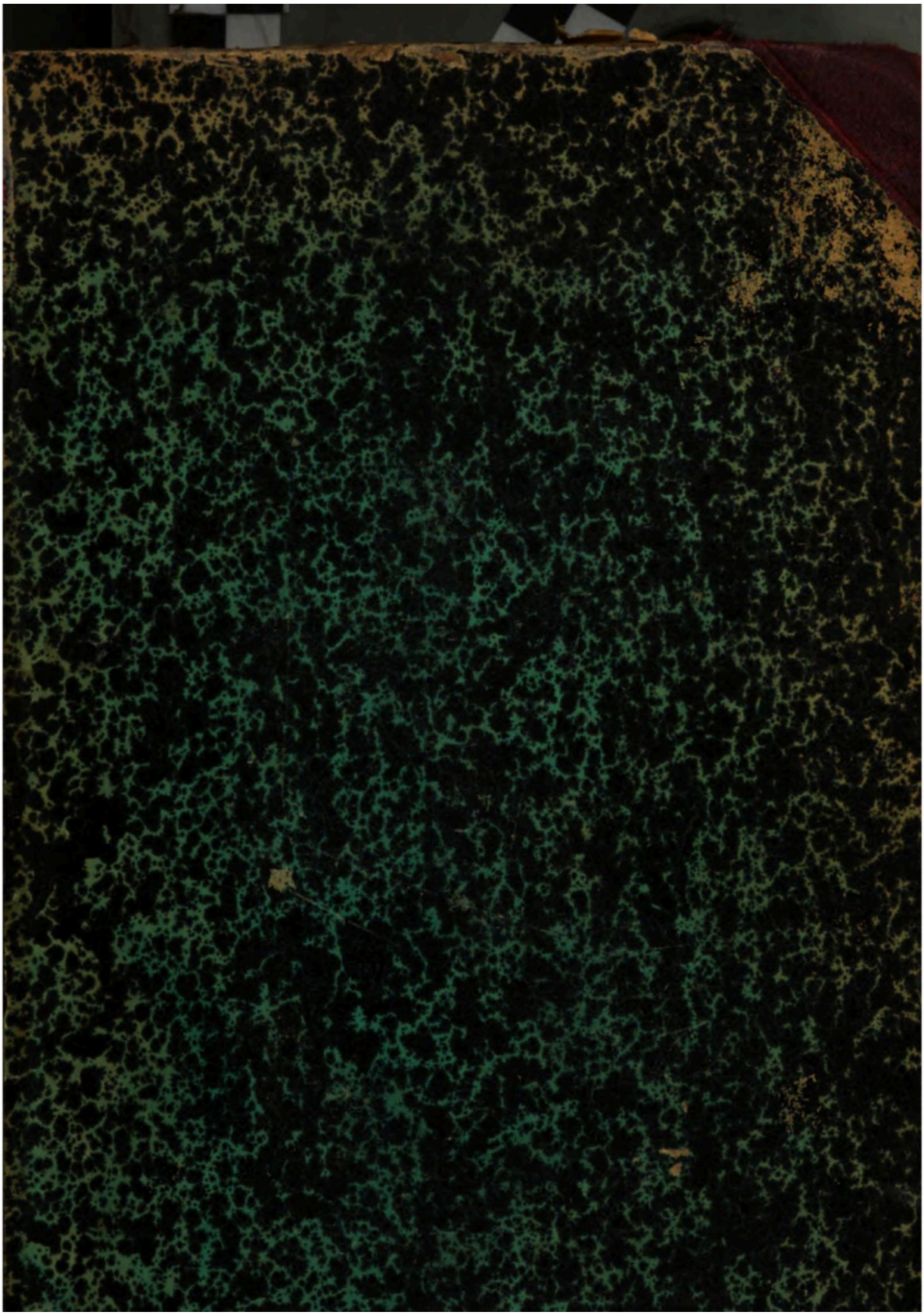
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



. BIBLIOTECA NAZ «

LIBRERIA
ORLANDI
520
R. BIBLIOTECA NAZ.le
R. BIBLIOTECA NAZ.le
NAPOLI

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digilized by Google

Collection

D

INSPEC

LIBRAIRIE DE F

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

COLLECTION DES AUTEURS LATINS AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS PUULIEE SOt'«> LA DIRECTION DE M. NISAUD UL L’ACAULIIIt l'hANÇAIM: iNm.CTLtn (.FJIRRAL DA L'r.KSi.u;5iF.MrRT Digitized by Google

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

TACIT («(JVHES COMPLÈTES

TACITE

ŒUVRES COMPLÈTES

Digitized by Google

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

ŒUVRES idMPi.fir Ks DE TACITE AVEC i.A TUADCCTION KN FRANÇAIS l'I HI.IKCS SOIS I.A Dinr.rTIOA DE M. MSA BD Itl. L'xcuif.im. rKANÇAIS» IXM-HTHD «.l!«IRXL lŒ I.’ENSÏH'.NEXIFNT AlflHIKIh PAHIS CHEZ FIR.MIN DIDOT RIÉRES, FILS ET C'S LIBRAIRES IMI'IlIlWF.Uns DE l’institut de KIïANCK RLE JXEOII. Afi M nccc L\ Digitized by Google

430374

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE TACITE

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LX

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

DigItLzed by Google

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS H. Dauhou , qui a bien voulu nous permettre de faire précéder ce volume de son excellent article biographique sur Tacite, apprécie en ces termes la traduction de Dureau de la Halle. • Le mérite de ce travail , dit-il , est assex attesté par l'accueil qu'il a reçu , par le succès toujours croissant qu'il obtient chaque fois que la publication s'en renouvelle ; et quoique ce qui en a été dit à l'article Dureau (Biographie universelle, XII , 357-359) semble nous dispenser de plus longs détails , nous rendrons du moins hommage à l'élégance et à la fidélité de cette traduction. > Il eût suffi de l'autorité de H. Dannou , bien plus imposante à nos yeux que le succès même , pour nous décider à réimprimer cette traduction (*), si d'ailleurs l'opinion du célèbre critique n'était point partagée par tous les juges compétents. Toutefois , il nous a paru que cette réimpression ne devait pas être littérale. Plusieurs années se sont écoulées depuis la publication de ce travail. De nouvelles études , de nouvelles traductions y ont fait découvrir quelques défectuosités qu'il était nécessaire d'en faire disparaître pour le mettre au niveau de la science. C'est ce qu'on a tûché de faire ici. Des corrections nombreuses ont modifié, soit le sens , soit le style du traducteur , dans des passages inégalement importants. Tout le monde reconnaît dans Dureau de la Malle uu talent naturel d'écrivain, de la force, du coloris, une liberté de tour, et un bonheur d'expression , qui font croire qu'on lit un ouvrage original. Hais peut-être ar-t-il trop sacrifié à cette élégance dont H. Dannou le loue si Justement C'était l'une des superstitions de l'époque où parut ce travail , que notre langue n'est pas assez harmonieuse , et que l'euphonie doit être l'un des premiers soins de l'écrivain. Certains traducteurs poussèrent cette superstition jusqu'à forcer le sens, ou détourner les mots de leur acception, pour éviter soit une dissonance , soit une répétition. Mous ne voulons pas dire que les répétitions , et surtout les dissonances , ne soient pas des défauts , qui , trop répétés , accuseraient la négligence et l'inhabileté de O Sauf les Meeurt des Germains et la f'ie d’Àgricola qui ont été traduites, les Uaursdes Germaiiu par H. Misard , et la Fie (tAgricola par H. A. François. TICITS. a Digitized by Google

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

M. Daunou, qui a bien voulu nous permettre de faire précéder ce volume de son excellent article biographique sur Tacite, apprécie en ces termes la traduction de Dureau de la Malle. « Le mérite de ce travail, dit-il, est assez attesté par l'accueil qu'il a reçu, par le succès toujours croissant qu'il obtient chaque fois que la publication s'en renouvelle; et quoique ce qui en a été dit à l'article Dureau (Biographie universelle, XII, 357-359) semble nous dispenser de plus longs détails, nous rendrons du moins hommage à l'élégance et à la fidélité de cette traduction. » Il eût suffi de l'autorité de M. Daunou, bien plus imposante à nos yeux que le succès même, pour nous décider à réimprimer cette traduction (*), si d'ailleurs l'opinion du célèbre critique n'était point partagée par tous les juges compétents.

Toutefois, il nous a paru que cette réimpression ne devait pas être littérale. Plusieurs années se sont écoulées depuis la publication de ce travail. De nouvelles études, de nouvelles traductions y ont fait découvrir quelques défectuosités qu'il était nécessaire d'en faire disparaître pour le mettre au niveau de la science. C'est ce qu'on a tâché de faire ici. Des corrections nombreuses ont modifié, soit le sens, soit le style du traducteur, dans des passages inégalement importants.

Tout le monde reconnaît dans Dureau de la Malle un talent naturel d'écrivain, de la force, du coloris, une liberté de tour, et un bonheur d'expression, qui font croire qu'on lit un ouvrage original. Mais peut-être a-t-il trop sacrifié à cette élégance dont M. Daunou le loue si justement. C'était l'une des superstitions de l'époque où parut ce travail, que notre langue n'est pas assez harmonieuse, et que l'euphonie doit être l'un des premiers soins de l'écrivain. Certains traducteurs poussèrent cette superstition jusqu'à forcer le sens, ou détourner les mots de leur acception, pour éviter soit une dissonance, soit une répétition. Nous ne voulons pas dire que les répétitions, et surtout les dissonances, ne soient pas des défauts, qui, trop répétés, accuseraient la négligence et l'inhabileté de

(*) Sauf les *Mœurs des Germains* et la *Vie d'Agricola* qui ont été traduites, les *Mœurs des Germains* par M. Nisard, et la *Vie d'Agricola* par M. A. François.

 l'ëcrivaln. Mais, outre qu'il n'cst pas impossible dans une traduction ndèlc , d'ëtre correct et euphonique , nous pensons que s'il fallait choisir entre la nécessité d'altérer le sens , ou de violer la propriété des mots , et celle de choquer l'oreille de quelque puriste par une légère dissonance , il n'y aurait pas à hésiter. Qu'on regarde si les écrivains du dix-septième siècle , si Bossuet , entre autres , se font faute de ces négligences , qui prouvent seulement plus de souci de la raison que de la prosodie , et s'ils ont de ces scrupules d'oreille que d'autres font passer avant le besoin de concevoir nettement la pensée et de l'exprimer avec fermeté et précision. Dans la traduction que nous réimprimons, on a essayé, d'une main respectueuse , de faire disparaître tout ce qui a paru imposé à M. Dnreau de la Malle par cette préoccupation excessive de son époque. On n'a rien négligé pour que l'élégance de cet ouvrage ne souffrit pas des changements qu'on y a faits , mais qu'elle y résultât toujours de la justesse et de la propriété des termes , plutôt que de leur symétrie extérieure et de leur combinaison euphonique. Hâtons-nous de dire que nous nous sommes aidés d'un travail qui , soit pour la profondeur et la justesse de l'interprétation , soit pour l'exactitude savante et forte de la traduction , soit pour l'importance des notes, dont un grand nombre ont presque l'étendue de mémoires académiques ^ et , ce qui vaut mieux , ont la solidité et l'intérêt des meilleurs en ce genre , soit enfin pour la correction du texte , a placé M Burnouf père au premier rang parmi nos traducteurs et nos philologues. 11 s'agit de la traduction de Tacite , dont il nous eût été si précieux d'enrichir notre collection , si , outre des difficultés de propriété , le développement donné aux notes n'eùt dépassé de beaucoup les proportions et sorti du caractère élémentaire de cette collection. Ni H. Dureau de la Molle , ni ce que son beau travail a pu gagner à une révision presque toujours dirigée par l'autorité de M. Burnouf, ne peuvent dispenser de la lecture et de l'étude de ses six volumes quiconque veut connaître à fond , outre l'œuvre même de Tacite, toutes les questions administratives, législatives, militaires, qui y sont plutôt indiquées que traitées. Quoi qu'il en soit , nous ne craignons pas d'offrir cette traduction , non comme un travail nouveau , mais comme un travail depuis longtemps jugé bon , et rendu meilleur peut-être par une sévère révision. A cet égard, nous ne croyons pas avec M. Burnouf, qu'une traduction revue soit une traduction gâtée. Quelque qualité d'invention et de création qu'on suppose à nn traducteur , il n'est pas libre comme l'auteur

d’un ouvrage original, n ne dispose ni de la matière , ni du plan , ni de la pensée, ni de la forme , qui appartiennent â l’ouvrage traduit. Sa gloire est de trouver dans sa Digitized by Google

DES ÉDITEURS. iif propre langue le» tours qui répondent aux tours de l'origüial , les inuLs qui reproduisent à ses mots, les analogies si nombreuses entre les deux langues , s'il s'agit d'une traduction du latin en français. I^e mérite de celui qui revoit une traduction est de retrouver celles qui ont échoppé à Tautcur, ou au moins de s'en approcher de plus près. Loin donc de détruire l'unité , il la rétablit. Vaudrait-il donc mieux laisser à un traducteur l'originalité d'une phrase mal faite ou d'un à peu près qui trahit l'impuissance, que de mettre à la place une phrase correcte et l'image même en français du sens ou du mot latin qu'il n'a pu rendre? Vaudrait-il mieux respecter les contre-sens d'un traducteur, que l'original lui-même , que la langue de la traduction, que le public qui lit l'ouvrage? Malgré l'autorité de M. Burnouf, qui du reste a plus droit que personne d'appliquer h une traduction des principes qui ne peuvent régler que des ouvrages originaux, nous ii'avons pas cru gfttcr l'œuvre de son habile devancier. Kous nous sommes même , en divers endroits , servis de la traduction de M. Buruouf pour combattre sa théorie , et nous aimons à lui faire honneur de l'unité même qui marque les morceaux où il pourra reconnaître de scs tours. Plus souvent , cherchant de notre côté à corriger M. Dureau de lu Malle , et nous étant rencontrés avec M. Burnouf, nous en avons conclu que des tours trouvés ainsi en commun étaient précisément ces aualogies nécessaires que le travail doit suggérer à tous ceux qui ont quelque expérience des deux langues. Une comparaison des passages primitifs et des passages révisés ferait apprécier la nécessité et la convenance de nos changements. Nous n'avons pas la prétention d'avoir toujours mis la main sur les analogies même ; mais nous ne craignons pas que nos substitutions n'en paraissent pas toujours plus près que les passages remplacés. Et si la véritable unité d'une traduction consiste à ne choquer le lecteur par rien d'étrange ni d'impropre , soit dans le sens , soit dans le tour et dans l'expression , peut-être reconnaitra-t-on cette unité dans la réimpression que nous offrons au public. Nos notes , réduites an strict nécessaire , ne sont pour nous , le plus souvent, que des occasions de renvoyer à celles de M. Burnouf, lesquelles sont un ouvrage original , ^1 en étendue au texte et à la traduction. Soit qu'il s'agisse de discuter la diversité des interprétations et d'établir un texte , soit qu'il faille exprimer une allusion historique, rapproclier et comparer les documents relatifs à un fait important , apprécier la différence des témoignages sur le même fait; soit cnGn que des questions de religion ,

d’administration intérieure , civile et militaire , rendent les explications nécessaires ou seulement piquent la cnriosité, les notes du M. Burnouf pourvoient à toutes les questions, et répondent au savoir de Digitized by Google

propre langue les tours qui répondent aux tours de l'original, les mots qui reproduisent à ses mots, les analogies si nombreuses entre les deux langues, s'il s'agit d'une traduction du latin en français. Le mérite de celui qui revoit une traduction est de retrouver celles qui ont échappé à l'auteur, ou au moins de s'en approcher de plus près. Loin donc de détruire l'unité, il la rétablit. Vaudrait-il donc mieux laisser à un traducteur l'originalité d'une phrase mal faite ou d'un à peu près qui trahit l'impuissance, que de mettre à la place une phrase correcte et l'image même en français du sens ou du mot latin qu'il n'a pu rendre? Vaudrait-il mieux respecter les contre-sens d'un traducteur, que l'original lui-même, que la langue de la traduction, que le public qui lit l'ouvrage? Malgré l'autorité de M. Burnouf, qui du reste a plus droit que personne d'appliquer à une traduction des principes qui ne peuvent régler que des ouvrages originaux, nous n'avons pas cru gâter l'œuvre de son habile devancier. Nous nous sommes même, en divers endroits, servis de la traduction de M. Burnouf pour combattre sa théorie, et nous aimons à lui faire honneur de l'unité même qui marque les morceaux où il pourra reconnaître de ses tours. Plus souvent, cherchant de notre côté à corriger M. Dureau de la Malle, et nous étant rencontrés avec M. Burnouf, nous en avons conclu que des tours trouvés ainsi en commun étaient précisément ces analogies nécessaires que le travail doit suggérer à tous ceux qui ont quelque expérience des deux langues.

Une comparaison des passages primitifs et des passages revisés ferait apprécier la nécessité et la convenance de nos changements. Nous n'avons pas la prétention d'avoir toujours mis la main sur les analogies même; mais nous ne craignons pas que nos substitutions n'en paraissent pas toujours plus près que les passages remplacés. Et si la véritable unité d'une traduction consiste à ne choquer le lecteur par rien d'étrange ni d'impropre, soit dans le sens, soit dans le tour et dans l'expression, peut-être reconnaîtra-t-on cette unité dans la réimpression que nous offrons au public.

Nos notes, réduites au strict nécessaire, ne sont pour nous, le plus souvent, que des occasions de renvoyer à celles de M. Burnouf, lesquelles sont un ouvrage original, égal en étendue au texte et à la traduction. Soit qu'il s'agisse de discuter la diversité des interprétations et d'établir un texte, soit qu'il faille exprimer une allusion historique, rapprocher et comparer les documents relatifs à un fait important, apprécier la différence des témoignages sur le même fait; soit enfin que des questions de religion, d'administration intérieure, civile et militaire, rendent les explications nécessaires ou seulement piquent la curiosité, les notes de M. Burnouf pourvoient à toutes les questions, et répondent au savoir de

iT AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS, tous les degr^. C’est un complément indispensable pour quiconque vent chercher dans Tacite des notions spéciales. Notre collection ne s’adressant qn’à ceux qui n’y cherchent que la moralité des événements , le génie de l’historien , et les beautés de l’art , nous regrettons moins de n'avoir pu l’enrichir de ce beau travail. Digitized by Google

VIE DE TACITE. Tacite (Caïiu Cornélius Taeitus), célèbre historien latin, a vécu au premier siècle de l'ère vulgaire et au commencement du second. Quelques-uns des manuscrits de ses ouvrages lui donnent le prénom de Publius, au lieu de Catut, qui parait être le véritable. Il est invariablement appelé Cornélius, et néanmoins on ne le croit point issu de la famille patricienne que ce nom désigne et que le sien rendrait encore plus illustre. Parmi les Cornélius si nombreux dans l'ancienne Rome, on démêle des plébéiens et même des affranchis : il est diflicile et peu important de savoir desquels descendait celui qui a immortalisé le nom de Tacite. Probablement il était Qls de Cornélius Verus Taeitus, chevalier romain , procurateur ou intendant de la Gaule Belgique et contemporain de Pline l'ancien. On connaît cet intendant par une inscription trouvée à Juliers , et par quelques lignes de Pline ', où il est dit qu'il eut un fils qui , après avoir grandi de trois coudées en trois ans , périt d'une contraction de nerfs avant l'âge de puberté. Certains auteurs ont prétendu que cet enfant monstrueux était, non le frère, mais le fils de l'bistorien Tacite. li suffit, pour écarter cette hypothèse, d'observer que Pline l'ancien écrivait ce récit avant l'an 79 , ou même avant 77 , à une époque où Tacite ne pouvait avoir fait un long séjour en Belgique , et avoir élevé un fils jusqu'à l'âge de plus de trois ans, ou même jusqu'à l'adolescence *. En effet Tacite, outre qu'il ne portait pas le nom de férus, avait à peine vingt-deux ou vingt-trois ans en 77 , étant né en 54 ou &$, au commencement du règne de Néron , cinq ou six ans au plus avant son ami Pline le jeune, qui était dans sa dix-huitième année en 79 , au moment de l'éruption du Vésuve >. Tacite se dit Romain ; mais c'était un titre qu'on pouvait prendre sans être né dans les murs de Rome; et s'il fallait en croire les habitants de Terni , surtout leur bistorien Angeloni , ce serait à leur ville qu'appartiendrait l'honneur d'avoir pro■ HUt Hat. vn, I7. ' On Ut id dam PUne : Ip$i non pridem ridimus, ou liai nos pridem vidimu ; Houa avou vu nooB-nema depuis peu ou nous avons vu U y a longtemps. Selon celte seconde leçon . Il s'axlrall d'un tait trop aoden pour qu'il pût Jamais «re appliqué a un Ois de l'historien Tacite; mais en suppouni némeque PUne parle d'une aventnre récente, oe qui va élre dit de la naissance et du mariage de Tacite prouverait encore qult ne pouvait être le père de eet en/ant. • Jgtbatn dnodevimimnm annum, dit PUne le Jeune, llb. VI, ep. ao. Cest par erreur que Juste-Upse et quelques autres ont trauscrit dan et vkeiimum. I duit ce grand écrivain : Us

lui ont, au quinxième siècle, élevé des statues, aOn de soutenir cette tradition , qui n'est d'ailleurs confirmée par aucun témoignage. On ne sait rien non plus de l'enfance et de l'éducation de Tacite. Il a pu être disciple de Quintilien : qu'il l'ait été réellement, comme le disent des auteurs modernes, c'est ce qui n'est exprimé ni indiqué nulle part dans les anciens livres. On serait plus fondé à présumer qu'il a , dans sa jeunesse , suivi au barreau les plaidoiries d'Aper et de Julius Secundus , orateurs alors très-renommés. Sa correspondance avec Pline le jeune prouve qu'il avait de bonne heure cultivé la poésie ; et le style de ses ouvrages en prose annonce assez avec quel soin et quel succès il s'était livré à l'étude des grands mo^es de l'art d'écrire, particulièrement de Thucydide. Entre les sectes philosophiques, il parait avoir préféré la stoïcienne t on le trouve presque partout imbu des maximes, pénétré des sentiments qui la caractérisent. Ce fut sous le règne de Vespasien, vers l'an 73 ou 74, qu'il entra, nous ne dirons pas dans le monde , parce que nous craignons que cette expression moderne ne convienne pas assez aux moeurs antiques, mais dans la carrière qui s'ouvrait à l'émulation et aux talents de la jeunesse romaine. On a droit de conjecturer qu'il commença par porter les armes, non-senlement à cause de l'exactitude et de l'habileté qu'On remarque dans ses écrits lorsqu'il s'agit d'usages et de détails militaires, mais surtout parce que ce service était encore l'apprentissage ordinaire de ceux qui se destinaient à des fonctions civiles. On sait d'une manière plus directe qu'il embrassa la profession d'avocat peu d'années avant Pline le jeune, qui s'honore d'avoir marché sur ses traces >. Depuis Auguste, il fallait, pour devenir questeur, avoir été vlgintioir: on nommait ainsi' vingt officiers de police qui surveillaient les monnaies , les prisons , l'exécution des jugements. Il est fort vraisemblable que Tacite a passé par le vigintivirat avant d'arriver à la questure, que lui conféra l'empereur'Vespasien , qui mourut en 79. Il suffisait alors d'avoir vingt-quatre ans accomplis pour être questeur, ce qui suppose que Tacite l'était en 78; mais on n'a, sur ce point, aucun autre détail, n avait le titre de chevalier, et la questure lui ouvrait l'en< Atate, disnilalé, propasodum «quales..,. Eqnldéis adoIrsccnlulus QUtim Jam tu fama aloriaque llorerea, tesequt, llbl lonao, snt proiliuas Inlervallo stssss al liolwl conmpisoebam. ;Plin. llb. VII , rp. lo.j Digilized by

VIE DE TACITE. »J Irée duséiut. Vers la même éporpie, et peut-être dès 77, il épousa la fille d'Agrioola, alliance qui donne lieu de croire qu'il tenait déjà un rang honorable parmi les Jeunes Romains. Il a célébré les vertus de sa belle-mère Domitia; et les biographes lui prêtent l'intention d'étendre cet éloge sur sa propre épouse, qu'il n'a cependant louée nulle part. En considérant les circonstances de sa vie, que nous venons de retracer, on ne voit pas comment jiisiju'alors il aurait eu le temps d'administrer une province belgique : ceux qui lui attribuent une telle fonction le confondent apparemment avec son père. Il nous apprend lui-même qu'il dut à Vespasien le commencement de ses honneurs publics, accrus depuis par Titus, et encore plus par Domitien '. Il n'obtint pourtant pas sous Titus la préture qu'il avait espérée sous Vespasien même ; et il ne paraît point qu'avant l'avéncment de Domitien il eût exercé d'autres charges que celles de questeur, d'édile, et peut-être de tribun. Mais aux jeux séculaires de 88, il se trouvait au nombre des quindécimvirs dépositaires des livres sibyllins : c'est lui qui nous instruit de ce détail de sa propre vie, et il ajoute que ce n'est pas pour s'en vanter qu'il le rappelle*. En même temps, il était préteur'; et nous manquons de renseignements sur la manière dont il s'est acquitté de cette fonction importante. Il sortrt de Rome avec son épouse en 89 : était-ce disgrâce ou retraite volontaire, ou bien allait-il remplir quelque fonction, quelque mi ssiondans une province? Ceux qui ont agité ces questions n'ont pu lesrésoudred'une manière précise. Seulement Bayle a montré que, selon toute apparence , Tacite n'avait point été banni. C'est surtout bien mal à propos que certains auteurs prolongent pendant dix ans cet e.vil prétendu; car on trouve Tacite rentré dans Rome avant la mort de Domitien, qui ne vécut que huit ans après les jeux séculaires. Toutefois, en 93, lorsque Agricola périt d.ans la capitale de l'empire , l'absence de son gendre durait encore. « Quel surcroît • de douleur, s'écrie Tacite, pour moi et pour sa • fille, de n'avoir pu soutenir sa défaillance, jouir < de ses embrassements et de ses derniers regards! . Nous l'avons perdu quatre ans d'avance par l'effet • de notre éloignement. > L'historien n'ose point afCriiwrque Domitien ait fait empoisonner Agricola, quoique tel fdt le bruit public, et que les proscriptions ordonnées peu après par le farouclie empereur nient rendu ce premier crime beaucoup trop croyable. • Bientôt, ditTacite, nos mains (sénatoriales) • conduisirent Helvidius en prison; la cruelle sé• paration de Mauricus et de Rusticus fut nutre ' DignilAlcm

noftlram h Vo»paiilano Inchoalafn, a Tito atirfnm.aDoinltiâfio longiiu promrlam. iHiMor. lih. I.cap. l.) ’ Qucêd nonjaotanlia rpfrro. t Annal. Ub. XI, cap. II.; ^ Ac taoe pra’tor. (IMdciu.) • ouvrage; et il fallut nous couvrir du sang de Sé• nécion. > En prenant ces paroles à la lettre , on a voulu en conclure que Tacite, au sein du sénat, avait cédé au torrent , et s’était prêté au ban plaisir de Domitien. Mais le style figuré , pour ne pas dire passionné, des derniers chapitres de la vied’Agricola permet bien, ce semble, de n’appliquer les expressions collectives qu’on vient de lire qu’à l’assemblée des sénateurs, et de supposer qu’ils n’avaient pas tous , sans exception , coopéré à ces iniquités sanguinaires. C’est pour mieux exprimer l’horreur qu’il en ressent que l'historien se place , en quelque sorte, au nombre des complices , bien sûr que les couleurs odieuses dont il a peint la tyrannie montreront assez qu’elle n’a jamais pu le compter parmi ses instruments. On se délivra de Domitien en 96, et dès l’année suivante Tacite parvint au consulat : son nom ne figure point dans les fastes, parce qu’il n’était pas consul ordinaire, mais subrogé par Nerva, nouvel empereur, à Virginius Rufus, qui venait de mourir, et dont il prononça l’éloge funèbre. « Ainsi , dit Pline • le jeune, la fortune, toujours fidèle à Virginius, « lui gardait , après sa mort , le plus éloquent des pa• négyristes. > C’est le seul acte qu’on connaisse de ce consulat , qui n’était au surplus qu’un vain titre , et qui laissait à Tacite assez de loisir pour qu’il se livrât à des travaux littéraires. Il composa , en 97, la Vie de son beau-|>ère ; en 98 , le Tableau des Mmurs des Germahis. Avait-il visité ces peuples, parcouru leur pays, observé immédiatement leurs habitudes ? Cela n’est rapporté ni indiqué nulle part; mais on serait fort tenté de le croire , à ne considérer que l’exactitude de cette description , 1e nombre et la précision des détails qu’elle renferme : elle semble trop originale pour avoir été rédigée d’après des Mémoires étrangers; et d’ailleurs comme on ne sait point où Tacite a passé les quatre années de 89 à 93 , rien n'einpêcbe de supposer qu’il ait fait , durant cette absence , quelque séjour en Germanie. Quoi qu’il en soit de cette conjecture, il n’eut pas plutôt achevé ce livre qu’il conçut l’idée et se traça le plan de ses grands ouvrages historiques. Il n’avait cependant point renoncé au barreau : nous le retrouvons , en 90, chargé, avec son ami Pline le jeune, de soutenir l’accusation intentée par les Africains contre le proconsul Marius Priscus. Cette affaire eut de l'éclat : elle nous est connue par le récit qu’en fait Pline dans une de ses lettres (lib. II, ep. Il) : * Le sénat, > dit-il , nous ordonna , à moi et à Cornélius 'l'aci> tus, de prendre la

cause des Africains contre le • proconsul qui, dénoncé par eux, se retranchait « à demander des juges ordinaires, sans proposer • aucune défense. Notre premier soin fut de inon• trer (|uc rénorinitè des crimes dont il s'agissait « ne (lermettait pas de civiliser l'affaire; car Priscus

 étart prévenu d'avoir reçu de l'argent pour con- i • damner à mort des innoeents. » Son avocat, Fronto Catius , voulait qu'on se restreignit à examiner s'il y avait eu péculat. Mais le sénat, eu donnant | des juges chargés de prononcer sur ce chef d'accusation , décida aussi que ceux à qui l'on disait que Priscus avait vendu le sang de plusieurs victimes innocentes, seraient assignés et entendus. Il ne comparut qu'un seul de ses complices, Flavius Martianus; un autre venait de mourir fort à propos. Une assemblée se tint , présidée par l'empereur 'frajan, qui était alors consul ; c'était au commencement de janvier, époque où Rome voyait le plus de sénateurs réunis. Lù et en présence de l'accusé Priscus, sénateur lui-méme, et de Marcianus, duquel il avait reçu sept cent mille sesterces pour nétrir et faire étrangler en prison un chevalier romain, Pline parla le premier dumiit plus de cinq heures, et l'on entendit ensuite Marcellin , défenseur de Martianus. Le lendemain, Salvius Liberalis plaida pour le proconsul ; et Tacite répondit arec l'énergie et la gravité majestueuse qui caractérisaient sou éloquence '. Le plaidoyer de Fronton pour Priscus dura jusqu'à la nuit, et ne se termina que dans une troisième séance , où les accusés furent condamnés à des peines assez douces pour des attentats énormes : mais on déclara que Pline et Tacite avaient rempli dignement leur ministère et l'attente du sénat. On voit, par d'autres lettres de Pline , que Tacite composait aussi des pièces de vers, et que les hommes les plus instruits de ce temps rechercliaient sa société. Celui avec lequel il entretenait lecommerce le plus intime, était Pline lui-méme, qui lui a écrit onze Épitres >, ou du moins dix; car il en est une qui semble être plutôt une réponse de Taeite. Ces lettres nous apprennent qu'ils se communiquaient réciproquement leurs ouvrages, qu'ils mettaient en commun tout ce qu’ils avaient de lumières, de talents et de gloire. C’est à la prière de l'historien que Pline le jeune fait une relation détaillée de la mort de son oncle et des autres circonstances de l'éruption du Vésuve. Il sait que l'éloquence de son ami peut, mieux qu'aucune autre, immortaliser ces tristes souvenirs, et il espère qu'elle sera aussi employée à jeter quelqueéclat sur la conduiteque Pline vient de tenir lui-méme dans l'affaire de Babius Massa -, non pourtant qu'il demande qu'on altère ou qu'on amplifie la vérité ; il est |iersu.adé qu'un récit fidèle suffit aux actions honorables, et il n'attend de Tacite ' Respoodit

Corn. Toriliu eloqueDUHlmê, et quod eximiuui orationi rjiu iimt,

« était prévenu d'avoir reçu de l'argent pour con-« damner à mort des innocents. » Son avocat, Fronto Catius, voulait qu'on se restreignît à examiner s'il y avait eu péculat. Mais le sénat, en donnant des juges chargés de prononcer sur ce chef d'accusation, décida aussi que ceux à qui l'on disait que Priscus avait vendu le sang de plusieurs victimes innocentes, seraient assignés et entendus. Il ne comparut qu'un seul de ses complices, Flavius Martianus; un autre venait de mourir fort à propos. Une assemblée se tint, présidée par l'empereur Trajan, qui était alors consul; c'était au commencement de janvier, époque où Rome voyait le plus de sénateurs réunis. Là et en présence de l'accusé Priscus, sénateur lui-même, et de Marcianus, duquel il avait reçu sept cent mille sesterces pour flétrir et faire étrangler en prison un chevalier romain, Pline parla le premier durant plus de cinq heures, et l'on entendit ensuite Marcellin, défenseur de Martianus. Le lendemain, Salvius Liberalis plaida pour le proconsul; et Tacite répondit avec l'énergie et la gravité majestueuse qui caractérisaient son éloquence [1]. Le plaidoyer de Fronton pour Priscus dura jusqu'à la nuit, et ne se termina que dans une troisième séance, où les accusés furent condamnés à des peines assez douces pour des attentats énormes : mais on déclara que Pline et Tacite avaient rempli dignement leur ministère et l'attente du sénat.

On voit, par d'autres lettres de Pline, que Tacite composait aussi des pièces de vers, et que les hommes les plus instruits de ce temps recherchaient sa société. Celui avec lequel il entretenait le commerce le plus intime, était Pline lui-même, qui lui a écrit onze Épitres [2], ou du moins dix; car il en est une qui semble être plutôt une réponse de Tacite. Ces lettres nous apprennent qu'ils se communiquaient réciproquement leurs ouvrages, qu'ils mettaient en commun tout ce qu'ils avaient de lumières, de talents et de gloire. C'est à la prière de l'historien que Pline le jeune fait une relation détaillée de la mort de son oncle et des autres circonstances de l'éruption du Vésuve.

Il sait que l'éloquence de son ami peut, mieux qu'aucune autre, immortaliser ces tristes souvenirs, et il espère qu'elle sera aussi employée à jeter quelque éclat sur la conduite que Pline vient de tenir lui-même dans l'affaire de Babius Massa; non pourtant qu'il demande qu'on altère ou qu'on amplifie la vérité; il est persuadé qu'un récit fidèle suffit aux actions honorables, et il n'attend de Tacite ni exagérations ni réticences officieuses : Cicéron n'avait pas porté si loin la délicatesse, en priant Lucceius d'écrire l'histoire de son consulat.

Dans une lettre adressée à Maxime, Pline raconte un fait dont il a été, depuis peu de jours, informé par Corneille Tacite. Celui-ci assistait aux jeux du Cirque, à côté d'un chevalier romain qui, à la suite d'un entretien savant et varié, lui demanda s'il était d'Italie ou d'une autre province : « Vous me « connaissez, répondit l'historien, et j'en ai l'obliga-« tion aux belles-lettres; » à quoi le chevalier répliqua : « Êtes-vous Tacite ou Pline? « Je ne puis exprimer, « ajoute ce dernier, avec quels délices nous avons « vu nos deux noms ainsi rapprochés et confondus « en quelque sorte avec celui de la littérature elle-« meme. »

L'un des deux illustres amis mourut vers l'an 103 : il paraît que Tacite lui servécut longtemps; on suppose qu'il est mort octogénaire; ce qui étendrait sa carrière jusque vers l'an 134 ou 135; mais nous n'avons, sur ce point, aucun renseignement positif. Il n'est rien dit de ses enfants; et néanmoins on a lieu de croire qu'il laissait une postérité, puisqu'au troisième siècle, l'empereur Tacite se glorifiait de descendre de ce grand historien, et qu'au cinquième, un préfet des Gaules, nommé Polemius, le comptait parmi ses aïeux. C'est ce que nous apprenons de Sidoine Apollinaire, qui dit que ce préfet, né au sein d'une famille gauloise très-illustre, était poëte, orateur, philosophe platonicien, et vivait sous le règne de Julius Népos, prédécesseur immédiat d'Augustule.

On ne rapporte aucun fait de la vie de Tacite après la fin du premier siècle de l'ère vulgaire; il a probablement consacré les années suivantes à la composition et à la révision de ses ouvrages. Nous ne possédons qu'une partie de ses écrits; car, sans parler encore de la perte qu'on a faite de plusieurs livres de ses Annales et de ses Histoires, il ne subsiste rien de son Panégyrique de Virginius, ni de son Discours contre le proconsul Priscus, ni de ses autres plaidoyers, ni de ses poésies, ni d'un livre de facéties, dont Fulgence Planciadès le déclare auteur. Au troisième livre de ses Annales (chap. 24.), il annonce qu'après avoir achevé les travaux qu'il a entrepris, il écrira, s'il en a le temps, l'Histoire du règne d'Auguste. Ce livre nous manque aussi, soit qu'il n'ait jamais été composé, soit qu'il ait disparu comme tant d'autres. Au nombre de ceux qui nous restent de cet illustre écrivain, on comprend quelquefois le Dialogue sur les Orateurs ou sur les Causes de la corruption de l'éloquence; excellent opuscule que des savants ont attribué, soit à Quintilien, soit à Suétone; mais Tacite, outre que son nom se lit sur plusieurs anciens manuscrits de ce livre, serait encore assez désigné par le caractère des idées et même du style. On y a remarqué des tours et

[1] Respondit Corn. Tacitus eloquentissimè, et quod eximium orationi ejus inest, σεμνῶς.

[2] Lib. I, ep. 6 et 20; lib. IV, ep. 13; lib. VI, ep. 9, 16 et 20; lib. VII, ep. 20 et 33; lib. VIII, ep. 7; lib. IX, ep. 10; et 14. Mais l'avant-dernière de ces épîtres pourrait être de Tacite à Pline.

VIE DE TACITE. Tllj d«s «prenioiu qui se retrouvent dans ses autres ouvrages. Le grammairien Pomponhis Sabinus a cité , eomme énoncée par cet éerivain , uns observation critique sur les faux ornements des productions de Mécène, calamitiroi MiecenatU; et c'est en propres termes ce qui se lit au vingt-sixième chapitre du Dialogue. L'auteur dit qu'il était dans sa première jeunesse lorsqu'il entendit cette conversation < ; et il en fixe la date è peu près à l'an 75 de notre ère, lorsqu'on effet Tacite n'avait qu'environ vingt ans, ou moins même, si l'on adoptait Popinion, un peu hasardée, de Juste-Lipse et de Dodwell , qui ne le font naître qu'en 59 ou 60. Toutes ces circonstances suffiraient pour le désigner; mais il est particulièrement reconnaissable au soin que prend l'auteur de ce dialogue , de rattacher partout è l'histoire politique et à la science des mœurs sociales la théorie de l'art oratoire. Cette littérature , forte et profonde , est celle qui convient à l'historien des empereurs. Si les formes et les mouvements du discours n'y sont pas toujours les mêmes que dans ses livres purement historiques, il ne faut pas s'en étonner ; un écrivain tel que lui sait prendre plus d'un ton , donner à un entretien d'autres couleurs qu'à un simple récit, et parler le langage des orateurs quand il les met en scène. Nous devons dire cependant que tous les modernes ne s'accordent pas à lui attribuer cette production ; Beatus Rheiianus a le premier élevé des doutes sur ce point ; Juste-Lipse , Gaspar Darth et Vossius ont laissé la question indécise. Henri Estienne, Boxhom, Freinshemius, Grxvius, Pichon, etc., ont pensé qu'elle devait se résoudre en faveur de Quintilien; Morabin, la Bléterie, Tiraboschi, ne veulent pas qu'on la déride pour Tacite ; mais c'est pour lui que se déclarent ou qu'inclinent P. Pithou, (.k>lomiez, Dodwell, Sdiurzileisch , Sigrais,Brotier, Schuiz, Oberlin, Dureau de la Malle , M. Burnouf ; et cette opinion nous parait de beaucoup la plus vraisemblable. Du reste, le mérite du Dialogue sur les Orateurs est généralement reconnu ; et il suffit de prendre une idée sommaire du sujet pour en sentir l'importance. Doit-on préférer l'éloquence à la poésie ? les anciens orateurs valaient-ils mieux que ceux du temps de Vespasien? et si l'éloquence a dégénéré, quelles en sont les causes? Ces questions débattues, la décadence du genre oratoire demeure avérée, et imputable à la mauvaise éducation , à l'impéritie des maîtres , à la nondialance de la jeunesse. Chacun des interlocuteurs soutient constamment son carac■ Uo de SM traducteurs noua dit. en le prmaol lut-mema a té«K)lo. qu'il était /art Jtunt Umqu'it comfxmiit ce ilialaaua. Cda

noua parait toraacl ; car Tadt* ne parle que du tempe oO II préleod l'avoir entendu, et II dCdare quil a besoin que sa mémuiie lui en retrace tous les delalla. Javraia wamotlnm oudivi... VemorM ae recorriatione opttt nt, ut... iisdrm mune nuntfri», iùdcm raltonibu» pctvqHar. tère ; le poète Maternus y parle de son art avec e nthuusiasme; l'avocat Aper a de la rudesse, son éloquence de barreau est véhémente , mais son style a souvent de l'élévation ; Messala est un patricien qui se possède davantage , il se contient dans les bornes d'une discussion grave. Des portraits fidèles, des parallèles ingénieux, des contrastes habilement ménagés, des tours variés et toujours justes, donnent un grand intérêt à cet opuscule. Il est compris dans la première édition des oeuvres de Tacite ; mais il manque dans un grand nombre des suivantes. On l'a joint quelquefois aux Institutions oratoires de Quintilien ; et il a été imprimé à part, in-8°, àUpsal, en l70C;à Gœttingue, en 1719; à Leipzig, en 1 788. Fauchet , L. Giry, Maucroix, Morabin, Bourdon de Sigrais , Dureau de la Malle, Chénier, M. Dallieret M. Bumouf l'ont traduit en français. Entre ces versions , celles de Dureau de la Malle , de Chénier et de M. Bumouf nous semblent les plus fidèles, les plus élégantes et, à tous égards, les plus dignes du texte. Nous avons indiqué déjà un autre écrit qu'on n'a pas coutume d'insérer dans le recueil des ouvrages de Tacite , et qui se place dans celui des Lettres de Pline : c'est une très-courte épltre, que la Bléterie regarde , non sans quelque fondement , comme une réponse à celle où Pline avait conseillé à son ami d'associer l'exercice de la chasse à ses travaux littéraires. «J'aurais bien envie, répond Tacite (du moins « nous le supposons ainsi), de suivre vos leçons; • mais les sangliers sont si rares ici, qu'il n'y a « pas moyen de réunir Minerve et Diane , que vous • me dites de servir à la fois. Il faut donc ne rendre • hommage qu'à Minerve, encore avec menage« ment, comme il convient dans une campagne et • pendant l'été. Sur la route même, j'ai e.squissé • quelques bagatelles qui ne sont bonnes qu'à effa• cer aussitôt ; pur babillage, pareil aux conversa« tions que l'on tient dans une voiture. J'y ai ajouté « quelque chose depuis mon arrivée, ne me sentant « pas disposé à un autre travail. Ainsi je laisse en « repos les poèmes qui, selon vous , ne s'achèvent « nulle part plus heureusement qu'au milieu des « forêts. J'ai retouché uneoudeux petites harangues, • quoique ce genre d'occupation soit peu aimable , • peu attrayant , et qu'il ressemble plus aux travaux « qu'aux plaisirs de la vie champêtre'. »On ne conteste pas l'authenticité des autres écrits qui subsistent sous le nom de Tacite. Telle est d'abord la Vie

d’Agricola, que Thomas admire eomme le chefd’œuvre et le modèle des éloges historiques. Ce • Dan l'édition diévirienne de IMS, celle Irtire ni précédée de llnscriptloQ ï Cometio Tacita mmo C. Ftiniaa S-, landu qa'allleon on III toujonn C. Ptiaita Tacita nto. Il ni fort probable que lea plu» ancien manuscrlU portaient ; Cera. Tac. C. P/r». S. S., el que lei copIxlM auraient délite' Canctiiit Tacitua Caio Ptiitia sua, talutem.

 IWre contient de Tires peinturesot d’éloquents diseonrs ; il ofire l'expression, toujours noble et rrsie, des sentiments les plus fiers et des affections les plus tendres . L’auteur se montre tour i tour énergique et pathétique , arec une oonvenance parfaite. La diction est partout sarante; mais l’art profond qu’elle recèle dans la structure des |dirases, dans le choix et rarraogement des mots ou même des S3fllabes, ne se manifeste que par les grands et rapides effets qu’il produit. Quel que soit pourtant l’éclat de cet ouvrage si justement célèbre, nous doutons qu’il porte, autant que ceux qui l’ont suivi, l’empreinte du godt sévère et du génie pénétrant de Tacite. Ce n’est pas non plus celui qui a fixé le premier les regards et l’attention des hommes de lettres du quinzième siècle. Il manque dans les premières éditions de cet historien; il ne parait que dans celles de Milan vers 1496 , et de Venise en 1 497. Depuis, il en a été fait plusieurs réimpressions et traductions, même particulières. Pour ne rien dire d’une première version française, publiée à Paris, en 16i6,in-12, ni de celles qui embrassent, avec la Vie d’Agricola, d’autres livres de son gendre , nous n’indiquerons ici que deux traducteurs, français, Desreiiaudes, en 1797, etM. Mollevault, en 1823. Ces deux versions, imprimées à Paris, in-18, sont accompagnées du texte , et l’on a joint de plus è celle de M. Mollevault une carte dressée p8r M. Walckenaer, et représentant l’état de l’Angleterre au temps où Agricola la subjuguait et la gouvernait. En effet, l'ouvrage latin, outre le mérite éminent qu’il a comme production littéraire, a aussi l’avantage d’éclairer l'histoire ancienne des Iles Britanniques : mais Tacite a jeté bien plus de lumière encore sur la géograpliie et les mœurs primitives de la Germanie. • Ce livresi court, sur un vastesujet, « est d’un homme qui abrège tout , parce qu’il voit • tout, » dit Montesquieu. Cest une admirable introduction à l’histoire d’Allemagne, ou plus généralement de l’Europe moyenne et occidentale. On y retrouve les premiers germes des coutumes et des lois de plusieurs siècles; et dans ce tableau des habitudes privées, des opinions communes et du régime civil, il y a des traits si caractéristiques et si profonds , que d'ége en âge, et de nos jours même , ils demeurent reconnaissables, quoique modifiés ou affaiblis par le temps. Quiconque veut rechercher les origines des institutions modernes, militaires, féodales, a besoin de recourir, avant tout, à cet antique exposé des Mœurs des Germains; et s’il nous fitllait dire quel est le plus instructif des livres de Tacite , nous serions tentés de nommer celui-là. Il y

règne une méthode si lumineuse et si naturelle , que les transitions , quoique bien fréquentes , ne s'y laissent iamais apercevoir. De tant de détails rapidement parcourut, aucun u'est inutile, ni obscur, ni déplacé : la prédaion du style, toujours élégante, devient énergique on pittoresque , toutes les fois qu'il le faut L'antiquité ne noos a pas laissé un plus parfait modèle de description; et pour sentir tout le prix de cet opuscule , il suffirait de le comparer aux morceaux du même genre qui se rencontrent dans les livres de Diodore de Sicile. On a cependant accusé Tacite de n'avoir peint et loué des peuples barbares , que pour faire la satire des Romains : Voltaire a fort accrédité cette prévention ; il a comparé l'historien • à ces pédagogues qui , « pour donner de l'émulation à leurs disciples, pro• diguent , en leur présence , des louanges à des en• fants étrangers , quelque grossiers qu'ils puissent • être. • Cette relation a , sans doute , des intentions morales; mais, à nos yeux, son caractère le plus sensible est une exactitude scrupuleuse : elle ne ressemble assurément pointé un panégyrique; et la satire, s'il y en a, demeure indirecte et sage. De tous tes eenu de Tacite , nous croyons que c'est celui qui a été le plus souvent publié : il est joint aux autres dans la plupart des éditions , è partir de la première , et il a été assez fréquemment imprimé sans eux , soit à part , soit avec Diodore de Sicile , soit en différentes collections relatives aux peuples germains. Entre les éditions particulières, nous indiquerons seulement celles de Nuremberg , vers 1473 , in-fol. ; de Rome, vers 1474, in-4*; de Leipzig, in-4*, en l509;deBâle, 1519, même format ; d'Augsbourg, 1580, in-8*; de Strasbourg, in-8°, 1594; de Wittemberg, in-8°, 1664; d'Erlang, 1618, 10-4'; de Francfort, in-8°, 1725. M. Renouant en a donné, en 1795, une édition in-18, qui renferme de plus la vie d'Agrioola. Ces deux livres ont été traduits en anglais par J. Aikin, l'un en 1774, 10-8°; l'autre, in-4*, en 1778. Nous n'entrerons pas dans le détail des versions allemandes ; et i l'égard des traducteurs français , nous nous bornerons en ce moment à tenir compte de ceux qui n'ont travaillé que sur cette description de la Germanie. Le roi d'Espagne Philippe V s'était exercé à la rendre dans notre langue , pendant son éducation à la cour de son aïeul Louis XIV. Nous ignorons quel est l'auteur d'une version imprimée à Lyon , in-8°, en 1706; celle qui a été publiée in-12, à Paris, en 1776, est de M. Boucher, procureur au parlement. M. C. L. F. Paockoucke en a mis an jour une nouvelle en 1834, avec une introduction , un commentaire et le texte latin, grand in-8°, accompagné d'un atlas. M. Graberg a joint un lexique é une version italienne des Mœurs des Germains

et de la Vie d’Agricola; Gènes, 1814, in-8*. Les deux ouvrages de Tacite qui ont le plus d’étendue sont ses Annales et ses Histoires ; on a quelquefois prétendu qu’ils ne formaient originai;u uy V

livre contient de vives peintures et d'éloquents discours : il offre l'expression, toujours noble et vraie, des sentiments les plus fiers et des affections les plus tendres. L'auteur se montre tour à tour énergique et pathétique, avec une convenance parfaite. La diction est partout savante; mais l'art profond qu'elle recèle dans la structure des phrases, dans le choix et l'arrangement des mots ou même des syllabes, ne se manifeste que par les grands et rapides effets qu'il produit. Quel que soit pourtant l'éclat de cet ouvrage si justement célèbre, nous doutons qu'il porte, autant que ceux qui l'ont suivi, l'empreinte du goût sévère et du génie pénétrant de Tacite. Ce n'est pas non plus celui qui a fixé le premier les regards et l'attention des hommes de lettres du quinzième siècle. Il manque dans les premières éditions de cet historien; il ne paraît que dans celles de Milan vers 1496, et de Venise en 1497. Depuis, il en a été fait plusieurs réimpressions et traductions, même particulières. Pour ne rien dire d'une première version française, publiée à Paris, en 1656, in-12, ni de celles qui embrassent, avec la Vie d'Agricola, d'autres livres de son gendre, nous n'indiquerons ici que deux traducteurs, français, Desrenaudes, en 1797, et M. Mollevault, en 1822. Ces deux versions, imprimées à Paris, in-18, sont accompagnées du texte, et l'on a joint de plus à celle de M. Mollevault une carte dressée par M. Walckenaer, et représentant l'état de l'Angleterre au temps où Agricola la subjuguait et la gouvernait. En effet, l'ouvrage latin, outre le mérite éminent qu'il a comme production littéraire, a aussi l'avantage d'éclairer l'histoire ancienne des Iles Britanniques : mais Tacite a jeté bien plus de lumière encore sur la géographie et les mœurs primitives de la Germanie. « Ce livre si court, sur un vaste sujet, « est d'un homme qui abrége tout, parce qu'il voit « tout, » dit Montesquieu. C'est une admirable introduction à l'histoire d'Allemagne, ou plus généralement de l'Europe moyenne et occidentale. On y retrouve les premiers germes des coutumes et des lois de plusieurs siècles; et dans ce tableau des habitudes privées, des opinions communes et du régime civil, il y a des traits si caractéristiques et si profonds, que d'âge en âge, et de nos jours même, ils demeurent reconnaissables, quoique modifiés ou affaiblis par le temps.

Quiconque veut rechercher les origines des institutions modernes, militaires, féodales, a besoin de recourir, avant tout, à cet antique exposé des Mœurs des Germains; et s'il nous fallait dire quel est le plus instructif des livres de Tacite, nous serions tentés de nommer celui-là. Il y règne une méthode si lumineuse et si naturelle, que les transitions, quoique bien fréquentes, ne s'y laissent jamais apercevoir. De tant de détails rapidement parcourus, aucun n'est inutile, ni obscur, ni déplacé : la précision du style, toujours élégante, devient énergique ou pittoresque, toutes les fois qu'il le faut L'antiquité ne nous a pas laissé un plus parfait modèle de description; et pour sentir tout le prix de cet opuscule, il suffirait de le comparer aux morceaux du même genre qui se rencontrent dans les livres de Diodore de Sicile. On a cependant accusé Tacite de n'avoir peint et loué des peuples barbares, que pour faire la satire des Romains : Voltaire a fort accrédité cette prévention; il a comparé l'historien « à ces pédagogues qui, « pour donner de l'émulation à leurs disciples, pro- « diguent, en leur présence, des louanges à des en- « fants étrangers, quelque grossiers qu'ils puissent « être. »

Cette relation a, sans doute, des intentions morales; mais, à nos yeux, son caractère le plus sensible est une exactitude scrupuleuse : elle ne ressemble assurément point à un panégyrique; et la satire, s'il y en a, demeure indirecte et sage. De tous les écrits de Tacite, nous croyons que c'est celui qui a été le plus souvent publié : il est joint aux autres dans la plupart des éditions, à partir de la première, et il a été assez fréquemment imprimé sans eux, soit à part, soit avec Diodore de Sicile, soit en différentes collections relatives aux peuples germains.

Entre les éditions particulières, nous indiquerons seulement celles de Nuremberg, vers 1473, in-fol.; de Rome, vers 1474, in-4°; de Leipzig, in-4°, en 1509; de Bâle, 1519, même format; d'Augsbourg, 1580, in-8°; de Strasbourg, in-8°, 1594; de Wittemberg, in-8°, 1664; d'Erlang, 1618, in-4°; de Francfort, in-8°, 1725. M. Renouard en a donné, en 1795, une édition in-18, qui renferme de plus la vie d'Agricola. Ces deux livres ont été traduits en anglais par J. Aikin, l'un en 1774, in-8°; l'autre, in-4°, en 1778. Nous n'entrerons pas dans le détail des versions allemandes; et à l'égard des traducteurs français, nous nous bornerons en ce moment à tenir compte de ceux qui n'ont travaillé que sur cette description de la Germanie. Le roi d'Espagne Philippe V s'était exercé à la rendre dans notre langue, pendant son éducation à la cour de son aïeul Louis XIV. Nous ignorons quel est l'auteur d'une version imprimée à Lyon, in-8°, en 1706; celle qui a été publiée in-12, à Paris, en 1776, est de M. Boucher, procureur au parlement. M. C. L. F. Panckoucke en a mis au jour une nouvelle en 1824, avec une introduction, un commentaire et le texte latin, grand in-8°, accompagné d'un atlas. M. Graberg a joint un lexique à une version italienne des Mœurs des Germains et de la Vie d'Agricola; Gènes, 1814, in-8°.

Les deux ouvrages de Tacite qui ont le plus d'étendue sont ses Annales et ses Histoires : on a quelquefois prétendu qu'ils ne formaient originai-

X VIE DE TACITE. rement qu’ua seul et même corps. Allaoci attribue «ette opinion à Quarengns , qui la fondait apparemment sur nn texte de saint Jérôme, où il est dit que l'Histoire des Empereurs, depuis l'arénement de Tibère jusqu'à la mort de Domitien , était comprise en vingt livres; mais Tertullien , en citant le livre V, parle précisément de celui que nous appelons le cinqui^e des Histoires; ce qui prouve, ou qu'on mettait peu d’exactitude dans les citations, ou que la distinction et la numération des livres de Tacite n'était pas bien connue. Depuis qu'on n’hésite plus à séparer les deux ouvrages, la plupart des savants sont persuadés que les Histoires ont été composées avant les Annales. Vossius, Bayle, Roilin, la Bléterie, Tirabosclii, Brotier, en jugent ainsi d'après un passage du livre onzième des Annales, où l’auteur renvoie à ce qu’il a raconté dans l'histoire du règne de Domitien , i\arralat tibri$ quibut rts imperaloris DomitiasU composul. Quelques-uns aiment mieux croire que l'historien a suivi dans son travail l'ordre des événements ; qu'en conséquence , il a commencé par le règne de 'Tibère, sujet des premiers livres des Annales; et quoique cette conjecture ne soit pas la plus vraisemblable , il a conven u aux éditeurs et aux lecteurs des'yconformerdans la publication et l'étude de tous ces livres. On croit que l'historien ne les a entrepris qu’après la mort de Kerva, qu'il qualifie Divus, et sous le règne de Trajan , au nom duquel il n’ajoute point un pareil titre : Piincipatum Divi IVervx , et imperium Trqjani. Aulu-Gelle a écrit un chapitre sur la signification des mots Histoire et Jnnates : il n'en explique pas la différence (T une manière trèsconstante et trcs-précise. Seulement il semble assez que les Annales devaient procéder toujours par années, et que l'Histoire n'était point assujettie à une chronologie si rigoureuse. Mais en comparant les deux ouvrages de Tacite , on voit qu'à cet egard il s'est donné à peu près la même liberté dans l'un et dans l'autre , et qu'il s'y est permis d’achever de grands récits en se portant un peu au delà des dates auxquelles il allait être obligé de revenir. Chez lui , la distinction consisterait plutôlen ce que les faits se pressent davantage dans les Annales, et que les narrations prennent plus d’étendue dans les Histoires , ainsi qu'on va le voir par l'exposé de la matière et de l'état de ces deux grandes compositions. Les quatre premiers livres des Annales, que Tou possède entiers; le cinquième, qui est mutilé; et le sixième , dont il ne s'est rien |>erdu , contiennent le règne de Tibère depuis Tan 14 jusqu'en 37. Les quatre livres suivants, dans lesquels était compris le règne de Caligula , nous manquent , ainsi que le

commencement du onzième: en sorte qu'en ouvrant ce qui reste de celui-ci , on est transporté à Tannée 47, cinquième de Claude : la lacune est d'environ dix ans. On n'ea remarque plus de très-sensible ou de très-importante , jusqu'au chapitre 3i du livre XVI. Mais ce chapitre ne nous conduit qu'à Tan 66 ; et la perte de la fin de ce dernier livre des Annales nous I privedu tableau des deux dernières années de Piéron, Les seize livres embrassaient donc cinquante-deux ans : dans les vingt livres d'Histoires , s'ils nous avaient été tous conservés. Tacite continuerait ses récitsdepuislamort dePiéron, en 68, jusqu'à celle de Domitien, en 96, espace de vingt-huit années seulement. Il ne reste que les quatre premiers livres et le commencement du cinquième. Ils correspondent aux règnes éphémères de Galba, Othon, Vitellius, et à celui de Vespasien jusqu'à la guerre de Civilis^ en 76. Les livres suivants aclievaient l'Histoire de Vespasien , et y ajoutaient celle de Titus et de Domitien. Quant aux règnes de Nerva et de Trajan , l'historien semblait les avoir réservés pour servir de matière à un troisième ouvrage. Il destinait à sa vieillesse ce doux et consolant travail; mais on a lieu de croire qu'il n'a pas eu le temps de s'y livrer : il n'en est fait aucune mention dans le cours des siècles qui ont suivi le sien. Toujours venons-nous de voir que de trente-six livres historiquesqu'ilavait composés, il en subsiste a peine dix-sept. Plus d'une fois on s'est empressé d'annoncer la découverte de quelque partie des dix-neuf autres; en 1606, des Napolitains conçurent ou inspirèrent cet espoir: leurs promesses ont été vaines, comme la plupart de celles du même genre, et nous devons nous résigner à regretier toujours ces trésors , dévorés par le tempe ou détruits par l'ignorance, à moins que des palimpsestes ne nous en restituent quelques débris. Mais les livres qui nous restent de Tacite .s'ils ne suffisent point à notre instruction, suffiront du moins pour perpétuer sa gloire. Les Lettres de Pline ne nous laissent aucun doute sur la célébrité dont cet historien a joui de son vivant. Quelques-uns pensent que c'était lui que Quintilien désignait par ces paroles du livre X (cbap. Ij des Institutions oratoires : • Pour l'honneur de notre • ôge, un écrivain vit encore, qui sera nommé un « jour, que chacun reconnaît assez aujourd'hui {qui Il n'est pas certain, ni même probable , que cet éloge doive s'appliquer à Tacite; et nous devons d'ailleurs avouer que depuis sa mort , cet historien a été fort diversement jugé. D'un coté, Vopisque et Tertullien l'accusent de mensonge; de l'autre, Spartien, Orose, SidoineApollinaire louent sa lionne foi aussi bien que son t-nlent. L'empereur qui, au troisième siècle, pur

VIE DE TACITE. Uit son nom, ordonna de placer ses livres dans toutes les bibliothèques , et d'en tirer un très-grand nombre de copies : ce deuxième ordre n'aura sans doute eu qu'une exécution fort imparfaite dans l'étroit espace d'un règne de six mois : autrement on ne concevrait pas comment auraient pu disparaître tant de parties de ces ouvrages. Quoiqu'ils aient continué d'étre cités par quelques écrivains, comme saint Jérdine, Sulpioe-Sévère, Cassiodore, Jornandès, Freculpbe, Jean de Salisbury, on peut dire qu'en général ils ont été fort peu étudiés pendant le moyen âge. Mais depuis le renouvellement des lettres, ils sont devenus l'objet d'une sorte de controverse qui peut-être dure encore. Si Corne de Médicis et le pape Paul III ont cherdié dans Tacite les leçons de la plus profonde politique; si Bodin, Muret, Juste-I.ipse, ont révéré en lui l'un des grands maîtres de l'art d'écrire; si Montaigne l'a couru d'un fil; et si enfin la plupart des savants du seizième siècle ont contribué à expliquer, répandre ou recommander ses écrits , il faut dire aussi qu'Alciat et Ferret critiquaient sa latinité, que Casaubon le reléguait parmi les auteurs du deuxième ordre, et que Budé l'accusait d'imposture , de perversité , ou , en propres termes , de scélératesse. Dans l'âge suivant, il a trouvé encore des censeurs rigides , tels que du Perron , Strada, Rapin, Saint-Ëvremont; mais il recevait les hommages de la reine Christine, de Balzac, de Guy-Patin , de la Mothe le Vayer, de Tillemont , et de Racine, qui l'appelait le jdut grand peintre de f antiquité. Au dix-huitième siècle , tandis que Roilin, Voltaire, Mably, lui adressent beaucoup de reproches , et Linguet, presque autant d'injures qu'è un contemporain , il retrouve tant d'admirateurs que nous n'en pouvons nommer qu'un fort petit nombre ; en Angleterre, Gordon et Gibbon; en France, la Bléterie, Brotier, d'Alembert, Thomas et la Harpe. Il est, aux yeux de d'Alembert,* le premier des historiens; >* il n'a fait que des chefsHl'oeu« vre, » ajoute la Harpe ' : « c'est lui , • selon Thomas (Ess. sur les Éloges, chap. 25), • qui est « descendu le plus avant dans les profondeurs de la • politique, et qui a donné le caractère le plus impo• sant à l'histoire. > Quels sont maintenant les défauts si graves que lui imputent ses censeurs modernes? D'abord sa latinité leur parait suspecte ; et cette critique étrange s'est reproduite, même depuis qu'elle a été réfutée par Muret, dont l'autorité est d'un si grand poids en pareille matière. Il nous semble qu'après tout c'est une langue assez riche et assez pure que celle qui exprime les plus fortes pensées et les plus vifs sentiments, qui colore les

détails, qui peint les carac* VoypE un excrllcnl PTposvdrs motifiMlc ce JiiRi mpiil, le Lycée de l« Harpe. (Part. 1 , liv. III, cliap. l, kx!. i.) tère*, qui auüne les récits, qui rend sensibles les nuances les plus délicates. Nous ne saurions nous plaindre non plus de la précision et de la rapiditédu style, quand l'expression demeure partout juste et complète, nerveuse sans effort, claire par son énet*' gie même, et moins figurée que pittoresque. S'il y reste quelques traces d'affectation, comme le soupçonnait Montaigne, nous devons avouer qu'elles ne nous sont pas sensibles. Tacite craignait à tel point d'altérer l'histoire en la chargeant d'omemeota étrangers , qu'il n'y insérait d'autres harangues que celles qui avaient été réellement prononcées. Il ne les transcrivait pas littéralement : il élaguait les détails superflus et supprimait les digressions prolixes, resserrait et enchaînait les idées afin de leur donner plus de force et de clarté; mais il en conservait le fonds et ne l'inventait pas. C'est , è notre avis, ce qu'on doit reconnaître en comparant le discours que tient l'empereur Claude au chap. 24 du livre XI des Annales , avec le texte qui se lit sur deux tables de bronze retrouvées à Lyon et regardées comme antiques. De part et d'autre, reiiipereur s'élève contre le préjugé qui proscrit les innovations; il rappelle les changements politiques qui se sont opérés successivement dans l'État romain; il soutient qu'il est avantageux d'acquérir en Italie, hors de ITtalie, des citoyena distingués, des sénateurs illustres; et il fait particulièrement l'éloge des Gaulois, dont la fidélité ne s'est pas démentie depuis qu'on a traité avec eux. La différence ne consiste qu'en ce que l'historien a retranché quelques détails locaux et personnels, et une dissertation plus inutile sur l'origine du roi Servies, et sur les noms du mont Cælius. Mais il est, dit-on, des faits bien plut imporUnU que Tacite a mal connus ou infidèlement retracés. En effet , les fausses idées qu'il donne des juifs et des chrétiens sont, è notre avis , sans excuse : puisqu'il écrivait l'histoire, il devait s'éclairer assez pour ne point partager des préjugés populaires ai odieusement injustes. Nous regrettons aussi qu'en rapportant de prétendus miracles de Yespasien , il se laisse soupçonner d'y ajouter foi. Doit-on dire aussi que son humeur ind^endante et satirique l'entraîne au delà des bornes de la vérité, quand il s'agit des moeurs et des actions des maîtres du monde ? Nous ne le pensons point. Il n'est pas sans doute impartial entre la tyrannie et la liberté , entre le vice et la vertu ; mais Tibère , Claude et Néron ne pouvaient être calomniés ; quelque affreuses que soient les couleurs dont il les peint, ils ne s'offrent pas sous des jours plus favorables dans les récits de Suétone, ni dans les

autres monuments historiques de ce siècle , ni dans les traditions perpétuées durant le.s âges suivants ; aucune des flétrissures qu’il leur imprime n’est effarée ou affaiblie I par des témoignages de quelque valeur ; et jusqu'ici -U ’jy

tait son nom, ordonna de placer ses livres dans toutes les bibliothèques, et d'en tirer un très-grand nombre de copies : ce deuxième ordre n'aura sans doute eu qu'une exécution fort imparfaite dans l'étroit espace d'un règne de six mois : autrement on ne concevrait pas comment auraient pu disparaître tant de parties de ces ouvrages. Quoiqu'ils aient continué d'être cités par quelques écrivains, comme saint Jérôme, Sulpice-Sévère, Cassiodore, Jornandès, Freculphe, Jean de Salisbury, on peut dire qu'en général ils ont été fort peu étudiés pendant le moyen âge. Mais depuis le renouvellement des lettres, ils sont devenus l'objet d'une sorte de controverse qui peut-être dure encore.

Si Côme de Médicis et le pape Paul III ont cherché dans Tacite les leçons de la plus profonde politique; si Bodin, Muret, Juste-Lipse, ont révéré en lui l'un des grands maîtres de l'art d'écrire; si Montaigne l'*a couru d'un fil;* et si enfin la plupart des savants du seizième siècle ont contribué à expliquer, répandre ou recommander ses écrits, il faut dire aussi qu'Alciat et Ferret critiquaient sa latinité, que Casaubon le reléguait parmi les auteurs du deuxième ordre, et que Budé l'accusait d'imposture, de perversité, ou, en propres termes, de scélératesse. Dans l'âge suivant, il a trouvé encore des censeurs rigides, tels que du Perron, Strada, Rapin, Saint-Évremont; mais il recevait les hommages de la reine Christine, de Balzac, de Guy-Patin, de la Mothe le Vayer, de Tillemont, et de Racine, qui l'appelait *le plus grand peintre de l'antiquité.* Au dix-huitième siècle, tandis que Rollin, Voltaire, Mably, lui adressent beaucoup de reproches, et Linguet, presque autant d'injures qu'à un contemporain, il retrouve tant d'admirateurs que nous n'en pouvons nommer qu'un fort petit nombre : en Angleterre, Gordon et Gibbon; en France, la Bléterie, Brotier, d'Alembert, Thomas et la Harpe. Il est, aux yeux de d'Alembert, « le premier des historiens; » « il n'a fait que des chefs-d'œu- « vre, » ajoute la Harpe [1] : « c'est lui, » selon Thomas (Ess. sur les Éloges, chap. 25), « qui est « descendu le plus avant dans les profondeurs de la « politique, et qui a donné le caractère le plus impo- « sant à l'histoire. »

Quels sont maintenant les défauts si graves que lui imputent ses censeurs modernes? D'abord sa latinité leur paraît suspecte; et cette critique étrange s'est reproduite, même depuis qu'elle a été réfutée par Muret, dont l'autorité est d'un si grand poids en pareille matière. Il nous semble qu'après tout c'est une langue assez riche et assez pure que celle qui exprime les plus fortes pensées et les plus vifs sentiments, qui colore les détails, qui peint les caractères, qui anime les récits, qui rend sensibles les nuances les plus délicates. Nous ne saurions nous plaindre non plus de la précision et de la rapidité du style, quand l'expression demeure partout juste et complète, nerveuse sans effort, claire par son énergie même, et moins figurée que pittoresque. S'il y reste quelques traces d'affectation, comme le soupçonnait Montaigne, nous devons avouer qu'elles ne nous sont pas sensibles.

Tacite craignait à tel point d'altérer l'histoire en la chargeant d'ornements étrangers, qu'il n'y insérait d'autres harangues que celles qui avaient été réellement prononcées. Il ne les transcrivait pas littéralement : il élaguait les détails superflus et supprimait les digressions prolixes, resserrait et enchaînait les idées afin de leur donner plus de force et de clarté; mais il en conservait le fonds et ne l'inventait pas. C'est, à notre avis, ce qu'on doit reconnaître en comparant le discours que tient l'empereur Claude au chap. 24 du livre XI des Annales, avec le texte qui se lit sur deux tables de bronze retrouvées à Lyon et regardées comme antiques. De part et d'autre, l'empereur s'élève contre le préjugé qui proscrit les innovations; il rappelle les changements politiques qui se sont opérés successivement dans l'État romain; il soutient qu'il est avantageux d'acquérir en Italie, hors de l'Italie, des citoyens distingués, des sénateurs illustres; et il fait particulièrement l'éloge des Gaulois, dont la fidélité ne s'est pas démentie depuis qu'on a traité avec eux. La différence ne consiste qu'en ce que l'historien a retranché quelques détails locaux et personnels, et une dissertation plus inutile sur l'origine du roi Servius, et sur les noms du mont Cælius. Mais il est, dit-on, des faits bien plus importants que Tacite a mal connus ou infidèlement retracés.

En effet, les fausses idées qu'il donne des juifs et des chrétiens sont, à notre avis, sans excuse : puisqu'il écrivait l'histoire, il devait s'éclairer assez pour ne point partager des préjugés populaires si odieusement injustes. Nous regrettons aussi qu'en rapportant de prétendus miracles de Vespasien, il se laisse soupçonner d'y ajouter foi.

Doit-on dire aussi que son humeur indépendante et satirique l'entraîne au delà des bornes de la vérité, quand il s'agit des mœurs et des actions des maîtres du monde? Nous ne le pensons point. Il n'est pas sans doute impartial entre la tyrannie et la liberté, entre le vice et la vertu; mais Tibère, Claude et Néron ne pouvaient être calomniés : quelque affreuses que soient les couleurs dont il les peint, ils ne s'offrent pas sous des jours plus favorables dans les récits de Suétone, ni dans les autres monuments historiques de ce siècle, ni dans les traditions perpétuées durant les âges suivants; aucune des flétrissures qu'il leur imprime n'est effacée ou affaiblie par des témoignages de quelque valeur; et jusqu'ici

[1] Voyez un excellent exposé des motifs de ce jugement, dans le Lycée de la Harpe. (Part. I, liv. III, chap. I, sect. I.)

lij VIE DE roD n’a m opposer aux smds que de pures dënégatioos ou des considérations ragues sur rinTraiseroMance des excès monstrueux qu’il signale; comme si la pmersilé humaine, exalté par l’usage du pouvoir absolu , enhardie par l’impunité , encouragée par l'adulation, devait reconnaître des limites! A vrai dite, les premiers à qui ces morceaux de Tacite ont déplu étaient des personnages qui s’y croyaient dénoncés d’avance. Thomas a dit que Louis XI, Henri VIII, Philippe II, n’auraient jamais dd voir Tacite dans une Mbiiotbèque sans une espèce d'effroi ; et lorsque cette observation eût été confirmée, il y a vingt ans, par les aveux d'un usurpateur et de ses flatteurs, un poète (Chénier' s’empressa de la reproduire ; Tadte en trtlto de OemiDe eecdae aec S^aaa ; El lOB non peoooDoé lall pâlir le* tyraot» Toutefois, sauf les pertes que nous avons indiquées , ees redoutables livres ont traversé les figes, et retrouvé , depuis quatre siècles , plus de lecteurs que jamais. Il s’en conserve deux aneiens manuscrits à Florence. L’un serait de l’an 395 , si l’on s’en rapporuit à la note qui le termine; mais les Bénédictins (Nouveau traité de diplomatique , III , 278380) y ont reconnu une écriture lombarde du dixième ou du onxième siècle; et cette remarque parait fort juste , quoiqu’elle ait été modifiée par Ernesti et par quelques autres , qui, en avouant que ce n’est qu’une copie faite sur l’exemplaire de 305 , la font remonter au neuvième siècle , au septième et même au sixième. Le second manuscrit de Florence vient de Corfaia ou Corwey en Westphalie, où il a été trouvé par un receveur nommé Archimbold. Léon X paya cette découverte d’une gratification de cinq cents écus ; et les premiers livres des Annales ont été fournis par ce manuscrit dont ffige n’est pas non plus très-bien déterminé. On en cite quatre de la bibüolbèque du Vatican : l’un de la fin du quatorzième siècle , les autres , plus UH>dernes. Beatus Rbenanus en possédait un qui avait été confervé auparavant à Bude, et dont il exagérait fort Tautorité. Ceux de Paris ne jouissent pas d’un très-grand renom : l’un pourtant , celui qui existait à l’Institution de rOratoire, et que Dotteville a décrit, se recommande par sa beauté. Il est d'ailleurs défectueux , ineonreet , et semble assez peu antérieur aux éditions. La première de celles-ci parut à Venise , chez Vmdelin de Spire, vers U69; et le quinzième siècle en fournitcinq autres, publiées, soit dans cette même ville, toit à Rome et à Milan. Toutes sont infolio, et elles comprennent, sous la dénomination Histoire Auguste, plusieurs livres , tant des Histoires que des Annales. Il en

est de même des éditions de Venise , 1 5 1 2 ; de Rome 1514 : mais celle de 1515 daiu cette dernière T4CITE. ville a été revue par Béroalde le Jeune. Elle est remarquable , eu ce que les premiers livres des Annale* récemment découverts y étaient pour la première fois imprimés. Les précédentes éditions commençaient par ces mots Nam f'akrium, du onzième livre. Après 1515, on distingue celles de Rome, I5l6;de Milan, 1517; deBfile, ehezFroben, 1510; toutes trois in-folio encore : puis celles des Juntes à Ftorence , en 1527 , in-S" ; et des Aides , à Venise , en 1534, in-4‘, avec des notes de Beatus Rbenanus et d’Aleiat. Le travail de Rbenanus se retrouve dans plusieurs éditions de Bâle, particulièrement dans celle de 1543 , in-fol. Il en existe une sous la même date, publiée à Lyon , in-8*, chez les Grypbes, avec les remarques de Ferret. Les corrections et les notes de Juste-Lipse ont enrichi les éditions d’Anvers , 1574, in-8°; 1600, in-4“. Vers la même temps, Piehena et Gruter travaillaient aussi sur Tacite. Les résultats de leurs recherches ont été joints au texte de cet historien , en 1600, fi Florence; en 1607, fi Francfort, in-8», et fi Anvers, in-fol. ; en 1608, fi Paris, dans ce même format. Les trois principales éditions eizéviriennes sont celles de 1634, fi Leyde, 2 tomes in-12; de 1640, dans la même ville, et pareillement en 2 vol.; de 1672-73, fi Amsterdam, 2 vol. in-8°. Dans la première , on a suivi celle de Juste-Lipse ; la seconde a été revue et annotée par Grotius, et l’on y a joint un troisième tome imprimé fi Amsterdam, en 1649, et contenant le commentaire de Henri Savile; dans la troisième , Fréd. Gronovius a réuni ses propres notes fi celles de divers commentateurs , y compris Bernegger, qui avait publié les siennes , avec le texte de Tacite, fi Strasbourg, en 1638 et 1664, in-8°. Le Tacite ad taum Delpliini , donné par Pichon , fi Paris, 1682-87 , 4 vol. in-4®, n’a de valeur que parce que les exemplaires n’en sont pas trèsHXimmuns. On estime davantage l'édition de Leyde. 1687 , 2 vol. in-8”, préparée par Théod. Ryckius, et enricliie de ses remarques. Elle a été reproduite fi Dublin, en 1730 , en 3 tomes in-8”. Neuf ans auparavant, Jacq. Gronovius avait fait paraître fi Utrecht, en 3 volumes in-4” , un Tacite cum notis variorum, qui diffère assez peu de celui de 1672, et que les Foulis ont réimprimé fi Glasgow , en 4 vol. in-12, en 1753. Ernesti venait de publier, en 1752, fi Leipzig, 2 vol. in-8”, qui ont reparu en. 1772, et dans lesquels sont comprises les notes de Juste-Lipse, de J. Fréd. Gronovius, de Nicolas Heinsius, avec celles d’Ernesti lui-même. En 1760, Brindley réimprimait fi Londres, en 4 vol. in-18, le Tacite de Ryckius, en même temps que Barbou donnait fi Paris , en 3 vol. in-12, une édition de ce

classique, revue par Lallemand. Celle de Brotier, en 4 tomes in-4”, est de 1772 : elle a été renouvelée en 1776, avec des additions, 7 vol. in-12. Brotier n'.v pas seulement couinicnté

VIE DE TAOTE. Tacite , U a osé remplir les trop grandes lacunes qui interrompent et dérâmplètent les récits de cet historien , et il a aussi tgouté un supplément au Dialogue des Orateurs. Parmi les éditions publiées depuis 1766 ,'nous indiquerons celle de Londres, 1790, disposée par H. Homer; des Deux-Ponts, 179Î, 4 vol. in-S»; de Parme, chez Bodoni, 1795, 8 roi. in-4*, qui ne contiennent que les Annales; d'Edimbourg, 1798, 4 Tol. in-4° (c'est une copie du Tacite de Brotier) ; de Ldpzig, 1801 , 3 vol. in-S*, édition d'Emesti, revue et augmentée par Oberlin ; de Londres , chez Valpy , 5 vol. in-8° , où sa trouvent les notes et les dissertations de Brotier, avec des extraits de plusieurs autres commentaires et quelques remarques de Porson. Enfin , de 1819 à 1831 , M. Lemairea publié , ù Paris , pour entrer dans sa collection des classiques latins, 6 vol. in-8* , intitulés : Com. Taeltut, fuaiem omni parte Ulustratum, postremo pub/tcavU, J. Jac. Oberlin, cui selecla additamenta tubjunxü Jot. Naudet : on y a reproduit le texte et les notes d'Emesti, plutdt que de Brotier, dont le travail a essuyé, en 1801, une critique amère, et en général assez juste, dans les observations de U. Ferlet sur Tacite, 3 vol. in-8*. Nous avons , dans cette liste des plus importantes éditions de l'historien des Césars, nommé ses principaux commentateurs : il convient d'y joindre Muret, qui n'a point été employé par les imprimeurs à revoir le texte, mais qui l'a publiquement expliqué, et è qui l'on doit un Commentaire sur las AniuJes, de courtes Notes sur les autres livres, outre trois Harangues sur le caractère de ces chefsd'œuvre. On rencontre aussi des observations critiques et historiques i la suite de quelques-unes des traductions qui vont être indiquées. Ayant déjà fait mention des versions particulières de la vie.d'Agricola , du Tableau des Mœurs des Germains , et du Dialogue sur l'Eloquence, nous n'avons à nous occuper ici que de celles des Annales, des Histoires ou de la totalité des ouvrages de Tacite. Ils ont été traduits en langue polonaise, en 1775, S vol. in-8*; et Baden a donné une version danoise des Annales, qui passe pour excellente : elle a paru à Copenhague en 1773 et 78, in-8°, 3 vol. Les Flamands en ont deux anciennes, l'une de Groznewagen, l'autre de J. Léonard Fénacol : Délit, 1616, ln-4*; Amsterdam, 1 645, in-8° ; mais ils ne lisent pins que celle de P. Com. Hofd , publiée en 1684 , in-fol., et réimprimée dans le même format, avec les œuvres du traducteur, en 1704. Micyllusa mis au jour un Tacite allemand , en 1533 : c'est un volume in-fol.. Imprimé à Mayence, et décrit par Freytag (Analect., 11,933 , 931):

cette version et celle de Grotnitz, Francfort, 1657, in-8*, ont été remplacées par celle de 1. Sam. Muller, Hambourg, 1705, 3 vol. xlij in-8*; de Patzke, Magdebonrg et Halle, 1765-77, 6 tomes In-8*; de Ch. Fréd. Bahrdt, 1780 et 81 in-8*, 3 vol.; et par de plus nouvelles. Ridiard Grenewey a traduit en anglais les Annales; et Henri Savile, les Histoires : on a réuni l'un et l'antre travail dans l'édition in-folio de Londres, 1613. La version de Thomas Gordon, publiée en 1738, 1731, 3 vol. in-fol., a été souvent réimprimée : 1737, 4 vol. in-8* ; 1753 , 5 vol. in-13 ; 1757, 4 vol. in-8*; 1770, 5 vol. in-13 : elle est accompagnée de discours historiques, critiques et politiques, qui ont eu assez de succès, et qui ont été traduits en français, Amsterdam, 1743, 3 vol. in-13; Paris, 1794, 3 vol. in-8*; mais en elle-même elle n'est pas d'un très-grand mérite, non plus que celle d'Arthur Murphy, dédiéeàBurke, en 1793, 4 vol. in-4°, et réimprimée en 8 tomes in-8*, en 1805. Murphy a joint aussi à son travail des réflexions politiques, qui ont paru suggérées par les circonstances où il écrivait , plutét que par les récits de l'historien latin. Les traducteurs espagnols de Tacite sont : Alamos de Barientos (Madrid, 1614 ; in-fol.); Emmanuel Sueyro (Anvers, 1619, in-8*}; Léandre de Saint-Martin (Douai, 1639, in-4*). On ne connaît pas bien l'auteur de la version italienne, imprimée à Voiise, en 1544; George Dati donna la sienne en 1 563 , in-4* , et elle eut plusieurs éditions jusqu'à celle de Francfort, en 1613. Le premier essai de la traduction célèbre de Davanzat! parut à Florence, in-4*, en 1596 : elle a été publiée ensuite chez les Juntes, en 1600, in-4*; cha Nesti, aussi à Florence, en 1637, in-fol.; à Venise, en 1677, in-4*; à Padoue, chez Comino, en 1755, 3 tomes in-4*; à Paris, chez (JuUlau, en 1760, 3 vol. in-13; à Bassano, en 1790 et en 1803 , 8 vol. In-4°, y compris des additions; à Milan, 1799, 9 vol. in-13 avec le texte; à Paris, 1804, 3 volumes in-13, revus par H. Biagoli. Quoique Davanzat! lutte de fort p^ avec Tacite, U y a bien, de temps en temps , quelques idées qu'il ne parvient pas à exprimer; mais cette traduction n'en est pas moins, commel'a dit Ginguené, un chef-d'œuvre de pureté de style, de force, de précision et d'élégance. On ne saurait faire le même tioge de celle d'Adriano Politi, Imprimée à Rome, en 1603, in-8*; à Venise, en 1604 , in-13, et quelques autres fois jusqu'en 1644 : les éditions de 1618, de 1630 et de 1638, in-4*, comprennent une version des aphorismes politiques qu'Alamos Barientos avait joints à son Tacite espagnol. Peut-être n'est-il pas de langue moderne qui puisse aussi bien que la française représenter les pensées de l'ingénieux et éloquent historien des premiers empereurs , imiter

sa précision , atteindre son élégance, aspirer à son énergie. Cependant Harmontel et la Harpe l'ont déclaré intraÂiisible dans notre langue, ce qui montre au moins qu'ils n’avaient

Tacite, il a osé remplir les trop grandes lacunes qui interrompent et décomplètent les récits de cet historien, et il a aussi ajouté un supplément au Dialogue des Orateurs.

Parmi les éditions publiées depuis 1786, nous indiquerons celle de Londres, 1790, disposée par H. Homer; des Deux-Ponts, 1792, 4 vol. in-8°; de Parme, chez Bodoni, 1795, 3 vol. in-4°, qui ne contiennent que les Annales; d'Édimbourg, 1798, 4 vol. in-4° (c'est une copie du Tacite de Brotier); de Leipzig, 1801, 2 vol. in-8°, édition d'Ernesti, revue et augmentée par Oberlin; de Londres, chez Valpy, 5 vol. in-8°, où se trouvent les notes et les dissertations de Brotier, avec des extraits de plusieurs autres commentaires et quelques remarques de Porson. Enfin, de 1819 à 1821, M. Lemaire a publié, à Paris, pour entrer dans sa collection des classiques latins, 6 vol. in-8°, intitulés : *Corn. Tacitus, qualem omni parte illustratum, postremo publicavit, J. Jac. Oberlin, cui selecta additamenta subjunxit Jos. Naudet :* on y a reproduit le texte et les notes d'Ernesti, plutôt que de Brotier, dont le travail a essuyé, en 1801, une critique amère, et en général assez juste, dans les observations de M. Ferlet sur Tacite, 2 vol. in-8°.

Nous avons, dans cette liste des plus importantes éditions de l'historien des Césars, nommé ses principaux commentateurs : il convient d'y joindre Muret, qui n'a point été employé par les imprimeurs à revoir le texte, mais qui l'a publiquement expliqué, et à qui l'on doit un Commentaire sur les Annales, de courtes Notes sur les autres livres, outre trois Harangues sur le caractère de ces chefs-d'œuvre.

On rencontre aussi des observations critiques et historiques à la suite de quelques-unes des traductions qui vont être indiquées. Ayant déjà fait mention des versions particulières de la vie d'Agricola, du Tableau des Mœurs des Germains, et du Dialogue sur l'Éloquence, nous n'avons à nous occuper ici que de celles des Annales, des Histoires ou de la totalité des ouvrages de Tacite. Ils ont été traduits en langue polonaise, en 1775, 3 vol. in-8°; et Baden a donné une version danoise des Annales, qui passe pour excellente : elle a paru à Copenhague en 1773 et 78, in-8°, 2 vol. Les Flamands en ont deux anciennes, l'une de Groznewagen, l'autre de J. Léonard Fénacol : Delft, 1616, in-4°; Amsterdam, 1645, in-8°; mais ils ne lisent plus que celle de P. Corn. Hofd, publiée en 1684, in-fol., et réimprimée dans le même format, avec les œuvres du traducteur, en 1704. Micyllus a mis au jour un Tacite allemand, en 1533 : c'est un volume in-fol., imprimé à Mayence, et décrit par Freytag (Analect., II, 923, 931) : cette version et celle de Grotnitz, Francfort, 1657, in-8°, ont été remplacées par celle de J. Sam. Muller, Hambourg, 1705, 3 vol. in-8°; de Patzke, Magdebourg et Halle, 1765-77, 6 tomes in-8°; de Ch. Fréd. Bahrdt, 1780 et 81 in-8°, 2 vol.; et par de plus nouvelles.

Richard Grenewey a traduit en anglais les Annales; et Henri Savile, les Histoires : on a réuni l'un et l'autre travail dans l'édition in-folio de Londres, 1612. La version de Thomas Gordon, publiée en 1728, 1731, 2 vol. in-fol., a été souvent réimprimée : 1737, 4 vol. in-8°; 1753, 5 vol. in-12; 1757, 4 vol. in-8°; 1770, 5 vol. in-12 : elle est accompagnée de discours historiques, critiques et politiques, qui ont eu assez de succès, et qui ont été traduits en français, Amsterdam, 1742, 2 vol. in-12; Paris, 1794, 3 vol. in-8°; mais en elle-même elle n'est pas d'un très-grand mérite, non plus que celle d'Arthur Murphy, dédiée à Burke, en 1793, 4 vol. in-4°, et réimprimée en 8 tomes in-8°, en 1805. Murphy a joint aussi à son travail des réflexions politiques, qui ont paru suggérées par les circonstances où il écrivait, plutôt que par les récits de l'historien latin. Les traducteurs espagnols de Tacite sont : Alamos de Barientos (Madrid, 1614; in-fol.); Emmanuel Sueyro (Anvers, 1619, in-8°); Léandre de Saint-Martin (Douai, 1629, in-4°).

On ne connaît pas bien l'auteur de la version italienne, imprimée à Venise, en 1544; George Dati donna la sienne en 1563, in-4°, et elle eut plusieurs éditions jusqu'à celle de Francfort, en 1612. Le premier essai de la traduction célèbre de Davanzati parut à Florence, in-4°, en 1596 : elle a été publiée ensuite chez les Juntes, en 1600, in-4°; chez Nesti, aussi à Florence, en 1637, in-fol.; à Venise, en 1677, in-4°; à Padoue, chez Comino, en 1755, 2 tomes in-4°; à Paris, chez Quillau, en 1760, 2 vol. in-12; à Bassano, en 1790 et en 1803, 3 vol. in-4°, y compris des additions; à Milan, 1799, 9 vol. in-12 avec le texte; à Paris, 1804, 3 volumes in-12, revus par M. Biagoli. Quoique Davanzati lutte de fort près avec Tacite, il y a bien, de temps en temps, quelques idées qu'il ne parvient pas à exprimer; mais cette traduction n'en est pas moins, comme l'a dit Ginguené, un chef-d'œuvre de pureté de style, de force, de précision et d'élégance. On ne saurait faire le même éloge de celle d'Adriano Politi, imprimée à Rome, en 1603, in-8°; à Venise, en 1604, in-12, et quelques autres fois jusqu'en 1644 : les éditions de 1618, de 1620 et de 1628, in-4°, comprennent une version des aphorismes politiques qu'Alamos Barientos avait joints à son Tacite espagnol.

Peut-être n'est-il pas de langue moderne qui puisse aussi bien que la française représenter les pensées de l'ingénieux et éloquent historien des premiers empereurs, imiter sa précision, atteindre son élégance, aspirer à son énergie. Cependant Marmontel et la Harpe l'ont déclaré intraduisible dans notre langue, ce qui montre au moins qu'ils n'avaient

VIE DE TACITE. xiv pas uiM très-haute idée des tentatives faites avant 1790. Il semble en effet presque inutile de rappeler les plus anciennes, c'est-i-dire, du seizième et même du dix-septième siècle. Après Ange Capelle , qui s'engagea le premier chez nous dans cette carrière, Étienne de la Planche publia les cinq lioret d'Annaiet tournis m/rmçois, Paris, 1548, 1555 et 1581, in-4*. Le président Claude Faucbet donna en 1583, in-fol., une version complète qui ne satislit point Pasquier, quoiqu'elle vint d'un personnage (T honneur, et qu'elle ait eu plusieurs éditions. La traduction mise au jour en 1619 et 1638, par Jehan Baudoin, l'un des premiers membres de l'Académie française, n'a pas eu un long succès; et l'on ne se souvient pas davantage de celle de Raoul Lemaître, imprimée en 1636, io-fol.; ni de celle d'Achille de Harlay deChanvalon, qui parut dans le même foi^ mat, en 1644. Perrot d'Ablancourt en composa une qui Gia l'attention publique durant un demi-siècle : la première édition, en 3 vol. in-13, fut achevée en 1651, et suivie d'environ dix autres : on la trouvait belle et infidèle, comme toutes les productions du même traducteur : aujourd'hui l'on n'adopterait guère que la seconde partie de ce jugement. Amelot de b Houssaye la critiqua vivement dans un volume in-13, imprimé en 1686, sous le titre de Morale de Tacite : un neveu de Perrot prit sa défense, et défia le censeur d'en faire une aussi bonne. Amelot accepta le défi , et traduisit les six premiers livres des Annales, en y ajoutant des notes historiques et politiques. Cet ouvrage, qui ne formait en 1690 qu'un volume in-4°, en remplit dix in-13 dans l'édition d'Amsterdam, en 1731, parce qu'on y a fait entrer la suite des Annales, déplorablement traduite par François Bruys , ou par un anonyme que les lettres initiales C de G ne font pas connaître. Le'professeur Guérin offrit au public, en 1743 , 3 vol. in-13, dignes au plus de servir aux études de ses élèves : c'était une interprétation scolastique et inanimée des Annales, des Histoires et de la Vie d' Agricole. Jean-JacquesRousseaus'essaya, en 1754, sur le premier livre des Histoires seulement : il aspirait à traduire b style de Tacite; mais il avoue qu'un si rude jouteur l'edt bientét lassé. Peut-être néanmoins a-t-il lui-même un peu trop déprécié ce travail , et l'en a-5on beaucoup trop cru sur sa parole. S'il n’a que rarement vaincu les difficultés, il les a toujours senties; et pour la première fois Tacite mirait pu se reconnaître de temps en temps dans notre langue. Une fidélité plus constante et pins sévère distingue b traduetion que d'Alembert a donnée de morceaux chobis dans les divers ouvrages de

l'historien latin : elle est d'un goût très-por; et si les couloirs n’en paraissent pas assez vives, on doit convenir au moins qu'il était fort difficile de mieux faire. (Test ce qu’a prouvé la Bléterie, lorsque, après dix ans de veilles, il a mis en lumière sa pénible et rampante version des Annales (Paris, 1768 , 3 vol. in-l3). Elle n'est guère connue aujourd'hui que par ces deux vers de Voltaire : l>f« dofunes de Quesnel en triste prouttyte, En ttourgeoU du Marais a fait parler Tacite. Dotteville a traduit d’abord les Histoires (1772, deux tomes in-13), puis les six derniers livres des Annales (1774 , 3 vol. in-13}, ensuite les six premiers (2 vol. in-13, 1779). A l’égard de la Vie d’Agricolaet des Moeurs des Germains, que la Bléterie avait tolérablement traduites en 1755 , Dotteville s'est borné a retoucher ce travail dans ses éditions de 1793 (7 vol. in-13), et de 1799 (7 vol. in-8*), qui contiennent ainsi tout Tacite en latin et en français , excepté pourtant le Dialogue des Orateurs; mais avec de très-bonnes notes et des suppléments historiques pour remplir les lacunes des textes. Cette traduction est fort estimée ; cependant Dureau de b Malle en avait composé une nouvelle qui parut en 1790, (3 vol. in-8'0 ; et qui se reproduisit en 1808, un an après la mort du traducteur , corrigée par lui , et revue par monsieur son flb ; cette seconde édition est en S volumes in-8° ; elle comprend le texte latin , une introduction , des remarques historiques et littéraires, un Tableau chronologique des événements rapportés par Tacite, etc. ; on Tableau généalogique de la famille des Césars , une Table des matières et une Carte de l'empire romain. Une troisième édition , publiée en 1817, est augmentée des suppléments de Brotier, qui portent le nombre des volumes à six : b quatrième édition a paru en 1836 , par les soins de M. Noël. Le mérite de ce travail est assez attesté par l'accueil qu’il a reçu , par le succès toujours croissant qu’il obtient chaque fois que b publication s’en renouvelle; d’unanimes et justes hommages ont été rendus à l’élégance et à la fidélité de cette traduetion. En profitant , comme il l’avoue , de tout ce qu’il y avait d'heureux dans les précédentes, surtout dans celle de Dotteville, Dureau de la Malle en a fait une meilleure, et qui, très-précieuse par elle-même, se recommande encore par la correction parfaite du teste qui l’accompagne , et par tous les autres accessoires. La dernière édition est accompagnée des suppléments de Brotier, traduib par M. Noël. Il nous resté à indiquer un essai de traduction des Annales par M. Senac deMeilban, Paris, 1789, in-8° ; une version complète de Tacite, par M. Gallon de b Bastide, Paris, 1813 (S vol. in-f 3) ; les extraits des Annales, des Histoires et de b Vie d’Agricola,

traduib par M. Letellier en 1835 (3 vol. in-8°); et surtout b savante traduction de M. Burnouf, 6 volumes in-8°, imprimés en 1838-1883. v.glv. AJ J y

VIE DE TACITE. Jjes noies de la plupart des traducteurs et des commentateurs de Taeite sont historiques ou philologiques, plutdt que politiques et morales ; mais d'autres ^rivaios se sont sp^ialement appliqués It recueillir les le^ns que les livres de cet historien peuvent offrir aux princes, aux hommes d'État, aux citoyens. C'est le sujet de quelques livres de Scipione Ammirato,de Filippo Cauriana, de VergilioMalvezzi, de Trajano Bocealini, etc. en langue italienne; de Ch. P. Forstner, de J. H. Boeder, en latin; d'Amelot de la Houssaye, en français; de Thomas Gordon, en anglais. Nous en omettons un grand nombre d'autres , et nous n'ajouterons il cette liste que le nom de Veguelin , qui a inséré dans les Mémoires de l'académie de Berlin des dissertations sur ce qu'il appelait l'/

ér

Les notes de la plupart des traducteurs et des commentateurs de Tacite sont historiques ou philologiques, plutôt que politiques et morales; mais d'autres écrivains se sont spécialement appliqués à recueillir les leçons que les livres de cet historien peuvent offrir aux princes, aux hommes d'État, aux citoyens. C'est le sujet de quelques livres de Scipione Ammirato, de Filippo Cauriana, de Vergilio Malvezzi, de Trajano Boccalini, etc. en langue italienne; de Ch. P. Forstner, de J. H. Boecler, en latin; d'Amelot de la Houssaye, en français; de Thomas Gordon, en anglais. Nous en omettons un grand nombre d'autres, et nous n'ajouterons à cette liste que le nom de Veguelin, qui a inséré dans les Mémoires de l'académie de Berlin des dissertations sur ce qu'il appelait l'*Art psychologique*, l'*Art caractéristique, moral et politique de Tacite*: c'est l'un des premiers essais d'une école qui croit approfondir ce qu'elle obscurcit, et qui replongerait les principes et les détails même des sciences morales dans les plus épaisses ténèbres, si leur lumière pouvait s'éteindre au cœur de l'homme, et si les écrivains classiques, anciens et modernes, Tacite peut-être plus qu'aucun autre, n'avaient su les revêtir d'un immortel éclat. Ernesti et d'autres philologues ont fort déprécié tout ce qu'on a publié d'observations morales sur l'histoire des Césars; de son côté, Gordon et d'autres écrivains politiques ont parlé avec peu de respect des commentaires grammaticaux: la vérité est que le premier service à rendre à l'instruction classique est de bien établir les textes, de les vérifier et de les interpréter avec une exactitude rigoureuse; que nous devons à ces travaux difficiles beaucoup de reconnaissance et d'estime; mais que pourtant ce ne serait pas faire un usage raisonnable des livres historiques que de n'y point étudier la science des mœurs et des sociétés, puisqu'après tout ils n'ont d'utilité réelle qu'en perfectionnant les théories, qu'en les rendant sensibles, qu'en servant à les étendre, et au besoin à les rectifier par l'expérience. C'est visiblement la destination que Tacite a donnée à ses écrits; et tous ceux qui les ont ou loués ou censurés sont d'accord sur ce point.

Nous venons de recueillir plusieurs de ces jugements; il en existe un tel nombre d'autres, au milieu des livres de littérature et d'histoire, que nous n'entreprenons point ici de les indiquer: l'un des plus remarquables se trouve dans les Mémoires de M. Ancillon. Les Vies de Tacite, soit abrégées, comme celle qu'a rédigée Juste-Lipse; soit verbeuses, comme celle que la Bléterie a mise à la tête de ses traductions; soit précises et savantes, comme celle que l'on doit à Brotier, sont trop nombreuses pour qu'on nous en demande le catalogue. Nous désignerons néanmoins les notes qui concernent notre historien dans le second volume de l'Histoire des Empereurs par Tillemont, et l'article que Bayle lui a consacré. Mais son caractère, son génie, et à vrai dire, tout ce qu'il y a de mémorable dans sa vie, il faut le chercher dans ses ouvrages: c'est là qu'il continue de vivre pour les délices des hommes sages, pour l'effroi des pervers et pour l'instruction de la plus lointaine postérité.

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DF LA FAMILLE DES CÉSARS, D'après Brotler, pour rioteHi^eDoe des Annskt el des Histoires de Tadle. I. Caïts Jeu» CÉ8AK, de l'illustre famille des Jules, père du dictateur. Il eut pour frère, Utekus Julius Cœsar. Tous deux, ayant obtenu les bonneura de la |M^ure, moururent d'une mort prématurée , Lucius à Rome , Caïus k Pise, l'an 670. Julie, leur sœur eut pour époux Catus Marius, sept fois consul , aussi fameux par scs cruautés que par scs victoires. Les Césars et toute la famille des Jules préicndaient descendre d'Ascagne, d'Éoée et de la déesse Vihius. Voycx 5uctori.> inJiU. , i et vi Plin., vii , 63; Plulai-ch.y tn Mario, pag. 406. II. Akr^a, sœur de Caius Julius César, femme de mœurs bouiiétcs. Plutarch., in Ccesare, pag. 711; TUcil., deoralor.', 28. III. Csii» jcLii's CéSAR, dictateur perpétuel et premier empereur, né le 4 des ides (12) de juillet 664 , sous le consulat de Luciua Valérius Flaccus , el le sixièine de Caïiu Marias. Vainqueur de Pompée aux eliamps de Pbarsale , il commanda k Rome , la maîtresse du monde connu , l'an 706. Quatre ans après , il fut tué par M. Brutiis , C. Cassius et d'autres conjurés, aux ,ides de mars (16) 710. Jules C/ésar bit le plus grand des Romains et serait le plus digue d'éloges, s'il n'aTait détruit la liberté de non pays, seul crime qu'il ait commis, et qu'il expia crueliemeot. Voyex Macroh., Satumal., i, 12; Vell. Patercul., ii, 41; el Plin., Vu, 25. Sur les médailles, il est appelé Ceesnr, imp. cos. aug. pont. max. die/, perp. , c'est-à-dire , Cœsnr, imperator, consul, augur, pontifes maximus, dictalor perpeiuo. Après sa mort on le nomma Divus Julius. IV. CosscTfà , première femme de César, d'une famille de cbeTaliers romains. Elle fut répudiée. Voyex Sueton. , in Jul. Ccts., I. V. CoaniLu, fille de Cinna, quatre fois consul , seconde femme de César que les menaces de Sylla ne purent déterminer son époux à répudier. Elle mourut pendant sa questure , et N prononça son éloge à la tribune aux barangijps. Voyet Sticl.,inJul., r etvi; Plul/irch., in Jul., |>ag. 107. Vf. Jour , fille de César et de Cornélia , maiiée d'abord à Servilius Cépion, répudiée, puis devenue i'époosc de Cn. Pompée le Grand', en 695 ; morte en 700 : sop petit-fils , Octave , prononça son éloge. César, son père , Institua, en son honneur, des chasses el'des combats de gladiateurs. Voyex Suet., in Jul., xxi; in Aug., viii; Dion., iixxvjii , pag. 63; XXXIX, pag. 120; xuit, pag. 215. VIL Cxéus Poupéius, dit le Grand, fils de Pompée Strabon et de Locilia, naquit la veille des calotdes d'octobre (.10 septembre) 648. 11 fut l'époux

de Julie, désignée dans rtrlicle précédent. A dix-huit ans il entreprit la guerre civiie. H eût été le plus grand des Romains , ai César n'eùt lias existé. Il sut assurer à sa patrie l'empire des mers. 11 soumit l'Afrique, biomplia des Arméniens, des Syriens , nciTi.. des Paphlagonieos, des Citiciens, des Cappadociens , des Scytlies , des Juifs, des Ibérieus , des Crélois. Il eiU été le rtieiileur et le plus fortuné des hommes , s'il eOt au supporter un égal. 11 fut vaincu et péril l'on 7o6 , el César donna des larmes à sa mort. Voyez Plin., vu, 26; xxxvii, 2; Tacit., Ann., xiii,6; IW/cius i»a/1,47. IX. N. , fille de Pompée el de Julie. Sa mère mourut en la mettant au monde ; elle-même ne vécut que peu de jours. Voyez Plutarch., in Jul., pag. 647; Dion., xxxix, pag. 120. X. PoMPéu, fille de Quinlus Pompéius, potitc-fiJIe de Lucius Sylla , troisième femme de Césv, qui la répudia comme soupçonnée d'adultère avec Publias Clodhis. Voyez Sueton., in Jul. , vi; P/u/orcA., in Jul., pag. 7M; in Cicerone, pag. 874 et 875. XI. CALPcaniA , fille de Lucius Calpurniii.i Pison, mariée à César en 695. Après la mort de ce dernier, elle se réfugia auprès de Marc-Antoine , emportant aveceJle quatre mille talents. Voyez .Sue/on., tn Jul., lxxxi; Plutarch., in Jul. , pag. 714 ; in Antonio , {lage 922. XII. Julie, fille de Caius Julius César, prétorien, et d'Aurélie sœur de César le dictateur ; et femme de Marcus Atius Balbus. Voyez Sueton. , in Aug., iv. XIII. Mvficvs Anus Balw:s, originaire d'AricIno mari de la précédente , aïeul d'Auguste. Voyez .Sue/on., in Aug., IV. XIV. Ans , fine de M. Atius Dalbus el de Julie , femme de Caius Octavius, mère d'Auguste. Voyez Sueton., in Aug., IV; Tacit., de Oral., 28. XV. Crics OcTwius, mari delà précédenlc, père d'Auguste , né à Vélélri , d'une famille de chevaliers romains , ancienne et riche. Après sa préture , la Macédoine lui édmt en partage. H vainquit les Tbraces d.nns une grande bataille , et nKvunit subitetneat en revenant de la Macédoine , et avant d'avoir obtenu le consulat. Voyez .Sue/on., in Aug., III, IV, V. XVI. OcTAViR , fille d'Octavius et d'Alia , meiir d'Aiignate. Destinée d'abord à Faustus Sylla, puis à Claudiiit Marcellos, adinà Marc Antoine. Femme

recomman

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DE

LA FAMILLE DES CÉSARS,

D'après Brotier, pour l'intelligence des Annales et des Histoires de Tacite.

I. Caïus Julius César, de l'illustre famille des Jules, père du dictateur. Il eut pour frère, *Lucius Julius Cæsar*. Tous deux, ayant obtenu les honneurs de la préture, moururent d'une mort prématurée, Lucius à Rome, Caïus à Pise, l'an 670. Julie, leur sœur eut pour époux Caïus Marius, sept fois consul, aussi fameux par ses cruautés que par ses victoires. Les Césars et toute la famille des Jules prétendaient descendre d'Ascagne, d'Énée et de la déesse Vénus. Voyez *Sueton., in Jul.*, I et VI; *Plin.*, VII, 53; *Plutarch., in Mario*, pag. 408.

II. Aurélia, sœur de Caïus Julius César, femme de mœurs honnêtes. *Plutarch., in Cæsare*, pag. 711; *Tucit., de orator.*, 28.

III. Caïus Julius César, dictateur perpétuel et premier empereur, né le 4 des ides (12) de juillet 654, sous le consulat de Lucius Valérius Flaccus, et le sixième de Caïus Marius. Vainqueur de Pompée aux champs de Pharsale, il commanda à Rome, la maîtresse du monde connu, l'an 706. Quatre ans après, il fut tué par M. Brutus, C. Cassius et d'autres conjurés, aux ides de mars (15) 710. Jules César fut le plus grand des Romains et serait le plus digne d'éloges, s'il n'avait détruit la liberté de son pays, seul crime qu'il ait commis, et qu'il expia cruellement. Voyez *Macrob., Saturnal.*, I, 12; *Vell. Patercul.*, II, 41; et *Plin.*, VII, 25.

Sur les médailles, il est appelé *Cæsar, imp. cos. aug. pont. max. dict. perp.*, c'est-à-dire, *Cæsar, imperator, consul, augur, pontifex maximus, dictator perpetuo.* Après sa mort on le nomma *Divus Julius*.

IV. Cossutia, première femme de César, d'une famille de chevaliers romains. Elle fut répudiée. Voyez *Sueton., in Jul. Cæs.*, I.

V. Cornélia, fille de Cinna, quatre fois consul, seconde femme de César que les menaces de Sylla ne purent déterminer son époux à répudier. Elle mourut pendant sa questure, et il prononça son éloge à la tribune aux harangues. Voyez *Suet., in Jul.*, V et VI; *Plutarch., in Jul.*, pag. 107.

VI. Julie, fille de César et de Cornélia, mariée d'abord à Servilius Cépion, répudiée, puis devenue l'épouse de Cn. Pompée le Grand, en 695; morte en 700 : son petit-fils, Octave, prononça son éloge. César, son père, institua, en son honneur, des chasses et des combats de gladiateurs. Voyez *Suet., in Jul.*, XXI; *in Aug.*, VIII; *Dion.*, XXXVIII, pag. 63; XXXIX, pag. 120; XLIII, pag. 225.

VII. Cnéus Pompéius, dit *le Grand*, fils de Pompée Strabon et de Lucilia, naquit la veille des calendes d'octobre (30 septembre) 648. Il fut l'époux de Julie, désignée dans l'article précédent. A dix-huit ans il entreprit la guerre civile. Il eût été le plus grand des Romains, si César n'eût pas existé. Il sut assurer à sa patrie l'empire des mers. Il soumit l'Afrique, triompha des Arméniens, des Syriens, des Paphlagoniens, des Ciliciens, des Cappadociens, des Scythes, des Juifs, des Ibériens, des Crétois. Il eût été le meilleur et le plus fortuné des hommes, s'il eût su supporter un égal. Il fut vaincu et périt l'an 706, et César donna des larmes à sa mort. Voyez *Plin.*, VII, 26; XXXVII, 2; *Tacit., Ann.*, XIII, 6; *Velleius Paterc.*, II, 29; *Plutarch., in Pompeio*, pag. 619.

VIII. N., fils de Pompée et de Julie, petit-fils de César, mort peu de temps après lui, en 701. Voyez *Vell. Patercul.*, II, 47.

IX. N., fille de Pompée et de Julie. Sa mère mourut en la mettant au monde; elle-même ne vécut que peu de jours. Voyez *Plutarch., in Jul.*, pag. 647; *Dion.*, XXXIX, pag. 120.

X. Pompéia, fille de Quintus Pompéius, petite-fille de Lucius Sylla, troisième femme de César, qui la répudia comme soupçonnée d'adultère avec Publius Clodius. Voyez *Sueton., in Jul.*, VI; *Plutarch., in Jul.*, pag. 711; *in Cicerone*, pag. 874 et 875.

XI. Calpurnia, fille de Lucius Calpurnius Pison, mariée à César en 695. Après la mort de ce dernier, elle se réfugia auprès de Marc-Antoine, emportant avec elle quatre mille talents. Voyez *Sueton., in Jul.*, LXXXI; *Plutarch., in Jul.*, pag. 714; *in Antonio*, page 922.

XII. Julie, fille de Caïus Julius César, prétorien, et d'Aurélie sœur de César le dictateur; et femme de Marcus Atius Balbus. Voyez *Sueton., in Aug.*, IV.

XIII. Marcus Atius Balbus, originaire d'Aricino mari de la précédente, aïeul d'Auguste. Voyez *Sueton., in Aug.*, IV.

XIV. Atia, fille de M. Atius Balbus et de Julie, femme de Caïus Octavius, mère d'Auguste. Voyez *Sueton., in Aug.*, IV; *Tacit., de Orat.*, 28.

XV. Caïus Octavius, mari de la précédente, père d'Auguste, né à Vélétri, d'une famille de chevaliers romains, ancienne et riche. Après sa préture, la Macédoine lui échut en partage. Il vainquit les Thraces dans une grande bataille, et mourut subitement en revenant de la Macédoine, et avant d'avoir obtenu le consulat. Voyez *Sueton., in Aug.*, III, IV, V.

XVI. Octavie, fille d'Octavius et d'Atia, sœur d'Auguste. Destinée d'abord à Faustus Sylla, puis à Claudius Marcellus, enfin à Marc Antoine. Femme recommandable par ses vertus et son amour pour les lettres. Elle mourut en 743. Auguste prononça son éloge, et les Corinthiens lui dédièrent un temple. Voyez *Sueton., in Jul.*, XXVII; *Dion.*, LIV, pag. 546; *Pausanias, in Corinth.*, II, 3; *Plin.*, III, 2, sect. 3.

XVII. Caïus Claudius Marcellus, mari de la précédente, fut consul en 704. Quoique parent de César, il fut un de ses plus cruels ennemis. Voyez *Sueton., en Jul.*, XXVII; *Dion.*, XL, pag. 148.

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE x^ilj XVin. M^iicui MARGCM.VS» ftU d'OcUTie et de C«ÎU3 Ciaudtus Marcetlus , jeune lioinme d’une grande ee|térance et cher à Auguste. Il fut enleré à la fleur de Tige » eu 73 1 , et ioimorUlisé par Virgile. Voycx Tacit,, Ann., ii» 41 ; 111,64; Dion., un, pag 517; Virgil., Ænicd., n, 863. XIX. PovpÉia, fille de Sextus Pompéius, maride à Marcus Marcellos eu 715. Voyes Dion. , itmi , pag. 380. JtuB , fille d*Auguste et de Scrlboirie , autre femme de Marcoa Marcellus en 7M. Voyez ZHon. , un , pag. 515. XX. Makcella major, füledeCtaudeMaroellus et d'OoUrie, première femme, A ce que noua croyons, d’Apu< lèius ; mariée ensuite à Valérios Mesaala. Voyez Sueton. , tit Aug., un ; Dion., ut, pag. 541. XXI. ApvUics, mari de 1a précédente, penC-ôlre fils de SeiSusApuléios, qui fut consul en 723. Voyez Dion. , ut, pag. 543. XXII. Apcléa Vabiua, petile-rUle d’OctoTîe, sœur d’Auguste, fille d'Apuléius et de Marcella major; condamnée pour adultère en 770 , ei e&ilée. Voyez Tacit, Ann., D, 50. XXIII. Msncos VALéim» Mgssala Barbatcs, antre mari de Marcella mq/or, consul en 742. Voyez Swton., inAug., lxiu; in Claud., x\tt; Dion., ut, pag. 541. XXIV. Marccs VALÉnics Messala Barbatos, fils dn précédent et de Marcella major, père de Messaline. Voyes Sxition., in Claud., xkti. XXV. Domitia LénoA , Aile do Lucius DoroÜios Ahénobarbus et d’Anton» minor, femme de Messala Barbaïus, mère de Messaline; femme impudique; iname, cruelle, digne émule d’Agrippine, condamnée A mort en 8U7. Voyez Jad/., dnn. , xi, 37; xii , 64; Sueton.,in Claud , xxTi ; in Aer. , vu. XXVI. Valérie Missaura , fille de la précédente et de Messala Barbalus , femme de l’empereur Claude, célèbre par scs débauches. Elle osa du TîTant de son mari, épouser publiquement Silius. Ce crime la conduisit A U mort en SOI. Voyez Sueton.» in Claud., xxti; Taeii., Ann., XI, 26. XXVn. Marcfjxa minor, fils de Marcellus et d’Octavie , mariée d’abord A Marcus Vipsanius Agrippa, ensuite A M. Julius Antonius. Voyez Sueion., in Aug., lxiii; Plularch., in Anton., pag. 955. XXVIII. N. N. Enlants de la précédente et de M. Vip«aiiius Agrippa. Voyez 5ue/on., in ‘Aug., lxiii. XXIX. Marccs Juuüs Anro^iics, fils de Marc-Autoine le triumvir et de Fulvie , époux de Marcella minor, après qu'Agrippa l’eut répudiée. Il fut C4x»ul en 744 , et puni de mort pour adultère avec Julie fille d’Auguste. Horace l'a célébré. Voyez Tacit. , Ann. , ni, 18; iv, 44 ; Dion., liv, p. 546; LT, p. bbbillorat., Od. 2, 1. it.

XXX. Lcous artonios , fils de Jules Antoine et de Marcella minor. Exilé A Marseille , dès sa fendre jeunesse, pour le crime de sou père: mort en 778. Voyez Tacit. ^ Ann., iT, 44. XXXI. Marc Aktoirb, triumvir, fils de Mai-c Antoine lorateur. Il épousa, en 714, OcUvie, sœur d'Auguste, et Id répudia, en 722 , pour se livrer A son amour pour Cléo|iàtre, reine d'Égypie. U perdit la bataille d'AcUum, en :24; suivit Cléopâtre en Égypte, et s'y donna la mort. Voyez VeU. Patcrcul., ii, 60 , 87 ; Dion., l, pag. 420; Plin., VII, 45; Plutareh., in Anton. Sur les médailles, U est ainsi désigné : Af. Anton. M. F. M. iV. aug. imp. cot. desig.Mer. et terl. iii vir, P. P. C. , c'esiid'iTt , Marcus Antonius , Marcijilhu , Marcl nrpos, augur, imperator, consul designatus itenim et (ertium, triumvir reiputdicœ constiluendœ. XXX11. Attoria major, fille du précédent cl d'Octavie, acpurd' Auguste, femme de Lucius I>omitius Ahénobarbus, .V/.*;or par Tarilc. Voyez Dion. , xuvui, pag. 390; Tacit., Ann., it,44; Stièfon., iniVer., v; Plutareh., in Anton., pag. 955. XXXlll. Lvai's Douincs AHénoBAiBus , fils de Coéot Domitius, un des meurtriers de César;iR»ri d'Antonia mq/or. Il pénétra plus avant qu'aucun autre eu Germanie , et obtint les ornements triomphaux. Il mourut en 776. Voyez Suefon. . in .Ser., iv; Tacit. , Ann., nr, 44. XXXIV. Cnéus Doumvs An6f0B4itBt;s, fiJs du précédent et d'Anton» mq/or. Il épousa, en 761 , Agrippine, fille de Gennanicus, et futconsul en 765. Voyez Sueton. , ijiiVer., v; racif., Anit.,iv,75;i>ion.,Lviii,pag.633; LXl , pag. 690. XXXV. Ltocs Doumos Néuo Claumcs, sixième empereur, Dé le 18 des calendes de jauvier (15 décembre) 790, de Cnéus Domitius Ahénobarbus et d'Agrippioe. Adopté par Claude, il parvint A l'empire en 807, signala son règne par scs crimes, et périt en 821. En lui finit la race des CésaiB. Voyez Plutareh. , in Ant. , pag. 955 ; Sueton., in Ner., vi; Tacit., Ann., xii,25; Plin., XXI', 22, sect. 46; Dion. , lxiii, pag. 727. Sur les médailles , avant son principal, il est ainsi désigné : Kero. Claud. Cas. Drusus. Germ. princ juvemt. eos. deslg. saeer. eoop. in. omn. colt, supra mrm. ex se., c'esl-A-dire, h'ero Ctaudius Catsar Drusus Germanie eus, prïneeps juventutis , consul designatus, sacerdos cooptatus in omnia eottegia supra numerum ex sennfuseoNst(f/o. Comme empereur, il est appelé : liero Claud. divt. Claud. F. Casar. Aug. Germ. pont. max. imp. tr. p. p.p., c'est-A-dire , Aero Ctaudius, divi Claudii jlfitti, Ccesar, Augtutus, Germanicus, ponti/ex maximum, imperator, trihunitiapotestate, paler patrke. XXXYl. OcTAvie, fille de l'empereur ClaudeetdeMe»saline, sœur de Briiannicus, née en 795, a»riée d'abord A Lucius Silanus, puis A Néron en 806, fRnme de mœiirs irréprodiables et

digne d’un autre siècle. Néron la répudia, la rappela, puis l’exila dans lUe Pandatarie, o6 U la fit pÀir en 815. Voyez Tacit., Ann., xn, 3, 25; xiv, 60, 64; Dion., lxii, pag. 706. Sur les médailles, elle est appelée Oetavia AnçusCa. XXXVn. Poppéx Sajura, mie de T. Ollius et de Poppéa Sabine; mariée d’abord A Rufius Crispim», ensuite A Marcus Salvius Otlion , depuis empeieur, enfin A Néron en 615. Néron, après l’avoir cliérie, la lut d’un coup de pied en 818, puis pronœiça son éloge. Son corps ne fol point brOlé, suivant la coutume des Romains, mais embaumé, puis déposé dans le tombeau des Jules. Trois ans après sa mort , Néitui lui consacra un temple sous le nom de Ytous .Sabine. Voyez Tacit., Ann., xiii, 45; xvi,ô; Sueton., in Aer., xxxt; Dion., lxiii, pag. 726. Sur les médailles, elle est appelée Poppœa Augusta et diva Poppœa. XXXVill. Claudia Augusta, fille de Poppée etde Néron, née A Aaliumen 816, reçut, en naissant, le tilred’Augusta; morte A quatre mois. Voyez Tacit., Ann., xv, 23; Sueton ., in Aer. , xxxv. Sur ses médailles , oo lit : diva Claudia Aer. F. (Aero* nisjUia.) * XXXIX. Statiua Mrsbaura, bis-arrière-petite-fille do T. SlatiliusTaunii, Iroislèine femme de Néron, qui, pour l’épouser, fUpérir,eo8l8, Idconsul AtÜcus Vestinns, son époux. Voyez SueL, lnA^r.,xxxv; Tacit., Ann., \v,66. XL. Douitia, fille d’ Anton» mAtor, et de L. Domitius Ahénobarbus, tante de Néron, femme de Passiénus Crrspus, et que Néron fit empoisonner en 812. Voyez Qiiriictilian., i» Jnslit.orat., vi,i; Tacit., Ann., xin, 16, 21 ; Dion., Lxi, pag. G97. XLI. Caîus Appius Jumus Silarcs , préfet des Espagnes ; marié par Claude A Doiullia Lépida ; mis A mort, |Kir ordiedcce prinre, en 795. Voyez Dion., lx, pag. C74.

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

DE LA FÂMÎLLE DES CÉSABS. XIII. A.vroNu minor, fîlle Oe Marc Antoine le triumvir, et d'Oclavie, sœur d'Auguste; femme de üéron Drusus, mère de GcnnaDicus; femme d'uDrare mérite* Voyez Plin., VII, 19; Suef. , in Caio, t ; TacU., Ann., iii , 3; XI , 3; Pluiarch., in Ant., pag. 955; Vaier. Max., iv, 3, n*. 3Dite, sur les médailles, Anlonia Auçusta. XLUI. Csiiis OcTATivs CÉSAR Auguste, fils d'Atia et de Caïas Octavius, né le 9 des calendes d'octobre (23 septembre) 69t. 11 fut le fondateur de l'ompire romain. Il entreprit 1a guerre èivile à dix-neuf ans, et la conduisit de telle sorte que, trois ans après, U n'existait plus un seul des meurtriers de César, son père adoptif. II triompha de Pompée , de L^ide , de Marc Anloioe , et parvint à la suprême puissance. Ami de la poix , prolerteur des lettres , il gouverna Rome pendant cii>quante-six ans, et obtint te titre de Père de la patrie. Il mourut le 14 des calendes de septembre (19 août) 7C7, ûgé de soixante-seize ans. Voyez .Suc(on., in Aug., v; Tacit., Ann.» i, xiii, 6; Florue, iv, f2; Aurel. Vict.pde Carsaribus, cap. i; Plin., vu, 45; Senee., Consol. ad Polyb., xxxiv. Sur les médailles , avant son principal , il est ainsi désigné : C. Cœsar, diHF. imp. iii pir. RPC. eos liberlatis p. R. vindex., c'est-à-dire, Caius Cœsar, divijilhts, imperator, triumvir reipublicœ constltuendœ, consul, libertatis populi romani vindex. Comme einpéreur ; Cœsar. Aug. Augustus. divl F. imp. cos. pont. max. ir. pot. pater patriœ. (Cœsar Au. gxutus, Augustus, divi JUius, imperator, consul > ponfi/ex maximus, tribunitia potestale, ynz/cr pO' (riœ.) Après sa mort , divus Augustus. XLIV. Clooia , fille de Publius Clodius et de Fulvie , belle-fille du triumvir Marc Antoine, qii'Auguste épousa pour cimenter la paix , quoique à peine uubile, et qu'il renvoya encore vierge à ses parents. Voyez Sttcfon. , In Aug., Lxit. XLV. ScRiRO.xiA, sœur de Lucius Scribonhis Libon, autre femme d'Auguste, mariée précédemment à deux consuls. Auguste la répudia en 715. Voyez Sueton., in Aug., Lxiii; Lxix: Dion., xuvni, pages 366, 377; Prth prrt. , Eleg. , u , lib. iv. XLVI. JuuE, fille d'Auguste et de Scribonia, née en 7 15 ; mariée à Marcellus , puis à Agrippa , ensuite à Tibère. Femme célèbre par ses débauches, qu'Augusle exila dans lllc Pandatarie , en 732. Elle périt de misère en 767. Voyez Plin., vil, 45; Dion., lv, pag. 555; Tacit., Ann., I, 53; Vell. Paterc., it, 100. Sur les médailles , cUc est appelée Julie Aphrodite. XLMI. Marcus VirsANtus Agrippa', d'une naissance obscure , mais compagnon des victoires d'Auguste , qui le fil consul , l'assoda à la puissance tribunitieniic , et le prit |)our gendre après la mort de Marcellus, en 733. Il mourut en 742, âgé de

cinquante et un ans Voyez Tacit., Ann., 1,3; Plin., iii, 2;vii , 8;xxxv, 4, sect 9 ; Dion., MV, pag. 615, 541 ; Vell. Pater., n , 96. Sur les médailles , il est lünsi désigné : Jf. Agrippa. L. F. cas. des. cos. (er.prœ/. orœ. marit. et class., c'est-Adire, Marcus Agrippa, Lucii filius, consul désigna» tus, consul tertium, prœ/eetusofrœmaritimœetelassis. XLVHI. C4ÏU8 CÉSAR , fils d'Agrippa et de Julie, né en 731 ; adopté par Auguste , prince de la jeunesse et consul , meurt, jeune , en Lyrie, le 9 des calendes de mars (21 février) 757. Voyez Tacit., Ann., i, 3; Dion., uv, pag. 526 ; iSoris cenotaphia pisana , dis.\ert. ii , 17, pag. 347. Sur ses médailles, no lit : C. Cœsar. Augustl. F. au» fjur. pont. cos. des. cos. ALIX. Lucius Cmsr, fils d'Agrippa et de Julie, frère du précédent, né en 737; prince de la jeunesse, consul ; adopté, par Auguste, dans la famille des Césars. 11 monxU rniàMarseille, au mois d'août 755. Toyes Tacit., Ann., i, 3; IS'oris cenotaphia pisana, dusert., ii, 15, pag. 265. Sur les médailles, U est ainsi désigné : L. Aug. F. princ. Juvent. ; et les deux frères réunis C. et L. Cœsares, Aug F. cas. d. princ. juvent. L. Marcus Agrippa César Pocturus, fils posthume d'Agrippa et de Julie, frère des deux précédents , né en 742. Auguste l'adopta le ô des calendes de juillet (27 juin) 7 57 , puis le relégua , dans l'Ue de Planasie , pour ses mœurs grossières. Tibère le fit tuer en 767. Voyez Dion, uv, pag. 542; Vetl. Paterc., ii, toi ; Tacit., Ann., i, 3, 6; PUn., Tii , 45. LI. Agrippine, fille de Julie et d'Agrippa, femme de Germaoicus ; femme recommandable par la pureté de ses mœurs, mais d'un orgueil inflexible. Elle périt misérablement, dans Plie de Pandatarie, le 15 des calendes de novembre (18 octobre) 786. Voyez Tacif., Ann., iv, t? ; vi, 25;XiV,63. Sur ses médailles , elle est appelée ; Agrippina, Jtfdrcr filia, mater Caii Cœsaris Augusti Cermanici. LIL JuuB, fille de Julie et d'Agrippa, lenune de Lucius Émilius Paulus , exilée , pour adultèie , «tan» pfie de Trimète, en 761 ; morte en 781. Voyez Tacit., Ann., IV, 71. LUI. Lucius Éuiuos Paulus , mari de la précédente, fils de Pau) £milc Lépido , censeur, et de Coroélie , né en 732. Voyez Sueton., in Aug., lxiv; Dion., uv, pag. 52t. LIV. Marcus £muus Lépidus, fils du précédent et do Julie , mari de Drusilla, corrupteur de ses sœun. et compagnon des débauclies ile Caliguia ; comlainué poui crime de lèse-majesté en 792. Voyez Dion. , ux , pag. 648 , 657; Sueton., in Caio , xxiv, xxivi; Tacit., Ann., ziv, 2. LY. ÉutUA Létioa, fille de Lucius Ëaûlius et de Julie , arrière-pcUlc-lille d'Auguste , marine à Claude dans sa jeunesse, puis à Junius Silauus. Voyez Sueton., in Claud., xxvi; Plin., vu, 13. LVl. Julius Silanxs , mari de U précédente. Voyez Ta» cil., Ann., ti , 59. LVII. Marcus Juuls

Silanus, fils du précédent et à't.» milia Lépida , homme simple , que Caliguia nommait pe» eus aurea. fl fut proconsul en Asie , et emputsonné , {lar ordre de Néron , en 8U7. Voyez Tacit., Ann. , xiii , i. LVIII. N. , sa femme, mère de Lucius SUanus Torquatus. Son nom est inconnu. LI.X. Lucius Silaxus Torquatus, fils du précédent , arrière-petit-fils d'Auguste ; mis à mort , par ordre de Néron, en juin 818. Voyez Tacit., Ann., xvi, 7, 8, 9. LX. Luaus Julius SiLAtros, fils de Julius SUanus (LVI) et d'ÉmUia l*épida , arrière-petU-fiU d'Auguste , destiné à Octavie , fille de Claude , puis mis à mort , par c^re de ce prince, en 802. Voyez Dion., Li,pag. 668; Tacit., Ann., XII, 3, 8. LXI. JcNius SilanusTorquatus, fils de Junius SUanus et d'Émilia Lépida, arrière-petit-fils d'Auguste, mis à mort, par ordre de Néron, en juin 817. Voyez Tacit., Ann., XV, 35; xvt, 8 et 12; Dion., lxii, pag. 714. LXII. JuNtACALViRA, fille de Junius SUanus et d'Émilia Lépida , arrière-petile-fiJIe d'Auguste. Exilée par Néron en 812, cite vécut jusqu'au temps de Vcspa.sien. Voyez Tocif., Ann., XII, 4,8; xiv, 12; .Sueton. , in Vespas., XXIII. LXIII. ViTELLias , fils du censeur Lucius Vileliias et de Sexlilie; mari de Junia Calvina, consul en 801. Voyez Tacit., Ann., xii, 4; .Sueton., in Vitellio, rn et xviii. LXIV. LÉriDA , fille de Jiiuliis SUanus et

d’Émilia Lépida, femme de Caius Ca.

XLII. Antonia *minor*, fille de Marc Antoine le triumvir, et d'Octavie, sœur d'Auguste; femme de Néron Drusus, mère de Germanicus; femme d'un rare mérite. Voyez *Plin.*, VII, 19; *Suet.*, *in Caio*, I; *Tacit.*, *Ann.*, III, 3; XI, 3; *Plutarch.*, *in Ant.*, pag. 955; *Valer. Max.*, IV, 3, n°. 3.

Dite, sur les médailles, *Antonia Augusta*.

XLIII. Caïus Octavius César Auguste, fils d'Atia et de Caïus Octavius, né le 9 des calendes d'octobre (23 septembre) 691. Il fut le fondateur de l'empire romain. Il entreprit la guerre civile à dix-neuf ans, et la conduisit de telle sorte que, trois ans après, il n'existait plus un seul des meurtriers de César, son père adoptif. Il triompha de Pompée, de Lépide, de Marc Antoine, et parvint à la suprême puissance. Ami de la paix, protecteur des lettres, il gouverna Rome pendant cinquante-six ans, et obtint le titre de *Père de la patrie*. Il mourut le 14 des calendes de septembre (19 août) 767, âgé de soixante-seize ans. Voyez *Sueton.*, *in Aug.*, V; *Tacit.*, *Ann.*, I, XIII, 6; *Florus*, IV, 12; *Aurel. Vict.*, *de Cæsaribus*, cap. I; *Plin.*, VII, 45; *Senec.*, *Consol. ad Polyb.*, XXXIV.

Sur les médailles, avant son principat, il est ainsi désigné : *C. Cæsar, divi F. imp.* III *vir. RPC. cos libertatis p. R. vindex.*, c'est-à-dire, *Caïus Cæsar, divi filius, imperator, triumvir reipublicæ constituendæ, consul, libertatis populi romani vindex.*

Comme empereur : *Cæsar. Aug. Augustus. divi F. imp. cos. pont. max. tr. pot. pater patriæ.* (*Cæsar Augustus, Augustus, divi filius, imperator, consul pontifex maximus, tribunitia potestate, pater patriæ.*)

Après sa mort, *divus Augustus*.

XLIV. Clodia, fille de Publius Clodius et de Fulvie, belle-fille du triumvir Marc Antoine, qu'Auguste épousa pour cimenter la paix, quoique à peine nubile, et qu'il renvoya encore vierge à ses parents. Voyez *Sueton.*, *in Aug.*, LXII.

XLV. Scribonia, sœur de Lucius Scribonius Libon, autre femme d'Auguste, mariée précédemment à deux consuls. Auguste la répudia en 715. Voyez *Sueton.*, *in Aug.*, LXIII; LXIX : *Dion.*, XLVIII, pages 366, 377; *Propert.*, *Eleg.*, II, lib. IV.

XLVI. Julie, fille d'Auguste et de Scribonia, née en 715; mariée à Marcellus, puis à Agrippa, ensuite à Tibère. Femme célèbre par ses débauches, qu'Auguste exila dans l'île Pandatarie, en 732. Elle périt de misère en 767. Voyez *Plin.*, VII, 45; *Dion.*, LV, pag. 555; *Tacit.*, *Ann.*, I, 53; *Vell. Paterc.*, II, 100.

Sur les médailles, elle est appelée *Julie Aphrodite*.

XLVII. Marcus Vipsanius Agrippa, d'une naissance obscure, mais compagnon des victoires d'Auguste, qui le fit consul, l'associa à la puissance tribunitienne, et le prit pour gendre après la mort de Marcellus, en 733. Il mourut en 742, âgé de cinquante et un ans Voyez *Tacit.*, *Ann.*, I, 3; *Plin.*, III, 2; VII, 8; XXXV, 4, sect. 9; *Dion.*, LIV, pag. 515, 541; *Vell. Pater.*, II, 96.

Sur les médailles, il est ainsi désigné : *M. Agrippa. L. F. cos. des. cos. ter. præf. oræ. marit. et class.*, c'est-à-dire, *Marcus Agrippa, Lucii filius, consul designatus, consul tertium, præfectus oræ maritimæ et classis.*

XLVIII. Caïus César, fils d'Agrippa et de Julie, né en 734 : adopté par Auguste, prince de la jeunesse et consul, meurt, jeune, en Lycie, le 9 des calendes de mars (21 février) 757. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, I, 3; *Dion.*, LIV, pag. 526; *Noris cenotaphia pisana*, *dissert.* II, 17, pag. 347.

Sur ses médailles, on lit : *C. Cæsar. Augusti. F. augur. pont. cos. des. cos.*

XLIX. Lucius César, fils d'Agrippa et de Julie, frère du précédent, né en 737; prince de la jeunesse, consul; adopté, par Auguste, dans la famille des Césars. Il mourut à Marseille, au mois d'août 755. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, I, 3; *Noris cenotaphia pisana*, *dissert.*, II, 15, pag. 265.

Sur les médailles, il est ainsi désigné : *L. Aug. F. princ. juvent.*; et les deux frères réunis *C. et L. Cæsares, Aug F. cos. d. princ. juvent.*

L. Marcus Agrippa César Postumus, fils posthume d'Agrippa et de Julie, frère des deux précédents, né en 742. Auguste l'adopta le 5 des calendes de juillet (27 juin) 757, puis le relégua, dans l'île de Planasie, pour ses mœurs grossières. Tibère le fit tuer en 767. Voyez *Dion.* LIV, pag. 542; *Vell. Paterc.*, II, 104; *Tacit.*, *Ann.*, I, 3, 6; *Plin.*, VII, 45.

LI. Agrippine, fille de Julie et d'Agrippa, femme de Germanicus; femme recommandable par la pureté de ses mœurs, mais d'un orgueil inflexible. Elle périt misérablement, dans l'île de Pandatarie, le 15 des calendes de novembre (18 octobre) 786. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, IV, 12; VI, 25; XIV, 63.

Sur ses médailles, elle est appelée : *Agrippina, Marci filia, mater Caii Cæsaris Augusti Germanici.*

LII. Julie, fille de Julie et d'Agrippa, femme de Lucius Émilius Paulus, exilée, pour adultère, dans l'île de Trimète, en 761; morte en 781. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, IV, 71.

LIII. Lucius Émilius Paulus, mari de la précédente, fils de Paul Émile Lépide, censeur, et de Cornélie, né en 732. Voyez *Sueton.*, *in Aug.*, LXIV; *Dion.*, LIV, pag. 521.

LIV. Marcus Émilius Lépidus, fils du précédent et de Julie, mari de Drusilla, corrupteur de ses sœurs et compagnon des débauches de Caligula; condamné pour crime de lèse-majesté en 792. Voyez *Dion.*, LIX, pag. 648, 657; *Sueton.*, *in Caio*, XXIV, XXXVI; *Tacit.*, *Ann.*, XIV, 2.

LV. Émilia Lépida, fille de Lucius Émilius et de Julie, arrière-petite-fille d'Auguste, mariée à Claude dans sa jeunesse, puis à Junius Silanus. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVI; *Plin.*, VII, 13.

LVI. Julius Silanus, mari de la précédente. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, II, 59.

LVII. Marcus Julius Silanus, fils du précédent et d'Émilia Lépida, homme simple, que Caligula nommait *pecus aurea*. Il fut proconsul en Asie, et empoisonné, par ordre de Néron, en 807. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XIII, 1.

LVIII. N., sa femme, mère de Lucius Silanus Torquatus. Son nom est inconnu.

LIX. Lucius Silanus Torquatus, fils du précédent, arrière-petit-fils d'Auguste; mis à mort, par ordre de Néron, en juin 818. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XVI, 7, 8, 9.

LX. Lucius Julius Silanus, fils de Julius Silanus (LVI) et d'Émilia Lépida, arrière-petit-fils d'Auguste, destiné à Octavie, fille de Claude, puis mis à mort, par ordre de ce prince, en 802. Voyez *Dion.*, LX, pag. 668; *Tacit.*, *Ann.*, XII, 3, 8.

LXI. Junius Silanus Torquatus, fils de Junius Silanus et d'Émilia Lépida, arrière-petit-fils d'Auguste, mis à mort, par ordre de Néron, en juin 817. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XV, 35; XVI, 8 et 12; *Dion.*, LXII, pag. 714.

LXII. Junia Calvina, fille de Junius Silanus et d'Émilia Lépida, arrière-petite-fille d'Auguste. Exilée par Néron en 812, elle vécut jusqu'au temps de Vespasien. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XII, 4, 8; XIV, 12; *Sueton.*, *in Vespas.*, XXIII.

LXIII. Vitellius, fils du censeur Lucius Vitellius et de Sextilie; mari de Junia Calvina, consul en 801. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XII, 4; *Sueton.*, *in Vitellio*, III et XVIII.

LXIV. Lépida, fille de Junius Silanus et d'Émilia Lépida, femme de Caïus Cassius, préfet de Syrie, exilé en 818. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XVI, 8 et 9.

LXV. Caïus Cassius, préfet de Syrie, mari de la précédente, célèbre jurisconsulte, exilé en Sardaigne en 818. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, XII, 2; XVI, 8, 9.

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

U TABLEAU G ËNÉALOGIQUE LXV1. Lim» dKe aos^ Liru Drculla, et, aprfea la mort d*AagiMte » nommée Jclu Avcvgrk , fille de LîtIos Dru&os ioN. , UTin » p. 628; TacU., Ann.» Y, I. Sur ks médailles, oo loi dtmoe les titres de pent^rijr ortiSt mater patriœ, diva Julia, LXVII. Tntas Claldb Néroe*, mari de Lirîe, père de \kmpereur Tibère, préteur et pontife, mort en 7t9. Voyez Vell. Patere. » ri , 76 ; Sueton. , in Tib. , it, ti ; IHon. , SJ.TIII, p. 366. LXVIU. Tiabae NÉaon , troisième emperenr, fils de Tibère Claude Néron et de LIrie, né le 16 des calendes de décembre (16 novembre) 71 2 ; adopté par Auguste en 767 ; empereur en 767 ; mort le 17 des calendes d'avril (16 mars) 790. Le portrait qu'a tracé de lui Tadte ne laisse rien à désirer. Voyez Vell. Patere., ii,76; TVidf., Ann., i, 3 ; VI , 5t ; Plin. , xaviii , 1 ; 5utdai. Snr ses médailles , on lit : Tiberiiu Cœsar Àxiçustus , divi Âuf^usti ^Ihis, imperator, consul, Migur,ponti‘ fex jnaxhna#, tribanitia potestate. LXIX. ViPSANiA AcaipptNA , fille de Marcus Vipsanius Agiippa et de Pomponia, peÜte*nUe de CécUiiis Alticus, auquel Cicéron a adressé des lettres, première femme de Tibère, répudiée en 742; mariée ensuite avec Aslniua Gallus; morte en 779. Voyez Taeit., Ann.» iii, 19. LXX. Dat'scs Céssa , fils de TU>^ et d’Agrippine, né en 739 , trois fois consul. 11 périt, par les iotrigues de Séjan, en 776. Voyez Dion., uv, p. 643; Tacit.,Ann., i,66;ni, 66; IV, 3, 8; Plin. ,xiw, 22. LXXI. UviE , dite aussi Livilla , fille de Néron Claude Dnisus et d’Anlonia minor, sœur de Germanicus ét de Claude, mariée d'abord àCatus César, puisà Drusus César. Voyez Sueton., tn Claud., t; tn Tiber., lxii; Taeit , Ann., nr, 3, 40; vi, 2; Z>fon., xviii, p. 628. LXXII. TuiiziE, fils de Drusus César et de Livie , petitfils deVemperetir Tibère , né, avec un fiére jumeau , en 772. Caligula ie fit périr en 790. Voyez TOcil., Ann., ii, 84 ; Dion. , ux , p. 640 , 64 6. LXXIll. N., frère Jumeau du précédent, mort è quatre ans, en 776. Voyez Taeit., Ann., ti , 84 ; iv, 15. LXXIV. Ji'UE, fille de Drusus César et de Livie; mariée d'abord à Néron César, puisà RiibcIliiisBlaiidiis, périt par les intrigues de Messalioe, en 79G. Voyez Taeit., Ann., in,29 ; VI, 27; xiv, 19 et 22; Dion., lx, pag. 677. LXXV. Rtaetuos Blamm;8, fils d’un clievalier romain, mari de Jubé en 786. Voyez Taeit., Ann., vi, 27; Dion., Lviii , pag. 034 L'XXVI. Ruanxnm pLxtmjs, fils du précédent etdeJulie, arrtère-peÜtdUs de Tibère, mis à mort par ordre de Néron en 816. Voyez Taeit., Ann., xiii,l9 ; xiv, 22,66. LXXVII. AfvnsTiA PotxtnnA , fiOe de Lndus AnlUllus Vêtus, petite-fille de Sextia,

femme de Rubellius Plautus, périt en 818. Voyez Taeit., Ann., xiv, 68; xvi,lO, 11. LXXVin. N.,fil8 deTibèreelde Jillie, néà Aquilée, mort, enfant, vers 748. Voyez Suiton., in Tiber., vu; Dion., LV,p. 664. LXXIX. Néaox Clavdics Dboscs , fils de Tibère Claude Néron et de Livie, frère de l'empereur Tibère, né eu 716 , suntomroé Germanicta, pour ses victoires en Germanie; nwrt en 745. Voyez Sueton., in Claud., i; in Tib., nr; Dion., LT, p. 648; Valer. Maxim., iv, 3. LXXX. N. N., deux fils de Néron Claude Dmsus et d'Antonia minor, morts avant 746. Voyez Sueton., tn Claud., 1. LXXXI. GEatAinn^s Césah , fils de Néron C. Drusus et d'Antonia minor, adoré des Romainset le meilleur des fiis. Tibère l'adopta , par ordre d'Auguste, en 767. Il péril, par les intrigues de Hancioe, en 772. Voyez Taeit., Ann., i» 3; II, 72, 73; Dion., LV, p. 567. Sur les médailles de Mitylène, U est qualifié de dipuê Germanicus. LXXXII. Néaox CésAX , fils de Germanicus et tfAgrippÜM, périt en 784. Voyez Taeit., Ann., iv,69, 60; v, 3, 4;Suaton., tn Tib. , liv; Dion., Lviii, p. 620. LXX XIII. Drusus César , fils de Germanicus et d'Agrippine , frère du précédent , et l'un des auteurs de sa mort , péril de faim en 786. Voyez Taeit., Jnn., rv, 00 ; vi , 23 , 24 ; Dion. , Lnn , p. 023. Sur les médailles , les deux frères ont le titre de duumtirs. LXXXIV. ÉuiUA LénoA , fille de Marcus Lépidus et femme de Drusus César, ae tue en 789. Voyez Taeit., Ann., IV, 20 ; VI , 27, 40. LXXXV. Caïub César , fils de Germanicus et d'Agrippine, mort jeune. Voyez Sueton., in Caio, vn et viu. LXXXVl. CaIos CfiSAa, surnommé Caucctla, quatrième empereur, fils de Germanicus et d'Agrippine, et frère du précédent , né à Antium , la veille des calendes de septembre (31 août } 765, sous le consulat de Germanicus et de ÿpiloo ; tué le 9 des calendes de février (24 janvier) 794. '^yez Senee., Consol. ad Helviam, ix ; Sueton., in Caio, VIII, xxxvii,Lviii;Dfin., vu etxxxvii; Taeit., Ann., vi, 20. LXXXVn. Claoria, nommée par Suétone, Juxia Clai dilla , fille de Marcus Silanus , femme de Caligula en 780; morte en couches. Voyez Taeit., Ann ,ti, 20; Sueton.» in Caio, xii. LXXXVIlf. Livia Orcstilla, appelée par Dion ConxÉUA Ohestixa , autre femme de Caligula , qui l'enleva à Caîus Calpumius Pison , et la répudia peu de jours après. Voyez Sueton., in Caio, xxv; Dion., ux, pag. 646. LXXXIX. Louja Pacuxa, i^ite-filie de Marcus Lollius, troisièiDe femme de Caligula, qui l'enlevaàCaïus Memmius Régulai, et la répudia. Voyez Plin., ix, 26 ; Sueton., in Caio , xxt; Dion. , ux, pag. 648. XC. Miloma Césonia, fille de VesUIie, quatrième femmo de Califpila, qui Pépousa dans son huitième nxûs de grossesse. £lle périt, avec lui, en 794. Voyez Suefon., in Caio, xxv

et ux ; Dion., ux pag. A68 , 663 ; Plin., vu , 6. XCI. JiruA DRCSIU.A, fiDetle Caligula et de Mikmie, périt avec ses parents. Voyez Sueton., in Caio, xxv et ux ; Dion., ux , p. 663. XCII. N. N. Deux fils de Germanicus et d'Agrippine , morts en bas âge. Voyez .Sueton., in Caio, vti et vni. XCIII. Agrippixe , fille de Germanicus et d'Agrippms, née en 769; mariée d'abord à Cnéus Domftius en 781 , puis à Passiénus Crispus, enfin à Claude en 801. Elle fut la mère de Podieux Néron , qui la fit périr en 8 f 2. Voyez Taeit., Ann., n, 54 ; it, 53; v, 76; xn, 74;xiv, 8; Sueton., in Caio, m ; Dion. , lx , pag. 680. XCIV. Passiéxus Crispcs, orateur, deux fols cousnl, mari de Domitia, puis d'Agrippine. Voyez Piin., xyi, 44 ; Tacit, Ann., VI , 20 ; Senec., Qufest. nat., rr. XCV. DRcmtA , fille de Germanicus et d'Agrippine , née en 770 ; mariée d'abord à Lucius Cassius Longimis , ensuite à Marc Lépide ; morte en 791 . Caligula , son frère et son corrupteur, la mit au rang des déesses , et l'appela Panthée.\oyei Taeit., Ann.,vi, 16; Sueton., in Caio, Tii et xxiv ; Dion. , ux , pag. 648 , 667. XC\1 . Loacs C issics Loxeunm , mari de la précédente , consul en 783. Voyez Sueton., in Caio, xxtv; Taeit., ■ Ann., VI, 16; Dion., Lvni. I XCVIT. JtLiE, nommée Livilla par Suétone, fille de Germanicus et d'Agrippine, née en 771 ; exilée , pour ses débauches , dans les Iles d u Pont , en 691 , par Caios ; mise ' à mort, par ordiede Messalinc, en 796. Voyez Taeit.

DE LK FAMILLE DES CÉSARS. U, U; in CaiOt ruiet xtit; in Claud, KMX ; Dion. , lix, pag. 6ô7; lx , 670, 677. XCVIII. Qcinctiuus Vaiua, fils de CUudU Pnichra, mari de Julie ; coodamné à mort en 768. Voyez Scnee., Controv., 1,3; TacU., Ann., it, 52, 66. XCIX. Marcus ViKiatm , autre mari de Julie en 786, deux fois consul, empoisonné par ordre d'Agrippine , en 799. Ce fut à lui que Velléius Paterculus dédia son histoire. Voyez Tacit., Ann.» vi, 15; Dion.» u, pi^e 683. C. Tibébe Cuuob Dbusus Gervaiiicos , cinquième em« pereor, fils de Néron Claude Drusus et d'Anh^ minor, Trère id Gennankus, né h Lyon, aux calendes d'août (août) 744 , parvint à l'empire en 794 ; mort empoi* sonné par Agrippine , le 3 des ides d'octobre { 13 octobre) 807. Voyez Sueton., in Claud., ii,x, xu,xut; Tacit., Ann., xii; 69, Sencc., Apocoloctfnt.; Plin., xxiti , 15. CI. pLAUTiA UacoLAfaLLA, fille d'Aulus Plantiuselfemme «le Claude , puis répudiée. Voyez Sueton., in Claud., S\VI-, ^iOR., LX , page 685. ClI. Drusus, fils de Claude et de PlantiaUrgulanilla, mort jeune à Pompéia. Voyez Sueton., in Claud., xxrn; Tacit., Ann., tii, 29. cm. Claudia, fille d'UrgulanUU et d'un al&abdd. Voyez Sueton., in Claud.* xxvii. CIV. Éut P«TiM , fille de Qanetiue ÉIUmu TnWro , cofUul en 741 ; feimne de CUude et bienlAt répudiée. Voyez Suelon., In Claud., nTi;nicj|., dnn.,xii,t et 1. CV. AimMiA , Bile de CUude et d'ËIU Pdtùu , meriéa d'abord à Cnéus Pompdias , puis à Coméliaa SjrIU. Néron U fit périr. Voyez Sueltm., In Claud., «ni; In Ifer., uxt; Taeil., Ann., m , éfi. CVI. Cnéve Ponrétm Maoiiiiz , mari de U précédente en 794 ; mis 4 mort par ordre de CUnde. Voyez filon. , lx , pageees; Sueton., in Ctoud., xxTuetuix;Zonor(U, pag. SU. C VU. Faiwtos Coanéuns SnLA , autre mari d'Antonie , tué S Maraeille , par ordre de Néron , en SIS. Voyez Sutton., in Claud., zxni; Taeil., Ann., zut ,'13 ; xiT, 57. CVUI. BairAumcus, fils de Claude et de Meaiiallm , né U refile des Mes de lérrier (1 1 léTrier) 794 , empoisonné, par ordre de Néron , en 808 , à quatorze ans. Voyei Sueton., In Claud., xxni ; Tacit., Ann., xii, 15; iin, 15 et 16. Des cent buil indiridus compoaant U ramille des Césars , trente-neur, c'est-A-dire plut du tien , périrent d'une mort riolente. Ce trait suffit pour caractériser lee temps Iiorribies dont Tacile a décrit l'biatotre d'une manière al éoergiqtte. Digitized by Google

Ann., II, 54; *Sueton.*, *in Caio*, VIII et XXIV; *in Claud.* XXIX; *Dion.*, LIX, pag. 657; LX, 670, 677.

XCVIII. QUINCTILIUS VARUS, fils de Claudia Pulchra, mari de Julie; condamné à mort en 788. Voyez *Senec.*, *Controv.*, I, 3; *Tacit.*, *Ann.*, IV, 52, 66.

XCIX. MARCUS VINICIUS, autre mari de Julie en 786, deux fois consul, empoisonné par ordre d'Agrippine, en 799. Ce fut à lui que Velléius Paterculus dédia son histoire. Voyez *Tacit.*, *Ann.*, VI, 15; *Dion.*, LX, page 683.

C. TIBÈRE CLAUDE DRUSUS GERMANICUS, cinquième empereur, fils de Néron Claude Drusus et d'Antonia *minor*, frère de Germanicus, né à Lyon, aux calendes d'août (1er août) 744, parvint à l'empire en 794; mort empoisonné par Agrippine, le 3 des ides d'octobre (13 octobre) 807. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, II, X, XLI, XLII; *Tacit.*, *Ann.*, XII; 69, *Senec.*, *Apocolocynt.*; *Plin.*, XXXVI, 15.

CI. PLAUTIA URGULANILLA, fille d'Aulus Plautius et femme de Claude, puis répudiée. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVI; *Dion.*, LX, page 685.

CII. DRUSUS, fils de Claude et de Plautia Urgulanilla, mort jeune à Pompéia. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII; *Tacit.*, *Ann.*, III, 29.

CIII. CLAUDIA, fille d'Urgulanilla et d'un affranchi. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII.

CIV. ÉLIA PÉTINA, fille de Quinctius Élibus Tubéro, consul en 742; femme de Claude et bientôt répudiée. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVI; *Tacit.*, *Ann.*, XII, 1 et 2.

CV. ANTONIA, fille de Claude et d'Élia Pétina, mariée d'abord à Cnéus Pompéius, puis à Cornélius Sylla. Néron la fit périr. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII; *in Ner.*, XXXV; *Tacit.*, *Ann.*, VII, 68.

CVI. CNÉUS POMPÉIUS MAGNUS, mari de la précédente en 794; mis à mort par ordre de Claude. Voyez *Dion.*, LX, page 668; *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII et XXIX; *Zonaras*, pag. 563.

CVII. FAUSTUS CORNÉLIUS SYLLA, autre mari d'Antonie, tué à Marseille, par ordre de Néron, en 815. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII; *Tacit.*, *Ann.*, XIII, 23; XIV, 57.

CVIII. BRITANNICUS, fils de Claude et de Messaline, né la veille des ides de février (12 février) 794, empoisonné, par ordre de Néron, en 808, à quatorze ans. Voyez *Sueton.*, *in Claud.*, XXVII; *Tacit.*, *Ann.*, XII, 25; XIII, 15 et 16.

Des cent huit individus composant la famille des Césars, trente-neuf, c'est-à-dire plus du tiers, périrent d'une mort violente. Ce trait suffit pour caractériser les temps horribles dont Tacite a décrit l'histoire d'une manière si énergique.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

SOMMAIRES DES ANNALES T.IVRE PREMIER. I. Ttbieao de RoiDe, depuis ss fondatioa jusqu'à la mort d'Auguste. — V. Tibère prend les rênes do gourernemenl, mats arec des délais qui dissimulent ses désirs. Rome se précifHle vers U serribide. — XVI. Révolte des trois légions de Pannonie. Dmsus, fils de Tibère, IV paise avec pesne. — XXXI. Mêmes mouvements dans l'armée de Germanie ; ils ne sont calmés que par le massacre des coupables. — L. Gennanicus marche contre l'ennemi , ravage le territoire des Marses, des Tubantes , des Bructères et des Usipètes, ou taille en pièces leurs années. — LUI. Julie, fille d'Auguste, finît ses jours à Rltéges. — LIV. Établissement de collèges et de jeux en l'honneur d'Auguste. LV. Gennanicus passe une seconde fois le ' Rhin : il marche contre les Cattes , et porte le fer et le feu sur leur territoire. 11 délivre Ségeste assiégé par Arminius. Son armée victorieuse le proclame Imperator. i- LIX. ËxpédiÜon contre les Chérasques. On recueille les restes de Vanis et de ses soldats; on leur rend les derniers devoirs. — LXIII. Dangers que courent les Romains à leur retour, •otiskconduitedeCécina. Une sortie heureuse repousse les ennemis o(ks met en fuite. — LXXil. Loi de lèse-majesté remise en vigueur et rigoureusement exécutée. — LXXVj. ICvbordement du Tibre. — LXXVill. Licence Uiéètrale portée à l'excès , et décrets du sénat pour ta réprimer. •» LXXIX. On propose de détourner les eaux qui se jettent daos le Tibre. Plaintes et députations des cités dTtalie à ce siijeL Espace de deux ans. A. DK R. ni J. C. DCCLxm .4 0». iiSîïïŒïï. DCCLXVIU. 14 ««. j LIVRE II. I. Mouvements en Orient. — UI. Vonone, roi des Paribes , détrdué par Artabane , se réfugie en Arménie , où H est Àvé sur le tréne , d'où les menaces d'Artabane te font bientôt descendre. — V. Tibère, sous prétexte d'apaUer les troubles de l'Orient, éloigne Gerroanicus des Irions de Germanie. Le prince obéit , mais lentement 11 entre en Germanie et remporte une victoire signalée sur les Cbélusques et i«r Arminius. Après une navigation périlleuse, U répare cet échec par le succès de son expédition contre les Marses. — XXVI. Libon Drusus est accusé de complots contre l'État Requête de M. Ilortalus dnreroent rejetée. — XXXIX. Troubles qu'excite démens sous te nom de Postume Agrippa. Le fourbe est arrêté par l'adresse de Salluslins Crispus, et conduit à Rome. — XLI. Germanicus triomphe des Cattes, des Cbénisquca et des autres nations jusqu'à FEIbe. — XLII. Archélaüs , roi de Cappadoce , est attiré à

Rome par des lettres perfides. Mauvais traitements qu'il j reçoit, suWUde sa mort. Son royaume est réduit en province romaine. — XLlll. L'Orient est rois sous les ordres de Cemianicus , et la Syrie, sous ceux de PisoD , mais , à ce qu'on croit , avec des iostructioiu secrètes contre ce prince. — XUV. Envoi de Drusus contre lesGennains, dont les dissensions peruietleDl aux Romains de respirer. — XLV. Les Ctiérusques , commandés par Arminius, gagnent une bataille sanglante contre Marobodiius, monarque dont la puissance paraissait affermie par un long règne. — XLVU. Un Irembiemeot de terre renverse douze villes d'Asie ; munificencede Tibère. — L. La loi concernant le crime de lèse-majesté prend vigueur de jour eu jour. — LH. Taefarinas lève en Afrique l'étendard de la révolte; mais U est aussitôt réprimé par A. Furius Camillus. — LUI. Gennanicus, consul pour la seconde fois, arrive en Arménie , détrône Vonon , et donne Zénon pour roi aux Arméniens qui le désirent, ensuite il part pour l'Égypte. ^ LXII. Drusus sème la division parmi les Germains. Maroboduus , chassé de son royaume par Catualda, se réfugie en Italie, et passe à Ravenoe les dix -huit dernières années de sa vie. Catualda éprouve bientôt le même sort , et il est envoyé à Fréjus. — LXJV. RbesenporU , roi de Tlirace, est fait prisonnier par Pomponius Flaecus, et conduit à Rome. — LXVIII. Meurtre de Vonon. — LXIX. A son retour d'Égypte, Gennanicus trouve que Pison a annulé tout ce qu'il a ordonné , ou a donné des ordres contraires; principe de leur mésintelligence. Peu de temps après il tombe malade et meurt à Antioche ; sa mort cause un deuil universel. — LXXIV. Pison, soupçonné de l'avoir emptusooné, est repoussé lorsqu'il veut reprendra le gouvcniement de la Syrie. — LXXXIIl. Honneurs décernés à Gennanicus apri» sa mort. — LXXXV. Lois contre rincoutineoce des femmes. — LXXXVI. Choix d'une Vestale. — LXXXVli. Arminios est tué eo Iratiison par les Germains. Espace de qwire années. A. M R. DC J. C. DCCLXIX. 18 oons. 1 T. StsUIios Stsetuia Taunik L. Scrlbonlus Libon. DCCLXX. 17 CO ni. j C. CèdNus Rufui. L. Pomponius Flaccus Grêcinus. DCCLXXl. 18 «ons. 1 Tibère César, Auguste pour la 3* fois. Gennanicus , César pour la 3* f. DCCLXXII. 19 oons. 1 : H. Julius Silanus. ' L. borbanus Flaccus. LIVRE ni. I. Agrippine, portant tes cendres de Gennanicus, anivô à Blindes, puis à Rome. Ces restes sont déposés dans le tombeau d'Auguste. Célébration de ses fonéraillet. >> vn. Dnisus paît de nouveau pour l'illyrie. — Vlll. A taa retour à Rome , Cn. Pison est accusé d'empoisonnement et de crime de lèse-majesté. Après avoir plaidé sa cause, voyant que tout se déclare contre

lui , il se donne 1a mort. — XX. Taeforioas recommence la guerre en Afrique ; mais ce soulèvement est réprimé par le proconsul L. Apronius. - XXII. Lépida Émilia est accusé d'adultère et d'empoisonnement, et condamnée. — XXV. 1^ loi Papia-Poppéa, exécutée jusque-là avec la dernière rigueur, reçoitde libère quelques adoucissements, et ses chaînes sont relâchées. Conitnencemeots et révolutions des lois. — XXX. Mort do L. Volusiuset de Sallustius Crispus, personnages d'unu haute ooosidératioo. — XXXI. Retraite de Tilière cn Campanie. — XXXil. Troisièm» invasion éê Tac/arinas en Digitized by Goü^Ii

SOMMAIRES DES ANNALES.

LIVRE PREMIER.

I. Tableau de Rome, depuis sa fondation jusqu'à la mort d'Auguste. — V. Tibère prend les rênes du gouvernement, mais avec des délais qui dissimulent ses désirs. Rome se précipite vers la servitude. — XVI. Révolte des trois légions de Pannonie. Drusus, fils de Tibère, l'apaise avec peine. — XXXI. Mêmes mouvements dans l'armée de Germanie; ils ne sont calmés que par le massacre des coupables. — L. Germanicus marche contre l'ennemi, ravage le territoire des Marses, des Tubantes, des Bructères et des Usipètes, ou taille en pièces leurs armées. — LIII. Julie, fille d'Auguste, finit ses jours à Rhéges. — LIV. Établissement de colléges et de jeux en l'honneur d'Auguste. — LV. Germanicus passe une seconde fois le Rhin : il marche contre les Cattes, et porte le fer et le feu sur leur territoire. Il délivre Ségeste assiégé par Arminius. Son armée victorieuse le proclame *Imperator*. — LIX. Expédition contre les Chérusques. On recueille les restes de Varus et de ses soldats; on leur rend les derniers devoirs. — LXIII. Dangers que courent les Romains à leur retour, sous la conduite de Cécina. Une sortie heureuse repousse les ennemis et les met en fuite. — LXXII. Loi de lèse-majesté remise en vigueur et rigoureusement exécutée. — LXXVI. Débordement du Tibre. — LXXVIII. Licence théâtrale portée à l'excès, et décrets du sénat pour la réprimer. — LXXIX. On propose de détourner les eaux qui se jettent dans le Tibre. Plaintes et députations des cités d'Italie à ce sujet.

Espace de deux ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCLXVII.	14 coss.	Sextus Pompéius. Sextus Appuléius.
DCCLXVIII.	15 coss.	Drusus, César. C. Norbanus Flaccus.

LIVRE II.

I. Mouvements en Orient. — III. Vonone, roi des Parthes, détrôné par Artabane, se réfugie en Arménie, où il est élevé sur le trône, d'où les menaces d'Artabane le font bientôt descendre. — V. Tibère, sous prétexte d'apaiser les troubles de l'Orient, éloigne Germanicus des légions de Germanie. Le prince obéit, mais lentement. Il entre en Germanie et remporte une victoire signalée sur les Chérusques et sur Arminius. Après une navigation périlleuse, il répare cet échec par le succès de son expédition contre les Marses. — XXVI. Libon Drusus est accusé de complots contre l'État. Requête de M. Hortalus durement rejetée. — XXXIX. Troubles qu'excite Clémens sous le nom de Postume Agrippa. Le fourbe est arrêté par l'adresse de Sallustius Crispus, et conduit à Rome. — XLI. Germanicus triomphe des Cattes, des Chérusques et des autres nations jusqu'à l'Elbe. — XLII. Archélaüs, roi de Cappadoce, est attiré à Rome par des lettres perfides. Mauvais traitements qu'il y reçoit, suivis de sa mort. Son royaume est réduit en province romaine. — XLIII. L'Orient est mis sous les ordres de Germanicus, et la Syrie, sous ceux de Pison, mais, à ce qu'on croit, avec des instructions secrètes contre ce prince. — XLIV. Envoi de Drusus contre les Germains, dont les dissensions permettent aux Romains de respirer. — XLV. Les Chérusques, commandés par Arminius, gagnent une bataille sanglante contre Maroboduus, monarque dont la puissance paraissait affermie par un long règne. — XLVII. Un tremblement de terre renverse douze villes d'Asie; munificence de Tibère. — L. La loi concernant le crime de lèse-majesté prend vigueur de jour en jour. — LII. Tacfarinas lève en Afrique l'étendard de la révolte; mais il est aussitôt réprimé par A. Furius Camillus. — LIII. Germanicus, consul pour la seconde fois, arrive en Arménie, détrône Vonon, et donne Zénon pour roi aux Arméniens qui le désirent, ensuite il part pour l'Égypte. — LXII. Drusus sème la division parmi les Germains. Maroboduus, chassé de son royaume par Catualda, se réfugie en Italie, et passe à Ravenne les dix-huit dernières années de sa vie. Catualda éprouve bientôt le même sort, et il est envoyé à Fréjus. — LXIV. Rhescuporis, roi de Thrace, est fait prisonnier par Pomponius Flaecus, et conduit à Rome. — LXVIII. Meurtre de Vonon. — LXIX. A son retour d'Égypte, Germanicus trouve que Pison a annulé tout ce qu'il a ordonné, ou a donné des ordres contraires; principe de leur mésintelligence. Peu de temps après il tombe malade et meurt à Antioche; sa mort cause un deuil universel. — LXXIV. Pison, soupçonné de l'avoir empoisonné, est repoussé lorsqu'il veut reprendre le gouvernement de la Syrie. — LXXXIII. Honneurs décernés à Germanicus après sa mort. — LXXXV. Lois contre l'incontinence des femmes. — LXXXVI. Choix d'une Vestale. — LXXXVII. Arminius est tué en trahison par les Germains.

Espace de quatre années.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCLXIX.	16 cons.	T. Statilius Sisenna Taurus. L. Scribonius Libon.
DCCLXX.	17 cons.	C. Cécilius Rufus. L. Pomponius Flaccus Grécinus.
DCCLXXI.	18 cons.	Tibère César, Auguste pour la 3e fois. Germanicus, César pour la 2e f.
DCCLXXII.	19 cons.	M. Julius Silanus. L. Norbanus Flaccus.

LIVRE III.

I. Agrippine, portant les cendres de Germanicus, arrive à Brindes, puis à Rome. Ces restes sont déposés dans le tombeau d'Auguste. Célébration de ses funérailles. — VII. Drusus part de nouveau pour l'Illyrie. — VIII. A son retour à Rome, Cn. Pison est accusé d'empoisonnement et de crime de lèse-majesté. Après avoir plaidé sa cause, voyant que tout se déclare contre lui, il se donne la mort. — XX. Tacfarinas recommence la guerre en Afrique; mais ce soulèvement est réprimé par le proconsul L. Apronius. — XXII. Lépida Émilia est accusée d'adultère et d'empoisonnement, et condamnée. — XXV. La loi Papia-Poppéa, exécutée jusque-là avec la dernière rigueur, reçoit de Tibère quelques adoucissements, et ses chaînes sont relâchées. Commencements et révolutions des lois. — XXX. Mort de L. Volusius et de Sallustius Crispus, personnages d'une haute considération. — XXXI. Retraite de Tibère en Campanie. — XXXII. Troisième invasion de Tacfarinas en

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

XXIV SOMMAIRES Aniiitie , clonl la (l«‘fcnu est con5ée à Junius Blésus. — \\\V11. Condamnation de quelques clieraliers romains prôrcDus du crime de lèse*ma\icsté. — XXXVUI. Dis* Musions des Tliraccs. — XL. Révolte des cités des Gaules •oiis ia conduite de Julius Sacrovir et de Julius Florus. Sou peu de succès. Battues par les légions de Germanie , elles retombeut sous le joug. — XLIX. C. Lutorius, chevalier romain, condamné comme coupable de lèse-majesté, est exécuté en prison. — LU. Répression du luxe commencée et abandonnée. — LVI. Drusus reçoit la puissance tribunitienne. — LVIFI. Tirage au sort des provinces interdit au prêtre de Jupiter. — LX. Lustration des asiles des Grecs. — LXVI. C. Silanos condamné comme concussionnaire et coupable de lèse-majesté. — LXXIII. Junius Blésus met en Aiite Taefarinas et fait son frère prinionier. — LXXVI. Mort et funérailles de Junin , dame du prender rang. Eipace de trois ans. A. OR R. M J. C. Yvfiff ^ f.— - i M' V^aîérÎQS Messala. DCCLXXIII. ao OOD8. j Xurélius Colla. DCCI.XXIV. 21 cocu. YYV M ère. — XIII. Députations et doléances de quelques provinces. Les hisIrkms sont cliassés d'Italie. — XV. Temple décerné par les cités d'Asie à Tibère, à Livie et au sénat — XVI. Loi nouTdle au sujet du prêtre de Jupiter. — XVII. Tibère trouve mauTsis que les pontifes aient recommandé aux dienx les enfants de Gerroanicus. — XVIII. Artifices de Séjan pour perdre les amis le.s plus dévoués de Gcrmanicus. Autres condamnations.— XXIll. Dolabella termine laguerre d'.Vfrique par ia mort de Tactàrinas. — XXVII. Guerre d'esclaves en Italie étouffée dès sa nai.ssance. — XXYIII. Vihiiis Sérénus est accusé par son fils. Condamnation de I>. Suilius cl d'antres accusés. — XXXVI. Cyiiquc perd sa lilierté. — XXXVil. -Temple décerné par l'Espagne à Tibère qui dédaigne cet honneur. — XXXIX. Séjan , aveuglé par l'excès de sa fortune , demande la main de Livie. — XLI. Déchu de celte espérance, il engage Tibère à vivre loin de Rome. XLIll. Députations des Grecs au sujet du droit d'asUe. — XLIV. Mort de Cn. Lentulus et de L. Domitius. — XLV. L. Pison est tué en Espagne. — XL\1. Poppéus Sabinua , Tainqueor des Tliraces , reçoit les ornements du triomphe. — Lll. Claudia Pulchra est accusée et condamnée pourcaose d'adultère — LUI. Agrippine demande un aari , sans pouvoir l’obtenir. — LV. Onre villes d'Asie se disputent l’Iionneur d'élever on temple 7i Tibère. Smyrne obtient U préférence. — LVll. Retraite de Tibère en Campanie. Sur

le point d'être écrasé par la chute d'une voAte, H est sauvé de ce danger par Séjan qui le couvre de son corps : trait de dévooement qui augmente son crédit et son •U(ûce contre la famille de Germanicus. — LX. Néron est le premier but de ses effors. — LXIl. A Fidène, la chute d'un amphithéâtre écrase ou meurtrit cinquante mille Itonimes.— LXIV. iDccndiedii Mont Célius à Rome. — LXVil. (Tibère, Auguste pour la 4* fol», i Drusus, César pour la 3* fois. Tibère s'enferme dans Plie det^prées. Séjan tend oover ternit des pièges à Nérou et à sa mère Agrippine. — LX Vllf . Titius Sahiaus , doot tout le crime est d'avoir été Pami d« Germanicus , périt aux calendes de janvier. — LXXI. Mort de Julie, pctite-fille d'Auguste. — LXXU. Soulèvement des Frisons; on a peine à le réprimer. Agrippine, fille de Germanicus, épouse Domitius. Espace de six ans, A. ne R. ne J. C. DCCLXXVI. »î COQS. C. A^lnltis Pollion. C. AnUstius Vêtus. DCCLXXVII. 24 «ms. | DCCLXXVIII.2S coos. DCCLXXIX. 26 OOOS. DaXXXX. 37 COQS. DOCLXXXL 28 coos. M. .Asinlus Acrippa. Cossus Cornélius Leotulus. Cn. Cornélius Lentulus GéUiHcos. C. Calvbius Sabinus. M. Liclnitts Crassus. L- Caipurnius Plson. App Junlus Silanus. P. SiUuB tterva. LIVRE V. I. Mort de Livie. II. Elle augmente la tyrannie de Tiliére; elle euiiardit l'ambition de Séjan. Calunmiea dirigées contre Agrippine et Héron VI. Le fila et l'oncle partagent aont aort. A la vue de un fila jeté ans gémonies, Apicata révèle le complot de Séjan et de Livie. — VIL Livie est condamnée i mourir de faim. — VIIL Le sénat poursuit tout les ptrtissna de Séjan. — IX. Apparition d'un (aux Dmaus dans les Cyclades. — X. Mé^teUigence des consuls. Espace de trots ans. A. DE R. iw J. C. D0:LXXXII. aecona. [è.' f"uÆiSoS"“ DCCLXXXm.aocons. j DCCLXXXIT. 31 OOOS. [L!*ÉÎru3^Sjân ' LIVRE VI. I. Déhauches secrètes et honteuses de Tibère. — II. Accusations multipliée». — VIII. Défaise libre cl courageuse de M. TérenUiis, — X. Mort et funérailles de L. Hson , préfet de la ville. — XI. Origine et progrès de celle magistrature. — XII. Délibératiou sur l'admission d'un livre sibyllin. — XIII. Sédilkm causée à Rome par la cherté des vivres. — XIV. Plusieurs chevaliers romains sont coudamDés comme conspirateurs. — XV. Les deux filles deOermaniaissonl données en mariage â L. Cassius, et à M. Vinicius. — XVI. Usuriers mis en cause : répression de l'usure : la libéralité de César rétablit le crédit de plusieurs citoyens. — X VIH, Nouvelles accusations de crime de lèsemajesté. — XIX. Un seul ordre du prince fait mettre k mort tous ceux qui étaient prévenus de complicité avec Séjan. — XX. C. César

épouse Claudia. Ses moeurs. Tibère, inslruit |>ar Tlirasyllus dans la science des Cbaldéeos, annonce l'empire 4 Galba. — XXllI. Fin tragique de Drusas , fils de Germanicus. Mort déplorable d'Agrippine. — XXVI. Le jtrrisconsulle Nerva se fait mourir de faim. Mort de quelques autres Romains illustres. XXVIII. Apparition du phénix en Égypte. — XXIX. Mort de différents accusés. — XXXI. Ambassade des Parlbes,qui vieonenl demander un roi. Tibère leur en envoie un, puis un aub^ Digitiztsu uy

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

.XX T DES A^NAL^:S. L. Vltellias nommé goutcranir de l’Orient. — XXXUl. Combale entre les Arméniens et les Pirthes. Artnbnn , détréiié, se réfngic en Scythie. Tiridate est rois é sa place , aidé des armes de Vitellius. — XXXVIll. Konreau déclialnement des délateurs, dont plusieurs Romains sont victimes. Le titre de roi ne inet pas Tigrane à l’abri du même sort. Mort volontaire d'ÉiniliaLépida.—XLI. Révolte des Oiles contre leur roi réprimée. Tiridate , roi des Parthes, est chassé par une suite des querelles des grands, elArtabaii est rappelé. — XLV. Terrible incendie de Rome. — XLVI. Incei litude do Tibère sur le cliolï de son succesMur. — L. Sa maladie, sa mort, son caractère. Espace d'environ six ans. A. ns R. ne J. C. DCCLXXXV. ra cons. DCCLXXXVI. sa cons. DCCLXXXVIl. S4 cons. DCCLXXXVlll. as coos. DCCLXXXIX. M cons. DCCXC. 37 cons. CO.NTINUATION Dü LIVRE XL I. VaiAin» Asiatiens et Poppéo périssent par les nrtiikcs , l’un de Vitellius , l’autre de Messallne. -- IV. Un songe cause la mort de quelques chevaliers romains.— V. On demande que la loi Cincia qui réprimait les prévarications des avocaU soit remise en vigueur. Taxe mise b leurs honoraires. — VIII. Disaensioos des Parthes : meurUe de Bardane : Golaraès monte sur le trône. — XI. Jeux séculiires. XII. Amours scandaleuses de Messaline et de Silanus.— Xlll. Claude ignorant les désordres de son épouse , se livre aux fonctions de la censure : il ajoute trois lettres b l’alphabet. — XV. Sénatus-consulte relatif il l’art des aruspices. — XVI. Us Chérusques viennent à Rome demander un roi. — XVIII. Corbulon réprime les mouvemeiils des Chaiiqucs. La mort de Gannascus lui inspire de plus grands desseins ; mais Claude , alarmé de ses Ulenls miliuires, lui défend de continuer la guerre contre les Germains. — XXL Obscure naissance et élévation de CurUus Rofus. — XXII. Cn. Sovius est surpris armé d’un poignard liestiné à frapper Claude. Origine et vicissitudes de la questure. — XXIII. On propose de compléter le sénat. Les Gaulois, admis depuis longtemps au nombre des citoyens romains , obtiennent , gréce au prince , qui plaide lui-méme leur cause, le droit de parvenir aux honneurs dans la capitale. — XXV. Clôture dulustre. — XXVt. Messaline épouse publiquement Silius. Alarmes de Claude. Cependant , i rinstlgation de ses affranchis , il punit sa femme et tes ministres de ses débauches. — XXXVIll. Les insignes de la questure sont décernés à Narcisse. Espace d’environ deux ans. DE J. C. < Ifb.

Clandiui,Céaarpourla4‘ 47 coos. ! fois. , _ , , I L. Vitellius, pour la s* fois. .. „ I Aulus Vitellius. 4S cons. j vipsaiiius Pobilcola. LIVRE XII. I. Claude délilière sur le choix d'une épouse, et balance •Rlit LoUia PauliiNig Julie Agrippine» et ÉtU PéUna. A. trt R. DCCC. 00X1. (en. DomiUcu Ahénobarbos. I H. FuriUB Cunille ScribooleD. I Sers. Salpidiu Galba. I L. Cornéhus Sulla. (PaoUua Fabtoa Pmlcoa. I L. Vitellius. I C. Cfjvliuit Gallus. } M Scrviüus Mooianus. { Sex. Paplnius AUéoius. I Q. Plaulius. (Cn. Acerrooius Proculus. I C. PuDcUus Nigrinus. — III. Agrippine remporte sur ses rivales, grâce an zèle de Pallas et aux séductions de cette femme. Un décret du sénat légitifoe l’union des oncles paternels et de leurs nièces. VUI. Mort Tolootaire de Silanus : Calvliia, an satucp est bannie de l’IUilie. Rappel de Sénèque. — IX. OcUvie , Aile de Claude , est fiancée à Itérou. — X. Les Parthes demandent que Rome leur envole Méberdate pour roi. Ce prince livre bataille à Gotorze qui est vainqueur. Mort de Gotarze ; Vooonès lui succède , et bientèt après Yotogése. ~ XV. Mitbridate tentede recouvrer le royaume du Pont; il est vaincu et conduit k Rome. — XXlf. Le ressentiment d’Agrippine vient à bout de perdre Lollia et Colpumia. — XXllI. L’augure du Salut est remis en vigueur. L’enceinte de Rome est agrandie : anciennes limites de cette ville. XXV. Adoption de Néron. — XXVII. Colonie conduite dons la ville des L'biens, pour honorer le nom d’Agrippine. Brigandages des Cattes; leur défaite. — XXIX. Vannius, roidesSuèves, est détrôné. — XXXJ. Exploits de P. Ostorius en Breta^e. Victoire qu’il remporte sur Coractacus. Mort d'Oslorius auquel succède A. Didius. — XLI. Néron prend la robe virile avant l’Age. Il supplante Britanoicus par les artifices d'Agrippine. — XLIll. Prodigesà Rome, et clierlé de vivres. — XLIV, Guerre entre les Arméniens et les Ibérieos , qui met aux prises les Romoius cl les Parthes. — LU. Exil de Furius Scribonianus. Expulsion des astroli^ues hors de l’Italie ~ LUI. Peine portée par un sénatos consulte contre les femmes qui épouseraient des esclaves. Récompenses décernées à PuUas que Claude avait déclaré auteur de ce projet de loi. — LFV. Troubles de la Judiie apaisés par U condamnation de Curoanus. — LV. Antiochus calme les mouveavenls des dites. — LVI. Claude, après avoir donné sur le lac Fucin le spectacle d’un combat naval , cn fait écouler les eaux. — LVIII. Néron plaide 1a cause des habitants d'IUum et de Bologne. Secours dounés à la colonie de Bologne, désolée par un incendie. Indépendance rendue aux Rbodiens. Tribut remis aux habitants d'Apamée pour ciuqans. — LIX. Agrippine perd SlaÜlius Taurus. — LX.

Autorité des tnlendauts du fisc afTcnnie dans les provinces. — LXl. Immunité accordée aux habitants de l lle de Cos. — LXll. Exemption d'unpôU accordée aux Byzantins pour cinq ans. — LXIV. Prodiges multipliés. Lépida, forcée de SC donner la mort. — LXVl. Claude tombe malade. Agrippine brusque l'occasion et l'empoisonne dans des champignons. — LXIX. Pendant qu'Agrippine amuse Brilannirus par de feinles caresses , Néron est proclamé emiiereur. Honneurs divins décernés à Claude. £sj)oce de six ans. A. ns R. M J. C. DGCCIL 49 cous. 1 C. Pompélos Looglnos Gallus. Q. Vëranius. DCCCIII. «> oom. 1 C. Antlsllus Vélus. H. Suitlos NervUtanos. Dccav. 61 eoos. 1 Tib.CtaudIus, César pour la 6*1 Ser. Cornélius Orpbitus. DCCCV. 63 cons. 1 P. Cornélius Sylla Faaslus. L. Salvius Othon Tttlanus. DCCCVI. 63 cons. j Décimas Julitis Silanus. Quinlus Halérius Antoninua. DCCCVll. 64 cons. 1 [M. Asinlits Marcellns. f Manias Acilius Avlola. LIVRE XIII.]. Mort de Silanus, empoisonné par Agrippine. Narclsw est forcé à se donner la mort. — II. Éloge de Sénèque. Funérailles de censeur décernées èClaude. Néron prononce son éloge funèbre. — IV. Heureux cominencemcnls de Néron. Règlcrocnla laissés à l'autorité du sénat. — VI. .tj uy

L. Vitellius nommé gouverneur de l'Orient. — XXXIII. Combats entre les Arméniens et les Parthes. Artaban, détrôné, se réfugie en Scythie. Tiridate est mis à sa place, aidé des armes de Vitellius. — XXXVIII. Nouveau déchaînement des délateurs, dont plusieurs Romains sont victimes. Le titre de roi ne met pas Tigrane à l'abri du même sort. Mort volontaire d'Émilia Lépida. — XLI. Révolte des Clites contre leur roi réprimée. Tiridate, roi des Parthes, est chassé par une suite des querelles des grands, et Artaban est rappelé. — XLV. Terrible incendie de Rome. — XLVI. Incertitude de Tibère sur le choix de son successeur. — L. Sa maladie, sa mort, son caractère.

Espace d'environ six ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCLXXXV.	32 cons.	Cn. Domitius Ahénobarbus. M. Furius Camille Scribonien.
DCCLXXXVI.	33 cons.	Serg. Sulpicius Galba. L. Cornélius Sulla.
DCCLXXXVII.	34 cons.	Paullus Fabius Persicus. L. Vitellius.
DCCLXXXVIII.	35 cons.	C. Cestius Gallus. M Servilius Nonianus.
DCCLXXXIX.	36 cons.	Sex. Papinius Allénius. Q. Plautius.
DCCXC.	37 cons.	Cn. Acerronius Proculus. C. Ponctius Nigrinus.

CONTINUATION DU LIVRE XI.

I. Valérius Asiaticus et Poppée périssent par les artifices, l'un de Vitellius, l'autre de Messaline. — IV. Un songe cause la mort de quelques chevaliers romains. — V. On demande que la loi Cincia qui réprimait les prévarications des avocats soit remise en vigueur. Taxe mise à leurs honoraires. — VIII. Dissensions des Parthes : meurtre de Bardane : Gotarzès monte sur le trône. — XI. Jeux séculaires. — XII. Amours scandaleuses de Messaline et de Silanus. — XIII. Claude ignorant les désordres de son épouse, se livre aux fonctions de la censure : il ajoute trois lettres à l'alphabet. — XV. Sénatus-consulte relatif à l'art des aruspices. — XVI. Les Chérusques viennent à Rome demander un roi. — XVIII. Corbulon réprime les mouvements des Chauques. La mort de Gannascus lui inspire de plus grands desseins; mais Claude, alarmé de ses talents militaires, lui défend de continuer la guerre contre les Germains. — XXI. Obscure naissance et élévation de Curtius Rufus. — XXII. Cn. Novius est surpris armé d'un poignard destiné à frapper Claude. Origine et vicissitudes de la questure. — XXIII. On propose de compléter le sénat. Les Gaulois, admis depuis longtemps au nombre des citoyens romains, obtiennent, grâce au prince, qui plaide lui-même leur cause, le droit de parvenir aux honneurs dans la capitale. — XXV. Clôture du lustre. — XXVI. Messaline épouse publiquement Silius. Alarmes de Claude. Cependant, à l'instigation de ses affranchis, il punit sa femme et les ministres de ses débauches. — XXXVIII. Les insignes de la questure sont décernés à Narcisse.

Espace d'environ deux ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCC.	47 cons.	Tib. Claudius, César pour la 4e fois. L. Vitellius, pour la 3e fois.
DCCCI.	48 cons.	Aulus Vitellius. L. Vipsanius Poblicola.

LIVRE XII.

I. Claude délibère sur le choix d'une épouse, et balance entre Lollia Paulina, Julie Agrippine, et Élia Pétina. — III. Agrippine l'emporte sur ses rivales, grâce au zèle de Pallas et aux séductions de cette femme. Un décret du sénat légitime l'union des oncles paternels et de leurs nièces. — VIII. Mort volontaire de Silanus : Calvina, sa sœur, est bannie de l'Italie. Rappel de Sénèque. — IX. Octavie, fille de Claude, est fiancée à Néron. — X. Les Parthes demandent que Rome leur envoie Méherdate pour roi. Ce prince livre bataille à Gotarze qui est vainqueur. Mort de Gotarze; Vononès lui succède, et bientôt après Vologèse. — XV. Mithridate tente de recouvrer le royaume du Pont; il est vaincu et conduit à Rome. — XXII. Le ressentiment d'Agrippine vient à bout de perdre Lollia et Calpurnia. — XXIII. L'augure du Salut est remis en vigueur. L'enceinte de Rome est agrandie : anciennes limites de cette ville. — XXV. Adoption de Néron. — XXVII. Colonie conduite dans la ville des Ubiens, pour honorer le nom d'Agrippine. Brigandages des Cattes; leur défaite. — XXIX. Vannius, roi des Suèves, est détrôné. — XXXI. Exploits de P. Ostorius en Bretagne. Victoire qu'il remporte sur Caractacus. Mort d'Ostorius auquel succède A. Didius. — XLI. Néron prend la robe virile avant l'âge. Il supplante Britannicus par les artifices d'Agrippine. — XLIII. Prodiges à Rome, et cherté de vivres. — XLIV. Guerre entre les Arméniens et les Ibériens, qui met aux prises les Romains et les Parthes. — LII. Exil de Furius Scribonianus. Expulsion des astrologues hors de l'Italie — LIII. Peine portée par un sénatus-consulte contre les femmes qui épouseraient des esclaves. Récompenses décernées à Pallas que Claude avait déclaré auteur de ce projet de loi. — LIV. Troubles de la Judée apaisés par la condamnation de Cumanus. — LV. Antiochus calme les mouvements des Clites. — LVI. Claude, après avoir donné sur le lac Fucin le spectacle d'un combat naval, en fait écouler les eaux. — LVIII. Néron plaide la cause des habitants d'Ilium et de Bologne. Secours donnés à la colonie de Bologne, désolée par un incendie. Indépendance rendue aux Rhodiens. Tribut remis aux habitants d'Apamée pour cinq ans. — LIX. Agrippine perd Statilius Taurus. — LX. Autorité des intendants du fisc affermie dans les provinces. — LXI. Immunité accordée aux habitants de l'île de Cos. — LXII. Exemption d'impôts accordée aux Byzantins pour cinq ans. — LXIV. Prodiges multipliés. Lépida, forcée de se donner la mort. — LXVI. Claude tombe malade. Agrippine brusque l'occasion et l'empoisonne dans des champignons. — LXIX. Pendant qu'Agrippine amuse Britannicus par de feintes caresses, Néron est proclamé empereur. Honneurs divins décernés à Claude.

Espace de six ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCII.	49 cons.	C. Pompéius Longinus Gallus. Q. Véranius.
DCCCIII.	50 cons.	C. Antistius Vétus. M. Suillius Nervilianus.
DCCCIV.	51 cons.	Tib. Claudius, César pour la 5e f Ser. Cornélius Orphitus.
DCCCV.	52 cons.	P. Cornélius Sylla Faustus. L. Salvius Othon Titianus.
DCCCVI.	53 cons.	Décimus Julius Silanus. Quintus Hatérius Antoninus.
DCCCVII.	54 cons.	M. Asinius Marcellus. Manius Acilius Aviola.

LIVRE XIII.

I. Mort de Silanus, empoisonné par Agrippine. Narcisse est forcé à se donner la mort. — II. Éloge de Sénèque. Funérailles de censeur décernées à Claude. Néron prononce son éloge funèbre. — IV. Heureux commencements de Néron. Règlements laissés à l'autorité du sénat. — VI.

'"j SOMMAinES Irropüun îles Parthes en Arménie. Corbiilon rit cliargé de les repousser. XII. Amour de Néron pour ralTrancliic Aclé ; fureur d'Agrippine , dont U puissance commcnee A décroître. — XIV. Pallas est éloigné du ministère. XV BicnlOt après un poison Ttoient iiAte la fin de Britannicuâ PrikipitatHW et mesquinerie de ses funérailles , dont les apprêts étaient ^'Is d'arance. — xVill. Agrippine, exaspérée contre Néron , est souppoorrée de méditer une rérolutioa; accasée A ce titre, elle obtient la puniüon de ses dénonaateurs. et des récompenses pour ses amis. — XXII Esil de Silana. Pétus dénonce Pallas et Bumis • l'exii est infligé A l'aecusatenr. — XXIV. Lustration de Rome — XXV. Luxe et courses noclumes de Néron. Les histrions sont chassés d'Italie. - XXVI. Perlidle des aflrancliis ; on propose dans le sénat de |>ermellre A leurs patrons de réroqner l'amancIrUsenicnt de ceux qui en abuseraient On ne déroge pourtant point aux droiU de celle classe. — XXVIII. Reslriclkm mise au pouvoir des lribun.s et des édiles. Variations dans i'admlnrslration du Irésor public. — XXX. Comlam nation de Vipsauius Lénas. Mort de L Volusios. — XXXI. Ordonnance qui défend aux magisIrats, cornmandants dans Ica provinces, de donner des jeux publics. — XXXII. Séoalus-consulte qui poui-voit A la sûreté des maîtres. Poinponia Græcina est soumise au J ugement de son mari, qui l'absout après avoir reconnu son rrmocence. - XXXIII. P. Céler, Cossulianus Capilo, F.prius Marceilns, sont poursuivis comme concussionnaires. — XXXIV. Libéralité de Néron. La guerre, pour la irossession de l'Arménie, reculée josque-lii, éclate de nouveau. Corbulon commence A réUblir la discipline militaire par sa sévérité , tend la rigueur A son armée , entre eu Arménie, prend et brûle la ville d'Artaxate. — XLII. Condamnation de P. Suilius A Rome. — XLIV. Octavius Sagitta, éperdu d'amour pour Pontia , lui plonge un poignard ilans le sein. Dérooement d'un affranchi. — XLV Amours de Néron et de Sabina Poppée. - XLVII. Cornélius SuUa est relégué AMarsellle. - XLVIII. Sédition A Pouizoles. — XLIX. Pétus Thraséa s'oppose A un sénatus-consulle sur un objet de peu d'importance , uniquement pour ménager nionneur du sénat. - L. Vexaüons des tiaitauts. Droits d'entrée maintenus contre le zèle irrélléclii de Néron. Les tarifs de chaque impôt , tenus secrets jusque-IA sont rendus publics par des afDclies. - LIU. Mouvements des Fnsons en Germanie ; ils s'établissent sur les bords du Rhin. On les somme de les évacuer ; ceux qui résistent sont pris ou tués. Les Ansibariens s'emparent du même temtoire et éprouvent le

même sort. — LVII. Guerre entre les lleimondures et les Cattes, funeste aux derniers. — LVIII. Le figuier ruminai reverdit. X vîl ■'"re ‘""“‘l"""""» iWltné» b Rome Yxh est obligé de quitter Rome XXIII. Exploits de Corbulon en Arménie; Il prend TiPunocerte , et met Tigrane sur le trône. — XXVII. Laodicée, renversée par un tremblement de terre, se rétablit xicieuse des colonies, causée leur dépeuplement. - XXVIII. Néron met onire ^ br^es pour l’élection des préteurs. — XXIX Revers Sût.’? m P« Mile de l’attaque que bit Sué^us Pau^us contre I Ile de Mou. Onat sur le point de ^re tOTte la province. La fermeté de Suétonioset une seule victoire la rendent aux Romains. — XL. Crima pen communs : le préfet de Rome at assassiné par son pro pre esclave, dont tous le compagnons d’esclavage sont li— *I-VI. Condamulion deTarquitius Pnscus. Nouvau cadastre des Gaula. — XLVII. Mort de Mei^ios Régulus. Dédicace d’un gymnase. — XLVIII. Loi de lése-majaté remise en vigueur. — LI. Le joug de la tyrannie s’appesantit; lin deBurrus. — LU Sa mort porte coup au crédit de Sénèque, qui , pour prévenir la imputatjons de sa envieux , demandeà Néron m relrarlT Rép^ artificieuse du prince. - LVU. Ascendant que prend Tigelliiius. - LVIII. Il fait mettre A mort Plautiis et cl f' OciA’iei il épouse Poppée. Sédition du peuple , A cette uccasion ; cette émeute hâte la nwrl d Octavie ; cette princesse est tuée dans l’i le de Paqdalaire. Espace d'environ quatre ans. Espace de quatre ans. A. ns R. DE J. C. DCCCVin. SSOODS j "èron ciaudiii. César. (L. AnlUtlus Vêtus. DCCCDC. Séaa I Q- VolujJus Saluminui. I P. Cumélius ScipioD. DCCCX 67 0001. 1

NéronCtoodtu$,Ct»arp. |«2*f. I L. C«Ipurnius Piton. wcons. I ;

Irruption des Parthes en Arménie. Corbulon est chargé de les repousser. — XII. Amour de Néron pour l'affranchie Acté; fureur d'Agrippine, dont la puissance commence à décroître. — XIV. Pallas est éloigné du ministère. — XV. Bientôt après un poison violent hâte la fin de Britannicus. Précipitation et mesquinerie de ses funérailles, dont les apprêts étaient faits d'avance. — XVIII. Agrippine, exaspérée contre Néron, est soupçonnée de méditer une révolution; accusée à ce titre, elle obtient la punition de ses dénonciateurs, et des récompenses pour ses amis. — XXII. Exil de Silana. Pétus dénonce Pallas et Burrus : l'exil est infligé à l'accusateur. — XXIV. Lustration de Rome. — XXV. Luxe et courses nocturnes de Néron. Les histrions sont chassés d'Italie. — XXVI. Perfidie des affranchis; on propose dans le sénat de permettre à leurs patrons de révoquer l'affranchissement de ceux qui en abuseraient. On ne déroge pourtant point aux droits de cette classe. — XXVIII. Restriction mise au pouvoir des tribuns et des édiles. Variations dans l'administration du trésor public. — XXX. Condamnation de Vipsanius Lénas. Mort de L. Volusius. — XXXI. Ordonnance qui défend aux magistrats, commandants dans les provinces, de donner des jeux publics. — XXXII. Sénatus-consulte qui pourvoit à la sûreté des maîtres. Pomponia Græcina est soumise au jugement de son mari, qui l'absout après avoir reconnu son innocence. — XXXIII. P. Céler, Cossutianus Capito, Éprius Marcellus, sont poursuivis comme concussionnaires. — XXXIV. Libéralité de Néron. La guerre, pour la possession de l'Arménie, reculée jusque-là, éclate de nouveau. Corbulon commence à rétablir la discipline militaire par sa sévérité, rend la vigueur à son armée, entre en Arménie, prend et brûle la ville d'Artaxate. — XLII. Condamnation de P. Suilius à Rome. — XLIV. Octavius Sagitta, éperdu d'amour pour Pontia, lui plonge un poignard dans le sein. Dévouement d'un affranchi. — XLV. Amours de Néron et de Sabina Poppée. — XLVII. Cornélius Sulla est relégué à Marseille. — XLVIII. Sédition à Pouzzoles. — XLIX. Pétus Thraséa s'oppose à un sénatus-consulte sur un objet de peu d'importance, uniquement pour ménager l'honneur du sénat. — L. Vexations des traitants. Droits d'entrée maintenus contre le zèle irréfléchi de Néron. Les tarifs de chaque impôt, tenus secrets jusque-là, sont rendus publics par des affiches. — LIII. Mouvements des Frisons en Germanie; ils s'établissent sur les bords du Rhin. On les somme de les évacuer; ceux qui résistent sont pris ou tués. Les Ansibariens s'emparent du même territoire et éprouvent le même sort. — LVII. Guerre entre les Hermondures et les Cattes, funeste aux derniers. — LVIII. Le figuier ruminal reverdit.

Espace de quatre ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCVIII.	55 cons.	Néron Claudius, César. L. Antistius Vétus.
DCCCIX.	56 cons.	Q. Volusius Saturninus. P. Cornélius Scipion.
DCCCX.	57 cons.	Néron Claudius, César p. la 2e f. L. Calpurnius Pison.
DCCCXI.	58 cons.	Néron Claudius, César p. la 3e f. Valérius Messala.

LIVRE XIV.

I. Néron, de jour en jour plus épris de Poppée, tue sa mère Agrippine. — XI. Il écrit au sénat pour pallier son crime. — XII. Des prières publiques sont décernées. Thraséa, las de tant de bassesse, quitte le sénat. — XIII. Néron s'abandonne à tous les excès. — XVII. Massacre horrible entre les habitants de Nucérie et ceux de Pompéia. — XVIII. Affaires de Cyrène. Morts de personnages illustres. — XX. Jeux quinquennaux institués à Rome — XXII. Rubellius Plautus est obligé de quitter Rome — XXIII. Exploits de Corbulon en Arménie; il prend Tigranocerte, et met Tigrane sur le trône. — XXVII. Laodicée, renversée par un tremblement de terre, se rétablit par ses propres moyens. Formation vicieuse des colonies, cause de leur dépeuplement. — XXVIII. Néron met ordre aux brigues pour l'élection des préteurs. — XXIX. Revers éprouvés en Bretagne par suite de l'attaque que fait Suétonius Paullinus contre l'île de Mona. On est sur le point de perdre toute la province. La fermeté de Suétonius et une seule victoire la rendent aux Romains. — XL. Crimes peu communs : le préfet de Rome est assassiné par son propre esclave, dont tous le compagnons d'esclavage sont livrés au supplice. — XLVI. Condamnation de Tarquitius Priscus. Nouveau cadastre des Gaules. — XLVII. Mort de Memmius Régulus. Dédicace d'un gymnase. — XLVIII. Loi de lèse-majesté remise en vigueur. — LI. Le joug de la tyrannie s'appesantit; fin de Burrus. — LII. Sa mort porte coup au crédit de Sénèque, qui, pour prévenir les imputations de ses envieux, demande à Néron sa retraite. Réponse artificieuse du prince. — LVII. Ascendant que prend Tigellinus. — LVIII. Il fait mettre à mort Plautus et Sylla. — LX. Néron chasse Octavie; il épouse Poppée. Sédition du peuple, à cette occasion; cette émeute hâte la mort d'Octavie; cette princesse est tuée dans l'île de Pandataire.

Espace d'environ quatre ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXII.	59 cons.	C. Vipstanus Apronianus. L. Fontéius Capiton.
DCCCXIII.	60 cons.	Néron, César pour la 4e fois. Cossus Cornélius Lentulus.
DCCCXIV.	61 cons.	Césonius Pétus. Pétronius Turpilianus.
DCCCXV.	62 cons.	P. Marius Celsus. L. Asinius Gallus.

LIVRE XV.

I. Vologèse, roi des Parthes, envahit l'Arménie; Corbulon repousse l'invasion avec autant de prudence que de courage. — VI. Césennius Pétus, chargé plus spécialement de la défense de l'Arménie. Son impéritie et sa témérité compromettent le salut de l'armée. Secours tardif que lui donne Corbulon. — XVIII. Trophées décernés par le sénat avant que la guerre des Parthes soit terminée. — XIX. Sénatus-consulte contre les adoptions fictives. — XXIII. Naissance d'une fille de Néron et de Poppée; elle cause une joie vive, mais de peu de durée; l'enfant meurt au bout de quatre mois; on lui décerne les honneurs divins. — XXIV. Ambassade des Parthes qui annonce leur prétention de garder l'Arménie. On les congédie avec un refus, et la conduite de la guerre est confiée à Corbulon. Ce général envahit de nouveau l'Arménie, et la terreur qu'il inspire aux Parthes les force de demander une entrevue. Ils consentent à mettre bas les armes, et Tiridate, à déposer son diadème au pied de la statue de Néron, pour ne le reprendre que sous son bon plaisir. — XXXII. Nations des Alpes maritimes admises aux priviléges du Latium. XXXIII. A Naples, Néron chante en public; à Rome, son luxe et ses dissolutions portent partout la corruption. — XXXV. Torquatus Silanus est forcé de se donner la mort. XXXVIII. Incendie de Rome, effet du hasard ou l'ouvrage de Néron. Il s'établit sur les ruines de sa patrie et se bâtit un palais que son luxe fait nommer le *palais d'or*. — XLIV. Les chrétiens sont livrés aux plus cruelles tortures, supposés auteurs de l'incendie; à leurs supplices se joint la dérision. — XLVII.

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

DES HISTOIRES. xwij Prodiges. — XLYIII. CüiyuraÜoD contre Néroit, à la Itle de laqucDe est Pison. D^uverle du complot. Mort de plusieurs peraonosges illustres, du DomLre desquels sont Sén^oe et Lucain. — LXXtV* Offroodes et actious de grâces décernées aux dieux. Le mois d'avril reçoit le surIM01 de NérooEtpaee d'un peu plus de frais ans. A. DK R. DI J. C. DCCCXVI. J DCCCXVll. «4 con.. j DCCCÏVm. oscon.. 1 I — IV. CmulKit du cliant aux fêtes quinquennales, (atiguant pour les auditeurs; dangers qu'y court Vespasien. — VI. I Mort de Poppée. Son coiqis est embaumé; on lui fait des ! funérailles publiques. — Vil. Exil de Cassius et de SUanus. < Il est l éservé au prince de statuer sur le sort de Lépida. — ! X. Mort de L. Vêtus, de Sextia et de PoUatia. Xll. I Cbangement des noms des mois. ~ XllI. Tempêtes et épidémies. — XiV. Aotéius et Ostorios forcés de se don* I ner la mort. — XYll. Annéus Mêlas, Cérialis Anicins, Ruiius Crispinus, C. Pétrooius périssent coup sar coup. «— XX. Exil de SiUa. XXJ. Néron, acharné contre la vertu elle même, provoque de violenlea dénondatiooacontre Thraséas et Soraous. ^rvUie, fUie de Soranus, y est im* pliquée. Leur constance intrépiile : ils ont le choix de leur mort. Récompenses prodiguées à leurs accusateurs Éprius, Cossutianus et Sabinus. LIVRE XVI. Espace de temps. I. Néron est le jouet de la fortune et des UlusioQs de Cé* A. de R. sollius Bassus, qui prétend avoir trouvé des trésors en Afrique. — III. Profusions multipliées sur ce frivole espoir. DCCCXIX. DI J. c. es oooB. I C. Suélonlus PaulUnus. C. Lucius Télésinus. SOMMAIRES DES HISTOIRES. - »i»f LIVRE PREMIER. I. préfaceet sommaire des Histoires. — IV. État de Rocne> disposiUoRS des armées. — VI. Défauts de Galba et vires de sa cour. — VllL Tableau de l'Espagne, de la Gaule, des deux Germaines , de l'Orient , de l'Egypte et des autres provinces. ~ XII. Révolte des légions dé la Germanie supérieure. Galba songe à se donner un collègue. ~ XJli. Dissentiment de T. Vioias et de Corn. Lacon à ce sujet; espérances d'Othon. — XIV. Adoption de Pison. — XV. Discours de Galba. — XVII. Modération de Plaon. — XVni. Rigueur intempestive de Galba. — XtX. Envoi de députés aux révoltés. — XX. Prodigalités de Néron dtées à ceux qui les avaient reçues. — XXJ. Othem médite une révoluUon; son habileté à corrompre le M^dat. — XXIV. Noode Laccm, préfet des gardes prétoriennes. — XXV. Deux simples soldats, Proculus et Véturius, entrepreO' lient de faire passer l'empire d'une tête à

une autre , et y réussissent. — XXVll. Othon, proclamé empereur, est porté dans le camp. — XXIX. Galba , occupé de sacrifices, fatigue les dieux d'un empire qui ne lui appartient plus. Pison exhorte à rester fidèle la cohorte qui montait la garde devant le palms. — XXXI. Elle prend scs drapeaux : défection des autres troupes. — XXXIl. Adulation et incooslauce du peuple. Hésitation de Galba, incertain s'il doit attendre le péril ou l'affronter. XXXIV. Faux bruit de la mort d'Othon qu'on dit tué dans le camp. — XXXV. DémMistraUoDS outrées de zèle de la part du peuple, des chevaliers et du sénat à cette occasion. — XXXVI. Othon, maître du camp, écbaulTe par un discours l'ardenr des soldats. ->XXXV1II. Il leur distribue des armes. — XXXIX. Pison, épouvanté des clameurs séditieuses, sort avec Galba et le suit jusqu'au Forum. Agitation du peuple, dont le zèle SC refroidit. Fuite de ceux qui l'accompagnent — XL. Les soldats d'Othoo dispersent le peuple, foulent aux pieds le sénat et sc précipitent dans le Forum. — XLl. Galba est tué près du lac de Curlius. XLII. Meurtre de Vioias. — XUU. Bel exemple de fidélité de Scropronius Densus. Pison est massacré. — XLV. On voit tout à coup un autre sénat , un autre peuple. Tous courent se prosterner devant Otboo. — XLVI. I.e caprice des soldats dispose de tout. Différents meurtres. — XLVII. On permet de rendre les devoirs à Pison , à Vinius et â Galba. Leur caractère. — L. Vices d'Othon et de Vitcilius qui les rendent odieux. Réputation équivoque de Vesposieo. — LI. Principes et cause de la révolte de Vitellius. Les armées de Germanie le proclament empereur. U marche vere rilalie, et ne signale sa route que par les excès du luxe et de la mollesse et par des festins ruineux. Ses deux principaux lieutenants sont] Aliénus Cécina et Fabius Valens. — LXIII. Les Gaulois, < soit par crainte , s

Prodiges. — XLVIII. Conjuration contre Néron, à la tête de laquelle est Pison. Découverte du complot. Mort de plusieurs personnages illustres, du nombre desquels sont Sénèque et Lucain. — LXXIV. Offrandes et actions de grâces décernées aux dieux. Le mois d'avril reçoit le surnom de Néron.

Espace d'un peu plus de trois ans.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXVI.	63 cons.	C. Memmius Régulus. L. Verginius Rufus.
DCCCXVII.	64 cons.	C. Lécanius Bassus. M. Licinius Crassus.
DCCCXVIII.	65 cons.	A. Licinius Nerva Silianus. M. Vestinus Atticus.

LIVRE XVI.

I. Néron est le jouet de la fortune et des illusions de Césellius Bassus, qui prétend avoir trouvé des trésors en Afrique. — III. Profusions multipliées sur ce frivole espoir. — IV. Combat du chant aux fêtes quinquennales, fatiguant pour les auditeurs; dangers qu'y court Vespasien. — VI. Mort de Poppée. Son corps est embaumé; on lui fait des funérailles publiques. — VII. Exil de Cassius et de Silanus. Il est réservé au prince de statuer sur le sort de Lépida. — X. Mort de L. Vétus, de Sextia et de Pollutia. — XII. Changement des noms des mois. — XIII. Tempêtes et épidémies. — XIV. Antéius et Ostorius forcés de se donner la mort. — XVII. Annéus Mélas, Cérialis Anicius, Rufius Crispinus, C. Pétronius périssent coup sur coup. — XX. Exil de Silia. — XXI. Néron, acharné contre la vertu elle même, provoque de violentes dénonciations contre Thraséas et Soranus. Servilie, fille de Soranus, y est impliquée. Leur constance intrépide : ils ont le choix de leur mort. Récompenses prodiguées à leurs accusateurs Éprius, Cossutianus et Sabinus.

Espace de temps.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXIX.	68 cons.	C. Suétonius Paullinus. C. Lucius Télésinus.

SOMMAIRES DES HISTOIRES.

LIVRE PREMIER.

I. Préface et sommaire des Histoires. — IV. État de Rome; dispositions des armées. — VI. Défauts de Galba et vices de sa cour. — VIII. Tableau de l'Espagne, de la Gaule, des deux Germanies, de l'Orient, de l'Égypte et des autres provinces. — XII. Révolte des légions de la Germanie supérieure. Galba songe à se donner un collègue. — XIII. Dissentiment de T. Vinius et de Corn. Lacon à ce sujet; espérances d'Othon. — XIV. Adoption de Pison. — XV. Discours de Galba. — XVII. Modération de Pison. — XVIII. Rigueur intempestive de Galba. — XIX. Envoi de députés aux révoltés. — XX. Prodigalités de Néron ôtées à ceux qui les avaient reçues. — XXI. Othon médite une révolution; son habileté à corrompre le soldat. — XXIV. Nonchalance de Lacon, préfet des gardes prétoriennes. — XXV. Deux simples soldats, Proculus et Véturius, entreprennent de faire passer l'empire d'une tête à une autre, et y réussissent. — XXVII. Othon, proclamé empereur, est porté dans le camp. — XXIX. Galba, occupé de sacrifices, fatigue les dieux d'un empire qui ne lui appartient plus. Pison exhorte à rester fidèle la cohorte qui montait la garde devant le palais. — XXXI. Elle prend ses drapeaux : défection des autres troupes. — XXXII. Adulation et inconstance du peuple. Hésitation de Galba, incertain s'il doit attendre le péril ou l'affronter. — XXXIV. Faux bruit de la mort d'Othon qu'on dit tué dans le camp. — XXXV. Démonstrations outrées de zèle de la part du peuple, des chevaliers et du sénat à cette occasion. — XXXVI. Othon, maître du camp, échauffe par un discours l'ardeur des soldats. — XXXVIII. Il leur distribue des armes. — XXXIX. Pison, épouvanté des clameurs séditieuses, sort avec Galba et le suit jusqu'au Forum. Agitation du peuple, dont le zèle se refroidit. Fuite de ceux qui l'accompagnent. — XL. Les soldats d'Othon dispersent le peuple, foulent aux pieds le sénat et se précipitent dans le Forum. — XLI. Galba est tué près du lac de Curtius. — XLII. Meurtre de Vinius. — XLIII. Bel exemple de fidélité de Sempronius Densus. Pison est massacré. — XLV. On voit tout à coup un autre sénat, un autre peuple. Tous courent se prosterner devant Othon. — XLVI. Le caprice des soldats dispose de tout. Différents meurtres. — XLVII. On permet de rendre les devoirs à Pison, à Vinius et à Galba. Leur caractère. — L. Vices d'Othon et de Vitellius qui les rendent odieux. Réputation équivoque de Vespasien. — LI. Principes et cause de la révolte de Vitellius. Les armées de Germanie le proclament empereur. Il marche vers l'Italie, et ne signale sa route que par les excès du luxe et de la mollesse et par des festins ruineux. Ses deux principaux lieutenants sont Aliénus Cécina et Fabius Valens. — LXIII. Les Gaulois, soit par crainte, soit par zèle, prêtent serment à Vitellius. — LXVII. Massacre des Helvétiens. — LXXI. Actes d'Othon, quelquefois conformes, le plus souvent contraires à la dignité d'un empereur. — LXXII. Mort de Tigellin. — LXXIII. Crispinilla, intendante des plaisirs de Néron, échappe au péril. — LXXIV. Correspondance d'Othon et de Vitellius pour amener un accord; mais le partage des armées et des provinces entre ces deux rivaux rend la guerre inévitable. — LXXVII. Othon emploie les largesses et les voluptés pour s'attacher les esprits. — LXXIX. Au milieu des troubles de la guerre civile, les Rhoxolans, nation sarmate, envahissent la Mésie : d'abord vainqueurs, ils sont vaincus ensuite. — LXXX. Sédition à Rome; Othon l'apaise, mais avec peine. — LXXXIII. Son discours à cette occasion. — LXXXVI. Prodiges qui annoncent les désastres prochains. — LXXXVII. Plans de campagne; généraux d'Othon. — LXXXVIII. Corn. Dolabella écarté et confiné dans la colonie d'Aquino. — LXXXIX. Othon quitte Rome, après avoir confié à Salvius Titianus, son frère, le gouvernement de la ville et les soins de l'administration.

Espace de peu de mois.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXXII.	69 cons.	Ser. Sulpicius Galba, Aug. p. la 2e fois. T. Vinius Rufinus.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

SOMMAIRES xxvlij LIVRE II. I. Titus, envoyé vers Galba, apprend en route la nou* Telle de sa moil , et retuuroe sur ses pas. — II. Il va vUi* ter le temple de Vénus , à Faphos. — IV. L'avenir lui est dévoilé , et il rejoint , avec les plus hautes espérances , son j)ère, qui venait de terminer la guerre contre les juifs. — V. Caractère et nKcurs de Vespasien et de Mucien son rival. Us se réconcilient et se concertent. De là de nouveaux |irindpes de guerres civiles qu'allaieot amener la force et l'orgueil des légions d'OrieiH. — VIII. Alarme causée par un faux Néron , et dissipée par Aspréoas. — X. A Rome , les moindres Plâtres m décident par des secousses violen* tes. Yibius Crispus accuse le délateur Anuius Faustus des crimes dont il était lui-méme coupable. — • XI. La guerre a pour OtItOQ d'heureux commeocemeats. — XII. Indiscipline de ses siJdals. lotemelium, ville des Alpes, devient la victime de leurs fureurs. Dévouement sublime d'une mère. — XIV. La flotte d'Otlmn menace Ia Gaule narboo* naise. Combats ob les soldats de Vitellius sont battus. — XVI. Pacarius, en voulant entraîner la Corse dans le parti de Vitellius, est tué par ces insulaires. — XVll. Entrée de l'armée de Vitellius en Italie. — XVJll. Fougue témd'aire des soldats d'OUioii. — XiX. Spurioa fortifle Plaisance. Cécina vient Vj assiéger, mais sans succès; U lève le siège et marclie sur Crémone. — XXlll. Avantage remporté près de cetla ville par rarmée d'Onu». — XXIV. Embuscade de CécinaqueSuétooios PaulUnus tourne contre lui-même. Le roi Epipbaoe est blessé en combattant pour Otbon. — XXVI. Le peu d'activité de Suétonius empêche la délaite entière de Cécina. — XXVII. Arrivée de Valens en Italie. Révolte des Bataves qui font partie de son armée, apaisée par la prudence d'Alphénus Yarus. Jonction de Valens et de Cécina; ils travaillent de concert pour la cause de Vw teUius , et (Hudiguent les Injures à Othon. — XXXI. Parallèle de Vitellius et d'Otbon. Otbon lient conseil sur le plan de campagne à suivre. Les uns sont d'avis de gagner du temps, les autres, de tout brusquer, et ce dernier avis remporte sur celui des mcUleures tètes. — XXXllI. Othon prend un parti encore plus funeste , celui de se retirer à Brixelics avec on fort détachement. — XXXIY. Les Vitellieos feignent de vouloir passer le Pd. — XXXV. Légère rencontre désavantageuse pour les soldats d'Olhon. — XXXVII. Projets de paix agitéseotre les deux armées, soit crainte de 1a guerre , soit dégoût des deux princes , mais qui ne sont que de vains bruits. — XXXIX. Titianus et

Proculus viennent prendre une position désavantageuse à quatre milles de B^riac , et déUbèrtmt sur la bataille. — XL. Othon , impatient de tout délai qui retarde ses espérances , ordonne de tenter le sort des armes. XLI. Bataille de Bédriac. — XLIV. Déroute des soldats d'Otlion , et leur foreur contre leurs cbefà. — XLV. Les ViteUiens entrent dana le camp eooemi : vainqueurs et vaincus , fondant en lannes , détestent les guerres civiles. ^ XLVI. A la nouvelle de cette débite , Othon a pris sa résolution ; sa réponse aux coosolationsde ses soldats et de ses amis. Il réprime une sédition, ensuitesedonne la mort. Des soldats se tuent auprès de son bûcher. — L. Age d'Othon, son origine, sa réputation. — Ll. Le deuil et la douleur des soldats renouvellent la sédition. — LU. Danger que court une grande partie du sénat qui avait suivi Othon. — LY. Rome reste calme an milieu de cette ^nnde révolution. Les jeux sont célébrés : à la nouvelle de 1a mort d'Othon, tous les applaudissements sont pour VitcUius. — LYI. L'armée victorieuse pèse sur l'Italie. — LVII . Vitellius apprend avec sa victoire que les deux Manritanies l'ont reconnu. — LX. Il fait périr les plus braves centurionsdu pariid'OUion,et pardonne aux généraux. LXI. Supplice do Mariciis qui ose se présenter à la fortune. LXII. Intempérance et loisdevlleilius. — LXIU. Meiirlrc de Dolabclla. Férocité de Triaria : modération de Galéria et de Sexlia. — LXV. Absolution de Cluvius. — LXVI. Ton menaçant des légions vaincues : quercllcsde la quatonième e)des Bataves. —LXVII. Congé honorable donné aux prétoriens. Les légions sont dispersées. — LXVni. Tumulte à Ticinum apaisé par un autre tumulte : danger de Verginius. — LXIX. Renvoi des cohortes bataves en Germanie ; réforme des légionnaires et des auxi liaires; luxe et corruption du reste de l'armée. — LXX. Arrivée de Vitellius à Crémone ; il parcourt d'un œil avide le champ de bataille de Bédriac , et voit sans horreur tant de minière de citoyens sans sépulture. — LXXI. Il prend Néron pour modèle dans son luxe Indécent. — LXXll. Un faux Scribonianos paye son imposture du supplice des esclaves. — LXXIll. Insolence et dissolutions de Vitellius , à la nouvelle que l'Orieot lui a prêté serment. — LXXIV. Vespasien , de son cdté, se pr^re à prendre les armes. — LXXVl. Mqcien flxe ses irrésolutions et ranime son courage. — LXXVII. Les réponses des devins ajoutent à sa oonKance. Autel du Mont Carmel qu'on y révère conune un dieu. — LXXIX. Vespasien est proclamé empereur en Égypte et bientôt en Syrie. — LXXXI. Les rois Solièrae , AntiochQS , Agrippa et la relue Bérénice se déclarent en sa faveur. — LXXXll. Mesures prises pour entrer en

campagne. Vespasien occupe l'Égypte ; Titus est chargé de réduire la Judée ; Mudanus prend les devants et ramasse de gramles sommes d'argent, qu'il appelle le nerf de la guerre civile. — LXXXV. L'adhésion des légions de Mésie et de Pannonie entraîne celle des troupes de Dalmatie. Anlontua Primus et Cornélius Fuscus altiseol le feu de b guerre. — LXXXVU. Vitellius , de jour en jour plus apathique ei plus corrompu , approclie de Rome avec une armée embarrassée de butin et perdue deliceDce.— LXXXVni. Après des massacres de soldats et d'habitants , ü entre An* la capitale comme dans une ville prise d'assaut. — XC. Il se donne à lui-même les plus magnifiques éloges. ~ XCI. Sa profonde ignorance des moindres usages civils et religieux ; quelques actes de popularité. XCIl. Cécina et Valens se pariogenl les soins du gouvernement. — XCllI. Oi&ivetc des soldats àRome , leurs débauches , leurs maladies ; mortalité parmi eux. On forme seize cotiortes prétoriennes et quatre urbaines. — XCl V. Insolence de la soldatesque ; réduction du nombre des soldats. Dénûment et prodigalité de Vitellius. Opulence de raffranchi Asiaticus. Etat déplorable de Rome. — XCY. Magnificence avec laquelle on célèbre le jour de naissance de Vitellius, qui soicnuise les obsèques de Néron. — XCVl. Vains efforts qu'il fait ptair étouffer les bruits de la défection de Vespasien. — XG Vil. n fait venir des renforts et dissimule le besoin de ses affaires. —XCIX. A 1a nouvelle de l'invasion de l'ennemi, Cécina a ordre de prendre les devants. — C. Ce général concerte sa trahison avec LocÜiiis Bassus, commandant des deux flottes de Raveooe et de Misène. Espace de peu de mois , depuis le meurtre de Galba Auguste, consul pour la deuxième fois, et de T. Finius son collègue. A. r>E R. ns J. C. DCCCXXII. 69 coos. sobr. ooos. subr. coos. Bubr. (M. Salvius Othon, Augure, i L. Sahius Othoo Titianus. (L.TerginlusRufus,pourla2*f. I PompM Vopiscus. t CéliUB Sabinus. i T. Flavius Sabinus. cous. subr. I T. Arrius AntonlnusP. Marius Cclaus. LIVRE III. I. Délibération des chefs du parti de Vespasien; Aiilonius rrimiis, le plus ardent promoteur de cette guerre.

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

AXiX DES HISTOIRES. U dédare pour îa edérité. — IV. Aprfe» lui , le procurateur Cornélius Fuscua a le pins d'autorité. — Y. Sidoo et Italicus, rois suèfca, eonl attirés dans le méoie parti. — VI. Dans cette invasion de l'Italie, Antonius est accompagné d'Arrius Varus. Ils s'emparent de plusieurs villes et dicHsisseot Vérone pour le théâtre de la guerre. Opposition vaine ou tardive de Vespasîen et de Muclen. — IX. Manitesles des VitelUeos et des Flavieos. — X. Séditions le camp des Flavieos apaisées par Antonins. — XII* Trahison de Cécina et de Ludlius Bassus; ils sont chargés de fers par leurs propres soldats. — XIV. Arrivée d' Antonius à Bédriac. li profite de la discorde des V itellieos pour les attaquer. Combat douteux d'abord , mais que l'habileté d'Antonius fait tourner â l'avantage de son parti. — XIX. Ses soldats veulent marcher sur Crémone. — XX. Antonius contient leur ardeur inconsidérée. — XXI. Les Vileiliens se rassemblent à Crémone, dans l'intention de livrer bataille. De leur c6té, les Flavieos se disposent à combattre. — XXn. Combat acharné. La bravoure et Tbabileté d'Antonius décident la victoire. Un fils tue son père. XXVI. Siège et prise de Crémone, qui est livrée aux flammes. Cécina, ddivré de ses fers, est envoyé à Yespasien. — XXXV. Dispersion des légions vaincues. — XXX Vf . Pendant ce temps, Vitellius s'engourdit dans le sein de la mollesse.— XXXMl. Cependant il convoque le sénat. Proscription de Cécina. Rosius Rëgulus abdique le consulat le jour même où il en a pris passession. — XXXVUI. Mort de Junius Blésus, préparée par les artifices de L. Vitellius. Éloge de Blésus. •— XL. Valens , par ses débauclies et ses | délais, ruine le parti de Vitellius. 11 tente, sans succès, | de faire une descente dans les Gaules. —XLll. I^FIaviens occupent ritalie. Valeus, jeté par la tempête sur les lies Stécbadcs,près de Marseille, est fait prisonnier. — XLIV. L'Espagne, la Gaule, la Bretagne, tout suit la fortune du vainqueur. — XLV. Cependant Vénusius excite des troubles en Bretagne, où l'on combat avec divers succès. — XCVI. Trouves en Germanie; mouvements des Daces. Bfucien arrive â propos et rétablit la tranquillité. — XL Vil. Révolte de l'afliaiichi Anicet dans le royaume do Pont; elle est promptement réprimée. — XLVfll. YespaMen marche sur Alexandrie , pour réduire Rome par la famine. — XLlX. Antonius, énorguellli par la victoire^ Cremone, laisse une partie de ses troupes à Vérone , et fait marciter Tautre contre les VitelHens. — LI. Un soldat a l'insolence de demander une

récompense pour le meurtre de son fr^re. — LU. Muclen cliercbe â rendre odieuse k Vespasîen la précipitation des victoires d'Antonius. — LUI. Celui-ci a'en plaint dans une lettre hautaine k Vespasîen. De là des haines violentes entre Antonius et Muden. — LIV. Sotie dissimulation de Vitetlins, qui s'efforce de cacher le coup porté A ses affaires par la défaite de Crémone. Héroïsme d'an cenCurioo. — LV. Vitellius, réveillé comme d'un prt>fünd sommeil, bit occuper TApenuin, distribue des iKMiDCurs, et se rend enfin hii-mémeau camp. — LVI. prod4;c6 ; Vitellius est le plus sinistre de tous. Sans connaissance de la guerre , sans prévoyance , il retourne à Rome. LVIl. Zèle de Pouzrole pour Vespasîen. Capeue reste fidèle à Vitellius. Claudius Julianus trahit VilcUius et s'empare de Terracine. — LVI II. L. Vitcllliiscst chargé de défendre la Campanie contre l'invasion qui la menace. On forme dans Rome une armée du petit peuple et des esclaves. Mais insensiblement les sénateurs et les chevaliers s'éloignent de Vitellius. — LIX. Les Flaviens passent l'Apennin. Ils y rencontrent Pélilius Cérialis, qui s'élait écliappé à travers les postes avancés de Vitellius, et le prennent pour on de leurs chefs. — LX. Ils brûlent de combattre; mais les représentations d'Antonius contieoaent leur ar^ur. — LXI. Les Vitcliiens ne combattent plus que de perfidie. L. Priscus et Alpliénus quittent le camp. ^^R* ^ monde Valens achève d'éter toute pudeur k la trahison , et tes soldats de Vitellius pa.ssenl du côté de Vespasîen. — LXill. On propose 4 Vitellius d'abdiquer l'empire : H n'en parait pas éloigné. — XLlV.Flavius Sabinus, frère de. Vespasien, est invité è prendre les armes. AfTaibli par la vieillesse, il traite avec Vitellius. LXVI. On engage Vitellius à prendre un parti courageux. — LXVII. Trop lâche pour reprendre cœur, il convoitiie une assemblée où il abdique. Mais , sur les réclamations de tous les assistants , il est forcé de retourner au palais. — LXIX. Sabinus prend les rênes du gouvernement ; les premiers du sénat, la plupart des clievalicis, les cohortes de la ville et celles du guet , se portent en foule auprès de lui : ce qui est vu de mauvais (fîI par les troupes de Germanie. Léger combat avantageux aux VitelHens ; cependant Sabinus se jette dans le Capitole. — LXXI. Siège et incendie du Capihric. — LXXIi. Indignation de l'auteur contre cet attentat. Révolutions du Capitole Jusqu'à Vitellius. — LXX1I1. Sabinus et le consul AtÜcus sont faits prisonniers. — LXXIV. Domiticn est coché par l'adresse d'un esclave. Sabinus, conduit à Vitellius, est massacré malgré l'Empereur, et son corps traîné aux gémonies. — LX.VV. Son él(^. Atlicus avoue avoir mis le feu au Capitole, et cet aveu, ou ce mensonge, lui

sauve la vie. — LXXVI. Siège et prise de Terracine. Julianus est égorgé. — LXXVIII. Les Flaviens , dont les lenteurs étaient la faute d'Antonius ou de Mucien , révcilU^ par le bruit du siège du Capitole, précipitent leur marche sur Rome. — LXXJX. Combat de cavalerie près de la ville, où ils ont du désavantage. — LXXX. Députés et vestales envoyés sans succès par Vitellius pour tniiter de la paix ou d'une trêve. — LXX.XI. Les Flaviens, divisés en trois corps, s'approchent de Rome. Combats multipliés devant la ville, le plus souvent avantageux aux Flavieos. Les VitelHens se rallient dans Rome. — LXXXIII. Les combats recommencent avec une nouvelle fureur. Tableau hideux de Rome |4ongée dans la débauche. Le peuple applaudit aux combattants comme à un spectacle. — LXXXIV. Attaque du camp des prétoriens. — LXXXV. Borne prise, Vitellius est arraché d'un ignoble réduit, percé de coups , et poussé vers les gémonies. — LXXXVI. Vie et mœurs de Vitellius. DmnitieD est proclamé César. Espace de peu de mois. A. D8 R. DE J. C. fu'rc-vYi *a mnh, } C. Fabius Valens. neeeXXL U oom. iDbr. j CêcUi, eoos. subr. | Rodas Eégulos. mWp I Cn CécUius Simplex. tara. sabr. | juUcus. LIVRE rv. I. Cruautés que les vainqueurs exercent à Rome. — 11. L. Vitellius se rend , et n'en est pas moins mis à mort — ni. Pacification de la Campanie. Le sénat prodigue les titres d'honneur à Vespasien. — IV. Honneurs décernes à Mucien , à Antonius et aux autres généraux. Proposition de rétablir le Capitole. Helvidios Priscus parle en ami de la liberté. — V. Vie et caractère de ce auteur. — VI. Violent débat entre lui et Éprius Marcellus. — IX. Diverses opinions au sujet des dépenses publiques. — X. Invective de Musonius Rufus contre P. Céler. — XI. Mucien arrive à Rome; U attire tout à lui. Meurtre de Calpurnius Galérianus. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves. — XII. CommencemenU de la guerre de Germanie, excitée par Claudius Civilis. — XIV. Les Bataves et les Canninéiates sont les premiers à courir aux armes. — XV. De concert avec les Frisons , ils s'emparent des quartiers d'Iüver de deux cohortes. — XVI. Ruse k laquelle Civ ilis

se déclare pour la célérité. — IV. Après lui, le procurateur Cornélius Fuscus a le plus d'autorité. — V. Sidon et Italicus, rois suèves, sont attirés dans le même parti. — VI. Dans cette invasion de l'Italie, Antonius est accompagné d'Arrius Varus. Ils s'emparent de plusieurs villes et choisissent Vérone pour le théâtre de la guerre. Opposition vaine ou tardive de Vespasien et de Mucien. — IX. Manifestes des Vitelliens et des Flaviens. — X. Séditions dans le camp des Flaviens apaisées par Antonius. — XII. Trahison de Cécina et de Lucilius Bassus; ils sont chargés de fers par leurs propres soldats. — XIV. Arrivée d'Antonius à Bédriac. Il profite de la discorde des Vitelliens pour les attaquer. Combat douteux d'abord, mais que l'habileté d'Antonius fait tourner à l'avantage de son parti. — XIX. Ses soldats veulent marcher sur Crémone. — XX. Antonius contient leur ardeur inconsidérée. — XXI. Les Vitelliens se rassemblent à Crémone, dans l'intention de livrer bataille. De leur côté, les Flaviens se disposent à combattre. — XXII. Combat acharné. La bravoure et l'habileté d'Antonius décident la victoire. Un fils tue son père. — XXVI. Siége et prise de Crémone, qui est livrée aux flammes. Cécina, délivré de ses fers, est envoyé à Vespasien. — XXXV. Dispersion des légions vaincues. — XXXVI. Pendant ce temps, Vitellius s'engourdit dans le sein de la mollesse. — XXXVII. Cependant il convoque le sénat. Proscription de Cécina. Rosius Régulus abdique le consulat le jour même où il en a pris possession. — XXXVIII. Mort de Junius Blésus, préparée par les artifices de L. Vitellius. Éloge de Blésus. — XL. Valens, par ses débauches et ses délais, ruine le parti de Vitellius. Il tente, sans succès, de faire une descente dans les Gaules. — XLII. Les Flaviens occupent l'Italie. Valens, jeté par la tempête sur les îles Stéchades, près de Marseille, est fait prisonnier. — XLIV. L'Espagne, la Gaule, la Bretagne, tout suit la fortune du vainqueur. — XLV. Cependant Vénusius excite des troubles en Bretagne, où l'on combat avec divers succès. — XLVI. Troubles en Germanie; mouvements des Daces. Mucien arrive à propos et rétablit la tranquillité. — XLVII. Révolte de l'affranchi Anicet dans le royaume du Pont; elle est promptement réprimée. — XLVIII. Vespasien marche sur Alexandrie, pour réduire Rome par la famine. — XLIX. Antonius, énorgueilli par la victoire de Crémone, laisse une partie de ses troupes à Vérone, et fait marcher l'autre contre les Vitelliens. — LI. Un soldat a l'insolence de demander une récompense pour le meurtre de son frère. — LII. Mucien cherche à rendre odieuse à Vespasien la précipitation des victoires d'Antonius. — LIII. Celui-ci s'en plaint dans une lettre hautaine à Vespasien. De là des haines violentes entre Antonius et Mucien. — LIV. Sotte dissimulation de Vitellius, qui s'efforce de cacher le coup porté à ses affaires par la défaite de Crémone. Héroïsme d'un centurion. — LV. Vitellius, réveillé comme d'un profond sommeil, fait occuper l'Apennin, distribue des honneurs, et se rend enfin lui-même au camp. — LVI. Prodiges; Vitellius est le plus sinistre de tous. Sans connaissance de la guerre, sans prévoyance, il retourne à Rome. — LVII. Zèle de Pouzzole pour Vespasien. Capoue reste fidèle à Vitellius. Claudius Julianus trahit Vitellius et s'empare de Terracine. — LVIII. L. Vitellius est chargé de défendre la Campanie contre l'invasion qui la menace. On forme dans Rome une armée du petit peuple et des esclaves. Mais insensiblement les sénateurs et les chevaliers s'éloignent de Vitellius. — LIX. Les Flaviens passent l'Apennin. Ils y rencontrent Pétilius Cérialis, qui s'était échappé à travers les postes avancés de Vitellius, et le prennent pour un de leurs chefs. — LX. Ils brûlent de combattre; mais les représentations d'Antonius contiennent leur ardeur. — LXI. Les Vitelliens ne combattent plus que de perfidie. L. Priscus et Alphénus quittent le camp. — LXII. La mort de Valens achève d'ôter toute pudeur à la trahison, et les soldats de Vitellius passent du côté de Vespasien. — LXIII. On propose à Vitellius d'abdiquer l'empire : il n'en paraît pas éloigné. — XLIV. Flavius Sabinus, frère de Vespasien, est invité à prendre les armes. Affaibli par la vieillesse, il traite avec Vitellius. — LXVI. On engage Vitellius à prendre un parti courageux. — LXVII. Trop lâche pour reprendre cœur, il convoque une assemblée où il abdique. Mais, sur les réclamations de tous les assistants, il est forcé de retourner au palais. — LXIX. Sabinus prend les rênes du gouvernement; les premiers du sénat, la plupart des chevaliers, les cohortes de la ville et celles du guet, se portent en foule auprès de lui : ce qui est vu de mauvais œil par les troupes de Germanie. Léger combat avantageux aux Vitelliens; cependant Sabinus se jette dans le Capitole. — LXXI. Siége et incendie du Capitole. — LXXII. Indignation de l'auteur contre cet attentat. Révolutions du Capitole jusqu'à Vitellius. — LXXIII. Sabinus et le consul Atticus sont faits prisonniers. — LXXIV. Domitien est caché par l'adresse d'un esclave. Sabinus, conduit à Vitellius, est massacré malgré l'Empereur, et son corps traîné aux gémonies. — LXXV. Son éloge. Atticus avoue avoir mis le feu au Capitole, et cet aveu, ou ce mensonge, lui sauve la vie. — LXXVI. Siége et prise de Terracine. Julianus est égorgé. — LXXVIII. Les Flaviens, dont les lenteurs étaient la faute d'Antonius ou de Mucien, réveillés par le bruit du siége du Capitole, précipitent leur marche sur Rome. — LXXIX. Combat de cavalerie près de la ville, où ils ont du désavantage. — LXXX. Députés et vestales envoyés sans succès par Vitellius pour traiter de la paix ou d'une trêve. — LXXXI. Les Flaviens, divisés en trois corps, s'approchent de Rome. Combats multipliés devant la ville, le plus souvent avantageux aux Flaviens. Les Vitelliens se rallient dans Rome. — LXXXIII. Les combats recommencent avec une nouvelle fureur. Tableau hideux de Rome plongée dans la débauche. Le peuple applaudit aux combattants comme à un spectacle. — LXXXIV. Attaque du camp des prétoriens. — LXXXV. Rome prise, Vitellius est arraché d'un ignoble réduit, percé de coups, et poussé vers les gémonies. — LXXXVI. Vie et mœurs de Vitellius. Domitien est proclamé César.

Espace de peu de mois.

A. DE R.	DE J. C.		
DCCCXXI.	69	cons. subr.	C. Fabius Valens. A. Aliénus Cécina.
		cons. subr.	Rosius Régulus.
		cons. subr.	Cn Cécilius Simplex. C. Quinctius Atticus.

LIVRE IV.

I. Cruautés que les vainqueurs exercent à Rome. — II. L. Vitellius se rend, et n'en est pas moins mis à mort. — III. Pacification de la Campanie. Le sénat prodigue les titres d'honneur à Vespasien. — IV. Honneurs décernés à Mucien, à Antonius et aux autres généraux. Proposition de rétablir le Capitole. Helvidius Priscus parle en ami de la liberté. — V. Vie et caractère de ce sénateur. — VI. Violent débat entre lui et Éprius Marcellus. — IX. Diverses opinions au sujet des dépenses publiques. — X. Invective de Musonius Rufus contre P. Céler. — XI. Mucien arrive à Rome; il attire tout à lui. Meurtre de Calpurnius Galérianus. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves. — XII. Commencements de la guerre de Germanie, excitée par Claudius Civilis. — XIV. Les Bataves et les Canninéfates sont les premiers à courir aux armes. — XV. De concert avec les Frisons, ils s'emparent des quartiers d'hiver de deux cohortes. — XVI. Ruse à laquelle Civilis

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

x\x SOM^fAlRES DES HISTOIRES. doit la victoire sur les Romains. — XVII. La réputation nvaine. — XXI. CivIUs, pour voiler ses projets liostiles, bit cependant reconnaître Vespasien par ses tinupes. — XXII. Il assiège le camp nommé Vétéra. — XXIV. Hor* déoniufi Flaccus est forcé, par la révolte de ses soldats, à remettre le commandement entre les mains de Vocula. I.CS renforts de la Gaule arrivent de tous cétés. — XXVI. Hérennius Galliis , associé dans le commandement à Vocula , après un échec , est accablé de coups par ses soldats. Nouvelle sédition. — XXVIII. I>es Germains mettent les Gaules an pillage. — XXIX. Divers combats entre les Germains et les Romains. — XXXI. Les auaUiaires de la Gaule, à la nouvelle du combat de Crémone, quittent le parti de Vitcllius. Ilordéonius Flaccus leur fait prêter serment à Vespasien. — XXXII. Mon tan us est envoyé h Civilis pour l'engager à mettre bas les armes ; mais , d'un caractère entreprenant, se laisse gabier par lui. — XXXIII. Civilis envoie une partie de ses troupes contre Vocula. Combats avantagea x , d'abord aux Germains, puis aux Ronuiins. — XXXV. Vocola ne profite point de sa victoire. — XXXVI. Civilis prend Gelduba. Émeute des Romains. Hordéonius Flaccus est tué. Vocula est sur le point d'éprouver le même sort. XXXVII. Siège de Mayence. Fidélité, pois défection des Trévirois. — XXXVIII. Alarmes à Rome causées par le prétendu soulèvement de l'Afrique. — XXXIX. Domitien et investi de la préturc. Muden mine Insensiblement la puissance d'Antonius. — XL. Galba est rétabli dans tous ses honneurs. Condamnation de P. Céler et d'autres délateurs. — XLII. Aquiiius Régulus est défendu par son frère Messala; mais l'éloquence de Cnrtius Montanus l'emporte. XLIII. A ret exemple , Helvidius attaque Éprius Marcellus. — XLIV. Pour prévenir les suites de cette enquête, on propose d'cffacer le souvenir des temps antérieurs. On ne sévit que contre un petit nombre des moins puissants. — XLV. Punition des Siennois pour avoir frappé un sénateur. Antonius Flaroma est comkûnné comme concussionnaire. — XLVI. Sédition des prétoriens apaisée par Mucicn. — XLVll. Abrogation des consulats donnés par Vilellius. Funérailles de censeur faites è Flavius Sabinus. XLVIII. Meurtre de L. Pison , proconsul d'Afrique. L. Différends d'Ova et de Leptis Défaite des Garamantes. LI. Secours offerts par les Partbes ; Vespasien les refuse. — LU. Mécontentement de Vespasien contre Domitien. Titus adoucit son père.

— LUI. L. Vestinos est clrargé de la reconstruction du Ca|Hlole. — LIV. La nouvelle de la mort de Vitellius, arrivée en Germanie, produit deux guerres pour une. Civilis ne dissimnie plus ses inteoUons hostiles. Ceux de Trêves et de Langres, à rinstigaUon de Glassicus, de Tiitor et de Ju« lins Sabinus, se révoltent contre les Romains. Le reste des Gaules ert ébranlé. La Bdélité des légions elle-même devient douteuse. — LIX. Meurtre de Vocula. Serment prêté A l'empire des Gaules. — LX. îiCS légions renfermées dans le camp de Voriila prêtent le même serment. — L.Xl. Civilis, vainqueur, fait couper chcveltire qu'il avait fait Tovj de lais.ser cr*^Urü. Le smcAs accroU le crédit de Véléda. — LXll. Marche morne cl silencieuse des légions prisonnières. Couraged'nn escadron des Picenlins. — LMII, Coh^e, odietise aux peuplades Transrhénanos, court |p plus grand danger. — LXVI. Résistance de Claudiiis l^béon; il est vaiikcu par Civilis : les Réthasiens et les Timgres pa.«sent dans son parti. — LWIf. Cependant les l.;mgrois sont battus par les Séquanais. Jtiltus Sabinus vaincu est réduit k se cacher. — LXVm. Muden , Inquiet de tous cos roonvements, se prépare k la guerre avec lk>mitien. Quatre légions sont envoyées en avant : d'autres sont appelées de diflérenU cétés. — LXIX. J^es Gaulois délibèrent, et la plupart, intimidés par les jalousies des provinces, restent Bdèles aux Romain s. — LXX . Iroprévoyaoce et mésintelligeoce de Civilis, de Classims et des autres chefs. — LXXI. Pétilius Cérialis arrive à Mayence. II remporte une victoire signalée sur Valentinus, un des généraux ennemis. — LXXll. Les légions vaincues rentrent dans le camp. — LXXIII. Cérialis liarangue ceux de Trêves et de Langres, et rétablit le calme. — LXXV. Combat acharné, où les Gexroains, d'abord vainqueurs, sont vaincos par rinlrépiditétleC^iaiis. — LXX IX. Cologne quitte le parti des (x^jTiiains. — LXXX. Mucien fait mettre k mort le fils de Vitellius. Antonius Frimus se rend auprès de Vespasien, et ne reçoitpas de lui raccueil dont il se flattait. — LXXXI. Cures miraculeuses opérées dans Alexandrie par Vespasien. — LXXXII. Il va visiter le temple de Sérapis. — LXXXIU. Origine de ce dieu. — LXXXV. Valentinus, vaincu, mais dont la fierté ne se dément pas, est mis k mort — LXXXVl. Domitien hit souder Cé^k , pour savoirs'dlui remettrait l'armée et le coromandemeDt. Trompé dans son aUeote,U feint de n'aimer que le loisir et les lettres. Cet événementt se passent en partie durant la guerre civile entre VUellius et Vespasien t en partie. A. DE R. ns J. C. Flavius Vespasien , Aug. p. la s* fois. Titus Vespasien, César. LIVRE V. I. Titus est chaîné par son père de soumettre la Judée. État de ses forces. Il

campe A peu de distance de Jérusalem. — II. Commencements de U nation juive. — 111. Son culte et ses iustiliilions. — VI. Descriptioii de la contrée ; limites de son territoire. Baume , Li^n , Jourdain , lac bitumineux, cliamps brûlés, fruits qui se dissipent en cendres, Active Béliis. — Vlll. Jériikilem, capitale du pays. Immenses richesses de son temple. Fortune des Juifs sous les Assyriens, les Môdes , les Persans, les Macédoniens, et sous le gouvernement des chefs de la même nation. — IX. Leurs différentes siluatioos sous les Romains. — X. Commencemeuts de la guerre des Juifs sous le proctiratcur Gessius Florus. Défaites successives de Cealius Gallus, gouverneur de Syrie. Victoires de Vespasien. II soumet tout le pays, k l'exception de Jérusalem. — XI. Titus repousse dans leur ville les Juifs, rangés en bataille au pied de leurs remparts. Il commence le siège. Forlificatioti.s de Jérusalem. — XII. Chefs des Juifs. — XIII Prodiges qni précètlenl le siège. — XIV. Civilis lève une nouvelle armée en Germanie et recommence la .guerre. — XV. Divers combats avantageux , d'abord à Civilis, puis à Cérialis. — XIX. Civilis se cantonne dans nie des Bataves. — XX. Il attaque les quatre divisions romaines. — XXI. Cérialis vient A leurs secotint, et lait cluinger le sort du combat. — XXII. Mais son imprudence est sur le point de le perdre. — X.XIII. Civilis fait montre d'une armée navale; Cérialis vieul A sa rencontre. Nonvcan danger que lui fait courir le débordement du Rhin. — XXIV. Siiualtof) critique deslééious. DUpositions pacifiques de Cérialis et de Civilis. — XXVI. Soumïs.siun des Bataves; [»acifir«*)tiun de la Germanie. Espace de temps. A. DF. R. DF J. C. Flavius Vespasien, .Aug. p. la 3* fols. Tilu» Vesposk'n, César. nr4:rxxiii. "o con*.

doit la victoire sur les Romains. — XVII. La réputation qu'elle donne à ses armes engage la Germanie à lui offrir des secours. Il cherche à faire entrer les Gaules dans son parti. — XVIII. Nonchalance d'Hordéonius Flaccus. Les Romains vaincus se réfugient dans le camp nommé Vétéra. — XIX. Des cohortes de Bataves et de Canninéfates en marche vers Rome, gagnées par Civilis, se joignent à lui, et s'ouvrent un passage à Bonn à travers l'armée romaine. — XXI. Civilis, pour voiler ses projets hostiles, fait cependant reconnaître Vespasien par ses troupes. — XXII. Il assiége le camp nommé Vétéra. — XXIV. Hordéonius Flaccus est forcé, par la révolte de ses soldats, à remettre le commandement entre les mains de Vocula. Les renforts de la Gaule arrivent de tous côtés. — XXVI. Hérennius Gallus, associé dans le commandement à Vocula, après un échec, est accablé de coups par ses soldats. Nouvelle sédition. — XXVIII. Les Germains mettent les Gaules au pillage. — XXIX. Divers combats entre les Germains et les Romains. — XXXI. Les auxiliaires de la Gaule, à la nouvelle du combat de Crémone, quittent le parti de Vitellius. Hordéonius Flaccus leur fait prêter serment à Vespasien. — XXXII. Montanus est envoyé à Civilis pour l'engager à mettre bas les armes; mais, d'un caractère entreprenant, se laisse gagner par lui. — XXXIII. Civilis envoie une partie de ses troupes contre Vocula. Combats avantageux, d'abord aux Germains, puis aux Romains. — XXXV. Vocula ne profite point de sa victoire. — XXXVI. Civilis prend Gelduba. Émeute des Romains. Hordéonius Flaccus est tué. Vocula est sur le point d'éprouver le même sort. — XXXVII. Siége de Mayence. Fidélité, puis défection des Trévirois. — XXXVIII. Alarmes à Rome causées par le prétendu soulèvement de l'Afrique. — XXXIX. Domitien et investi de la préture. Mucien mine insensiblement la puissance d'Antonius. — XL. Galba est rétabli dans tous ses honneurs. Condamnation de P. Céler et d'autres délateurs. — XLII. Aquilius Régulus est défendu par son frère Messala; mais l'éloquence de Curtius Montanus l'emporte. — XLIII. A cet exemple, Helvidius attaque Éprius Marcellus. — XLIV. Pour prévenir les suites de cette enquête, on propose d'effacer le souvenir des temps antérieurs. On ne sévit que contre un petit nombre des moins puissants. — XLV. Punition des Siennois pour avoir frappé un sénateur. Antonius Flamma est condamné comme concussionnaire. — XLVI. Sédition des prétoriens apaisée par Mucien. — XLVII. Abrogation des consulats donnés par Vitellius. Funérailles de censeur faites à Flavius Sabinus. — XLVIII. Meurtre de L. Pison, proconsul d'Afrique. — L. Différends d'Œa et de Leptis Défaite des Garamantes. — LI. Secours offerts par les Parthes; Vespasien les refuse. — LII. Mécontentement de Vespasien contre Domitien. Titus adoucit son père. — LIII. L. Vestinus est chargé de la reconstruction du Capitole. — LIV. La nouvelle de la mort de Vitellius, arrivée en Germanie, produit deux guerres pour une. Civilis ne dissimule plus ses intentions hostiles. Ceux de Trèves et de Langres, à l'instigation de Classicus, de Tutor et de Julius Sabinus, se révoltent contre les Romains. Le reste des Gaules est ébranlé. La fidélité des légions elle-même devient douteuse. — LIX. Meurtre de Vocula. Serment prêté à l'empire des Gaules. — LX. Les légions renfermées dans le camp de Vocula prêtent le même serment. — LXI. Civilis, vainqueur, fait couper sa chevelure qu'il avait fait vœu de laisser croître. Le succès accroît le crédit de Véléda. — LXII. Marche morne et silencieuse des légions prisonnières. Courage d'un escadron des Picentins. — LXIII. Cologne, odieuse aux peuplades Transrhénanes, court le plus grand danger. — LXVI. Résistance de Claudius Labéon; il est vaincu par Civilis : les Béthasiens et les Tungres passent dans son parti. — LXVII. Cependant les Langrois sont battus par les Séquanais. Julius Sabinus vaincu est réduit à se cacher. — LXVIII. Mucien, inquiet de tous ces mouvements, se prépare à la guerre avec Domitien. Quatre légions sont envoyées en avant : d'autres sont appelées de différents côtés. — LXIX. Les Gaulois délibèrent, et la plupart, intimidés par les jalousies des provinces, restent fidèles aux Romains. — LXX. Imprévoyance et mésintelligence de Civilis, de Classicus et des autres chefs. — LXXI. Pétilius Cérialis arrive à Mayence. Il remporte une victoire signalée sur Valentinus, un des généraux ennemis. — LXXII. Les légions vaincues rentrent dans le camp. — LXXIII. Cérialis harangue ceux de Trèves et de Langres, et rétablit le calme. — LXXV. Combat acharné, où les Germains, d'abord vainqueurs, sont vaincus par l'intrépidité de Cérialis. — LXXIX. Cologne quitte le parti des Germains. — LXXX. Mucien fait mettre à mort le fils de Vitellius. Antonius Primus se rend auprès de Vespasien, et ne reçoit pas de lui l'accueil dont il se flattait. — LXXXI. Cures miraculeuses opérées dans Alexandrie par Vespasien. — LXXXII. Il va visiter le temple de Sérapis. — LXXXIII. Origine de ce dieu. — LXXXV. Valentinus, vaincu, mais dont la fierté ne se dément pas, est mis à mort. — LXXXVI. Domitien fait sonder Cérialis, pour savoir s'il lui remettrait l'armée et le commandement. Trompé dans son attente, il feint de n'aimer que le loisir et les lettres.

Ces événements se passent en partie durant la guerre civile entre Vitellius et Vespasien, en partie.

A. DE R.	DE J. C.		
DCCCXXIII.	70 cons.	Flavius Vespasien, Aug. p. la 2e fois.	
		Titus Vespasien, César.	

LIVRE V.

I. Titus est chargé par son père de soumettre la Judée. État de ses forces. Il campe à peu de distance de Jérusalem. — II. Commencements de la nation juive. — III. Son culte et ses institutions. — VI. Description de la contrée; limites de son territoire. Baume, Liban, Jourdain, lac bitumineux, champs brûlés, fruits qui se dissipent en cendres, fleuve Bélus. — VIII. Jérusalem, capitale du pays. Immenses richesses de son temple. Fortune des Juifs sous les Assyriens, les Mèdes, les Persans, les Macédoniens, et sous le gouvernement des chefs de la même nation. — IX. Leurs différentes situations sous les Romains. — X. Commencements de la guerre des Juifs sous le procurateur Gessius Florus. Défaites successives de Cestius Gallus, gouverneur de Syrie. Victoires de Vespasien. Il soumet tout le pays, à l'exception de Jérusalem. — XI. Titus repousse dans leur ville les Juifs, rangés en bataille au pied de leurs remparts. Il commence le siége. Fortifications de Jérusalem. — XII. Chefs des Juifs. — XIII Prodiges qui précèdent le siége. — XIV. Civilis lève une nouvelle armée en Germanie et recommence la guerre. — XV. Divers combats avantageux, d'abord à Civilis, puis à Cérialis. — XIX. Civilis se cantonne dans l'île des Bataves. — XX. Il attaque les quatre divisions romaines. — XXI. Cérialis vient à leurs secours, et fait changer le sort du combat. — XXII. Mais son imprudence est sur le point de le perdre. — XXIII. Civilis fait montre d'une armée navale; Cérialis vient à sa rencontre. Nouveau danger que lui fait courir le débordement du Rhin. — XXIV. Situation critique des légions. Dispositions pacifiques de Cérialis et de Civilis. — XXVI. Soumission des Bataves; pacification de la Germanie.

Espace de temps.

A. DE R.	DE J. C.		
DCCCXXIII.	70 cons.	Flavius Vespasien, Aug. p. la 2e fois.	
		Titus Vespasien, César.	

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

Mtiganm—iBff jwgwt alliai wa<3 SOMMAIRE DES MOEURS DES GERMAINS. 1. SitoatioD géographiqne de la Germanie. ft. Peuples qui riabitent. O^ine de leur nom. — III. Chants guerriers, cris de guerre et autres antiquités. — IV. Conformation et tempéraments des Germains. — V. Nature du sol. — VI. Armes ofleosives. — VII. Rois, généraux et prêtres, vni. Intrépidité des femmes; respect qu'on leur porte. — IX. Dieux des Germains, Mercure, Hercule, Mars, Isis. Ils ne leur éièrent point de statues. — X. Auspices, divinations , présages tirés des clievaux et des captifs. — XI. Délibérations et assemblées publiques. — XII. Peines en usage ; manière de rendre la justice. — XUI. Bouclier et framée donnés aux jeunes guerriers. Compagnons des chefs; leur émulation , leur renommée. — XIV. Humeur guerrière des Germains. — XV. Pendant 1a paix , ils n'aiment que la chasse et rinaction. Présents taiu aux chefs. — XVI. Forme de leurs bourgades et de leurs habUatkms. Souterrains od ils se retirent riiirer et où sont déposés leurs grains. — XVII. Habillements des deux sexes. — XVIII. Sainteté des mariages. Dut donnée par le mari. — - XIX. Punitkmde l'adultère laissée au clioix du mari. — XX. Éducation des enfants. Lois des successions — XXL Haines et amitiés héréditaires dans les familles. Rachat des homicides. Hospitalité. — XXII. Manière de vivre; ivresse, querelles qui en sont relTet. Délibérations au milieu des festins. — XXIII. Breuvages, aliments. — XXIV. Amusements de la jeunesse; fureur pour les jeux de hasard. — XXV. Esclaves, aflraachts. — XXVI. Culture et partage des terres ; nombre de.s saisons. — XXVII. Funérailles. Les renseignements donnés jusqu'ici sont communs à toute la Germanie. — XXVIIL InsUtulkms particulières à chaque peuplade. Ancienne puissance des Gaulois ef leur passage en Germanie. Helvétieiis, Boiens, Gaulois il'origine. Celle des Avarisqpes, des Osies est incertaine. Trévlres, Nervien.s, originaires de Germanie, ainsi que les Vangions, les Triboques, les Némètes et les Ublens. — XXJ.X Balaves, desccmlants des Cattes. MalUaques. Contrée Décumate* — XXX. Discipline militaire «les Cattes, su;iéricure k wlle des autres Germains. — XXXII. Usipiens, Tenctères, excellents cavaliers. — XXXIII. Établissements des Bniclèrcs occupés par les Cliamaves et les Angrivanens. — XXXIV. Dulgibiens, Chasuares, Frisons grands et petits. — XXXV. Humeur pacifique des Chaui|ues. » XXXAT. Cliénisqucs et Fosiens, battus par les Cattes. — XXXVII.

Cinibres, nation peu nombreuse, mais couverte de gloire. — XXXVIII. Mœurs desSuèves. — XXXIX. Religion des Serononais. — XL. Lombards, Reudignes, Avions, Angles, Varins, Eudoses, Suanlooes et Nuilhones. Merllia, ou la Terre, divinité commune de toutes ces peoplaties. — XLI. Hermundures. — XLII. Narisques, Marconaans, Quades. — XLIII. Marsignes, Gothins, Oses, Buriens, Ljgiens, nom commun à plusieurs peuples, Ariens, Heivecona, Manimes, Élysiens, Naliarvales. Dieux nommés Alcis , GoUtons. — XLIV. Suiones, divisés en plusieurs bourgades. — XLY. Mer Dormante. Estiens; recueillent le siiccin. Silons; ont une femme pour maître. — XLVI. PeueJos, Venèdes, Finnois; leur état sauvage et leur misère. Conformation monstrueuse des Hellusiens et des Oxions. On place la composition de cet ouvrage de Tacite : A. DE R. og J. C. iU. OKoëios Nerva, Aug. pour M!*Dlplulf Trn)«ll . CiMt pour la 2f fois* SOMMAIRE DE LA VIE D'AGRIGOLA. Usage d'écrire la vie des hommes illusties. II. Dangers que murent les auteurs de ces ouvrages. — III. Le iMinlieur de Home, sous le règne de Norva, encourage Tacite. — IV. Naissance de Cn. Julius Agricola; son enfance, son éducation. — Y. Ses premières armes en Bretagne. — VI. Son mariage, sa questure , son Iribfinat, sa prélure, son édilité et scs soins pour la restauration des temples. — VII. Dans la guerre d'Otbon, il perd sa mère et une partie de son patrimoine. Ayant embrassé la cause de Ycspssieo , U commande en Bretagne la viugtièroc l^ion. — VIK. Son attention à soigner la répiiUlion d'autrui augmente ta sienne. — IX. 11 est mis au nombre des patriciens; on lui confie le gouvernement de l'AquiUine. Devenu consul, H donne sa fille à Tacite. Il est nommé commandant en Bretagne et admis dans le collège d«?s pontifes. — X. Description de la LreUgne. — XI. Origine, eonformaUon, culte, langage, mœurs des habitants. — XII. Manière de faire la guerre; gouvernement, assembU».*cmie. — XXV. Reconnaissance des pl.iæs situées au delà du golfe de Bodolrie. MouvemoutO^I*

SOMMAIRE DES MŒURS DES GERMAINS.

I. Situation géographique de la Germanie. — II. Peuples qui l'habitent. Origine de leur nom. — III. Chants guerriers, cris de guerre et autres antiquités. — IV. Conformation et tempéraments des Germains. — V. Nature du sol. — VI. Armes offensives. — VII. Rois, généraux et prêtres. VIII. Intrépidité des femmes; respect qu'on leur porte. — IX. Dieux des Germains, Mercure, Hercule, Mars, Isis. Ils ne leur élèvent point de statues. — X. Auspices, divinations, présages tirés des chevaux et des captifs. — XI. Délibérations et assemblées publiques. — XII. Peines en usage; manière de rendre la justice. — XIII. Bouclier et framée donnés aux jeunes guerriers. Compagnons des chefs; leur émulation, leur renommée. — XIV. Humeur guerrière des Germains. — XV. Pendant la paix, ils n'aiment que la chasse et l'inaction. Présents faits aux chefs. — XVI. Forme de leurs bourgades et de leurs habitations. Souterrains où ils se retirent l'hiver et où sont déposés leurs grains. — XVII. Habillements des deux sexes. — XVIII. Sainteté des mariages. Dot donnée par le mari. — XIX. Punition de l'adultère laissée au choix du mari. — XX. Éducation des enfants. Lois des successions — XXI. Haines et amitiés héréditaires dans les familles. Rachat des homicides. Hospitalité. — XXII. Manière de vivre; ivresse, querelles qui en sont l'effet. Délibérations au milieu des festins. — XXIII. Breuvages, aliments. — XXIV. Amusements de la jeunesse; fureur pour les jeux de hasard. — XXV. Esclaves, affranchis. — XXVI. Culture et partage des terres; nombre des saisons. — XXVII. Funérailles. Les renseignements donnés jusqu'ici sont communs à toute la Germanie. — XXVIII. Institutions particulières à chaque peuplade. Ancienne puissance des Gaulois et leur passage en Germanie. Helvétiens, Boiens, Gaulois d'origine. Celle des Avariques, des Osies est incertaine. Trévires, Nerviens, originaires de Germanie, ainsi que les Vangions, les Triboques, les Némètes et les Ubiens. — XXIX. Bataves, descendants des Cattes. Mattiaques. Contrée Décumate. — XXX. Discipline militaire des Cattes, supérieure à celle des autres Germains. — XXXII. Usipiens, Tenctères, excellents cavaliers. — XXXIII. Établissements des Bructères occupés par les Chamaves et les Angrivariens. — XXXIV. Dulgibiens, Chasuares, Frisons grands et petits. — XXXV. Humeur pacifique des Chauques. — XXXVI. Chérusques et Fosiens, battus par les Cattes. — XXXVII. Cimbres, nation peu nombreuse, mais couverte de gloire. — XXXVIII. Mœurs des Suèves. — XXXIX. Religion des Semnonais. — XL. Lombards, Reudignes, Avions, Angles, Varins, Eudoses, Suardones et Nuithones. Hertha, ou la Terre, divinité commune de toutes ces peuplades. — XLI. Hermundures. — XLII. Narisques, Marcomans, Quades. — XLIII. Marsignes, Gothins, Oses, Buriens, Lygiens, nom commun à plusieurs peuples, Ariens, Helvecons, Manimes, Élysiens, Naharvales. Dieux nommés Alcis, Gothons. — XLIV. Suiones, divisés en plusieurs bourgades. — XLV. Mer Dormante. Estiens; recueillent le succin. Sitons; ont une femme pour maître. — XLVI. Peucins, Venèdes, Finnois; leur état sauvage et leur misère. Conformation monstrueuse des Hellusiens et des Oxions.

On place la composition de cet ouvrage de Tacite :

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCLI.	98 cons.	M. Coccéius Nerva, Aug. pour la 4e fois. M. Ulpius Trajan, César pour la 2e fois.

SOMMAIRE DE LA VIE D'AGRICOLA.

Usage d'écrire la vie des hommes illustres. II. Dangers que courent les auteurs de ces ouvrages. — III. Le bonheur de Rome, sous le règne de Nerva, encourage Tacite. — IV. Naissance de Cn. Julius Agricola; son enfance, son éducation. — V. Ses premières armes en Bretagne. — VI. Son mariage, sa questure, son tribunat, sa préture, son édilité et ses soins pour la restauration des temples. — VII. Dans la guerre d'Othon, il perd sa mère et une partie de son patrimoine. Ayant embrassé la cause de Vespasien, il commande en Bretagne la vingtième légion. — VIII. Son attention à soigner la réputation d'autrui augmente la sienne. — IX. Il est mis au nombre des patriciens; on lui confie le gouvernement de l'Aquitaine. Devenu consul, il donne sa fille à Tacite. Il est nommé commandant en Bretagne et admis dans le collége des pontifes. — X. Description de la Bretagne. — XI. Origine, conformation, culte, langage, mœurs des habitants. — XII. Manière de faire la guerre; gouvernement, assemblées, métaux, perles de l'Océan. — XIII. Caractère de cette nation depuis la conquête. Expéditions des Césars en Bretagne. — XIV. Aulus Plautius, Ostorius Scapula, Didius Gallus, Véranius, Suétonius Paullinus, commandants consulaires. — XV. Révolte de la Bretagne. — XVI. Boadicée, femme du sang royal, se met à la tête des Bretons. Ce mouvement est apaisé par Paullinus, qui a pour successeurs Trébellius Maximus et Vectius Bolanus, tous deux peu guerriers. — XVII. D'habiles généraux, Pétilius Cérialis et Julius Frontinus, rétablissent les affaires. — XVIII. Agricola est chargé du commandement en Bretagne. Vainqueur des Ordoviques, il soumet l'île de Mone. — XIX. Ses talents et sa politique, dans le gouvernement de cette province, écartent les causes de la guerre. — XX. Sa clémence, autant que la terreur de ses armes, assurent la paix. — XXI. Les beaux-arts et les plaisirs amollissent insensiblement le courage des Bretons. — XXII. Nouvelles peuplades découvertes, dévastation de leurs pays. — XXIII. Forts élevés pour assurer les conquêtes. — XXIV. Projet de s'emparer de l'Hibernie. — XXV. Reconnaissance des places situées au delà du golfe de Bodotrie. Mouvements

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

xxxlj SOMMAIRE DU dos CaUdonicns. — XXVI. Us atUquent la oetivièma Ic^n et sont repoussés arec perte. — XXVII. Ils repren* nent courage; ligue géoérale des cantons. — XXVJll. Aventure d'une cohorte d'Usipiens qui, avec trois galères, font le tour de l'Ile. — XXIX. Dépositions hostiles de Gâlgacus; U s’empare du mont Grampius. — XXX. Sa harangue véhémente à son armée — XXXIII. Agricola, de son côté, liarangue les Romains. — XXXV. Bataille opiniâtre et sanglante. — XXXYIII. La victoire se déclare pour les Romains. Agricola ordonne à la flotte de faire le tour de la Bretagne. — XXXIX. Domilieo reçoit la nouvelle de la victoire, la joie sur le front, l'inquiétude dans le cœur. — XL. Ce|iendant U fait décerner au vainqueur une statue et les ornements du Uiompiie. U dissimule sa haine jusqu'à ce qu’Agrioola quitte son gooveroement. Cfuiduite modeste de ce grand homme, k son retour de la Bretagne. — XLl. Dangers qu’il court par DIALOGUE, CTC. la haine du prince et par les tramea des conrUsans. — XLII. Il s'excuse de tirer au sort le proconsiilal de l'Asie. — XLIll. Il meurt; le bruit court que Domilien Ta fait empoisonner. — XUV. Son âge, son extérieur, ses dignités , sa fortune. — XLY. Bonheur de sa mort prématurée; elle le dérobe au spectacle des atrocités de Domilien. Piété filiale de Tacite à l’égard d’Agricola. — XLVl. Consolalkms et leçons puisées dans l'eieinple de ses vertus. Tacite a écrit la vie d' Agricola : l'An db R. m J. C. ÎM. Coecélos TIerva, Ane. pour la a* fols. L. Ycrglolus Rtifus, pour la r f. SOMMAIRE DU DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 1. Préface , et ce qui a donné lieu k la composi lion de ce Dialogue. — 11. Interlocuteurs, Curialius Maternas, M. Aper, Julius Sccundus. ~ III. Secundus veut détourner Maleruus de ses travaux poétiques. — lY. Défense de Matemus. — Y. Aper insiste et soutient que pour futilité , ie plaisir, la considération , la renommée , l'éloquence remporte sur U poésie. — VIII. Il le prouve par les exemples et 1a fbrtune de Marcellus Éprius et de Crispas Vibius. — IX. Au contraire , la gloire de la poésie est aussi vaine qu'lofractaeose. — X. Il exhorte donc Matemus â quitter les lectures publiques et fart dramatique pour le barreau elles plaidoyers. — XL Matemus défend lespoetes. — XII. Pureté , innocence de leurs travaux , leurs inspirations divines. f:clal de leur renommée. — Xlîl. Bonheur de leur vie modérée et recueillie; douceur d’habiter avecsoi-roèine. Tic inquiète et agitée des orateurs. — XIV. Arrivée de Vipstanius Messala

au milieu de ces débats. Celui-ci , admirateur des anciens , contempteur des modernes , s'elTorce de ramener Aper de la méthode des nouveaux rhéteurs à la manière des orateurs de l'antiquité. — XV. Dissertation sur les axK'iens et les modernes. — XVI. Messala, Secundus et Matemus se liguent pour la gloiie des anciens. Ana* les censure et défend la cause de ses contemporains. — XVII. Selon lui, on ne sait point ce qu'on doit entendre par le nom d'anciens. •— XVill. DifTérenls genres d'éloquence; c'est le défaut de 1a malignité humaine de louer ce qui est ancien et de dédaigner ce qui est moderne. - XIX. C'fôt par choix et par système, et non par ignorance de fart, que Cassius Sévérus, auquel se termine la ligne de démarcation de f antiquité, a suivi une route nouvelle. — XX. Défauts nombreux de l'ancienne éloquence. Formes riantes, éclat de 1a nouvelle. — XXI. Calvus, Célius, Jules César, Brutus, leurs vers et ceux de Cicéron, Asiniuset Corvinus, appréciés. — XXII. Beautés et défauts de Cicéron. — X X 1 1 1. Le grand art oe l'éio

ANNALES. an parti de César, d'autre chef qu’Aoguste, celui-ci, rcDonçant au titre de triumvir, parut se contenter de In dipiiité de consul, en y joignant pourtant celle de tribun, pour le maintien des droits du peuple. Bientôt aprt'S, ayant pagne les soldats par ses largesses, le peuple |)ar desdistributions de blé , tous les ordres de l'Ktat par les douceurs de la paix , on le vit s’enliardir, et attirer insensiblement à lui seul tous les pouvoirs, ceux du sénat, des magistrats, des lois; rien ne lui résista. Les plus fiers républicains avaient péri dans les combats ou par la proscription ; le reste des nobles , voyant les ricbesscs cl les honneurs paj er leur empressement pour la servitude , et trouvant leurs avantages dans la révolution, préféraient leur sûreté à des périls, ce qu’ils voyaient établi à ce qui était oublié. Ces changements même ne déplaisaient point aux provinces, le gouvernement du sénat et du peuple faisant toujours craindre les divisions des grands et lu cupidité des magistrats , qui n'était contenue que par des lois faibles, impuissantes contre la violence, la brigue et l'argent III. Cependant Auguste, pour affermir sa domination, donna à son neveu Marcellus , malgré sa grande jeunesse, un sacerdoce et l'édilité curule ; et malgré l’obscure naissance d’Agrippa, il honora ce brave guerrier, compagnon de sa victoire , de deux consulats successifs : après la mort de MarLIVKE PBEMIER. 1. Rome fut d'abord gouvernéx’ pardesrois. Brunis y établit la liberté et le consulat. I.es tribuns militaires ne gardèrent pas longtemps l’autorité : Rome n’eut ses dictateurs qu’au besoin , scs décemvirs que pour deux ans. La domination do Cinna, la tyrannie de Sylla furent courtes. Le pouvoir passa bientôt de Crassus et de Pompée à César, de Lépide et d'Antoine a .Auguste , qui , profitant de la lassitude des discordes civiles , se fit accepter pour maître, sous le nom de Prince. Les révéra et les succès de l’ancien peuple romain ont été transmis à la mémoire par de grands écrivains : le siècle d’.Vuguste n’a pas manqué non plus d’historiens célèbres, jusqu’à l’époque où la nécessité de fiatler les dégoûta d’écrire. Mais, pour les règnes de Tibère, de Ca’ius, de Claude et de Néron, la crainte pendant leur vie, aprra leur mort des haines récentes ont altéré les faits. C’est pourqjioi je me propose de tracer rapidement les deniiers moments d’Auguste : ensuite j’écrirai l’histoire de Tibère et des trois autres, .sans animosité comme sans flatterie ; les motifs en sont loin de moi. IL Lorsque la défaitedeCossius et de Brutus eut anéanti le parti de la république , que Sextus eut succombé en Sicile , que l’abaissement de Lépide, que la mort d’Antoine n’eurent plus

laisse , même UBF.R PRIMUS. I. Urbem Romain a principio refies habuerc. Libcrtateni cl consulatiim L. Itrutus instiluit. DIetntune ad tempus sumcliantiir : neqiie dcccmviralis pnleslas uRra biennium , ncqiie trihiinonim militiim consularejus diu valuit. tim Ciiinæ , non Sullai Innga dominatio : cl Pompcii Crawiqnc poleiilia cito in Cæsarcni ; bepidi atque AiUonii arma in Aiigiistum ccsscre , qui rnnria , dlscordiis civilibua fessa , numinc Principis , sub imperium acccpil. Sed reteris populi romani prospéra vcl adversa clans scriptoribus mrinorala aunl ; leinporibnsijuc Aumsli dicendis non defucre décora inacnia , donne pliscentc adulalione delcrrercntur. Tiherii , C'aiiqiie , et Claudii , ac Ncronis rcs , normlibiis ipsis , ob nietinn falsæ; posiquam occidcranl , rercnlihns odiis coniposilæ snnl. Inde consilium milii panca de Aiigiisto.ct evtrcma Iraderc; mox Tibcrii principatnm , et cetera , sine ira cl slndio, qnunim causas procul liabeo. II. Posiquam , Druto cl Ca.ssio ca*sis , nulia jam publica TACIT8 arma ; Pompeins apud Siciliam oppressns ; exutoque Lepido, intcrfeclo Antonio, ne Julianisquidem partibusniai r.osar, dux reliquus, posito triuinviri nomine, consiilem seferens, et, ad tuendam pletiem, IrilniniUojureconten. tum ; ulii niilitem dohis , {topulum aiinona , cunctos dulce. dincotii jqïllcxit, insurgere paullalim, munia senatus, magisiraluum , legum in se Irahere, nullo adversanle; cura feroi'issimi per aciea aut proscriplionc cccidissent ; celeri nobilium , quanta quis servitlo prumptior, ojiibus el lionoribus extullcrentur; ac, novis ex rébus aiicti, liita el priiijentia, qnara vêlera et periculosa roallenl. Neque proviuciae ilium rerumstalumabnucbanl, su.specio senatus populiqiie imperio, ob eeruinina potenlium et avaritiain magislraluiira ; invalido legiim auxilio, quæ »i, ambilu, postremo pocunia lurbaliantur. III. Celerum Augustiis subsidia domiiiationi üaudium Marcellum , sororis lilium , admodiim adole.scentcm , pontificatu ei curnii aviiliutc; VI. Agiip|>am, ignobileni loco, bonum militia,et victoriie socium , gcminatisconsulaliims cxlulit; mox, defuncto .Marcello, generiim suinpsit : TiI Digitized by Google

ANNALES.

LIVRE PREMIER.

I. Rome fut d'abord gouvernée par des rois. Brutus y établit la liberté et le consulat. Les tribuns militaires ne gardèrent pas longtemps l'autorité : Rome n'eut ses dictateurs qu'au besoin, ses décemvirs que pour deux ans. La domination de Cinna, la tyrannie de Sylla furent courtes. Le pouvoir passa bientôt de Crassus et de Pompée à César, de Lépide et d'Antoine à Auguste, qui, profitant de la lassitude des discordes civiles, se fit accepter pour maître, sous le nom de Prince. Les revers et les succès de l'ancien peuple romain ont été transmis à la mémoire par de grands écrivains : le siècle d'Auguste n'a pas manqué non plus d'historiens célèbres, jusqu'à l'époque où la nécessité de flatter les dégoûta d'écrire. Mais, pour les règnes de Tibère, de Caïus, de Claude et de Néron, la crainte pendant leur vie, après leur mort des haines récentes ont altéré les faits. C'est pourquoi je me propose de tracer rapidement les derniers moments d'Auguste : ensuite j'écrirai l'histoire de Tibère et des trois autres, sans animosité comme sans flatterie ; les motifs en sont loin de moi.

II. Lorsque la défaite de Cassius et de Brutus eut anéanti le parti de la république, que Sextus eut succombé en Sicile, que l'abaissement de Lépide, que la mort d'Antoine n'eurent plus laissé, même au parti de César, d'autre chef qu'Auguste, celui-ci, renonçant au titre de triumvir, parut se contenter de la dignité de consul, en y joignant pourtant celle de tribun, pour le maintien des droits du peuple. Bientôt après, ayant gagné les soldats par ses largesses, le peuple par des distributions de blé, tous les ordres de l'État par les douceurs de la paix, on le vit s'enhardir, et attirer insensiblement à lui seul tous les pouvoirs, ceux du sénat, des magistrats, des lois ; rien ne lui résista. Les plus fiers républicains avaient péri dans les combats ou par la proscription ; le reste des nobles, voyant les richesses et les honneurs payer leur empressement pour la servitude, et trouvant leurs avantages dans la révolution, préféraient leur sûreté à des périls, ce qu'ils voyaient établi à ce qui était oublié. Ces changements même ne déplaisaient point aux provinces, le gouvernement du sénat et du peuple faisant toujours craindre les divisions des grands et la cupidité des magistrats, qui n'était contenue que par des lois faibles, impuissantes contre la violence, la brigue et l'argent.

III. Cependant Auguste, pour affermir sa domination, donna à son neveu Marcellus, malgré sa grande jeunesse, un sacerdoce et l'édilité curule ; et malgré l'obscure naissance d'Agrippa, il honora ce brave guerrier, compagnon de sa victoire, de deux consulats successifs : après la mort de Mar-

LIBER PRIMUS.

I. Urbem Romam a principio reges habuere. Libertatem et consulatum L. Brutus instituit. Dictaturæ ad tempus sumebantur : neque decemviralis potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare jus diu valuit. Non Cinnæ, non Sullæ longa dominatio : et Pompeii Crassique potentia cito in Cæsarem ; Lepidi atque Antonii arma in Augustum cessere, qui cuncta, discordiis civilibus fessa, nomine Principis, sub imperium accepit. Sed veteris populi romani prospera vel adversa claris scriptoribus memorata sunt ; temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione deterrerentur. Tiberii, Caiique, et Claudii, ac Neronis res, florentibus ipsis, ob metum falsæ ; postquam occiderant, recentibus odiis compositæ sunt. Inde consilium mihi panca de Augusto, et extrema tradere ; mox Tiberii principatum, et cetera, sine ira et studio, quorum causas procul habeo.

II. Postquam, Bruto et Cassio cæsis, nulla jam publica arma ; Pompeius apud Siciliam oppressus ; exutoque Lepido, interfecto Antonio, ne Julianis quidem partibus nisi Cæsar, dux reliquus, posito triumviri nomine, consulem se ferens, et, ad tuendam plebem, tribunitio jure contentum ; ubi militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellexit, insurgere paullatim, munia senatus, magistratuum, legum in se trahere, nullo adversante ; cum ferocissimi per acies aut proscriptione cecidissent ; ceteri nobilium, quanto quis servitio promptior, opibus et honoribus extollerentur ; ac, novis ex rebus aucti, tuta et præsentia, quam vetera et periculosa mallent. Neque provinciæ illum rerum statum abnuebant, suspecto senatus populique imperio, ob certamina potentium et avaritiam magistratuum ; invalido legum auxilio, quæ vi, ambitu, postremo pecunia turbabantur.

III. Ceterum Augustus subsidia dominationi Claudium Marcellum, sororis filium, admodum adolescentem, pontificatu et curuli ædilitate ; M. Agrippam, ignobilem loco, bonum militia, et victoriæ socium, geminatis consulatibus extulit ; mox, defuncto Marcello, generum sumpsit : Ti-

'2 TACITE. rellus , il le clioisit pour pendre. Il décora du titre (l'impemtor scs l^aux-lils Tibère et Drusus, quoiqu'il eût encore alors tous les npimis de sa famille; car il avait adopté les deu.x premiers fds d'Agrippa, Caîus et Lucius, et ces nouveaux Césars, encore enfants, avaient été nommés princes de la jeunesse, et désignés consuls, distinctions que , malgré scs refus apparents , il avait ardemment désirées pour eux. Lorsqu'il eut perdu Agrippa, que Lucius, en se rendant à l'armée d'Espagne, Ca'ius, en revenant de l'Arménie, malade d'une blessure , lui eurent été enlevés é la fleur de l'ége , soit naturellement , soit par le crime de leur marétre Ltvie , et qu'enfln la mort de Drusus ne lui eut plus laissé de beau-llls que Tibère ; tout rcQua vers ce dernier. Il est nommé fils d'Auguste , associé à l'empire et à la puissance tribunitienne , présenté en pompe à toutes les armées ; sa mère ne se bornait plus , comme autrefois, à d'obscures intrigues; ses sollicitations étaient publiques. Elle avait tellement captivé la vieillesse d'Auguste , qu'elle lui Ht reléguer ignominieusement dans nie de Planasie Postumus , le dernier des enfants d'Agrippa , jeune homme, il est vrai, d'une ignorance grossière, et stupidement enorgueilli de sa force prodigieuse, à qui toutefois on n'avait point de crimes è reprocher. Mois elle échoua contre Germanicus, fils de Drusus , qu'Auguste mit à la tête de huit légions sur le Rhin; et , quoique Tibère eût un fils déjà sorti de l'adolescence, Auguste lui ordonna d'adopter | Germanicus , voulant multiplier les soutiens de sa | puissance, ünn'avaitplusdcguerrealors, excepté j contre les G ermains, pour venger notre opprobre et la perte de l'armée de Varus, plutôt que parenvie ; de s'agrandir, ou pour l'importance de la con- , bcriinn Neronem cl ClniJiiini Drusum, prtvignos, imperaloriis nominibus atixil, fnlegra eüam tum domo aua. >'am gcnilos Agrippa, Caitim ac Lucium , in familiani Cæs.'irum imliixcrat; needuin posita pucrili prætcxta, |iiiacipc5 jiircnlutis appcllari , destinari ronsulcs, spccic it'cusanlia, nagranlissimc cupiverat. Ift Agrip{>a vila coiicesait, L. Cæsarem eunlcni ad liispaaicnacsevcrcitus, Caimn remeantcni Armenia, et vutnere iavalidum, mors fatu propera , vel novercæ Livise doins abaluiU ; Drusoque pridem exstiiiclo , Ncro soins e privignis erat : ilinc cuncla vCTgcre : filins, collcga imperii, consors tribnnitiæ pôleslalis adsnmilnr, omnesqnc per evercitus ostenUtur : non iibscnris , ut antea , matris artihns , sed palain bortaln. Nam senem Augustnm devinxerat adeo, nti ncpoteni unicuin, Agrippain Postumum, in insnlam Planasiam projiccret, rndem sane bonamin artinm, et robore

corpmis stolide ferocem , nuUins lamen ftagitii compertnm. At , licrcule , (iermanienm Druso ortiim , octo apud Rhenum tegionibus inipasuit,adsciriqnc per adnptioncma Tiberiojusstt , quantquam easet in domo Tiberii filins juvenis; sed qno pluribut munimentis insisteret. Bettuin ea tempestate niilium , nisi adversus Gemuuos , snpereral; abolendæ magis infamiæ ub amiatum cmn QuincUlio Yaro cxercitum, qiiam copiquête. Au dedans , tout était tranquille : les magistratures conservaient les mémts noms; la jeunesse romaine était née depulsla bataille d'Actium, la plupart des vieillards au milieu des guerres civiles : combien peu en restait-il qui' eussent vu la république? IV. .Aussi, depuis le bouleversement de la constitution, il n'existait plus de traces des anciennes moeurs, des anciennes vertus : renonçant A l'égalité, tousattendaient lesordres du prince, tranquilles pour le moment, tant que la vigueur et la santé d'.Auguste surent maintenir son autorité, sa famille et la paix. Mais, sur le déclin de sa v ie lorsque les infirmités aggravèrent le poids de sa vieillesse , et que sa fin prochaine allait changer tous les Intérêts, on vit se réveiller, dans quelquesuns , des regrets infructueux sur la perte de la liberté ; dans d'autres, le désir; dans un plus grand nombre, la crainte de la guerre; dans presque tous, des inquiétudes sur les maîtres dont ils étaient menacés. D'un côté, l'on craignait dans Agrippa sa férocité naturelle , irritée par l'ignominie, sa jeunesse, son inexpérience, inhabile A porter le fardeau d'un si vaste empire; d'un autre , on observait dans Tibère, avec la maturité des années et l'expérience des armes, l'orgueil héréditaire , invétéré des Claudes , et plusieurs indices d'une cruauté qui perçait A travers le voile dont il l'enveloppait. On l'avait vu, dès sa première enfance , élevé dans une famille insatiable I de domination : jeune , on avait entassé sur sa I tête les consulats et les triomphes : tout le temps j même de sa retraite de Rhodes, quoiqu'elle couvrit un véritahie exil , avait été marqué par de la ; colère, par de la dissimulation, par des déhanches secrètes. Ne faudrait-il pas encore essuyer, dine proferendi imperii, sut dignura ob prspmium. Demi rcs tranquillæ : eadem magistriluum vocatHiU. Jnninres post Actiacam vietoriam, etiam seoea plerique inter bel la civium nati ; quolusqiiiaqae reliquns qui reropublicam vidisset? IV. Igitur, verso rivltatis statu, nlbil usquani prisri et integri mûris : omoes, exuta arqiialitate, jussa priocipis adspeclare; uulla in pra-sens formidlDe, dum Augnstus, rtate validus, seque, et domum, et pacem suslentavil. Postquam provecta jain senecUis, segro et corpore fatigabatur, aderalque linis, et spes dotss : pauci boi» libertatis incassum disscrere ;

plures bellum pavesccre ; alii cupere ; pars multo maxiina inimiDentes dominas variis rumoriiws differebant : > Tnicem Agrippam , cl ignombiia accensum , non mtate , neque renim experientia tantm moli parem ; Tiberium N'eroneiu maturum annis, speetalum bcllo, sed Tcterc atque insila Claudic fàmiliai siiperbia; multaque indicia smvitiæ , quanquam premantur, eninipcre. Ilunc et prima ab infantia educlum in domo regiiatrice ; congrstos juveni consulatus , triumpbos : ne iis quidem annis . quibus Rliodi specie secessus exsulem egerit, aliquid quam iram , et slmulatioDem et seoetas libidines meditatum. Accedece matrem miilichi i impolenlia : senrieodnm femin» , *»

cellus, il le choisit pour gendre. Il décora du titre d'*imperator* ses beaux-fils Tibère et Drusus, quoiqu'il eût encore alors tous les appuis de sa famille; car il avait adopté les deux premiers fils d'Agrippa, Caïus et Lucius, et ces nouveaux Césars, encore enfants, avaient été nommés princes de la jeunesse, et désignés consuls, distinctions que, malgré ses refus apparents, il avait ardemment désirées pour eux. Lorsqu'il eut perdu Agrippa, que Lucius, en se rendant à l'armée d'Espagne, Caïus, en revenant de l'Arménie, malade d'une blessure, lui eurent été enlevés à la fleur de l'âge, soit naturellement, soit par le crime de leur marâtre Livie, et qu'enfin la mort de Drusus ne lui eut plus laissé de beau-fils que Tibère; tout reflua vers ce dernier. Il est nommé fils d'Auguste, associé à l'empire et à la puissance tribunitienne, présenté en pompe à toutes les armées : sa mère ne se bornait plus, comme autrefois, à d'obscures intrigues; ses sollicitations étaient publiques. Elle avait tellement captivé la vieillesse d'Auguste, qu'elle lui fit reléguer ignominieusement dans l'île de Planasie Postumus, le dernier des enfants d'Agrippa, jeune homme, il est vrai, d'une ignorance grossière, et stupidement enorgueilli de sa force prodigieuse, à qui toutefois on n'avait point de crimes à reprocher. Mais elle échoua contre Germanicus, fils de Drusus, qu'Auguste mit à la tête de huit légions sur le Rhin; et, quoique Tibère eût un fils déjà sorti de l'adolescence, Auguste lui ordonna d'adopter Germanicus, voulant multiplier les soutiens de sa puissance. On n'avait plus de guerre alors, excepté contre les Germains, pour venger notre opprobre et la perte de l'armée de Varus, plutôt que par envie de s'agrandir, ou pour l'importance de la conquête. Au dedans, tout était tranquille : les magistratures conservaient les mêmes noms; la jeunesse romaine était née depuis la bataille d'Actium, la plupart des vieillards au milieu des guerres civiles : combien peu en restait-il qui eussent vu la république?

IV. Aussi, depuis le bouleversement de la constitution, il n'existait plus de traces des anciennes mœurs, des anciennes vertus : renonçant à l'égalité, tous attendaient les ordres du prince, tranquilles pour le moment, tant que la vigueur et la santé d'Auguste surent maintenir son autorité, sa famille et la paix. Mais, sur le déclin de sa vie lorsque les infirmités aggravèrent le poids de sa vieillesse, et que sa fin prochaine allait changer tous les intérêts, on vit se réveiller, dans quelques-uns, des regrets infructueux sur la perte de la liberté; dans d'autres, le désir; dans un plus grand nombre, la crainte de la guerre; dans presque tous, des inquiétudes sur les maîtres dont ils étaient menacés. D'un côté, l'on craignait dans Agrippa sa férocité naturelle, irritée par l'ignominie, sa jeunesse, son inexpérience, inhabile à porter le fardeau d'un si vaste empire; d'un autre, on observait dans Tibère, avec la maturité des années et l'expérience des armes, l'orgueil héréditaire, invétéré des Claudes, et plusieurs indices d'une cruauté qui perçait à travers le voile dont il l'enveloppait. On l'avait vu, dès sa première enfance, élevé dans une famille insatiable de domination : jeune, on avait entassé sur sa tête les consulats et les triomphes : tout le temps même de sa retraite de Rhodes, quoiqu'elle couvrît un véritable exil, avait été marqué par de la colère, par de la dissimulation, par des débauches secrètes. Ne faudrait-il pas encore essuyer,

berium Neronem et Claudium Drusum, privignos, imperatoriis nominibus auxit, integra etiam tum domo sua. Nam genitos Agrippa, Caium ac Lucium, in familiam Cæsarum induxerat; necdum posita puerili prætexta, principes juventutis appellari, destinari consules, specie recusantis, flagrantissime cupiverat. Ut Agrippa vita concessit, L. Cæsarem euntem ad hispanienses exercitus, Caium remeantem Armenia, et vulnere invalidum, mors fato propera, vel novercæ Liviæ dolus abstulit; Drusoque pridem exstincto, Nero solus e privignis erat : illuc cuncta vergere : filius, collega imperii, consors tribunitiæ potestatis adsumitur, omnesque per exercitus ostentatur : non obscuris, ut antea, matris artibus, sed palam hortatu. Nam senem Augustum devinxerat adeo, uti nepotem unicum, Agrippam Postumum, in insulam Planasiam projiceret, rudem sane bonarum artium, et robore corporis stolide ferocem, nullius tamen flagitii compertum. At, hercule, Germanicum Druso ortum, octo apud Rhenum legionibus imposuit, adscirique per adoptionem a Tiberio jussit, quamquam esset in domo Tiberii filius juvenis; sed quo pluribus munimentis insisteret. Bellum ea tempestate nullum, nisi adversus Germanos, supererat; abolendæ magis infamiæ ob amissum cum Quinctilio Varo exercitum, quam cupidine proferendi imperii, aut dignum ob præmium. Domi res tranquillæ : eadem magistratuum vocabula. Juniores post Actiacam victoriam, etiam senes plerique inter bella civium nati; quotusquisque reliquus qui rempublicam vidisset?

IV. Igitur, verso civitatis statu, nihil usquam prisci et integri moris : omnes, exuta æqualitate, jussa principis adspectare; nulla in præsens formidine, dum Augustus, ætate validus, seque, et domum, et pacem sustentavit. Postquam provecta jam senectus, ægro et corpore fatigabatur, aderatque finis, et spes novæ : pauci bona libertatis incassum disserere; plures bellum pavescere; alii cupere; pars multo maxima imminentes dominos variis rumoribus differebant : « Trucem Agrippam, et ignominia accensum, non ætate, neque rerum experientia tantæ moli parem; Tiberium Neronem maturum annis, spectatum bello, sed vetere atque insita Claudiæ familiæ superbia; multaque indicia sævitiæ, quanquam premantur, erumpere. Hunc et prima ab infantia eductum in domo regnatrice : congestos juveni consulatus, triumphos : ne iis quidem annis, quibus Rhodi specie secessus exsulem egerit, aliquid quam iram, et simulationem et secretas libidines meditatum. Accedere matrem muliebri impotentia : serviendum feminæ, dre-

ANNALES, LIB. I. dans la mère , l'hameur impcriense de son sexe; se voir asservi A une femme, puis à deux jeunes gens qui opprimeraient l'État, en atteudaut qu'ils le démembrassent un Jour? V. Tandis qu'on se livrait A ces réflexions , la maladie d'Augustes'aggrava, et quelques-uns l'attribuaient A un crime de sa femme. Le bruit avait'couru , depuis quelques mois, qu'Augustc, ayant mis dans sa conlldcuce quelques amis, s'était rendu, avec Fabius seulement A Planasie, pour y voir son petit-fils , et qu'il y avait eu , de part et d'autres, beaucoup de larmes et des marques de tendresse qui faisaient croire que le jeune Agrippa reverrait le palais de son aïeul. On ajouta que Fabius instruisit de ce fait sa femme Marcie , qui le répéta A Livie ; que Tibère en fut informé; et que, peu de temps après, aux funérailles de Fabius, dont la mort fut soupçonnée ii'être point naturelle, on entendit Marcie qui s'accusait, en pleurant, d'avoir été la cause de la perte de son époux. Quoi qu'il en soit , Tibère entrait A peine dans l'illyrie, lorsque des lettres prenantes de sa mère le rappelèrent A Noie. On ne sait s'il y trouva Auguste encore en vie, ou déjà mort; car Livie avait distribué autour du palais des gardes qui en fermaient avec soin toutes les avenues. temps en temps on rassurait le peuple sur le santé de son prince; et lorsqu'enfiu on eut pris toutes les mesures que les circonstances exigeaient, le même instantapporta la nouvelle qu' Auguste était mort , et que Tibère succédait A son pouvoir. VI. Le premier acte du nouveau prinri/m? fut le meurtre de Postumus. Quoique surpris , sans armes, et attaqué par un centurion intrépide, Postumus disputa longtemps sa vie. Tibère ne busqce insuper sdalescenlibus, qui rempublicam intérim prenisu.t, quandoque diitraliaiit. > V. Ilax nique tnlin nqilanUbus, gravesrere vnleludo Augiisli; et quidam seeiu.s uxoris snspeetabaiit. Quippe riimor incesserat , paucos an le merwes , Aiigusiura , electis ronseiis, cl comité uno Fabio Maiinio , IManasiam vecltim , .ad viseodum Agripiiam : multas iiiic ulrimque lacrymas, cl signa caritaüs ; spemque ex eo fure-ul juvenis penatibus avi redderetur. Quoil Maximum uxori Itarcûe aperuisse, iiiam Liviæ ; gnarum kl Ciesari : neque multo post, exstinclo Maximo (diibium an qiucsila morte), auditas in funere ejus Marcia* gemitns, serael inoisantis quod causa eiiüi marilo fuisset. Uteunque se ea res habuil , vixdiim iiigrcssus lllyricum Tiberius, properis malris lileris accitur. Nrqne salis corapertum est, spiranicm adiiuc Aiigustum apud urbem Nolam, an exanimem repercrit. Acribus namque custodiis domuin et vins sepserat I.iria : lætique interdum

nnncii vulgabanlur; donec, provisis quœ lempus monebat, simul exoessisse Aitgustum et rerum potiii Ne* •onem fama eadem tuiit. VI. l'rimiim facinus nnxi prbicipalus riiil Posliimi Agrippas cades : qiietn, ignamm incmiemquc, quamvis Armatus animo, rrnliirio .Tgre confcr il. ^ilul de ea re Tiï parla nullement de cette mort au sénat. Il feignait qu'elle était le résultat des ordres de son père, et qu'il était enjoint nu tribun pré|X>séA la garde du jeune bomme , de lui donner la mort , sans balancer, aussitôt que l'empereur aurait rendu le dernier soupir. Il est vrai qu' Auguste éclata souvent en reproches violents contre Postumus, dont môme il lit confirmer l'exil par un sénatus-consulte; mais ce prince respecta toujours le sang de scs proches ; et il n'est point A croire que , pour la sûreté du fils de sa femme , il eût ordonné la mort de son petit-fils. Il est plus probable que Tibère et Livie , l'un par crainte , l'autre par haine de marAtre, précipitèrent la mort d'un rival odieux et suspect. Lorsque le centurion vint, suivant les formes militaires, annoncer A l'empereur qu'on avait exécuté scs ordres, celui-ci se défendit d'en avoir donné, et déclara qu'il faudrait rendre compte au sénat de cet événement. A cotte nouvelle , Salluste , qui était du complot, car lui-mème avait écrit le billet au tribun , craignanld'étrc implique dans une affaire où il serait également dangereux pour lut de dissimuler ou d'avouer la vérité , courut chez l.ivie, et lui fit sentir l'importance de ne point divulguer les mystères du palais, lesdélibérations intimes, les exécutions militaires ; qu'en évoquant tout au sénat , Tibère énerverait la puissance impériale; que c'était le privilège du commandementqu'on ne rendit compte qu'A un seul. VIL Cependant , A Rome , consuls , sénateurs , chevaliers, se précipitent dans la servitude : plus ils étaient d'un rang illustre , plus Ils montraient d'empressement et de fausseté : se composant le v isage pour ne laisser voir ni trop de contentement A la mort d'un prince , ni trop de tristesse A IhtIus apiid seiMlum disscruit. Pains jiisu siniulalut, qiiibus precarripaisscl tnbtinn cuxtoiliæ ap|Htstb>, ne cun* clarrltir Agrippant nrarte aflirere, quandm|ue ipse aiipra muni diem rxplevteset. MiilU aine dubio aaivaquc An gustus , de moribus adolcscentis queatus, ut exailium ejux aenaUisconsullo aandrelur, perfecerat : cclerum in iiulliua iinquam siiorum necem diiraxit; nt^ue morirni nepuli, pro accuritale prixigni, illalain, crédib le rrat. rntpius vero, Tiberium ac Liviain, ilium molu, naiic nuvercaliUj.i ûdiia, auspeeti et invisi juvenis cirdein lesUiiavisse. Niincianti cenluiïoni, ut mos militiai, factum esse quod imperaaset, neque imperasse scae, et ralioneni facli reddendam apu.1 senatum, respondit. Quod

posiqiiani Salinslius Crispua, particeps seercturum (is ad tribuuum miserai codicilios), cuinperit; metuens ne reus subderclur, juxta perkiiloso ficü scu vera promercl. immuit Liviajn s ne arcana dumus, ne consilia amicorum , ministeria milUum vulgarcnlur ; neve Tiberius xim prineipatns resolverel, cuncta ad senatum vocando. £ani eondilionem esse iiuperandi , ut non aliter ratio constat . t]uani si uni reddatur. >• VTI. Al Rotme ruere in servitiiun consules, palre.s. équités : quanto ipiis illusirior, laiilo inagis falsi ac lesllnnntes; vultuqiie composito, ne la'li excessu principis,

dans la mère, l'humeur impérieuse de son sexe; se voir asservi à une femme, puis à deux jeunes gens qui opprimeraient l'État, en attendant qu'ils le démembrassent un jour?

V. Tandis qu'on se livrait à ces réflexions, la maladie d'Auguste s'aggrava, et quelques-uns l'attribuaient à un crime de sa femme. Le bruit avait couru, depuis quelques mois, qu'Auguste, ayant mis dans sa confidence quelques amis, s'était rendu, avec Fabius seulement à Planasie, pour y voir son petit-fils, et qu'il y avait eu, de part et d'autres, beaucoup de larmes et des marques de tendresse qui faisaient croire que le jeune Agrippa reverrait le palais de son aïeul. On ajouta que Fabius instruisit de ce fait sa femme Marcie, qui le répéta à Livie; que Tibère en fut informé; et que, peu de temps après, aux funérailles de Fabius, dont la mort fut soupçonnée n'être point naturelle, on entendit Marcie qui s'accusait, en pleurant, d'avoir été la cause de la perte de son époux. Quoi qu'il en soit, Tibère entrait à peine dans l'Illyrie, lorsque des lettres pressantes de sa mère le rappelèrent à Nole. On ne sait s'il y trouva Auguste encore en vie, ou déjà mort; car Livie avait distribué autour du palais des gardes qui en fermaient avec soin toutes les avenues. De temps en temps on rassurait le peuple sur le santé de son prince; et lorsqu'enfin on eut pris toutes les mesures que les circonstances exigeaient, le même instant apporta la nouvelle qu'Auguste était mort, et que Tibère succédait à son pouvoir.

VI. Le premier acte du nouveau *principat* fut le meurtre de Postumus. Quoique surpris, sans armes, et attaqué par un centurion intrépide, Postumus disputa longtemps sa vie. Tibère ne parla nullement de cette mort au sénat. Il feignait qu'elle était le résultat des ordres de son père, et qu'il était enjoint au tribun préposé à la garde du jeune homme, de lui donner la mort, sans balancer, aussitôt que l'empereur aurait rendu le dernier soupir. Il est vrai qu'Auguste éclata souvent en reproches violents contre Postumus, dont même il fit confirmer l'exil par un sénatus-consulte; mais ce prince respecta toujours le sang de ses proches; et il n'est point à croire que, pour la sûreté du fils de sa femme, il eût ordonné la mort de son petit-fils. Il est plus probable que Tibère et Livie, l'un par crainte, l'autre par haine de marâtre, précipitèrent la mort d'un rival odieux et suspect. Lorsque le centurion vint, suivant les formes militaires, annoncer à l'empereur qu'on avait exécuté ses ordres, celui-ci se défendit d'en avoir donné, et déclara qu'il faudrait rendre compte au sénat de cet événement. A cette nouvelle, Salluste, qui était du complot, car lui-même avait écrit le billet au tribun, craignant d'être impliqué dans une affaire où il serait également dangereux pour lui de dissimuler ou d'avouer la vérité, courut chez Livie, et lui fit sentir l'importance de ne point divulguer les mystères du palais, les délibérations intimes, les exécutions militaires; qu'en évoquant tout au sénat, Tibère énerverait la puissance impériale; que c'était le privilége du commandement qu'on ne rendît compte qu'à un seul.

VII. Cependant, à Rome, consuls, sénateurs, chevaliers, se précipitent dans la servitude: plus ils étaient d'un rang illustre, plus ils montraient d'empressement et de fausseté: se composant le visage pour ne laisser voir ni trop de contentement à la mort d'un prince, ni trop de tristesse à

busque insuper adolescentibus, qui rempublicam interim premant, quandoque distrahant. »

V. Hæc atque talia agitantibus, gravescere valetudo Augusti; et quidam scelus uxoris suspectabant. Quippe rumor incesserat, paucos ante menses, Augustum, electis consciis, et comite uno Fabio Maximo, Planasiam vectum, ad visendum Agrippam: multas illic utrimque lacrymas, et signa caritatis; spemque ex eo fore, ut juvenis penatibus avi redderetur. Quod Maximum uxori Marciæ aperuisse, illam Liviæ; gnarum id Cæsari: neque multo post, exstincto Maximo (dubium an quæsita morte), auditos in funere ejus Marciæ gemitus, semet incusantis quod causa exitii marito fuisset. Utcunque se ea res habuit, vixdum ingressus Illyricum Tiberius, properis matris literis accitur. Neque satis compertum est, spirantem adhuc Augustum apud urbem Nolam, an exanimem repererit. Acribus namque custodiis domum et vias sepserat Livia; lætique interdum nuncii vulgabantur; donec, provisis quæ tempus monebat, simul excessisse Augustum et rerum potiri Neronem fama eadem tulit.

VI. Primum facinus novi principatus fuit Postumi Agrippæ cædes: quem, ignarum inermemque, quamvis firmatus animo, centurio ægre confecit. Nihil de ea re Tiberius apud senatum disseruit. Patris jussa simulabat, quibus præscripsisset tribuno custodiæ apposito, ne cunctaretur Agrippam morte afficere, quandoque ipse supremum diem explevisset. Multa sine dubio sævaque Augustus, de moribus adolescentis questus, ut exsilium ejus senatusconsulto sanciretur, perfecerat: ceterum in nullius unquam suorum necem duravit; neque mortem nepoti, pro securitate privigni, illatam, credibile erat. Propius vero, Tiberium ac Liviam, illum metu, nanc novercalibus odiis, suspecti et invisi juvenis cædem festinavisse. Nuncianti centurioni, ut mos militiæ, factum esse quod imperasset, neque imperasse sese, et rationem facti reddendam apud senatum, respondit. Quod postquam Sallustius Crispus, particeps secretorum (is ad tribunum miserat codicillos), comperit; metuens ne reus subderetur, juxta periculoso ficta seu vera promeret, monuit Liviam « ne arcana domus, ne consilia amicorum, ministeria militum vulgarentur: neve Tiberius vim principatus resolveret, cuncta ad senatum vocando. Eam conditionem esse imperandi, ut non aliter ratio constet, quam si uni reddatur. »

VII. At Romæ ruere in servitium consules, patres, equites: quanto quis illustrior, tanto magis falsi ac festinantes; vultuque composito, ne læti excessu principis,

À TACITK. ravinement iVun rèsuc, ils mêlaient ensemble Ira larmes, la joie , Ira regrets, l'adulation. I.cs consuls Sextus Pompéius et Sextus Apuléius prononcèrent les premiers le serment d'obéissance absolue à Tibère. Strabon , préfet du prétoire, et Turrauius, préfet de raniione le répétèrent après eux ; puis le sénat, les soldats et le peuple. Ce furent les consuls qui commencèrent , car Tibère mettait les consuls en tête de tous les actes, comme dans rancienne république, et comme s'il eût encore douté d'étre empereur. Dans l'édit même par lequel il eonvortc parles vestales. Auguste y nommait Tilicre et Livie scs lûriticrs; après eux , scs pctils-fils et arrière-pctits-flls,ct, à leur defaut, les grands do Rome, la plupart liais de lui, mais, p.ar vaine gloire, et pour se faire un mérite auprès de la postérité. Le testament assignait de plus à Livie l'adoption dans la maison des Jules, et le titre d'.Augiista. Les legsn'cxcédaient point ceux qu'auraient pu faire de simples citoyens, si l'on excepte quarante millions de sesterera qu'il laissait à la nation, trois millions cinq cent mille au peuple, mille à ehaque prétorien , et trois cents A chaque légionnaire. Knsulleon délibéra sur Ire honneurs funèbres, dont voici les plus remarquables : .\siniiis Gallus proposa de faire passer le convoi par In porte Triomphale; Luciu.s Arruntius, de jKirter devant le corps d'Auguste Ira titres des lois qu'il avait promulguées, les noms des nations qu'il avait vaincues; à quoi Vnlèrius ajouta de renouveler tous les ans, à l'empereur, le serment d'obéissance nlisoluc; et, comme Tibère lui demanda s'il l'avait chargé d'ouvrir cet avis, Valérius répondit que non; mais que, dans tout ce qui concernerait le bien de fEtat, il ne prendrait conseil que de lui seul , nu risque même de déplaire. C'était la seule tournure de flatterie qui fût encore neuve. Les sénateurs s'écrièrent tous d'une voix qu'ils porteraient le corps au bûcher snr leurs épaules. Tibère y souscrivit avec une docilité insultante; et, dans un édit, il recommanda au peuple de ne point troubler par iniliirUm dubitationrm ; nam verba, Tullus, tn crimen delorquena recondebal. V'ill. Nibil prima scnalus die agi pa>a;us, nisi de snpremia Aiignsti, cnjiis leslanitMilnm , illatum per virgines V^esta;, Tiberiimi et Liûam beredes babiiît. Livta in rami. Ibim Jtdi.vm, nomeiiquc Angnstre assumelialur ; in spem secundam, neprrlea pronepole^pie; lertiu gradu piiimires dvilatis seripserat , plerosque irrvisos sUn , acd jar-tautia gloriaqiie ad poslerus. I.egala non ullra eivilein modura , nisi qnod]X)pulo et plein quadriugenties Irides qnin(|uies, prrploriarum coborüiim mililibus stngnia mmmmm uiillia , legionariLs nul

roliorlibus dvium 'Komanorum trreenoa nummosririlim derlit. Tum ruasullaUim de honoribua, ex qni.s maxime iu.RignesvUi ; ut porta Triumpitali ducerelur funus , Gallus Asinius ; ut legum latarmn tituli , t ictarum ab eo gentium vocabnia anterерreutur, L. .Xn-unlius censuere. Addebat Messalla Valerius renovanikim per aniux sacramentum in numeu TIberti ; inlcrrogalusque a Tiberio, num, se mandante, eam senlenliam promixissel? sponte dixisse, respondit; neque in iis quic ad rcmpublicam |>erUnerent consilio nisi suo nsururo , Tel ciun prriculu offensionis. Ea sola spedes adulandi supererat. Condamant patres corpus ad rogum bumeiis senalurmii (ereoduiu.

l'avénement d'un règne, ils mêlaient ensemble les larmes, la joie, les regrets, l'adulation. Les consuls Sextus Pompéius et Sextus Apuléius prononcèrent les premiers le serment d'obéissance absolue à Tibère. Strabon, préfet du prétoire, et Turranius, préfet de l'annone le répétèrent après eux; puis le sénat, les soldats et le peuple. Ce furent les consuls qui commencèrent, car Tibère mettait les consuls en tête de tous les actes, comme dans l'ancienne république, et comme s'il eût encore douté d'être empereur. Dans l'édit même par lequel il convoquait le sénat, il ne s'autorisait que de la puissance tribunitienne, qu'il tenait d'Auguste. L'édit était court, et singulièrement réservé. Il y demandait conseil sur les honneurs dus à Auguste; il ne se séparerait point du corps de son père : c'était, des fonctions publiques la seule qu'il s'attribuât. Mais, aussitôt après la mort d'Auguste, il avait donné l'ordre, comme empereur, aux cohortes prétoriennes; il avait pris des gardes, et tout l'appareil de la dignité impériale; les soldats l'accompagnaient au forum, l'accompagnaient au sénat; il avait écrit aux armées comme étant déjà souverain; il n'hésitait que dans ses discours au sénat. Son principal motif fut la crainte que Germanicus, qui avait dans sa main tant de légions, qui commandait une armée immense d'auxiliaires, qui était adoré du peuple, n'aimât mieux garder le pouvoir que l'attendre. D'ailleurs, il voulait donner à la réputation; paraître avoir été élevé à l'empire par les suffrages de la république, plutôt que s'y être glissé par les intrigues d'une femme et l'adoption d'un vieillard. La suite fit voir qu'il s'était encore ménagé cette irrésolution pour démêler les dispositions des grands; épiant les discours, les visages, il marquait au fond de son cœur ses ennemis.

VIII. Tibère exigea que la première assemblée du sénat fût entièrement consacrée aux derniers devoirs envers son père. Son testament fut apporté par les vestales. Auguste y nommait Tibère et Livie ses héritiers; après eux, ses petits-fils et arrière-petits-fils, et, à leur défaut, les grands de Rome, la plupart haïs de lui, mais, par vaine gloire, et pour se faire un mérite auprès de la postérité. Le testament assignait de plus à Livie l'adoption dans la maison des Jules, et le titre d'Augusta. Les legs n'excédaient point ceux qu'auraient pu faire de simples citoyens, si l'on excepte quarante millions de sesterces qu'il laissait à la nation, trois millions cinq cent mille au peuple, mille à chaque prétorien, et trois cents à chaque légionnaire. Ensuite on délibéra sur les honneurs funèbres, dont voici les plus remarquables : Asinius Gallus proposa de faire passer le convoi par la porte Triomphale; Lucius Arruntius, de porter devant le corps d'Auguste les titres des lois qu'il avait promulguées, les noms des nations qu'il avait vaincues; à quoi Valérius ajouta de renouveler tous les ans, à l'empereur, le serment d'obéissance absolue; et, comme Tibère lui demanda s'il l'avait chargé d'ouvrir cet avis, Valérius répondit que non; mais que, dans tout ce qui concernerait le bien de l'État, il ne prendrait conseil que de lui seul, au risque même de déplaire. C'était la seule tournure de flatterie qui fût encore neuve. Les sénateurs s'écrièrent tous d'une voix qu'ils porteraient le corps au bûcher sur leurs épaules. Tibère y souscrivit avec une docilité insultante; et, dans un édit, il recommanda au peuple de ne point troubler par

neu tristiores primordio, lacrymas, gaudium, questus, adulationem miscebant. Sex. Pompeius et Sex. Apuleius, consules, primi in verba Tiberii Cæsaris juravere : apudque eos Seius Strabo, et C. Turranius, ille prætoriarum cohortium præfectus, hic annonæ : mox senatus, milesque et populus. Nam Tiberius cuncta per consules incipiebat, tanquam vetere republica, et ambiguus imperandi. Ne edictum quidem, quo patres in curiam vocabat, nisi tribunitiæ potestatis præscriptione posuit, sub Augusto acceptæ. Verba edicti fuere pauca, et sensu permodesto : « De honoribus parentis consulturum; neque abscedere a corpore, idque unum ex publicis muneribus usurpare ». Sed, defuncto Augusto, signum prætoriis cohortibus, ut imperator, dederat; excubiæ, arma, cetera aulæ; miles in forum, miles in curiam comitabatur : literas ad exercitus, tanquam adepto principatu, misit; nusquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur. Causa præcipua ex formidine, ne Germanicus, in cujus manu tot legiones, immensa sociorum auxilia, mirus apud populum favor, habere imperium quam exspectare mallet. Dabat et famæ, ut vocatus electusque potius a republica videretur, quam per uxorium ambitum et senili adoptione irrepsisse. Postea cognitum est ad introspiciendas etiam procerum voluntates inductam dubitationem; nam verba, vultus, in crimen detorquens recondebat.

VIII. Nihil primo senatus die agi passus, nisi de supremis Augusti, cujus testamentum, illatum per virgines Vestæ, Tiberium et Liviam heredes habuit. Livia in familiam Juliam, nomenque Augustæ assumebatur : in spem secundam, nepotes pronepotesque; tertio gradu primores civitatis scripserat, plerosque invisos sibi, sed jactantia gloriaque ad posteros. Legata non ultra civilem modum, nisi quod populo et plebi quadringenties tricies quinquies, prætoriarum cohortium militibus singula nummum millia, legionariis aut cohortibus civium Romanorum trecenos nummos viritim dedit. Tum consultatum de honoribus, ex quis maxime insignes visi : ut porta Triumphali duceretur funus, Gallus Asinius; ut legum latarum tituli, victarum ab eo gentium vocabula anteferrentur, L. Arruntius censuere. Addebat Messalla Valerius renovandum per annos sacramentum in nomen Tiberii; interrogatusque a Tiberio, num, se mandante, eam sententiam prompsisset? sponte dixisse, respondit; neque in iis quæ ad rempublicam pertinerent consilio nisi suo usurum, vel cum periculo offensionis. Ea sola species adulandi supererat. Conclamant patres corpus ad rogum humeris senatorum ferendum.

annales, LIV. I. i un cxcèsde zèle, Icsfunéraillcs d'Auguste, comme autrefois celles de Cfsar, et de ne point exiger que le corps fût brûlé au Forum plutôt qu'au Champ de Mars, lieu fixé pour sa sépulture. Le jour des obsèriues, les soldats parurent en bataille , comme pour soutenir le convoi. Aussi , tout ceux qui avaient entendu rappeler à leurs pères ce jour où, d'une servitude encore toute récente, un avait passé brusquement à une liberté si malheureusement recouvrée; où les uns regardaient le meurtre de César comme une action héroïque, les autres comme un forfait exécrable; et qui, alors, comparaient à ce meurtre du dictateur la mort paisible d'un vieux prince , apres une longue puissance, après avoir assuré, contre la république, la fortune de ses héritiers, rirent lïeaucoup de cet appareil menaçant, cru si nécessaire pour la tranquillité de sa sépulture. IX. Ces réflexions en amènent d'autres sur Auguste môme ; la multitude remarqua beaucoup de circonstances frivoles ; sa mort à pareil jour de son élévation à l'empire , dans la môme chambre que son père Octave. On vantait le nombre de ses consulats, égal à ceux de Corvus et de Marins réunis; sa puissance tribunitienne prorogée trente-sept ans; le titre d'i'm/jcra/orobtenu vingt et une fois, et les autres honneurs créés, ou multipliés pour lui. Mais , dans l'esprit des hommes sensés , sa vie trouvait des panégj ristes et des censeurs. Les uns disaient que la piété filiale et le malheur d'un ÉUit où les lois étaient alors sans pouvoir, l'avaient seuls entraîné dans des guerees civiles, qu'on ne peut entreprendre, ni soutenir par des vois légitimes. Ils rejetaient , sur le désir de punir les meurtriers de son père , Rmiisit Osar arroganli moderalione , populiiroquecilido ninoiiit, ne, nt quoiidem niiniis stiidiU funus ilivi Julii liirbasscnl, ila Auqiislum in loro potins qiiam in canqio Martis , «ctle (iestinala , creniari vclleiil. Uie funeris , miiiIcs velut privsidio slelcre; innilum irtiiionlihus cpii ipsi viderant , qnique .1 parcjilibns accepcranl dicm ilium cnidi adliuc scrviin , cl libcrtilis improspcrc rcpclilæ, qiinm occisiis dictalor Cœsar, aliispcs-simuni, aliis pnl(lien imum facimis viilerclur. Nimc senem prini ipem, longa polcnlia, provisis etiam liercdum in renipnblicam opibus , aiixiliu scilicet militari tncntlum , ni sepultura cjus qniela foret. IX. MuUus hiiic ipso de Angusto sermo, picri.sqiie vana mirantibaa : " quud idem diea accepti quuridam iiujierii princeps et viue supremus ; quod Noire in domo et cubiculu,iuquoi)atcrejusOctaïiiis,vilamriniïissel. »Niinicriis etiam consulalmim celebrabalur, ■ quo Valerium Corvum cl C. Hariuin simiil a-

qu-ivoral, continnala per seplera et Iriginta annos tribiinilia polesla», noincn imperatnris scriiim : legionoSf provinrias, classes, cnncla itilcr sc connexa : jus apiid cives, luodestiam apnd socius : urbein ipsam magnilico omatii : pauca adntôdum vi tractata, quo ceterts quics esset. >» X. Dicelwliir contra : « pielaUnm erga iwrcnlcm , et tempora reipiiblica!, obtenlui sumpla; cetcrnro, cupidine duminandi, conclbis per larj;jlioues veleranos, puralum ab adolescente privalo exercituro, corruplas consulls legiones, simulalara Pompeianarum gratiain partium : mox ubi, decrelo patrum, fasccs et jus piætoris inTaseril, cfffiis Hirtio et Pansa { sive hnslla illos , scii Pansam ve* neiium vulneri affusum, sui milites Hirlium, et machinator doli Cîcsar absliileranl), utriusipie copias oenipavisse ; exlorlum jUTÎto seualii consululum, armaque, quæ in Aulonium acceperil, contra rtinpublicam versa : pro* scriptionem civium , divisioncs agroruin , ne ipsis aternis Uiimiciliis dalos (qiianquam fos sit prîTaln oàïà

un excès de zèle, les funérailles d'Auguste, comme autrefois celles de César, et de ne point exiger que le corps fût brûlé au Forum plutôt qu'au Champ de Mars, lieu fixé pour sa sépulture. Le jour des obsèques, les soldats parurent en bataille, comme pour soutenir le convoi. Aussi, tout ceux qui avaient entendu rappeler à leurs pères ce jour où, d'une servitude encore toute récente, on avait passé brusquement à une liberté si malheureusement recouvrée; où les uns regardaient le meurtre de César comme une action héroïque, les autres comme un forfait exécrable; et qui, alors, comparaient à ce meurtre du dictateur la mort paisible d'un vieux prince, après une longue puissance, après avoir assuré, contre la république, la fortune de ses héritiers, rirent beaucoup de cet appareil menaçant, cru si nécessaire pour la tranquillité de sa sépulture.

IX. Ces réflexions en amènent d'autres sur Auguste même; la multitude remarqua beaucoup de circonstances frivoles : sa mort à pareil jour de son élévation à l'empire, dans la même chambre que son père Octave. On vantait le nombre de ses consulats, égal à ceux de Corvus et de Marius réunis; sa puissance tribunitienne prorogée trente-sept ans; le titre d'*imperator* obtenu vingt et une fois, et les autres honneurs créés, ou multipliés pour lui. Mais, dans l'esprit des hommes sensés, sa vie trouvait des panégyristes et des censeurs. Les uns disaient que la piété filiale et le malheur d'un État où les lois étaient alors sans pouvoir, l'avaient seuls entraîné dans des guerres civiles, qu'on ne peut entreprendre, ni soutenir par des vois légitimes. Ils rejetaient, sur le désir de punir les meurtriers de son père, ses complaisances pour Lépide et pour Antoine; et ses entreprises contre eux sur le mépris qu'excitèrent l'imbécillité de l'un, les débauches de l'autre, et sur la nécessité d'un seul maître pour la paix de tous. D'ailleurs, ils le louaient d'avoir préféré, au titre de roi et de dictateur, celui de prince; d'avoir donné pour barrières à l'empire l'Océan ou des fleuves éloignés; réuni vers un même but, contenu dans le devoir les flottes, les légions, les provinces. Ils vantaient sa justice pour les citoyens, sa douceur pour les alliés, sa magnificence même dans les embellissements de la capitale; ils pardonnaient quelques actes de violence qui avaient assuré le repos général.

X. D'un autre côté, l'on soutenait que sa tendresse pour son père et les désordres de la république n'étaient que le prétexte dont il avait coloré son ambition. Du reste, on l'avait vu, jeune et sans emploi, lever une armée, séduire les vétérans par des largesses, corrompre les légions du consul, et enfin surprendre, par un zèle simulé pour le parti de Pompée, un décret du sénat, les faisceaux et la dignité de préteur. Depuis, à la mort des consuls Hirtius et Pansa (soit qu'ils eussent péri tous deux par le fer de l'ennemi, ou celui-ci par le poison versé sur sa plaie, et l'autre de la main de ses propres soldats excités par Octave), il s'était emparé de leur armée, il avait extorqué le consulat en dépit du sénat, et tourné, contre la république, les armes qu'elle lui avait remises pour combattre Antoine; la proscription, le partage des terres, étaient condamnés même par les brigands qu'ils enrichirent. On convenait qu'il devait peut-être à la mémoire de son père la mort de Cassius et des Brutus,

Remisit Cæsar arroganti moderatione, populumque edicto monuit, ne, ut quondam nimiis studiis funus divi Julii turbassent, ita Augustum in foro potius quam in campo Martis, sede destinata, cremari vellent. Die funeris, milites velut præsidio stetere; multum irridentibus qui ipsi viderant, quique a parentibus acceperant diem illum crudi adhuc servitii, et libertatis improspere repetitæ, quum occisus dictator Cæsar, aliis pessimum, aliis pulcherrimum facinus videretur. Nunc senem principem, longa potentia, provisis etiam heredum in rempublicam opibus, auxilio scilicet militari tuendum, ut sepultura ejus quieta foret.

IX. Multus hinc ipso de Augusto sermo, plerisque vana mirantibus : « quod idem dies accepti quondam imperii princeps et vitæ supremus; quod Nolæ in domo et cubiculo, in quo pater ejus Octavius, vitam finivisset. » Numerus etiam consulatuum celebrabatur, « quo Valerium Corvum et C. Marium simul æquaverat, continuata per septem et triginta annos tribunitia potestas, nomen imperatoris semel atque vicies partum, aliaque honorum multiplicata, aut nova. » At, apud prudentes, vita ejus varie extollebatur, arguebaturve. Hi, « pietate erga parentem, et necessitudine reipublicæ, in qua nullus tunc legibus locus, ad arma civilia actum, quæ neque parari possent, neque haberi per bonas artes : multa Antonio, dum interfectores patris ulcisceretur, multa Lepido concessisse; postquam hic socordia senuerit, ille per libidines pessum datus sit, non aliud discordantis patriæ remedium fuisse quam ut ab uno regeretur. Non regno tamen, neque dictatura, sed principis nomine constitutam rempublicam : mari oceano, aut amnibus longinquis septum imperium : legiones, provincias, classes, cuncta inter se connexa : jus apud cives, modestiam apud socios : urbem ipsam magnifico ornatu : pauca admodum vi tractata, quo ceteris quies esset. »

X. Dicebatur contra : « pietatem erga parentem, et tempora reipublicæ, obtentui sumpta; ceterum, cupidine dominandi, concitos per largitiones veteranos, paratum ab adolescente privato exercitum, corruptas consulis legiones, simulatam Pompeianarum gratiam partium : mox ubi, decreto patrum, fasces et jus prætoris invaserit, cæsis Hirtio et Pansa (sive hostis illos, seu Pansam venenum vulneri affusum, sui milites Hirtium, et machinator doli Cæsar abstulerant), utriusque copias occupavisse; extortum invito senatu consulatum, armaque, quæ in Antonium acceperit, contra rempublicam versa : proscriptionem civium, divisiones agrorum, ne ipsis quidem qui fecere laudatas. Sane Cassii et Brutorum exitus paternis inimicitiis datos (quanquam fas sit privata odia

r> TACITE. quoiqu'il eût bien pn , snns erime , sncriHer à l'intérét public ses ressentiments purtienliers. Mois, comment le justifler d'avoir abusé Sextus par des apparences de paix , Lcpide sous le voile de l’amitié, et, depuis, Antoine, qu'il éblouit par les traités de Blinde de Tarente , par l’hymen d’Octavie et auquel il fit payer de sa vie une alliance insidieuse? La paix, sans doute, vint ensuite; mais quelle paix ! Au dehors , les défaites de Lollius et de Varus ; nu dedans , le meurtre des Varrons, des Egnaces, des Jules. On ne l’épargnait pas même dans sa vie privée. Il avait enlevé à Néron sa femme, et s’était joué des pontifes, en les consultant sur la légitimité de son mariage avec une femme enceinte d’un autre. On lui imputait le faste de Tédius et de Pollion, les dépor tements de Livie, mère fatale à la république, marétre plus fatale aux Césars : Il n’avoit laissé aux dieux aucune prérogative, exigeant, comme eux, des temples et des statues, des flamines, des prêtres et un culte. Enfin , Tibère même, on prétendait qu’il ne l’avait choisi pour sticocssenr, ni par tendresse pour lui, ni par intérêt pour l’État, mais par laconnaissanccsecrèlcqii’il avait de son arrogance, de sa cruauté , et dans la vue de rehausser sa gloire par le plus cffhiynnt contraste. En effet, Auguste, quelques années auparavant , demandant une seconde fois au sénat la puissance trlbuniticnnc pour Tibère, avait dans un discours destiné à le louer , jeté sur son extérieur, sur sa figure et sur scs ma-urs, quelques traits qui , sous un air d’apologie, cachaient une satire. XI. Les solennités de la sépulture achevées, on décerne à Augnste un temple et les honneurs divins. Ensuite on supplie 'Tibère de le remplacer. Mais lui se répandait en discours vagues, sur la grandeur de l’empire , sur son incapacité. - Le génie d’Auguste , disait-il , pouvait seul em« brasser cette immensité de details; appelé par •> lui à partager les soins du gouvernement, il sa- vait, par expérience, combien la charge cn« tierc avait depoids et de danger; dans une ville « qui avait poursoutiens tant d'hommes distingués, • il ne fallait pas abandonner tout à un seul ; en - répartissent les travaux sur plusieurs têtes , la « république serait mieux servie ». Il y avait, dans ce discours, plus d'ostentation que de bonne foi. D’ailleurs Tibère, qui, lors même qu’il nedissimulait pas, laissait toujours dans sa phrase, soit par caractère , soit par habitude , je ne sais quoi d’obscur et d’incertain, maintenant qu’il redoublait d’effort? pour cacher profondément ses pensées, enveloppait encore pius son discours de nuages et d’ambiguités. Aussi les sénateurs , qui n'avaient d’autre crainte que de paraître le pénétrer,

s’épuisaient en vœux , en lamentations , en larmes, embrassaient les statues des dieux, l’image d'.Anguste, les genoux même de Tibère. Alors il fit apporter un registre , dont il ordonna la lecture : c’était un état des richesses de Tcmpirc, des citoyens et des alliés sous les armes , des flottes, des provinces, des royaumes, des tributs et autres parties du revenu public, des déiienscs nécessaires et des gratifications. Auguste avait écrit tout de sa propre main; il y avait ajouté le conseil de ne plus étendre les bornes de l’empire : on ignore si c’était prudence ou jalousie. XII. Cependant, le sénat s’abaissant aux plus viles supplications, il échappe à Tibère de dire qu’il ne pouvait sufllre seul à toute la républiptiblicis tililiUlibus rcmittcrc); mA Pomprium ima(;N)c pacM, sed Lcpldum &|>ccic aimri1i.-p dnceptos; post, Antonium, tarentîDO brundisinoqiic ferdere» el nuptits sorods ülL'ctiim, subdolæ afiînitalis ixjiias morte ex-solvlssc. Pacesn ftine dubio po6Üia?c, verum crueotam; Lollianas Variana-or ludibrium poniiftees an, concepto, needum edito pattu, rite nuberrl : qui Tedii et Vedii PolHonis luxus : poiUrcrao Uvia, gravus in rempiiblicam mater, gravior domiii Cæt>amm noverca. 3îiUi) dconrni boDoribas reliclum , qimmse, tempUset efligiè numiniim, per namioca el saaîrdolcs, c«li vcllct. Ne Tiberium quidem caritate aut reipublicæ cum suecesê^orern adscitiim : sed, quouîam arrogantiain aæviliamqiie oju$ introspexerit , comparalionedclerrHi» dhi ^loriamqiiædvitisf. » Klenim AugiiUua, pauiis ante amn's, qiiiim Tiliciio trilKJiiitiam IMlestaiem a patribuü nmmii posUilurrr, qiiaiiffiiam bo* itora oraUûite , qiMHlam do Ivatiilii riiltuquR et iiiï-lilutis cÿiiR jecoral, qu.T feint oxeuftando etprobrarcl. XI. Cetemm, aepiiltura iuch-o perfccta, temptum et erpleatea religkmc^ dccenmnlur. Versa: indc ad Tiberium urccca : et lile varie diwrebal de ma^nitndine împehi, sua modesUa. « Solam divi Augiisli montera lamta; molis « rapacom : sc, in partem ciirarum ab illu vocatum, ex" periendo diflicUse quara ardiinm, qiiara suhjcctum for•> tunæ regondi cuncta omis : proindo, in ctfilate tôt tUii * stribus viris suhnixa, non ad umim omnia dororroot; « pluros fadlius munia rol|MiblifsT, socialis laboribns, R culuros. » Plus in oralione tali digniUUs quam fidcî eral : Tiborioque , cliam in rebus quas non occuJoret, son natura, sive assuetudine, suspensa scraper el obsaira Terba; tune vexo , nitoiUi ut sonsus suos |>enjtus nbdoret , in infcrtum et ambignum magis implicabanliir. At patres , qiiibus umis metus si intelligere vjderenliir, in qiiestiis , Iacr>ma5, vota etTundi; ad deos, ad eriigiem Augusti, ad gemia ipsiiis manus tomicre, quum proferri libdliini recitariqne jussil. Opes public» coiiliœbnnlur;

qiiaiituni civium sociorumque in armis; quoi rJasscs, régna, proYiDtiæ; iribula, aiil vccUgnlia, et nécessitâtes ac lar» giliones ; qiiæ cuncta sua maim pcrscripscral Aiiguslus : addidornlque consilium cocrcendi inlra lerniiiios imperii, incorlnm nielu, an per invidînm. XII. Inter qiiæ, senala ad infimas obtestationes procumbonte, tlixil forte Tiberius « se, utiK)n loti

rei|Hiblifa3 f»arcm , îLi , (|u2ecum

quoiqu'il eût bien pu, sans crime, sacrifier à l'intérêt public ses ressentiments particuliers. Mais, comment le justifier d'avoir abusé Sextus par des apparences de paix, Lépide sous le voile de l'amitié, et, depuis, Antoine, qu'il éblouit par les traités de Brinde de Tarente, par l'hymen d'Octavie et auquel il fit payer de sa vie une alliance insidieuse? La paix, sans doute, vint ensuite; mais quelle paix! Au dehors, les défaites de Lollius et de Varus; au dedans, le meurtre des Varrons, des Egnaces, des Jules. On ne l'épargnait pas même dans sa vie privée. Il avait enlevé à Néron sa femme, et s'était joué des pontifes, en les consultant sur la légitimité de son mariage avec une femme enceinte d'un autre. On lui imputait le faste de Tédius et de Pollion, les déportements de Livie, mère fatale à la république, marâtre plus fatale aux Césars : Il n'avait laissé aux dieux aucune prérogative, exigeant, comme eux, des temples et des statues, des flamines, des prêtres et un culte. Enfin, Tibère même, on prétendait qu'il ne l'avait choisi pour successeur, ni par tendresse pour lui, ni par intérêt pour l'État, mais par la connaissance secrète qu'il avait de son arrogance, de sa cruauté, et dans la vue de rehausser sa gloire par le plus effrayant contraste. En effet, Auguste, quelques années auparavant, demandant une seconde fois au sénat la puissance tribunitienne pour Tibère, avait dans un discours destiné à le louer, jeté sur son extérieur, sur sa figure et sur ses mœurs, quelques traits qui, sous un air d'apologie, cachaient une satire.

XI. Les solennités de la sépulture achevées, on décerne à Auguste un temple et les honneurs divins. Ensuite on supplie Tibère de le remplacer. Mais lui se répandait en discours vagues, sur la grandeur de l'empire, sur son incapacité. « Le génie d'Auguste, disait-il, pouvait seul em- « brasser cette immensité de détails; appelé par « lui à partager les soins du gouvernement, il sa- « vait, par expérience, combien la charge en- « tière avait de poids et de danger; dans une ville « qui avait pour soutiens tant d'hommes distingués, « il ne fallait pas abandonner tout à un seul; en « répartissant les travaux sur plusieurs têtes, la « république serait mieux servie ». Il y avait, dans ce discours, plus d'ostentation que de bonne foi. D'ailleurs Tibère, qui, lors même qu'il ne dissimulait pas, laissait toujours dans sa phrase, soit par caractère, soit par habitude, je ne sais quoi d'obscur et d'incertain, maintenant qu'il redoublait d'efforts pour cacher profondément ses pensées, enveloppait encore plus son discours de nuages et d'ambiguïtés. Aussi les sénateurs, qui n'avaient d'autre crainte que de paraître le pénétrer, s'épuisaient en vœux, en lamentations, en larmes, embrassaient les statues des dieux, l'image d'Auguste, les genoux même de Tibère. Alors il fit apporter un registre, dont il ordonna la lecture : c'était un état des richesses de l'empire, des citoyens et des alliés sous les armes, des flottes, des provinces, des royaumes, des tributs et autres parties du revenu public, des dépenses nécessaires et des gratifications. Auguste avait écrit tout de sa propre main; il y avait ajouté le conseil de ne plus étendre les bornes de l'empire : on ignore si c'était prudence ou jalousie.

XII. Cependant, le sénat s'abaissant aux plus viles supplications, il échappe à Tibère de dire qu'il ne pouvait suffire seul à toute la républi-

publicis utilitatibus remittere); sed Pompeium imagine pacis, sed Lepidum specie amicitiæ deceptos; post, Antonium, tarentino brundisinoque fœdere, et nuptiis sororis illectum, subdolæ affinitatis pœnas morte exsolvisse. Pacem sine dubio posthæc, verum cruentam; Lollianas Varianasque clades; interfectos Romæ Varrones, Egnatios, « Iulos. Nec domesticis abstinebatur. » Abducta Neroni uxor; et consulti per ludibrium pontifices an, concepto, necdum edito partu, rite nuberet : qui Tedii et Vedii Pollionis luxus : postremo Livia, gravis in rempublicam mater, gravior domui Cæsarum noverca. Nihil deorum honoribus relictum, quum se, templis et effigie numinum, per flamines et sacerdotes, coli vellet. Ne Tiberium quidem caritate aut reipublicæ cura successorem adscitum : sed, quoniam arrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse. » Etenim Augustus, paucis ante annis, quum Tiberio tribunitiam potestatem a patribus rursum postularet, quamquam honora oratione, quædam de habitu vultuque et institutis ejus jecerat, quæ velut excusando exprobraret.

XI. Ceterum, sepultura more perfecta, templum et cœlestes religiones decernuntur. Versæ inde ad Tiberium preces : et ille varie disserebat de magnitudine imperii, sua modestia. « Solam divi Augusti mentem tantæ molis « capacem : se, in partem curarum ab illo vocatum, ex- « periendo didicisse quam arduum, quam subjectum for- « tunæ regendi cuncta onus : proinde, in civitate tot illu « stribus viris subnixa, non ad unum omnia deferrent; « plures facilius munia reipublicæ, sociatis laboribus, exse- « cuturos. » Plus in oratione tali dignitatis quam fidei erat : Tiberioque, etiam in rebus quas non occuleret, seu natura, sive assuetudine, suspensa semper et obscura verba; tunc vero, nitenti ut sensus suos penitus abderet, in incertum et ambiguum magis implicabantur. At patres, quibus unus metus si intelligere viderentur, in questus, lacrymas, vota effundi; ad deos, ad effigiem Augusti, ad genua ipsius manus tendere, quum proferri libellum recitarique jussit. Opes publicæ continebantur; quantum civium sociorumque in armis; quot classes, regna, provinciæ; tributa, aut vectigalia, et necessitates ac largitiones : quæ cuncta sua manu perscripserat Augustus : addideratque consilium coercendi intra terminos imperii, incertum metu, an per invidiam.

XII. Inter quæ, senatu ad infimas obtestationes procumbente, dixit forte Tiberius « se, ut non toti reipublicæ parem, ita, quæcumque pars sibi mandaretur, ejus tutelam

7 ANNALES que ; que, cependant, si l'on en détachait quelque portion, il consentirait à s'en charger. « Uis« nous donc , César , lui demande aussitôt Asinus « Gallos , qnelle partie tu veux qu'on te conile ? « Surpris par cette interrogation imprévue, Tibère reste un moment interdit; puis, se remettant, il répond que la bienséance ne lui permettait nullement de choisir ou de rejeter en partie , lorsque, principalement , il aimerait mieux qu'on le dispensât de tout. Gallus , qui lit sur le visage du prince son mécontentement , réplique que , s'il vient de hasarder cette question , ce n'est point pour qu'on sépare ce qui ne peut l'être, mais pour le convaincre , par son propre aveu , que l'Etat , ne formant qu'un corps , doit être gouverné par une seule tète. Il s'étend ensuite sur l'éloge d'Auguste; il rappelle aussi à Tibère ses victoires , et les détails glorieux de sa longue administration. Mais il ne peut adoucir le ressentiment de ce prince, qui le haïssait depuis longtemps, parce qu'en épousant t'igsonic, nilede Marcus Agrippa, et d'ahord femme de Tibère , Gallus avait annoncé des projets au-dessus d'un simple citoyen, et que, de plus, il conservait l'âpreté de Pollion ion père. XllI. Lucius Arruntius parla ensuite , â peu près dans le même sens que Gallus; il déplut également. Cen'est pas que 'Tibère eût contre lui d'andens ressentiments; mais Arruntius éUdt riche, actif, joignait à de grands talents une grande réputation, et tout cela le rendait suspect. En effet, Auguste , dans ses derniers entretiens , recherchant ceux des Romains qui auraient à la fois le talent et le désir de régner, et ceux qui auraient l'un sans l'antre , dit qu'il voyait dans Lépide de , LIV. 1. la capacité sans ambition , dons Gallus de l'ambition sans capacité ; mais qu' Arruntius n'était pas indigne du trône, et qu'il oserait y aspirer, si l'occasion se présentait. On s'accorde sur les deux premiers : d'autres nomment Cneus Pison au lieu d'Arruntius ; et , à l'exception de Lépide , tous , par la suite , furent enveloppés dans différentes accusations que suscita Tibère. Quintus Uatérius et Mamerens Scaurus blessèrent encore cet esprit ombrageux ; le premier, pour avoir dit : • Jusques à quand , César, laisseros-tu la république sans chef? • et l'autre , qu'on devait espérer que les prières du sénat ne seraient pas inutiles auprès de celui qui n'avait point usé des droits de la puissance tribuniticnne pour s'opposer à la délibération des consuls. Tibère éclata sur-le-champ contre Uatérius , mais , quant à Scaurus , comme il lui gardait une haine plus implacable, il sc renferma dans le silence. Enfin , las des instances de chacun , des clameurs de tous , il céda peu à peu , cessant

de refuser et de se faire prier, sans avouer encore qu'il acceptait 11 est constant qu'Hatérius, entrant au palais pour solliciter sa grâce, et se jetant aux genoux de Tibère qu'il trouva debout , pensa être massacre par les soldats, parce que le prince fit une chute due au hasard ou au mouvement brusque d'Hatérius. Encore le péril qu'avait couru un homme si distingué ne désarma point Tibère : il fallut , pour sauver Uatérius , les prières les plus pressantes d'Augusta. XIV. Les sénateurs n'épargnèrent pas non plus l'adulation à Livie. Les uns voulaient qu'on la désignât par le nom de mère de César, d'autres , par celui de jnère de la pairie; In plupart, qu'on stiKepUirum. • Tum Aainitu Gallos, « Interro^, loquit, Caesar, quam partem reipublicœ mandari libi velis.' » IHtcuUus improvisa ioterrogatione , paulnm rcticult : dein , coUecto anima, reapondit : • Nequaquam derorum pudori suo legere aliquid, aut evilare ex eo cui in unlvcrsiim ex cosari malleL ■ Runom Gallus (etenirnTultuoiTeDsionem oonJecUYerat) : « Non idclroo intenogahim, ait, ut divideret qoœ separaii nequirent; sed ni, sua confessiane, aiRueretur unum esse reipuMicæ corpus, atque uniua aiiimo regendum. » Addidil laudem de Augusto, Tibetiumque ipsum victoriarum suaram, quseque in toga per tut annos egregie fecisset , admouuit. Ncc ideo iram rjus lenivit , pridem invisus , lanquam , ducta in matrimonium Vipsania, M. Agrippa: filia, quæ quondam Tiberii uior ruerat, plus quam civilia agitaret, Poilionlsquc Asinii pa(ris rerociam relincreU Xlll. Post quæ L. Arruntius, liaud mnllnm diacrepans a Galii oraUooe , perinde offendit , quanquam Tibcrin nuila vêtus in Arruntium ira : sed divilcm , promptum , artibns egregi'is, et pari lama publiée, suspcelahat. Qnippe Augiistus, supremis sermonibus quum tractarct, quinam adipisd priuripein locum suiïecturi abnuerent, aut impares vel* leul, vel iidem pussent cupercotque j • M. Lepklum dixerat capacem sed aspemantem; Gallum Asiniuni asidiim et miiwrero : L. Arruntium non iudignum, et, si ensus daretur, ausurum. v De prioribus consentitur; pro Arrunlio quidam Cn. Pisunem Iradidere ; omnesque , præter I.rpidiim , rariis mux criminibus, struente Tiberio, circumvenii sunt. Etiam Q. Halerius et Mamercus Scaurus suspicacem aniroum perstrioxere ; Halerius , quum dixisset , « Quonsque patieris, Ciesar, iHJn adesse capot reipublicœ? ■ Seaurus, quia dixerat, « spem esse ex eo non irritas foresenatus preres , quod reiatiuni constiliim jure tribunitiœ potestatia non interccssissel. - In Haleriiim statim invectus est ; Seaurum, cui impiacabilius irasccbalur, siientio tramisit : fes* susque clamore omnium , exposlulalione singulorum , llexit pauliatim , non ut

fateretur snsripi a se imperium , sed ut negare et rogari dcsinerel. Constat Halerium , quum depre* candi causa palatiiim introissel, ambuiantLsque Tiberii geniia advolveretur, prope a miiiUbns intcrfectum , quia Tiberius, casu, an inanibiia ejiis impedilus, prociderat : neque tamen periculo talis viri miligalus est , done* Haletius Angustam oraret, ejusque curaUssknis precibus protegeretur. XIV. Multapatrum et in Angustam adulatio. Aiii Paréotem , alii Malrem patriæ apiiallandam ; plerique, ut nomiui xrgic -*u J y

que ; que, cependant, si l'on en détachait quelque portion, il consentirait à s'en charger. « Dis« nous donc, César, lui demande aussitôt Asinus « Gallus, quelle partie tu veux qu'on te confie ? » Surpris par cette interrogation imprévue, Tibère reste un moment interdit; puis, se remettant, il répond que la bienséance ne lui permettait nullement de choisir ou de rejeter en partie, lorsque, principalement, il aimerait mieux qu'on le dispensât de tout. Gallus, qui lit sur le visage du prince son mécontentement, réplique que, s'il vient de hasarder cette question, ce n'est point pour qu'on sépare ce qui ne peut l'être, mais pour le convaincre, par son propre aveu, que l'État, ne formant qu'un corps, doit être gouverné par une seule tête. Il s'étend ensuite sur l'éloge d'Auguste; il rappelle aussi à Tibère ses victoires, et les détails glorieux de sa longue administration. Mais il ne peut adoucir le ressentiment de ce prince, qui le haïssait depuis longtemps, parce qu'en épousant Vipsanie, fille de Marcus Agrippa, et d'abord femme de Tibère, Gallus avait annoncé des projets au-dessus d'un simple citoyen, et que, de plus, il conservait l'âpreté de Pollion son père.

XIII. Lucius Arruntius parla ensuite, à peu près dans le même sens que Gallus; il déplut également. Ce n'est pas que Tibère eût contre lui d'anciens ressentiments; mais Arruntius était riche, actif, joignait à de grands talents une grande réputation, et tout cela le rendait suspect. En effet, Auguste, dans ses derniers entretiens, recherchant ceux des Romains qui auraient à la fois le talent et le désir de régner, et ceux qui auraient l'un sans l'autre, dit qu'il voyait dans Lépide de la capacité sans ambition, dans Gallus de l'ambition sans capacité; mais qu'Arruntius n'était pas indigne du trône, et qu'il oserait y aspirer, si l'occasion se présentait. On s'accorde sur les deux premiers : d'autres nomment Cneus Pison au lieu d'Arruntius; et, à l'exception de Lépide, tous, par la suite, furent enveloppés dans différentes accusations que suscita Tibère. Quintus Hatérius et Mamercus Scaurus blessèrent encore cet esprit ombrageux; le premier, pour avoir dit : « Jusques à quand, César, laisseras-tu la république sans chef? » et l'autre, qu'on devait espérer que les prières du sénat ne seraient pas inutiles auprès de celui qui n'avait point usé des droits de la puissance tribunitienne pour s'opposer à la délibération des consuls. Tibère éclata sur-le-champ contre Hatérius, mais, quant à Scaurus, comme il lui gardait une haine plus implacable, il se renferma dans le silence. Enfin, las des instances de chacun, des clameurs de tous, il céda peu à peu, cessant de refuser et de se faire prier, sans avouer encore qu'il acceptait. Il est constant qu'Hatérius, entrant au palais pour solliciter sa grâce, et se jetant aux genoux de Tibère qu'il trouva debout, pensa être massacré par les soldats, parce que le prince fit une chute due au hasard ou au mouvement brusque d'Hatérius. Encore le péril qu'avait couru un homme si distingué ne désarma point Tibère : il fallut, pour sauver Hatérius, les prières les plus pressantes d'Augusta.

XIV. Les sénateurs n'épargnèrent pas non plus l'adulation à Livie. Les uns voulaient qu'on la désignât par le nom de *mère de César*, d'autres, par celui de *mère de la patrie;* la plupart, qu'on

suscepturum. » Tum Asinius Gallus, « Interrogo, inquit, Cæsar, quam partem reipublicæ mandari tibi velis? » Perculsus improvisa interrogatione, paulum reticuit : dein, collecto animo, respondit : « Nequaquam decorum pudori suo legere aliquid, aut evitare ex eo cui in universum excusari mallet. » Rursum Gallus (etenim vultu offensionem conjectaverat) : « Non idcirco interrogatum, ait, ut divideret quæ separari nequirent; sed ut, sua confessione, argueretur unum esse reipublicæ corpus, atque unius animo regendum. » Addidit laudem de Augusto, Tiberiumque ipsum victoriarum suarum, quæque in toga per tot annos egregie fecisset, admonuit. Nec ideo iram ejus lenivit, pridem invisus, tanquam, ducta in matrimonium Vipsania, M. Agrippæ filia, quæ quondam Tiberii uxor fuerat, plus quam civilia agitaret, Pollionisque Asinii patris ferociam retineret.

XIII. Post quæ L. Arruntius, haud multum discrepans a Galli oratione, perinde offendit, quanquam Tiberio nulla vetus in Arruntium ira : sed divitem, promptum, artibus egregiis, et pari fama publice, suspectabat. Quippe Augustus, supremis sermonibus quum tractaret, quinam adipisci principem locum suffecturi abnuerent, aut impares vellent, vel iidem possent cuperentque; » M. Lepidum dixerat capacem sed aspernantem; Gallum Asinium avidum et minorem : L. Arruntium non indignum, et, si casus daretur, ausurum. » De prioribus consentitur; pro Arruntio quidam Cn. Pisonem tradidere : omnesque, præter Lepidum, variis mox criminibus, struente Tiberio, circumventi sunt. Etiam Q. Haterius et Mamercus Scaurus suspicacem animum perstrinxere : Haterius, quum dixisset, « Quousque patieris, Cæsar, non adesse caput reipublicæ? » Scaurus, quia dixerat, « spem esse ex eo non irritas fore senatus preces, quod relationi consulum jure tribunitiæ potestatis non intercessisset. » In Haterium statim invectus est; Scaurum, cui implacabilius irascebatur, silentio tramisit : fessusque clamore omnium, expostulatione singulorum, flexit paullatim, non ut fateretur suscipi a se imperium, sed ut negare et rogari desineret. Constat Haterium, quum deprecandi causa palatium introisset, ambulantisque Tiberii genna advolveretur, prope a militibus interfectum, quia Tiberius, casu, an manibus ejus impeditus, prociderat : neque tamen periculo talis viri mitigatus est, donec Haterius Augustam oraret, ejusque curatissimis precibus protegeretur.

XIV. Multa patrum et in Augustam adulatio. Alii Parentem, alii Matrem patriæ appellandam; plerique, ut nomini

8 TAcrri;. nji)\iliit au nom de Tibère celui de fils de Julie. Mais lui, répétant qu'un nedevaitpoint prodiguer au sexe des honneurs sur lest(uels il se montrerait lui-mi'me très-ri'servé , ne cédant, au fond qu'à l'inquiète jalousie, qui lui montrait son abaissement dans l'élévation d'une femme, s'opposa à l'érection d'un autel de l'adoption et à d'autres distinctions pareilles, il ne souffrit pas même qn'on dunndt un licteur à sa mère. Cc|>cndant il demanda le proconsnlat (mur Germaniciis; une députation fut nommée pour lui porter le décret, et pour le complimenter en même terni» s"" I" mort d'Auguste. Drusus étant présent , et désigné consul , Tibère ne lit pas pour lui les mêmes demandes. Ce prince nomma douze candidats pour la préture (c'était le nombre llxé par Auguste) ; et, loin de se i-cndrc au voeu du sénat , qui le pressait d'ajouter à ce nombre, il s'imposa, sous la fui du serment, l'obligation de ne jamais l'excéder XV. Alors, pour la première fois, les comices passèrent du Champ de Mm-s au sénat; car, jusqu'à ce jour , quoique le prince décidât des élections importantes, il y en avait d'autres néanmoins ou l'on consultait le vœu des tribus. I.e peuple, dépouillé de son droit, ne marqua son mécontentement que par de vains murmures; et le sénat , dispensé d'achetei' ou de mendier bassement les voix , SC réjouit de cette innovation , Tilièrc SC bornant d'aillcure à ne jamais recommander que quatre candidats , qui devaient être élus sans opposition , sans avoir Ircsoin de sollicitations. Dans le même temps, les tribuns du peuple demandèrent à faire cnx-mêmes la dépense des jeux qu'on venait d'ajouter aux fastes, et qui, du nom d'Auguste, prirent celui i'Auyustales. Mais on assigna , pour cet objet, un fonds CïTsaris adscriberelur JnliîC lilîiis , ccnscbanl. Ilic , » moderando.s feiiiiinaruin liunorcs , (lirtitans, eadcmqm*. Mj rantia iisuriim in iis qua* sibi tribiiPientar : celernm, aiixiiis iar idta, et mulkd>rr fastiaiuni tii dpiniiintiunciii sui acripiena, ne lictorem qtiidein ei deremi passas est ; antmqiie ajlnplionis, et alia tiujnseemodi pmliibnit. At Gennaniro Caisari profonsuUre imperium pelivit, missiiinc le;rali qui deferreot, simul mri>stiliam ojus ul> eseessum Aiij;itsti aolarentur. Qiinminu.s blnn pro Drusn |tosiidai'eliir, ea rauaa quod designatus cunsnl Drusus, pra-sensque eral. Caadidatos prielurar duodeeiin nominavit, iiumerum ab Auguslo tradilum ; cl, liortantc senabi ut aiigerct, jurejuratido obatrinvil se non eacessurum. XV. Tum priraiim c rampo comilia ad patres translata auiit. Xam, ad eam dicni, elsi |iotis.sima arbitrio prinripis, qu.edam tamen atudlis tribuum Gebant : neque poprdus

ailcmplum jus qiicalus est , nUi inani nimore : cl senatus , largiliunibu.a ac prcrâbns sordblis cvsolutus , litrens tenuil , iiUMlcrantc Tiberio , ne plurcs quam quatuor c.andidatos cofiulHudarct , sine rcpulsa et ambitu dirsignaudus. Inter qiia-, tribuni plelici petivere ut proprio sumptu crièrent lurltis, rpii, rlc nouiinc Ailgusti, faslis adrliii, Augustales aucarciitur : &cd decicla pecunia ex .crars», ut'pic |ier sur le trésor, nflii qu'ils pussent paraître dans le cirtpie avec la robe des triomphateurs ; on leur défendit néanmoins de s'y faire porter sur un char. Kientôt après, la célébration de ces jeux annnels fut attribuéeau préteur chargé du jugement des contestations entre les citoyens et les etrangers. X VI . Tel était ù Rome l 'état des choses, lorsque les légions de Pannonie se porlércnt a la révolte, sans autre motifque lafiicilité d'exciter des troubles sous un nouveau prince, et l'cspioir de s'enrichir dans une guerre civile. Trois légions étiiicnt rcirnies dans le même camp. I.cnr commandant, Junius Blœsus, ayant appris la mort d'Auguste et l'avénement de Tilièrc , avait, à cause ou du deuil ou des réjouissances, interrompu les exercices ordinaires. Ce fut là la source du mal. Le désœuvrement produisit la licence et la discorde. Lesoldat prête l'orcillcaux discours des séditieu x , soupire après la mollesse et le repos , stt dégoûte de la discipline et du travail. Il y avait dans le camp un certain Percennius, autrefois directeur des spectacles, depuis simple soldat , discoureur effronté, que toutes ses rivalités d'bistrions avaient formé à la faction et à l'intrigue. Celuici , remarquant dans ces hommes simples de l'inquiétude sur le sort des soldats après la mort d'.VugtisIe , les anime insensiblement dans des conférences secrètes; il choisis.sait la nuit ou le soir, et, lorsque les plus sages s'claient retirés, il attroupait tous les pervers. Knlin sûr de leur audace, et d'avoir en eux de nouveaux artis.-uig desédition, il prend le ton d'un général qui harangue; il demandait publiquement : XVII. « Pourquoi souffraient-ils qu'un petit - nombre de ccniurions, moins encore de tribuns, " les menassent comme des esclaves ? Quand osceiiciim tiiuinpbali veste iiterenlur : ciimi vebi b.viiil pernii.ssimi. Mox relebralio annuiim ad povlnrcm translata, f!Ui inter rives ri perr-griwts jimsdirltn venisset, XVI. Hic rmim iirbanarnm .siains erat, ipnim Pannnntras b'gtuiHS siviitio incessit ; titillis luivis ransis, iiisi quurl nuilatiis i>rinrpps licentiam tiirbarimi, et, ex civili bêlio, speiii prreminruin ostendehat. Caslris a^livis trr-r simul legiumrs baladiaidur, pnesidenle Jlmio IîI.tso : qui, line Augusli et inittis TilH>rii aiiditis, ob jiisliliuni aiil gau. diiiin, intermiseral solda ii,unia. Koprinrtpio lascivii-e miles, di.scordare,

pr'.s.simi riijusqiie sermonibus pnrbere anre.s; <1eiiiost Augustnm mililiie coudiliu ambigiuites , inqtellcrc panllatim niKdiimis erdlotpiiia, aiit, Gexo in ves|HTain die, et dilapsis melioniHis, deterjiimiin qneniqiic congregare. Poslremo, pmmplis jam et aliis sediliunis miilislris, vetnt conrionubundus inlerrogabat : .\ VII. - Cor |umrisrenliirionibns, iKunniribiis liibunis, " in modmn servuruiu ulx'dirent; qiiaiidu ausuro.s t-\p>

ajoutât au nom de Tibère celui de *fils de Julie*. Mais lui, répétant qu'on ne devait point prodiguer au sexe des honneurs sur lesquels il se montrerait lui-même très-réservé, ne cédant, au fond qu'à l'inquiète jalousie, qui lui montrait son abaissement dans l'élévation d'une femme, s'opposa à l'érection d'un autel de *l'adoption* et à d'autres distinctions pareilles, il ne souffrit pas même qu'on donnât un licteur à sa mère. Cependant il demanda le proconsulat pour Germanicus; une députation fut nommée pour lui porter le décret, et pour le complimenter en même temps sur la mort d'Auguste. Drusus étant présent, et désigné consul, Tibère ne fit pas pour lui les mêmes demandes. Ce prince nomma douze candidats pour la préture (c'était le nombre fixé par Auguste); et, loin de se rendre au vœu du sénat, qui le pressait d'ajouter à ce nombre, il s'imposa, sous la foi du serment, l'obligation de ne jamais l'excéder

XV. Alors, pour la première fois, les comices passèrent du Champ de Mars au sénat; car, jusqu'à ce jour, quoique le prince décidât des élections importantes, il y en avait d'autres néanmoins où l'on consultait le vœu des tribus. Le peuple, dépouillé de son droit, ne marqua son mécontentement que par de vains murmures; et le sénat, dispensé d'acheter ou de mendier bassement les voix, se réjouit de cette innovation, Tibère se bornant d'ailleurs à ne jamais recommander que quatre candidats, qui devaient être élus sans opposition, sans avoir besoin de sollicitations. Dans le même temps, les tribuns du peuple demandèrent à faire eux-mêmes la dépense des jeux qu'on venait d'ajouter aux fastes, et qui, du nom d'Auguste, prirent celui d'*Augustales*. Mais on assigna, pour cet objet, un fonds sur le trésor, afin qu'ils pussent paraître dans le cirque avec la robe des triomphateurs; on leur défendit néanmoins de s'y faire porter sur un char. Bientôt après, la célébration de ces jeux annuels fut attribuée au préteur chargé du jugement des contestations entre les citoyens et les étrangers.

XVI. Tel était à Rome l'état des choses, lorsque les légions de Pannonie se portèrent à la révolte, sans autre motif que la facilité d'exciter des troubles sous un nouveau prince, et l'espoir de s'enrichir dans une guerre civile. Trois légions étaient réunies dans le même camp. Leur commandant, Junius Blæsus, ayant appris la mort d'Auguste et l'avénement de Tibère, avait, à cause ou du deuil ou des réjouissances, interrompu les exercices ordinaires. Ce fut là la source du mal. Le désœuvrement produisit la licence et la discorde. Le soldat prête l'oreille aux discours des séditieux, soupire après la mollesse et le repos, se dégoûte de la discipline et du travail. Il y avait dans le camp un certain Percennius, autrefois directeur des spectacles, depuis simple soldat, discoureur effronté, que toutes ses rivalités d'histrions avaient formé à la faction et à l'intrigue. Celui-ci, remarquant dans ces hommes simples de l'inquiétude sur le sort des soldats après la mort d'Auguste, les anime insensiblement dans des conférences secrètes; il choisissait la nuit ou le soir, et, lorsque les plus sages s'étaient retirés, il attroupait tous les pervers. Enfin sûr de leur audace, et d'avoir en eux de nouveaux artisans de sédition, il prend le ton d'un général qui harangue; il demandait publiquement :

XVII. « Pourquoi souffraient-ils qu'un petit « nombre de centurions, moins encore de tribuns, « les menassent comme des esclaves? Quand ose-

Cæsaris adscriberetur Juliæ filius, censebant. Ille, » moderandos feminarum honores, dictitans, eademque se temperantia usurum in iis quæ sibi tribuerentur : » ceterum, anxius invidia, et muliebre fastigium in deminutionem sui accipiens, ne lictorem quidem ei decerni passus est; aramque adoptionis, et alia hujuscemodi prohibuit. At Germanico Cæsari proconsulare imperium petivit, missique legati qui deferrent, simul mœstitiam ejus ob excessum Augusti solarentur. Quominus idem pro Druso postularetur, ea causa quod designatus consul Drusus, præsensque erat. Candidatos præturæ duodecim nominavit, numerum ab Augusto traditum : et, hortante senatu ut augeret, jurejurando obstrinxit se non excessurum.

XV. Tum primum e campo comitia ad patres translata sunt. Nam, ad eam diem, etsi potissima arbitrio principis, quædam tamen studiis tribuum fiebant : neque populus ademptum jus questus est, nisi inani rumore : et senatus, largitionibus ac precibus sordidis exsolutus, libens tenuit, moderante Tiberio, ne plures quam quatuor candidatos commendaret, sine repulsa et ambitu designandos. Inter quæ, tribuni plebei petivere ut proprio sumptu ederent ludos, qui, de nomine Augusti, fastis additi, Augustales vocarentur : sed decreta pecunia ex ærario, utque per circum triumphali veste uterentur : curru vehi haud permissum. Mox celebratio annuum ad prætorem translata, cui inter cives et peregrinos jurisdictio venisset.

XVI. Hic rerum urbanarum status erat, quum Pannonicas legiones seditio incessit; nullis novis causis, nisi quod mutatus princeps licentiam turbarum, et, ex civili bello, spem præmiorum ostendebat. Castris æstivis tres simul legiones habebantur, præsidente Junio Blæso : qui, fine Augusti et initiis Tiberii auditis, ob justitium aut gaudium, intermiserat solita munia. Eo principio lascivire miles, discordare, pessimi cujusque sermonibus præbere aures; denique luxum et otium cupere, disciplinam et laborem aspernari. Erat in castris Percennius quidam, dux olim theatralium operarum, dein gregarius miles, procax lingua, et miscere cœtus histrionali studio doctus. Is, imperitos animos, et quænam post Augustum militiæ conditio ambigentes, impellere paullatim nocturnis colloquiis, aut, flexo in vesperam die, et dilapsis melioribus, deterrimum quemque congregare. Postremo, promptis jam et aliis seditionis ministris, velut concionabundus interrogabat :

XVII. « Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis, « in modum servorum obedirent; quando ausuros expo-

9 ANNALES. LIV. I. • raienMIs demander du soulagement, s'ils ne • pressaient par leurs prières ou par leurs armes « un prince nouveau, chancelant encore sur son . trône? C'était d»^à une assez grande hlcheté ■ d'avoir souffert si longtemps qu'on exigeât, de « vieillards , mutilés prcs(|ue tous par des bles• sures , trente ou quarante ans de service. Leur • congé même n'était pas un terme à leur misère : • enchaînés à l'étendard , ils enduraient , sous un • autre nom , les mêmes travaux ; encore , s'il • leur arrivait de survivre à tant de périls , on les « traînait dans des régions éloignées, où or. leur • assignait, pour terres, des marais impratica« bics ou des roches incultes. Le service , par lui« même était dur, infructueux : on évaluait dix ns • par jour, l'âme et le corps d'un citoyen; sur « quoi , il fallait payer ses habits, scs armes , ses • tentes , la pitié des centurions , et les exemptions • de scrv ice ; mais rien , certes, ne les exemptait • des châtiments et des blessnres , des rigueurs de « l'hiver, des fatigues de l'été. Ils avaient , pour « attente étemelle , une guerre sanglante, ou une • paix infructueuse. L'unique remède était de ■ fixer eux-mêmes les conditions : un denier par • jour ; après seize ans la retraite ; plus d'eten• dard pour les vétérans ; et , dons le camp même , « leur récompense payée en argent. Les cohortes • prétoriennes, qui recevaient chaque jour deux " deniers, qui, après seize ans, revoyaient leur pé« nates, couraient-elles plus de hasards? 11 n'nvnit •< garde de leur envier leur service efféminé; mais ■< lui , cependant , camivé au milieu des nations « barbares , voyait de sa tente l'ennemi. » XVII I. Ce discours excite les applaudissements de la multitude ; chacun raconte ses griefs, l'un « serre remédia, nisi novum et nutanteiu aiTliar pnnripem « prccibusp vel amiis adiirnt. Salis bil antios ignavia « l>ecratmn , quo denarios acriporcnl, qiiu* [kisI sextiodm annos [teiKitibus « suis reddantur, plus iiorirulorum susciperc? Non oblnï* M rUri a se iirbanas pxnibias : sibi (ann'ii, apud hurridas N geiiU'S, e conlulicmiis hostem ad.s|ii< i. n XYIH. Ad>lrotiobut Milgiis diversis im it.-imenlis : hi montre les marques des coups de verge, l'autre ses cheveux blancs, ceux-ci leurs vêtements en lambeaux et leurs corps à moitié nus. Enfin , dans l'excès de leur emportement, ils agitent de réunir les trois légions en une seule. Ilégoûtés de ce projet par l'impossiliilité de concilier tous les soldats , qui réclamaient cet honneur chacun pour sa légion , ils prennent un autre parti : ils placent dans le même lieu les trois aigles et les ensr-ignes des cohortes ; ils entassent des gazons ; ils forment une éminence , i>our y

placer un tribunal qui puisse s’apercevoir de plus loin. Tandis qu’ils se hâtent, Blacsus arrive; il les réprimande, et, saisissant les travailleurs, il leur cric ; ■ Versez plutôt mon sang ; ce sera un moindre « crime de tuer votre lieutenant que de trahir vo« tre empereur. Ou ma vie conservera la fidélité " de mes légions , ou ma mort accélérera leur re“ pentir. » XIX. Cependant l’ouvrage n’en avançait pas moins, déjà même on l’avait élevé jusqu’à la hauteur de la poitrine : toutefois ils l’abandonnent , vaincus enfin par l’opiniâtreté de leur lieutenant. Alors Blœsus,avcc de rinsinuation et de l’adresse, leur représente que ce n’était point par la révolte que des soldats devaient expliquer leurs désirs à leur César; que leure ancêtres , sous les anciens généraux, ni eux-mêmes, sous Auguste, n’avalent jamais formé de pareilles demandes , et qu'il était peu convenable de surcharger de nouveaux soins les embarras d’un nouveau règne. Cependant, s’ils i>ersistaicnt à exiger en pleine paix ce que, au milieu même di>s gtierres civiles, les vainqueurs n'avaient pas demandé, pourquoi, au mépris de la subordination et de In verbcnim notas ,'iHi ranitieai, pitirimi detrila tegmina et niidnm corpus exprobrantes. Pustremu co fururis venere, ut ti'A Ic^iones niUcci e iii unam agilaverint : depuis! «iniiuUliono. quia siiæ qiiisque Icgioui eitm houorein (iu.Trel>ant, alio vcrliint, alqiic lina ttes aquilas cl i>igna roiiortUiin !at singulos,rlaiiûtaus : « Mra a {Hilitis canle Imbuitc niamis : loîore IbgiU» U'galum in* A ti'flicictis, qiiam ah imperalure descj:>i ilis. Aut lucolimiis A ndom ie”k»u£pi retinelw ; aut jiigulalus pœnitenliani ac* « colerabrt. » XI.\. Apgorehalur nihilomiuu.s cespes, jainque pcclori usqticaccrevprat, qunm tandem j»ervicacia vicU iunepluiu omt.%ere. Bhrsus, multa dicendt arte, a non |>oi' seditiunem el tiirlias dosideria inUiliim ad Ca.'sarem ferenda, ait : iiequc velercs nb im|K'ratoiibiis priscis, no«]ue ipsos a divo Augiisto (am iiova |vclivi$se : et paruni> in (eiiquire, înripienles principis curas oneraii. Si tanu'U tendereut iii paec tenlare qua^ ne chilimn qtiidem bclJoniiu viclorcs exjioistnlaverinl; cur, conlm moreni obscquii , contra Hw discipliDtV, vim iueditarenliir? dercrnerent leg;alo.s,!!»etjno C4trainmanilatadnrenf. » Acrhiinavcrc« ni

fdius Kla-si, trib'iuiis, Ir^ilione ca fungcrcUir, |»€terc(q

« raient-ils demander du soulagement, s'ils ne « pressaient par leurs prières ou par leurs armes « un prince nouveau, chancelant encore sur son « trône? C'était déjà une assez grande lâcheté « d'avoir souffert si longtemps qu'on exigeât, de « vieillards, mutilés presque tous par des bles- « sures, trente ou quarante ans de service. Leur « congé même n'était pas un terme à leur misère : « enchaînés à l'étendard, ils enduraient, sous un « autre nom, les mêmes travaux ; encore, s'il « leur arrivait de survivre à tant de périls, on les « traînait dans des régions éloignées, où on leur « assignait, pour terres, des marais impratica- « bles ou des roches incultes. Le service, par lui- « même était dur, infructueux : on évaluait dix as « par jour, l'âme et le corps d'un citoyen; sur « quoi, il fallait payer ses habits, ses armes, ses « tentes, la pitié des centurions, et les exemptions « de service; mais rien, certes, ne les exemptait « des châtiments et des blessures, des rigueurs de « l'hiver, des fatigues de l'été. Ils avaient, pour « attente éternelle, une guerre sanglante, ou une « paix infructueuse. L'unique remède était de « fixer eux-mêmes les conditions : un denier par « jour; après seize ans la retraite; plus d'éten- « dard pour les vétérans; et, dans le camp même, « leur récompense payée en argent. Les cohortes « prétoriennes, qui recevaient chaque jour deux « deniers, qui, après seize ans, revoyaient leur pé- « nates, couraient-elles plus de hasards? Il n'avait « garde de leur envier leur service efféminé; mais « lui, cependant, campé au milieu des nations « barbares, voyait de sa tente l'ennemi. »

XVIII. Ce discours excite les applaudissements de la multitude; chacun raconte ses griefs, l'un montre les marques des coups de verge, l'autre ses cheveux blancs, ceux-ci leurs vêtements en lambeaux et leurs corps à moitié nus. Enfin, dans l'excès de leur emportement, ils agitent de réunir les trois légions en une seule. Dégoûtés de ce projet par l'impossibilité de concilier tous les soldats, qui réclamaient cet honneur chacun pour sa légion, ils prennent un autre parti : ils placent dans le même lieu les trois aigles et les enseignes des cohortes; ils entassent des gazons; ils forment une éminence, pour y placer un tribunal qui puisse s'apercevoir de plus loin. Tandis qu'ils se hâtent, Blæsus arrive; il les réprimande, et, saisissant les travailleurs, il leur crie; « Versez plutôt mon sang; ce sera un moindre « crime de tuer votre lieutenant que de trahir vo- « tre empereur. Ou ma vie conservera la fidélité « de mes légions, ou ma mort accélérera leur re- « pentir. »

XIX. Cependant l'ouvrage n'en avançait pas moins, déjà même on l'avait élevé jusqu'à la hauteur de la poitrine : toutefois ils l'abandonnent, vaincus enfin par l'opiniâtreté de leur lieutenant. Alors Blæsus, avec de l'insinuation et de l'adresse, leur représente que ce n'était point par la révolte que des soldats devaient expliquer leurs désirs à leur César; que leurs ancêtres, sous les anciens généraux, ni eux-mêmes, sous Auguste, n'avaient jamais formé de pareilles demandes, et qu'il était peu convenable de surcharger de nouveaux soins les embarras d'un nouveau règne. Cependant, s'ils persistaient à exiger en pleine paix ce que, au milieu même des guerres civiles, les vainqueurs n'avaient pas demandé, pourquoi, au mépris de la subordination et de la

« scere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem « precibus, vel armis adirent. Satis per tot annos ignavia « peccatum, quod tricena aut quadragena stipendia senes, « et plerique truncato ex vulneribus corpore, tollerent : « ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed, apud vexil- « lum retentos, alio vocabulo, eosdem labores perferre : « ac, si quis tot casus vita superaverit, trahi adhuc diver- « sas in terras, ubi, per nomen agrorum, uligines palu- « dum vel inculta montium accipiant. Eninvero militiam « ipsam gravem, infructuosam; denis in diem assibus ani- « mam et corpus æstimari; hinc vestem, arma, tentoria; « hinc sævitiam centurionum, et vacationes munerum re- « dimi. At, hercule! verbera, et vulnera, duram hiemem, « exercitas æstates, bellum atrox, aut sterilem pacem, « sempiterna : nec aliud levamentum quam si certis sub « legibus militia iniretur; ut singulos denarios mererent; « sextusdecimus stipendii annus finem afferret; ne ultra « sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium « pecunia solveretur. An prætorias cohortes, quæ binos « denarios acciperent, quæ post sexdecim annos penatibus « suis reddantur, plus periculorum suscipere? Non obtre- « ctari a se urbanas excubias : sibi tamen, apud horridas « gentes, e contuberniis hostem adspici. »

XVIII. Adstrepebat vulgus diversis incitamentis : hi verberum notas, illi canitiem, plurimi detrita tegmina et nudum corpus exprobrantes. Postremo eo furoris venere, ut tres legiones miscere in unam agitaverint : depulsi æmulatione, quia suæ quisque legioni eum honorem quærebant, alio vertunt, atque una tres aquilas et signa cohortium locant : simul congerunt cespites, exstruunt tribunal, quo magis conspicua sedes foret. Properantibus Blæsus advenit, increpabatque, ac retinebat singulos, clamitans : « Mea « potius cæde imbuite manus : leviore flagitio legatum in- « terficietis, quam ab imperatore desciscitis. Aut incolumis « fidem legionem retinebo : aut jugulatus pœnitentiam ac- « celerabo. »

XIX. Aggerebatur nihilominus cespes, jamque pectori usque accreverat, quum tandem pervicacia victi inceptum omisere. Blæsus, multa dicendi arte, « non per seditionem et turbas desideria militum ad Cæsarem ferenda, ait : neque veteres ab imperatoribus priscis, neque ipsos a divo Augusto tam nova petivisse : et parum, in tempore, incipientes principis curas onerari. Si tamen tenderent in pace tentare quæ ne civilium quidem bellorum victores expostulaverint; cur, contra morem obsequii, contra fas disciplinæ, vim meditarentur? decernerent legatos, seque coram mandata darent. » Acclamavere « ut filius Blæsi, tribunus, legatione ea fungeretur, peteretque militibus mis-

10 TACITE. diicipliiie, employer la violence 7 Ils n’avaient qu’à choisir des députés, et, en sa présence, expliquer leurs intentions. Aussitôt ils nomment, par acelamation , le fils de Blœsus , déjà tribun , et te cliargent de demander, pour les soldats, le congé au bout de seize ans , remettant à s’expliquer sur le reste lorsqu’ils auraient obtenu ce premier point. Le départ du député rétablit la paix pour un moment , mais U accrut l’insolence du soldat, qui, voyant le fils de son lieutenant devenu l’orateur de la cause publique, sentit queles roenacesavaientarracbécequelasoumissionn’eût jamais obtenu. XX. Avant l’émeute, onavait envoyé quelques compagnies à Nauport pour réparer des chemins, des ponts et d’autres ouvrages semblables. Elles n’eurent pas plutôtappris les trooblesqui S’étaient élevés,qu’eiles décampèrent précipitamment. Les bourgs voisins, Nauport même, qui était une sorte de ville municipale, furent pillés. Les centurions veulent les retenir; ils les accablent de huées et d’outrages ; ils en viennent Juiaiu’à les charger de coups. Ce fut surtout contre le préfet Rufus Aufldiénus qu’éclata leur ressentiment. Ils l’arrachent de son chariot, le cliargent de leurs bagages , et le font marcher à pied à la tête de iatroupe, lui demandant, avec une ironie amère, s’il supportait avec pla'isir des charges si pésantes et de si longues marches. Ce Rufus, longtemps simple soldat, puis centurion, enfin préfet de camp voulait ramener le service à son ancienne austérité. Il avait vieilli dans la peine et le travail, et l’exigeait avec plus de rigueur, l’ayant enduré lui-méme. XXL L’arrivée de ces mutins rallume la sédition ; ils se répandent dans les campagnes environnantes, qu’ils dévastent Blatsus, pour intimi•xmem >b seidedin snnis ; cetera mandatnros, obi prima proveoiuent. • Profecto juv«ie, modlcum otium : sed superbire miles, quod filius legati, orator publicæ caiisæ, satisoitenilcret , necessllale «pressa, quiv per modesUam noo obtiouissenl. XX. iDlereamanipnli , ante cœptam sedilionem Nanporlom misai, ob itinera et pont«, et alios itsus, postquain tiubatom in casiris accepere,-v«illa convcilunt : direpUsque proximis vicia, ipeoi|ue Naoporto, quod municipii instar erat, retinentes centuriona irrisu et oontumelUs, poatremo verberibiis inscctantur ; praïcipua in Aufidieniim Kutuffl , pnefectum castronun , ira ; qurni dcrcptlim vebicnle, earcinie gravant, agunique primo in agminc, per IniUbrium rugitantes an tam immensa onera , Lvm Innga itinera Ubenter ferret.* Quippe Rufus, dia manipolaris , dein. cantorio, mox castria pnetectua, antiquam diiraniqiic militiam revocabat, vêtus operis ac laboris,

et eo immitior, quia loleraveiat. XXI. Horuni adventu redintegralur seditio, et vagi cirmmjecta {lopolabantur. Bltesua paucos, maxime prada ontitlos, ad terrorem cctcrorum, afllci verberibua, claudi der les autres , fait arrêter quelques-uns de ceux qu'il voit le plus chargés de butin , et ordonne de les battre de verges et de les mener en prison. J usqu'alors , les centurions et tous les bons soldats obéissaient encore an lieutenant. Ils saisissent les coupables et les entraînent. Ceux-ci résistent, s'attachent aux genoux de tous ceux qu'ils rencontrent, appellent cliaque soldat par son nom, invoquent leur centurie , leur cohorte , leur légion , crient à chacun qu'il est menacé du même sort, accumulent les imprécations contre le lieutenant , attestent le ciel et les dieux , n'omettent rien pour exciter ta crainte, la pitié, la colère, l'indignation. On accourt de tous côtés, on enfonce ki prison, on délivre tousiesdéserteurs, tous les malfaiteurs condamnés à mort, qui aussitôt se joignent aux autres. XXII. Alors le désordre augmente ; la sédition gagne de nouveaux chefs. Un d'eux , nommé Vibulénus, simple légionnaire, se fait élever sur les épaules de quelques soldats devant le tribunal de Bkesus, et, en présence de cette multitude omeutee , qui observait avec attention ce mouvement : • Soldats, s'écria-t-il , vous avez rendu la lumière et la vie à ces innocentes victimes; mais « qui rendra le jour à mon frère? qui rendra mon « frère à ma tendresse? L'infortuné , député vers « vous par les légions de Germanie, pour nos • intérêts communs, fut assassiné , la nuit der« nière, par les gladiateurs que BIcsus tient ar« més prés de lui pour la destruction des soldata. • Réponds, Blæsus, où os-tu Jeté leoorps démon • frère? L'ennemi même n'envie point la sépulture < aux morts. Laisse-moi exhaler ma douleur par « mes baisers, par mes larmes ; puis, égorge-moi, « j'y consens ; pourvu que ces braves amis , tou• chés du sort de deux malheureux , dont tout carcere Jiibel ; lum ellun tom Ivgalo a centnrionibas et optjmo quoque manipularium parebatur. IIH , obnili trabonlibus, prüûaara circumstanlium genua , ciare modo Domina singulonim , modo ncntiiriam quÎMjiie ciijus manipularia erat , colmrtem , le^unem , cadem omnibus immiucre clamiLinles : simul probra io legalum cumulant, ctHum ac deo.s nbtestaulur , niliil rcliqiii faeiunt quominus invidiam , misericordLvm , metum , et iras permorerent. Aceurritur ab universt.s, el, carcere elTrarlo, solvunt viueula; deseiloreaque ac rcnim eapilalium damnalos sibi jam ntiseenl. XXII. Flagranlior iadevis; pluma seditioni duces : et Vibulénus quidam, gregarius miles, ante Iribiinal tita-si adlevalus eircumstanlium liumeris , apiid lurbatus, el qiiid pararel

intentas : « Vos quidem , ln(]uil , bis innocenlibils s et miserrimis Ineem el spirilum rwblidistis : sed qnis « IValri meo vitam , quis fratrem mibi reddil ? qneni , miss sum ad vos a germanico exercilu , de commnnibiis enm■I modis , noele proxima jngniavit per gladialores suos, s quos in exilium militum babet alqtie artml. Responde , s lll.'csc, ubi c.idaver abjcecris? ne liosics quidem se« pultueani iuvident. Quuiu osculis , qiium lacrymis dolu.aÿle

discipline, employer la violence? Ils n'avaient qu'à choisir des députés, et, en sa présence, expliquer leurs intentions. Aussitôt ils nomment, par acclamation, le fils de Blæsus, déjà tribun, et le chargent de demander, pour les soldats, le congé au bout de seize ans, remettant à s'expliquer sur le reste lorsqu'ils auraient obtenu ce premier point. Le départ du député rétablit la paix pour un moment, mais il accrut l'insolence du soldat, qui, voyant le fils de son lieutenant devenu l'orateur de la cause publique, sentit que les menaces avaient arraché ce que la soumission n'eût jamais obtenu.

XX. Avant l'émeute, on avait envoyé quelques compagnies à Nauport pour réparer des chemins, des ponts et d'autres ouvrages semblables. Elles n'eurent pas plutôt appris les troubles qui s'étaient élevés, qu'elles décampèrent précipitamment. Les bourgs voisins, Nauport même, qui était une sorte de ville municipale, furent pillés. Les centurions veulent les retenir; ils les accablent de huées et d'outrages; ils en viennent jusqu'à les charger de coups. Ce fut surtout contre le préfet Rufus Aufidiénus qu'éclata leur ressentiment. Ils l'arrachent de son chariot, le chargent de leurs bagages, et le font marcher à pied à la tête de la troupe, lui demandant, avec une ironie amère, s'il supportait avec plaisir des charges si pesantes et de si longues marches. Ce Rufus, longtemps simple soldat, puis centurion, enfin préfet de camp voulait ramener le service à son ancienne austérité. Il avait vieilli dans la peine et le travail, et l'exigeait avec plus de rigueur, l'ayant enduré lui-même.

XXI. L'arrivée de ces mutins rallume la sédition : ils se répandent dans les campagnes environnantes, qu'ils dévastent. Blæsus, pour intimider les autres, fait arrêter quelques-uns de ceux qu'il voit le plus chargés de butin, et ordonne de les battre de verges et de les mener en prison. Jusqu'alors, les centurions et tous les bons soldats obéissaient encore au lieutenant. Ils saisissent les coupables et les entraînent. Ceux-ci résistent, s'attachent aux genoux de tous ceux qu'ils rencontrent, appellent chaque soldat par son nom, invoquent leur centurie, leur cohorte, leur légion, crient à chacun qu'il est menacé du même sort, accumulent les imprécations contre le lieutenant, attestent le ciel et les dieux, n'omettent rien pour exciter la crainte, la pitié, la colère, l'indignation. On accourt de tous côtés, on enfonce la prison, on délivre tous les déserteurs, tous les malfaiteurs condamnés à mort, qui aussitôt se joignent aux autres.

XXII. Alors le désordre augmente; la sédition gagne de nouveaux chefs. Un d'eux, nommé Vibulénus, simple légionnaire, se fait élever sur les épaules de quelques soldats devant le tribunal de Blæsus, et, en présence de cette multitude ameutée, qui observait avec attention ce mouvement : « Soldats, s'écria-t-il, vous avez rendu la lumière et la vie à ces innocentes victimes; mais « qui rendra le jour à mon frère? qui rendra mon « frère à ma tendresse? L'infortuné, député vers « vous par les légions de Germanie, pour nos « intérêts communs, fut assassiné, la nuit der- « nière, par les gladiateurs que Blæsus tient ar- « més près de lui pour la destruction des soldats. « Réponds, Blæsus, où as-tu jeté le corps de mon « frère? L'ennemi même n'envie point la sépulture « aux morts. Laisse-moi exhaler ma douleur par « mes baisers, par mes larmes; puis, égorge-moi, « j'y consens; pourvu que ces braves amis, tou- « chés du sort de deux malheureux, dont tout

---

sionem ab sexdecim annis : cetera mandaturos, ubi prima provenissent. » Profecto juvene, modicum otium : sed superbire miles, quod filius legati, orator publicæ causæ, satis ostenderet, necessitate expressa, quæ per modestiam non obtinuissent.

XX. Interea manipuli, ante cœptam seditionem Nauportum missi, ob itinera et pontes, et alios usus, postquam turbatum in castris accepere, vexilla convellunt : direptisque proximis vicis, ipsoque Nauporto, quod municipii instar erat, retinentes centuriones irrisu et contumeliis, postremo verberibus insectantur : præcipua in Aufidienum Rufum, præfectum castrorum, ira; quem dereptum vehiculo, sarcinis gravant, aguntque primo in agmine, per ludibrium rogitantes an tam immensa onera, tam longa itinera libenter ferret? Quippe Rufus, dia manipularis, dein centurio, mox castris præfectus, antiquam duramque militiam revocabat, vetus operis ac laboris, et eo immitior, quia toleraverat.

XXI. Horum adventu redintegratur seditio, et vagi circumjecta populabantur. Blæsus paucos, maxime præda onustos, ad terrorem ceterorum, affici verberibus, claudi carcere jubet; nam etiam tum legato a centurionibus et optimo quoque manipularium parebatur. Illi, obniti trahentibus, prensare circumstantium genua, ciere modo nomina singulorum, modo centuriam quisque cujus manipularis erat, cohortem, legionem, eadem omnibus imminere clamitantes : simul probra in legatum cumulant, cœlum ac deos obtestantur, nihil reliqui faciunt quominus invidiam, misericordiam, metum, et iras permoverent. Accurritur ab universis, et, carcere effracto, solvunt vincula; desertoresque ac rerum capitalium damnatos sibi jam miscent.

XXII. Flagrantior inde vis; plures seditioni duces : et Vibulenus quidam, gregarius miles, ante tribunal Blæsi adlevatus circumstantium humeris, apud turbatos, et quid pararet intentos : « Vos quidem, inquit, his innocentibus « et miserrimis lucem et spiritum reddidistis : sed quis « fratri meo vitam, quis fratrem mihi reddit? quem, mis- « sum ad vos a germanico exercitu, de communibus com- « modis, nocte proxima jugulavit per gladiatores suos, « quos in exitium militum habet atque armat. Responde, « Blæse, ubi cadaver abjeceris? ne hostes quidem se- « pulturam invident. Quum oculis, quum lacrymis dolo-

Il ANNALKS, LIV. I. ' le crime est d'avoir cherché le bien des légions, > ne refusent point à notre cendre ies derniers • honneurs. • XXIII. Ce discours véhément, Vibuiénus l'animait encore par ses larmes, se frappant le visage et la poitrine; puis, écartantcenx qui le portaient, il se précipite, il se roule aux pieds de chaque soldat; il excite des mouvements si violents de crainte pour eux-roémcs, d'indignation contre BItesus , qu'ils partent tous en fureur : les uns vont enchaîner les gladiateurs et les esclaves du lieutenant; les autres se répandent en fbule pour chercher le corps; et, si l'on n'eût su promptement que le corps ne sc trouvait pas , que les esclaves appliqués à la question niaient l'assassinat, et que 'Vibuiénus n'avaitjamaiseude frère, c'en était fait peut-être du lieutenant. Cependant ils chassent les tribuns et le préfet de camp; ils pillent leurs bagages; ils massacrent le centurion Lucillius, qu'ils nommaient, par dérision, le centurion une autre, parce que, toutes les fois qu'il rompait une verge de sarment sur le dos d'un soldat, il en demandait une autre à haute voix, et encore une autre. Le reste des centurions fut réduit à so cacher. Ils ne retinrent que Julius Clémens , qui , par la vivacité de son esprit , leur parut propre à porter la parole pour eux. Knfin la dissension éclate entre les légions cllcs-mémcs, la huitième demandant, la quinzième refusant la mort d'un centurion nommé Sirpicus; et le sang allait couler, si la neuvième n'eût interposé ses prières, et, en cas de refus, ses menaces. XXIV. Aces nouvelles , Tibère , quoique impénétrable, et accoutumé à couvrir du plus profond « rem mnim iniplevcro , me qnoqiie tmeidari jubé ; dum « tnterreetm nutlum ob aeclus, sed quia uUlitali Irgionum N coDsulebamus , lii sepeliant. » XXIII. Incendebat tûec llelii , et pectus atquo os rnani. bus verbetans ; moi , disjeclis quorum per hnincros susiinebatur, pnuceps , et singulunim pedibus adrolutus , tantum oonstemationM mvidiirque concirit, ut pars militmn , gladiatores qui e sonilio Itlaesi crant, pars ceteram ejiisdem ramiliam vincirent, aUi ad quærendum corpus eftunderentur. Ac ni propere , ncqiie coiqtus iillum re[ierin , et servos, adhibitis crucialibus , abnuere ca>tlem, neque illi fuisse nnqnam fratrem, pernotuisset , liaud multum ab CIttio legatl aberant. Tribunos tarnen ac pradecturn ca* Htrorum cilruserc. Sarcinæ firgirntium direptæ , et renlurio LuciUtus inlerPtritur, rui , militaribus facetiis, vor.'tbulitru eedo aUrratn indiderant ; quia , frneta vite in tergo militis, atteram Clara voce, ac ntrsus aliatn poscebat : rSderoa lalebne texere, uno retento Clenienle Julio, qiti perferendis militum

mandatis liabebatiir idoneiis , ob promptum inqeniiira. Quin ipsæ inter se lepioncs octava et ipiintadeeima Icrrum parabant , dum ceriturionem cognomento Sirpicum , ilia morli deposcit , quintodecuinani lueutur ; ni miles noiianus preces , et adrersum aspertianles , minas interjocisaet. XXIV. Hxc audita, quanquain abstrusurn, et Iristissecret les plus fécheux événements, se détermina à faire partir son (Ils Drusus, avec les principaux sénateurs et deux cohortes prétoriennes. Les instructions n'avaient rien de précis : les circonstances devaient régler leur conduite. Les cohortes forent renforcées de surnuméraires choisis. On y ajouta une grande partie de la cavalerie prétorienne , et l'élite des Germains , qui, alors, composaient la garde de l'empereur. Séjan, préfet du prétoire, accompagnait Drusus. Il avait été nommé collègue de son père Strabon et jouissait déjà d'un grand crédit auprès de Tibère, qui, dans ce moment, !ui coiiHa son fils, et I ses pouvoirs pour récompenser on pour punir. A l'approche de Drusus du camp, les soldats, par un reste d'égards, allèrent à sa rencontre; mais sans faire éclater des transports, suivant l'usage; sans étaler leurs décorations ; avec un extérieur négligé, hideux, et d'iin air qui, en affectant la tristesse , approchait de la révolte. XXV. Sitût qu'il fut entré dans les retranchements , ils s'assurent des portes et placent des détachements dans différents quartiers du camp, le reste en foule sc range autour du tribunal. Drusus était debout , faisant signe de la main qu'on l'écoutàt. Toutes les fols qu'ils considéI raient leur nombre , Ils éclataient en menaces I effrayantes : puis , quand ils reportaient les yeux : sur César, ils s'intimidaient ; tour à tour se succéI daient un murmure sourd , des cris horribles , un calme soudain ; et , suivant les divers mouvements de leurs âmes , fis tremblaient ou faisaient trembler. Enfin, dans un intervalle de tranquillité, , Drusus lit la lettre de son père. Tibère marquait sima quæqiie maxioM! occulUuilem , Tiberlum pcrpiilerc nC Dnixum fîliiim, mm prim^ribiix civitaüa, duabiixqiie gnetoriis cohorlibus mitlerct , nullis uUs certis mandatii : ex rc tomultanira. Et cohortes delecto milite supra solllitm BrnuiliL'. Addilur magna para prætoriani cquilis , et robora Germanorum, qui tiini cusbulea imperatori aderaiit ; Btmul pnclorii pnefcchia , Ailius Sejanua , collega Straboul patri suo datua , magna apud Tiberium aurloritate , rector juveiiî , et eeleris pericuionini præmiorinnque osientalor. Druso propinquanti , quasi per oflicium obviæ fuerc legiones, non LtUt, iiI aasolet, neque insignibus fulgeiites; sed illuvie deformi , cl viiltu , quanquam meesUtiam iniilarentur, conlumariæ propiores. XXV. IV>5tquam vallum introiit, portas statiouibus

fîrmanl, globos armaloium cerlis uslrorum lods oppetiri jubent : ccteri tribunal ingenü agmine circumveniunl. Slahat Drusus, sileiiUura manu poseens. Illi, quotiea ociilos ad inuUitiidinem retuleraiit, vocibus trueulenlis sirepere : rurstim, aiso Cæsare, trepidare : miirmur inrer. (mu ; alrox clanior, et repente quies : diversis animonim moübus, pavcbanl, terrobanlquc. Tandem, intcrrupla ' lumiiltu, nieras palris nvitat, in quis |>erscr*iptum crat, A prareipiiam ipsi furbssinrarum legioiium curam , quibusrum plurima bella loleravissel : ubi prinmm a luctu reqiiiesset animus, aciurum apud patres de uostaiatis eoruiu ; uigitized by Google

« le crime est d'avoir cherché le bien des légions, « ne refusent point à notre cendre les derniers « honneurs. »

XXIII. Ce discours véhément, Vibulénus l'animait encore par ses larmes, se frappant le visage et la poitrine; puis, écartant ceux qui le portaient, il se précipite, il se roule aux pieds de chaque soldat; il excite des mouvements si violents de crainte pour eux-mêmes, d'indignation contre Blæsus, qu'ils partent tous en fureur : les uns vont enchaîner les gladiateurs et les esclaves du lieutenant; les autres se répandent en foule pour chercher le corps; et, si l'on n'eût su promptement que le corps ne se trouvait pas, que les esclaves appliqués à la question niaient l'assassinat, et que Vibulénus n'avait jamais eu de frère, c'en était fait peut-être du lieutenant. Cependant ils chassent les tribuns et le préfet de camp; ils pillent leurs bagages; ils massacrent le centurion Lucillius, qu'ils nommaient, par dérision, le centurion *une autre*, parce que, toutes les fois qu'il rompait une verge de sarment sur le dos d'un soldat, il en demandait *une autre* à haute voix, et encore *une autre*. Le reste des centurions fut réduit à se cacher. Ils ne retinrent que Julius Clémens, qui, par la vivacité de son esprit, leur parut propre à porter la parole pour eux. Enfin la dissension éclate entre les légions elles-mêmes, la huitième demandant, la quinzième refusant la mort d'un centurion nommé Sirpicus; et le sang allait couler, si la neuvième n'eût interposé ses prières, et, en cas de refus, ses menaces.

XXIV. A ces nouvelles, Tibère, quoique impénétrable, et accoutumé à couvrir du plus profond secret les plus fâcheux événements, se détermina à faire partir son fils Drusus, avec les principaux sénateurs et deux cohortes prétoriennes. Les instructions n'avaient rien de précis : les circonstances devaient régler leur conduite. Les cohortes furent renforcées de surnuméraires choisis. On y ajouta une grande partie de la cavalerie prétorienne, et l'élite des Germains, qui, alors, composaient la garde de l'empereur. Séjan, préfet du prétoire, accompagnait Drusus. Il avait été nommé collègue de son père Strabon et jouissait déjà d'un grand crédit auprès de Tibère, qui, dans ce moment, lui confia son fils, et ses pouvoirs pour récompenser ou pour punir. A l'approche de Drusus du camp, les soldats, par un reste d'égards, allèrent à sa rencontre; mais sans faire éclater des transports, suivant l'usage; sans étaler leurs décorations; avec un extérieur négligé, hideux, et d'un air qui, en affectant la tristesse, approchait de la révolte.

XXV. Sitôt qu'il fut entré dans les retranchements, ils s'assurent des portes et placent des détachements dans différents quartiers du camp, le reste en foule se range autour du tribunal. Drusus était debout, faisant signe de la main qu'on l'écoutât. Toutes les fois qu'ils considéraient leur nombre, ils éclataient en menaces effrayantes : puis, quand ils reportaient les yeux sur César, ils s'intimidaient; tour à tour se succédaient un murmure sourd, des cris horribles, un calme soudain; et, suivant les divers mouvements de leurs âmes, ils tremblaient ou faisaient trembler. Enfin, dans un intervalle de tranquillité, Drusus lit la lettre de son père. Tibère marquait

« rem meum implevero, me quoque trucidari jube; dum « interfectos nullum ob scelus, sed quia utilitati legionum « consulebamus, hi sepeliant. »

XXIII. Incendebat hæc fletu, et pectus atque os manibus verberans : mox, disjectis quorum per humeros sustinebatur, præceps, et singulorum pedibus advolutus, tantum consternationis invidiæque concivit, ut pars militum, gladiatores qui e servitio Blæsi erant, pars ceteram ejusdem familiam vincirent, alii ad quærendum corpus effunderentur. Ac ni propere, neque corpus ullum reperiri, et servos, adhibitis cruciatibus, abnuere cædem, neque illi fuisse unquam fratrem, pernotuisset, haud multum ab exitio legati aberant. Tribunos tamen ac præfectum castrorum extrusere. Sarcinæ fugientium direptæ, et centurio Lucillius interficitur, cui, militaribus facetiis, vocabulum *cedo alteram* indiderant; quia, fracta vite in tergo militis, *alteram* clara voce, ac rursus aliam poscebat : ceteros latebræ texere, uno retento Clemente Julio, qui perferendis militum mandatis habebatur idoneus, ob promptum ingenium. Quin ipsæ inter se legiones octava et quintadecima ferrum parabant, dum centurionem cognomento Sirpicum, illa morti deposcit, quintadecumani tuentur; ni miles nonanus preces, et adversum aspernantes, minas interjecisset.

XXIV. Hæc audita, quanquam abstrusum, et tristissima quæque maxime occultantem, Tiberium perpulere ut Drusum filium, cum primoribus civitatis, duabusque prætoriis cohortibus mitteret, nullis satis certis mandatis : ex re consulturum. Et cohortes delecto milite supra solitum firmatæ. Additur magna pars prætoriani equitis, et robora Germanorum, qui tum custodes imperatori aderant : simul prætorii præfectus, Ælius Sejanus, collega Straboni patri suo datus, magna apud Tiberium auctoritate, rector juveni, et ceteris periculorum præmiorumque ostentator. Druso propinquanti, quasi per officium obviæ fuere legiones, non lætæ, ut assolet, neque insignibus fulgentes; sed illuvie deformi, et vultu, quanquam mœstitiam imitarentur, contumaciæ propiores.

XXV. Postquam vallum introiit, portas stationibus firmant, globos armatorum certis castrorum locis opperiri jubent : ceteri tribunal ingenti agmine circumveniunt. Stabat Drusus, silentium manu poscens. Illi, quoties oculos ad multitudinem retulerant, vocibus truculentis strepere : rursum, viso Cæsare, trepidare : murmur incertum; atrox clamor, et repente quies : diversis animorum motibus, pavebant, terrebantque. Tandem, interrupto tumultu, literas patris recitat, in quis perscriptum erat, « præcipuam ipsi fortissimarum legionum curam, quibuscum plurima bella toleravisset : ubi primum a luctu requiesset animus, acturum apud patres de postulatis eorum :

Il TAcrrE. aux soldats qu’il n'avait rien de plus cher que ses braves légions qui l’avaient si bien servi dans ses guerres ; que , dans les premiers moments de repos que lui laisserait sa douleur, il communiquerait au sénat- leurs demandes; qu’en attendant , il envoyait son iils , dont ils obtiendraient sur-ie-champ ce qui pouvait s'accorder sans délai ; qu’il fallait réserver le reste àla décision dusénat, sans la participation duquel il ne convenait point de décerner des peines ou des grâces. XXVI. Les soldats répondirent qu'ils avaient chargé le centurion Clémens d’expliquer leurs Intentions. Celui-ci prend la parole : il demande le congé au bout de seize ans , des rééom|ienses à la fin du service , un denier de paye par jour, et la promesse de ne plus retenir les vétérans sous le drapeau. Sur cela , Drusus les renvoyant à la décision du sénat et de son père , on l'interrompt par un cri : « Pourquoi venir, s’il n’augmente point leur solde, s'il ne soulage point leurs maux, • enfin s’il n’a aucun pouvoir pour faire du bien ? • Mais, certes , ils ont tous le pouvoir de les battre • et de les égorger. Jadis Tibère se cou vrait toujours « du nom d’Auguste imur éluder le vœu des légions ; • maintenant Drusus renouvelle les mêmes artifl« ces. Ne leur enverra-t-on jamais que des enfants • en tutelle? C’est une chose étrange que les intérêts « des troupes soient le seul objet que l'empereur • référé à l’autorité du sénat. Qu'on le consulte • donc ce même sénat , toutes les fois qu’on les • meneau combat ou au supplice. Reconnaissait-on « une autorité supérieure pour les récompenser, • et point pour les peines? » XXVII. Knfin ils quittent le tribunal, menaçant du geste tous les prétoriens , et tous les amis de Drususqu’ils rencontrent ; ne cherchant qu’un prétextepour commencer la querelle et le combat Us en vonlaient surtout à I^ntulus. Ils se persuadaient que ce sénateur, le plus respectable par son âge et par sa réputation militaire, inspirait à Drusus la fermeté , et que ces attentats d’une soldatesiiuc effrénée lui déplaisaient plus qu'à tout autre. Aussi , peu de temps après , comme il prenait congé de César, et qu’averti du péril , il cherchait à regagner le camp d'hiver, ils l’entourent, ils lui demandent ou il va; si c’est à l’cmpcrcur, si c’est au sénat , pour y combattre encore les demandes des légions. En même temps ils fondent sur lui à coups de pierres ; déjà son sang coulait, et sa perte était infaillible, lorsque la troupe qui accompagnait Drusus accourut pour le dégager. XXVUl. I.a nuit menaçait des plus grands crimes , lorsque le hasard calma les esprits. Au milieu d'un ciel serein, on vit tout à coup la lune pâlir. Le soldat, ignorant la cause de ce

phénomène , y cherche un rapport avec sa situation présente, croit voir dans l’éclipse de cet astre un emblème de ses malheurs, et se flatte du succès de son entreprise, si la déesse recouvre sa lumière et son éclat. Danscette idée, ils font retentir l'air du bruit de l’airain , du son des clairons et des trompettes ; suivant qu'elle est plus brillante ou plus obscure, on les volt s'affliger ou se réjouir; enfin, quand les nuages qui s'amassèrent l’eurent dérobée à leur vue, et qu'ils la crurent ensevelie dar»les ténèbres, comme l’esprit une fois frappé mène naturellement à la superstition, ils se persuadent que le ciel leur annonce d’étemelles infortunes, et son indignation contre leurs forfaits : ils déplorent leur révolte. Drusus , voyant combien le hasard pouvait servir la politique, résoI lut de profiter de ces dispositions ; il envoie des I émissaires dans les tentes; il mande le centurion mi.^iissc intérim fîlinm , ut sine cunrtatione cnneederel quæ etalitn Irihiii pussent : cetera senatui servanda, qnem neqiic gratin-nequesovcriUitisexportem liabcri pare.s.sel. » X.VVI. Responsnm est a condone, mandata Clemenli centurioni qn.T perferret. Is ordilnr « de niissione a sevdecim annis;de pra-niiis finilæ militiæ; nt denarius diurnuin sti[H-ndium foret; ne veteraid siib vexilto lialHTcntnr. » Ad en Drusus, qnnm arbitrium senatus et palri.s ubtenderet, clamore turbalur ; « Cur venisset, ne^pie augendis mili. X tum stipendiis, neque allevandis laboribus, denique « nutia benetadendi lireutiat nt, bereule! vertn-ra et X nerem cimetis permilti. Tiberium olim nomine Angnsli X desideria legloniim fnistrari snlitum ; easdeni actes DruX sum rcluHsse ; niinquamnead se nîsi fdios familianim X Tentures .> Novum id plane qumi imperatnr sota mililis X cominnda ad senatum rejidat : eunidem ergo .senatum X cnnsulendum, quuties supplicia atit pra-lia indic.antur. « An pr.-emia snb dominis, |KPnas sine arbitre essc.^ » XXVll. Postremn deserunt tribunal, iil qui.s pneturianonim mililnm ainicorumve Ca-saris occurrerel, inanus inlenlanle.s , catisam discordia- et initium armorutu : malimo infeusi Cn. Lcntulo, quod is,anteBliusutate et gloria bclli , drmam Dnisum cretlebatur, et iila militiar flagitia pnmus adspernari. Nec mullo pu.st , digredientem cuio Casare, ac provisu periculi hiitema ca.sim repelcntero , circumsistunt, rogilantes x qno|iergerct?ad inipr-ratorem , •an ad jmtres? nt iilic qunquc commudis Ir-gionuni adversaretur.x Simnl ingruunt , sava jaciuni : jamque lapidis idu cruentus, et exitii certns, acrursu multitudiuis quæ cuiii Druso advenerat pmlectiis est. XXVIM. Moctem ininacein , et in scclus ernpiurani fors lenivil ; nam luna clan) repente cu-Io visa

Iangue.sccrc. Id miles, ralionis ignanjs, onien pra-sentiuin accepit , ac, suis laboribus defr-ctionem sideris assimiiaiu , proapereque ce.ssura quæ pergerent, si fnigor et cbaritudo deæ reUderetur. tgitur, ærLs sono, tubanim cormiunique concenta strepere, proiit splendidior obscuriorve, la-lari, aiit mmrere ; et, poslqinvin orta- nubes ogeeerc visui, crcditiimque conditani tenebris ; ut sunt mobiles ad supersIitioDeixi j percni.sæ semel UK-nles , sibi a-temiim lalmrem portendi , sua fadoura aversari deos , laïuentantur. L'tendum inclina, lionc ea Ca-.w, et quæ c.vsus oblulend in sapienliam verleuda ratn.a, dreumin tenturia jula-l. Accilur ei-nluno Clcmens, et si alii bonis ortibus grati in vulgu.s : ii vigi*

ANNALES. LIV. I. Olémens, et tous ceux qui , par des moyens honnêtes, s’ étaient rendus iigréal)lcsà la multitude. Ceux-ci se mêlent parmi les sentinelles, dans le corps de garde, au milieu des détachements, présentent des espérances, inspirent de la crai nte : « Jusqu'à quand assiégerons-nous le fils de notre « empereur ? Quel est le but de nos combats? « Prêterons-nous serment à Percenniuset à Vibu■< lémis? Vibniénus et Pereennius donneront-ils - la paye aux soldats , des terres atix vétérans? •t Enfin , au lieu des Nérons et des Driisus , régne« ront-ils sur le peuple romain? Pourquoi ne pas - être plutdt les premiers repentants , ayant été • les derniers eoupaliles? On obtient toujours tard • ce qu’on demande en commun ; méritez sans « délai des grêees p.articuliércs, et, sans délai, « vous les obtiendrez. » Ces discours ébranlent les esprits, y jettent de la déflauee ; les jeunes soldats SC détachent des vieux , une légion d’une autre. Peu à peu la surbordination renaît : ils abandonnent les postes; les enseignes, qui nu commencement de la sédition , avalent été réunies dans le même lieu , sont reportées a leur place. XXIX. Drusus, au point du jour, ayant convoqué les soldats, avec une dignité naturelle qui supplée en lui à l’éloquence, se plaint du passé, se loue du présent ; leur déclare que les menaces et la terreur ne peuvent le fléchir; mais que, les voyant respectueux et suppliants, il écrirait à son père d’oublier leurs fautes et de condescendre à leurs vœux. Sur leur prière , on députa une seconde fois vers l’empereur le fils de Blæsus, avec Aprottius , chevalier romain de la suite de Drusus et Catonhis, centurion d’une première compagnie. Les avis étaient partagés : les uns voulaient liis, stationibiis , nistodii& portarym se inserunt; sapent offenint, molum inlen Yilxileiio sarramenlinn dicturi sumus? IVreennius et « Yibuleniis ftlipernha mililibuft , agros emeritis lar(;jentur? « (Ionique, pro Noronibus et Drusis, impcuiimi populi « rumani ca)H‘sftont?quin p»tins, ut nnTissimi inculpam, « ita primi ad peiitiantiam ftumus ? Tarda siint quæ in « rominune expofttulaTitur ; priratam (^atiam statim me* « roare, statim recipias. » Commolis per haec inentibiis, Pt itilcf SC suspcctis : lironem a veterano, logionom a logiouc dissociant. Tum redire patillalim amor obfteqtiii : omittunt portas; signa, imum in loctimprincipio sedilionis congrcgala, suas in s(hÎcs referunt. XXIX. Drusus, orlo die, et vocata coneione, qiiamqiiam rudis dicendi, nobilitatc ingeoila, incusat prîora, probat præsentia : uegat n se (errore et miais Ttnci : floxos ad niodostinm si videat, si supplices audiat, scriptumm palri, ut placatus legionmn precies

exciperet; ■ orantibus, rursum iîlefn Blaraus et L. Aproniiis, eques romaniiH, e cohorte Drusi, Justusque Calonius, primi ordinis ccotu* rto, ad Tiborium miUuntar. Certalum inde seiitoritiis, qnum alii •« opperiendos kgatos, at((ue intérim comilatc per(pi'on attendit les députés , et que, dans l'intervalle, on achevât de ramener le soldat par la douceur; d'autres opinaient pour des remèdes plus violents, disant « que la multitude est tou« jours extrême; qu'elle menace si elle ne trem■ hie; qu'une fois intimidée, on la brave impuné* ment ; qu'aux terreurs religieuses il fallait ajou« ter la crainte de l'autorité, et sc défaire des chefs de la révolte. • Les partis rigoureux flattaient le penchant de Drusus. Il mande Pereennius et Vibniénus, et les fait tuer. Plusieurs rapportent qu'on les enterra sccrètemeut dans la tonte du général ; d'autres , que leurs corps furent exposés liors des retranchements, a la vue dtÿ soldats. X.XA. Ou rechercha ensuite les principaux artisans des troubles. Une partie errait hors du camp ; elle fut massacrée par les centurioas ou par les prétoriens. Les soldats eux-mémes, pour preuve de leur fidélité, en livrèrent quelques-uns. Cette année, l'hiver fut prématuré; des pluies continuelles, impétueuses, empêchaient les soldats de sortir de 'leurs tentes , de se rassembler; à peine pouvaient-ils défendre leurs enseignes contre la violence des ouragans et des torrents : tout cela redoublait leurs ainrmes. Encore frappésde la crainte ducourrouxcéicstc , ils se disaient que , nécessairement , des impies faisaient pâlir les astres , attiraient sur eux les tempêtes ; que l'unique remède ù leurs maux était d'abandonner un camp sinistre , souillé par tant de forfaits , et , après les avoir expiés, de regagner chacun leurs quartiers d'hiver. La huitième légion partit d'aixtrd , puis la quinzième. La neuvième insistait pour qu'on attendit la réponse de Tibère ; mais, privée d'appui par le départ des autres, elle suivit de bounc grâce l'impulsion générale, et Drumulrendmn milUein.censerent;alii . rortioiibusmnediis «gendum : nihil io vulgo nHxlicum ; lerrere, ni |>aveatil : ubi perliiniiennl, ixD|jnne conleiuui : duni KUiH'rslitio argj^at, adjiciendos ex duce mcluft, ftublaüs ftcdiUoniê auctetribus. >• Proniptum ad]aftp«riora ingcniuin Dniftocrat : T(KtatOH Vibuleniim et Percenuiiim iulerltcî jubet. Tradiint plcriqiie intra tabcrnacukim duels obrutos , aUi corpora extra \allum abjecta oslentui. XXX. Tum, ut qiiisquc pnedpiiu.ft tiirbalor, conqiilftUi : et pars extra castra pabntes a conluriombuft, aut pra'türiarmn roborlium militibus cÆ'si : quosdam ipsi manipuli, dorunienlum iidei, tradidere. Auxerat niilitum ciiraa pnnnatiira hicnift, imbribus continuis, adeoque mrvis, ut non egredi

tentoria, congr(^gari inter se, vix tulari signa possi^it, quæ turbine alquc unda raplabantiir. Durabat etiurmitio ctrlestis iræ, « nec frustra adversus impios hebescere sidéra, ruere (empestâtes : non aliud malomm levaroentum , quam si linquercut castra infuusta Icmcialaque,

etsolutipiaculo suis

Clémens, et tous ceux qui, par des moyens honnêtes, s'étaient rendus agréables à la multitude. Ceux-ci se mêlent parmi les sentinelles, dans le corps de garde, au milieu des détachements, présentent des espérances, inspirent de la crainte: « Jusqu'à quand assiégerons-nous le fils de notre « empereur? Quel est le but de nos combats? « Prêterons-nous serment à Percennius et à Vibu- « lénus? Vibulénus et Percennius donneront-ils « la paye aux soldats, des terres aux vétérans? « Enfin, au lieu des Nérons et des Drusus, règne- « ront-ils sur le peuple romain? Pourquoi ne pas « être plutôt les premiers repentants, ayant été « les derniers coupables? On obtient toujours tard « ce qu'on demande en commun : méritez sans « délai des grâces particulières, et, sans délai, « vous les obtiendrez. » Ces discours ébranlent les esprits, y jettent de la défiance; les jeunes soldats se détachent des vieux, une légion d'une autre. Peu à peu la surbordination renaît : ils abandonnent les postes; les enseignes, qui au commencement de la sédition, avaient été réunies dans le même lieu, sont reportées à leur place.

XXIX. Drusus, au point du jour, ayant convoqué les soldats, avec une dignité naturelle qui supplée en lui à l'éloquence, se plaint du passé, se loue du présent; leur déclare que les menaces et la terreur ne peuvent le fléchir; mais que, les voyant respectueux et suppliants, il écrirait à son père d'oublier leurs fautes et de condescendre à leurs vœux. Sur leur prière, on députa une seconde fois vers l'empereur le fils de Blæsus, avec Apronius, chevalier romain de la suite de Drusus et Catonius, centurion d'une première compagnie. Les avis étaient partagés : les uns voulaient qu'on attendît les députés, et que, dans l'intervalle, on achevât de ramener le soldat par la douceur; d'autres opinaient pour des remèdes plus violents, disant « que la multitude est tou- « jours extrême; qu'elle menace si elle ne trem- « ble; qu'une fois intimidée, on la brave impuné- « ment; qu'aux terreurs religieuses il fallait ajou- « ter la crainte de l'autorité, et se défaire des chefs « de la révolte. » Les partis rigoureux flattaient le penchant de Drusus. Il mande Percennius et Vibulénus, et les fait tuer. Plusieurs rapportent qu'on les enterra secrètement dans la tente du général; d'autres, que leurs corps furent exposés hors des retranchements, à la vue des soldats.

XXX. On rechercha ensuite les principaux artisans des troubles. Une partie errait hors du camp; elle fut massacrée par les centurions ou par les prétoriens. Les soldats eux-mêmes, pour preuve de leur fidélité, en livrèrent quelques-uns. Cette année, l'hiver fut prématuré; des pluies continuelles, impétueuses, empêchaient les soldats de sortir de leurs tentes, de se rassembler; à peine pouvaient-ils défendre leurs enseignes contre la violence des ouragans et des torrents : tout cela redoublait leurs alarmes. Encore frappés de la crainte du courroux céleste, ils se disaient que, nécessairement, des impies faisaient pâlir les astres, attiraient sur eux les tempêtes; que l'unique remède à leurs maux était d'abandonner un camp sinistre, souillé par tant de forfaits, et, après les avoir expiés, de regagner chacun leurs quartiers d'hiver. La huitième légion partit d'abord, puis la quinzième. La neuvième insistait pour qu'on attendît la réponse de Tibère; mais, privée d'appui par le départ des autres, elle suivit de bonne grâce l'impulsion générale, et Dru-

liis, stationibus, custodiis portarum se inserunt; spem offerunt, metum intendunt. « Quousque filium imperato- « ris obsidebimus? quis certaminum finis? Percennione et « Vibuleno sacramentum dicturi sumus? Percennius et « Vibulenus stipendia militibus, agros emeritis largientur? « denique, pro Neronibus et Drusis, imperium populi « romani capessent? quin potius, ut novissimi in culpam, « ita primi ad penitantiam sumus? Tarda sunt quæ in « commune expostulantur : privatam gratiam statim me- « reare, statim recipias. » Commotis per hæc mentibus, et inter se suspectis : tironem a veterano, legionem a legione dissociant. Tum redire paullatim amor obsequii : omittunt portas; signa, unum in locum principio seditionis congregata, suas in sedes referunt.

XXIX. Drusus, orto die, et vocata concione, quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incusat priora, probat præsentia : negat « se terrore et minis vinci : flexos ad modestiam si videat, si supplices audiat, scripturum patri, ut placatus legionum preces exciperet; » orantibus, rursum idem Blæsus et L. Apronius, eques romanus, e cohorte Drusi, Justusque Catonius, primi ordinis centurio, ad Tiberium mittuntur. Certatum inde sententiis, quum alii « opperiendos legatos, atque interim comitate permulcendum militem » censerent; alii « fortioribus remediis agendum : nihil in vulgo modicum : terrere, ni paveant : ubi pertimuerint, impune contemni : dum superstitio urgeat, adjiciendos ex duce metus, sublatis seditionis auctoribus. » Promptum ad asperiora ingenium Druso erat : vocatos Vibulenum et Percennium interfici jubet. Tradunt plerique intra tabernaculum ducis obrutos, alii corpora extra vallum abjecta ostentui.

XXX. Tum, ut quisque præcipuus turbator, conquisiti : et pars extra castra palantes a centurionibus, aut prætoriarum cohortium militibus cæsi : quosdam ipsi manipuli, documentum fidei, tradidere. Auxerat militum curas præmatura hiems, imbribus continuis, adeoque sævis, ut non egredi tentoria, congregari inter se, vix tutari signa possent, quæ turbine atque unda raptabantur. Durabat et formido cœlestis iræ, « nec frustra adversus impios hebescere sidera, ruere tempestates : non aliud malorum levamentum, quam si linquerent castra infausta temeratque, et soluti piaculo suis quisque hibernis redderentur; » primum octava, dein quintadecima legio rediere. Nonanus opperiendas Tiberii epistolas clamitaverat; mox, desolatus aliorum discessione, imminentem necessitatem sponte prævenit : et Drusus, non exspectato legatorum re-

14 TACITE. sus , sans attendre le retour des députés , voyant la tranquillité rétablie, reprit le ehemin de Rome. XXXI. Presque au même temps , et pour les mêmes causes, se soulevaient les lésions de Germanie , avec une violenee proportionnée à leur nombre. Elles se flattaient que Germanicus, trop fler pour souffrir un maître , se donnerait aux légions, dont la foree entraînerait tout l'empire. Il y avait deux armées, celle du haut et celle du bas Rhin : Siiius commandait la première, Cœcina la seconde; tous deux subordonnés à Germanicus , qu'occupait alors la ré>. partition du tribut des Gaules. L'armée de Siiius, encore irrésolue , attendait l'événement ; mais , dans l'autre, le soldat poussa l'emportement Jusqu'à la rage. La vingt et unième et la cinquième légions éclatèrent d'abord, et entraînèrent la première et la vingtième. Toutes quatre étaient campées sur les frontières des Ubiens désœuvrées ou trop fàiblement occupées. Sitêt qu'on eut appris la mort d'Auguste, cette foule d'affranchis dont on avait formé les dernières recrues, et qui, accoutumée à la licence d'une grande ville, ne pouvait supporter le travail , se mit à remplir de vaines prétentions l'esprit grossier et crédule du soldat. • Le temps était venu , pour les vétérans , « de hâter leur congé ; pour les jeunes militaires, > d'augmenter leur solde; pour tous, d'obtenir • un terme à leur misère et de punir la cruauté • des centurions. » Ce n'était pas un seul homme qui , comme Percennins dons les légions de Pannonie, remuait sourdement quelques soldats timides , dans une armée faible , en en redoutant de plus fortes : ici , la sédition avait mille bouches, mille voix , qui répétaient que les légions germaniques faisaientseules le destbi de l'empire; grmo, qub prcMotia uUs cionwidenint, in urbeni rediit. XXXI. Itadem ferme diebos, iiedem caueU, gcnnanicæ legiooea lurbatae, quanto pluroa, tanto vlolenUua : et magna ape fore ut Germanicus Cæsar imperium aiteriua pati uequiret, daretque se legiouibiis, vi sua cuircla tructuris. Duo apud ripam Rheni exercilus erant : cui nomeo superiori, sub C. Siiio legato; ioferiorem A. Cfecinacurabat. Rrgimcn suronue rei penes Germanicum , agendo Galiianim censni tum intentum. Sed , quibus Siiius mode* rahatur, mente auibigua forlunam sediUonis aiieme speculabantur; inferioris exercitus miies in rabiem prolapsus est,octoabmia elTiresinianisqiiintanisque iniUo.et tractis prima quoque ac viceaima legionibus : nam , iisdem teslivis , in finibus Ubinnim habebantur, per otiuni , aut levia raunia. Igitiir, aodito fine Aiigu.sli , vernacula multiludo , nnper acto In orbe delectn , lasciriae sneta , labomm inlolerans , bnpiere

ceterorum rudes animos. « V'enisse tempu.s quo Tcterani malnram missionem , jurenes largiora stipendia, cuncU modéra miseriarum exposeerent , sÆX'itiannque centurionum ulciscerentur. » Non umis iiæc, nt pannonicas inter leginnes, Perrennius, nec apud trépidas miiiliim aiires alios vaUdiores excrcitus respicienlium ; sed milita sedilkuiis ora voresqiie : « sua in manu sitam rem romaleurs victoires, son agrandissement; leur nom celui de leur chef. XXXII. Et le lieutenant ne s'opposait à rien , car leur nombre et leur rage lui étaient sa fermeté. Tout à coup ees furieux se jettent , l'épée à la main , sur les centurions , de tout temps l'objet de la haine du soldat et scs premières victimm : ils les renversent, se réunissent soixante soldats contre chaque centurion, parce qu'il y avait soixante centurions dans chaque légion; ils les meurtrissent de coups , les mettent en pièces, et les jettent , morts en partie , devant les retranchements ou dans le Rhin. Septimius s'était réfugié dans le tribunal , et s'y roulait aux pieds de Cæcina : les soldats l'y poursuivirent avec tant d'achomement, que le lieutenant fut obligé de le livrer à lenr rage. Casslus Chéréa, si célèbre depuis dans la postérité par le meurtre de Caîus , mais jeune alors, se flt jour avec le fer au milieu des glaives de ces forcenés. Dès ce moment , ils ne reconnaissent plus ni tribun, ni préfet de camp ; ils assignent eux-mémes tons les postes , placent les sentinelles, et se partagent tous les soins que leur sûreté demande. Il y avait surtout, pour quiconque connaît l'esprit du soldat, un indice que l'orage serait violent et durable ; c'est qu'on n'entendait point des cris séparés , quelques voix prédominantes: tous éclataient, tous sc taisaient à la fois, avec un accord si parfait , si constant qu'on l'eût cru commandé. XXXIII. Cependant Germanicus , occupé , comme nous l'avons dit, à recueillir le tribut des Gaules, reçoit la nouvelle de ia mort d'Auguste. Il avait épousé la petite-flilc de ce prince, Agrippine, dont il avait plusieurs enfants. Il était fils de Drusus. neveu de Tibère et petit-flis d'Aunam, an» Tictoriia angeri rempublicam, in luum engnomentum adsrjsci iro{ieratorea. » XXXll. Nec Icgalut obviam ibal, quippe plurium ve. cordia constantiam exemerat. Repente lympliali , dialricüa gtadüa, in conturkmex invaduiit; ea vetusUssima militaribus odiis materiet , et sæviendi principium ; prostraloa verberibus mulclant, xexageni singiiloa, ut nnineniin cenlurionom adæqnarent. Tum convulsoa laniatosque, et parlim exanimos, ante rallum, aut bi aronem Rbeniim prnjiciunl. Scptbniua , quum perfugiascl ad tribunal, pedibüsque Cinciiiæ advolvcrelur, eu usqiic fiagilatua est , donec ad exiliuni deilerelur. Cassius Cbærea , uiox cavic C. Cacsaria memortam apud

poaleros adeptua, tum adolescena et aniini feitix, inter obslanlea et armatoa ferro viam patefeciL Non Iribumia ultra, non castrorum pnrfeetna jtia obtinuit : vigiliaa, atationea , et ai qua alia praesens usus indixerat, ipai partiebantur. Id niilitorea animos alliua conjectanlibua pnecipuiiin indicium magni atqiio implacabiiia motus, quod neque diaji'cti, nec pauroniui iiistinetu , acd parilcr ardcscerent , paiitcr aiterent ; laula æqualitale et conatanlia, ut régi crederea. X'XXlll. Interea Gennanico per Galliaa, ut dixinni.a, censua accipieuli, exceasiase Anguatum afiertiir. Neptrm

sus, sans attendre le retour des députés, voyant la tranquillité rétablie, reprit le chemin de Rome.

XXXI. Presque au même temps, et pour les mêmes causes, se soulevaient les légions de Germanie, avec une violence proportionnée à leur nombre. Elles se flattaient que Germanicus, trop fier pour souffrir un maître, se donnerait aux légions, dont la force entraînerait tout l'empire. Il y avait deux armées, celle du haut et celle du bas Rhin : Silius commandait la première, Cæcina la seconde; tous deux subordonnés à Germanicus, qu'occupait alors la répartition du tribut des Gaules. L'armée de Silius, encore irrésolue, attendait l'événement; mais, dans l'autre, le soldat poussa l'emportement jusqu'à la rage. La vingt et unième et la cinquième légions éclatèrent d'abord, et entraînèrent la première et la vingtième. Toutes quatre étaient campées sur les frontières des Ubiens désœuvrées ou trop faiblement occupées. Sitôt qu'on eut appris la mort d'Auguste, cette foule d'affranchis dont on avait formé les dernières recrues, et qui, accoutumée à la licence d'une grande ville, ne pouvait supporter le travail, se mit à remplir de vaines prétentions l'esprit grossier et crédule du soldat. « Le temps était venu, pour les vétérans, « de hâter leur congé; pour les jeunes militaires, « d'augmenter leur solde; pour tous, d'obtenir « un terme à leur misère et de punir la cruauté « des centurions. » Ce n'était pas un seul homme qui, comme Percennius dans les légions de Pannonie, remuait sourdement quelques soldats timides, dans une armée faible, en en redoutant de plus fortes : ici, la sédition avait mille bouches, mille voix, qui répétaient que les légions germaniques faisaient seules le destin de l'empire; leurs victoires, son agrandissement; leur nom celui de leur chef.

XXXII. Et le lieutenant ne s'opposait à rien, car leur nombre et leur rage lui ôtaient sa fermeté. Tout à coup ces furieux se jettent, l'épée à la main, sur les centurions, de tout temps l'objet de la haine du soldat et ses premières victimes : ils les renversent, se réunissent soixante soldats contre chaque centurion, parce qu'il y avait soixante centurions dans chaque légion; ils les meurtrissent de coups, les mettent en pièces, et les jettent, morts en partie, devant les retranchements ou dans le Rhin. Septimius s'était réfugié dans le tribunal, et s'y roulait aux pieds de Cæcina : les soldats l'y poursuivirent avec tant d'acharnement, que le lieutenant fut obligé de le livrer à leur rage. Cassius Chéréa, si célèbre depuis dans la postérité par le meurtre de Caïus, mais jeune alors, se fit jour avec le fer au milieu des glaives de ces forcenés. Dès ce moment, ils ne reconnaissent plus ni tribun, ni préfet de camp; ils assignent eux-mêmes tous les postes, placent les sentinelles, et se partagent tous les soins que leur sûreté demande. Il y avait surtout, pour quiconque connaît l'esprit du soldat, un indice que l'orage serait violent et durable; c'est qu'on n'entendait point des cris séparés, quelques voix prédominantes : tous éclataient, tous se taisaient à la fois, avec un accord si parfait, si constant qu'on l'eût cru commandé.

XXXIII. Cependant Germanicus, occupé, comme nous l'avons dit, à recueillir le tribut des Gaules, reçoit la nouvelle de la mort d'Auguste. Il avait épousé la petite-fille de ce prince, Agrippine, dont il avait plusieurs enfants. Il était fils de Drusus, neveu de Tibère et petit-fils d'Au-

gressu, quia præsentia satis consederant, in urbem rediit.

XXXI. Iisdem ferme diebus, iisdem causis, germanicæ legiones turbatæ, quanto plures, tanto violentius : et magna spe fore ut Germanicus Cæsar imperium alterius pati nequiret, daretque se legionibus, vi sua cuncta tracturis. Duo apud ripam Rheni exercitus erant : cui nomen superiori, sub C. Silio legato; inferiorem A. Cæcina curabat. Regimen summæ rei penes Germanicum, agendo Galliarum censui tum intentum. Sed, quibus Silius moderabatur, mente ambigua fortunam seditionis alienæ speculabantur; inferioris exercitus miles in rabiem prolapsus est, orto ab una et vicesimanis quintanisque initio, et tractis prima quoque ac vicesima legionibus : nam, iisdem æstivis, in finibus Ubiorum habebantur, per otium, aut levia munia. Igitur, audito fine Augusti, vernacula multitudo, nuper acto in urbe delectu, lasciviæ sueta, laborum intolerans, implere ceterorum rudes animos. « Venisse tempus quo veterani maturam missionem, juvenes largiora stipendia, cuncti modum miseriarum exposcerent, sævitiamque centurionum ulciscerentur. » Non unus hæc, ut pannonicas inter legiones, Percennius, nec apud trepidas militum aures alios validiores exercitus respicientium; sed multa seditionis ora vocesque : « sua in manu sitam rem romanam, suis victoriis augeri rempublicam, in suum cognomentum adscisci imperatores. »

XXXII. Nec legatus obviam ibat, quippe plurium vecordia constantiam exemerat. Repente lymphati, districtis gladiis, in centuriones invadunt; ea vetustissima militaribus odiis materies, et sæviendi principium : prostratos verberibus mulctant, sexageni singulos, ut numerum centurionum adæquarent. Tum convulsos laniatosque, et partim exanimos, ante vallum, aut in amnem Rhenum projiciunt. Septimius, quum perfugisset ad tribunal, pedibusque Cæcinæ advolveretur, eo usque flagitatus est, donec ad exitium dederetur. Cassius Chærea, mox cæde C. Cæsaris memoriam apud posteros adeptus, tum adolescens et animi ferox, inter obstantes et armatos ferro viam patefecit. Non tribunus ultra, non castrorum præfectus jus obtinuit : vigilias, stationes, et si qua alia præsens usus indixerat, ipsi partiebantur. Id militares animos altius conjectantibus præcipuum indicium magni atque implacabilis motus, quod neque disjecti, nec paucorum instinctu, sed pariter ardescerent, pariter silerent; tanta æqualitate et constantia, ut regi crederes.

XXXIII. Interea Germanico per Gallias, ut diximus, census accipienti, excessisse Augustum affertur. Neptem

ANNALES. LIV. I. gusta'; mais les titres d'oudc et d'nîcule ne le rassuraieut pas contre leur liaiuc secrète, d'autant plus ardente qu'elle était injuste. Les Romains adoraient la mémoire de Brusus , persuades qu'il eût rétabli la liberté, s'il fût parvenu i l'empire; et de là leur amour pour le fils, qui donnait les mêmes espérances. En effet, Gcrmnnieus avait l'esprit populaire, une touchante affabilité aux gens obscurs, aux suppliants, bien différente de l'accueil et des discours de Tibère. A ces griefs se Joignaient encore quelques ressentiments de femmes , de la raarétre Livie contre Agrippine; celle-ci elle-même n'était point exempte d'emportements ; mais sa sagesse et son ainour pour son mari donnaient à son caractère indomptable nne heureuse direction. XXX IV. Cependant , plus Germanicus pouvait prétendre au rang suprême , plus il s'efforcait d'y affermir Tibère, il lui fait d'abord prêter serment par les Séquanes et les Belges. Puis , apprenant le révolte des légions , il part en diligence. Il rencontre, à quelque dbtonce du camp, les soldats , dont les regards baissés contre terre semblaient annoncer le repentir. Dès qu'il est entré dons l'enceinte, différents murmures commencent à s'élever ; quelques-uns lui pressent lu main comme pour la baiser, et , mettant ses doigts dans leur bouche , lui font toucher leurs gencives dépouillées de lenrs dents; d'autres lui montrent leurs corps courbés par la vieillesse. Il arrive à son tribunal. I-à, voyant les soldats pêle-mêle, il leur ordonne de se former par compagnies , qu'ils entendront mieux sa réponse; de prendre les drapeaux , qu'au moins il distinguera les cohortes. On obéit, non sans peine. Alors, commençant ejua AgrippiDam in nutrimanio , plnrcsque ex es libéras liabebsl. Ipse Druso, fralre Tiberii, genitns; Augnsta nepos : BSd anxins ocenltis in se patnii aviœque odits, qooniin causa acriores quia iniqiue. Qnippe Dnui magna apnd popnlnra romanum mcmwia; credebaturque, si rerum potitus foret, libertatem reddiuinu : uode in rrfrmanicum favor, et spes eadem. Nam jiiveni civile ingenium, mita comitaa, et diversa a Tiberii sermone, vultn, aiTogantibus et obscuris. Accedebant muliebret otrensioncs , novcfcalibus Livin in Agrippinam slimulis : alque ipsa Agrippina pauilo commotior, nisi quod casti. talc, et mariti amore, qiiamvis indomitnm animum in bonura Tcrtebat XXXIV. Sed Germanicus, qiianto summœ spci propior, tanlo impensius pro Tiherio nili. Sequanos proximos , et Bdganim civilales in verba ejus adigit. Deliinc, audito legionum turoiiitu , raptim profcctus, obvias extra castra liabuit, dejeclis in terram oculis , velut potoilentia.

Postquam vallum iniit, dissoni queslus aiuliri ciepeie : et quidam, prensa manu ejus per speciem osculandi, inserueruut digitos , ut vacua dentibus ora eontingeret : alii curvata senio membra ostendebant. Assisteutem coneionem , quia permisla videbalur, « discedere in manipulos jiibet, sic melius auditnros responsum : veiilla pnelerti , nt id saltera dneerneret cotiorles ; » larde obtempcrercre. par nn éloge d'Auguste, il passe aux victoires et aux triomphes de Tibère; il exalte surtout les belles enmpagoes de son oncle dans cette même Germanie, avec ces mêmes légions; il leur peint ritalie empressée, les Gaules fidèles, partout la concorde ou lu soumission. X.X.W. Ces paroles sont entendues en silence, ou , tout au plus , avec un faible murmure. Mais lorsque , venant à la sédition , il leur demande ce que sont devenus l'obéissance milibiire , l'honneur de l'ancienne discipline, ce qu'ils ont fait de leurs tribuns, de leurs centurions ; alors ils se dépouillent tous ; ils lui montrent les cicatrices de leurs blessures et de leurs châtiments ; puis , avec des clameurs confuses, ils se plaignent de la modicité de la solde , de la cherté des exemptions, de la dureté des travaux, les spécifiant tous par leur nom ; fossés, retranchements , fourrage, amas de bois, transports de matériaux ; enfin tous les travaux qu'on ordonne pour la sûreté ou contre l'oisiveté des camps. Les vétérans surtout, ceux qui comptaient trente ans de service ou au delà , criaient , avec le plus d'emportement, qu'on soulageât leurs maux; que la mort ne fût point le terme de travaux aussi pénibles ; ils demandaient, du moins pour leurs derniers jours, le repos et la subsistance. Plusieurs encore réclamèrent les sommes léguées par Auguste ; d'autres, redoublant les acclamations pour Germanicus, lui promirent leur zèle , s'il voulait l'empire. A ce mot , comme s'il se fût cru souillé d'un crime, Germaniens s'élance de son tribunal. Les soldats l'arrêtent, lui présentent leurs armes, le menacent s'il n'y remonte; mais lui, criant qu'il mourra plutôt que de traliirsa foi, tire son épée, Tiidc, a Têneratione AugiisU orsua, flexit ail victoriaa trlumplioaque Tiberii , pnecipuia laudiboa celebrana quai apnil Germanîas, illiacum legionibua, pnlcherrima fecisacl. Ilaliœ iiide oonaeoaam , Galliarum ttdem extollit; ntl naqiiam turliiilnm aut discora. XX.X V. Silentio lise, vel ninmure modicn audita suot : ut seditHuiem atligit, ubi mudeatia mililarii? ubi veterii diadplinîc deciis? qiionam Iribunoa? quo ceoturionea exegiaaent.' ragilans; niidant universi corpora , cicalrices ex vulneribua, verberum notas exprobraut; roox, indiacre. lis voeibiia, pretia vaeationum, angu&lias atipendii , duriliam openim, ac propriis nouiinibua incusant;

vallum, iüssas, pabiili, niateris, lignorum aggeatua, et si qua alla ex ueeeasilate, aut adveraua otium caslrorum quaerunlur. Alrociaaimna vrterannrum clamor oriebatur, qui IriceDa aut aiipra stipendia numeranles, a mederetur feaaia, neu mortem in iisdem laboribua, sod Unem lani exercilae inilitûe , neque iuopem requiem , « ontbanL Fuere etiam qui legauim a diva Auguste peciiniam repoacerent, (aualis in Germanicum ominibus ; et , si vellet imperium , proanptus oalentavere. Tum veto , quasi seelere eonlaminaretur, praeceps triliunali deailuit: opposuerunt abeunli arma, ininilantea ni legredereUir. At ille, morilurum patina quam Odem eiuereC clamitana, ferrum a latete deripuit , clatnmqne defetebal ’in pectus , ni proximi prenaam

gusta; mais les titres d'oncle et d'aïeule ne le rassuraient pas contre leur haine secrète, d'autant plus ardente qu'elle était injuste. Les Romains adoraient la mémoire de Drusus, persuadés qu'il eût rétabli la liberté, s'il fût parvenu à l'empire; et de là leur amour pour le fils, qui donnait les mêmes espérances. En effet, Germanicus avait l'esprit populaire, une touchante affabilité aux gens obscurs, aux suppliants, bien différente de l'accueil et des discours de Tibère. A ces griefs se joignaient encore quelques ressentiments de femmes, de la marâtre Livie contre Agrippine; celle-ci elle-même n'était point exempte d'emportements : mais sa sagesse et son amour pour son mari donnaient à son caractère indomptable une heureuse direction.

XXXIV. Cependant, plus Germanicus pouvait prétendre au rang suprême, plus il s'efforçait d'y affermir Tibère. Il lui fait d'abord prêter serment par les Séquanes et les Belges. Puis, apprenant le révolte des légions, il part en diligence. Il rencontre, à quelque distance du camp, les soldats, dont les regards baissés contre terre semblaient annoncer le repentir. Dès qu'il est entré dans l'enceinte, différents murmures commencent à s'élever; quelques-uns lui pressent la main comme pour la baiser, et, mettant ses doigts dans leur bouche, lui font toucher leurs gencives dépouillées de leurs dents; d'autres lui montrent leurs corps courbés par la vieillesse. Il arrive à son tribunal. Là, voyant les soldats pêle-mêle, il leur ordonne de se former par compagnies, qu'ils entendront mieux sa réponse; de prendre les drapeaux, qu'au moins il distinguera les cohortes. On obéit, non sans peine. Alors, commençant par un éloge d'Auguste, il passe aux victoires et aux triomphes de Tibère; il exalte surtout les belles campagnes de son oncle dans cette même Germanie, avec ces mêmes légions; il leur peint l'Italie empressée, les Gaules fidèles, partout la concorde ou la soumission.

XXXV. Ces paroles sont entendues en silence, ou, tout au plus, avec un faible murmure. Mais lorsque, venant à la sédition, il leur demande ce que sont devenus l'obéissance militaire, l'honneur de l'ancienne discipline, ce qu'ils ont fait de leurs tribuns, de leurs centurions; alors ils se dépouillent tous; ils lui montrent les cicatrices de leurs blessures et de leurs châtiments : puis, avec des clameurs confuses, ils se plaignent de la modicité de la solde, de la cherté des exemptions, de la dureté des travaux, les spécifiant tous par leur nom : fossés, retranchements, fourrage, amas de bois, transports de matériaux; enfin tous les travaux qu'on ordonne pour la sûreté ou contre l'oisiveté des camps. Les vétérans surtout, ceux qui comptaient trente ans de service ou au delà, criaient, avec le plus d'emportement, qu'on soulageât leurs maux; que la mort ne fût point le terme de travaux aussi pénibles; ils demandaient, du moins pour leurs derniers jours, le repos et la subsistance. Plusieurs encore réclamèrent les sommes léguées par Auguste; d'autres, redoublant les acclamations pour Germanicus, lui promirent leur zèle, s'il voulait l'empire. A ce mot, comme s'il se fût cru souillé d'un crime, Germanicus s'élance de son tribunal. Les soldats l'arrêtent, lui présentent leurs armes, le menacent s'il n'y remonte; mais lui, criant qu'il mourra plutôt que de trahir sa foi, tire son épée,

ejus Agrippinam in matrimonio, pluresque ex ea liberos habebat. Ipse Druso, fratre Tiberii, genitus; Augustæ nepos : sed anxius occultis in se patrui aviæque odiis, quorum causæ acriores quia iniquæ. Quippe Drusi magna apud populum romanum memoria; credebaturque, si rerum potitus foret, libertatem redditurus : unde in Germanicum favor, et spes eadem. Nam juveni civile ingenium, mira comitas, et diversa a Tiberii sermone, vultu, arrogantibus et obscuris. Accedebant muliebres offensiones, novercalibus Liviæ in Agrippinam stimulis : atque ipsa Agrippina paullo commotior, nisi quod castitate, et mariti amore, quamvis indomitum animum in bonum vertebat.

XXXIV. Sed Germanicus, quanto summæ spei propior, tanto impensius pro Tiberio niti. Sequanos proximos, et Belgarum civitates in verba ejus adigit. Dehinc, audito legionum tumultu, raptim profectus, obvias extra castra habuit, dejectis in terram oculis, velut pœnitentia. Postquam vallum iniit, dissoni questus audiri cœpere : et quidam, prensa manu ejus per speciem osculandi, inseruerunt digitos, ut vacua dentibus ora contingeret : alii curvata senio membra ostendebant. Assistentem concionem, quia permixta videbatur, « discedere in manipulos jubet, sic melius audituros responsum : vexilla præferri, ut id saltem discerneret cohortes; » tarde obtemperavere. Tunc, a veneratione Augusti orsus, flexit ad victorias triumphosque Tiberii, præcipuis laudibus celebrans quæ apud Germanias, illis cum legionibus, pulcherrima fecisset. Italiæ inde consensum, Galliarum fidem extollit; nil usquam turbidum aut discors.

XXXV. Silentio hæc, vel murmure modico audita sunt : ut seditionem attigit, ubi modestia militaris? ubi veteris disciplinæ decus? quonam tribunos? quo centuriones exegissent? rogitans; nudant universi corpora, cicatrices ex vulneribus, verberum notas exprobrant; mox, indiscretis vocibus, pretia vacationum, angustias stipendii, duritiam operum, ac propriis nominibus incusant; vallum, fossas, pabuli, materiæ, lignorum aggestus, et si qua alia ex necessitate, aut adversus otium castrorum quæruntur. Atrocissimus veteranorum clamor oriebatur, qui tricena aut supra stipendia numerantes, « mederetur fessis, neu mortem in iisdem laboribus, sed finem tam exercitæ militiæ, neque inopem requiem, » orabant. Fuere etiam qui legatam a divo Augusto pecuniam reposcerent, faustis in Germanicum ominibus; et, si vellet imperium, promptos ostentavere. Tum vero, quasi scelere contaminaretur, præceps tribunali desiluit : opposuerunt abeunti arma, minitantes ni regrederetur. At ille, moriturum potius quam fidem exueret clamitans, ferrum a latere deripuit, elatumque deferebat in pectus, ni proximi prensam

IC TACITE. et SC l’allait onfnncpr dans la poitrine, si ceux qui l'entouraient n'eus.sent saisi sa main avec force. Mais, à l’aulre bout du camp, un (troupe de séditieux lui cric : l'mppe. Quelques-uns même , ce qu'on croirait à peine , s'approchent de lui pour le lui répéter; et un soldat, nommé Calusidius, lui présenteson épée, ajoutant qu’elle était mieux affilée. Cette atrocité les révolta, tout furieux qu'ils étaient ; il se lit un mouvement dont les amis de Germanieus profitèrent pour l'entraîner dans sa tente. XXXVI. Là on tint conseil ; le mal était pressant. Les séditieux préparaient une députatidn pour attirer dans leur parti l'armée du haut Rhin : ils proJeUiient de sacca(;cr la ville des Ubiens; de là, ces flots de bri(!amls devaient se déborder dans les Gaules. Pour surcroît d’alarmes, l'ennemi , instruit de nos discordes, menaçait d'une invasion , si l'on abandonnait la rive. D'un autre c6té , en armant les auxiliaires et les alliés contre les léf’ions rebelles, on allumait la (merre civile. La rigueur était dangereuse, la condescendance honteuse : qu'on accordât , ou qu'on refusât tout , l'empire était compromis. Enfin , après avoir balancé toutes les raisons, on prit le parti de supposer une lettre de Tibère, laquelle accordait aux soldats le congé absolu après vingt ans , la vétérance après seize , en restant sous le drapeau , exempts de tout autre service que de repousser l'cnueml ; on acquittait, en le doublant, le legs d'Àugnste qu'ils avaient réclamé. XX.XVIL Le soldat s’aperçut de l’artifice, et demanda à être satisfait sur-le-champ. Ias tribuns se hâtèrent d’expédier les congés. Pour les gratifications, on les remettait au quartier d'hiver. Mais la vingt et unième et la cinquième légions voulurent être paj l'es sur l'heure, et il fallut que Germanieus épulsilt la Imurse de ses amis et lu sienne |X)ur les solder. Cœcina ramena dans la ville des Ubiens la vingtième et la première légions , troupe infâme , qui portait , nu milieu des enseignes et des aigles romaines, le I butin qu elle venait d'arraclier à son général. Germanieus se rendit A l'armée du haut Rhin , pour recevoir son serment. I.a seconde, la treizième et la seizième légions le prêtèrent sans balancer. 1-a quatorzième hésita quelque temps. On leur accorda , sans qu’ils le demandassent , et la gratification et des congés. XX.XVIII. Il y eut un commencement de sédition chez les Chauqiies, où les vexillalres des légions rebelles étaient en garnison. Le préfet de camp, Alennius, la réprima, pour le moment, par le supplice de deux soldats. Li nécessité d'un exemple , plus que le pouvoir de sa place , l’y autorisait. L’orage ensuite grossissant, il s'enfuit et se caclua; mais, se

voyant découvert, il cherche son salut dans l'audace. • Ce n’était pas lui qu’ils attaquaient , c’était Germanieus leur gé• néral, c’était Tibère leur empereur. Intimidant ceux qui lui résistent, il saisit l'étendard, il tourne vers le fleuve, et, menaçant de traiter comme déserteur quiconque abandonnerait la troupe , il les ramène à leurs quartiers d'hiver, la révolte dans le cœur, mais n'ayant rien osé entreprendre. XXXIX. Cependant les députés du sénat trouvèrent Germanieus déjà revenu A l’autel des Ubiens. Deux légions, la première et la vingtième, y étaient en quartiers d’hiver, avec les 1 soldats A qui on venait d'accorder la vétérance. dcitrani vi allinuisscnt : extrema et conglolnU inUir se pars ooncioois, ac, vix credibile dicta, quidam singuli propius incedenles, ferirel horlabanlur j cl mile* , noniiae Calusidius, alrh-lum oblulit gladium , addito, aculiorem esse. Sævum id, inaliqiiu mûris eliuin rurenlibiis visumj ac sialiuin fuit quo Casar ab amicis ia l.vticrnaculum raperotur. XXXVI. Considlalum ilil de remcilio ; etenim niinciabaliu- « parari Icaatus qui superiorem evcrcilum ad causam eamdem tralicrcut : deslinalum excidiu Cliioriim oppidum imindasque præda maims, in direptinnem Galliarum erupturas. « Angehat inetuni (marus romaoa? sediiiiunis, et, si omitteretur ripa, invasurus lioslis : ac si auxilia et socii adversum absrcdeiUes legiones armarentur , civile bellum suscipi : pcriciilusa severitas, flagiliusa lariâtiu ; scti nibil iniliU, seu omnia roncedereotur, in aueipiti re.sptiblka. Igitur, volutatis iiiler se ratiombua, placitiun ut epistolæ nornine principis scribei cnlur : « missiunem dari viceua stipendia rocrilis, exauetorari qui senadena feci.sscul, acrctinori suh vexilbr, celerorum bnmuiics, nisi propulsaitdi liostiB ; legata quæ pcüverant exsolvi , duplicarique. * XXXVll. Seusit miles in tempiis ruiiliela, slalimquc flagitavit : niissio per tribunos maturalur; largilk) dinVrebatur iu liibcrua cuju.sque. Non abscesserc quintaui unaetvicesimanique douée, iisdem in restivis, contracta ex viatico amicorum ipsiusque Cicsaris peciinia persolveretur. Primain ac vicesimam b^giones Ciecina legalus iu civitateiu t'biorum rednxit, turpi agmine, qinmi fiaci de imperatore ra(Ui inter signa interque aquilas i elierentur. Germanieus , superiorem ad exercitum prnfcclus, seenndam et tertiamdccimani et scxtaïudeiiuiani legiones, niliil runcLatas, sacmmenluadigit.ttuarladecuinani panllura dubitaverant : pecunia et missio , qiiaimis non flagitantibus , oblata est. XX.\VIII. At in Ctiausis eœplaxere sislitiuncm praesidium agitantes vexiUarii di.scordiuin legionum, et pra-scntiduoriiiminililumsuppliciopaulluin repressi suut. Jusserat id Meniiius , caslrurum prælecLus , bono niagis excinplo, quant

concessü jure : deinde, intumesceule niolti, profugtis reperliisqne, (lostqliam intula.' lalebræ, prœsidium ab audacia mnlualur : « Xon pra-fcclum al) iis, sed Gemianicuin dueem, sed diberium iin|H'ratoren) , violari ; > siinul exlerrilis qui oUvliterant raptum vcxilluin ad ripant verlit,'el, si qiiis agntinc decessisset pro desertore fore clamilaos, rednxit in biberna tttrbidus, et uiliil aitsos. XXXIX. Inlcrca,legaliabsenatu reqressura jam upuil aram t'biurum Gcnnauicura adeunt. Dtia: ibi legitmes , prima alque viccsiiua, velcranique Duper missi, su b uiyitizwj uy vjuir^Ic

ANNALES, LIV. I. L’inquiétude naturelle à la mauvaise conscience leur persuade que le sénat n’envoie ces députés que pour révo([UCr les grâces qu’ils avaient extorquées par la sédition ; et, comme c’est la coutume du peuple de fixer sur quelqu’un scs soupçons , même mal fondes, ils accusent Munatius Plancus, homme consulaire , clief de la députation , d’étre l'auteur du sénatus-consulte. Veis le milieu de la nuit , ils demandent à grands cris le drapeau qu’on gardait dans la 'maison de Germanicus ; ils s’attroupent à sa porte , l’enfoncent, arrachent Germanicus de son lit, et le forcent, 80US peine de la vie, de leur livrer ce drapeau. Ils se répandent ensuite dans les rues ; ils rencontrent les députes qui, au premier bruit du tumulte, étaient accourus vers Germanicus; ils les Insultent; ils veulent les massacrer. Plancus surtout , â qui sa dignité n’avait pas permis de fuir, court le plus grand danger ; il n’a de refuge que le camp de la première légion. Il s’y jette sur l'aigle et sur les enseignes , qu’il tient embrassées ; cherchant un vain appui dans la religion ; et sens l'aquilifère Caipnrnius, qui empêcha les dernières violences, on eût vu, ce qui est rare même entre ennemis , dans un camp romain , un ambassadeur du peuple romain souiller de son sang les autels des dieux. Lorsque enfin le Jour eut mis le général et le soldat sous les yeux l’un de l’autre , et toutes les actions en vue , Gcrmanicus entre dans le camp ; il se fait amener Plancus, et le leçoit à son tribunal. Là, déplorant le retour de cette rage fatale, dont il accuse la colère des dieux bien plus que les soldats, il leur apprend l’objet de la députation; il retrace, avec une éloquence touchante, les privilèges des ambassadeurs, l’injustice et l'indignité du traitement que vient d'essuyer Plancus, l'opprobre dont la légion s’est couverte; et, profitant, du Tcxîllo htemabaol. Pavidos et conadenlia vecordea intrat metus , veaisse palnim jussii , qni irrita tacerent quae per seditionem expresseranl : utquc mos vuifto quamvis faleU réuni aubdere , Mutialium Piancum , conaulata tuUctuin , principcm legaUoiiis , aucturem aenatua ronsulli incusant. Et nocte cuucubia reaiUum in domo Germanici situni flagilare occipiunt , concursuqiie ad januam fârto, moliuntiir força ; eatraetnm cobiii Cæeareni , tradere Texilluni , intento mortia metu , aubigunt : mox vagi per visa, obrioa habuere iegatos, audita constematioue, ad Cermanicuni lendentes. Ingerunt couturaetias, ccedem parant, Planco inaxinie, qiiem dignitaa (taga impediverat; neque aliud periclitanti subsidium qnain castra priraie iegionis. lilic , signa et aquiiam amplcxos, rtligioue aese tutabatur : ac, niaqiiitifer

Caipumius vim extremam arcuisset, ranim, etiam inter iiostes, legains popuii romani, romanis in castris, sauguiue suoaitariadeum commaciilavisset. Luce demum, postquam dux, et mitas, et facta noscebantur, ingressuB ra.stra Germanicus , perduci ad se Piancum irap aai , recipitque in tribiinat. Tum , falatem increpans raiMttn , neque militum sed deom ira resurgere, rur vencriut TAcna. 17 calme ou plutôt de la stupeur générale, il renvoie les députés avec une escorte de cavalerie auxiliaire. .XL. Pendant cette rumeur, tout le monde blâmait Germanicus de ne point se retirer à l'armée du haut Rhin , où il trouverait de l'obéissance et du secours contre les rebelles. Les largesses, les congés, sa molle condescendance, n'avaient que trop enliardi leur audace. Que, s'il méprisait le soin de sa vie, pourquoi laisser sa femme enceinte , son fils en bas âge , à la merci d'anetroupedefurieux,quiviolaienttouslesdroits les plus saints? Qu'il les rendit du moins à son aïeul, à l'État. Germanicus balança longtemps. Agrippine résistait, protestant qu'aucun péril n'était capable d'étonner une petite-fille d'Auguste. Enfin , après bien des larmes , après mille embrassements donnés à sa femme et à son fils, Germaniens la décide à partir. Quel spectacle digne de pitié de voir l'épouse d'un général se sauver du camp de son époux, emportant son enfant dans scs bras; autour d'elle une troupe de femmes désolées, fuyant, comme elle, leurs maris, et ceux qui restaient non moins afliigés que les autres ! XLI. Cette fuite, non du camp de César, mais comme d'une ville vaincue; ces gémissements, ces lamentations , frappent les oreilles et les regards des soldats. Ils sortent de leurs tentes, demandent ce que signifient ces cris ; s'il est arrivé quelque mallieur. Ils avancent. Ils voient une troupe de femmes distinguées; pas un centurion , pas un soldat pour les défendre ; la femme de leur général sans suite, sans l'appareil de son rang. Ils questionnent. On leur dit qu'elle se réfugié à Trêves, chez des étrangers. Dans ce moment , la honte , la pitié , le souvenir de son père .Xgrippa , de son aïeul Auguste , de son beau-père Icgali sprrit : jus Icgationis , .vlqiie ipsiiis PIsnd gravem et iromeritum casum , simul quantum dedecoris adierjt Icgio, facunde miscralur : atlopilaqun inagis quam quleta coudone, Iegatos præsidio auxiliarium eqiijtum dimittit. XL. Ko io metu, arguere Germanicum omnes , « quud DOD ad superiorem exercitum peigerct, ubi obsequia, et contra rebelles auxilium. Satis superque, missione et pecunia , et mollibus consultis peccatum : Tel , si vilis ipsi salus , cur liUum parTuluuj, cur gravïdam conjugem, inter furentes et omnis bumani juris violatores, baberel? illos

saitem avo et rcipublicæ reddereL » Diu cunctatus, adspernantem uxorem, quum se diro ADgusto orlani, neque degenerem ul pericula testaretur, postremo , uterum ejus et communem filium multo cum iletu comploxus, ut abiret perpulit. Incedcbat muliebre et miserabile agroen , pmfuga dueisuxor parvulum si nu lilium gerens; lamentaules cireum aiDicoeum coftjuges , qiue siniut trabebantur ; ncc minus tristes qui maoebant. XLI. Non Oorentis Cesaris , neque suis in ra.vtiïs , sed velul in iirbe victa faciès, geinitus>iue , ac planctus, etiam militum aures uaque adverlere. |irogiediuntur contuber2

L'inquiétude naturelle à la mauvaise conscience leur persuade que le sénat n'envoie ces députés que pour révoquer les grâces qu'ils avaient extorquées par la sédition ; et, comme c'est la coutume du peuple de fixer sur quelqu'un ses soupçons, même mal fondés, ils accusent Munatius Plancus, homme consulaire, chef de la députation, d'être l'auteur du sénatus-consulte. Vers le milieu de la nuit, ils demandent à grands cris le drapeau qu'on gardait dans la maison de Germanicus ; ils s'attroupent à sa porte, l'enfoncent, arrachent Germanicus de son lit, et le forcent, sous peine de la vie, de leur livrer ce drapeau. Ils se répandent ensuite dans les rues ; ils rencontrent les députés qui, au premier bruit du tumulte, étaient accourus vers Germanicus ; ils les insultent ; ils veulent les massacrer. Plancus surtout, à qui sa dignité n'avait pas permis de fuir, court le plus grand danger ; il n'a de refuge que le camp de la première légion. Il s'y jette sur l'aigle et sur les enseignes, qu'il tient embrassées ; cherchant un vain appui dans la religion ; et sans l'aquilifère Calpurnius, qui empêcha les dernières violences, on eût vu, ce qui est rare même entre ennemis, dans un camp romain, un ambassadeur du peuple romain souiller de son sang les autels des dieux. Lorsque enfin le jour eut mis le général et le soldat sous les yeux l'un de l'autre, et toutes les actions en vue, Germanicus entre dans le camp ; il se fait amener Plancus, et le reçoit à son tribunal. Là, déplorant le retour de cette rage fatale, dont il accuse la colère des dieux bien plus que les soldats, il leur apprend l'objet de la députation ; il retrace, avec une éloquence touchante, les priviléges des ambassadeurs, l'injustice et l'indignité du traitement que vient d'essuyer Plancus, l'opprobre dont la légion s'est couverte ; et, profitant, du calme ou plutôt de la stupeur générale, il renvoie les députés avec une escorte de cavalerie auxiliaire.

XL. Pendant cette rumeur, tout le monde blâmait Germanicus de ne point se retirer à l'armée du haut Rhin, où il trouverait de l'obéissance et du secours contre les rebelles. Les largesses, les congés, sa molle condescendance, n'avaient que trop enhardi leur audace. Que, s'il méprisait le soin de sa vie, pourquoi laisser sa femme enceinte, son fils en bas âge, à la merci d'une troupe de furieux, qui violaient tous les droits les plus saints? Qu'il les rendît du moins à son aïeul, à l'État. Germanicus balança longtemps. Agrippine résistait, protestant qu'aucun péril n'était capable d'étonner une petite-fille d'Auguste. Enfin, après bien des larmes, après mille embrassements donnés à sa femme et à son fils, Germanicus la décide à partir. Quel spectacle digne de pitié de voir l'épouse d'un général se sauver du camp de son époux, emportant son enfant dans ses bras ; autour d'elle une troupe de femmes désolées, fuyant, comme elle, leurs maris, et ceux qui restaient non moins affligés que les autres!

XLI. Cette fuite, non du camp de César, mais comme d'une ville vaincue ; ces gémissements, ces lamentations, frappent les oreilles et les regards des soldats. Ils sortent de leurs tentes, demandent ce que signifient ces cris ; s'il est arrivé quelque malheur. Ils avancent. Ils voient une troupe de femmes distinguées ; pas un centurion, pas un soldat pour les défendre ; la femme de leur général sans suite, sans l'appareil de son rang. Ils questionnent. On leur dit qu'elle se réfugie à Trèves, chez des étrangers. Dans ce moment, la honte, la pitié, le souvenir de son père Agrippa, de son aïeul Auguste, de son beau-père

vexillo hiemabant. Pavidos et conscientia vecordes intrat metus, venisse patrum jussu, qui irrita facerent quæ per seditionem expresserant : utque mos vulgo quamvis falsis reum subdere, Munatium Plancum, consulatu functum, principem legationis, auctorem senatus consulti incusant. Et nocte concubia vexillum in domo Germanici situm flagitare occipiunt, concursuque ad januam facto, moliuntur fores ; extractum cubili Cæsarem, tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt : mox vagi per vias, obvios habuere legatos, audita consternatione, ad Germanicum tendentes. Ingerunt contumelias, cædem parant, Planco maxime, quem dignitas fuga impediverat ; neque aliud periclitanti subsidium quam castra primæ legionis. Illic, signa et aquilam amplexus, religione sese tutabatur : ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum, etiam inter hostes, legatus populi romani, romanis in castris, sanguine suo altaria deum commaculavisset. Luce demum, postquam dux, et miles, et facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat, recipitque in tribunal. Tum, fatalem increpans rabiem, neque militum sed deum ira resurgere, cur venerint legati aperit : jus legationis, atque ipsius Planci gravem et immeritum casum, simul quantum dedecoris adierit legio, facunde miseratur : attonitaque magis quam quieta concione, legatos præsidio auxiliarium equitum dimittit.

XL. Eo in metu, arguere Germanicum omnes, « quod non ad superiorem exercitum pergeret, ubi obsequia, et contra rebelles auxilium. Satis superque, missione et pecunia, et mollibus consultis peccatum : vel, si vilis ipsi salus, cur filium parvulum, cur gravidam conjugem, inter furentes et omnis humani juris violatores, haberet? illos saltem avo et reipublicæ redderet. » Diu cunctatus, adspernantem uxorem, quum se divo Augusto ortam, neque degenerem ad pericula testaretur, postremo, uterum ejus et communem filium multo cum fletu complexus, ut abiret perpulit. Incedebat muliebre et miserabile agmen, profuga ducis uxor parvulum sinu filium gerens ; lamentantes circum amicorum conjuges, quæ simul trahebantur ; nec minus tristes qui manebant.

XLI. Non florentis Cæsaris, neque suis in castris, sed velut in urbe victa facies, gemitusque, ac planctus, etiam militum aures cuique advertere. Progrediuntur contuber-

18 TACITE. Ui-usus, sesqualités personnelles , sa padeur, son heureuse fécondité , tout les émeut ; jusqu'à cet eiifiint , né dans leur camp, nourri dans leurs tentes, qu'eux-mémes avaient nommé Caligula, parce qu'on iui faisait porter souvent, par esprit de popularité, \tcaiigue, qui est la chaussure du soldat. Mais rien ne ics rappelle plus puissamment que la jalousie qu'ils conçoivent contre les Trévires. Ils courent après Agrippine; ils l'arrêtent; ils la supplient de revenir, de rester parmi eux. Unepartio demeure auprès d'elle; les autres retournent auprès de Germanicus, l'entourent : mais lui, plein encore de sa douleur et de sa colère : XI.II. • Oui, dit-il, je dérobe à votre fureur ■ ma femme et mon fils. Ce n’est pas qu'ils me « soient plus ehers que la république et mon père : > mais mon père aura pour se défendre sa ma• jesté; l'empire romain, d’autres légions. Sans • doute , j’immolerais pour votre gloire et ma • femme et mon fils ; mais je les soustrais à votre • fureur, afin que mon sang seul expie tous lescri- mes dont le ciel nous menace , afin que vous • n'ajoutiez pas à vos forfaits le meurtre de • l'arrière-petit-fils d'Auguste, et l'assassinat « de la bru de Tibère. En effet , que n’avez• vous point osé dans ces derniers jours? Que • n’avez- vous point violé? Quel nom donner à - cette foule qui m’entoure? Vous appellerai-je • des soldats, vous qui assiégez dans sa tente le fils de votre empereur? Des citoyens, vous « qui vous jouez de l’autorité du sénat? Des cn< nemis même respecteraient les privilèges des ' ambassadeurs, les droits des nations; et vous, • vous les avez violés. Jules-César, d'un seul mot, • apaisa la sédition de son armée, en appelant « Quirites les rebelles qui lui refusaient leserment. " Auguste , d'un seul de ses regards , intimida les « vainqueurs d'Aetiura. Et moi , le descendant • sinon l'égal de ces demi-dieux , me verrait-on • sans étonnement , sans indignation , exposé aux « mépris du soldat d'Espagne et deSyric; et vous, • première légion , qui devez vos enseignes à Ti• bère, et vous, vingtième légion, qui l'avez suivi " dans tant de combats, qu’il a enrichie par tant » de victoires , est-ce là l'insigne reconnaissance • dont vous payez votre général , Tandis que les • autres provinces ne donnent à mon père que'des « sujets de joie , je vais donc lui apprendre qu’ici « seulement ses soldats, nouveaux, vétérans , raé« connaissent tous son empire; que ni les congés, « ni les gratifications , n’assouvissent leur cupi« dité; qu'on ne sait ici que tuer les centurions, « chasser les tribuns, assiéger les ambassadeurs; " que les camps , que les fleuves regorgent de ■ sang, et que moi, son fils, je

traîne une vie • précaire au milieu de ses soldats, devenus mes 1 ennemis I XLIII. • Ah! trop aveugles amisi pourquoi " donc, le premier jour de nos malheurs, m'ar« rachiez-vous ce fer que je voulais enfoncer dans > mon sein? Il me servait, il m'aimait bien plus « que vous celui qui m'offrait son épée. J'aurais « péri, sans avoir été le témoin de l'opprobreet des • crimes de mon armée. Vous eussiez nommé un « nouveau chef qui, laissant, je le veux bien, ma « mort impunie, eût vengé du moins celle de Varus « et de ses légions. Car les dieux ne permettront O pas, sans doute, que les Belges, malgré leurs • offres, acquièrent l'honneur éclatant d'avoir re> levé la gloire du nom romain , d'avoir dompté « les peuples de Germanie. Esprit du grand Aunlis ; • Qii'is ille flebilii amas? quod Um triste? femlaas ilIdslres , non ccntuiiaoem ad tutelain , non militem ; niliil imperatoriæ uxoria , aut comilatiu soUti ; pergere ad Treveros,etexlernæ fi^.s Pudor indeelmbefatk); et patris XfgipiKe, AngusÜ avi memoria; socer Druaua ; ipsa, insigni recundiUte, praxlara pudiCitia; jam infana ia caatris geuilus, in contubenûo iegionuni eductus, quem militari vorat>ulu Caliguhm appellabant, quia picrumque , ad conciiianiia vulgi studia, eo tegmine peduni induebalur. Sed niliü æque llexit quam invidia in Treverps. Orant , obsisluiil, rt'dirrt, inancrel; para Agrippioœ occursanles, plurimi ad Getinanicum rrgressi. Isque, ut erat recens dolore et ira, aptid ciicumfusoa ita crépit : XL1I. « Non inibi iixor aut fdiaa pâtre et republica caw riures aunt : sed iiluni qiiidem sua majestas, imperium « romanum ceteri cxercilus défendent. Coiéugein, et s Itberos meos, quos, pro gloria vestra, libeus , ad exitium « offirrrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut quid A quid istuc sceleris inmiinet nieo tantum sangiiipe piclur; • neve occisus Augurli pi-onepos, mterrec ta Tibei ii inirus, A nocenliores vos tàciot. Qiikl euim per hos dies inausum, A iiilemeiatumvo vobis? Quod nomeu liuic cmtui datai? e milileane appellem? qui lilium iinperaloris vestri vallo A et armia circumsedistia. An cirea? quibus tara projecla A aenatua auctoritas. Koatinm quoque jus, et sacra legaA lionis, et bs gentium rupiaUa. Ditua Julius seditionem A exercitus verbo nno compeacult, Quirites vocando qui A aacramentum ejua detrectabant. Divus Augustus viiltu A et adspectu Actiacaa legionca exterruit : nos, utnandum A eoadem, ita ex iliisorloa, si IJispanixSjrùrve miles adsA pemarctur, tameo mimm et iodignum erat : primane et A vicesima legiones , iita signis a Tiberio acceptis , tu tôt A præliorum socia, tôt præniüs aucta, egregiam dud vestro A gratiam rcfei tis? Iluiic ego niinciuin palri, lata omnia A aliise proviuciis audienli, feram? ipsius tironcs,

ipsiiia A veteranos, non missione, non pecunia satiatos : hic tanA tuin iuterfici centurioues, ejici tribunos, inciudi legatos : A iufecta saugninc castra , ftumina , moque precariam ani- nûun inter infensos tralierc? ^ XLIII. A Curenim, primo cooeionis die, ferrum illud, A quod pcctori meo iiillgere parabam , detraxistis , o imA providi amici? roclius et aniantius Ule qui gladium ofTeA rebat : cecidissem cerle, nondum lot ïlagiliorum exercitui A meo conscius ; Icgissctis duccra , qui meani quidein morA tem împunitam siuerct , Vari lainen et triura iegioDum A ulcL-cerctiir. Nique cnim dii sinant ut Beigarum , qnan

Drusus, ses qualités personnelles, sa pudeur, son heureuse fécondité, tout les émeut; jusqu'à cet enfant, né dans leur camp, nourri dans leurs tentes, qu'eux-mêmes avaient nommé Caligula, parce qu'on lui faisait porter souvent, par esprit de popularité, le *caligue*, qui est la chaussure du soldat. Mais rien ne les rappelle plus puissamment que la jalousie qu'ils conçoivent contre les Trévires. Ils courent après Agrippine; ils l'arrêtent; ils la supplient de revenir, de rester parmi eux. Une partie demeure auprès d'elle; les autres retournent auprès de Germanicus, l'entourent : mais lui, plein encore de sa douleur et de sa colère :

XLII. « Oui, dit-il, je dérobe à votre fureur « ma femme et mon fils. Ce n'est pas qu'ils me « soient plus chers que la république et mon père : « mais mon père aura pour se défendre sa ma- « jesté; l'empire romain, d'autres légions. Sans « doute, j'immolerais pour votre gloire et ma « femme et mon fils; mais je les soustrais à votre « fureur, afin que mon sang seul expie tous les cri- « mes dont le ciel nous menace, afin que vous « n'ajoutiez pas à vos forfaits le meurtre de « l'arrière-petit-fils d'Auguste, et l'assassinat « de la bru de Tibère. En effet, que n'avez- « vous point osé dans ces derniers jours? Que « n'avez-vous point violé? Quel nom donner à « cette foule qui m'entoure? Vous appellerai-je « des soldats, vous qui assiégez dans sa tente « le fils de votre empereur? Des citoyens, vous « qui vous jouez de l'autorité du sénat? Des en- « nemis même respecteraient les priviléges des « ambassadeurs, les droits des nations; et vous, « vous les avez violés. Jules-César, d'un seul mot, « apaisa la sédition de son armée, en appelant « Quirites les rebelles qui lui refusaient le serment. « Auguste, d'un seul de ses regards, intimida les « vainqueurs d'Actium. Et moi, le descendant « sinon l'égal de ces demi-dieux, me verrait-on « sans étonnement, sans indignation, exposé aux « mépris du soldat d'Espagne et de Syrie; et vous, « première légion, qui devez vos enseignes à Ti- « bère, et vous, vingtième légion, qui l'avez suivi « dans tant de combats, qu'il a enrichie par tant « de victoires, est-ce là l'insigne reconnaissance « dont vous payez votre général, Tandis que les « autres provinces ne donnent à mon père que des « sujets de joie, je vais donc lui apprendre qu'ici « seulement ses soldats, nouveaux, vétérans, mé- « connaissent tous son empire; que ni les congés, « ni les gratifications, n'assouvissent leur cupi- « dité; qu'on ne sait ici que tuer les centurions, « chasser les tribuns, assiéger les ambassadeurs; « que les camps, que les fleuves regorgent de « sang, et que moi, son fils, je traîne une vie « précaire au milieu de ses soldats, devenus mes « ennemis!

XLIII. « Ah! trop aveugles amis! pourquoi « donc, le premier jour de nos malheurs, m'ar- « rachiez-vous ce fer que je voulais enfoncer dans « mon sein? Il me servait, il m'aimait bien plus « que vous celui qui m'offrait son épée. J'aurais « péri, sans avoir été le témoin de l'opprobre et des « crimes de mon armée. Vous eussiez nommé un « nouveau chef qui, laissant, je le veux bien, ma « mort impunie, eût vengé du moins celle de Varus « et de ses légions. Car les dieux ne permettront « pas, sans doute, que les Belges, malgré leurs « offres, acquièrent l'honneur éclatant d'avoir re- « levé la gloire du nom romain, d'avoir dompté « les peuples de Germanie. Esprit du grand Au-

nlis : « Quis ille flebilis sonus? quod tam triste? feminas illustres, non centurionem ad tutelam, non militem; nihil imperatoriæ uxoris, aut comitatus soliti; pergere ad Treveros, et externæ fidei. » Pudor inde et miseratio; et patris Agrippæ, Augusti avi memoria; socer Drusus; ipsa, insigni fecunditate, præclara pudicitia; jam infans in castris genitus, in contubernio legionum eductus, quem militari vocabulo Caligulam appellabant, quia plerumque, ad conciliauda vulgi studia, eo tegmine pedum induebatur. Sed nihil æque flexit quam invidia in Treveros. Orant, obsistunt, rediret, maneret; pars Agrippinæ occursantes, plurimi ad Germanicum regressi. Isque, ut erat recens dolore et ira, apud circumfusos ita cœpit :

XLII. « Non mihi uxor aut filius patre et republica ca- « riores sunt : sed illum quidem sua majestas, imperium « romanum ceteri exercitus defendent. Conjugem, et « liberos meos, quos, pro gloria vestra, libens, ad exitium « offerrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut quid- « quid istuc sceleris imminet meo tantum sanguine pietur; « neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus, « nocentiores vos faciat. Quid enim per hos dies inausum, « intemeratumve vobis? Quod nomen huic cœtui dabo? « militesne appellem? qui filium imperatoris vestri vallo « et armis circumsedistis. An cives? quibus tam projecta « senatus auctoritas. Hostium quoque jus, et sacra lega- « tionis, et fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem « exercitus verbo uno compescuit, Quirites vocando qui « sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu « et adspectu Actiacas legiones exterruit : nos, ut nondum « eosdem, ita ex illis ortos, si Hispaniæ Syriæve miles ads- « pernaretur, tamen mirum et indignum erat : primane et « vicesima legiones, illa signis a Tiberio acceptis, tu tot « præliorum socia, tot præmiis aucta, egregiam duci vestro « gratiam refertis? Hunc ego nuncium patri, læta omnia « aliis e provinciis audienti, feram? ipsius tirones, ipsius « veteranos, non missione, non pecunia satiatos : hic tan- « tum interfici centuriones, ejici tribunos, includi legatos : « infecta sanguine castra, flumina, meque precariam ani- « mam inter infensos trahere?

XLIII. « Cur enim, primo concionis die, ferrum illud, « quod pectori meo infigere parabam, detraxistis, o im- « providi amici? melius et amantius ille qui gladium offe- « rebat : cecidissem certe, nondum tot flagitiorum exercitui « meo conscius : legissetis ducem, qui meam quidem mor- « tem impunitam sineret, Vari tamen et trium legionum « ulcisceretur. Neque enim dii sinant ut Belgarum, quan-

ANNALES. LIV. I. • gustc, qui m'éutcz du séjour des immortels; « ombre de mou père Drusus , ombre toujours « présente à nos yeux , venez avec ces soldats qui . furent les vôtres , sur qui l'honneur et la vertu « reprennent leurs premiers droits; venez effacer « la bontedes Romains, et tourncrcoutrcrcnncmi • les fureurs qui les armaient contre eux-mémes. • Et vous, dont les visages m'annoncent le clian■ gement de vos coeurs, si vous voulez rendre ■ nu sénatses députés, à votre empereur ses sol• dats, à moi ma femme et mon llls, fuyez la < contagion, séparez-vous des séditieux : ce sera « le garant de votre repentir, ce sera le gage de • votre fidélité. • XLIV. Ce discours les fait tomber à ses pieds; ils conviennent de la vérité de scs reproches ; ils le conjurent de punir les coupables , de pardonner aux faibles , de les mener à l'ennemi , de rappeler sa femme et le nourrisson des légions , de ne point livrer aux Gaulois des otages si précieux. Germanicus allégua , contre le retour d'Agrippine, l'hiver et sa grossesse .trop avancée , promit son llls , remettant le reste entre leurs mains. La révolution fut entière. Ils courent arrêter les plus séditieux, et les conduisent liés devant Cétronius,lieutenant de la première légion , qui les fit juger et punir de cette manière., Les légions, l'épée nue , entouraient le tribunal ; chaque prisonnier y montait successivement ; un tribun le montrait aux soldats ; s'ils le déclaraient coupable , on le précipitait en bas, où il était massacré. Les légionnaires répandaient ce sang avec joie , croyant y laver leur crime , et Germauicus ne s'y opposait point, satisfait qu'on ne pût lui impnter une rigueur dont tout l'odieux retombait sur ie soldat « quam ofTerentiuni , derus Ulud et claritudo sil , subve« nUse romsiio notnini , compressisse Gennaniæ populos ! • Tua, dire AuKUste, Cork) recepta mens, tua, pater bruêc, « imagu, tui roemoria, iisdem isiis cum militibus, quos « jam pudoret gloria intiat,eluant banc maculam, irasque « drilcs in «itiuna hoetibusrcriant! Vosquoque, quorum « alia nunc ora , alia pectora conluoor, si legatos senatui , K obaequium imperatori, si mibi ronjugem et filiiim redditis, < diaoedile a cnntactu , ac dividitc turbidos : id stabile ad « pcenitentiam , id ftdei rincuJum erit. » XLIV. Supplices ad bæc, et rera exprobrari rateulea, orabant « punirct ooxios, ignosceret lapsis, et ducerct iu bostem; revocaretur conjux, rediret Icgioiium alumnus, oere obéea Galba traderetiir. r Redituni Agrippinæ cxcusavitob immioentem partum, et biemem : rcuturum liliiun : cetera ipsi exsequerentur. Diseurruut miitati , et sedilioaissimum quemque vinctos trabuut ad legatum legionia priiuæ, C.

Cetronium, qui judicium cl prenas de stngulis in buûc rorutuiu exercuit. Slabant pro cuuciune Icgioucs, deslrictis gladiis : reus in suggeslu per tribunum ostendetwlur : si nocentem acclamavcranl, pr,Tceps datus trucidabatur : et gaudebal ra-dibus miles, tanquadi semel ab'solverct : nec Ca^sar arcebat, quando, nullo ipsiusjitssu, penes eosdem sævilia tacti et iuvidia eral. Srculi exrn|. lui-même. Les vétérans suivirent l'exemple. Peu de temps après , on les fit partir pour la Rliétie sous prétexte de défendre la province menacée par les Sueves ; mais , dans le fond , pour les arracher à des lieux horribles, et par l'atrocité du crime et par celle du supplice. On lit ensuite l'examen des centurions. Chacun d'eux , cité par le général , déclarait son nom , sa compagnie , son pays , ses années de service , tes belles actions qu'il avait faites, les prix militaires qu'il avait reçus. Si les tribuns et la légion attestaient son mérite et sa probité, on lui conservait sa compagnie ; on le cassait , si le cri public l'accusait d'avarice ou de cruauté. XLV. L'ordre ainsi rétabli dans cette partie , il restait à dompter la cinquième et la vingt et unième légions , en quartier d'hiver à soixante milles de là , dans un lieu nommé t'etera. Ce n'était pas le moinsdinicile. Parellcsavait commencé la révolte; par elles s'étalent commis les plus grands excès ; et, dans ce moment même, loin d'être intimidées par le supplice , ou touchées par le repentir des autres légions , elles persistaient dans leurs fureurs. Gcrmanicus équippe une flotte sur le Rhin , et y fait embarquer des troupes et des munitions de guerre, résolu, s'ils méconnaissaient l'autorité, d'employer la force. XLVI. Cependant Rome , qui ignorait encore l'issue des troubles de l'Illyric , apprenant le soulèvement des légions do Germanie , s'abandonnait aux alarmes, murmurait de ce que Tibère, avec scs fausses irrésolutions, ne s'occupait qu'à jouer un sénat et un peuple sans force et sans armes; tandis qu'il laissait éclater les dissensions des soldats, que ne pouvait réprimer l'autorité plum velerani. llaiid mnlln in RtkTÜAm iniUantur, specie defoodendîc provinrlæ ob imminentes Suetos; cclerum ut avellerentur câslrU, trucîbus adliuc, non minus ospé'riLale rcmedii» qvia/n scelerU memoria. Ccnlurionatuni iiidc egit : cilatiis ab imperalore, noenen, ordincm, pa< triam , numerutn slipeodiorum , quæ sirenue in præliis fed&sct, et cui erant dona militariu, edebal. Si (ribuni, ai legk), indu.Nlriam innocenliamque approbaverant, reiiuobat ordinein ; ubi avaritiam , aut crudelitalem consensti obje* ctarissent, solvcbalur mililia. XLV. Sic compositis præseulibus, haud minor roolea supererat, ob ferociamquinUret

unart^icesimae legionum, sexagesimiini apud lapidcm (loco Velera nonien est) hi< bemantium : uam priini seditionem e(r)>taveraDt, atrocis6imum quodquc facinos lioruin mouibus patratum \ nec pœna comniilitnnum exterrili^nec po^aitenlia conversi, iras reünebant. Igilur Cæsar nmia , clnssein , sorios demil> tore Rhenn parât, si imperium dctrecUdur, Mlo certaturus. Xf.Vl. Al Roma' nomlurn co;;nito qui fuisset exitus in lliyncu , et K‘;tionum qermaniranjm motu audito, trépida ci\itas innisarc Ti)>critim « quud, dum patres et plebêm, invalida cl inennia, ninctaltone licta IndiUietur, dl^sideat intérim miles, iiei|m‘ duorum ailolpsreiiltutr lUKidim) adutta auctoritalc comprimi qneat : ire ipstim, cl oppoo^re ma

« guste, qui m'écoutez du séjour des immortels; « ombre de mon père Drusus, ombre toujours « présente à nos yeux, venez avec ces soldats qui « furent les vôtres, sur qui l'honneur et la vertu « reprennent leurs premiers droits; venez effacer « la honte des Romains, et tourner contre l'ennemi « les fureurs qui les armaient contre eux-mêmes. « Et vous, dont les visages m'annoncent le chan- « gement de vos cœurs, si vous voulez rendre « au sénat ses députés, à votre empereur ses sol- « dats, à moi ma femme et mon fils, fuyez la « contagion, séparez-vous des séditieux : ce sera « le garant de votre repentir, ce sera le gage de « votre fidélité. »

XLIV. Ce discours les fait tomber à ses pieds; ils conviennent de la vérité de ses reproches; ils le conjurent de punir les coupables, de pardonner aux faibles, de les mener à l'ennemi, de rappeler sa femme et le nourrisson des légions, de ne point livrer aux Gaulois des otages si précieux. Germanicus allégua, contre le retour d'Agrippine, l'hiver et sa grossesse trop avancée, promit son fils, remettant le reste entre leurs mains. La révolution fut entière. Ils courent arrêter les plus séditieux, et les conduisent liés devant Cétronius, lieutenant de la première légion, qui les fit juger et punir de cette manière. Les légions, l'épée nue, entouraient le tribunal; chaque prisonnier y montait successivement; un tribun le montrait aux soldats; s'ils le déclaraient coupable, on le précipitait en bas, où il était massacré. Les légionnaires répandaient ce sang avec joie, croyant y laver leur crime, et Germanicus ne s'y opposait point, satisfait qu'on ne pût lui imputer une rigueur dont tout l'odieux retombait sur le soldat lui-même. Les vétérans suivirent l'exemple. Peu de temps après, on les fit partir pour la Rhétie sous prétexte de défendre la province menacée par les Suèves; mais, dans le fond, pour les arracher à des lieux horribles, et par l'atrocité du crime et par celle du supplice. On fit ensuite l'examen des centurions. Chacun d'eux, cité par le général, déclarait son nom, sa compagnie, son pays, ses années de service, les belles actions qu'il avait faites, les prix militaires qu'il avait reçus. Si les tribuns et la légion attestaient son mérite et sa probité, on lui conservait sa compagnie; on le cassait, si le cri public l'accusait d'avarice ou de cruauté.

XLV. L'ordre ainsi rétabli dans cette partie, il restait à dompter la cinquième et la vingt et unième légions, en quartier d'hiver à soixante milles de là, dans un lieu nommé *Vetera*. Ce n'était pas le moins difficile. Par elles avait commencé la révolte; par elles s'étaient commis les plus grands excès : et, dans ce moment même, loin d'être intimidées par le supplice, ou touchées par le repentir des autres légions, elles persistaient dans leurs fureurs. Germanicus équippe une flotte sur le Rhin, et y fait embarquer des troupes et des munitions de guerre, résolu, s'ils méconnaissaient l'autorité, d'employer la force.

XLVI. Cependant Rome, qui ignorait encore l'issue des troubles de l'Illyrie, apprenant le soulèvement des légions de Germanie, s'abandonnait aux alarmes, murmurait de ce que Tibère, avec ses fausses irrésolutions, ne s'occupait qu'à jouer un sénat et un peuple sans force et sans armes; tandis qu'il laissait éclater les dissensions des soldats, que ne pouvait réprimer l'autorité

« quam offerentium, decus istud et claritudo sit, subve- « nisse romano nomini, compressisse Germaniæ populos! « Tua, dive Auguste, cœlo recepta mens, tua, pater Druse, « imago, tui memoria, iisdem istis cum militibus, quos « jam pudor et gloria intrat, eluant hanc maculam, irasque « civiles in exitium hostibus vertant! Vos quoque, quorum « alia nunc ora, alia pectora contueor, si legatos senatui, « obsequium imperatori, si mihi conjugem et filium redditis, « discedite a contactu, ac dividite turbidos : id stabile ad « pœnitentiam, id fidei vinculum erit. »

XLIV. Supplices ad hæc, et vera exprobrari fatentes, orabant « puniret noxios, ignosceret lapsis, et duceret in hostem; revocaretur conjux, rediret legionum alumnus, neve obses Gallis traderetur. » Reditum Agrippinæ excusavit ob imminentem partum, et hiemem : venturum filium : cetera ipsi exsequerentur. Discurrunt mutati, et seditiosissimum quemque vinctos trahunt ad legatum legionis primæ, C. Cetronium, qui judicium et pœnas de singulis in hunc modum exercuit. Stabant pro concione legiones, destrictis gladiis : reus in suggestu per tribunum ostendebatur : si nocentem acclamaverant, præceps datus trucidabatur : et gaudebat cædibus miles, tanquam semet absolveret : nec Cæsar arcebat, quando, nullo ipsius jussu, penes eosdem sævitia facti et invidia erat. Secuti exemplum veterani. Haud multo post in Rhætiam mittuntur, specie defendendæ provinciæ ob imminentes Suevos; ceterum ut avellerentur castris, trucibus adhuc, non minus asperitate remedii, quam sceleris memoria. Centurionatum inde egit : citatus ab imperatore, nomen, ordinem, patriam, numerum stipendiorum, quæ strenue in præliis fecisset, et cui erant dona militaria, edebat. Si tribuni, si legio, industriam innocentiamque approbaverant, retinebat ordinem; ubi avaritiam, aut crudelitatem consensu objectavissent, solvebatur militia.

XLV. Sic compositis præsentibus, haud minor moles supererat, ob ferociam quintæ et unaetvicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium : nam primi seditionem cœptaverant, atrocissimum quodque facinus horum manibus patratum; nec pœna commilitonum exterriti, nec pœnitentia conversi, iras retinebant. Igitur Cæsar arma, classem, socios demittere Rheno parat, si imperium detrectetur, bello certaturus.

XLVI. At Romæ nondum cognito qui fuisset exitus in Illyrico, et legionum germanicarum motu audito, trepida civitas incusare Tiberium « quod, dum patres et plebem, invalida et inermia, cunctatione ficta ludificetur, dissideat interim miles, neque duorum adolescentium nondum adulta auctoritate comprimi queat : ire ipsum, et opponere ma-

 naissante de deux jeunes gens. Que n'allait-il luim£me opposer In majesté impériale à des rebelles , qui ne soutiendraient pas l'ascendant de sa longue expérience, et les regards de l'arbitre suprême des chdtiments et des grâces ? Queilc honte qu'Auguste, affaibli par les années, eût fait tant de voyages en Germanie ; et c|uc Tibère , dans la vigueur de l'âge, se tint renfermé au sénat, pour y censurer quelques expressions de quelques sénateurs I On avait assez pourvu a l'esclavage de Rome : il fallait remédier à l'indocilité du soldat, et lui apprendre à supporter la paix. XLVIl. Tibère, malgré ces rumeurs, persista dans la ferme résolution de ne point s'éloigner du centre des affaires , et de ne point mettre au hasard l'État et lui. En effet, mille considérations diverses le tenaient en suspens. L'armée de Germanie était plus forte, celle de l'Illyrie plus proche : l'une entraînait les Gaules , l'autre menaçait l'Italie : laquelle préférer? et comment leur orgueil supporterait-il l'affront d'une préférence? Par ses enfants , au contraire , il les dirigeait toutesâ la fols, sans compromettrelamajestésuprème, pour qui l'éloignement augmente le respect. D'ailleurs, on pardonnerait à l'âge de Germanicuset de Diaisus de n'oser tout décider sans leur père. Que, si on leur résistait, Ini-méme pourrait encore apaiser les rebelles ou les réduire : mais quelle ressource resterait-il , s'ils avaient méprisé leur empereur? Cependant on travailla à scs équipages, comiucs'il eût dû partir incessammentj il titarmer des vaisseaux , nomma les personnes qui devaient l'accompagner; puis, prétextant la saison , les affaires, il trompa d'abord jusqu'aux politiques, ensuite la multitude, et très-longtemps les provinces. festittem imperaloiian) debuisse cessuris, ubi principcm lon^ experienlia , euaidemque scveritalis et munüicenüæ summum , Tidissent. An Angti-stum , fessa ætale , loties in fiermanias commeare potnissc; Tiberium, vigentem annis , sederc hi senalu , verba patrum cavillaatein ? SaUs prospcctum urbanæ servituti ; miUlaribusaiiiimis adtiibenda fomenta, ut ferre pacem velint. * XLVIl. Immotum adversiis eos serinones fixumque Tiherio fuit non omiltere caput rerum, neqne se, remqiie publicam in casiim dare. Multa quippe et diversa angebant : «i validior per Germaniam exercitus; propior apud Pannoniam : Ule Galiiarum opibus subnisus , bic llali.'e imminens. Quos igitur anteferrel ? ac ne postposiU contumciia incenderentur. At per filios pariler adiri , majeslate salva, cui major e longinqno reverentia; simili adolescen tibiis exensatnra quirdam ad pairein rejicere : resistentesque Germanico, aut

Druso, posse a se miligari vel infrio^i ; quod aiiud subsidium , si imperatorem sprevissent ? » Cetemm, al jam jamqnc ilums, iegit comités, conqulsirit impedimenta, adomavil naves, mnx liiemero sut negotia varie causalus , primo prudentes , dein vulgiim , diulUsiiiie prin iiicias fefeIKt. XLVIII. Gerraanicus avait déjà rassemblé son armée : tout était prêt pour le châtiment des rebelles. Toutefois , préférant qu'ils s'en chargent eux-mêmes, à l'exemple des autres légions, il veut différer encore. Il écrit à Cécina qu'il arrive avec des forces imposantes; que s'ils ne préviennent sa justice par le supplice des coupables , il n'épargnera personne. Cécina rassemble secrètement les aquilifères, les porte-enseignes, tous ceux qui formaient la portion la plus saine des légions ; il leur lit la lettre, et les exhorte à prévenir le déshonneur du corps, et leur propre perte. • Dans " la paix, dit-il, on peut discuter les faits, peser « les services; la guerre, une fols commencée, « l'innocent et le coup.uble périront également. • Ceux-ci, ayant sondé prudemment les esprits, et voyant la plus grande partie des légions rangée à son devoir, fixent un jour, avec le commandant, pour fondre , l'épée à la main , sur les pervers, toujours prêts à souffler la sédition. Iæ jour arrivé , au signal convenu , ils se jettent dans les tentes, surprennent leurs victimes, les égorgent sans peine; tous, excepté ceux qui étaient dans le secret, Ignorent l'objet du massacre, et quel en sera le terme. XLI.\. De toutes les guerres civiles, aucune n'offrit un spectacle.pareil. Ce n'était point ici une bataille entre deux armées opposées. Dans les mêmes tentes, des amis qui, la veille, qui, la nuit même, s'étaient vus réunis à la même table et dans le même lit , se séparent pour s'égorger. Les traits volent; on entend les cris; on voit le sang et les blessures. La cause, on l'ignore; le hasard conduit le reste ; et il y eut des innocents qui périrent, parce qu'è la fin les coupables, comprenant que c'était eux qu'on voulait punir, priXLVni. AtGennanicus, quanqnam contracta exercitn, et parafa in dcfeclorea gUione , dandiim adbuc spatiiim ratus , si , rocent i exemplo , sibi ipsi consulcrent , præmilüt literas ad Caecinam, venire se vabda manu, ac, ni suppliciura in malos pnrsomanl , usurum promiscua carde, fias Caxùoa aquUiferis signiferisque, et quod maxime castrorum sincerum erat , occulte récitât ; utque cunctos infamiæ, scipsos morti eximant liortâtur : « nam, in pace, causas et mérita spectari; ubi bellum ingruat, inuocens tes ac noxios juxia cadere. > llli , tentalis quos idoneos rebantur, postquam m.vjorem tegioiium partem in oITicio vident , de sententia tegati statuant tempus , quo fœdissinium quemqne et sedilioni promptum fono invadanl. Tune, signo inter se dalo,

irrumpunt contubemia, trucidant ignaros ; nulle , nisi coosciis , noscentc quod cædis inilium , quia linis. XI.IX. Diversa, omnium quæ unquam accklere, civiliiim armorum faciès : non predio, non adversis e castris, sed iisdem e cubitibus , quos simiil vescentes dies , simul quicloA nox bahucrat , discedunt in partes ; ingerunt tela ; clanior, Tulnera, sanguis palam : causa in ocrulto; cetera fors régit; et quidam bonorum cæsi, postquam , intcUecIo

21 AN?(ALES, HV. I reut les armes. Ni le lieutenant, ni les tribuns, n’interposèrent leur autorité. On permit, sans restriction , è la multitude de' se venger et de ne s’arrêter qu’assouvie de vengeances. Germanicus arriva peu de temps après. En revoyant son camp, sesyeu.xsc remplissent de larmes; il s’écrie : Que ce n’est point un remède nu mal , mais un véritable massacre; et ordonne de brûler les morts. Ijt férocité des soldats change alors d'objet; ils veulent tous marcher à l’ennemi pour expier leur fureur, pour apaiser les mènes de leurs camarades en eouvrant leur sein sacrilège de blessures honorables. Germanicus profite de cette ardeur ; il jette un pont sur le Rhin, et passe le fleuve avec douze mille légionnaires , vingt-six cohortes alliées, et huit divisions de cavalerie : ce dernier corps, dans cette sédition, s’était conserve irréprochable. L. Non loin de nous, les Germains avaient passé dans les réjouissances tout le temps que le deuil d’Auguste , et , depuis , nos discordes , nous retinrent dans l'inaction. Mais Germanicus , accélérant sa marche , fait ouvrir la forêt Cæsia et le rempart commencé par Tibère; il campe sur le rempart même , ayant le front et les derrières de son armée défendus par un retranchement , et ses flancs par des arbres qu’on venait d’abattre. De lu, il s’avance à travers des bois épais, et il délibère si, de deux routes, il prendra la plus courte et la plus fréquentée, ou l’autre, plus difflcile, non frayée, que, par ce motif, l’ennemi négligeait. On choisit le chemin le plus long. Mais on redoubla de célérité; car les espions avaient rapporté que la nuit suivante était pour les Germains une nuit de fête , qu’ils célébraient par des festins solennels. Cécina prend les devants avec la quos sæviTCtur, pes-simi quoque arma rapueraat : neque legalus aut tribuniis moUerator adruit; permissa vulgo 11centia, atque ullio et saticlas. Mux ingressos castra Gernunicus, non mcdicinam illud, plurimis ciim lacrymis, aed dadem appellans, creinari corpora jiibet. Truces etiara tuin animoa cupido involat cundi in hosteoi, piaculum Turoris ; nec aliter pusse placari commilitanum mânes quant ai pectoribus impiis lionesta vulnera areepisaent Sequitur ardurera mililum Cæsar, junctoque ponte, traniittit duodecim millia e legionibus, sex et vigioti socias cohortes, octo eqiiitum alas quarum ea seditionc internera ta modestia fuit. L. Lætî, neque procul, Germani agitabant, dtim, justitio ob amissum Augustum, post discordiis, attinemur. AI Romanus , agmine propero , silvam Cæsiam , limitemque a Tîbcrio creptum scindit; castra in limite locatt frontein ac tergum vatlo , latera conctedibus munit. Inde saltus obseuros perineat, consultalque , ex

dtiobus itineribus, brève et solitum sequatur; an impeditius et întentatuni, enque hostibus incautum. bclecta longiore via , cetera acceleran* tor : etenim attulerant explocatores festam eam Germanis noctem, ac solemnibus epulis ludkrani. Crana cum eipeditis cobortibua pneirc , et obstantia silvarum amoliri Jules troupes légères , pour aplanir tous les obstacles dans la forêt : les légions suivent à peu de distance. I.a clarté des astres, pendant la nuit, favorisa la marche. On arriva aux bourgades des Morses; on s'empara de tous les postes. Les barbares étaient encore étendus dans leurs lits ou autourdes tables ; nulles précautions, nulles gardes avancées ; une sécurité profonde, un abandon général , point de soldats , pas même des hommes , l'ivresse énervant et affaissant tout leur courage. LI. Les légions ne respiraient que vengeance. Germanicus, pour ravager un plus grand terrain , les partage en quatre corps. Elles mirent à feu et à sang un espace de cinquante milles. On n'épargna ni le sexe, ni l'ê ge , ni le sacré , ni le profane. Un temple fameux dans ces contrées , le temple de Tanfona , fut détruit. Les Romains n'eurent pas un blessé; iis n'avalent eu qu'à égorger des hommes à moitié endormis, sans armes, ou dispersés. Cet échec réveilla lesBructères, lesTtbantes , les Usipètes; ils occnpèrent les bois par où l'armée devait repasser. Germanicus, instruit de leurs desseins , dispose tout pour la marche et pour le combat. Une partie de la cavalerie et les cohortes auxiliaires formaient l'avant-garde ; ensuite venait la première légion. Il mit les bagages au centre , à l'aile gauche la vingt et unième légion , la cinquième à la droite; la vingtième, avec le reste des alliés, protégeait l'arrière-garde. Les ennemis restèrent immobiles jusqu'à ce que l'armée fût engagée dans le bois; ils se contentèrent de harceler légèrement la tête et les ailes , et ils tombèrent avec toutes leurs forces sur l'arrière-garde, où leurs bataillons serrés mirent en désordre nos troupes légères. Mais Germanicus, accourant vers belur ; legionas mndico intervallo sequunlur. Juvit nox aideribua illiiatria ; ventumqne ad vkoa Maraorum , et circunidalæ atationea , atraUa eüam.tam per cubitia , proplerque menaas, nuUo melu, non anleposilia vigiliis , adeo ciincta incuria diajecta erant , neque belii Umor ; ac ne pax quidem, niai tanguida et aoiuU, inter teranlentoa. LI- Cæaar avidaa legiones , qiio latior popuialio ibret , qiuluor in cuneos disperlit. Quinquaginla miliium spaUum ferro ilammiaque pervaatat : non aexua, non Klas niiaerationem attiiiit; profana simul ei sacra, et cclcberriniuni illis gentibus templum quod Tanfanœ vocabant, solo œquantur; sine vulnere mililes, qni semiaomnos, inermos aut palantes caciderant. Excivit ea cædea

Bructeros, Tu* banlcs, Uaipetea; saltusque per quos exercitui regressus, inaedere : quod gnanim duci ; inceasitque itineri et prviio. Para equitum et auxiliariæ cohortes duoebant; œox prima Icgio; el, mediis inipcilimeoüa, ainiatrum latiis unaetvicesiiiiani , dcxlnun quintani clauscre : vicesima Icgin lerga lirmavil, post reteri aocionim. Sed hoatea, donec agmen per saltus porrigeretnr, immoli; dein latera et frontem modice aasiiltantes , Iota vi novisaimoa iucurrerc : turbabanturque densis Germanorum catervia levas cohortes, quuin Cæaar, ad reclus ad viecsimanos, voce magna, • lioe :XJ Ljy \J-.JVJ’

rent les armes. Ni le lieutenant, ni les tribuns, n'interposèrent leur autorité. On permit, sans restriction, à la multitude de se venger et de ne s'arrêter qu'assouvie de vengeances. Germanicus arriva peu de temps après. En revoyant son camp, ses yeux se remplissent de larmes; il s'écrie : Que ce n'est point un remède au mal, mais un véritable massacre; et ordonne de brûler les morts. La férocité des soldats change alors d'objet; ils veulent tous marcher à l'ennemi pour expier leur fureur, pour apaiser les mânes de leurs camarades en couvrant leur sein sacrilége de blessures honorables. Germanicus profite de cette ardeur; il jette un pont sur le Rhin, et passe le fleuve avec douze mille légionnaires, vingt-six cohortes alliées, et huit divisions de cavalerie : ce dernier corps, dans cette sédition, s'était conservé irréprochable.

L. Non loin de nous, les Germains avaient passé dans les réjouissances tout le temps que le deuil d'Auguste, et, depuis, nos discordes, nous retinrent dans l'inaction. Mais Germanicus, accélérant sa marche, fait ouvrir la forêt Cæsia et le rempart commencé par Tibère; il campe sur le rempart même, ayant le front et les derrières de son armée défendus par un retranchement, et ses flancs par des arbres qu'on venait d'abattre. De là, il s'avance à travers des bois épais, et il délibère si, de deux routes, il prendra la plus courte et la plus fréquentée, ou l'autre, plus difficile, non frayée, que, par ce motif, l'ennemi négligeait. On choisit le chemin le plus long. Mais on redoubla de célérité; car les espions avaient rapporté que la nuit suivante était pour les Germains une nuit de fête, qu'ils célébraient par des festins solennels. Cécina prend les devants avec les troupes légères, pour aplanir tous les obstacles dans la forêt : les légions suivent à peu de distance. La clarté des astres, pendant la nuit, favorisa la marche. On arriva aux bourgades des Marses; on s'empara de tous les postes. Les barbares étaient encore étendus dans leurs lits ou autour des tables; nulles précautions, nulles gardes avancées; une sécurité profonde, un abandon général, point de soldats, pas même des hommes, l'ivresse énervant et affaissant tout leur courage.

LI. Les légions ne respiraient que vengeance. Germanicus, pour ravager un plus grand terrain, les partage en quatre corps. Elles mirent à feu et à sang un espace de cinquante milles. On n'épargna ni le sexe, ni l'âge, ni le sacré, ni le profane. Un temple fameux dans ces contrées, le temple de Tanfana, fut détruit. Les Romains n'eurent pas un blessé; ils n'avaient eu qu'à égorger des hommes à moitié endormis, sans armes, ou dispersés. Cet échec réveilla les Bructères, les Tubantes, les Usipètes; ils occupèrent les bois par où l'armée devait repasser. Germanicus, instruit de leurs desseins, dispose tout pour la marche et pour le combat. Une partie de la cavalerie et les cohortes auxiliaires formaient l'avant-garde; ensuite venait la première légion. Il mit les bagages au centre, à l'aile gauche la vingt et unième légion, la cinquième à la droite; la vingtième, avec le reste des alliés, protégeait l'arrière-garde. Les ennemis restèrent immobiles jusqu'à ce que l'armée fût engagée dans le bois; ils se contentèrent de harceler légèrement la tête et les ailes, et ils tombèrent avec toutes leurs forces sur l'arrière-garde, où leurs bataillons serrés mirent en désordre nos troupes légères. Mais Germanicus, accourant vers

in quos sæviretur, pessimi quoque arma rapuerant : neque legatus aut tribunus moderator adfuit; permissa vulgo licentia, atque ultio et satietas. Mox ingressus castra Germanicus, non medicinam illud, plurimis cum lacrymis, sed cladem appellans, cremari corpora jubet. Truces etiam tum animos cupido involat eundi in hostem, piaculum furoris; nec aliter posse placari commilitonum manes quam si pectoribus impiis honesta vulnera accepissent. Sequitur ardorem militum Cæsar, junctoque ponte, tramittit duodecim millia e legionibus, sex et viginti socias cohortes, octo equitum alas quarum ea seditione intemerata modestia fuit.

L. Læti, neque procul, Germani agitabant, dum, justitio ob amissum Augustum, post discordiis, attinemur. At Romanus, agmine propero, silvam Cæsiam, limitemque a Tiberio cœptum scindit; castra in limite locat; frontem ac tergum vallo, latera concædibus munit. Inde saltus obscuros permeat, consultatque, ex duobus itineribus, breve et solitum sequatur; an impeditius et intentatum, eoque hostibus incautum. Delecta longiore via, cetera accelerantur : etenim attulerant exploratores festam eam Germanis noctem, ac solemnibus epulis ludicram. Cæcina cum expeditis cohortibus præire, et obstantia silvarum amoliri jubetur : legiones modico intervallo sequuntur. Juvit nox sideribus illustris; ventumque ad vicos Marsorum, et circumdatæ stationes, stratis etiam tum per cubilia, propterque mensas, nullo metu, non antepositis vigiliis, adeo cuncta incuria disjecta erant, neque belli timor; ac ne pax quidem, nisi languida et soluta, inter temulentos.

LI. Cæsar avidas legiones, quo latior populatio foret, quatuor in cuneos dispertit. Quinquaginta millium spatium ferro flammisque pervastat : non sexus, non ætas miserationem attulit; profana simul et sacra, et celeberrimum illis gentibus templum quod Tanfanæ vocabant, solo æquantur; sine vulnere milites, qui semisomnos, inermos aut palantes ceciderant. Excivit ea cædes Bructeros, Tubantes, Usipetes; saltusque per quos exercitui regressus, insedere : quod gnarum duci; incessitque itineri et prælio. Pars equitum et auxiliariæ cohortes ducebant; mox prima legio; et, mediis impedimentis, sinistrum latus unaetvicesimani, dextrum quintani clausere : vicesima legio terga firmavit, post ceteri sociorum. Sed hostes, donec agmen per saltus porrigeretur, immoti; dein latera et frontem modice assultantes, tota vi novissimos incurrere : turbabanturque densis Germanorum catervis leves cohortes, quum Cæsar, advectus ad vicesimanos, voce magna, « hoc

22 TACITE. la vingtième légion, luicrie de se hâter; que c’était le moment d'expier la sédition, de racliefer ses fautes par la gloire. Ce discours enflamme leurcourage ; ils fondent sur les Germains, ils les enfoncent du premier choc , et les poussent vers la plaine, où ils en font un grand e.irnagc. Pendant ce temps, la tête de l'armée, déjà sortie du bols, commençait à se retranclicr. Depuis ce moment, la marche fut tranquille; et le soldat, rassuré par ce qu’il était , oubliant ce qu’il avait été, repivnd ses quartiers d’hiver. LU. Ces nouvelles donnèrent à Tibère de la joie et de l’inquiétude. Il voyait avec plaisir la sédition apaisée, mais, avec peine, les gratillcalions et l'avancement des congés, qui donnaient à Germanicus la faveur des soldats. La gloire militaire de son neveu le troublait aussi. Cependant il rendit compte au sénat des services du jeune César, et il fit de sa vertu beaucoup d’éloges , mais en termes trop magnifiques pour qu’ils parussent l’expression d’un sentiment vrai. Il loua Drusus , le pacificateur de l’Illyrie , en moins da mots , mais mieux , d’une manière plus franche, et il étendit aux légions de Pannonie les concessions de Germanicus. LUI. Cette même année mourut Julie, fille d’Auguste. Son père l’avait enfermée jadis pour scs débauches , d’abord dons l’tio Pandataire et ensuite à Rhéges, sur les bords du détroit de Sicile. Dans le temps que Lucius et Caîus étaient les seuls Césars, on lui fit épouser Tibère, qu’elle méprisait comme un subalterne , et ce fut même la vraie raison qui le décida , pour lors , à se retirer à Rhodes. Depuis, Tibère parvint à l’empire, et Julie fut bannie , déshonorée ; la mort de son fils Postumus Agrippa lui enlevait ses dernières ilhid lenipiu obUlenuid» wditioDis > clamitabet ; « pergerent, propenresl culpem in decus vertere. « Exarsere anlmis, unoque impetn pemiptum hosteni redigunt Ui aperta, cadunlque : aimnl primi agmlnia copiæ evaaere ailvas , caatraque communiTeie. Quietnin inde iter; fidaiaque reoentibus, ae prionim obliUis milea, in bibernia locatar. Lit. tinxicUU ea Tiberkiin brtiüa cnraqiie afTecere : gaudebat oppreaaam sedlUonein ; aed quod largiendis pe* cuniis, et, miaakme festinata, ravorem militum quæaivis. Kt , bellica quoque Gennanici gloria angebalur. Krtulit tainen ad leëatum de rebua geaùs, raullaque de virtuto eius iDemoravil, magls in aperiem verbis adomala qiiani ul penitua aenUre erederelur. Paudoribua Druaum et finem lUrrici inotua laiidatit; aed inteotior, et lida oralione : cnnetaqae qnæ Germanicus indulaerat servavit eliam apud Pannonkoa eiercitoa. LUI. Eodem anno Julia aapremum dieni obi’rt, ob impudidtian) olim a pâtre

Auguatc Pandaleria inaula, moi appido Rliegbionim , qni Siculum tretum accolimt , clause, puent in matrimonio Tibcrii, llorentibua Caio et Lucto Caesaribua , spreveratque ul imparcni ; nec alla tain intima Tiberie causa cur Rtiodum abscederet. Imfierium adeplus.eitormn, infameinet, posl inlerroclum Poalumum espérances; enfin Tibère la fit périr lentement de misère et de faim , se flattant qu'à la suite d'un si long exil , sa mort ne serait point remarquée. Les mêmes motifs armèrent sa cruauté contre .Sempronius Gracchus. Ce Romain, d'un grand nom, d'un esprit délie, ne faisant deson élo(|uencc qu'un usage pervers, avait souillé le premier mariage de cette même Julie avec Marcus .Agrippa. Depuis, leur adultère opiniâtre déshonora encore le lit de Tibère. L'amant ne cessait d'entlammcr, contre l'époux , l'orgueil et la bainc de Julie; il pa.ssa même pour l'auteur des lettres emportées qu'elle écrivit à Auguste contre Tibère ; ce qui fit reléguer Sempronius dans l'tle de Cercine sur les côtes d'Afrique. I.à, depuis quatorze ans, il souffrait les rigueurs de l'exil. Il vit , d'une pointe de l'tlc , arriver les soldats qu'on envoyait pour le tuer ; il pressentit son malheur, demanda un moment pour écrire scs dernières volontés à sa femme .Alliaria , puis il offrit sa tête aux meurtriers, as,sez digne, par la frrmeté de sa mort, du nom de Sempronius, qu'avait démenti toute sa vie. Quelques-uns rap|X)rtent que les soldats ne vinrent point de Rome ; que ce fut Asprénas, proconsul d'.Afrique, qui les envoya par l'ordre de Tibère, leipicl s'était flatté en vain de détourner les soupçons sur le proconsul. LIV. Cette même année il se forma un nouvel établissement religieux, le collège des prêtres d'Auguste. On le créa pareil à celui des prêtres tiitiens , institués par Tatius pour conserver les mystères des Sabins. On tira au sort , parmi les grands de Rome, vingt et un pontifes; on leur adjoignit Tibère , Drusus , Claude et Germanicus. Les Augustales, et c'est la première époque des fhetions du cirque, furent troublées par les rlvaA^ppam, omnis spei egenain , inopia ac tabe longa peremit , obscurain tare nerem longiaquiUUe eisUii ratiia. Par causa aæviLiæ in Semproniuro Gracebura, qui, tamilia nubili , Milm ingenio, et prave facundus , eaindeni Juliam in niatrimunio M. Agrippm lemeraverat : ncc is libidini finis; traditam Tiberio pcrvicai adultcr contuinacia et odiis in maritiim accendebat ; litmeque qnas Julia patrl Augustociiiu iiiaectatione Tibcrii «Tipsil,a Graccho compoaitæ credebaotur. Igitiir, amotua Cercinam , Alrici maria inaulam, quatiiordccimanniaexailiumtoleravit. Tune milites, ad caidem misai, invenercin pmminenti liltnria niliit lætum opiiericntcm ; qtiomin .idvcntii

brève tempos petivit ut suprenia mandata uxori Alliariæ per li'eraa darct; cervicenique pcrcuaaoribus obtulit, constantia mort

23 ANNALES, LIV. 1. lit^ des histrions. Auguste avait permis ce genre de spectacle, par complaisance pour Mécène, épris d'un amour ardent pour Bathylle. D'ailleurs il ne haïssait pas lui-mème ces sortes d'amusements, et sa politk]ne populaire les mêlait souvent aux plaisirs des citoyens. Ce n'était point celle de Tibère ; mais il n'osait pas encore efl'aroucher par des rigueurs un peuple accoutumé longtemps à plus de condescendance. LV. Sous le consulat de Drusus César et de Caitts Norbanus on décerna le triomphe à Germanicus, quoique la guerre ne fût pas terminée. Ce dernier, non content des préparatiâ formidables qu'il faisait pour l'été, voulut occuper le printemps , et , dès les premiers jours de cette saison , il fit une incursion subite chez les Cattes ; il fondait de grandes espérances sur les querelles de Ségeste et d'Arminius , qui partageaient la Germanie. Ces deux hommes avaient signalé , l'un sa fidélité pour nous, l'autre sa perfidie. Arminius avait soulevé les Germains. Ségeste, au contraire, nous avertit souvent de la révolte qu'on tramait, et notamment au dernier festin qui précéda les hostilités. Il conseilla même à Varus de le foire arrêter, lui , Arminius et les principaux nobles. La nation n'efit rien entrepris , ayant perdu ses chefs ; et Varus eût ensuite à loisir discerné les amis et les traîtres; maissa destinée et l'ascendant d'Arminius poussèrent Varus à sa perte. Ségeste , entraîné à la guerre par l'impulsion générale , n'en resta pas moins l'ennemi d'Arminius. Des haines personnelles l'aigrissaient encore contre cet homme, qui lui avait enlevé sa fille, promise à un antre. Gendre et beau-père, ils ne s'en détestaient que plus ; et , ce qui resserre l'union quand on s'aime, dans leur inimitié, enflammait leurs ressentiments. Lndos Aoipistales tuac prinuai cœpU tiirbarU diaoordia, ei eerlamine hUtrionam. Induisent ei ludiero Augostns , dam Msecenati obtempenl , efloso in amorem Batliylli ; neque ipsa abliorrebal talibos sludiis , st drile rebatnr misoeri rolaplatibns vulgi. Alla Tiberio morum ria ; sed popnium, per lot annoa moUiter habitum, nondom andebat ad duriora rerlere. LY. Dmao Caesare , C. Norbano consulibos , decemilnr Gennanico triumpbus , manente bello : quod quanquam in mlatem somnia ope parabat , initio refis , et repentino lo Caltos eicnrsu pmepit ; nam spes incesseral dissideie bostem in Annininm ac Segestem, insignem utnioK|ae perddia in nos, aut fide. Arminius turbalor Germania;; Segestes parari rebellioDcm, ssepe alias , et soprenio conrirh) pont quod in arma ilnm, apenjit : suasitque Varo n nt ne , et Arminium , et celeros

procerea rinciret ; nihil ausnram piebem principibus amoüs; atque ipai tempos fore qno criroina et innoaios diseemerel. » Sed Varus bito et ri Arminli cegidit. Segestes , quamquam consensn gentis in belJum tractus, discors maoebat, anctis priratim odiis, quod Arminius l'iliam ejus, alii paclam, rapueral; gener inrisus, inimici soceri; quieqiie apud concordes rincula cantalia, üidlamenta irarum apud infensos cranl. I LVI. Cependant Germanicus donue à Cécina I quatre légions, cinq mille auxiliaires, et lesml, lices germaines qu'on avait levées à la bâte en deçà du Rhin. 11 prend pour lui le même nombre de légions , et le double d'alliés. Il relève un ancien fort que son père avait bâti sur lo mont Taunus , et , avec ses troupes les plus lestes , il fond sur les Cattes. Il avait laissé Apronius pour travailler aux digues et aux chemins. Le printemps étant sec, et les rivières basses, ce qui est rare en ce climat , rien n'avait arrêté sa marche ; mais il craignait ; au retour , les plaies et les débordements. Les Cattes ne s'attendaient nullement à cette imiptlon.Tous ceux que leur sexe ou leur âge laissait sans défense furent pris aussitôt , ou massacrés. Les Jeunes guerriers avaient passé l'Éder , à la nage ; et d'abord ils voulurent empêcher les Romains d'y Jeter un pont. Repoussés par nos machines et par nos flèches, ils entament sans fruit une négociation ; quelques-uns se rendent à Germanicus ; le reste , abandonnant les bourgades, se disperse dans les bois. Germanicus, après avoir brûlé Mattium , capitale de ce canton, et ravagé le plat pays , tourna vers le Rhin : l'ennemi intimidé n'osa point inquiéter notre retraite ; ce qu'il faisait toutes les fois que sa fuite était un artifice, et non pas, comme alors, l'effet de la peur. Les Cbérusques avalent voulu secourir les Cattes ; mais Cécina , en menaçant plusieurs lieux à la fois , les alarma pour eux-mêmes. Les Marses osèrent l'attaquer ; une victoire les contint. LVII. Peu de Jours après il arriva des députés envoyés par Ségeste, pour implorer notre secours contre la violence de ses propres concitoyens , qui le tenaient assiégé. Arminius avait pris l'ascendant, parce qu'il conseillait la guerre; eai-, chez les barbares , plus on a d'audace et de réso LVI. Igitnr GemMnIca!i qnstuor Icgiones , qnlnque au xiliariuin millia , et tumuItmrUa catervaa Germaoorum , cia Bhennm coteatium, Casninte Indit : toUdem legiouea, dupUoem sociomin numemm ipte dudt ; poaitoqne caatello super vestigia patemi pnesidii , ia moate Taimo , expeditum eierdtnm in Caltos rapit; L. Apronk) ad munitionea Tiarnm et flamiDoin relicto : nam(ranim Uli cœlo) siccitate et amaibus modicis inofrensoin lier properavent; imbresqne et Suminuni auctos regredienti metaebanlur. Sed

Caltis adeo improvisns advenit ut quod imbeclllam ætale ac seau, stalim captum aut truddatum sil. Juventus flumen Adraoam nando tramisent, Rofuanosque poolem creptanles arcebant ; deiu, tormeatis saÿttisque pulsi, tenlatis Imstn conditiooibns pads , quuin'quidain ad Germanicum perfugissent , reliqiii , oraissU pagis vicisque, in silvas disperguntur. Cæsar, iuernso Msttio (id genlù capot) , aperta populatus , vertit ad Rhenum : non auso boste terga abeiintium laco«cre,quod illi moris, quoties astu msgis quain per fürinidmcm cessit. Fuerat aaimus Cbemscis juvare Cattos , sed estcnuit Cécina hue illuc ferens arma ; et .Marsos congredi ansos prospéra prtdio cohihuit. LVII. Meque niullo posi Icgati s Segcslc vriteruiil, su

lités des histrions. Auguste avait permis ce genre de spectacle, par complaisance pour Mécène, épris d'un amour ardent pour Bathylle. D'ailleurs il ne haïssait pas lui-même ces sortes d'amusements, et sa politique populaire les mêlait souvent aux plaisirs des citoyens. Ce n'était point celle de Tibère ; mais il n'osait pas encore effaroucher par des rigueurs un peuple accoutumé longtemps à plus de condescendance.

LV. Sous le consulat de Drusus César et de Caïus Norbanus on décerna le triomphe à Germanicus, quoique la guerre ne fût pas terminée. Ce dernier, non content des préparatifs formidables qu'il faisait pour l'été, voulut occuper le printemps, et, dès les premiers jours de cette saison, il fit une incursion subite chez les Cattes : il fondait de grandes espérances sur les querelles de Ségeste et d'Arminius, qui partageaient la Germanie. Ces deux hommes avaient signalé, l'un sa fidélité pour nous, l'autre sa perfidie. Arminius avait soulevé les Germains. Ségeste, au contraire, nous avertit souvent de la révolte qu'on tramait, et notamment au dernier festin qui précéda les hostilités. Il conseilla même à Varus de le faire arrêter, lui, Arminius et les principaux nobles. La nation n'eût rien entrepris, ayant perdu ses chefs ; et Varus eût ensuite à loisir discerné les amis et les traîtres; mais sa destinée et l'ascendant d'Arminius poussèrent Varus à sa perte. Ségeste, entraîné à la guerre par l'impulsion générale, n'en resta pas moins l'ennemi d'Arminius. Des haines personnelles l'aigrissaient encore contre cet homme, qui lui avait enlevé sa fille, promise à un autre. Gendre et beau-père, ils ne s'en détestaient que plus ; et, ce qui resserre l'union quand on s'aime, dans leur inimitié, enflammait leurs ressentiments.

LVI. Cependant Germanicus donne à Cécina quatre légions, cinq mille auxiliaires, et les milices germaines qu'on avait levées à la hâte en deçà du Rhin. Il prend pour lui le même nombre de légions, et le double d'alliés. Il relève un ancien fort que son père avait bâti sur le mont Taunus, et, avec ses troupes les plus lestes, il fond sur les Cattes. Il avait laissé Apronius pour travailler aux digues et aux chemins. Le printemps étant sec, et les rivières basses, ce qui est rare en ce climat, rien n'avait arrêté sa marche ; mais il craignait, au retour, les pluies et les débordements. Les Cattes ne s'attendaient nullement à cette irruption. Tous ceux que leur sexe ou leur âge laissait sans défense furent pris aussitôt, ou massacrés. Les jeunes guerriers avaient passé l'Éder, à la nage ; et d'abord ils voulurent empêcher les Romains d'y jeter un pont. Repoussés par nos machines et par nos flèches, ils entament sans fruit une négociation ; quelques-uns se rendent à Germanicus ; le reste, abandonnant les bourgades, se disperse dans les bois. Germanicus, après avoir brûlé Mattium, capitale de ce canton, et ravagé le plat pays, tourna vers le Rhin : l'ennemi intimidé n'osa point inquiéter notre retraite ; ce qu'il faisait toutes les fois que sa fuite était un artifice, et non pas, comme alors, l'effet de la peur. Les Chérusques avaient voulu secourir les Cattes ; mais Cécina, en menaçant plusieurs lieux à la fois, les alarma pour eux-mêmes. Les Marses osèrent l'attaquer : une victoire les contint.

LVII. Peu de jours après il arriva des députés envoyés par Ségeste, pour implorer notre secours contre la violence de ses propres concitoyens, qui le tenaient assiégé. Arminius avait pris l'ascendant, parce qu'il conseillait la guerre ; car, chez les barbares, plus on a d'audace et de réso

Ludos Augustales tunc primum cœpta turbavit discordia, ex certamine histrionum. Indulserat ei ludicro Augustus, dum Mæcenati obtemperat, effuso in amorem Bathylli : neque ipse abhorrebat talibus studiis, et civile rebatur misceri voluptatibus vulgi. Alia Tiberio morum via ; sed populum, per tot annos molliter habitum, nondum audebat ad duriora vertere.

LV. Druso Cæsare, C. Norbano consulibus, decernitur Germanico triumphus, manente bello : quod quanquam in æstatem summa ope parabat, initio veris, et repentino in Cattos excursu præcepit ; nam spes incesserat dissidere hostem in Arminium ac Segestem, insignem utrumque perfidia in nos, aut fide. Arminius turbator Germaniæ ; Segestes parari rebellionem, sæpe alias, et supremo convivio post quod in arma itum, aperuit : suasitque Varo « ut se, et Arminium, et ceteros proceres vinciret ; nihil ausuram plebem principibus amotis ; atque ipsi tempus fore quo crimina et innoxios discerneret. » Sed Varus fato et vi Arminii cecidit. Segestes, quamquam consensu gentis in bellum tractus, discors manebat, auctis privatim odiis, quod Arminius filiam ejus, alii pactam, rapuerat ; gener invisus, inimici soceri ; quæque apud concordes vincula caritatis, incitamenta irarum apud infensos erant.

LVI. Igitur Germanicus quatuor legiones, quinque auxiliarium millia, et tumultuarias catervas Germanorum, cis Rhenum colentium, Cæcinæ tradit : totidem legiones, duplicem sociorum numerum ipse ducit : positoque castello super vestigia paterni præsidii, in monte Tauno, expeditum exercitum in Cattos rapit ; L. Apronio ad munitiones viarum et fluminum relicto : nam (rarum illi cœlo) siccitate et amnibus modicis inoffensum iter properaverat ; imbresque et fluminum auctus regredienti metuebantur. Sed Cattis adeo improvisus advenit ut quod imbecillum ætate ac sexu, statim captum aut trucidatum sit. Juventus flumen Adranam nando tramiserat, Romanosque pontem cœptantes arcebant : dein, tormentis sagittisque pulsi, tentatis frustra conditionibus pacis, quum quidam ad Germanicum perfugissent, reliqui, omissis pagis vicisque, in silvas disperguntur. Cæsar, incenso Mattio (id gentis caput), aperta populatus, vertit ad Rhenum : non auso hoste terga abeuntium lacessere, quod illi moris, quoties astu magis quam per formidinem cessit. Fuerat animus Cheruscis juvare Cattos, sed exterruit Cæcina huc illuc ferens arma : et Marsos congredi ausos prospero prælio cohibuit.

LVII. Neque multo post legati a Segeste venerunt, au

TACITE. lutlon , plus on ootlent de condance ; et ceux qui bouleversent tout sont préférés. Ségeste avait adjoint aux députés Séginiond, un de ses dis. Ce Jeune homme ne venait qu'en tremblant ; car , nommé pontife de l'autel des Ubiens, il avait, au moment de la révolte des Germains , rompu ses bandelettes sacrées, pour aller se joindre aux rebelles. Toutefois, enhardi par l'espoir de la clémence des Romains, il ne refusa point le message de son père. On l'aeeueil lit favorablement, et on l'envoya, avec une escorte, de l'autre cité du Rhin. Germanieus sentit l'importance de revenir sur ses pas. On combattit les assiégeants , on délivra Ségeste , avec une troupe nombreuse de scs parents et de scs vassaux. Il s'y trouvait des femmes de la plus haute naissance, entre autres, l'épouse d'Arminius. Quoique fdlc de Ségeste, elle avait l'esprit de son époux bien plus que celui de son père; elle marchait sans verser une larme , sans se permettre une prière , les mains jointes et les yeux dxis sur le sein où elle portait un fils d'Arminius. Presque tous ceux qui se livraient maintenant n nous, avaient eu en partage quelques dépouilles de l'armée de Yarus. Au milieu d'eux on distinguait Ségeste a sa taille gigantesque , à l'air d'assurance que lui donnait le souvenir de sa généreuse amitié. Il parta en ces termes ; I.VUI. • Ce n'est point d'aujourd'hui que j'ai • manifesté mon attachement et ma fidélité pour « votre nation. Depuis qu' .Auguste m'eut fait ci• toycn romain , je n'ai connu d'amis et d'enne!• mis que ceux de Rome. Et cen'est point par haine • contre ma patrie, car les traîtres sont odieux « h ceux même qu'ils servent; mais les intérêts xilium orantes adversiis vim poptilariiim , a quls circumaedebatur ; validiore apud eos Arminio , qiiando bellum auadebat. Nam barbaria, quanto quis audacia prompttis, tanto magiafîdus, rebuaque motia, potior halH'tiir. Addiderat Segeatea legaüs fdium, Domine Scginiundum : aed jiivenia conscienlia cunctabatur, quippe , aimo quo Germaniar deaciverc, aaeerdoa apud Aram Übioruni creatiia, ruperal villas, prufugus ad rebelles. Addiictus lamen in spem clementiæ rumatue, pertulU patris mandala; benigneque cveeplus, eum pra^idio Gallicam in ripam miaaus est. Germaniro pretium fuil eonverlere agmen : pugDatumque in obsidentea , el ereptus Sege.stes magna cum prupmquonim cl clienlium manu. Ineianl fciuium nobilea, inter quas uvor Arminii, eadeinqiie lilia .SeqeaUa, marili, maqia quam |rarenti.s animo , neque viela in l.vrr>'.nas, neque voee supplev, C(mipres.sia inira sinum iiianibus, graviduu) uterum intuens. Ferebantur et s|ioUa Varianat cladis, pleri)u[ue corum qui tum in

dedilionem veniebant, prædædata. Simul Seqestes ip.se, inpcns visu, et memoria bouae societatis iiiipavidu.s. Yerba ejus in bunc moduin fuere : I.VIII. • Non bic mihi primus erga populum romanum a fidei et constaritiæ dies : ex quo a diro Aiigusto civilate « donatus siim , amicos inimicosi|ue ex vestris utilitatibus • dclegi, neque oviio palriæ (quippe proditorea, etiara iis • de Rome et ceux de la Germanie m'ont para « inséparables , et la paix préférable à la guerre. • Aussi le ravisseur de ma fille , l'infracteur de « vos traités, .Arminius, fut-il dénoncé par mol1 même à ce Varus qui commandait alors votre • armée. Rebuté des lenteurs de votre chef, et « n'espérant rien de la faiblesse des lois, je le • pressai de nous enchaîner tous, Arminius, ses « complices et moi-même. J'en atteste cette nuit • fatale; et plût aux dieux qu elle eût été la der• nière de ma vie! Ce qui s'est passé depuis , je « le déplore plus que je ne le justifie. Toutefois , « j'ai donné des fers à Arminius, et sa faction m'en < a donné à son tour; et, dés le moment où vous • m'en offrez les moyens , je préfère l'ancien état « de choses au nouveau, la tranquillité au trou«ble; non dans la vue d'aucune récompense, « mais afin de me laver du soupçon de perfidie , « et en même temps pour ménager une média« tion aux Germains , s'ils veulent prévenir leur • perte par le repentir. Je demande grâce pour la « jeunesse et l'erreur de mon fils. J'avoue que la « nécessité seule amène ici ma fille : c'est à vous « de juger si vous devez voir en elle la femme ■ d' .Arminius pliitftt que la fille de Ségeste. » Germanicus, avec bonté , promit toute sûreté à ses enfants, à ses proches, et, à lui-même, un établissement dans une de nos anciennes provinces. Il ramena son armée, et, par l'ordre de Tibère , reçut le titre à'imperator. La femme d'.Arminius mit au monde un fils , qui fut élevé û Ravenne. Je dirai , dans son temps , comment lu fortune se joua de la destinée de cet enfant Ll.\. Bientôt la nouvelle de la soumission de Ségeste et de l'accueil fait à ce chef sc répand chez « quos anleponunl, invisi Eunt), vemm qui» Ronunis « Germanisque idem conducere , et pseem quam bellnm M probabani. Kr^ raplorem fîliæ meæ , violatorem rirderis « vesiri , .Vnuiuinm , apud Varuni , qui tum exerritui prseK siiiebat, reum feu : dilatns seftoitia ducia, quia parum a pnesiilii in logibus erat, ut me, el Arminium, et con« scios vinciret , flagitavi ' tcslis ilia nox , milii ulinam po« tius Dov'issimal Qnse secula sont deileri roagis quant n derendi possunt. Celcrura , et iujeci catenas Armiiik) , et " a facliune ejus injectas perpessus sum. Atque , ubi pri* n nmm tui copia , velera novis, et quieta turbidis anteba* « beo : neque ob prarmium , sed ut me perfidia cvsolvam ;

a simulgenli Germanorum idoneus concilialor, si pu’nitenn liant quam perniciem malueiil. Pro juventa et errore tiiii a veuiam prccor : liiiam necessilale bue adduclam Taleor; n tuum erit cunsuilare ulnint prævaleat qtiod ex Arminio « coiicepit , an quod ex me gonita est. ■ Catsar, démenti re.sponso, liberis propinquisque ejus incolumitatem, ipsi sedem vetere in proviiicia puilicetur. Kxereituiu reduxit, nomenipje Imperalons, auctore Tilierio, aceepit. Arminii uxor virilis sexusslirpein edidil : educalus Ravenua! puer, quo mox iudibrio ronflictatus ait in tempore memorabo. Ll.\. Fama detiiti benigneque excepti Segestis vulgata , ut quibusque bellum inviiis aut eupieiilibus erat, spe vel dolorc Bccipitur. Arminium, super iositam violenliam rapta

ANNALES, LIV. I. tel barbares. Suivant qu'ils étaient prévenus pour ou eontre la guerre, elle excite l'espoir ou l'indignation. Arminius surtout, naturellement violent , furieux de l'enlèvement de sa femme et de l'esclavage anticipé de son llls, sc livre aux plus terribles emportements. Il vole chez les Cbérusques; il demande de tous côtés des secours contre Ségeste, des secours contre Germauicus, et n'épargne pas les invectives. " Le bon père ! dit-il , le grand général ! la puis• santé armée! dont les exploits se bornent à l'en• lèvement d'une femme! Pour moi, j'ai fait • mordre la poussière à trois légions , à trois gé• néraux. Mes armes n'étaient point la trahison , • mes ennemis des femmes enceintes : je ne fai• sais la guerre qu'à des guerriers , et ouverte■ ment. On voit encore dans nos forêts les ensei• gnes romaines que j'ai vouées aux dieux de la • patrie. Que Ségeste se contente d'habiter une « terre esclave , de rendre à son llls un vil saecr« docc I Jamais les enfants de la guerre ne par• donneront à ce lâche d'avoir fait voir , entre « l'Eibe et le Rhin, les verges, les haches et la ■ toge. D'autres nations ne doivent qu'au bonheur • d'étre inconnues aux Romains l'exemption des • supplices, celle des tributs ; les Germains doi• vent a leur courage de s'en être affranchis; et, • puisqu'ils ont su résister à cet Auguste, devenu « dieu, à ce Tibère , élu maître du monde, que « peuvent-ils craindre d'un enfant inexpérimenté, • conduisant une armée de séditieux? Si une • patrie, si une famille, si l'antique indépendance « valent mieux que des maîtres , et de colonies in• connues à leurs pères , peuvent-ils ne pas sui• vre Arminius , qui les mène à la gloire et à la ■ liberté, plutôt que Ségeste, qui leur ouvre la < route de l'opprobre et de l'esclavage. > LX. 11 souleva par ses discours, non-seulement ixor, subjectus servitio uxoris utérus vecordem agebant : Tolitabatqiie per Cberuscos , arma in Segestein , arma in Cseaarem poseens , neque probris Icmperabat : " Egregium • palrem! magnum iuipcratorem I furtem exercitum! qiio■ rum toi mauus unam muliereuiam avexerint! Siiu très « iegiones , totidem leg.vtos procul>uisse. Non enim so pro* « ditione, nciiuc adversiis femiuas gravidas, aed palam, ■ adversus armatos bellum tracLare. Cerni adtiuc Gcmia > norum in lucis signa romana qum dûs patriis siispcn. « derîL Coierct Segestes victam ripam; redderet fiiio « aacenlotium : liomiaes germanos iiunquam satia excu« saturos, quod, inter Albiiti et Riienum , virgas, et se« cures et uigam viderint. Aliisgenlibus, ignoraiitiaimperii « romani, inex[)erta esse suppiiria, msda triluila : quie « quando exiicrint , i rritiisque disersserit iile inter

nuuiiua « dicatus Auguslus, ille delectus Tiberitis, ne iniperitum « adolescentuiuni , ne seditiosum exercitum pavesceicnt. • SI patriam , parcutes , autiqiia mailont quam dominos et • coionias novas , Arminiuiu potius gloriic ac tibertatis , « quam Segestem l1agilios;i‘ servitutis ducem sequerentur. » Lx. Coociti pcrliæcuon modo Cherusd, sed conter2S les Chérusques , mais toutes les nations voisines, et il entraîna dans la ligue son oncle Inguiomer, général depuis longtemps en grande réputation chez les Romains : ce qui redoubla les craintes de Germauicus. Celui-ci, pour empêcher du moins que tout le poids de la guerre tombât d'un seul côté , et alln de diviser l'ennemi , détache Cécina avec quarante cohortes d'infanterie romaine, et l'envoie, par le pays des Bructêhes, du côté de l'Ems. Pédon, préfet du camp, conduisit la cavalerie par les frontières de la Frise : pour lui, il s'embarque avec quatre légions sur les lacs. L'infanterie , la cavalerie , la flotte , tout se réunit sur les bords de l'Ems, lieu désigné pour le rendezvous général. Les Chauques offrirent des troupes qui furent acceptées. Les Bructères dévastaient leur propre territoire ; Gcrmanicus lit marcher contre eux Stertinius, qui les mit en fuite avec des troupes légères. Parmi les dépouilles, on retrouva l'aigle de la dix-neuvième légion qu'on avait perdue avec Varus. On pénétra jusqu'aux extrémités de leur pays, et tout l'espace entre l'Ems et la Lippe fut ravagé. Non loin de la se trouvaient les Iwis de Teutberg où l'on disait que 'Varus et ses légions étaient resté’S sans sépulture. LXI. Germanicus se sentit pressé du désir de rendre les derniers devoirs au chef et aux soldats. La même compassion gagne toute son armée , qui s’attendrit sur ses amis, scs proches, sur les hasards de la guerre et le sort de l’humanité. Cécina fut envoyé devant , pour sonder les profondeurs de la forêt, pour établir des ponts et des chaussées sur les terrains marécageux et mouvants ; puis l’on s'enfonça dans ces bois sinistres, qui offraient un coup d’œil et des souvenirs affreux. Le premier camp de Varus, à sa vaste enceinte, aux dimensions de la place d’armes , annonçait le travail des trois légions. On comprenait , à ses minœ gentes ; tiactnsqoe in parles Inguiomenis , Aminil pairuns, veleri apud Romanos auclorilale : unde major Cæxari melus. Et , ne bellum mole una ingrueret , Caecinam cum qiiadraginla cobortibus Romanis , distraheodo hosli , per llrucleros ad ilnmen Amisiam inlttit. Eqiiitem Pedo , prarectus ûnibns FriaitHiim durit : ipse impositas uavibua quatuor legiones per laciis vexit; siroulque pedes, eqties, clas8i8,apud pra-dictum amnem rônvenerc. Cliauci, qtium auxilia pollircrenlur, in conunililium adscili 8unt. Itructeros , sua

urentes , expedita eum manu L. Stertinius , misau Gennanici , fudiL Inlerque cædem et pnrdam reprrit nndcviccsima! Icgioni» aqudam , cum Varu amRsam. Durliim iode .Tgnien ad ullimos Bructerorum : qnanlumquc Amisiam et Liippiam amoes inter, vaslatum : liaud procui Teutoburgitjisi salin , in quo reiiquiæ Vari legionumque inaepultæ diceluntur. LXl. Igitur cupido Cæsarem invadil soirendi suprema militibus, ducique; permoto ad miseralionem omni , qui aderat , exercilu , ob propinquos , amicos , denique ob easus belluriim , et sortem liomimim. Pra?misso Ctecina ut oeculla saltoum serutarelur, pontesque cl aggeres huraido

les barbares. Suivant qu'ils étaient prévenus pour ou contre la guerre, elle excite l'espoir ou l'indignation. Arminius surtout, naturellement violent, furieux de l'enlèvement de sa femme et de l'esclavage anticipé de son fils, se livre aux plus terribles emportements. Il vole chez les Chérusques; il demande de tous côtés des secours contre Ségeste, des secours contre Germanicus, et n'épargne pas les invectives. « Le bon père! dit-il, le grand général! la puissante armée! dont les exploits se bornent à l'enlèvement d'une femme! Pour moi, j'ai fait mordre la poussière à trois légions, à trois généraux. Mes armes n'étaient point la trahison, mes ennemis des femmes enceintes : je ne faisais la guerre qu'à des guerriers, et ouvertement. On voit encore dans nos forêts les enseignes romaines que j'ai vouées aux dieux de la patrie. Que Ségeste se contente d'habiter une terre esclave, de rendre à son fils un vil sacerdoce! Jamais les enfants de la guerre ne pardonneront à ce lâche d'avoir fait voir, entre l'Elbe et le Rhin, les verges, les haches et la toge. D'autres nations ne doivent qu'au bonheur d'être inconnues aux Romains l'exemption des supplices, celle des tributs : les Germains doivent à leur courage de s'en être affranchis; et, puisqu'ils ont su résister à cet Auguste, devenu dieu, à ce Tibère, élu maître du monde, que peuvent-ils craindre d'un enfant inexpérimenté, conduisant une armée de séditieux? Si une patrie, si une famille, si l'antique indépendance valent mieux que des maîtres, et de colonies inconnues à leurs pères, peuvent-ils ne pas suivre Arminius, qui les mène à la gloire et à la liberté, plutôt que Ségeste, qui leur ouvre la route de l'opprobre et de l'esclavage. »

LX. Il souleva par ses discours, non-seulement les Chérusques, mais toutes les nations voisines, et il entraîna dans la ligue son oncle Inguiomer, général depuis longtemps en grande réputation chez les Romains : ce qui redoubla les craintes de Germanicus. Celui-ci, pour empêcher du moins que tout le poids de la guerre tombât d'un seul côté, et afin de diviser l'ennemi, détache Cécina avec quarante cohortes d'infanterie romaine, et l'envoie, par le pays des Bructères, du côté de l'Ems. Pédon, préfet du camp, conduisit la cavalerie par les frontières de la Frise : pour lui, il s'embarque avec quatre légions sur les lacs. L'infanterie, la cavalerie, la flotte, tout se réunit sur les bords de l'Ems, lieu désigné pour le rendez-vous général. Les Chauques offrirent des troupes qui furent acceptées. Les Bructères dévastaient leur propre territoire ; Germanicus fit marcher contre eux Stertinius, qui les mit en fuite avec des troupes légères. Parmi les dépouilles, on retrouva l'aigle de la dix-neuvième légion qu'on avait perdue avec Varus. On pénétra jusqu'aux extrémités de leur pays, et tout l'espace entre l'Ems et la Lippe fut ravagé. Non loin de là se trouvaient les bois de Teutberg où l'on disait que Varus et ses légions étaient restés sans sépulture.

LXI. Germanicus se sentit pressé du désir de rendre les derniers devoirs au chef et aux soldats. La même compassion gagne toute son armée, qui s'attendrit sur ses amis, ses proches, sur les hasards de la guerre et le sort de l'humanité. Cécina fut envoyé devant, pour sonder les profondeurs de la forêt, pour établir des ponts et des chaussées sur les terrains marécageux et mouvants; puis l'on s'enfonça dans ces bois sinistres, qui offraient un coup d'œil et des souvenirs affreux. Le premier camp de Varus, à sa vaste enceinte, aux dimensions de la place d'armes, annonçait le travail des trois légions. On comprenait, à ses

uxor, subjectus servitio uxoris uterus vecordem agebant : volitabatque per Cheruscos, arma in Segestem, arma in Cæsarem poscens, neque probris temperabat : « Egregium « patrem! magnum imperatorem! fortem exercitum! quo- « rum tot manus unam mulierculam avexerint! Sibi tres « legiones, totidem legatos procubuisse. Non enim se pro- « ditione, neque adversus feminas gravidas, sed palam, « adversus armatos bellum tractare. Cerni adhuc Germa- « norum in lucis signa romana quæ diis patriis suspen- « derit. Coleret Segestes victam ripam; redderet filio « sacerdotium : homines germanos nunquam satis excu- « saturos, quod, inter Albim et Rhenum, virgas, et se- « cures et togam viderint. Aliis gentibus, ignorantia imperii « romani, inexperta esse supplicia, nescia tributa : quæ « quando exuerint, irritusque discesserit ille inter numina « dicatus Augustus, ille delectus Tiberius, ne imperitum « adolescentulum, ne seditiosum exercitum pavescerent. « Si patriam, parentes, antiqua mallent quam dominos et « colonias novas, Arminium potius gloriæ ac libertatis, « quam Segestem flagitiosæ servitutis ducem sequerentur. »

LX. Conciti per hæc non modo Cherusci, sed conterminæ gentes; tractusque in partes Inguiomerus, Arminii patruus, veteri apud Romanos auctoritate : unde major Cæsari metus. Et, ne bellum mole una ingrueret, Cæcinam cum quadraginta cohortibus Romanis, distrahendo hosti, per Bructeros ad flumen Amisiam mittit. Equitem Pedo, præfectus finibus Frisiorum ducit : ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit; simulque pedes, eques, classis, apud prædictum amnem convenere. Chauci, quum auxilia pollicerentur, in commilitium adsciti sunt. Bructeros, sua urentes, expedita cum manu L. Stertinius, missu Germanici, fudit. Interque cædem et prædam reperit undevicesimæ legionis aquilam, cum Varo amissam. Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum : quantumque Amisiam et Luppiam amnes inter, vastatum : haud procul Teutoburgiensi saltu, in quo reliquiæ Vari legionumque insepultæ dicebantur.

LXI. Igitur cupido Cæsarem invadit solvendi suprema militibus, ducique; permoto ad miserationem omni, qui aderat, exercitu, ob propinquos, amicos, denique ob casus bellorum, et sortem hominum. Præmisso Cæcina ut occulta saltuum scrutaretur, pontesque et aggeres humido

16 TACITE. laibles retranchements, à son rempart délabré , que le second avait été le théétre de la défaite. Au milieu du champ de bataille étaient des ossements blanchis, épars ou entassés , suivant qu'on avait ou fui ou combattu ; des monceaux d'armes brisées, des membres de chevaux, des tétesd'hommes attachées aux troncs des arbres. Dans tes bois voisins , on voyait les autels barbares sur lesquels on avait égorgé les tribuns et les centurions des premières compagnies. Quelques témoins de cette fatale journée , échappés du carnage ou des fers, montraient les lieux où périrent les lieutenants ; ceux où l'on prit les aigles; celui où Varus reçut sa première blessure ; celui où ce chef infortuné s'acheva de scs propres mains; le tribunal d'où Arminius harangua; ce qu'il y eut de gibets; ce qu'il y eut de fosses pour les prisonniers ; tous les outrages dont son orgueil accabla les enseignes et les aigles romaines. LXII. Ainsi donc, six ans après le massacre de trois légions , une autre armée romaine venait donner la sépulture à leurs ossements délaissés. Incertain s'il confiait à la terre la dépouille d'un étranger ou d'un proche , chacun s'intéressait à ces tristes restes, comme à ceux d'un parent ou d'un frère, et, sentant redoubler sa rage contre l'ennemi, les ensevelissait avec une douleur mêlée d'indignation. Germaniens posa le premier gazon du tombeau , honorant les morts par ce devoir pieux , et s'associant à l'aftliction des vivants. Tout cela fût blâmé par Tibère, soit qu'il ne pût rien approuver dans Germanicus , soit que le spectacle de tant de milliers d'bommes massacrés et sans sépulture lui parût propre à refroidir l'ardeur du soldat pour la guerre et à lui inspirer la crainte de l'ennemi, soit qn'il crût la dignité de général, la sainteté del'angurat et desantiques ministères de la religion incompatibles avec les fonctions funéraires. LXIII. Cependant Germanicus poursuivait Arminius, qui s'enfoncait dans des lieux impraticables. Des qu'il put le joindre, il fit marcher la cavalerie pour le chasser d'une plaine qu'il occupait. Arminius avait averti les siens de se replier et de SC rapprocher de la forêt Là , il les fait tourner brusquement, et donne le signal de l'attaque à ceux qu'il avait cachés dans Ira bois. La vue d'une nouvelle armée trouble la cavalerie, qui se renverse surira cohortes envoyées ponr la soutenir, et Ira entraîne dans sa fuite. Le désordre devenait général; ils allaient être poussés dans un marais connu des vainqueurs, dangereux ponr des étrangers, lorsque Germanicus fit avancer Ira légions en ordre de bataille. Ce mouvement intimide l'ennemi , rassure nos troupes , et l'on se sépare avec un avantage égal.

Germanicusramena bientût ses légions vers l’Ems , et Ira y rembarqua sur Ira vaisseaux qui les avalent apportées. Une partiede In cavalerie eut ordre de gagner le Rhin, en côtoyant l’Océan. Cécina conduisit son corps séparément; et, quoique la route qu'il prit lui fût connue, on lui recommanda de faire la plus grande diligence pour repasser les Ponts-longs. On nommait ainsi une chaussée étroite entre de vastes marais, anciennement construite par Domitius. Des deux côtés était une fange épaisse, visqueuse , ou mouvante par les sources qui l’entrecoupaient : tout autour s’élevaient des bois en pente douce. Arminius , avec des troupes plus palndom et faliadlxis cunpis hnponeret, bcedunt monsim locoi, visoque ac memorii doronnes. Priai* Vari castra , lato ambitu , et dinxoais principüs , Irinm legionum inanua oslaalabant : dda , seniirulo vallo , liumHi fossa , occisUE jam reliquiæ consedisae intelliipibaotar. Medio aoipi albeoiia osu , nt fügeraot , ot lesUteranl , disjccta , Tel aggeraU : adjaccbant rragmina telonim, equonimqne arlu), tiamlIniDcisartKinimantefiuon. Lacis propinqiiis, barbare ane apud quaa tribuDos, ac primorum ordinum cenliifiuDea maclaveraat. Et ciadia ejua superatites, pugoam aut Tioctila elapai, référé bant • hic cecidiase legatoa ; UHc raptaa aquilas; prihiun ubi Tulnua Varo adaclum; obi, iofelici deitra, et suo ictu, raorlcm invenerit; quo tribanali coockmatua Arroiniua; quoi palibula capUvis; que aaobes; otque aignia d aquilia per auperbiam illuacrH. » LXU. Igitor romanoa, qui aderat, «ercitua, aextuin poat ciadia annoni , trium legionain maa , duUo noaccnle , aiicnaa reiiquiaa ao auonim, liunio tegeret; omnea, al conjuncloa , at coosangaincoa , aucla in boatein ira , nicœati aimai et Infenai coodabaot. Primum exairuendo lamuio ccapitem Caraar posait, gratiaaima munere in deruncloa, et pneaentiboa daloria aodua. Quod Tiberio liaad proha1010, MU cuiKta Gernianici in delciiua (ralienli, aire exerdtam imagine cæaorum insepultorumque tardalum ad pncJia, et rormidoioaiorem hoatium cndebal ; ueque imperatorem , auguratu et vetustiasimia cierimoniit praxiitum, atlrectiue feralia debuiaac. LXIII. Sed Germanicua , cedentem in aria Arminiani aecuina , ubi primum copia fait , erehi équités , campuniqao quem Itoatia inaederat eripi jnbel. Anniniua colligi suoa , et propinquare ailvia monitoa, vertu repente; mox aignnm prorumpeudi dédit iia quoa per aaitus occuilarerat. Tune, nova acie Inrbatns equea, miaaaeqae aubsidiariae cohortes, et fngientium agmine ùnpalaie, auxeraat conalemalionem; Iradebanturque in paiadem, gnaram vincentibua, iniquam neaciis,ni Cieaar prodactas legionca inatruxiaael : indc hoalibaa lecror, dducia miiili ; et

manibua æquia abaceaaum. Mox , reducto ad Amisiam exercitu , iegiones classe , ut adrexerat , reportât : para equitum littore Oceani petere Rbenum juasa : Crecina, qui auuro militem ducebat, monitua, quanquam notia ilineribua regredcrctur, Pontea Longoa quam maturrime superare. Anguatna ia trames, raatas inter paludea, et quuodam a L. Pumitio aggeratus : cetera limoaa, tenacia gravi rceno, aut rivis incerta crant : rircum silvm panllalim acclives ; quaa tum Arminius impicvit , rompendiia viarum , cl cita agmine, onustum sarciniaarmisque militoiu quom rcj L>y \j-vjvr ,Slc

ANNALES, LIV. I. lestes, avait, par des chemins plus courts, prévenu nos soldats chargés d'armes et de bagage, et s'était posté dans ces bois. Cécina , doutant de pouvoir rétablir les ponts que le temps avait rompus et repousser en même temps l'ennemi, jugea convenable de camper dans cet endroit : il disposa une partie de ses troupes pour l'ouvTnge, et l'autre pour le combat. I.XIV. Les barbares s'efforcent de rompre les corps avancés, afin de percer jusqu'aux travailleurs; ils nous hareelleut, nous inquiètent sur les flancs, nous attaquent de front. Le cri des travailleurs SC mêle au cri des combattants. Tous les désavantages étaient pour les Romains , embarrassés dans celte fange profonde, où l'on enfonçait en s'arrêtant, où l'on glissait en marchant ; leurs lourdes cuirasses les gênaient; ils ne pouvaient ajuster leurs traits au milieu de l'eau ; tandis que tout favorisait les Chénisqucs, et l'habitude de combattre dans les marais, et leur haute stature, et leurs longues lances qui atteignaient de loin. Nos légions commençaient à plier. Enfin la nuit les dégagea d'un combat inégal. I..es Germains, délassés par le succès, loin de prendre du i-epos, travaillèrent à détourner toutes les eau.x qui arrosaient cette chaîne de montagnes, les versèrent dans le vallon qui en fut submergé, et, noyant tous les travaux du jour, les doublèrent pour le lendemain. C'était la quarantième campagne que faisait Cécina, soit comme chef, soit comme subalterne. Il connaissait les succès et les disgréces de la guerre; aussi rien ne l'étonnait. Dans ce moment, combinant sa position, il ne trouva d'autre expédient que d'occuper une petite plaine , qui s'étendait entre les montagnes et les marais, et où l'on pouvait ranger queiques troupes en bataille; de là il contiendrait l'ennemi dans les bois , jusqu'à ce qu'il eût fait passer les uilevenistcL CæcÎDie dubilanti quonam modo rupUM vetustate pontes reponeret, simulque propulsant tiostem, rastra metui in loco plioiit; ut opus, et alii pnelium InciperenL LXIV. Darbari pcràingcre stationes, seque inferre uiuniloribus nisi, bcessiint , cireumgrediuntnr, oecurssut : miscctur operantium bellautiumque damer : et cunrta poriter Romanis adversa ; locus uligine profuiula , itlcm ad grodum instabilis, procedeutibus lubricus ; corpora gravis loricis; neqne librare pila inter undas poterant. Contra Cheruacis sucta apud paludcs pnclia; procera membra; tiastæ ingentes ad vulntu-a facienda, qiiamvis procul : oox demum iodinantes tum legioues adversæ pu* gnic exemit. Germani, ob prospéra inilere&si, ne tuin quldem sumpta quiele , quantum aquarum dreumsurgen. libus jugis oritur vertere in subjeda

: mcrsaqiie liiimo , et obruto quod cITectum operis , diiplicatus miiiti labor. Quadraqcsimum id stipendium Caecina, parendi aut imperitandi , liabehat ; seciindarum ambiguarumque rerom •ciens, coque interritus. Igitiir, fiitura vulvens, non atiiid lepcrit quoin ut bostem sUvis cocreeret, donoc saucii. blessés avec les gros bagages. Il fait un choix des légions; il place la cinquième à la droite, la dixneuvième à la gauche ; il réserve la première pour conduire la marche, la vingtième pour protéger la retraite. LXV. I.a nuit , de part et d'autre , fut sans repos ; mais quelle différence dans les deux camps 1 chez les barbares, des festins, des chants d'allégresse, on des cris menaçants, que l'écho des bois renvoyait au fond des vallées ; chez les Romains , quelques feux languissants, des mots entrecoupés, un accablement général dans les soldats, étendus le long des palissades, errants le long des tentes, veillant plutûtpar insomnie que volontairement. Leur chef fut tourmenté par un songe affreux : il crut voir et entendre Quintilius Varus tout souillé de sang, qui se levait du fond dcces marais , qui l'appeiait, qui étendait ses mains pour l'cntralner : il est vrai qu'il refusa do le suivre , et le repoussa. Au point du jour, les légions qu'on avait envoyées sur les ailes, soit frayeur, soit mutinerie , qu ittèrent leur place , et se postèrent à la hâte dansun'champ au delà du marais. Cependant, libre de fondre sur nous, Arminiusne voulut |>olnt encore attaquer; mais, dès qu'il vit nos bagages embarrassés dans la vase et dans les fossés, tout autour les soldats en désordre, les rangsmal gardés ;alors, profitant de laconfusion inséparable de ces moments où chacun, ne songeant qu'à soi, I n'écoute plus le commandement, il lait sonner la charge, en craint : « Voilà un second Varus; • la même destinée nous livre ces légions; » en même temps, suivi de ses braves, il enfonce nos bataillons : il s'attachait surtout à blesser les chevaux. Le sang échappé de leurs plaies, humectant cette fange déjà glissante, les fait chanceler; ils renversent leurs cavaliers, écrasent ceux qui sont tombés, dispersent ceux qui les entourent. quontumqiM gravioris agniinls, anieireot ; nam media monlium et paladum porrigebatur planities, qiiar tenuein acicra paleretnr. Deliguutur legionea, quinladcxlrolateri, unaetvioesima in lævum , primant ducendum ad ogroen , vicesiiiianua adversum secuturos. LXV. Nox per diversa inquics ; qnmn barbari , festl» epulis, læto canin, aut truci sonore, subjecla valliiim ac résultantes saltiis complereot; apud Romonua, intalidi ignés, inlerruptic vores, atque ipsi possim adiaccrciH valln, oberrarent tenloriis, insomnes magia qiiam pervigiles. Diicemqiie terruit dira qiiies ; nam Quinctilium Varum ,

sanguine oblilum , et paludibus emersum , ceroete et aiidiie visus est, vcliit vocantem ; non tamen olMcculiis, et manum inlendentis repulisse. CrepU luce,missæ in latcra Icginnes, mclu an contumacia, locum deseruere; capto projicre campo, huiiteutia ultra. Nerpie tamen Armlulus, quanquam libero iucursu. statim prorupit : sed , ut hmsere cwoo fussisque impedimenta , tiirbati cir* eum milites, incertus signorum ordn, utque, tali in temporc, sibi quisqiie pro|ierus, et lentn* adversum iraIteria aures, irruiiipcre Geriuanus jubcl, clamitans, « Rn

lestes, avait, par des chemins plus courts, prévenu nos soldats chargés d'armes et de bagage, et s'était posté dans ces bois. Cécina, doutant de pouvoir rétablir les ponts que le temps avait rompus et repousser en même temps l'ennemi, jugea convenable de camper dans cet endroit : il disposa une partie de ses troupes pour l'ouvrage, et l'autre pour le combat.

LXIV. Les barbares s'efforcent de rompre les corps avancés, afin de percer jusqu'aux travailleurs; ils nous harcellent, nous inquiètent sur les flancs, nous attaquent de front. Le cri des travailleurs se mêle au cri des combattants. Tous les désavantages étaient pour les Romains, embarrassés dans cette fange profonde, où l'on enfonçait en s'arrêtant, où l'on glissait en marchant : leurs lourdes cuirasses les gênaient; ils ne pouvaient ajuster leurs traits au milieu de l'eau; tandis que tout favorisait les Chérusques, et l'habitude de combattre dans les marais, et leur haute stature, et leurs longues lances qui atteignaient de loin. Nos légions commençaient à plier. Enfin la nuit les dégagea d'un combat inégal. Les Germains, délassés par le succès, loin de prendre du repos, travaillèrent à détourner toutes les eaux qui arrosaient cette chaîne de montagnes, les versèrent dans le vallon qui en fut submergé, et, noyant tous les travaux du jour, les doublèrent pour le lendemain. C'était la quarantième campagne que faisait Cécina, soit comme chef, soit comme subalterne. Il connaissait les succès et les disgrâces de la guerre; aussi rien ne l'étonnait. Dans ce moment, combinant sa position, il ne trouva d'autre expédient que d'occuper une petite plaine, qui s'étendait entre les montagnes et les marais, et où l'on pouvait ranger quelques troupes en bataille; de là il contiendrait l'ennemi dans les bois, jusqu'à ce qu'il eût fait passer les blessés avec les gros bagages. Il fait un choix des légions; il place la cinquième à la droite, la dix-neuvième à la gauche; il réserve la première pour conduire la marche, la vingtième pour protéger la retraite.

LXV. La nuit, de part et d'autre, fut sans repos; mais quelle différence dans les deux camps! chez les barbares, des festins, des chants d'allégresse, ou des cris menaçants, que l'écho des bois renvoyait au fond des vallées; chez les Romains, quelques feux languissants, des mots entrecoupés, un accablement général dans les soldats, étendus le long des palissades, errants le long des tentes, veillant plutôt par insomnie que volontairement. Leur chef fut tourmenté par un songe affreux : il crut voir et entendre Quintilius Varus tout souillé de sang, qui se levait du fond de ces marais, qui l'appelait, qui étendait ses mains pour l'entraîner : il est vrai qu'il refusa de le suivre, et le repoussa. Au point du jour, les légions qu'on avait envoyées sur les ailes, soit frayeur, soit mutinerie, quittèrent leur place, et se postèrent à la hâte dans un champ au delà du marais. Cependant, libre de fondre sur nous, Arminius ne voulut point encore attaquer; mais, dès qu'il vit nos bagages embarrassés dans la vase et dans les fossés, tout autour les soldats en désordre, les rangs mal gardés; alors, profitant de la confusion inséparable de ces moments où chacun, ne songeant qu'à soi, n'écoute plus le commandement, il fait sonner la charge, en craint : « Voilà un second Varus; « la même destinée nous livre ces légions; » en même temps, suivi de ses braves, il enfonce nos bataillons : il s'attachait surtout à blesser les chevaux. Le sang échappé de leurs plaies, humectant cette fange déjà glissante, les fait chanceler; ils renversent leurs cavaliers, écrasent ceux qui sont tombés, dispersent ceux qui les entourent.

antevenisset. Cæcinæ dubitanti quonam modo ruptos vetustate pontes reponeret, simulque propulsaret hostem, castra metari in loco placuit; ut opus, et alii prælium inciperent.

LXIV. Barbari perfringere stationes, seque inferre munitoribus nisi, lacessunt, circumgrediuntur, occursant : miscetur operantium bellantiumque clamor : et cuncta pariter Romanis adversa; locus uligine profunda, idem ad gradum instabilis, procedentibus lubricus; corpora gravia loricis; neque librare pila inter undas poterant. Contra Cheruscis sueta apud paludes prælia; procera membra; hastæ ingentes ad vulnera facienda, quamvis procul : nox demum inclinantes tum legiones adversæ pugnæ exemit. Germani, ob prospera indefessi, ne tum quidem sumpta quiete, quantum aquarum circumsurgentibus jugis oritur vertere in subjecta : mersaque humo, et obruto quod effectum operis, duplicatus militi labor. Quadragesimum id stipendium Cæcina, parendi aut imperitandi, habebat : secundarum ambiguarumque rerum sciens, eoque interritus. Igitur, futura volvens, non aliud reperit quam ut hostem silvis coerceret, donec saucii, quantumque gravioris agminis, anteirent : nam medio montium et paludum porrigebatur planities, quæ tenuem aciem pateretur. Deliguntur legiones, quinta dextro lateri, unaetvicesima in lævum, primani ducendum ad agmen, vicesimanus adversum secuturos.

LXV. Nox per diversa inquies : quum barbari, festis epulis, læto cantu, aut truci sonore, subjecta vallium ac resultantes saltus complerent; apud Romanos, invalidi ignes, interruptæ voces, atque ipsi passim adjacerent vallo, oberrarent tentoriis, insomnes magis quam pervigiles. Ducemque terruit dira quies : nam Quinctilium Varum, sanguine oblitum, et paludibus emersum, cernere et audire visus est, velut vocantem; non tamen obsecutus, et manum intendentis repulisse. Cœpta luce, missæ in latera legiones, metu an contumacia, locum deseruere; capto propere campo, humentia ultra. Neque tamen Arminius, quanquam libero incursu, statim prorupit : sed, ut hæsere cœno fossisque impedimenta, turbati circum milites, incertus signorum ordo, utque, tali in tempore, sibi quisque properus, et lentæ adversum imperia aures, irrumpere Germanos jubet, clamitans, « En

18 TACITE. Le plus grand désordre était autour des algies, qu'un ne pouvait, ni porter à travers une grêle de traits , ni assujettir dans une terre limoneuse. Cécina, s'efforçant de soutenir le choc, eut sou cheval tué sous lui. Il tomba, et allait être enveloppé, sansles efforts de sa première légion. L'avidité deBennemis,plusoccupésdu butin quedu carnage nous sauva; et, sur le soir, les légions parvinrent à gagner un terrain découvert et solide. Mais leurs maux n'étaient point à leur terme. Il fallut construire un rempiut , creuser un retrancbement.On avait perdu la plupart des outils nécessaires pour jeter la terre , ou imiir couper le gazon. On n'avait pointde tentes pour les soldats, de secours pour les blessés. En se partageant quelques vivres souillés de boue et de sang, ils sc lamentaient sur cette nuit sinistre, et sur ce que tant de milliers d'hommes n'avaient plus qu'un jour à vivre. LXVI. Dans ce moment, un cheval échappé, effrayé par leurs cris, renversa quelques hommes sur son passage. On crut que lesGcrmains avaient pénétré dans le camp : à l'instant ce fut une consternation générale. 'Tous les soldats se précipitent vers les portes; la plupart courent à la décumanc qui , étant la plus éloignée de l'ennemi , paraissait la plus sûre. Cécina, instruitquec'était une fausse alarme, ne pouvait retenir les soldats, ni par autorité, ni par prières, ni par force. Enfin, il se jette tobt étendu sur leseuil de la porte, fermant le |>assage avec son corps. Émus de pitié , les soldats eurent honte de fouler aux pieds leur général ; en même temps les tribuns et les centurions leur apprirent ce qui causait leur frayeur. Vanis, et eodem ilenim bta vicUe legiones! » Simul bec, et eum delectis scindit agmen, equisqne roaxime Tulncra ingerit : illi, sangtiine auo et lubrico paludum lapsantes, excusais rectoribua, disjicere obvios, prolerere jaœntea : plurimus circa aquiüs labor, qwe ncque adveraum ièrrï ingruentia tela , neque llgi limosa buuio poteraat Csdua, diim sustentât aciem, sulTusao equo delapaua, drrumveniebatur, ni prima legio sesc opposuisset : juvit tiostium avuliUs, omisaa cæde, prædaiu sectantinm ; euisœquc legionea.'vesperaacente die , in aperta et aolida. Neque is miseriarum linis : stnieiKlum vaiiiim , petendus agger, ainissa magna ex parte per quæ egerilur bumua, aut excidiliir eeapes : non tentoria manipulis, non fomenta saurii.s : infeclos emno aut cniore cibus dividentes, funestes tenebras, et tôt iiominnm miliibus unuin jam rctiquiim diein tamentabantiir. LXVI. Forte erplus, abruptis vincuiis , vagus , et rlamore territiis , qiiusrlam ocrurrentium ubtiirbavil. Tanta Inde conslematiu irrupUso Gerinanirs rredenlium , ut

cuucti rueront ad portas , quarum documana maxime petebatur, aversa iiosti , et fugionlibiis tulinr. Ca*cina , comperto vanain esse formidinem , eum tamen ncque aucloritale , ncque preciims , ne manu quidem olrsisterc aut rctinere inilitem quirot , projcrius in liiniue portre, miseratione denium, quia per cor|iu$ logali cunduui LXVII. Alors Cécina rassemble les soldats dans la place d'armes ; et, leur ayant recommandé le silence, il leur représente la situation de l'armée ; qu'ils n'ont de ressource que dans leur courage , mais qu'il faut le tempérer par la prudence; qu'il faut rester dans les retranchementsjusqu'à ce que l'ennemi s'avance dans l'espérance de les forcer ; qu'alors ils sortiront brusquement de tous côtés; que cette sortie les mène nu Rhin ; qu'ils trouveront, s'ils fuient, plus de forêts, des marais plus profonds, des ennemis cruels; que, vainqueurs, l'honneur et les distinctions les attendent. Il leur rappel le ce qu'ils ont de cher dans leurs foyers, de glorieux dans le camp ; il sc tait sur les revers. Il fait amener les chevaux des tribuns et des centurions , en commençant par les siens, et, sans rien consulter que le mérite, il les donne aux plus braves. Ceux-ci devaient charger d'abord, ensuite l'infanterie. LXVIII. L'espéranee, l'avidité du pillage et la diversité des opinions de leurs chefs ne tenaient pas les Germains moins éveillés. Arminius conseillait de laisser décamper les Romains, pour les envelopper de nouveau lorsqu'ils seraient engagés dans des lieux humides et difficiles. Iiiguiomer voulait, au contraire, qu'on attaquât les retranchements; il promettait un prompt succès, plus de prisonniers, un meilleur butin. Cet avis , plus hardi , plut aux barbares. Dès le matin, ils abattent les fossés, ils jettent des claies, ils cherchent à saisir le haut des palissades. Nos soldats se montrent sur lerempa rt, clair-scmés, et comme transis de frayeur. Dès que Cécina voit les Germains embarrassés dans les retranchements , il donne le sierat , clausJt viim : simul tribun! et centuriones falsum pavorem docuernul. LXVII. Tune, contractoa in principia, jusaosque dicta eum silentio aeci[iere , tein|>oris ac neceasitatLs monet : * L'nam in arroia salutem, aed ea conailio lemperanda ; manendumque Ultra vallum, donec expiignandi hostea spe propius succédèrent : mnx undique erumpendum; ilia eruptione ad itbenum perveniri : quod , ai fugereot, plures silvas , proliindas mngis paludes , sirvitiam lio* sliuin superesae; at vietnribus decua, gloriara ; » quæ domi cara , quæ in castria bonesta , meniurat : retioiit de adversis. Equos delünc, oraus a suis, legatoruiii trb bunoruinquc , nulla anibitinne , rortis.simo cuique bellaturi tradit , ut lii , inox podes , in hostem invaderent. LXVni.

Haud minus inquies Germanus, spe, cupidine, et diversis diirum sententiis agebal : Arminio « .sinerent egredi , egressosque riirsum per humida et impedita cirrumvenireul , s suadente : alrociora Inguiomero , et læta bariiaris, ut vallum armis ainbiront : s promplaiii expugnationeiu, plures captiv os, incomiptam praMbim fore. •* Igitur, orta die, proruuut fossas , injiciunt craies, Slimma valli prensaiit, raru su[>er milite et quasi ob metuni delixo. Pixslquam liæsere muniinentis, datur cohorlibus signum, cormiaque ac tiiliæ concinuere : exin, claniure et impetii , tergis Gernunorum circumfuuduntur, eiprobrantcs « non

Le plus grand désordre était autour des aigles, qu'on ne pouvait, ni porter à travers une grêle de traits, ni assujettir dans une terre limoneuse. Cécina, s'efforçant de soutenir le choc, eut son cheval tué sous lui. Il tomba, et allait être enveloppé, sans les efforts de sa première légion. L'avidité des ennemis, plus occupés du butin que du carnage nous sauva; et, sur le soir, les légions parvinrent à gagner un terrain découvert et solide. Mais leurs maux n'étaient point à leur terme. Il fallut construire un rempart, creuser un retranchement. On avait perdu la plupart des outils nécessaires pour jeter la terre, ou pour couper le gazon. On n'avait point de tentes pour les soldats, de secours pour les blessés. En se partageant quelques vivres souillés de boue et de sang, ils se lamentaient sur cette nuit sinistre, et sur ce que tant de milliers d'hommes n'avaient plus qu'un jour à vivre.

LXVI. Dans ce moment, un cheval échappé, effrayé par leurs cris, renversa quelques hommes sur son passage. On crut que les Germains avaient pénétré dans le camp : à l'instant ce fut une consternation générale. Tous les soldats se précipitent vers les portes; la plupart courent à la décumane qui, étant la plus éloignée de l'ennemi, paraissait la plus sûre. Cécina, instruit que c'était une fausse alarme, ne pouvait retenir les soldats, ni par autorité, ni par prières, ni par force. Enfin, il se jette tout étendu sur le seuil de la porte, fermant le passage avec son corps. Émus de pitié, les soldats eurent honte de fouler aux pieds leur général : en même temps les tribuns et les centurions leur apprirent ce qui causait leur frayeur.

LXVII. Alors Cécina rassemble les soldats dans la place d'armes; et, leur ayant recommandé le silence, il leur représente la situation de l'armée; qu'ils n'ont de ressource que dans leur courage, mais qu'il faut le tempérer par la prudence; qu'il faut rester dans les retranchements jusqu'à ce que l'ennemi s'avance dans l'espérance de les forcer; qu'alors ils sortiront brusquement de tous côtés; que cette sortie les mène au Rhin; qu'ils trouveront, s'ils fuient, plus de forêts, des marais plus profonds, des ennemis cruels; que, vainqueurs, l'honneur et les distinctions les attendent. Il leur rappelle ce qu'ils ont de cher dans leurs foyers, de glorieux dans le camp; il se tait sur les revers. Il fait amener les chevaux des tribuns et des centurions, en commençant par les siens, et, sans rien consulter que le mérite, il les donne aux plus braves. Ceux-ci devaient charger d'abord, ensuite l'infanterie.

LXVIII. L'espérance, l'avidité du pillage et la diversité des opinions de leurs chefs ne tenaient pas les Germains moins éveillés. Arminius conseillait de laisser décamper les Romains, pour les envelopper de nouveau lorsqu'ils seraient engagés dans des lieux humides et difficiles. Inguiomer voulait, au contraire, qu'on attaquât les retranchements; il promettait un prompt succès, plus de prisonniers, un meilleur butin. Cet avis, plus hardi, plut aux barbares. Dès le matin, ils abattent les fossés, ils jettent des claies, ils cherchent à saisir le haut des palissades. Nos soldats se montrent sur le rempart, clair-semés, et comme transis de frayeur. Dès que Cécina voit les Germains embarrassés dans les retranchements, il donne le si-

Varus, et eodem iterum fato victæ legiones! » Simul hæc, et cum delectis scindit agmen, equisque maxime vulnera ingerit : illi, sanguine suo et lubrico paludum lapsantes, excussis rectoribus, disjicere obvios, proterere jacentes : plurimus circa aquilas labor, quæ neque adversum ferri ingruentia tela, neque figi limosa humo poterant. Cæcina, dum sustentat aciem, suffosso equo delapsus, circumveniebatur, ni prima legio sese opposuisset : juvit hostium aviditas, omissa cæde, prædam sectantium; enisæque legiones, vesperascente die, in aperta et solida. Neque is miseriarum finis : struendum vallum, petendus agger, amissa magna ex parte per quæ egeritur humus, aut exciditur cespes : non tentoria manipulis, non fomenta sauciis : infectos cœno aut cruore cibos dividentes, funestas tenebras, et tot hominum millibus unum jam reliquum diem lamentabantur.

LXVI. Forte equus, abruptis vinculis, vagus, et clamore territus, quosdam occurrentium obturbavit. Tanta inde consternatio irrupisse Germanos credentium, ut cuncti ruerent ad portas, quarum decumana maxime petebatur, aversa hosti, et fugientibus tutior. Cæcina, comperto vanam esse formidinem, cum tamen neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsistere aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demum, quia per corpus legati eundum erat, clausit viam : simul tribuni et centuriones falsum pavorem docuerunt.

LXVII. Tunc, contractos in principia, jussosque dicta cum silentio accipere, temporis ac necessitatis monet : « Unam in armis salutem, sed ea consilio temperanda; manendumque intra vallum, donec expugnandi hostes spe propius succederent : mox undique erumpendum; illa eruptione ad Rhenum perveniri : quod, si fugerent, plures silvas, profundas magis paludes, sævitiam hostium superesse; at victoribus decus, gloriam : » quæ domi cara, quæ in castris honesta, memorat : reticuit de adversis. Equos dehinc, orsus a suis, legatorum tribunorumque, nulla ambitione, fortissimo cuique bellatori tradit, ut hi, mox pedes, in hostem invaderent.

LXVIII. Haud minus inquies Germanus, spe, cupidine, et diversis ducum sententiis agebat : Arminio « sinerent egredi, egressosque rursum per humida et impedita circumvenirent, » suadente : atrociora Inguiomero, et læta barbaris, ut vallum armis ambirent : « promptam expugnationem, plures captivos, incorruptam prædam fore. » Igitur, orta die, proruunt fossas, injiciunt crates, summa valli prensant, raro super milite et quasi ob metum defixo. Postquam hæsere munimentis, datur cohortibus signum, cornuaque ac tubæ concinuere : exin, clamore et impetu, tergis Germanorum circumfunduntur, exprobrantes « non

39 A>NALES, UV. I. gnal à ses troupes; tous les clairons, toutes les trompettes soDuent à la fois; les Romains sortent brusquement , enveloppent les barbares de leurs cris et de leurs armes ; ils leur reprochent leur Mcheté : > ils n’avaient plus ici leurs bois et leurs • marais; sur un terrain égal les dieux seraient • neutres. • L’ennemi comptait sur une destruction facile ; il nous croyait en petit nombre et mal armés. Le bruit des trompettes et l’éclat des armes venant à le saisir tout à coup, la surprise ajoute à l’effroi de son Imagination : U se laisse tuer, aussi déconcerté dans le malheur qu’auparavant présomptueux dans le suecès. Arminius et Inguiomer quittent-le combat, l’un sain et sauf, l’autre grièvement blessé. La multitude est massacrée, tant que le Jour favorise la colère du soldat. La nuit eulin ramena les légions , avec plus de blessures et la même disette de vivres, mais nos soldats trouvèrent tout, force, santé, abondance, dans la victoire. LXI.Y. Cependant, le bruit s’était répandu que les Germains avaient enveloppé l’armée, et que leurs troupes victorieuses menaçaient les Gaules. Dans la frayeur que causait cette nouvelle, quelques-uns môme voulaient rompre le pont qu’on avait construit sur le Rhin. Agrippine s'opposa à cette lâcheté. Cette femme magnanime tu alors les fonctions de général , et elle distribua des babits , des secours et des médicaments à tons les soldats pauvres ou blessés. L’historien des guerres de Germanie, Pline , rapporte qu'elle se tint h la tète du pont, complimentant à leur passage et remerciant les légions. Cette action s'imprima profondément dans l'âme de Tibère. De tels soins , selon lui , cachaient des vues secrètes , et ce n’était pas contre l’étranger qu’on cherchait â prévenff le soldat. Il ne reshic silvas, necpalu(]es,seda-quistod$ æquns deos. » Hosli, facile cxcidium et paucos ac semermea cogitanti, sonua liibanim , fulgor armonim , qiianto innpina , hinto miqora offundiiDtur ; cadebantque, ni rébus aecuridis avidi, lia adversis incauti. Arminius iirteger, Inguiomerus po-sl grave vulnus , pngnam desernere ; vuigns trucidatuin est , dnncc ira et dies permansit. Nocte demuin reversæ leginnes, qnamvis plus vulnerum , eadeni ciboruin egestas fatîgarel , vim, sanilalem, copias, cuncla in Victoria Iiabuerc. LXIX. Pervaserat intérim cirnimvenli exercitus fama, et, infcslo Germaiainim agmine , Gallias peti ; ac, ni Agrippina imposituro Rheoo pontem soivi prohibuisset, eranl qui id nagitium fonnidine auderenl : sert femina , ingens aniini , miinia duels per eus riies induit ; militibusipie , ut quis inrqis , aut saurins , veslern et fomenta dilargita est. Trartit C. Plinius, Germanicoriim

bellorum scriptor, slelis.se apud principhim pontis , laudes et grates révérais legioni* bus habenlem. Id Tiberii animiimaltius penetravit : « Xon rnim siuipiiees cas curas, nec adversus extemos militem quseri : niliil relictum imperatoribus , iibi femina manipii* lus intervisat, signa adeat, largitionem tcnlel, tanauam tait plus rien â faire aux empereurs dès qu'une femme passait en revue les centuries , se mêlait au milieu des enseignes , essayait les largesses ; comme si c'était montrer peu d'ambition que de promener partout , en habit de soldat , le fils d'un général, de donner A un César le nom de Caligula. Agrippine , dig'à , l'emportait , à l'armée , sur les lieutenants , sur les généraux. Une femme avait étouffé une sédition qui avait résisté au nom du prince. Séjan ne manqua pas d'exciter et d'aggraver ces soupçons. Connaissant le cœur de Tibère , il y jetait de bonne heure des haines qui s'y renfermaient longtemps , et en ressortaient plus terribles. LXX. Cependant Germanicus, pour alléger ses vaisseaux, sans eesse menaeés d'échouer au reflux, sur une mer remplie de bas-fonds , détache deux de ses légions, la seconde et la quatorzième, et charge Vitcltius de les conduire par terre. La marche, d'abord, fut heureuse; on trouva un terrain sec ou que ie flux mouillait faiblement. Bientôt un vent de nord , se joignant aux grandes marées de l'équinoxe , refoula les vagues sur nos bataillons : les eaux couvraient la terre . Déjà l'on ne distinguait plus la mer, le rivage , les campagnes , les fonds solides ou mouvants , les gués ou les précipices. Culbutés par les flots, submergés dans les abîmes, les Romains étaient encore embarrassés par le heurteraeut continuel des chevaux, des bagages, des coiqts morts flottants de tous côtés. Les compagnies se confondent ; les soldats sont dans l'eau , tantôt jusqu'à la poitrine , tantôt jusqu'au vTsage ; quelquefois la terre leur manque , ils disparaissent. Ni la voLx du chef, ni leurs exhortations mutuelles ne pouvaient rien contre l'impétuosité des vagues ; le brave u'avait nui avantage sur 1e lâche, le prudent sur le témépamm ambitinxe filium ducis gregali babitii ciicumrerat, Cietaromque Caligulara appelhtri velit. Potiorrm jain apuJ exrrcitus Agrippiiiani qtiam lagatos , quam duces : cornpressam a mulierc sedilioaem cui aomen priitcipis obsislere non quiverit. v Accendebat hsec onerabalque Sejanus, peritia inonim Tiberii odia in longum jacieus, quœ recooderet, auctaque promeret. LXX. At Gerroantctis Icgiooum , quas navibua vexerai, sccundam et qnartamderiniani ilineie terrestri P. Vilellio ducendas iradit, qno Icvior classis vadoso mari inuarcl, vcl reciproeo sideret Vilelliiis primum lier sicca bumo . aut modice allabente æslti , quietiim habuit : fuux,

impulsu aquilonis, simul sidéré æ-|uinoctii, quo maxime lumcscil Oceanus, rapi agique agiiten, et opplebantur terræ : cadem fréta littori , cainpis faciès; neque discemi poteranl incerta ab solidis , brévia a prni^undis : slerniinlur fluctibua, banriuntur gnrgiljbus, juments, sarcmæ, corpora exanima iulerlluunt, ocnirsanl ; periniscentiir inter se manipnii , modo piTtore , modo me tenus exstantes, aliquanrio, subtracto solo, disjecli aut obmti. Xon vox et mului liortatus juvabant, adversante uuda; nibil

gnal à ses troupes; tous les clairons, toutes les trompettes sonnent à la fois; les Romains sortent brusquement, enveloppent les barbares de leurs cris et de leurs armes; ils leur reprochent leur lâcheté : « ils n'avaient plus ici leurs bois et leurs « marais; sur un terrain égal les dieux seraient « neutres. » L'ennemi comptait sur une destruction facile; il nous croyait en petit nombre et mal armés. Le bruit des trompettes et l'éclat des armes venant à le saisir tout à coup, la surprise ajoute à l'effroi de son imagination : il se laisse tuer, aussi déconcerté dans le malheur qu'auparavant présomptueux dans le succès. Arminius et Inguiomer quittent le combat, l'un sain et sauf, l'autre grièvement blessé. La multitude est massacrée, tant que le jour favorise la colère du soldat. La nuit enfin ramena les légions, avec plus de blessures et la même disette de vivres, mais nos soldats trouvèrent tout, force, santé, abondance, dans la victoire.

LXIX. Cependant, le bruit s'était répandu que les Germains avaient enveloppé l'armée, et que leurs troupes victorieuses menaçaient les Gaules. Dans la frayeur que causait cette nouvelle, quelques-uns même voulaient rompre le pont qu'on avait construit sur le Rhin. Agrippine s'opposa à cette lâcheté. Cette femme magnanime fit alors les fonctions de général, et elle distribua des habits, des secours et des médicaments à tous les soldats pauvres ou blessés. L'historien des guerres de Germanie, Pline, rapporte qu'elle se tint à la tête du pont, complimentant à leur passage et remerciant les légions. Cette action s'imprima profondément dans l'âme de Tibère. De tels soins, selon lui, cachaient des vues secrètes, et ce n'était pas contre l'étranger qu'on cherchait à prévenir le soldat. Il ne restait plus rien à faire aux empereurs dès qu'une femme passait en revue les centuries, se mêlait au milieu des enseignes, essayait les largesses; comme si c'était montrer peu d'ambition que de promener partout, en habit de soldat, le fils d'un général, de donner à un César le nom de Caligula. Agrippine, déjà, l'emportait, à l'armée, sur les lieutenants, sur les généraux. Une femme avait étouffé une sédition qui avait résisté au nom du prince. Séjan ne manqua pas d'exciter et d'aggraver ces soupçons. Connaissant le cœur de Tibère, il y jetait de bonne heure des haines qui s'y renfermaient longtemps, et en ressortaient plus terribles.

LXX. Cependant Germanicus, pour alléger ses vaisseaux, sans cesse menacés d'échouer au reflux, sur une mer remplie de bas-fonds, détache deux de ses légions, la seconde et la quatorzième, et charge Vitellius de les conduire par terre. La marche, d'abord, fut heureuse; on trouva un terrain sec ou que le flux mouillait faiblement. Bientôt un vent de nord, se joignant aux grandes marées de l'équinoxe, refoula les vagues sur nos bataillons : les eaux couvraient la terre. Déjà l'on ne distinguait plus la mer, le rivage, les campagnes, les fonds solides ou mouvants, les gués ou les précipices. Culbutés par les flots, submergés dans les abîmes, les Romains étaient encore embarrassés par le heurtement continuel des chevaux, des bagages, des corps morts flottants de tous côtés. Les compagnies se confondent; les soldats sont dans l'eau, tantôt jusqu'à la poitrine, tantôt jusqu'au visage; quelquefois la terre leur manque, ils disparaissent. Ni la voix du chef, ni leurs exhortations mutuelles ne pouvaient rien contre l'impétuosité des vagues; le brave n'avait nul avantage sur le lâche, le prudent sur le témé-

hic silvas, nec paludes, sed æquis locis æquos deos. » Hosti, facile excidium et paucos ac semermos cogitanti, sonus tubarum, fulgor armorum, quanto inopina, tanto majora offunduntur; cadebantque, ut rebus secundis avidi, ita adversis incauti. Arminius integer, Inguiomerus post grave vulnus, pugnam deseruere; vulgus trucidatum est, donec ira et dies permansit. Nocte demum reversæ legiones, quamvis plus vulnerum, eadem ciborum egestas fatigaret, vim, sanitatem, copias, cuncta in victoria habuere.

LXIX. Pervaserat interim circumventi exercitus fama, et, infesto Germanorum agmine, Gallias peti; ac, ni Agrippina impositum Rheno pontem solvi prohibuisset, erant qui id flagitium formidine auderent : sed femina, ingens animi, munia ducis per eos dies induit; militibusque, ut quis inops, aut saucius, vestem et fomenta dilargita est. Tradit C. Plinius, Germanicorum bellorum scriptor, stetisse apud principium pontis, laudes et grates reversis legionibus habentem. Id Tiberii animum altius penetravit : « Non enim simplices eas curas, nec adversus externos militem quæri : nihil relictum imperatoribus, ubi femina manipulos intervisat, signa adeat, largitionem tentet, tanquam parum ambitiose filium ducis gregali habitu circumferat, Cæsaremque Caligulam appellari velit. Potiorem jam apud exercitus Agrippinam quam legatos, quam duces : compressam a muliere seditionem cui nomen principis obsistere non quiverit. » Accendebat hæc onerabatque Sejanus, peritia morum Tiberii odia in longum jaciens, quæ reconderet, auctaque promeret.

LXX. At Germanicus legionum, quas navibus vexerat, secundam et quartamdecimam itinere terrestri P. Vitellio ducendas tradit, quo levior classis vadoso mari innaret, vel reciproco sideret. Vitellius primum iter sicca humo, aut modice allabente æstu, quietum habuit : mox, impulsu aquilonis, simul sidere æquinoctii, quo maxime tumescit Oceanus, rapi agique agmen, et opplebantur terræ : eadem freto littori, campis facies; neque discerni poterant incerta ab solidis, brevia a profundis : sternuntur fluctibus, hauriuntur gurgitibus, jumenta, sarcinæ, corpora exanima interfluunt, occursant : permiscentur inter se manipuli, modo pectore, modo ore tenus exstantes, aliquando, subtracto solo, disjecti aut obruti. Non vox et mutui hortatus juvabant, adversante unda; nihil

to TACITE. ralfe ; la réflexion ne servait pas mieux (pic le hasard : tous étaient également emportés par la violence du débordement. Enfin Vitellius parvient à gagner une hauteur : il y retire son armée. Ils passèrent la nuit sans feu , sans provisions, la plupart nos ou meurtris de coups , non moins à plaindre (pie ceux que l'ennemi tient assiégés de tontes parts; un trépas honorable s'olTrc à ceu.xci , eux n'attendaientqu'une mort sans gloire. Heureusement la terre reparut avec le jour. Ils gagifèrent les bords de l'Hunsiny où Germanicus les reprit sur sa flotte. Le bruit courut qu'ils avaient péri, et l'on ne fut détrompé sur leur sort (pi'en les revoymit avec Germanicus. LXXI. Déjà Stertinius, détaché pour recevoir à discrétion Ségimer, frère de Ségeste, l'avait cunené, lui et son fils, dans la cité des Ubiens. On pardonna facilement an père, plus difflcilement au lils, qu'on disait avoir insulté le cadavre de Varus. Les Gaules, les Espagnes, l'Italie, s'empressèrent à réparer les pertes de l'armée ; chacun offrit ce qu'il avait , des chevaux, des armes, ou nocUvere sioe utensiübns , sine igue , luagoa pars nudo aut nuilcalo corpore ; liaud minus miserabUesquamquoshostis circttfDSidet, quippe illis eliam booestae nuirtis usus; bis inf^riam exitium. Lux reddidit terrain , penetratumque ad amnem Unsingin , qtio Cæsar classe contenderat : impoaitæ deinde legiones , vogante fama submersas, nec fides aalutis antequam Cæsorezn cxercilumque reducem ridere. LXXI. Jam Stertinius, ad accipieudum in deditionem Segimerum, fratrem Segestis, præmi&siiR, ipsum et fiUuni ejus in ririuiem Ubiorum pordiixeral : data utri> que Ténia; factlp Segimero, cunclantiiis tilio, quia Qitinctüii Vari corpus iltusissc dicebaliir. Ceterum, ad sup> plenda exercitus damna certavere Galliæ, Hispania', Ilalia; quod cuique promptum, arma, eqiios , aumm , oTfercnte.s. Qiinruni laudatu .studio Germanicus, armis hkhIo et (H]uis ad bclluin sumptLs, propria pecunia mililem juvil , ulqne cladis memoriam etiani comitate leniret , circumire saocios, tacla singulorum extollcrc : v ulnera intuens ; alium spe, alium gloria, cuiictoa alloquio et cura, aibique et pr.Tlio brmabat. LXXH. Décréta eo anno triumplialia insignia A. Cecîiuc, nius , pour la part qu'ils avaient eue aux succès de Germanicus. Tibère refusa le titre de père de la patrie, malgré les instances réitérces du peuple; et quoique le sénat l'eût décrété, il ne voulut point souffrir qu'on jurdt sur ses actes, répétant sons cesse que rien n'était stable ici*bas, et qu'avec plus de pouvoir il serait moins affermi. Toutefois on était loin de lui croire l'esprit répu> blicain ; car il venait de renouveler la loi sur

les crimes de lèse-majesté. Anciennement il existait bien une loi de ce nom ; mais elle embrassait des objets tout différents : les trahisons à l'armée , les séditions dans Rome, enÜn les grandes malversations qui attaquaient la majesté du peuple romain. Elle punissait les actions, jamais les paroles. Auguste, outré de la licence de Cassius Sévérus qui , dans des écrits insolents , avait diffamé ce que Rome renfermait de plus grand dans les deux sexes, appliqua le premier cette loi au libelle. Depuis, Tibère, consulté par le préteur Pompeius Maecr , si l'on recevrait les accusations de lèse-majcsté, répondit que les lois étaient faites pour être observées. Ce qui l'aigrit aussi , ce furent des vers anonymes qui coururent alors sur sa cruauté , son orgueil , et ses querelles avec sa mère. LWIII. Il ne sera point inutile de rapporter comment on essaya , d'abord , ces sortes d'accusations sur deux minces chevaliers romains , Rubrius et Falanius. On connaîtra, par là, la marclic de Tibère ; avec quel art H introduisit les premiers germes de ce mal exécrable, qui , arrêté un moment, s'est ranimé, depuis, avec plus de i fureur , pour tout dévorer. L'accusateur reproL. Aprouio, C. .Silio, ob rfs cuin Gcrmanico geslas. Nonu'n palri;^ patriæ TibrriiiR , a populo sa-pius ingostuui , re|)U(liavil : neque in acta sua jurari, qiianquain consente seuatu, penuisit : « cuncU mortalium incerta, quantoque plusadeptMS foret, tanlo semagisinlubrico^dictilans Mon tamen ideo faciebat ûdem ci>ilis aniini; nam legem majeslalis reduxerat ; cui nomen apud veteres idem , sed alla in judk'itim veniebant : si quis pnxlilione exercituro, aut plebemseditionibus, dcniqiic, male gesta republira, majestatem populi romani minui&sel : facta argucbantiir, dicta impune craiit. Primus Augustus cogiiitioncm de fainosis libeilis, spccie legis ojas, tradavil, comiuotus Cas* sii Severi libidine , qua viroa fenûuasqiic illustres procaci* bus srriplis (l^fTam^^erat. Mox Tiberius, consultante f'ompcio Macro, pr.Tlorc, an jndici.i inajcstatU redderentur, cxcrcendas loges esse rcs|>otidil. Ilunc quoque asperaverc carmiiia, iiicerUs aiicturibus \iilgata, iu sa^viliam siipcrbianiipic ejus, et diba>rdein cum maire animum. LXXin. Ifaïul pigabit referre, in l'alanio, cl Rubrio, nuklicis equitibus Ilomauis , pra'lentata crimioa; ut , quiUts iùitiis, quanta Tiberii arte, gravissimum exitiiiin ir* repserit, dein repressum sit, (Mslremo arserit, cunctaque corripueiil, noscatur. Falaiiio objiciebat accusator quod, ifiler cultoics Augusii qui per onuies doinos in nx>(juin colii-gk>ami babebàiilur, Cassium qtiemdam, niimum

ANNALES, LIV. I. chait à Falanius d'avoir admis un pantomime, de moeurs infâmes , nommé Cassius, dans une de ees confréries qui , alors , étaient établies dans toutes les maisons en l'honneur d'Auguste ; et , ensuite, d'avoir vendu, avec scs jardins, une statue d'Auguste. Pour Rubrius , on lui faisait un crime d'avoir profané le nom d'Auguste par un faux serment. Dès que Tibère fut instruit de ces accusations, il écrivit aux consuls qu'on n'avait point placé son père au rang des dieux pour que cet honneur causât la perte des citoyens ; que l'histrion Cassius , et d'autres de sa profession , avaient assisté souvent aux jeux que Livie célébrait en mémoire d'Auguste; que la statue iter; mais que c'était aux dieux à venger leurs injures. LXXl V. Peu de temps après, GraniusMarcellus, gouverneur de Bithynie, fut recherché pour ce même crime de lèse-majesté, par son questeur, Crispinus Cépio, qui eut Hispon pour adjoint. Ce Crispinus créa une profession que, depuis, le malheur des temps et l'impudence de ce siècle n'ont rendue que trop commune. Né pauvre, obscur, ennemi du repos, il s'éleva à force d'intrigues et de souplesse , servant la cruauté du prince , d'abord par des mémoires secrets , bientât par des délations publiques, inquiétant les plus illustres citoyens , bravant l'exécration de tous pour gagner la faveur d'un seul; il laissa après lui une foule d'imitateurs, qui, d'indigents, devenus riches ; de méprisés , redoutables , et longtemps bourreaux , finirent par être victimes. Crispinus accusait Morcellus d'avoir tenu , sur corpore infiuiiem, ailacivisMt; quodque, venditis hortis, sUlium AugusU siinul mancipasset : Rubrio crimioi da* batur violatuin perjurio uomea .\ugusti. Quæ ubi Tiberio notuere , achpait canatUibus : « Non ideo decretum patri aoo codum ut in perniciem civiuoi i$ honor verleretur : Caasium bislrionem aoIUum, inter alios ejuadem artis, intéressé ludia quos mater sua in nicmoriam Aagusli sa* crasset ; nec contra religiones âeri quod cOigics ejus , ut alla numiniim simulacra, venditiouibus bortoniro et doranum accédant : jusjurandum perinde æstioiandum quam si Jovem ferdiisset : deuruni iujiirias dii-s cnræ. » LXXiV. Nec mullo post, Granium Marcellum prîclo. rem BiUiyniæ , quæstor ipsius C'apio Crispinus m.vjestatis poslulavit, snbscribc'nte Rumano Hispone : qui rorniain vitæ iiiiit quam. postea, celcbrem niiserûe temporum et audacku bumiuum feceruiit : nam egens , ignotiis . inquies. dum üccuiüs iibeilis saivitim jH-im ipis adrepit, niux ciarUsinio cui.iue periculuin racessit, iwtenliam apud uuiim, udium apud omnesadeptus.dcdil exenipiuni quod secuti, Cl

pauperibus divites , ex contenipUs nH'tuendi . pemidem aUis ac poâtremura sibi iuvenere. Seil Marcelium iusimolabat sinistros de Tiberio sermoiies habuisse; inevitabiie crbueii, quum ex muribus prlncipis (ædlssima qiueque deâl Tibère , des propos injurieux : accusation vague, impossible à combattre. Comme c'étaient effectivement les traits les plus infâmes de la vie de Tibèreque l'accusateur recueillait pour les mettre dans la bouche de l'accusé, la vérité des faits rendait les discoure vraisemblables. Hispon ajoutait que Murccllus avait une statue plus élevée que celle des Césars , et qu'à une autre il avait flté la tête d'Auguste, pour y substituer celle de Tibère. Alors, Tibère rompt le silence; il éclate et s'écrie que , dans cette affaire, il opinera aussi lui-même à' haute voix , et avec la formule du serment , aliu que les autres soient contraints d'en faire autant. 1-a liberté mourante jetait encore quelques lueurs. « Tu opineras donc. César, lui « dit Pison , et à quel rang? Si c'est avant nous, ■< tu nous dictes nos opinions; si c'est après, je < crains que mon avis ne diffère du tien. > Confondu par ce raisonnement, Tibère se punit de scs emportements indiscrets par la clémence, et souffre que l'accusé soit absous du crimede lèsemajesté. Quant à celui de concussion, il est renvoyé aux juges compétents. LXXV. Non content d'épier les jugements du sénat , Tibère assistait à ceux du préteur ; mais dans un coin de son tribunal , pour ne point le déplacer de sa chaire curule. La présence du prince arrêta souvent la brigue et les sollicitations des grands ; mais , eu soutenant la justice , il détruisait la liberté. Un sénateur , Plus Aurélius , s'était plaint que la construction d'un grand chemin et celle d'un aqueduc avaient fait éeronler sa maison ; il demandait au sénat nne indemnité que les préteurs de l'épargne lui refusaient. Tibère vint à son secours , et lui lit payer le prix de sa maison. Il aimait les libéralités qui avaient un motif honorable; vertu qu'il conserva longligeret accusator, obja'lan^tqne reo ; nam, quia vera eranl, eliam dicta trcdcbanlur. Addidil Ilispo, « itatnam Marcclli allius quam Orsanim eitam : cl, alia in statua, ampulato capite Augusti, effigicm Tiberii inditam. •• Ad quod e.xarsil adeo ut , rupla (ociLurnilale, proclaniarct « 8C qiioque in ca causa laturum sentenliani , palam et Juratum , » quo ccteHs eadem nécessitas fierel. Manebant etiam lum vesUgia mo* ricQtis libextatis. Igilur Cn. Piso, « Quo, inquit, loco « censehis , Cæsar ? si primus, habobo quod sequar; si « post omnes, vereorne impnidens dissentiam. ■ Permotus liis, qiiatU(x|iie incaiitius Rfrcibuerat ptciiitenll'i patiens, tulit absoivi reuin rriminihus majestatis : de pccuniis rupctuiidis ad rcciperalores iltimcst. LXXV. patrum

cognitionibiis satiatus, judicil.s as* sidehat in comu tribuualis, ne prætorem curull depellerel ; nnillaquc , eo cnram , adversus ambitiim et potentium pre* cesconstilula; sod,diiin veiitaU consulilur, libellas cor* rumpebalur. Inter quæ, Pius Aurélius seuator, qu^stus, mole publinæ vi.'p,ductuque aqiiamtn labelactasa^cs suas, auxilium patrum invocatol. Resislcntibus ærarit prætorl* Uus , subrcnil Cæsar, pretiumque ædtum Aurelio Irihuit ,

erogandæ per honesta pecuniæ cupiens; quam virtutem diu retinuit ,

chait à Falanius d'avoir admis un pantomime, de mœurs infâmes, nommé Cassius, dans une de ces confréries qui, alors, étaient établies dans toutes les maisons en l'honneur d'Auguste; et, ensuite, d'avoir vendu, avec ses jardins, une statue d'Auguste. Pour Rubrius, on lui faisait un crime d'avoir profané le nom d'Auguste par un faux serment. Dès que Tibère fut instruit de ces accusations, il écrivit aux consuls qu'on n'avait point placé son père au rang des dieux pour que cet honneur causât la perte des citoyens; que l'histrion Cassius, et d'autres de sa profession, avaient assisté souvent aux jeux que Livie célébrait en mémoire d'Auguste; que la statue de cet empereur, ainsi que celles des autres dieux, pouvait, sans que la religion fût blessée, être comprise dans la vente d'une maison ou d'un jardin; qu'à l'égard du parjure, il était aussi criminel que si l'on eût trompé Jupiter; mais que c'était aux dieux à venger leurs injures.

LXXIV. Peu de temps après, Granius Marcellus, gouverneur de Bithynie, fut recherché pour ce même crime de lèse-majesté, par son questeur, Crispinus Cépio, qui eut Hispon pour adjoint. Ce Crispinus créa une profession que, depuis, le malheur des temps et l'impudence de ce siècle n'ont rendue que trop commune. Né pauvre, obscur, ennemi du repos, il s'éleva à force d'intrigues et de souplesse, servant la cruauté du prince, d'abord par des mémoires secrets, bientôt par des délations publiques, inquiétant les plus illustres citoyens, bravant l'exécration de tous pour gagner la faveur d'un seul; il laissa après lui une foule d'imitateurs, qui, d'indigents, devenus riches; de méprisés, redoutables, et longtemps bourreaux, finirent par être victimes. Crispinus accusait Marcellus d'avoir tenu, sur Tibère, des propos injurieux : accusation vague, impossible à combattre. Comme c'étaient effectivement les traits les plus infâmes de la vie de Tibère que l'accusateur recueillait pour les mettre dans la bouche de l'accusé, la vérité des faits rendait les discours vraisemblables. Hispon ajoutait que Marcellus avait une statue plus élevée que celle des Césars, et qu'à une autre il avait ôté la tête d'Auguste, pour y substituer celle de Tibère. Alors, Tibère rompt le silence; il éclate et s'écrie que, dans cette affaire, il opinera aussi lui-même à haute voix, et avec la formule du serment, afin que les autres soient contraints d'en faire autant. La liberté mourante jetait encore quelques lueurs. « Tu opineras donc, César, lui « dit Pison, et à quel rang? Si c'est avant nous, « tu nous dictes nos opinions; si c'est après, je « crains que mon avis ne diffère du tien. » Confondu par ce raisonnement, Tibère se punit de ses emportements indiscrets par la clémence, et souffre que l'accusé soit absous du crime de lèse-majesté. Quant à celui de concussion, il est renvoyé aux juges compétents.

LXXV. Non content d'épier les jugements du sénat, Tibère assistait à ceux du préteur; mais dans un coin de son tribunal, pour ne point le déplacer de sa chaire curule. La présence du prince arrêta souvent la brigue et les sollicitations des grands; mais, en soutenant la justice, il détruisait la liberté. Un sénateur, Pius Aurélius, s'était plaint que la construction d'un grand chemin et celle d'un aqueduc avaient fait écrouler sa maison; il demandait au sénat une indemnité que les préteurs de l'épargne lui refusaient. Tibère vint à son secours, et lui fit payer le prix de sa maison. Il aimait les libéralités qui avaient un motif honorable; vertu qu'il conserva long-

corpore infamem, adscivisset; quodque, venditis hortis, statuam Augusti simul mancipasset : Rubrio crimini dabatur violatum perjurio nomen Augusti. Quæ ubi Tiberio notuere, scripsit consulibus : « Non ideo decretum patri suo cœlum ut in perniciem civium is honor verteretur : Cassium histrionem solitum, inter alios ejusdem artis, interesse ludis quos mater sua in memoriam Augusti sacrasset : nec contra religiones fieri quod effigies ejus, ut alia numinum simulacra, venditionibus hortorum et domuum accedant : jusjurandum perinde æstimandum quam si Jovem fefellisset : deorum injurias diis curæ. »

LXXIV. Nec multo post, Granium Marcellum prætorem Bithyniæ, quæstor ipsius Cæpio Crispinus majestatis postulavit, subscribente Romano Hispone : qui formam vitæ iniit quam, postea, celebrem miseriæ temporum et audaciæ hominum fecerunt : nam egens, ignotus, inquies, dum occultis libellis sævitiæ principis adrepit, mox clarissimo cuique periculum facessit, potentiam apud unum, odium apud omnes adeptus, dedit exemplum quod secuti, ex pauperibus divites, ex contemptis metuendi, perniciem aliis ac postremum sibi invenere. Sed Marcellum insimulabat sinistros de Tiberio sermones habuisse; inevitabile crimen, quum ex moribus principis fœdissima quæque deligeret accusator, objectaretque reo : nam, quia vera erant, etiam dicta credebantur. Addidit Hispo, « statuam Marcelli altius quam Cæsarum sitam : et, alia in statua, amputato capite Augusti, effigiem Tiberii inditam. « Ad quod exarsit adeo ut, rupta taciturnitate, proclamaret « se quoque in ea causa laturum sententiam, palam et juratum, » quo ceteris eadem necessitas fieret. Manebant etiam tum vestigia morientis libertatis. Igitur Cn. Piso, « Quo, inquit, loco « censebis, Cæsar? si primus, habebo quod sequar; si « post omnes, vereor ne imprudens dissentiam. » Permotus his, quantoque incautius efferbuerat pœnitentia patiens, tulit absolvi reum criminibus majestatis : de pecuniis repetundis ad reciperatores itum est.

LXXV. Nec patrum cognitionibus satiatus, judiciis assidebat in cornu tribunalis, ne prætorem curuli depelleret; multaque, eo coram, adversus ambitum et potentium preces constituta; sed, dum veritati consulitur, libertas corrumpebatur. Inter quæ, Pius Aurelius senator, questus, mole publicæ viæ, ductuque aquarum labefactas ædes suas, auxilium patrum invocabat. Resistentibus ærarii prætoribus, subvenit Cæsar, pretiumque ædium Aurelio tribuit, erogandæ per honesta pecuniæ cupiens; quam virtutem diu retinuit, quum ceteras exueret. Propertio Celeri, præ-

S) TACITE. temps, après s’être dépouillé des autres. Proper-tius Celer, ancien préteur, demandait use retirer du sénat à cause de sa pauvreté; Tibère , instruit qu’il était né sans fortune, lui donna un million de sesterces. D’autres sollicitèrent la même grâce; Il les somma de motiver leur pauvreté nu sénat , ,par uneaffectation desévérité qui rendait fâcheuse même sa bienfaisance. Aussi , la plupart préférèrent l’indigence et le secret au bienfait et à un aveu. LXXVr. Cette même année le Tibre , grossi par des pluies continuelles , inonda les quartiers les plus bas de Rome : quand les eaux furent retirées , il y eut de grandes pertes en hommes et en édifices. A cette occasion , Gallus proposa de consulter les livres sibyllins. Tibère ne le permit point, également mystérieux sur la religion et sur le gouvernement ; mais il chargea Capiton et Arruntius de chercher un remède contre les débordements du fleuve. L’Achaïe et la Macédoine se plaignant d’être opprimées , on prit le parti , pour les soulager, de les rendre , pour le moment, provinces impériales, de proconsulaircs qu’elles étaient. Drusus donna, au nom de Germanicus et au sien , des combats de gladiateurs auxquels il présida. Sa joie , à la vue du sang , fut remarquée, et, quoique ce fût un sang vil, le peuple s’en alarma : on dit même que sou pere lui en fit des reproches. Tibère n'assista point a ces jeux ; quelques-uns l’attribuèrent à son dégoût pour les assemblées nombreuses; d’autres à la tristesse de son humeur et à la crainte du parnllèlc , parce qu’.\nguste montrait , dans ces fêtes , beaucoup d'aménité. Je ne saurais croire qu’il eût voulu fournir à Drusus cette occasion de marquiT ^ sa cruauté, et d’indisposer le peuple; cependant ’ cela fut dit aussi. I torio, veniam orûinis ob paiipcrtatera petenli, (tccics seslcrlium larpitus est , salis cunipei to paternas ei auguslias esse : teolanlcs eaileui atios, probarc caiisam seuatui jussil, ciipiiliuc aevcrilatis , in bis etiam quæ rilc farcrel, accrbiis : unde reteri silentium et paopertatem confessioni et bcnelîcio præposurre. LXXVI. Kodrm anno, cnnlinuis imbribus ancltis Tiberis plana urbis slagnaverat : relabentem aecula e.st irdiâciorum et liominutn slragcs. Igitur censuit Asiniua Gailus ut libri sib)ilini adirentur ; rennit Tiberius, perinde divina bumanaque obtegens. Sed rennslium cnercendi lluminis Ateio Capiloni , et L. Airuulio mandatum. Acliaiam ac Macedoniam, onera depreeantea, levari in pru'sens proconsnlari imperio, tradiqne Ceesari placuit. Kdendia giadialnribus, quos Gemianici fratria ac suo nomineobtulerat. Drusus prœaedit, quanqtiam vili sanguine niinis gsudens ; quod in vuigns runiiidolosnm, et paterarguisse

direlialiir. Curali.slinurrit spectaculo ipse, varie traliebant : alii liedio cirliis , quidam tristilia ingeuii,et metu conqiaralinnis, quia Aiigustiis cumiter iiiterruisset. Non erediderini ad oslentandam sævitiain , naovendasqne populi ofTensiones, f'incessainliliomateriemiquanquam idqnoquc dictumest. I.XXVII. I.cs troubles du théâtre , qui avaient commencé dès l'année précédente, éclatèrent alors d'une manière plus grave. Outre des hommes du peuple , un centurion , plusieurs soldats furent tués, et un tribun prétorien blessé, en voulant réprimer les dissensions de la multitude et les invectives contre les magistrats. Cette sédition mérita l'attention du sénat , qui opinait de donner aux préteurs le droit de faire battre de verges les histrions. Hatérius Agrippa, tribun du peuple, s'y opposa ; Gallus combattit vivement Hatérius, et Tibère gardait le silence , laissant au sénat ce fantôme de liberté. Cependant l'opposition prévalut, parce qu'une ancienne décision d'Auguste mettait les histrions à l'abri des verges , et que les paroles d'Auguste étaient , pour Tibère , des lois qu'il ne pouvait enfreindre. On lit néanmoins plusieurs règlements pour borner les appointements des pantomimes, et pour prévenir la licence de leurs partisans ; entre autres , on défendit aux sénateurs d'entrer dans la maison des liistrions , aux chevaliers romains de les entourer quand ils paraîtraient dans les rues , aux histrions eux-mêmes de jouer ailleurs qu'au théâtre , et l'on autorisa le préteur à punir, par l'exil, la turbulence des spectateurs. LXXVllI. Les Espagnols obtinrent la permission d'élever un temple à Auguste dans la colonie de Tarracoite ; bientôt cet exemple fut suivi par toutes les prov inccs. Le peuple demandait la suppression du centième qu'on levait, depuis les guerres civiles, sur toutes les ventes. Tibère déclara , par un édit , que la caisse militaire n'avait pas d'autre fonds que cet impôt , lequel même serait insuffisant, si l'on donnait la vétérance avant vingt ans de service. Ainsi les règlements inconsidérés qu'on avait arrachés dans la dernière scI.XXVII. Al tbeatri licrotia, provimo priore anno cirpl.v, gravius liim enipit, oedsis non mucio c plcbe, sod militibiis et ccntiirinnc , vuliieralo tribuno pra'toriie cohorlis, dum probra iii niagintratiis et disMinsioiiem Tuigi probibeot. Adinn de ea seditionc apiid patres, dicebanturque sententiæ ut pnetoribus jus vlrgariim in bisiriones e.sset. Intcrressit Hatérius Agrippa, tribuaus plclrei , iucrepitusque est Asinii Galli ümtionc , silente Tibet io , qui ea simulacra libertaüs senatiii prirtiebat. Valuit tamru iutercessio, quia divus Augustus immunes verberuiu bisiriones quundani responderat, neque fas Tiberiu inlrin. gère dicta ejus. De modo lucarls, et adversus lasciviam

faiilorum milita docemuntur; ex quis maxiibe insignia : Ne domo.s |iaatomimorum scnalor inlruiret ; ne egredientes in publinim, équités romani dngereiit; aut alibi qiiam in tlie.ilro spretaoentur : et speclantium immodestiam exatiiu miillandi laitestas pra'loribiis fieret. I.X X VU I. Teinplum ut îii culonia TaiTaconensî striierelur Augiislo, petenlibus Hispanis permissum; datumqne in uniiies provindasexenqiluni. Ceiitesimam rerum venaiiiim, post lalla dvilia iastitiitam, depreeante populo, edixil Tiberius militare irrarium eo subsidio uili , aimul impt

S3 ANNALES, LIV. I. auion , et qui fixaient àseixe ans le congé , furent aljolis pour l'avenir. LXXIX. Le sénat examina ensuite , sur le rapport d'Arruntius et d'Atéius, si, pour diminuer les inondations du Tibre , on détournerait les lacs et les rivières qui le grossissent. On entendit les députés des municipes et des colonies. Les Florentins demandaient qu'on ne détouniât pas le cours du Claiu pour le rejeter dans l'.\rno , ce qui ruinerait leur pays; les Interamnates objectaient également que le projet de couper le Nar en i>etits rujÿseaux changerait en marais stagnants les plus fertiles plaines de l'Unlie; les Réatins ne représentaient pas avec moins de force le danger d'ôter au lac Vélin sa communication avec le Nar; qu'on submergerait les terres voisines ; que la nature , en fixant aux fleuves leurs lits, l'origine et le terme de leurs cours, avait ménagé sagement les intérêts des mortels; qu'il fallait aussi respecter la religion des alliés, qui avaient consacré des fêtes, des bois et des autels aux fleuves de leurs pays; qu'enfln le Tibre lui-même ne voulait point se priver du tribut des rivières voisines , et couler avec moins de gloire. Soit égard pour les représentations des villes , soit difficulté de l'entreprise, soit superstition , on suivit l'avis de Plson , qui avait conseillé de ne rien changer. LX.XX. Tibère continua Poppéus Sabinus dans son gouvernement de Mésie, auquel il ajouta l'Achale et la Macédoine. Il entrait dans la politique de ce prince de laisser jusqu'à la mort, dons leurs emplois , la plupart des généraux et des gouverneurs. On varie sur ses motifs. Les uns pensent qu'il perpétua scs premiers choix par paresse, pour s'en épargner de nouveaux ; d'antres , par envie , pour ne point multiplier les heureux ; plusieurs l'attribuent à la finesse de son esprit , qui causait les perplexités de son jugement ; car il ne recherchait point les vertus éclatantes, et il haïssait le vice ; il redoutait les bons pour sa tranquillité, et les méchants pour la gloire de l'État. Ces irrésolutions de son esprit allèrent enfin si loin, qu'il nomma quelquefois des gouverneurs de provinces auxquels il ne permettait pas de sortir de Rome. LXXXI. Il tint alors, pour la première fois, les comices consulaires. Je n'oserais rien affirmer sur la forme qu'on y observa, et dans ce moment, et dans la suite de son principat, tant je trouve de variations dans les historiens et jusque dans les harangues qui nous sont restées de 'Tibère. Tantôt, sans proférer le nom des candidats, il les désignait par leur naissance, par des traits de leur vie , par le nombre de leurs campagnes, de façon à les faire reconnaître; quelquefois, supprimant toute indication, il exhortait les candidats à ne

point troubler l’élection par des brigues, et leur promettait de solliciter pour eux ; le plus souvent il déclara qu’il ne s’était présenté à lui de candidats que ceux dont ilavait remis les noms aux consuls; maisqued’autrès pouvaient se présenter encore , s’ils comptaient sur leur crédit ou sur leurs services : spécieuses paroles qui restaient sans effet , ou qui couvraient un piège; car, plus les Romains se laissaient seduire par cette ombre de liberté, plus il leur réservait de haine et d’esclavage. rnn oneri rempiiblicam , nlsi vicesimo miliUæ auno veteraai diniitterenUir. lia proximæ srditionia mala consulta , quibos aexdecim sUpendiorum Soeni expresseranl, aboliU ih postenim. LX.XIX. Actum deinde in aenatu , ab Anontio et Ateio, an, ob moderandas Tiberis exundationes, vcrlcrcntiir numlnaetlaciisperqnosauKcscit. Auditacqiiemunicipiorum et cnionianim legatioaes : orantibus Florentinis » ne Claitis, aolito alveo demotus, in amncin Amum transferretur, idque ipsis pemicicm afterret. «Congruentiabislnleramna. les disseriiere; pessnm iluros ■ fecundissiraos Italùe caropos, si amiiis Nar (id enim parabatiir) in rivos didiictus, siiperstagnavisset. » Nec Reatini silebant , Velinum lacnm , qiia in Narem cITunditur, obstrui récusantes , a quippe in adjacentta crupturum; optime rebus mortalium consuluisse naturani, qiiœ sua ora iluminibus, suM cursus, utque orliiinem ila Anes dederit ; spectandas etiam rdiüiones sociomm qui sacra, et lucos et aras patriis imnitnis dicaverint : quin ipsum Tiberim nulle , prorsus accolis lluviis orbatum, minore gloria Oiiere. > Seii preces coloniarutn , seu difllcultas openim , sivc superstilio , valuit ut in sententiam Pisonis coôcedcietur, qui nü mutandum ceosiieraL I.XXX. Prorogatur Poppæo Sabino prorlncla Moesia , addilis Achaia et Macedooia. Id qunque momm TIberii fuit conlinuare imperia, ac plerosqnc ad Ancm vike in TSCIVS. iisdem èxercitibus aut jurisdictionibus liabcre. Causs variée Iraduntur : alii, teédio novæ cnræ, semel placila pro ætemis servavisse; quidam iiividia, ne plures fnicrentur; suot qui esistimeni , ut callidutn ejiis ingeiiium , ita anxiuin judirium. Neque eniin eminentes virtutes sectabatur, et rursuin vitiaoderat ; ex opliniis periculiim sild, a pesaimis dedecus publicum metiielvat : qua liicsitatione postmmo en provectiis e.st ut inandaverit quibusdam provincias, quus egredi Url)c non erat passurus. LXXXI. De eoinitüs cnnsularibus , qu.v tum prioium illo principe, ac deinceps fiierc, vix qiiidquam firmara ausim, ndeu diverse, non modo apud auctorcs, sed in ipsiua orationibus reperiuntur. MmIo, sublractis candidatorum nominibus , originem cujusque , et vitam , et stipendia

desrripsit, ut qui forent inletligeretur : aliquando, ea qnoqne signiiicalione subtracta , caiidjdatos lioctatus ne amÜtu comilia turbareqt, suam ad id ciiram pullidtiis est ; plenimque eos tuntnm apnd se professos disseruit quonim nomina eonsulibus cdidis.set; posse cl alios profilcri, si gratiæ aut merilis conlidereut : speciosa verbis, re inania , ant subdola : quantoqoe majore libertatis ima* ginc tegebantiir, lanto eniptura ad hifeiLsius servitiiim. jOOvr

dition, et qui fixaient à seize ans le congé, furent abolis pour l'avenir.

LXXIX. Le sénat examina ensuite, sur le rapport d'Arruntius et d'Atéius, si, pour diminuer les inondations du Tibre, on détournerait les lacs et les rivières qui le grossissent. On entendit les députés des municipes et des colonies. Les Florentins demandaient qu'on ne détournât pas le cours du Clain pour le rejeter dans l'Arno, ce qui ruinerait leur pays; les Interamnates objectaient également que le projet de couper le Nar en petits ruisseaux changerait en marais stagnants les plus fertiles plaines de l'Italie; les Réatins ne représentaient pas avec moins de force le danger d'ôter au lac Vélin sa communication avec le Nar; qu'on submergerait les terres voisines; que la nature, en fixant aux fleuves leurs lits, l'origine et le terme de leurs cours, avait ménagé sagement les intérêts des mortels; qu'il fallait aussi respecter la religion des alliés, qui avaient consacré des fêtes, des bois et des autels aux fleuves de leurs pays; qu'enfin le Tibre lui-même ne voulait point se priver du tribut des rivières voisines, et couler avec moins de gloire. Soit égard pour les représentations des villes, soit difficulté de l'entreprise, soit superstition, on suivit l'avis de Pison, qui avait conseillé de ne rien changer.

LXXX. Tibère continua Poppéus Sabinus dans son gouvernement de Mésie, auquel il ajouta l'Achaïe et la Macédoine. Il entrait dans la politique de ce prince de laisser jusqu'à la mort, dans leurs emplois, la plupart des généraux et des gouverneurs. On varie sur ses motifs. Les uns pensent qu'il perpétua ses premiers choix par paresse, pour s'en épargner de nouveaux; d'autres, par envie, pour ne point multiplier les heureux; plusieurs l'attribuent à la finesse de son esprit, qui causait les perplexités de son jugement; car il ne recherchait point les vertus éclatantes, et il haïssait le vice; il redoutait les bons pour sa tranquillité, et les méchants pour la gloire de l'État. Ces irrésolutions de son esprit allèrent enfin si loin, qu'il nomma quelquefois des gouverneurs de provinces auxquels il ne permettait pas de sortir de Rome.

LXXXI. Il tint alors, pour la première fois, les comices consulaires. Je n'oserais rien affirmer sur la forme qu'on y observa, et dans ce moment, et dans la suite de son principat, tant je trouve de variations dans les historiens et jusque dans les harangues qui nous sont restées de Tibère. Tantôt, sans proférer le nom des candidats, il les désignait par leur naissance, par des traits de leur vie, par le nombre de leurs campagnes, de façon à les faire reconnaître; quelquefois, supprimant toute indication, il exhortait les candidats à ne point troubler l'élection par des brigues, et leur promettait de solliciter pour eux; le plus souvent il déclara qu'il ne s'était présenté à lui de candidats que ceux dont il avait remis les noms aux consuls; mais que d'autres pouvaient se présenter encore, s'ils comptaient sur leur crédit ou sur leurs services : spécieuses paroles qui restaient sans effet, ou qui couvraient un piége; car, plus les Romains se laissaient seduire par cette ombre de liberté, plus il leur réservait de haine et d'esclavage.

---

rem oneri rempublicam, nisi vicesimo militiæ anno veterani dimitterentur. Ita proximæ seditionis male consulta, quibus sexdecim stipendiorum finem expresserant, abolita in posterum.

LXXIX. Actum deinde in senatu, ab Arruntio et Ateio, an, ob moderandas Tiberis exundationes, verterentur flumina et lacus per quos augescit. Auditæque municipiorum et coloniarum legationes: orantibus Florentinis « ne Clanis, solito alveo demotus, in amnem Arnum transferretur, idque ipsis perniciem afferret. » Congruentia his Interamnates disseruere; pessum ituros « fecundissimos Italiæ campos, si amnis Nar (id enim parabatur) in rivos diductus, superstagnavisset. » Nec Reatini silebant, Velinum lacum, qua in Narem effunditur, obstrui recusantes, « quippe in adjacentia erupturum; optime rebus mortalium consuluisse naturam, quæ sua ora fluminibus, suos cursus, utque originem ita fines dederit; spectandas etiam religiones sociorum qui sacra, et lucos et aras patriis amnibus dicaverint : quin ipsum Tiberim nolle, prorsus accolis fluviis orbatum, minore gloria fluere. » Seu preces coloniarum, seu difficultas operum, sive superstitio, valuit ut in sententiam Pisonis concederetur, qui nil mutandum censuerat.

LXXX. Prorogatur Poppæo Sabino provincia Mœsia, additis Achaia et Macedonia. Id quoque morum Tiberii fuit continuare imperia, ac plerosque ad finem vitæ in iisdem exercitibus aut jurisdictionibus habere. Causæ variæ traduntur : alii, tædio novæ curæ, semel placita pro æternis servavisse; quidam invidia, ne plures fruerentur; sunt qui existiment, ut callidum ejus ingenium, ita anxium judicium. Neque enim eminentes virtutes sectabatur, et rursum vitia oderat : ex optimis periculum sibi, a pessimis dedecus publicum metuebat : qua hæsitatione postremo eo provectus est ut mandaverit quibusdam provincias, quos egredi Urbe non erat passurus.

LXXXI. De comitiis consularibus, quæ tum primum illo principe, ac deinceps fuere, vix quidquam firmare ausim, adeo diversa, non modo apud auctores, sed in ipsius orationibus reperiuntur. Modo, subtractis candidatorum nominibus, originem cujusque, et vitam, et stipendia descripsit, ut qui forent intelligeretur : aliquando, ea quoque significatione subtracta, candidatos hortatus ne ambitu comitia turbarent, suam ad id curam pollicitus est : plerumque eos tantum apud se professos disseruit quorum nomina consulibus edidisset; posse et alios profiteri, si gratiæ aut meritis confiderent : speciosa verbis, re inania, aut subdola : quantoque majore libertatis imagine tegebantur, tanto eruptura ad infensius servitium.

---

34 TACITK. LIVRE SECOND. I. Sous le consulat de Statilius et de Libon, les royaumes de l'Orient et nos provinces d'Asie l'urcnt en fermentation : le premier mouvement vint des Piu-tlies qui, après avoir demandé à Rome un roi , et l'avoir reconnu , le méprisèrent eonimc élranger, quoique du sang des Arsacides. Ce roi était Vonon, donné en otage ù Augu.ste par l'iiraatc ; car Phraate , bien qu'il eût mis en fuite nos soldats et nos généraux , avait prodigué à Auguste tous les égards qui semblent un aveu de l'infériorité ; et , pour resserrer leur union , lui avait envoyé une partie de ses enfants; moins, il est vrai, par crainte de nos armes, que par défiance de ses sujets. II. .Après la mort de Phraate et des rois ses successeurs , les grands du royaume , pour mettre fin aux massacres qui dévastaient leur pays, firent redemander, par des ambassadeurs, V'onon, .l'atné des enfants de Phraate. O'tte démarche flatta l'orgueil d'Auguste, et il renvoya Vonon comblé de présents. Les Inirbarcs l'accueillirent avec transports, comme ils font presque toujours un nouveau maitre; mais bientôt, se croyant dégradés, ils rougissent d'avoir été prendre, dans un autre monde, un roi infecté des mœurs de leurs ennemis. « Rome, disaient-ils, disposait déjà du • trône des Arsacides comme d'une de ses provin- ces. Ou serait la gloire d'avoir immolé Crassus, • d'avoir fait fuir Antoine, vieilli dans les fers; • un cschive de César commandait aux Parthes! ■ Vonon, de son côté, contribuait h enflammer leur indignation par l'éloignement qu'il marquait pour les usages de son pays, chassant peu, ii'aiI mant point les chevaux, no se promenant dans les villes qu'en litière, et dédaignant les repas publics. Son cortège de Grecs, et le soin avec lequel il apixssait son cachet sur les choses les plus viles, excitaient encore leur risée. Son abord facile, son affabilité prévenante, vertus inconnues aux Parthes , leur semblaient des vices nouveaux ; et le bien comme le mal, étranger à leurs mœurs, excitait leur haine. III. Ils mettent donc à leur tête Artaban, prince Arsacide, élevé chez les Dahas. Celui-ci, battu d'abord, revient avec de nouvelles forces, et détrône Vonon , qui se sauve en Arménie. Ce pays était alors sans maître, toujours flottant entre les Parthes et les Romains, depuis le crime d'Antoine qui , après avoir attiré près de lui , par des offres d'amitié, Artavasde , roi d'Arménie , l'avait chargé de fers, et enfin mis à mort. La fin tragique du père nous fit un ennemi irréconciliable de son fils Artaxias, qui, secouru par les ArsaciI des, sut défendre et sa personne et ses États; mois I ce prince ayant péri par la trahison de ses proI ches, Auguste

donna l’Arménie à Tigrane, que I Tibère mit en possesion du trône. Tigrane ne jouit pas longtemps de sa puissance , non plus que ses enfants , quoique le frère et la sœur eussent réuni leurs États par un de ces mariages si communs chez les Barbares. Enfin Auguste leur substitua un autre .Artavasde, dépossédé bientôt, non sans perte pour les Romains. IV. Alors Caïus, choisi pour pacifier l’Arménie, lui donna pour souverain Ariobarzane, que son courage et sa beauté firent agréer , quoique ; Mede d’origine. Ce prince ayant péri par un accident inopiné , les Arméniens rejetèrent ses I enfants : iis essayèrent du gouvernement d'une LIBKR SECU.NDUS. f. Sisenna SlsUIio Tauro , t. Libonc o)ss., niota Oi ien. lis régna, provinriæquc romaiviï, inilio apuü Parllios orto, qui pclilmn Ruina arccpliimquc regem, qiiamvls gunlls .Vrsatidarum , ul evtemum aspcrnahanlur. Is fuil Vononr», iihscs Aiigiislo dalus a Phraalc. Nam Phraales, quanquant dcpuli-sel eirrciliis ducesipic romanos, cuncla vciicrantiuin officia ad Aiipiisliini vcrlciat , parlemque prolis finnandæ amiciti.T miserai ; liaiid perinde noslri niclii , quani fidçi pupulaiiiini dilTisus. II. Pûst liuem Pliraalià cl soqiienlium regum , ob internas c.xnk-s, vencre in tJrbcm Icpali a prinioriiius Parlltis, qui Yunonem, vctuslissimiim lilieronim ejus, accirent. Magnincmn id situ crcdidil Ca*sar, auxitquc upîliiifi. i:i acrepere barbari la lanics , iil fcrint! ad nova imperia. Mox «ubilpador, dcKfncravisse Parlbos, pcUtuni aiio ex ortn! rcacni, busiium aflibiis infecliim. > Jam inter provintias « Rumanas suiiiiiii Ar*aci.lariim h.aberi , darique. l’iii ilUm . pioiiaintrucidanliiimCrassum.cxliirlianliumAiilniiiiim, > si luaucipium C.TEsaris , lui per annos sers iliilem peria s" stiiii, Parliiia imperilt'l.r - Arrcndclial dcdignaulcs cl ip>sc, diversur a nirijoruni inslilnlis, raio Tcnatii. segni equonim cura ; quoties per urlies iucederct , Iccticae gestaniine ; fasliique erga pallias cpulas. Irridebanhir el græci cuiniles , ac V ilissinia iilensilium anniilorlausa : sed proniptt aditns, obvia cnmitas, ignoUc Partbisvirlutes, novavitia; et , quia ipsorum nioribus aiiena, période odùun praxis et buneslis. ili. Igitur Arlobanus , Arsacidarum e sanguine, apud Dallas aduUiis, excitur, primoque congressu fusus réparai vires, rcgiioqiic potilur. Viclo Vooooi perfugiura Amienia fuit, vaena tune, interque Partiiorum el roroaiias opes iutida, ob scelus Anlunii qui Arlavasden , regem Annenionim, .spedo amicilnc itieclura, dein catenis ooeratum, postremo interfeceral. Kjus filiua Artaxias , roemoria patris nobis infensus, Arsacidarum vi seque regnum Uitatus est : occiso Artaxia per dolum

propinquorum , dalus a Caisare Armeniis Tigranes , dcduclusque in rcgnuni a Tiberio Nerune. Ncc Tigrani diutumum imperium fuit , neque liberis qju.s, quanquam smialis more externo in nialrimutiium rrgiiuinqiic. Dein , jussu Augusii , iinpositus Artavasdes , cl non sine clade nostra dejectus. IV. Tiini C. Cacsar roniponcndae Armeniai deligitur. Is Aiiuiiarrancm, ongiuc Mcilum, ob insignem corpuris formani, et pra^lanini mrimuiii, vulcnlibus Armeniis pracfiH-ll. Anuli.ir/anc morte forluila absumplo, 6liq»em ejus

3.'. ANNALES femme , nommée Erato , qui fut bleutét chassée ; ’ n\Tés ensuite à leurs irrésolutions , et à une in- | dépendance qui était plutôt de l’anarchie que de ia liberté, ils prirent enfin pour roi le fugitif Vonon. Mais, comme Artaban ne cessait de menacer l’Arménie, iucapobie de résister par elieméme , et que les Romains ne pouvaient la défendre sans renouveler la guerre avec les Parthes , Créticus Silanus, gouverneur de Syrie, attira Vonon dans sa province, et ie retint prisonnier, en lui conservant d’aiiieurs les honneurs et le titre de roi. Je dirai par la suite comment Vonon , ennuyé de ce traitement dérisoire, essaya de s’en délivrer. V. Tibère apprit sans peine les troubles de l’Orient, qui lui fournissaient un préte.vte pour S(-parer Germanicus des légions accoutumécsàson commandement, et le livrer, dans de nouvelles provinecs , aux doubles attaques de la perfidie et du sort. Cependant, plus le jeune César sentait croître pour lui l’affection des soldats et l’inimitié de son oncle, plus il s'effui'çait d’accélérer sa victoire. Eu méditant sur le plan de la guerre future, et sur les événements heureux ou malheureux qui avaient signalé ses trois campagnes , il vit que les Germains, inférieurs en plaine et en bataille rangée, étaient protégés par leurs bols, leurs marais, un été court, des hivers prématurés; que ses soldats ne souffraient pas tant du fer de l’ennemi que de la longueur des marches et de la perte de leurs armes; que les Gaules se lassaient de fournir des ehevaux ; que cette longue flie de bagages, difficile à couvrir, prêtait aux embuscades, nu lieu que, par mer , il trouverait une route facile pour les siens. , LIV. II inconnue à l’ennemi ; il ouvrirait la campagne I plus tôt; il embarquerait ses convois avec ses légions ; et , en remontant par les fleuves , sa cavalerie arriverait toute fraîche nu coeur de In Germanie. VI. Il prend donc ce parti. Tandis que Publius Vitellius et Caïus .Antius vont recevoir le tribut des Gaules, Cécina , Sillus et Antéius veillent A la construction de la flotte. Mille vaisseaux parurent suffisants; on les construit en diligence, les uns courts , étroits de poupe et de proue , et larges de ventre , pour mieux résister aux vagues, les autres, plats de caréné, pour qu’ils pussent échouer sans ri.v|ue; la plupart à double gouvernail, pour faciliter en changeant la manœuvre, la descente desdeux côtés; un grand nombre couverts et pontés, pour le transport des machines, des munitions et des chevaux, également vîtes à ia voile et à la rame, offraient par l’allégresse du soldat un spectacle à la fois superbe et terrible. On assigna , pour rendez-vous , file des Bataves , qui offrait des facilités pour

l’abord des vaisseaux, pour rembarquement des troupes, et pour transporter la guerre où l’on voudrait. Car le Rhin , jusque-là retenu dans un seul canal, à peine entrecoupé de quelques lies, semble, à l’entrée du pays des Bataves, se partager en deux fleuves. Gdui qui borde la Germanie conserve et le nom et l’impé'tuosité du Rhin, jusqu’à ce qu’il tombe dans l’Océan. Plus large et plus tranquille, l’autre, qui arrose les frontières des Gaules, a reçu des habitants le nom de Vahal ; il ie change bientôt pour celui de Meuse, sous lequel il se décharge dans ce même Océan par une v astc embouchure. VII. Germanicus, en attendant sa flotte, enliaud toieraTere; tenUtoque femiDæ imperio, ciii noincn Kratû , eaque brevi puisa, iucerli, solutique, et inagis sine dufnino , qiumi in libertate , protugum Vonomm in regnum accipîunt. SetI . ubi rninitari Artabanus , et paniro subsidil in Armesiia, vel, si nostra vi dcfeniierelur, bellnm adversiis PartlKM siunendum cral; rector Syriæ Cretieus Silanus exritum cuslodia circumdal, manente luvu et regio noœine. Quod Indibrinm ut etTugere agitaverit Vonones , in i looo reddemus. V. Celerum Tiberin baud ingratum accidit tnrbari res Orlenlis, ut, eu specie, Ccrmanicum siietis Ii'gêinibus abatralieret , novis«|ue provinciîs imposituin dolo simul et raaibus objeclaret. Al ille , quanio acriora in eum sliidia inililum, et aversa palrui volunlas , celerandæ vidoriæ intcoliur, traclare prahorutn vias , et qii.T sibi terlium jani nnnuin betligeranli sirva rel prospéra eveoissent : n Fundt (jermanoa acte et juatis locis , juvari silvis , p.vludlbus, brevi mtale , et prrematura hieme ; suum militeni , haud période rubieribua qnam apatiis itinenini , damno armornm , aiTu i ; fessas Galbas ministrandis equis ; longuni impeiiimenlnnun agmen , opportunum ad insiilias , defensantibiis inlipiuni ; . al, si mare iiitreitir, promptam ipsis possessionem , et iKistibiLS igiiutaiu ; .simul lirllum maltirius ineipi , iegioncsque et eonimcatus pai iter velii ; inlegnini equilem . equr.sque, pérora et aiveos flummiim , merlia in Germania fore. » VI. igilur iiuc inlendit : mi.sbis ad eelKsiis Galliarum P. Vileitio el C. Autio, Silius, elAuleius, et Covina fobrteaiula! cla.ssi pra-ponuntiir. Mille naves suflicere visa*, properaUs]uc : aliæ lireves, angiisla piippi proraque, cl ialo utero, quo faeilius buctiis tolerarent : quædam plaine carinis, ut siue nova sidereut : plures appositis utrinque i guberoaculis , cmiverso ut repente remigio, bine vel illinc appellerent : multic [mntibu.s slratir, super quas tormenta

relierentur, simul aptai ferendi.s e

femme, nommée Erato, qui fut bientôt chassée; livrés ensuite à leurs irrésolutions, et à une indépendance qui était plutôt de l'anarchie que de la liberté, ils prirent enfin pour roi le fugitif Vonon. Mais, comme Artaban ne cessait de menacer l'Arménie, incapable de résister par elle-même, et que les Romains ne pouvaient la défendre sans renouveler la guerre avec les Parthes, Créticus Silanus, gouverneur de Syrie, attira Vonon dans sa province, et le retint prisonnier, en lui conservant d'ailleurs les honneurs et le titre de roi. Je dirai par la suite comment Vonon, ennuyé de ce traitement dérisoire, essaya de s'en délivrer.

V. Tibère apprit sans peine les troubles de l'Orient, qui lui fournissaient un prétexte pour séparer Germanicus des légions accoutumées à son commandement, et le livrer, dans de nouvelles provinces, aux doubles attaques de la perfidie et du sort. Cependant, plus le jeune César sentait croître pour lui l'affection des soldats et l'inimitié de son oncle, plus il s'efforçait d'accélérer sa victoire. En méditant sur le plan de la guerre future, et sur les événements heureux ou malheureux qui avaient signalé ses trois campagnes, il vit que les Germains, inférieurs en plaine et en bataille rangée, étaient protégés par leurs bois, leurs marais, un été court, des hivers prématurés; que ses soldats ne souffraient pas tant du fer de l'ennemi que de la longueur des marches et de la perte de leurs armes; que les Gaules se lassaient de fournir des chevaux; que cette longue file de bagages, difficile à couvrir, prêtait aux embuscades, au lieu que, par mer, il trouverait une route facile pour les siens, inconnue à l'ennemi; il ouvrirait la campagne plus tôt; il embarquerait ses convois avec ses légions; et, en remontant par les fleuves, sa cavalerie arriverait toute fraîche au cœur de la Germanie.

VI. Il prend donc ce parti. Tandis que Publius Vitellius et Caïus Antius vont recevoir le tribut des Gaules, Cécina, Silius et Antéius veillent à la construction de la flotte. Mille vaisseaux parurent suffisants; on les construit en diligence, les uns courts, étroits de poupe et de proue, et larges de ventre, pour mieux résister aux vagues, les autres, plats de carène, pour qu'ils pussent échouer sans risque; la plupart à double gouvernail, pour faciliter en changeant la manœuvre, la descente des deux côtés; un grand nombre couverts et pontés, pour le transport des machines, des munitions et des chevaux, également vites à la voile et à la rame, offraient par l'allégresse du soldat un spectacle à la fois superbe et terrible. On assigna, pour rendez-vous, l'île des Bataves, qui offrait des facilités pour l'abord des vaisseaux, pour l'embarquement des troupes, et pour transporter la guerre où l'on voudrait. Car le Rhin, jusque-là retenu dans un seul canal, à peine entrecoupé de quelques îles, semble, à l'entrée du pays des Bataves, se partager en deux fleuves. Celui qui borde la Germanie conserve et le nom et l'impétuosité du Rhin, jusqu'à ce qu'il tombe dans l'Océan. Plus large et plus tranquille, l'autre, qui arrose les frontières des Gaules, a reçu des habitants le nom de Vahal; il le change bientôt pour celui de Meuse, sous lequel il se décharge dans ce même Océan par une vaste embouchure.

VII. Germanicus, en attendant sa flotte, en-

haud toleravere; tentatoque feminæ imperio, cui nomen Erato, eaque brevi pulsa, incerti, solutique, et magis sine domino, quam in libertate, profugum Vononem in regnum accipiunt. Sed, ubi minitari Artabanus, et parum subsidii in Armeniis, vel, si nostra vi defenderetur, bellum adversus Parthos sumendum erat; rector Syriæ Creticus Silanus excitum custodia circumdat, manente luxu et regio nomine. Quod ludibrium ut effugere agitaverit Vonones, in loco reddemus.

V. Ceterum Tiberio haud ingratum accidit turbari res Orientis, ut, ea specie, Germanicum suetis legionibus abstraheret, novisque provinciis impositum dolo simul et casibus objectaret. At ille, quanto acriora in eum studia militum, et aversa patrui voluntas, celerandæ victoriæ intentior, tractare præliorum vias, et quæ sibi tertium jam annum belligeranti sæva vel prospera evenissent: « Fundi Germanos acie et justis locis, juvari silvis, paludibus, brevi æstate, et præmatura hieme; suum militem, haud perinde vulneribus quam spatiis itinerum, damno armorum, affici; fessas Gallias ministrandis equis; longum impedimentorum agmen, opportunum ad insidias, defensantibus iniquum: at, si mare intretur, promptam ipsis possessionem, et hostibus ignotam; simul bellum maturius incipi, legionesque et commeatus pariter vehi; integrum equitem, equosque, per ora et alveos fluminum, media in Germania fore. »

VI. Igitur huc intendit: missis ad census Galliarum P. Vitellio et C. Antio, Silius, et Anteius, et Cæcina fabricandæ classi præponuntur. Mille naves sufficere visæ, properataque: aliæ breves, angusta puppi proraque, et lato utero, quo facilius fluctus tolerarent: quædam planæ carinis, ut sine noxa siderent: plures appositis utrinque gubernaculis, converso ut repente remigio, hinc vel illinc appellerent: multæ pontibus stratæ, super quas tormenta veherentur, simul aptæ ferendis equis aut commeatui, velis habiles, citæ remis, augebantur alacritate militum in speciem ac terrorem. Insula Batavorum, in quam convenirent, prædicta ob faciles appulsus, accipiendisque copiis, et transmittendum ad bellum opportuna. Nam Rhenus, uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri batavi velut in duos amnes dividitur; servatque nomen et violentiam cursus, qua Germaniam prævehitur, donec Oceano misceatur: ad gallicam ripam latior et placidior affluens, verso cognomento Vahalem accolæ dicunt: mox id quoque vocabulum mutat Mosa flumine, ejusque immenso ore eumdem in Oceanum effunditur.

VII. Sed Cæsar, dum adiguntur naves, Silium legatum, cum expedita manu, irruptionem in Cattos facere jubet:

3R TACIIK. voyaSilius avec un camp volant ravager les pays des Cattes. Lui-mëme , sur la nouvelle que les ennemis assiégeaient un fort construit sur la Lippe, y mena six légions. Les pluies qui survinrent empêchèrent Silius de rien entreprendre; il enleva seulement quelque butin, avec la femme et la fille d'Arpus, chef des Cattes. Les assiégeants , de leur côté, ne fournirent pas à Germanicus l'occasion de combattre : ils s'étaient dispersés au premier bruit de son approche , après avoir cependant détruit le tombeau récemment élevé aux légions de 'Varus, et un ancien autel consacré à Grusus. L'autel fut relevé; Germanicus, à la tête des légions, déCla alentour en l'honneur de son père ; pour le tombeau , il ne crut point devoir le reconstruire ; il fortifia tout le pays entre le fort Alison et le Rhin , par de nouvelles chaussées et par de nouveaux remparts. VlII. La flotte arrivée , Germanicus fait prendre les devants aux bitiments de transport : ensuite, ayant distribué les légions et les alliés sur les vaisseaux, il entre dans le canal qui porte le nom de Drusus., après avoir imploré la protection de son père pour un fils qui osait tenter la même entreprise , en s'appuyant sur son exemple, en s'aidant de ses plans et de ses travaux. Du canal il gagne l'Océan par les lacs, et arrive heureusement A l'embouchure de l'Eras. On laissa la flotte à Ems , sur la gauche du fleuve , et l'on lit une faute de n'avoir pas remonté plus haut; on eût pu alors débarquer sur la rive droite l'armée qui devait marcher de ce côté , au lieu qu'on perdit plusieurs jours A construire des ponts. La cavalerie et les légions passèrent sans obstacle les premiers bras de la rivière , avant que la marée montAt. Il n'en ftit pas de même de rarrière-garde où étaient'les auxiliaires, et entre autres les Baipse, aaditocastellinn Lappiæ ifuinini appo.sUiim obsidori , •ex legioncs eo duxit. Keque Silio, ob subiu» imbres , aliud Ktnm qaam ul modieam prædain , et Arpi priiicipis Caltonim eoojugem filiamque raperet; oeque Ca.-sari copiam poguæ obsossorea fecere, ad famain adventua ejus dUapai. Tnmulum tamen naper Varianis iegionibiia slruclum , et veterem aram Dniso sitam disjcceraot. ReaUliiU arain, hoaarique patris priacepa ipae cum legionibus drcnciirril ; lamulum iterare haud visum : et cuncta, inter caslellum AliMoem ac Rlienum , novia limilibas , aggeribusque permunita. VlII. Jamque dawia adreneral , quum , pnemiaco cornmeatu , cl dlatribuUa in legioncs ac socios navibii.s , fossam , eni Drasianæ nomen, ingressus, precatnsqiie Dnisum pattern a ulse,eadem ausum , libens placatasque cxemploac memoria consiliomm atque openim Jnvarct, > lacus indo CI

Oceanum, nsqiie ad Amlsiain flumeo, aecunda navigaUone pervehitur. Claaais Amisiæ relicta , lævo amne , erratnmque in eo qnnd non aubrexlt : Imnsposnit milileni , dextras in terras itunim. Ita plures dies eflicieodis poiitibos absnmpU. Et eques quidero ac legioncs prima sesluaria , «ondumaccresccnteiinda, intrepidi liansicrc : poslrcmaro taves. Ceux-ci sc piquant de braver les flots et de montrer leur habileté à nager , le désordre se mit dans leurs rangs ; quelques-uns même périrent Comme Germanicus traçait son camp, on vint lui apprendre que les Angrivariens, en armes derrière lui, le troliissaient. Il y envoya sur-le-champ Stertinius avec de la cavalerie et des troupes légères , et bientdt le fer et la flamme nous vengèrent de cette perfidie. IX. Le Véser coulait entre les Romains et les Chérusques. Arminius se présenta sur les bords du fleuve avec les principaux chefs , et s'informa si Germanicus était dans l'armée. Sur la réponse affirmative , il demanda qu'on lui permit de conférer avec son frère. Ce frère, surnommé Flavius, servait dans nus troupes , et s'y distinguait par sa fidélité : il avait perdu un oeil quelques années auparavant, sous le commandement de Tibère, A la suite d'une blessure. L'entrevue accordée, Flavius s'avance. Arminius le salue ; et, renvoyant sa suite, il prie qu'on fasse retirer aussi les archers qui bordaient ta rive de notre côté. Sitôt qu'on les eut éloignés, Arminius demande A son trère d'où lui vient la cicatrice qui le défigurait. Flavius cite le lieu et le combat. — Et quelle en a été la récompense? — Une augmentation de paye, un collier, une couronne, et autres dons militaires. Arminius se met A rire de ce vil salidre de l'esclavage. X. Après ce début , ils entrent en mafière : Flavius l'entretient de la grandeur romaine , des forces de César, des peines terribles réservées aux vaincus, de la clémence qui attendait .Arminius lui-même , s'il daignait se soumettre , du traitement généreux qu'avaient reçu sa femme et son fils. Arminius lui parle des droits de la patrie, de la liberté de leurs aïeux, des dieux de la Ger•uxiriorum aginen , 'Batavique in parte ca , dum injullant aquis , artemque nandi osteulant, turbati, et quidam bausti aunt. .Mêlant! ca«lra Cæaari Angrjvariorum deroctio a terg» nuneiatur ; missus illico Stcrüniua , cum équité et armatura levi, igné et canlibua perbdiam ullua est. IX. Flumeo Visurgis Romanos Chcruscosque interfliiebat. Ejus in ripa, cum céleris primoribus, Arminius adslitit ; qua-sitoque an Cæsar venisset, poslquam adesse rcsponsura est, ut licercl cum Traire rolloqui oravit. Erat ia in exercilu , cognomento Flavlns , insignis fidc , el amisso per vulnua oculo panels ante annia, duce Tiberio. Tum

permissum, progressosque salutalur ab Arminio, qui, aniolis stipatoribus , ut sagittarii nostra pro ripa dispositi abscederent, postulai ; et , poslquam digressi , unde ea deTormitas oris interrogat Tratrem. lllo , locum , et pradium reTerente, quodnara prseraiiiro récépissé! exquirit; Flavius aiicla slipendia, torquem, et coronam, aliaque militaria dona memorat, irridente Arminio vilia scnilii pretia. X. Exin divers! oïdiuntur : bic , * maguitudioem romanara , opes Cœxaris , et victls graves pcenai ; ia dediUonem venienti paratam clemenliam; neqae conjugem et filiuin ejus boatilitcr baberi. » Ille, • fàs patriæ, libcrtatem avilam,

1* APWALES manie , de leur mère , ({ui s'unissait à lui pour le conjurer de ne point trahir ses proches , ses alliés, sa nation , de ne point préférer le renom d'un déserteur et d'un traître, à l'honneur de la commander. Insensiblement ils en vinrent aux injures, et la rivière qui les séparait ne les eût point empêches de se combattre. Flavius , transporté de colère , demandait son cheval et ses armes ; il fallut que Stcrtinius accourût pour le retenir. Arminius, sur l'autre bord, ne paraissait pas moins fûrieux , et on l'entendit nous défier au combat; car il entremêlait son langage de beaucoup de mots latins qu'il avait appris lorsqu'il commandait dans notre armée les troupes de sa nation. XI. Le lendemain , les Germains parurent en batailla au delà du Véser. Gcrmanicus ne crut point de la prudence d'un général d'exposer scs légions sans avoir des ponts et des postes établis sur le fleuve ; il fit aussi chercher des gués pour la cavalerie. Stertinius, et Émilius, un des primipilaires qui la commandaient, passèrent à quelque distance l'un de l'autre , afin de diviser les forces de l'ennemi. Ce fut à l'endroit le plus rapide que Cariovalde franchit la rivière à la tête de ses Bataves. Les Chérusques, par une fûite simulée, l'attirèrent dans une petite plaine entouK-c de bois. Là, se levant de tous eûtes, ils l'enveloppent, ils renversent tout ce qui résiste , ils poursuivent tout ce qui recule. En vain les Bataves se resserrent en pelotons; une partie des ennemis , Iss joignant de près , d'autres , tes attaquant de loin , les mettent en désordre. Cariovalde soutint longtemps la violence du choc; enfin , excitant les siens à ouvrir , avec leur colonne, les bataillons ennemis, ils'élance lui-même au fort de la mêlée , y perd son cheval , meurt percé de coups , et autour de lui une grande parpeoelrales Gcrmanlæ iiie qiiidetn inteijecto cohibebantur, ni Stertinius accni^ rens , pleniiin irse , armaque et equiim poserntem FbiTiiim attinniasrt. Cernebatur contra minitabundus Arminius, pradiiimqiic deiinncians : nam ploraque latino semione faiterjacirbat , ut qui , romanis in caateia ductor popularium, meruiaset. XI. Poatero die, Gennanurum aciea trans Vianrgim sIctU. Cæsar, nisi pontibus prmsktiisquo iinpositi.a, dans in di-acrimen Icginnrs liatid im|>rratorium ratus, equitem vado tramittit. Prarfiiere Stertinius, et e numrro primipi. larium Æmiiiua, distantibus locis inverti , ut hostrm didurorrnt. Qiia crierrimiis amnis, Cariovaida diix Batavorum rriipit : euin Ciieriisci, fugam simuiaotes, in pianitirm saitibiis circiimjrctam travere ; dein coorti , et nndique rlTusi , trudunt adverses , instant cedentibns , coilectosque in orbrrn, pars congressi, quidam eminus

prnUirbant. Cariovaida , diu susientata Imsliuin sævitia , liortatiis suoa nt ingruentes catervas gloho frangèrent, atqiie ipse in , LIV. IL tie de sa noblesse; les autres durent leur salut, ou à leur courage, ou aux troupes de Stertinius et d'Ëmilius, qui accoururent les dégager. XII. Germanicus, ayant passé le 'Véser, apprit par un transfuge, qu' Arminius avait choisi un champ de bataille , que d'autres peuples encore l'étaient venusjolndre dansuneforêt consacrée à Hercule , et qu'on tenterait la nuit d'attaquer sou camp. Les feux qu'on apercevait confirmaient le témoignage du transfuge, et nos coureurs, qui s'avancèrent plus près de l'ennemi, rapportèrent qu'on entendait un grand bruit de chevaux et les cris confus d'une multitude immense. Se voyant donc à la veille d'une affaire décisive , et r^olu d'éprouver les dispositions des soldats , Germanicus songeait aux moyens de rendre l'épreuve sûre. Il se défiait des nouvelles , plus flatteuses qu'exactes, débitées par les tribuns et les centurions , de l'esprit servile des affranchis, de l'adulation de ses amis, même des assemblées générales de l'armée, ou le petit nombre dicte A la multitude ce qu'elle répète. Elnfln , pour bien connaître l'esprit de sessoidats,!] voulutles voir libres, sans surveillants, lorsque, dans leurs repas militaires, Ils expriment librement leurs craintes et leurs espérances. XIII. I.a nuit venue, il s'échappe de l'augurai. Prenant des routes détournées, inconnues des sentinelles , enveloppé de la dépouille d'un animal sauvage, suivi d'un seul homme, U traverse les rues du camp; il s'arrête à choque tente; il Jouit du plaisir d'entendre sa renommée. L'un exaltait sa haute naissance, l'autre les grâces de sa personne, ' la plupart sa patience, son affabilité, son humeur toujours égale dans les affaires corame dans les plaisirs. Tous se promettaient de lui témoidemissiiniM IrrampeDS , congestU (dis et safTosm eqno , UbiUir, «c mulli uobilium circa : eelenw vis soa, aul équités cum SIertioio Æmilioque subvenieDtes , pericalo exemere. XII. Casar, transgressas Visuigini, indicio perfugaa cugnoscit delectum ab Armiaio locum pngnss : «mvenisM et alias naliooes in silvam Hercnii sacram, «isunsqin nocturnam castrorum oppugnatiooero. Habita indici Sdes et cernebantnr ignés ; snggressique propius spécula tores aiidiri frernitiiin equornin , immensique et ineondili agminis murmur atlulere. Igilur, prapinqno suinnUB rei dlscrimine , exploiandoe miKtam animos ralua , quaoun id modo incorruptum foret securo agitabat ; • tribunos et centurk)nés læta sa*pius quant cumperta nunciare ; libertorum servllia ingénia; amicb blesse adnlationem ; si concio vooelor, illic quoque , qun pauci incipiant , reliquos adstrepere : ' penituB

noscendas mentes qunm , secret! et incustoditi , in* ter militâtes cibos, spein sut metum proferrent. » XIII. ?loele coppla, egressus aiignrali, per occulta et vigilibus igitara, comité uno, contecins bumeros ferina pelle , adil castrorum vias, assislit tabemacolis , frniturqoe fama sui : qunm hic Dobilitalcm ducia, décorent aliui.

manie, de leur mère, qui s'unissait à lui pour le conjurer de ne point trahir ses proches, ses alliés, sa nation, de ne point préférer le renom d'un déserteur et d'un traître, à l'honneur de la commander. Insensiblement ils en vinrent aux injures, et la rivière qui les séparait ne les eût point empêchés de se combattre. Flavius, transporté de colère, demandait son cheval et ses armes; il fallut que Stertinius accourût pour le retenir. Arminius, sur l'autre bord, ne paraissait pas moins furieux, et on l'entendit nous défier au combat; car il entremêlait son langage de beaucoup de mots latins qu'il avait appris lorsqu'il commandait dans notre armée les troupes de sa nation.

XI. Le lendemain, les Germains parurent en bataille au delà du Véser. Germanicus ne crut point de la prudence d'un général d'exposer ses légions sans avoir des ponts et des postes établis sur le fleuve; il fit aussi chercher des gués pour la cavalerie. Stertinius, et Émilius, un des primipilaires qui la commandaient, passèrent à quelque distance l'un de l'autre, afin de diviser les forces de l'ennemi. Ce fut à l'endroit le plus rapide que Cariovalde franchit la rivière à la tête de ses Bataves. Les Chérusques, par une fuite simulée, l'attirèrent dans une petite plaine entourée de bois. Là, se levant de tous côtés, ils l'enveloppent, ils renversent tout ce qui résiste, ils poursuivent tout ce qui recule. En vain les Bataves se resserrent en pelotons; une partie des ennemis, les joignant de près, d'autres, les attaquant de loin, les mettent en désordre. Cariovalde soutint longtemps la violence du choc; enfin, excitant les siens à ouvrir, avec leur colonne, les bataillons ennemis, il s'élance lui-même au fort de la mêlée, y perd son cheval, meurt percé de coups, et autour de lui une grande partie de sa noblesse; les autres durent leur salut, ou à leur courage, ou aux troupes de Stertinius et d'Émilius, qui accoururent les dégager.

XII. Germanicus, ayant passé le Véser, apprit par un transfuge, qu'Arminius avait choisi un champ de bataille, que d'autres peuples encore l'étaient venus joindre dans une forêt consacrée à Hercule, et qu'on tenterait la nuit d'attaquer son camp. Les feux qu'on apercevait confirmaient le témoignage du transfuge, et nos coureurs, qui s'avancèrent plus près de l'ennemi, rapportèrent qu'on entendait un grand bruit de chevaux et les cris confus d'une multitude immense. Se voyant donc à la veille d'une affaire décisive, et résolu d'éprouver les dispositions des soldats, Germanicus songeait aux moyens de rendre l'épreuve sûre. Il se défiait des nouvelles, plus flatteuses qu'exactes, débitées par les tribuns et les centurions, de l'esprit servile des affranchis, de l'adulation de ses amis, même des assemblées générales de l'armée, où le petit nombre dicte à la multitude ce qu'elle répète. Enfin, pour bien connaître l'esprit de ses soldats, il voulut les voir libres, sans surveillants, lorsque, dans leurs repas militaires, ils expriment librement leurs craintes et leurs espérances.

XIII. La nuit venue, il s'échappe de l'augural. Prenant des routes détournées, inconnues des sentinelles, enveloppé de la dépouille d'un animal sauvage, suivi d'un seul homme, il traverse les rues du camp; il s'arrête à chaque tente; il jouit du plaisir d'entendre sa renommée. L'un exaltait sa haute naissance, l'autre les grâces de sa personne, la plupart sa patience, son affabilité, son humeur toujours égale dans les affaires comme dans les plaisirs. Tous se promettaient de lui témoi-

penetrales Germaniæ deos, matrem, precum sociam, ne propinquorum, et affinium, denique gentis suæ desertor et proditor, quam imperator esse mallet. » Paullatim inde, ad jurgia prolapsi, quominus pugnam consererent, ne flumine quidem interjecto cohibebantur, ni Stertinius accurrens, plenum iræ, armaque et equum poscentem Flavium attinuisset. Cernebatur contra minitabundus Arminius, prœliumque denuncians : nam pleraque latino sermone interjaciebat, ut qui, romanis in castris ductor popularium, meruisset.

XI. Postero die, Germanorum acies trans Visurgim stetit. Cæsar, nisi pontibus præsidiisque impositis, dare in discrimen legiones haud imperatorium ratus, equitem vado tramittit. Præfuere Stertinius, et e numero primipilarium Æmilius, distantibus locis invecti, ut hostem diducerent. Qua celerrimus amnis, Cariovalda dux Batavorum erupit : eum Cherusci, fugam simulantes, in planitiem saltibus circumjectam traxere; dein coorti, et undique effusi, trudunt adversos, instant cedentibus, collectosque in orbem, pars congressi, quidam eminus proturbant. Cariovalda, diu sustentata hostium sævitia, hortatus suos ut ingruentes catervas globo frangerent, atque ipse in densissimos irrumpens, congestis telis et suffosso equo, labitur, ac multi nobilium circa : ceteros vis sua, aut equites cum Stertinio Æmilioque subvenientes, periculo exemere.

XII. Cæsar, transgressus Visurgim, indicio perfugæ cognoscit delectum ab Arminio locum pugnæ : convenisse et alias nationes in silvam Herculi sacram, ausurosque nocturnam castrorum oppugnationem. Habita indici fides et cernebantur ignes; suggressique propius speculatores audiri fremitum equorum, immensique et inconditi agminis murmur attulere. Igitur, propinquo summæ rei discrimine, explorandos militum animos ratus, quonam id modo incorruptum foret secum agitabat : « tribunos et centuriones læta sæpius quam comperta nunciare; libertorum servilia ingenia; amicis inesse adulationem : si concio vocetur, illic quoque, quæ pauci incipiant, reliquos adstrepere : penitus noscendas mentes quum, secreti et incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent. »

XIII. Nocte cœpta, egressus augurali, per occulta et vigilibus ignara, comite uno, contectus humeros ferinæ pelle, adit castrorum vias, assistit tabernaculis, fruiturque fama sui : quum hic nobilitatem ducis, decorem alius,

38 TACITE. gner leur reeonnaissan.»siir le elianiiMle bataille, en immolant les parjures et les Infracteurs de la paix & sa vengeance et à sa gloire. Dans ce moment, un des ennemis, qui savait notre langue , pousse son cheval jusqu'aux rciranchemeuts, et promet , à haute voix , nu nom d'.Arminius , pour quiconque diSserterait , une femme, des terres, et cent sesterces par jour pendanttoute la guerre. Cette insulte enflamme le soldat de colère : Que « le jour vienne , qu'on donne la bataille , et ils • prendront les terres des Germains, et ils em" mèneront leurs femmes. Ils acceptent l'augure : • oui, les femmes et l'argent de l'ennemi leur sont • destinés. » Environ à la troisième veille, les barbares vinrent pour insulter le camp ; mais, trouvant les palissades bordées de soldats et tous les postes bien gardés, ils se retirèrent sans avoir lance un seul trait. XIV. Cette nuit, Germanicus eut un songe qui le transporta de joie. Il se figura qu'il saerillait, et que, le sang des victimes ayant rejailli sur sa robe, il en avait reçu une plus belle des mains de son aïeule Augusta. Encouragé par ce présage, avec lequel s'accordaient les auspices, il convoque les soldats; il leur représente tout ce que sa prudence leur a ménagé pour le succès de la bataille ; « Les plaines n'étaient pas le seul terrain • convenable au soldat romain ; les bois leur of•> fraient autant d'avantages , s'ils voulaient s'en • servir : les barbares, avec leurs énormes • boucliers et leurs longues lances, ne pouvaient, « au milieu des troncs d'arbres et des rejetons qui • couvraient la terre, agir aussi librement que «les Romains avec leur pilum, leur épée, et • des'armures serrées contre leur corps. Ils n'a« valent qu'à multiplier leurs coups en pointant plurimi patieoUioi , comilatem ; per séria , per jocos eunidmi aoloMiin , laudibus fcrrail ; re

ANNALES « retour, la poursuite des Germains; mais, une « fois sur le champ de bataille, des voiles et des • ramesseraient pour des vaincusunfaiblesecours. « LesGermainsauraient-ilsoublié l'orgueil, l'ava• rice, la cruauté romaines? Que leur restait-il • donc, sinon de maintenir leur liberté, ou de ' prévenir l'esclavage par la mort ? • XYI. Ainsi enflammés , brûlant de combattre, ils descendent dans la plaine d'Idistavise. Cette plaine s'étend entre le Véser et des collines , dans une largeur inégale, suivant qu'elle est plus ou moins resserrée par les sinuosités de 1a rivière, et par les saillies des montagnes. Derrière eux s'élevaient de hautes futaies, dont les arbres portant leurs branches vers la cime, laissaient le sol entièrement libre entre leurs troncs. La ligne de bataille des barbares occupait la plaine et l'entrée de la forêt ; les Chémsques se postèrent séparément sur les hauteurs , dans le dessein de tomber sur les Romains au fort du combat Notre armée marcha dans cet ordre : les auxiliaires Gaulois et Germains à la tète, suivis des archers à pied; puis quatre légions; ensuite Germauicus, avec deux cohortes prétoriennes et l'élite de la cavalerie; après lui quatre autres légions; enfin les troupes légères , avec les archers à cheval et le reste des cohortes alliées. Le soldat était disposé de manière qu'au premier signal son ordre de marche devint son ordre de bataille. XVII. Gcrmanicus, ayant aperçu l'Infanterie des Chérusques qui, par e.xcès d'intrépidité , s'était Jetée en avant, donne ordre à sa meilleure cavalerie de les prendre en flanc, et à Stcrtlnlus de les tourner, d'attaquer les derrières avec le reste des escadrons : il promet de les seconder à propus. Cependant un magnifique augure, huit aigles, qu'on vit prendre leur vol et entrer dans In forêt , « Hibsidium. Memiiiissent modo avariliœ, crudeliUUs, « soperbiæ : sliud &ibi reliquum quant tenere UberULem, a ant mori ante aerviüumt' » XVI. Sic accensos, et prælium poscentea , in campum, cui Jdistaniao nomen , deducunt. Is, médius tnler Visur. qiiu et colles , ut ripœ fluminis ceduut , aut prumioenlia mootium résistant, inæqualiler sinuatur. Pone tergum ioaurgebat silva , editis iii altnm ramia, et pura bumo inter arbonim truncoa. Campum et prima silvarum barbara actes tenuit; soli Chcruad juga inaedere, ut pneliantibus ttomania desuper incurrerent. Nosterexcrcitus sic incessit : anailiares Galii , Germanique in rronle ; posl quos pedites sagillarii; deùi quatuor legioncs, et, cum dualnis prælorііs coltortibus , ac delècto équité , Cæsar ; exin loti, dem alise tegiooes , et tevis armatura cum équité sagiitario, ceterseqne sociorum cohortes. Intentus paralusque miles , ut ordo

agminis in aciem adsisleret. XVII. Vis» Cheniscorum entervis quæ per ferociam proniperant, valklissimos equiUun incurrere iatus, Stertininm cum ceteris turmis cireumgredi , tergaque invadere Jubei, ii»e io tempore adfuturus. Interea, putcherrioHun aiiguriuni, ocloaqiiilæ, pelere silvas et intrare visœ, im, LIV. II. S9 frappèrent les regards du général. Il cric à ses soldats de marcher, de suivre ces oiseaux de Rome, ces dieux tutélaires des légions; nussitêt l'infanterie se porte en avant, tandis que la cavalerie arrive sur les Bancs et sur le dos des ennemis; ceux-ci sont mis en déroute, et, par un hasard surprenant , leurs deux ailes se croisent dans leur fuite , celle qui occupait le bois courant vers la plaine , et celle de la plaine se précipitant vers le bois. Les Chérusques , postés entre ces deux corps sur des hauteurs , en furent chassés. Au milieu d'eux on distinguait Arminius, qui, de la voix , de son épée , de son sang cherchait d soutenir la bataille. Il s'était jeté sur nos archers, et les aurait rompus , s'ils n'eussent été soutenus par les Rhètes, les Vindéliciens et les Gaulois. Malgré sa défaite , il se fit jour encore avec son cheval et son épée , s'étant couvert le visage de son sang, pour n'être point reconnu. On prétend qu'il lo fut cependant par les Chanques, auxiliaires dans notre armée, qui le laissèrent passer. II ne valeur ou une ruse pareille sauva Inguiomer. On fit du reste un massacre horrible, surtout au passage de Véser, où les traits que nous lancions. In violence du courant, la précipitation des fuyards et l'éboulement du rivage eu firent périr un grand nombre. Quelques-uns, par une fuite honteuse , avaient grimpé an haut des arbres , où ils cherchaient à se cacher derrière les branches. Nos archers se firent un amusement de les y percer à coups de flèches : d'autres furent écrasés par les arbres mêmes qu'on abattit. Cette victoire fut complète, sans être sanglante pour nous. XVIIl. \J! carnage dura depuis la cinquième heure du jour jusqu'à la nuit. Un espace de dix milles fut jonché d'armes et de cadavres. On trouva parmi des dépouilles les chaînes qu'ils avaient peralorcm ailvertere. Esdamat • irent, scqucreiilur

rotiunas aves, propria legionum numina.

« retour, la poursuite des Germains; mais, une « fois sur le champ de bataille, des voiles et des « rames seraient pour des vaincus un faible secours. « Les Germains auraient-ils oublié l'orgueil, l'ava- « rice, la cruauté romaines? Que leur restait-il « donc, sinon de maintenir leur liberté, ou de « prévenir l'esclavage par la mort? »

XVI. Ainsi enflammés, brûlant de combattre, ils descendent dans la plaine d'Idistavise. Cette plaine s'étend entre le Véser et des collines, dans une largeur inégale, suivant qu'elle est plus ou moins resserrée par les sinuosités de la rivière, et par les saillies des montagnes. Derrière eux s'élevaient de hautes futaies, dont les arbres portant leurs branches vers la cime, laissaient le sol entièrement libre entre leurs troncs. La ligne de bataille des barbares occupait la plaine et l'entrée de la forêt : les Chérusques se postèrent séparément sur les hauteurs, dans le dessein de tomber sur les Romains au fort du combat. Notre armée marcha dans cet ordre : les auxiliaires Gaulois et Germains à la tête, suivis des archers à pied; puis quatre légions; ensuite Germanicus, avec deux cohortes prétoriennes et l'élite de la cavalerie; après lui quatre autres légions; enfin les troupes légères, avec les archers à cheval et le reste des cohortes alliées. Le soldat était disposé de manière qu'au premier signal son ordre de marche devînt son ordre de bataille.

XVII. Germanicus, ayant aperçu l'infanterie des Chérusques qui, par excès d'intrépidité, s'était jetée en avant, donne ordre à sa meilleure cavalerie de les prendre en flanc, et à Stertinius de les tourner, d'attaquer les derrières avec le reste des escadrons : il promet de les seconder à propos. Cependant un magnifique augure, huit aigles, qu'on vit prendre leur vol et entrer dans la forêt, frappèrent les regards du général. Il crie à ses soldats de marcher, de suivre ces oiseaux de Rome, ces dieux tutélaires des légions; aussitôt l'infanterie se porte en avant, tandis que la cavalerie arrive sur les flancs et sur le dos des ennemis; ceux-ci sont mis en déroute, et, par un hasard surprenant, leurs deux ailes se croisent dans leur fuite, celle qui occupait le bois courant vers la plaine, et celle de la plaine se précipitant vers le bois. Les Chérusques, postés entre ces deux corps sur des hauteurs, en furent chassés. Au milieu d'eux on distinguait Arminius, qui, de la voix, de son épée, de son sang cherchait à soutenir la bataille. Il s'était jeté sur nos archers, et les aurait rompus, s'ils n'eussent été soutenus par les Rhètes, les Vindéliciens et les Gaulois. Malgré sa défaite, il se fit jour encore avec son cheval et son épée, s'étant couvert le visage de son sang, pour n'être point reconnu. On prétend qu'il le fut cependant par les Chauques, auxiliaires dans notre armée, qui le laissèrent passer. Une valeur ou une ruse pareille sauva Inguiomer. On fit du reste un massacre horrible, surtout au passage de Véser, où les traits que nous lancions, la violence du courant, la précipitation des fuyards et l'éboulement du rivage en firent périr un grand nombre. Quelques-uns, par une fuite honteuse, avaient grimpé au haut des arbres, où ils cherchaient à se cacher derrière les branches. Nos archers se firent un amusement de les y percer à coups de flèches : d'autres furent écrasés par les arbres mêmes qu'on abattit. Cette victoire fut complète, sans être sanglante pour nous.

XVIII. Le carnage dura depuis la cinquième heure du jour jusqu'à la nuit. Un espace de dix milles fut jonché d'armes et de cadavres. On trouva parmi des dépouilles les chaînes qu'ils avaient

« subsidium. Meminissent modo avaritiæ, crudelitatis, « superbiæ : aliud sibi reliquum quam tenere libertatem, « aut mori ante servitium? »

XVI. Sic accensos, et prælium poscentes, in campum, cui Idistauiso nomen, deducunt. Is, medius inter Visurgim et colles, ut ripæ fluminis cedunt, aut prominentia montium resistunt, inæqualiter sinuatur. Pone tergum insurgebat silva, editis in altum ramis, et pura humo inter arborum truncos. Campum et prima silvarum barbara acies tenuit; soli Cherusci juga insedere, ut præliantibus Romanis desuper incurrerent. Noster exercitus sic incessit : auxiliares Galli, Germanique in fronte; post quos pedites sagittarii; dein quatuor legiones, et, cum duabus prætoriis cohortibus, ac delecto equite, Cæsar; exin totidem aliæ legiones, et levis armatura cum equite sagittario, ceteræque sociorum cohortes. Intentus paratusque miles, ut ordo agminis in aciem adsisteret.

XVII. Visis Cheruscorum catervis quæ per ferociam proruperant, validissimos equitum incurrere latus, Stertinium cum ceteris turmis circumgredi, tergaque invadere jubet, ipse in tempore adfuturus. Interea, pulcherrimum augurium, octo aquilæ, petere silvas et intrare visæ, imperatorem advertere. Exclamat « irent, sequerentur romanas aves, propria legionum numina. » Simul pedestris acies infertur, et præmissus eques postremos ac latera impulit, mirumque dictu, duo hostium agmina, diversa fuga, qui silvam tenuerant, in aperta, qui campis adstiterant, in silvam ruebant. Medii inter hos Cherusci collibus detrudebantur; inter quos insignis Arminius, manu, voce, vulnere sustentabat pugnam : incubueratque sagittariis, illa rupturus, ni Rhætorum Vendelicorumque et Gallicæ cohortes signa objecissent. Nisu tamen corporis, et impetu equi pervasit, oblitus faciem suo cruore, ne nosceretur. Quidam agnitum a Chaucis, inter auxilia romana agentibus, emissumque tradiderunt. Virtus seu fraus eadem Inguiomero effugium dedit : ceteri passim trucidati, et plerosque, tranare Visurgim conantes, injecta tela, aut vis fluminis, postremo moles ruentium, et incidentes ripæ, operuere : quidam, turpi fuga in summa arborum nisi, ramisque se occultantes, admotis sagittariis per ludibrium figebantur; alios prorutæ arbores afflixere. Magna ea victoria, neque cruenta nobis fuit.

XVIII. Quinta ab hora diei ad noctem cæsi, hostes decem millia passuum cadaveribus atque armis opplevere; re-

TACITE. annoHùcs pour nous , tnnl Ils se croyaient sûrs de vaincre. L'armée proclama Tibère tm;>cra/or sur le champ de bataille , et on éleva un monument avec un trophée d'armes , où I on jjrava le nom des nations vaincues. XiX. La vue de ce monument les outra de douleur et de rage, plus que n'avaient fait leurs blessures, le massacre de leurs proches, la ruine de leur pays. Eux qui , peu d'instants auparavant pensaient à quitter ieur patrie, à se retirer au delà de t'Elbe, ne parlent maintenant que de combats ; ils courent aux armes ; jeunes , vieux, chefs peuple, tous s'ébranlent ; ils inquiètent la marche des Romains par miile incursioiM sul.ites- enfin ils choisissent un champ de bataiile fermé par le fleuve et par des bois. Au milieu s'étendait une plaine étroite et marécageuse; un marais profond entourait encore la forêt de tous côtés, hors un seul où les Angrivariens avaient élevé une large chaussée , pour se faire une barrière contre les Oiérusques. C'est ià que se plaça l'infanterie; la cavalerie se cacha dans les bois voisins, pour fondre sur les derrières de notre armée, sitôt qu'elle serait entrée dans ta forêt. XX. Aucune de ces dispositions ne fut i^iorée de Germanicus : leurs desseins, leurs positions, leurs résolutions publiques ou secrètes, il savait tout et tournait leui-s ruses contre eux-memes. 11 laisse à son lieutenant Tubéron la cavalerie et la plaine; pour l'infanterie, il la range en bataille, de manière qu'une partie puisse entrer de plain pied dans la forêt, et l'autre assaillir le retranchement. Germanicus se réserve cette attaque , qui était diflicile : il abaudonne les autres à ses lieutenants. Ceux qui combattaient sur le terrain plat pénétrèrent faèilement ; mais, à la chaussée. nos soldats étalent, comme au pied d'un mur, en butte à tous les traits, qui, d'en haut, tombant avec plus de force, les accablaient. Germanicus sentit que, de près, l'affaire n'était point égale; il fit retirer un peu ses légions, et avancer les frondeurs avec les machines, pour écarter l'ennemi à coups de traits : les machines firent pleuvoir des javelines énormes : et, plus leur position mettait les barbares en vue, plus ils furent criblés de blessures. Le rempart forcé, Germaiiicus se jette le premier dans la forêt, à la tète des cohortes prétoriennes. LA, on se battit corps à corps. Les barbares avaient le marais, les I Romains le fleuve ou les montagnes qui les enfermaient par derrière; les deux armées, commandées par le terrain, n'avaient de ressource que la valeur, d'espérance que la victoire. XXL Les Germains ne nous le cédaient point en bravoure ; mais la nature du combat et des armes leur donnait du désavantage. Le lieu était trop

resserré pour cette immense multitude : ils ne pouvaient ni allonger librement leurs grandes lances, et les ramener à eux, ni s'élancer par bonds , et déployer l'agilité de leurs membres. Ils étaient réduits à combattre de pied ferme; tandis que le soldat romain, avec son bouclier serré contre sa poitrine, et son épée dont la main embrassait la garde, perçait sans peine leurs corps gigantesques, leurs visages découverts, et se faisait jour par le massacre des ennemis. Enfin la continuité du péril rebuta Arminius, qu'affaiblissait aussi peut-être sa dernière blessure. Inguiomer, plus opiniâtre, volait dans tous les rangs , et la fortune lui manqua plutôt que la valeur. Germanicus avait ôté son casque, pour être mieux reconnu; il criait de s'acharner au carnage. pertis , inter «polU eorum , otenU (|uas in Romaiws , nt non dnbio cTcnln , portavciant. Miles, in loco |)rœlii , 11beriiim Imperatorcin Mlulavil, slruxilque nsgerem, n, in moduni Irnpseopim, anna .sobscripüsvictiiruiii genuum Dominitms , imposuit. . XIX. Ilaiid perinde Gennanos vnlnera, lucliia, eicid^ia, fluam ea aperiea dolnre et ira affecit : qni modo abire sedibus, traua Albini roocodere parabanl, pugnam volunl, arma rapiunt ; plebes, priinorcs, agmen romanam repente inrursant, turbant ; poslreiM deligunt locum Dumine et ailvis clausum . arta mlus planilie et hmnida ; silvas quoque profnnda palus anibibal. niai quod latus nnuin Angrivarii lalo aggere cxtulerant, quo a Cheruscis diriinerentur : bic pedes adsU it : equitem propiiiquis locia tesere , ut ingressis sUram legionibus XX. Itiiiil ex lis Cirsari Incognituro : consilia, Imos, prompta , ocfulu norerat , astusqne bosUuin in permnem l^s vertebat. Sein Tuberoni legato tradit equitein , campuiLue; pediliim aciem ita instruxit, ut para æqiio in ailtara adiU Incederct, pars objecliiin aggerem cnitetetur : quod ardunm aibi , cetera legalis pemiisit. Quibus plana eicneront, facile irrupere; quia inipugnandus agger, ut si munim succédèrent , gravibus supeiuc ictibus conilictabanhir. Sensit dux imparem oominus pugnam , remotisqi» paullura legionibus, fundilores libratoresqnc elcuteretela et proUirbare bostem jubet; missœ e tormentis hasto, qnantoqne conspicui magia propugnateres , tante plo^ua Yulneribua dejecli. Priraua Cæsar euro praSoms cohortibns, capte vallo, dédit iinpetum in sUvas : collato ilUc gradu certatum : hoatero a tergo palus, Romanoa llumen aut montes claudebanl : ntrisqne nécessitas in loco, spes in virlute, sains ex Victoria. XXI. N®c niÎDor Germanis aninusj sed Ronere pugns et armonim superabanlur ; qoum ingena multitudo, arlia locia, iincionpas hastas non protenderet, non coliigerct, neque assuilibua et veiocitate corporum uteietur,

coacta alabile ad pra-iliim ; contra miles, cul scoUim pecU« oppresaum, et insidena capolo manua, latea barbaronim arlua, nuda ora foderet, xiamque slr^e lioatmm apenrel : imprompto jain Aiminio , ob continua [lericula , sive ilium recens acceptum vulnua lardaverat. Quln et Inguiomerum, lola volitantem scie, fortuna magia qiiam Yirtna deserebal; et Germanicus, qno magia agoosceretur, dctraxeral tegimen capili , orabatqne - insistèrent cœdibns, nll opus captivis, solam intemeciooem gcntis b

41 annales àe ne poUit Taii-e de pi'isonnten , qu'on n'auralt la pabc que par la destruction entière de la nation. Le soir il retira du combat une légion pour travailler au camp : toutes les autres se baignèrent jusqu'à la nuit dans le sang des ennemis. La cavalerie combattit sans avantage man|ué. XXII. üermanicus , dans une assemblée générale de l'armée, célébra la bravoure de ses soldats; puis il fit dresser un trophée avec cette Inscription magnifique : « L'armée de Tibère • César, victorieuse des nations entre l'Elbe et > le Rhin , a consacré ce monument à Mars , à • Jupiter et à Auguste. • De lui , il n'ajouta rien , soit crainte de l'envie , soit persuasion que c'était assez de la conscience d'avoir bien fait. Il Chargea Stertlniiis de la guerre contre les Angrivariens; mais ccu.v-ci se hâtèrent de se soumettre; et , par leurs supplications , en se résignant A tout, ils se firent tout pardonner. XXIII. Cependant, l'été s'avançant, Gcrmanlcus renvoya une partie des légions par terre dans leurs quartiers d'hiver ; leplus grand nombre S'embarqua avec iui sur la flotte , et regagna par l'Ems l'Océan. D'abord la mer fut tranquille : on n'y entendait que le bruit des rames, on n'y voyait que l'agitation des voiles qui faisaient mouvoir ces mille vaisseaux. Tout à coup d'épais nuages, s'amoncelant, se fondent en grêle; puis les vents, soufflant A la fuis de tous ies côtés, tourmentent les flots en tout sens : on ne voit plus autour de soi , on ne peut gouverner. Le soldat effrayé, sans expérience de la mer, troublant les matelots, ou les aidant à contre-temps, empêchait la manœuvre. Bientôt le vent du midi domina seul sur tout le ciel et sur toute la mer. Ce vent , A qui un amas de nuages immenses, l'élévation des terres de la Germanie, la profondeur nem bello fore. > Jamque sero diei suMuxit ex acie Irg'roDom fadeudis caslris ; cetera: ad Doctem cruorc hosüum salialfe suai; eqnites ambiguë ccriavcre. X.XII. Laudatis pro concione victoribus, Ca'sar congeriem armonim slruxit, superbocum tilulo : « Debellatis •> inter Rhenum Albifnqne nationibus, exerdtum Tiberii • Cæsaiia ra monnmcnia Marti et Jovi et Aiigusto sacra> visse. - De se nihii addidit , metu invidiæ , an ratus eonseientiaro facti satis esse. Mox beilum in Angrlvarios stertink) mandat, ni deditionem pro|ierav isseut : aUpie illi supplices , nibii abnuentlo , veniam omnium aceepere. XXIII. .Sed, a-stato jam adulta, legionum alûe itinere tenestri in liibemacnla rcmisaai: ; plures C.-esar, cla.«i impositas, per flumen Amisiam Oeeano invexit. Ac primo placidum aeqiior mille navium remis strepere , aut velis inipelli; mox , atro nubium globo, eifusa grando, siniiil variis undique

proceilis incerti fluctua prospectum adimere, reginien impedirc : milesqiie pavidiis , et ca.suiim maris ignarus, dum turbat nautas, vel intempestive juvat, oê tieia prndentiiim corruropebat. Omne debinc co-ltim et ifwre emne in anstrum cessit; qui, lumidis Gennanim terris, pnrfundis amnibits, immenso nubium Iractu \aii, LIV. IL de ses rivières , la rigueur et le voisinage du nord, donnaient encore plus de violence, emporta et dispersa les vaisseaux en pleine mer, ou les poussa sur des Iles environnées de rochets escarpés, ou de bas-fonds dangereux. On les avait un peu évitées, quoiqueavec peine, Al'aide de la marée; mais lorsqu'elle eut changé, et que sa direction fut celle du vent, il n'y eut plus d'ancres capables de retenir les vaisseaux, plus de bras sulllsants pour épuiser l'eau qui entrait de toutes parts. On jette A lamericschevaux, les bêtes de somme, les bagages, les armes même, pour soulager les bâtiments qui s'enlr'ouvraient par les côtés, et s'arfaissaieut sous le poids des vagues. XXIV. .Autant l'Océan l'emporte en violence sur une autre mer, le climat de la Germanie en rigueur sur un autre climat , autant cette tempête l'emporta sur lès autres, par tout ce qu'elle eut d'extraordinaire et d'horrible. On n'avait autour de soi que des rivages ennemis, ou une mer s! vaste et si profonde , qu'on ne supposait point de terres au delà. Une partie des vaisseaux fut engloutie ; plusieurs furent jetés sur des lies éloignées. LA , sur des bords inhabités , nos soldats périrent par la faim , excepté ceux qui vécurent de la chair des chevaux que la tempête avait poussés sur le rivage. Lu seule trirème de Germanicus aborda chez les Chauques. On le vit, pendant tout ce temps , errer le jour et la nuit sur les rochers et sur les promontoii'cs, s'accusant d'être la cause d'un si grand désastre. A peine ses amis purent-ils l'empêcher de se précipiter dans la mer. Enfin, au retour de la marée, le vent favorisa nos vaisseaux : ils revinrent délabrés les uns presque sans rames , d'autres avec des vêtements pour voiles , quelques-uns traînés par d'autres moins endommagés. On les répare promptement pour aller vidns , e(rignre viciai septentrionU borridiar, rapuit dUjecilqiie luvcs in aperta OrcanI , aiil inndaa aaxis abruptis , Tel per occulta vada tnrestaa. Qufbus pauUiiin ægreqiie vitatis, postquam mulabal æ.x(us, eodemque quo venlua ferebat, non adbii'rere ancbori.s, non exbaurire Irrampentes undas poterant ; eqni, jiimenta, Sarcinæ, etiam arma praecipitantur, qiio levaientur alvei , mananlca per latera , et lluctn aiiperorgenle. X.XIV. Quanto violenlfor cetera mari Oceanns, et Ira culentia rceli priralat Geiinania, tantum ilia ctades novltaie et magnitudine excessit, hoslillbus cirrum liltoribns, aut ila

vasto et prohindo ut credalur novisaimum , ac sine terris mare. Pars navium haiislw suni; plures apnd insnias longlns allas ejectœ ; milesque , nnllo itlic bominuni eultu , famé absumptus , ni.si qiins cnrpora equoram eodem ellsa toleraverant. Sala aerm,inlcl trlremis Chaucoram terrain appniil , quem , per omnes illos dies nortesque, apud seopulos et praminenles oras , quum se tanli exitil reum ctamitarct , vlx coiiiburre amici quominus eodem mari oppe* leret. Tandem, relabenle n-.stu, et secundante venb», claudæ iiaves raro remlgio , aut inicntis vestilms , et qtintdam a validioribas liaclæ , reverleie : quas raplim rcfoclaa

de ne point faire de prisonniers, qu'on n'aurait la paix que par la destruction entière de la nation. Le soir il retira du combat une légion pour travailler au camp : toutes les autres se baignèrent jusqu'à la nuit dans le sang des ennemis. La cavalerie combattit sans avantage marqué.

XXII. Germanicus, dans une assemblée générale de l'armée, célébra la bravoure de ses soldats; puis il fit dresser un trophée avec cette inscription magnifique : « L'armée de Tibère « César, victorieuse des nations entre l'Elbe et « le Rhin, a consacré ce monument à Mars, à « Jupiter et à Auguste. » De lui, il n'ajouta rien, soit crainte de l'envie, soit persuasion que c'était assez de la conscience d'avoir bien fait. Il chargea Stertinius de la guerre contre les Angrivariens; mais ceux-ci se hâtèrent de se soumettre; et, par leurs supplications, en se résignant à tout, ils se firent tout pardonner.

XXIII. Cependant, l'été s'avançant, Germanicus renvoya une partie des légions par terre dans leurs quartiers d'hiver : le plus grand nombre s'embarqua avec lui sur la flotte, et regagna par l'Ems l'Océan. D'abord la mer fut tranquille : on n'y entendait que le bruit des rames, on n'y voyait que l'agitation des voiles qui faisaient mouvoir ces mille vaisseaux. Tout à coup d'épais nuages, s'amoncelant, se fondent en grêle; puis les vents, soufflant à la fois de tous les côtés, tourmentent les flots en tout sens : on ne voit plus autour de soi, on ne peut gouverner. Le soldat effrayé, sans expérience de la mer, troublant les matelots, ou les aidant à contre-temps, empêchait la manœuvre. Bientôt le vent du midi domina seul sur tout le ciel et sur toute la mer. Ce vent, à qui un amas de nuages immenses, l'élévation des terres de la Germanie, la profondeur de ses rivières, la rigueur et le voisinage du nord, donnaient encore plus de violence, emporta et dispersa les vaisseaux en pleine mer, ou les poussa sur des îles environnées de rochers escarpés, ou de bas-fonds dangereux. On les avait un peu évitées, quoique avec peine, à l'aide de la marée; mais lorsqu'elle eut changé, et que sa direction fut celle du vent, il n'y eut plus d'ancres capables de retenir les vaisseaux, plus de bras suffisants pour épuiser l'eau qui entrait de toutes parts. On jette à la mer les chevaux, les bêtes de somme, les bagages, les armes même, pour soulager les bâtiments qui s'entr'ouvraient par les côtés, et s'affaissaient sous le poids des vagues.

XXIV. Autant l'Océan l'emporte en violence sur une autre mer, le climat de la Germanie en rigueur sur un autre climat, autant cette tempête l'emporta sur les autres, par tout ce qu'elle eut d'extraordinaire et d'horrible. On n'avait autour de soi que des rivages ennemis, ou une mer si vaste et si profonde, qu'on ne supposait point de terres au delà. Une partie des vaisseaux fut engloutie; plusieurs furent jetés sur des îles éloignées. Là, sur des bords inhabités, nos soldats périrent par la faim, excepté ceux qui vécurent de la chair des chevaux que la tempête avait poussés sur le rivage. La seule trirème de Germanicus aborda chez les Chauques. On le vit, pendant tout ce temps, errer le jour et la nuit sur les rochers et sur les promontoires, s'accusant d'être la cause d'un si grand désastre. A peine ses amis purent-ils l'empêcher de se précipiter dans la mer. Enfin, au retour de la marée, le vent favorisa nos vaisseaux : ils revinrent délabrés les uns presque sans rames, d'autres avec des vêtements pour voiles, quelques-uns traînés par d'autres moins endommagés. On les répare promptement pour aller vi-

nem bello fore. » Jamque sero diei subduxit ex acie legionem faciendis castris; ceteræ ad noctem cruore hostium satiatæ sunt; equites ambigue certavere.

XXII. Laudatis pro concione victoribus, Cæsar congeriem armorum struxit, superbo cum titulo : « Debellatis « inter Rhenum Albimque nationibus, exercitum Tiberii « Cæsaris ea monumenta Marti et Jovi et Augusto sacra« visse. » De se nihil addidit, metu invidiæ, an ratus conscientiam facti satis esse. Mox bellum in Angrivarios Stertinio mandat, ni deditionem properavissent : atque illi supplices, nihil abnuendo, veniam omnium accepere.

XXIII. Sed, æstate jam adulta, legionum aliæ itinere terrestri in hibernacula remissæ; plures Cæsar, classi impositas, per flumen Amisiam Oceano invexit. Ac primo placidum æquor mille navium remis strepere, aut velis impelli; mox, atro nubium globo, effusa grando, simul variis undique procellis incerti fluctus prospectum adimere, regimen impedire : milesque pavidus, et casuum maris ignarus, dum turbat nautas, vel intempestive juvat, officia prudentium corrumpebat. Omne dehinc cœlum et mare omne in austrum cessit; qui, tumidis Germaniæ terris, profundis amnibus, immenso nubium tractu validus, et rigore vicini septentrionis horridior, rapuit disjecitque naves in aperta Oceani, aut insulas saxis abruptis, vel per occulta vada infestas. Quibus paulum ægreque vitatis, postquam mutabat æstus, eodemque quo ventus ferebat, non adhærere anchoris, non exhaurire irrumpentes undas poterant : equi, jumenta, sarcinæ, etiam arma præcipitantur, quo levarentur alvei, manantes per latera, et fluctu superurgente.

XXIV. Quanto violentior cetero mari Oceanus, et truculentia cœli præstat Germania, tantum illa clades novitate et magnitudine excessit, hostilibus circum littoribus, aut ita vasto et profundo ut credatur novissimum, ac sine terris mare. Pars navium haustæ sunt; plures apud insulas longius sitas ejectæ : milesque, nullo illic hominum cultu, fame absumptus, nisi quos corpora equorum eodem elisa toleraverant. Sola Germanici triremis Chaucorum terram appulit, quem, per omnes illos dies noctesque, apud scopulos et prominentes oras, quum se tanti exitii reum clamitaret, vix cohibuere amici quominus eodem mari oppeteret. Tandem, relabente æstu, et secundante vento, claudæ naves raro remigio, aut intentis vestibus, et quaedam a validioribus tractæ, revertere : quas raptim refectas

4} TACITK. «itcr toutes les Iles. Par ce moyeu , on recueillit UD grand nombre de soldats. Les Angrivariens , nouvellement soumis, en .rachetèrent , de l'intérieur du pays, plusieurs qu'ils nous rendirent. Quelques-uns furent emportés jusqu'en Bretagne, d'où les petits souverains du pays nous les renvoyèrent. A son retour de ees pays lointains, chacun faisait des récits merveilleux de tourbillons violents, d'oiseaux inconnus, de monstres marins de formes bizarres , moitié homme , moitié animai, qu'il avait vus, ou que, dans sa frayeur, il avait cru voir. XXV. Ce désastre, en réveillant l'espérance des Germains, ne lit que ranimer les efforts de Germanicus. Il envoie Silius contre les Cattes avec trente mille hommes de pied, trois mille chevaux, et marche lui-méme avec de plus grandes forces contre les Marses. Leur chef Malovcnde venait de se soumettre. Il nous apprit que l'aigle d'une des légions de Yarus, enfouie dans un bois voisin , n'étoit gardée que par un faible détachement. On flt partir aussitôt un corps de troupes. Une partie devait attirer l'ennemi en avant, tandis que l'autre irait par derrière eniever l'aigle : tout réussit. Animé par ce succès, Germanicus pénètre dans l'intérieur du pays, qu'il dévaste et qu'il ruine. L'ennemi n'osait plus en venir aux mains : tout ce qui résistait était dispersé sur-le-champ. Jamais, suivant le rapport de leurs prisonniers, U n'y avait eu parmi eux une telle consternation. Ils disaient hautement que les Romains étaient invincibies et supérieurs aux coups de la fortune, puisque, après la perte de leur flotte et de leurs armes, lorsque tous les rivages de la Germanie étaient Jonchés de leurs hommes et de leurs chevaux , leur courage était toujours le même, leurs misit nt scnilarentur insulas ; collerti ea nira iileriqac. Slullos Angrivarii, nuper in lidcm areepü, rrdeoiplos ab inlerioribus reddidrre; quidam in Britanniam rapü, et remisai a rcgulis. Ut quis ex longinqnu reveoerat . miracula narrabant, vim hirbiniim, et inauditas volucrcs, monstra maris, ambiguas liominnin et beUuarurntunnas, visa, vive ex mebi crédita. XXV. Sed lama classis amissæ, ut Germanos ad spem belli, ita Caesarem art coercendiim erexit. C. Silio, cum triginla pedituro , tribus equitum miilibus , ire in Cattos imperat : ipse majoribus copii.s Marsus irruiupit : quorum dux Malovcndus, nuper in deditionem arceptus, prupinquo luco defussam Variante legionis aquilam modico præsidio aervari indicat. Misse extemplo manus qute busiem a fTontc eliceret ; alii qui, terga cirenmgressi, recinderent liumum : et utrisqne atlfuit iortuna. £o prompUor Ctesar pergit intrersus, populatur, exscindit non ausum congredi Imstcm;

aut, skubi rcslilerat, statim pulsum ; ncc unquain mugis, ut ex captiris cognitum est, paventem. Quippe • invictos et nullis casibus superahiles Rnmanos > pnediraliant, > qui, perd ita classe, amissis amiis, post constrata attaques tout aussi vives , et leur nombre eu quelque sorte multiplié. XXVI. Après cette expédition , Germanicus mit ses troupes en quartier d'hiver : la joie de ce succès leur avait fait oublier les malheurs de leur navigation. Il y mit le comble par ses libéralités, et il tint compte à chacun de tout ce qu'ils déclarèrent avoir perdu. Déjà le découragement des ennemis était sensible; ils songeaient même à demander la paix, et l'on ne doutait point qu'une autre campagne ne terminât la guerre. Mais Tibère écrivait lettres sur lettres â Germanicus pour le faire revenir, alléguant le triomphe qui l'attendait, l'incertitude du sort après de grands et glorieux combats, lui citant les malheurs de sa navigation, qui, sons nuire à la gloire du chef, n'en étaient pas moins cruels pour son armée. Il ajoutait que lui-méme, envoyé neuf fois en Germanie par Auguste, avait plus terminé de choses par la politique que par la force ; que c'était ainsi qu'il avait soumis les Sicambres et réduit les Suèves et le roi Maroboduus à demander la paix; que, maintenant que la vengeance des Romains était satisfaite, on pouvait abandonner à leurs dissensions les Chérusques et les autres nations rebelles. Germanicus demandait un an pour consommer son entreprise. Tibère , toujours plus pressant , attaque sa vanité par l'offre d'un second consulat , dont les fonctions exigeraient sa présence. Il insinuait en même temps que, si la guerre devait être continuée, il fallait laisser à son frère Drusus des travaux et l'unique occasion d'acquérirdes lauriers et le titre i'imperator, puisqu'on n'avait alors d'ennemis que les Germains. Germauicusn'insista plus , quoiqu'il comprit toute la fausseté de ces prétextes , et la maequorum vironimqiie corporibua Ilttora, eadeta virtulc, pari feroda , ri veluü aucü numéro irnipi.ssent. •> XXVI. Iteduclua inde in biberna miles, bvtns animi , quod adversa maris expeditione prospéra |icnsarisset : addidit mnnifirenliam Cæsar, quantum quis damni profesaua erat, exaolvendo. Nec dubium babebatur labare bostes, petendæquc paris consilia sumere, ci, si proiima a*stas adjiceretur, posse beilum patrari. Sed crebris epistulis Tiberius monebat, s rediretad decreluni triumpbum ; salis jam eventuum, salis casuumi prospéra illi et magna prætia . eunim quuf|ue merninisset ipiæ venti et lluclus, nulla dueis culpa , gravia lamen et sicva damna intulissent. Se, uo\iea a divo Auguste in Germaniam missum, plura eousiiio quam vi [>errecissei sic Sugambros in deditionem aceeplua; sic Suevos, regemque

Maroboduum pare obstrictum : posse et Cheruseos, reterasque rebellium gentes, quondu romaïue ultioni consullnin e.sscl, internis discordiis reljnqui. N Precante Gerinaniro annum eOiciendis creptis, acrius ntudesliam cjus aggreditiir, allerum cunsulalum olTerrndo rujna munia pra'sens obiret : siinul annectebat , • si furet ailliuc beliandum , relinquerct materlcm Oru.si vrgic -tj J y

siter toutes les îles. Par ce moyen, on recueillit un grand nombre de soldats. Les Angrivariens, nouvellement soumis, en rachetèrent, de l'intérieur du pays, plusieurs qu'ils nous rendirent. Quelques-uns furent emportés jusqu'en Bretagne, d'où les petits souverains du pays nous les renvoyèrent. A son retour de ces pays lointains, chacun faisait des récits merveilleux de tourbillons violents, d'oiseaux inconnus, de monstres marins de formes bizarres, moitié homme, moitié animal, qu'il avait vus, ou que, dans sa frayeur, il avait cru voir.

XXV. Ce désastre, en réveillant l'espérance des Germains, ne fit que ranimer les efforts de Germanicus. Il envoie Silius contre les Cattes avec trente mille hommes de pied, trois mille chevaux, et marche lui-même avec de plus grandes forces contre les Marses. Leur chef Malovende venait de se soumettre. Il nous apprit que l'aigle d'une des légions de Varus, enfouie dans un bois voisin, n'était gardée que par un faible détachement. On fit partir aussitôt un corps de troupes. Une partie devait attirer l'ennemi en avant, tandis que l'autre irait par derrière enlever l'aigle : tout réussit. Animé par ce succès, Germanicus pénètre dans l'intérieur du pays, qu'il dévaste et qu'il ruine. L'ennemi n'osait plus en venir aux mains : tout ce qui résistait était dispersé sur-le-champ. Jamais, suivant le rapport de leurs prisonniers, il n'y avait eu parmi eux une telle consternation. Ils disaient hautement que les Romains étaient invincibles et supérieurs aux coups de la fortune, puisque, après la perte de leur flotte et de leurs armes, lorsque tous les rivages de la Germanie étaient jonchés de leurs hommes et de leurs chevaux, leur courage était toujours le même, leurs attaques tout aussi vives, et leur nombre en quelque sorte multiplié.

XXVI. Après cette expédition, Germanicus mit ses troupes en quartier d'hiver : la joie de ce succès leur avait fait oublier les malheurs de leur navigation. Il y mit le comble par ses libéralités, et il tint compte à chacun de tout ce qu'ils déclarèrent avoir perdu. Déjà le découragement des ennemis était sensible; ils songeaient même à demander la paix, et l'on ne doutait point qu'une autre campagne ne terminât la guerre. Mais Tibère écrivait lettres sur lettres à Germanicus pour le faire revenir, alléguant le triomphe qui l'attendait, l'incertitude du sort après de grands et glorieux combats, lui citant les malheurs de sa navigation, qui, sans nuire à la gloire du chef, n'en étaient pas moins cruels pour son armée. Il ajoutait que lui-même, envoyé neuf fois en Germanie par Auguste, avait plus terminé de choses par la politique que par la force; que c'était ainsi qu'il avait soumis les Sicambres et réduit les Suèves et le roi Maroboduus à demander la paix; que, maintenant que la vengeance des Romains était satisfaite, on pouvait abandonner à leurs dissensions les Chérusques et les autres nations rebelles. Germanicus demandait un an pour consommer son entreprise. Tibère, toujours plus pressant, attaque sa vanité par l'offre d'un second consulat, dont les fonctions exigeraient sa présence. Il insinuait en même temps que, si la guerre devait être continuée, il fallait laisser à son frère Drusus des travaux et l'unique occasion d'acquérir des lauriers et le titre d'*imperator*, puisqu'on n'avait alors d'ennemis que les Germains. Germanicus n'insista plus, quoiqu'il comprit toute la fausseté de ces prétextes, et la ma-

misit ut scrutarentur insulas; collecti ea cura plerique. Multos Angrivarii, nuper in fidem accepti, redemptos ab interioribus reddidere; quidam in Britanniam rapti, et remissi a regulis. Ut quis ex longinquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum, et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas, visa, sive ex metu credita.

XXV. Sed fama classis amissæ, ut Germanos ad spem belli, ita Cæsarem ad coercendum erexit. C. Silio, cum triginta peditum, tribus equitum millibus, ire in Cattos imperat : ipse majoribus copiis Marsos irrumpit : quorum dux Malovendus, nuper in deditionem acceptus, propinquo luco defossam Varianæ legionis aquilam modico præsidio servari indicat. Missa extemplo manus quæ hostem a fronte eliceret; alii qui, terga circumgressi, recluderent humum : et utrisque adfuit fortuna. Eo promptior Cæsar pergit introrsus, populatur, exscindit non ausum congredi hostem; aut, sicubi restiterat, statim pulsum; nec unquam magis, ut ex captivis cognitum est, paventem. Quippe « invictos et nullis casibus superabiles Romanos » prædicabant, « qui, perdita classe, amissis armis, post constrata equorum virorumque corporibus littora, eadem virtute, pari ferocia, et veluti aucti numero irrupissent. »

XXVI. Reductus inde in hiberna miles, lætus animi, quod adversa maris expeditione prospera pensavisset : addidit munificentiam Cæsar, quantum quis damni professus erat, exsolvendo. Nec dubium habebatur labare hostes, petendæque pacis consilia sumere, et, si proxima æstas adjiceretur, posse bellum patrari. Sed crebris epistolis Tiberius monebat, « rediret ad decretum triumphum; satis jam eventuum, satis casuum; prospera illi et magna prælia. eorum quoque meminisset quæ venti et fluctus, nulla ducis culpa, gravia tamen et sæva damna intulissent. Se, novies a divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quam vi perfecisse; sic Sugambros in deditionem acceptos; sic Suevos, regemque Maroboduum pace obstrictum : posse et Cheruscos, ceterasque rebellium gentes, quando romanæ ultioni consultum esset, internis discordiis reliuqui. » Precante Germanico annum efficiendis cœptis, acrius modestiam ejus aggreditur, alterum consulatum offerendo cujus munia præsens obiret : simul annectebat, « si foret adhuc bellandum, relinqueret materiem Drusi

43 ANNAI.KS, LIV. 11. lignite de i'envie qui voulait lui ravir une gloire : acquise déjà par ses succès. .\,\V1I. Environ dans le même temps, Libou Drusus, de la maison des Seriljonius, fut accusé d'une conspiration contre l'empereur. Je vais rapporter plus en détail l'origine, la suite et ie dénoûment de cette affaire , parce qu'eile fut la première époque de ces manœuvres sourdes qui, depuis , ont miné l'Etat si longtemps. Le sénateur Firmius , intime ami de Libon , avait abuse de la faiblesse de ce Jeune homme inconsidéré , facile à embrasser des chimères ; il lui avait inspiré de la confiance pour les promesses des astrologues, les cérémonies des magiciens, et même pour les interprètes de songes : il lui parlait sans cesse de son bisaïeul Pompée , de sa tante Scribonie , qui avait été la femme d'Auguste , des Césars dont il était le parent, enfin de toutes les grandeurs de sa maison. Partageant et ses plaisirs et ses liaisons, il le poussait aux plus fortes dépenses, à s'endetter même , nlln de l'envelopper dans les dépositions d'un plus gi'and nombre de témoins. XXVIII. Dès qu'il en eut un nombre suffisant, ainsi que des esclaves pour déposer sur les mêmes faits, il sollicita une entrevue avec Tibère : il l'avait instruit déjà de l'accusation et du nom de l'accusé, par le moyeu de E'Iaccus Vescularius, chevalier romain, qui avait un accès plus libre auprès du prince. Tibère, quoique éloigné de rejeter la délation , refuse l'entrevue , inutile , selon lui, puisqu'on pouvait communiquer par l'entremise de ce même Flacciis. Et cependant il élève Libon à la préturc, il l'admet dans sa familiarité. Il avait tellement concentre sa colère. qu'on n'apereevuit , ni dans scs discours, ni sur son visage, la moindre altération. Il eilt pu arrêter les propos et les actions du jeune homme; il préférait les épier. Einfin un certain Junius , sollicité d'évoquer les ombres par des enchantements, porta sa déposition chez Fulcinius Trio , accusateur célèbre de ce temps , et avide de cette infâme célébrité. Celui-ci s'empare aussitôt de l'affaire , va trouver les consuls , demande au sénat une instruction. On convoque les pères , en leur annonçant qu'ils auront à délibérer sur une affaire alarmante et grave. XXI X. Cependant Libon , ayant pris des habits de deuil , se transporte de maison en maison avec les premières femmes de Rome; il sollicite ses proches , il les supplie de le défendre dans son malheur ; tous refusent par le même motif. In crainte, qu'ils déguisent sous différents prétextes. Le jour de l'assemblée , soit que l'inquiétude et le chagrin l'eussent rendu malade , soit qu'il feignit de l'être , comme on l'a dit aussi , Libon se fait conduire

en litière jusqu'à la porte du sénat : il se traîne dans la salle , appuyé sur son frère; il tend des mains suppliantes à Tibère, il implore sa pitié. Tibère l'écoute d'un air calme, puis il lit les charges et les dépositions, d'nn ton mesuré , qui n'adoucissait , qui n'aggravait rien. XXX. A Fulcinius et Firmins s'étalent joints deux autres accusateurs, Fontéius Agrippa et Vibius; et tous quatre se disputaient à qui porterait lu parole contre l'accusé. Comme aucun d'eux ne voulait le céder aux autres , Vibius , observant d'ailleurs que Libon n'avait point d'avocat , déclara qu'il se bornerait à exposer succinctement fralris gloriæ, qui nullo lum aiio hovte non nisi apudGernuiDi.vs, assequi nomeii imiicratorium , et deportare laiircaiu [Mi&set. >• Ifaudcunclalusei^l ultra Gei'maniciis, quanquara fingi ea, seque per invidiam parlo jam decori absirald iDtrIligerel. XXVII. Siib idem teinpus, c familia Scriboniorum Libo Drusus defcriur moliri res novas. £jus nepulii inilium, ordluem, aneiu, cnratius disseram ; quia luni prtmiim re|terta sunt qnie per toi annos rempublicam exedere. Firmius Gatus, seuator,ex intima Li boni s am kalia , juveucm improviduin et racilem inanibus , ad Cbaidæurum pruiuissa, Biajtorum sacra, soainioruin etiam ioterprclcs impulit : dum pmavnm Fompeiuin , amitaro Scriboniam , quæ quondam Aogusti coujux fucrat , consobrinoa Cauiares, plenam kuaginibus dumiim ostentat; bortalurque ad Inxum et ars alienum , sorius libidiouin et Mcessilaluni , quo piuribus iodiciis iiiigaret. XXVlll. Ut satis testium , et qui servi eadem noscerent reperit, adilum ad principem postulat, demonstralo crimiue et reo per Flacrum Vesculariiim, equitem romaniim, coi propior cum Tiberio usus erat. Caissr, indirium baud adspemalus,congressusabnait ;« posBceium,codem Fiacco iub^iincio, semiones commeare. - Atque ioterim Libnnem ornât pvælura, conviclibus adldbet, non vullu alienatus, non verbis comnwlior (adeo iram condideral) cunclaque I ejus dicta bclaque, quum prohlbere poeset, scirc malrbat : . donec Junius quidam, tcotatos ut infemas umbras carrainibus eliceret, ad Fukinium Trionem iodicium detulit. I Célébré inter accusatores Trionis ingeuium erat, avidum; que ramai malæ. Statim corripit reum , adit consoles , senalus roguitionem |wscit : cl vocantur patrea, addito consnllandum super rc magna et atroci. I XXIX. Libo intérim, veste mntata, cum prtmoribus feminis circumire domoa, orare sfliiios, vncem adversura I (lericula poscere; abnuenlibus cunclis, quum diversa prre! lenderenl, eadem furmidine. Die acuatus, raetu et aegritudine fessas , sive , ut tradidere quidam , aimulato morbo , I lectiea delatus ad fores curise , innistisque tratri

, et manus ^ ac supplices voocs ad Tiberiiim tendens, immoto ejus ^ vidtii cscipitnr : mox libelloa et aiictorea récitât Cæsar, I ita mnderans, ne tenire neve asperare crimina viderelur. I W.\. Aceesserant, prseler Trionem et Catiim accusatorcs, Fonleiiis Agrippa, et C. Vibius, certabanlquc oui I jus perorendi in reum darelnr ; donec Vibius , quia nec { ipsi biter se concédèrent , et Libo sine patrono introissrl , I singillatim se crimina objectiinim prol'esstis, prolulit liI belles, vecortles adeo ut consultaverit Libo - an babitnnis I foret opes quis viam Appiam, Itrundisiuin usque, pecunia I operiret. » Ineraut etalia hujusremodi, slolida, vana; si moUius acciperes, miseranda. Uni lamcii Ubelio, manu

lignité de l'envie qui voulait lui ravir une gloire acquise déjà par ses succès.

XXVII. Environ dans le même temps, Libon Drusus, de la maison des Scribonius, fut accusé d'une conspiration contre l'empereur. Je vais rapporter plus en détail l'origine, la suite et le dénoûment de cette affaire, parce qu'elle fut la première époque de ces manœuvres sourdes qui, depuis, ont miné l'État si longtemps. Le sénateur Firmius, intime ami de Libon, avait abusé de la faiblesse de ce jeune homme inconsidéré, facile à embrasser des chimères; il lui avait inspiré de la confiance pour les promesses des astrologues, les cérémonies des magiciens, et même pour les interprètes de songes : il lui parlait sans cesse de son bisaïeul Pompée, de sa tante Scribonie, qui avait été la femme d'Auguste, des Césars dont il était le parent, enfin de toutes les grandeurs de sa maison. Partageant et ses plaisirs et ses liaisons, il le poussait aux plus fortes dépenses, à s'endetter même, afin de l'envelopper dans les dépositions d'un plus grand nombre de témoins.

XXVIII. Dès qu'il en eut un nombre suffisant, ainsi que des esclaves pour déposer sur les mêmes faits, il sollicita une entrevue avec Tibère : il l'avait instruit déjà de l'accusation et du nom de l'accusé, par le moyen de Flaccus Vescularius, chevalier romain, qui avait un accès plus libre auprès du prince. Tibère, quoique éloigné de rejeter la délation, refuse l'entrevue, inutile, selon lui, puisqu'on pouvait communiquer par l'entremise de ce même Flaccus. Et cependant il élève Libon à la préture, il l'admet dans sa familiarité. Il avait tellement concentré sa colère, qu'on n'apercevait, ni dans ses discours, ni sur son visage, la moindre altération. Il eût pu arrêter les propos et les actions du jeune homme; il préférait les épier. Enfin un certain Junius, sollicité d'évoquer les ombres par des enchantements, porta sa déposition chez Fulcinius Trio, accusateur célèbre de ce temps, et avide de cette infâme célébrité. Celui-ci s'empare aussitôt de l'affaire, va trouver les consuls, demande au sénat une instruction. On convoque les pères, en leur annonçant qu'ils auront à délibérer sur une affaire alarmante et grave.

XXIX. Cependant Libon, ayant pris des habits de deuil, se transporte de maison en maison avec les premières femmes de Rome; il sollicite ses proches, il les supplie de le défendre dans son malheur : tous refusent par le même motif, la crainte, qu'ils déguisent sous différents prétextes. Le jour de l'assemblée, soit que l'inquiétude et le chagrin l'eussent rendu malade, soit qu'il feignît de l'être, comme on l'a dit aussi, Libon se fait conduire en litière jusqu'à la porte du sénat : il se traîne dans la salle, appuyé sur son frère; il tend des mains suppliantes à Tibère, il implore sa pitié. Tibère l'écoute d'un air calme, puis il lit les charges et les dépositions, d'un ton mesuré, qui n'adoucissait, qui n'aggravait rien.

XXX. A Fulcinius et Firmius s'étaient joints deux autres accusateurs, Fontéius Agrippa et Vibius; et tous quatre se disputaient à qui porterait la parole contre l'accusé. Comme aucun d'eux ne voulait le céder aux autres, Vibius, observant d'ailleurs que Libon n'avait point d'avocat, déclara qu'il se bornerait à exposer succinctement

fratris gloriæ, qui nullo tum alio hoste non nisi apud Germanias, assequi nomen imperatorium, et deportare lauream posset. » Haud cunctatus est ultra Germanicus, quanquam fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi intelligeret.

XXVII. Sub idem tempus, e familia Scriboniorum Libo Drusus defertur moliri res novas. Ejus negotii initium, ordinem, finem, curatius disseram; quia tum primum reperta sunt quæ per tot annos rempublicam exedere. Firmius Catus, senator, ex intima Libonis amicitia, juvenem improvidum et facilem inanibus, ad Chaldæorum promissa, magorum sacra, somniorum etiam interpretes impulit : dum proavum Pompeium, amitam Scriboniam, quæ quondam Augusti conjux fuerat, consobrinos Cæsares, plenam imaginibus domum ostentat; hortaturque ad luxum et æs alienum, socius libidinum et necessitatum, quo pluribus indiciis illigaret.

XXVIII. Ut satis testium, et qui servi eadem noscerent reperit, aditum ad principem postulat, demonstrato crimine et reo per Flaccum Vescularium, equitem romanum, cui propior cum Tiberio usus erat. Cæsar, indicium haud adspernatus, congressus abnuit; « posse enim, eodem Flacco internuncio, sermones commeare. » Atque interim Libonem ornat prætura, convictibus adhibet, non vultu alienatus, non verbis commotior (adeo iram condiderat) cunctaque ejus dicta factaque, quum prohibere posset, scire malebat : donec Junius quidam, tentatus ut infernas umbras carminibus eliceret, ad Fulcinium Trionem indicium detulit. Celebre inter accusatores Trionis ingenium erat, avidumque famæ malæ. Statim corripit reum, adit consules, senatus cognitionem poscit : et vocantur patres, addito consultandum super re magna et atroci.

XXIX. Libo interim, veste mutata, cum primoribus feminis circumire domos, orare affines, vocem adversum pericula poscere; abnuentibus cunctis, quum diversa prætenderent, eadem formidine. Die senatus, metu et ægritudine fessus, sive, ut tradidere quidam, simulato morbo, lectica delatus ad fores curiæ, innisusque fratri, et manus ac supplices voces ad Tiberium tendens, immoto ejus vultu excipitur : mox libellos et auctores recitat Cæsar, ita moderans, ne lenire neve asperare crimina videretur.

XXX. Accesserant, præter Trionem et Catum accusatores, Fonteius Agrippa, et C. Vibius, certabantque cui jus perorandi in reum daretur : donec Vibius, quia nec ipsi inter se concederent, et Libo sine patrono introisset, singillatim se crimina objecturum professus, protulit libellos, vecordes adeo ut consultaverit Libo « an habiturus foret opes quis viam Appiam, Brundisium usque, pecunia operiret. » Inerant et alia hujuscemodi, stolida, vana; si mollius acciperes, miseranda. Uni tamen libello, manu

44 TACITE. les différents cbe& d’accusation. Il en produisit de tellement insensés , que Libon avait , disait-il, demandé s’il aurait un jour assez d'argent pour en couvrir la voie Appienne , depuis Rome jusqu'à Brindes. Il y en avait encore d’autres de cette puérilité, de cette extravagance qui , à vrai dire, n’étaient dignes que de pitié. On citait pourtant des tablettes sur lesquelles on avait écrit les noms de César et des sénateurs , avec des notes , les unes sanglantes, les autres my.stéricuses , toutes de la I main de Libon, à ce que prétendait l'accusateur. L’accusé le niant, on proposa d’appiiquer à la question ses esclaves, qui connaissaient son écriture. Mais comme un ancien sénatus-consulte défendait cette sorte de procédure, Tibère, fécond en ressources, et habile à inventer des formes nouvelles, fit vendre les esclaves à un homme du fisc , afin qu'on pât les entendre contre Libon, sans qu’en effet la loi fût violée. L’accusé demanda un jour de plus pour se défendre. De retour chez lui, il chargea Quirinius, son parent, d’adresser nu prince scs dernières supplications. Le prince lui fit répondre de supplier le sénat. XXXI. Cependant la maison de Libon était investie de soldats; ils faisaient même un grand bruit dans le vestibule, afin qu’on pût les entendre, afin qu’on pût les voir. Libon, qui souffrait cruellement des excès d’un grand repos par lequel il avait voulu s’étourdir à ses derniers moments, appelle ses esclaves pour le percer ; il leur présente son épée; il veut la remettre en leurs mains. Ceux-ci, troublés, renversent, en se débattant, la lumière posée sur la table. Libon prend cette obscurité pour ie signal de sa mort : il se porte deux coups dans les entrai Iles. Aux gémissements qu’il pousse en tombant, ses affranchis accourent, et les soldats, l’ayant vu expirer, se retirent. On n’en poursuivit pas moins l’accusation dans le sénat , et Tibère jura que , tout coupable qu’était Libonis , Domiolbiis CKsanim sut sefutnnim «ddius atroces Tel occulUs notas , accusatnr arguebat. Neganle reo, agnoscentea servos per lormcnla interrogari pUcuU. Et, quia, vetere senalusconsullo , quœslio in caput doroini proliibcbatur , callidna et novi jiirii repertor Tiberiua manripari singulos aciori publiée jubel ; scilicet ut in Libonem ex servis, salvo senalusconaulto, quæreretur. Ob quse poslemm diem reua petivit : domumque digressus , extremaa precca P. Quirino pmpinqtio suo ad principem mandavit : re-sponauni eat ut seoatum rogaret. XXXI. Cingebatiir intérim milite domus, atrepebant eüam in vesUbulo, ut audiri, ut adapici poaaent : qiium Libo , ipaia quaa in nov isaimam voluplatcm

adliibuerat eptilia cxcruciatus, vocare percuaaorem, prensare aervorum devtraa, inaerere gladitim : atque illia, dum trépidant, diim refugiiint , evertentibus appoaitiim menaa lumen , ferai Ibua jam aibi tenebria , diioa ictua in viacera direxit. Ad gemiInm riill.vbentis atxurrere liberti, et, crede visa, miles abalitil. Accuaalio lauicn a|Hid patres assereratioae eadein Libon, il aurait demandé sa grâce, s'il ne se fût donné la mort si précipitamment. XXXII. Ses biens furent partagés entre ses accusateurs ; et l'on n'attendit pas les comices pour récompenser, par la préture , ceux d'entre eux qui étaient sénateurs. Cotta et Lentulus opinèrent, l'un pour que l'image de Libon ne parût jamais aux funérailles de ses descendants; l'autre, pour qu'aucun Scribonius ne prit le surnom de Dnisus. On ordonna plusieurs jours de prières , d'après la proposition dePomponios, àquoiPublius, Mutilus, Apronius et Gallus ajoutèrent celle de présenter une offrande à Jupiter, à Mars, à la Concorde, et de fêter à l'avenir les ides de septembre, jour auquel Libon s'était tué. J'ai rapporté les avis de tous ces sénateurs, afin qu'on sache que la flatterie est un mal ancien parmi nous. On rendit aussi un sénatus-consulte pour chasser d'Italie les astrologues et les magiciens. Un d'entre eux , L. Pitunnius, fut précipité de la roche Tarpéienne; uu autre , P. Marcius , fut mené , par ordre des consuls, à son de trompe, en dehors de la porte Esquiline, où l'on renouvela, pour lui, un ancien supplice des premiers temps de la république. XXXlII.Dans l'assemblée suivante , Hatérius, consulaire , et Fronton , ex-préteur , s'élevèrent fortement contre le luxe de la capitale. On défendit , par un décret , de servir sur les tables des vases d'or , et aux hommes, de dégrader le'Ur sexe en portant de la soie. Fronton alla plus loin; il demanda un règlement pour l'argenterie, les ameublements et les esclaves; car il était encore trèsordinaire aux sénateurs de s'écarter de l'objet précisde la délibération, et de proposer ce qu'ils croyaient utile au bien public. Gallus combattit Fronton ; il représenta « que l'accroissement de « l'empire avait amené celui des richesses parti• culiéres; que cette progression était naturelle; « qu'on l'avait vue dans les temps les plus reculés; peracla ; jursrilqiie Tiberias pelitaram ae vilam qiunivis Docenti, nûi volimtariam mortem properaviAset. XXXll- Bona inter accusatores dmduntur, et pnclnr», extra ordiuem » daUe liU qui senatorii onlkiia eranl. Tune Cotta Messallinufl» ne imago Liboiûs exsequias poéterorum cofnilareltir,censuit;Ca. Lentulus, ne quis Scribonius cognomcnlum Dnisi assumeret : supplkationiiro dies Pora* ponii Flacci senteulia constiluU : ut

doiui Jori, Marti, Concordiæ, ulque iduum septembriuni dies, quu se Lîbo interfecerat , dies feslus haberctur, L. Piiblius, et Gallus Asinius, et Papiiis Mutilus,el L. Apronius dcciTTere : quorum auctoritates adulalionesque rctuli, ut sriretur vêtus id in repuhlica malum. Factn et de roaUieniatids magisque Italia |>eUemlis senatusconsulta; quorum e nu* mcfo L. Pituanius saxo dejeclas est : in P. Marcitim, consules, extra portam Kxquilinam quum classîcum cancre Jossisseiit, inorc prisro advertere. XXXIII. Pro>iino senatus die, mulla in liixum civilalis dicla a Q. llatcrio consulari, Octavio Froutone pra'tura

les différents chefs d'accusation. Il en produisit de tellement insensés, que Libon avait, disait-il, demandé s'il aurait un jour assez d'argent pour en couvrir la voie Appienne, depuis Rome jusqu'à Brindes. Il y en avait encore d'autres de cette puérilité, de cette extravagance qui, à vrai dire, n'étaient dignes que de pitié. On citait pourtant des tablettes sur lesquelles on avait écrit les noms de César et des sénateurs, avec des notes, les unes sanglantes, les autres mystérieuses, toutes de la main de Libon, à ce que prétendait l'accusateur. L'accusé le niant, on proposa d'appliquer à la question ses esclaves, qui connaissaient son écriture. Mais comme un ancien sénatus-consulte défendait cette sorte de procédure, Tibère, fécond en ressources, et habile à inventer des formes nouvelles, fit vendre les esclaves à un homme du fisc, afin qu'on pût les entendre contre Libon, sans qu'en effet la loi fût violée. L'accusé demanda un jour de plus pour se défendre. De retour chez lui, il chargea Quirinius, son parent, d'adresser au prince ses dernières supplications. Le prince lui fit répondre de supplier le sénat.

XXXI. Cependant la maison de Libon était investie de soldats; ils faisaient même un grand bruit dans le vestibule, afin qu'on pût les entendre, afin qu'on pût les voir. Libon, qui souffrait cruellement des excès d'un grand repas par lequel il avait voulu s'étourdir à ses derniers moments, appelle ses esclaves pour le percer; il leur présente son épée; il veut la remettre en leurs mains. Ceux-ci, troublés, renversent, en se débattant, la lumière posée sur la table. Libon prend cette obscurité pour le signal de sa mort: il se porte deux coups dans les entrailles. Aux gemissements qu'il pousse en tombant, ses affranchis accourent, et les soldats, l'ayant vu expirer, se retirent. On n'en poursuivit pas moins l'accusation dans le sénat, et Tibère jura que, tout coupable qu'était Libon, il aurait demandé sa grâce, s'il ne se fût donné la mort si précipitamment.

XXXII. Ses biens furent partagés entre ses accusateurs; et l'on n'attendit pas les comices pour récompenser, par la préture, ceux d'entre eux qui étaient sénateurs. Cotta et Lentulus opinèrent, l'un pour que l'image de Libon ne parût jamais aux funérailles de ses descendants; l'autre, pour qu'aucun Scribonius ne prît le surnom de Drusus. On ordonna plusieurs jours de prières, d'après la proposition de Pomponius, à quoi Publius, Mutilus, Apronius et Gallus ajoutèrent celle de présenter une offrande à Jupiter, à Mars, à la Concorde, et de fêter à l'avenir les ides de septembre, jour auquel Libon s'était tué. J'ai rapporté les avis de tous ces sénateurs, afin qu'on sache que la flatterie est un mal ancien parmi nous. On rendit aussi un sénatus-consulte pour chasser d'Italie les astrologues et les magiciens. Un d'entre eux, L. Pituanius, fut précipité de la roche Tarpéienne; un autre, P. Marcius, fut mené, par ordre des consuls, à son de trompe, en dehors de la porte Esquiline, où l'on renouvela, pour lui, un ancien supplice des premiers temps de la république.

XXXIII. Dans l'assemblée suivante, Hatérius, consulaire, et Fronton, ex-préteur, s'élevèrent fortement contre le luxe de la capitale. On défendit, par un décret, de servir sur les tables des vases d'or, et aux hommes, de dégrader leur sexe en portant de la soie. Fronton alla plus loin; il demanda un règlement pour l'argenterie, les ameublements et les esclaves; car il était encore très-ordinaire aux sénateurs de s'écarter de l'objet précis de la délibération, et de proposer ce qu'ils croyaient utile au bien public. Gallus combattit Fronton; il représenta « que l'accroissement de « l'empire avait amené celui des richesses parti- « culières; que cette progression était naturelle; « qu'on l'avait vue dans les temps les plus reculés;

Libonis, nominibus Cæsarum aut senatorum additas atroces vel occultas notas, accusator arguebat. Negante reo, agnoscentes servos per tormenta interrogari placuit. Et, quia, vetere senatusconsulto, quæstio in caput domini prohibebatur, callidus et novi juris repertor Tiberius mancipari singulos actori publico jubet; scilicet ut in Libonem ex servis, salvo senatusconsulto, quæreretur. Ob quæ posterum diem reus petivit: domumque digressus, extremas preces P. Quirino propinquo suo ad principem mandavit: responsum est ut senatum rogaret.

XXXI. Cingebatur interim milite domus, strepebant etiam in vestibulo, ut audiri, ut adspici possent: quum Libo, ipsis quas in novissimam voluptatem adhibuerat epulis excruciatus, vocare percussorem, prensare servorum dextras, inserere gladium: atque illis, dum trepidant, dum refugiunt, evertentibus appositum mensa lumen, feralibus jam sibi tenebris, duos ictus in viscera direxit. Ad gemitum collabentis accurrere liberti, et, cæde visa, miles abstitit. Accusatio tamen apud patres asseverationе eadem peracta; juravitque Tiberius petiturum se vitam quamvis nocenti, nisi voluntariam mortem properavisset.

XXXII. Bona inter accusatores dividuntur, et prætoræ, extra ordinem, datæ his qui senatorii ordinis erant. Tunc Cotta Messallinus, ne imago Libonis exsequias posterorum comitaretur, censuit; Cn. Lentulus, ne quis Scribonius cognomentum Drusi assumeret: supplicationum dies Pomponii Flacci sententia constituti: ut dona Jovi, Marti, Concordiæ, utque iduum septembrium dies, quo se Libo interfecerat, dies festus haberetur, L. Publius, et Gallus Asinius, et Papius Mutilus, et L. Apronius decrevere: quorum auctoritates adulationesque retuli, ut sciretur vetus id in republica malum. Facta et de mathematicis magisque Italia pellendis senatusconsulta; quorum e numero L. Pituanius saxo dejectus est: in P. Marcium, consules, extra portam Exquilinam quum classicum canere jussissent, more prisco advertere.

XXXIII. Proximo senatus die, multa in luxum civitatis dicta a Q. Haterio consulari, Octavio Frontone prætura

ANNALES. LIV. IT. • que la fortune des Scipions n'avait point etc . « aussi bornée que celic des Fabricius; (pie tout j « étaitenrapportavecl'État, qui, pauvre, avaitdcs ' « citoyens pauvres , et dont enlln la magnirnanice | « inHuait sur scs membres; (ju'en fait de iuxe, « rien n'était absolu ; que la fortune du proprié• taire décidait seule de l'excès ou de la modicité ■ des dépenses ; que la loi consacrait des distinc■ lions dans le patrimoine des chevaliers et des « sénateurs , quoi({u'ils ne fussent pas d'une autre « nature que les autres hommes , afln de leur pro> curer, avec les prééminences du lieu , du rang, • des honneurs, ce qui peut contribuer nu délns• sement de l'esprit et à In santé du corps; qu'il - y aurait peu de justice à refuser à ceux que • l'éclat de leur nom exposait à plus de)>érils et ■■ d'inquiétudes , l'unique adoucissement de ces « inquiétudes et de ces périls. > Son adresse à déguiser nos vices sous des noms honnêtes , et sa conformité avec ceux qui l'écoulaient, curent bientôt fait prévaloir t'avisde Gallus. Tibère avait ajouté (pie ce n'étoit pas le moment d'exercer une pareille censure , et que , s'il apercevait du relâchement dans les mœurs , il serait le premier â proposer une réforme. ÛtXlV.Pison saisit ce moment pour se plaindre des brigues du forum , de la corruption des Juges, de la cruauté des orateurs, toujours armés d'une accusation : il déclara (pi'il allait quitter Borne , et ensevelir le reste de sa vie dans quelque terre lointaine , ignorée. Tout en disant ces mots , il sortait du sénat. Cette résolution toucha vivement Tibère. Non content de chei'chcr à l'adoucir par des paroles consolantes, il invoqua les ruDcto : decrstumqne ne vasa aiiro soUda ininislraiidis ciIhs 6(irent , ne vcsli» seriia viros firdarot Excessil Fronlo , ac postulavit modum argento, siipelleclili , familûe : cral quipiie adlinc fiiMiiiens senatoribus, si qnid e republi(^ credorcnl , !«» senlenli.'e piwnere. Contra Gallus Asiuius dissernit ; « Anctu iinperli adolcvisse eliam privalas opes ; « Idque non novuin , sed e velusiissiruis uoribus ; aliatii « apud Fahrieios , aliain apiid Sripiones peeuniam ; et ■ ciincta ad rempubUcam rererri : qui tenui, angustas ci« Tium domos; postqiiam en ni.igniriirentiæ veiicrit, gliO siiire aingulos : neque in Tamilia et argrnio, qiuequc ad ■ usuiB parentur, nitiiium aliqiiid , aut modicum , niai ex « Tortuna possidentis : distinctos aenatus et equitiim ren> sus, non quia diveni natura, sed ut locîs, ordiiiibus, ■ dignationibus antistent, et aliis quai ad re(|uieni animi • aut salubritatem corpunim parentur :nisi forte clariastino s cuique plures curas , majora pericula subeunda , delini. « mentis curaniro

et pcriculorum carendum esse. > Facilem assensiim Gallo, sub noiuinibus bonestis confessio Tiüonim, et similitudo aiidientium dédit. Adjeceral et Tiberius • non id tetnpus censura-; nec, ai quid in moribus labaret, defuturum corrigendi auctoreni. » XXXIV. Inter quœ L. Pisoarabitum fori, corruptajudicia, sæûüaro , oratonim acaisationes minitantiuni, increpans, abire ne et cedere urbe, victurum in aliquo abibto et k>ngin toris IribunaJ, adfoturum Urgiilaniæ diceret, processit palatio, procul sequijussiB mililibus : spcclabaUir, occur* Bante poptik), compusitus orc, cl sermonibus varils tem* pus atque itcf duceos ; donec , propinquU Pisoiiecn frustra coercentibus, deferri Augusla pecimiam quæ petebalur jnberet. Isque fiuis rei, ex qua neque Piso inglorius, et CsDsar majore fama fiiiL Celeruin Urgulanüe potentia adeo nimia civilati eral, ut, teslis in cau&a quadam que apud senatum tractahalur, renire dedigoaretiir : missus est prœtor qui domi inlerrogarel , quum virgines Tcstales in foro etjudicio audiri, quolics tesUmohium dkereul, vêtus moe fuerït. XXXV. Res eo anno prolatas haud referrero , ni pretium foret Cil. Pisonis et Asinii Galli super eo negotio divcr&as sentenlias noscere. Piso, « quanquam abfuturum se dixerat Cœsar, ob id magis ageiidum œnsebat, et, abbcnie piiiiicipe, scoaUim et équités pocso sua munia suslinere, de

« que la fortune des Scipions n'avait point été « aussi bornée que celle des Fabricius; que tout « était en rapport avec l'État, qui, pauvre, avait des « citoyens pauvres, et dont enfin la magnificence « influait sur ses membres; qu'en fait de luxe, « rien n'était absolu; que la fortune du propriétaire décidait seule de l'excès ou de la modicité « des dépenses; que la loi consacrait des distinctions dans le patrimoine des chevaliers et des « sénateurs, quoiqu'ils ne fussent pas d'une autre « nature que les autres hommes, afin de leur procurer, avec les prééminences du lieu, du rang, « des honneurs, ce qui peut contribuer au délassement de l'esprit et à la santé du corps; qu'il « y aurait peu de justice à refuser à ceux que « l'éclat de leur nom exposait à plus de périls et « d'inquiétudes, l'unique adoucissement de ces « inquiétudes et de ces périls. » Son adresse à déguiser nos vices sous des noms honnêtes, et sa conformité avec ceux qui l'écoutaient, eurent bientôt fait prévaloir l'avis de Gallus. Tibère avait ajouté que ce n'était pas le moment d'exercer une pareille censure, et que, s'il apercevait du relâchement dans les mœurs, il serait le premier à proposer une réforme.

XXXIV. Pison saisit ce moment pour se plaindre des brigues du forum, de la corruption des juges, de la cruauté des orateurs, toujours armés d'une accusation : il déclara qu'il allait quitter Rome, et ensevelir le reste de sa vie dans quelque terre lointaine, ignorée. Tout en disant ces mots, il sortait du sénat. Cette résolution toucha vivement Tibère. Non content de chercher à l'adoucir par des paroles consolantes, il invoqua les prières et l'autorité de ses parents pour qu'ils empêchassent son départ. Ce même Pison montra bientôt une indignation non moins courageuse, lorsqu'il cita en justice Urgulanie, que l'amitié d'Augusta avait mise au-dessus des lois. Urgulanie, au lieu d'obéir, se rendit au palais impérial, sans égards pour Pison, qui, de son côté, ne l'en poursuivait pas moins, quoique Augusta se plaignît qu'on l'outrageât dans sa favorite. Tibère, convaincu que les lois ne lui permettaient pas de faire plus en faveur de sa mère, lui promit seulement de se rendre au tribunal du préteur, et de plaider pour Urgulanie. Il sortit à pied de son palais. Ses soldats avaient ordre de ne le suivre que de loin. Il s'avançait, avec un visage composé, attirant sur lui les regards du peuple accouru sur son passage, et cherchant, par différents entretiens, à allonger le temps et le chemin : enfin, il apprit que Pison, malgré les représentations de ses proches, n'ayant pas voulu se désister, Augusta avait fait apporter l'argent qu'on demandait. Ainsi se termina cette affaire, d'où Pison ne sortit point sans gloire, et qui rehaussa Tibère dans l'opinion publique. Au reste, le pouvoir d'Urgulanie était si criant, qu'elle dédaigna de venir au sénat témoigner dans une affaire qu'on y avait portée : il fallut qu'on envoyât un préteur l'interroger chez elle, bien que les vestales même, appelées en témoignage, eussent été, de tout temps, obligées de se rendre au forum.

XXXV. Il y eut cette année, à cause de l'absence du prince, un délai dans les affaires. Je n'en parlerais pas, s'il n'était à propos de faire

functo : decretumque ne vasa auro solida ministrandis cibis fierent, ne vestis serica viros fœdaret. Excessit Fronto, ac postulavit modum argento, supellectili, familiæ : erat quippe adhuc frequens senatoribus, si quid e republica crederent, loco sententiæ promere. Contra Gallus Asinius disseruit : « Auctu imperii adolevisse etiam privatas opes; « idque non novum, sed e vetustissimis moribus : aliam « apud Fabricios, aliam apud Scipiones pecuniam; et « cuncta ad rempublicam referri : qua tenui, angustas civium domos; postquam eo magnificentiæ venerit, gliscere singulos : neque in familia et argento, quæque ad « usum parentur, nimium aliquid, aut modicum, nisi ex « fortuna possidentis : distinctos senatus et equitum census, non quia diversi natura, sed ut locis, ordinibus, « dignationibus antistent, et aliis quæ ad requiem animi « aut salubritatem corporum parentur : nisi forte clarissimo « cuique plures curas, majora pericula subeunda, delinimentis curarum et periculorum carendum esse. » Facilem assensum Gallo, sub nominibus honestis confessio vitiorum, et similitudo audientium dedit. Adjecerat et Tiberius « non id tempus censuræ; nec, si quid in moribus labaret, defuturum corrigendi auctorem. »

XXXIV. Inter quæ L. Piso ambitum fori, corrupta judicia, sævitiam, oratorum accusationes minitantium, increpans, abire se et cedere urbe, victurum in aliquo abdito et longinquo rure testabatur : simul curiam relinquebat. Commotus est Tiberius, et, quanquam mitibus verbis Pisonem permulsisset, propinquos quoque ejus impulit, ut abeuntem auctoritate vel precibus tenerent. Haud minus liberi doloris documentum idem Piso mox dedit, vocata in jus Urgulania, quam supra leges amicitia Augustæ extulerat : Nec aut Urgulania obtemperavit, in domum Cæsaris, spreto Pisone, vecta; aut ille abstitit, quanquam Augusta se violari et imminui quereretur. Tiberius, hactenus indulgere matri civile ratus, ut se iturum ad prætoris tribunal, adfuturum Urgulaniæ diceret, processit palatio, procul sequi jussis militibus : spectabatur, occursante populo, compositus ore, et sermonibus variis tempus atque iter ducens; donec, propinquis Pisonem frustra coercentibus, deferri Augusta pecuniam quæ petebatur juberet. Isque finis rei, ex qua neque Piso inglorius, et Cæsar majore fama fuit. Ceterum Urgulaniæ potentia adeo nimia civitati erat, ut, testis in causa quadam quæ apud senatum tractabatur, venire dedignaretur : missus est prætor qui domi interrogaret, quum virgines vestales in foro et judicio audiri, quoties testimonium dicerent, vetus mos fuerit.

XXXV. Res eo anno prolatas haud referrem, ni pretium foret Cn. Pisonis et Asinii Galli super eo negotio diversas sententias noscere. Piso, « quanquam abfuturum se dixerat Cæsar, ob id magis agendum censebat, et, absente principe, senatum et equites posse sua munia sustinere, de-

TACITE. conimitre à ce sujet les dilTérenU avis de Cnéiis j Pison et d'Asinius Gallus. Pison soutenait que , 1 Tibère leur ayant annoncé son départ, c'était une raison de plus de rester en activité ; qu'il se- \ roit honorable pour la constitution que le sénat et les chevaliers pussent remplir leurs fonctions en l'absence du prince. Gallus, à qui Pison avait enlevé la réputation de franchise , prétendait , nu j contraire, qu'il fallait les regards du prince pour donner au.\ actes do sénat tout l'éclat qu'exigeait la dignité du peuple romain, et que des affaires qui rassemblaient dans Rome l'Italie et les provinces, méritaient la présence de l'empereur. Les deux avis furent débattus avec beaucoup de chaleur. Tibi-re écoutait et ne disait rien. Cependant les affaires furent remises. XXXVI. Il y eut aussi quelques débats entre ce même Gallus et Tibère. Gallus proposa qu'on élût les magistrats cinq ans d'avance ; que tous les lieutenants de légions qui n'auraient point encore obtenu la préturc y fussent désignés de droit , et que l'empereur nommât douze candidats pour chacun des cinq ans. Il était visible que ce plan cachait des vues profondes, et qu'il ébranlait un des ressorts du pouvoir impérial. Tibère fit semblant de n'y voir qu'un accroissement de sa puissance : il dit : ■ que tant de no• minations , que de si longs délais répugnaient • A la modération de son caractère; qu'à peine, « dans les élections annuelles, on évitait de faire « des mécontents, quoiqu'uneespérance prochaine « pût alors consoler d'un refus ; quels seraient les • murmures si l'on était rejeté à un avenir si rc• culé? Et d'ailleurs, comment prévoir de si loin • les révolutions qui surviendraient dans les ea• ractères , dans les familles , dans les for« tunes? On connaissait la vanité des magistrats , désignés un an d'avance; que serait-ce si leur comm reipublicc fore. • Gallus, quii specien libertatis Pi30 præceperat, « uiliU satis illustre, aut ex diguitate popull romani niai corain et sub oculis Cœsaris ; eoque conveutum Italie, et allluentcs provinciaa, præsentiæ ejua aervandà > dicebat. Audiente hæc Tiberio , ac ailente, magnis utrinque contentionibus acta ; eed res dilatre. XXXVI. Et certameu Galle adversus Ciesarcm exortum est : nam renauit « in quinquenuium magistraluiim comitia liabenda ; utque legiooum Icgati , qui, ante prteturani, ea militia fungebantiir, jam tum prwteies dc.xtinarentur : princepa duodecim candidatos in annus singulos nominaret. a llaud dubiumerat eam aententiam altius penetrarr, et arrona imperii tentari. Tiberiiia taroen, quasi augerctiir potesias ejus , disseruit ; a Grave moderalioni sure totelia gere, tôt dilTerre :

vix per singulos annos ofTensiones a vitari, quamvis repulsam propinqiia spes soletur : qiiana tum odii fore ab bis qui ultra quinquennium projiciana tur 1 uude prospici posse qum cuiqiie , tam longe teina pnrisspalio, mens, donius , fortuna? superbire homines a etiam annua designatione : quid si honorem per qiiina qiienniuin agitent ? • XXXVII. Favorabjli in spcciem oratiooe vim imperii tenuit. Ceosusque quonundam seiiatoruin juvil : quo niagis mimm fuit quod preces M. Hortali , nofailis jurenis, in paupertale manifesta, superbius arrepisset. Nepos erat nratoris Hortensii , ill«tns a divo Augusto liberalitatedeciea sestertii ducere uxorem, suseiperc liberos, ne clari.ssima familia exstingiieretur. Igitiir, qiiatnur fdiis ante iimen curia* adstanlibus, loco sentenlne, quuin in palatin senaUis haberetiir, modo llortensii inter orafores sitain imaginem, modo Augusti intiiens, ad linnc modiim crépit : « Patres conscripti, tins, quorum numerum et pueriliam s videtis, non sponte sustiili , sed quia prioceps iiionebat ; s simul majores mei menierant ut posteroa haberent : s nam ego , qui non peenniam , non studia poptüi , ner[ue s eloquentiam , gentile donius nostne bonum , varictate s tempomm acdpere vcl parare potuissem , satis babebani » si tenues resmeæ nec milii pudori, iiec cuiquam oneri « forent. Jussus ab imperatorc uxorem duxi. En slirps et

47 ANTVALF^, LIV. IF. « fenils de la misère les arricre-pctits-nis d'Uor" tensius et les nourrissons d'Auguste. • XXXVni.Ln bonue volonté du sénat fut, pour Tibère , une raison poissante de combattre ia demande d'Ilortalus avec pius de dialeur. Voici à peu près les termes dont il se servit : « Si ie sénat " devenait le rendez-vous de tous les citoyens « pauvres qui viendraient y demander des grâces • pour leurs enfants , l'État s'épuiserait avant que • d'assouvir la cupidité des solliciteurs. Certes, • si nos ancêtres ont permis de s'écarter quelquc> fois de l'objet de la délibération , et , au lieu « d'opiner, de proposer des vues utiles au bien ■ public , ce n'a point été pour qu'on discutiit les « intérêts particuliers de sa famille et de sa fur• tune. Ces prières importunes et imprévues ne « tendent qu'ù rendre odieux le sénat et le prince, < suit qu'ils accordent, soit qu'ils refusent. Que « dis-je, des prières? c'est une exaction , que de « vouloir ainsi contraindre la commisération , " du sénat, d'exercer pareille violence sur moi, • de nous distraire des affaires qui nous rassem• blent , pour venir nous entretenir de l'ége et " du nombre de ses enfants; c'est enfoncer, pour « ainsi dire, les portes de l'épargne. Sénateurs, « si nos profusions dissipent les revenus publics, • Il y faudra suppléer par des crimes. Auguste t'a « fait des dons, Ilortalus, mais de son propre « mouvement, mais sans nous obliger à t'en faire • toujours. Ce serait éteindre l'industrie, eneou• rager la paresse , si l'on ne laissait plus rien à • es^rer on à craindre de soi-méme : tous at• tendraient les secours d'autrui dans une lâche « sécurité , inutiles à eux-mêmes , onéreux à l'É'< tat. • Ce discours, approuvé par cette sorte • pro;;eaies tôt consiilum, toldictatorum! Ttocaii invidiam ■ ista, sed conciUandæ miscricordiæ refero : adsequentur, « florente te, Cæaar, quos dederis honores : intérim, Q. • Hortensii pronepoles , divi Augusii alumnos , ab ioopia s défende. » XXXVITI. Indinalio senatus incitamentnm Tlbcrin fuit qoo promptins adversaretur, his fenne verbis usas ; « Si , s quantum paupernm est, veniiv hue, et liberis suis peN tare pecuuias cirperint, singull nunquam exsatiabuiitur, > rcspublica deheiet : Dec sane ideo a majoribus concossum N est egredi aliquando relationem , et quod in commune •• eonducat loco senlenliæ proferre , ut privata negotia, res > ramillarea nostras hic augeamus, cum invidia senatus et « pdneipum , sive IndulserinI largilioncm, sive ahnnerint : • non enim preces sunt isluc , sed eltlagilatio Intempestiva - quidemet improvisa, quum aliis de rebus conTcneiint|ia« très, consurgere, et numéro atque ælale iibeium suo« rum urgere modestiam

senatus , eamdein vim in me • Iransmitlere , ac vclut perrriugere ærariiini. Quod si am- bitione exhauserhnus , per scelera suppicndnin eriL De« dit tibi, Hortale, divus Augustiis pecuniain, sed non « compellatus, nec ea lege ut seinper darelur; languescet « aliuqui industria, intendelur socordia, si niillus ex se H metus aut spes; et .securi omnes aliéna subsidia exspe* • clabimt, sibi ignavi , nobis graves, v Ukc atque talia , d'hommes habitués ù tout approuver dans les princes , fut reçu généralement avec froideur et un secret murmure. Tibère s'en aperçut; aussi, après un moment de silence , il dit qu'il avait répondu à Hortalus , mais que , si le sénat l'agréait , il donnerait deu.x cent mille sesterces à cliacun des enfants mâles de ce citoyen. Le sénat le remercia : Hortalus ne dit rien , soit qu'il fut intimidé , soit qu'au sein de la misère , il conservâtencore la noble fierté de ses ancêtres. Depuis, cette famille d'Uortensius tomba dans une pauvreté déplorable et Tibère ne ût rien pour elle. XXXIX. Cette même année l'audace d'un seul homme, si l'on ne l'avait réprimée de bonne heure, eût replongé la république dans les discordes civiles. Un esclave de Postumus .^grippa, nommé CIcmens, apprenant la mort d'Auguste, imagina de se rendre dans l'tic de Plannsie, d'y enlever Agrippa de force ou de ruse , et de le conduire aux armées de Germanie. Ce projet n'était point d'un esclave. Il échoua par la lenteur du vaisseau qui portait Clémens, et, dans l'intervalle, on se défit d'Agrippa. Clémens , loin de se rebuter, forme un nouveau dessein plus grand et plus hardi. Il enlève les cendres de son maître , aborde à Cosa, promontoire d'Étruric, s'y cache dans des lieux déserts , laisse croître sa barbe et ses cheveux ; il avait l'âge et à peu près la figure d'Agrippa. Il s'associe quelques complices capables de le seconder : ceux-ci répètent qu'Agrippa est vivant. D'abord c'est un secret , comme tout ce qui est défendu ; bientôt c'est un bruit qui s'accrédite chez les esprits crédules et grossiers, gagne chez les hommes turbulents , que flatte l'idée d'une révolution. Enfm il va lui-méme dans les qnanquam cum assensu audita ab bis quihus omnia prin* •• cipiim honesla atque intioneala laudarc mos est, pfures per silenüum aul occullum mnrmur cxcepcre : sensitque Tiberius ; et, quum paullum rctkuisset, « Hortalo se respoo. dbsse, ait ; ceterum , ai patribus videretur, daturum liberia rjiis durena sestertia singulis qui sexus virilis essenL • Egcre aliigrates, siliiit Hortalus, pavore, an avitiB noMlitalis , etiaiii inter angustias fortunæ , retinena. Keque miseratus est postiiac Tiberius, quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam delaberetar. XXXIX. Eodem anno, mancipii unios audacia, ni mature

subventum foret , discordiis armisque civilibus rcmpubiiram percuiiaset. Poatumi Agrippse servus, nomme Clemeus , compeiio line Augosti , pergeie in insufam Pfanasiam, et fraude aut v1 raptum Agrippam ferre ad excrcitus germanicos , non serviii anirao concepit. Ausa ejus impedivit tardilas onerarûe navis; atque. Intérim paüata cavle, ad majora et magis pravipilia conversus, furalur cineres, vecUisque Cueam, Etruriæ promontorium, ignolislocis sese abdit,donec crinem barbamque promilteret : nam ætate et Ôirma tiaud dissimili in dominum erat. Tum , per idonros et «creti ejus socloi , crebreaiÿ vivere Agripiwm , occultis priinum sermonibus , ut vetita soient, mox vago rumore apud iuiperitissimi cujusque proinptas aiircs , aut rursuin apud turbidos , eoqoe nova eu

« fends de la misère les arrière-petits-fils d'Hor-
« tensius et les nourrissons d'Auguste. »

XXXVIII. La bonne volonté du sénat fut, pour Tibère, une raison puissante de combattre la demande d'Hortalus avec plus de chaleur. Voici à peu près les termes dont il se servit : « Si le sénat « devenait le rendez-vous de tous les citoyens « pauvres qui viendraient y demander des grâces « pour leurs enfants, l'État s'épuiserait avant que « d'assouvir la cupidité des solliciteurs. Certes, « si nos ancêtres ont permis de s'écarter quelque- « fois de l'objet de la délibération, et, au lieu « d'opiner, de proposer des vues utiles au bien « public, ce n'a point été pour qu'on discutât les « intérêts particuliers de sa famille et de sa for- « tune. Ces prières importunes et imprévues ne « tendent qu'à rendre odieux le sénat et le prince, « soit qu'ils accordent, soit qu'ils refusent. Que « dis-je, des prières? c'est une exaction, que de « vouloir ainsi contraindre la commisération, « du sénat, d'exercer pareille violence sur moi, « de nous distraire des affaires qui nous rassem- « blent, pour venir nous entretenir de l'âge et « du nombre de ses enfants; c'est enfoncer, pour « ainsi dire, les portes de l'épargne. Sénateurs, « si nos profusions dissipent les revenus publics, « il y faudra suppléer par des crimes. Auguste t'a « fait des dons, Hortalus, mais de son propre « mouvement, mais sans nous obliger à t'en faire « toujours. Ce serait éteindre l'industrie, encou- « rager la paresse, si l'on ne laissait plus rien à « espérer ou à craindre de soi-même : tous at- « tendraient les secours d'autrui dans une lâche « sécurité, inutiles à eux-mêmes, onéreux à l'É- « tat. » Ce discours, approuvé par cette sorte d'hommes habitués à tout approuver dans les princes, fut reçu généralement avec froideur et un secret murmure. Tibère s'en aperçut; aussi, après un moment de silence, il dit qu'il avait répondu à Hortalus, mais que, si le sénat l'agréait, il donnerait deux cent mille sesterces à chacun des enfants mâles de ce citoyen. Le sénat le remercia : Hortalus ne dit rien, soit qu'il fut intimidé, soit qu'au sein de la misère, il conservât encore la noble fierté de ses ancêtres. Depuis, cette famille d'Hortensius tomba dans une pauvreté déplorable et Tibère ne fit rien pour elle.

XXXIX. Cette même année l'audace d'un seul homme, si l'on ne l'avait réprimée de bonne heure, eût replongé la république dans les discordes civiles. Un esclave de Postumus Agrippa, nommé Clémens, apprenant la mort d'Auguste, imagina de se rendre dans l'île de Planasie, d'y enlever Agrippa de force ou de ruse, et de le conduire aux armées de Germanie. Ce projet n'était point d'un esclave. Il échoua par la lenteur du vaisseau qui portait Clémens, et, dans l'intervalle, on se défit d'Agrippa. Clémens, loin de se rebuter, forme un nouveau dessein plus grand et plus hardi. Il enlève les cendres de son maître, aborde à Cosa, promontoire d'Étrurie, s'y cache dans des lieux déserts, laisse croître sa barbe et ses cheveux ; il avait l'âge et à peu près la figure d'Agrippa. Il s'associe quelques complices capables de le seconder : ceux-ci répètent qu'Agrippa est vivant. D'abord c'est un secret, comme tout ce qui est défendu; bientôt c'est un bruit qui s'accrédite chez les esprits crédules et grossiers, gagne chez les hommes turbulents, que flatte l'idée d'une révolution. Enfin il va lui-même dans les

« progenies tot consulum, tot dictatorum! Nec ad invidiam « ista, sed conciliandæ misericordiæ refero : adsequentur, « florente te, Cæsar, quos dederis honores : interim, Q. « Hortensii pronepotes, divi Augusti alumnos, ab inopia « defende. »

XXXVIII. Inclinatio senatus incitamentum Tiberio fuit quo promptius adversaretur, his fermè verbis usus : « Si, « quantum pauperum est, venire huc, et liberis suis pe- « tere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, « respublica deficiet : nec sane ideo a majoribus concessum « est egredi aliquando relationem, et quod in commune « conducat loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res « familiares nostras hic augeamus, cum invidia senatus et « principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint : « non enim preces sunt istuc, sed efflagitatio intempestiva « quidem et improvisa, quum aliis de rebus convenerint pa- « tres, consurgere, et numero atque ætate liberum suo- « rum urgere modestiam senatus, eamdem vim in me « transmittere, ac velut perfringere ærarium. Quod si am- « bitione exhauserimus, per scelera supplendum erit. De- « dit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam, sed non « compellatus, nec ea lege ut semper daretur; languescet « alioqui industria, intendetur socordia, si nullus ex sè « metus aut spes; et securi omnes aliena subsidia exspe- « ctabunt, sibi ignavi, nobis graves. » Hæc atque talia, quanquam cum assensu audita ab his quibus omnia principum honesta atque inhonesta laudare mos est, plures per silentium aut occultum murmur excepere : sensitque Tiberius; et, quum paullum reticuisset, « Hortalo se respon- disse, ait; ceterum, si patribus videretur, daturum liberis ejus ducena sestertia singulis qui sexus virilis essent. » Egere alii grates, siluit Hortalus, pavore, an avitæ nobilitatis, etiam inter angustias fortunæ, retinens. Neque miseratus est posthac Tiberius, quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam delaberetur.

XXXIX. Eodem anno, mancipii unius audacia, ni mature subventum foret, discordiis armisque civilibus rempublicam perculisset. Postumi Agrippæ servus, nomine Clemens, comperto fine Augusti, pergere in insulam Planasiam, et fraude aut vi raptum Agrippam ferre ad exercitus germanicos, non servili animo concepit. Ausa ejus impedivit tarditas onerariæ navis; atque, interim patrata cæde, ad majora et magis præcipitia conversus, furatur cineres, vectusque Cosam, Etruriæ promontorium, ignotis locis sese abdit, donec crinem barbamque promitteret : nam ætate et forma haud dissimili in dominum erat. Tum, per idoneos et secreti ejus socios, crebrescit vivere Agrippam, occultis primum sermonibus, ut vetita solent, mox vago rumore apud imperitissimi cujusque promptas aures, aut rursum apud turbidos, eoque nova cu-

48 TACITE. villes , n'y paraissant qne le soir, jamais en pu- i blic, jamais longtemps aux mûmes lieux , préve- ! liant toujours ou fuyant le bruit de son arrivée , ! sûr que , si le temps et l'examen font prévaloir ' le vrai , te faux s'accrédite par l'incertitude et la précipitation. XL. Cependant on publiait dans l'Italie que les dieux avaient sauvé Agrippa. La capitale le croyait. Une multitude immense parlait d'un débarquement à Ostie , et déjà même , à Rome , on l'annonçait tout bas dans les cercles. L'inquiétude gagna Tibère. Incertain s'il enverrait des troupes contre son esclave, ou s'il laisserait ce vain fantéme se dissiper de lui-même , sachant qu'il ne faut rien mépriser ni tout craindre , combattu par la honte et par la peur , cnftn il s'en remet à Salluste. Celui-ci choisit deux de ses clients, d'autres disent des soldats; il les charge d'aller trouver l'imposteur comme s'étant dévoués à lui, de lui offrir leur bourse, leur fldélité, leur courage. Ils suivent l'instruction. Une nuit que le fourbe n'était point sur ses gardes, ayant demandé main forte, ils le lièrent et 1e traînèrent au palais, un béillon dans la bouche. Tibère lui demanda comment il était devenu Agrippa? On prétend qu'il lui répondit : comme toi C^r. On ne put le contraindre à déclarer ses complices. Tibère, n'osant point hasarder en public le supplice de cet homme, le lit mourir dans l'intérieur du palais. On emporta le corps secrètement; et, quoiqu'il se débitât que plusieurs personnes de la maison du prince , que des chevaliers et des sénateurs avaient aidé l'imposteur de leur argent ou de leurs conseils, on ne lit aucune recherche. XLI. Sur la fin de l'année on éleva un arc de pienics. Atqiie ipse adiré miiniripia obsenro diei, neque pnipalain adspici , neque diiiliiis iisdem locU ; aed , quia veritas visu et mura, falsa fesUnatione et inrertis valeBcunt, relinquebat ramam. aut prseveniebat. XL. Vulgabatur intérim per llaliam serraliim munere deiim Agrippam : rrcdrbatur Roinæ; jamqiie Ostiam inveettim multitudu ingens, jam in urbe claudestiui orlus reiebrabant : quum Tiberium ancepe cura d'straliere, vinc miiituro servum suuni coerceiet, an in.anem credulilatem tempore ipso vanescere sineret ; moilo niliil spernendum , mo respondisse fertiir, •> quoniodo tu Cæsar. > L't ederet aocios , snbigi non potuit ; nec Tiberius pomam ejiis palam ausus, in sécréta palatii parle ioterfîci jussit, corpus* qne clam auferri : et, quanqnam muiti c douio principis, equitesque ac sena tores , sustentasse opibus , juvisse consiliis dicerentnr, haud qiiæsitum. X l.l. Fine anni arcus , propter œdem Satumi , ob recepta triomphe près du temple de Saturne , en mémoire de ce que Gcrmanicus,

sous les auspices de Tibère, avait recouvré les aigles perdues sous Varus. Ou dédia, près du Tibre , dans 1rs jardins que le dictateur César avait légués au peuple, un temple à la déesse Fors Fortuna, et, dans la cité de Bovillc, une chapelle pour les Jules, avec une statue pour Auguste. Sous le consulat de Caius Cécilius et de Lucius l'omponius, le sept des calendesde juin, Germaniciis César triompha des Chérusques , des Cattes, des Angrivariens et des autres nations qui habitent entre le Rhin et l'Elbe. Iji guerre était regardée comme terminée, parce qit'on l'avait empêché de la finir. Les dépouilles , les captifs , les représentations des fleuves, des montagnes, des combats, ornèrent la pompe. Mais ce qui, surtout, fixait les regards du spectateur , c'était la personne même de Germanicus, sa beauté majestueuse, et son char, couvert de scs cinq enfants. Toutefois on ne pouvait se défendre d'un secret sentiment de crainte, en songeant que la faveur du peuple avait été fatale à son père Drusus , que son oncle Marcellus s'était vu enlever dans la fleur de sa jeunesse aux adorations de l'empire , qu'une influence sinistre semblaitattachée auxaffectionsdu peuple romain. XLII. Tibère, au nom de Gcrmanicus , fit distribuer au peuple trois cents sesterces par tête , et désigna ce héros pour son collègue au consulat On n'en fut pas plus persuadé de la sincérité de sa tendresse ; et bientôt , eu effet , sous des prétextes honorables, qui se présentèrent ou qu'il fit naître, il résolut de l'écarter. Archélaüs, depuis cinquante ans, régnait sur la Cappadoce. Il était haï de Tibère , à qui , tout le temps que ce prince signa cnm Tara amusa, ductu Gennanici, anspir.ila Tiberil ; cl Tilcs Fortis Fortunæ Tibrrim juxta , in liortù quM Cecsar dirtator populo romano Icgaverat , sacrarium geoü Jnliæ , enigiesque divo Augustn apiid BoTilla.s dicantiir. C. CÆcilio, 1^. PomponioCoss., Gernianiriis Couar, ante diem scptimiim kalondas junias , trinmpbavit de Clicrusds Cat* lisi|i)e et Angrivariis , qua>que aine nallnnes usque ad .Albim colunt : vecta spolia, capliii, simularra monlinm, flumi. nnm, pneliornni : bellumque, quia ronficere probibiliu erat, piocontorlu aicipiebabir. Aiigebal intuenlium visusexiinia jp.siiis spteeies, cumisquc qiiinque liberis ouustus : sed suberat occulta formido rpputantibus baiid prosperum in Uruso |iatie ejus favorem vuigi : avunculum ejusdem Marrellnm flagranllbus plebis studiis intra juvenlam ereptum ; brèves et infaiisbu popuU romani amores. XLII. Celemm Tiberius, Domine Germanici, treeenos plebl seslertios viritira dédit , seque collegam consalatoi eJus destinavil. Nec idco sincerœ caritatis lidem assecutiu , amoliri juvenem specie honoris statuit , struxitqoe ransaa, aut

êirte oblalas arripuit. Rex Arcliclaus qiiinquagesimum annum Cappadoeâa potiebator, Invisus Tiberio qnod eum , Rhodi agentem , nullo ofTicio coluisaet. Nep id Arrlielaos per superbiam omiserat , sed ab intiniis Augiisti monitus; quia , Oorente C. Csesaie, miasoqoe ad res Orientis , inlnla Tiberii amirilia credebatur. lit, versa Cwsarum aobole ,

49 ANNALES, LIV. 11. séjourna à Rhodes , il n'avait rendu aocnns devoirs ; ce n'était point par orgueil , ce fut par le conseil des amis d'Auguste; car, dans le temps que Ca'ius était tout-puissant , et qu'il fut chargé des affaires de l'Orient, il y avait quelque péril à marquer de l'attachement pour Tibère. Lorsque l'extinction de la race des Césars eut porté celuici à l'empire , il fit éx-rire , par sa mère , une lettre dans laquelle, sans dissimuler les ressentiments de son fils , elle assurait de sa clémence Archélaüs, s'il venait la solliciter en personne. Ce monarque , ne soupçonnant point le piège , ou craignant quelque violence s'il montrait des soupçons, s'empressa de se rendre h Rome. Il fut reçu avec dureté par le prince , et bientôt accusé dans le sénat Cette accusation chimérique était peu redoutable; mais le chagrin, l'épuisementde la vieillesse, et l'ennui d'un état subalterne, insupportable aux rois , que l'égalité seule révolte , eurent bientôt terminé sa vie, que peutêtre il abrégea lui-même. Son royaume fut réduit en prov ince romaine ; Tibère déclara qu'avec ce nouveau revenu l'on pouvait diminuer l'impôt du centième; et il le réduisit à la moitié. Dans k même temps , la Commagene et la Cilicie , sans rois depuis la mort d'.Antiochus et celle de Philopator, étaient pleines de troubles; les uns demandaient les Romains pour maîtres , les autres préféraient des rois ; d'un autre côté, la Syrie et la Judée, accablées sous le poids des subsides, sollicitaient un souiagement. XLIII. Toutes ces affaires donc, et celles de l'Arménie dont j'ai parlé plus haut, furent exposées au sénat par Tibère ; il ajouta qu'il n'y avait que üermanicus qui pût, par sa sagesse, cidmcr les mouvements de l'Orient; que, pour lui , il était sur le déclin de son ôge , et que Drusus n'avait pas encore assez de maturité. Alors, imperium adcplus est, clicU Arehrlaum niatris lileri.s, qum, non dissiimiUlis fiiii offensionibus, clementiam offereiut, si ad precandiim xeuiret. ille, jgnanis doii. Tel , ai inlflligcre ciederetiir, xim melucn.s, in Urbem properal : exceptusque immiti a principe, et mox accusatua in acnatu , non ob crimina qtire fingebantiir, sed angore , simui fessas senio, et quia regibus æqua , nedum itilima, iusolita sont , iinem vitæ , aponte an fato , Unplcvit. Regnum in provinciam redactum rat , fnictibiisque cjus levari posse centesimæ vectigal profeaaus Caesar, ducenteaimam in poatenim statuit. Per idem tempiia AntioclioCommagenorum, Pliilopatore Citicum regibus defunctia, turbabantur nationes , plerisqiie Romanum, aida regium imperium eupientibus; et provinciæ Syria atque Judæa, feasmoncribus, deminuttonem

tribut! orabauL X Ll II. Igitur bæc , et de Armenia quae aupra memoras i , apud patres disseruit ; s R'ce posse niotum Orienlcm nisi Gennanki sapienUa componi ; nam siiam a>tatem vergerc , Dnisi noodum satis adolevisse. > Tune, deerelo pairum , permisaœ Germanico prorinciæ quæ mari diriduntur, majusque imperium qiioquo adisset quant bis (pii sorte aiil un décret du sénat déféra à Germanicus le gouvernement de tontes les provinces au delà de la mer, avec une autorité supérieure à celle de tous les autres chefs , soit de la nomination du prince , soit de celle du sénat. Mais Tibère avait pris soin de retirer de la Syrie Créticus Silanus , dont la fille devait épouser Néron , l'utné des enfants de Germanicus, alliance qui avait uni les deux pères étroitement ; il avait mis à sa place Cnéus Pison , homme d'un caractère violent, incapable d'égards , ayant hérité de la fierté de son père Pison , lequel , dans In guerre civile, servit avec la plus grande animosité contre César, lorsque le parti de Pompée se releva en Afrique; s'attacha depuis à Brutus et à Cassius ; et enfin , ayant obtenu la permission de revenir à Rome , s’abstint de demander des honneurs , jusqu'au moment où Auguste le sollicita d’accepter le consulat qu'il lui offrait. Cet orgueil , que Pison tenait de son père , se fortifiait encore par la naissance et les richesses de sa femme Plancine. A peine il le cédait au prince même , dont il regardait les enfants comme fort au-dessous de lui ; et il ne doutait pas qu'on ne l’eût envoyé en Syrie exprès pour traverser les espérances de Germanicus. Quelques-uns même ont cru que Tibère lui avait donné dis ordres secrets. Ce qu'il y a de certain, c’e-t qu’Augusta recommanda expressément à Plancine de fatiguer A grippine de mortifications et de rivalités : car la cour fiait divisée en deux partis , suivant leur inclination secrète, soit pour Germanicus, soit pour Drusus. Tibère soutenait Drusus, comme son propre sang ; et Germanicus, haï de son oncle, en était plus cher aux Romains, éblouis d’ailleurs par l’éclat de sa race maternelle, qui lui donnait pour aïeul Marc-Antoine , et Auguste pouconcle ; ■ tandis que , dans la même ligne , Drusus trouvait pour bisaïeul un simple chevalier romain, Pommissu primipis obtinerent. Sed Tiberius demoverat Syria Crelicuu) Silamim , per alïiuitatem counexum Geruvauico , quia Silaiii lïliu Neroiii , vetustissimo iiberurum ejtis , paeta erat : pnefeeeratque C'ii. l*isoaem, ingenk) Tioleutiim et obiiequji igiiarum , invita ferocia a paire Pisone, qui , civili beiio, résurgentes in Africa parles acerrimo ministerio adversusCacsarem jiiTit; mox Brulum etCassium seculns, concesso reditu , petitione bonorum abstinuit , donec uJtro anibiretur delaluiu ab Auguste

consulatum aceipere. Sed , præter patenws spiritus , uxoris quoque Piancinae nobilitate et opibus aceendebatnr ; vix Tiberio concedere ; Ubcros ejus ut multum infra despeetare : nec diibium babebat se delectura , qui Syrùe impouerelur, ad spes Gemunici coereendas. Credidere quidam data et a Tiberio occulta mandata; et Plancinam haud diibic Aiqpjsta monuit muliebri axnuiatione Agrippioam insectandi. Divisa namque cl discars aula erat, lacilis in Dmsum aut Cermanicum studiis. Tiberius ut proprium et sui sanguinis Drusuin fovebat : Germanico atienatio pairui amorem apud eelerxis aiixerat ; et quia eJaritudine matemi gencris anldbal , avtim M. Aiitoniiim, avunculum Aiigusliim ferens : eonirr TSrjTZ.

séjourna à Rhodes, il n'avait rendu aucuns devoirs; ce n'était point par orgueil, ce fut par le conseil des amis d'Auguste; car, dans le temps que Caïus était tout-puissant, et qu'il fut chargé des affaires de l'Orient, il y avait quelque péril à marquer de l'attachement pour Tibère. Lorsque l'extinction de la race des Césars eut porté celui-ci à l'empire, il fit écrire, par sa mère, une lettre dans laquelle, sans dissimuler les ressentiments de son fils, elle assurait de sa clémence Archélaüs, s'il venait la solliciter en personne. Ce monarque, ne soupçonnant point le piége, ou craignant quelque violence s'il montrait des soupçons, s'empressa de se rendre à Rome. Il fut reçu avec dureté par le prince, et bientôt accusé dans le sénat. Cette accusation chimérique était peu redoutable; mais le chagrin, l'épuisement de la vieillesse, et l'ennui d'un état subalterne, insupportable aux rois, que l'égalité seule révolte, eurent bientôt terminé sa vie, que peut-être il abrégea lui-même. Son royaume fut réduit en province romaine; Tibère déclara qu'avec ce nouveau revenu l'on pouvait diminuer l'impôt du centième; et il le réduisit à la moitié. Dans le même temps, la Commagène et la Cilicie, sans rois depuis la mort d'Antiochus et celle de Philopator, étaient pleines de troubles; les uns demandaient les Romains pour maîtres, les autres préféraient des rois; d'un autre côté, la Syrie et la Judée, accablées sous le poids des subsides, sollicitaient un soulagement.

XLIII. Toutes ces affaires donc, et celles de l'Arménie dont j'ai parlé plus haut, furent exposées au sénat par Tibère : il ajouta qu'il n'y avait que Germanicus qui pût, par sa sagesse, calmer les mouvements de l'Orient; que, pour lui, il était sur le déclin de son âge, et que Drusus n'avait pas encore assez de maturité. Alors, un décret du sénat déféra à Germanicus le gouvernement de toutes les provinces au delà de la mer, avec une autorité supérieure à celle de tous les autres chefs, soit de la nomination du prince, soit de celle du sénat. Mais Tibère avait pris soin de retirer de la Syrie Créticus Silanus, dont la fille devait épouser Néron, l'aîné des enfants de Germanicus, alliance qui avait uni les deux pères étroitement : il avait mis à sa place Cnéus Pison, homme d'un caractère violent, incapable d'égards, ayant hérité de la fierté de son père Pison, lequel, dans la guerre civile, servit avec la plus grande animosité contre César, lorsque le parti de Pompée se releva en Afrique; s'attacha depuis à Brutus et à Cassius; et enfin, ayant obtenu la permission de revenir à Rome, s'abstint de demander des honneurs, jusqu'au moment où Auguste le sollicita d'accepter le consulat qu'il lui offrait. Cet orgueil, que Pison tenait de son père, se fortifiait encore par la naissance et les richesses de sa femme Plancine. A peine il le cédait au prince même, dont il regardait les enfants comme fort au-dessous de lui; et il ne doutait pas qu'on ne l'eût envoyé en Syrie exprès pour traverser les espérances de Germanicus. Quelques-uns même ont cru que Tibère lui avait donné des ordres secrets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Augusta recommanda expressément à Plancine de fatiguer Agrippine de mortifications et de rivalités : car la cour était divisée en deux partis, suivant leur inclination secrète, soit pour Germanicus, soit pour Drusus. Tibère soutenait Drusus, comme son propre sang; et Germanicus, haï de son oncle, en était plus cher aux Romains, éblouis d'ailleurs par l'éclat de sa race maternelle, qui lui donnait pour aïeul Marc-Antoine, et Auguste pour oncle; tandis que, dans la même ligne, Drusus trouvait pour bisaïeul un simple chevalier romain, Pom-

imperium adeptus est, elicit Archelaum matris literis, quæ, non dissimulatis filii offensionibus, clementiam offerebat, si ad precandum veniret. Ille, ignarus doli, vel, si intelligere crederetur, vim metuens, in Urbem properat: exceptusque immiti a principe, et mox accusatus in senatu, non ob crimina quæ fingebantur, sed angore, simul fessus senio, et quia regibus æqua, nedum infima, insolita sunt, finem vitæ, sponte an fato, implevit. Regnum in provinciam redactum est, fructibusque ejus levari posse centesimæ vectigal professus Cæsar, ducentesimam in posterum statuit. Per idem tempus Antiocho Commagenorum, Philopatore Cilicum regibus defunctis, turbabantur nationes, plerisque Romanum, aliis regium imperium cupientibus; et provinciæ Syria atque Judæa, fessæ oneribus, deminutionem tributi orabant.

XLIII. Igitur hæc, et de Armenia quæ supra memoravi, apud patres disseruit : « Nec posse motum Orientem nisi Germanici sapientia componi; nam suam ætatem vergere, Drusi nondum satis adolevisse. » Tunc, decreto patrum, permissæ Germanico provinciæ quæ mari dividuntur, majusque imperium quoquo adisset quam his qui sorte aut missu principis obtinerent. Sed Tiberius demoverat Syria Creticum Silanum, per affinitatem connexum Germanico, quia Silani filia Neroni, vetustissimo liberorum ejus, pacta erat : præfeceratque Cn. Pisonem, ingenio violentum et obsequii ignarum, insita ferocia a patre Pisone, qui, civili bello, resurgentes in Africa partes acerrimo ministerio adversus Cæsarem juvit; mox Brutum et Cassium secutus, concesso reditu, petitione honorum abstinuit, donec ultro ambiretur delatum ab Augusto consulatum accipere. Sed, præter paternos spiritus, uxoris quoque Plancinæ nobilitate et opibus accendebatur : vix Tiberio concedere; liberos ejus ut multum infra despectare : nec dubium habebat se delectum, qui Syriæ imponeretur, ad spes Germanici coercendas. Credidere quidam data et a Tiberio occulta mandata; et Plancinam haud dubie Augusta monuit muliebri æmulatione Agrippinam insectandi. Divisa namque et discors aula erat, tacitis in Drusum aut Germanicum studiis. Tiberius ut proprium et sui sanguinis Drusum fovebat : Germanico alienatio patruï amorem apud ceteros auxerat; et quia claritudine materni generis anteibat, avum M. Antonium, avunculum Augustum ferens : contra

TACITE, AO ponios Attiras, dont l'imapc semblait déparer eclles des Claiides. D'ailleurs Agrippine , femme de Germanicos , par sa fécondité et par sa réputation , éclipsait Livie, femme de Drusus. Mais les deux frères , toujours unis au milieu des débats de teurs proches, conservaient une concorde inaltérable. XLIV. Peu de temps après , on envoya Drusus dans rilljTie, afin qu'il apprit l'art de la guerre, et qu'il pât se concilier l'affection des soldats. D'ailleurs Tibère redoutait pour un jeune homme ks plaisirs de la ville , et pensait qu'il serait mieux dans les camps; lui-mème, il se croyait plus en sûreté , ses deux fils étant à la tète des légions. On prétexta de secourir les Sueves contre les Chérusques : car , depuis la retraite des Romains , les barbares, libres de craintes éti'angères, avaient, suivant l'usage de ces peuples , et par une émulation de gloire , tourné leurs armes contre euxmèmes. Les forces des deux nations, la valeur des deux chefs étaient égales ; mais le nom de roi rendait Maroboduus odieux à son peuple ; tandis qu'Arminius, combattant pour la liberté, avait la faveur publique. XLY. Aussi , non-seulement les Chérusqncs et leurs alliés, tous vieux soldats d'Arminius, entrèrent dans sa querelle , mais , jusque dans les États de Maroboduus , les Semnones et les Lombards, nations suèves, se déclarèrent pour lui ; et ce renfort lui eût assuré la supériorité , si le vieux Inguiomer , houleux de servir sous les ordres d'un jeune homme , son neveu , n'eût passé nvcc ses vassaux du côté de Maroboduus. I.es deux armées s'avancèrent en bataille avec une égale confiance. Ce n'était plus , comme autrefois, des incursions irrégulières, des bandes marf)ruso proarus eques romuM, Tomponiu» Atlicus, dedcccre Claudiorum iitugines viüebatur : et ronjiix Gerinaniri Agrippina fecuDdilatc ac lania Liviam u^orem prusi pnrcellcbat : sed Tralres egrvgie cuncorde», et proSimorum certaminibus incoDciis-si. XLIV. Nec inulto post Dnisus in Illjrricum missus est, ot8ue«ct?ret loiUtiœ, studiaqiie exercitus pararct; siinul juTfnem, urbano hixti lascivkintem, melius in rastri;» Itaberl Tibci'lus, acque tatiorem rebalur, utroque filio leginfies obtinente. Sed Suevi prælcodebontur, auxiiiuni advtrsus Cberascos orantea. Nam, dbcessii Romanonim, ac tteai exlerno mclu, gentis assuctiidine, et tum æmualione gioriae , arma in se vorlei'aiit. Vis iialionam , virtiM ducum in {pqtio : sed Maroboduum regis nomm invisum apud [Mipulares, Armiitiiini pro libertate bellanlom favor ItubebaL XLV. Igitur, non modo Cl>erusri sociique eortim , Tctus Anniiiii miles, simipsere beRum , sed, e regno etram Ma* robotlui , Siievæ geutes ,

Scninoncs ac I«ar>got)ardi dofercre ad euro : quibus addUis præpotlebat, ni Ingiiiomcnis, cum manu riieotiiim , ad MarotK>diium |>erfMg)ssol ; non •liaro ob caosam qunm quia fratris fdio, juveni, patruus aeoex parère dcdignabatur. OirigunUir acies {tari utiinuuc chant sans ordre et désunies. Dans leur longue guerre avec les Romains, ils avaient appris A ne point quitter leurs drapeaux , A se ménager des corps de réserve, A écouter la voix de leurs chefs. Arminius parcourait à cheval tous les rangs. A mesure qu'il passait auprès de scs soldats , il parlait A chacun de la liberté qu'ils avaient reconquise, des légions qu'ils avaient massacrées; il leur faisait remarquer les dépouilles , les armes enlevées aux Romains, dont plusieurs d'entre eux étaient encore couverts : au contraire , il parlait de Maroboduus comme d'un lAche qui n'avait su que fuir, qui n'avoit point osé combattre, qui s'était tenu caché dons sa forêt Hercynienne, et qui avait mendié la paix par des députations et des présents. Il le peignait comme un traître A In patrie , comme un satellite de César , qui méritait toute leur haine , et dont il fallait se délivrer^ comme ils avaient fait de Varus. Ils n'avaient seulement qu'a se rappeler tous ces combats , dont le succès , couroaué en dernier lieu par l'expulsion des Romains , montrait assez A qui était resté l'honneur de la guerre. XLVI. De son cûté, Maroboduus ne s'épargnait pas plus les éloges, ni les injures à son enncmL Tenant Inguiomer par la main, il le montrait comme celui en qui seul résidait toute la gloire des Chénisques ; il attribuait tous leurs succès à ses seuls conseils; Arminius n'était qu'un insensé, sons expérience , qui usurpait une gloire étrangère, parce qu'il avait surpris trois légions incomplètes et un général imprudent , par une trahison qui avait attiré sur la Germanie de sanglants désastres, et sur lui-mème une ignominie toujours subsistante par l'esclavage de sa femme et de son fils. Pour lui , ayaut en tète douze légions et un spe, ncc, Dt olim apnd Geraunos, vains Hiriirsibos , aul disjeclas per calervas : quippc, loDua adversum nos mililia , insocTerant sequi siqna , siibsidiis lirmarî , dicta iruperatvrum ^ccipcre. At tune Arminius, eqno collusttans cuncta, ut qiiosque adrcctiis crat, . rcciperatam libenatcin , trucidalas Icgkmes , spolia adhiic et tela Rumanis derepta in manibus multorum » ostentabat ; contra, « rugaceni Marobnduiini • appellans, « pra'lkmim espctlein, ilercyiiia; tatebris defensnm , ac mox per dona et leipitioncs pelivisse Ardus; |irodilorcm patrisc , aalellilcm Carsaris, band niimis inreiisis acimis exiurlianduni quam V'arum Qiiinclilium interfecerinl. Meminissent modo lot pra-lionim . qu(v riim eventn, et ad poslrcmum ejectis Romanis, salis prubatum gienes ulios

summa belli liieriL > XLVI. Neque Maroboduus jaclantia soi, aut probris in hostem absünebal : sed, inguimnerum Iciiens, . lllo in corpore decus omne Cheruscoruni, iilius consiliis gesU quni prospère ceciderint > testabaliir : . veeordem Arminium , et reniin nescium alienam gloriam in se trahere , quoniam très vacuas legioncs et durem frandis ignarum perlidia deceperil , magna cum clade (ieimaniæ , et ignominia sua , qiium conjux , qoum fUius ejtia servitinm adhuc tolèrent. Al se, duodecini Icgionibus peliUm duce TttCfio, Utt

ponius Atticus, dont l'image semblait déparer celles des Claudes. D'ailleurs Agrippine, femme de Germanicus, par sa fécondité et par sa réputation, éclipsait Livie, femme de Drusus. Mais les deux frères, toujours unis au milieu des débats de leurs proches, conservaient une concorde inaltérable.

XLIV. Peu de temps après, on envoya Drusus dans l'Illyrie, afin qu'il apprît l'art de la guerre, et qu'il pût se concilier l'affection des soldats. D'ailleurs Tibère redoutait pour un jeune homme les plaisirs de la ville, et pensait qu'il serait mieux dans les camps; lui-même, il se croyait plus en sûreté, ses deux fils étant à la tête des légions. On prétexta de secourir les Suèves contre les Chérusques : car, depuis la retraite des Romains, les barbares, libres de craintes étrangères, avaient, suivant l'usage de ces peuples, et par une émulation de gloire, tourné leurs armes contre eux-mêmes. Les forces des deux nations, la valeur des deux chefs étaient égales; mais le nom de roi rendait Maroboduus odieux à son peuple; tandis qu'Arminius, combattant pour la liberté, avait la faveur publique.

XLV. Aussi, non-seulement les Chérusques et leurs alliés, tous vieux soldats d'Arminius, entrèrent dans sa querelle, mais, jusque dans les États de Maroboduus, les Semnones et les Lombards, nations suèves, se déclarèrent pour lui; et ce renfort lui eût assuré la supériorité, si le vieux Inguiomer, honteux de servir sous les ordres d'un jeune homme, son neveu, n'eût passé avec ses vassaux du côté de Maroboduus. Les deux armées s'avancèrent en bataille avec une égale confiance. Ce n'était plus, comme autrefois, des incursions irrégulières, des bandes marchant sans ordre et désunies. Dans leur longue guerre avec les Romains, ils avaient appris à ne point quitter leurs drapeaux, à se ménager des corps de réserve, à écouter la voix de leurs chefs. Arminius parcourait à cheval tous les rangs. A mesure qu'il passait auprès de ses soldats, il parlait à chacun de la liberté qu'ils avaient reconquise, des légions qu'ils avaient massacrées; il leur faisait remarquer les dépouilles, les armes enlevées aux Romains, dont plusieurs d'entre eux étaient encore couverts : au contraire, il parlait de Maroboduus comme d'un lâche qui n'avait su que fuir, qui n'avait point osé combattre, qui s'était tenu caché dans sa forêt Hercynienne, et qui avait mendié la paix par des députations et des présents. Il le peignait comme un traître à la patrie, comme un satellite de César, qui méritait toute leur haine, et dont il fallait se délivrer, comme ils avaient fait de Varus. Ils n'avaient seulement qu'à se rappeler tous ces combats, dont le succès, couronné en dernier lieu par l'expulsion des Romains, montrait assez à qui était resté l'honneur de la guerre.

XLVI. De son côté, Maroboduus ne s'épargnait pas plus les éloges, ni les injures à son ennemi. Tenant Inguiomer par la main, il le montrait comme celui en qui seul résidait toute la gloire des Chérusques : il attribuait tous leurs succès à ses seuls conseils; Arminius n'était qu'un insensé, sans expérience, qui usurpait une gloire étrangère, parce qu'il avait surpris trois légions incomplètes et un général imprudent, par une trahison qui avait attiré sur la Germanie de sanglants désastres, et sur lui-même une ignominie toujours subsistante par l'esclavage de sa femme et de son fils. Pour lui, ayant en tête douze légions et un

Druso proavus eques romanus, Pomponius Atticus, dedecere Claudiorum imagines videbatur : et conjux Germanici Agrippina fecunditate ac fama Liviam uxorem Drusi præcellebat : sed fratres egregie concordes, et proximorum certaminibus inconcussi.

XLIV. Nec multo post Drusus in Illyricum missus est, ut suesceret militiæ, studiaque exercitus pararet; simul juvenem, urbano luxu lascivientem, melius in castris haberi Tiberius, seque tutiorem rebatur, utroque filio legiones obtinente. Sed Suevi prætendebantur, auxilium adversus Cheruscos orantes. Nam, discessu Romanorum, ac vacui externo metu, gentis assuetudine, et tum æmulatione gloriæ, arma in se verterant. Vis nationum, virtus ducum in æquo : sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares, Arminium pro libertate bellantem favor habebat.

XLV. Igitur, non modo Cherusci sociique eorum, vetus Arminii miles, sumpsere bellum, sed, e regno etiam Marobodui, Suevæ gentes, Semnones ac Langobardi defecere ad eum : quibus additis præpollebat, ni Inguiomerus, cum manu clientium, ad Maroboduum perfugisset; non aliam ob causam quam quia fratris filio, juveni, patruus senex parere dedignabatur. Diriguntur acies pari utrinque spe, nec, ut olim apud Germanos, vagis incursibus, aut disjectas per catervas : quippe, longa adversum nos militia, insueverant sequi signa, subsidiis firmari, dicta imperatorum accipere. At tunc Arminius, equo collustrans cuncta, ut quosque advectus erat, « reciperatam libertatem, trucidatas legiones, spolia adhuc et tela Romanis derepta in manibus multorum » ostentabat : contra, « fugacem Maroboduum « appellans, « prœliorum expertem, Hercyniæ latebris defensum, ac mox per dona et legationes petivisse fœdus; proditorem patriæ, satellitem Cæsaris, haud minus infensis animis exturbandum quam Varum Quinctilium interfecerint. Meminissent modo tot prœliorum, quorum eventu, et ad postremum ejectis Romanis, satis probatum penes utros summa belli fuerit. »

XLVI. Neque Maroboduus jactantia sui, aut probris in hostem abstinebat : sed, Inguiomerum tenens, « Illo in corpore decus omne Cheruscorum, illius consiliis gesta quæ prospere ceciderint » testabatur : « vecordem Arminium, et rerum nescium alienam gloriam in se trahere, quoniam tres vacuas legiones et ducem fraudis ignarum perfidia deceperit, magna cum clade Germaniæ, et ignominia sua, quum conjux, quum filius ejus servitium adhuc tolerent. At se, duodecim legionibus petitum duce Tiberio, illi-

ANNALïS, LIV. II. gônéral comme Tibère , il avait su conserver intacte la gloire des Germains ; il avait traité ensuite d'égal à égal ; et il ne pouvait se repentir de ce qu'ils étaient encore maîtres , ou de commencer , avec toutes leurs forces , la guerre contre les Humains , ou de conserver une paix qui ne leur avait point coûté de sang. Outre la voix de leurs chefs , des motifs particuliers aiguillonnaient encore les deux armées : les Chérusques voulaient maintenir une ancienne gloire, les Lombards une liberté récente , et les autres agrandir leur domination. Jamais de plus grandes forces ne se heurtèrent, et jamais bataille ne fut plus indécise, les deux ailes droites ayant été battues. On s'attendait à un nouveau combat ; mais Maroboduus se replia sur les hauteurs; ce qui était un aveu tacite de sa défaite. Insensiblement les désertions affaiblirent son armée ; il flnit par se retirer chez les Marcomans, d'où il envoya des députés à Tibère pour demander du secours. On lui répondit qu'il n'avait point droit d'invoquer contre les Chérusques les armes romaines, qu'il n'avait point aidées contre ces mêmes ennemis. Cependant on envoya Drusus , comme nous l'avons dit, pour rétablir la paix. XLVII. Cette même année , douze villes considérables de l'Asie furent détruites, au milieu de la nuit, par un tremblement de terre, fléau d'autant plus terrible qu'il était plus imprévu ; on n'eut pas la ressource ordinaire en pareil cas de sc réfugier dans la campagne , où les terres , s'entr'ouvrant de toutes parts , n'offraient que des abîmes. On rapporte que de hautes montagnes s'affaissèrent, qu'il s'en éleva d'autres dans des plaines, et que des flammes sortirent du milieu des ruines. Sardes , la plus maltraitée de ces villes, b*laniGem»iMru(nglotiamtervaviiM; mox conditionibus œquis discesftum ; neque pceoilere quud ipsomm in mann Bit integnini adversus Romanus bcllum , an pacem incruen. lam malint. > His vueibus mstinclns exeralûs propria; quo* que cansff Btimutabant ; quum a Chcrnacia Langobardisque pro 'anliquo décoré ant recenti libertale , et contra , augendie dominationi certaretur. Non alias majore mole coq. cursura, neque arabiguo magis eventu, hisis utrinqne deatris comibus. Sperabaturque rursuin pngua, ni Maroboduus castra in colles subduxiaset. Id signuin percuUi fuit; et, Iransrugiis paullatim nudatus, in Marniinanos conceseit, misitque le^tos ad Tiberium oraturos auxilia. llesponsum est « non jure eum advertus Clierusoos arma roniana invocare, qui pognantes in cumdera lioslem Iloinanos nulla ope juvisset. » .Missus lameo Drusus , ut retuUunis , pacis firmator. XLVII. Eodem anuo, dnodecim célébrés Asiæ

urbes cnllapsse noctumo motu terne, quo impros isior graviorque pestis fuit; neque srditum in tali casu elTugium subveoielsitin aperta prorumi>endi, quia diductis terris Iranriebantur. Sedisse immensos montes, visa in arduo quæ plana fiierint, elTulsisse inter ruinam ignés roemorant. A.vperrima in Sardianos lues plurimum in eosdem misericordise Iraxil : nam centres sesterlium pollicitus Cæsar, SI reçut aussi le plus de soulagement. Tibère lui promit dix millions de sesterces , et l'exempta pour cinq ans de tous les tributs qu'elle payait , soit au trésor du peuple , soit a celui du prince. Après Sardes, Magnésie de Sipy le éprouva le plus de dommage et de pitié. Temnos, Philadelphie, Eges , Apollonide , Mostène , Hyrcanie la Macédonienne , Hiérocésarce, Tmole, Myrine, Cymé, forent aussi déchargées de tout impAt pour le même temps , et l'on décida d'envoyer un sénateur sur les lieux pour voir le mal et le réparer. On choisit un ancien préteur, Marcus Alétus , plutôt qu'un proconsul, de peur que, l'.Asie étant gouvernée par un consulaire, l'égalité du rang n'eicittt des rivalités nuisibles à la province. XLVIII. L'éclat de ces libéralités publiques fut rehaussé par des largesses particulières. Émilia Musa, morte sans testament , laissait de grands biens que le lise réclamait. Tibère les fit adjuger ù Émilius Lépidus , auquel il paraissait que cette affranchie avait appartenu. Patuléius, richeehevalier romain , avait légué au prince une partie de sa succession. Le prince l'abandonna tout cn-> tièreàServilius, qu'il savait nommé seul héritier dans un testament antérieur et non suspect. Il dit, en gratifiant ces deux sénateurs, que leur naissance avait besoin de fortune. En général , il n'accepta de legs que ceux de l'amitié. Tous ceux que lui oHraient des inconnus , dans la vue de frustrer leurs proches , il tes rejetait. Mais , en soulageant la pauvreté honnête et vertueuse, il était sans pitié pour celle qui venait de la débauche et de la prodigalité , comme réprouvèrent Varron, Marius, Appien, Sylla, 'Vltelllus , qu'il fit sortir du sénat, ou laissa sc retirer volontairement. et quantum eerario ant êsra pcndeliant , in quinquenniiim remisit. Maguetes a Sipylo pruximi tiamnu ac lemeiiin liabiti. Ttoimioi», l'biladelplicnoB, Ægealaa, Apidlüiiidctises, quique Mosleni sut Macedonca Hyrcanl voeantur, et IlierocÆsaream , Myrioam , Cymeo , Tmolum levari i.le.u in tempuB tributis , mittique ex flenatn plaçait qui præsem tiaapectaret, refovcretque. Dcletdusest .M. Aletus e pra.toriù, ne, consulari obtiuente Asiam, æmulaüu inter tiares et ex eo impedimentum oriretur. XLVlll. Magniftcam in publicum largitionem auxit Cæsar liaud minus graU liberalitate , quod boua Æmiliæ M usa.- , lucupletis

intestatÆ , petlla in fiscum, Æmilio Lepido, cnjus e domo videbalur; et Patuici, diiiUs cquitis romani, lieredilatem (quanquam ipse Itérés in |iarte legcretur) Ira* didit M. Serviiio, quem prioribus neque Buapectis labulia Bcriptum compererat ; nobilitatern iitriusque pecuuia juvandam pneiâtua. >eque beredilatem cujusqua,n adiit, nlsi cuni amicitia meruisaet : ignotos et aliis infensos, eoque principem uuncupautea, prucul arcebat. Ceterum, ut lienei Btam innocenlium paupertatem levavit , ita prodigos et ob ilagiüa egentea, Vibidium Varronem, Maïïum Nepolem, Apptum Appianum , Cumelium Suliam , Q. Vitcllium mm it senatu , aut aponie cedeie passus est. XLIX. lisdem leffi|ioribuadeumrde8,veiuBtaleauligui t

général comme Tibère, il avait su conserver intacte la gloire des Germains ; il avait traité ensuite d'égal à égal ; et il ne pouvait se repentir de ce qu'ils étaient encore maîtres, ou de commencer, avec toutes leurs forces, la guerre contre les Romains, ou de conserver une paix qui ne leur avait point coûté de sang. Outre la voix de leurs chefs, des motifs particuliers aiguillonnaient encore les deux armées : les Chérusques voulaient maintenir une ancienne gloire, les Lombards une liberté récente, et les autres agrandir leur domination. Jamais de plus grandes forces ne se heurtèrent, et jamais bataille ne fut plus indécise, les deux ailes droites ayant été battues. On s'attendait à un nouveau combat ; mais Maroboduus se replia sur les hauteurs ; ce qui était un aveu tacite de sa défaite. Insensiblement les désertions affaiblirent son armée ; il finit par se retirer chez les Marcomans, d'où il envoya des députés à Tibère pour demander du secours. On lui répondit qu'il n'avait point droit d'invoquer contre les Chérusques les armes romaines, qu'il n'avait point aidées contre ces mêmes ennemis. Cependant on envoya Drusus, comme nous l'avons dit, pour rétablir la paix.

XLVII. Cette même année, douze villes considérables de l'Asie furent détruites, au milieu de la nuit, par un tremblement de terre, fléau d'autant plus terrible qu'il était plus imprévu ; on n'eut pas la ressource ordinaire en pareil cas de se réfugier dans la campagne, où les terres, s'entr'ouvrant de toutes parts, n'offraient que des abîmes. On rapporte que de hautes montagnes s'affaissèrent, qu'il s'en éleva d'autres dans des plaines, et que des flammes sortirent du milieu des ruines. Sardes, la plus maltraitée de ces villes, reçut aussi le plus de soulagement. Tibère lui promit dix millions de sesterces, et l'exempta pour cinq ans de tous les tributs qu'elle payait, soit au trésor du peuple, soit à celui du prince. Après Sardes, Magnésie de Sipyle éprouva le plus de dommage et de pitié. Temnos, Philadelphie, Eges, Apollonide, Mostène, Hyrcanie la Macédonienne, Hiérocésarée, Tmole, Myrine, Cymé, furent aussi déchargées de tout impôt pour le même temps, et l'on décida d'envoyer un sénateur sur les lieux pour voir le mal et le réparer. On choisit un ancien préteur, Marcus Alétus, plutôt qu'un proconsul, de peur que, l'Asie étant gouvernée par un consulaire, l'égalité du rang n'excitât des rivalités nuisibles à la province.

XLVIII. L'éclat de ces libéralités publiques fut rehaussé par des largesses particulières. Émilia Musa, morte sans testament, laissait de grands biens que le fisc réclamait. Tibère les fit adjuger à Émilius Lépidus, auquel il paraissait que cette affranchie avait appartenu. Patuleius, riche chevalier romain, avait légué au prince une partie de sa succession. Le prince l'abandonna tout entière à Servilius, qu'il savait nommé seul héritier dans un testament antérieur et non suspect. Il dit, en gratifiant ces deux sénateurs, que leur naissance avait besoin de fortune. En général, il n'accepta de legs que ceux de l'amitié. Tous ceux que lui offraient des inconnus, dans la vue de frustrer leurs proches, il les rejetait. Mais, en soulageant la pauvreté honnête et vertueuse, il était sans pitié pour celle qui venait de la débauche et de la prodigalité, comme l'éprouvèrent Varron, Marius, Appien, Sylla, Vitellius, qu'il fit sortir du sénat, ou laissa se retirer volontairement.

batam Germanorum gloriam servavisse ; mox conditionibus æquis discessum ; neque pœnitere quod ipsorum in manu sit integrum adversus Romanos bellum, an pacem incruentam malint. » His vocibus instinctos exercitus propriæ quoque causæ stimulabant ; quum a Cheruscis Langobardisque pro antiquo decore aut recenti libertate, et contra, augendæ dominationi certaretur. Non alias majore mole concursum, neque ambiguo magis eventu, fusis utrinque dextris cornibus. Sperabaturque rursum pugna, ni Maroboduus castra in colles subduxisset. Id signum perculsi fuit ; et, transfugiis paullatim nudatus, in Marcomanos concessit, misitque legatos ad Tiberium oraturos auxilia. Responsum est « non jure eum adversus Cheruscos arma romana invocare, qui pugnantes in eumdem hostem Romanos nulla ope juvisset. » Missus tamen Drusus, ut retulimus, pacis firmator.

XLVII. Eodem anno, duodecim celebres Asiæ urbes collapsæ nocturno motu terræ, quo improvisior gravioque pestis fuit ; neque solitum in tali casu effugium subveniebat in aperta prorumpendi, quia diductis terris hauriebantur. Sedisse immensos montes, visa in arduo quæ plana fuerint, effulsisse inter ruinam ignes memorant. Asperrima in Sardianos lues plurimum in eosdem misericordiæ traxit : nam centies sestertium pollicitus Cæsar, et quantum ærario aut fisco pendebant, in quinquennium remisit. Magnetes a Sipylo proximi damno ac remedio habiti. Temnios, Philadelphenos, Ægeatas, Apollonidenses, quique Mosteni aut Macedones Hyrcani vocantur, et Hierocæsaream, Myrinam, Cymen, Tmolum levari idem in tempus tributis, mittique ex senatu placuit qui præsentia spectaret, refoveretque. Delectus est M. Aletus e prætoriis, ne, consulari obtinente Asiam, æmulatio inter pares et ex eo impedimentum oriretur.

XLVIII. Magnificam in publicum largitionem auxit Cæsar haud minus grata liberalitate, quod bona Æmiliæ Musæ, locupletis intestatæ, petita in fiscum, Æmilio Lepido, cujus e domo videbatur ; et Patulei, divitis equitis romani, hereditatem (quanquam ipse heres in parte legeretur) tradidit M. Servilio, quem prioribus neque suspectis tabulis scriptum compererat ; nobilitatem utriusque pecunia juvandam præfatus. Neque hereditatem cujusquam adiit, nisi cum amicitia meruisset : ignotos et aliis infensos, eoque principem nuncupantes, procul arcebat. Ceterum, ut honestam innocentium paupertatem levavit, ita prodigos et ob flagitia egentes, Vibidium Varronem, Marium Nepotem, Appium Appianum, Cornelium Sullam, Q. Vitellium movit senatu, aut sponte cedere passus est.

XLIX. Iisdem temporibus deum ædes, vetustate aut igni

TACITE. XI.IN. Dans le même temps il fit la dédicace de plusieurs temples , que les ans ou le feu avaient (letruils, et qu'Auguste avait commencé à rebâtir : celui de Bacehus, Ori's et Proserpine, près du grand Cirque , consacré à ces trois divinités par le dictateur Postumius; celui de Flore, élevé dans le même lieu par les ediles Lucius et Marcus Publicius, et celui de Janus, construit dans le marché aux herbes par Duillius, le premier des Uomains qui eut des succès sur mer, et qui, par sa victoire sur les Carthaginois, mérita les honneurs d'un triomphe naval. Germanicus consacra un temple à l'Espérance : Atilius Régulus l'avait voué dans la même guerre. L. Cependant on donnait , chaque jour, plus d'extension au crime de lèse-majesté. i'ne petitenièce d'Auguste , Varilie , fut impliquée dans une accusation de ce genre, parce qu'elle s'était permis des plaisanteries injurieuses sur Auguste, sur Tibère, stir l.ivie, et parce qu'étant liée a un César par ie sang , elle s'était rendue coupable d'adultère. Quant à ce crime, on jugea qu'il avait été suffisamment préui par la loi Julia: pour celui de lèse-majesté, Tibère demanda qu'on distinguât les discours irréligieux qui attaquaient Auguste, et ceux qui ne bles,saient que lui; il voulut qu'en punissant les premiers, on oubliât les autres. Le consul l'interrogeant sur ceux (pii offensaient sa mère: il ne répondit rien; mais, dans rassemblée suivante, il recommanda aussi, delà part de Livic, qu'on n'inquictât personne pour des discours tenus contre elle, quels qu'ils fussent. Il déchargea Varilie du crime de lèsemajesté, et sollicita l'adoucissement de In peine d'adultère , persuadant aux parents de la coupable de la reléguer, suivant l'usage des premiers temps, à deux cents miiles de Rome. Pour ManaboliUft . ecetitasqiie ub Augiislo , âetlicavit ; I.ibrro Libenrque et Cereri , juxU Circiira maximum , quas A. l'ostiimius diclalor voverat; eodcmqiie in loro ædem Flora», ab I,ucio et Marco Publidis vditibiis constiliilam; et Jano templuin qood apod forom niitoriiim C. Duillius struxrral , qui pfinuis rem romanam prospère mari gessit, triiimpliumque navalem de Ptrnis meruit. Spei asies a Germanico sacratur ; Iranc Atilius voverat eodem bello. L. Adniesrebat intetea lex coajcslalis ; et Apiilelam Variliam , sororis Aiigitsti neplem , quia probrosis semiondtuis diviim Augustum , ac Tiberium , et matrem ejus illusisset , àesari'iue connexa adollcrio tencretur, majestatis delator ■vressebat. t)e aitnlterio satis caveri lege Julia visum : n.ajestalù rrimeii distingui Ca-sar poshilavit ; damnariqiic si qua de Augusio irreligiosc dixisset, ru se jacta nolte ad ■ ogaitkmem

vocari. Intervogatus a consiileqiiid de bis eeu.»»oret qua» de maire ejus locula secus argueretiir, rctieuit : ileio, proximo senatus die, illiua quorpie nomineoravit ne coi verba in eam quoquo modo habita erimini forent. I.iberavitque Apulciam loge majeslalis; adullerri graviorcm (leruam di'orccalus , ut , exemplo ma'inrum , propinquis suis lius, son complice, on lui interdit tonte l'Italhe et toute l'.Afriquc. LI. La nomination d'un préteur, a la place de Vipsanius,qui venait de mourir, excita quelques contestations. Germanicus et Drusus (car iis étaient encore à Rome) soutenaient llutérius Agrippa , parent de Germanicus, contre un parti plus nombreux et une loi t»xpr(»ssc qui ordonnait de préférer, parmi les candidats, ceux qui auraient le plus d'enfants. Tibère voyait avec joie le si'nat partagé outre ses fils et la loi. La loi succomba, commede raison, mais non sur-le-champ , ni a nne faible majorité : sort ordinaire des lois, dans le temps même de leur règne. LU. Cette même année la guerre comm nea en Afrique. Les ennemis avaient [lour chef un >umidc, nommé Taefarinas, qui avait servi autrefois comme auxiliaire dans lestroupes romaines , et avait ensuite déserté. Cet aventurier rassemble d'abord quelques troupes de brigands et de vagabonds, qu'il mène au pillage; il parvient ensuite â les ranger sous le drapeau, par compagnies, à en faire des soldats; enfin, de chef de bandits, il devient general des Musulans. C'ètalt un peuple nombreux , errant dans le pays encore dénué de villes qui lioi de les dé»serts de l'Afrique. Les Musulans prirent les armes, et entraînèrent à la guerre la portion des Maures qui touche .à leur pays; ceux-ci avaient pour chef .Mnzippa. Lesdeux généraux separtagcntrarmèe: Taefarinas garde l'élite des soldats, tous ceux qui étaient armés à la romaine, et les retient dans le camp pour les accoutumer à la discipline et au commandement. Mazlppu. avec les trmqics lègèles, porte dans les environs ie fer, la flamme et l'effroi. Déjà IcsQnithicns, nation assez considérable, étaient V enus grossir leurs forces, lorsqu'enfm ultra (luron tosiniiim lapûloni romoveretur, suasil. .Adiilloro M.vnUo Haïra atque Africa int('r(lictum est. LI. De pnelore, in lornin Vipsanii Galli, quem mors abaluleral, subrogando eerlamcn iiieessit. Cermanifns atque Drusus (nam etiam tiiiu Itom.v eranl) , Ilalmum Agrippani propinquum Germanici foYebnnl : couira ploriquc uilrlran* tiir ut numenis lilteronim in randidatis pr.v'poJIerel, rtuod lex jubebat. La»tabalurTiboriu.squum iuterlilius ejus cl Icgex senatus difloeplarot : rictaest sine duljîo lex; seJ uerpie sintim, et panris sulTragiis : quo modo, etiamqiium \alj. relit, leges vincebantur. LU. Kodem anno eiiqitum in Africa

iM'Ilum, diueliostium Tarfarinale. Is , natiiine Ntimida , in castris nmianis auxiltaria stipendia meritus, mox desertur, vagus primuui et latrortniis siielns ad praslam et raptus cungregare ; dein , mure milittai, pervexilla et liirmas com{ioiicrc; pes!rcmu, non ineondibt» tiirbr , sed Miisulanunmi du\ liabcrt. Valida ea gens, et sulitudinibns Arric.'c propiiu[iia, luillu etiam tlim nrhitim cnltii , répit mnia , .Maiirusqne arcutis in In»|. lum iravit. Dux et liis Marippa : divisuaqne exeicitna; ni Taefarinas leclus virus , cl niinatmm in luoduin .armâtes

ANNALES Ciraille, proconsul d’Afrique, mssemble sa légion et cc qu’il avait d’auxiliaires sous le drn|)eau, en fait un seul corps et marche à l'ennemi. C’était une poignée de monde , en comparaison de cette multitude de Maures et de Numides. Mais ce qu’il appréhendait le plus, était que la crainte ne leur fit éluder le combat. Il fallait, pour les vaincre, leur donner l’espérance de la victoire. Camille place sa légion au centre ; les troupes légères et deux divisions de cavalerie forment les ailes. Taefarinas ne refusa point le combat, et les Numides furent battus, .\insi , après nombre d’années , la gloire des armes rentra dans la maison des Camilles; car, depuis le fameux restaurateur de Rome, et depuis son fils , celte famille n’avait plus donné de généraux ; encore celui dont nous parlonsne pas.sait-il point pour habile guerrier. Par là mémeTibére l’exalta plus volontiers danslesi*nat : on lui décerna les ornements du triomphe , honneur qui fut sans danger pour lui , par le peu d’éclat de sa vie. LUI. L ’annéesnivanteeut pour consuls Tibère et Germanicus : Tibère l’était pour la troisième fols, Germanicus pour la seconde. Mais quand celui-ci prit pos.session de sa dignité, il se trouvait h Nicopolis, ville de l’Achaie, où il s’était rendu par la côte d’Illyric, après avoir vu son frère Drusus, alors en Dalmalic. Des tempêtes violentes qu’il essuya dans le golfe Adriatique, et ensuite sur la mer Ionienne, le forcèrent de rester quelques jours a Nicopolis , pour y réparer sa Hotte. Il profita dece temps pour visiter le golfe que la victoire d’Actium a rendu si célèbre , les trophées consacrés par Auguste et le camp d’Antoine. Ces lieux , où il retrouvait partout les traces , LFV. II. iz de scs pères {car il était , comme je l'ai dit , petitfils d’Antoine et arrière-neveu d’.Vuguste), lui offraient un grand spectacle d’infortune et de prospérité. De là il se rendit à .•tthènes, et, par égard pour ime ville ancienne etalliée, il ne parut qu’avecun seul licteur. LesGrecs le reçurent avec les plus grands honneurs, mêlant à ces distinctions les récits de leur propre gloire, afin de donner à leur flatterie plus do dignité. LIV. Gagnant ensuite l’Eubée, il passe par Lesbos, où Agrippine accouche de Julie , le der nier de scs enfants. Il longe ensuite les extrémités de la côte d’.àsie , visite dans la Thrace Périnthe et Byzance, et pénètre par la Propontide jusqu’à l’embouchure de l’Euxin , curieux de connaître des lieux que l’antiquité des temps et la renommée ont rendus célèbres. En même temps il remédiait aux maux des provinces, apaisait leurs dissensions, réprimait l’injustice des magistrats. A son retour, il voulait voir les mystères des Samothraces, mais

les vents de nord l’écartèrent de celte route. Après avoir considéré llion , et ces ruines si vénérables par l’idée cpi'elles rappellent des vicissitudes du sort et de l'origine de Rome , il côtoie de nouveau l’Asie et va débarquer a Colophon, pour y consulter l’oracle d’.Apollou de Claros. Ce n’est point une femme qui y préside , comme à Delphes; c'est un prêtre qu’on prend dans certaines familles, et presi|ue toujours à .Milet. Il ne fait que demander le nombre et le nom des personnes, se retire dans une caverne, y boit de l’eau d’une fontaine mystérieuse, et ensuite, quoiqu’il nesoit communément ni lettré, ni poète, il donne ses réponses en vers sur ce que chacun a di-siré intérieurement de savoir. On prétendait castris «ttincrcl , disriiilina et imprriis anescerel ; Muippa , levicum copia, incendia, et cædes, et terrorem drcumferret. Coiîipuleraiitqiic Cinitliios, luiud spemanifam nalioncm,ineadem;^iiiiin Purina Camiilua , proconsul ArHcic, leginncm , et qiKNl siib signis soclorum , in unum conductoa ad tioeteni duxit : modicani manum, si mulütndiuem bumidanim atqne .Mauroriim spertorcs ; sed niliil arque caiebatnr qiiam ne bellum metu éludèrent : spe vktoriae indiicù sont ut viucerentur. Igitur legio medio, fevea coliortes dnæqne abc in comibus locantur; Nec Taefarinas pugnain detrectavit : fusi Numidae, muitosque post annos Furio nomini partum dorua militiar. Nam , post ilium reciperatorem l'rbis, filiumque ejiis Camillum, penes alias familias iroperatoria fans fuerat : atque lue, quem memoramus , bellorum expers babebatur. £o proniur Tiberius res fprs. (as apiid M-natum celcbraTil , et decreverc patres trium. pbalia inaignia; quod Camillo ob roodestiam vkæ impune Aiit. Lllf. Seqiiens annns Tiberium tertio, Gerroanicum itemm eonsules luibuit. Sed eum bnnorern Germanicus iniit apud urbeni Aehaiae NicopoiUn , quo venerat per ill^ricam oeain , viso fratre Druso in Dalmatia apente , liadriatici , ac mov ionii mari.s adversam navipatiuneni perpessus. Igilur paucos die.v insumpsit rebciendtc classi ; siuiul sinus Aetiaca Victoria inclytos , et sacratas ah AuRusIo mxnubiaelita inde Euboa, tramisit Iu»bum, iibi Agrippifia novissimo partu iuliam edidiL Turo extrema Asia; , Perinlbumque ac itysanlium, Thracias urbes, mox Propontidis angustias , et us Punticum intral , cupidine veteres locos, et faina cclebrotus iioscendi. Pariterque provincias inteniis rertamiiiibus aut magistratuum injuriis fessas refovebat : ab|ue ilium, in regresau sacra Samotbracum visere nitenteiu, obvii aquilones depulere. Igilnr adito Uio, quæque ibi varietate lurluuar et oostri origine veneranda , reiegit Asiain , appellitque CoktpIiODa , ut Ciarii AiiuUinis oracuio uleretur. Non femiua iilic , ut apud tlelpbos ; sed , certis e

familiis, et ferme Mileto, accitus sacerdos nutnerum moflu cunsultanlium et nomina audit : tom , in specum degressus, liausta fontis arcani aqiu, ignarus plerooique literarum et carminum, edit rosponsa vrrsibus composili.i, super

rebus

Camille, proconsul d'Afrique, rassemble sa légion et ce qu'il avait d'auxiliaires sous le drapeau, en fait un seul corps et marche à l'ennemi. C'était une poignée de monde, en comparaison de cette multitude de Maures et de Numides. Mais ce qu'il appréhendait le plus, était que la crainte ne leur fît éluder le combat. Il fallait, pour les vaincre, leur donner l'espérance de la victoire. Camille place sa légion au centre; les troupes légères et deux divisions de cavalerie forment les ailes. Tacfarinas ne refusa point le combat, et les Numides furent battus. Ainsi, après nombre d'années, la gloire des armes rentra dans la maison des Camilles; car, depuis le fameux restaurateur de Rome, et depuis son fils, cette famille n'avait plus donné de généraux; encore celui dont nous parlons ne passait-il point pour habile guerrier. Par là même Tibère l'exalta plus volontiers dans le sénat : on lui décerna les ornements du triomphe, honneur qui fut sans danger pour lui, par le peu d'éclat de sa vie.

LIII. L'année suivante eut pour consuls Tibère et Germanicus : Tibère l'était pour la troisième fois, Germanicus pour la seconde. Mais quand celui-ci prit possession de sa dignité, il se trouvait à Nicopolis, ville de l'Achaïe, où il s'était rendu par la côte d'Illyrie, après avoir vu son frère Drusus, alors en Dalmatie. Des tempêtes violentes qu'il essuya dans le golfe Adriatique, et ensuite sur la mer Ionienne, le forcèrent de rester quelques jours à Nicopolis, pour y réparer sa flotte. Il profita de ce temps pour visiter le golfe que la victoire d'Actium a rendu si célèbre, les trophées consacrés par Auguste et le camp d'Antoine. Ces lieux, où il retrouvait partout les traces de ses pères (car il était, comme je l'ai dit, petit-fils d'Antoine et arrière-neveu d'Auguste), lui offraient un grand spectacle d'infortune et de prospérité. De là il se rendit à Athènes, et, par égard pour une ville ancienne et alliée, il ne parut qu'avec un seul licteur. Les Grecs le reçurent avec les plus grands honneurs, mêlant à ces distinctions les récits de leur propre gloire, afin de donner à leur flatterie plus de dignité.

LIV. Gagnant ensuite l'Eubée, il passe par Lesbos, où Agrippine accouche de Julie, le dernier de ses enfants. Il longe ensuite les extrémités de la côte d'Asie, visite dans la Thrace Périnthe et Byzance, et pénètre par la Propontide jusqu'à l'embouchure de l'Euxin, curieux de connaître des lieux que l'antiquité des temps et la renommée ont rendus célèbres. En même temps il remédiait aux maux des provinces, apaisait leurs dissensions, réprimait l'injustice des magistrats. A son retour, il voulait voir les mystères des Samothraces, mais les vents de nord l'écartèrent de cette route. Après avoir considéré Ilion, et ces ruines si vénérables par l'idée qu'elles rappellent des vicissitudes du sort et de l'origine de Rome, il côtoie de nouveau l'Asie et va débarquer à Colophon, pour y consulter l'oracle d'Apollon de Claros. Ce n'est point une femme qui y préside, comme à Delphes; c'est un prêtre qu'on prend dans certaines familles, et presque toujours à Milet. Il ne fait que demander le nombre et le nom des personnes, se retire dans une caverne, y boit de l'eau d'une fontaine mystérieuse, et ensuite, quoiqu'il ne soit communément ni lettré, ni poëte, il donne ses réponses en vers sur ce que chacun a désiré intérieurement de savoir. On prétendait

castris attineret, disciplina et imperiis suesceret; Mazippa, levi cum copia, incendia, et cædes, et terrorem circumferret. Compulerantque Cinithios, haud spernandam nationem, in eadem; quum Furius Camillus, proconsul Africæ, legionem, et quod sub signis sociorum, in unum conductos ad hostem duxit : modicam manum, si multitudinem Numidarum atque Maurorum spectares; sed nihil æque cavebatur quam ne bellum metu eluderent : spe victoriæ inducti sunt ut vincerentur. Igitur legio medio, leves cohortes duæque alæ in cornibus locantur; Nec Tacfarinas pugnam detrectavit : fusi Numidæ, multosque post annos Furio nomini partum decus militiæ. Nam, post illum reciperatorem Urbis, filiumque ejus Camillum, penes alias familias imperatoria laus fuerat : atque hic, quem memoramus, bellorum expers habebatur. Eo pronior Tiberius res gestas apud senatum celebravit, et decrevere patres triumphalia insignia; quod Camillo ob modestiam vitæ impune fuit.

LIII. Sequens annus Tiberium tertio, Germanicum iterum consules habuit. Sed eum honorem Germanicus iniit apud urbem Achaiæ Nicopolim, quo venerat per illyricam oram, viso fratre Druso in Dalmatia agente, hadriatici, ac mox ionii maris adversam navigationem perpessus. Igitur paucos dies insumpsit reficiendæ classi; simul sinus Actiaca victoria inclytos, et sacratas ab Augusto manubias, castraque Antonii, cum recordatione majorum suorum, adiit. Namque ei, ut memoravi, avunculus Augustus, avus Antonius erant, magnaque illic imago tristium lætorumque. Hinc ventum Athenas, fœderique sociæ et vetustæ urbis datum ut uno lictore uteretur. Excepere Græci quæsitissimis honoribus, vetera suorum facta dictaque præferentes, quo plus dignationis adulatio haberet.

LIV. Petita inde Euboea, tramisit Lesbum, ubi Agrippina novissimo partu Juliam edidit. Tum extrema Asiæ, Perinthumque ac Byzantium, Thracias urbes, mox Propontidis angustias, et os Ponticum intrat, cupidine veteres locos, et fama celebratos noscendi. Pariterque provincias internis certaminibus aut magistratuum injuriis fessas refovebat : atque illum, in regressu sacra Samothracum visere nitentem, obvii aquilones depulere. Igitur adito Ilio; quæque ibi varietate fortunæ et nostri origine veneranda, relegit Asiam, appellitque Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos; sed, certis e familiis, et ferme Mileto, accitus sacerdos numerum modo consultantium et nomina audit : tum, in specum degressus, hausta fontis arcani aqua, ignarus plerumque literarum et carminum, edit responsa versibus compositis, super rebus quas quis mente concepit : et fe-

64 TACITE. qn'en termes obsctirs, solvant l'usage des oracles, celui-ci avait annoncé à Germaoicus une fin prématurée. LV. Cependant Pison commence , dans la ville d'Athènes, à exécuter son projet d'insulter Germanicus. L'air menaçant dont il fit son entrée avait consterné les Athéniens; il les réprimande encore dans un discours plein de violence, où il reprochait indirectement à Germanicus d'avoir avili le nom romain, en traitant avec des ménagements excessif^ ce vil ramas de toutes les nations, qu'il fhllait se garder de confondre avec l'ancien peuple athénien, détruit depuis longtemps par des désastres multipliés. Il faisaitun crime àceuxci de s'étre alliés avec Mithridate contre Sylla, avec Antoine contre Auguste; il allait rechercher , dans des temps reculés , les revers qu'ils avaient éprouvés contre la Macédoine, les injustices qu'ils avalent commises envers leurs concitoyens, animé aussi par des ressentiments particuliers contre la ville qui lui avait refusé la grâce d'un certain Tliéophile, condamné pour un faux par l'aréopage. U'Athènes, coupant au travers des Cycladcs par les chemins les plus courts. Pison accélère sa navigation , et atteint Germanicus à Rhodes. Celui-ci n'ignorait pa.s à quelles persécutions il allait être en butte. Cependant , telle était sa générosité que, voyant une tempête qui emportait Pison contre des rochers , il envoya ses lueilleurs vaisseaux pour sauver un ennemi dont la mort aurait pu n'être imputée qu'au hasard. Ce procédé n'adoucit point Pison. A peine s'arrête-tdl un jour, il quitte et devance Germanicus, et n'est pas plutôt arrivé en Syrie, qu'il s'applique A gagner l'armée. Largesses, condescendances, il emploie tout; caressant les moindres soldats , licenciant les vieux centurions, les tribuns sévères, leur substituant ses créatures ou les hommes les plus pervers, favorisant la paresse dans le camp, la licence dans les villes, les courses et le brigandage dans les campagnes , poussant enfin la corruption si loin, que la multitude ne ie nomme plus que le père des légions. De son côté , Plancine bravait les bienséances de son sexe. Elle assistait aux exercices de la cavalerie, aux évolutions des cohortes; elle invectivait contre Agrippine, contre Germanicus; et comme il se glissait un bruit sourd que cette conduite était autorisée par l'empereur, des soldats même honnêtes, mettaient, dans leur insubordination, de l'obéissance et du zèle. LVL Germanicus était instruit de tout; mais r.Arménie lui parut demander ses premiers soins. Ce pays , d'un côté , borde une grande étendue de nos provinces, et, de l'autre, s'enfonce et se prolonge jusqu'à la Médic. Placé entre de grands États, sa

situation équivoque a de tout temps inllué sur le caractère de scs habitants, presque toujours agités par leur haine contre les Romains, et par leur jalousie contre les Parthes. Depuis la destitution de Vonon, iisn'avaient point de roi ; mais le voeu public désignait le (ils de Polémon, roi de Font, Zénon, qui, dès son enfance, ayant adopté les usages, la parure des Arméniens, leurs chasses, leurs festins et tous les goûts des barbares, s'était également concilié les grands et le peuple. Germanicus satisfit leur désir; il couronna lui-même, de sa main , le fils de Polémon , dans la ville d'Artaxate , aux acclamations I des grands et d'un peuple immense, qui, en se r(4>tlar Germanlco , per ambages , ul mas oraenUs , matie nim exitiam recinisso. LV. Al Cn. Piso, qoo properanlins deslinala iaciperet, dvilatem Alheniensiiiffl , Inrbido inoessu eiterrium , oraliane smTa incrapal, oblique Cennanicam perstringeos • qaad, caoiradeena romaDi nombits, ix» Alhenienaes, lot ebidibus exBlinelos, aed colluvicm ülara nationam oomitate nimia eotoisael : hos enim esse MHhridatis adversus Sullam , AaUHiii adversus divum Angnstum sodos. » Eliam velen obiedAbal quae in Macedooes Imptoapere , violenter la noos IbdssenI; oirenias iirbi pmpria quoqne ira, quia TheopMIum qoeoidam , Areo judirio falsi damnalum , predbns mis non comederent. Eiin , navigalioae œleri , per Cydadaa , et compendia maris , aasequitur Germanicum apnd Insolam Rbodnm, haud nescium quibus iuseclalionibos pelilot foret : aed lanla mansueludine agebat ut, qunm acta lempeataa rapeiei in abmpta , posselqne iuteritns Mmid ad caaum reftrri , miserit (riremea quarum tnbtidio discrimini eximerelur. tieqne lamen miligatua Piao , et , vil dict moram perpessns , linquil Germanicum , prmvenitqne ; et, poetquam Srriam ac legiaoes atligit, largîlloae , ambitu , iofiraos manipiiiarium juvando , quum veterea cealnriooea, lèveras Iribunos demoveret, loeaque eonm clientttws sois, vei deterrimo ciiique attribaerel, desidiam in castris, licesiUam in urbibus, vagiim ac lasdvicniem per agros mililem sineiet , eo usqnc ccmiplioais provectus est ut, seruMiie vuigi, parons legionum liaberetnr. Nec Plaodna se intra décora feminis lenebat; sed exerdtio equitum, decursibus cobortium intéresse : in Agrippinara, in Germanicum contumetj.ss jarere : qui* busdam etiam bonorum militum ad mala obsequia pnimpüs, quod liaiid invite imperatore ca licii oocultus rumor incedcbal. LVI. Nota hæc Germanico; sed prœrerti ad Armeoioa inslantior cura fuit. Ambigua gens ea anliquilus, bominum ingeniis, et situ terranim, quo, nosiris provinejis lata lureteola, penitus ad Medos porrigilur; maximisque iniperiis inteijerti, et

smpius discordes sunt, adversus Romanoa ndio , et in Partbum invidia. Regem ilia lempeatate non babefaaut, amoto Yonone ; sed favor ualioms im^nabal in Zenoncm , Polemonis regis PouUci filiiim , quod U , prima ab infantia, inatituta et oiUiim Armeniortim acmulatus, venatu, epuiis, et quae alia barbari célébrant proeeres plrbcmqne juila devinxeral. Igitur Gemianicua, in iirbe Arlaxata , approbanlibiis nobiiibus , rircumfusa niultitudi. ne , insigne regium capili ejus imposuit : ceteri , vencraotea regem, Aitaxiam consalularere, quod illi vocabulum indiderant ex noroine urbis. At Cappadoces, in rormain provinria? rerlacti , Q. Veranium legatiim arcepere; et qii.Tdamex regiis Iribulia deminula, quo miüus ronianum

qu'en termes obscurs, suivant l'usage des oracles, celui-ci avait annoncé à Germanicus une fin prématurée.

LV. Cependant Pison commence, dans la ville d'Athènes, à exécuter son projet d'insulter Germanicus. L'air menaçant dont il fit son entrée avait consterné les Athéniens; il les réprimande encore dans un discours plein de violence, où il reprochait indirectement à Germanicus d'avoir avili le nom romain, en traitant avec des ménagements excessifs ce vil ramas de toutes les nations, qu'il fallait se garder de confondre avec l'ancien peuple athénien, détruit depuis longtemps par des désastres multipliés. Il faisait un crime à ceux-ci de s'être alliés avec Mithridate contre Sylla, avec Antoine contre Auguste; il allait rechercher, dans des temps reculés, les revers qu'ils avaient éprouvés contre la Macédoine, les injustices qu'ils avaient commises envers leurs concitoyens, animé aussi par des ressentiments particuliers contre la ville qui lui avait refusé la grâce d'un certain Théophile, condamné pour un faux par l'aréopage. D'Athènes, coupant au travers des Cyclades par les chemins les plus courts, Pison accélère sa navigation, et atteint Germanicus à Rhodes. Celui-ci n'ignorait pas à quelles persécutions il allait être en butte. Cependant, telle était sa générosité que, voyant une tempête qui emportait Pison contre des rochers, il envoya ses meilleurs vaisseaux pour sauver un ennemi dont la mort aurait pu n'être imputée qu'au hasard. Ce procédé n'adoucit point Pison. A peine s'arrête-t-il un jour, il quitte et devance Germanicus, et n'est pas plutôt arrivé en Syrie, qu'il s'applique à gagner l'armée. Largesses, condescendances, il emploie tout; caressant les moindres soldats, licenciant les vieux centurions, les tribuns sévères, leur substituant ses créatures ou les hommes les plus pervers, favorisant la paresse dans le camp, la licence dans les villes, les courses et le brigandage dans les campagnes, poussant enfin la corruption si loin, que la multitude ne le nomme plus que le père des légions. De son côté, Plancine bravait les bienséances de son sexe. Elle assistait aux exercices de la cavalerie, aux évolutions des cohortes; elle invectivait contre Agrippine, contre Germanicus; et comme il se glissait un bruit sourd que cette conduite était autorisée par l'empereur, des soldats même honnêtes, mettaient, dans leur insubordination, de l'obéissance et du zèle.

LVI. Germanicus était instruit de tout; mais l'Arménie lui parut demander ses premiers soins. Ce pays, d'un côté, borde une grande étendue de nos provinces, et, de l'autre, s'enfonce et se prolonge jusqu'à la Médie. Placé entre de grands États, sa situation équivoque a de tout temps influé sur le caractère de ses habitants, presque toujours agités par leur haine contre les Romains, et par leur jalousie contre les Parthes. Depuis la destitution de Vonon, ils n'avaient point de roi; mais le vœu public désignait le fils de Polémon, roi de Pont, Zénon, qui, dès son enfance, ayant adopté les usages, la parure des Arméniens, leurs chasses, leurs festins et tous les goûts des barbares, s'était également concilié les grands et le peuple. Germanicus satisfit leur désir; il couronna lui-même, de sa main, le fils de Polémon, dans la ville d'Artaxate, aux acclamations des grands et d'un peuple immense, qui, en se

rebatur Germanico, per ambages, ut mos oraculis, maturum exitium cecinisse.

LV. At Cn. Piso, quo properantius destinata inciperet, civitatem Atheniensium, turbido incessu exterritam, oratione sæva increpat, oblique Germanicum perstringens « quod, contra decus romani nominis, non Athenienses, tot cladibus exstinctos, sed colluviem illam nationum comitate nimia coluisset : hos enim esse Mithridatis adversus Sullam, Antonii adversus divum Augustum socios. » Etiam vetera objectabat quæ in Macedones improspere, violenter in suos fecissent; offensus urbi propria quoque ira, quia Theophilum quemdam, Areo judicio falsi damnatum, precibus suis non concederent. Exin, navigatione celeri, per Cycladas, et compendia maris, assequitur Germanicum apud insulam Rhodum, haud nescium quibus insectationibus petitus foret : sed tanta mansuetudine agebat ut, quum orta tempestas raperet in abrupta, possetque interitus inimici ad casum referri, miserit triremes quarum subsidio discrimini eximeretur. Neque tamen mitigatus Piso, et, vix diei moram perpessus, linquit Germanicum, prævenitque : et, postquam Syriam ac legiones attigit, largitione, ambitu, infimos manipularium juvando, quum veteres centuriones, severos tribunos demoveret, locaque eorum clientibus suis, vel deterrimo cuique attribueret, desidiam in castris, licentiam in urbibus, vagum ac lascivientem per agros militem sineret, eo usque corruptionis provectus est ut, sermone vulgi, parens legionum haberetur. Nec Plancina se intra decora feminis tenebat; sed exercitio equitum, decursibus cohortium interesse : in Agrippinam, in Germanicum contumelias jacere : quibusdam etiam bonorum militum ad mala obsequia promptis, quod haud invito imperatore ea fieri occultus rumor incedebat.

LVI. Nota hæc Germanico; sed præverti ad Armenios instantior cura fuit. Ambigua gens ea antiquitus, hominum ingeniis, et situ terrarum, quo, nostris provinciis late prætenta, penitus ad Medos porrigitur; maximisque imperiis interjecti, et sæpius discordes sunt, adversus Romanos odio, et in Parthum invidia. Regem illa tempestate non habebant, amoto Vonone; sed favor nationis inclinabat in Zenonem, Polemonis regis Pontici filium, quod is, prima ab infantia, instituta et cultum Armeniorum æmulatus, venatu, epulis, et quæ alia barbari celebrant proceres plebemque juxta devinxerat. Igitur Germanicus, in urbe Artaxata, approbantibus nobilibus, circumfusa multitudine, insigne regium capiti ejus imposuit : ceteri, venerantes regem, Artaxiam consalutavere, quod illi vocabulum indiderant ex nomine urbis. At Cappadoces, in formam provinciæ redacti, Q. Veranium legatum accepere; et quædam ex regiis tributis deminuta, quo mitius romanum

ANNALES, LIV. II. prosternant devant son nouveau roi , le nemma | Artaiiias, du nom de la ville. I.a Cappadoce était | devenue province romaine : on lui donna pour commandant Véranius , et l'on diminua quelque cbnee des tributs qu'elle payait à ses rois , afin de la prévenir en faveur de ses nouveaux maîtres. I.a Commagène reçut aussi la même forme : Servttus fut son premier préteur. LVII. Mais la satisfaction de ces heureuses négociations était bien troublée par les chagrins que donnait & Germanicus l'orgueil de Pison, qui, ayant reçu l'ordre de mener Jui-méme, ou de faire conduire par son fils une partie des légions dans r.Vrménie, n'avait voulu faire ni l'un ni l'autre. Les deux généraux se rencontrèrent pourtant A Cyrre au camp de la dixième légiou : tous deux composant leur visage , Pison affectait de .ne point craindre, Germanicus de ne point menacer. Celui-ci, comme je l'ai dit, était bon; mais ses amis, aigrissant avec adresse ses ressentiments, exagéraient les torts réels, en supposaient d'imaginaires, inculpaient, de mille manières différentes, Pison, Planeine et leurs enfants. Enfin, il y eut une explication en présence de quelques amis. Germanicus commença : Pison répondit. On vit dans l'un tout l'effort de la colère qui dissimule , et dans l'autre , de l'arrogance qui s'excuse : ils se quittèrent avec une haine concentrée. Depuis , Pison parut rarement au tribunal de Germanicus, et quand il y siégea, ce fut avee humeur et un air d'improbation qui parais.sait visiblement. Il laissa même une fois éclater son dépit : c'était à un festin donné par le roi des Nabathéens. On avait servi à tous les convives des couronnes d'or; celles de Germanicus et d'Agrlpjûne étaient d'un grand poids; celle de Pison et des autres assez légères. Pison dit que ce repas était offert au fils du prince des Romains et non | imperium sperarelur. Commageou O. Scrvœos pnepouiUir, liim ptimum ad Jna pra.'loria Iranslalia. LVII. Cunrtaqne aocialia prospéré oompoeita non ideo Lrliim Gennankum habebaat, ob auperbiam Piaonia qui , juKsua partem legionum ipae aot per füium in Amwaiam diirerr, ntrumqne ncglexeral. Cyrri demuin, apud bibenu ilrcumæ kgkuiis, convenere, Hmulo vulln, Piao adrenua iiiHum, Gennankna ne minari credoretur. Et erat, ut rvtult , élementior ; led amici , accendeodia oAcnaienibua calHdi , inlendere vera, aggerere Talu , ipsnmque et Plancinam et UHoa variia modia erimitiari. Poatrano, pauda Ibmiliarium adhibiüa, acnno cfleptua a Cæsare, qualem ira et diaaimniatio 0gnit reapooaum a Piaone precibos eonhimacibua ; diaceeserunbpie operlis odiia.

Poatqne ra< rus in IritmnaK Ca^ria Piau; et, aiquando asaiderrt, alroi , ac diaaentire manileiilna. Vont qnoque rjua audiU est in eonvivio, qiium , apud rrgetn Nababooniiii , coronae aiireaa magna pondère Caraari et Agrippinac , krea Piaoni et retciia onérrentur : « principia romani , nrwi IVuthi rrgis lilio eas epulas dari : » alqedtqiie siniul coionam , el mulla SS I du roi des Parthes , en même temps il jeta sa eouI ronne et fit une sortie contre l'indéccnee de ce luxe. Ces outrages tout crueisqu'ils étaient, Gcr> monicus les dévorait en silence. LVIII. Dans l'intervalle , il arriva des ambassadeurs d'Artafaan , roi des Partîtes. Ce monarque les avait chargés de rappeler l’alliance et l’amitic qni unissaient les deux empires , et de déclarer qu’il désirait renouveler le traité en personne; que , par égard pour Germauicus , il s’avancerait Jusqu'à la rive de l’Euphrate; qu’en attendant, il demandait qu'on ne laissât plus en Syrie Vonon, qui abusait de la proximité pour exciter à la révolte les grands du royaume. Germanicus répondit avec dignité sur l'alliance des Romains et des Parthes , avec grâce et modestie sur la visite du roi et sur l'honneur qu’il faisait à sa personne. Il relégua Vonon à Porapéiopolis, ville maritime de la Cilicle. Satisfaisant ainsi Artaban, il mortifiait Pison, à qui Vonon s'était rendu agréable par les soins et les présents qu'il prodiguait à Planeine. LIX. Sous le consnlat de Marcus Silanns et de Lucius Norbanus, Germanicus fit un voyage eu Égypte pour en connaître les antiquités, mais en préte.xtant les besoins de la province. Il fit baisser le prix des grains en ouvrant les greniers publics , et se rendit cher à la multitude , marchant sans gardes, avec la chaussure et l’habit grecs, à l’exemple de Scipien l’Africain, qui , au milieu même des hostilités de la guerre punique, avait montre en Sicile la même popularité. Tibère se borna A de légères critiques sur la parure et sur rhahillement de Germanicus ; mais il lui reprocha très-durement d'être entré sans son ordre A Alexandrie, au mépris du règlement d'Auguste; car ce fiit un des secrets de la politique de ce I prince de séquestrer l'Égypte. Il défendit aux in lutnm addiât, qiuv Germaoico, qiunqiiam acerba, lolerabantnr tamm. LVIII. Inter quæ ab rege Paitliorum Artabano legati venere. Mirerai amiciüam ac frdus meoioraturos, et - oipere renovari dextras; datunimque boaori Germanid ut ripam Eupbralis accederet : petere mteriro ne Vonooes in Syria haberetur, ocu procerea gontium prapinquis nunUia ad diaoordlaa InhereL u Ad ea Gemiaixicua , de aodctale Romanomm Partborumqne magniJice, de aidTcntu regia et cnJtu alii enm docore ac modeatia rcapondit. Vooonea Pompeiopobm , Ciliebe maitlimam nrbem , amotiia eat : datum id non

modo precibiia Artabaoi , aed ronturaelia! Piaonia , rui gratiaaimua erat , ob pluriroa officia et doua, qiribna Plascinam devinxerat. LIX. M. Silano, L. Norbaoo coaa., Gcrmanicua ÆgJplum protidadtiir , cognoacendæ anliquitatia; aed cura provincia pratmdetntur. Levaritque, apertia horreia, pretia frugnro : nuillaqoe in vulgua grala naurpavil ; aine niilMe ÛK'edere,

pe

prosternant devant son nouveau roi, le nomma Artaxias, du nom de la ville. La Cappadoce était devenue province romaine : on lui donna pour commandant Véranius, et l'on diminua quelque chose des tributs qu'elle payait à ses rois, afin de la prévenir en faveur de ses nouveaux maîtres. La Commagène reçut aussi la même forme : Servæus fut son premier préteur.

LVII. Mais la satisfaction de ces heureuses négociations était bien troublée par les chagrins que donnait à Germanicus l'orgueil de Pison, qui, ayant reçu l'ordre de mener lui-même, ou de faire conduire par son fils une partie des légions dans l'Arménie, n'avait voulu faire ni l'un ni l'autre. Les deux généraux se rencontrèrent pourtant à Cyrre au camp de la dixième légion : tous deux composant leur visage, Pison affectait de ne point craindre, Germanicus de ne point menacer. Celui-ci, comme je l'ai dit, était bon; mais ses amis, aigrissant avec adresse ses ressentiments, exagéraient les torts réels, en supposaient d'imaginaires, inculpaient, de mille manières différentes, Pison, Plancine et leurs enfants. Enfin, il y eut une explication en présence de quelques amis. Germanicus commença : Pison répondit. On vit dans l'un tout l'effort de la colère qui dissimule, et dans l'autre, de l'arrogance qui s'excuse : ils se quittèrent avec une haine concentrée. Depuis, Pison parut rarement au tribunal de Germanicus, et quand il y siégea, ce fut avec humeur et un air d'improbation qui paraissait visiblement. Il laissa même une fois éclater son dépit : c'était à un festin donné par le roi des Nabathéens. On avait servi à tous les convives des couronnes d'or; celles de Germanicus et d'Agrippine étaient d'un grand poids; celle de Pison et des autres assez légères. Pison dit que ce repas était offert au fils du prince des Romains et non du roi des Parthes, en même temps il jeta sa couronne et fit une sortie contre l'indécence de ce luxe. Ces outrages tout cruels qu'ils étaient, Germanicus les dévorait en silence.

LVIII. Dans l'intervalle, il arriva des ambassadeurs d'Artaban, roi des Parthes. Ce monarque les avait chargés de rappeler l'alliance et l'amitié qui unissaient les deux empires, et de déclarer qu'il désirait renouveler le traité en personne; que, par égard pour Germanicus, il s'avancerait jusqu'à la rive de l'Euphrate; qu'en attendant, il demandait qu'on ne laissât plus en Syrie Vonon, qui abusait de la proximité pour exciter à la révolte les grands du royaume. Germanicus répondit avec dignité sur l'alliance des Romains et des Parthes, avec grâce et modestie sur la visite du roi et sur l'honneur qu'il faisait à sa personne. Il relégua Vonon à Pompéiopolis, ville maritime de la Cilicie. Satisfaisant ainsi Artaban, il mortifiait Pison, à qui Vonon s'était rendu agréable par les soins et les présents qu'il prodiguait à Plancine.

LIX. Sous le consulat de Marcus Silanus et de Lucius Norbanus, Germanicus fit un voyage en Égypte pour en connaître les antiquités, mais en prétextant les besoins de la province. Il fit baisser le prix des grains en ouvrant les greniers publics, et se rendit cher à la multitude, marchant sans gardes, avec la chaussure et l'habit grecs, à l'exemple de Scipion l'Africain, qui, au milieu même des hostilités de la guerre punique, avait montré en Sicile la même popularité. Tibère se borna à de légères critiques sur la parure et sur l'habillement de Germanicus; mais il lui reprocha très-durement d'être entré sans son ordre à Alexandrie, au mépris du règlement d'Auguste; car ce fut un des secrets de la politique de ce prince de séquestrer l'Égypte. Il défendit aux

imperium speraretur. Commagenis Q. Servæus præponitur, tuta primum ad jus prætoris translatis.

LVII. Cunctaque socialia prospere composita non ideo lætum Germanicum habebant, ob superbiam Pisonis qui, jussus partem legionum ipse aut per filium in Armeniam ducere, utrumque neglexerat. Cyrri demum, apud hiberna decumæ legionis, convenere, firmato vultu, Piso adversus metum, Germanicus ne minari crederetur. Et erat, ut retuli, clementior; sed amici, accendendis offensionibus callidi, intendere vera, aggerere falsa, ipsumque et Plancinam et filios variis modis criminari. Postremo, paucis familiarium adhibitis, sermo cœptus a Cæsare, qualem ira et dissimulatio gignit responsum a Pisone precibus contumacibus; discesseruntque opertis odiis. Postque rarus in tribunali Cæsaris Piso; et, siquando assideret, atrox, ac dissentire manifestus. Vox quoque ejus audita est in convivio, quum, apud regem Nabataeorum, coronæ aureæ magno pondere Cæsari et Agrippinæ, leves Pisoni et ceteris offerrentur : « principis romani, non Parthi regis filio eas epulas dari : » abjecitque simul coronam, et multa in luxum addidit, quæ Germanico, quanquam acerba, tolerabantur tamen.

LVIII. Inter quæ ab rege Parthorum Artabano legati venere. Miserat amicitiam ac fœdus memoraturos, et « cupere renovari dextras; daturumque honori Germanici ut ripam Euphratis accederet : petere interim ne Vonones in Syria haberetur, neu proceres gentium propinquis nuntiis ad discordias traheret. » Ad ea Germanicus, de societate Romanorum Parthorumque magnifice, de adventu regis et cultu sui cum decore ac modestia respondit. Vonones Pompeiopolim, Ciliciæ maritimam urbem, amotus est : datum id non modo precibus Artabani, sed contumeliæ Pisonis, cui gratissimus erat, ob plurima officia et dona, quibus Plancinam devinxerat.

LIX. M. Silano, L. Norbano coss., Germanicus Ægyptum proficiscitur, cognoscendæ antiquitatis; sed cura provinciæ prætendebatur. Levavitque, apertis horreis, pretia frugum : multaque in vulgus grata usurpavit; sine milite incedere, pedibus intectis, et pari cum Græcis amictu, P. Scipionis æmulatione, quem eadem factitavisse

TACITE. S« Sénateurs ou aux chevaliers de marque d'y mettre le pied sans une permission , dans ia crainte qu'on n'affamât i'itaiie, en s'emparant de cette province , au moyen de queJques places qui sont la clef de la terre et de la mer, et que peu de troupes défendraient contre de grandes armées. LX. Cependant Germanicus, qui ne savait point encore qu'on iui faisait un crime de ce voyage, s'était embarqué sur le Nii à Canope. Cette viile fut bâtie par les Spartiates, dans le lieu de la sépulture d'un de leurs pilotes, nommé Cunopus, au temps où Ménélas, voulant regagner la Grèce,

fut jeté dans une autre mer sur la cdte de Libye. Prés du canal

sénateurs ou aux chevaliers de marque d'y mettre le pied sans une permission, dans la crainte qu'on n'affamât l'Italie, en s'emparant de cette province, au moyen de quelques places qui sont la clef de la terre et de la mer, et que peu de troupes défendraient contre de grandes armées.

LX. Cependant Germanicus, qui ne savait point encore qu'on lui faisait un crime de ce voyage, s'était embarqué sur le Nil à Canope. Cette ville fut bâtie par les Spartiates, dans le lieu de la sépulture d'un de leurs pilotes, nommé Canopus, au temps où Ménélas, voulant regagner la Grèce, fut jeté dans une autre mer sur la côte de Libye. Près du canal de Canope est une embouchure du fleuve, consacrée à l'Hercule que les Égyptiens prétendent né dans leur pays, antérieur à tous les autres, et dont le nom, disent-ils, fut donné, depuis, à tous ceux qui l'égalèrent en valeur. Germanicus visita ces lieux et ensuite les magnifiques ruines de l'ancienne Thèbes. On voyait, sur des monuments encore subsistants, des caractères égyptiens qui attestaient sa première opulence. Il pria un des plus anciens prêtres de les lui expliquer. Les inscriptions portaient que cette ville avait autrefois contenu sept cent mille habitants en âge de porter les armes; qu'avec cette armée, le roi Rhamsès avait conquis la Libye, l'Éthiopie, la Médie, la Perse, la Bactriane, la Scythie, et que tout le pays habité par les Syriens, les Arméniens et les Cappadociens, depuis la mer de Bithynie jusqu'à celle de Lycie, avait appartenu à son empire. On lisait aussi dans ces inscriptions le détail des tributs imposés à ces nations, des sommes d'or et d'argent, des présents pour les temples en ivoire et en parfums, de la quantité d'armes, de chevaux, de froment et autres denrées que chaque peuple payait; ce qui formait un revenu non moins considérable que l'est aujourd'hui celui des Parthes ou de l'empire romain.

LXI. Germanicus continua d'observer les autres merveilles, entre autres la statue de pierre de Memnon qui, lorsqu'elle est frappée des rayons du soleil, rend le son d'une voix humaine; ces pyramides, semblables à des montagnes élevées au milieu de sables mouvants et presque inaccessibles, monuments du faste et de l'émulation des rois égyptiens; ces lacs creusés pour recevoir les débordements du Nil; et, plus loin, ce détroit où le fleuve resserré creuse un abîme dont nul homme n'a pu sonder la profondeur. De là il se rendit à Éléphantine et à Syène, alors barrières de l'empire romain, qui s'étend maintenant jusqu'à la mer Rouge.

LXII. Pendant que Germanicus employait l'été à visiter plusieurs provinces, Drusus ne se fit pas peu d'honneur par son habileté à semer la division parmi les Germains, et à profiter de l'affaiblissement de Maroboduus pour leur faire consommer sa ruine. Il y avait parmi les Gothons un jeune homme d'une haute naissance, nommé Catualde, jadis obligé de fuir par l'ascendant de Maroboduus, maintenant, enhardi par ses malheurs, cherchant à se venger. Il entre, avec un corps de troupes considérable, sur les terres des Marcomans; et, soutenu des principaux chefs qu'il avait gagnés, il force la ville royale et le château qui la défendait. Cette place était

apud Siciliam, quamvis flagrante adhuc Pœnorum bello, accepimus. Tiberius, cultu habituque ejus lenibus verbis perstricto, acerrime increpuit quod, contra instituta Augusti, non sponte principis, Alexandriam introisset : nam Augustus, inter alia dominationis arcana, vetitis, nisi permissu, ingredi senatoribus, aut equitibus romanis illustribus, seposuit Ægyptum : ne fame urgeret Italiam quisquis eam provinciam, claustraque terræ ac maris, quamvis levi præsidio adversum ingentes exercitus, insedisset.

LX. Sed Germanicus, nondum comperto profectionem eam incusari, Nilo subvehebatur, orsus oppido a Canopo. Condidere id Spartani ob sepultum illic rectorem navis Canopum, qua tempestate Menelaus, Græciam repetens, diversum ad mare terramque Libyam dejectus. Inde proximum amnis os dicatum Herculi, quem indigenæ ortum apud se et antiquissimum perhibent, eosque qui postea pari virtute fuerint in cognomentum ejus adscitos. Mox visit veterum Thebarum magna vestigia : et manebant structis molibus literæ ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ : jussusque e senioribus sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat « habitasse quondam septingenta millia ætate militari : atque eo cum exercitu regem Rhamsem Libya, Æthiopia, Medisque et Persis, et Bactriano, ac Scytha potitum; quasque terras Syri Armeniique et contigui Cappadoces colunt, inde Bithynum, hinc Lycium ad mare, imperio tenuisse. » Legebantur et indicta gentibus tributa, pondus argenti et auri, numerus armorum equorumque, et dona templis, ebur atque odores, quasque copias frumenti et omnium utensilium quæque natio penderet; haud minus magnifica quam nunc vi Parthorum, aut potentia romana jubentur.

LXI. Ceterum Germanicus aliis quoque miraculis intendit animum, quorum præcipua fuere Memnonis saxea effigies, ubi radiis solis icta est, vocalem sonum reddens : disjectasque inter et vix pervias arenas instar montium eductæ pyramides, certamine et opibus regum : lacusque, effossa humo, superfluentis Nili receptacula : atque alibi angustiæ, et profunda altitudo, nullis inquirentium spatiis penetrabilis. Exin ventum Elephantinem ac Syenen, claustra olim romani imperii, quod nunc Rubrum ad mare patescit.

LXII. Dum ea æstas Germanico plures per provincias transigitur, haud leve decus Drusus quæsivit, illiciens Germanos ad discordias; utque, fracto jam Maroboduo, usque in exitium insisteretur. Erat inter Gothones nobilis juvenis nomine Catualda, profugus olim vi Marobodui, et tunc, dubiis rebus ejus, ultionem ausus. Is, valida manu, fines Marcomanorum ingreditur, corruptisque primoribus ad societatem, irrumpit regiam, castellumque juxta situm. Veteres illic Suevorum prædæ, et nostris e provinciis lixæ ac negotiatores reperti; quos jus commercii, dein cupido

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

ANNALKS, LIV. 11. depuis longtemps le dépôt du butin des Suèves. On y trouva des vivandiers et des marchands de nos provinces, qu'attira le commerce, que retint l'espoir du gain, et qu'enlin l'oubli de la patrie avait Axés, loin de leura foyers, dans ces terres ennemies. LMll. Muroboduus, abandonné de toutes p.ai"ts , li ent de ressource que dans la pitié de Tibère. .Ayant p,issé le Danube, à l'endroit ou ce neuve Ixirde la Norique , il écrivit ù cc prince , non comme un fugitif ou un suppliant, mais comme un roi et'Ièbre qui sc souvenait de sa première fortune, qui était appelé par une foule de nations, et qui leur préférait l'amitié des Romains. Tiliére répondit que, tant qu'il voudrait demeurer dans l'Italie, il y trouverait une reIraite honorable et sûre , avec la lilicrté d'en sortir lorsque scs affaires le demanderaient. Cependant il dit dans le sénat que Philippe n'avait point été aussi redoutable pour Atlienes, ni Pyrriius ou .Antioehus pour Rome , que l'cùt été Maroboduus. Sa liarangue existe, dans laquelle, après avoir exalté la puissance de ce monarque cl la valeur des nations qui lui étaient soumises, il fait voir combien eût été dangereux un i>areil voisin, et combien étaient sages les mesures qui avaient préparé sa chute. On tint Maroboduus à Ravenne sous les regards des Sueves, alin que la vue de cc roi , tout prêt à rentrer dans ses Etats , servit | à contenir leur insolence. Mais il ne quitta)x>int , l'Italie pendant les dix-huit années qu'il vécut encore , et il perdit , dans sa v ieillesse , beaucoup de sa réputation, par trop d'attachement pour la vie. Catualde eut le même sort, et comme lui, eut recours à Tebère. Une armée d'Hcrmunduros, commandée par Vibius, n'ayant pas tardé à le chasser A son tour, il fut accueilli et envoyé à siicroili pccmiiam, postreimimobliviu patria!, suisquenique al) st'djt)us lH>âlilem in agnim tran.stulit. I.XllI. M.imhotluo untlique iie.verlo non aliutl stibsidiuni quant misericonlia C.Tsari.v fuît. Transpressus Daniibiuni qna Nnricam provlnriam poefluit, scripsit Tilicrio, non nt pronipus nul Rupplev , sid ex memoria prioris rurltina' : e nam, muiUsDatiunitMificianssiiniiimquonit.'unrepematlse Vncantibns, romanam 001x110111) pra'tiilisse. m Respnnsum a t'a'xare - tnlam ei iKmoratamqiic sedein in Ilalia ftire, si manerei ; sin relma ejns alitid eondueeret , atiitunini (iile qna venissel. « Ceterum apud senatum dissernit « non Pliili|e pniii XUicnienaibux, non PxTrbnm sut Anliuchuin populo roni.vno periotle meluendus tuisse. » fixstat oratio qna magnitndiiiem vin, violenliam

subjerlamm ei pentimn, et quam propiiiqmis Italiae hoslis, snaqnc in destrtientlo en onoéilia cxtiitiL El Mambodnus qnidein Ravennæ babitua, si quando insolnsrercnt Snevi, quasi reditnrus in repnnm ostentabatur : sed non exeessit Italia per dnudevipinli anima : consenuilqne, mulluin iinniinuta rlaritale obnimiam vivendi copidinein. Idem C'atuald.'c caaus, ni-que aliud perfiigium : pulsus liaud miillo post Herniundururuin opibuH,el Vibilito duce, rcccplusqne, l-'uruin Jnliuin, NarboST Fréjus, colonie de In Gaule Xmtxinnaise. Mais, comme les barbares qui accoinpagn.iieiit cesdeux roLs, auraient pu, par leur mélange, mettre en fermentation des provinces paisibles, on les établit au delà du Danube, entre le Mare et la Cuse , et ou leur donna pour roi A'atmius, de la nation des Quades. I.XIA'. La nonvcllc du couronnement d'Artnxias étant venue dans le même moment, lesénat décerna l'ovation à Oermaiiicus et à Drusus. On erigea, sur les ailes du temple de Mars vengeur , des ares de triomphe, où l'on plaça leurs statues. Tibère s'applaudissait d'avoir assuré la paix par s;i politique, plus que s'il eût terminé la guerre par des victoires. .Aussi ri'employa-t-il pas d'autres armes contre Rlieseuporis, roi de Thraee. Rhemélalccs avait possédé seul tout cc royaume : aprrâ .sa mort, .Auguste le partagea entre Rlieseuporis et Cotys, l'un frère, l'autre fils de Rliémètalees. Cotys eut les plaines, les villes et ce qui touche la Grèce ; tout ce qui est inculte , sauvage et voisin des barbares , échut à Rhescuporis. Les deux princes étaient comme leurs Etals ; Cotys avait de la douceur et de l'aménité dans l'esprit; l'autre était féroce, plein d'avidité, ne pouvant souffrir de partage. Ils vécurent néanmoins, d'abord, avec les apparences de la concorde; mais Rhescuporis ne tarda ixiint a franchir ses limites, à usurper les possessions de son neveu , employant la force contre la résistance. Tant que vécut Auguste, qui avait fait le partage entre ces deux rois, et dont il craignait la vengeance s'il détruisait son ouvrage, il gardait du moins encore quelques ménagements. .Alais, à la mort de ce prince, il ne se contraignit plus; U envoya des troupes de brigands saccager des forteresses et provoquer la guerre. iiensis Golliæ culooiaiu, iiiillitur. Barbari ulrumqiic comiUii, ne qtii(>Uâ prü\inda:« iiumixli iurhorenty D.iniihinni ultra, inter (Itimina Mariiin et Ciiaum locanlnr, dato regu \’aniito, genliii Quadoriiin. LNIY. Simul nundalo regem .^rtaxiam Armcnîis a fîer* maniro dalum, decrevere patres ut GennaniriiA attpie Drusus ovaiitcs urbem introirenl. Stiucli et arcus circiuu tâtera tenipli Martis LUoris , cum enigie Casarum : la-lioro Tiberio quia pacem sapieotia lirma\erat, quam «i bt'lliiin per acîps confecisséd. Igilur Rhes< up inditem

metuebat: cnimuTO, audita nmtatioiic ptiuripis, iriimil* lere latronum gktbos, exsciudere castella, causas bclla.

depuis longtemps le dépôt du butin des Suèves. On y trouva des vivandiers et des marchands de nos provinces, qu'attira le commerce, que retint l'espoir du gain, et qu'enfin l'oubli de la patrie avait fixés, loin de leurs foyers, dans ces terres ennemies.

LXIII. Maroboduus, abandonné de toutes parts, n'eut de ressource que dans la pitié de Tibère. Ayant passé le Danube, à l'endroit où ce fleuve borde la Norique, il écrivit à ce prince, non comme un fugitif ou un suppliant, mais comme un roi célèbre qui se souvenait de sa première fortune, qui était appelé par une foule de nations, et qui leur préférait l'amitié des Romains. Tibère répondit que, tant qu'il voudrait demeurer dans l'Italie, il y trouverait une retraite honorable et sûre, avec la liberté d'en sortir lorsque ses affaires le demanderaient. Cependant il dit dans le sénat que Philippe n'avait point été aussi redoutable pour Athènes, ni Pyrrhus ou Antiochus pour Rome, que l'eût été Maroboduus. Sa harangue existe, dans laquelle, après avoir exalté la puissance de ce monarque et la valeur des nations qui lui étaient soumises, il fait voir combien eût été dangereux un pareil voisin, et combien étaient sages les mesures qui avaient préparé sa chute. On tint Maroboduus à Ravenne sous les regards des Suèves, afin que la vue de ce roi, tout prêt à rentrer dans ses États, servît à contenir leur insolence. Mais il ne quitta point l'Italie pendant les dix-huit années qu'il vécut encore, et il perdit, dans sa vieillesse, beaucoup de sa réputation, par trop d'attachement pour la vie. Catualde eut le même sort, et comme lui, eut recours à Tebère. Une armée d'Hermundures, commandée par Vibius, n'ayant pas tardé à le chasser à son tour, il fut accueilli et envoyé à Fréjus, colonie de la Gaule Narbonnaise. Mais, comme les barbares qui accompagnaient ces deux rois, auraient pu, par leur mélange, mettre en fermentation des provinces paisibles, on les établit au delà du Danube, entre le Mare et la Cuse, et on leur donna pour roi Vannius, de la nation des Quades.

LXIV. La nouvelle du couronnement d'Artaxias étant venue dans le même moment, le sénat décerna l'ovation à Germanicus et à Drusus. On érigea, sur les ailes du temple de Mars vengeur, des arcs de triomphe, où l'on plaça leurs statues. Tibère s'applaudissait d'avoir assuré la paix par sa politique, plus que s'il eût terminé la guerre par des victoires. Aussi n'employa-t-il pas d'autres armes contre Rhescuporis, roi de Thrace. Rhémétalces avait possédé seul tout ce royaume : après sa mort, Auguste le partagea entre Rhescuporis et Cotys, l'un frère, l'autre fils de Rhémétalces. Cotys eut les plaines, les villes et ce qui touche la Grèce ; tout ce qui est inculte, sauvage et voisin des barbares, échut à Rhescuporis. Les deux princes étaient comme leurs États : Cotys avait de la douceur et de l'aménité dans l'esprit; l'autre etait féroce, plein d'avidité, ne pouvant souffrir de partage. Ils vécurent néanmoins, d'abord, avec les apparences de la concorde; mais Rhescuporis ne tarda point à franchir ses limites, à usurper les possessions de son neveu, employant la force contre la résistance. Tant que vécut Auguste, qui avait fait le partage entre ces deux rois, et dont il craignait la vengeance s'il détruisait son ouvrage, il gardait du moins encore quelques ménagements. Mais, à la mort de ce prince, il ne se contraignit plus; il envoya des troupes de brigands saccager des forteresses et provoquer la guerre.

augendi pecuniam, postremum oblivio patriæ, suis quemque ab sedibus hostilem in agrum transtulit.

LXIII. Maroboduo undique deserto non aliud subsidium quam misericordia Cæsaris fuit. Transgressus Danubium qua Noricam provinciam præfluit, scripsit Tiberio, non ut profugus aut supplex, sed ex memoria prioris fortunæ : « nam, multis nationibus clarissimum quondam regem ad se vocantibus, romanam amicitiam prætulisse. » Responsum a Cæsare « tutam ei honoratamque sedem in Italia fore, si maneret; sin rebus ejus aliud conduceret, abiturum fide qua venisset. « Ceterum apud senatum disseruit « non Philippum Atheniensibus, non Pyrrhum aut Antiochum populo romano perinde metuendos fuisse. » Exstat oratio qua magnitudinem viri, violentiam subjectarum ei gentium, et quam propinquus Italiæ hostis, suaque in destruendo eo consilia extulit. Et Maroboduus quidem Ravennæ habitus, si quando insolescerent Suevi, quasi rediturus in regnum ostentabatur : sed non excessit Italia per duodeviginti annos : consenuitque, multum imminuta claritate ob nimiam vivendi cupidinem. Idem Catualdæ casus, neque aliud perfugium : pulsus haud multo post Hermundurorum opibus, et Vibillio duce, receptusque, Forum Julium, Narbonensis Galliæ coloniam, mittitur. Barbari utrumque comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum et Cusum locantur, dato rege Vannio, gentis Quadorum.

LXIV. Simul nunciato regem Artaxiam Armeniis a Germanico datum, decrevere patres ut Germanicus atque Drusus ovantes urbem introirent. Structi et arcus circum latera templi Martis Ultoris, cum effigie Cæsarum : lætiore Tiberio quia pacem sapientia firmaverat, quam si bellum per acies confecisset. Igitur Rhescuporin quoque, Thraciæ regem, astu aggreditur. Omnem eam nationem Rhœmetalces tenuerat : quo defuncto, Augustus partem Thracum Rhescuporidi fratri ejus, partem filio Cotyi permisit. In ea divisione arva et urbes, et vicina Græcis Cotyi; quod incultum, ferox, adnexum hostibus, Rhescuporidi cessit : ipsorumque regum ingenia, illi mite et amœnum, huic atrox, avidum, et societatis impatiens erat. Sed primo subdola concordia egere : mox Rhescuporis egredi fines, vertere in se Cotyi data, et resistenti vim facere Cunctanter sub Augusto, quem, auctorem utriusque regni, si sperneretur, vindicem metuebat : enimvero, audita mutatione principis, immittere latronum globos, exscindere castella, causas bello.

S3 TACITE, LXV. La chose à laquelle Tibère apportait le plus de surveillance, c'était è maintenir la tranquillité. Il charge un centurion d'aller signirier aux deux rois de ne point décider leur querelle par les armes, et sur-le-champ Cotj’s licencie scs troupes. Rhescuporis, feignant aussi de la soumission , demande une entrevue avec son neveu; une seule conférence pouvait, disait-il, lever toutes les difficultés. On n'eut pas de. peine à convenir du lieu, du temps, et ensuite des conditions, les deux rois accordant tout, l'un par facilité, l'autre par artifice. Rhescuporis, pour donner au traité, comme il le disait, plus de solennité, prépare un festin. I-a débauche fut prolongée bien avant dans la nuit. Cotys , aveuglément livré aux plaisirs de la table , vit le piège trop tard. En vain il réclama les privilèges du trône, ceux de l'hospitalité, les dieux de leur famille ; II fut chargé de fers. Rhescuporis, maître de toute la Thrace , écrivit à Tibère qu'il n'avait fait que prévenir les embûches qu'on lui tendait. En même temps, sous prétexte d'une guerre contre les Bastarnes et les Scythes, il se renforça de nouvelles troupes d'inlhnterie et de cavalerie. LXVI. On lui répondit avec ménagement que, s'il n'avait point de torts , il pouvait se fier sur son innocence; qu'au surplus, ni le prince, ni le sénat ne prononceraient qu'après un mûr examen; qu'il n'avait qu'à livrer Cotys, et venir rejeter sur son neveu le poids de l'accusation. I-atinius, propréteur de Mésie , fit partir cette lettre pour la Thrace avec les soldats chargés d'emmener Cotys. Rhescuporis, combattu par la colère et par la crainte, trouva moins de risques à consommer son crime , qu'à le laisser imparfait. Il fit tuer Cotys , LXV. Nihil aviue Tiberium anxium babebal qaam ne «ooiposibi tarbarenlur. Migit cenlurioncm qui nunlinret regibus ne amis disceptarent ; slatimqiie a Culye dimissa ennt , qu* paraverat , auxilia. Rheseuporis , firta mndeslia , postulat " eumdem in locuin coirctur ; pusse de coolrover«lis colloquio transigi. »Nec diu duhitatum de tempore, loco. dein cooditionibus; quiim alter facilitate. aller baude , cnnrta inter se concédèrent , accipcrentque. Rhescnporis sanciendo , nt dictitabat , frrderi convivium adjir.it ; Sractaque in mnltam noctem lætitia per epulas ac vinolenliam , încautum Cotyn , et , postquam dolum intellexerat , sam regni , ejusdem ramilite dcos , et hospitales mensas obtestantem , catenis onerat. Thraciaque Omni potitus, acripait ad Tiberium stmetas sibi insidias, prteventum ioiidiatorem ; simul, bellum adversus Bastamas Scytbasque prætendens , novis peditum et equitum copiis sese ârtnabat. LXVJ. Molllter rescriptum, « si fraus abessel,

posse .«umsnnoceotiæ lidere : ceterumneque se, neque senatum , nisi cognila causa , jus et injuriam discreturos : proinde dradito Cotye veniret , transferreti]ue invidiam niniinis. » Eas literas Latinius tendus, propnetor Mo'sise, rum n.ilitibus quia Cvtys traderetur, iii Tliraciam misit. Rliesciiporin inter metnm et iram cnnetatus, maliiit lolrati quant iocepti racinoris rcus esse ; occitli Culyn jubet. et publia ensuite que c'était lui-même qui s'était donné la mort. Ce nouveau forfait ne fut point capable de faire abandonner à Tibère son plan «le dissimulatinn.Latinius,qucRhesciiporisrcgardait comme son plus cruel ennemi, venait de mourir. César mit à sa place Pomponius, homme éprouvé par de longs services , et que ses liaisons , étroites avec le roi rendaient plus propre à le tromper. Cette raison surtout influa sur le choix de Tibère. LXVII. Le nouveau préteur, ayant passédans la Thrace, eut à combattre , dans Rheseuporis , In défiance «jue ses crimes lui inspiraient. Cependant, à force de promesses, il le détermine à venir dans les présides romains. Là, sous prétexte de lui faire honneur, on lui donne une forte garde. Les tribuns, les centurions lui conseillent, lui persuadent d'aller plus loin. A mesure «jji'il s'éloigne, on lui dissimule moins sa captivité; enfin, cédant à la nécessité, il se laisse traîner à Rome. Là, il fut accusé dans le sénat par la veuve de Cotys , et coudamné à vivre loin de ses États. La Thrace fut partagée entre Rhéméhilcés, fils de Rhescuporis, qu'on savait avoircombattu les projets de son père, et les enfants de Cotys. Mais , ceux-ci étant trop jeunes , Trébelliénus, ancien préteur, eut la régence de leura Étals , comme autrefois lA-pide avait eu celle de l'Égypte pendant la minorité des enfants de Ptoléméc. Rhescuporis fut conduit à Alexandrie. Il y forma, ou on lui supposa le projet de s'enfuir, et l'on s'en défit. LXVIII. Dans le même temps, Vonon , qu'on avait confiné en Cilicie, comme je l'ai dit, ayant gagné ses gardes, entreprit de se sauver par l'Arménie dans le pays des Albouiens et des morlemqufi «ponte siimpUm emcnülur. Nec tamen Cacsar placila» semc] artea mulavU; «od, defuncto Paodo , quem 8Îbi infonsum Rhescuporis argiiebal, Pompoiùuin FUc* mm, Teterero sUpendiis, et aria cum r^e amicitia, coque accommfKlaüorem ad fallendum, ob id maxime M(i*siæ pnpfedl. LXYIf. Flarcns, in Tliraciam transgressas, per ingentia proniissa, qnamvis amhigiiiim et scelera sua reputin» tem, perpulit ul prsesidia ronuma intraret. CircumdaU bine régi, spede honoris, valida inanus ; tribimiquc et renlurîones, monendo, suadendo, et, qiiantn longiiu abscedehatur, aperliorc cuslodîa, postremo gnarum nç' ccHsitatis in iirbem

tmxcre. Accusatus in scnalu ab uxore Cotjis, damnatur ut procul refçao teneretur. Thracia in Rhcnnetalrem ülium , quem patemis coosilüs adversatiim constabal, inque liberos CotyLs dividitiir : iisfiuc, nonduin adultis, Trebcilicnus Rufus, prætura functus, datnr, qui regnum intérim tracUrct, exemple qiio majores Marcum Lepidum, PUdemau liberis (utorcm, in Æ^pluni miserant. Rhescuporis, Alcxauilriam devectus, alque illic Tugain tenlans , an ficto rriniine , interheitur, LXVIII. per idem lempii-s Vonooes, quem amoliim in Ciliciam merooravi, comiplis ctistoHibus, efTugerc ad Ai* ntenios , inde in .Mlvmos lleiiiorhosqiie , et consangiiineiiiu sibi legem Sr>lliatnm rouains est. Spccic venamli, omis

ANNALES, LIV. II. £9 HéDtoqaes,etdelà chez le roi des Scythes, son parent. Il prétexta une partie de chasse , et , s'éloignant du rivage de la mer, il s'enfonça dons des bois, d'où ii gagna ies bords du Pyrame a toute bride. Les habitants , avertis de sa fuite, avaient rompu tous les ponts, et le fleuve n'était point guéable. Vonon fut arrêté sur iarive par Yibius, préfet de cavalerie, qui le mit aux fers. Aussitôt Remmius , un évocat, préposé ci-devant à la garde du roi , lui passa son épée au travers du corps, comme dans un monvement de colère. On n'en fut que mieux persuadé qu'il avait favorisé l'évasion , et que c'était pour n'étre point décelé qu'il avait donné la mort à Vonon. LXIX. Cependant Germanicus, à son retour d'Égypte, trouva tous les règlements qu'il avait faits pour les villes et les légioos abolis ou entièrement changés. Pourlors il éclatavivement contre Pison , qui s'en vengea pordesmortiflcations non moins cruelles. Enfln Pison résolut de quitter la Syrie. Retenu à Antioche par In maladie de Germanicus, lorsqu'il vit celui-ci rétabli, et qu'on accpiittait les vaux pour sa convalescence , il lit interrompre l'appareil des sacriliccs , enlever les victimes du pied des autels , et .repousser par ses licteurs la populace , qui était en habits de fête. Puisil se retira à Sélcucie, attendant l'effet d'une crise où Germanicus venait de retomber. L'idée que Pison l'avait empoisonné redoublait la violence du mal. En effet on avait trouvé sur la terre , autour des murs du palais , des lambeaux de cadavres humains arrachés des sépulcres , des cendres sanglantes et à demi brûlées , le nom de Germanicus gravé sur des tablettes de plomb, des talismans, des caractères magiques et autres enchantements , par lesquels on croit que les sii maiilimis loris, avia saltautn peliil; mox, pemicilate ecpii , ad amnrm P^Tannîm cnnlendil , cujus |)onlps accoler ruperaol , audita resis fujÇ.1 ; noiue vado penelrari poterat. Igitur in ripa fluininis, a Vibin Froninne, pradccto cquilum, vincilur : inox Kemmius, evocatus, priori nisMije régis appositus, quasi per iramgladio cum tmiisigit : unde niqjor fides , conscicolia scelcris , et metu Itidirii , mortem Vononi illalam. LXIX. At Gennanirus, .rOTl" remeans, eiinela qiio' aptld legiones aut urbes jiisserat, abolita. Tel in rontrarium versa cognosrit. Ilinc graves in l'isonem eontiiineli.'e, nec minus acerba qnæ ab ilia in Ciesarera tenlabantur. Dein Piso abiie Syria sUluit; niox, adversa Germanici laleludine detentus, obi recreatum accepit, votaque pro ineolumitate solvebantur, admotas tmstias , sacriiiralem appnratnm, festam Antinchiensium plebem, per lietores pro. turbat.Tum Seleuciam digreditur,

opperiens .Tgritiidinem quæ rursurn Germaniro arciderat. Sa'vam viin nnubi augebal persuasio veneni a Pisone aecepli ; et reperietiantur solo ac parietibus enibv Immanorum eorporum reliquiæ, carndua, et devotiones, et nomen Germanici plumbeis tabulis iosculptum, scminsli cinercs ac tath> obiiti, aliaqiie luaieficia, quis creditur animas numinibus inrernis sacrari : âmes sont dévouées aux divinités infernales. Enfln on voyait sans cesse des émissaires de Pison, qu'on accusait de venir épier les progrès du mal. L.XX. Tout cela ne donnait pas moins de colère que d'alarmes à Germanicus : • Si l'on en venait à assiéger sa porte; s'il lui fallait se voir expirer sous les yeux de scs ennemis , que deviendrait sa malheureuse femme? que deviendraient ses enfants au berceau? On trouvait le poison trop lent; on voulait hâter sa mort; on était impatient de jouir seul de la province et des légions. Mais Germanicus n'était point encore assez abandonné pour que le fruit de leur crime restât à ses assassins. > Il écrit à Pison pour rompre, sans retour, avec lui. On croit généralement que la lettre contenait aussi i'ordre de sortir de ia province. Pison ne balança pins; il mit h la voile , ralentissant toutefois sa navigation , pour être plus ù portée de la Syrie , en cas que la mort de Germanicus lui en ouvrit l'entrée. L.XXI. Germanicus eut encore un rayon d'i'spérance; bientôt un affaissement total l'avertit de sa fin prochaine ; il rassemble ses amis , et leur adresse ce discours : « Si ma mort était natvirclie, • j'aurais à me plaindre même des dieux , dont • la rigueur m'enlèverait si jeune à mes parents, « à mes enfants, à ma patrie. Mais, vous le sa• vez, c'est le crime de Plancine et de Pison qui « tranche mes jours; recevez donc, et gardez au • fond de vos cœurs mesdernières prières. Racoiv " tez à mon père et à mon frère toutes les amer• tûmes qui ont empoisonné mes jours, tous Ire ■> pièges qui ont environné mes pas, toutes Ire • horreurs de la mort qui terminent les malheure « de ma vie. Ni ceux que mes espérances , ni simul missi a Pisone incusabantnr, ut valctuilinis adversa rimantes. L.\.\. F.a Germaniro haud minii* ira quam per inetiim accepta : - Si iimen obsidereliir, ai effundendus &[Hritiis sub ocuiis inimicorum foret, qnid deimle miserrinue conjiigi, quid infantibiis iiberis eveiittinim ? Lenta videri veneficia : festinare et nrgere, ut provinriain, ut legiones lolus liabeaL Sed non usqiic eodefectum Germanicum, neque pravnia rredis apud interfectorem inansura. » Componit epistolas quis amiritiam ei renunciabat : addiint plerique jiissiim provincia deredere. Nec Piso moratiis ultra , navea suivit; mnderahatnrqiin eursui, quo pmpius regredere. tur, si mors Germanici Syriam aperiiisset.

I.XXI, Ciesar, paulisper ad spem crectus, dein feavo corporc, ubi finis aderat, assistenics amicos in hune modum alloqiiitur : « Si fato concederem , justus milii doku > eliainadversusdeos essel, qiiod me parentibus, liberts, N patriiG, intra juventam, pormaluro evitu râpèrent : N mine, scelere Pisonis et Plancinas iuterceplus, uilimas • preces pectoribus vesIrLs retiuquo. Iteferalis patri ac s fratri qiiilms acerbitatibiis dilaceratus, quibus insidiia - circumventiis, miserriinam vilain pessima morte finie* • riin. Si quos spes meic, si qiios pnqiinqiius sangiiis,

Hénioques, et de là chez le roi des Scythes, son parent. Il prétexta une partie de chasse, et, s'éloignant du rivage de la mer, il s'enfonça dans des bois, d'où il gagna les bords du Pyrame a toute bride. Les habitants, avertis de sa fuite, avaient rompu tous les ponts, et le fleuve n'était point guéable. Vonon fut arrêté sur la rive par Vibius, préfet de cavalerie, qui le mit aux fers. Aussitôt Remmius, un évocat, préposé ci-devant à la garde du roi, lui passa son épée au travers du corps, comme dans un mouvement de colère. On n'en fut que mieux persuadé qu'il avait favorisé l'évasion, et que c'était pour n'être point décelé qu'il avait donné la mort à Vonon.

LXIX. Cependant Germanicus, à son retour d'Égypte, trouva tous les règlements qu'il avait faits pour les villes et les légions abolis ou entièrement changés. Pour lors il éclata vivement contre Pison, qui s'en vengea par des mortifications non moins cruelles. Enfin Pison résolut de quitter la Syrie. Retenu à Antioche par la maladie de Germanicus, lorsqu'il vit celui-ci rétabli, et qu'on acquittait les vœux pour sa convalescence, il fit interrompre l'appareil des sacrifices, enlever les victimes du pied des autels, et repousser par ses licteurs la populace, qui était en habits de fête. Puis il se retira à Séleucie, attendant l'effet d'une crise où Germanicus venait de retomber. L'idée que Pison l'avait empoisonné redoublait la violence du mal. En effet on avait trouvé sur la terre, autour des murs du palais, des lambeaux de cadavres humains arrachés des sépulcres, des cendres sanglantes et à demi brûlées, le nom de Germanicus gravé sur des tablettes de plomb, des talismans, des caractères magiques et autres enchantements, par lesquels on croit que les âmes sont dévouées aux divinités infernales. Enfin on voyait sans cesse des émissaires de Pison, qu'on accusait de venir épier les progrès du mal.

LXX. Tout cela ne donnait pas moins de colère que d'alarmes à Germanicus : « Si l'on en venait à assiéger sa porte; s'il lui fallait se voir expirer sous les yeux de ses ennemis, que deviendrait sa malheureuse femme? que deviendraient ses enfants au berceau? On trouvait le poison trop lent; on voulait hâter sa mort; on était impatient de jouir seul de la province et des légions. Mais Germanicus n'était point encore assez abandonné pour que le fruit de leur crime restât à ses assassins. » Il écrit à Pison pour rompre, sans retour, avec lui. On croit généralement que la lettre contenait aussi l'ordre de sortir de la province. Pison ne balança plus; il mit à la voile, ralentissant toutefois sa navigation, pour être plus à portée de la Syrie, en cas que la mort de Germanicus lui en ouvrît l'entrée.

LXXI. Germanicus eut encore un rayon d'espérance; bientôt un affaissement total l'avertit de sa fin prochaine; il rassemble ses amis, et leur adresse ce discours : « Si ma mort était naturelle, « j'aurais à me plaindre même des dieux, dont « la rigueur m'enlèverait si jeune à mes parents, « à mes enfants, à ma patrie. Mais, vous le sa- « vez, c'est le crime de Plancine et de Pison qui « tranche mes jours; recevez donc, et gardez au « fond de vos cœurs mes dernières prières. Racon- « tez à mon père et à mon frère toutes les amer- « tumes qui ont empoisonné mes jours, tous les « piéges qui ont environné mes pas, toutes les « horreurs de la mort qui terminent les malheurs « de ma vie. Ni ceux que mes espérances, ni

sis maritimis locis, avia saltuum petiit; mox, pernicitate equi, ad amnem Pyramum contendit, cujus pontes accolæ ruperant, audita regis fuga; neque vado penetrari poterat. Igitur in ripa fluminis, a Vibio Frontone, præfecto equitum, vincitur : mox Remmius, evocatus, priori custodiæ regis appositus, quasi per iram gladio eum transigit : unde major fides, conscientia sceleris, et metu indicii, mortem Vononi illatam.

LXIX. At Germanicus, Ægypto remeans, cuncta quæ apud legiones aut urbes jusserat, abolita, vel in contrarium versa cognoscit. Hinc graves in Pisonem contumeliæ, nec minus acerba quæ ab illo in Cæsarem tentabantur. Dein Piso abire Syria statuit; mox, adversa Germanici valetudine detentus, ubi recreatum accepit, votaque pro incolumitate solvebantur, admotas hostias, sacrificalem apparatum, festam Antiochiensium plebem, per lictores proturbat. Tum Seleuciam digreditur, opperiens ægritudinem quæ rursum Germanico acciderat. Sævam vim morbi augebat persuasio veneni a Pisone accepti; et reperiebantur solo ac parietibus erutæ humanorum corporum reliquiæ, carmina, et devotiones, et nomen Germanici plumbeis tabulis insculptum, semiusti cineres ac tabo obliti, aliaque maleficia, quis creditur animas numinibus infernis sacrari : simul missi a Pisone incusabantur, ut valetudinis adversa rimantes.

LXX. Ea Germanico haud minus ira quam per metum accepta : « Si limen obsideretur, si effundendus spiritus sub oculis inimicorum foret, quid deinde miserrimæ conjugi, quid infantibus liberis eventurum? Lenta videri veneficia : festinare et urgere, ut provinciam, ut legiones solus habeat. Sed non usque eo defectum Germanicum, neque præmia cædis apud interfectorem mansura. » Componit epistolas quis amicitiam ei renunciabat : addunt plerique jussum provincia decedere. Nec Piso moratus ultra, naves solvit; moderabaturque cursui, quo propius regrederetur, si mors Germanici Syriam aperuisset.

LXXI. Cæsar, paulisper ad spem erectus, dein fesso corpore, ubi finis aderat, assistentes amicos in hunc modum alloquitur : « Si fato concederem, justus mihi dolor « etiam adversus deos esset, quod me parentibus, liberis, « patriæ, intra juventam, præmaturo exitu raperent : « nunc, scelere Pisonis et Plancinæ interceptus, ultimas « preces pectoribus vestris relinquo. Referatis patri ac « fratri quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis « circumventus, miserrimam vitam pessima morte finie- « rim. Si quos spes meæ, si quos propinquus sanguis,

CO TACITE. « ceux que les liens du sang intéressent à mon • sort , ni ceux même que l’envie eût armés con■ Ire Germanicus vivant, ne pourront refuser ■ des larmes à la mort d’un homme qui, aprèsavoir • acquis quelque gloire, après avoir survécu à > tant de batailles, expire victime de la perlidlc • d’une femme. Vous aurez occasion de réclamer • la justice du sénat, d'invoquer les lois. Ce ne • sont point des larmes stériles sur des cendres " inanimées , c’est le souvenir, c’est l'exceulion ■ de leurs volontés que les morts attendent de • la fidélité de leurs amis. Ceux même à qui Ger■ manicus était inconnu le pleureront ; vous le « vengerez, vous, si vous l’aimez plus que sa for■ tune. Montrez au peuple romain lu petite-tille « d’Auguste; montrez-lui la veuve, faites-lui • comptcries six orphelins deGermanicus. Capi• tié, cette fois, parlera pour les accusateurs; • et si la calomnie suppose des ordres criminels, « croyez que les Romains seront ou incrédules , - on implacables. » Ses amis lui jurèrent, en serrant sa main mourante, qu’ils perdraient la vie avant que d’oublier le soin de le venger. CXXII. Alors il se tourne vers sa femme. Il la conjure, au nom de leurs enfants, par le souvenir de son époux , d'avoir moins de llertc , d’abaisser son orgueil sous les rigueui's de la fortune , et de se défendre , à son retour à Rome , de cette affectation de pouvoir qui blesse les plus puissants. Voilà ce qu’il dR tout haut. Il eut ensuite un entretien secret, où l'on croit qu'il lui lit entrevoir scs soupçons sur Tibère. 11 expira peu de temps après. Sa mort répandit dans la province et chez les peuples voisins un deuil universel. Tes nations étrangères, les rois barbares pleurèrent ce grand homme, si affuble pour les « (‘liam qoos iavidia crRa vivcntrin, rnavrlsil illar.r>ma. « liiilit, t|uoi)dant n manu div i AUftusti neplem, eamdemque conjit|;em meain j • numérale sex libt'rus. .Miserieurdia euin aee.usaiililms • eril ; liiigenlibusque seclesta mandata , aut non eredent a liumines,aut non i|aioseent. » Juravere aniici , dexUam Hiorientia rontlngente.s , spitilnm ante quam iiltiunem amissuros. LXXII. Tiim,ad uxornn versus, nper memuriani sui , pCf cumuuines libéras oravil, exueret feratiam, sa'Vienti foiitinm submitleret aniinum; lieu, régressa in urbem, rmulatiuiie jiolentiae validinres irritaret. s llæc palain , et alla secreto, per qiiæ oslendere n edebatiir nmluin ex Tiberio. Nci]ue inultu post exsiinguitiir, ingenli liiclii pravinciie et eireumjacentiuin populorum. Indulueie exlerm natnmes regesque; tanta illi rumitas iti soeius, niansiietudu in tiürtcs; visuque et auditu juxta vencrabilis, quum alliés, si doux pour tes ennemis, dont la

llgureetles discours imprimaient une égale vénération , et qui , bannissant de la grandeur suprême l'tirrogance qui la fait baïr, n'eu avait conservé que la dignité qui la rend imposante. I.XXI 1 1. Xulle image de ses a'icux n'orna ses tunéraillcs. Sa gloire et le souvenir de ses vertus en firent toute la pompe. Plusieurs, frappés de quelques nipports entre In figure, l'dge des deux héros, le genre et le tbciltre de leur mort,contixiraient ses destinas à celles du grand Alexandre. On remarquait qu'avec les avantages de la iK-auté, d'une naissance illustre, tous deux avaient, vers leur trentième année, succombé sous des embûches domestiques, parmi des nations étrangères; mais le Romain avait été dou.x envers scs amis, modéré dans les plaisirs, asserv i aux loisd'un seul et cliaslc hymen , et non moins intrépide quoique sans témérité, quoique mille obstacles l'eussent cmpèebé de subjuguer la Germanie accablée par tant de défaites. Que si , avec le titre et les droits d'un souverain , il eût été le seul arbitre de ses destinées , il eût égalé bientôt dans la gloire des armes le Macédonien , qu'il surpassait par sa modération, sa clémence et ses autres vertus. Avant de brûler son corps , on rex|>osa DU dans le forum d'Antioche, lieu destiné à sa sépulture. On ne sait point positivement s'il parut quelque trace de poison ; car la pitié pour Germanicus et les préventions pour ou contre Pison domièrcnt lieu à des interprétations différentes. LXXIV. Les lieutenants et ce qui se trouvait de sénateurs en Syrie s'assemblèrent pour la nomination d'un comniiindant. Les autres concurrents se retirèrent après de légères tentatives; mngiiiliiilincin et gravitatem simmtæ fortunæ reltncrcl , inviiHam cl arrug.vnliatn clTiigcrat. l.XXtII. Kumis, sine imagiiiibns et pompa, per laudes, ac nipiiMiriam virtiiliim ejiis eclebre fuit. Kl erant qui formaiii, n-talem, genus luorlîs , ob prapinquilalem eliani lucuruiii iii quibtis inleiüt , Magiii Alexaiulri falis Bdæqiiareiit. - Mam utnimqiie eurpore decoro , généré insigni , bauil imdliim tiiginta aiiitus egressum, siiorum insidiis, exlernas inler gelltes oceidisse : sed Imnc iiiilem erga aniicos, modirum Tubiptalum, uno matrimunio, cerlU liberis egisse ; neqiie niinus pra-Iialorem, eliamsi temerllas abftieril , priepeditusque ait (lereulsas tut vtcturijs Geniianias scrviiiu preincre. Ouod si solus arbiter mum, si jure et numine regiu fuisset, tantu prumptiiis asseeutunim gluriani inilitiæ, quantum dementia, teiiiperaiilia , céleris Ivonis artibus pra'slilisset. > Corpus, anteipiam cremaretiir, ntidatum iii fora Antioebensium, qui locus sepultura* desUiiabatur, pradiileriliie veneliiü signa, paruiii rim.stitit; nam , ut quis miserieurdia in Gernianieuiu , et pnrsuuipta suspiduiie, aut favoïc in

Pisuiiem pronior, divers! iiilerpretalsuitur. LXXIV. Cousullalum in.Ie inler legato.s, quique alii seuatorum adciaiit, quisuani Syriie praXiccretur; el, eclcns Digitîzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

ANNALES «unis Vibius cl Sentius bnlancèmit longtemps les suffrages; enfin rmieienneté de Sentius et l'ardeur de ses sollieitalions l'emportèrent. Son premier soin fut de faire arrêter une femme, nommée Martine, déeriée dans la province par ses empoisonnements , et fort aimée de Planeine. Elle fut envoyée à Rome, à la réquisition de \'itellius, de Véranius et des autres accusateurs, qui pré'paraient déjà leui-s moyens, comme si leur accusation eut été admise. l.XXV. Agrippine , accablée de douleur et de maladie , mais ne pouvant supporter l'idée de retarder d'un instant sa vengeance , s'embarque avec les cendres de Germanieus et avec ses enfants : spectacle bien digne de pitié que celui d'une femme de cette naissance , qui , naguéres dans l'union la plus fortunée , env ironnée de respects et d'adorations, se voyait réduite à ces lugubres restes qu'elle portait dans son sein, Incertaine de sa vengeance , alarmée pour ellemême, en butte à la fortune danschacundes fruits de sa malheureuse fécondité. Pison reçut dans nie de Cos la nouvelle de la mort de Germanicus. Il laisse éclater ses transports, immole des victimes , visite les temples , il ne peut contenir sa Joie ; et Planeine , plus indécente encore , quitte ce jour-là même le deuil d'une soeur qu'elle venait de perdre , et prend des habits de fête. I.XXN'I. Les centurions , qui arrivaient en foule , assuraient Pison du zèle ardent des légions, et le pressaient de reprendre un gouvernement qu'on n'avait pas eu le droit de lui ùter , et qui était vacant. Il initen délibération cequ'il devait faire. Son fils , Marcus Pison , opinait |Mnir son prompt retour à Rome. Ses torts, ju.sqn'ici, n’étaient point irréparables; des soupçons clii. LIV. U. ç, mériques, de vains bruits ne devaient point i*aInrmer. Ses démêlés avec Germanieus, faits pour lui susciter peut-être des ennemis, n’etaient point un délit punissable^ cl, en perdant son gouvernement, il avait satisfait à l’envie. Que s'il retournait en Syrie, mnlgrc l'opposition de Sentius, il nllumnit une guerre civile; et il ne devait pas se flatter longtemps de raffection des centurions et des soldats, sur qui prévaudraient la mémoire récente de leur général , et ce vieux resi>cet pour les Césars, profondément enraciné dans leurs cœurs. KXXVJI. Domitius Céler , un des intimes amis de Pison, soutint, nu contraire, qu’il fallait profiter de révénement ; que Pison , et non Sentius , avait été préiM>sé au gouvernement de la Syrie ; que c’était à iui qu’on avait donne les faisceaux et rautorité de préteur ; h lui qu’on avait confié les légions. Si l’eiincmi

venaitattaquer la pro\ ince, qui donc la défendrait mieux que celui qui avait reçu tout le pouvoir d'un commandant et toutes les instructions pour cette défense? D'uilleure il fallait donner aux rumeurs le temps descdis.sipor : souvent l'innocence avait succombé sous des haines récentes; au lieu que, si Pison gardiut l'armée, s'il augmentait ses forces, le hasard seul amènerait des circonstances heureuses, mais impossibles à prévoir. " {ions h*lterons-nous donc d'arriver avec les cendres de Germanieus, afin que, sans qu'on daigne écouter tes défen.‘'es, une multitude imbécile, sur la foi des lamentations d'Agrippine, t'immole à son premier ressentiment? Livie l'approuve, Tibère te favorise, mais en secret; et nuis ne mettront plus d'affectation à pleurer Germanieus, que ceux qui se réjouissent le plus de sa mort. » roodice nisis, inter Vibiuin Marstim cl Co. Scntiiim (liu quarMtum : fiein Marsus f^cniori et aerius tendenti Scniîo conce^sil. Isfiue infamem vencticiîs ca in provincia, vl Pltncinw itercaranit numine .Martinam, in urtiem misil, postdlanlibu-^ Vilellio ac Ycranio, ceterii^ne qui criniîna el accut^Hliftnem, tanquani adver^us recepto^ jani rco&, imtmeliant. LXXV. Al Agiippina, qtianquam defes^sa Indu, et tor« pore np'n, omnium tameii qiue nltiunem moraix^ntur inlolerans, adticendit elassem cum eincribiis Germanid et iiberis; miseranlilnis cuncli.^, « quod femina, nohililatc princeps, piitf henimn uhmIo mnlrioMinio inter vencianles gratânlc.'^queadspir.i Mlitn, tune feraJe^ reliqiiias sinu forrel, Incerta iillionis, anxia Mil, et infelid fecuiiditalc forlunæ toliea obnoxia. m Pisonem intérim apud Coum iusulam Duocius asscqiiitiir cxcc^^sis&c Germauicum. Quo iidcmpe* ranter acceplo , cn'dit vicliinas , adit Icmpla : neque gaudiiim moderans, et magis iu«olc.s«'en(e Plandna, quic lüctuin amfssrc sororix Imn primiini l.Tto ciiliu mutaxit. LXXVI. AniuelKintcentiirioiU'S, nionebaiilfine* pmmpla illi lei^ionttm stmlia; rc|)Cteret provinci.am non jure ablatara, et Tacuam. » Igilur quid agenüura corisultaiiti , M. piio, niiiis, prnpcrandum in iirbcni censeljat : •• Xibil adhur. inexpiabile admissum, neque suspiciones imhcriilas, mit inania fatmi?|)ertimcsccmla : disA-ordiani erga Gcrmaniriim odio fortasxc di^raarn, non po'na; et, aiiempUone provindas aatisfarlura inimicis. Quod si regrederctiir, obïistrntc Senlio, civile bellurn incipi; nec diiratiiros il) paiiibus renlurianes mililesqne, apud quus recen.s irapnratoris (ui memoria , et penitus mlixiisin Cæsares amor prœvalcn'l. » LXWIl. Contra DoraMius Celer, ex intima ejus amicilia, disseruit : « Clendum evciilu. Pisonem, non Senlium, Syriæ præposilum ; Imîc (asces et jus prætoris , tiuic legiones datas : si quid hostile in^al, quem

juslius arma upposiluruni qui lc{^ti aucturitatem , et propria mandata acceporit? Relinquendum cliam rumoribus lempiis qiio sencscant : plerumque innocentes rcconti invidiæ impairs. At, si leneal exerritum, augeat vires, mulla, qua^ pro* Ttderi non possint, fortuito in melius casura. An resltiia> mus cum Germanid cineribiis appollere, ut te, ioaiiditrnn et imlereosum, plaortos Agrippinæ , ac vulgus impe* rilum primo ntmorcrapianl? E^st (ibi Augiislæ conscientia, est Cvsaris faror, sed in occulto : et pcriis.se Ger manicuninuUijacUiDtius mœrent, quant qui maxime la.'taa tiir. » Di^itizOd Uy

mais Vibius et Sentius balancèrent longtemps les suffrages; enfin l'ancienneté de Sentius et l'ardeur de ses sollicitations l'emportèrent. Son premier soin fut de faire arrêter une femme, nommée Martine, décriée dans la province par ses empoisonnements, et fort aimée de Plancine. Elle fut envoyée à Rome, à la réquisition de Vitellius, de Véranius et des autres accusateurs, qui préparaient déjà leurs moyens, comme si leur accusation eût été admise.

LXXV. Agrippine, accablée de douleur et de maladie, mais ne pouvant supporter l'idée de retarder d'un instant sa vengeance, s'embarque avec les cendres de Germanicus et avec ses enfants : spectacle bien digne de pitié que celui d'une femme de cette naissance, qui, naguères dans l'union la plus fortunée, environnée de respects et d'adorations, se voyait réduite à ces lugubres restes qu'elle portait dans son sein, incertaine de sa vengeance, alarmée pour elle-même, en butte à la fortune dans chacun des fruits de sa malheureuse fécondité. Pison reçut dans l'île de Cos la nouvelle de la mort de Germanicus. Il laisse éclater ses transports, immole des victimes, visite les temples, il ne peut contenir sa joie; et Plancine, plus indécente encore, quitte ce jour-là même le deuil d'une sœur qu'elle venait de perdre, et prend des habits de fête.

LXXVI. Les centurions, qui arrivaient en foule, assuraient Pison du zèle ardent des légions, et le pressaient de reprendre un gouvernement qu'on n'avait pas eu le droit de lui ôter, et qui était vacant. Il mit en délibération ce qu'il devait faire. Son fils, Marcus Pison, opinait pour son prompt retour à Rome. Ses torts, jusqu'ici, n'étaient point irréparables; des soupçons chimériques, de vains bruits ne devaient point l'alarmer. Ses démêlés avec Germanicus, faits pour lui susciter peut-être des ennemis, n'étaient point un délit punissable; et, en perdant son gouvernement, il avait satisfait à l'envie. Que s'il retournait en Syrie, malgré l'opposition de Sentius, il allumait une guerre civile; et il ne devait pas se flatter longtemps de l'affection des centurions et des soldats, sur qui prévaudraient la mémoire récente de leur général, et ce vieux respect pour les Césars, profondément enraciné dans leurs cœurs.

LXXVII. Domitius Céler, un des intimes amis de Pison, soutint, au contraire, qu'il fallait profiter de l'événement; que Pison, et non Sentius, avait été préposé au gouvernement de la Syrie; que c'était à lui qu'on avait donné les faisceaux et l'autorité de préteur; à lui qu'on avait confié les légions. Si l'ennemi venait attaquer la province, qui donc la défendrait mieux que celui qui avait reçu tout le pouvoir d'un commandant et toutes les instructions pour cette défense? D'ailleurs il fallait donner aux rumeurs le temps de se dissiper : souvent l'innocence avait succombé sous des haines récentes; au lieu que, si Pison gardait l'armée, s'il augmentait ses forces, le hasard seul amènerait des circonstances heureuses, mais impossibles à prévoir. « Nous hâterons-nous donc d'arriver avec les cendres de Germanicus, afin que, sans qu'on daigne écouter tes défenses, une multitude imbécile, sur la foi des lamentations d'Agrippine, t'immole à son premier ressentiment? Livie t'approuve, Tibère te favorise, mais en secret; et nuls ne mettront plus d'affectation à pleurer Germanicus, que ceux qui se réjouissent le plus de sa mort. »

modice nisis, inter Vibium Marsum et Cn. Sentium diu quæsitum : dein Marsus seniori et acrius tendenti Sentio concessit. Isque infamem veneficiis ea in provincia, et Plancinæ percaram, nomine Martinam, in urbem misit, postulantibus Vitellio ac Veranio, ceterisque qui crimina et accusationem, tanquam adversus receptos jam reos, instruebant.

LXXV. At Agrippina, quanquam defessa luctu, et corpore ægro, omnium tamen quæ ultionem morarentur intolerans, adscendit classem cum cineribus Germanici et liberis; miserantibus cunctis, « quod femina, nobilitate princeps, pulcherrimo modo matrimonio inter venerantes gratantesque adspici solita, tunc ferales reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia sui, et infelici fecunditate fortunæ toties obnoxia. » Pisonem interim apud Coum insulam nuncius assequitur excessisse Germanicum. Quo intemperanter accepto, cædit victimas, adit templa : neque ipse gaudium moderans, et magis insolescente Plancina, quæ luctum amissæ sororis tum primum læto cultu mutavit.

LXXVI. Affluebant centuriones, monebantque « prompta illi legionum studia; repeteret provinciam non jure ablatam, et vacuam. » Igitur quid agendum consultanti, M. Piso, filius, properandum in urbem censebat : « Nihil adhuc inexpiabile admissum, neque suspiciones imbecillas, aut inania famæ pertimescenda : discordiam erga Germanicum odio fortasse dignam, non pœna; et, ademptione provinciæ, satisfactum inimicis. Quod si regrederetur, obsistente Sentio, civile bellum incipi; nec duraturos in partibus centuriones militesque, apud quos recens imperatoris sui memoria, et penitus infixus in Cæsares amor prævaleret. »

LXXVII. Contra Domitius Celer, ex intima ejus amicitia, disseruit : « Utendum eventu. Pisonem, non Sentium, Syriæ præpositum; huic fasces et jus prætoris, huic legiones datas : si quid hostile ingruat, quem justius arma oppositurum qui legati auctoritatem, et propria mandata acceperit? Relinquendum etiam rumoribus tempus quo senescant : plerumque innocentes recenti invidiæ impares. At, si teneat exercitum, augeat vires, multa, quæ provideri non possint, fortuito in melius casura. An festinamus cum Germanici cineribus appellere, ut te, inauditum et indefensum, planctus Agrippinæ, ac vulgus imperitum primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia, est Cæsaris favor, sed in occulto : et periisse Germanicum nulli jactantius mœrent, quam qui maxime lætantur. »

G2 TACITE. LXXVin. Pison , porte de lui-mème aux partis violents, se laisse entraîner sans peine à cet avis, li écrit à Tibère pour se plaindre du faste et de l'arropance de Germanieus, et pour le prévenir que, n'ayant été chassé que parce qu'il était un obstacle à des desseins ambitieux , il avait repris le commandement de l'armée, par le même esprit de fidélité qui l'avait porté à vouloir s'y maintenir. En même temps il fait i>artir Domitius sur une trirème pour la Syrie, avec l'ordre d'éviter les côtes , de s'élever en pleine mer et de couper au travers des tics. Il forme en compagnie les déserteurs qui se présentent en foule , arme les vivandiers, et, àson arrivée sur le continent, intercepte un corps de nouvelles recrues qui se rendaient en Syrie. Il écrit aux petits souverains de la Cilicie de lui envoyer leurs auxiliaires. Le jeune Pison ne laissait pas de s'employer aux préparatifs de cette guerre , quoiqu'il n'eùt point été d'avis de l'entreprendre. LXXIX. A la hauteur des côtes de Lycie et de Pamphylie , les vaisseaux de Pison rencontrèrent ceux qui ramenaient Agrippine. Les deux partis , n'écoutant d'abord que leur animosité, se préparèrent au combat; puis, se craignant l'un l'autre, ils SC bornèrent aux injures. Vibius signifia à Pison de se trouver à Rome pour l'instruction de son procès. Pison réiiondit d'un ton moqueur qu'il s'y présenterait, dès que le magistrat, chargé d'informer contre les sortilèges, aurait ajourné l'accusateur et l'accusé. Cependant Domitius avait débarqué à Laodieée , ville de Syrie ; il voulait se rendre au quartier d'hiver de la sixième légion , dont il croyait les esprits plus disposés à un soulèvement ; mais il fut prévenu par le lieuteuant Pacuvius. C'est ce que Pison apprit de LXXV'III. Haud magna mole Piao , promptus fcrocibus , in aententiam Iraliitur ; misaisque ad Tiberium rpistolia , lncu.sat Germanicum liixua et au|ierbiæ; « seque , pulsum nt locus rebus novia palefieret, cunun exercilus, eadem tide qua tenueril, irpetivisse. * SimulDomllium, impositum Iriremi, vitarc liltorum oram, prælerque insulas, lato mari , pergere in Syriara jubel. Concurrentes desertorea per manipulas componit , arnut lixas, trajeelisque in conUnentem navibus, vexiilum liroum in Syriam eiintiuro intercipil. Regiilis Cilicum ut se auxibis juvarent scribit; luuid ignavo ad miuisteria brlii juvene Pisone, quaoquani atisidpiendum beiium abnuisset I.XXiX. Igitur, oram Lyciæ ac Pampliyltæ præicgenles , obvîis navibus quac Agrippinam vebebanl, utriuque iurensi, arma primo expediere ; dein , mulua rormidine , non nllra jurgium processum est : Marsusqiie Vibius nunciavil Pi* Sfflii Romam ad

dkendam causam veniret. 111e, éludons, respondil i> adruturum, uhi pra'tor, qui de vencGciis qiiæroret, reoatqiieaccnsatoribus dieni pisedixisset. eteret , quod eam maxime novis cunsiliis Idooeam rebatur, a Pacuvio legato prsevenitur. Id Seiitius Pisoni per Uteras aperit , monetqiic ne castra eorruptoii* Sentius , qui , dans une lettre , lui conseillait de ne plus chercher à troubler le camp i»ar scs émissaires , ni la province par scs armes. Ce dernier rassembla tous ceux qui étaient attachés à la mémoire de Germanieus, ou ennemis de Pison, leur représentant que c'était à la majesté du prince , à la république même que l'on s'attaquait ; il se vit bientôt à la tête d'un parti nombreux , déterminé à combattre. LXXX. Pison , trompé dans ses espérances , ne négligea aucune de ses ressources. Il s'empare d'un cliâteau très-fort de la Cilicie, nommé Célendéris. 11 avait mêlé les déserteurs , les recrues qu'il venait d'intercepter, ses esclaves et ceux de Plancine parmi les auxiliaires qne lespetitssouve^ ralns de la Cilicie lui avaient envoyés, et il en avait furméune légion, du moins pour le nombre. Il leur représentait qu'il était le lieutenant de César, qu'il tenait du prince son gouvernement, que lui disputaient, non les légions, puisqu'ellesmêmes l'avaient redemandé, mais Sentius, qui cliercliuit à masquer ses haines personnelles sous des accusations calomnieuses. Ils n'avaient seulement qu'à se montrer en bataille, et il n'y aurait pas de combat : les légions mettraient bas les armes en voyant celui qu'elles avalent autrefois nommé leur père, dont les droits étaient incontestables et les forces imposantes. Il range alors sa troupe sur le sommet d'une colline escarpée , qui bordait les fortilications du château ; car le reste était baigné par la mer. De leur côté , les vétéranss'avancentsurplusieurslignes, soutenues par des corps de réserve. Ici , de braves soldats; là, un poste excellent, mais nul eoumge, nulle confiance , pas même d'armes que des intrumeuta rustiques saisis à la bâte. Aussi l'affaire ne fut inbus , ne pixiTincûm bcllo tentet : qnoeque Gennuîci memores, aiil iuimicts ejus adverses cognoverat, cootrabit, magnitudinem imperaloria , identidem ingereoa , et rempublicain armis peti : ducitque validam maniini , et {irmlw paislam. LXXX. Nee Piao, qnanqaam ceepU seras cadebani, oniisit lutissima e præsenlibus, sed caateUum Cilici» munilum admodum, cui nomen Ceicnderia, occupât Nam, admixtis desertoribus, et tirone nuper inlercepto, suiaque et Plancinie servi Uis,auxiliaCUicumqua! reguli mtserant , in numerum legionis composuerat « Caesarisque se legalum > teslabatur;- provtncia, qiiam isdedisset,arceri,nDn a legionibus (earuin quippc accitu venire), sed a

Sentie, privatum odium falsis criminibus tegeiite. Consisio* renl in acie, non pugnaluris mütUbus, ubi Piaonem, eb Ipsis pareotem qnondani appcilatura, ai jure agerelur, poliorcm, si armis, non iovalidum, vidiasent > Turo pro inuninientis caslelli maniputos explical, colle ardue cl derupto : nam cetera mari cinguntur. Contra veleraiU ordinibus ac subsidiis instructl : bine mililiun , inde locemni asperitas; sed non animas, non spes, ne lela quidom, niai agresiia, ad subitum usum prt>perala. Ut venerc in manus, non ultra dubilalum qiiam dum rooiaoa’ cohorte*

LXXVIII. Pison, porté de lui-même aux partis violents, se laisse entraîner sans peine à cet avis. Il écrit à Tibère pour se plaindre du faste et de l'arrogance de Germanicus, et pour le prévenir que, n'ayant été chassé que parce qu'il était un obstacle à des desseins ambitieux, il avait repris le commandement de l'armée, par le même esprit de fidélité qui l'avait porté à vouloir s'y maintenir. En même temps il fait partir Domitius sur une trirème pour la Syrie, avec l'ordre d'éviter les côtes, de s'élever en pleine mer et de couper au travers des îles. Il forme en compagnie les déserteurs qui se présentent en foule, arme les vivandiers, et, à son arrivée sur le continent, intercepte un corps de nouvelles recrues qui se rendaient en Syrie. Il écrit aux petits souverains de la Cilicie de lui envoyer leurs auxiliaires. Le jeune Pison ne laissait pas de s'employer aux préparatifs de cette guerre, quoiqu'il n'eût point été d'avis de l'entreprendre.

LXXIX. A la hauteur des côtes de Lycie et de Pamphylie, les vaisseaux de Pison rencontrèrent ceux qui ramenaient Agrippine. Les deux partis, n'écoutant d'abord que leur animosité, se préparèrent au combat; puis, se craignant l'un l'autre, ils se bornèrent aux injures. Vibius signifia à Pison de se trouver à Rome pour l'instruction de son procès. Pison répondit d'un ton moqueur qu'il s'y présenterait, dès que le magistrat, chargé d'informer contre les sortiléges, aurait ajourné l'accusateur et l'accusé. Cependant Domitius avait débarqué à Laodicée, ville de Syrie; il voulait se rendre au quartier d'hiver de la sixième légion, dont il croyait les esprits plus disposés à un soulèvement; mais il fut prévenu par le lieutenant Pacuvius. C'est ce que Pison apprit de Sentius, qui, dans une lettre, lui conseillait de ne plus chercher à troubler le camp par ses émissaires, ni la province par ses armes. Ce dernier rassembla tous ceux qui étaient attachés à la mémoire de Germanicus, ou ennemis de Pison, leur représentant que c'était à la majesté du prince, à la république même que l'on s'attaquait; il se vit bientôt à la tête d'un parti nombreux, déterminé à combattre.

LXXX. Pison, trompé dans ses espérances, ne négligea aucune de ses ressources. Il s'empare d'un château très-fort de la Cilicie, nommé Célendéris. Il avait mêlé les déserteurs, les recrues qu'il venait d'intercepter, ses esclaves et ceux de Plancine parmi les auxiliaires que les petits souverains de la Cilicie lui avaient envoyés, et il en avait formé une légion, du moins pour le nombre. Il leur représentait qu'il était le lieutenant de César, qu'il tenait du prince son gouvernement, que lui disputaient, non les légions, puisqu'elles-mêmes l'avaient redemandé, mais Sentius, qui cherchait à masquer ses haines personnelles sous des accusations calomnieuses. Ils n'avaient seulement qu'à se montrer en bataille, et il n'y aurait pas de combat : les légions mettraient bas les armes en voyant celui qu'elles avaient autrefois nommé leur père, dont les droits étaient incontestables et les forces imposantes. Il range alors sa troupe sur le sommet d'une colline escarpée, qui bordait les fortifications du château; car le reste était baigné par la mer. De leur côté, les vétérans s'avancent sur plusieurs lignes, soutenues par des corps de réserve. Ici, de braves soldats; là, un poste excellent, mais nul courage, nulle confiance, pas même d'armes que des intruments rustiques saisis à la hâte. Aussi l'affaire ne fut in-

LXXVIII. Haud magna mole Piso, promptus ferocibus, in sententiam trahitur : missisque ad Tiberium epistolis, incusat Germanicum luxus et superbiæ; « seque, pulsum ut locus rebus novis patefieret, curam exercitus, eadem fide qua tenuerit, repetivisse. » Simul Domitium, impositum triremi, vitare littorum oram, præterque insulas, lato mari, pergere in Syriam jubet. Concurrentes desertores per manipulos componit, armat lixas, trajectisque in continentem navibus, vexillum tironum in Syriam euntium intercipit. Regulis Cilicum ut se auxiliis juvarent scribit; haud ignavo ad ministeria belli juvene Pisone, quanquam suscipiendum bellum abnuisset.

LXXIX. Igitur, oram Lyciæ ac Pamphyliæ prælegentes, obviis navibus quæ Agrippinam vehebant, utrinque infensi, arma primo expediere; dein, mutua formidine, non ultra jurgium processum est : Marsusque Vibius nunciavit Pisoni Romam ad dicendam causam veniret. Ille, eludens, respondit « adfuturum, ubi prætor, qui de veneficiis quæreret, reo atque accusatoribus diem prædixisset. » Interim Domitius, Laodiceam, urbem Syriæ, appulsus, quum hiberna sextæ legionis peteret, quod eam maxime novis consiliis idoneam rebatur, a Pacuvio legato prævenitur. Id Sentius Pisoni per literas aperit, monetque ne castra corruptoribus, ne provinciam bello tentet : quosque Germanici memores, aut inimicis ejus adversos cognoverat, contrahit, magnitudinem imperatoris, identidem ingerens, et rempublicam armis peti : ducitque validam manum, et prælio paratam.

LXXX. Nec Piso, quanquam cœpta secus cadebant, omisit tutissima e præsentibus, sed castellum Ciliciæ munitum admodum, cui nomen Celenderis, occupat. Nam, admixtis desertoribus, et tirone nuper intercepto, suisque et Plancinæ servitiis, auxilia Cilicum quæ reguli miserant, in numerum legionis composuerat. « Cæsarisque se legatum » testabatur; « provincia, quam is dedisset, arceri, non a legionibus (earum quippe accitu venire), sed a Sentio, privatum odium falsis criminibus tegente. Consisterent in acie, non pugnaturis militibus, ubi Pisonem, ab ipsis parentem quondam appellatum, si jure ageretur, potiorem, si armis, non invalidum, vidissent. » Tum pro munimentis castelli manipulos explicat, colle arduo et derupto : nam cetera mari cinguntur. Contra veterani ordinibus ac subsidiis instructi : hinc militum, inde locorum asperitas; sed non animus, non spes, ne tela quidem, nisi agrestia, ad subitum usum properata. Ut venere in manus, non ultra dubitatum quam dum romanæ cohortes

 déciseque le temps qu'il fallut aux Uomains po ir firavir la hauteur. I.,e.s Ciliciens preimcnt la fuite et s'enferment dans le chiteau. LXX.YI. Pison tenta vainement de surprendre la Hotte, qui était mouillée à peu de distance. rVentré dans la place , il monta sur le rempart ; et de IA, tantôt par les démonstrations de la douleur la plus violente, tantôt en appelant chaque soldat par son nom , en les invitant par des récompenses, il cherchait à exciter une sédition. Il avait dija tellement ému li-s esprits, que leporteenseigne de la sixième le;;ion passa avec son drapeau dans la place. Mais Sentius donne ordre que tous les clairons , que toutes les trompettra sonnent , qu'on marche nu rempart, que les échelles soient dressées, que les plus braves y montent, epie les autres, avec les machines, lancent des traits , des pierres et des torches. Enfin l'orgueil de Pison est contraint de fléchir. Il se soumet a rendre les armes, demandant, jiour toute grüce, A rester dans le fort jusqu'A ce que l'empereur ait «lécidé à qui serait confié le gouvernement de la Syrie. La condition est rejetée : on ne lui accorde que des vaisseaux et un sauf-conduit pour sou retour en Italie. LX,X.XI I . Cependant , lorsque la malad ie de G crmanicus fut connue à Rome , et avec les exagérations sin istres qu'apporte la renommée aux événements lointains, il s'éleva un cri de douleur et d'indignation : « Le voilà donc le but de cet exil • aux extrémités de la terre , de cet indigne choix « de Pison au gouvernement de la Syrie , de ces ■ conférences secrètes de Plancine et d'Augusta. • On se rappelait les sages réflexions des vieillards sur Drusus , sur l'antipathie des souverains pour des fils plus populaires qu'eux , et l'on ne doutait pas que Germanicus n'eût été , comme son père , la a'

décise que le temps qu'il fallut aux Romains pour gravir la hauteur. Les Ciliciens prennent la fuite et s'enferment dans le château.

LXXXI. Pison tenta vainement de surprendre la flotte, qui était mouillée à peu de distance. Rentré dans la place, il monta sur le rempart; et de là, tantôt par les démonstrations de la douleur la plus violente, tantôt en appelant chaque soldat par son nom, en les invitant par des récompenses, il cherchait à exciter une sédition. Il avait déjà tellement ému les esprits, que le porte-enseigne de la sixième légion passa avec son drapeau dans la place. Mais Sentius donne ordre que tous les clairons, que toutes les trompettes sonnent, qu'on marche au rempart, que les échelles soient dressées, que les plus braves y montent, que les autres, avec les machines, lancent des traits, des pierres et des torches. Enfin l'orgueil de Pison est contraint de fléchir. Il se soumet à rendre les armes, demandant, pour toute grâce, à rester dans le fort jusqu'à ce que l'empereur ait décidé à qui serait confié le gouvernement de la Syrie. La condition est rejetée : on ne lui accorde que des vaisseaux et un sauf-conduit pour son retour en Italie.

LXXXII. Cependant, lorsque la maladie de Germanicus fut connue à Rome, et avec les exagérations sinistres qu'apporte la renommée aux événements lointains, il s'éleva un cri de douleur et d'indignation : « Le voilà donc le but de cet exil « aux extrémités de la terre, de cet indigne choix « de Pison au gouvernement de la Syrie, de ces « conférences secrètes de Plancine et d'Augusta. » On se rappelait les sages réflexions des vieillards sur Drusus, sur l'antipathie des souverains pour des fils plus populaires qu'eux, et l'on ne doutait pas que Germanicus n'eût été, comme son père, victime de ses projets pour le rétablissement de la liberté du peuple romain. Au milieu de ces murmures on apprend sa mort; la fermentation redouble. Aussitôt, sans attendre ni édit des magistrats, ni sénatus-consulte, on abandonne les tribunaux, on ferme les maisons; partout règne le silence, partout on répand des pleurs; et rien n'est là pour l'ostentation : quoique leur douleur ne négligeât point les signes extérieurs qui l'annoncent, elle était surtout au fond des cœurs. Par hasard quelques marchands, partis de Syrie dans le temps où Germanicus vivait encore, annoncèrent sa convalescence. La nouvelle est aussitôt crue, aussitôt divulguée; on n'a fait que l'entendre, on la porte aux premiers qu'on rencontre, ceux-ci à d'autres; la joie l'exagère de bouche en bouche, on court par toute la ville, on enfonce les portes des temples; la nuit favorise la crédulité, qui affirme plus hardiment dans les ténèbres. Tibère ne combat point l'erreur, certain que le temps la dissiperait de lui-même; le peuple consterné crut perdre une seconde fois Germanicus, et le pleura plus amèrement encore.

LXXXIII. Chacun, suivant son amour pour ce grand homme, ou suivant la fécondité de son imagination, inventa des honneurs. On arrêta que son nom serait chanté dans les hymnes des Saliens; qu'il y aurait toujours aux spectacles sa chaire curule, à la place réservée pour les prêtres d'Auguste, et qu'au-dessus de cette chaire on placerait des couronnes de chêne; qu'à l'ouverture des jeux du cirque, on promènerait sa statue en ivoire; que les flamines et les augures qui lui succéderaient ne seraient jamais pris que dans la maison des Jules. On lui érigea un tribunal à Épidaphne où il avait fini ses jours; un tombeau à Antioche, où son corps avait été brûlé; et de nouveaux arcs

in æquum eniterentur : vertunt terga Cilices, seque castello claudunt.

LXXXI. Interim Piso classem, haud procul opperientem, appugnare frustra tentavit : regressusque, et pro muris, modo semet afflictando, modo singulos nomine ciens, præmiis vocans, seditionem cœptabat; adeoque commoverat, ut signifer legionis sextæ signum ad eum transtulerit. Tum Sentius occanere cornua tubasque, et peti aggerem, erigi scalas jussit; ac promptissimum quemque succedere, alios tormentis hastas, saxa et faces ingerere. Tandem, victa pertinacia, Piso oravit uti, traditis armis, maneret in castello, dum Cæsar, cui Syriam permitteret, consulitur. Non receptæ conditiones : nec aliud quam naves, et tutum in urbem iter concessum est.

LXXXII. At Romæ, postquam Germanici valetudo perrebuit, cunctaque, ut ex longinquo, aucta in deterius afferebantur, dolor, ira. Et erumpebant questus : « Ideo nimirum in extremas terras relegatum; ideo Pisoni permissam provinciam; hoc egisse secretos Augustæ cum Plancina sermones. » Vera prorsus de Druso seniores locutos; displicere regnantibus civilia filiorum ingenia : neque ob aliud interceptos quam quia populum romanum æquo jure complecti, reddita libertate, agitaverint. Hos vulgi sermones audita mors adeo incendit ut, ante edictum magistratuum, ante senatusconsultum, sumpto justitio, desererentur fora, clauderentur domus; passim silentia et gemitus; nihil compositum in ostentationem, et, quamquam neque insignibus lugentium abstinerent, altius animis mœrebant. Forte negotiatores, vivente adhuc Germanico, Syria egressi, lætiora de valetudine ejus attulere : statim credita, statim vulgata sunt : ut quisque obvius, quamvis leviter audita, in alios, atque illi in plures, cumulata gaudio, transferunt. Cursant per urbem, moliuntur templorum fores. Juvit credulitatem nox, et promptior inter tenebras affirmatio. Nec obstitit falsis Tiberius, donec tempore ac spatio vanescerent. Et populus, quasi rursum ereptum, acrius doluit.

LXXXIII. Honores, ut quis amore in Germanicum aut ingenio validus, reperti, decretique : ut nomen ejus saliari carmine caneretur; sedes curules sacerdotum Augustalium locis, superque eas quercææ coronæ statuerentur : Ludos circenses eburna effigies præiret : neve quis flamen aut augur, in locum Germanici, nisi gentis Juliæ, crearetur. Arcus additi Romæ, et apud ripam Rheni, et in monte Syriæ

64 TACITE. de triumphe à Rome , sur les bords du Rhin et sur le mont Amanus en Syrie, avec une inscription portant , outre le détail de ses exploits, qu'il était mort pour la république. Il serait diflicilc de compter tontes les statues qu'on lui érigea, tous les lieux où on leur rendit un culte. On voulait encore, en plaçant le portrait de Germanicus parmi ceux des orateurs célèbres, le distinguer par la grandeur et par la richesse. Tibère insista pour qu'il fût en tout semblable aux autres ; il dit que l'éloquence ne se réglait pas sur le rang, et qu'il suffisait à la gloire de Germanicus d'avoir une place parmi les grands écrivains. L'ordre des chevaliers appela du nom de Germanicus un escadron qui se nommait Junicn , et l'on voulut que sa statue fût portée à la tète de la cavalcade solennelle qui se fait aux ides dejuilict. La plupart de ces distinctions subsistent encoic. Quelques-unes furent négligées presque aussitôt , ou abolies avec le temps. LX.XXIV. On pleurait encore Germanicus, lorstp'.esa sœur Livie, mariée a Drusus, accoucha de deux fils jumeaux. Cette fécondité peu commune , et qui est un sujet de satisfaction dans les familles mêmes ordinaires, donna au prince une telle joie qu'il ne put s'empêcher de se glorifier dans le sénat d'une préférence quelesdicux n'avaient encore , selon lui , accordée â aucun Romain de son rang. Car Tibère tournait tout à sa gloire , les choses même les plus fortuites. Mais , dans ce moment , ce fut un chagrin de pius pour le peuple , qui vit , dans l'accroissement de cette famille , un nouveau sujet d'oppression pour celle de Germanicus. LX.X.VV. Le sénat fit cette année des règlements sévères pour réprimer les dissolutions des Anuno , cum inscriplione reniai gcslariini , ac mot Irai nb M'iniiiibliram obiissi'i M'iHilcliniin Aatiocliia', abi crematiis; tribunal bpiêapbn.'e, eux. On s'occupa aussi de purger rilalie des superstitions égyptiemies et judnï([ucs. Quatre mille hommes de race d'affranchis, imbus de ces pratiques étrangères et en ége de servir, furent envoyés, par un décret du sénat , en Sardaigne , pour y être employés contre les brigands de l'ile , et , si l'insalubrité de l'air venait à les faire périr, on était consolé d'avance. On fixa aux autres un terme pour quitter l'Italie ou leurs rites profanes. LX.VXVI. Tibère proposa ensuite de remplacer Occic, qui avait préside pendant cinquantesept ans les vestales avec une pureté irréprochable; et il remercia Fontéius et Pollion du zèle qu'ils marquaient [lour l'Etat en offrant à l'envi leurs filles. On préféra celle de Pollion, uniquement parce qu'il avait persévéré dans son premier mariage, nu lieu que le divorce de

Fontéius parut une tache pour sa famille. Mais le prince le consola par une dot d’un million de sesterces pour sa fille. L.V.XXVII. Le peuple se plaignit de la cherté « fiiisset. Nam Yl.unc, VisUliiR marito, ciir lu iixoi^ delicti manife^U ullionem legKs ; alqiicillopnctendentc Kcxaginta v dies, ad couivullandum dalox^nccdum prætênisse, mUs visiim de Yistilta staltiere : caque in insulam SeripUon abdila est. Actum et de sacris œ^yptüs judaiciaque pel* lendis : factumque palnim corisuUiim ut quatuor millia liberliui (leiierU, ra supersliliioiie jiifcclaf quis idonca a.‘Us, iu instilum Sardiniam veherentur coerccudis ülic latrociniifi; et, si ob gravitalcm cceli

lnteiis.

de triomphe à Rome, sur les bords du Rhin et sur le mont Amanus en Syrie, avec une inscription portant, outre le détail de ses exploits, qu'il était mort pour la république. Il serait difficile de compter toutes les statues qu'on lui érigea, tous les lieux où on leur rendit un culte. On voulait encore, en plaçant le portrait de Germanicus parmi ceux des orateurs célèbres, le distinguer par la grandeur et par la richesse. Tibère insista pour qu'il fût en tout semblable aux autres; il dit que l'éloquence ne se réglait pas sur le rang, et qu'il suffisait à la gloire de Germanicus d'avoir une place parmi les grands écrivains. L'ordre des chevaliers appela du nom de Germanicus un escadron qui se nommait Junien, et l'on voulut que sa statue fût portée à la tête de la cavalcade solennelle qui se fait aux ides de juillet. La plupart de ces distinctions subsistent encore. Quelques-unes furent négligées presque aussitôt, ou abolies avec le temps.

LXXXIV. On pleurait encore Germanicus, lorsque sa sœur Livie, mariée à Drusus, accoucha de deux fils jumeaux. Cette fécondité peu commune, et qui est un sujet de satisfaction dans les familles mêmes ordinaires, donna au prince une telle joie qu'il ne put s'empêcher de se glorifier dans le sénat d'une préférence que les dieux n'avaient encore, selon lui, accordée à aucun Romain de son rang. Car Tibère tournait tout à sa gloire, les choses même les plus fortuites. Mais, dans ce moment, ce fut un chagrin de plus pour le peuple, qui vit, dans l'accroissement de cette famille, un nouveau sujet d'oppression pour celle de Germanicus.

LXXXV. Le sénat fit cette année des règlements sévères pour réprimer les dissolutions des femmes. On interdit le métier de courtisane à celles qui auraient un aïeul, un père, ou un mari chevalier romain; car Vistilia, d'une famille prétorienne, pour avoir toute licence, avait été chez les édiles se faire inscrire sur le rôle des prostituées, d'après un ancien usage de nos pères, qui pensaient qu'une femme serait assez punie par la seule déclaration de son impudicité. On voulut aussi rechercher Labéon, mari de Vistilia, sur ce qu'il n'avait point sollicité les rigueurs de la loi contre une femme si manifestement coupable. Comme il allégua que les soixante jours de délai n'étaient point encore expirés, on se contenta de punir la femme : elle fut confinée sur le rocher de Sériphe pour y être cachée à tous les yeux. On s'occupa aussi de purger l'Italie des superstitions égyptiennes et judaïques. Quatre mille hommes de race d'affranchis, imbus de ces pratiques étrangères et en âge de servir, furent envoyés, par un décret du sénat, en Sardaigne, pour y être employés contre les brigands de l'île, et, si l'insalubrité de l'air venait à les faire périr, on était consolé d'avance. On fixa aux autres un terme pour quitter l'Italie ou leurs rites profanes.

LXXXVI. Tibère proposa ensuite de remplacer Occie, qui avait présidé pendant cinquante-sept ans les vestales avec une pureté irréprochable; et il remercia Fontéius et Pollion du zèle qu'ils marquaient pour l'État en offrant à l'envi leurs filles. On préféra celle de Pollion, uniquement parce qu'il avait persévéré dans son premier mariage, au lieu que le divorce de Fontéius parut une tache pour sa famille. Mais le prince le consola par une dot d'un million de sesterces pour sa fille.

LXXXVII. Le peuple se plaignit de la cherté

Amano, cum inscriptione rerum gestarum, ac mortem ob rempublicam obiisse; sepulchrum Antiochiæ, ubi crematus; tribunal Epidaphnæ, quo in loco vitam finierat. Statuarum, locorumve in quis colerentur, haud facile quis numerum inierit. Quum censeretur clypeus, auro et magnitudine insignis, inter auctores eloquentiæ; asseveravit Tiberius « solitum paremque ceteris dicaturum : neque enim eloquentiam fortuna discerni, et satis illustre si veteres inter scriptores haberetur. » Equester ordo cuneum Germanici appellavit qui Juniorum dicebatur; instituitque uti turmæ idibus juliis imaginem ejus sequerentur : pleraque manent, quædam statim omissa sunt, aut vetustas obliteravit.

LXXXIV. Ceterum, recenti adhuc mœstitia, soror Germanici Livia, nupta Druso duos virilis sexus simul enixa est : quod, rarum lætumque etiam modicis penatibus, tanto gaudio principem affecit ut non temperaverit quin jactaret apud patres « nulli ante Romanorum, ejusdem fastigii viro, geminam stirpem editam. » Nam cuncta, etiam fortuita, ad gloriam vertebat. Sed populo, tali in tempore, id quoque dolorem tulit; tanquam auctus liberis Drusus domum Germanici magis urgeret.

LXXXV. Eodem anno, gravibus senatus decretis libido feminarum coercita, cautumque ne quæstum corpore faceret cui avus, aut pater, aut maritus eques romanus fuisset. Nam Vistilia, prætoria familia genita, licentiam stupri apud ædiles vulgaverat; more inter veteres recepto, qui satis pœnarum adversum impudicas in ipsa professione flagitii credebant. Exactum et a Titidio Labeone, Vistiliæ marito, cur in uxore delicti manifesta ultionem legis omisisset; atque illo prætendente sexaginta dies, ad consultandum datos, necdum præteriisse, satis visum de Vistilia statuere : eaque in insulam Seriphon abdita est. Actum et de sacris ægyptiis judaicisque pellendis : factumque patrum consultum ut quatuor millia libertini generis, ea superstitione infecta, quis idonea ætas, in insulam Sardiniam veherentur coercendis illic latrociniis; et, si ob gravitatem cœli interissent, vile damnum : ceteri cederent Italia, nisi certam ante diem profanos ritus exuissent.

LXXXVI. Post quæ retulit Cæsar capiendam virginem in locum Occiæ, quæ, septem et quinquaginta per annos, summa sanctimonia, vestalibus sacris præsederat; egitque grates Fonteio Agrippæ et Domitio Pollioni « quod, offerendo filias, de officio in rempublicam certarent. » Prælata est Pollionis filia, non ob aliud quam quod mater ejus in eodem conjugio manebat; nam Agrippa discidio domum imminuerat. Et Cæsar, quamvis posthabitam, decies sestertii dote solatus est.

ANNALES dra grains. Tibère rn flt baisser le prix pour l'acheteur, et tint compte au marchand de deux sesterces de plus par boisseau. La reconnaissance de la nation lui déféra de nouveau le titre de pè-re de la patrie : il le refusa, et fit de sévères réprimandes à ceux qui, en parlant de scs occupations, les avaient appelées divines, et qui lui avaient donné le titre de seigneur et maître; tant on était à la gène et toujours près d'un écueil avec un prince qui craignait la liberté, qui haïssait l'adulation. LXXXVIII. Je trouve, dans les mémoires de quelques sénateurs et htetoriens de ce temps, qu'on lut dons 1e sénat des lettres d'Adgandestrias, chef des Cattes, qui promettait la mort d'Arminius si l'on voulait lui fournir du poison. Tilx-re lui flt répondre que ce n'était point dans l'ombre du mystère et par la perlldie que les Itomains se vengeaient de leurs ennemis, mais publiquement et par les armes : réponse digne de ces anciens Romains qui reflisèrent et décelèrent l'empoisonnement do Pyrrhus. Au reste, Arminius, après lu retraite des Romains et l'expulsion de Maroboduus, ambitionna de régner. Ses concitoyens, jaloux de leur liberté, prirent les armes. Il les combattit avec des succès divers, et périt enfin par la trahison de ses proches. Il avait été, sans contredit, le libérateur de la Germanie, et avec d'autant plus de gloire qu'il ne trouva point, comme d'autres rois et d'autres généraux, le peuple romain dans les commencements, mais dans tout l'éclat de sa paissance. Battu quelquefois, il ne fut point vaincu. Il vécut trente^ept ans, et garda douze ans la suprême puissance; il est encore chanté par les barbares , inconnu ' LXXXVII. Sævitiam «nooiuc incusaole picbe, «Utuit

friUDCDto pretium quo

des grains. Tibère en fit baisser le prix pour l'acheteur, et tint compte au marchand de deux sesterces de plus par boisseau. La reconnaissance de la nation lui déféra de nouveau le titre de père de la patrie : il le refusa, et fit de sévères réprimandes à ceux qui, en parlant de ses occupations, les avaient appelées divines, et qui lui avaient donné le titre de seigneur et maître; tant on était à la gêne et toujours près d'un écueil avec un prince qui craignait la liberté, qui haïssait l'adulation.

LXXXVIII. Je trouve, dans les mémoires de quelques sénateurs et historiens de ce temps, qu'on lut dans le sénat des lettres d'Adgandestrius, chef des Cattes, qui promettait la mort d'Arminius si l'on voulait lui fournir du poison. Tibère lui fit répondre que ce n'était point dans l'ombre du mystère et par la perfidie que les Romains se vengeaient de leurs ennemis, mais publiquement et par les armes : réponse digne de ces anciens Romains qui refusèrent et décelèrent l'empoisonnement de Pyrrhus. Au reste, Arminius, après la retraite des Romains et l'expulsion de Maroboduus, ambitionna de régner. Ses concitoyens, jaloux de leur liberté, prirent les armes. Il les combattit avec des succès divers, et périt enfin par la trahison de ses proches. Il avait été, sans contredit, le libérateur de la Germanie, et avec d'autant plus de gloire qu'il ne trouva point, comme d'autres rois et d'autres généraux, le peuple romain dans les commencements, mais dans tout l'éclat de sa puissance. Battu quelquefois, il ne fut point vaincu. Il vécut trente-sept ans, et garda douze ans la suprême puissance; il est encore chanté par les barbares, inconnu aux Grecs, qui n'admirent que leur histoire, et peu célèbre chez les Romains, qui ne vantent que ce qui est ancien et négligent ce qui est moderne.

LIVRE TROISIÈME.

I. L'hiver n'interrompit pas un instant la navigation d'Agrippine : elle arrive à Corfou, île située vis-à-vis les côtes de la Calabre; elle y passe quelques jours pour calmer ses esprits emportés par la douleur, impatients de souffrir. Cependant, au premier bruit de son arrivée, tous ses amis, tous ceux qui avaient servi sous son époux, jusqu'à des indifférents même, habitants des villes voisines, les uns, croyant flatter le prince, d'autres, entraînés par l'exemple, étaient accourus à Brindes, le premier port et le plus sûr où elle pût aborder. Du plus loin qu'on aperçoit la flotte en pleine mer, on se porte en foule, non-seulement sur le port et sur le rivage, mais jusque sur les murs et sur les toits, partout enfin d'où la vue pouvait le plus s'étendre. Cette multitude désolée se demandait, les uns aux autres, comment ils recevraient Agrippine à son débarquement, si leur affection se manifesterait par le silence ou par quelque acclamation. Pendant que durait cette incertitude, la flotte entra insensiblement dans le port, avec un appareil triste et lugubre, bien différent de l'allégresse ordinaire aux navigateurs qui arrivent. A peine eut-on vu sortir du vaisseau Agrippine avec ses deux enfants, l'urne sépulcrale dans les mains, les regards fixés contre terre, ce ne fut qu'un seul et même cri de douleur; et vous n'eussiez distingué ni hommes, ni femmes, ni étrangers, ni

LXXXVII. Sævitiam annonæ incusante plebe, statuit frumento pretium quod emptor penderet, binosque nummos se additurum negotiatoribus in singulos modios. Neque tamen, ob ea, Parentis patriæ, delatum et antea, vocabulum assumpsit; acerbeque increpuit eos qui divinas occupationes, ipsumque dominum dixerant : unde angusta et lubrica oratio sub principe qui libertatem metuebat, adulationem oderat.

LXXXVIII. Reperio, apud scriptores senatoresque eorumdem temporum, Adgandestrii principis Cattorum lectas in senatu literas, quibus mortem Arminii promittebat, si patrandæ neci venenum mitteretur : responsumque esse « non fraude, neque occultis, sed palam et armatum populum romanum hostes suos ulcisci : » qua gloria æquabat se Tiberius priscis imperatoribus, qui venenum in Pyrrhum regem vetuerant prodiderantque. Ceterum Arminius, abscedentibus Romanis, et pulso Maroboduo, regnum affectans, libertatem popularium adversam habuit : petitusque armis, quum varia fortuna certaret, dolo propinquorum cecidit : liberator haud dubie Germaniæ, et qui, non primordia populi romani, sicut alii reges ducesque, sed florentissimum imperium lacessierit; præliis ambiguus, bello non victus; septem et triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit : caniturque adhuc barbaras apud gentes; Græcorum annalibus ignotus, qui sua tantum mirantur; Romanis haud perinde celebris, dum vetera extollimus, recentium incuriosi.

LIBER TERTIUS.

I. Nihil intermissa navigatione hiberni maris, Agrippina Corcyram insulam advehitur, littora Calabriæ contra sitam. Illic paucos dies componendo animo insumit, violenta luctu, et nescia tolerandi. Interim, adventu ejus audito, intimus quisque amicorum, et plerique militares, ut quique sub Germanico stipendia fecerant, multique etiam ignoti vicinis e municipiis, pars officium in principem rati, plures illos secuti, ruere ad oppidum Brundisium, quod naviganti celerrimum fidissimumque appulsu erat. Atque, ubi primum ex alto visa classis, complentur non modo portus et proxima maris, sed mœnia ac tecta, quaque longissime prospectari poterat, mœrentium turba et rogitantium inter se, silentione an voce aliqua egredientem exciperent. Neque satis constabat quid pro tempore foret, quum classis paulatim successit, nec alacri, ut assolet, remigio, sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquam duobus cum liberis, feralem urnam tenens, egressa navi, defixit oculos, idem omnium gemitus; neque discerneres proximos,

ec TACITE, parents. Seulemciitlecortéged’Agrlppine, épuisé pur une langue affliction, montrait une désolation moins vive que les autres, dont la douleur était récente. II. Tibère avait envoyé deux cohortes prétoriennes, vec fordre aux magistrats de la Fouille, de la Calabre et de la Campanie, de rendre à la mémoire de son fils les derniers devoirs, l-es tribuns et les centurions portaient les cendres sur leurs épaules ; en avant , marchaient les enseignes nues, les faisceaux renversés. Dans toutes les villes où l'on passait, le peuple en deuil, les che\ allers en trabées brûlaient solennellement, selon la richesse du lieu, des étoffes, des parfums et d’autres offrandes funéraires. Les habitants même des villes éloignées de la route venaient au-devnnt du convoi , sacrifiaient des victimes, élevaient des autels aux dieux mânes, exprimaient leur désolation par des cris et des larmes unanimes. Drususs'avançajusqu’à Terraeineavec Claude, frère de Germanicus, et veux des enfants de ce dernier qui étaient i-estés â Rome. Les nouveaux consuls de cette unnt-e, Valérius et Aurélips , les sénateurs , une grande partie du peuple, occupaient les chemins par troupes éparses , et pleuraient chacun séparément : l'adulation n’y avait aucune part; car tous étaient convaincus que Tibère dissimulait mal la Joie que lui causait la mort de Germanicus. III. Tibère et Livie s'abstinrent de paraître en public, soit qu’ils crussent avilir ieur majesté en donnant leurs larmes en spectacle, soit qu'ils craignissent que tant de regards attachés sur leur visage n'en démêlassent la fausseté. Pour Antonie, mère de Germanicus, je ne trouve, ni dans les histoires , ni dans les journaux de ce oticnos, vîronim, fcminanimre plaDclus; nisi quoâ coiiiilatani Asriii|iinæ , lungo mœrore fessnm , obvii et récentes in dolure anteibant. II. Miserai duaa pneionaa eohorlea Caesar, addito ut magistratua Calabràe, Apulique, et Campant , aupreina ergs memoriam fîlii aui luunera fungerentur. Igiturtributrarum cmlurionuinque humer» cineres |>ortabantur : phreedebant iocompta signa , verai fascea : atque, ubi colonias transgrederentur, atrata plebea , trabeaU équités , pro opibns lad , vestem , odores , aliaqne funerum solenmia erenûbaut : etiam quoram diverta oppida, lamen obvii , et vicUmas atqiw aras diis iitaaibi» statuentea , lacrynus et conclamationiboB dolorem teatatiantur. Dmsus Tairaci. nani progressus est , cum Claudio, fralre, liberisque Gcrmanid qui in orbe foeranL Conaules M. Valérius et C. Aurelius(jam enhn magistratum oceo-perant), et senalus.ar. magna pars populi viam complcvere , disjeeti , et, ul cuique libitum, Sentes ; obérât quippesdulatio, gnarls Omnibus lætain

Tibciio GemunicI ntorlem male dissimulart. III. Tiberius atque Auguste publicoabsUnucre ; ioferius majeslate sua rati si palam larnentareotur, an ne , omnium oculis vultbm eorum scrutantibus, falsi inteiligerentur. Mstrem Anloniaiii , non apud auctores retnm , non diuma actoruin icrlplura, reperio ullo insigni olH^ runelam; temps , qu'elleait paru dans aucune cérémonie publique, quoique, indépendamment d'Agrippine, de Drusus et de Glande, tous les autres parents soient expressément nommés. Il est [lossiiile qu'elle fût malade, ou qu'accablée de sa douleur, elle u'eùt pas eu la force de contempler le spectacle de sa mit^re. Cependant je croirais plutét que Tibère et Livie, s'étant renfermés dans leur palais,, l'y retinrent aussi, afin que leur douleur parût la même, et que l'exemple de la mere justiflâl l'oncle et l'aieule. IV. Le jour oû l'on porta dans le tombeau d'Auguste les restes de Germanicus fut marqué , tantét par un morne silence, tantét par un bruit tumultueux de gémissements. Les citoyens remplissaient les rues ; le Champ de Mars étincelait de flambeaux; les soldats sous les armes, les magistratisans leurs Insignes, le peop le assemblé par tribus , tous s'écriaient que la république était perdue , qu'il ne restait plus d'espérance. Ils le disaient publiquement, avec emportement, paraissant oublier quels étaient leurs maîtres. Mais rien n'ulcéra plusTibéreque l'entbousiosme qu'ils firent éclater pour Agrippine ; Us l'appelaient rboiineur de la patrie, le vrai sang d'Auguste, l'unique modèle des vertus antiques; et tous ensemble , les yeux tournés vers le ciel et les dieux , les suppliaient de conserver sa famille et de la faire survivre à ses ennemis. V. Pour des funérailles publiques, quelquesuns eussent désiré plus de pompe : on ne manqua pas de rappeler tout ce qu' Auguste avait déployé de magnificence et d'bouneurs fûuébres pour celles de Drusus , père de Germanicus. Il s'était avancé, au cœur de l'hiver, jusqu'à Ticinum, d'où il n'avait cessé d'accompagner le qoiim, siijier Agrippinam, et Dnuum, e< CUudIum, ceteri qiioquc cüDsanguiiiei DomiBaüm perscripü aint : seu voietiidine pracpodicbalur, oeu viclua luctii aoimus magiiitu. dinem lâali perferre visu noa taleravit. Facilius crediderim Tiberio et Auguata , qui doino UOQ «cedebant , coliibitaoi, ul par nurror, et , nulria excmpla , avia quoque et palnia» attincri videreatur. IV. Diea, quo reliquiæ lumulo Auguati inferebaotur, modo per sUentium vaalu.4, modo pioraUbua iuquiea : plena urbia ilioera , colluceulea per campum Martia facca : illic luiieacura araus, aîaeiuaiguibuamagiatratua, popuiua per Iriboa, * coacidisse rempublicam, ailiil reUquuni » clamilabaat ; promptiua aperliuaqae quant ut ntentiaiaac imperilaoliumcntderes. .Mliil tanien

Tiberiuromagû penctravit quant atudia homiaunt acceoaa in Agriiipiaant, quum . dent a patriai,aolutD Auguati aanguiaeni , unicuoi aatiquiUUs specimen » appeilareut , veraique ad cotluni ac dcos , . iatcgrant illi eobolem , ac luperstilefn iiiiqaoruat > precareatur. V. Fuere qui publici futteria punt|taai requirerent , ooittpararentque qiiæ iit Druaum , patrein Genuanid , honora et magnilica Aagualua fociaael. • Ipautn quippc , aaperriaw Itiemia, Ticiauin usqite pnigreasuin , neque abacedentem a corpore, aimul urbem iutnvisse : rtrcumfuaaa lecto Claudktrunt JuliorunK|iie imaginea; deiletum ia font , lais

S7 AOTJALËS corps jusqu'au milieu de Rome; on avait rangé autour du lit funéraire les images des Claudes et des Jules ; on avait pleuré sur son bûcher dans le forum , prononcé son éloge dans la tribune : tous les honneurs Inventés par nos pères et par leurs descendants avaient été prodigués. Gerraanicus , au contraire, n'avait pas même Joui des distinctions ordinaires accordées aux moindres maisons nobles de Rome. Il est vrai que l'éloignement des lieux avait contraint de brûler son corps sans pompe dans une terre étrangère; mais , plus le sort avait d'abord refusé d'honneurs à sa cendre , plus 'il eût été juste de l'en dédommager : son frère n'avait pas été la chercher à plus d'une journée , son oncle pas même aux portes de Rome. Pourquoi supprimer -ce qui avait été établi de tout temps, l'image du mort au-devant du lit funéraire, les vers consacrés é la mémoire de ses vertus , les éloges funèbres , les larmes , enfin tout ce qui prouve ou repré* sente la douleur? VI. Ces murmures parvinrent à Tibère. Pour les apaiser, il représenta au peuple , dans un édit^ que beaucoup d'autres grands hommes étaient morts pour l'Êtnt sans que leur perte eût causé des regrets aussi vifs; qu'au reste cette douleur honorait les Romains, et lui-méme, pourvu qu'elle eût des bornes; que ces faiblesses, pardonnables à de petits états et dans les conditions médiocres , ne convenaient point aux chefs d'un grand empire et à un peuple-roi ; que leur douleur récente avait autorisé ce deuil et ces consolations qu'on cherche dans l'affliction même; mais qu'ils devaient maintenant rappeler leur fermeté, à l'exemple de Jules et d'Auguste, qui, après avoir perdu , l'un sa fille unique , et l'autre ses petits-fils , avaient dévoré leur cluigrin ; datom pro roatria ; cuncta a majoiibus reperta , aul qiue pofiteri invencriDl, cuiDulata. At Gcrmanico ne aotiloa quidem , et cuicunque nolùli débitas luaorea aontlsiaae. Sane oorpua.ob longinqiiilatem iUneruni , extemis terris qnoquo modo erenutiim, sed, lanloplura décora moi tribal par fuisBe, qiianto prima fors negavisset. Pion fratrem, niai unius diei via, non patnium saltem |iorla tenus ol>vium. Ubi ilia veteram ioatitnia? prepoaitam toro efligiem, meditata ad roemortam virtutis carmina , et laudationea et lacrymas , Tel doloria imitamenla? ■ VI. Gnarum id Tiberk) fuit; iitqne premeret vuigi serRiooea, monuit edkto : • Multos Uluslrinm Ronia»amin ob rempoblicam obiisse , neminem tam flagranU desiderio celcbratum ; idque et aibi et cunctia egregium , si modus adjioeretur : non enim eadem décora principibus virit et Imperatori populo, quae modlcis domibus, autaTitatibus ; coovenisse recenti dolori luctum, et

es meerore solatia ; sed teferendum jam animiim ad limiitndiaem, ut quondam dirus Julius, amissa unica fdia, nt dirua Augustus,ere< ptii nepotibas, abatruserint Iriatitiam. Nil opua vetusUorUmB eiraiplia, quoties populus romanua dadea eserdtoua, ioteribim ducum, funditusamiaaasnobilea ramiliaa , LlV. lll. qu'il n'était pas besoin d'exemples plus anciens, que le peuple romain avait toujours supporté avec courage la perte de ses généraux , de ses armées , l'extinction totale de ses premières maisons; que les che& de l'empire mouraient, que l'empire était immortel; qu'ils n'avaient donc qu'à retourner à leurs travaux , et même aux plaisirs qu'allaient ramener les jeux de la grande déesse. Vil. Alors les tribunaux se rouvrirent, chacun reprit ses fonctions , et Drusus repartit pour l'armée d'illyrie, laissant tous les esprits attentifs à la vengeance qu'on tirerait de Pison. on murmurait beaucoup de voir un accusé parcourir en liberté tous les beaux lieux de la Grèce et de l'Asie; on trouvait de l'insolence et de l'artifice dans tous ces retardements , qui tendaient à anéantir les preuves du crime. Car il s'était débité que Martine , cette empoisonneuse célèbre, envoyée, comme je l'ai dit, parSentius , était morte subitement à Brindes , et qu'on avait trouvé du poison caché dans un nœud de ses cheveux, sans qu'il parût sur son corps le moindre indice qu'elle eût avalé de ce poison. VIII. Cependant Pison , après avoir d'abord envoyé son fils à Rome, avec des instructions pour apaiser le prince , se rend auprès de Drusus , qu'il supposait moins intraitable sur une mort qui , en lui étant un frère , le délivrait d'un concurrent. Tibère, affectant de regarder l'affaire comme indécise, accueillit avec bonté le flis de Pison , et lui accorda les gratifications d'usage pour les jeunes patriciens. Iteasus répondit au père qu'il serait son plus mortel ennmi , si les imputations étaient fondées ; mois qu'il souhaitait qu'on l'eût calomnié, et que la mort de Germanicus ne devint funeste à personne. Il lui tint ce consUnter toleril. Principes morts les , ranpublicam aternam esse : proin repetereol solemnia ; et , > quia lodorum Megoiesium spoclaciuum subent , « etiim Tolaplslcstesunierenl. » Vil. Tant «uto jnstiUo, reditum ad mania, et Draaua iUyricos ad eserritus proTectus est, ereclis omnlam animis petendæ e Pisone uitionis, et crebro qoesta, - quod , vagus intérim per ameena Asin alqoe Acliaite, arroganU et subdola mora scelerum probaliones subverlerel. > Nam Tulgatuin eret missam , ot diii , a Cn. Sentie famosam vencTiciis Martinam sublla morte BrundisU eastinctam , Venemimqoe nodo crinium ejos occultabUD , nec alla in corpore signa sumpti eaitii reperta. VllI. At Piso , nrœmitso in urbem Blio ,

i|atiaqae mandatis per quæ principem moiliret, ad Orosnm pergit : quem liaud rmtrisinteri tn tnicem , quam , remoto cmolo , arquiorem siU sperabat. Tiberios, quo inlegrom jodidum ostentaret, exceptnni comiter jnrenem, sneta enta fiUos ramiliarum nobiles liberalitate anget. Dnisns Pisoni , • al veraJiirent quai jacerenhir, praecipaum in dolore snnm Ineuin > tespoodit; • sêd malle faiaa et inania, nec calquant mortem Gennaaki exiUosam eaie. » Hec palam , et vilaio

corps jusqu'au milieu de Rome; on avait rangé autour du lit funéraire les images des Claudes et des Jules; on avait pleuré sur son bûcher dans le forum, prononcé son éloge dans la tribune : tous les honneurs inventés par nos pères et par leurs descendants avaient été prodigués. Germanicus, au contraire, n'avait pas même joui des distinctions ordinaires accordées aux moindres maisons nobles de Rome. Il est vrai que l'éloignement des lieux avait contraint de brûler son corps sans pompe dans une terre étrangère; mais, plus le sort avait d'abord refusé d'honneurs à sa cendre, plus il eût été juste de l'en dédommager : son frère n'avait pas été la chercher à plus d'une journée, son oncle pas même aux portes de Rome. Pourquoi supprimer ce qui avait été établi de tout temps, l'image du mort au-devant du lit funéraire, les vers consacrés à la mémoire de ses vertus, les éloges funèbres, les larmes, enfin tout ce qui prouve ou représente la douleur?

VI. Ces murmures parvinrent à Tibère. Pour les apaiser, il représenta au peuple, dans un édit, que beaucoup d'autres grands hommes étaient morts pour l'État sans que leur perte eût causé des regrets aussi vifs; qu'au reste cette douleur honorait les Romains, et lui-même, pourvu qu'elle eût des bornes; que ces faiblesses, pardonnables à de petits états et dans les conditions médiocres, ne convenaient point aux chefs d'un grand empire et à un peuple-roi; que leur douleur récente avait autorisé ce deuil et ces consolations qu'on cherche dans l'affliction même; mais qu'ils devaient maintenant rappeler leur fermeté, à l'exemple de Jules et d'Auguste, qui, après avoir perdu, l'un sa fille unique, et l'autre ses petits-fils, avaient dévoré leur chagrin; qu'il n'était pas besoin d'exemples plus anciens, que le peuple romain avait toujours supporté avec courage la perte de ses généraux, de ses armées, l'extinction totale de ses premières maisons; que les chefs de l'empire mouraient, que l'empire était immortel; qu'ils n'avaient donc qu'à retourner à leurs travaux, et même aux plaisirs qu'allaient ramener les jeux de la grande déesse.

VII. Alors les tribunaux se rouvrirent, chacun reprit ses fonctions, et Drusus repartit pour l'armée d'Illyrie, laissant tous les esprits attentifs à la vengeance qu'on tirerait de Pison. Déjà on murmurait beaucoup de voir un accusé parcourir en liberté tous les beaux lieux de la Grèce et de l'Asie; on trouvait de l'insolence et de l'artifice dans tous ces retardements, qui tendaient à anéantir les preuves du crime. Car il s'était débité que Martine, cette empoisonneuse célèbre, envoyée, comme je l'ai dit, par Sentius, était morte subitement à Brindes, et qu'on avait trouvé du poison caché dans un nœud de ses cheveux, sans qu'il parût sur son corps le moindre indice qu'elle eût avalé de ce poison.

VIII. Cependant Pison, après avoir d'abord envoyé son fils à Rome, avec des instructions pour apaiser le prince, se rend auprès de Drusus, qu'il supposait moins intraitable sur une mort qui, en lui ôtant un frère, le délivrait d'un concurrent. Tibère, affectant de regarder l'affaire comme indécise, accueillit avec bonté le fils de Pison, et lui accorda les gratifications d'usage pour les jeunes patriciens. Drusus répondit au père qu'il serait son plus mortel ennemi, si les imputations étaient fondées; mais qu'il souhaitait qu'on l'eût calomnié, et que la mort de Germanicus ne devînt funeste à personne. Il lui tint ce

datum pro rostris : cuncta a majoribus reperta, aut quæ posteri invenerint, cumulata. At Germanico ne solitos quidem, et cuicunque nobili debitos honores contigisse. Sane corpus, ob longinquitatem itinerum, externis terris quoquo modo crematum, sed, tanto plura decora mox tribui par fuisse, quanto prima fors negavisset. Non fratrem, nisi unius diei via, non patruum saltem porta tenus obvium. Ubi illa veterum instituta? præpositam toro effigiem, meditata ad memoriam virtutis carmina, et laudationes et lacrymas, vel doloris imitamenta? »

VI. Gnarum id Tiberio fuit; utque premeret vulgi sermones, monuit edicto : « Multos illustrium Romanorum ob rempublicam obiisse, neminem tam flagranti desiderio celebratum; idque et sibi et cunctis egregium, si modus adjiceretur : non enim eadem decora principibus viris et imperatori populo, quæ modicis domibus, aut civitatibus : convenisse recenti dolori luctum, et ex mœrore solatia; sed referendum jam animum ad firmitudinem, ut quondam divus Julius, amissa unica filia, ut divus Augustus, ereptis nepotibus, abstruserint tristitiam. Nil opus vetustioribus exemplis, quoties populus romanus clades exercituum, interitum ducum, funditus amissas nobiles familias constanter tulerit. Principes mortales, rempublicam æternam esse : proin repeterent solemnia; et, » quia ludorum Megalesium spectaculum suberat, « etiam voluptates resumerent. »

VII. Tum exuto justitio, reditum ad munia, et Drusus illyricos ad exercitus profectus est, erectis omnium animis petendæ e Pisone ultionis, et crebro questu, « quod, vagus interim per amœna Asiæ atque Achaiæ, arroganti et subdola mora scelerum probationes subverteret. » Nam vulgatum erat missam, ut dixi, a Cn. Sentio famosam veneficiis Martinam subita morte Brundisii exstinctam, venenumque nodo crinium ejus occultatum, nec ulla in corpore signa sumpti exitii reperta.

VIII. At Piso, præmisso in urbem filio, datisque mandatis per quæ principem molliret, ad Drusum pergit : quem haud fratrisinteri tu trucem, quam, remoto æmulo, æquiorem sibi sperabat. Tiberius, quo integrum judicium ostentaret, exceptum comiter juvenem, sueta erga filios familiarum nobiles liberalitate auget. Drusus Pisoni, « si verasforent quæ jacerentur, præcipuum in dolore suum locum » respondit; « sed malle falsa et inania, nec cuiquam mortem Germanici exitiosam esse. » Hæc palam, et vitare

C8 TACITE. discours publiquement , évitant de le voir en secret ; et i’on ne douta point que Tibère n’eût dicté les réponses de son (ils, qui, ayant d’ailleurs l’indiscrétion et la légèreté de la jeunesse , montra dans cette occasion toute la circonspection d’un vieillard. IX. Pison , ayant traversé la mer Dalmatique et laissé ses vaisseaux à Ancône, gagne ensuite, par le Picentin la voie Flaminicnne , ou il Joint une légion qui , de la Pannonie , se rendait à Rome pour passer en Afrique. On parla beaucoup dans la ville de ce que , sur la route , et dans la marche, il s’étalt montré souvent aux soldats avec affectation. Pour échapper aux soupçons, ou par l’incertitudenaturellc ù la peur, il quitta la route à Piaml , descendit le Mar puis le Tibre; mais il aigrit encore les esprits en débarquant auprès du tombeau des Césars , accompagné d’une troupe nombreuse de clients , Plancinc , entourée d’un grand cortège de femmes, traversant, en plein jour, la foule qui bordait la rive, et marchant (lèrement avec un air de triomphe. Tout enfin servit d’aliment à la haine, justiu’à leur maison, dominant le forum, parée comme pour un jour de fête, où ils donnèrent un grand repas, que la publicité du lieu rendit plus brillant encore. X. Des le lendemain, Fulcinius Trio se porta devant les consuls pour accusateur de Pison; mais Vitellius, Véranius, et les autros amis de Germanicus, réclamèrent cet honneur, non pas comme accusateurs simplement, mais comme témoins des faits qu’ils allaient indiquer, comme exécuteurs des volontés de Germanicus, titres ^étrangers àTrio. Celui-ci s’étont désisté quant au délit actuel , obtint seulement la recherche des Omni sorrelo ; ncqiie UiibUab.intur pncscripla el a Tiberio, qiiiim, inralliiliia alioqiil et tacilis jincnla, scnilibua tum arlibus nieretur. IX. Piso, dalinatico mari tramisao, rclictisqne apud AUCooani na> Hhii, per Picenum , ac moa Flaminiam viam , assequitur lettionem, quæ, e Paiinonta inurbem, dein prmsidia Arrttœ diicebatur : caque rea agitata rumoribua ut . in ogmine atque iUnere, crebro se militibus osteoUvisset. Ab Nortda . vttandæ suspicionis . an quia pavidU cunallia in incerto annt . Nare , ac mox Tiberi devectus , auxit Tulgi iras, quia navein lumulo Cæsarum a)ipu)eral, die(|uc et ripa Trequenti , magoo clientiiim agmine ipse , fèmi. narum comitatu Ptancina , et vuHu alacres inccaaere. Fuit, inter irritamenta invidi.'e, doinua foro imminens, Testa or. natu, conviriumque, et epulse, et, celebrilate hei, nihil occultum. , X. Postera die , Fulcmius Trio Pisoneni apud consules postolavit ; contra , Vitellius , ac Véranius . ceterique Gernianiciim comitati, tendebant • nullas

csae partea Trioni , oeque SC arcusatores , aed rerum indicea et testes, mandau Gennanici perlaturoa. » llle , dimiasa ejus causæ dclaUane,ut priorent vitam accusaret obtiniiil, petituinque cal a principe oognitionem exdperet. Quod nereiiaquidem anouebat, studia populi et patnim metuena; contra, • Tifaits antérieurs; et tous demandèrent pour juge, Tilière. Pison ne le récusait pas non plus, redoutant l'animosité du peuple et du sénat, et Icsjtréventions de la haine, plus puissantes sur In multitude, tandis qu'un seul homme distingue mieux la vérité de la calomnie. Il connaissait d'ailleurs le caractère du prince, aguerri contre les rumeurs populaires, et ne doutait pas qu'un fils ne fût engagé dans les secrets de sa mère. De son côté, Tibère sentait combien cette instruction était délicate , et n'ignorait pas les soupçons qui l'impliquaient lui-méme. Il se contenta donc d'écouter, en présence de quelques amis, les charges des accusateurs et les défenses do l'accusé, pois il renvoya l'affaire en son entier devant le sénat. XI. Dans cet intervalle, Drusus était revenu de rillyrie. Le sénat lui avait décerné l'ovation pour ses exploits de l'année précédente et ses négociations au sujet de Maroh^uus; mais il remit à un autre temps de recevoir cet honneur, et rentra dans Rome sans éclat. Opendant Pison cherche des défenseurs. Arnmtius, Vinicius, Gallus, Marccllus, Pompée, le refusèrent sous différents prétextes. Enfin Lépidc, Livinéius Régulus et Lucius Piso, sc chargèrent de sa esuse. Alors redoubla l'attention des Romains, curieux de voir jusqu'où irait la fidélité des amis de Germanicus, la confiance de l'accusé, la dissimulation ou l'indiscret ressentiment de Tibère. Jamais le peuple ne se permit, sur son prince, plus de murmures secrets , ou un silence plus soupçonneux. XII. Tibère ouvrit l'assemblée du sénat par un discours plein de ménagements étudiés. 11 représenta que Pison avait été le lieutenant et berium speraeodis nimoribus validum , et coasdentiæ uMbù innexuin es.se : reraqiie, sut lu deterius ciediu, judice ab uno iacilras discerni ; odium et învidiam apud multos valere.

G9 ANNALES, l'Ami de son père; que lui-même l'avait choisi , de l'aveu du sénat, pour aider Gcrmanicus dans l'administration de l'Orient. Là, disait-on, il avait aigri le jeune César par des rivalités et des hauteurs; il s'était réjoui de sa mort, ou même U l'avait hâtée par le crime. • Sénateurs , ajouta• t-il , il importe de bien distinguer ces imputa■ tions. Si Pison a franchi les homes de l'obéis• sance et du respect qu'un lieutenant doit à son « général , s'il a triomphé de la mort de mon flis • et de mon affliction. Je le ha'iral, je lui défendrai • ma présence; mais les ressentiments de Tibère « seront étrangers au prince. Que s'il s'est permis « contre mon fils un attentat dont les lois vengeX raient le dernier des hommes, c'est à vous à • consoler, par une juste sévérité, les enfants et • le père de Gcrmanicus. Examinez, en même « temps , s'il est vrai que Pison ait semé le trouble ■ et la division dans l'armée; brigué, par des • voies illicites, la faveur des soldats; employé « la force pour rentrer en Syrie; ou si ces bruits ' • sont faux et grossis par ses accusateurs, dont • le zèle excessif mérite aussi de justes reproches. • En efret, pourquoi dépouiller le corps de Ger« manicus? Pourquoi 1e livrer nu aux regards du « peuple, et répandre chez l'étranger même le « brait d'un empoisonnement encore douteux , et . dont on cherche ici la preuve? Je pleure, il est - vrai, mon fils, et le pleurerai toujours; mais, • s'il a eu des torts, je n'empêche point que Pi■ son les publie; je ne puis blâmer un accusé de • produire tous ses moyens de justification , et je > vous demande que votre condescendance pour • ma douleur ne vous fosse point prendre des allé• gâtions pour des preuves. Si le sang, si l'amitié « donnent à Pison des défenseurs, que ses dan« mis dijiHiicâDdiiin. Nam , si Icgatas oéScii terroinos , ob* « sequium ergs imperalurem exiiit , ejusdemque morte et > luctu meo keUtas est , odero, seponamque a domo inea. • et privâtes inimicitias . non ptincipis ulciscar. Siu raci* « nus, üi cujuscunque niortaliiiu) nece vindicanduni, de•> tegitur, vos vem, et liberos Gcmianici , et nos parentes • justis solatiis alBcite. Simulque illud repulate lurbidu - et seditiose trertaverit exerritus Piso , quæsite siut per • ambitionem studia mililuni , ennis repetita provinda j « an false tia^ in majiis vulgavcrint aceusatores , quorum « ego nimiis studiis jure surrrnseo. Nam quo perlinuit « Dudarecorpos.etcontrrclandumvulgioculispermiUore, • ditTerrique etiam per extrnuis tanquam voneno inter> ceptus esset, si incerta atlliuc ista et scmlanda sunt? > D^co equidcm liliiim niemil, seinperque dedebo; sed « neque reum probiboo quuuiiiius cumta proférât quituis > innorentia ejus

subievaj'i, aiit, si qua fuit iniquibis • Gerinanici , cuargui possit : vosque oro ne , quia dolori « meo causa ronnoxa est, objecta ciiuiina pro apprubatis « acdpiatis. Si quos propinquus sangiiis, aul ddes sua ■ patronos dédit, quantum quisque oioqueoüa et cura ta" lot, juvate pcrklilantem i ad eumdem laborem, eamdem • coDstantiam accusatorcs bortur. Id solum Gemianico LIV. III. • gers excitent leur zèle et lenr éioquence. Je s recommande à ses accusateurs les mêmes efforts « et le même courage. Le seul privilège que je « réclame pour Gcrmanicus, c'est d'être jugé • dons le sénat plutôt qu'au forum, par vous, • pères conscrits, plutôt que par les juges ordi« naires. Du reste, ne le distinguez point des « autres citoyens. Ne voyez point les larmes de • Drnsus ; n'écoutez point mon affliction , et sur• tout oubliez les bruits ii^jurieux que répand sur • nous la calomnie. • XIII. Le sénat accorda deux jours pour expeaer les ehefr d'acctisation, six Jours d'intervalle pour préparer les défenses, et trois autres pour les entendre. Fulciuius parla le premier : Il rappela d'anciens griefs , les concussions , les brigues de Pison dans l'Espagne; imputations frivoles, qui, prouvées ou détruites, ne pouvaient ni perdre l'accusé s'il triomphait des antres, ni le sauver s'il y succombait. Après lui, parlèrent Servseus, Véranius et Vitellius, tous trois avec le même zèle; Vitellius seul avec une grande éloquence. Ils reprochèrent à Pison d'avoir, en haine de Germanicus, et par un esprit de révolte, soutenu les violences des troupes contre les alliés; d'avoir acheté le nom de père des légions par ses lâches complaisances pour des pervers, tandis qu'il sévissait contre les bons , surtout contre les compagnons de Gcrmanicus; ils signalèrent ensuite les enchantements et le poison employés contre scs jours, les sacrifices, tes réjouissances barbares de Ploncine et de Pison , et les hostilités du coupable contre la république, réduite à le vaincre pour le juger. XIV. Pison se défendit mal sur le reste; car U ne pouvait nier ni ses cabales à l'armée, ni les • super leges pncsUlerinras qnod, in curia poUus quant « in foro, apud senatum quant apud Judioea, de murta « ejus anquirilur : cetera pari ntodeatia tractentur : nemo • Dnisi lacrymas, nemo nKestitiam meam spedet, aec . „ si qua in nos adversa finguntur. * XIII. F.xin bidunm criminibus objiciendii atatuitnr, utqiie, sex dicnim spatio inteijeclo, reus per triduum defenderetiir. Tum Fulcinius vetera et inania ordîlur ; ambt* lioaeavareque Itabilam llispaniam ; quod neque canvfctusi nox.^t reo, si rerentia purgarel, neque defensum absoluboni eral , si lenerelur majuribus flagiUis. Post quem Servæus, el Véranius, et Vitellius, cunsiniili studio, sod milita ebiquentia Vitellius , objecere : odio Gerntanici

, et rcriitn novanim studio , ISsotiem vulgns militum , per Ucentiam el sociurum injurias, eo usque comipissc ut parent legtonum a delerriinis appellareUir : contra, in optimoni qiieinqiie , maxime in comités et amicos Germanici , smvisse : postremo ipsum devoUonibua et veneno peremisse; sacra liinc et tmniolationea nefandas ipsiiis ab^ue Plandiiæ : petitam armis rempubbcain, ulqiie leiu agi postel, acie viclum. » XIV. Defeiuio in ceteiis Irepidavit; nam neqiia aiubitiouein militar em , neque tuosiitciam pessimo cuique ob.

l'ami de son père; que lui-même l'avait choisi, de l'aveu du sénat, pour aider Germanicus dans l'administration de l'Orient. Là, disait-on, il avait aigri le jeune César par des rivalités et des hauteurs; il s'était réjoui de sa mort, ou même il l'avait hâtée par le crime. « Sénateurs, ajouta-« t-il, il importe de bien distinguer ces imputa-« tions. Si Pison a franchi les bornes de l'obéis-« sance et du respect qu'un lieutenant doit à son « général, s'il a triomphé de la mort de mon fils « et de mon affliction, je le haïrai, je lui défendrai « ma présence; mais les ressentiments de Tibère « seront étrangers au prince. Que s'il s'est permis « contre mon fils un attentat dont les lois vengé-« raient le dernier des hommes, c'est à vous à « consoler, par une juste sévérité, les enfants et « le père de Germanicus. Examinez, en même « temps, s'il est vrai que Pison ait semé le trouble « et la division dans l'armée; brigué, par des « voies illicites, la faveur des soldats; employé « la force pour rentrer en Syrie; ou si ces bruits « sont faux et grossis par ses accusateurs, dont « le zèle excessif mérite aussi de justes reproches. « En effet, pourquoi dépouiller le corps de Ger-« manicus? Pourquoi le livrer nu aux regards du « peuple, et répandre chez l'étranger même le « bruit d'un empoisonnement encore douteux, et « dont on cherche ici la preuve? Je pleure, il est « vrai, mon fils, et le pleurerai toujours; mais, « s'il a eu des torts, je n'empêche point que Pi-« son les publie; je ne puis blâmer un accusé de « produire tous ses moyens de justification, et je « vous demande que votre condescendance pour « ma douleur ne vous fasse point prendre des allé-« gations pour des preuves. Si le sang, si l'amitié « donnent à Pison des défenseurs, que ses dan-« gers excitent leur zèle et leur éloquence. Je « recommande à ses accusateurs les mêmes efforts « et le même courage. Le seul privilége que je « réclame pour Germanicus, c'est d'être jugé « dans le sénat plutôt qu'au forum, par vous, « pères conscrits, plutôt que par les juges ordi-« naires. Du reste, ne le distinguez point des « autres citoyens. Ne voyez point les larmes de « Drusus; n'écoutez point mon affliction, et sur-« tout oubliez les bruits injurieux que répand sur « nous la calomnie. »

XIII. Le sénat accorda deux jours pour exposer les chefs d'accusation, six jours d'intervalle pour préparer les défenses, et trois autres pour les entendre. Fulcinius parla le premier : il rappela d'anciens griefs, les concussions, les brigues de Pison dans l'Espagne; imputations frivoles, qui, prouvées ou détruites, ne pouvaient ni perdre l'accusé s'il triomphait des autres, ni le sauver s'il y succombait. Après lui, parlèrent Servæus, Véranius et Vitellius, tous trois avec le même zèle; Vitellius seul avec une grande éloquence. Ils reprochèrent à Pison d'avoir, en haine de Germanicus, et par un esprit de révolte, soutenu les violences des troupes contre les alliés; d'avoir acheté le nom de père des légions par ses lâches complaisances pour des pervers, tandis qu'il sévissait contre les bons, surtout contre les compagnons de Germanicus; ils signalèrent ensuite les enchantements et le poison employés contre ses jours, les sacrifices, les réjouissances barbares de Plancine et de Pison, et les hostilités du coupable contre la république, réduite à le vaincre pour le juger.

XIV. Pison se défendit mal sur le reste; car il ne pouvait nier ni ses cabales à l'armée, ni les

« mis dijudicandum. Nam, si legatus officii terminos, ob-« sequium erga imperatorem exuit, ejusdemque morte et « luctu meo lætatus est, odero, seponamque a domo mea, « et privatas inimicitias, non principis ulciscar. Sin faci-« nus, in cujuscunque mortalium nece vindicandum, de-« tegitur, vos vero, et liberos Germanici, et nos parentes « justis solatiis afficite. Simulque illud reputate turbide « et seditiose tractaverit exercitus Piso, quæsita sint per « ambitionem studia militum, armis repetita provincia; « an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores, quorum « ego nimiis studiis jure succenseo. Nam quo pertinuit « nudare corpus, et contrectandum vulgi oculis permittere, « differrique etiam per externos tanquam veneno inter-« ceptus esset, si incerta adhuc ista et scrutanda sunt? « Defleo equidem filium meum, semperque deflebo; sed « neque reum prohibeo quominus cuncta proferat quibus « innocentia ejus sublevari, aut, si qua fuit iniquitas « Germanici, coargui possit : vosque oro ne, quia dolori « meo causa connexa est, objecta crimina pro approbatis « accipiatis. Si quos propinquus sanguis, aut fides sua « patronos dedit, quantum quisque eloquentia et cura va-« let, juvate periclitantem : ad eumdem laborem, eamdem « constantiam accusatores hortor. Id solum Germanico « super leges præstiterimus quod, in curia potius quam « in foro, apud senatum quam apud judices, de morte « ejus anquiritur : cetera pari modestia tractentur : nemo « Drusi lacrymas, nemo mœstitiam meam spectet, nec « si qua in nos adversa finguntur. »

XIII. Exin biduum criminibus objiciendis statuitur, utque, sex dierum spatio interjecto, reus per triduum defenderetur. Tum Fulcinius vetera et inania orditur; ambitiose avareque habitam Hispaniam : quod neque convictum noxæ reo, si recentia purgaret, neque defensum absolutioni erat, si teneretur majoribus flagitiis. Post quem Servæus, et Veranius, et Vitellius, consimili studio, sed multa eloquentia Vitellius, objecere : « odio Germanici, et rerum novarum studio, Pisonem vulgus militum, per licentiam et sociorum injurias, eo usque corrupisse ut parens legionum a deterrimis appellaretur : contra, in optimum quemque, maxime in comites et amicos Germanici, sævisse : postremo ipsum devotionibus et veneno peremisse; sacra hinc et immolationes nefandas ipsius atque Plancinæ : petitam armis rempublicam, utque reus agi posset, acie victum. »

XIV. Defensio in ceteris trepidavit; nam neque ambitionem militarem, neque provinciam pessimo cuique ob-

TACITE. 7» d«va9tathms de la province par les brigands qu'il | autorisait , ni m£me ses emportements contre son général. L'accusation d'empoisonnement fut la seule dont il parut s’ôtre lavé, d’autant plus que les allégations même étalent faibles. On supposait qu’à un festin chez Germanieus, Pison, placé au-dessus de lui , avait de sa propre main empoisonné les mets. Or, il paraissait absurde que Pi800, entouré de serviteurs qui n’étaient point à à lui, à la vue de tant de spectateurs, sous tes yeux mêmes de Germanieus, eût hasardé ce coup. D’ailleurs il consentait, il demandait même qu’on appliquât à la question et scs esclaves et ceux de Germanieus. Cependant les juges n’en étaient pas moins implacables : Tibère , à cause de la guerre portée en Syrie; le sénat, toujours préoccupé de l’idée que la mort de Germanieus n'était point naturelle. On mnrmumit même tout bas de ce que Tibère ne s’obstinait pas moins que Pison à nier l’empoisonnement. Cependant on entendait le peuple crier, aux portes du sénat , qu’il saurait bien faire justice de Pison si les juges l’épargnaient. Déjà ils avaient traîné aux Gémonies ses statues; ils les eussent mises en pièces, si le prince n’edt donné des ordres pour les filtre garder et remettre à leur place. Quand Pison remonta en litière, un tribun prétorien fut chargé de le reconduire : les uns disaient que c’était pour le mettre hors d’insulte; d’autres, pour présider à sa mort XV. PlanciAe, également odieuse, avait plus de crédit : aussi l’on ne pouvait calculer tout ce que le prince se permettrait pour elle. Tant que Pison eut de l’espoir, elle parut décidée à partager son sort, quel qu’il fût, même à mourir avec lui. Lorsque, par les sollicitations secrètes noliam , ne cootumelias quidem adrersum imperatoran bifidari poterat : solam veneni crimen visas est diluisse, qiKid ne accusa tores quidem salis fimiabant , « in ounvivio Germanici, qaum super eum Piso discumberet, inrecbis manjbus ejus ciboe » arguentes; quippe absurdum videbalur, inter aliéna servIUa , et lot adslaolium visu , ipso Germanico coram , id ausum : offerebalque fomiliam reus, et miniatros in tormenta flagitabat. Sed judices , per diversa, boplacabiles erant ; Cœsar, ob bellum provinciæ illatum ; aenatas , nunquam salis credito sine fraude Germanicum inleviisse ; [scripsissenlesp sociam ae cujnscunqiie birtunæ, et, si Ma féirel, ooniitem exitii > promittebat. Ul , seerelis Auguslae precibua, veniaro obtinuit, paullatim sed’Augusta , elle eut obtenu sa propre grâce , elle se détacha insensiblement de son époux; ses défenses furent séparées : Pison comprit tout ce que cet éloignement avait de sinistre. Il

balançait à fitlre une nouvelle tentative; cependant, encouragé par ses enfants, il s’arma de constance, et osa reparaître dans le sénat. On y reprit l’accusation; il essuya les invectives des sénateurs, tous déchaînés contre lui ; mais ce qui l'effraya le plus ce fut de voir Tibère tranquille, sans pitié, sans colère , endurcissant obstinément son cœur contre les moindres affections qui pouvaient le trahir. De retour dans sa maison , sous prétexte de travailler à ses défenses pour le lendemain , il écrit quelques lignes , qu’il remet cachetées â un affranchi; il se baigne, soupe comme â l'ordinaire, veille fort tard. Sa femme s'étant retirée de son appartement , il en fit fermer la porte. Le matin , on le trouva égorgé , son épée par terre à cété de lui. XVI. Je me souviens d’avoir entendu dire à des vieillards qu’ou avait souvent vu, dons les mains de Pison, des papiers qu’il ne publia point; mais qui, au dire de scs amis, contenaient les lettres de Tibère, et ses instructions contre Germanicus ; que le dessein de Pison était de les montrer au sénat et d'inculper le prince, si Séjan ne l’eût point amusé par de vaines promesses; que Pison ne mourut pas de sa main , qu'on le lit assassiner. Je ne garantirai ni l'un ni i'autre; mais je n’ai pas dû cacher un fait rapporté par des contemporains qui vivaient encore dans ma jeunesse. Tibère, s’étant composé un e.xtérieur de tristesse, se plaignit au sénat d’ane mort qui tendait à rendre le prince odieux ; puis il questionna soigneusement l’affranchi sur ce que Pigrrgari a nurilo, dividera defensionem r/ppit : qiiod reus poslqnain sibi exilisbile ialelligit, sn adliuc evperiretur dubitans, hortanlibus li.lils, durât meotern, scDalumqtie riirxum ingreditur : redintegratamque accusatiooem, UifèD* MB palrutn vorps, adversa et sa'va cuDcla peipeæns, oullo raagis pxtprritiis est quam qiiod Tiberiuni, sine miseratione, sine ira, obstînntiim elausumque lidit ne qiio aifectii perrumperetur. Relatiis domtim , tanquam defensionem in posteram meditaretur, paiica conscribit, nbsignatqiie, et libcrto tradit. Tiim solila curando corpori exsequitur ; dein, multam post iioetem, egressa cubiculo uxore, operir! fores Jussit ; et, ccrpla luce, perfosso Jugulo, jacente tiumi gladio, repertus est. XVI. Andire me memlni ex senioribus visum ssppiat inter manus Pisonis libellum , qnem ipse non vulgaverit ; Md amicos ejus dirtitai isse • Htlerâs Tiberii et mandata in Germanicum contiuese; ac destinatiini promere apud patres, prinei|ienique arguere, ni elusus a Sejano, per varta prontissa foret ; nec illiim sponte exstinetum, veniin unmisso percussore.

71 ANNALES, LIV. IIL •an avait fait la veiU« et la nuit de sa mort. Mois comme, dans ses réponses, cet homme laissait échapper quelque indiscrétion, Tibère se bita de lire la lettre même de Pison, conçue à peu près en ces termes : • Je meun victime de la conspi• ration de mes ennemis, des fausses accusations • dirigées contre moi. N'espérant plus que l'in« nocence et la vérité triom[^ent de la calomnie , • J'atteste, 6 Césarl les dieux immortels, que J 'ai « toujours conservé ma fldélité pour toi, mon « attachement pour ta mère. Je vous recommande « A tous deux mes enfants, Cnéus qui, n'ayant < pointquitté Borne pendant mon gouvernement, « n'a pu partager mes torts, quels qu'ils soient, «et Marcus, qui m'avait dissuadé de rentrer • en Syrie. Ehl plût aux dieux que j'eusse cédé « aux conseils d'un jeune homme et d'un fils, • plutdt que lui à l'antorité d'un père et d'un « vieillard! Je t'en conjure plus instamment de « ne pas le punir de mes fautes. Si quarante-cinq « ans de respects , si l'estime de ton père Auguste • sont des droits pour an ancien collègue, ton « ami, ne refuse point cette grâce que demande « un infortuné : ce sera la dernière. > Il ne dit rien de Plancine. XVII. Tibère ensuite justifia le jeune Pison sur la guerre civile, alléguant la nécessité pour un fils d'obéir A son père , la grandeur de leur maison, les malheurs du père même, qui, plus ou moins coupable , méritait la pitié. Il parla pour Plancine avec un air de confusion et d'avilissement, rappelant les prières de sa mère. Aussi c'était surtout contre ceilc-ci que l'indignation des honnêtes gens s'exhalait en secret : « L'aïeule « de Germanicus se permettre de voir la meur• trière de son petit-fils, de loi parler, de l'arta« cher au sénat I Ce que la loi accorde A tous tes «citoyens, refusé au seul Germanicus I Vitelllos • et Véranius, vengeurs d'un César! L'empereur « et sa mère, défenseurs de Plancine! Elle n'a« vait donc qu'A tourner aussi contre Agrippine « et contre sa enfants cet art exécrable dont elle • avait fait un si heureux essai , et assouvir leur « oncle et leur digne aïeule du sang de cette mal• heureuse famille. • On employa , pour la forme , deux jours A une sorte d'instruetion. Tibère pressait les enfants de Pison de défendre leur mère. Les accusateurs et les témoins pérorèrent A l'envi , sans qu'il se présentât personne pour leur répondre ; ce qui inspira plus de compassion que d'animosité. Enfin on recueillit les avis, et d'abord celui du consul Aurélius; car, lorsque c'était l'empereur qui proposait la délibération, les consuls avaient aussi le droit de donner leurs vois. Aurélius opina qu'il fAllait rayer des fastes le nom de Pison, confisquer une partie de ses biens,

en donner une antre A son fils Cnéus en l'obligeant de changer ce prénom, laisser A Marcus dix millions de sesterces, le dépouiller de sa dignité et l'exiler pour dix ans. Il accordait la grâce de Plancine aux prières d'Augusta. XVIII. Tibère adoucit en plusieurs points la sentence du consul. Il ne voulut point qu'on rayât des fastes le nom de Pison , puisqu'on y conservait ceux de Marc et de Jules-Antoine, dont l'un avait fuit la guerre A sa patrie, et l'autre avait souillé la famille d'Auguste. Il laissa au jeune .Marcus, avec sa dignité, les biens de son père. La cupidité, comme je l'al remarqué souvent , n'était pas le défaut de ce prince , et la «it libertam, crebrisque iiitcrrogalionibus evpiirit qiialeoi l'Uo diem tupremum, noctemque exeaissel. Alque itio pleraqne Mplenler, quavlam inconsuUius rcspundenle, lecital cudicilkis a Pisone in buiK ferme moduni conipoailos : « Conspiratione intmicorum. et invidia falsi crimi« nia oppressua, qiialenus veritati et innocentiie meæ • nnaquam iucus est , don immortaJes testor vixisse me , • Ctrsar, cum tide adversum te , aeque alia in aiatrem « toam pictate : vosque oro liberis mcis coiiaulatis; ex « qoibus Cn. Pivo qualicunque fortunæ meæ non est ad« junctiia, quum omtie hoc teropus in orbe efterit ; M. Piso « repetere Syriam del\ortatU8 eet. Atque iiünam epo potius « Olio juveni quam Ule patri seni cesanset ! Eo iinpensius • precor ne meæ pravitatia po-n.'u innnxius tuât. Per qiiin« que et qiiadraginta annorum obseqiiium, percolleqium « consulatus. quondam diro Auguste parent! tiio probatus, « et tibi aroicus, nec quidquam post luee. rogatums, salu• tcni fnrplicia filii rogo. « De Plaueina nlltil addidit. XVII. Post qtiæ Tiberius adolescentcm crimine rivitis bclli purgavit : • patris quippe juasa , nec potuisse fitium • detrcctare; « sünui « nobilitalem dumus, etiam ipsius, fl quoqno mudo meriti, gravem easum « miseratus. Pro Plancina cum pudore et llagitia disscruit , nutris prteee obtcialcns ; in quam optirai cujiisquc secret! queatus inagis ordeecebant ; • Id ergo fax avbc ioterfectricem nepolis ad« spirere, alloqu! , enpcrc senatu!? Qiiod pro omnibus ci« v!bus teges obtincant , uni Germanico non contigisae! • Vitcllii et Veraniü voce deiletum C.Tsarem ; ab imperatore « etAugustadefensam Planctnain ! Proinde venenaetartea « tam âiliciler expertas verteret in Agiippinara , in liberoa fl ejus, egregiamque aviam ac patruum sanguine miseiti« mœ domus exsatiaret. » Biduuin super hæc imagine cognitionis absumptum; urgente Tiberio liberos Pisonis, matrem uti tucrentur. Et, quum accusatores ac testes certatim perorarent, respondente nulle, miseratio, quam invidia, augebatur. Primusseateatiamrogatos Aurélius CoUa. consul (nam , referente Cæaare ,

pnagislratus eo etiam nuinerc fungebantur), « nomeu Pisonis radendum fastis « censuit; « partem bonorum publicandani : para ut Cn. Pisoid lilioconcedederetur, isque piænomen routaret : M. Piao exuta diguilate, etaccepto quinquagiea sestertio, deeem annos rdegaretur; concesaa Plancine incolumitate , ob precea Auguste. « XVIII. Multa ex es senleutia miligsla sunt a principe : « ne nomen Pisonis Cutis eximerelur, qnando M. Aotonii , qui bcllumpalriæ fecissel Iiili Antonii , qui domum Au giisli vinlasscl, mancreiil. • Et M. Pisonem ignominie exemit, conrcflsitque ei pateina bona; salia firaiiis, m

son avait fait la veille et la nuit de sa mort. Mais comme, dans ses réponses, cet homme laissait échapper quelque indiscrétion, Tibère se hâta de lire la lettre même de Pison, conçue à peu près en ces termes : « Je meurs victime de la conspi- « ration de mes ennemis, des fausses accusations « dirigées contre moi. N'espérant plus que l'in- « nocence et la vérité triomphent de la calomnie, « j'atteste, ô César! les dieux immortels, que j'ai « toujours conservé ma fidélité pour toi, mon « attachement pour ta mère. Je vous recommande « à tous deux mes enfants, Cnéus qui, n'ayant « point quitté Rome pendant mon gouvernement, « n'a pu partager mes torts, quels qu'ils soient, « et Marcus, qui m'avait dissuadé de rentrer « en Syrie. Eh! plût aux dieux que j'eusse cédé « aux conseils d'un jeune homme et d'un fils, « plutôt que lui à l'autorité d'un père et d'un « vieillard! Je t'en conjure plus instamment de « ne pas le punir de mes fautes. Si quarante-cinq « ans de respects, si l'estime de ton père Auguste « sont des droits pour un ancien collègue, ton « ami, ne refuse point cette grâce que demande « un infortuné : ce sera la dernière. » Il ne dit rien de Plancine.

XVII. Tibère ensuite justifia le jeune Pison sur la guerre civile, alléguant la nécessité pour un fils d'obéir à son père, la grandeur de leur maison, les malheurs du père même, qui, plus ou moins coupable, méritait la pitié. Il parla pour Plancine avec un air de confusion et d'avilissement, rappelant les prières de sa mère. Aussi c'était surtout contre celle-ci que l'indignation des honnêtes gens s'exhalait en secret : « L'aïeule « de Germanicus se permettre de voir la meur- « trière de son petit-fils, de lui parler, de l'arra- « cher au sénat! Ce que la loi accorde à tous les « citoyens, refusé au seul Germanicus! Vitellius « et Véranius, vengeurs d'un César! L'empereur « et sa mère, défenseurs de Plancine! Elle n'a- « vait donc qu'à tourner aussi contre Agrippine « et contre ses enfants cet art exécrable dont elle « avait fait un si heureux essai, et assouvir leur « oncle et leur digne aïeule du sang de cette mal- « heureuse famille. » On employa, pour la forme, deux jours à une sorte d'instruction. Tibère pressait les enfants de Pison de défendre leur mère. Les accusateurs et les témoins pérorèrent à l'envi, sans qu'il se présentât personne pour leur répondre : ce qui inspira plus de compassion que d'animosité. Enfin on recueillit les avis, et d'abord celui du consul Aurélius; car, lorsque c'était l'empereur qui proposait la délibération, les consuls avaient aussi le droit de donner leurs voix. Aurélius opina qu'il fallait rayer des fastes le nom de Pison, confisquer une partie de ses biens, en donner une autre à son fils Cnéus en l'obligeant de changer ce prénom, laisser à Marcus dix millions de sesterces, le dépouiller de sa dignité et l'exiler pour dix ans. Il accordait la grâce de Plancine aux prières d'Augusta.

XVIII. Tibère adoucit en plusieurs points la sentence du consul. Il ne voulut point qu'on rayât des fastes le nom de Pison, puisqu'on y conservait ceux de Marc et de Jules-Antoine, dont l'un avait fait la guerre à sa patrie, et l'autre avait souillé la famille d'Auguste. Il laissa au jeune Marcus, avec sa dignité, les biens de son père. La cupidité, comme je l'ai remarqué souvent, n'était pas le défaut de ce prince, et la

sit libertum, crebrisque interrogationibus exquirit qualem Piso diem supremum, noctemque exegisset. Atque illo pleraque sapienter, quædam inconsultius respondente, recitat codicillos a Pisone in hunc ferme modum compositos : « Conspiratione inimicorum, et invidia falsi crimi- « nis oppressus, quatenus veritati et innocentiæ meæ « nusquam locus est, deos immortales testor vixisse me, « Cæsar, cum fide adversum te, neque alia in matrem « tuam pietate : vosque oro liberis meis consulatis; ex « quibus Cn. Piso qualicunque fortunæ meæ non est ad- « junctus, quum omne hoc tempus in urbe egerit : M. Piso « repetere Syriam dehortatus est. Atque utinam ego potius « filio juveni quam ille patri seni cessisset! Eo impensius « precor ne meæ pravitatis pœnas innoxius luat. Per quin- « que et quadraginta annorum obsequium, per collegium « consulatus, quondam divo Augusto parenti tuo probatus, « et tibi amicus, nec quidquam post hæc rogaturus, salu- « tem infelicis filii rogo. » De Plancina nihil addidit.

XVII. Post quæ Tiberius adolescentem crimine civilis belli purgavit : « patris quippe jussa, nec potuisse filium « detrectare; » simul « nobilitatem domus, etiam ipsius, « quoquo modo meriti, gravem casum » miseratus. Pro Plancina cum pudore et flagitio disseruit, matris preces obtendens; in quam optimi cujusque secreti questus magis ardescebant : « Id ergo fas aviæ interfectricem nepotis ad- « spicere, alloqui, eripere senatui? Quod pro omnibus ci- « vibus leges obtineant, uni Germanico non contigisse! « Vitellii et Veraniii voce defletum Cæsarem; ab imperatore « et Augusta defensam Plancinam! Proinde venena et artes « tam feliciter expertas verteret in Agrippinam, in liberos « ejus, egregiamque aviam ac patruum sanguine miserri- « mæ domus exsatiaret. » Biduum super hæc imagine cognitionis absumptum; urgente Tiberio liberos Pisonis, matrem uti tuerentur. Et, quum accusatores ac testes certatim perorarent, respondente nullo, miseratio, quam invidia, augebatur. Primus sententiam rogatus Aurelius Cotta, consul (nam, referente Cæsare, magistratus eo etiam munere fungebantur), « nomen Pisonis radendum fastis » censuit; « partem bonorum publicandam : pars ut Cn. Pisoni filio concederetur, isque prænomen mutaret : M. Piso exuta dignitate, et accepto quinquagies sestertio, decem annos relegaretur; concessa Plancinæ incolumitate, ob preces Augustæ. »

XVIII. Multa ex ea sententia mitigata sunt a principe : « ne nomen Pisonis fastis eximeretur, quando M. Antonii, qui bellum patriæ fecisset Iuli Antonii, qui domum Augusti violasset, manerent. » Et M. Pisonem ignominiæ exemit, concessitque ei paterna bona; satis firmus, si

Tl TACITE. boote d’avoir ^rgné Plancine le radoucissait dans ce moment. Valérius proposait d’élever une statue d’or dans le temple de Mars vengeur, et Cécina un autel à la Vengeance : Tibère s’y opposa, disant qu’il fallait des monuments pour les victoires étrangères, et, pour les maux domestiqnes, la douleur et le silence. Le même Valérius avait ajouté que Tibère, Augusta, Antonie , Agrippine et Drusus , reèevraient les remerdments de la nation pour avoir vengé Germanieus. Il n'avait point fait mention de Claude ; Lucius Asprénos demanda è Valérius, en plein sénat , si l'omission était volontaire : alors , le nom de Claude fut inscrit. Pour moi, plus je rappelle dans ma mémoire les événements anclôis et modernes , et plus il me semble voir, dans tontes les affaires, je ne sais quel pouvoir qui se jone des choses humaines. En effet , ii n’étott personne qne la renommée, les voeux, les respects publics ne portassent à l’empire plutôt que celui qui devait y parvenir un jour, et qu’alors la fortune tenait dans l’obscurité. XIX. Quelques jours après, Tibère proposa au sénat de nommer pontifes Vitellius, Véranius et Servœns. En promettant à Fulcinius sou suffrage pour l'élever aux bonqeurs, ii l'avertit de modérer cette éloquence violente qui le perdrait. Ainsi se terminèrent les poursuites de la mort de Germanicus, dont la cause a , dans son siècle , et même dans les suivants , fait naître tant d'opipions différentes ; tant les faits les plus importants sont encore incertains! D'un côté , la crédulité des contemporains adopte les bruits les plus vagues; de l’autre, leur déliunce rejette les faits les mieux prouvé; et les nuages s'épaiswepe memonivi , ulTersoni pecaniam , et tam pndorc aliaolaln Plancinœ placabilior. Atque idem , quum VMIerina Measallions aignum auream in anie Martis L'itoria , Ca'cina Revenia anim Cltioni slatuendam censiiisaent . proiiibuit , • ob cxlemaa ea vietoriaa sacrari > dktiUna; • domestica mala tristilia operienda. • Addiderat Mcsaaiiinu», « Tikerio et Augustie et Aotonia; et Agrippin» Urnsoque , ob vindictam Germonici. gratea agendas. > omiseratqiic Clandii mentioncm : et Messailinumquidem !.. Asprenaa, aenatu eoram, pereunctatus est. an pnidcns pra'terisset; ac tum deinum nomco Claudii adscripluni est. Sliid, quanto plura reecntium seu reterum reToIro, tanio magis iiidihriavervm mortaiium cunctis in negotiis obversantur. Qnippe fama. spe. veneratione potins omnes deslinabanlur hnperio , qnam quem Ititurura principem fortuna in occnlto teoebat. XIX. Paucis post diebus Cæsar anctor seiutui fuit. Vilellio alqne Veran» et Servæo aacerdotia Iribnendi. Fiilein» soitragium ad honores poilidtus .

monnit . « ne faeundiaoi violenüa præeipilarel. « is iinis fuit nidseenda Germanid morte . non modo aptid iiins iiomines qui tnm agebant. etiam secutis tomporibus. rario ramoro jaclata : adeo maxima qii.Tqne ambigua sont, dnm aiii quorpio modo auflita)iro com|iej'tis habcnt, aiii xrra in contrarium vcrsissent encore pour la postérité. Drusus, étant sorti de Rome ponr reprendre les auspices, rentra aussitôt avec les honneurs de l'ovation. Au bout de quelques jours il perdit sa mère Vipsauie, le seul des enfants d'Agrippa dont la mort -n'alt pas été violente ; car, pour les autres, l'un périt certainement par le fer, le reste, à ce que l'on a cru , par la faim ou par le poison. XX. Tacforinas, battu précédemment par Camille, comme je l'ai dit, recommença cette année la guerre en Afrique. D'abord c'étaient de simples excursions, dont la promptitude assurait le succès; il saccagea ensuite des bourgades, emmena de gros butins; enfin il assiégea, près du fleuve Pagis , une cohorte romaine. Décrius commandait dans le fort , guerrier plein de bravoure et d'expérience, qui regardait ce siège comme un affront. Il exhorte sa troupe à présenter le combat en rase campagne , et la range en bataille devant le camp. Au premier choc la cohorte plia. Décrias, furieux, se jette au milieu des traits et des fuyards; il arrête les porte-enseignes : « des < soldats romains, leur dit-il , tourner le dus à des • déserteurs et à des brigands indisciplinés! « Eu même temps , criblé de coups , avec un oeil crevé , il revient à l'euneroi, et continue de se battre jusqu'à ce que , abandonné des siens , il tombe mort. XXI. Lorsque Apronius apprit cet échec (c'était lui qui avait remplacé Camille) , il fut bien moins alarmé des succès de l'ennemi , que honteux de l'opprobre des siens. Il renouvelle un ancien acte de rigueur, alors presque oublié : il fuit décimer l'iufdme cohorte. Tous ceux sur qui tant; et gliscit ulrumque posteritate. At Drasus. urb« repetendtôauspiciis, mox oTani» introiit : paucos* que post (lies Vipsania mater ejus excessH» tina omnium Agrippæ liberorum müiobitu; nam celercM manifestum ferro, Tel credilum est veneno aut famé exsUnctos. \K. Efxlcm aniiu Taefarinas, quem priore æstate put* sum a Camiilo memoravi, bellum In Africa rénovât, vagi.T primum popuUtùmibus, et ob pemicitatem ioultis : dein Tkos exsrinderr; trahere graves prædas; postremo baud procul Pagida ilumine coliortero romanam dreumsedit. Pr^ral castello Decrius , impîger manu , excrcitus inilUia , et illam (^sidionem flagitii ratus. 1s cobortatus milites ut enpiam piigtue in aperto faeerent , aciem pro caslris instruit; priinoque impetu puisa cohorte, promplus intei* lela orrursat fugicnlibiis, increpat signiferoe, «

quod inconditis aut desertoribus miles romanus terga daret : stnnil excepta ruinera, et, quanqiiaro transfosso oculo, advcrHiim os in bostem intendil; neque prælium donoc desorliis suis caderet XXI. Qua? poslquam L. Apronio (nam Camiilo succèsserai) comporta, magis dedocore suorum quam gioria bosüsanxius, raroea lempeslateeteveteromemoriafaditore, decumum qitemque ignominiosic coliorlis, sorte duclos. fuaÜ nccat. Tantumque saverilalc prurcduni , ut vexiUuru

honte d'avoir épargné Plancine le radoucissait dans ce moment. Valérius proposait d'élever une statue d'or dans le temple de Mars vengeur, et Cécina un autel à la Vengeance : Tibère s'y opposa, disant qu'il fallait des monuments pour les victoires étrangères, et, pour les maux domestiques, la douleur et le silence. Le même Valérius avait ajouté que Tibère, Augusta, Antonie, Agrippine et Drusus, recevraient les remercîments de la nation pour avoir vengé Germanicus. Il n'avait point fait mention de Claude : Lucius Asprénas demanda à Valérius, en plein sénat, si l'omission était volontaire : alors, le nom de Claude fut inscrit. Pour moi, plus je rappelle dans ma mémoire les événements anciens et modernes, et plus il me semble voir, dans toutes les affaires, je ne sais quel pouvoir qui se joue des choses humaines. En effet, il n'était personne que la renommée, les vœux, les respects publics ne portassent à l'empire plutôt que celui qui devait y parvenir un jour, et qu'alors la fortune tenait dans l'obscurité.

XIX. Quelques jours après, Tibère proposa au sénat de nommer pontifes Vitellius, Véranius et Servæus. En promettant à Fulcinius son suffrage pour l'élever aux honneurs, il l'avertit de modérer cette éloquence violente qui le perdrait. Ainsi se terminèrent les poursuites de la mort de Germanicus, dont la cause a, dans son siècle, et même dans les suivants, fait naître tant d'opinions différentes : tant les faits les plus importants sont encore incertains! D'un côté, la crédulité des contemporains adopte les bruits les plus vagues; de l'autre, leur défiance rejette les faits les mieux prouvés; et les nuages s'épaississent encore pour la postérité. Drusus, étant sorti de Rome pour reprendre les auspices, rentra aussitôt avec les honneurs de l'ovation. Au bout de quelques jours il perdit sa mère Vipsanie, le seul des enfants d'Agrippa dont la mort n'ait pas été violente; car, pour les autres, l'un périt certainement par le fer, le reste, à ce que l'on a cru, par la faim ou par le poison.

XX. Tacfarinas, battu précédemment par Camille, comme je l'ai dit, recommença cette année la guerre en Afrique. D'abord c'étaient de simples excursions, dont la promptitude assurait le succès; il saccagea ensuite des bourgades, emmena de gros butins; enfin il assiégea, près du fleuve Pagis, une cohorte romaine. Décrius commandait dans le fort, guerrier plein de bravoure et d'expérience, qui regardait ce siége comme un affront. Il exhorte sa troupe à présenter le combat en rase campagne, et la range en bataille devant le camp. Au premier choc la cohorte plia. Décrius, furieux, se jette au milieu des traits et des fuyards; il arrête les porte-enseignes : « des « soldats romains, leur dit-il, tourner le dos à des « déserteurs et à des brigands indisciplinés! » En même temps, criblé de coups, avec un œil crevé, il revient à l'ennemi, et continue de se battre jusqu'à ce que, abandonné des siens, il tombe mort.

XXI. Lorsque Apronius apprit cet échec (c'était lui qui avait remplacé Camille), il fut bien moins alarmé des succès de l'ennemi, que honteux de l'opprobre des siens. Il renouvelle un ancien acte de rigueur, alors presque oublié : il fait décimer l'infâme cohorte. Tous ceux sur qui

sæpe memoravi, adversum pecuniam, et tum pudore absolutæ Plancinæ placabilior. Atque idem, quum Valerius Messallinus signum aureum in æde Martis Ultoris, Cæcina Severus aram Ultioni statuendam censuissent, prohibuit, « ob externas ea victorias sacrari » dictitans; « domestica mala tristitia operienda. » Addiderat Messallinus, « Tiberio et Augustæ et Antoniæ et Agrippinæ Drusoque, ob vindictam Germanici, grates agendas, » omiseratque Claudii mentionem : et Messallinum quidem L. Asprenas, senatu coram, percunctatus est, an prudens præterisset; ac tum demum nomen Claudii adscriptum est. Mihi, quanto plura recentium seu veterum revolvo, tanto magis ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. Quippe fama, spe, veneratione potius omnes destinabantur imperio, quam quem futurum principem fortuna in occulto tenebat.

XIX. Paucis post diebus Cæsar auctor senatui fuit, Vitellio atque Veranio et Servæo sacerdotia tribuendi. Fulcinio suffragium ad honores pollicitus, monuit, « ne facundiam violentia præcipitaret. » Is finis fuit ulciscenda Germanici morte, non modo apud illos homines qui tum agebant, etiam secutis temporibus, vario rumore jactata : adeo maxima quæque ambigua sunt, dum alii quoquo modo audita pro compertis habent, alii vera in contrarium vertunt; et gliscit utrumque posteritate. At Drusus, urbe egressus repetendis auspiciis, mox ovans introiit : paucosque post dies Vipsania mater ejus excessit, una omnium Agrippæ liberorum miti obitu; nam ceteros manifestum ferro, vel creditum est veneno aut fame exstinctos.

XX. Eodem anno Tacfarinas, quem priore æstate pulsum a Camillo memoravi, bellum in Africa renovat, vagis primum populationibus, et ob pernicitatem inultis : dein vicos exscindere; trahere graves prædas; postremo haud procul Pagida flumine cohortem romanam circumsedit. Præerat castello Decrius, impiger manu, exercitus militia, et illam obsidionem flagitii ratus. Is cohortatus milites ut copiam pugnæ in aperto facerent, aciem pro castris instruit; primoque impetu pulsa cohorte, promptus inter tela occurrit fugientibus, increpat signiferos, « quod inconditis aut desertoribus miles romanus terga daret : » simul excepta vulnera, et, quanquam transfosso oculo, adversum os in hostem intendit; neque prælium omisit, donec desertus suis caderet.

XXI. Quæ postquam L. Apronio (nam Camillo successerat) comperta, magis dedecore suorum quam gloria hostis anxius, raro ea tempestate et e vetere memoria facinore, decumum quemque ignominiosæ cohortis, sorte ductos, fusti necat. Tantumque severitate profectum, ut vexillum

ANNALES, le «ort tombe expirent sous les vcrRcs. Cette sé- | vérité produisit un si bon effet, que cinq cents J vétérans, seulement, défirent ces mêmes troupes de Tacfarinas , devant le fort deThala quelles avaient attaqué. Dans ce combat, Rufus Helvius , simple soldat , mérita les distinctions accordées à ceux qui ont sauvé un citoyen. Apronius lui donna la pique et le collier; Tibère y ajouta la couronne civique, que le proconsul, quoiqu'il en eût le droit, n'avait pas voulu donner lui-méme; omission dont le prince se plaignit plus qu'il ne s'en offensa. Cependant Tacfarinas, voyant ses Numides découragés et rebutés des sièges, disperse son armée par pelotons; ils se retiraient quand ils étaient pressés, puis revenaient sur leurs pas. Tant qu'il suivit ce plan , il se Joua des Romains, qui se consumaient en de vaincs poursuites. Mais, lorsqu'il se fut approché des bords de la mer, l'embarras d'un gros butin l'assujettit û des campements fixes. Alors le jeune Apronius , détaché par son père , avec de la cavalerie et des cohortes auxiliaires, auxquelles on avait joint les légionnaires les plus agiles, attaqua avec succès les Numides, et les repoussa au fond de leurs déserts. XXII. Cependant Lépida, qui joignait à l'illustration des Émiles l'honneur d'avoir Sylla et Pompée |Xmr bisaïeuls, est citée en justiceù Rome parPublius Quirinus, citoyen riche et sans enfants, qui l'accusait d'avoir supposé un fruit de leur hymen; il y joignait les crimes d'adultère, d'empoisonnement, et celui d'avoir consulté les astrologues sur la destinée des Césars. Son frère , Manius Lépidus, prit sa défense. Quoique décriée et coupable , cet acharnement de son époux , après un long divorce, lui avait rendu la pitié publique. Il ne fut pas facile , dans le cours de , LIV. III. 7S I cette affaire , de démêler les sentiments du prince ; I tant il prit de formes différentes , et entremêla les apparences du ressentiment et de la clémenee ! D'abord il pria le sénat de n'avoir point égard au crime delèse-majesté; puis il engagea sous main un consulaire, Marcus Scrviiius, et d'autres témoins, à réveiller ce qu'il avait paru vouloir assoupir. D'un autre côté, il transféra les esclaves de Lépida de la garde des soldats h celle des consuls , et ne voulut point permettre la question pour ce qui intéressait lu famille imjiériBic. 11 ex igea aussi que Drusus , quoique désigné consul -, n'opinêt point le premier ; ce qui parut à plusieurs un trait de popularité, comme s'il eût craint que l'opinion de son fils ne fit la loi aux autres : quelques-uns y voyaient une intention de rigueur, prétendant que Drusus n'eût point cédé son rang , à moins que ce n'eût été pour absoudre. XXIIl. Lépida , profitant

des jeux qui interrompirent l’instruction du procès, se rendit au théâtre de Pompée, avec un cortegede femmes distinguées. Là , évoquant avec des cris lamentables les mânes de ses ancêtres et ceux dn grand Pomprà, dont ce monument même était l’ouvrage, dont les statues frappaient les yeux de toutes parts , elle excita un tel attendrissement que tous les Romains, fondant en larmes, se répandirent en imprécations contre Quirinus , outrés qu’une femme, destinée jadis à être l’épouse d’un Cé-sar et la bru d’Auguste, fût ainsi sacrilléc à un homme obscur, vieux et sons enfants. Cependant les dépositions des esclaves mis à la question n« laissèrent aucun doute sur les dérèglements de Lépida ; on adopta l'avis de Rubcilius Blandus, qui lui interdisait l’eau et le feu. Cet avis fut suivi par Dnisus, quoique d’autris en eu.sseiit ouvert de plus doux. Par égard pour Scaurus , Teteranoruni , non amplius quiogenti numéro , casdeiu Tacbrinalis copias, præsidium , cui Thala Domcn,a|Zgressas, foderint. Qito prælio Rufus llcivins, gregarius miles, servaticivis drunis retulit ; donatusque est àb Apronlo torquibiis et Uasta ; Cæsar addidit civicam coronam, qtiod non c.tm quoque Apronius, jure pmconsiitis, tribuissrt, qucstiis nugis qiiam offensus. Sed Tacfarinas, perciil.-is Numidis et obsidia adspernanlibns , spargit bctlum , ubi instarctur redens , ac rursum in terga rcmcans. Kt , dont ea ratio Ivtr* baro fuit, irritum fcssumqiie Rnmamim impimc ludilM-alutur ; poslqiiam drllcxit ad marilimos kxos, illigaliis prsria, staliris caslria adbuTCbat. Misse p.rlris Apronius Cœsianus, cum cqiiile et roliorlibus auviiiariis, quis veiocissiinos legioniim addiderat , prosircram adversum Numidos pugnam facit, pellitquc in déserta. XXII. At Romæ Ix^pida, eiii , super .fimilionim deens, h. Sulla ac Cn. Pompeius proavi erant, defertur siimila* visse partum es P. Quirino , divitc alqiic orlm. Adjicieb.mtur adultaria , venena , quæsKumque |>er Cbabbros in domum Cæsaris; defendente ream Manio I.epido, fralre. Quirinus, post dictum repudium .adhue infensns, qiiamVis infami ac nocenli, miscraliuncin addidcr.it. llaud facile quis dispexcrit ilLa in cogniti.Hie roentem principis; adeu 1 ertil ac niiscuit ira- cl clenu’iitii'e signa : deprecatiis primo senalnm , ne majeslaüs crimina tractarenlur; inox .M. Serviliiim, e coiisularibus, aliosquc lestes illeiil ad proferenda qine Teint reticcrc voluerat. Idenupie serros Lcpidic, quum militari enstodia iiabeientnr, translulit ad consiilcs; ncqne per lormenLi inlerrogati passus est de itisqu.T ad doiniim suam pertinerent. bxeiuil etiam ürusnm,consntem design.itum, dicendæ primo Ukxi scnUuili.X' : qiimi alii civile reltanlur, « ne céleris assenlieiuli ruTCssitas

lieret; - quidam ad sa^vitiam trahebant : « nuque enim cessurum, nisi dimii.indi uRicio. X.VI1I. ta-pida, ludorum diebus, qui rogniljunenl iiiler vénérant, Ibc.itriim cum Claris fciuiuis iugressa, lanieliUlioiic flebiti ni.ijures silos ciciis, i|)siiiuqiic Ponqteilim, riijiis e.l munuineula et adstlules imagines visetuuititr, tauluin tniserirordi.x>)iermuvii, ut, elVusi in lacrynuLs , sa‘ia et deteslanda Quirino clamitarent , « cujus senccLo alque orbibiti , et ubscurissimæ domiil , deslinala quond.im uxor L. Caisari , ac divo Anguslo nurns , dederetiir. » Itein lorinentis servorum pab-farla sunl flagitia , iimiiquc in scntcnliimi Knbellii Ulandi,aquo aqtia alipic

le sort tombe expirent sous les verges. Cette sévérité produisit un si bon effet, que cinq cents vétérans, seulement, défirent ces mêmes troupes de Tacfarinas, devant le fort de Thala qu'elles avaient attaqué. Dans ce combat, Rufus Helvius, simple soldat, mérita les distinctions accordées à ceux qui ont sauvé un citoyen. Apronius lui donna la pique et le collier; Tibère y ajouta la couronne civique, que le proconsul, quoiqu'il en eût le droit, n'avait pas voulu donner lui-même; omission dont le prince se plaignit plus qu'il ne s'en offensa. Cependant Tacfarinas, voyant ses Numides découragés et rebutés des siéges, disperse son armée par pelotons; ils se retiraient quand ils étaient pressés, puis revenaient sur leurs pas. Tant qu'il suivit ce plan, il se joua des Romains, qui se consumaient en de vaines poursuites. Mais, lorsqu'il se fut approché des bords de la mer, l'embarras d'un gros butin l'assujettit à des campements fixes. Alors le jeune Apronius, détaché par son père, avec de la cavalerie et des cohortes auxiliaires, auxquelles on avait joint les légionnaires les plus agiles, attaqua avec succès les Numides, et les repoussa au fond de leurs déserts.

XXII. Cependant Lépida, qui joignait à l'illustration des Émiles l'honneur d'avoir Sylla et Pompée pour bisaïeuls, est citée en justice à Rome par Publius Quirinus, citoyen riche et sans enfants, qui l'accusait d'avoir supposé un fruit de leur hymen; il y joignait les crimes d'adultère, d'empoisonnement, et celui d'avoir consulté les astrologues sur la destinée des Césars. Son frère, Manius Lépidus, prit sa défense. Quoique décriée et coupable, cet acharnement de son époux, après un long divorce, lui avait rendu la pitié publique. Il ne fut pas facile, dans le cours de cette affaire, de démêler les sentiments du prince; tant il prit de formes différentes, et entremêla les apparences du ressentiment et de la clémence! D'abord il pria le sénat de n'avoir point égard au crime de lèse-majesté; puis il engagea sous main un consulaire, Marcus Servilius, et d'autres témoins, à réveiller ce qu'il avait paru vouloir assoupir. D'un autre côté, il transféra les esclaves de Lépida de la garde des soldats à celle des consuls, et ne voulut point permettre la question pour ce qui intéressait la famille impériale. Il exigea aussi que Drusus, quoique désigné consul, n'opinât point le premier; ce qui parut à plusieurs un trait de popularité, comme s'il eût craint que l'opinion de son fils ne fît la loi aux autres: quelques-uns y voyaient une intention de rigueur, prétendant que Drusus n'eût point cédé son rang, à moins que ce n'eût été pour absoudre.

XXIII. Lépida, profitant des jeux qui interrompirent l'instruction du procès, se rendit au théâtre de Pompée, avec un cortege de femmes distinguées. Là, évoquant avec des cris lamentables les mânes de ses ancêtres et ceux du grand Pompée, dont ce monument même était l'ouvrage, dont les statues frappaient les yeux de toutes parts, elle excita un tel attendrissement que tous les Romains, fondant en larmes, se répandirent en imprécations contre Quirinus, outrés qu'une femme, destinée jadis à être l'épouse d'un César et la bru d'Auguste, fût ainsi sacrifiée à un homme obscur, vieux et sans enfants. Cependant les dépositions des esclaves mis à la question ne laissèrent aucun doute sur les déréglements de Lépida: on adopta l'avis de Rubellius Blandus, qui lui interdisait l'eau et le feu. Cet avis fut suivi par Drusus, quoique d'autres en eussent ouvert de plus doux. Par égard pour Scaurus,

veteranorum, non amplius quingenti numero, easdem Tacfarinatis copias, præsidium, cui Thala nomen, aggressas, fuderint. Quo prælio Rufus Helvius, gregarius miles, servati civis decus retulit; donatusque est ab Apronio torquibus et hasta: Cæsar addidit civicam coronam, quod non eam quoque Apronius, jure proconsulis, tribuisset, questus magis quam offensus. Sed Tacfarinas, perculsis Numidis et obsidia adspernantibus, spargit bellum, ubi instaretur cedens, ac rursum in terga remeans. Et, dum ea ratio barbaro fuit, irritum fessumque Romanum impune ludificabatur: postquam deflexit ad maritimos locos, illigatus præda, stativis castris adhærebat. Missu patris Apronius Cæsianus, cum equite et cohortibus auxiliariis, quis velocissimos legionum addiderat, prosperam adversum Numidas pugnam facit, pellitque in deserta.

XXII. At Romæ Lepida, cui, super Æmiliorum decus, L. Sulla ac Cn. Pompeius proavi erant, defertur simulavisse partum ex P. Quirino, divite atque orbo. Adjiciebantur adulteria, venena, quæsitumque per Chaldæos in domum Cæsaris; defendente ream Manio Lepido, fratre. Quirinus, post dictum repudium adhuc infensus, quamvis infami ac nocenti, miserationem addiderat. Haud facile quis dispexerit illa in cognitione mentem principis; adeo vertit ac miscuit iræ et clementiæ signa: deprecatus primo senatum, ne majestatis crimina tractarentur; mox M. Servilium, e consularibus, aliosque testes illexit ad proferenda quæ velut reticere voluerat. Idemque servos Lepidæ, quum militari custodia haberentur, transtulit ad consules; neque per tormenta interrogari passus est de his quæ ad domum suam pertinerent. Exemit etiam Drusum, consulem designatum, dicendæ primo loco sententiæ: quod alii civile rebantur, « ne ceteris assentiendi necessitas fieret; » quidam ad sævitiam trahebant: « neque enim cessurum, nisi damnandi officio. »

XXIII. Lepida, ludorum diebus, qui cognitionem intervenerant, theatrum cum claris feminis ingressa, lamentatione flebili majores suos ciens, ipsumque Pompeium, cujus ea monumenta et adstantes imagines visebantur, tantum misericordiæ permovit, ut, effusi in lacrymas, sæva et detestanda Quirino clamitarent, « cujus senectæ atque orbitati, et obscurissimæ domui, destinata quondam uxor L. Cæsari, ac divo Augusto nurus, dederetur. » Dein tormentis servorum patefacta sunt flagitia, itumque in sententiam Rubellii Blandi, a quo aqua atque

74 TACITE. qui avait uua fille de Lépida , la coufiseation o’eut pas lieu. Après le jugement , Tibère déclara enfin savoir, par les esclaves même de Quirinus, les tentatives de Lépida pour empoisonner leur maître. XAIV. Au milieu des disgrâces de deux faniiiles illustres ^car, presque en même temps, les Caipuraius avaient perdu Pison, et les Emiles, Lépida), on vit avec plaisir Décimus Silanus rendu à la maison des Jurrtus. Je vais reprendre en peu de mots son histoire. La fortune, qui avait servi puissamment Auguste contre la république, sembla l’abandonner dans sa famille, où les dérèglements de sa fille et de sa petitefille empoisonnèrent sa vieiiiesse. Il les chassa de Rome, et punit leurs amants par la mort ou par l’exil, Inexorahle pour un genre de faiblesse si commun entre les deux sexes , le qualifiant d'attentat énorme contre la religion , contre la mgjesté , et en cela plus rigoureux que nos ancêtres, et que scs propres iois. Mais je détaillerai un jour ces faits avec les autres événements de ce siècle, si, cet ouvrage achevé, ma vie ' suffit à d’autres travaux. Pour Silnnus, quoique ses intrigues avec la petite-fille d’Auguste ne lui eussent attiré d'autre châtiment que la perte de l'amitié de César, il comprit qu'on désirait son exil, et ce ne fnt que sons Tibère qu’il osa solliciter le prince et le sénat pour son rappel. Il l'obtint par le crédit de Marcus Silanus, k qui un nom illustre et sa rare éloquence donnaient un grand éclat. Mais comme Marcus remerciait Tibère, celui-ci répondit, en présence de tous les sénateurs, qu’il partageait la joie que lui donnait le retour d'un frère après une longue absence ; que Décimus avait été libre de revenir, igai arcebatur. Haie Dniâua asaen.vit , qiianquam alii mltius ceosuiaBcnl. Mox Scauro , qui âliain ex ea gcntieral , dalum ne booa pabUcarenlur. Tum demnm aperuit Tiberius, compertum sifal eliam ex P. Quirioi servis, veaeno eum a Lépida pelilum. XXIV. Ulustrium domuum adversa (etenim hand niultum dislanti tempore Calpumii Pisonem , Æmiiii l.epidani aniiseraDt) solalio alTecit D. Silanus , Judûo familiæ red* dilua : casdm ejus paucis reiietam. Ut valida divo Augusto in reuipublicain furtuua , lia domi improspera fuit , ob impndidtiam filin ac neplis . quas urbe depulil , adiilterosque earum morte aut fuga punivit. Nam cnlpam, inter viros ac femtnas vulgalam , gravi nomine besariim religionum ac violatœ majestatia appellando, clementiam niajorum auasque ipse leges egrediebatur Sed aiiorum exitus , si* mul œtera illius ætatb memorabo , si , efTeetts in qiuc te* tendi , plures ad curas vitam produiero. O. Silanus , in nepli Augusti aduller, qiianquain non ultra foret snvituni qiiam ut amicitia

Carsaris proiiiberetur, exailium sibi de* monstrari intellexit; nec, nisi Tiberio impcrilanlc,rlepreca. ri senatura ac principem ausus est, M . SUaiii fratris itolemio , qui per insignem nobilitatem ci eloquentiam pnccellebat. Sed Tiberlus grates agenti Silano, patribus coram, respondil, • M quoque Imtart quod fraler ejus e pcregrinalinnc puisque ni le sénat, ni les lois ne l'avaient banni ; que cependant les ressentiments de son père subsistaient toujours pour lui ; que le retour de Décimus ne changerait rien aux intentions qu'.\uguste avait manifestées. Décimus resta dune à Rome, mais sans parvenir aux honneurs. XXV. On parla ensuite d'adoucir la loi PapiaPoppaui, supplément à la loi Julia, qn'Auguste avait imaginé dans sa vieillesse , pour augmenter les peines contre le célibat et les revenus du fisc. Cctic loi ne fit pas contracter plus de mariages ni élever plus d'enfants ; on gagnait trop à n'en pas avoir. Du reste, elle servit à grossir le nombre des victimes, dans un temps où les délateurs, par leurs interprétations arbitraires, bouleversaient tontes les fortunes, et où l'on souffrait autant de la loi qu'autrefois du crime. Ceci m'engage à rechercher l'origine de notre jurisprudence, et les causes qui ont amené cette multitude infinie de lois différentes. XXVI. Les premiers hommes, exempts de passions honteuses, ne connaissant ni te vice ni le crime, n'étaient contenus ni par les châtiments, ni par l'autorité; ils n'avaient pas besoin de l'aiguillon des récompenses, puisqu'ils recherchaient la vertu d'eux-mêmes; ni du frein de la crainte , puisque leurs désirs étaient toigours légitimes. Mais, lorsque l'esprit d'égalité vint A se perdre, qu'au lieu de la modération et de l'honneur, l'ambition et la force prévalurent, le pouvoir arbitraire s'établit , et il s'est maintenu constamment chez beaucoup de nations. Quelques-unes , dès les commencements , ou après s'être dégoûtées des monarques, préférèrent les lois. Des hommes grossiers n'en eurent d'abord « longinqua rcvertisxU; Mque jure lidlum, quia non se• naliisconsulto , non lege pulsux foret : aibi tamen adm versus eum intégras parenUs aui offensionea ; ncque « reditu Silani dissulula quai Augustus voluisaot. » Fuit posthac in urbe, neque honores adeptus est. XXV. Relatum deinde de nioderanda Papia Poppeea, qnam senior Augustus, post Julias rogalioncs, incitandis cElibum preiiis et angendo ærario, sanierat : noc ideo cunjugia et criucalioncs liberum frequenlabantur, prxva* iida orbitatc. Cclerum multitudo periclitantium gliscebat, quum omnis domus dclatorum iutciqiretationibus aubverteretur; utque anteliac flagitiis, lia tune legibus labornbalur. Ea res admonet ut de principiis juris, et quibua niodis ad banc mullitiidineni

infinitam ac varielatcm legum pervenlum sit, altius dissenun. ' XXVI. Vctuslissinii mortaiium , iiulia adbuc mala libidine, sine prubro, sedere , coque sine prena aut cocrcitkinibus , agebanl. Neque prieniiis opus erat , quum lio■csla suoplc ingenin peterentur ; et, ubi niUil contra niorcm cuperent , niliil per nictum velabantur. Al , postqoara exui æqualiins, et, pro modesUa ac pudorc, ambitio et vis incedebat , provenere doniinatiooes mullo.squc apud populos æternum manscre. Quid.vm slatiin , aut poslqiiani iTgum perUesum, leges malueruiil. II.t primo, rudibua

qui avait une fille de Lépida, la confiscation n'eut pas lieu. Après le jugement, Tibère déclara enfin savoir, par les esclaves même de Quirinus, les tentatives de Lépida pour empoisonner leur maître.

XXIV. Au milieu des disgrâces de deux familles illustres (car, presque en même temps, les Calpurnius avaient perdu Pison, et les Emiles, Lépida), on vit avec plaisir Décimus Silanus rendu à la maison des Junius. Je vais reprendre en peu de mots son histoire. La fortune, qui avait servi puissamment Auguste contre la république, sembla l'abandonner dans sa famille, où les déréglements de sa fille et de sa petite-fille empoisonnèrent sa vieillesse. Il les chassa de Rome, et punit leurs amants par la mort ou par l'exil, inexorable pour un genre de faiblesse si commun entre les deux sexes, le qualifiant d'attentat énorme contre la religion, contre la majesté, et en cela plus rigoureux que nos ancêtres, et que ses propres lois. Mais je détaillerai un jour ces faits avec les autres événements de ce siècle, si, cet ouvrage achevé, ma vie suffit à d'autres travaux. Pour Silanus, quoique ses intrigues avec la petite-fille d'Auguste ne lui eussent attiré d'autre châtiment que la perte de l'amitié de César, il comprit qu'on désirait son exil, et ce ne fut que sous Tibère qu'il osa solliciter le prince et le sénat pour son rappel. Il l'obtint par le crédit de Marcus Silanus, à qui un nom illustre et sa rare éloquence donnaient un grand éclat. Mais comme Marcus remerciait Tibère, celui-ci répondit, en présence de tous les sénateurs, qu'il partageait la joie que lui donnait le retour d'un frère après une longue absence; que Décimus avait été libre de revenir, puisque ni le sénat, ni les lois ne l'avaient banni; que cependant les ressentiments de son père subsistaient toujours pour lui; que le retour de Décimus ne changerait rien aux intentions qu'Auguste avait manifestées. Décimus resta donc à Rome, mais sans parvenir aux honneurs.

XXV. On parla ensuite d'adoucir la loi Papia-Poppæa, supplément à la loi Julia, qu'Auguste avait imaginé dans sa vieillesse, pour augmenter les peines contre le célibat et les revenus du fisc. Cette loi ne fit pas contracter plus de mariages ni élever plus d'enfants : on gagnait trop à n'en pas avoir. Du reste, elle servit à grossir le nombre des victimes, dans un temps où les délateurs, par leurs interprétations arbitraires, bouleversaient toutes les fortunes, et où l'on souffrait autant de la loi qu'autrefois du crime. Ceci m'engage à rechercher l'origine de notre jurisprudence, et les causes qui ont amené cette multitude infinie de lois différentes.

XXVI. Les premiers hommes, exempts de passions honteuses, ne connaissant ni le vice ni le crime, n'étaient contenus ni par les châtiments, ni par l'autorité; ils n'avaient pas besoin de l'aiguillon des récompenses, puisqu'ils recherchaient la vertu d'eux-mêmes; ni du frein de la crainte, puisque leurs désirs étaient toujours légitimes. Mais, lorsque l'esprit d'égalité vint à se perdre, qu'au lieu de la modération et de l'honneur, l'ambition et la force prévalurent, le pouvoir arbitraire s'établit, et il s'est maintenu constamment chez beaucoup de nations. Quelques-unes, dès les commencements, ou après s'être dégoûtées des monarques, préférèrent les lois. Des hommes grossiers n'en eurent d'abord

igni arcebatur. Huic Drusus assensit, quanquam alii mitius censuissent. Mox Scauro, qui filiam ex ea genuerat, datum ne bona publicarentur. Tum demum aperuit Tiberius, compertum sibi etiam ex P. Quirini servis, veneno eum a Lepida petitum.

XXIV. Illustrium domuum adversa (etenim haud multum distanti tempore Calpurnii Pisonem, Æmilii Lepidam amiserant) solatio affecit D. Silanus, Juniæ familiæ redditus : casum ejus paucis repetam. Ut valida divo Augusto in rempublicam fortuna, ita domi improspera fuit, ob impudicitiam filiæ ac neptis, quas urbe depulit, adulterosque earum morte aut fuga punivit. Nam culpam, inter viros ac feminas vulgatam, gravi nomine læsarum religionum ac violatæ majestatis appellando, clementiam majorum suasque ipse leges egrediebatur Sed aliorum exitus, simul cetera illius ætatis memorabo, si, effectis in quæ tendi, plures ad curas vitam produxero. D. Silanus, in nepti Augusti adulter, quanquam non ultra foret sævitum quam ut amicitia Cæsaris prohiberetur, exsilium sibi demonstrari intellexit; nec, nisi Tiberio imperitante, deprecari senatum ac principem ausus est, M. Silani fratris potentia, qui per insignem nobilitatem et eloquentiam præcellebat. Sed Tiberius grates agenti Silano, patribus coram, respondit, « se quoque lætari quod frater ejus e peregrinatione « longinqua revertisset; idque jure licitum, quia non se- « natusconsulto, non lege pulsus foret : sibi tamen ad- « versus eum integras parentis sui offensiones; neque « reditu Silani dissoluta quæ Augustus voluisset. » Fuit posthac in urbe, neque honores adeptus est.

XXV. Relatum deinde de moderanda Papia Poppæa, quam senior Augustus, post Julias rogationes, incitandis cælibum pœnis et augendo ærario, sanxerat : nec ideo conjugia et educationes liberum frequentabantur, prævalida orbitate. Ceterum multitudo periclitantium gliscebat, quum omnis domus delatorum interpretationibus subverteretur; utque antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur. Ea res admonet ut de principiis juris, et quibus modis ad hanc multitudinem infinitam ac varietatem legum perventum sit, altius disseram.

XXVI. Vetustissimi mortalium, nulla adhuc mala libidine, sine probro, scelere, eoque sine pœna aut coercitionibus, agebant. Neque præmiis opus erat, quum honesta suopte ingenio peterentur; et, ubi nihil contra morem cuperent, nihil per metum vetabantur. At, postquam exui æqualitas, et, pro modestia ac pudore, ambitio et vis incedebat, provenere dominationes multosque apud populos æternum mansere. Quidam statim, aut postquam regum pertæsum, leges maluerunt. Hæ primo, rudibus

 que de simples, parmi lesquelles l'histoire a célébré surtout celles de MInos en Crète, de Lycurgue à Sparte ; celles qu' Athènes reçut de Solon étaient déjà plus compliquées, et en plus grand nombre. Parmi nous, Romulus n’eut de lois que sa volonté; Numa n’institua que des cérémonies et des devoirs religieux pour contenir le peuple; Ancus et Tullus furent quelques règlements; mais c’est à Servies , surtout , que nous devons la plupart de nos lois, auxquelles il assujétit les rois eux-mémes. XXVII. Après l’expulsion de Tarquln, le peuple créa , contre la faction des nobles , plusieurs lois pour assurer sa liberté et resserrer les liens de la concorde. Les décemvirs, ayant été recueillir de toutes parts les meilleures institutions, composèrent la loi des Douze Tables, dernier contrat fondé sur la justice. Depuis, si l’on excepte quelques lois contre des coupables à l’occasion d’un délit, la plupart ont dû leur origine à la violence , aux dissensions des différents ordres, au désir d’usurper des honneurs Illicites, de chasser des hommes illustres, ou à d’antres motifs également criminels. De là tous les troubles que les Gracques et Saturninus excitèrent dans le peuple; de là les largesses non moins ambitieuses que Ht Drusus au nom du sénat; de là ces mouvements de nos alliés, corrompus par des promesses, insultés par des refus. La guerre d’Italie, et la guerre civile qui lui succéda , n’en virent pas moins éclore une foule de lois nouvelles qui se combattaient , jusqu’à ce que Sylla , dictateur, les abolissant ou les changeant, et en ajoutant beaucoup d’autres, rétablit pour un moment le calme, c|ue troublèrent aussitdt les lois séditieuses de Lépide, et, peu de temps après, le pouvoir qu’on rendit aux tribuns bomionm animis , simplicea eraat ; maximeque (ama edebrarit Crelensium , qiua MInos, Spartanomin , quas . Lycnrgns ; ac mox Athentensibus qusmiUores jam H plures 8ok» pKscripsil. Nobis Romulus ut libitum imperilaverat; dein Numa religianibas et divino jure populum devinsit; repertaque quædam a Tullo et Anco : sed prax;ipuns Serdua Tullius sanctor legum fuit , quis etiam teges obtempenment. XXVll. Pulao Tarquiulu , adversum patrum factioncs multa popiUus paravit luendæ libertatis et firmandœ courordiic; creatique deremviri, et, aceitis quæ usquam egregia, composita: Duodecim Tabulæ, Huis sequi juris : nam seeutie loges, etsi aliquando in malencos es delicto, sæpius tamen dissensionc ordinum, et apiscendi illiritos liooorea, aut pelleodi claros viros, aliaque ob prava , per Tim latK sont. Hinc Gracchi et Satumini , turbatorea piebis ; nec minor largitor Domine senatus Drusus ;

corrupü spe, aut illusi per intereessionem socii. Ac ne bello quidem ilalico, moi civili, omissnni qui* multa et di versa sdsrereotur; donec L. Sulla dietator, abolilis vel conversia prioribua, quant plura addidisset, oUum ejus rei liaud in longum paravit ; stalim turbidis Lepidi rogalionibus , neque multo post tribonls reddila licentia, quoqiio voilent. LTV. III. d'agiter le peuple au gré de leur ambition. Dès lors on ne lit pas seulement des lois pour tous, on en fit souvent contre un seul; et plus la république était corrompue, plus les lois se multipliaient. XXVlir. Pompée, revêtu d'un troisième consulat, fut chargé de la réformation des mœurs; plus dangereux par ses remèdes même, que n'étaient les maux, le premier infracieur de ses propres lois , et à qui les armes arrachèrent un pouvoir fondé sur les armes. Ensuite, vingt ans entiers de discordes , le mépris des lois et des usages , l'impunité assurée aux plus grands crimes , et le plus souvent la mort à la vertu. Enfin , pendant son sixième consulat, César- Auguste, affermi dans son pouvoir, abolit les actes du triumvirat , et fit des lois pour établir la paix sous un prince. Depuis ce moment elles furent plus actives; on les entoura de gardiens surveillants. La loi Papia -Popptea qui substituait le peuple romain , comme père commun , à tous les legs qu'on faisait aux citoyens qui n'avaient point le privilège des pères, intéressait, par des récompenses, les délateurs, à l'exécution de la loi ; mais ils allèrent plus loin qu'elle : ils enveloppaient, dans leurs recherches, Rome, l'Italie , tout l'empire. Déjà ils avaient renversé une foule de fortunes et les alarmaient toutes, lorsque Tibère , pour remédier au désordre, fit nommer par le sort quinze sénateurs , dont cinq ex-préteurs et cinq consulaires. Ceux-ci, ayant éclairci plusieurs difficultés de la loi, apportèrent un soulagement momentané. XXIX. Dans le même temps, Tibère recommanda aux sénateurs Néron , l'afné des enfants de Germanicus, déjà sorti de l'adolcscencc. H demanda pour ce jeune homme la dispense du vigintivirat et la permission de solliciter la quespopulnm sgitindi. Jamqne non modo In commune , sed in singulos bomines latæ quaestioncs; cl corruptisslma republica plurinue leges. XXVIII. Tiim Cn. Pompeius, lertium consul, corrigeodis moribiis deleclus , et gravier remediis quara delicU erant, suanimque Icgura aucLor idem ac subversor, quæ armis tuehalur armis amisit. Exin coolinua per viginli annns discordia : non mos , non jus ; deterrima quæque impuDC, ac milita honesta exilio fuere. Sexto demura cunsutatu Caesar Auguslus , potenliæ seairus,quæ triumviralii Jiisserat abolevit, deditque jura quis pare et principe iileremur. Arriora ex eo vinria, indili custodes, et lege Papia

Popp.Ta præmiis iiiducti, ut, si a priviiegiis parentuni ccssarelur, veiut parens omnium popuius vacantia teneret. Sed altiiis penelrabant , urbcmqiie eC IUliam , et quod uaqnam rivium , corripuerant : multorumque excisi status, et terror omnibus inlcntabatur; ni Tiberius statiiendo reuiedio , quinqiie consuiarium, quinque e praetoriu, totidem e cetero senatil, sorte duxisset, apud quos exsoluU pleriq.ie legis nexus inodicum in præsens levamenlum Tuerc. XXIX. Per idem lempns Neronein , e libcris Germaniri , jsm ingressuin juventam , comniendavit palribns ; olque

que de simples, parmi lesquelles l'histoire a célébré surtout celles de Minos en Crète, de Lycurgue à Sparte; celles qu'Athènes reçut de Solon étaient déjà plus compliquées, et en plus grand nombre. Parmi nous, Romulus n'eut de lois que sa volonté; Numa n'institua que des cérémonies et des devoirs religieux pour contenir le peuple; Ancus et Tullus firent quelques règlements; mais c'est à Servius, surtout, que nous devons la plupart de nos lois, auxquelles il assujétit les rois eux-mêmes.

XXVII. Après l'expulsion de Tarquin, le peuple créa, contre la faction des nobles, plusieurs lois pour assurer sa liberté et resserrer les liens de la concorde. Les décemvirs, ayant été recueillir de toutes parts les meilleures institutions, composèrent la loi des Douze Tables, dernier contrat fondé sur la justice. Depuis, si l'on excepte quelques lois contre des coupables à l'occasion d'un délit, la plupart ont dû leur origine à la violence, aux dissensions des différents ordres, au désir d'usurper des honneurs illicites, de chasser des hommes illustres, ou à d'autres motifs également criminels. De là tous les troubles que les Gracques et Saturninus excitèrent dans le peuple; de là les largesses non moins ambitieuses que fit Drusus au nom du sénat; de là ces mouvements de nos alliés, corrompus par des promesses, insultés par des refus. La guerre d'Italie, et la guerre civile qui lui succéda, n'en virent pas moins éclore une foule de lois nouvelles qui se combattaient, jusqu'à ce que Sylla, dictateur, les abolissant ou les changeant, et en ajoutant beaucoup d'autres, rétablit pour un moment le calme, que troublèrent aussitôt les lois séditieuses de Lépide, et, peu de temps après, le pouvoir qu'on rendit aux tribuns d'agiter le peuple au gré de leur ambition. Dès lors on ne fit pas seulement des lois pour tous, on en fit souvent contre un seul; et plus la république était corrompue, plus les lois se multipliaient.

XXVIII. Pompée, revêtu d'un troisième consulat, fut chargé de la réformation des mœurs; plus dangereux par ses remèdes même, que n'étaient les maux, le premier infracteur de ses propres lois, et à qui les armes arrachèrent un pouvoir fondé sur les armes. Ensuite, vingt ans entiers de discordes, le mépris des lois et des usages, l'impunité assurée aux plus grands crimes, et le plus souvent la mort à la vertu. Enfin, pendant son sixième consulat, César-Auguste, affermi dans son pouvoir, abolit les actes du triumvirat, et fit des lois pour établir la paix sous un prince. Depuis ce moment elles furent plus actives; on les entoura de gardiens surveillants. La loi Papia-Poppæa qui substituait le peuple romain, comme père commun, à tous les legs qu'on faisait aux citoyens qui n'avaient point le privilége des pères, intéressait, par des récompenses, les délateurs, à l'exécution de la loi; mais ils allèrent plus loin qu'elle : ils enveloppaient, dans leurs recherches, Rome, l'Italie, tout l'empire. Déjà ils avaient renversé une foule de fortunes et les alarmaient toutes, lorsque Tibère, pour remédier au désordre, fit nommer par le sort quinze sénateurs, dont cinq ex-préteurs et cinq consulaires. Ceux-ci, ayant éclairci plusieurs difficultés de la loi, apportèrent un soulagement momentané.

XXIX. Dans le même temps, Tibère recommanda aux sénateurs Néron, l'aîné des enfants de Germanicus, déjà sorti de l'adolescence. Il demanda pour ce jeune homme la dispense du vigintivirat et la permission de solliciter la ques-

hominum animis, simplices erant; maximeque fama celebravit Cretensium, quas Minos, Spartanorum, quas Lycurgus; ac mox Atheniensibus quæsitiores jam et plures Solon prescripsit. Nobis Romulus ut libitum imperitaverat; dein Numa religionibus et divino jure populum devinxit; repertaque quædam a Tullo et Anco : sed præcipuus Servius Tullius sanctor legum fuit, quis etiam reges obtemperarent.

XXVII. Pulso Tarquinio, adversum patrum factiones multa populus paravit tuendæ libertatis et firmandæ concordiæ; creatique decemviri, et, accitis quæ usquam egregia, compositæ Duodecim Tabulæ, finis æqui juris : nam secutæ leges, etsi aliquando in maleficos ex delicto, sæpius tamen dissensione ordinum, et apiscendi illicitos honores, aut pellendi claros viros, aliaque ob prava, per vim latæ sunt. Hinc Gracchi et Saturnini, turbatores plebis; nec minor largitor nomine senatus Drusus; corrupti spe, aut illusi per intercessionem socii. Ac ne bello quidem italico, mox civili, omissum quin multa et diversa sciscerentur; donec L. Sulla dictator, abolitis vel conversis prioribus, quum plura addidisset, otium ejus rei haud in longum paravit; statim turbidis Lepidi rogationibus, neque multo post tribunis reddita licentia, quoquo vellent, populum agitandi. Jamque non modo in commune, sed in singulos homines latæ quæstiones; et corruptissima republica plurimæ leges.

XXVIII. Tum Cn. Pompeius, tertium consul, corrigendis moribus delectus, et gravior remediis quam delicta erant, suarumque legum auctor idem ac subversor, quæ armis tuebatur armis amisit. Exin continua per viginti annos discordia : non mos, non jus; deterrima quæque impune, ac multa honesta exitio fuere. Sexto demum consulatu Cæsar Augustus, potentiæ securus, quæ triumviratu jusserat abolevit, deditque jura quis pace et principe uteremur. Aëriora ex eo vincla, inditi custodes, et lege Papia Poppæa præmiis inducti, ut, si a privilegiis parentum cessaretur, velut parens omnium populus vacantia teneret. Sed altius penetrabant, urbemque et Italiam, et quod usquam civium, corripuerant : multorumque excisi status, et terror omnibus intentabatur; ni Tiberius statuendo remedio, quinque consularium, quinque e prætoriis, totidem e cetero senatu, sorte duxisset, apud quos exsoluti plerique legis nexus modicum in præsens levamentum fuere.

XXIX. Per idem tempus Neronem, e liberis Germanici, jam ingressum juventam, commendavit patribus; utque

;g TACITE. tore cinq ans avant l'âge prescrit par les lois. Le sérieux de cette demande ne laissa pas d'exciter en secret quelques plaisanteries. Il alléguait que la même grâce avait été accordée à son frère et à lui, sur la demande d'Auguste; mais je ne doute point que , dés.lors , on n'eût senti l'affectation de pareilles prières; et cependant la grandeur des Césars était encore au berceau. On avait moins perdu de vue les usages anciens ; et dis beaox-Tils ne formaient pas avec un beau-père des liaisons aussi étroites qu'un petit-llls avec son aïeul. A la q[ucsture on Joignit le pontificat, et, le jour que Néron Ht sa première entrée au forum, on distribua le congiarium nu peuple, joyeux de voir déjà à cet âge un fils de GermaniCUB. La satisfaction s'accrut encore par le mariage de Néron avec Julie , fille de Drusus ; mais , si cette alliance obtint l'approbation générale, on vit avec le plus grand mécontentement Séjan destiné pour Wu-père au fils de Claude. On trouva que Tibère avait souillé la noblesse de sa maison, et beaucoup trop élevé un favori dont l'ambition n'était déjà que trop suspecte. XXX. Sur la fin de l'année moururent deux personnages distingués, Volusius et Salluste. La famille de Volusius, quoique ancienne, ne s'était élevée qu'à la préture. Il y porta le consulat; il exerça même les fonctions de censeur pour l'élection des chevaliers, et, le premier, il ama.ssa ces grands biens qui donnèrent à sa maison un crédit immense. Pour Salluste, il sortait d'une famille équestre. Ce fut le fameux historien , son grand oncle , qui en l'adoptant, lui donna son nom. Il eût pu facilement parvenir aux honneurs; mais il les dédaigna comme Mécène; et, comme lui, sans être sénateur, ii surpassait en pouvoir beaumunere r.ipessenili vixinlifi ratas soirerelur, et, quinquennio roaturius quant por leges, qasrsluram pctêret, non aine irrisa .ludicntiam poslalavit. Pro-tcniichat .sibi atquc féatri doernta eadem, peteotc Angasto, Sed ncqae tant fuisse dabilavcrim, qai ejasmodi preres ocenlti illialefcut ; ac tainen initia fastigii Cirsariliiis crant; m.'igi.sqae in ocaiis vetas inos, ptpriiignis cam vitiiro levior ncciissitado qaam avo adversam np)totpm. Aililitur |>ontilicatua , cl qtio prinium die funmi ingressas ect , rongiariain plobi , admodam læLT- qaod Germanici stit pcm jam ptiltcrcm .adtqddcli.'it. .Vnctnm dcliinc gaadiain naptiis>'cronis et Juliic, Drasi fillr. Utqac hiec scnimio riunorc.ita adversis aiii. niis arreptam , qaod fdio Claadii sncer Scj.anus destinans tar. IVtlIaisse nobilitalcin fainiliic litlcbatar, sa.s|tccloin. que jain nimiæsptd Sejanam nllraextalis.se. XX. \. Fine aniii conccsscrc vita insignes viri !.. Vnlasîus et

Saltiisliiis Crispa.s. Volasio vctiis f.imilia , ncqnc lame n prtrtaraai egressa : ipse ronsalatiim intalil , censoria etiani potestvtn Icgcndis cqaitam dccaiiis fondas, opainqne, rpiis dontus iila imnaasain viguit, primas arcamulalor. Crispum , cqncstri orlani loco C. Saltastin-s , rcrum romamariim florenUssinias aartor, sororis ncixttcm in noiiicn atiscivit. Alque illc, quanqaam prdmpto .al rapessondos honores adilu , M.Tfcnatem æmtdata- , sine dignilalc senacoup oe consulaires et de triomphateurs. Il avait un soin de sa parure bien opixisé à l'esprit de nos pères , et des recherches de luxe et de voluptés qui lui donnaient un air efféminé : sous cet nir toutefois il cachait une vigueur d'esprit capable des plus grandes affaires , et d'autant plus d'activité qu'il affectait plus d'indolence et de mollesse. Aussi , le second de Mécène , il fut , après lui , le principal confident des secrets du palais. Ce fut lui qui ménagea l'assassinat de Postumus Agrippa; mais, dans sa vieillesse, il conserva plutôt l'apparence que la réalité du crédit ; ce qui était arrivé aussi à Mécène, soit par cette fatalité attachée au pouvoir, qui rarement dure toujours; soit par je ne sais quel dégoût qui vient saisir ou les princes qui ont tout donné, ou les favoris qui ont tout obtenu. XXXI. Le consulat suivant, qui était le quatrième de Tibère et le second de Drusus, fut remarquable par l'association du père et du fils. Deux ans auparavant , Germnnicus avait eu aussi pour collègue Tibère, mais qui n'était son père, ni par la nature , ni par le ctrur. Dès le commencement de l'année, le prince, sous prétexlc de rétablir sa santé , se retira dans la Campanie, voulant amener insensiblement .sa longue et continuelle absence , ou peut-être laisser à son fils l'honneur de gérer seul le consulat. En effet , une affaire qui, |)cu importante, produisit de grandes contestations , fournit à Drusus l'occasion d'acquérir la faveur publique. L'n jeune patricien, du nom de Sylla, d.ms un siKTtaclc de gladiateurs, avait refusé de céder sa place à (3orbulon, ancien préteur; celui-ci s'en plaignit nu sénat. Il avait pour lui son âge, les usages antiques, les vœux des vieillards. De leur côté, t tnria.muIlostriaDipluliiimconsuIariuniqnepolcnUaanteiU, I diversus a velenim insUluto per ruttura et rouDditias copia. I que et aflluentia tiixii propior : suberat tamen vigor animi iagriitibus negalijg par, eo acrior qiio aomnum et inertiam inagU osloiilabat. Igilur, incnliimi Mxcenate , proximns, I mox pr.a-d|>[)iis ciii ser.reU imperaloniui iDniterentur, et ■ biferttcb.'tidi l'o.ituini Agrippie coDseiufi, jelalc provecta, I a{tecicm magia in amirilia prinripts quam vim tenait Idqiie et Ma-cenali ace iderat : fato potentiie raro sempitemæ ; an satias rapit ant illos , quant oinnia tribnerunt ,

aat boa , qanin jam uihil retiqanm est qaod cupiant. X.XXt. Se-piitar Titterü qaarlas, Drasi seeandas consulatna, palrîs alqae litti ntitegio insigins. Nam, bû-nnio ante, Gcfinanir.i rata Tdterio idem lionor, neque patnio la-his, nispii; liai ara tant rminexus fnerat Fous anni prinri[itu Tiberius, tpiasi linnaad.x' valelmliai, ta Campanjant conee.ssit, lons-na et o.mUntiam absentiam paallatim meditans, site nl,.aa)ulo (xtire, Drusus mania ronsalatas soins iinplen-t. Ac forte (tarra res, magmim ad eerlanien progressa, prabnit jqteiii materiem apiseentli favori.s. itomitins CiHltuio, puetura fimctus , de !.. huila, noltili jutene, qaeslus est apad .si-natnm, quoil siiti inter speelaenla glaitialorani bao non deees.<.isscl l="" t="" alas="" patrius="" inos="" stndia="" senktriun="" crant="" :="" codlia="" .marner=""/>

77 AN.\AW.S Scaunis , Arruntius , et les autres parents de Sylla le défendaient avec elialenr. De part et d'autre les contestations furent vives : on citait d'aneiens décrets qui avaient rigoureusement puni dans les jeunes gens ce manque de resjject. Knfm Drusus parla à son tour; il concilia les esprits avec adresse , et Orrbulon se contenta d'une satisfaction que lui lit Senurus, l'orateur le plus fécond de ce siècle, qui était à la fois l'oncle et le beatipère de Sylla. Ce même Corbulon s'était plaint de la dégradation de la plupart des eherains de l'Italie, restés imparfaits ou devenus impraticables par l'infidélité des entrepreneurs, par la négligence des magistrats; il s'offrit lui-méme pour surveiller cette administration , ce qui fut encore moins utile au public , que funeste à t>eaucoupde particuliers, qu'il dépouilla de leurs biens et de leur honneur par des flétrissures et des confiscations. X.\.\ir. Peu de temps apres, on reçut des lettres de Tibère; le prince, en apprenant aux sénateurs une nouvelle incursion de Taefuriuas en Afrique, leur faisait sentir la nécessité de choisir, pour proconsul, un homme qui eût la connais-sance de la guerre, et la force d'en supporter les fatigues. Pompée, saisissant celte occasion d'exercer sa haine contre l.épide , le peignit comme un lâche , qui déshonorait scs ancêtres par sa pauvreté, et que, pour cette raison, il fallait même exclure du gouvernement de l'Asie. Ces inculpations déplurent an sénat; on trouvait Lépide pins doux que faible , et beaucoup plus honoré que flétri par une pauvreté qu'il tenait de scs pères , et qu'il avait soutenue sans bassesse. On l'envoya donc en Asie; et, quant à l'Afrique, on décida que le prince y pourvoirait lui-méme. eus Scaunis H L. Arruntius aliique Snll.x propinqiii ni(ebantur. Ci^rtabantque nralionibus, ot mcmoral^tiir exenipU mnjonim, qui jnvcniulis irrcvereiUiam gravibuA «lecretii : donoc Drusu.n apla lemp cuit, « judicioqiie patrum deligendum pm reius agitandi advenuis M. Lepldum odii nactug, ■ ut socordem» inopem. et ma}oribuK ft suU dedeconim , eoque eliam Asiæ sorte depdlendum », incusavit; adverse senatu, qui Lepidnm milem magis quam ignavum, paternas ei angustlas, et nobilUalcm sine probroactam, honori quam ignominise habcndamdurebat. Igitur mi.ASus in Asiam. Et de Africa dccretuni , ut Ccesar legeret cui mandanda foret. , MV. iir. XXMII. Ce fui à ce sujet que Sévérus Gccina proposa de défendre à tous les magistrats de mener leurs femmes dans leurs gouvernements ; U avait eommcncé par rappeler (ju'il s'était pre.scrit lui-méme ce qu il imposait aux autres ; « Qu'ayant • une épouse chérie , mère de six eafanU, il l'a« vait toujours retenue dans ritalie, quoiqu'il « eût servi

quarante ans entiers dans différentes « provinces; que ce n'cUüt point sans raison que - leurs ancêtres s'étaient abstenus de traîner leurs « femmes chez les alliés et au milieu des nations • étrangères; que les femmes, avec tout leur « cortège , embarrassaient dans la paix par leur • luxe, dans la guerre par leurs frayeurs, et • semblaient transformer les légions romaines en « une horde de barbares. Non-seulement ce sexe «était faible, inhabile aux travaux , il devenait «encore, dans l'occasion, cruel, ambitieux, «avide du pouvoir; on les voyait marcher au « milieu des soldats, disposer des centurions. « Une femme dernièrement avait commandé « rexercice des légions et les évolutions des co• hortes. N'avaient-ils pas vu eux-mérnes, dans « toutes les accusations de péculat , plus fortes « charges tomber sur les femmes ? Autour des « femmes se rassemblaient aussitôt tous les per« vers d'une province ; elles évoquaient , déci« daient les affaires ; elles avaient, comme leur « mari, une cour, un tribunal d'où seulement éma« nnient des ordres plus absolus et plus tyranni« ques ; enchaînées Jadis par la loi Oppia et par « les autres lois romaines, ellesse vengeaient d'uné « longue contrainte en régissant les familles, les « tribunaux, et maintenant même les armées. • XXXIV. Ce discours eut peu d'approbateurs , et même excita des murmures. On le jugeait XXXIII. Inter qu» Scvcnis Caecîna censuil, ne quena magistratiim , cui provincia obveniaseC , luor comltaretur : multum ante repetito , « Concordem sibi conjugem et my « partiis coixatn ; mh|uc, qiiæ in publicum sUtueret, domi « .serravisAe , cohibita intra Ilaliam , qutiiquam ipse piures « per provincias qiiadraginta .stipendia expleTÎ&ael. Haud n rnim frustra placitum olim ne femins in socioa aut geo* « tes exlcmas Iraberentur : ioesse mulierum coiiiiiUtut « qiue paeem Iiixii , bellum fonnidine moreotur, et roma« niiin agmen ad giniititudinem borbari incessus corner« tant. Xon imbeciilnin tantum et imparem laborïbus se* « xum, Acd,»i Ikentia adsit, aa>Tum, ambiliosuoi, pôle* R stalisavidum, incedere inter milites, habere ad manum > renturiones : præsedisse nuper feminam exerdtio cohor« tium, decursit Irgioniiin. CogUarenl ipâi, quolies re|te« tiindaruin aliqui argiierenlur, phira uxoribus ob}ectari : « his slatim adhn'rescere detcrrknum quemqueprovincia« liuni : ab bis ni^otia suscipi , transigi , diiorum (^reaaus n coli, duo esse pm'loria, pervfcadbus inagiset impoten« tibns mulierum jnssis; quæ Oppiisquondamaliisque le« gibus constrictæ, nunc, TÎnclis eaacduUa, dooMS, fora, « jam et excrcilus regerent. • XXXrv. Paiiconim lucc as&cnsu

audita; plureaobturbabant , « neqiie relaliiro de negotio , oeque Cccinam digniim

Scaurus, Arruntius, et les autres parents de Sylla le défendaient avec chaleur. De part et d'autre les contestations furent vives : on citait d'anciens décrets qui avaient rigoureusement puni dans les jeunes gens ce manque de respect. Enfin Drusus parla à son tour; il concilia les esprits avec adresse, et Corbulon se contenta d'une satisfaction que lui fit Scaurus, l'orateur le plus fécond de ce siècle, qui était à la fois l'oncle et le beau-père de Sylla. Ce même Corbulon s'était plaint de la dégradation de la plupart des chemins de l'Italie, restés imparfaits ou devenus impraticables par l'infidélité des entrepreneurs, par la négligence des magistrats; il s'offrit lui-même pour surveiller cette administration, ce qui fut encore moins utile au public, que funeste à beaucoup de particuliers, qu'il dépouilla de leurs biens et de leur honneur par des flétrissures et des confiscations.

XXXII. Peu de temps après, on reçut des lettres de Tibère; le prince, en apprenant aux sénateurs une nouvelle incursion de Tacfarinas en Afrique, leur faisait sentir la nécessité de choisir, pour proconsul, un homme qui eût la connaissance de la guerre, et la force d'en supporter les fatigues. Pompée, saisissant cette occasion d'exercer sa haine contre Lépide, le peignit comme un lâche, qui déshonorait ses ancêtres par sa pauvreté, et que, pour cette raison, il fallait même exclure du gouvernement de l'Asie. Ces inculpations déplurent au sénat; on trouvait Lépide plus doux que faible, et beaucoup plus honoré que flétri par une pauvreté qu'il tenait de ses pères, et qu'il avait soutenue sans bassesse. On l'envoya donc en Asie; et, quant à l'Afrique, on décida que le prince y pourvoirait lui-même.

XXXIII. Ce fut à ce sujet que Sévérus Cécina proposa de défendre à tous les magistrats de mener leurs femmes dans leurs gouvernements; il avait commencé par rappeler qu'il s'était prescrit lui-même ce qu'il imposait aux autres; « Qu'ayant « une épouse chérie, mère de six enfants, il l'a- « vait toujours retenue dans l'Italie, quoiqu'il « eût servi quarante ans entiers dans différentes « provinces; que ce n'était point sans raison que « leurs ancêtres s'étaient abstenus de traîner leurs « femmes chez les alliés et au milieu des nations « étrangères; que les femmes, avec tout leur « cortége, embarrassaient dans la paix par leur « luxe, dans la guerre par leurs frayeurs, et « semblaient transformer les légions romaines en « une horde de barbares. Non-seulement ce sexe « était faible, inhabile aux travaux, il devenait « encore, dans l'occasion, cruel, ambitieux, « avide du pouvoir; on les voyait marcher au « milieu des soldats, disposer des centurions. « Une femme dernièrement avait commandé « l'exercice des légions et les évolutions des co- « hortes. N'avaient-ils pas vu eux-mêmes, dans « toutes les accusations de péculat, les plus fortes « charges tomber sur les femmes? Autour des « femmes se rassemblaient aussitôt tous les per- « vers d'une province; elles évoquaient, déci- « daient les affaires; elles avaient, comme leur « mari, une cour, un tribunal d'où seulement éma- « naient des ordres plus absolus et plus tyranni- « ques; enchaînées jadis par la loi Oppia et par « les autres lois romaines, elles se vengeaient d'une « longue contrainte en régissant les familles, les « tribunaux, et maintenant même les armées. »

XXXIV. Ce discours eut peu d'approbateurs, et même excita des murmures. On le jugeait

cus Scaurus et L. Arruntius aliique Sullæ propinqui nitebantur. Certabantque orationibus, et memorabantur exempla majorum, qui juventutis irreverentiam gravibus decretis notavissent : donec Drusus apta temperandis animis disseruit; et satisfactum Corbuloni per Mamercum, qui patruus simul ac vitricus Sullæ, et oratorum ea ætate uberrimus erat. Idem Corbulo, plurima per Italiam itinera, fraude mancipum et incuria magistratuum, interrupta et impervia clamitando, exsecutionem ejus negotii libens suscepit : quod haud perinde publice usui habitum, quam exitiosum multis, quorum in pecuniam atque famam damnationibus et hasta sæviebat.

XXXII. Neque multo post, missis ad senatum literis, Tiberius motam rursum Africam incursu Tacfarinatis docuit, « judicioque patrum deligendum pro consule, gna- « rum militiæ, corpore validum, et bello suffecturum ». Quod initium Sex. Pompeius agitandi adversus M. Lepidum odii nactus, « ut socordem, inopem, et majoribus « suis dedecorum, eoque etiam Asiæ sorte depellendum », incusavit; adverso senatu, qui Lepidum mitem magis quam ignavum, paternas ei angustias, et nobilitatem sine probro actam, honori quam ignominiæ habendam ducebat. Igitur missus in Asiam. Et de Africa decretum, ut Cæsar legeret cui mandanda foret.

XXXIII. Inter quæ Severus Cæcina censuit, ne quem magistratum, cui provincia obvenisset, uxor comitaretur : multum ante repetito, « Concordem sibi conjugem et sex « partus enixam; seque, quæ in publicum statueret, domi « servavisse, cohibita intra Italiam, quanquam ipse plures « per provincias quadraginta stipendia explevisset. Haud « enim frustra placitum olim ne feminæ in socios aut gen- « tes externas traherentur : inesse mulierum comitatui « quæ pacem luxu, bellum formidine morentur, et roma- « num agmen ad similitudinem barbari incessus conver- « tant. Non imbecillum tantum et imparem laboribus se- « xum, sed, si licentia adsit, sævum, ambitiosum, pote- « statis avidum, incedere inter milites, habere ad manum « centuriones : præsedisse nuper feminam exercitio cohor- « tium, decursu legionum. Cogitarent ipsi, quoties repe- « tundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari : « his statim adhærescere deterrimum quemque provincia- « lium; ab his negotia suscipi, transigi, duorum egressus « coli, duo esse prætoria, pervicacibus magis et impoten- « tibus mulierum jussis; quæ Oppiis quondam aliisque le- « gibus constrictæ, nunc, vinclis exsolutis, domos, fora, « jam et exercitus regerent. »

XXXIV. Paucorum hæc assensu audita; plures obturbabant, « neque relatum de negotio, neque Cæcinam dignum

TACITE. 7« (tranger à la délibération , et l’oratcar lui-méme indigne de proposer une ràbrme de cette importance. Valérius Messalinus, en qui l'on retrouvait quelque ombre de l'éloquence de son père Messala, répondit : « Qu'on avait apporté beau« coup de sages adoucissements à la rudesse des - anciennes mœurs; qu’en effet, on ne voyait plus, • comme autrefois, la guerre aux portes de Rome, • et les provinces ennemies de la capitale. Que • les dépenses particu lières des femmes , peu scn• sibles dans leurs maisons, pouvaient encore > moins gêner les alliés , et que toutes les autres, « se confondant avec celles des maris, n'aug- mentaient point les charges de la paix; que la • guerre, sans doute, devait occuper les hommes • tout entiers; mais au retour de leurs travaux , > pourquoi leur envier la plus honnête des con• solations? Que si l'ambitioa et l’avarice avaient < séduit quelques femmes , la plupart des hom• mes n’étuieut point exempts de passions , et que • les provinces n’en recevaient pas moins des • magistrats; que si la corruption des femmes « amenait quelquefois celle des maris, tons les < célibataires n’étoient point irréprochables ; que • la sévérité des loisOppiennes convenait è une ré• publique naissante; mais que des temps plus « heureux souffraient des lois plus douces; qu’en « vain on déguisait sous d’autres noms la lâcheté > des époux, toujours coupables des excès de « leurs femmes ; mais que , pour un ou deux maris « pusillanimes, il serait injuste d'enlever aux « autres cette communauté si douce de peines et « de plaisirs; que d'ailleurs l’éloignement de ses • gardiens livrerait ce sexe naturellement faible , • et à ses passions, et ù celles d’autrui; qu’a UnUe iti censorem ». Mox Valérius Messalltnut, eut poreos Messalla , ioeratque imago paternæ facuiidiæ , re* spondil , » Multa duritiie veterom melias et UpUos muUta : « oeda sepius km* • ginqua imperii. QuoticsdivumAugustiim in Occidentem « atque Orientnm xneavi&»e, comité Livia? Se quoqtie in « Ulyricum profiectum , et» si Ita conducat , alias ad geolee « ilurum , baud semper æqiio animo » si ab uxore carissi« ma et tôt communhim iiberorum parente diveileretur. > Sic Caeeinæ senlentia clusa. XXXV. Et proximi senatus die, Tiberias, perüteras castigatis (étique patribus, quod cuncta curarum ad prlncipcm rejiccrent, M. Lepidum et Junium Bfaesum nominavit, ex quis proconsul Africœ legeretur. Tiua audite amborâm verba, iotentius excusante se Lepido, qunoi valetiidinem corporis, ætatem überum, nubilem âliam obtenderet; intelligereturque etiam, qu(^ silebat, avunculum esse Sejani Bla»um, atque eo prttvalidufn.

fte*spoodit Blæeus specie recusantis, sed oeqoe eademaaseTeratione ; et conseosu adulantium liaod jutus est XXXVI. Exin promptum quod multorum mUmisquestK bus tegebatur. Inced^at enlm delemmo cuique Uoenlia impune probra et iovidlam in booos excitaodi , arrepte imaÿne Cssaris ; Ubertique eUam ac serTi , patrano vel domino qtium Toces ouum manns intentamit, ultro

79 ANNALES, LIV. IIL «ffrancliis et les esclaves même, qui élevaient la voix ou la main contre leur maître ou leurpatron, faisaient, avec cette égide, respecter leur insolence. Un sénateur, nommé Caius Cestius, parla le premier : il dit • que les princes sansdoute étaient . l'image des dieu.\ ; mais que les dieux mêmes « n'écoutaient que les supplications justes; que « les coupables, qui se réfugiaient au Capitule et « dans les autres temples de Rome, ne faisaient « point de leur asile le théâtre de leurs crimes; < queles lois étalent renversées, anéanties, puisque • Ànuia Rudlla, faussaire infâme, qu'il avait • poursuivie en justice, venait, an milieu do • forum et aux portes du sénat, l'accabler d'ou« trages et de menaces, sans qu'il osât la faire • punir, â cause d'une image du prince qu'on lui • opposait. ■ On raconta mille faits pareils, et de plus révoltants encore; et tous conjurèrent Dursus de donner l'exemple de la sévérité. Enfin Rufilla comparut, fut convaincue, et traînée en prison. XXXVII. Il yeutaussi deux chevaliers romains, Considius Æquus et Célius Cursor, qui, ayant forgé une accusation de lèse-mqjesté pour perdre le préteur Magius Cécilianus, furent punis par un décret du sénat qu'autorisa le prince. On fit honneur â Drusus de ces deux actes de justice. Les Romains , qui le voyaient se mêler à leurs assemblées et à leurs entretiens, lui savaient gré d'adoucir la politique sombre de son père , et ils pardonnaient quelques dissipations à son âge. On préférait le voir passer avec ardeur les jours et les nuits dans les spectacles et dans les festins , que dans la solitude austère et triste qui nourrissait les chagrins vigilants et les farouches inquiétudes de Tibère. XXXVIII. En effet, ni Tibère, ni les accusateurs ne se lassaient. Ancharius avait mis en justice Césius Cordus, proconsul de Crète, pour crime de concussion, et il y avait joint l'aecusation de lèse-majesté , qui alors était le complément de toutes les autres. De son cAté, TiWre, après avoir réprimandé les juges qui venaient d'absoudre Antistius Vêtus, un des premiers de la Macédoine, accusé d'adultère, le ramena devant de nouveaux juges comme criminel de lèse-majesté, comme un rebelle complice des projets de Rhescuporis, lorsque ce barbare, après le meurtre de son neveu Cotys, avait tramé contre nous un projet de guerre. On Interdit l'eau et le feu â Antistius, et l'on décida de le confiner dans une Ile qui ne serait à portée ni de la Macédoine, ni de la Thrace; car la Thrace était remplie de troubles, depuis qu'on avait partagé le royaume entre Rhémétalcès et les enfants de Cotys, lesquels, à cause de leur bas âge, avaient pour tuteur Trébeiliénus. Les barbares ne

pouYaients'arcoutumerà voir des Romains parmi eux, et ils ne s'en prenaient pas moins à Rbémétalcc» qu'à Trébeiliénus des outrages qu'ils essuyaient et qui restaient impunis. Les Célètes, les Odruscs et d'autres nations paissantes, prirent les armes sous différents chefs, tout aussi obscurs les uns que les autres; ce qui empêcha une réunion (pii eût produit une guerre sanglante. Les uns tnivailicnt à soulever leur propre canton; d'autres vont, au delà du mont Hémus, exciter à la révolte les nations éloignées ; le plus grand nombre, et ce qu'il y avait de mieux discipliné, vient assiéger le roi dans Phiiippopolis, ville bâtie par le Macédonien Philippe. XXXIX. Lorsque PubliusVelléius,commaniDebaotur. Iialur C. Cestius, senator, disseruit, « Priuripes • quiileiii iuslar deoniin esse ; sed neque a dits nisi Justas s supplitaim preces audin , neque qiieaiquam ia CapiU>. « liuin sliave urbls lenipla perrugere , ut eo subsidîn ad • llagitia uUitur. Abotitas loges et fundilus versas, uld in • lurtt, in Uinine curiæ, ab Aonia Rutilla, quant rraudis • sub judice daninarisset, probra aibi et mitue intendan. « tur, neque ipae audeal jus experiri, ob elUgient intperato• ris oppusltam. ■> llaud dissimilia alii, et quidam alraciora circumstrepebant; precabanturque ürusum, daret ubionis exemplutn : dooec accltam conv ictamqite attitieri publioa cusiodia jussit. XXXVll. Kt Considius Æquus et Cutlius Cursor, équités romani , quod betis tnaieslatis criminibus Magium Ca>ei. liaaum, prartorem , petivisseot, auclore principe ac deereto sénat as punili. Utrunupte in laudetn Drusi traitebatur : * soiulunt adulterii, incTcpiUa judicibua, ad dicendam ntajestalis causam retraxit, ut turbidum, et nheacuporidis ctHisUiis permixium, qua tempestale. Cçtye baire inlerfecto , bellutii adversus ttos voiverat. Igitur aqua et ignf interdklitm reo, apositttnique ut lencretur iiiaula neque Macedoniæ neque Tltraciae upptrtttiia. Nam Thracia, diviso imperio iu RUfrotctalcen et liberoa Cotyia, quiaob inlantiam tutur erat Ttebeiiienus Ruina, insoleotia nostri diseors agebat , neque mioua Rhatmetaireu quam Trebel* lienum itteusaus popuiarium btiuriaa inullaa sinere. Cœletie Odrusatque et alii , vaiidat natiuitee, arma eepere, ducibua diverxis et paribus inter se per ignobilitaiem ; qiue causa fuit, ne iu bellitm atrox coalcsccrcnt. Pars turbant preeaenlia; alii nionlcm Hatinum traosgrediunlur, ut remoloa popttioa coucireot; plurimi ac maxime compoaiU regem urbcmqne Pbilippo^im , a Macedone Philippo ailam circumsiduut. XX.XIX. Quæ ubi cognila P. Vellcio (is proximum exercilutn præsidebat;, alarios eqiiilca ac loves coitortium mitlil

affranchis et les esclaves même, qui élevaient la voix ou la main contre leur maître ou leur patron, faisaient, avec cette égide, respecter leur insolence. Un sénateur, nommé Caïus Cestius, parla le premier : il dit « que les princes sans doute étaient « l'image des dieux ; mais que les dieux mêmes « n'écoutaient que les supplications justes ; que « les coupables, qui se réfugiaient au Capitole et « dans les autres temples de Rome, ne faisaient « point de leur asile le théâtre de leurs crimes ; « que les lois étaient renversées, anéanties, puisque « Annia Rufilla, faussaire infâme, qu'il avait « poursuivie en justice, venait, au milieu du « forum et aux portes du sénat, l'accabler d'ou- « trages et de menaces, sans qu'il osât la faire « punir, à cause d'une image du prince qu'on lui « opposait. » On raconta mille faits pareils, et de plus révoltants encore ; et tous conjurèrent Dursus de donner l'exemple de la sévérité. Enfin Rufilla comparut, fut convaincue, et traînée en prison.

XXXVII. Il y eut aussi deux chevaliers romains, Considius Æquus et Célius Cursor, qui, ayant forgé une accusation de lèse-majesté pour perdre le préteur Magius Cécilianus, furent punis par un décret du sénat qu'autorisa le prince. On fit honneur à Drusus de ces deux actes de justice. Les Romains, qui le voyaient se mêler à leurs assemblées et à leurs entretiens, lui savaient gré d'adoucir la politique sombre de son père, et ils pardonnaient quelques dissipations à son âge. On préférait le voir passer avec ardeur les jours et les nuits dans les spectacles et dans les festins, que dans la solitude austère et triste qui nourrissait les chagrins vigilants et les farouches inquiétudes de Tibère.

XXXVIII. En effet, ni Tibère, ni les accusateurs ne se lassaient. Ancharius avait mis en justice Césius Cordus, proconsul de Crète, pour crime de concussion, et il y avait joint l'accusation de lèse-majesté, qui alors était le complément de toutes les autres. De son côté, Tibère, après avoir réprimandé les juges qui venaient d'absoudre Antistius Vétus, un des premiers de la Macédoine, accusé d'adultère, le ramena devant de nouveaux juges comme criminel de lèse-majesté, comme un rebelle complice des projets de Rhescuporis, lorsque ce barbare, après le meurtre de son neveu Cotys, avait tramé contre nous un projet de guerre. On interdit l'eau et le feu à Antistius, et l'on décida de le confiner dans une île qui ne serait à portée ni de la Macédoine, ni de la Thrace ; car la Thrace était remplie de troubles, depuis qu'on avait partagé le royaume entre Rhémétalcès et les enfants de Cotys, lesquels, à cause de leur bas âge, avaient pour tuteur Trébelliénus. Les barbares ne pouvaient s'accoutumer à voir des Romains parmi eux, et ils ne s'en prenaient pas moins à Rhémétalcès qu'à Trébelliénus des outrages qu'ils essuyaient et qui restaient impunis. Les Célètes, les Odruses et d'autres nations puissantes, prirent les armes sous différents chefs, tout aussi obscurs les uns que les autres ; ce qui empêcha une réunion qui eût produit une guerre sanglante. Les uns travaillent à soulever leur propre canton ; d'autres vont, au delà du mont Hémus, exciter à la révolte les nations éloignées ; le plus grand nombre, et ce qu'il y avait de mieux discipliné, vient assiéger le roi dans Philippopolis, ville bâtie par le Macédonien Philippe.

XXXIX. Lorsque Publius Velléius, comman-

tuebantur. Igitur C. Cestius, senator, disseruit, « Principes « quidem instar deorum esse ; sed neque a diis nisi justas « supplicum preces audiri, neque quemquam in Capito- « lium aliave urbis templa perfugere, ut eo subsidio ad « flagitia utatur. Abolitas leges et funditus versas, ubi in « foro, in limine curiæ, ab Annia Rufilla, quam fraudis « sub judice damnavisset, probra sibi et minæ intendan- « tur, neque ipse audeat jus experiri, ob effigiem imperato- « ris oppositam. » Haud dissimilia alii, et quidam atrociora circumstrepebant ; precabanturque Drusum, daret ultionis exemplum : donec accitam convictamque attineri publica custodia jussit.

XXXVII. Et Considius Æquus et Cœlius Cursor, equites romani, quod fictis majestatis criminibus Magium Cæcilianum, prætorem, petivissent, auctore principe ac decreto senatus puniti. Utrumque in laudem Drusi trahebatur : « Ab eo, in urbe, inter cœtus et sermones hominum obversante, secreta patris mitigari. » Neque luxus in juvene adeo displicebat ; « Huc potius intenderet, diem editionibus, noctem conviviis traheret, quam, solus et nullis voluptatibus avocatus, mœstam vigilantiam et malas curas exerceret. »

XXXVIII. Non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant. Et Ancharius Priscus Cæsium Cordum, proconsulem Cretæ, postulaverat repetundis ; addito majestatis crimine, quod tum omnium accusationum complementum erat. Cæsar Antistium Veterem, e primoribus Macedoniæ, absolutum adulterii, increpitis judicibus, ad dicendam majestatis causam retraxit, ut turbidum, et Rhescuporidis consiliis permixtum, qua tempestate, Cotye fratre interfecto, bellum adversus nos volverat. Igitur aqua et igni interdictum reo, appositumque ut teneretur insula neque Macedoniæ neque Thraciæ opportuna. Nam Thracia, diviso imperio in Rhœmetalcen et liberos Cotyis, quis ob infantiam tutor erat Trebellienus Rufus, insolentia nostri discors agebat, neque minus Rhœmetalcen quam Trebellienum incusans popularium injurias inultas sinere. Cœletæ Odrusæque et alii, validæ nationes, arma cepere, ducibus diversis et paribus inter se per ignobilitatem : quæ causa fuit, ne in bellum atrox coalesceret. Pars turbant præsentia ; alii montem Hæmum transgrediuntur, ut remotos populos concirent ; plurimi ac maxime compositi regem urbemque Philippopolim, a Macedone Philippo sitam circumsidunt.

XXXIX. Quæ ubi cognita P. Velleio (is proximum exercitum præsidebat), alarios equites ac leves cohortium mittit

80 TACITE. dant de l’armée la plus voisine, fut informé de ees mouvements, il détnclia la cavalerie des alliés , avec des troupes légères, contre les pelotons épars qui couraient la campagne pour piller, ou pour rassembler quelque renfort. Puis il marcha en personne an secours de la place, avec l’élite de l’infanterie légionnaire. Tout réussit a la fois. Les coureurs furent taillés en pièces; et les assiégeants, désunis entre eux, troubles par une sortie que le roi Ht à propos , furent écrasés par la légion. Il serait même peu convenable de donner le nom de combat à ce massacre de vagabonds mal armés, qui ne coûta pas un hommeaux Romains. XL. Cette même année, le poids de leurs dettes jeta les Gaulois dans un commencement de révolte. I-cs plus ardents instigateurs furent Sacrovlr chez les Editons, Florus au pays de Trêves, tous deux distingués par leur naissance et par les belles actions de leurs ancêtres , à qui elles avaient valu le titre de citoyen romain , dans le temps que cette récompense se donnait rarement, et toujours à la vertu. Ces deux hommes, après de secrètes conférences, après s'être associé les plus entreprenants, tous ceux à qui la misère ou la crainte des supplices ne laissaient de ressources que le crime, conviennent entre eux de faire soulever, Florus les lielgcs, Saerovir les Gaulois de son voisinage. Se mêlant donc dans toutes les assemblé’es générales et particulières, ils se répandaient en discours séditieux sur la prolongation des impôts, sur l’énormité des usures, sur l’orgueil et la cruauté des commandants. ’ I-e soldat romain , disaient-ils, était en proie aux dissensions depuis rju’il avait appris la moit de Germanicus; jamais l’occasion ne fut plus favorable pour recouvrer leur liberté; ne voyaient-i Is pas eux-mêmes combien les Gaules étaient florissantes, l’Italie dénuée de ressources, in eos qui pradabuiuli, sut a&.smnen(lis auviliis, va;;a. . baiilur : ips« rnbiir petlilmii ad vxsolverHimii utisiiliiim I ducit. Simulque ruiicla prospéré acta ; CA'sis popni.doribiis, i el disserisionc orla apud obsidenles , registpie upporliina I enlpliüue, el advcntii le^ionis. ^'eqltc aricm atil pnriiimi dki deciicril, in quo semermes ac palantes Iriieidali sunl, sine nostro sanguine. XL. Endem anno Galliarurn civitates. ob magniliidinem æris alieoi , rebelliouiu cœptavere ; riijiis exstimiilalor areminus, inler Trereros Julius Florus, apud Æduos Julius Saerovir. Nobililas amliobus, et magorum bona Taeta , coque romaiia civitas olitn data , quum id rarum nec niai virtuti pretium esset. li secreliscolloquiis, rerocissiino qiioqiie assumpto.aut quibus, ob egestalem ac melum ex Oagiliis, maxima peecandi

neeessitudo, componnnt, Florus Belgas , Saerovirl pmpiores Gallus concire. Igitur per coociliabula et cmtiis seditiosa disserebant , de eonti* nuatione tributorum, gravitate frenoris, sœvilla ac superbia priesidentinm ; et • discordare militem audilo Gerroanki exitk> : egregium resumendm libertati tempus , si , Ipsl florentes, qnam Inops Italia, quant imbellis urtana plein peuple de Rome efféminé, et que les étrangers faisaient seuls la force de ses armées? » XLI. Il n'y' eut prestjue pas de canton où iU n'eussent porté les semences de cette révolte ; les Andécaves et les Turoniens éclatèrent les premiers. Le lieutenant .\cilius, avec lu cohorte qui était en garnison à Lyon, fit rentrer les Andécaves dans le devoir. Ce même Aeilius délit aussi les Turoniens avec un corps de légionnaires que Vnrron , lieutenant de l'armée du bas Rhin , lui avait envoyé, et avec les secours fournis par les chefs même de la Gaule, qui, en attendant une occasion plus favorable, voulurent masquer leur défection. 11 n'y eut pas jusriu'à Saerovir qui ne signaUlt son zèle. On le vit combattre |)our nous lu tête decouverte; ce tpi'il faisait, disait-il, par ostentation de bravoure; mais les prisonniers lui reprochaient de ne s'être fait ainsi reconnaître des siens ([ue pour n'être point en bultc à leurs traits. Sur ce sujet ou consulta Tibère, qui négligea l'avis, et, par son irrésolution , fomenta la guerre. XLII. Pendant ce temps, F'Iorus poursuivait scs projets. On avait levé à Trêves un corps de cavalerie, qu'on disciplinait suivant la méthode romaine. Il mit en oeuvre la séduction, pour l'engager à massacrer les négociants romains et à commencer la guerre. Quelques-uns se laissèrent corrompre; la plupart restèrent fidèles. Il n'en fut pas ainsi de ses vassaux et d'une foule de malheureux perdus de dettes, qui prirent les armes. Florus se disposait à gagner avec eux la forêt des Ardennes; mais les légions des deux armées de Varron et de Silius, arrivant par des chemins opposés, lui fermèrent le passage. On avait aussi envoyé en avant, avec un corps d'élite, Julius Indus, concitoyen de Florus, son ennemi personnel, et, par lû même, plus ardent A l>rs,niliil valkliiniin exerdtibus, nisi quod exlemam, rn;;ilarenl. » XLI. Hatiil feime ulla civitas Intacta seroinibus ejua mollis fuit : se«1 enipei-c primi Andfcavi ac Turooii. Quorum Aihlocavos Acillus A viola, legatus, cxdta cohorte qiiæ Lugüuni præsidium agiubat, coercuit : Turonii le(iionario milite, qiiem Viscllius Varro, inferioris GermanUe h^,;atii5, miserai, oppressi , eodem Avioladuce, et qiitbnsdâm Gallianim primoribua; qui tukre auiUium, quo di?vsimiilectaliis et Saerovir, iolectocapite, pugnani pru Romanis ciens, Oütenlandæ, nt fcrebal, virtutis;

sed captivi, ne ince.

dant de l'armée la plus voisine, fut informé de ces mouvements, il détacha la cavalerie des alliés, avec des troupes légères, contre les pelotons épars qui couraient la campagne pour piller, ou pour rassembler quelque renfort. Puis il marcha en personne au secours de la place, avec l'élite de l'infanterie légionnaire. Tout réussit à la fois. Les coureurs furent taillés en pièces; et les assiégeants, désunis entre eux, troublés par une sortie que le roi fit à propos, furent écrasés par la légion. Il serait même peu convenable de donner le nom de combat à ce massacre de vagabonds mal armés, qui ne coûta pas un homme aux Romains.

XL. Cette même année, le poids de leurs dettes jeta les Gaulois dans un commencement de révolte. Les plus ardents instigateurs furent Sacrovir chez les Eduens, Florus au pays de Trèves, tous deux distingués par leur naissance et par les belles actions de leurs ancêtres, à qui elles avaient valu le titre de citoyen romain, dans le temps que cette récompense se donnait rarement, et toujours à la vertu. Ces deux hommes, après de secrètes conférences, après s'être associé les plus entreprenants, tous ceux à qui la misère ou la crainte des supplices ne laissaient de ressources que le crime, conviennent entre eux de faire soulever, Florus les Belges, Sacrovir les Gaulois de son voisinage. Se mêlant donc dans toutes les assemblées générales et particulières, ils se répandaient en discours séditieux sur la prolongation des impôts, sur l'énormité des usures, sur l'orgueil et la cruauté des commandants. « Le soldat romain, disaient-ils, était en proie aux dissensions depuis qu'il avait appris la mort de Germanicus; jamais l'occasion ne fut plus favorable pour recouvrer leur liberté; ne voyaient-ils pas eux-mêmes combien les Gaules étaient florissantes, l'Italie dénuée de ressources, le peuple de Rome efféminé, et que les étrangers faisaient seuls la force de ses armées? »

XLI. Il n'y eut presque pas de canton où ils n'eussent porté les semences de cette révolte : les Andécaves et les Turoniens éclatèrent les premiers. Le lieutenant Acilius, avec la cohorte qui était en garnison à Lyon, fit rentrer les Andécaves dans le devoir. Ce même Acilius défit aussi les Turoniens avec un corps de légionnaires que Varron, lieutenant de l'armée du bas Rhin, lui avait envoyé, et avec les secours fournis par les chefs même de la Gaule, qui, en attendant une occasion plus favorable, voulurent masquer leur défection. Il n'y eut pas jusqu'à Sacrovir qui ne signalât son zèle. On le vit combattre pour nous la tête découverte; ce qu'il faisait, disait-il, par ostentation de bravoure; mais les prisonniers lui reprochaient de ne s'être fait ainsi reconnaître des siens que pour n'être point en butte à leurs traits. Sur ce sujet on consulta Tibère, qui négligea l'avis, et, par son irrésolution, fomenta la guerre.

XLII. Pendant ce temps, Florus poursuivait ses projets. On avait levé à Trèves un corps de cavalerie, qu'on disciplinait suivant la méthode romaine. Il mit en œuvre la séduction, pour l'engager à massacrer les négociants romains et à commencer la guerre. Quelques-uns se laissèrent corrompre; la plupart restèrent fidèles. Il n'en fut pas ainsi de ses vassaux et d'une foule de malheureux perdus de dettes, qui prirent les armes. Florus se disposait à gagner avec eux la forêt des Ardennes; mais les légions des deux armées de Varron et de Silius, arrivant par des chemins opposés, lui fermèrent le passage. On avait aussi envoyé en avant, avec un corps d'élite, Julius Indus, concitoyen de Florus, son ennemi personnel, et, par là même, plus ardent à

in eos qui prædabundi, aut assumendis auxiliis, vagabantur : ipse robur peditum ad exsolvendum obsidium ducit. Simulque cuncta prospere acta; cæsis populatoribus, et dissensione orta apud obsidentes, regisque opportuna eruptione, et adventu legionis. Neque aciem aut prælium dici decuerit, in quo semermes ac palantes trucidati sunt, sine nostro sanguine.

XL. Eodem anno Galliarum civitates, ob magnitudinem æris alieni, rebellionem cœptavere : cujus exstimulator acerrimus, inter Treveros Julius Florus, apud Æduos Julius Sacrovir. Nobilitas ambobus, et majorum bona facta, eoque romana civitas olim data, quum id rarum nec nisi virtuti pretium esset. Ii secretis colloquiis, ferocissimo quoque assumpto, aut quibus, ob egestatem ac metum ex flagitiis, maxima peccandi necessitudo, componunt, Florus Belgas, Sacrovir propiores Gallos concire. Igitur per conciliabula et cœtus seditiosa disserebant, de continuatione tributorum, gravitate fœnoris, sævitia ac superbia præsidentium; et « discordare militem audito Germanici exitio : egregium resumendæ libertati tempus, si, ipsi florentes, quam inops Italia, quam imbellis urbana plebes, nihil validum in exercitibus, nisi quod externum, cogitarent. »

XLI. Haud ferme ulla civitas intacta seminibus ejus motus fuit : sed erupere primi Andecavi ac Turonii. Quorum Andecavos Acilius Aviola, legatus, excita cohorte quæ Lugduni præsidium agitabat, coercuit : Turonii legionario milite, quem Visellius Varro, inferioris Germaniæ legatus, miserat, oppressi, eodem Aviola duce, et quibusdam Galliarum primoribus; qui tulere auxilium, quo dissimularent defectionem magisque in tempore efferrent. Spectatus et Sacrovir, intecto capite, pugnam pro Romanis ciens, ostentandæ, ut ferebat, virtutis; sed captivi, ne incesseretur telis, agnoscendum se præbuisse arguebant. Consultus super eo Tiberius adspernatus est indicium, aluitque dubitatione bellum.

XLII. Interim Florus insistere destinatis, pellicere alam equitum, quæ, conscripta Treveris, militia disciplinaque nostra habebatur, ut, cæsis negotiatoribus romanis, bellum inciperet : paucique equitum corrupti; plures in officio mansere. Aliud vulgus obæratorum aut clientium arma cepit; petebantque saltus quibus nomen Arduenna, quum

ANNALES, nous servir. Celui-ci eut bientôt dissipé cette multitude, qui n'était encore qu'un attroupement. Florus, en se tenant caché, trompa quelque temps les recherches du vainqueur. Enfln, voyant toutes les issues occupées par les soldats, il se tua de sa propre main. Ainsi Unit la révolte de Trêves. XLIII. Celle des Ëduens fut plus sérieuse, et par la puissance de ce peuple, et par l'éloignement de nos forces. Sacrovir, avec les auxiliaires de sa nation , s'était emparé d'Autun. Cette capitale des Gaules, en le rendant maître de toute la jeune noblesse qu'y rassemble la réputation de ses écoles, lui répondait des familles. On avait fabriqué des armes secrètement ; il les fit distribuer aux habitants. On rassembla quarante mille hommes, dont le cinquième était armé comme DOS légionnaires; le reste avait des épieux, des couteaux et d'antres instruments de chasseur. Il y joignit les cruppeUaires. C'est ainsi qu'on nomme des esclaves destinés au métier de gladiateur, qu'on revêt, suivant l'usage du pays, d'une armure complue de fer, qui les rend impénétrables aux coups, mais incapables d'en porter eux-mémes. Ces forces s'augmentaient par l'ardeur d'une foule de Gaulois des villes voisines, qui, sans être autorisés publiquement par leuK cité, venaient séparément offrir leurs services, ■et par la mésintelligence de nos généraux, qui se disputaient le commandement. Enfin Vairon, infirme et vieux , le céda à Silius, qui était dans la vigueur de l'ége. XLIV. Cependant, à Rome, ce n'était pas seulement, disait-on. Trêves et Antun qui se révoltaient, c'étaient les soixante-quatre cités de la Gaule; elles se liguaient avec tes Germains; Irgioaes nlroque sb oefcita , qnss Visdlius et C. Sfliai advenu itiaeribos obiecenat, arenemat. Pnemiasoaque cum delecU manu /ulioa ladoa, e civilale eadem, diaeora Floro, et ob id aatrandm operæ avidior, bicoaditaro roulütiidiam adboc diajeciL Florua, iacertia latebria victores rrotlratdS, poalrem», viaia miliUbua qui elTuipa inaederanl, aua manu oecidil. laque Tieverici lumullut finie. . XLIII. Apnd Æduoa major molet exorta, quanto dviUa opolenUor, et comprimendi procul prMidium. Augnatodunnm , capot gentia, annatû oobortilnt Sacrovir oecupaverat, et nobüiaaimam GalHanim aobcdem, libenlibua aludlia ibi openlani, uteo pignore parenlea propinquoaque ffcruoa adjungeret; aimul arma occuite fâbricata juventuU dispertlL Quadraginta millia fuere, quiola ani parte legiaoariis armia; ceieri cum venabolia et cultria , qnœque alia venantibos tela aunt. Adduntur e aervitiia gladiaturae deatinati, quibua,moregentico, continuum feni tegimen

(cnippellarioa vocant) , inferendia ictibua inbabilea, acdpieodia impenetrabilea. Angebantur ha copia vicinarum dvitatum, ut Boodura aperla conacnaione, lia viritim prompUa atudiia, etcertaraine ducom rooianorum, quos inter ambigebatnr, n troque bellnm aibi poacente. Mox Varro, invatidaa aeuecta, vigenli Silio (oocesait. XLIV. Al Ronue non Troveros modo et Æduoa , aed raciTs. I.IV. III. SI elles allaient entratner les Espagnes ; on eachirissait encore sur les exagérations ordinaires de la renommée. Les bons citoyens gémissaient par intérêt pour la patrie; mais une fouie de mécontents, dans l'espoir d'un changement, se réjouissaient de leurs dangers même, et tous s'indignaient qu'au milieu de ces grands mouvements, de viles délations occupassent tous les soins de Tibère. Irait-il aussi dénoncer Sacrovir au sénat pour crime de lèse-majesté? Il s'était enfin trouvé des hommes de ceeur qui opposaient leurs armes à ces lettres sanguinaires; la guerre même valait mieux qu'une paix si malheureuse. Tibère, bravant ces rumeurs, affecta encore plus de sécurité ; il ne changea ni de lieu ni de visage ; il continua ses fonctions ordinaires , soit fermeté d'âme, soit qu'il sût le péril moindre qu'on l'avait publié. XLV. Silius, ayant &it prendre les devants à un corps d'auxiliaires, marche avec deux légions et dévaste le territoire des Séquanes, les plus proches voisins , les alliés des Éduens, et qui avaient aussi pris les armes. De là il gagne Antunà grandes journées; les porte-enseignes, les moindres soldats signalaient à l'envi leur impatience ; ils s'indignaient des retardements de la nuit , des haltes accoutumées ; ils demandaient la présence de l'ennemi , ne voulant , pour vaincre , que voir et être vus. A douze milles d'Autun , on découvrit dans une plaine l'armée de Sacrovir. n avait placé les cohortes sur les ailes, an front ses hommes couverts de fer, et ie reste derrière. Lui-même, sur un cheval superbe, entouré des principaux chefs, parcourait tous les rangs; il rappelait à chacun les anciens exploits des Gaulob, et tout le mal qu'ils avaient fait aux Romain^ qoatuor el aeiaginb Gallùniin dviuiM desdvlM* , a». (amplo* bi Mcidalero GennaDOs, dabias Hitpuiiaa, cuncta (al moa bnia) in majoa cndila. OjiUnai qaiaque reipubUca cura nKerabat ; ronlU , odio pneMnlioia et capi(Unemulationia,aoisqaoqae pericolielatabantar; incrvpabanlque Tibetiam, • qnod, in tanta reruai motn, Hbelln aecuulonim Ineamaret iqieraiR. An Jninm Sacrovbua maietlaUt ctimtaw renm in aenata fore? EiititiaM tandeni viroa qui crnentaa epietoiae armia ootalberent : ndeeram pacon vei bdki bene mutari. - Tanta impcoaiua in aceuritatem campaailua , neque hwa neqne voltu mutata , aed ut aolitam per iliaa diea

egit : altitodine aninri ; an oompererat roadica eaee et vnlgatia leviora. XLV. Intérim Slliaa , cum legionlboa duabua incedess , proffliasa auiiliari manu , vaatal Sequaaoram pagot, qui , finium ntremi, et Æduia conlermini aodiqoe, in annin erant. Max Auguatodnnam petit propero agmine, certantibna inter ae aignileria, fremente eUam gregaria milite, • ne auelam requiem , ne apatia noctinm ap^ntur; viderent modo adveraos et adapkerealor : id aatlt ad vb ctoriam >. Duodedmnm apud lapidem, Sacrovir copianque palentibua iocia appaniere. In ftonle alatoerat fitrra toe, in cornibua coiiortca, a tergo aeinennaa. Ipae inter primorea couo insigni adirc, memonre veleres GaSornsa

nous servir. Celui-ci eut bientôt dissipé cette multitude, qui n'était encore qu'un attroupement. Florus, en se tenant caché, trompa quelque temps les recherches du vainqueur. Enfin, voyant toutes les issues occupées par les soldats, il se tua de sa propre main. Ainsi finit la révolte de Trèves.

XLIII. Celle des Éduens fut plus sérieuse, et par la puissance de ce peuple, et par l'éloignement de nos forces. Sacrovir, avec les auxiliaires de sa nation, s'était emparé d'Autun. Cette capitale des Gaules, en le rendant maître de toute la jeune noblesse qu'y rassemble la réputation de ses écoles, lui répondait des familles. On avait fabriqué des armes secrètement : il les fit distribuer aux habitants. On rassembla quarante mille hommes, dont le cinquième était armé comme nos légionnaires; le reste avait des épieux, des couteaux et d'autres instruments de chasseur. Il y joignit les *cruppellaires*. C'est ainsi qu'on nomme des esclaves destinés au métier de gladiateur, qu'on revêt, suivant l'usage du pays, d'une armure complète de fer, qui les rend impénétrables aux coups, mais incapables d'en porter eux-mêmes. Ces forces s'augmentaient par l'ardeur d'une foule de Gaulois des villes voisines, qui, sans être autorisés publiquement par leur cité, venaient séparément offrir leurs services, et par la mésintelligence de nos généraux, qui se disputaient le commandement. Enfin Varron, infirme et vieux, le céda à Silius, qui était dans la vigueur de l'âge.

XLIV. Cependant, à Rome, ce n'était pas seulement, disait-on, Trèves et Autun qui se révoltaient, c'étaient les soixante-quatre cités de la Gaule; elles se liguaient avec les Germains; elles allaient entraîner les Espagnes; on enchérissait encore sur les exagérations ordinaires de la renommée. Les bons citoyens gémissaient par intérêt pour la patrie; mais une foule de mécontents, dans l'espoir d'un changement, se réjouissaient de leurs dangers même, et tous s'indignaient qu'au milieu de ces grands mouvements, de viles délations occupassent tous les soins de Tibère. Irait-il aussi dénoncer Sacrovir au sénat pour crime de lèse-majesté? Il s'était enfin trouvé des hommes de cœur qui opposaient leurs armes à ces lettres sanguinaires; la guerre même valait mieux qu'une paix si malheureuse. Tibère, bravant ces rumeurs, affecta encore plus de sécurité; il ne changea ni de lieu ni de visage; il continua ses fonctions ordinaires, soit fermeté d'âme, soit qu'il sût le péril moindre qu'on l'avait publié.

XLV. Silius, ayant fait prendre les devants à un corps d'auxiliaires, marche avec deux légions et dévaste le territoire des Séquanes, les plus proches voisins, les alliés des Éduens, et qui avaient aussi pris les armes. De là il gagne Autun à grandes journées; les porte-enseignes, les moindres soldats signalaient à l'envi leur impatience; ils s'indignaient des retardements de la nuit, des haltes accoutumées; ils demandaient la présence de l'ennemi, ne voulant, pour vaincre, que voir et être vus. A douze milles d'Autun, on découvrit dans une plaine l'armée de Sacrovir. Il avait placé les cohortes sur les ailes, au front ses hommes couverts de fer, et le reste derrière. Lui-même, sur un cheval superbe, entouré des principaux chefs, parcourait tous les rangs; il rappelait à chacun les anciens exploits des Gaulois, et tout le mal qu'ils avaient fait aux Romains;

legiones utroque ab exercitu, quas Visellius et C. Silius adversis itineribus objecerant, arcuerunt. Præmissusque cum delecta manu Julius Indus, e civitate eadem, discors Floro, et ob id navandæ operæ avidior, inconditam multitudinem adhuc disjecit. Florus, incertis latebris victores frustratus, postremo, visis militibus qui effugia insederant, sua manu cecidit. Isque Treverici tumultus finis.

XLIII. Apud Æduos major moles exorta, quanto civitas opulentior, et comprimendi procul præsidium. Augustodunum, caput gentis, armatis cohortibus Sacrovir occupaverat, et nobilissimam Galliarum sobolem, liberalibus studiis ibi operatam, ut eo pignore parentes propinquosque eorum adjungeret; simul arma occulte fabricata juventuti dispertit. Quadraginta millia fuere, quinta sui parte legionariis armis; ceteri cum venabulis et cultris, quæque alia venantibus tela sunt. Adduntur e servitiis gladiaturæ destinati, quibus, more gentico, continuum ferri tegimen (cruppellarios vocant), inferendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles. Augebantur hæ copiæ vicinarum civitatum, ut nondum aperta consensione, ita viritim promptis studiis, et certamine ducum romanorum, quos inter ambigebatur, utroque bellum sibi poscente. Mox Varro, invalidus senecta, vigenti Silio concessit.

XLIV. At Romæ non Treveros modo et Æduos, sed quatuor et sexaginta Galliarum civitates descivisse, assumptos in societatem Germanos, dubias Hispanias, cuncta (ut mos famæ) in majus credita. Optimus quisque reipublicæ cura mœrebat : multi, odio præsentium et cupidine mutationis, suis quoque periculis lætabantur; increpabantque Tiberium, « quod, in tanto rerum motu, libellis accusatorum insumeret operam. An Julium Sacrovirum majestatis crimine reum in senatu fore? Exstitisse tandem viros qui cruentas epistolas armis cohiberent : miseram pacem vel bello bene mutari. » Tanto impensius in securitatem compositus, neque loco neque vultu mutato, sed ut solitum per illos dies egit : altitudine animi; an compererat modica esse et vulgatis leviora.

XLV. Interim Silius, cum legionibus duabus incedens, præmissa auxiliari manu, vastat Sequanorum pagos, qui, finium extremi, et Æduis contermini socique, in armis erant. Mox Augustodunum petit propero agmine, certantibus inter se signiferis, fremente etiam gregario milite, « ne suetam requiem, ne spatia noctium opperiretur; viderent modo adversos et adspicerentur : id satis ad victoriam ». Duodecimum apud lapidem, Sacrovir copiæque patentibus locis apparuere. In fronte statuerat ferratos, in cornibus cohortes, a tergo semermos. Ipse inter primores equo insigni adire, memorare veteres Gallorum

M TAQIE. combien la liberté serait glorieuse après la victulrc, et la servitude plus accablante après une nouvelle défaite. XbVI. Son discours ne fut ni long, ni d'un grand effet ; car les légions s'avançaient en ba* taille, et ce ramas d'habitants sans discipline , sans la moindre connaissance de la guerre , déjà ne voyait plus, n'entendait plus rien. De son c6té, Silius, quoique des espérances si bien fondées rendissent toute exhortation superflue , ne cessait de crier qu'il serait honteux polir les vainqueurs do la Germanie de regarder des Gaulois comme un ennemi; qu'une cohorte avait sufll contre les Turoniens rebelles. Une seule division de cavalerie contre les Trévires, quelques hommes de Cette même armée contre les Séquanes ; que les riches et voluptueux Éduens étaient encore moins redoutables. • Romains, vous avez vaincu • dit-il ; songez à poursuivre. > Un grand cri s'élève à ce discours. La cavalerie enveloppe les flancs, l'infanterje attaque le front de l'ennemi. Les ailes ne firent aucune résistance ; on Ait un peu arrêté par les cnippellaires, dont l'armure résistait an javelot et à l'épée ; mais les soldats , saisissant des cognées et des haches , enfoncent ces murailles de fer, fendent le corps avec l'armure ; d'autres , avec des leviers et des fourches , culbutent ces masses lourdes et immobiles , qui , One fois renversées, restaient comme mortes, sans pouvoir foire le moindre effort pour se relever. Sacrovir, avec ses plus fidèles omis, se sauva d'abord à Autun , et de là , craignant d'être livré , dans une maison de campagne voisine. Il s'y poignarda lui-même; les autres s'entre-tuèrent : le gfcriu, (piæque Roitunis adverta iatuliiuent; qaam décora vlclnribus UberUn; i|aaoto intoterantior scrvKut îlerumvictis. XLVI. Fton diu liaïc, Dec apiid Ixtoa : eteoim propioi|aabat legioauin acica; incoaditique ac miliüe nescii oppklani neque oculis neque auribus salis compelebant. Contra Silius. etsi pncsainpta spes hortandi causas eiemerat. clamitabat laiDco, « Piuhodum ipsis. quod GerAaoianiiu ricloros adversum Gallos. tauquaiu in lioetem, ducercobir. Una nuper roliors rebcltem TurODiuiu, uiut ata Trevemm, paucæ Itujus i|>sius excrcilus turroïc proflifiaTcre Seriuanua : quanio pccuiiia dites et roluptalibus opulenk», tanto magis iinbelles. Æduos evindte et fugientibus coosuUte. ■ Ingem ad ea danior : et circiinirudit eques, (ronlcoiqne pedites invasere; nec cmiclatum apud latera. PauUum muræ altulcre ferrati, rcsUnlibui laminis adversum pila et gladios : sed milrs , ooiTcptis secuiibuset dolabris, ut si murum perrumperel , castere tegmina et Corpora : quidam trudibus aut furcis nertem moiem prostemere;

jacenicsque, nullo ad resur* gendum nisu, quasi exanimes linqucbantur. Sacrovir j,rimo Auguatodunum , deio, metu dcdilionis. io villam pt opinquam cum Odbslmis pcrgîl. IHic sua tnana, rcbqui feu, (|u'ils avaient mis aux bdtiments, servit it tous de bûcher. XLVIl. Pour lors, enfin, Tibere fit part au sénat de res événements , annonçant la révolte avec la soumission ; n'ajoutant, ii'ùtant rien à la vérité, rendant justice A la bravoure, à la fidélité de ses lieutenants , comme aussi à la sagesse de ses propres mesures. Eu même temps, il expliqua pourquoi ni lui ni Drusus n'étaient point partis; il allégua la dignité de t'empire, qui ne permettait point à ses chefs de quitter, pour quelques troubles dans une ou deux villes, la capitale d'où l'on surveillait tout l'Étnt. Il ajouta que, maintenant qu'on ne pouvait plus attribuer son départ à la crainte, il irait voir le désordre et lu réparer. Les sénateurs décernèrent des vœux pour son retour, des prières et autres honneurs. Doit»bella , voulant seul renchérir sur les autres , fit la proposition absurde que Tibère rentrât de la Campanie dans Rome avec l'ovation. Mais celui-ci écrivit qu'ayant subjugué dans sa jeunesse tant de nations belliqueuses, obtenu ou méprisé tant de triomplies , il croyait n'ètrc point assez dénné de gloire pour ambitionner, à son âge , cette vaine récompense d'un voyage aux portes de Rome. XLVIII. A peu près dans le même temps, H demanda au séuat, pour Sulpicius Quirinus, qol venait de mourir, des funérailles publiques. Qufrinus n'appartenait nullement à l'ancienne famille patricienne des Snlpicius ; il était originaire de la ville municipale de Lanuvinm. Des talents militaires, quelques commissions où il montra du zèle, lui valurent le consulat sous Auguste. Depuis, ayantemporté les forteresses desHomonades muUiia IcUbui ocâdere ; iocensa niper viDa omaea cremavU. XLVIl. Tiiin itcinnm Tibrrius orliim patninmqtie brlliim Kcnatni scHpsU : neque dempsit Mit addiüil veru; sed • fidc ac virlute Icgatoa. se consilhs sapcviuisM ». Siinul raiiux, cur non ipse, non Dnians prcfecU ad id bcllum forent, adjnnxil, magnlhidinem tanpefii extotiens ; ntqûe décorum principibus . si uns altmve civilao lurbct, omissa urbe, unde io omnfa regimen : nunc, quia non metu ducatur, iturum ut prvënrtia spoctarel oomponeretque. » lleerevere patres vola pro reditn rjua, suppllcaüaoesque et alla décora. Soins Dolabells Cornélius, dum anteire celeros parai , absurdam in adiilaUonefli près gressus, ceiisuit ut ovana e Campania urbem intmiret. Igitnr secutæ Cmsaria literee, qiiibns » ae non tam vacuum gloria > priedicabat , « ut, post rerocissimas genirx perd»mitas, tôt receptos in JuveoU sut apretns triumplios, jam senior peregrfnaUonis

snburbana ioane pnemiuiu peleret. » XLVin. Sub idem tempos, nt mors Sulpirii Quirtni pnblids exseqniis rrrquenlarclur, pelivil a senalu. Xiliil ad velercm et patririain Sulpiriorum ramiliam Quirinus pcrtinuit.urtQB apudmunfripiani Lamivium : srd impiger

combien la liberté serait glorieuse après la victoire, et la servitude plus accablante après une nouvelle défaite.

XLVI. Son discours ne fut ni long, ni d'un grand effet; car les légions s'avançaient en bataille, et ce ramas d'habitants sans discipline, sans la moindre connaissance de la guerre, déjà ne voyait plus, n'entendait plus rien. De son côté, Silius, quoique des espérances si bien fondées rendissent toute exhortation superflue, ne cessait de crier qu'il serait honteux pour les vainqueurs de la Germanie de regarder des Gaulois comme un ennemi; qu'une cohorte avait suffi contre les Turoniens rebelles, une seule division de cavalerie contre les Trévires, quelques hommes de cette même armée contre les Séquanes; que les riches et voluptueux Éduens étaient encore moins redoutables. « Romains, vous avez vaincu « dit-il; songez à poursuivre. » Un grand cri s'élève à ce discours. La cavalerie enveloppe les flancs, l'infanterie attaque le front de l'ennemi. Les ailes ne firent aucune résistance; on fut un peu arrêté par les cruppellaires, dont l'armure résistait au javelot et à l'épée; mais les soldats, saisissant des cognées et des haches, enfoncent ces murailles de fer, fendent le corps avec l'armure; d'autres, avec des leviers et des fourches, culbutent ces masses lourdes et immobiles, qui, une fois renversées, restaient comme mortes, sans pouvoir faire le moindre effort pour se relever. Sacrovir, avec ses plus fidèles amis, se sauva d'abord à Autun, et de là, craignant d'être livré, dans une maison de campagne voisine. Il s'y poignarda lui-même; les autres s'entre-tuèrent : le feu, qu'ils avaient mis aux bâtiments, servit à tous de bûcher.

XLVII. Pour lors, enfin, Tibère fit part au sénat de ces événements, annonçant la révolte avec la soumission; n'ajoutant, n'ôtant rien à la vérité, rendant justice à la bravoure, à la fidélité de ses lieutenants, comme aussi à la sagesse de ses propres mesures. En même temps, il expliqua pourquoi ni lui ni Drusus n'étaient point partis; il allégua la dignité de l'empire, qui ne permettait point à ses chefs de quitter, pour quelques troubles dans une ou deux villes, la capitale d'où l'on surveillait tout l'État. Il ajouta que, maintenant qu'on ne pouvait plus attribuer son départ à la crainte, il irait voir le désordre et le réparer. Les sénateurs décernèrent des vœux pour son retour, des prières et autres honneurs. Dolabella, voulant seul renchérir sur les autres, fit la proposition absurde que Tibère rentrât de la Campanie dans Rome avec l'ovation. Mais celui-ci écrivit qu'ayant subjugué dans sa jeunesse tant de nations belliqueuses, obtenu ou méprisé tant de triomphes, il croyait n'être point assez dénué de gloire pour ambitionner, à son âge, cette vaine récompense d'un voyage aux portes de Rome.

XLVIII. A peu près dans le même temps, il demanda au sénat, pour Sulpicius Quirinus, qui venait de mourir, des funérailles publiques. Quirinus n'appartenait nullement à l'ancienne famille patricienne des Sulpicius; il était originaire de la ville municipale de Lanuvium. Des talents militaires, quelques commissions où il montra du zèle, lui valurent le consulat sous Auguste. Depuis, ayant emporté les forteresses des Homonades

glorias, quæque Romanis adversa intulissent; quam decora victoribus libertas; quanto intolerantior servitus itetum victis.

XLVI. Non diu hæc, nec apud lætos : etenim propinquabat legionum acies; inconditique ac militiæ nescii oppidani neque oculis neque auribus satis competebant. Contra Silius, etsi præsumpta spes hortandi causas exemerat, clamitabat tamen, « Pudendum ipsis, quod Germaniarum victores adversum Gallos, tanquam in hostem, ducerentur. Una nuper cohors rebellem Turonium, una ala Treverum, paucæ hujus ipsius exercitus turmæ profligavere Sequanos : quanto pecunia dites et voluptatibus opulentos, tanto magis imbelles. Æduos evincite et fugientibus consulite. » Ingens ad ea clamor : et circumfudit eques, frontemque pedites invasere; nec cunctatum apud latera. Paullum moræ attulere ferrati, restantibus laminis adversum pila et gladios : sed miles, correptis securibus et dolabris, ut si murum perrumperet, cædere tegmina et corpora : quidam trudibus aut furcis inertem molem prosternere; jacentesque, nullo ad resurgendum nisu, quasi exanimes linquebantur. Sacrovir primo Augustodunum, dein, metu deditionis, in villam propinquam cum fidissimis pergit. Illic sua manu, reliqui mutuis ictibus occidere : incensa super villa omnes cremavit.

XLVII. Tum demum Tiberius ortum patratumque bellum senatui scripsit : neque demptæ aut additi vero; sed « fide ac virtute legatos, se consiliis superfuisse ». Simul causas, cur non ipse, non Drusus profecti ad id bellum forent, adjunxit, magnitudinem imperii extollens; neque decorum principibus, si una alterave civitas turbet, omissa urbe, unde in omnia regimen : nunc, quia non metu ducatur, iturum ut præsentia spectaret componeretque. » Decrevere patres vota pro reditu ejus, supplicationesque et alia decora. Solus Dolabella Cornelius, dum anteire ceteros parat, absurdam in adulationem progressus, censuit ut ovans e Campania urbem introiret. Igitur secutæ Cæsaris literæ, quibus « se non tam vacuum gloria » prædicabat, « ut, post ferocissimas gentes perdomitas, tot receptos in juventa aut spretos triumphos, jam senior peregrinationis suburbanæ inane præmium peteret. »

XLVIII. Sub idem tempus, ut mors Sulpicii Quirini publicis exsequiis frequentaretur, petivit a senatu. Nihil ad veterem et patriciam Sulpiciorum familiam Quirinus pertinuit, ortus apud municipium Lanuvium : sed impiger

ANNALES, en ClHcle , il obtint les honnmrs du triomphe. Lorsque Caius alla gouverner l’ Arménie, Qoirinus Alt son conseil , et n'en enltlva pas moins Tibère, alors conflué à Rhodes. Le prince apprit au sénat ces particularités, louant les bons offices du déflint, et l’opposant A Marcus Lollius, qu’il accusait des injustices et de l’inimitié de Caius. Mais le public était loin de regretter autant Qui* rinus , tant à cause de son acharnement contre Lépida, dont j'ai perlé, que du pouvoir révoltant que loi donnait son avare vieillesse. XLIX. Sur la fln de l'année , Lutorius Priscus, chevalier romain, se vit la proie d’un délateur. Il avait composé, snr la mort de Germanlcus, un poème qui eut de la célébrité, et loi valut nne gratiflcation do prince. Drusus étant tombé malade, Lutorius fit de nouveaux vers, dans l’espoir que, si Drusus mourait, lisseraient encore mieux récompensés. La vanité les lui avait fait lire dans la maison de Pétrone , devant Vitellie , belle-mère de ce Romain , et d’autres femmes de distinction. Voilà de quoi on loi fit un crime. Les autres témoins, effrayés de la délation, avouèrent tout } Vitellie, seule, protesta n’avolr rien entendu. Mais les témoins à charge l’emportèrent, et Hatérius Agrippa, consul désigné, opina pour le dernier supplice. L. Lépide ouvrit un avis contraire; il parla ainsi ; « Pères conscrits, si, n’envisageant que « la conduite de Lutorius , vous réfléchissez de « quelles paroles, de quelles idées répréhensibles • Il a souillé son imagination et les oreilles des « Romains, sans doute vous regarderez la prison, « le gibet , les tortures même des esclaves, comme LIV. III. ts • un supplice insuffisant. Mais les châtiments ont • des bornes, quand les forfaits n'en ont point, • et la modération du prince , celle de vos aïeux « et 1a vAtre vous prescrivent d’adoucir les peines. « Au fond , il y a loin de l'indiscrétion an crime « • des paroles aux actions. Il est des tempéra• ments qui , sans laisser impunie la faute de Ln« torius , peuvent ne vous faire repentir ni de < votre sévérité, ni de votre indulgence. J’ai en< tendu souvent l’empereur gémir sur ceux qui, « par une mort volontaire, prévenaient sa clé• menee. Laissons cet espoir A Lutorius, dont la < vie ne peut être un danger , ni la mort une le« çon pour l’État. Son ambition , aussi puérile • qu’insensée , ne sera point contagieuse. Eh I que « craindre d’un homme qui , recherchant l’admi< ration , non de ses semblables, mais de femme• lettes , a été lui-même son premier dénoneia* • tenr? Mon avis est toutefois qu’on l’éloigne de • Rome, que l’on confisque ses biens, qu’on lui « interdise le feu et l’eau , comme s’il était réelle« ment criminel de lèseenajesté. > LL Rubellius <

consulaire, fUt seul de l’avis de Lépide. Les autres suivirent celui d’Hatérius; en conséquence ou conduisit Lutorius en prison, oU il fut mis à mort sur-le-champ. Tibère s'en plaignit au sénat, dans les termes ambigus qui lui étaient familiers, exaltant l’attachement des sénateurs , leur zèle à venger le prince des plus légères offenses, et déplorant la précipitation d’nil supplice infligé pour des paroles; loUant Lépide, et ne blâmant point Hatérius. C’est pourquoi l’on fit un râlement portant que les décrets du sénat ne seraient, à l’avenir, enregistrés qu’après dix mililin , et acribas minlsteriit , coatutatum siib divo Aagusto , moi , eipugiuUs per Cilicixm ilomoudensiam culdHs, insignîa Iritiniplii adeptue; daliuque rector C. Cæsari, Amieaisai oblioenU, Tiberium quoqne, Hliudi agentem , eoluerat. Quod tuoc palefecit in aenalu , laudatia in le o(Bcüa , et incusato M. LoUio , qiAm anctorem C. Canari praVilalia et dUcordiarum argaebaL Sed ceteris haud læta memoria Quirini eral, ob iuteola, ut memorari, Lepidae pericola, aordidanaqiw et praapotentem acaectaro. XLIX. Fineanni , C. Lutorinm Priacum , eqsitetn nmaDum, poat célébré canneo ipio Germanici anprema defleverat, pecunia donaUim a Cmare, corripoit delator, objeclans Kgro Draw enmposuiaae, qiiod, ai eutinctua foret, majore præmio vulgaretur. Id C. Lutoriua in domo P. Petronii , aocru ejna Vileilia coram mulUaque illualribus feminla, pervanltoqnentiara legeral.OtdeIaloreiatilil,ceteria ad dic^um lestimoniain eiterritia , aola Vitellia , nihil ae audiviaae, asaeTeraTil. Sed arguenUbua ad pemiciem plua tdei fuit ; aealentiaqne Hateril Agiippæ , conaoUa dealgnaU, indktum reo ulUmum snppbcium. L. CoBtra M. Lepidua in hune modum eioraua es9; • Si, patres eoaiscripU, unum ié spectamua, quam nefaria « voce C. Lutorina Priaena mentem auam etanrea hominum • polluerit, neque carcer, neque laqueua, ne aerrHes qui• dem cruciaUia In eum aulTecerint. Sin flaqilia H fodnora N aine nwdo aunt , auppliciia ac remediia priocipia medcfa* • lk> majorumque et vealra exempla tempérant Et vana a « Bceteatia, dicta a maleliclis diflérunt; est locus aenteo• tiaa per qnam neque buic deHctum linpane ait , et noa - clementiae simul ac aereritatiB non pœniteat Saape audivi ■ principemnoslruinconquerenteni, ai quia, snmpta morte, • misericordiam eius prœveniaset. Vite Lolorii la integro « cat ; qui neque servatoa in pericnlum reipoblicc , neqM « Interfeclua in exemplinn ibit. Stndia HH, ut piena veanr« dite, ila inania et flnia aunt; aee quidqnam grave ad « aérium ex eo meluaa , qui auorum ipae flagitiorum pro« diior, non virorum animis, sed muliercuiarum adrepit. « Cédât tamen orbe, et, bonis amiaais, aqua et

igni arcea« tur. Qnod perinde cenaeo ac ai lege mqjeaUUs tenere« tur. » Ll. Solua Lepido RubeUins Bbuidua e conaularibua aaacnsil : ceteri sententiam Agrippai aeculi; ductuaque iil carcerem Priaena , ac atatim eianimalua. Id Tiberiua aoliUs aibi ambagibuB apud aenatum incaaavii , quum exloUeret pietalem quamvia modicaa priacipla ibjoriaa acriter ukia* e

en Cilicie, il obtint les honneurs du triomphe. Lorsque Caïus alla gouverner l'Arménie, Quirinus fut son conseil, et n'en cultiva pas moins Tibère, alors confiné à Rhodes. Le prince apprit au sénat ces particularités, louant les bons offices du défunt, et l'opposant à Marcus Lollius, qu'il accusait des injustices et de l'inimitié de Caïus. Mais le public était loin de regretter autant Quirinus, tant à cause de son acharnement contre Lépida, dont j'ai parlé, que du pouvoir révoltant que lui donnait son avare vieillesse.

XLIX. Sur la fin de l'année, Lutorius Priscus, chevalier romain, se vit la proie d'un délateur. Il avait composé, sur la mort de Germanicus, un poëme qui eut de la célébrité, et lui valut une gratification du prince. Drusus étant tombé malade, Lutorius fit de nouveaux vers, dans l'espoir que, si Drusus mourait, ils seraient encore mieux récompensés. La vanité les lui avait fait lire dans la maison de Pétrone, devant Vitellie, belle-mère de ce Romain, et d'autres femmes de distinction. Voilà de quoi on lui fit un crime. Les autres témoins, effrayés de la délation, avouèrent tout; Vitellie, seule, protesta n'avoir rien entendu. Mais les témoins à charge l'emportèrent, et Hatérius Agrippa, consul désigné, opina pour le dernier supplice.

L. Lépide ouvrit un avis contraire; il parla ainsi : « Pères conscrits, si, n'envisageant que « la conduite de Lutorius, vous réfléchissez de « quelles paroles, de quelles idées répréhensibles « il a souillé son imagination et les oreilles des « Romains, sans doute vous regarderez la prison, « le gibet, les tortures même des esclaves, comme « un supplice insuffisant. Mais les châtiments ont « des bornes, quand les forfaits n'en ont point, « et la modération du prince, celle de vos aïeux « et la vôtre vous prescrivent d'adoucir les peines. « Au fond, il y a loin de l'indiscrétion au crime, « des paroles aux actions. Il est des tempéra- « ments qui, sans laisser impunie la faute de Lu- « torius, peuvent ne vous faire repentir ni de « votre sévérité, ni de votre indulgence. J'ai en- « tendu souvent l'empereur gémir sur ceux qui, « par une mort volontaire, prévenaient sa clé- « mence. Laissons cet espoir à Lutorius, dont la « vie ne peut être un danger, ni la mort une le- « çon pour l'État. Son ambition, aussi puérile « qu'insensée, ne sera point contagieuse. Eh! que « craindre d'un homme qui, recherchant l'admi- « ration, non de ses semblables, mais de femme- « lettes, a été lui-même son premier dénoncia- « teur? Mon avis est toutefois qu'on l'éloigne de « Rome, que l'on confisque ses biens, qu'on lui « interdise le feu et l'eau, comme s'il était réelle- « ment criminel de lèse-majesté. »

LI. Rubellius, consulaire, fut seul de l'avis de Lépide. Les autres suivirent celui d'Hatérius; en conséquence on conduisit Lutorius en prison, où il fut mis à mort sur-le-champ. Tibère s'en plaignit au sénat, dans les termes ambigus qui lui étaient familiers, exaltant l'attachement des sénateurs, leur zèle à venger le prince des plus légères offenses, et déplorant la précipitation d'un supplice infligé pour des paroles; louant Lépide, et ne blâmant point Hatérius. C'est pourquoi l'on fit un règlement portant que les décrets du sénat ne seraient, à l'avenir, enregistrés qu'après dix

militiæ, et acribus ministerlis, consulatum sub divo Augusto, mox, expugnatis per Ciliciam Homonadensium castellis, insignia triumphi adeptus; datusque rector C. Cæsari, Armeniam obtinenti, Tiberium quoque, Rhodi agentem, coluerat. Quod tunc palefecit in senatu, laudatis in se officiis, et incusato M. Lollio, quem auctorem C. Cæsari pravitatis et discordiarum arguebat. Sed ceteris haud læta memoria Quirini erat, ob intenta, ut memoravi, Lepidæ pericula, sordidamque et præpotentem senectam.

XLIX. Fine anni, C. Lutorium Priscum, eqnitem romanum, post celebre carmen quo Germanici suprema deflevérat, pecunia donatum a Cæsare, corripuit delator, objectans ægro Druso composuisse, quod, si exstinctus foret, majore præmio vulgaretur. Id C. Lutorius in domo P. Petronii, socru ejus Vitellia coram multisque illustribus feminis, per vanlloquentiam legerat. Ut delator exstitit, ceteris ad dicendum testimonium exterritis, sola Vitellia, nihil se audivisse, asseveravit. Sed arguentibus ad perniciem plus fidei fuit; sententiaque Haterii Agrippæ, consulis designati, indictum reo ultimum supplicium.

L. Contra M. Lepidus in hunc modum exorsus est: « Si, patres conscripti, unum id spectamus, quam nefaria « voce C. Lutorius Priscus mentem suam et aures hominum « polluerit, neque carcer, neque laqueus, ne serviles qui- « dem cruciatus in eum suffecerint. Sin flagitia et facinora « sine modo sunt, suppliciis ac remediis principis modera- « tio majorumque et vestra exempla temperant. Et vana a « scelestis, dicta a maleficiis differunt; est locus senten- « tiæ per quam neque huic delictum impune sit, et nos « clementiæ simul ac severitatis non pœniteat. Sæpe audivi « principem nostrum conquerentem, si quis, sumpta morte, « misericordiam ejus prævenisset. Vita Lutorii in integro « est; qui neque servatus in periculum reipublicæ, neque « interfectus in exemplum ibit. Studia illi, ut plena vecor- « diæ, ita inania et fluxa sunt; nec quidquam grave ac « serium ex eo metuas, qui suorum ipse flagitiorum pro- « ditor, non virorum animis, sed muliercularum adrepit. « Cedat tamen urbe, et, bonis amissis, aqua et igni arcea- « tur. Quod perinde censeo ac si lege majestatis tenere- « tur. »

LI. Solus Lepido Rubellius Blandus e consularibus assensit : ceteri sententiam Agrippæ secuti; ductusque in carcerem Priscus, ac statim exanimatus. Id Tiberius solitis sibi ambagibus apud senatum incusavit, quum extolleret pietatem quamvis modicas principis injurias acriter ulcis-

)Min , «t qu'oo difTcrerait jUS((n'à ce temps le supplice des accusés. Mais ni Tibère ne laissait as sénat la liberté du repentir, ni le temps n'adoucissait les rigueurs du prince. MI. Vint ensuite le consulat de Ca'tas Sulpietns et de Décimus Hatérius. Rome, tranquille au dehors, eut à redouter au dedans la sévérité du prince contre les débordements ds luxe, énormes en tout genre. Pour les antres objets de dépense, quoique plus ruineux, on les cacbait en déguisant «ne partie du prix. Mais, pour celles de la table, les conversations Journalières les dénonçaient au prince , et l'on tremblait que son austère économie ne voulût ramener durement les Romains û leur antique frugalité. Tous les édiles, Bibulus à leur tête , avalent représenté dans le sénat qu'on méprisait la loi somptuaire, qu'on excédait de Jour en Jour les sommes Axées pour les repas, que le mal demandait un remède violent; et le sénat avait renvoyé la décision au prince. Tibère examina longtemps en lui-méme s'il était possible de réprimer des excès aussi répandus , si la réforme n'en serait pas plus nuisible à l'État, combien il serait honteux d'entreprendre sans réussir, ou de ne réussir qu'en Aétrimant les premiers hommes de la république ; enOn II écrivit au sénat une lettre à peu près conçue en ces termes : LUI. • Toute autre délibération, pères cons' erits, demanderait peut-être ma présence et • mes avis ; mais, dans celle-ci , où vos regards, • où la confusion et la frayeur des coupables me ■ rèvélemient à moi-même la honte de leur luxe, ceitiam, deprecaretur tam prsdpilea verborwn pmiaa , laudaret Lepidom, neque Agrippan arguerai. Igitur factum aenalus eousalturo , ne décréta palrum aata diem decimum ad srariiun dcferreulur, idipie viue tpatium damnaüa pcorugaretur. Sed non lenalui libertés ad pomilcndum erat , ne. gue Tibcctua Interjectu temporis mitigabatur. LU. C. Snlpkiut, D. Ilaleriua consules wqnualur : '■olurbidua cxlemia rtbua auana ; dami suspecta aeveritstc advertum luxum, qui bnroensum praru|ierat ad cuncla 'quispecuuia prodigitur. Sed alla sumpUiam, quainvis gra* viora, dùaimulalia plemmque pretUa occnilabantur; venIria et gaoem paritua, assiduis aermoaibiia vulgaU, Teceraut canin ne priocepe antiqnv paicimonba dorius adverteceL ilam, indpicDteC. Bibülo, ceteri quaqueaedOeadisseruetaol, ipend sumptuariain lepxn, velitaqne utensilium pretia augeri in din; necinediocribas remediis aislt pdtse. Et ooDsiÂi patra lulegrum id nègoUum ad prbidpem diitalerant Sed Tiberius, «epe apiid se peusiulo, an coerceri tam protusæ capidincs posseol, uiun coeratio plus

damai in reropubKcam (errel , quam indecorum atireclarc quod non ablinercl , vri relenlum ignoniiniam et intaniiam virorum Olostrium poscerrl, postremo literas ad senatuin mmpoeuit, quamm sententia in hune modum fuit : LUC. - CeterÎB forailan in rebus, patres conscripli , ma- gis expédiât rue corara interrogarî , et dicere quid e rc> pnhHra censeam ; in hac relalhine , sublnhi ocnlce mn» - we'ias ruil , ne , drnotanlibns vobis ora ac metum sin;u. " OÙ le juge serait le témoin , mon éloignement - est un bien. Que si les courageux édiles m'a• valent auparavant consulté, je ne sais si je ne leur eusse pas plutôt conseillé de fermer les • ycnx sur des vices si puissants et si accrédités , - que de s'exposer , par leur poursuite , à mani• fester l'impuissance des lois contre ces dérégle- ments. Au reste , ces dignes magistrats ont rem . • pli leur devoir avec un zèle que je voudra» ■ trouver dans tous les antres; mais leur devoir • n'est pas le mien. Le prince n'est ni un édile , - ni un préteur, ni un consul : élevé plus haut, « on exige plus de lui; et, tandis que chacun ' s'attribue la gloire des succès, il répond seul • des fautes de tons. Aussi, ne pouvant me taire • avec honneur , j'avoue qu'il m'est difficile de • répondre. En effet, que défendre? que réfor« mer? Seraient-ce ces immenses maisons des • champs et ce peuple d'esclaves? Ces masses « d'or et d'argent, ces merveilles de la peinture • et de l'airain? Ces vêtements efféminés qui • confondent les deux sexes, ou ces dépenses par• ticulières des femmes, qui , pour des pierreries , « transportent chez l'étranger , chez l'ennemi • même, les trésors de l'empire? • LIV. Je n'ignore point que , dans les cercles • et dans les festins , mille voix s'élèvent contre « ces abns, et en demandent la réformatioii. « Mais , si l'on fait une loi , si l'on établit des pel• nés, ces mêmes voix crieront qu'on bouleverse « l'État, qu'on prépare la mine des grands, que • tous les citoyens sont menacés. Cependant, si « les maladies mêmes du corps, quand elles sont • loraœ qui puilendi luius argacreutur, ipse etism Tkle« ran CM >c velut deprendsrein. Quod si mecum ante viri • streoui, sodUea.ooaailium babaissent, Msdo an suasu- ms fuerim orohtere poUus prsovalîda et adulla vitia quam s bac tssequi, ut palam 6eret quibus flagiliU imparea esae• mus. Sed ilU quidem olBcio foncU sunt, ut ceteros quo« que maglstralus sua mania implere velim ; mibi autem « neque honeslura silen , neque pnloqni expedilum , quia « oon cdOia, aul peietoris', aut consulta parles tustiueo : - malus aliquid et excelsius a principe postiilalur; et, quum - recte factorum sibi quisque gratiam Iraliant, unius invidin • ab omnibus peccatar. Quid enim primura probibere et > priacuuuad morem recîdere aggrediar.*

villarumoe infi* • nita spatia, fàmilianim nuroerum et nalionea? argenli • etauripondas.’œristabuiarumquemiracula? pramiscuaa - virîa et reroioia vestes, atqiie ilia rcroioarum propria, - quis, lapidum caosa, pecunim uostræ ad extemas aul bo* • slilos geôles translcnmlur? LIV. " ftcc ignoro io conviviis et ciroulis iucusari isla • et modum posci ; sed , si quis tegem sanciat , poruas ins dicat, üdem illi civitatem verU, splendifUssimo niiqoe • exiUum parari, neminem rrimiiiis expertem, clamila« bunt. Atqui ne cnrporia quidem morbos veleres et diu ■ auctos , nisi per dura et aspera , coerceas : cormplus si^ mul et corruptor, arger et nagrans animas , naud leviori• bus remediis restingnendus est, quam libidinibas ardeseit. • Toi a niajoribi» n')>erln' I' grs, lot qiias divos Aiigiialua

jours, et qu'on différerait jusqu'à ce temps le supplice des accusés. Mais ni Tibère ne laissait au sénat la liberté du repentir, ni le temps n'adoucissait les rigueurs du prince.

LII. Vint ensuite le consulat de Caïus Sulpicius et de Décimus Hatérius. Rome, tranquille au dehors, eut à redouter au dedans la sévérité du prince contre les débordements du luxe, énormes en tout genre. Pour les autres objets de dépense, quoique plus ruineux, on les cachait en déguisant une partie du prix. Mais, pour celles de la table, les conversations journalières les dénonçaient au prince, et l'on tremblait que son austère économie ne voulût ramener durement les Romains à leur antique frugalité. Tous les édiles, Bibulus à leur tête, avaient représenté dans le sénat qu'on méprisait la loi somptuaire, qu'on excédait de jour en jour les sommes fixées pour les repas, que le mal demandait un remède violent; et le sénat avait renvoyé la décision au prince. Tibère examina longtemps en lui-même s'il était possible de réprimer des excès aussi répandus, si la réforme n'en serait pas plus nuisible à l'État, combien il serait honteux d'entreprendre sans réussir, ou de ne réussir qu'en flétrissant les premiers hommes de la république; enfin il écrivit au sénat une lettre à peu près conçue en ces termes :

LIII. « Toute autre délibération, pères conscrits, demanderait peut-être ma présence et mes avis; mais, dans celle-ci, où vos regards, où la confusion et la frayeur des coupables me révéleraient à moi-même la honte de leur luxe, où le juge serait le témoin, mon éloignement est un bien. Que si les courageux édiles m'avaient auparavant consulté, je ne sais si je ne leur eusse pas plutôt conseillé de fermer les yeux sur des vices si puissants et si accrédités, que de s'exposer, par leur poursuite, à manifester l'impuissance des lois contre ces déréglements. Au reste, ces dignes magistrats ont rempli leur devoir avec un zèle que je voudrais trouver dans tous les autres; mais leur devoir n'est pas le mien. Le prince n'est ni un édile, ni un préteur, ni un consul : élevé plus haut, on exige plus de lui; et, tandis que chacun s'attribue la gloire des succès, il répond seul des fautes de tous. Aussi, ne pouvant me taire avec honneur, j'avoue qu'il m'est difficile de répondre. En effet, que défendre? que réformer? Seraient-ce ces immenses maisons des champs et ce peuple d'esclaves? Ces masses d'or et d'argent, ces merveilles de la peinture et de l'airain? Ces vêtements efféminés qui confondent les deux sexes, ou ces dépenses particulières des femmes, qui, pour des pierreries, transportent chez l'étranger, chez l'ennemi même, les trésors de l'empire?

« LIV. Je n'ignore point que, dans les cercles et dans les festins, mille voix s'élèvent contre ces abus, et en demandent la réformation. Mais, si l'on fait une loi, si l'on établit des peines, ces mêmes voix crieront qu'on bouleverse l'État, qu'on prépare la ruine des grands, que tous les citoyens sont menacés. Cependant, si les maladies mêmes du corps, quand elles sont

centium, deprecaretur tam præcipites verborum pœnas, laudaret Lepidum, neque Agrippam argueret. Igitur factum senatus consultum, ne decreta patrum ante diem decimum ad ærarium deferrentur, idque vitæ spatium damnatis prorogaretur. Sed non senatui libertas ad pœnitendum erat, neque Tiberius interjectu temporis mitigabatur.

LII. C. Sulpicius, D. Haterius consules sequuntur : inturbidus externis rebus annus; domi suspecta severitate adversum luxum, qui immensum proruperat ad cuncta quis pecunia prodigitur. Sed alia sumptuum, quamvis graviora, dissimulatis plerumque pretiis occultabantur; ventris et ganeæ paratus, assiduis sermonibus vulgati, fecerant curam ne princeps antiquæ parcimoniæ durius adverteret. Nam, incipiente C. Bibulo, ceteri quoque ædiles disseuerant, sperni sumptuariam legem, vetitaque utensilium pretia augeri in dies; nec mediocribus remediis sisti posse. Et consulti patres integrum id negotium ad principem distulerant Sed Tiberius, sæpe apud se pensitato, an coerceri tam profusæ cupidines possent, num coercitio plus damni in rempublicam ferret, quam indecorum attrectare quod non obtineret, vel retentum ignominiam et infamiam virorum illustrium posceret, postremo literas ad senatum composuit, quarum sententia in hunc modum fuit :

LIII. « Ceteris forsitan in rebus, patres conscripti, magis expediat me coram interrogari, et dicere quid e republica censeam : in hac relatione, subtrahi oculos meos me'ius fuit, ne, detentantibus vobis ora ac metum singulorum qui pudendi luxus arguerentur, ipse etiam viderem eos ac velut deprenderem. Quod si mecum ante viri strenui, ædiles, consilium habuissent, nescio an suasurus fuerim omittere potius prævalida et adulta vitia quam hoc assequi, ut palam fieret quibus flagitiis impares essemus. Sed illi quidem officio functi sunt, ut ceteros quoque magistratus sua munia implere velim; mihi autem neque honestum silere, neque proloqui expeditum, quia non ædilis, aut prætoris, aut consulis partes sustineo : majus aliquid et excelsius a principe postulatur; et, quum recte factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidia ab omnibus peccatur. Quid enim primum prohibere et priscum ad morem recidere aggrediar? villarumne infinita spatia, familiarum numerum et nationes? argenti et auri pondus? æris tabularumque miracula? promiscuas viris et feminis vestes, atque illa feminarum propria, quis, lapidum causa, pecuniæ nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur?

LIV. « Nec ignoro in conviviis et circulis incusari ista et modum posci; sed, si quis legem sanciat, pœnas indicat, iidem illi civitatem verti, splendidissimo cuique exitium parari, neminem criminis expertem, clamitabunt. Atqui ne corporis quidem morbos veteres et diu auctos, nisi per dura et aspera, coerceas : corruptus simul et corruptor, æger et flagrans animus, haud levioribus remediis restinguendus est, quam libidinibus ardescit. Tot a majoribus repertæ leges, tot quas divus Augustus

ANNAUCS 4^l>iiiiâtres et invétérées, exigent nn traitement •évère et rigoureux, croit-on que , dans celles du oceur , à la fois corrompu et corrupteur , débile et ardent, on puisse dompter le mal sans des remèdes aussi violents que ces accès ? Qu'ont produit tant de lois établies par nos ancêtres, tant de lois portées sous Auguste? Les unes, abolies par le temps, les autres , ce qui est pins honteux, décréditées par le mépris, n'ont fait qu'enhardir ie luxe. Car, si l'on se livre à des excès non encore défendus, on peut craindre la défense ; mais si , après la défense , on la transgresse Impunément , il n'y a plus ni crainte , ni honte. D'où vient donc que l'économie régnait autrefois parmi nous? C'est que chacun bornait ses désirs; c'est que nous étions citoyens d'une seule cité; l'Italie même, quand noos l'eûmes conquise, n'offrait pas à nos passions les mêmes aliments. Depuis, nés victoires extérieures nous ont appris à dévorer le bien des étrangers , et nos guerres civiles, à consumer le nôtre. Qu'estoe que l'abus dont vous avertissent les édiles auprès des vices énormes qui affligent l'État? On se plaint des prefusions^ la table, mais on ne I vous dit point que, sans l'étranger, l'Italie ne ‘ subsisterait point; que, tous les Jours , la vie du peuple romain est A la merci des flots et des temI pètes. Si l'abondance des provinces cessait de > subvenir à l'insufiisaoce de nos champs, aux > besoins de leurs maîtres , de leurs esclaves , seI raient-ce nos maisons et nos bois qui nous fei raient vivre? Ce sont là, pères conscrits, les I soins qui méritent d'occuper le prince : de leur > omission dépend la ruine de l'empire. Pour le • reste , il en faut laisser le remède à nous-mêmes. ‘ Que la pudeur agisse sur nous, la nécessité sur lies pauvres, la satiété sur les riches; ou, si I tttlit,ina!oUiTiane,1iæ(qnoôllagiliosiuse8l)oan(quod vitapupuliromani]«r incerta maria et tempcalatum ■ quoUdie volrilur, ac , niai pruThidarum copiæ et domi■ nia el aervitiia et agria aubreiieriot, noatra noa adlicet • nemora noatneque vills toebonlur! Hanc, patres con■ acripti , eu ram auatinel princepa : Iwec omiasa funditua < rempubticam trahet. Reliquis intra aaimom medendum ■ est : noa pudor, paoperea necesailaa, dirilea aatiaa in < melina mutet. Aut, ai quia ex magiatiatibns tanlam in- dualriam ac severitatem pollicetar, ut ire obviam qnnl ; • liunc et laudo , et exonerari labonim meornm parlem « hteor. Sin accu.*are vitia volunt , dein , quuin gkiriam , LIV. III. SS « quelques-uns des magistrats nous prowettciit ” assez de vigilanee et de sévérité pour prévenir • le désordre. Je les loue, et Je confesstt qu'ils • me déchargent d'une partie de

mes travaux ; « mais, s'ils se bornent à dénoncer les vices, et « qu'ensuite, contents de cette gloire, ils melais« sent le poids des inimitiés que suscitera leur «zèle. Je vous déclare, pères conscrits, qna « Je ne suis pas plus qu'eux Jaloux de la haine. « J'ai bravé, pour le bien de l'État, des rcssenli« menés profonds, et le plus souvent injustes; • mais, quand ils ne sont point nécessaires, quand • Us ne sont ntilcs, ni A mol , ni A vous, U est • trop Juste qu'on me les épargne. > LV. Le sénat, d'après cette lettre de Tibère, dispensa les édiles de pareils soins. Le Inxe de la toble se soutint avec fureur pendant cent ans , depuis In bataille d'Actium Jiisqu'A la guerre qui mit Galba en possession de l'empire; depuis, il tomba peu à peu. Je veux rechercher les causes de ee changement. AutMfois les famiHcs patriciennes ou illustrées, qui étaient riches, disputaient de magnifleence ; car il était alors permis d'avoir pour protégés on pour protecteurs des plébéiens, des alités, des rois, et chacun, pour illustrer son nom, s'entourait de clients, suivant scs richesses, son rang et la splendeur de sa maison. Depuis qu'on eut versé tant de sang, et qn'nne grande réputation fut un crime , on devint pins réservé. D'ailleurs, tons ces hommes nouveaux , qui, des villes municipales, des coloniea et même des provinces, passèrent souvent dans le sénat, y portèrent l'économie de lenr vie privée; et, quoique la plupart d'entre eux , ou heureux, ou habiles, ne parvinssent point A la vieillesse sans opulence, iis conservèrent leur premier esprit. Mais le principal auteur de la rè• e}ss rei adepti stml, almidlxtex fxciunt, sc mllii nrlin* • qnuot; credite, patres cxmscripU, me quoqiK non esse « oISmrioniim avidnm ; quas quum graves, et pienimqua « inlqiiaa, pro republica anscipiam, inases et irritai , ne« qae mihi aot vobis asui raturas , jure deprecor. • Ltr. Auditts Cæsaris Hteris , remissa œdlHbua talis cura ; hixosque measE, a fim Actiad belU ad ea arma quia Ser. Galba rentra adeplas est , per annoa centum prolusis sans. ptlbus eaeitàti , paullalim exoievere. Causas rjiis mulalionis qnœrere RlÉl. Dites oüm familiæ oobiHum , aut elaritndîne imignes, studio magnificentite prolabebantor. Nam etiam lum pisbem , sociaa , régna colère, et eoK licitum ; nt qnisqns opibns, domo, paralu speeiosos, per nomen et dienteiaa illnetrior habebatnr. Posh|oam caedibus satritnm, et magnitudo fan» exitioeral, celer! ad s.tpienlian Gonverlere. Simnl novi homines e munidpiis et coionils , atque etiam proTindia , in Knatnm crebro asaurapli , demesticam pardmoniam iatniemnt; et, qnanqnam fortnaa vd indiisiria pleriqoe pecnnioaam ad aenectam pervenirent , maneit tamen prior animns. Sed pnecipuut iidMrkk moris anetor Veepasianns Riil,

antiqtio ipee cnlbi ilctuque. Obsrquiura inde in prinripem , et æmulaadi tjoar. uy

« opiniâtres et invétérées, exigent un traitement « sévère et rigoureux, croit-on que, dans celles « du cœur, à la fois corrompu et corrupteur, dé- « bile et ardent, on puisse dompter le mal sans « des remèdes aussi violents que ces accès? Qu'ont « produit tant de lois établies par nos ancêtres, « tant de lois portées sous Auguste? Les unes, « abolies par le temps, les autres, ce qui est plus « honteux, décréditées par le mépris, n'ont fait « qu'enhardir le luxe. Car, si l'on se livre à des « excès non encore défendus, on peut craindre la « défense; mais si, après la défense, on la trans- « gresse impunément, il n'y a plus ni crainte, ni « honte. D'où vient donc que l'économie régnait « autrefois parmi nous? C'est que chacun bornait « ses désirs; c'est que nous étions citoyens d'une « seule cité; l'Italie même, quand nous l'eûmes « conquise, n'offrait pas à nos passions les mêmes « aliments. Depuis, nos victoires extérieures nous « ont appris à dévorer le bien des étrangers, et « nos guerres civiles, à consumer le nôtre. Qu'est- « ce que l'abus dont vous avertissent les édiles au- « près des vices énormes qui affligent l'État? On « se plaint des profusions de la table, mais on ne « vous dit point que, sans l'étranger, l'Italie ne « subsisterait point; que, tous les jours, la vie du « peuple romain est à la merci des flots et des tem- « pêtes. Si l'abondance des provinces cessait de « subvenir à l'insuffisance de nos champs, aux « besoins de leurs maîtres, de leurs esclaves, se- « raient-ce nos maisons et nos bois qui nous fe- « raient vivre? Ce sont là, pères conscrits, les « soins qui méritent d'occuper le prince : de leur « omission dépend la ruine de l'empire. Pour le « reste, il en faut laisser le remède à nous-mêmes. « Que la pudeur agisse sur nous, la nécessité sur « les pauvres, la satiété sur les riches; ou, si « quelques-uns des magistrats nous promettent « assez de vigilance et de sévérité pour prévenir « le désordre, je les loue, et je confesse qu'ils « me déchargent d'une partie de mes travaux; « mais, s'ils se bornent à dénoncer les vices, et « qu'ensuite, contents de cette gloire, ils me lais- « sent le poids des inimitiés que suscitera leur « zèle, je vous déclare, pères conscrits, que « je ne suis pas plus qu'eux jaloux de la haine. « J'ai bravé, pour le bien de l'État, des ressenti- « ments profonds, et le plus souvent injustes; « mais, quand ils ne sont point nécessaires, quand « ils ne sont utiles, ni à moi, ni à vous, il est « trop juste qu'on me les épargne. »

LV. Le sénat, d'après cette lettre de Tibère, dispensa les édiles de pareils soins. Le luxe de la table se soutint avec fureur pendant cent ans, depuis la bataille d'Actium jusqu'à la guerre qui mit Galba en possession de l'empire; depuis, il tomba peu à peu. Je veux rechercher les causes de ce changement. Autrefois les familles patriciennes ou illustrées, qui étaient riches, disputaient de magnificence; car il était alors permis d'avoir pour protégés ou pour protecteurs des plébéiens, des alliés, des rois, et chacun, pour illustrer son nom, s'entourait de clients, suivant ses richesses, son rang et la splendeur de sa maison. Depuis qu'on eut versé tant de sang, et qu'une grande réputation fut un crime, on devint plus réservé. D'ailleurs, tous ces hommes nouveaux, qui, des villes municipales, des colonies et même des provinces, passèrent souvent dans le sénat, y portèrent l'économie de leur vie privée; et, quoique la plupart d'entre eux, ou heureux, ou habiles, ne parvinssent point à la vieillesse sans opulence, ils conservèrent leur premier esprit. Mais le principal auteur de la ré-

« tulit, illæ oblivione, hæc (quod flagitiosius est) contemptu « abolitæ, securiorem luxum fecere. Nam, si velis quod « nondum vetitum est, timeas ne vetere; at, si prohibita « impune transcenderis, neque metus ultra neque pudor « est. Cur ergo olim parcimonia pollebat? quia sibi quisque « moderabatur; quia unius urbis cives eramus : ne irrita- « menta quidem eadem intra Italiam dominantibus. Exter- « nis victoriis aliena, civilibus etiam nostra consumere « didicimus. Quantulum istud est, de quo ædiles admo- « nent! quam, si cetera respicias, in levi habendum! At « hercule nemo refert quod Italia externæ opis indiget, « quod vita populi romani per incerta maris et tempestatum « quotidie volvitur, ac, nisi proviuciarum copiæ et domi- « nis et servitiis et agris subvenerint, nostra nos scilicet « nemora nostræque villæ tuebuntur! Hanc, patres con- « scripti, curam sustinet princeps : hæc omissa funditus « rempublicam trahet. Reliquis intra animum mederdum « est : nos pudor, pauperes necessitas, divites satias in « melius mutet. Aut, si quis ex magistratibus tantam in- « dustriam ac severitatem pollicetur, ut ire obviam queat; « hunc et laudo, et exonerari laborum meorum partem « fateor. Sin accusare vitia volunt, dein, quum gloriam « ejus rei adepti sunt, simultates faciunt, ac mihi relin- « quunt; credite, patres conscripti, me quoque non esse « offensionum avidum : quas quum graves, et plerumque « iniquas, pro republica suscipiam, inanes et irritas, ne- « que mihi aut vobis usui futuras, jure deprecor. »

LV. Auditis Cæsaris literis, remissa ædilibus talis cura; luxusque mensæ, a fine Actiaci belli ad ea arma quis Ser. Galba rerum adeptus est, per annos centum profusis sumptibus exerciti, paullatim exolevere. Causas ejus mutationis quærere libet. Dites olim familiæ nobilium, aut claritudine insignes, studio magnificentiæ prolabebantur. Nam etiam tum plebem, socios, regna colere, et coli licitum : ut quisque opibus, domo, paratu speciosus, per nomen et clientelas illustrior habebatur. Postquam cædibus sævitum, et magnitudo famæ exitio erat, ceteri ad sapientiora convertere. Simul novi homines e municipiis et coloniis, atque etiam provinciis, in senatum crebro assumpti, domesticam parcimoniam intulerunt; et, quanquam fortuna vel industria plerique pecuniosam ad senectam pervenirent, mansit tamen prior animus. Sed præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victuque. Obsequium inde in principem, et æmulandi amor,

XA^ forme ftit Vespasieo , qui, à sa table et dautses ! vètemeuts, rappelait la simplicité antique. Le déair de plaire et de ressembler au prince lit plus que les lois, les cliétiments et la crainte. Peut-être aussi que toutes les choses humaines sont assqjettiei à des révolutions périodiques , et que les mœurs changent comme les temps. Tout n'a pas été mieux autrefois, et notre siècle a prxxluit aussi des vertus et 'des talents dignes que fa postérité les imite. LVI. Tibère , s'étant fait une répuUtion de bonté , pour avoir arrêté cette irruption prochaine des délateurs, écrivit au sénat une iettre, par laquelle il demandait pour Drusus la puissance tribunitienne. C'est le nom qu' Auguste imagina pour la suprême domination , pour éviter de prendre celui de roi ou de dictateur, et se réserver toutefois un titre supérieur aux autres dignités. Il avait ensuite associé é ce pouvoir Marcus Agrippa ; et, ce dernier étant mort, il y éleva Tibère, pour ne point laisser d'incertitude sur son successeur. 11 se flattait, par là, de contenir l'ambition des prétendants. D'ailleurs il se flait sur la soumission de son collègue et sur sa propre grandeur. Maintenant, à l'exemple d'Auguste, Tibère associait Drusus au rang suprême , ayant, pendant la vie de Gerroanicus, laissé son choix indécis entre les deux frères. Sa lettre commençait par des supplications aux dieux pour que ses desseins tournassent à la prospérité de la république. Ensuite il entrait dans quelques détails sur son fils; il rappelait, sans exagération, que Drusus avait une femme, trois enfants, et l'âge pii lui-même fut appelé à cet honneur par Auguste; qu'og ne pouvait accuser ce choix de précipitation; qu'éprouvé pendant huit ans, décore d'un triomphe et de deux consulats, ayant réprimé des séditions, terminé des guerres, Drusus avait l'expérience du travail qu'il allait partager. LVII. Les sénateurs , qui s'étaient attendus a la demande du prince, avaient eu le temps d'étudier leurs flatteries. Toutefois ils n'imaginèrent rien que des statues pour les princes, des autels pour les dieux , des temples , des arcsde triomphe, et antres honneurs usés. Seulement Marcus Silanus voulutdégrader le consulat pour honorer les princes. Il proposa que l'époque de la construction des monuments publics ou particuliers fât, a l'avenir, indiquée, non par la désignation des consuls, mais par celle des possesseurs de la puissance tribunitienne. Hatérins aussi voulut que les décrets de ce jour fussent gravés en lettres d'or dans l'intérieur du sénat ; flatterie non moins ri-dlcule que vile, dans un vieillard qui n'avait à en recueillir que de l'infamie. LVIIl. Cependant on avait continué Blésus dans le gouvernement de l'Afrique , et

il ne restait à donner que celui de l’Asie. Servius Maluginensis, pr^re de Jupiter, y prétendit. C’était à tort , répétait-il sans cesse , que l'on soutenait que les prêtres de Jupiter ne pouvaient sortir de l’Italie ; leuis droits n’étaient pas différents de ceux des prêtres de Mars et de Quirinus; ces derniers pouvant posséder des gouvernements , pourquoi les autres en seraient-ils exclus 7 Aucun plébiscite , aucun rituel n’ordonnaient cette exclusion. Souvent les pontifes avaient remplacé les prêtres de Jupiter , lorsque des maladies ou des fonctions publiques enlevaient ceux-ci à leurs autels. Après le meurtre de Cornélius Ménila , sa place était restée vacante pendant soixante-douze ans, sans que la religion en eât souffert Si une vslidior qtum posa ex legibas et meliis. NUI forte rebat cooctis inest quidam relut orbis, ut,queoisdoioduin ten>porum vices, iU nurum vertaatur : Dec oiunU spud priores nwlion, sed noslra quoque œUs mulU UudU et srüum, imiUnda posleris, tulit. Venim hæc oobU majores cerlamioa ex Iwoesto nuneaut. LVI. TiberUis, lama moderationU (una, quod ingruentes accnaatores represserat, niillil literas ad eeaalum, qnis potestatem tribuuiliam Druso pelebat. Id tummi fatUgU rorabulum Augualus reprrit, oe regis aul dklatoris IKHDen assgnieret, ac lamen appeliatione aliqoa cetera im. peria pramineret. M. deinde Agrippam socium ejus poteatatU, quo defuncto, Tiberium Nmoem dckgit, oe suc* cesaor in incerto foreL Sic cobiberi pravas aiiunim spet rebatur : sioiui modestûe Ncrunia et suie magnitudini fidebat. Quo tuoc excmplo, Tiberius Druium auouoie rei •dnwret; quant , incolnmi Germaoico, iotcgnim iater duos judkium tenuiasct. Std priodpio litcranim veoeratos deçà, ut cooeilia sua reipublicæ prosperareot, modica de nuribus adoiesccnlU, ocque io foUum aucla retniit : • esse tlii ceqjogem cl très liberos, eaioque ælalein qua ipae quondam a divo Auguste ad capesseodum lioc munot vuratus ait Neque oaoc propere, sed per octo annos capta experimeoto, compressis seditionibus , conqnailis bellu, trinmpbalem et bis ooosuleni, ooli laboris participera aurai. > LVII. Prtcceperaol animis orallooexo paires; quo quaesHior adulatio ftiil. Nec lainen repertum niai ut effigies priocipara, aras d«m, lempla et arcos, aliaqne lolila ceoserent : nisi quod H. Silaooa ex cooluntelia coosulalut bonarrm prioripibos petivil ; dixitque pro scnicntia , ut publicis privatisre raonuraeotia, ad ineinoriani terapomm , non coosulum Domina pnrscribereotur, sed eoruin qui tribunitiam potcstalem gererent. Al Q. Haleriut, qiium qus diei senatusconsulla aureia literia figenda m curia censuisact , dcridicuio fuit senex , fœdissiinc adola* tioais tantum infomia

usuros. LVIIl. Inter quæ, provincia Afrïca Junio Blatso prorogata, Servius Malugiaetuia, flamen Dialis, ut Aaiam aorte baberel postulavit, « Frusira vuigatum » diclitans , • non iieere Dialibus egredi Itaüa ; neque aiiud jus suuoi , « quam Martialium Quirinaliumque flaminum : porro, si • lu duiisaent provincias, cur Dialibus id veülumlnulla « de eo popuU scita , non iu libria cxrimoniarun. reperiri. • Sape panliAcea Dialia sacra fecisac , si flamen valetudine > aut otunere pubiieo iinpedirctur : duobus et sepinagiota

«7 ANNALES, UV. III. missi longue guppresslon n’avait point nul aux sacrifices, l’absence d’une année de proconsuiat serait encore moins nuisible. C’étaient les ressentiments particuliers des souverains pontifes qui , Jadis, leur avaient interdit les gouvernements; maintenant , grâce aux dieux , leur chef était celui de l’État ; et sa place l’élevait au-dessus des rivalités , des haines, et de toutes les affections des hommes privés. LIX. L’augure Lentulus et d’autres s’opposèrent aux prétentions de Servius; les avis se partageant, on résolut d’attendre la décision du grand pontife Ini-méme. Tibère, différant cet examen , modéra les honneurs qd’on avait décernés à Drusus , en hii conférant la puissance tribunitienne ; il blâma nommément l’innovation de Silanus , et les lettres d’or qui choquaient les usages anciens. Drusus écrivit aussi; sa lettre , quoique modeste en apparence , parut le comble de l’orgueil. Voilà donc, disait-on, l’avilisscmcst où l’on était tombé! tin jeune homme , après avoir reçu un tel honneur, ne daignait pas même venir remercier les dieux de Borne , entrer dans le sénat , donner du moins à son pays les prémices de sa iKHivelle dignité I Était-ce la guerre ou des voyages lointains qui le retenaient, lui , qui choisissait ee moment pour parcourir les lacs et les rivages de la Campanie ? C’était donc ainsi qu’on élevait le souverain du monde! Le mépris des hommes était la première leçon qne lui donnait son père I On pardonnait encore à un vieil empereur de fuir l’aspect des citoyens , d'alléguer les fatigues de l’âge, ses travaux passés; mais Drusus ! qui l’arrâtait , que son arrogance 7 • >nni« po«t Comclii Merulæ ardem , neminem sulTectain , « «que Umen ceuavisse religioDes. Quod ri per totamos « pouit non creari , nullo sacronim damoa , qnanlo Cici• lias abfDturuin ad onins anai procoasulare imperim ! « Privatis olim siinullaUbas eCTertum ot a ponUDcibua « nriaiimU ire ia provinciaa prohiberentur; nunc, denm « munere, aanmiuin pantiflcnni etiam tnimmnai hominum « esM, non sninlatioai , non odia aut privatis aiTectioai« bas obDoxinm. • LIX. Adversus qnæ quiim augnr I.entDlns aliique varie dissererenl, eo deenrsam est ut ponlidcis maximi scnlentiam opperiieatnr. Tiberius, dilata nolione de jure flami•is , décrétas ob tribuniliam Dmsi polestatcm carrimoDlas temperavit; noniinalim argneiis itisalenUam scntmliæ, aureaaque llteraa cootra patrium moretn. RecitaUe et Drus! qiistolæ , qnatKpiani ad modealiain fleaæ , pro aiiperbissimis aodpiimlnr ; • Hue decidisie cuncta, ot ae juvenis s quidem, tanio booore acrcplo, adiret

urbis deos, iagre• deretar soMtitm, auspicia sallem geatiJe apud sotum « ineiperel ! Belluni adliceti aut diveriw Icrrarum distincri, • littora et lacua Campaniæ quuoi maxime peragrantem. • Sic irubai rectorem gencris buinani ; id primuni e pater. uis ooBriUia diacere. Sanegravarelur adspcctum civium • scnei impnator, fessamqiie .Ttatem et actos labores prac■ tenderel : Dm» quod , nisi ex arrog.xntia, inpcdinien• tum.* • IJC. Cependant Tibère, continuant d'affermir les ressorts de son autorité, laissait au sénat uns ombre de son ancien pouvoir, en lui renvoyant les requêtes des provinces. De jour en jour la lieence et l'impunité des asiles se multipliaient dans les villes de la Grèce. Les temples se remplissaient d'esclaves pervers; les débiteurs s'y dérobaient à leurs créanciers ; les grands coupables à la justice ; et nulle autorité ne pouvait arrêter les mouvements du peuple, qui croyait défendre ses dieux en protégeant des scélérats. Les villes eurent ordre d'envoyer leurs titres d'asile et des députés. Quelques-unes renoncèrent d'elles-mêmes à des usurpations manifestes ; mais plusieurs se fondaient sur des traditimis anciennes, eu sur des services rendus au peuple romain. Ce fut un jour bien glorieux que celui où les bienfaits de nos aieox, les traités des alliés, les décrets des rois qui avalent précédé la puissance romaine, et jusqu'au culte rendu aux dieux , furent soumis à l'examen du sénat , Hbre , comme autrefois , de confirmer ou d'abolir. LXI. Les Épbesiens parurent les premiers. Ils représentèrent qne Diane et Apollon n'étaient point nés à Délos, comme on le croyait communément; que c'était cfaez eux, sur les bords du Cenchrius, dans le bois d'Ortygle, que Latone avait mis au monde ces deux divinités; qu'on voyait encore l'olivier contre lequel ia déesse s'était appuyée dons son travail , et que le bois avidt été consacré par l'ordre des dieux; qu' Apollon lui-même, après le meurtre des Cyclopes, y avait trouvé un asile contre la colère de Jupiter; que, depuis, Bæchus, vainqueur des Amazones, LX. Sed Tiberhu riin priucipstus sibi âmnns, inugtnem aoüquitatis senatui pnebebat , poslubta pro\ iociarum ad diaqaisüionftn palrom mitteodo. Crcbreacebat eDtin græcaa per urbea licenliaatque^mpunitas aajla atatuendj : oomplcbantur templa pcsaimls serTilionim;eodein sitbaidio obærati adreraum crvdilorea, aiispecüque capitaUuni criiniAuin soceptabanlar. Nec ulium salis Talidum imperium crat coercemlis scdilionibua populi, flagUia iiominum, nt ca^rimoDiaa deum, protegenlia. I^ilur placilum ut miltereiit civitates jura atque légales. quedam qiK»d faiso usiirpaverant sponte omisere : muUœ Tetustis atiperstiüo nibiis aut meritis in fiopuluin romanum fld^>ai)t. M»(;ua* qne

gus diei speciea fuk , quo seoaUis msjonim bcnefù ia , souonim pocta, regiim etiam qui ante vim rumanam va* luerant décréta, ipsorutnque numinum reb'i$iooes lnlros{)e* %it, libero, ut quoiuUm, quid timioret luatarctTC. LXl. Primi omnium Kpl>esiindiere,iitemoraDles, «Roo, « ut vulgua crederel, Dianan atque ApolUnero Deb getu* « toa : esse apud se Cenebrium amnem, lucum OrtjgûuD , R uLi Latonam , parlu gravidan , et oie» qu» tiim etiam R niaueat adniaani , edidisse ea Bumioa ; deorumqtie mo* R nitu sacratum nemus. Atque ipsum illic ApoUinem , poa « intef/eclos Cycbpas, Joris tram vitavisse. Mux Liberum R i*airem, bello viclorem, uipptiribiis AmaiMiiiro qa» ri aiam iasederaoi ignovisse. Aixiam

bme, coucesM R culU, quum Lydia polit elue, c;eiimooMin Icinidu : nc

aussi longue suppression n'avait point nui aux sacrifices, l'absence d'une année de proconsulat serait encore moins nuisible. C'étaient les ressentiments particuliers des souverains pontifes qui, jadis, leur avaient interdit les gouvernements; maintenant, grâce aux dieux, leur chef était celui de l'État; et sa place l'élevait au-dessus des rivalités, des haines, et de toutes les affections des hommes privés.

LIX. L'augure Lentulus et d'autres s'opposèrent aux prétentions de Servius; les avis se partageant, on résolut d'attendre la décision du grand pontife lui-même. Tibère, différant cet examen, modéra les honneurs qu'on avait décernés à Drusus, en lui conférant la puissance tribunitienne; il blâma nommément l'innovation de Silanus, et les lettres d'or qui choquaient les usages anciens. Drusus écrivit aussi; sa lettre, quoique modeste en apparence, parut le comble de l'orgueil. Voilà donc, disait-on, l'avilissement où l'on était tombé! Un jeune homme, après avoir reçu un tel honneur, ne daignait pas même venir remercier les dieux de Rome, entrer dans le sénat, donner du moins à son pays les prémices de sa nouvelle dignité! Était-ce la guerre ou des voyages lointains qui le retenaient, lui, qui choisissait ce moment pour parcourir les lacs et les rivages de la Campanie? C'était donc ainsi qu'on élevait le souverain du monde! Le mépris des hommes était la première leçon que lui donnait son père! On pardonnait encore à un vieil empereur de fuir l'aspect des citoyens, d'alléguer les fatigues de l'âge, ses travaux passés; mais Drusus! qui l'arrêtait, que son arrogance?

LX. Cependant Tibère, continuant d'affermir les ressorts de son autorité, laissait au sénat une ombre de son ancien pouvoir, en lui renvoyant les requêtes des provinces. De jour en jour la licence et l'impunité des asiles se multipliaient dans les villes de la Grèce. Les temples se remplissaient d'esclaves pervers; les débiteurs s'y dérobaient à leurs créanciers; les grands coupables à la justice; et nulle autorité ne pouvait arrêter les mouvements du peuple, qui croyait défendre ses dieux en protégeant des scélérats. Les villes eurent ordre d'envoyer leurs titres d'asile et des députés. Quelques-unes renoncèrent d'elles-mêmes à des usurpations manifestes; mais plusieurs se fondaient sur des traditions anciennes, ou sur des services rendus au peuple romain. Ce fut un jour bien glorieux que celui où les bienfaits de nos aïeux, les traités des alliés, les décrets des rois qui avaient précédé la puissance romaine, et jusqu'au culte rendu aux dieux, furent soumis à l'examen du sénat, libre, comme autrefois, de confirmer ou d'abolir.

LXI. Les Éphésiens parurent les premiers. Ils représentèrent que Diane et Apollon n'étaient point nés à Délos, comme on le croyait communément; que c'était chez eux, sur les bords du Cenchrius, dans le bois d'Ortygie, que Latone avait mis au monde ces deux divinités; qu'on voyait encore l'olivier contre lequel la déesse s'était appuyée dans son travail, et que le bois avait été consacré par l'ordre des dieux; qu'Apollon lui-même, après le meurtre des Cyclopes, y avait trouvé un asile contre la colère de Jupiter; que, depuis, Bacchus, vainqueur des Amazones,

« annis post Cornelii Merulæ cædem, neminem suffectum, « neque tamen cessavisse religiones. Quod si per tot annos « possit non creari, nullo sacrorum damno, quanto faci- « lius abfuturum ad unius anni proconsulare imperium! « Privatis olim simultatibus effectum ut a pontificibus « maximis ire in provincias prohiberentur; nunc, deum « munere, summum pontificum etiam summum hominum « esse, non æmulationi, non odio aut privatis affectioni- « bus obnoxium. »

LIX. Adversus quæ quum augur Lentulus aliique varie disserèrent, eo decursum est ut pontificis maximi sententiam opperirentur. Tiberius, dilata notione de jure flaminis, decretas ob tribunitiam Drusi potestatem cærimonias temperavit; nominatim arguens insolentiam sententiæ, aureasque literas contra patrium morem. Recitatæ et Drusi epistolæ, quanquam ad modestiam flexæ, pro superbissimis accipiuntur: « Huc decidisse cuncta, ut ne juvenis « quidem, tanto honore accepto, adiret urbis deos, ingre- « deretur senatum, auspicia saltem gentile apud solum « inciperet! Bellum scilicet; aut diverso terrarum distineri, « littora et lacus Campaniæ quum maxime peragrantem. « Sic imbui rectorem generis humani; id primum e pater- « nis consiliis discere. Sane gravaretur adspectum civium « senex imperator, fessamque ætatem et actos labores præ- « tenderet: Druso quod, nisi ex arrogantia, impedimen- « tum? »

LX. Sed Tiberius vim principatus sibi firmans, imaginem antiquitatis senatui præbebat, postulata provinciarum ad disquisitionem patrum mittendo. Crebrescebat enim græcas per urbes licentia atque impunitas asyla statuendi: complebantur templa pessimis servitiorum; eodem subsidio obærati adversum creditores, suspectique capitalium criminum receptabantur. Nec ullum satis validum imperium erat coercendis seditionibus populi, flagitia hominum, ut cærimonias deum, protegentis. Igitur placitum ut mitterent civitates jura atque legatos. Et quædam quod falso usurpaverant sponte omisere: multæ vetustis superstitionibus aut meritis in populum romanum fidebant. Magnaque ejus diei species fuit, quo senatus majorum beneficia, sociorum pacta, regum etiam qui ante vim romanam valuerant decreta, ipsorumque numinum religiones introspexit, libero, ut quondam, quid firmaret mutaretve.

LXI. Primi omnium Ephesii adiere, memorantes, « Non, « ut vulgus crederet, Dianam atque Apollinem Delo geni- « tos: esse apud se Cenchrium amnem, lucum Ortygiam, « ubi Latonam, partu gravidam, et oleæ quæ tum etiam « maneat adnisam, edidisse ea numina; deorumque mo- « nitu sacratum nemus. Atque ipsum illic Apollinem, post « interfectos Cyclopas, Jovis iram vitavisse. Mox Liberum « patrem, bello victorem, supplicibus Amazonum quæ « aram insederant ignovisse. Auctam hinc, concessu Her- « culis, quum Lydia potiretur, cærimoniam templo: neque

TACITE. M avait épargné toute* celles qui s’étaient réltigiées au pied de l'autel; qu'Hercule, maître de la Lydie, avait donné au temple de nouveaux privilèges, respectés par les Perses, maintenus par la Macédoniens et par nous. LXU. Les Magnésiens vinrent après. Ils s’appuyaient sur des constitutions de Mpion et de Sylla, qui, vainqueurs, l’un d'Antiochus, l'autre de Mithridate, pour honorer le courage et la fidélité des Magnésiens, avaient déclaré leur temple de Diane Leucophryenne, un asile inviolable. Apbrodisée et Stratonice rapportèrent un ancien décret du dictateur César, qui attestait les services rendus à son parti ; et un plus récent d’Auguste, où l’on exaltait leur attachement inébranlable pour le peuple romain, dans une irruption des Partha. Aphrodisée soutenait les droits de Vénus; Stratonice, ceux de Jupiter et d'Hécate. Hiérocésarée remontait plus liaut. Elle exposa que son temple de Diane Persique avait été fondé par Cyrus; elle cita Perpenna, Isaurieos, et plusieurs autres généraux, qui, non contents de reconnaître la sainteté de son asile, l'avaient étendu à deux mille pas. Chypre défendait trois de ses temples, ceux de Vénus à Papbos et à Amatbonte , et celui de Jupiter à Salamine. Le premier, qui était le plus ancien , avait été fondé par Aërias, le second par son fils Amathus, et le troisième par Teucer, dans le temps qu'il fùyait la colère de son père Télamon. LXIII. On entendit aussi la députés de plusieurs autra viila. Enfin la pèra, fatigués de tant de discussions et da vib débats qu’ella occasionnaient, chargèrent la consuls d’examiner la titra , de démêler touta la frauda , et de renvoyer de nouveau l'afiaire au sénat sans la Juger. La consuls rapportèrent que, outre la asila dont Je viens de parler, celui d’EscnIape à Pergame ne pouvait se contater; mais que d’autra ne s’appuyaient que sur de vieilla et obscures traditions; qu'en effet, la Smyméens et la Téniens n’alléguaient qu'un oracle d'Apollon, qui avait autorisé la uns à bitir un temple à Vénus Stratonicide, et la autra à consacrer une statue et une chapelle à Neptune. Sarda et Milet , qui touta deux adoraient Diane et Apollon , produisaient da titra plus récents; la premiers, une donation d’Alexandre, après sa victoire; et la autra, da concealons du roi Darius; qu 'enfin la Crétois demandaient le droit d’asile pour une statue d’Auguste. On rendit plusieurs sénatusconsulta qui , en honorant ca pieux établissements , ne laissèrent pas de la ratreindre , et l'on ordonna qu'on suspendrait, dans la templa méma, la tabla d'airain de ca nouvaux règlements, pour en consacrer la mémoire , et prévenir la usurpations dont

la religion fournissait le prétexte. L.VIV. Vea ce temps-là , Livie étant tombée dangereusement malade , Tibère ne put se dispenser de hâter son retour à Rome ; l'union subsistait encore entre la mère et le fils, ou du moins leur haine n'avait point éclaté. Car, peu auparavant, Livie, faisant la dédicace d'une statue d'Auguste, près du théâtre de Marcellus, avait fait inscrire son nom avant celui du prince; ce que Tibère avait regardé comme une insulte à la majesté impériale, et ce qui iai.ssa, suivant l'opinion commune, au fond de son coeur, un vif ressentiment qu'il dissimulait. Quoi qu'il en soit, le sénat décerna dans le même temps da priera solennella, et de grands jeux où devaient préai- Perssnim ditione deminutum jus. Post Maccdouss , deio • SM servavisse. • LXU. Proiimo Magnetes L. Sdpionis et L. Solia: conalilutis nitebanlur : quorum ille AntioclH), liic Milliridate pillait, Gdem alqoe virlulcm Magnrliim dccoravcro, uti Diaiuc Leucophrynœ perfugium inviolabile forcL Apliroditienses posthac et Stratouicenses diclatoris Cœsaris, ob vetusta in partes mérita , et recens diri Angusti decrctum aUulere : laudati quod ParUionun irrupUonem , nihil mnlUa in populum minanum oonstantia, pertulisaent. Sed Aphroditienaium civitas Veneris, Stratonlcensium Jorit et Triirûa religionera hiebantur. Altius Hierocæsaiienscs •tpotnete , Persicam apud se Dlanatn , deiobmm rege C) m iticatum. Et memorabantur Perpemue, Isaorici , mullaque alla imperatorum nomina, qui non modo templo, sed dtiobus mitiibus passuum earndem sanctitatem trtbuerant. Exin Cnuii tribot delubris, quorum Tetostisslfflara Papbito Venori auclor Aerias , poat Oliut ejus Amatlins Veneri AmaIhosi», et Jori Salaminio Teucer, Telamonis patris ira prorugut, posuitsenL LXIII. AudiUa aliarum quoque ciTltatum legathwes. Quorum copia lésai patres, et quia studiii iwtabalur, aomiillbus permitere, ut, pers|ieclo Jure, et al qua iniqnilaa inrolverelur, lem inlegram rurtum ad aenatum reâtrrenL Consulea , super eas dvitates quaa meiuoraTÎ , « apud Pergamuffl Æaculapii comperlom aaylum rctulcniut ; ceterooobscuris ob vetustalem iniüia niti. Nam 5mymæos or aculum Apollinia, cujus imperio Stralonicidi Veneri templum diraverfait, Tenkn ejuadem carmen refene, quu eacrarc NeplonI efligicm ædemque jussi aint. Propkm Sardianos : Aiexandri ncturia id dooum; noque mtuus Milesios Dario rege niti : aed cuitus num^um ulrisque , Dianam aiit Apoilinem venerandi. Petere et Cretenscs aimulacro divi Augusti. i* Factaque senatusoonsoUa,quis, mullo cum Imnore, modus tamen praescribebatur; jussique ipaia in lemplis figere sera , aacrandam ad memoriam , nea apccie religionis in ambitionem

delaberentur. LXJV. Sub idem tempos, JuliæAogasbeTaietiidoatrox necesdludinem principi lédi festinali in urbem reditus; sincère adliuc inter matrem üliumque ooncordia , aive oc* cuUia odiis. Neque enim mullo ante , qoum , liaud procnl Uieatro MarcelU , elUgiero diro Auguslo Joiia dicaret , Tiberii nonwo suo postsciipseral; b^oe Ulo credebaUir, ut iuferius majestate priucipii , gravi et dissîmuiala ofieoskiao abdidisse. Sod tum supplicia diis , ludique magui ab venatu decemuiitur, qiios ponUfkes et augures et quindeuntTiji,

89 ANNALES der la pontifa , la augures , la quIndécemvirs , les aeptemvirs et la prétra d'Auguste. Apronius avait proposé que la féciaux présidassent aussi A ca Jeux. I.e prince fut d'un avis contraire; il distingua la droits da différents sacerdoca et prouva, par de nombreux exempla, que jamais tes féciaux n'avalent Joui d'un pareil honneur, auquel on admettait la prétra d'Auguste , parce qu'ils étaient la ministra spécialement dévoués au culte de sa famille, pour laquelle s'acquittaient la vœux. LXY. Mon dessein n'at pas de rapporter tous la avis da sénateurs; Je me borne & ceux qui offrent un caractère remarquable d'honneur ou d'opprobre , persuadé que le principal objet de l'histoire at de préserver la vertus de l'oubli , et de contenir, par la crainte de l'infamie et de la postérité, la discours et la actions vicieusa. Au rate, ce siècle fut tellement infecté d'une basse adulation, que, non-seulement la premiers de Rome, qui avaient besoin de ménagement pour se faire pardonner leur célébrité , mais encore tous la consuloira, la plupart da anciens préteua, et même beaucoup de simpla sénateurs, se levaient à l'envi pour émettre de lâcha et bimteusa opinions. On rapporte que Tibère , touta la fois qu'ii sortait du sénat , s'écriait en grec : Combien ca hommes-lâ sont faits pour la servitude! Tant leur abjecte et servile prostitution inspirait de mépris à l'ennemi même de la liberté publique. LXVI. Insensiblement ils passaient de la bassesse ù la cruauté. Calus Silanus, proconsul d'Asie , était poursuivi par sa province pour da concussions. Scaurus, consulaire, Othon, préteur, •eiilemviris sinml et sodalibos Aogustalibtis , edereoU Censuerat L. Aproniiu ut fedalos qnoque iis ludis pre^idelent. Contradixit Ctcsar, distincto sacenbtlum juré , et repetitis eiemplls : « neque cnini iinqusm fecialibus linc majeetatis fuisse : ideo Augustaiea adjectos, quia pro prium ejus domua sacerdotiuna esset, pro qua vota persolverentur. » LXV. Eisequi sententias haud institut, nisi Insignes per honestuin aut notabili dedccore ; quod præripuiim initnus annalinm reor, ne virtutca sileantur, utque pravis dicUa factiaque ex posteritatc et infamia metus .sit. Ceterum tempora ilia adeo infecta et adulatiooe aordida fuere , ut non modo primores civitalis , quibus claritmiu sua ol> aequiia protefpuida erat, sed omnea coiisularcs, magna pars eorum qui prœtura functi, multiquc etiam petiarii aena tores , certatim exsurgerent fuetlaque et nimia censerent. Mémorisé proditnr Tibef Him , qiioties curia egrederetur, gnecis verbis in hune mortiim eloqiii sotituin ; « O « Iwmines ad aervitutem paratosi ■ Sciticet, etiam ilium qui libertatem publiram nollet

tam projectœ servienlium patienli» taedetet. LXVI. Paullatim dehinc ab indecoris ad infesta transgrediebantur. C. Silanuro, proconsulem Asie, lepetundanim a sociis postnlatiim, Mamercus Scaurus e consularibua, Junius Otho pretor, Brulidius Niger a^diIis, simul , HV. III. Brutidius, édile, se disputent cette victime, et tous trois ils l'accusent d'avoir manqué de rapect à la divinité d'Auguste et à la majaté de Tibère. Scaurus s'autorisait da anciens exempla de Scipion l'Africain, de Caton le censeur, d'un Mamercus Scaurus, qui avaient accusé, l'un Cotta, l'autre Galba, celui-ci Rutilius, comme si c'étaient là les crima que poursuivissent la Scipions, la Gâtons, et ce fameux Scaurus que son arrière-petit-flls, l'opprobre de sa aïeux, déshonorait par sa infâma manœuvres. Othon avait été d'abord maître d'école. Devenu sénateur par 1e crédit de Séjan, il cherchait, à force d'impudence et d'audace, à sortir de l'obscurité. Brutidius, homme plein de mérite, et certain, en suivant la droite route, d'arriver au faite da honneurs, avait une impatience qui l'aiguillonnait sans cesse; il voulait surpasser sa égaux , sa supérieurs, Jusqu'à sa propra apéranca; et c'at ce qui souvent a perdu da hommes, même vertueux , qui, dédaignant un avancement sûr et tardif, le hâtent et le précipitent, au risque de se précipiter eux-méma. LXVII. Gellius Publlcola et Marcus Pneonius augmentèrent le nombre da accusateurs; l'un était questeur de Silanus, l'autre son lieutenant. Il ne paraissait pas douteux que Silanus n'edt A se reprocher des concussions et de la dureté; mais il y avait une accumulation de circonstanca, qui eût mis en danger l'innocence même. Indépendamment de tant de sénateun qui le poureulvaient, la hommes les plus éloquents de toute l'Asie avaient été choisis pour l'accuser; il était seul A leur répondre, n'ayant aucun talent oratoire, et, d'ailleurs, frappé loi-même de cette oorripiani, objeetanlqoe violalum Aogusli nunien, spretani Tiberii majestalein. Mamerens anliqua exempla jtdcns, L. CotUm a Scipione Africano, Ser. Galbam a Calone censorio, P. Ruülium a M. Scauro acciisalos. Videficet Sdpiu et Cato lalta olrisocbantur, sut ille Scaorua qitem , proavum suuni , opprobrium majorum Mamerrua infami opéra dehoneatabat. Jmiio Olbonî Ulerarium ludom exerrere velus ars fuit : mox SeJani polenlia senalor, obseura initia impudentibus ausis propellehat. Brutîdium, artibua honestis eopiosum , et , si rectum iter pergerel , ad clarissima quæque iturum, festinalio exstitnulabat, dum aniuaIcs, dein superiores, postremo suasmet ipse spes anteiro parat : quod multos , etiam booos , pessum dédit , qui , spretis quæ tarda cum securitate, preemalura vel corn exiüo properant. LXVII. Auxere

numerum acciisatonim Gellius Publicola, et M. Paconius : ille qiiæstor Silani, hic Irgatus. Nec dubium babebatur sævitiæ captarumqiie peeuniarum teneri réuni : sed niulta aggerrbanliir etiam insoatibtit pcriculosa, quum, super lot senatom adversos, facundissimis loliua Asiir , eoque ad accusandum delectia responderct solus et orandi nesdus, proi»rio in nietn, qui exercilam quaque eloquentiam débilitât; non tempérante Tiberio quin premeret voce, vuitu, eo quod ipse creberrime iotcn'ugaliat : neque refellere aut elodere dabatiir; ac sarpe

der les pontifes, les augures, les quindécemvirs, les septemvirs et les prêtres d'Auguste. Apronius avait proposé que les féciaux présidassent aussi à ces jeux. Le prince fut d'un avis contraire; il distingua les droits des différents sacerdoces et prouva, par de nombreux exemples, que jamais les féciaux n'avaient joui d'un pareil honneur, auquel on admettait les prêtres d'Auguste, parce qu'ils étaient les ministres spécialement dévoués au culte de sa famille, pour laquelle s'acquittaient les vœux.

LXV. Mon dessein n'est pas de rapporter tous les avis des sénateurs; je me borne à ceux qui offrent un caractère remarquable d'honneur ou d'opprobre, persuadé que le principal objet de l'histoire est de préserver les vertus de l'oubli, et de contenir, par la crainte de l'infamie et de la postérité, les discours et les actions vicieuses. Au reste, ce siècle fut tellement infecté d'une basse adulation, que, non-seulement les premiers de Rome, qui avaient besoin de ménagement pour se faire pardonner leur célébrité, mais encore tous les consulaires, la plupart des anciens préteurs, et même beaucoup de simples sénateurs, se levaient à l'envi pour émettre de lâches et honteuses opinions. On rapporte que Tibère, toutes les fois qu'il sortait du sénat, s'écriait en grec : Combien ces hommes-là sont faits pour la servitude! Tant leur abjecte et servile prostitution inspirait de mépris à l'ennemi même de la liberté publique.

LXVI. Insensiblement ils passaient de la bassesse à la cruauté. Caïus Silanus, proconsul d'Asie, était poursuivi par sa province pour des concussions. Scaurus, consulaire, Othon, préteur, Brutidius, édile, se disputent cette victime, et tous trois ils l'accusent d'avoir manqué de respect à la divinité d'Auguste et à la majesté de Tibère. Scaurus s'autorisait des anciens exemples de Scipion l'Africain, de Caton le censeur, d'un Mamercus Scaurus, qui avaient accusé, l'un Cotta, l'autre Galba, celui-ci Rutilius, comme si c'étaient là les crimes que poursuivissent les Scipions, les Catons, et ce fameux Scaurus que son arrière-petit-fils, l'opprobre de ses aïeux, déshonorait par ses infâmes manœuvres. Othon avait été d'abord maître d'école. Devenu sénateur par le crédit de Séjan, il cherchait, à force d'impudence et d'audace, à sortir de l'obscurité. Brutidius, homme plein de mérite, et certain, en suivant la droite route, d'arriver au faîte des honneurs, avait une impatience qui l'aiguillonnait sans cesse; il voulait surpasser ses égaux, ses supérieurs, jusqu'à ses propres espérances; et c'est ce qui souvent a perdu des hommes, même vertueux, qui, dédaignant un avancement sûr et tardif, le hâtent et le précipitent, au risque de se précipiter eux-mêmes.

LXVII. Gellius Publicola et Marcus Paconius augmentèrent le nombre des accusateurs; l'un était questeur de Silanus, l'autre son lieutenant. Il ne paraissait pas douteux que Silanus n'eût à se reprocher des concussions et de la dureté; mais il y avait une accumulation de circonstances, qui eût mis en danger l'innocence même. Indépendamment de tant de sénateurs qui le poursuivaient, les hommes les plus éloquents de toute l'Asie avaient été choisis pour l'accuser; il était seul à leur répondre, n'ayant aucun talent oratoire, et, d'ailleurs, frappé lui-même de cette

septemviris simul et sodalibus Augustalibus, ederent. Censuerat L. Apronius ut feciales quoque iis ludis præsiderent. Contradixit Cæsar, distincto sacerdotium jure, et repetitis exemplis : « neque enim unquam fecialibus hoc majestatis fuisse : ideo Augustales adjectos, quia pro prium ejus domus sacerdotium esset, pro qua vota persolverentur. »

LXV. Exsequi sententias haud institui, nisi insignes per honestum aut notabili dedecore : quod præcipuum munus annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit. Ceterum tempora illa adeo infecta et adulatione sordida fuere, ut non modo primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegenda erat, sed omnes consulares, magna pars eorum qui prætura functi, multique etiam pedarii senatores, certatim exsurgerent fœdaque et nimia censerent. Memoriæ proditur Tiberium, quoties curia egrederetur, græcis verbis in hunc modum eloqui solitum : « O « homines ad servitutem paratos! » Scilicet, etiam illum qui libertatem publicam nollet tam projectæ servientium patientiæ tædebat.

LXVI. Paullatim dehinc ab indecoris ad infesta transgrediebantur. C. Silanum, proconsulem Asiæ, repetundarum a sociis postulatum, Mamercus Scaurus e consularibus, Junius Otho prætor, Brutidius Niger ædilis, simul corripiunt, objectantque violatum Augusti numen, spretam Tiberii majestatem. Mamercus antiqua exempla jaciens, L. Cottam a Scipione Africano, Ser. Galbam a Catone censorio, P. Rutilium a M. Scauro accusatos. Videlicet Scipio et Cato talia ulciscebantur, aut ille Scaurus quem, proavum suum, opprobrium majorum Mamercus infami opera dehonestabat. Junio Othoni literarium ludum exercere vetus ars fuit : mox Sejani potentia senator, obscura initia impudentibus ausis propellebat. Brutidium, artibus honestis copiosum, et, si rectum iter pergeret, ad clarissima quæque iturum, festinatio exstimulabat, dum æquales, dein superiores, postremo suasmet ipse spes anteire parat : quod multos, etiam bonos, pessum dedit, qui, spretis quæ tarda cum securitate, præmatura vel cum exitio properant.

LXVII. Auxere numerum accusatorum Gellius Publicola, et M. Paconius : ille quæstor Silani, hic legatus. Nec dubium habebatur sævitiæ captarumque pecuniarum teneri reum : sed multa aggerebantur etiam insontibus periculosa, quum, super tot senatores adversos, facundissimis totius Asiæ, eoque ad accusandum delectis responderet solus et orandi nescius, proprio in metu, qui exercitam quoque eloquentiam debilitat; non temperante Tiberio quin premeret voce, vultu, eo quod ipse creberrime interrogabat : neque refellere aut eludere dabatur; ac sæpe

 crainte qui troublerait l’éloquence la plus exercée. Tibère ne cessait encore de rintimider par son air , par le ton de sa voix , par une foule d’interrogations pressantes , qu'on ne pouvait ni éluder, nlcombattre; souvent même il était contraint d’avouer, de peur que le prince n’eût Interrogé en vain. En outre, un agent du lise avait acheté les esclaves de Silanus, afln de pouvoir les appliquer à la question; et, pour qu’aucun de ses amis ne pût venir à son secours, on ajoutait l'accusation de lèse-majesté, qui glaçait tous les ccenrs et fermait toutes les bouches. Aussi , après avoir demandé un délai de quelques jours, Silanus renonça à se défendre. Il risqua seulement une lettre pour le prince, où il entremêlait les plaintes et les prières. LXVIlI. Tibère, croyant, è l’appui d’un exemple, faire excuser le traitement qu’il préparait à Silanus, lit lire un mémoire d’Auguste et un ancien décret du sénat contre Volésus Messala, qui avait été aussi proconsul d’Asie. Il demanda ensuite l'avis de Lucius Pison. Celui-ci, après un long préambule sur la clémence du prince , conclut à CG que l’on interdit l'eau et le feu A Silanus, et qu’il fût relégué dans l’tle de Gyare. Ce fut l’avis des autres. Seulement Lentulus proposa, par respect pour la mère de Silanus, de soustraire à la confiscation ses biens maternels, et de les conserver à son fils. Tibère y consentit. Dolabella, poussant plus loin la flatterie, après s’étre élevé contre les dérèglements de Silanus, ajouta qu’il faudrait exclure des gouvernements quiconque aurait des moeurs et une réputation infâmes, et en laisser le jugement au prince; que, -si les lois punissaient les délits , combien ne se-ralt-il pas plus heureux pour les alliés, et pius .doux pour eux-mémes, qu’on leur ûtât les moyens d’en commettre? rtinn confiteiidnin mt, ne frustra quæsiviuct. Servos quaque Silai>i,ut lormealii interrogarenliir, actorpubli.cas roandpio acceperat ; et , ne quia neceaaariorum juvaret perielitantem , majeatatia crimina aubdebaotur, vincluni /et neceaaitaa ^endi. Igitur, petit» pauconim diemm interjeetu, defenaioDem aui deamiil, auais ad Cseaareoi codiaàUia, qnibua invidiam et preces miacuerat. IJtVIU. Tiberius, quie io .Silanum parabat, quo exeuaalias anb eaemph) aceiperentur, libelloa diri Aiigiiali de Voleao .Meaaalla , ejoadem Aaic proconaule, factumque in cum MnalnMaasultam recitari jubet. Tiiin L. Pisoorni «ntenUam roqat. Ille , mnituin de clemeolia priocipis pratfatoa, aqna atque igni Silano isterdieendum etnauit, ip«umqoeio inaslam Gyaram ralegandum. Eadem ccteri, aûa) quod Cn. Lentulus aeparanda SiUni materna bona , quippe alia parente genîti,

eeddendaque filio dixit, an. nnente Tiberio. At Comeliaa Itolabella , dura adulaliiinrai Jungiua ^uihir, inerapitia C. Silani nMrihns, addidit, ■ ne qttta vhs probroaua et opertua infamia prorinriam • aortiratur, idque princepa dijudicaret. Nam a legibiia Quanto rarior apud Tibôium populariUui, tanta iaetioribaa animia accepta. Atque itle , prudene moderendi , ai propria ire non impcllerctur, addidit , a ina aulam Gyaram iminitem et sine cultu liominum csae ; a darent Jiiniae familiir, et vira quondam ordinis cjiiatlem, a ut Cytlieram potiua coDCOIcrel ; id aarorcm quoqiie Sia Uni Torqnatam, prisent aanctimnniæ virginem , expe. « tere. a In liane acnlcnliam facU diaceaaio. I.XX. Post anditi Cyrencoaca, et, accusante Ancliarin l^nsco, Oeaiua Coidus repetundaruoi dainnatur. L. Lu

crainte qui troublerait l'éloquence la plus exercée. Tibère ne cessait encore de l'intimider par son air, par le ton de sa voix, par une foule d'interrogations pressantes, qu'on ne pouvait ni éluder, ni combattre; souvent même il était contraint d'avouer, de peur que le prince n'eût interrogé en vain. En outre, un agent du fisc avait acheté les esclaves de Silanus, afin de pouvoir les appliquer à la question; et, pour qu'aucun de ses amis ne pût venir à son secours, on ajoutait l'accusation de lèse-majesté, qui glaçait tous les cœurs et fermait toutes les bouches. Aussi, après avoir demandé un délai de quelques jours, Silanus renonça à se défendre. Il risqua seulement une lettre pour le prince, où il entremêlait les plaintes et les prières.

LXVIII. Tibère, croyant, à l'appui d'un exemple, faire excuser le traitement qu'il préparait à Silanus, fit lire un mémoire d'Auguste et un ancien décret du sénat contre Volésus Messala, qui avait été aussi proconsul d'Asie. Il demanda ensuite l'avis de Lucius Pison. Celui-ci, après un long préambule sur la clémence du prince, conclut à ce que l'on interdît l'eau et le feu à Silanus, et qu'il fût relégué dans l'île de Gyare. Ce fut l'avis des autres. Seulement Lentulus proposa, par respect pour la mère de Silanus, de soustraire à la confiscation ses biens maternels, et de les conserver à son fils. Tibère y consentit. Dolabella, poussant plus loin la flatterie, après s'être élevé contre les déréglements de Silanus, ajouta qu'il faudrait exclure des gouvernements quiconque aurait des mœurs et une réputation infâmes, et en laisser le jugement au prince; que, si les lois punissaient les délits, combien ne serait-il pas plus heureux pour les alliés, et plus doux pour eux-mêmes, qu'on leur ôtât les moyens d'en commettre?

LXIX. Tibère répondit qu'il n'avait point ignoré ce que l'on publiait de Silanus, mais que des bruits ne devaient point fonder un jugement; que beaucoup de gouverneurs avaient démenti l'espérance ou la crainte qu'on en avait conçue; que les grandes places donnaient aux uns du ressort, l'ôtaient aux autres; qu'il n'était ni possible que le prince embrassât tout par ses propres connaissances, ni convenable qu'il se laissât entraîner par l'impulsion d'autrui; que les lois ne devaient punir que le passé, l'avenir étant dans l'incertitude; qu'ainsi les premiers Romains avaient ordonné que les peines ne vinssent qu'à la suite des délits; qu'il fallait se garder de renverser des institutions sages et universellement approuvées; que les princes avaient assez de charge et même de puissance; que la justice se décrédite quand le pouvoir s'y mêle, et qu'il ne faut point user de l'autorité, quand on peut employer les lois. Plus cette popularité était rare dans Tibère, plus elle excita de satisfaction. Ce prince, qui savait se modérer quand il n'était point animé par des ressentiments personnels, ajouta que l'île de Gyare était un séjour affreux et inhabité; qu'on devait à la maison de Junius, à un homme de leur ordre, de l'envoyer plutôt à Cythère; que la sœur de Silanus, Torquata, vestale digne des premiers temps, demandait cette grâce. On s'en tint à ce dernier avis.

LXX. On donna ensuite audience aux Cyrénéens; Césius Cordus, accusé de concussions par Ancharius Priscus, fut condamné. Un chevalier romain, Lucius Ennius, avait été dénoncé comme criminel de lèse-majesté, pour avoir converti à différents usages une statue d'argent de Tibère. Celui-ci défendit d'admettre l'accusation; sur quoi Capiton se récria hautement, comme avec un air de liberté, qu'on ne devait point en-

etiam confitendum erat, ne frustra quæsivisset. Servos quoque Silani, ut tormentis interrogarentur, actor publicus mancipio acceperat; et, ne quis necessariorum juvaret periclitantem, majestatis crimina subdebantur, vinclum et necessitas silendi. Igitur, petito paucorum dierum interjectu, defensionem sui deseruit, ausis ad Cæsarem codicillis, quibus invidiam et preces miscuerat.

LXVIII. Tiberius, quæ in Silanum parabat, quo excusatius sub exemplo acciperentur, libellos divi Augusti de Voleso Messalla, ejusdem Asiæ proconsule, factumque in eum senatusconsultum recitari jubet. Tum L. Pisonem sententiam rogat. Ille, multum de clementia principis præfatus, aqua atque igni Silano interdicendum censuit, ipsumque in insulam Gyarum relegandum. Eadem ceteri, nisi quod Cn. Lentulus separanda Silani materna bona, quippe alia parente geniti, reddendaque filio dixit, annuente Tiberio. At Cornelius Dolabella, dum adulationem longius sequitur, increpitis C. Silani moribus, addidit, « ne quis vita probrosus et opertus infamia provinciam « sortiretur, idque princeps dijudicaret. Nam a legibus de- « licta puniri; quanto fore mitius in ipsos, melius in so- « cios, provideri ne peccaretur? »

LXIX. Adversum quæ disseruit Cæsar : « Non quidem « sibi ignara quæ de Silano vulgabantur, sed non ex ru- « more statuendum : multos in provinciis, contra quam « spes aut metus de illis fuerit, egisse : excitari quosdam « ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios : neque « posse principem sua scientia cuncta complecti; neque « expedire ut ambitione aliena trahatur. Ideo leges in facta « constitui, quia futura in incerto sint. Sic a majoribus in- « stitutum, ut, si anteissent delicta, pœnæ sequerentur : « ne verterent sapienter reperta et semper placita; satis « onerum principibus, satis etiam potentiæ. Minui jura, « quoties gliscat potestas; nec utendum imperio, ubi le- « gibus agi possit. » Quanto rarior apud Tiberium popularitas, tanto lætioribus animis accepta. Atque ille, prudens moderandi, si propria ira non impelleretur, addidit, « in- « sulam Gyarum immitem et sine cultu hominum esse : « darent Juniæ familiæ, et viro quondam ordinis ejusdem, « ut Cytheram potius concederet; id sororem quoque Si- « lani Torquatam, priscæ sanctimoniæ virginem, expe- « tere. » In hanc sententiam facta discessio.

LXX. Post auditi Cyrenenses, et, accusante Anchario Prisco, Cæsius Cordus repetundarum damnatur. L. En-

ANNALES, LIV. lit. lever an lénat le droit de Juger, ni laisser un tel crinie impuni ; qu'indifférent, s'il le voulait, pour ses propres ipjures , le prince ne devait point ■acrifler ainsi les ressentiments de l'État. Tibère^ Interprétant le sens plutôt que la lettre de ces reproches, persista dans son opposition; mais la voix publique n'en signala que mieux la bassesse de Capiton, qui, par une action honteuse, avait déshonoré ses vertus domestiques , ses talents d'homme d'État et ses connaissances profondes dans droit le civil et religieux. LXXl. On eut quelques scrupules sur le temple où l'on placerait l'offrande que les chevaliers romains avaient vouée à la Fortune Équestre pour la santé de Livie; car, encore qu'il y eût ù Rome plusibura temples de la Fortune, aucun n'était sous ce nom. Comme on trouva que celui d'Antium avait cette dénomination , et qu'en tout ce qui concernait le culte, les temples et les statues des dieux , toutes les villes d'Italie étaient dans le ressort de Rome et soumises à sa Juridiction , on porta le don à Antium. Ces discussions religieuses firent reprendre l'affaire de Servins, Hulaginensis dont Tibère avait différé l'examen. Il rapporta un décret des pontifes qui défendait aux flamines de Jupiter de s'absenter de Rome, pour cause de maladie, plus de deux Jours de suite, et plus de deux fois chaque année, et jamais les Jours du sacrifice public, ni sans la permission du grand pontife. Ce règlement, publié sous Auguste , montrait assez que l'administration des provinces, qui exigeait un an d'ob9f sence, était interdite aux prêtres de Jupiter, et de plus, on cim l'exempledu grand prêtre MételI us, qui avait retenu à Rome le flamine Postumius. Ainsi l'Asie fut donnée au consulaire le plus ancien après Servius. LXXIl. Dans cette même session, Lépide demanda au sénat la permission de, réparer et d'embellir à ses frais la basilique de Paul -Émile, monument de sa maison. Ces libéralités publiques étaient encore en usage; et Auguste n'avait point empêché Taurus, Philippe et Balbus de consacrer les dépouilles de l'ennemi , on le superflu d'une immense richesse , à la décoration de Borne et à l'illustration de leur postérité. Lépide, A leur exemple, quoique n'ayant qu'une fortune médiocre, voulut maintenir la gloire de sa ftunille. Mais , le théâtre de Pompée ayant été consumé par un incendie , comme personne de cette maison n'aurait pu soutenir les dépenses de la reconstruction , Tibère promit de s'en charger, en laissant toutefois à cet édifice le nom de Pompée. Il ajouta que, si les ravages du feu s'étalent bornés à ce seul monument , on le devait aux soins et à la vigilance de Séjan , qu'il combla d'éloges. Le

sénat décerna A Séjan une statue, pour être placée dans le théâtre de Pompée. Quelque temps après, Tibère, accordant les ornements du triomphe à Blésns, proconsul d'Afrique, déclara qne c'était en considération de Séjan, dont Blésus était l'oncle. LXXIII. Cependant les exploits de Blésus méritaient cet honneur. Taefarinas , quoique souvent ninm, equilein rooiaoum, maiestalis poslolalom , « quod cITigieiii principis promisoium ad usom argenti vertis■et, > recipi Caeaar inter reuvetuU;palam adspemante Aie» Capilooe , qna>i per libertalem. « Non enim debere eripi patribos vim ilatuendi, neqae'tantnm malefidum iinpuw! habendum. Sane lentos in «uo dolore euet ; telpublic» iiânriaa ne largiceinr. > IntHlexit hcc Tiberius , ut eraat magia quant ut dicebwilur, peratililque inlercedere. Capito inaignitk»' infamia fuit , quod , humani diviniqae ju^ KMOs, egregium publicum et boeaa domi arte< defaoueatavii«et. LXXl.
Ineeuitdeiareligio.quaoaminleniplalocaiidani furet dooum quod pro valetudine Augiiat» équités romani vovennt Equestri Fortuoæ. Nam, etsi deluhra ejns de» mulla in urbe, nuUum tamen tali cogmueaU) erat. Repertum est ædem esse apod Antium qiue tic nuncuparetur, runctaaque «rrinuniaa ilalicia in oppidis, teraplaquo et numinum effigies, Jnris alque imporii romani esse ; Ita dooum apud Antium statuitur. Et , quando de retigionibus IracUlMtur, dilatnm nuper respoosum advrrsus Serviiim Malugineitseffl, naminrm Dialem, prompsit Osar; recilavitque decretum pooliécum : « quolies vafetudo adversa flaminem Dialem incessisset , ut , pooliOcis inaiimi arbilrio, plus quom binoclium abesset; dum ne diebus piibtici aacriücii , nen scplus quara bis earodem in annum. > Qu», principe Augustn cunsUtuta , satis osleodebant, annnara absentiam et provinciamm adrainistraluoem Dialibus non concedi : meroorabalurque L . SIetelli , pontiAris maximi, excmplum, qui Aulum Postiimiiiin flaminem attinuisset. lia sors Asie in eum qui ooiisularium Maluginensi proximus erat collata. LXXU. lisdem diebus Lepidus ab senatn pelivit ut basilicaro Pauli , Æmilia monimenla , propria pecuniu lirmarct omaretque. Erat etiam tum in more publira niuiiiliceolia : nec Augustus arcuerat Tanrum, Philippiini, Balbum , boatilrs eiuvias ant cxnndantes opes , omaluiii ad urbis et posterura gktriam coiiferte. Quo tura exerapki Lepidus, qtianqiiam pecuni» modints, avitum decus recoluit. At Pompeii llieatmm, igné fortuilo hanstiim, Ca«ar exsimctnmm pollicitus est, « en quod nemo e ramilia restaurando sufficeret; raancnic tamen noniine Pompeii. > Siraul laudibus Sejanum extuUI, • tanquara labore xigilantiaque ejus tanta vis nnura intra damnum stelissel. »

Et censuere patres effigiem Sejano, qiiæ apud tlieatruni Pompeii loraretnr : neque multo post Cæsar, quum Jii. niuffl Blæsum, prooonsulem Africa-, tn'umplti insignibos atlollerel, dare id se dixit bonori Sejaiii,cujus ille aruucuins eraL LXXIII. Ac tamen res Blœsi dignæ décore tali fiiere. Nam Taefluinas, quanquam so-pius dcpulsus, reparalis per intima Africœ auxiliis , hue arroganlise veoerat ut legalos ad Tiberium mitterct , sedemque ultro sibi atque exercitui suo postularet , aut bellum inexplicabile roiuitaretur. Non alias magis sua populique romani contunielia indoluiase Ca^rem fenint , quant quod dcserlor et predo liostiom more agerel. * No Spartaco quidem, post lot cou

9t TACITE. battu , avait trouvé toujours an fond de l'Afrique . des ressources pour se relever. Il en était venu à uutel excès d'insolence, qu'il osa députer vers Tibère, et lui faire signifier qu'il eût à lui céder de bonne grâce un établissement pour lui et pour son armée; sans quoi , il le désolerait par uue guerre interminable. Jamais outrage, dit-on, ne fut plus sensible A ce prince. Il rougit, pour lui-roéme et pour le peuple romain, qu'un déserteur, qu'un brigand osât traiter sur le pied d'une puissance. Spartacus lui-même, vainqueur de tant d'armées consulaires, saccageant impunément l'Italie, n'avait pu (fi>tenir de composition , quoique la république fût alors pressée à la fois et par Sertorius et par Mitbridate; et maintenant le peuple romain , dans tout l'éclat de sa gloire , se dépouillerait de ses possessions pour acheter la paix du brigand Tacfarinas? Tibère donna ordre à Blésus d'offrir leur grâce à tou; les rebelles qui mettraient bas les armes, et de s'emparer du chef, à quelque prix que ce fût. * LXXIV. L'amnistie lui enleva un grand nombre de soldats ; et , pour déjouer ses artifices , on le combattit suivant sa propre méthode. Ses troupes, incapables de résister à notre armée, mais excellentes pour piller, avaient été dispersées en différents pelotons qui voltigeaient , évitaient le combat et se mettaient en embuscade ; de même Blésus forma trois corps, qui prirent trois routes différentes. D'un côté, Scipion, un des lieutenants, défendait la frontière des Leptins, et coupait la retraite chez les Garamautes ; d'un autre, te fils de Blésus protégeait le pays de Cirta; le général était au milieu avec un corps d'élite. Il avait disposé dans tous les lieux avantageux des forts qui tenaient l'ennemi en échec et le resserraient de si près que, de quelque côté qu'il se saliriom exercituum clades inullam lUIiam urenti, quanqiiam Sertorii atque MithridatJa ingeaübus bellia labaret reapublica, datum ut pacto in fidetn accipen-tur : nedom, pulcberrlmo popuU romani fastigio, ialro TacArinas pace et concessione agrorum reiliinerelur ». Dat oegoUum Blæso , ceteroa quidon ad apem proliceret arma aine noxa ponendi; ipaiua autem ducia quoquo luodü putiretur. LXXIV. Et recepti ea venia plerique : mot adversum artes Tacfarinatia haud dieaimiti modo beiligcratura. Nam , quia ille robore exercitua iinpar, furandi meiior, plurea per globos incuraaret eluderetque, et inaidiaa aimul teutaret, très inceaaus , totidem aguiina parantur. Ex quia Coméliiia Scipio Irgatua prœtuit, qua prædatio in Leptinoa , et auflbgia Garamantum ; alio tatere , ne Cirtenaium pagi impune traherentur, propriam mannm BJaeaua Atiua duxJt I modio , cum delecüa ,

caatella et munitionea idoncia lofia imponena , dut ipae arta et infenaa liostibua cuncta Cnerat ; quia, quoquo inclinarent, para aliqua miiitia romani in ore , hi latere, et aæpe a Irrgo erat : muitiqne eo modo ccai au! circiimxenti. Tune tripartitnm exerràtum ptnrea ia maaua diapergit, praepoiiilque erniurionrs virtoumât, il trouvait toujours quelque détadiement de Romains en faee, sur ses flancs, souvent mémo sur ses derrières. Par ce moyen , on lui tua on prit beaucoup de monde. Alqrs Blésus partage de nouveau chaque corps en plusieurs bandes ; il met à leur tête des centurions d'une valeur éprouvée ; et, la campagne finie, il n'eut garde, comme on l'avait fait jusqu'alors, de retirer ses troupes, et de les faire hiverner dans des quartiers éloignés; au contraire , il les tint , pour ainsi dire , aux portes de l'ennemi , dans des forts qu'il flt construire, et , avec des détachements de troupes lestes, qui connaissaient parfaitement le désert, U chassa Tacfarinas de poste en poste. Ce ne Rit qu'après avoir fait soa frère prisonnier qu'il s’en revint, trop tût encore pour le bien de la province, où il laissa le germe d'une nouvelle guerre. Mais Tibère, la regardant comme terminée, accorda A Blésus l’honneur d’étre proclamé imperalor par les légions; titre que les soldats, au milieu des transports et des acclamations de la victoire, donnaient anciennement aux généraux qui avaient bien mérité de la patrie. Plusieurs s’ea trouvaient revêtus à la fois, et ce titre n'emportait aucune prééminence. Auguste l’avait accordé à quelquesuns; Blésus le reçut alors, et fut le dernier. LX.W. La mort enleva cette année deux personnages considérables, Asinius Saloninus, et ce Capiton dont J’ai parlé. Asinius tirait un grand éclat d’Agrippa et de PolUon dont U était le petitfils, de Drusns qu'il avait pour frère, et de Tibère, dont il devait épouser la petite-fille. Capiton parvint au premier rang dans Rome par scs vastes connaissancesen législation; du reste, ilavaitpour aïeul un centurion de Sylla , et pour père un préteur. Auguste l'avait élevé rapidement au coosulat , afin que , par l’éclat de cette dignité , il éclip(utis experts. Nec, ut mos fuerat, acta œatate reirafait copias, aut in bibemaculia veteria prOTiode compooit : eed, ut in limine belli diepositU caaÂlIia, perexpediloa et solitudinum gnaros , mutantem mapaiia T'aciarinatem proturbat ; douée , fratre ejus caplo , regreesus est , propemotius tafflCD quam ex utilitate aociorum , reliclis per quos resurgerel bellum. Sed Tiberius,pn> oonfecto iaterpretatus , id quoque Bbeso tribuit , ut iiuporator a legkmibus salularelur ; priseo erga ducoa honore , qui , besie gesla republica, gaudio et impelu xictoria eiercitus condamabanlur : erantque pluren sünul impenilores , nec super ceteronim

œqualilalein. Coocessit quibusdam et Augualna id vocabulum; ac tuK Tiberius Blæso poslremum. LXXV. ObiereeoanDoxiri illustres, Asinius Salonuins, M. Agrippa et Polliooe Asinio axis , fratre Dniso insignts, Cæsarique progeoer deatinatus, et Capito Ateins, de quo memoravi , principem in civitale locum studiis dxiUbiis asseeuUis; aed avo centurkme Sultaso , pâtre prælorio. ConsulaUim d aoederaxerat Augustus, ut Labeouem Anlislium , Usdem artibus præcdlentem, dignalKMeqjiia magislratus anteiret. Namqne ilta ælas duo pads décora sîmul tuUt : sed Labeo im-oirupta iibertale, et ub id fama

battu, avait trouvé toujours au fond de l'Afrique des ressources pour se relever. Il en était venu à un tel excès d'insolence, qu'il osa députer vers Tibère, et lui faire signifier qu'il eût à lui céder de bonne grâce un établissement pour lui et pour son armée; sans quoi, il le désolerait par une guerre interminable. Jamais outrage, dit-on, ne fut plus sensible à ce prince. Il rougit, pour lui-même et pour le peuple romain, qu'un déserteur, qu'un brigand osât traiter sur le pied d'une puissance. Spartacus lui-même, vainqueur de tant d'armées consulaires, saccageant impunément l'Italie, n'avait pu obtenir de composition, quoique la république fût alors pressée à la fois et par Sertorius et par Mithridate; et maintenant le peuple romain, dans tout l'éclat de sa gloire, se dépouillerait de ses possessions pour acheter la paix du brigand Tacfarinas? Tibère donna ordre à Blésus d'offrir leur grâce à tous les rebelles qui mettraient bas les armes, et de s'emparer du chef, à quelque prix que ce fût.

LXXIV. L'amnistie lui enleva un grand nombre de soldats; et, pour déjouer ses artifices, on le combattit suivant sa propre méthode. Ses troupes, incapables de résister à notre armée, mais excellentes pour piller, avaient été dispersées en différents pelotons qui voltigeaient, évitaient le combat et se mettaient en embuscade; de même Blésus forma trois corps, qui prirent trois routes différentes. D'un côté, Scipion, un des lieutenants, défendait la frontière des Leptins, et coupait la retraite chez les Garamantes; d'un autre, le fils de Blésus protégeait le pays de Cirta; le général était au milieu avec un corps d'élite. Il avait disposé dans tous les lieux avantageux des forts qui tenaient l'ennemi en échec et le resserraient de si près que, de quelque côté qu'il se tournât, il trouvait toujours quelque détachement de Romains en face, sur ses flancs, souvent même sur ses derrières. Par ce moyen, on lui tua ou prit beaucoup de monde. Alors Blésus partage de nouveau chaque corps en plusieurs bandes; il met à leur tête des centurions d'une valeur éprouvée; et, la campagne finie, il n'eut garde, comme on l'avait fait jusqu'alors, de retirer ses troupes, et de les faire hiverner dans des quartiers éloignés; au contraire, il les tint, pour ainsi dire, aux portes de l'ennemi, dans des forts qu'il fit construire, et, avec des détachements de troupes lestes, qui connaissaient parfaitement le désert, il chassa Tacfarinas de poste en poste. Ce ne fut qu'après avoir fait son frère prisonnier qu'il s'en revint, trop tôt encore pour le bien de la province, où il laissa le germe d'une nouvelle guerre. Mais Tibère, la regardant comme terminée, accorda à Blésus l'honneur d'être proclamé *imperator* par les légions; titre que les soldats, au milieu des transports et des acclamations de la victoire, donnaient anciennement aux généraux qui avaient bien mérité de la patrie. Plusieurs s'en trouvaient revêtus à la fois, et ce titre n'emportait aucune prééminence. Auguste l'avait accordé à quelques-uns; Blésus le reçut alors, et fut le dernier.

LXXV. La mort enleva cette année deux personnages considérables, Asinius Saloninus, et ce Capiton dont j'ai parlé. Asinius tirait un grand éclat d'Agrippa et de Pollion dont il était le petit-fils, de Drusus qu'il avait pour frère, et de Tibère, dont il devait épouser la petite-fille. Capiton parvint au premier rang dans Rome par ses vastes connaissances en législation; du reste, il avait pour aïeul un centurion de Sylla, et pour père un préteur. Auguste l'avait élevé rapidement au consulat, afin que, par l'éclat de cette dignité, il éclip-

sularium exercituum clades inultam Italiam urenti, quanquam Sertorii atque Mithridatis ingentibus bellis laboraret respublica, datum ut pacto in fidem acciperetur : nedum, pulcherrimo populi romani fastigio, latro Tacfarinas pace et concessione agrorum redimeretur ». Dat negotium Blæso, ceteros quidem ad spem proliceret arma sine noxa ponendi; ipsius autem ducis quoquo modo potiretur.

LXXIV. Et recepti ea venia plerique : mox adversum artes Tacfarinatis haud dissimili modo belligeratum. Nam, quia ille robore exercitus impar, furandi melior, plures per globos incursaret eluderetque, et insidias simul tentaret, tres incessus, totidem agmina parantur. Ex quis Cornelius Scipio legatus præfuit, qua prædatio in Leptinos, et suffugia Garamantum; alio latere, ne Cirtensium pagi impune traherentur, propriam manum Blæsus filius duxit; medio, cum delectis, castella et munitiones idoneis locis imponens, dux ipse arta et infensa hostibus cuncta fecerat; quia, quoquo inclinarent, pars aliqua militis romani in ore, in latere, et sæpe a tergo erat : multique eo modo cæsi aut circumventi. Tunc tripartitum exercitum plures in manus dispergit, præponitque centuriones virtutis expertæ. Nec, ut mos fuerat, acta æstate retrahit copias, aut in hibernaculis veteris provinciæ componit : sed, ut in limine belli dispositis castellis, per expeditos et solitudinum gnaros, mutantem mapalia Tacfarinatem proturbat; donec, fratre ejus capto, regressus est, properantius tamen quam ex utilitate sociorum, relictis per quos resurgeret bellum. Sed Tiberius, pro confecto interpretatus, id quoque Blæso tribuit, ut imperator a legionibus salutaretur; prisco erga duces honore, qui, bene gesta republica, gaudio et impetu victoris exercitus conclamabantur : erantque plures simul imperatores, nec super ceterorum æqualitatem. Concessit quibusdam et Augustus id vocabulum; ac tunc Tiberius Blæso postremum.

LXXV. Obiere eo anno viri illustres, Asinius Saloninus, M. Agrippa et Pollione Asinio avis, fratre Druso insignis, Cæsarique progener destinatus, et Capito Ateius, de quo memoravi, principem in civitate locum studiis civilibus assecutus; sed avo centurione Sullano, patre prætorio. Consulatum ei acceleraverat Augustus, ut Labeonem Antistium, iisdem artibus præcellentem, dignatione ejus magistratus anteiret. Namque illa ætas duo pacis decora simul tulit : sed Labeo incorrupta libertate, et ob id fama

ANNALES, LIV. IV. •« ïflt Labéon, son rival de gloire; car le mt'me , siècle vU fleurir ces deux, ornements de la paix. | Labéon, répnWIeain ineorniptible, a laissé plus de réputation; Capiton, plus courtisan, obtint plus de faveur. L'un , borné à la préture, tira de j l'iDjustice un nouveau lustre; le consulat valut à l'autre la haine et l'envie. LXXVI. Ce fiit aussi dans ce temps, soixante- ' quatre ansaprès la bataille de Pliilippes,que mourut Junie, nièce de Caton , sœur do Brutus, veuve de CjiaBius. Son testament fit beaucoup de bruit , parce qu'étant fort riche, et qu'ayant distingué presque tous les grands par des legs, elle oublia Tibère. Le prince n'en parut pas blessé. Il laissa prononcer dans la tribune l'éloge de Junie, et ne contesta point à ses flinérailles toutes les autres distinctions usitées. On y porta les imagesde vingt familles illustres , des Manlius , des Quinctius , et autres Romains aussi distin gués. Brutus et Cassins les efl'açaient tous en éclat , par cela même qu'on n'y vit point leurs effigies. LIVRE QUATRIÈME. I. Jnsqu'au consulat de Calus Asinius et de Caius Antistius l'administration de Tibère avait été marquée par neuf années de tranquilUté pour la république, de bouhenr pour sa famille; car il comptait au nombre de ses prospérités la mort de Germanicus. Tout à coup ce bonheur se troubla : il commit ou autorisa des cruautés. Ce changement fut l'ouvrage de Séjan, préfet du prétoire. J'ai dit quelque chose de son crédit ; maintenant je vais parler de son origine , de son caractère, et des crimes par lesquels il voulut se frayer le chemin nu pouvoir suprême. Séjan naquit à Vulsinies, de Strabon , chevalier romain. Ûans sa jeunesse il s'attacha à Caius César, petitfils d'.Auguste , et on le soupçonna de s'étre prov titue pour de l'argent nu riche et prodigue Apicius. Depuis il sut, par différents artifices, captiver Til)ére, au point de rendre indiscret et imprévoyant, pour lui seul, ce prince qui fut impénétrable A tous les autres. Au reste, ce fut moins l'effet de l'habileté de Séjan, puisqu'il succomba lui-méme sous des ruses semblables , que du courroux des dieux contre les Romains , A qui l'élévation et la chute de ce favori furent également funestes. Il avait un corps infatigable, un esprit audacieux , habile A se voiler et à calomnier les autres, flatteur et insolent A la fois, cachant , sous les dehors d'une modération étudiée , la plus forte passion de dominer, et , pour * la satisfaire, employant quelquefois les prodigalités et le luxe, plus souvent l'industrie et la vigilance , non moins nuisibles quand elles servent de masque A l'ambition. IL Avant lui, la préfecture ne donnait qu'un pouvoir

médiocre; il l'étendit en réunissant dans un seul camp les cohortes auparavant dispersées par la ville. Son intention était qn'elles pussent recevoir scs ordres A la fuis , et que la vue habituelle de leur force et de leur nombre, en leur inspirant à cllcs-mémes plus de confiance, imprlmAt anx autres plus de terreur ; dn reste, il prétextait les désordres qu'entraînait leur dispersion, I les secours plus efficaces qu'on tirerait de lenr] réunion dans les besoins pressants , et le maintien ^ plus facile de la discipline dans des retranche‘ ments isolés , loin des plaisirs de la ville. SitAtque cclebfiiUor; Capiluim obsequinm dominanUbut magis probabatur. lUi, quod pretoram ioira stetil, cominëndalia ex iqjaria; huie, quod coosulatum adeptusest, odium ex iavidia oriebatur. LXXVI. El Jonia, aexagesiroo querlo post Philippensem acKmanno, sapremmn diem eiplevit, Catone avunculo geoita, C. Caxxii axor, M. Bruti soror. Teetamentum ejus multo apud vulgum ni more fuit ; quia , in magnis opibûs , quum ferme cnnrtoa proceres cum honore nominavisset, Cjesarem nmiait. Quod cÎTiliter acceplum ; neqiie prohibuit quominni Undatiuiie pro roilris celerixque solemnibuB funua cobonestaretur. Viginli clanaBimanim familianim imaginea antelatæ sunl, Manlii. Quiaeüi, aliaqiie qiudcm nobililalis nomina ; aed praifulgebant Caasiua al. que Brutus , eu ipso nlibus vires prebere. Inilium et rauaapeoes Ælium Sejanuin, cohortiboa praeloriis prarfectum, cojua de polenlia aopra me. BMnvi : niiBc originem , mores , et quo beioore domina. tioncro raptom ierit. expediam. Genilus Vulsiniis, paire SejoStrabone. eqnileromano,et prima Inventa C. Cœsarem divi Anguati oepotem aectalua , non aine rumore Apicio divili et prodigo aluprum venodediase, mox Tibenum varîjs artibua devinxit adro, ut obacurum adversum altos sibi uni incaulnm intectnmque ediceret ; non tam aollertia (quippe iisileni artibns vietnaeat) quam deum ira inrem romanam. cujua pari exitio viguit ceciditqne. CorpnsUUlaborum toleraus , animus audax : aui obtegeoa . in alioa crim'inalor ; juxta adulalio et anperbia ; palam compoaitus pudor, intua summa apiacendi hbido, ejnaque cauaa modo largitioet hixus. üepiiis ioduatria ac vigilantia, baud minus noxiæquotiea parando régna fingunliir. II. Vtm praitectorse modiratn antea intendit, dispersas per nrbem roliortes una in castra condiicendo ; ut simnt imperia acciperent , nnmeroque et robore et visa inter ao dduria ipsis, in œleros metus, crederetur. Pnrlendebal laacivire mllitem diductum ; ai qnid aubitum ingmal, ma jure anxilio pariter subvenir! j et severius setnros , si vallum slaluatur pmcol urbis illecebris. Ut perfecta sont castra, irrepere poullallm mililarcs animas, adeuodo,

appellando ; simul cenloriaoea ac Iribunos ipee ddigere : neque senalorio ambitu abstinebat, clienlea soos hoooribus aut provinciis ornandi, facili Tiberio atque ila prono, ut soriiim laboium non modo ia sermonibus, sed apud

sât Labéon, son rival de gloire; car le même siècle vit fleurir ces deux ornements de la paix. Labéon, républicain incorruptible, a laissé plus de réputation; Capiton, plus courtisan, obtint plus de faveur. L'un, borné à la préture, tira de l'injustice un nouveau lustre; le consulat valut à l'autre la haine et l'envie.

LXXVI. Ce fut aussi dans ce temps, soixante-quatre ans après la bataille de Philippes, que mourut Junie, nièce de Caton, sœur de Brutus, veuve de Cassius. Son testament fit beaucoup de bruit, parce qu'étant fort riche, et qu'ayant distingué presque tous les grands par des legs, elle oublia Tibère. Le prince n'en parut pas blessé. Il laissa prononcer dans la tribune l'éloge de Junie, et ne contesta point à ses funérailles toutes les autres distinctions usitées. On y porta les images de vingt familles illustres, des Manlius, des Quinctius, et autres Romains aussi distingués. Brutus et Cassius les effaçaient tous en éclat, par cela même qu'on n'y vit point leurs effigies.

LIVRE QUATRIÈME.

I. Jusqu'au consulat de Caïus Asinius et de Caïus Antistius l'administration de Tibère avait été marquée par neuf années de tranquillité pour la république, de bonheur pour sa famille; car il comptait au nombre de ses prospérités la mort de Germanicus. Tout à coup ce bonheur se troubla : il commit ou autorisa des cruautés. Ce changement fut l'ouvrage de Séjan, préfet du prétoire. J'ai dit quelque chose de son crédit; maintenant je vais parler de son origine, de son caractère, et des crimes par lesquels il voulut se frayer le chemin au pouvoir suprême. Séjan naquit à Vulsinies, de Strabon, chevalier romain. Dans sa jeunesse il s'attacha à Caïus César, petit-fils d'Auguste, et on le soupçonna de s'être prostitué pour de l'argent au riche et prodigue Apicius. Depuis il sut, par différents artifices, captiver Tibère, au point de rendre indiscret et imprévoyant, pour lui seul, ce prince qui fut impénétrable à tous les autres. Au reste, ce fut moins l'effet de l'habileté de Séjan, puisqu'il succomba lui-même sous des ruses semblables, que du courroux des dieux contre les Romains, à qui l'élévation et la chute de ce favori furent également funestes. Il avait un corps infatigable, un esprit audacieux, habile à se voiler et à calomnier les autres, flatteur et insolent à la fois, cachant, sous les dehors d'une modération étudiée, la plus forte passion de dominer, et, pour la satisfaire, employant quelquefois les prodigalités et le luxe, plus souvent l'industrie et la vigilance, non moins nuisibles quand elles servent de masque à l'ambition.

II. Avant lui, la préfecture ne donnait qu'un pouvoir médiocre; il l'étendit en réunissant dans un seul camp les cohortes auparavant dispersées par la ville. Son intention était qu'elles pussent recevoir ses ordres à la fois, et que la vue habituelle de leur force et de leur nombre, en leur inspirant à elles-mêmes plus de confiance, imprimât aux autres plus de terreur; du reste, il prétextait les désordres qu'entraînait leur dispersion, les secours plus efficaces qu'on tirerait de leur réunion dans les besoins pressants, et le maintien plus facile de la discipline dans des retranchements isolés, loin des plaisirs de la ville. Sitôt que

celebratior; Capitonis obsequium dominantibus magis probabatur. Illi, quod præturam intra stetit, commendatio ex injuria; huic, quod consulatum adeptus est, odium ex invidia oriebatur.

LXXVI. Et Junia, sexagesimo quarto post Philippensem aciem anno, supremum diem explevit, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror. Testamentum ejus multo apud vulgum rumore fuit; quia, in magnis opibus, quum ferme cunctos proceres cum honore nominavisset, Cæsarem omisit. Quod civiliter acceptum; neque prohibuit quominus laudatione pro rostris ceterisque solemnibus funus cohonestaretur. Viginti clarissimarum familiarum imagines antelatæ sunt, Manlii, Quinctii, aliaque ejusdem nobilitatis nomina; sed præfulgebant Cassius atque Brutus, eo ipso quod effigies eorum non visebantur.

LIBER QUARTUS.

I. C. Asinio, C. Antistio consulibus, nonus Tiberio annus erat compositæ reipublicæ, florentis domus (nam Germanici mortem inter prospera ducebat), quum repente turbare fortuna cœpit : sævire ipse, aut sævientibus vires præbere. Initium et causa penes Ælium Sejanum, cohortibus prætoriis præfectum, cujus de potentia supra memoravi : nunc originem, mores, et quo facinore dominationem raptum ierit, expediam. Genitus Vulsiniis, patre Sejo Strabone, equite romano, et prima juventa C. Cæsarem divi Augusti nepotem sectatus, non sine rumore Apicio diviti et prodigo stuprum veno dedisse, mox Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversum alios sibi uni incautum intectumque efficeret : non tam sollertia (quippe iisdem artibus victus est) quam deum ira in rem romanam, cujus pari exitio viguit ceciditque. Corpus illi laborum tolerans, animus audax : sui obtegens, in alios criminator; juxta adulatio et superbia; palam compositus pudor, intus summa apiscendi libido, ejusque causa modo largitio et luxus, sæpius industria ac vigilantia, haud minus noxiæ quoties parando regno finguntur.

II. Vim præfecturæ modicam antea intendit, dispersas per urbem cohortes una in castra conducendo; ut simul imperia acciperent, numeroque et robore et visu inter se fiducia ipsis, in ceteros metus, crederetur. Prætendebat lascivire militem diductum; si quid subitum ingruat, majore auxilio pariter subveniri; et severius acturos, si vallum statuatur procul urbis illecebris. Ut perfecta sunt castra, irrepere paullatim militares animos, adeundo, appellando; simul centuriones ac tribunos ipse deligere : neque senatorio ambitu abstinebat, clientes suos honoribus aut provinciis ornandi, facili Tiberio atque ita prono, ut socium laborum non modo in sermonibus, sed apud

04 TACITE. le camp ftit achevé, U s'insinua peu à peu dans l'esprit des soldats; ii les visitait, les appelait par leurs noms, clioisissait lui-méme les centurions et les tribuns, n'oubliant pas non plus de s'attacher les sénateurs, donnant les dignités, les provinces à ses clients. Tibère ne lui refusait rien, tellement emporté par son penchant, que nonseulement dans sa conversation, mais encore au sénat, devant le peuple, il l'appelait hautement le compagnon de ses travaux ; il souffiait que les images de son favori fussent révérées au tliéétre , au forum , et à la tête des légions. III. Cependant tous ces Césars qui remplissaient la maison impériale, un fils Jeune, des petits-fils adolescents, retardaient l'exécution des projets de Séjan ; car il eût été dangereux de frapper tant de têtes à la fois, et la politique demandait un intervalle dans les crimes. Il préféra donc les voies lentes, qui étaient plus secrètes, et résolut de commencer par Drusus, contre qui l'animait un outrage tout récent. Drusus , naturellement emporté , et ne pouvant souflHr de rival , avait , dans une querelle survenue par hasard , levé la main sur Séjan , qui, en voulant se défendre, reçut un soufflet. Celuici , cherchant tous les moyens de se venger, et surtout les plus prompts , Jeta les yeux sur Livie , femme de Drusus. Elle était sœur de Germanicus. D'une figure peu agréable dans le premier ége , elle était devenue la plus belle personne de son siècle. Séjan , par les apparences d'une passion violente, l'entratna dans l'adultère, et, l'ayant une fois engagée dans ce premier crime, certain que le sacrifice de l'honneur rend une femme moins difficile sur les autres, ii l'amena à vouloir l’épouser, usurper l’empire et assassiner son mari. Ainsi la nièce d’Auguste, la belle-fille patres et popnlum , celebraret , colique per tbeatra et fora effigies ejtis, inlcrque principia Icgionum, sineret. ni. Cclerum piena Cacsanuu domus, juTcnis filins, nepoles aduiti , moram cupitia aflerebant : et , quia vi tut simul corripere intutum , Mus intervalla scelenim poscebat, pUcuit tamen occuUior via, et a Dniao incipere, lu quel» recenti ira ferebatur. Nam Drusus impatiens a-niuli et animo oommotior, orto furte furgio , intenderat Sejano manus , et contra tendentis os verberaverat. Igitiu- cuncta leokmti promptiasimum visiim ad uaorem ejus Uriam convertere ; quse soror Germanici , formre inilio setatis in* derorec, mox puichritudine prîéceltebat. Hanc, ut amure ipcensus,aduiteriu peUeait; et, postquam primi Oagitii potitus est, (neque femina amissa pudicilia alia abniierit) ad conjugii spero , onosortium regni , et necem mariti impuliL Atque ilia cui avuoculua

Augustes , socer Tiberius , ex Druso liberi, aeque ac majurea et posteros municipati a^iultero teedabat; ut, pro bonesUs et pnesentibus, flagitkwa et incerta eispectaret Sumitur in conscientiam Eudemut, amicua ac medicus Liviœ, specie artis freqnens sccretia. Peliit dooM Seiaoua uiorem Apicatam , ex qua 1res iiberos gmnerat,na pelliei auspectaretur. Sed magnide Tibère , ayant des enfonts de Drusus , n'eul point honte de dégrader ses ancêtres, ses descendants et elle-même , en se prostituant à un Étrurien , en sacrifiant des avantages présents et légitimes pour des espérances coupables et incei^ taines. Séjan mit du complot Endémus, ami et médecin de Livie, lequel, sous prétexte de son art, la voyait souvent en secret II avait, de sa femme Apicata, trois enfants : il la répudia, pour ûter tout ombrage à sa maîtresse. Toutefois, la grandeur du crime les effrayait; on différa, quelquefois même on abandonna le projet. IV. Ce fut au commencement de cette année que Drusus, un des enfants de Germanicus, prit la robe virile. Tous les décrets du sénat pour son Itère Néron fûrent alors renouvelés. 'Tibère y gjonta un discours où il louait beaucoup sœi flû de la bienveillance paternelle qu'il montrait A ceux de son frère. En effet, Drusus, quoique la rivalité du pouvoir s’allie difficilement avec la concorde, paraissait rendre Justice à ses jeunes neveux, ou du moins n’avoir point ^ur eux d’éloignement. Tibère reprit ensuite, avec aussi peu de sincérité que de coutume , son ancien projet de visiter les provinces. Il prétextait la multitude des vétérans, qui l'obligeait de recruter les armées, dans un moment où l'on ne trouvait presque plus d’enrùlements volontaires que parmi des indigents et des vagabonds , qui n’avaient ni la même valeur, ni la même retenue. A ce sujet il donna le recensement succinct des légions et des provinces qui leur étaient assignées. Je vais suivre son exemple, et faire connaître ce que Rome avait alors de forces militaires , de rois alliés, et combien l'empire s'est accru depuis. V. D’abord TItalie avait sur les deux mers , tudo farinoris metum, prolatioaes, direna interdom consilia afferebat. IV. Inlcrim anni principlo Drusus, ex Gennanici liberis,lagam viriletn sumpsit; quæque fratri e|as Neroai decreveral senatus, repeUta. Addidit orationeni César muIU cum laude filii sui , quod pabia beaevoirulia in bains Iiberos foret. Nam Drusus (quaoquam arduum ait eodem loci polenliam et oonoordiam esse) œquus adolcsceotibus, autcerle non adrersus, liabebatur. Exio vêtus et sa-pe aiinutatum proficiacendî in proviuciaa cooxUium relertur : nmltiludinem veleranorura prœtexebat imperalor, c: deleclibua snpplendos exercitus; nam voluntarium mililem deesac; ac, ai suppedilet, i»n eadem virlule ac

modesUa agere , quia plerumque inopea ac vagi S|>onte miKtiam sumant : percemuitqiie cursim numerum legionum , etquas provindas tularentur. Quod mihl quoque exseqiieu. dum reor, qua> lum romana copia in annia , qui sodi reges , quaiito ail angustins impertiatnm. V. Italiam iitroque mari diiæ classes, Misennm apud et Ravennam, proximumque Galliœ Kttiis rostraUe navea prsFsidebant , qnas Actiara Victoria captas Augustus lu oppidum Fomjuliense misant , valklo cum remigr. Sed pria

le camp fut achevé, il s'insinua peu à peu dans l'esprit des soldats; il les visitait, les appelait par leurs noms, choisissait lui-même les centurions et les tribuns, n'oubliant pas non plus de s'attacher les sénateurs, donnant les dignités, les provinces à ses clients. Tibère ne lui refusait rien, tellement emporté par son penchant, que non-seulement dans sa conversation, mais encore au sénat, devant le peuple, il l'appelait hautement le compagnon de ses travaux; il souffrait que les images de son favori fussent révérées au théâtre, au forum, et à la tête des légions.

III. Cependant tous ces Césars qui remplissaient la maison impériale, un fils jeune, des petits-fils adolescents, retardaient l'exécution des projets de Séjan; car il eût été dangereux de frapper tant de têtes à la fois, et la politique demandait un intervalle dans les crimes. Il préféra donc les voies lentes, qui étaient plus secrètes, et résolut de commencer par Drusus, contre qui l'animait un outrage tout récent. Drusus, naturellement emporté, et ne pouvant souffrir de rival, avait, dans une querelle survenue par hasard, levé la main sur Séjan, qui, en voulant se défendre, reçut un soufflet. Celui-ci, cherchant tous les moyens de se venger, et surtout les plus prompts, jeta les yeux sur Livie, femme de Drusus. Elle était sœur de Germanicus. D'une figure peu agréable dans le premier âge, elle était devenue la plus belle personne de son siècle. Séjan, par les apparences d'une passion violente, l'entraîna dans l'adultère, et, l'ayant une fois engagée dans ce premier crime, certain que le sacrifice de l'honneur rend une femme moins difficile sur les autres, il l'amena à vouloir l'épouser, usurper l'empire et assassiner son mari. Ainsi la nièce d'Auguste, la belle-fille de Tibère, ayant des enfants de Drusus, n'eut point honte de dégrader ses ancêtres, ses descendants et elle-même, en se prostituant à un Étrurien, en sacrifiant des avantages présents et légitimes pour des espérances coupables et incertaines. Séjan mit du complot Eudémus, ami et médecin de Livie, lequel, sous prétexte de son art, la voyait souvent en secret. Il avait, de sa femme Apicata, trois enfants : il la répudia, pour ôter tout ombrage à sa maîtresse. Toutefois, la grandeur du crime les effrayait; on différa, quelquefois même on abandonna le projet.

IV. Ce fut au commencement de cette année que Drusus, un des enfants de Germanicus, prit la robe virile. Tous les décrets du sénat pour son frère Néron furent alors renouvelés. Tibère y ajouta un discours où il louait beaucoup son fils de la bienveillance paternelle qu'il montrait à ceux de son frère. En effet, Drusus, quoique la rivalité du pouvoir s'allie difficilement avec la concorde, paraissait rendre justice à ses jeunes neveux, ou du moins n'avoir point pour eux d'éloignement. Tibère reprit ensuite, avec aussi peu de sincérité que de coutume, son ancien projet de visiter les provinces. Il prétextait la multitude des vétérans, qui l'obligeait de recruter les armées, dans un moment où l'on ne trouvait presque plus d'enrôlements volontaires que parmi des indigents et des vagabonds, qui n'avaient ni la même valeur, ni la même retenue. A ce sujet il donna le recensement succinct des légions et des provinces qui leur étaient assignées. Je vais suivre son exemple, et faire connaître ce que Rome avait alors de forces militaires, de rois alliés, et combien l'empire s'est accru depuis.

V. D'abord l'Italie avait sur les deux mers,

patres et populum, celebraret, colique per theatra et fora effigies ejus, interque principia legionum, sineret.

III. Ceterum plena Cæsarum domus, juvenis filius, nepotes adulti, moram cupitis afferebant : et, quia vi tot simul corripere intutum, dolus intervalla scelerum poscebat, placuit tamen occultior via, et a Druso incipere, in quem recenti ira ferebatur. Nam Drusus impatiens æmuli et animo commotior, orto forte jurgio, intenderat Sejano manus, et contra tendentis os verberaverat. Igitur cuncta tentanti promptissimum visum ad uxorem ejus Liviam convertere; quæ soror Germanici, formæ initio ætatis indecoræ, mox pulchritudine præcellebat. Hanc, ut amore incensus, adulterio pellexit; et, postquam primi flagitii potitus est, (neque femina amissa pudicitia alia abnuerit) ad conjugii spem, consortium regni, et necem mariti impulit. Atque illa cui avunculus Augustus, socer Tiberius, ex Druso liberi, seque ac majores et posteros municipali adultero fœdabat; ut, pro honestis et præsentibus, flagitiosa et incerta exspectaret. Sumitur in conscientiam Eudemus, amicus ac medicus Liviæ, specie artis frequens secretis. Pellit domo Sejanus uxorem Apicatam, ex qua tres liberos genuerat, ne pellici suspectaretur. Sed magnitudo facinoris metum, prolationes, diversa interdum consilia afferebat.

IV. Interim anni principio Drusus, ex Germanici liberis, togam virilem sumpsit; quæque fratri ejus Neroni decreverat senatus, repetita. Addidit orationem Cæsar multa cum laude filii sui, quod patria benevolentia in fratris liberos foret. Nam Drusus (quanquam arduum sit eodem loci potentiam et concordiam esse) æquus adolescentibus, aut certe non adversus, habebatur. Exin vetus et sæpe simulatum proficiscendi in provincias consilium refertur : multitudinem veteranorum prætexebat imperator, et delectibus supplendos exercitus; nam voluntarium militem deesse; ac, si suppeditet, non eadem virtute ac modestia agere, quia plerumque inopes ac vagi sponte militiam sumant : percensuitque cursim numerum legionum, et quas provincias tutarentur. Quod mihi quoque exsequendum reor, quæ tum romana copia in armis, qui socii reges, quanto sit angustius imperitatum.

V. Italiam utroque mari duæ classes, Misenum apud et Ravennam, proximumque Galliæ littus rostratæ naves præsidebant, quas Actiaca victoria captas Augustus in oppidum Forojuliense miserat, valido cum remige. Sed præ-

A^f.MALES, LIV. IV. 95 deux flottM , l'une à Misènc , l'autre à Ravenne ; sans compter les galères prises par Auguste A la liulaüle d'Actiuro, qu'il avait envoyées, bien équipées de rameurs, à Fréjus, pour protéger la cAte des Gaules la plus voisine de l'Italie. Mais sa principale force était huit légions sur le Rliin, destinées à contenir également les Germains et les Gaulois. Les Espagnes, récemment soumises, étaient gardées par trois légions.; la Mauritanie par le roi Juba , qui l'avait reçue en don du peuple romain. Dans le reste de l'Afrique il y avait deux légions, autant en Égypte, et quatre seulement dans ce vaste pays qui s'étend depuis la Syrie Jusqu'à l'Euphrate, et qui comprend l'Albanie, l'ibérie, et d'autres royaumes que la grandeur romaine protège contre les empires voisins. Rhémétalcès et les enfants de Cotys étaient chargés de la Thrace. Deux légions , dans la Pannonie, deux dans la Mésie, défendaient la rive du Danube; deux autres, placées dans la Dalmatie, étaient, par la position de cette provbiee, à portée de secourir les premières, et de protéger même l'Italie, dans une attaque imprévue ; quoique Rome edt ses troupes particulières , tes trois cohortes de la ville et les neuf cohortes du prétoire, toutes levées presque entièrement dans l'Étrurie, l'Ombrie, le vieux I.atinm, et dans les plus anciennes colonies romaines. On avait en outre distribué convenablement , dans les provinces , les flottes , la cavalerie et l'infanterie auxiliaires, qui composaient des forces presque égales; mais on ne peut rien dire de certain, ni sur leur destination qui variait sans cesse, ni sur leur nombre tantôt plus ou moins grand. VI. Il convient aussi d'examiner quel était l'état desautres partiesdu gouvernement, lorsque, erpaain robur Rhnom jaxte, coomiine in Germanos Gallosqin subsidiom, octo legiones erant. Hispaniz, recens perdomitœ, tribus liabebantur. Msuros Juba re> arceperat, donnm populi romani. Cetera Africœ per duas legiones ; pnrique numéro Ægyptua : dehinc , initio ab Syrta usque ad Bumen Euplirateo, quantum ingenü tenurum siun aiubitur, quatuor legîonîbus coercita : accolis Ibero Altui* Doque et allia regibus, qui magnitudine noslra piotegiinlur adversnm esterna imperia. Et Tliraciam ItluemeUlccs ac liberi Cotyis, ripamque Danubii legiouum duse in Pannonia, dua: in Moesia atlinebant : loUdem apud Dalinaliam locatis . qbn . positu regionîs , a tergo illis , ar. . si reproli* num ausilium Italia poaeeret. Iiaud procul aecircnlur : cpumquam insideiet urbem proprias miles . 1res urbanje . povem prsetorÛB coltortea . Ëtruria ferme L'mbriaque dcieeUe , aut vetere Laiio el coloniia antiquibis ronuiiis.

Al apud idonea provinciarum sociæ triremes abeqiie et auailia eolnrtium : neque multo secus in Ua tiriam; led persequi incertum fuerit, quum, ex usu lemporis, Ihic Dlue mearent , gliacereot numéro , et aUquando iniuuerenlur. VI, Congruens crodiderhn reccnserc ceteraa quoque re^Uica partea , qoibua modia ad emn diem habilæ sint; ' cette année, Tibère flt de si funestes chongeraents dans son administration. D'abord les affaires publiques et lesplusimportan tesdespartlcu' tiers se traitaient dans le sénat; les premiers sénateurs motivaient librement leur avis, et quand I l'adnlation s'y mêlait , il la réprimait lui-méme. Dans la distribntion des honneurs, il consultait la naissance, les services militaires, les talents I civils; et en général il eût été difllcile de faire de meilleurs choix. I-e consulat, la préture conserI valent leur éclat extérieur, et les moindres ma! gistrats l'exercice de leurs fonctions. Quant aux lois, si l'on en excepte celle de lèse-majesté, on j en faisait bon usage. Les approvisionnements des grains, la perception des impAts et des autres revenus publics étaient confiés à des compagnies de chevaliers romains. Pour ses affaires particulières, il choisissait les hommes les plus considérés, quelques-uns sans les connaître, d'après I la renommée ; et son opiniâtreté dans ses choix était telle, que, presque toujours, il laissait vieillir le même homme dans les mêmes emplois. Le peuple, A la vérité, souffrait de la cherté des grains; mais ce ne fut point la faute du prince, qni n'épargna ni soins ni dépenses pour remédier, autant qu'il le put, aux contrariété» des saisons et de la mer. Il ne permettait pas que les provinces fussent chargées de nouveaux subsides, ni que les anciens fussent aggravés par l'avarice et la cruauté des magistrats; les punitkms corporelles, les cooflseations n'avaient point lieu. VIL Les domaines du prince en Italie étaient peu étendus, ses affranchis peu nombreux, ses esclaves sans insolence, et s'il lui survenait des discussions avec des particuliers , les tribunaux qnuiilo Tiberio mulati ia deterius prindpuUu iaUiain Ule aoDus attulit. Ja» primum publica iiegoUa, etpnralorum nuiiina, apud patres Iraclabanliir : dabatuique priinoribus dbaerere ; et io aduiationem lapsus coliibebat Ipsc : nuudabalque honores, nobilitstem majorum. clarilodinein iniliUæ . illustres domiartes speclando; ut sat» oonstarci Doo alios potiores fuisse. Sua conaiilibtis . sua pretoribiia apecies : minorum quoque magistratuum exercila polestas; legesque , si majestatis qiiKSlio eximerelur. booo in usu. Al frumenta. et pecuniæ vectlgales, cetera publiconii» fructuum . socielalibus eqiiilum romanorum agitabantiir. nés suas Cæsar spectalissimo cuique . quibusdam ignotis ex fama mandabat; semelque

assumpti tenebantur. pror* •us sine uiodo , quuin plerique iisdem negotüs inseuescereut. PIcbes acri quidam annona liitigabatur ; sed nuUa in eo culpacx principe : quin infecundilati temrum aut as péris nuris ohviam üt. quantum impendio diligeDliaqna paierai. El ne proviiicne novis ooeribus turbarentur, ulque vetera sine avarttis aut crudcHtale magisiraluum tolerarent. providebat : corporum verbera, ademptionea bonotuin aberanl. Vil. Rari per Ilaiiam Cziaris agri . modesta servitia . iitira paucos liberlas domus ac, si qnaado cum privabi

deux flottes, l'une à Misène, l'autre à Ravenne; sans compter les galères prises par Auguste à la bataille d'Actium, qu'il avait envoyées, bien équipées de rameurs, à Fréjus, pour protéger la côte des Gaules la plus voisine de l'Italie. Mais sa principale force était huit légions sur le Rhin, destinées à contenir également les Germains et les Gaulois. Les Espagnes, récemment soumises, étaient gardées par trois légions; la Mauritanie par le roi Juba, qui l'avait reçue en don du peuple romain. Dans le reste de l'Afrique il y avait deux légions, autant en Égypte, et quatre seulement dans ce vaste pays qui s'étend depuis la Syrie jusqu'à l'Euphrate, et qui comprend l'Albanie, l'Ibérie, et d'autres royaumes que la grandeur romaine protége contre les empires voisins. Rhémétalcès et les enfants de Cotys étaient chargés de la Thrace. Deux légions, dans la Pannonie, deux dans la Mésie, défendaient la rive du Danube; deux autres, placées dans la Dalmatie, étaient, par la position de cette province, à portée de secourir les premières, et de protéger même l'Italie, dans une attaque imprévue; quoique Rome eût ses troupes particulières, les trois cohortes de la ville et les neuf cohortes du prétoire, toutes levées presque entièrement dans l'Étrurie, l'Ombrie, le vieux Latium, et dans les plus anciennes colonies romaines. On avait en outre distribué convenablement, dans les provinces, les flottes, la cavalerie et l'infanterie auxiliaires, qui composaient des forces presque égales; mais on ne peut rien dire de certain, ni sur leur destination qui variait sans cesse, ni sur leur nombre tantôt plus ou moins grand.

VI. Il convient aussi d'examiner quel était l'état des autres parties du gouvernement, lorsque, cette année, Tibère fit de si funestes changements dans son administration. D'abord les affaires publiques et les plus importantes des particuliers se traitaient dans le sénat; les premiers sénateurs motivaient librement leur avis, et quand l'adulation s'y mêlait, il la réprimait lui-même. Dans la distribution des honneurs, il consultait la naissance, les services militaires, les talents civils; et en général il eût été difficile de faire de meilleurs choix. Le consulat, la préture conservaient leur éclat extérieur, et les moindres magistrats l'exercice de leurs fonctions. Quant aux lois, si l'on en excepte celle de lèse-majesté, on en faisait bon usage. Les approvisionnements des grains, la perception des impôts et des autres revenus publics étaient confiés à des compagnies de chevaliers romains. Pour ses affaires particulieres, il choisissait les hommes les plus considérés, quelques-uns sans les connaître, d'après la renommée; et son opiniâtreté dans ses choix était telle, que, presque toujours, il laissait vieillir le même homme dans les mêmes emplois. Le peuple, à la vérité, souffrait de la cherté des grains; mais ce ne fut point la faute du prince, qui n'épargna ni soins ni dépenses pour remédier, autant qu'il le put, aux contrariétés des saisons et de la mer. Il ne permettait pas que les provinces fussent chargées de nouveaux subsides, ni que les anciens fussent aggravés par l'avarice et la cruauté des magistrats; les punitions corporelles, les confiscations n'avaient point lieu.

VII. Les domaines du prince en Italie étaient peu étendus, ses affranchis peu nombreux, ses esclaves sans insolence, et s'il lui survenait des discussions avec des particuliers, les tribunaux

cipuum robur Rhenum juxta, commune in Germanos Gallosque subsidium, octo legiones erant. Hispaniæ, recens perdomitæ, tribus habebantur. Mauros Juba rex acceperat, donum populi romani. Cetera Africæ per duas legiones; parique numero Ægyptus : dehinc, initio ab Syria usque ad flumen Euphraten, quantum ingenti terrarum sinu ambitur, quatuor legionibus coercita : accolis Ibero Albanoque et aliis regibus, qui magnitudine nostra proteguntur adversum externa imperia. Et Thraciam Rhœmetalces ac liberi Cotyis, ripamque Danubii legionum duæ in Pannonia, duæ in Mœsia attinebant : totidem apud Dalmatiam locatis, quæ, positu regionis, a tergo illis, ac, si repentinum auxilium Italia posceret, haud procul accirentur : quanquam insideret urbem proprius miles, tres urbanæ, novem prætoriæ cohortes, Etruria ferme Umbriaque delectæ, aut vetere Latio et coloniis antiquitus romanis. At apud idonea provinciarum sociæ triremes alæque et auxilia cohortium : neque multo secus in iis virium; sed persequi incertum fuerit, quum, ex usu temporis, huc illuc mearent, gliscerent numero, et aliquando minuerentur.

VI. Congruens crediderim recensere ceteras quoque reipublicæ partes, quibus modis ad eam diem habitæ sint; quando Tiberio mutati in deterius principatus initium ille annus attulit. Jam primum publica negotia, et privatorum maxima, apud patres tractabantur : dabaturque primoribus disserere; et in adulationem lapsos cohibebat ipse : mandabatque honores, nobilitatem majorum, claritudinem militiæ, illustres domi artes spectando; ut satis constaret non alios potiores fuisse. Sua consulibus, sua prætoribus species : minorum quoque magistratuum exercita potestas; legesque, si majestatis quæstio eximeretur, bono in usu. At frumenta, et pecuniæ vectigales, cetera publicorum fructuum, societatibus equitum romanorum agitabantur. Res suas Cæsar spectatissimo cuique, quibusdam ignotis ex fama mandabat; semelque assumpti tenebantur, prorsus sine modo, quum plerique iisdem negotiis insenescerent. Plebes acri quidem annona fatigabatur; sed nulla in eo culpa ex principe : quin infecunditati terrarum aut asperis maris obviam iit, quantum impendio diligentiaque poterat. Et novis oneribus turbarentur, utque vetera sine avaritia aut crudelitate magistratuum tolerarent, providebat : corporum verbera, ademptiones bonorum aberant.

VII. Rari per Italiam Cæsaris agri, modesta servitia, intra paucos libertos domus ac, si quando cum privatis

 et les lois décidaient. Il est vrai que ses formes ii'étaient point aimables; il était farouche, et, le plus souvent, il inspirait de la crainte; mais enfin il sut se contenir jusqu'à ia mort de Drusus, où tout changea de face. Jusque-là le bien se faisait encore, car Sigan, dont le pouvoir ne faisait que de naître, avait voulu d'abord s'accréditer par une administration sage; il craignait dans Drusus un vengeur; déjà même celui-ci ne dissimulait point sa haine; il se plaignait que, • du vivant d'un fils, un autre fût appelé publiquement le eoopérateur, et presque le collègue du souverain. Il n'y avait que les premiers degrés de pénibles pour l'ambition; une fois franchis, elle trouvait du zèle et des serviteurs pour la seconder. N'avait-on pas pris soin de construire un camp au favori , de réunir sous sa main les soldats? On voyait sa statue parmi les monuments du grand Pompée; les petits-fils de Drusus ne feraient qu' une même famille avec les petits-fils de Séjan; après cela, il faudrait supplier sa modestie de se borner. « Et ce ne fut ni une fols, ni devant un petit nombre de témoins que ces discours éclatèrent ; d'ailleurs ses secrets même étaient révélés par sa femme, qui le trahissait. ■VIII. Séjan, voyant donc qu'il n'y avait plus à différer, choisit un poison dont l'action lente et insensible imitât les progrès d'une maladie naturelle. Ce poison fut donné à Drusus par l'eunuque Lygdus, comme on le découvrit huit ans après. Tibère, pendant toute la maladie de son fils, et même dans l'intervalle de sa mort à sa sépulture, soit sécurité, soit affectation de courage, continua d'aller au sénat. Les consuls, pour marquer leur affliction , étaient descendus sur des sièges inférieurs; Tibère les fit souvenir dnccplarct , Ibram et jui. Quæ eu oc ta , non quidem coini via, Md horridus ac plenimque formidatus, relioebat tahkh, dooec morte Drnsi verterentur : nam, dum aoperluit, mansere, quia Sejanus, incipiente adtmc poteiiUa, bonis oonsiliis notescere voiebat; et nllor metuebatur, non occnltiu odii et crebro querens , « incolumi filio, adjiitorem imperii alium vorari : et quantum superease ut coUega dioaturt Primas dominandi apes in ardno; nbi sis ingressos, adesse atudia et roiniatras ; evstructa Jam, aponie pnelecli , castra ; datos in manum milites ; cemi efligiera «jus in monumentis Cn. Poropeii; communes IHi cum ramtila Drusomm Tore nepotes : precandam post base moilestiam, ut contentas eaaet. « Ncque raro , neque apud paucos talia Jaciebat : et seci-ela quoque cjua , corrupta uxore, prodebantur. VIII. Igitur Sejanus, matnrandum ratus, deligit renenum , quo paullalim irrrpente , rorluitiia inorbiia assimularetur :

id Druso datnm per l.ygdum'apadonem , ut octo post annos oognitiim est. Crtenim Tiberius per omnea valetudlnis ejua dies, nntio metn, an ut ürmitudiDem animi ostentaret, etiam deàincto needum aepulto, curiam Diaessns est;ronsulesque, aede vulgari per specicm m®de leurs prérogatives et de leurs places ; et tandis que les sénateurs fondaient cn larmes, il étouffa ses gémissements et les consola par un discours non interrompu. Il convint que , dans ces premiers moments de douleur qui rendent à la plupart des affligés la vue de leurs proches , et même la lumière insupportable, on pouvait lui reprocher d'avoir recherché les regards du sénat ; mais que , sans accuser ceux-là de faiblesse , il avait cherché , parmi les soutiens de la république, des consolations plus courageuses. Puis, ayant déploré sa mère au bord de la tombe , ses petits-fils encore au berceau, et lui-même sur le déclin de l'âge , il demanda qu'on fit venir les enfants de Germanicus , unique adoucissement de ses pertes. Les consuls, étant sortis, rassurent par leurs discours ces enfants, et les amènent devant le prince. Tibère, les prenant par la main : • SéX nateurs, dit-il , voilà des orphelins qu'après la • mort de leur père je confiai à leur oncle, en le « conjurant, quoiqu'il eût des enfants lui-même, ■ de chérir, d'élever ceux-ci comme les siens, et « de les former pour lui et pour la postérité. Oru« sus mort, c'est à vous que j'adresse mes prië« res; c'est vous, qu'en présence des dieux et de • la patrie, j'implore pour ces rejetons d'une tige « illustre, pour ces arrière-petit-flls d'Augustei « Sénateurs, soyez leursoutien, leur guide, rem• plissez ma place auprès d'eux. Et vous, Néron, < Drusus, regardez-les comme vos pères, et n'ou« blirz jamais combien , par votre naissance, vos < vertus ou vos vices importent à la république. • IX. Ce dicours fit couler beaucoup de larmes, et fut suivi d'acclamations et de vœux pour sa prospérité. S'il en fût resté là , Tibère laissait tous les cœurs remplis d'attendrissement et de respect. Il cn revint encore à ses values et ridicules prustitiæ ledeates , honoriii tociqoe «dmeouit ; et elTiuam in iacrynus uratum , virto gnaitu , umul oratioiM oonllnoa erexit. - Mon quidem sibi igiurun , puK ergui quod Uua recenti doiore sobieril ocoioa senatiu : vix propiaquonim elloqaia Inlerari, vix diem adspici i plerieque lugeatinm .nrqiie illos imbedUiUtû damnandoe ; m taroeo fortiera aolatia e coniplexu reipublioe peliviaae. » MiMrabuque Augustæ extremam lenectam , mdem adhne nepobun , et vergentem stateffl aoam , ut Germantci liberi , nnica pnesentiuin maionim ievamenla, ioducereotur, petiviL Egreui consuiea lirmatos alloqiiio adoteaeentulos deductosque ante Cæaarem slaluunt. Quibua apprebenaia : «

Patrea coaacfi• pli, boa, iuquit, orbah» parente tmdidi patruo ipaonun , > precatusque sum, quanquam eaaet Uii propria aofaolea, « ne aecua qnam auum aanguinem Ibverct ac taiieiei, aiX bique et poateria cooformaret ; erepto Dniao, precea ad X vos oonverto , diiaque et patria coram obtestor, Anguall X pronepotea, clariaaimis majoribus genitoa auscipite, reX gite : veatram meamque vicem explete. Hi vobia , Nero X et Druse, parentum loco ; ila oati eatis , ut bona malaqoc X vealra ad rempublicam pertbieant. IX. Magno ea lletu, et mox precationibua rauatia, an

ANNALES, LIV. IV. 97 positions , si souvent rcUittues , de remettre i'ein ■ pire, d'en ciiarger les consuls ou tout autre, et il dceréd'âtn ce qu'il y avait de louable et de sincère dans ses sentiments. On décerna à la mémoire de Dnisus les mêmes honneurs qu'à celle de Germanicus, et beaucoup d'autres encore, suivant l'us.igc de lu flatterie, qui se plaît à renchérir sur elle-même, La pompe des images distingua surtout ces funérailles, où les portraits d'Énée, tige des Jules, ceux des rois d'Albe, de Komulus, fondateur de Rome, puis ceux des nobles Sabius , d'Attus Clausus , et des autres Claudes, parurent dans un imposant appareil. X. Dans le récit de la mort de Drusus , je me suis borné aux faits rapportés par les écrivains les plus nombreux et les plus dignes de fol. Cependant je ne puis taire un bruit tellement répandu, alors, que l'impression en subsiste encore. On disait que Séjan, qui, par la prostitution, s'étalt assuré de I.ivle pour l'empoisonnement, avait employé le même moyen pour captiver l'eunuque Lygdus, chéri de son maître pour sa jeunesse et sa beauté, et l'un de ses esclaves de confiance. On disait encore que, le jour et 1e lieu de l'empoisonnement étant convenus entre les complices, Séjan eut l'audace de détourner les soupçons en accusant Drusus d'avoir voulu lui-même empoisonner son père; qu'il avait fait avertir secrètement le prince de se défier du premier breuvage qu'on lui présenterait à un souper chez son fils; que, d'après ce faux avis, Tibère, au commencement du repas, ayant reçu la coupe, l'avait fait passer à Drusus qui, ne se doutant de rien, l'avala d'un seul trait, et que cela même fortifia les soupçons ; comme si lahonte et la crainte l'eussent forcé à se donner la mort qu'il préparait à son père. diU; U, si modiiin onitioni posuisset, oiiserioordia soi gluriaque animos audientium implevcrat ; ad vana et loties irrisa revolutus, de rrddriida repiiblica, ubjue consoles, seu quis aliu.s, reginien siiscipercnt, vero quoque et honeslu fidetn dempsit. Meinori.D Urusi eadem quæ in GermanicuDi decemunlur, plerisque additis . ot ferme amat posterior adulalio. Funusimaginuni pompa maxime illustre IWl , quum origo Jiiliic gentis Æneas , omnesque Albanorum reges , et conditor orbis Romiihis , post sabina nobilita.x, AUus Clansiis celempie Clandiorom effigies, longo ordine spectarentur. X. In (radenda morte Driisi , qnse plorimis maximeque ndis auctoribus memorata sont , retnli : sed non omiserim eorumdem temporum nimorem , validam adeo , ul non* dum exolescat : corrupta ad scelus Livia, Sejanum Ljgdi quoque spadonis animum stupro vinxisse : quod is Lygdus xlale alque

forma carus domino , interque primores ministros er^ : deinde, inter cooscios obi loeus veneHcii tem> ' pusque oomposita s’ini, eo au dada: provectum, ut verteret , et, occulto indicio Drusum veneni in palrem arguons, moaeret Tiberinœ vitandam potionem que prima ei apnd lUam epolanti ofTerretur : ea fraude tum seaem , postquam oonvivium inierat , exceptuin pociilum Dnrso tradidisse ; atque , illo ignare et juveniliter baurknte , auclam suspiTscrTs. XI. Voilà ce qu'on n publié généruicnient ; mais ce fait, outre qu'il n'est appuyé sur uuemi témoignage certain, se réfute de lui-même. En effet , conçoit-on qu'un homme d'un sens médiocre, et encore moins Tibère, qui avait uue si grande expérience, eût présenté la mort à son fils sans l'entendre, et de sa propre main, et sans se ménager la ressource du repentir? N’cût-il pas plutôt appliqué à la question l'esclave qui présentait le poison , remonté à la source du crime , enfin employé, pour un fils unique, etjusqu'alora exempt de pareilles imputations, les précautions et les lenteurs qui lui étaient si naturelles, et dont il usait même pour des étrangers? Mais, comme on croyait Séjan capable des plus grands forfaits, et que l'excessive faiblesse du prince pour le favori excitait contre l’un et l’autre la haine publique, on adoptait les fables les plus monstrueuses, la renommée supposant toujours des atrocités à la mort des souverains. D'ailleurs les dépositions d’Apicata, femme de Séjan, celles d'Eudémus et de Lygdus pendant les tortures, ont dévoilé la marche du crime; et, parmi les écrivains les plus acharnés contre Tibère, aucun ne lui a imputé ce trait , quoiqu’ils aient recueilli soigneusement et exagéré tous les autres. Pour moi, j'ai voulu rapporter ce conte populaire et le réfuter, afin de confondre, par un exemple frappant , ces calomnies historiques , et d'engager tous ceux qui liront mon ouvrage, à ne point préférer d’absurdes traditions, reçues avidement par la multitude, à des faits vrais, et qu’on n'a point dénaturés pour les rendre merveilleux. XII. Au reste, l’air et l’accent de tristesse du peuple et du sénat pendant que Tibère prononçait l'éloge de son fils à la tribune, n'étaient que cionem , Unquam ntetu et pudore tibioiel irroguel morlem quaai patri atnixerat. XI. Hæc vulgo jaclala, saper id quod nullo auctoie cerlo nrmautur. prompte refutaveris. Qtiis enim mediocri prudenlia, neduin Tiberius, tanlis rebus exerdtiis, inaudiln (iUo exilium oflerret, idque sua manu, et nullo ad pœuilendum regresaii? Quia potius minislmm veneni exeruciaret , auctorem exquireret , insita deniqne etiam in extraneoe cunctatione et mora , adversum imicum et nulliiis ante flagilii romperturo , ulerelur? Sed , quia Sejanus faci oorum omnium repertor babebattir, ex

nimia caritale in eum Cœaaris, ctcelerorum in utriimqoc odio, quamvis fabulosa et immania credebantnr, alroeioro semper fam.i erga dominanlium oxitns. Ordo alioqni sccleris per Apicatam Sejani proditus, lormentis Eudemi ac Lygdi palefaclua est : neqne quisquam scriptor tam infensus exsUtit, ut Tiberio objeetarel , quum omnia atia cooquirerent intenderentque. .Mibi iradendi arguendique mmoiia causa fuit , ul , claro snb eiemplo , Iblus andilionrs depellercm , petcremque ab iis quorum in manua cura nostra venerit , no divulgata atque incredibilia , avide accepta, veris ncque in miraeuium eorruptis , antehabeant. XII. Celerum, laudanlelilium pro rostris Tiberio, senalos populusquc babilnm ac voces doicntum, simiilalione T

positions, si souvent rebattues, de remettre l'empire, d'en charger les consuls ou tout autre, et il décrédita ce qu'il y avait de louable et de sincère dans ses sentiments. On décerna à la mémoire de Drusus les mêmes honneurs qu'à celle de Germanicus, et beaucoup d'autres encore, suivant l'usage de la flatterie, qui se plaît à renchérir sur elle-même. La pompe des images distingua surtout ces funérailles, où les portraits d'Énée, tige des Jules, ceux des rois d'Albe, de Romulus, fondateur de Rome, puis ceux des nobles Sabins, d'Attus Clausus, et des autres Claudes, parurent dans un imposant appareil.

X. Dans le récit de la mort de Drusus, je me suis borné aux faits rapportés par les écrivains les plus nombreux et les plus dignes de foi. Cependant je ne puis taire un bruit tellement répandu, alors, que l'impression en subsiste encore. On disait que Séjan, qui, par la prostitution, s'était assuré de Livie pour l'empoisonnement, avait employé le même moyen pour captiver l'eunuque Lygdus, chéri de son maître pour sa jeunesse et sa beauté, et l'un de ses esclaves de confiance. On disait encore que, le jour et le lieu de l'empoisonnement étant convenus entre les complices, Séjan eut l'audace de détourner les soupçons en accusant Drusus d'avoir voulu lui-même empoisonner son père; qu'il avait fait avertir secrètement le prince de se défier du premier breuvage qu'on lui présenterait à un souper chez son fils; que, d'après ce faux avis, Tibère, au commencement du repas, ayant reçu la coupe, l'avait fait passer à Drusus qui, ne se doutant de rien, l'avala d'un seul trait, et que cela même fortifia les soupçons; comme si la honte et la crainte l'eussent forcé à se donner la mort qu'il préparait à son père.

XI. Voilà ce qu'on a publié généralement; mais ce fait, outre qu'il n'est appuyé sur aucun témoignage certain, se réfute de lui-même. En effet, conçoit-on qu'un homme d'un sens médiocre, et encore moins Tibère, qui avait une si grande expérience, eût présenté la mort à son fils sans l'entendre, et de sa propre main, et sans se ménager la ressource du repentir? N'eût-il pas plutôt appliqué à la question l'esclave qui présentait le poison, remonté à la source du crime, enfin employé, pour un fils unique, et jusqu'alors exempt de pareilles imputations, les précautions et les lenteurs qui lui étaient si naturelles, et dont il usait même pour des étrangers? Mais, comme on croyait Séjan capable des plus grands forfaits, et que l'excessive faiblesse du prince pour le favori excitait contre l'un et l'autre la haine publique, on adoptait les fables les plus monstrueuses, la renommée supposant toujours des atrocités à la mort des souverains. D'ailleurs les dépositions d'Apicata, femme de Séjan, celles d'Eudémus et de Lygdus pendant les tortures, ont dévoilé la marche du crime; et, parmi les écrivains les plus acharnés contre Tibère, aucun ne lui a imputé ce trait, quoiqu'ils aient recueilli soigneusement et exagéré tous les autres. Pour moi, j'ai voulu rapporter ce conte populaire et le réfuter, afin de confondre, par un exemple frappant, ces calomnies historiques, et d'engager tous ceux qui liront mon ouvrage, à ne point préférer d'absurdes traditions, reçues avidement par la multitude, à des faits vrais, et qu'on n'a point dénaturés pour les rendre merveilleux.

XII. Au reste, l'air et l'accent de tristesse du peuple et du sénat pendant que Tibère prononçait l'éloge de son fils à la tribune, n'étaient que

dita; ac, si modum orationi posuisset, misericordia sui gloriaque animos audientium impleverat: ad vana et toties irrisa revolutus, de reddenda republica, utque consules, seu quis alius, regimen susciperent, vero quoque et honesto fidem dempsit. Memoriæ Drusi eadem quæ in Germanicum decernuntur, plerisque additis, ut ferme amat posterior adulatio. Funus imaginum pompa maxime illustre fuit, quum origo Juliæ gentis Æneas, omnesque Albanorum reges, et conditor urbis Romulus, post sabina nobilitas, Attus Clausus ceteræque Claudiorum effigies, longo ordine spectarentur.

X. In tradenda morte Drusi, quæ plurimis maximeque fidis auctoribus memorata sunt, retuli: sed non omiserim eorumdem temporum rumorem, validum adeo, ut nondum exolescat: corrupta ad scelus Livia, Sejanum Lygdi quoque spadonis animum stupro vinxisse: quod is Lygdus ætate atque forma carus domino, interque primores ministros erat: deinde, inter conscios ubi locus veneficii temposque composita sint, eo audaciæ provectum, ut verteret, et, occulto indicio Drusum veneni in patrem arguens, moneret Tiberium vitandam potionem quæ prima ei apud filium epulanti offerretur: ea fraude tum senem, postquam convivium inierat, exceptum poculum Druso tradidisse; atque, illo ignaro et juveniliter hauriente, auctam suspicionem, tanquam metu et pudore sibimet irrogaret mortem quam patri struxerat.

XI. Hæc vulgo jactata, super id quod nullo auctore certo firmantur, prompte refutaveris. Quis enim mediocri prudentia, nedum Tiberius, tantis rebus exercitus, inaudito filio exitium offerret, idque sua manu, et nullo ad pœnitendum regressu? Quin potius ministrum veneni excruciaret, auctorem exquireret, insita denique etiam in extraneos cunctatione et mora, adversum unicum et nullius ante flagitii compertum, uteretur? Sed, quia Sejanus faci norum omnium repertor habebatur, ex nimia caritate in eum Cæsaris, et ceterorum in utrumque odio, quamvis fabulosa et immania credebantur, atrociore semper fama erga dominantium exitus. Ordo alioqui sceleris per Apicatam Sejani proditus, tormentis Eudemi ac Lygdi patefactus est: neque quisquam scriptor tam infensus exstitit, ut Tiberio objectaret, quum omnia alia conquirerent intenderentque. Mihi tradendi arguendique rumoris causa fuit, ut, claro sub exemplo, falsas auditiones depellerem, peteremque ab iis quorum in manus cura nostra venerit, ne divulgata atque incredibilia, avide accepta, veris neque in miraculum corruptis, antehabeant.

XII. Ceterum, laudante filium pro rostris Tiberio, senatus populusque habitum ac voces dolentum, simulatione

98 TACITE. sur Ic-s vis.ngfs, et les cœurs se réjuuis.saicnt de l'élévation des enfants de Germanicus. Cæ cotnmenccnient de faveur, et l'indiscrétion d'Agrippine, qui sut mal cacher scs espérances, aecélérèrent leur perte. Séjan , qui vit que la mort de Drusus, loin d'étre vengée, n'exeitait pas même les regrets publics , plein d'audace pour le crime, et encouragé par un premier sueccs, roula dans son esprit les moyens de perdre les enfants de Germanieus, que regardait indubilablement la succession & l'empire. Le poison ne pouvait réussir contre trois; la fidélité de leurs gardiens, la vertu de leur mère étaient incorruptibles. Il se mit donc à décrier sans cesse le caractère Inflexible d'Agrippine, et à presser Augusta par scs vieilles inimitiés, et I.lvic par l'ascendant de leur nouveau crime, afin que toutes deux accusassent devant Tibère l'ambition de cette femme, qui, flère de sa fécondité et des suffrages de la multitude, n'aspirait qu'à l'empire. Des fourbes adroits secondaient scs intrigues; il avait, entre autres, choisi Postumus, amant de Mutllie, devenu, par cette liaison , confident d'Augusta, et trèspropre aux desseins de Séjan ; parce que Mutilie , toute-puissante sur l'esprit de l'aïeule , alarmant la vieille impératrice, naturellement jalouse du pouvoir, la rendait irréconciliable ennemie de sa bru. En même temps, ceux qui approcliaient Agrippine, gagnés par Séjan, exaspéraient, par des suggestions perfides, son Ame altière. XIII. Cependant Tibère , se livrant sans interruption aux soinsdu gouvernement , et regardant les affaires comme des consolations, examinait les causes des citoyens, les prières des alliés. Un tremblement de terre avait miné les villes de Cibyre en Asie, d'Égium en Achaie; sur sa magis qium Kbeiw, indnebat, domnmque Germanici revirescere occiiiti lætabantur. Quod principium favoris, et mater Agrippina spem male tegeos, pemiriem accelertvere. Nam Sejanus, uU videt mortem Drusi, inulLam interfectoribus , si ne mœrore pobltco esse , ferox sreleru m , et , qnia prima proveneraat , volulare secum quonam modo Germanici libcros perverleret, quorum non du bia successio : neqne spargi venenum in très poterat, egregia custudum Ode , et podicitia Agrippinæ impenetiabili. Igitnr coiilumaciam ejos insectari , vetns Auguslæ odium , rccentem Liviæ conscieaüam exagitare, ut auperbam fecunditate, subnixam popularibus studiis, inliiare dominationi apud Cæsarem arguèrent Adque lùec calUdis criminaloribus linter quos delegerat JuUum Postumum , per adulterium Mutiliæ Piiscm inter intimos avie, et consUiis suis péri, donenm , quia Prisca in animo Augustse valida) anum , suapte natora

potentiæ anxiam, insociabilem nurui efl'iciebal. Agrippinæ quoqne proximi ilUciebantur, pravis aer. moofbus tumidoa ipiritus peratniMilaie. XIII. At Tiberius, nihil iutennisaa renun cura , negotia pro aolaliis accipiens , jus civium, precea sociorum tractabat. Faclaque, auctore eu, senatuaronaulla , ut civitati Cibyraticæ apud Aaiam , Ægiensi apud Acbaiam , motu demande, le sémil les déchargea de tout tribut pendant trois ans. Vibius Sérénns, proconsnl de l'EsiMgne ultérieure, condanné, en vertu de la loi sur la Violence publique, pour l'execssive dureté de son gouvernement , fut relégué dans rilc d'Amorgos. On renvoya absous Carsidius Sacerdos et Caius Gracchus, accusés fous deux d'avoir fourni des blés à Taefarinos. Gracchus, étant encore au berceau, avait suivi son père Sempronius en exil dans l'Ile de Cercine. Là, élevé parmi des bannis grossiers et sans éducation, il subsistait à peine d'un vil négoce qu'il faisait en Afrique et en Sicile ; Il ne put cependant échapper aux dangers des grandes fortunes, et si Lamia et Apronius, qui avaient gouverné l'Afrique, ne l'eussent protégé, l'influence de son père et de son nom l'eût perdu , malgré son innocence. XIV. Cette année on reçut encore des députations de la Grèce : Samos réclamait pour le temple de Junon, et Cos, pour celui d'Esculape, la confirmation d'un ancien droit d'asile. Samos se fondait sur un décret des amphictyons , qui formaient le conseil suprê'me des Grecs dans le temps que ce peuple couvrait de ses colonies les eûtes de l'Asie. Cos avait un titre aussi ancien , et, de plus, le mérite d'un bienfait. Son temple d'Esculape avait sert i de refuge aux citoyens romains , lorsqu'on les égorgait par l'ordre de Mithridate, dans tout le continent et sur toutes les Iles de l'Asie. D'un autie côté , les préteurs renouvelaient inutilement leurs plaintes contrôla licence des histrions. Enfin , Tibère les dénonça au sénat. Il représenta que leurs séditions en public, leurs débauches en particulier, que surtout la licence et l'obscénité de ces farces , imaginées autPrræ Ubefactis , subreniretar remissione (riboli io Iriennium. Et Vibius Serenus, proronstii ullerioris Hispaniu*, de vi pubitca damaatus ob atrocitatem morum , in insulam Amorgiim dcportalur. Carsidius Sacerdos , reus tanquam fnimento hostem Tacfartnalcm juvisset, absolvitur; ejusdemqiie crimiois C. Gracchus. Hune comilem eisilii admodum infanlem pater Sempronius in insulam Cercinam luIeraL lllic adullus inter exiorres et liberaliura artium nescios, mox per Africam ac Siciliam mulando sordidaa merces sustenlabatnr ; nec tamen eflugit magnæ forlunæ pericula. Ac ni Ælius Lamia et L. Apronius , qui Africam obUnuemnt, insontem prutrxissent , claritudine infausti generis

et palemis adversis foret abstraclus. XIV. Is quoque anuus legotiones Græcarum civilatum habuil , Samiis Junonis , Cois .EsculapU delubro , velusium asyb jus ut lirmarelur pelentibus. Samü decreto Amptüctyonum nitebantiir, quis præcipuum fuit rcrum omnium judicium , qua teropeatale Græd , condiüs per Asiam tir* bibus, ora maris potiebanlur. Neque dispar apud Coos antiquilas , et accedebat meritum ex loco. Nam cives ro. manos lemplo Æsculapii induxerant , qunm , jussu regis Milbridslis , apud cunclas Asiæ insulas et urbes trucida, ivnlur. Yariis ilebiuc et sæpius irriiis prælorum questibus.

09 ANNALES. LIV. IV. trefoli par le« Osques , et qui ne donnaient au ! peuple qu'un très-médiocre amusement, méritaient l'animadversion des pères. Les histrions furent chassés d'Italie. XV. Cette même année fut pour Tibère l'époque d'un autre deuil. Il perdit l'un des jumeaux de Drusus, et, ee qui ne l'affligea pas moins, son ami Lucilius, le seul des sénateurs qui l'eût accompagné dans sa retraite de Rhodes , et qui , en tout temps, partagea sa bonne et sa mauvaise fortune. Aussi , quoique homme nouveau , le sénat lui décerna sur les fonds publics des funérailles, comme aux censeurs, et une statue dans le forum d'Auguste ; car c'était encore le sénat qui traitait toutes les affaires. Tibère alla jusqu'à soumettre au jugement de ce corps le procès d'un de ses intendants, Capiton, procurateur de l'Asie, accusé par la province. Il déclara hautement qu'il n'avait donné à Capiton de pouvoir que sur ses biens et sur ses esclaves , et que , s'il avait usurpé l'autorité de préteur, et disposé des soldats , c'était au mépris de ses ordres; qu'ainsi on eût A rendre justiee aux alliés. En conséquence, l'affaire instruite, l'accusé Ait condamné. Ce chêtiment, jointà celui de Slinnus l'année précédente, excita la reconnaissance des villes de l'Asie; elles décernèrent un temple pour Tibère , pour sa mère et pour le sénat. On leur permit de le bâtir, et Néron, an nom de la province, remercia le sénat et son aïeul. Son discours produisit de tendres émotions. Les Romains , tout remplis de la mémoire de Germanlcus, croyaient le voir, croyaient l'entendre dans son fils, et lui-même charmait par sa jeunesse, sa modestie, par la noblesse imposante de sa figure , qualités que ses périls et les haines trop connuesde Sejan rendaient plus intéressantes. XVI. A peu près dans ce temps, la nécessité d'élire un flamine de Jupiterà la place de Maluginensis, qui était mort, engagea Tibère à proposer une loi nouvelle. De tout temps on ne pouvait choisir un flamine que parmi trois patriciens, nés de pères mariés par confarréation ; or on avait alors peine à trouver ce nombre , parce que l'usage de ces sortes d'unions s'était perdu dans presque toutes les familles. Tibère en allégua plusieurs raisons, dont la plus forte était le refiroidissement des deux sexes pour la religion , puis les dïfllcultés même de la cérémonie que l'on chcrcliait à éviter, et l'inconvénient de voir échapper à l'autorité paternelle les enfants qui devenaient flamines, et les filles qni épousaient nn de ces pontifes. Tibère fut d'avis qu'on y remédiât par un décret du sénat, ou par une loi , à l'exemple d'Auguste , qui, sur quelques points, avait adouci l'aUstérité trop rigide des vieux temps. On

examina les rites religieux. Enfin on résolut de ne rien changer aux règlements des prêtres mêmes; mais, pour les prêtresses, on porta une loi, par laquelle, asservies a leurs maris uniquement dans ce qui concernait le culte, elles rentraient, pour tout le reste, dans le droit commun des femmes. Le flis de Maluginensis fut substitué à son père. En même temps, afin d'augmenter la dignité du sacerdoce et d'exciter l'émulation pour le service des autels, on décerna deux millions de sesterces à Cornélie , qui allait occuper le rang de Scanlia, et l'on régla que, désormais, la place d'Augusta au théâtre serait sur le banc des vestales. pottrenw Cosu de iniaiodettia bislrionuro rebilil : œulU ■b iU in publicuni eediliose, favla |>er domos lenüiri; Oecum quoodam ladicram , leviisinui* apnd vulgum oblecUtioiiM, eu Bagitianini et viriiini venUse , ul auelorilale palnmi coertendum ail. PuUi lum liiatriones Italie. XV. Idem annus alio qnoque luctu Cæaarem afficit, alleram ei gamiuis Druii liberia eialinsuendo ; neque miniu morte amici. la fuit Luàtiua Lonsua, omnium illi triatium batoramqne aociua , nnnaqne e aenatoribua Rhodii teceaaua corne*. lia, quaoquam novo homini, cenaorium fuaua, dUgiem apiid forum Ausuati, publica pecuoia, patres decrevere ; apud qaoe etiam lum coacta tractabanlur : adeo ut procurator Asie, Lociliua Capilo, acoosaate proTincia.cauaam diaeril, magua cnn aaaevaratiooe prisdpia, ■ non ae jus, niai inaervitù et pecuniaa fàmiliares, dediaaa : quod ai vim praetoria uaurpaaaet , maniboeqae mililum uaua foret, spreta in eo mandata aua; audirent Bodoa >. Itareua, cognito nagotio, danmatur. Ob qnam uUiunem, et quia prime anno in C. Silanum vindicatnm arat, decrevare Aaiœ orbes lempbim Tiberio matriqne ejua ac aenatui. £1 permiasum atatuere : egitqne Nero gralea, ea cansa, palribua atqoa avo, bêta* ioter aodieoUum alTectianes, qui , recenli nieaimia Gennanki, iUum ndapici , illom audiri rcbanlur : aderantque juveni modeatia , ac forma principe viro digne , oot» in cura Sefani odba , ob periculum gratiora. XVI. Sub Idem tempua de flamine Diali, in locum ServU MaJttgiaenaîa defuncti , legendo , simuJ roganda nova Irge , diaseruil Cæaar. Nam patricioa, coofarreatia paienQbus geniloa , Ires aimul nominari , ei quia unua Icgeretur, vetualo more ; neque adeaae , ut olim , eam copiain , omiasa conforreandi asauetudine aul inter panooa retenta : pluiesque eins rei eauaaa aCTerdut; poliasimam, peoea incuriam virorum femioarumque. Accedere ipsiua ccrimonùe dilBcnlIales, qne oonaulla vilarentur, et quaado eairet e jnre patrio qui id flaminium aplaoeretur, quaeqne in manuffl flaminia eonveoirct. lia medendum aeoahia décréta, eut lege; aient Augualus

qumdam, ex bocrida iUaanliqniUte, ad praaenten uaum fleiiaset Igihir Iractatis reiigioaibua, plaeilum inititulo Ilaminum niliil demulari. S«d bla là , que flamioica Dialia , aacromm cansa, in poleatale viri , cetera promiacuo feminarum jura agerel ; et flUuB Halngineoaia patri suffoclna. Utqne gliacerel dignatio aacetdoUim alque ipala pnicnptior animus foret ad capeaaenducuriniooiat, decietum CoroeUæ vlrginl, qnaa in locura ScaoUs capiebalur, seaterlium videa; et que Uea Auguala Ibeatram ioindsael, ut aedea inter veatalMim cooaiderel. J

trefois par les Osques, et qui ne donnaient au peuple qu'un très-médiocre amusement, méritaient l'animadversion des pères. Les histrions furent chassés d'Italie.

XV. Cette même année fut pour Tibère l'époque d'un autre deuil. Il perdit l'un des jumeaux de Drusus, et, ce qui ne l'affligea pas moins, son ami Lucilius, le seul des sénateurs qui l'eût accompagné dans sa retraite de Rhodes, et qui, en tout temps, partagea sa bonne et sa mauvaise fortune. Aussi, quoique homme nouveau, le sénat lui décerna sur les fonds publics des funérailles, comme aux censeurs, et une statue dans le forum d'Auguste; car c'était encore le sénat qui traitait toutes les affaires. Tibère alla jusqu'à soumettre au jugement de ce corps le procès d'un de ses intendants, Capiton, procurateur de l'Asie, accusé par la province. Il déclara hautement qu'il n'avait donné à Capiton de pouvoir que sur ses biens et sur ses esclaves, et que, s'il avait usurpé l'autorité de préteur, et disposé des soldats, c'était au mépris de ses ordres; qu'ainsi on eût à rendre justice aux alliés. En conséquence, l'affaire instruite, l'accusé fut condamné. Ce châtiment, joint à celui de Silanus l'année précédente, excita la reconnaissance des villes de l'Asie; elles décernèrent un temple pour Tibère, pour sa mère et pour le sénat. On leur permit de le bâtir, et Néron, au nom de la province, remercia le sénat et son aïeul. Son discours produisit de tendres émotions. Les Romains, tout remplis de la mémoire de Germanicus, croyaient le voir, croyaient l'entendre dans son fils, et lui-même charmait par sa jeunesse, sa modestie, par la noblesse imposante de sa figure, qualités que ses périls et les haines trop connues de Séjan rendaient plus intéressantes.

XVI. A peu près dans ce temps, la nécessité d'élire un flamine de Jupiter à la place de Maluginensis, qui était mort, engagea Tibère à proposer une loi nouvelle. De tout temps on ne pouvait choisir un flamine que parmi trois patriciens, nés de pères mariés par confarréation; or on avait alors peine à trouver ce nombre, parce que l'usage de ces sortes d'unions s'était perdu dans presque toutes les familles. Tibère en allégua plusieurs raisons, dont la plus forte était le refroidissement des deux sexes pour la religion, puis les difficultés même de la cérémonie que l'on cherchait à éviter, et l'inconvénient de voir échapper à l'autorité paternelle les enfants qui devenaient flamines, et les filles qui épousaient un de ces pontifes. Tibère fut d'avis qu'on y remédiât par un décret du sénat, ou par une loi, à l'exemple d'Auguste, qui, sur quelques points, avait adouci l'austérité trop rigide des vieux temps. On examina les rites religieux. Enfin on résolut de ne rien changer aux règlements des prêtres mêmes; mais, pour les prêtresses, on porta une loi, par laquelle, asservies à leurs maris uniquement dans ce qui concernait le culte, elles rentraient, pour tout le reste, dans le droit commun des femmes. Le fils de Maluginensis fut substitué à son père. En même temps, afin d'augmenter la dignité du sacerdoce et d'exciter l'émulation pour le service des autels, on décerna deux millions de sesterces à Cornélie, qui allait occuper le rang de Scantia, et l'on régla que, désormais, la place d'Augusta au théâtre serait sur le banc des vestales.

postremo Cæsar de immodestia histrionum retulit : multa ab iis in publicum seditiose, fœda per domos tentari; Oscum quondam ludicrum, levissimæ apud vulgum oblectationis, eo flagitiorum et virium venisse, ut auctoritate patrum coercendum sit. Pulsi tum histriones Italia.

XV. Idem annus alio quoque luctu Cæsarem afficit, alterum ex geminis Drusi liberis exstinguendo; neque minus morte amici. Is fuit Lucilius Longus, omnium illi tristium lætorumque socius, unusque e senatoribus Rhodii secessus comes. Ita, quanquam novo homini, censorium funus, effigiem apud forum Augusti, publica pecunia, patres decrevere; apud quos etiam tum cuncta tractabantur : adeo ut procurator Asiæ, Lucilius Capito, accusante provincia, causam dixerit, magna cum asseveratione principis, « non se jus, nisi in servitia et pecunias familiares, dedisse : quod si vim prætoris usurpasset, manibusque militum usus foret, spreta in eo mandata sua; audirent socios ». Ita reus, cognito negotio, damnatur. Ob quam ultionem, et quia priore anno in C. Silanum vindicatum erat, decrevere Asiæ urbes templum Tiberio matrique ejus ac senatui. Et permissum statuere : egitque Nero grates, ea causa, patribus atque avo, lætas inter audientium affectiones, qui, recenti memoria Germanici, illum adspici, illum audiri rebantur : aderantque juveni modestia, ac forma principe viro digna, notis in eum Sejani odiis, ob periculum gratiora.

XVI. Sub idem tempus de flamine Diali, in locum Servii Maluginensis defuncti, legendo, simul roganda nova lege, disseruit Cæsar. Nam patricios, confarreatis parentibus genitos, tres simul nominari, ex quis unus legeretur, vetusto more; neque adesse, ut olim, eam copiam, omissa confarreandi assuetudine aut inter paucos retenta : pluresque ejus rei causas afferebat; potissimam, penes incuriam virorum feminarumque. Accedere ipsius cærimoniæ difficultates, quæ consulto vitarentur, et quando exiret e jure patrio qui id flaminium apisceretur, quæque in manum flaminis conveniret. Ita medendum senatus decreto, aut lege; sicut Augustus quædam, ex horrida illa antiquitate, ad præsentem usum flexisset. Igitur tractatis religionibus, placitum instituto flaminum nihil demutari. Sed lata lex, qua flaminica Dialis, sacrorum causa, in potestate viri, cetera promiscuo feminarum jure ageret : et filius Maluginensis patri suffectus. Utque glisceret dignatio sacerdotum atque ipsis promptior animus foret ad capessendas cærimonias, decretum Corneliæ virgini, quæ in locum Scantiæ capiebatur, sestertium vicies; et quoties Augusta theatrum introisset, ut sedes inter vestalium consideret.

lOU TACITE. XV 11. Siius le cunsiilat de Celliegus et de V^arroii, comme on offrait des vœux pour la conservation de l'empereur, les pontifi-s, et, à leur exemple, les autres prfdres recommandèrent aux mêmes dieux .Néron et Drusus, moins par intérêt pour ces jeunes pens, que i>our flatter le prince même; mais, sous un gouvernement ombrageux, il y a le même danger à ne pas flatter et à flatter avec excès. Tibère, qui n'avait jamais aimé la famille de Germanicus, voyant que des enfants obtenaient les mêmes honneurs que sa v ieillesse, en conçut un dépit violent. Il fait venir les pontifes ; il leur demande si c'était aux prières ou aux menaces d'Agrippine qu'ils avalent cédé. Ceuxci, se défendant du motif, n'en furent pas moins repris, toutefois légèrement, parce qu'ils étaient tous, ou les parents do prince, ou les premiers de Rome; mais, dans le sénat, il recommanda expressément qu'à l'avenir on se gardât d'exalter, par des honneurs précoces, les esprits mobiles d'une jennes.se présomptueuse. C'était surtout Séjan qui l'animait. Il lui parlait sans cesse d'une scission, d'une guerre civile dans Rome, d'un parti qui se disait hautement le parti d'Agrippine , et qui se fortifierait si l'on n'y mettait opposition. Enfin il conseillait, comme l'unique remède aux progrès du mal , d'abattre une ou deux têtes des plus séditieuses. XV'lll. Ces motifs décidèrent la ruine de Calus Sllioset de TitiusSabinus. Leur amitié pour Germanicus les perdit tous deux ; Silius avait , déplus, contre lui l'honneur d'avoir commandé sept ans une grande armée, scs décorations triomphales acquises en Germanie, sa victoire sur Sacrovir, et cette granoc masse aegioirequi allait rendre sa chute plus effrayante. Plusieurs croyaient que la jactance et l'indiscrétion de Silius avaient aigri les ressentiments de Tibère. En effet, Silius publiait partout qu'il avait su contenir son armée, tandis que les autres se portaient à la révolte; et que, si ses légions eussent suivi l'exemple de la sédilion, jamais Tibère n'eût conservé l'empire. Celui-ci s'imaginait y voir le renversement de sa fortune, et ne se sentait pas à la hauteur d'un si grand service. Car on aime les bienfaits tant qu'on croit pouvoir les acquitter; dès qu'ils excèdent la reconnaissance, elle se change en haine. XIX. Silius avait pour femme ^sia Galla, odieuse à Tibère, parce qu'elle était aimée d'Agrippine. On résolut leur perte, remettant à un autre temps celle de Sabinus ; et l'on mit en avant le consul Vurron, qui, prétextant l'inimitié de son père , consentit , sans pudeur, àservir la haine de Séjan. En vain l'accusé sollicitait un court délai , pour attendre l'expiration du consulat de son

ennemi. Tibères'y opposa, disant que la loi autorisait les magistrats à citer en justice des particuliers, et qu'il ne fallait pas donner atteinte aux droits d'un consul qui, par ses veilles, s'efforçait d'empêchcr que la république reçût aucun dommage. C'était le talent de Tibère de déguiser ses criminelles innovations sous d'anciennes formalités. Il assemble donc le sénat avec beaucoup de protestations, comme s'il eût été question de la loi dans l'affaire de Silius, comme si Varron eût été un consul, et l'état de choses une république. L'accusén'entri'pritpasdese défendre, et, dans le peu de mots qu'il hasarda , il ne cacha point de quels XVII. Conielio Cetbego, Visellio Yarrone consnlibus, poutiAMS, corumque ete.mplo ceteri sacenlotes» quum pro inoolumiUle principis Tota 8u&r.iperent , Neronem quoqiie et Drtisum iiMlein dûs cominendiTere : non tam | 'Csirilâte juTcnum , qiiani adiilalione ; qtiæ , nioribiis comi* | ptis, perindc uiceps, si nulU et ubi nimia e^t. Nam Ti* i berius haud unquam domui Germiinid mitls, tiim vero I acquari adolescentes seoecUe impatienter indniuit : i •ocitosque pontificeii percuncUtus est num ki precibus | AgrippioÆ dut mini& tnbtiiiM»ent. Kt illi quidem , quanqiiam j atouerent» modice penUricti (elcnira pars magna c pro- I pinqiiis ip&icis, aut priniorcs dvitatis erant) : cetenim , I iu seoatu, orationo nxmuit in po&teriim ne qois mobiles adolescenünm animos prrematuris honcribus ad superbiam etlolleret. laslabat quippe Sejanus, incu&abatqiic diduetam ciriiatnn» ut dvili beilo : esse qui se partium Agrippinæ Tocent,ac» ni resistalur» fore plures; neque aliud glisocotis discordis reoiedium, quam si anus aJlerrc maxime pronipti snbTerterentiir. XVIII. Qoa causa C. Silium et Titium Sabinum aggrc- ; dilor. Amidtia Gennaoki pemidosa ulriqiie; Silio et, quod Ingentis nercilus aeptem per annos modarator, par* Üsque apud Oennaniam triamphalibus, Sacroviriaoi betli | arktor, quaiito mi()ore mole procidarel, pUil formldinis in : alios di-«pci¥eLtatur. Credebaot plerique auctam offensio* nom ipsius intemperaotia , immodicc jaclantis suum miD)issusqne Vano consul, qui, paternas inimidÜaa obteiHlettô , odiis Sejani per dedecus suum gralilicaba* tur. Precantereo brevemmoram, dumarcusatorconsulatu ahiret, adrersalus est Ciesar : •> solitum qiiippc magistra* tibus dicm privatif dicere; nec infnngendiim cnnsulis jui, cujiis Ttgiliis ntleretur, ne quod respublica detnmentum caperet. » Proprium id Tiberio fuit, sedera nuper reperta prisas verbis obtegere. IgHur multa asseveraUooe , quasi aut legibus euro Silio ageretar, aut Varro ccuifu), aut illud respublica esset , coguntur |Mtres , sllenlc reo , vel , si dcfcnsioDcm cieptaret, non occultante cujiis ira

premere* tur. Conscieutia belH Sacrovir diu dissiroulatus , vktoria per arariliam fœdata , et uxor Sosia antuebantur ; nec dnbie repetundamin criminibuf Itcrebant ; sed cuiicu qiiiestiooe

lOf ANNALES, resKutiiiieuts il sc croyait la victime. On lai reprochait d'avoir laisse longtemps ignorer les desseins de Sacrovir,qu'ilconuaissait,d'avoirsouillé sa victoire par des rapines, et ennn tous les déportements de sa femme. Certainement ils n'étaient point exempts de concussion ; mais tout fut traité comme (trime de lèsc-majesté. Silius prévint une condamnation inévitable par une mort volontaire. XX. On n'en sévit pas moins contre scs biens , mais non pour rendre aux villes tributaires l'argent (ju'aucune ne redemandait ; on démemi>ra de sa fortune toutes les libéralités d'Auguste , et l'on supputa rigoureusement ce ((ue le fisc pouvait réclamer. Ce fiit là le premier trait de cupidité qui parut dans Tibère. Pour Sosia , elle fut exilée d'après l'avis de Gallus, qui voulait ne donner aux enfants que la moitié des biens, et confisquer l'autre ; mais Lépide proposa d'accorder aux accusateurs ie quart exigé par la loi, et de rendre le reste aux enfants. Je trouve que, pour un pareil siècle, ce Lépide avait de la sagesse et de la fermeté. Souvent il fit adoucir les arrêts barbares que dictait l'adulation , et toutefois il ne manquait pus de prudence, puisqu'il sut, sans se compi-omettre , conserver sa faveur auprès de Tibère. C'est ce qui me ferait croire que la haine ou l'(jffection des princes dépendent, comme les. autres événements, des caprices du sort. Peut-être qu'aussi la sagesse humaine y lieut quelque chose, et qu'eu évitant également rinOexibillté farouche et les complaisances avilissantes, on pourrait fournir unecarrière exempte d'ambition et de périls. Messalinus Cotta , d une naissance non moins illustre, mais d un caraetère bien différent , proposa un sénatusconsulte portant que tout magistrat, quoiqu'il ne fût ni coupable, ni instruit des malversations de sa majmiaüs exercila. El Silius immiuralcm daninalioneni Vülunlario line præverlil. X.X. Saîvilum Umen in liona, nnii ut slipendi.siiis pecnniæ rcdilciiMilur, quorum nemo ii'p{'lebal ; seci lilteralila.s Augusti avulsa, roinpulalis siogillaliui qiiæ lisco pclcli.intur. F-â priilra Tibei'io eiga j>ccuniam alienara diligpiitia fuit. .Sosia in exsiiium peililur Asinii (îalli seiitcnlia, qui parlem bonoruin piiblicanüain , pars lit iiberis rolinqoeretur, oensueral : contra M. Le|iiilus qiiartain ami.satoril>ii», sccunduni nceessiliulinem Iceis, cetera iiberis coiircs-sil. Hune ego Lepiilum , lenqioribus illia , gravem et sipientein virom fuisse coiniieiio. >ani pleraqne ab sirvis adulalioiiibus allorum in melios liexil : neque tainen teniperamenli eip^bat, qnnm asiiialiili uiictorilate cl gralia apud Tiberiiim ïiguerit. Uiide dubilarc cogor, falo et

sorte nasoendi, ut cetera , ita principum inclinstio in lias , oftensio in illos ; ansitaliquidin nostrisconsiliis.licealque, inter abrophun oonUitnaciam cl defonne olisequinm, pergere iter ambilione ac pericur» vacuum. At .Messallinus Cotta , liaiid minus Claris majoribus , sed animo diversus, censnil cavendiim wnaluscoDsulto, ut qiianqnani insonlei magisiralus, et , LIV. IV. femme dans sa province, en serait puni comme des siennes propres. XXI. On instruisit ensuite l'affaire de Lucius Pison , Romain d'une liaute naissance et d'une âmefière. C'était lui qui, comme je l'ai dit, avait souvent répété, dans le sénat, que les intrigues des délateurs le chasseraient de Rome, et (fui, bravant le pouvoir d'Augusta, avait osé citer eu justice Urgulanic, et l'assigner jusque dans le palais de César. Tibère ne fut point choqué , pour le moment, de cette hardiesse ; mais, dans ce cœur haineux, qui sc repliait sur ses ressentiments, lors même (pie la première impression d'une offense avait été faible, les souvenii-s In fortifiaient. Graniiis accusait Pison d'avoir tenu en secret des discours contre la majesté du prince; il ajouta que Pison avait du poison citez lui , et qu'il entrait au sénat toujours armé d'une épée. Cœ deux derniers traits furent jugés trop atroces pour être crus ; mais , sur les antres faits , que l'on accumulait, on admit l'informatiuii. Iji mort de Pison, qui survint à propos, arrêta la procédure. On rapporta aussi celle de Cassius Sévérus, alors exilé. Cet homme, d'uiie e.vtraction basse, d'un esprit malfaisant, mais Iiabile orateur, s'étant attiré une foulé d'ennemis, avait mérité que le sénat, usant de la formalité du serment, le reléguât dans nie de Crète. Là, continuant de sc livrer à son naturel pervers, il souleva les haines anciennes et récentes ; on finit par le dépouiller de ses biens, on lui interdit l'eau et le feu , et on le condamna à vieillir sur le rocher de Sériplic. XXII. V ers le même temps , le préteur Silvanus avait, pour des motifs inconnus, jeté sa femme Apronin du haut de sa maison. Son beaupère Apronius Tayanttraîné devant César, Silvanus, avec l'égai'ement d*un criminel, répondit que sa femme s'était tuée pendant qu'il dormait , culpœ aiiooæ nesdi, promcialibus uxoruoi criniinibtjs , perinde qiiam suis, plcclerentiir. XXI. Actimi dcliiiic de Calpumio Pisonc, nobtii ac virû. !s iiamqnc, ul rctnH,rc.ssiirum se orbe, ob fartiones accusalorum, in senâfu rlamUaTcrat; et, spreU putenlta AiirusUt, trahere in jus Ui^iilaniam donKM|ue priiK'ipU cxdre aiisiis oral. Qua* in præsens Tiberius civilitcr liabuit ; ! sed in animo levolvenle iras, elinm si impetus ofTcnsionis moraorixT valelMt. Pi.sonem Q. Graniiis secreli scmxTnisinciisavil,adrersuin majesta(emhabiU;adJed(qt:s in domo ejus

vout^unm esse, eiimqiie gladio acrinclum itUrJie niHaro; qiKnl iil alrocius vem, (ramissum, celcroniin,quæ multa cuiuulabantiir, rereptus est reus, neque pcractiis, ob morlem opportunam. Hulatuin et de Cassio Severo exsuie , qui sordidæ origiois maleficæ viUr , sed orandi validus, per immodicas înimicitias, ut judieb Jurali senatüs Cretam amoveretur, elTcceral : atqiie ilHc oadem actitandn rerentia veteraque odia adrertit, bonis* que exutus, intcrdicto igni atqne aqua, saxo Seripiiio cunsenuit X.\ll. idem teinpus PlauUui $i]vonu.s piælor, iiicci*

ressentiments il se croyait la victime. On lui reprochait d'avoir laissé longtemps ignorer les desseins de Sacrovir, qu'il connaissait, d'avoir souillé sa victoire par des rapines, et enfin tous les déportements de sa femme. Certainement ils n'étaient point exempts de concussion; mais tout fut traité comme crime de lèse-majesté. Silius prévint une condamnation inévitable par une mort volontaire.

XX. On n'en sévit pas moins contre ses biens, mais non pour rendre aux villes tributaires l'argent qu'aucune ne redemandait; on démembra de sa fortune toutes les libéralités d'Auguste, et l'on supputa rigoureusement ce que le fisc pouvait réclamer. Ce fut là le premier trait de cupidité qui parut dans Tibère. Pour Sosia, elle fut exilée d'après l'avis de Gallus, qui voulait ne donner aux enfants que la moitié des biens, et confisquer l'autre; mais Lépide proposa d'accorder aux accusateurs le quart exigé par la loi, et de rendre le reste aux enfants. Je trouve que, pour un pareil siècle, ce Lépide avait de la sagesse et de la fermeté. Souvent il fit adoucir les arrêts barbares que dictait l'adulation, et toutefois il ne manquait pas de prudence, puisqu'il sut, sans se compromettre, conserver sa faveur auprès de Tibère. C'est ce qui me ferait croire que la haine ou l'affection des princes dépendent, comme les autres événements, des caprices du sort. Peut-être qu'aussi la sagesse humaine y peut quelque chose, et qu'en évitant également l'inflexibilité farouche et les complaisances avilissantes, on pourrait fournir une carrière exempte d'ambition et de périls. Messalinus Cotta, d'une naissance non moins illustre, mais d'un caractère bien différent, proposa un sénatusconsulte portant que tout magistrat, quoiqu'il ne fût ni coupable, ni instruit des malversations de sa femme dans sa province, en serait puni comme des siennes propres.

XXI. On instruisit ensuite l'affaire de Lucius Pison, Romain d'une haute naissance et d'une âme fière. C'était lui qui, comme je l'ai dit, avait souvent répété, dans le sénat, que les intrigues des délateurs le chasseraient de Rome, et qui, bravant le pouvoir d'Augusta, avait osé citer en justice Urgulanie, et l'assigner jusque dans le palais de César. Tibère ne fut point choqué, pour le moment, de cette hardiesse; mais, dans ce cœur haineux, qui se repliait sur ses ressentiments, lors même que la première impression d'une offense avait été faible, les souvenirs la fortifiaient. Granius accusait Pison d'avoir tenu en secret des discours contre la majesté du prince; il ajouta que Pison avait du poison chez lui, et qu'il entrait au sénat toujours armé d'une épée. Ces deux derniers traits furent jugés trop atroces pour être crus; mais, sur les autres faits, que l'on accumulait, on admit l'information. La mort de Pison, qui survint à propos, arrêta la procédure. On rapporta aussi celle de Cassius Sévérus, alors exilé. Cet homme, d'une extraction basse, d'un esprit malfaisant, mais habile orateur, s'étant attiré une foule d'ennemis, avait mérité que le sénat, usant de la formalité du serment, le reléguât dans l'île de Crète. Là, continuant de se livrer à son naturel pervers, il souleva les haines anciennes et récentes; on finit par le dépouiller de ses biens, on lui interdit l'eau et le feu, et on le condamna à vieillir sur le rocher de Sériphe.

XXII. Vers le même temps, le préteur Silvanus avait, pour des motifs inconnus, jeté sa femme Apronia du haut de sa maison. Son beau-père Apronius l'ayant traîné devant César, Silvanus, avec l'égarement d'un criminel, répondit que sa femme s'était tuée pendant qu'il dormait,

majestatis exercita. Et Silius imminentem damnationem voluntario fine prævertit.

XX. Sævitum tamen in bona, non ut stipendiariis pecuniæ redderentur, quorum nemo repetebat; sed liberalitas Augusti avulsa, computatis singillatim quæ fisco petebantur. Ea prima Tiberio erga pecuniam alienam diligentia fuit. Sosia in exsilium pellitur Asinii Galli sententia, qui partem bonorum publicandam, pars ut liberis relinqueretur, censuerat: contra M. Lepidus quartam accusatoribus, secundum necessitudinem legis, cetera liberis concessit. Hunc ego Lepidum, temporibus illis, gravem et sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab sævis adulationibus aliorum in melius flexit: neque tamen temperamenti egebat, quum æquabili auctoritate et gratia apud Tiberium viguerit. Unde dubitare cogor, fato et sorte nascendi, ut cetera, ita principum inclinatio in hos, offensio in illos; an sit aliquid in nostris consiliis, liceatque, inter abruptam contumaciam et deforme obsequium, pergere iter ambitione ac periculis vacuum. At Messallinus Cotta, haud minus claris majoribus, sed animo diversus, censuit cavendum senatusconsulto, ut quanquam insontes magistratus, et culpæ alienæ nescii, provincialibus uxorum criminibus, perinde quam suis, plecterentur.

XXI. Actum dehinc de Calpurnio Pisone, nobili ac feroci viro. Is namque, ut retuli, cessurum se urbe, ob factiones accusatorum, in senatu clamitaverat; et, spreta potentia Augustæ, trahere in jus Urgulaniam domoque principis excire ausus erat. Quæ in præsens Tiberius civiliter habuit; sed in animo revolvente iras, etiam si impetus offensionis languerat, memoria valebat. Pisonem Q. Granius secreti sermonis incusavit, adversum majestatem habiti; adjecitque in domo ejus venenum esse, eumque gladio accinctum introire curiam; quod ut atrocius vero, tramissum, ceterorum, quæ multa cumulabantur, receptus est reus, neque peractus, ob mortem opportunam. Relatum et de Cassio Severo exsule, qui sordidæ originis maleficæ vitæ, sed orandi validus, per immodicas inimicitias, ut judicio jurati senatus Cretam amoveretur, effecerat: atque illic eadem actitando recentia veteraque odia advertit, bonisque exutus, interdicto igni atque aqua, saxo Seriphio consenuit.

XXII. Per idem tempus Plautius Silvanus prætor, incer-

102 TACITE. «rt ù son insu. Tibère , sans difTérer, se transporte dans la maison , visite l'appartement , reconnaît des Indices d’une violence marquée. Il fait son rapport au sénat , qui donne des juges an coupable; mais Urguianie, son aïeule, lui envoya un poignard , et l’on pensa que c’était par le conseil du prince, à cause de l’amitié d'Augusta pour Urguianie. Silvanus, n’ayant pas eu le courage de se percer lui-méme, se lit ouvrir les veines. On accusa Numontine, sa première femme, d’avoir, par des enchantements et des poisons, troublé la raison de son mari : elie fut déciarée innocente. XXIII. La même année, enfln , délivra le peupleromalndccette longue guerrecontre le Numide Taefarinas. Jusqu’alors tous nos généraux, dès qu’ils Jugeaient leurs exploits sufOsants pour mériter les ornements du triomphe, négligeaient la guerre. Il y avait déjà dans Rome trois statues triomphales, et Taefarinas désolait toujours i’Afirique. Il s'était fortifié du secours des Maures, qui , voyant leur jeune roi Ptolémée , Dis de J uba , abandonner à des affranchis le soin de son royaume, avaient pris les armes plutôt que d’obéir à des esclaves. Le roi des Garamantes était le recéleur de son butin et son associé pour le pillage, sans marcher toutefois en corps d’armée; il avait seulement envoyé des troupes légères, dont la renommée grossissait le nombre dans l’éloignement. D’ailleurs, tous les Indigents, tous les séditieux de la province couraient en foule se joindre à Taefarinas d'autant plus que Tibère, après l’expédition de Blésus, comme si l’Afrique n'eùt déjà plus eu d’ennemis, avait rappelé la Ils causis, Aproniam conjogeni la pneceps jecil; Iraelaaqae ail Cæsarein ab L. Apronio socero , torbala nMole reapoadit , (aoqnain ipse an reno graria alipie eo igiunis , et Dior n[)onte morlera surapsisset. Non cunctanter Tiberiua pergit in domiim , viait culnculiim ; in quo reloctantia et iropulsæ irstigia cemebanlnr. Refrrt ad acnalim , dalisque jndirilius, Urgulania, Silrani avia, pugionem nepotl miait. Qiiod perinde cred Kum . qiiaai principia inonitu . ob aniicitiam ADKUSIie cure Uqpilania. Rcua, frustra lenlato fcrro, venaa prarbiiit exsolTendas. Moi Nununlina, prior iiiorejus, aceusala injeciase carminibua et Tenefidia vecordiam marilo , insona jndlcatnr. XXin. Is demain annus populum romannm longo adreraum nnmidam Tacfariiiatcm bollo airsoiril. Nam priorea ducea , ubi impeuando triiimphallum insigni sulticore rca auaa crédiderant, boalem omittcbanl : jamque 1res laureata; in urhe ataluic , et adJiuc raplabat Africain Taefarinas, auctna Maiirorum auailiia, qui, Ptolemau dnbre liiio juventa incuriosa ,

libertoa rrgioa et servilia imperia bello mutarerant.Rrat illiprmdamm roccptoracaocinspopnlandi rei r.araroantnm , non ut cum eierdtu iucederct , aed mis ais levibos oopii.a, quae ei longinqiio in majua audiebaotnr : ipaaque e provinria, ut quia fortnnæ inopa, moribua turMdua, pnHDpUua mebanl, quia Cteaar, poat rea a Blæao pealaa, quaai nullia Jam üi Africa hosUbna, rrportari noiMin legiooem jiiaseral ; ner proconsul ejns uni , P. Dola. neuvième légion; et PubliusDolabella, proconsul alors, n'avait point osé la retenir, craignant plus 1a sévérité du prince que les hasards de la guerre. XXIV. Taebrinas avait répandu de tous côtés le bruit que l'empire était d^biré par d'autres guerres, que c'était la raison pour laquelle une partie de nos troupes avait évacué l'Afrique , et que ce qu'il en restait succomberait aisément sons l'effort et l'union de tous les Numides, qui préféreraient la liberté à l'esclavage. Fier de l'accroisseinent de ses forces, il vient camper devant Thubusqne, et l'assiège. Dolabella rassemble aussitôt ce qu'il a de soldats. Au premier bruit de sa marche, la seule terreur du nom romain fait lever le siège, les Numides ne pouvant jamais soutenir le choc de l'infanterie romaine. Dolabella fortifia les postes avantageux ; qudques che& des Musulans commençaient à remuer. Il leur fait trancher la tète. Et, comme une expérience de plusieurs campagnes avait appris qu'un seul corps d'armée trop pesant échouait contre des euuemis vagabonds, sitôt qu'il a reçu les auxiliaires de Ptolémée, il forme quatre divisions , qu'il donne à des lieutenants et à des tribuns. Les plus braves des Maures conduisaieut des troupes légères : lui-méme dirigeait tous les mouvements. XXV. Peu de temps après pn lui donne avis que les Numides avaient dressé leurs tentes près d'un château à demi ruiné, et jadis brûlé par eux-mômes, dans un lieu nommé Auzéa, se fiant à la bonté du poste, qu'eafermalent de tous côtés de vastes forêts. Sur-le-champ, avec son infanterie légère et sa cavalerie , il fait une marbells , rcliitere ausos erat , jusaa |iriocipia oiagU quant incerta belli meluena. XXIV.
IgitarTarfarbiaa,di>penomn»rercinroiiiai)am allia quoque ab nationibua lacerari , eoque pauUaUm Africa deeedere, ac poase reliquot circumveniri , ai cuncli , quibua libciiaa aervilio poUor, incubuiaaent, auget virea, poailiaqoe caabia Thubuacimi oppidum circutnaidet. At l>olabella, contractu quod erat mililuro, terrore uominia romani , et quia Numidæ peditum acicm ferre neqiicunt, primo aui inceaau aoirit obaidium , ktcommqite opportuna permunit it ; aimul priocipea Muaulauorum , defcctioncni cceptanica, aecuri percutit. Dcin, quia pluribua adveraum

Tacfarinalcm expeditioaibua cognitum , non gravi nec uno inenrau couacclandiim boatem vagunt, excito cum popu. laribiia rege Ptoletnaro , quatuor agmina parat , quæ legalia aut tribunia data ; et prxdatoriaa manua delecti Maurorum duxere; ipae eooaullor aderal omnibus. XXV. Nec mullo poat affcrlnr Numidaa apud castcllnm Bcmirutum, ab ipaia qooodam ioeenaum, cui uomen Aozca, posilia mapalibua conaediase, lisoa loco, quia va. alla circum aaltifaua claudcbatur. Tum expeditæ cohnrtea alæque, quam in partero ducereulur ignaræ, cilo agmine rapiuutur. Simulquc cu-ptua diea, et concenlu tubarum ac truci clamore aderant arênlaomnos in bar bar os , præpedilis Numidanun equis , aut diversoa paatua pererrantibns. Ab Romaniii conferlus pedes , dispoaiUc tui mæ , concta pnelio

et à son insu. Tibère, sans différer, se transporte dans la maison, visite l'appartement, reconnaît des indices d'une violence marquée. Il fait son rapport au sénat, qui donne des juges au coupable; mais Urgulanie, son aïeule, lui envoya un poignard, et l'on pensa que c'était par le conseil du prince, à cause de l'amitié d'Augusta pour Urgulanie. Silvanus, n'ayant pas eu le courage de se percer lui-même, se fit ouvrir les veines. On accusa Numantine, sa première femme, d'avoir, par des enchantements et des poisons, troublé la raison de son mari : elle fut déclarée innocente.

XXIII. La même année, enfin, délivra le peuple romain de cette longue guerre contre le Numide Tacfarinas. Jusqu'alors tous nos généraux, dès qu'ils jugeaient leurs exploits suffisants pour mériter les ornements du triomphe, négligeaient la guerre. Il y avait déjà dans Rome trois statues triomphales, et Tacfarinas désolait toujours l'Afrique. Il s'était fortifié du secours des Maures, qui, voyant leur jeune roi Ptolémée, fils de Juba, abandonner à des affranchis le soin de son royaume, avaient pris les armes plutôt que d'obéir à des esclaves. Le roi des Garamantes était le recéleur de son butin et son associé pour le pillage, sans marcher toutefois en corps d'armée; il avait seulement envoyé des troupes légères, dont la renommée grossissait le nombre dans l'éloignement. D'ailleurs, tous les indigents, tous les séditieux de la province couraient en foule se joindre à Tacfarinas d'autant plus que Tibère, après l'expédition de Blésus, comme si l'Afrique n'eût déjà plus eu d'ennemis, avait rappelé la neuvième légion; et Publius Dolabella, proconsul alors, n'avait point osé la retenir, craignant plus la sévérité du prince que les hasards de la guerre.

XXIV. Tacfarinas avait répandu de tous côtés le bruit que l'empire était déchiré par d'autres guerres, que c'était la raison pour laquelle une partie de nos troupes avait évacué l'Afrique, et que ce qu'il en restait succomberait aisément sous l'effort et l'union de tous les Numides, qui préféreraient la liberté à l'esclavage. Fier de l'accroissement de ses forces, il vient camper devant Thubusque, et l'assiége. Dolabella rassemble aussitôt ce qu'il a de soldats. Au premier bruit de sa marche, la seule terreur du nom romain fait lever le siége, les Numides ne pouvant jamais soutenir le choc de l'infanterie romaine. Dolabella fortifia les postes avantageux; quelques chefs des Musulans commençaient à remuer, il leur fait trancher la tête. Et, comme une expérience de plusieurs campagnes avait appris qu'un seul corps d'armée trop pesant échouait contre des ennemis vagabonds, sitôt qu'il a reçu les auxiliaires de Ptolémée, il forme quatre divisions, qu'il donne à des lieutenants et à des tribuns. Les plus braves des Maures conduisaient des troupes légères : lui-même dirigeait tous les mouvements.

XXV. Peu de temps après on lui donne avis que les Numides avaient dressé leurs tentes près d'un château à demi ruiné, et jadis brûlé par eux-mêmes, dans un lieu nommé Auzéa, se fiant à la bonté du poste, qu'enfermaient de tous côtés de vastes forêts. Sur-le-champ, avec son infanterie légère et sa cavalerie, il fait une mar-

tis causis, Aproniam conjugem in præceps jecit; tractusque ad Cæsarem ab L. Apronio socero, turbata mente respondit, tanquam ipse somno gravis atque eo ignarus, et uxor sponte mortem sumpsisset. Non cunctanter Tiberius pergit in domum, visit cubiculum; in quo reluctantis et impulsæ vestigia cernebantur. Refert ad senatum, datisque judicibus, Urgulania, Silvani avia, pugionem nepoti misit. Quod perinde creditum, quasi principis monitu, ob amicitiam Augustæ cum Urgulania. Reus, frustra tentato ferro, venas præbuit exsolvendas. Mox Numantina, prior uxor ejus, accusata injecisse carminibus et veneficiis vecordiam marito, insons judicatur.

XXIII. Is demum annus populum romanum longo adversum numidam Tacfarinatem bello absolvit. Nam priores duces, ubi impetrando triumphalium insigni sufficere res suas crediderant, hostem omittebant : jamque tres laureatæ in urbe statuæ, et adhuc raptabat Africam Tacfarinas, auctus Maurorum auxiliis, qui, Ptolemæo Jubæ filio juventa incurioso, libertos regios et servilia imperia bello mutaverant. Erat illi prædarum receptor ac socius populandi rex Garamantum, non ut cum exercitu incederet, sed missis levibus copiis, quæ ex longinquo in majus audiebantur : ipsaque e provincia, ut quis fortunæ inops, moribus turbidus, promptius ruebant, quia Cæsar, post res a Blæso gestas, quasi nullis jam in Africa hostibus, reportari nonam legionem jusserat; nec proconsul ejus anni, P. Dolabella, retinere ausus erat, jussa principis magis quam incerta belli metuens.

XXIV. Igitur Tacfarinas, disperso rumore rem romanam aliis quoque ab nationibus lacerari, eoque paullatim Africa decedere, ac posse reliquos circumveniri, si cuncti, quibus libertas servitio potior, incubuissent, auget vires, positisque castris Thubuscum oppidum circumsidet. At Dolabella, contracto quod erat militum, terrore nominis romani, et quia Numidæ peditum aciem ferre nequeunt, primo sui incessu solvit obsidium, locorumque opportuna permunivit : simul principes Musulanorum, defectionem cœptantes, securi percutit. Dein, quia pluribus adversum Tacfarinatem expeditionibus cognitum, non gravi nec uno incursu consectandum hostem vagum, excito cum popularibus rege Ptolemæo, quatuor agmina parat, quæ legatis aut tribunis data : et prædatorias manus delecti Maurorum duxere; ipse consultor aderat omnibus.

XXV. Nec multo post affertur Numidas apud castellum semirutum, ab ipsis quondam incensum, cui nomen Auzea, positis mapalibus consedisse, fisos loco, quia vastis circum saltibus claudebatur. Tum expeditæ cohortes alæque, quam in partem ducerentur ignaræ, cito agmine rapiuntur. Simulque cœptus dies, et concentu tubarum ac truci clamore aderant semisomnos in barbaros, præpeditis Numidarum equis, aut diversos pastus pererrantibus. Ab Romanis confertus pedes, dispositæ turmæ, cuncta prælio

101 ANNALES, LIV. IV. che forcée : tous ignorent où il les mène. Au point du jour, les Romains, avec des cris terribles, au son des trompettes, rinfanterie serrée , les escadrons déployés, tout disposé pour le combat, fondent sur les barbares à moitié endormis, dont les chevaux étaient attachés, ou erraient dans les pâturages; ils n'avaient aucune connaissance de ce qui se passait, point d'armes, point d'ordre, point de plan : ils se laissèrent chasser, enlever, égorger comme des troupeaux. Le soldat romain , Irrité par le souvenir de ses travaux, Jouissant enfin d'une bataille désirée si longtemps et si longtemps éludée, s'enivrait de vengeance, se baignait dans le sang. On fit dire dans les rangs de s'attacher à Taefarinas , qu'après tant de combats ils devaient connaître tous; qu'on n'aurait la paix que par la mort du chef. Mais lui, voyant scs gardes dispersés, son fils prisonnier, et les Romains qui perçaient de toutes parts, se jette au milieu des traits , et , vendant chèrement sa vie, il se sauve de la captivité par la mort ; avec lui finit la guerre. XXVI. Dolabella demanda les ornements du triomphe. Tibère les refusa, par égard pourSéjan, dans la crainte que le lustre de son oncle Blésus n'en fût terni. Mais Blésus n'en eut pas plus de gloire , et le refus d'un honneur mérité augmenta I celle de Dolabella, qui, avec moins de troupes, j avait fait des prisonniers de marque, tué le chef des ennemis et terminé la guerre. Il revint suivi j d'une députation des Garamantes , spectacle assez, nouveau pour Rome. La nation, découragée par la défaite de Taefarinas, et n'ignorant point ses torts , l'avait envoyée pour faire réparation au peuple romain. On récompensa les services de i Ptolémée dans cette guerre. Une députation de sénateurs, renouvelant un antique usage, lui | porta les présents du sénat, le bâton d'ivoire, la ' toge brodée , avec le titre de roi, d'ami et d'allié. XXVII. Ce même été, une révolte d'esclaves pensa éclater en Italie; le hasard l'étoulTa. L'auteur de ce soulèvement , Turius Curtisius , ancien soldat d'une cohorte prétorienne, avait d'abord ; tenu des assemblées secrètes à Brindes et dans les '< villes voisines. Bientût il afficha publiquement des placards , où il Invitait à la liberté tons ces I esclaves sauvages que le séjour des bois éloignes rendait plus entreprenants. Heureusement trois birèmes, destinées à protéger la navigation de cette mer, arrivèrent, comme par une faveur des dieux, dans cet endroit, où se trouva aussi le questeur Curtius Lupus, qui commandait sur toute la côte de Calés, département réservé de tout temps aux questeurs. Celui-ci, avec le secours des soldats de la flotte , dissipa sans peine la

conjuration qui ne faisait que d'éclore, et Tibère envoya promptement, avec un corps de troupes , le tribun Staius , qui prit et mena à Rome le chef et les principaux séditieux . L'alarme était déjà dans la ville à cause de cette multitude d'esI clavcs, dont l'accroissement devenait prodigieux, tandis que le nombre des personnes libres diminuait de jour en jour. XXVlll. Ce même consulat offrit un exemple horrible de l'atrocité de ces temps malheureux ; un père coupable, un fils accusateur. Ils se nommaient Vibius. On vit, dons le sénat, le père, arraché â son exil, sale, couvert de lambeaux, restant chargé de fers pendant le discours de son fils , dont l'allégresse et la brillante parure semblaient insulter à la misère du vieillard. Le fils reprochait â son père d'avoir conspiré contre les jours du prince, et d'avoir fomenté, par des émissaires, la révolte des Gaules. Il était à la fois le dénonciateur et le témoin. Il impliquait Cécilius Comutus, ancien préteur, comme ayant proTisa : liostibus contra, omnium ncaciis, non arma, non onlu, non consilium; wd, pccorum modo, tralii, occidi, capi. Infcnaua miles memoria laborum, et adver&um eludentes optatæ tnüos pugme, se quis. At illc, dejectjs circum stipatoiibus, vim-U>quc jam liliu, et etTusis uodique Romanis, ruendo in Ida, coplivitatem iiaud iuulta morte clTugit. laque iinia armia imiMtdtua. XXVI. Itulabellæ ;ieU'nti abuuit triumpbalia Tiberius , Sejano tribuons, ne Blæai avunruli ejua taus abaolraceret. .Sed ncqiie Blæaus idou illuslriur, et buie negatus bouor glurûim inlendit. Qnippe minore exercilu, insignes captives, ca-dem ducis, bcllique coiifecii famam deportarat. Se.|nrl>antui' et Garamanlum legati, raro in urbe viai , quoa Tacfarinate cacao pcrcuiaa gens, nec culpæ neaeJa, ad satlafaciendum populo romano, miaerat. Cognitis debinc Ptolemæi per id bellum studiia, repetitus ex veluato moa, miasusrpic e aeoatocibus , qui acipiooem ebumuni , togam pictam, antkqua patrum munen, daret, regeroque et socinm atque amicum appeUaret XXVll. Eadem a-state muta per Ilaliam servilis belli semina fors oppreasit. Auctor tumiiltus T. Curtisius, quoodam prsetoriae coliortis miles, primo emtibus clandestinis, apud Brundisium et drcumjecta oppida; moi positis propalam libcllis , ad liberlatem vocabat agrestia per longinqnos salins et feroeia servitia ; qtinm, relut munere deiim, très biremes appukue ad usiis rommeantiura illo mari. Et erat üadem regioni bus Curtius Lupus qusestor,cuiprorincia vetere ex more Cales ereneiat. Is, disposila classiariorum copia , cceptantem quum maxime ooujurationem disjocit. Missusque a Cæsare propere Slaius tribunus , cura valida manu , ducetn ipsum et proximoe audociœ in urbem Iraxit, jam trepidam ob

roultiltidinem familiamm , quse glisoebat ünmeosum , minore in dies picbe ingenua. XXVlll. lisdem coosulibus, miscriamm ae amitim eiemplum etrox , reus pater, aceusator fdlns , nomen n trique VibiusFerenus, in senatum inducti snnt ; ab eisilio rciractus, iUurieque ac sqnalore obsitns, et tum catrna

che forcée : tous ignorent où il les mène. Au point du jour, les Romains, avec des cris terribles, au son des trompettes, l'infanterie serrée, les escadrons déployés, tout disposé pour le combat, fondent sur les barbares à moitié endormis, dont les chevaux étaient attachés, ou erraient dans les pâturages ; ils n'avaient aucune connaissance de ce qui se passait, point d'armes, point d'ordre, point de plan : ils se laissèrent chasser, enlever, égorger comme des troupeaux. Le soldat romain, irrité par le souvenir de ses travaux, jouissant enfin d'une bataille désirée si longtemps et si longtemps éludée, s'enivrait de vengeance, se baignait dans le sang. On fit dire dans les rangs de s'attacher à Tacfarinas, qu'après tant de combats ils devaient connaître tous ; qu'on n'aurait la paix que par la mort du chef. Mais lui, voyant ses gardes dispersés, son fils prisonnier, et les Romains qui perçaient de toutes parts, se jette au milieu des traits, et, vendant chèrement sa vie, il se sauve de la captivité par la mort : avec lui finit la guerre.

XXVI. Dolabella demanda les ornements du triomphe. Tibère les refusa, par égard pour Séjan, dans la crainte que le lustre de son oncle Blésus n'en fût terni. Mais Blésus n'en eut pas plus de gloire, et le refus d'un honneur mérité augmenta celle de Dolabella, qui, avec moins de troupes, avait fait des prisonniers de marque, tué le chef des ennemis et terminé la guerre. Il revint suivi d'une députation des Garamantes, spectacle assez nouveau pour Rome. La nation, découragée par la défaite de Tacfarinas, et n'ignorant point ses torts, l'avait envoyée pour faire réparation au peuple romain. On récompensa les services de Ptolémée dans cette guerre. Une députation de sénateurs, renouvelant un antique usage, lui porta les présents du sénat, le bâton d'ivoire, la toge brodée, avec le titre de roi, d'ami et d'allié.

XXVII. Ce même été, une révolte d'esclaves pensa éclater en Italie ; le hasard l'étouffa. L'auteur de ce soulèvement, Turius Curtisius, ancien soldat d'une cohorte prétorienne, avait d'abord tenu des assemblées secrètes à Brindes et dans les villes voisines. Bientôt il afficha publiquement des placards, où il invitait à la liberté tous ces esclaves sauvages que le séjour des bois éloignés rendait plus entreprenants. Heureusement trois birèmes, destinées à protéger la navigation de cette mer, arrivèrent, comme par une faveur des dieux, dans cet endroit, où se trouva aussi le questeur Curtius Lupus, qui commandait sur toute la côte de Calès, département réservé de tout temps aux questeurs. Celui-ci, avec le secours des soldats de la flotte, dissipa sans peine la conjuration qui ne faisait que d'éclore, et Tibère envoya promptement, avec un corps de troupes, le tribun Staïus, qui prit et mena à Rome le chef et les principaux séditieux. L'alarme était déjà dans la ville à cause de cette multitude d'esclaves, dont l'accroissement devenait prodigieux, tandis que le nombre des personnes libres diminuait de jour en jour.

XXVIII. Ce même consulat offrit un exemple horrible de l'atrocité de ces temps malheureux ; un père coupable, un fils accusateur. Ils se nommaient Vibius. On vit, dans le sénat, le père, arraché à son exil, sale, couvert de lambeaux, restant chargé de fers pendant le discours de son fils, dont l'allégresse et la brillante parure semblaient insulter à la misère du vieillard. Le fils reprochait à son père d'avoir conspiré contre les jours du prince, et d'avoir fomenté, par des émissaires, la révolte des Gaules. Il était à la fois le dénonciateur et le témoin. Il impliquait Cécilius Cornutus, ancien préteur, comme ayant

provisa : hostibus contra, omnium nesciis, non arma, non ordo, non consilium ; sed, pecorum modo, trahi, occidi, capi. Infensus miles memoria laborum, et adversum eludentes optatæ toties pugnæ, se quisque ultione et sanguine explebant. Differtur per manipulos « Tacfarinatem omnes, notum tot præliis, consectentur : non, nisi duce interfecto, requiem belli fore ». At ille, dejectis circum stipatoribus, vinctoque jam filio, et effusis undique Romanis, ruendo in tela, captivitatem haud inulta morte effugit. Isque finis armis impositus.

XXVI. Dolabellæ petenti abnuit triumphalia Tiberius, Sejano tribuens, ne Blæsi avunculi ejus laus absolesceret. Sed neque Blæsus ideo illustrior, et huic negatus honor gloriam intendit. Quippe minore exercitu, insignes captivos, cædem ducis, bellique confecti famam deportarat. Sequebantur et Garamantum legati, raro in urbe visi, quos Tacfarinate cæso perculsa gens, nec culpæ nescia, ad satisfaciendum populo romano, miserat. Cognitis dehinc Ptolemæi per id bellum studiis, repetitus ex vetusto mos, missusque e senatoribus, qui scipionem eburnum, togam pictam, antiqua patrum munera, daret, regemque et socium atque amicum appellaret.

XXVII. Eadem æstate mota per Italiam servilis belli semina fors oppressit. Auctor tumultus T. Curtisius, quondam prætoriæ cohortis miles, primo cœtibus clandestinis, apud Brundisium et circumjecta oppida ; mox positis propalam libellis, ad libertatem vocabat agrestia per longinquos saltus et ferocia servitia : quum, velut munere deum, tres biremes appulere ad usus commeantium illo mari. Et erat iisdem regionibus Curtius Lupus quæstor, cui provincia vetere ex more Cales evenerat. Is, disposita classiariorum copia, cœptantem quum maxime conjurationem disjecit. Missusque a Cæsare propere Staius tribunus, cum valida manu, ducem ipsum et proximos audaciæ in urbem traxit, jam trepidam ob multitudinem familiarum, quæ gliscebat immensum, minore in dies plebe ingenua.

XXVIII. Iisdem consulibus, miseriarum ac sævitiæ exemplum atrox, reus pater, accusator filius, nomen utrique Vibius Serenus, in senatum inducti sunt : ab exsilio retractus, illuvieque ac squalore obsitus, et tum catena

104 TACITE. fourni l'argout. Cûcilius, ennuyé de cet état de (icrplexités, persuadé d'ailleurs que l'accusation et la mort étaient une même chose , se hdta d'abréger ses jours. Sa fin n'abattit point le courage de l'accusé; se tournant vers son fils, et secouant ses clialnes, il invoquait les dieux vengeurs, et les conjurait de lui rendre son exil , où , du moins , sa vue ne serait point souillée par de telles horreurs; il attendait de leur justice le chétiment d'un fils barbare ; il protestait que Cécilius avait pris faussement l'alarme, et qu'il mourait innocent; qu'on en verrait la preuve, si l'on produisait les autres complices; car, apparemment, lui, Vibius, n'aurait point, avec un seul homme, tramé le meurtre du prince et le bouleversement de l'empire. XXIX. Alors l'accusateur nomma Lentulus et Tubéron : c'étaient les premiers de Rome, les amis intimes de César, qui montra une confusion extrême. Lentulus était accablé de vieillesse, Tubéron d'infirmités, et tous deux on leur reprochait d'avoir voulu soulever l'ennemi et troubler la république, ils furent déchargés sur-lechamp. On mit à la question les esclaves du père ; la question fut défavorable à l'accusateur; tourmenté de son crime, effrayé du cri public qui le menaçait du cachot, de la roche Tarpéienne, et même du supplice des parricides, il s'enfuit à Ravenne. Tibère le força de revenir et de poursuivre l'accusation , ne cachant point son ancienne inimitié contre le vieux banni. Celui-ci , après la condamnation de Libon , étant le seul dont le zèle fût resté sans récompense , s'en était plaint dans une lettre qu'il écrivit au prince, avec trop de V Inclus inter, oranle filio. Paratus adolesccns raultis munihliis, alacri vuUu, stnictaa priucipi insidias, mi»o.s in (lalliamconciloresbclli, index idem cl tcstisdicelnl; adiiertetnlque Cecilium Comutum prxtoriiim ministravisse IM-cuniain : qui, tædio curarum , et quia pcricutum pro e\ilio inlnlntur, mortetn In ae restinavit. At contra reus, luliiliufracln aoimo , obversua in filium, quatere rinciiia, YtN-are iiltores deos , ut aibi quidem redderent exsitium , iibi prucui tali more aaerct ; fitium autem quandoqiie supidicia seqiierentur. Assererabalquc üiDOcentcm Cornuluin, et falsa exlcrrilum ; idque fceilc intelicctu , si pmderenliir alii : non cnint se cædem principis et res navas uno socio cuqilasse. XXI.X. Tiini accusator Cneiuro lAmluliim et Sejum Tuberonem noeninat ; magno purluee C.X'sarts, quum priiiiores civitalis intiroi ipsius amici, Lentulus seneclulis exlremæ, Tubero dcfecto corpore, tiimullus bostiiis et lurtnndæ reipublicïc areesserentur. Sed lii quidem slatjm excnqili. In patrein ex servis qutcsiium : et qtitcslio adversa

accusalnri fuit; qui scejere vecors , siinui vuigi rumore territus, robiir rtsaxum, parricidanim pouias minilantium, ressil urbe ; ac, retrarlasRavenna,exseqni accusationem adigilur;uon oecollante Tibcrtn vêtus odiiim adversos exsulrm Sereniuu. Nam , poel damnatum Liboncin, misais ad Cirsarem literis ex pru braverai suom tantum sludium sine fructu atisse; addideratoue quædam cootiimacius quam tutum hauteur pour ne point choquer des oreillessnpcrhes et faciles à blesser. Tibère rappela ces griefs au bout de huit ans; il remplissait l'intervalle par des délits semblables, disait-il, quoique, malgré la torture , l'obstination des esclaves en supprimét les preuves. XXX. Lorsqu'on alla aux voix, Tibère, paraissant vouloir calmer le ressentiment des sénateurs , s'opposa à ce que Vibius fût puni de mort. Galliis voulait qu'on l'enfermât dans les Iles de Donuse ou de Gyare. Tibère rejeta encore cet avis , disant que ces deux lies manquaient d'eau , et, qu'avec la vie, il fallait en satisfaire les premières nécessités; Vibius fut renvoyé dans l'Ile d'Amorgos. Comme Cécilius s'était tué lui même, on proposa d'abolir les récompenses des délateurs, dans le cas où un homme, accusé de Icsemajesté, s'ôterait la vie avant le jugement. Cet avis allait passer sans Tibère, qui, contre son ordinaire , s'expliqua ouvertement en faveur des accusateurs ', il se plaignit avec dureté qu'on perdait la république, qu'on anéantissait les lois : autant vaudrait les détruire que de leur ôter leurs gardiens. Ainsi les délateurs, engeance créée pour la ruine publique, et que les peines même ii'ont jamais pu extirper, excités par les récompenses, pullulèrent de toutes parts. XXXI. Au milieu de scènes si affligeantes et si souvent répétées, on ressentit un moment de joie. Calus Cominius, chevalier romain, convcincu j d'avob: fait des vers satiriques contre le prince, I obtint sa grâce à la prière de son frère, qui émit , sénateur. Voilà ce qui rendait plus inconcevable ; la conduite de Tibère , qui n'ignorait pas le prix de apud aures superbaa et offensioni proniores : ea Ciraar octo post annos retuUt, medium tempu.v varie argiieus, etiam si turmenta , pmicacia servorum , contra eveuiaseuL XXX. IJiclis dein aenteutiis, ut Serenus more majorum pnnirelur, quo mollirel invidiam, ialerceasit. ttallus Asinius Gyaro aut Donusa cjaudendiim quum renaeret, id quoque adspematus est, egenam aqiiæ iilramqiie insulaiu rererens , dandosque vitæ usas , cui vita cuncederetur : ita Serenus Amorgiim reportalur. Kt , quia Cornutus sua itione ceciderat, aclum de praemiis accusatorum aboleudis, si' quia, roaje.slatia posluiatus, ante perfCctuni judicium se ipse vila privavisset : Ibatiirque in eam sententiain , ni diirius

contraque morem siiuni, palam pro amisatoribus, Cn-sar irritas ieges , rempubiicam Ht pixccipiti , conquestua esset : subverterent polius jura, quam custodes coruiu amoverent. Sic dclatores, getiua bominum publico exitio repertum, et prrnis quidem nunquam salis cocrciluui, per prœmia eiieiebantur. X\.\l. llis tani asshluis tamque mrestis modica lætitia tntcrjicilur, quurl C. Coininhim, eqiiitcm roinaniiin, probrosi in se carminis couvictum, Cresar precibus fratrir, qui senator erat, concessil. Quo magis mirum baix'batur, gnanim melionim , et quæ fama clcineotiam seqiieretur, iristioia matie. Neque enbn socordia peccabat; ncc occultum est quaudo ex veritate, quandu ariunibrabi læliiia, facta imperatorura catebreDlur quin ipse, coropusitus alias et

105 ANNALES, la bonté , la gloire attachée à la clémence , et qui préférait de ac faire haïr. 1 1 ne manquait pas non pins de discernement. Il est d'ailleurs peu diffi:ile déjuger quand les louanges qu'on donne au.\ actions des princes sont dictées par la vérité ou parunejoiesimulée; et lui-méme avait pu éprouver que son élocution , ordinairement laborieuse et contrainte , devenait plus douce et plus facile quand il intercédait pour des mnlheui'euv. Au même temps, Publius Suilius, ancien questeur de Germanicus, convaincu d'avoir pris de l'argent dans un procès dont il était Juge , allait être seulement éloigné de l'Italie : Tibère voulut qu'on le relégu&t dans une Ile , appuyant son avis avec tant de force, qu'il afiîrma , par un serment solennel , que c'était le bien de la république. Ce trait, qui choqua dans le moment , tourna depuis à sa gloire, lorsque, dans l'âge suivant, on vit le même Suilius, tout-puissant, passer de l'exil à la cour de Claude , trafiquer de sa faveur, et ne marquer sa longue prospérité que par des injustices. Le sénateur Firmius était condamné à la même peine, pour avoir intenté contre sa soeur une accusation calomnieuse de lése-majesté. C'était lui qui, comme Je l'ai dit, avait attiré Libon dans le piège, et qui, ensuite, l'avait perdu par sa dénonciation. Tibère, n'ayant point oublié ce service, mais prétextant d'autres motifs, demanda grâce pour l'exil ; d'ailleurs il ne s'opposa point à ce que Firmius fût ehassé du sénat. X.XXII. Je ne me disumule point que la plupart de ces faits , et d'autres que Je rapporterai , paraîtront peu Importants peut-être, et peu dignes de mémoire; mais on ne doit point comparer ces Annales avec les ouvrages qui contiennent les anciens exploitsdu peuple romain. I.â, des guerres mémorables, des sièges importants, des roLs veliit elurtaatium verbonim, soluüiis prtmipliusque cioqiiebalur, qnotiea subvenirot. Al P. Suiliam, quæslatem qtiondam Gemunici, qiiura llalia arccrelur, conviclus pecniiiain ob rem judicanOam repivse, amovrndum in inaulam censuit; tanta cunlentinne aninii, ut et jurando obatriiigeret e repubtica id esse. Quod , aspere acceplnm ad pnrseas, inox in laudeni vertit, r^resso Siiilio ; qnem vidit sequens a-tas preet>utenteai , venalem, et Claudii principis amiciUa din pro$|>erc, minquam !>ene, usnm. badem pœna in Catiim Kirmiuni senatnmn slatnitur, tanenam falsis majeatatis criminibns somrem la'tbis.set. C.vtua, ut retuli, Libonem illexerat insidiis, deinde iudkio percuterai : ejusoperîe roemor Tiberius, sed alla prrtendens, exailium deprecatus est : qiiominus senatu pellerelur, non obatitiL XXXII. Plerique eoriim qurn retnli

quirqiie cercram parva lorsitan et levia memoratu videri non nesciiis sum ; aed nemo Annales nustros eum acriptnra eorum contenderit , qui veteres papuli romani res composncre. Inftentia iUi bella, eipngnaliones urhium, fiisos captnsqne refges, ant, si quan^ ad interna præverterent, disoordias consiiium adversuin Iribuuos, aararias Itumentariasque legrs , LIV. IV. chassés ou prisonniers; et, au dedans, les querelles des consuls et des tribuns , les lois agraires et sur les blés, les combats du peuple et des grands, offraient un libre et vaste champ au génie de l'historien. Pour moi , Je suis resserré dans un sujet ingrat et stériie, qui n'offre, pour tout incident , qu'une paix constante ou faiblement altérée, que les malheurs des citoyens sous un prince peu Jaloux d'étendre l'empire. Cependant il ne sera point inutile d'arrêter ses regards sur ces faits , peu importants au premier aspect , mais d'où l'on peut tirer souvent de grandes leçons. X.XXIII. En effet, chez toutes les nations, c'est, ou le peuple, ou les grands, ou un seul qui gouverne; car une forme de gouvernement qui se composerait ù la fuis des trois autres, n'est qu'une fiction plus louable que possible, et qui, même rt-alisée, ne pourrait subsister longtemps. Or, comme, sous le gouvernement populaire, il fallait connaître le caractère du peuple et les moyens do le conduire avec prudence ; comme , sous l'administration patricienne, les politiques et les sages étudiaient avec soin l'esprit du sénat et des grands ; de même, aujourd'hui, que la chose publique n'est autre que le gouvernement d'un seul , il est bon de rechercher et de rapporter les faits que Je rapporte. Peu d'hommes, par leurs seules lumières, distingueront ce qui honore et ce qui dégrade , ce qui nuit et ce qui est utile. C'est l'expérience d'autnii qui instruit la multitude. Au reste, si ces objets ne sont pas sans utilité. J'avoue qu'ils offrent très-peu d'agréments. La peinture des mœurs nationales, les vicissitudes des combats, les fameux revers des généraux, soutiennent et raniment l'attention des lecteurs. Mais moi , dans cette énumération fastidieuse d'ordres tyranniques , de délations continuclies, d'amitiés ptebis et optimatium rrrlantiiia , lil>ero ogrrssu mcninnibanl. Nobis in arto et ingiorius Ubor. Immuta quifqte aut lïKNlire laoessita pis, ntiisUiî urbls res. rt prinreps prorerendi imperii biciirinsas erat. Non t.vmen star usii foent intros|)icere itla , primo adsjieclu levia , e\ quis in.igu.irum sarpe reniin monitiis oriiiutur. XXXltl. Nam cimrtas nationes et urbes populos, aol primoros, aut singull rrgiint : itriecla ox ItLx cl colisiK Ûta rcipiiblica» forma laitdari farilitis qiiani eveuire; Tel. si evenit. Iiaiitl diuturna es.se pote.sI. Igitnr ut oiiin. piclio valida . vel qtium

patres pollcrcnt , noseenda viilgi iiatiira . et qtiibus modia lemperanter iialrcrelur, aimitosqiie et optimatium iiigenia qui maxime |ierdidicerant . eallidi lem|Hirum et sapientes rredebantiir; sic. coiiverso statu , ucque alia re roiuana quam ai umia imperilet, Iuto conquii i tradiqiie in rem fucrit : quia pauci prudentia lionestu iib delerioribus , uliiia ab noxiis, diseernunt; pliire.s aliorum eventia docentur. Ceterum. ut profiitura. ila niinimiiin oblectationis afferuiit : nam siliis gentium . varietatea prorliorum . clari duciim exitus. retiueiit ac redintegrani legentiiim animum : nos sæva jusaa , roulinuaa acensatioues . fallares amiciüas . per niciem ionocentium . et easdem exitu

la bonté, la gloire attachée à la clémence, et qui préférait de se faire haïr. Il ne manquait pas non plus de discernement. Il est d'ailleurs peu difficile de juger quand les louanges qu'on donne aux actions des princes sont dictées par la vérité ou par une joie simulée; et lui-même avait pu éprouver que son élocution, ordinairement laborieuse et contrainte, devenait plus douce et plus facile quand il intercédait pour des malheureux. Au même temps, Publius Suilius, ancien questeur de Germanicus, convaincu d'avoir pris de l'argent dans un procès dont il était juge, allait être seulement éloigné de l'Italie : Tibère voulut qu'on le reléguât dans une île, appuyant son avis avec tant de force, qu'il affirma, par un serment solennel, que c'était le bien de la république. Ce trait, qui choqua dans le moment, tourna depuis à sa gloire, lorsque, dans l'âge suivant, on vit le même Suilius, tout-puissant, passer de l'exil à la cour de Claude, trafiquer de sa faveur, et ne marquer sa longue prospérité que par des injustices. Le sénateur Firmius était condamné à la même peine, pour avoir intenté contre sa sœur une accusation calomnieuse de lèse-majesté. C'était lui qui, comme je l'ai dit, avait attiré Libon dans le piége, et qui, ensuite, l'avait perdu par sa dénonciation. Tibère, n'ayant point oublié ce service, mais prétextant d'autres motifs, demanda grâce pour l'exil; d'ailleurs il ne s'opposa point à ce que Firmius fût chassé du sénat.

XXXII. Je ne me dissimule point que la plupart de ces faits, et d'autres que je rapporterai, paraîtront peu importants peut-être, et peu dignes de mémoire; mais on ne doit point comparer ces Annales avec les ouvrages qui contiennent les anciens exploits du peuple romain. Là, des guerres mémorables, des siéges importants, des rois chassés ou prisonniers; et, au dedans, les querelles des consuls et des tribuns, les lois agraires et sur les blés, les combats du peuple et des grands, offraient un libre et vaste champ au génie de l'historien. Pour moi, je suis resserré dans un sujet ingrat et stérile, qui n'offre, pour tout incident, qu'une paix constante ou faiblement altérée, que les malheurs des citoyens sous un prince peu jaloux d'étendre l'empire. Cependant il ne sera point inutile d'arrêter ses regards sur ces faits, peu importants au premier aspect, mais d'où l'on peut tirer souvent de grandes leçons.

XXXIII. En effet, chez toutes les nations, c'est, ou le peuple, ou les grands, ou un seul qui gouverne; car une forme de gouvernement qui se composerait à la fois des trois autres, n'est qu'une fiction plus louable que possible, et qui, même réalisée, ne pourrait subsister longtemps. Or, comme, sous le gouvernement populaire, il fallait connaître le caractère du peuple et les moyens de le conduire avec prudence; comme, sous l'administration patricienne, les politiques et les sages étudiaient avec soin l'esprit du sénat et des grands; de même, aujourd'hui, que la chose publique n'est autre que le gouvernement d'un seul, il est bon de rechercher et de rapporter les faits que je rapporte. Peu d'hommes, par leurs seules lumières, distingueront ce qui honore et ce qui dégrade, ce qui nuit et ce qui est utile. C'est l'expérience d'autrui qui instruit la multitude. Au reste, si ces objets ne sont pas sans utilité, j'avoue qu'ils offrent très-peu d'agréments. La peinture des mœurs nationales, les vicissitudes des combats, les fameux revers des généraux, soutiennent et raniment l'attention des lecteurs. Mais moi, dans cette énumération fastidieuse d'ordres tyranniques, de délations continuelles, d'amitiés

velut eluctantium verborum, solutius promptiusque eloquebatur, quoties subveniret. At P. Suilium, quæstorem quondam Germanici, quum Italia arceretur, convictus pecuniam ob rem judicandam cepisse, amovendum in insulam censuit; tanta contentione animi, ut et jurando obstringeret e republica id esse. Quod, aspere acceptum ad præsens, mox in laudem vertit, regresso Suilio : quem vidit sequens ætas præpotentem, venalem, et Claudii principis amicitia diu prospere, nunquam bene, usum. Eadem pœna in Catum Firmium senatorem statuitur, tanquam falsis majestatis criminibus sororem petivisset. Catus, ut retuli, Libonem illexerat insidiis, deinde indicio perculerat : ejus operæ memor Tiberius, sed alia prætendens, exsilium deprecatus est : quominus senatu pelleretur, non obstitit.

XXXII. Pleraque eorum quæ retuli quæque referam parva forsitan et levia memoratu videri non nescius sum; sed nemo Annales nostros cum scriptura eorum contenderit, qui veteres populi romani res composuere. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quando ad interna præverterent, discordias consulum adversum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatium certamina, libero egressu memorabant. Nobis in arto et inglorius labor. Immota quippe aut modice lacessita pax, mœstæ urbis res, et princeps proferendi imperii incuriosus erat. Non tamen sine usu fuerit introspicere illa, primo adspectu levia, ex quis magnarum sæpe rerum monitus oriuntur.

XXXIII. Nam cunctas nationes et urbes populus, aut primores, aut singuli regunt : delecta ex his et consociata reipublicæ forma laudari facilius quam evenire; vel, si evenit, haud diuturna esse potest. Igitur ut olim, plebe valida, vel quum patres pollerent, noscenda vulgi natura, et quibus modis temperanter haberetur, senatusque et optimatium ingenia qui maxime perdidicerant, callidi temporum et sapientes credebantur; sic, converso statu, neque alia re romana quam si unus imperitet, hæc conquiri tradique in rem fuerit : quia pauci prudentia honesta ab deterioribus, utilia ab noxiis, discernunt; plures aliorum eventis docentur. Ceterum, ut profutura, ita minimum oblectationis afferunt : nam situs gentium, varietates præliorum, clari ducum exitus, retinent ac redintegrant legentium animum : nos sæva jussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium, et easdem exitu

t06 TACITE. perfldes, de condamnations Injustes, d'événements qui tous ont nne fin pareille, ii me faut lutter sans cesse contre les dégoûts de l'uniformité. D'ailleurs les anciens écrivains font peu de mécontents , et personne ne s'inquiète que vous exaltiez les armées romaines ou les armées carthaginoises. Mais la postérité de la plupart de ceux qui subirent, sous Tibère, le supplice ou l'infamie, est encore existante ; et , fût-elle déjà éteinte, vous en trouverez d'autres qui , par la conformité de leurs moeurs , regardent la censure des crimes d'autrui comme une satire personnelle. II n'y a posjusqu'à la gloire et à la vertu qui ne choquent , parce qu'à cette proximité , elles semblent accuser la honte des contemporains ; mais je reprends ma narration. XXXIV. Sous le consulat de Cossus et d'Agrippa, Crémutlus Cordus fut poursuivi pour avoir , dans ses Annales , loué Brutus et appelé Cassius le dernier des Romains. C'était la première fois qu'on entendait parler d'un pareil genre de délits. Les accusateurs étaient Satrius Secondus et Pinarins Natta, créatures de Séjan. Cette circonstance , Jointe à l'indignation qui se peignit sur le visage du prince pendant le discours de l'accusé, présageait sa perte; mais lui , déjà résolu d'abandonner la vie , parla dans ces ternes : • Pères conscrits , on n'accuse que mes • paroles, tant mes actions sont innocentes I mais « ces paroles n'attaquent ni le prince , ni sa mère , « les seuls qu'embrasse la loi de lèse-mqjcsté. On « me reproche d'avoir loué Cassius et Brutus, • dont les actions, décrites par plusieurs historiens, • ne l'ont Jamais été sans éloge. Tite-Live, le • plus éloquent et le plus véridique de tous les «Jiistoriens, a donné tant de louanges au grand

«Hius caajungimns , obvia remm umillIndiDe , et satieUte. Tum, (|UO

perfides, de condamnations injustes, d'événements qui tous ont une fin pareille, il me faut lutter sans cesse contre les dégoûts de l'uniformité. D'ailleurs les anciens écrivains font peu de mécontents, et personne ne s'inquiète que vous exaltiez les armées romaines ou les armées carthaginoises. Mais la postérité de la plupart de ceux qui subirent, sous Tibère, le supplice ou l'infamie, est encore existante; et, fût-elle déjà éteinte, vous en trouverez d'autres qui, par la conformité de leurs mœurs, regardent la censure des crimes d'autrui comme une satire personnelle. Il n'y a pas jusqu'à la gloire et à la vertu qui ne choquent, parce qu'à cette proximité, elles semblent accuser la honte des contemporains; mais je reprends ma narration.

XXXIV. Sous le consulat de Cossus et d'Agrippa, Crémutius Cordus fut poursuivi pour avoir, dans ses Annales, loué Brutus et appelé Cassius le dernier des Romains. C'était la première fois qu'on entendait parler d'un pareil genre de délits. Les accusateurs étaient Satrius Secondus et Pinarius Natta, créatures de Séjan. Cette circonstance, jointe à l'indignation qui se peignit sur le visage du prince pendant le discours de l'accusé, présageait sa perte; mais lui, déjà résolu d'abandonner la vie, parla dans ces termes : « Pères conscrits, on n'accuse que mes « paroles, tant mes actions sont innocentes! mais « ces paroles n'attaquent ni le prince, ni sa mère, « les seuls qu'embrasse la loi de lèse-majesté. On « me reproche d'avoir loué Cassius et Brutus, « dont les actions, décrites par plusieurs historiens, « ne l'ont jamais été sans éloge. Tite-Live, le « plus éloquent et le plus véridique de tous les « historiens, a donné tant de louanges au grand « Pompée, qu'Auguste l'appelait le Pompéien; « leur amitié n'en fut point altérée. Afranius, Scipion, ce Cassius, ce Brutus, qu'on traite aujourd'hui de brigands et de parricides, n'ont « jamais reçu de lui ces noms odieux, et souvent « il les qualifie de grands hommes. Les écrits de « Pollion consacrent encore la mémoire de ces « mêmes Romains; Messala Corvinus appelait « hautement Cassius *son général*, et tous deux « furent comblés de richesses et d'honneurs. Ci« céron, dans un de ses ouvrages, éleva Caton « jusqu'aux cieux. Que fit le dictateur César ? Il « réfuta le livre; il rendit le public juge entre « Cicéron et lui. Les lettres d'Antoine, les ha« rangues de Brutus, ne sont que des satires « d'Auguste, assurément injustes, mais sanglan« tes; et, dans les vers de Bibaculus et de Catulle, « on trouve des invectives contre les Césars. Ce« pendant les Césars eux-mêmes, et Jules et Au« guste, ont enduré, ont dédaigné ces outrages, « et je ne sais s'il faut louer en cela leur modéra« tion plus que leur sagesse; car le mépris fait « tomber la satire, le ressentiment l'accrédite.

XXXV. « Je ne parle point des Grecs, dont « la liberté, dont la licence même furent impu« nies; ou, si quelqu'un s'en offensait, il se « vengeait d'un mot par un mot. Mais, certes, « on n'a jamais contesté le droit de parler libre« ment de ceux que la mort a soustraits à la « faveur ou à la haine. Croit-on que je veuille, « par mes écrits, exciter le peuple à la guerre « civile, ramener Cassius et Brutus en armes « dans les champs de Philippes? ou pense-t-on « que, quoique morts depuis plus de soixante « ans, leur mémoire ne soit point en partie con« servée dans l'histoire, comme leurs traits le sont

causas conjungimus, obvia rerum similitudine, et satietate. Tum, quod antiquis scriptoribus rarus obtrectator; neque refert cujusquam punicas romanasve acies lætius extuleris : at multorum qui, Tiberio regente, pœnam vel infamiam subiere, posteri manent; utque familiæ ipsæ jam exstinctæ sint, reperies qui, ob similitudinem morum, aliena malefacta sibi objectari putent : etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diversa arguens. Sed ad incœpta redeo.

XXXIV. Cornelio Cosso, Asinio Agrippa consulibus, Cremutius Cordus postulatur, novo ac tunc primum audito crimine, quod, editis Annalibus laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus et Pinarius Natta, Sejani clientes : id perniciabile reo, et Cæsar truci vultu defensionem accipiens; quam Cremutius, relinquendæ vitæ certus, in hunc modum exorsus est : « Verba mea, patres conscripti, arguun« tur; adeo factorum innocens sum. Sed neque hæc in « principem aut principis parentem, quos lex majestatis « amplectitur. Brutum et Cassium laudavisse dicor; quo« rum res gestas quum plurimi composuerint, nemo sine « honore memoravit. Titus Livius, eloquentiæ ac fidei præ« clarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut « Pompeianum eum Augustus appellaret : neque id amicitiæ « eorum offecit. Scipionem, Afranium, hunc ipsum Cas« sium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, « quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros « nominat. Asinii Pollionis scripta egregiam eorumdem « memoriam tradunt; Messalla Corvinus imperatorem « suum Cassium prædicabat : et uterque opibusque atque « honoribus perviguere. Marci Ciceronis libro, quo Cato« nem cœlo æquavit, quid aliud dictator Cæsar quam « rescripta oratione, velut apud judices, respondit? Anto« nii epistolæ, Bruti conciones, falsa quidem in Augustum « probra, sed multa cum acerbitate habent; carmina Bi« baculi et Catulli, referta contumeliis Cæsarum, legun« tur : sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus, et « tulere ista, et reliquere; haud facile dixerim, moderatione « magis an sapientia : namque spreta exolescunt; si ira« scare, agnita videntur.

XXXV. « Non attingo Græcos, quorum non modo « libertas, etiam libido impunita : ant, si quis advertit, « dictis dicta ultus est. Sed maxime solutum et sine obtre« ctatore fuit, prodere de iis quos mors odio aut gratiæ « exemisset. Num cum armatis Cassio et Bruto, ac Philip« penses campos obtinentibus, belli civilis causa, populum « per conciones incendo? an illi quidem septuagesimum « ante annum perempti, quomodo imaginibus suis noscun

ArtfilALES, UV. IV. 107 • dans leurs images, que le vainqueur même n’a • pas détruites 7 La postérité assigne à chacun sa • portion de gloire; et, si l'on me condamne, il « ne manquera point de citoyens qui se souvien• dront de Cmsius et Brutus , et même de mol. • Il sortit ensuite du sénat, et se laissa mourir de faim. Les pères condamnèrent son ouvrage à être brûlé par les édiles; mais l’ouvrage est resté. On le cacha, et depuis il reparut. Qu'on rie donc maintenant de l’aveuglement de ceux qui pensent que leur pouvoir éphémère étouffera la voix même des siècles à venir. An contraire , le mérite opprimé en acquiert plus de prix ; et les rois , et tous ceux qui ont employé de pareilles perséentions, n'ont fait que préparer la gloire des auteurs et leur propre honte. XXXVI. Les délations se succédèrent toute l’année avec une telle fureur, que, le jour même des fériés latines, Drnsus, préfet de Rome, étant monté sur son tribunal pour s'essayer aux fonctions de sa charge , Salvianus vint aussitôt lui dénoncer Marins. Cette démarche, blimée hautement par Tibère, fit condamner Salvianus à l’exil. Les habitants de Cyzique, accusés de négligence dans le cuite d'Auguste, et, en outre de violence contre des citoyens romains , perdirent la liberté qui avait été le prix de leurs efforts dans la guerre de Mithridate, lorsqu'assiégés eux-mémes, ils repoussèrent ce monarque par leur constance, autant que par les secours de Lucollus. Fontèius Capito, ancien proconsul d’Asie , fut déchargé d’une accusation reconnue calomnieuse, que lui intentait Vlblus Sérénus. Et cependant il n'en arriva rien de fiebeux au délateur ; la haine publique faisait sa sûreté ; car, plus « tur,quas ne Victor qoMetn abolevil, sic puton mémo■ riO! apud scriptores retinent? Suum cuique decus poste« rites rependit ; nec deerunt , si daouutio ingruil, qui non « modo Cusii et Bruli, sed etiain mei, memincrial. » Ëgressus dein senaln, vileiu absüneolie iinivit : libros per œdiles crenundoe censuere paires; sed manserunt, occuUaÜ cl editi. Quo ma^is sacordiam eorum irridere Ubet, qui præsenti polentia oedunt essUugui posse etiara sequentis arvi memoriani. Nam contra, puuitis iugeuiis, gliscit aucturilas; ncque aliud es terni reges , aul qui eadem sævitia usi sunt, nlsi dedecus sibi, atque illis gloriain, peperere. XXXVI. Ceterum postolandis reis tam continuus an* DOS fuit, ut, feriarum latinariim diebus, pradectum urbts Drusum, auspicandi gratia tribunal ingressum, adierit Caipumius Salvianus in Sest. Marium ; quod a Ca^sare palam iocrcpilum causa exsilii .Salviaoo fuit. Objecta pu* blice C;zicenis iocuria acrimoaiaruni divi Augusli , additis

vioienliae criminibus adversiim cives ronianos : et and. acre libertatem , quant bello MiUiridatia nteruerant circuoismsi, nec minus sua constanlia, quam præsidia Uiculii, puiso rege. AI Fontèius Capito, qui proconsul Asiara coraverat , afaeolvitur, oomperto ficta in eum crimina per VUMumSemuiD. Keque tamea hl Sereno doik fuil, c« hommes montraient d'acharnement , plus leur personne semblait devenir sacrée ; obscurs et pusillanimes, on les pnnissait. XXXVII. Vers le même temps, l'Espagne ultérieure envoya des députés au sénat, pour dej mander la permission d'élever, à l'exemple de l'AI sie , un temple à l'empereur et à sa mère. Tibère , I d'ailleurs ferme dans son mépris pour les honneurs, saLvit cette occasion pour répondre à ceux qui l'accusaient d'avtûr cédé à la vanité. Il adressa ce discours au sénat : « Pères conscrits. Je sais ■ que plusieurs m'ont reproché de la faiblesse, ■ lorsque dernièrement, les villes d'Asie ayant • formé la même demande , je ne l'ai point com« battue. Je viens donc vous déclarer, et les rai• sons de mon silence antérieur, et mes résolu« tions pour l'avenir. Comme Auguste c'avait « point empéebé Pergame de bétir un temple « pour lui et la ville de Rome , moi , pour qui ses « actions et ses discours sont des lois sacrées , j'ai • cru devoir suivre un exemple autorisé, d'autaut plus qu'on associait le sénat an cnlte qui m'était «rendu. Mais, s'il est excusable d'avoir occepté « une fois, il y aurait aussi de l'affectation et de l'or • gueil àse faire ériger en divinité dans toutes les « provinces : d'ailleurs les bonneurs d'Auguste • l'avilirout , si i'adulation les prodigue sans « discernement. XXXVIII. « Oui , pères conscrits , je sais que je « suis mortel , que je suis sonmis aux devoirs des • hommes , et que c'est assez pour moi , si je puis « remplir dignement les fonctions de votre chef. • Tels sont mes sentiments ; j'en prends û témoin , • vous et la postérité. Elle ne fera que trop pour • ma mémoire, si elle me jnge digue de mes anquemodiumpablicumlutkHein beiebat : nam atquù dûlrictior sccasstor, velut sacrounctus ent; lèves, igoobih», poeoia alGciebeolur. XXXVIL Per iilein ieiapua Hispania ulterior, miasis ad aenatum legatii, oravit al eiemplo Aaùe délubrain Tiberio matriqoe gjoa exatrneret : qiu occaaione Cieaar, validua aUoqui apenkendia lomoribas, et reapoadeodum ratusUaqnonimromoreargnebaUirin ambitioaein Oexiaae , bujuacemodi oraUooein crépit ; « Scio, patres eooscripü, ■ constantiam m«am a pleriaqiie desiderataiD , qnod Atiæ • civllalibua, nuper idem ialud pelenlibaa, arm aim ad« versatua ; ergo et prioria aileolii defeoaionem , et quid • in ruUinim slaincrim , aitnni aperiam. Qiium divua Au«. gusUis sibi alque urbi Bnmœ templam apud

Pergamum « aistinon proliibuisset; qui onmia facta dicloqueejas vice > legis observem , ’placitnm jam cxempliuD promptina N aecutus sum , quia cultul meo veoeratio seoatua adjun* « gebatur. Ceterum ut semei récépissé veoiam habuerit , R Ita per rmiikes pruvincias effigie numioum sacriri , ambiR Uosum , superbum : et vaoescet Angusti booor, si pruR miscuis adulatiooibus vulgalur. XXXVIII. R Ego me, patres ccDScripU.iBarlalem esse, R etbominumetlicia fuo^,satiaqoe liaberasi locam prinR cJpem impleaia, et vos lestor, et roemioitee posieroa

« dans leurs images, que le vainqueur même n'a « pas détruites? La postérité assigne à chacun sa « portion de gloire; et, si l'on me condamne, il « ne manquera point de citoyens qui se souvien- « dront de Cassius et Brutus, et même de moi. » Il sortit ensuite du sénat, et se laissa mourir de faim. Les pères condamnèrent son ouvrage à être brûlé par les édiles; mais l'ouvrage est resté. On le cacha, et depuis il reparut. Qu'on rie donc maintenant de l'aveuglement de ceux qui pensent que leur pouvoir éphémère étouffera la voix même des siècles à venir. Au contraire, le mérite opprimé en acquiert plus de prix; et les rois, et tous ceux qui ont employé de pareilles persécutions, n'ont fait que préparer la gloire des auteurs et leur propre honte.

XXXVI. Les délations se succédèrent toute l'année avec une telle fureur, que, le jour même des féries latines, Drusus, préfet de Rome, étant monté sur son tribunal pour s'essayer aux fonctions de sa charge, Salvianus vint aussitôt lui dénoncer Marius. Cette démarche, blâmée hautement par Tibère, fit condamner Salvianus à l'exil. Les habitants de Cyzique, accusés de négligence dans le culte d'Auguste, et, en outre de violence contre des citoyens romains, perdirent la liberté qui avait été le prix de leurs efforts dans la guerre de Mithridate, lorsqu'assiégés eux-mêmes, ils repoussèrent ce monarque par leur constance, autant que par les secours de Lucullus. Fontéius Capito, ancien proconsul d'Asie, fut déchargé d'une accusation reconnue calomnieuse, que lui intentait Vibius Sérénus. Et cependant il n'en arriva rien de fâcheux au délateur; la haine publique faisait sa sûreté; car, plus ces hommes montraient d'acharnement, plus leur personne semblait devenir sacrée; obscurs et pusillanimes, on les punissait.

XXXVII. Vers le même temps, l'Espagne ultérieure envoya des députés au sénat, pour demander la permission d'élever, à l'exemple de l'Asie, un temple à l'empereur et à sa mère. Tibère, d'ailleurs ferme dans son mépris pour les honneurs, saisit cette occasion pour répondre à ceux qui l'accusaient d'avoir cédé à la vanité. Il adressa ce discours au sénat : « Pères conscrits, je sais « que plusieurs m'ont reproché de la faiblesse, « lorsque dernièrement, les villes d'Asie ayant « formé la même demande, je ne l'ai point com- « battue. Je viens donc vous déclarer, et les rai- « sons de mon silence antérieur, et mes résolu- « tions pour l'avenir. Comme Auguste n'avait « point empêché Pergame de bâtir un temple « pour lui et la ville de Rome, moi, pour qui ses « actions et ses discours sont des lois sacrées, j'ai « cru devoir suivre un exemple autorisé, d'autant « plus qu'on associait le sénat au culte qui m'était « rendu. Mais, s'il est excusable d'avoir accepté « une fois, il y aurait aussi de l'affectation et de l'or « gueil à se faire ériger en divinité dans toutes les « provinces : d'ailleurs les honneurs d'Auguste « s'aviliront, si l'adulation les prodigue sans « discernement.

XXXVIII. « Oui, pères conscrits, je sais que je « suis mortel, que je suis soumis aux devoirs des « hommes, et que c'est assez pour moi, si je puis « remplir dignement les fonctions de votre chef. « Tels sont mes sentiments; j'en prends à témoin, « vous et la postérité. Elle ne fera que trop pour « ma mémoire, si elle me juge digne de mes an-

« tur, quas ne victor quidem abolevit, sic partem memo- « riæ apud scriptores retinent? Suum cuique decus poste- « ritas rependit; nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non « modo Cassii et Bruti, sed etiam mei, meminerint. » Egressus dein senatu, vitam abstinentia finivit : libros per ædiles cremandos censuere patres; sed manserunt, occultati et editi. Quo magis socordiam eorum irridere libet, qui præsenti potentia credunt exstingui posse etiam sequentis ævi memoriam. Nam contra, punitis ingeniis, gliscit auctoritas; neque aliud externi reges, aut qui eadem sævitia usi sunt, nisi dedecus sibi, atque illis gloriam, peperere.

XXXVI. Ceterum postulandis reis tam continuus annus fuit, ut, feriarum latinarum diebus, præfectum urbis Drusum, auspicandi gratia tribunal ingressum, adierit Calpurnius Salvianus in Sext. Marium : quod a Cæsare palam increpitum causa exsilii Salviano fuit. Objecta publice Cyzicenis incuria cærimoniarum divi Augusti, additis violentiæ criminibus adversum cives romanos : et amisere libertatem, quam bello Mithridatis meruerant circumsessi, nec minus sua constantia, quam præsidio Luculli, pulso rege. At Fonteius Capito, qui proconsul Asiam curaverat, absolvitur, comperto ficta in eum crimina per Vibium Serenum. Neque tamen id Sereno noxæ fuit, quem odium publicum tutiorem faciebat : nam ut quis districtior accusator, velut sacrosanctus erat; leves, ignobiles, pœnis afficiebantur.

XXXVII. Per idem tempus Hispania ulterior, missis ad senatum legatis, oravit ut exemplo Asiæ delubrum Tiberio matrique ejus exstrueret : qua occasione Cæsar, validus alioqui spernendis honoribus, et respondendum ratus iis quorum rumore arguebatur in ambitionem flexisse, hujuscemodi orationem cœpit : « Scio, patres conscripti, « constantiam meam a plerisque desideratam, quod Asiæ « civitatibus, nuper idem istud petentibus, non sim ad- « versatus : ergo et prioris silentii defensionem, et quid « in futurum statuerim, simul aperiam. Quum divus Au- « gustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum « sisti non prohibuisset; qui omnia facta dictaque ejus vice « legis observem, placitum jam exemplum promptius « secutus sum, quia cultui meo veneratio senatus adjun- « gebatur. Ceterum ut semel recepisse veniam habuerit, « ita per omnes provincias effigie numinum sacrari, ambi- « tiosum, superbum : et vanescet Augusti honor, si pro- « miscuis adulationibus vulgatur.

XXXVIII. « Ego me, patres conscripti, mortalem esse, « et hominum officia fungi, satisque habere si locum prin- « cipem impleam, et vos testor, et meminisse posteros

TACITE. IM « cotres, prévoyant pour vos intérêts , ferme dans • les dangers, ne craignant point de braver la • haine pour rotilité publique. Voilà les temples, • voilà les statues, voilà les autels qnej'ambi• tionne dans vos cœurs; ceux de pierre, si l'es• Urne de la postérité se change en haine, ne sont • plus regardés que comme de vils sépulcres. • Puissent donc lesalliés, les citoyens et lesdieux, • m'accorder, jusqu'à la fin de mes jours, une • âme paisible, éclairée sur les principes des luis • humainesetdlvines, lesautres, quelques louan• ges après ma mort, et un doux ressouvenir de ■ mes actions et de mon nom t • Depuis , dans ses épanchements même les plus intimes, il marqua toujours un grand mépris pour un tel culte. On le lui imputait, les uns à modestie, plusieurs à déliance de lui-mème, d'autres à faiblesse d'esprit , prétendant que tes grands hommes aspirent à ce qu'il y a de plus grand ; que ce fut ainsi qu'Hercule et Bacchus , chez les Grecs Romulus, parmi nous , s'élevèrent au rang des dieux ; qu'Auguste était plus louable d'avoir coni;u le même espoir; que , les princes possédant tous les autres biens, il ne leur reste à conquérir, à poursuivre sans relâche que l'estime de la postérité ; qu'euün le mépris de In gloire est le mépris des vertus. XXXIX. Cependant Séjan , enivré de sa haute fortune, et d'ailleurs excité par l'ardente passion de Livie, qui le pressait d'accomplir son mariage, présente une requête à César. C'était alors l'usage de ne solliciter le prince , même présent , que par écrit. Séjan disait ' qu'autorisé par les bon tés d'Auguste et par les preuves récentes et multipliées de l'affection de Tibère , il ne formait pas de vœux « vola : qui sttis eu|ierqne memoriæ mcæ iribuent , ot • majonbiis mets dionam . rerum vestrarum providum , • ransUnleni in pericniis, otTraudonuin prn iitililatc publira « non pavidotn , credant. iliec milii in animiâ restriR trm« pta, liæ ptiIchemm.T effigies et mansuræ : n.im ipiæ • ssxn struuntnr, si jiidicium posterorum in odium vcrlit, - pm septiktiris sperannlar. Proinde socios, rives, et • dons ipsos pircor : Ih» nt mihi , ad finem usqtic viiœ , - qiiirlnm rt intclligentem linmnni dirinique juris mrntL'm R diiint; iltos ut, quandoque cnnrcRsrro, rum lamie rt « bonis rerordationibiis facU atque famam noiuiiiis mei « prosequantur. w Prrstititque postbac, srrrrtis rliam h'mionibus, adspemari talrm sui cuilum : qumt alii uiodrstiam, muiti, quia dilfidrrrt, quidam, ut drgrurtis aiiimi, inlrfprrtabanliir. r Opliiuus quippc luurlaliitm allissima cuprrr. Sic Hcrculcra et Libeniin apud Grarcus, Quirinum apud nos , deum niimrro additos, Mclius AnguRlnm, qui speraveht. Cetera principibus

Rlalini adesse : uiiuin Insaliabiliter parandum , prnsperam sui memoriam ; nam cnntemptu famae conlemni virtulcs. * XXXf X. At Sejanus , nimia fortuna socors et miitiebri ifuuper njpidifje iiirensna , promissum matrimoninm 11agilanlc Liiia, componit ad Cacsarem rodicUlos : moris quip;ie tum erat, qiianqnam præsentem, scripto adiré; «jua tatia furtna fuit ; r Benevolentia patria Augiisii , et « mox plurimis Tiberii judiriis ita inwcvisse , ut spes vo. et d'espérances qu'il ne crût devoir porter à Poreille des princes avant de les adresser aux dieux ; qu'il n'avait jamais dréiré l'éclat des dignités, préférant de servir et de garder le prince comme un de ses soldats; que, toutefois, il avait obtenu le plus grand des honneurs, celui d'une alliance avec César; que c'était le fondement de son espérancc;et, comme il avait entendu dire qu 'Auguste, pour l'hymen de sa fille , jeta les yeux un moment sur de simples chevaliers romains , il espérait qun Tibère, si l'on cherchait un époux à Livie, n'ou blierait point un ami qui, dans cette alliance, n'envisageait que la gloire; que, d'ailleurs, il ne renonçait point à ses fonctions accoutumées; qu'il voulait seulement ménager à scs enfants un appui contre les injustes ressentiments d'.àgrippine; car, pour lui-même, l'unique objet de scs désirs était de ne point survivre à un prince qu'il avait tant de raison de chérir. • XL. Tibère , dans sa réponse, commença par louer l'attachement de Sd piitdiorrimmn a adrptum, ut conjuiictione CaaRarÎR dignuR rrcderftur; B hii>c IniUnm Rpoi. El quoniam oodiveril Aiigustuin, in <1 collocanda lilia, nonniliil etiam de equitibus mmaiiÎR B cooRuKavtssc; ita , ri maritus Liria» qiiacroret ir, haberet « in aoiiDo amicnm, Rola neceRRÎtudinis gloria iisunim : a non ciiimexuorc impo&iUi munia; ftatÎRic-RUinarc, lirniaii a domum adversatn iuirpias Agrippinac onensioiir^; id'pie a lîbororum ratiAa ; nam &ibi niultum superque tîUc fore , a qiiofi (ali 4'um principe explevîRset ». ! XL. Ad oa TilxviuR» laiidata pielate Sejani, suisâpm in eiim bcm'ltriis modice percarsis , quum lempus tampiam ad inlcgram mn^ullationem potivi&&e(, ailia, quid sibl conduccro pu* a tent : prîneipom dhersam crsc aorlcm ; qiiîhuB pra-cipiia a roriim ad famam dirigonda. Idco rc non iiliic deciirrere^ a quod profnptuni re^iiptu: |k>src ipsam Llviara Rtiliicre, a ntibendum posl Drusum, an in penaUbuR iiâdeni lole* «I randum, liabiTCt ; me Uli malrero et aviam» propiora a consilia : simplicius aetanim : de inimidtÜR primiinv a Ap'ippins ; quaA longe acrius arsuras, si luatrimouiiim a Liviæ, Telut in partes» donHim Cæsanjm dûtraxi&set : a sic quoque erumperc amulatioBein feminanuD» eaqua

ANNALES, parler d’nboril des ressentiments d'Agrippine, u'auraient-iis pas bien plus de violencc, si le mariage de Livie aiiait former un nouveau parti dans la maison impériale ? Sa famille n'était déjà que trup bouleversée par les rivalités de ses brus et par les dissensions de ses petits-fils ; que scrait-ec si une telle alliance y portait de nouveaux troubles? « Tu le trompes, Séjan, si tu pense's > demeurer dans ta condition présente, et que - Livie, veuve de CaTus César, et ensuite de • Drusus, consente a vieillir dans les bras d'un • simple chevalier. Quand je le souffrirais, y fe• rai$-tu consentir ceux qui ont vu son père , son • frère et tous nos aieux revêtus des plus émi• nentes dignités? Ta fortune , je veux le croire, « borne tes désirs ; mais tous les magistrats, tous • les grands qui assiègent ta porte malgré toi , « et te consultent sur toutes les affaires, Irou■ vent depuis longtemps ton pouvoir exhorbitant - pour celui d'un chevalier. Ils publient baute• ment que les amis de mon père n’ont pas joui « de cette faveur, et l'envie qu’ils te portent fuit • rejaillirlenrsreproches sur moi-même. Auguste, • dit-on , eut l’idée de donner sa fille en mariage « à un chevalier romain. Faut-il donc s'étonner • si , an milieu des chagrins de toute espèce qui • le dévoraient , ce prince, prévoyant le pouvoir > énorme que son alliance donnerait à son gen« dre , parla quelquefois de Calus Proculéius , et « d'autres citoyens connus pour leurs moeurs • paisibles, et entièrement étrangers aux affaires • publiques? Mais enfin l'irrésolution d’Auguste « aura-t-elle plus de poids que sa décision , qui ' fut pour Agrippa d’abord , et ensuite pour moi ? • 'Voilà ce que mon amitié n’a pas dû te cacher. • Au reste , je ne m'opposerai ni à tes projets , « dîBcordia iH>pott?s siios convelli; quid, si intendatur ■ certamea taU conjuqio? Falleris enim, Sejane, si ta « mansnniin in codem nrdine piitas , et Liviam , qiint C. > Ca»ari, mox Dniao nupta fiicrit, ea mente acturam nt • enm équité roman» senesrat. Ego ni sinam , credisne M paasuros qui fratrem ejns, qui patrem majnrcsqiic no•* atros, in suniinis imperiis viderc? Vis tu qiiidem islum • Inlra Ineum sUtere ; sed illi magistratos et primores , , qui , te invito , pemimpunt omnibusque de rebus consii• Innt , eice.asi»ie jam pridem equestre fasUgium , longeque « antisse patris mei amicitias , non oeeuiti ferunt , perque ■ invidiam toi me quoque incnuinl. At enim Augustus « Aliam suam equiti roman» tradere medilaliis est. Mirum •* hercule , si , qnum in omnes curas dislraherelur, iminen* « sumqiie attolli provideret quem conjnnetione tali su|>er r alias exiuli.uel, C. Proculrium et quosdam in aermonibiis ■

habuil, insigni tranqufliilale vilæ, nullis reipublieic ne. « gotiis permixtoa. Sed ai dubitaüone Auguati movemiir , m quant» validiua est , quod M. Agrippæ , roox mihi , coUo. • cavit ? Atqne ego bæc , pro amicilia , non occullavi : ce. » lerum neque tuia, neqiie Liviæ deatinatis, adrersabor. - Ipee quid inlm animum volulaverim , ipiibna adbuc > neoAsitndinibns immieeere te mihi parent , omillam ad • pnesent referre : id tantum aperi.tm , niliil «sac tam LIV. IV. ' t09 ■ ni à ceux deLivie. Je ne veux point te dire « encore tout ce que je médite pour toi, ni par ■T quels nouveaux noeuds je prétends t'attacher et • t'cgaleràmoi-méme.Sachcseulementqu'il n'est « rien de grand dont tes talents et ton zèle ne té > rendent digue ; et , quand il en sera temps , > j'en instruirai le sénat ou le peuple. • XLI. Séjan ne parla plus de sou mariage. Les souiiçons secrets, les rumeurs populaires, les menaces de l'envie l'inquiétaient bien plus. Il écrivit de nouveau à Tibère pour les combattre; et, voyant qu'il ne pouvait ni renvoyer cette cour assidue sans affaiblir son pouvoir, nt la retenir sans donner un plus libre champ aux imputations de ses ennemis, il résolut d'inspirer à Tibère le dessein de vivre loin de Rome, dans quelque retraite agréable. Par là il prévenait beaucoup d'incidents, et se rendait maître des abords du prince. La plus grande partie des lettres, passant par la main des prétoriens dont il disposait , seraient à sa disposition. Tibère , sur 1e déclin de l'àge , amolli dans l'ombre de la retraite, abandonnerait plus facilement le soin de son empire; le ministre se débarrasserait de cette foule d'aduratenrs qui excitait l'envie; et, en sacrifiant le faste de sou pouvoir, il en angmenterait la force. Il se mit donc insensiblement à déclamer contre les embarras de la ville, les importunités du peuple, l'afilucnce des courtisans, vantant les douceurs du repos et de la solitude , où, à l'abri de l'ennui et des haines, on peut se livrer tout entier aux grandes affaires. XLII. Tibère était ébranlé déjà. Le procès de Votiénus Montanus acheva de le dégoûter des assemblées du sénat, où souvent il entendait des vérités dures. Cet homme , célèbre par son esprit , « exccUum, quod non xirtutes ista; (uusque in me enimne « mcroanliir; datoque tempore, vcl in senatu. Tel in con« cione non reUcebo ». XIJ. Riinnm Sejanoe, non jam de malrimonio, aed altiue mctutuix, tacita aiispicionum , vulgi mmorem, ingruenlcm invidiam deprecatur. Ac ne , asaKIuos in docnuni cveliis arcendo, infringerct potentiam, aut receplando, facultatern criminanlibua pnebciet ; hue llexil ut Tiberiuni ad vitain proeul Roma, ameenia locis, degendam impellerct. Multa qtiip[)e providebat : sua in manu adilua ; Nteranimque magna ex parte ac arbitmm rare , quum per

mile les eommearent; mox Cicsarem, vetgenle Jam aenecla, sccreloqiie loci nmlliluiu , munia imperii faëilins Iramiasunim ; et niinui sibi inv iiliam , adenipta sainUntum turba ; sublalisque inanibns, vera potentia aiigerc. Igilur paiillalim negotia urbis, popiili acciirsus , mulUludioem ifRuentiam increpat , exloUens landibus qiiielem et soliludinem , quia abesse tiedia et oITensiouea, ne pnecipua renun nuxime agilari. XI.II. Ac forte habita per jllos diea de Votieno Montano, celebrù ingenii vira, cognilio cnnclaniein jam Tiberium perpniit ut vitandoa crederet patrum ccetus, vocesque quœ, plerumque ver» et gnret, coram iiigerebanlur. Nam , postiilato Votieno ob coDlumcIias in Cæsareni dictas, uy joogle

parler d'abord des ressentiments d'Agrippine, n'auraient-ils pas bien plus de violence, si le mariage de Livie allait former un nouveau parti dans la maison impériale? Sa famille n'était déjà que trop bouleversée par les rivalités de ses brus et par les dissensions de ses petits-fils; que serait-ce si une telle alliance y portait de nouveaux troubles? « Tu te trompes, Séjan, si tu penses « demeurer dans ta condition présente, et que « Livie, veuve de Caïus César, et ensuite de « Drusus, consente à vieillir dans les bras d'un « simple chevalier. Quand je le souffrirais, y fe- « rais-tu consentir ceux qui ont vu son père, son « frère et tous nos aïeux revêtus des plus émi- « nentes dignités? Ta fortune, je veux le croire, « borne tes désirs; mais tous les magistrats, tous « les grands qui assiégent ta porte malgré toi, « et te consultent sur toutes les affaires, trou- « vent depuis longtemps ton pouvoir exhorbitant « pour celui d'un chevalier. Ils publient haute- « ment que les amis de mon père n'ont pas joui « de cette faveur, et l'envie qu'ils te portent fait « rejaillir leurs reproches sur moi-même. Auguste, « dit-on, eut l'idée de donner sa fille en mariage « à un chevalier romain. Faut-il donc s'étonner « si, au milieu des chagrins de toute espèce qui « le dévoraient, ce prince, prévoyant le pouvoir « énorme que son alliance donnerait à son gen- « dre, parla quelquefois de Caïus Proculéius, et « d'autres citoyens connus pour leurs mœurs « paisibles, et entièrement étrangers aux affaires « publiques? Mais enfin l'irrésolution d'Auguste « aura-t-elle plus de poids que sa décision, qui « fut pour Agrippa d'abord, et ensuite pour moi? « Voilà ce que mon amitié n'a pas dû te cacher. « Au reste, je ne m'opposerai ni à tes projets, « ni à ceux deLivie. Je ne veux point te dire « encore tout ce que je médite pour toi, ni par « quels nouveaux nœuds je prétends t'attacher et « t'égaler à moi-même. Sache seulement qu'il n'est « rien de grand dont tes talents et ton zèle ne te « rendent digne; et, quand il en sera temps, « j'en instruirai le sénat ou le peuple. »

XLI. Séjan ne parla plus de son mariage. Les soupçons secrets, les rumeurs populaires, les menaces de l'envie l'inquiétaient bien plus. Il écrivit de nouveau à Tibère pour les combattre; et, voyant qu'il ne pouvait ni renvoyer cette cour assidue sans affaiblir son pouvoir, ni la retenir sans donner un plus libre champ aux imputations de ses ennemis, il résolut d'inspirer à Tibère le dessein de vivre loin de Rome, dans quelque retraite agréable. Par là il prévenait beaucoup d'incidents, et se rendait maître des abords du prince. La plus grande partie des lettres, passant par la main des prétoriens dont il disposait, seraient à sa disposition. Tibère, sur le déclin de l'âge, amolli dans l'ombre de la retraite, abandonnerait plus facilement le soin de son empire; le ministre se débarrasserait de cette foule d'adorateurs qui excitait l'envie; et, en sacrifiant le faste de son pouvoir, il en augmenterait la force. Il se mit donc insensiblement à déclamer contre les embarras de la ville, les importunités du peuple, l'affluence des courtisans, vantant les douceurs du repos et de la solitude, où, à l'abri de l'ennui et des haines, on peut se livrer tout entier aux grandes affaires.

XLII. Tibère était ébranlé déjà. Le procès de Votiénus Montanus acheva de le dégoûter des assemblées du sénat, où souvent il entendait des vérités dures. Cet homme, célèbre par son esprit,

« discordia nepotes suos convelli; quid, si intendatur « certamen tali conjugio? Falleris enim, Sejane, si te « mansurum in eodem ordine putas, et Liviam, quæ C. « Cæsari, mox Druso nupta fuerit, ea mente acturam ut « cum equite romano senescat. Ego ut sinam, credisne « passuros qui fratrem ejus, qui patrem majoresque no- « stros, in summis imperiis videre? Vis tu quidem istum « intra locum sistere; sed illi magistratus et primores, « qui, te invito, perrumpunt omnibusque de rebus consu- « lunt, excessisse jam pridem equestre fastigium, longeque « antisse patris mei amicitias, non occulti ferunt, perque « invidiam tui me quoque incusant. At enim Augustus « filiam suam equiti romano tradere meditatus est. Mirum « hercule, si, quum in omnes curas distraheretur, immen- « sumque attolli provideret quem conjunctione tali super « alios extulisset, C. Proculeium et quosdam in sermonibus « habuit, insigni tranquillitate vitæ, nullis reipublicæ ne- « gotiis permixtos. Sed si dubitatione Augusti movemur, « quanto validius est, quod M. Agrippæ, mox mihi, collo- « cavit? Atque ego hæc, pro amicitia, non occultavi: ce- « terum neque tuis, neque Liviæ destinatis, adversabor. « Ipse quid intra animum volutaverim, quibus adhuc « necessitudinibus immiscere te mihi parem, omittam ad « præsens referre: id tantum aperiam, nihil esse tam « excelsum, quod non virtutes istæ tuusque in me animus « mereantur; datoque tempore, vel in senatu, vel in con- « cione non reticebo ».

XLI. Rursum Sejanus, non jam de matrimonio, sed altius metuens, tacita suspicionum, vulgi rumorem, ingruentem invidiam deprecatur. Ac ne, assiduos in domum cœtus arcendo, infringeret potentiam, aut receptando, facultatem criminantibus præberet; huc flexit ut Tiberium ad vitam procul Roma, amœnis locis, degendam impelleret. Multa quippe providebat: sua in manu aditus; literarumque magna ex parte se arbitrum fore, quum per milites commearent; mox Cæsarem, vergente jam senecta, secretoque loci mollitum, munia imperii facilius tramissurum; et minui sibi invidiam, adempta salutantum turba; sublatisque inanibus, vera potentia augere. Igitur paullatim negotia urbis, populi accursus, multitudinem affluentium increpat, extollens laudibus quietem et solitudinem, quis abesse tædia et offensiones, ac præcipua rerum maxime agitari.

XLII. Ac forte habita per illos dies de Votieno Montano, celebris ingenii viro, cognitio cunctantem jam Tiberium perpulit ut vitandos crederet patrum cœtus, vocesque quæ, plerumque veræ et graves, coram ingerebantur. Nam, postulato Votieno ob contumelias in Cæsarem dictas,

110 TACITE. était arCDSc, sur le témoignage d'Emilius, un légionnaire, de s'être permis des invectives contre l'empereur. Comme Ëmilius, par zèle, ne voulait omettre aucune preuve, et que, malgré tout le bruit et les murmures qu'on fit pour l'interrompre, il insistait sur chaque détail, Tibère entendit toutes les malédictions dont on l'accablait en secret. Il y fut si sensible , qu'il s'écria qu'il voulait se jostiiler sur l'heure, ou dans une instruction expresse; les prières de ses proches et les adulations de tous purent à peine le calmer. Montanus subit le cbétiment descriminels de lèsem^esté; et Tibère, endurci parle reproche même, affecta de sévir avec {dus de rigueur que Jamais. Aqullie, accusée d'adultère avec Varius Ligur, n'étoit condamnée par Lentulus , consul désigné , qu'aux peines de la loi Jnlia : Tibère mdonna l'exil. Apidius Mérula n'ayant point jnré sur les actes d'Auguste, il le fit rayer du tableau des sénateurs. XLIII. On donna ensuite audience aux députés de Lacédémone et de Messène. Ces denx villes se disputaient la propriété du temple de Diane Limnatide qtie les Lacédémoniens prétendaient avoir été consacré par leurs ancêtres, et sur leur territoire. Ils citaient en leur faveur des bistoriens et des poètes : Philippe, roi de Macédoine, avec qui iis avaient été en guerre, le leur avait à la vérité enlevé par la force des armes; mais ce temple leur avait été restitué depuis par un jugement deJules César et de Marc Antoine. Messie produisait, de son cAté, on ancien partage du Péloponèse entre les descendants d'Uercule,par lequel le champ de Denthélie, où se trouve le temple , était échu à son roi. Cet acte était gravé sur d'andeos monuments de pierre et d'airain tMÜs ÆaUias, e miliUribus viris, dam studio probuidi cuiicU reiert, rl, qiuaqiiam ioler obsirepenles , msgna tssevereUooe niütur, audvit Tiberius probra qoU per oceuKom lacetabatur ; adooque perculsut est, ut te vel •tatim, vei tn cognilione , purgaUirum clamitarcl; precibu»|ue prosimonim, aduladooe omnium, ægre compooeret animum. Et VoUemit quidero majestatis po-nit alfectua est. Cttsar objectam lità adversus reos incleroentiam eo perTicaàut amplexut, Aquiliam adulterii dclatam cum Vario Ligure, quauquam lëntulua Gæiulicus, consul desigtutua , kge Julia damntsael , «silio punivit ; Apidiumque Merulam, qnod in acta divi Augusti duo juraverat, ait» aenatorio erasiL XLIII. AudibedeliincLacedremouiurumelMesseniomm legationea , de jure templi Diaiue Limiutidis , quod suis a majuribua auaque in terra dicatum Lacedæmonii ûrmabant, aiuulium memoria valumque carmiuibus : sod

macedooia riiilippi, ciim qno bellaaaent, annis ademptum, ac imat C. Ceaaria et M. Astonii senteatia redditiira. Contra Hetaenii , veteresu inter Hercuiia poaterot diriaioDem PebqMaiMai protnkre, « «loque régi Deitfbeliatem agnim, la quo id detubnim, cetaiaae; rooaimeotaqne ejua lei •culpta tatis et me piiaco maaere : quod ai valum, encore subsistants ; et , s'il fallait invoquer le témoignage des historiens et des poètes, elle en présenterait un plus grand nombre et de plus autlientiques; le Jugement de Philippe avait été un acte deJustice,etnon d'autorité; le roi Antigonos,legénéralMummiuseu avaient rendu un pareil; les Milésiens, choi.sis publiquement pour arbitres, et enfin Atidius Géminus, préteur d'Achale, l'avaient confirmé. On décida en faveur de Messène. Les Sëgestains demandèrent la reconstruction du temple de Vénus sur le mont Érix : ce temple était tombé de vétusté. Ils n'oublièrent pas, sur sa fondation , les traditions qui pouvaient flatter Tibère. Aussi, comme parent de la déesse, il se chargea volontiers de la dépense. On s'occupa ensuite d'une requête des Marseillais. Vulcatius Moschos , exilé de Rome , était devenu citoyen de leur ville, et, la regardant comme sa patrie, il lui avait laissé tous ses biens; comme autrefois Publius Butilius, à Smyme, qui l'avait adopté depuis son exil. L'exemple de Butilius fut une autorité. XLIV. Cette année moururent deux personnages distingués, Cnéus Lentulus et Lucius Domttius. Lentulus, au consulat et aux ornements do triomphe qu'il obtint dans la guerre contre les Gélules , Joignit l'honneur d'avoir soutenu dignement la pauvreté, et ensnlte d'avoir acquis sans crime de grands biens, dont il Jouit sans faste. Domitius tirait un grand éclat de son père , qui , maître de la mer pendant la guerre civile , était entré depuis dans le parti d'Antoine, et enfin dans celui de César. Son aieul avait péri ù Pharsale, en combattant pour le sénat. Lni-méme il fut choisi pour l'époux de la Jeune Antonie, fille d'Octavie. Depuis, il passa l'Elbe avec une armée, unnallum, ud testimonia voceutur, pluret sibi ac locu. pletiorea esse : ncque PbilippniD polanu'a, smI ex veeo, statuisse : idem regis Anligoni , iüein iipperatoi is Mummii judidum; sic Milesios, permisse puliliee arbilrio, poitremo Atidium Geminum, prætorem Arliaiæ, decrevisse ». lia secundura Messenies datum. Et Segestaiü ædem Veneris, monlem apud Erycum, vetustatc dilapsam, restaurah poslulavere, nota memeranfes de origine ejus, et l»ta Tiberio : suseepit curam libens , ut consanguincos. Tune tractatie Massiliensiuin preces, probatumqne PRutiUi excmplum : nanique enm , legibus pulsuni , cirem stbi Smyrnaei addideraat ; quo jure Vulcatius

Mosebas essul , in Massilienses receptus , bona sua reipubUcæ eorum, nt palriæ, reliqueraU XLIV. Obiere eo anno viri nubiles Cn. Lentulus et L. IMmitius. Lentulo, super cansulatiim et Iriumpbalia de Gtetulis , gloriæ Tuerai bene tolerau paupertas , dein magnæ opes innocenter parais et modeste liabils. DontiUum decoravil pater, civUi bello maris potoas, dooec Anlottii partibua, mox Cssaris, misceretur. Avus PtaarsaNca acie pro opUmatibus ceddenl; ipw delectus ciû minor Antonia , Octavia genita , in matrimoninm darelur . Poat, cxercitu ilnmen Albim IranaceDdit, longius pene

était accusé, sur le témoignage d'Emilius, un légionnaire, de s'être permis des invectives contre l'empereur. Comme Émilius, par zèle, ne voulait omettre aucune preuve, et que, malgré tout le bruit et les murmures qu'on fit pour l'interrompre, il insistait sur chaque détail, Tibère entendit toutes les malédictions dont on l'accablait en secret. Il y fut si sensible, qu'il s'écria qu'il voulait se justifier sur l'heure, ou dans une instruction expresse; les prières de ses proches et les adulations de tous purent à peine le calmer. Montanus subit le châtiment des criminels de lèse-majesté; et Tibère, endurci par le reproche même, affecta de sévir avec plus de rigueur que jamais. Aquilie, accusée d'adultère avec Varius Ligur, n'était condamnée par Lentulus, consul désigné, qu'aux peines de la loi Julia : Tibère ordonna l'exil. Apidius Mérula n'ayant point juré sur les actes d'Auguste, il le fit rayer du tableau des sénateurs.

XLIII. On donna ensuite audience aux députés de Lacédémone et de Messène. Ces deux villes se disputaient la propriété du temple de Diane Limnatide que les Lacédémoniens prétendaient avoir été consacré par leurs ancêtres, et sur leur territoire. Ils citaient en leur faveur des historiens et des poëtes : Philippe, roi de Macédoine, avec qui ils avaient été en guerre, le leur avait à la vérité enlevé par la force des armes; mais ce temple leur avait été restitué depuis par un jugement de Jules César et de Marc Antoine. Messène produisait, de son côté, un ancien partage du Péloponèse entre les descendants d'Hercule, par lequel le champ de Denthélie, où se trouve le temple, était échu à son roi. Cet acte était gravé sur d'anciens monuments de pierre et d'airain encore subsistants; et, s'il fallait invoquer le témoignage des historiens et des poëtes, elle en présenterait un plus grand nombre et de plus authentiques; le jugement de Philippe avait été un acte de justice, et non d'autorité; le roi Antigonus, le général Mummius en avaient rendu un pareil; les Milésiens, choisis publiquement pour arbitres, et enfin Atidius Géminus, préteur d'Achaïe, l'avaient confirmé. On décida en faveur de Messène. Les Ségestains demandèrent la reconstruction du temple de Vénus sur le mont Érix : ce temple était tombé de vétusté. Ils n'oublièrent pas, sur sa fondation, les traditions qui pouvaient flatter Tibère. Aussi, comme parent de la déesse, il se chargea volontiers de la dépense. On s'occupa ensuite d'une requête des Marseillais. Vulcatius Moschus, exilé de Rome, était devenu citoyen de leur ville, et, la regardant comme sa patrie, il lui avait laissé tous ses biens; comme autrefois Publius Rutilius, à Smyrne, qui l'avait adopté depuis son exil. L'exemple de Rutilius fut une autorité.

XLIV. Cette année moururent deux personnages distingués, Cnéus Lentulus et Lucius Domitius. Lentulus, au consulat et aux ornements du triomphe qu'il obtint dans la guerre contre les Gétules, joignit l'honneur d'avoir soutenu dignement la pauvreté, et ensuite d'avoir acquis sans crime de grands biens, dont il jouit sans faste. Domitius tirait un grand éclat de son père, qui, maître de la mer pendant la guerre civile, était entré depuis dans le parti d'Antoine, et enfin dans celui de César. Son aïeul avait péri à Pharsale, en combattant pour le sénat. Lui-même il fut choisi pour l'époux de la jeune Antonie, fille d'Octavie. Depuis, il passa l'Elbe avec une armée,

testis Æmilius, e militaribus viris, dum studio probandi cuncta refert, et, quanquam inter obstrepentes, magna asseveratione nititur, audivit Tiberius probra quis per occultum lacerabatur : adeoque perculsus est, ut se vel statim, vel in cognitione, purgaturum clamitaret; precibusque proximorum, adulatione omnium, ægre componeret animum. Et Votienus quidem majestatis pœnis affectus est. Cæsar objectam sibi adversus reos inclementiam eo pervicacius amplexus, Aquiliam adulterii delatam cum Vario Ligure, quanquam Lentulus Gætulicus, consul designatus, lege Julia damnasset, exsilio punivit; Apidiumque Merulam, quod in acta divi Augusti non juraverat, albo senatorio erasit.

XLIII. Auditæ dehinc Lacedæmoniorum et Messeniorum legationes, de jure templi Dianæ Limnatidis, quod suis a majoribus suaque in terra dicatum Lacedæmonii firmabant, annalium memoria vetumque carminibus : sed macedonis Philippi, cum quo bellassent, armis ademptum, ac post C. Cæsaris et M. Antonii sententia redditum. Contra Messenii, veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponnesi protulere, « suoque regi Dentheliatem agrum, in quo id delubrum, cessisse; monimentaque ejus rei sculpta saxis et ære prisco manere : quod si vetum, annalium, ad testimonia vocentur, plures sibi ac locupletiores esse : neque Philippum potentia, sed ex vero, statuisse : idem regis Antigoni, idem imperatoris Mummii judicium; sic Milesios, permisso publice arbitrio, postremo Atidium Geminum, prætorem Achaiæ, decrevisse ». Ita secundum Messenios datum. Et Segestani ædem Veneris, montem apud Erycum, vetustate dilapsam, restaurari postulavere, nota memorantes de origine ejus, et læta Tiberio : suscepit curam libens, ut consanguineus. Tunc tractatæ Massiliensium preces, probatumque P. Rutilii exemplum : namque eum, legibus pulsum, civem sibi Smyrnæi addiderant; quo jure Vulcatius Moschus exsul, in Massilienses receptus, bona sua reipublicæ eorum, ut patriæ, reliquerat.

XLIV. Obiere eo anno viri nobiles Cn. Lentulus et L. Domitius. Lentulo, super consulatum et triumphalia de Gætulis, gloriæ fuerat bene tolerata paupertas, dein magnæ opes innocenter paratæ et modeste habitæ. Domitium decoravit pater, civili bello maris potens, donec Antonii partibus, mox Cæsaris, misceretur. Avus Pharsalica acie pro optimatibus ceciderat; ipse delectus cui minor Antonia, Octavia genita, in matrimonium daretur. Post, exercitu flumen Albim transcendit, longius pene-

III ANNALES pénétra (Tans In Germanie pins loin (ju'aucnn Romain avant lui , et mérita , pour cet exploit , les ornements du triomphe. Lu Romain d'un nom célèbre, maismalheureux, mourut aussi dans le même temps. C'était L. Antonius, fils de ce J. Antonius puni de mort pour ses amours avec Julie. Lucius, dès sa tendre jeunesse, fut relégué, par son grand-oncle Auguste, à Marseille, où le préte.xtede son éducation couvrit un véritable exil. Cependant sa cendre ne resta point sans honneur; elle fût déposée dans le tombeau des Octaves par un décret du sénat. XLV. Sous les mêmes consuls , il se commit un crime affreux dans l'Espagne eitérieure. Pison, préteur de la province, voyageait avec la sécurité que donne la paix. Un paysan , Termestin de nation , l'attaqne brusquement dans le chemin , le tue d'un seul coup, et s'enfuit A toute bride. Arrivé dans un pays couvert et montagneux, il quitte son cheval , et , grimpant sur des hauteurs Inaccessibles, il échappe aux poursuites. Ce ne fut pas pour longtemps. Son cheval fut trouvé; on le mena dans les bourgs voisins; on en reconnut ie maître, qu'on saisit. Comme on l'appliquait à la (piestion pour loi faire avouer ses complices, il se mit à crier à haute voix, dans la tangue de son pays, qu'on l'inteiTogeait en vain , que ses complices pouvaient venir et regarder, qn'il n'y avait point de douleur assez forte pour lui arracher la vérité. Le lendemain on allait recommencer la torture, lorsque, par un effort violent , il se dégagea des gardes , courut se briser la tête contre une pierre, et tomba mort. On crut que les Termestins étaient d'intelligence dans l'assassinat de Pison, lequel Iralâ Gemania quam qiiisqnam prionim ; easqiie ob tes iiuignia (riumphi adeptus est. Obht et L. Anloitius , mulla (daritudinc gencris sed improspera : nam pâtre cjus, Julo Antonio, ob adutterium Juliîc morte punito, liunc adinodiim adolcscentulum , soruria nepotem , sc|>osuit Augustus in civitatem Massiliensem , iibl Sfiecie stndiorum nomen exsiliî tegeretur : Iqüritus tamen supremis boDor; ossaque lunuilo Octaviorum illala, per decretum senatus. XLV. lisdem consulibu.s, tarimis atrox, in citeriore Hispania, admtssum a quodam agresti, nationU Termestinœ. Is prætorem provinriae, L. l*isonem, pace Incuriosuro , ex improvise in ilinere adortna , uno vulnere in morlem afTecit; ac, pemirjtate equi profugiis, postquam saltuosos loros attigerat , dimirso equo , per denipta et avis seqnentes frustratus est. Neque din Tefeilit; nam, prelienso ducto uimsretur. Sed l'iso Termeslinorum dolo (xesus babetur ; , LIV. IV. pressait la restitution de (juelques deniers publics avec une rigueur

insupportable à des barbares. XLVI. Sous le consulat de Lentulus Gétulicus i et de Calvisius, Poppéus obtint les ornements du triomphe, pour avoir réduit les montagnards de la Thrace , d'autant plus féroces qu'ils étaient moins policés. On leur avait demandé leur Jeunesse la plus robuste pour recruter nos armées. La contrainte de ce tribut révolta des hommes qui, n'obéissant même à leurs rois que par caprice, voulaient, lors({u'ils servaient, nommer eux-mêmes leurs chefs, ne faire la guerre (jue sur lenrs frontières. Le bruit avait conru qu'on allait les disperser dans des terres éloignées, et les incorporer avec d'autres nations. Toutefois, avant d'éclater, ils envoyèrent des dépntés pour assurer (pie leur obéissance et leur amitié seraient les mêmes , si on ne les provo(piait point par de nouvelles charges;

mais que , si

pénétra dans la Germanie plus loin qu'aucun Romain avant lui, et mérita, pour cet exploit, les ornements du triomphe. Un Romain d'un nom célèbre, mais malheureux, mourut aussi dans le même temps. C'était L. Antonius, fils de ce J. Antonius puni de mort pour ses amours avec Julie. Lucius, dès sa tendre jeunesse, fut relégué, par son grand-oncle Auguste, à Marseille, où le prétexte de son éducation couvrit un véritable exil. Cependant sa cendre ne resta point sans honneur; elle fut déposée dans le tombeau des Octaves par un décret du sénat.

XLV. Sous les mêmes consuls, il se commit un crime affreux dans l'Espagne citérieure. Pison, préteur de la province, voyageait avec la sécurité que donne la paix. Un paysan, Termestin de nation, l'attaque brusquement dans le chemin, le tue d'un seul coup, et s'enfuit à toute bride. Arrivé dans un pays couvert et montagneux, il quitte son cheval, et, grimpant sur des hauteurs inaccessibles, il échappe aux poursuites. Ce ne fut pas pour longtemps. Son cheval fut trouvé; on le mena dans les bourgs voisins; on en reconnut le maître, qu'on saisit. Comme on l'appliquait à la question pour lui faire avouer ses complices, il se mit à crier à haute voix, dans la langue de son pays, qu'on l'interrogeait en vain, que ses complices pouvaient venir et regarder, qu'il n'y avait point de douleur assez forte pour lui arracher la vérité. Le lendemain on allait recommencer la torture, lorsque, par un effort violent, il se dégagea des gardes, courut se briser la tête contre une pierre, et tomba mort. On crut que les Termestins étaient d'intelligence dans l'assassinat de Pison, lequel pressait la restitution de quelques deniers publics avec une rigueur insupportable à des barbares.

XLVI. Sous le consulat de Lentulus Gétulicus et de Calvisius, Poppéus obtint les ornements du triomphe, pour avoir réduit les montagnards de la Thrace, d'autant plus féroces qu'ils étaient moins policés. On leur avait demandé leur jeunesse la plus robuste pour recruter nos armées. La contrainte de ce tribut révolta des hommes qui, n'obéissant même à leurs rois que par caprice, voulaient, lorsqu'ils servaient, nommer eux-mêmes leurs chefs, ne faire la guerre que sur leurs frontières. Le bruit avait couru qu'on allait les disperser dans des terres éloignées, et les incorporer avec d'autres nations. Toutefois, avant d'éclater, ils envoyèrent des députés pour assurer que leur obéissance et leur amitié seraient les mêmes, si on ne les provoquait point par de nouvelles charges; mais que, si on leur imposait l'esclavage comme à des vaincus, ils avaient du fer et de jeunes guerriers qui ne connaissaient que la liberté ou la mort. En même temps ils montraient leurs forteresses, où étaient réunis leurs pères, leurs mères, leurs femmes, et, de là, ils nous promettaient, au milieu de leurs précipices et de leurs rocs, une guerre terrible et sanglante.

XLVII. Poppéus, n'ayant point rassemblé ses forces, répondit favorablement. Mais, dès que Labéon lui eut amené une légion de la Mésie, et Rhémétalcès un détachement des Thraces qui étaient restés fidèles, joignant ces deux corps au sien, il marche vers l'ennemi, déjà posté dans des défilés entre des bois. Quelques-uns, plus hardis, se montrant sur des collines découvertes,

trata Germania quam quisquam priorum; easque ob res insignia triumphi adeptus est. Obiit et L. Antonius, multa claritudine generis sed improspera : nam patre ejus, Julo Antonio, ob adulterium Juliæ morte punito, hunc admodum adolescentulum, sororis nepotem, seposuit Augustus in civitatem Massiliensem, ubi specie studiorum nomen exsilii tegeretur : habitus tamen supremis honor; ossaque tumulo Octaviorum illata, per decretum senatus.

XLV. Iisdem consulibus, facinus atrox, in citeriore Hispania, admissum a quodam agresti, nationis Termestinæ. Is prætorem provinciæ, L. Pisonem, pace incuriosum, ex improviso in itinere adortus, uno vulnere in mortem affecit; ac, pernicitate equi profugus, postquam saltuosos locos attigerat, dimisso equo, per derupta et avia sequentes frustratus est. Neque diu fefellit; nam, prehenso ductoque per proximos pagos equo, cujus foret cognitum : et repertus, quum tormentis edere conscios adigeretur, voce magna, sermone patrio, frustra se interrogari clamitavit : assisterent socii ac spectarent; nullam vim tantam doloris fore ut veritatem eliceret. Idemque, quum postero ad quæsitionem retraheretur, eo nisu proripuit se custodibus, saxoque caput afflixit, ut statim exanimaretur. Sed Piso Termestinorum dolo cæsus habetur; qui pecunias e publico interceptas, acrius quam ut tolerarent barbari, cogebat.

XLVI. Lentulo Gætulico, C. Calvisio consulibus, decreta triumphi insignia Poppæo Sabino, contusis Thracum gentibus, qui montium editis inculti, atque eo ferocius, agitabant. Causa motus, super hominum ingenium, quod pati delectus, et validissimum quemque militiæ nostræ dare adspernabantur; ne regibus quidem parere nisi ex libidine soliti, aut, si mitterent auxilia, suos ductores præficere, nec nisi adversum accolas belligerare. Ac tum rumor incesserat fore ut disjecti, aliisque nationibus permixti, diversas in terras traherentur. Sed, antequam arma inciperent, misere legatos amicitiam obsequiumque memoraturos; et mansura hæc, si nullo novo onere tentarentur : sin ut victis servitium indiceretur, esse sibi ferrum et juventutem, et promptum libertati aut ad mortem animum. Simul castella rupibus indita, collatosque illuc parentes et conjuges ostentabant, bellumque impeditum, arduum, cruentum, minitabantur.

XLVII. At Sabinus, donec exercitus in unum conduceret, datis mitibus responsis, dum Pomponius Labeo e Mœsia cum legione, rex Rhœmetalces cum auxiliis popularium, qui fidem non mutaverant, veniret, addita præ-

112 TACITE. Poppéus les albique les premiers : on lis ilélüfien sons |M'inc, mais ils perdirent peu de monde, ayant leur refuge tout près. Le proconsul, s’étant retranché dans cct endroit, lit occuper par un fort détachement une montagne dont le sommet, par une langue étroite, mais unie, s'étendait Jusqu’à un premier fort ou les ennemis étaient rassemblés en grand nombre , guerriers et autres. Les plus braves s’agitaient devant le rempart, en chantant et en frapi>ant sur leui's armes a la manière des barliares. Poppéus envoya contre eux l’élite do scs archers. Ceux-ci, tant qu’ils combattirent de loin , iirent beaucoup de mal impunément. Dès qu’ils s'approciièrent, une sortie brusque les mit en désordre; mais ils furent soutenus par une coborte de Sieambres que le général avait disposée près de là, et qui, aussi intrépide que les Tbraces, faisait entendre un bruit de guerre non moins terrible. XLYIIL Poppéus rapprocha ensuite son camp de l’ennemi ; il laissa dans les premiers retranchements ces Tbraces auxiliaires dont j'ai déjà parié. On leur avait permis de ravager, de brûler, de piller, [lourvu que leurs courses finissent avec le jour, et que, la nuit, ils observassent dans le enmp la surveillance et les précautions ordinaires. L’ordre fut suivi d'abord ; bientût , enrichis, corrompus par le pillage. Ils se livrèrent à la débauche, au sommeil, et se relâchèrent sur la garde des postes. L’ennemi , Instruit de leur négligence, forme deux détachements; l’un devait assaillir ces pillards, l’autre le camp des Romains, non dans l’espoir de le forcer, mais afin que , distraits par les cris, pur les traits, par leur propre danger, nos soldats n’entendissent point le bruit de aenli copia, ad lioslem pergit, oompositum jam per angnslias aalUium ; qaidam audenlina apertis in rollibaa visebanlur ; quoa dux romanna, acie suggrc8iui.s , linud ægrc pcpidit, aangiiine barbaronim modico , ob propinqna KiitTugia. Mox, caatri.x in loco comiminitis , valida manu montem occupât , angnstuoi etiequati dorso continuum uaque ad proximuro castctium , qitod magna visarmataaut incondita tnebatur; simul in fermâ'i-vimoa , qui ante xallum , more gentis , cum carminilnia ettripudiis per£ultabant,mittit dclticbis sagittarinrum. li , dnm emiuus graivabantur, crebra et iunita vuincra fecere; pmpins inci'dpntcs , eniptionc subits turbâti annl, receptique Mibsidki Siigainbtæ coliortis , quam Romanna, promptam ad perkula, nec minus cantuuin et amiorum tumnltu trucem , baud procul inatruxerat. \LVIIT. Translata deliinc castra boatem propter, reli* cUs apud priura munimenta Tluacibua , quo.v nobix affuisse meiDoravi liisqnc

permissum vaatarc, urcre, tralicre prao das, dum popuiatio lucem intra sisteretur, noctemque in castria tutain et vigilem capcBserent. Id primo servatum ; mox, venu in Inxura elraplisopulenti,omittcre stationcs, laKivia epularutn ont somno et vino proenmbere. Igitur hoatea , incuria eoruin comperta , duo agmina parant , quorum altero poputatorea inxadnrentur , alii castra rumana appnqnarent, non $pe capiendi, xed ut clamore, telis. l'autre combat. On choisit encore In nuit pour augmenter la frayeur. L'attaqtie du camp des légions fut repoussée facilement , mais l'autre réussit. Les auxiliaires furent épouvanté'S d'une irruption aussi subite; les uns dormaient auprès des retranchements, les autres erraient dans la campagne; ils furent taillés en pièces, et avec d'autant plus d'acharnement qu'on les regardait comme des transfuges et des traîtres, qui conspiraient contre leur propre liberté et celle de leur patrie. XLIX. I.c lendemain, Sabinus lit sortir son armée de scs retranchements, dans l'idré que les barbares, animés par les succès de la nuit, pourraient hasarder une bataille; mois, comme ils ne quittaient point leur forteresse, ou les hauteurs voisines,ilsemit à les assiéger. Il avait déjà élevé des redoutes de distance en distance ; il les unit par une trnncliée et une palissade dont le circuit embrassait quatre mille pas. Insensiblement l'enceinte se resserre pour couper à l'ennemi l'eau et le fourrage; on l'enferme plus étroitement; quand on en fut plus près , on éleva une terrasse, d'où on lançait des feux, des pierres, des javelines. Mais rien ne l'incommodait autant que la soif. Ce grand nombre de combattants n'avaient plus qu'une fontaine pour eux et pour leurs familles. Leurs chevaux , leurs troupeaux, renfermés avec eux, suivant l'usage des barbares, mouraient faute de pâturage ; les hommes périssaient de soif ou de leurs blessures. L'entassement, l'ordure , l'infection souillaient tout autour d'eux. Pour comble de maux, la discorde s'y joignit. Les uns parlaient de se rendre, les autres de s'entre-tuer tous ; un troisième parti , non moins suo qnixqae periculo inlenlus, soniMeni altrrius praclii non nedperet ; tenebnc insuper dclertæ, angendam ad rormidinom. Sed qui valtum Icgionum tentabaiil facile pclluntur. Tbracum aiixiiia , repenlino incursu terrila , quum pars munitinnibns adjarcrent, pliircs extra palarenlnr, kuito intensius ncsi , qn.into , perfiigie et proditorcs , ferre arma ad siium patri.Tque servitium incus.vbantur. XLIX. Postera die Sabinus exercituin æquo loco oaten. dit , si barbari , successu noctis alacres , prmlium auderent : et, postquam rastello aut conjiinctis tiimulis non degrcdielianttir, obsidium crépit per præsidia, quæ opportune jam mnniebat

; deiu fussam ioriraiinque contexens , quatuor millia passuum ambitu ainplexiis est. Tum pauilatim, ut aquam pabulumquc eripen-t , conirabere claustra artaque eircuniriare r et struebatur agger, unde saxa , liaslae , ignea , propinquum jam in bostem jacerentiir. Sed nitiil æque qnarn sitis fatigabat, quum ingens mnltihido bellatorum , imbellium, uno rcliqtio fonte uterentur. Simul equi, ai^ menta, nt mos barbaria, juxta dansa, egestate pabull exanimari : adjacere eorpora hominum, quos ruinera, quos sitis peremerat ; pollui cuncta sanie, odote, eoDtaetu. Rebusque tiirbatis , malnm extremiini discordia accessit, bis deditionem, aliis mortem et mutuos inter ae ictus , luranlibus. Et crant, qui non inultum exiliiim sed

m ANNALES, LIV. IV. courageux , quoique d'une manière dilTérente, voulait bien périr, mais non san.s vengeance, et en risquant une sortie. L. Dinis, un des chefs, vieiilard instruit, par une longiie expérience , de la valeur et de la clémence romaines, conseillait de mettre bas les armes, comme le seul remède dans ces extrémités; et, le premier, il vint se livrer an vainqueur avec sa femme et ses enfants. Tous ceux qui étaient d'un ige on d'un sexe faible, ou qui préféraient la vie à la gloire, le suivirent. La Jeunesse se partagea entre les opinions de Turésis et de Tarsa, qui, tons deux, s'accordaient i ne point survivre à la liberté; mais Tarsa voulait qu'une mort prompte terminAt à la fois leurs espérances et leurs craintes. Lui-méme il donna l'exemple en se plongeant un fer dans le sein, et il ne manqua point d'imitateurs. Turésis, avec sa troupe, attend la nuit. Poppéus, bien informé, garnit tous les postes de nombreux détachements. Un orage, qui survint, rendait la nuit plus effrayante. L'ennemi, tantôt poussant des cris épouvantables , tantôt restant dans le plus profond silence, tenait les Romains dans l'bicertitudc. Leur chef visite les rangs, recommande à chacun de ne point s'alarmer de ces clameurs trompeuses, de ne point se fier à ce calme apparent, de garder constamment leur poste et de ne lancer leurs traits qu'à coup sûr. LL Cependant les barbares descendent avec toute leur infanterie. Ils Jettent contre les retranchements des pierres, des pieux durcis au feu , des tronçons d'arbres. Les claies, les fascines, les corps morts remplissent les fossés. Quelquesuns, munis de ponts et d'échelles, montent aux eropUonetn , siiatlereni ; noque ignobiles , ipjamvu diversi sctilentij.s. L. Yeruiu c liuribni , Dinis , pnivertns senrrUi , et longo lisu vira alquc clementiain romanam ednctiis, ponendi arma , unum ailtiitis id remedium , disserebat. Primusque M cura conjiige el liberis victuri penniait : secuti ætale aut sexti inibei'ilU, et quibua major vilæ qiiam glori» eu* pido. At juventus Taraani inter et Turesim diatralu'batur. t'irique deatinatum cirni liberlate occidere : aed Tarsa pro|iorura iinein , abriimpendaa pariter spea ac metus , ciamitana , dc«Ut esempluin , deiniaao in pectua ferro ; nec defuere qui eodem modo oppetereot. Turesia aua cura manu nucteni opiieritiir , liaud neacio duce nostra. Tgilnr firraatœ slalionca denaioribua globia : et ingruebat nos nimbo atrox, hoaUaque, claniore turbido, modo per vaslura aileotiura , incertua obscasorea efTecerat : quum Sabinna circumire, hortari ne, ad ambigna aonilna. aut aimulationem quietis , caaum inaidiantibua aperirent , FCd aua quiaque raunia aervareni iramoti, teliaque

non in faiaura jactia. Ll. Interea barbari, ratervis decnrrentea, nunc in valtura manualia aaxa, pricusias sudea, deciaa robora, jacere; naoc virgulUs et cratibus et corporibus esaniinia roraplerc fiwaaa; quidam, pontea et acaias ante rabricati, iorerre propiignaculis , caque prenaare, detrahere, et adveraus Taa». palissades, les saisissent , les arrachent , Ils s'attachent aux défenseurs; ils luttent corps à corps. De leur côté, nos soldats les inquiètent avec leurs traits, les repoussent avec leurs boucliers, lancent de grosses javelines , roulent d'énormes quartiers de roches. Chez les Romains , le désir de conserver leur victoire, la crainte d'un affront plus sanglant s'ils fléchissent; chez les barbares, la nécessité , le désespoir, leurs mères , leurs femmes se lamentant à côté d'eux , animent les combattants; la nuit accroît l'audace des uns, favorise la lâcheté des autres ; les coups sont incertains , les blessures imprévues ; on méconnaît et les siens et l'ennemi ; les voix , répercutées par l'écho des montagnes et qui semblaient venir par derrière, répandent une telle confosion que, dans quelques endroits, les Romains abandonnent leurs retranchement les croyant forcés. Cependant les ennemis ne pénétrèrent qu'en petit nombre ; les plus braves forent tués ou blessés, et, au point du Jour, on recbassa le reste jusqu'au sommet du roc, où enfin ils furent contraints de se rendre. Les bourgades voisines se soumirent volontairement, les autres l'eussent été par la force ou par la famine, sans l'hiver rigoureux et prématuré du mont Hémus, qui les sauva. LH. Cependant le trouble augmentait à Rome dans la famille impériale, et, pour préparer de loin ia perte d'Agrippine, on résolut celle de sa cousine Claudia. Domitios Afer fut le délateur. Cet homme , récemment sorti de la prélure , et médiocrement considéré, cherchait, par toutes sortes de voies , une célébrité prompte ; il accusa Claudia de déiéglements, d'adultère avec Furnius , de maléfices et d'enchantements contre le reiùleolea cominus nili : miles cootra deturbare telis , peDere umbnnibus, rouralia plis, coagrsUis lapidnoi moles, provolvere. His parte vletoria spes, et, si cedant, insignilius nsgitinm ; lllis ettrems jam sains, el sdsistenle s plerisqiie maires et oonjuges, earninqac lamenta, addnnl snimos : nox alils in sudsciam, aliis sd formidraRm , opportuns; incerli ictus, vnlnen improvisa; sacrum stqun liosliura ignorsiio; et raonlis sorractu repercussæ , veiut a tergo, vocea adeo cnneta raisenerant , ut qiuedain mnnimenta Romani , qnasi perrupta , omiserint. .Neqiia tamen pervasete hostes niai sdraodum pauri : ceteros, deleto promplissirao qnoqne aut ssucio, appetenio jara lace, trusere in somma Castelli , ubi tandem raacla dedilio. Et proiima sponle incolamm

lecepla : reliquis, quomiaas vi aut obsidio snbigeientur, prmmstnra montis Hxmi et sa-va biems subvenlt. LU. Al Roms , eommiila principis domo, nt sériés futnri in Agiippinam exilH indperel, Claudia Pulchra sobrina ejns postulalnr, accusante Domitio AIW>.Is,receos pnetnra, modiens dignationis , et qooquo facinore pnperns clarescere , crimen impudicilia! , adullerum Fuminra , veneScia in principem et devotiones , objectabat. Agrippina , semper atrox , tum et periculo propiiiiqnse accensa , pergit ad Tiberinm , ac forte sacrlficantem pali I reperit ; quo inilio fnridiic , - Non ejiisdem, ait, mactare diva Angusto vkli

courageux, quoique d'une manière différente, voulait bien périr, mais non sans vengeance, et en risquant une sortie.

L. Dinis, un des chefs, vieillard instruit, par une longue expérience, de la valeur et de la clémence romaines, conseillait de mettre bas les armes, comme le seul remède dans ces extrémités; et, le premier, il vint se livrer au vainqueur avec sa femme et ses enfants. Tous ceux qui étaient d'un âge ou d'un sexe faible, ou qui préféraient la vie à la gloire, le suivirent. La jeunesse se partagea entre les opinions de Turésis et de Tarsa, qui, tous deux, s'accordaient à ne point survivre à la liberté; mais Tarsa voulait qu'une mort prompte terminât à la fois leurs espérances et leurs craintes. Lui-même il donna l'exemple en se plongeant un fer dans le sein, et il ne manqua point d'imitateurs. Turésis, avec sa troupe, attend la nuit. Poppéus, bien informé, garnit tous les postes de nombreux détachements. Un orage, qui survint, rendait la nuit plus effrayante. L'ennemi, tantôt poussant des cris épouvantables, tantôt restant dans le plus profond silence, tenait les Romains dans l'incertitude. Leur chef visite les rangs, recommande à chacun de ne point s'alarmer de ces clameurs trompeuses, de ne point se fier à ce calme apparent, de garder constamment leur poste et de ne lancer leurs traits qu'à coup sûr.

LI. Cependant les barbares descendent avec toute leur infanterie. Ils jettent contre les retranchements des pierres, des pieux durcis au feu, des tronçons d'arbres. Les claies, les fascines, les corps morts remplissent les fossés. Quelques-uns, munis de ponts et d'échelles, montent aux palissades, les saisissent, les arrachent, ils s'attachent aux défenseurs; ils luttent corps à corps. De leur côté, nos soldats les inquiètent avec leurs traits, les repoussent avec leurs boucliers, lancent de grosses javelines, roulent d'énormes quartiers de roches. Chez les Romains, le désir de conserver leur victoire, la crainte d'un affront plus sanglant s'ils fléchissent; chez les barbares, la nécessité, le désespoir, leurs mères, leurs femmes se lamentant à côté d'eux, animent les combattants; la nuit accroît l'audace des uns, favorise la lâcheté des autres; les coups sont incertains, les blessures imprévues; on méconnaît et les siens et l'ennemi; les voix, répercutées par l'écho des montagnes et qui semblaient venir par derrière, répandent une telle confusion que, dans quelques endroits, les Romains abandonnent leurs retranchement les croyant forcés. Cependant les ennemis ne pénétrèrent qu'en petit nombre; les plus braves furent tués ou blessés, et, au point du jour, on rechassa le reste jusqu'au sommet du roc, où enfin ils furent contraints de se rendre. Les bourgades voisines se soumirent volontairement, les autres l'eussent été par la force ou par la famine, sans l'hiver rigoureux et prématuré du mont Hémus, qui les sauva.

LII. Cependant le trouble augmentait à Rome dans la famille impériale, et, pour préparer de loin la perte d'Agrippine, on résolut celle de sa cousine Claudia. Domitius Afer fut le délateur. Cet homme, récemment sorti de la préture, et médiocrement considéré, cherchait, par toutes sortes de voies, une célébrité prompte; il accusa Claudia de déréglements, d'adultère avec Furnius, de maléfices et d'enchantements contre le

eruptionem, suaderent; neque ignobiles, quamvis diversi sententiis.

L. Verum e ducibus, Dinis, provectus senecta, et longo usu vim atque clementiam romanam edoctus, ponenda arma, unum afflictis id remedium, disserebat. Primusque se cum conjuge et liberis victori permisit : secuti ætate aut sexu imbecilli, et quibus major vitæ quam gloriæ cupido. At juventus Tarsam inter et Turesim distrahebatur. Utrique destinatum cum libertate occidere : sed Tarsa properum finem, abrumpendas pariter spes ac metus, clamitans, dedit exemplum, demisso in pectus ferro; nec defuere qui eodem modo oppeterent. Turesis sua cum manu noctem opperitur, haud nescio duce nostro. Igitur firmatæ stationes densioribus globis : et ingruebat nox nimbo atrox, hostisque, clamore turbido, modo per vastum silentium, incertos obsessores effecerat : quum Sabinus circumire, hortari ne, ad ambigua sonitus, aut simulationem quietis, casum insidiantibus aperirent, sed sua quisque munia servarent immoti, telisque non in falsum jactis.

LI. Interea barbari, catervis decurrentes, nunc in vallum manualia saxa, præustas sudes, decisa robora, jacere; nunc virgultis et cratibus et corporibus exanimis complere fossas; quidam, pontes et scalas ante fabricati, inferre propugnaculis, eaque prensare, detrahere, et adversus resistentes cominus niti : miles contra deturbare telis, pellere umbonibus, muralia pila, congestas lapidum moles, provolvere. His partæ victoriæ spes, et, si cedant, insignitius flagitium; illis extrema jam salus, et adsistentes plerisque matres et conjuges, earumque lamenta, addunt animos : nox aliis in audaciam, aliis ad formidinem, opportuna; incerti ictus, vulnera improvisa; suorum atque hostium ignoratio; et montis anfractu repercussæ, velut a tergo, voces adeo cuncta miscuerant, ut quædam munimenta Romani, quasi perrupta, omiserint. Neque tamen pervasere hostes nisi admodum pauci : ceteros, deleto promptissimo quoque aut saucio, appetente jam luce, trusere in summa castelli, ubi tandem coacta deditio. Et proxima sponte incolarum recepta : reliquis, quominus vi aut obsidio subigerentur, præmatura montis Hæmi et sæva hiems subvenit.

LII. At Romæ, commota principis domo, ut series futuri in Agrippinam exitii inciperet, Claudia Pulchra sobrina ejus postulatur, accusante Domitio Afro. Is, recens prætura, modicus dignationis, et quoquo facinore properus clarescere, crimen impudicitiæ, adulterum Furnium, veneficia in principem et devotiones, objectabat. Agrippina, semper atrox, tum et periculo propinquæ accensa, pergit ad Tiberium, ac forte sacrificantem patri reperit : quo initio invidiæ, « Non ejusdem, ait, mactare divo Augusto victi-

ni TACITE. princp. Agrippine, toujours violente, et alors irritée du danger de sa parente, court chez Tibère, et le trouve sacrifiant à Auguste. Cette circonstance enflammant sa colère , elle s'écrie qu'il n'est point du même homme d'immoler des victimes è Auguste et de poursuivre sa famille; que ce n'est pointdansdes marbres inanimés que i^ide cet esprit immortel , que c'est en elle qu'il est passé, elle qui est son pursang et sa vive image ; qn'elle voit les coups qu'on lui porte , et qu'elle a revêtu leshabits de deuil ; qu'elle ne prend point le change sur Claudia , dont tout le crime est d'avoir trop aimé la malheureuse Agrippine, sans penser que le même délitavait causé la perte de Sosia. La dissimnIatiOD de Tibère eut peine à tenir contre cet emportement. Un mot lui échappa , ce qui était rare , et il lui répondit par un vers grec , que ses droits n'étaient pas lésés de ce qu'elle ne régnait pas. Fumius et Claudia furent condamnés. Ce procès, qui révéla les grands talents de Domitius, le rangea dès lors parmi nos premiers orateurs. Tibère dit de lui que l'éloquence était son domaine. Depuis, Domitius, continuant de se porter accusateur, ou défenseur des accusés , donna de son talent une idée plus avantageuse que de son caractère; cependant sa réputation déchut beaucoup sur la fin de sa vie, où son esprit aflhibli ne conserva plus que l'ambition de se montrer. LUI. Cependant Agrippine, implacable dans son ressentiment, tomba malade. Tibère vint la voir. Agrippine, dans les larmes, garde longtemps le silence. Enfin , s'échappant en reproches et en prières, elle lui demande d'avoir pitié de son abandon , de lui donner on époux. Son ége ne lui interdisait point encore ces liens. C'était l'unique consolation d'une femme vertueuse. Il y •• IMS, et poftteroe cjuâ inieclari : dod la ef&gies mutas • dtvinum spiritum Inohfusum; sed imagioem veram cœ* « lesti sanguine ortaoi, iolelligere discrimen, susetpere • tordes : frustra Puldinm prsscribi , cui sola exiüi causa " tit , quod Agrippinam stulte prorsus ad cuUum dclegerit, " oblila Sosiæ ob eadem aOUctse. » Audita h«c raram occulli pectoris Tocem elieuere , correpUinque gnreo Tersu admoouit « DOD ideo laedi , quia dod regnaret. » Pulchra et Pumius damoantur. Afer primoribus oratorum additus , divulgato iiigcnio» et secuta asseveratione Cæsaris, qua suo jure disertum eum appelUvit ; mox » capessendis accusaliooibus aul reos tutaudo, prosperiore eloqueutiæ quam iDorum tama hiit : dIsî quod ætas extrema multum ctiam ek>qucntiæ dempsit, dam fessa mente rcUoet siientii im« patientiam. LUI. Al Agrippina , pervicax ire et morbo corporis im* plkata ,

quum viseret eam Ciesar, profii&is diu ac per sileolimnlacrymis, IXMX invidiametpreces ordUur « subve« niret solUudioi , daret maritum : liabilem adhoc juTcntam « sibi, neqoe aliud probia quam ex matrimonk) solatium : « este ia dTitâie qui Germanid coojugem ac liberot cjiis « radpere dignarentur. » Sed Cæsar, non ignarus quantum «X repulitica peteretor, De tameo oITrnsionit aut metus avait dans Rome des citoyens qui s'honoreraient de recevoir la veuve de Germanicus avec ses enfants. Tibère sentit toute l'importance de cette demande ; mais , ne voulant point laisser paraître ses haines on ses craintes , il sortit sans rien répondre, quelque instance que lui fit Agrippine. Ce fait , qui n'est rapporté par aucun historien , se trouve dans tes mémoires qu'Agrippine sa flile, mère de l'empereur Néron, nous a laissés de sa vie et des malheurs de sa famille. LIV. Cependant Séjan acheva d'exaspérer la douleur imprudente d'Agrippine. Ses émissaires , feignant de s'intéresser à son sort, l'avertirent de se défier des festins de son beau-père, qui voulait l'empoisonner. Cette fetiune, incapable de dissimulation, se trouvant à la table de Tibère, demeura sans rien dire, les yeux baissés, et ne touchant à auenn mets. Tibère le remarqua, soit par hasard, soit qu'il fût prévenu, et, voulant s'en convaincre , il affecta de louer des fruits qui étaient devant lui , et les offrit ù sa bru. Les soupçons d'Agrippine en furent augmentés; elle rendit les fruits ù ses esclaves , sans y goûter. Tibère ne lui dit rien , mais , se tournant vers sa mère : > On pourrait, dit-il, me pardonner < quelque sévérité contre une femme qui me croit . un empoisonneur. > De là courut le bruit qu'on méditait la perte d'Agrippine, et que Tibère, n'osant la consommer en public , cherchait la solitude pour accomplir ses desseins. LV. Le prince , pour détourner ces rumeurs , redoul)Ia ses assiduités au sénat, et entendit pendant plusieurs jours les députés de l'Asie. Onze villes de cette province se disputaient l'honneur de construire le temple de Tibère. Avec des richesses inégales, toutes avalent la même manifestus foret , sioe responso , quanqiiam instanteni , reliquit. Id ego , a Kriploribut annaliuni non Iraditum , teperi in Comnicntariis Agrippinar fîlif ; qtnc, Neronîs principls mater, vitam suam et casas suonim posteris memorasit. LIV. Ceterum .Sejanus ms atlingere cibos; douée adrerlil Titierius, flirte, an quia aiidiverat : idque qiio acriusespe. riretur, pooia ut étant apposila laudans , nunii sua manu tradidit : aucla ei en snspicio Agrippinæ, et iotacta ore servit Iramiait. Nec lamen Tilierii rox coram secuta; sed obversus ad matrem, . non minim , ait , si qiiid sereriua > in eam staluisset, a qua vcneTicii insimulatetur. > Inde rumor, parari

exilium; neqiie id imperatorem palam audere , secretiim ad perpclrandum qua-ri. LV. Sed Ca?sar, quo fainain averteret , adesse frequens acnaliii , legatosqiie Asiæ , arobigentes quanam in ciritate leniplum atatucrelur, ptures per diesaudivIL Underim urbea certabani , pari ambitione , vitibus diveraæ : neque multum distantia inter se memorabant, de retustate generia, studio In popnliim romanum, per bella Persi et Aristooici

ANNALES, LIV. IV. tis unbition et presque les m£mes titres; chacune vantait l'ancienneté de son origine, et son attachement pour les Romains dans les guerres de Persée, d'Aristonicus et des autres rois. Mais d'abord on exclut Tralles, Hypèpes, Laodicée, Magnésie, comme des villes subalternes. Ilion même, quoique représentant randenne Troie, mère de Rome, n'avait de mérite que son antiquité. On pencha un peu pour Halicarnasse, qui assurait n’avoir point ressenti de tremblements de terre depuis douze cents ans , et qui promettait d'élever sur le roc même les fondements du temple. Celui d'Auguste, qui fondait les prétentions de Pergame , fut son titre d'exclusion. On crut cet honneur suffisant pour cette ville, ainsi que, pour Milet, le culte d'Apollon, et celui de Diane pour Éphèse. Ce fut donc entre Sardes et Smyrne m'on balança. Sardes produisit un décret des Étrusques qui attestait leur consanguinité. Tyrrhénus et Lydus , fils du roi Atys, s'étant partagé leurs sujets, devenus trop nombreux, Lydus resta dans sa patrie ; Tyrrhénus alla fbrmer un nouvel établissement; et les deux chefs, celui-ci en Italie, l'autre dans l’Asie, donnèrent leur nom au pays qu’ils occupèrent. Dans la suite , les Lydiens accrurent encore leur paissance; ils envoyèrent des colonies dans la partie de la Grèce à qui, depuis, Pélops donna son nom. Sardes se prévalait encore des lettres de nos généraux , des traités conclus avec nous pendant la guerre de Macédoine , des rivières qui fertilisaient son sol , de la beauté de son climat, et de la richesse des pays dont elle était entourée. LVI. Smyrne rappela aussi scs antiquités, soit qu’elle eût pour fondateur Tantale, fils de Jupiter, ou Thésée, issu également des dieux, sllorunupie regum. Vernm Hyparpeiii Trallianique , Landjccnisac Magnetibussimul, UsmiMi, ut parant validi. Ke Ilknus qiitdem , quum parrnlem urbis Ronue Trojam referrrat , nisi antiqnilatis gloria , pollclunt : paulluiu addubitatum , quod Halicarnassii uiille et ducentoH per annos DiUIo motu terræ nutavUse aedea suas, vivoque In saio fundainrnta tenipM , asseveraveranL l'erganienos , (en ipso nitebantur) æde Augnsto ibî sita satis adeptes credluim. Ephesii Milesiique , hi Apollinis , illi bianæ cterirootiia , oc* cupatUse civitates visi. Ita Sardianos inter Smyrnicosque deliberatum. Sardianl decrelum Etruriæ reeitavere, ut oonsanguinei : nam " Tyrrheouro Lydumque, Atye, rege genitos , ob mulütudinem divisiaae gentem : Lydum patriia in terris reaediaae : Tyrrheno datiim novaa ut comle. ret aedea : et ducuni e nontinihua iodila soeabiila , illia per Aaiam, hia in Italia ; auctamqne adliuc Lydorani opulentiam, misais

in Grax:iani popuiLa, cui ntos a Pelope Donien. • Simul literas imperatnnim, et icia nobiscum fardera bello .Macedonum, ubertatenique numinum aiiorum , temperiem cœli , ac dilea circum terras , mémorabant. LVI. At Smynuei, repetita vetnstate , aen Tantalos Jove ertus illM, aire Theaeua dirina et ipee atirpe, sire nna ou bien une des Amazones ; mais le titre dans lequel elle avait le plus de confiance était son attachement pour nous. Elle prouva que, dans les guerres étrangères , et même dans celles d'Italie, elle avait fourni aux Romains des forces navales, qu'elle avait, la première, érigé un temple à la ville de Rome, sous le consulat de Marcus Porcins , et dans un temps où le peuple romain, quoique déjà puissant, n'était point encore parvenu au faite de la grandeur, et avait, dons Carthage et dans les rois de l'Asie , des rivaux redoutables. Elle citait encore le témoignage de Sylla. Ce général s'était trouvé dons la plus grande détresse , tous ses soldats manquant d'habits au fort de l'hiver. La nouvelle en vint à Smyrne dans un moment où le peuple était assemblé. Tous les assistants se dépouillèrent de leurs vêtements, et les firent passer à nos légions. Aussi ce fut à Smyrne que les sénateurs donuèrent leurs voix. Vibius Mnrsus proposa d'envoyer à Lépide, proconsul de cette province, un lieutenant surnuméraire , pour veiller à la construction du temple; et comme I.épide refusait modestement de le choisir lui-même , on recourut au sort , qui nomma Valérlus Naso, un ancien préteur. LVII. Enfin s'exécuta ce projet mé^té depuis longtemps, et souvent différé. Tibère partit pour la Campanie, prétextant de dédier à Capoueun temple de Jupiter, et un d'Auguste à Noie, mais intérieurement résolu de ne Jamais rentrer dans Rome. J'ai, d'après le plus grand nombre des historiens, attribué sa retraite à la politique de Séjan. Mais comme, après le supplice de son favori, ce prince vécut encore six ans dans une semblable retraite. Je pencherais plutût à n'attribuer ce dessein qu'à Tibère lui-même, qui, Amazonum eondidlssct , trauscenderc ad ea , qiiis maxime fidebael in populuro rnmanum oflidis, miaaa navali copia, non modo externa ad belle, aed qiiæ in Italia lolerabantnr; •• aeqiie priinoa templum urbis Bonne atatuiase, M. Porcin cousule, magnis qnidemjampopuli ronrani rebus, nondum tamen ad summum elatis , slante adime punies nrbe, el validis per Asiam regihns. > Simul L. Sullain teatem aflcrebant , « gravissinio in discrimine exercitus, ob asperilatem hiemis et penuriam vestis, quum id Srayi . nam in roncionem uunciatum foret, omnes qui adstobant, detraxisse corpori tegmina, nostrisque It^onibus mb aisae. » Ita , rngati sententiam , patres Smynueos prmtii. lere. Censuitque Vibius

Marsua, ut M. Lepido, ciiiea pro* vinda obvenerat , super nnmeraro legaretur, qui terapli curam susd|ierct : et quia Lepidus ippe deligere per nwdestJam abouebat, Valeriua Naso, e prietoriis, sorte missus est. LVII. Inter qun , diu meditalo prolaioque saepius con. silio, tandem Cæsar in Csmpaaiam , apecie dedicandi templa, apud Capuara Jovi, apud Nobun Anguato, sed certua procul nrbe degere. Cauaam abscesaua , quanquam , seenlus plnriffloa ancloram , ad Srqani arles retuli , quia tamen , cede ejus patrala, sex poatea annos pari aecreto enajanxit, plerumque perawxeor num ad ipsnm referri vuriiia

ambition et presque les mêmes titres; chacune vantait l'ancienneté de son origine, et son attachement pour les Romains dans les guerres de Persée, d'Aristonicus et des autres rois. Mais d'abord on exclut Tralles, Hypèpes, Laodicée, Magnésie, comme des villes subalternes. Ilion même, quoique représentant l'ancienne Troie, mère de Rome, n'avait de mérite que son antiquité. On pencha un peu pour Halicarnasse, qui assurait n'avoir point ressenti de tremblements de terre depuis douze cents ans, et qui promettait d'élever sur le roc même les fondements du temple. Celui d'Auguste, qui fondait les prétentions de Pergame, fut son titre d'exclusion. On crut cet honneur suffisant pour cette ville, ainsi que, pour Milet, le culte d'Apollon, et celui de Diane pour Éphèse. Ce fut donc entre Sardes et Smyrne qu'on balança. Sardes produisit un décret des Étrusques qui attestait leur consanguinité. Tyrrhénus et Lydus, fils du roi Atys, s'étant partagé leurs sujets, devenus trop nombreux, Lydus resta dans sa patrie; Tyrrhénus alla former un nouvel établissement; et les deux chefs, celui-ci en Italie, l'autre dans l'Asie, donnèrent leur nom au pays qu'ils occupèrent. Dans la suite, les Lydiens accrurent encore leur puissance; ils envoyèrent des colonies dans la partie de la Grèce à qui, depuis, Pélops donna son nom. Sardes se prévalait encore des lettres de nos généraux, des traités conclus avec nous pendant la guerre de Macédoine, des rivières qui fertilisaient son sol, de la beauté de son climat, et de la richesse des pays dont elle était entourée.

LVI. Smyrne rappela aussi ses antiquités, soit qu'elle eût pour fondateur Tantale, fils de Jupiter, ou Thésée, issu également des dieux, ou bien une des Amazones; mais le titre dans lequel elle avait le plus de confiance était son attachement pour nous. Elle prouva que, dans les guerres étrangères, et même dans celles d'Italie, elle avait fourni aux Romains des forces navales, qu'elle avait, la première, érigé un temple à la ville de Rome, sous le consulat de Marcus Porcius, et dans un temps où le peuple romain, quoique déjà puissant, n'était point encore parvenu au faîte de la grandeur, et avait, dans Carthage et dans les rois de l'Asie, des rivaux redoutables. Elle citait encore le témoignage de Sylla. Ce général s'était trouvé dans la plus grande détresse, tous ses soldats manquant d'habits au fort de l'hiver. La nouvelle en vint à Smyrne dans un moment où le peuple était assemblé. Tous les assistants se dépouillèrent de leurs vêtements, et les firent passer à nos légions. Aussi ce fut à Smyrne que les sénateurs donnèrent leurs voix. Vibius Marsus proposa d'envoyer à Lépide, proconsul de cette province, un lieutenant surnuméraire, pour veiller à la construction du temple; et comme Lépide refusait modestement de le choisir lui-même, on recourut au sort, qui nomma Valérius Naso, un ancien préteur.

LVII. Enfin s'exécuta ce projet médité depuis longtemps, et souvent différé. Tibère partit pour la Campanie, prétextant de dédier à Capoue un temple de Jupiter, et un d'Auguste à Nole, mais intérieurement résolu de ne jamais rentrer dans Rome. J'ai, d'après le plus grand nombre des historiens, attribué sa retraite à la politique de Séjan. Mais comme, après le supplice de son favori, ce prince vécut encore six ans dans une semblable retraite, je pencherais plutôt à n'attribuer ce dessein qu'à Tibère lui-même, qui,

aliorumque regum. Verum Hypæpeni Trallianique, Laodicenis ac Magnetibus simul, tramissi, ut parum validi. Ne Ilienses quidem, quum parentem urbis Romæ Trojam referrent, nisi antiquitatis gloria, pollebant : paullum addubitatum, quod Halicarnassii mille et ducentos per annos nullo motu terræ nutavisse sedes suas, vivoque in saxo fundamenta templi, asseveraverant. Pergamenos, (eo ipso nitebantur) æde Augusto ibi sita satis adeptos creditum. Ephesii Milesiique, hi Apollinis, illi Dianæ cærimonia, occupavisse civitates visi. Ita Sardianos inter Smyrnæosque deliberatum. Sardiani decretum Etruriæ recitavere, ut consanguinei : nam « Tyrrhenum Lydumque, Atye, rege genitos, ob multitudinem divisisse gentem : Lydum patriis in terris resedisse : Tyrrheno datum novas ut conderet sedes : et ducum e nominibus indita vocabula, illis per Asiam, his in Italia : auctamque adhuc Lydorum opulentiam, missis in Græciam populis, cui mox a Pelope nomen. » Simul literas imperatorum, et icta nobiscum fœdera bello Macedonum, ubertatemque fluminum suorum, temperiem cœli, ac dites circum terras, memorabant.

LVI. At Smyrnæi, repetita vetustate, seu Tantalus Jove ortus illos, sive Theseus divina et ipse stirpe, sive una Amazonum condidisset, transcendere ad ea, quis maxime fidebant in populum romanum officiis, missa navali copia, non modo externa ad bella, sed quæ in Italia tolerabantur; « seque primos templum urbis Romæ statuisse, M. Porcio consule, magnis quidem jam populi romani rebus, nondum tamen ad summum elatis, stante adhuc punica urbe, et validis per Asiam regibus. » Simul L. Sullam testem afferebant, « gravissimo in discrimine exercitus, ob asperitatem hiemis et penuriam vestis, quum id Smyrnam in concionem nunciatum foret, omnes qui adstabant, detraxisse corpori tegmina, nostrisque legionibus missse. » Ita, rogati sententiam, patres Smyrnæos prætulere. Censuitque Vibius Marsus, ut M. Lepido, cui ea provincia obvenerat, super numerum legaretur, qui templi curam susciperet : et quia Lepidus ipse deligere per modestiam abnuebat, Valerius Naso, e prætoriis, sorte missus est.

LVII. Inter quæ, diu meditato prolatoque sæpius consilio, tandem Cæsar in Campaniam, specie dedicandi templa, apud Capuam Jovi, apud Nolam Augusto, sed certus procul urbe degere. Causam abscessus, quanquam, secutus plurimos auctorum, ad Sejani artes retuli, quia tamen, cæde ejus patrata, sex postea annos pari secreto conjunxit, plerumque permoveor num ad ipsum referri verius

IK. TACITE. iiumirestant üa dissolution et sa cruauté par les iicilons, voulait la cacher par 1rs lieux. Quelques-uns ont prétendu aussi que les difToriiiités de sa vieillesse, son grand corps grêle et voûté, sa tête chauve, son visage couvert d'ulcères et souvent d'emplâtres. Tirent honte au prince, à qui la solitude de Rhodes avait inspiré de l'éloignement pour les hommes, et le goût des débauches secrètes. On dit encore que le caractère impérieux de sa mère causa son départ. Il aouTfrait de partager l'autorité avec une femme, à qui toutefois il ne pouvait refuser cette communauté d'un bien qu'il tenait d'elle, car Auguste voulait choisir, pour son successeur à l'empire, Germauicus, petit fils de sa sœur, et environné de l'estime publique. Obsédé par les prières de sa femme, il adopta Tibère, en lui faisant adopter Germanicus; et ce bienfait, Âugusta le rappelait , le reprochait sans cesse. LVllI. Le cortège de Tibère ne fut pas nombreux. Nerva, sénateur consulaire et habile jurisconsulte, .Atticus, chevalier romain distingué, et Séjan, composaient toute sa suite, avec des littérateurs. Grecs la plupart, dont l'entrelien l'amusait. Les astrologues prétendaient que la position des astres, au moment de son départ, annonçait que Tibère ne reviendrait plus à Borne ; ce qui causa la perte de plusieurs, qui, supixisant sa fin prochaine, publièrent leur conjecture : car ils ne prévoyaient point que, par une bizarrerie inconcevable, ce prince, pendant onze ans, s'exilerait volontairement de sa patrie. La suite lU bien voir clairement combien l'erreur est près de cette science, et quels nuages y enveloppent la vérité; on prédit bien en effet avec certitude que Tibère ne retournerait plus à Rome, mais on kil, sæiiliiiin ac libidioem, quurn Tactis promeret, locia ncnilUinteni. Erant qui irederenl in acnrclulc corjioris qnoque liabitum pudori ruiase : qiiippe illi pm-praciliH rl incurva procerilas, nudua rapilio vertes , ulcerosa fartes ac pierutnque modicaminibiia intersiinrta : et nliodi aecreto, vilore cretus, rcconderc vülnplatr.s, insueiat. Traditur etiain matris iinpnlentia evtmsuin , qiiam dumiiiationis sociani adapemahalur, neque depeiiere pulerat , quum dominationem ipaani donum pjus arrepisset. Nam dubilaverat Augnslns Gerroanicnm , aororis nepnlem el runelis laudatnm , rei roman» imponere ; sed , preribns nvoris ev ictus , Tiberio Gcrmanicum , sihi Tiborium adscivil : idqiie Anguata fxprobrabat, reposcebal. LVni. Profectio arlo comilalu fuit : uniis senalnr consulalu funclus, Cocreius Nerva, eiii legnm peritia; equc.v roinanua, pm-ler Sejanum,e\ ifinstribus CnrtiusAtlicns; ce-lcri liberaiibns

aludiis prædili, ferme Grrrri , quorum at-nnonibus levaretur. Ferebanl periti coriestium iis motibus aiderum pxces.sisse Roma Tiberium, ut redilus iili negaretur : unde e&i tii causa multis fuit , pmpemiu finent vilm conjectantihuv vuipnlibusque; neqiic enim tam inrrcdlltilem casiim proi iiiebant , ut nndecim per annos libriis pvtria rarerel. Mox patuit breve confinium arlis el f.dvi, ver.upie quam obscuris legerentur : nam in iiibeni se trompa sur loot le reste, puisque ce prince, qui vint dans la campagne, sur les rivages voisins, et souvent même sous les murs de Rome, atteignit une extrême vieillesse. LIX. Vers ce temps-là, un grand péril que courut Tibère accrédita ces vaincs prédictions, et lui donna, de rattachement, de l'intrépidité de Séjan , une opinion qui redoubla sa confiance. Ils dînaient, dans une grotte sauvage, à Spélunca, lieu situé entre la mer d'Amycle et les montagnes de Fond!. Tout à coup des pierres , se détachant de la voûte , écrasèrent quelques esclaves. La peur gagna tout le monde, et les convives prirent la fuite. Séjan , couvrant Tibère de ses genoux, de sa tête, de ses mains, soutint l'effort de la chute , et fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. Son pouvoir s'en accrut ; et , quoiqu'il donnât les conseils les plus dangereux , conune on les croyait désintéressés, on s'y livrait sans défiance. D'ailleurs il ne jouait plus que le rûle de Juge entre le prince et les enfants de Germanicus. Des traîtres apostés faisaient ToOIce d'accusateurs; ils s'acbamaient principalement contre Néron, le plus proche héritier, et qui, malgré sa jeunesse et sa modestie, oubliait trop souvent les ménagements que les circonstances demandaient. Ses affranchis et ses clients, impatients d'acquérir du pouvoir, l'excitaient à montrer de la résolution et de la fermeté; ils représentaient que c'était le vœu du peuple romain, celui de l'armée, et l'unique moyen de contenir Séjan , qui abusait également des faiblesses d'un vieillard et de la timidité d'un jeune homme. LX. 11 était loin sans doute de former des projets de révolte; mais il se permettait quelquefois non regreasurum baud forte dictiim; ceteronim neseti egore, qouiii pmpinqiio rure aiit liltore, et sæpe niœnia urbi-s a&sidens , cvtrcman» scnrrlam rnmpleverit. LIX. Ac forte illi» ilicbus ubialiioi Cssarl anceps péricnlum auxit vana ruinoris, prtrbuilqiie ipsi maleriem cur aniieiti» conslanli.Tt|uc Sejani magis fidercl. VesceUinlur in V ilia coi vor-abuliim Spelnnc.T , mare Amucbtoom inter Funrlanosquc montes, naliro in spccu : ejiis os, lapais repente aaxis, obriiit quusdain miniatrost tiinc metus in omnes , et fiiga eorum qui cont ivium celebrabant. Sejanus, genil vultiique et manitnis super Carsarem sus|iensus , opposuit sesc incidentibus

; atquc haiiitu lali repertua est a mililibus qui subsiüio vénérant. Major ex eo ; et , quan* quam exitiosa auaderet , ut non gui anxiua , cum tldc audiebatur. Aaaimuhibatque judicis partes adverana Germaniei atiiqiem, aubditis qui aeeuaatonim Domina süstincreDt, ma\imet)ue insectarentur Neronem, proxlmum succesaioni, et, qnanquam modeala juvenla , plerumquo tamen quid in pro-aentianim condueeret oblitiim ; dum a libertis et clienlibus, npiaeendæ potenti.T profreria, exalimulatur ut ereetum et tidentem animi oatenderet : « velle ni populum rtrmannm, ciipere exereitus; neqiie ausurtim contra Sojâimm , qui iiuoc patientiam senis el aegniliam jtivenis juxta inaidU-l. ■

manifestant sa dissolution et sa cruauté par les actions, voulait la cacher par les lieux. Quelques-uns ont prétendu aussi que les difformités de sa vieillesse, son grand corps grêle et voûté, sa tête chauve, son visage couvert d'ulcères et souvent d'emplâtres, firent honte au prince, à qui la solitude de Rhodes avait inspiré de l'éloignement pour les hommes, et le goût des débauches secrètes. On dit encore que le caractère impérieux de sa mère causa son départ. Il souffrait de partager l'autorité avec une femme, à qui toutefois il ne pouvait refuser cette communauté d'un bien qu'il tenait d'elle, car Auguste voulait choisir, pour son successeur à l'empire, Germanicus, petit-fils de sa sœur, et environné de l'estime publique. Obsédé par les prières de sa femme, il adopta Tibère, en lui faisant adopter Germanicus; et ce bienfait, Augusta le rappelait, le reprochait sans cesse.

LVIII. Le cortége de Tibère ne fut pas nombreux. Nerva, sénateur consulaire et habile jurisconsulte, Atticus, chevalier romain distingué, et Séjan, composaient toute sa suite, avec des littérateurs, Grecs la plupart, dont l'entretien l'amusait. Les astrologues prétendaient que la position des astres, au moment de son départ, annonçait que Tibère ne reviendrait plus à Rome; ce qui causa la perte de plusieurs, qui, supposant sa fin prochaine, publièrent leur conjecture : car ils ne prévoyaient point que, par une bizarrerie inconcevable, ce prince, pendant onze ans, s'exilerait volontairement de sa patrie. La suite fit bien voir clairement combien l'erreur est près de cette science, et quels nuages y enveloppent la vérité; on prédit bien en effet avec certitude que Tibère ne retournerait plus à Rome, mais on se trompa sur tout le reste, puisque ce prince, qui vint dans la campagne, sur les rivages voisins, et souvent même sous les murs de Rome, atteignit une extrême vieillesse.

LIX. Vers ce temps-là, un grand péril que courut Tibère accrédita ces vaines prédictions, et lui donna, de l'attachement, de l'intrépidité de Séjan, une opinion qui redoubla sa confiance. Ils dînaient, dans une grotte sauvage, à Spélunca, lieu situé entre la mer d'Amycle et les montagnes de Fondi. Tout à coup des pierres, se détachant de la voûte, écrasèrent quelques esclaves. La peur gagna tout le monde, et les convives prirent la fuite. Séjan, couvrant Tibère de ses genoux, de sa tête, de ses mains, soutint l'effort de la chute, et fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. Son pouvoir s'en accrut; et, quoiqu'il donnât les conseils les plus dangereux, comme on les croyait désintéressés, on s'y livrait sans défiance. D'ailleurs il ne jouait plus que le rôle de juge entre le prince et les enfants de Germanicus. Des traîtres apostés faisaient l'office d'accusateurs; ils s'acharnaient principalement contre Néron, le plus proche héritier, et qui, malgré sa jeunesse et sa modestie, oubliait trop souvent les ménagements que les circonstances demandaient. Ses affranchis et ses clients, impatients d'acquérir du pouvoir, l'excitaient à montrer de la résolution et de la fermeté; ils représentaient que c'était le vœu du peuple romain, celui de l'armée, et l'unique moyen de contenir Séjan, qui abusait également des faiblesses d'un vieillard et de la timidité d'un jeune homme.

LX. Il était loin sans doute de former des projets de révolte; mais il se permettait quelquefois

sit, sævitiam ac libidinem, quum factis promeret, locis occultantem. Erant qui crederent in senectute corporis quoque habitum pudori fuisse : quippe illi prægracilis et incurva proceritas, nudus capillo vertex, ulcerosa facies ac plerumque medicaminibus interstincta : et Rhodi secreto, vitare cœtus, recondere voluptates, insuerat. Traditur etiam matris impotentia extrusum, quam dominationis sociam adspernabatur, neque depellere poterat, quum dominationem ipsam donum ejus accepisset. Nam dubitaverat Augustus Germanicum, sororis nepotem et cunctis laudatum, rei romanæ imponere; sed, precibus uxoris evictus, Tiberio Germanicum, sibi Tiberium adscivit : idque Augusta exprobrabat, reposcebat.

LVIII. Profectio arto comitatu fuit : unus senator consulatu functus, Cocceius Nerva, cui legum peritia; eques romanus, præter Sejanum, ex illustribus Curtius Atticus; ceteri liberalibus studiis præditi, ferme Græci, quorum sermonibus levaretur. Ferebant periti cœlestium iis motibus siderum excessisse Roma Tiberium, ut reditus illi negaretur : unde exitii causa multis fuit, properum finem vitæ conjectantibus vulgantibusque; neque enim tam incredibilem casum providebant, ut undecim per annos libens patria careret. Mox patuit breve confinium artis et falsi, veraque quam obscuris tegerentur : nam in urbem non regressurum haud forte dictum; ceterorum nescii egere, quum propinquo rure aut littore, et sæpe mœnia urbis assidens, extremam senectam compleverit.

LIX. Ac forte illis diebus oblatum Cæsari anceps periculum auxit vana rumoris, præbuitque ipsi materiem cur amicitiæ constantiæque Sejani magis fideret. Vescebantur in villa cui vocabulum Speluncæ, mare Amuclanum inter Fundanosque montes, nativo in specu : ejus os, lapsis repente saxis, obruit quosdam ministros; hinc metus in omnes, et fuga eorum qui convivium celebrabant. Sejanus, genu vultuque et manibus super Cæsarem suspensus, opposuit sese incidentibus; atque habitu tali repertus est a militibus qui subsidio venerant. Major ex eo; et, quanquam exitiosa suaderet, ut non sui anxius, cum fide audiebatur. Assimulabatque judicis partes adversus Germanici stirpem, subditis qui accusatorum nomina sustinerent, maximeque insectarentur Neronem, proximum successioni, et, quanquam modesta juventa, plerumque tamen quid in præsentiarum conduceret oblitum; dum a libertis et clientibus, apiscendæ potentiæ properis, exstimulatur ut erectum et fidentem animi ostenderet : « velle id populum romanum, cupere exercitus; neque ausurum contra Sejanum, qui nunc patientiam senis et segnitiam juvenis juxta insultet. »

117 ANNALES, des diseoors liaulatns et Inconsidérés , qui étaient recueillis, rapportés, envenimés par les espions qui l'entouraient. Et on ne lui laissait pas la liberté de se défendre. Au contraire, des raortifleations multipliées l'alarmaient sur son sort; l'un évitait sa rencontre ; l'autre , après l'avoir salué, se détournait aussitôt; la plupart, au milieu d'une conversation, le quittaient brusquement, tandis que les partisans de Séjan restaient pour insulter à son embarras. Tibère le recevait toujours d'un air sévère, ou avec un sourire faux. Que Néron parlât, qu'il se tût, ses discours, son silence étaient un crime. La nuit même n'était point sftre pour lui ; ses insomnies , ses rêves , scs soupirs étalent épiés par sa femme, qui les rapportait à Livie, et celle-ci à Séjan. Enfln le frère de Néron, Drusus, conspirait contre lui. Son caractère fougueux et violent ne pardonnait point la prédilection de leur mère Agrippine pour Néron; et la jalousie qui l'enflammait, jointe à l'ambition et à l'inimitié si commune entre frères, le rangea du parti de Séjan, qui le flattait de l'empire, s'il achevait la perte de son aine. Toutefois Séjan ne fovorisait point tellement Drusus , qu'il ne se ménageât aussi , dans l'avenir des moyens de le perdre lui-même, et il savait trop que ses emportements le livreraient facilement aux coups qu'il lui réservait. LXI. Sur la fln de l'année on perdit deux hommes distingués, Asinius Agrippa et Quintus Hatéritts. Asbiius, d'une maison plus illustre qu'ancienne, en soutint dignement l'éclat. Hatérius était d'une famille sénatoriale. Orateur vanté pendant sa vie, son éloquence, que l'action viviflait , que refroidissait la compusition , perdit LIV. IV. beaucoup en passant de sa bouclic dans scs écrits ; et tandis que le travail et la méditation soutiennent dans la postérité les autres orateurs, toute ccttefaeilitéharmcnieused'Ilatcrius finit avec lui. I LXII. Le consulat de Licinlus et de Cnlpur! nius fut marqué par un désastre tel, qu'une guerre sanglante n'eût pas été plus funeste. Ce fut l'ouvrage d'un moment. Un certain Atilius , affranchi d'origine, donnait à Fidènes un spectacle de gladiateurs. Comme cet homme n'était conduit ni par l'esprit de magnificence, ni par l'ambition de plaire à ses citoyens, qu'il n'envisageait dans cette entreprise qu'un intéi-êt sordide, il avait négligé, en construisant son amphithéâtre, d'assurer les fondements, et d'assujettir par des liens assez solides le vaste échaIbud qu'il avait fait dresser. Cette fête attira on concours prodigieux de Romains de tout se.xe et de tout âge. L'avidité du peuple pour ces spcctaeles, leur rareté sous Tibère, la proximité du lieu, tout

augmenta l’affluence. la: mal en fut plus grand. L'édifice surchargé croula, partie eu dedans, partie en dehors, et une foule immense qui était occupée â regarder le spectacle, ou qui se promenait â l'entour, fut ensevelie sous les ruines. Un grand nombre périt au moment même de la chute, et ceux-là, du moins curent le bonheur qu’on pouvait avoir dans un tel accident, celui d'échapper aux souffrances. Les plus malheureux furent ceux qui, ayant une partie du corps fracassée , n'avaient point encore perdu lavie, et qui , le jour, voyaient, et, la nuit, enten* daient gémir, hurler leurs femmes et leurs enfants j emprisonnés sous ces décombres. Au l>ruit du ! désastre, on accourut sur le lien. I.’un regrettait LX. Rœc atuue talia andienti , niliil quidem pravæ r«gitationis , ted interdum vocet procedcbànt conliimaces et ioeonsulta:; quas appostti cusUates exceptas auctasqoe quimi deferreut , neque Neroni dercntlere daretur, diversse iosuper solticitudinuin tôrraæ orielianlur : nam alius occiirsnm ejus rilare ; quidam salutatione reddila stalim averti; plerique inceptum sermooem abrtimpere; insistentibus cuntra irridentibu-vque qui Sejano fnulore.s aderaut. Enim. vcroTiberiuslorvusaiiiralsumreuidens vullu- Seu loque. reUir, seu tacerct juvenis , crimeti es silenlio, ex voce : ne nos quidem secura, quum uxor vigilias , somnos, suspiria iiialri Liviæ, atqiie ilia Sejano, patcraceret : qui Cralmn quoque Xuioois Itrusum traxit in |>arles , spe objecta principis kici , si priorem ælale et jam laberactiim (temovisset. Atrox Orusi ingeninm, super cupidiucm potentia: et sulila fr.vtribus odia , arccodebatur invidia, quod mater Agrippina promptior Ncn>ni erat. Neque tamrn Sejauns ita Drusum fovrbat, ut non in euin quoque scinina fiituri exilii meditaretur, gnarus pexteroeem et insidiis raagis opportimum. I.XI. Fine anni excesscre insignes viri, Asinius Agrippa, Claris majoribus quant vetuslis, vitaque non degeoer; et Q. Hatérius, familia senatoria, elotiucntia: , quoad vixit, celebrata* ; moniimenla iiigrnii rjns Itaud oerinde relineritiir. Sciliret inipetu inagis quaiu cura tigebal; ub]ue altorum medilalio et lahor in ftosterum valescit , sic Itaterii canonim illiid el proflucns cum ipso siinul exstinctum est. LXIJ. M. Llcinio, L. Caipumio eonsniibus, ingenlium hellonim oladem æqnavit mabim improtisum ; ejus initium simili et finis exstilit. Nam , eiepto apnd Fidenam amphillieatro, Atilins quidam libertini generis, qno Sfa-ctaciilum glatlialonim celebraret , neiiue fundamenta prr solidnm subilidit , neqne finnia nexibiis ligneam rompageni snperstmvit ; ut qui non abundantia pernniæ , ne<: miinirtpali="" ambitione="" aed="" in="" sordida="" mercede="" id="" negotiuui="" qm-esivisset.=""

aflluxere="" avidl="" taliom="" imperitanle="" tiberio="" proeni="" voiuptatibus="" liabiti="" virile="" ac="" miiliebre="" seens="" omnis="" ob="" propinquitatem="" lori="" eltuaius="" :="" mule="" gravior="" pestis="" toit="" conferta="" mole="" dein="" convulsa="" dum="" ruit="" intiis="" aut="" exteriora="" ettunditur="" inimensamt="" vint="" mnrtalinm="" speclaculo="" inlenlos="" qui="" circum="" adstalumt="" pi-.-i-ceps="" trahit="" atque="" operit.="" el="" llli="" qu="" ipins="" priiieipiuiii="" slragis="" mortem="" afitixerat="" ut="" tali="" sorte="" cruciatom="" eftiigere.="" misqrandi="" magia="" quos="" atmipta="" parte="" corporis="" iiomium="" vita="" deseruerat="" i="" per="" diem="" visu="" noetem="" ulubitibiis="" et="" gemitu="" .="" conjugea="" lutenta="" noscebant.="" jam="" reteri="" tama="" excili="" tiic="" fratrem="" propinqtiuni="" ille="" alius="" lamental="" etjam=""

quorum="" d="" de="" i-ausa="" amiri="" ant="" lu="">

des discours hautains et inconsidérés, qui étaient recueillis, rapportés, envenimés par les espions qui l'entouraient. Et on ne lui laissait pas la liberté de se défendre. Au contraire, des mortifications multipliées l'alarmaient sur son sort; l'un évitait sa rencontre; l'autre, après l'avoir salué, se détournait aussitôt; la plupart, au milieu d'une conversation, le quittaient brusquement, tandis que les partisans de Séjan restaient pour insulter à son embarras. Tibère le recevait toujours d'un air sévère, ou avec un sourire faux. Que Néron parlât, qu'il se tût, ses discours, son silence étaient un crime. La nuit même n'était point sûre pour lui; ses insomnies, ses rêves, ses soupirs étaient épiés par sa femme, qui les rapportait à Livie, et celle-ci à Séjan. Enfin le frère de Néron, Drusus, conspirait contre lui. Son caractère fougueux et violent ne pardonnait point la prédilection de leur mère Agrippine pour Néron; et la jalousie qui l'enflammait, jointe à l'ambition et à l'inimitié si commune entre frères, le rangea du parti de Séjan, qui le flattait de l'empire, s'il achevait la perte de son aîné. Toutefois Séjan ne favorisait point tellement Drusus, qu'il ne se ménageât aussi, dans l'avenir des moyens de le perdre lui-même, et il savait trop que ses emportements le livreraient facilement aux coups qu'il lui réservait.

LXI. Sur la fin de l'année on perdit deux hommes distingués, Asinius Agrippa et Quintus Hatérius. Asinius, d'une maison plus illustre qu'ancienne, en soutint dignement l'éclat. Hatérius était d'une famille sénatoriale. Orateur vanté pendant sa vie, son éloquence, que l'action vivifiait, que refroidissait la composition, perdit beaucoup en passant de sa bouche dans ses écrits; et tandis que le travail et la méditation soutiennent dans la postérité les autres orateurs, toute cette facilité harmonieuse d'Hatérius finit avec lui.

LXII. Le consulat de Licinius et de Calpurnius fut marqué par un désastre tel, qu'une guerre sanglante n'eût pas été plus funeste. Ce fut l'ouvrage d'un moment. Un certain Atilius, affranchi d'origine, donnait à Fidènes un spectacle de gladiateurs. Comme cet homme n'était conduit ni par l'esprit de magnificence, ni par l'ambition de plaire à ses citoyens, qu'il n'envisageait dans cette entreprise qu'un intérêt sordide, il avait négligé, en construisant son amphithéâtre, d'assurer les fondements, et d'assujettir par des liens assez solides le vaste échafaud qu'il avait fait dresser. Cette fête attira un concours prodigieux de Romains de tout sexe et de tout âge. L'avidité du peuple pour ces spectacles, leur rareté sous Tibère, la proximité du lieu, tout augmenta l'affluence. Le mal en fut plus grand. L'édifice surchargé croula, partie en dedans, partie en dehors, et une foule immense qui était occupée à regarder le spectacle, ou qui se promenait à l'entour, fut ensevelie sous les ruines. Un grand nombre périt au moment même de la chute, et ceux-là, du moins eurent le bonheur qu'on pouvait avoir dans un tel accident, celui d'échapper aux souffrances. Les plus malheureux furent ceux qui, ayant une partie du corps fracassée, n'avaient point encore perdu la vie, et qui, le jour, voyaient, et, la nuit, entendaient gémir, hurler leurs femmes et leurs enfants emprisonnés sous ces décombres. Au bruit du désastre, on accourut sur le lieu. L'un regrettait

LX. Hæc atque talia audienti, nihil quidem pravæ cogitationis, sed interdum voces procedebant contumaces et inconsultæ; quas appositi custodes exceptas auctasque quum deferrent, neque Neroni defendere daretur, diversæ insuper sollicitudinum formæ oriebantur : nam alius occursum ejus vitare; quidam salutatione reddita statim averti; plerique inceptum sermonem abrumpere; insistentibus contra irridentibusque qui Sejano fautores aderant. Enimvero Tiberius torvus aut falsum renidens vultu. Seu loqueretur, seu taceret juvenis, crimen ex silentio, ex voce : ne nox quidem secura, quum uxor vigilias, somnos, suspiria matri Liviæ, atque illa Sejano, patefaceret : qui fratrem quoque Neronis Drusum traxit in partes, spe objecta principis loci, si priorem ætate et jam labefactum demovisset. Atrox Drusi ingenium, super cupidinem potentiæ et solita fratribus odia, accendebatur invidia, quod mater Agrippina promptior Neroni erat. Neque tamen Sejanus ita Drusum fovebat, ut non in eum quoque semina futuri exitii meditaretur, gnarus præferocem et insidiis magis opportunum.

LXI. Fine anni excessere insignes viri, Asinius Agrippa, claris majoribus quam vetustis, vitaque non degener; et Q. Haterius, familia senatoria, eloquentiæ, quoad vixit, celebratæ : monumenta ingenii ejus haud perinde retinentur. Scilicet impetu magis quam cura vigebat; utque aliorum meditatio et labor in posterum valescit, sic Haterii canorum illud et profluens cum ipso simul exstinctum est.

LXII. M. Licinio, L. Calpurnio consulibus, ingentium bellorum cladem æquavit malum improvisum : ejus initium simul et finis exstitit. Nam, cœpto apud Fidenam amphitheatro, Atilius quidam libertini generis, quo spectaculum gladiatorum celebraret, neque fundamenta per solidum subdidit, neque firmis nexibus ligneam compagem superstruxit; ut qui non abundantia pecuniæ, nec municipali ambitione, sed in sordida mercede, id negotium quæsivisset. Affluxere avidi talium, imperitante Tiberio procul voluptatibus habiti, virile ac muliebre secus, omnis ætas, ob propinquitatem loci effusius : unde gravior pestis fuit, conferta mole dein convulsa, dum ruit intus aut in exteriora effunditur; immensamque vim mortalium, spectaculo intentos aut qui circum adstabant, præceps trahit atque operit. Et illi quidem quos principium stragis in mortem afflixerat, ut tali sorte, cruciatum effugere. Miserandi magis quos, abrupta parte corporis, nondum vita deseruerat; qui per diem visu, per noctem ululatibus et gemitu, conjuges aut liberos noscebant. Jam ceteri fama exciti, hic fratrem, propinquum ille, alius parentes; lamentari : etiam quorum diversa de causa amici aut ne-

118 TAQTE. DD pire; l’aotre uo frère, ud parent. On tremblait mime pour des amis, pour des proches, dont l'absence avait une autre cause ; et comme on ne savait point encore quelles étaient les victimes, l'incertilude multipliait les craintes. LXIII. Lorsqu’on commença à découvrir les ruines, ce fut un concours général autour des morts; on les embrasse, on les pleure, souvent même on se les dispute, lorsque les meutrissures qui les défiguraient et les ressemblances d'ége et de traits occasionnaient des méprises. Cinquante millepersonnes furent tuées ou blessées par cet accident. On défendit, par un sénatus-consulte, de donner dorénavant des spectacles de gladiateurs, à moins qu'on n'eût quatre cent mille sesterces de revenu , et d’élever un amphithéétre sans que la solidité du terrain eût été constatée. Atllius fut exilé. Pendant les premiers jours qui suivirent cette calamité, les maisons des grands furent ouvertes; on fournit partout des secours, des médecins; et Kome, au milieu de la désolation générale, retraça du moins une image de ces beaux temps de la république, lorsque, après de grandes batailles, les citoyens prodiguaient, û l’envi, aux blessés des soins et des largesses. LXIV. On respirait à peine de ce désastre, lorsqu’un incendie causa des ravages extraordinaires dans Kome. Tout le mont Célius fut brûlé. Le peuple, disposé à regarder les malheurs comme des fautes, murmurait de l’absence du prince; il supposait que c’était ce départ, exécuté sous de mauvais auspices, qui rendait l’année sinistre. Tibère prévint ses mécontentements en dédommageant les incendiés & proportion de leur perte. Des patriciens distingués le remer- i cièrent pour le sénat; la renommée acquitta la ! eewarii aberant, parère (amen; neque diim comperto quoa ilia ris perculissri , latior ex incerto metua. LXIII. Ut (repéré dinnreri obnita, concursus ad exanimos complectralium , osculantium : et sape (^huneu, si ronfusior beies et par rorma aut ælas errorem a^oscrnlibus fecerat (Juinquaginla liomioum millia eo casu dcbUiuia Tel obtrita suai. Cauluinque ifl posteruni aenatuseoiisultu ne quis aladialorium muuusedefet,caiiuiiK>r quadiingentonim millium les; neve ampUilliealruDi imponeretor, nisi solo KjmilaUs speclabe. Atiliua ioexsilium icliia est Cclerum, sub recenlem cladem, paloere pnxxrum dooius. Ionien la et madid passim pnsbiti ; luilque urbs per illos dira, quanquam mreata faeàe, retêrum inslitutis similis, qui magna poat pradia saueios laigitioue et mira susleatabanL LXIV. NoBduœeacladeaexolerentiqnamigDisTioleDlia urbeœ uHra soliluni aflerit , detutlo nwnla Cœlio : feralemqüe aanum ferebaat , et

ummibus adrerais suscepUim principi coosUium abseutiai, qui moa vulgo , fortuila ad culpam trahentes ; ni César obriam ùael , triboeodo peeunias ex modo delrifflenli. Adcqnecigratet,apod senaium ab ilhistribos , lainaque apud popalnin , quia sine SmUllone reconnaissance du peuple. Elle vanta le mérite de ses bienfaits, qni, sans être sollicités par fintrigne ni par les prières de ceux qui l'approchaient, étaient venus d'eux-mémes chercher des inconnus. On proposa d'appeier le mont Célius le mont Auguste, parce qu'au milieu de l'embrasement général, la statue seule de Tibère, placée dans la maison dn sénateur Junius, avait été respectée par le feu. On allégua que ce même prodige s'était renouvelé autrefois pour une Claudia, dont la statue, échappée deux fois aux flammes, avait été consacrée par leurs ancêtres dans le temple de la mère des dieux ; que les Claudcs étaient une race sainte et chérie du ciel ; qu'il convenait d'augmenter la dignité d'un lieu où les dieux avaient marqué tant d'égards pour le prince. LXV. Il n'est point hors de propos de rappeler que « mont s'appelait autrefois Querquetulanns, parce qu'il était couvert de chênes. On le nomma Célius du nom de Célés Vibenna , chef de la nation étrusque, qui, étant venu au secours de Rome, fut établi avec sa troupe dans ce quartier par Tarquin l'ancien on par un autre de nos rois ; car les historiens , d'accord sur tout le reste, diffèrent sur ce point. Les Toscans trop nombreux , s'étendirent même au bas de la montagne et Jusque dans le voisinage du forum , et ce sont eux qui ont donné leur nom à la rue Toscane. LXVI. Klais, si le zèle des grands et les largesses du prince apportèrent quelipie adoucissement à ces calamités , il n'en était aucun contre la rage des délateurs, chaque jour plus cruelle et plus implacable. Quintilius Varus , riche et parent de César, avait été assailli par Domitius I Afcr, qui , ayant fait condamner Claudia , mère ! de Varus, s'acharnait sur le fils. On ne Kit point aut proiimorum preeibos, iguotoa eUam et oHro accitoi roiinilicenlia juverat. Adduatur sentenliie , ut mon» Ceelius io poaterum Augiialu-T appcUarelur; quando , cuncUa rircuni nagranübus, &ola Tiberii elTiglea, xila in domo Junii senatoris , inviolata mansisMt : ■ eTeuisae id oliiii Clauditu QuintT, ejiisquc Ktaluain , Tini ignium bia eiapsani, ma. jures apud axlem Matria deum conaecraviaae : aanctoa acceplosque numinibua Cbuidiua ; et augendam cærimo. niam loru, in quo lautum in priucipeoi liooorem dii oaleoderïnt ». LXV. Haiid fuei it abaurdum tradere monlem eum antb quitus (Juerquelulanum cugnoaienlo fuiaw, quod talia aiivæ frequena fecundusqueerat ; mox Cœlium appellitatuin a Code Vibeniia, qui dux

genüs elrusca:, quum auxiliiim a|ipeUalum ductavisaet , sedem eam acccpei-at a Tarquinio Priaco, aeu quia aliua regum dédit : nam scriplures io eo disaeoliaal; cetera non anibigua aunt, magoaa eas copias per plana etiam ac bru prophiqua liabiUsae , uode T uacum vicum e vocahub advenarum dictuin. LXVI. Sed, ut atudia procerum et largitio piindpia advenum (ouui aolatiuni tulerant, ila accuaaloruin nujor in diet et inbstior via aine levanienlo graaaabaiur : corri

AIN.XAIÆS, LIV. IV. surpris que Domitius, longtemps pauvre, après , malfaisante. Car il conserva son caractère crédule avoir dissipé follement le salaire de son infamie, ' et soupçonneux, que Séjan avait toujours excité sejetâtdans de nouveaux crimes. Ce qui étonna, ' dans Rome, et qu'ii tourmentait plus vivement ce ftit de voir Publius Dolabella, d'une haute à Caprée. Déjà même on ne cachait plus les pièces naissance, et allié de Varus, dégrader sa noblesse, qu'on tendait à Néron et à sa mère. On leur donna en se rendant lecomplicede la délation et le bour- des gardesjon tint un journal exact des messareau de son propre sang. Le sénat rraista pour- j ges, des vUites, de toutes leurs démarches ou tant: il déclara qu'on attendrait l'empereur; seule j publiques ou secrètes. On aposta des traîtres qui ressource qu'on eût alors contre les calamités j leur conseillaient de se réfugier dans l'armée de pressantes. j Germanie, de courir au milieu du forum emLX VU. Cependant Tibère venait de dédier les I brasser la statue d'Auguste, d'implorer la protectemples de la Campanie. Il avait défendu , par un tion dû peuple et du sénat ; et, quoiqu'ils rejeédit, qu'on vint troubler son repos, et sessoldats tassent bien loin ces conseils, on leur en imputait avaient ordre de repousser l'altluence des habi- la pensée. tants. Non content de ces précautions, prenant en LXVIII. Sous le consulat de Silanus et de baine les villes, les colonies , tous les lieux situés Nerva, l'année s'ouvrit par un crime On traîna sur le continent, il alla se cacher dans l'Ile de en prison Titius Sabinus, chevalier romain du Capréc , séparée de la pointe la plus avancée du premier rang. Ce digne ami de Germanicus n'apromouloire de Surrentum par un bras de mer vaitpointcesséd'entourerdesoinssa veuve et ses de trois mille pas. Cette Ile n'a point de port. A enfants; il les voyait assidûment en particulier; peine de légers bâtiments y trouveraient quelques II les accompagnait en public ; de tant de clients, mouillages, et personne ne pouvait y aborder c'était le seul qui leur restât; et ce courage, qui qu'à la vue des gardes du prince. J'imagine que lui attirait l'estime des bons et la baine des mécette raison influa beaucoupsur le choix deTibère. chants, lit sa perte. Quatre anciens préteurs, LaD'aillcurs la température de l'tle est douce ; l'hi- tiaris, Pétillus, Opsius, Caton se liguent contre ver, une montagne la défend des vents do nord ; lui. Ilsambitionnaientleconsulat; et l'on ne pouet , l'été , l'aspect du couchant , la vue d'une mer vait gagner le consulat que par Séjan , ni se conimmense et de cette côte si belle avant que ciller Séjan que par le crime.

Ils convinrent entre l’éruption du Vésuve en eût changé la face, fui- eux que Latiaris, qui avaitquelques liaisons avec salent de Caprée un séjour délicieux. On dit que Sabinus, tendrait le piege, que les autres seraient les Grecs l’occupèrent , et qu’elle fut habitée par témoins , qu 'ensuite ils coinmcoceraicnt l’acculesTéléboens. Tibère y fit construire douze palais, sation. D’abord Latiaris ne tenait que des propos de noms et de structure différents; et, autant, indlfTércnts; bientôt il loua la constance de l’aJusqu’alors , il s’était livré aux affaires avec une i mitié de Sabinus, qui, attaché dans la prospérité activité infatigable, autant il s’abandonna tout à une maison puissante , ne l’avait point , comme entier, dans sa retraite , à une oisiveté dissolue et i tant d’autres , abandonnée dans la disgrâce; en pueratqiie Varum QuincUliam , divitem et Cæsari propio- , liabitatas , fama tradit. Sed tum Tiberlus diiodecim villa, quuin, DoRiiliua Afer, Claudiæ Pulcliræ, malris ejits, nini nominibus et molibus insederal; quantoinlentusolim eoodemnator : nullo mirante quod , diti egeas et parto ptiblicas ad curas , tanto occultos in luius et mahim nu|ier prteniio male usus , pliira ad flagilia aacingeretar. | olium reaolatos. Manebat quippe antpicionum et credeodi Publitim Dolabellaro aoejuin delatlooia exsUlis-ve miracnlu < temerliaa, quam Sejanua , aiigerc eUam in urbe auetua, erat, quia, Claris majoribus , et Varo connexua , auam ip.ae arriits turbabat : non jam otrultls adveraum Agrippinam nobilitatem, anum sangninem perdilum ibat. Restilit et Neronem inaidiis; quia additua miles, nuncios, introitamen senatiis, et opperirndum imperatorem censiiit, tns, aperta, sécréta, velut in annales referebtt : ultroqoe quod unum urgentlnm inalorum anlTugium in tempna struebantur, qui monerent perfngere ad Germanlae excrerat. citas. Tel celeberrimo forl efligiem divi .Vuguati amplectl, LXyiI. At Cicaar, drdiratis per Campaniam tem|ilis, popiilumqne ae aenatnm anxilio rocare. Eaque aprela ab quanquam edirto monuisaet ne quia qiiietein ejus irrum* lllis , velut parurent , objicicbantur. peret, concursusque oppidanorum di.,pagito milite prolii- LXVIII. junio Silano et Silio Nerva conaulifaus, foedum berentiir, peroaus lamen muniripia et cokiniaa onmiaque ami prinelpiiim roresait, tracto In earcerem iUustri équité in oontinenti alla, Capteaa se in Inaulam abdidit, Irium rnmano, Tilki Sabino, tdi amiciliam Geimanki : neque millium frein ab cilremia Surrenlini promontoril dijun- esiro omiaerat conjugem Uheroaque ejua perooiere, aectaclam. Soliludinem ejiia placuiaae maxime credideiim, tor domi, oomea m publico, puai toi clientes noos; eoqoe quoniain imporluoaum circa mare, et vit modicia

navigiit apnd bonoa laudalus et gravis iniqnit. Hune ijuniua pauca aubaidia; neque appuleril quiaquam niai gnaro Latiaris, Porcins Calo, Pelilius Ruina, M. Opshia, pnecuatode. Codi temperiea hietne mitis , objectu monUa quo tora funcU , aggredhinlur, capMine conaulabia ; ad quem aeva venlorum arcentur; ælaa in Favooium obvetaa, et nou niai per Sejanura adilna; neque Sejani volunlas niât apetio dreum pelago peramoena; proapectabalqiie pnlcbei^ scelen quærebatnr. Compoailum inlei ipsoa ol Latiaris , rimum ainum, autequam Veauviusmonaardeaceiubciem qui modlco usu Sabinum oontingebal, alniccel dolum, ' lori verterel. Giveoe ea lenuisae, Capreaaqiie Tcleboia celeri letlea adesaeni; deinde arenaalioiMm indpereiiL

surpris que Domitius, longtemps pauvre, après avoir dissipé follement le salaire de son infamie, se jetât dans de nouveaux crimes. Ce qui étonna, ce fut de voir Publius Dolabella, d'une haute naissance, et allié de Varus, dégrader sa noblesse, en se rendant le complice de la délation et le bourreau de son propre sang. Le sénat résista pourtant : il déclara qu'on attendrait l'empereur; seule ressource qu'on eût alors contre les calamités pressantes.

LXVII. Cependant Tibère venait de dédier les temples de la Campanie. Il avait défendu, par un édit, qu'on vînt troubler son repos, et ses soldats avaient ordre de repousser l'affluence des habitants. Non content de ces précautions, prenant en haine les villes, les colonies, tous les lieux situés sur le continent, il alla se cacher dans l'île de Caprée, séparée de la pointe la plus avancée du promontoire de Surrentum par un bras de mer de trois mille pas. Cette île n'a point de port. A peine de légers bâtiments y trouveraient quelques mouillages, et personne ne pouvait y aborder qu'à la vue des gardes du prince. J'imagine que cette raison influa beaucoup sur le choix de Tibère. D'ailleurs la température de l'île est douce; l'hiver, une montagne la défend des vents du nord; et, l'été, l'aspect du couchant, la vue d'une mer immense et de cette côte si belle avant que l'éruption du Vésuve en eût changé la face, faisaient de Caprée un séjour délicieux. On dit que les Grecs l'occupèrent, et qu'elle fut habitée par les Téléboens. Tibère y fit construire douze palais, de noms et de structure différents; et, autant, jusqu'alors, il s'était livré aux affaires avec une activité infatigable, autant il s'abandonna tout entier, dans sa retraite, à une oisiveté dissolue et malfaisante. Car il conserva son caractère crédule et soupçonneux, que Séjan avait toujours excité dans Rome, et qu'il tourmentait plus vivement à Caprée. Déjà même on ne cachait plus les piéges qu'on tendait à Néron et à sa mère. On leur donna des gardes; on tint un journal exact des messages, des visites, de toutes leurs démarches ou publiques ou secrètes. On aposta des traîtres qui leur conseillaient de se réfugier dans l'armée de Germanie, de courir au milieu du forum embrasser la statue d'Auguste, d'implorer la protection du peuple et du sénat; et, quoiqu'ils rejetassent bien loin ces conseils, on leur en imputait la pensée.

LXVIII. Sous le consulat de Silanus et de Nerva, l'année s'ouvrit par un crime On traîna en prison Titius Sabinus, chevalier romain du premier rang. Ce digne ami de Germanicus n'avait point cessé d'entourer de soins sa veuve et ses enfants; il les voyait assidûment en particulier; il les accompagnait en public; de tant de clients, c'était le seul qui leur restât; et ce courage, qui lui attirait l'estime des bons et la haine des méchants, fit sa perte. Quatre anciens préteurs, Latiaris, Pétilius, Opsius, Caton se liguent contre lui. Ils ambitionnaient le consulat; et l'on ne pouvait gagner le consulat que par Séjan, ni se concilier Séjan que par le crime. Ils convinrent entre eux que Latiaris, qui avait quelques liaisons avec Sabinus, tendrait le piége, que les autres seraient témoins, qu'ensuite ils commenceraient l'accusation. D'abord Latiaris ne tenait que des propos indifférents; bientôt il loua la constance de l'amitié de Sabinus, qui, attaché dans la prospérité à une maison puissante, ne l'avait point, comme tant d'autres, abandonnée dans la disgrâce; en

pueratque Varum Quinctilium, divitem et Cæsari propinquum, Domitius Afer, Claudiæ Pulchræ, matris ejus, condemnator : nullo mirante quod, diu egens et parto nuper præmio male usus, plura ad flagitia accingeretur. Publium Dolabellam socium delationis exstitisse miraculo erat, quia, claris majoribus, et Varo connexus, suam ipse nobilitatem, suum sanguinem perditum ibat. Restitit tamen senatus, et opperiendum imperatorem censuit, quod unum urgentium malorum suffugium in tempus erat.

LXVII. At Cæsar, dedicatis per Campaniam templis, quanquam edicto monuisset ne quis quietem ejus irrumperet, concursusque oppidanorum disposito milite prohiberentur, perosus tamen municipia et colonias omniaque in continenti sita, Capreas se in insulam abdidit, trium millium freto ab extremis Surrentini promontorii dijunctam. Solitudinem ejus placuisse maxime crediderim, quoniam importuosum circa mare, et vix modicis navigiis pauca subsidia; neque appulerit quisquam nisi gnaro custode. Cœli temperies hieme mitis, objectu montis quo sæva ventorum arcentur; æstas in Favonium obversa, et aperto circum pelago peramœna; prospectabatque pulcherrimum sinum, antequam Vesuvius mons ardescens faciem loci verteret. Græcos ea tenuisse, Capreasque Telebois habitatas, fama tradit. Sed tum Tiberius duodecim villarum nominibus et molibus insederat; quanto intentus olim publicas ad curas, tanto occultos in luxus et malum otium resolutus. Manebat quippe suspicionum et credendi temeritas, quam Sejanus, augere etiam in urbe suetus, acrius turbabat : non jam occultis adversum Agrippinam et Neronem insidiis; quis additus miles, nuncios, introitus, aperta, secreta, velut in annales referebat : ultroque struebantur, qui monerent perfugere ad Germaniæ exercitus, vel celeberrimo fori effigiem divi Augusti amplecti, populumque ac senatum auxilio vocare. Eaque spreta ab illis, velut pararent, objiciebantur.

LXVIII. Junio Silano et Silio Nerva consulibus, fœdum anni principium incessit, tracto in carcerem illustri equite romano, Titio Sabino, ob amicitiam Germanici : neque enim omiserat conjugem liberosque ejus percolere, sectator domi, comes in publico, post tot clientes unus; eoque apud bonos laudatus et gravis iniquis. Hunc Latinius Latiaris, Porcius Cato, Petilius Rutus, M. Opsius, prætura functi, aggrediuntur, cupidine consulatus; ad quem non nisi per Sejanum aditus; neque Sejani voluntas nisi scelere quærebatur. Compositum inter ipsos ut Latiaris, qui modico usu Sabinum contingebat, strueret dolum, ceteri testes adessent; deinde accusationem inciperent.

 même temps 11 s'étendait sur la gloire de Germaiiieus, sur les infortunes d'Agrippine. Le cœur des malheureux a besoin de s'épancher. Sabinus versa des larmes, Sabinus confia ses plaintes. Alors Latiaris attaque plus ouvertement Séjnn , sa cru.auté, son orgueil, son ambition. Tibère même n'est point épargné. Ces confidences, comme si c'eût été le secret d'une conspiration, formèrent entre eux l'apparence d'une liaison étroite. DéjaSabinus venait chercher de lui-méme Latiaris ; il ne quittait point sa maison ; il lui portait scs douleurs comme à son plus fidèle ami. LXl.V. Ce n'était point assez : il fallait que les témoins pussent l'entendre, et , en même temps, qu'entouré d'espions , Sabinus pût se croire seul. Kn SC cachant derrière une porte, le moindre coup d'œil, 1e moindre bruit, le seul soupçon pouvait les faire dt-couvrir. Enfin , ayant révé quelque temps , ils imaginent un expédient , aussi honteux que leur fourbe était exécrable. Les trois sénateurs se glissent entre la voûte et te plafond; ils écoutent à travers les fentes. Ijitiaris, qui avait trouvé Sabinus dans la rue , l'entratna chez lui pour lui confier ce qu'il venait , disaitil , d'apprendre û l'instant. A peine dans la chambre , il lui parle de cette foule de maux passé-s et présents , auxquels il ajoute sesnouvelles terreurs. Les douleurs concentrées, qui s'exhalent une fois, ont plus de peine A se retenu-. Sabinus insiste , s'appesantit sur ces mêmes plaintes. Les autres dressent sur-le-champ leur accusation, i-t l'envoient à Tibère , avec une lettre où ils détaillaient tout le complot, publiant ainsi euxmêmes leur propre infamie. Jamais on ne vit dans Rome plus de défiances et de craintes I tes Igilur Laliari» jac^re fbrUiitos priiuum sennooes : roo:i Uuliâre constanlUm , quod non , ut ceteri , florentis do* mus amicus» aflUclain deseruîssct : simui bonora de GermaoicOf Agiippinam mi-serans, disMrebat. Et poâbiuam Siabinus, ut &unt molles in caiamilate morlalium animi, eiïudil lacr>nias» junxit queslus; audcntlus jani oocrat Sejanum, sæviliam, superbiam, spes e]iis : ne in Tlbcrium quklcm roovicio abstinet. lique scftnones , tanquam veUta luisrui.isfQt, speciem arlæ amicitiæ facerc. Ac jam uttro Sabinus qiucrere Latiarcm, \eotitare domum, dolorcs sues» quasi ad (ifUssimum, deferre. LXIX. Consultant quos memoravi, quooam modo ea piuriura auditu aaiper«nlur : nam loco in quem coibatur servanda soblndiuis tade.^; et , si poue fores adsistaent , metua visus» soeûtus aut forte ortôc suspicionis, erat. Tectum inter et laquearia , 1res sonatores , liaud minus turpi UUbra quam detestanda fraude, scsc abatrudunt; foraminibiis et

riniis aurcm admoveot. Interna Latiaris leperturo in publico Sabiniim, velut rcceus cognila narratiirus , domum et in cubiciilum Iraliit ; prætcHljqiie et instaiitia, quorum aüatiin copia, ac noros terrores rumolat.)Cadem nie , et diutius, quaoto mœsta, ubi semcl prorupere, dUficilius rclkentnr. Propenita ittde accusatfo, parents se rebutaient; on ne s'abordait plus; on ne se parlait plus ; inconnus ou non , tout ^it suspect; jusqu'aux murs, jusqu'aux voûtes muettes et Inanimées inspiraient une morne circonspection. L\X. Cependant Tibère écrivit au sénat pour les calendes de janvier. Sa lettre contenait d'a* bord les vœux ordinaires dans le renouvellement de l'année. Bientôt il en vînt à Sabinus : il l'accusait d'avoir voulu corrompre quelques-uns de ses afTranchis pour attenter à ses jours , et il demandait vengeance en termes qui n'étaient point obscure. Oulaluidécernasur-le-charap. Sabinus, traîné au supplice , la tôte enveloppée et la gorge serrée étroitement , ne cessait de crier, autant du moins qu'il le pouvait : « Voilà comme l'on commence l'année, voilà les victimes immolées par Séjan ! • Partout où s'adressent ses cris et ses regards, on s'épouvante, on fuit; les rues, les places sont désertes. Quelques-uns pourtant revenaient sur leurs pas et se montraient avec affectation , craignant même d'avoir craint. Quel jour s'abstiendrait-on de supplices, si, dans un temps où l'usage interdit jusqu'aux paroles profanes ; si, au milieu des vœux et des sacrifices on étalait publiquement les chaînes et les gibets? On ne croyait pas que Tibère eût donné sans dessein un exemple si odieux. On vit bien que sa cruauté , soigneuse et réfléchie , voulait se réserver tous les jours pour ses vengeances, et accoutumer les Romains à voir les nouveaux magistrats ouvrir indistinctement, ou les temples ou les prisons. Tibère ne tarda point à répondre ; U remercia le sénat d'avoir puni un ennemi de la république; il e^outa qu'il tremblait pour ses jours, qu'il retnissisque âd Cæsarem ülerïa, ordioetn fraudis auumque jpti dedecus narravere. Non aiias ntagta tnxia et païens ci>itaa , ^ena adversum pfoxîmos : ouogressiia, coltoquia, noUe igiKjUqiie aurca , vitari ; eliam oiuU alque iaanima , (ectiini et parietesi, circiimxpectabantur. LXX. Sed Cæsar, aolemoU ioclpientis anni , kaleadis januarUi, epislola precatus, vei Ut in Sabinum , cumiptos quoftilam liberlorum cl pelilum se arguais, ulUoncimpie haud obscure poscebat : nec mort, qutn dfoemerehir; et trahehatnr damnatns, quanhim, obditcU veste et ailstrictis faucibus, nili poterat, rUmitans » sic ineboari ■ annam, lias Sejano Ticüxnos cadere. » Quo inieudis-set oculos , quo vertn aeddereot , fuga , vastitas ; deseri ilinera, fora : et quidam regrediebantiir ostentabanique se nirsum, id ipsum

pavcnlesquod titnaissent. •• Quem enim dleiu vacuum popua , ubi mter sacra et vota , quo tempore verbis eüam profaois absimer! mos cssel, vimia et laqueus rnducantur? Non impnidenlem THieriuin Unlam invidiam adlisse : qua'situm meditatumque, ne quid impodire credatur quominus novi magislratus, quomodo doliibra ci allaria, sic carcerem redudanl. • Secutc insuper liters, grates agentis quod hoininem infeosum reipubikie piihiviaseol , adjecto, irepidam sib

même temps il s'étendait sur la gloire de Germanicus, sur les infortunes d'Agrippine. Le cœur des malheureux a besoin de s'épancher. Sabinus versa des larmes, Sabinus confia ses plaintes. Alors Latiaris attaque plus ouvertement Séjan, sa cruauté, son orgueil, son ambition. Tibère même n'est point épargné. Ces confidences, comme si c'eût été le secret d'une conspiration, formèrent entre eux l'apparence d'une liaison étroite. Déjà Sabinus venait chercher de lui-même Latiaris; il ne quittait point sa maison; il lui portait ses douleurs comme à son plus fidèle ami.

LXIX. Ce n'était point assez : il fallait que les témoins pussent l'entendre, et, en même temps, qu'entouré d'espions, Sabinus pût se croire seul. En se cachant derrière une porte, le moindre coup d'œil, le moindre bruit, le seul soupçon pouvait les faire découvrir. Enfin, ayant rêvé quelque temps, ils imaginent un expédient, aussi honteux que leur fourbe était exécrable. Les trois sénateurs se glissent entre la voûte et le plafond; ils écoutent à travers les fentes. Latiaris, qui avait trouvé Sabinus dans la rue, l'entraîna chez lui pour lui confier ce qu'il venait, disait-il, d'apprendre à l'instant. A peine dans la chambre, il lui parle de cette foule de maux passés et présents, auxquels il ajoute ses nouvelles terreurs. Les douleurs concentrées, qui s'exhalent une fois, ont plus de peine à se retenir. Sabinus insiste, s'appesantit sur ces mêmes plaintes. Les autres dressent sur-le-champ leur accusation, et l'envoient à Tibère, avec une lettre où ils détaillaient tout le complot, publiant ainsi eux-mêmes leur propre infamie. Jamais on ne vit dans Rome plus de défiances et de craintes : les parents se redoutaient; on ne s'abordait plus; on ne se parlait plus : inconnus ou non, tout était suspect; jusqu'aux murs, jusqu'aux voûtes muettes et inanimées inspiraient une morne circonspection.

LXX. Cependant Tibère écrivit au sénat pour les calendes de janvier. Sa lettre contenait d'abord les vœux ordinaires dans le renouvellement de l'année. Bientôt il en vint à Sabinus : il l'accusait d'avoir voulu corrompre quelques-uns de ses affranchis pour attenter à ses jours, et il demandait vengeance en termes qui n'étaient point obscurs. On la lui décerna sur-le-champ. Sabinus, traîné au supplice, la tête enveloppée et la gorge serrée étroitement, ne cessait de crier, autant du moins qu'il le pouvait : « Voilà comme l'on commence l'année, voilà les victimes immolées par Séjan! » Partout où s'adressent ses cris et ses regards, on s'épouvante, on fuit; les rues, les places sont désertes. Quelques-uns pourtant revenaient sur leurs pas et se montraient avec affectation, craignant même d'avoir craint. Quel jour s'abstiendrait-on de supplices, si, dans un temps où l'usage interdit jusqu'aux paroles profanes; si, au milieu des vœux et des sacrifices on étalait publiquement les chaînes et les gibets? On ne croyait pas que Tibère eût donné sans dessein un exemple si odieux. On vit bien que sa cruauté, soigneuse et réfléchie, voulait se réserver tous les jours pour ses vengeances, et accoutumer les Romains à voir les nouveaux magistrats ouvrir indistinctement, ou les temples ou les prisons. Tibère ne tarda point à répondre; il remercia le sénat d'avoir puni un ennemi de la république; il ajouta qu'il tremblait pour ses jours, qu'il re-

Igitur Latiaris jacere fortuitos primum sermones : mox laudare constantiam, quod non, ut ceteri, florentis domus amicus, afflictam deseruisset : simul honora de Germanico, Agrippinam miserans, disserebat. Et postquam Sabinus, ut sunt molles in calamitate mortalium animi, effudit lacrymas, junxit questus; audentius jam onerat Sejanum, sævitiam, superbiam, spes ejus : ne in Tiberium quidem convicio abstinet. Iique sermones, tanquam vetita miscuissent, speciem artæ amicitiæ facere. Ac jam ultro Sabinus quærere Latiarem, ventitare domum, dolores suos, quasi ad fidissimum, deferre.

LXIX. Consultant quos memoravi, quonam modo ea plurium auditu acciperentur : nam loco in quem coibatur servanda solitudinis facies; et, si pone fores adsisterent, metus visus, sonitus aut forte ortæ suspicionis, erat. Tectum inter et laquearia, tres senatores, haud minus turpi latebra quam detestanda fraude, sese abstrudunt; foraminibus et rimis aurem admovent. Interea Latiaris repertum in publico Sabinum, velut recens cognita narraturus, domum et in cubiculum trahit; præteritaque et instantia, quorum affatim copia, ac novos terrores cumulat. Eadem ille, et diutius, quanto mœsta, ubi semel prorupere, difficilius reticentur. Properata inde accusatio, missisque ad Cæsarem literis, ordinem fraudis suumque ipsi dedecus narravere. Non alias magis anxia et pavens civitas, egens adversum proximos : congressus, colloquia, notæ ignotæque aures, vitari; etiam muta atque inanima, tectum et parietes, circumspectabantur.

LXX. Sed Cæsar, solemnia incipientis anni, kalendis januariis, epistola precatus, vertit in Sabinum, corruptos quosdam libertorum et petitum se arguens, ultionemque haud obscure poscebat : nec mora, quin decerneretur; et trahebatur damnatus, quantum, obducta veste et adstrictis faucibus, niti poterat, clamitans « sic inchoari « annum, has Sejano victimas cadere. » Quo intendisset oculos, quo verba acciderent, fuga, vastitas; deseri itinera, fora : et quidam regrediebantur ostentabantque se rursum, id ipsum paventes quod timuissent. « Quem enim diem vacuum pœna, ubi inter sacra et vota, quo tempore verbis etiam profanis abstineri mos esset, vincla et laqueus inducantur? Non imprudentem Tiberium tantam invidiam adiisse : quæsitum meditatumque, ne quid impedire credatur quominus novi magistratus, quomodo delubra et altaria, sic carcerem recludant. » Secutæ insuper literæ, grates agentis quod hominem infensum reipublicæ punivissent, adjecto, trepidam sibi

lit ANNALES; doutait d'autres complots ; il ne nommait personne , mais on ne douta point (pi'il n'eât en vue Agrippine et Néron. LXXl. J’ai regret que mon plan m’assujettisse à suivre l’ordre des années. J’aurais voulu devancer le temps, et rapporter tout de suite le traitement que Latiaris , üpsius et leurs infimes complices essuyèrent, non-seulement lorsque Caius Alt parvenu à l’empire , mais du vivant même de Tibère. Quoique ce prince protégelt, contre la haine publique, lcsministresdesatyrannie,8ouvent il s'en dégoûtait iui-mème; et comme il en trouvait de nouveaux pour les remplacer, il sacrifiait les anciens qui loi étaient àcbarge. Mais je rapporterai , dans le temps , leur supplice et celui des autres coupables. Asinius Gallus , dont les enfants étaient neveux d'Agrippine , proposa de demander au prince l'aveu de ses craintes , et la permission de les dissiper. De toutes les vertus que Tibère se croyait , la dissimulation était sa vertu favorite. Il souffrit impatiemment qu'on eût pénétré ce qu’il s’efforcait de cacher; mais Séjan l’adoucit. Ce n’est point qu’il aimât Gallus, mais il voulait faire déclarer le prince, sachant trop bien que , lent à méditer ses vengeances , dés qu’il éclatait une fois, l'effet suivait à l’instant la menace. Dans le même temps mourut Julie , petite-fille d’Auguste. Son aïeul l’avait reléguée, pour scs déréglements, dans l’ile de Trimère, non loin des eûtes d'Apulie. Elle y passa vingt ans dans un exil rigoureux ; elle ne sul»istait que des libéralités d’Augusta , qui , après avoir miné en secret la fortune de ses beaux-fils , étalait en public de la commisération pour leurs malheurs. siuim, suspectas inimiconim insàiias, nullo aomiiuUiti compdlito; neqne Umeo dubiUbstur in ttaonem et Agri|>piaam inleadi. LXXl. Ni mihi destinatnin foret suum quoique in annum nTerre, avebat ouimus onteire, siatimque nicmorare est. tiks quoB Laünius atiiue Opsius ceterique nagiUl ejus repertores babuere, non modo poslquom C. Ca-sar rerum potitusest, sed incolumîTibcrio, qui scelerumministros, ut perrcrli ab aliis nolcbat, ils plerumquc saliatus, et oblatis in eamdem operain recentibus, veteres et pnegraves afllisit : verum bas atque alias sontium pœnas in tempoie trademos. Tuin censuit Asinius Gallus, cujus liberorom Agrippina malertcra erat , petendum a principe Ht metus suos senabii fateretur araorerique sincreL Nutlam «que Ttberius . ut rebatur, ex rirtutibus suis quam dissiniulationcm diligebat : eo tegrius accepit recludi qtuc preineret. Sed mitigavilSejanus, non Galii amore, verum ut cuncbiliones principis opperiretur ; gnarus Icntum in meditando, ubi prorupisset, tristibus dictis

alrocia facta oonjungere. Per idem tempus Julia mortem obiit, quam neitteni Augustus , cent iclain adulterii , damnaveral proje* ceratque in iosulain Triinerum, liaud procul ApuUs littoribus. titic viginti annis exsilium loleravit, Augustaî ope sustentata; qoæ, florenles piivignos qunm per occultum subvertisset, misericordiam erga afIUctos palam oslentabal. LIV. IV. LXXII. Cette même année les Frisons , peuple d'au delà du Rhin, se soulevèrent pour échapper à notreavarice plus que par indocilité. Drusus n'avait imposé à cette nation pauvre qu'un léger tribut. Ils devaient fournir des cuirs de boeuf pour les besoins de la guerre. Personne ne songea pour lors à déterminer la longueur et l'épaisseur de ces cuirs. Olennius, un primipilaire , nommé commandant de la Frise , assigna les peaux d'aurochs pour modèles de celles qu'on recevrait. Cette loi, dure en tout pays , était surtout impraticable pour les Germains , dont le bétail est très-petit , tandis que les animaux qui peuplent leurs forêts sont énormes. On saisild'abord leurs bœufs, puis leurs terres, enfin leurs femmes et leurs enfants, qu'on réduisait en esclavage. La nation , courroucée , se plaignit ; on n'écouta point scs plaintes ; elle se lit justice par les armes: les soldats qui levaient l'impôt furent arrêtés et attachés aux gibets. Olennius n'échappa que par la fuite ; il se sauva dans le château de Flévum, où l'on tenait un corps assez considérable de légionnaires et d'alliés pour défendre cette côte de l'Océan. LXXIII. Lorsque Apronius, propréteor de la basse Germaoie , fut instruit de ce mouvement , il fit venir , de l'armée do haut Rhin , les ve.xillaires des légions, avec l'élite de rinfanteric et de la cavalerie auxiliaires. Il joignit ces troupes aux siennes, et, les embarquant toutes sur le Rhin, il entra dans la Frise. Les rebelles avaient déjà levé le siège du château pour couvrir leur propre pays : des lagunes en défendaient l'entrée. Apronius fait coDstruire des ponts et des chaussées pour le passage du gros de l'armée; et, pendant ce LXXII. Eodem aimo Frisii, Iraosrhentmis pa|iulus, pacemnuere.nosfra msgisavariUa, quam obsequii impaUcDlea. Tributum iis Drusus jusserat modicum , prn angii* sUa rerum, ut io osus militares coria boum pëuderpnt : non intenla cujusquam cura, quv firmitudo, quæ meosura ; douée Olennius, e priroipilaribtis, regendis FrisHs impositus, lerga uroram delegit, quorum ad formam acciperenfur. Id , aliis quoque uatiouibus arduum , apud Germaiioa dinicilius tolerabutur, quis ingemium belluarum feranes saltus, modicadouü armeiita sunt. Ac primo boves ipsoa, mnx agros, postremo corpora cunjugum aut liberurum servUio tradebant. Hinc ira el queslus, et, posb|uam non subveniebatur, remedium ex bello : raptî qui tributo aderant

milites, et patibolo alllxi. Olermius infensos fuga prævenit, reeeptus castello eut nomen Flevum; et liaud spernenda Ubc civium sociorumque rnanos littora Oeeani præsidebaL LXXIII. QuodubiL.
Apronio,inreiiorisGermaniæpro* prrelori , cognilum , vextila legionuro e superiore proviiKia , peditumqiic et equitum anxiliarium detertos, accivit : ac simul utrumque excrcitum , Rbeno devectum , Frisiis inlulit , soluto jam raslelii ubsidio , et ad sua tutanda digres* sis rebellibus. Igitur proxima testiiaria aggeribus et ponti* bus , traducendo graviorl agminf , ârmat : atque inlerini , repertis vadis , alam Cannioctatem , et qnod peditum Gei ■ manorum inter iiosbos merebat, circumgiedi terga hostium

doutait d'autres complots; il ne nommait personne, mais on ne douta point qu'il n'eût en vue Agrippine et Néron.

LXXI. J'ai regret que mon plan m'assujettisse à suivre l'ordre des années. J'aurais voulu devancer le temps, et rapporter tout de suite le traitement que Latiaris, Opsius et leurs infâmes complices essuyèrent, non-seulement lorsque Caïus fut parvenu à l'empire, mais du vivant même de Tibère. Quoique ce prince protégeât, contre la haine publique, les ministres de sa tyrannie, souvent il s'en dégoûtait lui-même; et comme il en trouvait de nouveaux pour les remplacer, il sacrifiait les anciens qui lui étaient à charge. Mais je rapporterai, dans le temps, leur supplice et celui des autres coupables. Asinius Gallus, dont les enfants étaient neveux d'Agrippine, proposa de demander au prince l'aveu de ses craintes, et la permission de les dissiper. De toutes les vertus que Tibère se croyait, la dissimulation était sa vertu favorite. Il souffrit impatiemment qu'on eût pénétré ce qu'il s'efforçait de cacher; mais Séjan l'adoucit. Ce n'est point qu'il aimât Gallus, mais il voulait faire déclarer le prince, sachant trop bien que, lent à méditer ses vengeances, dès qu'il éclatait une fois, l'effet suivait à l'instant la menace. Dans le même temps mourut Julie, petite-fille d'Auguste. Son aïeul l'avait reléguée, pour ses déréglements, dans l'île de Trimère, non loin des côtes d'Apulie. Elle y passa vingt ans dans un exil rigoureux; elle ne subsistait que des libéralités d'Augusta, qui, après avoir miné en secret la fortune de ses beaux-fils, étalait en public de la commisération pour leurs malheurs.

LXXII. Cette même année les Frisons, peuple d'au delà du Rhin, se soulevèrent pour échapper à notre avarice plus que par indocilité. Drusus n'avait imposé à cette nation pauvre qu'un léger tribut. Ils devaient fournir des cuirs de bœuf pour les besoins de la guerre. Personne ne songea pour lors à déterminer la longueur et l'épaisseur de ces cuirs. Olennius, un primipilaire, nommé commandant de la Frise, assigna les peaux d'aurochs pour modèles de celles qu'on recevrait. Cette loi, dure en tout pays, était surtout impraticable pour les Germains, dont le bétail est très-petit, tandis que les animaux qui peuplent leurs forêts sont énormes. On saisit d'abord leurs bœufs, puis leurs terres, enfin leurs femmes et leurs enfants, qu'on réduisait en esclavage. La nation, courroucée, se plaignit; on n'écouta point ses plaintes; elle se fit justice par les armes: les soldats qui levaient l'impôt furent arrêtés et attachés aux gibets. Olennius n'échappa que par la fuite; il se sauva dans le château de Flévum, où l'on tenait un corps assez considérable de légionnaires et d'alliés pour défendre cette côte de l'Océan.

LXXIII. Lorsque Apronius, propréteur de la basse Germanie, fut instruit de ce mouvement, il fit venir, de l'armée du haut Rhin, les vexillaires des légions, avec l'élite de l'infanterie et de la cavalerie auxiliaires. Il joignit ces troupes aux siennes, et, les embarquant toutes sur le Rhin, il entra dans la Frise. Les rebelles avaient déjà levé le siége du château pour couvrir leur propre pays: des lagunes en défendaient l'entrée. Apronius fait construire des ponts et des chaussées pour le passage du gros de l'armée; et, pendant ce

vitam, suspectas inimicorum insidias, nullo nominatim compellato; neque tamen dubitabatur in Neronem et Agrippinam intendi.

LXXI. Ni mihi destinatum foret suum quæque in annum referre, avebat animus anteire, statimque memorare exitus quos Latinius atque Opsius ceterique flagitii ejus repertores habuere, non modo postquam C. Cæsar rerum potitus est, sed incolumi Tiberio, qui scelerum ministros, ut perverti ab aliis nolebat, ita plerumque satiatus, et oblatis in eamdem operam recentibus, veteres et prægraves afflixit: verum has atque alias sontium pœnas in tempore trademus. Tum censuit Asinius Gallus, cujus liberorum Agrippina matertera erat, petendum a principe ut metus suos senatui fateretur amoverique sineret. Nullam æque Tiberius, ut rebatur, ex virtutibus suis quam dissimulationem diligebat: eo ægrius accepit recludi quæ premeret. Sed mitigavit Sejanus, non Galli amore, verum ut cunctationes principis opperiretur; gnarus lentum in meditando, ubi prorupisset, tristibus dictis atrocia facta conjungere. Per idem tempus Julia mortem obiit, quam neptem Augustus, convictam adulterii, damnaverat projeceratque in insulam Trimerum, haud procul Apulis littoribus. Illic viginti annis exsilium toleravit, Augustæ ope sustentata; quæ, florentes privignos quum per occultum subvertisset, misericordiam erga afflictos palam ostentabat.

LXXII. Eodem anno Frisii, transrhenanus populus, pacem exuere, nostra magis avaritia, quam obsequii impatientes. Tributum iis Drusus jusserat modicum, pro angustia rerum, ut in usus militares coria boum penderent: non intenta cujusquam cura, quæ firmitudo, quæ mensura; donec Olennius, e primipilaribus, regendis Frisiis impositus, terga urorum delegit, quorum ad formam acciperentur. Id, aliis quoque nationibus arduum, apud Germanos difficilius tolerabatur, quis ingentium belluarum feraces saltus, modica domi armenta sunt. Ac primo boves ipsos, mox agros, postremo corpora conjugum aut liberorum servitio tradebant. Hinc ira et questus, et, postquam non subveniebatur, remedium ex bello: rapti qui tributo aderant milites, et patibulo affixi. Olennius infensos fuga prævenit, receptus castello cui nomen Flevum; et haud spernenda illic civium sociorumque manus littora Oceani præsidebat.

LXXIII. Quod ubi L. Apronio, inferioris Germaniæ prætori, cognitum, vexilla legionum e superiore provincia, peditumque et equitum auxiliarium delectos, accivit: ac simul utrumque exercitum, Rheno devectum, Frisiis intulit, soluto jam castelli obsidio, et ad sua tutanda digressis rebellibus. Igitur proxima æstuaria aggeribus et pontibus, traducendo graviori agmini, firmat: atque interim, repertis vadis, alam Canninefatem, et quod peditum Germanorum inter nostros merebat, circumgredi terga hostium

121 TACITE. tcmpa, ayant troavé un gné, il détache une diylaion de cavalerie Canninéfate , et ce qu'il avait dans aon armée d'infanterie germaine , avec ordre de tourner l'ennemi. Celui-ci était déjà en bataille ; il repoussa les alliés, malgré la cavalerie des légions qui vint les soutenir. On envoya pour lors trois eohortes légères, puis deux encore, et ensuite , après un intervalle , la cavalerie auxiliaire. Toutes ces troupes étaient suflisantes, si elles eussent donné à la fois; mais, n'arrivant que successivement , loin de rendre le courage aux premiers détachements , la frayeur et la fhite des antres les entraînaient elles-mêmes. Enfin Céthégus, lieutenant de la cinquième légion, marche avec le reste des alliés; il n'eut pas plus de succès : sa troupe plia, et, se voyant en dauger, il dépêcha courriers sur courriers pour implorer le secours des légions. La cinquième s'avance la première, et toutes ensemble, après un combat opiniâtre, repoussèrent l'ennemi , et ramenèrent les cohortes auxiliaires et la cavalerie couvertes de blessures. Le général romain borna là sa vengeance; il n'ensevelit pas même ses morts, quoiqu'on eût perdu beaucoup de tribuns , de préfets et des centurions de marque. On apprit depuis, par les transfuges , que neuf cents Romains avaient été taillés en pièces, auprès du bois de Baduhenne, après s'étre battus pendant deux Jours , et qu'une autre troupe de quatre cents , qui s'était jetce dans une maison de Cruptorix , autrefois notre auxiliaire, avait péri eotièremeot: danslacraiute d'une trahison, ils s'étaient tous entre-tués. LXXIV. Depuis ce temps , le nom des Frisons fut célèbre parmi les Germains. Tibère dissimula CCS pertes , pour ne point donner un chef à une armée; et le sénat, peu touché que l'empire fût déshonoré sur les frontières , ne voyait que les Jubet; qoi,Jam ade camposiU , pelliinl turmas sociale* equitesque leaionuni subsidki missos. Tam Ires levés cobnrles , ac njrsum date ; delà, tempore interjecto , alariua eques immtssus : salis validi , si simul iooibuissent ; per intervalluin advcnlantes, neque coesUntiam addideraat torbatis, et pavore fugienlium auferrbaiitur. Celhego Labeooi, legalo qnintie leKionis, quod rcliquuni auiilioriim tradit : ali|ue ille, dubia soorum re, in anceps Iractus, missis nunriis, vim legionum impiorabat. Prornmpunt qointani ante alios, et, acri pugna liosle puisa, recipiiinl cohortes alasque, fessas vulneribus. Ke

lit ANNALES, LIV. V. LIVRE CINQUIÈME. I. Sous le consulat de Rubellius et de Fuflus, surnommés tous deux Géminus, mourut, dans un âge très-avancé , Julia Angusta , femme de la noblesse la plus Illustre, et par les Claudes, dont die était Issue, et par l'adoption des Livlus et des Jules. Elle épousa en premières noces Tibère Néron, qui, contraint de s'enfuir dansJa guerre de Pérouse, revint ensuite à Rome lorsque la paix eut été signée entre les triumvirs et le jeune Pompée. Elle en eut plusieurs fils. Depuis, Octave, épris de sa beauté , l'enleva à son mari. On ignore si elle était d'intelligence : l'impatience d'Octave ne lui laissa pas seulement le temps de fajre ses couches , il la fit entrer dans son lit , enceinte d'un autre. Depuis, elle n'eut plus d'enfants; mais, par le mariage de Germanicus et d'Agrippine, elle confondit sa famille avec celle des Césars, et eut des arrière-petits-fîls communs avec Auguste. Elle avait une vertu digne des premiers temps, avec plus d'enjouement qu'alors on n'en permettait aux femmes, mère impérieuse, épouse complaisante, ayant un peu de la dissimulatiou de son flis, combinée avec toute l'adresse de son mari. Son convoi fut sans éclat , son testanaent longtemps sans effet; son éloge fut prononcé, dans la tribune , par Calus, son arriëre-petit-flls, qui , depuis , parvint à l'empire. II. Cependant Tibère, qui, loin de rendre à sa mère les derniers devoirs , n'avait point interrompu les délices de sa retraite, allégua , dans sa lettre, l'importance de ses affains. Le sénat avait décerné les plus grands honneurs à Augusta ; la modestie de son fils y trouva de l'excès , il en supprima le plus grand nombre, et s'opposa forL1B£R QUINTUS. I. Rnhellio et FuHo oonsiilibus , quoniin ntrique Géminuscogoomenttiro ent, Jiilii AugutU raortem obiit a-Ute extrenu, nobüiUUs, per Claudiain làmiUani et odoplione Livioruiti Julionmiqoe , cUrissinuc. Priinum *sam mafuixxe. Quin H parte ejusdem epiilobe Increpull amirilias muUebm, Funum coosulem ohliqne pmtringnu ; i> gratis Auguste Doruenil, apUis allkifodia feminarum animis; dicax idem, et Tiberiuni acetbis raceliis irridere solilus, quarum apod piœpolentei in longum memoria est. lit. Celerum ex eo pnxrupta jam et urgens dominatin. Nam, incolumi Augusta, erat adbuc perfugium; quia Tiberio inveteratum erga matrem obaequium , ncque Sejanus audebat aiictorilaü parentis anieire. Tune velul trenis exsnluü proruperunt : missspque bi Agrippinam ao Ncroura li(er)E, qiins pridem ailatas et coliibitas ab Augusta credidit vulgus ; baud enim mutlum post morlem ejus reeltate sunt. Verbainerant qusesita asperilate; sert non*

arma , noo rcnim novanim slu^um , amotes juvenum et impudlciliain nepoU otqectabat. hi nurum ne U quideni conflngere ausus, arroganliam orit ei oontiimacem nimum ioeuiavil, nuguo wnatus pavove ac aileetio , dooee pauci quia nulla ex hooeslo apea et publira mala aingulii in occaeionem grati» IrahnnlurJ ut relérrelur postulavere , promptissimo CoUa Mesaallino rum atroci senlentia ; sed alUs a piimoribus, roaxinicquc a roagisUalibus, trépida, kalur; quippe Tiberius, cUi intense inveelas, oeten nabigna rdiquerat.

LIVRE CINQUIÈME.

I. Sous le consulat de Rubellius et de Fufius, surnommés tous deux Géminus, mourut, dans un âge très-avancé, Julia Augusta, femme de la noblesse la plus illustre, et par les Claudes, dont elle était issue, et par l'adoption des Livius et des Jules. Elle épousa en premières noces Tibère Néron, qui, contraint de s'enfuir dans la guerre de Pérouse, revint ensuite à Rome lorsque la paix eut été signée entre les triumvirs et le jeune Pompée. Elle en eut plusieurs fils. Depuis, Octave, épris de sa beauté, l'enleva à son mari. On ignore si elle était d'intelligence : l'impatience d'Octave ne lui laissa pas seulement le temps de faire ses couches, il la fit entrer dans son lit, enceinte d'un autre. Depuis, elle n'eut plus d'enfants; mais, par le mariage de Germanicus et d'Agrippine, elle confondit sa famille avec celle des Césars, et eut des arrière-petits-fils communs avec Auguste. Elle avait une vertu digne des premiers temps, avec plus d'enjouement qu'alors on n'en permettait aux femmes, mère impérieuse, épouse complaisante, ayant un peu de la dissimulation de son fils, combinée avec toute l'adresse de son mari. Son convoi fut sans éclat, son testament longtemps sans effet; son éloge fut prononcé, dans la tribune, par Caïus, son arrière-petit-fils, qui, depuis, parvint à l'empire.

II. Cependant Tibère, qui, loin de rendre à sa mère les derniers devoirs, n'avait point interrompu les délices de sa retraite, allégua, dans sa lettre, l'importance de ses affaires. Le sénat avait décerné les plus grands honneurs à Augusta; la modestie de son fils y trouva de l'excès, il en supprima le plus grand nombre, et s'opposa formellement à l'apothéose sous prétexte que c'était l'intention de sa mère. Il y avait même un endroit de sa lettre où il censurait durement tous ces adulateurs de femmes, trait de satire indirect contre le consul Fufius. En effet, celui-ci n'avait dû son avancement qu'à la faveur d'Augusta; il était plein de ces agréments qui séduisent les femmes, d'ailleurs caustique, et se permettant souvent sur Tibère de ces plaisanteries mordantes dont les grands conservent un long souvenir.

III. Depuis ce moment le joug de l'oppression s'appesantit sur les Romains. Du vivant d'Augusta, on avait encore une ressource dans le respect invétéré d'un fils pour une mère; Séjan même n'osait s'élever au-dessus de l'autorité de Livie. Ce frein ne les retenant plus, ils se déchaînèrent en liberté. Et d'abord on fit partir la lettre contre Agrippine et Néron. Comme elle fut lue peu de temps après la mort d'Augusta, on crut généralement qu'elle était envoyée depuis longtemps, et qu'Augusta l'avait arrêtée. Les expressions de cette lettre étaient d'une dureté étudiée; toutefois Tibère n'imputait point à son petit-fils des projets de révolte, il lui reprochait seulement l'amour des jeunes gens et des femmes; n'osant pas même calomnier Agrippine sur ce point, il accusa l'arrogance de ses manières et l'inflexibilité de son humeur. Le sénat, consterné, gardait le silence. Enfin quelques-uns de ces hommes qui, n'ayant aucun espoir de parvenir par les moyens honnêtes, font servir les malheurs publics à leur avancement particulier, proposèrent de délibérer. Messalinus, le plus empressé de tous, avait déjà ouvert un avis atroce; mais comme Tibère, malgré l'animosité de ses invectives, ne s'était point expliqué sur le reste, les autres

LIBER QUINTUS.

I. Rubellio et Fufio consulibus, quorum utrique Geminus cognomentum erat, Julia Augusta mortem obiit ætate extrema, nobilitatis, per Claudiam familiam et adoptione Liviorum Juliorumque, clarissimæ. Primum ei matrimonium et liberi fuere cum Tiberio Nerone, qui, bello Perusino profugus, pace inter Sext. Pompeium ac triumviros pacta, in urbem rediit. Exin Cæsar, cupidine formæ, aufert marito, incertum an invitam, adeo properus, ut, ne spatio quidem ad enitendum dato, penatibus suis gravidam induxerit. Nullam posthac sobolem edidit; sed, sanguini Augusti per conjunctionem Agrippinæ et Germanici annexa, communes pronepotes habuit. Sanctitate domus priscum ad morem, comis ultra quam antiquis feminis probatum, mater impotens, uxor facilis, et cum artibus mariti, simulatione filii, bene composita. Funus ejus modicum, testamentum diu irritum fuit : laudata est pro rostris a C. Cæsare pronepote, qui mox rerum potitus est.

II. At Tiberius, quod supremis in matrem officiis defuisset, nihil mutata amœnitate vitæ, magnitudinem negotiorum per literas excusavit : honoresque memoriæ ejus ab senatu large decretos, quasi per modestiam, imminuit, paucis admodum receptis, et addito ne cœlestis religio decerneretur; sic ipsam maluisse. Quin et parte ejusdem epistolæ increpuit amicitias muliebres, Fufium consulem oblique perstringens : is gratia Augustæ floruerat, aptus alliciendis feminarum animis; dicax idem, et Tiberium acerbis facetiis irridere solitus, quarum apud præpotentes in longum memoria est.

III. Ceterum ex eo prærupta jam et urgens dominatio. Nam, incolumi Augusta, erat adhuc perfugium; quia Tiberio inveteratum erga matrem obsequium, neque Sejanus audebat auctoritati parentis anteire. Tunc velut frenis exsoluti proruperunt : missæque in Agrippinam ac Neronem literæ, quas pridem allatas et cohibitas ab Augusta credidit vulgus; haud enim multum post mortem ejus recitatæ sunt. Verba inerant quæsita asperitate; sed non arma, non rerum novarum studium, amores juvenum et impudicitiam nepoti objectabat. In nurum ne id quidem confingere ausus, arrogantiam oris et contumacem animum incusavit, magno senatus pavore ac silentio, donec pauci quis nulla ex honesto spes et publica mala singulis in occasionem gratiæ trahuntur) ut referretur postulavere, promptissimo Cotta Messallino cum atroci sententia : sed aliis a primoribus, maximeque a magistratibus, trepidabatur; quippe Tiberius, etsi infense invectus, cetera ambigua reliquerat.

 chefs du sénat, et surtout les consuls tremblaient. IV. Il y avait un sénateur, nommé Junius RusUcus, chargé par Tibère de tenir les registres du sénat; ce qui faisait croire qu'il n'ignorait pas les intentions du prince. Cet homme, par Je ne sais quelle détermination fortuite (car Jusqu'alors il n'avait point donné de preuve de courage) , ou par une politique maladroite , qui , oubliant le présent, allait chercher des périls dans l'avenir, se rangea du parti qui balançait. Il avertit les consuls de ne point commencer le rapport ; qu'un moment quelquefois changeait la face des affaires; que la fomille de Germanicus pouvait se relever, si on laissait au vieux prince le temps de se repentir. D'un autre côté, le peuple, portant les images d'Agrippine et de N^n , entoure la salle du sénat, et, au milieu de scs acclamations pour Tibère , il ne cesse de crier que les lettres étaient fausses, que c'était à l'insu du prince qu'on tramait la perte de sa famille. Ce Jour-là, donc, on ne prit aucune conclusion fâcheuse. Il courut aussi des plaisanteries contre Séjan , dans lesquelles on supposait quelques consulaires opinant contre ce ministre. Beaucoup d'esprits , à Rome , exerçaient ainsi leur malignité dans dés écrits anonymes, toujours plus favorables à la licence. Tout cela irrita Séjan , et fournit matière à scs inculpations. Il débitait que le sénat méprisait les ressentiments du prince; que le peuple s'était révolté; qu'on répandait, qu'on lisait publiquement de nouvelles harangues , de nouveaux sénatusHxmsultes; qu'il ne leur restait plus qu'à prendre les armes , et à choisir, pour généraux et pour empereurs , ceux dont les images leur servaient d'étendards. y. Tibère revint donc à la charge contre son IV. Fuit kl seoalu Junius Rusiieus , coinponcndis patrum icUs deleclus a Caisare , eoque inedUalioncs ejus introspicere creditus. Is fatali quodam niotu (neque euim ante spcciiuco conslantiæ dederat) scu prava sullertia, dum, immincuUum oblUus, incerta pavet, inaerere se dubitanübus, ac iiionere cousulcs ne relationem inciperent : dUserebatque brevibus momentis summa verti pusse, dandumqile in Gerinanicis spaüum peenitentiae senis. Simul populus , ellixies Agrippiuæ ac Neronis qerens , cin-un> sistU curiain, feslisque in Cæsarem ominibus, fàlsas lileras, et principe invito evitium domui ejus intendi, ciamitat : lia niliil triste illu die palratuni. Keiebanliir etiaro siib DOminibas consularium ficUc in Sejanum sciitcntûe , etercentibus plerisque per occultum , ab(ue eu procacius , libidinem inxenkrrum ; onde illi ira violentior, et materies criminandl > sprelum doiorefn principis ab senatn ; desd• Tisse popuium ; audiri jam et

legi dotss oonciooes , nova " patrum consulta ; quid reliquum , niai ut caperent Ter• rum, cl, quorum imagines pro TexUUs Mcuti forent, e ducea imperaturesqne deligmnt.T ■ V. I]ptur Cirsar, repetlüs adversum nepotem et nuruin petit-fils et sa bru. Il réprimanda le peuple par un édit; il se plaignit au sénat de ce que les suggestions perlldos d'un seul membre avaient dù faire oublier à tout un corps ce qu'il devait à la majesté impériale, et, toutefois, il demandait qu'on ne décidât rien sans lui. On ne balança plus; le sénat ne prononça point la condamnation, ce qu'on lui défendait; mais il témoigna que, prêt à venger le prince, il n'était retenu que par ses ordres VI. Il y eut à ce sujet quarante-quatre harangues, dont quelques-unes dictées par la crainte, la plupart par riiabitiide • J'ai pensé que • J'attirerais sur moi la honte , ou l'envie sur Së• Jan I.jifortimeest changée, et celui même • qui l'avait choisi pour collègue et pour gendre, • se pardonne son erreur; les autres, après l'n« voir encensé bassement , le poursuivent avec • lâcheté Je ne déciderai pas s'il est plus mal• heureux d'étre la victime de l'amitié que l'ac• cusateurdeson ami ; Je n'éprou vefai ni la cruauté, • ni la clémence de personne; libre et JiistiHé à «mes propres regard. Je préviendrai le péril. • Je vous conjure de ne répandre sur mon tom« beau que des larmes de Joie , en me mettant « au nombre de ceux qui , par une fln glorieuse , • se sont dérobés aux malheurs publics. > VII. Ensuite il s'entretint une partie du jour avec scs amis, laissant à chacun d'eux la liberté de sc retirer ou de rester avec lui. La compagnie était encore nombreuse , et l'on Jugeait , à l'intrépidité de son visage, que sa mort n'était pas si prochaine, lorsqu'il sc perça d'une épée qu'il avait cachée sous sa robe. Tibère, qui avait outragé cruellement la mémoire de Btésus, sembla respecter celle de ce vertueux citoj'en. probris, increpiluque per rdictiim plehc, queslus apml patres qtiod fraude unius senatoris imperatoria majestas clus.'i publiée foret , integra tamen sibi enneta postularit : nrc ultra deliberatnm, qiiominiis non quidetn exlrema deremerent, >d eiiiin velituni, sed paralos ad ultionem vi principis impediri testarentur. • • • • VI. Quatuor et quadraginta orationes super ea re habitée , ex qnis ob metum paueaî , pliircs a.ssuetudine. . . . • Milii pudorem aut Sejann InTidiam allaturuni censui. . . . ■ versa est fortiina ; et ille quidem , qui collegain et gene• mm adsciveral, sibi iguoscit ; ceteri, quem per dedecora • Ibvere, cum seelcre inseetar.lur. . . Miserius ait ob ami« citiam aecusari , an amieum areusare, liaud disert-ve• rim. . . Non cradelitatem , non ciementiam cuju.squara • experiar; sed , liber et mîbi ipsi probatus , antibo peri• culum. Vos obtestor ne memoriam noatri per

mterorem, • qiiam IæU, rctineatis, adjiciendo me qiioqiie iis qui • fine egregio poblica mala cITugeront. » Vil. Tune singnios, ut cuiqiic assisterc, alloqui, animiis erat , retinens aut dimittens , partem diei alisumpslt , multoque adhuc cœtu, et caoctis intrepidiim vultiun ejut DiQitijCG by C

ANNAUS, VIII. Ou Instruisit ensuite l'affaire de Puhiius Vitcliius et de Pomponius Sccundus. Le premier était accusé d'avoir oITcrt aux conjures les clefs de l'éparjine, dont il était préfet, ainsi que la caisse militaire. L'autre eut pour délateur Considius, ancien préteur, qui lui reprochait son amitié pour Élius Gallus, lequel, après le supplice de Séjan, s'était sauvé dans les jardins de Pomponius, comme dans son plus sûr asile. Tous deux allaient succomber, sans leurs frères qui s'offrirent courageusement pour leurs cautions: depuis, l'affaire traîna. Toutes ces fluctuations d'espérance et de crainte fatiguant Vitcliius, il demanda, sous prétexte de travailler, un canif, dont il s'effleura les veines, et le chagrin l'acheva. Pomponius , qui , à des grâces singulières, joignait un génie distingué, supporta tranquillement sa mauvaise fortune, tant qu'enfln il survécut à Tibère. IX. On résolut après , quoique l'indignation du peuple fût déjà ralentie, et que le supplice des autres enfants de Séjan eût adouci le plus grand nombre, de sévir contre les deux qui restaient encore. On les porte dans la prison; le fils sentait son malheur; la fille, encore enfant, demandait souvent quelle était sa faute, où on la menait, disant qu'elle ne le ferait plus, et qu'on pouvait lui donner le fouet. Comme il était inouï qu'une vierge fût punie d'une peine capitale, les auteurs du temps rapportent que lebourrcan la viola avant de l'étrangler; ensuite les corps de ces enfants furent jetés aux Gémonies. X. Dans le même temps, l'Asie et l'Acbalc eurent une alarme plus vive que durable. Le bruit spccUniiltus , quum siiperesse tempus novissimis cretlerent, plsdio, qurm sinu Abdideral, incubuil. NequeCæsar ullis criminibug aut probris derunctum insecUtus est, quum in Blacgum muUa frrdaqiie ineugavigset. VIII. Relalnm iode de P. Vitellio et Pomponio Secundo : illiini indiees arguebanl claustra ærarii , cui pnrfcclus eral , et militarem pecuiiiam rebug itovis obtiiliase; huic a Conaldio, pni'Utra functo, objectabalur Ælii Galli amiritia , qnl , piinito Sejano , in Irortos Pomponii , qua.si tidissimum ad guhsidium, perfugigget : neqiie aliud perirlitantibiis anxilii quant in rratrum coostantia luit, qui vades exstitere. Mox , crebrls prolationibus , spem ac ntetiim juxta gravatns Vitcliius, pelilo per speriem studiuruni scalpm, leTeoi klum venis inlulil , vilanique legriludine animi finivit. AI Pomponius, mtilta morum elegaotia, et ingenio illustri, dum advergam fbrtanam œquus tolérât, Tiberio supersles fuit. IX. Placitum postbac Dt in reliquos Sejani liberosadver. terctur; vanescenle qiianqiiam plebi.s ira, ac pleristiue per priera supplîria lenitis.

Igitur pnrlantur in carcereni , filius iinmiiientium intelligeos, puella adeo nescia, ut crebro inteiTOgaret quod ob delictum et quo traberetur ; neque facturant ultra , et posse sc puerili Tcrberc ntoneri. Tradunt Icntporis ejus aiictores, quia triumvirali supplieio aflici virginem inaudilum liahehatiir, a camilicc, laqueuni juxta I.IV. V. 125 courut que Drusus, llls de Germanicus, avait paru d'abord aux Iles Cyclades, et ensuite dans le continent. En effet, il y eut un jeune homme , à peu près du même âge, que des affranchis de Tibère avaient feint de reconnaître sous ce nom , et qu'ils escortaient pour s'assurer de sa personne. L'ignorance, l'éclat de ce nom, le penchant des Grecs pour les nouveautés et le merveilleux , occré>ditèrent l'imposture. Ils publiaient qu'échappé à scs gardes, Drusus allait rejoindre les légions de son père , s'emparer de l' Égypte ou de la Syrie ; et ce conte, qu'ils forgeaient eux -mêmes, ils le croyaient. Déjà les peuples accouraient sur son passage; déjà les villes lui décernaient des honneurs, et ce succès momentané encourageait ses espérances chimériques. Sabinus en fût instruit; quoique très-occupé alors en Macédoine, il ne négligeait point l'Achaie : vrai ou faux , il voulut prévenir ce bruit. Traversant donc en diligence par les golfes de Toronée et de Thermes , il côtoie i'Ile d'Eubée dans la mer Égée, le port de Pirée dans l'Attique, et, franchissant le rivage de l'isthme de Corinthe, il entre dans une autre mer, et arrive à Nicopolis, colonie romaine. Là, il apprit que l'imposteur, pressé par des questions adroites, s'était dit flis de Marcus Silanus, et qu'abandonné de presque tous ses paitisans, il s'était embarqué, comme pour gagner l'Italie. Sabinus manda ce détail au prince. Voilà tout ce que je sais de cette affaire, dont je n'ai pu découvrir ni l'origine, ni le dénoûment XI. Sur la fln de l'année, les consuls , aigris depuis longtemps, firentéclater leurméstnteiligence. Trion , qui , fier de son éloquence , se faisait sons compresgxm ; e\in, oUigis bucibus, M vtslis eoipora in Gemoniag abjecla. X. Per idem tempug. Axis stque Acliin exlerrilm gnni, acri magis qiiam diutiimo raotore, Dniaum Geinunid filiom apud C)Tladas ingulas , mox in contioemi , visum. Et erat juvenig liaud dispari a-tate, qoibosdam Cœaaris liberlis relut agnilug, per dolumque comilaDtibua. Alliciebantnr ignari fama nominis, et promplia Gnemnim aaimig ad nova et mira : qiiippe elapsum custodiæ pergere ad patemoo exercitiis, d^ypium aut Syriam iuvagurum, fingebant simul rredeltantqiie. Jam juvenlulis ooncursu , jam pOblicia studiia, rreqiioDtabaliir, iMos pnpaenlibtfa at inaniuni ape ; qtium aoditum kl Popp.npo Sabino. la , Macedoniac tum intrniua, Achaiam qnoque ciirabal. Igitur, quo tera aeu

falaaanteiret, Toraoieoni Tbermaniroqiw aionm praiiétUIBM, mox Eubo'am Ægmi maria inaulam, et Pineenm Allicœ oric, dein Coriiilliiense liltua, angualiaaque lathml evadil : marique alio Nkopolim, roinanam coiouiatn, ingrcasns, ibi dnnum cognoadt, soUeriiua inlerragatumqnianam foret, dixiaae M. SUano genilum; et, moltia gecUtorum dilapgig Aa«eiidig.M navem , tanquam luüiam peterct : gcnpsitquo li®c Tiberio. Neque nos origtnem fineaive eÿuo rei ultra romperimug. B XI. Extlu anui , diu aucta digoordîa conaulum empit ; nam Trio, facilig capeasendig inimiciliis et foro exenilog, (ul aegnem Ilegulum ad opprimeodog Sejui miuiatros obli

VIII. On instruisit ensuite l'affaire de Publius Vitellius et de Pomponius Secundus. Le premier était accusé d'avoir offert aux conjurés les clefs de l'épargne, dont il était préfet, ainsi que la caisse militaire. L'autre eut pour délateur Considius, ancien préteur, qui lui reprochait son amitié pour Élius Gallus, lequel, après le supplice de Séjan, s'était sauvé dans les jardins de Pomponius, comme dans son plus sûr asile. Tous deux allaient succomber, sans leurs frères qui s'offrirent courageusement pour leurs cautions : depuis, l'affaire traîna. Toutes ces fluctuations d'espérance et de crainte fatiguant Vitellius, il demanda, sous prétexte de travailler, un canif, dont il s'effleura les veines, et le chagrin l'acheva. Pomponius, qui, à des grâces singulières, joignait un génie distingué, supporta tranquillement sa mauvaise fortune, tant qu'enfin il survécut à Tibère.

IX. On résolut après, quoique l'indignation du peuple fût déjà ralentie, et que le supplice des autres enfants de Séjan eût adouci le plus grand nombre, de sévir contre les deux qui restaient encore. On les porte dans la prison; le fils sentait son malheur; la fille, encore enfant, demandait souvent quelle était sa faute, où on la menait, disant qu'elle ne le ferait plus, et qu'on pouvait lui donner le fouet. Comme il était inouï qu'une vierge fût punie d'une peine capitale, les auteurs du temps rapportent que le bourreau la viola avant de l'étrangler; ensuite les corps de ces enfants furent jetés aux Gémonies.

X. Dans le même temps, l'Asie et l'Achaïe eurent une alarme plus vive que durable. Le bruit courut que Drusus, fils de Germanicus, avait paru d'abord aux îles Cyclades, et ensuite dans le continent. En effet, il y eut un jeune homme, à peu près du même âge, que des affranchis de Tibère avaient feint de reconnaître sous ce nom, et qu'ils escortaient pour s'assurer de sa personne. L'ignorance, l'éclat de ce nom, le penchant des Grecs pour les nouveautés et le merveilleux, accréditèrent l'imposture. Ils publiaient qu'échappé à ses gardes, Drusus allait rejoindre les légions de son père, s'emparer de l'Égypte ou de la Syrie; et ce conte, qu'ils forgeaient eux-mêmes, ils le croyaient. Déjà les peuples accouraient sur son passage; déjà les villes lui décernaient des honneurs, et ce succès momentané encourageait ses espérances chimériques. Sabinus en fut instruit; quoique très-occupé alors en Macédoine, il ne négligeait point l'Achaïe : vrai ou faux, il voulut prévenir ce bruit. Traversant donc en diligence par les golfes de Toronée et de Thermes, il côtoie l'île d'Eubée dans la mer Égée, le port de Pirée dans l'Attique, et, franchissant le rivage de l'isthme de Corinthe, il entre dans une autre mer, et arrive à Nicopolis, colonie romaine. Là, il apprit que l'imposteur, pressé par des questions adroites, s'était dit fils de Marcus Silanus, et qu'abandonné de presque tous ses partisans, il s'était embarqué, comme pour gagner l'Italie. Sabinus manda ce détail au prince. Voilà tout ce que je sais de cette affaire, dont je n'ai pu découvrir ni l'origine, ni le dénoûment.

XI. Sur la fin de l'année, les consuls, aigris depuis longtemps, firent éclater leur mésintelligence. Trion, qui, fier de son éloquence, se faisait sans

spectantibus, quum superesse tempus novissimis crederent, gladio, quem sinu abdiderat, incubuit. Neque Cæsar ullis criminibus aut probris defunctum insectatus est, quum in Blæsum multa fœdaque incusavisset.

VIII. Relatum inde de P. Vitellio et Pomponio Secundo : illum indices arguebant claustra ærarii, cui præfectus erat, et militarem pecuniam rebus novis obtulisse; huic a Considio, prætura functo, objectabatur Ælii Galli amicitia, qui, punito Sejano, in hortos Pomponii, quasi fidissimum ad subsidium, perfugisset : neque aliud periclitantibus auxilii quam in fratrum constantia fuit, qui vades exstitere. Mox, crebris prolationibus, spem ac metum juxta gravatus Vitellius, petito per speciem studiorum scalpro, levem ictum venis intulit, vitamque ægritudine animi finivit. At Pomponius, multa morum elegantia, et ingenio illustri, dum adversam fortunam æquus tolerat, Tiberio superstes fuit.

IX. Placitum posthac ut in reliquos Sejani liberos adverteretur; vanescente quanquam plebis ira, ac plerisque per priora supplicia lenitis. Igitur portantur in carcerem, filius imminentium intelligens, puella adeo nescia, ut crebro interrogaret quod ob delictum et quo traheretur; neque facturam ultra, et posse se puerili verbere moneri. Tradunt temporis ejus auctores, quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, a carnifice, laqueum juxta compressam; exin, oblisis faucibus, id ætatis corpora in Gemonias abjecta.

X. Per idem tempus, Asia atque Achaia exterritæ sunt, acri magis quam diuturno rumore, Drusum Germanici filium apud Cycladas insulas, mox in continenti, visum. Et erat juvenis haud dispari ætate, quibusdam Cæsaris libertis velut agnitus, per dolumque comitantibus. Alliciebantur ignari fama nominis, et promptis Græcorum animis ad nova et mira : quippe elapsum custodiæ pergere ad paternos exercitus, Ægyptum aut Syriam invasurum, fingebant simul credebantque. Jam juventutis concursu, jam publicis studiis, frequentabatur, lætus præsentibus et inanium spe; quum auditum id Poppæo Sabino. Is, Macedoniæ tum intentus, Achaiam quoque curabat. Igitur, quo vera seu falsa anteiret, Toronæum Thermæumque sinum præfestinans, mox Euboeam Ægæi maris insulam, et Piræeum Atticæ oræ, dein Corinthiense littus, angustiasque Isthmi evadit : marique alio Nicopolim, romanam coloniam, ingressus, ibi demum cognoscit, sollertius interrogatum quisnam foret, dixisse M. Silano genitum; et, multis sectatorum dilapsis ascendisse navem, tanquam Italiam peteret : scripsitque hæc Tiberio. Neque nos originem finemve ejus rei ultra comperimus.

XI. Exitu anni, diu aucta discordia consulum erupit : nam Trio, facilis capessendis inimicitiis et foro exercitus, ut segnem Regulum ad opprimendos Sejani ministros obli-

 peine de nonveanx ennemis , avait taxé indirectement Régulus de négligence dans la poursuite des complices de Séjan. Régulas était modéré, mais quand on ne l'attaquait pas. Il ne se borna pointé repousser son collègue; il l'accusa luiméme d'avoir trempé dans la conspiration , et il voulait le soumettre à tme information rigoureuse. La plupart des sénateurs eurent beau les conjurer de renoncer à des haines qui les perdraient tous deux , ils n'en restèrent pas moins ulcérés et ils ne cessèrent de se menacer Jusqu'à l'expiration de lenr magistrature. LIVRE SIXIÈME. I. Domitius et Camille venaient de commencer leur consulat. Tibère, traversant le détroit qui sépare Caprée de Surraitum s'avança le long de la Campanie vers Rome, soit qu'il fût tenté d'y rentrer, soit qu'il voulût le feindre, ayant un dessein contraire. Il vint souvent dans les environs; il visita même ses Jardins auprès du Tibre , et puis il retourna de nouveau ensevelir, au fond de ses rochers et dans la solitude de la mer, la honte de ses forfaits et de ses dissolutions. LA, il se livrait A toutes les débauches des rois et souillait de ses caresses les enfants des citoyens libres. Ce n'était pas seulement la beauté qui irritait ses détirs ;ilsemblaitque, dans les uns , la modestie de l'enfance, dans les autres, l'éclat de leur nom, fkissent un charme de plus pour les monstrueuses passions qui l'enflammaient. Ce fût alors qu'on in venta les mots nouveaux dese/fani, de spinfnVF, pour exprimer des réduits infâmes et des recherches de plaisirs abominables. Il avait des esclaves préposés pour lui chercher , lui amener ses victiqve pmtriDient : ille, niai Iscssseretiir, modestiæ retioon , noo modo retiidil oolkyun , sed ni noxioir. conjuraUooia ad dlaquiattionem liahcbat. Mnltisque patrum oraalibus pooerent odia ia peroidem ilnra , manaere jafeasi ac mmitanlea , douée uiagistrabi abirent. LIBER SEXTUS. I. Cn. Donitnu et Caraillua Scribonianua consulatnm iidetanl, quuin Ciesar, tramiaao quod Capreas et Surrentum iaterliiil àeto, Campaniam petplepebal, ambignus an urbein iatrarel, aeu, quia couira deatinaverat, apedetn veaturi aimulaiia : et s«pe in propbiqoa dearesaus, aditis juata Tiberim bortis, sata ruraum et aalitudinem maris repetiit, pudore scelerum et Ubididiim; quibus adeo indomitii eiarterat, ut more tejio, pubem Inaeuuam stupris palluora , sed in bis inodeetam paeriliam , in aliio imagines majorum , iiici* tameutuin cupùJmit babebat : biocque primum ignota ante Twabula rrperta suât, adlariaram et spintriarum, ex fiedilate loci ac multiplhd patiesdia. PnepoeiUque amri qui mes : on récompensait les complaisances , on

menaçait en cas de reflis; et si un père, si des parents, résistaient, on employait la violence, le rapt , et toutes les barbaries d'un vainqueur coutre des captif. II. A Rome , au commencement de cette année , comme si l'on n'cùt découvert qu'à l'instant les crimes de Livie, qu'ils n'eussent pas été déjà punis depuis longtemps , on proposait encore de sévir contre ses statues et sa mémoire; on proposaitaussi d'ôter A l'épargne les biens de Stjan pour les adjuger au fisc, comme si le fisc et l'épargne eussent signifié deux choses; et c'étaient les Silanus, les Cassius, les Scipions, qui , ne faisant guère que se répéter les uns les autres , ouvraient de tels avis et les appuyaient avec force. Togonius Gallus, avec un nom obscur, voulant figurer au milieu de ces grands noms , s'attira quelque risée ; il conjurait le prince de choisir un certain nombre de sénateurs, sur lesquels il y en aurait vingt, tirés au sort , qui s'armeraient pour sa défense toutes les fois qu'il entrerait au sénat. Togonius apparemment croyait A une lettre de Tibère, qui avait demandé l'escorte d'un des consuls pour sa sûreté dans le trajet de Caprée A Rome. Tibère mit dans sa réponse cc méiange de sérieux et d'ironie qui lui était familier; il remerciait les pères de leur bienveillance; mais comment pouvoir exclure les uns en ehoislssant les autres ? Et puis, qui prendrait-on? les mêmes, ou de nouveaux successivement? des sénateurs qui eussent passé par les charges ou des Jeunes gens , des magistrats ou des hommes privés? D'ailleurs, A quoi ressemblerait ce travestissement militaire A la porte du sénat? Il estimait trop peu la vie, pour vouloir la conserver par de tel les précautions. quærerent, pertrahcrenl : doiia in promptos, mlnu adversum abnucutes; et, si retioerent prupinquus sut pureus, vint , raptus , susque ipsi libila, vclut in csplos , eiererbaiiL II. At Rnnæ prindpio amii , quasi receos ootpiitis Livkn llagitiis ac nun priilein eliani punilis, atroces sentenliau dicebantur in effigies quoque sc DKinoriam ejus; et bons Sejani ablata ærario ut in liscum engerentur, tanquam referret. Scipiones liæc et Silani et Cassii , iisdnn femie sut paullum imniulatis verbis , asseveratinne œnlta censebant ; quum repente Togonius Gallus, dum iguobililateni suam niagnis nominibus iiiseiit, per deridkulum auditnr. Nam principcm orabat driigere senatores, ex quia viginli sorte durti et lerro accineti, quolies ciiiiam hrissel, salulem ejus derenderent. Crediderat nimirum epistnbe subaidio sibi allerum ex ronsulibus poscentis, ut tutus a Capreis urbeni peteret. Tiberius tamen , ludibria seriis permisoere solilus , egit grates benevolenliæ patrum : • sed qiios ooiilti • posse ? quoi deligi ? sempeme eosdem , an snbinde alios? « et

bonoribus perfiinctns, an juvenest privatos, an e « magisiratibus t Quair driiide sprdem fore , snmentiiim in « limine curiæ gladioa t Eteque sibi vitam tanti , si arrais • legenda foret. • Harc adversus Togonium, verbis moderaas ; ncque ultra abotiUonem aententiae suadere.

ANNALES, LIV. VI. IS7 Oi Alt ainsi qu'il réfkita Togonios , du ton le plut mesuré, conseillant seulement de laisser tomber sa proposition. III. Il n'en fiit pas ainsi de Gallion. Celui-ci avait proposé que les prétoriens vétérans eussent ledroitde prendre place sur les quatorze bancs des chevaliers. Tibère le réprimant durement ; l'attaquant , pour ainsi dire en face , il lui demanda ce qu'il y avait de commun entre lui et les soldats, qui ne devaient recevoir leurs ordres et leurs récompenses que de l'empereur même. Apparemment le génie de Gallion allait plus loin que la sagesse d'Auguste , ou plutôt , n'était-ce point un projet de discorde et de sédition , digne d'un satellite de Séjan , de vouloir bouleverser ces esprits grossiers par des honneurs frivoles, qui ne tendaient qu'à corrompre la discipline militaire? Voilà le fruit que Gallion retira d'une adulation soigneusement méditée. Chassé du sénat sur-lechamp, puis de l'Italie, il s'était retiré àLesbos, lie agréable et renommée; mais, comme on dénonça la douceur de son exil , on alla l'y reprendre pour le traîner à Rome , où il fut emprisonné dans les maisons des magistrats. Dans la même lettre, Tibère, au grand contentement du sénat, foudroya Sextius Paconianus , un ancien préteur ; il le peignit comme un homme qui ne respirait que le crime , qui ne se plaisait qu'à nuire , qui allait fouillant dans le secret de toutes les familles, et que Séjan , voulant perdre Gains, avait employé de préférence à tout autre. Les haines qu'on lui portait depuis longtemps n’attendaient que cette ouverture pour éclater ; on allait le condamner au dernier supplice : lise sauva par une dénonciation. IV. Le dénoncé fut Latiaris ; et ce fut un spectacle bien doux de voir aux prises ensemble deux scélérats également odieux. Latiaris , comme je lit. At Juaium GailioMin , qui censuent ut pneUirUnI, actia atipendiia, jus apiscerentnr in quatuordecim ordinibua sedeiidi, vkiicnter iocrepuit, rdiit coram rogilaos « quid iili cum miilUboa , quos nequa dicta iraperaloris , - oef|ue prscffiia niai ab imperatore accipere par eaaet? « Rcpcfiaae prorsua quoddivua Anguatua non proritiorit; « an potiua diacordiam et aeditionem a aateilile Sejani quœ« aitam. qua mdea animoe, nomine bonoria. ad corrum« pendum militi» morem propclieret ! > Hoc pretium Gailio roedilaUe adiiiatkwia toiit, atatim curia, deinde Italia, exactua; et, quia bicnaahatur facile toleraturua cxailium, delecta Leabo , inauia nobiti et ameraa, rclraiiitur in urbem, cuatoditurque domibua magiatratuom. liadem iiteria Cseear Sextium paconianum , ptretorium percuiit , magna patrum gaudio, audacem, mateficum, omnium sécréta

rimantem, delectunique a Sejano , cujua ope doioa C. Caeaari pararetur; quod poatqoam patebetum , pronipere concepts pridem odia, et aummum aupplidura decerndiatur, ni profeaaua inrUcium foret. IV. titTeroLatininmLatiaremingreaaoaeat,accusah]r ae reua juxta invisi, gratiaaimum apectaculum prabeba. •or. laûaria, ut retnli, prKeipous olim eircumvcnieodl l'ai dit, avait été autrefois l« principal auteur de la perte de Sabinus, et en fût alors le premier puni. Dans les intervalles de cette instruction , Hatérius attaqua les consuls de l'année précédente sur leur silence après tant de menaces rteiproques. Apparemment leur union venait des alarmes de leur conscience; mais le sénat ne devait point taire ce qu'il avait entendu. Régulus répondit qu'il lui restait du temps pour sa vengeance, qu'il attendait le prince; et Trion, qu'il valait mieux oublier des emportements édiappés à des collègues rivaux et désunis. Hatérius Insistant, Sanquinius Maximns, un consulaire, supplia le sénat de ne point s'étudier à aigrir, par de nouvclles amertumes, les chagrins du prince; qu'il suflirait lui-même à prescrire les remîtes. Par là , il sauva Régulus, et différa la perte de Trion. Quant à Hatérius , il en devint plus odieux. On s'indignaU de voir un homme sans cesse croupissant ou dans le sommeil ou dans la débauche, protégé par sa Ucheté contre la tyrannie la'plua ombrageuse, qui, au awtlr de la taverne et des bras de ses prostituées, venait tramer la perte des Romains les plus distingués. V. Messallinus Cotta, depuis longtemps, n'était pas moins bal ; il s'était toujours signalé par les avis les plus barbares. Aussi , dès cpie l'occasion s'offrit, on l'accusa lut-mème. Il avait appelé Calus César, Caia, comme pour lui reprocher de dénaturer son sexe. Les pontifes ayant donné, le jour de la naissance d'Augusta, uu banquet solennel , il avait appelé ce banquet un banquet funéraire. Depuis , se plaignant du crédit d'Arruntius et de Lépide , avec lesquels il discutait quelque intérêt pécuniaire, il gjouta ; «S'ils ont « pour eux le sénat , J'al pour moi mon cher 7Ï« bériole. > Et, sur tous ces faits, les premiers de Titil Sabini , et timc luendw pcuue prinaiu Aiit. loter qas> , Halerhis Agrippa coasulea anal priorit invaait , « car imitoa accusatiooe inteota, naoe ùlerent? metum proraua et doxlaii» ooDMientbe pro feederi haberi : at non patriboa reti* ceoda qnie lodiriaaenL • Hegulaa manere Icmpaa ulUonia, wque coram principe exMCutaniin ; Trio rmalalkmeiD ioter colkgM , et ai qoa diaconlet jeciaaent , melliu obliterari reapoodit. Urgenle Agrippa, Sanquloiiu Maximua, e «nanlaribua, oravit aenatum ne curaa imperatoria , codquiaitia inanper acerbilalibaa, augerenl; aulBcere ipaum atatuendia reinediia. Sic

Regulo aalna, et Trioni ^latio exitii quieaita. Haleriua inviaior fait, quia, loiiuio aul libktinoaia vigiliia marcidua, et ob aegnitiam, qnaravia crudelem prindpem non metucoa, fllnatnbna viril peraiclem, inler ganeun ae alupra, meditabatnr. V. Exin Cotta Meaaallioua, aævlaaiiiue caynaque md* tentiae anctor, coque inveterata invidia , ubi primum facul* taa data, arguitur pleraque : Caiani, Cttaareni, qnaai inceats TiriUtatia, et, qnum die natali Augustae inler aacerdotea epulaielor, novemdialein eun ccnoni dixiaae ; querraiaqua de potenUa M. Lepidi ac L. Aminlii , cum quibna ob rem |ieciu)iariam disceptabat, addidiiae : « iUoa quidem leaa

ISS TACITE. Rooie roarnimient des preuves convaincantes. Pressé par leurs dépositions, Il en appelaan prince, et bieutM il parut une lettre de Tibère. Celui-ci, ae faisant en quelque sorte l'avocatdeMessallinus, rappelait les commencements de leur liaison, 'es témoignages multipliés qu'il avait reçus de son'attacbement, et il demandait qu'on ne lui fit point un crime de quelques plaisanteries innocentes , échappées dans la chaleur du repos , et malignement interprétées. VI. Le commencement de cette lettre parut remarquable. Le voici : « Que vous écrire , pères • cuascrlts, ou comment vous écrire, ou plutôt • devrais-je songer h vous écrire maintenant? Si • je le sais , que les dieux et IA déesses me fassent « périr plus cruellement que je ne me sens périr ■ tous les jours. • Tant ses forfaits et ses infamies étaient devenus pour lui un cruel supplice ! Le plus sage des hommes avait donc bien raison d'afflrmer que si l'on ouvrait l'âme des tyrans , on y verrait mille traits aigus qui la déchirent ; que la cruauté, la débauche, l'injustice, lacèrent î'âme comme les fouets lacèrent le corps. En effet, Tibère, au comble de la grandeur, dans la tranquillité de la retraite, éprouvait des tortures si horribles, que l'aveu lui en échappait à lui-méme. VIL Le prince, dans cette même lettre, avait laissé le sénat libre de prononcer contre le sénateur Cécilianus, qui avait le plus chargé Cotta; on SC décida à lui infliger la même peine qu'à A ruséius et à Saiiquinius, accusateurs d' A mm tius. Ainsi ce Cotta , noble , il est vrai , mais ruiné par scs dissolutions et flétri par ses bassesses , eut l'honneur d'être comparé au plus irréprochable des Romains , et ses vices obtinrent une réparation aussi éclatante que les vertus d'Armntius. Servéus et Minucius comparurent après. Servéus, ancien préteur, avait été autrefois de la suite de Germanicus ; Minucius était d'une famille équestre; ils avaient usé avec modération de l'amitié de Séjan , ce qui les rendait plus intéressants Mais Tibère , les notant comme les principaux chefs de la conspiration , somma Cestius le père de déclarer au sénat ce qu'il avait écrit nu prince, et Cestius se chargea de l'accusation. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans ces temps malheureux , c'est que les premiers même du sénat se livraient aux plus basses délations; quelques-uns ouvertement, beaucoup en secret, et l'on était poursuivi également par les siens ou par les étrangers , par des amis ou par des inconnus , pour des faits vieillis ou récents. Sur quelque sujet, en quelque lieu qu'on parlât, au forum , dans un festin , on était dénoncé , tous se hâtant de se prévenir, et se ménageant une accusation , les uns pour leur

sûreté, la plupart comme InfectA d'une rage épidémique. Ainsi Minucius et Servéus, condamnn, se joignirent aux délateurs, ils accusèrent à leur tour Jules Afncain, né en Saintonge, pays des Gaules, etSéius Quadratus, dont je n'ai pu savoir l'origine. Je n'ignore point que la plupart des historiens ont omis beaucoup de ces accusations et de ces supplices , soit qu'ils ne pussent suffire à les rapporter tous, soit qu'affligés et rebutés de tânt d'infortunes,. ils voulussent épargner à leurs lecteurs le dégoût et l'ennui qu'ils éprouvaient eux-mêmes. Pour moi , j'ai trouvé beaucoup de faits dignes d'être connus , quoique omis par les autres annalistes. VIII. Dans le temps où ceux qui avaient été « tus , me solem tuebitur Tilmiolus meus. » Eaque cuocta a prinurilMS civilatis revincebator ; iisque inslantibus , ad ifiiperaUirêni provikcaviL Nec multo puai lileraR alTeruntur, quibus , iu modum dercniioais , repeüto inter se alqiie Cottant amicUiac principio , crebrisque ejiis olbdis coflimemn. ralis , ne verba prave detorla , aeu coovivalium fabulatum aimpiiciUs in crimen duccretur, poslulavit. VI. Insigue visuin est earum Cæsaris literarum inilium ; aam bis verbis esorsus est ; » quîd sa'ibarn vubis , patres • conscripU , sut qiiomodo seribam, sut quid omnino non > seribam Imc tempoie , dii me demqne pejus pettlsnt quam • perire me quotidie senlio, si acio. > Adoo pKinora atque llagitia sua ipsi quoque in suppUcîum verterant Neque frustra prmslantissimus aapientiœ ûnnare soliuis est, ai rerliidantur tyramorum mentes, posae adspici laniatua et ictus tquando, ut corporaverberibus, ilaasevitia, iibidine, malis oMisiiilis , auimus dilacerctiir. Quippe Tiberium non tirtuDa, non solitudiDcs pmteaebant, quin tonnenla pecloris anasque ipac pœnas faterelur. Vil. TamtacUpatribuspolestatestatuendideCieciliaiH) seoatore,qui plurima adrersum Cottam prompaerat, plaritum oamdem pœnam irropsri , quam in Aruseiuro et quiniuin , aecusatorea L. Arruntii. Quo non aliiid lionurificeutiua Cotise evenit , qui , oobilis quidein , acd egens ob linum , per napitia infamis , sanrtissimis Arruntii artibns , dipiiitate ultionis, apquaitalur. Quintus Servaaos poatiiac et Minucius Tliermua inducti : Serva-tis, præitira functus et quondam Ocnnanici cornes , Minucius equeatri ioco ; modeste habita Sejani anikitia, nnde iliis major miseratio. Contra Tiberius , præciptioa ad scelera increpans , ad'roonuit C. Cestium pairem dicere aenaliii qute sibi scripsisaet; Buscepitqiie Cestius acctisatiimem. Quofl mavime evitiubiie tulere iila tempora , qiitim priniores seiiatua infimas etiani delatinnea exercèrent , alii propatiun , mulU per occuiluro. Neque discemeres alienoa a conjunctia , aaiicos ab ignotis, quid repens aut

vetustale ubseurum : |ieriiide il! foro , in convivio , quaqua de re lociiti , incusabantur, nt qiiU pnevenirc et reum deslinare properat; pars ad subaidium sui , plures infecti quasi valeltidine et contactu. Sed Minucius et Servæus damnati indicibus accesserc. Tractique sunt in caaum eumdcm Julius Africauus , e Santonis, gaJiicacivilate, Seius Quadratus (originem non reperi.) fieque sum ignarus, a plei isque scriptoribus omissa mullorum pericula et pœnas, dum copia fatiscuiit, aut, quie ipeis nimia et mresta fuerant ne pari ledio lectuina afliccrml, verenlor. Nobis picraque digna cognilu ot vénéré , qiiaitquam ab alils incelebrata. VIII. ^am ea tcmpeslate, qna Sejani amkitiam celeri

Rome fournissaient des preuves convaincantes. Pressé par leurs dépositions, il en appela au prince, et bientôt il parut une lettre de Tibère. Celui-ci, se faisant en quelque sorte l'avocat de Messallinus, rappelait les commencements de leur liaison, les témoignages multipliés qu'il avait reçus de son attachement, et il demandait qu'on ne lui fît point un crime de quelques plaisanteries innocentes, échappées dans la chaleur du repas, et malignement interprétées.

VI. Le commencement de cette lettre parut remarquable. Le voici : « Que vous écrire, pères « conscrits, ou comment vous écrire, ou plutôt « devrais-je songer à vous écrire maintenant? Si « je le sais, que les dieux et les déesses me fassent « périr plus cruellement que je ne me sens périr « tous les jours. » Tant ses forfaits et ses infamies étaient devenus pour lui un cruel supplice! Le plus sage des hommes avait donc bien raison d'affirmer que si l'on ouvrait l'âme des tyrans, on y verrait mille traits aigus qui la déchirent; que la cruauté, la débauche, l'injustice, lacèrent l'âme comme les fouets lacèrent le corps. En effet, Tibère, au comble de la grandeur, dans la tranquillité de la retraite, éprouvait des tortures si horribles, que l'aveu lui en échappait à lui-même.

VII. Le prince, dans cette même lettre, avait laissé le sénat libre de prononcer contre le sénateur Cécilianus, qui avait le plus chargé Cotta; on se décida à lui infliger la même peine qu'à Aruséius et à Sanquinius, accusateurs d'Arruntius. Ainsi ce Cotta, noble, il est vrai, mais ruiné par ses dissolutions et flétri par ses bassesses, eut l'honneur d'être comparé au plus irréprochable des Romains, et ses vices obtinrent une réparation aussi éclatante que les vertus d'Arruntius. Servéus et Minucius comparurent après. Servéus, ancien préteur, avait été autrefois de la suite de Germanicus; Minucius était d'une famille équestre; ils avaient usé avec modération de l'amitié de Séjan, ce qui les rendait plus intéressants Mais Tibère, les notant comme les principaux chefs de la conspiration, somma Cestius le père de déclarer au sénat ce qu'il avait écrit au prince, et Cestius se chargea de l'accusation. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans ces temps malheureux, c'est que les premiers même du sénat se livraient aux plus basses délations; quelques-uns ouvertement, beaucoup en secret, et l'on était poursuivi également par les siens ou par les étrangers, par des amis ou par des inconnus, pour des faits vieillis ou récents. Sur quelque sujet, en quelque lieu qu'on parlât, au forum, dans un festin, on était dénoncé, tous se hâtant de se prévenir, et se ménageant une accusation, les uns pour leur sûreté, la plupart comme infectés d'une rage épidémique. Ainsi Minucius et Servéus, condamnés, se joignirent aux délateurs. Ils accusèrent à leur tour Jules Africain, né en Saintonge, pays des Gaules, et Séius Quadratus, dont je n'ai pu savoir l'origine. Je n'ignore point que la plupart des historiens ont omis beaucoup de ces accusations et de ces supplices, soit qu'ils ne pussent suffire à les rapporter tous, soit qu'affligés et rebutés de tant d'infortunes, ils voulussent épargner à leurs lecteurs le dégoût et l'ennui qu'ils éprouvaient eux-mêmes. Pour moi, j'ai trouvé beaucoup de faits dignes d'être connus, quoique omis par les autres annalistes.

VIII. Dans le temps où ceux qui avaient été

« tus, me autem tuebitur Tiberiolus meus. » Eaque cuncta a primoribus civitatis revincebatur; iisque instantibus, ad imperatorem provocavit. Nec multo post literæ afferuntur, quibus, in modum defensionis, repetito inter se atque Cottam amicitiæ principio, crebrisque ejus officiis commemoratis, ne verba prave detorta, neu convivalium fabularum simplicitas in crimen duceretur, postulavit.

VI. Insigne visum est earum Cæsaris literarum initium; nam his verbis exorsus est : « Quid scribam vobis, patres « conscripti, aut quomodo scribam, aut quid omnino non « scribam hoc tempore, dii me deæque pejus perdant quam « perire me quotidie sentio, si scio. » Adeo facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant. Neque frustra præstantissimus sapientiæ firmare solitus est, si recludantur tyrannorum mentes, posse adspici laniatus et ictus; quando, ut corpora verberibus, ita sævitia, libidine, malis consultis, animus dilaceretur. Quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas fateretur.

VII. Tum facta patribus potestate statuendi de Cæciliano senatore, qui plurima adversum Cottam prompserat, placitum eamdem pœnam irrogari, quam in Aruseium et Sanquinium, accusatores L. Arruntii. Quo non aliud honorificentius Cottæ evenit, qui, nobilis quidem, sed egens ob luxum, per flagitia infamis, sanctissimis Arruntii artibus, dignitate ultionis, æquabatur. Quintus Servæus posthac et Minucius Thermus inducti : Servæus, prætura functus et quondam Germanici comes, Minucius equestri loco; modeste habita Sejani amicitia, unde illis major miseratio. Contra Tiberius, præcipuos ad scelera increpans, admonuit C. Cestium patrem dicere senatui quæ sibi scripsisset; suscepitque Cestius accusationem. Quod maxime exitiabile tulere illa tempora, quum primores senatus infimas etiam delationes exercerent, alii propalam, multi per occultum. Neque discerneres alienos a conjunctis, amicos ab ignotis, quid repens aut vetustate obscurum : perinde in foro, in convivio, quaqua de re locuti, incusabantur, ut quis prævenire et reum destinare properat; pars ad subsidium sui, plures infecti quasi valetudine et contactu. Sed Minucius et Servæus damnati indiciis accessere. Tractique sunt in casum eumdem Julius Africanus, e Santonis, gallica civitate, Seius Quadratus (originem non reperi.) Neque sum ignarus, a plerisque scriptoribus omissa multorum pericula et pœnas, dum copia fatiscunt, aut, quæ ipsis nimia et mœsta fuerant ne pari tædio lecturos afficerent, verentur. Nobis pleraque digna cognitu obvenere, quanquam ab aliis incelebrata.

VIII. Nam ea tempestate, qua Sejani amicitiam ceteri

ANNALES, LIV. VI. rrâllcmciit le.i amis de Srjan abjuraient cc titre , un chevalier romain , nommé MareusTérentius, bravant ses délateurs , osa s'en prévaloir; il parla ainsi dans le sénat : • Pères conscrits, il serait ' Iieut-étre plus avantageux pour ma cause de •. comlwttre l'aeeusation i[uc de la reconnaître ; • mais , quoi qu'il arrive, j'avouerai que j'avais • rarailic de Séjan, que j'avais travaillé é l'ac• quérir, et que je m'étais félicité de l'avoir ob• tenue. Je l'avais vu associé à son père dans le > commandement des cohortes prétoriennes , et , « depuis , réunis.sant à la fois et les fonctions ci■ viles et les fonctions militaires; ses alliés, ses • parents étaient comblés d'honneurs; son amitié « menait à la faveur du prince, tandis que son • ressentiment plongeait dans la terreur et dans • l'humiliation. Je ne cite personne ; mais beau« coup de Romains , sans tremper dans scs der« niers projets, ont participé à sa faveur. J'ose • ici, à mes périls, les défendre tous. Non, ce • n'était point l'habitant de Vulsinics qui s'atti" rait nos hommages, c'était l'allié des Claudes ■ et des Jules, e'était ton gendre, 6 César, ton • collègue dans le consulat , le dépositaire de tes • fonctions dans la république. Ce n'est point à • nous à examiner ni les objets , ni les motifs de > tes prédilections. Les dieux t'ont donné le droit • suprême déjuger; ils ne nous ont laissé que • la gloire d'obéir. Nous voyons seulement ce • qu'on nous montre, ceux qui tiennent de toi • les richesses, les honneurs, le pouvoir de nuire • ou de servir; et certes, S res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum . et ut essem " expeüsse,et, postqiiam adeptus eram, la;Iutum. Vide. « ram eolleKam |>atris regendis pra'totiis coliorlibus , mux s urbis et miiitiæ munia aimul obeimlem; illius propimpii « et afrmes lionoribua augebantur ; ut quisque Si-janu « intimus , ila ad Cæsaris aiuicitiam validus ; eoutra quibtis « infensus esset, metu ac snrdibua conOictabanlur : nec « quemquam exemplo assumo; eunetosqui nosissimi cnn* s siiii expertes fiiimus meo unius discrimine defendam. ■ Non cnim Sejamim Vulsiniensem , sed Claudùr et Juliæ K domiis partero, qnas allinitale occiipaverat , luum, Cæ* > sar, generu.n , tui consuialus socium , tua oflicia in re> « publics capessentem, colebamus. ,\un est nostrum ■ a'stimare quem supra reteros , et quibus de causis exlol• la.s. Tibi summum rerum jiidicium dii dederc; nobis • ulisequii glnria relicta est. Spectamus porto quse eoram ■ lubenlur, cui ex te opes , honores , qnis plurima jurandi « noceudire potentia ; qua* Sejano fuisse nemo negaverit : « abdilos principis sensus, et si quid occultius parat , exqiii* « rere, illicilum, anceps;

nec ideo assequare. Ne, pvirca TACrtT. Un « crils , ne songer, jioiiit au dernier jour de 5séjau ; « rappcler-vous les seize aniii’CS de sa gloire , lors s que nous vénérions jusqu’à Salrius, jusqu'à • Pomponius, lorsqu'on briguait l'honneur d'étre • connu de ses affranchis même et de ses esclaves. « Mais quoi! appliquerons-nous indistinctement ■ a tous cc moyen de defense? Non , il est juste de • le restreindre. Que les complices de Séjan dans a ses projets contre la république et la vie du « prince soient punis; que ceux qui, comme Tia hère, n’ont été que ses amis, soient absous a comme lui. » l.X. La fermeté de ce discours , et le contentement qu’on eut d’avoir trouvé un homme qui osât dire hautement ce que chacun pensait , fit que scs accusateurs,déjàcoupahlesd’autrescrimes, furent condamnésà l'exil ou ù la mort. De nouvelles lettres du princcchargèrent Sextus Vcstilius, ancien préteur, fort aimé de Drusus frère de Tibère , et que Tihèrelui-mcme avait admis danssa société iutime Son ressentiment venait d’une satire sur les débauches de Caius, dont Vcstilius était ou fut cru l’auteur. Ce vieillard , banni de la table du prince, ayant porté sur lui-mêmeune main tremblante , se referma les veines, écrivit une lettre suppliante, reçut une réponse dure , et les rouvrit. Après lui , quatre accusés tout à la fuis, Pollion, Silanus, Scaurus , (Jalvisius , sont dénoncés pour crime de lèse-inajesté ; on impliquait dans l'affaire de Pollion son fils Vinicianus ; tous avaient un nom illustre , et quelques-uns les plus grands honneurs. Les sénateurs étaient co'hsternés. En effet , qui d'eux n'était point l’ami ou l'allié de tant de patriciens si distingués? Heureusement, Celsus, tribun d'une cohorte de la ville , un des témoins , sauva Calvisius et Silanus. Tibère , se réservant « cooâcripÜ, ultimum Sfjani dicm, sed sedecini annos co« n gilaveritis : cliani Satiinm aique Poinponinin veneralM* «I mur; Ubeilis qii fensio cl promiscua dabilur? imo jnslis U'i’ininis divi* •t datiir : loüidiu} in rempubUram , r/ni.silüi adrersiiiu R imt>eralorcin , punîanlur; de amirUia el oITiciis idem ut

réellement les amis de Séjan abjuraient ce titre, un chevalier romain, nommé Marcus Térentius, bravant ses délateurs, osa s'en prévaloir; il parla ainsi dans le sénat : « Pères conscrits, il serait « peut-être plus avantageux pour ma cause de « combattre l'accusation que de la reconnaître; « mais, quoi qu'il arrive, j'avouerai que j'avais « l'amitié de Séjan, que j'avais travaillé à l'ac- « quérir, et que je m'étais félicité de l'avoir ob- « tenue. Je l'avais vu associé à son père dans le « commandement des cohortes prétoriennes, et, « depuis, réunissant à la fois et les fonctions ci- « viles et les fonctions militaires; ses alliés, ses « parents étaient comblés d'honneurs; son amitié « menait à la faveur du prince, tandis que son « ressentiment plongeait dans la terreur et dans « l'humiliation. Je ne cite personne; mais beau- « coup de Romains, sans tremper dans ses der- « niers projets, ont participé à sa faveur. J'ose « ici, à mes périls, les défendre tous. Non, ce « n'était point l'habitant de Vulsinies qui s'atti- « rait nos hommages, c'était l'allié des Claudes « et des Jules, c'était ton gendre, ô César, ton « collègue dans le consulat, le dépositaire de tes « fonctions dans la république. Ce n'est point à « nous à examiner ni les objets, ni les motifs de « tes prédilections. Les dieux t'ont donné le droit « suprême de juger; ils ne nous ont laissé que « la gloire d'obéir. Nous voyons seulement ce « qu'on nous montre, ceux qui tiennent de toi « les richesses, les honneurs, le pouvoir de nuire « ou de servir; et certes, Séjan eut tout cela. Les « sentiments cachés du prince, les révolutions « secrètes qui se préparent nous sont inconnus, « et nos recherches même, illégitimes et dange- « reuses, seraient souvent inutiles. Pères cons- « crits, ne songez point au dernier jour de Séjan; « rappelez-vous les seize années de sa gloire, lors « que nous vénérions jusqu'à Satrius, jusqu'a « Pomponius, lorsqu'on briguait l'honneur d'être « connu de ses affranchis même et de ses esclaves. « Mais quoi! appliquerons-nous indistinctement « à tous ce moyen de défense? Non, il est juste de « le restreindre. Que les complices de Séjan dans « ses projets contre la république et la vie du « prince soient punis; que ceux qui, comme Ti- « bère, n'ont été que ses amis, soient absous « comme lui. »

IX. La fermeté de ce discours, et le contentement qu'on eut d'avoir trouvé un homme qui osât dire hautement ce que chacun pensait, fit que ses accusateurs, déjà coupables d'autres crimes, furent condamnés à l'exil ou à la mort. De nouvelles lettres du prince chargèrent Sextus Vestilius, ancien préteur, fort aimé de Drusus frère de Tibère, et que Tibère lui-même avait admis dans sa société intime Son ressentiment venait d'une satire sur les débauches de Caïus, dont Vestilius était ou fut cru l'auteur. Ce vieillard, banni de la table du prince, ayant porté sur lui-même une main tremblante, se referma les veines, écrivit une lettre suppliante, reçut une réponse dure, et les rouvrit. Après lui, quatre accusés tout à la fois, Pollion, Silanus, Scaurus, Calvisius, sont dénoncés pour crime de lèse-majesté; on impliquait dans l'affaire de Pollion son fils Vinicianus; tous avaient un nom illustre, et quelques-uns les plus grands honneurs. Les sénateurs étaient consternés. En effet, qui d'eux n'était point l'ami ou l'allié de tant de patriciens si distingués? Heureusement, Celsus, tribun d'une cohorte de la ville, un des témoins, sauva Calvisius et Silanus. Tibère, se réservant

falso exuerant, ausus est eques romanus M. Terentius, ob id reus, amplecti, ad hunc modum apud senatum ordiendo : « Fortunæ quidem meæ fortasse minus expediat « agnoscere crimen, quam abnuere; sed utcunque casura « res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum, et ut essem « expetisse, et, postquam adeptus eram, lætatum. Vide- « ram collegam patris regendis prætoriis cohortibus, mox « urbis et militiæ munia simul obeuntem; illius propinqui « et affines honoribus augebantur; ut quisque Sejano « intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus; contra quibus « infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur : nec « quemquam exemplo assumo; cunctos qui novissimi con- « silii expertes fuimus meo unius discrimine defendam. « Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudiæ et Juliæ « domus partem, quas affinitate occupaverat, tuum, Cæ- « sar, generum, tui consulatus socium, tua officia in re- « publica capessentem, colebamus. Non est nostrum « æstimare quem supra ceteros, et quibus de causis extol- « las. Tibi summum rerum judicium dii dedere; nobis « obsequii gloria relicta est. Spectamus porro quæ coram « habentur, cui ex te opes, honores, quis plurima juvandi « nocendive potentia; quæ Sejano fuisse nemo negaverit : « abditos principis sensus, et si quid occultius parat, exqui- « rere, illicitum, anceps; nec ideo assequare. Ne, patres « conscripti, ultimum Sejani diem, sed sedecim annos co- « gitaveritis : etiam Satrium atque Pomponium venereba- « mur; libertis quoque ac janitoribus ejus notescere pro « magnifico accipiebatur. Quid ergo? indistincta hæc de- « fensio et promiscua dabitur? imo justis terminis divi- « datur : insidiæ in rempublicam, consilia cædis adversum « imperatorem, puniantur; de amicitia et officiis idem « finis et te, Cæsar, et nos absolverit. »

IX. Constantia orationis, et quia repertus erat qui efferret quæ omnes animo agitabant, eo usque potuere ut accusatores ejus, additis quæ ante deliquerant, exsilio aut morte multarentur. Secutæ dehinc Tiberii literæ in Sext. Vestilium, prætorium, quem, Druso fratri percarum, in cohortem suam transtulerat. Causa offensionis Vestilio fuit, seu composuerat quædam in C. Cæsarem, ut impudicum, sive ficto habita fides; atque ob id convictu principis prohibitus, quum senili manu ferrum tentavisset, obligavit venas, precatusque per codicillos, immiti rescripto venas resolvit. Acervatim ex eo Annius Pollio, Appius Silanus, Scauro Mamerco simul ac Sabino Calvisio, majestatis postulantur, et Vinicianus Pollioni patri adjiciebatur, clari genus, et quidem summis honoribus. Contremuerantque patres : nam quotusquisque affinitatis aut amicitiæ tot illustrium virorum expers erat? ni Celsus

 d’examiner lul-mèine avec le lénat l'afTalre de Palliou, de Vinlcianus et de Scaunis, difTéra leur instruction ; seulement il donna contre Scaurus des indications sinistres. X. Les remmes même n’échappèrent point au danger. On ne pouvait leur imputei le dessein d'usurper l’empire; on accusait leurs larmes. VItia, mère de Fufius, déjà di’crépite, ftitmise à mort pour avoir pleure son fils. Ceci se passa au sénat. De son côté, le prince lit périr Vescularius et Marinus , deux de ses plus anciens amis', qui , l’ayant suivi à Rhodes, ne l’avaient point quitté à Caprée.Veacnlarius avait été un agent de l’intrigue contre Libon , et Marinas avait participé au complot de Séjan contre Attiens ; aussi ce fut une consolation de voir leur exeroplesuivi contre eux -mêmes. Dans le même temps , mourut Pison , préfet de Home ; sa mort fût naturelle , chose rare alors dans un si haut rang. Jamais il ne donna de lâches conseils , et , quand il recevait des ordres , il en tempérait sagement la sévérité. J’ai dit que son père avait été censeur; pour lui , il poussa sa carrière Jusqu’à quatre-vingts ans ; il avait mérité les honneurs du triomphe dans la Thrace; mais ce qui lui acquit le plus de gloire, c’est qu’ayant été préfet de Rome dans la nouveauté de cette Institution, il garda des tempéraments vraiment admirables dans l’exercice d’une magistrature perpétuelle, qui effarouchait davantage les esprits, à une époque où l’on n’avait point encore l’habitude de la subordination. XI. Originairement lesrols, lorsqu’ils s’absentaient de Home , pour que la ville ne restât point sans chef, nommaient un magistrat qui , dans l’intervalle , rendait la Justice et remédiait aux orbtiue cotmrlis tribunus , tum inter indices , Appium et CalvUium discrimini exemissel. Cœsar Pollionis ac Vlniduii Scauriqne causam , ul ipse eum aenatn noscerel , diiInlll, datis quibusdam in Scanrum tristibus notis. X. Ne rendnæ quiilem nrsortes perieuli ; qua occnpandæ reipublicæ argui non poterant , ob lacrymaa incusabânliir ; necalaquc est anus Vitia , Fudi Gemini mater, quod fdii necefn nevisaet. Hsec apud senatum : nec serus apud principcni Vescularius Atticus ac Julius Marinus ad morteni aguntur, e retustissimis familiarium Rlwdum secuti , et ipud Capreas iiKiiridui. Veecularius insidiarum in Lil». nem intemuncius ; Marino parlicipo, Sejanus Curlium Atli. cum oppresserai ; quo lœtius acccplum sua exempta in conaullorrs recMisse. Per idem tempus, L. Piso pnerectus urbis, rarum In tanta clariludine, fato oblit, nnilius serrilis sententiae sponte auctor, et, qiioties nécessitas ingrueret, sapiciiter nioderans. Pairem ei ceosorium fuisse

memaravi ; aetas ad octugesimuro annum processit ; decus triumphale in Tbracia menierat ; sed prseciptia ex eu gloria , qnud , piacfectns urbi , recens continnani poteslatcin , et insuleutia parendi graviorem , mire lemperaxit. XI. Nanique aniea, profectis domo regibus, ac mox magisiralibus , ne utbc sine imperio foret, in tempus deligebaUir qui jus reilderet ac aiibitis mederetur : feruntquc ai> Koniulo Ucnlrem Romuliuro, poat ab Tullo Hoslilk) accidents imprévus. Ainsi Denter, dit-on, fût choisi par Romuins , Marcius par Tullus , et Lucrétius par Tarqtiin le Superbe. Dans la suite , les consuls SC firent pareillement suppléer, et l'on voit un reste de cette institution dans ce préfet qui, pendant les fériés latines, exerce les fonctions consulaires. Auguste, dans les guerres civiles, donna à Mécène , simple chevalier, l'inspection générale sur Rome et sur l'Italie. Depuis , étant devenu maître de l'empire , et voyant la difficulté, de contenir un peuple immense, il établit un consulaire , pour réprimer arbitrairement et sans délai les esclaves , les citoyens audacieux et turbulents, à qui une Justice lente, embarrassée de formalités, n'eùt point imprimé assez de terreur. Messala fut le premier revêtu de cette charge , qu'il abdiqua au bout de quelques Jours, sous prétexte d'incapacité. Après lui, Statillus, malgré son grand âge, l'exerça dignement, ainsi que Pison , qui , pendant vingt aimées , ne se démentit pas un seul instant : le sénat lui décerna des funérailles publiques. XII. Les pères s'occupèrent ensuite d'un rapport de Quintilianus , tribun du peuple. Il s'agissait d'un nouveau livre sibyllin , que Caninius Gallus, un des quindécemvirs, voulait faire recevoir ; et celui-ci avait demandé à ce sujet un sénatns-consuite, qni fut rendu sans discussion. Une lettre de Tibère condamna cette précipitation. Il reprit légèrement le tribun , dont la Jeunesse excusait l'ignorance ; mais il reprochait plus durement à Caninius, qu'une longue étude avait dû Instruire des rites religieux , d'avoir fait consacrer, dans une assemblée peu nombreuse , un livre dont l'auteur était incertain , sans avoir pris Numam Marcium , et ab TarqnlnEo Saperbo Spurium Lu. crelium , inqiostlns. Dejn ounsules mantlabanl ; duratquc aimulacrum , quoties ob ferlas latinas preedeilur qui consulare rounus usurpeL Cetenim Angustus bellU dvllibua Cilaiutn MuTcnatcni , equeslris ordinis , runclis apud Ro< mam alque Itallaiii præposuit. Mox , reniin potilus , ob inagnitudiuera populi ac tarda legum aiixilia, suinpsit e consularihus qui coercoret serritia , et quod eivium audacia turbidum nisi ritn melnat : pritmisque Me.ssalla Corvinus cam potestatem , et paucos intra dies finem , arrepit , quasi ueseius exercendi.

Tum Taurus Statillus, qiiauquam provectaætate, egregietoleravit. Dein Piso vîginti per aitiioa pariter probatus , publico fuuere , ex dccrelo senatus , cciebratus est. XII. Rclatum Inde ad patres a Quincliliano, Iribuuo plebei, de libro Sibyllæ, quem Caninius Gallus, quindeciinrir, reei(ti inter releros ejusdem valis , et ea de re sena* tusconsultum , |iostalaverat : quo per discessionem facto, luisit litcras Ca^sar, modice tribunum inrrepans, n ignarum anliqui rooris ob juventaut. - Gallo exprobrabat > quod , sdeuliao cæriinooiarumque velus , Ineerto audore , ante seutentiami collegli, noo,ut assoie!, icclo per magistrat {estimaloque carminé, apud infreqoentero senatum egisset. » Simul commonefecil . s quia multa veua sub nv mine celebri ndgabantur, saiixisse Augustuin quem inlre

d'examiner lui-même avec le sénat l'affaire de Pollion, de Vinicianus et de Scaurus, différa leur instruction ; seulement il donna contre Scaurus des indications sinistres.

X. Les femmes même n'échappèrent point au danger. On ne pouvait leur imputer le dessein d'usurper l'empire; on accusait leurs larmes. Vitia, mère de Fufius, déjà décrépite, fut mise à mort pour avoir pleuré son fils. Ceci se passa au sénat. De son côté, le prince fit périr Vescularius et Marinus, deux de ses plus anciens amis, qui, l'ayant suivi à Rhodes, ne l'avaient point quitté à Caprée. Vescularius avait été un agent de l'intrigue contre Libon, et Marinus avait participé au complot de Séjan contre Atticus; aussi ce fut une consolation de voir leur exemple suivi contre eux-mêmes. Dans le même temps, mourut Pison, préfet de Rome; sa mort fut naturelle, chose rare alors dans un si haut rang. Jamais il ne donna de lâches conseils, et, quand il recevait des ordres, il en tempérait sagement la sévérité. J'ai dit que son père avait été censeur; pour lui, il poussa sa carrière jusqu'à quatre-vingts ans; il avait mérité les honneurs du triomphe dans la Thrace; mais ce qui lui acquit le plus de gloire, c'est qu'ayant été préfet de Rome dans la nouveauté de cette institution, il garda des tempéraments vraiment admirables dans l'exercice d'une magistrature perpétuelle, qui effarouchait davantage les esprits, à une époque où l'on n'avait point encore l'habitude de la subordination.

XI. Originairement les rois, lorsqu'ils s'absentaient de Rome, pour que la ville ne restât point sans chef, nommaient un magistrat qui, dans l'intervalle, rendait la justice et remédiait aux accidents imprévus. Ainsi Denter, dit-on, fut choisi par Romulus, Marcius par Tullus, et Lucrétius par Tarquin le Superbe. Dans la suite, les consuls se firent pareillement suppléer, et l'on voit un reste de cette institution dans ce préfet qui, pendant les féries latines, exerce les fonctions consulaires. Auguste, dans les guerres civiles, donna à Mécène, simple chevalier, l'inspection générale sur Rome et sur l'Italie. Depuis, étant devenu maître de l'empire, et voyant la difficulté de contenir un peuple immense, il établit un consulaire, pour réprimer arbitrairement et sans délai les esclaves, les citoyens audacieux et turbulents, à qui une justice lente, embarrassée de formalités, n'eût point imprimé assez de terreur. Messala fut le premier revêtu de cette charge, qu'il abdiqua au bout de quelques jours, sous prétexte d'incapacité. Après lui, Statilius, malgré son grand âge, l'exerça dignement, ainsi que Pison, qui, pendant vingt années, ne se démentit pas un seul instant : le sénat lui décerna des funérailles publiques.

XII. Les pères s'occupèrent ensuite d'un rapport de Quintilianus, tribun du peuple. Il s'agissait d'un nouveau livre sibyllin, que Caninius Gallus, un des quindécemvirs, voulait faire recevoir; et celui-ci avait demandé à ce sujet un sénatus-consulte, qui fut rendu sans discussion. Une lettre de Tibère condamna cette précipitation. Il reprit légèrement le tribun, dont la jeunesse excusait l'ignorance; mais il reprochait plus durement à Caninius, qu'une longue étude avait dû instruire des rites religieux, d'avoir fait consacrer, dans une assemblée peu nombreuse, un livre dont l'auteur était incertain, sans avoir pris

urbanæ cohortis tribunus, tum inter indices, Appium et Calvisium discrimini exemisset. Cæsar Pollionis ac Viniciani Scaurique causam, ut ipse cum senatu nosceret, distulit, datis quibusdam in Scaurum tristibus notis.

X. Ne fœminæ quidem exsortes periculi : qua occupandæ reipublicæ argui non poterant, ob lacrymas incusabantur; necataque est anus Vitia, Fufii Gemini mater, quod filii necem flevisset. Hæc apud senatum : nec secus apud principem Vescularius Atticus ac Julius Marinus ad mortem aguntur, e vetustissimis familiarium Rhodum secuti, et apud Capreas individui. Vescularius insidiarum in Libonem internuncius : Marino participe, Sejanus Curtium Atticum oppresserat; quo lætius acceptum sua exempla in consultores recidisse. Per idem tempus, L. Piso præfectus urbis, rarum in tanta claritudine, fato obiit, nullius servilis sententiæ sponte auctor, et, quoties necessitas ingrueret, sapienter moderans. Patrem ei censorium fuisse memoravi; ætas ad octogesimum annum processit; decus triumphale in Thracia meruerat : sed præcipua ex eo gloria, quod, præfectus urbi, recens continuam potestatem, et insolentia parendi graviorem, mire temperavit.

XI. Namque antea, profectis domo regibus, ac mox magistratibus, ne urbs sine imperio foret, in tempus deligebatur qui jus redderet ac subitis mederetur : feruntque ab Romulo Dentrem Romulium, post ab Tullo Hostilio Numam Marcium, et ab Tarquinio Superbo Spurium Lucretium, impositos. Dein consules mandabant; duratque simulacrum, quoties ob ferias latinas præficitur qui consulare munus usurpet. Ceterum Augustus bellis civilibus Cilnium Mæcenatem, equestris ordinis, cunctis apud Romam atque Italiam præposuit. Mox, rerum potitus, ob magnitudinem populi ac tarda legum auxilia, sumpsit e consularibus qui coerceret servitia, et quod civium audacia turbidum nisi vim metuat : primusque Messalla Corvinus eam potestatem, et paucos intra dies finem, accepit, quasi nescius exercendi. Tum Taurus Statilius, quanquam provecta ætate, egregie toleravit. Dein Piso viginti per annos pariter probatus, publico funere, ex decreto senatus, celebratus est.

XII. Relatum inde ad patres a Quinctiliano, tribuno plebei, de libro Sibyllæ, quem Caninius Gallus, quindecimvir, recipi inter ceteros ejusdem vatis, et ea de re senatusconsultum, postulaverat : quo per discessionem facto, misit literas Cæsar, modice tribunum increpans, « ignarum antiqui moris ob juventam. » Gallo exprobrabat « quod, scientiæ cærimoniarumque vetus, incerto auctore, ante sententiam collegii, non, ut assolet, lecto per magistros æstimatoque carmine, apud infrequentem senatum egisset. » Simul commonefecit, « quia multa vana sub nomine celebri vulgabantur, sanxisse Augustum quem inita

 ni l’avUdu collège, ni ia précaution ordluaire de faire lire et examiner l'ouvrage par les chefs de la religion. A ce sujet , il rappela un règlement d Auguste, qui, voyant beaucoup de livres apocryplies s'introduire à la faveur d'un nom respectable, avait ordonné que tous les livres sibyllins fussent remis au préteur de la ville , dans un temps fl.xe, après lequel aucun particulier ne pourrait les garder. Anciennement encore', on avait pris les mêmes précautions ; après l'incendie du Capitole , dans la guerre sociale , on avait fait recueillir à Samos, à Ilium, & ErjUirée, dans l'Afrique même, dans la Sicile et dans les villes d'Italie , tous les vers de la Sibylle , soit qu'il y en ait une seule ou plusieurs, et on avait chargé les prêtres d'e.xaminer avec le plus grand soin leur authenticité. Ainsi ce nouveau livre fut également soumis à l'examen des quindécemvlra. XIII. Sous ces mêmes consuls, la cherté des. grains excita presque une sédition. Pendant plusieurs jours, au théâtre, le peuple s'emporta contre le prince à des murmures qui ne lui étaient point ordinaires. Tibère en fût irrité. Il reprocha au sénat et aux consuls de n'avoir point employé rautorité publique pour réprimer cette licence; il nommait les provinces dont il tirait des blés, et prouva que l'importation était beaucoup plus considérable que du temps d'Auguste. Le sénat lit donc , pour châtier le peuple, un règlement où il s'armait de toute l'autorité qu'il avait jadis ; et les consuls y Joignirent un édit non moins tigoureux. Le prince ne dit rien , croyant se faire Un mérite de son silence : on le prit pour de l'orgueil. XIV. Sur ia (In de l'année , Géminlus , OIsus, Pompéius, chevaliers romains, furent condamnés pour avoir trempé dans la conjuration. Géminius avait été fort aimé de Séjan , comme un prodigue et un voluptueux aimable ; les affaires n'étaient diem ad ptstorem urbaoam deferrestur, neque habm priratim HcereL > Qtind a majoribna quoqae decrelum enil , poal nustum aociali bdio Capilalidm , quosilia .San» , II» , £r)Uiria , per Atrirain cliam ac Sirjllain ei iuUicaa CbkHiiaa , carnüoilma Sibyllae (nna seu plurea fucre) , daloque sacerdotibua uegotio, quantum bumana ope potuisaent, vera diareroere. Igitar tune quoque notioai qulodeamvirum ia liber aiibjicitur. Xlil. lisdem consulibus, gravilale annonœ jnita aediUoDem ventum ; niultaque , et pluret per diea , lu Uieatro Ucrnlius efllaaitala quain aolitum adrersum imperahwem. Quis ooDunotna, incuiarit magùtratua patieâque qiiod non publica aucterilate populum coercuiueat; addkUtque ! quibiis e provindia, et quanta majorem quam Aiiguvius I m rramentariao copiam advectaret. lia

castigaDdae plebi oompoailum aeoatuxconaulUim priaca aeveritale; neque aegniua cooaulea ednere : aikoUuin ipaiua non civile, ut cinlideral , aed in auperbiam acd|Hebatur. XIV. Fine anoi Geiniidaa, Celaua, Pompetua , equitea remani , ceddere coajuratioma crimine. Ex qoia Geuiniua, prodigentia opum ac moUitia vitn, anaicua Srjano, niliil 131 pour rien dans leur liaison. OIsus, tribun , qu'o;i avait mis aux fers, se passa autour du cou sa chaîne, qui était lâche, et, tirant de toute sa force , il s'étrangla lui-méme. Bubrius Fnbatus, sans espoir du côté des Romains, s'étult mis en route pour aller chercher de l'humanité chez les Parthes. Il fut arrête auprès du détroit de Sicile , et ramené par un centurion à Rome, où on lui donna des gardes. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il s'éloignait de l'Italie, sans pouvoir en fournir aucunes raisons valables. On l'épargna toutefois, par oubli plutôt que par clémence. XV. Sous le consulat de Galba et de Sylla, Tibère, pressé par l'âge de ses petites-fliles , après leur avoir cherché longtemps des époux qui lui convinssent, choisit enfin Cosslus et Vinicius. Vinicius, orateur élégant , d'un esprit doux , avait une origine municipale; il venait de Câlès; son père et son aïeul avaient été consuls; du reste c'étaient de simples clievaliers. Cassius sortait d'une famille plébéienne de Rome , mais ancienne et Illustrée par les honneurs. Quoique élevé dans les principes rigides de son père, ce qui le distingua, ce fut plutôt une certaine facilité de mœurs que tout autre mérite. Il épousa Orusille; Vinicius, Julie; toutes deux filles de Germanicus. Tibère manda ce choix au sénat. Il inséra quelques eloges pour les Jeunes gens; puis, après avoif donné des raisons très- vagues de son absence, il passa à des objets plus importants. Il parla des ennemis qu'il s'attirait pour la république, et demanda que, toutes les fois qu'il irait au sénat, Macron , son préfet , l'accompagnât avec un petit nombre de centurions et de tribuns. On en dressa sur-le-champ un sénatus-consultc très-étendu ; on ne fixa ni le nombre, ni la qualité des gardes; mais Tibère, loin de reparaître au sénat, ne mit pas même le pied dans les murs de la •d scrium. El Julius Ceisns, Iriboaus, in vinclis laxtlan calenam et circumdalara in diversuni tendens, silnm ipte cervieefliperfregil. Al RubrioFsbata, Innqusœ, despcfâlis rebut rofiunis , PtrllMrom >d adserkordism fugerel, r.utlndesnddilJ. Sane is repertut apud rreluin BicUiae.relnctuique per renlurwnem, nuilas probshiles causas luiigiuquse peregrinalionit aflcrebat. Mansit tamen ineolumis, oUivinne magis quam clementia. XV. Servie Galba, L. Solia a»tuUliut, diu quæsilo quos neplibus suis nutilos destinaret Cacsar, poslquani instabat virxinum scias, L.

Cassiiiin, M. Vinicium, jegit. Vinicio oppidanum genus , Calibus ortus , paire ahiue aro contularibat, celem e

ni l'avis du collége, ni la précaution ordinaire de faire lire et examiner l'ouvrage par les chefs de la religion. A ce sujet, il rappela un règlement d Auguste, qui, voyant beaucoup de livres apocryphes s'introduire à la faveur d'un nom respectable, avait ordonné que tous les livres sibyllins fussent remis au préteur de la ville, dans un temps fixe, après lequel aucun particulier ne pourrait les garder. Anciennement encore, on avait pris les mêmes précautions; après l'incendie du Capitole, dans la guerre sociale, on avait fait recueillir à Samos, à Ilium, à Érythrée, dans l'Afrique même, dans la Sicile et dans les villes d'Italie, tous les vers de la Sibylle, soit qu'il y en ait une seule ou plusieurs, et on avait chargé les prêtres d'examiner avec le plus grand soin leur authenticité. Ainsi ce nouveau livre fut également soumis à l'examen des quindécemvirs.

XIII. Sous ces mêmes consuls, la cherté des grains excita presque une sédition. Pendant plusieurs jours, au théâtre, le peuple s'emporta contre le prince à des murmures qui ne lui étaient point ordinaires. Tibère en fut irrité. Il reprocha au sénat et aux consuls de n'avoir point employé l'autorité publique pour réprimer cette licence; il nommait les provinces dont il tirait des blés, et prouva que l'importation était beaucoup plus considérable que du temps d'Auguste. Le sénat fit donc, pour châtier le peuple, un règlement où il s'armait de toute l'autorité qu'il avait jadis; et les consuls y joignirent un édit non moins rigoureux. Le prince ne dit rien, croyant se faire un mérite de son silence : on le prit pour de l'orgueil.

XIV. Sur la fin de l'année, Géminius, Celsus, Pompéius, chevaliers romains, furent condamnés pour avoir trempé dans la conjuration. Géminius avait été fort aimé de Séjan, comme un prodigue et un voluptueux aimable; les affaires n'étaient pour rien dans leur liaison. Celsus, tribun, qu'on avait mis aux fers, se passa autour du cou sa chaîne, qui était lâche, et, tirant de toute sa force, il s'étrangla lui-même. Rubrius Fabatus, sans espoir du côté des Romains, s'était mis en route pour aller chercher de l'humanité chez les Parthes. Il fut arrêté auprès du détroit de Sicile, et ramené par un centurion à Rome, où on lui donna des gardes. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il s'éloignait de l'Italie, sans pouvoir en fournir aucunes raisons valables. On l'épargna toutefois, par oubli plutôt que par clémence.

XV. Sous le consulat de Galba et de Sylla, Tibère, pressé par l'âge de ses petites-filles, après leur avoir cherché longtemps des époux qui lui convinssent, choisit enfin Cassius et Vinicius. Vinicius, orateur élégant, d'un esprit doux, avait une origine municipale; il venait de Cálès; son père et son aïeul avaient été consuls; du reste c'étaient de simples chevaliers. Cassius sortait d'une famille plébéienne de Rome, mais ancienne et illustrée par les honneurs. Quoique élevé dans les principes rigides de son père, ce qui le distingua, ce fut plutôt une certaine facilité de mœurs que tout autre mérite. Il épousa Drusille; Vinicius, Julie; toutes deux filles de Germanicus. Tibère manda ce choix au sénat. Il inséra quelques éloges pour les jeunes gens; puis, après avoir donné des raisons très-vagues de son absence, il passa à des objets plus importants. Il parla des ennemis qu'il s'attirait pour la république, et demanda que, toutes les fois qu'il irait au sénat, Macron, son préfet, l'accompagnât avec un petit nombre de centurions et de tribuns. On en dressa sur-le-champ un sénatus-consulte très-étendu; on ne fixa ni le nombre, ni la qualité des gardes; mais Tibère, loin de reparaître au sénat, ne mit pas même le pied dans les murs de la

diem ad prætorem urbanum deferrentur, neque habere privatim liceret. » Quod a majoribus quoque decretum erat, post exustum sociali bello Capitolium, quæsitis Samo, Ilio, Erythris, per Africam etiam ac Siciliam et italicas colonias, carminibus Sibyllæ (una seu plures fuere), datoque sacerdotibus negotio, quantum humana ope potuissent, vera discernere. Igitur tunc quoque notioni quindecimvirum is liber subjicitur.

XIII. Iisdem consulibus, gravitate annonæ juxta seditionem ventum; multaque, et plures per dies, in theatro licentius efflagitata quam solitum adversum imperatorem. Quis commotus, incusavit magistratus patresque quod non publica auctoritate populum coercuissent; additditque quibus e provinciis, et quanto majorem quam Augustus rei frumentariæ copiam advectaret. Ita castigandæ plebi compositum senatusconsultum prisca severitate; neque segnius consules edixere : silentium ipsius non civile, ut crediderat, sed in superbiam accipiebatur.

XIV. Fine anni Geminius, Celsus, Pompeius, equites romani, cecidere conjurationis crimine. Ex quis Geminius, prodigentia opum ac mollitia vitæ, amicus Sejano, nihil ad serium. Et Julius Celsus, tribunus, in vinclis laxatam catenam et circumdatam in diversum tendens, suam ipse cervicem perfregit. At Rubrio Fabato, tanquam, desperatis rebus romanis, Parthorum ad misericordiam fugeret, custodes additi. Sane is repertus apud fretum Siciliæ, retractusque per centurionem, nullas probabiles causas longinquæ peregrinationis afferebat. Mansit tamen incolumis, oblivione magis quam clementia.

XV. Servio Galba, L. Sulla consulibus, diu quæsito quos neptibus suis maritos destinaret Cæsar, postquam instabat virginum ætas, L. Cassium, M. Vinicium, legit. Vinicio oppidanum genus, Calibus ortus, patre atque avo consularibus, cetera equestri familia erat; mitis ingenio, et comptæ facundiæ. Cassius plebei Romæ generis, verum antiqui honoratique, et, severa patris disciplina eductus, facilitate sæpius quam industria commendabatur. Huic Drusillam, Vinicio Juliam, Germanico genitas, conjungit : superque ea re senatui scripsit, levi cum honore juvenum; dein, redditis absentiæ causis admodum vagis, flexit ad graviora et offensiones ob rempublicam captas; utque Macro præfectus tribunorumque et centurionum pauci se-

TACITE. IZ2 capitale , se rnpprochaitL quelquefois lie sa |iafrie par des routes détouniées, et s'en éloignant aussi tAt. XVI. Cc|)cndant une nouvelle irruption de délateurs alarma les citoyens. Une loi du dictateur César avait f«c ce qu'on (louvait prêter d'argent , et ce qu'on devait posséder de biensfonds en Italie. Cette loi avait été négligée presque aussitAt , parce que le bien publie est toujours sacriflé à l'intérêt particulier. En général , l'usure a été un vice ancien parmi nous , et la cause ta plus commune de nos discordes et de nos séditions. Des les premiers temps même, où les moeurs étaieul moins corrompues, nos lois furent occupées ù le combattre. Et d'abord celle des Douze Tables réduisit à un pour cent l'intérêt , qui , auparavant, n'avait de bornes que la cupidité des riches. Depuis, une loi tribunitienne le restreignit encore de moitié ; une autre enfin l'abolit tout à fait, et l'on tâcha, par différents plébiscites , de prévenir les fraudes , qui , souvent réprimées , reparaissaient toujours sous divers déguisements. Mais alors le préteur Gracebus, àqui le sort avait attribué ces jugements, effraye de la multitude des coupables , (It son rapport au sénat ; et les pères, consternés (car aucun n'était exempt de pareilles prévarications), demandèrent grâce au prince , qui leur accorda un an et demi pour se conformer à la loi. XVII. Ces opérations rendirent l'argent trèsrare, les créanciers s'empressant tous à la fils de retirer leurs fonds , sans compter que tant de condamnations et de confiscations multipliées avaient ciun inlroirent, qiioUes curiam ingretloi'otur, petivit : facto4]uc Large , et sine pricscHpIionc geoeris ant Dumeri , senaliiscousulto, ne tecta quidem urbis, adeo publicum consiliiim uiinqiiam adiit, deriis plerunque flineribus am* bigens palrLiin et declinans. XVI. Inlerca magna vis accusatommin eos imtpit, qui pecut.i.va frenore auclitabant, adversuin legera dictatoris térsaHs , qna de modo credendi possidendiqiie intra Italiam cavetor ; omlssam olim , rpiia privato usiii boniim ptdtlicum post]M>nitur. Sane vêtus urbi frenctire mabim,ct siNütionuin discordiarttmqne creherrima rraii.sa; enrjue rotiibelialnr, antirpiis qtioquo et minns corniplts moiilnis. Nam lirimo [niodecim Tabulis aanrtum ne quis unciario benofe ampliua evercerut, qnum antea ex libidine locupletinm agilaretur; dein , rogatione tribunlcia, ad seniun• ciaa redacta , postremo vetita versiira : mullisqoe plrliis teitia obviain ituin fraiidibus, qnæ, totica represate, miras per artea rursiim oriebantur. Sed tmn Grarebus pra-tor, coi ea quarstio evew-rat , mulUtudine penclitantium anlractus , retulit ad seuatum : trepidique patres (

neque euim quisqiiam tvli rutpa raciius) veniam a priiHnpe petivere; -et , concedente , annus in posterum sevqiie inensea dall , quis, aecundum juaaa legis, ratienes familiares qui.sqiie componerent. XVIJ. Hinc inopia rei nummariae, coinroolo aimul ■omnium aere alieno , et quia, tôt danmatis boniaque eoruiu divenditis , sigaatum argentum fiscu Tel aerario attinelmporté au fisc et à l'épargne beaucoup d'espèces qui n'en sortaient plus, l'oiir rélablir la circulation i un sénatus-eonsullc ordonna aux créanciers I de placer en biens-fonds dansl'ltalielesdeux tiers de leurs eréiinces. Mais ils les exigèrent en entier, et les débiteurs assignes ne pouvaient avec honneur mani|uer â leurs engagejnents. D'abord ce sont des courses sans fm, des pourparlers j bientAt le tribunal du préteur est assailli de demandes. Cette obligation de vendre et d'acheter produisit un effet contraire au bien qu'on espérait. Les riches avaient caché tout leur argent afin d'acheter eux-mêmes; ta multiplicité des ventes en lit tomber le prix ; plus on était obéré , moins on trouvait d'acquéreurs. Beaucoup de fortunes étaient renversées , et la perte des biens entraînait celle des dignités et de la réputation. Enfin Tibère vint au secours des citoyens. Il établit un fonds de cent millions de sesterces, sur lequel on prêtait sans intérêt pendant trois ans , à condition qu'on engagerait des biens-fonds pour le double de la somme empruntée. Par là le crédit SC rétablit; insensiblement les particuliers même ouvrirent leur bourse, et l'on cessa, pour l'achat des terres , d'observer le séiiatus-consultc; enfin cette réforme fut , comme toutes les autres, sévère au commencement , négligée sur la fin. XVIII. BientAt se renouvellent les anciennes craintes. Procuius célébrait tranquillement dans sa maison le jour de sa naissance. Tout à coup j s'élève une accusation de lèse-majesté. Il est traîné au sénat, condamné, exécuté dans le I même instant. On interdit l'eau et le feu à sa sœur tur. Ad iioc senatus pnescn'pserat, diiaa quiaque rienorfi partes in agris per Ilaliam coflocaret ; sed creditorcs in soiidnm appellnbant, necderonimappellatis minnere fidem. ■ la primo coneorsalio et preces; dein sirepere pra-toria tribunal : raque qnæ remedio quæsila, vendilin et emplio, in rontrariiini mulari , quia rieneralores omnem peenniam merrandis agris coiidideranl. Coptam vendendi sectila vi. litale , qa.vflo quis obn-ratior, regrius distralirbant , mut. lique fortunis provojTebanlur; eversio rei familiaris dignè talem ac famam pr.ieeep8 dabat ; donec tulit opem Crpaar, dispusito per mensas millirs sesterliu, factaque roiitnandi copia sHie usnris prr Irienniiim, si debilor popnio in duplumprædiis cavisset. Sic refecta fldca, et paullatim priraü qnoqne creditorea reperti : neqiie emptio agrorum

ex (irrita ad formaro senatiisconsulli , acribiis, ut ferme lalJa, initüs, fncurioso âne. XVIll. Dein redennt priores mrlns, postnlatn majeslatis Conaidio Proculo ; qui , nulle parère diem nalalem celebrans, raptus in ruriam, parilerqne damnalus interlbctusque. Et serori ejus Sanciæ aqua atque igni interdiettim , aemiaanle Q. Pem()ouie : is , moribus inquies, biecel hujusccroedi a se faclilari praetendebnt , ut , parta apud prin* cipemgratia,perirulis Pumponii Seenndi fratrisrocderetiir. Eliam in PompcMm Marrinam exailinm atatuitur, cujut marilum Argoliciim, (iocernm iMonem, e primoribut Actiaiorura , Cæsar alâixcrit. Pater quoque, illualria equra romanua, ac fraler, prxloriua, quiim daniualio inataret.

133A>NAI,ES, Sanria, Leur aecosatciir était Qulntus l’omponins, esprit turbulent, qui voulut en vain couvrir la liontc de cette bassesse et de beaucoup d’autres semblables par la nécessité de se concilier le prince, afin d’en obtenir la grâce deson frère. On exile aussi Pompéia Macrina, dont le mari, Argolicus, et le beau-père, Lacon, les premiers citoyens de l’Achaïc , avaient été victimes dé Tibère. Son père, chevalier de la première distinction , et son frère , ancien prêteur, se voyant aussi sur le point d'étre condamnés , se tuèrent eux-mémes. On leur avait fait un crime de ce que Théophane de Mitylène, leur bisaïeul , avait été un des intimes amis de Pompée, et de ce qu’après la mort de ce Théophane , .'adulation des Grecs lui avait décerné les honneurs divins. XIX. Sextus Marius suivit de près ; c'était le plus riche des Espagnols. Il fut accusé d'un inceste avec sa fille, et précipité de la roche Tarpéicnne; et, pour qu'il ne fût point douteux que ses richesses et ses mines d’or eussent causé sa perte, Tibère les confisca à son profit, quoitpi 'elles appartinssent de droit au trésor publie. Enfin, ces supplices irritant sa cruauté, il enveloppa dans le même arrêt tous les prisonniers détenus pour l’affaire de Séjan, et les fit tous égorger. Rien n’égala l’horreur de cette accumulation de victimes de tout sexe , de tout âge , patriciens, plébéiens, dispersés, entassés. On repoussait les approches des amis, des parents; on défendait les larmes, les regards même trop curieux ; des gardes investissaient ce champ de carnage; ils espionnaient la douleur de chaque citoyen ; ils ne quittèrent ces cadavres infects qu’au moment oii-on lestrainaélans le Tibre, Là, flottant sur l'eau , ou poussés vers le bord , personne encore n’osa ni les brûler, ni les toucher même. La violence de la crainte étouffait tous les LIV. VI. sentiments humains; et, plus la barbarie était' révoltante , plus on se défendait la compassion. XX. Environ dans ce temps, Calus, qui avaitaccompagné Tibère à Caprée, épousa Claudia, fille de Marcus Silanus. Il cachait son caractère féroce sous une douceur artificieuse ; Jamais il ne dit un seul mot, ni de la condamnation de sa mère, ni de l’exil de scs frères; chaque jour il se composait sur son aïeul ; c’était lemêmeextérieur,. et presque les mêmes paroles; ce qui fit dire àl’orateur Passiénns, ce mot si lieureux, et si connu," qu'il n'y avait jamais eu de meilleur es• clavc ni de plus mauvais maître. • Je ne puisomettre une prédiction de Tibère au sujet de> Galba, alors consul, qu'il avait fait venir à Caprée. L’ayant sondé sur différents sujets, il finit par lut dire en grec : ■ Toi aussi , Galba , tu goûteras • t|uelqnc jour à l'empire ,

» désignant ce pouvoir d’un moment qu’il obtint si tard. Tibère, pendant son loisir à Rhodes , s’était instruit dan» lasciencedre Chaldéens, sous Thrasylle, dont lè avait éprouvé l'habileté de la façon suivante, XXL Toutes les fois qu'il voulait consulter un astrologue , il montait sur la partie la plus élevée de sa maison, qui domine sur des rochers. Un affranchi vigoureux, qui ne savait point lire, et qui était seul dans sa confidence, lui amenait , par des détours escarpés, l'homme dont Tibère se proposait d’éprouver la science ; et , au retour , si l’on soupçonnait de l'ignorance ou de la supercherie, l’affranchi précipitait l’astrologue dans la mer , afin d'ensevdir avec lui le secret de son maître. On amena Thrasylle par le même chemin. Il promit l’empire à Tibère, lui dévoila très-habilement l'avenir. Ses réponses ayant frappé le prince, il lui demanda si lui-même avait tiré son horoscope, et ce (pi’il pensait de l'année, du jour où il était. Celui-ci observe de nouveau la position de» astres, hésite, pâlit; et, scs observations ne faiKipsi inletreeere: dilunieralcrimini, qood Tlieophuen MltylcDaeum, proavum eorum, Cii. Slagnus inter iotimo» habuiuct, quodqiie defuncto Tlteophani ceolestes honores grtecaadulsUo tribuerat. XtX. Posl quus Sext Mmrius, Hisponiarum dilissimus, deferliK incestasse fdiaiu, et saxo Tarpeio dciicilur; ac, ne dubinm liaberetur magnitudinern pecuniæ malo ver. tisse, aursria-s ejus, qiunquam publirarenlur, sibimel Tiberios seposuit : irritatusque supplûiis , cunctos qui carcere sUinebantur, accusali socii'tatis cum Sejauo, nceari jubeL Jsouit inuuensa siragrs : oniuis sesus, oœnis ætas, itiustres, ignubiies, dis}>ersi sut aggerali. Neque propinquisaut amiôs a.ssistere, iiJarryniarc , ne visere quidem diutUis.dsbatur; sed circumjecli custodes, et in mn-rorein citjusqtie intebli , corpors putrefacts as.sectabantur, dum in Til^m traltcrentur; ubi Iluitantia aul ripis appulsa non cremarequisqaai»,noacontingero : intcrriilerat sortis liunianB comincrcium vi melus; quantumque satvilia gliicertl, niiscratio arcebatur. XX. Sub idem tempos , C. Caesar, discedenti Cspreas avn cornes, Claudiam, M. Silani tiliam, conjiigio accepit : immancni animum subdola modesUa tegens , non damnationo raatris, non exsilio Iratrum rupta voce; qualcm diem Tiberius induisset, pari liabilu, haiid multmn de stantibus verbis. UndeiDox scitum Passicuioratorisdictiint percrcbuil, « neque meliorem unqu.-un servum, neque deleriorcm dominum fuisse. " Non omiseriiu pra^sagium Tiberii de Serv. Galba, lura roosule; qucni aedtum, et direrslis sermonibus pertentatuni , postremu grax-is verbis in banc sententiam allociitus : « Et tu , Galba , quandoqiio • degustabis imperium , " seram ac brevem potenUani

signilicaus , scientia Cbaldæoruni artis , nijus apiscendm utium apud ttliodum, in.-igistrum Tbrasylluin , babiiil. peritiam ejus hoc modo expertus. XXI. Quotios super negotio considtsret , édita dorans parte ac tiberii unius ronscicntia titelralur : is, literamni ignaras , corporc valido , per avia ac derupta (nam saxix domus Imminct) pneibat cuin ciijus artom experiri Tilm

Sancia. Leur accusateur était Quintus Pomponius, esprit turbulent, qui voulut en vain couvrir la honte de cette bassesse et de beaucoup d'autres semblables par la nécessité de se concilier le prince, afin d'en obtenir la grâce de son frère. On exile aussi Pompéia Macrina, dont le mari, Argolicus, et le beau-père, Lacon, les premiers citoyens de l'Achaïe, avaient été victimes de Tibère. Son père, chevalier de la première distinction, et son frère, ancien préteur, se voyant aussi sur le point d'être condamnés, se tuèrent eux-mêmes. On leur avait fait un crime de ce que Théophane de Mitylène, leur bisaïeul, avait été un des intimes amis de Pompée, et de ce qu'après la mort de ce Théophane, l'adulation des Grecs lui avait décerné les honneurs divins.

XIX. Sextus Marius suivit de près : c'était le plus riche des Espagnols. Il fut accusé d'un inceste avec sa fille, et précipité de la roche Tarpéienne; et, pour qu'il ne fût point douteux que ses richesses et ses mines d'or eussent causé sa perte, Tibère les confisca à son profit, quoiqu'elles appartinssent de droit au trésor public. Enfin, ces supplices irritant sa cruauté, il enveloppa dans le même arrêt tous les prisonniers détenus pour l'affaire de Séjan, et les fit tous égorger. Rien n'égala l'horreur de cette accumulation de victimes de tout sexe, de tout âge, patriciens, plébéiens, dispersés, entassés. On repoussait les approches des amis, des parents; on défendait les larmes, les regards même trop curieux; des gardes investissaient ce champ de carnage; ils espionnaient la douleur de chaque citoyen; ils ne quittèrent ces cadavres infects qu'au moment où on les traîna dans le Tibre. Là, flottant sur l'eau, ou poussés vers le bord, personne encore n'osa ni les brûler, ni les toucher même. La violence de la crainte étouffait tous les sentiments humains; et, plus la barbarie était révoltante, plus on se défendait la compassion.

XX. Environ dans ce temps, Caïus, qui avait accompagné Tibère à Caprée, épousa Claudia, fille de Marcus Silanus. Il cachait son caractère féroce sous une douceur artificieuse; jamais il ne dit un seul mot, ni de la condamnation de sa mère, ni de l'exil de ses frères; chaque jour il se composait sur son aïeul; c'était le même extérieur, et presque les mêmes paroles; ce qui fit dire à l'orateur Passiénus, ce mot si heureux, et si connu, « qu'il n'y avait jamais eu de meilleur es- « clave ni de plus mauvais maître. » Je ne puis omettre une prédiction de Tibère au sujet de Galba, alors consul, qu'il avait fait venir à Caprée. L'ayant sondé sur différents sujets, il finit par lui dire en grec : « Toi aussi, Galba, tu goûteras « quelque jour à l'empire, » désignant ce pouvoir d'un moment qu'il obtint si tard. Tibère, pendant son loisir à Rhodes, s'était instruit dans la science des Chaldéens, sous Thrasylle, dont il avait éprouvé l'habileté de la façon suivante.

XXI. Toutes les fois qu'il voulait consulter un astrologue, il montait sur la partie la plus élevée de sa maison, qui domine sur des rochers. Un affranchi vigoureux, qui ne savait point lire, et qui était seul dans sa confidence, lui amenait, par des détours escarpés, l'homme dont Tibère se proposait d'éprouver la science; et, au retour, si l'on soupçonnait de l'ignorance ou de la supercherie, l'affranchi précipitait l'astrologue dans la mer, afin d'ensevelir avec lui le secret de son maître. On amena Thrasylle par le même chemin. Il promit l'empire à Tibère, lui dévoila très-habilement l'avenir. Ses réponses ayant frappé le prince, il lui demanda si lui-même avait tiré son horoscope, et ce qu'il pensait de l'année, du jour où il était. Celui-ci observe de nouveau la position des astres, hésite, pâlit; et, ses observations ne fai-

se ipsi interfecere : datum erat crimini, quod Theophanen Mitylenæum, proavum eorum, Cn. Magnus inter intimos habuisset, quodque defuncto Theophani cœlestes honores græca adulatio tribuerat.

XIX. Post quos Sext. Marius, Hispaniarum ditissimus, defertur incestasse filiam, et saxo Tarpeio dejicitur; ac, ne dubium haberetur magnitudinem pecuniæ malo vertisse, aurarias ejus, quanquam publicarentur, sibimet Tiberius seposuit : irritatusque suppliciis, cunctos qui carcere attinebantur, accusati societatis cum Sejano, necari jubet. Jacuit immensa strages : omnis sexus, omnis ætas, illustres, ignobiles, dispersi aut aggerati. Neque propinquis aut amicis assistere, illacrymare, ne visere quidem diutius, dabatur; sed circumjecti custodes, et in mœrorem cujusque intenti, corpora putrefacta assectabantur, dum in Tiberim traherentur; ubi fluitantia aut ripis appulsa non cremare quisquam, non contingere : intercederat sortis humanæ commercium vi metus; quantumque sævitia glisceret, miseratio arcebatur.

XX. Sub idem tempus, C. Cæsar, discedenti Capreas avo comes, Claudiam, M. Silani filiam, conjugio accepit : immanem animum subdola modestia tegens, non damnatione matris, non exsilio fratrum rupta voce; qualem diem Tiberius induisset, pari habitu, haud multum distantibus verbis. Unde mox scitum Passieni oratoris dictum percrebuit, « neque meliorem unquam servum, neque deteriorem dominum fuisse. » Non omiserim præsagium Tiberii de Serv. Galba, tum consule; quem accitum, et diversis sermonibus pertentatum, postremo græcis verbis in hanc sententiam allocutus : « Et tu, Galba, quandoque « degustabis imperium, » seram ac brevem potentiam significans, scientia Chaldæorum artis, cujus apiscendæ otium apud Rhodum, magistrum Thrasyllum, habuit, peritiam ejus hoc modo expertus.

XXI. Quoties super negotio consultaret, edita domus parte ac liberti unius conscientia utebatur : is, literarum ignarus, corpore valido, per avia ac derupta (nam saxis domus imminet) præibat eum cujus artem experiri Tibe-

1.14 TACITE. tant qu'augmenter de plus en plus sa surprise et ?a frayeur, il s'écrie eofio que le moment est critique, qu'il touche presque à sa derniere heure. Tibère, l'embrassant, le rassure sur le péril qu'il avait deviné , et , dès lors , regardant ses prédictions comme un oracle , il l'admit dans sa plus intime conflance. XXII. Pour moi, ces faits et d'autres semblables me font douter si les événements de cette vie sont asservis aux lois d'une destinée immuable, ou s'ils roulent au gré du hasard. Je vois même de la contrariété dans les plus anciens philosophes et dans leurs disciples. Les uns pensent que notre commencement , que notre fin , que l'homme, en un mot , est indifférent aux dieux , et ils citent en preuve les fréquentes calamités des bons et la prospérité des méchants. D'autres , au contraire , noos soumettent à une destinée, mais indépendante du cours des étoiles, et qui n'est que l'enehalnement étemel des causes premières. Toutefois ils noos accordent la liberté dans le choix de nos actions; mais ils prétendent qu'un premier choix entraîne une suite de conséquences inévitables; que les biens et les maux ne sont point ce que le peuple pense; qu'on est heureux malgré des dlsgréces apparentes , «t misérable au sein des richesses , si l'on supporte avec constance la mauvaise fortune, ou si l'on abuse de la bonne. An reste, la plupart des hommes ne renonceront point à l'idée que l'avenir de chaque mortel ne soit flxé dès le premier moment de sa naissance, et que, si les prédictions sont démenties par les faits, ce ne soit la faute des Ignorants et des imposteurs, plutôt que celle de l'art , dont 1a certitude s'est démontrée clairement, et dans les temps anciens et dans le nôtre. Car le fils de ce même Thrasylle prédit l'empire à Néron , et c'est ce que je rapporterai dans le temps , pour ne pas m'éluigner trop maintenant de mon sujet. X.XII1. Asinius Gallus mourut cette même année. On sut bien qu'il avait péri de faim ; ftiais on ignora si sa mort avnitété volontaire ou forcée. On demanda àTibère la permission de l'ensevelir; il n'eut point honte de l'accorder, et de se plaindre du sort qui enlevait un coupable avant qu'il fût hautement convaincu. En effet, le temps avait manqué pendant les trois années de prison où l'on fit languir un vieillard consulaire, et père de tant de consulaires. On apprit ensuite la mort de Drusus. De misérables aliments, la bourre qu'il arracha de son lit, prolongèrent sa vie jusqu'au neuvième jour. Quelques-uns ont rapporté que Macron, lorsqu'il arrêta Séjan, avait eu l'ordre, au cas que celui-ci prit tes armes, de tirer Drusus du palais où on le retenait prisonnier , et de le mettre à la tête du peuple. Le bruit même courut

que Tibère sc réconcilierait avec son petit-fils et avec SB bru : c'en fut assez pour qu'il préférât la cruauté au repentir. XXIY. Sa haine poursuivit encore Drusus après sa mort. Il lui reprocha des prostitutions infâmes , de racbamement contre les siens, et une haine implacable contre la république. Le détail de ses actions, etdesesparoles, rédigéjour par jour, fût nus sUtuiuct ; et ngredienlcni , si vanHatis aal fraodom atispicio iucesaent , in subjectum mare pr«d|>itabet, ne indei arcani exaisteret. Igilnr Thrasyllna , iiadem rupibus iodiKtaa , poslquam percuactaoteai CMnmoTerat imperium ipci cl future soBcrter pelebdeoa, inlerrogalur a an soam quoque ftcnilalem borwn comperiasel ; quem tnm aonum, qualem diem baberct - lllè , posHua aidenim ac apalia ilimensus, batrere primo, dein pavcacere, et, quantum introspiceret , magie ac magia Ircpidus admiralionis et melua, postremo eaclamat a ambignum aibi ac prope ula Umuni diacrimen inslare. > Tnm compleiu* eum Tiberiiis prtcitrium periculunim et inrolnmen fore gratatur; qua-que diierat oracoli vice acctpieiu , inter hitiinoe amicorum tenet. XXII. Sed mibi , hæe ae talia audienli, hi incerto jndicium est latoae ces mortalium et oeceMilate immutebOi , an forte , volTantur ; quippe saplentissimoa vetemm , quique aectam corum eemulantur , divenos reperiea , acrauitis inaitam opinionem a non initia noctri , nou 6nem , non denique bomioes diia ciiræ : ideo crekrrima et triatia in bonus, et læta apod deteriorca esse. > Contra alU, Iktam quidem oongmere rébus, putant ; sed non e vagis sleliis, verum apud prinaipia et nexns natiiralhim caosaram : ac lamon elertioaem vitie nobis reiinqiiunt ; • cpjam nbi eiegeris, certum immineotium ordinem; neque aiala vel iwoa, qne vnlgos palet : multos qui coniliclari adversis 'identur beatos, acplerosque, quanqnam magnas per opes , misciTiraH ; si UK gravem fortusam conslaaler tuforent , hi proepera ioconsulte ntantor. > Olerurn phirimia mortaUum noo eximitur, quin primo cujasque urta ventura destinentur; aed qurndam seous quam dicta sint cadere, falfociis ignara dfoentium : ila corrumpi lidem arlia, cujua clara documenta et anUqiia aetas et noatra tuierit Quippe a fiUo ejusdem Tlirasylli prsedictum Neronia imperium in tempore memorabitur, ne Donc ineepto iongius abierim. XXlll. lisdem consuUbns, Asinii Galli mors vulgatur, quem rgesUle dbi peremptum baod dobium ; sponle, vd ■eœssitate, incertum habetntur. Consuituaque Csesar an sepeiiri aineret , non enibuit permittere , ultroqne incuaare casna qui mm abstuiisaeol, antequun ooram convinrerelur : acilicet medio Irienmo defiieret tempus aubeundi jodBcium consniari aeni , tôt Gonsnlariuni pnrenti. Drwia» deinde

exstinguitnr, qnum ae miserandis aiimentia , niandendo e cubili toraento, nonum ad diem detinuiaset. Tradhhre qnidam prseaerfptum fuisae Macroni , ai arma ab Sejano tenlarentur, exlnctmn cualodia Juveoem (nam in palalio atlinebalur) ducem populo impooere ; mox, qma ramor ineedebat fore ut nurui ac nepoti cuociliaielur Ccanr, asevitiam quam prenitentiam inaluit. XXIV. Qumctinvectusinderunctuniiproincarparia, exHiabilem in anos, iofensum reipubHœ animom olifecH, redtariqiie hrSoram dictorumque ejot deacripta per diet Juasit; qno non sUud atrodns visnm : adtlilisse lot per annos, qui voilnm, gesnilaf, ocoullum cliam murmnr excitiereot, et potuisse avant andire, fogere, ht pnblicuna

ANNALES, LIV. Vf. tu publiquement. On y vit, ce qui parut te comble de l'atrocité, Drusus , pendant des années entières, entouré de traîtres chargés d'épier son visage , ses gémissements , ses soupirs , ses pensées même. A peine croyait-on qu'un aïeul eût pu entendre, lire, foire lire tant d'horreurs; mais les lettres du centurion Actius et de l'affranchi Didyme étaient positives; elles mturquaient jusqu'au nom des esclaves qui, lorsque Drusus voulait sortir de son appartement, l'y repoussaient par des menacesou par des violences. Le centurion rapportait même , avec un air de triomphe , ses insultes barbares , et toutes les circonstances de l'agonie de Drusus, qui, d'abord dans un délire simulé, hasarda quelques emportements contre Tibère, et qui enfin , quand il vit sa mort inévitable, médita,étudia, exhala les imprécations les plus terribles contre un monstre , l'assassin de sa bru , de son neveu, de ses petits-fils, qui avait rempli de meurtres toute sa maison , lui souhaitant des tourments en proportion de ses crimes , capables de satisfaire et son nom et sa famille, et toutes tes générations de sesalenx et de ses descendants. Les sénateurs interrompirent plusieurs fois, comme pour écarter ces idées sinistres ; mais leurs vrais sentiments étaient la crainte et une horreur profonde ; ils ne concevaient même pas que Tibère, autrefois si attentif à couvrir ses crimes d'artificieuses obscurités, en fût venu à cet excès de confiance, qu'ouvrant, pour ainsi dire, les portes de son palais , il osât montrer à Rome entière son petit-fils, frappé par un centurion, battu par des esclaves. Implorant pour sa subsistance les plus vils aliments, et les implorant en vain. XXV. L'impression de cette mort n'était point encore effacée , lorsqu'on apprit celle d'Agrippine. Je présume qu'après le supplice de Séjan, l'espérance lui fit prolonger sa vie , mais qu'enEuite , ne voyant point d'adoucissement à son sort , elle se laissa périr de faim ; à moins que Tibère ne promero, vix ûdes; nisi quod Aclii centuriunis et Di(l>mi libertiepistube servonjm Domina præfercbânt , ut ipiU esteUientein cnbicuio Dnisum pulsaverat , exterrnerat ; elLini Mia verba centurio, SÆvitiæ pleua, tanquam egiepiuin, voceaque deficieuUs ailjecerat, quia primo aliciialioneiii meatia aimulaaa, quasi per dementiam, runcsla Tiberio, mox, ubi exspes \itse rnit, medilatas composilasque diras imprer'abaliir : - utquemadmodum uuruni fiiiumque rralria et Dépotés domumque omoem caxUbua comptevisset, ita pmuaa Domini geocrique mqjuruni et posterisexsolvercL • ObturbabaDt quidem patres, specie detestandi : sed pene* tiabatpavor et admiratio, callidum olim et tegendis

sce> leribua obscurum bue coiiüdunliæ venisse, ut, tanquam demotis parietibus , osteuderet oepolem aiib \erbere ccDtoriooia, inter aervoruiD ictus, extrema vitæ albuenta û-ustra orautem. XXV. Mondum is dolor exoleverat, qoum de Agrippina audituro, quam interlecto Sejaoo, spe buatentatam proxixéisc reur, et, poslquam niliil de axtitia remittehatur, I3d lui eût lui-même choisi cette mort , qui pouvait paraître volontaire. Ce qu'il y a de rfr, c'est qu'il accabla sa mémoire des plus odieuses Iroputations ; Il l'accusa d'impudicité, d'adultère avec Gallus, et débita que c'était la mortdece Romain qui l'a> voit Jetée dans le dégoût de la vie. Agrippine avait un besoin de dominer, qui lui rendait l'égalité insupportable; mais sa virile ambition la préservait des faiblesses des femmes. Tibère observa que la mort d'Agrippine était arrivée deux ans après le supplice de Séjan , à pareil jour, et que le souvenir en devait être consigné. Il se vanta de ce que sa bru n'avait été ni étranglée, ni exposée aux Gémonies. On le remercia publiquement de cette clémence, et l'on ordonna que, tous les ans, le quinze des calendes de novembre, époque des deux morts , on consacrerait un don à Jupiter. XXVI. Ce fut peu de temps après que Nerva , l'ami inséparable de Tibère , célèbre par ses profondes connaissances du droit civil et du droit religieux , jouissant de toute sa faveur, exempt de toute infirmité, prit la résolution de mourir. Tibère, instruit de ce dessein, ne quitte point Nerva; il le questionne, il le supplie , il lui avoue enfin combien il est injurieux pour son coeur et pour sa réputation que le meilleur de ses omit cherche la mort sans aucun sujet de hoir la vie. Nerva, sourd à ces représentations, refusa obstinément toute nourriture. Les confidents de ses pensées rapportent que, frappé des maux de la république qu'il voyait de plus près, il voulut, moitié indignation, moitié crainte, se ménaget une fin honorable , tandis que sa fortune et sa renommée n'avaient point encore reçu d'atteinte. Iji perte d'Agrippine , ce qui est à peine croyable, entraîna celle de Plancine. Cette veuve de Pison, qui avait triomphé si publiquement de la mort de Germanicus, avait échappé à la disgréce de son époux, protégée par l'inimitié d'Agrippine, volunUle exsUnctani : ni» si , negatis slimcntis , assimulatDs est finis qui videretur spontc suu)plus. KainiTero Tiberiue firdissimis rriDiinalionibiis exarsit , iinpudieiliam arguens , cl AsiDium Gallutu adullerum , ejusque morte ad ta'dium vita: cuinpulsain. Sed Agrippina , œqui impatiens , domiuandi avida, virilibuseuris, reminarumvitia exuerat. Eodein die defunctam , quo bicnnio ante Sejanus peenat luisset, memoria,'que id prodendum, addidit Cæsar, jaetaritque quod

non laqiieo strangulala neque in Gemonias projecta furet. Acbe ob id grates, decretumque ut quintu. deeimo kalend,xs novemhris, utriusque neds die, per omîtes annos doniim Jovi saerarelur. XXVI. Haud muUo post Cooceius Nerra, eontinuiis pfincipis, omnis diiini liiimanique juris sciena, inlegm statu , oorpore illæso , raoriendi consilinm cepit. Quod ut Tiberio cognitum , assidere , causas rcquirere , addere preces , fateri poatremo grave oonscientiie , grave fam» sine , si proximus amicorum, nutUs moriendi ratiooibus, vitani fugeret. Aversalus sernxxwm Nerva abslineoUara cibi con

lu publiquement. On y vit, ce qui parut le comble de l'atrocité, Drusus, pendant des années entières, entouré de traîtres chargés d'épier son visage, ses gémissements, ses soupirs, ses pensées même. A peine croyait-on qu'un aïeul eût pu entendre, lire, faire lire tant d'horreurs; mais les lettres du centurion Actius et de l'affranchi Didyme étaient positives; elles marquaient jusqu'au nom des esclaves qui, lorsque Drusus voulait sortir de son appartement, l'y repoussaient par des menaces ou par des violences. Le centurion rapportait même, avec un air de triomphe, ses insultes barbares, et toutes les circonstances de l'agonie de Drusus, qui, d'abord dans un délire simulé, hasarda quelques emportements contre Tibère, et qui enfin, quand il vit sa mort inévitable, médita, étudia, exhala les imprécations les plus terribles contre un monstre, l'assassin de sa bru, de son neveu, de ses petits-fils, qui avait rempli de meurtres toute sa maison, lui souhaitant des tourments en proportion de ses crimes, capables de satisfaire et son nom et sa famille, et toutes les générations de ses aïeux et de ses descendants. Les sénateurs interrompirent plusieurs fois, comme pour écarter ces idées sinistres : mais leurs vrais sentiments étaient la crainte et une horreur profonde; ils ne concevaient même pas que Tibère, autrefois si attentif à couvrir ses crimes d'artificieuses obscurités, en fût venu à cet excès de confiance, qu'ouvrant, pour ainsi dire, les portes de son palais, il osât montrer à Rome entière son petit-fils, frappé par un centurion, battu par des esclaves, implorant pour sa subsistance les plus vils aliments, et les implorant en vain.

XXV. L'impression de cette mort n'était point encore effacée, lorsqu'on apprit celle d'Agrippine. Je présume qu'après le supplice de Séjan, l'espérance lui fit prolonger sa vie, mais qu'ensuite, ne voyant point d'adoucissement à son sort, elle se laissa périr de faim; à moins que Tibère ne lui eût lui-même choisi cette mort, qui pouvait paraître volontaire. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il accabla sa mémoire des plus odieuses imputations; il l'accusa d'impudicité, d'adultère avec Gallus, et débita que c'était la mort de ce Romain qui l'avait jetée dans le dégoût de la vie. Agrippine avait un besoin de dominer, qui lui rendait l'égalité insupportable; mais sa virile ambition la préservait des faiblesses des femmes. Tibère observa que la mort d'Agrippine était arrivée deux ans après le supplice de Séjan, à pareil jour, et que le souvenir en devait être consigné. Il se vanta de ce que sa bru n'avait été ni étranglée, ni exposée aux Gémonies. On le remercia publiquement de cette clémence, et l'on ordonna que, tous les ans, le quinze des calendes de novembre, époque des deux morts, on consacrerait un don à Jupiter.

XXVI. Ce fut peu de temps après que Nerva, l'ami inséparable de Tibère, célèbre par ses profondes connaissances du droit civil et du droit religieux, jouissant de toute sa faveur, exempt de toute infirmité, prit la résolution de mourir. Tibère, instruit de ce dessein, ne quitte point Nerva; il le questionne, il le supplie, il lui avoue enfin combien il est injurieux pour son cœur et pour sa réputation que le meilleur de ses amis cherche la mort sans aucun sujet de haïr la vie. Nerva, sourd à ces représentations, refusa obstinément toute nourriture. Les confidents de ses pensées rapportent que, frappé des maux de la république qu'il voyait de plus près, il voulut, moitié indignation, moitié crainte, se ménager une fin honorable, tandis que sa fortune et sa renommée n'avaient point encore reçu d'atteinte. La perte d'Agrippine, ce qui est à peine croyable, entraîna celle de Plancine. Cette veuve de Pison, qui avait triomphé si publiquement de la mort de Germanicus, avait échappé à la disgrâce de son époux, protégée par l'inimitié d'Agrippine,

promere, vix fides; nisi quod Actii centurionis et Didymi liberti epistolæ servorum nomina præferebant, ut quis egredientem cubiculo Drusum pulsaverat, exterruerat : etiam sua verba centurio, sævitiæ plena, tanquam egregium, vocesque deficientis adjecerat, quis primo alienationem mentis simulans, quasi per dementiam, funesta Tiberio, mox, ubi exspes vitæ fuit, meditatas compositasque diras imprecabatur : « ut quemadmodum nurum filiumque fratris et nepotes domumque omnem cædibus complevisset, ita pœnas nomini generique majorum et posteris exsolveret. » Obturbabant quidem patres, specie detestandi : sed penetrabat pavor et admiratio, callidum olim et tegendis sceleribus obscurum huc confidentiæ venisse, ut, tanquam demotis parietibus, ostenderet nepotem sub verbere centurionis, inter servorum ictus, extrema vitæ alimenta frustra orantem.

XXV. Nondum is dolor exoleverat, quum de Agrippina auditum, quam interfecto Sejano, spe sustentatam provixisse reor, et, postquam nihil de sævitia remittebatur, voluntate exstinctam : nisi si, negatis alimentis, assimulatus est finis qui videretur sponte sumptus. Enimvero Tiberius fœdissimis criminationibus exarsit, impudicitiam arguens, et Asinium Gallum adulterum, ejusque morte ad tædium vitæ compulsam. Sed Agrippina, æqui impatiens, dominandi avida, virilibus curis, feminarum vitia exuerat. Eodem die defunctam, quo biennio ante Sejanus pœnas luisset, memoriæque id prodendum, addidit Cæsar, jactavitque quod non laqueo strangulata neque in Gemonias projecta foret. Actæ ob id grates, decretumque ut quintodecimo kalendas novembris, utriusque necis die, per omnes annos donum Jovi sacraretur.

XXVI. Haud multo post Cocceius Nerva, continuus principis, omnis divini humanique juris sciens, integro statu, corpore illæso, moriendi consilium cepit. Quod ut Tiberio cognitum, assidere, causas requirere, addere preces, fateri postremo grave conscientiæ, grave famæ suæ, si proximus amicorum, nullis moriendi rationibus, vitam fugeret. Aversatus sermonem Nerva abstinentiam cibi con-

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

TACITE. non moins que par les sollicitations il'Augusta. Sitôt qu'elle ne fut plus soutenue par la haine et par In faveur, la justice prévalut. Accusée de crimes trop notoires, dlc se tua elle-même : punition plus tarôive qu'injuste. XXVII. Au milieu de tant d'événements sinistres, ce fut encore un cba;;rin de voir Julie, llle de Drusns, veuve de Néron, se mésallier avec Bubellius, dont plusieurs Romains avaleut vu l'aienl , citoyen deTibur, et simple chevalier. Sur la fin de l'année, on décerna les funérailles de censeur à Ællus Lamia , qui , délivré enfin de ce vain gouvernement de Syrie, où jamais on , ne lui permit de se rendre, avait été nommé préfet de Rome. Sa naissance était aistinguée, sa vieillesse fut active, et l'injustice qu'il avait éprouvée augmenta sa gloire. La mort de Flaccus Pomponius , alors propréteur de Syrie , donna lieu à une lettre de Tibère. Il se plaignit de ce que les Romains les plus distingués, les plus propres au commandement des armées, refusaient cet emploi, ce (jui le réduisait à prier le sénat de contraindre les consulaires à sc charger des gouvernements. Tibere oubliait sans doute que, depuis di.x ans, il empêchait Arruutius de se rendre en Espagne. Lépide mourut aussi cette année. J'ai assez parlé , dans les livres précédents , de sa prudence et de sa modération ; et il est inutile de s'étendre sur sa naissance. On connaît tous les gi'ands citoyens qu'a produits la famille des Émiles; et ceux de ce nom dont la vertu dégénéra jouireut encore d'une destinée brillante. XXVIII. Sous le consulat de Fabius et de Vitcllius, le phénix, après un long période de sicjiinut. Fetebant gnxn cogilationum ejo.s, qnanio proplus maii reipublicne viaen^l, ira et luctu, dum inleger, dum inteûUlue, hooesluin üuem voluissc. Ccterum Agrtppiiuic pemicies, quod ^ix credibik, Plancinam Iraxit. Nupta olim Ca. Pi&uni, et |)alam læta morte Germanki, qmim HflO caderut, precibiut Augustæ, Dec miiius iDimicilik AgrippioaCf dcffiua eral ; ut odium et gralia desiero, jus Taluil; p<. haud="" ignotis="" sua="" tnanu="" sera="" magis="" qiiam="" iininerita="" auppliiia="" ficrsolvit.="" xxyll.="" tuuuctibu="" f="" fuit="" quod="" julia="" drusi="" filu="" quodilam="" ncronix="" iiior="" donupsit="" in="" domum="" rubcllii="" ulandi="" cujus="" avum="" tiburtem="" equitetn="" romanum="" pleriqiio="" memioeiant.="" kxtremo="" anni="" mors="" lanike="" fiiru="" censorio="" colebrala="" qui="" adminklrandir="" s="" imagine="" umdem="">x.solulus, urbi pr:t*rnemt. (remis illi décorum, TÎvIda soncclus,

et nou {icrmis6a proviiicia digoationem addideiat. Kxin, Flacco Poni}>oitio SjriÆ pruprtetoredi’fiim'lo, recilanlurCa^atis literæ, qn{5 iniu* aabat « c^giiiin qticmqtic, et rt'gi'nüis rxerrttthus iüo* neuiu, abuuerc i>l innniis ; xr^que ra ncreKsiUidine ad pre* cca cogi, per quaa consiiiarium nliqiii capexs<>r(‘ pro\incia$ aüigerootur, «• obtiliix Arruiiliiim, ne in llisp.iniam pergeret, decimuui jam aimum altincri. Obiit uodciii aimo fti M- Lepiflna, de cujus moderatiouo atque &apienüu in priuiibus librift aaü« coUocari. Neque nnbilitaa dtntiiiÂ deluuo&lraada est : qnipi>e .ümiiium geiius fecundum bottoclés, reparut en Égypte. Son retour donna lieu a beaucoup de dissertations des plus savants hommes de ce pays et de la Grèce. Je vais rapporter les faits les plus généralement avoués , et quelques autres moins sûrs, mais qu’il n'est pourtant |ias inutile de connaître. Le phénix est consacré au soleil, et tous ceux qui l'out décrit s'accordent à lui donner une figure et un plumage différent des autres oiseaux. On a varié sur la durée de sa vie. La plupart la Axent à cinq cents ans, et qnelques-UDS à quatorze ccut soixantc-un. Ils assurent que le premier phénix parut sous Sésostris, le second sous Amosis, un autre sous Ptoli'!mée, le troisième Macédonien qui régna en Égypte ; que tous trois prirent leur vol vers la ville d'fléliopolis, au mHieu d'un nombreux cortéged'uutrcs oiseaux qu'attirait la singularité de leur forme. Il faut cependant convenir qu'on se perd dans celte anüquité. Entre Ploléméc et Tibère , il n'y a pas eu tout à fait deux ceut cinquante ans; ce qui a fait croire à quelques-uns que le dernier n'était point le vrai pliénix d'Arabie , n'ayant aucun des caractères que l'ancienne tradition donne a l’autre. En effet , celui-ci , dit-on , quand le nombre de scs années est rév olu , et que su An approche , couslruil dans son pays un nid qu'il fivonde. Bientôt sort un jeune phénbx, dont le premier soin, quand il est adulte, est d'aller ensevelir son père; et il n'cxécutc point ce projet témérairement. Ce n’est qu’après s'être charge de myrrhe , qu'apres s’étre essayé dans de longs trajets , et lorsqu’enAn sa vigueur peut suffire à sou fardeau et à son voyage , qu’il prend le corps de son père , et va le porter sur l'autel du soleil, où il le ruin dviiim, «Iquicailcm ramiiiacorraiiUsrooribus, illu* stri tamen furtima egrre. XXYUl. l’aiiio Fahio, L. YilelHo consulibus, post Iongnm scciiloruni anibiliim , aris pliœnix in .ICgypIum Teni(, præbuitquc malcrkm dor(if»iini» indigiuiarutn rt GraTOmm muUa sti|>cr oo iniraculo dUaerendi. De quibua cnn* gruuiil, et pbira ambigna, setl cognitu nun aitsurda, pramero lilvt. Sarnini a«)li jd animal, et ore ac distinctu pinnnruin a n'U'ria avibiis diveranm, ronf^liimt ([ui fur* mam ej»a defiDlpre. De

numéro annonim varia Iroétuntur : maxime vu'griluni^quingenlomm 5palium;siint qui asüie* verent mille qiindriiigentos sexaginbi unum interjiri; prio* roupie alites Sesosiiidc primum, post Aiuaaide, dominanlibiis,dciti IMolemæo, (pii ex Maccdonihus lertiusrognavit, in ci>ititcm cui lleliopo]j.v nomen advniavisso, mullo ceterariim vuliicnini comilatu, novam faciein niirantiuni. Setl anliqiiiUM qtiidem obacura : inter Ptokinænm ac TilKTitim minus duccnli quinqiiaginla anni fiicriint; unde noimulÜ fulsum hune phœnicem, oeque Arabiim c terris, (i-edidere, nihikpic usiirpavjs.se ex hi$ quic vêtus metitoHa firinavit : confccto qiiiptte anoonim mimcro, ubi mors prnpinquel, suis in terris slmere nidum , eiqiic viin genilakm a(Tuuderf,ex qiia fo'tiim nriri;et primaiu odnlto curaiii sepelicudi patiis; neque id tenicre, sed, sublalo murrhæ pondéré, tenlatoqiie per longum iter, ubi par onen, par mcalui ait, siibire patrium corpus, in^e mJU anun

 brûle. Ceci est incerUiiii et mêlé de fables. Néanmoins il n'est point douteux que cet oiseau ne paraisse quelquefois en Égj’pte. XXIX. Cependant ie san^; coulait à Rome sans interruption. Labéon , qui avait gouverné la Mésie, se fit ouvrir les veines, et fut imité par sa femme, Paxéa. Ijt crainte des Imurreaux multipliait ainsi les morts volontaires. D'ailleurs on dépouillait de leurs biens , ou privait de sépulture ceux qui se laissaient condamner ; tandis que ceux qui s’exécutaient eux-mêmes assuraient leurs testaments et leurs funérailles ; c'était la récompense de leur prompte détermination. Tibère dit , dans sa lettre au sénat, que l’usage de nos ancêtres, lorsqu’ils voulaient rompre avec un ami , était de lui Interdire leur maison, ce qui consommait la rupture; qu’il avait suivi leur exemple à l’égard de Labéon; mais que lui, se voyant pressé sur ses malversations dans sa province , et sur d’autres chefs d’accusation , avait voulu rendre le prince odieux , pour paraitre innocent ; que sa femme avait pris faussement l’alarme; qu’elle n’eût point été inquiétée , quoique coupable. On Intenta ensuite une nouvelle accusation û Seaurus , illustre par son nom et par son éloquence , décrié par ses mœurs. Ce no fiit point l’amitié de Séjan qui le perdit; ce fut In haine de Macron , qui , ennemi non moins terrible, mettait plus d’art et de secret dans ses vengeances. Scaurns avait fait une tragédie : Marron , sous moin , en dénonça le sujet et quelques vers qui pouvaient s’appliquerau prince ; mats, en public, les délateurs Cornélius et Servilins lui reprochèrent seulement un adultère avec Llvle , et des sacrifices magiques. Scaurus , endigue descendant dcsonciens Émiles , prévint son jugement , à l’instigation de sa femme perfetre alque ailulere. Ilarr incerta et fabulnsis aucla. Celeruni adspici atiquaiido in Ægyplu cani volucrem nnn anibiitiliir. X.X1X. Al Romæ, ca-de continua, Pomponiiis l-'iU'u, quem pra-fuUse Miesiee retuli , per nbrupi.iii vei,a.s sanpiiincioefrudit;amulataqucestconjux Pavu'a. Xam prnniptas ejnunodi mortes meUis carniticU racietuit , et quia dammili , publicatis bonis, sepullura proiiibebantur, corum qui de ee statuebant liumabantur carpora, inaneliant.testimcnta, pretium feslinaudi. Sed Ca‘sar, misais ad siitatilm literia , Jiaaeruit - ntoreni fuisae majuribus, qunliea dirimerent amicitiaa , interdieere domo , eumque rinctn pratiæ po. ncre : ni ae repetiviaac in l.alnvme; atqiic itlmn, quia male adminialrata; provinciæ aliorumque erimiiium urgei)atur, culp:in) intitiia vclaviaae; frustra cunlerrita uxuru, qiiam , eui nucentera , pei iculi laiium expertern fuisse. » Mamercua delii

Seaurua rursum poslutatur, insiguis nobilitato et uraudia cauaia, xita probnustia. Midi huile amii ilia Sejaoi, aed tabefecit liaud minus validum ad exitin Macaonis odium, qui eaadem artca occutlius cxercebai; detiikv ralquc argumenluro tcagu'diæ a Scauro acripta-, additis veraibus qui iu Tiberium flccterenlur. Veruni, ab Seniiio et Conidio Mxuaatoribns, ailutleriuui Lixiæ, magnrum sacra objccl.-.ban(ur. Seaurua , ut dignum veleribua .-timi, LIV. VI. Sextia , qui conseilla tout ensemble et partagea sa mort. XXX. Toutefois les délateurs eux-mêmes étaient punis quand l'occasion se présentait. Servilius et Cornélius, qu'avait décriés la perte de Scaurus , ayant reçu de l'argent de Ligur pour se désister de leur accusation , furent confinés dans une Ileavec l'interdiction do l'eau et du feu; et un ancien édile , Abudius Ruso , qui avait commandé une légion sous Gctullcus , voulant inquiéter son général sur ce que celui-ci avait donné son fils à la fille de Séjan , se fit condamner luimême et chasser de Rome. Gétulicus commandait alors les légions de la haute Germanie ; il est Incroyable à quel poiat il s'était concilié l'amour de ses soldats, prodiguant la clémence , avare de châtiments et, par son beau-père Apronius, pouvant compter encore sur l'antre armée. C'est un bruit constant qn'il osa écrire à Tibère que, s'il avait recherché l'alliance de Séjan, c'était par le conseil du prince ; qu'il avait pu se tromper ainsi que l'empereur , et que Tibère ne devait point rendre funeste aux autres une erreur qu'il se pardonnait à lui-même; qu'il était, qn'il resterait inviolabirment fidèle , tant qu'on ne l'attaquerait point; ([u'il expliquerait son rappel comme un arrêt de mort; et, enfin, il proposait un traité par lequel , en cédant à Tibère le reste de l'empire, U se réservait sa province. Ce fait parait étrange ; mais , ce qui le ferait croire , c'est que, de tous les alliés de Séjan, Gétulicus fut lu seul épargné, et conserva même une grande faveur. Tibère comprit qu'au déclin de son âge, chargé de la haine publique, l'opinion plus que la force soutenait son pouvoir. XXXI. Sous le consulat de Calus Cestius et de I liix, damiutioflcm aateit; Iiorlanle Sextia uxore, quic incitaroentum iiioitis et particeps fuit. XXX. Ac tamen arcus.ilores, xi faniltas incideret, pirnisadiciebantiir ; utServilius C(K lielitixi)ue, pt'rdilo Sraiiro famosi , quia pecuniain a Varia Ligure', nnullendrc delatiu. iiix, ee|>eraiit, in iiisulas, iiilerdielo igni atqiie aqnn, dciuuti sunt; et Aliudiux itusu, funetus a'dilitate, duni Lenlulu Gætulicn, xub quo legioiii pni-fueiat, perirulum faressit, quod ia Si'jaiii liliuni geiierum desliuaaset, iiltro damuatiir atque uiiic exigitur. fiieliilicu-s ea teiiipeaLite siqieriuria (Jennauiie legianescurabat, miruinqtie ninorem

aaseculus eral ; efluxa' ilemclilio' , iiwdicus mrvcribile, et proxiino quoque cxercitui , (ler L. Apranium soeerutn , nnn ingraUix : unde f.inia conxtanx auxuin initlcre ad Craarem iileras, M affiuilateni aibi eum Sejano liaud apanle, aed cnn,ilio TÜM-rii, cieplani; perinde se, qtiani Tilieriiim, falii potuiaac; neqiie ernirem etmulein illi sine fraude, aliia exilki, liubenduiu : ailû lldcin inlegrani,et, ai nnilia insidiis |K-terctur, mauaurani; aucceasorem non uliler, quam iiidicium nairlia, areepluruni : finn.'irent xeliit ficdua, quo prinreps ceb>raruiil rerum laitireiur, t|is€ pruviueiam rctiuerel. - liée, mira qiiaiepiain, fldem ex eu tralielauit , qurat uniis omnium Sepinî afTiniuni inudumia nmllaque gralia mauail; repulaiilc Tibeiio pubiirum sHii

brûle. Ceci est incertain et mêlé de fables. Néanmoins il n'est point douteux que cet oiseau ne paraisse quelquefois en Égypte.

XXIX. Cependant le sang coulait à Rome sans interruption. Labéon, qui avait gouverné la Mésie, se fit ouvrir les veines, et fut imité par sa femme, Paxéa. La crainte des bourreaux multipliait ainsi les morts volontaires. D'ailleurs on dépouillait de leurs biens, on privait de sépulture ceux qui se laissaient condamner; tandis que ceux qui s'exécutaient eux-mêmes assuraient leurs testaments et leurs funérailles: c'était la récompense de leur prompte détermination. Tibère dit, dans sa lettre au sénat, que l'usage de nos ancêtres, lorsqu'ils voulaient rompre avec un ami, était de lui interdire leur maison, ce qui consommait la rupture; qu'il avait suivi leur exemple à l'égard de Labéon; mais que lui, se voyant pressé sur ses malversations dans sa province, et sur d'autres chefs d'accusation, avait voulu rendre le prince odieux, pour paraître innocent; que sa femme avait pris faussement l'alarme; qu'elle n'eût point été inquiétée, quoique coupable. On intenta ensuite une nouvelle accusation à Scaurus, illustre par son nom et par son éloquence, décrié par ses mœurs. Ce ne fut point l'amitié de Séjan qui le perdit; ce fut la haine de Macron, qui, ennemi non moins terrible, mettait plus d'art et de secret dans ses vengeances. Scaurus avait fait une tragédie: Macron, sous main, en dénonça le sujet et quelques vers qui pouvaient s'appliquer au prince; mais, en public, les délateurs Cornélius et Servilius lui reprochèrent seulement un adultère avec Livie, et des sacrifices magiques. Scaurus, en digne descendant des anciens Émiles, prévint son jugement, à l'instigation de sa femme Sextia, qui conseilla tout ensemble et partagea sa mort.

XXX. Toutefois les délateurs eux-mêmes étaient punis quand l'occasion se présentait. Servilius et Cornélius, qu'avait décriés la perte de Scaurus, ayant reçu de l'argent de Ligur pour se désister de leur accusation, furent confinés dans une île avec l'interdiction de l'eau et du feu; et un ancien édile, Abudius Ruso, qui avait commandé une légion sous Gétulicus, voulant inquiéter son général sur ce que celui-ci avait donné son fils à la fille de Séjan, se fit condamner lui-même et chasser de Rome. Gétulicus commandait alors les légions de la haute Germanie; il est incroyable à quel point il s'était concilié l'amour de ses soldats, prodiguant la clémence, avare de châtiments et, par son beau-père Apronius, pouvant compter encore sur l'autre armée. C'est un bruit constant qu'il osa écrire à Tibère que, s'il avait recherché l'alliance de Séjan, c'était par le conseil du prince; qu'il avait pu se tromper ainsi que l'empereur, et que Tibère ne devait point rendre funeste aux autres une erreur qu'il se pardonnait à lui-même; qu'il était, qu'il resterait inviolablement fidèle, tant qu'on ne l'attaquerait point; qu'il expliquerait son rappel comme un arrêt de mort; et, enfin, il proposait un traité par lequel, en cédant à Tibère le reste de l'empire, il se réservait sa province. Ce fait paraît étrange; mais, ce qui le ferait croire, c'est que, de tous les alliés de Séjan, Gétulicus fut le seul épargné, et conserva même une grande faveur. Tibère comprit qu'au déclin de son âge, chargé de la haine publique, l'opinion plus que la force soutenait son pouvoir.

XXXI. Sous le consulat de Caïus Cestius et de

perferre atque adolere. Hæc incerta et fabulosis aucta. Ceterum adspici aliquando in Ægypto eam volucrem non ambigitur.

XXIX. At Romæ, cæde continua, Pomponius Labeo, quem præfuisse Mœsiæ retuli, per abruptas venas sanguinem effudit; æmulataque est conjux Paxæa. Nam promptas ejusmodi mortes metus carnificis faciebat, et quia damnati, publicatis bonis, sepultura prohibebantur, eorum qui de se statuebant humabantur corpora, manebant testamenta, pretium festinandi. Sed Cæsar, missis ad senatum literis, disseruit « morem fuisse majoribus, quoties dirimerent amicitias, interdicere domo, eumque finem gratiæ ponere: id se repetivisse in Labeone; atque illum, quia male administratæ provinciæ aliorumque criminum urgebatur, culpam invidia velavisse; frustra conterrita uxore, quam, etsi nocentem, periculi tamen expertem fuisse. » Mamercus dein Scaurus rursum postulatur, insignis nobilitate et orandis causis, vita probrosus. Nihil hunc amicitia Sejani, sed labefecit haud minus validum ad exitia Macronis odium, qui easdem artes occultius exercebat; detuleratque argumentum tragœdiæ a Scauro scriptæ, additis versibus qui in Tiberium flecterentur. Verum, ab Servilio et Cornelio accusatoribus, adulterium Liviæ, magorum sacra objectabantur. Scaurus, ut dignum veteribus Æmiliis, damnationem anteit; hortante Sextia uxore, quæ incitamentum mortis et particeps fuit.

XXX. Ac tamen accusatores, si facultas incideret, pœnis afficiebantur: ut Servilius Corneliusque, perdito Scauro famosi, quia pecuniam a Vario Ligure, omittendæ delationis, ceperant, in insulas, interdicto igni atque aqua, demoti sunt; et Abudius Ruso, functus ædilitate, dum Lentulo Gætulico, sub quo legioni præfuerat, periculum facessit, quod is Sejani filium generum destinasset, ultro damnatur atque urbe exigitur. Gætulicus ea tempestate superioris Germaniæ legiones curabat, mirumque amorem assecutus erat; effusæ clementiæ, modicus severitate, et proximo quoque exercitui, per L. Apronium socerum, non ingratus: unde fama constans ausum mittere ad Cæsarem literas, « affinitatem sibi cum Sejano haud sponte, sed consilio Tiberii, cœptam; perinde se, quam Tiberium, falli potuisse; neque errorem eumdem illi sine fraude, aliis exitio, habendum: sibi fidem integram, et, si nullis insidiis peteretur, mansuram; successorem non aliter, quam indicium mortis, accepturum: firmarent velut fœdus, quo princeps ceterarum rerum potiretur, ipse provinciam retineret. » Hæc, mira quamquam, fidem ex eo trahebant, quod unus omnium Sejani affinium incolumis multaque gratia mansit; reputante Tiberio publicum sibi

ISII TACITE. MarcuiServilius, quelques grands de la oatlou des Parthes vinrent à Bonte , à l'insn de leur roi Artaban. Celui-d , Adèle aux Bomains, et juste envers ses sujets tant qu'il Bit contenu par Germanicns, manifesta bientôt et son orgueil contre nous, et sa cruauté contre ses peuples. Ses victoires sur des nations voisines avaient enflé son courage, tandfsque la vieillesse pusillanime de Tibère ne lui inspirait que du mépris. A la mort d'Artaxlas , il se saisit de l'Arménie , lui donna pour roi Arsace, l'ainé de scs Als, et, Joignant l'insulte A l'usurpation , il envoya réclamer les trésors que Vonon avait laissés eu Syrie et en Cilide; il At demander en même temps qu'on rétablit les anciennes limites des Perses et des Macédoniens ; il menaçait , dans ses bravades insolentes , de repredre tout ce qu'avait possédé Cyrus, et, depuis, Alexandre. Sinnacès , également distingué par scs richesses et par sa naissance , était celui qui avait le plus de part à cette députation secrète des Parv tbes, et, après lui, l'eunuque Abdns : cet état n'Me point la considération chez les barbares, et mèmeordinairementeonduitan pouvoir. Cesdeux hommes s'associèrent d'autres grands de leur nation ; mais, comme ils n'avaient point d'Arsadde pour mdtre sur le trône, la plupart ayant ététués pur Artaban, et IcS autres étant encore trop Jeunes , ils demandaient A Borne Phraate , Als du roi Phraate; ils n'avaient besoin que d'un chef et d'un nom, que de l'agrément de César, que d'un Arsadde qui se fit voir sur la rive de l'Euphrate. XXXII. C'est aussi tout ce que voulait Tibère. Il combla Phraate de présents , et le destina au trône de son père , persistant A employer toujours contre les étrangers ses moyens ordinaires , odhm, eitranim «Ulcni, nugâqoe fluiit qiuni vi stars res rats. XXXI. C. CesUOiM.SOTilioconsulibus.nabilesParUii ia D/bein venere, ignarorege ArtatuDa. Is meta Germanid lidiia Romanis , 0!ilis in suos , mox superbiam in nos, saeviliam In populares, sompslt; freins bcllis quz seconda adver&nm «^cumjertaB nationrx exercuerat, et wnectuteni Tiberii , ut inennem , despiciens , avidusque Armeniie , cui , dofuncto rege Artaaia, Aieacen liheronim euorum veterrimum impoaiiil, addila coiilumelia, et mûsis qid gaiatn a Vonooe relictam in Syria Clllciaqiie repo«xreot;«moI veterea Penanim acHaoedoniim lerminos , aeque inrasurum poasesaa Cjioet post Alexandra, per va-, niloqucotiam ac minaa , jaciebal. Sed ParthU miltciidi secretoa nundoe validiasimne aoclor fuit Sinnacea, ioaigni familia, ac période opibus, el proxiuius iiiiic Alrdos, ademplæ viriHlatis : iron despectum id apud barbaros . uitraque potenijani

babel. li , adadlis et alils primoribus , quia neminem gentu Arsaddarum snnimæ rd impooere poUranl, inlerfedia ab Artabano pleritqiie aut nundum adultis, Plirnaten, regis PhraalU Tilium, Roma poaeebani : • nomine tantum et auclore opua , ut apoote Carsaris , ut genua Araarit ri|>am apud Ruptiratia cernereUir. • XXXll. Cupllum id Tiberio ; ornât Pbraaten , acdngilque palernum ad (aatiglnm, dealioata retinena, oonailüa la politique et la ruse , sans compromettre ses armes. Pendant ce temps , Artaban avait découvert In conspiration; tantôt la crainte l'arrêtait; tantôt il était emporté par une ardeur de vengeance ; car, pour les barbares, différer est une bassesse ; ils trouvent de la grandeur Aexécuter sur-le-cbainp. Toutefois la politique prévalut; il sut, par des apparences d'amitié , tromper Abdos , et , l'ayant invité A un festin, il s'en assura par un poison lent; il captiva Sinnacès par la dissimnlation , par des présents , par des emplois ; et , dans l'intervalle, Phraate, qui avait quitté la vie des Bomains, dont il avait une longue habitude, pour reprendre celle des Parthes, n'ayant pas la force de soutenir leurs excès , fut emporté en Syrie par une maladie. Ce contre-temps ne changea rien aux projets de Tibère; il oppose A Artaban un antre compétiteur, Tiridate, prince du même sang; U choisit ribérien Mitbrldate pour reconquérir l'Arménie ; U le réconcilie avec son frère Phatasmane qui régnait dans l'Ibérie même , et nomine Vitellius pour diriger dans l'Orient ces grandes opérations. Je n'ignore point la renommée sinistre qu'a maintenant ce Bomain , et ce qu'on impute de honteux A sa mémoire ; mais il n'est pas moins vrai que , dans l'admiidstration des provinces , il montra une vertu antique. A sou retour, la crainte de Gains et la familiarité de Claude le transformèrent en un vil esclave , tellement que son nom rappelle aqjourd'bui l'idée de l'adulatioa ia plus abjecte; sa An At oublier ses commencements , et les vertus de sa Jeunesse furent eiîocécs par l'opprobre de ses vieux jours. XXXIII. Cependant Mitbridate porte les premiers coups , il détermine Pharasmane A seconder el ulu res cxtcmis nioliri, anna procul liabere. loleraa, cogniln insidiii, Artabanua (ardari moUi , modo cniiidiiM vindiclæ inardeacera : et barbarie euoctatio serrilis, alatim exscqoi regiom videlur. Vaiuit tamen utilitas, ut Abdorn, apecie auiidtiæ vocaUim ad epuiaa, lento veoeno nilgaret, SInnacen diaaimulatione ac donia , siinul per negolia , morarelor. Et Pliraatea apod Syriam , dnm . omîMo cuUii roinano, cui per Int annoa inaneverst, inatitnta l'anliorum in.sumit , palriia nwrihua impar, morbo abauniptua eal. Sed nou Tiherius omiait incepla. Tiridalea , aanguinia ejuadem , temulum Artabano , reciperandarque Arniciiiie Iteruni

Milhridaten dellgit, caoeiliatque liralri Pliarasmani , qui genlile imperium obtioebal ; et cimetia qnœ apud Orienicm parabantnr L. Viudliiim pracCccit. Ea de bomiue haud aum Iguarua alniatrim in urbe faroam , pleraque fieda memorari : ceterum regendia provineiia priaca virtute egit ; unde regreaaua , et formidine C. Cmtaria, hmiliaritale Claudii , lurpe in aervitium mutatua, exeniplar apud poaleroa adulalorU dedecoria liabetur; ceaarruntqne prima poatremit, etbona juveotm aeoectua llaglUoaa obliteravit XXXIII. Al.exiegulia.priorMitliridaleaPbtraamaiieii peipuUt dolo et vi conatua auos Juvare ; repertiqne corrnptorca mhtntraa Araacia niullo aura ad acelua ooguut Simili Iberi magnia copiia Armeoiam irrompunl , et urbe

Marcus Servilius, quelques grands de la nation des Parthes vinrent à Rome, à l'insu de leur roi Artaban. Celui-ci, fidèle aux Romains, et juste envers ses sujets tant qu'il fut contenu par Germanicus, manifesta bientôt et son orgueil contre nous, et sa cruauté contre ses peuples. Ses victoires sur des nations voisines avaient enflé son courage, tandis que la vieillesse pusillanime de Tibère ne lui inspirait que du mépris. A la mort d'Artaxias, il se saisit de l'Arménie, lui donna pour roi Arsace, l'aîné de ses fils, et, joignant l'insulte à l'usurpation, il envoya réclamer les trésors que Vonon avait laissés en Syrie et en Cilicie; il fit demander en même temps qu'on rétablît les anciennes limites des Perses et des Macédoniens; il menaçait, dans ses bravades insolentes, de reprendre tout ce qu'avait possédé Cyrus, et, depuis, Alexandre. Sinnacès, également distingué par ses richesses et par sa naissance, était celui qui avait le plus de part à cette députation secrète des Parthes, et, après lui, l'eunuque Abdus : cet état n'ôte point la considération chez les barbares, et même ordinairement conduit au pouvoir. Ces deux hommes s'associèrent d'autres grands de leur nation; mais, comme ils n'avaient point d'Arsacide pour mettre sur le trône, la plupart ayant été tués par Artaban, et les autres étant encore trop jeunes, ils demandaient à Rome Phraate, fils du roi Phraate; ils n'avaient besoin que d'un chef et d'un nom, que de l'agrément de César, que d'un Arsacide qui se fît voir sur la rive de l'Euphrate.

XXXII. C'est aussi tout ce que voulait Tibère. Il combla Phraate de présents, et le destina au trône de son père, persistant à employer toujours contre les étrangers ses moyens ordinaires, la politique et la ruse, sans compromettre ses armes. Pendant ce temps, Artaban avait découvert la conspiration; tantôt la crainte l'arrêtait; tantôt il était emporté par une ardeur de vengeance; car, pour les barbares, différer est une bassesse; ils trouvent de la grandeur à exécuter sur-le-champ. Toutefois la politique prévalut; il sut, par des apparences d'amitié, tromper Abdus, et, l'ayant invité à un festin, il s'en assura par un poison lent; il captiva Sinnacès par la dissimulation, par des présents, par des emplois; et, dans l'intervalle, Phraate, qui avait quitté la vie des Romains, dont il avait une longue habitude, pour reprendre celle des Parthes, n'ayant pas la force de soutenir leurs excès, fut emporté en Syrie par une maladie. Ce contre-temps ne changea rien aux projets de Tibère; il oppose à Artaban un autre compétiteur, Tiridate, prince du même sang; il choisit l'Ibérien Mithridate pour reconquérir l'Arménie; il le réconcilie avec son frère Pharasmane qui régnait dans l'Ibérie même, et nomme Vitellius pour diriger dans l'Orient ces grandes opérations. Je n'ignore point la renommée sinistre qu'a maintenant ce Romain, et ce qu'on impute de honteux à sa mémoire; mais il n'est pas moins vrai que, dans l'administration des provinces, il montra une vertu antique. A son retour, la crainte de Caïus et la familiarité de Claude le transformèrent en un vil esclave, tellement que son nom rappelle aujourd'hui l'idée de l'adulation la plus abjecte; sa fin fit oublier ses commencements, et les vertus de sa jeunesse furent effacées par l'opprobre de ses vieux jours.

XXXIII. Cependant Mithridate porte les premiers coups, il détermine Pharasmane à seconder

odium, extremam ætatem, magisque fama quam vi stare res suas.

XXXI. C. Cestio, M. Servilio consulibus, nobiles Parthi in urbem venere, ignaro rege Artabano. Is metu Germanici fidus Romanis, æquabilis in suos, mox superbiam in nos, sævitiam in populares, sumpsit; fretus bellis quæ secunda adversum circumjectas nationes exercuerat, et senectutem Tiberii, ut inermem, despiciens, avidusque Armeniæ, cui, defuncto rege Artaxia, Arsacen liberorum suorum veterrimum imposuit, addita contumelia, et missis qui gazam a Vonone relictam in Syria Cliciaque reposcerent; simul veteres Persarum ac Macedonum terminos, seque invasurum possessa Cyro et post Alexandro, per vaniloquentiam ac minas, jaciebat. Sed Parthis mittendi secretos nuncios validissimus auctor fuit Sinnaces, insigni familia, ac perinde opibus, et proximus huic Abdus, ademptæ virilitatis : non despectum id apud barbaros, utroque potentiam habet. Ii, adscitis et aliis primoribus, quia neminem gentis Arsacidarum summæ rei imponere poterant, interfectis ab Artabano plerisque aut nondum adultis, Phraaten, regis Phraatis filium, Roma poscebant : « nomine tantum et auctore opus, ut sponte Cæsaris, ut genus Arsacis ripam apud Euphratis cerneretur. »

XXXII. Cupitum id Tiberio : ornat Phraaten, accingitque paternum ad fastigium, destinata retinens, consiliis et astu res externas moliri, arma procul habere. Interea, cognitis insidiis, Artabanus tardari metu, modo cupidine vindictæ inardescere : et barbaris cunctatio servilis, statim exsequi regium videtur. Valuit tamen utilitas, ut Abdum, specie amicitiæ vocatum ad epulas, lento veneno illigaret, Sinnacen dissimulatione ac donis, simul per negotia, moraretur. Et Phraates apud Syriam, dum, omisso cultu romano, cui per tot annos insueverat, instituta Parthorum insumit, patriis moribus impar, morbo absumptus est. Sed non Tiberius omisit incepta. Tiridaten, sanguinis ejusdem, æmulum Artabano, reciperandæque Armeniæ Iberum Mithridaten deligit, conciliatque fratri Pharasmani, qui gentile imperium obtinebat; et cunctis quæ apud Orientem parabantur L. Vitellium præfecit. Ea de homine haud sum ignarus sinistram in urbe famam, pleraque fœda memorari : ceterum regendis provinciis prisca virtute egit; unde regressus, et formidine C. Cæsaris, familiaritate Claudii, turpe in servitium mutatus, exemplar apud posteros adulatorii dedecoris habetur; cesseruntque prima postremis, et bona juventæ senectus flagitiosa obliteravit.

XXXIII. At, ex regulis, prior Mithridates Pharasmanen perpulit dolo et vi conatus suos juvare; repertique corruptores ministros Arsacis multo auro ad scelus cogunt. Simul Iberi magnis copiis Armeniam irrumpunt, et urbe

ANNALES, ses efToris par la mse et par la force ; on trouva des corrupteurs qui, avec de l'or, achetèrent, des esclaves d'Arsace , la mort de leur maître ; des troupes nombreuses d'Ibériens inondent l'Arménie, et s'emparent d'Artaxate. A la première nouvelle de ces événements, Artaban charge son fils Orode de sa vengeance ; il lui donne une armée de Parthes; il envoie soudoyer des mercenaires. De son cété , Pharasmane se ligue avec les Albauiens, fait venir les Sarmates, dont les princes se vendent à quiconque les paye , et qui , alors , ayant reçu de l'argent des deux partis, leur promirent à chacun des troupes. Mais, les Ibériens étant maîtres du pays, leurs auxiliaires se répandirent promptement dans l'Arménie par la porte Caspienne; ceux des Parthes, au contraire , ne purent y pénétrer , parce que l'ennemi occupait les autres passages , et que le seul qui restait, entre la mer et les dernières montagnes d'Albanie, était impraticable l'été où les vents étésiens submergent cette céte; ce n'est qu'en hiver, lorsqu'un vent de sod-ouest refoule les eaux et replie la mer sur elle-mémc, que es rivages sont découverts. XXXIV. Pharasmane , renforcé par ses alliés , offrit la batallleàOrode, qui n'était pointappoyé de ses auxiliaires, et, sur son refus, il se mit k le harceler. Il venait le braver Jusque sous ses retranchements; Il inquiétait ses fourrageurs; souvent même le camp des Parthes était tout entouré de détachements , et comme assiégé. Enfin ceux-ci, peu accoutumés aux affronts, s'attroupent autour de leur roi, et demandent le combat Laseule force des Parthes œnsistedansleurcavalerie , et Pharasmane avait de plus une infanterie excellente. Les Albanienset les Ibériens, habitant un pays montueux , en étaient plus endurcis k la fatigue et an travail. Ils se prétendent issus des AiiaxaU poUiintiir. Quæ postquam Arlabano cogniU , filium Oroden ultoiem parâl» dalque ParÜionun oopiu, onttil qui auxitia mcfcede facercni. Contra Hiarasmaoea adjiiDKere Aibanos, accire Sarmatasi quorum accptuchi, utrinqoe dooia accepiU» more gratico direrSa iixluerfî. Sed Iberi, locorum potcnlea, Caspia via Sarmalain in Armeoios raplim cITuDÜUDt : at qui Partliîs adventabarâl facile arcebauUir, qiium alioa inceaaua iKMtia clausisset, unum reliqutim , mare inter et extremoa Albanonim mon» tes* iBslas impeüirel; quia Halibua elesianim iroplentur Tada ; hiberous au«ter reTotvit fluctus , polsoque iotrorsus frelo brevia liUorum nudaotur. XXXIV. Inleriiii Oroden, sociorum inopom, auctos auxilio Pliarasmanes locare ad pugoam , et detrectaotero ioceasere , atlequiUre caalris , infenaare pabula; ac ssepe , in modum

obaidU, stalionibus dngebat : donoc Partlii, contumcUarum insolentes, circumsisterent regem , posoer«ot prvüum. Atque Ulis sota lu équité vis; Pliarasmaaes et pedite valebaU Nam Iberi Albanique, sattooeoe locoe incolenleSfdunÜB natteoticque ma^ ineoerere. Feniot* que M TbetsalU ortos , qoa lempesUic Jaaon , jiMt ave* HV. VI, 119 Tbessatiens qui aecompognèrait Jason, lorsque, après l'enlèvement de Médée, dont 0 eut des enfants , ce Grec revint monter sur le tréne de Colchos , vacant paf la mort de son beau-père Eétès. Plusieurs de leurs monuments portent même le nom de Jason, qu'ils révèrent, ainsi que l'oracle de Phri X us; et Jamais ils ne sacrifieraient un bélier, croyant que Phrixus monta cet animai ; soit que ce Âit efTectivement un bélier, ou simplement le nom de son vaisseau. Tandis quclcsdcux armées s'avançaient en bataille, les deux chefs exhortèrent leurs troupes; le Partbe opposait à la gloire des Arsacides, maîtres de l'Orkot, l'obscaritéde ce ramas d'Ibériens et de mercenaires; Pharaamane représentait aux siens qu'ils n'avaient Jamais subi IeJougdesParthes;que,ptnsiisosaientmaii>tenant, plus il y aurait d'honneur à vaincre, ou de honte et de péril à fuir. Il leur faisait comparer leurs bataiUons hérissés de fer, à l'or dont brillaient les Mèdes;il leurfaisaitenvisagerd'uncété des hommes, de l'autre du butin. XXXV. Pour lesSarmatea, iis ne s'en tenaient point à la voix de leur chef ; Us s'excitent l'un l'autre à laisser leurs flèches , à se porter bnisqnement sur l'ennemi, à le serrer de près. La bataUle offrit alors un' spectacle varié. Les Parthes, qui ont l'art de fuir ponr assaillir ensuite , se dispersaient de côté et d'autre, cherchaient de l'espace pour leurs coups ; les Sarmates , laissant leur are , dont Us font moins d'usage, couraient droit en avant , l'épée et 1a pique à la main. Là , les évolutions ordinaires de la cavalerie, une alternative de charges et de retraites; ici, toutes les manœuvres de l'infanterie, des bataillons serrés se heurtant avec les corps et les armes , poussant et repoussés. D'une autre part , les Atbaniens et les Ibériens cherchent à saisir l'ennemi, à le précipiter de cheval, et alors la bataUle devint critique cUmMedeam genilosque ex ea liberoa , inaneni moi regiam Ælæ vacuoaque Cokboa repelivil. Mullaque de nomiM fjus f et oraculum Phrixi célébrant : nec quisquam ariete sacribeaverit, crédité vexiase Ptiriium; aîve id antmal, ses navis insigne fuit. Ceterum, directa ntrinque acie, Partlius . imperium Orientia, claritudinem Arsacidarum , contraque ignobiiero Iberum mertmario milite , . diaaerebaL Pliaraaraonet , . intrgroa aemet a parthk» dominatu; qoanto majora peterent. plus decoris Tklorea. aut, ai terga darent,

llagilii atque perkuli laturoe; • siDuil borridam auonim aciem . pkta aura Medornin agmina^ liinc vinM), inde prtrdam oslendere. XXXV. F.nimvrro apod Sannalaa non una voi dncia r ae quisque stimulant . ne pugnam per sagittaa mirent ÿ impetu et continus pneveniendum. • Vtriae bine beUantiuin species; quiun Parlbus, sequi vel fugere pari arte suetus, diatrâlieret hinnas, spaliuro ictibus quacrerei; Sarmala! , omisso accu quo breviua valent, oonlis gladiisque ruèrent : modo, equeatriapneliiinore, trootia et tergi vices i aliquando, nt conierta aciea , corporibua et pnlsn armoruin peUcient , pellerentiir. Jamqne et Albaai Iberi

ses efforts par la ruse et par la force ; on trouva des corrupteurs qui, avec de l'or, achetèrent des esclaves d'Arsace, la mort de leur maître ; des troupes nombreuses d'Ibériens inondent l'Arménie, et s'emparent d'Artaxate. A la première nouvelle de ces événements, Artaban charge son fils Orode de sa vengeance ; il lui donne une armée de Parthes ; il envoie soudoyer des mercenaires. De son côté, Pharasmane se ligue avec les Albaniens, fait venir les Sarmates, dont les princes se vendent à quiconque les paye, et qui, alors, ayant reçu de l'argent des deux partis, leur promirent à chacun des troupes. Mais, les Ibériens étant maîtres du pays, leurs auxiliaires se répandirent promptement dans l'Arménie par la porte Caspienne ; ceux des Parthes, au contraire, ne purent y pénétrer, parce que l'ennemi occupait les autres passages, et que le seul qui restait, entre la mer et les dernières montagnes d'Albanie, était impraticable l'été où les vents étésiens submergent cette côte ; ce n'est qu'en hiver, lorsqu'un vent de sud-ouest refoule les eaux et replie la mer sur elle-même, que es rivages sont découverts.

XXXIV. Pharasmane, renforcé par ses alliés, offrit la bataille à Orode, qui n'était point appuyé de ses auxiliaires, et, sur son refus, il se mit à le harceler. Il venait le braver jusque sous ses retranchements ; il inquiétait ses fourrageurs ; souvent même le camp des Parthes était tout entouré de détachements, et comme assiégé. Enfin ceux-ci, peu accoutumés aux affronts, s'attroupent autour de leur roi, et demandent le combat. La seule force des Parthes consiste dans leur cavalerie, et Pharasmane avait de plus une infanterie excellente. Les Albaniens et les Ibériens, habitant un pays montueux, en étaient plus endurcis à la fatigue et au travail. Ils se prétendent issus des Thessaliens qui accompagnèrent Jason, lorsque, après l'enlèvement de Médée, dont il eut des enfants, ce Grec revint monter sur le trône de Colchos, vacant par la mort de son beau-père Ètès. Plusieurs de leurs monuments portent même le nom de Jason, qu'ils révèrent, ainsi que l'oracle de Phrixus ; et jamais ils ne sacrifieraient un bélier, croyant que Phrixus monta cet animal ; soit que ce fût effectivement un bélier, ou simplement le nom de son vaisseau. Tandis que les deux armées s'avançaient en bataille, les deux chefs exhortèrent leurs troupes ; le Parthe opposait à la gloire des Arsacides, maîtres de l'Orient, l'obscurité de ce ramas d'Ibériens et de mercenaires ; Pharasmane représentait aux siens qu'ils n'avaient jamais subi le joug des Parthes ; que, plus ils osaient maintenant, plus il y aurait d'honneur à vaincre, ou de honte et de péril à fuir. Il leur faisait comparer leurs bataillons hérissés de fer, à l'or dont brillaient les Mèdes ; il leur faisait envisager d'un côté des hommes, de l'autre du butin.

XXXV. Pour les Sarmates, ils ne s'en tenaient point à la voix de leur chef ; ils s'excitent l'un l'autre à laisser leurs flèches, à se porter brusquement sur l'ennemi, à le serrer de près. La bataille offrit alors un spectacle varié. Les Parthes, qui ont l'art de fuir pour assaillir ensuite, se dispersaient de côté et d'autre, cherchaient de l'espace pour leurs coups ; les Sarmates, laissant leur arc, dont ils font moins d'usage, couraient droit en avant, l'épée et la pique à la main. Là, les évolutions ordinaires de la cavalerie, une alternative de charges et de retraites ; ici, toutes les manœuvres de l'infanterie, des bataillons serrés se heurtant avec les corps et les armes, poussant et repoussés. D'une autre part, les Albaniens et les Ibériens cherchent à saisir l'ennemi, à le précipiter de cheval, et alors la bataille devint critique

Artaxata potiuntur. Quæ postquam Artabano cognita, filium Oroden ultorem parat, datque Parthorum copias, mittit qui auxilia mercede facerent. Contra Pharasmanes adjungere Albanos, accire Sarmatas ; quorum sceptuchi, utrinque donis acceptis, more gentico diversa induere. Sed Iberi, locorum potentes, Caspia via Sarmatam in Armenios raptim effundunt : at qui Parthis adventabant facile arcebantur, quum alios incessus hostis clausisset, unum reliquum, mare inter et extremos Albanorum montes, æstas impediret ; quia flatibus etesiarum implentur vada ; hibernus auster revolvit fluctus, pulsoque introrsus freto brevia littorum nudantur.

XXXIV. Interim Oroden, sociorum inopem, auctus auxilio Pharasmanes vocare ad pugnam, et detrectantem incessere, adequitare castris, infensare pabula ; ac sæpe, in modum obsidii, stationibus cingebat : donec Parthi, contumeliarum insolentes, circumsisterent regem, poscerent prælium. Atque illis sola in equite vis ; Pharasmanes et pedite valebat. Nam Iberi Albanique, saltuosos locos incolentes, duritiæ patientiæque magis insuevere. Feruntque se Thessalis ortos, qua tempestate Jason, post avectam Medeam genitosque ex ea liberos, inanem mox regiam Æetæ vacuosque Colchos repetivit. Multaque de nomine ejus, et oraculum Phrixi celebrant : nec quisquam ariete sacrificaverit, credito vexisse Phrixum ; sive id animal, seu navis insigne fuit. Ceterum, directa utrinque acie, Parthus « imperium Orientis, claritudinem Arsacidarum, contraque ignobilem Iberum mercenario milite, » disserebat. Pharasmanes, « integros semet a parthico dominatu ; quanto majora peterent, plus decoris victores, aut, si terga darent, flagitii atque periculi laturos ; » simul horridam suorum aciem, picta auro Medorum agmina, hinc viros, inde prædam ostendere.

XXXV. Enimvero apud Sarmatas non una vox ducis : se quisque stimulant « ne pugnam per sagittas inirent ; impetu et cominus præveniendum. » Variæ hinc bellantium species ; quum Parthus, sequi vel fugere pari arte suetus, distraheret turmas, spatium ictibus quæreret ; Sarmatæ, omisso arcu quo brevius valent, contis gladiisque ruerent : modo, equestris prælii more, frontis et tergi vices ; aliquando, ut conserta acies, corporibus et pulsu armorum pellerent, pellerentur. Jamque et Albani Iberi-

140 TACITE. pour les Fïirtlm , pressés de deux cOt^ à la fols , d’en liant par lescavallers,et de plus prés [«rie» fantassins, qui les criblaient de blessures. Au milieu de Ui mélée , Orode et Phnfasmane arronrent pour seconder les braves, pour soutenir les lAcbrâ, se reconnaissent aux marques qui les distinguent. Aussitôt leurs cris, leurs traits, leurs chevaux se croisent; Pharasmane, plus impétueux , perça le casque de son ennemi , qui , heureusement, fot couvert par un peloton de ses gardes , tandis que Pharasmane, emporté par son cheval, ne put redoubler. Cependant on crut Orude tué, et ce faux bruit découragea les Parthes, qui cédèrent la victoire. XXX VI. Artaban, pour venger cette injure, accourt avec toutes les forces de son empire. I.es Ibériens, connaissant mieux le pays, eurent encore l’avantage ; et, toutefois, Artaton ne se serait point retiré, si Vitellius, rassemblant ses légions, et répandant le bruit d’une invasion dans In Mésopotamie, ne lui eût fait craindre une guerre avec les Romains. Pour lors , il abandonna l’Arménie, et ses offolres furent ruinées. Vitellius animait sous main les Partbes contre un roi , borbere dans la paix, malheureux dans la guerre, et fléau de son pays. Sinnacès, implacable ennemi du monarque, comme je l’ai dit, profitant de la conjoncture, entraîne à la révoKe son père .Abdagèse, tous les grands qui avaient trempé en secret dans le complot , et qui alors étaient enhardis par ces désastres continuels. Insensiblement leur parti se grossit de tous ceux qui, plus soumis (lar crainte que par affection , avaient repris courage en se voyant des chefs. Enfin , il ne restait plus à Artaban que ses gardes, toux étrangers, bannis que prenflire, detrudere , ind|»item pugnam Itosübus facere ; quoa su|icr t-ter sur les pronostics qui se tirent du ciel et delà terre, plusquesur ceux des rivières, dont le mouvement continuel emporte le présage aussitôt qo’ii se forme. Dès que l’arméeeut passe le fleuve sur un pont de bateaux , un vit d’abord arriver au camp Ornospade, avec un gros corps de cavalerie. Ce Parthe, autrofois exilé, avait, dans le temps que Tibère achevait la réduction des Dalmates, servi sous lui comme auxiliaire, et avec assez dedistinctionpourmériter le titrede citoyen romain. Depuis, étant rentréen grâce avec Artaspe Auxiiti , quia Hyrcanis Cannaniisque per anbiilaleia iDnexus eml; atqua inlerim pusse Partliua, abseotîiiia as|uus , pneaentibus niubiics , ail prenilenliaro mutari. XXXVII. Al Vitellius, profu^u Arlabuuo , et fluxis ad noTum regeni popularium animis, liurtalus Tiridaten [m* rata capesscre. robiir Icgiununi sociorumqiie ri|)am ad Kiipbralia ducit.

Saeriiicanlihiis, qnuin Idc more romann suovetaurilia daret . ille ei|uum placando amni adoraa.s.set , iiiinciavere accobe « Euphraten. mdla tmbrium t|, sponle et immensnm attolli : simul albentibus spiimis, in modnm diadematis . sinuare orbes , anspicium prosperi transgressus. « Quidam callidius inlerpretabantur i. initi.s conalus seeunda, neque dinluma; quia eorum quæ tma cmlove porlenderentiir certior lides , fluminum in stabilis

natura simnl ostenderet omitia raperetque.

pour les Parthes, pressés de deux côtés à la fois, d'en haut par les cavaliers, et de plus près par les fantassins, qui les criblaient de blessures. Au milieu de la mêlée, Orode et Pharasmane accourent pour seconder les braves, pour soutenir les lâches, se reconnaissent aux marques qui les distinguent. Aussitôt leurs cris, leurs traits, leurs chevaux se croisent; Pharasmane, plus impétueux, perça le casque de son ennemi, qui, heureusement, fut couvert par un peloton de ses gardes, tandis que Pharasmane, emporté par son cheval, ne put redoubler. Cependant on crut Orode tué, et ce faux bruit découragea les Parthes, qui cédèrent la victoire.

XXXVI. Artaban, pour venger cette injure, accourt avec toutes les forces de son empire. Les Ibériens, connaissant mieux le pays, eurent encore l'avantage; et, toutefois, Artaban ne se serait point retiré, si Vitellius, rassemblant ses légions, et répandant le bruit d'une invasion dans la Mésopotamie, ne lui eût fait craindre une guerre avec les Romains. Pour lors, il abandonna l'Arménie, et ses affaires furent ruinées. Vitellius animait sous main les Parthes contre un roi, barbare dans la paix, malheureux dans la guerre, et fléau de son pays. Sinnacès, implacable ennemi du monarque, comme je l'ai dit, profitant de la conjoncture, entraîne à la révolte son père Abdagèse, tous les grands qui avaient trempé en secret dans le complot, et qui alors étaient enhardis par ces désastres continuels. Insensiblement leur parti se grossit de tous ceux qui, plus soumis par crainte que par affection, avaient repris courage en se voyant des chefs. Enfin, il ne restait plus à Artaban que ses gardes, tous étrangers, bannis de leur pays, espèce d'hommes sans idée de vertus, incapables de remords, instruments toujours prêts pour le crime, ne connaissant que la main qui les paye. Artaban, suivi de ces misérables, se sauva précipitamment au fond des provinces frontières de la Scythie. Il comptait sur le secours des Hyrcaniens et des Carmaniens, avec lesquels il avait des alliances, et aussi sur le repentir des Parthes, qui regrettent leurs princes absents, et se dégoûtent de ceux qu'ils possèdent.

XXXVII. Cependant Vitellius, voyant la fuite d'Artaban et les Parthes disposés à reconnaître un nouveau roi, exhorte Tiridate à saisir l'occasion, et le mène vers l'Euphrate avec l'élite des légions et des alliés. Là, comme il sacrifiait un suovétaurile, suivant l'usage des Romains, et Tiridate un cheval, en l'honneur du fleuve, on apprit que, de lui-même, et sans qu'il fût tombé de pluie, l'Euphrate grossissait prodigieusement, et que ses eaux écumantes formaient, en tournoyant, des cercles qui ressemblaient à un diadème. On en conclut le succès de l'expédition. Cependant de plus fins interprètes soupçonnaient que le bonheur ne serait point durable, parce qu'on devait compter sur les pronostics qui se tirent du ciel et de la terre, plus que sur ceux des rivières, dont le mouvement continuel emporte le présage aussitôt qu'il se forme. Dès que l'armée eut passé le fleuve sur un pont de bateaux, on vit d'abord arriver au camp Ornospade, avec un gros corps de cavalerie. Ce Parthe, autrefois exilé, avait, dans le temps que Tibère achevait la réduction des Dalmates, servi sous lui comme auxiliaire, et avec assez de distinction pour mériter le titre de citoyen romain. Depuis, étant rentré en grâce avec Arta-

que prensare, detrudere, ancipitem pugnam hostibus facere; quos super eques, et propioribus vulneribus pedites, afflictabant. Inter quæ Pharasmanes Orodesque, dum strenuis adsunt aut dubitantibus subveniunt, conspicui, eoque gnari, clamore, telis, equis concurrunt: instantius Pharasmanes; nam vulnus per galeam adegit; nec iterare valuit, prælatus equo, et fortissimis satellitum protegentibus saucium. Fama tamen occisi falso credita exterruit Parthos, victoriamque concessere.

XXXVI. Mox Artabanus tota mole regni ultum iit. Peritia locorum ab Iberis melius pugnatum; nec ideo abscedebat, ni contractis legionibus Vitellius, et subdito rumore tanquam Mesopotamiam invasurus, metum romani belli fecisset. Tum omissa Armenia, versteque Artabani res; illiciente Vitellio desererent regem, sævum in pace, et adversis prœliorum exitiosum. Igitur Sinnaces, quem antea infensum memoravi, patrem Abdagesen, aliosque occultos consilii, et tunc continuis cladibus promptiores, ad defectionem trahit: affluentibus paullatim qui, metu magis quam benevolentia subjecti, repertis auctoribus sustulerant animum. Nec jam aliud Artabano reliquum, quam si qui externorum corpori custodes aderant, suis quisque sedibus extorres, quis neque boni intellectus, neque mali cura, sed mercede aluntur, ministri sceleribus. His assumptis, in longinqua et contermina Scythiæ fugam maturavit, spe auxilii, quia Hyrcanis Carmanisque per affinitatem innexus erat; atque interim posse Parthos, absentium æquos, præsentibus mobiles, ad pœnitentiam mutari.

XXXVII. At Vitellius, profugo Artabano, et flexis ad novum regem popularium animis, hortatus Tiridaten parata capessere, robur legionum sociorumque ripam ad Euphratis ducit. Sacrificantibus, quum hic more romano suovetaurilia daret, ille equum placando amni adornasset, nunciavere accolæ « Euphraten, nulla imbrium vi, sponte et immensum attolli: simul albentibus spumis, in modum diadematis, sinuare orbes, auspicium prosperi transgressus. » Quidam callidius interpretabantur « initia conatus secunda, neque diuturna; quia eorum quæ terra cœlove portenderentur certior fides, fluminum instabilis natura simul ostenderet omina raperetque. » Sed, ponte navibus effecto, tramissoque exercitu, primus Ornospades multis equitum millibus in castra venit: exsul quondam, et Tiberio, quum dalmaticum bellum conficeret, haud inglorius auxiliator, eoque civitate romana donatus; mox, repetita amicitia regis, multo apud eum honore, præfectus campis qui, Euphrate et Tigre, inclytis amnibus, circumflui, Mesopotamiæ nomen acceperunt. Neque multo post Sinnaces auget copias; et, columen partium, Abdageses gazam et paratus regios adjicit. Vitellius, ostentasse romana arma satis ratus, monet Tiridaten

141 ANNALES , bnn , il en avait obtenu de grands bunneurs , et ; le gouvernement de ces vastes plaines, qui, enfermées de tous côtés par les deux grands fleuves , le Tigre et l'Euphrate, ont reçu le nom de Mésopotamie. Peu de temps après, Sinnacès amène de nouvelles troupes , et enfin Abdagèse , le soutien du parti, vint livrer les trésors et tous les oritements de la couronne. Vitellius, content d'avoir étalé l'appareil des armes romaines, rappelle à Tlridate les exemples de son aïeul Phraate, et les leçons de César, double encouragement à la gloire ; il recommande aux grands la déférence pour leur roi, les égards pour Rome, à tous l'honneur et la fidélité. Ensuite il ramena ses Unions en Syrie. XXXVIII. Ces événements occupèrent deux années; je les ai réunis pour me distraire plus longtemps de nos maux domestiques. Trois ans s'étalent écoulés depuis le supplice de Séjan , et toutefois ni le temps , ni les prières , ni In satiété , rien de ce qui adoucit les autres hommes n'iunollissait le exur de Tibère, aussi implacable pour des fautes incertaines et oubliées que poür des forfaits récents. C’est ce qui détermina Trion à se donner la mort; ne voulant pas essuyer les accusations prêtes à l'assaillir, il écrivit son testament , qu'il remplit de traits sanglants contre Macronet les principaux affranchis du prince, sans épargner le prince liii-méme, auquel il reprochait une imbécile vieillesse, et sa continuelle absence, qui n'était qu'un véritable e.vll. Les héritiers de Trion voulaient tenir ce testament secret. Tilièrc le fit lire publiquement, soit pour montrer qu'il savait souffrir la liberté, soit qu'il bravât l'infamie, ou soit qu’ayant ignoré longtemps les crimes de Séjan , il voulût s’en instruire â quelque prix que ce fût, et apprendre au moins, par les injures, la vérité masquée par l'adulation. priinoresque , liuac , •> Ptirsalis avi et altoris Cæs.vris , qiiæ utrobii|UC pulclira, laeniinerit; » illos,

« obsequium in regem, revcreutiain in n

ban, il en avait obtenu de grands honneurs, et le gouvernement de ces vastes plaines, qui, enfermées de tous côtés par les deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, ont reçu le nom de Mésopotamie. Peu de temps après, Sinnacès amène de nouvelles troupes, et enfin Abdagèse, le soutien du parti, vint livrer les trésors et tous les ornements de la couronne. Vitellius, content d'avoir étalé l'appareil des armes romaines, rappelle à Tiridate les exemples de son aïeul Phraate, et les leçons de César, double encouragement à la gloire; il recommande aux grands la déférence pour leur roi, les égards pour Rome, à tous l'honneur et la fidélité. Ensuite il ramena ses légions en Syrie.

XXXVIII. Ces événements occupèrent deux années; je les ai réunis pour me distraire plus longtemps de nos maux domestiques. Trois ans s'étaient écoulés depuis le supplice de Séjan, et toutefois ni le temps, ni les prières, ni la satiété, rien de ce qui adoucit les autres hommes n'amollissait le cœur de Tibère, aussi implacable pour des fautes incertaines et oubliées que pour des forfaits récents. C'est ce qui détermina Trion à se donner la mort; ne voulant pas essuyer les accusations prêtes à l'assaillir, il écrivit son testament, qu'il remplit de traits sanglants contre Macron et les principaux affranchis du prince, sans épargner le prince lui-même, auquel il reprochait une imbécile vieillesse, et sa continuelle absence, qui n'était qu'un véritable exil. Les héritiers de Trion voulaient tenir ce testament secret. Tibère le fit lire publiquement, soit pour montrer qu'il savait souffrir la liberté, soit qu'il bravât l'infamie, ou soit qu'ayant ignoré longtemps les crimes de Séjan, il voulût s'en instruire à quelque prix que ce fût, et apprendre au moins, par les injures, la vérité masquée par l'adulation. Un ou deux jours après, le sénateur Martianus, accusé par Gracchus de lèse-majesté, se donna la mort; et Tatius, ancien préteur, sur une accusation pareille, fut condamné au dernier supplice.

XXXIX. Il y eut la même conformité dans la mort de Trebellliénus et de Paconianus; Trébelliénus se tua lui-même, et Paconianus fut étranglé en prison pour des vers qu'il y avait faits contre le prince. Ces nouvelles arrivaient alors promptement à Tibère. Il avait quitté son île pour se rapprocher de la capitale. Dès le même jour, ou au plus dès le second, il répondait aux lettres des consuls. Il semblait qu'il fût venu exprès pour voir le sang ruisseler dans Rome, et pour contempler les exécutions. Sur la fin de l'année mourut Poppéus Sabinus. L'amitié des princes lui avait tenu lieu de naissance. Il obtint le consulat, les ornements du triomphe, et régit pendant vingt-quatre ans les provinces les plus importantes, non qu'il eût des talents distingués, mais parce que, au niveau de ses emplois, il n'était point au-dessus.

XL. Les consuls suivants furent Plautius et Papinius. Cette année les supplices de Lucius Aruséius..... furent à peine remarqués. Ces cruautés, devenues si communes, ne paraissaient plus atroces. Ce qui effraya, ce fut le désespoir de Vibulénus Agrippa, chevalier romain, qui, après le discours de ses accusateurs, dans le sénat même, avala du poison qu'il tenait caché sous sa robe, et ensuite l'empressement barbare des licteurs, qui entraînèrent précipitamment dans la prison ce mourant qui leur échappait, et se tourmentèrent pour étrangler un cadavre. Tigrane même, autrefois souverain de l'Arménie, et alors accusé, ne put, malgré son titre de roi, échapper aux supplices des citoyens. Caïus Galba, consulaire,

primoresque, hunc, « Phraatis avi et altoris Cæsaris, quæ utrobique pulchra, meminerit; » illos, « obsequium in regem, reverentiam in nos, decus quisque suum et fidem, retinerent » : exin cum legionibus in Syriam remeavit.

XXXVIII. Quæ, duabus æstatibus gesta, conjunxi, quo requiesceret animus a domesticis malis. Non enim Tiberium, quanquam triennio post cædem Sejani, quæ ceteros mollire solent, tempus, preces, satias, mitigabant, quin incerta vel abolita, pro gravissimis et recentibus, puniret. Eo metu Fulcinius Trio, ingruentes accusatores haud perpessus, supremis tabulis multa et atrocia in Macronem ac præcipuos libertorum Cæsaris composuit, ipsi fluxam senio mentem, et continuo abscessu velut exsilium, objectando. Quæ, ab heredibus occultata, recitari Tiberius jussit, patientiam libertatis alienæ ostentans, et contemptor suæ infamiæ, an scelerum Sejani diu nescius, mox quoquo modo dicta vulgari malebat, veritatisque, cui adulatio officit, per probra saltem gnarus fieri. Iisdem diebus Granius Martianus senator, a C. Graccho majestatis postulatus, vim vitæ suæ attulit; Tatiusque Gratianus, prætura functus, lege eadem extremum ad supplicium damnatus.

XXXIX. Nec dispares Trebellieni Rufi et Sextii Paconiani exitus. Nam Trebellienus sua manu cecidit; Paconianus in carcere, ob carmina illic in principem factitata, strangulatus est. Hæc Tiberius, non mari, ut olim, divisus, neque per longinquos nuncios accipiebat, sed urbem juxta; eodem ut die, vel noctis interjectu, literis consulum rescriberet, quasi aspiciens undantem per domos sanguinem, aut manus carnificum. Fine anni Poppæus Sabinus concessit vita, modicus originis, principum amicitia consulatum ac triumphale decus adeptus, maximisque provinciis per quatuor et viginti annos impositus; nullam ob eximiam artem, sed quod par negotiis, neque supra, erat.

XL. Q. Plautius, Sext. Papinius consules sequuntur Eo anno, neque quod L. Aruscius.... morte affecti forent, assuetudine malorum, ut atrox, advertebatur; sed exterruit, quod Vibulenus Agrippa, eques romanus, quum perorassent accusatores, in ipsa curia depromptum sinu venenum hausit; prolapsusque ac moribundus, festinatis

TACITE. H2 et les Jeux Blésus s'y dérobèrent en se donnant la mort. Une lettre où Tibère défendait à Galba de tirer tes provinces au sort , lui annonçait son malheur. Les deux Ulésus, pendant la prospérité de leur maison, avaienteu la promesse de deuxsaccrdoces , >pie , depuis scs désastres , on différa de leur donner ; et ensuite on en disposa comme de places vacantes. C'était un arrêt de mort , ils 1e comprirent et l'exécutèrent. I-imilia Lépida , qui avait épousé, comme Je l'ai dit, le Jeune Drusus, et qni avait été pour lui une accusatrice acharnée, malgré l'borrcar qu'elle in^rait, n'avait point été punie tant qne vécut son père Lépide. Elle fut alors la proie desdéteteurs, qui lui reprochaient un adultère avec un esclave. Comme te crime n'était point douteux, elle renonça à se défendre, et termina elle-même sa vie. XLI. Il y eut, dans ce temps-là, un soulèvement des dites, nation comprise dans les États d'Archélans, roi de Cappadoce. Ce monarque ayant voulu les assujettir à un cadastre et aux mêmes impétsque les peuples tributaires de Rome, ils s'étalent réfugiés sur le mont Taurus, où l'avantage de leur position les soutint contre les troupes peu aguerries du roi. Vitellius, gouverneur de Syrie, fut obligé d'envoyer son lieutenant MarcusTrcbellius, avec quatre mille légionnaires et l'élite des alliés. Les rebelles occupaient deux collines; la plus escarpée se nommait Davara, et l'autre Cadra. Trébellius les entoura d'une circonvallation. Ceux qui osèrent l'attaquer périrent par 1e fer; la soif obligea 1e reste à se rendre. Cependont tes Parthes se déclarent pour Tiridate. Micéfdioriam, Antbémusiade , et les autres villes qui , dans leurs noms grecs , laissent voir leur origine macédonienne, lui ouvrirent leurs portes, lietorum muiibui, in caraeran nqitus est, bocetqoe jam «animii laqueo vexalB. Ne Tigranes quidefn , Armenla quoodam po4ihit, ac Unie reaa, nomine legio anppliria driuin eflugiL At C. Galba, «maularit, et duo Blirsi, volunCar» eaitu ceddere : Galba, thstibu.H Caeuris literis liroviiidani aortiri prohibitua; Blœaia aacerdoUa, integra eorum doino deatinala, convuka, dialuleral; lune, ut vacua , oontulît in alioa : quod signuiu mortis inlellexere , et eiaecuü aunt. Et Æmâlia Lepida, quant jiiveni Druao nuptam retuli , crebria criniinibuB maritum inaecuta , quauquaio intesUbilia, lameii impunila agebat, dum auperfaU paler Lepulua, poat a delatoribua corripitur, ub serTumadultcrum. Needubitabaturdenagitio;ergo,omiaaa deienakHie, fiocin tUsï aibi posait. XLI. Per idem tempua Clitarum natlo, Cappadod Arebdao aubjecta , quia noalmin lu nwdum deterre cenHS , pâli tfibuta , adigebator, in juga Tanii

monlis abaceaait; loeonintqiie ingénia acae contra imbelb» régis copias lutabalnr ; douce M. TrebeUius Icgalus , a Vitelllo pncsidc Byriae, cum quatuor miliniua legkniariorum et delectis wiiliia, miawa, dnoe colka, quoe barbari insederant (müiort Cadra , alleii Davari dooho eat) operibus circumdedit, et eramperc auaoa ferro, ceteros siti, ad dedilioainsi qu'Artémite et Halus, villes parthiques. C'était un enthousiasme général; on n'avait éprouvé que des cruautés d' A rtaban , élevé parmi les Scythes; on espérait un gouvernement doux de Tiridate, civilisé par les arts des Romains. .\LII. Séleueie, entre autres, SC distingua par scs adulations. C'est une ville puissante, environnée de fortes murailles, et qui, fondée par Séleucus, n'a point altéré, au milieu des barbares , la pureté de son origine. Trois cents citoyens , choisis pour leurs richesses ou leur capacité , for ment une espèce de sénat , qui gouverne conjointement avec le peuple. Quand ces deux ordres sont unis, l'État ne craint rien des Parthes; sitôt qu'ils se divisent, l'étranger, qu'ils appellent pour se fortifier contre leurs rivaux , sous prétexte de servir l'un , les asservit tous. C'est ce qu'on venait de voir sous Artaban , dont la politique sacrifla te peuple aux grands. En effet , 1e gouvernement populaire ressemble trop à la liberté; celui des grands tient plus de la domination d'un seul. Tiridate arrivant alors, on lui prodigue, et les honneurs usités pour les anciens rois , et ceux que la flatterie Invente toujours pou r les nou veaux . Én même temps , on se répandait en invectives contre Artaban, qui n'avait, disait-on, que le nom d'un Arsacide, et tout 1e reste d'un barbare. Tiridate rendit l'autorité au peuple. Pendant qu'il s'occupait du Jour de son couronnement , il reçut des lettres de Phraate et d'iliéron , qui te priaient de différer quelque temps. Il crut devoir cet égard à des hommes puissants, qni avaient les commandements les plus importants ; et , dans l'intervalle, il se retira à Ctésiphon, siège de l'empire. Mais comme Ils différaient de Jour en jour, Suréna enfin, suivant l'usage du pays, lui ceignit iieni coeglt. At Tiridatea , volcalitHia Parthia, Niceplioniim et Antbemuaiada , cetcraaqoe urbea qiiœ, Maecdonibua allæ, gneea vocabula uaurpanl, Halumqoe cl Arlemitam , partliica oppida, recopit, ceilanlibua gaudio qui Arlabanum , Scyllias loler eduelum , ob Hcviliain evaecrati , conie Tiridatia ingeoiurn , romanaa per arlei , sperabaot. XUI. Plurimum adulalionis Seleueenaes induere, ciri. las potens , aepta muria , nnque in barbai iim cumipta, acd condiloris Seleuri relineiis. Trecenti opibua aut sapientia delecii , ut acoatus ; sua populo via : et, quoties conrordea aguni, spcrailiir Parllius; ubi dissensere, dum aibi quisque contra

æmuloa aubsidium vocant , accilua in parlem , adversiim oinnes vali'sril. Id nuper acciderat , Artabano régnante, qui picbera primnribus Iradtdit e» auo usu : nam po|Hili Imperium juvU libertalem ; paiicorum dorainalio regiæ libidini propioe eat. Tuin adventantem Tiridalen evtolluut veterun rrgum honoribtia , et quoa recena ariaa largiua invenit; simul probra in Artabanum fundeliant , malema origine Arsacide», cetera degenercm. Tiridates rem Selcuceavem populo permittil. Moi coosullana quonam die solemnia regni capeaserel, lileras Phraalia el llieronia, qui validissimas pneTecturas oblinebant, accipit, brCTeni moram precanlium. Pladtnmque op|ieriri riios

143 ANNALES, LIV. VI. le bandeau royal , aux acclamations d'un peuple Immense. XLIH. Dans ce moment, il n’avait qu'à se montrer dans l'intérieur de l’empire, et aux autres nations, U fixait toutes les incertitudes, et s’ossuraittous les partis. En assiégeant un château où Artaban avait retiré scs trésors et ses concubines, il laissa le temps aux Partîtes de se détacher. Hiéron, Phraate, et quelques autres, dont le concours avait manqué à la solennité de son couronnement, les uns craignant son ressentiment, les autres jaloux d’Abdagèse, qui alors gouvernait la cour et le nouveau roi , se retournèrent vers Artaban. Ils le trouvèrent dans l'Hyrcanie, couvert de sales lambeaux , et n’ayant pour vivre que son arc. D’abord leur vue lui causa quelque erainte; il se crut trahi. Beprenant courage sur l’assurance qu’ils n’étaient venus que pour lui rendre la couronne, il leur demande la cause d’on changement si brusque. Hiéron alors lui marqua son mépris pour Tiridate; il le traitait d’enfant, de lâclie, énervé par la mollesse des étrangers. Ce n’était point un Arsacide qui les gouvernait. Tiridate n’avait que le vain titre de roi; Abdagèse en avait toute la puissance. XLIV. Le vieux et rusé monarque comprit que leur haine était sincère, si leur amitié ne l'était pos. Aussi , sans plus attendre que l’arrivée d’un renfort de Scythes, il marche en diligence, prévenant les mesures de scs ennemis , et le repentir de ses omis. Il avait conservé ses haillons, pour émouvoir la pitié du peuple ; Il n’omettait ni artifices ni prières pour retenir scs partisans, pour s’en faire de nouveaux. Il était déjà , avecuncorps de troupes considérable , aux portes de Sélencle , quand Tiridate, qui avait appris à la fois et la prvpollenlesi tique iaterim CtetipluMi , tedea iniperii , petiu. Sed, ubi diei tItUin iulerian celeratqae uitioocs petivisaet, oppreset cuneltnlium dubitatio, el oumes iu UBiim cedel»al ; assklendo caslellum , in quod pecuniain et pellices Artabanus contuleral, dédit apatiuni eiuendi pteta. Nam Phraales el Hiero, et si qui alii deleetum capiendo diademalidiem luud conrelcbrâveraat, pars melu, quidam ioridia in Abdagesen , qui tiim aula et noro rege polieluitur, ad Arlabanum vertere. Isque in Hyrcanis repertus est, iliuvie obeitus,et alimenta areu expediens. Ac primo, tanquam dolus pararelur, lerritus; ubi data liJes reddendæ dominationi venisse, allevatur animum, et, quœ re|>enlina roulalio, exquirit. Tum Hiero pneritiam Tirklalis increpat; « neque penes Arsaciden imperium, aeci iqpae oomen apod imbellem extenu molUlia, vim in Abdagesis domo. > XLIV. Sensil retus regnandi, falsos in amore , odia non fiagere; nec ultra moiatus qnam dum

Scylbarum auxilia eondrei, psrgil properus, etpnereoiena inimicorum astns, a^corum preniteotiam. Neeue exuenl psedorem , ut raimarche et l'arrlrée d' Artaban , délibérait encore s'il trait à sa rencontre , ou s'il traf nerait la guerre en longueur. Ceux qui aimaient les combats, les décisions promptes, voulaient qu'on attaquât des troupes éparses, fatiguées d'une longue marche, et qui n'avaient point encore eu le temps de s'affectionner à un chef qu'elies-mèmes venaient de trahir. Mais Ahdagèse conseillait de repasser en Mésopotamie , d'y attendre , derrière le fleuve, le secours des Arméniens, desÉlyméens, des autres peuples, et ensuite, avec les troupes quefourniraientlesRomains,derevenirtenter la fortune. Cet avis prévalut, et par le crédit d'Abdagèse, et parce qu'il flattait la lâcheté de Tiridate. Mais la retraite eut l'air d'une (ùlte. Les Arabes se dispersent les premiers; les autres se retirent chez eux, ou dans le camp d'Artahan, et enfin Tiridate ayant Int-méme, aveepen de suite , regagné la Syrie , leur sauva à tous la honte d'une trahison. XLV. Cette même année. Borne essaya un incendie horrible. La partie du cirque voisine de l'Aventin , et l'Aventin même , furent consumés. Ce désastre tourna à la gloire de Tibère , qui paya tout le prix des maisons brûlées. Cette largesse lui coûta cent millions de sesterces ; elle fût d'autant plus agréable au peuple, qu'il n'était nullement fastueux dans ses bâtiments; il n'avalt même Jamais élevé que deux monuments publics, le temple d'Auguste et la scène du théâtre de Pompée; encore, aprèsqu'ils furent achevés, soit par mépris pour ce genre de vanité, soit à cause de son grand âge , il n'en fit point la dédicace. On choisit , pour évaluer les pertes de chaque dtoyen, les quatre gettdresde César, Domitius, Vinkius, Cassius et Bubelllus , auxquels enjoignit Pétrone, gom miseralione adverteret : non fixas , noa preces , niliil omissiim , quo xmbiguos illiceret, pmmpti firmareotar. Jxmque, mulU manu, propinqua sëleucic adventabat; quum Tiridates, siraul fainaatque ipso Artabanu iierculsos, dislralii coosîiiis, fret contra, an beilum cuoctatione tractaret. Quibus pra-Iiuni et festinati casas placcbant, disjectos et ionginqiiitate itincris fessos , ne anime quidera satis ad obsequiuni coaluisse disscrunt, prodilores nuper liostesqne ejus quem rursum foveant. Verum Abdageses regredien. dum in Mesopotamiam censebat, ut, smne ubjectu, Ar roeniU intérim Llyma'isqiie eicelerisa tergoexciti.H, aucti copiis socialibus, et quas dux ronianus misisset, fortunam tenlarent. ta senteiitia valuit, quia plurima auctoritas penes Abdagesen, et Tiridatea ignaxus ad perieula erat. Sed fugae specie discessum ; ac principio a geiite Arabum facto , ceteri domos abeuut , Tel in

castra Artabanf : donec Tiridates, ciim paucis in Syriam revectus, pudore pmditionis omnes cxsolTÎt. XLV. Idem annus gravi igné urbem afilcit, deusta parte circi quœ Aventino contigua, ipsoque Aveobno; quod damnum Cœsar ad gloriam vertit, exsululfs domunm et insularum pretiis. Millies sestertiiim ea muniDcentia culiocalum; tanio acceptins in vulgum, quanta niodicus

le bandeau royal, aux acclamations d'un peuple immense.

XLIII. Dans ce moment, il n'avait qu'à se montrer dans l'intérieur de l'empire, et aux autres nations, il fixait toutes les incertitudes, et s'assurait tous les partis. En assiégeant un château où Artaban avait retiré ses trésors et ses concubines, il laissa le temps aux Parthes de se détacher. Hiéron, Phraate, et quelques autres, dont le concours avait manqué à la solennité de son couronnement, les uns craignant son ressentiment, les autres jaloux d'Abdagèse, qui alors gouvernait la cour et le nouveau roi, se retournèrent vers Artaban. Ils le trouvèrent dans l'Hyrcanie, couvert de sales lambeaux, et n'ayant pour vivre que son arc. D'abord leur vue lui causa quelque crainte; il se crut trahi. Reprenant courage sur l'assurance qu'ils n'étaient venus que pour lui rendre la couronne, il leur demande la cause d'un changement si brusque. Hiéron alors lui marqua son mépris pour Tiridate; il le traitait d'enfant, de lâche, énervé par la mollesse des étrangers. Ce n'était point un Arsacide qui les gouvernait. Tiridate n'avait que le vain titre de roi; Abdagèse en avait toute la puissance.

XLIV. Le vieux et rusé monarque comprit que leur haine était sincère, si leur amitié ne l'était pas. Aussi, sans plus attendre que l'arrivée d'un renfort de Scythes, il marche en diligence, prévenant les mesures de ses ennemis, et le repentir de ses amis. Il avait conservé ses haillons, pour émouvoir la pitié du peuple; il n'omettait ni artifices ni prières pour retenir ses partisans, pour s'en faire de nouveaux. Il était déjà, avec un corps de troupes considérable, aux portes de Séleucie, quand Tiridate, qui avait appris à la fois et la marche et l'arrivée d'Artaban, délibérait encore s'il irait à sa rencontre, ou s'il traînerait la guerre en longueur. Ceux qui aimaient les combats, les décisions promptes, voulaient qu'on attaquât des troupes éparses, fatiguées d'une longue marche, et qui n'avaient point encore eu le temps de s'affectionner à un chef qu'elles-mêmes venaient de trahir. Mais Abdagèse conseillait de repasser en Mésopotamie, d'y attendre, derrière le fleuve, le secours des Arméniens, des Élyméens, des autres peuples, et ensuite, avec les troupes que fourniraient les Romains, de revenir tenter la fortune. Cet avis prévalut, et par le crédit d'Abdagèse, et parce qu'il flattait la lâcheté de Tiridate. Mais la retraite eut l'air d'une fuite. Les Arabes se dispersent les premiers; les autres se retirent chez eux, ou dans le camp d'Artaban, et enfin Tiridate ayant lui-même, avec peu de suite, regagné la Syrie, leur sauva à tous la honte d'une trahison.

XLV. Cette même année, Rome essuya un incendie horrible. La partie du cirque voisine de l'Aventin, et l'Aventin même, furent consumés. Ce désastre tourna à la gloire de Tibère, qui paya tout le prix des maisons brûlées. Cette largesse lui coûta cent millions de sesterces; elle fut d'autant plus agréable au peuple, qu'il n'était nullement fastueux dans ses bâtiments; il n'avait même jamais élevé que deux monuments publics, le temple d'Auguste et la scène du théâtre de Pompée; encore, après qu'ils furent achevés, soit par mépris pour ce genre de vanité, soit à cause de son grand âge, il n'en fit point la dédicace. On choisit, pour évaluer les pertes de chaque citoyen, les quatre gendres de César, Domitius, Vinicius, Cassius et Rubellius, auxquels on joignit Pétrone,

præpollentes; atque interim Ctesiphon, sedes imperii, petita. Sed, ubi diem ex die prolatabant, multis coram et approbantibus, Surena, patrio more, Tiridaten insigni regio evinxit.

XLIII. Ac, si statim interiora ceterasque nationes petivisset, oppressa cunctantium dubitatio, et omnes in unum cedebant: assidendo castellum, in quod pecuniam et pellices Artabanus contulerat, dedit spatium exuendi pacta. Nam Phraates et Hiero, et si qui alii delectum capiendo diademati diem haud concelebraverant, pars metu, quidam invidia in Abdagesen, qui tum aula et novo rege potiebatur, ad Artabanum vertere. Isque in Hyrcanis repertus est, illuvie obsitus, et alimenta arcu expediens. Ac primo, tanquam dolus pararetur, territus; ubi data fides reddendæ dominationi venisse, allevatur animum, et, quæ repentina mutatio, exquirit. Tum Hiero pueritiam Tiridatis increpat; « neque penes Arsaciden imperium, sed inane nomen apud imbellem externa mollitia, vim in Abdagesis domo. »

XLIV. Sensit vetus regnandi, falsos in amore, odia non fingere; nec ultra moratus quam dum Scytharum auxilia conciret, pergit properus, et prævenieus inimicorum astus, amicorum pœnitentiam. Neque exuerat pædorem, ut vulgum miseratione adverteret: non fraus, non preces, nihil omissum, quo ambiguos illiceret, prompti firmarentur. Jamque, multa manu, propinqua Seleuciæ adventabat; quum Tiridates, simul fama atque ipso Artabano perculsus, distrahi consiliis, iret contra, an bellum cunctatione tractaret. Quibus prælium et festinati casus placebant, disjectos et longinquitate itineris fessos, ne animo quidem satis ad obsequium coaluisse disserunt, proditores nuper hostesque ejus quem rursum foveant. Verum Abdageses regrediendum in Mesopotamiam censebat, ut, amne objecto, Armeniis interim Elymæisque et ceteris a tergo excitis, aucti copiis socialibus, et quas dux romanus misisset, fortunam tentarent. Ea sententia valuit, quia plurima auctoritas penes Abdagesen, et Tiridates ignavus ad pericula erat. Sed fugæ specie discessum; ac principio a gente Arabum facto, ceteri domos abeunt, vel in castra Artabani: donec Tiridates, cum paucis in Syriam revectus, pudore proditionis omnes exsolvit.

XLV. Idem annus gravi igne urbem afficit, deusta parte circi quæ Aventino contigua, ipsoque Aventino; quod damnum Cæsar ad gloriam vertit, exsolutis domuum et insularum pretiis. Millies sestertium ea munificentia collocatum; tanto acceptius in vulgum, quanto modicus

144 TACITE. nommé par les consuls. Le génie des sénateurs ne manqua pas de s'exercer sur les honneurs qu'on décernerait à Tibère. On ignore ceux (ju'ii eût agréés , sa mort ayant suivi de trop près. En effet, il ne vit pas iungtemps les nouveaux consuls Marcus Acerronius et Caïus Ponlius. Le pouvoir de .Macron était devenu excessif. Il n'avait jamais négligé la faveur de Caïus, et, de jour en jour, il la cultivait plus ambitieusement. Depuis la mort de Claudia, dont j'ai rapporté le mariage avec Caïus, Macron avait envoyé sa femme Ennia dans les bras du jeune César; il voulait qu'elle s'en fit aimer, qu'elle l'encbalnét par une promesse de mariage; et, pour arriver au pouvoir suprême, Caïus eût consenti à tout ; car, malgré l'emportement de son caractère, il s'était formé, dans le sein de son aïeul , à la dissimulation la plus profonde. XLVL Tilii're ne s'y méprit point; aussi Iialançait-il sur le choix de son successeur. Et d'abord il flotta entre ses deux petits-fils. I4i tendresse et le sang lui parlaient pour le fils de Drusus ; mais il n'avait point encore atteint la puberté. Celui de C ermanicus , dans la force de la jeunesse, avait la faveur du peuple; mois c'était, pour son aïeul, une raison de le haïr. Il songea aussi à Claude, boramc d'un dge mûr, et qui avait le désir du bien ; mais son imbécillité le fit exclure. D'un autre côté, il craignait, en choisissant un successeur dans une famille étrangère, d'outrager la mémoire d'Auguste, et d'avilir le nom des Césars; car il était bien moins jaloux de mériter les suffrages des contemporains, que de satisfaire sa vanité dans ses descendants. Enfin , ses incertitudes augmentant avec scs maux , il abandonna privatia sdiflcationibua. Ne publicc qtiiclem niai duo opéra slnixit, templum Aiigusto et scenam Ponipciani llieatri; eaqiie perfecU, eunlcinptu ambitionis, an per seneclutem , liaud dedicavit. Sed tealimando ciijura|ne detrinienlo quatuor pmgeneri Carsaris , Cn. Domitius , Cassiiia Longinua, M. Vinicius, Rubelliua Blandua deiccti, addilusque, noniinatlone consulum, P. Petroniiis. Et, pro ingrnio cujiisque, quæaiti decrctique in piincipein honores. Quos omiserit reee|>eritve in incerto fuit, ob propinqiium vitre finem. Neque euim multo post supremi Tiherio ronsules, Cn. Acerronius , C. l>onlius , niagistratum occepere, niraia }am potentia Macronis , qui gratiam C. Cæsaris , nunquam aibi neglectam, acrius in dies fuvebat, impnleiatqiie , post mOrtcm Claudiæ, quam nuptam ei retuli , uvorem suam KnniaiD iimniltendo , amore jiivenem illicm* partoquemaIrimonii viiicire , niliil abnnentem , dum dominatiunis apiscerctur : nara , etsi commotus

ingenio , simulationum tamen falsa in sinu avi perdidicerat. XLVI. Gnanim hoc prinripi , coque dubilavit de tradenda republica , primum inter neurales ; quorum Druso gcnitus sanguine et raritate propior, sed noiidum puberlatcm ingresaus; Gcrmaniri fdio robur juventac, vulgi studia, •aque apud avum luhi causa. Etiam de ciaudio agitanti , qiiod is composilA .vlatc . bonarum artium cupiens crat , inuninuta mens ejus obstiüt. Sin extra doipum successor au sort ce qu'il n'avalt plus la force de résoudre. Cependant il parut , par quelques mots qui lui écliappércnt , qu'il lisait dans l'avenir. II reprocha sans détour à Marron de tourner le dos au couchant pour regarder le levant; et, comme un jour, dans la conversation , Caïus plaisantait sur Sylla, Tibère lui prédit qu'il cn aurait tous les vices, sans aucune de scs vertus. 1,'iic autre fois, pendant qu'il tenait dans ses bras le plus jeune de ses petits-fils, qu'il arrosait de ses larmes, il surprit à Caïus un regard féroce : « Tu le tueras , dit-il, et un autre te tuera. • Au reste , sa santé dépérissant, Tibère ne suspendit aucune de scs débuuclies, voulant prouver de la force par des excès, d'ailleuiscroyant peu à l'art des médecins, et se moar l'exil d'Othon. Alburilla, décriée par ses galanteries, qui avait épousé Satrius, le dénouciateur de la conspiration, futaccuséed'adultcre et d'impiété envers le prince. On impliquait, dans cette double accusation, Domitius, Vibius et .Amintius. J'ai parlé plus haut de la naissance de Domitius. Vibius avait aussi une illustration ancienne, et de plus des talents distingués. Comme les mémoires remis qiiaraxrctur, ne memoria Angusii , ne iiomen Cirsanmi, in luflibtïa et contuincliaa vcrterejit, metuebat : qutppe Mi non jieriiide curæ gralia prarsenlhim , qvam in posteroa ainbitio. Mox incertiia aniini , fesso cuqmre , ronailium cul Impar eral falo permisit; jadis lanocn voeibos, per quas intelligerdur providiis riiluronim. Namque Macroni, non alulîta ambage, oeriilenlem ab eo cleaeri, orionlern apeclari exprobravit. El C. Cs-sari , forte orU> sermonc , L. Sullam irridenlt, omnia Sullae Titia, et nullam ejusdem virtiitcm liabituruin pra-dixit ; simiil, crebris cum lacrymia, minoretn ex nepolibus complexus, tnici altcrius valtu. « Oceides hune lu , înquit , et te alius. » Sed , gravcsccnln vaictudine, nüiil elibiflinibua omillebat, in paUeutiafirmitudineiu siroulans , solitusque clndere niedieorum arlea, alque eos qui, post liïcesimiun ictaüs annum, ad internosrenda coqwi i suo ulilia vel noxia , alieni conailii indi* grrenl. XLVIf. Intérim Romæ folnris etiam post Tiberium eiedibus semina jaciebantur. Lælins Oaibus Aeutiam, P. Yitellii quondam uxurem , majestatis poatulaverati qum damnata , quum præmium accusatori

deeenicretur, Junius Olbo , tribODus plebei, intercessit : onde illis odia , mox Otlmni exsitiiim. Dein miiltorum amoiïbus famosa Albueilla , eui matrimonium cum Salrio Secundo, conjuratioma indice fuerat , defertur iiupietaUs iu principuni. Cuone

I ANNALES nu sénat portaient que Macron avait présidé & l'interrogatoire des témoins, et à la torture des esclaves, et qu'il n'y eut point contre eus de lettres du prince, on soupçonim que Macron, profitant de la maladie de Tibère, avait ourdi cette trame , peut-être à sou insu , et la haine bien connue de Macron pour Armntius fortifiait encore les soupçons. XLVIII. Domitius prépara sa défense. 'Vibius feignit de vouloir se laisser mourir de faim , et tous deux ainsi prolongèrent leur vie. Les amis d'Arruntius lui conseillaient aus.si de temporiser. Il répondit que le même parti ne convenait point à tous , qu'il avait assez vécu ; que tout son regret était d'avoir traîné, au milieu des affronts et des dangers, une vieillesse inquiète, hal longtemps de Séjan , puis de Macron , et toujours de quelque favori, sans autre tort que de ne pouvoir supporter l'infamie ;qu'il lui était facilcsansdoute d'échapper aux derniers coups d'un prince mourant ; mais comment sedéroberait-ilau jeune tyran qui les mcnaçaitîSi , malgré sa longueexpérlcnce, l'ivresse du pouvoir avait corrompu Tibère, que pouvait-on attendre de Gains, A peine sorti de l'enfance, nourri dans l'ignorance ou dans le vice , et conduit par Macron , qui , pire que Séjan , et par là même choisi pour le perdre , avait cent fois plus aggravé les désastresde l'Etat 7 Qu'il prévoyait un esclavage encore plus terrible ; qu'il voulait fuir à la fuis et le passé et l'avenir. Après ces mots prononcé d'un ton prophétique , il s'ouvrit les veines. La suite prouvera qu'il lit bien de mourir. Albucilla , s'étant porté un coup trop mal , LIV. VI. assuré, n'avait fait que se blesser ; elle fut conduite en prison par ordre du sénat. On sévit contre les complices de ses débauches; Carsidius, ancien préteur, fut déporté dans une Ile ; Frégellanus fut chassé du sénat , et l'on infligea les mêmes peines à Balbus, au grand contentement des Romains, qu'indignait l'éloquence farouche d'un orateur toujours armé contre l'innocence. XLI.V. Dans le même temps, SextusPapinlus, jeune homme d'une famille consulaire, se fit périr d'une mort prompte et affreuse : il se jeta dans un précipice. On attribua son désespoir à sa mère , qui , repoussée longtemps par son fils , l'avait enfin , à force de caresses et de profusions , entraîné à des crimes qui ne lui laissaient de ressource que la mort. On accusa la mère dans le sénat. Elle eut beau se jeter aux genoux des sénateurs, déplorer le malheur d'une perte toujours plus sensible pour le ceeurdes femmes, enfin épuiser tous les moyens de commisération, on l'exila de Rome pour dbt ans , josqujà ce que son autre fils eût passé l'àge de la séduction. L. Déjà les forces, déjà la vie

abandonnaient Tibère , et sa dissimulation ne le quittait pas. Scs discours étalent aussi soutenus; son esprit et ses regards aussi attentifs. Quelquefois même il cherchait l'enjouement, pour cacher un dépérissement qui fl-appait tous les yeux. Enfin, après avoir souvent changé de sejour, il s'arrêta au cap de MIsène, dans une terre qui avait autrefois appartenu à Lucullus. Là on découvrit que sa tin approchait, et voici comment ; il y avait un médecin habile, nommé Chariclès, qui, sans être ctebantar, utconsdiet adiilteri ejus, Cn. I>oniitius Vibius Marsus , L. Arnintios. De claritudinc Donillii supra memurari; Slarsus qiioque vetustis lienoribns et illustris itudiis erat. Sed tesUum interrogationi , tormentis servorum , Macrooem praaedisse oommeQlarii ad senatum missi ferelnul ; nullæqur in eus impeiatoris lilene suspà-wnem dabani, invalide ac lortaase igaani, ficta plciaque, ob iniinicitias Marroais notas in Aminlinm. XLVIII. Igitur DomiUos defensionem mrditans, Slarsus tanquam inediam destinavisset , produxere vitam. ArrunUus, ciiDctationcai et moras suadrniibns amicis, « Non « eadem omnibus décora, respondit : sibi salis letatist « neiiue aliud pa-niteudum quam quotl , inter bidibria et « pcrkula, ansiam senertam toleravisset, din Sejano, « nunc Slacroni , semper alicui potenliuro , invisas , non • culpa , sed ut flagiüurum impatiens. Satie paucos et su« premos principis dies pusse vitari ; quemadmodum eva« surnm imminentis juventam ? An , quum Tiberiug, post « tantam rerum exiierientiam , vi dominationis cenvulsus « et mutatus ait, C. Ca*sarem, vix flnita pueritia', ûtnarum « omnium aut pessimis inuutrîtum, meliora capessiturum, « Macrone duce? qui, utdoterior, ad opprimeodum Sejaa num dclectus , plura per scelera rempubliram coiiflicla. « visse! : prospecUuejam se acrius servitium, eoque fu« gere simul acta et inslantia. > Hve vatis in modum dictitans, venas resolvit. Docuniento sequentia erunt bene Arrunüum morte usum. Albucilla, irrito ktu a semet vulncrata , jussn senatns in carcercm fertnr. Slupromm ejus ministri , Carsidius Sacerdoa, prvtarius,ut in insulam deportarelur; Pou tins Fregellanus amilleret ordinem senatorium; et esedem pœnæ in Ln-lium Balbum decerounlur : id quidem s ixianlibus , quia Balbus truci eloqucnÜa babebatur, promptus adversuni insontes. XLIX. lisdern diebus Sext. Papinius , consulari famili.! , repenUnuro et informein eiitum delegil , Jaclo in pra-ceps corpore. Causa ad maircm rcTcrebatiir, qum, pridem répudiais , assentalionibus atque luxu perpulisset juvenem ad ea quorum elTugium non nisi morte iuveniret. Ipitur acrusatn in senatu , quanquam genua patrum advolveretur, luctumque cummunem, et magis

ûnbecillum tali super casu reminamm aniiuum, aliaque in eumdciii dolorem nxesta et roiseranda diu ferret , urbe tameu in deeem annos probibita est, donec minor fiiius lubcicum juventas exiret L. Jaui lliberium corpus, jam vires, noodum déssimulatio, deserebat : idem auimi rixor; sermonc ac vuitu intentas, quassita interdum comitale, qiiamvis mauirestam defectioaem tegebat : mnlatisque sarpius lods, tandem apud promontorium Miseni consedit, in villa cul L. Lu. cullus quondam dominus. Illic , eum appixqtinquare supremis tali modo compertiim. Erat medicus arte iosignis , nomine Charicl̀s, non quidem regere valetudines principis solitus, consilü Ipinen copiain præbere. Is, velut propria ad negotia digredieus, et per speciem olBcii tnanuni ' 10 TACTTE.

au sénat portaient que Macron avait présidé à l'interrogatoire des témoins, et à la torture des esclaves, et qu'il n'y eut point contre eux de lettres du prince, on soupçonna que Macron, profitant de la maladie de Tibère, avait ourdi cette trame, peut-être à son insu, et la haine bien connue de Macron pour Arruntius fortifiait encore les soupçons.

XLVIII. Domitius prépara sa défense. Vibius feignit de vouloir se laisser mourir de faim, et tous deux ainsi prolongèrent leur vie. Les amis d'Arruntius lui conseillaient aussi de temporiser. Il répondit que le même parti ne convenait point à tous, qu'il avait assez vécu; que tout son regret était d'avoir traîné, au milieu des affronts et des dangers, une vieillesse inquiète, haï longtemps de Séjan, puis de Macron, et toujours de quelque favori, sans autre tort que de ne pouvoir supporter l'infamie; qu'il lui était facile sans doute d'échapper aux derniers coups d'un prince mourant; mais comment se déroberait-il au jeune tyran qui les menaçait? Si, malgré sa longue expérience, l'ivresse du pouvoir avait corrompu Tibère, que pouvait-on attendre de Caïus, à peine sorti de l'enfance, nourri dans l'ignorance ou dans le vice, et conduit par Macron, qui, pire que Séjan, et par là même choisi pour le perdre, avait cent fois plus aggravé les désastres de l'Etat? Qu'il prévoyait un esclavage encore plus terrible; qu'il voulait fuir à la fois et le passé et l'avenir. Après ces mots prononcé d'un ton prophétique, il s'ouvrit les veines. La suite prouvera qu'il fit bien de mourir. Albucilla, s'étant porté un coup trop mal assuré, n'avait fait que se blesser; elle fut conduite en prison par ordre du sénat. On sévit contre les complices de ses débauches; Carsidius, ancien préteur, fut déporté dans une île; Frégellanus fut chassé du sénat, et l'on infligea les mêmes peines à Balbus, au grand contentement des Romains, qu'indignait l'éloquence farouche d'un orateur toujours armé contre l'innocence.

XLIX. Dans le même temps, Sextus Papinius, jeune homme d'une famille consulaire, se fit périr d'une mort prompte et affreuse : il se jeta dans un précipice. On attribua son désespoir à sa mère, qui, repoussée longtemps par son fils, l'avait enfin, à force de caresses et de profusions, entraîné à des crimes qui ne lui laissaient de ressource que la mort. On accusa la mère dans le sénat. Elle eut beau se jeter aux genoux des sénateurs, déplorer le malheur d'une perte toujours plus sensible pour le cœur des femmes, enfin épuiser tous les moyens de commisération, on l'exila de Rome pour dix ans, jusqu'à ce que son autre fils eût passé l'âge de la séduction.

L. Déjà les forces, déjà la vie abandonnaient Tibère, et sa dissimulation ne le quittait pas. Ses discours étaient aussi soutenus; son esprit et ses regards aussi attentifs. Quelquefois même il cherchait l'enjouement, pour cacher un dépérissement qui frappait tous les yeux. Enfin, après avoir souvent changé de séjour, il s'arrêta au cap de Misène, dans une terre qui avait autrefois appartenu à Lucullus. Là on découvrit que sa fin approchait, et voici comment : il y avait un médecin habile, nommé Charicles, qui, sans être

ctebantur, ut conscii et adulteri ejus, Cn. Domitius Vibius Marsus, L. Arruntius. De claritudine Domitii supra memoravi; Marsus quoque vetustis honoribus et illustris studiis erat. Sed testium interrogationi, tormentis servorum, Macronem præsedisse commentarii ad senatum missi ferebant; nullæque in eos imperatoris literæ suspicionem dabant, invalido ac fortasse ignaro, ficta pleraque, ob inimicitias Macronis notas in Arruntium.

XLVIII. Igitur Domitius defensionem meditans, Marsus tanquam inediam destinavisset, produxere vitam. Arruntius, cunctationem et moras suadentibus amicis, « Non « eadem omnibus decora, respondit : sibi satis ætatis; « neque aliud pœnitendum quam quod, inter ludibria et « pericula, anxiam senectam toleravisset, diu Sejano, « nunc Macroni, semper alicui potentium, invisus, non « culpa, sed ut flagitiorum impatiens. Sane paucos et su- « premos principis dies posse vitari; quemadmodum eva- « surum imminentis juventam? An, quum Tiberius, post « tantam rerum experientiam, vi dominationis convulsus « et mutatus sit, C. Cæsarem, vix finita pueritia', ignarum « omnium aut pessimis innutritum, meliora capessiturum, « Macrone duce? qui, ut deterior, ad opprimendum Seja- « num delectus, plura per scelera rempublicam conflicta- « visset : prospectare jam se acrius servitium, eoque fu- « gere simul acta et instantia. » Hæc vatis in modum dictitans, venas resolvit. Documento sequentia erunt bene Arruntium morte usum. Albucilla, irrito ictu a semet vulnerata, jussu senatus in carcerem fertur. Stuprorum ejus ministri, Carsidius Sacerdos, prætorius, ut in insulam deportaretur; Pontius Fregellanus amitteret ordinem senatorium; et eædem pœnæ in Lælium Balbum decernuntur : id quidem a lætantibus, quia Balbus truci eloquentia habebatur, promptus adversum insontes.

XLIX. Iisdem diebus Sext. Papinius, consulari familia, repentinum et informem exitum delegit, jacto in præceps corpore. Causa ad matrem referebatur, quæ, pridem repudiata, assentationibus atque luxu perpulisset juvenem ad ea quorum effugium non nisi morte inveniret. Igitur accusata in senatu, quanquam genua patrum advolveretur, luctumque communem, et magis imbecillum tali super casu feminarum animum, aliaque in eumdem dolorem mœsta et miseranda diu ferret, urbe tamen in decem annos prohibita est, donec minor filius lubricum juventæ exiret.

L. Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio, deserebat : idem animi rigor; sermone ac vultu intentus, quæsita interdum comitate, quamvis manifestam defectionem tegebat : mutatisque sæpius locis, tandem apud promontorium Miseni consedit, in villa cui L. Lucullus quondam dominus. Illic, eum appropinquare supremis tali modo compertum. Erat medicus arte insignis, nomine Charicles, non quidem regere valetudines principis solitus, consilii tamen copiam præbere. Is, velut propria ad negotia digrediens, et per speciem officii manum

TACITE eu possession de gouverner le prince dans scs ma- maison d’Auguste , son orgueil fut ImmiUé par ladies, lui donnait souvent des conseils. Chari- une foule de concurrents, par le pouvoir de Hfcirclcs , alléguant des affaires , se leva pour sortir, cellus et d’Agrippa ; puis de Lucius et de Caius et, prenant la main de I cmpereur, sous prétexte et même par les prédilecUons des citovens pour de la baiser, U lui téta le pouls adroitement. Son son frère Drusus. Mais, l 'époque de sa \ ie la plus intention n’échappa point à Tibère ; car, sur-le- critique, fut celle de son mariage avec Julie, lorsebamp , et soit qu’étant offensé , il voulût mieux qu'il fut contraint d’endurer ou de fuir les proseacher son mécontentement, 11 ordonna un titutions de sa femme. Ensuite, étant revenu de nouveau festin , et resta a table plus longtemps Rhodes, il vécut douze ans dans la solitude du paque de coutume, comme par honneur pour un lals d’Auguste, et en régna près de vlngt-h5s ami qui allait le quitter. Cependant Chariclès as- sur les Romains. On vit , dans ses mœurs des aura Macron que les forces s’éteignaient , que le vicissitudes pareilles , une v1e et une réputation prince n’avait pas plus de deuxjours à vivre; des irréprochables, tant qu’il fut homme privé ou ce moment on précipita les conférences à la cour, qu'u gouverna sous Auguste ; des vices adroits et les dépêches pour les généraux et les armées, et secrets, des vertus apparentes pendant la vie de Le 17 des calendes davril, il tomba dans un GermanicusctdeDrusns;unmélangedebienetde évanouissement profond : on le crut mort. Déjà mal jusqu’à la mort de sa mère ; de l'atrocité dans Caius , au mUieu des félicitaUons d’une cour ses barbaries, mais du mystère dans ses débaunombreuse , sortait pour prendre possession de chra , tant qu’il aima ou craignit Séjan ; et enfin I empire , lorsque tout à coup on vint dire que la un débordement général de crimes et d'infamies connaissance, que la voix revenait à Tibère, et lorsque, libre de la honte et de la crainte, U ne qu’il demandait de la nourriture p(7ur réparer son montra plus que son caractère, épuisement. A cette nouvelle, touss' épouvantent; on se disperse de tous côtés ; chacun revient prendre devant Tibère l’air de l’affliction ou de l'igno- LIVRE ONZIEME, rance. Caius, dans un silence morne, n’attendait plus, au Heu de l’empire , que le supplice; Ma- i- Messaiioe était persuadée que Valérlus cron , plus hardi , fait étouffer le vieillard sous un Asiaticus , qu’on a vu deux fuis consul , avait été amas de couvertures, et commande qu’on se re- autrefois l’amant de cette femme; d’ailleurs elle

tire. Ainsi finit Tihère dans la soixante^-hui- convoitait ses jardins , qui avaient été commencés tième année de son âge. ' par Lucullus , et qu'Asiaticus embellissait encore LL II était fils de Tibérlos Néro , et issu des avec une magnificence extraordinaire. Elle déClaudes , par les deux côtés , quoique l'adoption chaîna Suilius pour les perdre l'un et l'autre. En eût fait passer sa mère dans la famille des Livius , -même temps , Sosibius , gouverneur de Britannlet ensuite dans celle des Jules. Sa fortune éprouva eus, Insinuait à Q.aude, avec l'air de l'affection, des vicissitudes ; dès le berceau , il partagea l'exil qu'il fallait se délier d'ime énergie et d'une opod'un père proscrit; depuis , lorsqu'U entra dans la lence menaçantes pour les princes ; qu'Asiaticus eomplnus , pulsuin resanim atUgit Neqm refeliit ; nam TiberiuSp incertum an oiTensua lantoque magia irani premena» inataurariepulaa jubet, diacumbitqae ultra soUlum» quasi honori abeuntia amici tribuereS. Charklei tameii labi apiiitunip nec ultra biiluum {luratunim Macrooi fir* iiuiTit. Inde cuncta colloquiia inter præaentea , oundUapud legatoact exerdtuafeatinabantur. DecinwaepUiDocalefiüaa aprilia , iolcrcluaa anima , creditua eat mortalitatcm exple^ > issc. £t , mullo gratantnm coocursu , ad eapienda itupe* rii primordia C . Cœsar egrediebatur ; qamu repente aflèrtur redire Tiberio Tocem ac viauSp Tocarique qui recreandae fiefoclioni ciburo afTerrent. Faror bine in oiunea ; et ceieri passim diaperÿ , ae quisqiie mceatum aut neacium flngere. Cœear io ailenüum liiua , a summa ape , DOviaaÎDa exape«Cattal: Macro intrepidua opprimi aenem injectu mnlUe veatia jubet, discedique ab limioe. Sic TLberiua linivit octaro et acpluagesimo aetatia azmo. LI. Pater ei Nero, et utrinqiie origo gentia ClaudiCp quanquani mater io IJviam, et inox Juliaro famîlianip adoplioobua iranaierit. Caaus prima ab inCintia ancipitea : • «iii , proacfipturo palrem evsul aeeulua, ubi domum Au* gui&t prîNignus ifitroiity mulUi frmulia conftictatua eal. dum llarcellua et Agrippa, mox Caioa Ltiduaque Cæsares viguere; etiani frater ejua Drusus prosperiore civium amore erat. Sed maxime in lubrico egit , accepta in roatrimonium Julia, impudiciliam uxoria tolerana aut decUnana. Dein, (^bodo regreaaua, vacuoa principia peuates duode* dm anuis, mox rd romans arbitrium tribus ferme et Ti* ginü, obtiuuil. Morum quoque tempura illi direrea : egre* gium vila faraaque. quoad privalus veJ in imperiia aub Auguato fuit ; occuUum ac subdolum fiugeuclis virtuUbua , dooec Germaoicua ac Drusus aiiperfuere. Idem inter booa malaquomixtu8,iDcolumi matre; intestabilis aæviüa, Md I obtectia

Ubidinibua, dum Sqianum dilexit timuitve; po* ^ atremo in scelera sünul ac dedecora prorupit, postquain, remolo pudore et raetu auo tanlnm iogeoto ntebator. I LIBER UNDECIMUS. ! 1. Nam Yaleriuro AataÜcom , Ina cooaulem , fuisse quon* dam adoKerum ejua croüidit; pariterque iwrtis inhiana, quos lUe a Lucullu cœptoa instgni magnilicentia extollebat , Suilium accuaandiautriaqueimmitliL Adjunÿtur Sosibius, Uritonnici educauir, qui, per spedero bcnevokntiæ, mo* Digii : . C

en possession de gouverner le prince dans ses maladies, lui donnait souvent des conseils. Charicles, alléguant des affaires, se leva pour sortir, et, prenant la main de l'empereur, sous prétexte de la baiser, il lui tâta le pouls adroitement. Son intention n'échappa point à Tibère; car, sur-le-champ, et soit qu'étant offensé, il voulût mieux cacher son mécontentement, il ordonna un nouveau festin, et resta à table plus longtemps que de coutume, comme par honneur pour un ami qui allait le quitter. Cependant Charicles assura Macron que les forces s'éteignaient, que le prince n'avait pas plus de deux jours à vivre; dès ce moment on précipita les conférences à la cour, et les dépêches pour les généraux et les armées. Le 17 des calendes d'avril, il tomba dans un évanouissement profond : on le crut mort. Déjà Caïus, au milieu des félicitations d'une cour nombreuse, sortait pour prendre possession de l'empire, lorsque tout à coup on vint dire que la connaissance, que la voix revenait à Tibère, et qu'il demandait de la nourriture pour réparer son épuisement. A cette nouvelle, tous s'épouvantent; on se disperse de tous côtés; chacun revient prendre devant Tibère l'air de l'affliction ou de l'ignorance. Caïus, dans un silence morne, n'attendait plus, au lieu de l'empire, que le supplice; Macron, plus hardi, fait étouffer le vieillard sous un amas de couvertures, et commande qu'on se retire. Ainsi finit Tibère dans la soixante-dix-huitième année de son âge.

LI. Il était fils de Tibérius Néro, et issu des Claudes, par les deux côtés, quoique l'adoption eût fait passer sa mère dans la famille des Livius, et ensuite dans celle des Jules. Sa fortune éprouva des vicissitudes; dès le berceau, il partagea l'exil d'un père proscrit; depuis, lorsqu'il entra dans la maison d'Auguste, son orgueil fut humilié par une foule de concurrents, par le pouvoir de Marcellus et d'Agrippa; puis de Lucius et de Caïus, et même par les prédilections des citoyens pour son frère Drusus. Mais, l'époque de sa vie la plus critique, fut celle de son mariage avec Julie, lorsqu'il fut contraint d'endurer ou de fuir les prostitutions de sa femme. Ensuite, étant revenu de Rhodes, il vécut douze ans dans la solitude du palais d'Auguste, et en régna près de vingt-trois sur les Romains. On vit, dans ses mœurs, des vicissitudes pareilles, une vie et une réputation irréprochables, tant qu'il fut homme privé, ou qu'il gouverna sous Auguste; des vices adroits et secrets, des vertus apparentes pendant la vie de Germanicus et de Drusus; un mélange de bien et de mal jusqu'à la mort de sa mère; de l'atrocité dans ses barbaries, mais du mystère dans ses débauches, tant qu'il aima ou craignit Séjan; et enfin, un débordement général de crimes et d'infamies, lorsque, libre de la honte et de la crainte, il ne montra plus que son caractère.

LIVRE ONZIÈME.

1. Messaline était persuadée que Valérius Asiaticus, qu'on a vu deux fois consul, avait été autrefois l'amant de cette femme; d'ailleurs elle convoitait ses jardins, qui avaient été commencés par Lucullus, et qu'Asiaticus embellissait encore avec une magnificence extraordinaire. Elle déchaîna Suilius pour les perdre l'un et l'autre. En même temps, Sosibius, gouverneur de Britannicus, insinuait à Claude, avec l'air de l'affection, qu'il fallait se défier d'une énergie et d'une opulence menaçantes pour les princes; qu'Asiaticus

complexus, pulsum venarum attigit. Neque fefellit; nam Tiberius, incertum an offensus tantoque magis iram premens, instaurari epulas jubet, discumbitque ultra solitum, quasi honori abeuntis amici tribueret. Charicles tamen labi spiritum, nec ultra biduum duraturum Macroni firmavit. Inde cuncta colloquiis inter præsentes, nunciis apud legatos et exercitus festinabantur. Decimo septimo calendas aprilis, interclusa anima, creditus est mortalitatem explevisse. Et, multo gratantium concursu, ad capienda imperii primordia C. Cæsar egrediebatur; quum repente affertur redire Tiberio vocem ac visus, vocarique qui recreandæ defectioni cibum afferrent. Pavor hinc in omnes; et ceteri passim dispergi, se quisque mœstum aut nescium fingere. Cæsar in silentium fixus, a summa spe, novissima exspectabat; Macro intrepidus opprimi senem injectu multæ vestis jubet, discedique ab limine. Sic Tiberius finivit octavo et septuagesimo ætatis anno.

LI. Pater ei Nero, et utrinque origo gentis Claudiæ, quanquam mater in Liviam, et mox Juliam familiam, adoptionibus transierit. Casus prima ab infantia ancipites: nam, proscriptum patrem exsul secutus, ubi domum Augusti privignus introiit, multis æmulis conflictatus est, dum Marcellus et Agrippa, mox Caius Luciusque Cæsares viguere; etiam frater ejus Drusus prosperiore civium amore erat. Sed maxime in lubrico egit, accepta in matrimonium Julia, impudicitiam uxoris tolerans aut declinans. Dein, Rhodo regressus, vacuos principis penates duodecim annis, mox rei romanæ arbitrium tribus ferme et viginti, obtinuit. Morum quoque tempora illi diversa : egregium vita famaque, quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuit; occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere. Idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre; intestabilis sævitia, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve; postremo in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam, remoto pudore et metu suo tantum ingenio utebatur.

LIBER UNDECIMUS.

I. Nam Valerium Asiaticum, bis consulem, fuisse quondam adulterum ejus credidit; pariterque hortis inhians, quos ille a Lucullo cœptos insigni magnificentia extollebat, Suilium accusandis utrisque immittit. Adjungitur Sosibius, Britannici educator, qui, per speciem benevolentiæ, mo-

ANNALES, •?ait été le principal auteur du meurtre de Caïus ; qu'il o'nvait pas craint de faire l'aveu public de ses sentiments an peuple romain assemblé, et d'ambitionner, pour son nom , la gloire d'un pareil attentat ; ce qui lui avait donné un grand éclat dans Home , et de la célébrité dans les provinces; qu'il se disposait A partir pour l'armée de Germanie; que, né à Vienne, soutenu par une famille nombreuse et puissante , H lui serait facile de soulever des nations avec lesquelles il avait une origine commune. Claude, sans plus d'examen, se figurant déjà une révolte qu'il était important d'étouffer, envoie en diligence, avec un détachement de soldats, Cris(finus, préfet du prétoire, qui trouve Asiaticus à Baies , et le traîne à Borne . chargé de fers. 11. On ne daigna pas consulter le séniit : Asiaticus fut entendu dans l'appartement de Claude, en présence de Messoline. Suilius lui reprocha la corruption des soldats, qu'il avait, disait-il, enchaînés à tous ses forfaits par des largesses et par la prostitution; il lui reprocha l'adultère avec Poppéa, et enfin des débauches efféminées. A ce dernier trait, l'accusé ne put s'empêcher de rompre le silence et d'éclater ; « Interroge tes fils, « Suilius; ils te diront si je suis une femme. > Sa défense attendrit singulièrement Claude ; Messaline même sentit couler quelques larmes. En sortant pour aller les essayer, elle n'en recommande pas moins à Viteliius de ne pas laisser écha{q>er leur ennemi , et , de son cété , elle court hâter la perte de Poppéa. On apoeta des traîtres , qui la poussèrent k se donner la mort per la peur de la prison ; et Claude ignorait tout , an point que Scipion, mari de Poppéa, se trouvant, quelques LIV. XL jn jours après , à la tnbledu prince , celui-ci demanda pourquoi il n'avait point amené sa femme ; àquoi Scipion répondit que le sort en avait disposé. III. Claude songeait à absoudre Asiaticus. VItellins, les yeux en pleurs, s'étendit sur leur ancienne amitié, sur ce qu'ils avaient été tous deux assidus à la cour d'Antonie, mère du prince; il rappela les services qu'Asiaticus avait rendu h l'État, ses exploits tout récents contre les Bretons', et d'autres traits dont le but semblait être de lui concilier la pitié. 11 conclut par lui laisser la liberté de choisir son genre de mort , et aussitét Claude opina pour la même grâce. Quelques-uns pressèrent Asiaticus de se laisser mourir de fhim , ce qu'ils regardaient comme une mort douce. Asiaticus leur dit qu'il les dispensait de tant de sollicitude. Il continua de vaquer à ses fonctions ordinaires; il se baigna, donna un grand repas, où il fut très-gai : seulement il regrettait qu'un homme, qui avait échappé à la politique artificieuse de Tibère , et â

toutes les fureurs de Caïus, périt victime des intrigues d'une femme et des calomnies de cet impur Viteliius. Il finit par se couper les veines, ayant été auparavant visiter son bûcher, qu'il fit transporter ailleurs, dans la crainte que la flamme n'endommageât l'ombrage de ses arbres; tant il voyait tranquillement sa dernière heure I IV. On convoque alors le sénat. Suilius impliqua dans l'accusation deux chevaliers romains de la première classe , surnommés Pétra , qui avaient prêté leur maison pour les entrevues d' Asiaticus et de Poppéa. Ce fut la vraie cause de leur mort. Ije prétexte était un songé, où l'un d'eux avait vu , en dormant , Claude couronné d'épis , dont la DCret Claudiom cavere vim atqiie opes priadpibus infen«w : > pneeipauR) saetorcm AiiaUcnin inlarâckadi Ckaaris , noe «UmuiMe in conciooe pnpiiU ramani hieri , gkirianiipM beinorit nllro pelere ; elaniin ei eo in uriie , didiu per provincias bnu, parère iler ad germankas eierciuis ; qnendo genitui Vlenn», muUiequc etvelidis prapinqoilalilnu enbnixas, Inrbere genliles natiooes promplain beberct. » AtCUiidhis, nihli ultra ecrataloe, eitie cum miliUboe, tanquem opprinendo belio, Crieptanm pnelarii pnefectum miiil ; > qoo repertut est aptid Beiu , vbKÜtqiie iaditii, in urbem raptus. II. Neque daU aeaetue copia ; inira cubiculuin aadilor, Meeaallina coram , et Suilio comipUonem mililiim , quoi pecunia etahiproin omni flagitio obalricUitarquebal, exin adnilerium Poppoue, ac poetrenuim molliliaiD rorporia objectante : ad qvod vicio sUeotio, prorupH reus, et, - In< larniga, inquit, Suili, lilios tues ; viruin me esse ble« buntur ; > ingresausque defenaionein , eommolo mejurem in moduffl Ciaudio, MeaaaiUnae quoque iacrymas excixil; quibos abluendia cobiculo egredicni , monet Vileliium ne clabi reum einerel. Ipea ad pemiciem PoppacK rcslinat, subditU qui, terrore carceris, ad voluntariam mortem propelierent ; adeo ignaro Csesare , ut , peucos post dks , i-puiantem apud w inarituni ejus Scipiuuein pcrruiu Uretur, car sine uxore discubiiisset , atque ille functam fato reapooderet. lit. Sed ouMuitante super abeolutlooe Aalatiri, flena ViteUins,camni«iioratavetaataleaniicitbF,iitqDeAntoniain principia matrem pariter obaervaviswnt, dein percursia Asiatid fn lempubUcam ofBciis , recentiqoe adversas Brftanniam inilitiæ, qurrqiie alia ccnciliandae miserieorditr videfaanlnr, Uberum ei mortiaarbitrium permisit; etsecuta sunt Claudii verba in eamdem Hementiam. Hortantibus debinc qnibosdam inediam et Icneni exilora , retnillere benetieiuro Asiaiicat ait ; et , usurpatis qui bus ineueveral exeicilaliofiibus, lauto corpore, hiiare epulalns, quum sc boneatiua calliditale Tiberii vcl impein C. Cacsarit periturum dixiiaet ,

qnam quod fraude rouiiebri et impudiro Vi. lelbi ore caderet, venas exsatvit; visu taroen ante rego, juaaoqiie tranilerri partem in aliam , ne opacilaa arborum vapore it^i mbsueretiir : tantum illi aecuritalia nosiaaims fuit. IV. Vocanlur poat hwc patres, pergilque Suilius addere reos équités roraanos illustres, qoibus Petra engnomratum. Et causa necis, qnod domiim suam Yalerii et Pop* pa*æ oonprcssibns prrrbuisseiit : venim norltimrr quirtis species aiteri objecta , taDqn.im vidissi-t Claudium , s|.icra corona evinctuiu, spids reiro converfiâ, eaque imagina

TACITE. f.|8 t^te était toarnée en bas ; ce Et c’est ainsi qu’il prétendit concilier la tendresse d’un époux avec les ménagements d’un sénateur. V. Depuis ce moment, Suilius se livra an métier d’accusateur, sans relâche et sans pitié, et son audacieuse perversité eut beaucoup d’imitateurs. Le prince, en attirant à loi tous les pouvoirs des lois et des magistrats, avait ouvert la porte au brigandage; et, dans ce trafic génerai, rien ne se mettait à si haut prix que la perfidie des avocats, au point que Samins, chevalier romain du premier rang, donna quatre cent mille sesterces à Suilius , qui le trahit pour une somme plus forte, et Samius, de désespoir, se perça de son épée dans la maison même de ce traître. Ges excès , pourtant , réveillèrent l’attention des sénateurs. Ils sollicitèrent l’exécution de l’ancienne loi CIncla, qui défend aux orateurs de recevoir ni argent, ni présent. Silius, consul désigné, dont Jerapporterai plus bas l’élévation et la chute , avait ouvert la délibération. VI. Tous les coupables que cette loi menaçait éclataient en murmures. Silius , qu'iügniilonnait sa haine contre Suilius, Insista plus fortement encore; il citait les anciens orateurs qui avaient regardé les suffrages de la postérité comme le plus digne prix de l’éloquence : autrement, c’était souiller le plus noble des arts par un trafle sordide ; la probité même ne manquait point de s’altérer, du moment que l’on calculait la grandeur des profits. Il y aurait moins de procès, si les procès n’enrichissaient personne; au Heu que les discordes, les accusations , les haines, les injustices, faisant alors la fortune des orateurs , comme les maladies celle des médecins , leur avidité entretenait soigneusement ces plaies honteuses des familles. Qu’on se rappelât Asinius et Messala, et tout récemment Eseminuset Arruntius ; ils étaient parvenus aux plus grands honneurs par des mœurs et une éloquence incorruptibles. Ce discours du consul désigné entraînant les suffrages, on préparait un décret pour soumettre les coupables à la loi sur les concussions, lorsque Sullins, Cossutianus et d’autres, qui se voyaient poursuivis d’avance, ou plutôt condamnés (car leurs prévaricationsètaient manifestes), environnent le prince , et lui demandent une amnistie pour le passé ; l’ayant obtenue, ils s’enhardissent à faire la réponse suivante : Vil. Quel était l’homme assez orgneiHeux pour présumer l’immortalité de son nom 7 Cétait pour l’utilité et pour un bien réel qu’on cultivait l’éloqnenoe; pour que, fautededéfenseurs, le faible ne fût pas la proie du plus fort. Ce talent, toutefois, coûtait des sacrifices à l'orateur; en se livrant aux affaires d’autrui

, on négligeait lessioines. Lésons vivaientdu service militaire, d’autres de la culture de leurs champs; on n’embrassait gtaviuteia aanoon dixiueL Qnidun pampinrani coronam albenlibus foUi* visam , alque ita inlerpreUluni Iradidere , vergrate antumiio mortetn priocipis ostendi. lUud haud afflt^Usr, qualkunqoe insoomio ipai ftatriqiie pefniciem allatam. sésterüum quindecieaet ioaiguia pnelunc Criapino décréta. Adjecii Vitellius eestertium dccies Susibiu , quud BrilanDicum pneceptis, Claudiom consiliis juvaivt Itnqalus seotenliam et Scipia ; « Qaum klcm, iuquit, de adniksis « Poppaeæ aeatiani quod omoes , piitate nie idem dii cre " quod umnea , » eleganU tcmpenmenlo inter cunjiq^leni amoreoi et Mnaloriam necessitatem. V. Continuas iode et saevus accosandis reis Suilius mu|. tique audadae eja* cmulL Nam cuncta legum et nugislraImim mania in se trakens peinceps nateriam praedandi palefecerat : nec quidqnam pubUem marris tam renale fuit quam adrocatorum perlidia ; adeout Samins, insignis eques ranuDos, qatdringeatis nummorum millibus Saiiio dalis , et cognita prverarica Uone , ferre in domo ejus incubneri'.. Igitiir, indpieote C. Silio, «msnle designalo, cujus de po. Icntia et exitio in tempere menwrabo , coasuiauul patres, b-qemque Ciociam Ibqptanl , qoa cavelar anliqiiilus , ne quis , ob cansam orarulam , peeuniam donnmve acripiat. VI. Ueinde, obsltepcntibus liis qnibus ca coDlaoKlia parabatur, discnrs Suilio Silint acriter incnbuil, veimiiD oratonim exempta referens, - qui famam in posteros pneraia eloquenti» cogilavissent pulcberrinui : aüoqnio et bonaruui arliaui prindpein rordidis minisleriU fiedari ; ne fidero quidam integram manere, ubi magnitudo qusesiuum spectetur; quod si in nullius raercedem negotia lueanlur, |>audura iiire; nunc ininiicilias, accusalkmea, odia et injurias foreri, ut, quomoilo vis morborum pretia medenlibiis, sic fari tabes peeuniam advoeatis ferai : meiniiiisseiit C. Asinii et Messailm, ar. recentiorum Arruiilii et dtsemiiu ; ad somma proveclos incomipta vila et làcundia. - Talia diceute consule designalo, consenlieolibus aliis, parabatur sentenlia qu.i lege repeluudarum lenerentiir; qnum budius et Cossutianus et ceterl, qni non judicium (quippe iu manifestée) sed peeuam statut videbaiit, dreumsistuni Cssarem , ante acta deprocanlea. £1, postquain annuit,agere iudpiunl ; VII. > Quem ilium tanta supertua esse , ut aeternilalein • làiiup spe pnesuinat? usai et rebus lubsidiiun prrpara■ ri, ne quis inopia adrocatorum potenlioribus obooxiua - sit. Neque tamen eloquenliam graUiilo conlingere ; oniiUi > diras fsmiliares, ut quis se alienis negotiis iolendal ; • multos militia , qiiosdam exercendo sgroe tolcrare rHani ;

tête était tournée en bas; ce qu'il avait interprété comme l'annonce d'une famine. Quelques-uns ont rapporté que la couronne était de pampres flétris, et qu'il avait pronostiqué la mort de Claude au déclin de l'automne. Ce qui n'est point douteux, c'est que les deux frères furent condamnés pour un songe, quel qu'il fût. On décerna à Crispinus quinze cent mille sesterces et les ornements de la préture. Vitellius fit ajouter un million de sesterces pour Sosibius, en récompense de ce qu'il aidait Britannicus de ses lumières, et Claude de ses conseils. On demanda aussi l'avis de Scipion, le mari de Poppéa : « Comme je pense, ainsi que « vous tous, sur sa conduite, croyez, dit-il, que « ma décision est la même. » Et c'est ainsi qu'il prétendit concilier la tendresse d'un époux avec les ménagements d'un sénateur.

V. Depuis ce moment, Suilius se livra au métier d'accusateur, sans relâche et sans pitié, et son audacieuse perversité eut beaucoup d'imitateurs. Le prince, en attirant à lui tous les pouvoirs des lois et des magistrats, avait ouvert la porte au brigandage; et, dans ce trafic général, rien ne se mettait à si haut prix que la perfidie des avocats, au point que Samius, chevalier romain du premier rang, donna quatre cent mille sesterces à Suilius, qui le trahit pour une somme plus forte, et Samius, de désespoir, se perça de son épée dans la maison même de ce traître. Ces excès, pourtant, réveillèrent l'attention des sénateurs. Ils sollicitèrent l'exécution de l'ancienne loi Cincia, qui défend aux orateurs de recevoir ni argent, ni présent. Silius, consul désigné, dont je rapporterai plus bas l'élévation et la chute, avait ouvert la délibération.

VI. Tous les coupables que cette loi menaçait éclataient en murmures. Silius, qu'aiguillonnait sa haine contre Suilius, insista plus fortement encore; il citait les anciens orateurs qui avaient regardé les suffrages de la postérité comme le plus digne prix de l'éloquence : autrement, c'était souiller le plus noble des arts par un trafic sordide; la probité même ne manquait point de s'altérer, du moment que l'on calculait la grandeur des profits. Il y aurait moins de procès, si les procès n'enrichissaient personne; au lieu que les discordes, les accusations, les haines, les injustices, faisant alors la fortune des orateurs, comme les maladies celle des médecins, leur avidité entretenait soigneusement ces plaies honteuses des familles. Qu'on se rappelât Asinius et Messala, et tout récemment Eserninus et Arruntius; ils étaient parvenus aux plus grands honneurs par des mœurs et une éloquence incorruptibles. Ce discours du consul désigné entraînant les suffrages, on préparait un décret pour soumettre les coupables à la loi sur les concussions, lorsque Suilius, Cossutianus et d'autres, qui se voyaient poursuivis d'avance, ou plutôt condamnés (car leurs prévarications étaient manifestes), environnent le prince, et lui demandent une amnistie pour le passé; l'ayant obtenue, ils s'enhardissent à faire la réponse suivante :

VII. Quel était l'homme assez orgueilleux pour présumer l'immortalité de son nom? C'était pour l'utilité et pour un bien réel qu'on cultivait l'éloquence; pour que, faute de défenseurs, le faible ne fût pas la proie du plus fort. Ce talent, toutefois, coûtait des sacrifices à l'orateur; en se livrant aux affaires d'autrui, on négligeait les siennes. Les uns vivaient du service militaire, d'autres de la culture de leurs champs; on n'embrassait

gravitatem annonæ dixisset. Quidam pampineam coronam albentibus foliis visam, atque ita interpretatum tradidere, vergente autumno mortem principis ostendi. Illud haud ambigitur, qualicunque insomnio ipsi fratrique perniciem allatam. Sestertium quindecies et insignia præturæ Crispino decreta. Adjecit Vitellius sestertium decies Sosibio, quod Britannicum præceptis, Claudium consiliis juvaret. Rogatus sententiam et Scipio : « Quum idem, inquit, de admissis « Poppææ sentiam quod omnes, putate me idem dicere « quod omnes, » eleganti temperamento inter conjugalem amorem et senatoriam necessitatem.

V. Continuus inde et sævus accusandis reis Suilius multique audaciæ ejus æmuli. Nam cuncta legum et magistratuum munia in se trahens princeps materiam prædandi patefecerat : nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit quam advocatorum perfidia; adeo ut Samius, insignis eques romanus, quadringentis nummorum millibus Suilio datis, et cognita prævaricatione, ferro in domo ejus incubuerit. Igitur, incipiente C. Silio, consule designato, cujus de potentia et exitio in tempore memorabo, consurgunt patres, legemque Cinciam flagitant, qua cavetur antiquitus, ne quis, ob causam orandam, pecuniam donumve accipiat.

VI. Deinde, obstrepentibus his quibus ea contumelia parabatur, discors Suilio Silius acriter incubuit, veterum oratorum exempla referens, « qui famam in posteros præmia eloquentiæ cogitavissent pulcherrima : alioquin et bonarum artium principem sordidis ministeriis fœdari; ne fidem quidem integram manere, ubi magnitudo quæstuum spectetur; quod si in nullius mercedem negotia tueantur, pauciora fore; nunc inimicitias, accusationes, odia et injurias foveri, ut, quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam advocatis ferat : meminissent C. Asinii et Messallæ, ac recentiorum Arruntii et Æsernini; ad summa provectos incorrupta vita et facundia. » Talia dicente consule designato, consentientibus aliis, parabatur sententia qua lege repetundarum tenerentur; quum Suilius et Cossutianus et ceteri, qui non judicium (quippe in manifestos) sed pœnam statui videbant, circumsistunt Cæsarem, ante acta deprecantes. Et, postquam annuit, agere incipiunt :

VII. « Quem illum tanta superbia esse, ut æternitatem « famæ spe præsumat? usui et rebus subsidium præpara- « ri, ne quis inopia advocatorum potentioribus obnoxius « sit. Neque tamen eloquentiam gratuito contingere; omitti « curas familiares, ut quis se alienis negotiis intendat : « multos militia, quosdam exercendo agros tolerare vitam;

f49 ANNALES, pas de profession , si l’on ne s'en promettait quelque firuit. Asinlus et Messala, partageant avec Antoine et Auguste les dépouilles de la guerre, Eseminus et Arruntius, béritiersde familles opulentes, avaient pu se parer d'un noble désintéressement; mais Icsexemples contraires s'olfralent en foule : on savait le prix qu'exigeaient de leurs plaidoyers Clodius et Curion; au sein de la paix, des sénateurs peu riches ne pouvaient espérer de fortune que par ces occupations paisibles ; le plébéien n'avait que cette voie pour s'illustrer ; en supprimant les récompenses des talents, on anéantirait les talents eux-mémes. Ces considérations, moins nobles sans doute , ne parurent point A Claude sans fondement. Il se contenta de borner les rétributions des orateuis , et leur permit de prendre jusqu'à dix mille sesterces, prix au delà duquel la concussion aurait lieu. 'VIU. Dans le même temps, à peu près, Mithridate, ce souverain de l'Arménie que Calius, ainsi que Je l'ai dit , avait fait anaener devant lui , retourna dans ses Etats, par le conseil de Claude, comptant sur l'appui de Pharasmane son frère, roi d'ibéric. Celui-ci lui mandait que les Portbes étaient divisés; qu'occupés des débats de leurs princes, qui se disputaient la couronne, ils négligeaient tout le reste. Gotarzés, entre autres cruautés, avait fait périr son propre frère Artaban , ainsi que la femme et le fils de ce prince; et les Parthes, révoltés de cette barbarie, qui les alarroaitpoureux-mèmes,avalentappeléBardane. Ce barbare, dont l'activité secondait la hardiesse de ses entreprises, fait trois mille stades, surprend Gotarzés, l'épouvante, et le réduit à s'enfuir. Bardane ne perd pas un instant; Il s'empare des préfectures voisines. Les Séleuciens seuls rc• nibil s quoqnam eipeti , iiéd ciijus fnicliu sole provide gustum Leltorum pracmiis rerertos,aul (liliiini iamiliariiin ■ lieredes Æaerninos et Aminlios , magnum ajiitnum in* - duiaac; pininpla sibi evempla, qiianlis mercedibus P. « Clodius aiit C. Curio eoucionari sulili siiil : se niodicos « senalores, qiiieUrepiiblica, millanisi paciseiuoluinenU « petere. Cngilarel pb^m. qiuc toga eiiilesceret; sublalis « studiorum preliis, eliam studia peritura. ■* Ut minus décora liæc, ita liaud rruatra dicta pi incei» raina, capieudia peenniis posuit modum uaque ad deria seslerlia, quem egressi repetundarum lenerenlur. Vtlt. Sub idem lempua Milliridales , queui imperitaase Armeniis, et ad pnesenliam Cmaaris vecliim memuravi, nauiente Claudio , in regnum remeatil, fusus Pbarasmants opibns. la, rex Iberis idemque Milliridatis fraler, nunciabat discordare Paitlats, aiiminaque imperii ambigua, minora

aine cura liaberi. Nam inter Gotarzir, {deiaque ajova (qui neceni fralri Arlabano conjugiqiie ac lilio ejiia prerparaverat, lindc metua ejua in celeroa) accivere llardanem. lUe, ut eral niagnia auais promplua, biduo tria

millia sladiorum iuvadil, ignarumque et exterriluni Gutarxen proturbal. Ne

pas de profession, si l'on ne s'en promettait quelque fruit. Asinius et Messala, partageant avec Antoine et Auguste les dépouilles de la guerre, Eserninus et Arruntius, héritiers de familles opulentes, avaient pu se parer d'un noble désintéressement; mais les exemples contraires s'offraient en foule : on savait le prix qu'exigeaient de leurs plaidoyers Clodius et Curion; au sein de la paix, des sénateurs peu riches ne pouvaient espérer de fortune que par ces occupations paisibles; le plébéien n'avait que cette voie pour s'illustrer : en supprimant les récompenses des talents, on anéantirait les talents eux-mêmes. Ces considérations, moins nobles sans doute, ne parurent point à Claude sans fondement. Il se contenta de borner les rétributions des orateurs, et leur permit de prendre jusqu'à dix mille sesterces, prix au delà duquel la concussion aurait lieu.

VIII. Dans le même temps, à peu près, Mithridate, ce souverain de l'Arménie que Caïus, ainsi que je l'ai dit, avait fait amener devant lui, retourna dans ses États, par le conseil de Claude, comptant sur l'appui de Pharasmane son frère, roi d'Ibérie. Celui-ci lui mandait que les Parthes étaient divisés; qu'occupés des débats de leurs princes, qui se disputaient la couronne, ils négligeaient tout le reste. Gotarzès, entre autres cruautés, avait fait périr son propre frère Artaban, ainsi que la femme et le fils de ce prince; et les Parthes, révoltés de cette barbarie, qui les alarmait pour eux-mêmes, avaient appelé Bardane. Ce barbare, dont l'activité secondait la hardiesse de ses entreprises, fait trois mille stades, surprend Gotarzès, l'épouvante, et le réduit à s'enfuir. Bardane ne perd pas un instant; il s'empare des préfectures voisines. Les Séleuciens seuls refusaient de le reconnaître. Indigné de leur résistance et de leur ancienne révolte contre son père, consultant plus sa colère que la politique, il s'engage dans les longueurs d'un siége contre une place très-forte, bien approvisionnée, défendue par son fleuve et par ses murs. Pendant ce temps, Gotarzès, fortifié du secours des Dahas et des Hyrcaniens, reparaît avec une armée. Bardane, obligé d'abandonner Séleucie, va camper dans les plaines de la Bactriane.

IX. Dans ce moment d'incertitude, où toutes les forces de l'Orient s'employaient à la décision de cette grande querelle, Mithridate trouva jour à reconquérir l'Arménie, secondé à la fois, et par la valeur romaine, qui emporta tous les forts sur les hauteurs, et par les troupes d'Ibérie, qui se répandirent dans les plaines. Les Arméniens ne résistèrent plus, depuis la défaite du préfet Démonax, qui avait osé risquer une bataille. Cotys, roi de l'Arménie mineure, pour lequel s'étaient déclarés quelques grands, retarda un peu nos succès; il fut bientôt contenu par une lettre de Claude, et tout se soumit à Mithridate, qui se montra plus sévère qu'il ne convenait dans un commencement de règne. Cependant les empereurs parthes, au moment de livrer bataille, concluent tout à coup un traité; ils avaient découvert une conspiration de leurs sujets, dont Gotarzès fit part à son neveu. Quelques difficultés d'abord arrêtèrent leurs négociations; enfin, s'étant pris la main mutuellement, ils convinrent, sur les autels des dieux, de punir la perfidie de leurs ennemis et de s'accorder sur leurs prétentions. On jugea le sceptre plus en sûreté dans les mains de Bardane, et Gotarzès, pour ne donner aucun ombrage, se retira au fond de l'Hyrcanie.

« nihil a quoquam expeti, nisi cujus fructus ante provide-
« rit. Facile Asinium et Messallam, inter Antonium et Au-
« gustum bellorum præmiis refertos, aut ditium familiarum
« heredes Æserninos et Arruntios, magnum animum in-
« duisse; prompta sibi exempla, quantis mercedibus P.
« Clodius aut C. Curio concionari soliti sint : se modicos
« senatores, quieta republica, nulla nisi pacis emolumenta
« petere. Cogitaret plebem, quæ toga enitesceret; sublatis
« studiorum pretiis, etiam studia peritura. » Ut minus decora hæc, ita haud frustra dicta princeps ratus, capiendis pecuniis posuit modum usque ad dena sestertia, quem egressi repetundarum tenerentur.

VIII. Sub idem tempus Mithridates, quem imperitasse Armeniis, et ad præsentiam Cæsaris vectum memoravi, monente Claudio, in regnum remeavit, fisus Pharasmanis opibus. Is, rex Iberis idemque Mithridatis frater, nunciabat discordare Parthos, summaque imperii ambigua, minora sine cura haberi. Nam inter Gotarzis pleraque sæva (qui necem fratri Artabano conjugique ac filio ejus præparaverat, unde metus ejus in ceteros) accivere Bardanem. Ille, ut erat magnis ausis promptus, biduo tria millia stadiorum invadit, ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat. Neque cunctatur quin proximas præfecturas corripiat solis Seleucensibus dominationem ejus abnuentibus; in quos, ut patris sui quoque defectores, ira, magis quam ex usu præsenti, accensus, implicatur obsidione urbis validæ, et munimentis objecti amnis muroque et commeatibus firmatæ. Interim Gotarzes, Dahorum Hyrcanorumque opibus auctus, bellum renovat; coactusque Bardanes omittere Seleuciam Bactrianos apud campos castra contulit.

IX. Tunc, distractis Orientis viribus et quonam inclinarent incertis, casus Mithridati datus est occupandi Armeniam, vi militis romani ad excidenda castellorum ardua, simul Ibero exercitu campos persultante. Nec enim restitere Armenii, fuso, qui prælium ausus erat, Demonacte præfecto. Paululum cunctationis attulit rex minoris Armeniæ Cotys, versis illuc quibusdam procerum; dein literis Cæsaris coercitus : et cuncta in Mithridaten fluxere, atrociorem quam novo regno conduceret. At Parthi imperatores, quum pugnam pararent, fœdus repente faciunt, cognitis popularium insidiis, quas Gotarzes fratris filio patefecerat; congressique primo cunctanter, deinde complexi dextras, apud altaria deum pepigere fraudem inimicorum ulcisci, atque ipsi inter se concedere. Potiorque Bardanes visus retinendo regno. At Gotarzes, ne quid æmulationis exsisteret, penitus in Hyrcaniam abiit; regressoque Bar-

lüO TACITE. Au retour de Dardane, Scleucie se soumit, après s'être maintenue sept ans dans ia révolte, non sans honte pour les Partbes, qu'une seule ville avait bravés si longtemps. X. Bardane courut ensuite se saisir des provinces les plus importantes : il se disposait à reprendre r.Arménie; mais Yibius .Marsus, lieutenant de Syrie, le contint, en le menaçant de porter la guerre dans ses États ; et , dons l'intervalic, Gotarzes, se repentant d'avoir cédé un royaume, rappelé d'iùlleurs par la noblesse , toujours plus opprimée pendant la paix, leva des trou|)cs. Bardane marcha A sa rencontre vers le fleuve Érinde. Après un long combat, au passage de la rivière, il resta pleinement victorieux, gagna depuis d'autres batailles, et soumit toutes les nations depuis ce fleuve jusqu'au Sinde, qui fait la limite des .Ariens et des Uahas. Là il fut obligé de borner ses conquêtes; car les Partbes, quoique vainqueurs, se dégoûtaient de servir si loin de leur pays. Bardane ayant fait élever des monuments ix)ur attester ses v ictoircs sur des peuples qu'aucun Arsacide,avantlui, n'avait reiklus tributaires, s'en revint couvert de gloire; mais son orgueil, qui s'en accrut, le rendit insupportable à ses sujets ; ils tramèrent une conspiration, et le surprirent dons une partie de chasse , où il périt, à la fleur de son âge, avec un nom qui eût égalé celui dcsplus grands rois vieillis sur le trône, s'il eût autant cherché à sc faire aimer de ses peuples qu'à se fuiie craindre de ses ennemis. A sa mort, l'empire, partagé sur le choix de son successeur, retomla dans l'anarchie. La plupart inclinaient pour Gotarzès , et quelques-uns pour un descendant de Phraate, nommé Méberdate, qui nous avait été donné en otage. Le parti de dani dotlHur Seleucia , septimo post defcctiooem anoo, nnn ûue dcdccure Partbonmi, quos uoa ci vius tamdiu eluseraL X. bxin validiuiaiu piirfecluras invatil ; et reci|icrare ArmeoiaiBavelMl, niaVibio Marao, SjTiælegaln, MInni luioitaDta, cotjibitus foret. Atque intérim GoUrxcs, pernibsilia conceui regni , et revocule nobiliUbt , cui iii pare duriut tervitium est, contrabit copias : et hiiic contra itoin ad amuem Krindeo; lu cujus Iransdressii mulliiin rertalo, pervkit Bardoiiefl, prosperisqiio prscUis mediu nationes subegit ad lliuneo Simien , quod Dahas Ariosque distenninaU Ibi modus rébus sccundis positus, nam Partbi, quuiquaia vicLurco, loiigiiiquam mililiam adspema* baotur. Igitur, exstiuctis muuumeoUs , quibus opes suas lestabatur, nec cuiqu.'un ante Arsaeidarum Iribnta ilUs de geuUbus parta , regreditnr, ingens gloria , atqtic eo ferocior et subjectia iatoleranliur ; qui , dulo ante composilo , incao* tum venationique iiilenlura interfereie ,

priinam inira juvenlam , sed t^itudiiie pauuos inter senuin regum , si période amerem ùiter popoiares , quam melum apud lioates , quassivisset. Nece Banlonis birbabe Parthorum rca , Inter ambiguoa quia bi regnum aociperetur. Mnlli ad Golaneo inclinebant ; quidam ad Mebetdaleo , (imlem Pbrealis, obaldiu nobia dalum. Oein pnevaluil Golancs; potiGotarsès prévalut ; mais , une foissur le trône, ms cruautés etscs dissolutions réduisirent les Partbes A députer secrètement vers Claude, pour le primr de vouloir bien laisser remonter Méberdate sur le trône de ses pères. XL Sous les mêmes consuls, Claude célébra les jeux séculaires, huit cents ans après la fondation de Rome, soixante-quatre ans depuis ceux d'Auguste. Je ne répéterai point ici, sur le calcul de ces deux princes , ce que j'ai sufflsammeut expliqué dans l'histoire de Uomitien ; car oeini-ci donna aussi des jeux séculaires, amcquels j'assistai régulièrement, étant alors décoré du sacerdoce des quindécemvlrs, et de plus préteur ; ce que je no rapporte point ici par vanité, mais parce que, de tout temps, les quindécemvirs ont eu l'inspectiou de ces jeux, et que le soin de régler les cérémonies regardait surtout 1rs' préteurs. Aax jeux du cirque, où les enfiints des nobles exécutèrent A cheval les courses troyennes , ayant parmi eux Britanoicus, flis de l'empereur, et Domitius, à qui , depuis, l'adoption donna l'empire et le surnom de Néron, le peuple Ht éclater, en présence même de Claude, sa prédilection pour Domitius : ce qu'on interpréta comme un présage de sa grandeur future. On débitait encore que dragons avaient paru autour de son berceau, comme pour le garder : prodige calqué sur des fables anciennes; car Néron lui-même, qui n'était nullement porté A dissimuler scs avantages, a souvent raconté qu'on n'avait vu dons sa chambre qu'un seul serpent. XII. Cette inclination du peuple était un reste de son ancienne idolâtrie pour Germanicus, de qui Néron se trouvait le seul descendant mâle; et sa mère inspirait un intérêt plus vif, A cause de lusque tegiam , per Eœviliem ac lutum adeglt Parllwa mittere ad principem rotnanum occultas preces, quia permilli Mebenlatcn palrium ad raaligiiim orabaiit. XI. lisdem conaulibus Indi scculares, oelingentesimo post Romani condilam , qoarUi et aexagc.rinio qtiam Augiiatux ediderat , speclali siinL tllriu.sqiie prinripU rationcs prœtemiiUo, salis narralas libris quibus res imperatoris Doinitiani com[M>sui. Ram is qiioque edkiil ludos secutares ; iisque iiilentius adfui , sacerjotio quiiideciim iraJi pneditus ac tum prælor ; quod non jactanüa refero, sed quia rollegio quindecimviruiii nnliqiiilus ca cura , et magi.stratus ixitissimum e\se

ANNALES, LIV. XI. (M fai croanté de Messaline, qai, toujours son ennemie dans le neur, et alors plus animée que jamais , n'eût pas manqué de lui susciter des accusations, si un nouvel amour, qui tenait de la itireor, ne l'eût entièrement occupée. Elle avait conçu pour le jeune Sllius, le plus beau des Romains, une passion si violente, qu'elle le força de chasser à l'instant de son lit Silana, malgré tout l'éclat du nom de cette femme, afin que son amant lui fût abandonné tout entier. Silius ne se déguisait ni le crime , ni le péril ; mais sa perte eût été certaine en refusant Messaline, et il avait quelque espoir de tromper Claude. D'ailleurs les grandes récompenses l'éblouissaient; les dangers n'étaient que dans l'avenir, et les jouissances, présentes ; ce qui était un dédommagement. Pour Messaline, elle bravait tous les regards; elle ne quittait point ta maison de son amant; elle y tra(naît tout son cortège ; elle s'attachait û tous ses pas; elle accumulait sur lui les richesses, les honneurs ; à voir enfin les esclaves, les affranchis de l'empereur , et toute la pompe des Césars qui entourait Silius, on l'eût cru d^à investi de la puissance Impériale. XIII. Cependant Claude, qui ignorait les désordres de sa propre maison, et qui exerçait les fonctions de censeur , réprima , par des édits sévères, la licence du peuple : on avait Insulté au théâtre des femmes de distinction et le consulaire Poroponius, auteurd'une pièce quis'y jouait. Une loi, qui défendit de prêter û intérêt aux enbnts pendant la vie de leurs pères , arrêta les brigandages des usuriers. Il construisit un aqueduc, pour amener dans Rome l'eau des monts Simbruius, et II augmenta l'alphabet de trois lettres nouvelles qu'il fit adopter , ayant reconnu, Agrippinæ miicniUo lugehatiir, ob Meritiwi Mcssallinse qo». semper infesta et tune oommotior, quoniinus stnie* nt crimina et aceosatores nova et farori prusimo aiuoie detinebaUir. Nain in C. Silium, jnvenhitis roaianæ pulcherriimiin, ita esarserat, ut Jnniam Silonam, nobilem tenunam , matriDHMtio ejus esturturet , vaenuque adultéré potisetur. Neque Silius flssitii aul periculi nesdus erat ; sed , oerto si abooeret exitio, et nonoalla fallendi epe, si■nul mognis pravniis , opperiri futars et pnesentibus frui pro solatiu babebat. lUa non fiirtim , sed multo eomitatu ventitare domuia, egreaaibus adhavescere, largiri opes, honores; paatremo, velut translata jam fortuna, servi, bheiti , paratns principis, apud adulteruin visebantur. Xlll. A(Claudkis, matrimonii sut iguanis, et munia ernsoria usurpana, theatralem pupuli iasciviain severis edictis increpuit, quod in P. Pompooiam consularem (is carmina scenie dabat) inqus feminas

illustres probra jeoerat Et lege lata lævlliam credilorum coercuit, ne in motiein pareatum pecunias liiiia familiarum firnori darent. Foatesque aquarum, ab Sinibruinia coUibua deducles, nrfai inluUt. Ac novas literarnm formas addidil vulgavitque, comperto graicain quoque litenturam nun simul terplam absolutaiiiquc. disait-il , que celui des Grecs ne s'étalt complété aussi qu'avec le temps. XIV. Ce fut d'abord avec des figures d'unimaux que les Égyptiens exprimèrent la pensée : tels sont leurs plus anciens monuments historiques, et ils existent encore gravés sur des pierres. Ils se prétendent aussi les inventeurs des lettres. Ils disent que c'estde leur pays qu'elles furent portées dans la Grèce par les Phéniciens, qui , navigateurs plus habiles, obtinrent la gloire d'avoir découvert ce qu'on leur avait enseigné. En effet, la tradition générale est que Cadmus , arrivé sur une flotte de Phéniciens , enseigna , le premier , cet art aux peuples de la Grèce , encore barbares. Ce fut , selon quelques-uns, l' Athénien Cécrops , on le Thébain Linus , ou , au siège de Troie, l'Argien Palamède, qui inventèrent les formes de seize lettres ; d'autres , principalement Slmonlde, ne tardèrentpas à créer le reste de l'alphabet. En Italie, les Etrusques les reçurent du Corinthien Démarate, lesAborigènesderAreadien Évandre ; et l'on voit que bi forme des lettres latines est la même que les Grecs avalent d'abord adoptée. An reste , nous n'eûmesd'obord aussi que quelques lettres; les antres sont venues ensuite. D'après tous ces exemples, Claude en ajouta trois, qui furent en usage sous son règne , et abandonnées aussitût après. On les voit encore dans les sénatus-consultes de ce temps sur les tables d'airain qu'on suspend, pour le peuple, dans les places publiques et dans les temples. XV. Claude fit ensuiteun rapport au sénat sur le collège des aruspices, sur ce qu'on laissait perdre, par négligence, un art aussi ancien dans l'Italie. Il représenta qu'on les avait mondéssouveiit dans les temps malheureux de la république ; et que , XIV. PrimI per âgtirxs animalium ,Egyplii senaus menlia eflliigebant; et antiquiaaima monumenla memimie bamaïue impreaaa aaxia cemunlur : et lileraram aeniet iovenlorea perhibeat ; iode Phocoicaa, qaia mari pnepollebant, intuliaao Graeciæ, glorinnqae adeploa tanqaam repererint qiue acceperant. Qaippe Jama eat Cadmiim , claaae Pheenienm vectum , nidibua adliiic Græcorum |>opuHa artia ejua auctorem fiiUac. Quidam Cecropem athenicpaein, vel Lmum Uiebanom, et teraporibua Irojania Palaoiedem argivum roemorant, acvdecim literarum formaa, roux alioe , ac pmcipnuni Simonidem , reteraa rvperiaae. At in Italia EIrusci ab corinUiio Damarato, Abori* ginea arcade ab Evandro,

didicerunt; et forma Kteria iatinia quœ veterrimia Gnecoruni. Sed nobla qiioqne pauœ primnm faere; deinde addIUe auot. Quo exemplo Claudinatrea literaa adjecit, quR naui, tmperilanteeo, post ablUerabe, adapkiuiilur etiam nunc in acre publicandia plebisdtia per fora ac templa fixo. XV. Kelolit deinde ad aenatom auper eoUegio aniapicom, « ne vetuaüasima Italiæ disciplina per desidiam exoleaceret ; aæpe adrerais reipoblicae temporilins acciloa , qnonim monitn redinte^las csrimoiiiaa et in poalerum rectina liabilas ; priinotcaqne Etruriie , apoiUa

la cruauté de Messaline, qui, toujours son ennemie dans le cœur, et alors plus animée que jamais, n'eût pas manqué de lui susciter des accusations, si un nouvel amour, qui tenait de la fureur, ne l'eût entièrement occupée. Elle avait conçu pour le jeune Silius, le plus beau des Romains, une passion si violente, qu'elle le força de chasser à l'instant de son lit Silana, malgré tout l'éclat du nom de cette femme, afin que son amant lui fût abandonné tout entier. Silius ne se déguisait ni le crime, ni le péril ; mais sa perte eût été certaine en refusant Messaline, et il avait quelque espoir de tromper Claude. D'ailleurs les grandes récompenses l'éblouissaient; les dangers n'étaient que dans l'avenir, et les jouissances, présentes; ce qui était un dédommagement. Pour Messaline, elle bravait tous les regards; elle ne quittait point la maison de son amant; elle y traînait tout son cortége; elle s'attachait à tous ses pas; elle accumulait sur lui les richesses, les honneurs : à voir enfin les esclaves, les affranchis de l'empereur, et toute la pompe des Césars qui entourait Silius, on l'eût cru déjà investi de la puissance impériale.

XIII. Cependant Claude, qui ignorait les désordres de sa propre maison, et qui exerçait les fonctions de censeur, réprima, par des édits sévères, la licence du peuple : on avait insulté au théâtre des femmes de distinction et le consulaire Pomponius, auteur d'une pièce qui s'y jouait. Une loi, qui défendit de prêter à intérêt aux enfants pendant la vie de leurs pères, arrêta les brigandages des usuriers. Il construisit un aqueduc, pour amener dans Rome l'eau des monts Simbruins, et il augmenta l'alphabet de trois lettres nouvelles qu'il fit adopter, ayant reconnu, disait-il, que celui des Grecs ne s'était complété aussi qu'avec le temps.

XIV. Ce fut d'abord avec des figures d'animaux que les Égyptiens exprimèrent la pensée : tels sont leurs plus anciens monuments historiques, et ils existent encore gravés sur des pierres. Ils se prétendent aussi les inventeurs des lettres. Ils disent que c'est de leur pays qu'elles furent portées dans la Grèce par les Phéniciens, qui, navigateurs plus habiles, obtinrent la gloire d'avoir découvert ce qu'on leur avait enseigné. En effet, la tradition générale est que Cadmus, arrivé sur une flotte de Phéniciens, enseigna, le premier, cet art aux peuples de la Grèce, encore barbares. Ce fut, selon quelques-uns, l'Athénien Cécrops, ou le Thébain Linus, ou, au siége de Troie, l'Argien Palamède, qui inventèrent les formes de seize lettres; d'autres, principalement Simonide, ne tardèrent pas à créer le reste de l'alphabet. En Italie, les Étrusques les reçurent du Corinthien Démarate, les Aborigènes de l'Arcadien Évandre; et l'on voit que la forme des lettres latines est la même que les Grecs avaient d'abord adoptée. Au reste, nous n'eûmes d'abord aussi que quelques lettres; les autres sont venues ensuite. D'après tous ces exemples, Claude en ajouta trois, qui furent en usage sous son règne, et abandonnées aussitôt après. On les voit encore dans les sénatus-consultes de ce temps sur les tables d'airain qu'on suspend, pour le peuple, dans les places publiques et dans les temples.

XV. Claude fit ensuite un rapport au sénat sur le collége des aruspices, sur ce qu'on laissait perdre, par négligence, un art aussi ancien dans l'Italie. Il représenta qu'on les avait mandés souvent dans les temps malheureux de la république; et que,

Agrippinæ miseratio augebatur, ob sævitiam Messallinæ quæ, semper infesta et tunc commotior, quominus strueret crimina et accusatores novo et furori proximo amore detinebatur. Nam in C. Silium, juventutis romanæ pulcherrimum, ita exarserat, ut Juniam Silanam, nobilem feminam, matrimonio ejus exturbaret, vacuoque adultero potiretur. Neque Silius flagitii aut periculi nescius erat; sed, certo si abnueret exitio, et nonnulla fallendi spe, simul magnis præmiis, opperiri futura et præsentibus frui pro solatio habebat. Illa non furtim, sed multo comitatu ventitare domum, egressibus adhærescere, largiri opes, honores; postremo, velut translata jam fortuna, servi, liberti, paratus principis, apud adulterum visebantur.

XIII. At Claudius, matrimonii sui ignarus, et munia censoria usurpans, theatralem populi lasciviam severis edictis increpuit, quod in P. Pomponium consularem (is carmina scenæ dabat) inque feminas illustres probra jecerat. Et lege lata sævitiam creditorum coercuit, ne in mortem parentum pecunias filiis familiarum fœnori darent. Fontesque aquarum, ab Simbruinis collibus deductos, urbi intulit. Ac novas literarum formas addidit vulgavitque, comperto græcam quoque literaturam non simul cœptam absolutamque.

XIV. Primi per figuras animalium Ægyptii sensus mentis effingebant; et antiquissima monumenta memoriæ humanæ impressa saxis cernuntur : et literarum semet inventores perhibent; inde Phœnicas, quia mari præpollebant, intulisse Græciæ, gloriamque adeptos tanquam repererint quæ acceperant. Quippe fama est Cadmum, classe Phœnicum vectum, rudibus adhuc Græcorum populis artis ejus auctorem fuisse. Quidam Cecropem atheniensem, vel Linum thebanum, et temporibus trojanis Palamedem argivum memorant, sexdecim literarum formas, mox alios, ac præcipuum Simonidem, ceteras reperisse. At in Italia Etrusci ab corinthio Damarato, Aborigines arcade ab Evandro, didicerunt; et forma literis latinis quæ veterrimis Græcorum. Sed nobis quoque paucæ primum fuere; deinde additæ sunt. Quo exemplo Claudius tres literas adjecit, quæ usui, imperitante eo, post obliteratæ, adspiciuntur etiam nunc in ære publicandis plebiscitis per fora ac templa fixo.

XV. Retulit deinde ad senatum super collegio aruspicum, « ne vetustissima Italiæ disciplina per desidiam exolesceret : sæpe adversis reipublicæ temporibus accitos, quorum monitu redintegratas cærimonias et in posterum rectius habitas; primoresque Etruriæ, spoute

TACITE. I.'il d'nprcs leur avis, ou avait réformé le culte, qui, depuis, avait été mieux réglé; que les premiers de l'Étrurie, volontairemeut, ou à la sollicitatiou du sénat , cultivaient autrefois cette science et la propageaient dansleursfamilles; qu'on la négligeait nuùntenant, depuis que rindifl'érence pour les arts louables devenait générale, et que les superstitions étrangères prévalaient ; que la situation de l'empire était heureuse sans doute, mais qu'on devait cette reconnaissance ii la bonté des dieux, de ne point abandonner, dans la prospérité , des ritesqu'on avaitsoigneusement pratiqués dans les temps difficiles. Un sénatuaconsulte chargea les pontifes d'examiner ce qu'il faudrait maintenir et remettre en vigueur de cet art des aruspices. XVI. Cette même année , les Chérusqpies vinrent nous demander un roi. Leurs guerres civiles avaient détruit leur noblesse, et il ne restait plus, du sang royal, qu'Itaiicus, alors vivant à Rome. Italiens avait pour père Flavius, frère d'Ârminius ; sa mère était fille de Cattumer, chef des Cattes ; et luI-méme était recommandable per sa bonne mine et par son habileté dans tous les genres d'exercices militaires , n'ayant pas plus négligé ceux de son pays que les nôtres. Claude, sans lialancer, lui doope des secours d'argent , une garde pour sa personne , et l'exhorte à aller se ressaisir des grandeurs de ses pères : il serait le premier souverain qui , né à Rome , n'étnnt point eu otage, mais citoyen de Rome, eût été régner sur des étrangers. Italiens fut d'abord reçu avec transport par les Germains , d'autant plus que , n'ayant pris aucune part à toutes icurs discordes, il leur montrait ù tous une égale affection , employant tantôt la modération et l'affabilité, vertus qu'on ne hait nulle part; le plus souvent se livrant à tous les excès de la table et du vin , vices chéris des barbares ; il était exalté, adoré. Déjà sa réputation lui patnim romanorum inipnlsa , retinuisM acienlUm et in familias pmpaRassc : quod nune «-gnius lieri , public* cire* bon** artes socordia. et quia exIerwE siipersliliioDcs Ttlcscanl ; et beta quidein in prvsens omnia } sed be* nignifad deiim graliani rercreodam, ne ritus sacrorum, inter ambitpia cuiti, per prospéra obliterarentiir. » Factum ex CO senatusconsultum, vidèrent pootifices qiiæ rcUnend* finnandeque aruspicum. XVI. Kodem ani» CItemsconiin gens regem Roma peli* vit, amissis per interna beUa nobilibus, et uno relique stirpis regiæ , qui apud urbem habebatur, nomine Italicus. Patemum bute geuus e Flavio, fratre Arminii ; mater ex C'attumem , principrt Cattorum , erat ; ipse rorma decorus , et anuis eqiiisque , in patriurn nostrumque

morem , exer* dtus. Igitiir Caesnr auctiim pecunia, additis stipatnribus , liorlatur ■ gentile decua magno animo capessere : ilium primum , Rnram ortnro , trec obsidem sed civem , ire externum ad impcriiiin. > Ac primo latus Gennanis adventus, abjue en magis quod, nullis discordiis imbiitus, pari in vnincs studio ageret ; celebrarl , coli , modo comitatem et temperauliam, unili invisam urphia vinoleatiam ac commençait à gagner les nations voisines, Ira nations éloignées; mais il avait poux ennemis tons ceux qui avaient joué un rôle dans les factions. Cette foule de mécontents se retire chez les peuples voisins; et, là, ils animent les esprits par leurs discours : on détruisait , discnt-lls , l'antique liberté de la Germanie. On établissait, sur ses ruines , la puissance romaine. N'y avait-il personne qui , né dons leur pays , fût digne de les commander, sans aller prendre le Hls d'un espion , d'un Flavius, pour l'élever au-dessus d'eux? En vain on leur opposait la gloire d'ArmInius : le (ils même de ce grand homme , élevé sur un sol ennemi, corrompu parla servitude, par la mollesse, par le faste, par tous le vices des etrangers, leur inspirerait encore de tropjustcsalarmcs ; combien plus ne dcvaientrils pas trembler, en voyant régner sur eux le flis du plus implacable ennemi de icurs dieux et de leur patrie? XVII. Us parviurent ainsi à rassembler de grandes forces. De son côté , Italicus n'avait pas moins de partisans : car enfln, disaient-ils, il n'était point entré à force ouverte ; c'étaieut euxmêmes qui l'avaient appelé; et, puisqu'il l'emportait par la naissance , pourquoi ne pas faire l'essai de sa valeur, ne pas attendre s'il se montrerait digne deson oncle Armiuius, de son aïeul Cattumer? Ce n'était point une raison de rougir de son père , parce que ce père n'avait jamais voulu rompre des engagements contractes avec Rome, de l'aveu des Germains. La liberté n'était qu'un vain préte.xtc allégué par les factieux, la honte de leur famille , le fléau de leur nation, qui n'avaieut d'espoir qu'en éternisant les troubles. Un frémissement d'allégresse annonçait toute l'ardeur de la multitude ; il se livra , entre les barI bares, une grande bataille, où le roi demeura victorieux. Depuis, il se laissa enorgueillir par libidines, gratabarbarls, nsurpans.dainqueapnd proxnnaa , jam longius, riarescere; qnnm potentiam ejns sospeetantes qui facüonibus flonieranl, discedunt ad contenninoa populos, ac testilicantor « adimi velcrem Germanne libcrlalem , et romanas opes insurgere : adeo neniinem iisilem ia terril orlum, qui principem locom inipleat, nlsi expb>. raloris Flavii progeuies supra ciinclos attollatur? Frustra Armuiium praescribi ; cujus si filius , hoslili io solo sdiiltus , in regnuin venisaet , posae extimcsci , inrccliun alimonio, servitio,

cultu, oniuibus extemis. At si patenta Ita* Itco mens esset , non allum inTensius arma contra patriaui ac deos pénates, quant parenleni ejns , exercuisse. » XVII. His alque lalibus magnas copias coegere. Nrc paockires Italicnm sequebantur. Xou eniiii imipisse ad inritos, sed aceituiu memoralunt : • quando nobilitala reteros anteiret, virlulem eipcrirentur, an dignnm se pa' trao Amiinio , avo Cattninero pm-beret. Nec palrem rubori , quod lidem adversus Romanos volentibits Gemtanis suinpiam , nunquam omisissel. Faiso libertatis vocabulnm oblendi ab iis qui privalim dégénérés, in publicnm en liosi nihil spei ntsi per discordias battant. • Adstr*etiat*

1&3 ANNALES, la prospérité ; il fat chassé , puis rétabli par le secours des Lombards; mais ses victoires, ainsi que ses défaites, affaiblissaient également la puissanee des Cbérusques. XVI II. Dans le même temps, les Chanques, libres de toutes dissensions domestiques, et enhardis par la mort de Sanquinius , avant et il fit sonner la retraite. Cependant, pour faire perdre huic alacre vulgus ; et magno iater barbaroa prælio vicier m , dein secueda fortnna ad snperbiam prolapaus pulsusque, ac ruisus Langubardonim opibui relecuit, per læta, pèr advena , res Clierusras allliclabat. XVIII. P(ir idem tempes Cbauci, nulla dissensieoe demi , et morte Sanquinii alacres , dum Corbulo adveotat , inreriorem Geimaniam mrursavere , duce Gaimasco ; qui natiene Canninefas, auxiiiaris et diu roeritus, post traofuga, levibus navigiia prscdabirndus, Gallorum maxime oram vastabat, non ignarus dilcs et imbelles esse. At Corbnlo pioviuciam ingressus, magna cnm cura , et (nos gloria , ciii prinripium ilia militia fuit, triremes alveo Rheni , ceteras naviem , ut quæque habiles , per srstuaria et fessas adegit ; lintribusque hostium depressis, et eitnrbate Gauoasco, ubi priesentia satis composila sunt, legiones eperum et laboris ignoras , populalionilnis bêlantes , vétéran ad moiem rcduxit ; ne quis agmine dccederct , nec puipiam nisi jesBus iniret : slatienes , vigiliæ , diurna noclumaque munis in armb agilabantur. Ferunique militem , quia vallum non accinctus , atque alium , quia pugione tantum accinclus fivicrel, morte punitos. Qiue nimia, et incertum an lalso jacta , originefl tameu e severltole duels traxerc i intenlumque et magnis deiiclis inexerabileui scias, cui tantum asperitaüs ellam adversus ievia credebalur. XIX. Ceteruin is teiror mililes bostesque in diversum aflecft : nos virtulemauximus; barbari femciam infregere. Kt naüo Frisierum, post rebellionem clade L. Aprouii cceplam, iiUénsa sut male Ma, datis obsidibus, coosedit apiid agréa a Corbuleoe descriplos. Idem senatnm , magislratus, leges imposuit : ac, nejussa exuerent, pnrsklium inironnivit;raissis qui mgiores Chances addedilionem pellicerent , stmnl Gannascum dolo aggredereutur. Nec irritai aut dégénérés insidbe fuece sdversus transfugam et violatorem Ddei. Sed cæde cjus meUe Cliaucomm mentes, et Corbulo semina rebclliouis prsbebat ; ut læta apod plereaque , lia apud quosdam sioisba lama : » cur hostem concirct? adversa lu rempublicam casura ; sin prospéré egisset ,

forroidolosum psd viium insignem , et ignsvo (irincipi prægrsvem.

la prospérité : il fut chassé, puis rétabli par le secours des Lombards; mais ses victoires, ainsi que ses défaites, affaiblissaient également la puissance des Chérusques.

XVIII. Dans le même temps, les Chauques, libres de toutes dissensions domestiques, et enhardis par la mort de Sanquinius, avant que Corbulon fût venu le remplacer, désolèrent, par leurs incursions, la basse Germanie. Ils avaient pour chef Gannasque, un Canninéfate, longtemps auxiliaire parmi nous, depuis transfuge, qui exerçait ses pirateries avec de petits bâtiments, et infestait surtout les côtes des Gaulois, dont il n'ignorait ni les richesses, ni la lâcheté. Corbulon, dès son entrée dans la province, déployant une grande activité, et jetant dès lors les fondements de sa haute réputation, fit venir des trirèmes par le Rhin, d'autres bâtiments plus légers par les lagunes et par les canaux; et, après avoir coulé bas les vaisseaux ennemis, et repoussé Gannasque, jugeant alors la tranquillité suffisamment rétablie, il s'occupa de ramener à l'ancienne discipline les légions, qui ne connaissaient plus l'occupation et le travail, qui ne respiraient que le pillage. Il fut défendu de s'écarter dans les marches, d'aller au combat sans un ordre. A chaque poste, en faction, dans tous les exercices du jour et de la nuit, il fallait être continuellement sous les armes. On rapporte qu'il fit condamner à mort deux soldats, parce qu'ils travaillaient aux retranchements, l'un sans épée, l'autre avec un poignard seulement. Ces traits d'une sévérité excessive, et qui peut-être ont été imaginés, prouvent du moins l'opinion qu'on doit avoir de ce général, qui, bien certainement, dut se montrer ferme et inexorable pour les grandes fautes, puisqu'on lui supposait tant de rigueur pour les plus légères.

XIX. Cette sévérité produisit un effet contraire sur nos soldats et sur l'ennemi; elle releva notre courage, elle abaissa l'orgueil des barbares. Les Frisons, toujours nos ennemis déclarés ou secrets, depuis cette révolte qui avait commencé par la défaite d'Apronius, vinrent donner des otages, et se renfermer dans le terrain que leur assigna Corbulon. Corbulon établit chez eux un sénat, des magistrats, des lois; et, de peur qu'ils n'osassent s'écarter des règlements qu'il leur prescrivait, il éleva une forteresse pour les contenir. Il avait envoyé chez les grands Chauques des émissaires pour ménager adroitement leur soumission, et, en même temps, pour tramer sous main la perte de Gannasque. Ce barbare fut en effet victime de cette trahison, digne fin d'un transfuge et d'un traître. Mais sa mort souleva tous les esprits chez les Chauques, parmi lesquels Corbulon jetait à dessein des semences de révolte; et, à Rome même, son audace, qui charmait le plus grand nombre, trouvait aussi des censeurs. Pourquoi, disait-on, provoquer l'ennemi? S'il échoue, il compromet l'État; en réussissant, il se compromet lui-même. Les réputations éclatantes excitent les défiances du gouvernement, et importunent la lâcheté des princes. Ainsi Claude défendit si bien toute entreprise nouvelle contre la Germanie, qu'il ordonna même que toutes les garnisons fussent reportées en deçà du Rhin.

XX. Corbulon avait déjà établi son camp sur les terres ennemies, lorsqu'il reçoit cet ordre. A ce coup imprévu, quoiqu'il se vît en butte aux soupçons de l'empereur, au mépris des barbares, aux railleries des alliés, que toutes ces idées vinssent l'assaillir à la fois, il ne dit que ce seul mot : « Heureux jadis les généraux romains! » et il fit sonner la retraite. Cependant, pour faire perdre

huic alacre vulgus; et magno inter barbaros prælio victor rex, dein secunda fortuna ad superbiam prolapsus pulsusque, ac rursus Langobardorum opibus refectus, per læta, per adversa, res Cheruscas afflictabat.

XVIII. Per idem tempus Chauci, nulla dissensione domi, et morte Sanquinii alacres, dum Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incursavere, duce Gannasco : qui natione Canninefas, auxiliaris et diu meritus, post transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maxime oram vastabat, non ignarus dites et imbelles esse. At Corbulo provinciam ingressus, magna cum cura, et mox gloria, cui principium illa militia fuit, triremes alveo Rheni, ceteras navium, ut quæque habiles, per æstuaria et fossas adegit : lintribusque hostium depressis, et exturbato Gannasco, ubi præsentia satis composita sunt, legiones operum et laboris ignaras, populationibus lætantes, veterem ad morem reduxit; ne quis agmine decederet, nec pugnam nisi jussus iniret : stationes, vigiliæ, diurna nocturnaque munia in armis agitabantur. Feruntque militem, quia vallum non accinctus, atque alium, quia pugione tantum accinctus foderet, morte punitos. Quæ nimia, et incertum an falso jacta, originem tamen e severitate ducis traxere; intentumque et magnis delictis inexorabilem scias, cui tantum asperitatis etiam adversus levia credebatur.

XIX. Ceterum is terror milites hostesque in diversum affecit : nos virtutem auximus; barbari ferociam infregere. Et natio Frisiorum, post rebellionem clade L. Apronii cœptam, infensa aut male fida, datis obsidibus, consedit apud agros a Corbulone descriptos. Idem senatum, magistratus, leges imposuit : ac, ne jussa exuerent, præsidium immunivit; missis qui majores Chaucos ad deditionem pellicerent, simul Gannascum dolo aggrederentur. Nec irritæ aut degeneres insidiæ fuere adversus transfugam et violatorem fidei. Sed cæde ejus motæ Chaucorum mentes, et Corbulo semina rebellionis præbebat; ut læta apud plerosque, ita apud quosdam sinistra fama : « cur hostem conciret? adversa in rempublicam casura; sin prospere egisset, formidolosum paci virum insignem, et ignavo principi prægravem. » Igitur Claudius adeo novam in Germanias viam prohibuit, ut referri præsidia cis Rhenum juberet.

XX. Jam castra in hostili solo molienti Corbuloni hæ literæ redduntur. Ille, re subita, quanquam multa simul offunderentur, metus ex imperatore, contemptio ex barbaris, ludibrium apud socios, nihil aliud prolocutus quam,

154 TAaXE. au «oldat cette habitude d'oisiveté , il fit creuser, entre la Meuse et le Rhin , un canal de vtngttroi» mille pas, destiné à recevoir les débordeméats de l'Océan. Claude lui accorda les honneurs ' du triomphe , après lui avoir défendu la guerre; et peu de temps après, Curtius RuRis obtint le même honneur pour avoir ouvert, dans le territoire de Mattiuro , une mine d'argent , dont le produit Rit médiocre et dura peu. Ou reste, elle coûta des fatigues et des pertes énormes aux légions obligées d'ouvrir des galeries, et d'endurer, sous terre , des travaux insupportables même à sa surface. Comme on en exigeait de pareils dans la plupart des provinces, le soldat, rebuté enfin, écrivit des lettres anonymes , par lesquelles on suppliait l'empereur, au nom de ses armées, d'accorder d'avance 5 leurs commandants les honneurs du triomphe. XXI. La fortune de ce Rufus, quequelqaes-uns font naître d'un gladiateur, est singulière : je n'en dirai rien de fabuleux; et le vrai, même. J'ai honte de le rapporter. Dans sa première jeunesse , étant de la suite du questeur qui avait le département de l'Afrique, un jour qu'il se promenait seul , è midi , dans la ville d'Admmète , sous des portiques solitaires , une figure de femme , au-dessus de la taille humaine, lui apparut, et lui dit ; ■ RufUs , cette province verra un jour en toi son • proconsui. -Cette prédictionenflesesespérances. De retour à Rome, ii obtient la questure par les intrigues de ses amis, par sa propre activité; puis la préture , qu'il emporte, par les sufDages du prince, sur des candidats de la plus liaute naissance. Tibère même, pour voiler la basses.se de son extraction , se servit de ce mot ; « RufUs est fils de scs œuvres. • Il parvint depuis • Beau» quoodam dures ronuuos I a slxniiin reccplui dedit. Ul Umen miles otiura exueret, inter Mo-xatn Rhenumque trium et viginli mllKuin spalio fossam perduxit, que incerta Oceani vetarentur. Insijpiia tamen Iriumplii induisit Cresar. quamvfe belltim negavlgsel. Nnc muUo poxt Curtius Kurus eumdem Imnoretn adipiscitur, qui In agra MattitKX) recluierat specus qnierendix venis argcnli ; uude tenais rnictua , nec in longuni , hilt ; al Irgianibus cum damoo labor, Codera rivos , qateque in apertn gravla , liuamm inira, molirt. Qnis subàctus miles, et quia pliires per provincias stniilia tolenibantnr, n>ni|H>nit occultas lileraa . nomtne exercituum . precantium imiieratorem ut , quibus peruiiasurus esset exercitus, triuniplialia ante tribueret. XXI. De origiDe CurtJi Riifi , quem gladiatore geniliim quidam prodideie , neqiie faisa prompxerim . et vera exae* qui pudet. Poatquani adolevit, aectalor er

medium dici |»rticibna , secretus afdlal , nblata ei species mnliebris ultia modum humantim . et audita est vox : > Tu es . Rute . « qni in banc proxinciam pro consule veniex. - Tali oniine in xpem sublatus .’digreaausqtie. in urbem . et largilione amicoruni . aimul aen Ingenio . quarstiiram . et mox , nnbilea inta candidatoe , pratnram pi ineipix sulTragiu asseqiiitor ; k une longue vieillesse. LAche adulateur des grands , hautain pour ses inférieurs , difficile avec ses égaux, il obtint le consulat, les ornements du triomphe, et enfin le gouvemeraent de l’Afrique, où il mourut, accomplissant ainsi la prédiction tonchant sa mort. X.XII. Dans ce temps. Il arriva à Romeun fait singniier. Sans qu'il y eût de cause apparente, ni qu'on ait pu en découvrir depuis, Cnéus Novlus, chevalier romain, fUt trouvé avec un poignard, dans la fonle de ceux qui venaient saluer le prince. On eut beau déchirer son corps h la question, il s'avoua coupable, mais n'impliqua personne, soit qu'il n'eût point de complices, soit qu'il n'eût pas voulu les déceler. Sous les mêmes consuls, I^blius Dolabella proposa de donner, tous les ans, un spectaclede gladiateurs , aux frais de ceux qui obtiendraient la questure. Anciennement, cette dignité n'étaitquela récompense du mérite, et, en général, tout citoyen, avec du talent, pouvait prétendre aux honneurs. On ne considérait pas même l'ége; et une grande jeunesse n’excluait ni du consulat , ni des dictatures. Les questeurs Rirent établis dès le temps même desrois; ce que montre la loi curiate qni Rit ensuite renonx'eiée par Rrutus; et les consuls restèrent en possession de les élire, jusqu'au temps où le peuple vint ù conférer aussi cette dignité. Les premiers qu’il nomma fureni Valérius Potituset Ëmilius Mamercus, soixantetrois ans apres l'expulsion des Tarquins. Les questeurs arcompagnaient les généraux ù la guerre. Depuis, les affaires se multipliant, on en créa deux nouveaux pour l’intérieur de Rome. Ce nombre ne tarda pas à être double, lorsqu’aux tributs que payait déjà l’Italie, se joignirent quam liisce verbis Tibertiis dederus naUliiim ejas veU* visâet, X Curtius RuHis videtur mihi ex se nalu.s. « Longa post liæe senecla , et adversiis siipertores tristi aduhtionc , arrogsns ininortbus . iitter pares difliulis , consiilare imperitiiii. triiimplii inslgnia, ac poslremo Arricam, obüouit.^ atqiie. ibi derunclus, laUle pnesagium iiuplevii XXII. Inlerea Roime, nulUa palam neque cognitia mox eaiisis , Cn. Noviiis , eqiirs roroanus , feiTO acciurtiis repo* Hliir hi ctrlu saliilanlium principcm; uam, postquam turmenlis dilaniabatur, de se Novius , onnsdos non edidil , ineertiim an occiillans. lisdein consulihus , P. Dolabella censuil S|iectacutuni

gladiatoruin per omnes annos rele* brandum peciinla euruin qui qiuestiiram adipisrcrrntiir. Apnd majores TÎrlntis id præmiiim fuerat, cuncUsque nTÎiim . si bonis arühu-x liderent . licitum petere magistratus ; ac ne irtas qiiidem distinguebatur, quin prima juventa coiisulalmn ac dictaturaa înirent. Sed quæstores regibin eüam tum iinperantibus instituU sunl ; qiiod Icx curiata ostendit, ab L. Rnito repetita. Mansitquc consulibiix polestas deligendi. donoc eum qnoqne bonorcm popiilus mandarci : crealiqiic prtmum Yalerliis Poliliis et .ürailius Sfamerciis. sexagesimo tertio anno post Tarqoinios exa* etos , ut rem mililarcm coniilarentur. Dein, glisceiuibua negoliis , duo arldili , qui Romx curareut. Max dupUcalus

au soldat cette habitude d'oisiveté, il fit creuser, entre la Meuse et le Rhin, un canal de vingt-trois mille pas, destiné à recevoir les débordements de l'Océan. Claude lui accorda les honneurs du triomphe, après lui avoir défendu la guerre; et peu de temps après, Curtius Rufus obtint le même honneur pour avoir ouvert, dans le territoire de Mattium, une mine d'argent, dont le produit fut médiocre et dura peu. Du reste, elle coûta des fatigues et des pertes énormes aux légions obligées d'ouvrir des galeries, et d'endurer, sous terre, des travaux insupportables même à sa surface. Comme on en exigeait de pareils dans la plupart des provinces, le soldat, rebuté enfin, écrivit des lettres anonymes, par lesquelles on suppliait l'empereur, au nom de ses armées, d'accorder d'avance à leurs commandants les honneurs du triomphe.

XXI. La fortune de ce Rufus, que quelques-uns font naître d'un gladiateur, est singulière : je n'en dirai rien de fabuleux; et le vrai, même, j'ai honte de le rapporter. Dans sa première jeunesse, étant de la suite du questeur qui avait le département de l'Afrique, un jour qu'il se promenait seul, à midi, dans la ville d'Adrumète, sous des portiques solitaires, une figure de femme, au-dessus de la taille humaine, lui apparut, et lui dit : « Rufus, cette province verra un jour en toi son « proconsul. » Cette prédiction enfle ses espérances. De retour à Rome, il obtient la questure par les intrigues de ses amis, par sa propre activité; puis la préture, qu'il emporte, par les suffrages du prince, sur des candidats de la plus haute naissance. Tibère même, pour voiler la bassesse de son extraction, se servit de ce mot : « Rufus est fils de ses œuvres. » Il parvint depuis à une longue vieillesse. Lâche adulateur des grands, hautain pour ses inférieurs, difficile avec ses égaux, il obtint le consulat, les ornements du triomphe, et enfin le gouvernement de l'Afrique, où il mourut, accomplissant ainsi la prédiction touchant sa mort.

XXII. Dans ce temps, il arriva à Rome un fait singulier. Sans qu'il y eût de cause apparente, ni qu'on ait pu en découvrir depuis, Cnéus Novius, chevalier romain, fut trouvé avec un poignard, dans la foule de ceux qui venaient saluer le prince. On eut beau déchirer son corps à la question, il s'avoua coupable, mais n'impliqua personne, soit qu'il n'eût point de complices, soit qu'il n'eût pas voulu les déceler. Sous les mêmes consuls, Publius Dolabella proposa de donner, tous les ans, un spectacle de gladiateurs, aux frais de ceux qui obtiendraient la questure. Anciennement, cette dignité n'était que la récompense du mérite, et, en général, tout citoyen, avec du talent, pouvait prétendre aux honneurs. On ne considérait pas même l'âge; et une grande jeunesse n'excluait ni du consulat, ni des dictatures. Les questeurs furent établis dès le temps même des rois; ce que montre la loi curiate qui fut ensuite renouvelée par Brutus; et les consuls restèrent en possession de les élire, jusqu'au temps où le peuple vint à conférer aussi cette dignité. Les premiers qu'il nomma furent Valérius Potitus et Émilius Mamercus, soixante-trois ans après l'expulsion des Tarquins. Les questeurs accompagnaient les généraux à la guerre. Depuis, les affaires se multipliant, on en créa deux nouveaux pour l'intérieur de Rome. Ce nombre ne tarda pas à être doublé, lorsqu'aux tributs que payait déjà l'Italie, se joignirent

« Beatos quondam duces romanos! » signum receptui dedit. Ut tamen miles otium exueret, inter Mosam Rhenumque trium et viginti millium spatio fossam perduxit, qua incerta Oceani vetarentur. Insignia tamen triumphi indulsit Cæsar, quamvis bellum negavisset. Nec multo post Curtius Rufus eumdem honorem adipiscitur, qui in agro Mattiaco recluserat specus quærendis venis argenti : unde tenuis fructus, nec in longum, fuit; at legionibus cum damno labor, effodere rivos, quæque in aperto gravia, humum infra, moliri. Quis subactus miles, et quia plures per provincias similia tolerabantur, componit occultas literas, nomine exercituum, precantium imperatorem ut, quibus permissurus esset exercitus, triumphalia ante tribueret.

XXI. De origine Curtii Rufi, quem gladiatore genitum quidam prodidere, neque falsa prompserim, et vera exsequi pudet. Postquam adolevit, sectator quæstoris cui Africa obtigerat, dum in oppido Adrumeto, vacuis per medium diei porticibus, secretus agitat, oblata ei species muliebris ultra modum humanum, et audita est vox : « Tu es, Rufe, « qui in hanc provinciam pro consule venies. » Tali omine in spem sublatus, digressusque in urbem, et largitione amicorum, simul acri ingenio, quæsturam, et mox, nobiles inter candidatos, prætoram principis suffragio assequitur; quum hisce verbis Tiberius dedecus natalium ejus velavisset, « Curtius Rufus videtur mihi ex se natus. » Longa post hæc senecta, et adversus superiores tristi adulatione, arrogans minoribus, inter pares difficilis, consulare imperium, triumphi insignia, ac postremo Africam, obtinuit; atque, ibi defunctus, fatale præsagium implevit.

XXII. Interea Romæ, nullis palam neque cognitis mox causis, Cn. Novius, eques romanus, ferro accinctus reperitur in cœtu salutantium principem; nam, postquam tormentis dilaniabatur, de se Novius, conscios non edidit, incertum an occultans. Iisdem consulibus, P. Dolabella censuit spectaculum gladiatorum per omnes annos celebrandum pecunia eorum qui quæsturam adipiscerentur. Apud majores virtutis id præmium fuerat, cunctisque civium, si bonis artibus fiderent, licitum petere magistratus; ac ne ætas quidem distinguebatur, quin prima juventa consulatum ac dictaturas irent. Sed quæstores regibus etiam tum imperantibus instituti sunt; quod lex curiata ostendit, ab L. Bruto repetita. Mansitque consulibus potestas deligendi, donec eum quoque honorem populus mandaret : creatique primum Valerius Potitus et Æmilius Mamercus, sexagesimo tertio anno post Tarquinios exactos, ut rem militarem comitarentur. Dein, gliscentibus negotiis, duo additi, qui Romæ curarent. Mox duplicatus

ANNALES, LIV. XI. c»ax des provinces. Sy Ua le porta Jusqu'à vingt , afin qu'ils servissent à recruter le sénat, auquel il avait attribué les Jugements ; et ce nombre subsista, lors même que les jugements curent été rendus aux chevaliers. Au reste, soit qu'elle fût donnée au mérite des candidats, ou à la faveur, la questure l'était gratuitement, Jusqu'aumoment où, d'après l'avis de Dolabella, on la rendit en quelque sorte vénale. X.XIll. Sons le consulat d'AulusVitellius et de Lucius Vipsanius, comme ii était question de compléter le sénat, et que les principaux habitants de la Gaule appelée Chevelue, depuis longtemps allies et citoyens de liomo, sollicitaient le droit de pouvoir posséder aussi les dignités, il s'éleva àccsqjet de vives contestât ions. Plusieurs, devant le prince même, s'y opposèrent avec force. Ils disaient que l'Italie n'etait pas épuisée au point de ne pouvoir fournir assez de sujets au sénat de sa capitale; que Rome y sufllsait bien Jadis, avec les seuls citoyens nés dans ses murs, avec les seuls peuples de son Amg, et qu'on n'avait point à se repentir de son ancienne administration; qu'on ne pariait encore que des prodiges de gloire et de vertu qui avaient signalé scs mœurs antiques. N'était-ce pointassez que les Vénètes et les Insubrieus eussent envahi le sénat, sans y introduire encore un ramas d'étrangers, comme dans une ville captive? Quelles prérogatives auraient donc désormais le peu de patriciensqui restaient , et les sénateurs pauvres du Latium? Ces nouveaux venus , avec leurs richesses , engloutiraient toutes les places, enx, dont l'aleul ou le bisaieul avec été général des nations ennemies, avait taille en pièces des armées romaines, avait tenu Jules César assiégé dans Alise : que scrait-ce si ' numems . RÜpcndiaria jam Italîa . et acredentibus provincUmm vectigalibus. Post , lege Siillv , vigioU creali aupplendo Mnatui, cul Judicia IradideriL Et, qnanquam équités judicia recuperavisseot , quantura tanwo , ex dignitate caudidalonno sut facilitate tribuenUum , gratuite ooocedebatur, dooec seuteutia Dolabcllae velut venuada* retur. XXIll. A. Vilellio, L. Yipsano censnlibut, qaum de supplcodo senatii agitaretur, priinoresque GalUffi quæ Cemata appellator, Sedera et civitatem romaaam prîdem aasecuti , jos adipiscendorum in urbe hoaorum expeterent ; mullut ea super re variusque ramer, et studiis divers» apud principem certabatur, asseveranUum « uon adee • airain Italiam, ut senatnm suppedilare urbi suæ neque « ret ; suiTecisse elim iudigenas, cotuanguinets popiilis; « Dec peeuitere veteria reipublicæ. Quie adhuc memorari ■ exempta quae luracis meribus ad virtutem et gleriam « rotnana

indoics prodideriL An parum qued Veocti et « Insubres cuiiam irrapcrinl, niai cecins alienigenanim , • velut captivités , biièratur ? Quem ultra lienorem residuis « nobilium, sut si quis paiiper e Latio senator. Tore? Op* • pletures enwia divites ilkis querum avi jvoavique, lie* « stiHum natioDum duces, exerriüis nestres rerre viqiie • ceciderint, dlvum Juliuiu apud Alesiam ebsederint. ISS l'on rappelait le souvenir de leurs anciennes barbaries, l'incendie du Capitole, de la citadelle de Rome, et le renversement de ses murailles? Qu'Il fallait sans doute les laisser Jouir du titre de citoyens; mais que les décorations sénatoriales, que les honneurs de la magistrature ne devaient point être ainsi prostitués. XXIV. Ces raisons, et d'antres semblables, ne firent aucune impression tarie prince, et, ayant convoqué le sénat, il y répliqua sur-le^hamp en oes termes : « Clausus, le premier de mes ancé• très, était Sabin d'origine ; et, le même Jour, il • futadmiset parmi lescitoyens, et parmi lespa• triciens de Rome. Cet exemple domestique me dit « qu'il lautm'attacher an même plan, et transporter • dans le sénat ce qne chaque pays aura produit • de plus illustre : car Je n'ignore point qn'Albe « nous a donné les Jules , Camértum les Cornn« canius, Tuseninm les Pordus; et, sans fouiller • dans ces antiquités , que l'Étrnrie et la Lucanie , • que ritolie entière nous ont fourni des séna« leurs; qu'enfln, peu contenta d'adopter quel• qnes citoyens isoles, noos avons prolongé l'Ita• Ue même Jusqu'aux Alpes, afin d'assoder les « nations et les contrées à la dénomination ru• maine. Ce fût nne époque de tranquillité pro• fonde au dedans et de gloire au dehors, ipiand « nous allâmes chercher des citoyens au delà du • P4; quand, pour réparer l'épuisement que eau• sait à l'empire le transport de nos légions sur > toute la terre, nous y incorporâmes les plus braV ves guerriers des provinces. Regrettons-nous • d'avoir pris à l'Espagne ses Ralbus, et à la Gaule • Narbonnaise tant d'hommes non moins lllusV très? Lenr postérité subsiste encore, et leur a amour pour cette patrie ne le cède pohit au nûtre. a Recenlia hæc : quhl si memorbi eoram inoriratur, qui , a Capilolio et arce romana manibua eoraindein prostralis, a fruervaUir saoo vocabulo civitaüa; at insignia patram, a décora magistraluiini , ne vulgarent. a XXIV. Hia alque lalibiia haud peimotus priDcrpa, et ataUm contra diueruit, et, voeato aenala, ilaexonus eat : a Haa joresmui (quorainautiquiasimuaClausus, origine sabina, a limui in civitatem ronianam el in (a[nilia.a palricioram a**, et, ne vetern scnitemar, Elraria a LucaniaqtM et otnni Ilalia in eenatum accitoe. I^lrcmo a ipaam ad Alpee promolam , ut non modo ainguti viritlm , a sed**

lerrmgeote^eiDOomeonostramcoaieaccrenL Tune a solîda domi quies, et adversua exteraa floraimus , quum a Tranapadani in civilaiem recepli , quum , specie dedueU* a rnni per orbem terne legionum , additis provincialium a validissimis, fesso imperia subventom est. Num pomilet a Batbos ex Hlspania, nec minus insignes vin» eGaltia nara boneMi Iransivisse? Maoentposteri eoram, nec amore in a banc patiîam nobis ronrediint. Quid aiiud exilio Larea dæmoniis et Atbeniensibus fbit, quanqiiam armis pot* a leient , niai quod viclos pro alienigeuis arcebanl f At

ceux des provinces. Sylla le porta jusqu'à vingt, afin qu'ils servissent à recruter le sénat, auquel il avait attribué les jugements; et ce nombre subsista, lors même que les jugements eurent été rendus aux chevaliers. Au reste, soit qu'elle fût donnée au mérite des candidats, ou à la faveur, la questure l'était gratuitement, jusqu'au moment où, d'après l'avis de Dolabella, on la rendit en quelque sorte vénale.

XXIII. Sous le consulat d'Aulus Vitellius et de Lucius Vipsanius, comme il était question de compléter le sénat, et que les principaux habitants de la Gaule appelée *Chevelue*, depuis longtemps alliés et citoyens de Rome, sollicitaient le droit de pouvoir posséder aussi les dignités, il s'éleva à ce sujet de vives contestations. Plusieurs, devant le prince même, s'y opposèrent avec force. Ils disaient que l'Italie n'était pas épuisée au point de ne pouvoir fournir assez de sujets au sénat de sa capitale; que Rome y suffisait bien jadis, avec les seuls citoyens nés dans ses murs, avec les seuls peuples de son sang, et qu'on n'avait point à se repentir de son ancienne administration; qu'on ne parlait encore que des prodiges de gloire et de vertu qui avaient signalé ses mœurs antiques. N'était-ce point assez que les Vénètes et les Insubriens eussent envahi le sénat, sans y introduire encore un ramas d'étrangers, comme dans une ville captive? Quelles prérogatives auraient donc désormais le peu de patriciens qui restaient, et les sénateurs pauvres du Latium? Ces nouveaux venus, avec leurs richesses, engloutiraient toutes les places, eux, dont l'aïeul ou le bisaïeul avec été général des nations ennemies, avait taillé en pièces des armées romaines, avait tenu Jules César assiégé dans Alise: que serait-ce si l'on rappelait le souvenir de leurs anciennes barbaries, l'incendie du Capitole, de la citadelle de Rome, et le renversement de ses murailles? Qu'il fallait sans doute les laisser jouir du titre de citoyens; mais que les décorations sénatoriales, que les honneurs de la magistrature ne devaient point être ainsi prostitués.

XXIV. Ces raisons, et d'autres semblables, ne firent aucune impression sur le prince, et, ayant convoqué le sénat, il y répliqua sur-le-champ en ces termes: « Clausus, le premier de mes ancê-« tres, était Sabin d'origine; et, le même jour, il « fut admis et parmi les citoyens, et parmi les pa-« triciens de Rome. Cet exemple domestique me dit « qu'il faut m'attacher au même plan, et transporter « dans le sénat ce que chaque pays aura produit « de plus illustre: car je n'ignore point qu'Albe « nous a donné les Jules, Camérium les Corun-« canius, Tusculum les Porcius; et, sans fouiller « dans ces antiquités, que l'Étrurie et la Lucanie, « que l'Italie entière nous ont fourni des séna-« teurs; qu'enfin, peu contents d'adopter quel-« ques citoyens isolés, nous avons prolongé l'Ita-« lie même jusqu'aux Alpes, afin d'associer les « nations et les contrées à la dénomination ro-« maine. Ce fut une époque de tranquillité pro-« fonde au dedans et de gloire au dehors, quand « nous allâmes chercher des citoyens au delà du « Pô; quand, pour réparer l'épuisement que cau-« sait à l'empire le transport de nos légions sur « toute la terre, nous y incorporâmes les plus bra-« ves guerriers des provinces. Regrettons-nous « d'avoir pris à l'Espagne ses Balbus, et à la Gaule « Narbonnaise tant d'hommes non moins illus-« tres? Leur postérité subsiste encore, et leur « amour pour cette patrie ne le cède point au nôtre.

numerus, stipendiaria jam Italia, et accedentibus provinciarum vectigalibus. Post, lege Sullæ, viginti creati supplendo senatui, cui judicia tradiderat. Et, quanquam equites judicia recuperavissent, quæstura tamen, ex dignitate candidatorum aut facilitate tribuentium, gratuito concedebatur, donec sententia Dolabellæ velut venundaretur.

XXIII. A. Vitellio, L. Vipsano consulibus, quum de supplendo senatu agitaretur, primoresque Galliæ quæ Comata appellatur, fœdera et civitatem romanam pridem assecuti, jus adipiscendorum in urbe honorum expeterent; multus ea super re variusque rumor, et studiis diversis apud principem certabatur, asseverantium « non adeo « ægram Italiam, ut senatum suppeditare urbi suæ nequi-« ret: sufficisse olim indigenas, consanguineis populis; « nec pœnitere veteris reipublicæ. Quin adhuc memorari « exempla quæ priscis moribus ad virtutem et gloriam « romana indoles prodiderit. An parum quod Veneti et « Insubres cutiam irruperint, nisi cœtus alienigenarum, « velut captivitas, inferatur? Quem ultra honorem residuis « nobilium, aut si quis pauper e Latio senator, fore? Op-« pleturos omnia divites illos quorum avi proavique, ho-« stilium nationum duces, exercitus nostros ferro vique « ceciderint, divum Julium apud Alesiam obsederint. « Recentia hæc: quid si memoria eorum inoriretur, qui, « Capitolio et arce romana manibus eorumdem prostratis, « fruerentur sane vocabulo civitatis; at insignia patrum, « decora magistratuum, ne vulgarent. »

XXIV. His atque talibus haud permotus princeps, et statim contra disseruit, et, vocato senata, ituexorsus est: « Ma-« jores mei (quorum antiquissimus Clausus, origine sabina, « simul in civitatem romanam et in familias patriciorum ad-« scitus est) hortantur uti paribus consiliis rempublicam « capessam, transferendo huc quod usquam egregium fue-« rit. Neque enim ignoro Julios Alba, Coruncanios Came-« rio, Porcios Tusculo, et, ne vetera scrutemur, Etruria « Lucaniaque et omni Italia in senatum accitos. Postremo « ipsam ad Alpes promotam, ut non modo singuli viritim, « sed terræ gentesque in nomen nostrum coalescerent. Tunc « solida domi quies, et adversus externa floruimus, quum « Transpadani in civitatem recepti, quum, specie deducta-« rum per orbem terræ legionum, additis provincialium « validissimis, fesso imperio subventum est. Num pœnitet « Balbos ex Hispania, nec minus insignes viros e Gallia nar-« bonensi transivisse? Manent posteri eorum, nec amore in « hanc patriam nobis concedunt. Quid aliud exitio Lace-« dæmoniis et Atheniensibus fuit, quanquam armis pol-« lerent, nisi quod victos pro alienigenis arcebant? At

TACITE. 1&6 • Pourquoi Lacédémone et Athènes sont- elles • tombées, malgré la gloire de leurs armes, si ce • n'est pour avoir toujours exclu de leur sein les « vaincus, tandis que notre fondateur Romulus, • bien plus sage, vit la plupart de ses voisios, le • matin ses ennemis, le soir ses concitoyens? Des • étrangers ont régné sur nous; des Als d'affran« ehis ont été magistrats ; et ceci ne fut point une • innovation, comme on le croit faussement : ce « fut un usage fréquent des premiers siècles. Mais . • lesSénonois nous ont fait la guerre I Apparem• ment que les Volsques et les Éques ne nous ont • jamais livré de batailles? Les Gaulois ont pris • Rome; mais nous avons livré des otages aux • Toscans, et nous avons subi le joug desSamni« tes. Encore, si nous parcourons riiistoire de • nosguerres,verrons-nousque nulle autre n'a été • aussi promptement terminée que la guerre con• tre les Gaulois. Depuis ce temps , la paix a été • solide et constante. Croyez-moi donc, pères • conscrits, consommons cette union de deüx « peuples qui ont des mœurs, des arts , des allian• CCS communes ; qu'ils nous apportent leur or « plutôt qued'en jouir seule dans leurs provinces. • Ce qu'on croit le plus ancien a été nouveau : ■ Rome prit d'abord ses magistrats parmi les pa tri• ciens, puis indistinctement dans le peuple, puis • chez les Latins, puis enfin parmi les autres peu• pics d'Italie. Ceeideviendraancieu à son tour, et • ce que nous défendons par des exemples , en « aura quelque jour l'autorité. » X W. Le discours du prince fut suivi d'un Sénatus-coitsulte, par lequel le droit de pouvoir entrer dans le sénat de Rome fut conféré d'abord aux Éduens. On accorda cette distinction à l'ancienneté de leur alliance, et à ce qu'ils sont les seuls des Gaulois qui se qualiflent de frères du peuple romain. Dans cette même session , Qnnde admit au nombre des patriciens les sénateurs des familles les plus anciennes dans le sénat, ou les plus illustrées. Apeinerestait-ilquelquesames de celles que Romulus avait appelées majorum, et Brutus minorum gentium. Les nouvelles même que Jules César créa dans sa dictature , par la loi Cassia , et Auguste dans son principal , par la loi Séuia, se trouvaient déjà éteintes. Cra mesures étaient populaires, et, en sa quantité de censeur, Claude les employait avec joie. Plus inquietsur les moyens de purger le sénatdes infâmes qui le déshonoraient, il préférad'employer un tempérament doux, imaginé dans les dernieis temps, plutôt que d'user de l'ancienne rigueur. Il conseille aux coupables de se juger eu.x-mémes, et de demander leur retraite : on se prêterait sans peine à cet arrangement ; il ferait passer leur

expulsion comme une démission qu’ils auraient sollicitée; et, la condamnation se trouvant ainsi couverte par les apparences d’une retraite volontaire, la honte en serait adoucie. Le consul Vipsanius proposa, à ce sujet, de donner à Claude le titre de père du sénat, prétendant que celui de père de la patrie était trop prodigué; que des services extraordinaires demandaient de nouvelles distinctions. Claude trouva lui-même de l’excès dans cette flatterie : il la réprima. Il lit la clôture du lustre, où l’on compta six millions neufeent quarante-quatre mille citoyens. Ce fut alors enfin qu'il cessa d'ignorer ce qui se passait chez lui : on lui fit connaître, et on le força de punir les débordements de sa femme, suivis bientôt d'un mariage incestlicux. X.XVI. Messaline, qui trouvait l'adultère usé et insipide, n'avait déjà eu que trop de pente aux dissolutions extraordinaires, lorsque Silius, • cooditor Dosler Romulus laulum sapiemia valuit , ut « plerosqiie populos eodem die liosles, dein cives, habue> « rit. Advenæ io nos regnavermit. LiberUoorum filiis « magi.^tratiis mandari, nou, ut plerique faliuiitur, repens, « sed priori populo facliutuai ej»l. Al cum Senonibus pu* « gnavüniis : sciliceC Yolsd et y&iui nunquaro adver&am « nubis aciem in.slruxere! Capli a Gallis sumus; sed et « Tusds obftides dediinus, cl Samnitium jugum subivi' • mus. Attamcii &i cunuta bella recenscas, nulluni bre« viure i^ialio quam advenuis Gallos coufcctum. CouÜDua « inde ac fida [lax. Jam moribus, artibus , afDDiUlibus uo* « slris luixU, aurum et 0{»es suas iuferanl polius quam « separati habeanl. Ouinia, patres conscripU, qu£e dudc ■ TelusÜsaiiiia creduntur, nova fuere : ple^ magistralus « po»t patricios ; Lalini piebeins ; ceterarum Italiæ ■ gentium post Latinos. inveterasé^t lioc quoque, et quod • iKKlie exemplis tuemur inter cicmpU erit. » XXV. Oratkmem principis aecuto patnim coosallo, primi scnalorum in urlw jus adcpli sunt. Üatum id foosiluniro , ut judidum cen* aorum ac pudor aponie cedenliuin permixU ignominiaoi nM>lUrent. » Ob ca Vipsanus consul retulit

1S7 ANNALES, LIV. Xt. ■oit par je ne sais (jml aveaglement qui le poussait k sa perte , soit qu'à des périls si menaçants ii ne vit de remède que ie périi même , (Ut le premier à la presser de ne plus garder de ménagements. Il lui représentait qu'ils ne s'étaient pas avancés si loin pour laisser tranquillement yieilUr Claude; que la prudence était sans inconvénient pour l'innocent, mais que des coupables avérés n'avaient de ressource que l'audace; que des craintes communes leur donnaient des complices sûrs; qu'il était sans femme, sans enfants, prêt à adopter Britannicus en épousant la mère ; que Messalincne perdi-ait rien de sa puissance, et gagnerait de la tranquillité , s'ils prévenaient Claude, aussi facile à surprendre que prompt à s'irriter. Ce discours fut reçu froidement. Ce n'est point qu'elle aimât son mari; mais elle craignait les mépris de son amant devenu son souverain , et qu'il n'etimàt à son juste prix un crime que ses périls n'exuseraient plus. 'Toutefois l'idée du mariage la transporta , par l'excès de l'infamie , qui , à ce degré de corruption', est un plaisir de plus. Elle n'attendit que le départ de Claude , qui devait aller pour un sacrifice à Ostie , et elle célébra son mariage avec la pompe la plus solennelle. XXVIL Ce fait, Je ne me le dissiBiolepoint, paraîtra fabuleux. On aura peine à croire que, ^ns une ville où Ton sait tout, et où rien ne se tait, un citoyen , et surtout un consul désigné , ait eu le firont de s'unir publiquement à la femme de son empereur, que leur union ait été annoncée d'avance, consi^ée dans des actes antben tiques, comme pour assurer la légitimité des enfants, consacrée par les prières des augures, par les cérémonies religieuses, par l'appareil d'up sacrifice , d'un banquet solennel , au milien de condinm versa, ad incognilas libidines, prafluebet, qnum abrumpi dissimalalionein etiam Silins, vive btali vecordia, an imminenlium periculorum remedium ipsa pericula ralus, nrgehat. • Quippe non eoventnm, ni senectain prindpU opperirentur : insooUbns innoiia consiiia ; ilagitiU manirestis subsiifiam ah andacia pelendum. Adesse consdoa, paria metuentes; se rælibeoi , orbum, nupHis et adoptando Bnlannico paraUim : mansuram eamdem Metsaliina) potentiam, addita securilale, si prævenireut Ciaudium, ut insidiis incaiitum, ita iræ properum. * Segniter lue voces accepta! , non amore in marituni , sed ne .Silius, snmina adc|ùus, spemeret adulteram, ueinsque, inter ancipitia probatum, veris mox pretiis lesUnuret. Nomen tamen matrimonii concupivif, ob magnitudincm infaniia! , cujua apud prodigos novisaima voluptascst. Nec ullraexspectatoquamdum sacrificiigratiaClaudius OsUam

proiieiMeretur, concta nuptiaram solemnia célébrât. XXVIl. Haud sum ignanis iabulostun viaum iri tantum nllis morialium Mcnrilatis fuisse , in civitate omnium gnara et nihil reticente , nedum cousuJem desigiutum , cum uxnre principis, prmdicta die, adhibitls qui obxignarent, relut susci^endanim Uberonim causa , convenisse ; alque iUam audiste auspioim rerba, subisse, sacrificasse apud deos. vives témoins de leurs baisers, de leurs embrassements, et d'une nuit passée dans toutes les libertés conjugales. Mais U n'y arien là d'inventé pour exciter la surprise ; je ne fais que rapporter ce que nos vieillard ont su et ont écrit. XXVIII. Cet événement avait révolté tous les gens du palais , surtout ceux qui avaient le pouvoir, et qni couraient le plus de dangers dans le cas d'une révolution. Leur indignation ne se bornait plus à des murmures secrets ; elle éclatait ouvertement. On avait vu , disaient-ils, un histrion insulter la couche de l'empereur ; c'était un déshonneur sans doute, mais dn moins ne le menaçait-il pasdesamine. Âulleucpie , dans un homme tel que Silius , en qui la beauté , la naissance , l'éner^e du caractère allaient être soutenues par tout le pouvoir du consulat, cet attentat , certes , annonçait de pins hautes espérances. Il n'était pas diliflcile de voir ce qui lui restait à faire après un pareil mariage. Ce n'est pas qu'ils ne sentissent aussi quelque crainte en songeant à Timbéclllité de Claude, à l'empire de sa femme sur lui, et à tous ees meurtres ordonnés par Messaline. D'un autre cAté , cette même stupidité du prince leur donnait l'espoir que, si, par Ténormité des charges, Us pouvaient frapper son esprit, ils la feraient condamner sans qu'il y eût d'instruction. Mais le point capital était d'empêcher que ses défenses ne fassent entendues, et de Caire qu'elle trouvât les oreilles de son épons fermées , même à ses aveux. XXIX. D'abord Calliste, edai dont j'ai fait mention an sqjet du meurtre de Caius , Narcisse , Tinstrument de celui d' Appius, et Pallas , quiavait dans ce temps-là un crédit énorme, songèrent si, . en menaçant MessaUne en particulier, et lui prodiMuliitnin inter convivu, oecula, romplexns; noclrm denique aclom licenlie ooiûugali. Sed oibtl cnmposilum miraculi causa, verum audite scripleque seniuiilms Iradam. XWtlI. Igilur dooius principis fnliorruerai ; maxime, que, quos penes potenlia, et, si res verterriit, rurmido, non jain secretis colloquiis, sed aperte fi-emere, « duin liistrio cubicuium principis insiiltevcrit, dedecus qiiidom illatum; sed exscidium procul abfiiisse : nunc juvenem Dobllem, dignilate fonuic, vi.mrntis, ac pmpinquu cnn«datu , mgjorem ad spem accingi : nec enim occulliim qiiid post taie matrimouiiira superesset. « Siibibat sine

diibûj metus reputaiiles tiebetem Ciaudium et uxori de* vinctum, miiltasque moctes jussu MessaUinsp patratas. Rurvus ipsa facilitas impecatoris dduciam dabat , si ateoeê tate crimiuis prævajuîssent , posse oppcimi damnatam antequain ream. Sed in en discrùnen vecti , si defensio audi* rctiir, utque clausœ aurea etiam oontitenti furent. XXIX. Ac primo Callialus, jam miüi circa necem C. Caeearis narratus, et Appiana! rrndis molitor Karciseus, flagranüssimaque eo in teropore gratia Pallas , agitavere num Messallinam secrelis niinis de|JCllcreot ainortBilii, cuDcia aüa dissiœulanles. Deinde, metu ne ad pcmidein

soit par je ne sais quel aveuglement qui le poussait à sa perte, soit qu'à des périls si menaçants il ne vît de remède que le péril même, fut le premier à la presser de ne plus garder de ménagements. Il lui représentait qu'ils ne s'étaient pas avancés si loin pour laisser tranquillement vieillir Claude; que la prudence était sans inconvénient pour l'innocent, mais que des coupables avérés n'avaient de ressource que l'audace; que des craintes communes leur donnaient des complices sûrs; qu'il était sans femme, sans enfants, prêt à adopter Britannicus en épousant la mère; que Messaline ne perdrait rien de sa puissance, et gagnerait de la tranquillité, s'ils prévenaient Claude, aussi facile à surprendre que prompt à s'irriter. Ce discours fut reçu froidement. Ce n'est point qu'elle aimât son mari; mais elle craignait les mépris de son amant devenu son souverain, et qu'il n'estimât à son juste prix un crime que ses périls n'excuseraient plus. Toutefois l'idée du mariage la transporta, par l'excès de l'infamie, qui, à ce degré de corruption, est un plaisir de plus. Elle n'attendit que le départ de Claude, qui devait aller pour un sacrifice à Ostie, et elle célébra son mariage avec la pompe la plus solennelle.

XXVII. Ce fait, je ne me le dissimule point, paraîtra fabuleux. On aura peine à croire que, dans une ville où l'on sait tout, et où rien ne se tait, un citoyen, et surtout un consul désigné, ait eu le front de s'unir publiquement à la femme de son empereur, que leur union ait été annoncée d'avance, consignée dans des actes authentiques, comme pour assurer la légitimité des enfants, consacrée par les prières des augures, par les cérémonies religieuses, par l'appareil d'un sacrifice, d'un banquet solennel, au milieu de convives témoins de leurs baisers, de leurs embrassements, et d'une nuit passée dans toutes les libertés conjugales. Mais il n'y a rien là d'inventé pour exciter la surprise; je ne fais que rapporter ce que nos vieillards ont su et ont écrit.

XXVIII. Cet événement avait révolté tous les gens du palais, surtout ceux qui avaient le pouvoir, et qui couraient le plus de dangers dans le cas d'une révolution. Leur indignation ne se bornait plus à des murmures secrets; elle éclatait ouvertement. On avait vu, disaient-ils, un histrion insulter la couche de l'empereur : c'était un déshonneur sans doute, mais du moins ne le menaçait-il pas de sa ruine. Au lieu que, dans un homme tel que Silius, en qui la beauté, la naissance, l'énergie du caractère allaient être soutenues par tout le pouvoir du consulat, cet attentat, certes, annonçait de plus hautes espérances. Il n'était pas difficile de voir ce qui lui restait à faire après un pareil mariage. Ce n'est pas qu'ils ne sentissent aussi quelque crainte en songeant à l'imbécillité de Claude, à l'empire de sa femme sur lui, et à tous ces meurtres ordonnés par Messaline. D'un autre côté, cette même stupidité du prince leur donnait l'espoir que, si, par l'énormité des charges, ils pouvaient frapper son esprit, ils la feraient condamner sans qu'il y eût d'instruction. Mais le point capital était d'empêcher que ses défenses ne fussent entendues, et de faire qu'elle trouvât les oreilles de son époux fermées, même à ses aveux.

XXIX. D'abord Calliste, celui dont j'ai fait mention au sujet du meurtre de Caïus, Narcisse, l'instrument de celui d'Appius, et Pallas, qui avait dans ce temps-là un crédit énorme, songèrent si, en menaçant Messaline en particulier, et lui pro-

dium versa, ad incognitas libidines, profluebat, quum abrumpi dissimulationem etiam Silius, sive fatali vecordia, an imminentium periculorum remedium ipsa pericula ratus, urgebat. « Quippe non eo ventum, ut senectam principis opperirentur : insontibus innoxia consilia; flagitiis manifestis subsidium ab audacia petendum. Adesse conscios, paria metuentes; se cælibem, orbum, nuptiis et adoptando Britannico paratum : mansuram eamdem Messallinæ potentiam, addita securitate, si prævenirent Claudium, ut insidiis incautum, ita iræ properum. » Segniter hæ voces acceptæ, non amore in maritum, sed ne Silius, summa adeptus, sperneret adulteram, sceluscque, inter ancipitia probatum, veris mox pretiis æstimaret. Nomen tamen matrimonii concupivit, ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Nec ultra exspectato quam dum sacrificii gratia Claudius Ostiam proficisceretur, cuncta nuptiarum solemnia celebrat.

XXVII. Haud sum ignarus fabulosum visum iri tantum ullis mortalium securitatis fuisse, in civitate omnium gnara et nihil reticente, nedum consulem designatum, cum uxore principis, prædicta die, adhibitis qui obsignarent, velut suscipiendorum liberorum causa, convenisse; atque illam audisse auspicum verba, subisse, sacrificasse apud deos, discubitum inter convivas, oscula, complexus; noctem denique actam licentia conjugali. Sed nihil compositum miraculi causa, verum audita scriptaque senioribus tradam.

XXVIII. Igitur domus principis inhorruerat; maximeque, quos penes potentia, et, si res verterent, formido, non jam secretis colloquiis, sed aperte fremere, « dum histrio cubiculum principis insultaverit, dedecus quidem illatum; sed exscidium procul abfuisse : nunc juvenem nobilem, dignitate formæ, vi mentis, ac propinquo consulatu, majorem ad spem accingi : nec enim occultum quid post tale matrimonium superesset. » Subibat sine dubio metus reputantes hebetem Claudium et uxori devinctum, multasque mortes jussu Messallinæ patratas. Rursus ipsa facilitas imperatoris fiduciam dabat, si atrocitate criminis prævaluissent, posse opprimi damnatam antequam ream. Sed in eo discrimen verti, si defensio audiretur, utque clausæ aures etiam confitenti forent.

XXIX. Ac primo Callistus, jam mihi circa necem C. Cæsaris narratus, et Appianæ cædis molitor Narcissus, flagrantissimaque eo in tempore gratia Pallas, agitavere num Messallinam secretis minis depellerent amore Silii, cuncta alia dissimulantes. Deinde, metu ne ad perniciem

TACITE iis mettant le Mcret car tout le reste , ils np poarraient pas l'arracher à sonamourpour Slllus; puis, craL gnant de se perdre eux-mèmes, ils abandonnent tout, Pallas par lâcheté , CalUste ayant de plus l'expérience de l'autre cour, et que, pourse maintenir, dans le pouvoir, la mesure est plus utile que la hardiesse. Itareisse persista, avec la seule précaution de ne pas dire un mot qui pût faire pressentir A Messaline l'accusation ainsi qucj'accusateur; et , attentif âsaisir les occasions , comme ie prince séjournait trop longtemps à Ostie, il choisit deux courtisanes qui servaient le plus habituellement aux plaisirs de l'empereur; et, avec de l'argent, des promesses, en leur faisant envisager plus de puissance quand 11 n'y aurait plus d'épouse , il les détermine A se charger de la délation. XXX. I/Orsque Caipumie (c'était le nom d'une de ces femmes) eut été introduite dans le cabinet de l'empereur, elle se jette A ses genoux, et lui annonce le mariage de Messaline avec Silins. En même temps eile Interroge sur la vérité du fait CiéopAtre, qui était IA pour le même dessein; et, celle-ci confirmant le rapport, elle demande qu'on fasse vcnirNarcisse.NarcIsses'excnsasurle passé, sur ce qu'il n'avait point parlé A l'empereur des Titius, des Vectius, des Plautius : maintenant même encore il ne parlerait point de l'adultère de Slllus; il ne réclamerait point le palais, les esclaves, tous les trésors du prince dont Silins disposait; mais prendre A l'empereur sa femme I avoir dressé des actes authentiques de son mariage I • Sais-tu, poursuivIt-il , que tu es • répudié? Silins a en pour témoins le peuple, le « sénat et l'armée; si tu tardes un moment, Rome • est au pouvoir de ce nouvel époux. > XXXI. Aussitêt il fait appeler les principaux amis de Claude; et d'abord il interroge Turraaltro trahereolur, doislant , Psüu per Ignavum , Callislus priorU qnoque regiæ peritos, et polenliam cautis qium ■critiue cofuUiU tuUus haberi. PersÜtil fiertiMoi; el, aoInm kl immnUas, ne qoo temuDe pneaciam criminia et Mcuutoria racerct , ipw ad accasionea inlentna , longa afpid Oatiain Caesaria ntora, duaa pelUoea, quarum la cùrporibua maxime inaaeveial, largiliode ac promiaaia el, nxore dejecta, plus pohailie oaleslando, peipulil delationem aubire. XXX. Eiin Calpomia (kl pellid nomeo,) ubi datum aecretum , Ceaaria gebibos provolola , nupaiaae MeaaalUnam Silki exclamai; aimul Cleopatnm , qtiæ idem opperieoa adalabat, an comperiaael Interrogal; alque, ilia annneote , cieri Itardaaum poatulat la , veniam in pneteritiim peiena , qnod ei Titioa , Veelios , Plantioa diaalmnlaxiaaet , nec aune adulteria olqeclurum ail : > ne

domnm , servifia , et ceteroa roilonœ pantua repoacerel; fnierelnr immo Ua, aed redderet uxorem, nimperetque tabalaa nupüalea. • An diacklium, inquit, tuum Mnli? nam malrimo■ niuni Siiii vidil papulua et aenatua et milea, ac, ni pro• pere agia, tenet urbem maritos. • XXXI. Tum potiaaimum quemque amiconun vocal; nius, pnTct des vivres, ensuite Géta, commandant du prétoire. Comme ils confirmaient ces faits , tous ceux qui étaient autour du prince lui crient A i'envi de marcher au camp, de s'assurer descohortes prétoriennes, de pourvoir A sa sûreté d'abord , avant de songer A sa vengeance. Une chose certaine, c'est que Claude fût saisi d'une telle frayeur, qu'il demandait de temps en temps s'il était maître de l'empire, si l'on n'avoit point proclamé Silius. Dans l'intervalle, Messaline, plus abandonnée que Jamais dansses dissolutions, représentait dans son palais une vendange. On était nu milieu de l'automne. Les pressoirs foulaient les raisins; le vin coulait dans les cuves : tout autour sautaientdesfemmesvêtuesdepeaux, imitant les sacrifices, ou plutêt la démence des bacchantes. Messaline courait les cheveux épars, lethyrse A la main; et, A ses côtés, Silius couronné de lierre, chaussé du cothurne, faisait tous les gestes d'un homme ivre, tandis qu'un choeur bruyant répétait les chansons les plus lascives. On rapporte que Vectius Valens, dans les folles de cette orgie, étant monté sur un arbre très haut, quelqu'un lui demanda ce qu'il voyait : « Je vois , répondit-il , un orage furieux du côté d'Ostic; •soit qu'en effet lesapparencess'en montrassent déJA, soit que ce mot, écliappé au hasard, fût une prédiction de l'événement. XXXII. Cependant les bruits se répandent, où plutôt les courriers arrivent de toutes parts , qui annoncent Claude instruit de tout , et accourant pour se venger. Aussitôt Messaline se retire dans les Jardins de Lucullus ; Silius, pour déguiser sa frayeur, va au forum remplir ses fonctions. Les autres se dispersent de tous côtés , et en même temps paraissent les centurions, qui les arrêtent A mesure qu'ils les trouvent dans les rues ou dans primumque rei framenUiiæ prærcctum Turraniimi , poxt Luiium Gctam, praelorùnis iinposllum, percunclslur. Quibns fatenlibux, cerlalim ccleri circunutrcpiint , • iret in castra, lirmaret pnetorias cohortes, scciirilati ante qnam vindicUc consuleret. • Satié constat eo parore cr* füsum Ctaudium , ut identidem lotnTOgarcl an ipse ixnperii potens, an Silius prlratus esset. At .Messallina, imhi alias solutior loxo , adulto autiimno , siniulacrani vindemiaî per dotmim célébrât. Urgeri pra'la , lliiere lacus , et feiDlnœ pellibusacciDctffiassultabant, ut sacriHcantesvel insaniefl. tes Bacthx; ipsa, crine fluio, tliyrsnm quatiens, juxtaque Silius

hedera vinctns,gerere coUiumos,jacere capot, strepente circum procacl eboro. Feront Vectium Valentetn, lascivia in præaltam arborem coonisum, interrogantibus quid adspiceret respondisse, • tempestatemab Ostia atrocem ; « sive ceperat ea specles, seu forte lapsa vox in prsesagiom vertit. XXXll. Mon mmor interea, sed undiqne nuncü inredont, qoi gnara Claudio cunrta, et venire promptom ultioni aiTeiTcnt. Igitur Messallina Lucullianos in liortoe , Silins , dissimulando meto , ad munis fort , digrediontnr. Ceteris passim dilabeutibus alToerc centnriones , inditaque

ANNALES, Ieuts retraites. Messaünc , malgré le trouWc inséparable dans de pareils moments, ne manqua point de fermeté. Elle rcsoîat d'nilcr au-devant de son mari , et de s'en faire voir ; ce qui iui avait souvent réussi. Elle ordonne à Britonnieus et à Octavie de courir sc jeter dons les bras de leur père ; elle eonjure Vlbidie , la plus ancienne des vestales , d'aller trouver le souverain pontife , de solliciter sa clémence; et, cependant, ayant traversé toute la ville à pied , suivie en tout de trois personnes auxquelles sa cour se trouva tout à coup réduite, elle prend le ebemin d'Ostic, monté'e sur un de ces tombereaux dans lesquels on emporte les immondices des jardins; et personne ne la plaignait : l'horreur de ses infamies étouffait tonte compassion. XX.MII. De son c6té, Claude ne trembhit pas moins : il se fiait médiocrement à Géta , son pré-fet du prétoire, qui l'eût servi ou trahi avec la même légèreté. D'autres aussi avaient les mêmes craintes. Narcisse se fait appuyer par eux ; il soutient que l'empereur est perdu si, du moins pour ce jour-là , U ne trans[)orte le commandement des soldats à quelqu'un de scs affranchis ; Il offre , en même temps , de s'en charger ; et , de peur que sur la route S'itcliius et Céclna ne changeassent les dispositions de Claude , il demande une place dans la même voiture , et la prend. XXXIV. C'est une anecdote assez répondue aujourd'hui, qu'au milieu des mouvements contradictoires du prince, qui tantôt s'emportait contre les dérèglements de sa femme , tantôt s'attendrissait au souvenir de leur union et de leurs enfants en bas ôgc , Vitellius ne dit que ces mots : d crime! 6 forfail! Narcisse eut beau le presser de s'expliquer sans détour, d'accuser hautemeut LIV. XI. 149 la vérité; il n'en put jamais arracher que des ré ponses ambiguës , qui , au besoin , se prêtassent à tous les sens; et Cecina se conduisit de même. Enfin on vit paraître Messaline ; à ses cris redoublés sur ce qu'elle était la mère de Britannicus et d'Uctavie , sur ce qu'on devait écouter ses défenses, Narcisse opposait de plus fortes clameurs; Il parlait de Silius et du mariage. En même temps, pour distraire les yeux de Claude, il luldonuaà lire le mémoire sur les débauchés de sa femme. Quelques moments après , comme on entrait dans Rome , leurs enfants vinrent se présenter. Narcisse ordonna qu'on les renvoyât ; mais Vibidie pénétra malgré lui; et comme elle représentait vivement combien il serait odieux de livrer une épouse à la mort , sans daigner l'entendre, Narcisse répondit que le prince l'entendrait , que Messaline aurait la liberté de se disculper ; qu'en attendant, la vestale se

retirât et reprit les fonctions de son ministère. XXXV. Ce qu'il y avait de surprenant au milieu de tous ces mouvements, c'était le silence de Claude : Vitellius semblait ne rien savoir; tout obéissait à un affranchi. Il fait ouvrir le palais de Silius; il y conduit l'empereur; et d'abord, dès le vestibule, il lui montre la statue du père, conservée au mépris du scnatus-consulte qui l'abolissait , puis toutes les richesses des Nérons et des Drusus , devenues le prix des attentats du fils, et voyant le prince enflammé de eolère, qui éclatait en menaces, il le mène au camp, où l'on avait pris soin de tenir les soldats assemblés. Claude, suivant l'avis de Narcisse, leur fit uno harangue courte. Ein effet, quoique son ressentiment fût juste, la bienséance ne permettait pas d'insister. I.es cohortes y répondent par un cri de fureur continu; elles demandent avec instance le sunt TinctiUt ut quia r^periebatur in pnblico aut |>er laie* bras. McMallina lamcii, quanqiiam res adversar cuii&lliuui extmerent, ire obviam et adspici a inarito, quod sn>pe sulisidiam babuerat. haud segiiiter iuleDdU; jussilquc ut Britaniûcus et Octa^ia in com|dexum patris per^ereot; et Vibidiam, veslalium velustissiinam, oravit ponlifids maximi aures adiré , cleincntiaDi expelere. Atque intérim, tribus omnino oomitantibus (id repente •olitodinis erat) spatiuni urbis pedibus emeosa, vehiculu qoo purRameota horlorum eripiunUir, Ostiensem viam iutrat ; nulla ciijusquam misericordia , quia flagitioruro deformitas præralebat XXXin. Trepidabatur nihilomums a Cæsare : quippe Getœ, praetorii præfecto, baud satis fidebat, ad lionesU aeu prava juxta IctI. Ki^o Nardssus, assumpUs quibns idesn metns, non aliam spem incolumitatis Canaris afRr> mal , quain si jus militum , uno illo die , in aiiqueoi liber' tonim traosferret; seque oiïert susceplurum. Ac ne, dum in urbem veliitur, ad pœniteniiain a L. Yilcllio, P. Lar^o Csdna muUretur, in eodun Restainioe sedein posdt suroitque. XXXIV. Crebra posl ba?c lama fuit, inter direrSas priii* dpis Toces, quum modo incusorel ftagitia uxoris , aliquando ad tnemoriam eonjogii et infaoüain liberonam revolTerelar, non aliud proiocutum Vitellium, qiuun « O fadnusl o soe* « lusl » insUbat quidem Nardasus apertre ambages , et Teri copiai» facere ; sed non ideo pervidt , qutn suapensa , et quo ducerciilur iudinalura, reiq^onderet , exemploqTie ejus Largiis Cædna ulerclur. Et jam erat in adspectu Mes* sailina , damitabolque audiret Octarie et Britannici ma* trem; quum obslreperel accusator, Stlium et napliaa refe* rens : siiuul codidllos, libidinum indices, tradidit, quibas visus CæsarisaTerterct. Nec multo poet urbem ingirodieiiti oflerebantur cooununes liberi , niai Nardasus amoveri eue jusaisset. Vibidiam depeUere

uequivil, quin multa cum inridia Qagitaret ne iodefieosa conjux eiilio darelar. Igilur auditurum prindpem, et fore diluendi ciiminis facuitaiem respondit ; irel intérim virgo , et sacra capesécfet. XXXV. Mirum inter licec sileotium CUodü : VHelUus ignaro propior ; omnia liberto obediebaoL Pateâeri domum adoiteri , atque iUnc dedud imperatorem jobet Ac prhnum in TeslUmio efligiefii patrie SilU , oonsultn senatus aboli* tam, demoostrat; tum quidquid liabilom Neronibus et Drusis in pretium probri cessie&e : inceneumque et ad mi> nas erumpcntein castrie infert, parata coodone oiilitum ; apud quos, prœmooente Narusso, pauca Terbs fiecU : joogle

leurs retraites. Messaline, malgré le trouble inséparable dans de pareils moments, ne manqua point de fermeté. Elle résolut d'aller au-devant de son mari, et de s'en faire voir; ce qui lui avait souvent réussi. Elle ordonne à Britannicus et à Octavie de courir se jeter dans les bras de leur père; elle conjure Vibidie, la plus ancienne des vestales, d'aller trouver le souverain pontife, de solliciter sa clémence; et, cependant, ayant traversé toute la ville à pied, suivie en tout de trois personnes auxquelles sa cour se trouva tout à coup réduite, elle prend le chemin d'Ostie, montée sur un de ces tombereaux dans lesquels on emporte les immondices des jardins; et personne ne la plaignait : l'horreur de ses infamies étouffait toute compassion.

XXXIII. De son côté, Claude ne tremblait pas moins : il se fiait médiocrement à Géta, son préfet du prétoire, qui l'eût servi ou trahi avec la même légèreté. D'autres aussi avaient les mêmes craintes. Narcisse se fait appuyer par eux; il soutient que l'empereur est perdu si, du moins pour ce jour-là, il ne transporte le commandement des soldats à quelqu'un de ses affranchis; il offre, en même temps, de s'en charger; et, de peur que sur la route Vitellius et Cécina ne changeassent les dispositions de Claude, il demande une place dans la même voiture, et la prend.

XXXIV. C'est une anecdote assez répandue aujourd'hui, qu'au milieu des mouvements contradictoires du prince, qui tantôt s'emportait contre les déréglements de sa femme, tantôt s'attendrissait au souvenir de leur union et de leurs enfants en bas âge, Vitellius ne dit que ces mots : *ô crime! ô forfait!* Narcisse eut beau le presser de s'expliquer sans détour, d'accuser hautement la vérité; il n'en put jamais arracher que des réponses ambiguës, qui, au besoin, se prêtassent à tous les sens; et Cécina se conduisit de même. Enfin on vit paraître Messaline : à ses cris redoublés sur ce qu'elle était la mère de Britannicus et d'Octavie, sur ce qu'on devait écouter ses défenses, Narcisse opposait de plus fortes clameurs; il parlait de Silius et du mariage. En même temps, pour distraire les yeux de Claude, il lui donna à lire le mémoire sur les débauches de sa femme. Quelques moments après, comme on entrait dans Rome, leurs enfants vinrent se présenter. Narcisse ordonna qu'on les renvoyât; mais Vibidie pénétra malgré lui; et comme elle représentait vivement combien il serait odieux de livrer une épouse à la mort, sans daigner l'entendre, Narcisse répondit que le prince l'entendrait, que Messaline aurait la liberté de se disculper; qu'en attendant, la vestale se retirât et reprît les fonctions de son ministère.

XXXV. Ce qu'il y avait de surprenant au milieu de tous ces mouvements, c'était le silence de Claude : Vitellius semblait ne rien savoir; tout obéissait à un affranchi. Il fait ouvrir le palais de Silius; il y conduit l'empereur; et d'abord, dès le vestibule, il lui montre la statue du père, conservée au mépris du sénatus-consulte qui l'abolissait, puis toutes les richesses des Nérons et des Drusus, devenues le prix des attentats du fils, et voyant le prince enflammé de colère, qui éclatait en menaces, il le mène au camp, où l'on avait pris soin de tenir les soldats assemblés. Claude, suivant l'avis de Narcisse, leur fit une harangue courte. En effet, quoique son ressentiment fût juste, la bienséance ne permettait pas d'insister. Les cohortes y répondent par un cri de fureur continu; elles demandent avec instance le

sunt vincula, ut quis reperiebatur in publico aut per latebras. Messallina tamen, quanquam res adversæ consilium eximerent, ire obviam et adspici a marito, quod sæpe subsidium habuerat, haud segniter intendit; jussitque ut Britannicus et Octavia in complexum patris pergerent; et Vibidiam, virginum vestalium vetustissimam, oravit pontificis maximi aures adire, clementiam expetere. Atque interim, tribus omnino comitantibus (id repente solitudinis erat) spatium urbis pedibus emensa, vehiculo quo purgamenta hortorum eripiuntur, Ostiensem viam intrat; nulla cujusquam misericordia, quia flagitiorum deformitas prævalebat.

XXXIII. Trepidabatur nihilominus a Cæsare : quippe Getæ, prætorii præfecto, haud satis fidebat, ad honesta seu prava juxta levi. Ergo Narcissus, assumptis quibus idem metus, non aliam spem incolumitatis Cæsaris affirmat, quam si jus militum, uno illo die, in aliquem libertorum transferret; seque offert suscepturum. Ac ne, dum in urbem vehitur, ad pœnitentiam a L. Vitellio, P. Largo Cæcina mutaretur, in eodem gestamine sedem poscit sumitque.

XXXIV. Crebra post hæc fama fuit, inter diversas principis voces, quum modo incusaret flagitia uxoris, aliquando ad memoriam conjugii et infantiam liberorum revolveretur, non aliud prolocutum Vitellium, quam « O facinus! o sce- « lus! » Instabat quidem Narcissus aperire ambages, et veri copiam facere; sed non ideo pervicit, quin suspensa, et quo ducerentur inclinatura, responderet, exemploque ejus Largus Cæcina uteretur. Et jam erat in adspectu Messallina, clamitabatque audiret Octaviæ et Britannici matrem; quum obstreperet accusator, Silium et nuptias referens : simul codicillos, libidinum indices, tradidit, quibus visus Cæsaris averteret. Nec multo post urbem ingredienti offerebantur communes liberi, nisi Narcissus amoveri eos jussisset. Vibidiam depellere nequivit, quin multa cum invidia flagitaret ne indefensa conjux exitio daretur. Igitur auditurum principem, et fore diluendi criminis facultatem respondit; iret interim virgo, et sacra capesseret.

XXXV. Mirum inter hæc silentium Claudii : Vitellius ignaro propior; omnia liberto obediebant. Patefieri domum adulteri, atque illuc deduci imperatorem jubet. Ac primum in vestibulo effigiem patris Silii, consulto senatus abolitam, demonstrat; tum quidquid habitum Neronibus et Drusis in pretium probri cessisse : incensumque et ad minas erumpentem castris infert, parata concione militum; apud quos, præmonente Narcisso, pauca verba fecit :

TACITE. ICO nom des eoapables et leur supplice. Silius, conduit au tribunal , n'essaya ni de se drfendre , ni de reculer sa mort ; il pria même qu'on l'accélérât Quelques chevaliers romains du premier rang, montrant une fermeté pareille, sollicitèrent aussi une mort prompte. Titius Proculus , que Silius avait donné pour gardien à Messaline, et Vectius Valens, quoiqu'il offrit de dénoncer les autres, et qu'il eût avoué lui-même, sont traînés au supplice par l'ordre de Claude, avec Pompéius L'rbicus , et Saufellus Trogus. Décius Caipurnianus , préfet du guet, Sulpicius Rufus, intendant des jeu* , et le sénateur Juncus Virgilianus, subirent aussi la même peine. XXXVI. Onn'hésitaquepourMnester. Cemalbeureu* , déchirant sa robe , lit voir à Claude sur tout son corps les meurtrissures des verges; il lui criait, d'une voix touchante, que c'étaient scs ordres qui l'avaient livré â Messaline , et l'avaient assujetti à ses commandements ; que , si les autres avalent été séduits par l'intérêt ou par l'ambition , lui n'avait failli que par nécessité; qu'il eût été la première victime que Silius , empereur, se fût Immolée. Claude , ftrtement ému , penchait vers la pitié; mais ses affranchis décidèrent qu'après le sacrifice de tant de personnes distinguées, on n'épargnerait pas un histrion; qu'il importait peu qu'un si grand crime eût été volontaire ou forcé. On ne voulut pas même admettre les défenses de Traulus Montanus, chevalier romain : c'était un jeune homme de mœurs sages, mais d'une figure trop remarquable. Messaline l'avait elle-même fait venir; et, dès la première nuit, elle l'avait renvoyé, aussi prompte dans ses dégoûts qu'effrénée dans ses désirs. On fit grâce de la vie à IMautius Latéranus et à Suilins Césonlnus. Le premier la dut aux services signalés de son oncle, l'antre à son infamie même, ayant joué le rûle de femme dons cette abominable fête. XXXVII. Pendant ce temps, Messaline était dans les jardins de Lucullus, ne renonçant point â la vie , dressant des supplications , ayant de l'espoir encore, et de temps en temps de la colère : tant elle conservait d'orgueil au comble du malheur même. Si Narcisse ne se fût hâté de la faire périr, le coup retombait sur l'accnsatcur. Claude, rentré dans son palais, avait fait avancer i'beure de son repas. Le plaisir de la table l'ayant adouci, et le vin commençant â échauffer ses sens, il donne ordre qu'on aille dire à la pauvre Messaline (ce fut l'expression dont on prétend qu'il se servit) de venir le lendemain se justifier. A ces mots, comme on vit que la colère commençait â s'amortir, que l'amour revenait, et que, si l'on tardait davantage , la nuit qui devait suivre et les

ressouvenirs du lit conjugal étaient â craindre, Narcisse sort brusquement, et court signifier aux centurions et au tribun qui étaient de garde , d'aller tuer Messaline , que c'était l'ordre de l'empereur. Évode , un des affranchis , partit avec eux pour les surveiller et les animer. Celui-ci s'étant rendu aux jardins en diligence, trouve Messaline étendue à terre â côté de sa mère Lépida qui, quoique cruellement outragée dans le temps des prospérités de sa fille, n'avait pu, en la voyant si malheureuse, lui refuser de la pitié. Cette mère lui disait de ne point attendre les bourreaux, que la vie avait passé pour elle, qu'il ne lui restait plus que la gloire de la mort Mais cette âme , flétrie par le vice , n'avait aucune énergie ; elle se consumait en larmes et en plaintes firivolum , eUti jnsliim , dolarem pudor impediebat. Cohorllnin ' climor drhinc conlinuos , noinina reamm et ptenu fle|dtasliani : admotaSque Siliiu tribnnali , non defenaieoein , noo mum lenlavlt, pteraloa nt mon acoelerarehir. Ëadem oonaUntia et iUuatrea equitea romaooa cupides matiirae necia récit. Tiüura Procujum , custodem a Silio Measallinae datum , et iiididuin oltereoteiD Vectium Valentem et cou. roasum, et Pempeiam Urbioim ac Sanfellum Trogutn ex cooaciis Iralii ad suppUcinm jubet Dedna quoque Calpornianua , vigilum præfectua , Sulpiciua Rnfus , ludi procurater, jnneua Virgillanua, aenator, eadem peeoa aiTecti. XXXVI. Selua .Moeater cnoctationem atlulit, dilaniata veate claniitana , « adapicaret verberum netaa , remieiaceratur vocia qua ae eboexiem juaaia Meaaalltnæ dediaaet. Allia targitiofie aut apei roagnitudiiie, aibi ex ncoeaaitate cuipaju; nec cuiquam ante pereuodum fuiaae, ai Silioa rertim potiretur. ■ Conunetum hla et {irenum ad mtaaricerdiain Caraarcm pcrpalere liberti , ne , tet illuslribua riria ioterfectia , hiatrioni oonauleretar ; apeote an cnactua tain maqua peccaviaaet , nibll referre. ne Trauli quidem Montani, equitia romani, defenale recepta est ; la , modesta joventa , acd oorpore inaigni , aocitua ultro , nectemque intra uuam a Meaaalina protnrbatus erat , paribiu laaciviia ad cnpidinen) et fliaUdia. Snilie Caeaenine et Plautie Laterano mors remittitur : hnic, ob patrui egrcqinin meritum ; Creaeniona vitiia prolectua eat, tanquam in iiio ferdiasimo cœtu paaaua meliebria. XXXVII. Intérim Mesaailina Lueniliauia in hertia prolatare vitain, conipunere precca, noniiuila ape, etaliquuido ira : tanta inter extrema auperbia aqebat. Ac, ni ca»leiB ejua Narciasus properaviaaet , verterat perniciea in accusa, torem. Nam Claudine, domum regreasua et tempeativia epulis delinitua , obi vino incaiuit , iri juliet , nunciarique miaerae iiioc enim verbe uaum lerunl) dicendam ad rauaam postera die adeaset. Quod uiii auditum, et iangueacere

ira, redire amer, ac, si cunctarenlur, prepinqua nox et nxorii cubîcnli memeria Umebantur ; prorumpit Nardsaus , denunciatque renturionibus et tribune qui aderant exsequi cædeni ; ita imperatorein jubere : cuatoa et exactur e libertia Evedus datas, laque, raptim in hortoe prargreasus, reperit fnaara bnmi , assidcnie maire Lepida ; quac , Oorenti liliæ haud coocers, aupremia ejua iiecesailatibua ad miaerationem evicta erat ; auadebatque ne percuaaorem opp*. riretar : tranaiase vilam , neque olind quam merti décos quierendum. Sed anime per libidines eurrople nibil bone^ aUim inerat lacrjrmæquc cl questus irrili ducebanlur.

nom des coupables et leur supplice. Silius, conduit au tribunal, n'essaya ni de se défendre, ni de reculer sa mort; il pria même qu'on l'accélérât. Quelques chevaliers romains du premier rang, montrant une fermeté pareille, sollicitèrent aussi une mort prompte. Titius Proculus, que Silius avait donné pour gardien à Messaline, et Vectius Valens, quoiqu'il offrît de dénoncer les autres, et qu'il eût avoué lui-même, sont traînés au supplice par l'ordre de Claude, avec Pompéius Urbicus, et Saufellus Trogus. Décius Calpurnianus, préfet du guet, Sulpicius Rufus, intendant des jeux, et le sénateur Juncus Virgilianus, subirent aussi la même peine.

XXXVI. On n'hésita que pour Mnester. Ce malheureux, déchirant sa robe, fit voir à Claude sur tout son corps les meurtrissures des verges; il lui criait, d'une voix touchante, que c'étaient ses ordres qui l'avaient livré à Messaline, et l'avaient assujetti à ses commandements; que, si les autres avaient été séduits par l'intérêt ou par l'ambition, lui n'avait failli que par nécessité; qu'il eût été la première victime que Silius, empereur, se fût immolée. Claude, fortement ému, penchait vers la pitié; mais ses affranchis décidèrent qu'après le sacrifice de tant de personnes distinguées, on n'épargnerait pas un histrion; qu'il importait peu qu'un si grand crime eût été volontaire ou forcé. On ne voulut pas même admettre les défenses de Traulus Montanus, chevalier romain : c'était un jeune homme de mœurs sages, mais d'une figure trop remarquable. Messaline l'avait elle-même fait venir; et, dès la première nuit, elle l'avait renvoyé, aussi prompte dans ses dégoûts qu'effrénée dans ses désirs. On fit grâce de la vie à Plautius Latéranus et à Suilius Césonius. Le premier la dut aux services signalés de son oncle, l'autre à son infamie même, ayant joué le rôle de femme dans cette abominable fête.

XXXVII. Pendant ce temps, Messaline était dans les jardins de Lucullus, ne renonçant point à la vie, dressant des supplications, ayant de l'espoir encore, et de temps en temps de la colère : tant elle conservait d'orgueil au comble du malheur même. Si Narcisse ne se fût hâté de la faire périr, le coup retombait sur l'accusateur. Claude, rentré dans son palais, avait fait avancer l'heure de son repas. Le plaisir de la table l'ayant adouci, et le vin commençant à échauffer ses sens, il donne ordre qu'on aille dire *à la pauvre Messaline* (ce fut l'expression dont on prétend qu'il se servit) de venir le lendemain se justifier. A ces mots, comme on vit que la colère commençait à s'amortir, que l'amour revenait, et que, si l'on tardait davantage, la nuit qui devait suivre et les ressouvenirs du lit conjugal étaient à craindre, Narcisse sort brusquement, et court signifier aux centurions et au tribun qui étaient de garde, d'aller tuer Messaline, que c'était l'ordre de l'empereur. Évode, un des affranchis, partit avec eux pour les surveiller et les animer. Celui-ci s'étant rendu aux jardins en diligence, trouve Messaline étendue à terre à côté de sa mère Lépida qui, quoique cruellement outragée dans le temps des prospérités de sa fille, n'avait pu, en la voyant si malheureuse, lui refuser de la pitié. Cette mère lui disait de ne point attendre les bourreaux, que la vie avait passé pour elle, qu'il ne lui restait plus que la gloire de la mort. Mais cette âme, flétrie par le vice, n'avait aucune énergie; elle se consumait en larmes et en plaintes frivo-

nam, etsi justum, dolorem pudor impediebat. Cohortium clamor dehinc continuus, nomina reorum et pœnas flagitantium : admotusque Silius tribunali, non defensionem, non moras tentavit, precatus ut mors acceleraretur. Eadem constantia et illustres equites romanos cupidos maturæ necis fecit. Titium Proculum, custodem a Silio Messallinæ datum, et indicium offerentem Vectium Valentem et confessum, et Pompeium Urbicum ac Saufellum Trogum ex consciis trahi ad supplicium jubet. Decius quoque Calpurnianus, vigilum præfectus, Sulpicius Rufus, ludi procurator, Juncus Virgilianus, senator, eadem pœna affecti.

XXXVI. Solus Mnester cunctationem attulit, dilaniata veste clamitans, « adspiceret verberum notas, reminisceretur vocis qua se obnoxium jussis Messallinæ dedisset. Aliis largitione aut spei magnitudine, sibi ex necessitate culpam; nec cuiquam ante pereundum fuisse, si Silius rerum potiretur. » Commotum his et pronum ad misericordiam Cæsarem perpulere liberti, ne, tot illustribus viris interfectis, histrioni consuleretur; sponte an coactus tam magna peccavisset, nihil referre. Ne Trauli quidem Montani, equitis romani, defensio recepta est : is, modesta juventa, sed corpore insigni, accitus ultro, noctemque intra unam a Messalina proturbatus erat, paribus lasciviis ad cupidinem et fastidia. Suilio Cæsonino et Plautio Laterano mors remittitur : huic, ob patrui egregium meritum; Cæsoninus vitiis protectus est, tanquam in illo fœdissimo cœtu passus muliebria.

XXXVII. Interim Messallina Lucullianis in hortis prolatare vitam, componere preces, nonnulla spe, et aliquando ira : tanta inter extrema superbia agebat. Ac, ni cædem ejus Narcissus properavisset, verterat pernicies in accusatorem. Nam Claudius, domum regressus et tempestivis epulis delinitus, ubi vino incaluit, iri jubet, nunciarique miseræ (hoc enim verbo usum ferunt) dicendam ad causam postera die adesset. Quod ubi auditum, et languescere ira, redire amor, ac, si cunctarentur, propinqua nox et uxorii cubiculi memoria timebantur; prorumpit Narcissus, denunciatque centurionibus et tribuno qui aderant exsequi cædem; ita imperatorem jubere : custos et exactor e libertis Evodus datus. Isque, raptim in hortos prægressus, reperit fusam humi, assidente matre Lepida; quæ, florenti filiæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat; suadebatque ne percussorem opperiretur : transisse vitam, neque aliud quam morti decus quærendum. Sed animo per libidines corrupto nihil honestum inerat lacrymæque et questus irriti ducebantur,

ANNALES, l«s, qnaud tout à coup les portes s’ouvrent arec \ioleDce, et les satellites paraissent, le tribun gardant le silence, l'affranchi se répandant en injures serviles. XXXVIII. Alors, pour la première fois, elle entrevit son sort; elle prit le fer, qu'elle approcha vainement de son cou et de son sein. ^ main tremblante n'osnnt frapper, le tribun la perce de son épée ; on laisU le corps h sa mère. Claude était à table lorsqu'on vint lui annoncer la mort de Messaline, sans dire si elle avait péri de sa main ou de celle d’un autre; il ne s'en informe point, demande à boire, et achève son repas à l'ordinaire. Les jours suivants il ne donna non plus aucun signe de haine , de joie , de ressentiment, de tristesse, d’aucune affection enfin, ni en voyant l'allégresse des accusateurs, ni en voyant la douleur de ses enfants ; et le sénat seconda la facilité qu'avait Claude d'oublier sa femme, en faisant Ater de tous les lieux publics et privés le nom et les statues de Messaline. On décerna les ornements de la questure à Narcisse, et ce fut le moindre degré de sa faveur, qui éclipsa celle de Pallas et de Calliste. Au reste, cette catastrophe , quoiquejuste , fut la source de très-grands forfaits et de beaucoup de calamités. LIVRE DOUZIÈME. I. Après la mort de Messaline, le palais fut bouleversé par les intrigues des affranchis, qui sedisputaientàqnichoisirait uneépouse àClaude, impatient du célibat , et toujours gouverné par ses femmes. De leur côté, les femmes n’intriqtmm iinpctu vcn'ientium pulsæ fores , adsliUlque ti {bonus per silentium, al Uberlus iocrepans mullia ac serTilibus probrU. XXXVITI. Tant primum forlunain suam introapeiit» femimqiie accepit, quod frustra jugnk) »c peetori per titpidaüon^ admovens, ictu tribuni (ransflÿtur ; corpus matri concessum. rtunciatumque Cl&ndio epnianti pcHs&e MeMàalliDSinp non dislinclo sua an aJiena manu : nec ille qnæHivit; poposcitque poentum, et soliU convivio celebra^ît. Ne sccutis qiitdem diebus odti , gaudii » trte , trisli* liæ , utlius deiifqiie Immani affcctus signa dcdil , non quiim lu'tantes ncrusatoresad!ipicerel,non quumfilloe mrerontes. Ju^itque oblivioc»em ejus seoatus, censeivk) nomen et efHpes privatis ac pubHcis loris demovendas. Décréta Nar* cisso qu?estoria insi^niap levissimum fastiKÜ ejus, quum supra Paliantem et Callisium ageret. llonesU quideoi , sed ex quibiis detcrriuia ortreutur, tristiUis molalis. LIBER DUODECIMLS. I Cæde MessalUnc convulsa priiKâpis donius, orto TAcrrc. guaient pas moins vivement; tontes étalaient à l’envi leurs titres è cette alliance, leur beauté, leur naissance, leurs richesses. Mais, au milieu de ce conflit de rivalités,

l'attention se fixait principalement sur Lollia, fille du consulaire Lollius, et sur Agrippine, fille de Germanicus. Celie-cl avait l'appui de Polios, l'autre celui de Calliste : Narcisse en protégeait une troisième , Élia Pétilla , de la famille des Tubérous. Claude , toujours docile aux dernières impulsions , avait penché successivement pour chacune d'elles. Enfin, ses favoris ne pouvant s'accorder , il les rassemble tons, et, dans un conseil privé, il leur demande leur avis et leurs raisons. IL Narcisse alléguait, en faveur de Pétina, que c'était une ancienne épouse, que Claude en avait déjà une fille (car Pétina était mère d'Antonie); qu'on ne s'apercevrait d'aucun changement dans le palais du prince, en y revoyant une femme qu'on était accoutumé d'y voir, qui ne pouvait jamais avoir les haines d'une marâtre contre Britannicus et Octavie , dont le sang se confondait avec celui de son propre enfant. Calliste objectait contre elle la proscription d'un long divorce, et l'orgueil que lui donnerait son rappel; qu'il valait mieux prendre une nouvelle femme; que Lollia, n'ayant aucun motif de jalousie, puisqu'elle n'avait jamais eu d'enfants, servirait de mère à ceux du prince. Mais Pallas insistait principalement sur ce que l'hymen d'Agripplne associerait à la famille impériale un petit-fils de Germanicus , digne assurément de cet honneur, une maison illustre , qui réunirait tous les descendants des Claudes, et sur ce qu'une femme d'une fécondité éprouvée , jeune encore , apud libertos cerUmiDC, quts dellgerel uxorem Claudio, caellbû vlOe IntoleraaÜ et conjagiim Imperlls obuox io. Mcc minore ambitu feminæ exaraerant : suam quaeque nobilUatem, fonnam, opes contendere, ac dlgrui lanio maünroonk» oaleotare. Sed maxime ambigebafur inter Loiliam PauUnam, M. LoUii coiuubrit riliam, et Jullam Agrippinam , Geraianlco genitam. Huic Pallas, illi CallUtus, lautoresaderaut;alÆiia Pétina, e ramilla Tuberonura , Narcisfio fovebatur. Ipse modo bue, modo illuc, ut quenique suadentium audicrat, promptns, diecordanles in consilium vocat, ac promere seQtenUara et adjiccre ratioues jubet. 11. NarcUsus vêtus matrimonium , familiam communem* (nam Antonia ex Pétina erat) , nUiil in penatibus ejus no* vuin , disserebat , ai soela coujux rediret , liaudquaquam noverralibus odiis usura in Brilanoicum et Oclaviam, proxima suis pignors ; Calliatus iraprobstam longo discidio, SC, si rursus sssumeretur, eo ipso siiperbam ; kmge> que recIiusLullismifiduci,qaan(]onullns libères genuisset, vacuam eemulatione, et privignis parentis loco foturam, At Pallai id maxime in Agrippina Uudare , quod Germa uici nepotem secum tralicret, üignum prorsus iraperatou

lortuna ; atirpem nobilem , et lamiliæ Claudia qua poste II l-élUlll^CVJ by Google

les, quand tout à coup les portes s'ouvrent avec violence, et les satellites paraissent, le tribun gardant le silence, l'affranchi se répandant en injures serviles.

XXXVIII. Alors, pour la première fois, elle entrevit son sort; elle prit le fer, qu'elle approcha vainement de son cou et de son sein. Sa main tremblante n'osant frapper, le tribun la perce de son épée : on laissa le corps à sa mère. Claude était à table lorsqu'on vint lui annoncer la mort de Messaline, sans dire si elle avait péri de sa main ou de celle d'un autre; il ne s'en informe point, demande à boire, et achève son repas à l'ordinaire. Les jours suivants il ne donna non plus aucun signe de haine, de joie, de ressentiment, de tristesse, d'aucune affection enfin, ni en voyant l'allégresse des accusateurs, ni en voyant la douleur de ses enfants; et le sénat seconda la facilité qu'avait Claude d'oublier sa femme, en faisant ôter de tous les lieux publics et privés le nom et les statues de Messaline. On décerna les ornements de la questure à Narcisse, et ce fut le moindre degré de sa faveur, qui éclipsa celle de Pallas et de Calliste. Au reste, cette catastrophe, quoique juste, fut la source de très-grands forfaits et de beaucoup de calamités.

LIVRE DOUZIÈME.

I. Après la mort de Messaline, le palais fut bouleversé par les intrigues des affranchis, qui se disputaient à qui choisirait une épouse à Claude, impatient du célibat, et toujours gouverné par ses femmes. De leur côté, les femmes n'intriguaient pas moins vivement; toutes étalaient à l'envi leurs titres à cette alliance, leur beauté, leur naissance, leurs richesses. Mais, au milieu de ce conflit de rivalités, l'attention se fixait principalement sur Lollia, fille du consulaire Lollius, et sur Agrippine, fille de Germanicus. Celle-ci avait l'appui de Pallas, l'autre celui de Calliste : Narcisse en protégeait une troisième, Élia Pétina, de la famille des Tubérons. Claude, toujours docile aux dernières impulsions, avait penché successivement pour chacune d'elles. Enfin, ses favoris ne pouvant s'accorder, il les rassemble tous, et, dans un conseil privé, il leur demande leur avis et leurs raisons.

II. Narcisse alléguait, en faveur de Pétina, que c'était une ancienne épouse, que Claude en avait déjà une fille (car Pétina était mère d'Antonie); qu'on ne s'apercevrait d'aucun changement dans le palais du prince, en y revoyant une femme qu'on était accoutumé d'y voir, qui ne pouvait jamais avoir les haines d'une marâtre contre Britannicus et Octavie, dont le sang se confondait avec celui de son propre enfant. Calliste objectait contre elle la proscription d'un long divorce, et l'orgueil que lui donnerait son rappel; qu'il valait mieux prendre une nouvelle femme; que Lollia, n'ayant aucun motif de jalousie, puisqu'elle n'avait jamais eu d'enfants, servirait de mère à ceux du prince. Mais Pallas insistait principalement sur ce que l'hymen d'Agrippine associerait à la famille impériale un petit-fils de Germanicus, digne assurément de cet honneur, une maison illustre, qui réunirait tous les descendants des Claudes, et sur ce qu'une femme d'une fécondité éprouvée, jeune encore,

quum impetu venientium pulsæ fores, adstititque tribunus per silentium, at libertus increpans multis ac servilibus probris.

XXXVIII. Tunc primum fortunam suam introspexit, ferrumque accepit, quod frustra jugulo ac pectori per trepidationem admovens, ictu tribuni transfigitur : corpus matri concessum. Nunciatumque Claudio epulanti perisse Messallinam, non distincto sua an aliena manu : nec ille quæsivit; poposcitque poculum, et solita convivio celebravit. Ne secutis quidem diebus odii, gaudii, iræ, tristitiæ, ullius denique humani affectus signa dedit, non quum lætantes accusatores adspiceret, non quum filios mœrentes. Juvitque oblivionem ejus senatus, censendo nomen et effigies privatis ac publicis locis demovendas. Decreta Narcisso quæstoria insignia, levissimum fastigii ejus, quum supra Pallantem et Callistum ageret. Honesta quidem, sed ex quibus deterrima orirentur, tristitiis mutatis.

LIBER DUODECIMUS.

I. Cæde Messallinæ convulsa principis domus, orto apud libertos certamine, quis deligeret uxorem Claudio, cælibis vitæ intoleranti et conjugum imperiis obnoxio. Nec minore ambitu feminæ exarserant : suam quæque nobilitatem, formam, opes contendere, ac digna tanto matrimonio ostentare. Sed maxime ambigebatur inter Lolliam Paulinam, M. Lollii consularis filiam, et Juliam Agrippinam, Germanico genitam. Huic Pallas, illi Callistus, fautores aderant; at Ælia Petina, e familia Tuberonum, Narcisso fovebatur. Ipse modo huc, modo illuc, ut quemque suadentium audierat, promptus, discordantes in consilium vocat, ac promere sententiam et adjicere rationes jubet.

II. Narcissus vetus matrimonium, familiam communem (nam Antonia ex Petina erat), nihil in penatibus ejus novum, disserebat, si sueta conjux rediret, haudquaquam novercalibus odiis usura in Britannicum et Octaviam, proxima suis pignora : Callistus improbatam longo discidio, ac, si rursus assumeretur, eo ipso superbam; longeque rectius Lolliam induci, quando nullos liberos genuisset, vacuam æmulatione, et privignis parentis loco futuram. At Pallas id maxime in Agrippina laudare, quod Germanici nepotem secum traheret, dignum prorsus imperatoris fortuna; stirpem nobilem, et familiæ Claudiæ quæ poste

IC2 TACITE. ne porterait point dans une autre maison les litres des Césars. III. Cette raison l'emporta, soutenue des séduetions d'Agrippine, qui , ne ecasant de se trouver avec Claude, sous préte.'ttc qu'elle était s*lus facilement les soupçons contre un gendre. Siianus, cette aitnée-là même, était préteur. Il ignorait ms eonjnngcmt; uec femina experUc feciradilatis, integra joventa, rlaritudinem Ciesaruin aliara in domum feiret. lit. pnnvaluerc liæc , adjuta Agrtppinæ illecebria , quæ ad eum , per speciem neceasilodiois , creliro ventilaiido , pellidt patnnun ut, prarlata celeria, et nondiun uxor, potentia uxoria jain uteretur. Nam ubi soi matrijuonii cma fuit, struerc majora, nnptiasqiie Domitli, quem ex Co. Alicnobarbo genuerat , et Oclaviæ , Cæsaris filiæ , nio. iiri; qood sine seelcre perpetrari non poterat, quia L. Silano des|>underat Oetariam Casar, juvenemque et atia clarum , insigoi triujnphalium et gladiatoni niuneri.s magnificentia , pmtiileral ad studia vulgi. Sed niiiil arduum videbatur In animo prineipis, cui non judiriuro, non udiuin erat, niai indila et jiissa. IV. tgilur Vitellius , nomine censoris serviles bllacias obleqens, iogmentiumqne dominalionum provisor, quo gratiam Agrippina- pararet , consillixejus implicari , serere crimina in Silamim , rui sane décora et proeax soror, Junia Calvina , band multum ante Vitellii nuriis fueraL Ilinc inilium accnsationls , fratrumqae , non incestum sed incustodilum , aniorem ad infainiam tiaxlL Kl prarbebat Cæsar anrrs, accipiendis adversiim genenim suvpicioniluis rarl* entièrement ce complot, lovsrju'il se voit tout d'un coup, par un édit de Vitellius, chassé du sénat, quoique depuis longtemps la réforme du sénat et la clôture du lustre fussent achevées. Claude , en même temps, lui signifie la ntpturc de leurs engagements. Siianus fut contraint d'abdiquer la préture, et, pour quelques licures qui restaient encore , ou nomma Eprius à sa place. V. Sous le consulat de Pompée et de Véranius, le mariage arrête entre Claude et .Agrippine était déjà connu par la rumeur publique , coufirmé par la lleeuce de leurs amours, et toutefois ils n'osaient encore le célébrer solennellement, cette union d'une nièce avec un oncle étant sansexemple. Claude allait même jusqu'à s'effrayer de l'inceste; il craignait, en le bravant, d'attirer des désastres sur l'État ; et il fallut que Vitellius , avec sa complaisance ordinaire , se chargeât de lever ses scrupules. Il demanda à Claude s'il ne se rendrait point aux ordres du peuple , à l'autorité du sénat. Celui-ci ayant répondu (ju'un citoyen ne pouvait résister nu voeu général , Vitellius lui*

prescrit dssetenirdanssonpelais, tandis que , de son côté , il se rendrait au sénat. Il annonce, en entrant, qu'il venait pour une affaire qui intéressait vivement la chose publique , demande à parler le premier, et commence ainsi : « Les immenses travaux du prince embrassant le « monde entier, exigent une aide , qui , eu l'af■ frnncliissant des soins domestiques , lui permette v de veiller nn bien général; or, quel délasse« ment plus convenable à l'austérité d'un censeur « qu'une épouse, compagne de son bonheur et de « ses peines, dépositaire de ses secrets, gardienne « de scs enfants en bas âge ; ressource d'autant « plus nécessaire pour lui , qu'il n'avait jamais « connu la débauche, ou même les plaisirs, et taie niiæ promplior. At Siianus, insidianim nesdus, ac forte eo auuo pnelur, repente per erlictutn Vitellii ordine senalorio muvetur, quanquam lecto pridem seiiatu bistn>. que roiHlito. Simul aflinitalem Claudîus direruit , adiu tu.sqnc Silanu.A cjurarc nugislratum, et reliquus pneturæ dies in Kprium Marcellum collatus est. V. C. Pumpeio, Q. Veranio rxinsulibus, pactum inter Claudium et .Agrippinam nratrimoniiim jam fama , jam amore itlicito àrinabaliir ; needum celebrarc sotenmia nu. ptianim audebani , nulio exemple deducke in domum |n«trui fratris tiliæ. Quiu et incestum , ac , si sperneretur, ne in inaliim publicum erumperet, metuebatur. Nec ante ontissa cuDctatio quant Vitellius suis artibos id perpelrandum sumpsit. Pcrcimclalusque Cæsamn an jussis poimli , an auctoritati senatus cederet, ubi ille miuiii se civium et consciisui împarem respundit , opperiri Ultra palatium Ji>bct. ipse curi.'un ingreditur, summanique rcmpublicam agi obtestans veniam dicendi ante aUos exposcit, orditiirque ; « Gravissimos prineipis labores, qiiis orbem terne capes« sat, egero adminiculis, ut, doroeslica cura vacuii.s, in 1 commune consulat. Qiiod porro Itouestius censorùe mena tis levaroen , quam assumere conjugem tuospcrisdubiinàoogle

ANNALES, • que , dès sa première jeunesse , il s'était imposé « l'obèissunre aux lois. ■ VI. Apres ce début, qui disposa favorablement les esprits , et auquel les sénateurs donnèrent une pleine approbation , il ajouta que , puisqu'ils conseillaient tous au prince de se marier, il fallait choisir à Claude une femme distinguée par sa naissance , par sa fécondité , par sa vertu ; que , d'abord , on accorderait sans peine à Agrippine la prééminence du nom; qu'elle avait donné des preuves de sa fécondité ; que ses vertus y répondaient; que, de plus, elle était veuve, ce qui semblait une attention particulière des dieux [lour un prince qui n'avait jamais attenté aux droits d'un autre époux ; que leurs pères , qu'euxraémes avaient vu des César enlever, au gré de leur caprice, les femmes à leurs maris; que de pareilles violences étaient bien éloignées du système de modération actuel; qu'on voulait même laisser un modèle des formes qui pourraient désormais régler les mariages des empereurs; (|ue l'union desonelcsct des nièces, nouvelle, il est vrai, parmi eux, mais consacrés; dans d'autres pays, n'était défendue par aucune loi ; que les mariages entre cousins, longtemps Ignorés, s'étalent multipliés avec le temi»; que les convenances modifiaient les coutumes, et que bientét cette nouveauté deviendrait un usa;^. VII. Il ne manqua p.is de se trouver des sénateurs qui a l'euvi se précipitèrent hors de la salle , en protestant que, si Claude résistait, ils emploieraient la violence. Un ramas de populace s'attroupe, en criant que e'étaient les vœux du peuple romain; et Claude, sans plus différer, vient au forum recevoir des félicitations qui l'attendaient; puis, entrant au sénat, il demande un « ffue soriam , cul cogitationes intiims . rui parvos litwros « Iradat , non luxui aut voliiptatibus assuefactus , sed qui •• prima ab juventa Irfôbus oblemperavisaet ? » Yl. Poatqiiam liaec favorabili ucatione pra-mUit. mnllaque patrum asaenlaliu sequebatnr, oapto niraus initio . « quando maritandum prindpein riincti sundrrent , drtigi oporlere feminam Dobililale , piierpetiis , aaneUnionia inaigoem. Moc diii anquin-ndum qiiin Agrippina dariludine generis anteitet; datiim ab ea fetirnditalis experimentum, et rongruere artes boneataa. Id vero egregium, qiiod, provBu deum vidua jungerelur principl, sua kiiitum roalriiuouia experte. Audivisse a parcntibiis , vldisse ipaos, arripi conjugal ad tibita Ca-sai-uiti : prociil id a pra-aenti modeatia. Slatuerelur imo ducnineidum, qun uxorcm imperabtr accipcrct. At enim nova nolti.s in Tntnim (iléia conjugia : srd aliis gentibns solemnia , neqiie loge ulla prohibiUi ; et aobrinarum diu ignorata , tenipore addito , percrvlMiisse.

Morem arconunodari; prout cuodiical , et fore trac qitoque in liis quœ mox usmpcniur. m VII. Hatid detuere qui tx;rUtim , si cunoloretur Ceesar. vi arlurofi testificanles , erumpcmit curia. Conglobalur - pruiniscua moltilurio , populumque romaïuiin eadem orai-e rdaïuiut. (tec t'Iaudiiis uitra eis|>ectalo ohtinm apud To. runi prrnbel se gratanlibus, scnatiimrpie ingressus derrro UV. XII. Iiij décret qui , à l'avenir, autorise les mariages des nièces avec leurs oncles paternels. Cependant personne , depuis, ne se pressa desuivre cet exemple, «i l'on excepteTitus Allédius, chevalier romain; et encore croit-on que ce fut à l'instigation d'Agrippine. Dés ce moment , toute l'administration changea : Rome eut , dans Agrippine , un maître qui nu su jouait point des affaires avec la légèreté de Messaline. L'autorité fut grave , et , pour ainsi dire, virile. En public de la sévérité, et assez souvent de la hauteur; dans l'intérieur point de dissolutions , à moins qu'elles ne fussent utiles au pouvoir. Une passion désordouné>e pour l'argent se couvrait du préte.xtc d'augmenter les ressources de l'État. VIII. Le jour du mariage , Silanusse donna la mort, soit qu'il eût conservé jusque-lA des espérances, soit qu'il eût choisi ce jour pour rendre son ennemis plus odieux. Calvina,sa sœur, fut chassée de l'Italie. Claude tqouta que les pontifes feraient des sacrifices et des expiatious dons le bois de Diane, conformément aux rites du roi Tullus. La punition et l'expiation d'un inceste, dans un moment pareil , furent un sujet général de plaisanterie. Cependant Agrippine , ne voulant pas s'annoncer seulement par des actes sinistres, obtient le rappel de Sénèque , et , de plus , le fait nommer préteur, sûre , par là , de plaire au publie , qui s'intéressait à un talent célèbre ; charmée d'ailleurs qu'un tel maitre pût élever l'enfance de Domitius, et se promettant de le faire servir aux projets de son ambition , dans la persuasion que le souvenir du bieufait en ferait une créature d'Agrippine , comme le resseutiment de l'injure un ennemi de Claude. I.\. Elle était décidée à ne plus différer; on tum postulat qim justu; inter palnins fralramque tiliaa nuptiœ ctiani in poslemm statucrentur. N'a[iie taiiien rc[>«rtiis est nisi unu.s laits matrimonii rupitor, T. Allédius Severus, equrs romaniis, qtiem plerique Agrippinæ gratta impiilsiim ferebanl. Versa ex eo ciritaa , et eunctà remiiuR obediebani , nun per laseiriam , ut Messallina , rebua rontanU itiiidenti ; addurtiim et quasi ririlu sei viUnm ; palam severitas ac sirpitis superbia , uiliil domi impudictim . niai doroinalioni expeiliret ; cupido auri immensa obtentura liabcbal , quasi subsitlium regno pararetiir. VIII. Die miptiarum Silanus sibi mortem conseivit; sive eo ustpie spem vitre protliixerat, seu

delecto die augrnilam ad invidiam. Calvina, soror ejus, llalia puisa est. Adilidil Claiidius saera ex legibus Tulli regis, piarulaquo apud Itiruin Diana- per pontifutes darata ; irridenlibus cunclis qiiod prmse prociiraliunesqiie ineesli id teinporis exqnirerentiir. Al Agrippina, ne nulis tantum farinoribu.s nolesrerel, veniain exsilii pro Annreo Seneca , siiniil prselurani impeiral , l.rlitm tn pntilieum rata ob clariiuiiittem sturliorumejus, tilqtie Domitii pueritia lali magistro atlolesceret , et ronsiliis ejiistlem ad spem domina Uonis ulerentiir, tpiia Seneea fblus in Agrippinam memoria beucfidi, et tnrensiis Claiiilio dolore injurire, eredebatur. l.\. Plaeitmn debinc non ultra eimrtari; sed désignait 8'^

« que, dès sa première jeunesse, il s'était imposé « l'obéissance aux lois. »

VI. Après ce début, qui disposa favorablement les esprits, et auquel les sénateurs donnèrent une pleine approbation, il ajouta que, puisqu'ils conseillaient tous au prince de se marier, il fallait choisir à Claude une femme distinguée par sa naissance, par sa fécondité, par sa vertu; que, d'abord, on accorderait sans peine à Agrippine la prééminence du nom; qu'elle avait donné des preuves de sa fécondité; que ses vertus y répondaient; que, de plus, elle était veuve, ce qui semblait une attention particulière des dieux pour un prince qui n'avait jamais attenté aux droits d'un autre époux; que leurs pères, qu'eux-mêmes avaient vu des César enlever, au gré de leur caprice, les femmes à leurs maris; que de pareilles violences étaient bien éloignées du système de modération actuel; qu'on voulait même laisser un modèle des formes qui pourraient désormais régler les mariages des empereurs; que l'union des oncles et des nièces, nouvelle, il est vrai, parmi eux, mais consacrée dans d'autres pays, n'était défendue par aucune loi; que les mariages entre cousins, longtemps ignorés, s'étaient multipliés avec le temps; que les convenances modifiaient les coutumes, et que bientôt cette nouveauté deviendrait un usage.

VII. Il ne manqua pas de se trouver des sénateurs qui à l'envi se précipitèrent hors de la salle, en protestant que, si Claude résistait, ils emploieraient la violence. Un ramas de populace s'attroupe, en criant que c'étaient les vœux du peuple romain; et Claude, sans plus différer, vient au forum recevoir des félicitations qui l'attendaient; puis, entrant au sénat, il demande un décret qui, à l'avenir, autorise les mariages des nièces avec leurs oncles paternels. Cependant personne, depuis, ne se pressa de suivre cet exemple, si l'on excepte Titus Allédius, chevalier romain; et encore croit-on que ce fut à l'instigation d'Agrippine. Dès ce moment, toute l'administration changea : Rome eut, dans Agrippine, un maître qui ne se jouait point des affaires avec la légèreté de Messaline. L'autorité fut grave, et, pour ainsi dire, virile. En public de la sévérité, et assez souvent de la hauteur; dans l'intérieur point de dissolutions, à moins qu'elles ne fussent utiles au pouvoir. Une passion désordonnée pour l'argent se couvrait du prétexte d'augmenter les ressources de l'État.

VIII. Le jour du mariage, Silanus se donna la mort, soit qu'il eût conservé jusque-là des espérances, soit qu'il eût choisi ce jour pour rendre ses ennemis plus odieux. Calvina, sa sœur, fut chassée de l'Italie. Claude ajouta que les pontifes feraient des sacrifices et des expiations dans le bois de Diane, conformément aux rites du roi Tullus. La punition et l'expiation d'un inceste, dans un moment pareil, furent un sujet général de plaisanterie. Cependant Agrippine, ne voulant pas s'annoncer seulement par des actes sinistres, obtient le rappel de Sénèque, et, de plus, le fait nommer préteur, sûre, par là, de plaire au public, qui s'intéressait à un talent célèbre; charmée d'ailleurs qu'un tel maître pût élever l'enfance de Domitius, et se promettant de le faire servir aux projets de son ambition, dans la persuasion que le souvenir du bienfait en ferait une créature d'Agrippine, comme le ressentiment de l'injure un ennemi de Claude.

IX. Elle était décidée à ne plus différer; on

« que sociam, cui cogitationes intimas, cui parvos liberos « tradat, non luxui aut voluptatibus assuefactus, sed qui « prima ab juventa legibus obtemperavisset? »

VI. Postquam hæc favorabili oratione præmisit, multaque patrum assentatio sequebatur, capto rursus initio, « quando maritandum principem cuncti suaderent, deligi oportere feminam nobilitate, puerperiis, sanctimonia insignem. Nec diu anquirendum quin Agrippina claritudine generis anteiret; datum ab ea fecunditatis experimentum, et congruere artes honestas. Id vero egregium, quod, provisu deum vidua jungeretur principi, sua tantum matrimonia experto. Audivisse a parentibus, vidisse ipsos, arripi conjuges ad libita Cæsarum : procul id a præsenti modestia. Statueretur imo documentum, quo uxorem imperator acciperet. At enim nova nobis in fratrum filias conjugia : sed aliis gentibus solemnia, neque lege ulla prohibita; et sobrinarum diu ignorata, tempore addito, pererebuisse. Morem accommodari prout conducat, et fore hoc quoque in his quæ mox usurpentur. »

VII. Haud defuere qui certatim, si cunctaretur Cæsar, vi acturos testificantes, erumperent curia. Conglobatur promiscua multitudo, populumque romanum eadem orare clamitat. Nec Claudius ultra exspectato obvium apud forum præbet se gratantibus, senatumque ingressus decretum postulat quo justæ inter patruos fratrumque filias nuptiæ etiam in posterum statuerentur. Neque tamen repertus est nisi unus talis matrimonii cupitor, T. Alledius Severus, eques romanus, quem plerique Agrippinæ gratia impulsum ferebant. Versa ex eo civitas, et cuncta feminæ obediebant, non per lasciviam, ut Messallina, rebus romanis illudenti : adductum et quasi virile servitium; palam severitas ac sæpius superbia, nihil domi impudicum, nisi dominationi expediret; cupido auri immensa obtentum habebat, quasi subsidium regno pararetur.

VIII. Die nuptiarum Silanus sibi mortem conscivit; sive eo usque spem vitæ produxerat, seu delecto die augendam ad invidiam. Calvina, soror ejus, Italia pulsa est. Addidit Claudius sacra ex legibus Tulli regis, piaculaque apud lucum Dianæ per pontifices danda; irridentibus cunctis quod pœnæ procurationesque incesti id temporis exquirerentur. At Agrippina, ne malis tantum facinoribus notesceret, veniam exilii pro Annæo Seneca, simul præturam impetrat, lætum in publicum rata ob claritudinem studiorum ejus, utque Domitii pueritia tali magistro adolesceret, et consiliis ejusdem ad spem dominationis uterentur, quia Seneca fidus in Agrippinam memoria beneficii, et infensus Claudio dolore injuriæ, credebatur.

IX. Placitum dehinc non ultra cunctari; sed designa-

TACITE. 1«< engage, par des promesses magnifiques, le eon- I sul désigné, Memmlus Pollio, à proposer que Claude serait supplié de fiancer Octavie à Domltius : arrangement qui ne choquait pas trop les convenances de l ége, et ouvrait la route pour aller plus loin. Memmius, employant à peu près les mêmes tournures que Vltellius, ouvre donc cetavis : Octavie est fiancée; et déjà Domitius, joignant à ses premiers titres celui d'époux et celai de gendre, marche l'égal de Brltannlcus, grâce aux soins d'une mère, et aux intrigues de ceuxqui , ayant accusé Messaline, craignaient le ressentiment de son fils. X. Dans ce temps , les ambassadeurs parthes , qui étaient venus, comme je l'ai dit , pour redemander Méberdate, eurent leur audience du sénat. lls-diceat qu'ils n'ignoraient pas nos traités, et qu'ils n'étalent pas condaH» par un esprit de rébellion contre la famille des Arsacides , puisqu'ils venaient se Joindre à un fils de Vonon, à an petit-fils de Fhraate; que la domination de 6otairès était également intolérable à la noblesse -et au peuple ; que ce monarque , par ses assassinats, avait ravagé sa famille, sa cour, ses provinces ; que les femmes enceintes, que les enfants au berceau n'étalent point épargnés par un tyran qui , abruti dans son palais , malheureux dans ses guerres , voulait déguiser sa lâcheté par la barbarie ;qu'ilsavaientavec nousune alliance ancienne, contractée au nom de la nation , et que notre devoir était de secourir des alliés , nos rivaux de gloire , qui nous cédaient par déférence ; que s'ils nous donnaient en otagts les enfants de leurs souverains, c'était afin de pouvoir, lorsque leurs maîtres les opprimeraient , recourir an prince et au sénat , et retrouver parmi nous un roi que l'exemple de nos moeurs eût formé aux vertus. XI. Lorsqu'ils eurent développé ces raisons et d'autres semblables , Claude prit la parole. Il débuta par quelques traits sur la grandeur de Rome et sur les hommages des Parthes , et il s'égalait A Auguste, qui leur avait donné un roi , sans faire mention de Tibère, qui pourtant avait en aussi œt honneur. Puis , s'adressant à Méherdate (car il était présent) , il lui donna quelques conseils , celui de se bien persuader qu'il n'allait pas commander des esclaves, mais gouverner des citoyens, et celui d'embrasser la justice et la clémence, vertus qui, pour être inconnues aux barbares, ne leur en seraient que plus agréables. Ensuite, se tournant vers les députés , il leur vanta l'élève des Romains, sa modération , qui ne s'était pas démentie Jusqu'à ce jour ; il leur insinua que , pourtant , il fallait supporter les défauts des rois, et qu'il y avait de l'inconvénient dans ces mutations si fréquentes ; que Rome ,

désormais rassasiée de gloire , en était venue au poiut de désirer la tranquillité même des nations étrangères. On donna ordre à Cassius, commandant en Syrie, de conduire le jeune roi jusqu'au bord de l'Euphrate. XII. Cassius éclipsait tous les Romains de son temps par sa profonde connaissance des lois ; car les talents militaires restent inconnus dons l'oisiveté de la paix , où l'homme actif et le lâche sont au même rang. Toutefois, autant qu'on le pouvait sans guerre, il s'attachait à rétablir l'ancienne discipline , à exercer les légions ; il y mettait autant de soins et de prévoyance que s'il eût été en présence de l'ennemi ; enfin il soutenait dignement l'honneur de ses ancêtres, et du nom de Cassius , célèbre aussi dans ces contrées. Ayant mandé les partisans du jeune roi, il alla camper à Zeugma , lieu le plus propre pour le passage •uai cocuiUeni , Hemmium Pôllianeni , inseotnws proniissi> ioducunl >enl«ntiain espromeie qu« oraretnr Claiidiiu despondere Octaviani DomIUo ; qiiod ætati ulriusque uon absurdum, et majora patetacturum ersL Pollio, haud dis. paribus Tohls ac nuper Vitetlios , oenset : despoodelurque Urlavia; ac, ibper priorem Decessiladinem , sjioosas jam cl gêner Domitius squari Brilanak», studiis malris, arte eorum quia, ob accusalam Messallinam, ultio ex fd» Umebalur. X. Per Mem tempos kgati ParUumun ad expelcndum, ut retuli, Meherdalen uiissi, seoalum ingrediuiitur niaodataqne iu hune niodum incipiunt : « Non se fœderis igna- ros , Dec defectione a familia Arsaddarum venirc.; sed • filium Vooouis, nepotem Pfaraalis accedere, adicrsus « dominatwoem Gotarzis, nobilitali plebique juxta into■ lerandam. Jam rratiea, jam propinquos, jam longios • silos , csnEbus exhaustos ; adjki omjuges gravidas , libe- TOI parvos, dum socorsdomi,bellis infaustus, ignariain ■ anvitia legaL Vetercm sibi ac poblîce cœptara nubisenm • amifitiami et subvenieodum sociie viriuni æmulis cc• denübosque per rercrentiam. Ideo regum obsides Uberos • deri 1)1, n domeatid imperii lacdeat, ail regressus ad « principem palreaqne, quorum moribus aasuelaetoa rex ■ rneCor adscisceretur. * XI. eu liïpc atque tsiia dissertavere, incipit oratiooem Camar de tàstigio romaoo Partiiommqae obsequiis; seqoe diro Augusto adequabal , pelitum ab eo regem reienna, omissa Tiberii meinei'ia, quamiuam is quoque misent. Addiditque pneccpla (elenim aderal MeherdateaJ ut non dominatiooem et serves, sed reclorem et dve* oogiUicl; demenliamqne ac justitiam , quamo ignara barfaaris , lanto toleratiora, capessereL Hiuc versus ad legatos, extoUit laudibus - atumnum uebis, spéciale ad id modeslia;; ac tamen (erenda regum Ingénia , neque usui

crebras routationes : rem rotuauam bue satietate gleriæ proveclam , ut exleruia quoque geiitibus quielero veiit. - Datum pool hsce C. Cassio , qui Sjria; prseral , deducere joveoem ripam ad Euphratis. XII. Ka lempestate Cassius celeros pneminebal pciitia legum; nam inilitares artes per oUum ignotse, industrioaque aut ignavos pax iu æquo tenet Atlameu, quantuio aine ûdio dabatur,revocare priscummorero, exerdtare legiooe^ cura, |»rovisu période agere ac si hosüs ingruerel. Ma dignuni roajoribus sois et bmilia Cassia ralus, prr UIaa

ANNALKS, tlY. Xll! du fleuve. Lorsque les grands seigneurs parthes , lors({ue Acbare , roi des Araires, flirent arrivés, il quitta Méherdate, en le prévenant que les barbares n'avaient qu'une premia chaleur d'alTeotion, qui se refroidissait par l« délais, on se changeait en perfidie ; qu'il fallait pousser l'entreprise avec vigueur. On négligea cet avis. Le traître Acbare, abusant de l'inexpérience d'un jeune homme , qui regardait les plaMrs comme l'attribut du rang suprême, le retint longtemps A Ëdesse; et, malgré les instances de Carrbène, qni faisait envisager le succès comme infoillibie, si l'on arrivait promptement , au lieu de marcher tout droit en Mésopotamie, ils font un détour pour gagner l'Arménie, peu praticable dans ce moment, où l'hiver approchait. XIII. Aprèss'étre tatiguésau milieu des neiges et des montagnes, ils joignent, près des plaines, les troupes de Carrbène; puis, ayant passé le Tigre, ils traversent l'Adiabénie, dont le roi Izatès avait onbrassé le parti de Méherdate , en apparence , et penchait pour Gotarzès , qu'il servait en secret. On prit, chemin faisant, Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie , et le château d'Arbèle , fameux par la dernière bataille quIAluxandre livre à Darius, et qui décida la chute de l'empire persan. Gotarzès était sur le mont Sambulos à offrir des voeux aux divinités du lieu, parmi lesquelles Hercule est singulièrement vénéré. Ce dieu, à des temps réglés, apparaît en songe aux prêtres, et leur prescrit de tenir près du temple des chevaux équipés pour la chasse. Les chevaux , sitôt qu'on les a chargés de carquois remplis ^ flèches, partent et courent les bois jusqu'à la nuit, qu'ils rentrent hors d'haleine et les carquois vidés. Le dieu , dans une autre appari- | qaoqne gentes celebraU. Igilnr, exdlit quoram de tôttentii petilut rex-, posilisque ««Iris apud Zeognu, unde Piasime pendus amuis , postquam illueties Partiii , rexque Arabum Arbanis adveneral , monet Meherdalen bartnrornm itnpelna acree cnnclatiene laagueecere , aut in perd, diam mutari'; Itaqne urgeret ceepta. Quod spretiim fraude Aebarf, qui Jnveaem, ignernm, et tominani foriaaain in hxu rahim , multos per dies alUnutt apod oppidum Edetsam. El Tocante Carriiene, promptaaque tes oslenlanle si eiti advenisscnl , non eominut Mesopolamiam , aed fleiu Armeniam pelant, id temperis importooam , qoia hiema ecxipiebel. XUI. Eiin nivibus et montihus fesil , postqnam campas prapinquabani , copiis CarrbenU adjunguntur. Transmiaaoque amne Tigri, permeent Adiabeïios, quorum rex lûtes societatem Mrherdatia palaro induerat , in Golarzen per uccolla et

nugis fida inclinabal. Sed capta in tnniilu urbs Ilînos, vetuaiiuiim sedes Ass^rin, et Arbela, caatellum insigne lama, quod, poslreioo inter Darium atque Aleiandnim prmiio , Persarum UKc opes conciderant. luterea Golarzes , apud diontam cui noinen Sambulos , vota diia loci luiscipfelMl , piSBCipna religionc Herciills; qui, Icmpoie slalo , per quielem monet sacerdotes ut , tcmplum jiixta , equos veuatui adornalos sislaol. Eqni , iibi pheretras tclis tes tion nocturne, indique les forêts qu'il a parcourues , et l'on y retrouve les animaux étendus de côté et d'antre. XI'V. Gotarzès, ne jugeant point encore son armée assez nombreuse, se tenait derrière le fleuve Corma , qni lui servait de rempart ; et , quoiqu'on ne cessât ,,par des escarmouches et des défis , de le provoquer au combat , U persista dans son ^n de traîner la guerre en longueur, de changersouventde position, et de tâcher, par ses émissaires, d'acheter la trahison des partisans de son ennemi. Bientôt le roi de l'Adiab^ie , bâtés , et Acbare, roi des Arabes, se retirent avec leurs troupes, par cette légèreté naturelle à leur nation, qui vient toqjours demander aux Romains des rois que jamais elle ne garde. Méherdate, abandonné par des alliés aussi puissants, et craignant une défection génaele , ne vit d'autre ressource quede tenter le sort et de risquer une bataille. Gotarzès ne la refiisa point, enhardi par. l'affaiblissement de l'ennemi. Lechoefattrès-sanglaBt,etrévénement douteux ; enfin Carrbène , s'étant engagé trop loin à la poursu ite d'on corps qu'il avait misen déront«| fût enveloppé par des troupes fraîches. Tout fut alors désespéré. Méherdate, se fiant A la parole d'un ancien vassal de son père , nommé Panhax , fut trompé indignement par ce traître, qui le livra an vainqueur, chargé de fers. Gotarzte, refusant de reconnaître Méherdate pour un parent et pour un Arsacide, ne voyant en Ini qu'on vil étranger, qu'un-Bomain, lui fit couperies oreilles, et le laissa vivre aiosi mutilé , pour être une preuve subsistante de sa clémence et de notre humiUaT tien. Gotarzès mourut de maladie peu de temps après; il fut remplacé par Vonon, alors gouver: neur ^ Médie. Celokd n'eut ni succès ni revers onaatu «coepere, per ultn vagi, noete demum, vacajg phaietrja, muito cum aabelitu ledeuoL Rursua deua, qt» silvu peremverit , noehinio visu demeaatrat , répons turque fbue pauim fbræ. XIV. Celerum Gotaraee , nendum ntia anelo exercila , flumuM Corma pro mauimêiito uü; et, quanqtiam per laaeclationea et nouck» ad prælhim vocaretnr, nectere muraa, tocoe mutare, et miaais oorruptoribua, exoeudaro ad fidoB boetea cinercari. Ex quia liâtes Adiabenua , moi Acbarua Arabum cum exereitu, abecedunt, levitate geirr UU, et quia experimentia cognitum

est barfaaros malle Roma petere regea qnam liabere. Al Mclierdates, validia aoiiüis nudaloa , cetmorum prodHioue auspecla , quod uniim erat reliqaam , rem- in raanm dare praêlioque eiperiri ataluil. Nec detrpétavit pngnam Gotarxea , demiuutia hoatibiia ferox. Conenraomqne magna carde et ambiguo eventu ; douée Carriieuen , proôigatis obveraia iougiiia evectum , intrger a Irrgo globua cireumvenireL Tum, omiii ape perdila. Melicrdatea , promissa Parrhacia paierai riientis aec.utua, doio ejiiavincitiirlraditurqne victori. Atque ille non propiiiquum neque Araaria de genle, aed alienigenam et romaniim increpans, aiiribua dedsia vivere jubrt, osleatui elemeniiaa suæ et hi nos debcwcatameato.IÀein Gotarzea morbo obiit , accHuaqne ia rrgniim Voneuea, Mtdoa tum pra-sMcM.

du fleuve. Lorsque les grands seigneurs parthes, lorsque Acbare, roi des Arabes, furent arrivés, il quitta Méherdate, en le prévenant que les barbares n'avaient qu'une première chaleur d'affection, qui se refroidissait par les délais, ou se changeait en perfidie; qu'il fallait pousser l'entreprise avec vigueur. On négligea cet avis. Le traître Acbare, abusant de l'inexpérience d'un jeune homme, qui regardait les plaisirs comme l'attribut du rang suprême, le retint longtemps à Édesse; et, malgré les instances de Carrhène, qui faisait envisager le succès comme infaillible, si l'on arrivait promptement, au lieu de marcher tout droit en Mésopotamie, ils font un détour pour gagner l'Arménie, peu praticable dans ce moment, où l'hiver approchait.

XIII. Après s'être fatigués au milieu des neiges et des montagnes, ils joignent, près des plaines, les troupes de Carrhène; puis, ayant passé le Tigre, ils traversent l'Adiabénie, dont le roi Izatès avait embrassé le parti de Méherdate, en apparence, et penchait pour Gotarzès, qu'il servait en secret. On prit, chemin faisant, Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie, et le château d'Arbèle, fameux par la dernière bataille qu'Alexandre livra à Darius, et qui décida la chute de l'empire persan. Gotarzès était sur le mont Sambulos à offrir des vœux aux divinités du lieu, parmi lesquelles Hercule est singulièrement vénéré. Ce dieu, à des temps réglés, apparaît en songe aux prêtres, et leur prescrit de tenir près du temple des chevaux équipés pour la chasse. Les chevaux, sitôt qu'on les a chargés de carquois remplis de flèches, partent et courent les bois jusqu'à la nuit, qu'ils rentrent hors d'haleine et les carquois vides. Le dieu, dans une autre apparition nocturne, indique les forêts qu'il a parcourues, et l'on y retrouve les animaux étendus de côté et d'autre.

XIV. Gotarzès, ne jugeant point encore son armée assez nombreuse, se tenait derrière le fleuve Corma, qui lui servait de rempart; et, quoiqu'on ne cessât, par des escarmouches et des défis, de le provoquer au combat, il persista dans son plan de traîner la guerre en longueur, de changer souvent de position, et de tâcher, par ses émissaires, d'acheter la trahison des partisans de son ennemi. Bientôt le roi de l'Adiabénie, Izatès, et Acbare, roi des Arabes, se retirent avec leurs troupes, par cette légèreté naturelle à leur nation, qui vient toujours demander aux Romains des rois que jamais elle ne garde. Méherdate, abandonné par des alliés aussi puissants, et craignant une défection générale, ne vit d'autre ressource que de tenter le sort et de risquer une bataille. Gotarzès ne la refusa point, enhardi par l'affaiblissement de l'ennemi. Le choc fut très-sanglant, et l'événement douteux; enfin Carrhène, s'étant engagé trop loin à la poursuite d'un corps qu'il avait mis en déroute, fut enveloppé par des troupes fraîches. Tout fut alors désespéré. Méherdate, se fiant à la parole d'un ancien vassal de son père, nommé Parrhax, fut trompé indignement par ce traître, qui le livra au vainqueur, chargé de fers. Gotarzès, refusant de reconnaître Méherdate pour un parent et pour un Arsacide, ne voyant en lui qu'un vil étranger, qu'un Romain, lui fit couper les oreilles, et le laissa vivre ainsi mutilé, pour être une preuve subsistante de sa clémence et de notre humiliation. Gotarzès mourut de maladie peu de temps après; il fut remplacé par Vonon, alors gouverneur de Médie. Celui-ci n'eut ni succès ni revers

quoque gentes celebrata. Igitur, excitis quorum de sententia petitus rex, positisque castris apud Zeugma, unde maxime pervius amnis, postquam illustres Parthi, rexque Arabum Acbarus advenerat, monet Meherdaten barbarorum impetus acres cunctatione languescere, aut in perfidiam mutari; itaque urgeret cœpta. Quod spretum fraude Acbari, qui juvenem, ignarum, et summam fortunam in luxu ratum, multos per dies attinuit apud oppidum Edessam. Et vocante Carrhene, promptasque res ostentante si citi advenissent, non cominus Mesopotamiam, sed flexu Armeniam petunt, id temporis importunam, quia hiems occupiebat.

XIII. Exin nivibus et montibus fessi, postquam campos propinquabant, copiis Carrhenis adjunguntur. Transmissoque amne Tigri, permeant Adiabenos, quorum rex Izates societatem Meherdatis palam induerat, in Gotarzen per occulta et magis fida inclinabat. Sed capta in transitu urbs Ninos, vetustissima sedes Assyriæ, et Arbela, castellum insigne fama, quod, postremo inter Darium atque Alexandrum prælio, Persarum illic opes conciderant. Interea Gotarzes, apud montem cui nomen Sambulos, vota diis loci suscipiebat, præcipua religione Herculis; qui, tempore stato, per quietem monet sacerdotes ut, templum juxta, equos venatui adornatos sistant. Equi, ubi pharetras telis onustas accepere, per saltus vagi, nocte demum, vacuis pharetris, multo cum anhelitu redeunt. Rursus deus, qua silvas pererraverit, nocturno visu demonstrat, reperiuntque fusæ passim feræ.

XIV. Ceterum Gotarzes, nondum satis aucto exercitu, flumine Corma pro munimento uti; et, quanquam per insectationes et nuncios ad prælium vocaretur, nectere moras, locos mutare, et missis corruptoribus, exuendam ad fidem hostes emercari. Ex quis Izates Adiabenus, mox Acbarus Arabum cum exercitu, abscedunt, levitate gentili, et quia experimentis cognitum est barbaros malle Roma petere reges quam habere. At Meherdates, validis auxiliis nudatus, ceterorum proditione suspecta, quod unum erat reliquum, rem in casum dare prælioque experiri statuit. Nec detrectavit pugnam Gotarzes, deminutis hostibus ferox. Concursumque magna cæde et ambiguo eventu; donec Carrhenen, profligatis obversis longius evectum, integer a tergo globus circumveniret. Tum, omni spe perdita, Meherdates, promissa Parrhacis paterni clientis secutus, dolo ejus vincitur traditurque victori. Atque ille non propinquum neque Arsacis de gente, sed alienigenam et romanum increpans, auribus decisis vivere jubet, ostentui clementiæ suæ et in nos dehonestamento. Dein Gotarzes morbo obiit, accitusque in regnum Vonones, Medos tum præsidens.

I(!6 TACITE. qui méritent qu'on en parle. Il régna peu de temps | et sans gloire; la couronne passa à son fils Vologèse. XV. Cependant Mithridate, ee souverain du Bosphore , toujours errant depuis la perte de son royaume, apprend que le gén^l romain, Didius, était parti avec l'élite de l'armée, et que, dans une conquête toute nouvelle, on avait laissé Cotys, jeune homme sans expérience, et seulement quelques cohortes, sous un simple chevalier romain, Julius Aquila. Plein de mépris pour tous deux, il rassemble autour de lui quelques peuplades, il attire des transftiges; enfio, parvenu à former une armée , il chasse le roi des Dandarides de ses États , et s'en empare. Sur cette nouvelle , comme on s'attendait sans cesse à voir le Bosphore attaqué, Aquila et Cotys , se défiant de leurs propres forces , depuis que Zorsinc, roi des Siraques, avait recommencé les hostilités, cherchèrent aussi à s'appuyer d'un secours étranger; ils députèrent vers Eunone, clicf de la nation des Aorses. On lui persuada facilement de s'associer à la puissance romaine , plutèt qu'à la révolte d'un fogitif, et le traité fut bientèt conclu. Eunone devait tenir la campagne avec sa cavolerie : les Romains se chargèrent des sièges. XVI. L'armée en bon ordre , on se met en marche. Ijl tête et l'arrière-garde étaient occupées par les Aorses, le centre par nos cohortes et par les troupes du Bosphore , armées à la romaine. On parvint ainsi à chasser l'ennemi , et l'on entra dans Soza , ville de la Dandnrique , qui avait été abandonnée par Mithridate. Les dispositions équivoques des habitants décidèrent A y laisser une garnison. I)e là, on marcha contre les Siraques, et, après avoir passé larivièrede Panda, NalU baie prospéra sut adveiu quis memoniietur : brevi et iuglwio imperio peifanclua est; resqiie Partborum in fijlum ^ua Volof^esen translalœ. XV. AI Milhridates Rosporanus, smîssis opibus vagus , poslesquam Didiuin , dacem romannin , robnrque eierdlus abtsee cognoverst , reljctns in novo regno Gotyn , jnveota mdem, et psuca-s cohortium cum Julio Aquila, équité romsno , epseUs ulrisque , concire lulioncs , iIJicerc pcrfiigu; postrenoo , evereitu coarto , regein DinUaridarum extorbat , imperiuque ejus putibir. Quoi ubi cognita , et jam jaruque Bospurum Uivssunis Uabebatur, diflisi propriis viribns AquiU et Cotys , quia ZursIiKS , Siraeorum rex , bnstilin resampserat, extemss et ipsi gralias quæsivere, miuis tegstis ad Eunonen , qui Aursoruni geuii pneceliebat. Nee fiiit in arduu societas , puleuti,-iin ronunam adversus rebeliem Mitiiridalen usteutaulibiis. Igitur pepigerc, equestribus pradiis Kunones certarel, obaidia urbiutu Honiani rapessefeut.

XVI. Tuid oomposilo agmine inredunt; ciijiis rronlem et terga Aursi , media cohortes et Uos|Hirani tulalxmtur, nostris in armis. sic pulsus lioslis veutuinque Sozam , op* pîduin Dandaricte, qiiod, desertum a Milliridalo ub aud>iguoa popniarium animos ubtiueri reliclo ibi præaidio visum. tixhi in Siracos pergunl; et, transgressi amuem randain , on investit Uspé , place situi'c sur une nauteur, et défendue par des murs et des fossés. Mais les murs, construits sons pierre, seulement avec des claies entrelacées et remplies de terre , étaient incapables de résister à une attaque. Nos tours, plus élevees, faisaient pieu voir une grêle de torches et de javelines, qui désolaient les assiégés; et, sans la noit qui vint suspendre le comliat , le même jour eût vu commencer et Unir le siège. XVII. X-e lendemain ils envoyèrent demander grâce pour les personnes libres ; ils offraient dix mille esclaves ; ce qui fut refusé. Comme il eût été barbare de les massacrer, après une capitulation, et diflleile de garder cette foule de prisonniers , on préféra de les tuer les armes à la main , et l'on donna le signal du carnage aux soldats , qui avaient déjà escaladé les murs. Le sac d'Uspé intimida les autres villes ; elles ne voyaient plus de barrière capable de les défendre : les armes , les retranchements , les bois ou les montagnes , les rivières et les murs, rien u’orrétont les vainqueurs. Zorsine , après avoir longtemps réfléchi sur l’alternative desacrifler, ou Mithridate, dont les affaires étaient désespérées, ou ses propres États, décidé enfln par l’intérêt de son pays, donna des otages , et vint se prosterner au pied de la statue de César. Cette expédition lit beaucoup d'honneur aux Romains , qui , toujours triomphants, et sans perdre un seul homme, ne se trouvaient plus qu'à trois journées de marche du Tanoïs ; mois le retour fut moins heureux. Quelques-uns de nos vaisseaux furent jetés sur la côte de la Tauride, et investis par les barbares, , qui tuèrent un préfet de cohorte et plusieurs centurions. XVllI. Mithridate, n'espérant plus rien par cireiimTeuiiint urbem Us|mi , «litam loco et nvenibut erenliir. fgitur itorsiiiea, diu pensitato Mithridatisne rebus extieiiiis an palrio regno ronsulcret, pitslqiiatn prsevaiiiit geatilis ulililas , daüs obsidibus , apud eltigicm Ca-saris procuüuit , magna gloria exerdius romani , queiu incroentum et V iriurem tridni itinere alduissc ab aniuc Tanai ronstilit. Sed in regrcssii disp.ir fortuna fuit, quia navium quasdam, qua* mari remeabaut , in lillora Tauiorom delatas circumvenero barbari , pradecto cobortis et pteris(|ne centurio. nom interferlis. XVIIl. Inlerea Milliridales, iiuUo in annis sub$idi

ANNALES, les armes, n'hésitait que sur le choix de celui dont U implorerait la pitié. Il redoutait son frère Cotys autrefois ami perfide, depuis ennemi déelarc. Parmi les Romains, personne n’avait assez de poids pour qu'on pût prendre en ses promesses une grande conflance. Il jette les yeux sur Eunonc, qui n'était point animé par des ressentiments personnels, et qui avait auprès de nous tonte la faveur d’un nouvel allié. Prenant donc et l’habit et l'air le plus conforme û sa fortune , il entre dans le palais d’Eunone , et tombant à ses genoux : « Ce Mithridate , dit-il , que les • Romains, depuis tant d'années, cherchent par • terre et par mer, se remet Ini-méme en tes mains ; « dispose ù ton gré d'un descendant du grand • Aclicmène : ce titre est le seul bien que mes • ennemis ne m’aient point été. « XIX. L’éclat de cette naissance, l’idée des vicissitudes humaines et la dignité de cette prière , frappèrent Eunone. Il relève le monarque suppliant, et le félicite d’avoir choisi la nation des Aorses , et leur roi pour son intercesseur. 1 1 dépnte aussitût vers Claude, et lui écrit : • Que des rap• ports de puissance avaient commencé les liaisons • des empereurs romains avec les souverains des « grandes nations; qu’il y avait de plus, entre « Claude et lui, une communauté de victoires; • que c’était finir glorieusement une guerre, que • de terminer en pardoimant; qu'ainsl, après > avoir vaincu Zorsine, on ne lui avait rien ôté; • que, Mithridate étant plus coupable, il ne de.* mandait pour lui ni puissance ni trûne, mais « qu’on lui fit grice du triomphe et du supplice. > XX. Claude, quoique doux envers les noms Illustres des nations étrangères, délibéra pourtant s’il lui convenait d’accepter un captif, en s’oblicoosultat ciijus misericordiaiD eiperirelur. Fralcr Cotys , proditor olim , deinde hosüs , ineUiebatur. Romanomro nemo k1 suctoritatis aderat, nt promissa ejus magni penderentur. Ad Eunooeo convertit, propriis odiis non infenBuin, et rçcenft conjnncta nobiscum amîcitia validum. Igitur,.cultn vuHuque quant maxime ad pra-sentem for(unam oomparalo, regiam ingreditur, genibusque ejus provolutns, «• Mitbridales, inquil, terra marique Romanis > per tôt annos quæsitus , sponte adsum. Ctere , ut voles , ■ proie magni Aebaements , quod mibi solum hostes non • abatulemnt. > XIX. AI Ennones, claritudine viri, mntalione remm et prece haud dégénéré permotus , allevat supplicem , laudatque qnod gentero Aorsorum , quod suaro dexteram , petendse Venise delegerit. Simnl legatos literasque ad Ctesarem in hune modnm mittit : > l'opuli romani imperatoribus m magnaminqiie nationnm regibus primam ex similitudiiie >

fertunse amicitiam , sihi et Claudio etiaro commnnionem • victnriie esse. Bellomm egrogios fines, qtioUes igno« scendo trsnsigatar. Sic Zorsini victo nihil ereplum. Pro « Mithridate, quando graviu.s mercrclnr, non poicniiam, « non regnum precari , sed ne Iriumpbaretur, neve po-naa • capite expenderet. » XX. Al Clandhia, quaDqnam nobililatibus cxlcrnis LIV. XII. IS7 géant à l'épargner, plutôt que de le reprendre par les armes. Le ressentiment de l'injure et l'attrait de la vengeance le poussaient à ce dernier parti; mais on lui objectait les inconvénients d'une guerre dans un pays sans routes, sur une mer sans ports; que, d'ailleurs, les rois étaient belliqueux, les peuples errants, le sol stérile; que la lenteur rebuterait les troupes , ou la précipitation les exposerait; qu'il y aurait peu de gloire à vaincre , et bcancoup d'infamie à être repoussé. Pourquoi ne pas saisir l'offré, et consentir à épargner un banni , dont le supplice se prolongerait par le cours entier d'une vie indigente T Frappé de ces raisons, il répondit à Eunone que Mtbridate avait mérité les dernières rigueurs , et que la force ne manquait point aux Romains pour les lui foire subir ; mois que , fidèles aux principes de leurs aïeux , autant iis mettaient d'inflexibilité contre un ennemi , autant ils usaient de elémeuce envers des suppliants ; qu'à l'égard du triomphe , on ne le gagnait que sur des peuples et des rois dans toute leur puissance. XXL Sur cette assurance, on livra Mithridate; il fut conduit ûRome par Junius Cilo, procurateur du Pont. On trouva son discours à Claude plus fier qu'on ne l'eût attendu de sa fortune présente. Le voici , tel qu'il courut dons le public ; « On « ne m'a point amené; Je suis venu. Si tu eu • doutes , laisse-moi partir, et fais-moi cliercher. » Cette intrépidité ne se dément point lorsqu'il se vit près des rostres , environné de gardes et livré aux regards du peuple. On décerna les ornements consulaires à Cilo, ceux de la préture à Julius Aquila. XXII. Cependant Agrippine, implacable dans ses haines, ne pardonnait point à Lollia de lui milis, dubitavit lamen acdpere caplivum pacto salub's an repeterc armis rectius foret. Hue dolor iujuiiarum et li* bldo vindjetÆ adigebat. Sed disscrebatur contra * suscipi bcllnm avh) ilinere, importuoso mari; ad boc rages féroces, vsgos populos, solum frugum egeiis; tum ta-dium ex inora, pericula ex properanlia, inodicam vicloribus laudem, ac multum infainiæ si pellereotur ; qoin arriperel oblata , et servaret exsulem , eui inopi qiianto longioreui vilam, tanlo supplicü fore. « His permotus, scripsit EunoDi ■ meritum quidem novissima exeinpla Millitldalen , nec sibi vim ad exsequeudum deesse; veruni ila majoribus plaeilnm , quanta pervicacia in luatem , tanta bcoclicentia adversiis

supplices uteudum ; nam triumpiios de populis regnisque integris acquiri. t> XXI. Traditiis post iiæe Mitliridates , vectusque Romam per Junium Cilonem, prociiratorem Ponli, ferocius quam pro forluna disseruis.se apiid Cæsareni loiebalur. Eialaqiie vox ejus in vuigum bisce vertus : « Non suin s remissiis ad te, sed reversus; vel, si non credis, di« inittc et quære. « Vuiln quoque inlerritu permausit, qiium rostra justa , custodibus circumdatus, visni populo prfeberetur. Consularia iiisignia Ciloni , Aquila; pratloria decernunlur. XXII. Usde-m coiuulibus , alrox odii Agrippina oc Luiàoogle

les armes, n'hésitait que sur le choix de celui dont il implorerait la pitié. Il redoutait son frère Cotys autrefois ami perfide, depuis ennemi déclaré. Parmi les Romains, personne n'avait assez de poids pour qu'on pût prendre en ses promesses une grande confiance. Il jette les yeux sur Eunone, qui n'était point animé par des ressentiments personnels, et qui avait auprès de nous toute la faveur d'un nouvel allié. Prenant donc et l'habit et l'air le plus conforme à sa fortune, il entre dans le palais d'Eunone, et tombant à ses genoux : « Ce Mithridate, dit-il, que les « Romains, depuis tant d'années, cherchent par « terre et par mer, se remet lui-même en tes mains ; « dispose à ton gré d'un descendant du grand « Achémène : ce titre est le seul bien que mes « ennemis ne m'aient point ôté. »

XIX. L'éclat de cette naissance, l'idée des vicissitudes humaines et la dignité de cette prière, frappèrent Eunone. Il relève le monarque suppliant, et le félicite d'avoir choisi la nation des Aorses, et leur roi pour son intercesseur. Il députe aussitôt vers Claude, et lui écrit : « Que des rapports de puissance avaient commencé les liaisons « des empereurs romains avec les souverains des « grandes nations ; qu'il y avait de plus, entre « Claude et lui, une communauté de victoires ; « que c'était finir glorieusement une guerre, que « de terminer en pardonnant ; qu'ainsi, après « avoir vaincu Zorsine, on ne lui avait rien ôté ; « que, Mithridate étant plus coupable, il ne de- « mandait pour lui ni puissance ni trône, mais « qu'on lui fît grâce du triomphe et du supplice. »

XX. Claude, quoique doux envers les noms illustres des nations étrangères, délibéra pourtant s'il lui convenait d'accepter un captif, en s'obligeant à l'épargner, plutôt que de le reprendre par les armes. Le ressentiment de l'injure et l'attrait de la vengeance le poussaient à ce dernier parti ; mais on lui objectait les inconvénients d'une guerre dans un pays sans routes, sur une mer sans ports ; que, d'ailleurs, les rois étaient belliqueux, les peuples errants, le sol stérile ; que la lenteur rebuterait les troupes, ou la précipitation les exposerait ; qu'il y aurait peu de gloire à vaincre, et beaucoup d'infamie à être repoussé. Pourquoi ne pas saisir l'offre, et consentir à épargner un banni, dont le supplice se prolongerait par le cours entier d'une vie indigente ? Frappé de ces raisons, il répondit à Eunone que Mthridate avait mérité les dernières rigueurs, et que la force ne manquait point aux Romains pour les lui faire subir ; mais que, fidèles aux principes de leurs aïeux, autant ils mettaient d'inflexibilité contre un ennemi, autant ils usaient de clémence envers des suppliants ; qu'à l'égard du triomphe, on ne le gagnait que sur des peuples et des rois dans toute leur puissance.

XXI. Sur cette assurance, on livra Mithridate ; il fut conduit à Rome par Junius Cilo, procurateur du Pont. On trouva son discours à Claude plus fier qu'on ne l'eût attendu de sa fortune présente. Le voici, tel qu'il courut dans le public : « On « ne m'a point amené ; je suis venu. Si tu en « doutes, laisse-moi partir, et fais-moi chercher. » Cette intrépidité ne se démentit point lorsqu'il se vit près des rostres, environné de gardes et livré aux regards du peuple. On décerna les ornements consulaires à Cilo, ceux de la préture à Julius Aquila.

XXII. Cependant Agrippine, implacable dans ses haines, ne pardonnait point à Lollia de lui

consultat cujus misericordiam experiretur. Frater Cotys, proditor olim, deinde hostis, metuebatur. Romanorum nemo id auctoritatis aderat, ut promissa ejus magni penderentur. Ad Eunonen convertit, propriis odiis non infensum, et recens conjuncta nobiscum amicitia validum. Igitur, cultu vultuque quam maxime ad præsentem fortunam comparato, regiam ingreditur, genibusque ejus provolutus, « Mithridates, inquit, terra marique Romanis « per tot annos quæsitus, sponte adsum. Utere, ut voles, « prole magni Achæmenis, quod mihi solum hostes non « abstulerunt. »

XIX. At Eunones, claritudine viri, mutatione rerum et prece haud degenere permotus, allevat supplicem, laudatque quod gentem Aorsorum, quod suam dexteram, petendæ veniæ delegerit. Simul legatos literasque ad Cæsarem in hunc modum mittit : « Populi romani imperatoribus « magnarumque nationum regibus primam ex similitudine « fortunæ amicitiam, sibi et Claudio etiam communionem « victoriæ esse. Bellorum egregios fines, quoties igno- « scendo transigatur. Sic Zorsini victo nihil ereptum. Pro « Mithridate, quando gravius mereretur, non potentiam, « non regnum precari, sed ne triumpharetur, neve pœnas « capite expenderet. »

XX. At Claudius, quanquam nobilitatibus externis mitis, dubitavit tamen accipere captivum pacto salutis an repetere armis rectius foret. Huc dolor injuriarum et libido vindictæ adigebat. Sed disserebatur contra « suscipi bellum avio itinere, importuoso mari ; ad hoc reges feroces, vagos populos, solum frugum egens ; tum tædium ex mora, pericula ex properantia, modicam victoribus laudem, ac multum infamiæ si pellerentur : quin arriperet oblata, et servaret exsulem, cui inopi quanto longiorem vitam, tanto supplicii fore. » His permotus, scripsit Eunoni « meritum quidem novissima exempla Mithridaten, nec sibi vim ad exsequendum deesse ; verum ita majoribus placitum, quanta pervicacia in hostem, tanta beneficentia adversus supplices utendum ; nam triumphos de populis regnisque integris acquiri. »

XXI. Traditus post hæc Mithridates, vectusque Romam per Junium Cilonem, procuratorem Ponti, ferocius quam pro fortuna disseruisse apud Cæsarem terebatur. Elataque vox ejus in vulgum hisce verbis : « Non sum « remissus ad te, sed reversus ; vel, si non credis, di- « mitte et quære. » Vultu quoque interrito permansit, quum rostra juxta, custodibus circumdatus, visui populo præberetur. Consularia insignia Ciloni, Aquilæ prætoria decernuntur.

XXII. Iisdem consulibus, atrox odii Agrippina ac Lol-

ICS TACITE. avoir dispute la main de Claude. Dès cette année même elle lui suscite un délateur. On l'accusa d'avoir payé des astrologues et des magiciens, d'avoir fait consulter l'oracle d'.Apollon de Claros sur le mariage de l'empereur ; et, aussitôt, sans que l'acCusée eût été entendue , api ré avoir débuté par entretenir longtemps le si'-nat sur l'illustre naissance de Lollia, surce qu'elle était fille d'une sœur de Volusius, sur ce que Cotta Messalinus était son grand-oncle paternel , sur ce que Memmlus Régulus avait été son épou.s (car il taisait a dessein son mariage avec Caïus), Claude décida qu'elle avait des projets funestes contre la républitpic, qu'il fallait ôter les moyens à son ambition, confisquer ses biens et la bannir l'Italie. .Ainsi, de son immense fortune, on ne lui laissa en l'exilant que cinq millions de sesterces. Iji)>erte de Caipurnie, femme d'une haute distinction, fut pareillement résolue, parce que le prince avait louésa beauté, non du ton d'un homme épris, mais indifféitmmcnt.et comme par hasard; ce qui fit que la violence d'Agrippine ne se porta point aux dernières extrémités. Quant à Lollia, un lui envoya un tribun pour la contraindre à sc tuer. Cadius , sur la poursuite des Bithyuiens , fut condamné pour crime de concussion. XXIII. Comme la Gaule narbonnaise s'était signalée par sa déférence pour le sénat , on accorda aux sénateurs qui avaient des biens dans cette province, le privilège de pouvoir les visiter sans une permission particulière du prince; exception qui n'avait lieu auparavant tpie pour la Sicile. Les rois Sohéme et .Agrippa étant morts, on réunit l'ituréeet la Judée nu gouvernement de Syrie. 1/augurc du salut, interrompu depuis vingt-cinq ans, fut repris alors , et a été continué liæ iiifcnsa , quotl secuiu de matrimonio principU certnvi&set, molitur crimiua et aceiisaturem qui objicerel Ckilda-oa, magus , inlerrogaluinquc Apolliiiis Clarii eimutieruin Duplii.s imperatoria. Evin Cbndiiu, inaudila rea , imdU de claritudine cjits apud venatuni pra-fatiis, aorure l>. Yulusii gonitam , majürem ei patruum CoUani Meavallinuin cete , Slcmnda qiioiidam Régula nupUni • (uain de C. Cæsaris niiptiis cunvuUo rcüeelwt), addidil perniciosa in rcmpublirani consilia et niateriem sccleri delraliendam : proin, piiblicalia bonis, cederet lUIia. » lu quinquagies sestertimn cv opibus iuimcnsis exsiili relicluin. Et Caipumia , illustris femina, porvertilur, quia Ibniiam ejus laiidavcrat prinreps, nulla libitbne, sed furtuito sermoiie; onde vis Agrippina- dira uUima stelit. In Lolliam inittilur tribunus a quo ad uiortesn feligcrelur. liamnatuB et lege repelundarum Cadius Kutus, accusanlibus RiUqnis. XXIII. Callire

narbonensi, ob egregiam in paires reverentiaiD, daluin ut seoatoribus ejus pmvindæ, non cxi|uisiU prineipis sentenlia , jure quo Sicilia babereUir, res suas inviserc liccret. Iluræique et Judaei, derunctis regibus Snhemo alque Agrippa, prttvindjc Syriae adagare dalur. Nec tamen duces ronuiii , quanquain niagnis natiooibus subaclis, usurpaveraul , nûl L. Sulla et divug .Auguslus. X.XIV. Regum in eo ambilio vel gJoria varie vulgata. Sed initium condendj , et quod pomérium Romulus posuerit , noscere Itaud absunium reor. Igitur a Toru Boario , ubi lereum lauri simulacrum adspicimug, quia id genus animalium aratru subdilur, sulcua designandi oppiUi cciv plus , ut magmmr llerculis aram ampleclerelur. Inde ceiUs s|mliis intcrjccli lapvies, per ima moutis roJatiui ad aram Consi, mox ad Curias veteres , (uni ad sacelluiii Laiium rurumijue romaiium ; et Capiloliuin non a Itomulo , sed v T. Tatio addiluin urbi cr edidere. Mox pro fortima pomérium auctum. Et quiis tum Claudiiis terminos jiosuerit, tâcile cogiiitu et publicis actis perscripluin. XXV. C. Aiitistio, SI. Suilio consulibus, aduplio in Domitium, auctorilale Pallaiilis , festinatur; qui olislrictus Agrippiuæ, ut concilialor nupliarum et mox sUipro ejna illigalus, stimulabat Claudium > ronsuleret rcipublicu-, Rrllamiiri pueritiam robore rircumdaret. Sic apud di* vum Augiislum, quanquaia nepolibus subuiiuni, xi

ANNALES, de sa femme ; que Tibère, ayant un héritier de son sang, avait adopté Germaniens; qu'il fallait, à leur exemple , s'appuyer d'un César, qui , déjà sorti de l'adolescence , commencerait à partager les soins du gouvernement. Convaincu par ces raisons, Claude préféra Domitius, qui n'avait que deu x ans de plus , à son propre fi Is ; il répéta au sénat une harangue dont les termes avaient été dictés par son affranchi. Les gens instruits remarquaient que c'était la première adoption dans la famille patricienne des Claudes , qui, depuis Attus Clausus, s'étaient perpétués sans mélange. XXVI. On rendit au prince des actions de grâces, iwr un raffinement d'adulation pour liomitius et l'on Ht une loi pour le faire entrer dans la fhmille des Claudes, et lui donner le surnom de Néron. Agrippine fut décorée du surnom d'Augusta. Tous ces arrangements consommés , il n'y eut point de coeurs impitoyables que n'attendrit le sort de liritannieus. Ce malheureux enfant fut insensiblement réduit à n'avoir pas même un esclave pour le servir. Sa marâtre ne pouvait, disait-elle, se fier de ca soins qu'à elle-même : tendresse hypocrite, dont le Jeune enfant n'était point la dupe, et qu'il savait bien tourner en dérision; car on prétend qu'il ne manquait point d'esprit et de courage , soit qu'il en eût réellement, suit que scs malheurs seuls aient accrédité cette opinion avant qu'il pût la justifier. XXVII. .Agrippine voulut étaler aussi son pouvoir aux yeux des nations alliées; elle obtint l'établissement d'une colonie de vétérans dons la | ville des Chiens, où elle était née, etquidepuisa j porté son nom. Le hasard avait faitquc, lorsque^! LIV. Xll. 189 I cette nation vints'étahllr au delà du Rhin , ce fut ' son aïeul Agrippa qui la reçut dans notre alliance. Vers ce temps-là , une incursion des Cattes , qui exerçaient des brigandages, causa quelque alarme . dans la haute Germanie. Le lieutenant PompoI nius, sans perdre un instant, détacha les cohortes : des Vangions et des Némètes, avec la cavalerie ! auxiliaire. Il leur prescrivit , ou de prévenir le pilI lage,ou de l'arrêter en tombant brusquement sur l'eonNni dispersé. Les soldats secondèrent habilement les vues du général. Ils se partagent en deux I corps ; les uns prennent à gauche , trouvent les i barbares déjà revenus de ieur expédition , qui ; avaient consumé leur butin en débauches, et étaient appesantis par le sommeil ; ils les enveloppent. Ce qui ajouta au bonheur decette journée, c'est qu'on délivra des soldats de l'armée de Vàrus, captifs depuis quarante ans. XXVIil. L'autre corps, qui avait coupé à droite par des chemins pins courts, tua plus de monde à l'ennemi , parce que l'ennemi osa

venir à eux , et risquer lecombat. Ils s’en revinrent tous, chargés de gloire et de butin, vers le mont Taunus, I où Pomponius, avec les légions , s’attendait que ' les barbares , dans i’ardenr de se venger, lut four' niraient une occasion de combattre. Les Cattes-, ; craignant d'être enfermés d’un cAté par les Ro. mains, de l’autre par les Cbérusqucs, leurs en; nemis étemels , envoyèrent à Rome des députés I et des otages. On décerna les honneurs du triom\ phe à Pomponius, moins connu pourtant dans In postérité par cet honneur que par la gloire de ses beaux vers. X XIX . Dans le même temps, Vannius fti t chassé, du trêne desSuèves,où Dru-sus l’avait placé. La première époque de son règne avait été glorieuse guisM privignos; s Tiherio, super proprism •tirpem, Germanicum assumptum. Se quckqiie acciogeret juvene, partem curarum rapessitiuo. * llis evictus, biennio inajnrem nalii Domitium fUio anteponif , liabila apud senaliim oratinne in cuindem quein a liberto aceeperat modura. Adnotabant periü niilLam antebae adoptionem inter patrietog Clandlos reperiri, eoaque ab Alto ClaaMoontinuos duravisae. XXVl. Ceterum acbe prinripi grates , quæaltiore fa Do* mitlum adulattooe ; rogatsque lex qoa in Ibmiliam Ctaudlam et notnen Neronts tranairet; augctiir et Agrlppina cognomento AuRusUe ; quibus potratia, nemo adeo expera miaerieord'ue fuit , quem non Ilrilannici fortanae mteror afliceret. Desolatus paidlatim etiam servüibua ministeriis, intempeativa noverrae ofTieia in Indihria vertebat , intelllgens faisi : neqne eoim aegnem ei fuisse indolem fenint ; sire vertim , sen , periculia conimendatus , retimilt famam sine experimento. XXVII. Sed Agrippina, qno vlin snam sociis quoque nntinnibiis nstentarrl , in oppidum rbiornm , in quo genila erat , veteranoa coloniamque dednei impetrat , cui nooien inditum ex voeabiilo ipsiiis. Ac finie aeciderat ut eam geuteni , Rlieno trausgressatu , avus Agrippa in fideni acciperet. lisdem temporibua in mperion Germania trepidatum, adveotu Cattorum latrocinia agitantiuni. Inde L. Pomponius legatos auxiliares Vangionas ac ^'emetaa, addito équité alarin , monuit ut anteirent |»pulatares , vel dilapais improvisi circurofnnderentur. Et sr-cula consilium ducis indualiia militum; divisiqne in duo agniina ; qui beTum iterpetiverant, recens reversos, prn-daque (ler liixuin usos et somno graves , circumvenere. Aucia la-litia quodj quosdam e dade Variana, quadragesimum post annum, servitio exemerant. XXVm. At qui deilris et propioribus coropendiis ierani, obvio liosti et aciem anso, plus cladis fàciunl; et prteda fama4|ue onusti ad montem Tannum revertuntiir, nbi Pomponltis cum legionihiis opperiebalur,' si Catli, cupidine uleiscetMli , casnm pugnœ pneberent. Illi metu , ne bine

RomaniiB, inde Clierusci, coin quis a-ternnm discordant, circumgrederentur, legatos in urbem et obsides nn'sere. Decretusqne Pomponlo trinmplialis bnnos; mudica pars faune ejus apud posterus , in quis carminnm gloria pra-ceilit. XXIX. Per idem tempus Va^iius, Suevis a Druso Orsare imposiliis , pellitur regno : prima imperii aelate danis acceptiisque popubiribus; inox , diutiimitate Icsuperbiani

de sa femme ; que Tibère, ayant un héritier de son sang, avait adopté Germanicus ; qu'il fallait, à leur exemple, s'appuyer d'un César, qui, déjà sorti de l'adolescence, commencerait à partager les soins du gouvernement. Convaincu par ces raisons, Claude préféra Domitius, qui n'avait que deux ans de plus, à son propre fils ; il répéta au sénat une harangue dont les termes avaient été dictés par son affranchi. Les gens instruits remarquaient que c'était la première adoption dans la famille patricienne des Claudes, qui, depuis Attus Clausus, s'étaient perpétués sans mélange.

XXVI. On rendit au prince des actions de grâces, par un raffinement d'adulation pour Domitius et l'on fit une loi pour le faire entrer dans la famille des Claudes, et lui donner le surnom de Néron. Agrippine fut décorée du surnom d'Augusta. Tous ces arrangements consommés, il n'y eut point de cœurs impitoyables que n'attendrit le sort de Britannicus. Ce malheureux enfant fut insensiblement réduit à n'avoir pas même un esclave pour le servir. Sa marâtre ne pouvait, disait-elle, se fier de ces soins qu'à elle-même : tendresse hypocrite, dont le jeune enfant n'était point la dupe, et qu'il savait bien tourner en dérision ; car on prétend qu'il ne manquait point d'esprit et de courage, soit qu'il en eût réellement, soit que ses malheurs seuls aient accrédité cette opinion avant qu'il pût la justifier.

XXVII. Agrippine voulut étaler aussi son pouvoir aux yeux des nations alliées ; elle obtint l'établissement d'une colonie de vétérans dans la ville des Ubiens, où elle était née, et qui depuis a porté son nom. Le hasard avait fait que, lorsque cette nation vint s'établir au delà du Rhin, ce fut son aïeul Agrippa qui la reçut dans notre alliance. Vers ce temps-là, une incursion des Cattes, qui exerçaient des brigandages, causa quelque alarme dans la haute Germanie. Le lieutenant Pomponius, sans perdre un instant, détacha les cohortes des Vangions et des Némètes, avec la cavalerie auxiliaire. Il leur prescrivit, ou de prévenir le pillage, ou de l'arrêter en tombant brusquement sur l'ennemi dispersé. Les soldats secondèrent habilement les vues du général. Ils se partagent en deux corps ; les uns prennent à gauche, trouvent les barbares déjà revenus de leur expédition, qui avaient consumé leur butin en débauches, et étaient appesantis par le sommeil ; ils les enveloppent. Ce qui ajouta au bonheur de cette journée, c'est qu'on délivra des soldats de l'armée de Varus, captifs depuis quarante ans.

XXVIII. L'autre corps, qui avait coupé à droite par des chemins plus courts, tua plus de monde à l'ennemi, parce que l'ennemi osa venir à eux, et risquer le combat. Ils s'en revinrent tous, chargés de gloire et de butin, vers le mont Taunus, où Pomponius, avec les légions, s'attendait que les barbares, dans l'ardeur de se venger, lui fourniraient une occasion de combattre. Les Cattes, craignant d'être enfermés d'un côté par les Romains, de l'autre par les Chérusques, leurs ennemis éternels, envoyèrent à Rome des députés et des otages. On décerna les honneurs du triomphe à Pomponius, moins connu pourtant dans la postérité par cet honneur que par la gloire de ses beaux vers.

XXIX. Dans le même temps, Vannius fut chassé du trône des Suèves, où Drusus l'avait placé. La première époque de son règne avait été glorieuse

guisse privignos ; a Tiberio, super propriam stirpem, Germanicum assumptum. Se quoque accingeret juvene, partem curarum capessituro. » His evictus, biennio majorem natu Domitium filio anteponit, habita apud senatum oratione in eumdem quem a liberto acceperat modum. Adnotabant periti nullam antehac adoptionem inter patricios Claudios reperiri, eosque ab Atto Clauso continuos duravisse.

XXVI. Ceterum actæ principi grates, quæsitiore in Domitium adulatione ; rogataque lex qua in familiam Claudiam et nomen Neronis transiret ; augetur et Agrippina cognomento Augustæ : quibus patratis, nemo adeo expers misericordiæ fuit, quem non Britannici fortunæ mœror afficeret. Desolatus paullatim etiam servilibus ministeriis, intempestiva novercæ officia in ludibria vertebat, intelligens falsi : neque enim segnem ei fuisse indolem ferunt ; sive verum, seu, periculis commendatus, retinuit famam sine experimento.

XXVII. Sed Agrippina, quo vim suam sociis quoque nationibus ostentaret, in oppidum Ubiorum, in quo genita erat, veteranos coloniamque deduci impetrat, cui nomen inditum ex vocabulo ipsius. Ac forte acciderat ut eam gentem, Rheno transgressam, avus Agrippa in fidem acciperet. Iisdem temporibus in superiore Germania trepidatum, adventu Cattorum latrocinia agitantium. Inde L. Pomponius legatus auxiliares Vangionas ac Nemetas, addito equite alario, monuit ut anteirent populatores, vel dilapsis improvisi circumfunderentur. Et secuta consilium ducis industria militum ; divisique in duo agmina : qui lævum iter petiverant, recens reversos, prædaque per luxum usos et somno graves, circumvenere. Aucta lætitia quod quosdam e clade Variana, quadragesimum post annum, servitio exemerant.

XXVIII. At qui dextris et propioribus compendiis ierant, obvio hosti et aciem ausо, plus cladis faciunt ; et præda famaque onusti ad montem Taunum revertuntur, ubi Pomponius cum legionibus opperiebatur, si Catti, cupidine ulciscendi, casum pugnæ præberent. Illi metu, ne hinc Romanus, inde Cherusci, cum quis æternum discordant, circumgrederentur, legatos in urbem et obsides misere. Decretusque Pomponio triumphalis honos ; modica pars famæ ejus apud posteros, in quis carminum gloria præcellit.

XXIX. Per idem tempus Vannius, Suevis a Druso Cæsare impositus, pellitur regno : prima imperii ætate clarus acceptusque popularibus ; mox, diuturnitate in superbiam

t;o TACITE. pour lui , et chère à scs peuples; depuis, le long usage de l'autorité l'avait enorgueilli, et il fut assailli à la fois par les haines de ses voisins et par des dissensions domestiques. Vihilllus, rei des Hermundures , Vangion et Sidon , fils d'une propre sœur de Vannius , forent les auteurs de sa perte. Claude , quoique souvent sollicité , n'interposa point scs armes dans cette querelle des barbares; seulement il promit un asile si)r à Vannius, au cas qu'il fût chassé, et il écrivit à Hisflè,qui commandait dans la Pannonie , de tenir une légion prête le long du Danube, avec l'élite des auxiliaires de la province, pour protéger les vaincus et contenir les vainqueurs, qui dans l'ivresse de leurs succès, auraient pu troubler la paix de l'empire; car il ne cessait d'arriver des troupes Innombrables de Lygiens et d'autres nations,sur la réputation des richesses que Vannius avait, depuis trente ans, accumulées dans ce royaume parle pillage et par les tributs. Vannius n'avait d'infanterie que ses Suèves, et de cavalerie quelesSarmatesIazyges : forcesinsuffisantes contre cette multitude d'ennemis. Aussi avait-il résolu de se renfermer dans ses places , et de traîner la guerre en longueur. XXX. Mais les Sarmates, qui ne pouvaient supporter l'ennui d'un siège, et qui se i-cpandoient dans les campagnes voisines, lui firent une nécessité de combattre, parce que tontes les forces de l'ennemi étaient tombées sur eux. Vannius, quittant donc ses forteresses, livra bataille et la perdit. Dans son malheur, toutefois , il conserva sa réputation , ayant combattu vaillamment de sa personne , et s'étant retiré couvert de blessures honorables. Il trouva une retraite dans la flotte qui l'attendait sur le Danube. Ses vassaux ne tardèrent point àlesuivre,eton leur donna des terres dans la Pannonie, oû ils sc fixèrent. Vaninntaiu, etodio accoUram, simnl domeslids ditcordiia, drcuinveiitua. Aucteres fuerc Viliillius, llermiintlurorum rea , et Vangtu ac Sido , sorore Vaitnii neiiiii. >ec Claudius, qiunquam sa-pe uraliis, arina cerlaiilüjus barbai is interposuit, tutum Vannio perfupuiii pnimitlrns si pelleretur. Scnpsitque P. Atellio llislro, qui Paimoiiiain pra*$idebat, legioMin ipsaque e provinda lecla aiixiliii pru ripa coaipo. neret, suhsidki victis, et terrorcm advenais victores, ne, fortune elati , nontram quwjue paceoi turbarent : nam via jnnumera Lygii , aliæqiie sentes adventabanl , fama ditis reqoi , qnod Vannius trigiuta per aunos prædalionibus et veetigalibus auxerat. Tpsi manus propria pedites , cques e SarmaÜs lazvipbus erat , im{iar miillitudini Imstium ; eoque castellis sese defensaie bellumqiic ducere statuerai. XXX. Sed lazyges,

ubsidioiiis impatientes et proximos per campos vagi, neeessitudinem pugnæ altulcre, quia Lygius llermundnrusqiie iltic ingnierant. Igilur degressns castellis Vannius funditur prwiio; quanqtiaiu rebus adver. sis, Uudatus quort et piignain manu eapessiit, et corpore adrereo vulnera excepiL Cctrrum ad

171 ANNALES, LiV. XII. cicuce do leur révolte, joiute à rimpossibilitc de fuir, fit faire aux Bretons des prodiges de valeur. Dans ce combat , le fils du lieutenant , Marcus Ostorins, mérita l'honneur de la couronne civique. XXXII. I-a défaite des Icéniens contint ceux qui balançaient entre la guerre et la paix , et l'armée avança contre les Canges. On ravagea leurs champs; on fit beaucoup de butin ; l'ennemi n'osa point paraître en bataille; il tenta seulement d'inquiéter la marche par des escarmouches furtives, et fut toujours repoussé. Déjà on touchait à la mer située enfacederilibernic, lorsque des dissensions qui s'étaient élevées parmi les Brigantes rappelèrent le général, décidé à ne pomt tenter de nouvelles conquêtes qu'il n'cùt assuré les anciennes. En punissant de mort quelques séditieux, et en pardonnant aux autres, on cutbientét pacifié les Brigantes. Il n'en était pas ainsi des Silures : ni terreur, ni clémence n'obtenaient rien d'eux; toujours les armes à la main , il n'y avait que des légions toujours campées qui pussent les tenir assujettis. Pour y parvenir plus tét, Ostoriusétoblit à Camalodunum une colonie nombreuse de vétérans, destinés en même temps et à contenir les rebelles et à civiliser les alliés. XXXIII. On marcha ensuite contre les Silures, dont l'intrépidité naturelle était encore soutenue par leur confiance en Caractacus, lequel, par beaucoup de revers et par beaucoup de succès, s'était élevé à une réputation qui éclipsaient tous les autres généraux de la Bretagne. Plus rusé capitaine, employant mieux les ressources du terrain , mais commandant des troupes bien inférieures, il transporte la guerre chez les Ordoviques. Là, renforcé de tous ceux qui crnl.. gnaient la paix des Romains, il hazarde enfin une affaire générale. Il avait choisi son champ de bataille de manière que l'entrée, la sortie, tout enfin était contraire à notre armée et favorable à la sienne. Tout autour régnaient des monts escarpés ; là , où la pente plus douce permettait un accès plus libre, des pierres entassées formaient une sorte de rempart , au-devant coulait une rivière, dont les gués étaient dangereux ; une infanterie nombreuse bordait les retranchements. ». XXXIV. De plus, les chefs des différentes nations attaient, exhortaient, rassuraient les esprits en affaiblissant le péril, en exagérant les espérances , en employant tous les moyens qui excitent à la guerre. Caractacus volait dans tous les rangs ; il leur annonçait ce jour et cette bataille comme une époque de liberté ou de servitude éternelle ; il leur nommait tous ces braves Bretons qui avaient chassé le dictateur César, qui, par leur valeur, les avaient préservés des

tributs et des haches , et avalent conservé pur l’honneur de leurs femmes et de leurs enfants. C’était à chaque mot un frémissement universel; chacun jurait par les dieux de son pays , que ni traits , ni blessures ne les feraient reculer d’un pas. XXXV. Ces transports tinrent en suspens le général romain ; d’ailleurs cette rivière , ce rempart gjouté , ces monts menaçants , toute l’horreur de ce lieu et de cette multitude sauvage l’épouvantaient Mais le soldat demandait la bataille; il criait que rien n’était insurmontable à la valeur , et les préfets , les tribuns , tenant les mêmes discou» , enflammaient encore l’enthousiasme de rem, oniaque dansirls impeéiUM turbant Alque illi, consrienUa rcbdiioiiis et obseplis elfugiis, mulla et clara Acinora feeere. Qua piigna fîlius legali , M. Ostorius , scrvatl civia decus meruit. XXXII. Cetcfum clade Icenornm compositi qui bellum ialer et pacem diibilabani ; et duclua iiide in C.ingns exercitua. Vaatati agri , pnedae passim ae'tœ ; non anvis aciem hoatibua, vel, si es occulto earpere aginen lenlarent, punito dolo. Jamqtie ventuin haud prociil mari qiiod Hiberniam inaulam adspectat ; quum orbe apud Brigautas djacor. dise retraxere diieeni , deatinationis certum , ne nova moliretnr niai prioribus firroatis. Et Briganlea qiiidem, paueia qui arma captabant inUurectis , in reliques data venin, reaedere. Silurum gens, non alruritale, non de* mentia mutabatur, quin bellum eserceret, rnstrisque legionnm premenda foret. Idqno promptiiia veniret, colonia Camulodunum , valida veteranorum manu , drduritiir in agroa captivos , subsidintn adversua rel)ellcs , et imbuendis aoeiia ad oOkù legiini. XXXIII. Ituro iode in .Siluras, super propriam ferociam, Caraetaci viribua eonliaos; quem niulta ainbigna, mtdta prospéra estnierant , ni reteroa Brilannormn impenitores praeminerel Sed turo astu, loronnn fraude prier, si mili. tum inlerior, tranaferl bellum in Ordovicaa addilisqnc qui parem nostram metuebant , noviasimum caaiim esperiliin aiimpload pneliiimloro, utadilua, absccaaus, cuncla nobis importuna et suis in melius casent. Tune montibua arduis , et ai qtia clcmenter aecedi poterant , in modum valli sa sa pms,lniit ; et pra'fluebat nmnia v,ado incerto, calera ,tc. que snnatonim pro munitnenlts con.stiteranL XXXIV. Ad boc gentium duclortui rircumire, bortari, firmnre animna niinnendo metu , accendenda spe, aliisquo belli inritainentis. EtumveroCaracbuus , hue illucvolitan.s,' ilbim diem , iilam aciem teslabatur, aut rcciperandæ lilMVtalis, aut sersilutis ætema' iuilium 1ère : vocabatque nomina m.ijnrnm qui dictatorcm Cæsarem pepubssent, quo* mm virtule, surui a seiiuribiis et tributis, inlenscrala eonjiigum et libiuoriim corpura relinerent. Iber alque Ulia

direuli adstrepere vulgiis; gentil! (]uUqnc rcligiooe ubstringi , non telis , non vuineritiiis eessuros. XXXV. Obstiipeferit ea alacritas ducem romanum; aimnl objertiis amitis , addilum valbim , tmminenlia juga , nibil niai alrox et propugnaloribus frequens teirebal. Seil mites prn'liiim poseere, runcta virtule expugnabilia rJ.i. mitnre ; pra-feclique ar tribiiiii , paria disscrenle», ardorem exerriliis inrendeliant. Tum Ostorius, circuins|>eclis quæ I impenetrabili.s qiin'que |>ers'ia,dtH-il infensos, anmeiiupio I liaud diBiriilter es'adit, l'iu vcntiim ad aggerem, dum

cience de leur révolte, jointe à l'impossibilité de fuir, fit faire aux Bretons des prodiges de valeur. Dans ce combat, le fils du lieutenant, Marcus Ostorius, mérita l'honneur de la couronne civique.

XXXII. La défaite des Icéniens contint ceux qui balançaient entre la guerre et la paix, et l'armée avança contre les Canges. On ravagea leurs champs; on fit beaucoup de butin; l'ennemi n'osa point paraître en bataille; il tenta seulement d'inquiéter la marche par des escarmouches furtives, et fut toujours repoussé. Déjà on touchait à la mer située en face de l'Hibernie, lorsque des dissensions qui s'étaient élevées parmi les Brigantes rappelèrent le général, décidé à ne point tenter de nouvelles conquêtes qu'il n'eût assuré les anciennes. En punissant de mort quelques séditieux, et en pardonnant aux autres, on eut bientôt pacifié les Brigantes. Il n'en était pas ainsi des Silures : ni terreur, ni clémence n'obtenaient rien d'eux; toujours les armes à la main, il n'y avait que des légions toujours campées qui pussent les tenir assujettis. Pour y parvenir plus tôt, Ostorius établit à Camalodunum une colonie nombreuse de vétérans, destinés en même temps et à contenir les rebelles et à civiliser les alliés.

XXXIII. On marcha ensuite contre les Silures, dont l'intrépidité naturelle était encore soutenue par leur confiance en Caractacus, lequel, par beaucoup de revers et par beaucoup de succès, s'était élevé à une réputation qui éclipsaient tous les autres généraux de la Bretagne. Plus rusé capitaine, employant mieux les ressources du terrain, mais commandant des troupes bien inférieures, il transporte la guerre chez les Ordoviques. Là, renforcé de tous ceux qui craignaient la paix des Romains, il hazarde enfin une affaire générale. Il avait choisi son champ de bataille de manière que l'entrée, la sortie, tout enfin était contraire à notre armée et favorable à la sienne. Tout autour régnaient des monts escarpés : là, où la pente plus douce permettait un accès plus libre, des pierres entassées formaient une sorte de rempart, au-devant coulait une rivière, dont les gués étaient dangereux; une infanterie nombreuse bordait les retranchements.

XXXIV. De plus, les chefs des différentes nations allaient, exhortaient, rassuraient les esprits en affaiblissant le péril, en exagérant les espérances, en employant tous les moyens qui excitent à la guerre. Caractacus volait dans tous les rangs; il leur annonçait ce jour et cette bataille comme une époque de liberté ou de servitude éternelle; il leur nommait tous ces braves Bretons qui avaient chassé le dictateur César, qui, par leur valeur, les avaient préservés des tributs et des haches, et avaient conservé pur l'honneur de leurs femmes et de leurs enfants. C'était à chaque mot un frémissement universel; chacun jurait par les dieux de son pays, que ni traits, ni blessures ne les feraient reculer d'un pas.

XXXV. Ces transports tinrent en suspens le général romain; d'ailleurs cette rivière, ce rempart ajouté, ces monts menaçants, toute l'horreur de ce lieu et de cette multitude sauvage l'épouvantaient. Mais le soldat demandait la bataille; il criait que rien n'était insurmontable à la valeur, et les préfets, les tribuns, tenant les mêmes discours, enflammaient encore l'enthousiasme de

rem, suisque claustris impeditos turbant. Atque illi, conscientia rebellionis et obseptis effugiis, multa et clara facinora fecere. Qua pugna filius legati, M. Ostorius, servati civis decus meruit.

XXXII. Ceterum clade Icenorum compositi qui bellum inter et pacem dubitabant; et ductus inde in Cangos exercitus. Vastati agri, prædæ passim actæ; non ausis aciem hostibus, vel, si ex occulto carpere agmen tentarent, punito dolo. Jamque ventum haud procul mari quod Hiberniam insulam adspectat; quum ortæ apud Brigantas discordiæ retraxere ducem, destinationis certum, ne nova moliretur nisi prioribus firmatis. Et Brigantes quidem, paucis qui arma coeptabant interfectis, in reliquos data venia, resedere. Silurum gens, non atrocitate, non clementia mutabatur, quin bellum exerceret, castrisque legionum premenda foret. Id quo promptius veniret, colonia Camulodunum, valida veteranorum manu, deducitur in agros captivos, subsidium adversus rebelles, et imbuendis sociis ad officia legum.

XXXIII. Itum inde in Siluras, super propriam ferociam, Caractaci viribus confisos; quem multa ambigua, multa prospera extulerant, ut ceteros Britannorum imperatores præmineret. Sed tum astu, locorum fraude prior, vi militum inferior, transfert bellum in Ordovicas additisque

qui pacem nostram metuebant, novissimum casum experitur; sumpto ad prælium loco, ut aditus, abscessus, cuncta nobis importuna et suis in melius essent. Tunc montibus arduis, et si qua clementer accedi poterant, in modum valli saxa præstruit; et præfluebat amnis vado incerto, catervæque armatorum pro munimentis constiterant.

XXXIV. Ad hoc gentium ductores circumire, hortari, firmare animos minuendo metu, accendenda spe, aliisque belli incitamentis. Enimvero Caractacus, huc illuc volitans, illum diem, illam aciem testabatur, aut reciperandæ libertatis, aut servitutis æternæ initium fore : vocabatque nomina majorum qui dictatorem Cæsarem pepulissent, quorum virtute, vacui a securibus et tributis, intemerata conjugum et liberorum corpora retinerent. Hæc atque talia dicenti adstrepere vulgus; gentili quisque religione obstringi, non telis, non vulneribus cessuros.

XXXV. Obstupefecit ea alacritas ducem romanum; stmul objectus amnis, additum vallum, imminentia juga, nihil nisi atrox et propugnatoribus frequens terrebat. Sed miles prælium poscere, cuncta virtute expugnabilia clamitare; præfectique ac tribuni, paria disserentes, ardorem exercitus incendebant. Tum Ostorius, circumspectis quæ impenetrabilia quæque pervia, ducit infensos, amnemque haud difficulter evadit. Ubi ventum ad aggerem, dum

177 TACITE. l’armée. Ostorlus, après avoir observé les endroits accessibles et les passages praticables, les mène au combat ainsi animés, et il franchit la rivière sans difiiculté. Arrivés au rempart, tant qu'on se battit avec les armes de trait , les blessés et les morts furent presque tous de notre cdte. Mais , sitAt qu’à l'abri de la tortue on eut renversé cet amas informe de pierres amoncelées sans art , et que le combat se fut engagé de près sur un même niveau, les barbares furent obligés de se replier sur le sommet des montagnes. Nos soldats les y suivent, non-seulement les troupes légères, mais jusqu'au.^ légionnaires même , malgré le poids de leurs armes; les uns pressaient l'ennemi par leurs traits , par l'agilité de leurs bonds , les autres par leur marche serrée ; tandis qu'au contraire la confusion s'était mise dons les rangs des Bretons , qui ne portent ni casque ni cuirasse. S'ils faiàiicnt face aux auxiliaires, ils tombaient sous l'épée , sous le javelot des légionnaires ; s'ils tenaient tète à ceux-ci, le sabre et les javelines des auxiliaires les harcelaient. Cette victoire fut signalée ; on prit la femme et la fille de Carnetacua ; ses frères aussi se rendirent à discrétion. XXX'VI. Peur lui (maisil n'est point d'asile sûr pour le malheur) , il avait cru trouver une retraite chez Cartismandua, reine des Brigantes; U est trahi et remis enchatné aux vainqueurs. C’était la neuvième année , depuis qu'on avait commencé lo guerre en Bretagne. Sa renommée avait franchi lesiles, parcouru les provinces voisineset, et pénétré même en Italie. On était impatient de voir le guerrier qui depuis tant d’années bravait notre puissance. A Borne même, le nom de Caractacus n'était point sans célébrité; et Claude , en voulant rcliausscr sa gloire augmenta celle de son captif. Le peuple fut invité, commeànn spectacle extraot^ dinaire. Les prétoriens se rangèrent en armes dans la plaine qui borde leur camp. Les vassaux du roi, les caparaçons, les colliers et tous les trophées de ses victoires sur les étrangers, puis ses frères, sa femme et sa fille , furent montrés en pompe à la multitude; enfin il parut lui-même. La crainte dicta aux antres des prières pusillanimes ; Caractacus , sans humil ier ses regards , sans dire un mot qui mendiât la pitié , arrivé près du tribunal , parla ainsi : XXXVII. « Si ma modération dans, la prospé« rité eût égalé ma naissance et ma fortune , Je «serais venu ici l’ami des Romains, non leur « captif, et vous n’eussiez point dédaignél’alliance « d'un monarque issu d'ateux illustres et souve^ « rain de plusieurs nations. Maintenant le sort < m'avilit autant qu'il vous élève. J’avais des • chevaux , des armes, des soldats , des richesses; « est-il

étonnant que je voulusse conserver ces • biens? Si votre ambition veut donner des fers à • tons, est-ce une raison pour que tous les accep« tent? Au reste, une soumission prompte n'eût • illustré ni mon nom, ni votre victoire. SI vous « ordonnez mon supplice, on m'oubliera bientôt; «si vous me laissez vivre, ma vie immortali« sera votre clémence. • Claude lui répondit en lui accordant sa grâce , ainsi qu'à sa femme et à scs frères. Ils allèrent, après qu'on eût détaché leurs chaînes , rendre à .àgrippine, qui était assise non loin dé là sur une estrade élevée , les mêmes respects et les mêmes actions de grâces qu'au prince. C'était , certes , une étrange nouveauté dans nos ; nuEurs, de voir une femme présider les enseignes . romaines. Mais elle-même se disait appelée att partage d'un empire qu'avaient fondé ses aïeux. mi&fiüibtts cerUbatur, plus Tulneratn in nos el plerættue envies oriebonlur. Postesquam, facta testudine, rudes et informes saxorum compages distracts, parque comlnus ades, decedere barbari in juga montiiiiii. Sed eo quoque irrapere rerenlarius ^avbque mites : ÎIH lelis a&sultaotes', lii consertu gradu ; turlMlU contra Britannorum ordini* bus, apud quos iiuUa toricaruin galearumve tegniina; et, ai auxilianbus résisteront, gladüs ac pilis legionariorum, si bue verterent, spatbis et ita.s(is auxiliarium stemebantur. Clara ea Victoria fuit, captaque uxore et lilia Caractaci, fratres quoque in deditioncm accepti. XXXVI. Ipse (ut ferme intuta sont adversa), quum fklem CarlUroandiiæ, reginæ Brigantum, petivisset, rioctus ' ac victoribos traditus est, nuno post anno quain bellum in Brilannia ces no* stras sprevisset. NeRomæquidem ignobileCaraclaci nomen ml; et C

ANNALES, XXXVIII. Les sénateurs que l'on assembla ensnite s’étendirent en termes magniflques sur la prise de Caractacus, et ils l'exaltèrent comme un exploit non moins glorieux que laprisede Siphax par Scipion , de Persée par Paul-Émile , et des autres rois que nos généraux avaient fait voir eucliatnés au peuple romain. On décerna à Ostorius les ornements du triomphe. Sa fortime, constante jusqu’à ce Jour, éprouva, depuis, des variations, soit que, délivré de Caractacus, et supposant la guerre finie , il se relâchât sur la sévérité de la discipline , soit que la pitié pour un si grand monarque eût allumé dons tous les coeurs une vive ardeur de vengeance. Des cohortes légionnaires qu'on avait laissées avec un préfet de camp, chez les Silures, pour y construire des forts, furent enveloppées. Si des postes les plus voisins on n'eût accouru en diligence, c'était fait de la troupe entière ; et , malgré ce secours, on perdit encore le préfet, huit centurions, et les plus braves soldats. A ({uclques Jours de là, ils attaquent nos fourrageurs. Un détachement de cavalerie vient les soutenir; il est mis en fuite. KXXIX. Ostorius envoie des troupes légères; elles sont encore repoussées. Il ne fallut rien moins que la masse imposante des légions pour arrêter le désordre et remettre de l’égalité dans le combat. Nous Animes cependant par avoir l’avantage ; mais, comme le Jour tombait, les ennemis se sauvèrent avec peu de perte. Depuis , dans les marais, dans les bois , les partis se ^ncontrant ou se cherchant par animosité, par cupidité, tumuituairement , de concert, par l'ordre et quelquefois à l'insu des chefs, il se livra nombre de petits coqibats, qui, la plupart, ressemblaient à des surprises de brigands. Les Silures y mettaient un acharnement inconcevable. LIV. XII. t:s SC rappelant avec füreur ce mot du général romain, « Qu'il fallait les traiter comme autrefois • les SIcambres, qu'on avait détruits et trans• portés dans les Gaules; qu’il fallait de même « anéantir Jusqu’au nom des Silures. > Ils enlèvent deux cohortes auxiliaires, que l'avarice de leur préfet menait au pillage sous précaution. Avec les dépouilles et avec les prisonniers, ils font des largesses aux autres nations, et les entraînent à la révolte. EàiAn Ostorius , accablé de dégoûts et de chagrins , mourut au grand contentement des barbares, qui, délivrés d'un général redoutable, attribuaient sa mort, du moins à la guerre, si ce n’était à leur épée. XL. Claude, ayant appris la mort de son lieutenant, et ne voulant point laisser la province sans chef, nomma Aulus Didius. Celui-ci fit la plus grande diligence, et toutefois il trouva les Romains déjà entamés; dans l'intervalle,

une légion, sons les ordres de Manlius Valens, avait été battue. L'importance de cet échec fut enflée sur les lieux par les ennemis , afln d'effrayer le nouveau général ; et à Rome par le général lulroéme,aÀn de se ménager plus de gloire, s'il rétablissait les affaires, ou, s'il n'y réussissait pas, une excuse plus légitime. C'étaient encore les Silures qui nous avaient causé cette perte; leurs courses s'étendaient au loin , lors(|ue Didius, à son arrivée, les repoussa. Depuis la prise de Caractacus, le meilleur général des barbares était Vénusius, de la nation des Brigantes, comme Je l'ai dit plus haut, et longtemps attaché aux Romains , qui l'avaient protégé de leurs armes , tant qu'il était resté l'époux de la reine Cartlsmandua. Depuis leur divorce, qui fut aussitôt suivi d'une guerre, il nous avait enveloppés dans son inimitié. Toutefois nous ijna lemel parti a majoribiis suis imperii socûini fcrclut. XXXVIII. Vocati poüUiac patres mulla et magniflea super captJvilate Cararlaci disseruerc; neque minus kl clarum quam qunm Sipliacein P. Scipio , Perseu L. Paulus, et si qui alii vinctos reges populo romano otiendere. Ccosentur Ostorio triuroplii insiguia ; prosperis ad id rébus ejus, mox ambisuis : sive quod, ainolu Caractaco, quasi de etlaUim foret, minus intenta apud nos militia fuit, sire bostes miseratione tanti regis, acrius ad ultionem exarsere. PrxTectum castrorun et legionarias cottortes, exstruendis apud SilunLs pnesîdiis rclictas , circumfundiiiit, Ac, ni cilu e ricis et bastellis proximis subrentum foret , copiæ tum occidioue occiibuissetit : præfectus tamen et octo rentutiooes, ac promplissimns quisque manipubis, recidere. Nec multo post pabolantes nostios missasque ad subsidium turmas proOigant. XXXIX. 'Tum Ostorius cxdiortes expedilas exposuit; Bec Hleo fiigam sistebat , ni legioues pnelituu excepissciiL Kanim robore œquata pugiia , dein nobis (iro meliore fuit : elTugere liostes, tenui damna, quia iuclinabat dies. Crebra liinc piselii et sa-pius in modum lalrodnii : per saltus, per piludes, ut cuique fors sut virlus ; temere, pror iso ; ob iistn. obprmdam; jussu,elaIiquandoignajisduribus : acpneripiia Silurum pervicacia, quos accendebat rnlgata imperatnris romani rox , • ut quoodam Sugambri excisi et in Gallias trajecti furent, ila.sUurumnomeD penilusexstinguendum. > Igitur duas auxUiares cohortes, avaritia prrefcctorum in* cautius populantes , iutercepere ; spoliaque et captirns l.vrgiendo, ceteras quoque natiooea ad defeclionem trahcbanl : quum tanlio curarum fesaus Ostorius concessit vita ; belis boslibtis, tanquam duretn baud spemenduin, etsi uoo prïPlium, at certe te^lluni absunipsis.set. XL. At Cse.sar , coauita morte legali , ne provincia sine rcclof e foret , A. Didium

sofTecit Is , prospéré reclus , non tamen intégras rcs inreoit, adrersa intérim lexionis piign.r, eui Manlius Valens prax;rat : auctaque et apud liusies ejus rei làina, quo veoicnlem ducCm exterrerent; at()iie illo angente audita , ut major laus composilis , rei , si diiravisseut, renia justior tribuereliir. Sûmes

id quo

XXXVIII. Les sénateurs que l'on assembla ensuite s'étendirent en termes magnifiques sur la prise de Caractacus, et ils l'exaltèrent comme un exploit non moins glorieux que la prise de Siphax par Scipion, de Persée par Paul-Émile, et des autres rois que nos généraux avaient fait voir enchaînés au peuple romain. On décerna à Ostorius les ornements du triomphe. Sa fortune, constante jusqu'à ce jour, éprouva, depuis, des variations, soit que, délivré de Caractacus, et supposant la guerre finie, il se relâchât sur la sévérité de la discipline, soit que la pitié pour un si grand monarque eût allumé dans tous les cœurs une vive ardeur de vengeance. Des cohortes légionnaires qu'on avait laissées avec un préfet de camp, chez les Silures, pour y construire des forts, furent enveloppées. Si des postes les plus voisins on n'eût accouru en diligence, c'était fait de la troupe entière; et, malgré ce secours, on perdit encore le préfet, huit centurions, et les plus braves soldats. A quelques jours de là, ils attaquent nos fourrageurs. Un détachement de cavalerie vient les soutenir; il est mis en fuite.

XXXIX. Ostorius envoie des troupes légères; elles sont encore repoussées. Il ne fallut rien moins que la masse imposante des légions pour arrêter le désordre et remettre de l'égalité dans le combat. Nous finîmes cependant par avoir l'avantage; mais, comme le jour tombait, les ennemis se sauvèrent avec peu de perte. Depuis, dans les marais, dans les bois, les partis se rencontrant ou se cherchant par animosité, par cupidité, tumultuairement, de concert, par l'ordre et quelquefois à l'insu des chefs, il se livra nombre de petits combats, qui, la plupart, ressemblaient à des surprises de brigands. Les Silures y mettaient un acharnement inconcevable, se rappelant avec fureur ce mot du général romain, « Qu'il fallait les traiter comme autrefois « les Sicambres, qu'on avait détruits et trans- « portés dans les Gaules; qu'il fallait de même « anéantir jusqu'au nom des Silures. » Ils enlèvent deux cohortes auxiliaires, que l'avarice de leur préfet menait au pillage sans précaution. Avec les dépouilles et avec les prisonniers, ils font des largesses aux autres nations, et les entraînent à la révolte. Enfin Ostorius, accablé de dégoûts et de chagrins, mourut au grand contentement des barbares, qui, délivrés d'un général redoutable, attribuaient sa mort, du moins à la guerre, si ce n'était à leur épée.

XL. Claude, ayant appris la mort de son lieutenant, et ne voulant point laisser la province sans chef, nomma Aulus Didius. Celui-ci fit la plus grande diligence, et toutefois il trouva les Romains déjà entamés; dans l'intervalle, une légion, sous les ordres de Manlius Valens, avait été battue. L'importance de cet échec fut enflée sur les lieux par les ennemis, afin d'effrayer le nouveau général; et à Rome par le général lui-même, afin de se ménager plus de gloire, s'il rétablissait les affaires, ou, s'il n'y réussissait pas, une excuse plus légitime. C'étaient encore les Silures qui nous avaient causé cette perte; leurs courses s'étendaient au loin, lorsque Didius, à son arrivée, les repoussa. Depuis la prise de Caractacus, le meilleur général des barbares était Vénusius, de la nation des Brigantes, comme je l'ai dit plus haut, et longtemps attaché aux Romains, qui l'avaient protégé de leurs armes, tant qu'il était resté l'époux de la reine Cartismandua. Depuis leur divorce, qui fut aussitôt suivi d'une guerre, il nous avait enveloppés dans son inimitié. Toutefois nous

ipsa semet parti a majoribus suis imperii sociam ferebat.

XXXVIII. Vocati posthac patres multa et magnifica super captivitate Caractaci disseruere; neque minus id clarum quam quum Siphacem P. Scipio, Persen L. Paulus, et si qui alii victos reges populo romano ostendere. Censentur Ostorio triumphi insignia; prosperis ad id rebus ejus, mox ambiguis: sive quod, amoto Caractaco, quasi de ellatum foret, minus intenta apud nos militia fuit, sive hostes miseratione tanti regis, acrius ad ultionem exarsere. Præfectum castrorum et legionarias cohortes, exstruendis apud Siluras præsidiis relictas, circumfundunt. Ac, ni cito e vicis et castellis proximis subventum foret, copiæ tum occidione occubuissent: præfectus tamen et octo centuriones, ac promptissimus quisque manipulus, cecidere. Nec multo post pabulantes nostros missasque ad subsidium turmas profligant.

XXXIX. Tum Ostorius cohortes expeditas exposuit; nec ideo fugam sistebat, ni legiones prælium excepissent. Earum robore æquata pugna, dein nobis pro meliore fuit: effugere hostes, tenui damno, quia inclinabat dies. Crebra hinc prælia et sæpius in modum latrocinii: per saltus, per paludes, ut cuique fors aut virtus; temere, proviso; ob iram, ob prædam; jussu, et aliquando ignaris ducibus: ac præcipua Silurum pervicacia, quos accendebat vulgata imperatoris romani vox, « ut quondam Sugambri excisi et in Gallias trajecti forent, ita Silurum nomen penitus exstinguendum. » Igitur duas auxiliares cohortes, avaritia præfectorum incautius populantes, intercepere; spoliaque et captivos largiendo, ceteras quoque nationes ad defectionem trahebant: quum tædio curarum fessus Ostorius concessit vita; lætis hostibus, tanquam ducem haud spernendum, etsi non prælium, at certe bellum absumpsisset.

XL. At Cæsar, cognita morte legati, ne provincia sine rectore foret, A. Didium suffecit. Is, prospere vectus, non tamen integras res invenit, adversa interim legionis pugna, cui Manlius Valens præerat: auctaque et apud hostes ejus rei fama, quo venientem ducem exterrerent; atque illo augente audita, ut major laus compositis, vel, si duravissent, venia justior tribueretur. Silures id quoque damnum intulerant, lateque persultabant, donec accursu Didii pellerentur. Sed, post captum Caractacum, præcipuus scientia rei militaris Venusius, e Brigantum civitate, ut supra memoravi, fidusque diu et romanis armis defensus, quum Cartismanduam reginam matrimonio teneret,

«74 TAOTE. n’étiuns pas d’aliord mêl^s dans leurs combats. Bientôt Cartismandua surprit par artifice le frère et les parents de Vénusius; ce qui ulcéra les Bretons, dont la fierté d'ailleurs s'indignait d'obéir à une femme. Une troupe nombreuse de leurs plus braves guerriers fond sur ses États. Ce fut au moment de cette irruption que nos auxiliaires marchèrent au secours de la reine; ils eurent à soutenir un rude combat, qui finit plus heurensement qu’il n'avait commeneé. Il en frit de même d’un antre que Césius Nasica livra avec sa légion ; car Didius, appesanti par l’âge et rassasié d’honneurs, se contentait d’agir par autrui, comme 11 se borna à repousser l’ennemi. Ces exploits des deux propréteurs, Ostorius et Didius, ont occupé plusieurs annéta; Je les al réunis, afin que le rapprochement des faits les gravât plus facilement dans la mémoire. 4e reprends maintenant l’ordre des temps. XLI. Sous le cinquième consulat de Claude et celui d’Orphitus, on revêtit Néron, encore enfant , de la robe virile, afin qu'il parût déjà capable de gouverner. Le sénat , dans ses adulations , demandait que Néron prit possession du consulat à vingt ans, qu'en attendant il fût désigné consul , qu’il eût hors de Rome le pouvoir proconsulaire, et qu’il fût nommé prince de la jeunesse; Claude condescendit â tout. On distribua, au nom de Néron , le donaiivum aux soldats, le conyiarium au peuple ; et , dans les jeux du cirque , qui se donnaient pour lui concilier la faveur publique , Britannicus parut en prétexte , et Néron en robe triomphale, afin que les Romains, voyant l’un avec les habits de l'enfance, et l’autre avec lesflécorations impériales , entrevissent d'avance mox , orto discidio et 8U>Um belln , rtiam advrrsas nos bosülia indumt. Sed primo tantum inter ipaos certabatur, callidiaqne Cartianundua arlibus Tratrem ac propin(|uoa Venutii intercepit. Inde aroensi liostes, alimulante ignominia ne fcinînm imperio aiibderentur , valida et tecta .irmis juventua , re^nnm ejiia Inradunt : quod nobis prævi•um ; cl inissa? auxilio eohortea acre prælium Tecere, ciijus, iniiio ambiguo, finis lælior fuit. Neque dispari evenlu pugnatum a tegione cui Caesius ttasira præerat. Nam Didiua, aencetiite gravis, et mutia ropia honorum, per ministroa agere et arcere boslem satia babebat. Ifæc, qoanquam a duobus, Ostorio Didioqiie, propraitoribus plurea per annoa geala, conjoiivi, ne divisa haod période ad memoriam aiii valcrcnt. Ad temporum ordinemaredeo. XI.I. Ti. Claudio quintum, Ser. Comelio Orpliito con* aulihua, virilis toga Neroni roalnrata, qiio capesaendm reipublirie babilis videretur. Kl Cae&ar adulationibua se. Iialus liliens cessit ut

vlrcsimo ætatis anno ronanlatnm Nero iniret , atque intérim designalus proconaulare imperium evtra nrbem Inibcrel , ac piinceps juvcntiiü» appellaretur. Addilum nnmine ejus donatii'um milili , congiarium plein. Kl ludicro Cirrensiiim, quod acqiiirendis vulgi stu* dlis odebatiir, ItrilannicuK in pnctevta, Nero triumphalium vraie, iranavreli sont. Rpeclarel popnlu» hune décoré leurs destinées. Bientôt tons les tribuns et les centurions qui s'intéressnient au sort de Britaiinieus sont écartés sur des motifs supposés , les autres sons des prétextes honorables; le peu même tpil restaltd'affmnchis fidèles etincormptlbles est chassé à l'occasion que voici. Néron et Britannicus s'étant rencontrés, le premier salua Britannicus par son nom; celui-ci appela Néron, Domitius. Ce mot, Agrippine le dénonce avec beaucoup d'emportement à son époux, comme un signal de discorde. C'était, disait-elle, se jouer de l'adoption ; on annulait dans l'intérieur du palais un acte autorisé par le sénat et ordonné par le peuple. Si l'on ne punissait les indignes maîtres qui nourrissaient cetcspritde haine, il en résulteraitlaruinede l'État. Claude, frappé de cesgraves inculpations, condamne à l'exil et à la mort les gouvenieurs de son fils les plus vertueux , et il le fait surveiller par d'autres du choix de sa marâtre. XLII. Agrippine pourtant n'osait couronner encore son entreprise , avant d'avoir ôté le commandement des prétoriens â Crispinus et à Géta , qu'elle imaginait attachés à la mémoire et aux enfants de Messaline. Elle représente donc que cette double autorité divise le corps , que , sous un seul chef, la discipline sera mieux maintenue, et Claude en croit sa femme. La préfecture du prétoire est donnée à Burrns Afranius , guerrier d'une haute réputation ,qui seulementsavait trop Aquiil devait sa place. Agrippine travaillait aussi à l'accroisseracnt de sa propre grandeur ; elle obtient de monter au Capitole sur un char suspendu honneur réservé de touttemps aux pontifes et aux statues des dieux , et qui ajoutait aux respects pour une femme la seule jusqu'à nos jours qu'on im|><«nitorio, ilbim pucrili hahilu, ac perinde furtunam ulriusque priesumerct. Simui qui cculurionum tribuoo* ru nique sortem Britannici miserabaiitur remoti licüs cauait, et alii per 8)ieeicm honoris : rtiam libertorum si quis incorrupta âde, depellitur, tali occasiooe. Obvü inter ne, Nero Britannicum Domine, iile Domitium, salutavere. Quod, utdiscordlai initiuni, Agriitpiua inulto questn ad maritum defert : « spemi quippe adoptioncro, qoa*qtie censuerint patres, jusserit populus, iolra penates abrogari; ac, niai pravilas lam infensa doeenlium arceator, cniptura in publicam pcniiciem. - Commolus bis quasi criiniuibus, Claudius

opUmum quemque cducalorem filB essilk) ac morte alficit, datosque a novcrca cuslodûe ejus impouit XLIl.
NoodumUmensummamoliriAgrippinaaudefait, ni prætoriarum cohorlinm cura eisolverentur Lusius Geta et Rufius Crispinus , quos MessaUmæ memores et liberin ejns dcvinclos crcilobat. Igilur distrahi cohortes ombilu duorum , et , si ab uno regerentur, inlenüorem fore disciplinam asseverante uvore, transfertur regùnen cobortium ad Burrum Afranium egreghe miliUris famni, gnaruni tamen ciijus sponte pr.Ttieerctur. Suum quoqtie fastigiuin Agrippina extolierc altius : carpento Capilolium ingrevii , qii' mus, sacerdoUbus et sacris antiquitus concessus, ve

175 AN>ALKS, ait vue fille d’un César, s

ait vue fille d'un César, sœur, femme et mère d'empereurs. On vit alors un exemple du peu de stabilité de la fortune des grands. Vitellius, le plus zélé serviteur d'Agrippine, dans tout l'éclat de sa faveur, aux extrémités de sa vie, fut en butte à une accusation de lèse-majesté. Le sénateur Junius Lupus lui reprochait de convoiter l'empire, et Claude se laissait persuader, si Agrippine, par menaces, plutôt que par prières, ne l'eût décidé au contraire à bannir l'accusateur; seule punition qu'avait exigée Vitellius.

XLIII. Il y eut cette année beaucoup de prodiges. Des oiseaux sinistres vinrent se percher sur le Capitole. De fréquentes secousses de tremblements de terre renversèrent des maisons; et comme, dans la crainte d'un plus grand désastre, le peuple se pressait en foule, il y eut beaucoup de personnes écrasées. La disette des grains, et la famine qui en fut la suite, s'expliquaient aussi comme une menace du ciel; et l'on ne se borna point à des plaintes secrètes. Claude, occupé à rendre la justice, se vit assailli par des clameurs séditieuses, et poussé jusqu'à l'extrémité du forum, où on le pressait vivement, lorsqu'un gros de soldats parvint à l'arracher des mains d'une populace furieuse. Il est certain qu'il ne restait pas de vivres à Rome pour plus de quinze jours, et il n'y eut qu'une faveur particulière des dieux et la douceur de la saison qui nous garantirent des plus déplorables extrémités. L'Italie jadis fournissait elle-même des blés aux provinces éloignées, et son sol n'est pas plus stérile aujourd'hui; mais on préfère de labourer l'Afrique et l'Égypte, et l'on abandonne aux hasards de la mer la vie du peuple romain.

XLIV. Cette même année il s'éleva entre les Ibères et les Arméniens une guerre qui occasionna un choc violent entre les Parthes et les Romains. Vologèse, fils d'une courtisane grecque, régnait sur les Parthes, en vertu d'un accord fait avec ses frères; l'Ibérie appartenait à Pharasmane par une longue possession de ses aïeux; son frère Mithridate devait l'Arménie à la puissance romaine. Pharasmane avait un fils nommé Rhadamiste, d'une taille majestueuse, d'une force de corps singulière, d'une adresse admirable dans tous les exercices de son pays, et dont la réputation avait de l'éclat chez les peuples voisins. Celui-ci se plaignait de la médiocrité où la vieillesse de son père retenait le royaume d'Ibérie, et ses plaintes étaient trop emportées et trop fréquentes pour qu'on ne comprît pas ce qu'il désirait. Pharasmane, redoutant pour ses vieux jours un jeune homme qui avait tous les moyens de la puissance, et qu'il voyait entouré de l'affection des peuples, chercha à le distraire par d'autres espérances; il lui fait envisager l'Arménie comme une conquête facile, puisque c'était lui-même qui, après en avoir chassé les Parthes, l'avait donnée à son frère; mais il lui conseillait de différer les moyens violents, de préférer la ruse; en surprenant Mithridate, il l'accablerait plus aisément. Rhadamiste, feignant donc d'avoir quelques démêlés avec son père, de ne pouvoir plus supporter les haines d'une marâtre, se rend chez son oncle, qui l'accueille avec une bonté extrême, et le traite comme un de ses enfants. Pendant que cet oncle, loin de rien soupçonner, le comblait chaque jour de nouveaux bienfaits, son neveu excitait à la révolte les grands de son royaume.

XLV. Ayant prétexté une réconciliation pour retourner vers son père, il lui apprend que ses intrigues ont préparé l'entreprise autant qu'elle pouvait l'être; il demande des troupes pour ache-

nerationem angebat feminæ, quam imperatore genitam, sororem ejus qui rerum potitus sit et conjugem et matrem fuisse, unicum ad hunc diem exemplum est. Inter quæ præcipuus propugnator ejus Vitellius, validissima gratia, ætate extrema (adeo incertæ sunt potentium res,) accusatione corripitur, deferente Junio Lupo senatore. Is crimina majestatis et cupidinem imperii objectabat. Præbuissetque aures Cæsar, nisi Agrippinæ minis magis quam precibus mutatus esset, ut accusatori aqua atque igne interdiceret: hactenus Vitellius voluerat.

XLIII. Multa eo anno prodigia evenere. Insessum diris avibus Capitolium, crebris terræ motibus prorutæ domus, ac, dum latius metuitur, trepidatione vulgi invalidus quisque obtriti. Frugum quoque egestas, et orta ex eo fames, in prodigium accipiebatur. Nec occulti tantum questus; sed jura reddentem Claudium circumvasere clamoribus turbidis, pulsumque in extremam fori partem vi urgebant, donec militum globo infensos perrupit. Quindecim dierum alimenta urbi, non amplius, superfuisse constitit; magnaque deum benignitate et modestia hiemis rebus extremis subventum. At hercule olim ex Italiæ regionibus longinquas in provincias commeatus portabant; nec nunc infecunditate laboratur, sed Africam potius et Ægyptum exercemus, navibusque et casibus vitâ populi romani permissa est.

XLIV. Eodem anno bellum, inter Armenios Iberosque exortum, Parthis quoque ac Romanis gravissimorum inter se motuum causa fuit. Genti Parthorum Vologeses imperitabat, materna origine ex pellice græca, concessu fratrum regnum adeptus. Iberos Pharasmanes vetusta possessione, Armenios frater ejus Mithridates obtinebat, opibus nostris. Erat Pharasmani filius nomine Rhadamistus, decora proceritate, vi corporis insignis, et patrias artes edoctus, claraque inter accolas fama. Is modicum Iberiæ regnum senecta patris detineri ferocius crebriusque jactabat quam ut cupidinem occultaret. Igitur Pharasmanes juvenem potentiæ promptæ, et studio popularium accinctum, vergentibus jam annis suis metuens, aliam ad spem trahere, et Armeniam ostentare, pulsis Parthis datam Mithridati a semet memorando; sed vim differendam et potiorem dolum, quo incautum opprimerent. Ita Rhadamistus, simulata adversus patrem discordia, tanquam novercæ odiis impar, pergit ad patruum; multaque ab eo comitate in speciem liberum cultus, primores Armeniorum ad res novas illicit, ignaro et ornante insuper Mithridate.

XLV Reconciliationis specie assumpta, regressus ad

70 TACITE. ver le reste. Alors Pharasmsne invente un sujet de guerre ; il suppose que , dans une négociation ou il demandait du secours aux Romains contre le roi d'Albanie , il a été traversé par son frère ; il vent , dit-il , aller venger cette Injure par la ruine de Mithrldale , et il fait partir son fils avec une grande armée. Mithridate, effrayé d'une attaque imprévue, et ne pouvant tenir la campagne, fut réduit à se renfermer dans le château de Goméas , place défendue par sa position et par une garnison romaine , que commandaient le préfet Pollion et le centurion Caspérius. Rien d'aussi peu connu des barbares que l'art des machines et les procédés d'un siège , tandis que c'est la partie de la guerre où nous excellons. Rhadamistc , apres avoir tenté quelques attaques sans fruit on avec perte , se borne à un blocus ;comptont peu sur la force , il attendait tout de la corruption : l'avare préfet fut gagné, malgré toutes les représentations du centurion , qui se récriait contre l'indignité de sacrifier à un vil intérêt un monarque allié, et de le dépouiller, par un crime, d'un royaume qu'il tenait de la munificence du peuple romain. Enfin , comme le préfet objectait toujours la grande supériorité de l'ennemi, et Rhadainiste les ordres de son père, Caspérius, ayant obteuuune suspension d'armes, partit pour aller détourner Pharasmane de la guerre, résolu, s'il échouait dans sa négociation, d'aller instruire Quadratus , commandant en Syrie , de l'état où se trouvait l'Arménie. XLVI. Le préfet, délivré, par le départ du centurion, d'un surveillant qui le gênait, sollicite Mithridate de conclure letraité. Il insiste sur l'union fraternelle et sur les autres liens qui les unissaient, sur ce que Mithridate avait pour pstrem, qux fraude conâci poluerint prompts nunciat, cetera armis esseqiienda. Intérim Ptiaraaiiianos belli causas conlingit : « ptèefianti sibi advenus regem Albanurum , et Romanos auvilio vocanti , fhitrem adversatum ; eam* que injuriam eiddio ipsius ultum iturum. » Simul magnas »pias liiio tradidh : îlle, imiptione subits territum eiutumque campis, MiUiridaten compulit in caatellum Goraeaa, tutum loco ac pnesidio militum quU Ca?lius Pollio prsefectus , cenlurio Caspérius prieeral. Niliil lam ignarum barbaris quam roachinaroenta et aslus oppugnationum ; at nobis ea pars militiæ maxime gnara est. lia Rhadami.vtus , frustre vel cum damnu tenlalis munitiouibus, obsidiuin incipit; et quum vis negligerelur, avaritiam præfecli emer catur, obtestante Casperio ne socius rex , ne .Aruieni.1 , doniim populi romani . scelere et pecunia vcrterenlur. Postromo . quia multitudinem bostium Pollio, jussa palris Rtiadamistus, oblendebaut ,

pactus inducias abscedil ut. nisi Pliarasmanen belio absterruisset , T. t'nmiidium Qnadratum , pracsidem Syriæ , docerel quo in statu Armenix forent. XLVI. Pigressii centurîonis velut custode exsolutiis. prxfectus hortari Stilhridaten ad sanciendiim foxUis. • cesquacUonem fralrum , ac prioretn aclate IMiarasmancn femme une fille de Pharasmane, et qu'il était Ini-méme beâu-père de Rhadamiste; il fait valoir d'un cftté la perfidie trop connue des Arinénieus, et, de l'autre, la modération des Ibères, qui ne se refusaient point à la paix, quoique plus forts dans le moment; il gjoute enfin qu'ils n'avaient de ressources qu'un château dépourvu de v ivres ; qu'il n'y avait point à hésiter entre la guerre et un accommodement qui épargnait le sang. Ces raisons ne persuadèrent point Mithridate; il so d(^t des conseils du préfet, qui l'avait outragé dans une de ses coucubiDes, et qu'il croyait capable de tous les crimes qu'ou lui payerait. Cependant Caspérius arrive à la cour de Pharasmane; il demande la levée dn siège. I.e roi, l'amusant en public par des réponses équivoques, quelquefois même favorables, fhit avertir Rhadamiste d'accélérer de manière ou d'autre la reddition de la forteresse. On augmente le prix de la trahison , et Pollion , corrompant sous main les soldats , les détermine à demander la paix , et à menacer de quitter la place. Mithridate, cédant à la nécessité , prit le jour et le lieu qu'on lui fixa pour le traité, et sortit du château. XLVII. D'abord Rhadamiste, se précipitant dans scs bras, le reçoit avec tous les dehors de l'affection ; il lui prodigue les noms Igs plus tendres ; il s'engage par les serments les plus terribles à ne jamais attenter à ses jours par le fer ou par le poison , et il l'entratue près de là dans un bois sacré, où 11 avait, disait-il, ordonné les apprêts d'un sacrifice, afin de sceller leur paix en pK refccens , « qtiod flliain ejus in matrinionio haberet. quod ipse Rliadaaiisto aoccr easet. Nonabniicre pacemlberos,quai>quain in (empora validioru; et salis cognilam Anuenionini perfidiani ; nec aliud subsidii quant caslelluni csntineatu egenum : nedubitarelanDisincnienUscondlliones malle. « Cunctanle ad ea Mithridate, et suspeclis pradecti reosiUis . quod pellicem regiam polluerai , inqiie omnem libnlinem venaiis habebalur. Caspérius intérim ad Pliarasmanen pervadit, utque Iberi obsidio décédant expostulat. Ille, propalam inccria et axpiua moUiora respondens, secretis uunciis monet Rbadamistum oppuguaUunem quoquo modo eekrare. Augelur Qagitü merces, et Pollio, occulla oorruptioDC, impellit milites ut pacem flagilarent seque prxaidio abituros minitarentur. Qua necessitate Mithridales diem locumque fn-deri arcepit castcUoque egredilur. XLVII. Ac primo

Rliadainistus, in amplexusejuseffuSU5 , simiilare obscqiiium , socerum ac parentein appellare. Adjieit jusjurandum non ferro, non veneno, vim allatorum : simul in luciim propinquum traiiit, provisum iilic sacrifteium imperatum dictitans, ul diis testibua pas firmaieliir. Mos est regiltus, quoties in societatem coeant, implicarc dexiras, polliccsque inter se riiKire nadoq;ig

ver le reste. Alors Pharasmane invente un sujet de guerre : il suppose que, dans une négociation où il demandait du secours aux Romains contre le roi d'Albanie, il a été traversé par son frère ; il veut, dit-il, aller venger cette injure par la ruine de Mithridate, et il fait partir son fils avec une grande armée. Mithridate, effrayé d'une attaque imprévue, et ne pouvant tenir la campagne, fut réduit à se renfermer dans le château de Gornéas, place défendue par sa position et par une garnison romaine, que commandaient le préfet Pollion et le centurion Caspérius. Rien d'aussi peu connu des barbares que l'art des machines et les procédés d'un siége, tandis que c'est la partie de la guerre où nous excellons. Rhadamiste, après avoir tenté quelques attaques sans fruit ou avec perte, se borne à un blocus ; comptant peu sur la force, il attendait tout de la corruption : l'avare préfet fut gagné, malgré toutes les représentations du centurion, qui se récriait contre l'indignité de sacrifier à un vil intérêt un monarque allié, et de le dépouiller, par un crime, d'un royaume qu'il tenait de la munificence du peuple romain. Enfin, comme le préfet objectait toujours la grande supériorité de l'ennemi, et Rhadamiste les ordres de son père, Caspérius, ayant obtenu une suspension d'armes, partit pour aller détourner Pharasmane de la guerre, résolu, s'il échouait dans sa négociation, d'aller instruire Quadratus, commandant en Syrie, de l'état où se trouvait l'Arménie.

XLVI. Le préfet, délivré, par le départ du centurion, d'un surveillant qui le gênait, sollicite Mithridate de conclure le traité. Il insiste sur l'union fraternelle et sur les autres liens qui les unissaient, sur ce que Mithridate avait pour femme une fille de Pharasmane, et qu'il était lui-même beau-père de Rhadamiste ; il fait valoir d'un côté la perfidie trop connue des Arméniens, et, de l'autre, la modération des Ibères, qui ne se refusaient point à la paix, quoique plus forts dans le moment ; il ajoute enfin qu'ils n'avaient de ressources qu'un château dépourvu de vivres ; qu'il n'y avait point à hésiter entre la guerre et un accommodement qui épargnait le sang. Ces raisons ne persuadèrent point Mithridate ; il se défiait des conseils du préfet, qui l'avait outragé dans une de ses concubines, et qu'il croyait capable de tous les crimes qu'on lui payerait. Cependant Caspérius arrive à la cour de Pharasmane ; il demande la levée du siége. Le roi, l'amusant en public par des réponses équivoques, quelquefois même favorables, fait avertir Rhadamiste d'accélérer de manière ou d'autre la reddition de la forteresse. On augmente le prix de la trahison, et Pollion, corrompant sous main les soldats, les détermine à demander la paix, et à menacer de quitter la place. Mithridate, cédant à la nécessité, prit le jour et le lieu qu'on lui fixa pour le traité, et sortit du château.

XLVII. D'abord Rhadamiste, se précipitant dans ses bras, le reçoit avec tous les dehors de l'affection ; il lui prodigue les noms les plus tendres ; il s'engage par les serments les plus terribles à ne jamais attenter à ses jours par le fer ou par le poison, et il l'entraîne près de là dans un bois sacré, où il avait, disait-il, ordonné les apprêts d'un sacrifice, afin de sceller leur paix en présence des dieux. Quand ces rois font un traité, leur usage est de s'entrelacer les mains et de se faire attacher ensemble les pouces par un nœud très-serré ; lorsque le sang s'est porté aux extré-

patrem ; quæ fraude confici potuerint prompta nunciat, cetera armis exsequenda. Interim Pharasmanes belli causas confingit : « prælianti sibi adversus regem Albanorum, et Romanos auxilio vocanti, fratrem adversatum ; eamque injuriam excidio ipsius ultum iturum. » Simul magnas copias filio tradidit : ille, irruptione subita territum exutumque campis, Mithridaten compulit in castellum Gorneas, tutum loco ac præsidio militum quis Cælius Pollio præfectus, centurio Casperius præerat. Nihil tam ignarum barbaris quam machinamenta et astus oppugnationum ; at nobis ea pars militiæ maxime gnara est. Ita Rhadamistus, frustra vel cum damno tentatis munitionibus, obsidium incipit ; et quum vis negligeretur, avaritiam præfecti emercatur, obtestante Casperio ne socius rex, ne Armenia, donum populi romani, scelere et pecunia verterentur. Postremo, quia multitudinem hostium Pollio, jussa patris Rhadamistus, obtendebant, pactus inducias abscedit ut, nisi Pharasmanen bello absterruisset, T. Ummidium Quadratum, præsidem Syriæ, doceret quo in statu Armeniæ forent.

XLVI. Digressu centurionis velut custode exsolutus, præfectus hortari Mithridaten ad sanciendum fœdus, « conjunctionem fratrum, ac priorem ætate Pharasmanen et cetera necessitudinum nomina » referens, « quod filiam ejus in matrimonio haberet, quod ipse Rhadamisto socer esset. Non abnuere pacem Iberos, quanquam in tempore validiores ; et satis cognitam Armeniorum perfidiam ; nec aliud subsidii quam castellum commeatu egenum : ne dubitaret armis incruentas conditiones malle. » Cunctante ad ea Mithridate, et suspectis præfecti consiliis, quod pellicem regiam polluerat, inque omnem libidinem venalis habebatur, Casperius interim ad Pharasmanen pervadit, utque Iberi obsidio decedant expostulat. Ille, propalam incerta et sæpius molliora respondens, secretis nunciis monet Rhadamistum oppugnationem quoquo modo celerare. Augetur flagitii merces, et Pollio, occulta corruptione, impellit milites ut pacem flagitarent seque præsidio abituros minitarentur. Qua necessitate Mithridates diem locumque fœderi accepit castelloque egreditur.

XLVII. Ac primo Rhadamistus, in amplexus ejus effusus, simulare obsequium, socerum ac parentem appellare. Adjicit jusjurandum non ferro, non veneno, vim allaturum : simul in lucum propinquum trahit, provisum illic sacrificium imperatum dictitans, ut diis testibus pax firmaretur. Mos est regibus, quoties in societatem coeant, implicare dextras, pollicesque inter se vincire nodoque

177 ANNALES, mités, une légère piqûre le fait jaillir, et ils en sucent mutuellement quelques gouttes. Cette sorte (le traité passe pour inviolable , étant , pour ainsi dire , cimenté du sang des deux partis. Mais celui qu'on avait chargé des apprêts s'étant laissé tomber, comme parmégarde, saisit Mitbridate aux genoux et le renverse par terre ; d'autres en même temps se Jettent sur lui et le chargent de chatiiFs; ou le traiAa les fers aux pieds, ce qui est le comble de l'ignominie chez les barbares; le peuple, traité durement sous son règne, l'accabla d'injures et de coups. Il y en avait pourtant (pi'un aussi prodigieux changement de fortnne attendrissait; sa femme, qui le suivait avec ses jeunes enfants, remplissait l'air de lamentations. On les renferma séparément dans des chariots couverts, en attendant les ordres de Pharasmane. L'appét d'un trûne l'emportait sur un frère et sur une fille, dans ce coeur habitué au crime. Toutefois il voulut s'épargner le spectacle de leur mort ; il ne les flt pas tuer devant lui. De sou côté, Rhadamiste, Adèle à son serment, n'employa en effet ni le fer ni le poison contre sa soeur et son oncle. On les étend par terre, on les charge d'un amas d'étoffes pesantes, et on les étouffe. Les enfants même de Mithridate furent égorgés , pour avoir pleuré en voyant ce massacre d'un père et d'une mère. XLVIII. Cependant Quadratus, instruit du malheur de Mithridate, et de l'usurpation de ses États par ses meurtriers, tient conseil, expose les faits, et demande s'il tirera vengeance. Peu s'intéreamlent à l'honneur de la nation; la plupart se décident pour le parti le plus sûr. Il fallait se réjouir de tous ces crimes des étrangers, pneslringere; mol , ubi sanguis tn artus se extremos tuffuderit, leviietu cniorem eliduat atqneinvicemiambunt : id Cœdiis arcaaum liabelur, quasi mutuo criioro sacralura. Sed tune, qui ea vincuta admovebat, dccidi.sse simulana, genua Mithridalis invadll ipsumque proslernil; simulque coiKursu piurinm injiciunlur caleiue, ac ccoipede (quod dedeenrum barbaris) tiabcbalur. Moxqiie vuigtit, duro imperio liabitum , probra ac verbera inlenlabat. Et eraut ooaira qui tantam fortnnæ commiitatinMin miserarentnr. Seeutaqiie cum parvis liberia rnnjux cuncla lamenlatione compiebat. Diversis et contertis vehiculis abduntur, dum Pbarasmanis jiissa exquircrenlur. Illi cupido regni Traire et filia potior, aoimusque sceieribus paratiis ; visui tamen consuluit , ne coram interfloerentur. Et Rbadamislus , quasi jurisjora-Hli memor, non ferrutn , non vtnenum in sororem et patruum expromil; led projectoe in bumum, et veste multa graviqtie opertoa , necat. Fiili quoqise

Miltaridatis , quod cxdibus parentom illacryinaverant , truddati sunt. XLVIII. Al Quadratus , cognoscens proditum Mithridaten , et regnum ab interiectoribus obtiner i , vocal consiiium , docet acta , etan uleisceretor consultai. Panda decus publlcum ruiœ ; plnres tuta disscrunt ; • onme sedus caternum cum læUtia babenduro ; scniina eliani odiorum raciTX. LIV. ,\ll. jeter même des semences do haine, ù l'exemple de leurs empereurs, qui souvent, avoieut donné cette même Arménie, à titre de largesse, mais en réalité pourcxciter les troubles chez les barbares; on devait laisser jouir Rhadamiste, précisément parce qu'il avait mal acquis, parce qu'il était décrié, abhorré, ce qui valait mieux que s'il eût conquis avec gloire. Cet avis l'emporta. Cependant, pour ne point paraître avoir approuvé un crime, et thms la crainte d'un ordre contraire de Claude , ou envoya sommer Pharasmane d'évacuer l'Arménie et de rappeler son Als. XLIX. La Cappadoce avait pour procurateur Julius Pélignus, homme également méprisable , et par la bassesse de son éme, et par les difformités de son corps, mais qui avoit vécu dans la plus intime familiarité avec Claude, lorsque ce prince était simple particulier, et que des bouffons amusaient son imbécile oisiveté. Ce Pcligntislëve un corps d'auxiliaires dans la province, àdessein, disait-il, de reprendre l'Arménie; mais, faisant plus de mal aux alliés qu'à l'ennemi, abandonné des siens , harcelé par les barbares , dénué de ressources, il vient enfln trouver Rhadamiste. Gagné par ses présents , il est le premier A lui conseiller de prendre la couronne ; U autorise son couronnement de sa présence, et lui sert même de satellite. Lorsque cette lâcheté fut divulgué-e avec ses circonstances honteuses , de peur qu'on ne jugeât des autres Romains par Pélignus, on fit partir le lieutenant HelvicUus Priscus à la tête d'une légion , pour remédier aux troubles comme il le pourrait. Helvidius traversa en diligence le mont Taurus, et, par la douceur plus que par la force , il avait déjà commencé à jscModa , ut sepe priocipet nnuoi eamdem Armaiiam , specie largitionis , turbandU barbarorum anlmia, pr»bueriat. Potiretur Rhadamixtiu male partis, dura invisas, infamis; quando id magis ex usu quain si enm gkiria adeptes Turet. » In liane sententiam item. Ne tamen annnisse Tacinori viderentor, et diversa Ciesar pnedperet , misai ad Pbarasmanen nancii , ut abscederet a iinibus Arroeniis , filiumque abstraheiet. XLIX. Erat Cappadocin! procurator Julius Pélignus, ignavi animi , et deridicnlo coeporis juxta despiciesidat , sed Claudio perquam bmiliaris , quum privalus oiim «mversatione scurrarum inersotium oblectaret. Is [Pélignus] , auiiliis protincialium eoatnclis, tanqnsm

recuperaturus Arroeniam, dum socios magis qusm bottes praedatur, absressu suorum et inrursantibus barbaris , prartidii egens, ad Rliadamistem venit ; donisque ejus evictus , nltro regium insigne suroere cohortatur, sumentique adest auetor et satelles. Quod ubi turpi lama dlvnlgatum , ne celerl quoque ex Peligno conjectareatur, Helvidius Priseot leptus cum legione mlltltur, rebas tnrbidis pro tempore ni coQsulcret. Igitur prnpere montem Taurum transgresaiu , roooderatiune ptura quam vi eompoeuerat, quum redire in Syriam jubetur, ne inilium belli adrersus Parthoi etsisterel.
■a

t78 TACITE. ramener les esprits, lorsqif'il reçut Tordre de rentrer en Syrie, afin de ne pas donner lieu à une guerre contre les Parlhes. L. Voingèse, jugeant le moment favorable pour SC ressaisir de l'Arménie, ancienne possession de ses ancêtres, dont un étranger jouissait par im erime infime, lève des troupes, et veut pincer son frère Tiridate sur ce trône, afin qu'aucune branche de sa maison ne fôt sans souveraineté. Au seul bruit de la raarchedes Parthes , les Ibères se retirèrent sans combattre; Artaxate et Tigranocerte , villes d'Arménie , ouvrirent leurs portes. Mais bientôt la rigueur de la saison, le défaut de précaution pour les subsistances , et la contagion qui naquit de eette double cause , forcent Vologèse d'évacuer pour le moment l'Arménie, et Bhadamiste y rentre aussitôt , plus terrible que jamais, ne croyant devoir aucun ménagement à des rebelles , qui , à la première occasion , le seraient encore. QuoiquefaçonnésôTesclavagc, cet excès de dureté les révolte enfin , et ils courent en armes investir le palais. LI. Rbadamiste ne dut son snlntqu'à la vitesse des chevaux sur lesquels il se sauva lui et sa femme. Elle était enceinte. La crainte de l'ennemi et la tendresse ponr son époux lui firent d'abord supporter les premières fatigues. Mais bientôt, ne pouvant tenir à des secousses continuelles qui déchiraient ses flancs et ses entrailles , elle conjura son épouxde la dérober, parune mort honorable , anx outrages de la captivité. Bliadnmiste, d'abord embrasse sa femme; il la relève, il Tencourage, tantôt frappé d'admiration pour so vertu , tantôt tourmenté de la crainte que, s'il la laisse, un autre ne s'en empare. Enfin les fureurs de la jalousie l'emportent dans ce cœur déjà fait au L. Nan) Vologeaes casum ioTadcndie Armeoiœ obveniue ralus, qium , > majorihus siria poasesaam , exlemua lex OaetUo obtineiet , coutrabit copias , fraLmnque Tiri* daten dedticere ia regnum parai, ne qua pars domua aine tmperin ageret fncesau ParUtorum, aine acie pulai Ibcri; nrbesrpie Armeiiionim Artaxata cl Tigranocerta jugum acœpere. Deiode atros liiema, aeu parum proviai cornroentut , et orta ex utroque labea , pcrcellont Vologeaen omillcre pnraentia; Taciiamque ruraiu Armeniam Bliadainiatiiainvaait, tnicuieuUorqnani antea,tanquaniadversus dcreclorca et in lempore relKibluroa. Alque HH, qunmvia aervilio aiieli, palientiom abrumpnnt, ai'miaque rcgiani circnniveniunt. L1. Kih: almd niisdamialo aubaidium fuit quant pemicilaa equorum, quis 8ci(iie et conjugem «balulil. Sed conJux gmvida , priiaani utcuoqoe Tugam , ob metuin bualilent et mariü caritetem, tolérai H; poat, feaünaüone rootinna, uiti quati ulenia, et

viacera vibranlur, orarc ut morte liooeala contiimeUia captivilalia exiinerctur. lUe primo amplecti, allevare, adlioftari, modo virluleni ailniirana , modo timoré oeger, ne quis rclicta poliretur. rnslreino , Tiolentîa amoria , et facinorum non rudis , deatiingll adnaceni , vulneralamquc ripam ad Araxia traliil. crime ; il tire son cimeterre , il la frappe ; pais , fa traînant vers l'Araxe, il la plonge dans le fleuve, ne voulant pas même que le cttrpe pût être enlevé. De là il regagne à toute bride les États de son Itère. Zéuobie (c'était le nom de cette femme) fut portée doucement vers le bord par le courant. Des bergers l'aperçurent qui respirait, qni donnait des signes de vie sensibles; et, d'après la noblesse de sa ligure, lui supposant un rang élevé. Ils pansent sa plaie, ils y appliquent le» remèdes en usage anx champs. Quand ils eurent appris son nom et son aventure, ils la menèrent é Artaxate, d'on elle fût conduite, anx frais de la ville , vers Tiridate , qui Taccueilltt avec bonté et la traita en reine. LU. Sous le consulat de Fatetus Sylla et de SalviusOtlio, Furius Scribonlanus fut exilé, parce que , disait-on , fl questionnait les astrologues sur la durée de la vie du prince. On lui faisait encore un crime de sa mère Junia, et de llmpatlenre avec laquelle cette femme, qui était bannie, supportait sa situatioD. le père de Furius était ce Camille qui avait pris les armes en Dalmatie; et Claude tronvait beaucoup de démence A épargner pour la seconde fois nne race ennemie. Furius ne jouit pas longtemps de cette faveur ; il mourut peu de temps après, on naturellement, ou empoisonné ; car les historiens sont partagés sur ce point. On fit, pour chasser les astrologue» d'Italie, un sénatus-consulte très-rigoureux et très-inutile. Il y eut une harangue du prince , où Ton donnait de grands éloges à ceux qui , à cause de la médiocrité de leur fortune , se retiraient volontairement dn sénat, et il en exclut ceux qui, en restant ajoutaient l'impudence à la pauvreté. LUI. On Ht un règlement pour punir les femme» flumini traiWt , ne corpui etiun •■ferretar : ipse pnecepa Ibeios ad patrium regaum pervadil. Intcriia Zenobiani (iti inulieri nomen) placida Uluvie , apirantcfn ac vllae maniôrsUm, adverterr paslorts ; et, dignitate forniK haud drgonerem reputanlc8,obligant vulnus,agresUamedicaminaûthîbent ; cognitoqae nomine et raau, la urbeai Artaiala feruat, uade poblica cura deducta ad Tiridatcfi, coroiterque excepta , cultu regio habita eat LU. Faufito SuJIa, Salvio OUtone consulibus, Furxua Scribonianus ia exsHiuai agitur, quaaf Haeai priadpia per Cliald.xx» acrutarctur. Adnecletelur crimiai Juaia aialer ejus , ut ca-sus priuris (naa) relegata erat) impatiens. Pater Scriboaiani Camillua arma per Ualmaliam

morerat ; klque ad cleiBcnliam trahebat Cœaar, quod aUrpem Iraatilen ilenim cunservoret. Neque taaiea exsuli loaga poalhac vila fuit : atorte furtuita, aa per veueaum exatiàrtiia exact, ai quisque credidil, vulgavere. De aiatlicmaiicia Italia pelicndu factum aeoaluscoasuIUim , atrox et irrilum. Isiu* dali deliinc orafioae priocipia qai ob aagastiaa faroitiares nrdine seuatorio spoale cedereat , awUqua qui remanendu inipitdentiam paupcrtali adjicereat. LUI. Inter quie icfertur ad patrea de ptena ferai uaru ni qua;serTH eoutungerentur, slatuHurqaeut, ignani dnmiin

ramener les esprits, lorsqu'il reçut l'ordre de rentrer en Syrie, afin de ne pas donner lieu à une guerre contre les Parthes.

L. Vologèse, jugeant le moment favorable pour se ressaisir de l'Arménie, ancienne possession de ses ancêtres, dont un étranger jouissait par un crime infâme, lève des troupes, et veut placer son frère Tiridate sur ce trône, afin qu'aucune branche de sa maison ne fût sans souveraineté. Au seul bruit de la marche des Parthes, les Ibères se retirèrent sans combattre; Artaxate et Tigranocerte, villes d'Arménie, ouvrirent leurs portes. Mais bientôt la rigueur de la saison, le défaut de précaution pour les subsistances, et la contagion qui naquit de cette double cause, forcent Vologèse d'évacuer pour le moment l'Arménie, et Rhadamiste y rentre aussitôt, plus terrible que jamais, ne croyant devoir aucun ménagement à des rebelles, qui, à la première occasion, le seraient encore. Quoique façonnés à l'esclavage, cet excès de dureté les révolte enfin, et ils courent en armes investir le palais.

LI. Rhadamiste ne dut son salut qu'à la vitesse des chevaux sur lesquels il se sauva lui et sa femme. Elle était enceinte. La crainte de l'ennemi et la tendresse pour son époux lui firent d'abord supporter les premières fatigues. Mais bientôt, ne pouvant tenir à des secousses continuelles qui déchiraient ses flancs et ses entrailles, elle conjura son époux de la dérober, par une mort honorable, aux outrages de la captivité. Rhadamiste, d'abord embrasse sa femme; il la relève, il l'encourage, tantôt frappé d'admiration pour sa vertu, tantôt tourmenté de la crainte que, s'il la laisse, un autre ne s'en empare. Enfin les fureurs de la jalousie l'emportent dans ce cœur déjà fait au crime; il tire son cimeterre, il la frappe; puis, la traînant vers l'Araxe, il la plonge dans le fleuve, ne voulant pas même que le corps pût être enlevé. De là il regagne à toute bride les États de son père. Zénobie (c'était le nom de cette femme) fut portée doucement vers le bord par le courant. Des bergers l'aperçurent qui respirait, qui donnait des signes de vie sensibles; et, d'après la noblesse de sa figure, lui supposant un rang élevé, ils pansent sa plaie, ils y appliquent les remèdes en usage aux champs. Quand ils eurent appris son nom et son aventure, ils la menèrent à Artaxate, d'où elle fut conduite, aux frais de la ville, vers Tiridate, qui l'accueillit avec bonté et la traita en reine.

LII. Sous le consulat de Faustus Sylla et de Salvius Otho, Furius Scribonianus fut exilé, parce que, disait-on, il questionnait les astrologues sur la durée de la vie du prince. On lui faisait encore un crime de sa mère Junia, et de l'impatience avec laquelle cette femme, qui était bannie, supportait sa situation. Le père de Furius était ce Camille qui avait pris les armes en Dalmatie; et Claude trouvait beaucoup de clémence à épargner pour la seconde fois une race ennemie. Furius ne jouit pas longtemps de cette faveur; il mourut peu de temps après, ou naturellement, ou empoisonné; car les historiens sont partagés sur ce point. On fit, pour chasser les astrologues d'Italie, un sénatus-consulte très-rigoureux et très-inutile. Il y eut une harangue du prince, où l'on donnait de grands éloges à ceux qui, à cause de la médiocrité de leur fortune, se retiraient volontairement du sénat, et il en exclut ceux qui, en restant ajoutaient l'impudence à la pauvreté.

LIII. On fit un règlement pour punir les femmes

L. Nam Vologeses casum invadendæ Armeniæ obvenisse ratus, quam, a majoribus suis possessam, externus rex flagitio obtineret, contrahit copias, fratremque Tiridaten deducere in regnum parat, ne qua pars domus sine imperio ageret. Incessu Parthorum, sine acie pulsi Iberi; urbesque Armeniorum Artaxata et Tigranocerta jugum accepere. Deinde atrox hiems, seu parum provisi commeatus, et orta ex utroque tabes, percellunt Vologesen omittere præsentia; vacuamque rursus Armeniam Rhadamistus invasit, truculentior quam antea, tanquam adversus defectores et in tempore rebellaturos. Atque illi, quamvis servitio sueti, patientiam abrumpunt, armisque regiam circumveniunt.

LI. Nec aliud Rhadamisto subsidium fuit quam pernicitas equorum, quis seque et conjugem abstulit. Sed conjux gravida, primam utcunque fugam, ob metum hostilem et mariti caritatem, toleravit; post, festinatione continua, ubi quati uterus, et viscera vibrantur, orare ut morte honesta contumeliis captivitatis eximeretur. Ille primo amplecti, allevare, adhortari, modo virtutem admirans, modo timore æger, ne quis relicta potiretur. Postremo, violentia amoris, et facinorum non rudis, destringit acinacem, vulneratamque ripam ad Araxis trahit, flumini traxit, ne corpus etiam auferretur: ipse præceps Iberos ad patrium regnum pervadit. Interim Zenobiam (id mulieri nomen) placida illuvie, spirantem ac vitæ manifestam, advertere pastores; et, dignitate formæ haud degenerem reputantes, obligant vulnus, agrestia medicamina adhibent; cognitoque nomine et casu, in urbem Artaxata ferunt, unde publica cura deducta ad Tiridaten, comiterque excepta, cultu regio habita est.

LII. Fausto Sulla, Salvio Othone consulibus, Furius Scribonianus in exsilium agitur, quasi finem principis per Chaldæos scrutaretur. Adnectebatur crimini Junia mater ejus, ut casus prioris (nam relegata erat) impatiens. Pater Scriboniani Camillus arma per Dalmatiam moverat; idque ad clementiam trahebat Cæsar, quod stirpem hostilem iterum conservaret. Neque tamen exsuli longa posthac vita fuit: morte fortuita, an per venenum exstinctus esset, ut quisque credidit, vulgavere. De mathematicis Italia pellendis factum senatusconsultum, atrox et irritum. Laudati dehinc oratione principis qui ob angustias familiares ordine senatorio sponte cederent, motique qui remanendo impudentiam paupertati adjicerent.

LIII. Inter quæ refertur ad patres de pœna feminarum quæ servis conjungerentur, statuiturque ut, ignaro domino

ANNALES, qui auraient des lioisous avec des esclaves , et l'on statua qu’elles seraient réputées esclaves , si c’était à l’insu du maltic, et {^franchies, si c’était de son consentement. Claude, ayant déclaré Pallas auteur de ce règlement, le consul désigné, Boréa Soranus, opina pour qu’on lui donnât les ornements de la préture et quinze millions de sesterces. Un Scipion ajouta qu’on le remercierait , au nom de l’empire, de ce qu’étant issu des rois d’Arcadie, il sacrifiait une très-ancienne noblesse â l’utilité publique, et soufTrait d’être compté parmi les dome^ues du prince. Claude répondit que Pallas, se bornant k l’honneur, voulait rester pauvre comme il l'était; et l’on grava publiquement sur l’airain un sénatusconsnlte , où l’on exaltait, dans un affranchi, possesseur de trois cents millions de sesterces, le mérite d’un désintéressement antique. LIV. Il s’en fallait que son frère , surnommé Félix , montrât encore cette modération , il était depuis longtemps intendant de la Judée; et il se croyait tout permis à l’ombre du pouvoir énorme de Pallas. Il est vrai que les Jul6 avaient donné des signes de rébellion en se soulevant contre l’ordre de placer dans leur temple la statue de Calas. Quoique la mort de ce prince eût arrête l’exécution de cet ordre , la crainte restait de voir un autre empereur le renouveler. Et cependant Félix aigrissait le mal par des remèdes inconsidérés. Cumnnus et lui se portaient à l’envi aux plus grands excès; car une partie de la province était sous les ordres de Cumanus. Dans ce partage, les Galiiéens étaient échus à celui-ci , et ù Félix les Samaritains, nations ennemies de tout temps, ctqui , alors , par le mépris qu’elles avaient pour ces gouverneurs , contraignaient moins leur LIV. XII. ITO inimitié. C’était entre eux un pillage continuel; un ne voyait que brigands courir par troupes; ils dressaient des embuscades; ils en vinrent même â des combats en règle. Comme ils reportaient les dépouilles et le butin aux procurateurs, ceux-ci d’abord furent enchantés de ces troubles; bientôt le désordre devint alarmant ; Ils voulurent interposer les armes des soldats ; les soldats Airent taillés en pièces. Enfin , la province eût été en proie à toutes les horreurs de la guerre , si Quadratus , gouverneur de Syrie , ne fût venu au secours des habitants. Son parti fut bientôt pris pour les Juife, qui s'étalent emportés Jusqu’à massacrer les soldats ; il leur fit payer cet attentat de leur tête. Cumanus et Félix l’embarrassaient davantage ; car le prince , instruit des causes de la révolte, lui avait donné pouvoir aussi de statuer sur les procurateurs. Mais Quadratus affecta de faire voir Félix au nombre des

Juges, afin que la vue du coupable, siégant sur son tribunal , intimidât le zèle des accusateurs.Cumanus seul fut puni des délits comnAuns à tous deux, et le calme se rétablit dans la province. LV. A quelque temps de là , des tribus de ces Ciliciens sauvages, nommés dites, se révoltèrent, comme elles avaient fait plus d'une fois à différentes époques. Leur chef était Trosobore. Elles s'étalent postées sur des montagnes escarpées, où elles avaient établi un camp. De là elles faisaient des incursions sur la côte et dans les villes ; elles enlevaient les cultivateurs et les habitants , souvent même les ^ommerçants et les matelots. Elles osèrent même assiéger la ville d'Anémur. On envoya, de Syrie , au secours de la place, un détachement de cavalerie sous les ain conunsisset , pro libertii liabefèutur. Pallanli , quem repertorem ejus relationis edident Cœur, Pretoria iDSifjaia et ceoUes quiaqnagies sealertiam cenauit consul deaignatus, Birea Sunnns. Additum a Scipione Conielio • gntes pnUioe agendas , quod, regibus Arcadie ortus, veterriniam Dobélitatem usui publicu poalponeret, seque iuler ministroa priadpis luberi sineret. > Asseveravit Claudius cootentum lionore Pallanteni inba priorem paupertateœ aubsistere. Et Sautn est ere public» senatuscantuitum quo libertinus , sesterlii ter niiUies poesesaor, anUque parcimouie laudibus cuniulabalur. LIT. Al non fnter ejoa , cognomento Fdix , pari modentione agebat.jampridem Judea impwiliu, etconcta Dulefada slbi impune ntus, tanta poleulia snbuixo. Sane pmbueraol Judœi speciem motus, orta sedilioœ, poslqnam, cognila «rdc Caii, hand oblemperatum esael; manebat metus ne quia principnm eadera imperlIareL Alque intérim Félix Inlcmpcstivis remedua debcla aexendébat , cemnlo ad delerrima Venlidio Cumano , cui pars proTincie IlsbebaUir ; iu divisis ut huie GaJUæorutn nalio , Felici Samarilœ parèrent, discordes olim, et tnm , contetnpttt tcgtnUum, minas coercitis odiii. Igilur rapinre Inler se, immiiatre Isbonum globoa, componcre insidiai, et aliquando præliis congredl , spoUaque et predas ad procuntores rcrerre. Uique primo Isuri; mox, gliscents pernkie , qunm arma militum interjecisMnt, ceai milites. Arsisaelque bello provincia, ni Quadratus, Syrie rector, subvenisset. Nec diu adrersua Judaxu qni in necem niililum proruperani dubilalum quin capite poenaa luercnl. Cumanus et Félix cunclationem aflerebanl , quia Claudius , I cansii refaellionia auditls , jus alaluendi etiam de procuraloribus dedcral. Sed Quadmtua Felicem inter jndioes oatenluTit, roreptum in tribunal , quo aludia aconaantium dclerrertnlur ; damnatnsqoe ôagitiorom que duo deliqiieraot Cunianoa , et qniea provincie reddila. LV.

necmultopoalagiestiumCilicttmnaiianea.quilHia Clilarum cognomenlum, aepe et alias commote, lune, Trosobore duce, moules asperos castria cepere; alqun iode , decuren ia Ullora sot urbes , vim cnltoribua et oppidania , ac plerumque in merestores et navicularioa , audebant Obaeaaaque ciriiaa Anemurieosis, et mitai e Sjnria in aubaidinmequilea, cum pnxfectn Cnrtio SeTero,lur. bantur, quod duri cirenm loci , peditibusque ad pugnam idonei , equeaire preliam baud patiebanlur. Deio lex ejua ont Aniiochua biandimenlia advetana pMiem , (rauda in is.

qui auraient des liaisons avec des esclaves, et l'on statua qu'elles seraient réputées esclaves, si c'était à l'insu du maître, et affranchies, si c'était de son consentement. Claude, ayant déclaré Pallas auteur de ce règlement, le consul désigné, Baréa Soranus, opina pour qu'on lui donnât les ornements de la préture et quinze millions de sesterces. Un Scipion ajouta qu'on le remercierait, au nom de l'empire, de ce qu'étant issu des rois d'Arcadie, il sacrifiait une très-ancienne noblesse à l'utilité publique, et souffrait d'être compté parmi les domestiques du prince. Claude répondit que Pallas, se bornant à l'honneur, voulait rester pauvre comme il l'était; et l'on grava publiquement sur l'airain un sénatus-consulte, où l'on exaltait, dans un affranchi, possesseur de trois cents millions de sesterces, le mérite d'un désintéressement antique.

LIV. Il s'en fallait que son frère, surnommé Félix, montrât encore cette modération, il était depuis longtemps intendant de la Judée; et il se croyait tout permis à l'ombre du pouvoir énorme de Pallas. Il est vrai que les Juifs avaient donné des signes de rébellion en se soulevant contre l'ordre de placer dans leur temple la statue de Caïus. Quoique la mort de ce prince eût arrêté l'exécution de cet ordre, la crainte restait de voir un autre empereur le renouveler. Et cependant Félix aigrissait le mal par des remèdes inconsidérés. Cumanus et lui se portaient à l'envi aux plus grands excès; car une partie de la province était sous les ordres de Cumanus. Dans ce partage, les Galiléens étaient échus à celui-ci, et à Félix les Samaritains, nations ennemies de tout temps, et qui, alors, par le mépris qu'elles avaient pour ces gouverneurs, contraignaient moins leur inimitié. C'était entre eux un pillage continuel; on ne voyait que brigands courir par troupes; ils dressaient des embuscades; ils en vinrent même à des combats en règle. Comme ils reportaient les dépouilles et le butin aux procurateurs, ceux-ci d'abord furent enchantés de ces troubles; bientôt le désordre devint alarmant; ils voulurent interposer les armes des soldats; les soldats furent taillés en pièces. Enfin, la province eût été en proie à toutes les horreurs de la guerre, si Quadratus, gouverneur de Syrie, ne fût venu au secours des habitants. Son parti fut bientôt pris pour les Juifs, qui s'étaient emportés jusqu'à massacrer les soldats : il leur fit payer cet attentat de leur tête. Cumanus et Félix l'embarrassaient davantage; car le prince, instruit des causes de la révolte, lui avait donné pouvoir aussi de statuer sur les procurateurs. Mais Quadratus affecta de faire voir Félix au nombre des juges, afin que la vue du coupable, siégant sur son tribunal, intimidât le zèle des accusateurs. Cumanus seul fut puni des délits communs à tous deux, et le calme se rétablit dans la province.

LV. A quelque temps de là, des tribus de ces Ciliciens sauvages, nommés Clites, se révoltèrent, comme elles avaient fait plus d'une fois à différentes époques. Leur chef était Trosobore. Elles s'étaient postées sur des montagnes escarpées, où elles avaient établi un camp. De là elles faisaient des incursions sur la côte et dans les villes; elles enlevaient les cultivateurs et les habitants, souvent même les commerçants et les matelots. Elles osèrent même assiéger la ville d'Anémur. On envoya, de Syrie, au secours de la place, un détachement de cavalerie sous les

ad id prolapsæ, in servitute, sin consensisset, pro libertis haberentur. Pallanti, quem repertorem ejus relationis ediderat Cæsar, prætoria insignia et centies quinquagies sestertium censuit consul designatus, Barea Soranus. Additum a Scipione Cornelio « grates publice agendas, quod, regibus Arcadiæ ortus, veterrimam nobilitatem usui publico postponeret, seque inter ministros principis haberi sineret. » Asseveravit Claudius contentum honore Pallantem intra priorem paupertatem subsistere. Et fixum est ære publico senatusconsultum quo libertinus, sestertii ter millies possessor, antiquæ parcimoniæ laudibus cumulabatur.

LIV. At non frater ejus, cognomento Felix, pari moderatione agebat, jam pridem Judææ impositus, et cuncta malefacta sibi impune ratus, tanta potentia subnixo. Sane præbuerant Judæi speciem motus, orta seditione, postquam, cognita cæde Caii, haud obtemperatum esset; manebat metus ne quis principum eadem imperitaret. Atque interim Felix intempestivis remediis delicta accendebat, æmulo ad deterrima Ventidio Cumano, cui pars provinciæ habebatur; ita divisis ut huic Galilæorum natio, Felici Samaritæ parerent, discordes olim, et tum, contemptu regentium, minus coercitis odiis. Igitur raptare inter se, immittere latronum globos, componere insidias, et aliquando præliis congredi, spoliaque et prædas ad procuratores referre. Hique primo lætari; mox, gliscente pernicie, quum arma militum interjecissent, cæsi milites. Arsissetque bello provincia, ni Quadratus, Syriæ rector, subvenisset. Nec diu adversus Judæos qui in necem militum proruperant dubitatum quin capite pœnas luerent. Cumanus et Felix cunctationem afferebant, quia Claudius, causis rebellionis auditis, jus statuendi etiam de procuratoribus dederat. Sed Quadratus Felicem inter judices ostentavit, receptum in tribunal, quo studia accusantium deterrerentur; damnatusque flagitiorum quæ duo deliquerant Cumanus, et quies provinciæ reddita.

LV. Nec multo post agrestium Cilicum nationes, quibus Clitarum cognomentum, sæpe et alias commotæ, tunc, Trosobore duce, montes asperos castris cepere; atque inde, decursu in littora aut urbes, vim cultoribus et oppidanis, ac plerumque in mercatores et navicularios, audebant. Obsessaque civitas Anemuriensis, et missi e Syria in subsidium equites, cum præfecto Curtio Severo, turbantur, quod duri circum loci, peditibusque ad pugnam idonei, equestre prælium haud patiebantur. Dein rex ejus oræ Antiochus blandimentis adversus plebem, fraude in

ISO TACITE. ordres du préfet Curtius Séverus. Le détnehement fut battu, parce que le terrain, fort montueux , favorable pour des trou^ de pied , ne l'était nullement pour un combat de cavalerie. Antiochus, roi de cette contrée , en caressant la multitude, en trompant le chef et semant la division chez les barbares, eut bientôt dissipé ce mouvement. U fit mourir Trosobore et un petit nombre des principaux rebelles ; il s'assura du reste par la clémence. LVI. Vers le même temps, on acheva de couper la montagne qui sépare le lac Fuciu du Lirb; et, afin d'avoir plus de témoins de la magnificence de l'ouvrage, on prépara sur le lac même, un combat naval , & l'exemple d'Auguste, qui, ayant fait creuser un étang en deçà du Tibre, avait donné un spectacle pareil, maisavec de petlts,bfltiments et en mirindre nombre. Claude arma desgaièresàtrois et quatre rangs de rames; elles étaient montées par dix-neuf mille hommes. Des esquifs bordaient tous les contours du lac , afln'd'cmpécher la fuite et les écarts ; on laissa toutefois un espace suffisant pour déployer la vigueur de la chiourme, l'art des pilotes , la vitesse des vaisseaux , et toutes les manoeuvres de ees sortes de combats. I-es compagnies et les escadrons des troupes prétoriennes étaient rangés sur des esquifs, au-devant desquels on avait dressé un rempart d'où l'on pût faire jouer, au besoin, les catapultes etics balILstes. Les combattants, sur des vaisseaux pontés, occupaient le reste du lac. Depuis la rive jusqu'au pencliant des collines et au sommet des montagnes , était rangée en amphithéâtre une multitude immense accourue des villes voisines, quelques-uns même de Borne, par curiosité , ou pour foire leur cour au prince. Claude, revêtu d'un magnifique habit de guerre, et non loin de lui Agrippine, en Chlamyde tissuc d'or, présidèrent' au spectacle. ducem, qaïun bartwrorum roftiaa divsocûisset, Trosnbore psucisqae primoriiius iutciieclis, cetcroi clemcntia coropoiuil. LVt. Sub idem teinpui , iuler laeam Fucinum amnemque LIrin perropto monte, quo magnilicentia operis a pin* Wbaa TMeretur, laça in ipso navale prtplinm adom.vtur. Ht quoodam Augualua, atrurto cia Tiberim atagno, aed levibua navigila et minore ropia , edidemt. Claudiua Iriremea quadrirenaeaque et nudeviginti liominum millia ar* nuTll , cincto ratibua ambitu ne «aga etTugia forent , ac tamen apalium ampiexaa ad vim remigil , gubemantiiim artea , impelua novinm , et praelio aoiila. In ratibua præloriaium cobortinm manipuli tormarqae adslilrnint , antepoaitia propugnaculis , ex quia catapultæ lialKtirqiie Inideientar. Reliqua lacua claaaiarii tectia navibua obtinehant. Ripas et colles ac

mootium édita, in modem theatri, mnltibido innumera complerit, proximia e municipiis, et aüi nrbe ex ipaa , vlaendi mpidine ani oflicio In prinripem. Ipae inaigni paludamento . ncque prorui Agrippina clilamvdaaurata, prmaclrre. Piignatiim , qtianquam inter son. I.CS combattants n'étalent qno des malfaiteurs, et ils montritrent l'intrépidilé des plus braves guerriers. Quand il y ent beaucoup de sang répandu , on fit grâce au reste. LVIÎ. Le spectacle achevé , on ouvrit le canal pour l'écoulement des eaux ; et alors parut visiblement l'imperfection de l'ouvrage : le canal n'était point assez profond ponr recevoir toutes les eaux du lac ou même la moitié. On recommença donc, au bout de quelque temps , à creuser plus avant; et, pour attirer de nouveau la multitude , on donna un spectacle de gladiateurs sur des ponts construits exprès pour ce combat. Un grand festin fût servi près du lieu où le lac devait se décharger; mais quand on vit toutes ces eaux , en se précipitant, entraîner les bords du canal , et ébranler par leur fracas ou épouvanter par leur bruit le sol qu'elles n'avalent pas envahi , il y eut parmi les convives une consternation générale. Agrippine profita de la frayeur de Claude pour l'exciter contre Narcisse , l'entrepreneur de ces travaux; elle accusait sa cupidité et scs brigandages. Narcisse, de son côté, ne se taisait point sur cette dominationimpérieuse d'une femme et sur son ambition démesurée. LVIII. Sons le consulat de Décimus Junius et de Quintus Hatérius, Néron, âgé de seize ans épousa Octavie, fille de Claude. Et, afin que des occupations honorables , que les snccès de l'éloquence commençassent à lui donner quelque éclat, on le chargea de la cause des Troyens; et après qu'il eut développé, avec assez de grâce, notre descendance de Troie, l'extraction des Jules qui remontent à Énée, et tontes ces traditions anciennes qui se perdent dans les temps fabuleux , on lui accorda l'exemption , pour les Troyens, de toutes les charges publiques. Le même Néron porta la parole pour Bologne, pour tM, fortium Tironim aninM); ac, post multom ruloenirn , occidioDi exempü suot. LVll. Sed , perfccto $peclacak> , apertam «quarum ît«r. iDcaria operis manifesta fuit, Itsud satis depreasi ad lacus ima Tel media. Eoque, tempore interjecto, allius efTotsi spccas; et, oontraheodæ mrsus muUitudini, ^diatorum speclaeulum editnr, inditis pontibus petleslrem ad pugnam. Qiiin et coDrivinm effluvio lacus appo&itum magna fonni* dîne cunctos alTecit, quia visaquanim pronimpens pn.xima traticbat , canvulfds ultorioribus, aat fragorc et sooitu exUtritis. Simul Agrippina, trepklationc pHncipia usa, ministnim operis Narcissum incusat cupidinis ac pneda* rum;Dee

illeretioet, impolenliam muüebretn nimissqtie spes ejus arguena. LVIlf. D. Junio, Q. Hateriocobsulibus, aedeciro aoiios natus ?Iero OcUTîam, Ca'saris filiam, in matrimooram accepil. t;tque studiis bonostis et eloquenttæ gloria mto* scerrt , causa Iliensium snscepta , Roenaoum Troja demis» sum et Juli.T stirpis auctorem .Cneam, attaque baod procui fabiilis vetera farunde exsccuUis, perpétrât ut llietisea ’oogle

ANNALES, LIV. XII. iHl Rhodes et ponr Apamée. Bologne, ruinée par un iiioeodie, reçut un secours de dix millions de sesterces. Ou rendit aux Hbodiens la liberté qu'ils avaient souvent perdue ou recouvrée, selon qu'ils avoient rendu des services à Rome dans ses guerres, ou qu'ils l'avaient offensée parleurs dissensions domestiques. Apamée, détruiteparun tremblement de terre, fut déchargée de tout tribut pendant einq ans. LIX. Cependant l'artilicieuse Agrippine poussait la faiblesse de Claude aux plus grandes craautés. Des richesses immenses donnaient un grand éclat à Statilius Taurus, et ses Jardins irritaient la cupidité d'Agrippine. Elle le fait accuser, à leur retour du procoosulat d'Afrique, par Tarquitius Priscus, sou propre lieutenant On lui imputait bien quelques coneussions ; mais le fond de l'accusation roulait sur des superstitions magiques. Taurus ne put supporter l'indignité de ces calomnies et l'Iiumiliation du r6le d'accusé ; il SC tua avant le jugement. Tarquitius n'en fut pas mohis chassé du sénat; les sénateurs, indignes de sa délation , emportèrent ce décret malgré toutes les sollicitations d'Agrippine. LX. On avait cette année entendu dire souvent au prince que les Jugements des procurateurs devaient avoir la même force que les siens même; et , pour qu'on ne crût pas ce mot échappé au hasard, un sénatusKtonsulte leur conflrma cc privilège, d'une manière plus formelle et plus étendue qu'ilsne l'avaient auparavant. Auguste avait d'abord décidé que les chevaliers qui commandaient en Égypte auraient l'administration de la Justice, et leurs décrets la même sanction que | ceux des magistrats romains. On ne tarda point | à attribuer depuis aux chevaliers, dons d'autres Omni publico tnuDere Bolvereniur. Lodm oralore , Ttonoiiimhi colonûe , igui liaustæ , subvenlum cenbes Bcstcrtii largitîooe. Itedditor ittiodlls libertés, sdenipta saepe sut finoata , prout bellis esternis merueraut aut domi sedîtione dcliqueraut Tributumque Apamensibus, terne inotu cou. vulsis, in qiiioquemiiuni reniis.sum. LI.X. At Claudios sævissiina quicque prnnwre adigeba. tur, ejusdem Agrippinæ artibus ; quæ Statilium Taurum rqrtbus illustrcm , bonis ejus inbiaiis, pervi-nit, accusante Tarqiiilk) Pn'sco. Legatiis is Tauri , Africain iinpeiio prr>ronsulari regmtis , postquanr revenerant, pauca nqretunibirum crimina, ceterum magicas suprYstiliirapsobJeclabat. hcc ille diutius falstim accusaturern indignasriue sordes perpessiis , vioi vitac snæ attulit, ante sentcritiam scnatiis, Tarquitius lamen curia exaclus est, quorl patres odio delatoris, contra anibitum Agrippirrœ, pervicere. LX. Eodem anno saepius audita vox priiicipis, parent viin renim Iiabcodam a

procuratoribus suis judicatarum ac siipsc statuissetj ac, ne fortuitn prolapsus videretur, scoatus quoque consulto cautum plcniiis quant aiitea et ulieriiis. Nam dit us Augustus , apud équestres qui rLgy. pto præsidcraiit, lege agi , dccrctnque «triim période Iraben jusserat ac si magitratus romani constituissent ; roox a!ij.s per pruTiucias et in urbe picraque coocessa suut quar provinces, et à Rome, beaucoup d'affaires qui jadis étaient portées devant les pféteurs. Claude leur en abandonna les Jugements en entier, objet pour lequel U y eut tant de séditions et de combats, lorsque les lois sempronienne mirent l'ordre équestre en possession de ce droit, et qu'ensuite les loisserviliennes le rendirentau sénat, ce qui fut encore la principale cause des guerres do Sylla et de Marins. Mais alors c'étaieut les différents ordres de l'État qui se choquaient , et Tordre à qui était restée la victoire avait toute la puissance publique. Caius Oppius et Cornélius Balbus, furent les premiers qae la volonté de César institua arbitres souverains de la paix et de la guerre. Depuis, on a vu les MaUus, les Védius, et d'autres simples chevaliers romains revêtus d'un pouvoir énorme; mais û quoi bon les citer, lorsque des affranchis, lorsque de simples régisseurs de ses domaines venaient d'être égalés par Claude et à lui-même et aux lois? LXI. Il proposa ensnite d'affianehir de tout tribut les insulaires de Cos; et il entra dans de grands détails sur leur antiquité. Il dit que les Argiens, suivant les uns, que, selon d'autres, Céus, père de Latone, avaient été les premien habitants du pays ; que , depuis , Esculape leur avait apporté l'art de la médecine, et que la gloire de cet art s'était maintenue avec 1# plus grand éclat parmi ses descendants. Il cita tous leurs noms les uns après les autres, et lu siècle ou chacun florissait. Il gjouta même qug Xénophon, le médecin qu'il employait, était dp I cette famille, et qu'il fallait, k sa prière, déI chargera l'avenir de tout Impût ses concitoyens, aQn que cette lie sacrée pût s'adonner uniquement olim a prartoribus DOflcebaotur. Clauditis onoe }us tnéi* dit de quo toiies aeditione aut amis certatum, quara Semprooiis rogatiooibus «{oesler ordo in possessk^judl' ctorum locai-elur, aut nirsiun ServUic leges senatui judicia redderent , Mariusque et Sulla olim de eo vel priecipua bellarcnt. Sed lune «vdioum divem atudia; et , que Tio& rant publiée valeteut. C. Oppius et Cornélius Baltràs pdmi Cicsaris opitnis potuere oon^tiofles pads et arbitria belH tractarc. Matios posthac, et Yedios, et cetera equitum romanonim prævalida noonna referre nibil atUnuerU, quum Claucbus libertos quos roi famüiarl pnefecerat aU>i' que et Icgibus adsquâTerit. LXI. Retulit deio de immiiirilalc Cois (ribuenda ,

muiU' -que su|>cr anliquitate eorum roemoraTÎt : « Ai^iros» vel I C'irum Latunæ parentem , velusUssimos insulse cullores; mot) adventu Æsculapii, artem medendi Ulatam matin» I que inter pusleros ejus celebrem fuisse» » nomina sin^< lonim referons» et quibus quisque actaübus vigutsseol. Quin etiam dixit « Xenopliootem » cujus sdentia ipse nterelur» eadem Amüia ortum » precibusque ejus dandum ut Omni tributo vacui is posteram Coi saenun et tantum dei mmistram Insulaiu colereat. « Neque dubium liabetur muita eorumdem in populum romanum mérita :»ociasqi)e virlprias potuisse tradi. Sed Claudins» fariU*

Rhodes et pour Apamée. Bologne, ruinée par un incendie, reçut un secours de dix millions de sesterces. On rendit aux Rhodiens la liberté qu'ils avaient souvent perdue ou recouvrée, selon qu'ils avaient rendu des services à Rome dans ses guerres, ou qu'ils l'avaient offensée par leurs dissensions domestiques. Apamée, détruite par un tremblement de terre, fut déchargée de tout tribut pendant cinq ans.

LIX. Cependant l'artificieuse Agrippine poussait la faiblesse de Claude aux plus grandes cruautés. Des richesses immenses donnaient un grand éclat à Statilius Taurus, et ses jardins irritaient la cupidité d'Agrippine. Elle le fait accuser, à leur retour du proconsulat d'Afrique, par Tarquitius Priscus, son propre lieutenant. On lui imputait bien quelques concussions; mais le fond de l'accusation roulait sur des superstitions magiques. Taurus ne put supporter l'indignité de ces calomnies et l'humiliation du rôle d'accusé; il se tua avant le jugement. Tarquitius n'en fut pas moins chassé du sénat; les sénateurs, indignés de sa délation, emportèrent ce décret malgré toutes les sollicitations d'Agrippine.

LX. On avait cette année entendu dire souvent au prince que les jugements des procurateurs devaient avoir la même force que les siens même; et, pour qu'on ne crût pas ce mot échappé au hasard, un sénatus-consulte leur confirma ce privilége, d'une manière plus formelle et plus étendue qu'ils ne l'avaient auparavant. Auguste avait d'abord décidé que les chevaliers qui commandaient en Égypte auraient l'administration de la justice, et leurs décrets la même sanction que ceux des magistrats romains. On ne tarda point à attribuer depuis aux chevaliers, dans d'autres provinces, et à Rome, beaucoup d'affaires qui jadis étaient portées devant les préteurs. Claude leur en abandonna les jugements en entier, objet pour lequel il y eut tant de séditions et de combats, lorsque les lois semproniennes mirent l'ordre équestre en possession de ce droit, et qu'ensuite les lois serviliennes le rendirent au sénat, ce qui fut encore la principale cause des guerres de Sylla et de Marius. Mais alors c'étaient les différents ordres de l'État qui se choquaient, et l'ordre à qui était restée la victoire avait toute la puissance publique. Caïus Oppius et Cornélius Balbus, furent les premiers que la volonté de César institua arbitres souverains de la paix et de la guerre. Depuis, on a vu les Matius, les Védius, et d'autres simples chevaliers romains revêtus d'un pouvoir énorme; mais à quoi bon les citer, lorsque des affranchis, lorsque de simples régisseurs de ses domaines venaient d'être égalés par Claude et à lui-même et aux lois?

LXI. Il proposa ensuite d'affranchir de tout tribut les insulaires de Cos; et il entra dans de grands détails sur leur antiquité. Il dit que les Argiens, suivant les uns, que, selon d'autres, Céus, père de Latone, avaient été les premiers habitants du pays; que, depuis, Esculape leur avait apporté l'art de la médecine, et que la gloire de cet art s'était maintenue avec le plus grand éclat parmi ses descendants. Il cita tous leurs noms les uns après les autres, et le siècle où chacun florissait. Il ajouta même que Xénophon, le médecin qu'il employait, était de cette famille, et qu'il fallait, à sa prière, décharger à l'avenir de tout impôt ses concitoyens, afin que cette île sacrée pût s'adonner uniquement

omni publico munere solverentur. Eodem oratore, Bononiensi coloniæ, igni haustæ, subventum centies sestertii largitione. Redditur Rhodiis libertas, adempta sæpe aut firmata, prout bellis externis meruerant aut domi seditione deliquerant. Tributumque Apamensibus, terræ motu convulsis, in quinquennium remissum.

LIX. At Claudius sævissima quæque promere adigebatur, ejusdem Agrippinæ artibus; quæ Statilium Taurum opibus illustrem, hortis ejus inhians, pervertit, accusante Tarquitio Prisco. Legatus is Tauri, Africam imperio proconsulari regentis, postquam revenerant, pauca repetundarum crimina, ceterum magicas superstitiones objectabat. Nec ille diutius falsum accusatorem indignasque sordes perpessus, vim vitæ suæ attulit, ante sententiam senatus. Tarquitius tamen curia exactus est, quod patres odio delatoris, contra ambitum Agrippinæ, pervicere.

LX. Eodem anno sæpius audita vox principis, parem vim rerum habendam a procuratoribus suis judicatarum ac si ipse statuisset; ac, ne fortuito prolapsus videretur, senatus quoque consulto cautum plenius quam antea et uberius. Nam divus Augustus, apud equestres qui Ægypto præsiderant, lege agi, decretaque eorum perinde haberi jusserat ac si magistratus romani constituissent; mox alias per provincias et in urbe pleraque concessa sunt quæ olim a prætoribus noscebantur. Claudius omne jus tradidit de quo toties seditione aut armis certatum, quum Semproniis rogationibus equester ordo in possessione judiciorum locaretur, aut rursum Serviliæ leges senatui judicia redderent, Mariusque et Sulla olim de eo vel præcipue bellarent. Sed tunc ordinum diversa studia; et, quæ vicerant publice valebant. C. Oppius et Cornelius Balbus primi Cæsaris opibus potuere conditiones pacis et arbitria belli tractare. Matios posthac, et Vedios, et cetera equitum romanorum prævalida nomina referre nihil attinuerit, quum Claudius libertos quos rei familiari præfecerat sibique et legibus adæquaverit.

LXI. Retulit dein de immunitate Cois tribuenda, multaque super antiquitate eorum memoravit: « Argivos, vel Cœum Latonæ parentem, vetustissimos insulæ cultores; mox, adventu Æsculapii, artem medendi illatam maximeque inter posteros ejus celebrem fuisse, » nomina singulorum referens, et quibus quisque ætatibus viguissent. Quin etiam dixit « Xenophontem, cujus scientia ipse uteretur, eadem familia ortum, precibusque ejus dandum ut omni tributo vacui in posterum Coi sacram et tantum dei ministram insulam colerent. » Neque dubium habetur multa eorumdem in populum romanum merita sociasque victorias potuisse tradi. Sed Claudius, facili-

189 TACITE. an serriee de son dien. Il n'est pas douteux que | ces insulaires n'eussent rendu beaucoup de services aux Romains , et l'on pouvait citer des victoires auxquelles ils avaient contribué; mais Claude, avec son irréflexion ordinaire, accordant une grâce purement personnelle, négligea de la voila' par considérations publiques. LXn. Lorsque les Byzantins vinrent dans le sénat réclamer contre l'énormité de leurs taxes , Ils n'oublièrent pas de représenter tous leurs titres , en commençant par le traité qu'ils avaient conclu avec nous dans le temps que nous fîmes la guerre à un roi de Macédoine, à cet imposteur connu sous le nom de Pseudo-Pbilippe. Ils rappelèrent les troupes fournies contre Antioebus, Persée, Aristonicus, les secours donnés à Antoine contre les pirates, et cenxqu'ilsavaient offerts à Sylla, à Lucullus et à Pompée; puis les services rendus récemment aux Césars, leur ville étant, par terre ou par mer, le passage continuel de nos armées, de nos généraux , et de tous les approvisionnements. LXIII. C'est sur ce bras de mer si étroit, qui sépare l'Europe de l'Asie, que Byzance a été bâtie à l'extrémité de l’Europe. Les Grecs, ses fondateurs , avaient consulté l'oracle de Delphes sur remplacement de la ville; l'oracle leur répondit de l'asseoir vis-à-vis la terre des aveugles. Ce mot mystérieux désignait les Chalcédoniens qui , arrivés lespremiersdans celieu , où ils avaient le choix de toutes les positions, avaient préféré la moins avantageuse. En effet, le sol autour de Byzance est fertileet In mer abondante; les poissons, accourant de l’Euxin par grandes troupes, et rencontrant dans les sinuosités de la céte opposée des rochers inclinés sous l'eau qui Itte aolila, quoi! uni ooncesserat ouIUs exirinsecua sdjumeaiüs vclavit LXII, AI Bjiantii, daU dicendi copia, qattm maanitadioem owniin apud woalam deprocareotur, cuncta repetivere , orsi a lœdcrc quod nobiacum icerant , qua tempestate betlarinms adversiia regem Maredonuia cui, ut degeueri, Pieudophilippi vocahulnm iniposiluni. Misaaa posUiac copias in Aiiûacbum , Penen , Aristonicuin , et piratico bello adjutum Antonium, meimrabant; quæque Eullo! , aut Lunillo , aut Poinpeio obtuiissent', moi recentia in Caesarea inefila, quando ea loca insldereat qua; transmeantibua terra marique ducibus eiercitibusque, aiiniil vebendo oommeatui, oppnrtuna bKent. LXIII. Nainque artiasimo inter Liiropam Asiamque divortio, Byxantiuin in eitrema Europe poeuore Græci, quibua, Pvtlûum Apollinem coosulculibuH nbi ronderent nrbem, rêddilum oraculum est : • quvrerent «edem CKromm terris adveriam. » Ea ambage Clialcedonii

monatrabantur, quod priorea iUuc atlveeti, praeviaa loco* rom ntilitate, pejota legiaient. Qoippe Ilyiantium tertili aolo, fecuodoqiie mari, quia via piaciuni iiinumera Pooto •rumpena , et obliqiiia aubier itndas aaiia eiterrita , oinisso I les effhiient, refluent en foule vers le port de cette ville. Aussi fut-elle dès les premiers temps commerçante et riche. Depuis , des impôts excesBiis l'avaient écrasée; elle en sollicitait la suppression 00 la réduction. Sa demande fut appuyée par le prince, qui insista sur l'épuisement ou venaient de la jeter la guerre de Thrace, et tout récemment celle du Bosphore. On l'exempta de tribut pour cinq ans. LXIV. Sous le oonsniat de Marcus Asinins et dcManius Acilius, des prodiges fréquents annoncèrent un changement fùneste dans l'empire. Il y ent des tentes et des drapeaux consumes par le feu du ciel. Un essaim d'abeilles s'établit au faDe du Capitole. On débita qu'il était né des enfants moitié hommes, moitié bétes, et un porc avec des serres d'épervier. On comptait encore, parmi les présages alarmants, ladiminutionquisurvintdans le nombre des magistrats, par la mort d'un questenr,d'utt édile, d'un tribun, d'un préteur et d'un consul, emportés dans l'espacedc quelques mois. Mais Agrippine avait bien d'autres sujets d'alarmes. Claude, dans l'iiTcsse, s'était échappé à dire que son destin était de supporter les déréglements de scs femmes , et ensuite de les punir ; cc mot , qui In fais.nlt trembler, fut pour clic un avertissement d'agir et de se hâter. Elle avait fait périr, aupiuravant, Domitia Lépida, par des motifs de femme , parce que, Domitia, fille d'.Antonia, la jeune nièce d'.àuguste, cousine d'.àgrippine , ayant un degré sur elle , et soeur de son premier mari , Domltius , SC prétendait d'une naissance égale. Il n'y avait pas non plus une grande différence de beauté , d'âge , de richesses. Toutes deux sans pudeur, décriées pour leurs infamies , pleines d'emportements, semblaient rivaliser de vices non moins que de forttme. Domitia aspirait alh-rius littnrù Oexu , boa ad portas defertur. Code primo qua»luosi et opuleoü ; post, magoîludineooerum argente, finem aot modnm orabant , adnitente principe , qni Thracia Bnapoianoqne bello recens fessas jurandos^e retulil. lia tributa in qiiioqoennitim remissa. LXIV. M. Asinio, Manio Adlio consoliboa, motathroem renim in deterius porlcudi cognitum est crebris prodigüs. Signa ac tenloria raiütnm igné ccelcsti arsere, fastigio Capitolii exanien apium insedit, bifonnes bominnm partus, et suh foetnm editum cui accipilmm nnguca inessent. Numerabatur inter oslenta deoiinutus omnium raagistra* tuum numems, qua'store, ccrlili, tribuno, ac prrelore et console , paucos intra mcnscs , defuncüs. Sed in prtecipiio

pavore Agrippina , vocem Claudii , quam temulenlus jecerat , « fatale sibi ut cunjuguin flagilia ferret , dein puniret, V metuens, agere et celerarc statiiit, perdita prias Domitia Lejiida , rnuliebribus caasis ; quia Lepida , minore Anlonia genita, avunculo Aagasto, Agrippinæ sobrtna prior, ac Cnei mariti ejas soror, parem sibi clariludinem credebat : nec forma, a-las, o|ies mullum dislabant; et utraque impndica, itifamis, violenta, baud minus riUls

æmiUabantur qiiani si

au service de son dieu. Il n'est pas douteux que ces insulaires n'eussent rendu beaucoup de services aux Romains, et l'on pouvait citer des victoires auxquelles ils avaient contribué; mais Claude, avec son irréflexion ordinaire, accordant une grâce purement personnelle, négligea de la voiler par des considérations publiques.

LXII. Lorsque les Byzantins vinrent dans le sénat réclamer contre l'énormité de leurs taxes, ils n'oublièrent pas de représenter tous leurs titres, en commençant par le traité qu'ils avaient conclu avec nous dans le temps que nous fîmes la guerre à un roi de Macédoine, à cet imposteur connu sous le nom de Pseudo-Philippe. Ils rappelèrent les troupes fournies contre Antiochus, Persée, Aristonicus, les secours donnés à Antoine contre les pirates, et ceux qu'ils avaient offerts à Sylla, à Lucullus et à Pompée; puis les services rendus récemment aux Césars, leur ville étant, par terre ou par mer, le passage continuel de nos armées, de nos généraux, et de tous les approvisionnements.

LXIII. C'est sur ce bras de mer si étroit, qui sépare l'Europe de l'Asie, que Byzance a été bâtie à l'extrémité de l'Europe. Les Grecs, ses fondateurs, avaient consulté l'oracle de Delphes sur l'emplacement de la ville; l'oracle leur répondit de l'asseoir vis-à-vis la terre des aveugles. Ce mot mystérieux désignait les Chalcédoniens qui, arrivés les premiers dans ce lieu, où ils avaient le choix de toutes les positions, avaient préféré la moins avantageuse. En effet, le sol autour de Byzance est fertile et la mer abondante; les poissons, accourant de l'Euxin par grandes troupes, et rencontrant dans les sinuosités de la côte opposée des rochers inclinés sous l'eau qui les effraient, refluent en foule vers le port de cette ville. Aussi fut-elle dès les premiers temps commerçante et riche. Depuis, des impôts excessifs l'avaient écrasée; elle en sollicitait la suppression ou la réduction. Sa demande fut appuyée par le prince, qui insista sur l'épuisement ou venaient de la jeter la guerre de Thrace, et tout récemment celle du Bosphore. On l'exempta de tribut pour cinq ans.

LXIV. Sous le consulat de Marcus Asinius et de Manius Acilius, des prodiges fréquents annoncèrent un changement funeste dans l'empire. Il y eut des tentes et des drapeaux consumés par le feu du ciel. Un essaim d'abeilles s'établit au faîte du Capitole. On débita qu'il était né des enfants moitié hommes, moitié bêtes, et un porc avec des serres d'épervier. On comptait encore, parmi les présages alarmants, la diminution qui survint dans le nombre des magistrats, par la mort d'un questeur, d'un édile, d'un tribun, d'un préteur et d'un consul, emportés dans l'espace de quelques mois. Mais Agrippine avait bien d'autres sujets d'alarmes. Claude, dans l'ivresse, s'était échappé à dire que son destin était de supporter les déréglements de ses femmes, et ensuite de les punir; ce mot, qui la faisait trembler, fut pour elle un avertissement d'agir et de se hâter. Elle avait fait périr, auparavant, Domitia Lépida, par des motifs de femme, parce que, Domitia, fille d'Antonia, la jeune nièce d'Auguste, cousine d'Agrippine, ayant un degré sur elle, et sœur de son premier mari, Domitius, se prétendait d'une naissance égale. Il n'y avait pas non plus une grande différence de beauté, d'âge, de richesses. Toutes deux sans pudeur, décriées pour leurs infamies, pleines d'emportements, semblaient rivaliser de vices non moins que de fortune. Domitia aspirait

tate solita, quod uni concesserat nullis extrinsecus adjumentis velavit.

LXII. At Byzantii, data dicendi copia, quum magnitudinem onerum apud senatum deprecarentur, cuncta repetivere, orsi a fœdere quod nobiscum icerant, qua tempestate bellavimus adversus regem Macedonum cui, ut degeneri, Pseudophilippi vocabulum impositum. Missas posthac copias in Antiochum, Persen, Aristonicum, et piratico bello adjutum Antonium, memorabant; quæque Sullæ, aut Lucullo, aut Pompeio obtulissent; mox recentia in Cæsares merita, quando ea loca insiderent quæ transmeantibus terra marique ducibus exercitibusque, simul vehendo commeatui, opportuna forent.

LXIII. Namque artissimo inter Europam Asiamque divortio, Byzantium in extrema Europa posuere Græci, quibus, Pythium Apollinem consulentibus ubi conderent urbem, redditum oraculum est : « quærerent sedem cæcorum terris adversam. » Ea ambage Chalcedonii monstrabantur, quod priores illuc advecti, prævisa locorum utilitate, pejora legissent. Quippe Byzantium fertili solo, fecundoque mari, quia vis piscium innumera Ponto erumpens, et obliquis subter undas saxis exterrita, omisso alterius littoris flexu, hos ad portus defertur. Unde primo quæstuosi et opulenti; post, magnitudine onerum urgente, finem aut modum orabant, adnitente principe, qui Thracio Bosporanoque bello recens fessos juvandosque retulit. Ita tributa in quinquennium remissa.

LXIV. M. Asinio, Manio Acilio consulibus, mutationem rerum in deterius portendi cognitum est crebris prodigiis. Signa ac tentoria militum igne cœlesti arsere, fastigio Capitolii examen apium insedit, biformes hominum partus, et suis fœtum editum cui accipitrum ungues inessent. Numerabatur inter ostenta deminutus omnium magistratuum numerus, quæstore, ædili, tribuno, ac prætore et consule, paucos intra menses, defunctis. Sed in præcipuo pavore Agrippina, vocem Claudii, quam temulentus jecerat, « fatale sibi ut conjugum flagitia ferret, dein puniret, » metuens, agere et celerare statuit, perdita prius Domitia Lepida, muliebribus causis; quia Lepida, minore Antonia genita, avunculo Augusto, Agrippinæ sobrina prior, ac Cnei mariti ejus soror, parem sibi claritudinem credebat : nec forma, ætas, opes multum distabant; et utraque impudica, infamis, violenta, haud minus vitiis æmulabantur quam si qua ex fortuna prospera acceperant.

181 ANNALES, msis la plus grande querelle était à qui , de la tante ou de la mère, régnerait sur Néron. La tante, par des caresses et par des présents , avait l'art d'enchaîner ce jeune cœur, que repoussait une mère toqjouis sévère et menaçante, laquelle voulait bien donner à son ilis l'autorité , mais ne pouvait souftrir qu'il l'exerçât. LXV. On accusa Domitia d'avoir voulu jeter un sort sur le mariage du prince, et de troubler la paix de l'Italie par les armées d'esdaves indisciplinés qu'elle entretenait dans la Calabre. Pour cela on prononça la peine de mort, malgré toute la résistance de Narcisse , qui redoutait de plus eu plus Agrippine. Narcisse déclara , dit-on , à ses amis, qu'il voyait sa perte infaillible, soit que Néron , soit que Britannicus régnassent ; mais qu'il devait aux bienfaits de Claude de s'immoler pour lui ; qu'il avait dénoncé Hessaline et Silius; que les raisons d'accuser Agrippine étaient aussi fortes; qu'assurément Britannicus ne hil saurait pas plus de gré de l'empire que Néron ; niais que iaisMr une marâtre bouleverser tout le palais par ses intrigues , lui paraîtrait cent fois plus honteux que s'il edt caché les débordements de la première femme; qu'Agrippine, après tout, n'était guère moins impudique que Messaline; ses amours avec Pallas laissaient-ils le moindre doute qu'elle ne sacrifiât bienséance , vertu , pudeur , tout , en un mot , au maintien de sa domination? En tenant ces discours, et de semblables, il embrassait Britannicus , il demandait aux dieux d'abréger son adolescence; il tendait les mains tantôt vers le ciel, tantôt vers cet enfant, le pressant de croître , de chasser les ennemis de son père, dût-il punir même les meurtriers de sa mère. LJCVI. Au milieu de tous les chi^rins qui l'acF.nimvero certameo Kerriniunt,amitapotius an mater apiid Nenmeœ pmvalerel. Nam Lepida blandimentia et largUionibua juvenilcni animuni devinciebal ; tnid oonlra ac minaci Agrippina, qtue filio dare imperiom, tolerare imperi. Uulem nequibat. ^ I.XV. Celerum objecta sont • qiiod conjugium principia dcootiofliboa petivisset , quodque , pamm coercitis per t'alabriam serTorum agmiaibua, pacem liait» tarbarrt. > Ob lupc mors indkta, mnltum adversanle Xarcisao, qui, Agrippmam magis magisque siispectans, pmmpsiase inter prosimos ferebalor « cerlam sibi pemiciem , «en Brilannicus rcnirn, «en Nrro potiretiir; verum i la de se nirritnni Ctrsarem, ut vitam uaui pjtia impenderet Conrtclam Messalinam et Silinm : |iares ilerum amisandi rausas esse; si Nero imperiUrel, Britanniro successore, ■nillam prinripi merilum; ac noveren iusidiis damnni omtiem convclli , majore flagitio quam si

irapiidicitiam prioria conjugis relicuisset : quanquam ne impudiciliam • ’ lime abpie lalia dictitans, ampiceti Britaimicum , rohiir ••Uilia quant niatutrimum prêtai i , modo ad dcos , modo LIV. XII. câblaient, Narcisse tomba malade. H alla, pour , se K'tablir, respirer l’air tempéré et prendre les eaux salubres de Sinuesse. Agrippine, dès longtemps décidée au crime, et ne manquant jioint de coopérateurs, s’empressa de saisir l’occasion qui s’offrait. Elle n’hésitait que sur le choix du poison ; elle craignait que , violent et prompt , U ne décelât le forfait, et que, s’il était trop lent, s'il dégénérait en langueur , Claude , à sa demièra heure , venant â ouvrir les yeux , ne reprit sa tendresse pour son flis. Elle aurait voulu quelque composition nouvelle qui troublât la raison , sans trop précipiter la mort. On choisit une femnae habile dans cet art, nommée Loenste, qu’on venait do condamner ponr empoisonnement , et qu’on ménagea longtemps comme un instrunaent nécessaire anx tyrans. Cette fèmme mit tout son talent dans la préparation du poison , qui fut donné p.ir l’eunuque Halotus , chargé de servir les mets et de les goûter. LXVII . Les historiens de ee tempsont rapporté , tant les détails de ee crime furent promptement connns , que le poison Ait mis dans des morilles, mets fort goûté dn prince , et qu’on n’en vit p.v8 reffet, sur-le-champ, soit stopldité de Claude, soit parce qu’il était ivre. D’ailleurs, une évacuation qui survint semblait ravoir sauvé. Agrippine, saisie d’effroi, et, dans ce péril extrême., bravant l’odieux des imputations, recourut au médecin Xénopbon, qu’elle avait pris sain d'avance de mettre dans ses intérêts. Celui-ci , sous prétexte d’aider le vomissement , enfonça , A ce qu’on croit , dans le gosier de Claude , une plume imprégnée d’un poison subtil , n’ignorant pas que s’il y a des risques à ébaucher les grands crimes , y a du proflt à les consommer. LXVIII. Pendant ce temps, le sénat s'assemad ipsnm lendere maona, « addesemt, patris inimicM depeBeret, matria cHam inlerfectorm alcisceivlnr. ■ LXVI. la tanU mole coranim, valetudine adverse eoinpitur, refoveDdiaqoe viribiu mônitie cœli ef salubritale aquarum , Sinuesaam pergit. Tarn Agrippina , scelcrit orim certa et oblal» McaaioDia propera , nre minislronioi egena , de généré venenl consultavit : ne repenlino et pr»cipili Ibcinua proderetur ; ai ienlom et labldum delegiaaet, ne adniotua aopremia Claiidhia, et dolo intellecio, ad amorem âlU radiret : exquisHam aliquid placebat, qnod liirbaret luentem et mortem difTerrcl. Beligitur artiiex tellura, vocabtilo Locuata , nnper venellcii damnaU, et diu inter insirunieiila regni habita. Ejua mulieria ingenio parituDi Tinta, cujua minister e apadonibna fuit

llakitua, infcire epulas et explorare guata aolitiia. LXVII. Adeoque cunclAjnoxpernoloere, ut teminnun illorum acriptoies prodiderint Infusum delectnbiU cibo bo* Iclomm venennni; nec vim medleaniiiiia slalim iulelleetam , sor-ordiane Claudîi an vinolenlin : airoul aoliiU alTiia aubvenisae vidt-baliir. Igitiir exlerriU Agrippina, et qtiando ultima timebauliir, spreta pm-senliuin infidie, proTiKun jam sibi Xcnoplionlia medid cunscientiam adiu.

mais la plus grande querelle était à qui, de la tante ou de la mère, regnerait sur Néron. La tante, par des caresses et par des présents, avait l'art d'enchaîner ce jeune cœur, que repoussait une mère toujours sévère et menaçante, laquelle voulait bien donner à son fils l'autorité, mais ne pouvait souffrir qu'il l'exerçât.

LXV. On accusa Domitia d'avoir voulu jeter un sort sur le mariage du prince, et de troubler la paix de l'Italie par les armées d'esclaves indisciplinés qu'elle entretenait dans la Calabre. Pour cela on prononça la peine de mort, malgré toute la résistance de Narcisse, qui redoutait de plus en plus Agrippine. Narcisse déclara, dit-on, à ses amis, qu'il voyait sa perte infaillible, soit que Néron, soit que Britannicus régnassent; mais qu'il devait aux bienfaits de Claude de s'immoler pour lui; qu'il avait dénoncé Messaline et Silius; que les raisons d'accuser Agrippine étaient aussi fortes; qu'assurément Britannicus ne lui saurait pas plus de gré de l'empire que Néron; mais que laisser une marâtre bouleverser tout le palais par ses intrigues, lui paraîtrait cent fois plus honteux que s'il eût caché les débordements de la première femme; qu'Agrippine, après tout, n'était guère moins impudique que Messaline; ses amours avec Pallas laissaient-ils le moindre doute qu'elle ne sacrifiât bienséance, vertu, pudeur, tout, en un mot, au maintien de sa domination? En tenant ces discours, et de semblables, il embrassait Britannicus, il demandait aux dieux d'abréger son adolescence; il tendait les mains tantôt vers le ciel, tantôt vers cet enfant, le pressant de croître, de chasser les ennemis de son père, dût-il punir même les meurtriers de sa mère.

LXVI. Au milieu de tous les chagrins qui l'accablaient, Narcisse tomba malade. Il alla, pour se rétablir, respirer l'air tempéré et prendre les eaux salubres de Sinuesse. Agrippine, dès longtemps décidée au crime, et ne manquant point de coopérateurs, s'empressa de saisir l'occasion qui s'offrait. Elle n'hésitait que sur le choix du poison; elle craignait que, violent et prompt, il ne décelât le forfait, et que, s'il était trop lent, s'il dégénérait en langueur, Claude, à sa dernière heure, venant à ouvrir les yeux, ne reprît sa tendresse pour son fils. Elle aurait voulu quelque composition nouvelle qui troublât la raison, sans trop précipiter la mort. On choisit une femme habile dans cet art, nommée Locuste, qu'on venait de condamner pour empoisonnement, et qu'on ménagea longtemps comme un instrument nécessaire aux tyrans. Cette femme mit tout son talent dans la préparation du poison, qui fut donné par l'eunuque Halotus, chargé de servir les mets et de les goûter.

LXVII. Les historiens de ce temps ont rapporté, tant les détails de ce crime furent promptement connus, que le poison fut mis dans des morilles, mets fort goûté du prince, et qu'on n'en vit pas l'effet, sur-le-champ, soit stupidité de Claude, soit parce qu'il était ivre. D'ailleurs, une évacuation qui survint semblait l'avoir sauvé. Agrippine, saisie d'effroi, et, dans ce péril extrême, bravant l'odieux des imputations, recourut au médecin Xénophon, qu'elle avait pris soin d'avance de mettre dans ses intérêts. Celui-ci, sous prétexte d'aider le vomissement, enfonça, à ce qu'on croit, dans le gosier de Claude, une plume imprégnée d'un poison subtil, n'ignorant pas que s'il y a des risques à ébaucher les grands crimes, y a du profit à les consommer.

LXVIII. Pendant ce temps, le sénat s'assem-

Enimvero certamen acerrimum, amita potius an mater apud Neronem prævaleret. Nam Lepida blandimentis et largitionibus juvenilem animum devinciebat; truci contra ac minaci Agrippina, quæ filio dare imperium, tolerare imperitantem nequibat.

LXV. Ceterum objecta sunt « quod conjugium principis devotionibus petivisset, quodque, parum coercitis per Calabriam servorum agminibus, pacem Italiæ turbaret. » Ob hæc mors indicta, multum adversante Narcisso, qui, Agrippinam magis magisque suspectans, prompsisse inter proximos ferebatur « certam sibi perniciem, seu Britannicus rerum, seu Nero potiretur; verum ita de se meritum Cæsarem, ut vitam usui ejus impenderet. Convictam Messalinam et Silium : pares iterum accusandi causas esse; si Nero imperitaret, Britannico successore, nullum principi meritum; ac novercæ insidiis domum omnem convelli, majore flagitio quam si impudicitiam prioris conjugis reticuisset : quanquam ne impudicitiam quidem nunc abesse, Pallante adultero; ne quis ambigat decus, pudorem, corpus, cuncta regno viliora habere. » Hæc atque talia dictitans, amplecti Britannicum, robur ætatis quam maturrimum precari, modo ad deos, modo ad ipsum tendere manus, « adolesceret, patris inimicos depelleret, matris etiam interfectores ulcisceretur. »

LXVI. In tanta mole curarum, valetudine adversa corripitur, refovendisque viribus mollitie cœli et salubritate aquarum, Sinuessam pergit. Tum Agrippina, sceleris olim certa et oblatæ occasionis propera, nec ministrorum egens, de genere veneni consultavit : ne repentino et præcipiti facinus proderetur; si lentum et tabidum delegisset, ne admotus supremis Claudius, et dolo intellecto, ad amorem filii rediret : exquisitum aliquid placebat, quod turbaret mentem et mortem differret. Deligitur artifex talium, vocabulo Locusta, nuper veneficii damnata, et diu inter instrumenta regni habita. Ejus mulieris ingenio paratum virus, cujus minister e spadonibus fuit Halotus, inferre epulas et explorare gustu solitus.

LXVII. Adeoque cuncta mox pernotuere, ut temporum illorum scriptores prodiderint infusum delectabili cibo boletorum venenum; nec vim medicaminis statim intellectam, socordiane Claudii an vinolentia : simul soluta alvus subvenisse videbatur. Igitur exterrita Agrippina, et quando ultima timebantur, spreta præsentium invidia, provisam jam sibi Xenophontis medici conscientiam adhi-

IR4 TACITE. Malt; les consuls et les pontifes faisaient des vœux pour la santé du prince , qui déjà n'était plus , et , an palais , on affectait de lui prodiguer les mêmes soins; on tenait caché sous un amas de vêtements son corps inanimé , pour donner le temps d'assurer l'empire à Néron. Le premier soin d'Agrippine fut de retenir Britannicus. Feignant d'être accablée de sa douleur, et comme si elle eût cherché de tous oAtés des consolations , elle le garde dans ses bras, elle l'appelle la vive image de son père; enûn , par différents artiHces , elle sut l'emptehcr de sortir. Elle retint aussi Antonia et Octavie scs sœurs; des gardes fermaient avec soin toutes les issues. On publiait souvent que le prince allait mieux , pour contenir le soldat par l'espérance , et on attendait le moment heureux fixé par les astrologues. L.'VIX. Enfln,le trois des idesd'octobre à midi, les portes du palais s'ouvrent tout à coup ; Néron sort avec Uurrns, et s'avance vers la cohorte qui était de garde suivant j'usage. La troupe, sur un signe du préfet, l'ayant reçu avec acclamation. Il monte en litière. On dit qu'il y eut des soldats qui hésitèrent, qni regardèrent souvent derrière eux, et qui demandèrent à plusieurs reprises où était Britannicus; mais, comme ils ne se virent point appuyés, ils suivirent bientôt l'impulsion générale. Néron, arrivé au camp, après un discours conforme aux circonstances , ayant promis une gratifleation pareille à celle de son père, est proclamé empereur. Le sénat se conforma à la décision des soldats; les provinces l'adoptèrent sans boinneer. On décerna à Claude les honneurs divins, et des obsèques aussi solennelles qu'à Aubet. lUe, tanquam nisuB evonientis adjuvaret, pionam, rapidu veneno illitam , faucibus ejus demisisse credilur, haud i^arua summa aoelera iocipi cum periculo , peragi cam præmio. LXVUI. Yocabalur iaterim seoaloa; volaque pro incohimiUte priacipls consules et sacerdotes nuncupabant, quiim jaro caanimit vestibus et romeutis obtegerclur, dum rcs fimianda Neronia imperia coinponuiilur. Jam primum Agrippina, relut dolore victa et solatia couquirena, tenere ampleau 'BrUanDicum, veram patcml orU elBgiem appeUare , ac variis artibus demorari , ne ciibi. culo egrederetur. Antoniam qiioqiie et Octaviam , sorores ejus, atlinuit; et ciincUM aditiu custodiU clauserat, crebroqoe vulgabat ire in meiius valetudinoin principis, quo miles bona in spe ageret , teropusque prosperum ex ma* niUs Cbalda-orum advenlarct. LXIX. Tune media diei, tertium anie idiis orlobris, forÜHis paiatü repente diductis, comitante Biirro, Nero egredilur ad cohorlem qnæ more milili» excabiis

adest. Ibi, maoente pra-lbcto, festis vacibus exccplus, indilur kcticæ. Dubitavisse qnosdam ferunt , respectantes rogltantesque ubi Britannicus esset; mox , nutio in ditersum auclnre, qnæ ofTeiebantiir secuti simt. lllatusque castris Kero, et cungmenlia tempuri pnefatiis. prnmisso donalivo ad cxemplum patem.T largillonis, imperator ronsalutalur. Seuteutiam militurn sceuta patrum consnil.i; nec guste; car Agrippine fiit jalouse d'égaler la magnificence de sa bisaïeule Livie. On ne lut point le testament, pour ne pas trop arrêter les esprits sur ce que cette préférence d'un beau-fUs sur un fils avait d'injuste et de révoltant. LIVRE TREIZIÈME. I. Dès les premiers jours du nouveau règne, Agrippine, à l'insu de Néron, trame la perte de Junius Silanus, proconsul d'Asie. Il s'en fallait que Silanus eût provoqué son malheur par la fierté de son caractère. C'était un homme sans énergie, et tellement méprisé sous les autres princes, que Calus l'appelait toujours la bête d'or. Mais, comme Agrippine avait fait périr Marcus Silanus , ellecraignait la vengeance de son frère; d'ailleurs la voix publique ne cessait de répéter qu'il fallait préférer à Néron, à peine sorti de l'enfance, parvenu à l'empire par un crime, un Romain irréprochable , d'un âge mûr, d'un nom illustre, et, ce qu 'alors on considérait, un descendant des Césars. En effet, Silanus était arrièrepetit-fils d'Auguste. Telle fut la cause de sa mort. Publius Céler, chevalier romain, et l'affranchi Hélius, tous deux préposés aux domaines du prince en Asie, furent les instruments du crime. Ils donnèrent le poison au proconsul , dans un festin , trop ouvertement pour que personne y fût trompé. On ne mit pas moins de précipitation pour Narcisse , cct affranchi de Claude, de qui j'ai rapporté les querelles avec Agrippine. Une captivité rigoureuse, puisun ordre de mort le contraidubitatuni est spud proviurlas. Cœlestesque hoDores Claudio dermiunLur, el rimeris solemne, perinde ac diro Angiixto, celebnitur, seiniilaate Agrippiua proavûe Lbùe magnldcentiam. Tcstainnilum taineo haud rrcitatiini , ne ant^MxHus fdio priviguus injuria et iuvidia animas vuigi Uirbarct. LIBER TERTIUSDECIMUS. I. Prima nava principalu mors Junii SUani , proconsul» Asirc, ign.xro Nerone, per dolum Agrippinae paratur : non (|uia ingenii vinlentia exitium Initaverat , segnis et dominationibus allia faxUditus odeo , ut C. Ciesar pecudem aureaui cum appcllarc solUus sit; verum Agrippina, fratii cjus L. .SUann neeem molita, ultorem oietuebat, crebra vuigi lama anteponcnduin esse rix dum pueritiam egiess» Neruni , et imperium per scelus adepto , virum ætale coor posita , insoDtcm , nobilem , et , quod tune spectarctur, e Cmsarum posicris. Qnippr

et Silanus divi Augusii abne{>04 crat ; liæc cau.sa iietis; ministri fuere P. Celer eques n>niaous, cl llelius llbcrlus rei ramiiiiari principis in Asia imposili : ab iiis proconsuli venenum inter epulas dsturo est , apertius quam ut fallcrcnt. Nec mini» properalo Narcissus (laudii iibertus, de ciijus jurgiis adversus Agrippiuain retuli, aspera custodia et uecessitatc cxtrciua ad

blait; les consuls et les pontifes faisaient des vœux pour la santé du prince, qui déjà n'était plus, et, au palais, on affectait de lui prodiguer les mêmes soins; on tenait caché sous un amas de vêtements son corps inanimé, pour donner le temps d'assurer l'empire à Néron. Le premier soin d'Agrippine fut de retenir Britannicus. Feignant d'être accablée de sa douleur, et comme si elle eût cherché de tous côtés des consolations, elle le garde dans ses bras, elle l'appelle la vive image de son père; enfin, par différents artifices, elle sut l'empêcher de sortir. Elle retint aussi Antonia et Octavie ses sœurs; des gardes fermaient avec soin toutes les issues. On publiait souvent que le prince allait mieux, pour contenir le soldat par l'espérance, et on attendait le moment heureux fixé par les astrologues.

LXIX. Enfin, le trois des ides d'octobre à midi, les portes du palais s'ouvrent tout à coup; Néron sort avec Burrus, et s'avance vers la cohorte qui était de garde suivant l'usage. La troupe, sur un signe du préfet, l'ayant reçu avec acclamation, il monte en litière. On dit qu'il y eut des soldats qui hésitèrent, qui regardèrent souvent derrière eux, et qui demandèrent à plusieurs reprises où était Britannicus; mais, comme ils ne se virent point appuyés, ils suivirent bientôt l'impulsion générale. Néron, arrivé au camp, après un discours conforme aux circonstances, ayant promis une gratification pareille à celle de son père, est proclamé empereur. Le sénat se conforma à la décision des soldats; les provinces l'adoptèrent sans balancer. On décerna à Claude les honneurs divins, et des obsèques aussi solennelles qu'à Auguste; car Agrippine fut jalouse d'égaler la magnificence de sa bisaïeule Livie. On ne lut point le testament, pour ne pas trop arrêter les esprits sur ce que cette préférence d'un beau-fils sur un fils avait d'injuste et de révoltant.

LIVRE TREIZIÈME.

I. Dès les premiers jours du nouveau règne, Agrippine, à l'insu de Néron, trame la perte de Junius Silanus, proconsul d'Asie. Il s'en fallait que Silanus eût provoqué son malheur par la fierté de son caractère. C'était un homme sans énergie, et tellement méprisé sous les autres princes, que Caïus l'appelait toujours la bête d'or. Mais, comme Agrippine avait fait périr Marcus Silanus, elle craignait la vengeance de son frère; d'ailleurs la voix publique ne cessait de répéter qu'il fallait préférer à Néron, à peine sorti de l'enfance, parvenu à l'empire par un crime, un Romain irréprochable, d'un âge mûr, d'un nom illustre, et, ce qu'alors on considérait, un descendant des Césars. En effet, Silanus était arrière-petit-fils d'Auguste. Telle fut la cause de sa mort. Publius Céler, chevalier romain, et l'affranchi Hélius, tous deux préposés aux domaines du prince en Asie, furent les instruments du crime. Ils donnèrent le poison au proconsul, dans un festin, trop ouvertement pour que personne y fût trompé. On ne mit pas moins de précipitation pour Narcisse, cet affranchi de Claude, de qui j'ai rapporté les querelles avec Agrippine. Une captivité rigoureuse, puis un ordre de mort le contrai-

bet. Ille, tanquam nisus evomentis adjuvaret, pinnam, rapido veneno illitam, faucibus ejus demisisse creditur, haud ignarus summa scelera incipi cum periculo, peragi cum præmio.

LXVIII. Vocabatur interim senatus; votaque pro incolumitate principis consules et sacerdotes nuncupabant, quum jam exanimis vestibus et fomentis obtegeretur, dum res firmando Neronis imperio componuntur. Jam primum Agrippina, velut dolore victa et solatia conquirens, tenere amplexu Britannicum, veram paterni oris effigiem appellare, ac variis artibus demorari, ne cubiculo egrederetur. Antoniam quoque et Octaviam, sorores ejus, attinuit; et cunctos aditus custodiis clauserat, crebroque vulgabat ire in melius valetudinem principis, quo miles bona in spe ageret, tempusque prosperum ex monitis Chaldæorum adventaret.

LXIX. Tunc medio diei, tertium ante idus octobris, foribus palatii repente diductis, comitante Burro, Nero egreditur ad cohortem quæ more militiæ excubiis adest. Ibi, monente præfecto, festis vocibus exceptus, inditur lecticæ. Dubitavisse quosdam ferunt, respectantes rogitantesque ubi Britannicus esset; mox, nullo in diversum auctore, quæ offerebantur secuti sunt. Illatusque castris Nero, et congruentia tempori præfatus, promisso donativo ad exemplum paternæ largitionis, imperator consalutatur. Sententiam militum secuta patrum consulta; nec dubitatum est apud provincias. Cœlestesque honores Claudio decernuntur, et funeris solemne, perinde ac divo Augusto, celebratur, æmulante Agrippina proaviæ Liviæ magnificentiam. Testamentum tamen haud recitatum, ne antepositus filio privignus injuria et invidia animos vulgi turbaret.

LIBER TERTIUSDECIMUS.

I. Prima novo principatu mors Junii Silani, proconsulis Asiæ, ignaro Nerone, per dolum Agrippinæ paratur: non quia ingenii violentia exitium irritaverat, segnis et dominationibus aliis fastiditus adeo, ut C. Cæsar pecudem aureum eum appellare solitus sit; verum Agrippina, fratri ejus L. Silano necem molita, ultorem metuebat, crebra vulgi fama anteponendum esse vix dum pueritiam egresso Neroni, et imperium per scelus adepto, virum ætate composita, insontem, nobilem, et, quod tunc spectaretur, e Cæsarum posteris. Quippe et Silanus divi Augusti abnepos erat: hæc causa necis; ministri fuere P. Celer eques romanus, et Helius libertus rei familiari principis in Asia impositi: ab his proconsuli venenum inter epulas datum est, apertius quam ut fallerent. Nec minus properato Narcissus Claudii libertus, de cujus jurgiis adversus Agrippinam retuli, aspera custodia et necessitate extrema ad

18$ ANNALES, gnircnt de ae tuer, au grand l'egret du prince , dont les vices , encore cachés , avaient avec cet affranchi, avare et prodigue, un merveiiieux rapport. IL On alinit poursuivre ce plan d'assassinats, si Burruset Sénèque ne s'y fussent oi)posés. Ces deux hommes, qui gouvernaient la jeunesse de rempereur, avec une concorde qu'admet rarement le partage du pouvoir, Jouissaient d'un crédit égal , avec des titres bien différents. Burrus était recommandable par scs connaissances militaires et par raustérité de ses mœurs; Sénèque, par l'art d'enseigner l'éloquence, et par les grflees qu'il mêlait à la vertu. Tous deux, sachantcombicn la première jeunesse d'un prince est orageuse, et craignant que la vertu seule ne l'effarouchât , se concertèrent pour lui accorder quelques plaisirs permis, afin de le retenir plus facilement. Tous deux étaient occupés sans relâche à comlwttre l'altière Agrippine, absolue dans tous scs caprices et insatiable de domination. Celle-ci avait bien diujs son parti Pullas, l'auteur de ce mariage incestueux et de cette adoption fatale qui avaient causé la perte de Claude. Mais Néron n'était point d'un caractère ù sc soumettre à des esclaves ; et Pallas, sortant des bornes de sa condition, s'était rendu insupportable par son humeur et par son arrogance. En public, toutefois, on accumulait les honneurs sur Agrippine; lorsque le tribun vint, suivant l'usage, demander le mot d'ordre, Néron donna potw mot, la meilleure des mères. Le si'nat, de son côté, lui décerna deux licteurs avec le litre de prêtresse de Claude, et, à piaudc, des funérailles solennelles , puis l'apothéose. 111. Le jour des obsèques, ce fut le prince qui prononça l'éloge funèbre. Tant qu'il eut à s'etenmurtern agitur; invilo principe , ciijus abditis adliuc viliis {ar avaritiani ac prodigenliam mire congruebat. II. Ibaturquc in cædes, niai Afranius But rua et Annicus Seiteca obviam issent. Hi rertores imperainriæ juvenlap, et, rarum in societatc potentia-, concordes, dirersa arte es arquo pottebant : Btirrus niilitaribiis ciiris et sevcrilale nH.rnm , Seneca pcæceptia eloquenIi.T et comitate Iionesla , juvantes invicem , quu facilius liiliricam priiH-ipis atlateni , ai virtutem adspemarelur, voliiptatibus concesjtis retïnerent. Certanten utriqiie muim erat contra ferociam Aurip* pinte ; quæ, cunctismalar dominationi.s ciipitlinibii.s flagrans, iiabeltat in partibiis Pallantem ; qiio auctore Clandiiis niiptiis incestis et adoptionc eviliosa semet perverlerat. Sed neqiie Neroni infra serves iiigenium ; eÇPalI.vs , trisli arrogautia modum liberti egressus, ttediom siii moverat. Propalam tamen omnes in oam itnuorea ciiinulabantur, signiinique more

miliüæpetenti tribuno dédit, «oplimte matris. » Decreti et a senatu duo licloies, flaminium Claudiale, si. mut Claudio ceiisoriuin funus et mox consecratio. lit. Die funeris laudaliuneui ejus princeps exorsus est. Duni aiitiipiitatcm genciis, consulatus ac triumpbos ma. LIV. .XIII. dre sur l'ancienneté du nom'de Claude, sur les consulats et les triomphes de ses aïeux , le ton de l'orateur et l'attention de l'assemblée se soutinrent. Quand il parla même des connaissances littéraires dé Claude, du bonheur qu'eut l'empire de n'a voir point sous son règne essuyé d'échec au dehors, on l'écouta encore favorablement. Mais, quand il en vint au discernement et à la pénétration de ce prince, personne ne put s'empêcher de rire, quoique le discours étincelât d'ornements, étant composé par Sénèque, qui avait un esprit plein d'agréments et assorti au goôt de ce siècle. Les vieillards , qui se plaisent ù compturer le présent et le passé, remarquaient que, de tous ceux qui avaient possédé la suprême puissance, Néron était le premier qui

eût eu besoin de recourir à l’élo

gnirent de se tuer, au grand regret du prince, dont les vices, encore cachés, avaient avec cet affranchi, avare et prodigue, un merveilleux rapport.

II. On allait poursuivre ce plan d'assassinats, si Burrus et Sénèque ne s'y fussent opposés. Ces deux hommes, qui gouvernaient la jeunesse de l'empereur, avec une concorde qu'admet rarement le partage du pouvoir, jouissaient d'un crédit égal, avec des titres bien différents. Burrus était recommandable par ses connaissances militaires et par l'austérité de ses mœurs; Sénèque, par l'art d'enseigner l'éloquence, et par les grâces qu'il mêlait à la vertu. Tous deux, sachant combien la première jeunesse d'un prince est orageuse, et craignant que la vertu seule ne l'effarouchât, se concertèrent pour lui accorder quelques plaisirs permis, afin de le retenir plus facilement. Tous deux étaient occupés sans relâche à combattre l'altière Agrippine, absolue dans tous ses caprices et insatiable de domination. Celle-ci avait bien dans son parti Pallas, l'auteur de ce mariage incestueux et de cette adoption fatale qui avaient causé la perte de Claude. Mais Néron n'était point d'un caractère à se soumettre à des esclaves; et Pallas, sortant des bornes de sa condition, s'était rendu insupportable par son humeur et par son arrogance. En public, toutefois, on accumulait les honneurs sur Agrippine; lorsque le tribun vint, suivant l'usage, demander le mot d'ordre, Néron donna pour mot, *la meilleure des mères*. Le sénat, de son côté, lui décerna deux licteurs avec le titre de prêtresse de Claude, et, à Claude, des funérailles solennelles, puis l'apothéose.

III. Le jour des obsèques, ce fut le prince qui prononça l'éloge funèbre. Tant qu'il eut à s'étendre sur l'ancienneté du nom de Claude, sur les consulats et les triomphes de ses aïeux, le ton de l'orateur et l'attention de l'assemblée se soutinrent. Quand il parla même des connaissances littéraires de Claude, du bonheur qu'eut l'empire de n'avoir point sous son règne essuyé d'échec au dehors, on l'écouta encore favorablement. Mais, quand il en vint au discernement et à la pénétration de ce prince, personne ne put s'empêcher de rire, quoique le discours étincelât d'ornements, étant composé par Sénèque, qui avait un esprit plein d'agréments et assorti au goût de ce siècle. Les vieillards, qui se plaisent à comparer le présent et le passé, remarquaient que, de tous ceux qui avaient possédé la suprême puissance, Néron était le premier qui eût eu besoin de recourir à l'éloquence d'autrui. En effet, le dictateur César était l'émule des plus grands orateurs. Auguste avait une élocution facile et abondante, celle qui convient à un prince; et Tibère, un art singulier pour peser ses expressions, soit qu'il en fortifiât le sens, soit qu'il l'enveloppât à dessin. Dans Caïus même, le désordre de l'esprit ne nuisit point à la vigueur de l'éloquence; et, jusque dans les discours de Claude, toutes les fois qu'il les avait préparés, on trouvait encore quelque élégance. Néron, dès ses premières années, tourna la vivacité de son esprit vers d'autres objets. Il s'exerçait à graver, à peindre, a chanter, et à conduire des chars; quelquefois pourtant il fit des vers, qui montraient que les lettres ne lui étaient pas absolument étrangères.

IV. Quand toutes ces formes de tristesse eurent été remplies, Néron entra au sénat. Après quelques mots sur son élection, consacrée par les pères et reconnue par l'armée, il ajouta qu'il ne manquait ni de conseils, ni d'exemples pour bien

mortem agitur; invito principe, cujus abditis adhuc vitiis per avaritiam ac prodigentiam mire congruebat.

II. Ibaturque in cædes, nisi Afranius Burrus et Annæus Seneca obviam issent. Hi rectores imperatoriæ juventæ, et, rarum in societate potentiæ, concordes, diversa arte ex æquo pollebant : Burrus militaribus curis et severitate morum, Seneca præceptis eloquentiæ et comitate honesta, juvantes invicem, quo facilius lubricam principis ætatem, si virtutem adspernaretur, voluptatibus concessis retinerent. Certamen utrique unum erat contra ferociam Agrippinæ; quæ, cunctis malæ dominationis cupidinibus flagrans, habebat in partibus Pallantem; quo auctore Claudius nuptiis incestis et adoptione exitiosa semet perverterat. Sed neque Neroni infra servos ingenium; et Pallas, tristi arrogantia modum liberti egressus, tædium sui moverat. Propalam tamen omnes in eam honores cumulabantur, signumque more militiæ petenti tribuno dedit, « optimæ matris. » Decreti et a senatu duo lictores, flaminium Claudiale, simul Claudio censorium funus et mox consecratio.

III. Die funeris laudationem ejus princeps exorsus est. Dum antiquitatem generis, consulatus ac triumphos majorum enumerabat, intentus ipse et ceteri : liberalium quoque artium commemoratio, et nihil regente eo reipublicæ triste ab externis accidisse, pronis animis audita; postquam ad providentiam sapientiamque flexit, nemo risui temperare, quanquam oratio, a Seneca composita, multum cultus præferret : ut fuit illi viro ingenium amœnum et temporis ejus auribus accommodatum. Adnotabant seniores, quibus otiosum est vetera et præsentia contendere, primum ex iis qui rerum potiti essent Neronem alienæ facundiæ eguisse. Nam dictator Cæsar summis oratoribus æmulus; et Augusto prompta ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. Tiberius artem quoque callebat qua verba expenderet, tum validus sensibus, aut consulto ambiguus. Etiam C. Cæsaris turbata mens vim dicendi non corrupit. Nec in Claudio, quoties meditata dissereret, elegantiam requireres. Nero, puerilibus statim annis, vividum animum in alia detorsit : cælare, pingere, cantus aut regimen equorum exercere; et aliquando, carminibus pangendis, inesse sibi elementa doctrinæ ostendebat.

IV. Ceterum, peractis tristitiæ imitamentis, curiam ingressus, et de auctoritate patrum et consensu militum

 gouverner; que des guerres civiles et des dissensions domestiques n'avait point aigri sa Jeunesse; qn’ii n'apportait ni haine, ni ressentiment, ni désir de vengeance. Ensuite , il traça le pian qu'il voulait suivre dans son administration , évitant surtout les abus qui soulevaient les esprits contre te dernier règne. It ne s'établiirait point juge de toutes les affaires, et ne renfermerait point dans te secret du patois les accusateurs et les accusés, pour augmenter la puissance de quelques favoris; il ne donnerait rien , dans sa cour, ni à. l’or, ni à la brigue; it séparerait sa maison de l’État , rendrait le sénat à ses anciennes fonctions , l’Italie, et les provinces du peuple romain, au tribunal des consuls : par ceux-ci , on aurait accès au sénat ; lui , seulement, se réservait ses armées. V. Il tint parole. \jt sénat , de sa propre autorité, porta plusieurs règlements, entre autres celui qui défendait aux orateurs d'accepter des présents ou de l'argent , et celui qui dispensait les questeurs désignés de donner des combats de gladiateurs. Agrippines'y opposait, sous prétexte que c’était renverser les actes de Claude; mais le sénat l’emporta. C’était pourtant dans le palais qu’il tenait ses assemblées , afin qu'Agrippiue pût y assister. Elle entrait par une porte secrète, et n'était séparée que par un voile, qui i’empéchait d'être vue, sans l’cmpCcher d'entendre. Elle fit plus; un jour que les ambassadeurs Arméniens plaidaient devant Néron la cause de leur nation , elle se disposa à monter sur l'estrade de l’emperenr, et elle allait siéger avec lui , si , tandis que tous les autres restaient interdits de frayeur, Sénèque n’eût averti Néron d’aller au-devant de sa mère. C’est ainsi qu’avec l’air du respect on prévint un affront. VI. Sur la fin de l'année , on reçut des nouvelles alarmantes. On apprit que les Partbes avaient fait une nouvelle irruption, et qu'ils avaient envahi l'Arménie, depuis l’expulsion de Rhadamiste, qui , après avoir plusieurs fois recouvré et perdu ce royaume, avait enfin renoncé même à le disputer. Ce fut un sujet d’entretien général , dans une ville où l'inquiétude des esprits s'exerco sur tous les événements. Comment , se disait-on , un prince , à peine âgé de dix-sept ans , pourra-t-il soutenir un tel fardeau , ou surqui le rejeter? Qu',attendre d'un enfant gouverné par une femme? Les sièges, les combats et les autres opérations de la guerre seront-ils encore conduits par scs maîtres? D’autres, au contraire, trouvaient l’événement plus heureux que si c'eût été Claude, énervé de vieillesse et de lâcheté, qui se trouvât engagé dans les embarras d'une guerre où il eût obéi aux ordres de ses esclaves. On ne pouvait du moins refriser à Burrus et à Sénèque de

l’expérience sur beaucoup d’objets; et, à l’égard de l’empereur, comment pouvait-on se récrier sur son âge, lorsque Pompée, à dix-huit ans, Octavicn, â dix-neuf, avaient soutenu la guerre civile? Dans le rang suprême, les auspices du prince , les conseils de ceux qui l'entourent , font plus que son épée et sa personne. Certes, on jugera bien qu'il a pour amis des hommes vertueux, s’il choisit un grand capitaine, sans écouter l’envie , plutôt qu’un courtisan riche et accrédité, en cédant à la brigue. VII. Tandis que ces discours et d’autres sem blablcs se tiennent publiquement, Néron fait avancer les troupes qu’on avait levées dans les provinces les plus voisines pour compléter les légions de l'Orient, et les légions elles-mêmes se pneiktos, consilU sibi et exemph capessendi egregie imperü meinoniTil; « nec juveaUm armis civilibua aut domeaUcis ducordiU imbulani; nulla odia, nullas injurias, Dec ciipidioem ulUonia afTene. > Tuni rorrnam fnluri princi;«tu8 pnpacripsit , ea niavime declinans quorum rccens flagrabat invidia : « non eniiu se negotioruro omnium judicem fore, ut, eJausîs unam intra doroum acnisato* ribus et reis, paucomm potenlia grassaretur; niliil in penatibus su» venale aut ambitioni pervium ; discretam domura et rcmpublicam. Teneret antiqua munia senatus ; «onsulum Iribunalibus Italia et imblirae provinrjæ adsiaterent. Illi patrum aditum prœberent ; se mandatis exercitibus consulturum. V. Nec detuit âtles. Multaquc arbitiio senatus constituta sont ; ne quLs ad cansam orandam roereede aut donis emctetnr ; ne designalis qusratoribus edendi gladiatores neces^ sitas esset. Quod quidem adversante Agrippina , tanquam arta Claudii subrerterentur, obtiuuere patres; qui in paJaüum ob id vocabantur, ut adstarct abdilis a tergo foribus veto discreta , quod visiim arccret , auditiim non adimerct. iQoin et iegatis Armraiorum , eau sam genlis apud Neronem oranUbus , escendere sugge^m imperatoris et præsidere umul parabat; niai, celeris pavorc dcfiiis, Sencra admonuisaet venienti matri occurrerel. lia, specie pietatis, nhviam itum dedecori. Yl. Fine anni , lurbidis runwribus , prorupisse rursum Parllros et rapi Armeuiam allatum est , puiso niiadamisto , qui, sæpe regni ejus poLitus, dein protugus, lum quoque beHuin descnierat IgiUir in urbesermouum avida, • quemadmodum princeps vix septemrledui anno.s egressus susdpere oam molem aut prupulsare possel; quod subsidium iu eo qui a femina rcgcrctur; nuin pra-lia quoqiic et oppugnatiour-s urbium et cetera belli per magistros administrari pussent, » anquirelrant. Contra alii « ineliiK evenisse disserunt , quam si , invalidus si-necta et ignavia, Claudius railitiæ ad labores vocatetor, sr-rvilibus jussis obtemperalurus. Burrum

lamen et Senerani multarum rerum experientia cognitos : et iroperatrrri qnanlum ad robur deessc, qiinm octarodrciina tetatis anaa Cn. Pompeius, nonoÂxima C.Tsar Octarianus, ci»ilia bella suslinuerint? Pleraque in summa rortuna auspici» etconsiliis, quam tclis et manibus,geri. Daturum plana documcolum ItonesUs an sccus amids uleretur, si dumm amola invidia egregium, quam si irccnnioaumctgratia siibnixum pur ambitum deiigeret. n ! VII. Hmc atque lalia vulganlibos, Noro et juvcnluieo

gouverner; que des guerres civiles et des dissensions domestiques n'avait point aigri sa jeunesse; qu'il n'apportait ni haine, ni ressentiment, ni désir de vengeance. Ensuite, il traça le plan qu'il voulait suivre dans son administration, évitant surtout les abus qui soulevaient les esprits contre le dernier règne. Il ne s'établirait point juge de toutes les affaires, et ne renfermerait point dans le secret du palais les accusateurs et les accusés, pour augmenter la puissance de quelques favoris; il ne donnerait rien, dans sa cour, ni à l'or, ni à la brigue; il séparerait sa maison de l'État, rendrait le sénat à ses anciennes fonctions, l'Italie, et les provinces du peuple romain, au tribunal des consuls : par ceux-ci, on aurait accès au sénat; lui, seulement, se réservait ses armées.

V. Il tint parole. Le sénat, de sa propre autorité, porta plusieurs règlements, entre autres celui qui défendait aux orateurs d'accepter des présents ou de l'argent, et celui qui dispensait les questeurs désignés de donner des combats de gladiateurs. Agrippine s'y opposait, sous prétexte que c'était renverser les actes de Claude; mais le sénat l'emporta. C'était pourtant dans le palais qu'il tenait ses assemblées, afin qu'Agrippine pût y assister. Elle entrait par une porte secrète, et n'était séparée que par un voile, qui l'empêchait d'être vue, sans l'empêcher d'entendre. Elle fit plus; un jour que les ambassadeurs Arméniens plaidaient devant Néron la cause de leur nation, elle se disposa à monter sur l'estrade de l'empereur, et elle allait siéger avec lui, si, tandis que tous les autres restaient interdits de frayeur, Sénèque n'eût averti Néron d'aller au-devant de sa mère. C'est ainsi qu'avec l'air du respect on prévint un affront.

VI. Sur la fin de l'année, on reçut des nouvelles alarmantes. On apprit que les Parthes avaient fait une nouvelle irruption, et qu'ils avaient envahi l'Arménie, depuis l'expulsion de Rhadamiste, qui, après avoir plusieurs fois recouvré et perdu ce royaume, avait enfin renoncé même à le disputer. Ce fut un sujet d'entretien général, dans une ville où l'inquiétude des esprits s'exerce sur tous les événements. Comment, se disait-on, un prince, à peine âgé de dix-sept ans, pourra-t-il soutenir un tel fardeau, ou sur qui le rejeter? Qu'attendre d'un enfant gouverné par une femme? Les siéges, les combats et les autres opérations de la guerre seront-ils encore conduits par ses maîtres? D'autres, au contraire, trouvaient l'événement plus heureux que si c'eût été Claude, énervé de vieillesse et de lâcheté, qui se trouvât engagé dans les embarras d'une guerre où il eût obéi aux ordres de ses esclaves. On ne pouvait du moins refuser à Burrus et à Sénèque de l'expérience sur beaucoup d'objets; et, à l'égard de l'empereur, comment pouvait-on se récrier sur son âge, lorsque Pompée, à dix-huit ans, Octavien, à dix-neuf, avaient soutenu la guerre civile? Dans le rang suprême, les auspices du prince, les conseils de ceux qui l'entourent, font plus que son épée et sa personne. Certes, on jugera bien qu'il a pour amis des hommes vertueux, s'il choisit un grand capitaine, sans écouter l'envie, plutôt qu'un courtisan riche et accrédité, en cédant à la brigue.

VII. Tandis que ces discours et d'autres semblables se tiennent publiquement, Néron fait avancer les troupes qu'on avait levées dans les provinces les plus voisines pour compléter les légions de l'Orient, et les légions elles-mêmes se

præfatus, consilia sibi et exempla capessendi egregie imperii memoravit; « nec juventam armis civilibus aut domesticis discordiis imbutam; nulla odia, nullas injurias, nec cupidinem ultionis afferre. » Tum formam futuri principatus præscripsit, ea maxime declinans quorum recens flagrabat invidia : « non enim se negotiorum omnium judicem fore, ut, clausis unam intra domum accusatoribus et reis, paucorum potentia grassaretur; nihil in penatibus suis venale aut ambitioni pervium; discretam domum et rempublicam. Teneret antiqua munia senatus; consulum tribunalibus Italia et publicæ provinciæ adsisterent. Illi patrum aditum præberent; se mandatis exercitibus consulturum. »

V. Nec defuit fides. Multaque arbitrio senatus constituta sunt : ne quis ad causam orandam mercede aut donis emeretur; ne designatis quæstoribus edendi gladiatores necessitas esset. Quod quidem adversante Agrippina, tanquam acta Claudii subverterentur, obtinuere patres; qui in palatium ob id vocabantur, ut adstaret abditis a tergo foribus velo discreta, quod visum arceret, auditum non adimeret. Quin et legatis Armeniorum, causam gentis apud Neronem orantibus, escendere suggestum imperatoris et præsidere simul parabat; nisi, ceteris pavore defixis, Seneca admonuisset venienti matri occurreret. Ita, specie pietatis, obviam itum dedecori.

VI. Fine anni, turbidis rumoribus, prorupisse rursum Parthos et rapi Armeniam allatum est, pulso Rhadamisto, qui, sæpe regni ejus potitus, dein profugus, tum quoque bellum deseruerat. Igitur in urbe sermonum avida, « quemadmodum princeps vix septemdecim annos egressus suscipere eam molem aut propulsare posset; quod subsidium in eo qui a femina regeretur; num prælia quoque et oppugnationes urbium et cetera belli per magistros administrari possent, » anquirebant. Contra alii « melius evenisse disserunt, quam si, invalidus senecta et ignavia, Claudius militiæ ad labores vocaretur, servilibus jussis obtemperaturus. Burrum tamen et Senecam multarum rerum experientia cognitos : et imperatori quantum ad robur deesse, quum octavodecimo ætatis anno Cn. Pompeius, nonodecimo Cæsar Octavianus, civilia bella sustinuerint? Pleraque in summa fortuna auspiciis et consiliis, quam telis et manibus, geri. Daturum plane documentum honestis an secus amicis uteretur, si ducem amota invidia egregium, quam si pecuniosum et gratia subnixum per ambitum deligeret. »

VII. Hæc atque talia vulgantibus, Nero et juventutem

18T ANNALES, rapprochcot de l'Arménie. Antiochus et Agrippa, deux anciens rois , ont ordre de tenir leurs troupes prêtes à entrer au premier moment sur les frontières des Parthes. Il fait jeter des ponts sur l'Euphrate , donne l'Arménie mineure à Aristobule , et aSobémus lepaysde Sophène, avec le titre de rois. D'un autre côté, la fortune suscita à Vologèse un concurrent dansson propre flIsV ardane , et les Partbes se retirèrent de l'Arménie , eomme ne faisant que suspendre l'exécution de leurs projets. VIII. Mais tous ces événements aequirent une bien autre importance dans les délibérations du sénat, ou il Ait proposé qu'on ordonnât des prières solennelles pour les dieux, que, durant ces solennités, le prince fût décoré de la robe triomphale, qu'il fit son entrée dans Rome avec les honneurs de l'ovation, et qu'on lui élevât dans le temple de Mars Vengeur des statues de la grandeur de celles du dieu. Outre la flatterie habituelle, ils voyaient avec joie Doraitius Gorbillon nommé pour la guerre d'Arménie, et la carrière rouverte au mérite. Les troupes de l'Orient furent partagées; une partie des auxiliaires et deux légions restèrent en Syrie sous le commandement de Quadratus. Un nombre égal de citoyens et d'alliés marcha sous Corbulon, avec les cohortes et la cavalerie qui hivernaient en Cappadoce. Les rois alliés eurent ordre d'obéir à l'un ou è l'autre, suivant les besoins de la guerre. Mais leur ïèlc était plus empressé pour Corbulon, qui, afin de se ménager la renommée, toujours si importante dans les commencements d'une entreprise , s'était rendu en toute diligence è Égée, ville de Cilicie. Il y trouva Quadratus, qui s'était avancé jusque-là, dans Liv. xm. la crainte que, si Corbulon fût entré en Syria pour y preiUlre son armée, il n'eût tourné sur lui tous les regards, ayant une haute stature , un langage imposant, et joignant aux talents et à l'expérience l'art de se faire valoir, même par les petites choses. IX. Quadratus et Corbulon avaient ouvert une négociation avec Vologèse; ils lui conseillaient tous deux de préférer la paix à la guerre, et do continuer au peuple romain, en lui envoyant des otages , une déférence dont scs ancêtres loi avaient donné l'exemple. Vologèse, soit pour avoir le temps de foire ses préparatifs, soit pour écarter des rivaux suspects, livra eu effet ce qu'il y avait de plus distingué parmi les Arsacides. Us furent remis entre les mains du centurion llistéius, dépéché à ce sujet vers le roi par Quadralus, et qui, par hasard, arriva le premier. Corbulon l'ayant appris, fit partir un préfet de cohorte, Arrius Varus, avec ordre de se ressaisir des otages : ce qui produisit une querelle entre le centurion et le

préfet. Enfin, pour ne pas se donner plus longtemps en spectacle aux barbares, ils choisirent pour arbitres les otages eux-mêmes , et les ambassadeurs qui les conduisaient. Ceux-ci , par égard pour la gloire de Corbulon, qui était récente, et par je ne sais quel penchant qu'il inspirait, même à ses ennemis, le préféri-rent à son collègue. Cet incident brouilla les généraux. Quadratus se plaignit qu'on lui enlevait le fruit de scs négociations; Corbulon, de son côté, soutenait que les Parthes ne s'étalent déterminés à offrir des otages que depuis sa nomination, laquelle avait converti en craintes leurs espérances. Néron, pour accorder leur différend. prosimas per provincias qnœutam supplendis Orienlis legianibus admoveri , legionesque ipsas prupius Armeniam CDilocaii , jiibel. Duosquo vclcrcs repe» , Agrippani et Anüocbuni, npedire copias, quis Partlrarum fines ultro intraient ; simul pontes per amnem Enphralen junpi. Et minorcsn Armeniam Aristobulo, rcpionemSoplienemSohemo, enm insignibus regiia, mandat. Exortusqiie in lempore cmnlua Vologeso , Klius Vardanes ; et aluceasere Armeoia Parthi , taxHpiam diftêfreiit bellum. Vlll. Sedapud eenatum omnia in majuscelebrata sunt, aententiis eorum qui supplicaliones , et diebus aiipplicationuiu TC&lem principi triumplialem , utqiie ovans urbem inirel, efSgiesqne ejns pari m.ignitadine ac Maitis Ulloria , eudem in templo, rensuere ; prvter suctain adulationem laeti, quod Doinitium Corbiilonem retiiiemUe Amieuiae pra-posnerat , videbatnrque locus virtutibus patefactus. Copiæ Ûrieotis ita dividuntur ut |»rs auxiiiarium , cum dnabus legioaibas, apnd provinciam Syriam et Icgatiim ejns Qoadratiim Coimidium remaneret ; par civium socionunque numéros Corbuloniesset, additis cobortibus ailsque que apnd Cappadociam bicmaliant;soc4i repes, prout bellu conduceret , pareie jussi. Sed studia corum in Corbukioem promptiora crant : qui , ut famæ insei viret , qtue in ■ovis ctcolis raüdissiina est , itincrc propvre ronfecto , .xpiid Ægeas, civiUtem Ciliciæ, obvium Quadratum liabuit, illuc propressum ne , si ad accipiendas copias Syriam intravissel Corbulo , omnium ota in se verteret , cerpore ingens , verbis magnificus , et , aiiper expei ientiam sapientiamque , eliam speeie inanium validus. IX. Ccterumulerqoe Vologesenregemnundismonetnnt parem quam belliira mallet, dalisque obaidibus solltam prioribus reverenllam bi populum romamim ronlinuaret. Et Yoloprses, que bellum ex cnmmodo pararet, an ut mmulatinnis suspeclos per nomen obsidum amoveret, tradit nobilisslmos ex familia Arsacidarom. Accrpitque eoê cenlurio Histeiiis , ab L'mmidlo missus forte prior, ea de causa adito rrpe. Quod postquam Corbulooj

ropnitum est , ire praefertum adioriis Arrium Yanim et reeiperarp obsides jobeL Hinc ortum inter prsefertum et renturionerii jurpiiim ne diulius extemis spretarnio esset, arbitrium rei nbsidibns Irpalisqiie qui eos diirebant permissum. Atqua illi, ob rereotem ploiiam, et inclinalioiie quadani eb'.xm Iwstium, Curbulonem pnetulere. Endo diseordia inter duces ; querenle L'mmidio " pra-repta quæ suis eoosilils palravisset > ; lestante contra Corbulone > non prius conversum repem ad offerendos obsides, quant ipse, dux lirllo delectus , spes cjus ad nirlum mularet. • Xrro , quo romponerrt direrSos, sic evulgari jussit, " ob rca a Qua

rapprochent de l'Arménie. Antiochus et Agrippa, deux anciens rois, ont ordre de tenir leurs troupes prêtes à entrer au premier moment sur les frontières des Parthes. Il fait jeter des ponts sur l'Euphrate, donne l'Arménie mineure à Aristobule, et à Sohémus le pays de Sophène, avec le titre de rois. D'un autre côté, la fortune suscita à Vologèse un concurrent dans son propre fils Vardane, et les Parthes se retirèrent de l'Arménie, comme ne faisant que suspendre l'exécution de leurs projets.

VIII. Mais tous ces événements acquirent une bien autre importance dans les délibérations du sénat, où il fut proposé qu'on ordonnât des prières solennelles pour les dieux, que, durant ces solennités, le prince fût décoré de la robe triomphale, qu'il fît son entrée dans Rome avec les honneurs de l'ovation, et qu'on lui élevât dans le temple de Mars Vengeur des statues de la grandeur de celles du dieu. Outre la flatterie habituelle, ils voyaient avec joie Domitius Corbulon nommé pour la guerre d'Arménie, et la carrière rouverte au mérite. Les troupes de l'Orient furent partagées; une partie des auxiliaires et deux légions restèrent en Syrie sous le commandement de Quadratus. Un nombre égal de citoyens et d'alliés marcha sous Corbulon, avec les cohortes et la cavalerie qui hivernaient en Cappadoce. Les rois alliés eurent ordre d'obéir à l'un ou à l'autre, suivant les besoins de la guerre. Mais leur zèle était plus empressé pour Corbulon, qui, afin de se ménager la renommée, toujours si importante dans les commencements d'une entreprise, s'était rendu en toute diligence à Égée, ville de Cilicie. Il y trouva Quadratus, qui s'était avancé jusque-là, dans la crainte que, si Corbulon fût entré en Syrie pour y prendre son armée, il n'eût tourné sur lui tous les regards, ayant une haute stature, un langage imposant, et joignant aux talents et à l'expérience l'art de se faire valoir, même par les petites choses.

IX. Quadratus et Corbulon avaient ouvert une négociation avec Vologèse; ils lui conseillaient tous deux de préférer la paix à la guerre, et de continuer au peuple romain, en lui envoyant des otages, une déférence dont ses ancêtres lui avaient donné l'exemple. Vologèse, soit pour avoir le temps de faire ses préparatifs, soit pour écarter des rivaux suspects, livra en effet ce qu'il y avait de plus distingué parmi les Arsacides. Ils furent remis entre les mains du centurion Histéius, dépêché à ce sujet vers le roi par Quadratus, et qui, par hasard, arriva le premier. Corbulon l'ayant appris, fit partir un préfet de cohorte, Arrius Varus, avec ordre de se ressaisir des otages : ce qui produisit une querelle entre le centurion et le préfet. Enfin, pour ne pas se donner plus longtemps en spectacle aux barbares, ils choisirent pour arbitres les otages eux-mêmes, et les ambassadeurs qui les conduisaient. Ceux-ci, par égard pour la gloire de Corbulon, qui était récente, et par je ne sais quel penchant qu'il inspirait, même à ses ennemis, le préférèrent à son collègue. Cet incident brouilla les généraux. Quadratus se plaignit qu'on lui enlevait le fruit de ses négociations; Corbulon, de son côté, soutenait que les Parthes ne s'étaient déterminés à offrir des otages que depuis sa nomination, laquelle avait converti en craintes leurs espérances. Néron, pour accorder leur différend,

proximas per provincias quæsitam supplendis Orientis legionibus admoveri, legionesque ipsas propius Armeniam collocari, jubet. Duosque veteres reges, Agrippam et Antiochum, expedire copias, quis Parthorum fines ultro intrarent; simul pontes per amnem Euphraten jungi. Et minorem Armeniam Aristobulo, regionem Sophenem Sohemo, cum insignibus regiis, mandat. Exortusque in tempore æmulus Vologeso, filius Vardanes; et abscessere Armenia Parthi, tanquam differrent bellum.

VIII. Sed apud senatum omnia in majus celebrata sunt, sententiis eorum qui supplicationes, et diebus supplicationum vestem principi triumphalem, utque ovans urbem iniret, effigiesque ejus pari magnitudine ac Martis Ultoris, eodem in templo, censuere : præter suetam adulationem læti, quod Domitium Corbulonem retinendæ Armeniæ præposuerat, videbaturque locus virtutibus patefactus. Copiæ Orientis ita dividuntur ut pars auxiliarium, cum duabus legionibus, apud provinciam Syriam et legatum ejus Quadratum Ummidium remaneret; par civium sociorumque numerus Corbuloni esset, additis cohortibus alisque quæ apud Cappadociam hiemabant; socii reges, prout bello conduceret, parere jussi. Sed studia eorum in Corbulonem promptiora erant : qui, ut famæ inserviret, quæ in novis cœptis validissima est, itinere propere confecto, apud Ægeas, civitatem Ciliciæ, obvium Quadratum habuit, illuc progressum ne, si ad accipiendas copias Syriam intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus, et, super experientiam sapientiamque, etiam specie inanium validus.

IX. Ceterum uterque Vologesen regem nunciis monebant pacem quam bellum mallet, datisque obsidibus solitam prioribus reverentiam in populum romanum continuaret. Et Vologeses, quo bellum ex commodo pararet, an ut æmulationis suspectos per nomen obsidum amoveret, tradit nobilissimos ex familia Arsacidarum. Accepitque eos centurio Histeius, ab Ummidio missus forte prior, ea de causa adito rege. Quod postquam Corbuloni cognitum est, ire præfectum cohortis Arrium Varum et reciperare obsides jubet. Hinc ortum inter præfectum et centurionem jurgium ne diutius externis spectaculo esset, arbitrium rei obsidibus legatisque qui eos ducebant permissum. Atque illi, ob recentem gloriam, et inclinatione quadam etiam hostium, Corbulonem prætulere. Unde discordia inter duces : querente Ummidio « prærepta quæ suis consiliis patravisset »; testante contra Corbulone « non prius conversum regem ad offerendos obsides, quam ipse, dux bello delectus, spes ejus ad metum mutaret. » Nero, quo componeret diversos, sic evulgari jussit, « ob res a Qua-

188 TACITE. fit publier, qu'en faveur des heureux exploits de Quadratus et de Corbuluu , on joindrait une branche de laurier aux faisceaux de l’empereur. Ces faits tiennent au consulat suivant ; je les ai réunis. X. Cette même année, Néron demanda au sénat une statue pour son père Cnéus Domitius; les ornements consulaires pour Asconius Labéo , qui avait été son tuteur, et il refusa, pour luiméme , des statues d’or et d'arpent massif qu'on lui offrait. I^s seuiatcurs voulaient aussi que l'année commençât nu mois de décembre , époque de la naissance de Néron; mais il conserva aux calendes de janvier leur antique et religieux privilège d'ouvrir l’année. Il défendit toute procédure contre un sénateur nommé Carinas Céler, accusé imr un esclave, et contre Julius Densus , chevalier romain, â qui l’on faisait un crime de son attachement pour Britannicus. XI. Sous le consulat de Néron et d’.Antistius Vêtus, comme les magistrats juraient sur les actes des princes, Néron défendit à son collègue ,Antistius de jurer sur les siens. Le sénat combla d’éloges le prince, afin d’élever cc jeune cœur, et de l'exciter aux grandes actions par les louanges qu’ils donnaient a celles de moindre importance. Ce trait fut suivi d’un acte de bonté. Plautius l.ntéranus avait été chassé du sénat pour ses amours avec Messaline; Néron le rendit à son ordre , s’imposant la clémence dans des discours fréquents, que Sénèque, afin de prouver la sagesse de scs instructions, ou pour faire admirer son esprit, publiait par la Imucbc de son élé^e. XII. Cependant le pouvoir d’Agrippine tomba insensiblement, depuis que Néron eut pris de i'amour pour une affranchie nommée Acté , et dr.vto et Coibulonc prospère p.estaâ launim faseibus imperaluriis addi. » Quæ, in abus coosulcs cgrcssa,con* juiivi. X. Eodem anno Cresar cflijîiem Cn. Domîtio palri, et consularia insignia .Vscunio l.ubponi , qno (nlorc usus erat , pelivil a senatii, sibique statuas argeiitn vel auro sobdas, adversusofferrnles, proliibilit. Et, qii.-niqiiam fonsui-ssent patres ut priiiripiuill aoni ineiiieret mense dropinbre, qiio «rtuB erat Neru, vrlm'm ri'ligionrm kalendaruiii januariarum iiKlitiando anno rebuuil. Nwjue rerepli sont inter rpos (Tarinas Ceier, senalor, servo nrciisante, aiil Julius Deu* sus, equestor, cui favur in nrilannicumcriuilni dabalur. Xi. Claudio Nerone, L. Anlislio consiilibu.s, qiiuin in acta prinri|Hini jurarent miigislratiis, in sua aria collegam Antistiuni jnrare prubihuit : inaania patruni laudibus, ut juvenibs aiiimuH, leriuni quu([ue reruni gloria sublatiia, ntajures nMilinuarel- Serulaquc lenilas in Elaulium Lderaimm , queiu , ub adulteriuin Mrssallitne ordine

rnnoluni, rcddidil senatui ; cbnnrnüam su.rni ubstringi'Us rrebris ora. Ikaàibua, quaa Seneca, tesUfirando quutn bonesta pravi. pon-l , vel jartautb ingrnii , voce priitripis vulaabat. XII. Ceteriini infrarlaitaullatim |ioti-nbaniabis, del.qiso Ncrone in amorem libci Uc cui vocabtiiuni .Acte fuit , siim.l qu'il eut mis dans sa confidence Othon et Séné* eion. Othon était d'un famille consulaire, et Sénécion , filsd'un affranchi de Claude , tous deux dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Ce fut d'abord à l'insu de la mère qu'ils s'étalent insinués dans la confiance du flis , par la communauté des plaisirs et par des complaisances équivoques; et, depuis, ils s'y maintinrent en dépit de tous les efforts d'Agrippine, d'autant plus que ceux des amis de l'empereur qui avaient le plus de sévérité , ne cherchaient pas trop à combattre ce goût pour une maltresse obscure, qui, sans nuire à personne, satisfaisait les désirs du prince. Car sa femme Octavic, quoique d'une naissance illustre et d'une vertu sans tache, soit par une sorte de fatalité , soit par cet attrait si paissant des plaisirs illicites, lui inspirait une aversion insurmontable, et qu'il était à craindre qu'il ne cherchât à corrompre des femmes illustres, si cet amusement lui était interdit. XIII. Mais Agrippine se récria sur ce qu'on lui donnait une affranchie pour rivale , une esclave pour bru ; dans ses emportements de femme , elle tint mille autres discours semblables. Au lieu d'attendre les regrets, ou la satiété de son fils, elle irrite sa passion par la dureté des reproches, tant qu'enlin Néron, poussé par la violence de son amour, se dépouille de sa condescendance pour sa mère , et s'abandonne à Sénèque. Un des IMtrcnts de ce dernier, Amiéus Séréntis, avait feint d'aimer lui-méme l'affranchie, pour voiler la passion naissante du jeune prince , et ce que Néron donnait à sa maîtresse furtivement , passait en public sous le nom de Sérénus. Agrippine, changeant pour lors de plan, attaque son fils par les caresscs;clleluioffresonappartemeDt,sun assamptis la con.idonUam Othooe et Clandio SenecHme, ailoleseentubii decuiis; quorum Otlto familia roasuUii, .Senccto bberto Cmsaria pâtre genilus, ignora maire, dein fruBlra obnitentc, iienitus irre|>rerant per luxum et imbigiia secreta : ne severioribus qiiidem priuupis amteis adverBOntibus , mubercula , nulla cujusquani injuria , rupidines prinripis evpleute; quaiido iixurc ab üetaria, nobili qiiidem et probilalia spectala',*fatnipiodam, an quia pneV aient ilbrita, alihorrebal; metiiebalurque ne in alrupra reminaruin illustrium prorunipcret , si ilia libidiue |iroliiberelilr. Xni. Sed Agrippina bberlam mmulam, ntimm anrillam, aliaipte eumdeui in modum nmliebriter fremere.

Nequo pn-niltmliaiu libi aut satielatem opperiri; quantoque bedinra evprubralmt , .neriua arcendere : donee , vi iunoris aiibartiia, evuerel ubsequium in malrem, seque Sencra; |)ennillerel. Ex rnjna familial ihnx AiuiamaSereniix, aimulatione anioris adveraux eauideni blHULani , primas aduiesrenlix ru[udiiiea velaveral , pneliueratque nomen , ut qinr prineept rnrtiin inuliereube tribuebat, ille)>a]amlargiietnr.Tmn Agrippine xerxix

artihus, piT blandimeuta jnrenein aggredi, auuia |N)linrii'ul

fit publier, qu'en faveur des heureux exploits de Quadratus et de Corbulon, on joindrait une branche de laurier aux faisceaux de l'empereur. Ces faits tiennent au consulat suivant : je les ai réunis.

X. Cette même année, Néron demanda au sénat une statue pour son père Cnéus Domitius; les ornements consulaires pour Asconius Labéo, qui avait été son tuteur, et il refusa, pour lui-même, des statues d'or et d'argent massif qu'on lui offrait. Les sénateurs voulaient aussi que l'année commençât au mois de décembre, époque de la naissance de Néron; mais il conserva aux calendes de janvier leur antique et religieux privilége d'ouvrir l'année. Il défendit toute procédure contre un sénateur nommé Carinas Céler, accusé par un esclave, et contre Julius Densus, chevalier romain, à qui l'on faisait un crime de son attachement pour Britannicus.

XI. Sous le consulat de Néron et d'Antistius Vétus, comme les magistrats juraient sur les actes des princes, Néron défendit à son collègue Antistius de jurer sur les siens. Le sénat combla d'éloges le prince, afin d'élever ce jeune cœur, et de l'exciter aux grandes actions par les louanges qu'ils donnaient à celles de moindre importance. Ce trait fut suivi d'un acte de bonté. Plautius Latéranus avait été chassé du sénat pour ses amours avec Messaline; Néron le rendit à son ordre, s'imposant la clémence dans des discours fréquents, que Sénèque, afin de prouver la sagesse de ses instructions, ou pour faire admirer son esprit, publiait par la bouche de son élève.

XII. Cependant le pouvoir d'Agrippine tomba insensiblement, depuis que Néron eut pris de l'amour pour une affranchie nommée Acté, et qu'il eut mis dans sa confidence Othon et Sénécion. Othon était d'un famille consulaire, et Sénécion, fils d'un affranchi de Claude, tous deux dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Ce fut d'abord à l'insu de la mère qu'ils s'étaient insinués dans la confiance du fils, par la communauté des plaisirs et par des complaisances équivoques; et, depuis, ils s'y maintinrent en dépit de tous les efforts d'Agrippine, d'autant plus que ceux des amis de l'empereur qui avaient le plus de sévérité, ne cherchaient pas trop à combattre ce goût pour une maîtresse obscure, qui, sans nuire à personne, satisfaisait les désirs du prince. Car sa femme Octavie, quoique d'une naissance illustre et d'une vertu sans tache, soit par une sorte de fatalité, soit par cet attrait si puissant des plaisirs illicites, lui inspirait une aversion insurmontable, et qu'il était à craindre qu'il ne cherchât à corrompre des femmes illustres, si cet amusement lui était interdit.

XIII. Mais Agrippine se récria sur ce qu'on lui donnait une affranchie pour rivale, une esclave pour bru; dans ses emportements de femme, elle tint mille autres discours semblables. Au lieu d'attendre les regrets, ou la satiété de son fils, elle irrite sa passion par la dureté des reproches, tant qu'enfin Néron, poussé par la violence de son amour, se dépouille de sa condescendance pour sa mère, et s'abandonne à Sénèque. Un des parents de ce dernier, Annéus Sérénus, avait feint d'aimer lui-même l'affranchie, pour voiler la passion naissante du jeune prince, et ce que Néron donnait à sa maîtresse furtivement, passait en public sous le nom de Sérénus. Agrippine, changeant pour lors de plan, attaque son fils par les caresses; elle lui offre son appartement, son

drato et Corbulone prospere gestas laurum fascibus imperatoriis addi. » Quæ, in alios consules egressa, conjunxi.

X. Eodem anno Cæsar effigiem Cn. Domitio patri, et consularia insignia Asconio Labeoni, quo tutore usus erat, petivit a senatu, sibique statuas argento vel auro solidas, adversus offerentes, prohibuit. Et, quanquam censuissent patres ut principium anni inciperet mense decembre, quo ortus erat Nero, veterem religionem kalendarum januariarum inchoando anno retinuit. Neque recepti sunt inter reos Carinas Celer, senator, servo accusante, aut Julius Densus, equester, cui favor in Britannicum crimini dabatur.

XI. Claudio Nerone, L. Antistio consulibus, quum in acta principum jurarent magistratus, in sua acta collegam Antistium jurare prohibuit : magnis patrum laudibus, ut juvenilis animus, levium quoque rerum gloria sublatus, majores continuaret. Secutaque lenitas in Plautium Lateranum, quem, ob adulterium Messallinæ ordine remotum, reddidit senatui; clementiam suam obstringens crebris orationibus, quas Seneca, testificando quam honesta præciperet, vel jactandi ingenii, voce principis vulgabat.

XII. Ceterum infracta paullatim potentia matris, delapso Nerone in amorem libertæ cui vocabulum Acte fuit, simul assumptis in conscientiam Othone et Claudio Senecione, adolescentulis decoris; quorum Otho familia consulari, Senecio liberto Cæsaris patre genitus, ignara matre, dein frustra obnitente, penitus irrepserant per luxum et ambigua secreta : ne severioribus quidem principis amicis adversantibus, muliercula, nulla cujusquam injuria, cupidines principis explente; quando uxore ab Octavia, nobili quidem et probitatis spectatæ, fato quodam, an quia prævalent illicita, abhorrebat; metuebaturque ne in stupra feminarum illustrium prorumperet, si illa libidine prohiberetur.

XIII. Sed Agrippina libertam æmulam, nurum ancillam, aliaque eumdem in modum muliebriter fremere. Neque pœnitentiam filii aut satietatem opperiri; quantoque fœdiora exprobrabat, acrius accendere : donec, vi amoris subactus, exueret obsequium in matrem, seque Senecæ permitteret. Ex cujus familiaribus Annæus Serenus, simulatione amoris adversus eamdem libertam, primas adolescentis cupidines velaverat, præbueratque nomen, ut quæ princeps furtim muliercolæ tribuebat, ille palam largiretur. Tum Agrippina, versis artibus, per blandimenta juvenem aggredi, suum potius cubiculum ac sinum offerre, contegendis quæ prima ætas et summa fortuna expeterent. Quin et fatebatur intem-

A^^'AIXS, uin ménie, s'il le fallait, pour cacher desplaialrs qu'une prem'ere jeunesse et le raiip suprême rendaient indispensables. Elle allait même jusqu'à s'accuser d'une sévérité dépbcce , et elle lui fournissaitabondnmracntdeson propre trésor, qui ne le cédait guère a celui du prince, non moins outrée alors dans ses basses complaisances, qu 'auparavant dans scs rigueurs. Ce ebungement ne trompa point Néron, éclairé d'ailleurs par les craintes de ceux qui l'approcbaient , et qui tous le conjuraient de se tenir en garde contre les pièges d'une femme, toujours redoutable par sa violence, et maintenant par sa fausseté. Il arriva que, vers ce temps, Néron ayant fait la revue des riches parures qu'avalent portées les femmes et les mères d'empereurs, choisit une robe et des pierreries pour en faire don à sa mère. Il n'avait rien ménagé dans ce présent; il offrait ce qu'il y avait de plus beau, ce qued'autres femmes avaient ambitionné, et il avait le mérite de la prévenir. Mais Agrippine se plaignit que c'était moins l'enrichir, que la priver de tout le reste; que son fils lui faisait sa part, tandis qu'il tenait tout d'elic-même. On ne manqua pas de lui répéter ce mol, et de l'envenimer. XIV. Néron , outre contre ceux dont le pouvoir entretenait l'orgueil de cette, femme , ête à Pallas la charge, dont il avait été revêtu par Claude, et qu'il exerçait comme une sorte de pouvoir absolu. On rapporte que Néron , voyant lu foule énorme qui se trouvait autour de l'affranchi, au moment où un vint lui signifier sa retraite, dit assez plaisamment que Pallas allait abdiquer. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Pallas avait stipulé qu'un ne le rechercherait en rien sur le passé, et qu'on accepterait tous ses comptes sans examen. Ace moment , Agrippine ne se contient plus; elle éclate en menaces terribles; elle crie , aux oreilles même du prince , que ISritannicus n'est plus un enfant ; que c'est le vrai , le liesUvam sevej-U.iteai , et stiamm opum , quæ liaud procul imperatoriis abcranl , copias tradcbal ; ul nimia uiipcT cocrcenito tiliu , iUi rursum inlcnipcrantcr demi.s.sa. Quæ muta* tio neque Nerunem fcfdlil, et proximi amiconim mctiiebant , orahantqiie cavcrc iusidias multeris , semper atroeJs , lum et falsae. Forte illis diebus Ca^r, inspccto oniatu quo priuripum conjuges ac parentes elTuIscrant, deligit vestem et gemmas, misitque donum matri;niilla parcimonia , qiinra prcecipuact cupita aliis prior deferret. Sed .tgrip. pîna * climat , - et dividere lUiuni qtuc cnneta ex ipra haberet >*. Nec defucre qui in deteriua referrent. XIV. F.t Nero, infensiis iis qnihus snperbia mulicbris innitebatur, demovet Pallantein cum rcrum quis a Claudio impositus veliit arbitrium regiii agcbal.

Fen-baturqiie, degrnliente an magna proaequentiiim multitudlne, non absurde dixissc ■ ire Pallantem ut cjurarel. » Sane (icpigcrat Pallas ne enjusfaeti in prïeteritum mterrugarelur, iviresqiic ratioitcs cum republica haberet. I*ræccps posl liacc AgripI.IV. XIII. t89 digne héritier d'un empire paternel, qu'un étranger , qu'un adoptif retient pour insulter .sa mère; qu'elle ne s'oppose |H)int a ce qu'on découvre au grand jour les malheurs de cette maison infortunée, même l'inceste et le poison; que, heureusement , elle et les dieux ont conservé les jours de nrilannicus; qu'ils iront ensemble au camp; qu'on entendra d'un coté la fille de Germanieus , et, de l'autre , le vieux lîurrus et le déelamateur Sénèque, xciiniit, l'un avec sa main mutilée, l'autre du fond de l'exil ou de l'école , réclamer l'empire de runivers. Elle joignait aces discours les gestes les plus violents; elle entassait les invectives; elle appelait du haut des cieux et du fond des enfei"S les vengeances de Claude , celles des Silanus , et la juste punition de tant de forfaits dont elle ne reeueillait que la honte. XV. Ces menaces, au moment où Brituimicus entrait dans sa quinzième année , effrayeront Néron. Sa mère et son frère occupaient incessamment son esprit : car, s'il était alarmé des emportements d'.Agrippine , il l'était aiis.si du caractère même de IJrilannicus, lequel venait de se déceler par un indice léger, il est vrai , mais qui , toutefois , lui avait concilié l'affection publique. Pendant les Saturnales, entre autres jeux de leur âge , Us avaient tiré au sort la royauté ; elle était échue il Néron. Celui-ci donna auxautresenfants des ordres qui n'avaient rien d'embarrassant pour leur timidité. Quand il fut à Britannicus, il lui commanda de se lever, de s'avancer au milieu de l'assemblée , et de chanter, espérant faire rire aux dépens d'un enfant qui n'avait pas même l'usage des réunions sobres , encore moins de ces orgies; mais lui , avec beaucoup d'assurance, récita des vers qu'on pouvait appliquer ùsoue.xclusion du trône et nu rang de son père ; ce qui produisit un attendrissement assez marqué, la nuit et la gaieté de la fête ayant banni la dissimulation. Néron, comprit qu'on ne l'aimait pina nicre ail tcirorem et minas, neque priocipis aiiribns abslinere qiioniiniis testareliini adullum jam eue Itrilanluniui, UTiin dignamque stirpem suscipieiHlo (taln's mpi'rio, qiiml insilus etadoplivus, per inju lias matris, exerrcrel. .Non abnucre se qiiiu cuncta infclicis domiis mala palclicreiit, siiæ in primis nupUæ, suum venetè rium. Id solum dii.s et sibi provisum quod viveret privi* gnns : itunin cum illo in castra ; audiretur bine Germanici fdia, debilis rursiis Btimis et exsul Seneca, Ininca seilicel manu et professoria Itngua, generis

humani regê mcii expostulantes, s St'mnl inlendcre minus, aggerero prnbra , ransecralum Claiidium , infernos Silanorum inanee invocare, et tôt irrita facioora. XV. Turliatus bis Nero, et propinqiio die quo qiiar lumdccimum n-latis annum Brilannicuseiplelal, ruiutare secum nsvlo matris violenliam , inudo ipsius indolent , tev i quidem cxperimenlo Duper cognitam, quo lamen üTorem lato qutesivisset. Festis &iturnu diebus, inter atia tequallum ludicra, regmim lusu surtientium, evcneral ea sors Meroni. Google

sein même, s'il le fallait, pour cacher des plaisirs qu'une première jeunesse et le rang suprême rendaient indispensables. Elle allait même jusqu'à s'accuser d'une sévérité déplacée, et elle lui fournissait abondamment de son propre trésor, qui ne le cédait guère à celui du prince, non moins outrée alors dans ses basses complaisances, qu'auparavant dans ses rigueurs. Ce changement ne trompa point Néron, éclairé d'ailleurs par les craintes de ceux qui l'approchaient, et qui tous le conjuraient de se tenir en garde contre les piéges d'une femme, toujours redoutable par sa violence, et maintenant par sa fausseté. Il arriva que, vers ce temps, Néron ayant fait la revue des riches parures qu'avaient portées les femmes et les mères d'empereurs, choisit une robe et des pierreries pour en faire don à sa mère. Il n'avait rien ménagé dans ce présent; il offrait ce qu'il y avait de plus beau, ce que d'autres femmes avaient ambitionné, et il avait le mérite de la prévenir. Mais Agrippine se plaignit que c'était moins l'enrichir, que la priver de tout le reste; que son fils lui faisait sa part, tandis qu'il tenait tout d'elle-même. On ne manqua pas de lui répéter ce mot, et de l'envenimer.

XIV. Néron, outré contre ceux dont le pouvoir entretenait l'orgueil de cette femme, ôte à Pallas la charge dont il avait été revêtu par Claude, et qu'il exerçait comme une sorte de pouvoir absolu. On rapporte que Néron, voyant la foule énorme qui se trouvait autour de l'affranchi, au moment où on vint lui signifier sa retraite, dit assez plaisamment que Pallas allait abdiquer. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Pallas avait stipulé qu'on ne le rechercherait en rien sur le passé, et qu'on accepterait tous ses comptes sans examen. A ce moment, Agrippine ne se contient plus; elle éclate en menaces terribles; elle crie, aux oreilles même du prince, que Britannicus n'est plus un enfant; que c'est le vrai, le digne héritier d'un empire paternel, qu'un étranger, qu'un adoptif retient pour insulter sa mère; qu'elle ne s'oppose point à ce qu'on découvre au grand jour les malheurs de cette maison infortunée, même l'inceste et le poison; que, heureusement, elle et les dieux ont conservé les jours de Britannicus; qu'ils iront ensemble au camp; qu'on entendra d'un côté la fille de Germanicus, et, de l'autre, le vieux Burrus et le déclamateur Sénèque, venant, l'un avec sa main mutilée, l'autre du fond de l'exil ou de l'école, réclamer l'empire de l'univers. Elle joignait à ces discours les gestes les plus violents; elle entassait les invectives; elle appelait du haut des cieux et du fond des enfers les vengeances de Claude, celles des Silanus, et la juste punition de tant de forfaits dont elle ne recueillait que la honte.

XV. Ces menaces, au moment où Britannicus entrait dans sa quinzième année, effrayèrent Néron. Sa mère et son frère occupaient incessamment son esprit : car, s'il était alarmé des emportements d'Agrippine, il l'était aussi du caractère même de Britannicus, lequel venait de se déceler par un indice léger, il est vrai, mais qui, toutefois, lui avait concilié l'affection publique. Pendant les Saturnales, entre autres jeux de leur âge, ils avaient tiré au sort la royauté; elle était échue à Néron. Celui-ci donna aux autres enfants des ordres qui n'avaient rien d'embarrassant pour leur timidité. Quand il fut à Britannicus, il lui commanda de se lever, de s'avancer au milieu de l'assemblée, et de chanter, espérant faire rire aux dépens d'un enfant qui n'avait pas même l'usage des réunions sobres, encore moins de ces orgies; mais lui, avec beaucoup d'assurance, récita des vers qu'on pouvait appliquer à son exclusion du trône et au rang de son père; ce qui produisit un attendrissement assez marqué, la nuit et la gaieté de la fête ayant banni la dissimulation. Néron, comprit qu'on ne l'aimait

pestivam severitatem, et suarum opum, quæ haud procul imperatoriis aberant, copias tradebat; ut nimia nuper coercendo filio, ita rursum intemperanter demissa. Quæ mutatio neque Neronem fefellit, et proximi amicorum metuebant, orabantque cavere insidias mulieris, semper atrocis, tum et falsæ. Forte illis diebus Cæsar, inspecto ornatu quo principum conjuges ac parentes effulserant, deligit vestem et gemmas, misitque donum matri; nulla parcimonia, quum præcipua et cupita aliis prior deferret. Sed Agrippina « non his instrui cultus suos, sed ceteris arceri » proclamat, « et dividere filium quæ cuncta ex ipsa haberet ». Nec defuere qui in deterius referrent.

XIV. Et Nero, infensus iis quibus superbia muliebris nnitebatur, demovet Pallantem cura rerum quis a Claudio impositus velut arbitrium regni agebat. Ferebaturque, degrediente eo magna prosequentium multitudine, non absurde dixisse « ire Pallantem ut ejuraret. » Sane pepigerat Pallas ne cujus facti in præteritum interrogaretur, paresque rationes cum republica haberet. Præceps post hæc Agrippina ruere ad terrorem et minas, neque principis auribus abstinere quominus testaretur « adultum jam esse Britannicum, veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus et adoptivus, per injurias matris, exerceret. Non abnuere se quin cuncta infelicis domus mala patefierent, suæ in primis nuptiæ, suum venefícium. Id solum diis et sibi provisum quod viveret privignus : ituram cum illo in castra; audiretur hinc Germanici filia, debilis rursus Burrus et exsul Seneca, trunca scilicet manu et professoria lingua, generis humani regimen expostulantes. » Simul intendere manus, aggerere probra, consecratum Claudium, infernos Silanorum manes invocare, et tot irrita facinora.

XV. Turbatus his Nero, et propinquo die quo quartumdecimum ætatis annum Britannicus explebat, volutare secum modo matris violentiam, modo ipsius indolem, levi quidem experimento nuper cognitam, quo tamen favorem late quæsivisset. Festis Saturno diebus, inter alia æqualium ludicra, regnum lusu sortientium, evenerat ea sors Neroni.

 jioiût, et nen haït que plus; et, les menaees d’Agrippine redoublant, comme on ne pouvait inculper Britannicus , et qu’il n’osait ordonner publiquement sa mort , il prit des mesures secrètes. Il fit préparer du poison par l’entremise de Pollio Julius, tribun d'une cohorte prétorienne, qui était chargé de la garde de Locuste , condamnée pour empoisonnement , et célèbre par ses crimes. Quant 0 ce qui approchait Britannicus , des longtemps ou avait pris soin de ne l’entourer que de gens qu’aucun scrupule n’arrétét. Le premier poison lui fut donné par scs instituteurs mêmes ; mais une évacuation qui survint en détruisit toute la force, ou, peut-être, l'avait-on mitigé exprès, pour qu’il n'agit point sur-lechamp. Kéron , irrité de ces lenteurs , s'emportait en menaces contre le tribun et voulait presser le supplice de l'empoisonneuse , se plaignant que tous deux , pour se precautionner contre la rumeur publique , et pour sc ménager un moyen de défense, retardass 'nt sa tranquillité. Ils lui promirent alors une mort aussi subite que si elle était donnée par le fer. Néron lit composer le poison sous ses yeux ; chaque drogue fut éprouvée auparavant; l'effet en était terrible. XVI. C'était l'usage que les flis des princes mangeassent assis avec les autres nobles de leur ége, en présence de leurs parents, A une table séparée et plus frugale. Britannicus était A l’une de ces tables. Comme tous ses mets et sa buisson étaient goûtés par un esclave de conflanee, et qu’on ne voulait ni omettre cet usage , ni déceler le crime par la mort de l’un et de l’autre , on trouva cet expédient. On présentaA Britannicus , Igitiirceteris diversa nee niborcia ollatiira; ubi Brilannico jossit eistirgeret , prognsscu

ANNALES, UV. XIII. 191 Plusieurs écrivains de ce temps rapportent que , les jours qui précédèrent l'empoiiionnement , Néron abusa fréquemment de l'enfance de Britannlcus; ainsi, quoique expirant au milieu des solennités d'un banquet , sous les yeux d'un ennemi , sans pouvoir même recueillir les embrassements d'une sœur, on ne doit plus trouver ni si cruelle , ni si prématurée la mort de ce tendre et dernier rejeton des Claudes , qu'avant le poison avait souillé la prostitution. Néron s'excusa, dans un édit, sur la précipitation -des funérailles ; il allé^ l'usage ancien de soustraire aux yeux les morts trop douloureuses , dont les éloges et les pompes funèbres prolongeaient encore l'nmertume ; il ajouta , qu'après la perte de son frère , il mettait tout son espoir dans la république ; que le peuple et le sénat n'en avaient que plus de raison de chérir un prince, seul reste d'unè maison destinée à l'empire de l'univers. Il combla ensuite de largesses les principaux de sa cour. XMH. On ne manqua point de faireun crime à ceux de ces hommes qui annonçaient de l'austérité , d'avoir accepté des terres , des palais , dans une circonstance où ils semblaient partager des dépouilles. D'autres croyaient qu'ils y avaient été contraints par Néron, qui , ne se dissimulant point son crime , espérait se le faire pardonner, si, par ses largesses, il liait à sa cause ce qu'il y avait de plus accréclité dans l'empire. Mais toutes scs libéralités échouèrent contre le ressentiment implacable de sa mère; elle ne quittait plus Octavie; elle tenait fréquemment avec ses amis des conférences secrètes; elle ramassait de tous cétés de l'argent , comme par une prévoyance qui s'ajoutait à son avarice naturelle ; elle aceorun Icmponim scriplores, crehris ante exIlium diebux , lllustini ixse pucriùæ Britaaniri üeionem: ut jamnon prie* luaturanequestrva mors videriqueat, qiianivis inter sacra mens.'p, ne tempore quidera ad complexnro sorori dato, ante oculna iuimid properata ait, in ilium aupremum Claudiomm sangninem, stupro priuaquam venenn poilu. tum. Festinatiunem exaequiarnm edkto Cæaar défendit, Id a majuribua institutuin referena, •< aubtraliere oculia acnrba funera , neque laudationibua aut pompa detinerc. Ceternm et sibi , aniisao fratria auxilio , reliquas apea in republica aitas : et tanta magia fovendum patribna iiopuloque principem, qui uuua aupereaaet e tàmilia summum ad Dutigium geoita. » Eiio largitiaiie potiaaimoa amicorum auxlL XVIII. Nec defuere qui arguèrent viroa gravitatem aaaeverantes, quud domoa, villaa, id temporia , quaai prædam diviaiasent. Alii neceaaitatem adhibitam credebant a principe, sceleris aibi conscio, et

veniam aperante ai largitiunibua validiaaimum quemque obatiinxiaaet. At matria ira nulla munilicentia leniri : sed amplecti Octaviam; crebra cuni amicia aecrcta babere; auper ingeoitam ava* rithm , nndique pecuniaa , quaai in anbsidium , coi ripions , IribuQoa et centuriones comHer eicipere; Domina et vircueillalt avec bonté les tribuns et les centurions, traitait avec distinction ce qui restait alors de noms et de talents illustres, comme si elle eût cherebé un chef et un parti. Néron en fut instruit ; il ûta à sa mère, avec la garde prétorienne qu'elle était accoutumée d'avoir, comme femme d'empereur, et qu'elle avait conservée comme mère du prince , la garde germaine , qu'on avait ajoutée pour surcroît d'honneur. Et, pour écarter d'elle la foule des courtisans, il sépara sa maison de la maison impériale, et relégua sa mère dan» l'ancien palais d'Antonia , n'y paraissant jaroai» qu'au milieu d'une haie de centurions, et la quittant aussitét , après un froid embrassement. XI De toutes les choses humaines il n'en est ' point d'aussi frêle et d'aussi fugitive qu'un crédit qui n'est pas fondé sur notre propre puissance. Dès ce moment , le palais d'Agrippine fut désert ; personne ne 1a consolait, personne n'allait la voir, hors nnpetitnombredeûimmes ,paraHachement, ou par haine peut-être. Parmi ces femmes , se trouvait Jimia Silana, chassée autrefois par Me»saline du lit deSilius, comme je l'aidit, célèbre par , sa Ireauté, sa naissance, ses galanteries, et longtemps chérie d'Agrippine. Depuis , ily avait entre clics un levain secret d'inimitié, parce qu'Agrippine, à force de répéter que Silana était vieille et débauchée, avait dégoûté de sa main Sextius Africanus, jeune homme d'un nom illustre; non qu'.Agrippine voulût se réserver Sextius pour elle-même, mais afin que les grandes richesses d'une veuve sans enfants ne passassent point au pouvoir d'un mari. Celle-ci , voyant une occasion de se venger, lui suscite parmi ses clients deux délateurs, Iturius et Calvisius. On ne lui reprochait point de pleurer la mort de Britannitutes nobilium qui ctiam liim aupererant in honore babere; quasi qiwrerct dueem et partes. Cogniluni id Keroni, e\cubl*isque mililarea, quæ, ul conjugi iinperalorfs sulj. tum , et matri servabautur, et Germanos , super eumdem honurem custodes additos, degredi jubet. Ac, oc ceplu saJnlaiitium frequenlaretur, separat domum, ntatremque traosfert in cani quæ Anloniæ fuerat ; quolîcs ipee Uluc fentilaret, septus luiba centurioDUm , et poat breve oecoluœ digredieos. XIX. Nihil rerom mortalium tant iostabile ac fluxom est , quam fania polentiæ non sua vi nixa. Ststiin rclietnm Agrippinæ Umen b'emo aulari , nenio ælire , præter paucas femioas, amore an odio incertum. £x quibus eral

Junia Silana, quam niatrimonio C. Silü a Messallina depnlsam supra reluli, insignis gencre, forma, lasi-ivia, cl Agrippinæ diu percara; niox oecuUis inter eas oITensionibus , quia Sextium Africanum', nobilem juveneni , a nuptiis Siianœ detemicrat Agrippina , imptidicam et vergentem annis dictilans ; non ut Africanum sibi scponeirt , sed ne opibus et orbitale Siianœ maritus potirelnr. 111a, spe ulUonis oblala , parât accusalorea ex clienlibut suis, llnriiim et Calvisinm , non vetera et sæpius jam audita deferens, quod nritaniiki mortem lugeret, aot Octat i.r iiijuriaa by ioûgle

Plusieurs écrivains de ce temps rapportent que, les jours qui précédèrent l'empoisonnement, Néron abusa fréquemment de l'enfance de Britannicus; ainsi, quoique expirant au milieu des solennités d'un banquet, sous les yeux d'un ennemi, sans pouvoir même recueillir les embrassements d'une sœur, on ne doit plus trouver ni si cruelle, ni si prématurée la mort de ce tendre et dernier rejeton des Claudes, qu'avant le poison avait souillé la prostitution. Néron s'excusa, dans un édit, sur la précipitation des funérailles; il allégua l'usage ancien de soustraire aux yeux les morts trop douloureuses, dont les éloges et les pompes funèbres prolongeaient encore l'amertume; il ajouta, qu'après la perte de son frère, il mettait tout son espoir dans la république; que le peuple et le sénat n'en avaient que plus de raison de chérir un prince, seul reste d'une maison destinée à l'empire de l'univers. Il combla ensuite de largesses les principaux de sa cour.

XVIII. On ne manqua point de faire un crime à ceux de ces hommes qui annonçaient de l'austérité, d'avoir accepté des terres, des palais, dans une circonstance où ils semblaient partager des dépouilles. D'autres croyaient qu'ils y avaient été contraints par Néron, qui, ne se dissimulant point son crime, espérait se le faire pardonner, si, par ses largesses, il liait à sa cause ce qu'il y avait de plus accrédité dans l'empire. Mais toutes ses libéralités échouèrent contre le ressentiment implacable de sa mère; elle ne quittait plus Octavie; elle tenait fréquemment avec ses amis des conférences secrètes; elle ramassait de tous côtés de l'argent, comme par une prévoyance qui s'ajoutait à son avarice naturelle; elle accueillait avec bonté les tribuns et les centurions, traitait avec distinction ce qui restait alors de noms et de talents illustres, comme si elle eût cherché un chef et un parti. Néron en fut instruit; il ôta à sa mère, avec la garde prétorienne qu'elle était accoutumée d'avoir, comme femme d'empereur, et qu'elle avait conservée comme mère du prince, la garde germaine, qu'on avait ajoutée pour surcroît d'honneur. Et, pour écarter d'elle la foule des courtisans, il sépara sa maison de la maison impériale, et relégua sa mère dans l'ancien palais d'Antonia, n'y paraissant jamais qu'au milieu d'une haie de centurions, et la quittant aussitôt, après un froid embrassement.

XIX. De toutes les choses humaines il n'en est point d'aussi frêle et d'aussi fugitive qu'un crédit qui n'est pas fondé sur notre propre puissance. Dès ce moment, le palais d'Agrippine fut désert; personne ne la consolait, personne n'allait la voir, hors un petit nombre de femmes, par attachement, ou par haine peut-être. Parmi ces femmes, se trouvait Junia Silana, chassée autrefois par Messaline du lit de Silius, comme je l'ai dit, célèbre par sa beauté, sa naissance, ses galanteries, et longtemps chérie d'Agrippine. Depuis, il y avait entre elles un levain secret d'inimitié, parce qu'Agrippine, à force de répéter que Silana était vieille et débauchée, avait dégoûté de sa main Sextius Africanus, jeune homme d'un nom illustre; non qu'Agrippine voulût se réserver Sextius pour elle-même, mais afin que les grandes richesses d'une veuve sans enfants ne passassent point au pouvoir d'un mari. Celle-ci, voyant une occasion de se venger, lui suscite parmi ses clients deux délateurs, Iturius et Calvisius. On ne lui reprochait point de pleurer la mort de Britanni-

eorum temporum scriptores, crebris ante exitium diebus, illusum isse pueritiæ Britannici Neronem: ut jam non præmatura neque sæva mors videri queat, quamvis inter sacra mensæ, ne tempore quidem ad complexum sorori dato, ante oculos inimici properata sit, in illum supremum Claudiorum sanguinem, stupro priusquam veneno pollutum. Festinationem exsequiarum edicto Cæsar defendit, id a majoribus institutum referens, « subtrahere oculis acerba funera, neque laudationibus aut pompa detinere. Ceterum et sibi, amisso fratris auxilio, reliquas spes in republica sitas; et tanto magis fovendum patribus populoque principem, qui unus superesset e familia summum ad fastigium genita. » Exin largitione potissimos amicorum auxit.

XVIII. Nec defuere qui arguerent viros gravitatem asseverantes, quod domos, villas, id temporis, quasi prædam divisissent. Alii necessitatem adhibitam credebant a principe, sceleris sibi conscio, et veniam sperante si largitionibus validissimum quemque obstrinxisset. At matris ira nulla munificentia leniri: sed amplecti Octaviam; crebra cum amicis secreta habere; super ingenitam avaritiam, undique pecunias, quasi in subsidium, corripiens, tribunos et centuriones comiter excipere; nomina et virtutes nobilium qui etiam tum supererant in honore habere; quasi quæreret ducem et partes. Cognitum id Neroni, excubiasque militares, quæ, ut conjugi imperatoris solitum, et matri servabantur, et Germanos, super eumdem honorem custodes additos, degredi jubet. Ac, ne cœtu salutantium frequentaretur, separat domum, matremque transfert in eam quæ Antoniæ fuerat; quoties ipse illuc ventitaret, septus turba centurionum, et post breve osculum digrediens.

XIX. Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est, quam fama potentiæ non sua vi nixa. Statim relictum Agrippinæ limen. Nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore an odio incertum. Ex quibus erat Junia Silana, quam matrimonio C. Silii a Messallina depulsam supra retuli, insignis genere, forma, lascivia, et Agrippinæ diu percara; mox occultis inter eas offensionibus, quia Sextium Africanum, nobilem juvenem, a nuptiis Silanæ deterruerat Agrippina, impudicam et vergentem annis dictitans; non ut Africanum sibi seponeret, sed ne opibus et orbitate Silanæ maritus potiretur. Illa, spe ultionis oblata, parat accusatores ex clientibus suis, Iturium et Calvisium, non vetera et sæpius jam audita deferens, quod Britannici mortem lugeret, aut Octaviæ injurias

 eus, de divulfrucr les ehnpriiis d'Octa\ie, imputations renouvelées ccut fois et trop u.sées; ou l'accusa de vouloir élever à l’empire Ituliellius Plaulus, parent d’.VuKUSte parles femmes, au même degré que INgron , afin de pouvoir, en l'épousant , envahir encore la suprême pui.ssance. Iturius et Calvisius s'en ouvrent à Atimétus , affranchi de l>omitia, tante de Néron. Atimétus, enchanté de l’ouverture (car il régnait entre Agrippine et Domitia une rivalité implacable), pressa l'histrion Pâris , autre affranchi de l)omitia, d'aller promptement dénoncer le crime, en le peignant sous les couleurs les plus noires. XX. La nuit était avancée, et Néron prolongeait encore les débauches de la table, quand Pâris s’y présente; il venait ordinairement à cette heure ranimer les amusements du prince. Mais alors, se composant un visage sombre, par la manière dont il exposa tous les détails de l'accusation, .il effraya tellement Néron, que le prince voulait, non-seulement faire périr Plautus et sa mère, mais encore ôter la préfecture à Ilurrus, qu'il supposait, du parti d’Agrippine, en reconnaissance de l’avancement qu’il hd devait. Fabius Rusticus assure que le brevet fut expédié pour donner à Cécina Tuseus le commandement di'S prétoriens; mais que Sénèque empêcha la disgrâce de son ami. Pline et Cluvius disent qu’on n’eut pas Icmoindrc nuage sur la fidélité de Burrus. Il est certain que Fabius incline à louer Sénèque, dont l’amitié lui fut utile. Pour moi , ce n’est que l'unanimité des auteurs qui me décide ; quand ils varient sur les faits , je les rapporte sous leur nom. Néron , impatient et ne respirant que le meurtre de sa mère, ne voulait pas même différer, si Burrus ne lui avait promis la mort d’Agrippine, au cas qu'elle fût evulgArct; seatur, quum ingrcrlitur Paris, solitus niioquin id tem[loris luitis principis intendere. Sed tune compositus ad nKTstitiam , expositoqne indicii ordinc, iln andienlcm exterret, ut non tantum matrem Plautumquc intertirere , sert Bnnum etéim demovere prtefcclura destinaret, tanqimm Agrippin.T gtalia provertum et vieem reddenlem. Fabius itiisliciis aurtnr est srriplos esse .vd CaTinant Tuscum en. dicitlos, mandata ei pnetnrianim roliortinm cura; sed ope .Senecæ dignationem llurro retentam. Plinius et Clu. Tiiisnibil dubitatuin de fide pradecti referunt. Sane Fabius tiiclinat ad hudes Seneese, cujns amieitia ttoniit. Nos, eonsensuRi aurtorum secuti , qnæ diverse prodiderint sub convaincue; mais, au moins, fallait-il laisser, surtout à une mère, les moyens de sc défendre. I.CS accusateurs ne se montraient pas; il n'y avait qu'une seule déposition , qui partait d'une maison ennemie. Ira-t-il

la condamner, sur un indice aussi incertain , au milieu des ténèbres , des veilles, des excès de la nuit, toutes choses qui favorisaient la surprise et l'imposture? XXI. Ces rcmontrancesayantcalméles frayeurs de Néron , au point du jour on va chez Agrippine, pour lui faire part des imputations, pour qu'elle eût à s'en justifier ou à être punie. Burrus exécutait cette commission, Sénèque présent. Il y avait aussi desaffranebis témoins del'eiitrevue. Burrus, après avoir exposé les charges et le nom des accusateurs, parla d'un ton menaçant. Agrippine, conservant toute sa fierté : • Je ne ■ m'étonne pas, dit-elle, que Silana, n'ayant • jamais eu d'enfants, méconnaisse les affections « maternelles, et croie qu'une mère peut abandon• ner son fils avec la même facilité qu'une femme • impudique ses amants. Eh quoi I parce qu'Itu• rius et Calvisius, apres avoir dévoré toute leur • fortune, se prostituent, pour dernière res• source, à la décrépitude de Silana, en se char• géant de ses haines, faut-il que nous restions . • accablés, moi, du soupçon, mon fils, des re• mords d'un parricide ? Uomitin m'accuse , dites« vous; certes, je rendrais grâces à son inimi• tié , si elle disputait avec moi de tendresse pour • mon cher Néron. La voila maintenant qui , de • concert avec son vil amant, Atimètc, et l'his• trion Pâris , bâtit une fable tragique. Cependant « elle s'occupait â Baies de l'emlMlIlssement de « scs canaux , tandis que , par mes soins , Néron , • adopté , nommé proconsul , désigné consul , « voyait lever par moi seule toutes les baiTières nomiiiibus ipvoriiin trademus. Nero, trépidas et interfirieiid.'C luatris avidus, onn priiis dilTorri potuit quara Kurrtis neoem cjiis promilteret, si facinoris coargueretur : ciiicunque, nedum parciiU , derensioncni tribuendam ; ncc amii^atores adest^î, s^l voeem tinins ex inimica doroo aiïorri. Refiitare tenebras, et vi^ilatam coDvivio nocU'in, omniaquii temcrilale et ÎDsdtio.' propiora. » X\l. Sic lenito prindpîs luelu, et luce orta, itur ad A(;rippinam » itt noscerot objecta , dissolverelqae Tel pœna luerct. Burrus iis maudatis, Seneca corain, fungebator; admDt et ex liherlis, arbitri scrmoDis. Deiude a Burro, po.tiquam crimiaa et auctorcs exposuil , miDarilcr actum. Et .\grippina forociœ memor, • Non miror, ioquit » Silanam, « niinqnam edito partu , matrum afTcctus ignotos liabere. ■ Neque enim perindc a parenlibus tîbcri , quam ab impu • R dica adiilteri, miitantur. Nec, si Iturius etCalTisius» « adesîs omnibus forlunis, norissimam suscipiendæ accusan (innis opâiram anui ropendunt, ideo aut mihi inramia ■ parriddU, aut Cr'csari oonscientia stiheanda est. Nain « Domitio* inimicitüs gralias

agercm» $) benevolentia me> « cnm in Neronem meum rertaret. Nunr, per concuMnnm R .\limctum et histrionem Paridem, quasi stcua^ fahtiUa

ANNALES, LIV. XIII. t qui lui fermaient l’empire. Qn’on me cite nne • coliorte, une province, un affranchi, un es• ciave enfln , dont j’aie tenté seuiement d’ébran• 1er ia foi. Hciaa i pouvais-je me flatter d'un ins< tant de vie sons l’empire de Britannicus ? Le • pourrais-je encore si Plautus, ou tout autre, • devenait mon prince et mon juge ? Manque« rais-je alors d’accusateurs qui me reproche« raient, non des cris imprudents , que m’arrn« client quelquefois le dépit et la tendresse , mais • des crimes, dont monfllsseul peut absoudresa • mère?>Ce discours fit, sur tousceux qui étalent présents, la plus vive impression, et ils cherchaient à calmer ses transports. Elle demande une entrevue avec son fils. Elle n’y dit rien de son innocence , comme si elle eût été douteuse ; de sesbienfaits, ce qui eût été uu reproche; elle exigea le chûtiment de ses délateurs, l’avancement de ses amis, et l’obtint. XXll. La préfecture des viiTCS est donnée à Fénius; la direction des jeux que Néron préparait, û Stella; l'E^pte, à Balbillus. On destina la Syrie à Publius Antéius ; mais , après avoir éludé son départ sous différents prétextes, on finit par le retenir k Rome. D'un autre côté, Silana fut exilée, Iturius et Calvisius relégués, Alimète, condamné à mort. Péris, trop nécessaire aux débauches de Néron, resta impuni; on oublia Plautus pour le moment. XXIII. Quelque temps après, on dénonça un prétendu complot de Pal las et de Burrus pour donner l’empire à Sylla, Romain d’une haute naissance, et gendre de Claude, par l’hymen de sa fille Antonia. Uu certain Fétus, qui faisait • conponit. Bsianim snsram piscinu ctloUebal, quuin « mets coosiliis adupUo , et itroeonsalarc jus , et desigoatio « consulatus , et cetera apiscendo imperïo prrepararentur. « Aut exsistat qui roliortes in iirbe teutatas , qui prorin■ ciarum fidem labebctalani , deuique aervos sel libertos - ad scelus corruptus arguat. Virerc ego , ISritannico po» tiente rerum, poterani? at ai Plautus, aut qiiis alius, « rempublicam judicaturus oblinuerit, desuiit scilicet ■ milii accusalores, qui non rerba, impaticutia caritatis ali« quando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, niai « a filio, absolTi non possim. » Coonmotis qui aderanl, ultroque spiritua ejus mitigantibus; culloqaium 6lii exposcit : iibi niliil pro innocentia, quasi difEderet, nec beneticiia , quasi exprobraret , disseruit; sed oltionem in delà, tores et prœniia amicis obtinuit. XXII. Prsefeclura annonæ Fenio Rnib , cura ludorum qui a Cæsare parabantur Armnlio StelUe, Ægyptus C. Balbillo , permittuntur. Sjrria P. Anteio destinata ; et, vaiüs mox artibua elusus, ad postremum in nrbe retentais est. At Silana in eisilium

acta. CalTisius quoque et Iturius rdeganlur. De Atinieto supplicium sumptum , validiorc apud libidines principis Paride quam ut pcena afUceretur. lÛsotns ad præsens sllentio transinissus est. XXIII. Defemniur dciiinc consensisse Pallas ac llurnis ut Cornélius Suila , clariludiiie genciis et afiiniUlc Cloudii , TAirrx. m métier de faire vendre les biens confisqués , était l'auteur de cette grossière et visible imposture. Toutefois on fut moins satisfait de la justification de Pallas , que choqué de son orgueil. Comme on luinommait de ses|afjfrancbispai ml sescompiiceai, il répondit qu'il n'avait jamais donné d'ordres chez lui que par un signe de tête , on par un geste A; la main; et que, quand il fallait plus d'explication , il écrivait , pour ne point prostituer ses paroles. Burrus , quoique accusé , opina parmi les juges. On infligea l'exil û l'accusateur, et on brûla des registres où il faisait reparaître des créances du fisc oubliées depuis longtemps. XXIV. Sur la fin de l'année, la cohorte qu'on laissait toujours de garde aux jeux du cirque fut retirée, afin qu'il y eût un plus grand air de liberté, que le soldat, n'étant plus mêlé dans toutes CCS dissolutions du théâtre, en fût moins corrompu , et pour essayer si le peuple, sans gardes, saurait se contenir. Le prince, d'après la décision des arospices, purifia la ville, parce que le tonnerre était tombé sur le temple de Jupiter et Minerve. XXV. Le consulat de Volusius et de Scipion , tranquille au dehors , vit au dedans d'infâmes désordres. Néron, déguisé en esclave, parcourait toutes les rues, tous les cabarets, tous les mauvais lieux de Rome , accompagné de jeunes gens qui pillaient les marchandises qu'on exposait en vente, qui frappaient les passants; et d'abord on le méconnut au point qu'il reçut des coups luimême, dont il porta les marques sur le visage. Lorsque ensuite il fût public que c'était l'empereur qui se jpermettaitcesexcès,on en vintàinsniter cui per nupUas Antawla: gêner erat , ad iniperinm vocaretur. Ejua accuaalioaia anclor exatiUI Paetaia qaldaoi, exerrendis apud «trarium aectionibua famosas, et taiiu vauilaUs maiiifeatais. Xec tani grata PallanUa InnoeeuUa , quam graria auperbia fuit : quippe, Dominatia libertis ejua , quoa conwios haberet , reapondit nibil

unquain aa domi , niai nutu aut manu , aigniâraaae,

« qui lui fermaient l'empire. Qu'on me cite une « cohorte, une province, un affranchi, un es- « clave enfin, dont j'aie tenté seulement d'ébran- « ler la foi. Hélas! pouvais-je me flatter d'un ins- « tant de vie sous l'empire de Britannicus? Le « pourrais-je encore si Plautus, ou tout autre, « devenait mon prince et mon juge? Manque- « rais-je alors d'accusateurs qui me reproche- « raient, non des cris imprudents, que m'arra- « chent quelquefois le dépit et la tendresse, mais « des crimes, dont mon fils seul peut absoudre sa « mère? » Ce discours fit, sur tous ceux qui étaient présents, la plus vive impression, et ils cherchaient à calmer ses transports. Elle demande une entrevue avec son fils. Elle n'y dit rien de son innocence, comme si elle eût été douteuse; de ses bienfaits, ce qui eût été un reproche; elle exigea le châtiment de ses délateurs, l'avancement de ses amis, et l'obtint.

XXII. La préfecture des vivres est donnée à Fénius; la direction des jeux que Néron préparait, à Stella; l'Égypte, à Balbillus. On destina la Syrie à Publius Antéius; mais, après avoir éludé son départ sous différents prétextes, on finit par le retenir à Rome. D'un autre côté, Silana fut exilée, Iturius et Calvisius relégués, Atimète, condamné à mort. Pâris, trop nécessaire aux débauches de Néron, resta impuni; on oublia Plautus pour le moment.

XXIII. Quelque temps après, on dénonça un prétendu complot de Pallas et de Burrus pour donner l'empire à Sylla, Romain d'une haute naissance, et gendre de Claude, par l'hymen de sa fille Antonia. Un certain Pétus, qui faisait métier de faire vendre les biens confisqués, était l'auteur de cette grossière et visible imposture. Toutefois on fut moins satisfait de la justification de Pallas, que choqué de son orgueil. Comme on lui nommait de ses affranchis parmi ses complices, il répondit qu'il n'avait jamais donné d'ordres chez lui que par un signe de tête, ou par un geste de la main; et que, quand il fallait plus d'explication, il écrivait, pour ne point prostituer ses paroles. Burrus, quoique accusé, opina parmi les juges. On infligea l'exil à l'accusateur, et on brûla des registres où il faisait reparaître des créances du fisc oubliées depuis longtemps.

XXIV. Sur la fin de l'année, la cohorte qu'on laissait toujours de garde aux jeux du cirque fut retirée, afin qu'il y eût un plus grand air de liberté, que le soldat, n'étant plus mêlé dans toutes ces dissolutions du théâtre, en fût moins corrompu, et pour essayer si le peuple, sans gardes, saurait se contenir. Le prince, d'après la décision des aruspices, purifia la ville, parce que le tonnerre était tombé sur le temple de Jupiter et Minerve.

XXV. Le consulat de Volusius et de Scipion, tranquille au dehors, vit au dedans d'infâmes désordres. Néron, déguisé en esclave, parcourait toutes les rues, tous les cabarets, tous les mauvais lieux de Rome, accompagné de jeunes gens qui pillaient les marchandises qu'on exposait en vente, qui frappaient les passants; et d'abord on le méconnut au point qu'il reçut des coups lui-même, dont il porta les marques sur le visage. Lorsque ensuite il fut public que c'était l'empereur qui se permettait ces excès, on en vint à insulter

« componit. Baiarum suarum piscinas extollebat, quum « meis consiliis adoptio, et proconsulare jus, et designatio « consulatus, et cetera apiscendo imperio præpararentur. « Aut exsistat qui cohortes in urbe tentatas, qui provin- « ciarum fidem labefactatam, denique servos vel libertos « ad scelus corruptos arguat. Vivere ego, Britannico po- « tiente rerum, poteram? at si Plautus, aut quis alius, « rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet « mihi accusatores, qui non verba, impatientia caritatis ali- « quando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, nisi « a filio, absolvi non possim. » Commotis qui aderant, ultroque spiritus ejus mitigantibus, colloquium filii exposcit : ubi nihil pro innocentia, quasi diffideret, nec beneficiis, quasi exprobraret, disseruit; sed ultionem in delatores et præmia amicis obtinuit.

XXII. Præfectura annonæ Fenio Rufo, cura ludorum qui a Cæsare parabantur Arruntio Stellæ, Ægyptus C. Balbillo, permittuntur. Syria P. Anteio destinata; et, variis mox artibus elusus, ad postremum in urbe retentus est. At Silana in exsilium acta. Calvisius quoque et Iturius relegantur. De Atimeto supplicium sumptum, validiore apud libidines principis Paride quam ut pœna afficeretur. Plautus ad præsens silentio transmissus est.

XXIII. Deferuntur dehinc consensisse Pallas ac Burrus ut Cornelius Sulla, claritudine generis et affinitate Claudii, cui per nuptias Antoniæ gener erat, ad imperium vocaretur. Ejus accusationis auctor exstitit Pætus quidam, exercendis apud ærarium sectionibus famosus, et tum vanitatis manifestus. Nec tam grata Pallantis innocentia, quam gravis superbia fuit : quippe, nominatis libertis ejus, quos conscios haberet, respondit nihil unquam se domi, nisi nutu aut manu, significasse, vel, si plura demonstranda essent, scripto usum, ne vocem consociaret. Burrus, quamvis reus, inter judices sententiam dixit. Exsiliumque accusatori irrogatum, et tabulæ exustæ sunt, quibus obliterata ærarii nomina retrahebat.

XXIV. Finc anni, statio cohortis assidere ludis solita demovetur, quo major species libertatis esset; utque miles, theatrali licentiæ non permixtus, incorruptior ageret, et plebes daret experimentum an amotis custodibus modestiam retineret. Urbem princeps lustravit, e responso aruspicum, quod Jovis ac Minervæ ædes de cœlo tactæ erant.

XXV. Q. Volusio, P. Scipione consulibus, otium foris, fœda domi lascivia, qua Nero itinera urbis et lupanaria et diverticula, veste servili in dissimulationem sui compositus, pererrabat, comitantibus qui raperent ad venditionem exposita, et obviis vulnera inferrent; adversus ignaros adeo ut ipse quoque exciperet ictus et ore præferret. Deinde, ubi Cæsarem esse qui grassaretur pernotuit, augebanturque injuriæ adversus viros feminasque insignes, et quidam, permissa semel licentia sub nomine Neronis,

 des hommes et des femmes dn premier rang. Quelques-uns même, voyant la licence autorisée par le nom du prince, exerçaient Impunément, avec Icor propre bande, ies mêmes vioiences, et les nuits de Rome retraçaient les horreurs d'une ville prise d'assaut. Montanus, Romain de l'ordre sénatorial, mais non encore parvenu aux honneurs, en était venu aux mains avec Néron dans l'obscurité. Comme d'abord il avait repoussé vivement ses attaques, et qu'ensuite, après l'avoir reconnu, il fit des excuses, Néron les prit pour des reproches ; on le força de se donner la mort. Depuis ee moment, le prince s'exposa moins, et ne marcha qu'entouré de soldats et de gladiateurs. Quand la dispute ne faisait que commencer, qu'el le était légère, ils la traitaient comme une affaire privée , ils ne s'en mêlaient point. Pour peu que l'offensé y mit de chaleur, ils interposaient les armes. Ce fut aussi Néron qui, par l'Impunité et par les récompenses, lit dégénérer presque en combats la licence dn cirque , et les rivalités pour les différents histrions. Il se mêlait lui-mÂme, en secret, dans les querelles, et souvent il les encourageait publiquement de ses regards. Enfin , la fermentation générale faisant craindre un aoulèvemeut ,on ne trou va d'au tre remède que de chasser les histrions d'Italie , et de rappeler les soldats sur le théétre. XXVI. Dans le même temps, on porta des plaintes au sénat contre la perfidie des affranchis , et l'on sollicita fortement un édit qui permit aux patrons de révoquer la liberté de ceux qui en abuseraient. On ne manquait point de sénateurs prêts à opiner; mais les consuls n'oscrent pas entamer une délibération dont le prince n'était point prévenu; toutefois ils hii transmirent par écrit le vœu du sénat. Néron délibéra dans son conseil.] s'il autoriserait ce règlement. Les opinions y étaient partagées. Qoelqucs-uns allaient jusqu'à s'élever avec indignation contre cette insolence des affranchis, qui, enhardis par leur liberté, traitaient à peine en égaux leurs patrons, et levaient impunément la main sur eux , ou riaient de la peine que leur attirait cette violence. En effet , tous les privilégos du patronne se réduisaientils pas à pouvoir reiéguer son affranchi à vingt milles de Rome , sur la cAte de la Campanie? Les autres actions, communes entre eux, les mettaient au même niveau. Il était donc indispensable du donnerau patron une arraequi le fit respecter. Les affranchis ne seraient point malheureux d'avoir à conserver leur liberté, par les mêmes moyens qui la leur avaient acquise; et, à l'égard de ceux qui seraient manifestement coupables , il était juste de les rendre à l'esclavage, afin de retenir, par la crainte, des

misérables insensibles aux bieufoits. XXVII. On alléguait, d'un autre côté, qu'il fallait punir les fautes des particuliers , sans attaquer Icsdroits d'un corps très-étendu ; quece corps servait à recruter les tribus, les décuries, les cohortes même de la ville; qu'on en tirait les officiers des noagistratset des pontifes ; que beaucoup de chevaliers, que plusieurs sénateurs n'avaient pas une autre origine; qu'en faisant des aflranehis une classe à part, on manifesterait la disette des citoyens libres de naissance ; que ce n'était point sans dessein que leurs pères, en admettant des distinctions dans le rang des citoyens , n'en avaient mis aucune dans leur liberté ; qu'au reste , on avait établi deux sortes d'affranchissement, pour laisser lieu an repentir, ou à un nouveau bienfait; que les esclaves, affranchis sans les fornoalités régulières, restaient, pour ainsi dire, sous le lien de la servitude; qu'il fallait que chacun pesât le mérite, et n'accordât point légèreinulli propriis cuin ^tobU cadem exerc^bant, et in modiim captiviUilU nox ^cbatur; Julh» qoWera Montanus, sena* lurti ordinis , sed qui noodum honorem capessisset , coa* gressus forte per tenebras cuin principe , quia ti atteiv tantem acHler repulerat, ddnde agnilum oraverat, quasi exprobrasset , mori adaclus est. Nero aiitcm, roetueolior in postenim, miKtea sibi et picrosque glaüiatores circuro que Ucentiam et liiut rumque ooram proêpectana : doôeci discordi populo, et gravioris motus terrore , non aliud retnedium reperlum est, quam ut bisb-ionesltalii peUeroitur, iiiiksqiieUteatro rursum assideret. XXVI. Per idem tempos actum in seoata de fraadibus Ebertorum, efSagilatumqae ut adversus male roeritoa revocandie Kbertntis)os patroois daretur. rtec deerant qui ceoscrcQt^ sed consoles, relations incipere non aosi ignaro principe , perscripsere tamen ooosensum acnalus. lUe, an auctor oonslitatkinis fieret, inter paucos et een* tentiæ dWersos consultare : qulbusdam ooalilam Hbertatn brererentiam eo pronipissc fremenlibus, « ut jam a^iuo cum patronis jure agerent , ac terberibus mauus uUro intenderenl , impune vel {Mvnam suaro deridentes. Quid enim aliud læso patrono concessum, quam ut ricesimura ultra lapidem , in oraro Campaniœ , libertuin rde» get? Ceteras acUones promiscuas et pares esse. Tri* buendum aüquod telum tpiod spemi nequeat. Nec grare tnanumi&sis per idem obèequiuro retineudi libertatem , per quod assecuU siot. At erkoianm manifestes inerito ad serriUitem retrahi , ut metu ooerceanlor quos bemeûda non mulaviseent • XXVIl. Disserebabir contra « paucorum culparo ipsia exiliosam esse debere , nihii univeraorum juri derogao* dum : quippe laie fusura id corpus; bine plerumque tribus , deonrias , ministeria maKistratibus

et sacerdoü* bas, coburtes etiam m urbe conscriptas; et plurimU equitum, pierisque senaloribus, non aliunde oiigiuea tralü. Si separarentur Ubcftini, manifestam fere peau* riam ingenoorum. Non fhistra majores , quum digniUtem ordinum dividerent, Hbcrtalem in cooimuni poniisee.

des hommes et des femmes du premier rang. Quelques-uns même, voyant la licence autorisée par le nom du prince, exerçaient impunément, avec leur propre bande, les mêmes violences, et les nuits de Rome retraçaient les horreurs d'une ville prise d'assaut. Montanus, Romain de l'ordre sénatorial, mais non encore parvenu aux honneurs, en était venu aux mains avec Néron dans l'obscurité. Comme d'abord il avait repoussé vivement ses attaques, et qu'ensuite, après l'avoir reconnu, il fit des excuses, Néron les prit pour des reproches; on le força de se donner la mort. Depuis ce moment, le prince s'exposa moins, et ne marcha qu'entouré de soldats et de gladiateurs. Quand la dispute ne faisait que commencer, qu'elle était légère, ils la traitaient comme une affaire privée, ils ne s'en mêlaient point. Pour peu que l'offensé y mît de chaleur, ils interposaient les armes. Ce fut aussi Néron qui, par l'impunité et par les récompenses, fit dégénérer presque en combats la licence du cirque, et les rivalités pour les différents histrions. Il se mêlait lui-même, en secret, dans les querelles, et souvent il les encourageait publiquement de ses regards. Enfin, la fermentation générale faisant craindre un soulèvement, on ne trouva d'autre remède que de chasser les histrions d'Italie, et de rappeler les soldats sur le théâtre.

XXVI. Dans le même temps, on porta des plaintes au sénat contre la perfidie des affranchis, et l'on sollicita fortement un édit qui permît aux patrons de révoquer la liberté de ceux qui en abuseraient. On ne manquait point de sénateurs prêts à opiner; mais les consuls n'osèrent pas entamer une délibération dont le prince n'était point prévenu; toutefois ils lui transmirent par écrit le vœu du sénat. Néron délibéra dans son conseil s'il autoriserait ce règlement. Les opinions y étaient partagées. Quelques-uns allaient jusqu'à s'élever avec indignation contre cette insolence des affranchis, qui, enhardis par leur liberté, traitaient à peine en égaux leurs patrons, et levaient impunément la main sur eux, ou riaient de la peine que leur attirait cette violence. En effet, tous les priviléges du patron ne se réduisaient-ils pas à pouvoir reléguer son affranchi à vingt milles de Rome, sur la côte de la Campanie? Les autres actions, communes entre eux, les mettaient au même niveau. Il était donc indispensable de donner au patron une arme qui le fît respecter. Les affranchis ne seraient point malheureux d'avoir à conserver leur liberté, par les mêmes moyens qui la leur avaient acquise; et, à l'égard de ceux qui seraient manifestement coupables, il était juste de les rendre à l'esclavage, afin de retenir, par la crainte, des misérables insensibles aux bienfaits.

XXVII. On alléguait, d'un autre côté, qu'il fallait punir les fautes des particuliers, sans attaquer les droits d'un corps très-étendu; que ce corps servait à recruter les tribus, les décuries, les cohortes même de la ville; qu'on en tirait les officiers des magistrats et des pontifes; que beaucoup de chevaliers, que plusieurs sénateurs n'avaient pas une autre origine; qu'en faisant des affranchis une classe à part, on manifesterait la disette des citoyens libres de naissance; que ce n'était point sans dessein que leurs pères, en admettant des distinctions dans le rang des citoyens, n'en avaient mis aucune dans leur liberté; qu'au reste, on avait établi deux sortes d'affranchissement, pour laisser lieu au repentir, ou à un nouveau bienfait; que les esclaves, affranchis sans les formalités régulières, restaient, pour ainsi dire, sous le lien de la servitude; qu'il fallait que chacun pesât le mérite, et n'accordât point légère-

inulti propriis cum globis eadem exercebant, et in modum captivitatis nox agebatur; Julius quidem Montanus, senatorii ordinis, sed qui nondum honorem capessisset, congressus forte per tenebras cum principe, quia vi attentantem acriter repulerat, deinde agnitum oraverat, quasi exprobrasset, mori adactus est. Nero autem, metuentior in posterum, milites sibi et plerosque gladiatores circumdedit, qui rixarum initia modica et quasi privata sinerent; si a læsis validius ageretur, arma inferrent. Ludicram quoque licentiam et fautores histrionum velut in prælia convertit impunitate et præmiis, atque ipse occultus et plerumque coram prospectans : donec, discordi populo, et gravioris motus terrore, non aliud remedium repertum est, quam ut histriones Italia pellerentur, milesque theatro rursum assideret.

XXVI. Per idem tempus actum in senatu de fraudibus libertorum, efflagitatumque ut adversus male meritos revocandæ libertatis jus patronis daretur. Nec deerant qui censerent; sed consules, relationem incipere non ausi ignaro principe, perscripsere tamen consensum senatus. Ille, an auctor constitutionis fieret, inter paucos et sententiæ diversos consultare : quibusdam coalitam libertate irreverentiam eo prorupisse frementibus, « ut jam æquo cum patronis jure agerent, ac verberibus manus ultro intenderent, impune vel pœnam suam deridentes. Quid enim aliud læso patrono concessum, quam ut vicesimum ultra lapidem, in oram Campaniæ, libertum releget? Ceteras actiones promiscuas et pares esse. Tribuendum aliquod telum quod sperni nequeat. Nec grave manumissis per idem obsequium retinendi libertatem, per quod assecuti sint. At criminum manifestos merito ad servitutem retrahi, ut metu coerceantur quos beneficia non mutavissent. »

XXVII. Disserebatur contra « paucorum culpam ipsis exitiosam esse debere, nihil universorum juri derogandum : quippe late fusum id corpus; hinc plerumque tribus, decurias, ministeria magistratibus et sacerdotibus, cohortes etiam in urbe conscriptas; et plurimis equitum, plerisque senatoribus, non aliunde originem trahi. Si separarentur libertini, manifestam fore penuriam ingenuorum. Non frustra majores, quum dignitatem ordinum dividerent, libertatem in communi posuisse.

ANNALES, ment un don irrévocable. Cet avis prévalut. Né: ron écrivit au sénat d'examiner séparément les plaintes des patrons contre chaque aiTranchi , sans toucher aux droits du corps. Peu de temps après , Péris, affranchi de Dnmitia, déclaré faussement citojipn , fut enlevé à sa maîtresse , non sans honte pour le prince, qui fit prononcer par jugement que Péris était né de parents libres. XXYIII. Néanmoins ii subsistait encore un fantbme de république. Le préteur Vibulliusavait fait mettre en prison quelques séditieux, qu'échauffoit leur zèle pour des Ûstrions, et Antlstius, tribun du peuple, les avait fait relécher; ce qui produisit entre les deux magistrats une vive contestation. Le sénat la Jugea unanimement en faveur du préteur, et fit de grands reproches au tribun de sa témérité. A cette occasion , on défendit aux tribuns d'usurper la juridiction des préteurs et des consuls , ou de citer devant eux , d'aucune partie de l'Italie, quiconque pouvait être poursuivi par les voies légales. Pison,.consnl désigné, ajouta que les jugements qu'ils rendraient dans leurs maisons seraient nuis , et que les amendes qu'ils infligeraient ne seraient portées sur les registres publics, par les questeurs de l'épargne , qu'au bout de (juatre mois; que, dans l'intervalle, on pourrait en appeler, et que les consuls prononceraient sur l'appel. On restreignit encore davantage le pouvoir des édiles , et l'on fixa ce que les édiles enraies, ce que les édiles plébéiens pourraient prendre de gages ou infliger de peines. Helvidius, tribun du peuple, profita de ce moment de réforme pour satisfaire des ressenti'* ments particuliers contre Obultronius Sabinus, Quia et manomittendi duas specica îasütatas, al relia, qneretur poFnitcaliK sut no|p beoeScia kicas : qaos Tîodicta palroous ooa liberaverit, valut vioculo servitutis attineri. Diapiceret quisque mefila, Urdeque eon* cederet quod datuia ooo adimeretur. « Hæc senlentis valait. Scripsitque Caesar aenatui , privatini eipeaderent causam librrloram, quotiea a palnwis arguereatur; in commune niliil dcragaient. Nec multo post , ereptua amitia libertns Paris . quasi jure civili ; non sine inbmia principis, cujus jussn perpetnitum ingeniiitatis Judicium erat. XXVIII. Manebatnikilonùausqnasdam imago reipubikæ. Nam inter Vibullium pnetorem et plebei tribunum Anti* atium urtuni certameu, quod imnwdestos faulores biatriooum.et a pnetore in vincuiaductos, tribunus omitti Jusstsset : comprobavere patres , incusata Anlistii licentia. Simnl pivhibiti tribuni jus preuimm et coasalum praariperc , sut vocale es llalia cum quibus lege agi posaei. AddWt L. Piso , designauis consul , ne quid intra domom pro

potestate animadverterent, neve inultam ab iis diclain qutestoies crarii in publicas tabulas, aale quatuor menses, leleneat; medio temporis oootradicere liceret, deque eo consulee statuèrent. Cofaibila artius et sedilium potestas , statutumque quantum enraies quantum plebd pignoris capuient vel pœnre irrogarent. Eo Helvidius Prb sens , tribunus plebis , advereus Obultronium Sabinum, lerarii qnmstorem, coutentionespraprias exerçait, tonquam LIV. XIII. IM questeur de l'épargne, sous prétexte que celuici aggravait inhumainement les droits de saisie sur les pauvres. Le prince ne tarda point i éter l'inspection du trésor public aux questeurs, pour la conlier é des préfets. XXIX. La forme de cette administration a subi de fréquents changements. D'abord Auguste permit au sénat d'élire ces préfets; ensuite, eomme on craignit que les suffrages ndfussent brigués, on tira ces magistrats au sort parmi les préteurs ; ce qui ne subsista pas longtemps, parce que le sort favorisait souvent l'incapacité. Alors Claude rendit l'épargne aux questeurs; et, de peur que la crainte de déplaire ne ralentit leur courage , il leur promit d'avance les grandes dignités. Mais , comme c'est la première magistrature qu'on exerce, la maturité de l'dge manquait aux questeurs. C'est pourquoi Néron préféra d'anciens préteurs , qui avaient fait preuve de capacité. XXX. Sous ce consulat, Vipsanins Lénas fut condamné pour les exactions commises dans son gouvernement de Sardaigne. CesUus Proculns fut absous du crime de concussion , les accusateurs s'étant désistés. Clodius Qnirinalis , prélét des rameurs à Ravenne, avait traité les Romains eomme la dernière des nations ; il avait désolé l'Italie par ses dissolutions et par scs cruautés ; il prévint sa condamnation en s'empoisonnant. Aminius Rébllus , un des Romains les plus distingués , et par sa profonde connaissance de nos lois , et par ses immenses richesses , se délivra des douleurs d'une vieillesse infirme en se coupant les veines, avec un courage qu'on n'eût point attendu d'ttn homme décrié par d'infémes prostitutions. Lucius Volujus bosUe advenus biopcs Inclementerangeret. Dein priaceps curani Ubulanun pubUcaium a qatestoribus ad pneCectos Iraustubt. XXIX. Varie babils ac sepe immutala ejus rei forma ; .nam Augustus permisit senatui deiigere prsefoctos ; dein , ambitu suffragiarum suspecto, aorte duœbanlur ex numéro pnetorum , qui pnecasent ; nuque Id diu manatl . quia surs deerrabat ad parum idoneos. Tnnc Clandius qUGBStorea runum imposuit, iisque, ne melu oiTeasionnni segnius coosulerent, extra or^em bonorea proiuisit. Sud deerat robur «tatis eum primum magislratam capes* seotibus ; igiUir Neio prætura pcifuuctos

et experientia probatos ddegit. XXX. Damnatus iisdem consulibus Vipaanius Leenaa, td> Satdinlam proviuciam avare babitam. Abaoiutus Costbis Prcculus repetundarum, cedenUbus accusaloribus. Clodius Quirinalîs, quod , pne^tus remigum qui Ravenoae baberentur, velut infimam natiooum , Italiam luxuria sarviüaque aflUctavisset, veneno damnationem antevertil. Caninius Rebilus, ex primoribua peritia legum et pecuniœ magnitudine, cmcialus aegræ senectae, misso per venas sanguine, elfugit; baud créditas sufncrae ad constan* tiam sumend» mortis, ob libidUtes muUebriter iafamis. At L. Voluslus egregia fama concessit ; cai très et ncuu. giuta anni spatium vivendi, pnrcipiixque opes bonis s.* tibus, inoflensa tôt imperatorum malilia fuit. lu.

ment un don irrévocable. Cet avis prévalut. Néron écrivit au sénat d'examiner séparément les plaintes des patrons contre chaque affranchi, sans toucher aux droits du corps. Peu de temps après, Pâris, affranchi de Domitia, déclaré faussement citoyen, fut enlevé à sa maîtresse, non sans honte pour le prince, qui fit prononcer par jugement que Pâris était né de parents libres.

XXVIII. Néanmoins il subsistait encore un fantôme de république. Le préteur Vibullius avait fait mettre en prison quelques séditieux, qu'échauffait leur zèle pour des histrions, et Antistius, tribun du peuple, les avait fait relâcher; ce qui produisit entre les deux magistrats une vive contestation. Le sénat la jugea unanimement en faveur du préteur, et fit de grands reproches au tribun de sa témérité. A cette occasion, on défendit aux tribuns d'usurper la juridiction des préteurs et des consuls, ou de citer devant eux, d'aucune partie de l'Italie, quiconque pouvait être poursuivi par les voies légales. Pison, consul désigné, ajouta que les jugements qu'ils rendraient dans leurs maisons seraient nuls, et que les amendes qu'ils infligeraient ne seraient portées sur les registres publics, par les questeurs de l'épargne, qu'au bout de quatre mois; que, dans l'intervalle, on pourrait en appeler, et que les consuls prononceraient sur l'appel. On restreignit encore davantage le pouvoir des édiles, et l'on fixa ce que les édiles curules, ce que les édiles plébéiens pourraient prendre de gages ou infliger de peines. Helvidius, tribun du peuple, profita de ce moment de réforme pour satisfaire des ressentiments particuliers contre Obultronius Sabinus, questeur de l'épargne, sous prétexte que celui-ci aggravait inhumainement les droits de saisie sur les pauvres. Le prince ne tarda point à ôter l'inspection du trésor public aux questeurs, pour la confier à des préfets.

XXIX. La forme de cette administration a subi de fréquents changements. D'abord Auguste permit au sénat d'élire ces préfets; ensuite, comme on craignit que les suffrages ne fussent brigués, on tira ces magistrats au sort parmi les préteurs; ce qui ne subsista pas longtemps, parce que le sort favorisait souvent l'incapacité. Alors Claude rendit l'épargne aux questeurs; et, de peur que la crainte de déplaire ne ralentît leur courage, il leur promit d'avance les grandes dignités. Mais, comme c'est la première magistrature qu'on exerce, la maturité de l'âge manquait aux questeurs. C'est pourquoi Néron préféra d'anciens préteurs, qui avaient fait preuve de capacité.

XXX. Sous ce consulat, Vipsanius Lénas fut condamné pour les exactions commises dans son gouvernement de Sardaigne. Cestius Proculus fut absous du crime de concussion, les accusateurs s'étant désistés. Clodius Quirinalis, préfet des rameurs à Ravenne, avait traité les Romains comme la dernière des nations; il avait désolé l'Italie par ses dissolutions et par ses cruautés; il prévint sa condamnation en s'empoisonnant. Aminius Rébilus, un des Romains les plus distingués, et par sa profonde connaissance de nos lois, et par ses immenses richesses, se délivra des douleurs d'une vieillesse infirme en se coupant les veines, avec un courage qu'on n'eût point attendu d'un homme décrié par d'infâmes prostitutions. Lucius Volu-

Quin et manumittendi duas species institutas, ut relinqueretur pœnitentiæ aut novo beneficio locus : quos vindicta patronus non liberaverit, velut vinculo servitutis attineri. Dispiceret quisque merita, tardeque concederet quod datum non adimeretur. » Hæc sententia valuit. Scripsitque Cæsar senatui, privatim expenderent causam libertorum, quoties a patronis arguerentur; in commune nihil derogarent. Nec multo post, ereptus amitæ libertus Paris, quasi jure civili; non sine infamia principis, cujus jussu perpetratum ingenuitatis judicium erat.

XXVIII. Manebat nihilominus quædam imago reipublicæ. Nam inter Vibullium prætorem et plebei tribunum Antistium ortum certamen, quod immodestos fautores histrionum, et a prætore in vincula ductos, tribunus omitti jussisset : comprobavere patres, incusata Antistii licentia. Simul prohibiti tribuni jus prætorum et consulum præripere, aut vocare ex Italia cum quibus lege agi posset. Addidit L. Piso, designatus consul, ne quid intra domum pro potestate animadverterent, neve multam ab iis dictam quæstores ærarii in publicas tabulas, ante quatuor menses, referrent; medio temporis contradicere liceret, deque eo consules statuerent. Cohibita artius et ædilium potestas, statutumque quantum curules quantum plebei pignoris caperent vel pœnæ irrogarent. Eo Helvidius Priscus, tribunus plebis, adversus Obultronium Sabinum, ærarii quæstorem, contentiones proprias exercuit, tanquam jus hastæ adversus inopes inclementer augeret. Dein princeps curam tabularum publicarum a quæstoribus ad præfectos transtulit.

XXIX. Varie habita ac sæpe immutata ejus rei forma : nam Augustus permisit senatui deligere præfectos : dein, ambitu suffragiorum suspecto, sorte ducebantur ex numero prætorum, qui præessent; neque id diu mansit, quia sors deerrabat ad parum idoneos. Tunc Claudius quæstores rursum imposuit, iisque, ne metu offensionum segnius consulerent, extra ordinem honores promisit. Sed deerat robur ætatis eum primum magistratum capessentibus : igitur Nero prætura perfunctos et experientia probatos delegit.

XXX. Damnatus iisdem consulibus Vipsanius Lænas, ob Sardiniam provinciam avare habitam. Absolutus Cestius Proculus repetundarum, cedentibus accusatoribus. Clodius Quirinalis, quod, præfectus remigum qui Ravennæ haberentur, velut infimam nationum, Italiam luxuria sævitiaque afflictavisset, veneno damnationem antevertit. Caninius Rebilus, ex primoribus peritia legum et pecuniæ magnitudine, cruciatus ægræ senectæ, misso per venas sanguine, effugit; haud creditus sufficere ad constantiam sumendæ mortis, ob libidines muliebriter infamis. At L. Volusius egregia fama concessit; cui tres et nonagiuta anni spatium vivendi, præcipuæque opes bonis artibus, inoffensa tot imperatorum malitia fuit.

TACITE. ■ on »ius acheva sans violence une vie irréprochable ; il avait fourni une carrière de quatre-vingt-treize ans, et acquis sans injustice de grandes richesses que respecta la tyrannie de tant de princes. XX.XI. Le second consulat de Néron avec Pison offre peu de matière à l'histoire , à moins qu 'on ne vouiüt s'amuser à décrire les fondements et la charpente du vaste amphithéâtre que Néron avait fait construire dans le Champ de Mars, et remplir des volumesde ces minuties, bonnes pour les Journaux de la ville, indignes des annales du peuple romain. Les colonies de Capoue et de Nucérie furent renforcées par un corps de vétérans. On distribua au peuple une gratiflcalion de quatre ceuts sesterces par tête, et l'on porta, dans le trésor de la nation , quarante millions de sesterces pour soutenir le crédit. On supprima le vingtcinquième qu'un levait sur les esclaves qui s'achetaient : suppression plus apparente que réelle , la même somme ri stant imposée sur les vendeurs , qui augmentaient d'autant le prix de la vente. Néron, par un édit, défendit à tout magistrat ou procurateur, commandant dans les provinces, de donner des combats de gladiateurs ou d'animaux , ou tout autre divertissement. En effet , toutes ces largesses ambitieuses n'étaient pas un moindre fléau pour les peuples que les concussions mêmes , en ce que toutes les prévarications de la cupidité , on les couvrait du prétexte de fournir aux dépenses de ces fêtes. XXXII. On fit aussi , pour la vengeance et pour In sûreté des maîtres, un sénatus-cunsulte par lequel , dans le cas où un citoyen était assassiné par un de scs esclaves, tous les autres, et jusqu'aux affranchis par testament qui habitaient le même toit, étaient enveloppés dans le supplice du meurtrier. On fit entrer dans te sénat Lusius Varius, consulaire qui avait succombé autreXXXt. Nerone secnnduni , L. Pisone comulilnis , pauca memoria difoia evenere; niai cui libeal, lauitandi.s fiindamraüa et trabibua , quia moleni ampidtlieatri apud ram* pum Martia Cæaar exatruxerat, vnlumina implere; quuni ex dignilatc populi romani roperlum ait rca illuatrea annaKbua . talia dtnrois urbia actfa , mandarc. Ceterom coloniæ Capua alque Nuccria, additia veterania, rirmabn auut; plebeiqiie congiarium qnadrhi||eni nummi Tiriliin dati , et aaaterlium quadringenties ærario illaltim est, ad retinen* dam populi (idem. Vectigal quoqiic qiiiiitæ et ricesiinin venaliiim mancipionim remiasum, apccie magis quam Tl : quia , quiim venditor pendere Jubrretur, in partcni pretii emptoribua accreserbat. Edixit Cæsar ne quia magistratua aut procuratur, qui prorbiciam obtineret , sgiecta. culum gladiatonim aut feraram, aut qiiod

alhid hidicrom ederet. N.nn .vnle non minus tail largilionc , quam corriplendla peenniis, subjeelos atlligebanl; dura, que libidine deruiuerant , ambitu propugnant. XXXII. Factum et Renatuacon.sulUim nltioni jiixta et aeeurltaü , ut , si quia a anis servia intcrfectus es.set , ii fois à une accusation de péculat. Pomponia G rêetna, femme de la première distinction, épuuse de Plautius, qui, par ses exploits en Bretagne, avait mérité les honneurs de l'ovation , était accusée de se livrer à des superstitions étrangères Le jugement de cette affaire fut remis au mari même, qui , après avoir, suivant l'usage ancien , instruit en présence des parents ce procès, d'où dépendaient la vie et l'honneur de sa femme, la déclara innocente. Pomponia vécut longtemps, et toujours dans la tristesse. Depuis la mort de Julie, flile de Drusus, laquelle avait été victime des intrigues de Messaline, elle n'avait porté, {tendant quarante ans, que des habits de deuil; elle ne connut que l'aflliction; sa douleur ne lui fut (xtliit , sous Claude , un sujet de proscription , et devint ensuite, pour elle, un titre de gloire. X. XX III. Cette même année vit plusieurs grands procès, entre autres celui de Céler, poursuivi par la province d'Asie. Comme il était impossible de l'absoudre, Néron fit traîner l'affaire jusqu'à ce que l'accusé mourût de vieillesse. Céler, ayant fait périr, comme je l'ai dit, le proconsul Silanus , couvrait , par un crime de cette im{>urtanre , tous les autres délits. Les Ciliciens avaient dénoncé Cossutianus Capito, homme chargé d'opprobre et d'infamie , et qui avait cru (louvoir se permettre, dans sa province, ce qui lui avait réussi dans Rome. Ecrasé par la force irrésistible des preuves, il renonça enfin à se défendre, et fut condamné pour crimede concussion. Epriin Marcellus fut plus heureux contre les Lycieus , qui le poursuivaient (lour des prévarications toutes pareilles ; la brigue prévalut au point qu'on exila quelques-uns de ses accusateurs, comme s'ils eussent inquiété un innocent. XXXIV. Néron , da^s son troisième consulat, eut pour collègue Valerius Messala, dont le bisaïeul , l'orateur Corvinus, avait été le collègue qiioque qui , teslomenU) raanuraissi , sub eodem lecio manBissent , inter servog supplicia penderent. Rtslûitiir ordini h. Varius , consulaiïs , avaritiæ crirninibus olini pnvulsiis. £t Pomponia Grarcina, insignis femina, Plautiu, qui ovans sc de Brilanniis retulit, nupla, ac superstitionis extenue rca , mariti judido permissa. Isque |hïbco insUtiito, propinqnis ooratn , de capitc famaque coiijugis cogiiox U , et insontem nunciarit. Ixuiga huic Poinponiæ

 d'Auguste, trisaïeul de Néron ; qnelqncs vieillards encore s’en ressouvenaient. Cette maison illustre reçut un nouvel éclat par le don d’une pension de cintj cent mille sesterces qu’on offrit à Messala , pour l’aider A soutenir sa pauvreté vertueuse. Aurélins Gotta et Hatérius Antoninus reçurent aussi du prince une pension annuelle , quoique oe fût par la débauche qu’ils eussent dissipé les richesses de leurs pères. On avait vu, jusque-là, les Farthes et les Bomains, avec de la mollesse encore dans leurs résolutions , chercher à reculer la guerre pour la possession de l’Arménie; au commencement de cette année , elle éclata vivement. D’un cAté , Yolügèse ne voulait point que son frère Tiridate perdît un sceptre qu’il lui avait donné, ni qu’il le tint d’une puissance étrangère; de l'autre, Corbulonjugeait digne de la grandeur romaine de recouvrer les anciennes conquêtes de Lucullus et de Pompée. D’ailleurs, les Arméniens, avec leur fausseté ordinaire, invitaient les deux puissances à la fois, quoique pourt^t la situation de leur pays et la conformité de leurs mœurs les rapprochassent plus naturellement des Farthes; confondusavcc eux par de fréquents mariages, et ne connaissant point la liberté, ils inclinaient davantage ù prendre leurs maîtres dans cette nation. XXXV. Mais la lâcheté des soldats opposait plus d’obstacles à Corbulon que la perfidie des ennemis. Toutes ces légions de Syrie, amollies par une longue paix, enduraient impatiemment les travaux du soldat romain. Il est certain qu'il existait, dans cette armée , des vétérans qui n'avaient Jamais monté uno garde, pour qui des fossés et des retranchements étaient un spectacle étrange et absolument nouveau; saus casques, omisit, ac lege repetundaram damnatus est. Pro Eprio Marcello, a quo Lyrii res lepetebanl. eo usque ambilus imevaliiit . ul quidam accusatorum ejus exsilio raultarentnr, tauquam iusonti periculura fccissent. XXXIV. Nerune terliuni consnle, siinul iaiil consulstum Valeriiis .Messalla, nijus proavum, oratorem Corvimini . divo Augusto , abavo Xeronis , collegam iu eo maipslratu fuisse pauci jam senum mcmincrant ; sed nobifi IbniilÎK lionor aiictiis est. olilatis in singulos anrios quin* genis sestertiis. quibus Messalla paupertatem innoxîam siistenlarel. Aurelio quoqiie Cottæ et Haterio Anlooino annuam pccuniam slatuit priuceps. quamvis per luxum avitas o|ie8 dissipassent. Ejus anni prinripio . molfibus adhue initiis prolatalum . iuter Parllios ftomanostpie de oblincoda Armcnia tsdlum acriter siimilur : quia nec Volopeses sinebal fralrcm Tiridaten dati a se regni ex()ertera esse, aul

alienæ id potentiæ donum habere; et Corbulo digniim magniludine pnpiili rom.ini rebalur. parla oliiii a Liiciilk) Pompeioque recipere. Ad ba*c Armenii ambigua tide utraqiie arma invilabant. situ lerrarum. simililudine momm Partbis propiorcs . conilubiisque permixli , ac . U* bertate ignota . illuc magis ad scrvilium inclioantes. XXXV'. Sed Corbuloni plus inolis adversus tguariam militum quam conUa perfidiam boslium erat. Quippe 5vlia liansiuolæ kgtones . pace longa segnes . munia Romasans cuirasses, brillants de parure et avides de gains, ils avaient vieilli dans les villes. Corbulon renvoya tous ceux que leur âge ou leur santé empêchait de servir, et demanda une recrue. On flt des levées dans la Galatle et dans la Cappadoce. On y ajouta une des légions de Germanie, avec la division do cavalerie et le corps d'iiifaiiterie auxiliaire qui y étaient attachés. Tonte l'armée resta campée, quoique l'hiver fût si rigoureux que, la terre élaut couverte de glaces, on était obligé de creuser pour faire entrer les piqpets des tentes. jPlusieurs curent des membres gelés, et l'on trouva des sentinelles mortes de froid. On remarqua surtout un soldat qui portait des fascines, et dont les mains pénétrées par la glace, restèrent collées au bois, s'étant détachées des bras qu'elles laissèrent mutilés. Corbulon , vêtu légèrement, la tête nue, partageait toutes les marches , tous les travaux ; il donnait des éloges aux braves, des consolations aux faibles, l'exemple à tous. Ensuite , comme la dureté du service et) du climat en rebuta beaucoup qui désertèrent , on y remédia par la sévérité. Et ce ne fut pas, comme dans tes autres armées, où l'on excusait la première et la seconde faute ; sous Corbnlon, quiconque avait quitté le drapeau était sur-le-champ puni de mort, et l'expérience montra que cette rigueur était plus utile que la pitié. Il y eut moins de désertion dans son camp que dans tous ceux ou l'on pardonnait. XXXVI. Corbulon retint ainsi dans le camp les légions jusqu'aux premiers beaux jours du printemps ; il avait distribué dans des postes avantageux l'infanterie auxiliaire, sous les ordres de Factius Orphitus, ancien primipilairc, avec le norum ægerriaie lalerabant. Salis ooastitit fuisse in eu eiiTcitu veterairas qui nou sUlionem, non vigilias bitssent; vallum fossamque, quasi nova et mira, visèrent, sine galeJs. sine lorids. nitidlet quæstuoei. mililiaper op. pilla explcta. Igitur dimissia quibus senecta aut valetuda aiirersa erat , supplementum petivit. Et habiti per Galatiam ac Cappadociam delectus. Adjectaque ex Genuania Icgio . cum eqiiiUbus aiariis et peditatu cobortium ; retentiisque omnis exercitus sub pelUbua , quamt is bieme sœva adeu ut . obducta glane . niai clfussa humus

tentoriis k>> cuin non prarberet. Ambiisti inullorum artus vî frigoris, et quidam inlcr excubias eianimati suut. Annotatusqiic miles, qui faseem lignorum geslabat . ita prairiguisse ma* nus . ut . oneri adiiærentes . truncis braciiiis décidèrent. Ipse culUi levi . capile inlecto . in ogmine , in laboribua . fmpicns adesae; iaudem atrenuis. solatium invalidis. exrmplum omnibus ostcndcrc. Deliinc .quia duritbim ((rÜ miniiæqiie muiti abnuebant deserchantque . rcmedium setcrilate quæailumest. Ncc enira . ut in aliis exerdiibiis , primum altemmqiie delictum venia prosequebatur. sed qui signa retiquerat statim capite pœnas luebat. Idque usa salubre et roUericordia melius apparuil ; quippe pauciores ilia castra deseruere . quam ea in quibus ignoscebatur. XXXVI. Intérim Corbuln. Icgioiiibus intra rastra babitis donec ver adule-ccret. disfio.-itisque per idoneos la.

d'Auguste, trisaïeul de Néron ; quelques vieillards encore s'en ressouvenaient. Cette maison illustre reçut un nouvel éclat par le don d'une pension de cinq cent mille sesterces qu'on offrit à Messala, pour l'aider à soutenir sa pauvreté vertueuse. Aurélius Cotta et Hatérius Antoninus reçurent aussi du prince une pension annuelle, quoique ce fût par la débauche qu'ils eussent dissipé les richesses de leurs pères. On avait vu, jusque-là, les Parthes et les Romains, avec de la mollesse encore dans leurs résolutions, chercher à reculer la guerre pour la possession de l'Arménie; au commencement de cette année, elle éclata vivement. D'un côté, Vologèse ne voulait point que son frère Tiridate perdît un sceptre qu'il lui avait donné, ni qu'il le tînt d'une puissance étrangère; de l'autre, Corbulon jugeait digne de la grandeur romaine de recouvrer les anciennes conquêtes de Lucullus et de Pompée. D'ailleurs, les Arméniens, avec leur fausseté ordinaire, invitaient les deux puissances à la fois, quoique pourtant la situation de leur pays et la conformité de leurs mœurs les rapprochassent plus naturellement des Parthes; confondus avec eux par de fréquents mariages, et ne connaissant point la liberté, ils inclinaient davantage à prendre leurs maîtres dans cette nation.

XXXV. Mais la lâcheté des soldats opposait plus d'obstacles à Corbulon que la perfidie des ennemis. Toutes ces légions de Syrie, amollies par une longue paix, enduraient impatiemment les travaux du soldat romain. Il est certain qu'il existait, dans cette armée, des vétérans qui n'avaient jamais monté une garde, pour qui des fossés et des retranchements étaient un spectacle étrange et absolument nouveau; sans casques, sans cuirasses, brillants de parure et avides de gains, ils avaient vieilli dans les villes. Corbulon renvoya tous ceux que leur âge ou leur santé empêchait de servir, et demanda une recrue. On fit des levées dans la Galatie et dans la Cappadoce. On y ajouta une des légions de Germanie, avec la division de cavalerie et le corps d'infanterie auxiliaire qui y étaient attachés. Toute l'armée resta campée, quoique l'hiver fût si rigoureux que, la terre étant couverte de glaces, on était obligé de creuser pour faire entrer les piquets des tentes. Plusieurs eurent des membres gelés, et l'on trouva des sentinelles mortes de froid. On remarqua surtout un soldat qui portait des fascines, et dont les mains pénétrées par la glace, restèrent collées au bois, s'étant détachées des bras qu'elles laissèrent mutilés. Corbulon, vêtu légèrement, la tête nue, partageait toutes les marches, tous les travaux; il donnait des éloges aux braves, des consolations aux faibles, l'exemple à tous. Ensuite, comme la dureté du service et du climat en rebuta beaucoup qui désertèrent, on y remédia par la sévérité. Et ce ne fut pas, comme dans les autres armées, où l'on excusait la première et la seconde faute; sous Corbulon, quiconque avait quitté le drapeau était sur-le-champ puni de mort, et l'expérience montra que cette rigueur était plus utile que la pitié. Il y eut moins de désertion dans son camp que dans tous ceux où l'on pardonnait.

XXXVI. Corbulon retint ainsi dans le camp les légions jusqu'aux premiers beaux jours du printemps; il avait distribué dans des postes avantageux l'infanterie auxiliaire, sous les ordres de Pactius Orphitus, ancien primipilaire, avec le

omisit, ac lege repetundarum damnatus est. Pro Eprio Marcello, a quo Lycii res repetebant, eo usque ambitus prævaluit, ut quidam accusatorum ejus exsilio multarentur, tanquam insonti periculum fecissent.

XXXIV. Nerone tertium consule, simul iniit consulatum Valerius Messalla, cujus proavum, oratorem Corvinum, divo Augusto, abavo Neronis, collegam in eo magistratu fuisse pauci jam senum meminerant : sed nobili familiæ honor auctus est, oblatis in singulos annos quingenis sestertiis, quibus Messalla paupertatem innoxiam sustentaret. Aurelio quoque Cottæ et Haterio Antonino annuam pecuniam statuit princeps, quamvis per luxum avitas opes dissipassent. Ejus anni principio, mollibus adhuc initiis prolatatum, inter Parthos Romanosque de obtinenda Armenia bellum acriter sumitur : quia nec Vologeses sinebat fratrem Tiridaten dati a se regni expertem esse, aut alienæ id potentiæ donum habere; et Corbulo dignum magnitudine populi romani rebatur, parta olim a Lucullo Pompeioque recipere. Ad hæc Armenii ambigua fide utraque arma invitabant, situ terrarum, similitudine morum Parthis propiores, connubiisque permixti, ac, libertate ignota, illuc magis ad servitium inclinantes.

XXXV. Sed Corbuloni plus molis adversus ignaviam militum quam contra perfidiam hostium erat. Quippe Syria transmotæ legiones, pace longa segnes, munia Romanorum ægerrime tolerabant. Satis constitit fuisse in eo exercitu veteranos qui non stationem, non vigilias inissent; vallum fossamque, quasi nova et mira, viserent, sine galeis, sine loricis, nitidi et quæstuosi, militia per oppida expleta. Igitur dimissis quibus senecta aut valetudo adversa erat, supplementum petivit. Et habiti per Galatiam ac Cappadociam delectus. Adjectaque ex Germania legio, cum equitibus alariis et peditatu cohortium; retentusque omnis exercitus sub pellibus, quamvis hieme sæva adeo ut, obducta glacie, nisi effossa humus tentoriis locum non præberet. Ambusti multorum artus vi frigoris, et quidam inter excubias exanimati sunt. Annotatusque miles, qui fascem lignorum gestabat, ita prærigiuisse manus, ut, oneri adhærentes, truncis brachiis deciderent. Ipse cultu levi, capite intecto, in agmine, in laboribus, frequens adesse; laudem strenuis, solatium invalidis, exemplum omnibus ostendere. Dehinc, quia duritiam cœli militiæque multi abnuebant deserebantque, remedium severitate quæsitum est. Nec enim, ut in aliis exercitibus, primum alterumque delictum venia prosequebatur, sed qui signa reliquerat statim capite pœnas luebat. Idque usu salubre et misericordia melius apparuit; quippe pauciores illa castra deseruere, quam ea in quibus ignoscebatur.

XXXVI. Interim Corbulo, legionibus intra castra habitis donec ver adolesceret, dispositisque per idoneos lo-

TACITE. UN utimmandemeDt exprès de ne point chercher à engager le combat. Pactins exposa en vain la négligence des barbares, et l'occasion fovorable pour les battre, le général persista à lui ei\join(Ire de rester dans ses retranchements et d'attendre de plus grandes forces. Mais, au mépris de cet ordre, sitét qu'il eut reçu des abâteanx voisins quelques troupes , qui , étourdiment , demandaient la bataille, Pactius attaqua l'ennemi et fiit repoussé. Sa déroute Jetant l'effroi parmi ceux qui auraientdû le soutenir, chacun regagna son camp d'une fuite précipitée. Corbulon fut indigné; il réprimanda durement Pactius, ainsi que les préfets et les soldats. Il les Ht tous camper en dehors des retranchements, et ne les releva de cette ignominie que longtemps après , sur les instances de toute l'armée. XXXVII. Cependant Tiridate, qui. Indépendamment de ses propres forces , pouvait compter encore sur les secours de son frère Vologèse , désolait l'Arménie, non plus par des menées sourdes, mais par une guerre ouverte. Il dévastait les terres de cénx qu'il croyait du parti des Romains, et, toutes les fois qu'on foisait marcher des troupes contre lui , il éludait leur rencontre. Ne cessant de courir de cAté et d'autre, il alarmait encore plus par le bruit de ses courses que par scs attaques. Corbulon, après avoir lon^emps cherché une bataille , frustré dans son attente , et forcé, à l'exemple de l'ennemi, de porter la guerre en vingt endroits, divise ses forces, et envoie scs lieutenants et ses préfets attaquer à la fois sur différents points. Il prescrit au roi Antiochus de se jeter sur les provinces voisines de ses États. De son cAté Pbarasmane, qui venait de tuer son fils Bhadamiste, sous prétexte que ce fils le trahissait, rov coiMrlibus uniliariis, ne pugMin priom snderent frædidt Curam pneaîdioruin Pactio Orphito, primipili liotiore perfunctOp maodat. Is, quanquam incautos barbaroCp et beoe geréode rei caaum ofTerri , sciipserat, teDt're fe rouoifMntis et nnlores copias opperiri juhetur. Sedrupto imperio, poêtquam paucæ e proximis castellis turmæ adfenerâDt pugnaicque imperitia posccbant» coogrossus cutn hoele fundilur. Et , dam no rjus exterriti , qui snbsidiura ferre debuerant sua quisque in castra trépida fiiga redicre. Quod gratiler Corbulo accepit; increpitum* que Padium et pr^fectos militesque» tciidere omnes extra talhim jusait; inque ea coiitumeMa deteoti, oec niai preribtts univerfii excrcitua exsolutl aunt. XXXVn. At Tiridalea, super proprtaa clientdas, ope Vologrsi fratris adjutus , non furtîm jam , sed paUm bello iiifon^are Armeuiam, quoeque Odoa nobis rebatur depopuInri ; et, li copiæ contra

ducerentur, eludere ; bue quoque et iltuc ToUlans , plura fama quam pngna extoirere. Igitur Corbulo, qneailo diu.prælio, frustra habitus, et exemple In^lium drciimrcrre belliim eoactua, diapartit vires, ut leçali pnelecUqoe diversoa locos pariter invaderent. Sinui rr*gem Antioebuen monet proximas aibi priefectiiru ^ ptrre. üam rtiaraamanea, interfecto filio Rhadaoûsto, fit qni voulait nous prouver de l*attacbement, se livrait avec plus de fureur que jamais à ses anciennes haines contre les Arméniens.-D'un autre cMé, les Isiques, nouveaux alliés de Rome, et qui ne le forent que cette fois , infestaient les parties les moins accessibles de PArménie. Ainsi partout échouaient les projets de Tiridate. Ses ambassadeurs vinrent se plaindre, en son nom, et au nom des Parthes , de ce que , malgré les otages quil venait de livrer, et malgré le renouvellement d*une alliance qui semblait loi promettre encore de nouveaux bienfaits, on le chassait d'uncanciennepossession. llsreprésentèrentque , si Vologèse n'avait point encore agi en personne , c'était qU'il préférait les moyens de conciliation aux moyens violents; mais que, si l'on s'obstinait k la guerre , les Arsacides sauraient bien retrouver oette valeur et cette fortune dont les Romains, par leurs désastres, avaient eu tant de fois la preuve. Pourtoute réponse, Corbulon , qui savait Vologè^ occupé par la révolte de l'Hyrcanie, conseilla à Tiridate d'attaquer César par la soumission. Il lui fit entendre qu'il pourrait , sans effusion de sang, se procurer un établissement solide, si, renonçant à des espérances lointaines et tardives , 11 en poursuivait de plus sûres , qui sc feraient moins attendre. XXXVin. Comme les voyages des différents courriers traînaient la négociation en longueur, on préféra de choisir un Jour et un lieu pour conférer. Tiridate proposait de s'y rendre , escorté seulement de mille chevaux; Il ne fixait à Corbulon , ni le nombre, ni l'espèce de scs soldats , pourvu qu'ils vinssent sans casques , sans cuirasses, dans un appareil pacifique. Cette ruse des barbares n'eût trompé personne , encore moins I quasi prodilore soi, quo fidem in noe Têtus adversus Annenioa odium prompüus exercebat. Tuneque primom illecü Isiclii, gens ante alias soda Romooia, avis Arroeniæ incursarit. lU consUia Tiridali in contrariuui Tertcbant Miltebatque ora tores , qui suo parthonimque nomine cxpostuUreot ■ cor, dalis nuper obsîdlbus , rvdin tegra laque amidtia , que ttovis quoque heneficits locum aperirel, velere Armeaiae possesaione depelleretur? Ideo Dondum ipsum Vologesen commotum, quia cansaquam vi agere mallent. Sin perslaretur in bello, non defore Arsacidis Tirtutem forluoamqiie , sæpiusjam clade romana expertam. >• Ad ea Corbulo, satis

comperto Vologesra defectione Hyrcanie aUineri, suadet Tlridati predbus Cæsarem aggredl : posse iUi regnuro stabüe et res incruentas contingere , d , ooiissa spe looginqua et sera , præseatem poCioremque sequerelur. » XXXYIII. Plaritum dehtnc, quia, comcnoanübus invicem ouodis, m'hil In summam pacis proficiebatur, colloquio ipsorum tempus locumque destioari. Mille cquitum présidium Tiridates aflbre sibi dicebat ; quanlom Corbuîoni cujusque gencris roilitum assisterét, non statuere, dum posUis loricis et galeis, in faciem pacis, Teniretnr. CuicniKine morlalium, nedum veteri et provido doci, joogle

ANNALES, un Tleox etprévoyant capitaine. Il était viable que ce nombre, restrànt d'an cété, et iilimité de i'autre , cachait un piège. En effet , de quoi eût servi le sombre, si i'on nous eût exposés, sans annure, A des cavaiiers et à des archers si redoutables? Corbulon , feignant toutefois de ne rien pénétrer, répondit que des objets aussi importants pour tous se diüniteraient mieux en présence de toute i'armée; et ii choisit un lieu, dont une partie, propre à recevobr l'infanterie en bataille, s'élevait en pente douce , tandis que i'autre , se proiongeantdansunepiaiaeanie, favorisait les évolutions de la cavalerie. Le Jour convenu , il arrive le premier. Il place, sur les ailes, l'infanterie auxiliaire et les troupes des rois alliés; au centre, la sixième légion, renlbrcée de trois mille soldats de la troisième, qu'il avait tirés d'un autre camp pendant la nuit, en ne leur laissant qu'une algie , afin de ne figurer qu'une légion. Tiridate , au déclin du Jour, se montra , mais de loin , A ia portée des yeux plus que de la voix. Ainsi la conférence n'eùt pas lieu , et le général romain fit rentrer ses soldats chacun dans son camp. XXXIX. Le roi se retira précipitamment, soit que tous ces mouvements de troupes vers plusieurs lieux à la fois lui fissent craindre une surprise , soit qu'il eût dessein d'intercepter nos convois qui arrivaient par l'Euxin et par Trébisonde. Mais , comme ils passaient par les montagnes qui étaient garnies de nos détachements , il ne pnt les entamer; et Corbulon, voulant abréger une guerre qui se prolongeait sans fruit, et réduire les Arméniens à la défensive, se disposa à attaquer leurs places. La plus forte de cette préfecture était Yolande ; il se- la réserve. Pour les moindres, il s'en remetà son lieutenant Fiaccus barba rac ulutix paluiawnl. « Ideo irtiiin inde Dumerum | finiri, et bine majorem oireiri, ut |doliis pararelur : nam equili, sagiltamm iisii eaercilo, si drtecla oorpora ob. Jiceientur, niliil pniriituram niuUitudinem. » Dissimulato tamcfl intelledii , recHiis de Ida quæ ht publicum consiilerentur, lotis escreitibus ooraiu, disserlaturos rea* pondit. Locumque dele[;il cujus pars ailera coiies erant clemenler assurgcnles, accipiendis pedituni ordinibus; pars in planiliem porrigebaliir, ad espHrandas equilum tormas. Dieque paclo , prior Corbiilo socias colmrtes et anxilia regiire pro comibus, medio sextam iegionem con* stiluil i ciii accila per iioelem aJiis ex caslris tria niiilia tertianorum permlseucrat, iiiia cum aquila, quasi eadem legio speclaretiir. Tiridates, vergente fani die, proeui adslilil , linde xideri magis qiiam audiri possel. Ita sine con* gressu dux romantis abscedere niiiiitem sua quemque in castra jubet. XXXIX. Rex ,

sire fraudem suspectaas , quia plura timul in loca ibalur, sire ut cummeatus nostros, Tontico mari cl Traperunte oppido advenlantes, inlrrciperet , pmpere disccdil. Sed neque commeatibus vim faccre poluit , quia per montes diicebanlur prxsidiia noslris inses* «os; et Coibido, ne irritum beliuin tralxrclnr, utquc LIV. XIII. m et A nn préfet de camp, Capiti». Lorsqu'il eut bien reconnu toute l'enceinte des fortifications, et qu'il se fut pourvu de tout ce qui iheilite la prise d'une ville, il exhorta ses soldats. Il leur dit qu'avec uu ennemi qu'on ne pouvait Joindre, qui n'était décidé A foire ni la paix , ni la guerre, et qui , par sa fuite , prouvait sa perfldie oon moins que sa lâcheté , il n'y avait point d'autre parti que de le dépouiller de ses places; qu'ils y trouveraient A la fois de la glaire et du butin. Il avait fait quatre corps de son armée. Les uns , A couvert sons la voûte de leurs boucliers, sapent le pied des murs; d'autres escaladent les remparts. Un grand nombre font pleuvoir, A l'aide des machines, les dards et les torches. Les arbalétriers et les brondeurs eurent aussi leur poste, d'où ils lançaient au loin des balles de plomb, en sort«_ que l'ennemi ne pouvait respirer nulle part,' était également pressé partout. Il résulta de cette disposition une telle ai^eur et une telle émulation dans l'armée , qu'avant le tiers du Jour les remparts birent balayés , les portes enfoncées, et les murs emportés par escalade, les Romains n'ayant pas un mort , et très-peu de blessés. Tous les adultes Rirent massacrés, les autres vendus A Pencan , et le reste du butin abandonné aux soldats. Le lieutenant et le prtfet eurent un succès pareil ; et ces trois forts , emportés le même Jour, ayant entraîné la reddition des autres places , que la terreur on l'inclination des habitants nous soumirent , Corbulon entreprit avec conflance le siège d'Artaxate , capitale du paya. Toutefois il n'y mena point les légions par le plut court chemin, pour ne point traverser l'Araxe, qui baigne les murs de la ville, sur un pont qui les eût exposées aux traits de l'ennemi : on passa I Armenku ad tua dcfcndaida cogeret, extciiidere parai caslella : sibique quod Talidissimum in ea praefeclura, cofçnomenlo Volandum, $umi(; minora Coriielio Flacco et 106l«io Capîloni, ca&lroniro prmfecto » mandat Tum, drcumspcclia miiDiroeotis, et quæ expugnationi idonea proTisis, liortatur milites « ut hostem vagum, neque paci aiit praclio paratuni , sed perlidiam et ignaviaro ruga conrilcntem, exiierent sedibus» gioriæque pariter et prædæ consulerent » Tunip quadripartilo exercUu« hos in lestudinein conglobalos subruen^ valloiiiducltp alios scalas iiMeoibus admoverep multos tormenüs (acea et baslas iuculere jubet; libratoribus fundiloribusque atIributus locua unde

etNiaus glandes terquerent; ne qua pars subddium laborantibus ferret, pari undique meta. Taintus iude ardor certaotis exerciUis fuit, uC, mira teiv tiam dici parteto, nudati propugnatoribus mûri, obkee portarum siibversi, capta escensu ipuDuneuU , omnesqoe puberes trucidaü sinl, nullo milUe amiaso, paucis adinoüum Tulneraiis : et knbelle vuigtu snb corona Temmdetum ; reliqua prsda Tkluribus ceasit. Pari forbma legatiw ac prafcclus usi sunl; tribusque ona dieeasteUia expo*, giialis, cetera lerrore, et alia «ponte Inoolarum, In dc^ tioïKWi veniebaut : iindc orta ftducia caput geiitis ArUxalâ

un vieux et prévoyant capitaine. Il était visible que ce nombre, restreint d'un côté, et illimité de l'autre, cachait un piége. En effet, de quoi eût servi le nombre, si l'on nous eût exposés, sans armure, à des cavaliers et à des archers si redoutables? Corbulon, feignant toutefois de ne rien pénétrer, répondit que des objets aussi importants pour tous se discuteraient mieux en présence de toute l'armée; et il choisit un lieu, dont une partie, propre à recevoir l'infanterie en bataille, s'élevait en pente douce, tandis que l'autre, se prolongeant dans une plaine unie, favorisait les évolutions de la cavalerie. Le jour convenu, il arrive le premier. Il place, sur les ailes, l'infanterie auxiliaire et les troupes des rois alliés; au centre, la sixième légion, renforcée de trois mille soldats de la troisième, qu'il avait tirés d'un autre camp pendant la nuit, en ne leur laissant qu'une aigle, afin de ne figurer qu'une légion. Tiridate, au déclin du jour, se montra, mais de loin, à la portée des yeux plus que de la voix. Ainsi la conférence n'eût pas lieu, et le général romain fit rentrer ses soldats chacun dans son camp.

XXXIX. Le roi se retira précipitamment, soit que tous ces mouvements de troupes vers plusieurs lieux à la fois lui fissent craindre une surprise, soit qu'il eût dessein d'intercepter nos convois qui arrivaient par l'Euxin et par Trébisonde. Mais, comme ils passaient par les montagnes qui étaient garnies de nos détachements, il ne put les entamer; et Corbulon, voulant abréger une guerre qui se prolongeait sans fruit, et réduire les Arméniens à la défensive, se disposa à attaquer leurs places. La plus forte de cette préfecture était Volande : il se la réserve. Pour les moindres, il s'en remet à son lieutenant Flaccus et à un préfet de camp, Capiton. Lorsqu'il eut bien reconnu toute l'enceinte des fortifications, et qu'il se fut pourvu de tout ce qui facilite la prise d'une ville, il exhorta ses soldats. Il leur dit qu'avec un ennemi qu'on ne pouvait joindre, qui n'était décidé à faire ni la paix, ni la guerre, et qui, par sa fuite, prouvait sa perfidie non moins que sa lâcheté, il n'y avait point d'autre parti que de le dépouiller de ses places; qu'ils y trouveraient à la fois de la gloire et du butin. Il avait fait quatre corps de son armée. Les uns, à couvert sous la voûte de leurs boucliers, sapent le pied des murs; d'autres escaladent les remparts. Un grand nombre font pleuvoir, à l'aide des machines, les dards et les torches. Les arbalétriers et les frondeurs eurent aussi leur poste, d'où ils lançaient au loin des balles de plomb, en sorte que l'ennemi ne pouvait respirer nulle part, était également pressé partout. Il résulta de cette disposition une telle ardeur et une telle émulation dans l'armée, qu'avant le tiers du jour les remparts furent balayés, les portes enfoncées, et les murs emportés par escalade, les Romains n'ayant pas un mort, et très-peu de blessés. Tous les adultes furent massacrés, les autres vendus à l'encan, et le reste du butin abandonné aux soldats. Le lieutenant et le préfet eurent un succès pareil; et ces trois forts, emportés le même jour, ayant entraîné la reddition des autres places, que la terreur ou l'inclination des habitants nous soumirent, Corbulon entreprit avec confiance le siége d'Artaxate, capitale du pays. Toutefois il n'y mena point les légions par le plus court chemin, pour ne point traverser l'Araxe, qui baigne les murs de la ville, sur un pont qui les eût exposées aux traits de l'ennemi : on passa

barbaræ astutiæ patuissent. « Ideo artum inde numerum finiri, et hinc majorem offerri, ut dolus pararetur : nam equiti, sagittarum usu exercito, si detecta corpora objicerentur, nihil profuturam multitudinem. » Dissimulato tamen intellectu, rectius de his quæ in publicum consulerentur, totis exercitibus coram, dissertaturos respondit. Locumque delegit cujus pars altera colles erant clementer assurgentes, accipiendis peditum ordinibus; pars in planitiem porrigebatur, ad explicandas equitum turmas. Dieque pacto, prior Corbulo socias cohortes et auxilia regum pro cornibus, medio sextam legionem constituit; cui accita per noctem aliis ex castris tria millia tertianorum permiscuerat, una cum aquila, quasi eadem legio spectaretur. Tiridates, vergente jam die, procul adstitit, unde videri magis quam audiri posset. Ita sine congressu dux romanus abscedere militem sua quemque in castra jubet.

XXXIX. Rex, sive fraudem suspectans, quia plura simul in loca ibatur, sive ut commeatus nostros, Pontico mari et Trapezunte oppido adventantes, interciperet, propere discedit. Sed neque commeatibus vim facere potuit, quia per montes ducebantur præsidiis nostris insessos; et Corbulo, ne irritum bellum traheretur, utque Armenios ad sua defendenda cogeret, excindere parat castella : sibique quod validissimum in ea præfectura, cognomento Volandum, sumit; minora Cornelio Flacco legato et Insteio Capitoni, castrorum præfecto, mandat. Tum, circumspectis munimentis, et quæ expugnationi idonea provisis, hortatur milites « ut hostem vagum, neque paci aut prælio paratum, sed perfidiam et ignaviam fuga confitentem, exuerent sedibus, gloriæque pariter et prædæ consulerent. » Tum, quadripartito exercitu, hos in testudinem conglobatos subruendo vallo inducit, alios scalas mœnibus admovere, multos tormentis faces et hastas incutere jubet; libratoribus funditoribusque attributus locus unde eminus glandes torquerent; ne qua pars subsidium laborantibus ferret, pari undique metu. Tantus inde ardor certantis exercitus fuit, ut, intra tertiam diei partem, nudati propugnatoribus muri, obices portarum subversi, capta escensu munimenta, omnesque puberes trucidati sint, nullo milite amisso, paucis admodum vulneratis : et imbelle vulgus sub corona venundatum; reliqua præda victoribus cessit. Pari fortuna legatus ac præfectus usi sunt; tribusque una die castellis expugnatis, cetera terrore, et alia sponte incolarum, in deditionem veniebant : unde orta fiducia caput gentis Artaxata

TACITE. 300 plus loin , à gué , dans un endroit assez large. XL. Tiridnte , combattu par la crainte et par la honte d'avouer son impuissance en laissant faire le siege, ou, en s'y opposant, do s'embarrasser avec sa cavalerie dans des lieux difflciies , résolut enfin de se présenter en bataille, et, au point du Jour, d'engager le eombat , on , du moins , par une fuite simuiée, de ménager une embuscade. Dans ce dessein , on vit tout à coup les Partbes se déborder autour de l'armée romaine; mais notre général ne fut point surpris ; il avait tout dbposé à la fois, et pour la marche, et pour le combat. La troisième légion s'avançait à la droite, la sixième à la gauche, au centre l'élite de la dixième, les bagages entre les lignes. Mille chevaux protégeaient l'arrière-garde , avec ordre de repousser si l'onattaquaitde près, sans poursuivre si l'on fuyait. On avait posté , sur les ailes , l'infanterie auxiliaire et les archers avec le reste de la cavalerie, qui, à l'aile gauehe, se prolongeait on peu le long d'un vallon , de manière que l'ennemi , s'il eût osé pénétrer, eût été pris en flâne dans le même temps qu'on l'eût attaqué de front. De son côté, Tiridate ne cessait de nous harceler, sans toutefois s'avancer jusqu'à la portée du trait , tantût multipliant les bravades, tantôt affectant un air de trouble, dans l'cspéranec de désunir notre ligne et de tomber sur ceux qui s'écarteraient. Mais comme personne ne sortit de son rang , excepté un décurion de cavalerie , qui , s'emportant témérairement, fut percé de mille flèches, et que cet exemple raffermit encore la subordination, les Parthes se retirèrent aux approches do la nuit. XLI. Corbulon campa sur le lieu. Il avait eu . d'abord l'idée de laisser ses bagages, et d'aller , I la nuit même , avec ses légions , investir Artaxate , I dans la persuasion que Tiridate s'y était retiré ; mais comme ses coureurs lui rapportèrent que le roi prenait une route fort éloignée , sans qu'on sût pourtant si c'était celle de la Médie ou de l'Albanie, il résolutd'attendre le jour. Seulement il détacha d'avance ses troupes légères, pour entourer la place et commencer de loin l'attaque. Mais les habitants ouvrirent leurs portes volontairement, et se livrèrent aux Bomains avec tous leurs biens ; ce qui sauva leurs personnes; car Artaxate même fût détruite. Comme elle eût exigé, vu la grandeur de son enceinte, une forte garnison qu'on ne pouvait détacher de l'armée sans se mettre hors d'état de tenir la campagne , et qu'en outre, en conservant les fortifications sans troupes pour les garder, on eût perdu tout le fruit et tout l'honneur de cette conquête , on mit le feu a la ville et on rasa tous les murs. On rapporte ici un phénomène où l'on crut

voir l’intervention du ciel. Tous les dehors de la place restèrent éclairés par le soleil , tandis que l’enceinte même des murs se couvrit subitement de nuages si noirs et si entrecoupés d'éclairs, que l'on se persuada que les dieux, irrités, autorisaient, en quelque sorte, sa destruction. Néron, pour tous ces succès, fut proclamé imperator; le sénat décerna des prières publiques aux dieux ; et, au prince, des statues, des arcs de triomphe , plusieurs consulats consécutifs. On voulait encore mettre au nombre des fêtes le jour où l’on avait remporté la victoire , le jour qu’on en avait reçu la nouvelle, le jour qu’on en avait fait le rapport , et autres adulations de cette nature, id ri^culeoggrediendi. NecUinen pnmipo iUDeredaetæ legiones, qiue , Ai amuem Araxen . qui tnoenfa allait , ponte tranagre* drrfntnr, aub ictum dabantur ; procul, et latioribua vadia, tranaiere. XL. Al Tiridalea, pu dore et meUi , M, si oonccsaiasel obaidioai , nibil opU in ipso videretur, ai prohiberet, impeditis loda arque et cquestree copias illigaret, alatnit poi4remo ostendere aciem, et dato die prsclinm iudprre, vel Aimulalioue fugn locum iVaudi parare. Igitur repente agmcQ romanum circumfundit, non ignaro duce nostro, qui viæ pariter et piiipue composuerat exercitum. Latrre desliu lertia leglo, tinialro aexta incedebat, mediia decumanorum deiectia : recepta inter ordines impedimenla , et lentum mille equltea tuebantur ; quibua juaaent ut iie Alantibus cominus résistèrent , refbgos non sequerenlor. In cornibua prdea, aapittarius, et ceteia menus equitum ibal; productiore cornu ainistro per ima coliium, ut, si liosUs hitraTisael, froote simul et sinu rxriprrelur. Assultare ex diverso l'iridates , non usqiie ad jactum leli , sed tum rainilans, tum specie trrpidantis, si laxarr onlines et divrrsoA ronsertari (loeset. Ubi nibil temerilalc snlutum , nec amplius qu.ini decurio equitum, aiulentins propreAsus et sapitlis rnnbxuA, ceteroe ad oldcquium exemplo Onna* vtval , pnipinquÎA jam teuebris abecessit. XLI Kl Corbuki, castra in loco metalus, an expedilis Irgionibus nocte Arlaiala pergeret obeidioque drcumdaret , agitavit , concessisae illiic Tiridaten ratua. Dein , postqiiam exploratores attulere louginquum régis lier, et .Medi an Albani peterentur incertum, lucemopperiturtpneiniasaque levis armatura , qum muroe intérim ambiret oppu. gnationeaiqiic eminus inciperet. Sud uppidani, portia s|Kmle pahÀclis , se suaque Romanis pennisere ; qood salulem ipsis tulit. Artaxatis ignis inunissus, deletaque et solo adaequata suni : quia nec teneri sine valido præsidio , ob magnitudinem mœuium ; nec id nobis virium erat , quod brrnando pnesidio et rapeWndo beilo divideretur ; Tel , si integra et incuslodita rrlinquerentur, nulle in eo uUli* tas QUI

gloria, quod capta esseoL Adjicitur miraculuni, vcliit numinc oblatura : nam cuncta extra , tectis tenus, sole illuAtria fuere; quod m(pnibus clngebalur, ita repente atra nubc rnopertum fulguribusque discretum est, ut, quasi infensanlibus diis, exitio Iradi crederelur. Ob Imx; coDsalutatus imperator Nero ; ex sraatusconsulto sup|dicationcs babitm ; statuœ disscruciil.

loi Annales, uv. xiir. ment outrées, que Cassius, après avoir marqué son approbation sur les autres objets, représenta que, s'ils voulaient régler leur reconnaissance sur les faveurs du ciel, l'année entière ne snftlrait point i leurs actions de grécesi mais qu'il fallait des travaux ainsi que des fêtes, et honorer les dieux sans négliger les affaires. XLII. On jugea, dans ce temps, un homme dont la fortune avait éprouvé de grandes révolutions, qui s'était attiré justement une foule d'ennemis, et dont la condamnation, toutefois, ne laissa pas de jeter de l'odieux sur Sénèque. C'était Suilius, cet orateur vénal, si terrible BOUS Claude, humilié depuis le changement de prince , mais non pas autant que l'eussent désiré ses ennemis , et qui aimait encore mieux paraître coupable que suppliant. On croit que c'était à dessein de le perdre qu'on avait rédigé ce sénatus-consulte qui renouvelait les peines de la loi Cincia contre ceux qui avaient accepté de l'argent pour leurs plaidoyers. Et, à ce sujet , Suilius n'épargnait point les plaintes et les invectives f hardi dans scs discours par son courage naturel, et par son extrême vieillesse. Il se dé- i chaînait contre Sénèque : c'était, disait-il, l'implacable ennemi de tous les amis de Claude , qui ' lui avait si justement infligé l'exil. Longtemps I borne à des déclamations oiseuses, et à un au- | ditoire de jeunes ignorants , Sénèque voyait d'un ! œil jaloux ceux dont l'éloquence saine et vigou- | rcuse s'exercait à défendre les citoyens. Suilius ' avait été le questeur de Germanicus; Sénèque, le corrupteur de la flile de ce grand homme ; lequel valait-il mieux, ou de recevoir, du la reconnaissance d'un plaideur, le salaire d'un travail honorable, ou de souiller la couche des i premières femmes de l'empire? Par quelle phi- ' I losophie, par quelle morale, en quatre ans de ! faveur, ^nèque avait-il amassé trois cents mil' lions de sesterces? Ouïe voyait épier, dans Rome, , les testaments, invcstirlesvieillardssansenfants, dévorer l'Italie et les provinces par des usures I énormes; tandis que lui , Suilius, ne devait qu'à I son travail , uniquement , une fortune médiocre. Il était donc résolu de braver accusations, jugements, toutenfln, plutétque d'abaisser, devant la fortune d'un parvenu , sa longue et ancienne considération. XLUI. Ces discours ne manquèrent pasd'étre rapportés h Sénèque dans les mêmes termes , ou d'une manière encore plus offensante. On trouva des accusateurs qui dénoncèrent d'abord Suilius I pour des concussions exercées contre les alliés ; dans son gouvernement d'Asie , et pour crime de péculat; mais, comme les informations eussent exigé un an de délai, il parut plus

court de le rechercher sur des crimes tout proches , dont les témoins étaient sous leurs yeux. On lui reprochait l'atrocité de scs accusations , qui avaient poussé Pomponius à la guerre civile; Julie, fille de Drusus, et Sabina Poppéa à se donner la mort; la condamnation d'Asiaticus, de Satumlnus, de Lupus et d'une foule de chevaliers romains , enfin toutes les cruautés de Claude. Suilius alléguait qu'il n'avait rien fait de son propre mouvement, qu'il avait obéi au prince. Mais Néron lui ferma la bouche, en déclarant qu'il avait la preuve, par les tablettes de son père, que Claude n'avait jamais contraint personne à se porter pour accusateur. Alors il se couvrit des ordres de Messaline; ce qui le défendait mal : car pourquoi i'avait-on choisi seul , entre tous , pour servir les vengeances d'une prostituée? Ne fallait-il pas sévir contre les ministres de la bareoque oporlere dividi ncros et aegolMeat dies, quis divins oulerent et humsna non impedireiit » XLII. Vsriis deinde essibus iaclatui et multomin odis méritas reus , liaud tamen sine invidia Senecte , damna* tar. Is fuit P. Suilius , imperitante Claudio terribilis ac veoalis, et mutaüone teniporum, non quautiim iniroici cuperent, demissus, quique se nocentem videri quain suppiieem mallet. Ejus opprimendi gratis repelitum credebatur aenatnsconsuilum po-naque Cinciœ iegis, adversus eos qui pretio causas oravissent ; ncc Suilius queslu sut exprobratiooe abstinebat , prœter lerociaro animi , extréma senecta liber, et Senecam increpans « infensum auicis Claudii , sob quo jusiissiroum exsiliiim pertulisset. Simul studiis inertihus et juvenum imperitiœ suetum, livere bis qui viridam et inoorruplam eloquenliam tuendis cJribus exercèrent. Se quteslorem Germanici , ilium doflaus ejus adulterum fuisse. An gravius existimaudum sponte liligaloris prtrmium hnnest» operæ assequi , quam corrumpere cubicula principum feniinanim? qna Hpientia, qnibns pliilosopliornm præceptis, intra quaclriennium régné amicitiæ, ter millies sesteitium paravixsel' Konia! testaments et orbos relut indagine ejus capi; llaliam et prorincias imnienso êenore liauriri. At sibi labore quæsitam et modicam pecuniam esse. Crimen. periculum, omnia potius loleraUinun quam relerem ac diu partam dignationem subitas iéiicitati submitteret. » XLIII. Nec deerant qui luec, iisdem rerbis aut versa in deterius, Senecæ deferrent. Repertique accusatores, direptos socios , quum 5iiiliu.s provinciain Asiam regeret , ac publicœ pecuniæ peculatum detuiere. Mox , quia inquîsiliooem annuam impetraverant . brevius risum subur* bana crimina incipi , quorum obvii testes erant. li . acerbîtate acciisatioDU Q. Pomponium ad necessilatem belli cirilis detrusnm, Juliam Drusi liliam

Sabùiamque Pop* pæain ad morlem actas, et Valerium Asiaticum, Lusiuni Satuniiuum . Comelium Lupum circumv entes ; jam equitum romanorum agmina damuala, omnemque Claudii sse* vilism Suilio objectabant. Ille niliil ex bis sppiite su* sceptum, sed priucipi parulsse deCpndebat; douée eani orationem Cuesar coliibuit, couipertum sibi referens, ex coramentariis palris sui , nuilam ciijusquain accusalinaeiii ab eo coaclam. Tum pissa Messallin.'u prsetendi , et labare defensk) ; ■ cur enim nemiaem alium delectuip qui sac

ment outrées, que Cassius, après avoir marqué son approbation sur les autres objets, représenta que, s'ils voulaient régler leur reconnaissance sur les faveurs du ciel, l'année entière ne suffirait point à leurs actions de grâces; mais qu'il fallait des travaux ainsi que des fêtes, et honorer les dieux sans négliger les affaires.

XLII. On jugea, dans ce temps, un homme dont la fortune avait éprouvé de grandes révolutions, qui s'était attiré justement une foule d'ennemis, et dont la condamnation, toutefois, ne laissa pas de jeter de l'odieux sur Sénèque. C'était Suilius, cet orateur vénal, si terrible sous Claude, humilié depuis le changement de prince, mais non pas autant que l'eussent désiré ses ennemis, et qui aimait encore mieux paraître coupable que suppliant. On croit que c'était à dessein de le perdre qu'on avait rédigé ce sénatus-consulte qui renouvelait les peines de la loi Cincia contre ceux qui avaient accepté de l'argent pour leurs plaidoyers. Et, à ce sujet, Suilius n'épargnait point les plaintes et les invectives, hardi dans ses discours par son courage naturel, et par son extrême vieillesse. Il se déchaînait contre Sénèque : c'était, disait-il, l'implacable ennemi de tous les amis de Claude, qui lui avait si justement infligé l'exil. Longtemps borné à des déclamations oiseuses, et à un auditoire de jeunes ignorants, Sénèque voyait d'un œil jaloux ceux dont l'éloquence saine et vigoureuse s'exerçait à défendre les citoyens. Suilius avait été le questeur de Germanicus; Sénèque, le corrupteur de la fille de ce grand homme : lequel valait-il mieux, ou de recevoir, de la reconnaissance d'un plaideur, le salaire d'un travail honorable, ou de souiller la couche des premières femmes de l'empire? Par quelle philosophie, par quelle morale, en quatre ans de faveur, Sénèque avait-il amassé trois cents millions de sesterces? On le voyait épier, dans Rome, les testaments, investir les vieillards sans enfants, dévorer l'Italie et les provinces par des usures énormes; tandis que lui, Suilius, ne devait qu'à son travail, uniquement, une fortune médiocre. Il était donc résolu de braver accusations, jugements, tout enfin, plutôt que d'abaisser, devant la fortune d'un parvenu, sa longue et ancienne considération.

XLIII. Ces discours ne manquèrent pas d'être rapportés à Sénèque dans les mêmes termes, ou d'une manière encore plus offensante. On trouva des accusateurs qui dénoncèrent d'abord Suilius pour des concussions exercées contre les alliés dans son gouvernement d'Asie, et pour crime de péculat; mais, comme les informations eussent exigé un an de délai, il parut plus court de le rechercher sur des crimes tout proches, dont les témoins étaient sous leurs yeux. On lui reprochait l'atrocité de ses accusations, qui avaient poussé Pomponius à la guerre civile; Julie, fille de Drusus, et Sabina Poppéa à se donner la mort; la condamnation d'Asiaticus, de Saturninus, de Lupus et d'une foule de chevaliers romains, enfin toutes les cruautés de Claude. Suilius alléguait qu'il n'avait rien fait de son propre mouvement, qu'il avait obéi au prince. Mais Néron lui ferma la bouche, en déclarant qu'il avait la preuve, par les tablettes de son père, que Claude n'avait jamais contraint personne à se porter pour accusateur. Alors il se couvrit des ordres de Messaline; ce qui le défendait mal : car pourquoi l'avait-on choisi seul, entre tous, pour servir les vengeances d'une prostituée? Ne fallait-il pas sévir contre les ministres de la bar-

eoque oportere dividi sacros et negotiosos dies, quis divina colerent et humana non impedirent. »

XLII. Variis deinde casibus jactatus et multorum odia meritus reus, haud tamen sine invidia Senecæ, damnatur. Is fuit P. Suilius, imperitante Claudio terribilis ac venalis, et mutatione temporum, non quantum inimici cuperent, demissus, quique se nocentem videri quam supplicem mallet. Ejus opprimendi gratia repetitum credebatur senatusconsultum pœnaque Cinciæ legis, adversus eos qui pretio causas oravissent : nec Suilius questu aut exprobratione abstinebat, præter ferociam animi, extrema senecta liber, et Senecam increpans « infensum amicis Claudii, sub quo justissimum exsilium pertulisset. Simul studiis inertibus et juvenum imperitiæ suetum, livere his qui vividam et incorruptam eloquentiam tuendis civibus exercerent. Se quæstorem Germanici, illum domus ejus adulterum fuisse. An gravius existimandum sponte litigatoris præmium honestæ operæ assequi, quam corrumpere cubicula principum feminarum? Qua sapientia, quibus philosophorum præceptis, intra quadriennium regiæ amicitiæ, ter millies sestertium paravisset? Romæ testamenta et orbos velut indagine ejus capi; Italiam et provincias immenso fœnore hauriri. At sibi labore quæsitam et modicam pecuniam esse. Crimen, periculum, omnia potius toleraturum quam veterem ac diu partam dignationem subitæ felicitati submitteret. »

XLIII. Nec deerant qui hæc, iisdem verbis aut versa in deterius, Senecæ deferrent. Repertique accusatores, direptos socios, quum Suilius provinciam Asiam regeret, ac publicæ pecuniæ peculatum detulere. Mox, quia inquisitionem annuam impetraverant, brevius visum suburbana crimina incipi, quorum obvii testes erant. Ii, acerbitate accusationis Q. Pomponium ad necessitatem belli civilis detrusum, Juliam Drusi filiam Sabinamque Poppæam ad mortem actas, et Valerium Asiaticum, Lusium Saturninum, Cornelium Lupum circumventos; jam equitum romanorum agmina damnata, omnemque Claudii sævitiam Suilio objectabant. Ille nihil ex his sponte susceptum, sed principi paruisse defendebat; donec eam orationem Cæsar cohibuit, compertum sibi referens, ex commentariis patris sui, nullam cujusquam accusationem ab eo coactam. Tum jussa Messallinæ prætendi, et labare defensio : « cur enim neminem alium delectum qui sæ-

301 TACITE. liarie, qol, g'appn^riant les firnits do crime, rejettent le crime même sur autrui? Il fut dépouillé d'une partie de ses biens ; on en laissa une portion à son fils et é sa petite-flile, sans compter la succession de leur mère et de leur aïeule, et on le confina aux Iles Baléares. Sa fierté ne se démentit , ni dans le cours du procès , ni après sa condamnation. On prétend qu'il porta, dans cette profonde solitude, toutes les superfluités et les raffinements de la mollesse. Les accusateurs voulaient poursuivre aussi son fils Nérulinus, en haine du père, et pour crime de concussion. ?(éron s'y opposa, trouvant qu'on avait poussé assez loin la vengeance. XLlV. Dans le même temps, il arriva un événement étrange. Octavius Sagitta, tribun du peuple , éperdu d'amour pour une femme mariée, nomm^ Pontia, était parvenu, ù force de présents , d'abord à l'entrainer dans l'adultère , puis à lui faire quitter son mari. Le tribun avait promis de l'épouser ; la femme , de son cété , avait engagé sa foi. Mais , à peine fut-elle libre , qu'elle fit naître mille obstacles, prétexta fopposition de son père; enfin , séduite par l'appét d'un mariage plus riche, elle abjura sa promesse. Octavius pleure, menace, crie que sa réputation est perdue, sa fortune anéantie, qu'elle n'a donc qu'à prendre aussi sa vie , le seul bien qui lui reste. Rebuté encore, il demande au moins une nuit pour adoucir ses chagrins et se calmer sur l'avenir. On la lut accorde. Pontia charge une suivante, qui était dans sa confidence, d'ouvrir l'appartement. Le tribun , suivi d'un affranchi , entre avec un poignard caché sous sa robe. D'abord, comme il arrive entre amants courroucés, ce sont des querelles, des prières, des reproches, des racvienli impodicK vocem præbcret? PuniendM renim atibdum ininistros, nbi, pretia sctlerum adepU, sc«iera ipaa aliis delef$ent. • Igitur, adempla boaonim parte (nam filio et nepti pars concedebatiir, eximebanturque etiam , quæ testamento matris aut avûe ceperant) , in inaulaa Baléares pellitur; non in ipso discrimine, non post damnatkHiem fractus animo. Ferebatiirqiie copiosa et molli Vita aecretom illnd toleravisse. Filium ejiis NcruliDom agzressis accasataribas per invidiam patria et crimina repetnndarum , intercesait princepe, tanquam salis expleta ultione. XLlV. Per idem tempos Octavias Sagitta, piebei tribnnna , Ponliæ , molicris nnphe , amore vecors , ingenlihus doois adulterium , et inox ut oraillcret marilum , emercaInr, aaum matrimoniora promittena ac nuplia-s ejus pactus. Sed nbi mulier racua fuit, ncclere moras , adrersam patria voluntatefn causari, repertaqne spe ditiorls conjiigis, promiaaa exuere. OctaviuB contra modo cooqueri , modo

minilari, famam perditam, pecuniam exliaustam obteatans, denique aaluteoi, qtue sola reliqua esset, arbitrio ejua permittrna. Ae, poalqnam aperaebatiir, noclem unam ad eolalium poacil , qua dciinitua modum jn poaterum adhibéret. Slaluitnr nox ; et l'ODtia eonacsc aixiliae eusiodiam commodements ; une partie de la nuit fat occupée par les plaisirs. Enfin, dans un moment où l'aigreur de ses plaintes enflammesa colère, il se jette sur sa maltresse , qui était loin de s'attendre à un pareil emportement , et lui plonge le fer dans la CŒur. L'esclave accourt; il l'écarte d'un coup qu'il lui porte, et se sauve aussitét. 1-e lendemain le meurtre fut constaté : on n'avait aucun doute sur le meurtrier; on savait qu'il avait passé la nuit avec Poutia. Mais l'affranchi prit le crime sur lui; il déclara qu'il avait vengé l'outrage fait à son maître, et la beauté du trait le persuadait A quelques-uns. La suivante, guérie de sa blessure, découvrit la vérité. Le tribun, au sortir de sa magistrature, fut poursuivi devant les consuls par le père de Pontia , et condamné , par le sénat, d'après la loi sur les assassins. XLW. Un autre adultère, qui ne fit pas moins d'éclat , fat la source des plus grands malheurs pour l'empire. Il y avait dans Home une femme nommée Sabina Poppéa; elle était fille de Titus Ollius; mais comme son père, enveloppé dans la disgrâce de Séjan , périt avant d'étre parvenu aux honneurs, elle avait pris un nom plus brillant, celui de Poppéus, son aïeul maternel , dont te consulatet les décorations triomphales illustraient la mémoire. Hors un cœur honnête, Poppée avait tout. Sa mère, la plus belle femme de son siècle, lui avait transmis sa beauté avec son nom. Ses richesses suffisaient à l'éclat de sa naissance; sa conversation avait de la grâce; son esprit ne manquait point d'agrément ; à l'habitude de la galanterie , elle alliait un extérieur modeste. Elle paraissait rarement en public, et toujours le visage à demi voilé , soit pour irriter la curiosité , soit qu'elle en fût plus belle. Elle n'eut jamais de cubiculi mandat, llla, uno cum liberto, femim veste ocoiltam infert. Tant , ut asaolet in amore et ira , jurgîa, preces , exprobratio , aatîsfbetio ; et para lenebranim libidine sepoaila. Ex qui , atatim inceiuns , nibil mehienlem ferro Iranaverberal, et accurrentem anciuam vuloere abalerrel, «ibtculoque pronimpit Poetera die maoiCeala cavles , liaod ambiguna percussor : qnîppe manaitasae iraa convincebaUir. Sed libertua anum ilind beinua profiteri, ae patroaii injuriaa nitum eaae. Commovcralque quoadam magniludine exempH, donec andlla, ex vubiere refecta, verum apeniit; poalulatuaque apud ooiualea a pâtre interfeebe, poatqnam tribunatu abieral, seoleDUa palium et Irge de alcarita eondemnatur. XbV. Non minus

inaignis , eo amw , impudidtia magnorum reipublicK malorum inilium fedl. Erat io civitate Sabina Popiima , T. Ollio paire genita, sed noaiea avi ntatrroi sumpaerat, itluatri memoria Poppaei Sabini, eonsu* lari et triurophali décoré pnefulgenUa ; nam Ollium , bonoribus nondnm functum , amkilia Sejani pervertit Maie muUeri cuncla alla fuere, pneler lioDeatam animum ; quippe mater ejua, œlaüa auc femiiua pulehritudioe anpergrcaaa , gloriam pariler et forinam dôleial : opes clariludini gencria anflidebaal ; aemw comis, nec abaur

distinguant ni amant; ni époux , ne dépendant ni des affections d'autrui, ni des siennes : ses faveurs se portaient là où elle espérait plus d'avantages. Ainsi, mariée à Crispinus, chevalier romain, dont elle avait un flis, elle céda promptement aux séductions d'OIhon, parce qu'Oilion ctait Jeune et fastueux, surtout parce qu'on lui croyait tout pouvoir sur le coeur de Néron; et l'hymen suivit de très-près leur adultère. XLVI. Othon ne cessait de vanter à Néron la beauté et la grâce de Poppéc, soit indiscrétion de l'amour ,soit qu'il eut le dessein d'enflammer le prince et qu'il crût qn'en possédant tous deux la meme femme, ce nouveau lien ajouterait encore à sa faveur. On l'entendit souvent s'applaudir, en quittant la table de César, d'aller revoir sa Poppéei dans laquelle il trouvait beauté, naissance, tout ce qu'on peut demander aux dieux, tous les bonheurs ensemble. Ces discours , et d'autres pareils, ne tardèrent point à c.xcitcr la curiosité de l'empereur. Il vit Poppée, et d'abord elle commença son empire par la séduction et par la cor. XLVIL Hacioius Kero flagitiis et sceleribus velaoienla «jucsiviL Suspectebat maxime Comelium SuUam, s«>rors tnynîiim ejus io cemtrarium traheiu, calüdiiinque et si* mulaterem interpretando. Quem melum Graptus , ex U», lertis Caïsaris, usuetsenecte Tiberio abusqiie domum printûpum edoetos, lali iDendaciointendit. Poqs Mulvius in eo tempore cetebris noctumis ülecebris crat ; Tculitabatque illücNero.quosolulius, uii>em extra, lascivlret. Igilur, regredienti per Tiam Fiaminiani coinpoatUaiasidiai falnqiie évitâtes, qiioniam divereo itiaere Sallustianos in iiortos reuieaveril, aucloremque ejus doli SuUam, emeotitor : quia forte rcdennübus ministrii priocipis quidam, per joveoilem Uceotum, quœ tune passim eieroebaUir, ioanemnMtum reccranl. Neque servorumquisquam, nequa dientiiim SuUs agnitiis; maximeque despecta et nuUiuf

ménagements pour sa réputation, ne distinguant ni amant, ni époux, ne dépendant ni des affections d'autrui, ni des siennes : ses faveurs se portaient là où elle espérait plus d'avantages. Ainsi, mariée à Crispinus, chevalier romain, dont elle avait un fils, elle céda promptement aux séductions d'Othon, parce qu'Othon était jeune et fastueux, surtout parce qu'on lui croyait tout pouvoir sur le cœur de Néron; et l'hymen suivit de très-près leur adultère.

XLVI. Othon ne cessait de vanter à Néron la beauté et la grâce de Poppée, soit indiscrétion de l'amour, soit qu'il eût le dessein d'enflammer le prince et qu'il crût qu'en possédant tous deux la même femme, ce nouveau lien ajouterait encore à sa faveur. On l'entendit souvent s'applaudir, en quittant la table de César, d'aller revoir sa Poppée, dans laquelle il trouvait beauté, naissance, tout ce qu'on peut demander aux dieux, tous les bonheurs ensemble. Ces discours, et d'autres pareils, ne tardèrent point à exciter la curiosité de l'empereur. Il vit Poppée, et d'abord elle commença son empire par la séduction et par la coquetterie; elle feignait de ne pouvoir résister à son amour, d'être éprise de la figure de Néron; puis, assurée une fois de la passion du prince, elle lui opposa de la rigueur, ne souffrant point que Néron la retînt plus d'une nuit ou deux, alléguant son époux, la crainte de perdre la main d'Othon, qui l'enchaînait par les délices d'une vie sans égale. C'est lui qui a de la grandeur dans l'âme, et qui en met dans sa manière de vivre; c'est chez lui qu'elle retrouve la dignité qui conviendrait à un souverain; au lieu que Néron, captivé par son Acté, a pris, dans le commerce ignoble d'une affranchie et d'une esclave, un peu de l'abjection de sa maîtresse. Néron repoussa Othon de sa familiarité, puis de sa société et de sa cour. Enfin, s'alarmant même du séjour de son rival à Rome, il l'envoya gouverner la Lusitanie, où Othon resta jusqu'aux guerres civiles. Fort décrié dans sa première jeunesse, il montra alors de la décence et des mœurs, particulier licencieux, homme public plus réservé.

XLVII. De ce moment, Néron ne chercha plus à voiler ses déréglements et ses crimes. Il redoutait surtout Sylla, malgré l'indolence stupide de ce Romain, qu'il prenait pour de la finesse et de la dissimulation. Ses alarmes se fortifièrent par une calomnie de Graptus, affranchi de l'empereur, vieilli, depuis Tibère, dans la maison des princes, et fort exercé aux intrigues du palais. Le pont Milvius était alors un rendez-vous fameux pour les débauches nocturnes, et Néron le fréquentait, parce que ce lieu, hors de Rome, lui permettait de se livrer, avec plus de licence, à ses débauches. Graptus feignit qu'au retour de ce lieu on avait dressé au prince, sur la voie Flaminienne, une embuscade, que Néron n'avait évitée que par hasard, ayant pris un chemin différent par les jardins de Salluste; et Graptus imputait à Sylla ce prétendu complot, sans autre fondement que des plaisanteries de quelques jeunes gens, qui, se livrant à la licence générale de ce temps, s'étaient amusés à effrayer des esclaves de l'empereur qui s'en revenaient. Parmi ces jeunes gens, on ne reconnut aucun esclave, ni aucun client de Sylla; d'ailleurs, son caractère rampant, incapable de la moindre hardiesse, réfutait l'accusation. Toutefois, comme si elle eût

dum ingenium : modestiam præferre, et lascivia uti : rarus in publicum egressus, idque velata parte oris, ne satiaret adspectum, vel quia sic decebat. Famæ nunquam pepercit, maritos et adulteros non distinguens; neque affectui suo aut alieno obnoxia, unde utilitas ostenderetur, illuc libidinem transferebat. Igitur agentem eam in matrimonio Rufii Crispini, equitis romani, ex quo filium genuerat, Otho pellexit juventa ac luxu, et quia flagrantissimus in amicitia Neronis habebatur; nec mora, quin adulterio matrimonium jungeretur.

XLVI. Otho, sive amore incantus, laudare formam elegantiamque uxoris apud principem; sive ut accenderet, ac, si eadem femina potirentur, id quoque vinculum potentiam ei adjiceret. Sæpe auditus est, consurgens e convivio Cæsaris, « se ire ad illam sibi concessam » dictitans, « nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium et gaudia felicium. » His atque talibus irritamentis, non longa cunctatio interponitur. Sed, accepto aditu, Poppæa primum per blandimenta et artes valescere, imparem cupidini se et forma Neronis captam simulans; mox acri jam principis amore, ad superbiam vertens, si ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam esse se dictitans, « nec posse matrimonium amittere, devinctam Othoni per genus vitæ quod nemo adæquaret. Illum animo et cultu magnificum; ibi se summa fortuna digna visere : at Neronem, pellice ancilla, et assuetudine Actes devinctum, nil e contubernio servili nisi abjectum et sordidum traxisse. » Dejicitur familiaritate sueta, post congressu et comitatu, Otho et ad postremum, ne in urbe æmulatus ageret, provinciæ Lusitaniæ præficitur; ubi usque ad civilia arma, non ex priore infamia, sed integre sancteque egit, procax otii et potestatis temperantior.

XLVII. Hactenus Nero flagitiis et sceleribus velamenta quæsivit. Suspectabat maxime Cornelium Sullam, sorors ingenium ejus in contrarium trahens, callidumque et simulatorem interpretando. Quem metum Graptus, ex libertis Cæsaris, usu et senecta Tiberio abusque domum principum edoctus, tali mendacio intendit. Pons Mulvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris erat; ventitabatque illuc Nero, quo solutius, urbem extra, lasciviret. Igitur, regredienti per viam Flaminiam compositas insidias fatoque evitatas, quoniam diverso itinere Sallustianos in hortos remeaverit, auctoremque ejus doli Sullam, mentitur : quia forte redeuntibus ministris principis quidam, per juvenilem licentiam, quæ tunc passim exercebatur, inanem metum fecerant. Neque servorum quisquam, neque clientium Sullæ agnitus; maximeque despecta et nullius

104 TACITE. étéprouvré, on lui signifia de quitter sa patrie, et de se cnnnnerdans les murs de Marseille. XLVIII. Sous les mêmes consuls, on donna audience aux députés que le peuple et les sénateurs de Pouzzoles envoyaient , chacun de leur côté, au sénat de Rome. Les sénateurs se plaignaient des violences du peuple , qui accusait , à son tour, la cupidité de ses magistrats et de ses premiers citoyens. Comme il y avait eu dra pierres lancées, des menaces de brûler les maisons, et que la sédition , poussée à eet excès , faisait craindre un massacre et une guerre, on choisit CalusCassius pour y porter remède. Sa sévérité révoltant les esprits , à sa prière même , on remit ce soin aux deux frères ^ribonius , et on leur donna une cohorte prétorienne. La terreurqu'iniprima cette troupe, et le supplice de quelques mutins, rendirent la paix aux habitants. XLIX. Je ne parlerais point d'un séuatns-consulte très-indifférent, qui permettait à Syracuse d'excéder, dans les combats de gladiateurs , le nombre prescrit, si Tliraséns, en votant contre ce décret, n'eût fourni à ses détracteurs l'occasion de censurer sa conduite. Eh ! s'il croyait la république si fort compromise par la mollesse des délibérations du sénat, pourquoi donc s'attacher à des objets si frivoles? Que n'employaitII son courage às'expliquerlibrementsur la guerre «U la paix , sur les impôts et les lois, sur tout ce qui fonde enfin la prospérité d'un État? Tout sénateur, dès que son tour d'opiner est venu , a te droit de proposer ce qu'il veut, et d'exiger qu'on en délibère. N'y a-t-il d'abus à réformer qu'un peu de profusion dans les spectacles de Syracuse? Les autres parties de l'administration sont-elles aussi irréprochables que si c'était Tlirascas,au lieu de Néron, qui les surveillât ? Que si l'on gardait le silence sur les objets importants , combien plusdevait-on se taire sur des choses insignifiantes? Comme les amis de Thraséas lui demandaient la raison de cette conduite, il rc|>ondit (pie , s'il s'élevait contre cet abus , ce n'était point qu'il ignorât les autres, mais qu'il importait à rhonneur du sénat de convaincre la nation que ceux-là , certes , ne se refuseraient pas aux soins des grandes clioses , (|ui fixaient leur attention même sur les petites. L. Cette même année, sur les instances réitérées du peuple, (pii se plaignait de la tyrannie des traitants, Néron eut l'idée de supprimer tous les droits d'entrée, et de foire au genre humain cè magnifique pnisent. Mais le sénat, après avoir commencé par donner de grands éloges a la générosité du prince , arrêta ce zèle, en lui faisant envisager la dissolution de l'empire , si l'on diminuait les revenus qui servent nu maintien de sa puissance; que la

suppression des douanes autoriserait à demander celles de tributs ; que la plupart des droits d'entrée avaient (Hé imposés par les tribuns et par les consuls, dans le temps meme que le peuple romain était le plus Jaloux de sa liberté;. que, depuis, le reste avait été établi de manière que les revenus de l'État pussent se balancer avec s(s dépenses ; qu'à la bonne heure il fallait réprimer la cupidité des traitants, et empêcher (pie ce qu'on avait supporté si longtemps sans murmure, ils le rendissent odieux par les vexations qu'ils y ajoutaient. Ll. Le prince se borna donc à ordonner que le tarif de chaque impôt, qu'on avait tenu secret ausi capix iMtura ejus t crimine abliorrcbat ; perinde lamen quasi (Xmviclus essel, cedere patria et Massilicnsium DHrnibus cocnxri jiibetur. XLVIII. lisdem (Xinsulibus audilie l'uleolanoruni Icgationes , quas diversasoido plebesque ^senaliim iniscraiil ; Uli vim mullUiidinis , bi niagUtraluum cl prùni cujiisque avaritiam increpantes. Quiiuupie »;(b(io, ad sava et minas ignium progressa neeem et arma pelliccret , C. Cassius adliibendo retnedio delectus : quia severitatem ejus non toterabant, prêtante Ipso, ad ScHbonlos fratres ea cura transfertnr, data coliorte priutoria ; ciijus terrore , et paueorum supplicio , redüt oppidaiiis concordia. XLIX. Nonrefetrem vulgatissiiniini senatusconsultuni, qno civitati Syracusanorum egredi niimerum erlendis gladiatoribus finitum pcrmitlebatur, nisi Pætus Tlirasea contra dixisaet, pra-fauissetque materiem obtrectatoribus arguenda; sententUe : • ciir enim , si rempiiblicam egere Mbeilatesenatoria crederet, tani leviaconsectarelur.'ljuin de bello aut pare, de vectigalibus et legibus, quibusqne aliis romana ooutioentur, suaderct disèoadcrelve? Licere patribus , quoties jus dicendx sententiae accepisaent,qnæ vellcnl ex|iromere, relalionemquc in ea postnlare. An solum emeiidatiane dignuiu , ne Syracusis specUcida jargius ederentur? cetera per onines iinperii i>arles perinde egregia quam si non ttero, sed Tluasea, regimen eoruni tenoret ? Quod si sumina dissimulatione transniitlereulur, quanto magis inanibus abstinenduml s Tlirasea contra, ralionem puscentibus aniicis,non prsesentiiim ignarum, res|K>ndebat , « ejusuKxli consulta corrigere ; sed palrmn boitori dare, ut manifestum lieret magnanim reium curani non dissinmiaturos , qui aniiuum etiam levissiiiiis adverterent. « L. Eotleinaniio, crebrispopuli fiagitationibns, immodestiam publitanorum argucnlis , dubitavit Nero au cuiKta vectigalia oinitti juberet, idqiic pulclierrimum dunum generi mortaliuin daret. Sed inqietum ejus , mulUim prius laiidata magnitudiue aniini, altinuere senatores, dissolulionem imperii doceodo, r si fructus quibiis respublica sustiueretiir,

deminuerentur : quippe , sublatis portoriis , sequons ut tributorum abolitio e\|H)stularetur, Plerasque vectigalium sociclates a consulibus et tribunis plebia constitutas, acri etiam popoli romani tum libertate : reliqua moi ita provisa, ut ratio quæstunm et nécessitas emgationum inter se congruereut. Temperandas plane pubiicanorum cupidiiies, ne per tôt annos sine qoercta tolerata novis acerbitatibus ad invidiam verterent. > Ll. Krgo edixit princeps • ut leges cujusque publici , ocrultx ad kl leiiipus, prosta-iberentur ; omissis jicli

30S AINNALES, Jusqu'alors, fût public; que les demandes qui n'auraient point été faites dans l'année , fussent prescrites ;(pi 'à Rome, le préteur, et, dans les provinces, ceux qui représentaient le préteur et Iis consuls, connussent extrajudiciairemeut de toutes les plaintes porté'es contre les traitants; que les soldats continuassent à jouir de l'exemption , excepté pour les objets sur lesquels ils commerceraient. On fit plusieurs autres règlements tressages , qu'on observa un moment , et qui restèrent ensuite sans exécution. Cependant la suppression du quarantième subsista , ainsi quecelle du cinquantième , et autres droits introduits par les exactions illicites des traitants. Les provinces d'au delà des mers, chargées du transport des grains, reçurent, sur ce point, quelques adoucissements, et l'on établit que les navires des négociants ne seraient point compris dans le cens de leurs biens, et assujettis au tribut. LU. Deux anciens proconsuls d'Afrique, Sulpicius Camérinus et PomponiusSlIvanus, étaient aecusés; ils furent absous par Néron. Camérinus n'était poursuivi que par des particuliers, et en petit nombre, pour violences plus que pour concussions. Silvanus avait contre lui une nuée d'accusateurs ; eeux-ci demahdaient le temps de rassembler les témoins; l'accusé, au contraire, insi.^tait pour être Jugé sur l'heure. L'accusé l'cmiiortn, parce qu'il était riche, sans enfants, et qu'il était vieux ; ce (pii ne l'empécha point de survivre à eeux qui l'avaient sauvé dons l'espoir de sa mort prochaine. LUI. Depuis longtemps on était tranquille en Germanie, grâce à nos généraux, qui, depuis l'avilissementdu triomphe , espéraient plus d'honneur en maintenant la paix. Paulinus Pompéius LIV. XIII. et Lucius Vêtus commandaient alors l'armé-e. Ces deux chefs ne voulant pas laisser le soldat oisif, Paulinus fit achever la digue commencée soixante-trois ans auparavant par Drusus , pour contenir le Rhin , et Vêtus se proposait de faire un canal pour Joindre la Saône et la Moselle. Nos troupes embarquées sur la Méditerranée , puis sur le Rhône et sur la Saône, auraient été, par ce canal , portées de la Moselle dans le Rhin , et de là , dans l'Océan ; on eût évité l'embarras des marches , et on aurait réuni , par la navigation , les côtes du Nord et celles de l'Occident. Élius Gracilis, lieutenant de la Belgique, lit avorter ce projet , à force d'alarmer Vêtus sur le danger de porter des légions dans une province qui n'était pas la sienne , et de paraître briguer l'affection des Gaules, ce dont l'empereur prendrait de l'ombrage : considération qui arrête souvent des entreprises louables. LIV. Au reste, l'inaction continuelle de nos armées fit croire

quenoslieutenantsavaient perdu lu droit de les mener à l'ennemi; et, cette opinion se fortifiant , les Frisons s'approchèrent du Rhin, à l'instigation de Verrituset de Malorix, qui régnaient sur eux autant qu'on peut régner sur des Germains. Leurs guerriers arrivèrent par les buis et les marais, le reste par les lacs, et ils s'étftbiirent sur un terrain vacant , qu'on tenait en réserve pour nos soldats. Ils avaientdéja construit des maisons, ensemencé les champs, et ils cultivaient cette terre , comme si c'eût été une possession de leurs aïeux , lorsque Vibius Avitus, successeur de Paulinus, vint lesmenacerdu ressentiment des Romains, s'ils ne rentraientdaosleursancieanes limites , ou s'ils n'obtenaient de Néron ce nouvel établissement. Verritus et Malorix préférèrent liones non ultra anuuro resamerent; Ronue prælor, per pruviivus qui pro pra-tore aut rousule essent , Jura ad* veraua publicanoa extra onlinem reddereut; militibus imiDiinitas aervaretur, niai in iis qnæ'reno exerccrcut; » aliaque udmodum arqua, qua- hrevi servata, dein frustra liabila suDt. Manet tamen abolitio quadraqesimie quinquaftesiinavpk; , et qiiœ alia exacliooibus iilicitis numiua publicani inveneranl. 'L'rmperata apiid transmarinas proTÎnrias fruiuenti subvertio. Et ne censibus neKOtiaUmiin navc.s adscribercDtur, tribulunujue pro Ulia pendereiit, constitutum. I.II. Bros CI pruvincia Africa, qui pruconsulare imperium illic liabuerant, Siilpicium Camerinura et Pomponium Siiranum absolvit Carsar : Cainerinum advenus privahM et paucus, ssevitùe m^is quani caplarum peciiniarum crimina ubjkicntes. Siivanum magna vis aorajsatonim circumsteterat , poscebatque tempus evocandurum teatium; reus illico defendi postulabal. Valuitque peruuiosa orbitale et senecta, qiiaiu ultra vitam eoruui produxit quorum ambitii eraseraL LUI. Quieta; ad id tcinpus res in Germaaia fuerant, iugeoio ducum, qui, pervulgatis triumpbi iosignibus, majus ex eû docus sperabant, si paeeia cnutinuavissenl. Paulinus Pompéius et L. frétas ea tempesUte exercilui preerant. Ne lamen segnem mililem alUnerent, ille inchoatum ante très et sexaginta annos a Druso aggerem coercendo Rbeno absolvit ; Velus Mosellam atque Ararim, facta inter utrumque fbssa, conncclere parabat, ut copiæ per mare , dein Rbodano et A rare subveetæ , per eain fossani, niox fluvio .Mosella in Hhenum, exin Occanum deeurrerent; sublatisque itinerura diflicnllalibus , navigabilia inter se occidenlis septentrionisque liltora fierait. Invidit operi Ælins Gracilis, Belgicae legatns, dcterrendo Veterem, ne legiunes alicnæ proviueiœ inferret, studiaqiie Galliarum alfectarel, formidokisum id iinperalori dictitans; qiio plenimque prolilbentnr

conatus bonesti. LIV. Ceterum , conlinno eiercitnum otio , fama ineessit ereptum jns legatis ducendi in liostem. Eaque Frisii Juventutem sallibus ant paludibos, loibellem artatem per lactts , admovere ripae, agrosque vaeuos et mllittim usni sejiositoe insedere, auctore Verrilo et Malorige, qui nalionem eam regefaant, in quantum Germani reguantur. Jamque fixennt doinoe , semina trvis intulerant , nique patriiim solum eiercebanl; quura Dubius Avitus, arcepta a Panlino ivovincia , minilando vim romanam , nisi abace

jusqu'alors, fût public; que les demandes qui n'auraient point été faites dans l'année, fussent prescrites; qu'à Rome, le préteur, et, dans les provinces, ceux qui représentaient le préteur et les consuls, connussent extrajudiciairement de toutes les plaintes portées contre les traitants; que les soldats continuassent à jouir de l'exemption, excepté pour les objets sur lesquels ils commerceraient. On fit plusieurs autres règlements très-sages, qu'on observa un moment, et qui restèrent ensuite sans exécution. Cependant la suppression du quarantième subsista, ainsi que celle du cinquantième, et autres droits introduits par les exactions illicites des traitants. Les provinces d'au delà des mers, chargées du transport des grains, reçurent, sur ce point, quelques adoucissements, et l'on établit que les navires des négociants ne seraient point compris dans le cens de leurs biens, et assujettis au tribut.

LII. Deux anciens proconsuls d'Afrique, Sulpicius Camérinus et Pomponius Silvanus, étaient accusés; ils furent absous par Néron. Camérinus n'était poursuivi que par des particuliers, et en petit nombre, pour violences plus que pour concussions. Silvanus avait contre lui une nuée d'accusateurs; ceux-ci demandaient le temps de rassembler les témoins; l'accusé, au contraire, insistait pour être jugé sur l'heure. L'accusé l'emporta, parce qu'il était riche, sans enfants, et qu'il était vieux; ce qui ne l'empêcha point de survivre à ceux qui l'avaient sauvé dans l'espoir de sa mort prochaine.

LIII. Depuis longtemps on était tranquille en Germanie, grâce à nos généraux, qui, depuis l'avilissement du triomphe, espéraient plus d'honneur en maintenant la paix. Paulinus Pompéius et Lucius Vétus commandaient alors l'armée. Ces deux chefs ne voulant pas laisser le soldat oisif, Paulinus fit achever la digue commencée soixante-trois ans auparavant par Drusus, pour contenir le Rhin, et Vétus se proposait de faire un canal pour joindre la Saône et la Moselle. Nos troupes embarquées sur la Méditerranée, puis sur le Rhône et sur la Saône, auraient été, par ce canal, portées de la Moselle dans le Rhin, et de là, dans l'Océan; on eût évité l'embarras des marches, et on aurait réuni, par la navigation, les côtes du Nord et celles de l'Occident. Élius Gracilis, lieutenant de la Belgique, fit avorter ce projet, à force d'alarmer Vétus sur le danger de porter des légions dans une province qui n'était pas la sienne, et de paraître briguer l'affection des Gaules, ce dont l'empereur prendrait de l'ombrage : considération qui arrête souvent des entreprises louables.

LIV. Au reste, l'inaction continuelle de nos armées fit croire que nos lieutenants avaient perdu le droit de les mener à l'ennemi; et, cette opinion se fortifiant, les Frisons s'approchèrent du Rhin, à l'instigation de Verritus et de Malorix, qui régnaient sur eux autant qu'on peut régner sur des Germains. Leurs guerriers arrivèrent par les bois et les marais, le reste par les lacs, et ils s'établirent sur un terrain vacant, qu'on tenait en réserve pour nos soldats. Ils avaient déjà construit des maisons, ensemencé les champs, et ils cultivaient cette terre, comme si c'eût été une possession de leurs aïeux, lorsque Vibius Avitus, successeur de Paulinus, vint les menacer du ressentiment des Romains, s'ils ne rentraient dans leurs anciennes limites, ou s'ils n'obtenaient de Néron ce nouvel établissement. Verritus et Malorix préférèrent

tiones non ultra annum resumerent; Romæ prætor, per provincias qui pro prætore aut consule essent, jura adversus publicanos extra ordinem redderent; militibus immunitas servaretur, nisi in iis quæ veno exercerent; » aliaque admodum æqua, quæ brevi servata, dein frustra habita sunt. Manet tamen abolitio quadragesimæ quinquagesimæque, et quæ alia exactionibus illicitis nomina publicani invenerant. Temperata apud transmarinas provincias frumenti subvectio. Et ne censibus negotiatorum naves adscriberentur, tributumque pro illis penderent, constitutum.

LII. Reos ex provincia Africa, qui proconsulare imperium illic habuerant, Sulpicium Camerinum et Pomponium Silvanum absolvit Cæsar : Camerinum adversus privatos et paucos, sævitiæ magis quam captarum pecuniarum crimina objicientes. Silvanum magna vis accusatorum circumsteterat, poscebatque tempus evocandorum testium; reus illico defendi postulabat. Valuitque pecuniosa orbitate et senecta, quam ultra vitam eorum produxit quorum ambitu evaserat.

LIII. Quietæ ad id tempus res in Germania fuerant, ingenio ducum, qui, pervulgatis triumphi insignibus, majus ex eo decus sperabant, si pacem continuavissent. Paulinus Pompeius et L. Vetus ea tempestate exercitui præerant. Ne tamen segnem militem attinerent, ille inchoatum ante tres et sexaginta annos a Druso aggerem coercendo Rheno absolvit : Vetus Mosellam atque Ararim, facta inter utrumque fossa, connectere parabat, ut copiæ per mare, dein Rhodano et Arare subvectæ, per eam fossam, mox fluvio Mosella in Rhenum, exin Oceanum decurrerent; sublatisque itinerum difficultatibus, navigabilia inter se occidentis septentrionisque littora fierent. Invidit operi Ælius Gracilis, Belgicæ legatus, deterrendo Veterem, ne legiones alienæ provinciæ inferret, studiaque Galliarum affectaret, formidolosum id imperatori dictitans; quo plerumque prohibentur conatus honesti.

LIV. Ceterum, continuo exercituum otio, fama incessit ereptum jus legatis ducendi in hostem. Eaque Frisii juventutem saltibus aut paludibus, imbellem ætatem per lacus, admovere ripæ, agrosque vacuos et militum usui sepositos insedere, auctore Verrito et Malorige, qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur. Jamque fixerant domos, semina arvis intulerant, utque patrium solum exercebant; quum Dubius Avitus, accepta a Paulino provincia, minitando vim romanam, nisi absce-

TACITE. 308 de s'adresser à l’omperear. Arrivés à Bonie, pendaut que Néroo, distrait par d’autres soins, leur fait attendre son audience , entre autres curiosités qu'on s’empresse de montrer aux barbares, ou les mena au tbéétre de Pompée , pour leur faire admirer l’immense foule qu’il contenait. LA, taudis que, par désœuvrement (cor la pièce, où ils ne comprenaient rien , n'avait aucun intérêt pour eux) , ils s'informent de ce qui composait l’assemblée, des distinctions de chaque ordre , de la place des chevaliers , de celle du sénat , ils aperçoivent , sur les bancs des sénateurs, quelques habillements étrangers ; ils demandent ce que c’est : on leur dit que ce sont des députés de quelques nations, et qu’on accorde cethonneuràcelles qui se sont distinguées par leur bravoureet par leur fidélité pour les Romains. « Eh bien ! s’écrient-ils, il n’y en a • point de plus brave ni de plus fidèle que les • Germains , > et ils partent pour aller s’asseoir parmi les sénateurs ; ce qui fut applaudi comme la saillie d'une franchise antique , et l’effet d'une louable émulation. Néron leur accorda à tous deux le titre de citoyen ; mais il exigea la retraite des Frisons. Sur leur refus, on envoya sur-lechamp de la cavalerie auxiliaire, qui les y contraignit , après avoir fait prisonniers ou taillé en pièces ceux qui opposèrent de la résistance. LV. Les Ansibariens vinrent, depuis, occuper le même terrain , nation plus redoutable , et par elle-même, et parce que les nations voisines s'intéressèrent pour elle. Chassés de leur pays par Im Chauques, et n'ayant plus de retraite, ils demandaient, pour toute grâce, un exil tranquille. Ils avaient à leur tête Bolocale , guerrier célébré parmi ces barbares , et connu aussi de nous par sa fidélité pour Rome. Bolocale représenta qu’au moment de la révolte des Chérusques, Arminius lui avait donné des fers; que, depuis, il avait servi sous Tibère et sous Germanicus, et qu’il venait couronner un attacliement de cinquante années, en mettant sa nation sous notre puissance. Quel terrain immense restait inutile, destiné seulement à recevoir quelquefois les troupeaux de nos soldats ! Qu’on leur réservât l’espace qu’il est convenu entre les hommes de consacrer à cet usage ; mais pourquoi ne pas préférer le voisinage d’un désert ù celui d’un peuple ami. Ce canton avait autrefois appartenu aux Chamaves, puis aux Tubantes, et ensuite aux Usipiens. La terre était pour l'homme, comme le ciel pour les dieux , et les places vacantes appartenaient à tous. Regardant ensuite le soleil , et s'adressant aux autres astres , il leur demandait s'ils consentiraient à éclairer un sol inhabité; si, plutôt , ils ne renverseraient pas tous les flots de la mer sur les ravisseurs

de la terre. LVI. Avitus, offensé de ce discours, répondit qu'il fallait subir la loi du plus brave ; que ces mêmes dieux , qu’ils imploraient , avaient laissé les Romains maîtres de donner ou d'ôter, sans avoir déjugés qu’eux-mêmes. Voilà ce qu’il répondit aux Ansibariens en général : il dità l^iocale qu’en mémoire de son attachement, on lui donnerait des terres. Bolocale rejeta celte faveur, comme la récompense d’une trahison. Il ajouta : > Si la terre • nous manque pour vivre, elle ne peut nous • manquer pour mourir ; > et des deux côtés on se quitta également irrité. Les Ansibariens avaient appelé à leur secours lesBructères, IcsTonctères, d’autres nations même plus éloignées. Avitus écrivit à Curtilius Manda, lieutenant de l’armée du haut Rhin , de passer le fleuve , afin do leur monderait Fritii Tcteres in locos, sut Dovam ralcts a Cnare inipetrareni , perpiilU Verrituio cl Malocigen prec» suacipere. Profeclique Humain , dum aliia curU üilentum Nerooem upperiuntur, inter ea qun barbaria oalenlaotur, intravere Pompci Uiealnim, quo maguUudinein populi Tiaorenl. Illlc per oUum (neque enim ludicria ignari obleclabantnr) dum cuoseasuiu CaTw, diacrimioa ordinum, quia eqnea , ubi seoatua , pcrcuuclaDlur, adrerlere quuadam cuUu eaterno in aedibua aenatorum : el quinain forent ragilanhs , poalquani audireranl rarum genlium legalia kl iHniarta datum, qum virtule et amicitia roinaoa pnecetlerent , • nulloa murtalium annia aul Dde ante Gerroanoa eaau > eiclamant, degrediunturqoe el intur patres cunaidunt ; quud eoiniter a Tiaeutibua exceptum , qoaai impetua aniiqui , et bona nuulatioiie. Nero dvitate romana amboa donavit : Frisioa decedeie agria jnaail ; atque, Ulia adapernantibua, auxiliaria equea repente iaunitsat necesaitalem attulit, caplia cacaiave qui pcrvicadua inatitenat. LV. Euadem agroa AnaibnrU oocapavere, vaUdior gêna non modo aoa copia, aed adiacenlium poputorum miaeraliooc : quia polsi a Chanciaet aedia inopea Inhim eaailiitm orabaoL Adcratque lia clarot per iUaa gentea, et nuUa quoqne Odua , uomiue Boiocabu, • TbKiam ae rcbellioiie Cheruaca, jiiaao Arminli, > refera», • mox Tlberio et Germanko ducibua sUpendia meruiaae. Quinquagiota animrum obaequio id quoque adjungere , qnod genlem auam ditioni noalrm aubjloerel. Qnolam partem campi jacere, in quam pecora el armenla mililum aliquando tranamitterentur? Servareol aane receploa gregiboa inter bominum famam ; modo ne vaatilalcm cl snliludinem maDent quam amicoa populoa. Chamarnrnm quondam ea arva, mox Tubanlum, et poal Uaipionim luiuae. Sicut oœlnm diia. Ha lerraa geneti mortalium daiaa: quœque vaenae, eas publicaa eaae. • Solem deinde reapiciena, et cetera aidera vocana, quaai

coram bitcmigabat « veUentoe oontuerf inaiie aolum. Poliua mare auperfunderenl edverana terrerum ereplotea. > LVI. Et eommutua hit Aaitua, • patienda meliorum imperia : td diia , quoa implorarent , placitum ut arbîIrium penea Romanoa maneret, quid darait, quid adi> nièrent, neque alioa judicca quam te ipaua paterenlur. » lime iu publkum Anaibartia reapundit; ipai Boiocalo, ob luetnoriam amkitiæ daturum agroa : quod ille, ut prodiUunia pretium, adsperuatua , addidit : « Deeaae nobia terra lu quavivamua; in qna moriamar non poleal > : ttqoe itt, infciiait utrinque toimia, diaceaaum. IIU BrucUrua,

ANNALES, trer une année derrière eax. De aon côté, il mena ses légions sur le territoire des Tenctères, en menaçant de le saccager s'ils ne rompaient l'association. Ceux-ci se désistant, ta même crainte gagna les Bructères, et les autres se dégoûtant aussi d'une querelle étrangère, les Ansibariens , restés seuls, reculèrent vers les Usipiens et vers les Tubantes, qui les chassèrent de leur pays. Ils allèrent errer cher les dattes, puis chez les Chérusques : ne pouvant s'établir nulle part, manquant de tout, poursuivis partout, ce qu'ils avaient de guerriers Unit par périr entièrement dons ces longues courses é travers tant de terres ennemies ; le reste fut une proie qu'on se partagea. LVII. Ce même été, les Uermundures et les dattes se livrèrent une grande bataille ; ils se disputaient un fleuve limitrophe, dont les eaux fournissent du sel abondamment; et, à leur fureur habituelle de décider tout par les armes, se Joignait la religion. Ils croient que ces lieux sont près du ciel , et que nulle part les dieux n'entendent si bien les prières des mortels; que de lé naît, par une prédilection de la divinité, le sel de cette rivière et de ces forêts. Il ne vient point , comme ailleurs, par l'évaporation des eaux de la mer. On allume un grand bûcher ; on l'arrose de l'eau du fleuve, et du combat des deux éléments, du mélange de l'eau et du feu, se forme le sel. Cette guerre, heureuse pour les Bermundurts, fut meurtrière pour les Cattes. Le parti vainqueur avait dévoué l'autre à Mars et à Mercure : selon ce voeu, hommes, chevaux, tout ce qui était aux vaincus fut exterminé. Cette fois du moins les menaces de nos ennemis tournaient conTencicros , uUeriores eUam lutioocs sodas bello vocabant. Avilus, scriptu ad CurlUium Manciain, superioria cier(Stus lopaluin, ut, Rlienuin transgiessna , amu a lergu oateoderel, i|>s« Icgiuotts in agnim Teiictenim induail, «ddium minitans niai causam suani dissodarenl. Igilur, abeistoDlibns bis, pari niclu eaterriti Bructeri; et celeris quoque aliéna periciila deserentibus , sois ABSibariofum gens rétro ad Usipios et Tubantea ooncessit : quorum terris exact!, quuni Cattos, deiu Cheruscos petissent, erroro loi^, Imapitea, egeni, hostes, in alieno, quod JuTCntuüs erat, cacduntnr; imbeliis ætaa in preedam divisa esL LVII. Eadtm æslate, inter lleraïunduros Cattoaque certatnm magno |inxliu , duni flamen , gignendo sale Gsenndum et conterminnm , vi trahunt ; super libidinem cnneta armis agendi , religione iusita, ■ eos maxime locos propinquaro cœIo, precesque mortalium a deis nnsquam propius audiri : inde, iiidulgentia mimiaum, Uh> in aœue iUisqne siivis snlem provenire, non, nt aliaaapad gentea, dnvie

maris arescente unda, sed super ardentem arborum strueffi fusa, ex oantrarÛs inter se etementis, igné atqoe aquis, ooncretum. ■ Sed bdlum Hennuiidorû prosperum, CaUis exitiosins fuit, quia victores divertam adem Marti ae Mercurio sacravere, quo vote equi , viri, concta vieta oocidioai dantur. El minas quidem Imstilaa in ipaoe vertebaat. Sed eivites Ubiurum , soda nobia . Liv. XIII. sor tre eux-mêmes. Mais tout à coup un mal imprévu affligea les Ubiens , nos alliés. Des feux , sortis de terre, dévoraient les moissons, les fermes, les bourgs. Déjà même ils se portaient sur les murs de la colonie nouvellement bâtie , et rien ne pouvait les éteindre , ni la pluie , ni l'eau des rivières , ni aucune autre. Enfln, n'imaginant plus de remèdes, et s'indignant contre le mal , des paysans jetèrent de loin des pierres, et aussitôt la flamme s'affaissa. Alors, s'approchant déplus près, ils la chassent à coups de Üton et de fouet , comme une bête sauvage ; enfln, se dépouillant de leurs vêtements, ils les jettent dans le feu ; et, plus ces vêtements étaient vieux et sales, plus ils l'éteignaient facilement. LVIII. Cette même annnée, le figuier Ruminai qu'on voit au comice, ceiui qui , huit cent quarante ans auparavant, avait couvert l'enfance de Romulus et de Rémus, perdit toutes ses branches, et son tronc se dessécha; ce qu'oo regardait comme sinistre : mais il poussa de nouveaux rejetons. UVRE QUATORZIÈME. I. Sous le consulat de Vipstanos et de Fontéius , Néron no différa plus le crime qu'il méditait depuis longtemps , enhardi par un long exercice do pouvoir, et, de Jour en jour, plus violemment épris de Poppée. Celle-ci, n'espérant ni la main de César, ni le divorce d'Octavie, tant que vivrait Agrippine, employait souvent les reproches, quelquefois la plaisanterie; elle appelait Néron un pupille, qui, toujours asservi à la volonté des autres, bien loin d'étre leur empereur, malo improriso afllicU est : nam ignés ferra ediü Tîllas, ana , vicos passim corrlpiebant , ferebanlurque in ipsa codditœ nnper coloniæ rooeoia : neque exsUngui poterant , non si iinbres caderent , non flurialibus aquis , aut quo alio lit»* more ; donec , inopia remedii et ira cladis , agrestes quidam eminu-s saxa jarere» dein, residenlibus flammls, propius suggressi, ktu fiistium aUlsque Terberibus, ut (bras, ab»> ferrebanl : postremo tegmiita oorpoH derepu injiciuiit , qoanto magis profana et usu [lolluta, tanlo magis oppressura ignés. LVIU. EodefnanooRuminalemarboranincomltiOgqoas octingenloa et quadraginU ante anoos Remi Romuliqoe in* fanliam texerat, morUiis ramalibus et areseeiile trunoo demioutam , prodigU loco bobitum est , donec io dotob fb^ tus reTiresceret. LIBER QUARTUSDECIMUS. 1. C.

Vipstano.FooteiocoiMiitiboSqdiuiDeditatiiinaceItts non ultra Rcro disluUt , vetusUte imperü coalita audacia, et flagrantior io diei amore PojipMP, quaa sibi matri nxw^um et disddhiœ Octaviie, incoluoii A^ppioa, li^ spenmi, erebrts criminationibus, aliquando per Cuetias » tociisaret priocipeiD, et pupillum vocarei, ■ qui, Jouia alienis obnoxitts, ooo modu UoperU, sed UberUtU etiam Miized by Google

trer une armée derrière eux. De son côté, il mena ses légions sur le territoire des Tenctères, en menaçant de le saccager s'ils ne rompaient l'association. Ceux-ci se désistant, la même crainte gagna les Bructères, et les autres se dégoûtant aussi d'une querelle étrangère, les Ansibariens, restés seuls, reculèrent vers les Usipiens et vers les Tubantes, qui les chassèrent de leur pays. Ils allèrent errer chez les Cattes, puis chez les Chérusques : ne pouvant s'établir nulle part, manquant de tout, poursuivis partout, ce qu'ils avaient de guerriers finit par périr entièrement dans ces longues courses à travers tant de terres ennemies; le reste fut une proie qu'on se partagea.

LVII. Ce même été, les Hermundures et les Cattes se livrèrent une grande bataille; ils se disputaient un fleuve limitrophe, dont les eaux fournissent du sel abondamment; et, à leur fureur habituelle de décider tout par les armes, se joignait la religion. Ils croient que ces lieux sont près du ciel, et que nulle part les dieux n'entendent si bien les prières des mortels; que de là naît, par une prédilection de la divinité, le sel de cette rivière et de ces forêts. Il ne vient point, comme ailleurs, par l'évaporation des eaux de la mer. On allume un grand bûcher; on l'arrose de l'eau du fleuve, et du combat des deux éléments, du mélange de l'eau et du feu, se forme le sel. Cette guerre, heureuse pour les Hermundures, fut meurtrière pour les Cattes. Le parti vainqueur avait dévoué l'autre à Mars et à Mercure : selon ce vœu, hommes, chevaux, tout ce qui était aux vaincus fut exterminé. Cette fois du moins les menaces de nos ennemis tournaient contre eux-mêmes. Mais tout à coup un mal imprévu affligea les Ubiens, nos alliés. Des feux, sortis de terre, dévoraient les moissons, les fermes, les bourgs. Déjà même ils se portaient sur les murs de la colonie nouvellement bâtie, et rien ne pouvait les éteindre, ni la pluie, ni l'eau des rivières, ni aucune autre. Enfin, n'imaginant plus de remèdes, et s'indignant contre le mal, des paysans jetèrent de loin des pierres, et aussitôt la flamme s'affaissa. Alors, s'approchant de plus près, ils la chassent à coups de bâton et de fouet, comme une bête sauvage; enfin, se dépouillant de leurs vêtements, ils les jettent dans le feu; et, plus ces vêtements étaient vieux et sales, plus ils l'éteignaient facilement.

LVIII. Cette même annnée, le figuier Ruminal qu'on voit au comice, celui qui, huit cent quarante ans auparavant, avait couvert l'enfance de Romulus et de Rémus, perdit toutes ses branches, et son tronc se dessécha; ce qu'on regardait comme sinistre : mais il poussa de nouveaux rejetons.

LIVRE QUATORZIÈME.

I. Sous le consulat de Vipstanus et de Fontéius, Néron ne différa plus le crime qu'il méditait depuis longtemps, enhardi par un long exercice du pouvoir, et, de jour en jour, plus violemment épris de Poppée. Celle-ci, n'espérant ni la main de César, ni le divorce d'Octavie, tant que vivrait Agrippine, employait souvent les reproches, quelquefois la plaisanterie; elle appelait Néron un pupille, qui, toujours asservi à la volonté des autres, bien loin d'être leur empereur,

Tencteros, ulteriores etiam nationes socias bello vocabant. Avitus, scripto ad Curtilium Manciam, superioris exercitus legatum, ut, Rhenum transgressus, arma a tergo ostenderet, ipse legiones in agrum Tencterum induxit, excidium minitans nisi causam suam dissociarent. Igitur, absistentibus his, pari metu exterriti Bructeri; et ceteris quoque aliena pericula deserentibus, sola Ansibariorum gens retro ad Usipios et Tubantes concessit : quorum terris exacti, quum Cattos, dein Cheruscos petissent, errore longo, hospites, egeni, hostes, in alieno, quod juventutis erat, cæduntur; imbellis ætas in prædam divisa est.

LVII. Eadem æstate, inter Hermunduros Cattosque certatum magno prælio, dum flumen, gignendo sale fecundum et conterminum, vi trahunt; super libidinem cuncta armis agendi, religione insita, « eos maxime locos propinquare cœlo, precesque mortalium a deis nusquam propius audiri : inde, indulgentia numinum, illo in amne illisque silvis salem provenire, non, ut alias apud gentes, eluvie maris arescente unda, sed super ardentem arborum struem fusa, ex contrariis inter se elementis, igne atque aquis, concretum. » Sed bellum Hermunduris prosperum, Cattis exitiosius fuit, quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravere, quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur. Et minæ quidem hostiles in ipsos vertebant. Sed civitas Ubiorum, socia nobis, malo improviso afflicta est : nam ignes terra editi villas, arva, vicos passim corripiebant, ferebanturque in ipsa conditæ nuper coloniæ mœnia : neque exstingui poterant, non si imbres caderent, non fluvialibus aquis, aut quo alio humore; donec, inopia remedii et ira cladis, agrestes quidam eminus saxa jacere, dein, residentibus flammis, propius suggressi, ictu fustium aliisque verberibus, ut feras, absterrebant : postremo tegmina corpori derepta injiciunt, quanto magis profana et usu polluta, tanto magis oppressura ignes.

LVIII. Eodem anno Ruminalem arborem in comitio, quæ octingentos et quadraginta ante annos Remi Romulique infantiam texerat, mortuis ramalibus et arescente trunco deminutam, prodigii loco habitum est, donec in novos fœtus reviresceret.

LIBER QUARTUSDECIMUS.

I. C. Vipstano, Fonteio consulibus, diu meditatum scelus non ultra Nero distulit, vetustate imperii coalita audacia, et flagrantior in dies amore Poppææ, quæ sibi matrimonium et discidium Octaviæ, incolumi Agrippina, haud sperans, crebris criminationibus, aliquando per facetias, incusaret principem, et pupillum vocaret, « qui, jussis alienis obnoxius, non modo imperii, sed libertatis etiam

TACITE, MS n’était pas même son maître ; • Car, pourqnol • ditTérer leur hymen? Manquait-elle de beauté, • ses aïeux d'illustration? Se déflait-on de sa fé• conditéet de sa tendresse? ou plutôt ne cralKnait• on pas que, femme de Néron, elle n'instruisit • du moins son mari des plaintes du sénat et de « l'indii^ation du peuple contre l'orgueil et l'a• varice d'une mère? Si Agrippine ne veut souf• frir pour bru qu'une ennemie de son fils , qu'on ■ rende donc l’oppée é son époux; elle ira vo• lontiers aux extrémités du monde; là, du > moins, elle apprendra par la renommée seule, ■> elle ne verra ix)int de ses propres regards l’a• vilissement de son empereur, elle ne sera plus ■ mélée à ses périls. • Ces traits, et d'autres pareils, soutenus des larmes et des artifices d’une maîtresse, s’enfonçaient dans le cœur de Néron , et personne ne s'y opposait, tous souhaitant l'bumi nation d’Agrippine, et nul ne croyant qu’un fils pousserait la haine jusqu’à assassiner sa mère. II. Cluvius rapporte qu’.AgrIppine, dans l’ardeur de retenir un pouvoir qui lui échappait, songea à l'inceste ; qu’au milieu du jour, à l’heure où les excès de la table allumaient le plus les sens de Néron , elle vint souvent , lorsque son fils était Ivre, s'offrir voluptueusement parce; et que les courtisans remarquant déjà les baisers lascifs et les caresses, avant-coureurs du crime, Sénèque vint opposer aux séductions d'une femme des armes pareilles; qu’il fit paraître l’affranchie Acté, qui, alarmée pour elle-même, autant ipic pour l’honneur de Néron , l’avertit qu'on parlait publiquement de l'inceste, que sa mère s'en glorifiait, et que, les soldats ne voudraient plus d'un empereur souillé à ce point. Fabius Rusticus dit que ce fut Néron, et non point Agrippine, qui conçut cette idée infâme, et que cette même affadigeret. Cur enini dilTem aupliassuas? fonnam scilirct djsplicere, et triumpbales iros? an recundiutem et venim animum? Timeri ne iixor aallrm injurias patnim inun populi advenus superbiain «variliamque rnauis, •perlât Qiiod si nurum Agrippina non niai filio inreslam ferre poeeel, reddalur ipea Othonis conjugia : iliiram quoquo terrarum , ubi audiret poilus conlumelias impertloris quara viseret, periculis ejus immixta. » Hæc a(qne lialia, lacrjniis el arte adulurræ penctrantia, iiemo probibebet; cupienlibus ctinclis infringi malrïs potentiam, et credente iiullo usque ad cædcm ejus duratura fdli odia. 11. Tradit Cluvius « Agrippinamardore reUnendœ polentiar eo usque proTectam , ut mediu diei , quum id lempuris Neru per vinum et eputas iucaleseeret, ofTerrol se sa-pius lemulmto coniptani et incesto paratam. Jatnqiie lasdva oscala et pnenuncias llagilii blaodilias adnotantibus

proximia, Seoecam cuotra muliebres iltecebras subsidiuin a feiuiua petivisse; imniissainque Acten libertam, qu.e, simul siio periculo et infamia Nerouis anxia, deforret [H-rvulgalum esse inceslnra, gloriaulc maire, iieetulcraturos milites profani principis imperium. • Fabius Itusli* franchie eut l'adresse de l'en détourner. Mais Cluvius se trouve ici d'accord avec les autres historiens, et c'est l'opinion la plus générale, soit qu'Agrippine eût formé en effet un dessein si monstrueux, soit que ce raffinement do débauche ait paru plus vraisemblable chez une femme, qui , enfant , se livra , par ambition à Lépide , que cette même ambition prostitua à tous les caprices de Pallas , et que l'hymen d'un oncle avait familiarisée avec toutes ces horreurs. III. Néron évite donc de se trouver seul avec sa mère; quand elle partaitpourses jardins deTus* culum ou d'Antium , il la félicitait de songer à la retraite. Enfin, quelque part qu'elle fût, s'en trouvant fatigué, il prit la ferme résolution de la faire périr, n'hésitant que sur les moyens , le poison , le fer, ou tout autre. Le poison lui plut d'abord, mais on ne pouvait pas le donner à la table du prince sans déceler le mystère, par une ressemblance trop marquée avec la mort de Britannicus ; et il paraissait dangereux de chercher à corrompre les esclaves d'une femme à qui l'habitude du crime avait appris à s'en défier; d'ailleurs, elle-même, par l'usage des antidotes, s'était munie d'avance contre les poisons. Le fer présentait aussi des inconvénients ; on ne trouvait point de moyens pour cacher un assassinat, et l'on craignait la désobéissance du satellite qu'on chargerait d'un tel attentat. L'affranchi Anicétus offrit ses talents ; il commandait la flotte de Misène ; il avait élevé l'enfance de Néron, et haïssait Agrippine autant qu'il en était haï. Il propose donc de construire un vaisseau , dont une partie , artistement disposée pour se démonter en pleine mer, submergerait Agrippine tout à coup. Point de champ plus fécond en événements que la mer : dans un naufrage, qui serait assez injuste pour imputer au crime le tort des vents et des flots? eus non Agrippiiue, sed Neroni, cnpilum k1 memorat, ejusdemque liberto: aslu dlBjcctuni. Sed qum Cluvius, eadem ceteri quoque auctores prodidere , et fama hue iaclinat ; seu ooacepit anüno tantum immanitatis Agrippina , aeti credibiiior novae libidinia meditalio in ea visa est , qun pueiiaribus aiinis stuprum cura Lepido , spe dominationia , admiserat , pari cupidine usque ad tibila Pallantia provoiula, et exercita ad omne Oagilium patrui nuptiis. III. Igilur Nero vilare serrelos ejus Dongresaus; abscedrnlein in liortos , nul Tusculanum Tel Antiatem in agrum , iaudaie quod otiuin lacesaeret.

Postremo, ubieunquohaboretur, praegravem ratus, interficere constiluit; hactenua cnn.suilaiis , veneno an ferru, vet qua alia vi. Piacuitqua primo veoenum : sed inter epuias principis si daretur, referri ad casuni non poterat, tali jam Bril.vnnid exitio; el ministros tentare anluum videbatur mtiiieris usu srelefura adrorsus insidias intenlae; atque ipsa pra-suraendo remédia inunierat corpus. Ferrum et cmdes qoonain modo occultaretur, henio repeiiebat; et, ne quis ilii tanto tacinori delectiis jussa speraeret, metuebat. Obtutitingenium Anicétus liberlus, classi apud Misrnum prïelerliis, et ptieriUac ftexoogle

ANNALES, LIV. XI Y. 100 Le prince prodiguerait, après ia mort, les temples , les autels , tous les témoignages de tendresse les plus éclatants. IV. On goûta l'invention , que d'ailleurs les circonstances favorisaient; l'empereur était alors à Bâtes, où il célébrait les fêtes de Minerve. Il y attire Agrippine, à force de répéter qu'il fallait bien oublier ses ressentiments , et souffrir quelque chose d'une mère, voulant autoriser par là le bruit d'une réconciliation qui ne manquerait pas de séduire Agrippine, les femmes croyant facilement ce qui les (latte. A son arrivée d'.Antium, il va au-devant d'elle le long du rivage; il la prend par la main , la serre dans ses bras , et la conduit à Baule ; c'est le nom d'un château situé au pied de la mer, au milieu des sinuosités qu'elle forme entre le promontoire de Misène et le lac de Baies. Le vaisseau fatal se faisait remarquer entre tous les autres par sa magnificence ; ce qui avait l'air encore d'une distinction qu'il réservait pour sa mère ; car elle était dans l'usage de SC promener en trirème, et de se faire condnire par les rameurs de la flotte; de plus, on l'avait Invitée à un grand souper, afin d'avoir la nuit pour mieux cacher le crime. On assure que le secret fut trolii, et qu'Agrippine, avertie du complot, ne sachant encore si elle devait y croire, s'était rendue en litière à Baies. Là, ses craintes furent dissipées par tontes les caresses de son fils, qui l'accabla de prévenances, et la fit asseoir au-dessus de lui. Divers entretiens prolongèrent le festin bien avant dans la nuit; Néron parlait à sa mère , tantAt avec l'effusion d'un jeune cœur, tantAt avec cette réserve qu'on met à des confidences importantes. L la reconduisit rouis edocator, ac mutais odiis Agripplnie invisas. Ergo narem posso componi » docel, » cujus pars, ipso in mari per aiiem soliita, elfunderet ignaram : nibil lam capax fortuitorum quam mare, et, si naufragio intercepta ait, qoem adeo inkpiam ut sceleri assignet quod venti et fluctua deliquerint? Additurum principem defunctm teniplum et aras et cetera ostentandæ pietati. » IV. Plaçait soilertia , tempore etiam juta , quando Quinquatruum festos dies apud Balas frequentabat. Illuc matrem dicit, ferendas pareotum iracandias, et placandum aniinum dictitans, quo rumorem reconcitiationis eiiiceret, acciperetque Agrippina, facili feminarum credulitate ad gaudia. Venientem deiiinc , obvias in littora (nam Antio adventabat) , excipit manu et complexn , ducitque Baujos : id viiUe nomen est, qiue, promootorium Mîsenum inter et Baianum lacum , flexo mari ailaitur. Statut inter alias navis omatior, taoqnam id quoque booori roatris daietur ; quippe sueverat triremi et dastiatiorum remigio vehi ; ac

toni invitaU ad epulas état, ut occoltando iacinori nox adbiberetnr. Satia coostitit exstitisso proditorem , et Agrippinam, audiüs insidiis , an crederet ambiguam , gestamine sella Baias pervectam. Ibi biandimentam sublevaTit metum, comiler excepta superqoe ipsum coliocata. Nam ptoribos sertnonibus, modo familiaritate ,'uveiiili Nero, cl rursos T VOIT*. encore à son départ, pressant des plus tendres baisers et les yeux et le sein d'Agrippine, soit qu'il voulût pousser jusqu'au bout ia dissimulation , soit que les derniers regards d'une mère , qui allait périr, attendrissent ce cœur, tout féroce qu'il était. V. Il sembla que les dieux, pour que le forfait fût manifeste, eussent ménagé à cette nuit tout l'éclat desfeux célestes et tout le calme d'une mer paisible. Le vaisseau n'était pas fort avancé en mer ; Agrippine avait avec elle deux personnes de sa cour, Crépéréius Gallus , et Acerronie. Crépéréius se tenait debout, non loin du gouvernail ; Acerronie, appuyée sur les pieds du lit d'Agrippine , qui était couchée , parlait avec transport du repentir de Néron , et du retour de la faveur d'.Agrippine ; tout à coup, au signal donné, le plancher de la chambre croule sous des masses de plomb énormes dont on le charge. Crépéréius Alt écrasé, et mourut sur-le-champ. Agrippina et Acerronie furent garanties par les saillies du dais, qui se trouva assez fort pour résister à la chute ; et le vaisseau ne s'entr'ouvrait pas , conune il le devait , à cause du trouble général , et parce que la plupart, n'étant point instruits, gênaient ceux qui l'étalent. On ordonna aux rameurs de peser tous du même cAté, pour submerger le navire. Mais un ordre aussi subit fut exécuté sans concert ;et d'autres, faisant le contre-poids, ménagèrent aux naufragées une chute plus douce. Cependant Acerronie, assez mal habile pour crier qu'elle était Agrippine, et qu'on vint sauver la mère du prince , est assommée à coups de crocs , de rames , et des premiers instmments que l'on trouve. Agrippine, gardant le silence, ce qui l'empêcha adductus, quasi séria ooiisociarel, tracto in longum canvida , pnseqailar abeuatem, arlius oculis et pectori tuerens; slve explenda simulatkiae, sen perilurc mairie anpromus adspëctus qnamvis terum animum relinebat. V. Noctem sideribas illustieni et pladdo mari quielam, quasi convincendum ad seelus, dii prvburre. Nec mnllam erat progressa navis, duobus e numéro familiarium Agrip pmam comilanlibus : ex quia Crépéréius Gallus liaud procul gubemacnlisadslabal, Acerronia, super pedes cubilan(is lëclbiis , pmnitentiam fllii et reciperalam matris gmtiain per gaadium memorabal; quum, dato signo , ruete tectum ioci , mallo plumbo grave ; pressosque Crepooius et stalim exanimatus est.

Agrippina et Acerronia eminentibus Iccii parietibus, ac forte validioribus qnam ut oneci céderont, protectse snnt : nec dissolutio navigit sequebatur, turbalis omnibus , et quod pieriqne ignari ellam conscios impediebant. Visiim debinc remigibas unum in latus indinare, alqne ils navem submergero. Sed neque ipsis promptus in remsubitam consensus, et alii, contra nltenles, dedero facultatem leoioris in mare jictus. Verura Acerronia fanprudens , dum se Agrippinam esse , utque sobveniretur maIri prtneipis, clamilat, centis et rmis, et qir» fors obtulerat, navâlibus lelis cooficitur. Agrippina silens, eoque minus agnita , unum tamcn ruinas bumero excepit. Nando, it

Le prince prodiguerait, après la mort, les temples, les autels, tous les témoignages de tendresse les plus éclatants.

IV. On goûta l'invention, que d'ailleurs les circonstances favorisaient; l'empereur était alors à Baïes, où il célébrait les fêtes de Minerve. Il y attire Agrippine, à force de répéter qu'il fallait bien oublier ses ressentiments, et souffrir quelque chose d'une mère, voulant autoriser par là le bruit d'une réconciliation qui ne manquerait pas de séduire Agrippine, les femmes croyant facilement ce qui les flatte. A son arrivée d'Antium, il va au-devant d'elle le long du rivage; il la prend par la main, la serre dans ses bras, et la conduit à Baule; c'est le nom d'un château situé au pied de la mer, au milieu des sinuosités qu'elle forme entre le promontoire de Misène et le lac de Baïes. Le vaisseau fatal se faisait remarquer entre tous les autres par sa magnificence; ce qui avait l'air encore d'une distinction qu'il réservait pour sa mère; car elle était dans l'usage de se promener en trirème, et de se faire conduire par les rameurs de la flotte; de plus, on l'avait invitée à un grand souper, afin d'avoir la nuit pour mieux cacher le crime. On assure que le secret fut trahi, et qu'Agrippine, avertie du complot, ne sachant encore si elle devait y croire, s'était rendue en litière à Baïes. Là, ses craintes furent dissipées par toutes les caresses de son fils, qui l'accabla de prévenances, et la fit asseoir au-dessus de lui. Divers entretiens prolongèrent le festin bien avant dans la nuit; Néron parlait à sa mère, tantôt avec l'effusion d'un jeune cœur, tantôt avec cette réserve qu'on met à des confidences importantes. Il la reconduisit encore à son départ, pressant des plus tendres baisers et les yeux et le sein d'Agrippine, soit qu'il voulût pousser jusqu'au bout la dissimulation, soit que les derniers regards d'une mère, qui allait périr, attendrissent ce cœur, tout féroce qu'il était.

V. Il sembla que les dieux, pour que le forfait fût manifeste, eussent ménagé à cette nuit tout l'éclat des feux célestes et tout le calme d'une mer paisible. Le vaisseau n'était pas fort avancé en mer; Agrippine avait avec elle deux personnes de sa cour, Crépéréius Gallus, et Acerronie. Crépéréius se tenait debout, non loin du gouvernail; Acerronie, appuyée sur les pieds du lit d'Agrippine, qui était couchée, parlait avec transport du repentir de Néron, et du retour de la faveur d'Agrippine; tout à coup, au signal donné, le plancher de la chambre croule sous des masses de plomb énormes dont on le charge. Crépéréius fut écrasé, et mourut sur-le-champ. Agrippine et Acerronie furent garanties par les saillies du dais, qui se trouva assez fort pour résister à la chute; et le vaisseau ne s'entr'ouvrait pas, comme il le devait, à cause du trouble général, et parce que la plupart, n'étant point instruits, gênaient ceux qui l'étaient. On ordonna aux rameurs de peser tous du même côté, pour submerger le navire. Mais un ordre aussi subit fut exécuté sans concert; et d'autres, faisant le contre-poids, ménagèrent aux naufragées une chute plus douce. Cependant Acerronie, assez mal habile pour crier qu'elle était Agrippine, et qu'on vînt sauver la mère du prince, est assommée à coups de crocs, de rames, et des premiers instruments que l'on trouve. Agrippine, gardant le silence, ce qui l'empêcha

ronis educator, ac mutuis odiis Agrippinæ invisus. Ergo navem posse componi » docet, « cujus pars, ipso in mari per artem soluta, effunderet ignaram : nihil tam capax fortuitorum quam mare, et, si naufragio intercepta sit, quem adeo iniquum ut sceleri assignet quod venti et fluctus deliquerint? Additurum principem defunctæ templum et aras et cetera ostentandæ pietati. »

IV. Placuit sollertia, tempore etiam juta, quando Quinquatruum festos dies apud Baias frequentabat. Illuc matrem elicit, ferendas parentum iracundias, et placandum animum dictitans, quo rumorem reconciliationis efficeret, acciperetque Agrippina, facili feminarum credulitate ad gaudia. Venientem dehinc, obvius in littora (nam Antio adventabat), excipit manu et complexu, ducitque Baulos : id villæ nomen est, quæ, promontorium Misenum inter et Baianum lacum, flexo mari alluitur. Stabat inter alias navis ornatior, tanquam id quoque honori matris daretur; quippe sueverat triremi et classiariorum remigio vehi; ac tum invitata ad epulas erat, ut occultando facinori nox adhiberetur. Satis constitit exstitisse proditorem, et Agrippinam, auditis insidiis, an crederet ambiguam, gestamine sellæ Baias pervectam. Ibi blandimentum sublevavit metum, comiter excepta superque ipsum collocata. Nam pluribus sermonibus, modo familiaritate juvenili Nero, et rursus adductus, quasi seria consociaret, tracto in longum convictu, prosequitur abeuntem, artius oculis et pectori hærens; sive explenda simulatione, seu perituræ matris supremus adspectus quamvis ferum animum retinebat.

V. Noctem sideribus illustrem et placido mari quietam, quasi convincendum ad scelus, dii præbuere. Nec multum erat progressa navis, duobus e numero familiarium Agrippinam comitantibus : ex quis Crepereius Gallus haud procul gubernaculis adstabat, Acerronia, super pedes cubitantis reclinis, pœnitentiam filii et reciperatam matris gratiam per gaudium memorabat; quum, dato signo, ruere tectum loci, multo plumbo grave; pressusque Crepereius et statim exanimatus est. Agrippina et Acerronia eminentibus lecti parietibus, ac forte validioribus quam ut oneri cederent, protectæ sunt : nec dissolutio navigii sequebatur, turbatis omnibus, et quod plerique ignari etiam conscios impediebant. Visum dehinc remigibus unum in latus inclinare, atque ita navem submergere. Sed neque ipsis promptus in rem subitam consensus, et alii, contra nitentes, dedere facultatem lenioris in mare jactus. Verum Acerronia imprudens, dum se Agrippinam esse, utque subveniretur matri principis, clamitat, contis et remis, et quæ fors obtulerat, navalibus telis conficitur. Agrippina silens, eoque minus agnita, unum tamen vulnus humero excepit. Nando,

TACITE. îlO d’être reconnue , reçut pourtant une blessure & l'épaule. Ayant gagné à la nage, puis sur des barqucsqu'elle rencontra, lelacLucrtn, ellese fait porter à sa maison de campagne. VI. Là , songeant pour quelle Un on lui avait écrit ces lettres perfides et prodigué tant d’honneurs; que le vaisseau avait péri tout près du rivage, sans qu’il y eût le moindre vent, le moindre écueil , en croulant par le haut, comme une machine arrangée exprès; puis, considérant le meurtre d’Acerronie, sa propre blessure, et jugeant que le seul moyen de se garantir était de paraître n’avoir rien pénétré, elle envoya l’af^nchi .Agérinus dire à Néron que la bonté des dieux et la fortune de l’empereur l’avaient sauvée d’un grand péril ; que, malgré tout l’effroi que pouvait causer à un fils le danger d’une mère, elle le conjurait de différer sa visite ; qu’elle avait besoin de repos pour le moment. Et cependant, affectant de la sécurité , elle applique un appareil sur sa blessure, et des fomentations sur tout son corps. Elle fait rechercher le testament , et mettre le scellé sur les biens d’Acerronie; en cela, seulement, il n’y avait point de dissimulation. VII. Au moment où Néron se flattait d’apprendre le succès du complot, on lui annonce qu'Agrippine, blessée légèrement, s’était échappée, après avoir couru assez de risques pour qu’il ne lui restât pas le moindre doute sur l’auteur du crime. A cette nouvelle , frappé de consternation , il croit A chaque instant la voir accourir, avide de vengeance, armant les esclaves, ou soulevant l’armée , ou bien invoquant le peuple et le sénat , leur demandant justice de son naufrage, de sa blessure, de ses amis assassinés; et, dans ce danger, quelle ressource pour lui , à moins que âeindn ornirsii tenunculonim , Liicrinam in tacum vccta , viUæ auic inrerlur. VI. Mlii- ii'imijiis Ideo sc rallacihus lileris accilam et h wvre (it ari|MM Italtitam ; quodque lithis jiixta , non ven'is ai 1.1 , mm saxis impulsa nails, smnma siii parle, xcluli Itrroslrc macliinamoluni ronridisael; nbsenans eliam nerem; sinml siium vulnusadspiriens; soliini iusiJianiin mnettiinn esse, si non tnlelligerenlor ; misit liliei liim Ageiinuni , qui iiiineiaret lilion beni;{i)ilatc deum, et fiH-tnna ejus , eTastsse gravent rasimt : orare ut , qiiamvis pcriculo inatiis cxteiTiliis, visendi cmam diirem l; aibi ad præaens qniete opiis. u .Vlqiie inlorim, sertirilale vlmutala, medicar.iiiia vulueri cl fiKiienta rorpitri adliibcl. l'eslameiilmn Armoiiim reqniii bonaque obsignai i juliet, td tantum non jier .njrmilatloncm. Vît. At Nentni, nuaeios patrali racinoris opperienli, afTertiir ev.isisse iclii levi saiirjam, et liaclenus ailito disi'timioe ne aurtor

dubitareliir. Tnm pavore exanimis , et « J.1UI jamqiie afTore >* ubtestans, s Timlictre pro[ieram , site servitia armarcl , vel mililein areendeiel , sire ad senatum et papiiliim fienaderet, naufiagium et vuliius et inlerfectos ,imicos obiicieitdo : quod contra subsidimii sibi.’ niai qoid Ibirrus et Seneca expergiscerentur : » {uos slalim accircrat, ineerlum an et ante ignaros. Igitur Sénèque et Burrus n’imaginassent quelque expédient? Il les avait mandés sur rheiire ; on ignore si auparavant ils étaient instruits. 'Tous deux restèrent longtemps dansie silence, sentant l'inutilité des représentations, ou, peut-être, croyant les choses arrivées à ce point que, si l’on ne prévenait Agrippine , la perte de Néron était inévitable. Enfin, Sénèque se décide le premier à regarder Burrus, et lui demande s’il fallait commander le meurtre aux soldats. Burrus répond que les prétoriens sont trop attachés à toute ht famille des Césars ctùlaméraoiredeGcrmanicus, pour se permettre aucun attentat contre sa fille; que c'était à Anicétus à achever son ouvrage. Celui-ci accepte sans balancer. A ce mot, Néron s’écrie qu’il ne règne que de ce moment, qu’il doit l'empire à un affranchi. Il lui commande d’aller au plus vite , et de prendre avec lui ce qu’il y avait de plus déterminé. Lui-même, ayant appris qu’Agériiius était venu de la part d’Agrippine, forme là-dessus un plan d'accusation. Tandis qu’Agérinus expose son message, il lui jette une épée entre les jambes, puis, comme si on l’eUt surpris avec cette arme, il le fait arrêter, aflu de pouvoir débiter ensuite qu’Agrippine avait projeté d’assassiner son fils , et que , dans le dépit de voir le crime découvert, elle s’étalt donné elfe-mème la mort. VIII. Cependant, an premier bruit du péril qu’avait couru Agrippine, cbacnn, l'attribuant au hasard , sc précipite au rivage. Ceux-ci montent sur la digue, ceux-là dans des barques; les uns s’avancent dans la mer aussi loin qu’ils le peuvent ; d’autres tendent les mains. Tout le rivage retentit de legrets, de vœux, du bruit de mille demandes coutrolres, ou de mille réponses halongum nlriiisqnc sUrntium , ne irrili dissuadèrent ; an eo descensum credebant, ut, nisi praevenirctur Agrippine, perenndnm Nrroni esset? Post Sencca, liactcniis prumptior, respicere Btirniin , ac sciscitari an militi imper.inda ctrdes esset. 111e n pnetorianos, tnti Cæsanim domui obstrirtos, luemorcsqne Germaniri, nihil adversus progeiiiem ejiis atrox aiisuros « respondit ; - perpelraret Aniretus pruinissa. » Qui , nibil cunclatus , |>oscit suminam ss'eleris. Ad eam voeem Nern, •< illo sil>i die dari imperium, auctoreniqiie tant! muneris libertiim » protitetur; « irvt propere, durerciqne promplissinios ad jussa. » Ipso, audilnTcnissemissu Agrippitue nimdiim Ageriniim, seenam uliro rriminis

|Kirat; gladiiimqiie, dum mandata perferl, abjîcil inter pedes ejus; tiim , quasi deprehenso, vincla injiei JubtU , ut evitium priucipis molitani malrem , et , ptidure deprebensi sceleris , sjionle mortem siimpaisse oonlingeret. VIII. Intérim viilgato Agrïppioæ pericnio, quasi casu eveoisset, ut quisque acce|ierat, deciirrere ad lilliis. Hi molium objectus, hi proximas seaplias acandere, aiii, quantum corpus ainebat , vadere in mare , quidam manus protendere : que.stibns , votis , claniore diversa mgilanliiim aut incerta respondenliiim , oninis ora crmiplori ; alllurra ingens roullilwlo cum luminibris, alque, ubi iucoliimem

d'être reconnue, reçut pourtant une blessure à l'épaule. Ayant gagné à la nage, puis sur des barques qu'elle rencontra, le lac Lucrin, elle se fait porter à sa maison de campagne.

VI. Là, songeant pour quelle fin on lui avait écrit ces lettres perfides et prodigué tant d'honneurs; que le vaisseau avait péri tout près du rivage, sans qu'il y eût le moindre vent, le moindre écueil, en croulant par le haut, comme une machine arrangée exprès; puis, considérant le meurtre d'Acerronie, sa propre blessure, et jugeant que le seul moyen de se garantir était de paraître n'avoir rien pénétré, elle envoya l'affranchi Agérinus dire à Néron que la bonté des dieux et la fortune de l'empereur l'avaient sauvée d'un grand péril; que, malgré tout l'effroi que pouvait causer à un fils le danger d'une mère, elle le conjurait de différer sa visite; qu'elle avait besoin de repos pour le moment. Et cependant, affectant de la sécurité, elle applique un appareil sur sa blessure, et des fomentations sur tout son corps. Elle fait rechercher le testament, et mettre le scellé sur les biens d'Acerronie; en cela, seulement, il n'y avait point de dissimulation.

VII. Au moment où Néron se flattait d'apprendre le succès du complot, on lui annonce qu'Agrippine, blessée légèrement, s'était échappée, après avoir couru assez de risques pour qu'il ne lui restât pas le moindre doute sur l'auteur du crime. A cette nouvelle, frappé de consternation, il croit à chaque instant la voir accourir, avide de vengeance, armant les esclaves, ou soulevant l'armée, ou bien invoquant le peuple et le sénat, leur demandant justice de son naufrage, de sa blessure, de ses amis assassinés; et, dans ce danger, quelle ressource pour lui, à moins que Sénèque et Burrus n'imaginassent quelque expédient? Il les avait mandés sur l'heure; on ignore si auparavant ils étaient instruits. Tous deux restèrent longtemps dans le silence, sentant l'inutilité des représentations, ou, peut-être, croyant les choses arrivées à ce point que, si l'on ne prévenait Agrippine, la perte de Néron était inévitable. Enfin, Sénèque se décide le premier à regarder Burrus, et lui demande s'il fallait commander le meurtre aux soldats. Burrus répond que les prétoriens sont trop attachés à toute la famille des Césars et à la mémoire de Germanicus, pour se permettre aucun attentat contre sa fille; que c'était à Anicétus à achever son ouvrage. Celui-ci accepte sans balancer. A ce mot, Néron s'écrie qu'il ne règne que de ce moment, qu'il doit l'empire à un affranchi. Il lui commande d'aller au plus vite, et de prendre avec lui ce qu'il y avait de plus déterminé. Lui-même, ayant appris qu'Agérinus était venu de la part d'Agrippine, forme là-dessus un plan d'accusation. Tandis qu'Agérinus expose son message, il lui jette une épée entre les jambes, puis, comme si on l'eût surpris avec cette arme, il le fait arrêter, afin de pouvoir débiter ensuite qu'Agrippine avait projeté d'assassiner son fils, et que, dans le dépit de voir le crime découvert, elle s'était donné elle-même la mort.

VIII. Cependant, au premier bruit du péril qu'avait couru Agrippine, chacun, l'attribuant au hasard, se précipite au rivage. Ceux-ci montent sur la digue, ceux-là dans des barques; les uns s'avancent dans la mer aussi loin qu'ils le peuvent; d'autres tendent les mains. Tout le rivage retentit de regrets, de vœux, du bruit de mille demandes contraires, ou de mille réponses ha-

deinde occursu lenunculorum, Lucrinum in lacum vecta, villæ suæ infertur.

VI. Illic reputans ideo se fallacibus literis accitam et honore præcipuo habitam; quodque littus juxta, non ventis acta, non saxis impulsa navis, summa sui parte, veluti terrestre machinamentum concidisset; observans etiam Acerroniæ necem; simul suum vulnus adspiciens; solum insidiarum remedium esse, si non intelligerentur; misit libertum Agerinum, qui nunciaret filio « benignitate deum, et fortuna ejus, evasisse gravem casum: orare ut, quamvis periculo matris exterritus, visendi curam differret; sibi ad præsens quiete opus. » Atque interim, securitate simulata, medicamina vulneri et fomenta corpori adhibet. Testamentum Acerroniæ requiri bonaque obsignari jubet, id tantum non per simulationem.

VII. At Neroni, nuncios patrati facinoris opperienti, affertur evasisse ictu levi sauciam, et hactenus adito discrimine nè auctor dubitaretur. Tum pavore exanimis, et « jam jamque adfore » obtestans, « vindictæ properam, sive servitia armaret, vel militem accenderet, sive ad senatum et populum pervaderet, naufragium et vulnus et interfectos amicos objiciendo: quod contra subsidium sibi? nisi quid Burrus et Seneca expergiscerentur: » quos statim acciverat, incertum an et ante ignaros. Igitur longum utriusque silentium, ne irriti dissuaderent; an eo descensum credebant, ut, nisi præveniretur Agrippina, pereundum Neroni esset? Post Seneca, hactenus promptior, respicere Burrum, ac sciscitari an militi imperanda cædes esset. Ille « prætorianos, toti Cæsarum domui obstrictos, memoresque Germanici, nihil adversus progeniem ejus atrox ausuros » respondit; « perpetraret Anicetus promissa. » Qui, nihil cunctatus, poscit summam sceleris. Ad eam vocem Nero, « illo sibi die dari imperium, auctoremque tanti muneris libertum » profitetur; « iret propere, duceretque promptissimos ad jussa. » Ipse, audito venisse missu Agrippinæ nuncium Agerinum, scenam ultro criminis parat; gladiumque, dum mandata perfert, abjicit inter pedes ejus; tum, quasi deprehenso, vincla injici jubet, ut exitium principis molitam matrem, et, pudore deprehensi sceleris, sponte mortem sumpsisse confingeret.

VIII. Interim vulgato Agrippinæ periculo, quasi casu evenisset, ut quisque acceperat, decurrere ad littus. Hi molium objectus, hi proximas scaphas scandere, alii, quantum corpus sinebat, vadere in mare, quidam manus protendere: questibus, votis, clamore diversa rogitantium aut incerta respondentium, omnis ora compleri: affluere ingens multitudo cum luminibus, atque, ubi incolumem

ANNALES sardécs; une foule immense était aecouruc avec des lumières; enfin, quand on sut Agrippine sauvée , tous se disposaient à la féliciter, lorsque la vue d'une troupe armée , qui marchait d'un air menaçant, les dispersa. Anicélus fait investir la maison; puis, ayant enfoncé la porte, il arrête tous les esclaves qu'il rencontre , jusqu'à ce qu'il soit prrade l'entrée de l'appartement. Il y était resté peu de monde : la peur les avait presque tous dispersés , et , dans rapp.irtemcnt même , il n'y avait qu'une faible lumière et une seule esclave. Agrippine s'alarmait de plus en plus de ne voir personne de la part de S)ii fils, pas même Agerinus. La face de ces lieux, qui venait de changer presque eulicrement , sa solitude, ce bruit soudain, tout semblait lui annoncer les plus grands malheurs. Enfin , sa derniere esclave la quittant, « Et quoi 1 tu m'abandonnes aussi, • lui dit-elle; • et , en même temps , elle aperçoit Aniectus. suivi du triérarque llcreuléus, et d'OIoarilus, centurion de marine. « Si tu viens • pour me voir, annonceà Néron mon rétablisse• ment ; si c'est pour le crime , j'en crois mon • fils incapable; non , mou fils n'a point ordonné • un parricide. • Les meurtriers entourent son lit; et le triérarque le premier lui décharge un coup de bâton sur la tête. Ix! centurion tirant l'épée pourl'cn percer, elle découvre son ventre; «frappe Ici, • s'écria-t-clle, et elle expira percée de plusieurs coups. IX. On s'accorde sur ces faits. Que Néron ait considéré sa mère morte , et qu'il ait loué la beauté de son corps ; les unsl'assurent , les autres le nient. Ce corps fut brâlé dans la nuit même, sur un lit de festin, sans aucune pompe funèbre; et, à LIV. XIV, su l'endroit où les cendres furent déposées , on ne prit pas même la peine, tant que Néron vécut, de rassembler un peu de terre , et de les garantir par une enceinte. Depuis , les gens de sa maison lui élevèrent un petit tombeau le long du chemin de Misene, prés de cette maison du dictateur César, qui , de la hauteur où elle est situé-e, domine sur tout le golfe. Un affranchi d'Agrippine, nommé Mnester, se poignarda sur le bêcher de sa maîtresse, soit par attachement pour elle, soit par crainte pour lui-même. Agrippine avait, longtemps auparavant, connu et bravé son sort. Consultant des Chaldéens sur Néron , on lui répondit qu'il régnerait pour tuer sa mère. « Soit , ■ dit-elle, pourvu qu'il régne. • X. Mais, le crime enfin cansammé, Néron en sentit toute l'horreur. Le reste de la nuit , tantôt immobile , silencieux , morne, le plus souvent SC relevant avec effroi , il attendait le jour comme devant éclairer sa destruction. Les centurions et les tribuns, excités par Burrus, furent les premiers à le rassurer par Icuis

flatteries; ils vinrent lui prendre la main, et le féliciter d'être échappé à un péril si imprévu , à l'attentat d’une mère; ensuite ses amis se répandent dans les temples , et , l'e.xcmple une fois donne, Icsvilles v oisines témoignent leur joie par des sacrifices et des députations. Lui , par une dissimulation contraire, paraissait triste, ayant l’air de détester le jour qu'il avait conservé, et pleurant la mort d'une mère. Mais, comme la face des lieux ne change point ainsi que le visage des courtisans , et que l’aspect sinistre de cette mer et de ces rivages importunait ses regards , qu'on avait cru même entendre, sur le sommet des coteaux voi«MC pemolDil, nt ad graUndum tese expedire, donec aapeclo armati et minitaolis agminis dnjetU aunl. Aniretns vUlam sUüone drcuuidat , rrfraetaque janua obvios servorum arripit, donec ad fores cubiculi venirot; cul panel atlslabant, rcleris teirore imimpentium exlcrrilis. Cubiculo mndienm Inmen inerat , et am-illamin una : matçis ac maftis aniia Agrippina , quod neino a fijio , ar ne Agrrinus qtiidem ; aliam fera liltore faciom nunc, solittidinem ac repenlinos strepitus, et extremi roati indirta. Abeiintc ddiinc ancilla, « Tu quoque me descris, « prtdociita, rosplrit Anirclum, tricraitlio Ilerculeo et Ob>arito, centurione claasiario , cnmitatum : ac , « si ad visendum venisset , rcTutam nunciaret : sln facinus patraturus , nihti so de âtîo credere ; non imperatum parricidiiim. a Cirrutnllstnnt Icctum pcirn.vsorcs, et prior triprarchus fusti eaput ejiis afllixit. Nam in mortem ronturioni fprrum deatringenti protendens nterum, « Ventrem feri,* cvclainavit, muitisque vuloeribus confcrla est. IX. Hær foQsensn produntur. Adspexerilne matrem cxaoimcm Nem , et fomiam corporis ejus laiidaverit , sont qui tradiderint, snnt qui abnuant. Cromala est nocto eadem, conviTati Iccto et exspqiiiia vilibus ; neqiic, diiin Hero rcnim potieliatur. oongesta aut dansa bumus ; mox , domestieorum cura, Icvcm tumulum accepit, viam Miseni propter et villam Cæ.varis dictatoris, quæ subjoctos sinna edilissima prospectât. Accenso rogo libertiis ejus, coguomento Mnester, ipse ferro se transegit ; incertum raritate in patronam an metu evitü. Hune sui finem mulbut anto aimos crediderat Agrip|iiaa coutempseratque : n.vm txnisu* lenti super Neronc resiwmlerunt Clialdad fore ut imperarot, matremque oedderet; atqne ilia, « Occidat, inquit, I dum imperet. « i X. Sed a Cesare, perfecto demura scelere, magnitndo ' ejus intellecta est : reliqiio noctis , modo per silentium defixus, smpius pavorc evaiirgeos et mentis inops , lurem I opperielratur, tanquam exitium allaturam. Atqne enm, I auctore Iliirro, prima ccnturiouiiin Iribunoruroque adula1 tioad spem firmavit, preasantium manu, gratantiumqiie quod

dêscriuien iinpcovisum et matds facinus evasisset. Amid ddiiiic adiré lenipla : et , ccepto exemplo , proxinu Campanûe niuuidpia victimis ci legalbnibiis la-tiUam testari; i|>se, direrSa simulatione , miestiis , et quasi ineo* lùmilali suæ Uifensus, ac morti parenlis illarrvmans. Quia tameii non, ut boiuiuum vultus, ita bx-oritm faciès J niutantur, obversalsaturque maris illius et littocum graris I aspectusfeteraidqui credereut sonitiim tiib» collihiis cir* I cniU edilis, planclusquc tumulo nutris tudiri), Neapolira cnnce«iit,literaaqueadaeiiatumm»it,qnarumsummaeral: 1*.

sardées; une foule immense était accourue avec des lumières; enfin, quand on sut Agrippine sauvée, tous se disposaient à la féliciter, lorsque la vue d'une troupe armée, qui marchait d'un air menaçant, les dispersa. Anicétus fait investir la maison; puis, ayant enfoncé la porte, il arrête tous les esclaves qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il soit près de l'entrée de l'appartement. Il y était resté peu de monde : la peur les avait presque tous dispersés, et, dans l'appartement même, il n'y avait qu'une faible lumière et une seule esclave. Agrippine s'alarmait de plus en plus de ne voir personne de la part de son fils, pas même Agérinus. La face de ces lieux, qui venait de changer presque entièrement, sa solitude, ce bruit soudain, tout semblait lui annoncer les plus grands malheurs. Enfin, sa dernière esclave la quittant, « Et quoi! tu m'abandonnes aussi, « lui dit-elle; » et, en même temps, elle aperçoit Anicétus, suivi du triérarque Herculéus, et d'Oloaritus, centurion de marine. « Si tu viens « pour me voir, annonce à Néron mon rétablisse- « ment; si c'est pour le crime, j'en crois mon « fils incapable; non, mon fils n'a point ordonné « un parricide. » Les meurtriers entourent son lit; et le triérarque le premier lui décharge un coup de bâton sur la tête. Le centurion tirant l'épée pour l'en percer, elle découvre son ventre; « frappe ici, » s'écria-t-elle, et elle expira percée de plusieurs coups.

IX. On s'accorde sur ces faits. Que Néron ait considéré sa mère morte, et qu'il ait loué la beauté de son corps; les uns l'assurent, les autres le nient. Ce corps fut brûlé dans la nuit même, sur un lit de festin, sans aucune pompe funèbre; et, à l'endroit où les cendres furent déposées, on ne prit pas même la peine, tant que Néron vécut, de rassembler un peu de terre, et de les garantir par une enceinte. Depuis, les gens de sa maison lui élevèrent un petit tombeau le long du chemin de Misène, près de cette maison du dictateur César, qui, de la hauteur où elle est située, domine sur tout le golfe. Un affranchi d'Agrippine, nommé Mnester, se poignarda sur le bûcher de sa maîtresse, soit par attachement pour elle, soit par crainte pour lui-même. Agrippine avait, longtemps auparavant, connu et bravé son sort. Consultant des Chaldéens sur Néron, on lui répondit qu'il régnerait pour tuer sa mère. « Soit, « dit-elle, pourvu qu'il règne. »

X. Mais, le crime enfin consommé, Néron en sentit toute l'horreur. Le reste de la nuit, tantôt immobile, silencieux, morne, le plus souvent se relevant avec effroi, il attendait le jour comme devant éclairer sa destruction. Les centurions et les tribuns, excités par Burrus, furent les premiers à le rassurer par leurs flatteries; ils vinrent lui prendre la main, et le féliciter d'être échappé à un péril si imprévu, à l'attentat d'une mère; ensuite ses amis se répandent dans les temples, et, l'exemple une fois donné, les villes voisines témoignent leur joie par des sacrifices et des députations. Lui, par une dissimulation contraire, paraissait triste, ayant l'air de détester le jour qu'il avait conservé, et pleurant la mort d'une mère. Mais, comme la face des lieux ne change point ainsi que le visage des courtisans, et que l'aspect sinistre de cette mer et de ces rivages importunait ses regards, qu'on avait cru même entendre, sur le sommet des coteaux voi-

esse pernotuit, ut ad gratandum sese expediret, donec aspectu armati et minitantis agminis disjecti sunt. Anicetus villam statione circumdat, refractaque janua obvios servorum arripit, donec ad fores cubiculi veniret; cui pauci adstabant, ceteris terrore irrumpentium exterritis. Cubiculo modicum lumen inerat, et ancillarum una : magis ac magis anxia Agrippina, quod nemo a filio, ac ne Agerinus quidem; aliam fere littore faciem nunc, solitudinem ac repentinos strepitus, et extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancilla, « Tu quoque me deseris, » prolocuta, respicit Anicetum, trierarcho Herculeo et Oloarito, centurione classiario, comitatum : ac, « si ad visendum venisset, refotam nunciaret : sin facinus patraturus, nihil se de filio credere; non imperatum parricidium. » Circumstant lectum percussores, et prior trierarchus fusti caput ejus afflixit. Nam in mortem centurioni ferrum destringenti protendens uterum, « Ventrem feri, » exclamavit, multisque vulneribus confecta est.

IX. Hæc consensu produntur. Adspexeritne matrem exanimem Nero, et formam corporis ejus laudaverit, sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant. Cremata est nocte eadem, convivali lecto et exsequiis vilibus; neque, dum Nero rerum potiebatur, congesta aut clausa humus; mox, domesticorum cura, levem tumulum accepit, viam Miseni propter et villam Cæsaris dictatoris, quæ subjectos sinus editissima prospectat. Accenso rogo libertus ejus, cognomento Mnester, ipse ferro se transegit; incertum caritate in patronam an metu exitii. Hunc sui finem multos ante annos crediderat Agrippina contempseratque : nam consulenti super Nerone responderunt Chaldæi fore ut imperaret, matremque occideret; atque illa, « Occidat, inquit, dum imperet. »

X. Sed a Cæsare, perfecto demum scelere, magnitudo ejus intellecta est : reliquo noctis, modo per silentium defixus, sæpius pavore exsurgens et mentis inops, lucem opperiebatur, tanquam exitium allaturam. Atque eum, auctore Burro, prima centurionum tribunorumque adulatio ad spem firmavit, prensantium manu, gratantiumque quod discrimen improvisum et matris facinus evasisset. Amici dehinc adire templa : et, cœpto exemplo, proxima Campaniæ municipia victimis et legationibus lætitiam testari; ipse, diversa simulatione, mœstus, et quasi incolumitati suæ infensus, ac morti parentis illacrymans. Quia tamen non, ut hominum vultus, ita locorum facies mutantur, obversabaturque maris illius et littorum gravis aspectus (et erant qui crederent sonitum tubæ collibus circumditis, planctusque tumulo matris audiri), Neapolim concessit, literasque ad senatum misit, quarum summa erat:

212 TACITE. «iiis , le retonlissement d'une trompette , et antour du tombeau de sa mère, des cris lamentables, il SC retira à Naples. XI. De la il écrivit au sénat qu'on avait sur.pris, armé d'un poignard , pour l'assassiner, Agérinus, affranchi d'.Agrippine , l'un de ses plus intimes confidents, cl qu'elle s'ctnit punie, ellemême, du crime qu'elle méditait. Ensuite il reprenait , de plus loin , les accusations ; qu'elle s'était flattée de partager l'empire , de faire jurer aux cohortes prétoriennes obéissance hune femme, et de soumettre , à la même ignominie , le peuple et le sénat ; que , frustrée dans son attente, elle avait pris en haine et le sénat, et le peuple, et l'armée; qu'elle s'était opposée "à toutes les largesses publiques , et avait tramé la perte des Romains les plus distingués. Que de peine n'avait pas eue son fils a l'cmpécher de forcer les portes du sénat, de venir elle-même dicter sa réponse aux nations étrangères? S'étant permis encore quelques traits indirects sur l'administration de Claude, il en rejeta tous les vices sur sa mère, dont il attribuait la mort au génie tutélaire de l'empire; car il parlait aussi du naufrage. Mais quel homme assez stupide pour le croire fortuit ; ou qu'au sortir d'un tel péril , une femme eût envoyé un homme seul égorger un empereur au milieu de ses cohortes et de ses flottes ? Aussi la rumeur publique aecusait , non plus Néron , dont l'atrocité surpassait tout ce qu'on en pouvait dire, mais Sénèque , dont la plume avait ainsi consacré l'aveu d'un parricide. XII. Toutefois, par une bassesse inconcevable des grands , on décerne , à l'envi , des prières publiques dans tous les temples , des jeux annuels aux fêtes de Minerve, temps où l'on avait découvert la conspiration , une statue d'or dans le XI. M Repertum cum fci ro perenssorem Agerinum , ex intiinia Agrippius tibrrlif, et luiue ram poviam ron«eienlia qua seelus paravisaet. » Adiieiebat crimina longiua repetita, « quod coiuorlium im|>erii, juralurast|iie io rcniioïc verba prietorias cotiorlea, i^tcinqiie dedeeua aenatui et populi aperaviaset : ac, po.ateaqunm frustra optata aint , iiifeosa milili patribusque et plebi , dissua* aiaset donatirum et roDgiarium, periculaqiic viris lllustribus inatruvisset Quanto aiio labore per|ietratuin , ne imimperet curiam , ne gentibus extemis rcspon.sa daret.' >• Xempontna quoque Claudianurum obliqua insectatione , ruocta ejua dominationia llagitia in inatreni traiistulil, publica iortuua exstinctain leferena ; oainque et naufra(iiim lurrabat : quod furtuituin fuisse quia adeo tiebea ioveniretur ut ciêderet; aut a muliere naufrage missum cam teto unum qui coliorteaet classes iinperatoris perfringeeet? Ergo non jam Nero, cujtis immanilas

omnium apieatns anteibat , sed adverso niiuore Seneca erat , quod uraliooe tali confi^ionem acripaisset. XII. .Miro tainen certamine procerum deœrnuntur aup* pbcalionea ajHid omuia pulaïuaria, utque Quioquatrus, quibiis aperla: rasent inaidiie, ludia anouis celebrarcniiir; sénat pour lu déesse , une autre à cété pour le prince, et le jour de la naissance d'.Agrippine est mis au rang des jours néfastes. Tlira-séas, qui s'était contenté de marquer son mépris pour d'autres adulations , par le silence ou par la froideur avec laquelle il y consentait, sortit alors du sénat; ce qui exposa ses jours, et ne corrigea personne. Les prodiges se multiplièrent^ et aussi inutilement. Une femme accoucha d'un serpent , une autre fut tuée par le tonnerre dans les bras de son mari ; le soleil s'éclipsa tout à coup , et la foudre tomba danslesquatorzequartiersde Rome; mais tout cela prouvait si peu les desseins du ciel , qu'on vit encore durer longtemps le règne et les crimes de Néron. Pour achever de décrier lamémoire d'Agrippine , et prouver que la moid de sa mère laissait un cours plus libre àsa clémence, il affecta de rendreà leur patrie Junia et Calpurnia , femmes du premier rang, Valérius Capito et Licinius Gabolus, anciens préteurs, tous bannis, autrefois , par Agrippine. 1 1 permit encore de rapporter les cendres de Lollia , et de lui élever un tombeau. Iturius et Calvisius , qu'il venait de reléguer lui-même, obtinrent leur grâce. Pour Silana , elle avait fini ses jours à Tarente , où elle était revenue d'un exil plus éloigné, le crédit ou l'inimitié d'Agrippine, qui l'avait perdue, s'affaiblissant déjà. XIII. Néron séjoumaitdans les villes de la Campanie ; il ne savait comment rentrer dans Rome, ni s'il retrouverait en core de la condescendance dans le sénat , et de l'affection dans le peuple ; mais tous les hommes pervers de sa cour, et jamais nulle autre n'en réunit un si grand nombre, l'assurent qu'on abhorrait le nom d'Agrippine, et que sa mort avait ranimé pour lui la faveur publique ; qu'il pouvait aller sans rien craindre, qu'il se aiireum Minerva: Aimulacnim io curia, et juxta priocipis imago , slaluerclur; (lies natalis Agrippînæ inter nelitstnt essel- Tlirasca Pætus, siluntio Tel breTÎ assenau priore» adulationes (ransmitlere solitus, exiit tum seivalu ; ac sibi cau&am periculi fcHt, ceteris libertaüs iiiiliuin oon pnetniU. Prodigia quoque crebra et irrita int(>rcesscre : angiieoi enixa roulicr, et alla in concubitu mariti fulmine exaiU. mata ; jam sol repente obscuratus , et laclÆ de (vrlo qua* tuordecim urbis regiones : quæ adeo sine cura deum eve< niebant, ut mnllos posl aimos Nero imperium et scelera cuntinnarit. Ceternm, quo gravarel inridiam matris, eaque deroota anclam lonitatcm suam tesUHcjirelur,

feminas illustres, Juniam et Calptimiain, prn?fectura functos Valeiiiim Capitonem et Liciniinn Oabolum , sedibas palriis reddklii,ab Agrippina olim pulsos. Kliam Pauliue ciDeresreportari,sepulcramqueexstrui permisU : quosque ipsenu|)er relegaverat, Iturium êl Calvisium, peroa exsolvit. Nam Silana fato functa crat, longinqiio ab exsilk» Tarentiim régressa, labante jam Agrippina, cujus iniroid* (iis cnneiderat, vcl (um miligata. XIII. Cunrtanti in oppidis Campants, quonam modo urbero ingrcderclur, an obseqnium seuatus, aa studia

sins, le retentissement d'une trompette, et autour du tombeau de sa mère, des cris lamentables, il se retira à Naples.

XI. De là il écrivit au sénat qu'on avait surpris, armé d'un poignard, pour l'assassiner, Agérinus, affranchi d'Agrippine, l'un de ses plus intimes confidents, et qu'elle s'était punie, elle-même, du crime qu'elle méditait. Ensuite il reprenait, de plus loin, les accusations; qu'elle s'était flattée de partager l'empire, de faire jurer aux cohortes prétoriennes obéissance à une femme, et de soumettre, à la même ignominie, le peuple et le sénat; que, frustrée dans son attente, elle avait pris en haine et le sénat, et le peuple, et l'armée; qu'elle s'était opposée à toutes les largesses publiques, et avait tramé la perte des Romains les plus distingués. Que de peine n'avait pas eue son fils à l'empêcher de forcer les portes du sénat, de venir elle-même dicter sa réponse aux nations étrangères? S'étant permis encore quelques traits indirects sur l'administration de Claude, il en rejeta tous les vices sur sa mère, dont il attribuait la mort au génie tutélaire de l'empire; car il parlait aussi du naufrage. Mais quel homme assez stupide pour le croire fortuit; ou qu'au sortir d'un tel péril, une femme eût envoyé un homme seul égorger un empereur au milieu de ses cohortes et de ses flottes? Aussi la rumeur publique accusait, non plus Néron, dont l'atrocité surpassait tout ce qu'on en pouvait dire, mais Sénèque, dont la plume avait ainsi consacré l'aveu d'un parricide.

XII. Toutefois, par une bassesse inconcevable des grands, on décerne, à l'envi, des prières publiques dans tous les temples, des jeux annuels aux fêtes de Minerve, temps où l'on avait découvert la conspiration, une statue d'or dans le sénat pour la déesse, une autre à côté pour le prince, et le jour de la naissance d'Agrippine est mis au rang des jours néfastes. Thraséas, qui s'était contenté de marquer son mépris pour d'autres adulations, par le silence ou par la froideur avec laquelle il y consentait, sortit alors du sénat; ce qui exposa ses jours, et ne corrigea personne. Les prodiges se multiplièrent, et aussi inutilement. Une femme accoucha d'un serpent, une autre fut tuée par le tonnerre dans les bras de son mari; le soleil s'éclipsa tout à coup, et la foudre tomba dans les quatorze quartiers de Rome; mais tout cela prouvait si peu les desseins du ciel, qu'on vit encore durer longtemps le règne et les crimes de Néron. Pour achever de décrier la mémoire d'Agrippine, et prouver que la mort de sa mère laissait un cours plus libre à sa clémence, il affecta de rendre à leur patrie Junia et Calpurnia, femmes du premier rang, Valérius Capito et Licinius Gabolus, anciens préteurs, tous bannis, autrefois, par Agrippine. Il permit encore de rapporter les cendres de Lollia, et de lui élever un tombeau. Iturius et Calvisius, qu'il venait de reléguer lui-même, obtinrent leur grâce. Pour Silana, elle avait fini ses jours à Tarente, où elle était revenue d'un exil plus éloigné, le crédit ou l'inimitié d'Agrippine, qui l'avait perdue, s'affaiblissant déjà.

XIII. Néron séjournait dans les villes de la Campanie; il ne savait comment rentrer dans Rome, ni s'il retrouverait en core de la condescendance dans le sénat, et de l'affection dans le peuple; mais tous les hommes pervers de sa cour, et jamais nulle autre n'en réunit un si grand nombre, l'assurent qu'on abhorrait le nom d'Agrippine, et que sa mort avait ranimé pour lui la faveur publique; qu'il pouvait aller sans rien craindre, qu'il se

XI. « Repertum cum ferro percussorem Agerinum, ex intimis Agrippinæ libertis, et luisse eam pœnam conscientia qua scelus paravisset. » Adjiciebat crimina longius repetita, « quod consortium imperii, juraturasque in feminæ verba prætorias cohortes, idemque dedecus senatus et populi speravisset : ac, posteaquam frustra optata sint, infensa militi patribusque et plebi, dissuasisset donativum et congiarium, periculaque viris illustribus instruxisset. Quanto suo labore perpetratum, ne irrumperet curiam, ne gentibus externis responsa daret? » Temporum quoque Claudianorum obliqua insectatione, cuncta ejus dominationis flagitia in matrem transtulit, publica fortuna exstinctam referens; namque et naufragium narrabat : quod fortuitum fuisse quis adeo hebes inveniretur ut crederet; aut a muliere naufraga missum cum telo unum qui cohortes et classes imperatoris perfringeret? Ergo non jam Nero, cujus immanitas omnium questus anteibat, sed adverso rumore Seneca erat, quod oratione tali confessionem scripsisset.

XII. Miro tamen certamine procerum decernuntur supplicationes apud omnia pulvinaria, utque Quinquatrus, quibus apertæ essent insidiæ, ludis annuis celebrarentur; aureum Minervæ simulacrum in curia, et juxta principis imago, statueretur; dies natalis Agrippinæ inter nefastos esset. Thrasea Pætus, silentio vel brevi assensu priores adulationes transmittere solitus, exiit tum senatu; ac sibi causam periculi fecit, ceteris libertatis initium non præbuit. Prodigia quoque crebra et irrita intercessere : anguem enixa mulier, et alia in concubitu mariti fulmine exanimata; jam sol repente obscuratus, et tactæ de cœlo quatuordecim urbis regiones : quæ adeo sine cura deum eveniebant, ut multos post annos Nero imperium et scelera continuarit. Ceterum, quo gravaret invidiam matris, eaque demota anctam lenitatem suam testificaretur, feminas illustres, Juniam et Calpurniam, præfectura functos Valerium Capitonem et Licinium Gabolum, sedibus patriis reddidit, ab Agrippina olim pulsos. Etiam Lolliæ Paulinæ cineres reportari, sepulcrumque exstrui permisit : quosque ipse nuper relegaverat, Iturium et Calvisium, pœna exsolvit. Nam Silana fato functa erat, longinquo ab exsilio Tarentum regressa, labante jam Agrippina, cujus inimicitiis conciderat, vel tum mitigata.

XIII. Cunctanti in oppidis Campaniæ, quonam modo urbem ingrederetur, an obsequium senatus, an studia

ANNALES, convaincrait par scs propres regards de la vénération des Romains pour sa personne, ils demandent tous à précéder sa marche , et trouvent encore plus d'empressement qu'ils n'en avaient promis , les tribus venant à sa rencontre , le sénat, en habits de fêtes, des troupes de femmes et d'enfants, rangées suivant leur âge et leur sexe, et partout, sur son passage, des ampbithéitres dressés comme dans les triomphes. Néron, fier et Insultant à la bassesse publique, monte au Capitole , remercie les dieux , puis s'abandonne k toutes ses passions, mal réprimées Jusqu'alors, mais dont l'ascendant d'une mère , quelle qu'elle fdt , avait suspendu le débordement. XIV. Depuis longtemps il avait la passion de conduire des chars dans la carrière , et une autre, non moins honteuse , celle de monter sur le théâtre, et d'y chanter, en s'accompagnant de la lyre, avec toute l'indécence des musiciens de profession. Il disait qne c'avait été l'amusement des rois et des généraux de l'antiquité; que les poètes exaltaient dans leurs vers ce talent, et qu'il faisait partie du culte qu'on rendait k la divinité. Apollon n'étnit-il pas le dieu du chant, et ne le représentait-on pas une lyre n la main, non-seulement dons la Grèce, mais dans les temples même des Romains? C'était pourtant un dieu puissant , le dieu des oracles. Déjà on ne pouvait l'arrêter, lorsque Sénèque et Burrus résolurent de sc relâcher sur un point , de peur qu'il ne l'emportât sur les deux, on lit enclore, dans la vallée du Vatican , un espace où il menait des chevaux , sans avoir de spectateurs que ses courtisans; ensuite, on y admit lo peuple romain , amoureux de plaisirs, et enchanté de plebbt reperiret, anxio, contrs fteletrimiis quisque , quonim non alla regia fminâior exslilit, inrisum Agrippiiun nomen, et morte ejus accensum popoli favorem, ûi&senint : iret intrepidus , et renerationem soi coram exporiretur. Simili prægredi exposennt, et promptiora , quam promiserant, inveniont : obvias tribus, testo cultii senatuni ; conjugum ac liberonim agmüia , per sexuni ot ætalem dispouta; exstrurtos, qua incederet, spectaciilonim gradiis, quo modo triumplii visiinlur. Hinc stiperlius, ac piiblict servitii Victor, Capitolium adiit , grales exsolvit ; seqtie in omnes libidinea efliidit , qiias male coereitas qiialiscunque matris reverenUa tardaverat XtV. Velus illi cura erat ciirricnlo qiiadriganini insiatere ; nec minas âediim sliidinni cHliara tiHlicnim in modum cancre . quom cieoaret ; quod regîbiis et antiquis duribus factitatum anciuorabat, « idqiia vatum taiidibus célébré, et deonira lionori datiim. F.nimvero canins Apoilini socros, taiique omatii

adstare , non modo græris in urbibus , sed romana apud tcmpla , numen prscipoiim et (csesciuin. ■ Nec jam sisti puterat, quum Senecm ac Burro visum, ne otraqne pervioceret , alterum concedere : clausiimqae vallc Vaticana spaliiim , in otio eqnos regeret, band piomisoio iqieclaciilo, mox iiltro vocari popnlus LIV. XIV. jl> retrouver ses goûts dans ses princes, prodigua les applaudissements, à Néron. On avait cru qu'il se dégoûterait d'un plaisir ainsi prostitué ; il ne lit s'y que attacher d avantage. Ce prince , croyant diminuer sou infamie s'il multipliait les infâmes, entraîna sur la scène les descendants des familles nobles que leur indigence réduisait à se vendre; quoique morts , je crois devoir supprimer leurs noms, par respect pour leurs aïeux. D'ailleurs, l'opprobre est surtout pour celui qui aima mieux donner de l'argent pour corrompre , que pour, prévenir la corruption. Des chevaliers, nvéme distingués, furent contraints de descendre dans l'arène, il n'employait que les dons, il est vrai; mais, dans quiconque peut commander, les dons sont une violence. XV. Toutefois , n'osant encore se déshonorer sur un théâtre public, il institua des jeux sous le nom de Juvénalcs, dans lesquels s'enrûlèrent tous les citoyens indistinctement. NI la naissance , ni l'âge , ni d'anciennes dignités ne dispensèrent d'exercer le métier d'un histrion grec ou latin , d'imiter leurs gestes et leurs chants les plus dissolus. Jusqu'à des femmes du premier rang faisaient leur étude de ees infamies; on construisit , près du bois qu'Auguste avait plantéautour de sa naumacble , des salles et des boutiques , où l'on étalait tout ce qui pouvait irriter les passions; et l'on y distribuait de l'argent, que les gens de bien, par nécessité , les pervers , par vaine gloire , consumaient en débauches. Ce fut une source do dérèglements et d'infamies; le dernier coup fut porté aux mœurs , et , de ce réceptacle impur, se débordèrent tous les crimes. A peine une administration sage maintient la décence ; comment la pudeur, la modestie, la moindre ombre de roinaniix, laodibasque extollere, ut est vulgus ciipiens Tohiptstum,et,si eodem princepê traliat lælum. Cetcnini CTuIgatus pudor non satietatem , ut rebanlur, sed incita, mentuiu atlulit. Ralusque dedecus molliri, si plurea fedasset , nobiliiim familhinini pasleros, egestate vénales , itt scenam dedrtxil ; quos , fato pcf üinctM , ne nominatim tradani , majoribiis cunim triboendum juito; nam et ejns llagitium est , qui pecuniaxn ob dclicta polius dédit , quam ne delinqiierenl. Noms qiioqne eqnites romanos opéras arniœ promittere subeglt, donis ingentibns : nisi quod merces ab eo qui Jiibem potest viin uccessitalis alTeii. XV. Ne tamen adhnr. publico tbealro deltoneslarelur,

instituit lmb>s, Juvenaliura rocabulo, in quos pas.sim nomina data : non nobilitas cuiqiiam, non ætas, autarti hnnorea itnpedlmrntn, qnominna græci iatinive bistrionis artem eieioerent , usqiie ad geatus modosqne baud viriles. Quin et féniinæ illustres detormia meditari : exslructaque , apud nenitts quod navaii stagno citcnnipasuit Angustus , conventicula et canpona;, et pusita veno irritamenta luxus ; dabanturque stipea, quas boni oecessitate, intempérantes gloria, consumerenL Inde gliscare llagitia et infamia; nec alla moribus olim comiptis plus Ubldinnm ciieuixidédU, quam ilia collavies. Vix artibox boneslis pudor reliaetnr;

convaincrait par ses propres regards de la vénération des Romains pour sa personne. Ils demandent tous à précéder sa marche, et trouvent encore plus d'empressement qu'ils n'en avaient promis, les tribus venant à sa rencontre, le sénat, en habits de fêtes, des troupes de femmes et d'enfants, rangées suivant leur âge et leur sexe, et partout, sur son passage, des amphithéâtres dressés comme dans les triomphes. Néron, fier et insultant à la bassesse publique, monte au Capitole, remercie les dieux, puis s'abandonne à toutes ses passions, mal réprimées jusqu'alors, mais dont l'ascendant d'une mère, quelle qu'elle fût, avait suspendu le débordement.

XIV. Depuis longtemps il avait la passion de conduire des chars dans la carrière, et une autre, non moins honteuse, celle de monter sur le théâtre, et d'y chanter, en s'accompagnant de la lyre, avec toute l'indécence des musiciens de profession. Il disait que c'avait été l'amusement des rois et des généraux de l'antiquité; que les poëtes exaltaient dans leurs vers ce talent, et qu'il faisait partie du culte qu'on rendait à la divinité. Apollon n'était-il pas le dieu du chant, et ne le représentait-on pas une lyre à la main, non-seulement dans la Grèce, mais dans les temples même des Romains? C'était pourtant un dieu puissant, le dieu des oracles. Déjà on ne pouvait l'arrêter, lorsque Sénèque et Burrus résolurent de se relâcher sur un point, de peur qu'il ne l'emportât sur les deux. on fit enclore, dans la vallée du Vatican, un espace où il menait des chevaux, sans avoir de spectateurs que ses courtisans; ensuite, on y admit le peuple romain, amoureux de plaisirs, et enchanté de retrouver ses goûts dans ses princes, prodigua les applaudissements, à Néron. On avait cru qu'il se dégoûterait d'un plaisir ainsi prostitué; il ne fit s'y que attacher d'avantage. Ce prince, croyant diminuer son infamie s'il multipliait les infâmes, entraîna sur la scène les descendants des familles nobles que leur indigence réduisait à se vendre; quoique morts, je crois devoir supprimer leurs noms, par respect pour leurs aïeux. D'ailleurs, l'opprobre est surtout pour celui qui aima mieux donner de l'argent pour corrompre, que pour prévenir la corruption. Des chevaliers, même distingués, furent contraints de descendre dans l'arène. Il n'employait que les dons, il est vrai; mais, dans quiconque peut commander, les dons sont une violence.

XV. Toutefois, n'osant encore se déshonorer sur un théâtre public, il institua des jeux sous le nom de *Juvénales*, dans lesquels s'enrôlèrent tous les citoyens indistinctement. Ni la naissance, ni l'âge, ni d'anciennes dignités ne dispensèrent d'exercer le métier d'un histrion grec ou latin, d'imiter leurs gestes et leurs chants les plus dissolus. Jusqu'à des femmes du premier rang faisaient leur étude de ces infamies; on construisit, près du bois qu'Auguste avait planté autour de sa naumachie, des salles et des boutiques, où l'on étalait tout ce qui pouvait irriter les passions; et l'on y distribuait de l'argent, que les gens de bien, par nécessité, les pervers, par vaine gloire, consumaient en débauches. Ce fut une source de déréglements et d'infamies; le dernier coup fut porté aux mœurs, et, de ce réceptacle impur, se débordèrent tous les crimes. A peine une administration sage maintient la décence; comment la pudeur, la modestie, la moindre ombre de

plebis reperiret, anxio, contra deterrimus quisque, quorum non alia regia fecundior exstitit, invisum Agrippinæ nomen, et morte ejus accensum populi favorem, disserunt: iret intrepidus, et venerationem sui coram experiretur. Simul prægredi exposcunt, et promptiora, quam promiserant, inveniunt: obvias tribus, festo cultu senatum; conjugum ac liberorum agmina, per sexum et ætatem disposita; exstructos, qua incederet, spectaculorum gradus, quo modo triumphi visuntur. Hinc superbus, ac publici servitii victor, Capitolium adiit, grates exsolvit; seque in omnes libidines effudit, quas male coercitas qualiscunque matris reverentia tardaverat.

XIV. Vetus illi cura erat curriculo quadrigarum insistere; nec minus fœdum studium cithara ludicrum in modum canere, quum cœnaret; quod regibus et antiquis ducibus factitatum memorabat, « idque vatum laudibus celebre, et deorum honori datum. Enimvero cantus Apollini sacros, talique ornatu adstare, non modo græcis in urbibus, sed romana apud templa, numen præcipuum et præscium. » Nec jam sisti poterat, quum Senecæ ac Burro visum, ne utraque pervinceret, alterum concedere: clausumque valle Vaticana spatium, in quo equos regeret, haud promiscuo spectaculo, mox ultro vocari populus romanus, laudibusque extollere, ut est vulgus cupiens voluptatum, et, si eodem princeps trahat lætum. Ceterum evulgatus pudor non satietatem, ut rebantur, sed incitamentum attulit. Ratusque dedecus molliri, si plures fœdasset, nobilium familiarum posteros, egestate venales, in scenam deduxit: quos, fato perfunctos, ne nominatim tradam, majoribus eorum tribuendum puto; nam et ejus flagitium est, qui pecuniam ob delicta potius dedit, quam ne delinquerent. Notos quoque equites romanos operas arenæ promittere subegit, donis ingentibus: nisi quod merces ab eo qui jubere potest vim necessitatis affert.

XV. Ne tamen adhuc publico theatro dehonestaretur, instituit ludos, Juvenalium vocabulo, in quos passim nomina data: non nobilitas cuiquam, non ætas, aut acti honores impedimento, quominus græci latinive histrionis artem exercerent, usque ad gestus modosque haud viriles. Quin et feminæ illustres deformia meditari: exstructaque, apud nemus quod navali stagno circumposuit Augustus, conventicula et cauponæ, et posita veno irritamenta luxus; dabanturque stipes, quas bona necessitate, intemperantes gloria, consumerent. Inde gliscere flagitia et infamia; nec ulla moribus olim corruptis plus libidinum circumdedit, quam illa colluvies. Vix artibus honestis pudor retinetur;

 »erlu eussent-elles subsisté au milieu de cet encouragement public donné à tous les vices? Enfin Néron monta lul-méme sur le théâtre , exécutant sur sa lyre des morceaux travaillés longtemps avec soin ; Il avait autour de lui, outre sa cour, une cohorte de prétoriens, leurs centurions, leurs tribuns, et Iturrus, qui était affligé et qui louait. Alors fut créé ce corps de chevaliers romains , surnommésles.4ugustnns, tous d'une jeunesse et d'une vigueur remar()uablcs; les uns entraînés par leur goût pour la licence, les autres par l'ambition. Leur fonction était d'applaudir ; ils y passaient les Jours et les nuits ; idolâtrant , déifiant la voix et la beauté du prince, ce qui les menait à l'illustration et aux honneurs, comme eût pu faire la vertu. XVI. L'empereur, toutefois, ne se bornant point â la gloire de comédien , ambitionna aussi celle de poète. Il rassemblait, dans son palais, les jeunes gens qui, sans être encore connus, avaient quelque talent pour la poésie. Là, chacun s'occupait à coudre ensemble les vei-s que Néron avait apportés, ou qu'il composait sur le lieu , et l'on y faisait entrer tous les mots que le prince fournissait , quels qu'ils fussent ; ce qu'indique assex la nature des vers, leur défaut de verve et de mouvement , et la bigarrure des styles. Il donnait aussi aux philosophes quelques moments après ses repas, et il cherchait les disputes que faisait naître la contrariété des opinions; parmi ces philosophes , on ne manqua pas d'en voir qui , avec leur morale et leur visage austères , étaient euebantés de figurer dans les amusements de la cour. XVII. A piu près dans ce temps, Il y eut, pour une légère contestation, un massacre horrible entre les habitants de Nucérie et ceux de Pompé! : c'était à iln spectacle de gladiateurs que donnait Livinéius Réguins, celui que j'at dit avoir été chassé du sénat. La querelle avait commencé par ces plaisanteries ordinaires entre les habitants de deux petites vrilles voisines; ils en vinrent ensuite à se lancer des injures et des pierres; ils finirent par prendre des armes. l.es habitants de Pompéi, chez qui se donnait la fête, eurent l'avantage; et l'on rapporta ù Rome beaucoup de Nocériens tout mutilés de leurs blessures ; la plupart avaient à pleurer la mort ou d'un père ou d'on fils. Cette affaire, renvoyée par le prince au sénat, et par le sénat aux consuls, étant revenue au sénat de nouveau, l'on interdit, pour dix ans , de pareilles fêtes aux Pompéiens , et l'on rompit toutes les associations illégales qu'ils avaient formées. Livinéius et les autres auteurs de la sédition furent punis par l'exil. XVIII. On chassa du sénat Pi-dius Blésus, accusé par les Cyrénéens d'avoir pillé le trésor d'Ksculape, et de s'étre laissé

corrompre dans les enrôlements des soldats pur l’argent ou par la laveur. Ces memes Cyrénéens poursuivaient Acilius Straho, qui avait été revêtu du pouvoir de préteur , et envoyé pur Claude pour réclamer d'anciens domaines du roi Apion que ce monarque avait légués au peuple romain avec ses Étals. Ces domaines avaient été envahis par tous les propriétaires voisins, et ils sc prévalaient d'une usurpation, devenue ancienne, comme d’un titre légitime. Strabon, ayant prononcé contre eux, souleva contre lui la province. Le sénat, ignorant les ordres de Claude, renvoya les Cyrénéens I à l'empereur, qui approuva les décisions de Stra~ nfsliim, inter certamina vitiorum, pudichia aut modcslia aiit quidquam probî nioris rescrvaietiir. Poslrcmo îpse scenani mulla cura tentaos cilharam ol præiiie* dilaiia, aftsistonlibus familial ibut : acc^^scrat coliors miti* tuin, cenluriufie^ Iribuoûpie, et imrrens Hurnu acUiidanê. TuDcquc primum cnuscripti sunt cqiiilcs romani , cogno* moiito .\ugusUnoruin , ætate ac rnlH>re con^picui » et pars ingenio procaccs, alii in ^ potenlia*. Mi dies acnoi lec plaiiftibtis personare, furmam principis voceinque deum Tocabulis appeiluulcs; quasi per virtulem clari lioiMraUque agere. XVI. Ne Umen ludicræ tantun imperatoris arles noU>arerenlp carminum quoque studium affectai it,contraclis qiiibus aliqna pangendi faeuKas. Ncc diim insignis irUtû Dali considéré simul, et allalos, Tel ibidem reportos « Tersus connccctere, atque ipsius verba, quoquomodo probla, supplere : qiiod spedes ipsa canuioum docel, non impelu et inàtinclu, nec orc une (luens. Etiani sapieutiæ docloribiis lempus importiebal po&t opulas, utque contraria aMOveraniimn » discordiac eruebantur : nec deoranl qui , ore vultuquo triàü» inUu* ublecUmcnU regia speclari eu* rercnl. àVII. Sub idem lempus, Icvi conlenlione aUox cécdc^ orta inter colonos Nucerinos Pompeianosque , gladiatorio speclaculo, quod Livineitis Regulus, qitcm moluiu seualu rvluli, edebat : quippe, oppidana lascivia invicem incessenU's, probra, deinde saxa, postremu ferrum sunipsé're, validiore Pom|M‘ianorum ple^ , apud quos spectaculum edebalur. Ergo reportati sunt in urbem mulii e NuceriiiU, Iriinco per vulncra cor{)orc, ac plerique liberonun aut purcnttHn omrtes dellebant Cujus rci judicium princcpi; se* natui, senatiis coosulibus, permisit. Et, ruraux re ad patres relata, prolubili |Hibllce in decem annos ejusniodi cœtu Pompciaid, cullegiaque, quee contra loges institue* rant, dissoluta. Livinéius, et qui alii scdiüooem concive* raDt,cxxilio mullati sunt. XVlll. Motus senatu et Pedius niæxus, accusanübiis Cjrenensibus Tiolatiim ab eo Uiocanrum Æsculapü , de* lectnmque œilitorenfi preüo et ambitiooe corruptum. lidein

Cyrenenses reum agebant AcHium Slrabonem , praptoria potestate U6om, et mi&sum d isceplatorem a Claudio ogroni ni qoos, régi Apioni quoodam habiloa, et populo romauo cum regno relictos, proximus quisque poesessor inva-se* rant, diuUnaque liccutia et injuria, quasi jure et æqiu», nitebanlur. Igjlur,abjudicatis agris, orlaadversus judieem iitvidia; et senatus iguola sibi esse mandata Claudii, et

vertu eussent-elles subsisté au milieu de cet encouragement public donné à tous les vices? Enfin Néron monta lui-même sur le théâtre, exécutant sur sa lyre des morceaux travaillés longtemps avec soin; il avait autour de lui, outre sa cour, une cohorte de prétoriens, leurs centurions, leurs tribuns, et Burrus, qui était affligé et qui louait. Alors fut créé ce corps de chevaliers romains, surnommés les Augustans, tous d'une jeunesse et d'une vigueur remarquables; les uns entraînés par leur goût pour la licence, les autres par l'ambition. Leur fonction était d'applaudir; ils y passaient les jours et les nuits; idolâtrant, déifiant la voix et la beauté du prince, ce qui les menait à l'illustration et aux honneurs, comme eût pu faire la vertu.

XVI. L'empereur, toutefois, ne se bornant point à la gloire de comédien, ambitionna aussi celle de poëte. Il rassemblait, dans son palais, les jeunes gens qui, sans être encore connus, avaient quelque talent pour la poésie. Là, chacun s'occupait à coudre ensemble les vers que Néron avait apportés, ou qu'il composait sur le lieu, et l'on y faisait entrer tous les mots que le prince fournissait, quels qu'ils fussent; ce qu'indique assez la nature des vers, leur défaut de verve et de mouvement, et la bigarrure des styles. Il donnait aussi aux philosophes quelques moments après ses repas, et il cherchait les disputes que faisait naître la contrariété des opinions; parmi ces philosophes, on ne manqua pas d'en voir qui, avec leur morale et leur visage austères, étaient enchantés de figurer dans les amusements de la cour.

XVII. A peu près dans ce temps, il y eut, pour une légère contestation, un massacre horrible entre les habitants de Nucérie et ceux de Pompéi : c'était à un spectacle de gladiateurs que donnait Livinéius Régulus, celui que j'ai dit avoir été chassé du sénat. La querelle avait commencé par ces plaisanteries ordinaires entre les habitants de deux petites villes voisines; ils en vinrent ensuite à se lancer des injures et des pierres; ils finirent par prendre des armes. Les habitants de Pompéi, chez qui se donnait la fête, eurent l'avantage; et l'on rapporta à Rome beaucoup de Nocériens tout mutilés de leurs blessures; la plupart avaient à pleurer la mort ou d'un père ou d'un fils. Cette affaire, renvoyée par le prince au sénat, et par le sénat aux consuls, étant revenue au sénat de nouveau, l'on interdit, pour dix ans, de pareilles fêtes aux Pompéiens, et l'on rompit toutes les associations illégales qu'ils avaient formées. Livinéius et les autres auteurs de la sédition furent punis par l'exil.

XVIII. On chassa du sénat Pédius Blésus, accusé par les Cyrénéens d'avoir pillé le trésor d'Esculape, et de s'être laissé corrompre dans les enrôlements des soldats par l'argent ou par la faveur. Ces mêmes Cyrénéens poursuivaient Acilius Strabo, qui avait été revêtu du pouvoir de préteur, et envoyé par Claude pour réclamer d'anciens domaines du roi Apion que ce monarque avait légués au peuple romain avec ses États. Ces domaines avaient été envahis par tous les propriétaires voisins, et ils se prévalaient d'une usurpation, devenue ancienne, comme d'un titre légitime. Strabon, ayant prononcé contre eux, souleva contre lui la province. Le sénat, ignorant les ordres de Claude, renvoya les Cyrénéens à l'empereur, qui approuva les décisions de Stra-

nedum, inter certamina vitiorum, pudicitia aut modestia aut quidquam probi moris reservaretur. Postremo ipse scenam incedit, multa cura tentans citharam et præmeditans, assistentibus familiaribus : accesserat cohors militum, centuriones tribunique, et mœrens Burrus ac laudans. Tuncque primum conscripti sunt equites romani, cognomento Augustanorum, ætate ac robore conspicui, et pars ingenio procaces, alii in spe potentiæ. Hi dies ac noctes plausibus personare, formam principis vocemque deum vocabulis appellantes; quasi per virtutem clari honoratique agere.

XVI. Ne tamen ludicræ tantum imperatoris artes notescerent, carminum quoque studium affectavit, contractis quibus aliqua pangendi facultas. Nec dum insignis ætatis nati considere simul, et allatos, vel ibidem repertos, versus connectere, atque ipsius verba, quoquomodo prolata, supplere : quod species ipsa carminum docet, non impetu et instinctu, nec ore uno fluens. Etiam sapientiæ doctoribus tempus impertiebat post epulas, utque contraria asseverantium, discordiæ eruebantur : nec deerant qui, ore vultuque tristi, inter oblectamenta regia spectari cuperent.

XVII. Sub idem tempus, levi contentione atrox cædes orta inter colonos Nucerinos Pompeianosque, gladiatorio spectaculo, quod Livineius Regulus, quem motum senatu retuli, edebat : quippe, oppidana lascivia invicem incessentes, probra, deinde saxa, postremo ferrum sumpsere, validiore Pompeianorum plebe, apud quos spectaculum edebatur. Ergo reportati sunt in urbem multi e Nucerinis, trunco per vulnera corpore, ac plerique liberorum aut parentum mortes deflebant. Cujus rei judicium princeps senatui, senatus consulibus, permisit. Et, rursus re ad patres relata, prohibiti publice in decem annos ejusmodi cœtu Pompeiani, collegiaque, quæ contra leges instituerant, dissoluta. Livineius, et qui alii seditionem conciverant, exsilio multati sunt.

XVIII. Motus senatu et Pedius Blæsus, accusantibus Cyrenensibus violatum ab eo thesaurum Æsculapii, delectumque militarem pretio et ambitione corruptum. Iidem Cyrenenses reum agebant Acilium Strabonem, prætoria potestate usum, et missum disceptatorem a Claudio agrorum quos, regi Apioni quondam habitos, et populo romano cum regno relictos, proximus quisque possessor invaserant, diutinaque licentia et injuria, quasi jure et æquo, nitebantur. Igitur, abjudicatis agris, orta adversus judicem invidia; et senatus ignota sibi esse mandata Claudii, et

ANNALES , bon, mais, par égard pour des alliés, leur céda ce qu’ils avaient usurpé. I XIX. On perdit alors deux hommes fameux, Domitius Afer, et Marcus Servilius, à qui les premières dignités et une grande éloquence avaient donné beaucoup d'éclat. Domitius s’était borné nu talent de l'orateur. Servilius, après s’ctre longtemps signalé au barreau, écrivit nos annales, et il a laissé In réputation d'un historien , ainsi que d'un homme très-aimable , bien supérieur à son rival, dont il eut tout le génie, avec un caractère bien différent. XX. Sous le quatrième consulat de Néron qui eut pour collègue Cossus Cornélius, les quinquennales furent instituées à Rome, à l'imitation des jeux de la Grèce; on en parla diversement, comme de presque toutes les nouveautés. Quelques-uns disaient que leurs pèi-es avaient été jusqu’à faire un crime à Pompée même d’avoir substitué un théâtre permanent à ces constructions passagères, qu'on n'éle vaitque pour le moment des jeu X , et où , dans les temps plus reculés , le peuple n’assistait que debout, de peur qu'une position plus eommode ne le retint des jours entiers au théâtre dans l’oisiveté. Pourquoi du moins ne pas s’en tenir à ce qui s’était pratiqué, de tout temps, dans les spectacles donnés par les préteurs, où l’on u’imposoit à aucun citoyen la nécessité de venir disputer les prix? Que les mœurs nationales avaient commencé à se perdre insensiblement; qu’on allait maintenant les anéantir sans retnurpar cette folle innovation. A quoi bon rassembler, dans unesculeville, Icsspectaclesdu monde entier?Que ces institutions, en se corrompant, corrompaient à leur tour; qu'on allait dégrader la jeunesse romaine par de-s exercices étrangers à son courage, en la livrant à une gymnastique, à une oisiveté, , LIV. XIV. îli à des amours infâmes, sous l'autorité du princ» et du sénat, qui, non contents de tolérer les vices, les commandaient à la nation; que sous le nom de poètes et d’orateurs, les grands de Rome se verraient traînes sur la scène ; que restait-il, sinon de descendre nus sur l’arène, de s’armer du ceste, et d’atondonner, pour ces vils combats , la guerre et les armes? Les décurics des chevaliers rempliraient-elles dignement le saint ministère des augures et la noble fonction des juges, après avoir écouté savamment des voix mélodieuses et des chants efféminés? Que, pour ne point laisser un seul instant à la pudeur, on ajoutait encore les nuits à la dépravation , afin que dans la confusion de ces assemblées, les impurs dé-sirs, allumé-s pendant le jour, s'assouvissent librement dans les ténèbres. X.XI. C'était cette licence même qui plaisait au plus grand nombre; du reste, ils alléguaient des

prétextes honnêtes , disant : que leurs pères même ne s’étaient point refusé l’amusement desspcctacles que comportait alors leur fortune; qu'ils avaient emprunte à l'Étrurie ses histrions, à Thurium , ses combats de chevaux; que, possesseurs de la Grèce et de l’Asie, iis avaient mis plus d’appareil dans leurs jeux; et que, pendant les deux siècles écoulés depuis le triomphe de Mummius, qui , le premier, nous avait apporté les spectacles de la Grèce, aucun Romain d'une naissance honnête ne s'était dégradé sur la scène ; qu'on avait élevé un théâtre permanent, pour éviter les frais énormes (fft' entraînaient ces reconstructions nn< nuelles; que les magistrats, contrainU, jusqu'alors , d'accorder ces spectacles grecs à Timportu* nité du peuple, ne verraient plus leur fortune absorbée par ces dépenses, supportées désormais par l'État; que les victoires des poètes et des confiiilemlum principem , resfiODÜit. Ncro, probala Stra* bonis scnlcnlia, se iiihiloiniuus subveiiire sociis, el usurpala oincotlore, «cripsit. XIX. Sut‘rauL lllo nramlo causas, Se^^’üius diu forn, raox Iradcnilis rebus romanis , relebris , cl cJc^ÿintia vitæ , qnam clariorem eHecil, ul par inguiiio, ila morum diver(US. XX. Nerone quartum, Coroclio Cossoconsulibus.quinqtiennale ludiorum Romœ insülutum est , ad morcni gnixi cerUniims, Taria fama, ul cuncla ferme nora. Quippe erant qui Cn. quoque Pumpeiuiii incusatum a seuioribiM ferreDl, •> quolluantur. Quid su[>ere8se, nist ut corpura quoque nudeot, et cecstus assumant, casque pognas pro niilili.i et annis roeditentur? An justitiain augurii, et decurias equilum (^rcgtum judirandi miiDUS expicturos , si fraclos souos et dulcedioem Tocum perito audiswiil? Mortes quoque dedecori adjeclas, oe quod tempus puiJori reiinquatur, sed, euetu promiscuo, quod peniilissimus quisque per dJero concupiverit, per leoebras audeal. > XXI. Pluribns tpea licentia placebat , ac taioen lionesta Domina prætendebanl : « majores quotpie non abbormisse spectaculoruin oblectameoüs, pro forluna qu« lum erat ; eoque a Tuscis aoettoa bistriones, a TliurUs equorum certamioa ; cl , possessa AcJiaia Astaque , ludus curalint editos; nec quGmqiiam Roeme, bonesto ioco ortiim, ad Ibentrales arles degeneravisse, ducentis Jam annis a L. Mummii triumplio, qui primiis id genus speclaculi io urbe tirtebueril. iied et roosulturo paKimooiar, quod

TACITE }|t orateurs seraient un aiguillon pour les talents; que ces nobles exercices, que ces plaisirs honnêtes ne blesseraient aucunement la dignité des juges, et qu'on ne pouvait s'alarmer de quelques nuits données, tous les cinq ans, à la Joie plutêt qu'à la licence, et où la multitude des feux allumés préviendraient tous les désordres. En effet , ces Jeux se passèrent sans aucun scandale remarquable, et Jamais le peuple ne montra plus de modération. Il est vrai que les pantomimes, quoique rappelés sur la scène, furent exclus de ces combats religieux. Aucun citoyen ne remporta le prix de l'éloquence, qui fût décerné à Néron, et l'on se dégoûta aussltûtdel'habillement grec, que la plupart avaient pris plaisir à porter pendant ces fêtes. XXII. Il parut, dans ce temps, une comète, phénomène que le peuple regarde comme le signe d'un changement de prince. Déjà, comme si Néron eût été dépossédé, on parlait de son succes•^ir, et toutes les voix nommaient Rubellius Plantas. Ce Romain, issu des Jules par sa mère, avait adopté les mœurs antiques ; son extérieur était austère , sa maison chaste , sa vie retirée , et l'obscurité où le retenait la crainte, ne lui donnait que plus de renommée. Une explication, non moins frivole, d'un autre prodige, aecéléra ces rumeurs. Néron soupant à Sublaqneum près des lacs Simbruins, le tonnerre tomba sur les mets, brisa la table, et, comme ce lieu se trouve aux conflns de Tivoli , d'où sortaient les aïeux paternels de Plautus , on en conclut que lés dieux le destinaient à l'empire, et il se vit bientût une cour de ces hommes qu'une ambition ardente, et trompeuse , le plus souvent , précipite toujours des premiers au-devant des nouveautés basar(«rpelua «eerone , quisnam deligeretur anquirel>ant;el omnium ore Rubellius Plautus celebrabatur, cui nobilitas per matrem ex Julia fauiilia. Ipse placita majo* I um colebat , lutbitu severo , casta et sécréta domo , qiianl. qne metu occulüor, tanto plus faime adeplut. Auxit rudeuses. Néron , alarmé , écrit à Plantas de pourvoir à la trauquillité de Rome , et de se dérober aux inculpations malignes de ses ennemis ; qu'il a\ ait , en Asie , des terres de ses aïeux , où il eouI lerait sa jeunesse loin des dangers et des troubles. Plautus s'y rendit donc avec sa femme Antistia et un petit nombre d'amts. Ces jours là , Néron , par un raffinement de débauche extraordinaire, se décria et mit ses jours en danger. Il avait été se baigner dans la fontaine Martia, dont on a conduit les eaux à Rome ; ce qui fut regardé commeuneinsulteàune source sacrée, commeune profanation d'un lieu saint. Une maladie qu'il eut , à la suite, ne laissa aucun doute sur

l’indignation des dieux. XXIII. Cependant Corbnlon, ayant rasé .\rtaxate, voulut profiter d’un premier mouvement de terreur pour s’emparer de Tlgranoccrte; et, en la saccageant , augmenter l’effroi de l’ennemi , ou , en l’épargnant, s’acquérir une réputation de clémence. Ily marche donc, mais sans commettre d'hostilités, pour ne point ôter l’espoir du pardon, et sans toutefois se ralentir sur sa vigilance , connaissant cette nation changeante, aussi perfide . quand elle peut surprendre, que làehe quand on lui résiste. Les barbares , chacun suivant leur caractère, se mettent, les uns à supplier le vainqueur, les antres à déserter leurs bourgades , pour s’enfoncer dans leurs déserts; plusieurs allèrent se cacher dans des cavernes, avec leurs effets les plus précieux. Le général romain usa aussi de moyens différents, de bonté envers les suppliants , de célérité contre les fugitifs; et, impitoyable pourceux qui s’étaieut cachés, il fait garnir de bols et de sarments les bouches et les issues des antres qui les rccélaient, et les brûle dans leurs repaires. morein paii vanitale orU inlcrprelalio fulguris. Nam , qura (liscambeoüs Nerouis apud Simbraina stagna, cui Su* bUquemn nomen est , ictT dapes , mensaque dhjecta cral , id(|u« finibus Tiburlum actidural, undc patema Plauto origp, liunc dlum miminedeuiD destinari credebant; fo* vcbanlque inuUi, qtiibus nova et ancipiUa præcolere avida el plerumque Callax ambilîo est. £rgo permoliis iis Nero, componit ad Plautum Uteraa, « consuleret qiiicti urbU, seque prave diflaraaotibus subtraiieret ; esse illi per Asiam avitos agros, in qiiibus tulaet iulurbidajuveula frueretiir. » ita illuc, cum coojtige Anlist» at pauris (aniiliarium, coiicc&sil. lisdem dietiusnimia liixiis cupido iafainiam et periculam Nerooi tulit, quia Tootem aqiiæ Marciœ, ad urbem deduclæ, nando incesserat : videluiturque potus sarros et cætirooniam loci, corpore loto, poh laisse; secutaque ance|>s valetndo iram deuin anirinavit. XXIII. At Corbitlo, post deleta Arlaaata, utendum receoü lerrore ratus ad occupanda Ttgranocerta , quibus ex* cuis melum boalium intenderet, vel, si pepereisset, de* mentiæ famam adipisceretur, illac pen{it, non infeoso exerdlu , ne ipeiu veniæ auferret , neque tainoo retuisaa cura, gnarus lacilaui mutalu geoleni, ut aegnem ad pe* ricula, Ua infidam ad oceaaioiiea. Barbari pro ingeuio

orateurs seraient un aiguillon pour les talents; que ces nobles exercices, que ces plaisirs honnêtes ne blesseraient aucunement la dignité des juges, et qu'on ne pouvait s'alarmer de quelques nuits données, tous les cinq ans, à la joie plutôt qu'à la licence, et où la multitude des feux allumés préviendraient tous les désordres. En effet, ces jeux se passèrent sans aucun scandale remarquable, et jamais le peuple ne montra plus de modération. Il est vrai que les pantomimes, quoique rappelés sur la scène, furent exclus de ces combats religieux. Aucun citoyen ne remporta le prix de l'éloquence, qui fut décerné à Néron, et l'on se dégoûta aussitôt de l'habillement grec, que la plupart avaient pris plaisir à porter pendant ces fêtes.

XXII. Il parut, dans ce temps, une comète, phénomène que le peuple regarde comme le signe d'un changement de prince. Déjà, comme si Néron eût été dépossédé, on parlait de son successeur, et toutes les voix nommaient Rubellius Plautus. Ce Romain, issu des Jules par sa mère, avait adopté les mœurs antiques : son extérieur était austère, sa maison chaste, sa vie retirée, et l'obscurité où le retenait la crainte, ne lui donnait que plus de renommée. Une explication, non moins frivole, d'un autre prodige, accéléra ces rumeurs. Néron soupant à Sublaqueum près des lacs Simbruins, le tonnerre tomba sur les mets, brisa la table, et, comme ce lieu se trouve aux confins de Tivoli, d'où sortaient les aïeux paternels de Plautus, on en conclut que les dieux le destinaient à l'empire, et il se vit bientôt une cour de ces hommes qu'une ambition ardente, et trompeuse, le plus souvent, précipite toujours des premiers au-devant des nouveautés hasardeuses. Néron, alarmé, écrit à Plautus de pourvoir à la tranquillité de Rome, et de se dérober aux inculpations malignes de ses ennemis; qu'il avait, en Asie, des terres de ses aïeux, où il coulerait sa jeunesse loin des dangers et des troubles. Plautus s'y rendit donc avec sa femme Antistia et un petit nombre d'amis. Ces jours-là, Néron, par un raffinement de débauche extraordinaire, se décria et mit ses jours en danger. Il avait été se baigner dans la fontaine Martia, dont on a conduit les eaux à Rome; ce qui fut regardé comme une insulte à une source sacrée, comme une profanation d'un lieu saint. Une maladie qu'il eut, à la suite, ne laissa aucun doute sur l'indignation des dieux.

XXIII. Cependant Corbulon, ayant rasé Artaxate, voulut profiter d'un premier mouvement de terreur pour s'emparer de Tigranocerte; et, en la saccageant, augmenter l'effroi de l'ennemi, ou, en l'épargnant, s'acquérir une réputation de clémence. Il y marche donc, mais sans commettre d'hostilités, pour ne point ôter l'espoir du pardon, et sans toutefois se ralentir sur sa vigilance, connaissant cette nation changeante, aussi perfide quand elle peut surprendre, que lâche quand on lui résiste. Les barbares, chacun suivant leur caractère, se mettent, les uns à supplier le vainqueur, les autres à déserter leurs bourgades, pour s'enfoncer dans leurs déserts; plusieurs allèrent se cacher dans des cavernes, avec leurs effets les plus précieux. Le général romain usa aussi de moyens différents, de bonté envers les suppliants, de célérité contre les fugitifs; et, impitoyable pour ceux qui s'étaient cachés, il fait garnir de bois et de sarments les bouches et les issues des antres qui les recélaient, et les brûle dans leurs repaires.

perpetua sedes neatro locata sit, potius quam, immenso sumptu, singulos per annos consurgeret ac strueretur. Nec perinde magistratus rem familiarem exhausturos, aut populo efflagitandi græca certamina a magistratibus causam fore, quum eo sumptu respublica fungatur; oratorum ac vatum victorias incitamentum ingeniis allaturas; nec cuiquam judici grave aures studiis honestis et voluptatibus concessis impartire; lætitiæ magis quam lasciviæ dari paucas totius quinquennii noctes, quibus, tanta luce ignium, nihil illicitum occultari queat. » Sane nullo insigni dehonestamento id spectaculum transiit. Ac ne modica quidem studia plebis exarsere, quia, redditi quanquam scenæ, pantomimi certaminibus sacris prohibebantur. Eloquentiæ primas nemo tulit, sed victorem esse Cæsarem pronunciatum. Græci amictus, quis per eos dies plerique incesserant, tum exoleverant.

XXII. Inter quæ et sidus cometes effulsit, de quo vulgi opinio est, tanquam mutationem regnis portendat. Igitur, quasi jam depulso Nerone, quisnam deligeretur anquirebant; et omnium ore Rubellius Plautus celebrabatur, cui nobilitas per matrem ex Julia familia. Ipse placita majorum colebat, habitu severo, casta et secreta domo, quantoque metu occultior, tanto plus famæ adeptus. Auxit rumorem pari vanitate orta interpretatio fulguris. Nam, quia discumbentis Neronis apud Simbruina stagna, cui Sublaqueum nomen est, ictæ dapes, mensaque disjecta erat, idque finibus Tiburtum acciderat, unde paterna Plauto origo, hunc illum numine deum destinari credebant; fovebantque multi, quibus nova et ancipitia præcolere avida et plerumque fallax ambitio est. Ergo permotus iis Nero, componit ad Plautum literas, « consuleret quieti urbis, seque prave diffamantibus subtraheret; esse illi per Asiam avitos agros, in quibus tuta et inturbida juventa frueretur. » Ita illuc, cum conjuge Antistia et paucis familiarium, concessit. Iisdem diebus nimia luxus cupido infamiam et periculum Neroni tulit, quia fontem aquæ Marciæ, ad urbem deductæ, nando incesserat : videbaturque potus sacros et cærimoniam loci, corpore loto, polluisse; secutaque anceps valetudo iram deum affirmavit.

XXIII. At Corbulo, post deleta Artaxata, utendum recenti terrore ratus ad occupanda Tigranocerta, quibus excisis metum hostium intenderet, vel, si pepercisset, clementiæ famam adipisceretur, illuc pergit, non infenso exercitu, ne spem veniæ auferret, neque tamen remissa cura, gnarus facilem mutatu gentem, ut segnem ad pericula, ita infidam ad occasiones. Barbari pro ingenio

317 ANNALES, Ason passage sur learroulleres des Manies, il fut harcelé parce peuple de brigands, que leurs montagnes mettaient à couvert de ses attaques ; il envoya les Ibériens dévaster leurs terres , et nous vengea de leur audace aux dépens d'un sang étranger. XXIV. Mais , au défaut des combats, la misère et les travaux consumaient l'armée de Corbulon. Réduits , pour toute nourriture, à la chair des animaux, manquant d'eau, épuisés par un soleil dévorant, par de langues marches, ils n'étoient soutenus que par le courage de leur chef , qui endurait lui-méme plus de fatigues que le moindre de ses soldats. On gagna ensuite des lieux cultivés, où l'on lit la moisson. De deux châteaux où les Arméniens s'étalent réfugiés, l'un fut pris d'emblée; l'autre, ayant résisté A une première attaque, fut forcé après un siège régulier. De là, on passa dans le pays des Taurannites, où Corbulon, au moment qu'il y pensait le moins, courut un grand péril. Non loin de sa tente , on surprit, avec des armes , un barbare qui n'était pas sans naissance. Appliqué à la torture, il s'avoua l'auteur d'une conspiration , dont il découvrit le plan et les complices. Tous ces traîtres qui, sous le masque de l'amitié, préparaient un assassinat , ayant été convaincus, furent punis. Peu de temps après, arrivèrent des députés de Tigranocerte , avec la nouvelle que la ville allait ouvrir ses portes; que les habitants n'attendaient que les ordres du vainqueur : ils apportaient, en signe d'hospitalité , une couronne d'or. Corbulon les reçut avec distinction, et n'ùta rien aux habitants, aHn que la générosité du vainqueur leur rendit l'o^cissaoce plus facile. LIV. XIV. XXV. Mais la citadelle, défendue par une jeunesse belliqueuse, ne fut point réduite sans combat. Ils risquèrent même une bataille au pied de leurs murs; et, repoussés jusque dans leurs remparts, ils ne cédèrent qu'à l'extrémité, au moment où l'on forçait la place. La guerre d'Hyrcanie, qui occupait les Parthes, facilitait ces opérations. Les Hyrcaniens même avaient député vers Néron , pour demander notre alliance. Ils faisaient valoir, comme un gage de leur amitié, l'occupation qu'ils donnaient à Vologèse. A leur retour, Corbulon , de peur que les détachements ennemis n'enlevassent ces députés après qu'ils auraient passé l'Euphrate , les fit escorter jusqu'à la mer Rouge, d'où ils regagnèrent leur patrie, en évitant les frontières des Parthes. .XXVI. Tiridate fit encore un effort : il rentra, par le pays des Mèdes, sur les frantlères de l'Arménie ; mais Corbulon, ayant détaché promptement le lieutenant Vérulanus, avec les auxiliaires, qu'il suivit de près lui-méme avec les légions , contraignit Tiridate de fuir au loin, et d'abandonner tous ses

projets de guerre. Puis il marcha contre les partisansdu roi, qui avaient signalé leurs mauvaises dispositions pour nous , et les désola par le fer et le feu. Il disposait en maître de l'Arménie, lorsqu'il vit arriver Tigrane, choisi par Néron pour régner sur cette contrée , d'un sangillustreenCappadoce, et petit-filsdu roi Archélaüs; mais ((ui , longtemps retenu à Rome en otage, en avait rapporté toute la bassesse et l'abjection d'un esclave. On ne le reconnut point unanimement; quelques-uns penchaient encore pour les Arsacides; mais le plus grand nombre. qnisqiie , >lii 'preees oITprre , quidam descrcrc vicos , cl in avia digredi; ac fuere qui se spciuncis, et carissiina sérum , abdrreut. tgilur, diix ronianus diversis ailibus, tnisericordia adversus siipplires, cclcrilate adversus profugos, immilis iis qui laletuas iiiscdcnmt, ora et evilus speenum, sarmenlis virgullisque cumplrlos, igni cxiiiil. Atqiie ilium , Hues sues pivcgmlientem, incursavere Mardi , talrociniis everriti, conlraqiie imimpeutem innmituis defênsi : quos Corbulo iminissis Iberis sastavit, boslitemquc aurtaciam extnmo sanguine ullus est. XXIV. Ipse exen-itusquR , ut nullis ex prîrlin dainnis, ita per inopiam et laborcs rallseebant, carne peeuduiu propulsare iamem adar.Ü. Ad lime penuria aqii,x , fervida æslas, longinqua itinera, snl.x duels palicniia mitier Mediis eximna Armeoiat intranieni, pra'mi.sso nim auxiliis Veriilano legato, alqua ipse legionibus titis, aliire praeul ac SfM'm belli amiltera I siiliegit : qiiosquc nobis , ob regem , aversus aniniis engnoj verat, e.Tdibus et ineeudiis pecpopnlaltis, possessionem Armenbe usurpabal;

qiiiim ailxenit Tigranea,aNeranea

A son passage sur les frontières des Mardes, il fut harcelé par ce peuple de brigands, que leurs montagnes mettaient à couvert de ses attaques; il envoya les Ibériens dévaster leurs terres, et nous vengea de leur audace aux dépens d'un sang étranger.

XXIV. Mais, au défaut des combats, la misère et les travaux consumaient l'armée de Corbulon. Réduits, pour toute nourriture, à la chair des animaux, manquant d'eau, épuisés par un soleil dévorant, par de longues marches, ils n'étaient soutenus que par le courage de leur chef, qui endurait lui-même plus de fatigues que le moindre de ses soldats. On gagna ensuite des lieux cultivés, où l'on fit la moisson. De deux châteaux où les Arméniens s'étaient réfugiés, l'un fut pris d'emblée; l'autre, ayant résisté à une première attaque, fut forcé après un siége régulier. De là, on passa dans le pays des Taurannites, où Corbulon, au moment qu'il y pensait le moins, courut un grand péril. Non loin de sa tente, on surprit, avec des armes, un barbare qui n'était pas sans naissance. Appliqué à la torture, il s'avoua l'auteur d'une conspiration, dont il découvrit le plan et les complices. Tous ces traîtres qui, sous le masque de l'amitié, préparaient un assassinat, ayant été convaincus, furent punis. Peu de temps après, arrivèrent des députés de Tigranocerte, avec la nouvelle que la ville allait ouvrir ses portes; que les habitants n'attendaient que les ordres du vainqueur : ils apportaient, en signe d'hospitalité, une couronne d'or. Corbulon les reçut avec distinction, et n'ôta rien aux habitants, afin que la générosité du vainqueur leur rendît l'obéissance plus facile.

XXV. Mais la citadelle, défendue par une jeunesse belliqueuse, ne fut point réduite sans combat. Ils risquèrent même une bataille au pied de leurs murs; et, repoussés jusque dans leurs remparts, ils ne cédèrent qu'à l'extrémité, au moment où l'on forçait la place. La guerre d'Hyrcanie, qui occupait les Parthes, facilitait ces opérations. Les Hyrcaniens même avaient député vers Néron, pour demander notre alliance. Ils faisaient valoir, comme un gage de leur amitié, l'occupation qu'ils donnaient à Vologèse. A leur retour, Corbulon, de peur que les détachements ennemis n'enlevassent ces députés après qu'ils auraient passé l'Euphrate, les fit escorter jusqu'à la mer Rouge, d'où ils regagnèrent leur patrie, en évitant les frontières des Parthes.

XXVI. Tiridate fit encore un effort : il rentra, par le pays des Mèdes, sur les frontières de l'Arménie; mais Corbulon, ayant détaché promptement le lieutenant Vérulanus, avec les auxiliaires, qu'il suivit de près lui-même avec les légions, contraignit Tiridate de fuir au loin, et d'abandonner tous ses projets de guerre. Puis il marcha contre les partisans du roi, qui avaient signalé leurs mauvaises dispositions pour nous, et les désola par le fer et le feu. Il disposait en maître de l'Arménie, lorsqu'il vit arriver Tigrane, choisi par Néron pour régner sur cette contrée, d'un sang illustre en Cappadoce, et petit-fils du roi Archélaüs; mais qui, longtemps retenu à Rome en otage, en avait rapporté toute la bassesse et l'abjection d'un esclave. On ne le reconnut point unanimement; quelques-uns penchaient encore pour les Arsacides; mais le plus grand nombre,

quisque, alii preces offerre, quidam deserere vicos, et in avia digredi; ac fuere qui se speluncis, et carissima secum, abderent. Igitur, dux romanus diversis artibus, misericordia adversus supplices, celeritate adversus profugos, immitis iis qui latebras insederant, ora et exitus specuum, sarmentis virgultisque completos, igni exurit. Atque illum, fines suos prægredientem, incursavere Mardi, latrociniis exerciti, contraque irrumpentem montibus defensi : quos Corbulo immissis Iberis vastavit, hostilemque audaciam externo sanguine ultus est.

XXIV. Ipse exercitusque, ut nullis ex prælio damnis, ita per inopiam et labores fatiscebant, carne pecudum propulsare famem adacti. Ad hæc penuria aquæ, fervida æstas, longinqua itinera, sola ducis patientia mitigabantur, eodem pluga, quam gregario milite, tolerante. Ventum dehinc in locos cultos : demessæque segetes, et ex duobus castellis, in quæ confugerant Armenii, alterum impetu captum; qui primam vim depulerant obsidione coguntur. Unde in regionem Taurannitium trangressus improvisum periculum vitavit. Nam, haud procul tentorio ejus, non ignobilis barbarus cum telo repertus ordinem insidiarum, seque auctorem, et socios per tormenta edidit : convictique et puniti sunt qui, specie amicitiæ, dolum parabant. Nec multo post legati Tigranocerta missi patere mœnia afferunt, intentos populares ad jussa : simul hospitale donum coronam auream, tradebant. Accepitque cum honore, nec quidquam urbi detractum, quo promptius obsequium integri retinerent.

XXV. At præsidium regium, quod ferox juventus clauserat, non sine certamine expugnatum est : nam et prælium pro muris ausi erant, et, pulsi intra munimenta aggeris, demum et irrumpentium armis cessere; quæ facilius proveniebant, quia Parthi hyrcano bello distinebantur. Miserantque Hyrcani ad principem romanum, societatem oratum, attineri a se Vologesen pro pignore amicitiæ ostentantes : eos regredientes Corbulo, ne, Euphraten transgressi, hostium custodiis circumvenirentur, dato præsidio, ad littora maris Rubri deduxit; unde, vitatis Parthorum finibus, patrias in sedes remeavere.

XXVI. Quin et Tiridaten, per Medos extrema Armeniæ intrantem, præmisso cum auxiliis Verulano legato, atque ipse legionibus citis, abire procul ac spem belli amittere subegit : quosque nobis, ob regem, aversos animis cognoverat, cædibus et incendiis perpopulatus, possessionem Armeniæ usurpabat; quum advenit Tigranes, a Nerone ad capessendum imperium delectus, Cappadocum ex nobilitate, regis Archelai nepos, sed, quod diu obses apud urbem fuerat, usque ad servilem patientiam demissus. Nec consensu acceptus, durante apud quosdam favore Arsacidarum; at plerique superbiam Parthorum perosi, datum a Romanis regem malebant. Additum et præsidium, mille legionarii, tres sociorum cohortes, duæque equi-

 qui détestait i'orgueii des Parthcs , préférait un monarque donné par les Romains. On lui laissa, pour sa défense, mil le légionnaires, trois cohortes des alliés, deux divisions de cavalerie, et, afln qu'il eût moins de peine à contenir des sujets tout nouveaux, on soumit aux ordres de l'harasmane , d'Aristobule , de Polémon et d'.\ntiochus, la portion de l'Arménie qui continait à leurs États. Corbulon se retira en Syrie, dont le gouvernement lui avait été donné depuis la mort de Quadratus. XXVII. Cette même année, un tremblementde terre renversa I-aodicée, ville Qorissante de l'Asie. Elle se releva par ses propres moyens, sans le moindre secours de Rome. En Italie, Néron donna à l'ancienne ville de Pouzzoles le nom et les droits de colonie romaine. On avait inscrit des vétérans pour aller repeupler Tareute et Antium; mais ces deux villes n'en restèrent pas moins désertes. La plupart des soldats se dispers&ient dans les provinces où ils avaient acbev é leur service. D'ailleurs, peu accoutumés à vivre dans des liens légitimes et à élever des enfants, ils mouraient sans postérité. En effet, ce n'était plus commeautrefois où l'on envoyait des légions entières avec leurs tribuns et leurs centurions, des soldats du même corps, qui , unis d'esprit et de coeur, formaient bientôt une ciié. Alors c'étaient des inconnus , de differentes compagnies , sans chef, sans affection mutuelle, qui, d'un i autre monde, pour ainsi dire, tombant tout à coup dans le même lieu , formaient un attroupement plutôt qu'une colonie. | XXVIII. Les comices pour l'élection des pré- I leurs, que le sénat était en possession de régler j seul, avalent été troublés par la violence des brigues : le prince y mit ordre, en nommant nu tum alœ ; et, quofaciinus novum regmim ttieretiir, pars Armenite, ut cuique Gnitima, rtiarasmani Polenroniqtie et Aristobiilo atqiie Antiodio parère jiis.sac sunt. Crirbulo in Syiiam abscessit, morte Uimnidii legati vacuam, ac aibi pemùssam. X XVII. Eodem anno , es illustribus Asiie urbihiis , I.ao. direa Ircmore terne prulapsa , niillo a nobis remedio , pro* prüs opibus revaliiit. At lu llalia , velus oppidum , Ptileoli jus coloniæ et ingnonientiim a Nerone adipisrunlur. Ve. teraui . Tareutuiu et Antium adsci ipU , non tamen infre* quentùc locorum subvenere. dilapsis phiribus in provinciaa, in quibus slipentlia espleierant. Neqiic conjugüs auscipiendis, neqiie alendiv liberis sueli, orbos sine po* eteris domos relinquebant. Non enim, ut oliin, universie legiones deducebanüir, cum tribunis et renlurimiibiis et •ui cujuaque ordinis inililibus, ut ronsensu et carilate rempublicarn efticerent; aeti ignoU inler se, djverais manlpulia, aine

rectore, sine affeetibus niutiiia , quasi ex alio geoere mortalinm, repente in uiium collecli, numerus magia quant colonia. XXVIll. Comitia pretorum, arbitrto aenatus haberi solita, quotl acriore anibitu exaraerani, princeps conipo. commandement d'une légion trois des candidats qui se présentaient par delà le nombre des charges. Il ajouta à la considération dont jouissaient les sénateurs, en statuant que tous ceux qui, des juges particuliers, appelleraient au sénat, consigneraient la même somme que s'ils avaient appelé à l'empereur : ces sortes d'appels étaient libres auparavant, et n'entraînaient aucune amende. Sur la fin de l'année, Vibius Sérénus , chevalier romain , accusé par les Maures , fut condamné pour crime de concussion et relégué hors de l'Italie; il fallut tout le crédit de son frère Crispus , pour qu'on ne lui fit pas subir un châtiment plus rigoureux. XXIX. Sous le consulat de Césonius Pétus et de Pétronius Turpilianus on essuya uu sanglant désastre en Bretagne. Didius , comme je l'ai dit, s'était contenté d'y conserver nos conquêtes; et son successeur, Véranius , n'avait fait encore que de légères excursions contre les Silures, lorsque la mort vint l'arrêter dans ses projets. On lui attribua , tant qu'il vécut , un caractère plein de dignité et de modestie; il se décela dans son testament, où, après beaucoup de flatteries pour IScron , il ajoutait qu'il lui aurait soumis toute la Bretagne, s'il avait vécu deux ans de plus. Cétait Suétoiiius Pauiinusqui y commandait alors. Ce général , que ses talents militaires et la voix publique, qui ne laisse personne sans rival, opposaient à Corbulon, brûlait d'égaler la gloire des triomphes de l'Arménie par la réduction de ces rebelles opiniâtres. Il se prépare donc à attaquer rile de .Mona, peuplée d'habitants courageux , et le réceptacle de toqÿ les transfuges. Il fait construire des bateaux plats , propres à aborder sur une plage basse en sans rives certaines. Il y met son infanterie : ses cavaliers passèrent à gué, ou suit, 1res, qui supra numerum pelcbant , Irgior.i pneSciendo. Auxilqiie puirutn linnorem, statueudo ut, qui a privatis judiribtls ad senaliun provoravissent,)w>ruuiæ perielilum faeerent, fujus il qui fmperaturem apprilaverc; nam antea vanium id solutumque pvpua ruerat. Fine auui Vibius Seeuudiis, eques romanus, arcusnnlibus Mauris, repelundarum damnalur atquc IUlia exigilur, ne graviore perna aniccrelur Vibii Crispi hatris opibus eiiisus. X.ViX. Cn sunio Pæto, Petronio Turpiliano consutibus, gravis eJades in Brilannia accepta. In qita ntx|ue A. Didius, tegatus, ut meiiioravi, nisi parta relinuerat; et tueces.sor Verauius , modii is excursibiis Siluraa poputatus , quin ultra bellum pmrprret iivortc proldbitus est : magna , dumvivit, severitatis fama ,

supremis testamenü verbis ambitiunis nianifesliis ; quippe, imilla in Neronem adutatiune, atldidit - subjectururo ei provintiamruis.se, ai biennio proximo vixisset. » Sed tum Pautinus Suetonius obtiuebat Britannoa, scientia militUe et rumore. popiili , qui nemiircm sine a-mulo aiuit, Corbulonia concertalor, recepta'qiV Arineniæ decus æquare domitis pcrduellibus eupiens. Igitur Mouam Insutam . incolis validant et rete

qui détestait l'orgueil des Parthes, préférait un monarque donné par les Romains. On lui laissa, pour sa défense, mille légionnaires, trois cohortes des alliés, deux divisions de cavalerie, et, afin qu'il eût moins de peine à contenir des sujets tout nouveaux, on soumit aux ordres de Pharasmane, d'Aristobule, de Polémon et d'Antiochus, la portion de l'Arménie qui confinait à leurs États. Corbulon se retira en Syrie, dont le gouvernement lui avait été donné depuis la mort de Quadratus.

XXVII. Cette même année, un tremblement de terre renversa Laodicée, ville florissante de l'Asie. Elle se releva par ses propres moyens, sans le moindre secours de Rome. En Italie, Néron donna à l'ancienne ville de Pouzzoles le nom et les droits de colonie romaine. On avait inscrit des vétérans pour aller repeupler Tarente et Antium; mais ces deux villes n'en restèrent pas moins désertes. La plupart des soldats se dispersaient dans les provinces où ils avaient achevé leur service. D'ailleurs, peu accoutumés à vivre dans des liens légitimes et à élever des enfants, ils mouraient sans postérité. En effet, ce n'était plus comme autrefois où l'on envoyait des légions entières avec leurs tribuns et leurs centurions, des soldats du même corps, qui, unis d'esprit et de cœur, formaient bientôt une cité. Alors c'étaient des inconnus, de différentes compagnies, sans chef, sans affection mutuelle, qui, d'un autre monde, pour ainsi dire, tombant tout à coup dans le même lieu, formaient un attroupement plutôt qu'une colonie.

XXVIII. Les comices pour l'élection des préteurs, que le sénat était en possession de régler seul, avaient été troublés par la violence des brigues : le prince y mit ordre, en nommant au commandement d'une légion trois des candidats qui se présentaient par delà le nombre des charges. Il ajouta à la considération dont jouissaient les sénateurs, en statuant que tous ceux qui, des juges particuliers, appelleraient au sénat, consigneraient la même somme que s'ils avaient appelé à l'empereur : ces sortes d'appels étaient libres auparavant, et n'entraînaient aucune amende. Sur la fin de l'année, Vibius Sérénus, chevalier romain, accusé par les Maures, fut condamné pour crime de concussion et relégué hors de l'Italie; il fallut tout le crédit de son frère Crispus, pour qu'on ne lui fît pas subir un châtiment plus rigoureux.

XXIX. Sous le consulat de Césonius Pétus et de Pétronius Turpilianus on essuya un sanglant désastre en Bretagne. Didius, comme je l'ai dit, s'était contenté d'y conserver nos conquêtes; et son successeur, Véranius, n'avait fait encore que de légères excursions contre les Silures, lorsque la mort vint l'arrêter dans ses projets. On lui attribua, tant qu'il vécut, un caractère plein de dignité et de modestie; il se décela dans son testament, où, après beaucoup de flatteries pour Néron, il ajoutait qu'il lui aurait soumis toute la Bretagne, s'il avait vécu deux ans de plus. C'était Suétonius Paulinus qui y commandait alors. Ce général, que ses talents militaires et la voix publique, qui ne laisse personne sans rival, opposaient à Corbulon, brûlait d'égaler la gloire des triomphes de l'Arménie par la réduction de ces rebelles opiniâtres. Il se prépare donc à attaquer l'île de Mona, peuplée d'habitants courageux, et le réceptacle de tous les transfuges. Il fait construire des bateaux plats, propres à aborder sur une plage basse en sans rives certaines. Il y met son infanterie : ses cavaliers passèrent à gué, ou

tum alæ : et, quo facimus novum regnum tueretur, pars Armeniæ, ut cuique finitima, Pharasmani Polemonique et Aristobulo atque Antiocho parere jussæ sunt. Corbulo in Syriam abscessit, morte Ummidii legati vacuam, ac sibi permissam.

XXVII. Eodem anno, ex illustribus Asiæ urbibus, Laodicea tremore terræ prolapsa, nullo a nobis remedio, propriis opibus revaluit. At in Italia, vetus oppidum, Puteoli jus coloniæ et cognomentum a Nerone adipiscuntur. Veterani, Tarentum et Antium adscripti, non tamen infrequentiæ locorum subvenere, dilapsis pluribus in provincias, in quibus stipendia expleverant. Neque conjugiis suscipiendis, neque alendis liberis sueti, orbas sine posteris domos relinquebant. Non enim, ut olim, universæ legiones deducebantur, cum tribunis et centurionibus et sui cujusque ordinis militibus, ut consensu et caritate rempublicam efficerent; sed ignoti inter se, diversis manipulis, sine rectore, sine affectibus mutuis, quasi ex alio genere mortalium, repente in unum collecti, numerus magis quam colonia.

XXVIII. Comitia prætorum, arbitrio senatus haberi solita, quod acriore ambitu exarserant, princeps composuit, tres, qui supra numerum petebant, legioni præficiendo. Auxitque patrum honorem, statuendo ut, qui a privatis judicibus ad senatum provocavissent, ejusdem pecuniæ periculum facerent, cujus ii qui imperatorem appellavere; nam antea vacuum id solutumque pœna fuerat. Fine anni Vibius Secundus, eques romanus, accusantibus Mauris, repetundarum damnatur atque Italia exigitur, ne graviore pœna afficeretur Vibii Crispi fratris opibus enisus.

XXIX. Cæsonio Pæto, Petronio Turpiliano consulibus, gravis clades in Britannia accepta. In qua neque A. Didius, legatus, ut memoravi, nisi parta retinuerat; et successor Veranius, modicis excursibus Siluras populatus, quin ultra bellum proferret morte prohibitus est : magna, dum vixit, severitatis fama, supremis testamenti verbis ambitionis manifestus; quippe, multa in Neronem adulatione, addidit « subjecturum ei provinciam fuisse, si biennio proximo vixisset. » Sed tum Paulinus Suetonius obtinebat Britannos, scientia militiæ et rumore populi, qui neminem sine æmulo sinit, Corbulonis concertator, receptæque Armeniæ decus æquare domitis perduellibus cupiens. Igitur Monam insulam, incolis validam et rece-

319 ANNALES, LIV. XIV. t la nage sur leurs chevaux , aux endroits plus 1 profonds. XXX. Le rivage était bordé par l'armée ennemie, qui présentait une forêt d'armes et de soldats, au milieu desquels ne ressaient de courir des femmes, telles qu'on peint les Furies, dans un appareil funèbre , les cheveux épars, des torches dans les mains. Tout autour, des druides, les mains levées vers le ciel , vomissaient des imprécations barbares. La nouveauté du spectacle saisit d'effroi nos soldats ; on eût dit que leur corps était attaché à la terre, a les voir immobiles, se livrer aux coups sans défense. Mais bientôt, se ranimant à la voix de leur chef, s'aiguillonnant eux- mêmes , et honteux de trembler devant une troupe de femmes et de prêtres , ils marchent en avant , enfoncent les barbares , et les enveloppent dans leurs propres feux. On éleva une forteresse pour contenir les vaincus, et l'on détruisit tous les bois consacrés à leurs horribles superstitions ; cor ils se faisaient un devoir d'arroser les autels du sang des capti& , et de consulter les dieux dans les entrailles humaines. Dans ce moment, Suétone apprend tout à coup le soulèvement de la Bretagne. XXXI. Le roi des Icéniens , Prasutngus , depuis longtemps célèbre par son opulence, avait institué Néron son héritier , coiyoiutement avec ses deux tilles, dans la persuasion que cette démarche mettrait son royaume et son palais hors d'insulte : en quoi il se trompa. Son royaume fut saccagé par des centurions, son palais par des esclaves, comme s'il eût été pris d'assaut. On commença par battre de verges sa femme, ! Boadicéc, et par violer ses filles; puis, comme | si la contrée entière eût été comprise dans l'héri- ' ptaciiliim pcrfiigaruni , aggredt parat , naresque fabricatiir piano alveo, adversua breve littuaet incertum. Sic pedca; »[iiilea vndo acruti, aut, aJtiores inter undas, adnantca equis tranainisere. XXX. Slabat pro liltnre diverse acies, densa armis Ttrisrpie, intercursantibns feminis, in moduin Fiirianim, qtiæ, veste ferali, crinibus di-jeclis, faces pr-rferebant. Ôniidreque eircum, precea diras, subiatis ad rmium manibus, fiindenles, novitale adspeclus pemiiere miiilcs, ut, quasi iiærenlibns mentbris, immobile errrpus vutneri. bus pra'herent. Dein, coliortalinnibiis ducis, et se ipsi sti. muiantes ne muliebre et fanaticiim apmen pavescerent, inferunl signa , sternnnTque obvios et ipni suo iiivolvunl. Præsidium imsthac impositum victis, eveisique luci sævis anperalitiunibus sacri ; nam cniore capiivo atiolere aras , et liominum (ibris consulere deog, fas habebant. Ilæc agenti Suetonio repenlina defeclio provinciæ nuncialur. XXXI. Rex

Icenorum Prasutagtis, longs opulentia ciarits, Cæsarem heredem diia.sqtie lilias scripseral, tali obsequio ralus regnumque et domnm suam prorml injuria S>re : quod contra vertit ; adeo ut regnum per centuriunes , domus per servos , velut capta vastai'entur. Jam priniuro uxor ejus Boadkea verberibus airecia, et lilidWiipro tage, on dépouilla tous les principaux IcénieM de leurs plus anciennes possessions ; Jusqu'aux parents du roi étaient mis sur la liste des esclaves. Indignés de ces outrages , et en craignant de plus grands encore, puisqu'ils étaient réduits en province romaine, les Icéniens courent aux armes; ils avaient entraîné à la révolte les Trinobantes et d'autres nations qui , non encore façonnées à l'esclavage, s'étalent engagées, par une conjuration secrète, & recouvrer leur liberté. Tous ces peuples étaient surtout ulcérés contre les vétérans. Ceux-ci, nouvellement établis dans la colonie de Camnlodunum , chassaient les Bretons de leurs maisons, les dépouillaient de leurs terres, en les traitant de captifs et d'esclaves, de concert avec les jeunes soldats, qui soutenaient les violences des vétérans par une conformité de meeurs , et dans l'espoir d'une licence pareille. Le temple qu'on avait élevé à Claude était regardé encore par les Bretons comme un boulevard fait pour éterniser leur oppression ; et les prêtres chargés de le desservir épuisaient leur fortune pour les prétendues nécessités de ce culte. D'ailleurs, il ne paraissait pas diflicile de détruire une colonie qu'aucune fortifleation ne défendait ; objet dont nos généraux s'étalent peu mis en peine, ayant cherché l'agrément avant l'utilité. XXXII. Dans ces conjonctures, une statue de la Victoire tomba dans le temple, sans cause apparente, et se renversa en arrière , comme si elle fuyait devant l'ennemi. Des femmes , dans des accès de fureur prophétique , annonçaient une destruction prochaine; et, ce qu'on disait de ces cris barbares qu'on avait entendus dans le sénat de Camulodunum, du théâtre qui avait retenti de hurlements, de l'Océan qui avait paru violatæ «uni. Prædpui quiqiie Icenoram, quasi cunctam rrgioaem muneri accepissent , avilis bonis exuunlur ; et propinqui regis inter mancipia babebantiir. Qua conlumclia, el melu gravioriim (quando in formam provineiæ ceaserant), rapiunt arma, eommotis ad rebrllalionem Trirwbantibiis , et qui alii , nondum servilio fracti , resutnere libertatem occullis conjnrationibns {tepigerant : acerrimo in veteranos odio; qiiippe, in coloniam Camulodunum reeens dediieli, pelleb.mt domibus, exturbabant agria, caplivos , servos appellando ; foventibus impotentiam veleranonim militibas, similitiidine viUe et spe ejusdem licentLe. Ad hæe. Umplum divo

Ctaudio oonsUliitnm qua.sl ara ælemæ doniinaUonia ad.spieiebalnr; dcicctique sacerdoles , specie religionis , omnes fortunaa effunrlebant. Nec ardiium viJebatur evsrindere coloniam , nalli.s munimeolia aeplam ; quod ducibus nostris parum provisum eral, dum aimenitati priu.squam usui consulitur. XXXII. Inter quæ, niilla palam cauu, delapsum Camuloduni simulacrum Victoriæ, ac rétro conversam, quasi cederet boslibus. Kt feminæ , in furore turbatæ , adesse exilium canebant. Extemosque fremitus in curia eoriim audilos; con.sonuisse ululatibus Iheatrum , visamque apeciero in asluario Tamesa: subversx colonise ; jam oceauum

à la nage sur leurs chevaux, aux endroits plus profonds.

XXX. Le rivage était bordé par l'armée ennemie, qui présentait une forêt d'armes et de soldats, au milieu desquels ne cessaient de courir des femmes, telles qu'on peint les Furies, dans un appareil funèbre, les cheveux épars, des torches dans les mains. Tout autour, des druides, les mains levées vers le ciel, vomissaient des imprécations barbares. La nouveauté du spectacle saisit d'effroi nos soldats : on eût dit que leur corps était attaché à la terre, à les voir immobiles, se livrer aux coups sans défense. Mais bientôt, se ranimant à la voix de leur chef, s'aiguillonnant eux-mêmes, et honteux de trembler devant une troupe de femmes et de prêtres, ils marchent en avant, enfoncent les barbares, et les enveloppent dans leurs propres feux. On éleva une forteresse pour contenir les vaincus, et l'on détruisit tous les bois consacrés à leurs horribles superstitions; car ils se faisaient un devoir d'arroser les autels du sang des captifs, et de consulter les dieux dans les entrailles humaines. Dans ce moment, Suétone apprend tout à coup le soulèvement de la Bretagne.

XXXI. Le roi des Icéniens, Prasutagus, depuis longtemps célèbre par son opulence, avait institué Néron son héritier, conjointement avec ses deux filles, dans la persuasion que cette démarche mettrait son royaume et son palais hors d'insulte : en quoi il se trompa. Son royaume fut saccagé par des centurions, son palais par des esclaves, comme s'il eût été pris d'assaut. On commença par battre de verges sa femme, Boadicée, et par violer ses filles; puis, comme si la contrée entière eût été comprise dans l'héritage, on dépouilla tous les principaux Icéniens de leurs plus anciennes possessions; jusqu'aux parents du roi étaient mis sur la liste des esclaves. Indignés de ces outrages, et en craignant de plus grands encore, puisqu'ils étaient réduits en province romaine, les Icéniens coururent aux armes; ils avaient entraîné à la révolte les Trinobantes et d'autres nations qui, non encore façonnées à l'esclavage, s'étaient engagées, par une conjuration secrète, à recouvrer leur liberté. Tous ces peuples étaient surtout ulcérés contre les vétérans. Ceux-ci, nouvellement établis dans la colonie de Camulodunum, chassaient les Bretons de leurs maisons, les dépouillaient de leurs terres, en les traitant de captifs et d'esclaves, de concert avec les jeunes soldats, qui soutenaient les violences des vétérans par une conformité de mœurs, et dans l'espoir d'une licence pareille. Le temple qu'on avait élevé à Claude était regardé encore par les Bretons comme un boulevard fait pour éterniser leur oppression; et les prêtres chargés de le desservir épuisaient leur fortune pour les prétendues nécessités de ce culte. D'ailleurs, il ne paraissait pas difficile de détruire une colonie qu'aucune fortification ne défendait; objet dont nos généraux s'étaient peu mis en peine, ayant cherché l'agrément avant l'utilité.

XXXII. Dans ces conjonctures, une statue de la Victoire tomba dans le temple, sans cause apparente, et se renversa en arrière, comme si elle fuyait devant l'ennemi. Des femmes, dans des accès de fureur prophétique, annonçaient une destruction prochaine; et, ce qu'on disait de ces cris barbares qu'on avait entendus dans le sénat de Camulodunum, du théâtre qui avait retenti de hurlements, de l'Océan qui avait paru

ptaculum perfugarum, aggredi parat, navesque fabricatur plano alveo, adversus breve littus et incertum. Sic pedes; equites vado secuti, aut, altiores inter undas, adnantes equis transmisere.

XXX. Stabat pro littore diversa acies, densa armis virisque, intercursantibus feminis, in modum Furiarum, quæ, veste ferali, crinibus dejectis, faces præferebant. Druidæque circum, preces diras, sublatis ad cœlum manibus, fundentes, novitate adspectus perculere milites, ut, quasi hærentibus membris, immobile corpus vulneribus præberent. Dein, cohortationibus ducis, et se ipsi stimulantes ne muliebre et fanaticum agmen pavescerent, inferunt signa, sternuntque obvios et igni suo involvunt. Præsidium posthac impositum victis, excisique luci sævis superstitionibus sacri; nam cruore captivo adolere aras, et hominum fibris consulere deos, fas habebant. Hæc agenti Suetonio repentina defectio provinciæ nunciatur.

XXXI. Rex Icenorum Prasutagus, longa opulentia clarus, Cæsarem heredem duasque filias scripserat, tali obsequio ratus regnumque et domum suam procul injuria fore : quod contra vertit; adeo ut regnum per centuriones, domus per servos, velut capta vastarentur. Jam primum uxor ejus Boadicea verberibus affecta, et filiæ stupro violatæ sunt. Præcipui quique Icenorum, quasi cunctam regionem muneri accepissent, avitis bonis exuuntur; et propinqui regis inter mancipia habebantur. Qua contumelia, et metu graviorum (quando in formam provinciæ cesserant), rapiunt arma, commotis ad rebellationem Trinobantibus, et qui alii, nondum servitio fracti, resumere libertatem occultis conjurationibus pepigerant : acerrimo in veteranos odio; quippe, in coloniam Camulodunum recens deducti, pellebant domibus, exturbabant agris, captivos, servos appellando; foventibus impotentiam veteranorum militibus, similitudine vitæ et spe ejusdem licentiæ. Ad hæc templum divo Claudio constitutum quasi arx æternæ dominationis adspiciebatur; delectique sacerdotes, specie religionis, omnes fortunas effundebant. Nec arduum videbatur exscindere coloniam, nullis munimentis septam; quod ducibus nostris parum provisum erat, dum amœnitati priusquam usui consulitur.

XXXII. Inter quæ, nulla palam causa, delapsum Camuloduni simulacrum Victoriæ, ac retro conversum, quasi cederet hostibus. Et feminæ, in furore turbatæ, adesse exitium canebant. Externosque fremitus in curia eorum auditos; consonuisse ululatibus theatrum, visamque speciem in æstuario Tamesæ subversæ coloniæ; jam oceanum

 ensanglanté, de ces simulacres d'une ville renversée dans les flots de la Tamise, et de cadavres humains que le reflux avait laisses sur le rivage, tous ces prodiges étaient autant de motifs d'espérance pour les Bretons , de crainte pour les vétérans. Comme Suétoniusétait absent et éloigné, les vétérans firent demander du secours au procurateur Dédanus. Celui-ci n'envoya que deux cents hommes mal armés ; et les vétérans étaient en petit nombre. Se fiant sur les fortifications du temple, et traversés par ceux qui , en secret, complices de la rébellion , mettaient du trouble dans les conseils, ils ne s'entourèrent ni de fossés, ni de palissades ; ils ne renvoyèrent point les vieillards et les femmes, pour ne garder que les hommes en état de combattre; aussi imprudents que, s'ils eussent été en pleine paix , ils sont enveloppés par la multitude des barbares. Tout fut pillé d'emblée , ou réduit en cendres ; il n'y eut que le temple, où les soldats s'étalent entassés, qui tint un Jour, et fût emporté le second. De lù, le Breton victorieux marche au-devant de Pétilius Cérialis , lieutenant de ht neuvième légion, qui accourait au accours; la légion est battue, et ce qu'il y avait d'iufauterie taillé en pièces. Cérialis , avec la cavalerie, s'entUit dans le camp, dont les fortifications le sauvèrent Dans la frayeur de ce désastre et des ressentiments de la province , qu'il avait poussée à la guerre par son avarice, D^ianus repassa précipitamment dans les Gaules. XX\I 1 1. Cependant Suétonius, par un effort de valeur incroyable , perce au travers des ennemis jusqu'à Lon^nium : cette ville, sans être décorée du titre de colonie, était l'entrepdt d'un très-grand commerce. Suétonius voulait d'abord y établir le siège de la guerre ; mais , considérant la faiblesse de son armée , et trop instruit par le mauvais cmcDto sdspeetu ; dilabentc asUi , liamanorum corporum effigies relictas , ot BHUnni ad spem . ita Tctcrani ad metum traliebaot. Sed quia procul Suétonius aberat , peti vere a Catu Deciauo, procuralore. auxilium. Ille liaiid amplius quant ducentoe, sine justis armis, misit; et inerat modica miiitum manus. Tutela teinpU Treli , et împedientibus qui , occuiti rebelltitnis consdi , consilia turbabant , neque fussam aut valluni pneduveruni , neque , roolis setiibus et feininis , juventus sola restitit : qua.si media pace iocauti , roultitiidine barbarorum cireumtcnluntnr. Et cetera quidem impetu direpta aut iocensa sunt ; tempIuni, in quo se miles cnnglDbàverat , bidiio obsessum expugnatumque. Et Victor Orilannus , Petilio Ceriali , legato leginnis nome , in siibsidiuin adventanti obvius, fiidit Icgioncm, et, qnod pedtium , interfecit. Cérialis

cumequitibus evasil in castra , et raunimentis defensua est. Qna clade, et odiia prox incise, quam avaritia in bellum egcral, tiépidus procurator Catus in Galliam transiit. XXXIII. At Suétonius mira constanlia, medios inter hostes , Londinhim perrexit , rognomentu quidem coloniæ non insigne, sed copia negutialonim et corameatuum msaime celtÀce. Ibi ambignos an illam sedem bcllo ddisnccès qu'avait eu la témérité de Cérialis, il se résolut à sacrifier une ville pour sauver la province. La ville eut beau l'implorer; insensible aux gémissements et aux larmes, il donne le signal du départ ; seulement il emmèue tous les habitants qui veulent le suivre. Les autres, que retinrent la faiblesse du sexe ou de l'âge, ou l'attrait de séjour, furent la proie de l'ennemi. Vérulam, ville municipale, eut aussi le même sort; car les barbares, avides de butin, indifférents sur le reste, laissaient les places fortes et les positions gardées, pour s'attacher aux lieux opulents et ouverts , qui offraient plus de dépouilles et moins d'obstacles. Il est prouvé qu'il périt , dans tous les endroits dont je viens de parler , environ soixantedix mille hommes, tant citoyens qu'alliés ; les barbares ne voulaient ni faire ni vendre de prisonniers, ni entendre parier d'aucun échange; ils ne faisaient que tuer, pendre, brûler, crucifier; et, dans l'idée que nous leur rendrions bientût ces supplices, ils se hâtaient de prendre les devants , et ils précipitaient leurs vengeances. XXXIV. Déjà Suétonius, avec laquatorzième légion , les vexillaires de la vingtième , et les auxiliaires des environs, avait formé un corps d'à peu près dix mille hommes, lorsque, sans plus différer , il se dispose à livrer bataille. Il se poste à l'entrée d'uoe gorge étroite, dont les derrières étaient fermés par un bois, bien sûr de n'avoir d'ennemis qu'en face, sur une plaine découverte où il n'y avait point de surprise à craindre. Le légionnaire, ses rangs pressés, se tint au centre ; tout autour , les troupes légères ; la cavalerie se resserra sur les ailes. Les Bretons , au contraire , couraient tumultuairement , les bataillons se confondant au hasard avec les escadrons : Jamais ils n'avaient rassemblé d'aussi grandes forgeret, drconupecU inrrequenUa miljlw,8aUsque magnb documeoüs leineritatem Petilü coerdiam. uuius oppidi damna servare univeru ataluit. Neque fletu et lacrymia auxilium ejua orantium lleiaa est quin daret proreelioniii aignnro , et comiUinlea ia partent agminis acriperet. Si qooa imbellis aexua, aut fessa setas, vel loci dulcedu atlfnueral . ab hoste oppres&l sunt. Eadem dades muuicipiu Yenilamio fuit, quia barbari, omissia rastellis pnraidüsqiie miliutriiim. quod iilterrimum spoIianU, et defendeuUbua intutiim . læli prasla et alioniin segnes , pelebant. Ad septuaginla millia dvium et

6ucionim,iia quæ memoravi tods. cecidis.se constitit : neque enim capere, aut vemindare,aliudve quod belli cominercium, sed espdes, patv bula , ignés , cruccs , tanqiiam reddituri supplidum , ac piierepta intérim ultiooe, feslinaltaDl. XXXIV. Jam Suelonio quajiadecima legio cum vexiS lariis vicesimanis, et e proximis auxiliares, deeeni ferme millia amiatorum étant; t|uum omitlere cimctationem et cungredi ade parai ; deligilquc locum artis faiidbna , et a tergo silra clausum , aatis cegnîto nihil lioatium uisl in fronte , et apertam planittem esse , sine metu insidiarum. Igiturjigionariua frequens ordinibua, levis cimim atnta

ensanglanté, de ces simulacres d'une ville renversée dans les flots de la Tamise, et de cadavres humains que le reflux avait laissés sur le rivage, tous ces prodiges étaient autant de motifs d'espérance pour les Bretons, de crainte pour les vétérans. Comme Suétonius était absent et éloigné, les vétérans firent demander du secours au procurateur Décianus. Celui-ci n'envoya que deux cents hommes mal armés; et les vétérans étaient en petit nombre. Se fiant sur les fortifications du temple, et traversés par ceux qui, en secret, complices de la rébellion, mettaient du trouble dans les conseils, ils ne s'entourèrent ni de fossés, ni de palissades; ils ne renvoyèrent point les vieillards et les femmes, pour ne garder que les hommes en état de combattre; aussi imprudents que, s'ils eussent été en pleine paix, ils sont enveloppés par la multitude des barbares. Tout fut pillé d'emblée, ou réduit en cendres; il n'y eut que le temple, où les soldats s'étaient entassés, qui tint un jour, et fût emporté le second. De là, le Breton victorieux marche au-devant de Pétilius Cérialis, lieutenant de la neuvième légion, qui accourait au secours; la légion est battue, et ce qu'il y avait d'infanterie taillé en pièces. Cérialis, avec la cavalerie, s'enfuit dans le camp, dont les fortifications le sauvèrent. Dans la frayeur de ce désastre et des ressentiments de la province, qu'il avait poussée à la guerre par son avarice, Décianus repassa précipitamment dans les Gaules.

XXXIII. Cependant Suétonius, par un effort de valeur incroyable, perce au travers des ennemis jusqu'à Londinium: cette ville, sans être décorée du titre de colonie, était l'entrepôt d'un très-grand commerce. Suétonius voulait d'abord y établir le siége de la guerre; mais, considérant la faiblesse de son armée, et trop instruit par le mauvais succès qu'avait eu la témérité de Cérialis, il se résolut à sacrifier une ville pour sauver la province. La ville eut beau l'implorer; insensible aux gémissements et aux larmes, il donne le signal du départ; seulement il emmène tous les habitants qui veulent le suivre. Les autres, que retinrent la faiblesse du sexe ou de l'âge, ou l'attrait de séjour, furent la proie de l'ennemi. Vérulam, ville municipale, eut aussi le même sort; car les barbares, avides de butin, indifférents sur le reste, laissaient les places fortes et les positions gardées, pour s'attacher aux lieux opulents et ouverts, qui offraient plus de dépouilles et moins d'obstacles. Il est prouvé qu'il périt, dans tous les endroits dont je viens de parler, environ soixante-dix mille hommes, tant citoyens qu'alliés; les barbares ne voulaient ni faire ni vendre de prisonniers, ni entendre parler d'aucun échange; ils ne faisaient que tuer, pendre, brûler, crucifier; et, dans l'idée que nous leur rendrions bientôt ces supplices, ils se hâtaient de prendre les devants, et ils précipitaient leurs vengeances.

XXXIV. Déjà Suétonius, avec la quatorzième légion, les vexillaires de la vingtième, et les auxiliaires des environs, avait formé un corps d'à peu près dix mille hommes, lorsque, sans plus différer, il se dispose à livrer bataille. Il se poste à l'entrée d'une gorge étroite, dont les derrières étaient fermés par un bois, bien sûr de n'avoir d'ennemis qu'en face, sur une plaine découverte où il n'y avait point de surprise à craindre. Le légionnaire, ses rangs pressés, se tint au centre; tout autour, les troupes légères; la cavalerie se resserra sur les ailes. Les Bretons, au contraire, couraient tumultuairement, les bataillons se confondant au hasard avec les escadrons: jamais ils n'avaient rassemblé d'aussi grandes for-

cruento adspectu; dilabente æstu, humanorum corporum effigies relictas, ut Britanni ad spem, ita veterani ad metum trahebant. Sed quia procul Suetonius aberat, petivere a Cato Deciano, procuratore, auxilium. Ille haud amplius quam ducentos, sine justis armis, misit; et inerat modica militum manus. Tutela templi freti, et impedientibus qui, occulti rebellionis conscii, consilia turbabant, neque fossam aut vallum præduxerunt, neque, motis senibus et feminis, juventus sola restitit: quasi media pace incauti, multitudine barbarorum circumveniuntur. Et cetera quidem impetu direpta aut incensa sunt: templum, in quo se miles conglobaverat, biduo obsessum expugnatumque. Et victor Britannus, Petilio Ceriali, legato legionis nonæ, in subsidium adventanti obvius, fudit legionem, et, quod peditum, interfecit. Cerialis cum equitibus evasit in castra, et munimentis defensus est. Qua clade, et odiis provinciæ, quam avaritia in bellum egerat, trepidus procurator Catus in Galliam transiit.

XXXIII. At Suetonius mira constantia, medios inter hostes, Londinium perrexit, cognomento quidem coloniæ non insigne, sed copia negotiatorum et commeatuum maxime celebre. Ibi ambiguus an illam sedem bello deligeret, circumspecta infrequentia militis, satisque magnis documentis temeritatem Petilii coercitam, unius oppidi damno servare universa statuit. Neque fletu et lacrymis auxilium ejus orantium flexus est quin daret profectionis signum, et comitantes in partem agminis acciperet. Si quos imbellis sexus, aut fessa ætas, vel loci dulcedo attinuerat, ab hoste oppressi sunt. Eadem clades municipio Verulamio fuit, quia barbari, omissis castellis præsidiisque militarium, quod uberrimum spolianti, et defendentibus intutum, læti præda et aliorum segnes, petebant. Ad septuaginta millia civium et sociorum, iis quæ memoravi locis, cecidisse constitit: neque enim capere, aut venundare, aliudve quod belli commercium, sed cædes, patibula, ignes, cruces, tanquam reddituri supplicium, ac præcepta interim ultione, festinabant.

XXXIV. Jam Suetonio quartadecima legio cum vexillariis vicesimanis, et e proximis auxiliares, decem ferme millia armatorum erant; quum omittere cunctationem et congredi acie parat: deligitque locum artis faucibus, et a tergo silva clausum, satis cognito nihil hostium nisi in fronte, et apertam planitiem esse, sine metu insidiarum. Igitur legionarius frequens ordinibus, levis circum arma-

311 ATONALES, ces; et tel fut l'excès de leur présomption , que, vouloiit avoir leurs femmes pour temoius de leur victoire , ils les traînèrent aussi avec eux , et lesplacèrent sur les chariots dont ils avaient bordé les extrémités de la plaine. XXXV. Boadicée tenait ses deux Hiles devant elle sur son char; A mesure qu'elle passait devant les différentes nations , elle s'écriait : « que ce n'était point sans doute une nouveauté pour les Bretons de marcher au combat sous les ordres de leurs reines ; mais que , dans ce moment-ci , oubliant tous les droits de ses aïeux , elle ne venait point réclamer son royaume et sa puissance ; qu'el le venait, comme la moindre des citoyennes , venger sa liberté ravie , son corps déchiré de verges , ses filles déshonorées ; que l'insolence romaine en était venue au point d'attenter é leurs personnes, de ne pas môme respecter l'enfance et la vieillesse; que les dieux enfin secondaient une Juste vengeance ; qu'ils avaient détruit la légion qui avait osé combattre ; que les autres restaient cachées dans leur camp, ou ne songeaient qu'à fiiir ; qu'elles ne soutiendraient pas même la voix et les cris, encore moins le choc et les coups de tant de milliers de combattants; qu'avec une cause et nne armée pareilles, il s'agissait de vaincre ou de périr : que, femme, telle était sa résolution inébranlable; que les hommes]ioavaient accepter la vie et l'esclavage. • XXXVI. Suétonius, dans un moment si hasardeux , ne gardait pas non plus le silence. Quoique plein de confiance dans la valeur de ses troupes, il entremêlait aussi les exhortations et les prières. Il disait à ses soldats de mépriser le vain fracas de tous ces barbares, et des menaces sans UV. XIV. effet; qu'on apercevait chez l'ennemi plus de femmes que de soldats ; que , mal armés , n'ayant jamais fait la guerre, ils s'enfuiraient aussitôt qu'ils auraient rcconnn la valeur et le fer du vainqueur qui les avait battus tant de fuis; que là même où beaucoup de légions étaient réunies, c'était le petit nombre qui gagnait les batailles, et que ce serait pour eux un surcroît d'honneur qu'une peitte troupe méritât la gloire de toute une nrmée;qu'ilfallaitseulement setenir bien serrés, et, leurs Javelots une fois lancés, frapperavec leurs boucliers, avec le pommeau de leurs épées ; massacrer sans relâche , et ne pas s'occuper du butin ; qu'aprés la victoire, tout serait à eux. Ce discours fut reçu avec un tel enthousiasme, et l'air dont ces vieux soldats , consommés dans les batailles, s'apprêtaient à lancer leurs Javelots était si terrible que Suétonius, ne doutant plus da succès, donna le signal du combat. X.XXV1I. D'abord la légion, se tenant immobile à sa

place, et se resserrant dans cette gorge étroite qui lui servait de rempart , laissa l'ennemi s'approcher de très-près; alors, épuisant tous ses traits à coup sùr, elle s'élance, et, comme un coin , enfonce les barbares. Les auxiliaires ne mettent pas moins de vigueur dans leur attaque ; et la cavalerie, avec de longues lances, achève de hriser les bataillons qui tenaient encore. Les autres tournèrent le dos, embarrassés dans leur fuite par cette enceinte de chariots qui fermaient toutes les issues. Le soldat n'épargna pas même le sang des femmes; on tua jusqu'aux chevaux , dont on grossit les monceaux de morts. La gloire de cette Journée fut éclatante, et comparable à nos anciennes victoires. Quelques-uns font monlun , cofiglobâlus pro comibus equet , adstitit. At Brilannoram c»pùe ptuitn per calervas et tumuu exsulubul , quanU non alias mulütudo, et aaimo adeo fero, ul ooojoges quoqiie testes victoriœ secum trahereat, ptaustrisque impoDercal, qiiœ super exlremum anibitum eampi posueranl. XXXV. Boadkea, carra lUias prie se veheas, ut qnanv que nalionen) accesseiat, « aoUUim quidem Britannis feminaruni duetn bcllare • testabator; • sed lune m», ut lanlis majoribus orium, regnum et opes, verum, ut unaiD e vtilgo, libertalem amissani, conTcctutn verberi* bus corpus, contreclatam iiliaram pudkiüam, ulcîscj. Eo provretas Bomanorum cupidines, ut non corrmra, ne seoectam quidem aut virginitatem iiupoilulam relin* quant. Adesse taïuen deos Juslæ vindictœ : cecidisse legio. ueiu quæ pralium ausa sit ; et ceteros castrls occultari aut fugani circuinspicere ; ne slrepitum quidem et ciamorein toi millium , neduro impetus et nunus , perlaturoc. Si copias araulorum , si causas belli secum expenderent, xincendum ilia acie, vcl cadendum esse. Id nuilicri destiaatum : vivereot viri et servirent. » XXXVI. Ne Suétonius quidem in lanto discrimine silehal I qui , quanquam ouonderct virluti , lamen exhorta tiuues et preces miscebat : « ul sperneieni sonores barbaroram et inanes minas : plus Ulic reminaram quant iaventutis adspici; imbelles, inesxDM, cesauros slatim, ubi ferrum virtutemque vinceitüum, loties fosi, agnovissent Etiam in mullis leÿonibus peucos esse qui pr» lia proSigaienl ; glorianine eoram acceuanim, quod modica menas universi eiercilus &mam adiplsceieutur. Conrerli Umtum, et pilis émisais, post umbonibus et gladiis, str^em cædemque cootioiiareat, pisedæ immomorcs ; parta Victoria, cuncla ipais cessnre. • la ardor verba ducis sequebatur, ila te ad iutorquenda pila expédierai vêtus miles et mulla pixeliorum experienlia, ut, certiis evenlut, Suehwius daret pugiuc signum XXXVII. Ac primum legio gradu immola, elangusUas loci pro munimenio relinests , poslquam

proplussuggressas iMstiscertoiaclu lelaexltauseral, veluteuoeaerupit. Idem auxiliarium impetus : et equet, protentis battis, perfringit quod obvium et validum eral. Ceteri terga prsebnere, diflidli elTugio, quia circuinjecUveliicttla aepserant abtius. El miles ne mulierum quMeffl neci Icmperabat; oonfixaque telis etiam Jumenta oorporam cumulum auxeiaal. Clara et antiquis vicloriis par, sa die , Uns parta ; quippe sont qui paulo minus qnam octogiata millia Britanooram cecidisse tradani, militum quadiingentit ferme interibetis, MC muUo amptius Tulnerabs. Boadicea vitam veoeao Eai

ces; et tel fut l'excès de leur présomption, que, voulant avoir leurs femmes pour témoins de leur victoire, ils les traînèrent aussi avec eux, et les placèrent sur les chariots dont ils avaient bordé les extrémités de la plaine.

XXXV. Boadicée tenait ses deux filles devant elle sur son char; à mesure qu'elle passait devant les différentes nations, elle s'écriait: « que ce n'était point sans doute une nouveauté pour les Bretons de marcher au combat sous les ordres de leurs reines; mais que, dans ce moment-ci, oubliant tous les droits de ses aïeux, elle ne venait point réclamer son royaume et sa puissance; qu'elle venait, comme la moindre des citoyennes, venger sa liberté ravie, son corps déchiré de verges, ses filles déshonorées; que l'insolence romaine en était venue au point d'attenter à leurs personnes, de ne pas même respecter l'enfance et la vieillesse; que les dieux enfin secondaient une juste vengeance; qu'ils avaient détruit la légion qui avait osé combattre; que les autres restaient cachées dans leur camp, ou ne songeaient qu'à fuir; qu'elles ne soutiendraient pas même la voix et les cris, encore moins le choc et les coups de tant de milliers de combattants; qu'avec une cause et une armée pareilles, il s'agissait de vaincre ou de périr : que, femme, telle était sa résolution inébranlable; que les hommes pouvaient accepter la vie et l'esclavage. »

XXXVI. Suétonius, dans un moment si hasardeux, ne gardait pas non plus le silence. Quoique plein de confiance dans la valeur de ses troupes, il entremêlait aussi les exhortations et les prières. Il disait à ses soldats de mépriser le vain fracas de tous ces barbares, et des menaces sans effet; qu'on apercevait chez l'ennemi plus de femmes que de soldats; que, mal armés, n'ayant jamais fait la guerre, ils s'enfuiraient aussitôt qu'ils auraient reconnu la valeur et le fer du vainqueur qui les avait battus tant de fois; que là même où beaucoup de légions étaient réunies, c'était le petit nombre qui gagnait les batailles, et que ce serait pour eux un surcroît d'honneur qu'une petite troupe méritât la gloire de toute une armée; qu'il fallait seulement se tenir bien serrés, et, leurs javelots une fois lancés, frapper avec leurs boucliers, avec le pommeau de leurs épées; massacrer sans relâche, et ne pas s'occuper du butin; qu'après la victoire, tout serait à eux. Ce discours fut reçu avec un tel enthousiasme, et l'air dont ces vieux soldats, consommés dans les batailles, s'apprêtaient à lancer leurs javelots était si terrible que Suétonius, ne doutant plus du succès, donna le signal du combat.

XXXVII. D'abord la légion, se tenant immobile à sa place, et se resserrant dans cette gorge étroite qui lui servait de rempart, laissa l'ennemi s'approcher de très-près; alors, épuisant tous ses traits à coup sûr, elle s'élance, et, comme un coin, enfonce les barbares. Les auxiliaires ne mettent pas moins de vigueur dans leur attaque; et la cavalerie, avec de longues lances, achève de briser les bataillons qui tenaient encore. Les autres tournèrent le dos, embarrassés dans leur fuite par cette enceinte de chariots qui fermaient toutes les issues. Le soldat n'épargna pas même le sang des femmes; on tua jusqu'aux chevaux, dont on grossit les monceaux de morts. La gloire de cette journée fut éclatante, et comparable à nos anciennes victoires. Quelques-uns font mon-

tura, conglobatus pro cornibus eques, adstitit. At Britannorum copiæ passim per catervas et turmas exsultabant, quanta non alias multitudo, et animo adeo fero, ut conjuges quoque testes victoriæ secum traherent, plaustrisque imponerent, quæ super extremum ambitum campi posuerant.

XXXV. Boadicea, curru filias præ se vehens, ut quamque nationem accesserat, « solitum quidem Britannis feminarum ductu bellare » testabatur; « sed tunc non, ut tantis majoribus ortum, regnum et opes, verum, ut unam e vulgo, libertatem amissam, confectum verberibus corpus, contrectatam filiarum pudicitiam, ulcisci. Eo provectas Romanorum cupidines, ut non corpora, ne senectam quidem aut virginitatem impollutam relinquant. Adesse tamen deos justæ vindictæ : cecidisse legionem quæ prælium ausa sit; et ceteros castris occultari aut fugam circumspicere; ne strepitum quidem et clamorem tot millium, nedum impetus et manus, perlaturos. Si copias armatorum, si causas belli secum expenderent, vincendum illa acie, vel cadendum esse. Id mulieri destinatum : viverent viri et servirent. »

XXXVI. Ne Suetonius quidem in tanto discrimine silebat; qui, quanquam confideret virtuti, tamen exhortationes et preces miscebat : « ut spernerent sonores barbarorum et inanes minas : plus illic feminarum quam juventutis adspici; imbelles, inermes, cessuros statim, ubi ferrum virtutemque vincentium, toties fusi, agnovissent. Etiam in multis legionibus paucos esse qui prælia profligarent; gloriæque eorum accessurum, quod modica manus universi exercitus famam adipiscerentur. Conferti tantum, et pilis emissis, post umbonibus et gladiis, stragem cædemque continuarent, prædæ immemores : parta victoria, cuncta ipsis cessura. » Is ardor verba ducis sequebatur, ita se ad intorquenda pila expedierat vetus miles et multa prœliorum experientia, ut, certus eventus, Suetonius daret pugnæ signum.

XXXVII. Ac primum legio gradu immota, et angustias loci pro munimento retinens, postquam propius suggressus hostis certo jactu tela exhauserat, velut cuneo erupit. Idem auxiliarium impetus : et eques, protentis hastis, perfringit quod obvium et validum erat. Ceteri terga præbuere, difficili effugio, quia circumjecta vehicula sepserant abitus. Et miles ne mulierum quidem neci temperabat; confixaque telis etiam jumenta corporum cumulum auxerant. Clara et antiquis victoriis par, ea die, laus parta; quippe sunt qui paulo minus quam octoginta millia Britannorum cecidisse tradant, militum quadringentis ferme interfectis, nec multo amplius vulneratis. Boadicea vitam veneno fini-

1S2 TACITE. ter le nombre des Bretons tués à près de quatrevingt mille : nous n’eûraes qu'envirun quatre cents morts, et guère plus de blessés. Boadicée s’empoisonna. Lorsque Pénius Postumus, préfet de camp de la seconde légion , eut appris ce succès de la quatorzième et de la singlième , dt^spéréd’avoir frustré sa légion d'une gloire pareille, et enfreint les lois du service, en désobéissant à son général , il se perça de son épée. XXXVIII. Toute i'armée ensuite ayant été rassemblée, on la tint sous la tente , afin d’extirper Jusqu'aux derniers restes de la révolte. Néron envoya des renforts de la Germanie : deux mille légionnaires, huit cohortes d'auxiliaires et mille chevaux ; avec les légionnaires, on recruta la neuvième légion; on plaça les cohortes et la cavalerie dans des quartiers nouveaux, et tous les cantons ennemis ou suspects furent mis à feu et à sang. Mais rien ne désolait les Bretons comme la famine : tous les esprits s'étant tournés vers la guerre, iis avaient négligé d’ensemencer les champs, comptant sur nos provisions; et, néanmoins ces nations indomJ)tables tardaient à se soumettre, parce que Julius Classicianus , successeur de Catus et ennemi de Suétonius , s’opposait nu bien public par des animosités personnelles. Il avait répandu de tous côtés qu'il fallait attendre le nouveau commandant , qui , n'ayant ni les ressentiments d'un ennemi , ni la fierté d'un vainqueur, traiterait les peuples soumis avec plus de clémence. En môme temps, il écrivait àRome qu'on ne verrait point la fin de la guerre , si l’on ne donnait un successeur à Suétonius, dont il imputait les malheurs à sa mauvaise conduite, les foecès à la fortune publique. XXXIX. On envoya l’affiranchi Polyclète pour vit. Et Poœius Poslomus , pnefectus cutronim secvndæ k^pomSt cof^Uis quartadcciaunoram vir«6iiii4norumque prosperis rebas, qoia pari gloria legiooem suam fiaudarerat, abnueratque , cootra ritam miUtÛR, jussa dacis,se ipsum gladk) transegil. XXXVIII. Cootractus deiade omiiis exercilus sub pcIHbas habitus est , ad reliqua lieiU perpetranda. AuxUque copias Ccaar, missis a Germanta doubus lejiionariorum mUUbus , octo auxtiiarinm coliortibus , ac mille etpiiilbus : quorum adventu, nonani kqdonario milite siippleli sont; coliortea aiscque novis hibemaculis locatœ; quroinptus - Marcei

ter le nombre des Bretons tués à près de quatre-vingt mille : nous n'eûmes qu'environ quatre cents morts, et guère plus de blessés. Boadicée s'empoisonna. Lorsque Pénius Postumus, préfet de camp de la seconde légion, eut appris ce succès de la quatorzième et de la vingtième, désespéré d'avoir frustré sa légion d'une gloire pareille, et enfreint les lois du service, en désobéissant à son général, il se perça de son épée.

XXXVIII. Toute l'armée ensuite ayant été rassemblée, on la tint sous la tente, afin d'extirper jusqu'aux derniers restes de la révolte. Néron envoya des renforts de la Germanie : deux mille légionnaires, huit cohortes d'auxiliaires et mille chevaux; avec les légionnaires, on recruta la neuvième légion; on plaça les cohortes et la cavalerie dans des quartiers nouveaux, et tous les cantons ennemis ou suspects furent mis à feu et à sang. Mais rien ne désolait les Bretons comme la famine : tous les esprits s'étant tournés vers la guerre, ils avaient négligé d'ensemencer les champs, comptant sur nos provisions; et, néanmoins ces nations indomptables tardaient à se soumettre, parce que Julius Classicianus, successeur de Catus et ennemi de Suétonius, s'opposait au bien public par des animosités personnelles. Il avait répandu de tous côtés qu'il fallait attendre le nouveau commandant, qui, n'ayant ni les ressentiments d'un ennemi, ni la fierté d'un vainqueur, traiterait les peuples soumis avec plus de clémence. En même temps, il écrivait à Rome qu'on ne verrait point la fin de la guerre, si l'on ne donnait un successeur à Suétonius, dont il imputait les malheurs à sa mauvaise conduite, les succès à la fortune publique.

XXXIX. On envoya l'affranchi Polyclète pour reconnaître l'état de la Bretagne. Néron ne doutait point que l'autorité d'un tel homme ne rétablît la concorde entre le procurateur et le lieutenant, et même ne ramenât à la paix les esprits intraitables des rebelles. Polyclète ne manqua pas de traîner après lui un cortége immense, qui écrasa l'Italie et la Gaule; puis il vint, au delà de l'Océan, se montrer dans un appareil qui fit trembler jusqu'à nos soldats. Mais il fut la risée des barbares, qui, ayant toute l'énergie de la liberté, ne concevaient pas ce pouvoir des affranchis; ils admiraient, dans un général, et dans une armée victorieuse de tant d'ennemis, ce respect pour des esclaves. Polyclète, toutefois, fut assez modéré dans ses rapports, et l'on continua le commandement à Suétonius; mais, depuis, ayant perdu sur la côte quelques navires avec leurs équipages, on lui ordonna de remettre la conduite de cette guerre, comme si elle eût duré encore, à Pétronius Turpilianus, qui venait de sortir du consulat. Celui-ci, sans provoquer les Bretons, ni en être inquiété, se tint dans une lâche inaction, qu'il décora du nom de paix.

XL. Cette même année, il se commit, à Rome, deux crimes qui firent le plus grand éclat : l'un des coupables fut un sénateur, l'autre un esclave. Il y avait un ancien préteur, nommé Domitius Balbus, que sa longue vieillesse, ses grands biens et le défaut d'enfants livraient à tous les piéges de la cupidité. Un de ses parents, Valérius Fabianus, destiné à entrer dans les grandes magistratures, supposa un testament de Balbus, de concert avec Vinicius Rufinus et Térentius Lentinus, chevaliers romains. Ceux-ci s'étaient associé Antonius Primus et Asinius Marcellus. Antonius

vit. Et Pœnius Postumus, præfectus castrorum secundæ legionis, cognitis quartadecimanorum vicesimanorumque prosperis rebus, quia pari gloria legionem suam fraudaverat, abnueratque, contra ritum militiæ, jussa ducis, se ipsum gladio transegit.

XXXVIII. Contractus deinde omnis exercitus sub pellibus habitus est, ad reliqua belli perpetranda. Auxitque copias Cæsar, missis e Germania duobus legionariorum millibus, octo auxiliarium cohortibus, ac mille equitibus : quorum adventu, nonani legionario milite suppleti sunt; cohortes alæque novis hibernaculis locatæ; quodque nationum ambiguum aut adversum fuerat igni atque ferro vastatur. Sed nihil æque quam fames affligebat serendis frugibus incuriosos, et omni ætate ad bellum versa, dum nostros commeatus sibi destinant : gentesque præferoces tardius ad pacem inclinant; quia Julius Classicianus, successor Cato missus, et Suetonio discors, bonum publicum privatis simultatibus impediebat : disperseratque novum legatum opperiendum esse, sine hostili ira et superbia victoris, clementer deditis consulturum. Simul in urbem mandabat, nullum prælio finem exspectarent, nisi succederetur Suetonio; cujus adversa pravitati ipsius, prospera ad fortunam reipublicæ referebat.

XXXIX. Igitur ad spectandum Britanniæ statum missus est ex libertis Polycletus, magna Neronis spe posse auctoritate ejus, non modo inter legatum procuratoremque concordiam gigni, sed et rebelles barbarorum animos pace componi. Nec defuit Polycletus quominus, ingenti agmine Italiæ Galliæque gravis, postquam oceanum transmiserat, militibus quoque nostris terribilis incederet. Sed hostibus irrisui fuit, apud quos, flagrante etiam tum libertate, nondum cognita libertorum potentia erat; mirabanturque quod dux et exercitus tanti belli confector servitiis obedirent. Cuncta tamen ad imperatorem in mollius relata. Detentusque rebus gerundis Suetonius, quod post paucas naves in littore remigiumque in iis amiserat, tanquam durante bello, tradere exercitum Petronio Turpiliano, qui jam consulatu abierat, jubetur. Is, non irritato hoste, neque lacessitus, honestum pacis nomen segui otio imposuit.

XL. Eodem anno Romæ insignia scelera, alterum senatoris, servili alterum audacia, admissa sunt. Domitius Balbus erat prætorius, simul longa senecta, simul orbitate et pecunia, insidiis obnoxius : ei propinquus Valerius Fabianus, capessendis honoribus destinatus, subdidit testamentum, adscitis Vinicio Rufino et Terentio Lentino, equitibus romanis. Illi Antonium Primum et Asinium Marcellum sociaverant. Antonius audacia promptus · Marcel-

ANNALES, était un homme à tout se permettre; Asinius, arrière-pctit-llls du fameux Pollio , ne passait pas pour un caractère méprisable ; seulement il croyait la pauvreté le premier des maux. FaLianus lit signer le testament aux quatre que je viens de nommer, et a d'autres d'un nom moins illustre, ce qui fut prouvé au sénat. Fabianus ainsi qu' Antonius fuient Amdamnés, avec Ruiinusct Lentinns, aux peines de la loi Cornélia. Asinius , grâce à ses aïeux et aux prières de l'emiJcreur, échappa à la punition, mais non à i'infamie. XLI. Cette affaire entraina aussi la perte d'Élianus, jeune homme qui sortait de la questure, et qu'on jugea instruit des maneeuvres de FabiaBus. On te bannit de. l'Italie et de l'Espagne, su patrie. Valérius Ponticus fut également flétri, pour avoir porté l'accusation devant le préteur, A dessein d'en dérober la connaissance au préfet de Rome, et de soustraire ensuite les coupables à la punition , par un désistement qui aurait suis i hientét cette apparence de rigueur. On ajouta au sénatus-consultequequiconquereeevrait ou donnerait de l'argent pour de pareils désistements, serait puni des mêmes peines qu'un accusateur calomnieux. XLII. Peu detemps après, le préfet de Rome , Pédanius Secundus , fut assassiné par son propre esclave , outré qu’on lui refusât sa liberté , après être convenu du prix; ou, suivant d'autres, amoureux d'un esclave, et ne pouvant souffrir son maître pour rival. Comme il fallait, d’après une loi ancienne, traîner au supplice tous les esclaves qui avaient habité sous le même toit , il y eut , en faveur de ces innocents , un concours de peuple qui alla jusqu’à la sédition ; et, dans le sénat même, plusieurs blâmaient hautement cette lus Asinio Pollîone proavn clarus,neque monim spemendus lisbcbatur, nisi qiiod paiipcrlaleui pra-cipuoin maloruiii credebat. Igitur Fnbianu.s Ubutis iis quos memoravi, et aliis minus iltusbibus, obsignaL : quod apiid paires couviclum ; et Fabianus Antoniusque , cum Ruiino cl Terenlio, lege Cornelia damnantiir. Marcelluin inemoria majorum et preccs Ca-saris prenæ magi.s quam infamiæ exemt-re. XU. Perculit is dies Puni|ieiuiu qu>rquc Ælianum, juvenem quaisturium , tonquam (lagitiorum Fabiani gnarum ; eiqiie Italia et tlispania , in qua ortus erat, interdictum est. Pari ignoiniuia V'alerius Ponticus aniciliir, quorl reos , De apud pnefectum urbis arguerentur, ad prælorcm detiilisset, intérim, speéic Icgum, mox pra-varicando, ulliuiiem elusums. Additur scnatuseonsullo, qui talem operam empUtasset vendidisselre , (lerinde ixvna teuerelur, ac publier) judieio cabimuiæ condemoatiis. XLII. Haud muito posl, pra-rectum urbis,

Pedanium Secundum, servus ipsius inlerri-eil : seu negala libertale, eui pretium pepigeral ; sivc ainore exoleti inrensus , et dominnm æmulum non tolerans. Ceterum , quum, xetereex more, lâmibam omnem quæ subeodem tecto mansitaverat •d supplicium agi nporteret, concursu picbis , quæ toi inDoxioa protegebat, usqne ad seditiooem venlum est; seHV. XIV. Jîî rigueur excessive : la plupart op'naicnt toutefois pour le maintien de la sévérité. Parmi ces derniers, Cnïus Cassius , au lieu de dire simplement son avis, prononça le discours suivant : XLIII. « Souvent, pères conscrits, j'ai assisté - à vos délibérations, lorsqu'on dcmandiiit au sé" nat de nouveaux decrets, contraires aux lois et ■■ auximstitutionsauciennes. Vousiie m'avez point • vu les combattre ; non que je ne crusse tous les « anciens règlements plus sagement combinés, et « bien préférables auxinnovatious qu'on leursub« slituait; mais j'ai craint que cct amour excessif ^ pour les maximes antiques ne fiït imputé au « désir secret de relever la science dont j'ai fait « mon élude. D'ailleurs, je voulais ne point af« faiblir, par des contradictions fri^ucntes, le • peu d'autorité que peuvent avoir mes avis, et • la conserver tout entière pour le moment où la « république aurait bcsoiu de conseils. Ce mo• ment est venu. Un consulaire vient d'être as« sassiné , dans sa propre maison , par un esclave, « sans qu'aucun autre ait prévenu ou décelé le « complot, tandis que le sénatus-consulte qui les • menaçait tous du supplice, subsistait dans toute • sa rigueur. Maintenant , décernez l'impunité. • Qui de nous se rassurera sur sa dignité , lorsque O la préfecture de Rome n'a point sauvé Pé^• nius?sur une maison nombreuse , lorsque Pé• daniuss'est vu égorger au milieu de quatre cents « esclaves? Et quel esclave, désormais, donnera • du secoursàsonmaUre,lorsquelacrainteméme « de la mort ne peut les intéresser à nos périls 7 • Dlra-t-on, comme on ne rougit point de le sop> poser, que l'injustice a provoqué la vengeance • du meurtrier, comme si l'argent qu'il avait of• fort, comme si l'esclave qu'on lui enlevait eût tuliique io ipso erant studla ntmiani Mveritatem adsper^ nantiiini , pluribus nitiil miitandum censentibua. Ex quia C. Cassius, senU-nliæ loco , iii liunc roodum disseruU : XLIII. « Sa-penumero , patres conscripli , in hoc ordina « ioterrui, quum cnnlra instituta et leges majorum nova « seualus derreta postularentur ; neque sum adversatus : « non quia duliilarem super omnibus negoliis tnelius al* que recUus olim provisum , et quæ converterentur in n

deterius mutari; sed ne, nimh) amoro anliqui mûris,

était un homme à tout se permettre; Asinius, arrière-petit-fils du fameux Pollio, ne passait pas pour un caractère méprisable; seulement il croyait la pauvreté le premier des maux. Fabianus fit signer le testament aux quatre que je viens de nommer, et à d'autres d'un nom moins illustre, ce qui fut prouvé au sénat. Fabianus ainsi qu'Antonius furent condamnés, avec Rufinus et Lentinus, aux peines de la loi Cornélia. Asinius, grâce à ses aïeux et aux prières de l'empereur, échappa à la punition, mais non à l'infamie.

XLI. Cette affaire entraîna aussi la perte d'Élianus, jeune homme qui sortait de la questure, et qu'on jugea instruit des manœuvres de Fabianus. On le bannit de l'Italie et de l'Espagne, sa patrie. Valérius Ponticus fut également flétri, pour avoir porté l'accusation devant le préteur, à dessein d'en dérober la connaissance au préfet de Rome, et de soustraire ensuite les coupables à la punition, par un désistement qui aurait suivi bientôt cette apparence de rigueur. On ajouta au sénatus-consulte que quiconque recevrait ou donnerait de l'argent pour de pareils désistements, serait puni des mêmes peines qu'un accusateur calomnieux.

XLII. Peu de temps après, le préfet de Rome, Pédanius Secundus, fut assassiné par son propre esclave, outré qu'on lui refusât sa liberté, après être convenu du prix; ou, suivant d'autres, amoureux d'un esclave, et ne pouvant souffrir son maître pour rival. Comme il fallait, d'après une loi ancienne, traîner au supplice tous les esclaves qui avaient habité sous le même toit, il y eut, en faveur de ces innocents, un concours de peuple qui alla jusqu'à la sédition; et, dans le sénat même, plusieurs blâmaient hautement cette rigueur excessive : la plupart opinaient toutefois pour le maintien de la sévérité. Parmi ces derniers, Caïus Cassius, au lieu de dire simplement son avis, prononça le discours suivant :

XLIII. « Souvent, pères conscrits, j'ai assisté « à vos délibérations, lorsqu'on demandait au sé- « nat de nouveaux décrets, contraires aux lois et « aux institutions anciennes. Vous ne m'avez point « vu les combattre : non que je ne crusse tous les « anciens règlements plus sagement combinés, et « bien préférables aux innovations qu'on leur sub- « stituait; mais j'ai craint que cet amour excessif « pour les maximes antiques ne fût imputé au « désir secret de relever la science dont j'ai fait « mon étude. D'ailleurs, je voulais ne point af- « faiblir, par des contradictions fréquentes, le « peu d'autorité que peuvent avoir mes avis, et « la conserver tout entière pour le moment où la « république aurait besoin de conseils. Ce mo- « ment est venu. Un consulaire vient d'être as- « sassiné, dans sa propre maison, par un esclave, « sans qu'aucun autre ait prévenu ou décelé le « complot, tandis que le sénatus-consulte qui les « menaçait tous du supplice, subsistait dans toute « sa rigueur. Maintenant, décernez l'impunité. « Qui de nous se rassurera sur sa dignité, lorsque « la préfecture de Rome n'a point sauvé Péda- « nius? sur une maison nombreuse, lorsque Pé- « danius s'est vu égorger au milieu de quatre cents « esclaves? Et quel esclave, désormais, donnera « du secours à son maître, lorsque la crainte même « de la mort ne peut les intéresser à nos périls? « Dira-t-on, comme on ne rougit point de le sup- « poser, que l'injustice a provoqué la vengeance « du meurtrier, comme si l'argent qu'il avait of- « fert, comme si l'esclave qu'on lui enlevait eût

lus Asinio Pollione proavo clarus, neque morum spernendus habebatur, nisi quod paupertatem præcipuum malorum credebat. Igitur Fabianus tabulas iis quos memoravi, et aliis minus illustribus, obsignat : quod apud patres convictum; et Fabianus Antoniusque, cum Rufino et Terentio, lege Cornelia damnantur. Marcellum memoria majorum et preces Cæsaris pœnæ magis quam infamiæ exemere.

XLI. Perculit is dies Pompeium quoque Ælianum, juvenem quæstorium, tanquam flagitiorum Fabiani gnarum; eique Italia et Hispania, in qua ortus erat, interdictum est. Pari ignominia Valerius Ponticus afficitur, quod reos, ne apud præfectum urbis arguerentur, ad prætorem detulisset, interim, specie legum, mox prævaricando, ultionem elusurus. Additur senatusconsulto, qui talem operam emptitasset vendidissetve, perinde pœna teneretur, ac publico judicio calumniæ condemnatus.

XLII. Haud multo post, præfectum urbis, Pedanium Secundum, servus ipsius interfecit : seu negata libertate, cui pretium pepigerat; sive amore exoleti infensus, et dominum æmulum non tolerans. Ceterum, quum, vetere ex more, familiam omnem quæ sub eodem tecto mansitaverat ad supplicium agi oporteret, concursu plebis, quæ tot innoxios protegebat, usque ad seditionem ventum est; senatuque in ipso erant studia nimiam severitatem adspernantium, pluribus nihil mutandum censentibus. Ex quis C. Cassius, sententiæ loco, in hunc modum disseruit :

XLIII. « Sæpenumero, patres conscripti, in hoc ordine « interfui, quum contra instituta et leges majorum nova « senatus decreta postularentur; neque sum adversatus : « non quia dubitarem super omnibus negotiis melius at- « que rectius olim provisum, et quæ converterentur in « deterius mutari; sed ne, nimio amore antiqui moris, « studium meum extollere viderer. Simul, quidquid hoc « in nobis auctoritatis est, crebris contradictionibus de- « struendum non existimabam, ut maneret integrum, si « quando respublica consiliis eguisset; quod hodie evenit, « consulari viro domi suæ interfecto per insidias serviles, « quas nemo prohibuit aut prodidit, quamvis nondum « concusso senatusconsulto quod supplicium toti familiæ « minitabatur. Decernite hercule impunitatem : at quem « dignitas sua defendet, quum præfectura urbis non pro- « fuerit? quem numerus servorum tuebitur, quum Peda- « nium Secundum quadringenti non protexerint? cui fa- « milia opem feret, quæ ne in metu quidem pericula nostra « avertit? An, ut quidam fingere non erubescunt, injurias « suas ultus est interfector? quia de paterna pecunia trans-

194 TACITE. • été un patrimoine de ses aïeux? Faisons plus : • prononçons qu'il nous parait qu'il a eu le droit • tuer son matire. XLIV. « Mo dcmande-t-on d'appuyer par des • arguments ce qui a été établi par les plus sages • des hommes? Mais s'il nous fallait statuer sur ces < objets pour la première fois, croit-on qu'un es• clave forme le projet de tuer son maître sans « que la moindre menace lui échappe, sans que • la moindre indiscrétion le trahisse 7 Je veux que « son dessein soit impénétrable ; je veux qu'il • prépare tes armes sans qu'on le sache; mais . franchira-t-il la garde , portera-t-il une lumière, « enfoncera-t-ll les portes, consommera-t-il le • meurtre sans que personne le sache encore? • Mon , mille indices annoncent toujours le crime. • Si l'on force à le révéler, nous pourrons vivre « seuis au milieu d'esclaves nombreux , tranquil« les au milieu d'esclaves inquiets; enfin, s'il faut • périr, nous périrons vengésd'esclaves criminels. • Nos ancêtres redoutaient le caractère des escia• ves , au temps même où ceux-ci, naissant dans « les mêmes champs, sous les mêmes toits, • puisaient avec le jour, l'attachemeut pour leurs « maîtres. Mais, depuisquenous avons, dans nos « foyers , toutes les nations ensemble , de moeurs si « opposées, de religions si bizarres, souvent même • n'en ayant point, ce vil ramas de barbares ne « peut plus se contenir que par la crainte. Quel• ques innocents périront, je le sais ; mais, quand • une armée a fui , et qu'on la décime , les braves • tirent au sort ainsi que les lèches. Point de • grands exemples sans des injustices particulié• res, qui disparaissent devant les grandes con« sidérations de l'utilité publique. > XLV. Personne n'osa combattre seul cet avis • «gérai, sut avilum maocipium delrahebatur? Pnwun■ demus ultra dominum jure caraura videri. XLIV. • Libet argunwnla conquircre in eo quod aapienH Uonbus delibcrahim est? Sed, et ai nunc primum ata« tueisdoni haberemus, creditisne aervum ioterfleipndi a doinini animum iuaumpaiase, ut non vos miiMx exdde■ rct?nihilpertemeritaleni pra]oqucretur?Saaecoosiliuni • occuiuit, tcliim inter ignaraa paravil; nimi cicubias « IranaircI, eubkuli lores recludrrrl, lumen inferret, « cædefn patraret, omnibuaoesciis?Multa sceleria indkia a piseveniuDt. Servi ai pradant , poaaumua ainguli Inter • plurea,tuti inter ansioa, poatmno, ai pereundum ail, « non iaulti inter noeentes , agere. Suspecta majoribua > wiatria foore ingénia aervoruin , etiam quum in agria ant • domïbua iiadera naacerentur, caritatemque doroinorum • slatim acciperent. Postquam vero nationca in familila • babemus, quibua diverai rilua, eikrna aaera aut nulla «

aunt, colluviem istam non niai metu coercueria. At N quidam inaontea peribunt. Nam et ex fuao exerdtu, ■ quum decimua quiaque fuali feritur, etiam alrenui sor■ tiunlur. Ilabet aliquid ex iniqiio omne magnum exem« plum , quud contra ainguioa utilitate publira rependi* « tor. » XLV. Sealentw Ceaaii , ut nemo unus contra ire anaos de Cnssius; on ti'y répondait que par des clameurs confuses en faveur du nombre, du sexe, ou de l'âge de ces victimes, la plupart visiblement innocentes. Toutefois, le parti qui décernait le supplice prévalut : mais on ne pouvait exécuter l'arrêt ; la multitude s'était attroupée : elle s'armait de pierres et de flambeaux. Néron réprimanda le peuple par un édit, et lit border de nombreux détachements le chemin par où ces infortunés furent conduits au supplice. Cingonius avait proposé de punir aussi les affranchis qui étaient sous le même toit , en les bannissant de l'Italie; mais le prince s'y opposa; U ne voulut point , dans une loi ancienne , dont la pitié avait en vainsoilicité l'adoucissement, permettre des innovations de rigueur. XLVI. Sous ce consulat , Tarquitius Priscus, accusé de concussion parles Bitbyniens , fut condamné , au grand contentement des sénateurs , qui se rappelaient sa délation contre Statilius, son proconsul. On fit un nouveau cadastre des Gaules ;QuinttisVolusius, Sextius Africanus, etTrébcllius Maxiraus, en furent chargés. Yolusius et Africanus , tous deux d'une grande naissance , n'avaient que du mépris pour Trébellius; leur commun dédain l'éleva au-dessus d'enx. XLVII. Cette même année mourut Memmius Régulus , qui , par sa grande considération , son courage, sa renommée, avait jeté autant d'éclat qnc le peut un citoyen éclipsé par la grandeur impériale. Dans une maladie grave de Néron , où les flatteurs qui l'entouraient disaient que l'empire serait détruit si l'on venait à perdre Cesarcelui-cl répondit qu'il restait un appui à la république; et, comme on lui demanda lequel? U avait ajouté : Memmius Régulus. Régulus , pour, «St , ils dissous voccs respoudebsul , nomeram , sut nu tciD, sut sexum, SC plurimorum indubism üiooceutism (niserantium. Prarvaluit tanien psrs quæ sup|dicium decernebst; s«d obtemperarj uon pDterat,conglobaU roultftudioe, et ssxa ac faces inlnilanle. Tum Cnsar populum edicto incrapuit , slque omue lier qiw dsmiuiU ad pmam dueebentur tnilitsribus prnsklils srpsil. Censurrat Cingonius Vanro , ut liberti quoque qui sub «odem tecto fuissent Itslia deporlarentur. Id a piinci|>e probibitum est, ne mos anliquus, qiiem misericordia non minuerat, per saetilism intenderelur. XLVI. Danioalns, lisdemcoasuUbus, Tarquitius Priscus repet undurum , Bitbynis

interrognnUlMis , magno patrum gxndio, qui acaisalun) sb eo Stalillum Taurum, proconsuletn jpsliis, meminerant. Ceiisus per Galbas a Q. Volnsio et Sexlio Africano Trebellîoque Maximo acti suni , æmiilis inter se, per nobîlitatem, Volusio atqiie Africano : Trebellium , dum nterque dedignatur, supra tulere. XLVII. Eo anno mortem obiit Memmius Régulus, auctoritate, rnnslanüa, fama, in quantum pmambraoté imperaloris fastigio datur, clarus; adeo ut Nera, nger valeVudine , et adulantibus circum , qui finem imperio adeaao dkebant si qiitd fato paterelur, resjionderit •• iiabere suh* sidium rempubikaiii. » Rogantibus deliiac - in qno polisai

« été un patrimoine de ses aïeux ? Faisons plus : « prononçons qu'il nous paraît qu'il a eu le droit « tuer son maître.

XLIV. « Me demande-t-on d'appuyer par des « arguments ce qui a été établi par les plus sages « des hommes ? Mais s'il nous fallait statuer sur ces « objets pour la première fois, croit-on qu'un es- « clave forme le projet de tuer son maître sans « que la moindre menace lui échappe, sans que « la moindre indiscrétion le trahisse ? Je veux que « son dessein soit impénétrable ; je veux qu'il « prépare ses armes sans qu'on le sache ; mais « franchira-t-il la garde, portera-t-il une lumière, « enfoncera-t-il les portes, consommera-t-il le « meurtre sans que personne le sache encore ? « Non, mille indices annoncent toujours le crime. « Si l'on force à le révéler, nous pourrons vivre « seuls au milieu d'esclaves nombreux, tranquil- « les au milieu d'esclaves inquiets ; enfin, s'il faut « périr, nous périrons vengés d'esclaves criminels. « Nos ancêtres redoutaient le caractère des escla- « ves, au temps même où ceux-ci, naissant dans « les mêmes champs, sous les mêmes toits, « puisaient avec le jour, l'attachement pour leurs « maîtres. Mais, depuis que nous avons, dans nos « foyers, toutes les nations ensemble, de mœurs si « opposées, de religions si bizarres, souvent même « n'en ayant point, ce vil ramas de barbares ne « peut plus se contenir que par la crainte. Quel- « ques innocents périront, je le sais ; mais, quand « une armée a fui, et qu'on la décime, les braves « tirent au sort ainsi que les lâches. Point de « grands exemples sans des injustices particuliè- « res, qui disparaissent devant les grandes con- « sidérations de l'utilité publique. »

XLV. Personne n'osa combattre seul cet avis de Cassius ; on n'y répondait que par des clameurs confuses en faveur du nombre, du sexe, ou de l'âge de ces victimes, la plupart visiblement innocentes. Toutefois, le parti qui décernait le supplice prévalut : mais on ne pouvait exécuter l'arrêt ; la multitude s'était attroupée : elle s'armait de pierres et de flambeaux. Néron réprimanda le peuple par un édit, et fit border de nombreux détachements le chemin par où ces infortunés furent conduits au supplice. Cingonius avait proposé de punir aussi les affranchis qui étaient sous le même toit, en les bannissant de l'Italie ; mais le prince s'y opposa ; il ne voulut point, dans une loi ancienne, dont la pitié avait en vain sollicité l'adoucissement, permettre des innovations de rigueur.

XLVI. Sous ce consulat, Tarquitius Priscus, accusé de concussion par les Bithyniens, fut condamné, au grand contentement des sénateurs, qui se rappelaient sa délation contre Statilius, son proconsul. On fit un nouveau cadastre des Gaules ; Quintus Volusius, Sextius Africanus, et Trébellius Maximus, en furent chargés. Volusius et Africanus, tous deux d'une grande naissance, n'avaient que du mépris pour Trébellius ; leur commun dédain l'éleva au-dessus d'eux.

XLVII. Cette même année mourut Memmius Régulus, qui, par sa grande considération, son courage, sa renommée, avait jeté autant d'éclat que le peut un citoyen éclipsé par la grandeur impériale. Dans une maladie grave de Néron, où les flatteurs qui l'entouraient disaient que l'empire serait détruit si l'on venait à perdre César, celui-ci répondit qu'il restait un appui à la république ; et, comme on lui demanda lequel ? il avait ajouté : Memmius Régulus. Régulus, pour,

« egerat, aut avitum mancipium detrahebatur ? Pronun- « ciemus ultro dominum jure cæsum videri.

XLIV. « Libet argumenta conquirere in eo quod sapien- « tioribus deliberatum est ? Sed, et si nunc primum sta- « tuendum haberemus, creditisne servum interficiendi « domini animum insumpsisse, ut non vox minax excide- « ret ? nihil per temeritatem proloqueretur ? Sane consilium « occuluit, telum inter ignaros paravit ; num excubias « transiret, cubiculi fores recluderet, lumen inferret, « cædem patraret, omnibus nesciis ? Multa sceleris indicia « præveniunt. Servi si prodant, possumus singuli inter « plures, tuti inter anxios, postremo, si pereundum sit, « non inulti inter nocentes, agere. Suspecta majoribus « nostris fuere ingenia servorum, etiam quum in agris aut « domibus iisdem nascerentur, caritatemque dominorum « statim acciperent. Postquam vero nationes in familiis « habemus, quibus diversi ritus, externa sacra aut nulla « sunt, colluviem istam non nisi metu coercueris. At « quidam insontes peribunt. Nam et ex fuso exercitu, « quum decimus quisque fusti feritur, etiam strenui sor- « tiuntur. Habet aliquid ex iniquo omne magnum exem- « plum, quod contra singulos utilitate publica rependi- « tur. »

XLV. Sententiæ Cassii, ut nemo unus contra ire ausus est, ita dissonæ voces respondebant, numerum, aut ætatem, aut sexum, ac plurimorum indubiam innocentiam miserantium. Prævaluit tamen pars quæ supplicium decernebat ; sed obtemperari non poterat, conglobata multitudine, et saxa ac faces minitante. Tum Cæsar populum edicto increpuit, atque omne iter quo damnati ad pœnam ducebantur militaribus præsidiis sepsit. Censuerat Cingonius Varro, ut liberti quoque qui sub eodem tecto fuissent Italia deportarentur. Id a principe prohibitum est, ne mos antiquus, quem misericordia non minuerat, per sævitiam intenderetur.

XLVI. Damnatus, iisdem consulibus, Tarquitius Priscus repetundarum, Bithynis interrogantibus, magno patrum gaudio, qui accusatum ab eo Statilium Taurum, proconsulem ipsius, meminerant. Census per Gallias a Q. Volusio et Sextio Africano Trebellioque Maximo acti sunt, æmulis inter se, per nobilitatem, Volusio atque Africano : Trebellium, dum uterque dedignatur, supra tulere.

XLVII. Eo anno mortem obiit Memmius Regulus, auctoritate, constantia, fama, in quantum præumbrante imperatoris fastigio datur, clarus ; adeo ut Nero, æger valetudine, et adulantibus circum, qui finem imperio adesse dicebant si quid fato pateretur, responderit « habere subsidium rempublicam. » Rogantibus dehinc « in quo potissi-

 tant, vécut depuis, grâce à l'inaction (|u'il s'imposa, au peu d'illustration de sa naissance et à la médiocrité de sa fortune. Néron fit, cette année , la dédicace d'un gymnase, et fournit l'iiuile aux st'nateurs et aux clicvalicrs, extravagance qu'il prit des Grecs. XLVIII. Sous le consulat de Publius Marins et de Lucius Asinius, Antistius, préteur, le même qui , dans son tribunnt , s'était conduit avec si peu de ménagement, comme je l'ai rapporté, fit un poème satirique contre Néron, et il le lut à un grand souper citez Ostorius Scapula, devant une compagnie nombreuse. Aussitôt Cussutianus Capito, qui, par les sollicitations de son beau-père Tigellinus, venait de reprendre sa place au sénat, intenta an préteur une accusation de Icse-majesté. Ce fut la première sous Néron ; et l'on croyait qu'on avait moins cberché à perdre Antistius, qu'à ménager au prince, lorsque le coupable aurait été condamné par le sénat , la gloire de l'arracher à la mort , en vertu de sa puissance tribunitlcnne. Ostorius, appelé en témoignage, déclara n'avoir rien entendu ; mais d'autres témoins chargèrent l'accusé : leurs dépositions prévalurent, et Junlus Mai'ullus, consul désigné, opina pour dissemit : • caminreni et laqueum pridem abolita; et esse pu'fias legibus constitutas, quibus,sîTie judirum s-rvitia tacite. I.IV. XIV. qu'on pouvait décerner, s-tus faire accuser la barbarie des juges et le nialbeur des temps; pourquoi ne pas confisquer les biens d' Antistius , et le reléguer dans une lie? que, plus il y traim-rait longtemps une existence coupable, plus il serait malheureux personnellement , sans cesser d'être , pour l'État, un exemple éclatant de clémence. XLIX. Le courage de Thraséas donna du cœur àcette troupe d'esclaves ; et lorsque les consuls curent permis d'aller aux voix , ils se rangèrent tous de son av is , hors un petit nombre , dans lequel se trouvait Vitellius, ardent flatteur, toujours prêt à attaquer les gens de bien , et , à la moindre réponse, restant interdit : ce qui est le caractère de tous les lâches. Les consuls , toutefois , n'osant pas rédiger le décret du sénat, mandèrent à Néron le vœu général. Lui, combattu longtemps par la honte et par la colère, répondit enfin que sans avoir provoqué Antistius par aucune injur e , il venait d'en recevoir l'outrage le plus sanglant ; qu'on en avait demandé justice au sénat; qu'il crlt été convenable de proportionner la peine au délit ;qu'après tout, résolu, comme il l'était, d'arrêter l'effet de la rigueur, il ne s'opposait point à l'indulgence; qu'ils pouvaient statuer comme ils le voudraient; qu'ils étaient même les maîtres d'absoudre. Ces traits et d'autres pareils décelaient tout le ressentiment de Néron ; cependant

les consuls ne changèrent rien à la délibération , et, ni Thraséas n'abandonna son avis, ni les sénateurs celui de Thraséas ; les uns , dans la crainte de paraître jeter de l’odieux sur le prince ; la plupart, à cause de leur nombre qui les rassurait; Thraséas, soutenant sa fermeté ordinaire et sa gloire. L. Ce fut une affaire à peu près semblable qui et temponim tiifamia , supplicia decei*nerentur. Quin in ÎDSula, publicalis bonis, quo longius sontein viUm tra* kisset, eo pnvatiin miscriorcm , et publicæ dcmcnliæ maximum excmpIuiD futurum. • XLI.K. Libertas Thrascx scnitiiim aliorum nipit : et, posiquam discessionem consul pcnniscrat ,]>e ctatns, postremo rescripsil, •• milla injuria provocatiira Anlistiiim gravi&simas in principem contutnelias dixisse; earum iiJUonem a patribiis postulaUm. El, pro

magnit4>* dinc delicU, p

tant, vécut depuis, grâce à l'inaction qu'il s'imposa, au peu d'illustration de sa naissance et à la médiocrité de sa fortune. Néron fit, cette année, la dédicace d'un gymnase, et fournit l'huile aux sénateurs et aux chevaliers, extravagance qu'il prit des Grecs.

XLVIII. Sous le consulat de Publius Marius et de Lucius Asinius, Antistius, préteur, le même qui, dans son tribunat, s'était conduit avec si peu de ménagement, comme je l'ai rapporté, fit un poëme satirique contre Néron, et il le lut à un grand souper chez Ostorius Scapula, devant une compagnie nombreuse. Aussitôt Cossutianus Capito, qui, par les sollicitations de son beau-père Tigellinus, venait de reprendre sa place au sénat, intenta au préteur une accusation de lèse-majesté. Ce fut la première sous Néron; et l'on croyait qu'on avait moins cherché à perdre Antistius, qu'à ménager au prince, lorsque le coupable aurait été condamné par le sénat, la gloire de l'arracher à la mort, en vertu de sa puissance tribunitienne. Ostorius, appelé en témoignage, déclara n'avoir rien entendu; mais d'autres témoins chargèrent l'accusé : leurs dépositions prévalurent, et Junius Marullus, consul désigné, opina pour qu'on ôtât la préture à Antistius, et qu'on le mît à mort, suivant l'usage des premiers temps. Les autres se déclarant pour cet avis, Thraséas, après un éloge très-respectueux de Néron, après une censure très-sévère d'Antistius, représenta que, sous un bon prince, et lorsque l'autorité n'enchaînait pas les délibérations du sénat, il ne fallait point déployer contre les coupables toute la sévérité que méritaient leurs crimes; que les gibets et les bourreaux étaient abolis depuis longtemps; que les lois avaient établi des châtiments qu'on pouvait décerner, sans faire accuser la barbarie des juges et le malheur des temps; pourquoi ne pas confisquer les biens d'Antistius, et le reléguer dans une île? que, plus il y traînerait longtemps une existence coupable, plus il serait malheureux personnellement, sans cesser d'être, pour l'État, un exemple éclatant de clémence.

XLIX. Le courage de Thraséas donna du cœur à cette troupe d'esclaves; et lorsque les consuls eurent permis d'aller aux voix, ils se rangèrent tous de son avis, hors un petit nombre, dans lequel se trouvait Vitellius, ardent flatteur, toujours prêt à attaquer les gens de bien, et, à la moindre réponse, restant interdit : ce qui est le caractère de tous les lâches. Les consuls, toutefois, n'osant pas rédiger le décret du sénat, mandèrent à Néron le vœu général. Lui, combattu longtemps par la honte et par la colère, répondit enfin que sans avoir provoqué Antistius par aucune injure, il venait d'en recevoir l'outrage le plus sanglant; qu'on en avait demandé justice au sénat; qu'il eût été convenable de proportionner la peine au délit; qu'après tout, résolu, comme il l'était, d'arrêter l'effet de la rigueur, il ne s'opposait point à l'indulgence; qu'ils pouvaient statuer comme ils le voudraient; qu'ils étaient même les maîtres d'absoudre. Ces traits et d'autres pareils décelaient tout le ressentiment de Néron; cependant les consuls ne changèrent rien à la délibération, et, ni Thraséas n'abandonna son avis, ni les sénateurs celui de Thraséas; les uns, dans la crainte de paraître jeter de l'odieux sur le prince; la plupart, à cause de leur nombre qui les rassurait; Thraséas, soutenant sa fermeté ordinaire et sa gloire.

L. Ce fut une affaire à peu près semblable qui

mum », addiderat, « in Memmio Regulo. » Vixit tamen post hæc Regulus, quiete defensus; et quia, nova generis claritudine, neque invidiosis opibus erat. Gymnasium eo anno dedicatum a Nerone, præbitumque oleum equiti ac senatui, græca facilitate.

XLVIII. P. Mario, L. Asinio consulibus, Antistius prætor, quem in tribunatu plebis licenter egisse memoravi, probrosa adversus principem carmina factitavit, vulgavitque celebri convivio, dum apud Ostorium Scapulam epulatur. Exin a Cossutiano Capitone, qui nuper senatorium ordinem, precibus Tigellini, soceri sui, receperat, majestatis delatus est. Tum primum revocata ea lex; credebaturque haud perinde exitium Antistio, quam imperatori gloriam, quæri; ut, condemnatus a senatu, intercessione tribunitia morti eximeretur. Et, quum Ostorius nihil audivisse pro testimonio dixisset, adversis testibus creditum. Censuitque Junius Marullus, consul designatus, adimendam reo præturam, necandumque more majorum. Ceteris inde assentientibus, Pætus Thrasea, multo cum honore Cæsaris, et acerrime increpito Antistio, « non, quidquid nocens reus pati mereretur, id, egregio sub principe, et nulla necessitate obstricto senatu, statuendum » disserit : « carnificem et laqueum pridem abolita; et esse pœnas legibus constitutas, quibus, sine judicum sævitia et temporum infamia, supplicia decernerentur. Quin in insula, publicatis bonis, quo longius sontem vitam traxisset, eo privatim miseriorem, et publicæ clementiæ maximum exemplum futurum. »

XLIX. Libertas Thraseæ servitium aliorum rupit : et, postquam discessionem consul permiserat, pedibus in sententiam ejus iere, paucis exemptis; in quibus adulatione promptissimus fuit A. Vitellius, optimum quemque jurgio lacessens, et respondenti reticens, ut pavida ingenia solent. At consules, perficere senatus decretum non ausi, de consensu scripsere Cæsari. Ille, inter pudorem et iram cunctatus, postremo rescripsit, « nulla injuria provocatum Antistium gravissimas in principem contumelias dixisse; earum ultionem a patribus postulatam. Et, pro magnitudine delicti, pœnam statui par fuisse : ceterum se, qui severitatem decernentium impediturus fuerit, moderationem non prohibere; statuerent ut vellent : datam etiam absolvendi licentiam. » His atque talibus recitatis, et offensione manifesta, non ideo aut consules mutavere relationem, aut Thrasea decessit sententia, ceterive quæ probaverant deseruere : pars, ne principem objecisse invidiæ viderentur; plures numero tuti; Thrasea sueta firmitudine animi, et ne gloria intercideret.

L. Haud dispari crimine Fabricius Veiento conflictatus

J18 TACITE. perdit Fabriclus Yéiento; il avait compost- sous le litre de Codiciie une longue satire, et tresmordante, contre les sénateurs et les pontifes, Talius Géminus, son accusateur, (goûtait qu'il n'avait cessé de vendre les grâces du prince , et ! te droit de pouvoir parvenir aux honneurs; ce qui décida Néron A évoquer l'affaire. Les imputations prouvées, il bannit Fabricius de l'Italie, et fit brûler son ouvrage, qu'on rechercha et qu'on lut avidement tant qu'il y eut du risque a se le procurer; sitôt qu'on eut levé la défense, l'ouvrage fut oublié. LI. Cependant i'État, dont les maux s'appesantissaient de jour en Jour, perdait insensiblement ses appuis. Burrns lui fut enlevé. On n'est pas sûr s'il mourut naturellement, ou bien empoisonné. Ce qui faisait supposer sa mort naturelle, c'est qu'il périssait d'une enflure au dedans de la gorge, qui avait gagné peu & peu, et avait fini par l'étouffer. La plupart affirmaient que , sous prétexte de le soulager, on loi avait, par l'ordre do Néron, frotté le palais d'une drogue empoisonnée; que Burrus s'en aperçut; que, lorsa leclilaloaque doooc ciim periculo parabantur; moi Ucentia babendi «bliviunein attulit. LI. Sed , graveaceolibuB in diea publicia malia, subaidia minuebanlur : ronceasilqiie vita Burma, incertuni valrtudine an vrneno. Valetndo ex eo eonjeclabatiir, quod in ne tumeacentiDua paullatim faucibus, et impedito inealii, apiritum finiebat : plurra juaau Neronia, quasi rcniedium adhihcreliir, iliiluin palatum ejua noaio medieamine aaacrerabant; et Burmra, inlellecto scelerc, quum ad viacn. dum euoi prineepa veniaset , adapecinm ejua averaatnm , aciacilanti haclenua reapondiaae , • Ego me bene habeo. » Civitati grande deaiderium ejua roanait, per memoriam virlulia , et aucceaaoram aiterius aegnem innocenliam,alteriua flagranliasima flagitia et adulteria. QuippeCmaar duoa praatoriia cohortibua impoauerat : Fenium Bnfum , ex vnigi ftvnre, quia rem frumentariam aine quanta (raetabat; Sophoniiim Tigelliniim , velerem impudicitiam atque infa«dam in eo acriiliia. Atque illi pro cognitia morihua fuere : débauches et de son infamie. Leur caractère, connu, on devine leur sort. Tigellinus, associé aux plus secrètes dissolutions , fut tout-puissant sur l'esprit de Néron; Fénius, estimé du peuple ! et des soldats, par là même déplut au prince. LU. La mort de Burrus porta un grand coup au crédit de Sénèque; le parti de la vertu n'était plus aussi puissant, ayant perdu l'un de ses chefs, et Néron inclinait pour les hommes corrompus. Ceux-ci , cherchant différents crimes A Sénèque, l'nttaqucnt sur ses richesses énormes, si excessives pour un particulier, et qu'il travaillait encore à

accroître; sur ce qu'il attirait sur lui l'attention publique, et que, par l'élégance de ses jardins et la magnificence de ses maisons, il effaçait presque le prince. Ils lui reprochaient encore de s'attribuer exclusivement le mérite de l'éloquence, et de faire beaucoup plus de vers depuis que le goût en était venu à Néron. Ennemi déclaré des amusements du prince, Sénèque, disaient-ils, rabaissait l'adresse de Néron à conduire des chars , plaisantait sur sa voix toutes les fois qu'il chantait. Ne se fera-t-il donc plus rien de grand dans Rome, que Sénèque n'en soit cru l'auteur? certes. Néron n'est plus enfant; dans toute la force de la jeunesse, que ne renvoie-t-il son maître? Il lui en restera d'assez grands, ses aïeux. LUI. Sénèque, é-clairé sur ces imputations, par les rapports de ceux qui prenaient (pielque intérêt au bien, et, d'ailleurs, remarquant, de jour en jour, le refroidissement de l'empereur, sollleite un moment d'entretien; l'ayant obtenu, il I parle ainsi ; • César, il y a quatorze ans que J'ap1 • proche de ta personne; il y en a huit que tu xalidior Tigellinna in anima principis , et intimislibidinibus assuiuptua; prospéra popuii et mitituin fama Rufua, quod apiid Neroaeni adxersum experiebatur. LU. Murs Burri infregit Senccs potenliam, quia Dec bonis arlibus idem virium crut, altero velut duce amoto, et Nero ad détériorés inclinabat. tli vaiüs criminatiunibua Seneram adorinntur, « tanquam ingentes, et privatiun supra modum eveclas, opes adiiiic augerct; quodque stiidia eivium in se vertérct; hortonim quuque amu-nilale et viiiarnm magnificenlia quasi principeni supergrederetur. U Ojiciebant etiam « eioquentùe laudeni uni sibi adsciscere, et carmina crebiius raetilare, poslquam Neroui ainur eorutn veniaset bain, oblectamenlis principis palaiu iniquuiu, detrectarc vim ejus cquoa regentis; illiidcre Tocea,quoliescaueret Quem ad iinem niliil in republk-a clarum Turc, quod lion ab illo reperiri credatur? Certe linilain Neronis pucritiam, et mbur Juveotæ adesse : exueret magistrum, satis amplis doctoribus instnictus, majuiibus suis. •* LUI. Al Seneca, criminanlium non ignarus, prodenté bus iis quibus aliqua tioncsti cura, et faiiitliarilatem ejua roagia adsperuante Cmsare, tempus semioni orat; et, acceplu , ils incipit : • (juartusdecimua annus est , Cæsar, ex « qno apei tnæ adinotiis suin ; octavua , ut imperium oldi

ANNALES, LIV. XIV. 3}7 règnes. Depuis ce tcm|is, tu m'as comblé de | tmit d'honneurs et de richesses, qu'il ne manque à mon bonheur que d'y voir des bornes. Jevais citcrde grands exemples et les prendrai non dans mon rang mais dans le lien. Ton trisaïeul Auguste permit à Agrippa d'aller cbercher dans Lesbos une retraite, et à Mécène, de s'en faire unenusein même de Rome; l'unavait été le compagnon de ses guerres, l'antre, sans quitter Rome , avait essuyé plus de fatigues encore ; et tous deux avaient justiflé de grandes récompenses par de grands services. Et moi , qu'aije apporté en échange de tes dons? Quelques talents obscurs , nourris dans l'ombre de l'école , auxquels je dois la gloire de paraître avoir dirigé les essais de ta jeunesse ; ce qui déjà me paye avec usure. Mais toi, tu m'as entouré d'un crédit immense, de richesses incalculables, au point que je me dis souvent à moi même : Gomment un simple chevalier, d'une origine étrangère est-il compté parmi les grands de l'empire? Comment un nom si nouveau s'est-il foit remarquer, au milieu de tant de noms décorés d'une longue illustration? Où est cette philos>jphie si bornée dans ses désirs? C'est elle qui orne tous ces jardins, qui habite tous ces palais, qui regorge de terres, de revenus immenses I Je n'ai qu'une excuse : je n'ai pas dû me roidir contre tes bienfaits. LIV. « Mais nous avons tous deux comblé la mesure; tu m'as donné tout ce qu'un prince peut donner à on ami ; j'ai reçu tout ce qu'un ami peut recevoir d'un prince. Le reste irriterait t'envie, qui, sans doute, comme tout ce qui vient des moriels, ne peut atteindre à ta I • Det:imUntuinhooonimatqiKopaoibin» ■ cumubsti, ut nihll felidltU mca! desit, nisi moderaUo ■ ejiu. UUr nugnis exemplis , Dec mcc fortuiue , led luæ. • Abavus tiius Augustna M. Agrippœ MitylenenM tecre- lum, Cilnio MirccDaÜ, orbe in ipsa, vriiit percgrinuin ■ otinm permidt : quorum aller bellorum sociiis, aller • noma- pluribos laboribna jaelalns , ampla quidnn , eeil - pro Ingentibut meriüs, prarroia acceperant. Ego qu'd « aliiid munillcentia! tuæ adhibere polui , qiiam studia , ut • aie diaerim , lu ombra educata , et quibus clariliidu venit , - quod Juventa! lus rudimenlia adrutsse videor, grande - hiijna rei pretium? At lu graliam immenaam, iiinunie. « ram pecuniam circumdediali ; adeo ut plerumqne intra • me ipae rolvam : Egone, equealri et provinciali loco or• tua, proctribiia ciTilatia annumeror ? inter nobilea et longs > décora pnrferenlea norilaa mea enituit? l'bi est animns • ille modida contenlus? Taies bortoe instruit , el per hæc « suburbana incedit , et lanlis agromm spatiis , tam lato • firnore exnberat?

Una detenaia occurrit, quod muneri« bus luis obniti nun debui. I.IV. • Sed ulerqoe mensoram implevimus, el lu, • quantum princepa Iribuete amko poasel , et ego , quan• liira andeus a prindpe aodpere. Cetera Invidiam augent : • qu.-e qnkien, ut omnia mortalia, biTra tuam magnituI - hauteur; mais moi, elle m'accable; il faut son• ger à moi. De même qu'épuisé par les travaux > de la guerre, ou par les fatigues d'un voyage, • je demanderais du repos , ainsi , dans ce voyage ' de la vie, lorsque, les soins même les plus lé« gers effrayant mon âge, le fardeau de mon • opulence devient accablant pour ma vieillesse, • je demande qu'on m'en soulage. César, fais ré• gir mes biens par tes procurateurs; daigne les • confondre avec ta fortune. Sans me réduire à • l'indigence , je ne sacrifierai qu'un vain éclat « qui me fatigue; et, tout le temps qu'emporte « le soin de mes terres, ou de mes jardins, je le < restituerai à mon esprit. Tu es dans la première • vigueur de l'àgc, et huit ans d'expérience t'af« fermissent dans l'art de régner; nous, tes vieux • amis , nous pouvons te payer notre dette en ren« trant dans le repos. Cesera même une partie de • ta gloire, d'avoir élevé aux grandeurs des • hommes capables de supporter la médiocrité. • LV. Néron fit à peu près cette réponse : ■ Je « réplique sur-le-champ à un discours préparé : > voilà déjà un de tes bienfaits. C'est toi qui m'as formé à discuter facilement et les questions pré• vues et ceiles qui ne le sont pas. Mon trisaïeul « Auguste consentit à la retraite d'Agrippa et de « Mécène après de longs travaux ; mais , quels • que fussent les motifs de ee consentement, Au« guste était d'un âge qui donnait du poids à ses < démarches, et, toutefois, il ne dépouilla de ses « dons ni Mécène ni Agrippa. C'est au sein de • la guerre et des périls qu'ils avaient servi tous • deux ; car les premières années d'Auguste fu« rent orageuses; mais ni ton bras, ni ton épée I « ne m'eussent inanqué non plus , si j'avais eu les • dinetn jaeent ; wd niihi bKuinbuiit : mihi subveDirmluin • «t. Quoinodo, in miHlM sut via fessas, admininilum « «rarein ; ita in hoc itinere vite , scnci , et levisslinia • quoque curia impar, qiium opea mena ultra RiiaUnere • non poaairo , præaidiam pelo. Jubé eaa per procuralorea « looa adininistrari , in luam fortunam reripi. b'ec me in •I paupertatem ipae detrudam , sed , tradîüs quorum ful« gore perstringor, quod temporia Iiorluruin aut villarura • cuno seponilur, in animum revocaho. Supereat tilil « robur, et toi per aniios nixum faaUgü regimen; pussumua ■ aeniorea amid quiele respoodere. Hoc quoque in liiani « Kloriam cedet, eoa ad auDana vexiase qui el niodica lon lerarent. LV. Ad qtue Nero sic farine respondit ; ■ Quod médita las • oratiooi tuæ atatim occurram, kl primum toi muneris ■

haben , qni me non tantum pnerisa , sed snlùla eipedira « docuisti. Abama meus Auguatus Agrippæ et Marcenatl < uaorpare otiom poat laborea concesall ; sed in ca ipsa • Ktate ciijna anctorilas tueretur quidquld illud et qiialc• cunque Iribiiisaet; allamen neulrum datia a sc pravniia « exuil. Dello et periculia merueranl. In hia enim jurimia • Aoguati versata est; nec mihi tela et manua tuæ drfuis« sent , In armia ageoti. Sed quod pnrsens condilio pnara. « bat, ratione, eonslUa, præreplis pueriliam , dein juven

« règnes. Depuis ce temps, tu m'as comblé de « tant d'honneurs et de richesses, qu'il ne manque à mon bonheur que d'y voir des bornes. « Je vais citer de grands exemples et les prendrai « non dans mon rang mais dans le tien. Ton trisaïeul Auguste permit à Agrippa d'aller chercher « dans Lesbos une retraite, et à Mécène de s'en « faire une au sein même de Rome; l'un avait été le « compagnon de ses guerres, l'autre, sans quitter Rome, avait essuyé plus de fatigues encore; « et tous deux avaient justifié de grandes récompenses par de grands services. Et moi, qu'ai-« je apporté en échange de tes dons? Quelques « talents obscurs, nourris dans l'ombre de l'école, « auxquels je dois la gloire de paraître avoir dirigé les essais de ta jeunesse; ce qui déjà me « paye avec usure. Mais toi, tu m'as entouré d'un « crédit immense, de richesses incalculables, au « point que je me dis souvent à moi même : Comment un simple chevalier, d'une origine étran-« gère est-il compté parmi les grands de l'empire? « Comment un nom si nouveau s'est-il fait remarquer, au milieu de tant de noms décorés « d'une longue illustration? Où est cette philosophie si bornée dans ses désirs? C'est elle qui « orne tous ces jardins, qui habite tous ces pa-« lais, qui regorge de terres, de revenus im-« menses! Je n'ai qu'une excuse : je n'ai pas dû « me roidir contre tes bienfaits.

LIV. « Mais nous avons tous deux comblé la « mesure; tu m'as donné tout ce qu'un prince « peut donner à un ami; j'ai reçu tout ce qu'un « ami peut recevoir d'un prince. Le reste irriterait l'envie, qui, sans doute, comme tout ce « qui vient des mortels, ne peut atteindre à ta « hauteur; mais moi, elle m'accable; il faut son-« ger à moi. De même qu'épuisé par les travaux « de la guerre, ou par les fatigues d'un voyage, « je demanderais du repos, ainsi, dans ce voyage « de la vie, lorsque, les soins même les plus lé-« gers effrayant mon âge, le fardeau de mon « opulence devient accablant pour ma vieillesse, « je demande qu'on m'en soulage. César, fais ré-« gir mes biens par tes procurateurs; daigne les « confondre avec ta fortune. Sans me réduire à « l'indigence, je ne sacrifierai qu'un vain éclat « qui me fatigue; et, tout le temps qu'emporte « le soin de mes terres, ou de mes jardins, je le « restituerai à mon esprit. Tu es dans la première « vigueur de l'âge, et huit ans d'expérience t'af-« fermissent dans l'art de régner; nous, tes vieux « amis, nous pouvons te payer notre dette en ren-« trant dans le repos. Ce sera même une partie de « ta gloire, d'avoir élevé aux grandeurs des « hommes capables de supporter la médiocrité. »

LV. Néron fit à peu près cette réponse : « Je « réplique sur-le-champ à un discours préparé : « voilà déjà un de tes bienfaits. C'est toi qui m'as « formé à discuter facilement et les questions pré-« vues et celles qui ne le sont pas. Mon trisaïeul « Auguste consentit à la retraite d'Agrippa et de « Mécène après de longs travaux; mais, quels « que fussent les motifs de ce consentement, Au-« guste était d'un âge qui donnait du poids à ses « démarches, et, toutefois, il ne dépouilla de ses « dons ni Mécène ni Agrippa. C'est au sein de « la guerre et des périls qu'ils avaient servi tous « deux : car les premières années d'Auguste fu-« rent orageuses; mais ni ton bras, ni ton épée « ne m'eussent manqué non plus, si j'avais eu les

« nes : medio temporis tantum honorum atque opum in me « cumulasti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio « ejus. Utar magnis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. « Abavus tuus Augustus M. Agrippæ Mitylenense secretum, Cilnio Mæcenati, urbe in ipsa, velut peregrinum « otium permisit : quorum alter bellorum socius, alter « Romæ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, sed « pro ingentibus meritis, præmia acceperant. Ego quid « aliud munificentiæ tuæ adhibere potui, quam studia, ut « sic dixerim, in umbra educata, et quibus claritudo venit, « quod juventæ tuæ rudimentis adfuisse videor, grande « hujus rei pretium? At tu gratiam immensam, innumeram pecuniam circumdedisti; adeo ut plerumque intra « me ipse volvam : Egone, equestri et provinciali loco or-« tus, proceribus civitatis annumeror? inter nobiles et longa « decora præferentes novitas mea enituit? Ubi est animus « ille modicis contentus? Tales hortos instruit, et per hæc « suburbana incedit, et tantis agrorum spatiis, tam lato « fœnore exuberat? Una defensio occurrit, quod muneribus tuis obniti non debui.

LIV. « Sed uterque mensuram implevimus, et tu, « quantum princeps tribuere amico posset, et ego, quantum amicus a principe accipere. Cetera invidiam augent : « quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitu-« dinem jacent; sed mihi incumbunt : mihi subveniendum « est. Quomodo, in militia aut via fessus, adminiculum « orarem; ita in hoc itinere vitæ, senex, et levissimis « quoque curis impar, quum opes meas ultra sustinere « non possim, præsidium peto. Jube eas per procuratores « tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in « paupertatem ipse detrudam, sed, traditis quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum « curæ seponitur, in animum revocabo. Superest tibi « robur, et tot per annos nixum fastigii regimen; possumus « seniores amici quiete respondere. Hoc quoque in tuam « gloriam cedet, eos ad summa vexisse qui et modica tolerarent. »

LV. Ad quæ Nero sic ferme respondit : « Quod meditatæ « orationi tuæ statim occurram, id primum tui muneris « habeo, qui me non tantum prævisa, sed subita expedire « docuisti. Abavus meus Augustus Agrippæ et Mæcenati « usurpare otium post labores concessit; sed in ea ipsa « ætate cujus auctoritas tueretur quidquid illud et quale-« cunque tribuisset; attamen neutrum datis a se præmiis « exuit. Bello et periculis meruerant. In his enim juventa « Augusti versata est; nec mihi tela et manus tuæ defuissent, in armis agenti. Sed quod præsens conditio poscebat, ratione, consilio, præceptis pueritiam, dein juven-

Î2S TACITK. > annes à la main ; et tout ce que demandait la « situation de mes affaires , tu l'as fait : tou ex- périenoc , tes conseils, tes préceptes ont éclairé • mon enfance, ensuite ma jeunesse. Tes bien" faits subsisteront pendant ma sic entière. Ceux « que tu tiens de moi, trésors, jardins, palais, • sont périssables ; et quoi que tu puisses dire de « tes richesses, beaucoup, avec bien moins de « ménte,enonteu qui les surpassaient. J 'ai honte de citer des affranchis plus opulents que toi , ■ et je rougis que , le premier dans mon cœur, tu • ne le sois pas encore en fortune. LVI. Mais attendons : ton âge, encore ro■> buste , te permet et les travaux et l'espérance " d'en jouir ; et mol , je ne fais que d'entrer dans r. mon régne, à moins, peut-être, que tu ne te « rebaisses au-dessous de Vitellius , qui fut trois • fois consul , et moi au-dessous de Claude , ou • que mes libéralités ne puissent faire pour toi • ce ([u'a fait pour Volusius sa longue écouo• mlc. Pourquoi me quitter? Si cette pente si " glissante du premier âge m'a emporté dans 1 quelques erreurs , tu les redresseras, et ma jeu• nesse, plus Instruite, \a suivre plus consfam« ment tes avis. On ne dira point que c'est mo» dération dans Sénèque, si tu rends tes richesses: - que c'est amour du repos, si tu abandonnes • ton prince ; Rome , Rome entière s'écriera que • Néron est avare, que l'on redoute sa cruauté. « Et quand ton désintéressement t'attirerait les • plus grands éloges, conviendrait-ll â un sage • de chercher sa gloire daw une démarche qui • décrierait son ami? • A ces raisons, Néron ajouta les embrassements les plus tendres , instruit par la nature et consommé .par l'habitude dons l'art de voiler sa haine sous d'insidieuses caresses. Sénèque finit , comme on flnit toujours • t.sm mcaai fovisli. Et tua quiâcm erga me mimera, itum • vita suppetet, îelerna enint : qua: a me ItaLes, hurti et • rtrntis et villm, casibiis ubnoxia simti ac, licet multa *< viileanlur, pleriqiic, liandqtiaquam arlibus tuis pares, < pliira lemiLTUiit. Puilct referre liberUnns qui ililiorcs ■ spectantur. t'iute ctiam nibori mibi est, qu'ul, praui« puus carilate , noniluiii oiluies forlmta anlei- etlis. LVI. « Verum cl libi valida rntas, rebu.sqtic et fruetiii a rerum sulTieiens; et nos prima impciii spatia inttrr« dimur : uisi forte aut te Yitdiki ter runsuli, aut me « Claudio, postponi». Sed quaiilinn Volusio Iüuis.i par•< cimonia quaaivit, lanliiin in te mea liberalila.s exidere > non potesL Quin, si qua tu parle lubricum ad.ilcsceoti.'e " nostrîfi déclinât , revocas , ornatumque rubur subsidto • impensius regis. Non tua moderalio, si reddideris pecu" nlam, nec quies, si reliqucris priociiiem , sed mea avaii. •

tia, mere crudclilatis metiis iu are uimiium versabilur. > Qnod si maxime eontinentia tua iaudetur, non lamen • sapienti tiru décorum fiierit, unde ainieo iiifainiam pa« rel, Inde gloriam sitd rcciperc. His adjieit coiiipleium et oscula, foetus iiotura et consueludioe exereilus velare odium ftllacibus blanditiis. Sen ca, qui linis omnium cum avec tes princc.o, par des remcrclments; mais il changea la vie qu'il menait depuis sa grande faveur; il renvoya cette cour qui remplissait sa maison; il ne souffrit plus de cortège, sortant peu , et prétextant toujours des maladies , ou des études , pour se renfermer chez lui. LVH. Le crédit de Sénèque renversé, il ne fut pas difficile d'cbranler celui de l'énius, en rappelant son attachement pour .Agrippine; et Tigcllinus prenait chaque jour plus d'ascendant. Persuadé que ses vices, unique fondement de sa faveur, réussiraient encore mieux s'il se mettait, avec le prince, en société de crimes; il épie les soupçons de l'empereur, et , voyant qu'ils tombaient principalement sur Piautus et sur Sylla , lesquels venaient d'être relégués, Piautus en Asie, Syllad.vnslaGauleNarbunnuisc,il moutrcdesabirmes sur leur haute naissance, surcequ'ilsétaient tout prés, l'un, des armées d'Orieiit, l'autre, de celles de Germanie ; bien différent de Ëurrus , qui ménageait mille intéréls divers, il n'envisa geait, lui, que lu sûreté du prince ; la présence de Néron pouvait encore le rassurer contre les complots de la capitale ; mais comment réprimer les mouvements à de si grandes distances? Il y avait tout à craindre de l'influence d'un descendant du dictateur, sur les Gaules, d'un petit-fils de Driisus, sur les peuples d'Asie. La pauvreté de Sylla n'était qu'un aiguillon pour son audace, et son indole.ice, que le masque de son ambition; Piautus, avec de grandes ricbesses, ne daignait pas même feindre du goût pour la vie tranquille; au coutraire, il s'annonçait hautement pour un imitateur des vieux Romains; il avait même pris toute l'arrogance stoïque et tous 1rs principes d'une secte qui fait des intrigants et des séditieux. On n'bésita plus. dominante serroonum , gratev agit ; aed inatitula prions polenliœ eoiumutat : ptobibet rœtiia satutantiiim ; vital comitantc.v; rarus per urhrm, quasi valetudine infensa aut sapienliæ studiisdoml attincretur. I.VIl. PercuUu Senec.v, promplum fuit RufomEenium I imniinitore, Agrippiua- amirjliam in eu criminantibiis. Vaiidiorque in dk'S 'f igellimis ; et malas artes , quibus sulis pollebal, graliures ratiis, si principem societate scelenim I obstringeret,melusejus riinatur, tomperloque Plautum et .Siillam maxime tiineri , Plautum in Asiam , Sullam in Gailiam nai'bimenscm nu|ier amulus , nuliilitatcm corum , et propiiiquus liuic Orientis, illi Germaniæ exerdtus,

conimemural. « Nun se , ut Bumiin , diverses spes , sed solam ineuhimilatem Merunis, spectarc; eut raveri ulcunqiie ait urbaiiis insidiis præsentia, longiiiquos motus quunam modo cumprimi posse? Erectas Gallias ad nomeii dictaturium, uoc minus suspectus Asiæ populos elarilodinc avi Drusi. Sullam inopem, unde prmcipuam andaeiam; et siniulatorem seguiliae, dum temeritati loeum reperiret. Plautum, magnis opilms, ne tiogere quidem cupidinem ulU; sed vclcnim Romanurum imilamenla prœferre, assumpla eliam atoicorum arruganlia sectaque, quv tur

« armes à la main ; et tout ce que demandait la « situation de mes affaires, tu l'as fait : ton ex- « périence, tes conseils, tes préceptes ont éclairé « mon enfance, ensuite ma jeunesse. Tes bien- « faits subsisteront pendant ma vie entière. Ceux « que tu tiens de moi, trésors, jardins, palais, « sont périssables ; et quoi que tu puisses dire de « tes richesses, beaucoup, avec bien moins de « mérite, en ont eu qui les surpassaient. J'ai honte « de citer des affranchis plus opulents que toi, « et je rougis que, le premier dans mon cœur, tu « ne le sois pas encore en fortune.

LVI. Mais attendons : ton âge, encore ro- « buste, te permet et les travaux et l'espérance « d'en jouir ; et moi, je ne fais que d'entrer dans « mon règne, à moins, peut-être, que tu ne te « rebaisses au-dessous de Vitellius, qui fut trois « fois consul, et moi au-dessous de Claude, ou « que mes libéralités ne puissent faire pour toi « ce qu'a fait pour Volusius sa longue écono- « mie. Pourquoi me quitter? Si cette pente si « glissante du premier âge m'a emporté dans « quelques erreurs, tu les redresseras, et ma jeu- « nesse, plus instruite, va suivre plus constam- « ment tes avis. On ne dira point que c'est mo- « dération dans Sénèque, si tu rends tes richesses : « que c'est amour du repos, si tu abandonnes « ton prince ; Rome, Rome entière s'écriera que « Néron est avare, que l'on redoute sa cruauté. « Et quand ton désintéressement t'attirerait les « plus grands éloges, conviendrait-il à un sage « de chercher sa gloire dans une démarche qui « décrierait son ami? » A ces raisons, Néron ajouta les embrassements les plus tendres, instruit par la nature et consommé par l'habitude dans l'art de voiler sa haine sous d'insidieuses caresses. Sénèque finit, comme on finit toujours avec les princes, par des remercîments ; mais il changea la vie qu'il menait depuis sa grande faveur ; il renvoya cette cour qui remplissait sa maison ; il ne souffrit plus de cortége, sortant peu, et prétextant toujours des maladies, ou des études, pour se renfermer chez lui.

LVII. Le crédit de Sénèque renversé, il ne fut pas difficile d'ébranler celui de Fénius, en rappelant son attachement pour Agrippine ; et Tigellinus prenait chaque jour plus d'ascendant. Persuadé que ses vices, unique fondement de sa faveur, réussiraient encore mieux s'il se mettait, avec le prince, en société de crimes ; il épie les soupçons de l'empereur, et, voyant qu'ils tombaient principalement sur Plautus et sur Sylla, lesquels venaient d'être relégués, Plautus en Asie, Sylla dans la Gaule Narbonnaise, il montre des alarmes sur leur haute naissance, sur ce qu'ils étaient tout près, l'un, des armées d'Orient, l'autre, de celles de Germanie ; bien différent de Burrus, qui ménageait mille intérêts divers, il n'envisageait, lui, que la sûreté du prince ; la présence de Néron pouvait encore le rassurer contre les complots de la capitale ; mais comment réprimer les mouvements à de si grandes distances? Il y avait tout à craindre de l'influence d'un descendant du dictateur, sur les Gaules, d'un petit-fils de Drusus, sur les peuples d'Asie. La pauvreté de Sylla n'était qu'un aiguillon pour son audace, et son indolence, que le masque de son ambition ; Plautus, avec de grandes richesses, ne daignait pas même feindre du goût pour la vie tranquille ; au contraire, il s'annonçait hautement pour un imitateur des vieux Romains ; il avait même pris toute l'arrogance stoïque et tous les principes d'une secte qui fait des intrigants et des séditieux. On n'hésita plus.

« tam meam fovisti. Et tua quidem erga me munera, dum « vita suppetet, æterna erunt : quæ a me habes, horti et « fœnus et villæ, casibus obnoxia sunt ; ac, licet multa « videantur, plerique, haudquaquam artibus tuis pares, « plura tenuerunt. Pudet referre libertinos qui ditiores « spectantur. Unde etiam rubori mihi est, quod, præci- « puus caritate, nondum omnes fortuna antecellis.

LVI. « Verum et tibi valida ætas, rebusque et fructui « rerum sufficiens ; et nos prima imperii spatia ingre- « dimur : nisi forte aut te Vitellio ter consuli, aut me « Claudio, postponis. Sed quantum Volusio longa par- « cimonia quæsivit, tantum in te mea liberalitas explere « non potest. Quin, si qua in parte lubricum adolescentiæ « nostræ declinat, revocas, ornatumque robur subsidio « impensius regis. Non tua moderatio, si reddideris pecu- « niam, nec quies, si reliqueris principem, sed mea avari- « tia, meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. « Quod si maxime continentia tua laudetur, non tamen « sapienti viro decorum fuerit, unde amico infamiam pa- « ret, inde gloriam sibi recipere. » His adjicit complexum et oscula, factus natura et consuetudine exercitus velare odium fallacibus blanditiis. Seneca, qui finis omnium cum dominante sermonum, grates agit ; sed instituta prioris potentiæ commutat : prohibet cœtus salutantium ; vitat comitantes ; rarus per urbem, quasi valetudine infensa aut sapientiæ studiis domi attineretur.

LVII. Perculso Seneca, promptum fuit Rufum Fenium imminuere, Agrippinæ amicitiam in eo criminantibus. Validiorque in dies Tigellinus ; et malas artes, quibus solis pollebat, gratiores ratus, si principem societate scelerum obstringeret, metus ejus rimatur, compertoque Plautum et Sullam maxime timeri, Plautum in Asiam, Sullam in Galliam narbonensem nuper amotos, nobilitatem eorum, et propinquos huic Orientis, illi Germaniæ exercitus, commemorat. « Non se, ut Burrum, diversas spes, sed solam incolumitatem Neronis, spectare ; cui caveri utcunque ab urbanis insidiis præsentia, longinquos motus quonam modo comprimi posse? Erectas Gallias ad nomen dictatorium, nec minus suspectos Asiæ populos claritudine avi Drusi. Sullam inopem, unde præcipuam audaciam ; et simulatorem segnitiæ, dum temeritati locum reperiret. Plautum, magnis opibus, ne fingere quidem cupidinem otii ; sed veterum Romanorum imitamenta præferre, assumpta etiam stoicorum arrogantia sectaque, quæ tur-

339 ANNALES, LIV. XIV. Des meurtriers étant débarqués le sixième jour , avant qu'on eût la moindre défiance, avant qu’il courût le moindre bruit , Sylla est égorgé au moment où il SC mettait a table. Ou rapporta sa tête à Néron , qui en lit un sujet de raillerie , trouvant que des cheveux blancs, de si bonne heure, étaient une difTormitc. LVllI. Le projet de l’assassinat de Plautus fut moins secret; plus de peisonnes veillaient à sa conservation; d’ailleurs, la longueur du trajet, par terre et par mer, et le temps qui s’écoula jusqu’à l’exécution, avaient éveillé les rumeurs. On supposait généralement qu’il avait été trouver Corbulon, qui étaitalorsà la têted’une grande armée , et qui , du moment où la gloire et l’innocence menait à la mort, était le. premier menacé. On allait même jusqu’à débiter que l’.àsie avait pris les armes en faveur de Plautus; que les soldats chargés du crime ne s’étaient point trouvés en force , on avaient manqué de résolution ; et que , dans l’impossibilité d’exécuter leurs ordres,. ils s’étaient déclarés pour la nouvelle puissance. Ces mensonges, comme tous les bruits, grossissaient par la crédulité des oisifs. Au reste, il est très- vrai qu’un affranchi de Plautus, favorisé par les vents, avait devancé les | meurtriers, et lui avait apporté, delà part d’An- ; tistius, son heau-pere, le conseil de ne point ! attendre stupidement la mort ; qu'il lui restait un secours dans la haine qu’inspirait Néron , et dans l'intérêt qui s’attaché à un nom illustre; qu’il pouvait se promettre les gens de bien ; que les audacieux s’y joindraient; qu’en attendant, il ne fallait négliger aucune ressource; que, s’il avait une fois repoussé les soi.xante soldats (cor c’était le nombre qu’on envoyait), avant que Néron le sût, avant qu’il en revint d’autres, il arriverait des événements qui, en grossissant ses force», pourraient , à 1a fin , lui composer une armée ; qu'eiilin ce parti courageux, ou le sauverait, ou ne l’exposerait pas plus qu’une lâche inaction. LIX. Mais ces raisons ne touchèrent point Plautus, soit que seul, nu fond de son exU, il désespérât de ses ressources , soit que ce mélange de crainte et d’espérance lui fût à charge, soit qu’enfln, aimant sa femme et ses enfants, il crût leur rendre le prince plus favorahie en ne l’aigrissant par aucune résistance. On a dit que de nouvelles lettres de son beau-père l’avaient rassuré sur ses périls, et que lesphilosophes Céranus et Musonius, l’un Grec, l’autre Toscan, lui avaient persuadé d’attendre tranquillement la mort, plutût que de se rejeter dans les embarras d'une vie incertaine. Ce qui est sûr , c’est qu’on le trouva , à l’heure de midi, en simple tunique, occupé à faire de l’exercice. 11 fut tué,

dans cet état , par le centurion, sous les yeux de Pelagon, eunuque à qui les soldats et le centurion étaient tenus d'obéir, comme des satellites au ministre d'un roi. On rapporta la tête à Néron : > Et! bien, dit-il , eu la voyant (ce sont scs propres paroles) , • maintenant qu'il est mort, qui t'empêche, • Néron , de soicnniser , avec Poppcc, un hymen «différé par toutes ces craintes de cet, et de « renvoyer cette Oclavie, qu'en dépit de sa vertu, ■ le nom de son père et la faveur publique te • rendent insupportable? > Dans sa lettre au sénat, il n'avoua point les meurtres de Sylla et de Plautus ; il dit seulement que c'étaient deux esprits séditieux, et qu'il veillait, avec un soin extrême, au salut de l'empire. D'après cela, il fut arrêté que l'on remercierait li-s dieux , et bidoe et negotionim appelenles faciat. « Nec ultra niora. Sulia, aexlo die perrecUs Maftsiliam perciissoribus, ante metum et mroorem interficitur, quura epulandi caii»a di»< cumberel. Relatum capul ejus Nero, tanqtiam prie, matura canitie déformé. LVllI. Planto parari necem non perinde ocruUum fuit , quia pluribus salas ejus corabatur, et spalitim itinens ac maris tempusque mterjociiini modérât faoiam. VulKoeroni, dum manus alla permeat, multa secutiira,quae ad usqne belliim evalesccn'iit : douiqne atil saiiiteni toJi cotisilio qmrri, aiil iiitiilgra>iusando»ti,quain igtmvo , patieiidum esfie. •> LIX. Sed Plautum ea non morere : sire millam opem providebat inermis atqiie cxsnl, sen ta'dio air.hi^iiæ spei, an amore conjiigis et lllierorum, qiiibus plarabiliorem fore prindpem rebalnr, milla rolliritudine turbaliim. Saut qui alios a socero niindos venisse ferant, tanqnam nihil atrox imminerrt ; durtorrstluc sapiontiæ, CfFranum Grox^i, Musoiiium T usci geiieris , constenliam opiH'iiendo* mortis, pro incerta et trépida vita, suasisse. Reperlus est certe, per metliiim diei , nudus exercitamto oorpori. Tolcm eum ceii* turio Inicidavit, curam l*clagoiie, spadone, qnem Nero ceiitmioni et manipulo, quahi sateilitihus ministrum regium, praepusacrat. Capot inlerfecti ndntuni : ajjus adspectu (ipsa prüicipis verba referom), • Qtiiii , inquit , Nero, a dei>o$ilo metu, niiplias Po])pa»e, ub ejtismodi terrores n dilatas, malunue parai, OctevianM{ueo>njngemamoliri, I n quamvis modeste agal, et Domine palrls, et studiis poH puli gravom? » Sed ad senatum literas misit, de orde > SulUe nautique haiid contessus, rerum utnnsi|ue turbkluoi I ingeninm es-se, et sibi iucoJumilatcm rvipublics magna I cura habet'i. Decrclæ eononiinesi)pplira(iones,atqiie Sulla I et nauIiiR scnalii niorcmitur, gra>H>ribiis iamea ludUirüs «i:im ui.'dis

Des meurtriers étant débarqués le sixième jour, avant qu'on eût la moindre défiance, avant qu'il courût le moindre bruit, Sylla est égorgé au moment où il se mettait à table. On rapporta sa tête à Néron, qui en fit un sujet de raillerie, trouvant que des cheveux blancs, de si bonne heure, étaient une difformité.

LVIII. Le projet de l'assassinat de Plautus fut moins secret; plus de personnes veillaient à sa conservation; d'ailleurs, la longueur du trajet, par terre et par mer, et le temps qui s'écoula jusqu'à l'exécution, avaient éveillé les rumeurs. On supposait généralement qu'il avait été trouver Corbulon, qui était alors à la tête d'une grande armée, et qui, du moment où la gloire et l'innocence menait à la mort, était le premier menacé. On allait même jusqu'à débiter que l'Asie avait pris les armes en faveur de Plautus; que les soldats chargés du crime ne s'étaient point trouvés en force, ou avaient manqué de résolution; et que, dans l'impossibilité d'exécuter leurs ordres, ils s'étaient déclarés pour la nouvelle puissance. Ces mensonges, comme tous les bruits, grossissaient par la crédulité des oisifs. Au reste, il est très-vrai qu'un affranchi de Plautus, favorisé par les vents, avait devancé les meurtriers, et lui avait apporté, de la part d'Antistius, son beau-père, le conseil de ne point attendre stupidement la mort; qu'il lui restait un secours dans la haine qu'inspirait Néron, et dans l'intérêt qui s'attaché à un nom illustre; qu'il pouvait se promettre les gens de bien; que les audacieux s'y joindraient; qu'en attendant, il ne fallait négliger aucune ressource; que, s'il avait une fois repoussé les soixante soldats (car c'était le nombre qu'on envoyait), avant que Néron le sût, avant qu'il en revînt d'autres, il arriverait des événements qui, en grossissant ses forces, pourraient, à la fin, lui composer une armée; qu'enfin ce parti courageux, ou le sauverait, ou ne l'exposerait pas plus qu'une lâche inaction.

LIX. Mais ces raisons ne touchèrent point Plautus, soit que seul, au fond de son exil, il désespérât de ses ressources, soit que ce mélange de crainte et d'espérance lui fût à charge, soit qu'enfin, aimant sa femme et ses enfants, il crût leur rendre le prince plus favorable en ne l'aigrissant par aucune résistance. On a dit que de nouvelles lettres de son beau-père l'avaient rassuré sur ses périls, et que les philosophes Céranus et Musonius, l'un Grec, l'autre Toscan, lui avaient persuadé d'attendre tranquillement la mort, plutôt que de se rejeter dans les embarras d'une vie incertaine. Ce qui est sûr, c'est qu'on le trouva, à l'heure de midi, en simple tunique, occupé à faire de l'exercice. Il fut tué, dans cet état, par le centurion, sous les yeux de Pélagon, eunuque à qui les soldats et le centurion étaient tenus d'obéir, comme des satellites au ministre d'un roi. On rapporta la tête à Néron : « Et! bien, dit-il, en la voyant (ce sont ses propres paroles), « maintenant qu'il est mort, qui t'empêche, « Néron, de solenniser, avec Poppée, un hymen « différé par toutes ces craintes de cet, et de « renvoyer cette Octavie, qu'en dépit de sa vertu, « le nom de son père et la faveur publique te « rendent insupportable? » Dans sa lettre au sénat, il n'avoua point les meurtres de Sylla et de Plautus; il dit seulement que c'étaient deux esprits séditieux, et qu'il veillait, avec un soin extrême, au salut de l'empire. D'après cela, il fut arrêté que l'on remercierait les dieux, et

bidos et negotiorum appetentes faciat. » Nec ultra mora. Sulla, sexto die pervectis Massiliam percussoribus, ante metum et rumorem interficitur, quum epulandi causa discumberet. Relatum caput ejus illusit Nero, tanquam præmatura canitie deforme.

LVIII. Plauto parari necem non perinde occultum fuit, quia pluribus salus ejus curabatur, et spatium itineris ac maris tempusque interjectum moverat famam. Vulgoque fingebant petitum ab eo Corbulonem, magnis tum exercitibus præsidentem, si clari atque insontes interficerentur, præcipuum ad pericula : quin et Asiam favore juvenis arma cepisse; nec milites ad scelus missos, aut numero validos, aut animo promptos; postquam jussa efficere nequiverint, ad spes novas transisse. Vana hæc, more famæ, credentium otio augebantur. Ceterum libertus Plauti celeritate ventorum prævenit centurionem, et mandata L. Antistii soceri attulit : « effugeret segnem mortem; odium suffugium, et magni nominis miserationem : reperturum bonos, consociaturum audaces; nullum interim subsidium adspernandum : si sexaginta milites (tot enim advenie-bant) propulisset; dum refertur nuncius Neroni, dum manus alia permeat, multa secutura, quæ ad usque bellum evalescerent : denique aut salutem tali consilio quæri, aut nihil gravius audenti, quam ignavo, patiendum esse. »

LIX. Sed Plautum ea non movere : sive nullam opem providebat inermis atque exsul, seu tædio ambiguæ spei, an amore conjugis et liberorum, quibus placabiliorem fore principem rebatur, nulla sollicitudine turbatum. Sunt qui alios a socero nuncios venisse ferant, tanquam nihil atrox immineret; doctoresque sapientiæ, Cœranum Græci, Musonium Tusci generis, constantiam opperiendæ mortis, pro incerta et trepida vita, suasisse. Repertus est certe, per medium diei, nudus exercitando corpori. Talem eum centurio trucidavit, coram Pelagone, spadone, quem Nero centurioni et manipulo, quasi satellitibus ministrum regium, præposuerat. Caput interfecti relatum : cujus adspectu (ipsa principis verba referam), « Quin, inquit, Nero, « deposito metu, nuptias Poppææ, ob ejusmodi terrores « dilatas, maturare parat, Octaviamque conjugem amoliri, « quamvis modeste agat, et nomine patris, et studiis po-« puli gravem? » Sed ad senatum literas misit, de cæde Sullæ Plautique haud confessus, verum utriusque turbidum ingenium esse, et sibi incolumitatem reipublicæ magna cura haberi. Decretæ eo nomine supplicationes, utque Sulla et Plautus senatu moverentur, gravioribus tamen ludibriis quam malis.

TACITE. 7iO qu'on chuascrait du sénat Sylla et Plautus ; dérision toutefois plus insultante que funeste. I,X. Ayant donc reçu le décret du sénat, et voyant tous ses crimes éri gés en vertus , Néron chasse de son lit Octavie, dont il accusait sans cesse la stérilité; et, sur-le-champ, il épouse Poppée. Cette femme , qui avait fait longtemps le métier de concubine, et qui, après un long adultère , n'était épouse que depuis un moment , fit accuser Octavie d'avoir aimé un esclave. Elle poussa à cette délation un homme de la maison d'Oclavie, et l'amant qu'on lui donnait était un nommé Eucérus, Égyptien de naissance , Joueur de liûte de profession. Un mit à la question toutes ses femmes; et, quoique la violence des tourments eût arraché quelques dépositions en faveur de l'imposture, la plupart persistèrent à soutenir l'irréprocliablc vertu de leur maltresse. L'une d'elles, pressée par Tigellinus, lui répondit eu face qu'il n'y avait aucune partie du corps d'Octavie qui ne fût plus pure que la bouche de Tigellinus. Elle fut répudiéç, toutefois; et d'abord ce fut un simple divorce, comme entre particuliers; clic reçut en don le palais de Burnis et les terres de Plautus , présents d'un sinistre augure ; bientét elle fut reléguée au fond de la Campanie, sous la garde de quelques soldats. Ce traitement révolta le peuple , qui moins politique, et , par la médiocrité de sa fortune , moins exposé , fit éclater souvent et publiquement ses mnrmures. Dans la crainte d'un soulèvement, et nullement par repentir, Néron rappela Octavie. LXI. Aussitôt, transportés de Joie, ils montent au Capitole, ils croient enfin à la Justice des dieux ; ils abattent les statues de Poppée ; ils portent sur leurs épaules les images d'Octavie, les couvrent de ficurs , et les placent au forum et dans les temples. On se répand même en éloges du prince; on demande à le voir pour le combler de félicitations. Et déjà ils étaient Jusque dans les cours du palais, qu'ils remplissaient de leur fonle et de leurs cris, lorsqu'un gros de soldats , détaché contre eux, vint , armé de fouets et les menaçant du fer,' intimider cette troupe et la disperser. On défit tout ce qu'on avait fait dans la sédition , et les statues de Poppée furent replacées. Cette femme, toujours implacable par sa haine, et de plus, alors, par scs frayeurs, craignant, ou que la fureur du peuple ne se portât à de plus grands excès, ou que ses dispositions ne changeassent celles de Néron , court se précipiter aux genoux du prince; elle s'écrie qu'elle n'en était pas an point de venir l'implorer seulement pour son hymen, quoiqu'il lui fût plus cher que la vie ; qu'elle avait à craindre pour sa vie même, que menaçaient les créatures et

les esclaves d’Octavie , lesquels usurpant le nom de peuple, avaient osé, en pleine paix, ce qu’à peine on se permettrait dans les horreurs de la guerre ; que c’était au prince même qu'on en voulait ; qu'il n’avait manquéqu’un chef, et que, l’impulsion donnée, ce chef se trouverait bientôt; qu’Octavie n’avaitqu’àquitter seulement la Campanie, et marcher droit à Rome, oii, absente, d’un seul signe de sa volonté elle excitait, à son gré, les séditions. Ehl quel était donc le crime de Poppée? Avait-elle Jamais offensé personne? Était-ce parce que sa fidélité donnerait à la famille des Césars de vrais descendants de leur race, que le peuple romain préférait d’élever aux grandeurs impériales le fils d'un esclave égyptien? Enfin, si le bien de l’empire l’exigeait , il fallait que Né* ron reprit un maître dans Octavie , mais du moins librement, et non par force, ou bien qu’il pourvût à sa sûreté par une Juste vengeance? On ‘ était parvenu , sans beaucoup de peine , à calLX. fgilur accepte patrum consolto, posiqnam cuncta êcelemm suonim pro egregna accipi vldet, exlni-bal Oclaviain , aterileni dictitans. Exin Poppææ conjungUur. Ea diu pellci, et adulteii Neroiiis, niox martli , polena qucmdam ex minislris OctaTicœ inipulit servilera ri anioteni ubjicere ; deatioaliirque reus cognomento Eticcrus, natione Alexan. drinus , cancre tibiis dodus. Actœ ob id de atH'iUis quaestiones, et si tormenterum ticlis qiiibusdani ut falsa annuerent , piures pcrstilerc sanctitaleoi doiniuæ lueri. Ex quibus ima, iiislanti Tigcltino, casliora esse muliebria Odavüc reapondll, qiiam os ejus. .Movetiir lamen primo, cirilia discidii specie , donuimque Durri et pnedia Plauli , tnrausla dona, accipit ; iivtx iu Cain|ianiain puisa est , addita niilitaxt cusiodia. Inde rrebri questus , nec ucculti per vulgum , cul minof sapientia, et, ex mcdiocrilate fodunne, paudora pericula sunl. His Nero , haudquaquam poenilenlM flagilii , conju^n revocavit Octaviam. LXI. Exiii la-ti Capilolinm scandunt, deosque tandrm venerantur. Effigies l*op|>arte proruunt; Octariæ üiiaginea leslanl huiueris , spargunt floribos , foroque ac lempKs slatiiunt. Ihiretiam in principis bndes ; expetitur venerantibus. Jamqueet palatium multitudine etclamoribuscomplcbant , qnum emisal niilitum globi verberibns et intenio ferro turbaloa disjecere. Mutataque quæ iierseditionem verterant , et Poppaeae honos rcposilus est. Quæ semper odio , tum ti metn alrox , ne aut vnigi acrior vis ingrueret , aut Nero inclinatione populi mutaretur, provoiuta genibus ejus ; s non eo loei res suas agi , ut de malrimonîo certet (qiianquam id sibi vita potius) , sed vitem ipsam in extremuro ndductam a dientelis et servitiis Odaviae, quae plebia sibi nomen indiderint , ca in pace ausi , quæ rix bello evenirent.

.Arma ilia adrersus priDe.ipem sumpta ; dueem lanlnm defuiaae; qui, molis rebas, facile rejærirctur. Omitteret modo Campaniam , et in urbem ipsam

pergeret, ad enjns nutum abôenin tumultus eierentnr. Quo

qu'on chasserait du sénat Sylla et Plautus : dérision toutefois plus insultante que funeste.

LX. Ayant donc reçu le décret du sénat, et voyant tous ses crimes érigés en vertus, Néron chasse de son lit Octavie, dont il accusait sans cesse la stérilité; et, sur-le-champ, il épouse Poppée. Cette femme, qui avait fait longtemps le métier de concubine, et qui, après un long adultère, n'était épouse que depuis un moment, fit accuser Octavie d'avoir aimé un esclave. Elle poussa à cette délation un homme de la maison d'Octavie, et l'amant qu'on lui donnait était un nommé Eucérus, Égyptien de naissance, joueur de flûte de profession. On mit à la question toutes ses femmes; et, quoique la violence des tourments eût arraché quelques dépositions en faveur de l'imposture, la plupart persistèrent à soutenir l'irréprochable vertu de leur maîtresse. L'une d'elles, pressée par Tigellinus, lui répondit en face qu'il n'y avait aucune partie du corps d'Octavie qui ne fût plus pure que la bouche de Tigellinus. Elle fut répudiée, toutefois; et d'abord ce fut un simple divorce, comme entre particuliers; elle reçut en don le palais de Burrus et les terres de Plautus, présents d'un sinistre augure; bientôt elle fut reléguée au fond de la Campanie, sous la garde de quelques soldats. Ce traitement révolta le peuple, qui moins politique, et, par la médiocrité de sa fortune, moins exposé, fit éclater souvent et publiquement ses murmures. Dans la crainte d'un soulèvement, et nullement par repentir, Néron rappela Octavie.

LXI. Aussitôt, transportés de joie, ils montent au Capitole, ils croient enfin à la justice des dieux; ils abattent les statues de Poppée; ils portent sur leurs épaules les images d'Octavie, les couvrent de fleurs, et les placent au forum et dans les temples. On se répand même en éloges du prince; on demande à le voir pour le combler de félicitations. Et déjà ils étaient jusque dans les cours du palais, qu'ils remplissaient de leur foule et de leurs cris, lorsqu'un gros de soldats, détaché contre eux, vint, armé de fouets et les menaçant du fer, intimider cette troupe et la disperser. On défit tout ce qu'on avait fait dans la sédition, et les statues de Poppée furent replacées. Cette femme, toujours implacable par sa haine, et de plus, alors, par ses frayeurs, craignant, ou que la fureur du peuple ne se portât à de plus grands excès, ou que ses dispositions ne changeassent celles de Néron, court se précipiter aux genoux du prince; elle s'écrie qu'elle n'en était pas au point de venir l'implorer seulement pour son hymen, quoiqu'il lui fût plus cher que la vie; qu'elle avait à craindre pour sa vie même, que menaçaient les créatures et les esclaves d'Octavie, lesquels usurpant le nom de peuple, avaient osé, en pleine paix, ce qu'à peine on se permettrait dans les horreurs de la guerre; que c'était au prince même qu'on en voulait; qu'il n'avait manqué qu'un chef, et que, l'impulsion donnée, ce chef se trouverait bientôt; qu'Octavie n'avait qu'à quitter seulement la Campanie, et marcher droit à Rome, où, absente, d'un seul signe de sa volonté elle excitait, à son gré, les séditions. Eh! quel était donc le crime de Poppée? Avait-elle jamais offensé personne? Était-ce parce que sa fidélité donnerait à la famille des Césars de vrais descendants de leur race, que le peuple romain préférait d'élever aux grandeurs impériales le fils d'un esclave égyptien? Enfin, si le bien de l'empire l'exigeait, il fallait que Néron reprît un maître dans Octavie, mais du moins librement, et non par force, ou bien qu'il pourvût à sa sûreté par une juste vengeance? On était parvenu, sans beaucoup de peine, à cal-

LX. Igitur accepto patrum consulto, postquam cuncta scelerum suorum pro egregiis accipi videt, exturbat Octaviam, sterilem dictitans. Exin Poppææ conjungitur. Ea diu pellex, et adulteri Neronis, mox mariti, potens quemdam ex ministris Octaviæ impulit servilem ei amorem objicere; destinaturque reus cognomento Eucerus, natione Alexandrinus, canere tibiis doctus. Actæ ob id de ancillis quæstiones, et vi tormentorum victis quibusdam ut falsa annuerent, plures perstitere sanctitatem dominæ tueri. Ex quibus una, instanti Tigellino, castiora esse muliebria Octaviæ respondit, quam os ejus. Movetur tamen primo, civilis discidii specie, domumque Burri et prædia Plauti, infausta dona, accipit; mox in Campaniam pulsa est, addita militari custodia. Inde crebri questus, nec occulti per vulgum, cui minor sapientia, et, ex mediocritate fortunæ, pauciora pericula sunt. His Nero, haudquaquam pœnitentia flagitii, conjugem revocavit Octaviam.

LXI. Exin læti Capitolium scandunt, deosque tandem venerantur. Effigies Poppææ proruunt; Octaviæ imagines gestant humeris, spargunt floribus, foroque ac templis statuunt. Itur etiam in principis laudes; expetitur venerantibus. Jamque et palatium multitudine et clamoribus complebant, quum emissi militum globi verberibus et intento ferro turbatos disjecere. Mutataque quæ per seditionem verterant, et Poppææ honos repositus est. Quæ semper odio, tum et metu atrox, ne aut vulgi acrior vis ingrueret, aut Nero inclinatione populi mutaretur, provoluta genibus ejus; « non eo loci res suas agi, ut de matrimonio certet (quanquam id sibi vita potius), sed vitam ipsam in extremum adductam a clientelis et servitiis Octaviæ, quæ plebis sibi nomen indiderint, ea in pace ausi, quæ vix bello evenirent. Arma illa adversus principem sumpta : ducem tantum defuisse; qui, motis rebus, facile reperiretur. Omitteret modo Campaniam, et in urbem ipsam pergeret, ad cujus nutum absentis tumultus cierentur. Quod alioquin suum delictum? quam cujusquam offensionem? An, quia veram progeniem penatibus Cæsarum datura sit, malle populum romanum tibicinis ægyptii subolem imperatorio fastigio induci? Denique, si id rebus conducat, libens, quam coactus, acciret dominam, vel consu-

ANNALES, mer nn premier mouvement; mais, s'ils désespéraient une fois de revoir Octavie femme de Néron, iis sauraient bien lui trouver un mari. LXII. Ce diseours artifleieux, et fait pour réveiller la crainte et la colère, épouvanta tout à la fois et enflamma Néron. Mais les soupçons sur un esclave obtenaient peu de créance, et Ils avaient été détruits par les dépositions des femmes. On cherche donc à se procurer l'aveu d'un homme auquel on pût aussi prêter nu projet de révolntiondansrempire; et l'on jeta les yeux sur Anicétus, l'assassin d'Agrippine, qui commandait la flotte de Misène , comme je l'ai dit. Cet homme avait joui de quelque faveur après son crime; mais, ensuite, il était devenu odieux, comme tous les complices des forfaits, dont la présence semble un reproche continuel. Néron le fait donc venir; il lui rappelle ses premiers services; qu'ii était venu, iui seul, ou secours du prince, dans un moment où sa vie était menacée par une mère; qu'il s'agissait de lui rendre un service non moins important, en le délivrant d'une épouse ennemie; qu'on n'avait besoin ni de son bras, ni de son épée; qu'il n'y avait qu'à faire l'aveu d'un adultère avec Octavie. En même temps il lui promet pour le moment, des récompenses secrètes, mais considérables, et une retraite délicieuse ; ou bien , s'il refusait, la mort. Ce malheureux, par sa perversité naturelle, et par la dépendance où jette un premier crime, renchérit encore sur les impostures qu'on lui avait commandées, et fhit ses aveux en présence de quelques favoris, dont Néron avait formé une sorte de conseil. Il est ensuite relégué en Sardaigne, où quelques richesses adoucirent son exil, et où il mourut tranquillement. Ief«(secariUU josta allione. Et modlcb remediis primos moli» consedissc ; at , >i deaperent uiorem Kerooia tore Octaviara, illi maritura daturoa. » LXII. Varies semio , et ad metURi atque iram accoinmodatus, terruit simul auiiiontrm et arerndit. Sed parem valehat suspiciu in serre, etqiiæstionibusancillarunu-lusa eiat. Ergo cunléssioDein alirujus qiiæri placet, ciii rerum quotpie Dovarum rrinien afniqa'retur. Et risus idoneus matemae necis patrator,~Anicetus, clasei apudMisenmn, et metnorari , prxrertes , 1er i post admissum scelus gratis , deiD grariore odio : quia malorum raeinurum rainistri quasi exprobrantes adspiciuntur. Igitur accitum euni Cæ* sar opene prioris admonet; • suluni incolumitati principis adrersus üi-sidiantem niatrem subrenissc : lueiim haud minons gratiæ instare, si ronjugeni infen.sam depelleret ; ner. manu aut telo opus : fatcreturOr.laviæ adiilterium. Occulta quidem ad praraens, sed magna ei præmia, et secessiis ammuos promittit;

rel, si Degavisset,nccera inten. tat. Illc, insita verordia, et racililate priorum nagitiorum, plura etiam quam jussum erat flngit , faleturquc apud amicos , quos r elut consilio adbibuerat princeps. Tum in Sardiniam pellilur, ubi non inops exsUium toleiarit , et fatu oMiU LIV. XIV. }II LXIII. Néron, dans un édit, déclare qu'OcUivie, à dessein de se faire livrer la flotte, en avait séduit le commandant ; puis , oubliant cette stérilité, naguère tant reprochée, il l'accuse de s'être fait avôrter pour couvrir scs déréglements, et il assurait avoir la preuve de tous ces crimes ; ensuite il la fait enfermer dans t'Ile de Pandataria. Jamais exilée n'offrit à la pitié des Romains un spectacle plus attendrissant. Quelques-uns se rappelaient encore Agrippine persécutée par Tibère. La mémoire de Julie, exilée par Claude, était plus récente; mais ces deux femmes, du moins, parvenues à la maturité de l'dge, avaient eu quelques beaux jours ; elles pouvaient adoucir Ica rigueurs de leur situation présente par de.s souvenirs plus heureux. Pour Octavie, le premier jour de son hymen fut un jour de deuil ; elle entra dans nne maison qui ne lui offrit que des sujets d'affliction, un père empoisonné, et un frère aussitôt après; puis une esclave plus puissante que sa maltresse; puis Poppée, qui lui succéda pour la perdre ; enfin des calomnies plus horribles que tous les supplices. LXI\'. El encore cette jeune Infortunée, entourée de centurions et de soldats, restait, à vingt ans, déjà séparée de la vie par le pressentiment de ses maux, sans pouvoir jouir du repos, de la mort. A quelque temps de là, elle reçoit l'ordre de terminer scs jours. Elle eut beau so réduire aux titres de veuve et de soeur, invoquer le nom des Germanicus, leurs communs aïeux, et, enfln, celui d'Agrippine, qui, tant qu'elle avait vécu , avait empêché , sinon qu'elle ne fût malheureuse , dn moins qu'on n'attentât à scs jours : rien ne lui servit. Elle se volt Hcr im\ pitoyablement ; on lui ouvre les quatre veines ; et, LXIII. At Nem , præfectnm in speoi tociuidæ classis. corruptum, et inciisabe panlo ante sterilitatia obtitua , olractae partus oonsdenüa libidinum , eaqne sibi comperta , rsUcto meiDonl; inaolaque Pandataria OrtaTiam rtaudit. Non alia euul viaeuUum ociiloa majore mianïcordia alTecil. Alembierant adhuc quidam Agrippiiiæ a Tiberio , recenlior Julîm memoria obversahatur a Claudio puisa*. Seti illU rubur aelatia adruerot; Inla aliqua viderant, et pnesenteni aasvitiam melloria otim fbrtunai recordatinne ailevabanl. Huic primum nuptiarum diee loro fimeria fuit , deduebe in doraum in qiia nihil niai luctiioaum haberet , erepto per veneiuim pntre et atatim ITatrc ; tum aodlla domina validior, et Puppæa non nisi in pernîciem uxoria nupta; poetremo rrimen omni exitio graviua. LXtV.

Ac puella, viceaimo œtatiaanno, inter centurionos et milites , prm&agîo malmum jam vila exempta , non* dnm tamen morte acquieacebai. Pancia detiinc interjectis diebus, roorijub4*tur : quum jam viduam se, et tantum aororero testaretur, communeaqiie Germaniros, et pnstremo Agrippinœ nomen deret , qua iocoinmi , infelix quidem maùimonium , sed aine exitio pertulisaet. ReatringHiir rincul» , venæque ejua per omnes artus exsolruntur : et , quia presauf pavore sangnia taoliua labebatur, praefervidt

232 TACITE. comme son snng, glacé par In pour, tardait & couler, on la fait expirer dans la vapeur d'un bain bouillant. Ensuite, pour comble d'atrocité, sa tête ayant été coupée et portée à Rome , Poppéc l'examina. On décerna, à celte occasion, des offrandes pour fous les temples; ce que je lapporte exprès, afin qu'en lisant l'iiistoire de ces temps, dans mon ouvrage, ou dans d'autres écrits, on sache d'avance que tous les exils, que tous les assassinats commandés par le prince furent suivis d'autant d'actions de grâces rendue aux dieux , et qu'alors , ce qui jadis annonçait nos prospérités, devint la marque infaillible des calamités publiques. Cependant je ne tairai point quelques autres sénatus-consultes piquants par l'adulation, et où l'avilissement fut porté au comble. LXV. Ce fut dans cette même année que Néron fit empoisonner, dit-on, scs principaux affranchis, Doryphore, [X)ur avoir traversé l'hymen de Poppée; Pallas, parce que s,i longue vieillesse retenait trop longtemps des richesses immenses. Romanusavait manœuvré sourdement contre Stv nèque, dont il accusait les liaisons avec Pisons Sénèque, avec plus de fondement, fit retomber l'accusation sur Romanus : ce qui alarma Pison, et prépara contre Néron une conspiration terrible, mais dont l'issue Rit malheureuse. LIVRE QUINZIÈME. 1. Cependant Vologcse , roi des Parthes , avant appris les succès de Corbulon , et qu'on avait placé Tigranc, un étranger, sur le tréne de l’Arménie , voulait allervenger l’injure faite à la majesté des Arsaeides par l’expulsion de son frère Tiridatc; puis, dans le mémo moment, laconsiiHlnei vapore cnecatur j additurqiie atrorior saevitla nund tapai anipulalum latumque in urheni Poppu-a vidit. IKona ob Iwc tanpiis decrcla : qumi ad eirni liiiein nMmmraTi. mus , ut, quiconque casas Icmporuni illorum nobis v cl aliia aiicloribus nosernt, piwsuniplum halieaDl, qiioliit fiims et cædesjus.sit princeps, tolies Rrales deis actas , quinpic rcrum secundanim olim, tum publicæ cladis inaigiiia fiii4> Neque famen silebimiis, si qiiod scnatusconsultum aduladonc novum.aut paticnlia poslreiniini fuil. LXV. Lodcni anno liberlnruni polissinios veneno inlerfccissc creditus est : Dorvpliorum, quasi adversalum nupliis Poppa-» ; Pallantem, quod iminensam pccuniani lonaa senecta dclinercl. Romanus secrelts criuiinalionibiis inciisareral Senecam, ut C. Pisonis socium; sed validiuaa Seneca eodero criinine pereiilsus est. Unde Pisoni ümor, cl orta insidiarum m Ncroiiem magna moles, sed improspera. LIBER DECIMUS QUIMUS. I. Inlerea rev Pm llioi uni Vologeses, cogiiiljs Coihuloids tebns,

regemqiie alieuigenam Tigianen .Vmi. ni;c imiwsi [dératioudelagrandeurromaincetd'uncanclenne I alliance non interrompue ramenait A des mouvements contraires ce monarque, naturellement irrésolu, entravé, d'ailleurs, par la révolte des Hyrcaniens, nation puissante, et par toutes les guerres que cette révolte avait entraînées à sa suite. Au milieu de ces incertitudes, la nouvelle d'un second outrage vient aiguillonner son orgueil. TIgrane, ne se renfermant point dans l'Arménie, avait été ravager l'Adiabciie, province limitrophe; et, pour une incursion ftirtive, le ravage avait duré longtemps et embrassé un grand terrain. C'est ce qui indignait surtout les grands du royaume. Ils se voyaient tombés dans un tel mépris que Rome ne daignait pas même envoyer contre eux un de ses généraux, et qu'elle' les livrait aux insultes d'un vil otage, confondu longtemps parmi ses esclaves. f.Æ gouverneur de l'Adiabénie, Monobaze, enflammait encore le dépit de la nation. Dans tontes ses lettres il demandait qui prendrait donc leur défense , à qui donc s'adresseraient-ils? On avait déjà fait le sacrifice de l'Arménie; il faudrait en faire bien d'autres, puisque les Parthes renonçaient h les soutenir; leur cliatne serait plus légère en se soumettant aux Romains, qu'en étant leurs captifs. Mais Tiridate, par sa présence seule, accasait encore plus Vologèse; la vue de ce prince, ftigitif et détrôné, disait assez haut que les grands empires ne SC maintenaient point aveede la pusillanimité que c'était avec des soldats et des armes qu'il aurait fallu combattre; qu'entre souverains, c'était la force qui réglait les droits; que des citovens pouvaientse liorner à conserver leur luTitagc;(iue la gloire des rois était de travailler à l'agra'iidir. II. Entraîné par tous c« motifs, Vologèse assemble un conseil , où il place Tiridate immédiatement à côté de lui, et il parle ainsi : . Mon tum; simili fralre Tiridate puiso, aprcliiin Ara.iddanim fastigiuin ire iilliim volcns; iiiagnitiidine nirsus r.imaii.i et «mliniii fii'deri.s revereiiüa, diiersas ad curas traluhalur . cuiiclator ingeiiîo, et defectione tlvrcanoraiii, gcniis validic, mutlisqne ex eo bellis Uligaliis! Aliiiie illuiii ambiguum novus insuper niinciiis contiinicliir exslimiilal • qiiippe egressus Annenia Tigraiies, Adiabenos, ronimiii'. nani naliuiicm , latins ac diiitiiis quam per latrorinia, vastaverat; idquc priiiiorcs geiitiuni a gre lulcraliaiit • . eo contenipliciois descensiim, ut ne duce qiiidcin rumano Inciirsarentiir, sed temeiitatn idisidis, tu per amius inter maoci|iia habill. » Aceendebat dolorera eoriini Monnbanis, queai penca Adiabenuiii regimen, . quod prasiilium aut unde pelerel , ■. iogit.iiis. » Jaiii do Arnani-i coneessuinj et proxima trahi, nisi défendant Parllii ; lovius servilium apud Ruuianos

dedilis qu.vm capti-s esse. « Tiiidates qiiorpie regiii profiigus, per silenliiiin aut modire querendo, gravier oral. . Non enim ignavia magna Impena conlineri : sironim ainioriimqne faciendiim certainrn. Id in suinnia fortuna icqiiius, quod validiiis. Et sua leliiicre, piiiatadomusjdealienisccrtare. rogiam lauuom esse. •

533 A.\NALKS, LIV. XV. « frère Tiridate m’avait cédé, en faveur de mon [■ âge, cette couronne , la première de toutes, et | • je l'avais dédommagé par la possession de l’Ar- j ■> ménie , qui passe pour le troisième établisse- | • ment de notre maison ; car les Mèdes étaient l • échus d’avance à Paconis. Par là. Je me flat• tais d’avoir étouffé ces haines et ces rivalités - qui désunissent les frères , et assuré la tranquil• lité de ma famille. Les Romains s’y opposent. I • Oubliant combien il leur en a coûté Jadis pour I • avoir provoqué les Parthes, ils nous provoquent • encore pour sc préparer de nouvelles humiiia■ tiens. Je ne le nierai point; J’avais préféré les « négociations à la guerre, et je voulais maintc« nirles conquêtes de nos ancêtres par Injustice, • plutôt que par la force. Si J’ai failli, mon cou■ rage réparera les erreurs de ma politique. Votre • puissance est entière ainsi que votre honnenr, « et vous avez, de plus, le mérite de la modé■ ration , vertu que ne dédaignent point les plus « grands des mortels , et dont les dieux noustlen• nent compte. • En même temps , il ceignit du diadème le front de Tiridate ; il donna à Monèse , guerrier d’une naissance illustre, cette brave cavalerie qui accompagne toujours les rois; il y Joignit les troupes des .\d iabéniens , et lui ordonna d’aller chasser Tigrane de l’Arménie, tandis ({uc, lui-même, renonçant à scs démêlés avec l’Hyrcanie, s’environnait de toutes ses forces et d’un appareil de guerre formidable , prêt à fondre à | chaque instant sur les provinces romaines. | III. Corbulon, exactement informé de ces' mouvements, envoya sur-le-champ au secours de i Tigrane deux légions, sous la conduite de Véru- I lanus Sévérus et de Vettius Boianus, avec un [ordre secret de mettre en tout plus de prudence 1 que de précipitation ; car il ne voulait point engager la grierre; il préférait la repousser. Il a\ ait écrit à Néron que l’.Armcnie avait besoin d’un général particulier; que la Syrie, menacée par Vologèse, était dans un danger plus pres.sant. En attendant , il place ce qui lui restait de légions le long de l’Euphrate; il lève, à la hâte, un coi'ps de troupes dans la province ; fortifie tous les passages par où l’ennemi pouvait pénétrer : des redoutes , construites sur les sources , lui assurèrent le peu d’eau que fournit la contrée ; quelques ruisseaux furent ensevelis sous des monceaux de sable. IV. Tandis que Corbulon pourvoyait ainsi à la défense de la Syrie, Monèse précipitait sa marche, afin de prévenir Jusqu’au bruit de son arrivée ; il n’en trouva pas moins Tigrane instruit et précautionné. Celui-ci avait occupé Tigranocerte, ville très-forte , et par le nombre de ses défenseurs , et par la

hauteur de ses murailles. De plus, le Nicephore , rivière as.sez large , entoure une partio des murs; et, dans les endroits où l'on se défiait du fleuve , on y avait suppléé par un fo.ssé profond. La place, depuis longtemps, était munie de soldats et de vivres ; et le malheur d'un petit détachement , que l'ardeur avait emporté trop loin au-devant d'un convoi, et qui fut enveloppé brusquement par l'ennemi, avait donné plus de colère que de crainte. D'ailleurs, les Parthes n'entendent point les sièges; et les rares flèches qu'ils lancent, trompent leurs efforts et n'effrayent pas un ennui retranché. Les Adiabéniens voulurent tenter une escalade et employer des macliines ; on les repoussa sans peine , et , dans ce moment , une sortie brusque des nôtres leur tua beaucoup de monde. If. teitur eommotiis lus VofoKese.s ronciliiim vocal, et prnximmn sihi TirKl:.len cousliiuit, alque ita onlitiir : a Hune ego, eodem n.eciim paire geniliim , quum milii , « per aelalem, aummo iionitne rone(Sts!s.sel , in poaaeaaio« neni Anneni.'i'ileauvi. qui lerliua polenli.c gr.-uiiia hait beliir; nam Medos pacorus ante ceperat; vùlelxirqiie, « contra velera rtatriun o lia el cerlamina , familiæ uoatne • |>eualc.s rite romposui.sÿc : (imliibent Romani, el paK rein , ipsia nunquani pros]ici e Iaees.dtim , luinc quoqiie « in cxiliiim suum ahrurapunt. Non itio inlicia.s : æquiUlc > quani nangiiine, caiisa quain arniis rctinere parla lua•< jorihius maiiier.ain ; si cunctaliane iletiipii, viitnlc cortt riipun. Veslra qiiidem vis et gloria in integro eut, aii- ililn uiodeslitTe fama; qiia; lleque suinniis inortaiiiim tt spernenda est, et a diia eestimatiir. « Simili diadeinalc e.apiil Tiridatia eiiiixit; proiiiptam eipiilum niaimni, quie regem ex more sectaliir, Moin.si, nobiii liro, iriididit, adjeetix Adiabi'noruni aiixiliis; niaiidavibpte Tigianen Annenra extiirtiari, duiil ipse, p.iftili$ ativersiis Hyre.inus dismrdii.v, vire.s intimas muieiivpie belii ciel, pmvinriis romanis niinibins. Ht. Qin-e iibi Cnrliuloni certia niinriis ainlita aunt, legiones duas ciiin Veriilano Severo cl Vettio Uulano , sabaidiiim Tigrani, miltit, occiilto prateepfo composilius cunrta qnam festinantiiis agerent ; qiiippe tiellum liahére qnam gerere malehat. Srripxeralqiie Cacsari proprio duce opiis esse, qui Amieniam defenderel : .Sjnam, ingruenle VoIogese , ao iore in discrimine es.se. Atqiie intérim reliqiias legiooes pro ripa Rnphratis locat, tumnltnariani pmvineialiiim maiiiiin armai, liosliles ingres.siis praesiiiils intCrcipit. F.t , quia egena aquaniin regio est , castella hintilius imposila ; qiiosilam rivos eongestii arcn.T abilidit. IV. Ra diim a Corbiilone tueiidæ Syria* [larantiir, acio raptim agmiiie .Muneses, ut ramam'siii porirel, nnn ideo iiejicium atil iiiraiilum Tigranen oiTendil. Occii|wiverat Tigranocerta ,

iirbein ropia defen-sonim el insgnitiidine mienium vaiidani. Ad liæc Nieepliorius aiiinis, tiaiid speriienda latiliidine, parlem miirorum ainbil; el diirta ingens rossa, qiia llioio dinideluiliir. Ineranlque milites , et provisi ante coimneatiis ; quoiiim siibveelu paiici avldius progressi , et re|ieritinis tioslibiis rireiimventi , ira magis qiiain melii celero.s accenderant. Sed Parltio ad exseqiienda.s olisiti innés miila roininus audacia ; raris sagittis , neqiie clausos exlerret , ei semel rriistratur. Adiabeni , quum [iromovere sealas et mactiioamenta inci|>ereiil , facile ddrubi , moi, eiinnpenlibus noslris, cædunlur.

« frère Tiridate m'avait cédé, en faveur de mon « âge, cette couronne, la première de toutes, et « je l'avais dédommagé par la possession de l'Ar- « ménie, qui passe pour le troisième établisse- « ment de notre maison ; car les Mèdes étaient « échus d'avance à Pacorus. Par là, je me flat- « tais d'avoir étouffé ces haines et ces rivalités « qui désunissent les frères, et assuré la tranquil- « lité de ma famille. Les Romains s'y opposent. « Oubliant combien il leur en a coûté jadis pour « avoir provoqué les Parthes, ils nous provoquent « encore pour se préparer de nouvelles humilia- « tions. Je ne le nierai point; j'avais préféré les « négociations à la guerre, et je voulais mainte- « nir les conquêtes de nos ancêtres par la justice, « plutôt que par la force. Si j'ai failli, mon cou- « rage réparera les erreurs de ma politique. Votre « puissance est entière ainsi que votre honneur, « et vous avez, de plus, le mérite de la modé- « ration, vertu que ne dédaignent point les plus « grands des mortels, et dont les dieux nous tien- « nent compte. » En même temps, il ceignit du diadème le front de Tiridate; il donna à Monèse, guerrier d'une naissance illustre, cette brave cavalerie qui accompagne toujours les rois; il y joignit les troupes des Adiabéniens, et lui ordonna d'aller chasser Tigrane de l'Arménie, tandis que, lui-même, renonçant à ses démêlés avec l'Hyrcanie, s'environnait de toutes ses forces et d'un appareil de guerre formidable, prêt à fondre à chaque instant sur les provinces romaines.

III. Corbulon, exactement informé de ces mouvements, envoya sur-le-champ au secours de Tigrane deux légions, sous la conduite de Vérulanus Sévérus et de Vettius Bolanus, avec un ordre secret de mettre en tout plus de prudence que de précipitation; car il ne voulait point engager la guerre; il préférait la repousser. Il avait écrit à Néron que l'Arménie avait besoin d'un général particulier; que la Syrie, menacée par Vologèse, était dans un danger plus pressant. En attendant, il place ce qui lui restait de légions le long de l'Euphrate; il lève, à la hâte, un corps de troupes dans la province; fortifie tous les passages par où l'ennemi pouvait pénétrer : des redoutes, construites sur les sources, lui assurèrent le peu d'eau que fournit la contrée; quelques ruisseaux furent ensevelis sous des monceaux de sable.

IV. Tandis que Corbulon pourvoyait ainsi à la défense de la Syrie, Monèse précipitait sa marche, afin de prévenir jusqu'au bruit de son arrivée; il n'en trouva pas moins Tigrane instruit et précautionné. Celui-ci avait occupé Tigranocerte, ville très-forte, et par le nombre de ses défenseurs, et par la hauteur de ses murailles. De plus, le Nicéphore, rivière assez large, entoure une partie des murs; et, dans les endroits où l'on se défiait du fleuve, on y avait suppléé par un fossé profond. La place, depuis longtemps, était munie de soldats et de vivres; et le malheur d'un petit détachement, que l'ardeur avait emporté trop loin au-devant d'un convoi, et qui fut enveloppé brusquement par l'ennemi, avait donné plus de colère que de crainte. D'ailleurs, les Parthes n'entendent point les siéges; et les rares flèches qu'ils lancent, trompent leurs efforts et n'effrayent pas un ennui retranché. Les Adiabéniens voulurent tenter une escalade et employer des machines : on les repoussa sans peine, et, dans ce moment, une sortie brusque des nôtres leur tua beaucoup de monde.

II. Igitur commotus his Vologeses concilium vocat, et proximum sibi Tiridaten constituit, atque ita orditur : « Hunc ego, eodem mecum patre genitum, quum mihi, « per ætatem, summo nomine concessisset, in possessio- « nem Armeniæ deduxi, qui tertius potentiæ gradus ha- « betur; nam Medos Pacorus ante ceperat; videbarque, « contra vetera fratrum odia et certamina, familiæ nostræ « penates rite composuisse : prohibent Romani, et pa- « cem, ipsis nunquam prospere lacessitam, nunc quoque « in exitium suum abrumpunt. Non ibo inficias : æquitate « quam sanguine, causa quam armis retinere parta ma- « joribus malueram; si cunctatione deliqui, virtute cor- « rigam. Vestra quidem vis et gloria in integro est, ad- « dita modestiæ fama; quæ neque summis mortalium « spernenda est, et a diis æstimatur. » Simul diademate caput Tiridatis evinxit; promptam equitum manum, quæ regem ex more sectatur, Monesi, nobili viro, tradidit, adjectis Adiabenorum auxiliis; mandavitque Tigranen Armenia exturbari, dum ipse, positis adversus Hyrcanos discordiis, vires intimas molemque belli ciet, provinciis romanis minitans.

III. Quæ ubi Corbuloni certis nunciis audita sunt, legiones duas cum Verulano Severo et Vettio Bolano, subsidium Tigrani, mittit, occulto præcepto compositius cuncta quam festinantius agerent; quippe bellum habere quam gerere malebat. Scripseratque Cæsari proprio duce opus esse, qui Armeniam defenderet : Syriam, ingruente Vologese, acriore in discrimine esse. Atque interim reliquas legiones pro ripa Euphratis locat, tumultuariam provincialium manum armat, hostiles ingressus præsidiis intercipit. Et, quia egena aquarum regio est, castella fontibus imposita; quosdam rivos congestu arenæ abdidit.

IV. Ea dum a Corbulone tuendæ Syriæ parantur, acto raptim agmine Moneses, ut famam sui præiret, non ideo nescium aut incautum Tigranen offendit. Occupaverat Tigranocerta, urbem copia defensorum et magnitudine mœnium validam. Ad hæc Nicephorius amnis, haud spernenda latitudine, partem murorum ambit; et ducta ingens fossa, qua fluvio diffidebatur. Inerantque milites, et provisi ante commeatus; quorum subvectu pauci avidius progressi, et repentinis hostibus circumventi, ira magis quam metu ceteros accenderant. Sed Partho ad exsequendas obsidiones nulla cominus audacia : raris sagittis, neque clausos exterret, et semet frustratur. Adiabeni, quum promovere scalas et machinamenta inciperent, facile detrusi, mox, erumpentibus nostris, cæduntur.

liersuadé qu'il fallait de la modération dons la prospérité , députa vers Vologèse , pour sc plaindre qu’on eût envahi la province; qu’un roi, leur allié et leur ami , que des cohortes romaines fussent ainsi resserrées. Il demandait la levée du siège, sinon il irait lui-même camper sur les terres ennemies. Le centurion Cospérius , chargé de la députation, trouva le roi à Nisibe, é trentesept mille pas de Tigranocerte , et il énonça scs ordres avec hauteur. De tout temps , Vologèse avait tenu fortement à l’idée de ne point se compromettre avec les ormes romaines. Aujourd’hui, les affaires ne prenaient pas un cours heureux; le siège n’avançait point, on avait été repoussé dans l'assaut; ’iigraue était pourvu d’hommes et de vivres ; des légions protégeaient l’Arménie; d'autres, le long de la Syrie, menaçaient ses propres Etats ; la disette de fourrage épuisait sa cavalerie ; des armées dévorantes de sauterellesn'avaient laissé ni herbe, ni feuille. Vologèse, renfermant scs craintes, et feignant de se radoucir, répondit qu’il allait députer vers l’empereur de Rome , pour demauder l’Arménie et consolider la paix. Il ordonna à Monèse d’abandonner Tigranocerte, et revint lui-mème sur ses pas. VI. La plupart, attribuant cette retraite aux craintes du monarque et aux menaces de Corbulon, l’exaltait comme un exploit magnifique. D'autres soupçonnaient un traité secret, par lequel la guerre devait cesser des deux eûtes , et ’Tigrane évacuer l’Arménie en même temps que Vdlogèse. Car, autrement , pourquoi retirer l’armée romaine de Tigranocerte? Pourquoi abandonner, dans la paix , ce qu’on avait défendu dans la guerre? Hivernerait-on plus commodément à l’extrémité de la CBppadoce, dans des baraques construites à la hâte , que dans la capitale d’un royaume où l’on venait dese maintenir ? Certes, on n’avait voulu que reculer la guerre : Vologèse, pour éviter d’avoir en tête Curbulon ; Corbulon ,pourne pluscompromettreune gloire , ouvrage de taut d’années. En effet , il avait demandé, comme Je l'ai dit, un chef particulier pour la défense de l’Arménie , et on attendait Petus incessamment. A son airivée, les troupes furent partagées ; la quatrième et la douzième légion , avec la cinquième qu'on venait de tirer de la Mésie, et les auxiliaires du Pont, de Galatie et de Cappadoce, obéirent à Fétus; la troisième, la sixième, la dixième, et les anciens soldats de Syrie fijrent conservés à Corbulon. Du reste , ils devaient, selon que le bien du service l’exigerait , agir de concert , ou séparément. Mais Coriiulon ne pouvait souffrir m^e qu’on s’égalât à lui; et

Péttis, qui eût dû se trouver très-bonoré d'être mis à quelque distance de ce grand homme, ne parlait qu'avec mépris de scs exploits; il disait sans cesse qu'on n'avjit point gagné de bataille , qu'on n'avait point enlevé de butin; que ces conquêtes de places, dont on se prévalait, n'étaient qu'imaginaires; qu'il saurait bien, lui, imposer aux vaincus, des lois et des tributs, et substituer, à ce fantûmede roi , la domination romaine. VII. Vers le même temps , les députés que Vologèse avait envoyés à Borne, comme on l'a vu plus haut , revinrent sans avoir rien terminé ; les Parthes entreprirent ouvertement la guerre, et Fétus ne s'y refusa point. Il prend deux légions, la quatrième et la douzième, commandées, l'une par Vettonianus, l'autre par Calavius, et il entra T. Corimlo lameo, qiumvls HCondU rabus uiii, moderandum tartuos ratus, Diiiil >d Vologœo qui expoiitulareot - vim provimdæ îllaUm; socûmi amtcumque regem, coborles roroauu circumsideri : omilteret potiui obsidioncra, tut u quoque ia agro bosUli castra poaitunun. - Casperiua ceoturio, in eara toqaüonem delectua, apud oppidum Nisibio, septem et triffiuu miJiibus passuum a Tigranocerla distantem , adiit regem , et mandata ferociter edidit. Voloqesi vetua et penitus inOaum 4i>t , arma romana vitandi ; Dec pneaeotia prospéré Duehint : irrilum obsidium; tiitua manu et copiis Tigranee; fugati qui expugnaUonem sumpserant; missæ in Anneniam iesiones ; et alise pro Syria . paralsc uitro irrumpere : sibi imlicdlliim equitem pabuli inopia; nam exorla vis locustaruin aiiihederal quidquid herbidum aut frondosuro. Igitur, meln abslruao, miliora obtendeus , misaurum ad hnperatorcra roiuanum ieqatoa. super petenda Armeoia et trmanda pace , respondet. Muucaen omitlere Ti|sranocerta jubet ; ipse relro conccdil. VI. Hsec piurcs, ut rormidine regis et Corbulonis minis patenta, magniOce extuilebaot. Aiii occuitn pepigisse interpretabantiir, ut, omisso utrinque bciio, et abeuoln Voiogeae, Tigranes qiioquc Armenit aincederct. • Cor enim exercitum nimanum a Ttgianncertis dcductunk* car deaeita per otium , quae belio derendennt i An meiius hibesnavisse in extrema Cappadocia , mplim erectis Inguriis, qnam in wde regni modo retenti.' Dilata pmrsns arma , ni Vologcses com alio quam cnm Corbnlone oerlarrt, Corbulo meritse tnt per annos gloriae non ultra periculuin raceret. » Nam, ut rétuli, proprium dueem tiieodm Armeniæ pnposcerat, et adxeotare Ctesennius Pœtos audiebatur : jamque adeni , copiis ila divisis ut quarta et duoderima iegiones , addila quinla , quse recens e Mtesis excita erat , simul Pootica , et Galntarum Cappadocumque auxilia Pæto nbedirent; tertia et sexUx et décima Iegiones

, priorque Syriæ miles , apud Corbulonem maoerent : cetera ex renii» usu sociarent partirenturve. Sed neque Corbulo æmuli patiens; et Pælus, riii salis ad gloriam erat si proximus haberelur, drspiciebat gesta, > nihil caxtis aut pnedæ, usurpâtes nominc tenus nrbiura expugnationes - dictitens « se Iribute ac leges , et , prn ombra regis , raoianiim jus victis iiopnsituium. > Vil. Sub idem tempos , legati Vologesis , quos sd priiv cipem missosmemoravi, revertere irrfti ; bellumque pro palam sum|4um a Parlliis ; nec Pictiis detrectavil , sed diiabos legioDfbos, quamm quaiiam Funisulanus Vetle

V. Corbulon, malgré le succès de ses armes, persuadé qu'il fallait de la modération dans la prospérité, députa vers Vologèse, pour se plaindre qu'on eût envahi la province; qu'un roi, leur allié et leur ami, que des cohortes romaines fussent ainsi resserrées. Il demandait la levée du siége, sinon il irait lui-même camper sur les terres ennemies. Le centurion Caspérius, chargé de la députation, trouva le roi à Nisibe, à trente-sept mille pas de Tigranocerte, et il énonça ses ordres avec hauteur. De tout temps, Vologèse avait tenu fortement à l'idée de ne point se compromettre avec les armes romaines. Aujourd'hui, les affaires ne prenaient pas un cours heureux; le siége n'avançait point, on avait été repoussé dans l'assaut; Tigrane était pourvu d'hommes et de vivres; des légions protégeaient l'Arménie; d'autres, le long de la Syrie, menaçaient ses propres États; la disette de fourrage épuisait sa cavalerie; des armées dévorantes de sauterelles n'avaient laissé ni herbe, ni feuille. Vologèse, renfermant ses craintes, et feignant de se radoucir, répondit qu'il allait députer vers l'empereur de Rome, pour demander l'Arménie et consolider la paix. Il ordonna à Monèse d'abandonner Tigranocerte, et revint lui-même sur ses pas.

VI. La plupart, attribuant cette retraite aux craintes du monarque et aux menaces de Corbulon, l'exaltait comme un exploit magnifique. D'autres soupçonnaient un traité secret, par lequel la guerre devait cesser des deux côtés, et Tigrane évacuer l'Arménie en même temps que Vologèse. Car, autrement, pourquoi retirer l'armée romaine de Tigranocerte? Pourquoi abandonner, dans la paix, ce qu'on avait défendu dans la guerre? Hivernerait-on plus commodément à l'extrémité de la Cappadoce, dans des baraques construites à la hâte, que dans la capitale d'un royaume où l'on venait de se maintenir? Certes, on n'avait voulu que reculer la guerre: Vologèse, pour éviter d'avoir en tête Corbulon; Corbulon, pour ne plus compromettre une gloire, ouvrage de tant d'années. En effet, il avait demandé, comme je l'ai dit, un chef particulier pour la défense de l'Arménie, et on attendait Pétus incessamment. A son arrivée, les troupes furent partagées: la quatrième et la douzième légion, avec la cinquième qu'on venait de tirer de la Mésie, et les auxiliaires du Pont, de Galatie et de Cappadoce, obéirent à Pétus; la troisième, la sixième, la dixième, et les anciens soldats de Syrie furent conservés à Corbulon. Du reste, ils devaient, selon que le bien du service l'exigerait, agir de concert, ou séparément. Mais Corbulon ne pouvait souffrir même qu'on s'égalât à lui; et Pétus, qui eût dû se trouver très-honoré d'être mis à quelque distance de ce grand homme, ne parlait qu'avec mépris de ses exploits; il disait sans cesse qu'on n'avait point gagné de bataille, qu'on n'avait point enlevé de butin; que ces conquêtes de places, dont on se prévalait, n'étaient qu'imaginaires; qu'il saurait bien, lui, imposer aux vaincus, des lois et des tributs, et substituer, à ce fantôme de roi, la domination romaine.

VII. Vers le même temps, les députés que Vologèse avait envoyés à Rome, comme on l'a vu plus haut, revinrent sans avoir rien terminé; les Parthes entreprirent ouvertement la guerre, et Pétus ne s'y refusa point. Il prend deux légions, la quatrième et la douzième, commandées, l'une par Vettonianus, l'autre par Calavius, et il entre

V. Corbulo tamen, quamvis secundis rebus suis, moderandum fortunæ ratus, misit ad Vologesen qui expostularent « vim provinciæ illatam; socium amicumque regem, cohortes romanas circumsideri: omitteret potius obsidionem, aut se quoque in agro hostili castra positurum. » Casperius centurio, in eam legationem delectus, apud oppidum Nisibin, septem et triginta millibus passuum a Tigranocerta distantem, adiit regem, et mandata ferociter edidit. Vologesi vetus et penitus infixum erat, arma romana vitandi; nec præsentia prospere fluebant: irritum obsidium; tutus manu et copiis Tigranes; fugati qui expugnationem sumpserant; missæ in Armeniam legiones; et aliæ pro Syria, paratæ ultro irrumpere: sibi imbecillum equitem pabuli inopia; nam exorta vis locustarum ambederat quidquid herbidum aut frondosum. Igitur, metu abstruso, mitiora obtendens, missurum ad imperatorem romanum legatos, super petenda Armenia et firmanda pace, respondet. Monesen omittere Tigranocerta jubet; ipse retro concedit.

VI. Hæc plures, ut formidine regis et Corbulonis minis patrata, magnifice extollebant. Alii occulte pepigisse interpretabantur, ut, omisso utrinque bello, et abeunte Vologese, Tigranes quoque Armenia abscederet. « Cur enim exercitum romanum a Tigranocertis deductum? cur deserta per otium, quæ bello defenderant? An melius hibernavisse in extrema Cappadocia, raptim erectis tuguriis, quam in sede regni modo retenti? Dilata prorsus arma, ut Vologeses cum alio quam cum Corbulone certaret, Corbulo meritæ tot per annos gloriæ non ultra periculum faceret. » Nam, ut rētuli, proprium ducem tuendæ Armeniæ poposcerat, et adventare Cæsennius Pætus audiebatur: jamque aderat, copiis ita divisis ut quarta et duodecima legiones, addita quinta, quæ recens e Mœsis excita erat, simul Pontica, et Galatarum Cappadocumque auxilia Pæto obedirent; tertia et sexta et decima legiones, priorque Syriæ miles, apud Corbulonem manerent: cetera ex rerum usu sociarent partirenturve. Sed neque Corbulo æmuli patiens; et Pætus, cui satis ad gloriam erat si proximus haberetur, despiciebat gesta, « nihil cædis aut prædæ, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes » dictitans « se tributa ac leges, et, pro umbra regis, romanum jus victis impositurum. »

VII. Sub idem tempus, legati Vologesis, quos ad principem missos memoravi, revertere irriti: bellumque propalam sumptum a Parthis; nec Pætus detrectavit, sed duabus legionibus, quarum quartam Funisulanus Vetto-

ANNALES, dam l'Arménie «ous les auspices les plus sinistres. Comme il passait l'Euphratesurnnpont,le clieval qui portait les ornements consulaires, saisi deffroi , sans cause apparente, revint sur ses pas ; une victime qu'on tenait attachée auprès de quelques fortiücations commencées, franchit les ouvrages à demi construits , et s'enfuit hors des retranchements. Le feu prit à des javelots de légionnaires : prodige qui frappa d'autant plus , que les Parthes ne combattent qu'avec des armes de traiL VIII. Pétus, bravant les présages, et n'ayant ni assez fortifié ses camps , ni aucunement pourvu A ses subsistances , franchit précipitamment le mont Taurus , pour aller, comme il s'en vantait, reprendre Tigranocerte, et ravager des contrées qu'il disait n'avoir point été entamées par Corbulon. En effet, il prit quelques forts, et il eût remporté un peu de butin et de gloire , s'il eût su borner l'une et veiller sur l'autre. Il s'épuisa à parcourir de vastes pays, qu'il ne pouvait garder -, il laissa gAtcr les provisions qu'il avait prises; enfin , se voyant pressé par l'hiver, il ramena son armée; et il écrivit à Néron comme s'il eût terminé la guerre, couvrant, sous le faste des expressions, la nullité de ses exploits. IX. Pendant ce temps, Gorbulon , qui n'avait Jamais négligé la rive de l'Euphrate, la garnissait encore de nouvelles fortifications; et, de peur que la cavalerie ennemie qu'on voyait déjà se déployer dans les plaines voisines avec un appareil imposant, ne vint troubler la construction d'un pont qu'il faisait jeter sur le fleuve , il fit avancer, le long de la rivière , de très-grands navires, qu'il lia par des poutres, et qu'il hérissa LIV. XV. 73i de tours; Il contint les barbares avec les catapultes et les balistes, qui lançaient des pierres et des javelines à desdlstances que leurs flèches ne pouvaient fhinchir. Le pont fut achevé sans interruption ; et , aussitôt , il fit occuper les collines opposées par les cohortes alliées, puis, par un camp de légions , avec une telle promptitude et une telle apparence de forces, que les Parthes, renonçant à leurs projets d'invasion en Syrie, tournèrent vers l'Arménie toutes leurs espérances. X. Là, Pétus s'abandonnait à une sécurité profonde ; il tenait la cinquième légion au loin dans le Pont; il avait afiàlbli toutes les autres par une foule de congés indiscrets, lorsqu'il apprit que Vologèse allait fondre sur lui avec une armée formidable. Aussitôt il mande la douzième légion; mais ce corps, très-incomplet, au lieu d'augmenter, comme il le croyait, la réputation de ses forces, en décela la faiblesse. Toutefois, II eût pu encore se maintenir dans son camp , et, en traînant la guerre , faire échouer les Parthes, s'il eût su former un projet, ou suivre celui des autres.

Mais, quand de sages conseils l’avaient tiré d'un péril pressant, dans la crainte de paraître dépendre des lumières d'autrui , il reprenait aussitôt une résolution contraire, et toujours plus mauvaise. D'abord, abandonnant son camp, et ne cessant de crier qu'avec des bras et des armes on n’avait besoin ni de remparts, ni de retranchements, il marche, comme s'il eût voulu combattre; puis, ayant perdu un centurion et quelques soldats, qu’il avait envoyés reconnaître l’ennemi. Il revient précipitamment sur ses pas. Ensuite , comme Vologèse avait mis peu d’ardeur nisnus eo in tempore, duodedmara Calarius Sahinua, regebant, Armeuiain intrat, trisU omine. Nam in traasgressu EiiphralU , qoem ponte transmillcbat , nnlla palam causa, turbatus equua qui consularia insiguia gestabat rétro evaait. Hosliaque, qico miiniebantur hibemaculis assistena, semirarta opéra fuga perrupit, seque vallo estulit : et pila niilitum arsrre, magis insigni prodigio quia Partlius hostia missitibus teiis decertat. VIII. Cetemm Paelus, spretia ominibua, necdiim utia fimiatis liibernaculia , nullo rei rrumenlaria.- proviau, rapit exercituni trana muiitem Tauruni , redperaiidia , ut ferebat , Tigranocertis , veataudiaqiie n-gionibiia quas Cui^ bulo intégras omisiaset. Et rapta quædam casteila , gkiriieque et praedæ noniiihil partum , ai aut gloriam cum modo , aut prædam cum cura , lubuiaaet. Loiiginquia itineribus pcrcurs.uido quæ oblincri nrquihant, corruplo qui captiis erat commeatii , et iuataiite jain iiieme, rcduxit exercitiim coinposuitque .id Ctesarem literaa, quasi coofecto bello, verbis magnificia, reniin vacuas. IX. Intérim Corbulo niinquam iieglectam Eupliratia ripam rrebrioribua pivesidiis inaedit : et, ne ponli injicirndo impedimentum hostiles tumue aflerrent (jam enim subjecUa campis magna apecie volitabant), naveamagniIndine præatantea, et connexas Irabibus ac turribua auctaa, agit peramnem, catapultisque et baliatis proturbat barfaaros , In qaos aaxa et haâtK longitts permealwnt quam ut contrario sagittarum jactu arbcquarenttir. Dein pons conlinuatua; oollesqne adversi per aooiaa cobortea, post legionum caatria, occupantur, tanta celerilale et ostentatkioe viriiira , ut Partld , omiaso paratn inradendœ Syria , a|icra omnem in Armeniam vertcrenl. X. Ibi Pa-tui, imminentiomnesdus, quintam legiooem procul in Ponto habebat, reüquaa promiacuis milltiiro commeatibiia iniinnaverat ; douée advenlare Vologescn niagno et infenao agmine auditnm. Ardtnr legio duodecima, et tinde famaro ancti exerdlus speraverat, prodita inlrequentia ; qua tamen retineri castra , et eludi Parthua tractu belli polerat, si Poetu aut in suis aut io alienia consiliis constantia fuimet. Veram

ubi a viris militaribua adveraus urgentes casus tirmatus erat, rursus, ne alienaa aententi» lodigens videretur, in direrſa ac détériora transibat. Et tune, relictis hîbemis, - non loasam neque vallum sibi, sed corpora et arma in bostem data » clamitans, doxit legiones, rpusi pnelio certatnrus. Deinrie , amisso centnrione et panda militihus , qona viaendis Irostinm copiia pra-miscrat, trepidus remeavit. Et, quia minus acriter Vologeaes instHerat , vana rursus flduda , tria millia delerti peditis prosimo Tauri jngo bnposuit, rjuo transitum

dans l'Arménie sous les auspices les plus sinistres. Comme il passait l'Euphrate sur un pont, le cheval qui portait les ornements consulaires, saisi d'effroi, sans cause apparente, revint sur ses pas ; une victime qu'on tenait attachée auprès de quelques fortifications commencées, franchit les ouvrages à demi construits, et s'enfuit hors des retranchements. Le feu prit à des javelots de légionnaires : prodige qui frappa d'autant plus, que les Parthes ne combattent qu'avec des armes de trait.

VIII. Pétus, bravant les présages, et n'ayant ni assez fortifié ses camps, ni aucunement pourvu à ses subsistances, franchit précipitamment le mont Taurus, pour aller, comme il s'en vantait, reprendre Tigranocerte, et ravager des contrées qu'il disait n'avoir point été entamées par Corbulon. En effet, il prit quelques forts, et il eût remporté un peu de butin et de gloire, s'il eût su borner l'une et veiller sur l'autre. Il s'épuisa à parcourir de vastes pays, qu'il ne pouvait garder ; il laissa gâter les provisions qu'il avait prises ; enfin, se voyant pressé par l'hiver, il ramena son armée ; et il écrivit à Néron comme s'il eût terminé la guerre, couvrant, sous le faste des expressions, la nullité de ses exploits.

IX. Pendant ce temps, Corbulon, qui n'avait jamais négligé la rive de l'Euphrate, la garnissait encore de nouvelles fortifications ; et, de peur que la cavalerie ennemie qu'on voyait déjà se déployer dans les plaines voisines avec un appareil imposant, ne vînt troubler la construction d'un pont qu'il faisait jeter sur le fleuve, il fit avancer, le long de la rivière, de très-grands navires, qu'il lia par des poutres, et qu'il hérissa de tours ; il contint les barbares avec les catapultes et les balistes, qui lançaient des pierres et des javelines à des distances que leurs flèches ne pouvaient franchir. Le pont fut achevé sans interruption ; et, aussitôt, il fit occuper les collines opposées par les cohortes alliées, puis, par un camp de légions, avec une telle promptitude et une telle apparence de forces, que les Parthes, renonçant à leurs projets d'invasion en Syrie, tournèrent vers l'Arménie toutes leurs espérances.

X. Là, Pétus s'abandonnait à une sécurité profonde ; il tenait la cinquième légion au loin dans le Pont ; il avait affaibli toutes les autres par une foule de congés indiscrets, lorsqu'il apprit que Vologèse allait fondre sur lui avec une armée formidable. Aussitôt il mande la douzième légion ; mais ce corps, très-incomplet, au lieu d'augmenter, comme il le croyait, la réputation de ses forces, en décela la faiblesse. Toutefois, il eût pu encore se maintenir dans son camp, et, en traînant la guerre, faire échouer les Parthes, s'il eût su former un projet, ou suivre celui des autres. Mais, quand de sages conseils l'avaient tiré d'un péril pressant, dans la crainte de paraître dépendre des lumières d'autrui, il reprenait aussitôt une résolution contraire, et toujours plus mauvaise. D'abord, abandonnant son camp, et ne cessant de crier qu'avec des bras et des armes on n'avait besoin ni de remparts, ni de retranchements, il marche, comme s'il eût voulu combattre ; puis, ayant perdu un centurion et quelques soldats, qu'il avait envoyés reconnaître l'ennemi, il revient précipitamment sur ses pas. Ensuite, comme Vologèse avait mis peu d'ardeur

nianus eo in tempore, duodecimam Calavius Sabinus, regebant, Armeniam intrat, tristi omine. Nam in transgressu Euphratis, quem ponte transmittebat, nulla palam causa, turbatus equus qui consularia insignia gestabat retro evasit. Hostiaque, quæ muniebantur hibernaculis assistens, semifacta opera fuga perrupit, seque vallo extulit : et pila militum arsere, magis insigni prodigio quia Parthus hostis missilibus telis decertat.

VIII. Ceterum Pætus, spretis ominibus, necdum satis firmatis hibernaculis, nullo rei frumentariæ provisu, rapit exercitum trans montem Taurum, reciperandis, ut ferebat, Tigranocertis, vestandisque regionibus quas Corbulo integras omisisset. Et capta quædam castella, gloriæque et prædæ nonnihil partum, si aut gloriam cum modo, aut prædam cum cura, habuisset. Longinquis itineribus percursando quæ obtineri nequibant, corrupto qui captus erat commeatu, et instante jam hieme, reduxit exercitum composuitque ad Cæsarem literas, quasi confecto bello, verbis magnificis, rerum vacuas.

IX. Interim Corbulo nunquam neglectam Euphratis ripam crebrioribus præsidiis insedit : et, ne ponti injiciendo impedimentum hostiles turmæ afferrent (jam enim subjectis campis magna specie volitabant), naves magnitudine præstantes, et connexas trabibus ac turribus actas, agit per amnem, catapultisque et balistis proturbat barbaros, in quos saxa et hastæ longius permeabant quam ut contrario sagittarum jactu adæquarentur. Dein pons continuatus ; collesque adversi per socias cohortes, post legionum castris, occupantur, tanta celeritate et ostentatione virium, ut Parthi, omisso paratu invadendæ Syriæ, spem omnem in Armeniam verterent.

X. Ibi Pætus, imminentium nescius, quintam legionem procul in Ponto habebat, reliquas promiscuis militum commeatibus infirmaverat ; donec adventare Vologesen magno et infenso agmine auditum. Accitur legio duodecima, et unde famam aucti exercitus speraverat, prodita infrequentia ; qua tamen retineri castra, et eludi Parthus tractu belli poterat, si Pæto aut in suis aut in alienis consiliis constantia fuisset. Verum ubi a viris militaribus adversus urgentes casus firmatus erat, rursus, ne alienæ sententiæ indigens videretur, in diversa ac deteriora transibat. Et tunc, relictis hibernis, « non fossam neque vallum sibi, sed corpora et arma in hostem data » clamitans, duxit legiones, quasi prælio certaturus. Deinde, amisso centurione et paucis militibus, quos visendis hostium copiis præmiserat, trepidus remeavit. Et, quia minus acriter Vologeses institerat, vana rursus fiducia, tria millia delecti peditis proximo Tauri jugo imposuit, quo transitum

130 TACITE. dans sa poursuite, reprenant sa vaine présomp tion, il posta trois mille hommes, l'élite de son infanterie, sur une montagne du Taurns , la plus proche, afln de fermer le passage au roi; il jeta aussi l'élite de sa cavalerie, la division de Pannonie, dans un coin de la plaine. Sa femme et son Qls furent envoyés au fond d'un château, nommé Ârsamosate, et il leur donna une cohorte pour les garder. Il dispersa ainsi toutes scs troupes, qui, réunies, auraient eu plus de courage contre un ennemi mat discipliné ; et ce ne fut , dit-on, qu'à la dernière extrémité qu'il se détet^ mina à avouer sa détresse à Corbulon , qui dit-on aussi , ne se pressa point , laissant croître le péril pour donner plus d'éclat au secours. Corbulon , pourtant, tira de chacune de ses trois légions mille hommes, qui, avec huit cents chevaux et un nombre égai de hutassins auxiliaires, reçurent i'ordre de se disposer à partir. XI. Cependant Vologèse, sans s'effrayer un instant de cette cavalerie et de cette infanterie, dont il savait que Pétus avait embarrassé sa marche, persiste dans son plan. Ses attaques, ses dispositions seules épouvantèrent la cavalerie Pannouienne ; les légionnaires furent écrasés. Il n'y eut qu'un seul centurion , Tarquitius Crescens, qui osa défendre une tour, dont U commandait la garnison. Après avoir fait de fréquentes sorties, et taillé en pièces tous les barbares qui approchaient. Il ne succomba qu'au moment où il l^ut enveloppé par les flammes. Quelques fantassins, que le fer épargna, se sauvèrent au loin dans les déserts, les blessés, dans le camp, débitant , sur la valeur du roi , sur la cruauté et sur les forces des vainqueurs, toutes les exagérations de la crainte, facilement recueillies par ceux qui la partageaient. Le général, lui-méme, n'avait plus la force de combattre ces terreurs, et il Kgls arcerent. Alares quoqne Pannonku , robnr equilatus , in |i*rte campi local. Conjux ac àliuii castello , cui Arsa- I nosata nomen est , nbditi , data in pnrsidium cohorte , ac ! dispervo milite, qui, in uno liabitus, vapum bostem procnptiov Buatentavisact : et æare coiupiilauin Terunt , ut instantero Corbutoni iateretur; nec a Corbulonc properatnm , qim, gliacentibiia pcriculis, ctiam aub.vidii iaua augerelnr. Eapediri tamen itincri Binttula niillia ex tribus legionibua, et alarioa octingentos , parcm nuinenim e cobonibus, juaait. XI. At Vologcaea , quamvia obsc8.sa a Pipto ilincra bine peditatn , inde cquilc , acccpisscl , nibil miilalo conailio , | acd vi ac minia alarcs exterruit, iegionarioa obirivit, une tanlnm reotarionc Tarqoitio Crcscentc tuiriin , in qua pneaidiom agitabat, deiendere auso, facta sa-pius cmptMoe.el cacaia qui barbaronim

propiua suggredicbanlur, do ecignium jaclu circunivcniielur : peditumai quia inIrycr, longinqua et avia, vulnemli castra, repetivere; virtutem ragia, aaevitiam et copias gentium , cnneta metu ntolleotes, tbcili credulitato lorum qui cafleni pavebant. Ha dnx qnidem obniti adversh; K<1 cuncla militiie niunia avait abandonné toutes fonctions militaires; seulement il envoya de nouveau presser Corbulon de venir au plus tôt sauver leurs enseignes, leurs aigles , et les restes malheureux d'une armee presque détruite; il promettait de se défendre, en attendant, jusqu'au dernier soupir. XII. Corbulon, sans s'effrayer, ayant laissé en Syrie une partie de scs troupes pour garder ses fortillcations snr l'Euphrate, prit le chemin le plus court et le plus commode pour les subsistances ; il gagna la Commagene, ensuite la Cappaduce, de là l'Arménie. Avec l'armée, outre l'attirail ordinaire, marchaient des troupes nombreuses de chameaux chargés de blé, afin de repousser à la fois et la famine et l'ennemi. Le premier objet qui vint s'offrir à sa vue , fut le primipilaire Pactius, un des fuyards; ensuite, plusieurs soldats. Comme ils donnaient à leur fuite différents prétextes, il leur conseilla de retourner à leurs di-apeaux , et d'essayer leurs supplications sur Pétus : quant à lui , il était impitoyable pour ceux qui se laissaient vaincre. En même temps , il passait au travers de ses propres légions; il les excitait; il leur rappelait leur ancienne gloire, il leur en promettait une nouvelle. Ce n'étaient plus de simples villes, on des bourgades d'Arménie; c'était un camp romain, et, dans ce camp, douze mille légionnaires qui allaient devenir le prix de leurs travaux; chacun d'eux pouvait se flatter de recevoir, de la main de sou général , cette couronne si glorieuse qu'obtiennent les libé-rateurs des citoyens; et, alors, quel honneur signalé |rour une armée entière, où il y aurait autant de couronnes distribuées que de citoyens sauvés? Ces mot fs, et d'autres pareils, les animant tous d'une ardeur commune , outre ceux que le péril d'un proI chcoud'un frère aiguillonnait et enflammait plus dpferiieral , missis iterum ad Corlmlonrra prccibus , « ve[nirrl properp , signa et aqiiilas pt nompn rpliquum iurplîciv] pxercitus tuprptur : se fidein intérim , donee vita suppedê tel , retpniuroa. s XII. Illp iniprrilus, et parte eopianiin apod Syrirai retieta, lit nmiiimeiila Kiipbratl imposita rptinerentur, qiia proximimi et emiiraealîbus non egenum, regionnn Commagenam , exin Capparloeiam , Inde Annenioa petivit. (.'omit.xbantnr exercitiim , praeti'r alla siiela hello , magna vis cauu-Iuriini , onii-sta (Viimento, ut siinul hostem ihroemqoe depellerel. Piimum c perciilsis Paetinm, priI niipili centiirionem obvium

babuit, deiii plerosqne inili. lum ; qiHis , diversas fiiga* e.ausa-s obtendentes, redire ad signa et eb-menliriin Pn'ti ex[*eriri monebal ; se nisi xirln. ribus immilein esse. Siiniil snas legioues adiré, liortari, priurum admonere, novam glnriain ostendere; non viens uni oppida Arineniorum , sed ra.«tra romana ibtaviiie in iis legioues, pretium laboris peti. Si siogiilis rnanipniaribus preeeipiia serrati eiriseorona, imperaturia mann, trîbueretur; quüd Ulud et qiiautum depiis, iibi [tar corniD^numcrtu adipiscerelur, qui atloliseent tatulem

dans sa poursuite, reprenant sa vaine présomption, il posta trois mille hommes, l'élite de son infanterie, sur une montagne du Taurus, la plus proche, afin de fermer le passage au roi; il jeta aussi l'élite de sa cavalerie, la division de Pannonie, dans un coin de la plaine. Sa femme et son fils furent envoyés au fond d'un château, nommé Arsamosate, et il leur donna une cohorte pour les garder. Il dispersa ainsi toutes ses troupes, qui, réunies, auraient eu plus de courage contre un ennemi mal discipliné; et ce ne fut, dit-on, qu'à la dernière extrémité qu'il se détermina à avouer sa détresse à Corbulon, qui dit-on aussi, ne se pressa point, laissant croître le péril pour donner plus d'éclat au secours. Corbulon, pourtant, tira de chacune de ses trois légions mille hommes, qui, avec huit cents chevaux et un nombre égal de fantassins auxiliaires, reçurent l'ordre de se disposer à partir.

XI. Cependant Vologèse, sans s'effrayer un instant de cette cavalerie et de cette infanterie, dont il savait que Pétus avait embarrassé sa marche, persiste dans son plan. Ses attaques, ses dispositions seules épouvantèrent la cavalerie Pannonienne; les légionnaires furent écrasés. Il n'y eut qu'un seul centurion, Tarquitius Crescens, qui osa défendre une tour, dont il commandait la garnison. Après avoir fait de fréquentes sorties, et taillé en pièces tous les barbares qui approchaient, il ne succomba qu'au moment où il fut enveloppé par les flammes. Quelques fantassins, que le fer épargna, se sauvèrent au loin dans les déserts, les blessés, dans le camp, débitant, sur la valeur du roi, sur la cruauté et sur les forces des vainqueurs, toutes les exagérations de la crainte, facilement recueillies par ceux qui la partageaient. Le général, lui-même, n'avait plus la force de combattre ces terreurs, et il avait abandonné toutes fonctions militaires; seulement il envoya de nouveau presser Corbulon de venir au plus tôt sauver leurs enseignes, leurs aigles, et les restes malheureux d'une armée presque détruite; il promettait de se défendre, en attendant, jusqu'au dernier soupir.

XII. Corbulon, sans s'effrayer, ayant laissé en Syrie une partie de ses troupes pour garder ses fortifications sur l'Euphrate, prit le chemin le plus court et le plus commode pour les subsistances; il gagna la Commagène, ensuite la Cappadoce, de là l'Arménie. Avec l'armée, outre l'attirail ordinaire, marchaient des troupes nombreuses de chameaux chargés de blé, afin de repousser à la fois et la famine et l'ennemi. Le premier objet qui vint s'offrir à sa vue, fut le primipilaire Pactius, un des fuyards; ensuite, plusieurs soldats. Comme ils donnaient à leur fuite différents prétextes, il leur conseilla de retourner à leurs drapeaux, et d'essayer leurs supplications sur Pétus : quant à lui, il était impitoyable pour ceux qui se laissaient vaincre. En même temps, il passait au travers de ses propres légions; il les excitait; il leur rappelait leur ancienne gloire, il leur en promettait une nouvelle. Ce n'étaient plus de simples villes, ou des bourgades d'Arménie; c'était un camp romain, et, dans ce camp, douze mille légionnaires qui allaient devenir le prix de leurs travaux; chacun d'eux pouvait se flatter de recevoir, de la main de son général, cette couronne si glorieuse qu'obtiennent les libérateurs des citoyens; et, alors, quel honneur signalé pour une armée entière, où il y aurait autant de couronnes distribuées que de citoyens sauvés? Ces motifs, et d'autres pareils, les animant tous d'une ardeur commune, outre ceux que le péril d'un proche ou d'un frère aiguillonnait et enflammait plus

regis arcerent. Alares quoque Pannonios, robur equitatus, in parte campi locat. Conjux ac filius castello, cui Arsamosata nomen est, abditi, data in præsidium cohorte, ac disperso milite, qui, in uno habitus, vagum hostem promptius sustentavisset : et ægre compulsum ferunt, ut instantem Corbuloni fateretur; nec a Corbulone properatum, quo, gliscentibus periculis, etiam subsidii laus augeretur. Expediri tamen itineri singula millia ex tribus legionibus, et alarios octingentos, parem numerum e cohortibus, jussit.

XI. At Vologeses, quamvis obsessa a Pæto itinera hinc peditatu, inde equite, accepisset, nihil mutato consilio, sed vi ac minis alares exterruit, legionarios obtrivit, uno tantum centurione Tarquitio Crescente turrim, in qua præsidium agitabat, defendere ausо, facta sæpius eruptione, et cæsis qui barbarorum propius suggrediebantur, donec ignium jactu circumveniretur : peditum si quis intereer, longinqua et avia, vulnerati castra, repetivere; virtutem regis, sævitiam et copias gentium, cuncta metu extollentes, facili credulitate eorum qui eadem pavebant. Ne dux quidem obniti adversis; sed cuncta militiæ munia deseruerat, missis iterum ad Corbulonem precibus, « veniret propere, signa et aquilas et nomen reliquum infelicis exercitus tueretur : se fidem interim, donec vita suppeditet, retenturos. »

XII. Ille interritus, et parte copiarum apud Syriam relicta, ut munimenta Euphrati imposita retinerentur, qua proximum et commeatibus non egenum, regionem Commagenam, exin Cappadociam, inde Armenios petivit. Comitabantur exercitum, præter alia sueta bello, magna vis camelorum, onusta frumento, ut simul hostem famemque depelleret. Primum e perculsis Pactium, primipili centurionem obvium habuit, dein plerosque militum : quos, diversas fugæ causas obtendentes, redire ad signa et clementiam Pæti experiri monebat; se nisi victoribus immitem esse. Simul suas legiones adire, hortari, priorum admonere, novam gloriam ostendere; non vicos aut oppida Armeniorum, sed castra romana duasque in iis legiones, pretium laboris peti. Si singulis manipularibus præcipua servati civis corona, imperatoria manu, tribueretur; quod illud et quantum decus, ubi par eorum numerus adipisceretur, qui attulissent salutem

ANNALES, psrticullèrcnient, ils pressent leur marche, Jour et nuit, sans interruption. XIII. Vologese redoublait d'autant plus ses efforts contre les assiégés : tantôt il insultait le retranchement des légions , tantôt le eliAteau , qui recelait les enfants et les femmes; il s'avançait même plus près qu'il n'est ordinaire aux l'arthes, dans l'espoir que cette témérité pourrait attirer les Romains au combat. Mais à peine pouvaientils s'arracher de leura tentes, et ils se bornaient à défendre leurs palissades, suivant l'ordre du général; la plupart aussi, par lécheté, voulant attendre Corbulon , et, au cas qu'ils fussent trop pressés , s'autorisant d'avance des journées de Numancc et des h'ourches Caudines. On se disait que ni lesSamnites, ni aucun pituple d'Italie, ni les Carthaginois, rivaux de notre empire, n'avaient été aussi redoutables; que ces anciens Romains, si braves et si vantés, toutes les fois qu'ils avaient désespéré de vaincre , avaient songé A vivre. Le général , ne résistant plus à ce découragement de l'armée, écrivit ix Vologése, sans, toutefois, dans sa première lettre, s'abaisser A un ton suppliant ; il prenait au contraire celui du reproche : Que les Arméniens , objets de scs hostilités , avaient toujours été soumis , ou à Rome , ou à des souverains du choix de l'empereur; que la paix était avantageuse aux deux partis, et qu'il ne fallait pas s'arrêter seulement au présent ; que le monarque était venu , avec toutes les forces de son empire, contre deux légions; mais qu'il rc.stait aux Romains l'univers pour soutenir leur querelle. XIV. Vologése, sans entrer dans aucune discussion , répondit qu'il attendait ses frères , PaLIV. XV. Î37 corus et Tiridate ; qu'il leur avait fixé ce temps et ce lien pour décider, dans un conseil, du sort de r.Arménie; que, puis(|ue les dieux y joignaient cette faveur, digne des .Arsacides, Ils prononceraient en même temps sur les légions romaines. Pétus députa de nouveau , pour demander une entrevue au roi , qui envoya à sa place Vasacès , préfet de cavalerie. Danscette conférence, Pétus cita les I.ucullus, les Pompées, et tous les actes des Césars qui avaient ou possédé ou donné l'Arménie. Vasacé.s répondit que les Romains avaient la prétention , que les Parthes avaient la force. Enlin, après bien des débats, l'Adiabène .Monobaxe assista le lendemain , comme témoin , au traité qui se conclut; et l'on régla qu'on lèverait le siège ; que les Romains évacueraient entièrement r,\rménie; qu'on livrerait aux Parthes les châteaux et les magasins; que , tous ces arrangements consommés, on laisserait à Vologése le temps d'envoyer A Néron des ambassadeurs. XV. Dans l'intervalle, Pétus construisit un pont

sur le fleuve Arsanias qui coulait au pied du camp, sous prétexte que ce pont lui faciliterait sa route; mais les Parthes avaient exigé ce monument de leur victoire. En effet, il ne servit qu'à eux : les Romains prirent un chemin tout opposé. La renommée ajouta que les légions avaient passé sous le joug, parce que les légions étaient malheureuses, et qu'elles essuyèrent aussi, de la part des Arméniens, le simulacre de cette ignominie. En effet, ceux-ci entrèrent jusque dans les retranchements , avant que les Romains en fussent sortis; et ils bordèrent tous les cheI mins, prétendant reconnaître des esclaves et des I chevaux pris depuis un temps infini, et les emet qui uccepissent? » Mis alqne talibus in communs tlacres (et erant quos periculu fralrum sut propinquorum propriis stimulis üiceiHlerent) , continuum diu nocluque iler propcrabaiit. XIII. Eoque inlcntius Vologeses premers obsessos, modo vallum legionuro , modocastellum quo imbellis ælas dereodehatur. adpugniire, propius incedeus quara roos Parlhis.si ea temerilate hosleni in pra-Iium elicerel. At Uli vix conlubernüs cxlracti , œc sliud qusm munimenta propugusbaut ; pars jussu ducis, et alü proprU igusvia, ut Corbuloncm oppericotes, ac, si vis ingnieret, provisis exemplis Caiidinæ ac Xurasntinæ cbdis : « neqiie eamdem vim Ssmnllibus, ilslico populo, sut Parais romani iraperii æmulis. Vslidam quuqiie el InudaUm antiquilstem, quuties foctuno contra daret, saluLi consuluisse. w Qiia despcrationc exercitus dux subaclus , primas tamen litoras ad Voloaesen, non supplices, sed in mudum qiierenlis composai 1, « quod pro Armeniis seniper roman» ditionis , aut subjectis régi quem iraperator delegisset , boslilia faceret, pacera ex axiuo ulilem : nec prsesentia tauluin spectaret ; ipsum , ailversus duas legiones, totis regni viribus adveniisc; at Romanis orbem terrarum reliqiinm, quo bellum juvarent. » XIV. Ad ea Vologeses , niliil pro causa , sed > opperkndos sibi fralres , Pacorum ac Tiridalen , > rescripsil ; • ilium locum tempusque consilio deslinalom quo de Armenia ccmerent , (adjecisse deos dignuin Arsuidanun) simul cl de legionibus romanis statuèrent. • MissI poat a Pælo nuiicii , et regis oolloquium pelitum , qui Vasacen, pra-fectum equitatus, ire jussil. Tarn PaXus, Lucullus, Pompeios, et si qua Cicsares obtuieudæ donand,eve Armcni» cgeraul; Vasaces imagiaem retiuendi largiendive peiies uos, vim penes Parliios, memorat. Et, muitum invicem diseeptato, Monobazus Adiabenus in diem iwslerum , tcslis iis qiiæ pepigissent , adhibelur. Placuilquc liberari ubsidio Icgkmcs , et decedere omnem miiitem finibus Armenioniin , castollaque et commeatus Partliis tradi; quibus perpetratia, copia Yologesi lieret roittendi

ad Neronem l^atos. XV. Intérim llumini Arsaniie (is castra prælluebal) pontem imposuit , specio sibi illud lier expedientis : sed Partiii, quasi docximentum victoriæ, jusscrant, namqua iis usai fuit , nostri per diversum iere. Addidit rumirr sub jugum misses legioacs , et aJia ex rebus infaustis , quorum simulacrum ab Anneniis usurpalum est. Namque et mu* nimenta ingressi sunt, antequam tgmen romanum «cederet, et circumstetere vias, captiva olim mancipia aut jumenta agnosccnlcs abstrabentesqiic. Rapts etiam ve

particulièrement, ils pressent leur marche, jour et nuit, sans interruption.

XIII. Vologèse redoublait d'autant plus ses efforts contre les assiégés : tantôt il insultait le retranchement des légions, tantôt le château, qui recélait les enfants et les femmes; il s'avançait même plus près qu'il n'est ordinaire aux Parthes, dans l'espoir que cette témérité pourrait attirer les Romains au combat. Mais à peine pouvaient-ils s'arracher de leurs tentes, et ils se bornaient à défendre leurs palissades, suivant l'ordre du général; la plupart aussi, par lâcheté, voulant attendre Corbulon, et, au cas qu'ils fussent trop pressés, s'autorisant d'avance des journées de Numance et des Fourches Caudines. On se disait que ni les Samnites, ni aucun peuple d'Italie, ni les Carthaginois, rivaux de notre empire, n'avaient été aussi redoutables; que ces anciens Romains, si braves et si vantés, toutes les fois qu'ils avaient désespéré de vaincre, avaient songé à vivre. Le général, ne résistant plus à ce découragement de l'armée, écrivit à Vologèse, sans, toutefois, dans sa première lettre, s'abaisser à un ton suppliant; il prenait au contraire celui du reproche : Que les Arméniens, objets de ses hostilités, avaient toujours été soumis, ou à Rome, ou à des souverains du choix de l'empereur; que la paix était avantageuse aux deux partis, et qu'il ne fallait pas s'arrêter seulement au présent; que le monarque était venu, avec toutes les forces de son empire, contre deux légions; mais qu'il restait aux Romains l'univers pour soutenir leur querelle.

XIV. Vologèse, sans entrer dans aucune discussion, répondit qu'il attendait ses frères, Pacorus et Tiridate; qu'il leur avait fixé ce temps et ce lieu pour décider, dans un conseil, du sort de l'Arménie; que, puisque les dieux y joignaient cette faveur, digne des Arsacides, ils prononceraient en même temps sur les légions romaines. Pétus députa de nouveau, pour demander une entrevue au roi, qui envoya à sa place Vasacès, préfet de cavalerie. Dans cette conférence, Pétus cita les Lucullus, les Pompées, et tous les actes des Césars qui avaient ou possédé ou donné l'Arménie. Vasacès répondit que les Romains avaient la prétention, que les Parthes avaient la force. Enfin, après bien des débats, l'Adiabène Monobaze assista le lendemain, comme témoin, au traité qui se conclut; et l'on régla qu'on lèverait le siége; que les Romains évacueraient entièrement l'Arménie; qu'on livrerait aux Parthes les châteaux et les magasins; que, tous ces arrangements consommés, on laisserait à Vologèse le temps d'envoyer à Néron des ambassadeurs.

XV. Dans l'intervalle, Pétus construisit un pont sur le fleuve Arsanias qui coulait au pied du camp, sous prétexte que ce pont lui faciliterait sa route; mais les Parthes avaient exigé ce monument de leur victoire. En effet, il ne servit qu'à eux : les Romains prirent un chemin tout opposé. La renommée ajouta que les légions avaient passé sous le joug, parce que les légions étaient malheureuses, et qu'elles essuyèrent aussi, de la part des Arméniens, le simulacre de cette ignominie. En effet, ceux-ci entrèrent jusque dans les retranchements, avant que les Romains en fussent sortis; et ils bordèrent tous les chemins, prétendant reconnaître des esclaves et des chevaux pris depuis un temps infini, et les em-

et qui accepissent? » His atque talibus in commune alacres (et erant quos pericula fratrum aut propinquorum propriis stimulis incenderent), continuum diu noctuque iter properabant.

XIII. Eoque intentius Vologeses premere obsessos, modo vallum legionum, modo castellum quo imbellis ætas defendebatur, adpugnare, propius incedens quam mos Parthis, si ea temeritate hostem in prælium eliceret. At illi vix contuberniis extracti, nec aliud quam munimenta propugnabant; pars jussu ducis, et alii propria ignavia, ut Corbulonem opperientes, ac, si vis ingrueret, provisis exemplis Caudinæ ac Numantinæ cladis : « neque eamdem vim Samnitibus, italico populo, aut Pœnis romani imperii æmulis. Validam quoque et laudatam antiquitatem, quoties fortuna contra daret, saluti consuluisse. » Qua desperatione exercitus dux subactus, primas tamen literas ad Vologesen, non supplices, sed in modum querentis composuit, « quod pro Armeniis semper romanæ ditionis, aut subjectis regi quem imperator delegisset, hostilia faceret, pacem ex æquo utilem : nec præsentia tantum spectaret; ipsum, adversus duas legiones, totis regni viribus advenisse; at Romanis orbem terrarum reliquum, quo bellum juvarent. »

XIV. Ad ea Vologeses, nihil pro causa, sed « opperiendos sibi fratres, Pacorum ac Tiridaten, » rescripsit; « illum locum tempusque consilio destinatum quo de Armenia cernerent, (adjecisse deos dignum Arsacidarum) simul et de legionibus romanis statuerent. » Missi post a Pæto nuncii, et regis colloquium petitum, qui Vasacen, præfectum equitatus, ire jussit. Tum Pætus, Lucullos, Pompeios, et si qua Cæsares obtinendæ donandæve Armeniæ egerant; Vasaces imaginem retinendi largiendive penes nos, vim penes Parthos, memorat. Et, multum invicem disceptato, Monobazus Adiabenus in diem posterum, testis iis quæ pepigissent, adhibetur. Placuitque liberari obsidio legiones, et decedere omnem militem finibus Armeniorum, castellaque et commeatus Parthis tradi; quibus perpetratis, copia Vologesi fieret mittendi ad Neronem legatos.

XV. Interim flumini Arsaniæ (is castra præfluebat) pontem imposuit, specie sibi illud iter expedientis : sed Parthi, quasi documentum victoriæ, jusserant, namque iis usui fuit, nostri per diversum iere. Addidit rumor sub jugum missas legiones, et alia ex rebus infaustis, quorum simulacrum ab Armeniis usurpatum est. Namque et munimenta ingressi sunt, antequam agmen romanum excederet, et circumstetere vias, captiva olim mancipia aut jumenta agnoscentes abstrahentesque. Raptæ etiam ve-

218 TACITE. menant. Il y eut aussi des habits enlevés, des armes retenues : le soldat, tout tremblant, n'osait disputer, de peur de donner lieu A un combat. Yologèse, ayant élevé un trophée de nos armes et de nos morts, alln d'attester notre désastre, lit grAce aux légions d'étre témoin de leur Alite. Il cherchait la glaire de la modératioD , après avoir satisfait pleinement son orgueil ; il traversa l'Arsanias à la nage sur un éléphant , et tous les grands de sa cour, après lui , sur des chevaux, d'après le bruit qui avait couru que ie pont croulerait, par la perfidie des architectes. Mais tous ceux qui osèrent y passer en reconnurent la solidité. XVI. Au reste, il est constant que les assiégés étaient si abondamment pourvus de vivres , qu'ils en brûlèrent des magasins entiers; et Corbulon rapporte que les Partbes, au contraire, manquaient de tout; que l'épuisement de leurs foui^ rages les allait contraindre de lever ie siège; et que, lui, n'était plus éloigné que de trois jours de marche. Il gjoute que Pétus Jura au pied des enseignes, en présence des témoins nommés par le roi , qu'aucun Romain ne mettrait le pied dans l'Arménie, avant qu'on eût rapporté la réponse de Néron touchant l'acceptation de la paix. Il se peut qu'on ait supposé ces faits pour aggraver l'infamie; mais, du moins, le reste n'est point équivoque; il ne l'est point que Pétus, dans un seul jour, fit plus de quarante milles, laissant ses blessé épars de tous cétés, et qu'on n'eût pas Ali, d'un champ de bataille, avec plus de précipitation, ni dans une confusion plus horrible. Corbulon , ayant été A leur rencontre sur les bords de l'Euphrate, ne voulut point que son armée se monMt dans tout l'éclat de ses armes et de •tes, retenta anna , psvido niilile et coneedente , ne qna pnehi caou eisisterel. Vok>aeMS , annia et corporibus ueeoniin aggrcgalis, quo dadem noetrani testaretur, visu fogientiam legionDin abelinnil. Fama moderationia qnic«balur, pmtqnaiD mperbiam evpleverat. Flrnnen Aruniam elepbanto insidau, et proximua quisque legrni vi rqnomm , peerupere , quia nimor inceaaerat ponteni ceesu* lum ooeri , dolo fabricantium ; sed qui ingredi ausi suot vabduoi et lidum intcliexere. XVI. Ceterum obaeaeia adeo tuppcdilaviase rem rmroentariani coostitit, ut borreis ignem injirercnt ; contraquc prodidcrit Corbulo * Parthoa, Inopee copiarum , et pahulu attrito, rebcturoa oppugnalionetn, neqiie se plus tridui Hinere abtuisee. » Adjecit n jnrejurando Paeti cautum apud signa, adstantibus iis quos testificando rex misisset, nemioem romanum Armeuiam ingressurum , donec reCenentor literie Neronis, an paci annueret. » Qus ut augendæ inTamia oomposita , sic

reliqiia non in oliscuro habentur : una die quadraglDta millium spatium cmensiim esae l^tum, desertis passün sauciis; neque minus defor* uiem Ulam fugicntiuin trepidationem , quam si tciga in ade Tcrtissent. Corbulo, cuffl suis copiis apud tipam Euphrntis obvins , non eam speciem insigniom et arinorum pneluUt, ut diversitatem eiprobraret ; mmti inané scs décorations, pour ne point les humilier par le contraste. Les soldats , accablés du sort de leurs camarades, ne pouvaient retenir leurs larmes : A peine, dans leur douleur, ils se ressouvinrent des acclamations ordinaires : toutes ces rivalités de valeur et de gloire , affections des Ames heureuses, s'étaient éloignées de leurs cœurs; il n'y restait que la seule pitié , dans les subal ternes suix tout. XVII. Les généraux eurent une entrevue trèsfroide; Corbulon se plaignit amèrement de l'inutilité d'une marche si pénible, tandis qu'on aurait pu terminer la guerre par la défaite des Parthes. Pétus répondit que rien encore n'était perdu ; qu'ils n'avaient qu'A tourner leurs aigles, et fondre ensemble sur l'Arménie, affaiblie par la retraite de Vologèse. Corbulon répliqua qu'il n'avoit point d'ordre; qu'alarmé du péril des légions, il avait quitté sa province; que, dans l'incertitude des nouveaux projets des Parthes, il allait regagner la Syrie; qu'A son tour, il avait besoin d'invoquer la Fortune , pour qu'uue infanterie, épuisée par une longue route, pût atteindre une cavalerie fraîche, et dont les plaines facilitaient la marche. Pétus alla hiverner dans la Cappadoce : Vologèse fit sommer Corbulon de détruire les forts qu'il avait construits au delA de l'Euphrate, et de laisser le fleuve, comme autrefois, frontière des deux empires. Corbulon, de son côté, insistait pour que les Parthes évacuassent entièrement l'Arménie. Vologèse y ayant consenti, toutes les fortifications au delA de l'Euphrate furent rasées, et l'Arménie resta sans maître. XVIII. Cependant on dressait A Rome, sur le penchant du mont Capitolin , des trophées et des pnli , >c vicon commilitonnn) miserantes , ne hcrymit quidcoi tempersre; vix prœ fletu usurpaU coiualuUüo. Dedesseral cerlamen virLulia el ambilio gtorèp, felicium hominuin afTeclua : sola misericordia valebat, el apud minorea magii. XVII. Dneum inter ae brevia aermo weulus est, hoc conquerente « irritum laborem; polui&se bellum fuga Parthorum Aniri. » llle • integra iilriqne cnncla » reapondit; « converterent aquilas, et juncU invadereul Armeniam , abacesau Vologesia infirmaUm. » « Mun ea imperatoria hahere mandata », Corhuio; » periculo Icgionum commotiim, e provtncia egreaaum; qiiattdo in inceftu liabeantur Parthorum oonatus, .Syriain repetiturum. Sic qnoque optimaro rortiinain orandam , ut |>edos ,

confectus apatiia itinenim, alacrem et facilitale camporum præveniootem equitem asaequeretur. > Exin Pælua per Cappadociam hibernavit. At Vologesia ad Corbohmero miaai iiuncii , detraheret castella trans Eu* pbralea,tinnemqiie, utoliin, medium laceret; ille Armeniam quoquediTeraiapræsidiiaTaciiam lieri expostulabat. El paatremocaocesaitrea ; diriitaque qiiæ Euphraten ultra coromunierat Corboio, et Armenii aine arbitre relicti aunt. XVIII. At Konue Iropra de Parlhii , areusque media

menant. Il y eut aussi des habits enlevés, des armes retenues : le soldat, tout tremblant, n'osait disputer, de peur de donner lieu à un combat. Vologèse, ayant élevé un trophée de nos armes et de nos morts, afin d'attester notre désastre, fit grâce aux légions d'être témoin de leur fuite. Il cherchait la gloire de la modération, après avoir satisfait pleinement son orgueil; il traversa l'Arsanias à la nage sur un éléphant, et tous les grands de sa cour, après lui, sur des chevaux, d'après le bruit qui avait couru que le pont croulerait, par la perfidie des architectes. Mais tous ceux qui osèrent y passer en reconnurent la solidité.

XVI. Au reste, il est constant que les assiégés étaient si abondamment pourvus de vivres, qu'ils en brûlèrent des magasins entiers; et Corbulon rapporte que les Parthes, au contraire, manquaient de tout; que l'épuisement de leurs fourrages les allait contraindre de lever le siége; et que, lui, n'était plus éloigné que de trois jours de marche. Il ajoute que Pétus jura au pied des enseignes, en présence des témoins nommés par le roi, qu'aucun Romain ne mettrait le pied dans l'Arménie, avant qu'on eût rapporté la réponse de Néron touchant l'acceptation de la paix. Il se peut qu'on ait supposé ces faits pour aggraver l'infamie; mais, du moins, le reste n'est point équivoque; il ne l'est point que Pétus, dans un seul jour, fit plus de quarante milles, laissant ses blessés épars de tous côtés, et qu'on n'eût pas fui, d'un champ de bataille, avec plus de précipitation, ni dans une confusion plus horrible. Corbulon, ayant été à leur rencontre sur les bords de l'Euphrate, ne voulut point que son armée se montrât dans tout l'éclat de ses armes et de ses décorations, pour ne point les humilier par le contraste. Les soldats, accablés du sort de leurs camarades, ne pouvaient retenir leurs larmes : à peine, dans leur douleur, ils se ressouvinrent des acclamations ordinaires : toutes ces rivalités de valeur et de gloire, affections des âmes heureuses, s'étaient éloignées de leurs cœurs; il n'y restait que la seule pitié, dans les subalternes surtout.

XVII. Les généraux eurent une entrevue très-froide; Corbulon se plaignit amèrement de l'inutilité d'une marche si pénible, tandis qu'on aurait pu terminer la guerre par la défaite des Parthes. Pétus répondit que rien encore n'était perdu; qu'ils n'avaient qu'à tourner leurs aigles, et fondre ensemble sur l'Arménie, affaiblie par la retraite de Vologèse. Corbulon répliqua qu'il n'avait point d'ordre; qu'alarmé du péril des légions, il avait quitté sa province; que, dans l'incertitude des nouveaux projets des Parthes, il allait regagner la Syrie; qu'à son tour, il avait besoin d'invoquer la Fortune, pour qu'une infanterie, épuisée par une longue route, pût atteindre une cavalerie fraîche, et dont les plaines facilitaient la marche. Pétus alla hiverner dans la Cappadoce : Vologèse fit sommer Corbulon de détruire les forts qu'il avait construits au delà de l'Euphrate, et de laisser le fleuve, comme autrefois, frontière des deux empires. Corbulon, de son côté, insistait pour que les Parthes évacuassent entièrement l'Arménie. Vologèse y ayant consenti, toutes les fortifications au delà de l'Euphrate furent rasées, et l'Arménie resta sans maître.

XVIII. Cependant on dressait à Rome, sur le penchant du mont Capitolin, des trophées et des

stes, retenta arma, pavido milite et concedente, ne qua prælii causa exsisteret. Vologeses, armis et corporibus cæsorum aggregatis, quo cladem nostram testaretur, visu fugientium legionum abstinuit. Fama moderationis quæcebatur, postquam superbiam expleverat. Flumen Arsaniam elephanto insidens, et proximus quisque regem vi equorum, perrupere, quia rumor incesserat pontem cessurum oneri, dolo fabricantium; sed qui ingredi ausi sunt validum et fidum intellexere.

XVI. Ceterum obsessis adeo suppeditavisse rem frumentariam constitit, ut horreis ignem injicerent; contraque prodiderit Corbulo « Parthos, inopes copiarum, et pabulo attrito, relicturos oppugnationem, neque se plus tridui itinere abfuisse. » Adjecit « jurejurando Pæti cautum apud signa, adstantibus iis quos testificando rex misisset, neminem romanum Armeniam ingressurum, donec referrentur literæ Neronis, an paci annueret. » Quæ ut augendæ infamiæ composita, sic reliqua non in obscuro habentur : una die quadraginta millium spatium emensum esse Pætum, desertis passim saucïis; neque minus deformem illam fugientium trepidationem, quam si terga in acie vertissent. Corbulo, cum suis copiis apud ripam Euphratis obvius, non eam speciem insignium et armorum prætulit, ut diversitatem exprobraret : mœsti manipuli, ac vicem commilitonum miserantes, ne lacrymis quidem temperare; vix præ fletu usurpata consalutatio. Decesserat certamen virtutis et ambitio gloriæ, felicium hominum affectus : sola misericordia valebat, et apud minores magis.

XVII. Ducum inter se brevis sermo secutus est, hoc conquerente « irritum laborem; potuisse bellum fuga Parthorum finiri. » Ille « integra utrique cuncta » respondit; « converterent aquilas, et juncti invaderent Armeniam, abscessu Vologesis infirmatam. » « Non ea imperatoris habere mandata », Corbulo; « periculo legionum commotum, e provincia egressum; quando in incerto habeantur Parthorum conatus, Syriam repetiturum. Sic quoque optimam fortunam orandam, ut pedes, confectus spatiis itinerum, alacrem et facilitate camporum prævenientem equitem assequeretur. » Exin Pætus per Cappadociam hibernavit. At Vologesis ad Corbulonem missi nuncii, detraheret castella trans Euphraten, amnemque, ut olim, medium faceret; ille Armeniam quoque diversis præsidiis vacuam fieri expostulabat. Et postremo concessit rex; dirutaque quæ Euphraten ultra communierat Corbulo, et Armenii sine arbitro relicti sunt.

XVIII. At Romæ tropæa de Parthis, arcusque medio

399 ANNALES, LIV. XV. arcs de triompbe, décernes par le sénat quand des honneurs, sons qu'ils eussent besoin de les les chances de la goerrc étaient entières, et non \ soliieiter cux-nifmesîFaiiait-ilqu'aprèsunelonInterrompues malgré nos désastres ; on voulait gue attente, ies promesses de la loi devinssent flatter lesrecardsendépit de la conviction. Néron, illusoires, depuis qu'à l'aide de ces enfants, obpour faire encore diversion aux inquiétudes du dehors, fit prendre tout le blé du peuple qui était gâté, et il le lit jeter dans le Tibre, afin d'affecter la sécurité sur l'abondance des grains. Le prix n'en haussa point , quoiqu'une tempête violente en eût submergé , dans le port même, près de deux cents navires, et qu'un incendie eu eût consumé cent autres sur le Tibre. Trois consulaires, L. Piso, Dneennius Geminus, Pompéius Paulinus, furent préposés au recouvrement des revenus de la république. Dans son édit , Néron censura les princes, ses prédécesseurs , qui avaient porté les dépenses de l'État beaucoup au delà de ses revenus; en sorte qu'il était obligé de prendre, tous les ans, soixante millions de sesterces sur son propre tr^r, pour les donner à la république. XIX. Il régnait, dans ce temps-là, un usage très-condamnable. Aux approches des comices, 00 lorsqu'on était près de tirer au sort les provinces, les sénateurs sans enfants se hâtaient, la plupart d'en acquérir par des adoptions fictives, qu'ils annulaient anssitAt qu'ils avaient eoneoum, avec les pères de famille, pour les magistratures ou les gouvernements. Ceux-ci se plaignirent amèrement an sénat; ils firent valoir les droits de la nature, les soins de l'éducation , contre la fraude et les artifices d'une adoption momentanée. Ne devait-il point suffire, aux citoyens sans enfants, de vivre dans une sécurité profonde, sans aucunes charges, et de voir le zèle de leurs amis leur aplanir la route Capilolini montis aistebanlur, decreU sb seaahi inlegro adhiic bello , Mque tum omisu , dum adspeclui coosulilur, spreU ooDSciniUa. Quia et , diûimulaodU rcnim extema* nini ruris, Nrro rnimentiUD plebis , vetusUtc comiptum, in Tiberim jecit, quo securitatem annonæ oateularet ; ciijua pretio nihil addiluai est , quainvis duceataa Terme navea , porto io ipso, vioirntia t«n|>eatali8 , et cenluin alias, Tibrri aubvectas, fortuilua igids absnropsissrt. Très delà cocisularcs, L. Pisoorm, Dncenniiim Gemiunm, Pompeium Paulinum vectigalibus publias pra-posuit, cum inseclatinne prîorum principnm, « qui gravilatc siimptuum jiislos rniitus anb-issent; se anauum sexrenües aevtertioin reipublioæ targiri. ■ XIX. Pertn-burrat ra tompestate praTlssimus mns, qoum, propinquis

coioitiis aut sorte proTinciaroni , plrrique orbi fleUs adopliooibus adscisemat filios , præluraaque et provUiriaa inler patres sortit!, statim emittrrrot nuum quos odoptaverant. Magna rom iovidia aeoalum adouDt , « joa naturm, laborrs rdocandi , adversos frau* dem et artes et breritatem odoptionis, > eaumeraat ; ■ salis prelii esse orbis, quod mnita .scroritate, nuUia ooeribos, gratiam, honores, runcta prompts et obvia tenus sans sollicitude , perdus sans afiliction , on égalait tout à coup les avantages d'une ancienne paternité? Un sénatus-consulte déclara que les adoptions simulées ne donneraient plus de privilèges, ni pour les emplois publics, ni même pour les héritages. XX. On instruisit ensuite le procès du Crétois Timarchus. Outre ces vexations communes à tous les hommes riches et puissants des provinces, qui abusent de leurs avantages pour écraser les faibles, on lui reprochait encore un mot qnl renfermait une insulte pour le sénat. Il avait dit cent fois qu'il dépendait de lui de faire décerner ou non des remerciments publics aux proconsuls qui avaient gouverné la Crète. Thras^, ramenant au bien public cette discussion particulière, après avoir opiné à ce que l'accusé fût banni de Crète, ajouta : « L'expérience nous apprend, • pères conscrits, que ce sont les fautes des mé• chants qui ont fait naîtra, dans l'esprit des • gens de bien , les bonnes lois et les sages rè• glemrnts. Ainsi , la loi Cincia dut son origine • à la licence des orateurs; la loi Julia, aux bri« gués des candidats; les plébiscites de Calptir• nius, à la cupidité des proconsuls. Le crime • précMe toujours l'institution de la peine, la ré• forme est toujours postérieure à l'abus. Que ce • nouvel orgueil des provinces nous inspire donc « une résolution digne à la fois et de la généro• sité et de la fermeté romaines ; sans afhiiblir • la protection due aux alliés , gardons-nons de • l'opinion qui fonde la répulatkm d'un Bomain baberent. Sibi promUia legum , dio exspeetaU , tai ludibrium verli, qiuodo quis sine sollicitudine parens, aiaa luctu orbus, looga patrom vota repente admquarîet. > Factum es F.rgo adrersua novam proTmcialiuro auperbiam dignum • ndc conataoUaqne romana capnuua consUiuro, qi» t»

arcs de triomphe, décernés par le sénat quand les chances de la guerre étaient entières, et non interrompues malgré nos désastres : on voulait flatter les regards en dépit de la conviction. Néron, pour faire encore diversion aux inquiétudes du dehors, fit prendre tout le blé du peuple qui était gâté, et il le fit jeter dans le Tibre, afin d'affecter la sécurité sur l'abondance des grains. Le prix n'en haussa point, quoiqu'une tempête violente en eût submergé, dans le port même, près de deux cents navires, et qu'un incendie en eût consumé cent autres sur le Tibre. Trois consulaires, L. Piso, Ducennius Geminus, Pompéius Paulinus, furent préposés au recouvrement des revenus de la république. Dans son édit, Néron censura les princes, ses prédécesseurs, qui avaient porté les dépenses de l'État beaucoup au delà de ses revenus; en sorte qu'il était obligé de prendre, tous les ans, soixante millions de sesterces sur son propre trésor, pour les donner à la république.

XIX. Il régnait, dans ce temps-là, un usage très-condamnable. Aux approches des comices, ou lorsqu'on était près de tirer au sort les provinces, les sénateurs sans enfants se hâtaient, la plupart d'en acquérir par des adoptions fictives, qu'ils annulaient aussitôt qu'ils avaient concouru, avec les pères de famille, pour les magistratures ou les gouvernements. Ceux-ci se plaignirent amèrement au sénat; ils firent valoir les droits de la nature, les soins de l'éducation, contre la fraude et les artifices d'une adoption momentanée. Ne devait-il point suffire, aux citoyens sans enfants, de vivre dans une sécurité profonde, sans aucunes charges, et de voir le zèle de leurs amis leur aplanir la route des honneurs, sans qu'ils eussent besoin de les solliciter eux-mêmes? Fallait-il qu'après une longue attente, les promesses de la loi devinssent illusoires, depuis qu'à l'aide de ces enfants, obtenus sans sollicitude, perdus sans affliction, on égalait tout à coup les avantages d'une ancienne paternité? Un sénatus-consulte déclara que les adoptions simulées ne donneraient plus de priviléges, ni pour les emplois publics, ni même pour les héritages.

XX. On instruisit ensuite le procès du Crétois Timarchus. Outre ces vexations communes à tous les hommes riches et puissants des provinces, qui abusent de leurs avantages pour écraser les faibles, on lui reprochait encore un mot qui renfermait une insulte pour le sénat. Il avait dit cent fois qu'il dépendait de lui de faire décerner ou non des remercîments publics aux proconsuls qui avaient gouverné la Crète. Thraséas, ramenant au bien public cette discussion particulière, après avoir opiné à ce que l'accusé fût banni de Crète, ajouta : « L'expérience nous apprend, « pères conscrits, que ce sont les fautes des mé« chants qui ont fait naître, dans l'esprit des « gens de bien, les bonnes lois et les sages rè« glements. Ainsi, la loi Cincia dut son origine « à la licence des orateurs; la loi Julia, aux bri« gues des candidats; les plébiscites de Calpur« nius, à la cupidité des proconsuls. Le crime « précède toujours l'institution de la peine, la ré« forme est toujours postérieure à l'abus. Que ce « nouvel orgueil des provinces nous inspire donc « une résolution digne à la fois et de la généro« sité et de la fermeté romaines : sans affaiblir « la protection due aux alliés, gardons-nous de « l'opinion qui fonde la réputation d'un Romain

Capitolini montis sistebantur, decreta ab senatu integro adhuc bello, neque tum omissa, dum adspectui consulitur, spreta conscientia. Quin et, dissimulandis rerum externarum curis, Nero frumentum plebis, vetustate corruptum, in Tiberim jecit, quo securitatem annonæ ostentaret; cujus pretio nihil additum est, quamvis ducentas ferme naves, portu in ipso, violentia tempestatis, et centum alias, Tiberi subvectas, fortuitus iguis absumpsisset. Tres dein consulares, L. Pisonem, Ducennium Geminum, Pompeium Paulinum vectigalibus publicis præposuit, cum insectatione priorum principum, « qui gravitate sumptuum justos reditus anteissent; se annuum sexcenties sestertium reipublicæ largiri. »

XIX. Percrebuerat ea tempestate pravissimus mos, quum, propinquis comitiis aut sorte provinciarum, plerique orbi fictis adoptionibus adsciscerent filios, præturasque et provincias inter patres sortiti, statim emitterent manu quos adoptaverant. Magna cum invidia senatum adeunt, « jus naturæ, labores educandi, adversus fraudem et artes et brevitatem adoptionis, » enumerant : « satis pretii esse orbis, quod multa securitate, nullis oneribus, gratiam, honores, cuncta prompta et obvia haberent. Sibi promissa legum, diu exspectata, in ludibrium verti, quando quis sine sollicitudine parens, sine luctu orbus, longa patrum vota repente adæquaret. » Factum ex eo senatusconsultum, ne simulata adoptio in ulla parte muneris publici juvaret, ac ne usurpandis quidem hereditatibus prodesset.

XX. Exin Claudius Timarchus, Cretensis, reus agitur, ceteris criminibus, ut solent prævalidi provincialium et opibus nimiis ad injurias minorum elati; una vox ejus usque ad contameliam senatus penetraverat, quod dictitasset « in sua potestate situm, an proconsulibus qui Cretam obtinuissent grates agerentur ». Quam occasionem Pætus Thrasea ad bonum publicum vertens, postquam de reo censuerat provincia Creta depellendum, hæc addidit : « Usu probatum est, patres conscripti, leges egregias, « exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum gigni. « Sic oratorum licentia Cinciam rogationem, candidato« rum ambitus Julias leges, magistratuum avaritia Cal« purnia scita, pepererunt. Nam culpa, quam pœna, « tempore prior; emendari, quam peccare, posterius est. « Ergo adversus novam provincialium superbiam dignum « fide constantiaque romana capiamus consilium, quo tu-

240 fACITK. « sur d'aatres titns que l'estime des citoyeus de « Borne. XXI. « Jadis, indépendamment du préteur et • do consul, nous envoyionsdesparlieuiiersmème « pour visiter les provinces, pour rendre compte « de la subordination de cliacun ,i et les nations > tremblaient dans l'attente du jugement d'un « seul homme. Maintenant, c'est nous qui por• tons nos hommages et nos adulations à l'élran« ger ; et le moindre d'entre eux , au seul signe « de sa volonté , nous fait décerner des remer• ciments, et, bien plus souvent, des accusations. « Que les accusations soient maintenues; qu'on • laisse aux alliés ce moyen de déployer leur « puissance : mais ces louanges fausses, extor« quées par des sollicitations, qu'on les réprime • autant que l'injustice, autant que la cruauté. « L'envie de nuire fuit commettre moins de pré• varieatiuns que le désir de plaire. Quelques • vertus même se font haïr, rinllexiblc sévérité, - la justice cpii se roidit contre la faveur : et c'est « pour cela que le commencement de prc.sque • toutes les administrations est toujours plus • vigoureux, et que la fin dégénère; parce que « le besoin de suffrages transforme nos procon< suis en candidats. Qu'on supprime cet abus, « le gouvernement des provinces deviendra plus < égal et plus ferme; et, comme la crainte des • restitutions a contenu la cupidité, la suppres• sion des remerciments publics préviendra les • lèches condescendances. » XXII. Cet avis entraîna toutes les voix ; cependant, le sénatus-consulte ne put être rédigé, les consuls prétendant que ce n'était point l'objet de la délibération. Depuis, le prince proposa luiméme le décret , et il fut arrêté que , désormais , • tclæ sociorum nJhU derogetur, trahis opinio drced.vt, « qiuüis quistpie bsbeatur, alibi quant in civium judicio • es.se. XXI. « Olim quidem non modo pnetor aut consul, sed m privali eliam mitteliantur, qui provincias visèrent , et ■ quid de cujusque obsequio viderctiir, referrent; trépida«r baiilque gentes de existimalione singulonim. Al nunc « coliniu.s extemos et adulamur ; et quomodo ad nutum « alicujus grates , ita promptius accusaliu decernilur : de« cernaturque, et muneat provinrialitms potentiaiu suam • tali modo ostentandi : sed laus falsa et precibns expresse • période cobibeantur, quam malitia, quam crudelitas. • Plura srape peccantur dum demeremur, quam dum of« fendimns. Quædam imo virtules odio siiiil, severilas s obstinata, iuvirlus adversum gratiam animus. Inde initia « magistratuum nostrerum meliora ferme, et finis incli« liât, dum , in modum candidalorum, sulfragia conqui• rimns ; quæ si aiveantur, a-quabilins atqne constantius • prorinciae regentur ; nam ut metu

repetnndarum iniracta • avaritia est, ita, vetita gratiarum aeliuue, ambilio co• hibebitur. » XXII. Magno assen.su celcbruta sententia, non lamen senatunconsulli-m pcrfici potuit, aboucatibus consulibus on n'agiterait plus, nans le conseil des alliés, de faire rendre , dans le sénat , des actions de grâces aux proconsuls ou aux préteurs, et qu'on n’enverrait aucune députiition pour cet objet. Sous les mêmes consuls, le tonnerre consuma le gymnase, et une statue en bronze de Néron s’y liquéfia , nu point de perdre sa forme. Un tremblement de terre détruisit, en grande partie, PonqHÙ, ville considérable de la Campanie, la vestale Lélia mourut, et l'on choisit, à sa place, uneCornélia, de la branche des Cossus. XXlil. Sous le consulat de Memmius Rérulus etdc Verginiu.s Rufits, Poppée donna à Néron une fille, qu'il reçut avec des transports extraordinaires, et il la surnomma .Augusta, ainsi que sa mère. Les couches se firent à Antium, colonie où lui-méme était né. Dès les premiers temps , le sénat avait fait des vœux solennels pour la grossesse de Poppi’-e ; on en fit alors de nouveaux , et on les acquitta tous; on y .ajouta des prières publiques. On décerna un temple a la Fécondité, des combats religieux pareils à ceux d'Actium ; il fut ordonné qu'on éléverait aux deux Fortunes des statues d'or, qui seraient placées sur le trône de Jupiter-Capitolin, et qu’on célébrerait, à Antium, pour les Claudes et pour les Domitius, des jeux du cirque, comme on en célébrait à Boville pour les Jules : toutes choses qui restèrent sans exécution, l'enfant étant mort ù quatre mois. Sa mort donna lieu à de nouvelles adulations; on lui décerna les honneurs d’une déesse, le pulvinar, un temple avec un prêtre; et Néron se montra aussi immodéré dans son afiliction qu’il l'avait été dans sa joie. Lorsqu'immédiatement après les couches, tout le sénat courut en foule é Antium, un défendit à Thraséas de paraître ; et cet affiront, ca de re rel&tum. Mox , auctore principe , sanxcre ne quii ad concilinra sociorum referrel, agendas apud senatum pro prteturibus prove consulibus grates, ncti quis ea legatione fuiigeretur. tisdem consulibus, Gymnasium ictu fulminis conliagravit , citigiesque in en Neronis xd inforuie ses liquefacta. bt motu terne , celcbre Campaniæ oppidum , Pompeii , niagua ex parle promit. Defunctaque virgo vestalis laelia, in cujus locum Cornelia ex familia Cossorum capta est. XXIII. Memmio Regulo et Yerpinio Riifo considibus, nalam sibi ex Popp.'ca filiam Ncro ultra nmrtale gaudiuiii accepil , appellavitquc Auguslam , dato et Poppææ codent cognomento. Locus pueiqierio colonia Antium fuit, uU ipse generatus erat. Jam senatus utenim Popp-raî commendarerat diis, volnque pubtice susceperat; quæ mulliplicata

exsolutaqne. Et .additc .supplicatlones templumque Pecundilali , et oeiiamen ad exeinplar Actiac.'e rcligionis decretnm; utque Forlunanim cfligics aureæ in solio Capitolini Juvis collocarcntur ; ludicnmi circeuse; ut Juliœ genti apud Roviltas, ita Claudiæ Domiliæque apud Anlium ederetur : quic ftuxa ftiere , quarliim inlra mensem defiincta infante. Rnrsusqne exorlæ adulationcs , censeutium Iranorem dirae et pulvinar ædcmque et sacerdoloiu. ui-pii.;od by Cdxv^lc

« sur d'autres titres que l'estime des citoyens de « Rome.

XXI. « Jadis, indépendamment du préteur et « du consul, nous envoyions des particuliers même « pour visiter les provinces, pour rendre compte « de la subordination de chacun, et les nations « tremblaient dans l'attente du jugement d'un « seul homme. Maintenant, c'est nous qui por- « tons nos hommages et nos adulations à l'étran- « ger; et le moindre d'entre eux, au seul signe « de sa volonté, nous fait décerner des remer- « ciments, et, bien plus souvent, des accusations. « Que les accusations soient maintenues; qu'on « laisse aux alliés ce moyen de déployer leur « puissance : mais ces louanges fausses, extor- « quées par des sollicitations, qu'on les réprime « autant que l'injustice, autant que la cruauté. « L'envie de nuire fait commettre moins de pré- « varications que le désir de plaire. Quelques « vertus même se font haïr, l'inflexible sévérité, « la justice qui se roidit contre la faveur : et c'est « pour cela que le commencement de presque « toutes les administrations est toujours plus « vigoureux, et que la fin dégénère; parce que « le besoin de suffrages transforme nos procon- « suls en candidats. Qu'on supprime cet abus, « le gouvernement des provinces deviendra plus « égal et plus ferme; et, comme la crainte des « restitutions a contenu la cupidité, la suppres- « sion des remercîments publics préviendra les « lâches condescendances. »

XXII. Cet avis entraîna toutes les voix : cependant, le sénatus-consulte ne put être rédigé, les consuls prétendant que ce n'était point l'objet de la délibération. Depuis, le prince proposa lui-même le décret, et il fut arrêté que, désormais, on n'agiterait plus, dans le conseil des alliés, de faire rendre, dans le sénat, des actions de grâces aux proconsuls ou aux préteurs, et qu'on n'enverrait aucune députation pour cet objet. Sous les mêmes consuls, le tonnerre consuma le gymnase, et une statue en bronze de Néron s'y liquéfia, au point de perdre sa forme. Un tremblement de terre détruisit, en grande partie, Pompéi, ville considérable de la Campanie, la vestale Lélia mourut, et l'on choisit, à sa place, une Cornélia, de la branche des Cossus.

XXIII. Sous le consulat de Memmius Régulus et de Verginius Rufus, Poppée donna à Néron une fille, qu'il reçut avec des transports extraordinaires, et il la surnomma Augusta, ainsi que sa mère. Les couches se firent à Antium, colonie où lui-même était né. Dès les premiers temps, le sénat avait fait des vœux solennels pour la grossesse de Poppée; on en fit alors de nouveaux, et on les acquitta tous; on y ajouta des prières publiques. On décerna un temple à la Fécondité, des combats religieux pareils à ceux d'Actium : il fut ordonné qu'on élèverait aux deux Fortunes des statues d'or, qui seraient placées sur le trône de Jupiter-Capitolin, et qu'on célébrerait, à Antium, pour les Claudes et pour les Domitius, des jeux du cirque, comme on en célébrait à Boville pour les Jules : toutes choses qui restèrent sans exécution, l'enfant étant mort à quatre mois. Sa mort donna lieu à de nouvelles adulations; on lui décerna les honneurs d'une déesse, le pulvinar, un temple avec un prêtre; et Néron se montra aussi immodéré dans son affliction qu'il l'avait été dans sa joie. Lorsqu'immédiatement après les couches, tout le sénat courut en foule à Antium, on défendit à Thraséas de paraître; et cet affront,

« telæ sociorum nihil derogetur, nobis opinio decedat, « qualis quisque habeatur, alibi quam in civium judicio « esse.

XXI. « Olim quidem non modo prætor aut consul, sed « privati etiam mittebantur, qui provincias viserent, et « quid de cujusque obsequio videretur, referrent; trepida- « bantque gentes de existimatione singulorum. At nunc « colimus externos et adulamur; et quomodo ad nutum « alicujus grates, ita promptius accusatio decernitur : de- « cernaturque, et maneat provincialibus potentiam suam « tali modo ostentandi : sed laus falsa et precibus expressa « perinde cohibeantur, quam malitia, quam crudelitas. « Plura sæpe peccantur dum demeremur, quam dum of- « fendimus. Quædam imo virtutes odio sunt, severitas « obstinata, invictus adversum gratiam animus. Inde initia « magistratuum nostrorum meliora ferme, et finis incli- « nat, dum, in modum candidatorum, suffragia conqui- « rimus : quæ si arceantur, æquabilius atque constantius « provinciæ regentur; nam ut metu repetundarum infracta « avaritia est, ita, vetita gratiarum actione, ambitio co- « hibebitur. »

XXII. Magno assensu celebrata sententia, non tamen senatusconsultum perfici potuit, abnuentibus consulibus ea de re relatum. Mox, auctore principe, sanxere ne quis ad concilium sociorum referret, agendas apud senatum pro prætoribus prove consulibus grates, neu quis ea legatione fungeretur. Iisdem consulibus, Gymnasium ictu fulminis conflagravit, effigiesque in eo Neronis ad informe æs liquefacta. Et motu terræ, celebre Campaniæ oppidum, Pompeii, magna ex parte proruit. Defunctaque virgo vestalis Lælia, in cujus locum Cornelia ex familia Cossorum capta est.

XXIII. Memmio Regulo et Verginio Rufo consulibus, natam sibi ex Poppæa filiam Nero ultra mortale gaudium accepit, appellavitque Augustam, dato et Poppææ eodem cognomento. Locus puerperio colonia Antium fuit, ubi ipse generatus erat. Jam senatus uterum Poppææ commendaverat diis, votaque publice susceperat; quæ multiplicata exsolutaque. Et additæ supplicationes templumque Fecunditati, et certamen ad exemplar Actiacæ religionis decretum; utque Fortunarum effigies aureæ in solio Capitolini Jovis collocarentur; ludicrum circense; ut Juliæ genti apud Bovillas, ita Claudiæ Domitiæque apud Antium ederetur : quæ fluxa fuere, quartum intra mensem defuncta infante. Rursusque exortæ adulationes, censentium honorem divæ et pulvinar ædemque et sacerdotem.

941 ANNALES, LIV. XV. niifaillilile avant-coureur de sa perte , Thraséas barbares, qui demandaient ce qu'ilsavaient pri.s, l'essuya avec une fermeté inébranlable. Quelques et il tint conseil , avec les grands de l'empire , sur Jours après , Néron se vanta , dit-on , chez .Séné- le parti qu'on prendrait , ou d'une guerre basarque, de s'étre réconcilié avec Thraséas; et Séné- deuscou d'une paix déshonorante. Il n'y eut qu'une que dit à Néron qu'il l'eu félicitait. Ce mot, qui voix pour la girerre. Iji conduite en fut confiée à faisait tant d'honneur aux deux grands hommes, Corbulon, qui, depuis tant d'années, avait une faisait craindre encore plus pour leurs Jours. si grande connaissance de ses soldats et de ses X.XIV. .Au commencement du printemps, les ennemis. On avait éprouvé trop de chagrins de ambassadeurs parthes arrivèrent avec des ins- Fétus pour s'exposer à l'incapacité de quelque tructions et une lettre de Vologcse. Ce monarque autre. Les ambassadeurs furent congédiés avec écrivait que, renonçant è discuter ses droits sur un refus, adouci toutefois par des présents, pour r.Arménie , tant de fois débattus , il lui suffisait leur laisser l'espoir que Tiridaten'cùt pas échoué, que les dieux , au jugement desquels les nations comme eux , s'il fût venu faire sa demande en les plus puissantes devaient se soumettre , eus.sent personne. On chargea Cincius de l'administration livré aux Parthes la possession de ce royaume, civile en Syrie, en conservant à Corbulon tout non sans quelque ignominie pour les Romains; le département militaire; et l'on ajouta à ses que , dernièrement , Us Partiies a> aient tenu Ti- troupes la quinziéme légion , que Marins Celsus granc investi; que, depuis, maîtres de la vie de lui amena de la Pannonie. On écrivit aux téPétus et de celle des légions, ils avaient con- trarques et aux rois, ainsi qu'aux préfets et aux senti a les laisser partir; qu'ils avaient donne procurateurs, et a ceux des préteurs qui eomassez de preuves de valeur; qu'ils en avaient mandaient dans les provinces voisines, d'oliéir donné aussi de modération ; que Tiridate n'au- aux ordi-es de Corbulon ; il reçut un pouvoir ruit point refusé de venir à Rome recevoir le dia- I presque égal à celui que le peuple romain avait dème, s'il n'eût été retenu par les devoirs du | donné à Pompée dans la guerre des pirates. Pésacerdoce; qu'il se rendrait au camp; que, là, tus s'inquiétait sur le sort qui l'attendait à son au pied des enseignes et des images du prince, retour. Néron se contenta de l'assaillir de quelen présence des légions , il recevrait l'investiture ques plaisanteries, et lui dit à peu près, qu'il lui de son nouveau royaume.

pardonnait sur-le-champ , de peur qu’étant aussi XXV. Une pareille lettre surprit d'autant plus prompt à s'alarmer, il ne tombât malade d'iiique Pétus mandait tout le contraire , et qu'à l'en- quiétude. tendre rien n'était décidé. Un de nos centurions XXVI. Cependant Corbulon fait passer en avait accompagné les ambassadeurs; ou le ques- Syrie la quatrième et In douzième légion , qui, tionna sur l'état où se trouvait l’Arménie ; sa ré- après la perte de leurs meilleurs soldats , et l’expnnse fut que les Romains l'avaient entièrement tréme abattement des autres, paraissaient peu évacuée. Néron sentit alors toute la dérision des capables de servir; et, les ayant remplacées par Alqiie ipêe , nt lætib'ai , lia tnœroris immodiriis cgit. Anno- I nesU placeret : nec dnbilatom de bello. Et Corbalo, tat Utiim esl| Omni sonalii Aiilfum sub rccentem partum ef- per aniios militum atqiie liosliiim gnanis, gcreo'lé rei fiifio, Tbroseaiii probibitum iiniiioto .mimo præmmriam pra-ticitur, ne ciijiis alterius ioscitia rursum peccaretiir, imniinentis caulia contiimeliamexrepisee. Seciitam debiiic quia Paili iiigucrat. Igiliir irriti remiUunlur, cum donft vorem Ocaaris tenint, qua recunciliatum se Tbrase.v , tamen, unde opes Oeret non frustra eadem oratumuiTiriapud Senecam , jactaverit , ac Seneram Cu'sari gratula- daten , ai preces ipse attuliwet. Syriarque eaMcnlio Cintuin ; unde gloria egregna viris et periciila glisrebaiit. do, copîæ militares Corbulooi, permiseai; et quintadeXXfV. Inter qiue, veris prinripio, legati Partlionnn dîna legio, ducente Mario Cetao, e Pannonia adjecla est. maiidalB régi» Votogeds , titci-aaque in candem formain , Scribilur tetrarrbis ac regibus pradeclisque et procuraloriattulcrc : 1, se priora et loties jactata super obtinenda Ar- bus, et qui prætonim tinitimaa provbicias regebant , jussia menia mine omittere, quoniam dii, qiiamris potenliiim Corbulonis obsequi ; in tantum ferme modum aucta potepopiilomin arbilri , pos.sessioiiem Parlliis , non sine igno- State , qnem populus romanus Cu. Pompeki , bellum piraniiiiia romana, tradidissent. Niiper rlaiisum Tigraneni; ticumgestiirn,de(terat. RegressumPn‘tiiin,quumgraviora post PætUni leginuesqiie, qtium opprimere posset, tnco- metiierel, faretiis insectari satis liabuit Cæsar bis ferma lûmes dimisisse. Satis approhatain vim ; datum et lenitalis verbis ; « ignoscere se statim , ne tam proniptiis in pavoevperiinentiim. Nec recusatiirum Tiriitaten accipiendn « rem longioie sollidlodineiegrcsceret. » diaileniati in urtiem venire,nisi sacerdotii religinne al- XXVI. At Corbiilo, qnarln et duiHteeània k-gionibus, tincreliir. Iluruin ad signa et effigies principis, ubi, le- qiue , fortissimo qiioquc aniisso el ceteris exterrilis ,

pariim gionihiis roram , regnum aiispiearetur. » liabiles pra-lio videhaiitiir, in Syriain Iranslatis, sevtam .\\V. Talibus Vologesis literis , quia Pietus direrSas , inde ac terliain legiones, integruni militem et rrebris ac Lanqiiani rébus iiitegris, scribehat, interrogatiis cenliiito prosperis laboiibus exerritiim, in Armeniam ducit Addiqiii cum legalis advenerat « quo in statu Arinenia esset , » . dilipie legioiieni quintam , qiiu' |ier Poiitiini , agens , expeix omnes inde Romanos exreasissc respondit. Tum intcliecto cladis fiierat ,.Aim»l qiiiiiitadedmanns , recens ailductoa , il barbaroriim irrisn, qui peterentqnod aripiierniit,ronsiilult vexilla ddertoriim ex Illyrico ctÆgypto, qnudqiie nl.v* inter priiiiorcs ciritatia Nero, bdium anrepsan pax inlM- I runi ciiliorliuiiiqiie, et anxilb reguni in unum conducta TACITE. , K

l'infaillible avant-coureur de sa perte, Thraséas l'essuya avec une fermeté inébranlable. Quelques jours après, Néron se vanta, dit-on, chez Sénèque, de s'être réconcilié avec Thraséas; et Sénèque dit à Néron qu'il l'en félicitait. Ce mot, qui faisait tant d'honneur aux deux grands hommes, faisait craindre encore plus pour leurs jours.

XXIV. Au commencement du printemps, les ambassadeurs parthes arrivèrent avec des instructions et une lettre de Vologèse. Ce monarque écrivait que, renonçant à discuter ses droits sur l'Arménie, tant de fois débattus, il lui suffisait que les dieux, au jugement desquels les nations les plus puissantes devaient se soumettre, eussent livré aux Parthes la possession de ce royaume, non sans quelque ignominie pour les Romains; que, dernièrement, les Parthes avaient tenu Tigrane investi; que, depuis, maîtres de la vie de Pétus et de celle des légions, ils avaient consenti à les laisser partir; qu'ils avaient donné assez de preuves de valeur; qu'ils en avaient donné aussi de modération; que Tiridate n'aurait point refusé de venir à Rome recevoir le diadème, s'il n'eût été retenu par les devoirs du sacerdoce; qu'il se rendrait au camp; que, là, au pied des enseignes et des images du prince, en présence des légions, il recevrait l'investiture de son nouveau royaume.

XXV. Une pareille lettre surprit d'autant plus que Pétus mandait tout le contraire, et qu'à l'entendre rien n'était décidé. Un de nos centurions avait accompagné les ambassadeurs; on le questionna sur l'état où se trouvait l'Arménie: sa réponse fut que les Romains l'avaient entièrement évacuée. Néron sentit alors toute la dérision des barbares, qui demandaient ce qu'ils avaient pris, et il tint conseil, avec les grands de l'empire, sur le parti qu'on prendrait, ou d'une guerre hasardeuse ou d'une paix déshonorante. Il n'y eut qu'une voix pour la guerre. La conduite en fut confiée à Corbulon, qui, depuis tant d'années, avait une si grande connaissance de ses soldats et de ses ennemis. On avait éprouvé trop de chagrins de Pétus pour s'exposer à l'incapacité de quelque autre. Les ambassadeurs furent congédiés avec un refus, adouci toutefois par des présents, pour leur laisser l'espoir que Tiridate n'eût pas échoué, comme eux, s'il fût venu faire sa demande en personne. On chargea Cincius de l'administration civile en Syrie, en conservant à Corbulon tout le département militaire; et l'on ajouta à ses troupes la quinzième légion, que Marius Celsus lui amena de la Pannonie. On écrivit aux tétrarques et aux rois, ainsi qu'aux préfets et aux procurateurs, et à ceux des préteurs qui commandaient dans les provinces voisines, d'obéir aux ordres de Corbulon; il reçut un pouvoir presque égal à celui que le peuple romain avait donné à Pompée dans la guerre des pirates. Pétus s'inquiétait sur le sort qui l'attendait à son retour. Néron se contenta de l'assaillir de quelques plaisanteries, et lui dit à peu près, qu'il lui pardonnait sur-le-champ, de peur qu'étant aussi prompt à s'alarmer, il ne tombât malade d'inquiétude.

XXVI. Cependant Corbulon fait passer en Syrie la quatrième et la douzième légion, qui, après la perte de leurs meilleurs soldats, et l'extrême abattement des autres, paraissaient peu capables de servir; et, les ayant remplacées par

Atque ipse, ut lætitiæ, ita mœroris immodicus egit. Annotatum est, omni senatu Antium sub recentem partum effuso, Thraseam prohibitum immoto animo prænunciam imminentis cædis contumeliam excepisse. Secutam dehinc vocem Cæsaris ferunt, qua reconciliatum se Thraseæ, apud Senecam, jactaverit, ac Senecam Cæsari gratulatum: unde gloria egregiis viris et pericula gliscebant.

XXIV. Inter quæ, veris principio, legati Parthorum mandata regis Vologesis, literasque in eandem formam, attulere: « se priora et toties jactata super obtinenda Armenia nunc omittere, quoniam dii, quamvis potentium populorum arbitri, possessionem Parthis, non sine ignominia romana, tradidissent. Nuper clausum Tigranem; post Pætum legionesque, quum opprimere posset, incolumes dimisisse. Satis approbatam vim; datum et lenitatis experimentum. Nec recusaturum Tiridaten accipiendo diademati in urbem venire, nisi sacerdotii religione attineretur. Iturum ad signa et effigies principis, ubi, legionibus coram, regnum auspicaretur. »

XXV. Talibus Vologesis literis, quia Pætus diversas, tanquam rebus integris, scribebat, interrogatus centurio qui cum legatis advenerat « quo in statu Armenia esset, » omnes inde Romanos excessisse respondit. Tum intellecto barbarorum irrisu, qui peterent quod aripuerant, consuluit inter primores civitatis Nero, bellum anceps an pax inhonesta placeret: nec dubitatum de bello. Et Corbulo, tot per annos militum atque hostium gnarus, gerendæ rei præficitur, ne cujus alterius inscitia rursum peccaretur, quia Pæti piguerat. Igitur irriti remittuntur, cum donis tamen, unde spes fieret non frustra eadem oraturum Tiridaten, si preces ipse attulisset. Syriæque exsecutio Cincio, copiæ militares Corbuloni, permissæ; et quintadecima legio, ducente Mario Celso, e Pannonia adjecta est. Scribitur tetrarchis ac regibus præfectisque et procuratoribus, et qui prætorum finitimas provincias regebant, jussis Corbulonis obsequi; in tantum ferme modum aucta potestate, quem populus romanus Cn. Pompeio, bellum piraticum gesturo, dederat. Regressum Pætum, quum graviora metueret, facetiis insectari satis habuit Cæsar his ferme verbis: « ignoscere se statim, ne tam promptus in pavorem longiore sollicitudine ægresceret. »

XXVI. At Corbulo, quarta et duodecima legionibus, quæ, fortissimo quoque amisso et ceteris exterritis, parum habiles prælio videbantur, in Syriam translatis, sextam inde ac tertiam legiones, integrum militem et crebris ac prosperis laboribus exercitum, in Armeniam ducit. Additique legionem quintam, quæ per Pontum, agens, expers cladis fuerat, simul quintadecimanos, recens adductos, et vexilla delectorum ex Illyrico et Ægypto, quodque alarum cohortiumque, et auxilia regum in unum conducta

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

l.i sixième fl la troisième légions, vieux corps tout complets, et aguerris par Ijcaucoup de campagnes et do sncei-s, H se met en marche vers l'Arménie. Il joint à cesdeux lésions la eimiuiéme, (|ui, restée dans le Pont, n'avait point eu part nu désastre; la quinziéme, qu'on venait de lui amener, l'élite dev vexillaircs de rillyricct de l'Kgvpte, tout ce qn'il y nvait de cavalerie et d'infanterie alliées, avec les auxiliaires des rois. Toutes CCS troupes eurent l'ordre de se réuidr à Méliténe, où il se proposait de passer l'Euphrate. l, à, dans une assemblée générale, après des lustrations so'ennclles, il harangue son armée; il leur parle en lcrmes magniliques de la puissance de l'empereur, et de tout ce qu'il avait exécuté sous ses auspices, rejetant tous les malheure sur l'inexpérience de Pétus, et les entrainaut tous par sa grande réputation , qui , dans un guerrier, tenait lieu d'éloquence. ,\X\TI. Il prit la route par où Lucullus avait pénétré jadis, et Ht rouvrir tous les passages que le temps avait refermés. On ne fut pas longtemps sans voir arriver des députés de Tiridatc et de Voldgcsc, qui venaient traiter de la paix. Loin de rejeter leurs proposilions, il fait partir avec eux des eenturimis chargés d'instructions conciliantes. On n'en était pas venu, disaient-ils, lui point qu'il faillit se faire une guerre implacable : la fortune avait été souvent pour les Romains, quelquefois pour les Parlhes; ce qui était pour tous une leçon contre l'orgueil ; il valait donc liien mieux pour Tiridatc, recevoir eu pré.seiit ou royaume que le fer n eùt pas ravagé, et, pour \'ulogése, cherclier le bien de sa nation dans une elll.auce avec Rome, plutdt que dans des dévastiUoiis qu'on saurait liien lui rendre. Le général n'ignorait pas leurs dissensions intestines, et combien' étalent féroces et indomptables les nations qu'ils avaient i gouverner. L'empereur, nu conapml Mplilcnem, qua Iransniîttere Kuphrateii parabat. Tiim luvliatiim rite cxerciltim ad coneionem vueat, urditurque m. vau*tica de auspieiis iinpenituriia rebusqiie a se gesbs , ndiersa in insriliain Pæti declinaiis; nudla aiictoritalc , qux viro militari pro racnndia erat. XXVII. Mo\ lier L. I.ucullu qiiondam peiietralum, apeitis qn.i* vetualas obsr^pseral, pergit. El, venieiiLcs Tiridalis Vutugesi-vque de pacc legatoa baud adspentalus, adjungtt lis eenluriones, cum maiidatis non iinmitibus : « non enim adhiic eo venbini, lit certaminc exlremo opns es.iet. Mulla Romanis secunda , qmedam Parlbis evenis-e, dacumerdn adversus snperliiam : prninde eliTirid.vU C'in lnee.'C inlietnm v.isîalinnibis regnuin donn occipere; et Vnhgesen invlins wKa'elale

'uinana, qiiain damnis mnbiis, gonti Parihorum eonsuRunini. Scire , quanlnin inlus dise irdiiimm , quainque induinitas cl pM'feroow nitionei regeret. Contra inipiratoii sun iin. laotam iihiqn? paeem , et nnuin id belbim esse. » Siinul c.)nsilio ternirem adjicere, et niegislanas armenios, qui qrimi a nobis defeeerant , pellil srdibus , easlella eoruoi traire, jouissait partout d'une pix inaltérable, et n’avait qu'eux pour ennemis. ,\ux negoclatioas, Corbulon joint la terreur; il chasse de leurs demeures les mégistaiies nrinénicns, qui avaient donné l'exemple de la révolte ; il détruit leurs chilteaux de fond en comble : dans la plaine, sur la moiilagiie, chez les puissants et les faibles, il porte également l'effroi. XXVm. Tout barbares qu'ils étaient, les Partîtes n'avaient pas même d'animosité contre Grrbiilon , liien luiu de sentir pour lui la haine qu'on ressent pour un ennemi ; et iis ne doutaient pas de sa lionne foi dans le conseil qu'il leur donnait. D’ailleurs, Vologèsc n'était point pour les partis extrêmes; il demande une cessation d'hostilités pur une certaine étendue de pays; Tiridatc demande un jour et un lieu pur conférer. Les barb.ares ayant choisi, pour le jour, le plus prochain , et pour le lieu , celui où ils avaient tenu, tout récemment, Pétus assiégé avec ses légions , parce qu’il leur retraçait îles événements heureux, Corbulon ne s'y refusa point, dans l’idée que le contraste rehausserait sa gloire. Car il ne se faisait point une peine de l’humiliation de Pétus, comme il le lit bien voir lorsqu'il choisit le lils même de ce Pétus, tribun de soldats, pur commander le detaclicment qui alla ensevelir les • restes de cette mallteureuse journée. Le jour convenu, Tibère .\le.\niidrc, chevalier romain de la première classe, qu’on avait donné â Corbulon pour l’aider dans cette guerre, et ATviauus Annius, son propre gendre, qui n’axait ps encore l’âge sénatorial , mais qui faisait les fonctions de lieutenant île la cinquième légion , se rendirent ntl camp de Tiridatc, par honneur pur ce prince, et afin qu'il ne craignit plus rien pur sa prsonne avec de preils otages. Les deux cliefs prirent chacun vingt cavaliers. Le roi, apercevant Corbulon, descendit le premier de cheval; exscindit : plana, ctlita, vatiUos invalidosque , pari metu complet. XWIII. Non iiifensunt , nedum Itostili odio, Corhulonis nnmen eliam barbaris babebatur, raque consilium cjus fi* dura crcdcbanl : et go Vologeses neqtie alrox in siimraam , cl quibu.sdaoi pradeeltiris iiulticias petit. Tiridales locnm diemque colloquio |ioscit. Tempos propjnqiinm , locus in quo uu(tcr obscs-sre cura P.tIo Icgiones erant , qnum a barbaris deiccliis essai oit memoriain læliori» sihi rci, non est a Cûrbulone vitatiis, iit dissiraititudo fortuna* gloti.rm augcrel. Neriuc inramia P.Tli angctialur :

qiiotl co maxime |>aloil , quia lilio cjos, tribuno, diicerc nianipidoa olqiie opcrîre reliquias mal.T piign.'c imperavil. Pic parta, Tibcries Alexander, illusirts eques rnmanits, minister bcllo dates, et Viviiuttis Anniiis, gener Corbuloiiis,nondnm senatoria atate, sed pro legalu quinlæ iegioni imposites, in castra Tiridatis venere, honore ejtis, ae. ne meluercl bisidias , tali pigeore. Vieeni dehinc équités assnmpli. Kl, xiso Ce belene, rex prier eipio dcsildTt ; nec canctatns Corbulu ; sed iKxles elenpic désiras miscuere.

ANNALES, et Corhulon ne taraa point ù en faire autant. Ayant mis tous deux pied à terre, ils se donnèrent la main. X.VIX. Le Romain félicita le jeune Parthe d'avoir renoncé aux moyens hasardeux, pour prendre un parti plus avantageux et plus sur. Tiridate, après un long préambule sur la noblos.se de sa maison, ajouta, d'un ton moins fastueux,' qu'il iniit donc ù Home, pour y donner à leur César une gloire nouvelle, celle de voir un Arsacidc suppliant, sans avoir été vaincu. On convint (|uc Tiridate déposerait au pied de la statue de Néron toutes les décorations royales, |)our ne les reprendre que de la main de Néron même; et ils terminèrent l'entrevue en s'embrassant A quelques jours de distance, les deux arnn^ parurent dans un appareil superbe; d'un côté, les Partîtes rangés par escadrons et avec toutes les décorations de leur pays ; de l'autre , les légions romaines avec leurs aigles brillantes, leurs enseignes déployées et les statues de leurs dieux nu milieu d'elles, comme dans un temple. .\u centre, s'élevait sur le tribunal une chaire curulc, qni soutenait la statue de N'eron. Tiridate, après avoir suivant l'usage, immolé dis victimes, s'avance, détaché de son front le diadème, et va le poser au pied de la statue ; spectaelc qui excita dans tous les esprits des émotions profondes, que redoublait l'image, encore présente à leure yeux , de tant de Romains massacrés ou assiégés dans leur propre camp. Quel changement se disaiton, de voir Tiridate, allant se montrer en spectacle aux nations, suppliant, et, peu s'en fallait, captif! XXX. La gloire satisfaite , Corbulon se piqua de courtoisie; il donna des festins splendides. Il se faisait un plaisir de répondre à toutes les questions du roi sur les objets nouveaux qui l'avaient XXIX. Evin Romamis lauJat juTcaem , oroissis pm-cipitibuii, tnlael salutiria capessentem. Ille,de nobilitatc ganeris rnuUiim poiTatus , cetera temperanter adjimgit : ■ ilurura quipiw Romain , laturumqiie noviim Cæ.vari déçus, non adversis t^arlhnrum rebus, supplicem Arsaci* dcn. ■ Tum placuil Tiridalen ponere , apud eftigiem Cæsaris, insigne regium, lier nisi manu tierouis resumere : et colloquium osciilo finiluni. Dein , paucis diebus interjcctis , magoa utrinque specie, iode eqiies composttus per lurnias et iusignibus palriis , Idnc agmina legionum stetere rutgentibus aquilis signisqiic et siniulacris deuni , in mndiim ti-mpli. Medio tribunal sedcni curulcra , et sedes efligiem Neronis , sustinebat. Ad qiiam progressus Tiridates ca-sis ex more vietiniis, sublatum capile diadema imagini subjccit : luagnis apud cunctos animotum Inolibus, quus augebat insita adhuc oculis exercé tumn ronianorum cicdes aul obsidio

: « at nunc versos casus; itiiruin Tiridatcu ostentui gentibus, quanto mint:s tpiam captiuim.’ * X\X. Addidit glorùe Corbulo comilalem epulasque ; et, rogitaule rege causas, qtiolics nouim ali.quid adieiLIV. XV. I frapivé, sur les ceiiliirions qui venaient annoncer les gardes qu’on relevait , sur la conque qui soii, unit au moment de finir le repas, sur l’autel élevé devant l’migiiral , et sur les feux qii’on y tenait toujours allumé'S. l’arlant de tout avec ct’t enthousiasme qui exagère. Il laissa le monarque rempli d'admiration pour nos usages anüques. Tiridate, à la veille d’un si grand voyage, demanda quelque temps pour aller voir scs frères et sa mère; en attendant il laissa sa fille en otage, et il ècpitvit à l'empereur pour 1’as.surcr de sa soumission. XXXI. Du fond de la Mcdic, où il avait été clierctier Pacorus, il revint trouver Vologèsc à Eebatanc. Celui-ci n'avait point négligé les intérêts de son frère. Il avait envoyé un exprès à Corbulon, pour demander, en son propre nom, qu’on n’cxigeét de Tiridate rien qui put avoir l'air de l'asservi.ssenient , qu'il ne remit point son épée; que les gouverneurs des provinces ne lui refusassent point de l'embrasser, ne le fissent point attendre à leure portas, et qu'à Rome, il eût les memes honneurs que les consuls. Assurément Vologèsc, accoutumé à l'orgueil asiatii(uc, connaissait bien peu les Romains, qui, n’estimant du pouvoir que la réalité, en dédaignent les petitesses. XXXII. Néron, cette année, étendit aux nations des Alpes maritimes les privilèges du Latium. Il assigna aux chevaliers romains des places au-devant du peuple, dans le cirque, où, auparavant , ils restaient confondus ; car la loi Roscia ne leur accordait les quatorze bancs qu’au tbéétre. II donna de nouveanx spectacles de gladiateurs, anssi magnifiques que les premiers; mais on vit, à regret , des sénateurs et des femmes du premier rang se dégrader sur l’arène. lerat, ut, initia vigiliarum per centariaoem nuodari, conviviuin biicrina dimitti, et atructanv ante augaralo aram subdita face accendi ; cuncla in majus attollens , admiratiune prise! mûris alTccit. Postero die apatium oravit , quo, tantum itineris aditurua, fratres ante matremquu viserct; obsidem interea filiamtradit; literaaque auppliêea ad Nernnem. XXXI. Et digreasus Pacomm apud Medoa, Vologeaea Kchatania, reperit, non incurioaum fratris : quippe et prupriia niinciia a Corbulone petierat , • ne quaro imaginem aervitii Tiridatea perferret ; ncu ferrum traderet , aiit compicxu pruriuciâa obtineutiuin arcerctur, fori. buave oorum ûiaiateret ; lantuaque ei Roruf , quantiia consulibua , bouor esaet. » Scüicet externæ auperbiav aueto non inerat notifia noatri ; apud quoa via imprrii valet, inania tran.amiltiiotur. XXX11.

Eodrm nnnn,t'.Taar nationes Alpium maritim.vriim in jua Lalü tranatulit. Equitiim romanorum locua BpdtUbua pletiia aulc;>05uit apud Circum ; namque ad eam diem iudiscrefi inibsnt, quia lex Rusiia nihil, niai du quatuoidccim ordiuiltua, auiixit. S;Hctaculd gtadiatorum IG.

et Corbulon ne tarda point à en faire autant. Ayant mis tous deux pied à terre, ils se donnèrent la main.

XXIX. Le Romain félicita le jeune Parthe d'avoir renoncé aux moyens hasardeux, pour prendre un parti plus avantageux et plus sûr. Tiridate, après un long préambule sur la noblesse de sa maison, ajouta, d'un ton moins fastueux, qu'il irait donc à Rome, pour y donner à leur César une gloire nouvelle, celle de voir un Arsacide suppliant, sans avoir été vaincu. On convint que Tiridate déposerait au pied de la statue de Néron toutes les décorations royales, pour ne les reprendre que de la main de Néron même; et ils terminèrent l'entrevue en s'embrassant. A quelques jours de distance, les deux armées parurent dans un appareil superbe; d'un côté, les Parthes rangés par escadrons et avec toutes les décorations de leur pays; de l'autre, les légions romaines avec leurs aigles brillantes, leurs enseignes déployées et les statues de leurs dieux au milieu d'elles, comme dans un temple. Au centre, s'élevait sur le tribunal une chaire curule, qui soutenait la statue de Néron. Tiridate, après avoir suivant l'usage, immolé des victimes, s'avance, détache de son front le diadème, et va le poser au pied de la statue : spectacle qui excita dans tous les esprits des émotions profondes, que redoublait l'image, encore présente à leurs yeux, de tant de Romains massacrés ou assiégés dans leur propre camp. Quel changement se disait-on, de voir Tiridate, allant se montrer en spectacle aux nations, suppliant, et, peu s'en fallait, captif!

XXX. La gloire satisfaite, Corbulon se piqua de courtoisie; il donna des festins splendides. Il se faisait un plaisir de répondre à toutes les questions du roi sur les objets nouveaux qui l'avaient frappé, sur les centurions qui venaient annoncer les gardes qu'on relevait, sur la conque qui sonnait au moment de finir le repas, sur l'autel élevé devant l'augural, et sur les feux qu'on y tenait toujours allumés. Parlant de tout avec cet enthousiasme qui exagère, il laissa le monarque rempli d'admiration pour nos usages antiques. Tiridate, à la veille d'un si grand voyage, demanda quelque temps pour aller voir ses frères et sa mère; en attendant il laissa sa fille en otage, et il écritvit à l'empereur pour l'assurer de sa soumission.

XXXI. Du fond de la Médie, où il avait été chercher Pacorus, il revint trouver Vologèse à Ecbatane. Celui-ci n'avait point négligé les intérêts de son frère. Il avait envoyé un exprès à Corbulon, pour demander, en son propre nom, qu'on n'exigeât de Tiridate rien qui pût avoir l'air de l'asservissement, qu'il ne remît point son épée; que les gouverneurs des provinces ne lui refusassent point de l'embrasser, ne le fissent point attendre à leurs portes, et qu'à Rome, il eût les mêmes honneurs que les consuls. Assurément Vologèse, accoutumé à l'orgueil asiatique, connaissait bien peu les Romains, qui, n'estimant du pouvoir que la réalité, en dédaignent les petitesses.

XXXII. Néron, cette année, étendit aux nations des Alpes maritimes les priviléges du Latium. Il assigna aux chevaliers romains des places au-devant du peuple, dans le cirque, où, auparavant, ils restaient confondus; car la loi Roscia ne leur accordait les quatorze bancs qu'au théâtre. Il donna de nouveaux spectacles de gladiateurs, aussi magnifiques que les premiers; mais on vit, à regret, des sénateurs et des femmes du premier rang se dégrader sur l'arène.

XXIX. Exin Romanus laudat juvenem, omissis præcipitibus, tuta et salutaria capessentem. Ille, de nobilitate generis multum præfatus, cetera temperanter adjungit : « iturum quippe Romam, laturumque novum Cæsari decus, non adversis Parthorum rebus, supplicem Arsacidem. » Tum placuit Tiridaten ponere, apud effigiem Cæsaris, insigne regium, nec nisi manu Neronis resumere : et colloquium osculo finitum. Dein, paucis diebus interjectis, magna utrinque specie, inde eques compositus per turmas et insignibus patriis, hinc agmina legionum stetere fulgentibus aquilis signisque et simulacris deum, in modum templi. Medio tribunal sedem curulem, et sedes effigiem Neronis, sustinebat. Ad quam progressus Tiridates cæsis ex more victimis, sublatum capite diadema imagini subjecit : magnis apud cunctos animorum motibus, quos augebat insita adhuc oculis exercituum romanorum cædes aut obsidio : « at nunc versos casus; iturum Tiridaten ostentui gentibus, quanto minus quam captivum? »

XXX. Addidit gloriæ Corbulo comitatem epulasque : et, rogitante rege causas, quoties novum aliquid adverterat, ut, initia vigiliarum per centurionem nunciari, convivium buccina dimitti, et structam ante augurale aram subdita face accendi; cuncta in majus attollens, admiratione prisci moris affecit. Postero die spatium oravit, quo, tantum itineris aditurus, fratres ante matremque viseret; obsidem interea filiam tradit; literasque supplices ad Neronem.

XXXI. Et digressus Pacorum apud Medos, Vologesen Ecbatanis, reperit, non incuriosum fratris : quippe et propriis nunciis a Corbulone petierat, « ne quam imaginem servitii Tiridates perferret; neu ferrum traderet, aut complexu provinciæ obtinentium arceretur, foribusve eorum adsisteret; tantusque ei Romæ, quantus consulibus, honor esset. » Scilicet externæ superbiæ sueto non inerat notitia nostri; apud quos vis imperii valet, inania transmittuntur.

XXXII. Eodem anno, Cæsar nationes Alpium maritimarum in jus Latii transtulit. Equitum romanorum locos sedilibus plebis anteposuit apud Circum; namque ad eam diem indiscreti inibant, quia lex Roscia nihil, nisi de quatuordecim ordinibus, sanxit. Spectacula gladiatorum

944 TACITE. XXXIII. Sous le consulat de Caius Lécanius et de Marcus Licinins, la passion de monter sur les théitres publies-entralnait chaque Jour plus violemment Néron; car il n'avait encore chanté qu'à ses Juvénales , dans ses appartements on dans ses Jardins, devant des spectateurs trop peu nombreux, et sur un théâtre beaucoup trop étroit, selon lui , pour une aussi belle voix. N'osant toutefois débuter à Rome, il choisit Naples, ville qu'on peut regarder comme grecque, et il se flattait qu'après cct essai, passant dans la Grèce même, et remportant ces brillantes couronnes consacrées par l'antiquité, une plus grande renomméeéveillerait enfin l'enthousiosme des citoyens. On rassembla la populace de Naples, et, avec les habitants des silles voisines, qu'avait attirés le bruit de cette nouveauté, avec tous ceux qui composent le cortège ou la maison du prince, auxquels on Joignit des compagnies entières de soldats, on parvint à remplir la vaste étendue du théâtre. XXXIV. Il y arriva un événement que la plupart Jugeaient sinistre, et que Néron regardait plutét comme une faveur du ciel ét une marque de la sollicitude des dienx. Après le spectacle, tout le peuple étant déjà sorti, Tédiflce s'écroula, en sorte qu'il n'y eut personne de blessé. Néron remercia les dieux par des hymnes dont il composa la musique , «t dans lesquels il célébrait Jusqu'au bonheur mtoe de ce dernier événement. Avant de traverser l'Adriatique, il s'arrêta à Bénévent, où Vatinins donnait un spectacle de gladiateurs , qui attirait un grand concours. Ce Vatinins fut une des plus grandes monstruosités de ce temps. Apprenti cordonnier, ses hideuses difformités et scs basses bouffonneries en firent d'abord le Jouet de la cour; depuis, ses délations contre les plus vertueux citoyens lui donnèrent un crédit, des richesses énormes , et un pouvoir de nuire , dont il abusa plus qu'aucun des pervers de ce siècle. XXXV. Tout en contemplant ces fêtes assiddment, au milieu même des voluptés, Néron ne se ralentissait point sur les crimes. Ce fut, en effet, dans ce moment que Tnrquatus Silanusfut réduit à se tuer, parce qu'à l'illustration des Junius, il Joignait le tort d'être l'arrière-petit-ills d'Auguste. On ordonna aux accusateurs de lui reprocher de la prodigalité dans ses largesses, ce qui ne lui laissait d'autre ressource qu'une révolution. On lui fit un crime d'avoir chez lui des hommes qu'il qualifiait de sccrétaii-es , d'intendants, de trésoriers-généraux, titres réservés an rang suprême, et qui en décelaient la prétention. On arrêta tous ses affranchis de confiance, qu'on Jeta dans les prisons. Au momentd'être condamné, Torquatus se coupa les veines des bras ; et Néron

ne manqua pas de dire, suivant l'usage, que Silanns, quoique coupable, et désespérant, avec raison, de pouvoir se Justifier, aurait eu sa grâce, s'il eût attendu la clémence de son Juge. XXXVI. Peu de temps après, renonçant, pour le moment, au voyage de Grèce (on nia pas su pourquoi), Néron revint à Rome; les provinces d'Orient, surtout l'Égypte, occupaient, en secret, les imaginations. Il annonça, dans un édit, que son absence ne serait pas longue, que le repos et la prospérité de la république n'en souffriraient pas; et, A l'occasion de ce départ, il monta au Capitole. IA, après avoir rendu ses hommages aux dieux , étant entré aussi dans le idem mmus liabiiit, pari raagnificenlia ac priera. Srd feminaruixi iliustrium aenatonuiique plurea per arenam fodati auDt. XXXIII. C. Lecanio, M. Liciiiio consnlibus , acriore in diea capMine edigebatnr Nero promiaenaa seenaa freqnentsodi'; nam adhuc per démuni ant liortoe oednenit, Jnveoalibua ladU,quoa, ut parum celebrea et lantre -voct angustue, apernebat. Mon tamen Ronue incipere anaus, Meapoiim, qnaai gnecam urbem , delegit : ■ inde initiom ftm , ut transgreaaaa in Achaiam , inaianeaque et antiquitus sacras coronas adeptua, majore fama atudia dTinm elioeret. n Ergo contractum oppidanomm vulgua, et quoa e proiimia colonUa et munidpiia ejua rei Tama dverat, quique Caaurem per booorem aul varioe usus aertantor, ètiam militnm manipuli , tlieatrnm Meapolitanorum comptent. XXXIV. lUic, pleriqne ut arbitrabantiir, triste , ni ipae, providum potina at secundis nnminibua, ercnit : nam , egieaso qui adRierat populo, vacuum et aine ulliua noxa tbinlrum collapeum est. Ergo, per comimailos cantua, gratea dKa, atque ipaam recentia caaua furinnam celebrana, peliturusque maria Adriœ trajectus, apud BeneTentmn intérim conaedit, nbi gladiatorium munus a Vatiuio célébré edebetur. Vatinins inter ricdiasima ejua nul» oaienla fuit, snlrioae lalienue alunuiDS, eorpore delorto ,'(aceliia iciirrilibua ; primo in conlnmeliaa asaumptus , detaiiK eptimi cujaaque criminaUoae en usque vuluit , ul gratia , pecunia , vi nocendi , etiam maloe pnemineret. XXXV. Ejua mnnus frequentanli itenmi , ne Inler vo* luptatea quidein a sceleribua cesaabatur. liadem quippe Ulis diehns , Torquatus SUanoa mort adigtlur, quia , super Juniœ (amiUa dariludinem, dirum Augualum alavum lerebat. Jussi accuaatnrea objicere, « prodigum largiüonibua, neqtie aliam spem quara in novia rebus eaae; quin eum liominea habere , quoa ab epbtolis et Ubellia et rationibus appellet. Domina suinmse carra ci meditamenta. » Tum inlimus quisque libertonim vincü abreplique. Et , quuni damnalio instarel , braebiorum venaa Torquatus inlerscidit , secutaque Meronis oratio ex more ,

quamvia sontem et derensioni nierito dK&sum , victunun tamen fuisse , ai dcinenliam jodids exspectossel. « XXXVI. Nec multo poat , oraisaa in praesena Adiaia (cansra in incerto Tuere), urbem revisit, prorincjaa Orienlia, maxime .Egyptum, secretra imaginationibus agilans. Debinc exlicto teaUlicatus » non iongara sui abaentiam, et cuncta in i^uiblica perinde iramota ac prospéra fore *, super ea proièctione adiil Capitolîum. lUic veneratus deoa, quura Veslra qnoque terqphim iniv sel, repente cunclvaper irtus Ircmena, seu numiue ex

XXXIII. Sous le consulat de Caïus Lécanius et de Marcus Licinius, la passion de monter sur les théâtres publics entraînait chaque jour plus violemment Néron; car il n'avait encore chanté qu'à ses juvénales, dans ses appartements ou dans ses jardins, devant des spectateurs trop peu nombreux, et sur un théâtre beaucoup trop étroit, selon lui, pour une aussi belle voix. N'osant toutefois débuter à Rome, il choisit Naples, ville qu'on peut regarder comme grecque, et il se flattait qu'après cet essai, passant dans la Grèce même, et remportant ces brillantes couronnes consacrées par l'antiquité, une plus grande renommée éveillerait enfin l'enthousiasme des citoyens. On rassembla la populace de Naples, et, avec les habitants des villes voisines, qu'avait attirés le bruit de cette nouveauté, avec tous ceux qui composent le cortége ou la maison du prince, auxquels on joignit des compagnies entières de soldats, on parvint à remplir la vaste étendue du théâtre.

XXXIV. Il y arriva un événement que la plupart jugeaient sinistre, et que Néron regardait plutôt comme une faveur du ciel et une marque de la sollicitude des dieux. Après le spectacle, tout le peuple étant déjà sorti, l'édifice s'écroula, en sorte qu'il n'y eut personne de blessé. Néron remercia les dieux par des hymnes dont il composa la musique, et dans lesquels il célébrait jusqu'au bonheur même de ce dernier événement. Avant de traverser l'Adriatique, il s'arrêta à Bénévent, où Vatinius donnait un spectacle de gladiateurs, qui attirait un grand concours. Ce Vatinius fut une des plus grandes monstruosités de ce temps. Apprenti cordonnier, ses hideuses difformités et ses basses bouffonneries en firent d'abord le jouet de la cour; depuis, ses délations contre les plus vertueux citoyens lui donnèrent un crédit, des richesses énormes, et un pouvoir de nuire, dont il abusa plus qu'aucun des pervers de ce siècle.

XXXV. Tout en contemplant ces fêtes assidûment, au milieu même des voluptés, Néron ne se ralentissait point sur les crimes. Ce fut, en effet, dans ce moment que Torquatus Silanus fut réduit à se tuer, parce qu'à l'illustration des Junius, il joignait le tort d'être l'arrière-petit-fils d'Auguste. On ordonna aux accusateurs de lui reprocher de la prodigalité dans ses largesses, ce qui ne lui laissait d'autre ressource qu'une révolution. On lui fit un crime d'avoir chez lui des hommes qu'il qualifiait de secrétaires, d'intendants, de trésoriers-généraux, titres réservés au rang suprême, et qui en décelaient la prétention. On arrêta tous ses affranchis de confiance, qu'on jeta dans les prisons. Au moment d'être condamné, Torquatus se coupa les veines des bras; et Néron ne manqua pas de dire, suivant l'usage, que Silanus, quoique coupable, et désespérant, avec raison, de pouvoir se justifier, aurait eu sa grâce, s'il eût attendu la clémence de son juge.

XXXVI. Peu de temps après, renonçant, pour le moment, au voyage de Grèce (on ne sa pas su pourquoi), Néron revint à Rome; les provinces d'Orient, surtout l'Égypte, occupaient, en secret, les imaginations. Il annonça, dans un édit, que son absence ne serait pas longue, que le repos et la prospérité de la république n'en souffriraient pas; et, à l'occasion de ce départ, il monta au Capitole. Là, après avoir rendu ses hommages aux dieux, étant entré aussi dans le

idem animus habuit, pari magnificentia ac priora. Sed feminarum illustrium senatorumque plures per arenam fœdati sunt.

XXXIII. C. Lecanio, M. Licinio consulibus, acriore in dies cupidine adigebatur Nero promiscuas scenas frequentandi: nam adhuc per domum aut hortos cecinerat, Juvenalibus ludis, quos, ut parum celebres et tantæ voci angustos, spernebat. Non tamen Romæ incipere ausus, Neapolim, quasi græcam urbem, delegit: « inde initium fore, ut transgressus in Achaiam, insignesque et antiquitus sacras coronas adeptus, majore fama studia civium eliceret. » Ergo contractum oppidanorum vulgus, et quos e proximis coloniis et municipiis ejus rei fama civerat, quique Cæsarem per honorem aut varios usus sectantur, etiam militum manipuli, theatrum Neapolitanorum complent.

XXXIV. Illic, plerique ut arbitrabantur, triste, ut ipse, providum potius et secundis numinibus, evenit: nam, egresso qui adfuerat populo, vacuum et sine ullius noxa theatrum collapsum est. Ergo, per compositos cantus, grates diis, atque ipsam recentis casus fortunam celebrans, petiturusque maris Adriæ trajectus, apud Beneventum interim consedit, ubi gladiatorium munus a Vatinio celebre edebatur. Vatinius inter fœdissima ejus aulæ ostenta fuit, sutrinæ tabernæ alumnus, corpore detorto, facetiis scurrilibus; primo in contumelias assumptus, dehinc optimi cujusque criminatione eo usque valuit, ut gratia, pecunia, vi nocendi, etiam malos præmineret.

XXXV. Ejus munus frequentanti Neroni, ne inter voluptates quidem a sceleribus cessabatur. Iisdem quippe illis diebus, Torquatus Silanus mori adigitur, quia, super Juniæ familiæ claritudinem, divum Augustum atavum ferebat. Jussi accusatores objicere, « prodigum largitionibus, neque aliam spem quam in novis rebus esse; quin eum homines habere, quos ab epistolis et libellis et rationibus appellet, nomina summæ curæ et meditamenta. » Tum intimus quisque libertorum vincti abreptique. Et, quum damnatio instaret, brachiorum venas Torquatus interscidit, secutaque Neronis oratio ex more, quamvis sontem et defensioni merito diffisum, victurum tamen fuisse, si clementiam judicis exspectasset. »

XXXVI. Nec multo post, omissa in præsens Achaia (causæ in incerto fuere), urbem revisit, provincias Orientis, maxime Ægyptum, secretis imaginationibus agitans. Dehinc edicto testificatus « non longam sui absentiam, et cuncta in republica perinde immota ac prospera fore », super ea profectione adiit Capitolium. Illic veneratus deos, quum Vestæ quoque templum inisset, repente cunctos per artus tremens, seu numine ex-

A^NALES, temple de Vesta, il ftit sadsi tout & coup d'un tremblement universel, soit que cet effroi lui fût inspiré par la déesse , ou par scs forfaits , dont le ressouvenir ne le laissait jamais sans crainte, et il abandonna son dessein. Il dit que l'amour de 1a patrie était plus fort que toutes ses résolutions ; qu'il avait lu l'abattement des citoyens sur leur visage ; qu'il entendait leurs plaintes secrètes sor une si longue séparation ; qu'ils n'avaient eu que trop de peine à supporter ses moindres absences, s'étant fait un besoin de la vue de leur prince, qui, seule, les rassurait contre les malheurs imprévus ; de même que, dans 1rs affèctions de fomille, les pins proches par le sang sont préférés, de rnésie le peuple romain avait le plus de droit sur lui; et qu'il ne pouvait résister à leurs efforts pour le retenir. Ces cajoleries, et d'autres semblables, charmèrent le peuple amoureux de plaisirs, et, ce qui est pour lui la première des considérations , craignant pour sa subsistance si le prince s'éloignait. Pour le sénat et les grands , iis ne savaient si Néron ne serait pas encore plus terrible de loin que de près. Quand il fut resté, par cette inconséquence naturelle aux grandes frayeurs, ils regardèrent le malheur arrivé comme le pire de tous. XXXVII. Néron , pour achever de convaincre qne rien ne le flattait autant que son séjour à Rome, couvrait de ses festins les places publiques , et il semblait que Rome entière fût son palais. Entre tous ces repas, célèbres par leur somptuosité, on remarqua celui qu'ordonnaXigellinus : je le cite pour ne plus revenir sur ces prodigalités énormes. On équippa , sur l'étang d'Agrippa, un radeau, que d'autres bâtimentsfaisaient mouvoir, et sur lequel on servit le festin. Les navires, coûta rente, s«n bcinonim recordatione nuiHiuam tiniare • vaciuu, deaeruit inrepluni, « cunctaa sibi curas amorc patriœ Icviores « dkftiUns : ■ vidisse civium ifKPsloa vultus, audire sécrétas querimonias , quod (anturo adibirus r sset iter, cqjus ne modicos quideni egressus tolerarent, sueti adversuiii fortuite adspectu principis tefuverj. Ergo, ut ih privatis necessiludinibus proiima pignora prœvaJerent, ita populum romanum vim pluriœam babere, patendumque retinenli. > Hæc atque lalia plebi voleutia fuere, voluplatiim cupidine, et, quæ praecipua cura est , rei frumentariæ angusüas, si abcsect, melueoti. Senatus et primores io ineerto eiant procul an corain atrociur haberetur; dchinc, quu nalura nagiiis limoribus, deterius credetùuit quod eveneral. XXXVII. Ipse , que fldeui acquirerct uihil usquam période laetum sibi, publids lacis struere conviria, lotaque urbe quasi donio uli. Et celeberrHiue hiiu fainaquc epule fuere quas a Tigellino

|)aralas , ut eaemplum , referain , ne sa>pius eadeni prodigentia narranda sd. Igitiir in staguo Agrippas fabricatijs est ratem, cui superposituni couviviuiB aliarum Iractu navium moveretur : naves auro et eboiv disUnrtac ; rcinigesque exoleli , per œlales et scientiam libidinum, couipunriiaatur; Tobicrcs et feras diverUV. XV. verts d'or et d'ivoire, avaient pour raraeuis tous les mignons de la cour, rangés suivant leur âge et leurs talents pour la débauche. Ou avait rassemblé le gibier de tous les pays, et Jusqu'aux poissons même de l'Océan. Les bords de l'étang étaient garnis de maisons infâmes, remplies des plus illustres Romaines ; vis-à-vis,se faisaient voir des courtisanes toutes nues. On donna d'abord des danses et des pantomimes obscènes; ensuite, â mesure que l'obscurité gagna, tout le bois qui était auprès, et les maisons d'alentour, étincelèrent d'illuminations, et retentirent de chants. Néron s'y souilla par toutes sortes d'abominations ; et l'on eût cru qu'il avait épuisé tons les genres de dépravation , si , quelques jours après , il n'eût choisi , dans ce vil troupeau d'infâmes débauchés, un nommé Pythagore, qu'il prit pour époux , avec toute la pompe d'un mariage solennel. L'empereur reçut le flammeum; on n'oublla ni les aruspices et la dot, ni le lit et les torches nuptiales; enfin, on étala publiquement tout ce qu'avec les femmes même on couvre des voiles delà nuit. XXXVIII. On essuya, cette année, nn désastre qu'on ne sut au quel atribuer, du hasard on bien de Néron (car l'nn et l'autre a été dit par les historiens). Ce fut le plus cruel et le plus terrible que le feu eût jamais causé A Rome. L'incendie commença dans la partie du cirque contiguë an mont Palatin et au mont Célius. Là , les boutiques se trouvant remplies de toutes les matières qui sont l'aliment de la flamme, le feu, violent dès sa naissance, et poussé par le vent, rut, en un moment, enveloppé toute la longueur du cirques où il n'y avait aucun de ces palais protégés par leur enclos, aucun de ces • site terris, et animalia maris:, occanoabaitqiie, pelivcrat. CrepiUinibus stagai luponaria adstabant, Dhiatribiia fis* minia compléta ; et contra scorta Tiaekantur, nndiü corporibus. Jani gestus motuaqne obsceoi ; et , poetquam (ene* bræ inœdebant, quantum juita nemor», et cîrcum}ec(a tecta g onnaonare caotu et luminibus clareseere. ipee» per licita atque Ulkâta itrdatue g dîIiÜ flagitU reliqueral qoo oonmpüor ageret , niai paucoe pool ds« uni et iJlo con* tamioatonim grege, cui aomea Pylbagorœfult, iii modum solecnniiim conjugiorum-denupaisset. liHlitum imperatori flammeum; Tiei auspices, dos etgeoialia toros et bces nuptiales : cuncta deoique spectaU, quœ etiam in femina nox operiL XXXVlir. Sequitur ctades, forte an ddo prinetpis iu«

certum (nam utrumque auctores prodidere) , sed omnibus quæ hiUc urbi per violenUam iguium acriib^runt gravior atque alrocior. Inilium in ea parta Circi ^um qtne Pala* tiiio Cœlioque inontibus contigua est Ub» pertabemaa, quibus id merclmonium inerat quo flamma alitiir, simul ueptus ignis et statîm valldos , ac vento cHus , longitudinem Cird corripuit ; neque entra domus muniraeoüs septæ, vel templa mûris cincta, aut quid aliud morte im terjac^al. Impetu perra^atura incendiuin plana priraum ,

temple de Vesta, il fut saisi tout à coup d'un tremblement universel, soit que cet effroi lui fût inspiré par la déesse, ou par ses forfaits, dont le ressouvenir ne le laissait jamais sans crainte, et il abandonna son dessein. Il dit que l'amour de la patrie était plus fort que toutes ses résolutions; qu'il avait lu l'abattement des citoyens sur leur visage; qu'il entendait leurs plaintes secrètes sur une si longue séparation; qu'ils n'avaient eu que trop de peine à supporter ses moindres absences, s'étant fait un besoin de la vue de leur prince, qui, seule, les rassurait contre les malheurs imprévus; de même que, dans les affections de famille, les plus proches par le sang sont préférés, de même le peuple romain avait le plus de droit sur lui; et qu'il ne pouvait résister à leurs efforts pour le retenir. Ces cajoleries, et d'autres semblables, charmèrent le peuple amoureux de plaisirs, et, ce qui est pour lui la première des considérations, craignant pour sa subsistance si le prince s'éloignait. Pour le sénat et les grands, ils ne savaient si Néron ne serait pas encore plus terrible de loin que de près. Quand il fut resté, par cette inconséquence naturelle aux grandes frayeurs, ils regardèrent le malheur arrivé comme le pire de tous.

XXXVII. Néron, pour achever de convaincre que rien ne le flattait autant que son séjour à Rome, couvrait de ses festins les places publiques, et il semblait que Rome entière fût son palais. Entre tous ces repas, célèbres par leur somptuosité, on remarqua celui qu'ordonna Tigellinus: je le cite pour ne plus revenir sur ces prodigalités énormes. On équippa, sur l'étang d'Agrippa, un radeau, que d'autres bâtiments faisaient mouvoir, et sur lequel on servit le festin. Les navires, couverts d'or et d'ivoire, avaient pour rameurs tous les mignons de la cour, rangés suivant leur âge et leurs talents pour la débauche. On avait rassemblé le gibier de tous les pays, et jusqu'aux poissons même de l'Océan. Les bords de l'étang étaient garnis de maisons infâmes, remplies des plus illustres Romaines; vis-à-vis, se faisaient voir des courtisanes toutes nues. On donna d'abord des danses et des pantomimes obscènes; ensuite, à mesure que l'obscurité gagna, tout le bois qui était auprès, et les maisons d'alentour, étincelèrent d'illuminations, et retentirent de chants. Néron s'y souilla par toutes sortes d'abominations; et l'on eût cru qu'il avait épuisé tous les genres de dépravation, si, quelques jours après, il n'eût choisi, dans ce vil troupeau d'infâmes débauchés, un nommé Pythagore, qu'il prit pour époux, avec toute la pompe d'un mariage solennel. L'empereur reçut le *flammeum;* on n'oublia ni les aruspices et la dot, ni le lit et les torches nuptiales; enfin, on étala publiquement tout ce qu'avec les femmes même on couvre des voiles de la nuit.

XXXVIII. On essuya, cette année, un désastre qu'on ne sut au quel atribuer, du hasard ou bien de Néron (car l'un et l'autre a été dit par les historiens). Ce fut le plus cruel et le plus terrible que le feu eût jamais causé à Rome. L'incendie commença dans la partie du cirque contiguë au mont Palatin et au mont Célius. Là, les boutiques se trouvant remplies de toutes les matières qui sont l'aliment de la flamme, le feu, violent dès sa naissance, et poussé par le vent, eut, en un moment, enveloppé toute la longueur du cirque, où il n'y avait aucun de ces palais protégés par leur enclos, aucun de ces

terrente, seu facinorum recordatione nunquam timore vacuus, deseruit inceptum, « cunctas sibi curas amore patriæ leviores » dictitans : « vidisse civium mœstos vultus, audire secretas querimonias, quod tantum aditurus esset iter, cujus ne modicos quidem egressus tolerarent, sueti adversum fortuita adspectu principis refoveri. Ergo, ut in privatis necessitudinibus proxima pignora prævalerent, ita populum romanum vim plurimam habere, parendumque retinenti. » Hæc atque talia plebi volentia fuere, voluptatum cupidine, et, quæ præcipua cura est, rei frumentariæ angustias, si abesset, metuenti. Senatus et primores in incerto erant procul an coram atrocior haberetur; dehinc, quæ natura magnis timoribus, deterius credebant quod evenerat.

XXXVII. Ipse, quo fidem acquireret nihil usquam perinde lætum sibi, publicis locis struere convivia, totaque urbe quasi domo uti. Et celeberrimæ luxu famaque epulæ fuere quas a Tigellino paratas, ut exemplum, referam, ne sæpius eadem prodigentia narranda sit. Igitur in stagno Agrippæ fabricatus est ratem, cui superpositum convivium aliarum tractu navium moveretur: naves auro et ebore distinctæ; remigesque exoleti, per ætates et scientiam libidinum, componebantur; volucres et feras diversis e terris, et animalia maris, oceano abusque, petiverat. Crepidinibus stagni lupanaria adstabant, illustribus feminis completa; et contra scorta visebantur, nudis corporibus. Jam gestus motusque obsceni; et, postquam tenebræ incedebant, quantum juxta nemoris, et circumjecta tecta, consonare cantu et luminibus clarescere. Ipse, per licita atque illicita fœdatus, nihil flagitii reliquerat quo corruptior ageret, nisi paucos post dies uni ex illo contaminatorum grege, cui nomen Pythagoræ fuit, in modum solemnium conjugiorum denupsisset. Inditum imperatori flammeum; visi auspices, dos et genialis torus et faces nuptiales : cuncta denique spectata, quæ etiam in femina nox operit.

XXXVIII. Sequitur clades, forte an dolo principis incertum (nam utrumque auctores prodidere), sed omnibus quæ huic urbi per violentiam ignium acciderunt gravior atque atrocior. Initium in ea parte Circi ortum quæ Palatino Cœlioque montibus contigua est. Ubi per tabernas, quibus id mercimonium inerat quo flamma alitur, simul cœptus ignis et statim validus, ac vento citus, longitudinem Circi corripuit : neque enim domus munimentis septæ, vel templa muris cincta, aut quid aliud moræ interjacebat. Impetu pervagatum incendium plana primum,

ÏACirE. s 16 tfniplfs isolés par des mure, rien enfin (jni pût retarder sa marche. Courant donc avec impétuosité, ravageant d'abord tout ce qui était de niveau, puis , s'élançant sur les hauteurs , et , de là , redescendant encore, l'incendie prévint tous les remedes par la rapidité du mal , et par toutes les facilites qu'y donnaient des massifs énormes du maisons, des rues étroites, irrégulières et tortueuses, comme celles de l'ancienne Koine. D'ailleurs,les lamentations et les frayeurs des femmes, la faiblesse des vieillards et celle des enfants; puis les liobitants qui se pressaient, ceux-ci, pour eux -mêmes, ceux-là, pour d'autres, traînant des malades ou les attendant , les uns s'arrêtant, les autres se hâtant; tout ce trouble empêchait les secours; et, souvent, tandis qu'ils regardaient derrière eux, ils se retrouvaient investis par devant ou par les eûtes; ou bien, s'ils tentaient de se réfugier dans les quartiers voisins, les trouvant déjà la proie des flammes, ils se voyaient encore , à des distances qu'ils avaient jugee^ considérables, poursuivis par le même fléau. Enfin , ne sachant plus où était le péril, où était le refuge, ils restent entassés dans les rues, étendus dans les champs; quelques-uns ayant perdu toute leur fortune, et n'ayant pas même de quoi subsister; d'autres, par amour pour des proches qu'ils n'avaient pu arracher à la mort, avec tous les moyens d'écliapper, s'ensevelirent dans les flammes. Et personne n'osait résister au fléau ; on entendait autour de soi mille cris menaçants qui défendaient d'éteindre; on vit même des gens qui ; lançaient ouvertement des flambeaux , en criant, ■ a haute voix, qu'ils en avaient l'ordre, soit afin j d'exercer plus librement leur brigandage, soit que l'ordre eût été donné. 1 •IciiKlc in editn assnrgcns , et nirsiiin Inreriora (Mpulando , niiU'iit remedia veliieilale uiali , et ubnuxia orbe arlis iliiieribiis liueqiie et illiic Itexis, aUjne enurmibtis vicis. f|ualis velus Ruina fuit. Ad hoc lamenta |iaventium feminarum , fessa seiium ac riidis imeritiæ a-tns , quiijuc sibi , quiqiie aliis consiilebnnt , dum traliiint invalidus nul ojiperiuntur, par» morans , par» fesliuans , ciinrla impediebaiil : et su'pc , dum in tergum re.spectant , latcribus aiit fmiitc circumveniebautur ; Tel, »i in proxiina evaserant, illis quoque igni correplis, ctiain qu.ii longinqna rredider.int ineodem casu repcriebanlnr. l'osireino, qnid vilamil, quid peterent ambigni , eomplore via», stemi per agios : quidam , amissi» omnibus fortunis, diuiniqiiuque vicins, niii caiilale suorum , quus eri|iere nequiverant , quamvis patente effugio , intericre. Xec quisquain defendei e andebat, crebria multorum minis restinguere pioliitienünm, et quia alii

palam faces jadeliant, ntque esse sibi euctoiem vociferabautur ; vive ut raptus liceutiu» evcrccrenl , seu jnssii. X.XXl.V. £o in tempore Nero, Antii agen», non orc flagnnlis urbts, inisse euni domeslb cam sceiiam, et ceeinissc Trojaiiuni e.xcidiuoi. pra'scntia mala ^ctiistis cladibus assimuIaiUcm. XL. Sexto diMiium die, apiid iinas KM]uilias, finis incendio fRCld.^s, prorutis per immensnm a'dilicus, ul cunlituic violeulia? caïupits et \elul varmmi eddiim oeritr* imd. ^ieedum |K>silu metu, rcdibal lexius rur&uiu gra^sa(us ignii, |>attiliH maizts urbis lods, eoejuo slrages liotni* imm ininor : deliibra deum et portieus amentiitati diratæ Idliiià procidere. Plusqiic infamiæ id inccndiimi Imbuit , quia praHlii& Tigellini / Êniilianis pmruperat. Videlwturque >(MO tondeiuiai uiblsnovic et cognomeuto stio appcllamlæ gloriam qureivre. Qnip|)e ii} regii)ues(|ua(uorde('ini Roma dividiitir : qiiarum quatuor inU’græ luanebant, tres solo (rjuis dejocbüi $a>ptem reliqiiis pauca tectoruiû vestigia 6U|)cmaut , liiccra et setniu&ta. jy

temples isolés par des murs, rien enfin qui pût retarder sa marche. Courant donc avec impétuosité, ravageant d'abord tout ce qui était de niveau, puis, s'élançant sur les hauteurs, et, de là, redescendant encore, l'incendie prévint tous les remèdes par la rapidité du mal, et par toutes les facilités qu'y donnaient des massifs énormes de maisons, des rues étroites, irrégulières et tortueuses, comme celles de l'ancienne Rome. D'ailleurs, les lamentations et les frayeurs des femmes, la faiblesse des vieillards et celle des enfants; puis les habitants qui se pressaient, ceux-ci, pour eux-mêmes, ceux-là, pour d'autres, traînant des malades ou les attendant, les uns s'arrêtant, les autres se hâtant; tout ce trouble empêchait les secours; et, souvent, tandis qu'ils regardaient derrière eux, ils se retrouvaient investis par devant ou par les côtés; ou bien, s'ils tentaient de se réfugier dans les quartiers voisins, les trouvant déjà la proie des flammes, ils se voyaient encore, à des distances qu'ils avaient jugées considérables, poursuivis par le même fléau. Enfin, ne sachant plus où était le péril, où était le refuge, ils restent entassés dans les rues, étendus dans les champs; quelques-uns ayant perdu toute leur fortune, et n'ayant pas même de quoi subsister; d'autres, par amour pour des proches qu'ils n'avaient pu arracher à la mort, avec tous les moyens d'échapper, s'ensevelirent dans les flammes. Et personne n'osait résister au fléau; on entendait autour de soi mille cris menaçants qui défendaient d'éteindre; on vit même des gens qui lançaient ouvertement des flambeaux, en criant, à haute voix, qu'ils en avaient l'ordre, soit afin d'exercer plus librement leur brigandage, soit que l'ordre eût été donné.

XXXIX. Pendant ce temps, Néron était resté à Antium; il ne revint à Rome qu'au moment où l'édifice qu'il avait construit pour joindre le palais d'Auguste et les jardins de Mécène fut menacé; et encore ne put-on empêcher que le palais, l'édifice, et tout ce qui les entourait, ne fussent la proie des flammes. Néron, pour consoler le peuple, errant et sans asile, fit ouvrir le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa, et jusqu'à ses propres jardins; on construisit, à la hâte, des hangars, pour recevoir la partie la plus indigente; on fit venir des meubles d'Ostie et des villes voisines, et le blé fut réduit au plus bas prix; mais tous ces traits de popularité étaient en pure perte, parce qu'il y avait un bruit, universellement répandu, qu'à l'instant même de l'embrasement de sa capitale, il était monté sur son théâtre, et y avait chanté la destruction de Troie, par une allusion de cet ancien désastre à la calamité présente.

XL. Le sixième jour enfin l'incendie s'arrêta au pied des Esquilies, après qu'on eut abattu une immensité d'édifices, afin que cette mer de feu ne rencontrât plus qu'un champ nu, et, s'il se pouvait, que le vide de l'air. Mais à peine respirait-on de ces alarmes, que le feu se ranima, quoique avec moins de violence; les quartiers qu'il ravageait étant plus découverts, ce qui fit périr moins de monde. Les temples, les portiques consacrés à l'agrément, laissèrent une plus vaste ruine. Ce nouvel incendie excita encore plus de soupçons, parce qu'il partit des possessions Émiliennes, qu'occupait Tigellinus. Il paraissait que Néron cherchait la gloire de bâtir une ville nouvelle, et de lui donner son nom. En effet, des quatorze quartiers de Rome, quatre seulement restaient entiers,

deinde in edita assurgens, et rursum inferiora populando, anteiit remedia velocitate mali, et obnoxia urbe artis itineribus hucque et illuc flexis, atque enormibus vicis, qualis vetus Roma fuit. Ad hoc lamenta paventium feminarum, fessa senum ac rudis puerilitæ ætas, quique sibi, quique aliis consulebant, dum trahunt invalidos aut opperiuntur, pars morans, pars festinans, cuncta impediebant: et sæpe, dum in tergum respectant, lateribus aut fronte circumveniebantur; vel, si in proxima evaserant, illis quoque igni correptis, etiam quæ longinqua credideranl in eodem casu reperiebantur. Postremo, quid vitarent, quid peterent ambigui, complere vias, sterni per agros: quidam, amissis omnibus fortunis, diurni quoque victus, alii caritate suorum, quos eripere nequiverant, quamvis patente effugio, interiere. Nec quisquam defendere audebat, crebris multorum minis restinguere prohibentium, et quia alii palam faces jaciebant, atque esse sibi auctorem vociferabantur; sive ut raptus licentius exercerent, seu jussu.

XXXIX. Eo in tempore Nero, Antii agens, non ante in urbem regressus est quam domui ejus, qua palatium et Mæcenatis hortos continuaverat, ignis propinquaret. Neque tamen sisti potuit, quin et palatium et domus et cuncta circum haurirentur. Sed, solatium populo exturbato et profugo, Campum Martis ac monumenta Agrippæ, hortos quin etiam suos, patefecit: et subitaria ædificia exstruxit, quæ multitudinem inopem acciperent; subvectaque utensilia ab Ostia et propinquis municipiis, pretiumque frumenti minutum, usque ad ternos nummos. Quæ, quanquam popularia, in irritum cadebant, quia pervaserat rumor, ipso tempore flagrantis urbis, inisse eum domesticam scenam, et cecinisse Trojanum excidium, præsentia mala vetustis cladibus assimulantem.

XL. Sexto demum die, apud imas Esquilias, finis incendio factus, prorutis per immensum ædificiis, ut continuæ violentiæ campus et velut vacuum cœlum occurreret. Necdum posito metu, redibat levius rursum grassatus ignis, patulis magis urbis locis, eoque strages hominum minor: delubra deum et porticus amœnitati dicatæ latius procidere. Plusque infamiæ id incendium habuit, quia prædiis Tigellini Æmilianis proruperat. Videbaturque Nero condendæ urbis novæ et cognomento suo appellandæ gloriam quærere. Quippe in regiones quatuordecim Roma dividitur: quarum quatuor integræ manebant, tres solo tenus dejectæ; septem reliquis pauca tectorum vestigia supererant, lacera et semiusta.

2 A^^■ALES, trois étalent rasés jusqu'au soi ; les sept autres offraient peine quelques vestiges de biitiir.cnts en ruine et à demi brûlés. XLl. 11 serait difllcile de compter ce qu'il y eut de maisons particulières, de palais et de temples détruits. Les plus anciens monuments religieux, celui que Sersius Tullius avait érigé à la Lune ; le grand autel et le temple consacrés par l'Arcadien Évandre, à Hercule, alors en Italie; celui de Jupiter Stator, voué par Romuliis; le palais de Numa, et le temple de Vesta, avec les pénates du peuple romain, furent entièrement consumés ; sans parler de cet amas de richesses, acquises par tant de victoires, et de tous ces chcTs-d'œuvrc de la Grèce, et d'une foule de manuscrits authentiques, anciens monuments du génie, que nos vieillards se ressouvenaient d'avoir vus, et dont toute la magnificence de la nouvelle Home n'est pas capable de faire oublier la perte. Quelques-uns observèrent que l'incendie avait commencé le 14 des calendes d'août. Jour où les Gaulois avaient pris et brûlé Rome : d'autres poussèrent même leurs recherclies au point de supputer autant d'années , de mois et de jours entre les deux incendies, que du premier û la fondation de Rome. XLII. Néron s'établit sur les ruines de sa patrie, et il y construisit un palais, moins étonnant encore par l'or et les pierreries, embellissements ordinaires, et depuis longtemps prodigués par le luxe, que parce qu'on y voyait des champs de blé et des lacs , des espèces de solitudes avec des bois d'un côté, de l'autre, des espaces découverts et des persi>ectives; le tout exécuté d'après les plans de Sévérus et de Céler, qui mettaient leur génie et leur ambition à vouXLI. Doiuuum et iiisulanim cl tcin|ilurum quæ ami.vsa sunt niimenini ioire liaiid promplum fucritj sed vHiisUssima relii;iune , quod Scri iiis Tullius Luiuc , el M.iRiia ara fanumqoe, qiue præseuti ilerculi Areas Kvaiulcr BacravcRil , avlcsque Blatoris Jovis, vola Knnmlu,'Num,'cque regia et delubrutn V'csiæ ctiiu Penaliluis pupuli ro> niaiii , evusia. Jam ojies (ut virtoriis qiiæsitæ; et grtrearumartiiim decora, exin monuiuenta iiigeiiiorura antiqua et incorrupla, quaravis in tanta resurpciitis urbis puldiri* tudinc , multa scniorcs mcmincrant , quat reparari iicque baiit. Fuere qui adnutarent qiiartodccimo talcndas sextiles prindpiura incendii hujus ortum , quo cl Scnonca caplam urbem inflamroavcrant; alii eu iisque cura piugressisunt, ut tutidem aonos luenscaque et dies iuler utrtû;ue incendia nuniercnt. XLII. Cctenim Ncro uaus est palriæ ruiuis , exstruxib que domum , in qua haud perinde gemmæ et aitrum miraculo esseiit, aolita prideni et luxu vnigata , qiiam arva et

stagna, et in modum .solitudinum lu'nc silv.T, inde aperla apatia et prospectus ; nugistris et nvuliinaloribus Severo et Celere, quibus ingeuium etaudaeia erat, eliain qua< nalura denegavisset , per arlem tciitare, et viribus priiici* |)ia illndere. Xamque ab lacu .Werno navigabiletn loaaam LIV. XV. loir obtenir, par l'art, ce que la nature s'obstinait à refuser, et (|ui se jouaient des trésors du prince. Kn effet, ils avaient promis de creuser un canal navigable depuis le lac Averne jusqu'à l'embouebure du Tibre, à travers un terrain aride, ou des montagnes élevées, quoique, pour fournir l'eau , les environs n'offrissent d'autres ressources que les marais Pontins, que le reste fût desséché, escarpé, et qu'on ne pût rompre cette chaioe de montagnes qu'avec f inconcevables travaux et bien peu d'utilité. Néron, toutefois, qui aimait l'extraordinaire, s'efforça d'ou v rir les hauteurs voisines de l'A verne , et l'on voit encore les traces de ses essais infructueux. .XLlIl.Cc qu'une seule maison laissa de terrain à la ville ne fut point rebâti, comme apres l'incendie des Gaulois, au hasard et confusémeut ; on aligna, un élargit les rues; on réduisit la hauteur des édifices; on ouvrit des cours, et l'on ajouta des portiques qui ombrageaient la façade des bâtiments. Néron promit de construire ces portiques à ses frais, de livrer aux propriétaires l'emplacement purge de tout décembre , et de récompenser, en proportion de leur rang et de leur fortune, ceux (jui auraient achevé leurs maisons avant un terme qu'il assigna. Il destinait les marais d'Ostic pour recevoir les déblais, dont les navires, qui avaient transporté les blés sur le Tibre , se chargeaient à leur retour. On régla que les édifices, dans de certaines parties, seraient construits sans bois, et seulement en pierres d'.\lbc et de Gabic , qui sont à l'épreuve du feu : de plus , qu'il y aurait, pour l'eau, des inspecteurs qui veilleraient à ce qu'elle ne fût plus interceptée par les particuliers, à ce qu'elle circulât plus abondamment , et en plus de lieux , pour le service iiAJiue aâ ostia Tibcrina ec salis cau.sœ. Nero lamen , ut erat iiH'redtbiliuin cupitor, effoderc ivoxima Averno juga ronnixus est , manentqnc vestigia irritée spei. XLMI. Ceteruin , urbis qu.n domiiî supererant, non, ut posi galliea incendia, nulla distinctiune, uec passim erocta; s«l dimeusis vinirum ordiuilHis et latis vjaruni spatiis , enbibilaque avliriciorum attitudine ac palefat lis areis, additisque porticibiis, qii.T tèontem insularuiu protégèrent. Kas portirns Nero sua |>efunia exstructuruni, piirgatasqiic areas dominis traditunira, poUiritus est. Addiilit pra-mia, pro ciijusque ordinc el ri'i raniiliarls lopiis ; liuivitque lenipus intra qood erteclis domilius aiit insulis adipiscercnlur. Rnderi arcipiemlo

Ostiensc« paliides destilUktvat, uliqiie naves, qiiæ frnmentum Tiberi subvectassent, onustæ rudere decurrerent. .FMitieiaqoe ipsa , cejta sui parle,

sine Irabibiis, saxo Gabino Aibaruive solidnren* tur,

trois étaient rasés jusqu'au sol; les sept autres offraient à peine quelques vestiges de bâtiments en ruine et à demi brûlés.

XLI. Il serait difficile de compter ce qu'il y eut de maisons particulières, de palais et de temples détruits. Les plus anciens monuments religieux, celui que Servius Tullius avait érigé à la Lune; le grand autel et le temple consacrés par l'Arcadien Évandre, à Hercule, alors en Italie; celui de Jupiter Stator, voué par Romulus; le palais de Numa, et le temple de Vesta, avec les pénates du peuple romain, furent entièrement consumés : sans parler de cet amas de richesses, acquises par tant de victoires, et de tous ces chefs-d'œuvre de la Grèce, et d'une foule de manuscrits authentiques, anciens monuments du génie, que nos vieillards se ressouvenaient d'avoir vus, et dont toute la magnificence de la nouvelle Rome n'est pas capable de faire oublier la perte. Quelques-uns observèrent que l'incendie avait commencé le 14 des calendes d'août, jour où les Gaulois avaient pris et brûlé Rome : d'autres poussèrent même leurs recherches au point de supputer autant d'années, de mois et de jours entre les deux incendies, que du premier à la fondation de Rome.

XLII. Néron s'établit sur les ruines de sa patrie, et il y construisit un palais, moins étonnant encore par l'or et les pierreries, embellissements ordinaires, et depuis longtemps prodigués par le luxe, que parce qu'on y voyait des champs de blé et des lacs, des espèces de solitudes avec des bois d'un côté, de l'autre, des espaces découverts et des perspectives; le tout exécuté d'après les plans de Sévérus et de Céler, qui mettaient leur génie et leur ambition à vouloir obtenir, par l'art, ce que la nature s'obstinait à refuser, et qui se jouaient des trésors du prince. En effet, ils avaient promis de creuser un canal navigable depuis le lac Averne jusqu'à l'embouchure du Tibre, à travers un terrain aride, ou des montagnes élevées, quoique, pour fournir l'eau, les environs n'offrissent d'autres ressources que les marais Pontins, que le reste fût desséché, escarpé, et qu'on ne pût rompre cette chaîne de montagnes qu'avec d'inconcevables travaux et bien peu d'utilité. Néron, toutefois, qui aimait l'extraordinaire, s'efforça d'ouvrir les hauteurs voisines de l'Averne, et l'on voit encore les traces de ses essais infructueux.

XLIII. Ce qu'une seule maison laissa de terrain à la ville ne fut point rebâti, comme après l'incendie des Gaulois, au hasard et confusément : on aligna, on élargit les rues; on réduisit la hauteur des édifices; on ouvrit des cours, et l'on ajouta des portiques qui ombrageaient la façade des bâtiments. Néron promit de construire ces portiques à ses frais, de livrer aux propriétaires l'emplacement purgé de tout décombre, et de récompenser, en proportion de leur rang et de leur fortune, ceux qui auraient achevé leurs maisons avant un terme qu'il assigna. Il destinait les marais d'Ostie pour recevoir les déblais, dont les navires, qui avaient transporté les blés sur le Tibre, se chargeaient à leur retour. On régla que les édifices, dans de certaines parties, seraient construits sans bois, et seulement en pierres d'Albe et de Gabie, qui sont à l'épreuve du feu : de plus, qu'il y aurait, pour l'eau, des inspecteurs qui veilleraient à ce qu'elle ne fût plus interceptée par les particuliers, à ce qu'elle circulât plus abondamment, et en plus de lieux, pour le service

XLI. Domuum et insularum et templorum quæ amissa sunt numerum inire haud promptum fuerit; sed vetustissima religione, quod Servius Tullius Lunæ, et Magna ara fanumque, quæ præsenti Herculi Arcas Evander sacraverat, ædesque Statoris Jovis, vota Romulo, Numæque regia et delubrum Vestæ cum Penatibus populi romani, exusta. Jam opes tot victoriis quæsitæ; et græcarum artium decora, exin monumenta ingeniorum antiqua et incorrupta, quamvis in tanta resurgentis urbis pulchritudine, multa seniores meminerant, quæ reparari nequibant. Fuere qui adnotarent quartodecimo kalendas sextiles principium incendii hujus ortum, quo et Senones captam urbem inflammaverant; alii eo usque cura progressi sunt, ut totidem annos mensesque et dies inter utrâque incendia numerent.

XLII. Ceterum Nero usus est patriæ ruinis, exstruxitque domum, in qua haud perinde gemmæ et aurum miraculo essent, solita pridem et luxu vulgata, quam arva et stagna, et in modum solitudinum hinc silvæ, inde aperta spatia et prospectus; magistris et machinatoribus Severo et Celere, quibus ingenium et audacia erat, etiam quæ natura denegavisset, per artem tentare, et viribus principis illudere. Namque ab lacu Averno navigabilem fossam usque ad ostia Tiberina depressuros promiserant, squalenti littore, aut per montes adversos; neque enim aliud humidum gignendis aquis occurrit, quam Pomptinæ paludes : cetera abrupta, aut arentia; ac, si perrumpi possent, intolerandus labor, nec satis causæ. Nero tamen, ut erat incredibilium cupitor, effodere proxima Averno juga connixus est, manentque vestigia irritæ spei.

XLIII. Ceterum, urbis quæ domui supererant, non, ut post gallica incendia, nulla distinctione, nec passim erecta; sed dimensis vicorum ordinibus et latis viarum spatiis, cohibitaque ædificiorum altitudine ac patefactis areis, additisque porticibus, quæ frontem insularum protegerent. Eas porticus Nero sua pecunia exstructurum, purgatasque areas dominis traditurum, pollicitus est. Addidit præmia, pro cujusque ordine et rei familiaris copiis; finivitque tempus intra quod effectis domibus aut insulis adipiscerentur. Ruderi accipiendo Ostienses paludes destinabat, utique naves, quæ frumentum Tiberi subvectassent, onustæ rudere decurrerent. Ædificiaque ipsa, certa sui parte, sine trabibus, saxo Gabino Albanove solidarentur, quod is lapis ignibus impervius est. Jam aqua, privatorum licentia intercepta, quo largior et pluribus locis in publicum flueret, custodes; et subsidia reprimendis ignibus

21.1 TACITE. public; que chacun pût (ruuver, suu: sa main, des secours contre le fcn. On arrétaaussi qu'il n'y aurait plus de murs mitoyens , et que chaque maison aurait une enceinte séparée. Ces réglements, adoptés pour leur utilité, contribuèrent aussi à l'embellissement de la nouvelle ville. Quelquesuns cependant croyaient l'ancienne forme plus convenable pour la salubrité. Ces rues étroites, et ces toits élevés, ne laissaient pas, à beaucoup près , un pdssage aussi libre aux rayons du soleil ; au lieu que, noaintenant, toute cette largeur qui reste à découvert , sans aucune ombre qui la défende , est en butte à tous les traits d'une chaleur brûlante. XLl V. Telles étaient les mesures que suggérait la prudence humaine : on recourut encore aux expiations pour apaiser les dieux ; on consulta les livres de la Sybille, et, d'après leur réponse, on fit difl prières publiques à Vulcain, à Cércs et à Proserpine. Des dames romaines allèrent Invoetita dits piarula , aditique Sibyllæ iibri ,^x qiiibus auppiiratum \ukano et Ccieri Proserpiureque, ac propiÜata Juno per matrunas, primuni in C'apitoliu, deiude apud proximum mare : unde hansta aqiia, templum et si* mulacmm deee prospersiim est ; et seltistcniia ac pervigiiia œlebravere feininæ qnibus mariti crant. Sed non ope humana , ooa targitioDibus principis aut deum placamen* tis, dccedebat inCimia , qiiin jussiim incendium crederetur. Ergo , abolendü rumori Xero siibdidit reos , et quæsitissimls po-nis aflorJtqiios, |xt Itagitia invisos, vulgiia Chriitianos apitellabat. Auebrr notninis cjus Cbristus , Tiberio Imperilante , per procuratorem Puulium l'ilatum , supplieio affectus erat. Repressaque in praesens evitiabilis suteratltio niraus erump^t , non modo per Judacam , ortgincm superstition ; mais , bientôt , le torrent sc déborda de nouveau , non-seulement dans la Judée, où il avait pris sa source, mais jusque dans Rome même, où viennent enfin se rendre et se grossir tous les dérèglements et tous les crimes. On commença par se saisir de ceux qui s'avouaient chrétiens, et, ensuite, sur leur déposition, d'une multitude immense, qui fut moins convaincue d'avoir incendié Rome que de hnir le genre humain. A leur supplice on ajoutait la dérision; on les enveloppait de peaux de béte , pour les faire dévorer par des 'chiens ; on les attachait en croix , ou l'on enduisait leurs corps de résine , et l'on s'en servait la nuit comme de flambeaux pour s'éclairer. Néron avait cédé ses propres jardins pour ce spectacle , et , dans le même temps , il donnait des jeux au Cirque, sc mêlant parmi le peuple, en habit de cocher, ou conduisant des chars. Aussi , quoique coupables et dignes des derniers supplices, on se sentit ému

de compassion pour ces victimes , qui semblaient immolées moins au bien public qu'au passe-temps d'un barbare. XLV. Cependant, des contributions énormes dévastaient l'Italie, ruinaient les provinces, les peuples alliés, et jusqu'aux Etats qu'on appelle libres. Les dieux même furent enveloppés dans ce pillage général ; on dépouilla les temples de Rome ; on prit tout l'or que la reconnaissance et la piété du peuple romain avaient , depuis la fondation de l'empire , consacré aux dieux donsses prospérités et dans ses revers. L'Asie et la Grèce furent encore moins épargnées ; on ne se borna point aux offrandes des temples , on y enleva jusqu'aux statues des dieux ; rien n'échappait à la rapacité d'Acratus et de Carinas, qu'on avait envoyés dans ces provinces. Acratus était un affranchi cjus mali, scn) per iirbem eliam, quo cimcta ondiqM atrocia aut puJenda confluunt celebraoturque. Igitiir pn* mum correpti qui fatebantur, dHnde indicio eorum multl' tudo ingens , liaud perinde in crimine inrendii , quam odk> liumaai generis eonvicti sunt. Kt pereimtiiHis addiln Indibria, ut, feranim tergis eonlecti, lantatu caniim inle* rirent, aut crueibus afllxi, aut nainmandi, alque nbi defcciibset dics, in usum ooctumi luminis urerentur. Horlos silos ei sfiectaciilo Nero obtulerat, et rîrcen.se iuüimiin edebat, liabllii aurigæ permiatus plebi, tel currtculo insislens. L'ndc, quanquam adversus sentes et Dovissima expiiipla mcrilos , miserallo oriebaiur, tanqiiam non ulilitale piibiica, sed in sœvitiam uniu.s, absumerenlur. XLV. Intorva confereiidis pecuniis pervastata IlaJia, pr«» inriæ cYerste suciique populi et qtia* ciritatum libenn vncanlur. Inque cam prædam cUam dii cessere, spoliatis in urbe teinplis, egestoque anro qiiod triumpLis, quod Totis. omnis |K)puli romani ætaS} prospère aut in iiielUt sacraTcrat. Enimvero per Asiam alque Acliaiam nou duna tintum, sed simulacra numitmiii, abripiebantur, mi.ssis in cas pruTlncias Acrato ac Secundo Caritmtc. Die libertua , cuicunque flagitio piomptus ; hir , gncca doctrina ore tenus exercüus, aniinum bonis aiUbus non indueraL

ANNALES, qu'aucun crime n'effray ait ; P autre, un philosophe grec, qui avait fait une grande étude de la inonde , pour en parler, non pour se rendre meilleu r. Sénèque, dans la crainte de voir retomber sur lui l'odieux de ces sacrilèges, avait demandé à se retirer dans une terre éloignée , cl , sur le refus du prince, il avait prétexté une maladie, la goutte, pour ne point sortir de chez lui ; voilà, du moins, ce qui a été dit. Quelques-uns ont rapporté que ISéron voulut alors le faire empoisonner par son propre affranchi nommé Cléonicus, et que Sénèque fut préservé, soit par l'avis que lui donna l'afirraiichi, luhméme, soit par sa propre déllancc, s'étant borné , pour toute nourriture, à quelques fruits sauvages, et, pour toute boisson, à de l'eau courante. XLVl. Dans le même temps, les gladiateurs qui étaient à Préncslc, tentèrent de se soulever, et , quoiqu'un détachement de soldats , chargés de les garder, eut réprimé aussitôt ce mouvement, le peuple, dans ses frayeurs, aussi avide de révolutions que prompt a s'en alarmer, se figurait déjà Spartacus et tous les malheurs anciens. A quelques Jours de distance , on apprit la perte de la flotte. Ce malheur n'était pas le fruit d'un combat; car il n'y eut Jamais une paix si profonde. Mais Néron avait fixé un Jour précis pour le retour de la flotte eu Campanie, et n'avait point excepté les hasards de la mer; aussi, quoiqu'elle fut très-menaçante, les pilotes partirent de Formies. Comme ils s'efforcaient de doubler le promontoire de Misène/un vent de sud violent les poussa contre le rivage de Cumes, où l'on perdit beaucoup de trirèmes et une foule de petits bâtiments. XLVII. Sur la fin de l'année, on ne parla que de prodiges, avant-coureurs de calamités proFerebtlur Seacca, quo invidiam aaciilegü a sciuel averleretf kHiginqui rurU sfccssum oravisse, et, poütquam noQ conc«üebalur fîcla T.il«ludine , quasi a?g£r nervis , eubinulum non egrefisiis. Tradklere quidam VHieniim ci per libertum ipsiiis, cui nomen Cléonicus, paralum, jussu Neronis; vilatiimque a Seoeca, prodiüone lil>cr(i, seu propria rurmidine, dum simplici rictu et a^^restibus pomis , ac , si silis admoncret, proflucnle aqtia , > itam tolérai. XLVl. Per idem tempus ^ladiatorcs, apiid oppidum Prœoesle, tentala eruptione, præsidio militis qui custüs aderat coercill sunt; jam Spartaciini et vetera niala rumoribus fereote populo, ut est novanim rcnim cupiens paTidusque. Nec mullo post clades rei navalU acripilur, non bcllu (quippe haud alias tam immota pax) ; sed certum ad diem m Campaniam redire classem Plcro jusseraty non exreplis mariscasibus. Ergo gubcrnalurcs, quamvis sa^vieote pelago, a Fomüis movere, et gravi Africii,

dum prunwntorium Miseni superare contendunt, CiimaDis littoribus Impact! , Criremiuni plerasenUnm makmim nuocia. Vis fiilguruju non alias crebrior, et sidiis ooinetes , sanguine Ulustri semper Nerool explatum. BiciLIV. XV. 740 chaioes; jamais on ir’a voit vu plusd'édnirs ni no plus terribles. Il parut aussi une comète, présage que IVcron expiait toujours par un sang illustre. On citait des embryons d'hommes et d'animaux à deux tetes jetés dans les chemins ; d'autres , trouvés dans les sacrifiées où c’est l'usage d'immoler des bêtes pleines; on citait un veau né sur le territoire de Plaisance, près de la grande route, lequel avait une tête à la cuisse; et, à ce sujet, une interprétation des aruspices , que cette tête en annonçait une autre prête à gouverner le monde , mais qui serait découverte avant son accroissement, parce que le veau était né avant terme, et sur le bord du chemin. XLVIII. Silius Nerva et Atticus Vestinus ouvrirent leur consulat au moment d'une conjuration , puissante aussitôt que formée , où s'étalent jetés , à l'envi , sénateurs , chevaliers, soldats, des femmes même, et par haine contre le prince, et par Intérêt pour Pison. Celui-ci , du sang des Calpumius, qui embrassaient dans leurs alliances les plus illustres maisons de Home, jouissait, parmi la multitude, d'une gronde réputation, qu'il devait à de la vertu , ou plutôt à ces dehors qui y ressemblent. Il employait sou éloquence à défendre les citoyens; libéral envers ses amis, avec les inconnus même, son entretien était aimable et sou abord prévenant. Il avait encore ces dons du hasard, une belle flgure, une taille majestueuse; mais nulle dignité dans ses mœurs, nulle retenue dans ses plaisirs; il aimait la mollesse et le faste; quelquefois il allait jusqu'à la débauche, et cela même hii faisait des partisans de tous ceux qui , trouvant au vice des charmes si doux , ne veulent point , au rang suprême, tant de contrainte et de rigidité. XLIX. Son ambition ne fut pas la première pites lH>miniim aliorumve Milmaliuin parliis abjecti in puj bnciim , aut in sacriüciU quibua graviüas bosUaa immolarqi mosejit reperti. El in agro PlaccnÜno , viam propter, natu.s vitulua cui capiit in rnire esaet. Sccutaque haruspicum ; üiterprctallo, parari rcruin tiumananini aliudt-aput; seil non u>rü valMum , noque occultum, quia in utero repressuin aut lier jiixla ctlituin ait. XLVIII. IneuDt deindecousulatum Silius »rva et AtUeus Vestinus , cœpta sitiiul et aucta conjuraüoiie , in quam certatim dnlerant seoatorcs, eques, miles, lènunre erat per vtrlulem aut s|>ecies virtultbus similrs. Namque farundiam tuendis dvibus exercehat , largUiuiiem adversus amicos, et ignolis qiioque comi scrmone et congre-S'<>u. Aderant etiam furluita , corpus prorerinn , décora

faciès. Scü procul gravitas murum , aut voliiplalnm parcimfHiia : lenitatiac magniticentiæ, et aliquando liixui, iiidulgel)at. Idqiie pliuJbus protiabatur, qui, in tanta viliorum dulcedirM‘, summum imperium non rcstrictum iiec persevermn voluiit. XLl.X. loiüiim conjuralioni doo acuptdinc ipsius fuU;

qu'aucun crime n'effrayait ; l'autre, un philosophe grec, qui avait fait une grande étude de la morale, pour en parler, non pour se rendre meilleur. Sénèque, dans la crainte de voir retomber sur lui l'odieux de ces sacriléges, avait demandé à se retirer dans une terre éloignée, et, sur le refus du prince, il avait prétexté une maladie, la goutte, pour ne point sortir de chez lui ; voilà, du moins, ce qui a été dit. Quelques-uns ont rapporté que Néron voulut alors le faire empoisonner par son propre affranchi nommé Cléonicus, et que Sénèque fut préservé, soit par l'avis que lui donna l'affranchi, lui-même, soit par sa propre défiance, s'étant borné, pour toute nourriture, à quelques fruits sauvages, et, pour toute boisson, à de l'eau courante.

XLVI. Dans le même temps, les gladiateurs qui étaient à Prénestе, tentèrent de se soulever, et, quoiqu'un détachement de soldats, chargés de les garder, eût réprimé aussitôt ce mouvement, le peuple, dans ses frayeurs, aussi avide de révolutions que prompt à s'en alarmer, se figurait déjà Spartacus et tous les malheurs anciens. A quelques jours de distance, on apprit la perte de la flotte. Ce malheur n'était pas le fruit d'un combat ; car il n'y eut jamais une paix si profonde. Mais Néron avait fixé un jour précis pour le retour de la flotte en Campanie, et n'avait point excepté les hasards de la mer ; aussi, quoiqu'elle fût très-menaçante, les pilotes partirent de Formies. Comme ils s'efforçaient de doubler le promontoire de Misène, un vent de sud violent les poussa contre le rivage de Cumes, où l'on perdit beaucoup de trirèmes et une foule de petits bâtiments.

XLVII. Sur la fin de l'année, on ne parla que de prodiges, avant-coureurs de calamités prochaines ; jamais on n'avait vu plus d'éclairs ni de plus terribles. Il parut aussi une comète, présage que Néron expiait toujours par un sang illustre. On citait des embryons d'hommes et d'animaux à deux têtes jetés dans les chemins ; d'autres, trouvés dans les sacrifices où c'est l'usage d'immoler des bêtes pleines ; on citait un veau né sur le territoire de Plaisance, près de la grande route, lequel avait une tête à la cuisse ; et, à ce sujet, une interprétation des aruspices, que cette tête en annonçait une autre prête à gouverner le monde, mais qui serait découverte avant son accroissement, parce que le veau était né avant terme, et sur le bord du chemin.

XLVIII. Silius Nerva et Atticus Vestinus ouvrirent leur consulat au moment d'une conjuration, puissante aussitôt que formée, où s'étaient jetés, à l'envi, sénateurs, chevaliers, soldats, des femmes même, et par haine contre le prince, et par intérêt pour Pison. Celui-ci, du sang des Calpurnius, qui embrassaient dans leurs alliances les plus illustres maisons de Rome, jouissait, parmi la multitude, d'une grande réputation, qu'il devait à de la vertu, ou plutôt à ces dehors qui y ressemblent. Il employait son éloquence à défendre les citoyens ; libéral envers ses amis, avec les inconnus même, son entretien était aimable et son abord prévenant. Il avait encore ces dons du hasard, une belle figure, une taille majestueuse ; mais nulle dignité dans ses mœurs, nulle retenue dans ses plaisirs ; il aimait la mollesse et le faste ; quelquefois il allait jusqu'à la débauche, et cela même lui faisait des partisans de tous ceux qui, trouvant au vice des charmes si doux, ne veulent point, au rang suprême, tant de contrainte et de rigidité.

XLIX. Son ambition ne fut pas la première

Ferebatur Seneca, quo invidiam sacrilegii a semet averteret, longinqui ruris secessum oravisse, et, postquam non concedebatur ficta valetudine, quasi æger nervis, cubiculum non egressus. Tradidere quidam venenum ei per libertum ipsius, cui nomen Cleonicus, paratum, jussu Neronis ; vitatumque a Seneca, proditione liberti, seu propria formidine, dum simplici victu et agrestibus pomis, ac, si sitis admoneret ; profluente aqua, vitam tolerat.

XLVI. Per idem tempus gladiatores, apud oppidum Præneste, tentata eruptione, præsidio militis qui custos aderat coerciti sunt ; jam Spartacum et vetera mala rumoribus ferente populo, ut est novarum rerum cupiens pavidusque. Nec multo post clades rei navalis accipitur, non bello (quippe haud alias tam immota pax) ; sed certum ad diem in Campaniam redire classem Nero jusserat, non exceptis maris casibus. Ergo gubernatores, quamvis sæviente pelago, a Formiis movere, et gravi Africo, dum promontorium Miseni superare contendunt, Cumanis littoribus impacti, triremium plerasque et minora navigia passim amiserunt.

XLVII. Fine anni vulgantur prodigia, imminentium malorum nuncia. Vis fulgurum non alias crebrior, et sidus cometes, sanguine illustri semper Neroni expiatum. Bicipites hominum aliorumve animalium partus abjecti in publicum, aut in sacrificiis quibus gravidas hostias immolare mos est reperti. Et in agro Placentino, viam propter, natus vitulus cui caput in crure esset. Secutaque haruspicum interpretatio, parari rerum humanarum aliud caput ; sed non fore validum, neque occultum, quia in utero repressum aut iter juxta editum sit.

XLVIII. Ineunt deinde consulatum Silius Nerva et Atticus Vestinus, cœpta simul et aucta conjuratione, in quam certatim nomina dederant senatores, eques, miles, feminæ etiam, cum odio Neronis, tum favore in C. Pisonem. Is, Calpurnio genere ortus ac multas insignesque familias paterna nobilitate complexus, claro apud vulgum rumore erat per virtutem aut species virtutibus similes. Namque facundiam tuendis civibus exercebat, largitionem adversus amicos, et ignotis quoque comi sermone et congressu. Aderant etiam fortuita, corpus procerum, decora facies. Sed procul gravitas morum, aut voluptatum parcimonia : lenitati ac magnificentiæ, et aliquando luxui, indulgebat. Idque pluribus probabatur, qui, in tanta vitiorum dulcedine, summum imperium non restrictum nec perseverum volunt.

XLIX. Initium conjurationi non a cupidine ipsius fuit ;

3&0 TACITE. cause de la conjuration; et même ^ aurais peine à dire quel fut l'insligatcur d'un projet qui eut tant de complices. Ceux qui y mirent le plus de chaleur furent Subrius , tribun d'une cohorte prétorienne, et ic centurion Sulpicius, comme il parut par Tiuti'épidité de leur mort. Lucain, et Latérauus, consul désigné, y portèrent aussi des haines violentes. Lucain poui-suivait, dans Nérou , un rival qui cherchait à étouffer la gloire de ses vers, et, par une jalouse vanité, lui avait défendu de les montrer ; Latérauus n'avait aucun ressenlimeut personnel : il conspira par amour pour la patrie. Maison s'étonna, d'après leur réputation , de voir Scévinus et Quinctianus se jeter dans tous les commencements d'une entreprise aussi hasardeuse; car la débauche avait énerve Time de Scévinus, et sa vie n'étoit qu'un assoupissement continuel. Quinctianus, décrié pour d'infâmes prostitutions, et diffamé par IS'éron dans une satire, voulait venger cet outrage. L. Os conjurés ne parlant donc que des crimes du prince, de l'empire qui touchait â sa lin, et du besoin d'élire un chef qui sauvât l'État de sa ruine, tous ces discours, jetis entre eux, entre leurs amis, eutrainérenl Sénécion, Proeuius, Araricus, Tuguriuns, Munatius, ISatalis, l'estus, tous chevaliers romains. Sénécion , jadis un des principaux favoris de Néron, et qui conservait encore alors l'apparence de la faveur, n'en était que plus assailli de terreurs et de dangers ; N'atalis était le confident de tous les secrets de Pison ; les autres cnvisage.aient leur avancement dans la révolution. Outre les deux guerriers dont j'ai parlé, Subrius et Sulpicius, ils s'assurèrent cucore quelques bras éprouvés, Siivanus et Statius, trioec taroen fscile memoraverim qiiis primes auclor, eiijiis fustinrtu concitiun fiit. quud tam mulli sunipserunl. Promptissimos Subrium Ftavium, Iribuutim pra.Uori.'e coborlis, et Siilpicium Asprum, centurioaem, evslitisse coDStantia exilas docuit. ht Lucantis Annæus PInutinsque Lateranua , consul desixnaliis , vivida odia intiilere. I.iicamira propria? causa? accendetumt . quod faniam r.iruumim ejus premebat Nera. prohihucratque oslonlare, vaiuis adsiniutalione. Lateranum, consulem desi^aliim, uulla iujuria, sed amor reipublicæ sociavil. At Flavius Scévinus et Afranius Quinctianus , uterque senalorii ordinis , contra famam sui, prindpiuin tanli racinoris raprssivarc : n,™ Scevino dissointa luxu mens, et proimtc vila somno languida; Quincüanus, tnollilia corpuris itiramis, et a Norone probroso carminé dilTamatus, contunicli.vs ulluin ihat. L. Etgo, dum seclera principis, et liiitin adosse iinpecii, deligendumque qui fessis irbns

surciirreret, inter se aul inter amicos jadnni, aggregaverc Tiilliuin Scnrrioucm , Cenarium Pnœuliim , Vulcalium Araricum , Juliuin Tugurinum , Munatium Gratuin , .Aninnium Nalalcm , Marlitmi Festum , équités roinanos ; ex quibus Seirecio , e pra'cipua familiaritate Neronis, sperûera amicitia' etiam tnni relincns, eo pluribus periculis coniliclabatur. Nalalis |vu ttcc{>s ad omne Mcretum Pisoni crat; celeris spes ex iwvis lebus buns de cohortes prétoriennes, Scaurus et Vénétus, centurions. Mais c'était dans Fénius, préfet du prétoire, qu'ils mettaient leur principale confiance. Fénius, avec sa vertu et sa réputation , se voyait éclipsé dans l'esprit du prince , par ia barbarie et l'impudicité deTigellinus,(iui le fatiguait d'accusations, et souvent avait pensé le perdre, en le peignant comme l'amant d'Agrippine, et comme n'aspirant qu'à venger sa mort. Sitôt donc que les conjurés s'jrent le préfet du prétoire engagé dans leur parti, et ils n'en pouvaient douter d'après les assurances multipliées qu'il en avait données lui-même ; plus hardis déjà , ils parlèrent de fixer l'heure et le lieu de l'assassinat. On dit même que Subrius avait été tenté d'attaquer Néron tandis tpi'ii cliantaitsur le théâtre, ou lorsque, pendant l'incendie du palais, il courut toute la nuit, sans gardes. Dans ce dernier cas, ii surprenait Néron seul; et, dans l'autre, la présence même de cette foule de témoins eût été un aiguillon pour cette âme héroïque; mais il fut retenu par le désir de l'impunité, obstacle ordinaire des grandes entreprises. LI. Au milieu de ces irrésolutions, qui reculaient leurs espérances, et prolongeaient leurs craintes, Épicharis, une femme qui était du complot, et on ne sait comment (car jusqu'alors sa conduite avait été assez méprisable) , n'épargnait aux conjurés ni exhortations, ni reproches; enfin, dégoûtée de leur lenteur, et se trouvant en Campanie, ou était la fiuttc de Misène, elle travailla à ébranler les principaux commandants et à les lier à la eonjuiation. Elle s'y prit de cette manière : il y avait un chiliarque sur la flotte, nommé Volusius Proculus, l'un de ceux qui étaient entrés petebatiir. Adscilæ .siint, super Subriiirq et Sulpicium, de fpiihti» rctuli, miliUres manus, Granius Siivanus et Statius Proximim, trümiiicohorliumpfti'lDi'iariim, Maximui» Seaurna et Venoliis Pauliis, cenUirinm^s. Si*d sunmiuni robur in Frnio Riifo, pniferlo, videlrntiir; qufin^vita fimiuque laud.ilum, sivvitiam impudkiliüiuquc TigoiUnus iu onimo priiid|ii> atiU'ib.a(, fa(i};ib:itque crimmalimiihus , ac fttrpe in mt'luin adduxerat» qtia'^i aduUonin) Agrippiii.T et desiderio ejus tiUiuni jnt«'utum. Uiliir, ubi conjuratispræfeclnm quoqiic pnelorii in parles de.seendisse » crebro ipsius sernK)i)e , farta {i«les, pnmipliiis jam de

tenipure ac l'iCo canlis agilabanl. El cepisw» impetuin Subrius Elaxius ferebatur in smia raneulom Meroncm aggrotliendi , aut qunii) ardente doino p«‘r uorlein hue ilhic nirsaret iu* ruslodifus. Ilic occasiu aoliludiiiis , ibi ip^ frequrnlia tiuti deeoris tcslis , puldienimum auitnuui exstitnulave* raiitj nid irripunilaliâ cupido retinuiNâet, magn'.s semper cunalibus adveriia. LT. Intérim runctanlibus prnlatanlibusi]ue spem ac. meliim, ICpicharis quadam, inœrtum quonam modo Rriseitala (neque illi unie ulln renim ImoesUnini cura fucrat), acccnderc et arguera conjuralos; ac pi‘slremo, Icn* til'uiinisconim perlaesa, et in Campania agriis, piimores claïsiariarum .Miseneû&ium labdaccrc et coitscienlia illi>

ANNALES, LIV. XV. dans le projet de faire perâi’ m mère de Néron, et qui n’avait point été rtfompensé scion l'importance du crime, à ce qu’il croyait. Soit qu’il eût connu anciennement Epicliaris, ou que leur amitié fût récente, il s’ouvre ù elle; et, conime il parlait des services qu'il avait rendus à Néron et de son ingratitude, qu’il s’en plaignait, qu’il annonçait même la résolution de s'en venger, si l’occasion se présentait, elle conçut l’espoir de le gagner, et, par lui, une |>artie des gens de lu flotte; ce qui n’eût pas été d’un faible secours, et eût founti des occasions fréquentes, Néron allant souvent à Pouzzolcs et à Miséne se promener sur la mer. Épicharis se déclare donc ; et d’abord elle retrace tous les crimes du prince; elle montre le sénat anéanti, ayant pourvu au.x moyens de punir le destructeur de la république , elle presse Proculus de seconder seulement l’entreprise, et d’engager dans leur parti ses plus brav ts soldats; elle lui promet qu'il en sera dignement récompensé. Cependant elle tut le nom drs conjurés. Aussi , quoi(|ue Proculus eût rapporté surle-champ à Néron ce qu’il venait d’entendre, sa déposition ne servit de rien. Épicharis, confrontée, nia tout, et confondit, sans peine, un dénonciateur que n’appuyait aucun témoin. Toutefois, elle fut retenue en prison, Néron soupçonnant que tout n’était point fau.x, quoique rien ne fût prouvé. LH. Les conjurés, cependant, que troublait la crainte' d’une trahison, voulaient pressl I trouvant odieux d’ensanglanter sa table et scs dieux hospitaliers par le meurtre d'un prince, quel qu’il fût; soutenant qu’il valait mieux l’immoler a Rome , dans cet exécrable palais , bâti des dépouilles des citoyens, enfin exécuter publiquement ce qu’on entreprenait pour le bien public. Voilà ce qu’il dit tout haut. Mois, dans le fond, I il craignait que Lucius Silanus , ce. jeune homme I que sa haute naissance et les lumières qu’il avait ! puisc’cs dans les leçons de Cassius , portaient natunllemcnt à toutes les grondeurs, n’envahit l’empire, sûr d'étre secondé puissamment (lar ceux qui n’auraient pobit trempé dims In conjuration , et qui n’enssent envisagé, dans le meurtre de Néron , que l’iiorreur d’un complut stverilége. Plusieurs ont cru que Pison avait redouté aussi le ^ génie entreprenant du consul Veslinus, qui auj rait pu remuer, ou en faveur de la liberté , ou pour élire un prince qui lui fût redevable de l’empire. En el fet , Vestlnus n’entra point dans In conjuration, quoique Néron le cliargeât de ce crime, pour ■ assouvir, sur un innocent, sa vieille inimitié. { LUI. Enfin ils fi.xércnt l’exécution au jour des jeux du ciixiue, où l’on célèbre la fête de Gérés. Néron, qui, d’ailleurs,

sortait peu, et se tenait renfermé dans son pahns ou dans ses jardins , ve; nait fivquemment au cirque , et les plaisirs du ! spectacle laissaient un accès plus lilvrc auprès de ! lui. On avait réglé ainsi l'ordre de l'attaque. Igt' téranus , sous prétexte de demander quelque secours dans sa détresse, devait, d'un air suppliant, tomber aux genoux du prince, et , de là, le renverser brus llæc in commune ; celerum linH»re occullo ne L Silanus, eximia nvbiütate disciplina(|uc O. Cassii , apud quem educatuser.it, ad oumeiii claritudinem sublaliis, imperium iiivadcret; prompte daturis o|ieram qui B cuiijuratiune integri essenl , quique miserarentur Xeronem, Uuquam per scelus inIvTfcctmn. IMeiique Vestini quuque coiisulis acre iogeniiim vitavissc Pisunem cietliderunt , ue ad libei latem moverelur, vel , delccto imperatiue aiio , sui muueris reiupublieam faceret. Eteuim expers cunjuratiouis erat, quamvis super eo erimiue X'ero vêtus adverses insonlem ovlium expleverit. LUI. Tandem sUliicre circeasium ludorum die qui Cereri celebraLur exsequi desÜiiaU; quia Cuisar, rarus egressu , domoque aul iiortis dausu.v , ad ludicra Circi ventila bat , promptiiiresqueaditus craiil betitia speclaculi. Ordiueiu iusidiis com|iosuerant , ut Lalerauus, quasi subsidiiim rei familiari oiarct, dcprecabuiidus et genibus principis orcidens, prosterneret incautum [ircoierelque ,

dans le projet de faire périr la mère de Néron, et qui n'avait point été récompensé selon l'importance du crime, à ce qu'il croyait. Soit qu'il eût connu anciennement Épicharis, ou que leur amitié fût récente, il s'ouvre à elle; et, comme il parlait des services qu'il avait rendus à Néron et de son ingratitude, qu'il s'en plaignait, qu'il annonçait même la résolution de s'en venger, si l'occasion se présentait, elle conçut l'espoir de le gagner, et, par lui, une partie des gens de la flotte; ce qui n'eût pas été d'un faible secours, et eût fourni des occasions fréquentes, Néron allant souvent à Pouzzoles et à Misène se promener sur la mer. Épicharis se déclare donc; et d'abord elle retrace tous les crimes du prince; elle montre le sénat anéanti, ayant pourvu aux moyens de punir le destructeur de la république, elle presse Proculus de seconder seulement l'entreprise, et d'engager dans leur parti ses plus braves soldats; elle lui promet qu'il en sera dignement récompensé. Cependant elle tut le nom des conjurés. Aussi, quoique Proculus eût rapporté sur-le-champ à Néron ce qu'il venait d'entendre, sa déposition ne servit de rien. Épicharis, confrontée, nia tout, et confondit, sans peine, un dénonciateur que n'appuyait aucun témoin. Toutefois, elle fut retenue en prison, Néron soupçonnant que tout n'était point faux, quoique rien ne fût prouvé.

LII. Les conjurés, cependant, que troublait la crainte d'une trahison, voulaient presser le meurtre, et tuer le prince à Baïes, dans la maison de Pison. Néron, enchanté de la beauté du lieu, s'y rendait souvent; et, à l'heure du bain et du repas, il renvoyait toujours sa garde, attirail incommode de la grandeur. Mais Pison refusa, trouvant odieux d'ensanglanter sa table et ses dieux hospitaliers par le meurtre d'un prince, quel qu'il fût; soutenant qu'il valait mieux l'immoler à Rome, dans cet exécrable palais, bâti des dépouilles des citoyens, enfin exécuter publiquement ce qu'on entreprenait pour le bien public. Voilà ce qu'il dit tout haut. Mais, dans le fond, il craignait que Lucius Silanus, ce jeune homme que sa haute naissance et les lumières qu'il avait puisées dans les leçons de Cassius, portaient naturellement à toutes les grandeurs, n'envahît l'empire, sûr d'être secondé puissamment par ceux qui n'auraient point trempé dans la conjuration, et qui n'eussent envisagé, dans le meurtre de Néron, que l'horreur d'un complot sacrilége. Plusieurs ont cru que Pison avait redouté aussi le génie entreprenant du consul Vestinus, qui aurait pu remuer, ou en faveur de la liberté, ou pour élire un prince qui lui fût redevable de l'empire. En effet, Vestinus n'entra point dans la conjuration, quoique Néron le chargeât de ce crime, pour assouvir, sur un innocent, sa vieille inimitié.

LIII. Enfin ils fixèrent l'exécution au jour des jeux du cirque, où l'on célèbre la fête de Cérès. Néron, qui, d'ailleurs, sortait peu, et se tenait renfermé dans son palais ou dans ses jardins, venait fréquemment au cirque, et les plaisirs du spectacle laissaient un accès plus libre auprès de lui. On avait réglé ainsi l'ordre de l'attaque. Latéranus, sous prétexte de demander quelque secours dans sa détresse, devait, d'un air suppliant, tomber aux genoux du prince, et, de là, le renverser brusquement et le terrasser; ce qui lui était facile à cause de son grand courage et de sa haute stature. Alors, les tribuns et les centurions, avec les autres conjurés, à proportion de leur audace,

gare connixa est, tali initio. Erat chiliarchus in ea classe Volusius Proculus, occidendæ matris Neronis inter ministros, non ex magnitudine sceleris provectus, ut rebatur. Is mulieri olim cognitus, seu recens orta amicitia, dum merita erga Neronem sua, et quam in irritum cecidissent, aperit, adjicitque questus et destinationem vindictæ, si facultas oriretur, spem dedit posse impelli et plures conciliare: nec leve auxilium in classe, crebras occasiones; quia Nero multo apud Puteolos et Misenum maris usu lætabatur. Ergo Epicharis plura; et omnia scelera principis orditur: « neque senatui quid manere: sed provisum quonam modo pœnas eversæ reipublicæ daret; acciri modo navare operam et militum acerrimos ducere in partes, ac digna pretia exspectaret. » Nomina tamen conjuratorum reticuit: unde Proculi indicium irritum fuit, quamvis ea quæ audierat ad Neronem detulisset. Accita quippe Epicharis, et cum indice composita, nullis testibus innixum facile confutavit. Sed ipsa in custodia retenta est, suspectante Nerone haud falsa esse, etiam quæ vera non probabantur.

LII. Conjuratis tamen, metu proditionis permotis placitum maturare cædem apud Baias, in villa Pisonis; cujus amœnitate captus Cæsar crebro ventitabat, balneasque

et epulas inibat, omissis excubiis et fortunæ suæ mole. Sed abnuit Piso, invidiam prætendens, « si sacra mensæ diique hospitales cæde qualiscunque principis cruentarentur; melius apud urbem, in illa invisa et spoliis civium exstructa domo, vel in publico patraturos, quod pro republica suscepissent. » Hæc in commune; ceterum timore occulto ne L. Silanus, eximia nobilitate disciplinaque C. Cassii, apud quem educatus erat, ad omnem claritudinem sublatus, imperium invaderet; prompte daturis operam qui a conjuratione integri essent, quique miserarentur Neronem, tanquam per scelus interfectum. Plerique Vestini quoque consulis acre ingenium vitavisse Pisonem crediderunt, ne ad libertatem moveretur, vel, delecto imperatore alio, sui muneris rempublicam faceret. Etenim expers conjurationis erat, quamvis super eo crimine Nero vetus adversus insontem odium expleverit.

LIII. Tandem statuere circensium ludorum die qui Cereri celebratur exsequi destinata; quia Cæsar, rarus egressu, domoque aut hortis clausus, ad ludicra Circi ventitabat, promptioresque aditus erant lætitia spectaculi. Ordinem insidiis composuerant, ut Lateranus, quasi subsidium rei familiari oraret, deprecabundus et genibus principis accidens, prosterneret incautum premeretque,

TACITE. »î devaient fondre sur lui et le massacrer. Scévluus sollicitait i’honneur du premier coup ; il avait sur lui un poignard qu'il avait pris en Étrurie , dans le temple de la déesse Salus , ou , selon d’autres , dans celui de la Fortune , à Férente , et il le portait toujours comme une arme consacrée aux grandes entreprises. Pendant ce temps , Pison devait rester au temple de Cérés , d'où , ensuite , Fénius et les autres l’eussent mené au camp. Antonia , flile de l'empereur Claude , devait l'accompagner pour lui ménager b faveur du peuple , à ce que Pline rapporte. Quel qu’eût été le garant de ce fait , mon dessein n’était point de le taire , quoiqu’il paraisse peu croyable, ou qu’.\ntonia , pour un intérêt frivole , eût prêté son nom et compromis ses jours ; ou que Pison , connu par sa tendresse pour sa femme , eût pris des engagements pour un autre mariage : à moins que la passion de régner n’étouffe toutes les autres affections. LIV. Ce qui étonne , c’est qu’au milieu de tant depersormes riches, pauvres, de naissance, de rang, de sexe et d’âge différents , un secret impénétrable eût voilé tous leurs projets ; enfin il se trouva un traître dans ta maison de Scévinus. La veille de l’exécution , ce sénateur, apres un long entretien avec Natalis , rentra chez lui , et Ht son testament; puis, ayant tiré de sa gaine le poignard dont j’ai parlé plus haut , et voyant avec peine que le temps l’avait émoussé, H recommanda qu’on l’aiguisât sur ta pierre , et qu’on en fît étinceler la pointe, et il chargea de ce soin un afiranchi, Milicus. Ensuite, il donna un repos plus somptueux qu’ù l’ordinaire, la liberté aux esclaves qu’il aimait le mieux, de l’argent à d'autres, et, cependant, il paraissait sombre et préoccupé animi validos et corpore ingens. Tum jacenlem et impeditum tribiini et cenliiriones, et ceterornni ut quisque audenliie liabuisset, aceurrerent trucidaienique ; primas sitd parles expostulante Scerino, qui pugionem templo Salulis in Etruria, sise, ut alü Inididere, Forlunæ Fercntano in opirido , delraxerat , gestabap|ue veliit magno operi sacrum. Intérim Piso apud ædem Cercris opperirctur, nnde eum præfectus Perdus et ceteri accitum rerrenl in castra , comilante Antonia , Claudii Carsaris iUia , ad eliciendum vuigi favorem ; quud C. Plinius memoraL Nobis quoquo modo traditiim non occultare m aninio fuit ; quane vis absurdum videretur, aut inanem ad spem Antoniam Domen et periculum commodavisac ; aut Pisoiiem , notum amore uxoris , alü matrimonio se obstrinvisse ; nisi si cupido dominaiidi cunrtis sTectibus nagraulirrr est. I.I V. Sed mirum quain inter diversi generis , ordinis , .Ttatis, sexus, dites, pauperes, lacitumitate

omnia colii* bits sint; doaec proditioempit o dorao Scevini ; qui pridie insidiarum , multo sermone cuni Antonio Natale , rlein re* gressus domum, testaïuentum obsigiravit, promptuin vagina pugionem , de quo supra reluli , velustaié oblusum inrrepaus , asperari saxo et in murronciu ardescerc jiissit ; cauiqiic curam libcrto Miliebo mandavit. Süniil allucnfortement d'une grande pensée, quoique ,dans son. entretien , qui était sans suite , Il affectât de la gaieté. Enfin, il commande tout l'appareil propre pour bander des plaies, pour étancher le sang, et toujours à ce même Milicus. On ne sait s'il était du secret, et l'avait gardé jusqu'alors, ou bien si, l'ignorant, ses soupçons, comme plusieurs l'ont rapporté , furent éveillés, pour la première fois , par touteâ ces circonstances ; mais cette âme servile u'eut pas sltût supputé le prix d'une perfidie, que son devoir, que la vie de son maître, que la mémoire de la liberté qu'il avait reçue , que tous ces motifs disparurent devant ta perspective d'im argent et d'un pouvoir immenses. D'ailleurs, il avait consulté sa femme, dont les conseils se sentirent de la lâcheté de son sexe. Elle était la première à remplir sa tête de frayeurs, sur ce que nombre d'cscluves et d'affranchis avaient vu les mêmes choses, sur ce que le silence d'un seul ne sert Irait de rien , au lieu que les récompenses seraient toutes pour celui-là seul qui dénoncerait le premier. LV. ,4u point du jour, Milicus va donc aux jardins de ^rvilius. D'abord, on lui refusa l'entrée; mais, à force de répéter qull apportait un avis de la dernière importance, il se fait introduire chez Epaphrodite , affranchi de Néron , qui le mène chez Néron même; et, là, il parie d'un péril urgent, d'un complot affreux , de tout cc qu'il avait entendu et conjecturé. Il montre aussi l'arme qu'on avait préparée pour assassiner le prince, et il demande qu'on fasse venir Scévinus. Des soldats allèrent le prendre sur-le-champ. Scévinus allégua , pour sa justification , que ce poignard, qu'on lui objectait, avait été de tout temps révéré d'un culte particulier dans sa famille, et tius Bolito ronvivium inihim ; servorum carissimi libertale , •t alü pacuiiia , donati ; atque ipae mœstua et magnœ ougitationis manireatua erat, quanivia UElitiam vagis sarmonibus simularet. Poatremo vulneribus ligamenta , quibusqiic sistiuir sanguis, parare eumdem Àlilichum raunet; sive gnarum conjuratioms et illuc usque lùlum , se« uesrinni et tune pcfmum arreptis suspicionibua, ut planque tredidara de owsaquentibos. Nam quum sacom sarvilia animua praainia per&dia! raputavit, sinwiqua nnnieniie pccuiiia et potaiitia obvaraabantur, casait fasat salus patroui et accaptæ libertatis mamoria. Etanhn nions quoqne consilium assiimpwrat , muliabre ac daterius ; quippa ultro mclum

intentabat , « multosqtie adstilisse Mbertoa ne servos , qui eadem viderint ; nihil profuturum unius silentium ; at præuiia panes uuum fore , qui iudicio praevenisset. » I.V. Igitur, cmpla luce, Milichns in liortos Sarvilianoa pergit , et , quum Ibribus arceretur, magna et atrocia afTarva dictitans , deductuaque ab janiloribus ad bbertum Naionîs Epaplirodituin , inox ab eo ad Neroncm , urgens pcriculum , graves ronjuratioaea , et calent quæ audlerat cnojectavamtque , docet. Telum qiioqua in nccam ejus paratum oslendit, accùiiinc raum juasit : is, laptus perrailileset

devaient fondre sur lui et le massacrer. Scévinus sollicitait l'honneur du premier coup; il avait sur lui un poignard qu'il avait pris en Étrurie, dans le temple de la déesse Salus, ou, selon d'autres, dans celui de la Fortune, à Férente, et il le portait toujours comme une arme consacrée aux grandes entreprises. Pendant ce temps, Pison devait rester au temple de Cérès, d'où, ensuite, Fénius et les autres l'eussent mené au camp. Antonia, fille de l'empereur Claude, devait l'accompagner pour lui ménager la faveur du peuple, à ce que Pline rapporte. Quel qu'eût été le garant de ce fait, mon dessein n'était point de le taire, quoiqu'il paraisse peu croyable, ou qu'Antonia, pour un intérêt frivole, eût prêté son nom et compromis ses jours; ou que Pison, connu par sa tendresse pour sa femme, eût pris des engagements pour un autre mariage : à moins que la passion de régner n'étouffe toutes les autres affections.

LIV. Ce qui étonne, c'est qu'au milieu de tant de personnes riches, pauvres, de naissance, de rang, de sexe et d'âge différents, un secret impénétrable eût voilé tous leurs projets; enfin il se trouva un traître dans la maison de Scévinus. La veille de l'exécution, ce sénateur, après un long entretien avec Natalis, rentra chez lui, et fit son testament; puis, ayant tiré de sa gaîne le poignard dont j'ai parlé plus haut, et voyant avec peine que le temps l'avait émoussé, il recommanda qu'on l'aiguisât sur la pierre, et qu'on en fît étinceler la pointe, et il chargea de ce soin un affranchi, Milicus. Ensuite, il donna un repas plus somptueux qu'à l'ordinaire, la liberté aux esclaves qu'il aimait le mieux, de l'argent à d'autres, et, cependant, il paraissait sombre et préoccupé fortement d'une grande pensée, quoique, dans son entretien, qui était sans suite, il affectât de la gaieté. Enfin, il commande tout l'appareil propre pour bander des plaies, pour étancher le sang, et toujours à ce même Milicus. On ne sait s'il était du secret, et l'avait gardé jusqu'alors, ou bien si, l'ignorant, ses soupçons, comme plusieurs l'ont rapporté, furent éveillés, pour la première fois, par toutes ces circonstances; mais cette âme servile n'eut pas sitôt supputé le prix d'une perfidie, que son devoir, que la vie de son maître, que la mémoire de la liberté qu'il avait reçue, que tous ces motifs disparurent devant la perspective d'un argent et d'un pouvoir immenses. D'ailleurs, il avait consulté sa femme, dont les conseils se sentirent de la lâcheté de son sexe. Elle était la première à remplir sa tête de frayeurs, sur ce que nombre d'esclaves et d'affranchis avaient vu les mêmes choses, sur ce que le silence d'un seul ne servirait de rien, au lieu que les récompenses seraient toutes pour celui-là seul qui dénoncerait le premier.

LV. Au point du jour, Milicus va donc aux jardins de Servilius. D'abord, on lui refusa l'entrée; mais, à force de répéter qu'il apportait un avis de la dernière importance, il se fait introduire chez Épaphrodite, affranchi de Néron, qui le mène chez Néron même; et, là, il parle d'un péril urgent, d'un complot affreux, de tout ce qu'il avait entendu et conjecturé. Il montre aussi l'arme qu'on avait préparée pour assassiner le prince, et il demande qu'on fasse venir Scévinus. Des soldats allèrent le prendre sur-le-champ. Scévinus allégua, pour sa justification, que ce poignard, qu'on lui objectait, avait été de tout temps révéré d'un culte particulier dans sa famille, et

animi validus et corpore ingens. Tum jacentem et impeditum tribuni et centuriones, et ceterorum ut quisque audentiæ habuisset, accurrerent trucidarentque; primas sibi partes expostulante Scevino, qui pugionem templo Salutis in Etruria, sive, ut alii tradidere, Fortunæ Ferentano in oppido, detraxerat, gestabatque velut magno operi sacrum. Interim Piso apud ædem Cereris opperiretur, unde eum præfectus Fenius et ceteri accitum ferrent in castra, comitante Antonia, Claudii Cæsaris filia, ad eliciendum vulgi favorem : quod C. Plinius memorat. Nobis quoquo modo traditum non occultare in animo fuit; quamvis absurdum videretur, aut inanem ad spem Antoniam nomen et periculum commodavisse; aut Pisonem, notum amore uxoris, alii matrimonio se obstrinxisse; nisi si cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior est.

LIV. Sed mirum quam inter diversi generis, ordinis, ætatis, sexus, dites, pauperes, taciturnitate omnia cohibita sint; donec proditio cœpit e domo Scevini : qui pridie insidiarum, multo sermone cum Antonio Natale, dein regressus domum, testamentum obsignavit, promptum vagina pugionem, de quo supra retuli, vetustate obtusum increpans, asperari saxo et in mucronem ardescere jussit; eamque curam liberto Milichо mandavit. Simul affluentius solito convivium initum; servorum carissimi libertate, et alii pecunia, donati; atque ipse mœstus et magnæ cogitationis manifestus erat, quamvis lætitiam vagis sermonibus simularet. Postremo vulneribus ligamenta, quibusque sistitur sanguis, parare eumdem Milichum monet; sive gnarum conjurationis et illuc usque fidum, seu nescium et tunc primum arreptis suspicionibus, ut plerique tradidere de consequentibus. Nam quum secum servilis animus præmia perfidiæ reputavit, simulque immensa pecunia et potentia obversabantur, cessit fas et salus patroni et acceptæ libertatis memoria. Etenim uxoris quoque consilium assumpserat, muliebre ac deterius : quippe ultro metum intentabat, « multosque adstitisse libertos ac servos, qui eadem viderint; nihil profuturum unius silentium; at præmia penes unum fore, qui indicio prævenisset. »

LV. Igitur, cœpta luce, Milichus in hortos Servilianos pergit, et, quum foribus arceretur, magna et atrocia afferre dictitans, deductusque ab janitoribus ad libertum Neronis Epaphroditum, mox ab eo ad Neronem, urgens periculum, graves conjurationes, et cetera quæ audierat conjectaveratque, docet. Telum quoque in necem ejus paratum ostendit, accirique reum jussit : is, raptus per milites et

ANNALES iju’ll le (Tardait dans son appartement, d'où son perfide affranchi l’avait dérobé ; qu'il avait fait son testament plus d’une fois et ù différentes époques indistinctement; qu’il lui était arrivé déjà de

donner de^l’arKent et la liberté à des esclaves ; et

qu'il le gardait dans son appartement, d'où son perfide affranchi l'avait dérobé; qu'il avait fait son testament plus d'une fois et à différentes époques indistinctement; qu'il lui était arrivé déjà de donner de l'argent et la liberté à des esclaves; et que, s'il y avait mis dans ce moment plus de libéralité, c'est que, dans l'épuisement de sa fortune, et avec les créanciers qui le pressaient, il craignait pour son testament; que toute sa vie il avait donné des repas splendides, et que ses dépenses lui avaient même attiré les reproches de juges austères; que tout cet apprêt pour des blessures s'était fait sans son ordre, et que ce malheureux avait voulu étayer la frivolité de ses autres imputations par une calomnie dont il se faisait à la fois le dénonciateur et le témoin. Il soutint ses discours par de la fermeté; accusant son esclave, et le traitant de scélérat exécrable, avec tant d'assurance dans l'air et dans le ton, que la délation tombait, si la femme de Milicus ne l'eût averti que Natalis avait eu une conférence longue et secrète avec Scévinus, et qu'ils étaient tous deux les amis de Pison.

LVI. On fait donc venir Natalis, et on les interroge séparément sur le sujet, sur les détails de leur entretien. La diversité de leurs réponses fit naître des soupçons, et on les chargea de fers: ils ne soutinrent pas l'aspect et la menace des tortures. Natalis, toutefois, fut le premier qui avoua. Mieux instruit des détails de la conjuration, et, sachant mieux ce qu'il fallait révéler, il nomma d'abord Pison, ensuite Sénèque, soit qu'en effet il eût négocié entre Sénèque et Pison, soit qu'il voulût par là se concilier Néron, qu'il savait implacable ennemi de Sénèque, et cherchant ardemment tous les moyens de le perdre. Lorsque Scévinus eut appris l'aveu de Natalis, par une faiblesse pareille, ou dans l'idée peut-être que tout était déjà découvert, et qu'il ne gagnerait rien à se taire, il déclara les autres complices. Dans ce nombre, Sénécion, Lucain, Quinctianus, nièrent longtemps. Enfin, se laissant corrompre par la promesse de l'impunité, afin de se faire pardonner leur lenteur, Lucain dénonça Atilla, sa propre mère; Quinctianus et Sénécion dénoncèrent Gallus et Pollion, leurs meilleurs amis.

LVII. Cependant Néron, se rappelant qu'on détenait Épicharis sur la déposition de Proculus, et n'imaginant pas qu'une femme pût résister à la douleur, donne ordre qu'on déchire son corps à la question. Mais ni les fouets, ni les feux, ni la rage industrieuse des bourreaux, qu'irritaient les bravades d'une femme, ne purent vaincre l'opiniâtreté de ses dénégations. Ce fut ainsi qu'elle triompha de la question le premier jour. Le lendemain, comme on la ramenait aux mêmes tortures, portée sur une chaise (car ses membres disloqués ne lui permettaient pas de se soutenir), elle détacha son lacet, qu'elle noua au haut de la chaise; ensuite passant son cou dans le nœud, et s'appesantissant de tout le poids de son corps, elle s'arracha les faibles restes de sa vie: exemple mémorable dans une femme, dans une affranchie, qui, au milieu des plus cruelles douleurs, sut garder à des étrangers, et presque à des inconnus, une fidélité inébranlable; tandis que des citoyens, des hommes, des chevaliers et des sénateurs, avant la moindre épreuve, trahissaient à l'envi les plus chers objets de leur attachement. Car Lucain même, et Sénécion, et Quinctianus, ne cessaient de révéler indistinctement leurs complices, et Néron s'alarmait de plus en plus,

defensionem orsus, « ferrum, cujus argueretur, olim religione patria cultum et in cubiculo habitum, ac fraude liberti subreptum », respondit : « tabulas testamenti sæpius a se, et incustodita dierum observatione, signatas. Pecunias et libertates servis et ante dono datas; sed ideo tunc largius, quia, tenui jam re familiari et instantibus creditoribus, testamento diffideret. Enimvero liberales semper epulas struxisse, et vitam amœnam et duris judicibus parum probatam. Fomenta vulneribus nulla jussu suo; sed, quia cetera palam vana objecisset, adjungere crimen, ut sese pariter indicem et testem faceret. » Adjicit dictis constantiam : incusat ultro intestabilem et conscelcratum, tanta vocis ac vultus securitate ut labaret indicium, nisi Milichum uxor admonuisset Antonium Natalem multa cum Scevino ac secreto collocutum, et esse utrosque C. Pisonis intimos.

LVI. Ergo accitur Natalis : et diversi interrogantur, quisnam is sermo, qua de re fuisset; quum exorta suspicio, quia non congruentia responderant, inditaque vincla. Et tormentorum adspectum ac minas non tulere. Prior tamen Natalis, totius conjurationis magis gnarus, simul arguendi peritior, de Pisone primum fatetur; deinde adjicit Annæum Senecam, sive internuncius inter eum Pisonemque fuit, sive ut Neronis gratiam pararet, qui, infensus Senecæ, omnes ad eum opprimendum artes conquirebat. Tum, cognito Natalis indicio, Scevinus quoque, pari imbecillitate, an cuncta jam patefacta credens nec ullum silentii emolumentum, edidit ceteros; ex quibus Lucanus Quinctianusque et Senecio diu abnuere. Post, promissa impunitate corrupti, quo tarditatem excusarent, Lucanus Atillam matrem suam, Quinctianus Glitium Gallum, Senecio Annium Pollionem, amicorum præcipuos, nominavere.

LVII. Atque interim Nero, recordatus Volusii Proculi indicio Epicharin attineri, ratusque muliebre corpus impar dolori, tormentis dilacerari jubet. At illam non verbera, non ignes, non ira eo acrius torquentium ne a femina spernerentur, pervicere quin objecta denegaret. Sic primus quæstionis dies contemptus. Postero, quum ad eosdem cruciatus retraheretur gestamine sellæ (nam dissolutis membris insistere nequibat), vinclo fasciæ, quam pectori detraxerat, in modum laquei ad arcum sellæ restricto, indidit cervicem, et, corporis pondere connisa, tenuem jam spiritum expressit : clariore exemplo libertina mulier, in tanta necessitate, alienos ac prope ignotos protegendo, quum ingenui, et viri, et equites romani senatoresque, intacti tormentis, carissima suorum quisque pignorum proderent. Non enim omittebant Luca-

svt TACiTr:. mnleré la triple ^de dont il s'était environné. LVIII. Il alla jusqu'à pamir de soldats tous les murs, jusqu'à faire investir et la mer et le Tibre. Il semblait vouloir tenir Rome prisonnière. Incessamment couraient dans les places , dans les maisons , et jusque dans les champs et dans les villes voisines , fantassins et cavaliers , mélés avec un grand nombre de Germains, qui avaient la conflancedu prince, comme étrangers. On voyait traîner continuellement des troupes entières d'accusés, qu'on entassait aux portes des jardins; et, quand ils étaient entrés pour subir l'interrogatoire, s'ils avalent marqué de la joieà la vue de quelques conjurés, si, par hasard, ils s'étaient parlé, s'ils s'étaient rencontrés ensemble au spectacle nu dans un festin , on les jugeait coupables. Fénius,Fénius lui-mCme se joignaitaux barbares perquisitions de Tigellinus et de Néron; et, comme on ne l'avait point encore nommé, il poursuivait scs complices impitoyablement , pour ne point le paraître. Subrius, pré-sent à l'interrogatob'e, voulait, sur l'heure même, assassiner le prince, et il tit signe à ce même Fénius ; mais celui-ci s'y opposa, et arrêta le mouvement du tri-I bun , qid portait déjà la main sur la garde de son épée. LIX. La conjuration découverte, pendant qu'on entendait Milicus, queSeévinus cliancelait , quelques amis de Pison le pressèrent de marcher nu camp, on de monter aux rostres, et défaire une tentative sur les soldats ou sur le peuple. Leurs complices, en secondant ses efforts, entraîneraient ceux même qui ne l'étaient pas; c'était beaucoup qu'une première impulsion, dont le bruit seul avait, dans les nouvelles entreprises, une grande influence. Néron n'était point préparé nus quoqup cl Scncrio et Quinctianus passim consdos edere; nia;{is magisque pavklo Ncronc, qiiauquam imiKiplicatis exeuhiis seoiet sepeisset LYIII. Quin et urbem, per manipulos occupalis merni' bu6 y inse&Ko eliam mari et amne , velut in custodiam y quibus fidebat princeps, qiiasi extemis. Couünua bine et juncta agroina (raid , ac loribus hortorum adjacere. Alquc , ubi diceodaro ad causant introissent, lælatum eiga amjuratoSy si forUiitus sermo et subiti occursuSy si conviviiimy ai spectaculuiu simul missent y pro criniine accipi ; qiiuni y super Neronis ac Tigelüni sævas perçu nclationes y Fenius quoque Rufus violenter nrgerel , nondiim ab indicibus nominatuSy sedy quo fklem insdüa* pararet , atrox ad versus Bocios. Idem Subrio Flavio assisleoU , innucniitpic an inter ipsani cognitioDem destring(ret gladium ca'demqiie patrarety rcniiU, inrregitque iinpetum jaiu inanum Oil capulum relereulis. LIX. Fuure qui, proitita

conjuratione , duin nudilur Miikbus, dum dubiUit SceTtnus, liortan'uliir Flsonrm « |)ergerc ÎQcatitrn, aut rostra ascenderc studîaqce iniliItim et poptili U'utarc : si conatibus ejiis rousdi a^gre* gavnitur sernturvM eliam inît*groii, magnamqno mots? à cet événement; si les braves même s’intimident quand ils sont surpris, pouvait-on croire que ce vil chanteur trouvât dans Tigellinus, et dans les courtisanes (lui raccompagnaient, le courage de résister? Beaucoup de projets, au moment de l’e.xéeutiun, devenaient faciles, qni, auparavant, scml)laient impraticables ; c’était en vain qu'il se llatlait du silence et de la fidélité de tant de complices ; 11 fallait sc délier des corps et des âmes ; il n'était point de secret que n’arrachassent les tortures ou les récompenses, et on viendrait bientôt l’arrêter lui-méme, pour le traîner ensuite à une mort ignominieuse : combien ne valait -il pas mieux périr en cmbrasstint la cause publique , en invoquant le nom de la liljcrté! Si les soldats lui manquaient , et si le peuple l’abandonnait , il lui resterait du moius l’homieur d’une mort digne de ses ancêtres, digne de scs descendants. Ces motifs ne tonchérent point Pison; il se montra en public quelques iiisiaiits, puis alla se renfermer chez lui ixnir se préparer à son dernier moment. Bientôt il vitarriv er les satellites de Néron , tous ehoisis parmi les soldats nouvellement enrôlés, ou qui, du moins, n’étaient pas encore vétérans; car Néron craignait que ceux-ci n’eussent été gagnés. Pison se fit cmqK'r les veines des bras. Son testament fut infecté d’adulation [lour Néron ; ce qu’il fit par amour [tour sa femme. Cette femme, nommée .\n la , indigne de sa race , n’élait recommandable que par sa !)rautc. il l'avait enlevée à Domitius Silius, son ami , dont elle était l’épouse. Le clioix d’un prostitué, pour son ami, et d’une impudi([uc, pour sa femme, suffit pour faire juger des moeurs de Pison. LX. La mort de Ijiléranus, consul désigné, suivit immédiatement et avec tant de promptirei rnm.im, qiiæ pliirinmm in novis ronsîliis vateret. Nihit advcrviim hoc Neroni provisuin, etiani fortes viros tiibilis Icrrcri; nrdiim illc scenirus, Tigrilino seilicel coin pellîcibiis suis €01110.01110 , arma contra cieret. Multa cxporiemlo confieri , qua! scgnîbus ardua vidcantur. Frustra silentium et fidem in toi conscioriim animis et corfioribus sperari : cnicialii aul prarmio cuncta perrja esse. Yenturos qui ipsum quoque vincirent, jrostremo indigna nece afTicerent. Quanto laudabilius periturum, dum amplectitur reropublicam, dum auxitia libertatj invocat? Miles polius deesset, et plèbes deseervet, dura ipse majohbus, dum posteris, si viui praeriperetur, murtem apprubarel. » Immotus bis, et paulliiium in publieo

versalus, post dorni secretus auimum adrersuin suprema iimiabat ; donee inanus niilitum adveniret , quos Ncro tirones aut slipendüs récentes delegcral : nam velus miles limebatur, lanquam faiore iiiibulus. Obüt, aliruptis brartiioiiim venis. Testamenîiim fredis adverses Neronein adtilalionibus amori iixoris dédit ; quam degeuerem , et sola eorporis forma eorninendatam , amici malrimonio alrsluleiat. Yuinen mulieris Arria ('lUlla, priori niarito buuiilius Silius; liic p.itieulra, ilia inrpudicitia, l'isonis inrauiiam propagavere. tX. rroxirnam iH-er-in Hautü Laterani , consulis dcsi

AXMALES, LIV. XV. 25i Me , que Néron ne lui laissa pas même le temps i (l'embrasser scs enfants , ni cet instant si court qu'on avait ordinairement pour (lis[)Oser de sa mort. Traîné précipitamment nu lieu réserve pour le supplice des esclaves, il est égorgé de la propre main du tribun Statins, gardant jusrennnt à témoin de l'impos.slbilité oii on le réduisait de reconnaître leurs services , il leur lègue l'image de sa vie, le seul bien alors qu'il possédait, et le plus prédeux;11 leur dit de se ressouvenirde lui, qu'une amitié aussi constante leur ferait honneur; et, comme ils fondaient en larmes, il ranima leur courage , tantôt avec douceur, tantôt avec une sorte d'empire et de sévérité; leur demandant ou était donc la philosophie , ou était cette raison qui , depuis tant d'années , se prémunissait contre rationem valelodinis et ammvm quietis excusavisse ■* respondit : «c cur Raiutem pnvall liominiK iuroliimiüiU suae antrfcrrely Cviusam non ncc sibi prompUiin in adntationcâ idqiic nulli magis gnaruin qiiam écroui , qui aæpiiis libfrlalcm Scncca: quani acr* viliiim «\pcrtua es-set. » L'bi hæc a Iribuno relata sunt, Poppana et Tigellino coram , quod eral sœTÎenti pinnripi intiiniim cousiliorum, interrogat an Seneca TolunUiiatn mortem pararet. Tum tribunus nulla paroris signa» nibil triste in verbis pjus aut vuitu depreliensum confinnaui. Ergo regredi et indicere murleni jubetur. Tradit Fabius Riisticus » non eo quo venerat itinrre reditum » sed flexisse ad Feoiiim prti>fei'tum , et » exposiUs Cæsaris jussis , an obtenii>efarct üitorragavisse; moiiitumque ab eo ut exseqoeretur ; fatali omnium igiiavia; nain et Silvamis inter coojuratos erat, aiigebatquc scelcra in quorum ultiooem consenseral. Yoci lameo et adspectui pepercit ; intromisit* que ad Senecam imum e\ centurionibus, qui necessitatem uUimam denunciaret. lAII. llle interritus poscit tcMamenti tabulas; ac» deneganlecenlurionc, conversiis ad amicos « quaudo me* ritis eorum referre gratiam proliiberciur» quint unum jaiu elirni-'u pulclierrimum ha^at» imaginem vitæ suæ r«

tude, que Néron ne lui laissa pas même le temps d'embrasser ses enfants, ni cet instant si court qu'on avait ordinairement pour disposer de sa mort. Traîné précipitamment au lieu réservé pour le supplice des esclaves, il est égorgé de la propre main du tribun Statius, gardant jusqu'au bout un généreux silence, et ne reprochant rien à son complice, qui était son bourreau. A cette mort succéda celle de Sénèque que Néron désirait plus impatiemment que toutes les autres, non qu'il eût la preuve que Sénèque eût conspiré : mais il voulait achever par le fer ce qu'il avait tenté en vain par le poison. Natalis, qui l'impliqua seul, se borna à dire qu'il avait été voir Sénèque malade, et lui demander pourquoi il refusait de recevoir Pison; qu'il serait mieux de cultiver leur amitié en se voyant souvent : à quoi Sénèque avait répondu que ces visites mutuelles et ces fréquents entretiens ne convenaient ni à l'un ni à l'autre; qu'au reste il serait toujours prêt à sacrifier sa vie à Pison. On chargea Silvanus, tribun d'une cohorte prétorienne, de porter cette déposition, et de demander à Sénèque s'il convenait du discours de Natalis et de sa réponse. Soit par hasard, soit à dessein, Sénèque était revenu de Campanie ce jour même : il s'était arrêté à quatre milles de Rome, dans une de ses maisons de plaisance. Le tribun y arriva le soir, et la fit investir par un gros de soldats. Sénèque soupait avec sa femme Pauline et deux amis, lorsqu'on lui remit l'ordre de l'empereur.

LXI. Il répondit que Natalis était venu de la part de Pison se plaindre de ce qu'il refusait de le voir; qu'il avait allégué sa santé et son amour pour le repos; que rien au monde n'avait pu lui faire dire d'un homme, qui n'était pas son souverain, qu'il fût prêt à lui sacrifier sa vie; que son caractère ne le portait point à l'adulation, et que personne ne le savait mieux que Néron, qui avait éprouvé plus souvent le courage de Sénèque que ses complaisances. Lorsque le tribun vint rapporter cette réponse, Néron était avec Poppée et Tigellinus, son conseil de confiance, avec lequel il réglait toutes ses cruautés : il demande si Sénèque songait à se donner la mort. Le tribun répondit qu'il ne le croyait pas, à l'air d'assurance et de sérénité qu'il avait remarqué dans ses discours et sur son visage. On le renvoie donc porter à Sénèque l'ordre de mourir. Fabius rapporte qu'à son retour il prit un autre chemin, et se détourna pour voir Fénius; qu'ayant exposé l'ordre de César, il lui demanda s'il obéirait; et que le préfet le lui conseilla, par cette lâcheté fatale qui les engourdissait tous; car Silvanus était du nombre des conjurés, et il multipliait les crimes dont il avait conspiré la vengeance. Toutefois il ne voulut souiller ni sa bouche, ni ses yeux : ce fut un des centurions qui entra pour signifier à Sénèque son arrêt de mort.

LXII. Lui, sans s'émouvoir, demande son testament; et, sur le refus du centurion, se tournant vers ses amis, et les prenant à témoin de l'impossibilité où on le réduisait de reconnaître leurs services, il leur lègue l'image de sa vie, le seul bien alors qu'il possédait, et le plus précieux; il leur dit de se ressouvenir de lui, qu'une amitié aussi constante leur ferait honneur; et, comme ils fondaient en larmes, il ranima leur courage, tantôt avec douceur, tantôt avec une sorte d'empire et de sévérité; leur demandant où était donc la philosophie, où était cette raison qui, depuis tant d'années, se prémunissait contre

gnati, Nero adjungit, adeo propere ut non complecti liberos, non illud breve mortis arbitrium permitteret. Raptus in locum servilibus pœnis sepositum, manu Statii tribuni trucidatur, plenus constantis silentii, nec tribuno objiciens eamdem conscientiam. Sequitur cædes Annæi Senecæ lætissima principi, non quia conjurationis manifestum compererat, sed ut ferro grassaretur, quando venenum non processerat. Solus quippe Natalis, et hactenus prompsit, « missum se ad ægrotum Senecam, uti viseret conquereturque cur Pisonem aditu arceret; melius fore si amicitiam familiari congressu exercuissent. Et respondisse Senecam, sermones mutuos et crebra colloquia neutri conducere; ceterum salutem suam incolumitate Pisonis inniti. » Hæc ferre Granius Silvanus, tribunus prætoriæ cohortis, et, an dicta Natalis suaque responsa nosceret, percunctari Senecam jubetur. Is, forte an prudens, ad eum diem ex Campania remeaverat, quartumque apud lapidem, suburbano rure, substiterat. Illo, propinqua vespera, tribunus venit et villam globis militum sepsit. Tum ipsi, cum Pompeia Paulina uxore et amicis duobus epulanti, mandata imperatoris edidit.

LXI. Seneca, « missum ad se Natalem conquestumque nomine Pisonis quod a visendo eo prohiberetur, seque rationem valetudinis et amorem quietis excusavisse » respondit : « cur salutem privati hominis incolumitati suæ anteferret, causam non habuisse; nec sibi promptum in adulationes ingenium; idque nulli magis gnarum quam Neroni, qui sæpius libertatem Senecæ quam servitium expertus esset. » Ubi hæc a tribuno relata sunt, Poppæa et Tigellino coram, quod erat sævienti principi intimum consiliorum, interrogat an Seneca voluntariam mortem pararet. Tum tribunus nulla pavoris signa, nihil triste in verbis ejus aut vultu deprehensum confirmavit. Ergo regredi et indicere mortem jubetur. Tradit Fabius Rusticus, non eo quo venerat itinere reditum, sed flexisse ad Fenium præfectum, et, expositis Cæsaris jussis, an obtemperaret interrogavisse; monitumque ab eo ut exsequeretur : fatali omnium ignavia; nam et Silvanus inter conjuratos erat, augebatque scelera in quorum ultionem consenserat. Voci tamen et adspectui pepercit; intromisitque ad Senecam unum ex centurionibus, qui necessitatem ultimam denunciaret.

LXII. Ille interritus poscit testamenti tabulas; ac, denegante centurione, conversus ad amicos « quando meritis eorum referre gratiam prohiberetur, quod unum jam et tamen pulcherrimum habeat, imaginem vitæ suæ re

Ï50 TACITE. les événements; si Von Ignorait la cmnuté de Mérou; et s'Uétait possible que le racurtrierde sa mère et de• Simul laer)nia.s conjin, oiodo sermooe, modo intentior la modiiin roerccnlis , ad firmitadineni revocal , rogilans • ubi pnerepla sagiientiie, ubi toi per an nos mrditala ratio advcrsim. iinminentia : cui enim îgnaram fuisse sic'itianj Neruois.^ neqtie aliud gtipere.sse, post matrem fratmnquc inteifectos, qnam ut educatoris pneeeptorisque necem adjicerel. a sanguin] pnrbcliat, crurum quoque et poplilum venas ainxiinpit. Smvisque cmriatibua defesaus, ne dolore suo nier moment, il leur lit écrire nn discours que je ne veux point défigurer, et qui est entre les mains de tout le monde, tel qu'il le dicta. LXIV. Cependant Néron, qui n'avait contre Pauline aucun ressentiment personnel, et qui craignait que sa cruauté ne devint aussi trop odieuse, donne ordre qu'on prévienne cette mort. Sur les instances des suidais, les affranchis et les esclaves étanchent le sang, lui lient les veines des bras. On ignore si ce fut à l'insu de Pauline ; car dans le public , ardent à saisbr les imputations malignes, il ne manqua point de gens persuadés que, tant qu'elle crut Néron implacable, elle avait cherché l'bonncur de partager le sort de son mari ; mais qu'ayant une fois envisagé un espoir meilleur, elle succomba à la douceur de vivre. Elle vécut encore quelques années, fidèle à la mémoire de son époux ; elle avait conservé une pâleur extrême, qui montrait visiblement combien elle avait perdu d'esprits et de vie. De son côté , Sénèque , voyant le sang couler avec tant de peine , et la mort si lente à venir, pria Statius Annaius, qui lui avait rendu longtemps les sei^ vices d'un ami et ceux d'nn médecin , de loi apporter un poison dont II s'était pourvu anciennement : c'est celui qu'on fait prendre aux criminels à Athènes. Sénèque l'avala, mais en vain : ses membres déjà froids ne pouvaient développer l'activité du poison. Enfin il entra dans un bain chaud, dont il arrosâtes esclaves qui étaient le plus près, en disant qu'il offrait celle libation à Jupiter libérateur. Puisil seplongeadansl'êtuve, dont la vapeur le suffoqua. Son corps fut brûlé sans aucune pomjpe ; il l'avait recommandé luianiinuro uxoria infringeret , atque, i|]se, viaendo ejua torinenla, ad imiulieutiam delaberetur, suadet in aiiud eubiculiim abscederel. El, noviaaimo quoque raomeolo auppeditante eloquentia, advocatiaacriptoribua, pleraque Iradklit, qiiae, lu Tulgua édita ejua verbis, inrerlere aupersedeo. LXIV. AI Xero , nullo in Paulinam proprio odio , ac ne gUsceret invidia erudelitatia, inbil)eri iiiortem imperat. Horbuitibua

militibua, aervi liberlique obligant bradiia, prémuni aangiiiuem , Incertum an ignaræ : nam , ut est vulgus ad détériora promplum, non defuerc qui crederent , donec implacabilcm Ncronem timuerit , famam sociabr nim marito morlia petiviaae ; deindc , oblata mitiore spe, blaiuliinentia vibe evictam : cui addidit paucos poatea anoos , laudabili in maritum memoria , et ore ac merobris in cum pallorem albenlibus , ut oatentui easet multum vitalis apiritus egeslum. Seneea intérim, durante trarlu et ienliludine niorlis, Slatiiim Annmum, diu sibi nmiriliic fide et arle medicinæ probalum, orat provisum pridem veneniim , quo d.-imnali pubiieo Atiienicnaium jii* dirio exalinguerentur, promeiet ; ailntiimque liaiiiait frustra, frigidus jam artus, et ciuso corpore adverauni xim vi-ncni. Puatremo slagmim ralidoe aqiuc introiit, reapergens proxiinos acrvnrum , addita voca « libarc ae liqunreni ilium Jovi Lilieratori.

ANNALES, même par son testament, dansletempsqu'll avait encore toutes ses richesses et toute sa faveur, s'occupant dès lors de sa fln. LXV. Le bruit courut que Subrius, ainsi que les centurions, par une résoiution secrète, qui pourtant ne fut point ignorée deSenèque , avaient décidé qu'après s'étre défaits de Néron par ia main de Pison, iis se déferaient de Pison même, pour donner l'empire à Sénèque, qui semblait n'avoir été désigné pour ce choix que par la réputation bien innocente de ses vertus. Ou allait même jusqu'à débiter les propres mots de Subrius : qu'on ne gagnerait rien à remplacer un joueur de l}Te par un comédien ; car Pison jouait la tragédie publiquement , comme Néron jouait de la lyre. LX V I . Au reste , la part que les gens de guerre avaient eue à la conspiration cessa d'étre ignorée, les conjurés s'étant déchaînés, à la fin, contre Fénius, qu'ils ne supportaient point d'avoir, à la fois, pour complice et pour juge. Comme 11 les pressait de questions et de menaces, Scévinus , avec un sourire amer, lui dit que personne n'en savait plus que lui, et il l'exhorta à dévoiler tout lui-même, à no rien cacher à un si bon prince. A ce mot , Fénius ne peut ni parler , ni se taire ; des sons mal articulés et mille signes visibles de frayeur le trahissent. Tous les autres en même temps, et particulièrement Cervarius , chevalier romain, accumulent, à l'envi , les preuves : l'empereur le fait saisir et garrotter par Cassius, soldat d'une force prodigieuse, qu'il tenait près de sa personne. LXVII. Ces mêmes dépositions eurent bientêt perdu aussi letribun Subrius , qui , d'abord , pour sa jiutiflcation , s'était rejeté sur la différence de Tspore ejtts eianimatos, sine uUo funeris solenini crematur. lU oodidilis præscripserat, quuin, eUam tum predivea et prxpotens , sqpremis suis coasaleret. LXV. Feins rail Subrium Flsvium, cum centurisnibus, occoHo coosUio, oeqiie tsfnen ignorante Senecs, destinsrisse ut , post occisum opéra Pisonis Keronem , Iiiso quoque interficeretur, tradereturque imperitlm SeDec», quasi insooti, ciariludine virtutuin ad samiiiain rasligiuDi deiecto. Quin et verba Flavli Tulgabanlnr, « non nrerre dedeoori, ai cithanedus demoverelur et Iragœdus succederrt; > quia, ni ^ero cithara, ita PIso tragico ornatu , canebat. LXVI. Ceterura niililaris quoque conspiratio non ultra felellil , aecensis indidbus ad prodendum Fenium Rurum , quent eumdem couaciuin et inipiisitorem non tolcrabanl. Ergo instanU minitantique renidens Scévinus , • neminrin,alt, plura acire qnam ipsum. » Hortaturqiie ullro redderet laui bono principi vlcen). Non vos adversum ea Fenio , non silentium ; sed , verba sua præpediens et pavoris

manifeslus , ccterisque ac maiime Cervario Proeuk), équité , ad convincendum eiim connUis, jiisau imperetoris, a Cassio milite, qui ub Insigne corporis robur adatabat, corripilur vinciturque. LXVII. Moi , eorumdem indicio , Subrius Flavius Iribunus perrertitur, primo diasimiiitudineffl monim ad deLIV. XV. J57 ses mœurs , sur l'impossibilité qu'un guerrier, tel que lui , se fVlt associé, pour une pareille entreprise, avec des hommes lèches et efféminés. Puis, se voyant pressé, il envisage, dans l'aveu, une glob% nouvelle qu'il embrasse. Interrogé par Néron sur les motifs qui l'avaient poussé à trohir son germent : « Je te haïssais, dit-il; parmi tes • soldats, nul ne te fut plus fidèle , tant que tu « méritas d'être aimé ; j'al commencé à te haïr, v depuis que je t'ai vu assassin de ta mère et de ° ta femme, cocher, histrlonctinccndiaire. » J'ai rapporté ses propres mots, parce qu'ils n'ont pas été aussi répandus que ceux de Sénèque, et qu'il y a, dans cette réponse de soldat, une simplicité brute et énergique , qui ne méritait pas moins d'être connue. Ce qu'il y a de certain , c'est que, dans toute cette conjuration, rien ne blessa plus cruellement les oreilles de Néron, pour qui ces vérités étaient aussi nouvelles que les crimes lui étaient familiers. On charge le tribun Niger du supplice de Subrius. Niger fit creuser une fosse dans un champ tout près de là. Subrius , ne la trouvant ni assez large , ni assez profonde , en présence des soldats qui l'entouraient : « Cela même , dit-il , ils ne savent pas le faire ; • et , le tribun lui recommandant de bien présenter la gorge : « Puisses-tu frapper aussi bien I » Mais lui , tout tremblant , put à peine , en deux coups , détacher la tête; du reste, il s'en félicita, se vimtant à Néron d'avoir tué Subrius deux fois pour une. LXVIII. AprèsSubrius, le centurion Sulplclus fut ceini qui marqua le plus d'intrépidité. Néron lui demandant pourquoi il avait conspiré, il répondit froidement qu'on ne pouvait rendre un anfeiuioaein tnhraa , • nvque h anratum cum inennibin et eiTèmbulis , tentum ^inua «oaaodaturam'; « dein , poetquim urgebalur, coatbaaionia gleriam unpleiua, inteiragatnaque a Nerone quibua cauaia ad oblivioDein aacranieati procesaiaaet, • Oderam, le, niquit : nee qulaV quam tibi àdellor mflitum fbil , dum amari meruiati ; • odiaae ovpi , poalquam parridda matria et uiorie , auriga « et biatrio et inceadiariua exatHiati. • Ipaa retuli verba , quia non, ut Senec», vnigata eranl; nec minua noaci decebat milHaria viri seoaua incomploa et validoa. Nibil iu iila conjuratioiK gravioa auribua Neronis accidiaM couatUit , qui , ut faciendia aceteribua pnMDptua , ita aodieaidi quoi fâceret inaolens erat. Poena Flavii Veiano Nigro, tri. buDO , Diandatur.

la proiimo iu agio ecrobem elTodi juaait.quam Flaviua, ut bumilem et anguatam increpana, circamataolibus , < ne lioc quidero , inquit , ei diaciplina ; » admonitusque fortiter proteodere cervicem, • Utioaro, « ait, tu tara fortiter feriaa. • Et Ule multura tretnena, quum vil duobua ictibua capui ampulaviaaet , aaevitiam apud NeronciD jactavit , aeaqoiplaga tatlcrfecturu a ae dicendo. LXVIII. Proiimam conalanti» eiemplnm Siilpiciua Aaper, cenlurio, praebult, percuoetanU Neroni cur ia eardern anam conapiraviaaet , breviter reapaodeaa • oea aliter lot Bagiliia qjiia aubveoirl potuiaae, » tuin juaaam pirnam

même par son testament, dans le temps qu'il avait encore toutes ses richesses et toute sa faveur, s'occupant dès lors de sa fin.

LXV. Le bruit courut que Subrius, ainsi que les centurions, par une résolution secrète, qui pourtant ne fut point ignorée de Sénèque, avaient décidé qu'après s'être défaits de Néron par la main de Pison, ils se déferaient de Pison même, pour donner l'empire à Sénèque, qui semblait n'avoir été désigné pour ce choix que par la réputation bien innocente de ses vertus. On allait même jusqu'à débiter les propres mots de Subrius : qu'on ne gagnerait rien à remplacer un joueur de lyre par un comédien; car Pison jouait la tragédie publiquement, comme Néron jouait de la lyre.

LXVI. Au reste, la part que les gens de guerre avaient eue à la conspiration cessa d'être ignorée, les conjurés s'étant déchaînés, à la fin, contre Fénius, qu'ils ne supportaient point d'avoir, à la fois, pour complice et pour juge. Comme il les pressait de questions et de menaces, Scévinus, avec un sourire amer, lui dit que personne n'en savait plus que lui, et il l'exhorta à dévoiler tout lui-même, à ne rien cacher à un si bon prince. A ce mot, Fénius ne peut ni parler, ni se taire; des sons mal articulés et mille signes visibles de frayeur le trahissent. Tous les autres en même temps, et particulièrement Cervarius, chevalier romain, accumulent, à l'envi, les preuves : l'empereur le fait saisir et garrotter par Cassius, soldat d'une force prodigieuse, qu'il tenait près de sa personne.

LXVII. Ces mêmes dépositions eurent bientôt perdu aussi le tribun Subrius, qui, d'abord, pour sa justification, s'était rejeté sur la différence de ses mœurs, sur l'impossibilité qu'un guerrier, tel que lui, se fût associé, pour une pareille entreprise, avec des hommes lâches et efféminés. Puis, se voyant pressé, il envisage, dans l'aveu, une gloire nouvelle qu'il embrasse. Interrogé par Néron sur les motifs qui l'avaient poussé à trahir son serment : « Je te haïssais, dit-il; parmi tes « soldats, nul ne te fut plus fidèle, tant que tu « méritas d'être aimé; j'ai commencé à te haïr, « depuis que je t'ai vu assassin de ta mère et de « ta femme, cocher, histrion et incendiaire. » J'ai rapporté ses propres mots, parce qu'ils n'ont pas été aussi répandus que ceux de Sénèque, et qu'il y a, dans cette réponse de soldat, une simplicité brute et énergique, qui ne méritait pas moins d'être connue. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans toute cette conjuration, rien ne blessa plus cruellement les oreilles de Néron, pour qui ces vérités étaient aussi nouvelles que les crimes lui étaient familiers. On charge le tribun Niger du supplice de Subrius. Niger fit creuser une fosse dans un champ tout près de là. Subrius, ne la trouvant ni assez large, ni assez profonde, en présence des soldats qui l'entouraient : « Cela même, dit-il, ils ne savent pas le faire; » et, le tribun lui recommandant de bien présenter la gorge : « Puisses-tu frapper aussi bien! » Mais lui, tout tremblant, put à peine, en deux coups, détacher la tête; du reste, il s'en félicita, se vantant à Néron d'avoir tué Subrius deux fois pour une.

LXVIII. Après Subrius, le centurion Sulpicius fut celui qui marqua le plus d'intrépidité. Néron lui demandant pourquoi il avait conspiré, il répondit froidement qu'on ne pouvait rendre un au-

vapore ejus exanimatus, sine ullo funeris solemni crematur. Ita codicillis præscripserat, quum, etiam tum prædives et præpotens, supremis suis consuleret.

LXV. Fama fuit Subrium Flavium, cum centurionibus, occulto consilio, neque tamen ignorante Seneca, destinavisse ut, post occisum opera Pisonis Neronem, Piso quoque interficeretur, tradereturque imperium Senecæ, quasi insonti, claritudine virtutum ad summum fastigium delecto. Quin et verba Flavii vulgabantur, « non referre dedecori, si citharœdus demoveretur et tragœdus succederet; » quia, ut Nero cithara, ita Piso tragico ornatu, canebat.

LXVI. Ceterum militaris quoque conspiratio non ultra fefellit, accensis indicibus ad prodendum Fenium Rufum, quem eumdem conscium et inquisitorem non tolerabant. Ergo instanti minitantique renidens Scevinus, « nemi-nem, ait, plura scire quam ipsum. » Hortaturque ultro redderet tam bono principi vicem. Non vox adversum ea Fenio, non silentium; sed, verba sua præpediens et pavoris manifestus, ceterisque ac maxime Cervario Proculo, equite, ad convincendum eum connisis, jussu imperatoris, a Cassio milite, qui ob insigne corporis robur adstabat, corripitur vinciturque.

LXVII. Mox, eorumdem indicio, Subrius Flavius tribunus pervertitur, primo dissimilitudinem morum ad defensionem trahens, « neque se armatum cum inermibus et effeminatis, tantum facinus consociaturum; » dein, postquam urgebatur, confessionis gloriam amplexus, interrogatusque a Nerone quibus causis ad oblivionem sacramenti processisset, « Oderam, te, inquit : nec quis-« quam tibi fidelior militum fuit, dum amari meruisti; « odisse cœpi, postquam parricida matris et uxoris, auriga « et histrio et incendiarius exstitisti. » Ipsa retuli verba, quia non, ut Senecæ, vulgata erant; nec minus nosci decebat militaris viri sensus incomptos et validos. Nihil in illa conjuratione gravius auribus Neronis accidisse constitit, qui, ut faciendis sceleribus promptus, ita audiendi quæ faceret insolens erat. Pœna Flavii Veiano Nigro, tribuno, mandatur. Is proximo in agro scrobem effodi jussit, quam Flavius, ut humilem et angustam increpans, circumstantibus, « ne hoc quidem, inquit, ex disciplina; » admonitusque fortiter protendere cervicem, « Utinam, « ait, tu tam fortiter ferias. » Et ille multum tremens, quum vix duobus ictibus caput amputavisset, sævitiam apud Neronem jactavit, sesquiplaga interfectum a se dicendo.

LXVIII. Proximum constantiæ exemplum Sulpicius Asper, centurio, præbuit, percunctanti Neroni cur is cædem suam conspiravisset, breviter respondens « non aliter tot flagitiis ejus subveniri potuisse, » tum jussam pœnam

TACITE. 3^1* Irc service à un homme chargé de tant ne crimes, et il marcha au supplice. Les autres centurions souffrirent aussi la mort sans faiblesse ; mais Fétiius n'eut pas le même courage, et il porta ses lamentations jusque dans son testament. Néron s'attendait qu'on impliquerait aussi dans la conspiration le consul Vestinus, qu'il connaissait violent et son ennemi mortel ; mais les conjurés ne l'avaient point associé à leurs projets : quelques-uns , parce qu'ils le haïssaient depuis longtemps ; beaucoup , parce qu'ils lui croyaient un caractère fougueux et intraitable. La haine de Néron contre Vestinus avait commencé dans le temps de leur plus intime liaison, oùVestinus connut pleinement la bassesse de Néron, qu'il méprisa, et Néron, l'audace de Vestinus , qu'il craignit , ayant essuyé souvent de ces plaisanteries mordantes qui , lorsqu'elles ont un grand fonds de vérité, laissent un vif ressouvenir. 11 s'y était jointun grief tout récent. Vestinus venait d'épouser Slatilia, quoiqu'il n'iguorêt pas que l'empereur fût un de ses amants. LXIX. Comme il ne voyait donc ni délit , n) accusateur, qu'il ne pouvait se couvrir de formes judiciaires, Néron, recourant aux moyenstyranniques, détache le tribun Gérélanus avec une cohorte de soldats, et lui ordonne d'aller prévenir les desseins du consul , occuper sa forteresse , surprendre sa milice. li désignait ainsi la maison de Vestinus , qui dominait sur le forum , et cette troupe de beaux esclaves, tous du même âge, qu'il entretenait. Vestinus avait, ce jour-là, rempli toutes les fonctions de consul , et il donnait un grand repas, soit qu'il ne craignit rien, soit pour cacher sa crainte. Tout à coup les soldats viennent lui annoncer que le tribun le demande. Surle-champ il se lève, et tout s'expédie à la fois : ou l'enferme dans une chambre, le médecin s'y trouve, on lui coupe les veines; il est porté eocorcpleinde vie au bain , plongé dansl'eaucliaude, sans avoir proféré un mot de plainte sur son sort On avait , pendant ce temps-là , donné des gardes à tous les convives , et on ne les relâcha que bien avant dans la nuit, après que Néron, qui s'était liguré la frayeur de ces malheureux attendant la mort au sortir de table , et qui s'en était beaucoup amusé, eut dit qu'ils avaient acheté assez cher l'honneur de diner avec un consul. I.XX. il ordonna ensuite la mort de Lucain. Celui-ci , observant qu'en perdant son sang , les pieds et les mains se refroidissaient les premiers, et que les esprits quittaient insensiblement les e.xtrémités, tandis que 1e cœur continuait de battre et de penser, se rappela un passage où il avait décrit , dans un soldat blessé, une mort semblable, et se mit à en réciter, les vers : ce furent scs

dernières paroles. Sénécion , Quinctianus et Scévinus moururent après , mieux qu'ou ne l'eût attendu de la mollesse de leur vie; puis le reste des eoiqurés, sans faire ni dire rien de mémorable. LX.Xl. Tandis que les funérailles s'accumulaient dans Borne , le Capitole regorgeidt de victimes. L'un avait perdu un fils, l'autre un frère, un parent, un ami; et tous remerciaient les dieux, ornaient de lauriers leurs maisons, tombaient aux genoux du prince, fatiguaient sa main de baisers; et , lui , prenait cela pour de la joie. Il récompense , par l'impunité , l'empressement de Natalis et de Cervarius à révéler leurs complices ; Milicus, comblé de biens, se décora d'un nom grec , qui signifie Sauveur. Parmi les tribuns , Silvanus , quoique absous , se tua de sa subiiL Nec ceUxi cmUiriunes in perpetieodis supplicüs degeneravere. At noo Feiiio Rulô par auiinus , «si lameotatioues suas etiain in IcaUuneolum coaUilit. Opperiebatur Kdro ut Vealiuiis quoque consul in criinen tralieretiir, violcnliim cl infeosum ratas; sed es cuujuraüs cuusilia (um Vestino nou niiscueraut, quidam vetuslis io eum simullalilius , plures quia pnrcipilein et insudabileiu credelsinl. Ceterum Neronis odium adversus Vestinum ex iulima sodaiitale ctnperat, dura liic igoaviaro principis penitus coguilam despicit, iile ferociam ainici meluit, sæpe asperis taceliis Ulusus ; quæ , ubi mullum ex vero Iraxere, acreoi sui memoriani relinquunt. Aceesserat repeiis causa, quod Vestinus Slaliliam Meaaaliinani mabimonio sibi juuxerat, baudoescius inter adullerosejus et Ostarem esse. LXIX. Igitur non criminc, non accusatore exsisteutc, ()uia speciem judicis induere non poterat , ad vint dominaliunis conversus, Gerelanutn tiibnnun) cum rotiorle inilitiim immitlil , jubclque « præveiiire ronatus consuUa , occupare relut arcem ejus, opprûnere deteclam juventiitem » : quia Vestinus imminentes foro ædes , decuraqiie servitia et paii atUitr, habehat. Cuncta eo die inuuia cousulis imideveral , conviviiimqne celebrabat, niliil metuens , an dissimulando metu ; qnum ingreasi milites vocari eum atribimo dixere. Ille, nihii demoratus, exsurqU ; et umiiia simul pruperantur : claudilur cubiculo; præsto est medicus, ab^indunUir Teuæ; viqens adbuc balneo iiitertur, calida aqua mersatiir ; nulla édita voce qua semet ntiserarelur. Circumdali intérim custodia qui simul discubuerant, nec, nisi provecla noc-te, umissi siiDl, postqiiam pavoreni ettrum , ex mensa exilium opperientium, et imai;inatus et irridens Nero salis sup^icii liiisse ait pro epulis consularibus. LX.X. E.\in .Vf. Annaii Lucani ciedem imperat. Is, prolliiente sanguine, ubi Trigeseere pedes mauusquc, et paullaliiu ab extieinis cedere spirilum , Tervido adliiic et compote meiilis pectore, inlelligit, reeordatus Carmen a se coiuposilum,

quo Tulneralum militem, per ejnsmodi murlis imaginem , obiisse tradideral , versus ipsos relulit ; eaqiie illi supreiua vox TuiL ScDecto postliac et Quinctianus et Scévinus, non ex priore vilat mollitia, mox reliqui conjuralnmm periere , iiullo facto dictove memorando, LXX1. Si-d compleri intérim tirbs fuueribus, Capltoliiim viclimis : abus blio. Traire alius, aut propinquo, aiit amieo interfectis , agere grales deis , omare lauru domum , genua ipsiiis adtolvi, et dextram osculis faligare. Alqua

tre service à un homme chargé de tant de crimes, et il marcha au supplice. Les autres centurions souffrirent aussi la mort sans faiblesse; mais Fénius n'eut pas le même courage, et il porta ses lamentations jusque dans son testament. Néron s'attendait qu'on impliquerait aussi dans la conspiration le consul Vestinus, qu'il connaissait violent et son ennemi mortel; mais les conjurés ne l'avaient point associé à leurs projets: quelques-uns, parce qu'ils le haïssaient depuis longtemps; beaucoup, parce qu'ils lui croyaient un caractère fougueux et intraitable. La haine de Néron contre Vestinus avait commencé dans le temps de leur plus intime liaison, où Vestinus connut pleinement la bassesse de Néron, qu'il méprisa, et Néron, l'audace de Vestinus, qu'il craignit, ayant essuyé souvent de ces plaisanteries mordantes qui, lorsqu'elles ont un grand fonds de vérité, laissent un vif ressouvenir. Il s'y était joint un grief tout récent. Vestinus venait d'épouser Statilia, quoiqu'il n'ignorât pas que l'empereur fût un de ses amants.

LXIX. Comme il ne voyait donc ni délit, ni accusateur, qu'il ne pouvait se couvrir de formes judiciaires, Néron, recourant aux moyens tyranniques, détache le tribun Gérélanus avec une cohorte de soldats, et lui ordonne d'aller prévenir les desseins du consul, occuper sa forteresse, surprendre sa milice. Il désignait ainsi la maison de Vestinus, qui dominait sur le forum, et cette troupe de beaux esclaves, tous du même âge, qu'il entretenait. Vestinus avait, ce jour-là, rempli toutes les fonctions de consul, et il donnait un grand repas, soit qu'il ne craignît rien, soit pour cacher sa crainte. Tout à coup les soldats viennent lui annoncer que le tribun le demande. Sur-le-champ il se lève, et tout s'expédie à la fois : on l'enferme dans une chambre, le médecin s'y trouve, on lui coupe les veines; il est porté encore plein de vie au bain, plongé dans l'eau chaude, sans avoir proféré un mot de plainte sur son sort. On avait, pendant ce temps-là, donné des gardes à tous les convives, et on ne les relâcha que bien avant dans la nuit, après que Néron, qui s'était figuré la frayeur de ces malheureux attendant la mort au sortir de table, et qui s'en était beaucoup amusé, eut dit qu'ils avaient acheté assez cher l'honneur de dîner avec un consul.

LXX. Il ordonna ensuite la mort de Lucain. Celui-ci, observant qu'en perdant son sang, les pieds et les mains se refroidissaient les premiers, et que les esprits quittaient insensiblement les extrémités, tandis que le cœur continuait de battre et de penser, se rappela un passage où il avait décrit, dans un soldat blessé, une mort semblable, et se mit à en réciter, les vers : ce furent ses dernières paroles. Sénécion, Quinctianus et Scévinus moururent après, mieux qu'on ne l'eût attendu de la mollesse de leur vie; puis le reste des conjurés, sans faire ni dire rien de mémorable.

LXXI. Tandis que les funérailles s'accumulaient dans Rome, le Capitole regorgeait de victimes. L'un avait perdu un fils, l'autre un frère, un parent, un ami; et tous remerciaient les dieux, ornaient de lauriers leurs maisons, tombaient aux genoux du prince, fatiguaient sa main de baisers; et, lui, prenait cela pour de la joie. Il récompense, par l'impunité, l'empressement de Natalis et de Cervarius à révéler leurs complices : Milicus, comblé de biens, se décora d'un nom grec, qui signifie *Sauveur*. Parmi les tribuns, Silvanus, quoique absous, se tua de sa

subiit. Nec ceteri centuriones in perpetiendis suppliciis degeneravere. At non Fenio Rufo par animus, sed lamentationes suas etiam in testamentum contulit. Opperiebatur Nero ut Vestinus quoque consul in crimen traheretur, violentum et infensum ratus; sed ex conjuratis consilia cum Vestino non miscuerant, quidam vetustis in eum simultatibus, plures quia præcipitem et insociabilem credebant. Ceterum Neronis odium adversus Vestinum ex intima sodalitate cœperat, dum hic ignaviam principis penitus cognitam despicit, ille ferociam amici metuit, sæpe asperis facetiis illusus; quæ, ubi multum ex vero traxere, acrem sui memoriam relinquunt. Accesserat repens causa, quod Vestinus Statiliam Messallinam matrimonio sibi junxerat, haud nescius inter adulteros ejus et Cæsarem esse.

LXIX. Igitur non crimine, non accusatore exsistente, quia speciem judicis induere non poterat, ad vim dominationis conversus, Gerelanum tribunum cum cohorte militum immittit, jubetque « prævenire conatus consulis, occupare velut arcem ejus, opprimere delectam juventutem » : quia Vestinus imminentes foro ædes, decoraque servitia et pari ætate, habebat. Cuncta eo die munia consulis impleverat, conviviumque celebrabat, nihil metuens, an dissimulando metu; quum ingressi milites vocari eum a tribuno dixere. Ille, nihil demoratus, exsurgit; et omnia simul properantur : clauditur cubiculo; præsto est medicus, abscinduntur venæ; vigens adhuc balneo infertur, calida aqua mersatur; nulla edita voce qua semet miseraretur. Circumdati interim custodia qui simul discubuerant, nec, nisi provecta nocte, omissi sunt, postquam pavorem eorum, ex mensa exitium opperientium, et imaginatus et irridens Nero satis supplicii luisse ait pro epulis consularibus.

LXX. Exin M. Annæi Lucani cædem imperat. Is, profluente sanguine, ubi frigescere pedes manusque, et paullatim ab extremis cedere spiritum, fervido adhuc et compote mentis pectore, intelligit, recordatus carmen a se compositum, quo vulneratum militem, per ejusmodi mortis imaginem, obiisse tradiderat, versus ipsos retulit; eaque illi suprema vox fuit. Senecio posthac et Quinctianus et Scevinus, non ex priore vitæ mollitia, mox reliqui conjuratorum periere, nullo facto dictove memorando.

LXXI. Sed compleri interim urbs funeribus, Capitolium victimis : alius filio, fratre alius, aut propinquo, aut amico interfectis, agere grates deis, ornare lauru domum, genua ipsius advolvi, et dextram osculis fatigare. Atque

ANNALES, propre main ; Statins avait reçu ausai de l'empereur aon pardon , qu'une mort préuomptueuse rendit inutile. Pompéius, MartlalLs, Flavius Nepos, Statius, tribuns de soldats, furent casst^s : on allégua, non pas, il est vrai, qu'iis baissaient le prince , mais qu'on le croyait. Priscus , comme ami de Sénéque ; Galluset Pollion , inculpés plutôt que convaincus , furent exilés. Antonia partagea l'exil de Priscus , son époux; Maximilla, celui de Gallus. Celle-ci avait conservé d'abord tous ses biens , qui étaient immenses ; on ne tarda point à les lui ôter : l'une et l'autre circonstances igoutèrent à sa gloire. On bannit aussi Crispinus, sous le prétexte de la conjuration ; mais , en effet , parce que Néron ne lui pai-donnait pas d'avoir été jadis le mari de Poppée. Pour Verginius et Musonius, ils durent leur expulsion à leur célébrité. Verginius , par son éloquence, Musonius, en enseignant la philosophie , excitaient trop d’enthousiusmedans la jeunesse romaine. On envoya, dans les Iles de la mer Égée , unccolonie d'exilés, Quiétns, Agrippa, Catulinus, PétroniuSjAltinus. Cadicia, femme de Scévinus, etCésonius, chassés de ritalie, n'apprirent que par la punition qu'on les avait accusés. Atilla, mère dcLucaln, ne fut ni déchargée , ni condamnée ; on n'en parla point. LXAII. Toutes ces vengeances consommées, Néron fit assembler les soldats; il leur distribua à chacun deux millesesterccs, et il ordonna qu'on leur livrerait gratuitement le blé, qu'auporavant ils payaient au prix du commerce. Puis, comme s'il avait eu des victoires et des conquêtes à notifier, il convoque le sénat; il accorde les ornements du triomphe à Pétronius Turpilianus , conille, gaudium id credens, Antonii Nabdisel Cemrii Proculi festioaUi indicia impoBitalc mnoiMraliir : MiUcIms, præmiis diUtus, Conserratoris sibi oomen, gnipco ejus rri vorabulo, astumpsiL K bibunia Graniua Silraoiu, quamvis abaolutiis , sna manu ceddit ; Slatias Proiiaiiia vrniam, quam ab imperatore acreperat, vanitate exitus corrupit. £xuU dehioc tribiinatn Pompeiua, ComeUua Marlialis , Flavius Nepos , Statius Dumitius , quasi princlpem non quidetn odisaent, ud taimn csiatiraarrntur. Movio Prisco , per amiritiain Senecæ , et Glitio Gailo atque Annin Pollinnî , infamaüs magis quam fonvictia , data eaai* lia. Priscum Anioaia Klacrilla conjux comitatg est ; Galliira Egoatia Maximilla , magnia primuro et integria opibns , post ademplla : qiiae utraqne gloriam ejus auiere. Pellitiir H Rtifius Criaplôus occaslonc conjurationîa , aed rienwi invisus, quod Poppsam quondam matrimooio tenucral. Verginium et Rutum daritudo nominis expuHL Nam Vergiuiua

aludia Juvenum eloquectia , Musonius pr^creplia sa* picntiie.ravebat. ('Iiividieno Quicto, Julio Agrippæ , Blilio Catullino, Petrouio Prisco, Julio AlÜno, vdut in agmen et numenim , ;Figæi inaiia inaube permiUiintur. Al Cadicia , uxor Scevini , et Cvaouius Maximus Itaiia prohibeuter, rcoa RiUse ae tantum poma expert!. AtiHa, mater Annsi Locani , aine abaolulioiK , aine aiipplido diaaimulata. LXXIP. Qiiibus perpetralia yem, cl concinnr mililiim LIV. XV. ÎÛ9 sulaire; à Nerva, préteur désigné; à Tigelllnus, préfet du prétoire, avec cette distinction, pour Nerva et pour Tigeliinus, qu'outre des statues triomphales au forum , il leur en fit ériger dans le palais même. Nymphidius obtint les ornements consulaires. Comme il parait ici pour lu première fois, et (|u'il fera aussi lui-méme partie de nos proscrits, j'en dirai un mot. Né d'une affranchie, qui avait prostitué sa beauté à tous les esclaves et à tous les affrancliis des Césars , il se prétendait fils de Ca'ius, parcequ'il avait sabautc stature et l'air féroce de ce prince , soitpar hasard, soit qu'en effet Calus, qui se rabaissait jusqu'à des courtisanes, eût abusé ausai de la mère de Nymphidius. LXAIII. Non content d'avoir assemblé le sénat et harangné les pères, Néron fit publier un édit pour le peuple , avec un mémoire qui contenait les aveux des conjurés et toutes les dépositions ; car le peuple ne cessait de le déchirer, ^ns l'idée que Néron avait sacrifié des innocents à ses jalousies ou il ses craintes. Mais ceux qui preiuiient la i>elne de chercher la vérité , ne doutèrent point, dès ce temps-là même, qu'on u'eût formé une conjuration, laquelle fut étouffée au moment d'cclorc; et .les aveux de ceux qui revinrent à Rome, après la mort de Néron, rendent le fait incontestable. Dans le sénat, plus ou avait le cœur oppressé de douleur, plus on se confondait en adulations. Gailion, entre autres, quelamort de son frère Sénèque faisait trembler, employait pour lui-méme les supplications les plus humbles. Ce fut dans ce moment que Saliénus Clémeus se déchaîna contre lui , le traitant d'ennemi , de parbabiu , bina nummum miilia viritim manipulariboadirisit , addidilque ai» preth) fnimeotum; quo ante ex mod» annonæ ulebaMur. Tum, quasi gesla heik) exposilurus, vocal aeoalum , et triuin^ale decus Petrunio Turpilianu , coiisulari , Cocceio Nerxe , præluri deaignalo , Tigcllinu , praefccte prsiorii, Iribuit; Tigellinuinel Nenram ila extol. leus, ut, super (riunipbales in foro imagines, apud pslalium quoque elligies eevum sisleret : consularia insignia Kjrnipliidjo , de quo , quia nunc prinium oblahis est , panra repetani ; nam et ipse pars romanamoi cladinm erit. Igitur maire liberliua ortus , quœ corpus décorum inter lcrvut liberlosqiie priocipum vulgaverat , ex C.

Cxsare se genitum ferebat , quoniam , Tarie quadam , habite ptocenis et torvo vullu erat ; sive C. Ciesar, scortonun qnoque copieos, eliam malri ejus illusil. LXXIII. Sed Nero, vocalo senatu, oralione inter pairea habita, edietnm apud pepulum, et collata lu libres indi. cia coofessionesque damuatorum adjunxit. Elenim crebia vnlgi rumore lacerabatnr, lasquam viras insontes, oh invidiam aut melum , eislinxissel. Celerura Cfpplam »lultamque et revictam eonjurationem oeque tune dnUtavere quibus verom noscendi riira erat, et latentnr qui pust iiiteritnm Ncronis in urbem regressi sunt. Al in senatu cunclis, ut oiique plurimnm nxeroris, in sdulatioucni deinissîs, Juninm Gallionrm, Senecu* fratris morte pnxidum cl pro sua inrulumitelc siipplin-in , iiirrrpnil Salicinii n.

propre main; Statius avait reçu aussi de l'empereur son pardon, qu'une mort présomptueuse rendit inutile. Pompéius, Martialis, Flavius Nepos, Statius, tribuns de soldats, furent cassés : on allégua, non pas, il est vrai, qu'ils haïssaient le prince, mais qu'on le croyait. Priscus, comme ami de Sénèque; Gallus et Pollion, inculpés plutôt que convaincus, furent exilés. Antonia partagea l'exil de Priscus, son époux; Maximilla, celui de Gallus. Celle-ci avait conservé d'abord tous ses biens, qui étaient immenses; on ne tarda point à les lui ôter : l'une et l'autre circonstances ajoutèrent à sa gloire. On bannit aussi Crispinus, sous le prétexte de la conjuration; mais, en effet, parce que Néron ne lui pardonnait pas d'avoir été jadis le mari de Poppée. Pour Verginius et Musonius, ils durent leur expulsion à leur célébrité. Verginius, par son éloquence, Musonius, en enseignant la philosophie, excitaient trop d'enthousiasme dans la jeunesse romaine. On envoya, dans les îles de la mer Égée, une colonie d'exilés, Quiétus, Agrippa, Catulinus, Pétronius, Altinus. Cadicia, femme de Scévinus, et Césonius, chassés de l'Italie, n'apprirent que par la punition qu'on les avait accusés. Atilla, mère de Lucain, ne fut ni déchargée, ni condamnée; on n'en parla point.

LXXII. Toutes ces vengeances consommées, Néron fit assembler les soldats; il leur distribua à chacun deux mille sesterces, et il ordonna qu'on leur livrerait gratuitement le blé, qu'auparavant ils payaient au prix du commerce. Puis, comme s'il avait eu des victoires et des conquêtes à notifier, il convoque le sénat; il accorde les ornements du triomphe à Pétronius Turpilianus, consulaire; à Nerva, préteur désigné; à Tigellinus, préfet du prétoire, avec cette distinction, pour Nerva et pour Tigellinus, qu'outre des statues triomphales au forum, il leur en fit ériger dans le palais même. Nymphidius obtint les ornements consulaires. Comme il paraît ici pour la première fois, et qu'il fera aussi lui-même partie de nos proscrits, j'en dirai un mot. Né d'une affranchie, qui avait prostitué sa beauté à tous les esclaves et à tous les affranchis des Césars, il se prétendait fils de Caïus, parce qu'il avait sa haute stature et l'air féroce de ce prince, soit par hasard, soit qu'en effet Caïus, qui se rabaissait jusqu'à des courtisanes, eût abusé aussi de la mère de Nymphidius.

LXXIII. Non content d'avoir assemblé le sénat et harangué les pères, Néron fit publier un édit pour le peuple, avec un mémoire qui contenait les aveux des conjurés et toutes les dépositions; car le peuple ne cessait de le déchirer, dans l'idée que Néron avait sacrifié des innocents à ses jalousies ou à ses craintes. Mais ceux qui prenaient la peine de chercher la vérité, ne doutèrent point, dès ce temps-là même, qu'on n'eût formé une conjuration, laquelle fut étouffée au moment d'éclore; et les aveux de ceux qui revinrent à Rome, après la mort de Néron, rendent le fait incontestable. Dans le sénat, plus on avait le cœur oppressé de douleur, plus on se confondait en adulations. Gallion, entre autres, que la mort de son frère Sénèque faisait trembler, employait pour lui-même les supplications les plus humbles. Ce fut dans ce moment que Saliénus Clémens se déchaîna contre lui, le traitant d'ennemi, de par-

ille, gaudium id credens, Antonii Natalis et Cervarii Proculi festinata indicia impunitate remuneratur : Milichus, præmiis ditatus, Conservatoris sibi nomen, græco ejus rei vocabulo, assumpsit. E tribunis Granius Silvanus, quamvis absolutus, sua manu cecidit; Statius Proximus veniam, quam ab imperatore acceperat, vanitate exitus corrupit. Exuti dehinc tribunatu Pompeius, Cornelius Martialis, Flavius Nepos, Statius Domitius, quasi principem non quidem odissent, sed tamen existimarentur. Novio Prisco, per amicitiam Senecæ, et Glitio Gallo atque Annio Pollioni, infamatis magis quam convictis, data exsilia. Priscum Antonia Flaccilla conjux comitata est; Gallum Egnatia Maximilla, magnis primum et integris opibus, post ademptis : quæ utraque gloriam ejus auxere. Pellitur et Rufius Crispinus occasione conjurationis, sed Neroni invisus, quod Poppæam quondam matrimonio tenuerat. Verginium et Rufum claritudo nominis expulit. Nam Verginius studia juvenum eloquentia, Musonius præceptis sapientiæ, fovebat. Cluvidieno Quieto, Julio Agrippæ, Blitio Catullino, Petronio Prisco, Julio Altino, velut in agmen et numerum, Ægæi maris insulæ permittuntur. At Cadicia, uxor Scevini, et Cæsonius Maximus Italia prohibentur, reos fuisse se tantum pœna experti. Atilla, mater Annæi Lucani, sine absolutione, sine supplicio dissimulata.

LXXII. Quibus perpetratis Nero, et concione militum habita, bina nummum millia viritim manipularibus divisit, additque sine pretio frumentum; quo ante ex modo annonæ utebantur. Tum, quasi gesta bello expositurus, vocat senatum, et triumphale decus Petronio Turpiliano, consulari, Cocceio Nervæ, prætori designato, Tigellino, præfecto prætorii, tribuit; Tigellinum et Nervam ita extollens, ut, super triumphales in foro imagines, apud palatium quoque effigies eorum sisteret : consularia insignia Nymphidio, de quo, quia nunc primum oblatus est, pauca repetam; nam et ipse pars romanarum cladium erit. Igitur matre libertina ortus, quæ corpus decoruu inter servos libertosque principum vulgaverat, ex C. Cæsare se genitum ferebat, quoniam, forte quadam, habitu procerus et torvo vultu erat; sive C. Cæsar, scortorum quoque cupiens, etiam matri ejus illusit.

LXXIII. Sed Nero, vocato senatu, oratione inter patres habita, edictum apud populum, et collata in libros indicia confessionesque damnatorum adjunxit. Etenim crebro vulgi rumore lacerabatur, tanquam viros insontes, ob invidiam aut metum, exstinxisset. Ceterum cæptam adultamque et revictam conjurationem neque tunc dubitavere quibus verum noscendi cura erat, et fatentur qui post interitum Neronis in urbem regressi sunt. At in senatu cunctis, ut cuique plurimum mœroris, in adulationem demissis, Junium Gallionem, Senecæ fratris morte pavidum et pro sua incolumitate supplicem, increpuit Salienus

■2G(1 1TA ‘ridile; et il fallut l'Intervention entière du sénat pour apaiser Saliénus. On lui Ht sentir enlin qu'il 'ne fallait point, pour satisfaire un ressentiment personnel , abuser des malheurs publics , et chercher à provoquer de nouvelles rigueurs, lorsque la démence du prince avait tout pacifié ou bien tout oublié. LXXIV. On décerna des offrandes et des ac• lions de grâces aux dieux; on en ordonna de particulières pour le Soleil , parce qu’il y a dans le ' Cirque, où devait se commettre l’assassinat, un ancien temple de ce dieu , et qu’on lui faisait honneur de ce qu’une conjuration si secrète avait été dévoilée. Il fût arrêté que , le jour de la fête do Gérés , on augmenterait le nombre des conrses de chevaux ; que le mois d’avril prendrait le surixmrdc Néron; qu'on élèverait un temple à la déesse Sains, dans le lieu où Scévinos avait pris son poignard ; et ce poignard , Néron le consacra lui-mémean Capitole, avec cette inscription : à Jupiter Vindei. On n’y lit alors nulle attention. 'Après le soulèvement de Vindex, on y vit le présage du chétiment réservé à ee prince. Je trouve, dans les Mémoires du sénat, que Cérialis Auielus, consul désigné, ouvrit un avis pour qu’on érigeât incessamment, aux- frais de l’Etat, un temple au dieu Néron. Anlcius entendait, sans doute , que Néron s’était élevé au-dessus de l’humanité, et qu'il méritait la vénération des mortels; mais on pouvait l'interpréter comme un pronostic de sa fin : car on n’aecorde les honneurs des dieux aux princes, qu’après qu'ils ont cessé d’habiter parmi les hommes. Clemem, bottem et psrriddam vocaat ; éoaec codmosu patruiD detefritus est « se psUicii malis abuU ed ocessio* iiem privaü odii videreturp neu composiu eut oblilersU inansuetudine priocipis novam ad aacvitiaoi reiralieiel. » LXXIV. Tum dosa et gratea deia decemuntur, proprioaque bflooe Soli , esi eat retua ardei apud Circum , fn qoo racinua parabatur, cpii occulta ootéuratioflis ntmiine relexiaMi : stque circcnaiuni Cerealium Indicnini pluribm equonim cnrsibua celebrarelar; menaisqoeaprilis Neronia oofpiomcBtani aeciperet;tcfnplurs Saiuli ciatrucrclar, eo loci ex qoo Scerinut ferruoi pn>m|>aerat. Ipae ctiin pugionets apod CupiloHum aacrarit, laicripailque Jori rixnici. In pneaeoi haud anbnadreraum ; poat aima JuUi Vin. dicia, ad aoapiciaro et pneaagium futurs; ulüoaia (raiiebatur. Reperio in cocnoienUiiia scoalua Crrialem Aoiciuni , cooauleiB deaignatum, pro aealenlia dlxiaac, ut templuin diro Neruni qoam nutorrime publics pecunia pooerelur. Qood quidem Ule deoemeéat tanquam morlah; tbaligium egreaao et reoeratioociû bominum merito : quod ad ooiina oiim

lui, exilua rerterctur; nain deum hooor principi non ante hsbetur, quant agere ioter liominea detierit. LIVRE SEIZIÈME. I. Dans ce tempsJà, Néron fut le jouet de la fortune , on plutét de sa propre légèreté, s'étant follement confié aux promesses d'un certain Césellius Bassus , Carthaginois d'origine , esprit fantastique , qui fonda , sur un rêve, des espérances infaillibles. Cet homme était venu à Rome exprès. Introduit devant le prince , A prix d'argent , il lui annonce qu'il a trouvé, dans son champ' un caverne d'une profondeur immense , qui contenait une grande quantité d'or non monnayé , en vieux lingots bruts, d'un poids énorme. Il assurait qu'outre ces lingots, entassés dans c« lieu, il s'y trouvait des colonnes d'or, enfouies depuis des siècles, pour enrichir, disait-il, la généraUon présente. Et il appoyatt ces rêveries de conjectures : il prétendait que la Rhénielenne Didon, après sa fuite de Tyr et la fondation de Carthage , avait caché ces trésors de peur qu'une opulence excessive n'amolUt un peuple naissant , ou que l'appAt de l'orne fournit nn nouvel aliment à l'inimitié des rois numides. II. Néron, sans examiner la créance que méritait l'auteur du rapport, ni le rapport lui-m^, sans avoir envoyé sur les lieux reconnaître la vérité, est le premier è accréditer ce bruit; et, comptant déjà sur le trésor , il l'envoie chercher. H donne ses meilleurs vfosseaux , ses meilleurs rameurs, pour accélérer le tran^mrt, et on ne parla plus d'autre chose pendant tout ce temps; lamultitude , par créduUté : les gens éclairés, par une disposition contraire. On célébrait alors les quinquennales pour la seconde fois. Les orateurs tirèrent de cet événement le principal LIBER SEXTUSDECIMUS. I. niusR dâiiæ Nuroui fortuaa, per vanitatum ipaiua et promiaaa Ceaellîi Bassi; qui, origine Pcenua, mente lurbida, noctunue quietia imagioem ad apem haud dubiam lelraxit. Vecluaque Romam, principis adituni emer* catua , expromit « repertumin agio auo apeeum altiiodine inimeoaa, quu magna via auri coDUoeiehir, non in formain pecunia; , aèil rudi et antiquo pondéré : laterea quippe prsGgravea jacere , adstantibui parte alla columnia; qiia; per tantum tevi occulta augeodia pevaentiboa bonia. Ceterlun, ut conjectura deroooatraret , Oidoonn PliŒoissam, T}ro profugam, coodita Cartliagine, illaa opes abdidiase, ne novua populua nimia ;iecuaia laacê viret , aut reges >umidaruni , et aliaa infensi , cupidinu auri ad bellum accenderentur. « II. Igilur Nero, non aucloria, non ipaiua negotii Bde aatia apectala , nce miasia per quos noaceret an vera afferrentur, auget ultro ramorem, millitque qui veiul partum prardam aTeheieiU. Dantur triremea et delectum navigium , juvandæ featioalioai : nec aliud per illoa diea populua crednlitale ,

prudentes divuraa fama , lulere. Ac forte quinquennale liidicrum aecundo luatro celebrabatur; ab oraloribuaque ptxcclpua materia in laudem prindpif aasumpta eat : ■ non enim tantum aidiiaa fnigea, nec mn

ricide; et il fallut l'intervention entière du sénat pour apaiser Saliénus. On lui fit sentir enfin qu'il ne fallait point, pour satisfaire un ressentiment personnel, abuser des malheurs publics, et chercher à provoquer de nouvelles rigueurs, lorsque la clémence du prince avait tout pacifié ou bien tout oublié.

LXXIV. On décerna des offrandes et des actions de grâces aux dieux; on en ordonna de particulières pour le Soleil, parce qu'il y a dans le Cirque, où devait se commettre l'assassinat, un ancien temple de ce dieu, et qu'on lui faisait honneur de ce qu'une conjuration si secrète avait été dévoilée. Il fut arrêté que, le jour de la fête de Cérès, on augmenterait le nombre des courses de chevaux; que le mois d'avril prendrait le surnom de Néron; qu'on élèverait un temple à la déesse Salus, dans le lieu où Scévinus avait pris son poignard; et ce poignard, Néron le consacra lui-même au Capitole, avec cette inscription : à Jupiter Vindex. On n'y fit alors nulle attention. Après le soulèvement de Vindex, on y vit le présage du châtiment réservé à ce prince. Je trouve, dans les Mémoires du sénat, que Cérialis Anicius, consul désigné, ouvrit un avis pour qu'on érigeât incessamment, aux frais de l'État, un temple au dieu Néron. Anicius entendait, sans doute, que Néron s'était élevé au-dessus de l'humanité, et qu'il méritait la vénération des mortels; mais on pouvait l'interpréter comme un pronostic de sa fin : car on n'accorde les honneurs des dieux aux princes, qu'après qu'ils ont cessé d'habiter parmi les hommes.

LIVRE SEIZIÈME.

I. Dans ce temps-là, Néron fut le jouet de la fortune, ou plutôt de sa propre légèreté, s'étant follement confié aux promesses d'un certain Césellius Bassus, Carthaginois d'origine, esprit fantastique, qui fonda, sur un rêve, des espérances infaillibles. Cet homme était venu à Rome exprès. Introduit devant le prince, à prix d'argent, il lui annonce qu'il a trouvé, dans son champ, un caverne d'une profondeur immense, qui contenait une grande quantité d'or non monnayé, en vieux lingots bruts, d'un poids énorme. Il assurait qu'outre ces lingots, entassés dans ce lieu, il s'y trouvait des colonnes d'or, enfouies depuis des siècles, pour enrichir, disait-il, la génération présente. Et il appuyait ces rêveries de conjectures : il prétendait que la Phénicienne Didon, après sa fuite de Tyr et la fondation de Carthage, avait caché ces trésors de peur qu'une opulence excessive n'amollît un peuple naissant, ou que l'appât de l'or ne fournît un nouvel aliment à l'inimitié des rois numides.

II. Néron, sans examiner la créance que méritait l'auteur du rapport, ni le rapport lui-même, sans avoir envoyé sur les lieux reconnaître la vérité, est le premier à accréditer ce bruit; et, comptant déjà sur le trésor, il l'envoie chercher. Il donne ses meilleurs vaisseaux, ses meilleurs rameurs, pour accélérer le transport, et on ne parla plus d'autre chose pendant tout ce temps; la multitude, par crédulité : les gens éclairés, par une disposition contraire. On célébrait alors les quinquennales pour la seconde fois. Les orateurs tirèrent de cet événement le principal

Clemens, hostem et parricidam vocans : donec consensu patrum deterritus est « ne publicis malis abuti ad occasionem privati odii videretur, neu composita aut obliterata mansuetudine principis novam ad sævitiam retraheret. »

LXXIV. Tum dona et grates deis decernuntur, propriusque honos Soli, cui est vetus ædes apud Circum, in quo facinus parabatur, qui occulta conjurationis numine retexisset : atque circensium Cerealium ludicrum pluribus equorum cursibus celebraretur; mensisque aprilis Neronis cognomentum acciperet; templum Saluti exstrueretur, eo loci ex quo Scevinus ferrum prompserat. Ipse eum pugionem apud Capitolium sacravit, inscripsitque JOVI VINDICI. In præsens haud animadversum; post arma Julii Vindicis, ad auspicium et præsagium futuræ ultionis trahebatur. Reperio in commentariis senatus Cerialem Anicium, consulem designatum, pro sententia dixisse, ut templum divo Neroni quam maturrime publica pecunia poneretur. Quod quidem ille decernebat tanquam mortale fastigium egresso et venerationem hominum merito : quod ad omina olim sui, exitus verteretur; nam deum honor principi non ante habetur, quam agere inter homines desierit.

LIBER SEXTUSDECIMUS.

I. Illusit dehinc Neroni fortuna, per vanitatem ipsius et promissa Cesellii Bassi; qui, origine Pœnus, mente turbida, nocturnæ quietis imaginem ad spem haud dubiam retraxit. Vectusque Romam, principis aditum emercatus, expromit « repertum in agro suo specum altitudine immensa, quo magna vis auri contineretur, non in formam pecuniæ, sed rudi et antiquo pondere : lateres quippe prægraves jacere, adstantibus parte alia columnis; quæ per tantum ævi occulta augendis præsentibus bonis. Ceterum, ut conjectura demonstraret, Didonem Phœnissam, Tyro profugam, condita Carthagine, illas opes abdidisse, ne novus populus nimia pecunia lasciviret, aut reges Numidarum, et alias infensi, cupidine auri ad bellum accenderentur. »

II. Igitur Nero, non auctoris, non ipsius negotii fide satis spectata, nec missis per quos nosceret an vera afferrentur, auget ultro rumorem, mittitque qui velut partam prædam aveherent. Dantur triremes et delectum navigium, juvandæ festinationi : nec aliud per illos dies populus credulitate, prudentes diversa fama, tulere. Ac forte quinquennale ludicrum secundo lustro celebrabatur; ab oratoribusque præcipua materia in laudem principis assumpta est : « non enim tantum solitas fruges, nec me-

Ml? ANNALES, n^t de leurs panégyriques. Ik débitaient que , non contente de fournir ses moissons accoutumées, et de produire i'or au sein de ta mine, où ii restait confondu avec tes autres métaux , la terre déployait , en faveur du prince , une fécondité nouvelle ; que les dieux lui apportaient d'eux -mêmes des richesses non sollicitées, et antres adjÿations serviles, qu'avec beaucoup d'esprit, et non moins de penchant à flatter, ils imaginaient h l'cnvi, bien sûrs de la crédulité du héros qu'ils célébraient. III. Cependant les prodigalités se multipliaient sur ce frivole espoir , et l'on dissipait les anciens fonds, dans l'idée qu'il s'en offrait un nouveau qu'onn'épuiseraltpasde longtemps. Onfltméme, sur ce trésor, des largesses, et l'opulence dont on se flattait fut une des causes de l'appauvrissement de l'Etat. Bassus , après avoir Iwuleversé son champ et un terrain immense aux environs, annonçant toujours, dans un lien, puis dans un autre , la caverne promise , et traînant û sa suite une troupede soldats et tout un peuple de payuns qu'on Ini avhit donnés pour achever les travaux , revint enlin de sa folie; et, ne concevant pas comment, tous ses songes s'étant vérifiés jusqu'alors , celui-là seul l'avait abusé, il se délivra de ta honte et de la crainte par une mort volontaire. Quelques-uns ont rapporté qu'il avait été mis en prison, puis relâché, ses biens confisqués seulement pour tenir lieu du trésor. IV. Cependant le sénat, aux approdies des quinquennales, avait, pour sauver l'honneur, offert d'avance à l'empereur le prix du chant. Il y gjouta celui de l'élaqnenee, afin que l'orateur couvrit l'opprobre de l'histrion. Mais Néron , ne cessant de répéter qu'il n'avait besoin ni de brigue, ni de l'autorité du sénat, qu'il voulait tâllii conAtsum toniin gigni , Md doti «berUte aire terram» et obTÎas opes déferré deos; ■ quæque alla, ramaia feruadia, dcc minore adalatiooe, senrilia fingebaot, securide faciliUte credenlis. IU> GlUcebal iolerim luxuria spe ioani, consomebanturque Teleres opes, quasi oblatis quas multos per annos prodigeret. Quin et iiule jam larfpebatur ; et diiritknim exspectatio inter causas paupertalis pubtiras erat. Nam Bassus , enbsso agro suo lalHk|ue circuin anrU , dum himc ▼d ilUiiD locoiD immiasi specus asseverat , sequunturque itoD ommIo milites, sedpopulus agrestium effictendo operi assompUiB , tandem , posita vecordia , non falsa ante sort nia sua, aeque tuoc piimun» etusum admirans, pudorein et metum morte Toluntaria etTugiL Quidam Tmetom ae mox dimisaum tradidefe» ademptis bonis in locum rc^ gaxae. IV. IntereaaenatuSfpropinquojaro lttSlrali«TtamiBC, «t

dedecus arerteret , offert imperatori Tictoriam cantus , adjicitque facundie eoronam, qua ludicra defennilas Tebcelur. Sed Nero» nihil amMlu nce potestale aenatus •pus esse dictitaos, se «qttom adxetsas «mulos, et religriie juflinun merilam laudetn assecutorum primo LIT, xvr. l'égalité avec ses rivaux , et ne devoir qn'à l'équité des jnges les couronnes qu'il se flattait d'obtenir, commence d'abord à déclamer des vers snr la scène: puis , snr les instances du peuple , qui le pressait de mettre tous ses talents an grand ' jour (car ce furent les propres termes dont ils se servirent), il monte sur le théâtre, s'assujettissant à toutes les lois prescrites aux musiciens, à ne point s'asseoir pour se reposer, à n'essuyer sa sueur qu'avec la robe qu'il portait , à ne cracher, à ne se moucher jamais. Quand il eut fini , mettant un genou en terre, et tendant respectneusement la main vers l'assemblée , Il attendit l'arrêt des juges avec l'air de la crainte. La populace de Borne, aceontumée à seconder aussi le jen des histrions , accompagnait Néron avec des acclamations notées et des applaudissementa en mesure. On' les eût crus transportés de joie, et, peut-être l'étaient-ils dans leur indifférence ponr ta honte de l'État. Y. Mais les habitants des villes éloignées, oû l'on retrouve encore rauclenne Italie avec toute la sévérité de ses premières moeurs , et tous ceux des provinces reculées, qui , avec l'inexpéfiene» de ces dissolutions , se trouvaient â Rome par députations, on ponr leurs aflhires particul ières, ne pouvaient endurer ce spectacle , ni snfflre à cette tâche ignominiense : leurs mains inhabiles retombaient de lassitude , tronblaient l'harmonie des autres ; et souvent ils se voyaient frappés par les soldats, qui veillaient, par tout le spectacle, à ce qn'ancun intervalle de silence, ou moins de vivacité dans les acclamations, ne refroidit le succès. C'est un fait certain que plusieurs ehevaliers , en voulant se faire jour à travers la foule qni les pressait dans les passages étroits , fhrent' écrasés ; et que d'autres , à force de rester jour et onaen in mcim reciht : mox , fUgitaBte valgo . ut oomia studia sua pubUcarcl » (hæc enira verba dixere), ingreditur ihaatrum, cuncUs cithane legibut obtemperaus : ne feasus resideret , ne sndoreni , nisi ea qnaio fndnlui gerebat veste , dctergeiet; nt nulla orit aut narium cxcrementa visereotur. Poslremo flexus gesm, et eœluia Uluni manu veneralus , sententiu judicum oppeiiebalur ficto pavore. Et plein quidem urbis, hlstrionam quoqua geslus juvare soUta, personabat certis modis plaosuque composKo. Crederes betari ; ac Ibrlaase betabautur, per incuriam pubtici flagitîl. V. Sed qui remotis e municipiis, severaiaqiie adbuc et antiqni moris retioenles Italiam, qnkpie, per Itmgss proviocias lascivité

ineipetti , olHcio iegalionnm aut privata ulilitate advenerant, neque adspectum iUam tolerare . neque labori inhonesto stiffictûe ; quum inanibui nesciis btiacerent, turbarent goarot, ac stepe a inilitibas verberarentur, qui per cnneot atabanl, ne quod temporia monicntuni hnpari clamoce aot aflentio segni prseteriiei. Coostitit plerosque equitum , dum per angnsUaa adiUia et ingnientem mulUtudinem eoitunlur, obtritoe, cl alkn. dum dicm noctcnique sedilibus cenlinnanl, murbo exitia

sujet de leurs panégyriques. Ils débitaient que, non contente de fournir ses moissons accoutumées, et de produire l'or au sein de la mine, où il restait confondu avec les autres métaux, la terre déployait, en faveur du prince, une fécondité nouvelle; que les dieux lui apportaient d'eux-mêmes des richesses non sollicitées, et autres adulations serviles, qu'avec beaucoup d'esprit, et non moins de penchant à flatter, ils imaginaient à l'envi, bien sûrs de la crédulité du héros qu'ils célébraient.

III. Cependant les prodigalités se multipliaient sur ce frivole espoir, et l'on dissipait les anciens fonds, dans l'idée qu'il s'en offrait un nouveau qu'on n'épuiserait pas de longtemps. On fit même, sur ce trésor, des largesses, et l'opulence dont on se flattait fut une des causes de l'appauvrissement de l'État. Bassus, après avoir bouleversé son champ et un terrain immense aux environs, annonçant toujours, dans un lieu, puis dans un autre, la caverne promise, et traînant à sa suite une troupe de soldats et tout un peuple de paysans qu'on lui avait donnés pour achever les travaux, revint enfin de sa folie; et, ne concevant pas comment, tous ses songes s'étant vérifiés jusqu'alors, celui-là seul l'avait abusé, il se délivra de la honte et de la crainte par une mort volontaire. Quelques-uns ont rapporté qu'il avait été mis en prison, puis relâché, ses biens confisqués seulement pour tenir lieu du trésor.

IV. Cependant le sénat, aux approches des quinquennales, avait, pour sauver l'honneur, offert d'avance à l'empereur le prix du chant. Il y ajouta celui de l'éloquence, afin que l'orateur couvrît l'opprobre de l'histrion. Mais Néron, ne cessant de répéter qu'il n'avait besoin ni de brigue, ni de l'autorité du sénat, qu'il voulait l'égalité avec ses rivaux, et ne devoir qu'à l'équité des juges les couronnes qu'il se flattait d'obtenir, commence d'abord à déclamer des vers sur la scène: puis, sur les instances du peuple, qui le pressait de mettre tous ses talents au grand jour (car ce furent les propres termes dont ils se servirent), il monte sur le théâtre, s'assujettissant à toutes les lois prescrites aux musiciens, à ne point s'asseoir pour se reposer, à n'essuyer sa sueur qu'avec la robe qu'il portait, à ne cracher, à ne se moucher jamais. Quand il eut fini, mettant un genou en terre, et tendant respectueusement la main vers l'assemblée, il attendit l'arrêt des juges avec l'air de la crainte. La populace de Rome, accoutumée à seconder aussi le jeu des histrions, accompagnait Néron avec des acclamations notées et des applaudissements en mesure. On les eût crus transportés de joie, et, peut-être l'étaient-ils dans leur indifférence pour la honte de l'État.

V. Mais les habitants des villes éloignées, où l'on retrouve encore l'ancienne Italie avec toute la sévérité de ses premières mœurs, et tous ceux des provinces reculées, qui, avec l'inexpérience de ces dissolutions, se trouvaient à Rome par députations, ou pour leurs affaires particulières, ne pouvaient endurer ce spectacle, ni suffire à cette tâche ignominieuse: leurs mains inhabiles retombaient de lassitude, troublaient l'harmonie des autres; et souvent ils se voyaient frappés par les soldats, qui veillaient, par tout le spectacle, à ce qu'aucun intervalle de silence, ou moins de vivacité dans les acclamations, ne refroidît le succès. C'est un fait certain que plusieurs chevaliers, en voulant se faire jour à travers la foule qui les pressait dans les passages étroits, furent écrasés; et que d'autres, à force de rester jour et

tallis confusum aurum gigni, sed nova ubertate provenire terram, et obvias opes deferre deos; » quæque alia, summa facundia, nec minore adulatione, servilia fingebant, securi de facilitate credentis.

III. Gliscebat interim luxuria spe inani, consumebanturque veteres opes, quasi oblatis quas multos per annos prodigeret. Quin et inde jam largiebatur; et divitiarum exspectatio inter causas paupertatis publicæ erat. Nam Bassus, effosso agro suo latisque circum arvis, dum hunc vel illum locum promissi specus asseverat, sequunturque non modo milites, sed populus agrestium efficiendo operi assumptus, tandem, posita vecordia, non falsa ante somnia sua, seque tunc primum elusum admirans, pudorem et metum morte voluntaria effugit. Quidam vinctum ac mox dimissum tradidere, ademptis bonis in locum regiæ gazæ.

IV. Interea senatus, propinquo jam lustrali certamine, ut dedecus averteret, offert imperatori victoriam cantus, adjicitque facundiæ coronam, qua ludicra deformitas velaretur. Sed Nero, nihil ambitu nec potestate senatus opus esse dictitans, se æquum adversus æmulos, et religione judicum meritam laudem assecuturum primo carmen in scena recitat: mox, flagitante vulgo « ut omnia studia sua publicaret » (hæc enim verba dixere), ingreditur theatrum, cunctis citharæ legibus obtemperans: ne fessus resideret, ne sudorem, nisi ea quam indutui gerebat veste, detergeret; ut nulla oris aut narium excrementa viserentur. Postremo flexus genu, et cœtum illum manu veneratus, sententias judicum opperiebatur ficto pavore. Et plebs quidem urbis, histrionum quoque gestus juvare solita, personabat certis modis plausuque composito. Crederes lætari; ac fortasse lætabantur, per incuriam publici flagitii.

V. Sed qui remotis e municipiis, severamque adhuc et antiqui moris retinentes Italiam, quique, per longas provincias lasciviæ inexperti, officio legationum aut privata utilitate advenerant, neque adspectum illum tolerare, neque labori inhonesto sufficere; quum manibus nesciis fatiscerent, turbarent gnaros, ac sæpe a militibus verberarentur, qui per cuneos stabant, ne quod temporis momentum impari clamore aut silentio segni præteriret. Constitit plerosque equitum, dum per angustias aditus et ingruentem multitudinem enituntur, obtritos, et alios, dum diem noctemque sedilibus continuant, morbo exitia-

 tombèrent dangereuaement malades; mai» il» craignaient encore plu» de s’absenter, à cause de» délateur», qui, plusieurs ouvertement, et beaucoup en secret, s'informaient des noms , épiaient sur le» visage» la joie et la tristesse de» spectateurs. On sévit sur-le-cbamp conti-e le» plus obscurs, et quant aux grands , la haine de Néron , un moment dissimulée ne tarda point ü éclater. Yespasien, qui avait paru vouloir un moment s’assoupir , fut , dit-on , réprimandé durement par l’affranchi Phébus, et il fallut beaucoup de sollicitations pour le sauver. Depuis, il fut encore au moment de périr ; il n’échappa que par l'ascendant de sa destinée. VI. Après la fin des jeux, Poppée mourut victime de l’emportement de son mari, qui, sans pitié pour sa grossesse , l'avait étendue par terre d’un coup de pied ; car je ne crois point au poison, quoi qu'en disent quelques historiens, qui ont plus consulté leur haine que la vérité. Néron désirait d’avoir des enfants , et il était idolâtre de sa femme. Le corps de Poppée ne fut point brûle , comme c’est l’usage des Romains; on suivit ce qui se pratique pour le» rois etrangers; et, après avoir prodigué les parfums pour l'embaumer, on le porta au tombeau des Jules. On lui fit des fiinérailles publiques , et Néron prononça Ini-mému son éloge à la tribune; il la loua sur sa beauté, sur ce qu’elle avait donné le jour à une déesse, et sur d’autres faveurs de la fortune, au défaut de vertus. Vil. Quoique la mort de Poppée , malgré l’extérieur de tristesse qu’on prit eu public , eût comblé de joie tous les Romains, qui se rappelaient sa barbarie et son impudicité, cette mort ne laissa pas que d’envenimer la haine contre Néron. 11 y mit le comble, en défendant à Casslus d'assister aux obsèqnes ; ce fût le premier signal de sa perte. On ne la différa un moment que pour hii associer Silanus. Leur crime, était, pourCassius, le grand éclat que lui donnaient une opulence héréditaire, des moeurs respectables ; pour Silanus, un nom illustre et une jeunesse vertueuse. Néron envoya au sénat une harangue, 4(ù il développa ses raisons pour les écarter l'un et l'autre des aJffaires publiques. Il reprochait à Casslus d’avoir, parmi les images de scs ancêtres, celle du conjuré Casslus, avec cette inscription : le chef de parti. Il disait que c’était là un germe de guerre civile, un dessein marqué de soulever les esprits contre la fbmille des Césars ; et que , non content de réveiller la mémoire d’un nom ennemi, pour exciter les dissensions, il s’était ménagé, dans Lucius Silanus, jeune homme d’une haute naissance et d’une ambition effiénée, un chef qu'il pût présenter aux mécontents. VllI. Puis, attaquant

Silanus même, il lui fit les mêmes reproches qu'à son oncle Torquatus, de prendre déjà des arrangements pour l'empire, et de donner à des affranchis le titre de contrûIcurs, d'intendant» et de ti-ésoriers-généraux ; imputation fausse autant que frivole : car le malheur de son oncle avait averti Silanns, et la crainte redoublait sa circonspection. Néron produisit ensuite cc qu'il appelait des témoins, qui accusèrent Lépida, femme de Cassius, d'inceste avec son neveu Silanus, et de sacrifices magiques. On impliquait, à titre de complices, VulcatiusTullinuset Marcellus Cornélius, sénateurs, ainsi que Caipurnius Fabatus, chevalier romain. Ceux-ci, par un appel au prince, éludèrent la bUi oorrephM : quîppe gravior inerat metus, si spcctacnio defuissent, iDOltis palam , et pluribus occultis, ut Domina ac vultus, alocritatem tri&tiliamque cocunliuin scrutarentur. Code tenuioribus slalim irrogala supplicia, advmus UluiUres dissimulatum ad præsens et niox reddilum odiuin. Ferobantquc Vespasianiini , (anquam sonino couniverel, a Pho>bu libcrlo increpitum, irgreque meUoruro precibus obtectum, mox üiiniioeutein penüciem majore hito eiTugitue. VI. Posl fmem ludicri, Poppu'a mortem obiit, fortuiU mariti irarundia , a quo grarida ictu calcis afllicta est : neque enim TCiieuum crediderini, quaruvis quidam scriplores iiadant, odio magis qiiam et ndc; quippe libero< ruro nipioiis cl amori uxoris obnoxius eral. Corpus non igni abiditiim, ut romanus mos; sed, rc^tim exWmorum consueludiiie, difrcrlum odoribus coudiliir, tumuloque Juliorum infertur. Ductœ timcn publicm cx.ominfs ad discordias uteretur, assampsisse L. SUanum, jiivenem genere oobUem, aoiino præmptum, quem novis rebus osteoUrcl. » VllI. Ipsum debinc Silanam increpuil iisdem quibus patruum ejus Torquatum, tanquam disponcret jam fm* perii curas, præfîoeretque ralktnibus cl libellis et epislo* lis iiberlos : inania simul cl ikisa ; nam Silanus intcotkir mcdii , et exitk) patrui ad præcavcndum exterritos erat Inuudt postbac vorabulo ii>dicum, qui in Lepkiam, Cassii uxorem, SUani amitam, incestum rnm frolris fiüo ctdi* ros sacronim rilos conOngerent. Trahebantnr, ut conseil , Vulcaüus TuIUdiis ac Marcellos Cornélius, senatores, et Caipurnius Fabatus, oques romanus; qui, appellato

nuit sur leurs bancs, tombèrent dangereusement malades; mais ils craignaient encore plus de s'absenter, à cause des délateurs, qui, plusieurs ouvertement, et beaucoup en secret, s'informaient des noms, épiaient sur les visages la joie et la tristesse des spectateurs. On sévit sur-le-champ contre les plus obscurs, et quant aux grands, la haine de Néron, un moment dissimulée ne tarda point à éclater. Vespasien, qui avait paru vouloir un moment s'assoupir, fut, dit-on, réprimandé durement par l'affranchi Phébus, et il fallut beaucoup de sollicitations pour le sauver. Depuis, il fut encore au moment de périr; il n'échappa que par l'ascendant de sa destinée.

VI. Après la fin des jeux, Poppée mourut victime de l'emportement de son mari, qui, sans pitié pour sa grossesse, l'avait étendue par terre d'un coup de pied; car je ne crois point au poison, quoi qu'en disent quelques historiens, qui ont plus consulté leur haine que la vérité. Néron désirait d'avoir des enfants, et il était idolâtre de sa femme. Le corps de Poppée ne fut point brûlé, comme c'est l'usage des Romains; on suivit ce qui se pratique pour les rois étrangers; et, après avoir prodigué les parfums pour l'embaumer, on le porta au tombeau des Jules. On lui fit des funérailles publiques, et Néron prononça lui-même son éloge à la tribune; il la loua sur sa beauté, sur ce qu'elle avait donné le jour à une déesse, et sur d'autres faveurs de la fortune, au défaut de vertus.

VII. Quoique la mort de Poppée, malgré l'extérieur de tristesse qu'on prit en public, eût comblé de joie tous les Romains, qui se rappelaient sa barbarie et son impudicité, cette mort ne laissa pas que d'envenimer la haine contre Néron. Il y mit le comble, en défendant à Cassius d'assister aux obsèques : ce fut le premier signal de sa perte. On ne la différa un moment que pour lui associer Silanus. Leur crime, était, pour Cassius, le grand éclat que lui donnaient une opulence héréditaire, des mœurs respectables; pour Silanus, un nom illustre et une jeunesse vertueuse. Néron envoya au sénat une harangue, où il développa ses raisons pour les écarter l'un et l'autre des affaires publiques. Il reprochait à Cassius d'avoir, parmi les images de ses ancêtres, celle du conjuré Cassius, avec cette inscription : *le chef de parti*. Il disait que c'était là un germe de guerre civile, un dessein marqué de soulever les esprits contre la famille des Césars; et que, non content de réveiller la mémoire d'un nom ennemi, pour exciter les dissensions, il s'était ménagé, dans Lucius Silanus, jeune homme d'une haute naissance et d'une ambition effrénée, un chef qu'il pût présenter aux mécontents.

VIII. Puis, attaquant Silanus même, il lui fit les mêmes reproches qu'à son oncle Torquatus, de prendre déjà des arrangements pour l'empire, et de donner à des affranchis le titre de contrôleurs, d'intendants et de trésoriers-généraux; imputation fausse autant que frivole : car le malheur de son oncle avait averti Silanus, et la crainte redoublait sa circonspection. Néron produisit ensuite ce qu'il appelait des témoins, qui accusèrent Lépida, femme de Cassius, d'inceste avec son neveu Silanus, et de sacrifices magiques. On impliquait, à titre de complices, Vulcatius Tullinus et Marcellus Cornélius, sénateurs, ainsi que Calpurnius Fabatus, chevalier romain. Ceux-ci, par un appel au prince, éludèrent la

bili correptos : quippe gravior inerat metus, si spectaculo defuissent, multis palam, et pluribus occultis, ut nomina ac vultus, alacritatem tristitiamque coeuntium scrutarentur. Unde tenuioribus statim irrogata supplicia, adversus illustres dissimulatum ad præsens et mox redditum odium. Ferebantque Vespasianum, tanquam somno conniveret, a Phœbo liberto increpitum, ægreque meliorum precibus obtectum, mox imminentem perniciem majore fato effugisse.

VI. Post finem ludicri, Poppæa mortem obiit, fortuita mariti iracundia, a quo gravida ictu calcis afflicta est : neque enim venenum crediderim, quamvis quidam scriptores tradant, odio magis quam ex fide; quippe liberorum cupiens et amori uxoris obnoxius erat. Corpus non igni abolitum, ut romanus mos; sed, regum externorum consuetudine, differtum odoribus conditur, tumuloque Juliorum infertur. Ductæ tamen publicæ exsequiæ, laudavitque ipse apud rostra formam ejus, et quod divinæ infantis parens fuisset, aliaque fortunæ munera, pro virtutibus.

VII. Mortem Poppææ, ut palam tristem, ita recordantibus lætam ob impudicitiam ejus sævitiamque, nova insuper invidia Nero complevit, prohibendo C. Cassium officio exsequiarum : quod primum indicium mali, neque in longum dilatum est. Sed Silanus additur; nullo crimine, nisi quod Cassius opibus vetustis et gravitate morum, Silanus claritudine generis et modesta juventa, præcellebant. Igitur, missa ad senatum oratione, removendos a republica utrosque disseruit : objectavitque Cassio « quod, inter imagines majorum, etiam C. Cassii effigiem coluisset, ita inscriptam, DUX PARTIUM. Quippe semina belli civilis, et defectionem a domo Cæsarum quæsitam. Ac, ne memoria tantum infensi nominis ad discordias uteretur, assumpsisse L. Silanum, juvenem genere nobilem, animo præruptum, quem novis rebus ostentaret. »

VIII. Ipsum dehinc Silanum increpuit iisdem quibus patruum ejus Torquatum, tanquam disponeret jam imperii curas, præficeretque rationibus et libellis et epistolis libertos : inania simul et falsa; nam Silanus intentior metu, et exitio patrui ad præcavendum exterritus erat. Inducit posthac vocabulo indicum, qui in Lepidam, Cassii uxorem, Silani amitam, incestum cum fratris filio et diros sacrorum ritus confingerent. Trahebantur, ut conscii, Vulcatius Tullinus ac Marcellus Cornelius, senatores, et Calpurnius Fabatus, eques romanus; qui, appellato

IGS ANNALES, condamnation ponr le moment ; depuis, Néron , distrait par des crimes plus importants, les oublia. IX. Un senatus-consulte infligea l'exil à Cossitts et é Silanus, en réservant au prince de statuer sur Lépida. Cassius en fut quitte pour être relégué en Sardaigne; on comptait sur sa vieillesse. Silanus, conduit à Ostie, d'où il devait, ditron, passer à Noxos, resta enrermc dans une ville de la Fouille, nommée Barium, et, là, il supportait , en sage , rindlgnité de son sort , lorsqu'il volt arriver un centurion chargé de le tuer. Celui-ci lui conseillait de se laisser ouvrir les veines ; Silanus répondit que la mort ne l'elTrayait nullement , mais que jamais un bourreau n'aurait l'honneur de contribuer à la sienne. Et , quoique sans armes , sa force singuiière intimida le centurion , qui , le voyant plus près de la colère que de la crainte, le lit attaquer par ses soldats; mais lui ne cessa de se défendre et de frapper lui-méme , autant qu'il le pouvait avec scs seules mains, jusqu'au moment où le conturion le lit tomber, comme dans une bataille, percé de coups qu'il reçut tous en face. X. Ce ne fut pas avec moins de courage qu'Antistius ainsique sa belle-mère Sextia, et Pollutia, sa flile, subirent la mort, tous hais du prince, parce que leur présence semblait lui reprocher l'assassinat de Flautus, gendre d'Antistius. Sa haine attendait une occasion que lui fournit l'offiranchi Fortunatus. Ce misérable, après avoir ruiné son maître, finit par l'accuser, de concert avec un Démianus qu'Antistius, proconsul d'Asie , avait emprisonné pour scs crimes, et que Néron relâcha pour prix de l'accusation. AntisLIV. XVI. tius , instruit de ces dispositions , et voyant qu'on le mettait aux prises avec un affranchi, se retire à sa terre de Formies. Là, des soldats viennent secrètement l'investir. Il avait auprès de lui sa fille, dont le coeur, outre le danger qui menaçait son père , était déjà ulcéré par une longue douleur. Elle avait vu son mari Flautus assassiné sons ses yeux; elle avait reçu dans ses bras la tète sanglante de son époux ; elle conservait ce sang et les robes qui en avaient été trempées ; toujours inconsolable, toujours enveloppée de deuil , elle ne prenait d'aliment que ponr ne point mourir. Alors, sur les instances de son père, elle se rendit à Naples; et, comme on lui interdisait l'accès du prince, assiégeant tous les lieux où ii passait , elle lui criait d'écouter l'innocent , de ne point livrer un consul , son ancien collègue , à un affranchi, se bornant quelquefois aux gémissements d'une femme, quelquefois sortant de son sexe, par des imprécations terribles; mois ses prières et ses emportements trouvèrent Néron également inébranlable. XL Elle vient donc annoncer à

son père qu’il fallait rejeter toute espérance et se soumettre à la nécessité. En même temps, on leur é-crivoit que le sénat préparait l'instruction du procès et un arrêt terrible. Quelques amis conseillèrent à Autistius de léguer une partie de ses biens à Néron, pour assurer le reste à ses petits-fils; mais il rejeta ce conseil; et, ne voulant point, après avoir vécu toujours à peu près libre , souiller son dernier moment par un acte de servitude, il distribue à ses esclaves tout l'argent qu'il avait, et U leur ordonne de prendre tout ce qui pouvait s’emporter, à l’exception de trois- lits qu'il se réserve pour prifidpe, intlsntem dsinnatioDetn fhistrsti, moi Kero- i nem, dres gunima soelera distentuni, quasi minores evawre. IX. Tune, conullo senalus, Csmio et Silano eisilla decemnnlur ; de Lepida Caraar slatiirret. Deportatnaque in hisulam Sardiniam Cassius , et senectus ejus esspectabaCur. Silanus, tanquam Naxum devrlierptur, Oatiam amotus ; post , municipin Apulix cui iiomen est Barium , clauditur. Illic indignissimum casum sapienter tolerans, a oenturione ad cxdem misse corripitur; suadentique venaa ahrnmpere, • animum quidem morti desllnalum > ait, « sednon permiltere percussori gloriam ministerii. At centurio , quamvis inermem , prævaliduin tamen et irac quam timori propiorem cemens, premi a niilitibus jobet Nec oniisit Siianus obnili et inteuderu ictus, quantum manibns nudis valcbat , dnnec a centurione vnlneribus adrersis, tanquam in piigna , raderet. X. Ilaud minus prompte L. Vêtus socrusque ejus .Sestia et Pollutia lilia necem subiere ; invisi piincipi , tanquam Tisendo esprobrarent interreclum esse Bubelliurii Plantum, genemra l.ncii Veleris. S audin l insontem , neve consulatus sui qiiondam collegain derlercl libeiio , > modo mullcbri ejulatu , aliquaodo , seauni ogressa , voce infensa claniilalial ; Hooec prioceps iniinobilem se precibus et invidiæ Justa ostendit. XI. Ergo nnnriat palri « abjirere S|>em et tili necessitate. « Simul alTcrtur parari cognilionem senalus et trucem sentcnliam. Xec dcriicrv qui monerent magna es parle hercdeiu Cæsarem iiuncupare , alqne ita nepolilius île reliquo considéré ; qnod adspernalus , ne silam proviine liberlalem sriam novissimo serritk) fiédarel, largilur in servos quantum aderat pecnniici et, si qua as|iorlari posaent, sibi quemque deducere, très modo leclulos ad suprema relincri JubeL Tune, codem iu cubiculu, oodnni r«ro abscinduni venas , properiqiie et singulis reslibus

condamnation pour le moment ; depuis, Néron, distrait par des crimes plus importants, les oublia.

IX. Un senatus-consulte infligea l'exil à Cassius et à Silanus, en réservant au prince de statuer sur Lépida. Cassius en fut quitte pour être relégué en Sardaigne ; on comptait sur sa vieillesse. Silanus, conduit à Ostie, d'où il devait, dit-on, passer à Naxos, resta enfermé dans une ville de la Pouille, nommée Barium, et, là, il supportait, en sage, l'indignité de son sort, lorsqu'il voit arriver un centurion chargé de le tuer. Celui-ci lui conseillait de se laisser ouvrir les veines ; Silanus répondit que la mort ne l'effrayait nullement, mais que jamais un bourreau n'aurait l'honneur de contribuer à la sienne. Et, quoique sans armes, sa force singulière intimida le centurion, qui, le voyant plus près de la colère que de la crainte, le fit attaquer par ses soldats ; mais lui ne cessa de se défendre et de frapper lui-même, autant qu'il le pouvait avec ses seules mains, jusqu'au moment où le conturion le fit tomber, comme dans une bataille, percé de coups qu'il reçut tous en face.

X. Ce ne fut pas avec moins de courage qu'Antistius ainsi que sa belle-mère Sextia, et Pollutia, sa fille, subirent la mort, tous haïs du prince, parce que leur présence semblait lui reprocher l'assassinat de Plautus, gendre d'Antistius. Sa haine attendait une occasion que lui fournit l'affranchi Fortunatus. Ce misérable, après avoir ruiné son maître, finit par l'accuser, de concert avec un Démianus qu'Antistius, proconsul d'Asie, avait emprisonné pour ses crimes, et que Néron relâcha pour prix de l'accusation. Antistius, instruit de ces dispositions, et voyant qu'on le mettait aux prises avec un affranchi, se retire à sa terre de Formies. Là, des soldats viennent secrètement l'investir. Il avait auprès de lui sa fille, dont le cœur, outre le danger qui menaçait son père, était déjà ulcéré par une longue douleur. Elle avait vu son mari Plautus assassiné sous ses yeux ; elle avait reçu dans ses bras la tête sanglante de son époux ; elle conservait ce sang et les robes qui en avaient été trempées : toujours inconsolable, toujours enveloppée de deuil, elle ne prenait d'aliment que pour ne point mourir. Alors, sur les instances de son père, elle se rendit à Naples ; et, comme on lui interdisait l'accès du prince, assiégeant tous les lieux où il passait, elle lui criait d'écouter l'innocent, de ne point livrer un consul, son ancien collègue, à un affranchi, se bornant quelquefois aux gémissements d'une femme, quelquefois sortant de son sexe, par des imprécations terribles ; mais ses prières et ses emportements trouvèrent Néron également inébranlable.

XI. Elle vient donc annoncer à son père qu'il fallait rejeter toute espérance et se soumettre à la nécessité. En même temps, on leur écrivait que le sénat préparait l'instruction du procès et un arrêt terrible. Quelques amis conseillèrent à Antistius de léguer une partie de ses biens à Néron, pour assurer le reste à ses petits-fils ; mais il rejeta ce conseil ; et, ne voulant point, après avoir vécu toujours à peu près libre, souiller son dernier moment par un acte de servitude, il distribue à ses esclaves tout l'argent qu'il avait, et il leur ordonne de prendre tout ce qui pouvait s'emporter, à l'exception de trois lits qu'il se réserve pour

principe, instantem damnationem frustrati, mox Neronem, circa summa scelera distentum, quasi minores evasere.

IX. Tunc, consulto senatus, Cassio et Silano exsilia decernuntur ; de Lepida Cæsar statueret. Deportatusque in insulam Sardiniam Cassius, et senectus ejus exspectabatur. Silanus, tanquam Naxum deveheretur, Ostiam amotus ; post, municipio Apuliæ cui nomen est Barium, clauditur. Illic indignissimum casum sapienter tolerans, a centurione ad cædem misso corripitur ; suadentique venas abrumpere, « animum quidem morti destinatum » ait, « sed non permittere percussori gloriam ministerii. » At centurio, quamvis inermem, prævalidum tamen et iræ quam timori propiorem cernens, premi a militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti et intendere ictus, quantum manibus nudis valebat, donec a centurione vulneribus adversis, tanquam in pugna, caderet.

X. Haud minus prompte L. Vetus socrusque ejus Sextia et Pollutia filia necem subiere : invisi principi, tanquam vivendo exprobrarent interfectum esse Rubellium Plautum, generum Lucii Veteris. Sed initium detegendæ sævitiæ præbuit, interversis patroni rebus, ad accusandum transgrediens Fortunatus libertus, adscito Claudio Demiano, quem, ob flagitia vinctum a Vetere, Asiæ proconsule, exsolvit Nero, in præmium accusationis. Quod ubi cognitum reo, seque et libertum pari sorte componi, Formianos in agros digreditur. Illic eum milites occulta custodia circumdant. Aderat filia, super ingruens periculum, longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti mariti sui viderat : cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem et vestes respersas ; vidua, implexa luctu continuo, nec ullis alimentis, nisi quæ mortem arcerent. Tum, hortante patre, Neapolim pergit. Et, quia aditu Neronis prohibebatur, egressus obsidens, « audiret insontem, neve consulatus sui quondam collegam dederet liberto, » modo muliebri ejulatu, aliquando, sexum egressa, voce infensa clamitabat ; donec princeps immobilem se precibus et invidiæ juxta ostendit.

XI. Ergo nunciat patri « abjicere spem et uti necessitate. » Simul affertur parari cognitionem senatus et trucem sententiam. Nec defuere qui monerent magna ex parte heredem Cæsarem nuncupare, atque ita nepotibus de reliquo consulere : quod adspernatus, ne vitam proxime libertatem actam novissimo servitio fœdaret, largitur in servos quantum aderat pecuniæ ; et, si qua asportari possent, sibi quemque deducere, tres modo lectulos ad suprema retineri jubet. Tunc, eodem in cubiculo, eodem ferro abscindunt venas, properique et singulis vestibus

TAOTE. ini les funérailles. Alors tous trois, danslaném dminbrc, avec le même fer, s'ouvrent les veines; cl, aussitôt, sans garder qu'un seul vêtement pour la pudeur, ils se font porter au bain, lixant les yeux, ie père sur sa lille, l'aïeule sur sa petite-fille , celle-ci sur tous deux , tous , à l'envi, souhaitant d'expirer les premiers, et imaginant encore de la douceur à laisser après eux des parents qui devaient les suivre de si près. Le sort conserva l'ordre de la nature : les plus âgés s'éteignirent les premiers, la plus jeune ensuite. On les accusa après leur sépulture, et ils furent condamnés au supplice usité dans l'ancienne république. Mais Néron s'y opposa , leur permettant, disait-il, de choisir le genre de leur mort : les meurtres déjà consommés , on y ajoutait cette dérision. XII. Publius Gallus, chevalier romain, ami intime de Fénius , n'avait point été sans quelques liaisons avec Antistius; on lui interdit l'eau et le feu. L'affranchi et Démianus, pour prix de leur service, obtinrent une place au théâtre parmi les viateurs des tribuns. On avait donné au raoisd'avril le nom de Néron ;on donna le nom de Claude au mois de mai, et au mois de juin celui de Gcrmanicus. Orphitus, qui avait proposé ce cliangement, déclara qu'il n'était plus possible de conserver au mois de juin son ancien nom , depuis que deux Junius, condamnés pour leurs crimes, avaient attaché à ce nom les idées les plus sinistres. XIII. Après tantd'horreursquisouillaientcette année, les dieux la signalèrent encore par des épidémies et des tempêtes. La Campanie Ait dévastée par un ouragan, qui emporta, de tous côtés, les maisons, les arbres, les moissons. Ce fléau s'étendit jusqu'aux portes de Rome, où. danslemêmetemps, toutes les classes d'habitants étaient la proie d'une contagion affreuse, sans qu'on remarquât dans les saisons aucun désordre apparent. Les maisons étaient remplies de morts, les rues de convois; aucun se.xe, aucun âge n'échappait au péril. Esclaves et citoyens étaient emportés, en un instant, au milieu des lamentations de leurs femmes et de leurs enfants, qui, pendant qu'ils soignaient ou qu'ils pleuraient leurs époux ou leurs pères, atteints du même mal, étaient portés au même bûcher. Les morts des chevaiiers et des sénateurs, quoique aussi communes, causaient moins de larmes, comme si la mortalité générale n'eût fait que prévenir la barbue du prince. Cette même année, on lit des levées dans la Gaule narbonnaise, dans l'Afrique et dans l'Asie, pour recruter les légions d'Iliyrie, dont les soldats, vieux ou malades, furent réformés. Un incendie avait causé à Lyon des pertes immenses; cette ville reçut du'prince, pour

tout secours , quatre millions de sesterces, somme que les Lyonnais étaient venus, auparavant , nous offrir eux -mêmes dans un moment de détresse. XIV. Le consulat de Caius Suétonius et de Lucius Télésinus amena de nouvelles calamités. J'al parlé d'un Antistius Sosianus, exilé pour des vers iqjnrieux contre Néron. Cet homme ayant appris toutes les récompenses qu'on prodiguait aux délateurs, et toute l'ardeur du prince à verser le sang, il n'en fallut pas davantage pour réveiller son caractère inquiet , prompt à saisir les occasions. Il y avait en exil, dans le même lieu, Pammène, fameux astrologue, que son art avait mêlé dans beaucoup d'intrigues. La conformité de leur sort les eut bientôt liés. Persuadé que ce n'était point sans objet qu'il venait ail vciecundiam TClaü , luilneis inferuntur ; pater filiam , a> ia neptem , ilU utroaque iiiluena , et certatiofi precaotea laiieiiti animæ celcrcm e\Uum , ut retinquerent «uos soperêiiteaet morituros. Servavitqiie ordinem toiluiia; ac fienh>r pnuft, lum cui prima æUis, exatinguuntur. Accuaali posl sppuUtiram, decreiunique ut more majoram pûnirenlur. El ? Jero iDlerce4>$vil, mortem sine arhitro pe^ mitlena : ea cædibua perartis ludibrta adjiriebantur. XJl. P. Gallus, eqires romanus, quod Fenio Rufo intimus et Yeteri non alieniis fuerat, aqiia alque Igni prohibilus cist. Liberto et acriiRatori , pnemium operæ , locus iii Ibealro inter xinloros tribimUios datur. Et incnsis qui aprilem, eumdemqne Ncroncum, feqiiebatur, maiu.sClautlii, junius Germanici vocabulls mnUntiir : testifioanle ConicUo Orfito, qui id ronsuerat, ideo jimium mensem transinissiim , quia duo jam Torqiinli, scelera inter* fccii , intauslum nomen Juiiiuro fedssent. XJII. Tut facinoribiis tœdum aiimim eliam dii tempeslatibus et morbis insignivere. VastaU Campania turbine Tenlonim, qui villas, arlmsta, fruges passim di^jecit, pertulitque vloWiiliam ad vkiiia urbt; in qua omiie murtiilimn gf'iius vK pcstilentiée dfpopuûbaliir, nulla cœli intempérie quæ occurreret oculis. Sed domus corporibos exanimis, ilinera funcribus complebantur : non sexus, non ætas pcrkulo vacua, servitia perinde et ingenua plèbes raptiro exslingui inter conjuguni et liberonim lamenta ; qui , dum assident , dum deflent , saepe eodem rogo cremabanliir. Equitum senatorumque inleritus, quamvis proisiscui, minus Débiles craut, tanquam communi morlaliUte saevitiam principis prævcnirent. Eodem anno delectus per Galliam narbooensem Africamque et Asiam habili omit, supplendis lllyrid legionibus, ex quibus tetate autvaletudine fessi sacramenlo solvebaatur. Cladem lugdunenaem quadragics sestertio sulatus est princeps , ut amisu urbi reponerent : quam pecuniam Lugduneoses ante obtuicrant, turbidis

casibus. XIV. C. Suctonio, L. Telesino oonsiiUbus, Antistius Sosianus, tactitatis in Neronem carminibus probrosis, exsilio , ut dixi, mullatiis, postquam id liunori indicibus, tamque promptuin ad cædes prinripem accepil, inquies animu et occasionum haud segnîs. Pamunenem , ejusdem loci cxstilem et Chaida'orum arle Ounosum, coque luul(ortim amklUis innexum , simililudine (brUine sibi oonriüHl. Vcptilare ad cum nuncios et consultatioaea non

les funérailles. Alors tous trois, dans la même chambre, avec le même fer, s'ouvrent les veines; et, aussitôt, sans garder qu'un seul vêtement pour la pudeur, ils se font porter au bain, fixant les yeux, le père sur sa fille, l'aïeule sur sa petite-fille, celle-ci sur tous deux, tous, à l'envi, souhaitant d'expirer les premiers, et imaginant encore de la douceur à laisser après eux des parents qui devaient les suivre de si près. Le sort conserva l'ordre de la nature : les plus âgés s'éteignirent les premiers, la plus jeune ensuite. On les accusa après leur sépulture, et ils furent condamnés au supplice usité dans l'ancienne république. Mais Néron s'y opposa, leur permettant, disait-il, de choisir le genre de leur mort : les meurtres déjà consommés, on y ajoutait cette dérision.

XII. Publius Gallus, chevalier romain, ami intime de Fénius, n'avait point été sans quelques liaisons avec Antistius; on lui interdit l'eau et le feu. L'affranchi et Démianus, pour prix de leur service, obtinrent une place au théâtre parmi les viateurs des tribuns. On avait donné au mois d'avril le nom de Néron ; on donna le nom de Claude au mois de mai, et au mois de juin celui de Germanicus. Orphitus, qui avait proposé ce changement, déclara qu'il n'était plus possible de conserver au mois de juin son ancien nom, depuis que deux Junius, condamnés pour leurs crimes, avaient attaché à ce nom les idées les plus sinistres.

XIII. Après tant d'horreurs qui souillaient cette année, les dieux la signalèrent encore par des épidémies et des tempêtes. La Campanie fut dévastée par un ouragan, qui emporta, de tous côtés, les maisons, les arbres, les moissons. Ce fléau s'étendit jusqu'aux portes de Rome, où, dans le même temps, toutes les classes d'habitants étaient la proie d'une contagion affreuse, sans qu'on remarquât dans les saisons aucun désordre apparent. Les maisons étaient remplies de morts, les rues de convois; aucun sexe, aucun âge n'échappait au péril. Esclaves et citoyens étaient emportés, en un instant, au milieu des lamentations de leurs femmes et de leurs enfants, qui, pendant qu'ils soignaient ou qu'ils pleuraient leurs époux ou leurs pères, atteints du même mal, étaient portés au même bûcher. Les morts des chevaliers et des sénateurs, quoique aussi communes, causaient moins de larmes, comme si la mortalité générale n'eût fait que prévenir la barbarie du prince. Cette même année, on fit des levées dans la Gaule narbonnaise, dans l'Afrique et dans l'Asie, pour recruter les légions d'Illyrie, dont les soldats, vieux ou malades, furent réformés. Un incendie avait causé à Lyon des pertes immenses; cette ville reçut du prince, pour tout secours, quatre millions de sesterces, somme que les Lyonnais étaient venus, auparavant, nous offrir eux-mêmes dans un moment de détresse.

XIV. Le consulat de Caïus Suétonius et de Lucius Télésinus amena de nouvelles calamités. J'ai parlé d'un Antistius Sosianus, exilé pour des vers injurieux contre Néron. Cet homme ayant appris toutes les récompenses qu'on prodiguait aux délateurs, et toute l'ardeur du prince à verser le sang, il n'en fallut pas davantage pour réveiller son caractère inquiet, prompt à saisir les occasions. Il y avait en exil, dans le même lieu, Pammène, fameux astrologue, que son art avait mêlé dans beaucoup d'intrigues. La conformité de leur sort les eut bientôt liés. Persuadé que ce n'était point sans objet qu'il venait

ad verecundiam velati, balneis inferuntur; pater filiam, avia neptem, illa utrosque intuens, et certatim precantes labenti animæ celerem exitum, ut relinquerent suos superstites et morituros. Servavitque ordinem fortuna; ac senior prius, tum cui prima ætas, exstinguuntur. Accusati post sepulturam, decretumque ut more majorum punirentur. Et Nero intercessit, mortem sine arbitro permittens : ea cædibus peractis ludibria adjiciebantur.

XII. P. Gallus, eques romanus, quod Fenio Rufo intimus et Veteri non alienus fuerat, aqua atque igni prohibitus est. Liberto et accusatori, præmium operæ, locus in theatro inter viatores tribunitios datur. Et mensis qui aprilem, eumdemque Neroneum, sequebatur, maius Claudii, junius Germanici vocabulis mutantur : testificante Cornelio Orfito, qui id censuerat, ideo junium mensem transmissum, quia duo jam Torquati, ob scelera interfecti, infaustum nomen Junium fecissent.

XIII. Tot facinoribus fœdum annum etiam dii tempestatibus et morbis insignivere. Vastata Campania turbine ventorum, qui villas, arbusta, fruges passim disjecit, pertulitque violentiam ad vicina urbi; in qua omne mortalium genus vis pestilentiæ depopulabatur, nulla cœli intemperie quæ occurreret oculis. Sed domus corporibus exanimis, itinera funeribus complebantur : non sexus, non ætas periculo vacua, servitia perinde et ingenua plebes raptim exstingui inter conjugum et liberorum lamenta; qui, dum assident, dum deflent, sæpe eodem rogo cremabantur. Equitum senatorumque interitus, quamvis promiscui, minus flebiles erant, tanquam communi mortalitate sævitiam principis prævenirent. Eodem anno delectus per Galliam narbonensem Africamque et Asiam habiti sunt, supplendis Illyrici legionibus, ex quibus ætate aut valetudine fessi sacramento solvebantur. Cladem lugdunensem quadragies sestertio solatus est princeps, ut amissa urbi reponerent : quam pecuniam Lugdunenses ante obtulerant, turbidis casibus.

XIV. C. Suetonio, L. Telesino consulibus, Antistius Sosianus, factitatis in Neronem carminibus probrosis, exsilio, ut dixi, multatus, postquam id honori indicibus, tamque promptum ad cædes principem accepit, inquies animo et occasionum haud segnis, Pammenem, ejusdem loci exsulem et Chaldæorum arte famosum, eoque multorum amicitiis innexum, similitudine fortunæ sibi conciliat. Ventitare ad eum nuncios et consultationes non

ANNALES, LIV. XVI. •ans cesse des oourricn à Pammène, pour le consulter sur son art , U découvre que Publius Antéius lui fournissait une pension annuelle, et il n'ignorait pas que l'amitié d'Antéius pour Agrippine l'avait rendu odieux à Néron; que ses richesses étaient bien propres à exciter la cupidité ; que cela seul avait causé la perte de beaucoup d'autres. Il intercepte les lettres d'Antéius; il dérobe encore des papiers que Pammène tenait soigneusement cachésaufonddesoucabinet, lesquels contenaient l'horoscope d'Antéius et celui d'Ostorius. Alors , il écrit au prince, que, si l'on voulait suspendre un moment son exil, il irait révéler des secrets importants qui intéressaient la sûreté de l'empereur ; qn'Antéius et Ostorius n'attendaient que l'occasion; qu'ils cherchaient à pénétrer leurs destins et ceux de César. Sur-lochamp on expédie des galères, et on ramène en diligence Sosianus. Dès qu'on eut connaissance de la délation, on Jugea Ostorius et Antéius condamnés d'avance, et personne n'eût osé sceller le testament d'Antéius , si l'on n'eût été autorisé par Tigeilinus même. Il avait prévenu Antéius de ne point différer .ses dernières dispositions. Celui-ci, après avoir pris du poison, dont la lenteur lui parut insupportahle, s'ouvrit les veines pour précipiter sa lin. XV'. Ostorius était alors dans une terre éloignée , sur les confins de la Ligurie : un centurion alla l'y chercher, pour que la mort ne se fit point attendre. Tant de précipitation venait des craintes qu'Ostorins , personnellement , Inspirait à Néron. Comme , indépendamment de sa grande réputation militaire , et de l'éclat d'une couronne civique , méritée en Bretagne, Ostorius avait une force de corps prodigieuse et beaucoup d'babileté i6i dans les armes , Néron , de tout temps craintif, mais bien plus encore , depuis la dernière conjuration, croyait toqjours voir en lui son assassin. Le centurion , sitôt qu'il eut fermé toutes les issues de la maison , vint signifier à Ostorius les ordres de l'empereur. Réduit à tourner contre lui-méme une valeur qu'il avait signalée souvent contre l'ennemi , Ostorius se coupa les veines ; mais , comme il perdait peu de sang par ce moyen , il prit un poignard , et , demandant seulement A un esclave de le tenir ferme, il poussa lui-mèroe la main de l'esclave , et se perça la gorge. XVI. Je sens que , même dans l'histoire d'une guerre étrangère , en ne racontant que des morts utiles û la patrie, cette uniformité d'événements me dégoûterait moi-même et rebuterait mes lecteurs, qui, malgré la gloire de ces dévouements, n'en pardonneraient pas la tristesse et la continuité. Combien donc cette résignation stupide et cette

suite de massacres, au milieu de la paix , doivent fatiguer l’Ame et l’oppresser de douleur! Qu’on me permette toutefois , et c’est la seule grâce que je demande à ceux qui liront cet ouvrage, de ne point haïr des hommes qui se laissaient si lâchement égorger. Sans doute, il ihllait que les dieux fussent courroucés contre la gloire romaine ; et les effets de ce courroux ne peuvent pas être , comme dans la défaite d’une armée , ou dans la prise d'une ville , décrits d'un seul trait Accordons â la postérité des hommes illustres quelques distinctions; et, puisque dans leun obsèques ils reçoivent une sépulture qui les sépare de la foule , souffrons aussi que , dans l'histoire de leura derniers moments , ite jouissent d’une mention particulière. XVII. En peu de jours périrent, coup sur coup, fnmtra ratus, siinul annuam peraniain a P. Antek) minitlrari cotawscil. NeqiM nesciuin liabelwt Anteium cantate Agrippinæ invisuni Neroai, opeaque ejus pnecipuaa ad elicieDdam cupidincm , eaaïque cauaam mutUa exitio caae. IgHur, inU-rceptia Anteii literia, furatua etiam libelloa quibus diea gcnitalia ejui et eventura aecretia Pamineoia oecullabantur, aiuiul cepertis qux de ortu vitaque Oatorii Scapulæ compoaita erant, arriblt ad priocipem - magna te et quie inrolumitali rjaa cuodacerent allatanini, ti breveni exaiiii veaiam impetraviaaet; quippe Anteium et Oatoriom iraniinere rebus et sua Caesarisque fata acrularl. « Exin niiasæ libumicae , advehiturqiie profiere Sosianus. Ar, viilgalo ejus indicio, inter daiunatos niagis quam inter reos Antéius Osloriusque baiiefaantur; adeo ut testameulnm Anteii nemoobsignarct, niai Tigeillousanctor exatiUsset. Monitua prius Autriua • ne supremas tabulas morarrtnr. > Atque Ule, baiisto veneno, tarditalem ejus perosus, intercisis renis mortem appmperavit. XV. Ostorius longioquis iaagris,apud fmemLigurum, id temporis erat : eu mipsua centurio qui cardem ejus maturaret. Causa feaUnandi ex en ai iebatur qnod Ostorius, multa militari lama et eivicam coronam apud Britanniam meritus, ingenti ooqnria rubure atmoruinque acientia melum Nerooi feoerat, ne inraderet, paridom temper et reporta nnper oonjureUooe magia exterritnm. Igitur centurie , ubi effugia villa clansil , jnsaa imperatoris Oalorio aperit. la fortitudinem adversum lioatcu serpe spectatam in se vertiU Et quia veux, quanquam intermptæ , panim sanguinis eflbndebant, hactenus manu servi usus ut immotum pugionem extoUeret, appressit dextram ejus juguloque occurrit. XVI. Etiam si bella eilema et obitas pro republica mortes tanta casuum similitndine memorarem , roeque ipsum satias cepisaet, aliorumque Isedium exspertarem , quamvis booestos civium exitus , tristes tamen et

cooü. nuos adspemantium ; at nunc paüentia servilis tantumque sanguinis demi perditum latigant animum et inastitia restringunt. ^eque aliam defensionem, ab lis quibus ista Doscenhir, exegerim , quam ne oderim tam segniter pereuutes. Ira ilia numiuum in res romanas ibit , quam non , ut in cladibiia exercitum ant captivitale urbium , semel editam transire licet. Detur hoc illustrium virorum posteritati , ut, quomodo exaequiis a promiscua sépulture se. paranbir, ita, in traditiooe supremorum, accipiant Ira. beantque propriam memoriam. XVII.
Paucasquippeintradies,cademagmiM Anoxus

sans cesse des courriers à Pammène, pour le consulter sur son art, il découvre que Publius Antéius lui fournissait une pension annuelle, et il n'ignorait pas que l'amitié d'Antéius pour Agrippine l'avait rendu odieux à Néron; que ses richesses étaient bien propres à exciter la cupidité; que cela seul avait causé la perte de beaucoup d'autres. Il intercepte les lettres d'Antéius; il dérobe encore des papiers que Pammène tenait soigneusement cachés au fond de son cabinet, lesquels contenaient l'horoscope d'Antéius et celui d'Ostorius. Alors, il écrit au prince, que, si l'on voulait suspendre un moment son exil, il irait révéler des secrets importants qui intéressaient la sûreté de l'empereur; qu'Antéius et Ostorius n'attendaient que l'occasion; qu'ils cherchaient à pénétrer leurs destins et ceux de César. Sur-le-champ on expédie des galères, et on ramène en diligence Sosianus. Dès qu'on eut connaissance de la délation, on jugea Ostorius et Antéius condamnés d'avance, et personne n'eût osé sceller le testament d'Antéius, si l'on n'eût été autorisé par Tigellinus même. Il avait prévenu Antéius de ne point différer ses dernières dispositions. Celui-ci, après avoir pris du poison, dont la lenteur lui parut insupportable, s'ouvrit les veines pour précipiter sa fin.

XV. Ostorius était alors dans une terre éloignée, sur les confins de la Ligurie : un centurion alla l'y chercher, pour que la mort ne se fît point attendre. Tant de précipitation venait des craintes qu'Ostorius, personnellement, inspirait à Néron. Comme, indépendamment de sa grande réputation militaire, et de l'éclat d'une couronne civique, méritée en Bretagne, Ostorius avait une force de corps prodigieuse et beaucoup d'habileté dans les armes, Néron, de tout temps craintif, mais bien plus encore, depuis la dernière conjuration, croyait toujours voir en lui son assassin. Le centurion, sitôt qu'il eut fermé toutes les issues de la maison, vint signifier à Ostorius les ordres de l'empereur. Réduit à tourner contre lui-même une valeur qu'il avait signalée souvent contre l'ennemi, Ostorius se coupa les veines; mais, comme il perdait peu de sang par ce moyen, il prit un poignard, et, demandant seulement à un esclave de le tenir ferme, il poussa lui-même la main de l'esclave, et se perça la gorge.

XVI. Je sens que, même dans l'histoire d'une guerre étrangère, en ne racontant que des morts utiles à la patrie, cette uniformité d'événements me dégoûterait moi-même et rebuterait mes lecteurs, qui, malgré la gloire de ces dévouements, n'en pardonneraient pas la tristesse et la continuité. Combien donc cette résignation stupide et cette suite de massacres, au milieu de la paix, doivent fatiguer l'âme et l'oppresser de douleur! Qu'on me permette toutefois, et c'est la seule grâce que je demande à ceux qui liront cet ouvrage, de ne point haïr des hommes qui se laissaient si lâchement égorger. Sans doute, il fallait que les dieux fussent courroucés contre la gloire romaine; et les effets de ce courroux ne peuvent pas être, comme dans la défaite d'une armée, ou dans la prise d'une ville, décrits d'un seul trait. Accordons à la postérité des hommes illustres quelques distinctions; et, puisque dans leurs obsèques ils reçoivent une sépulture qui les sépare de la foule, souffrons aussi que, dans l'histoire de leurs derniers moments, ils jouissent d'une mention particulière.

XVII. En peu de jours périrent, coup sur coup,

frustra ratus, simul annuam pecuniam a P. Anteio ministrari cognoscit. Neque nescium habebat Anteium caritate Agrippinæ invisum Neroni, opesque ejus præcipuas ad eliciendam cupidinem, eamque causam multis exitio esse. Igitur, interceptis Anteii literis, furatus etiam libellos quibus dies genitalis ejus et eventura secretis Pammenis occultabantur, simul repertis quæ de ortu vitaque Ostorii Scapulæ composita erant, scribit ad principem « magna se et quæ incolumitati ejus conducerent allaturum, si brevem exsilii veniam impetravisset; quippe Anteium et Ostorium imminere rebus et sua Cæsarisque fata scrutari. » Exin missæ liburnicæ, advehiturque propere Sosianus. Ac, vulgato ejus indicio, inter damnatos magis quam inter reos Anteius Ostoriusque habebantur; adeo ut testamentum Anteii nemo obsignaret, nisi Tigellinus auctor exstitisset. Monitus prius Anteius « ne supremas tabulas moraretur. » Atque ille, hausto veneno, tarditatem ejus perosus, intercisis venis mortem approperavit.

XV. Ostorius longinquis in agris, apud finem Ligurum, id temporis erat : eo missus centurio qui cædem ejus maturaret. Causa festinandi ex eo oriebatur quod Ostorius, multa militari fama et civicam coronam apud Britanniam meritus, ingenti corporis robore armorumque scientia metum Neroni fecerat, ne invaderet, pavidum semper et reperta nuper conjuratione magis exterritum. Igitur centurio, ubi effugia villæ clausit, jussa imperatoris Ostorio aperit. Is fortitudinem adversum hostes sæpe spectatam in se vertit. Et quia venæ, quanquam interruptæ, parum sanguinis effundebant, hactenus manu servi usus ut immotum pugionem extolleret, appressit dextram ejus jugulo que occurrit.

XVI. Etiam si bella externa et obitas pro republica mortes tanta casuum similitudine memorarem, meque ipsum satias cepisset, aliorumque tædium exspectarem, quamvis honestos civium exitus, tristes tamen et continuos adspernantium; at nunc patientia servilis tantumque sanguinis domi perditum fatigant animum et mœstitia restringunt. Neque aliam defensionem, ab iis quibus ista noscentur, exegerim, quam ne oderim tam segniter pereuntes. Ira illa numinum in res romanas fuit, quam non, ut in cladibus exercitum aut captivitate urbium, semel editam transire licet. Detur hoc illustrium virorum posteritati, ut, quomodo exsequiis a promiscua sepultura separantur, ita, in traditione supremorum, accipiant habeantque propriam memoriam.

XVII. Paucos quippe intra dies, eodem agmine Annæus

TACITE; 2«i$ Mella , Cérialis , Orispinus et Pétrone. Mella et Ciisplntn étaient des chevaliers qui jouissaient d'autant de considération que des sénateurs. Crispinus, autrefois préfet du prétoire, décoré des ornements consulaires , depuis impliqué dans la conjuration , venait d'étre relégué en Sardaigne : il y reçut l'ordre de mourir, et se tua lui-même. Mella, frère de Sénèque et de Gallion, s'était abstenu de briguer les honneurs , par une ambition bizarre , aspirant au pouvoir des consulaires en restant simple chevalier ; d'ailleurs, l'administration des biens do prince lui paraissait un chemin plus court pour s'enrichir. Il était encore le père de Lucain , ce qui ajoutait beaucoup à son illustration. Son ardeur à recouvrer les biens de ce ills, après sa mort, lui suscita un accusateur. Fabius Romanus, intime ami de Lucain. Ou supposa une lettre où le llls mettait le père dans le secret de la conjuration. Néron , après l'avoir lue , la fit remettre à Mella dont il convoitait les richesses; et Mella se coupa les veines, le genre de mort le plus commun alors. Il laissa , par son testament, de grandes sommes è Tigellinus et à Capiton, gendre de Tigellinus, aHn de sauver le teste. Au bas du testament , comme si c'eût été Mella, qui, outré de l'injustice de sa condamnation, l'eût ajouté lui-même, on trouva écrit : « Qu'il périssait le plus innocent des hommes , • tandis qu'on laissait vivre Crispinus et Cérialis, ■ ennemis mortels du prince. » Ce trait parut forgé contre Crispinus, qui était mort, et contre Cérialis , qu'on voulait faire mourir. En effet , peu de jours après, Cérialis se donna la mort; U fut moins regretté que les antres : on se Mella , Cérialis Anklus , Ruriiis Crispinns ac C. Pelrotüus cectdcrc. Mella el Crispinus, équités roniani, dignitate aenatoria : uam hic , quondam prvfectua prapitorü et coo* aularihus insq^ibus doualus, ac nuper crimine conjora* UoDis io Sardioiam cxacius, accepte jwuue morits noucio •ciuet iuterreciU Mella, quibus G^io e(Seoeca parenti* bus Datas, peUtioiie huDorum absÜBueral , per ambitionem prarposteroin , iil eques romanus coosalaribas potentia ax}uaretur : simul aoquireoda* pecuniæbreviositercrede' bat per procuraüooca adminislrandis pHneipis negotlis. Idem Aiioæum UtcaDum genuerat, grande adjumentum claritudinia ; quo îuterieclo, dura rem ramtliarem c^us acriter reqiiiirit, accusa torem conciTit Kabium Romanum, €i intimis Lucani amids. Mixta inter |kalrecn Hliumque conjaratîouis acieulia lingiUir, assiraulalis Lurani literis; quas inspectas Nero ferri ad eam jussit, opibus ejus inhians. At Mella, quæ tiiin promptlsaima ronitis ria, exsol^it Tenas; 6cri{^is oodidÙis,

quibus granrlem pecuniam tn l igellioum geoeruimiue ejus, Cossutianum Capitonem, erogabat, quo cetera manerent. Addilur codîcillis, lan> quam , de iniffuitate exllü quereus , ila scripsisset , n se qui* deui tnori nullis supptidi cauris, Ruftuin autem Crîspi* mim el Ank iiim Cerialeni vita frui, iufeuioâ prinripi : « qnæ cumposita croilelKintur, de Crispino quia interfedus cial, de Ccririe ut iiilcrricerclur, uequo cnim multo po«t rappelait qu'il avait trahi le secret d'une conjuration contre Calus. XVIII. Pétrone mérite qu'on rappelle quelques détails de sa vie. Il donnait le jour au sommeil , la nuit aux devoirs de la société et aux plaisirs. Il se fit une réputation par la paresse, comme d'autres à force de travail. A la différence de tous les dissipateurs qui se font un renom de désordre et de débauche, Pétrone ne passait quo pour un habile voluptueux. II n'y avait pas jusqu'à celte négligence dans ses discours et dans ses actions , qui , annonçant je ne sais quel abandon de lui-méme, l'aidait à plaire davantage par un air de franchise. Cependant, lorsqu'il fut proconsul de Bithynie, et ensuite consul , il montra de l'énergie et de la capacité pour les affaires. Puis, se laissant retomber dans le vice, ou par penchant ou par politique , U fut admis dans rintimité de Néron. Il était l'arbitre du bon goût; rien n'était élégant, délicat ou magnifique, s'il n'avait l'approbation de Pétrone ; ce qui excita la jalousie de Tigellinus. Un homme qui le surpassait dans l'art des voluptés lui parut un rival dangereux. Trop instruit que les capricieuses affections de Néron ne tenaient Jamais contre scs barbares défiances, il éveilla sa cruauté par les soupçons qu'il jetait sur les liaisons de Pétrone avec Scévinus. Il avait gagné , à prix d'argent, un de ses esclaves pour être son délateur, et il avait précipité dans les prisons presque tous les autres, afin de lui ôter ses moyens de défense. XIX. Dans ce moment, Néron était allé en Campanie; Pétrone, qui s'était avancé jusqu'à Cames, eut défense de passer outre. 11 ne voulut vim Bibi atlulit, minore quam ceteri miseraUone, quia proditam C. Csesari conjurstlooem ab eo memincranl. XVllI. De C. Petronio pauca supra r^»etenda sunt. Nam illi dicB per somnum , nox oTficiis et oblectaroentis viUe trausigetMtur , iitque alios indostria , ila hune ignavia ad rainani prolulerat ; babohaturqae non ganeo et pruHigatt^, ut plerique sua liaurientium , sed erudilo luxu. Ac dicta ractaqueejus, qiianto solutiora et quamilam sui ucgligentiam præfercntia, tanlo gratius, in S|>ecicm simplicilaüs, occipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ , et nr>ox consul , vigentem se ac parem negoUis ostendit : dein, revolulus ad vilia seu vHionim ImitatioDem , inter paucos fainilia* riuiu ISeroni assumptus est,

elfganlia* arbiter, dum niliil amcnium el molle afllnenlia pntM , nisi quod ei Petronius approbavissel. Unde inridia Tigellini, quasi ad^ersus {pmaliim cl sdenlia soliiplattim poUorcni. Ergo irudoli* tatem prindpis , cul ceteiie

libidintii cc

Mella, Cérialis, Crispinus et Pétrone. Mella et Crispinus étaient des chevaliers qui jouissaient d'autant de considération que des sénateurs. Crispinus, autrefois préfet du prétoire, décoré des ornements consulaires, depuis impliqué dans la conjuration, venait d'être relégué en Sardaigne: il y reçut l'ordre de mourir, et se tua lui-même. Mella, frère de Sénèque et de Gallion, s'était abstenu de briguer les honneurs, par une ambition bizarre, aspirant au pouvoir des consulaires en restant simple chevalier : d'ailleurs, l'administration des biens du prince lui paraissait un chemin plus court pour s'enrichir. Il était encore le père de Lucain, ce qui ajoutait beaucoup à son illustration. Son ardeur à recouvrer les biens de ce fils, après sa mort, lui suscita un accusateur, Fabius Romanus, intime ami de Lucain. On supposa une lettre où le fils mettait le père dans le secret de la conjuration. Néron, après l'avoir lue, la fit remettre à Mella dont il convoitait les richesses; et Mella se coupa les veines, le genre de mort le plus commun alors. Il laissa, par son testament, de grandes sommes à Tigellinus et à Capiton, gendre de Tigellinus, afin de sauver le reste. Au bas du testament, comme si c'eût été Mella, qui, outré de l'injustice de sa condamnation, l'eût ajouté lui-même, on trouva écrit : « Qu'il périssait le plus innocent des hommes, « tandis qu'on laissait vivre Crispinus et Cérialis, « ennemis mortels du prince. » Ce trait parut forgé contre Crispinus, qui était mort, et contre Cérialis, qu'on voulait faire mourir. En effet, peu de jours après, Cérialis se donna la mort; il fut moins regretté que les autres : on se rappelait qu'il avait trahi le secret d'une conjuration contre Caïus.

XVIII. Pétrone mérite qu'on rappelle quelques détails de sa vie. Il donnait le jour au sommeil, la nuit aux devoirs de la société et aux plaisirs. Il se fit une réputation par la paresse, comme d'autres à force de travail. A la différence de tous les dissipateurs qui se font un renom de désordre et de débauche, Pétrone ne passait que pour un habile voluptueux. Il n'y avait pas jusqu'à cette négligence dans ses discours et dans ses actions, qui, annonçant je ne sais quel abandon de lui-même, l'aidait à plaire davantage par un air de franchise. Cependant, lorsqu'il fut proconsul de Bithynie, et ensuite consul, il montra de l'énergie et de la capacité pour les affaires. Puis, se laissant retomber dans le vice, ou par penchant ou par politique, il fut admis dans l'intimité de Néron. Il était l'arbitre du bon goût; rien n'était élégant, délicat ou magnifique, s'il n'avait l'approbation de Pétrone; ce qui excita la jalousie de Tigellinus. Un homme qui le surpassait dans l'art des voluptés lui parut un rival dangereux. Trop instruit que les capricieuses affections de Néron ne tenaient jamais contre ses barbares défiances, il éveilla sa cruauté par les soupçons qu'il jetait sur les liaisons de Pétrone avec Scévinus. Il avait gagné, à prix d'argent, un de ses esclaves pour être son délateur, et il avait précipité dans les prisons presque tous les autres, afin de lui ôter ses moyens de défense.

XIX. Dans ce moment, Néron était allé en Campanie; Pétrone, qui s'était avancé jusqu'à Cumes, eut défense de passer outre. Il ne voulut

Mella, Cerialis Anicius, Rufius Crispinus ac C. Petronius cecidere. Mella et Crispinus, equites romani, dignitate senatoria : nam hic, quondam præfectus prætorii et consularibus insignibus donatus, ac nuper crimine conjurationis in Sardiniam exactus, accepto jussæ mortis nuncio semet interfecit. Mella, quibus Gallio et Seneca parentibus natus, petitione honorum abstinuerat, per ambitionem præposteram, ut eques romanus consularibus potentia æquaretur : simul acquirendæ pecuniæ brevius iter credebat per procurationes administrandis principis negotiis. Idem Annæum Lucanum genuerat, grande adjumentum claritudinis; quo interfecto, dum rem familiarem ejus acriter requirit, accusatorem concivit Fabium Romanum, ex intimis Lucani amicis. Mixta inter patrem filiumque conjurationis scientia fingitur, assimulatis Lucani literis; quas inspectas Nero ferri ad eum jussit, opibus ejus inhians. At Mella, quæ tum promptissima mortis via, exsolvit venas; scriptis codicillis, quibus grandem pecuniam in Tigellinum generumque ejus, Cossutianum Capitonem, erogabat, quo cetera manerent. Additur codicillis, tanquam, de iniquitate exitii querens, ita scripsisset, « se quidem mori nullis supplicii causis, Rufium autem Crispinum et Anicium Cerialem vita frui, infensos principi : » quæ composita credebantur, de Crispino quia interfectus erat, de Ceriale ut interficeretur, neque enim multo post vim sibi attulit, minore quam ceteri miseratione, quia proditam C. Cæsari conjurationem ab eo meminerant.

XVIII. De C. Petronio pauca supra repetenda sunt. Nam illi dies per somnum, nox officiis et oblectamentis vitæ transigebatur, utque alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat; habebaturque non ganeo et profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus, quanto solutiora et quamdam sui negligentiam præferentia, tanto gratius, in speciem simplicitatis, accipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ, et mox consul, vigentem se ac parem negotiis ostendit : dein, revolutus ad vitia seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est, elegantiæ arbiter, dum nihil amœnum et molle affluentia putat, nisi quod ei Petronius approbavisset. Unde invidia Tigellini, quasi adversus æmulum et scientia voluptatum potiorem. Ergo crudelitatem principis, cui ceteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicium servo, ademptaque defensione, et majore parte familiæ in vincla rapta.

XIX. Forte illis diebus Campaniam petiverat Cæsar; et, Cumas usque progressus, Petronius illic attinebatur. Nec tulit ultra timoris aut spei moras; neque tamen præceps vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum, obligatas, aperire rursum, et alloqui amicos, non per seria aut

J87 ANNALES, LIV. XVI. pas porter plus loin ce poids de crainte etd'espéroDce, ni, toutefois, trancher brusquement sa vie. Il se coupa les veines, les referma, les rouvrit a volonté; il entretenait ses amis, non sur l'immortalité de l'âme, non sur les opinions des philosophes, né voulant rien de sérieux , rien qui annoni^t des prétentions de courage; il se faisait réciter des chansons agréables, des poésies légères. Il récompensa qnelques esclaves, en lit châtier d'autres; il se promena, il dormit, afin que sa mort, quoique violente, eût l'air d'une mort naturelle; et, dans son testament même , il ne mit point , comme tant d'autres, des adulations pour Néron, pour Tigelliuus, ni pour ancune des puissances du temps. Il écrivit l'histoire des débauches du prince, en en détaillant les plus monstrueuses recherches, sous les noms d'hommes débauchés et de femmes perdues. Il l'envoya cachetée à Néron , et brisa le cachet de peur qu'on ne s'en servit ensuite pour perdre des innocents. XX. Néron , ne sachant comment le secret de ses nuits avait pu être pénétré , laissa tomber ses soupçons sur Silia, qui, par son mariage avec un sénateur, m'était pas sans quelque considération. Il s'était livré aux dernières débauches avec CGtte femme, l'amie intime de Pétrone. Il l'exila, dans la persuasion que c'était elle qui avait divulgué des excès dont elle avait été le témoin et la victime. Silia fut donc sacrifiée à ses haines personnelles; Minucius Thermus, ancien préteur, le fut uniquement au ressentiment de Tigellinus ; un affranchi de Thermos avait hasardé contre Tigellinus quelques charges, que l'affranchi expia par des tortures horribles , et son maître , quoique innocent , por la mort. XÛ. Après ce massacre de tant de personnaquibas coosUwtiæ gloriam peteret. Audiebatque rcrerenles , nihil (le inimorlaliUte animæ et sapienüum plaritis , sed levia cannii» et tariles versus : servoranj slios largl* tioiM!, quastUm vurberilius aiTecil; iniil et viis, suoino induisit, ut.quaoquamcoiicla, nwrs lùrluilse similis esseL Neoudicillisquidem (qnodpleriquepereuntium] Ncronem nut Tigeltinum sut quein alium potenlium adiilatus est; sed flagitn principis , sub numinibus eioletorum femiiiarumque, et noviute cujusque stupri, perscripait, atque obsignata misit Nerooi ; fregitque auDulum , ne mus usiii eaaet ad raciesula pericula. XX. Ambigenli Neroni quonam modo noelium suarum ingénia nolescerent , oünrlur Silia , mauônonio eenaturis baiid ignota, et ipsi ad omnem libidinem adscila, ac Petronio perquani âiniiliaris : agilur in evailium , tonquam non siluisset (|ua.> viderai pertuleratque , proprio odio. Al Müiiieium Tbermum , prastura (unrtum ,

Tigellini simultalibus dedidit , qjia liberlus Thermi quaedam de Tigellino criminose detuieral , quie cruciatibua lurmentorum ipse , patroous ejns nece inimeiila iueret. XXJ. Truddatis toi insigiübus viria, ad postrernum ges distingués, Néron voulut à la fin exterminer la vertu elle-méme dans la personne de Thraséas et de Soronus. Dès longtemps ulcéré contre tous deux, des resseutiments particuliers l'aigrissaient contre Thraséas, lequel était sorti du sénat, comme je l'ai rapporté , pendant qu'on délibérait sur le meurtre d'Agrippine, et s'était prété de mauvaise grâce à faire un rAle dans les Juvénales. Cette offense , surtout, blessait profondément Néron, d'autant plus que Thraséas, se trouvant A Padoue, sa patrie, aux jeux du ceste institués par Anténor, prince truyen, n'avait pas refnsé d'y chanter un rôle dans une tragédie. Le jour encore où l'on allait condamner ù mort le préteur Sosianus, pour ses satires contre Néron, Thraséas ouvrit un avis plus doux qui prévalut; et lorsqu'on décerna les honneurs divins à Poppée, il s'absenta volontairement, et ne parut point aux funérailles. C'étaient des griefs dont Capito Cossutianus ne laissait point effacer le souvenir; et outre que de semblables bassesses Ini étaient naturelles, il satisfaisait encore sa haine contre Thraséas , qui , par l'autorité de son opinion, avait secondé si puissamment la députation des Ciliciens, lorsqu'elle poursuivait la punition des malversations de Cossutianus. XXII. Il SC permettait encore bien d'autres reproches contre, lui : Thraséas, au commencement ■ de l'année, éludait le serment solennel ; Thra, séas n'assistait point aux prières pour l'empe• renr, quoique revêtu du sacerdoce des quindé« cemvirs ; il n'avait jamais fait de sacrilices pour « la conservation du prince et pour sa voix cé« leste; lui, qu'on voyait jadis, assidu et infatiga• ble , se mêler aux moindres sénatus-consultes , • pour les approuver on les combattre , depuis « trois ans n'avait pas mis le pied dans le sénat; Nero virtulem i|»UD «acindere concupivit, interfbelo Thrasea P.Ttoel Barea Sorano, olim utrisque inreQ8us,et acredenlibus causis in Tlirasaam : quod aeoatu egresana eat , quum de Agrippina referrelur, ut menuravi ; quodqne Juvenalium ludicro panim exapectabilem operam praebucrat; eaque ofTenaio altiua penelrabat, quia idem 'rtiraaea l'auvii , unde ortoa eral , ludia Cæatiria , a Trojann Anlenore institutia, babitu tragico cecioerat; die quoque quo pnntor Anliatiua, dlionibus voto• rum non adeaae , quamvis quindecimvirali aaccrdolio « praediluni ; nunquam pro aalute prindpis aut orleati « voce immoiaviase; asaidtium olim et iuderesauin, qui

pas porter plus loin ce poids de crainte et d'espérance, ni, toutefois, trancher brusquement sa vie. Il se coupa les veines, les referma, les rouvrit à volonté; il entretenait ses amis, non sur l'immortalité de l'âme, non sur les opinions des philosophes, ne voulant rien de sérieux, rien qui annonçât des prétentions de courage; il se faisait réciter des chansons agréables, des poésies légères. Il récompensa quelques esclaves, en fit châtier d'autres; il se promena, il dormit, afin que sa mort, quoique violente, eût l'air d'une mort naturelle; et, dans son testament même, il ne mit point, comme tant d'autres, des adulations pour Néron, pour Tigellinus, ni pour aucune des puissances du temps. Il écrivit l'histoire des débauches du prince, en en détaillant les plus monstrueuses recherches, sous les noms d'hommes débauchés et de femmes perdues. Il l'envoya cachetée à Néron, et brisa le cachet de peur qu'on ne s'en servît ensuite pour perdre des innocents.

XX. Néron, ne sachant comment le secret de ses nuits avait pu être pénétré, laissa tomber ses soupçons sur Silia, qui, par son mariage avec un sénateur, n'était pas sans quelque considération. Il s'était livré aux dernières débauches avec cette femme, l'amie intime de Pétrone. Il l'exila, dans la persuasion que c'était elle qui avait divulgué des excès dont elle avait été le témoin et la victime. Silia fut donc sacrifiée à ses haines personnelles; Minucius Thermus, ancien préteur, le fut uniquement au ressentiment de Tigellinus; un affranchi de Thermus avait hasardé contre Tigellinus quelques charges, que l'affranchi expia par des tortures horribles, et son maître, quoique innocent, par la mort.

XXI. Après ce massacre de tant de personnages distingués, Néron voulut à la fin exterminer la vertu elle-même dans la personne de Thraséas et de Soranus. Dès longtemps ulcéré contre tous deux, des ressentiments particuliers l'aigrissaient contre Thraséas, lequel était sorti du sénat, comme je l'ai rapporté, pendant qu'on délibérait sur le meurtre d'Agrippine, et s'était prêté de mauvaise grâce à faire un rôle dans les Juvénales. Cette offense, surtout, blessait profondément Néron, d'autant plus que Thraséas, se trouvant à Padoue, sa patrie, aux jeux du ceste institués par Anténor, prince troyen, n'avait pas refusé d'y chanter un rôle dans une tragédie. Le jour encore où l'on allait condamner à mort le préteur Sosianus, pour ses satires contre Néron, Thraséas ouvrit un avis plus doux qui prévalut; et lorsqu'on décerna les honneurs divins à Poppée, il s'absenta volontairement, et ne parut point aux funérailles. C'étaient des griefs dont Capito Cossutianus ne laissait point effacer le souvenir; et outre que de semblables bassesses lui étaient naturelles, il satisfaisait encore sa haine contre Thraséas, qui, par l'autorité de son opinion, avait secondé si puissamment la députation des Ciliciens, lorsqu'elle poursuivait la punition des malversations de Cossutianus.

XXII. Il se permettait encore bien d'autres reproches contre lui : « Thraséas, au commencement « de l'année, éludait le serment solennel; Thra- « séas n'assistait point aux prières pour l'empe- « reur, quoique revêtu du sacerdoce des quindé- « cemvirs; il n'avait jamais fait de sacrifices pour « la conservation du prince et pour sa voix cé- « leste; lui, qu'on voyait jadis, assidu et infatiga- « ble, se mêler aux moindres sénatus-consultes, « pour les approuver ou les combattre, depuis « trois ans n'avait pas mis le pied dans le sénat;

quibus constantiæ gloriam peteret. Audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ et sapientium placitis, sed levia carmina et faciles versus : servorum alios largitione, quosdam verberibus affecit; iniit et vias, somno indulsit, ut, quanquam coacta, mors fortuitæ similis esset. Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum aut quem alium potentium adulatus est; sed flagitia principis, sub nominibus exoletorum feminarumque, et novitate cujusque stupri, perscripsit, atque obsignata misit Neroni; fregitque annulum, ne mox usui esset ad facienda pericula.

XX. Ambigenti Neroni quonam modo noctium suarum ingenia notescerent, offertur Silia, matrimonio senatoris haud ignota, et ipsi ad omnem libidinem adscita, ac Petronio perquam familiaris : agitur in exsilium, tanquam non siluisset quæ viderat pertuleratque, proprio odio. At Minucium Thermum, prætura functum, Tigellini simultatibus dedidit, quia libertus Thermi quædam de Tigellino criminose detulerat, quæ cruciatibus tormentorum ipse, patronus ejus nece immerita lueret.

XXI. Trucidatis tot insignibus viris, ad postremum Nero virtutem ipsam exscindere concupivit, interfecto Thrasea Pæto et Barea Sorano, olim utrisque infensus, et accedentibus causis in Thraseam : quod senatu egressus est, quum de Agrippina referretur, ut memoravi; quodque Juvenalium ludicro parum exspectabilem operam præbuerat; eaque offensio altius penetrabat, quia idem Thrasea Patavii, unde ortus erat, ludis Cæsticis, a Trojano Antenore institutis, habitu tragico cecinerat; die quoque quo prætor Antistius, ob probra in Neronem composita, ad mortem damnabatur, mitiora censuit obtinuitque; et, quum deum honores Poppææ decernerentur, sponte absens, funeri non interfuit. Quæ obliterari non sinebat Capito Cossutianus, præter animum ad flagitia præcipitem, inimicus Thraseæ, quod auctoritate ejus concidisset, juvantis Cilicum legatos, dum Capitonem repetundarum interrogant.

XXII. Quin et illa objectabat, « principio anni vitare « Thraseam solemne jusjurandum; nuncupationibus voto- « rum non adesse, quamvis quindecimvirali sacerdotio « præditum; nunquam pro salute principis aut cœlesti « voce immolavisse; assiduum olim et indefessum, qui

16» TACITE. • tout récemment, lorsque le juste châtiment de • Silanus et d'Antlstius attira un concours uni ver•-•el, il avait mieux aimé vaquer aux affaires pri• vées de ses clients; c'était là une scission , un « paiti formé, et, pour peu qu'ileûtd'imitateurs , • une guerre ouverte. Oui , prince , ajouta Capito, • Rome, avide de discordes, parle de Throséas • et de toi comme autrefois de César et de Caton. • Thraséos a des sectateurs ou plutôt des satelU• tes , qui, sons se permettre encore la hardiesse • insoiente de ses discours , copient son air et son • extérieur, affectent l'humeur et l'austérité pour • accuser tes plaisirs. Lui seul est sans sollicitude « .sur tes Jours , sans estime pour tes talents. In• sensible aux prospérités de son prince , faut-il • encorequctesaflUctioDS et tes larmes ne puissent « assouvir sa haine 7 Certes , Je ne m'étonne plus • qu'il niela divinité de Poppée, lorsqu'il ne Jure • ^nt sur les actes des densi-^ux , de Jules et • d'Auguste. Il dédaigne nos sacrUIces, il abroge • nos lois. Les provinees , les armées ne recher■ chent les Journaux du peuple romain que pour • y lire le silence et l'inaction de Thraséas. Qu'on « adopte donc ses maximes, si on les Juge préféra■ blés; ou qu'on enlève euQn à des novateurs sé• ditieux leur chef et leur modèle. Cette secte a • produit les Tubérons et les Favontus, noms • odieux mémeà l'ancienne république. Ils mettent ■ en avant la liberté , afin d'anéantir le pouvoir • impérial ; s'ils le détruisent , ils attaqueront la • liberté même. En vain tu os banni un Cassius, si • tu laisses les émules des Brutus se propager et • s'accroître. An reste , n'écris pas un mot contre « Thraséas ; que le sénat Juge entre lui et moi. > Néron encourage Cossutianus , à qui ses ressentiments ne donnaient qiie trop d'audaee; il lui associe Marcellus , orateur remarquable par son éloquence véhémente. XXIII. Cependant, OstoriusSabinus, chevalier romain , avait déjà retenu l'accusation de Soranus, aussitôt après l'expiration du proconsulat d'Asie, où ce Romain acheva d'indisposer le prince par son intégrité, par ses talents, parce qu'il s'était appliqué à ouvrir le port d'Ëphèse, et parce qu'il avait iaissé impunie la violence des citoyens de Pergame , qui empêchèrent Acratus , anéanchi de l'empereur, d'enlever leurs statues et leurs tableaux. Mais le grief qu'on énonça , ce fut son amitié pour Plautus, et le dessein formé de gagner la province pour qu'elle secondât ses projets ambitieux. On choisit, pour la condamnation , le temps où Tirldate allait arriver pour recevoir la couronne d'Arménie , soit que Néron espérât cacher, dans l'appareil de cette pompe étrangère, l'horreur de ses cruautés domestiques,

soit qu’envisageant le meurtre de citoyens si distingués comme un acte royal, il o^t par IA déployer la grandeur d'un souverain. XXIV. Toute la ville avait couru en foule pour recevoir son prince et pour voir le monarqueétranger ; on fit défense A Thraséas de se montrer. Loin de se laisser abattre , il écrivit à Néron pour demander son crime ; il garantissait sa Justification, s’il obtenait la communication des griefs et la liberté de répondre. Néron ouvrit la lettre avec empressement, dans l’espoir que la crainte aurait dicté des expressions qui, en rehaussant I» dignité du prince, eussent aviii Thraséas; mais, voyant le contraire, et redoutant lui-méme la présence , la fierté et le courage d’un innocent , il > vuigsribiis qnoqne pslruni cansulUt Kmel rautorem ■ aut adversaiîiiim oalenden;! , tricnnio non introiisse cu•< riam ; nuperrimeque , qtium ad coerrendoa Silannm et . Velerrm ecrlaliin conciim-retar, prirali» potins clien• liiim Degotiis Tnravisse ; seceMinimn jam id , et parles , « et, si idem mulU aiidcant, brilum esse. L’I quotHlam ■■ C. Cirsarctn, ■ inqiiit. • cl M. Calonem, ita nunc te, « Ncro, et Thraseam avida discordhrum cirH.is loquitur. s El habet scctalorcs, vel potins satellites, qni nondnm « contun»ciani senlenliarum, sed babituin vnltumquc s ejns sectantnr, rigidi et Iristes, qno tibi loseiTiam exs probrent. linic uni iiicoInniiLas tua, tuse artes, sine « bonorc. Prospéras prineipis res spernit : eliamne Inrti* • but et duloribus non satiatur? Ejusdem animi est Pop" pxain divam non rredere , cujus in acta divi Augusti « et diii Jnlii non jurare. Spernit religioncs, abrogat le. • ges. iJiunia [K>puli romani , per provincias , per exercl« tus, curaüus leguntur, ut noscatnr quid Tbrasea nqn • fccerit. Aut transeamus ad ilia insUtiita , si potiora snnt; • aut nova cupientibus anferatur dus et anctor. Ista secta • Tuberoocs et Favonioc, veteri quaqne rcipublien! ta• grata nomina, genuit. Ut imperium everlant, Ubertatem « priererunl; si perrerterint, Uberlatem ipsam aggrcdlen• tur. Frustra C.rs.sium amovisti, si gliscera et vigere ■ Brntorum aetsiilas pasaonis es. Denique niliil ipte de • Tbrasea acripserit, diaoeptatorem senatum nobit re■ linque. s Exiollit ira promptum Oiesutiani animuoi Nero, adjicitqne Marcellnm Eprhim, aeri eloqneotia. XXIII. At Barenm Seranumjaro aibi Ostoriua Sabinut, eques romanus , poposcerat reum , ex proeansnlatn Asie , in qna oITensiones prineipis auxit jusiitia atque industria, et quia portui Epbesiorum aperiendo curam msumpaerat, vimqiie cititatit Pergamenae, prohibentis Acratum, Caesaris libertum, statuas et pieturas arebere , inullam omisent. Sed crimini dabalur amicitia Plauli et ambitio caoriliandc provindie ad spes noras. Tempos damnationi

delectum , qno Tiridstes aocipieodo Armeaiœ régna adventabat : ut ad externa rumwibus inteatinum scelua obscunretnr; an, nt œagniludinem imperatoiiam cæda insignhim Tborum, quasi ngio beinare, ostaiitaret. XXIV. Igitur, oenni civilato ad excipieodum principeiia spoctaadnmqne regem eflbsa, Tbrasea, occuitu probibitus, non deiofait animum; sed eodIciUoa ad Pieronem composuit, reqnirens objecta et expuigatoram amve. rans , si netitiam erîmiaum et copiam dduendi liabuiaaei. Eq* codicilloa tiero properanter aoceiùt, spe exbmtuna Thraseam scripsisse per quse daritudincm prineipis ex* toUeret tuamrpio iamam dehoocsiarel. Qood ubi nou exe8'^

« tout récemment, lorsque le juste châtiment de « Silanus et d'Antistius attira un concours univer- « sel, il avait mieux aimé vaquer aux affaires pri- « vées de ses clients; c'était là une scission, un « parti formé, et, pour peu qu'il eût d'imitateurs, « une guerre ouverte. Oui, prince, ajouta Capito, « Rome, avide de discordes, parle de Thraséas « et de toi comme autrefois de César et de Caton. « Thraséas a des sectateurs ou plutôt des satelli- « tes, qui, sans se permettre encore la hardiesse « insolente de ses discours, copient son air et son « extérieur, affectent l'humeur et l'austérité pour « accuser tes plaisirs. Lui seul est sans sollicitude « sur tes jours, sans estime pour tes talents. In- « sensible aux prospérités de son prince, faut-il « encore que tes afflictions et tes larmes ne puissent « assouvir sa haine? Certes, je ne m'étonne plus « qu'il nie la divinité de Poppée, lorsqu'il ne jure « point sur les actes des demi-dieux, de Jules et « d'Auguste. Il dédaigne nos sacrifices, il abroge « nos lois. Les provinces, les armées ne recher- « chent les journaux du peuple romain que pour « y lire le silence et l'inaction de Thraséas. Qu'on « adopte donc ses maximes, si on les juge préféra- « bles; ou qu'on enlève enfin à des novateurs sé- « ditieux leur chef et leur modèle. Cette secte a « produit les Tubérons et les Favonius, noms « odieux même à l'ancienne république. Ils mettent « en avant la liberté, afin d'anéantir le pouvoir « impérial; s'ils le détruisent, ils attaqueront la « liberté même. En vain tu as banni un Cassius, si « tu laisses les émules des Brutus se propager et « s'accroître. Au reste, n'écris pas un mot contre « Thraséas; que le sénat juge entre lui et moi. » Néron encourage Cossutianus, à qui ses ressenti- ments ne donnaient que trop d'audace; il lui as- socie Marcellus, orateur remarquable par son éloquence véhémente.

XXIII. Cependant, Ostorius Sabinus, chevalier romain, avait déjà retenu l'accusation de Soranus, aussitôt après l'expiration du proconsulat d'Asie, où ce Romain acheva d'indisposer le prince par son intégrité, par ses talents, parce qu'il s'était appliqué à ouvrir le port d'Éphèse, et parce qu'il avait laissé impunie la violence des citoyens de Pergame, qui empêchèrent Acratus, affranchi de l'empereur, d'enlever leurs statues et leurs tableaux. Mais le grief qu'on énonça, ce fut son amitié pour Plautus, et le dessein formé de gagner la province pour qu'elle secondât ses projets ambitieux. On choisit, pour la condam- nation, le temps où Tiridate allait arriver pour recevoir la couronne d'Arménie, soit que Néron espérât cacher, dans l'appareil de cette pompe étrangère, l'horreur de ses cruautés domestiques, soit qu'envisageant le meurtre de citoyens si dis- tingués comme un acte royal, il crût par là déployer la grandeur d'un souverain.

XXIV. Toute la ville avait couru en foule pour recevoir son prince et pour voir le monarque étranger; on fit défense à Thraséas de se montrer. Loin de se laisser abattre, il écrivit à Néron pour demander son crime; il garantissait sa justifica- tion, s'il obtenait la communication des griefs et la liberté de répondre. Néron ouvrit la lettre avec empressement, dans l'espoir que la crainte au- rait dicté des expressions qui, en rehaussant la dignité du prince, eussent avili Thraséas; mais, voyant le contraire, et redoutant lui-même la présence, la fierté et le courage d'un innocent, il

« vulgaribus quoque patrum consultis semet fautorem « aut adversarium ostenderet, triennio non introiisse cu- « riam; nuperrimeque, quum ad coercendos Silanum et « Veterem certatim concurreretur, privatis potius clien- « tium negotiis vacavisse : secessionem jam id, et partes, « et, si idem multi audeant, bellum esse. Ut quondam « C. Cæsarem, » inquit, « et M. Catonem, ita nunc te, « Nero, et Thraseam avida discordiarum civitas loquitur. « Et habet sectatores, vel potius satellites, qui nondum « contumaciam sententiarum, sed habitum vultumque « ejus sectantur, rigidi et tristes, quo tibi lasciviam ex- « probrent. Huic uni incolumitas tua, tuæ artes, sine « honore. Prosperas principis res spernit : etiamne luctu- « bus et doloribus non satiatur? Ejusdem animi est Pop- « pæam divam non credere, cujus in acta divi Augusti « et divi Julii non jurare. Spernit religiones, abrogat le- « ges. Diurna populi romani, per provincias, per exerci- « tus, curatius leguntur, ut noscatur quid Thrasea non « fecerit. Aut transeamus ad illa instituta, si potiora sunt; « aut nova cupientibus auferatur dux et auctor. Ista secta « Tuberones et Favonios, veteri quoque reipublicæ in- « grata nomina, genuit. Ut imperium evertant, libertatem « præferunt; si perverterint, libertatem ipsam aggredien- « tur. Frustra Cassium amovisti, si gliscere et vigere « Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de « Thrasea scripseris, disceptatorem senatum nobis re- « linque. » Extollit ira promptum Cossutiani animum Nero, adjicitque Marcellum Eprium, acri eloquentia.

XXIII. At Baream Soranum jam sibi Ostorius Sabinus, eques romanus, poposcerat reum, ex proconsulatu Asiæ, in qua offensiones principis auxit justitia atque industria, et quia portui Ephesiorum aperiendo curam insumpserat, vimque civitatis Pergamenæ, prohibentis Acratum, Cæ- saris libertum, statuas et picturas avehere, inultam omi- serat. Sed crimini dabatur amicitia Plauti et ambitio con- ciliandæ provinciæ ad spes novas. Tempus damnationi delectum, quo Tiridates accipiendo Armeniæ regno ad- ventabat : ut ad externa rumoribus intestinum scelus obscuraretur; an, ut magnitudinem imperatoriam cæde insignium virorum, quasi regio facinore, ostentaret.

XXIV. Igitur, omni civitate ad excipiendum principem spectandumque regem effusa, Thrasea, occursu prohi- bitus, non demisit animum; sed codicillos ad Neronem composuit, requirens objecta et expurgaturum asseve- rans, si notitiam criminum et copiam diluendi habuisset. Eos codicillos Nero properanter accepit, spe exterritum Thraseam scripsisse per quæ claritudinem principis ex- tolleret suamque famam dehonestaret. Quod ubi non eve-

AN.NALl-5, ofdoimeune auemblée du sénat Thnnéas délibéra avec ses amis s'il tenterait ou s'il dédaiguerait de se Justifier. Les avis se partagèrent. XXV. Ceux qui lui conseillaient de se présenter au sénat , dirent qu'ils étaient sfirs de sa fermeté , qu'il ne proférerait pas un mot qui n'augmentât sa gloire; que les faibles seuls et les lâches enveloppaient dans l'obscurité leurs derniers moments ; qu'il fallait faire voir au peuple un homme de cŒur allant à la mort, faire entendre au sénat cette voix surnaturelle, foudroyante comme celle d'un dieu ; que le prodige pouvait ébranler Néron lui-méme; et que s'il persistait dans sa barbarie, la postérité, du moins, saurait distinguer le brave périssant noblement, de tant de lâches qui se laissaient égorger en silence. XXVI. D'autres, au contraire, s'efforçaient de lè retenir, ne doutant pas de son courage, mais prévoyant des insultes , des affronts , voulant le soustraire aux invectives et aux emportements. Iis craignaient la fiireur de Capito, de Marcellua , et de vingt autres scélérats effiuntés , qui , peut-être se porteraient aux dernières violences. Ils alléguèrent que les bons , même par crainte, se laissaient entraîner; qu'il fallait épargner au sénat, dont U avait fait la gloire, la honte d'une telle bassesse, et laisser incertain ce qu'auraient lait les pères, si Thraséas eût comparu devant eux; qu'en comptant sur la pudeur et sur les remor^ de Néron, on se flattait d'un frivole espoir; qu'on devait craindre bien plutût qu'il ne sévit contrq^a femme , contre les entants de Tbraséas, et les autres objets de son attachement; qu'il ne restait donc , après avoir guidé sa vie iréprochable et pure sur les traces et les maximes ail, Twttotnqtje et spiiilus et Ubertateoi in«nlis ultro «Uoiuil, vocari palrajubeL Tam Thraseï inter proiimoe coaeullavit tentarelne deCensnoom, sa epeiïieret. Dhrersa consiKa stferetiantOT. XXV. Qnibof tailnri coriam ptaeebal , c HCurDS esse de constsnUa ejus » dixenint; « nihU dkSuram, niai qm glofiani aoierel. Segnet et pavMae snpremis sais •eavUim circamden!. Adspiceret popalut vinnn morti obviom; audiret senalus voces, quasi ex sliquo nnmine, tupn hamanas ; passe ipso miracalo eliam Neranein perneveri : sin cruleUlaU insisleret, dialingui cerle apnd paelems memoriani bcoesli exilas ^ igaaria per silentiom perenMtam. ■ XXVI. Contra, qni opperiendom domi Masebtnl, de ipso Thrases eadem : • aed lodibria et conlunoeUas immlnen; sabtraberet anres coovicüs et probris. Non soIm OoBsuCianum sut Epriuni sd scelos prooiplos; supereaae qui forai tan manu 5 ictosquo per imroenitalem ausnri ; etiam bonoa metn aequL Delnberel potius aeoatùl,

qnem peramavisael , tabniiam lanU flagiUi; et reiinqueret iacerluin quid, vieo Thraaee rao, decrelnri pairea liierinL Ut tteraoem âagitiomni pnd« caperet, irrita ape aÿlari; maltoqae magia timeodom ne in oonjngem,inramiliani, in cetera pignon epuateviret Proioda I bilenieralus, inpoUntiia, quoram vestigUa et atodiia vi. | LIV. AVI. jCl, de grands hommes , qu'à chercher, comme eux , une fin glorieuse. Rusticus Arulénus a.ssistait à la délibération. Ce Jeune homme bouillant offrait par amour de la gloire, de s'opposer au sénatusconsulte; car il était tribun du peuple. Thraséas réprima cet excès de zèle Inutile pour lui-méme, dangereux pour son protecteur. 11 représenta que lui, sur la fin de ses Jours, ne pouvait abandonner le système de toute sa vie; mais qu'Aruléous, nouveau magistrat, avait tout un avenir à ménager; qu'il devait se consulter longtemps sur la route qu'il se tracerait en se livrant, sous un tel prince, aux fonctions publiques. Du reste, pour décider s'il lui convenait de.se rendre an sénat, il s'en remit à ses propres réflexions. XXVII. Le lendemain, à la pointe du Jour, deux cohortes prétoriennes, avec toutes leurs armes, investirent le temple de Vénus Génitrix. Un gros de citot-ens avait assiégé l'entrée du sénat, laissant voir des épées sons leurs robes; des détachements de soldats étaient dispersés sur les places et dans les basiliqnes. Ce fut à la vue de tous oes satellites, et à travers leurs menaces, que les sénateurs entrèrent. Le discours du prince fut lu par son questeur. Sans nommer personne expressément, il accusait les sénateurs d'abandonner les fonctions publiques, et, par leur exemple, d'autoriser l'InactloD des chevaliers romains. Fallait-il s'étonner ensuite qu'on ne vint point des provinces éloignées , lorsque, après avoir obtenu des consulats et des sacerdoces, on faisait son unique occupation d'embellir des Jardins? Ce trait fut l'arme dont ae saisirent les accusateurs. XXVIII. Capito commença d'iüMrd ; Marceltam duaeril, eonim gloria peterel Suera. • AdenI oonsilio Ruslicui Arulenux, flograiu juxraü, eteapidiM Uadù olferelMt le interceisurum senatuscoiualla; nun plebii tribunal erat. Cohlbuit spiriliu ejus Tbruei, « oe vani et reo noa proTutura, ialertcMari cxiliou, Indperet Sibi actam aeUteoi , et tnt per tnnus oontinuum vitra ordioem 000 devereodum ; illi initium magiatraluom, et integra qura lopcriiDt. Multum ante lecura expeoderet, qood, tali in tempore, capeaaeodœ reipublicæ lier tngrederolur. » Celeniin ipse, an vcoiie in aeoatura deceret, oieditallonl aox reliquil. XXVII. At poalera lace , dora prraloris cobortei armalra templum Genitricia Veoeria inaêdere. Adilam aenatua gktbua togaloram obsèdent , non occnitis gladiis ;

dispersique per lara ac basiHcaa cuoei militaies, inter qaoram adapectoa et minas ingresai coriam aeoatorea. Et oratio prinoipia par qusealorem ejaa audita est : neroine Domiaatim oonipeUato , patres aignebat « quod publica mania dewrereol, eonunque exemplo equitea romani ad segnitinm verterentur. Elcnim , qaid mirum e longinqais provindis haud venir!, qoom plerique, adepti consullatum et XXcerdotia, hortorum polios amaoiitaü inaerrirent? ■ quod vdut telum arripoere accusatores. XXVIII. Et, ioitiimi Sidenle Couatiino, m^oie vi Maitdlos a sominam rcmpubliGam agi • damiubat :

ordonne une assemblée du sénat. Thraséas délibéra avec ses amis s'il tenterait ou s'il dédaignerait de se justifier. Les avis se partagèrent.

XXV. Ceux qui lui conseillaient de se présenter au sénat, dirent qu'ils étaient sûrs de sa fermeté, qu'il ne proférerait pas un mot qui n'augmentât sa gloire; que les faibles seuls et les lâches enveloppaient dans l'obscurité leurs derniers moments; qu'il fallait faire voir au peuple un homme de cœur allant à la mort, faire entendre au sénat cette voix surnaturelle, foudroyante comme celle d'un dieu; que le prodige pouvait ébranler Néron lui-même; et que s'il persistait dans sa barbarie, la postérité, du moins, saurait distinguer le brave périssant noblement, de tant de lâches qui se laissaient égorger en silence.

XXVI. D'autres, au contraire, s'efforçaient de le retenir, ne doutant pas de son courage, mais prévoyant des insultes, des affronts, voulant le soustraire aux invectives et aux emportements. Ils craignaient la fureur de Capito, de Marcellus, et de vingt autres scélérats effrontés, qui, peut-être se porteraient aux dernières violences. Ils alléguèrent que les bons, même par crainte, se laissaient entraîner; qu'il fallait épargner au sénat, dont il avait fait la gloire, la honte d'une telle bassesse, et laisser incertain ce qu'auraient fait les pères, si Thraséas eût comparu devant eux; qu'en comptant sur la pudeur et sur les remords de Néron, on se flattait d'un frivole espoir; qu'on devait craindre bien plutôt qu'il ne sévît contre la femme, contre les enfants de Thraséas, et les autres objets de son attachement; qu'il ne restait donc, après avoir guidé sa vie irréprochable et pure sur les traces et les maximes de grands hommes, qu'à chercher, comme eux, une fin glorieuse. Rusticus Arulénus assistait à la délibération. Ce jeune homme bouillant offrait par amour de la gloire, de s'opposer au sénatus-consulte; car il était tribun du peuple. Thraséas réprima cet excès de zèle inutile pour lui-même, dangereux pour son protecteur. Il représenta que lui, sur la fin de ses jours, ne pouvait abandonner le système de toute sa vie; mais qu'Arulénus, nouveau magistrat, avait tout un avenir à ménager; qu'il devait se consulter longtemps sur la route qu'il se tracerait en se livrant, sous un tel prince, aux fonctions publiques. Du reste, pour décider s'il lui convenait de se rendre au sénat, il s'en remit à ses propres réflexions.

XXVII. Le lendemain, à la pointe du jour, deux cohortes prétoriennes, avec toutes leurs armes, investirent le temple de Vénus Génitrix. Un gros de citoyens avait assiégé l'entrée du sénat, laissant voir des épées sous leurs robes; des détachements de soldats étaient dispersés sur les places et dans les basiliques. Ce fut à la vue de tous ces satellites, et à travers leurs menaces, que les sénateurs entrèrent. Le discours du prince fut lu par son questeur. Sans nommer personne expressément, il accusait les sénateurs d'abandonner les fonctions publiques, et, par leur exemple, d'autoriser l'inaction des chevaliers romains. Fallait-il s'étonner ensuite qu'on ne vînt point des provinces éloignées, lorsque, après avoir obtenu des consulats et des sacerdoces, on faisait son unique occupation d'embellir des jardins? Ce trait fut l'arme dont se saisirent les accusateurs.

XXVIII. Capito commença d'abord; Marcel-

nit, vultumque et spiritus et libertatem insontis ultro extimuit, vocari patres jubet. Tum Thrasea inter proximos consultavit tentaretne defensionem, an sperneret. Diversa consilia afferebantur.

XXV. Quibus intrari curiam placebat, « securos esse de constantia ejus » dixerunt; « nihil dicturum, nisi quo gloriam augeret. Segnes et pavidos supremis suis secretum circumdare. Adspiceret populus virum morti obvium; audiret senatus voces, quasi ex aliquo numine, supra humanas; posse ipso miraculo etiam Neronem permoveri : sin crudelitati insisteret, distingui certe apud posteros memoriam honesti exitus ab ignavia per silentium pereuntium. »

XXVI. Contra, qui opperiendum domi censebant, de ipso Thrasea eadem : « sed ludibria et contumelias imminere; subtraheret aures conviciis et probris. Non solum Cossutianum aut Eprium ad scelus promptos; superesse qui forsitan manus ictusque per immanitatem ausuri : etiam bonos metu sequi. Detraheret potius senatui, quem perornavisset, infamiam tanti flagitii; et relinqueret incertum quid, viso Thrasea reo, decreturi patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irrita spe agitari; multoque magis timendum ne in conjugem, in familiam, in cetera pignora ejus sæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum vestigiis et studiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem. » Aderat consilio Rusticus Arulenus, flagrans juvenis, et cupidine laudis offerebat se intercessurum senatusconsulto; nam plebis tribunus erat. Cohibuit spiritus ejus Thrasea, « ne vana et reo non profutura, intercessori exitiosa, inciperet. Sibi actam ætatem, et tot per annos continuum vitæ ordinem non deserendum : illi initium magistratuum, et integra quæ supersint. Multum ante secum expenderet, quod, tali in tempore, capessendæ reipublicæ iter ingrederetur. » Ceterum ipse, an venire in senatum deceret, meditationi suæ reliquit.

XXVII. At postera luce, duæ prætoriæ cohortes armatæ templum Genitricis Veneris insedere. Aditum senatus globus togatorum obsederat, non occultis gladiis; dispersique per fora ac basilicas cunei militares, inter quorum adspectus et minas ingressi curiam senatores. Et oratio principis per quæstorem ejus audita est : nemine nominatim compellato, patres arguebat « quod publica munia desererent, eorumque exemplo equites romani ad segnitiam verterentur. Etenim, quid mirum e longinquis provinciis haud veniri, quum plerique, adepti consultatum et sacerdotia, hortorum potius amœnitati inservirent? » quod velut telum arripuere accusatores.

XXVIII. Et, initium faciente Cossutiano, majore vi Marcellus « summam rempublicam agi » clamitabat :

Î70 TACITE. lus, reprenant avec plus de vibémenee, criait qu'il s'agissait du plus grand intérêt de la république ; que ces révoltes des subalternes faisaient mépriser la bonté de l'empereur; qu'il y avait eu trop de douceur dans le sénat à laisser un Thrascas , qui faisait schisme dans l'empire ; un Helvidius, qui partageait toutes les fureurs de son beau-père ; un Agrippinus, héritier de la haine de son père contre les princes; un Montanus, auteur de chansons infâmes, éluder Jusqu'à ce jour la sévérité des lois; qu'il sommait Thraséas de se trouver au sénat comme consulaire, aux prières comme pontife , au serment comme citoyen ; à moins que, bravant leurs institutions et leurs fêtes antiques , il ne se déclarât hautement pour un traître et un ennemi de l'État ; qu'il vint enfin reprendre son ancien rêle de steateur, de protecteur des ennemis du prince , de censeur , de réformateur des abus; qu'il valait mieux encore essuyer en détail ses censures, que ce silence d'improbntion générale. Était-ce la tranquillité dont jouissait le monde qui le choquait? étaient-ce des victoires qui ne coûtaient pas un soldat aux armées? Qu'on cessât donc de fomenter l'ambition détestable d'un envieux qu'affligeait le bien public, qui s'isolait de leur forum , de leurs théâtres , de leurs temples , et qui avait toujours à la bonche la menace de son exil. Qu'à l'en croire, il n'y avait pins de sénat , plus de magistrats , que Rome n'était plus; qu'il rompit donc toute existence avec une patrie, que de tout temps , il avait repoussée de son cœur et maintenant bannie de ses yeux. XXIX. Pendant ce disconrs deMarcelIns, qui , naturellement fàronche et menaçant, avait alors oontanuda ialérionim leoluieni IniperiUntis deminui. Nimium miles ad eam diem patres , qui Thrasearo desciace&teni,qui generam ejas, Hdvidium Priscum, in lisdem fuiurUHis , «Diui Parnoium Agrippinura , palcrni in principes odii heredem , et Curtium Montanum , dcteslanda carmina factitantem, eiudete impiuie sinerent. Itcquirere se in senalu consularem, in votis sacerdotem, in jurojurando cirem , niai , cunlra instituta et cærimonins majonun, proditorem palani et iiostcm Thrasea induisset. Deniqne, agere senatorem et principis oblnxlatorcs protegere aolitus, veniret, censercl quid conigi aut mutari vellet; facilius pcfiaturos singula iocrepantem, quaiii nunc silentium perferreot omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victoriaa sine damno evercituum, ditpiieere? Ne hominem bonis pubiieis mrestum, et qui fora, tiieatra, templa pro soiitudine haberet, qui minitaretur exailium suum, anibitionis pravæ compotem farerent Non illi consuila iuec, non

magistratus, aut romanam urbetn vidari. Abmuperet vitam ab ea civitate, cujns carilatam oUm , nuim et adspactum exulAScL » XXIX. Quum per hase atque lalia Marcellua , ut crat torvuset minax, voce, vultu, oculis ardcaceret; non ilia la voix, les yeux, le visage enflammes, U régnait , dans le sénat, non cette tristesse ordinaire que l'habitude de l'oppression avait rendue si familière , mais uneconsternation nouvelleet profonde, à la vue de ces soldats et de ces glaives. En même temps, la ligure vénérable de Thraséas se présentait à leurs yeux; et plusieurs étendaient aussi leur compossionsurUelvidius, qu'allait perdre son allianceavcc une famille vertueuse. Que pouvait-on encore reprocher à Agrippinus , sinon les malheurs d'un père , victime également innocente des barbaries de Tibère? Et ce Montanus. jeune homme plein de vertus, dont les vers n'attaquaient personne , on le roenaçaitdonc de l'exil , pour avoir fait preuve de talent I XXX. Cependant , Sabtnns , accusateur de Soranus , entre à son tour; et, d'abord , il s'étend sur les liaisons de ce dernier avec Plautus , sur le proconsulat d'Asie , pendant lequel II aocusait Soranus d'avoir, au préjudice de l'État, fomenté les séditions des peuples, pour se donner un renom de popularité. C'étaient là les anciens griefs ; il en joignit un nouveau ; il impliquait la fille de Soranus, pour avoir prodigué de l'argent à des devins. Ét, en effet, cette erreur était échappée à la piété filiale. Servllie(c'était son nom) , moitié partendresse pour son père , moitié par l'imprudence de son âge , les avait consultés, mais uniquement pour savoir le sort de sa famille , si >'éron se laisserait fléchir, si l'instruction du procès n'aurait rien de ftincste. Elle comparut donc au sénat; le père et la Allé étaient debdht devant le tribunal des consuls, aux deux extrémités; le père , avancé en âge , la fille , ayant à peine vingt i ans , d^à condamnée au veuvage et à la solitude , nota et celebritate periculorum sueta jom senatus mmsUlia, soi novus et alUor paver, manua et tela mililum cemeoUbus ; simul ip&ius Thraaere vcnerabilia speciea obvenaba* tur; et eraut qui Uelrklium quoque muerarentur, imiaxUe aflinitatis pmnas daturum. •< Quid Agri[ipino objectuni, nisi trUtein [latrU fortunain? qiiaodu et ille, periude iimoceus, Tiberii sævitia coucidisset. Eoimvero Montanum prubæ juveolæ, neque tiunaâi canniai8,quiaprotu. lerit iugenium , extorrem agi. > XXX. Atque iuterim Oalorlua Sabiiiua , .Sorani aecuaator, ingreditur, ûrditurque n deamidtiaRtibeiliPlauti,quodque proconsulatum Asiæ Soranus, pro claritate aitn poUea accummudatum , quam ex utilitate commuai egiaaet, alendo seditioocs civitatum. > Vetea bec ; aed recens , discrimini patris Gliam

eonnectebat, > quod pecaniam Magis diloi^la esaet. <> Accident sans pietats Servilim (id enim nomen puelbe Diit J ; qiue , cantate ergs parenteoi , simul imprudentia ætatia, non tameo aliud oonaullaveral quara de incolumitale damas, et an ptacabilis Nero, an coguiUo seuatus uihil atrox atlerret. Igilar aedla est in senatwn, steleranlqae diverti, ante tribunal consolom, grandis ævo paruns, contra lilia, intn vieesimum mtatis

lus, reprenant avec plus de véhémence, criait qu'il s'agissait du plus grand intérêt de la république; que ces révoltes des subalternes faisaient mépriser la bonté de l'empereur; qu'il y avait eu trop de douceur dans le sénat à laisser un Thraséas, qui faisait schisme dans l'empire; un Helvidius, qui partageait toutes les fureurs de son beau-père; un Agrippinus, héritier de la haine de son père contre les princes; un Montanus, auteur de chansons infâmes, éluder jusqu'à ce jour la sévérité des lois; qu'il sommait Thraséas de se trouver au sénat comme consulaire, aux prières comme pontife, au serment comme citoyen; à moins que, bravant leurs institutions et leurs fêtes antiques, il ne se déclarât hautement pour un traître et un ennemi de l'État; qu'il vînt enfin reprendre son ancien rôle de sénateur, de protecteur des ennemis du prince, de censeur, de réformateur des abus; qu'il valait mieux encore essuyer en détail ses censures, que ce silence d'improbation générale. Était-ce la tranquillité dont jouissait le monde qui le choquait? étaient-ce des victoires qui ne coûtaient pas un soldat aux armées? Qu'on cessât donc de fomenter l'ambition détestable d'un envieux qu'affligeait le bien public, qui s'isolait de leur forum, de leurs théâtres, de leurs temples, et qui avait toujours à la bouche la menace de son exil. Qu'à l'en croire, il n'y avait plus de sénat, plus de magistrats, que Rome n'était plus; qu'il rompît donc toute existence avec une patrie, que de tout temps, il avait repoussée de son cœur et maintenant bannie de ses yeux.

XXIX. Pendant ce discours de Marcellus, qui, naturellement farouche et menaçant, avait alors la voix, les yeux, le visage enflammés, il régnait, dans le sénat, non cette tristesse ordinaire que l'habitude de l'oppression avait rendue si familière, mais une consternation nouvelle et profonde, à la vue de ces soldats et de ces glaives. En même temps, la figure vénérable de Thraséas se présentait à leurs yeux; et plusieurs étendaient aussi leur compassion sur Helvidius, qu'allait perdre son alliance avec une famille vertueuse. Que pouvait-on encore reprocher à Agrippinus, sinon les malheurs d'un père, victime également innocente des barbaries de Tibère? Et ce Montanus, jeune homme plein de vertus, dont les vers n'attaquaient personne, on le menaçait donc de l'exil, pour avoir fait preuve de talent!

XXX. Cependant, Sabinus, accusateur de Soranus, entre à son tour; et, d'abord, il s'étend sur les liaisons de ce dernier avec Plautus, sur le proconsulat d'Asie, pendant lequel il accusait Soranus d'avoir, au préjudice de l'État, fomenté les séditions des peuples, pour se donner un renom de popularité. C'étaient là les anciens griefs; il en joignit un nouveau : il impliquait la fille de Soranus, pour avoir prodigué de l'argent à des devins. Et, en effet, cette erreur était échappée à la piété filiale. Servilie (c'était son nom), moitié par tendresse pour son père, moitié par l'imprudence de son âge, les avait consultés, mais uniquement pour savoir le sort de sa famille, si Néron se laisserait fléchir, si l'instruction du procès n'aurait rien de funeste. Elle comparut donc au sénat; le père et la fille étaient debout devant le tribunal des consuls, aux deux extrémités; le père, avancé en âge, la fille, ayant à peine vingt ans, déjà condamnée au veuvage et à la solitude,

contumacia inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Nimium mites ad eam diem patres, qui Thraseam descisccntem, qui generum ejus, Helvidium Priscum, in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum, paterni in principes odii heredem, et Curtium Montanum, detestanda carmina factitantem, eludere impune sinerent. Requirere se in senatu consularem, in votis sacerdotem, in jurejurando civem, nisi, contra instituta et cærimonias majorum, proditorem palam et hostem Thrasea induisset. Denique, agere senatorem et principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet; facilius perlaturos singula increpantem, quam nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victorias sine damno exercituum, displicere? Ne hominem bonis publicis mœstum, et qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet, qui minitaretur exsilium suum, ambitionis pravæ compotem facerent. Non illi consulta hæc, non magistratus, aut romanam urbem videri. Abrumperet vitam ab ea civitate, cujus caritatem olim, nunc et adspectum exuisset. »

XXIX. Quum per hæc atque talia Marcellus, ut erat torvus et minax, voce, vultu, oculis ardesceret; non illa nota et celebritate periculorum sueta jam senatus mœstitia, sed novus et altior pavor, manus et tela militum cernentibus : simul ipsius Thraseæ venerabilis species obversabatur; et erant qui Helvidium quoque miserarentur, innoxiæ affinitatis pœnas daturum. « Quid Agrippino objectum, nisi tristem patris fortunam? quando et ille, perinde innocens, Tiberii sævitia concidisset. Enimvero Montanum probæ juventæ, neque famosi carminis, quia protulerit ingenium, extorrem agi. »

XXX. Atque interim Ostorius Sabinus, Sorani accusator, ingreditur, orditurque « de amicitia Rubelli Plauti, quodque proconsulatum Asiæ Soranus, pro claritate sibi potius accommodatum, quam ex utilitate communi egisset, alendo seditiones civitatum. » Vetera hæc : sed recens, discrimini patris filiam connectebat, « quod pecuniam Magis dilargita esset. » Acciderat sane pietate Serviliæ (id enim nomen puellæ fuit); quæ, caritate erga parentem, simul imprudentia ætatis, non tamen aliud consultaverat quam de incolumitate domus, et an placabilis Nero, an cognitio senatus nihil atrox afferret. Igitur accita est in senatum, steteruntque diversi, ante tribunal consulum, grandis ævo parens, contra filia, intra vicesimum ætatis

ANNALES, par l'exil tout récent de son mari Pollion , et n’osant pas même re^iarder son père, dont elle semblait avoir aggravé les périls. XXXI. L'accusateur lui demandant si elle n'avait pas vendu son collier et ses présents de noces pour en employer l’argent à des opérations magiques, elle se jeta d'abord par terre, pleura longtemps , et garda le silence -, enfln , embrassant les autels : « Non , je n’invoquai, dit-elle, au• cunp divinité sinistre ; je ne me permis aucune • imprécation; ces malheureuses prières n’eurent « d’autre objet que d’obtenir de toi , César, et de • vous, sénateurs, la conservation du meilleur • des pères. J’ai donné mes pierreries, mes ro• bes, les décorations de mon rang; j’aurais donné > mon sang et ma vie , s’ils l’eussent demandé ; je • ne réponds pas d'eu.x ; je ne les connaissais point • auparavant, j’ignore ce qu’ils sont , quel art ils • exercent; pour moi, je ne parlai jamais du » prince que comme on parle des dieux. Mais, si • je suis coupable, au moins je le suis seule, et . mon malheureux père ignorait ma faute. • XXXII. Soranus ne la laisse point achever; il s'écrie que sa fille ne l’n passuivi en Asie; qu’elle est trop jeune pour avoir connu Plautns, qu’on ne l’a point impliquée dans l’accusation de son mari, qu’elle n’est coupable que d’un excès de tendresse ; qu’on sépare donc leur sort , et le sien , quel qu’il soit , lui semblera doux. En même temps , ils couraient se précipiter dans les bras l’un de l’autre; les lieteurs, se jetant entre eux deux , les retinrent. On entendit ensuite les témoins; et, à tous les mouvements de pitié qu’avait excités la dureté de l’aecusation , il se joignit an soulèvement d’horreur contre la déposition d'Egnatius. Ce client de Soranus, qui vendit annum, nuper marito, Annio PoUione, in exsilium puUo viduala deaolalaqne , ar ne pauem qnidem intuens , cujns onerasae périclita videtiatnr. XXXt. Tum , inlemigante accuaatorc « an enttus dotales, an delracliini ccrvici monile vennm dedisscl, quo pecu. niam faciendis nugicia sacris contraheret, » primuin stiala hnnii , longoqne iletu et silentio , post , altaria et aram complcxa; • NulliM.inquit.inipiosdeos.nullasderotiones, • nec alittd inlelicibus precilms invocavi , quant ut hune ■ optimam patrem tn, Casar, et vos, patres, senaretia • hieoluinesu. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia • dedi . quomodo si sangninem et vitam poposdssent. Vi« derint isii , antehac mihi Ignoti , quo Domine sint, qnas • artes exerceant : nulla mihi principis meotio , nisi inter «Domina, fuit. Neseit tainen miseirimua pater; et, si « crimen est , aola deliqni. » XXXII. Loqnentis adhne vert» excinit Soranus , proclamatque « non illam in proviiidam

fecura proreclaro , non Plauto per œtatem nosci potuisse ; non criminibus marili connexam; nimiac tantum pietatia rcaro séparaient , atqoe ipse quameunque sortem subiret. » Siniul in amplexus occurreiitis (iliæ niebat , nisi interjecti lietores utrisque ofastitissenl. Mox datus testihos locus ; et , quantum misericordiae sirvitia accusationis permoverat , LIV. XVI. j;| alors le sang de son ami , se parait de la rigidité de la secte stoïque ; il s'étudiait ùexprimer sur sou visage et dans son extérieur riniage de la vertu , et il recelait dans son cœur la pcrCtdie, la fourberie, l'avaricc etiadcbauchc. Ce misérable, dont l'argent mit à nu tous les vices, apprit tjue ce ne sont pas seulement les hommes enveloppés d'artifices et souillés d'opprobre dont il faut se défier, qu'il est aussi, sous le masque delà vertu, des hypocrites, et, sous celui de l'amitié, des traîtres. XXXIII. Néanmoins , ce même jour offrit aussi un trait de vertu dans Cossius Asclépiodotus. Distingué entre les Bithyniens par son opulence , il avait cultivé Soranus dans sa gloire ; il ne l'abandonna point dans la disgrâce, perdit tous ses biens , et se fit exiler, les dieux compensant ainsi les bons et les mauvais exemples. Thraséos , Soranus et Servilie eurent le choix de leur mort. Hélvidius et Paconius furent chassés d'ItaKe. On accorda au père de Montanns la grâce du fils, toutefois, en excluant celui-ci des honneurs. Les accusateurs, Marcellus et Capito, obtinrent chacun cinq millions de sesterces et Sabiuus douze cent mille avec les ornementa de la questure. XXXIV. On envoya le questeur du consul à Thraséas, qui était resté dans ses jardins :.le jour tombait. Au milieu d'un cercle nombreux d'hommeset defemmes distingués, il s'entretenait séparément avec Démétrius , philosophe cynique ; et , autant qu'on put eu Juger à l'expression de sa figure, et à quelques mots prononcés plus fortement, qui furent entendus, il le questionnait sur la nature de l'âme et sur sa séparation d'avec le corps. Domitius Cécilianus, un des intimes amis de Thraséas, vient lui apprendre le Unlnm im P. Egnatius testis ooncivil. CUens liic Sonni , el tune «nplui aid opprimendiini amlcum , auclnrilalt'in Kioicœ sec lac prœferetùt, habita et or« ad eiprimendam imagiiiem liunesti exercltus , ceterum aoimo perfidiosus . subdulus, avantiam ac libidinem occultana. Quæ poat* quam pecunia rechisa sunl , dédit excmplum præcavendi , quomodo fraiidibus iiivolutos aut tlagiüis eoininaeulatos , sic speeve bonariim arlium talsos el amkilhu tallacea. XXXllI. Idem lamen diesel honesliim exemplum tulit Cassii Asdepioduli . qui niagnitudine opum praecipuus iuter Bithynos, quo obsequio Oorentem Sorauum celo braverai, tabenlem non deseruit; exutusque omnibus fortunis

et in exsilium actua : aequitale deum erga bona mahujue documenta. Thraseœ Soranoque el Serviliae dalur mortis arhitrium. flelvidius et Paeouiua Italia depetlnntur. MonlanuS patri concesaus est , prmdieto ne in republica taaberelur. Accusatoribus , Eprio et Coasutiano, quiuquagiea aestertium singuUa, Ostorio duodecica et queeatoria insignia tribuunlur. XXXIV. Tum ad Tbraseam , in horlia agenlein , qua» ator conaulis miasus, vesperascente jam die. llluatriuro virorum feminarumque ceelus trequeulea egerat , maxime intentus Demetrio, cynicæ iiiatilutioiiia doclori : cum , quo, ut ronjertare erat inicniiene viillus, et audilo, d e 8'^

par l'exil tout récent de son mari Pollion, et n'osant pas même regarder son père, dont elle semblait avoir aggravé les périls.

XXXI. L'accusateur lui demandant si elle n'avait pas vendu son collier et ses présents de noces pour en employer l'argent à des opérations magiques, elle se jeta d'abord par terre, pleura longtemps, et garda le silence; enfin, embrassant les autels : « Non, je n'invoquai, dit-elle, au« cune divinité sinistre; je ne me permis aucune « imprécation; ces malheureuses prières n'eurent « d'autre objet que d'obtenir de toi, César, et de « vous, sénateurs, la conservation du meilleur « des pères. J'ai donné mes pierreries, mes ro« bes, les décorations de mon rang; j'aurais donné « mon sang et ma vie, s'ils l'eussent demandé; je « ne réponds pas d'eux; je ne les connaissais point « auparavant, j'ignore ce qu'ils sont, quel art ils « exercent; pour moi, je ne parlai jamais du « prince que comme on parle des dieux. Mais, si « je suis coupable, au moins je le suis seule, et « mon malheureux père ignorait ma faute. »

XXXII. Soranus ne la laisse point achever; il s'écrie que sa fille ne l'a pas suivi en Asie; qu'elle est trop jeune pour avoir connu Plautus, qu'on ne l'a point impliquée dans l'accusation de son mari, qu'elle n'est coupable que d'un excès de tendresse; qu'on sépare donc leur sort, et le sien, quel qu'il soit, lui semblera doux. En même temps, ils couraient se précipiter dans les bras l'un de l'autre; les licteurs, se jetant entre eux deux, les retinrent. On entendit ensuite les témoins; et, à tous les mouvements de pitié qu'avait excités la dureté de l'accusation, il se joignit un soulèvement d'horreur contre la déposition d'Egnatius. Ce client de Soranus, qui vendit alors le sang de son ami, se parait de la rigidité de la secte stoïque; il s'étudiait à exprimer sur son visage et dans son extérieur l'image de la vertu, et il recélait dans son cœur la perfidie, la fourberie, l'avarice et la débauche. Ce misérable, dont l'argent mit à nu tous les vices, apprit que ce ne sont pas seulement les hommes enveloppés d'artifices et souillés d'opprobre dont il faut se défier, qu'il est aussi, sous le masque de la vertu, des hypocrites, et, sous celui de l'amitié, des traîtres.

XXXIII. Néanmoins, ce même jour offrit aussi un trait de vertu dans Cassius Asclépiodotus. Distingué entre les Bithyniens par son opulence, il avait cultivé Soranus dans sa gloire; il ne l'abandonna point dans la disgrâce, perdit tous ses biens, et se fit exiler, les dieux compensant ainsi les bons et les mauvais exemples. Thraséas, Soranus et Servilie eurent le choix de leur mort. Helvidius et Paconius furent chassés d'Italie. On accorda au père de Montanus la grâce du fils, toutefois, en excluant celui-ci des honneurs. Les accusateurs, Marcellus et Capito, obtinrent chacun cinq millions de sesterces et Sabinus douze cent mille avec les ornements de la questure.

XXXIV. On envoya le questeur du consul à Thraséas, qui était resté dans ses jardins : le jour tombait. Au milieu d'un cercle nombreux d'hommes et de femmes distingués, il s'entretenait séparément avec Démétrius, philosophe cynique; et, autant qu'on put en juger à l'expression de sa figure, et à quelques mots prononcés plus fortement, qui furent entendus, il le questionnait sur la nature de l'âme et sur sa séparation d'avec le corps. Domitius Cécilianus, un des intimes amis de Thraséas, vient lui apprendre le

annum, nuper marito, Annio Pollione, in exsilium pulso viduata desolataque, ac ne patrem quidem intuens, cujus onerasse pericula videbatur.

XXXI. Tum, interrogante accusatore « an cultus dotales, an detractum cervici monile venum dedisset, quo pecuniam faciendis magicis sacris contraheret, » primum strata humi, longoque fletu et silentio, post, altaria et aram complexa : « Nullos, inquit, impios deos, nullas devotiones, « nec aliud infelicibus precibus invocavi, quam ut hunc « optimum patrem tu, Cæsar, et vos, patres, servaretis « incolumem. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia « dedi, quomodo si sanguinem et vitam poposcissent. Vi« derint isti, antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas « artes exerceant : nulla mihi principis mentio, nisi inter « numina, fuit. Nescit tamen miserrimus pater; et, si « crimen est, sola deliqui. »

XXXII. Loquentis adhuc verba excipit Soranus, proclamatque « non illam in provinciam secum profectam, non Plauto per ætatem nosci potuisse; non criminibus mariti connexam; nimiæ tantum pietatis ream separarent, atque ipse quamcunque sortem subiret. » Simul in amplexus occurrentis filiæ ruebat, nisi interjecti lictores utrisque obstitissent. Mox datus testibus locus; et, quantum misericordiæ sævitia accusationis permoverat, tantum iræ P. Egnatius testis concivit. Cliens hic Sorani, et tunc emptus ad opprimendum amicum, auctoritatem stoicæ sectæ præferebat, habitu et ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus, ceterum animo perfidiosus, subdolus, avaritiam ac libidinem occultans. Quæ postquam pecunia reclusa sunt, dedit exemplum præcavendi, quomodo fraudibus involutos aut flagitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos et amicitiæ fallaces.

XXXIII. Idem tamen dies et honestum exemplum tulit Cassii Asclepiodoti, qui magnitudine opum præcipuus inter Bithynos, quo obsequio florentem Soranum celebraverat, labentem non deseruit; exutusque omnibus fortunis et in exsilium actus : æquitate deum erga bona malaque documenta. Thraseæ Soranoque et Serviliæ datur mortis arbitrium. Helvidius et Paconius Italia depelluntur. Montanus patri concessus est, prædicto ne in republica haberetur. Accusatoribus, Eprio et Cossutiano, quinquagies sestertium singulis, Ostorio duodecies et quæstoria insignia tribuuntur.

XXXIV. Tum ad Thraseam, in hortis agentem, quæstor consulis missus, vesperascente jam die. Illustrium virorum feminarumque cœtus frequentes egerat, maxime intentus Demetrio, cynicæ institutionis doctori : cum quo, ut conjectare erat intentione vultus, et auditu, si

271 TACITE. décret do sénat. On se répandit en pleurs, en marmures. Thraséas les lit retirer tous promptement, de peur qu'une pitié imprudente ne les enveloppât dans sa condamnation. Sa femme Ai> ria voulait suivre le sort de son époux et l'exemple de sa mère; il la retint â la vie, pour ne point enlever à leur lille le seul appui qui allait lui rester. XXXV. Il gagne ensuite son portique, où le questeur le trouve avec un air de Joie , parce qu'il avait appris que son gendre Uelvidius n'était qos dariiiB proloquebantur, de nature aninue et disaoclatione spiritus oocporiaqiie inquirebat ; donec advenit Domithn Cadlianua ex intimis amicii , et ei quid senatua ceosniaaet eipoeuit. Igitur flentea queritanteaque qui aderant bceaure propere Tliraaea, neu pericula sua miacere emn aorte danmati hortatar. Aniainque, tentantem mariti auprema et eiemptum Arriae matiia sequi, mooet leliiiere ritam , filiarque commuai aubaidiara uucura non adimere. XXIT. Tnm pncreaaua in poctkum, Olic a quieatoce qu'exilé d'Itolle. Ayant reçu le sénatus-consnlte, il fait entrer dans sa chambre Helvidius et Démélrius, et présente les veines de ses deux bras. Aussitôt que le sang coula il en répand it sur la terre, et priant le questeur d'approcher : • ORhms, dit-il, • cette libation à Jupiter Libérateur; regarde, • jeune homme ; puissent les dieux détourner ce • présage I mais tu es né dans un temps où il est • bon de fortifier son âme par des exemples de • courage. » Puis, son agonie se prolongeant avec d'horribles douleurs , il tourna vers Démétrius... reperitur, lætilbe propior, quia Helvidinm, genemm auum , Italia tantum arceri oognoverat. Accepto dcbinc senatusconsulto, Helvidlum et Demetrium in cubicoliun inducit; porrectisque utnusque beaebii venia, postquam cruorem cfTiidit , bumum super spargena , propius vocato quœstore : « Libemua, inquit, Jovi Liberatori. Specla, • Juvenla : et omen quidem dii pndiibeaut ; cetcium in « ea tempora natua es, quibos flmure aiiinum eipedial ■ conalantibua «emplis. » Puât , lentitudiue exitu ^vet erudatna aflerente, obversia in Demetrium... Digilized by Google

décret du sénat. On se répandit en pleurs, en murmures. Thraséas les fit retirer tous promptement, de peur qu'une pitié imprudente ne les enveloppât dans sa condamnation. Sa femme Arria voulait suivre le sort de son époux et l'exemple de sa mère; il la retint à la vie, pour ne point enlever à leur fille le seul appui qui allait lui rester.

XXXV. Il gagne ensuite son portique, où le questeur le trouve avec un air de joie, parce qu'il avait appris que son gendre Helvidius n'était qu'exilé d'Italie. Ayant reçu le sénatus-consulte, il fait entrer dans sa chambre Helvidius et Démétrius, et présente les veines de ses deux bras. Aussitôt que le sang coula il en répandit sur la terre, et priant le questeur d'approcher : « Offrons, dit-il, « cette libation à Jupiter Libérateur; regarde, « jeune homme; puissent les dieux détourner ce « présage! mais tu es né dans un temps où il est « bon de fortifier son âme par des exemples de « courage. » Puis, son agonie se prolongeant avec d'horribles douleurs, il tourna vers Démétrius...

qua clarius proloquebantur, de natura animæ et dissociatione spiritus corporisque inquirebat : donec advenit Domitius Cæcilianus ex intimis amicis, et ei quid senatus censuisset exposuit. Igitur flentes queritantesque qui aderant facessere propere Thrasea, neu pericula sua miscere cum sorte damnati hortatur. Arriamque, tententem mariti suprema et exemplum Arriæ matris sequi, monet retinere vitam, filiæque communi subsidium unicum non adimere.

XXXV. Tum progressus in porticum, illic a quæstore reperitur, lætitiæ propior, quia Helvidium, generum suum, Italia tantum arceri cognoverat. Accepto dehinc senatusconsulto, Helvidium et Demetrium in cubiculum inducit; porrectisque utriusque brachii venis, postquam cruorem effudit, humum super spargens, propius vocato quæstore : « Libemus, inquit, Jovi Liberatori. Specta, « juvenis : et omen quidem dii prohibeant; ceterum in « ea tempora natus es, quibus firmare animum expediat « constantibus exemplis. » Post, lentitudine exitus graves cruciatus afferente, obversis in Demetrium...

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

HISTOIRES LIVRE PREMIER. I. Je commence mon ouvrage au second consulat de Galba avec Vinius ; les huit cent vingt années précédentes, depuis la fondation de Rome, ont trouvé assez d'historiens. Quand le pouvoir appartenait au peuple romain, son histoire s'écrivait avec non moins d'élotpience que de liberté. Depuis la bataille d'Aetium , depuis que le bien de la paix exigea que l'autorité fût remise à un seul , les grands talents disparurent , et l'on porta mille atteintes à la vérité, d'abord par l'ignorance d'une administration devenue presque étrangère , ensuite par la fureur de Oatter ou de déchirer sesmaltres. Ainsi, decesécrivains livrés à la haine ou à l'adulation, nul n'a pensé à la postérité. Mais on se tient aisément en garde contre la flatterie d'un auteur, tandis que les détrections et la calomnie sont avidement reçues ; c'est que l'adulation porte le caractère honteux de In servitude, et que la malignité a un faux air de liberté. Pour mol, je ne connais Galba, Othon, Vitellius, ni par des bienfaits, ni par desoutrages. Vespasien ,Jc l'avouerai , commença ma fortune, Titus l'augmenta, Domitien y mit le comble ; mais l'écrivain qui fait vœu d'une fidélité incorruptible , ne doit écouter ni l'amour, ni la haine. Que si le ciel m'accorde de longs jours, j'ai réservé, pour ma vieillesse, les rèLIBER rniMus. 1. îsmni mihi rvperis Ser. Galba itenim, T. Viniu» nmstibs erunt. Nam, pofU ronJitam urbero, octingmtos H viginti prioris ævi aimo» mulU aurtores retulcrunt : diim res populi romani memorabantur, pari eloquenüa ac libcrtatc; pofttquam bellaluni apud Aeliuni, atque omnem potcatatem ad unuro conferri pacia interfuit, magna ilia ingénia cessere. Simul veritas pluribus modjs infracla : primuin LnsciUa rdpublic» , ui alienæ ; mox libidine as8en> tandi, aut nij^ odio adversus dominantes : ita neutris cura posteridM, inter infensos vel obnoxios. Sed ambi> tionem scriptoris facile averscris; obtrectatio et Hvor pro> Dis auribua acdpiunlur : quippe adulationi foedum crimen aervitutis, malignitati falsa spedes UberUtis ioest. Mibi Galba, Otbo, Vitellius, nec beneiicio oec injuria oognitl. nipiiiftiAm Doetram a Ve^KLsiaito inchoatam , a Tito au* ctani , a Domitiaoo loi^us provectam non abnuerim ; sed incorruptain (idem professis , ncc aniore quisqtiam , H sine odio oicendus est. Quod si vita siipMilitcl, mincinattim racm. gnes de Nerva et de Trajan, sajet plus riche et moins dangereux pour l'historien, grâce h ces temps d'une rare félicité, ou l'on peut penser comme on veut, parler comme on pense. II. J'entreprends l'histoire d'une époque

féconde en événements, signalée par de,s combats, troublée par des séditions, cruelle même pendant la paix; quatre princes égorgés , trois guerres civiles, des guerres étrangères, et, souvent, les unes et les autres tout b la fois; des succès dans rOrient, dans l'Occident des revers : l'Illyrie soulevée, les Gaules chancelantes, la Bretagne entièrement conquise, etaussitôt délaissée ; toutes les nations des Sarmates et des Suèves se liguant contre nous; le Dace ennobli par nos défaites et par les siennes ; lesParthes même tout prétsà prendre les armes , abusés parun faux Néron ; puis l'Italie désoléepar des désastres nouveaux, ou qui , depuis une longue suite de siècles, ne s'étaient point renouvelés; des villes englouties ou renversées dans la plus riche contrée de la Campanie; Rome dévastée par des incendies , nos plus anciens temples consumés , te Capitole même em brasc par la main des citoyens; nos plus saints mystères profanés, des adultères fameux, les mers SC couvrant d'exilés, les rochers inondés de sang ; des barbaries plus révoltantes dans Rome ; la naissance, les richesses, l'acceptation ou le refus des honneurs , devenus des crimes , et la ilivi Nervæ et imperium Trajani, uberiorem securioren> ; que malerUm, &enectu(i seposui : rara Icioponim felic)* tate , iibi Ke.ntire quæ veüs et quæ seolias dicere licet. II. Opu.H aggredior opimum casibus, atrox prælüs di»coni aedilinnihuR, ipaa eliam pace saprum. Quatuir principes ferro interempü. Trina bella dvUia, pliira extenic, ac plerumque pcrmixla. Prosperæ in Oriente, adverss iu Occidente res. Turbatum lUjrricnm; Galliæ Datantes; perdomita Biitannia, et statim missa; coori» in noêSarmatanim ac Suevorum gai tes ; nobilHaUis cladibas motiiiA Oacua; mota eliam prope Parthomm arma falsi Neronia ludibrio. Jom vero Italia novia cladibas, vel post longani seculoram seriem repetitU, alllicU : hausiæ aat obrul» iirbes fecundiasiina Campanix ora; et urbé iocendüs vastaU, consumptia anliquUsimia dclubris, ipso Capitoliu civiom inaoibus incenso; pollaUe cffriinouîse; roagn;i adiilteria, plénum exsiliis mare; infeeU csedibtis scopuli. Atrocius in urbe sxvitiim ; nobilitas, opes, oinissi gesliqne buDorea pm rriminc, et ob virtotes rertissimuiu cxiliiiin. Nec niiiuis piTpinia dclatonim invisa, quaiu la uy Google

HISTOIRES.

LIVRE PREMIER.

I. Je commence mon ouvrage au second consulat de Galba avec Vinius; les huit cent vingt années précédentes, depuis la fondation de Rome, ont trouvé assez d'historiens. Quand le pouvoir appartenait au peuple romain, son histoire s'écrivait avec non moins d'éloquence que de liberté. Depuis la bataille d'Actium, depuis que le bien de la paix exigea que l'autorité fût remise à un seul, les grands talents disparurent, et l'on porta mille atteintes à la vérité, d'abord par l'ignorance d'une administration devenue presque étrangère, ensuite par la fureur de flatter ou de déchirer ses maîtres. Ainsi, de ces écrivains livrés à la haine ou à l'adulation, nul n'a pensé à la postérité. Mais on se tient aisément en garde contre la flatterie d'un auteur, tandis que les détractions et la calomnie sont avidement reçues; c'est que l'adulation porte le caractère honteux de la servitude, et que la malignité a un faux air de liberté. Pour moi, je ne connais Galba, Othon, Vitellius, ni par des bienfaits, ni par des outrages. Vespasien, je l'avouerai, commença ma fortune, Titus l'augmenta, Domitien y mit le comble; mais l'écrivain qui fait vœu d'une fidélité incorruptible, ne doit écouter ni l'amour, ni la haine. Que si le ciel m'accorde de longs jours, j'ai réservé, pour ma vieillesse, les règnes de Nerva et de Trajan, sujet plus riche et moins dangereux pour l'historien, grâce à ces temps d'une rare félicité, où l'on peut penser comme on veut, parler comme on pense.

II. J'entreprends l'histoire d'une époque féconde en événements, signalée par des combats, troublée par des séditions, cruelle même pendant la paix; quatre princes égorgés, trois guerres civiles, des guerres étrangères, et, souvent, les unes et les autres tout à la fois; des succès dans l'Orient, dans l'Occident des revers : l'Illyrie soulevée, les Gaules chancelantes, la Bretagne entièrement conquise, et aussitôt délaissée; toutes les nations des Sarmates et des Suèves se liguant contre nous; le Dace ennobli par nos défaites et par les siennes; les Parthes même tout prêts à prendre les armes, abusés par un faux Néron; puis l'Italie désolée par des désastres nouveaux, ou qui, depuis une longue suite de siècles, ne s'étaient point renouvelés; des villes englouties ou renversées dans la plus riche contrée de la Campanie; Rome dévastée par des incendies, nos plus anciens temples consumés, le Capitole même embrasé par la main des citoyens; nos plus saints mystères profanés, des adultères fameux, les mers se couvrant d'exilés, les rochers inondés de sang; des barbaries plus révoltantes dans Rome; la naissance, les richesses, l'acceptation ou le refus des honneurs, devenus des crimes, et la

LIBER PRIMUS.

I. Initium mihi operis Ser. Galba iterum, T. Vinius consules erunt. Nam, post conditam urbem, octingentos et viginti prioris ævi annos multi auctores retulerunt : dum res populi romani memorabantur, pari eloquentia ac libertate; postquam bellatum apud Actium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta : primum inscitia reipublicæ, ut alienæ; mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes : ita neutris cura posteritatis, inter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris facile averseris; obtrectatio et livor pronis auribus accipiuntur : quippe adulationi fœdum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuria cogniti. Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius provectam non abnuerim; sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, et sine odio dicendus est. Quod si vita suppeditet, principatum divi Nervæ et imperium Trajani, uberiorem securioremque materiam, senectuti seposui : rara temporum felicitate, ubi sentire quæ velis et quæ sentias dicere licet.

II. Opus aggredior opimum casibus, atrox prœliis discors seditionibus, ipsa etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Trina bella civilia, plura externe, ac plerumque permixta. Prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res. Turbatum Illyricum; Galliæ nutantes; perdomita Britannia, et statim missa; coortæ in nos Sarmatarum ac Suevorum gentes; nobilitatus cladibus mutuis Dacus; mota etiam prope Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam vero Italia novis cladibus, vel post longam seculorum seriem repetitis, afflicta : haustæ aut obrutæ urbes fecundissima Campaniæ ora; et urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso; pollutæ cærimoniæ; magna adulteria, plenum exsiliis mare; infecti cædibus scopuli. Atrocius in urbe sævitum : nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, et ob virtutes certissimum exitium. Nec minus præmia delatorum invisa, quam

Î74 TACITE. mort, rinfalllible partage des vertus; les délateurs, non moins odieux par leurs récompenses que par leurs crimes, se partageant, comme des dépouilles, les uns, les sacerdoces et les consulats, d'autres, les commandemenLs nu dehors, la puissance nu dedans; menant, bouleversant tout , armant la haine ou la faiblesse des esclaves contre les maîtres , des affranchis contre les patrons, et , au défaut d'ennemis , les amis mêmes. III. Ce siècle, toutefois, ne fut pas si stérile en vertus , qu'il n'offre aussi des actions louables. Des mères accompagnèreut leurs enfants dans leur fuite ; desfemmes partagèrent l'exil de leurs époux; des proscrits trouvèrent du courage dans leurs proches, de la fermeté dons leurs gendres. On vit des esclaves conserver, au milieu même des tortures, une fidélité inébranlable : des grands hommes, condamnés à mourir, subirent avec intrépidité leur aiTêt, et s'illustrèrent par une mort comparable aux plus belles de l'antiquité. Outre cette foule d'événements naturels, il y eut des prodiges sur la terre et dans le ciel ; les destins s'annoncèrent par la voix du tonnerre et par mille présages heureux, terribles, équivoques, manifestes; car les dieux, qui, après avoir laissé gémir le peuple romain sous la plus cruelle des oppressions , le vengèrent d'une manière si éclatante , n'ont jamais mieux prouvé que , s'ils ne préviennent point le crime , du moins ils le punissent. IV. Mois , avant d'exécuter mon projet , il est à propos de rappeler quelle était la situation de Rome , la disposition des armées , des provinces , du monde entier ; ce qu'il y avait , dans ce vaste corps, de parties saines, de parties malades. C'est peu de connaître, dans l'histoire, le dénouement et le succès des affaires, le plus souccelera : quom alii Mcenlolia et consulalus nt spolia adepti , procuniUaoes slii et ioteriaiem polenUam , âgereot, rerreiil cuncta. Odio et terrore comipti in dominos serri, in patmnos iiberll; et quikus deerat iuiinicus, per amioos oppressi. III. ^oa lamen aden virtutum slcrile soeiilom ni non et Imna eiempta prodiderit. Comilalsc profugos liberos mntres | secula: insrilos in essilia conjuges : propinqui aiidentes; cooslanlcs generi; cootuinax, eliam adversus tormcola, servomm lides; supremæ claronim Tiroruin iieoessilales; ipsa nceessilas fbrlUer tolcrala, et lauilatis anliqaorum morlikna pores exilos. Pneler mnlliplices rrrum linnianaram casus, oœlo lerraqne prodigla , et fiü. minum monilus, cl futorarom proisagia, lapis, tiisUa, ambigus , manilesla. Nec cnim unqnani alrocioribns (npiili rtnuani cladibus magisve jiislis jiidiciis approbatum est non esse curie deis securilatem nostram , esse ullionem. IV.

Celcruin , antequam deslinala componam, repelendura videtur, qualis status urbis, qiiie mens exercituum, quia iiabilus provineiarura , quid in tolo terrarum orbe validum , quid argrum fucrit : ut non modo casus erentus* que reruin , qui picruinqiic roituiü sunt, seil ratio etiam vent subordonnés au hasard , il faut en découvrir rcnchalnement et les cuust's. I.a mort de Néron , après les premiers transports de joie, avait excité différents mouvements dans les esprits non-seulement à Rome , parmi le sénat, le peuple et les troupes de la capitale , mais encore dans les provinces , parmi les légions et les généraux , pour qui se dévoilait le secret de l'empire, la possibilité de faire un prince ailleurs qu'à Rome. Le sénat triomphait ; ils'étalt ressaisi sur-lecbamp de sa liberté , plus entreprenant sous un prince nouveau et absent ; les principaux de l'ordre équestre n'étaient guère moins satisfaits. La partie du peuple qui avait des mœurs et des liaisons avec les grandes familles , les affranchis et les clients des proscrits et des exilés , se livraient à l'espérance. La vile populace, qui ne conoattque le cirque et les théâtres, tous les esclaves pervers , et ceux qui , ayant dissipé leur fortune , ne subsistaient que de l'opprobre de Néron, étaient tristes , et recueillaient avidement tous les bruits. V. Les soldats de Rome , nourris dans un long respect pour les Césars, avaient abandonné Néron contre leur penchant , séduits par des artifiecs, entratnés par une impulsion étrangère. Depuis, ne recevant point les gratifications promises an nom deCalba, jugeant bien que la paix n'offrirait point matière à de grands services et à de grandes récompenses, comme la guerre, et, se voyant prévenus dans la faveur du prince par les légion^dont il était l'ouvrage , ils n'aspiraient qu'à un cliangement , lorsque l'attentat de leur préfet , Nymphidius , qui ambitionna l'empire , vint encore échauffer leurs esprits. Nymphidius , il est vrai, succomba dans son projet; mais, quoique la révolte eût perdu son chef, beaucoup de soldats se souvenaient d'en avoir été complicaiiveque nosesntur. Finis Neronis ut IkIus , priino gau(teiiliuni impelu , Tuerai , ils varias nutiis auimarum , nou nUHlu in urbe, apud {sstres, sut populum, aut urbanum luilitcm , sed oomes legiones ducesque coodverat , evulgalo ini|)erii arcaun, pusse principem alibi qü'am Rouue lier!. Sed pilrcs la'ti , usurpait slalim liberlale , licenlius , ut erga principem nuvum et absenlem ; primores equitura pro.simi gauüio patruin; para populi integra et magnis dumibus annexa , clientes Ubertique danmalorum et exsnlum , in spem eiecti ; plebs eordida et circo ac tliealrit sueta , simni deterrimi servorum , tut qui , adesis bonis , per dedccus Neronis alebantur, mœsti et rumorum

avidi. Y. Miles urbanus , iongo Cæsarum sacramento iuibulus , et ad destiluendum Nerouem arte magis el impulsa quant suo Ingénia traductus, poslqutm noque dari donallvum sub niiuiine Galber immiHauni, ueque magnis meritis ac præmiis eumilem in pace , quem in belio , lucuui , pran-entami|uegratiain inteliigit apud principem a legionibiis Tactum ; promis ad nuvas res, scelere iusu|)er Nympliidii Sabinl pm'Tecti imperium sibi molientis, agilatur. Et M^mphiitiiis qnidem in ipso conatu oppressus; sed, qutmvit lapite defeclionis aldato, manebat plerisque iniUliuuooo

 res , et Us ne manquaient pas de murmurercontre l’âge et l'aearice de Galba. Sa sévérité même , autrefois vantée dans les camps, gênait des hommes dégoûtés de l’ancienne discipline, et accoutumés , sous Piéron , pendant quatorze ans , à une telle corruption ({u’ils aimaient les vices de leurs chefs non moins qu’antrefois ils en respectaient les vertus. Ils n'oubliaient pas non plus ce mot de Galba : qu'il choisissait les soldats et ne les achetait pas ; mot honorable pour la république, dangereux pour Ini-méme : car il s'en fallait que ic reste de sa conduite répondit ù cette fermeté. VI. Le débile vieillard était à la merci de Vinins et de Lacon , l’un , le plus méchant , l'autre , le plus vil des hommes , qui accumulaient sur lui tonte la haine qu'excitent les forfaits , tout le mépris qu'inspire la lâcheté. Lamarche de Galba avait été lente et ensanglantée ; il avait fait tuer Varron consul désigné, et Turpilianus consulaire, l’un , comme le complice de Nymphidius, l’autre, comme le chef des troupes de Néron ; et, tous deux , condamnés sans avoir été entendus, sans avoir pn se défendre, semblaient être morts innocents. Son entrée dans Rome, marquée par le meurtre de tant de milliers de soldats désarmés , était d'un présage sinistre , et avait alarmé Jusqu’aux meurtriers eux-mêmes. Rome n'avait jamais vu autant de soldats dans ses murs : Galba avait amené une légion d’Espagne; celle que Néron avait formée des troupes de la marine y était restée, avec des corps nombreux choisis par lui dans les légions de Germanie , de Bretagne , d’Illyrie, qu'il avait d'abord envoyés aux portes enspiennes, pour la guerre projetée contre l’Albanie , et rappelés ensuite pour étouffer la révolte de Vindex ; c’étaient de grands moyens pour une révolution , qui , sans s'être donnés encore à perJ7S sonne , étaient à la disposition du premier ambitieux. Vil. Le hasard avait fait que , dans le même moment, on avait appris le meurtre de Macer et celui de Capito. Macer, dont le soulèvement en Afrique n'étoit point équivoque , avait été tué par le procurateur Ganicianus, sur un ordre de Galba; Capito qui méditait, en Germanie, un soulèvement pareil , l’avait été par Aquinus et par Valens, lieutenants de légions, sans qu'ils eussent reçu aucun ordre. Quelques-uns, en convenant de l'avarice et des débauches infâmes qui flétrissent la mémoire de Capito, le Justiflent sur scs projets de révolte , et prétendent que ce furent 1rs lieutenants qui, lui ayant conseillé la guerre , et n'ayant pu l'y résoudre, lui supposèrent euxmémes ce dessein pour le perélre, et que Galba crut tout, soit par légèreté , soit qu'il ne voulût rien

approfondir, dans l'impossibilité de remédier au mal, quel qu'il fût. Cependant, ces deux meurtres laissèrent une impression sinistre ; car, le prince une fois odieux, scs actes bons ou mauvais, tournent également contre lui. Les affranchis, tout-puissants, mettaient tout en vente ; des troupes d'esclaves pillaient avec toute l'avidité des nouveaux parvenus, et, voyant leur maître vieux , ils se hâtaient : enfla tous les obus del'anciennecoursubsistaient,non moins criants, bien moins excusés. Il n'y avait pas jusqu'à l'âge de Galba qui ne fût un sujet de raillerie et de dédain pour des hommes accoutumés à la Jeunesse de Néron, et qui, selon l'habitude du peuple, s'arrêtaient à la figure et aux grâces ext^eurcs pour Juger des souverains. VIII. Telle était à Rome, dans une multitude aussi immense, la disposition des esprits. Quant aux provinces, l'Espagne était gouvernée par icH-nti> : n«c dernuit termones , senium atquo svaritûm Galba* increpantium. Laudata olim et mililari lama celebrata , severilas rjiis angrbat adspemaiilcs veterem diacipliuam , alque ila qiiabiordecim annis a Nerone assiiefactos, ut baiid minus vilU pnncipom omarent, qiiam olim virtiiUs Terebaiilur. Accessit Galbæ vox pro lepublica honcsia , ipsi aiKC[ia , - legl a se militem , non emi. >* Flcc eoim ad banc fonnam cetera erant. VI. Inialidnm seneniT. Viniuset Cornélius Laco, aller delerrimua inurtalium , aller ignavissimus , odio llagiliorum onemtum , contemptu inertia* destriiebant. Tardum Galbæ lier et cruentum , inlerfectis Cinitonio Yarrone consule deeignato , et Pelronio Turpiliano consulari ; ille ut njtinpbldiisociiis, hic ut diix Reronis, inauditi atqiie indefensi, tanquam innocentes perierant. Jntroitus in urbem, trucidaüs tôt minibus inermium militum , infanstus omiiie , atqueipsisctiamquiocciderant formidolosiis. Inductalepinnc Hispana , rémanente ea qiiam e classe Nero conscripserat , plena urbs exercitu insolito : multi ad lioe numeri e Germania, ac britannia, et llljrico, qiios blem Neroelerlos pmeuissosque ad claustra Caspiarum , et belluin , i|uu>I in Albanosparalrat, opprimendis Vindkisco-ptis revuc.irei:it : inpens novis rébus niateria , lit non in unam oUqnem prono farore, itaaudenti parala. VII. Forte conerueiat , ut Clodii NacrI et Fonteii Capltonis ceedes nunciarentur. Macrum, In Africa liaud dubie turl>aiiU*m,Treboniiis Ganicianus procuralor,jussu Galbai ; C'a|ii(oneni in Germania , quum similia cœplaret , Comeliua Aquiniis et Fabius Valens, legali k*gh>num, inlerlècennt, antequam jiiberentur. Fuere qui crederent Capjhmefn, ut avaiilia et libidine fii-dum ne maeuloeum, ila cogHalioM rerum noramm absliniiisse; aed a legatis lieltum suadentihiis, posiqnam impellere

nequiverint, crinien ac dolum composilum uliro; et Galbam mobiliUle ingenii, an, ne allius scrutaretur, qiioqiio modo acta, quia mntari non polerant, comprobosae. Ceterum utraque cœdes sinistre accepta : et inviso semel principe , seu bene , sen male hcla prémuni. Jam alfcrebant venaliaeuncla pnrpotentes liberti) serxorum mauus subitis avid» , et tanquam apud seaoem feslinanlcs ; eademqnc novae aniæ inala , aeqne gravia , non æqnc excusata. Ipsa ætas Galbm etirrisul ac Ibslidioerat, assiielis jiivcntac Meronis , et imperilores forma ac décors cor|ioris{ut est mus vulgi) coinparauUbits. Mil. Kt lue qiiidem llumae, lauqnam hi tanla mnltilsla.

ces, et ils ne manquaient pas de murmurer contre l'âge et l'avarice de Galba. Sa sévérité même, autrefois vantée dans les camps, gênait des hommes dégoûtés de l'ancienne discipline, et accoutumés, sous Néron, pendant quatorze ans, à une telle corruption qu'ils aimaient les vices de leurs chefs non moins qu'autrefois ils en respectaient les vertus. Ils n'oubliaient pas non plus ce mot de Galba : qu'il choisissait les soldats et ne les achetait pas ; mot honorable pour la république, dangereux pour lui-même : car il s'en fallait que le reste de sa conduite répondît à cette fermeté.

VI. Le débile vieillard était à la merci de Vinius et de Lacon, l'un, le plus méchant, l'autre, le plus vil des hommes, qui accumulaient sur lui toute la haine qu'excitent les forfaits, tout le mépris qu'inspire la lâcheté. La marche de Galba avait été lente et ensanglantée; il avait fait tuer Varron consul désigné, et Turpilianus consulaire, l'un, comme le complice de Nymphidius, l'autre, comme le chef des troupes de Néron; et, tous deux, condamnés sans avoir été entendus, sans avoir pu se défendre, semblaient être morts innocents. Son entrée dans Rome, marquée par le meurtre de tant de milliers de soldats désarmés, était d'un présage sinistre, et avait alarmé jusqu'aux meurtriers eux-mêmes. Rome n'avait jamais vu autant de soldats dans ses murs : Galba avait amené une légion d'Espagne; celle que Néron avait formée des troupes de la marine y était restée, avec des corps nombreux choisis par lui dans les légions de Germanie, de Bretagne, d'Illyrie, qu'il avait d'abord envoyés aux portes caspiennes, pour la guerre projetée contre l'Albanie, et rappelés ensuite pour étouffer la révolte de Vindex : c'étaient de grands moyens pour une révolution, qui, sans s'être donnés encore à personne, étaient à la disposition du premier ambitieux.

VII. Le hasard avait fait que, dans le même moment, on avait appris le meurtre de Macer et celui de Capito. Macer, dont le soulèvement en Afrique n'était point équivoque, avait été tué par le procurateur Garucianus, sur un ordre de Galba; Capito qui méditait, en Germanie, un soulèvement pareil, l'avait été par Aquinus et par Valens, lieutenants de légions, sans qu'ils eussent reçu aucun ordre. Quelques-uns, en convenant de l'avarice et des débauches infâmes qui flétrissent la mémoire de Capito, le justifient sur ses projets de révolte, et prétendent que ce furent les lieutenants qui, lui ayant conseillé la guerre, et n'ayant pu l'y résoudre, lui supposèrent eux-mêmes ce dessein pour le perdre, et que Galba crut tout, soit par légèreté, soit qu'il ne voulût rien approfondir, dans l'impossibilité de remédier au mal, quel qu'il fût. Cependant, ces deux meurtres laissèrent une impression sinistre; car, le prince une fois odieux, ses actes bons ou mauvais, tournent également contre lui. Les affranchis, tout-puissants, mettaient tout en vente; des troupes d'esclaves pillaient avec toute l'avidité des nouveaux parvenus, et, voyant leur maître vieux, ils se hâtaient : enfin tous les abus de l'ancienne cour subsistaient, non moins criants, bien moins excusés. Il n'y avait pas jusqu'à l'âge de Galba qui ne fût un sujet de raillerie et de dédain pour des hommes accoutumés à la jeunesse de Néron, et qui, selon l'habitude du peuple, s'arrêtaient à la figure et aux grâces extérieures pour juger des souverains.

VIII. Telle était à Rome, dans une multitude aussi immense, la disposition des esprits. Quant aux provinces, l'Espagne était gouvernée par

scientia : nec deerant sermones, senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim et militari fama celebrata, severitas ejus angebat adspernantes veterem disciplinam, atque ita quatuordecim annis a Nerone assuefactos, ut haud minus vitia principum amarent, quam olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox pro republica honesta, ipsi anceps, « legi a se militem, non emi. » Nec enim ad hanc formam cetera erant.

VI. Invalidum senem T. Vinius et Cornelius Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiæ destruebant. Tardum Galbæ iter et cruentum, interfectis Cingonio Varrone consule designato, et Petronio Turpiliano consulari : ille ut Nymphidii socius, hic ut dux Neronis, inauditi atque indefensi, tanquam innocentes perierant. Introitus in urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine, atque ipsis etiam qui occiderant formidolosus. Inducta legione Hispana, remanente ea quam e classe Nero conscripserat, plena urbs exercitu insolito : multi ad hoc numeri e Germania, ac Britannia, et Illyrico, quos idem Nero electos præmissosque ad claustra Caspiarum, et bellum, quod in Albanos parabat, opprimendis Vindicis cœptis revocaverat : ingens novis rebus materia, ut non in unum aliquem prono favore, ita audenti parata.

VII. Forte congruerat, ut Clodii Macri et Fonteii Capitonis cædes nunciarentur. Macrum, in Africa haud dubie turbantem, Trebonius Garucianus procurator, jussu Galbæ; Capitonem in Germania, quum similia cœptaret, Cornelius Aquinus et Fabius Valens, legati legionum, interfecerant, antequam juberentur. Fuere qui crederent Capitonem, ut avaritia et libidine fœdum ac maculosum, ita cogitatione rerum novarum abstinuisse; sed a legatis bellum suadentibus, postquam impellere nequiverint, crimen ac dolum compositum ultro; et Galbam mobilitate ingenii, an, ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Ceterum utraque cædes sinistre accepta : et inviso semel principe, seu bene, seu male facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti; servorum manus subitis avidæ, et tanquam apud senem festinantes; eademque novæ aulæ mala, æque gravia, non æque excusata. Ipsa ætas Galbæ et irrisui ac fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, et imperatores forma ac decore corporis (ut est mos vulgi) comparantibus.

VIII. Et hic quidem Romæ, tanquam in tanta multitu-

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

TACITE. ïia Ouvras hulus , nomme éloquent , habile dans les arts de la pals, mais sans expérience de la {ruerre. Les Gaules, sans compter leur attachement pour la mémoire de Vindex , étaient dévouées à Galba, qui venait d'accorder aux Gaulois le litre de citoyens romains, et l'exemption, à l'avenir, de tout tribut. Il faut pourtant en excepter les cités les plus voisines des armées de Germanie et qui , moins bien traitées, quelques-unes même dépouillées de leur territoire, envisageaient avec une égale douleur les privilèges d'autrui et leurs propres injures. Les légions de Germanie, avaient de l'inquiétude et de la colère, dispositions dangiTeoscs avec de si grandes forces : elles étaient enorgueillies de leur victoire récente , et alarmées d'avoir paru favoriser un autre parti. Elles avaient tardé à se détacher de Néron, et Verginius ù reconnaître Galba : il était douteux s'il n'avait pas désiré l'empire, que le soldat lui avait offert. Le Meurtre de Capito , dont elles ne pouvaient même se plaindre , les indignait encore. Elles étaient sans chef depuis le départ de Verginius, qu'on avait attiré à la cour par des apparences d'amitié : elles Jugeaient qne , ne pas le rendre à ses légions , ou le regarder comme coupable , c'était tes accuser elles-mêmes. IX. L'armée du haut Rhin n'avait que du mépris pour son lieutenant Hordéonius, A qui l'Age et ta goutte étaient l'usage de ses jamlirs , général sans fermeté , sans réputation , incapable de contenir des soldats même tranquilles, et encore moins dans leurs emportements, qu'irritait sa faible résistanee. Les légions du bas Hliiu restèrent assez longtemps sans consulaire : enfin Galba leur avait envoyé Aukis Vitellhis, dont le père avait été censeur et trois fuis consul : ce qu'on jugeait un titre suflisant pour le fils. Dans l'armée de Bretagne nuis mouvements. Ce furent sans contredit les légions qui , pendant toute celle fermentation des guerres civiles, se conservèrent le plus irréprochables, soit à cause de leur éloignement et de l'Océan qui les séparait, soit i\ cause des fréquentes expéditions qui leur apprenaient à ne liait que l'ennemi. L'Illyrie était paisible aussi, quoique pourtant les légions qu'en avait tirées Néron eussent, pendant leur séjour en Italie, envoyé une députation à Verginius. Mais ces troupes, se trouvant isolées et à de grandes distances, politique tressage pour maintenir la fidélité du soldat, ne pouvaient ni mêler leurs vices ni réunir leurs forces. X. L'Orient ne remuait point encore. Muclen eonunandait la Syrie et quatre légions, honuno également fameux par ses disgrêces et par sa faveur. Jeune

, il avait cultivé ambitieusement les grandes liaisons; depuis, ayant dissipé toute sa fortune , sa situation devint critique , et menacé de la colère de Claude, il resta oublié dans un coin de l'Asie, tout aussi près de l'exil que, depuis , il le fut de l'empire ; associant les qualités bonnes et mauvaises, l'extrémc mollesse et de rnetivité, la politesse la plus aimable et de l'arrogance, de grands excès dans le loisir, au besoin de grandes vertus; décent au dehors, décrié dans sa vie secrète; du reste, tout-puissant par une foule d'agréments sur ses iufèrieurs, ses amis , ses collègues , et qui aima mieux faire un empereur que de l'étre. Vespasien { c'était Nérou qui l'avait nommé) faisait la guerre aux Juiis avec trois légions; et il ue formait ni projet, diM, liabiUlS animonim fuît. lü.provîncitx , Ili. «t ractH , tnnquam aHas parles foTisaent. Tarde a Nemuedesciveraotf occ sUlim pro Galba Verginius : an im* pertre voluUatl, dublum; delalum ci a milite Imperium cuoxeiMebat. Foateîum Capitonem occisum, eliaxnqui queri non poteraul, tamen indignobanlur. Dux deerat , abdurto Vergioio per aimulalionem amidlic; queni non remilti, alque etiam reum c«se, taoqutm suum crimen accipie* bant IX. Supenor exercitas l^tum llordenniiim Klaccuro aperod»!, aeoecU aedebUiUte peduro tnvalidum, sine coMtaulia, aine auctorHate : ne quieto quidem milite repiD»; a«^ fiirenlea infirmitate retioentis uliro occen debanlur. Infcrioria Gennanlm tegionea diulius sine coq* «ulari foere; dooec, missu Golto» A. Vitdlius aiJerat, Aenaoris ViidtU ac Irr ronsulis tilius : iJ fzlis videbatur. In hritanniro exerdhi nilii) iranim. 5on sane aliæ If^innes, per unines cinlium bclioruro motus , innocentiua egonint : sou quia procul, et oceano divisæ; seu crobris expedilioni* bus docta; liostem poUus opo Tiluni niium ad veucrationem c^turoqiie ejiiK miserat, ut suo loco m^'iiiorabiinus. OccnUâlcge fait,

Cluvius Rufus, homme éloquent, habile dans les arts de la paix, mais sans expérience de la guerre. Les Gaules, sans compter leur attachement pour la mémoire de Vindex, étaient dévouées à Galba, qui venait d'accorder aux Gaulois le titre de citoyens romains, et l'exemption, à l'avenir, de tout tribut. Il faut pourtant en excepter les cités les plus voisines des armées de Germanie et qui, moins bien traitées, quelques-unes même dépouillées de leur territoire, envisageaient avec une égale douleur les privilèges d'autrui et leurs propres injures. Les légions de Germanie, avaient de l'inquiétude et de la colère, dispositions dangereuses avec de si grandes forces : elles étaient enorgueillies de leur victoire récente, et alarmées d'avoir paru favoriser un autre parti. Elles avaient tardé à se détacher de Néron, et Verginius à reconnaître Galba : il était douteux s'il n'avait pas désiré l'empire, que le soldat lui avait offert. Le meurtre de Capito, dont elles ne pouvaient même se plaindre, les indignait encore. Elles étaient sans chef depuis le départ de Verginius, qu'on avait attiré à la cour par des apparences d'amitié : elles jugeaient que, ne pas le rendre à ses légions, ou le regarder comme coupable, c'était les accuser elles-mêmes.

IX. L'armée du haut Rhin n'avait que du mépris pour son lieutenant Hordéonius, à qui l'âge et la goutte ôtaient l'usage de ses jambes, général sans fermeté, sans réputation, incapable de contenir des soldats même tranquilles, et encore moins dans leurs emportements, qu'irritait sa faible résistance. Les légions du bas Rhin restèrent assez longtemps sans consulaire : enfin Galba leur avait envoyé Aulus Vitellius, dont le père avait eté censeur et trois fois consul : ce qu'on jugeait un titre suffisant pour le fils. Dans l'armée de Bretagne nuls mouvements. Ce furent sans contredit les légions qui, pendant toute cette fermentation des guerres civiles, se conservèrent le plus irréprochables, soit à cause de leur éloignement et de l'Océan qui les séparait, soit à cause des fréquentes expéditions qui leur apprenaient à ne haïr que l'ennemi. L'Illyrie était paisible aussi, quoique pourtant les légions qu'en avait tirées Néron eussent, pendant leur séjour en Italie, envoyé une députation à Verginius. Mais ces troupes, se trouvant isolées et à de grandes distances, politique très-sage pour maintenir la fidélité du soldat, ne pouvaient ni mêler leurs vices ni réunir leurs forces.

X. L'Orient ne remuait point encore. Mucien commandait la Syrie et quatre légions, homme également fameux par ses disgrâces et par sa faveur. Jeune, il avait cultivé ambitieusement les grandes liaisons; depuis, ayant dissipé toute sa fortune, sa situation devint critique, et menacé de la colère de Claude, il resta oublié dans un coin de l'Asie, tout aussi près de l'exil que, depuis, il le fut de l'empire; associant les qualités bonnes et mauvaises, l'extrême mollesse et de l'activité, la politesse la plus aimable et de l'arrogance, de grands excès dans le loisir, au besoin de grandes vertus; décent au dehors, décrié dans sa vie secrète; du reste, tout-puissant par une foule d'agréments sur ses inférieurs, ses amis, ses collègues, et qui aima mieux faire un empereur que de l'être. Vespasien (c'était Néron qui l'avait nommé) faisait la guerre aux Juifs avec trois légions; et il ne formait ni projet,

dine, habitus animorum fuit. E provinciis, Hispaniæ præerat Cluvius Rufus, vir facundus, et pacis artibus, bellis inexpertus. Galliæ, super memoriam Vindicis, obligatæ recenti dono romanæ civitatis, et in posterum tributi levamento. Proximæ tamen germanicis exercitibus Galliarum civitates, non eodem honore habitæ, quædam etiam finibus ademptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur. Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti et irati, superbia recentis victoriæ, et metu, tanquam alias partes fovissent. Tarde a Nerone desciverant; nec statim pro Galba Verginius : an imperare voluisset, dubium; delatum ei a milite imperium conveniebat. Fonteium Capitonem occisum, etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto Verginio per simulationem amicitiæ; quem non remitti, atque etiam reum esse, tanquam suum crimen accipiebant.

IX. Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senecta ac debilitate pedum invalidum, sine constantia, sine auctoritate : ne quieto quidem milite regimen; adeo furentes infirmitate retinentis ultro accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutius sine consulari fuere; donec, missu Galbæ, A. Vitellius aderat, censoris Vitellii ac ter consulis filius : id satis videbatur. In britannico exercitu nihil irarum. Non sane aliæ legiones, per omnes civilium bellorum motus, innocentius egerunt : seu quia procul, et oceano divisæ; seu crebris expeditionibus doctæ hostem potius odisse. Quies et Illyrico : quanquam excitæ a Nerone legiones, dum in Italia cunctantur, Verginium legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitiis, nec viribus miscebantur.

X. Oriens adhuc immotus. Syriam et quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiose coluerat; mox attritis opibus, lubrico statu, suspecta etiam Claudii iracundia, in secretum Asiæ repositus, tam prope ab exsule fuit, quam postea a principe. Luxuria, industria, comitate, arrogantia, malis bonisque artibus mixtus : nimiæ voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes : palam laudares, secreta male audiebant. Sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens; et cui expeditius fuerit tradere imperium quam obtinere. Bellum judaicum Flavius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat) tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam votum, aut animus. Quippe Titum filium ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occulta lege fati,

HISTOIRES, LIV. I. ni vœax contre GalUa ; car il avait envoyé son nia Titus pour lui ofTrir scs hommages et se ménager ses bonnes grilcis, comme nous le dirons par la suite. C’est à ce Vespasien, ainsi qu’à ses enfants , que les arrêts secrets du destin , que les prodiges , que les oracles destinaient l'empire ; ou , du moins , c'est ce que nous avons cru depuis son élévation. XI. L’Égypte, avec les troupes qui la contiennent, est, depuis longtemps, par un règlement d’Auguste, confiée à de simples chevaliers romains , qui tiennent la place de ses rois. On a cru sage de prendre dans cette ciasse le chef d’une province dont l’accès est difficile, l’un des gremiers do Borne, une province où la superstition et la licence entretiennent un esprit d’inconstance et de discorde , et qui ne connaît ni lois, ni magistrats. Elle était alors gouvernée parTibère Alexandre de la même nation. L’Afrique et les troupes qui la gardaient, depuis la mort de Maeer, après cette épreuve d'un maître subalterne, s'en tenaient an naottre de l’empire , quel qu’il fût. Les deux Mauritanies, la Rbétie, le Norique , la Thrace , enfin toutes les provinces régies par des procurateurs, avaient, selon l’armée dont elles étaient voisines, de l’affection ou de la haine, d’aprèsune impulsion plus puissante qui les déterminait. Les autres provinces , et l'Italie la première qu’on laissait sans défense, destinées au premier occupant, n'étaient qu’une proie pour le vainqueur. Tciic était ia situation des affaires, lorsque Galba , coti«ul pour la seconde fuis, ouvrit avec Vinius cette année la dernière de leur vie , et peu s’en fallut de la république. .VU. l’en do jours après les calendes de janvier, une lettre de Propimfuus, procurateur de la Belgique , apprit que les légions du haut Rhin, et ostentêiw'. respuiisis, destioalam Vespssianoliberûqoe «jus iuipcriuit) |H>st rurlunam credidimus. XI. Ægypturn copiasqiio quibiis cocrecrelur, jatn iode « divo Aufpisto , équités romani obtiiient , loco regum. Ita visumeapodire, provûiciam aditti diRlcilem, aniuMue fecuodam , superstitiane ac lascivia diacordein ac mobikm , insdam Icgum, ignaram magiatratuuin , dumi retinere. neigebat tuin Tiberius Alexander, ejuadein nationis. Africa oc legiones in ea, interfectoClorliu Macro, contentœ qualicunque priiKipe, poat experiinentum doinini miuuria. Dux Mauretaniæ, itl)ieli.i, ^'o^icum, Tliracia, et quac alioï iirocuraturibas cobibentur, ut cuique exerciüii \icitue, ila in farorein aut odium contactu vaicntiuruni âgebantur. luermcs prorinciæ, atque ipaa in primis IUlia , ciiicunque aerviliu exposita, in pretium belli cessurs rrant Ilic fuit rcrtim

romaoanim slntua, quum Ser. Galba itcruui, Titus Vinius consuies ineboavure annum sibi ultimuni , reipublicae prupe siifiremnin. XII. Paiiois post kaleudos jonuarias dielms, Pompcii IVopinfiui# proenraturis, e Belgka literie .xfferuutur : .*uJT7 I au mépris d'un serment sacré, demandaient hautement un autre empereur : seulement elles en laissaient le choix au sénat et au peuple, alla de donner à la sédition une couleur plus favorable. Cet événement précipita les résolutions de Galba , qui , depuis longtemps , songeait & adopter un fils, et en conférait avec ses amis. C'était même, depuis quelques mois, l'entretien le plus ordinaire ^ toute la ville. Outre la fermentation des esprits, outre qu'on aime à donner aux princes des successeurs , l'aBaissement de Galba autorisait ces discours. Peu avaient des vues saines ou l'amour de l'État : la plupart, menés par des espérances secrètes , dans leurs ooqlecturcs ambitieuses, nommaient on leur patron ou leur ami ; ils consultaient aussi leur baiue contre Vinius, d'autant plus odieux chaque Jour, que chaque jour il devenait plus puissant. L'insatiable cupidité, trop ordinaire aux favoris des sonverains, se trouvait encore excitée dans Vinius par la facilité même de Galba, prince crédule et faible, avec qui l'on pouvait se permettre plus de malversations et plus impunément. XIII. Le pouvoir était partagé entre le consul V inius , Lacon , préfet du prétoire , et même lcélu% affranchi de Galba , qui , décoré de l'anneau des chevaliers , ne se faisait plus appeler que Martianus, d'un nom conforme ù sa nouvelle dignité. Ces trois hommes désunis, et. Jusque dans les moindres choses, se traversant par des intérêts opposés, étaient, pour le choix d'un successeur, divisés en deux factions. Vinius favorisait Othon; Lacon et Icèlus, sans être d'accord pour un autre clioix, l'étaient pour s'opposer a son élection. Galba d'ailleurs n'ignorait pas l'amitié de Vinius et d'Othon, averti par les rumeurs des I courtisans, qui ne taiscut rien, et qui, voyant pci'iorii Geniuiiiæ legiones, rnpU sacramenli reverentia, iinpenilorcm aNuni Oagitaie, et senatui ac populo romioa arbitrium elificndi iiermUlere, quo seditio mollius accsperetur. Maluravit ea rea coasilium Galbe , jain pridem de adopUone secum et cum proxiinis agüantia. Non aane crebrior Iota civitalo seraio per Hloa mensea Tuerai; primum liccntia ac libidine laKa loquendi , dein fessa jam ætate Galbœ. Paucis judicium aut rcipablicœ amor; muHi occulta spe, prout quia aoiicus vel cliens, bunc Tel ilium ambiliosis nimoribus destinabaat, etiam in T. Vinü odium, qui in diea qnanto poteoUor, eiùlcm actn invisior eral. quippe hianles, in magna fortuna, amkorum cnpîditatea ipsa Galbœ facilitaa

inleudebal ; quum apud iubrmum et credulum, minore metu et majore præniio, peccaretnr. XIII. Polcnlia principatus diris.i in T. Viuium eousulem, et Cornelium Lacouem , praelorii praefectum. Nec minor graüa Icelo , Galbœ liberto , quem annulis donatum , equestri nomiDe Maitianum xocilabanl. Hi diaoordea , et rdwa iinuoribus sibi quisque teiidentes , circa consilium cligeodi successori.» in duas faclinnes srin debaiitur.Viniua pro

ni vœux contre Galba; car il avait envoyé son fils Titus pour lui offrir ses hommages et se ménager ses bonnes grâces, comme nous le dirons par la suite. C'est à ce Vespasien, ainsi qu'à ses enfants, que les arrêts secrets du destin, que les prodiges, que les oracles destinaient l'empire; ou, du moins, c'est ce que nous avons cru depuis son élévation.

XI. L'Égypte, avec les troupes qui la contiennent, est, depuis longtemps, par un règlement d'Auguste, confiée à de simples chevaliers romains, qui tiennent la place de ses rois. On a cru sage de prendre dans cette classe le chef d'une province dont l'accès est difficile, l'un des greniers de Rome, une province où la superstition et la licence entretiennent un esprit d'inconstance et de discorde, et qui ne connait ni lois, ni magistrats. Elle était alors gouvernée par Tibère Alexandre de la même nation. L'Afrique et les troupes qui la gardaient, depuis la mort de Macer, après cette épreuve d'un maître subalterne, s'en tenaient au maître de l'empire, quel qu'il fût. Les deux Mauritanies, la Rhétie, le Norique, la Thrace, enfin toutes les provinces régies par des procurateurs, avaient, selon l'armée dont elles étaient voisines, de l'affection ou de la haine, d'après une impulsion plus puissante qui les déterminait. Les autres provinces, et l'Italie la première qu'on laissait sans défense, destinées au premier occupant, n'étaient qu'une proie pour le vainqueur. Telle était la situation des affaires, lorsque Galba, consul pour la seconde fois, ouvrit avec Vinius cette année la dernière de leur vie, et peu s'en fallut de la république.

XII. Peu de jours après les calendes de janvier, une lettre de Propinquus, procurateur de la Belgique, apprit que les légions du haut Rhin, au mépris d'un serment sacré, demandaient hautement un autre empereur : seulement elles en laissaient le choix au sénat et au peuple, afin de donner à la sédition une couleur plus favorable. Cet événement précipita les résolutions de Galba, qui, depuis longtemps, songeait à adopter un fils, et en conférait avec ses amis. C'était même, depuis quelques mois, l'entretien le plus ordinaire de toute la ville. Outre la fermentation des esprits, outre qu'on aime à donner aux princes des successeurs, l'affaissement de Galba autorisait ces discours. Peu avaient des vues saines ou l'amour de l'État : la plupart, menés par des espérances secrètes, dans leurs conjectures ambitieuses, nommaient ou leur patron ou leur ami; ils consultaient aussi leur haine contre Vinius, d'autant plus odieux chaque jour, que chaque jour il devenait plus puissant. L'insatiable cupidité, trop ordinaire aux favoris des souverains, se trouvait encore excitée dans Vinius par la facilité même de Galba, prince crédule et faible, avec qui l'on pouvait se permettre plus de malversations et plus impunément.

XIII. Le pouvoir était partagé entre le consul Vinius, Lacon, préfet du prétoire, et même Icélus, affranchi de Galba, qui, décoré de l'anneau des chevaliers, ne se faisait plus appeler que Martianus, d'un nom conforme à sa nouvelle dignité. Ces trois hommes désunis, et, jusque dans les moindres choses, se traversant par des intérêts opposés, étaient, pour le choix d'un successeur, divisés en deux factions. Vinius favorisait Othon; Lacon et Icélus, sans être d'accord pour un autre choix, l'étaient pour s'opposer à son élection. Galba d'ailleurs n'ignorait pas l'amitié de Vinius et d'Othon, averti par les rumeurs des courtisans, qui ne taisent rien, et qui, voyant

et ostentis ac responsis, destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium post fortunam credidimus.

XI. Ægyptum copiasque quibus coerceretur, jam inde a divo Augusto, equites romani obtinent, loco regum. Ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fecundam, superstitione ac lascivia discordem ac mobilem, insciam legum, ignaram magistratuum, domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander, ejusdem nationis. Africa ac legiones in ea, interfecto Clodio Macro, contentæ qualicunque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Mauretaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia, et quæ alike procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ, atque ipsa in primis Italia, cuicunque servitio exposita, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum romanarum status, quum Ser. Galba iterum, Titus Vinius consules inchoavere annum sibi ultimum, reipublicæ prope supremum.

XII. Paucis post kalendas januarias diebus, Pompeii Propinqui, procuratoris, e Belgica literæ afferuntur : superioris Germaniæ legiones, rupta sacramenti reverentia, imperatorem alium flagitare, et senatui ac populo romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum et cum proximis agitantis. Non sane crebrior tota civitate sermo per illos menses fuerat; primum licentia ac libidine talia loquendi, dein fessa jam ætate Galbæ. Paucis judicium aut reipublicæ amor; multi occulta spe, prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambitiosis rumoribus destinabant, etiam in T. Vinii odium, qui in dies quanto potentior, eodem actu invisior erat. Quippe hiantes, in magna fortuna, amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat; quum apud infirmum et credulum, minore metu et majore præmio, peccaretur.

XIII. Potentia principatus divisa in T. Vinium consulem, et Cornelium Laconem, prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo, Galbæ liberto, quem annulis donatum, equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes, et rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scin debantur. Vinius pro M.

 la Allé de Vlnlus veuve, et Othon libre, annonçaient leur aliiance. Je crois qu'ii entra aussi queiqne idée du bien de i’État,quin’eût pas beaucoup gagné à passer des mains de Néron dans celles d’Othon; car Othon avait eu une enfance négligée, une jeunesse licencieuse : cher à Néron , parce qu’il partageait tous ses déréglemenU , etàtitredeconfldentdeses plaisirs, c'étaitchez lui, queceprlnceavaitdéposéPoppée, céhecourtisane Impériale, en attendant qu’il pût renvoyer sa femnle Ootavie. Depuis, jaloux de ce même dépositaire, il l’avait relégué au fond de la Lusitanie, où les honneurs du commandement couvrirent une disgrêce. Othon se At aimer dans sa province : le premier déclaré pour Galba, ne manquant point d’activité , et , pendant toute la guerre , s’étant distingué par la plus grande dépense, il avait, dès le premier instant , conçu le projet de s’en faire adopter; et ce projet, il le poussait avecplusd’ardeur de jour en jour, ayant pour lui presque tous les soldats, et, par sa conformité avec Néron , toute sa cour. XIV. Cependant Galba, depuis la nouvelle de la sédition de Germanie, quoiqu’il n'y eût rien encore de certain sur Vitellius, ne sachant où s'emporterait la licence des légions, et même se fiant peu aux soldats de Rome, n’imagina pas d'autre remède que de terminer les comices de l'empire. Vinius et Lacon , Celsus consul désigné, et Géminus , préfet de Rome , sont mandés. Après quelques mots sur son grand ûge. Galba envoya chercher Pison , soit de son propre mouvement, soit, comme l’ont cru quelques-unSj sur les Instances de Lacon , qui , chez Rubcilius Plautus, avait formé avec Pison une liaison étroite. Au reste, il eut l’adresse de n’en parler que comme d’un Inconnu , et la réputation avantageuse de ce Romain avait accrédité le conseil de Lacon. Pison, Aïs de Marcus Crassus et de Scribonie, avait des deux eûtes une naissance illustre ; il retraçait dans son air et dans son extérieur les mœurs antiques. A le bien apprécier, son humeur n’était qu’austère; les malveillants la jugeaient un peu Airoachc ; mais cette partie de son caractère, qui leur donnait de l’inquiétude, en plaisait davantage au prince qui l'adoptait. XV. Galba, ayant pris la main de Pison , lui parla ainsi , à ce qu’on rapporte : « Si c’était ^ns • une condition privée , devant les pontifes et • avec la sanction des curies, que Pison fût ■I adopté par Galba , ce serait encore et un hon• neur pour Galba, d’introduire dans sa famille « le descendant de Crassus et de Pompée , et « une distinction pour Pison , de joindre les dé• corations des Sulpicius et des Catullus A l’il« lustration de ses aieux.

Aujourd’hui c’est ton • empereur même, proclamé solennellement par c les hommes et les dieux , qui, poussé par tes • vertus et par l’amour de la patrie , t'appelle , du • sein du repos , à un empire que nos ancêtres « se disputaient par les ormes, que lui-même ne « doit qu'à la guerre, et qui .vient te l’offrir , à • l’exemple d’Auguste, lequel adopta son neveu « Marcellus, puis son gendre Agrippa, ses pc• tits-Als ensuite, enAn Tibère son beau-Ais, et « les plaça près de lui au faite suprême. Mais O Auguste chercha un successeur dans sa famille; • moi , duos la république : non que je méconOUiooe , Laco alqiie Icelus coiuensa non lam oauni aliqtiera fovebaat, quani alium. Neqiie crat Galb.X‘ ignoU Othonia ac T. Vinii amicitia; et rumoribuR nihil silenl» transraiUenUum (quia Yioio vkliia fliia . cælebs Olho } gelier ac sucer deslinabantur. Credo et reipiiMicje curain subisse, fnutra a Ncronc translata;, si apud OUtoiiefti relinqueretur. NataqueOllMpuenliani

incunose,adoiesceutiaui p

la fille de Vinius veuve, et Othon libre, annonçaient leur alliance. Je crois qu'il entra aussi quelque idée du bien de l'État, qui n'eût pas beaucoup gagné à passer des mains de Néron dans celles d'Othon; car Othon avait eu une enfance négligée, une jeunesse licencieuse : cher à Néron, parce qu'il partageait tous ses déréglements, et à titre de confident de ses plaisirs, c'était chez lui, que ce prince avait déposé Poppée, cette courtisane impériale, en attendant qu'il pût renvoyer sa femme Octavie. Depuis, jaloux de ce même dépositaire, il l'avait relégué au fond de la Lusitanie, où les honneurs du commandement couvrirent une disgrâce. Othon se fit aimer dans sa province : le premier déclaré pour Galba, ne manquant point d'activité, et, pendant toute la guerre, s'étant distingué par la plus grande dépense, il avait, dès le premier instant, conçu le projet de s'en faire adopter; et ce projet, il le poussait avec plus d'ardeur de jour en jour, ayant pour lui presque tous les soldats, et, par sa conformité avec Néron, toute sa cour.

XIV. Cependant Galba, depuis la nouvelle de la sédition de Germanie, quoiqu'il n'y eût rien encore de certain sur Vitellius, ne sachant où s'emporterait la licence des légions, et même se fiant peu aux soldats de Rome, n'imagina pas d'autre remède que de terminer les comices de l'empire. Vinius et Lacon, Celsus consul désigné, et Géminus, préfet de Rome, sont mandés. Après quelques mots sur son grand âge, Galba envoya chercher Pison, soit de son propre mouvement, soit, comme l'ont cru quelques-uns, sur les instances de Lacon, qui, chez Rubellius Plautus, avait formé avec Pison une liaison étroite. Au reste, il eut l'adresse de n'en parler que comme d'un inconnu, et la réputation avantageuse de ce Romain avait accrédité le conseil de Lacon. Pison, fils de Marcus Crassus et de Scribonie, avait des deux côtés une naissance illustre : il retraçait dans son air et dans son extérieur les mœurs antiques. A le bien apprécier, son humeur n'était qu'austère; les malveillants la jugeaient un peu farouche; mais cette partie de son caractère, qui leur donnait de l'inquiétude, en plaisait davantage au prince qui l'adoptait.

XV. Galba, ayant pris la main de Pison, lui parla ainsi, à ce qu'on rapporte : « Si c'était dans « une condition privée, devant les pontifes et « avec la sanction des curies, que Pison fût « adopté par Galba, ce serait encore et un hon- « neur pour Galba, d'introduire dans sa famille « le descendant de Crassus et de Pompée, et « une distinction pour Pison, de joindre les dé- « corations des Sulpicius et des Catullus à l'il- « lustration de ses aïeux. Aujourd'hui c'est ton « empereur même, proclamé solennellement par « les hommes et les dieux, qui, poussé par tes « vertus et par l'amour de la patrie, t'appelle, du « sein du repos, à un empire que nos ancêtres « se disputaient par les armes, que lui-même ne « doit qu'à la guerre, et qui vient te l'offrir, à « l'exemple d'Auguste, lequel adopta son neveu « Marcellus, puis son gendre Agrippa, ses pe- « tits-fils ensuite, enfin Tibère son beau-fils, et « les placa près de lui au faîte suprême. Mais « Auguste chercha un successeur dans sa famille; « moi, dans la république : non que je mécon-

Othone, Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quam alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Vinii amicitia; et rumoribus nihil silentio transmittentium (quia Vinio vidua filia, cælebs Otho) gener ac socer destinabantur. Credo et reipublicæ curam subisse, frustra a Nerone translatæ, si apud Othonem relinqueretur. Namque Otho pueritiam incuriose, adolescentiam petulanter egerat; gratus Neroni, æmulatione luxus; eoque jam Poppæam Sabinam, principale scortum, ut apud conscium libidinum deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur; mox suspectum in eadem Poppæa, in provinciam Lusitaniam, specie legationis, seposuit. Otho, comiter administrata provincia, primus in partes transgressus, nec segnis, et, donec bellum fuit, inter præsentes splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam acrius in dies rapiebat : faventibus plerisque militum; prona in eum aula Neronis, ut similem.

XIV. Sed Galba, post nuncios germanicæ seditionis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius quonam exercituum vis erumperet, ne urbano quidem militi confisus, quod remedium unicum rebatur, comitia imperii transigit; adhibitoque, super Vinium ac Laconem, Mario Celso consule designato, ac Ducennio Gemino præfecto urbis, pauca præfatus de sua senectute, Pisonem Licinianum arcessi jubet : seu propria electione, sive, ut quidam crediderunt, Lacone instante, cui, apud Rubellium Plautum, exercita cum Pisone amicitia; sed callide ut ignotum fovebat, et prospera de Pisone fama consilio ejus fidem addiderat. Piso, M. Crasso et Scribonia genitus, nobilis utrinque, vultu habituque moris antiqui, et æstimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior habebatur : ea pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat.

XV. Igitur Galba, apprehensa Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur : « Si te privatus, lege curiata, apud « pontifices, ut moris est, adoptarem; et mihi egregium « erat Cn. Pompeii et M. Crassi sobolem in penates meos « adsciscere; et tibi insigne, Sulpiciæ ac Lutatiæ decora « nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me, deorum hominumque « consensu ad imperium vocatum, præclara indoles tua « et amor patriæ impulit, ut principatum, de quo majores « nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offe- « ram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, « dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremo « Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio « collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsivit; « ego, in republica. Non quia propinquos, aut socios belli « non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi; « et judicii mei documentum sint non meæ tantum neces- « situdines, quas tibi postposui, sed et tuæ. Est tibi fra-

HISTOIRES, UV. I. • naisse ni mes proches, ni les compagnons de < mes dangers; mois, moi-méme, je n’oi point • accepté l'empire par des considérations per> sonnelles, et la preuve que je n'envisage que • le bien de Rome, c'est la préférence que tu • obtiens, non-senlement sur ma famille, mais < encore sur la tienne, sur ton frère enfln, qui, • d'un sang aussi noble , d'un âge plus mûr, • serait digne de l'empiré, si tu ne l'étais da• vantage. A ton âge, on a déjà échappé aux ■ passions de la jeunesse, et nul moment de • ta vie n'a besoin d'indulgence ; mais tu n'as • connu encore que l’adversité; la prospérité est, I pour le cœur humain, une épreuve bien plus • rigoureuse. On supporte le malheur , le bonheur I nous corrompt La bonne foi, la sincérité cou' rageuse, l'amitié, trésors les plus précieux de i l'homme, se cooserverout sans doute intacts I dans ton cceur; mais d'autres les corrompront par le désir de te complaire. L’adulation , les I soins insidieux , l'intérét personnel , ce poison dcstnicteur de toute affection véritable, t’assailliront de toutes parts. Toi et moi, nons nous parlons aujourd’hui avec la plus grande franchise : les autres parleront à notre forme bien plusqn’à nous-mêmes. Car ce qui coûte, c’est de conseiller aux princes leur devoir : les approuver dans tout ce qu’ils font, ce n’est pas les aimer. » XVI. • Si le coioase immense de l’État pouvait se soutenir sans un chef qui tint en équilibre toutes ses parties , j’étais digne sans doute que la république me dût sa renaissance. Mais depuis longtemps nos destins en ordonnent autrement, et tout ce que nons pouvons faire pour le peuple romain , c’est d’employer, mol , ce reste de vie à faire un bon choix , et toi , toute la tienne â le Justifier. Sous Tibère, sous Caïus et sous ter,|nri nobiliUle, ntlu msior, dignus Use torUnu, *i*e afteutu peragitur. » XVI. « Si immensnm impetii corpus stara ac Ubrari sbie redore posset , dignus eram a quo respublica inciperel. Nunc eo neeesslla*Us jampridein venlum est , ut neo mea senedus conferre plus populo romano possil qnam bonum snocessorem , nec tua plus jiirenU , qgam bonum principem. Sub Tibeiio, et Caju, et Claudio, uuius familiæ quasi itereditas fuinms : hjco lil>eibdiH 379 ■ Claude , Rome était , pour ainsi dire , l’héritage ■ d’une seule famille : sa liberté sera d'avoir coin• mencé par nons à élire ses maîtres; et , mainte• nant que les Jules et les Claudes sont éteints, • l'adoption ira chercher les plus vertueux ci• toyens. Car, dans eette succession de princes - qui s’engendrent, on dépend du hasard de la • naissance; dans l’adoption, l’on examine tout, • et la voix publique vous désigne votre choix. « Ayons

toqjours Néron devant les yeux. Malgré • cette longue suite de Césars qui l'enorgueillis« salent, ce n'est ni Vindex, avec une province • désarmée, ni mol , avec une seule légion, ce • sont ses barbaries, ce sont ses débordements qui • l'ont précipité de l'empire, et toutefois il n'y - avait point encore d'exemple d'un prince con• damné. Pour nous , qui n'avous de titre que la • guerre et l'estime de ceux qui nous ont appelés , • avec des vertus même extraordinaires , nous chons qu'il ne le soit pas aussi des bons. De plus « longs avis seraient déplacés et même inutiles, « si j'ai fait un bon choix. Ta règle de conduite , « la plus sûre à la fois et la plus simple , c'est de te ■> rappeler ce que tu aimais, ceque tu blâmais dans > un autre prince. Car ce n'est point Ici comme « dons les contrées asservies â des rois, où une « fbmille de maîtres commande à nn nation d'ea• claves. Tu vos gouverner des hommes qui ne - peuvent souffrir ni une entière liberté ni une « entière servitude. » Galba parla ainsi ou à pe« près, et les autres après lui; mais on voyait, « erit, quod «ligi mpiinos. Et flaila Jiilionim Claudio. ■ rumquo domo, optimum qiiomqiie aduplio inreniet. •< Nam geoerari et oasci a prbiiipibus fortuituni, nec ultra « ttstimatur ; adoptandi Jodktum iotegrum ; et si velU elis gere , consenau monstratur. SU anie oculoa Nero , queiu •I ionga Ctesarum sérié tumentera , aou Vindex cum incrmi •■ provmcia.autegocum uns lrgiaae,sedsua immanllas, « sua iuxuria cervidbua pubiieis depuicre : neqiie eiat ad« liuc dainiuti prbicipia eiemplum. Nos belJo el ab resU•• manlibua adscrti , cum inr jdia , quamvis egregii, erimus. « Ne tamen lerriuis bieris , si dtior legiouea , in bac concussi « orbts raotu, nondum qineacunt. Ne ipse quidem ad er desiderabitur; mibi ac tibi prtr« videndum est, ne etiam a bonis desidervtur. Moiiere •t diutiuB neque teraporis bnjiis; et impleliim est onine • consilium , si te bene elegi. Ctilissimus quidem ac bre. « s isaimus bouarum inaiarumque rerum deieetus est , m» gitare quid aut voliieris sub alio principe , aut nolilcris. <1 Neque enim liic, iil in celciis geulibiis quÆ regnanlur.

« naisse ni mes proches, ni les compagnons de « mes dangers; mais, moi-même, je n'ai point « accepté l'empire par des considérations per- « sonnelles, et la preuve que je n'envisage que « le bien de Rome, c'est la préférence que tu « obtiens, non-seulement sur ma famille, mais « encore sur la tienne, sur ton frère enfin, qui, « d'un sang aussi noble, d'un âge plus mûr, « serait digne de l'empire, si tu ne l'étais da- « vantage. A ton âge, on a déjà échappé aux « passions de la jeunesse, et nul moment de « ta vie n'a besoin d'indulgence : mais tu n'as « connu encore que l'adversité; la prospérité est, « pour le cœur humain, une épreuve bien plus « rigoureuse. On supporte le malheur, le bonheur « nous corrompt. La bonne foi, la sincérité cou- « rageuse, l'amitié, trésors les plus précieux de « l'homme, se conserveront sans doute intacts « dans ton cœur; mais d'autres les corrompront « par le désir de te complaire. L'adulation, les « soins insidieux, l'intérêt personnel, ce poison « destructeur de toute affection véritable, t'as- « sailliront de toutes parts. Toi et moi, nous « nous parlons aujourd'hui avec la plus grande « franchise : les autres parleront à notre forme « bien plus qu'à nous-mêmes. Car ce qui coûte, « c'est de conseiller aux princes leur devoir : les « approuver dans tout ce qu'ils font, ce n'est « pas les aimer. »

XVI. « Si le colosse immense de l'État pouvait « se soutenir sans un chef qui tînt en équilibre « toutes ses parties, j'étais digne sans doute que la « république me dût sa renaissance. Mais depuis « longtemps nos destins en ordonnent autrement, « et tout ce que nous pouvons faire pour le peuple « romain, c'est d'employer, moi, ce reste de vie « à faire un bon choix, et toi, toute la tienne à « le justifier. Sous Tibère, sous Caïus et sous « Claude, Rome était, pour ainsi dire, l'héritage « d'une seule famille : sa liberté sera d'avoir com- « mencé par nous à élire ses maîtres; et, mainte- « nant que les Jules et les Claudes sont éteints, « l'adoption ira chercher les plus vertueux ci- « toyens. Car, dans cette succession de princes « qui s'engendrent, on dépend du hasard de la « naissance; dans l'adoption, l'on examine tout, « et la voix publique vous désigne votre choix. « Ayons toujours Néron devant les yeux. Malgré « cette longue suite de Césars qui l'enorgueillis- « saient, ce n'est ni Vindex, avec une province « désarmée, ni moi, avec une seule légion, ce « sont ses barbaries, ce sont ses débordements qui « l'ont précipité de l'empire, et toutefois il n'y « avait point encore d'exemple d'un prince con- « damné. Pour nous, qui n'avons de titre que la « guerre et l'estime de ceux qui nous ont appelés, « avec des vertus même extraordinaires, nous « n'échapperons point à l'envie. Cependant ne « t'alarme point, si, dans cet ébranlement de l'uni- « vers, deux légions conservent encore un reste « d'agitation. Moi-même je n'arrivai point à l'em- « pire sans péril, et ma vieillesse, le seul reproche « qu'on me fasse, va disparaître par ton adoption. « Néron sera toujours regretté des méchants : tâ- « chons qu'il ne le soit pas aussi des bons. De plus « longs avis seraient déplacés et même inutiles, « si j'ai fait un bon choix. Ta règle de conduite, « la plus sûre à la fois et la plus simple, c'est de te « rappeler ce que tu aimais, ce que tu blâmais dans « un autre prince. Car ce n'est point ici comme « dans les contrées asservies à des rois, où une « famille de maîtres commande à un nation d'es- « claves. Tu vas gouverner des hommes qui ne « peuvent souffrir ni une entière liberté ni une « entière servitude. » Galba parla ainsi ou à peu près, et les autres après lui; mais on voyait,

« ter, pari nobilitate, natu major, dignus hac fortuna, nisi « tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescen- « tiæ jam effugerit; ea vita, in qua nihil præteritum excu- « sandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tu- « listi. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant; « quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, « libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu « quidem eadem constantia retinebis; sed alii per obse- « quium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessi- « mum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam « ego ac tu simplicissime inter nos hodie loquimur; ceteri « libentius cum fortuna nostra quam nobiscum. Nam sua- « dere principi quod oporteat, multi laboris; assentatio « erga principem quemcunque sine affectu peragitur. »

XVI. « Si immensum imperii corpus stare ac librari « sine rectore posset, dignus eram a quo respublica inci- « peret. Nunc eo necessitatis jampridem ventum est, ut « nec mea senectus conferre plus populo romano possit « quam bonum successorem, nec tua plus juventa, quam « bonum principem. Sub Tiberio, et Caio, et Claudio, « unius familiæ quasi hereditas fuimus : loco libertatis « erit, quod eligi cœpimus. Et finita Juliorum Claudio- « rumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. « Nam generari et nasci a principibus fortuitum, nec ultra « æstimatur; adoptandi judicium integrum; et si velis eli- « gere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem « longa Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi « provincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, « sua luxuria cervicibus publicis depulere : neque erat ad- « huc damnati principis exemplum. Nos bello et ab æsti- « mantibus adsciti, cum invidia, quamvis egregii, erimus. « Ne tamen territus fueris, si duæ legiones, in hoc concussi « orbis motu, nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad « securas res accessi : et audita adoptione, desinam vi- « deri senex, quod nunc mihi unum objicitur. Nero a « pessimo quoque semper desiderabitur; mihi ac tibi pro- « videndum est, ne etiam a bonis desideretur. Monere « diutius neque temporis hujus; et impletum est omne « consilium, si te bene elegi. Utilissimus quidem ac bre- « vissimus bonarum malarumque rerum delectus est, co- « gitare quid aut volueris sub alio principe, aut nolueris. « Neque enim hic, ut in ceteris gentibus quæ regnantur,

180 TACITE. dans le discoari de Galba , que Piion allait £tre non ouvrage ; dons celui des autres , qu'il était déjà leur maître. XVII. On rapporte que Pison soutint les premiers regards du conseil , et ensuite ceux de la multitude qui se portèrent avidement sur lui , sans donner le moindre signe de trouble ou de joie. Dans sa réponse ; il parla de son père et de son empereur avec respect , de lui-mème avec modestie : rien de changé dans son air et dans son extérieur ; il semblait mériter l'empire plus que le désirer. On agita ensuite si ce serait devant le peuple, ou au sénat, ou dans le camp qu'on déclarerait l'adoption. On préférad'allcraucamp : cette distinction flatterait les soldats, dont il ne fallait point sans doute acheter la faveur par l'argent ou par la brigue, mais avec lesquels pourtant il ne fallait point négliger les voies honorables. Pendant ce temps, ia curiosité publique assiégeait le palais, impatiente de ce grand secret ; et les bruits s'échappaient de toutes parts, par le soin même qu'on mettait à les comprimer. KVIII. Le dix de janvier fut singulièrement marqué par des pluies , des éclairs et un tonnerre affreux. Ces menaces du ciel, qui autiefois ne manquaient jamais de rompre les comices , n'alarmèrent point Galba, lequel se rendit également au camp, en homme qui les méprisait comme l'œuvre du hasard : ou peut-être la destinée estelle inévitable , même pour ceux qn'elle avertit. L'assemblée des soldats était nombreuse. Galba, aRectant le laconisme d'un commandant, leur annonce qu'il adoptait Pison, à l'exemple d'Auguste, et comme, à la guerre, un brave s'en associait un autre. Et , de peur qu'en cachant la révolte on ne la jugeât plus sérieuse, il leur dé clare, le premier, que la quatrième et la dlxhuitième légions s'étalent soulevées; mais que les auteurs de la sédition n'étàient qu'en petit nombre ; qu'on s'était borné à des murmures et à des menaces, et que tout serait bientêt pacifié. Il n'accompagna son discours d'aucune caresse , d'aucune libéralité. Les tribuns, cependant, les centurions et les soldats les plus proches répondent par des félicitations; le reste ganle un silence morne : ils envisageaient le donativum comme un droit qui leur était dû même dans la paix , et c'était dans la guerre qu'ils s'en voyaient dépouillés! Il est constant qne la moindre largesse du vieil et avare empereur eût pu concilier les esprits; il se perdit par cette sévérité antique , et par cet cxc^ de rigueur trop fort pour nos mœurs. XIX. De là , passant au sénat , il harangua les pères aussi sèchement, aussi brièvement que les soldats. Pison mit de la grâce dans son discours, et les sénateurs , de l'affection dans leurs réponses ; elle

était sincère dans plusieurs , plus expressivedans les mécontents : jusqu'aux indifférents, qui étaient le plus grand nombre , poursuivant sons leur empressement des espérances, personnel le , sans se sonc 1er de l'État. Depuis , pendant les quatre jours qui s'écoulèrent entre son adoption et sa mort , Pison ne dit ou ne lit plus rien en public. Les nouvelles de la révolte de Germanie se confirmant de jour en jour, et la capitale , qui se plait à croire tous les bruits sinistres, tes accueillant avec avidité , les pères avaient proposé d'envoyer des députés à l'armée deGermanie. On agita , dans un conseil secret , si Pison ne les accompagnerait pas, pour en imposer davantage par la réunion de l'autorité du sénat et de la ma> cerU dODiinonim dooius , et celeri servi : sed imperaN lunu es bominibus, qui nectotam serviUilem paü pus« sont, MC totam libertaiem. > Et Galba quidem hæc ac talia, laaquam priacipeni faceret; ceteri tanquam cum bclo loqucbantnr. XVII. Piaonem feruat statim inliienlibus , et moi cnnicetis in eum oinniuin oculis , nullum turbati aut eisultantis animi motnm prodidisse. Sermo erga patrena imperatorcmqne révérais, de w moderatus; nihil in vnltu babituque moUtuoi : quasi imperare pusset magis, quam vcllet. Coosultatum iode pro rostris , an in seoslu , an in easiris adopUo nnocoparetur. Iri in castra plaçait : • honoridcain id militibus fore, quorum favorem, ut largilione et ambitu male acquiri , ita per booas artes haud apemeodum. > Circumsteterat intérim palatinm publics eispectatlo, magni secreti impatiens; et maie cocreilam famam sup^mentes augebant. XVIII. Quartum idu.sjanuarias, feedum imbribus diem, toiiitrua, et fuigura, et cceiestea minœ ultra soliliim turliavrranl. Observatum id aotiquitns comiUis dirimendis uoa terriiit Galbam qiiominus in castra pergeret , conleinptorsm talium ut ibrtuitorum ; seu quæ fato manent , quamvis signibcala, non vilanlur. Apud frequenleni milltum concionem, imperatoria brevltate, ailoptari a se Pisonem , more divi Augusti , et cvemplo mitilari , quo vir vinim iegeret , pronundat ; ac , ne diasimuiata seditio in inajus crederetur, ultra asseverat * quartam et duodevicesimam legiones, paucis sediüonis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse, et brevi in oûlcio fore. îfec ullum orationi aut leoocînium addit, aut pretium. Trihuni tamen, centurkinesque , et praiimi militum, grata audita respoodent; per ceteros nuestitia ac ailentium , tanquam osurpatam etiam in pace donativi necessitatem bcllo perdidissent. Constat, potuisae coudiiari animos qiiantutacuiique parci senis liberaUtate; ooenit antiquus rigor et nimia severitas , cui jam pares non sumus. XIX. Inde apud senatum non comptior

Galbae, non longior, quam apod militem sermo. Pisonis comis oratio; et patnim lavor aderat : muiti voluntate; effusius, qm noluerant; tnedii, ac plurimi, obvio obsequio privatas spes agitantes , sine publics cura. Nec aliud sequeoti quatriduo (qnod medium inter adoptionem et cædem fuit) dictum a Pisone in publico factumve. Crebrioribus iii dies gernuinicie delectionis nunciis, et facili civitate a,l accipicmia credeodaque omnia nova , qutun tristia suni .

dans le discours de Galba, que Pison allait être son ouvrage; dans celui des autres, qu'il était déjà leur maître.

XVII. On rapporte que Pison soutint les premiers regards du conseil, et ensuite ceux de la multitude qui se portèrent avidement sur lui, sans donner le moindre signe de trouble ou de joie. Dans sa réponse, il parla de son père et de son empereur avec respect, de lui-même avec modestie : rien de changé dans son air et dans son extérieur; il semblait mériter l'empire plus que le désirer. On agita ensuite si ce serait devant le peuple, ou au sénat, ou dans le camp qu'on déclarerait l'adoption. On préféra d'aller au camp : cette distinction flatterait les soldats, dont il ne fallait point sans doute acheter la faveur par l'argent ou par la brigue, mais avec lesquels pourtant il ne fallait point négliger les voies honorables. Pendant ce temps, la curiosité publique assiégeait le palais, impatiente de ce grand secret; et les bruits s'échappaient de toutes parts, par le soin même qu'on mettait à les comprimer.

XVIII. Le dix de janvier fut singulièrement marqué par des pluies, des éclairs et un tonnerre affreux. Ces menaces du ciel, qui autrefois ne manquaient jamais de rompre les comices, n'alarmèrent point Galba, lequel se rendit également au camp, en homme qui les méprisait comme l'œuvre du hasard : ou peut-être la destinée est-elle inévitable, même pour ceux qu'elle avertit. L'assemblée des soldats était nombreuse. Galba, affectant le laconisme d'un commandant, leur annonce qu'il adoptait Pison, à l'exemple d'Auguste, et comme, à la guerre, un brave s'en associait un autre. Et, de peur qu'en cachant la révolte on ne la jugeât plus sérieuse, il leur déclare, le premier, que la quatrième et la dix-huitième légions s'étaient soulevées; mais que les auteurs de la sédition n'étaient qu'en petit nombre; qu'on s'était borné à des murmures et à des menaces, et que tout serait bientôt pacifié. Il n'accompagna son discours d'aucune caresse, d'aucune libéralité. Les tribuns, cependant, les centurions et les soldats les plus proches répondent par des félicitations; le reste garde un silence morne : ils envisageaient le donativum comme un droit qui leur était dû même dans la paix, et c'était dans la guerre qu'ils s'en voyaient dépouillés! Il est constant que la moindre largesse du vieil et avare empereur eût pu concilier les esprits; il se perdit par cette sévérité antique, et par cet excès de rigueur trop fort pour nos mœurs.

XIX. De là, passant au sénat, il harangua les pères aussi sèchement, aussi brièvement que les soldats. Pison mit de la grâce dans son discours, et les sénateurs, de l'affection dans leurs réponses; elle était sincère dans plusieurs, plus expressive dans les mécontents : jusqu'aux indifférents, qui étaient le plus grand nombre, poursuivant sous leur empressement des espérances, personnelle, sans se soucier de l'État. Depuis, pendant les quatre jours qui s'écoulèrent entre son adoption et sa mort, Pison ne dit ou ne fit plus rien en public. Les nouvelles de la révolte de Germanie se confirmant de jour en jour, et la capitale, qui se plaît à croire tous les bruits sinistres, les accueillant avec avidité, les pères avaient proposé d'envoyer des députés à l'armée de Germanie. On agita, dans un conseil secret, si Pison ne les accompagnerait pas, pour en imposer davantage par la réunion de l'autorité du sénat et de la ma-

« certa dominorum domus, et ceteri servi : sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem. » Et Galba quidem hæc ac talia, tanquam principem faceret; ceteri tanquam cum facto loquebantur.

XVII. Pisonem ferunt statim intuentibus, et mox conjectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens, de se moderatus; nihil in vultu habituque mutatum : quasi imperare posset magis, quam vellet. Consultatum inde pro rostris, an in senatu, an in castris adoptio nuncuparetur. Iri in castra placuit : « honorificum id militibus fore, quorum favorem, ut largitione et ambitu male acquiri, ita per bonas artes haud spernendum. » Circumsteterat interim palatium publica exspectatio, magni secreti impatiens; et male coercitam famam supprimentes augebant.

XVIII. Quartum idus januarias, fœdum imbribus diem, tonitrua, et fulgura, et cœlestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquitus comitiis dirimendis non terruit Galbam quominus in castra pergeret, contemptorem talium ut fortuitorum; seu quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoria brevitate, adoptari a se Pisonem, more divi Augusti, et exemplo militari, quo vir virum legeret, pronunciat; ac, ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultro asseverat « quartam et duodevicesimam legiones, paucis seditionis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse, et brevi in officio fore. » Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen, centurionesque, et proximi militum, grata auditu respondent; per ceteros mœstitia ac silentium, tanquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem bello perdidissent. Constat, potuisse conciliari animos quantulacunque parci senis liberalitate; nocuit antiquus rigor et nimia severitas, cui jam pares non sumus.

XIX. Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior, quam apud militem sermo. Pisonis comis oratio; et patrum favor aderat : multi voluntate; effusius, qui noluerant; medii, ac plurimi, obvio obsequio privatas spes agitantes, sine publica cura. Nec aliud sequenti quatriduo (quod medium inter adoptionem et cædem fuit) dictum a Pisone in publico factumve. Crebrioribus in dies germanicæ defectionis nunciis, et facili civitate ad accipienda credendaque omnia nova, quum tristia sunt,

IIISTOIRKS, LIV. l. jcsté il’uD César. On voulait aussi envoyer avec eux Ijicon , préfet du prétoire : oetui-oi empêcha l'e.xécution de cc projet. Les députés même , dont le sénat avait remis le choix ù Gailia , se firent , par une lâche inconstance, nommer, dégager, remplacer, selon leurs craintes ou leurs espérances. XX. Les financi'S occupèrent ensuite; et, tout bien considéré, on trouva plus juste de chercher les ressources dans la cause de l'épuisement. Néron avait dissipé en dons vingt-deux milliards de sesterces. Galba les fit réclamer tous , à l'exi-eption du dixiéme qu'on lais.sait a chacun; mais cc dixiéme leur restait à peine : ils avaient été piodigues du bien d'autrui comme du leur; et les plus débauchés , qui avaient été les plus avides, n'avaicnl plus ni terres, ni revenus : ils conservaient, pour tout bien , les instruments de leurs vices. Un préposa â cette exaction trente cbevaliers romains: nouvelle espèce de juridiction fort onéreuse, par le nombre et par l’émulation. Ce n'étaient que ventes , saisies , confiscations : toute la ville était en alarme; et, toutefois, on était ravi de voir ceux que Néron avait enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avait dépouillés. Dans ce même temps, on cassa plusieurs tribuns; parmi les prétoriens, .\ntunius Taunis et Antonius Naso , Kmilius Pocensis dans les cohortes de la ville, Julius Fronto dans les compagnies du guet : cc qui servit moins ù corriger le reste, qu'à éveiller leurs craintes ; ils comprirent que , par politique et par timidité , on ne les renvoyait que l'un après l'autre, mais qu'on les haïssait ' . tons. i cemueraat patres mittenüos ad germanicuin eneniliini legaloa : agilatum aecrelo niim cl Pi.æ super portioncÂ 'erant, iisâiem en;a aliéna snmplibiu, (piibiiA aua prode* gerant; ipium raiMuiiisimo iiiiipic ac perditisnimo rK>n agri aut fü'iius, «ed sola instrumenta villorum nianerent. Euctioni triginta C(|uiles romani pneposUi, nnviim oflicii geous, et ambitu ac numéro ooerosum; iibiqiie iia. dium, quod tam pauperea furent quibii» donaïuel »rn, qium quibua abstulîiukd. FAaiK-lor'aKo; ex mbaiiis cohortibiis Æinilius Paceniüa , e vigiliis Julius Fronto. Nec remedium in celeroa fuit» sed metiis iniliiim, tanosse; pisiinde aftenduni aiideiidumque , dum Galba: aiieluritas iluva, Pi.sonus noiidum enaluisset. Opportunus maguis eu* n.alibiis transitus rerum; nee eunctatione opns, iibi per. inriuhiur ait (|iiiea ipiam lemerilua. .Murtem mnnitius ea natura a'itualein , nbiivinne apud posleros vel gluria distiu* gui. Ac ai uneeulem iiiiaxcriteiiiqiie idem cxitua inaueat, aerioris riri esse llierito perire. » XXII. Non eratOMiouis iiiollis et coriMiri ainiilia nniuiiia. Kt

iutinii libertoriim servnruiiique, eurruptiua quant in privata donio liabiti, aiilain Neroiiis, et luxua, adulteria, inatriuionia, cxHeraa(|iie regiioruni libidines, avidotaliuin, ai .vuderet , ut sua natentantea , qiiiescenti ut aliéna eapeo. Imtiaut; urgenlihua eliaui nialbematieia , duni novas motus, et elanini Otliuui aunuiii, observatiuiie aiderum, aniruiant : genii.vtiomiiium polentibus intidum , sperantibua fallax , (puai iii civitate iiostra et vetabitur aemper, et ruti

jesté d'un César. On voulait aussi envoyer avec eux Lacon, préfet du prétoire : celui-ci empêcha l'exécution de ce projet. Les députés même, dont le sénat avait remis le choix à Galba, se firent, par une lâche inconstance, nommer, dégager, remplacer, selon leurs craintes ou leurs espérances.

XX. Les finances occupèrent ensuite; et, tout bien considéré, on trouva plus juste de chercher les ressources dans la cause de l'épuisement. Néron avait dissipé en dons vingt-deux milliards de sesterces. Galba les fit réclamer tous, à l'exception du dixième qu'on laissait à chacun; mais ce dixième leur restait à peine : ils avaient été prodigues du bien d'autrui comme du leur; et les plus débauchés, qui avaient été les plus avides, n'avaient plus ni terres, ni revenus : ils conservaient, pour tout bien, les instruments de leurs vices. On préposa à cette exaction trente chevaliers romains : nouvelle espèce de juridiction fort onéreuse, par le nombre et par l'émulation. Ce n'étaient que ventes, saisies, confiscations : toute la ville était en alarme; et, toutefois, on était ravi de voir ceux que Néron avait enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avait dépouillés. Dans ce même temps, on cassa plusieurs tribuns; parmi les prétoriens, Antonius Taurus et Antonius Naso, Émilius Pacensis dans les cohortes de la ville, Julius Fronto dans les compagnies du guet : ce qui servit moins à corriger le reste, qu'à éveiller leurs craintes; ils comprirent que, par politique et par timidité, on ne les renvoyait que l'un après l'autre, mais qu'on les haïssait tous.

XXI. Otnon, cependant, a qui la paix ne laissait aucune ressource, qui avait mis, dans le trouble seul, toutes ses espérances, était aiguillonné, à la fois, par une foule de motifs : son faste, onéreux même pour un empereur, sa pauvreté, à peine supportable pour un particulier, sa colère contre Galba, sa jalousie contre Pison. Il se forgeait aussi des craintes, afin d'enflammer son ambition. Néron n'avait pu le supporter : irait-il encore dans sa Lusitanie avec les honneurs d'un second exil? Les souverains soupçonnaient et haïssaient toujours le successeur qu'on leur nommait; cette idée lui avait nui auprès d'un vieux prince, elle lui nuirait encore plus auprès d'un jeune homme naturellement cruel, et, de plus, aigri par un long exil. Il était possible qu'on en voulût à la vie même d'Othon; il fallait donc agir et entreprendre, tandis que l'autorité de Galba chancelait et avant que celle de Pison fût affermie. Les époques de transition étaient favorables pour frapper les grands coups; et il n'y avait plus lieu de balancer, quand l'inaction était plus funeste que la témérité : les hommes, destinés tous également à la mort, n'étaient distingués que par l'oubli ou la durée de leur nom dans la postérité; et, puisque, innocent ou coupable, il lui fallait toujours périr, il y aurait plus de courage à provoquer sa perte.

XXII. Othon n'avait point l'âme efféminée comme le corps. D'ailleurs ses affranchis et ses esclaves de confiance, accoutumés à plus de dissolutions que n'en permettent les conditions privées, lui parlaient sans cesse de la cour de Néron, de la magnificence, du choix des maîtres-

censuerant patres mittendos ad germanicum exercitum legatos : agitatum secreto num et Piso proficisceretur; majore prætextu, illi auctoritatem senatus, hic dignationem Cæsaris laturus. Placebat et Laconem, prætorii præfectum, simul mitti. Is consilio intercessit. Legati quoque (nam senatus electionem Galbæ permiserat) fœda inconstantia nominati, excusati, substituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel spes impulerat.

XX. Proxima pecuniæ cura : et cuncta scrutantibus justissimum visum est inde repeti, unde inopiæ causa erat. Bis et vicies millies sestertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos jussit, decuma parte liberalitatis apud quemque eorum relicta. At illis vix decumæ super portiones erant, iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodegerant; quum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni triginta equites romani præpositi, novum officii genus, et ambitu ac numero onerosum; ubique hasta, et sector, et inquieta urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, e prætorio Antonius Taurus et Antonius Naso; ex urbanis cohortibus Æmilius Pacensis, e vigiliis Julius Fronto. Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium, tanquam per artem et formidinem singuli pellerentur, omnibus suspectis.

XXI. Interea Othonem, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul exstimulabant : luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda; in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingebat et metum, quo magis concupisceret : « Prægravem se Neroni fuisse; nec Lusitaniam rursus et alterius exsilii honorem exspectandum; suspectum semper invisumque dominantibus qui proximus destinaretur; nocuisse id sibi apud senem principem; magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, et longo exsilio efferatum. Occidi Othonem posse; proinde agendum audendumque, dum Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum; nec cunctatione opus, ubi perinciosior sit quies quam temeritas. Mortem omnibus ex natura æqualem, oblivione apud posteros vel gloria distingui. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse merito perire. »

XXII. Non erat Othonis mollis et corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque, corruptius quam in privata domo habiti, aulam Neronis, et luxus, adulteria, matrimonia, ceterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant; urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus, et clarum Othoni annum, observatione siderum, affirmant : genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper, et reti-

382 TACITE. ses et des femmes , eniln de toutes ces jouissances de la souveraineté, qui avaient tant d'appas pour Othon ; et , ce qu'lis lui faisaient envisager comme un droit de son rang, s'il se faisait empereur, ils te lui reprochaient comme un travers , s'il restait simple citoyen. U était poussé aussi par les astrologues, qui annonçaient, d'après l'observation des a.strcs , une révolution nouvelle et une année glorieuse pour Othon : espèce d'hommes funeste aux princes qu'ils trahissent , aux ambitieux qu'ils trompent, et qui, toujours proscrite, se maintiendra toujours dans Rome. La chambre secrète de Poppée avait été hantée par beaucoup d'astrologues , la pire espèce d'hâtes dans la maison conjugale d'un empereur. L'und'eux, nommé Ftolémée, qui suivit Othon en Espagne, lui avait prédit d'abord qu'il survivrait à Néron; se prévalant de l'accomplissement de la prédiction , il lui avait persuadé ensuite qu'il serait appelé é l'empire. Il se fondait sur les bruits qui couraient dès lors, et sur les conjectures des politiques, qui supputaient la vieillesse de Galba et la jeunesse d'Othon ; mais celui-ci faisait honneur de la prédiction à l'habileté de l'astrologue, et la prenait pour un avertissement du ciel , par cette manie de l'esprit humain qui croit plus volontiers ce qu'il comprend le moins. Plolémce ne manquait pas aussi de l'exciter au crime, et, en de pareils desseins, du voeu au crime le passage est facile. XXIII. On ne sait point si l'idée de ce crime lui vint dans ce moment. Il avait, depuis longtemps, dans l'espoir de l'adoption, ou bien pour préparer ce qu'il exécuta, brigué l'affection des soldats sur la route, au milieu des marches, dans les campements; il nommait tous les vieux soldats par leur nom , et les appelait ses camarades , en mémoire de ce qu'ils avaient escorté ensemble Néron. Il reconnaissait les uns, il s'informait des autres, il les aidait de sou aigent et nebitur. Multos sécréta Poppœæ niall)rtn.vticos , |te.^siinum finncipalis matriinonii instrumeutum , luibiH-rant ; e quibus IHoIcnKPOs, Otiioni in Hii^p.'inia cornes, qiiiim sii)terriitn. rum enm Neroni promisisset , postquam ex cventii 11 les, conjectuta jam et toraore aeniiini Gallœ et Jiivenlam OthoniH compiitantiiiin, persiiaaerat r>re ut in imjM-riiim odacisceretur. Sed Ollio, tanqliani peritia et moniui filorum pnedicta, accipiebat , copidine ingciiii humani lihen* tiu» obscure credeodi. Nec, décret Ploleuiæiis, jam et wxicris iostinrtor, ad quud facillimeabejusmodi voto transiliir. XXIII. Sed sceieris cogilalb» incertum an repeus : atu* dia mililum jam pridem , ape auccesdonis aul paralu Tactuoris, alTectaveral ; in itinrre, in agminc, in alalionibtia, vetustiasimiim

qiieimpie miiitiim munine roc.xna, ac, rne* moria Xeroniaoi comitatiis, ooutubernale^ appcilandu, alios o;pioKcerc, quoadam retiuirere, et pectinia aul gratia ju* rare; inaerendo saeplua querelas, et ambiguos de Galba umiooes, qumqoe alia turbanieiiU «ulgi. Lalnres ilioerum, inopia oommeatuun, diirilia imperii, alMCina acride son crédit, «ntremélant assez souvent des plaintes et des mots équivoques sur Galba , enRn tont ce qui peut soulever la multitude. Les fatigues des marches, la disette des vivres, la dureté du commandement, n'excitaient déjà que trop de murmures. Auparavant, leurs voyages se bornaient aux larsdeln Campanie et aux villes de la Grèce, où on les transportait snr la flotte; et, alors, on leur faisait gravir les Pyrénées, les Alpes, et achever des trajets immenses, où ils marchaient accablés de tout le poids de leurs armes. XXIV. Les esprits déjà en fermentation, Mévlns Pudens, ami de Tigellinus, y avait, pour ainsi dire, porté l'embrasement. Cet homme gagna les soldats , inconstants par caractère , et ceux que le besoin d'argent précipite dans les nouvelles entreprises : insensiblement il en vint au point que toutes les fois que Galba soupait chez Othon, il faisait distribuer à la cohorte qui était de garde cent sesterces par tête , pour leur servir, disait-il, de ration; et ces largesses, en quelque sorte publiques, Othon les soutenait par d'autres plus secrètes, qu'il faisait à chaque soldat en particulier : corrupteur si infatigable, qu'ayant, un jour, appris qu'un soldat de la garde appelé Goecéius Proculus, avait des contestations avec son voisin pour les limites d'un champ, Othon acheta de son argent le champ tont entier, et le donna an soldat ; tout cela à l'insu d'un préfet stupide, à qui les choses conuues de tous échappaient non moins que les plus secrètes. XXV. Mais alors ce fut un de ses affranchis, nommé Onomaste, qu'Othon chargea du crime qui allait s'exécuter. Celui-ci lui amène Barbius Proculus et Véturius, l'un tesséraire des gardes, l'autre offleier subalterne. Othon, qui, dans différents entretiens, eut lieu de reconnaître leur adresse et leur audace, les accable de présents et de promesses, et leur donne de l'argent pour en gagner d'autres. Deux soldats entreprirent de liiebanliir; quum, Campan'ue Ucus et ArhaiK urbet cluKtbus adiré soliti , Ptrenaetim et .\lpes , et immeosa Tiaruui spatia, ff^re siib annia enUeretitar. XXIV. Flagrantibus jam militum animis, velul faces addidiTat Ma*viiis Pudens, o proximis Tigellini. Is nio* bilissimiiin quemque ingenio, aul pecuniœ îndijEum et ki novas ciipidilatcs pnecipitem allieiendo, co paiilialim pro* grrssiis est ut , per s|>erieni ronTivii , quolîea Galba apud Oliwiiem epiilarcliir, culmrü excubias agenti virilimceu tenus

nuiimios divideret : quam velut publiram iandlioneiu Ollio, secrelioribiis apud aingulos pra^niiis, inlendebal; adeo animosus enmiptor ut Correio Prorulo, &|)eculatori , de parte linium rum sicino amMgenli, imiTersum vidai agrum, sua peciinia emptuin, donc dederit : per socordiaiii pmTiTti, qurm nota pariter et occulta faUebant. XXV. Sed tum e libertis Onomastum futuro sceieri præfedl ; a quo üarbium Pi oculuni , tesserarium spécula torum, et Veturium, optiunem eorumdera, perductoe, postquam vaiio aetmoue caUîdos audacesque rognuvil

383 HISTOIRES, LIV. I. donner l'empire romain , et le donnèrent. lU ne l'ouvrirent qu'à un petit nombre sur le forfait projeté : tenant le reste en suspens , ils les excitent par difTérents moyens; les principaux soldats, en les alarmant sur les bienfaits de Nympbidius, qui les rendaient suspects; les autres, par le dépit et ie désespoir de ne point obtenir les gratifleations tant de fois promises. La mémoire de Néron et le regret de leur ancienne licence étaient, pour quelques-uns, un poissant aiguillon : tous tremblaient d'élre changés de corps. XXVI. La contagion gagna aussi les légions et les auxiliaires, déjà ébranlés par la nouvelle de la défection de l'armée de Germanie. Enfin il y avait un tel esprit de révolte parmi les pervers, et de connivence parmi les bons même, que, le quatorze janvier. Othon, en revenant de souper, cAt été' proclamé, sans la crainte des méprises nocturnes , et de toutes ces troupes dispersées par toute la ville, jointe à celle de se mal concerter pendant l'ivres.se, et de voir proclamer dans les ténèbres, au lieu d'Othon, que la plupart ne connaissaient point, le premier homme de l'armée de Pannonie ou de Germanie qui se serait offert aux soldats : car l'amour de la république n'y eut point de part, puisqu'ils se disposaient à In souiller, de sang-froid, par le meurtre de son chef. La conjuration transpira; mais les conjurés curent l'adresse d'intercepter presque tous les avis qu'on recevait, et le peu qui parvint aux oreilles de Galba fut décrié par Lacon, qui, méconnaissant l'esprit du soldat , et ennemi des meilleurs conseils quand il ne les donnait point, opposait à l'expéricDce d'autrui une obstination invincible. XXVII. Le dix-huit des calendes de février. Galba sacriflant devant le temple d'Apollon , l'aruspice Umbriciusdéclare que les entrai I les étaient sinistres, qu'il y avait un danger prochain, un ennemi domestique, et Othon l'entendait, qui était tout près, et qui, au contraire, trouvait le pronostic heureux , et en présageait le succès de ses desseins. L'instant d'après, l'affranchi Ononutste vint lui dire que l'architecte l'attendait avec les entrepreneurs : c'était le signal ([ui devait annoncer que les soldatsétaient rassemblés et la conjuration prête. Othon , à qui on demanda la cause de son départ, prétexta l'achat d'une vieille maison, qu'il voulait auparavant faire examiner; et , donnant le bras à sou affranchi , Il se rend, par le palais de Tibère, au Vélabre et, de là, au Mille d'or, vis-à-vis le temple de Saturne. Là, vingt-trois soldats seulement le proclament empereur; et, ce petit nombre l'alarmant déjà, on le met précipitamment dans une litière, et l'on marche l'épée à la main. Chemin

faisant, il se rassemble encore presque autant de soldats , quelques-uns complices , la plupart étourdis par ce mouvement ; les uns , criant et transportés ; les autres , en silence , attendant , pour s’enhardir, l’événement. XXVIII. Le tribun Martialis était de garde dans le camp. Soit que l’énnrmité d’un crime si imprévu l’cùt interdit, soit qu'il crût la corrupGon générale, et craignit de se perdre s'il résistait, il ne s’opposa à rien; ce qui a laissé, à la plupart, le soup^n qu'il était complice. Le reste des tribuns et des centurions sacrifièrent aussi leur devoir à l'impulsion du moment et à leur sûreté. Telle fot enfin la disposition des esprits. pntw et pnxnusu onerat , data pecunia ad perteolandos pturium animoa. Suacepere duo nianipularea impentini populi rofflaui tranarerenduin, et traiiatulrruut. In anadentiam tadnuris paud adaciU , euapcDMa iclerunini animoa diverais artibua aümiilaot : priinores militmn , per beaelicia Nympliidii ut suspectoa; vu4;ua et ceteroa, ira et deaperatiuoe dilaü totiee donativi ; erant quua inemoria Neronia ac deaiderium pdoria ücenliœ accenderet ; in cornDaone omnee metu mutandae militia! Imvbanlur. XXVI. Inlecit « tabes legiononi quoque et auxilioruni motaa jam menlee, pustquam vulgatum erat lainre permanki eiercitus fiden. Adeoque parata apud malus >editio, eUam apud integroa disaimulalia fuit, ut poster» Mourn die, redeiintem a cœna Olboneni rapluri fiierini, niai incerta noctis, et tnla orbe aparu niilitiim castra, DM fiicileni inter tpmulealoa ouosenaura , Uinuisaeut ; non rrtpubltcie cura, quom Ta-dare principia aui aanguine sobrü perabaot , aed ne per tenebraa , ut qutM|uc pannnniri , Tcl permanki exercitna mililibus oblatiia irsact , ignoranlibiia pleriaque, pro Olhone dealinaretiir. Milita eninipenlia scditiuiiie indkia per cnnudox oppressa; qwedam apnd Galbée aurea pm-Iectns Laco elusit ipnarus militarium animonim, consiUique qnamvis eprepii, quod non ipse alferret, biiinicus, et adrersiis peritos perrieax. XXVII. Octaro deditio kaleod. febr. aacrilicauli pro arde Apollinis Galbæ aruapex Umbrkius tristia esta , et instantes insidiaa, ac domrstkuro Iraetem praedirll; audienle Olhone (nam proximus adsliterat) idque, ut lartiim e contrario et suis copilalionibus prosperum, tnlcrprelante. Nec mullo posl liberlua Onomaslus uiineiat exspeclari enm ab architecto et redeinploribus ; qiiæ signilicatio roeunlium jam inilitum, et paraUe conjurationis eonvenerat. Olbo, cansam dipresaiis requirentibus , qmim emi sibi prœilia , retuslate suspecta eoqiie prius exploranda, finxissct, iimixiis liberto, per Tiberianain domum , in Velabrum, inde arl Milliariitm aurcum, stib a-deni Saturni , perpit. Ibi très et vipinli speculatores cotisalulatum

imperatorem, ae paudtate salulantium trepidum, et sellas festinanter impositnm , sirictis mucroiiibus rapiuut. Toüdem ferme milites in ilioere apprepantur, alii cunseieiiüa , plerique miraculo ; pars claniore et gladiis , pars silentio , animiim ex eventu sumpluri. XXVIII. blalionem in easlris apebal Julius .Martialis tribnniis. Is, mapuiludinc subiü sceleris, au rornipta laliiis castra, ac, si contra (enderet, exilium metuens, præbuit plerisqiie suspieiouem couscienliæ. Aiiteiiosuere celeri quoque Iribuni

cenUiriunesque præsenlia dubiis et lioneslis. Is

donner l'empire romain, et le donnèrent. Ils ne s'ouvrirent qu'à un petit nombre sur le forfait projeté : tenant le reste en suspens, ils les excitent par différents moyens; les principaux soldats, en les alarmant sur les bienfaits de Nymphidius, qui les rendaient suspects; les autres, par le dépit et le désespoir de ne point obtenir les gratifications tant de fois promises. La mémoire de Néron et le regret de leur ancienne licence étaient, pour quelques-uns, un puissant aiguillon : tous tremblaient d'être changés de corps.

XXVI. La contagion gagna aussi les légions et les auxiliaires, déjà ébranlés par la nouvelle de la défection de l'armée de Germanie. Enfin il y avait un tel esprit de révolte parmi les pervers, et de connivence parmi les bons même, que, le quatorze janvier, Othon, en revenant de souper, eût été proclamé, sans la crainte des mépriscs nocturnes, et de toutes ces troupes dispersées par toute la ville, jointe à celle de se mal concerter pendant l'ivresse, et de voir proclamer dans les ténèbres, au lieu d'Othon, que la plupart ne connaissaient point, le premier homme de l'armée de Pannonie ou de Germanie qui se serait offert aux soldats : car l'amour de la république n'y eut point de part, puisqu'ils se disposaient à la souiller, de sang-froid, par le meurtre de son chef. La conjuration transpira; mais les conjurés eurent l'adresse d'intercepter presque tous les avis qu'on recevait, et le peu qui parvint aux oreilles de Galba fut décrié par Lacon, qui, méconnaissant l'esprit du soldat, et ennemi des meilleurs conseils quand il ne les donnait point, opposait à l'expérience d'autrui une obstination invincible.

XXVII. Le dix-huit des calendes de février, Galba sacrifiant devant le temple d'Apollon, l'aruspice Umbricius déclare que les entrailles étaient sinistres, qu'il y avait un danger prochain, un ennemi domestique, et Othon l'entendait, qui était tout près, et qui, au contraire, trouvait le pronostic heureux, et en présageait le succès de ses desseins. L'instant d'après, l'affranchi Onomaste vint lui dire que l'architecte l'attendait avec les entrepreneurs : c'était le signal qui devait annoncer que les soldats étaient rassemblés et la conjuration prête. Othon, à qui on demanda la cause de son départ, prétexta l'achat d'une vieille maison, qu'il voulait auparavant faire examiner; et, donnant le bras à son affranchi, il se rend, par le palais de Tibère, au Vélabre et, de là, au Mille d'or, vis-à-vis le temple de Saturne. Là, vingt-trois soldats seulement le proclament empereur; et, ce petit nombre l'alarmant déjà, on le met précipitamment dans une litière, et l'on marche l'épée à la main. Chemin faisant, il se rassemble encore presque autant de soldats, quelques-uns complices, la plupart étourdis par ce mouvement; les uns, criant et transportés; les autres, en silence, attendant, pour s'enhardir, l'événement.

XXVIII. Le tribun Martialis était de garde dans le camp. Soit que l'énormité d'un crime si imprévu l'eût interdit, soit qu'il crût la corruption générale, et craignit de se perdre s'il résistait, il ne s'opposa à rien; ce qui a laissé, à la plupart, le soupçon qu'il était complice. Le reste des tribuns et des centurions sacrifièrent aussi leur devoir à l'impulsion du moment et à leur sûreté. Telle fut enfin la disposition des esprits,

pretio et promissis onerat, data pecunia ad pertentandos plurium animos. Suscepere duo manipulares imperium populi romani transferendum, et transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci adsciti, suspensos ceterorum animos diversis artibus stimulant : primores militum, per beneficia Nymphidii ut suspectos; vulgus et ceteros, ira et desperatione dilati toties donativi; erant quos memoria Neronis ac desiderium prioris licentiæ accenderet; in commune omnes metu mutandæ militiæ terrebantur.

XXVI. Infecit ea tabes legionum quoque et auxiliorum motas jam mentes, postquam vulgatum erat labare germanici exercitus fidem. Adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero iduum die, redeuntem a cœna Othonem rapturi fuerint, nisi incerta noctis, et tota urbe sparsa militum castra, nec facilem inter temulentos consensum, timuissent : non reipublicæ cura, quam fœdare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras, ut quisque pannonici, vel germanici exercitus militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque, pro Othone destinaretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa; quædam apud Galbæ aures præfectus Laco elusit ignarus militarium animorum, consiliique quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, et adversus peritos pervicax.

XXVII. Octavo decimo kalend. febr. sacrificanti pro æde Apollinis Galbæ aruspex Umbricius tristia exta, et instantes insidias, ac domesticum hostem prædicit; audiente Othone (nam proximus adstiterat) idque, ut lætum e contrario et suis cogitationibus prosperum, interpretante. Nec multo post libertus Onomastus nunciat exspectari eum ab architecto et redemptoribus; quæ significatio coeuntium jam militum, et paratæ conjurationis convenerat. Otho, causam digressus requirentibus, quum emi sibi prædia, vetustate suspecta eoque prius exploranda, finxisset, innixus liberto, per Tiberianam domum, in Velabrum, inde ad Milliarium aureum, sub ædem Saturni, pergit. Ibi tres et viginti speculatores consalutatum imperatorem, ac paucitate salutantium trepidum, et sellæ festinanter impositum, strictis mucronibus rapiunt. Totidem ferme milites in itinere aggregantur, alii conscientia, plerique miraculo; pars clamore et gladiis, pars silentio, animum ex eventu sumpturi.

XXVIII. Stationem in castris agebat Julius Martialis tribunus. Is, magnitudine subiti sceleris, an corrupta latius castra, ac, si contra tenderet, exitium metuens, præbuit plerisque suspicionem conscientiæ. Anteposuere ceteri quoque tribuni centurionesque præsentia dubiis et honestis. Isque habitus animorum fuit, ut pessimum fa-

I TACITE. art le voulaient , tous le souffrirent. .WI.V. Cependant Galba, qui ne soupçonnait rien, tout occupé de scs sacriliccs, fatigunil de prières les dieux d'un empire (jui avait déjà passé à un autre. Tout à coup le bruit se répand qu'un entraînait nu camp un sénateur; on ne savait letiHcl ; puis on apprend que c'est Otiion. En même temps , accourent de tous les quartiers de la ville tous ceux qui l'avaient rencontre , les uns grossissant le péril , les autres le faisant moindre qu'il n'était, et, dans un moment pareil , ne renonçant point encore a llatter. l.ü-dcssus on tint conseil, l'ne des cohortes montait la garde dans le palais. On résolut de faire sonder ses dispositions, et par un autre que Galba , dont on réservait i'autoritc pour de plus grands besoins. Pison , les ayant assemblés devant les degrés du palais , leur parla ainsi : « Soldats, voici le sixième jour que « Pison , ignorant l'avenir, et s'il devait souhai• ter ou redouter ce titre, s'est vu nommer Cé« sar : il dépend de vous de lixer pour sa famille • et pour l'État le sort de cette élection. Ce n'est • pas qu'un surcroît de disgrâces m'alarme per« sonnellcment, moi qui, éprouvé p;u- le malheur, - apprends dans ce moment que le bonheur n'a ■ pas de moindres dangers. C'est mon père , c'est « le sénat, c'est l'empire meme que je plains, - s'il nous faut , ou périr aujourd'hui , ou , ce qui « n'est pas moins aflligeant pour des coeurs ver• tueux, égorger nos concitoyens. La dernière « révolution avait du moins ccl avantage de n'n. voir point coûté de sang à Rome , de s'ètre con• sommée sans trouble ; et Galba , par mon adop• tion , semblait avoir levé tous les prétextes de • guerre après sa mort. XX.\. Je ne .era. va.o.r ni nia naissance, ni « mes moeurs. Il n'est pas question de vertu dans • un parallèle avee Othon. Ses vices, dont il se • glorifie uniquement , ont ruiné l'empire , lors ■ même qu'il n'était que l'ami d'un empereur. • Serait-ce son extérieur, sa démarche et sa pa« rurc efféminée, qui lui mériteraient ma place? i • Us se trompent ceux qui prennent son faste empire indignement acquis puisse être gloricuI « sèment occupé. Galba le doit aux suffrages du ' > genre humain, moi à ceux de Gollxa et aux I ' vôtres. Que si la république, le sénat et le peu« pie ne sont plus que de vains noms, du moins, I 1 soldats , il vous importe que ce ne soient pas des I s'il se choisissaient eux-mêmes leur centurion I • ou leur tribun , nous indigneraient tous, dispo] " seront de l'empire? Vous autoriserez cet exemj ■ pie, et, en le souffrant, vous vous rendrez comI • pliecsdc leur attentat? Eh bien ! cette licence va : O gagner les provinces, et si nous sommes les • vicUines de vos forfaits, vous, le

serez , vous de I ■ vos guerres. Au reste, on ne vous paye pas plus • le meurtre d’un prince qu'on ne récompensera riiius aiidemit p.inci, pluies velienl, omiies palerentur. XX1.X. lansrus inlefim Galba et sacris iiitenlus raligaiMt alieai jam im|)crii deos; qmim airerltir rumor rapi iu easti-a, inecrUioi (|ucni senatumn; mox, Olliuncm esse, qui r.i|s'relur : siinul ex loU urbe, ut quisque obvius tueiat, alii birmidinem augeutes, quidam minora vero, ne tuni quidem nblili adnialinnis. Igilur consultairlibus pblvuit |rerteutari auimumeubtulis.qini’ in palatiu stalioуem , ugebal; itee |>er ipsum Gulbam, citjus integra aiieloriUis iiinjoribus renu‘dii.s servabalur. Ptso piu gradibiis duintis vmatos in buiic iitorlum alIrH iitus est : « Sextus dies rtui«t tur, rommilituires , ex quu, ignarus rnlnii, et sivc " optandnm hue numen , sive limendum erat , t'.vsar adsri« tus sum : quo dumus nuslrar aiit l'eipublic.e l'aln, in - vestra manu prrsituiu est. êiurt quia men uoinine trisliir- j •< rem rasum |urveam, ut qui, adtersas res ex|M>itu's, | crirc Imdie uesesse est, aut, qunri j - a*quc apud bonus miseriim esl , oeeidere. .Seidiiurn | « proximi inuliis liabebamus inrnienlam iirbem, et les | * sine discordia Iraordatas. l’nnisum aduptionu videlralnr e wt ne jsrst Galbaiii iiuideni bello louis osel. 1 XXX. s Xiliil aiTogalro milii nobilitatis, aut inodestise ; s ner|ue enim relatu virlutum in comtraratioue Otlioids s ofrus est. Vitia, quibus solis gtoriatur, evertere ilnpcs riuin , etiam qutim amieum imperatoris agercl. Ilalrituue s et iiieessu, an illo muliebri uruatu, meretur imperium? n Failunlur, rpiibus luxuria s|ieeie libcralitatis im|Kinit. " Perdere isic seiet, doiiare nesciet. Stupra nubc, et cos missatinnes, et reminarum cnrtiis volvit animo; baie s prineipaliis pm-niia |Hitat; quorum libido ne voluplas s pênes ipsum sit, rubor ac dedecus |ienes oiunes. Nemo « eniin uuquani imperium ll.xgitio qua'situm bonis aitibus s cxeieuit. Galbaiii eonseii.sus generis liuniaiii , me Galba, * consioilicniibus vobis, C.'esarem dixil. Si respublica, et s sennius.et populus, vana noniina siint ; vestra, coiniui« litooes, illteresi, ne iiiqieiatorcm iiessimi faciaiit. Liq;i» s niiiii setlilio adversiim duces suos audita est aliquaiidu; s vestra fuies ramaqtie iiiirsa ad biiiie diein maiisit : et s Xeru qiioipie vos dcsiituit, mm vos Xeronem. Mous s liittiuta liiftisfiiîtie et dcseitoies, quos ceiitiiriuiHim aut K Iriliiiimini sibi eli;tcnles nenio ferret, iiiqK'iiuiii assignas biiiit? Adiiiiltilis exeuipiimi? et quiescendo cuuiiuuuo « rrimen faeili-s? Transcendel bæc licentia in proviiKias.; - et ad nos seelerum cxiliis , betioi um ad vos jh'I linebunl. by Google

que le plus horrible des forfaits ne trouva point d'obstacles. Peu le conçurent, la plupart le voulaient, tous le souffrirent.

XXIX. Cependant Galba, qui ne soupçonnait rien, tout occupé de ses sacrifices, fatiguait de prières les dieux d'un empire qui avait déjà passé à un autre. Tout à coup le bruit se répand qu'on entraînait au camp un sénateur; on ne savait lequel; puis on apprend que c'est Othon. En même temps, accourent de tous les quartiers de la ville tous ceux qui l'avaient rencontré, les uns grossissant le péril, les autres le faisant moindre qu'il n'était, et, dans un moment pareil, ne renonçant point encore à flatter. Là-dessus on tint conseil. Une des cohortes montait la garde dans le palais. On résolut de faire sonder ses dispositions, et par un autre que Galba, dont on réservait l'autorité pour de plus grands besoins. Pison, les ayant assemblés devant les degrés du palais, leur parla ainsi : « Soldats, voici le sixième jour que « Pison, ignorant l'avenir, et s'il devait souhai- « ter ou redouter ce titre, s'est vu nommer Cé- « sar : il dépend de vous de fixer pour sa famille « et pour l'État le sort de cette élection. Ce n'est « pas qu'un surcroît de disgrâces m'alarme per- « sonnellement, moi qui, éprouvé par le malheur, « apprends dans ce moment que le bonheur n'a « pas de moindres dangers. C'est mon père, c'est « le sénat, c'est l'empire même que je plains, « s'il nous faut, ou périr aujourd'hui, ou, ce qui « n'est pas moins affligeant pour des cœurs ver- « tueux, égorger nos concitoyens. La dernière « révolution avait du moins cet avantage de n'a- « voir point coûté de sang à Rome, de s'être con- « sommée sans trouble; et Galba, par mon adop- « tion, semblait avoir levé tous les prétextes de « guerre après sa mort.

XXX. Je ne sera. va.o.r ni ma naissance, ni « mes mœurs. Il n'est pas question de vertu dans « un parallèle avec Othon. Ses vices, dont il se « glorifie uniquement, ont ruiné l'empire, lors « même qu'il n'était que l'ami d'un empereur. « Serait-ce son extérieur, sa démarche et sa pa- « rure efféminée, qui lui mériteraient ma place? « Ils se trompent ceux qui prennent son faste « pour de la libéralité. Lui! il ne saura que dis- « siper; jamais il ne saura donner. Des dissolu- « tions infâmes, des prodigalités ruineuses, voilà « ce qu'il roule dans sa pensée; voilà ce qu'il « croit les priviléges du rang suprême, ces hon- « teux excès dont le plaisir est pour un seul, dont « l'opprobre est pour tous. Car ne croyez pas qu'un « empire indignement acquis puisse être glorieu- « sement occupé. Galba le doit aux suffrages du « genre humain, moi à ceux de Galba et aux « vôtres. Que si la république, le sénat et le peu- « ple ne sont plus que de vains noms, du moins, « soldats, il vous importe que ce ne soient pas des « scélérats qui vous nomment vos empereurs. On « a vu quelquefois les légions se révolter contre « leurs chefs; mais vous, votre réputation et votre « fidélité sont restées jusqu'à ce jour irréprocha- « bles, et vous n'avez pas même abandonné Né- « ron, qui vous abandonna. Eh quoi! moins d'une « trentaine de transfuges et de déserteurs, lesquels, « s'il se choisissaient eux-mêmes leur centurion « ou leur tribun, nous indigneraient tous, dispo- « seront de l'empire? Vous autoriserez cet exem- « ple, et, en le souffrant, vous vous rendrez com- « plices de leur attentat? Eh bien! cette licence va « gagner les provinces, et si nous sommes les « victimes de vos forfaits, vous, le serez, vous de « vos guerres. Au reste, on ne vous paye pas plus « le meurtre d'un prince qu'on ne récompensera

cinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur.

XXIX. Ignarus interim Galba et sacris intentus fatigabat alieni jam imperii deos; quum affertur rumor rapi in castra, incertum quem senatorem; mox, Othonem esse, qui raperetur : simul ex tota urbe, ut quisque obvius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora vero, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit pertentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat; nec per ipsum Galbam, cujus integra auctoritas majoribus remediis servabatur. Piso pro gradibus domus vocatos in hunc modum allocutus est : « Sextus dies agi- « tur, commilitones, ex quo, ignarus futuri, et sive « optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adsci- « tus sum : quo domus nostræ aut reipublicæ fato, in « vestra manu positum est. Non quia meo nomine tristio- « rem casum paveam, ut qui, adversas res expertus, « quum maxime discam ne secundas quidem minus discri- « minis habere; patris, et senatus et ipsius imperii vicem « doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod « æque apud bonos miserum est, occidere. Solatium « proximi motus habebamus incruentam urbem, et res « sine discordia translatas. Provisum adoptione videbatur « ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

XXX. « Nihil arrogabo mihi nobilitatis, aut modestiæ; « neque enim relatu virtutum in comparatione Othonis « opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertere impe- « rium, etiam quum amicum imperatoris ageret. Habitune « et incessu, an illo muliebri ornatu, meretur imperium? « Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. « Perdere iste sciet, donare nesciet. Stupra nunc, et co- « missationes, et feminarum cœtus volvit animo; hæc « principatus præmia putat; quorum libido ac voluptas « penes ipsum sit, rubor ac dedecus penes omnes. Nemo « enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus « exercuit. Galbam consensus generis humani, me Galba, « consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si respublica, et « senatus, et populus, vana nomina sunt; vestra, commi- « litones, interest, ne imperatorem pessimi faciant. Legio- « num seditio adversum duces suos audita est aliquando; « vestra fides famaque illæsa ad hunc diem mansit : et « Nero quoque vos destituit, non vos Neronem. Manus « triginta transfugæ et desertores, quos centurionem aut « tribunum sibi eligentes nemo ferret, imperium assigna- « bunt? Admittitis exemplum? et quiescendo commune « crimen facitis? Transcendet hæc licentia in provincias; « et ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt.

283 Ill.sTOIR^:s, uv. r. . VBtre inniK-ciiPC, cl nous cariintissons à votre | (pie Galba prenait de leur rétablisscmeni avalent - fidélité de» Iar"esse8 égales a ce. les qu'on vous calmé leurs esprits. • assignerait pour le erinic. • XXXII. Déjà tout le peuple remplissait le paXXXI. A I exeept ion des sprew nteurs qu se esclaves prossis-saient la foule, et tous sauvèrent , le reste de la eoliorte ne refusa point ^ ^ demandaient la de l'cntendi-c; et comme il n esttpie trop ordinaire d'Dtliun et le supplice des eoiijiirés , comme ians les alarmes subites ,p.ar un mouvement ma- demande quelque diverlisscment au chinai, où il u entrait aucun dessein, plut t que , m, t| „.aire; et ce n'était en eux ni par feinte ou par traliison , comme on I a cru de- ^ ^ puisqu'on les vit ce Jonr-là puis, elle prend ses tbai>eaux. ; anus a sus se demander le contraire avec une égale rendit au portique de Viii^nius , ou campait un corps d'élite de l'armcc d lllyric. Les primipilai- transports et par rcs Amulius Serenuset Doraitius Sabinus eurent j,.,, acclamations insensées. Galba cependant Ilotordre d'amener, du temple de la Liber e , les sol- ^y^.^ j^y^ ^jyjy^ dats de Germanie. On se défiait des soldats de là . j^y^ ,y ^.^y I rnirée, li'^on de la marine, outrés de ce massacre de ^,.y_.y_y^ les e.sclaves , de ne point s'offrir à un • leurseamanidesquiavaitsignnlelentriTdeGiilba : emportement, de laisser le temps aux dans Rome. On envoya même au camp des pre- ,yccha,,tsdese repentir, aux bons de se concerter, toriens trois tribuns, Cetrius Severus, . u i Us u le crime n besoin de tout brusquer, Dexter, et Pompeius Longinus , pour vo:r si la ,y.,isobis donativum ob üilem , Sfr« Uiiftf el ilinsono riamore ca-dem Olbonis c(coiijurato* « qoaiD ab alüs pro faeUkore, accipH'tis. « rirnirxilium |H>scL'iitiiim , ul in dreoae theatroludinum XXXI. DiUpais speculaloribuii , cetera robors non ad* aliquod poslularent : nrque illis judicium aut Vi-rilas, apeniaU concionantem , ut tiirbidU rebus CTenit , forte ma- qtiippc oodem die diversa pari certamine posUilaturi.*enda servitia, firmandos adilus, non cumlum ad pê hnipilaribuii , ul germanicos milites e Ltherlalis atrio ar- iratos > censebat ; • tlarct lualorum pœnileoti» , daret Ik>O'siM'rent. Légion! claask'Æ diflidebatur, infestai obrœdeni normn conseusui s|iatiiim; sceiera iinpetii, bona consilia commüitonum, quos primo statim introüu Iruddaverat mora Taleseere. iMiiqiie eundi uilro, d ratio sit, eamdein Galba. Pergiinl etiam in castra prætorianorum trihuni Ce- mn\ faculLitem -, regressus, si pirniteat, iu aliéna (n)U*s* tnus Severus, Subriiis Dexter, Hoinpeius I^mginus, si taie.» Incipiens adbuc, et Decrbim*

*adulta, sediliomelioribus con- XXXIII. « Feslinandiim ■ ceteris videliatur, « anU*quam ailits flecleretur. Tribiinorum Subriuin et Celrium milites crescerel imaliil.'i ndtuic coujuratio paucorum. Trepidatu* adorli roinis, Longiniim manibus coercenl exarmanlque ; mm etiam Otbonem , qui furtim digrc&siis, ad igzuros iliaquia., non ordine militiæ , sed c Galbæ amicis, lidiis pria- tus, mtirlatione nunc et si'gnilia terentium teropus, imi* cipi suo , et desciscentibus sus{>ect{or eral. L»gk) dassica tari prini'i|)em discal. Xun exs[>eclaridum ul , com{M)silis niln) cunctata praelorianis adjiingitur. lllyrid exerdtos castris, forum invadat, et prospectante Galba Capihilium èlecli Celsom ingestis puis prr)iurl>ant. Germanica vcxilla adeat; durn egrf^ius iroperator, ctim fortibus amiris, dtu oulavere, invalidis adliuc câirportbus et plncatis ank janua ac liminc tenus domum dudit, (dksidioocm nimi* IDM , quod eos a Nerone Alexaudriam promisses , alque rum toleraturus. Et praiHdarum iu servis auxilîum , st run* inde rursus longe navigatiooeiegros, imiM?Dsiorc cura Galba srnsus tanUe multitudinis , et , quæ plurimum valet , prima rHbvcbel. iodignatîo elanguescat. Proinde iuiula , quæ iodecora ; DIQiiulcvj uy xjwv./^[*L*

« votre innocence, et nous garantissons à votre « fidélité des largesses égales à celles qu'on vous « assignerait pour le crime. »

XXXI. A l'exception des *spéculateurs* qui se sauvèrent, le reste de la cohorte ne refusa point de l'entendre; et comme il n'est que trop ordinaire dans les alarmes subites, par un mouvement machinal, où il n'entrait aucun dessein, plutôt que par feinte ou par trahison, comme on l'a cru depuis, elle prend ses drapeaux. Marius Celsus se rendit au portique de Vipsanius, où campait un corps d'élite de l'armée d'Illyrie. Les primipilaires Amulius Serenus et Domitius Sabinus eurent ordre d'amener, du temple de la Liberté, les soldats de Germanie. On se défiait des soldats de la légion de la marine, outrés de ce massacre de leurs camarades qui avait signalé l'entrée de Galba dans Rome. On envoya même au camp des prétoriens trois tribuns, Cétrius Sévérus, Subrius Dexter, et Pompéius Longinus, pour voir si, la sédition ne faisant que commencer, avant qu'elle prît des forces, on ne pourrait point l'adoucir par de sages réprésentations. Les soldats, se bornant aux menaces contre Cétrius et Dexter, arrêtent et désarment Longinus, parce que l'amitié de Galba l'avait élevé, avant son rang, au grade de tribun, et que son attachement pour le prince le rendait suspect aux rebelles. La légion de la marine court, sans hésiter, se joindre aux prétoriens. Le détachement d'Illyrie repoussa Celsus à coups de javelots. Il n'y eut que les troupes de Germanie qui balancèrent longtemps. Envoyées par Néron à Alexandrie, de là rappelées brusquement, leurs corps se ressentaient des fatigues d'une longue navigation, et les soins particuliers que Galba prenait de leur rétablissement avaient calmé leurs esprits.

XXXII. Déjà tout le peuple remplissait le palais. Les esclaves grossissaient la foule, et tous ensemble, avec des cris confus, demandaient la mort d'Othon et le supplice des conjurés, comme s'ils eussent demandé quelque divertissement au cirque ou au théâtre; et ce n'était en eux ni estime, ni affection, puisqu'on les vit ce jour-là même demander le contraire avec une égale fureur; mais c'était l'usage de flatter le prince, quel qu'il fût, par de vains transports et par des acclamations insensées. Galba cependant flottait entre deux partis. L'avis de Vinius était de rester dans le palais, d'en fortifier l'entrée, d'armer les esclaves, de ne point s'offrir à un premier emportement, de laisser le temps aux méchants de se repentir, aux bons de se concerter. Il disait que le crime a besoin de tout brusquer, mais que le temps fait triompher les bons desseins; que, s'il le fallait enfin, on serait toujours le maître d'aller; qu'on ne le serait plus de revenir.

XXXIII. D'autres voulaient qu'on se hâtât, qu'on ne laissât point se fortifier une conspiration encore naissante de quelques misérables. C'était le vrai moyen de déconcerter Othon, qui venait de s'échapper furtivement, qui s'était glissé dans un camp où personne ne le connaissait, et qui enfin, grâce à tous ces délais et à cette lâche circonspection, aurait le temps d'apprendre son rôle d'empereur. Fallait-il attendre que, maître paisible de ce camp, il vînt s'emparer du forum, et monter au Capitole sous les yeux même de Galba; tandis qu'on réduirait ce grand capitaine

« Nec est plus quod pro cæde principis, quam quod innocentibus datur; sed perinde a nobis donativum ob fidem, « quam ab aliis pro facinore, accipietis. »

XXXI. Dilapsis speculatoribus, cetera cohors non adspernata concionantem, ut turbidis rebus evenit, forte magis et nullo adhuc consilio parat signa quam, quod postea creditum est, insidiis et simulatione. Missus et Celsus Marius ad electos illyrici exercitus, Vipsania in porticu tendentes. Præceptum Amulio Sereno et Domitio Sabino, primipilaribus, ut germanicos milites e Libertatis atrio arcesserent. Legioni classicæ diffidebatur, infestæ ob cædem commilitonum, quos primo statim introitu trucidaverat Galba. Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni Cetrius Severus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, si incipiens adhuc, et necdum adulta, seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum Subrium et Cetrium milites adorti minis, Longinum manibus coercent exarmantque; quia, non ordine militiæ, sed e Galbæ amicis, fidus principi suo, et desciscentibus suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitus electi Celsum ingestis pilis proturbant. Germanica vexilla diu nutavere, invalidis adhuc corporibus et placatis animis, quod eos a Nerone Alexandriam præmissos, atque inde rursus longa navigatione ægros, impensiore cura Galba refovebat.

XXXII. Universa jam plebs palatium implebat, mixtis servitiis, et dissono clamore cædem Othonis et conjuratorum exitium poscentium, ut si in circo ac theatro ludicrum aliquod postularent : neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis; sed tradito more quemcunque principem adulandi licentia acclamationum et studiis inanibus. Interim Galbam duæ sententiæ distinebant : Titus Vinius « manendum intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundum ad iratos » censebat; « daret malorum pœnitentiæ, daret bonorum consensui spatium; scelera impetu, bona consilia mora valescere. Denique eundi ultro, si ratio sit, eamdem mox facultatem; regressus, si pœniteat, in aliena potestate. »

XXXIII. « Festinandum » ceteris videbatur, « antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc et segnitia terentium tempus, imitari principem discat. Non exspectandum ut, compositis castris, forum invadat, et prospectante Galba Capitolium adeat; dum egregius imperator, cum fortibus amicis, janua ac limine tenus domum cludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, et, quæ plurimum valet, prima indignatio elanguescat. Proinde intuta, quæ indecora;

280 TACITE. A «! renfermer, avec ses braves amis , derrière < les portes de son palais , qu'on Jugeait apparemment capable de soutenir un siège? Ne lireroit-on pas un grand secours des esclaves , si on laissait refroidir l'ardeur de la multitude, et cette première indignation toujours si puissante? Le parti le moins honorable était aussi le moins sûr : après tout, si leur perte était inévitable, il fallait du moins affronter le péril ; il en rejaillirait plus de haine contre Othon, plus de gloire sur eux. Vinius se révolta contre cet avis : Lacon menaça Vinius, et Icélus aiguillonnait Lacon; lutte acharnée entre des haines personnelles qui perdaient l'Etat. XXXIV. Enfin Galba, n'hésitant plus, suivit le eonseil le plus honorable. Toutefois il envoya Pison d'avance nu camp ; il comptait sur le grand nom du Jeune homme , sur sa faveur ré*cente, et aussi sur ce qu'il passait pour l'ennemi de Vinius, soit qu'il le fût, soit parce que les mécontents le désiraient, et qu'on suppose assez ...facilement la haine. Pison à peine sorti , l'on débite qu'Othon vient d'être tué. D'abord , c'est un bruit vague et incertain ; bientût , comme dans toutes les fausses nouvelles, il se trouva des gens qui affirmaient avoir été présents, avoir vu; et on les croyait , par cette déposition naturelle A la Joie, qui adopte tout sans examen. Plusieurs ont pensé que la nouvelle avait été semée et aceréditée par les Othoniens, déjà mêlés dans la foule, et qui, pour attirer Galba hors du palais, lui avaient donné cette fausse joie. XXXV. Alors vous eussiez vu, non-seulement les citoyens et cette populace imbécile se confondre en applaudissements et en transports immixlérés, mais encore la plupart des chevaliers et des sénateurs , quittant les précautions avec la crainte, forcer les portes du palais, se précipiter ' Tel , si radere necesse sit , occurrendum dUcrimiDÎ. Id , Ollioiij invidiosius, et ipsis lionestum. » Repiigrianlem liuic senteQliar Vinium Laco mitiariter invuit , stimulaote Icelo, privali odii pcrtinacia, io publicum «ilium. X.XXIV. Nec diulius Galba cuartatus speciosiora suaden- . tibua accessit Prmniissus lamen in castra Piso , ut jiivenis i maipio Domine, reccoti tavore , et infensus T. Vinio; seu | quia erat , seu quia irati ila volebaiil : et facilius de odio creditur. Vil dum egresso Pisooe , occjsum in castris OUm* nem , vagus primum et incertus rumur, mov, ut in magnis mendaciis, interfuisae se quidam, et vidisse aflirmabant, credula Dama inter gaudentes et incuriosos. .Muiti arbitrabanUir compositum auctumque rumorem, mivtis Jam Oibonianis , qui , ad evocandum Galbain , læla falso vulgarcrinl. XXXV. Tum Tero non populos tantum et im|ierita pleba in

plûusus et immodica studia, sed cquitum plerique ac senatorum , posilo irndu incauti , refractis palatii foribus , nierc intus, ac ae Gaibæ ostentare, praueptam sibi nltiom m querenles. Ignavis.simus qiiisque, et, ut res doriiil. dans les appartements, et, A l'envl, se montrer A Galba, en se plaignant qu'on leur eût dérobé leur vengeance. Les plus lâches, ceux qui ne devaient rien oser devant le péril , comme la suite le prouva , étaient ceux qui mettaient dans leurs discours le plus d'assurance, et d'intrépidité; personne ne savait , tous affirmaient ; enfin , entraîné par l'erreur générale , et la vérité lui manquant de toutes parts. Galba sortit, après avoir pris sa cuirasse; mais, comme il ne pouvait résister, A cause de son âge et de scs infirmités, A la foule qui le pressait, il monta en litière. Il rencontra dans le palais Julius Atticus, un des gardes, tenant une épée sanglante qu'il faisait voir, et criant qu'il avait tué Othon de sa main. Galba lui dit ; - Soldat , qui t'en adonné l'ordre? • mettant un courage extraordinaire A réprimer la licence des troupes, inébranlable aux menaces, inaccessible aux flatteries. XXXVI. Personne ne balançait plus dans le camp; et telle était leur ardeur, que, non contents de couvrir Othon de leurs rangs et de leurs corps , ils l'élevèrent sur une estrade , où , peu auparavant, était placée la statue d'or de Galba, et IA ils l'entourèrent d'enseignes et de drapeaux. Ni tribuns, ni centurions ne pouvaient approcher : le soldat commandait même qu'on se défiât de tous les chefs. Tout retentissait de cria tumultueux, d'exhortations mutuelles; et ils ne se bornaient pas, comme cette vile populace, au bruit confus d'une adulation oisive. A mesure qu'ils voyaient des soldats accourir A eux , ils les saisissaient parla main , ils les embrassaient avec leurs armes , ils les plaçaient auprèsd'Oihon , leur dictaient le serment, tantôt recommandaient i'empereur aux soldats, tantôt les soldats A l'empereur. Lui , de son côté, leur tendait les mains, leur envoyait des baisers, se prosternait devant I in prrirulo non ausurus , nimii Trrbis , liDguœ feroces : nemo seirc, et onines atTirmare; donec iuopia veri, et consensii emmtium rklus, stimplo Iburace Galba irruenti turbæ, neque ætate iieque corpore , siatens sella levaretur. Obvius in palatio Julius Atticus s))eculalor, cruentum gladium ostenlans, occisum a se OUionem exetarnavit : et Galba, • Commililo, inquit, qiiis jussit? - iusigni animoad coercendam militarem licentiam , roiuantibus iutrepidua , adversus blandienles incorruptus. XXXVI. Haud diibiœ jam in castris omnium mentes; taiitusquc ardor, ut non conlenti agmine et corporibus , in Buggestu, in quo panllu ante aurea Galbœ statua fuerat, medium inter signa Otbonem vexUlis circurndarent. Diec tribunis aut

centuriouibus adeuiidi locus ; gregarius miles caveri insuper præpositus jubebat. Strepere cuncta ctamoriliuset tumultu et exborlatione mulua, non tanquain in populo ac plebe , variis segiii adulalione vocibus ; sed , ut quetnque aUluenliiim inililum adspexerant, prensare manibus,complectiarmis,collocare jiixta, praiire sacrameiK tum , modo imperatorem militibus, modo Imperatori milites eoromendate. Nec deent Olho, protendens manus, V,

à se renfermer, avec ses braves amis, derrière les portes de son palais, qu'on jugeait apparemment capable de soutenir un siége? Ne tirerait-on pas un grand secours des esclaves, si on laissait refroidir l'ardeur de la multitude, et cette première indignation toujours si puissante? Le parti le moins honorable était aussi le moins sûr : après tout, si leur perte était inévitable, il fallait du moins affronter le péril; il en rejaillirait plus de haine contre Othon, plus de gloire sur eux. Vinius se révolta contre cet avis : Lacon menaça Vinius, et Icélus aiguillonnait Lacon; lutte acharnée entre des haines personnelles qui perdaient l'État.

XXXIV. Enfin Galba, n'hésitant plus, suivit le conseil le plus honorable. Toutefois il envoya Pison d'avance au camp : il comptait sur le grand nom du jeune homme, sur sa faveur récente, et aussi sur ce qu'il passait pour l'ennemi de Vinius, soit qu'il le fût, soit parce que les mécontents le désiraient, et qu'on suppose assez facilement la haine. Pison à peine sorti, l'on débite qu'Othon vient d'être tué. D'abord, c'est un bruit vague et incertain; bientôt, comme dans toutes les fausses nouvelles, il se trouva des gens qui affirmaient avoir été présents, avoir vu; et on les croyait, par cette disposition naturelle à la joie, qui adopte tout sans examen. Plusieurs ont pensé que la nouvelle avait été semée et accréditée par les Othoniens, déjà mêlés dans la foule, et qui, pour attirer Galba hors du palais, lui avaient donné cette fausse joie.

XXXV. Alors vous eussiez vu, non-seulement les citoyens et cette populace imbécile se confondre en applaudissements et en transports immodérés, mais encore la plupart des chevaliers et des sénateurs, quittant les précautions avec la crainte, forcer les portes du palais, se précipiter dans les appartements, et, à l'envi, se montrer à Galba, en se plaignant qu'on leur eût dérobé leur vengeance. Les plus lâches, ceux qui ne devaient rien oser devant le péril, comme la suite le prouva, étaient ceux qui mettaient dans leurs discours le plus d'assurance, et d'intrépidité; personne ne savait, tous affirmaient; enfin, entraîné par l'erreur générale, et la vérité lui manquant de toutes parts, Galba sortit, après avoir pris sa cuirasse; mais, comme il ne pouvait résister, à cause de son âge et de ses infirmités, à la foule qui le pressait, il monta en litière. Il rencontra dans le palais Julius Atticus, un des gardes, tenant une épée sanglante qu'il faisait voir, et criant qu'il avait tué Othon de sa main. Galba lui dit : « Soldat, qui t'en a donné l'ordre? » mettant un courage extraordinaire à réprimer la licence des troupes, inébranlable aux menaces, inaccessible aux flatteries.

XXXVI. Personne ne balançait plus dans le camp; et telle était leur ardeur, que, non contents de couvrir Othon de leurs rangs et de leurs corps, ils l'élevèrent sur une estrade, où, peu auparavant, était placée la statue d'or de Galba, et là ils l'entourèrent d'enseignes et de drapeaux. Ni tribuns, ni centurions ne pouvaient approcher : le soldat commandait même qu'on se défiât de tous les chefs. Tout retentissait de cris tumultueux, d'exhortations mutuelles; et ils ne se bornaient pas, comme cette vile populace, au bruit confus d'une adulation oisive. A mesure qu'ils voyaient des soldats accourir à eux, ils les saisissaient par la main, ils les embrassaient avec leurs armes, ils les plaçaient auprès d'Othon, leur dictaient le serment, tantôt recommandaient l'empereur aux soldats, tantôt les soldats à l'empereur. Lui, de son côté, leur tendait les mains, leur envoyait des baisers, se prosternait devant

vel, si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, et ipsis honestum. » Repugnantem huic sententiæ Vinium Laco minaciter invasit, stimulante Icelo, privati odii pertinacia, in publicum exitium.

XXXIV. Nec diutius Galba cunctatus speciosiora suadentibus accessit. Præmissus tamen in castra Piso, ut juvenis magno nomine, recenti favore, et infensus T. Vinio; seu quia erat, seu quia irati ita volebant : et facilius de odio creditur. Vix dum egresso Pisone, occisum in castris Othonem, vagus primum et incertus rumor, mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam, et vidisse affirmabant, credula fama inter gaudentes et incuriosos. Multi arbitrabantur compositum auctumque rumorem, mixtis jam Othonianis, qui, ad evocandum Galbam, læta falso vulgaverint.

XXXV. Tum vero non populus tantum et imperita plebs in plausus et immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus, ruere intus, ac se Galbæ ostentare, præreptam sibi ultionem querentes. Ignavissimus quisque, et, ut res docuit, in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces : nemo scire, et omnes affirmare; donec inopia veri, et consensu errantium victus, sumpto thorace Galba irruenti turbæ, neque ætate neque corpore, sistens sella levaretur. Obvius in palatio Julius Atticus speculator, cruentum gladium ostentans, occisum a se Othonem exclamavit : et Galba, « Commilito, inquit, quis jussit? » insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversus blandientes incorruptus.

XXXVI. Haud dubiæ jam in castris omnium mentes; tantusque ardor, ut non contenti agmine et corporibus, in suggestu, in quo paullo ante aurea Galbæ statua fuerat, medium inter signa Othonem vexillis circumdarent. Nec tribunis aut centurionibus adeundi locus; gregarius miles caveri insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta clamoribus et tumultu et exhortatione mutua, non tanquam in populo ac plebe, variis segni adulatione vocibus; sed, ut quemque affluentium militum adspexerant, prensare manibus, complecti armis, collocare juxta, præire sacramentum, modo imperatorem militibus, modo imperatori milites commendare. Nec deerat Otho, protendens manus,

Î87 HISTOIRES, LIV. I. fette multitude ; cnHii , pour s'élever à l'empire , il descendait just(u'd l'esclavage Aussitôt que. la légion entière de la marine lui eût prêté serment , plein de confiance en ses forces , et non content de les avoir excités chacun en particulier, mais voulant les enflammer encore par une exhortation générale , il les harangue ainsi en avant du camp : XXXVII. • Soldats, je ne sais sous quel titre • Je parais devant vous, ne pouvant plus me • croire ni un simple citoyen, depuis que vous • m'avez nommé prince , ni prince , tant qu'un • autre régnera. Et votre nom aussi restera in• certain , tant qu'ii sera douteux si c'est le chef • de l'empire, ou bien son ennemi, que vous avez • dons votre camp. Les entendez-vous, comme ■ ils demandent à la fois et mon supplice et le • vdtrc : tant il est vrai que. notre perte et notre • salut sont désormais inséparables. Et peut-être • ce Galba si clément a déjà promis votre sup■ plice , lui qui , de son propre mouvement , égor■ gea tant de miniers de soldats innocents. Mon • âme frémit d'horreur au seul souvenir de cet ■ avènement funeste, et de cette exécrable vie• toire, la seule de Galba, lorsque, sous les yeux < de Rome, il décima des suppliants qui implo• raient sa clémence, et se fiaient à sa parole. ■ Voilà sous quels auspices il est entré dans Rome. • Ehl quels exploits l'ont conduit à l'empire, si • ce n'est le meurtre de Sabinus et de Marcel lus ■ en Es)iagne, de Bétuus dans la Gaule , de Fon• téius en Germanie, de Macer en Afrique, de | ■ Cingonius dans sa route, de Turpilinnus dans i • Rome, de Nymphidlus dans ce camp? Y a-t-il > ailorarc vulgiim , jaccre osrula , et omoia serv iliter pro iloninatione. Puâtqiiain universa classiconjm kgio aacramentum rjusacccpil, liilena virilnis, et qiiosadliuc «ingiilos nsliniulavcrat, accendeudos in commune ralus, pro rallo rastroruin ita co-pil. XXXVII. «Quia ad vos processerim, commilitones , • dicere non poagum ; quia nec priratum me vocare su• glinio, princefis a vobia nominatus; nec principem, • alio imperante. Vestrum quoque nnmen in inrerlo erit , • donec dubilabitiir imperatorem populj romani in caalria • an boaleni habeatia. Aiiditiane ut pmna mea et auppH• dum veatrum aimul poaluicnüir? adeo manifealuin est • orque perire noa, neqiie aalvoa ease, niai una poaae. Et • ciijus leniutia cat Gaiba , jam fortaase promiait ; ut qui , • nulio evposiente , tôt raiiiia innocentiasimonim miliUim ■ Iruddavcrit Itorror aiiinium subit, quotiea recordor • leraiem intmitum , et liane solam Galbee victoriam , « quiim in ocnlia urbis decumari dediloa juberet , quos « deprecautes in Ddem

acerperat. Mis auspiciia urhem • ingreasua, quam ploriam ad principatura attuiit, niai • occiai Obultronii Sabini et Comelii Marcelli in Iliapania , • Betui Cbilonia in GalUa, Footeii Capitonla in Germania, • Clodii Macri in Africa , Cingonii in via , Turpiliaiii in • urbe, Njmphidii in castria? Qum usqiiam provincia, • qiw castra sont , niai cnienta cl maciiiata , aul , ut ipae • une seule province, y a-t-il un seul camp qu'il • n'ait souillé, qu'il n'ait ensanglanté? C'est ce «qu'il appelle épurer, réformer ; car ce qui, « pour les autres , serait un crime , est , à scs " jeux , un remède nécessaire : renversant tous « les noms, il appelle la barbarie, sévérité; l'a■ varice , économie ; et vous accabler de châ• timents et d'outrages, c'est vous dicipliner. « Sept mois sont écoulés depuis la mort de NéI • ron , et déjà Icélus a plus envahi de trésors I « que les Polyclètes, les Vatinius et les Hélius « n'en amassèrent jamais. Nous eussions moins « gémi de l'avarice et des brigandages de Vinius, • s'il eût régné lui-même; au lieu qu'il nous a « opprimés comme si nous étions ses sujets, et • sans ménagement , comme étant ceux d'un au• trc. Sa fortune seule suffirait à ces gratifications • qu'on ne vous donne Jamais, et qu'on vous • reproche toujours. XXXVIII. • Et , de peur qu'il ne vous restât « du moins quelque espoir dans son successeur , « voilà que Galba appelle du fond du l'exil • l'homme dont la dureté et l'avarice se rappro• cbaient le plus de la sienne. Vous l'avez vu, « soldats, cet orage mémorable, par où s'an« nonçait l'horreur des dieux même pour une • adoption sinistre. Le sénat , le peuple partagent « votre indignation. Ils comptent tous sur vous , • braves amis; vous qui, seuls, pouvez donner « aux desseins glorieux tout leur effet , et sans < l'nppui desquels ce qu'il y a de plus grand n'a • plus de force. Ce u'est ni au combat, ni au pé« ril que je vous mène. Tout ce qu'il y a de sol• dots armés est ici avec nous , car Je ne parle « prosticat, emen R bili tempeslate etiaro deoa infauHlam adopliouMn aver* R sanies. Idem seoatiis» klem populi romani animus est, • Yestra virtos exspectatur, apud quos omne liooesüs R consilüs robur, et sine qnibus, quamvis ejtregia, luva« lida siint Non ad bellum vos nec ad periculum voco ; N omnium militura arma nobiscum sunt. Nec una cohors R logata défendit ouuc Galbam, sed detioet. Quum vos R adspe&erit, quum sqpium meum acceperil, hoc solum R erit cerlamen, quis roibi plurimum impiitet. Nullus « cunctationi locus est in eo consilio quod non potesl laiiR dari , niai peracture. « Aperire deinde amautentariuro

cette multitude ; enfin, pour s'élever à l'empire, il descendait jusqu'à l'esclavage Aussitôt que la légion entière de la marine lui eût prêté serment, plein de confiance en ses forces, et non content de les avoir excités chacun en particulier, mais voulant les enflammer encore par une exhortation générale, il les harangue ainsi en avant du camp :

XXXVII. « Soldats, je ne sais sous quel titre « je parais devant vous, ne pouvant plus me « croire ni un simple citoyen, depuis que vous « m'avez nommé prince, ni prince, tant qu'un « autre règnera. Et votre nom aussi restera in- « certain, tant qu'il sera douteux si c'est le chef « de l'empire, ou bien son ennemi, que vous avez « dans votre camp. Les entendez-vous, comme « ils demandent à la fois et mon supplice et le « vôtre : tant il est vrai que notre perte et notre « salut sont désormais inséparables. Et peut-être « ce Galba si clément a déjà promis votre sup- « plice, lui qui, de son propre mouvement, égor- « gea tant de milliers de soldats innocents. Mon « âme frémit d'horreur au seul souvenir de cet « avénement funeste, et de cette exécrable vic- « toire, la seule de Galba, lorsque, sous les yeux « de Rome, il décima des suppliants qui implo- « raient sa clémence, et se fiaient à sa parole. « Voilà sous quels auspices il est entré dans Rome. « Eh! quels exploits l'ont conduit à l'empire, si « ce n'est le meurtre de Sabinus et de Marcellus « en Espagne, de Bétuus dans la Gaule, de Fon- « téius en Germanie, de Macer en Afrique, de « Cingonius dans sa route, de Turpilianus dans « Rome, de Nymphidius dans ce camp ? Y a-t-il « une seule province, y a-t-il un seul camp qu'il « n'ait souillé, qu'il n'ait ensanglanté? C'est ce « qu'il appelle épurer, réformer : car ce qui, « pour les autres, serait un crime, est, à ses « yeux, un remède nécessaire : renversant tous « les noms, il appelle la barbarie, sévérité; l'a- « varice, économie; et vous accabler de châ- « timents et d'outrages, c'est vous discipliner. « Sept mois sont écoulés depuis la mort de Né- « ron, et déjà Icélus a plus envahi de trésors « que les Polyclètes, les Vatinius et les Hélius « n'en amassèrent jamais. Nous eussions moins « gémi de l'avarice et des brigandages de Vinius, « s'il eût régné lui-même; au lieu qu'il nous a « opprimés comme si nous étions ses sujets, et « sans ménagement, comme étant ceux d'un au- « tre. Sa fortune seule suffirait à ces gratifications « qu'on ne vous donne jamais, et qu'on vous « reproche toujours.

XXXVIII. « Et, de peur qu'il ne vous restât « du moins quelque espoir dans son successeur, « voilà que Galba appelle du fond du l'exil « l'homme dont la dureté et l'avarice se rappro- « chaient le plus de la sienne. Vous l'avez vu, « soldats, cet orage mémorable, par où s'an- « nonçait l'horreur des dieux même pour une « adoption sinistre. Le sénat, le peuple partagent « votre indignation. Ils comptent tous sur vous, « braves amis; vous qui, seuls, pouvez donner « aux desseins glorieux tout leur effet, et sans « l'appui desquels ce qu'il y a de plus grand n'a « plus de force. Ce n'est ni au combat, ni au pé- « ril que je vous mène. Tout ce qu'il y a de sol- « dats armés est ici avec nous, car je ne parle

adorare vulgum, jacere oscula, et omnia serviliter pro dominatione. Postquam universa classicorum legio sacramentum ejus accepit, fidens viribus, et quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita cœpit.

XXXVII. « Quis ad vos processerim, commilitones, « dicere non possum; quia nec privatum me vocare su- « stineo, princeps a vobis nominatus; nec principem, « alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, « donec dubitabitur imperatorem populi romani in castris « an hostem habeatis. Auditisne ut pœna mea et suppli- « cium vestrum simul postulentur? adeo manifestum est « neque perire nos, neque salvos esse, nisi una posse. Et « cujus lenitatis est Galba, jam fortasse promisit; ut qui, « nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum « trucidaverit. Horror animum subit, quoties recordor « feralem introitum, et hanc solam Galbæ victoriam, « quum in oculis urbis decumari deditos juberet, quos « deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem « ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi « occisi Obultronii Sabini et Cornelii Marcelli in Hispania, « Betui Chilonis in Gallia, Fonteii Capitonis in Germania, « Clodii Macri in Africa, Cingonii in via, Turpiliani in « urbe, Nymphidii in castris? Quæ usquam provincia, « quæ castra sunt, nisi cruenta et maculata, aut, ut ipse « prædicat, emendata et correcta? Nam quæ alii scelera, « hic remedia vocat : dum falsis nominibus severitatem « pro sævitia, parcimoniam pro avaritia, supplicia et « contumelias vestras disciplinam appellat. Septem a « Neronis fine menses sunt, et jam plus rapuit Icelus « quam quod Polycleti, et Vatinii, et Helii, paraverunt. « Minore avaritia ac licentia grassatus esset T. Vinius, « si ipse imperasset; nunc et subjectos nos habuit tan- « quam suos, et viles ut alienos. Una illa domus sufficit « donativo, quod vobis nunquam datur et quotidie ex- « probratur.

XXXVIII. « Ac ne qua saltem in successore Galbæ « spes esset, arcessit ab exsilio quem tristitia et avaritia « sui simillimum judicabat. Vidistis, commilitones, nota- « bili tempestate etiam deos infaustam adoptionem aver- « santes. Idem senatus, idem populi romani animus est. « Vestra virtus exspectatur, apud quos omne honestis « consiliis robur, et sine quibus, quamvis egregia, inva- « lida sunt. Non ad bellum vos nec ad periculum voco; « omnium militum arma nobiscum sunt. Nec una cohors « togata defendit nunc Galbam, sed detinet. Quum vos « adspexerit, quum signum meum acceperit, hoc solum « erit certamen, quis mihi plurimum imputet. Nullus « cunctationi locus est in eo consilio quod non potest lau- « dari, nisi peractum. » Aperire deinde armamentarium

TACITE. . point d’une seule cohorte en toge , qui retient | • Galba plus qu’elle ne le défend. Silôt qu’elle . vous apercevra, sitôt qu’elle recevra mes ordres, • vous la verrez ne combattreque de zèle pour me • servir. Allons, soldats, mnixdiuns : il n’y a pas . d’instant à perdre dans une entreprise qui, pour • être louée, veut être aehcvéc. » 1 1 fait ensuite ouvrir l’arsenal. On se jette aussitôt sur les armes;, sans observer aucun ordre, sans que prétorien ou lépionnaircs’assujettissent ùprendrcl’armure qui les distingue. lisse eonfondeutaveedes auxiliaires par le casque et le bouclier : ni les tribuns, ni les centurions ne dirigeaient rien : ebaque soldat se conduisait, s’excitait lui-même; outre eet aiguillon bien puissant sur les méchants, qui est l’idée que les gens de bien étaient consternés. XXXIX. Déjà Pison , épouvanté dis clameurs séditieuses qui , se renforçant de moments eu moments, retentissaient jusque dans Rome, était venu rejoindre Galba, sorti dans l’intervalle , et s’approchant du forum : les nouvelles apportées par Celsus n’étaient rien moins que satisfaisantes; ira uns parlaient de retourner au pala’is, d’autres de gagner le Capitole , la plupart d’occuper les rostres; plusieurs se bornaient à contredire l’avis des autres ; et , comme il arrive dans les entreprises malheureuses , on regrettait tous les partis qu’il n’était plus temps de prendre. On prétiud que Lacon, à l’insu de Galba, formule projet de tuer Vinius, soit qu’il crût cette mort propre à calmer les soldats, ou Vinius complice d’Otbon, soit enfin pour satisfaire sa haine. Le temps et le lieu le retinrent : car, le carnage une fois commencé , il eût été difficile de l’arrêter ; puis toutes les mesures furent troublées par les nouvelles alarmantes : les plus proches s’étaient dispersés; on ne voyait plus que froideur dans tous ceux qui , d’abord pleinsde zèle , avaient vanté si hautement leur courage et leur fidélité. I XL. Galba était poussé çà et là par les flots de la multitude qui le pressait; les basiliques et les temples étaient remplis ; on n’apercevait que des objets lugubres : les visages étaient interdits, les oreilles attentives et inquiétés, le peuple ne proférant pas un seul mot, dans un état ni tumultueux, ni calme, tel qu’est ce silence des grandes colères et des grandes tcrrcui-s. Pourtant on disait à Othon que le peuple prenait les armes. Il ordonne de héler la marche, et de prévenir le danger. Avec la même joie que s’ils eussent marché contre Yologèse ou Pacorus, poulies renverser du trône des Arsacides, des soldats romains vont égorger un vieillard sans armes , leur propre empereur. Écartant le peuple , foulant aux pieds le sé-nat , menaçant de leurs armes , précipitant leurs

chevaux , ils s’élancent dans le forum; et, ni l’aspect du Capitole, ni tous ces monuments religieux suspendus sur leurs têtes, ni le souvenir de leurs anciens empereurs, ni la crainte des nouveaux , ne purent les effrayer un instant sur l’exécution d’un forfait toujours venge par le successeur, quel qu’il soit. ,\L1. A peine eut-on vu de près la marche de celte troupe armée , le porte-étendard de la cohorte qui accompagnait l’empereur (c’était , diton, Atilius Vergilio), arracha l’image de Galba, et la jeta contre terre. A ce signal, tous les soldats se déclarèrent hautement pour Othon; le peuple laissa, par sa fuite, le fonim désert : on lança quelques javelots sur ceux qui hésitaient. Ce fut auprès du lac de Curtius que les porteurs de Galba, dans leur précipitation, le renversèrent de sa litière, d’où il roulà par terre. On l’a fait parler bien diversement à sa mort, selon les sentiments de haine ou d’admiration dont chacun était animé. Quelques-uns prétendent qu’il demanda humblement quel était son erime, et quelques jours pour payer le donativum ; le plus jussil. Ropla sUlira arma sine more et oriiine mililiæ, at pra-toriaiius aut legionarius insignibua suis dislingucreîiir- misccnlur auxiliaribiis, galeis scuüsque. Niillo tribnnorum ceiiturionumTe adhorbmlc, sibi quisque dux et ins'igiitiir ; et prmcipuuni pessiinorura inritaroenluiii , qiiod boni mn-rebont. XXXIX. Jam exterritua Piso fremitu crebrescentis sedilionis , et vocibus in iirbem usque resonantibus egressiim intérim Galbam et furo appropinquantem assecutns erat ; Jam Marina Celsus baud teta retulerat ; quumalii, in palatium redire, aliiCapitoliumpetere, plcriqiie rosira uceupanda censerent , pintes tantum senlcnliis alioruin rouIradicercnt , nique evenit in consUiis infelicibiis, opliina videreiiUir quorum tempos elTngerat Agitasse Laeo, ignaro Galba , de occidendo T. Vinio dicitur ; slve ut |Krna eius animos militummulcerel; seu couscium Olhoniscrcdebat ; ad poslremum , Tel odio. HiesiUtionem atlulit tempos ac locus , quia initio caedis orto ditbcilis irtodiis ; et turliararocoiiailium trepidi nuncli ac proxinwrum dilTiigia , lanpicniibus omnium stndiis, qui primo atacies fidem atque animum oslenlaverant. XL. Agelialur bue illiic Galba, vario turh.T Ouctuantis iiupulsu ; cmnpletis undique basilk-ls ac leinplU , lugubri prospoctn : neqtie [lopuli aut plebls nlla vov; sed attoniti vullus, et converste ad omnia aures; non lumullos, non qiiies; quale magni melus et raagnae irœ silentium est. Otbonl tanien amiari plcbem nunciabalur. Ire præcipites et orcuitarc pericula jubel. Ipitur milites romani, quasi Volngesen aut Pacoriim avito Arsacidarum solio depulsuii, ac non imperalorem suum, inerroem et senem, truriilare pcrgercnl, disjecta plebe, proculcalo aenatu,

Iruccs arinis, rapidis cquis. forum irrnmpnnl : nec illos Capilolii adspeetns, et imminenlium tempkrram rrligio, et priores et futuri principes terruere , quominus facerrrit scelus cujns iiltor est quisquis successil. XLI. ’V’iso cominus armalorum agmine, vexillanus comiutm Galbam rohortis (AUlium Vergilionem fuisse Iradiiiit) dereptara Galbe iniaginem solo adlisil. Eu sigtio

38» HISTOIRES, LIV. I. grand nombre, qn'il fut le preniier à présenter sa tète aux meurtriers , en les excilant à frapper, s'ils croyaient que ce fût pour le bien de l'Ktat. Peu importait aux meurtriers ce qu'il pouvait dire. On n'est pas bien d'accord sur celui qui le tua. Les uns nomment Térentius, un évocat, d'autres Lécanius. Le bruit le plus général est que ce fut Camurius, soldat de la quinzième légion , qui lui plongea son épée dans la gorge. Les autres , se jetant sur ses Jambes et sur ses bras (car le corps était défendu par son armure] , les mirent indignement en pièees. La plupart des coups furent portés , par férocité et par barbarie , lorsque la tète était déjà séparée du tronc. XLII. Ils coururent ensuite à Vinius , dont on ne sautait assurer pareillement si la frayeur lui avait étouffé la voix, ou s'il s'écria qu'Othon n'avait pas donné l'ordre de le tuer, soit que ce fût un mensonge dicté par la peur, ou bien un aveu qu'il était dans le secret de la conjuration. Toute sa vie et son caractère connu portent plutût à croi re qu'il était en effet complice d'un crime dont il fut la cause. Il expiradevant le temple de Jules César, blessé an jarret d'un premier coup , puis achevé par Julius Carus, légionnaire, qui le perça de part en part. XLIII. Notre siècle vit ce jour-Iàun bel exemple de vertu dans Sempronius Densus, centurion d'une cohorte prétorienne, que Galba avait donnée à Pison pour l'escorter. Cet homme, se présentant aux meurtriers avec un simple poignard, leurreprocha leurcrimejet, tantôt parles coups qu'il portait , tantôt par scs cris , détournant sur lui toute leur rage, donna à Pison , quoique blessé, le temps de s'enfuir. Pison se sauva dans le temple de Vesta, où il trouva de la pitié dans un esclave public, qui le cacba dans sa chambre. L'obscurité de cette retraite , plutût que la sainteté de J'asile , recala sa perte ; mais bientôt arrivèrent , par l'ordre d'Othon , deux assassins dont la fureur en voulait surtout à sa vie, Sulpicius l'Iorus, soldat des cohortes britanniques, nouvellement fait citoyen par Galba, et Statius Murcus, spéculateur. Ceux-ci, ayant arraché Pison du temple, le massacrèrent à la porte. XLIV. Cette mort fût celle qu'Othon apprit avec le plus de plaisir; nulle autre tète ne fixa , dit-on, plus longtemps ses insatiables regards; soit que ce fût alors le premier moment où son àme , libre de toute inquiétude , pût se livrer à la joie , ou soit que les idées de majesté, dans Galba, d'amitié, dans Viniùs , eussent troublé d'un sentiment douloureux son coeur, tout impitoyablequ'il était. Ne voyant au contraire , dans Pison , qu'un rival et un ennemi , il croyait pouvoir légitime ment se réjouir de sa mort. Les tètes, attachées à

des piques , étaient portées en triomphe au milieu des enseignes des cohortes , tout près de l'aigle de la légion; on ne voyait que soldats montrant à l'envl leur» mains sanglantes, tant ceux qui avaient tué que ceux qui avaient assisté au meurtre, qui tous, à droit ou à tort, s'en glorifiaient comme d'un grand et mémorable exploit Vitellius trouva, par la suite , plus de cent vingt placets de gens qui demandaient une récompense , pour quelque service notable rendu ce jour-là. il fit chercher et mettre à mort tous ces misérables ; non par honneur pour Galba , mais par manifesla in Ollionrtn qiuniiim mililum stinlia, desertum fiiga popiilj Turum, dr^tricln adversus diibilantcs tels. Juxta Curtii lacum, Ireiddaliune rerentiiini Galba projeetus e sella ac provobitus esl. Evlremnm ejiis vocem , ut cuique odium aiit adiniratio fiiit , varie pnnlidcrc. Alii , auppliciter interrofpisse qiiid mali merui.ssel , paucos dies exsolvendo donativo deprecaluin; plures, oblulisse ullro pereosioribas jugulum, agerent ac ferireiit si ita e republies videretur. Non iiiterfuit occidentium quid diceret. De perensaore non salis coimiat : quidam Terentium evocatum, alii Lecanium; cnebrior fanis trsdidit Camtiriiim quinlaedeciaiae legionis mililem , impresso gladio , jugulum ejus hausisse. Ceteri crnra braebiaque (nam pectus tegebatur) foede laniavere ; pleraque vuloera, feritate et sevitia, tninco jam oorpori adjecta. XUl. Tituffl Inde Vioium invasere ; de quo et ipso amhigibir conaampsoibie vocem ejus instans metas, an prociauaverit iMn esse ab OUione mandalum ut occideretur. Qood MU finiit rormidlne, seu cooscientia cenjuratlonis cooressos est; hue potius ejus vita famaque inétinat, ut cnneins soeleris fuerit enjus causa erat. Ante œdem divi JuHi jaeuK, primo ictu in poplitem, mox ab Julio Gara, lesiouario milile, in utranique latos Iransverberatas. XLIII. Inaignem ilia die virum Semprontum Densum elas nostra vidil. Centurio is prelorie cohorlis, a Galba Txerre. cuslodiæ Pisonis addilus, sbicio pugionc occorrens armatia et seclus exprobrans , ae modo manu . modo voce , vertcudo in se pcrciissores, quanquam vulnerato Pisoni cfTuginm dédit Piso in ardem Vestar pervasit , exceplusque misericordia publici servi et contubemio ejus abdltiis , non religione ncc cærimoniis , sed latebra imminens exiüum différé bat , quum advenere missu Otbonis , nominatim iu caedem ejus ardentes, Sulpicius Florus e bitlannicis cohortibiis, iitiper a Galba civitite donatus , et Statius .Miirrns spéculator ; a quibus protractus Piso in foribus terapli trucidatur. XLIV. Nullam cardera Olho majore letilia excepUac, nullum caput iam insatiabilibus oculis perlustraase dicilur : seu , tum primum levata oinni sollicitodine , mens

vacare gaudlo cceperat ; seu recordaUo majestatis in Galba , amicitiæin T. Vinio, quamvia immilem animum imagine trisli conruderat; Pisonb, ut inimid et email, cede laetaii jns fiisque credebat. Pridixa confia capita gestabantur. Inter sigua cobortium, juxta aquilam legionis; certatim oatentantibus cruenlas roanns qui oedderant , qui interfuerant , qui vere, qui faiso ut pulchrum et memorabile facinus jaclabant. Plures quam cenlum et vigintl lihclloi præmia exposcentium ob aiiquam nolabilem ilia die 0|>cram VitelUns postes invenit ; omnesque conquirl et inlerlid jussit ; non bonore Galbæ, sed tradito princl|>ibiis more, munimcnltim ad pioescns , in poslcnim iiltioncm. I»

grand nombre, qu'il fut le premier à présenter sa tête aux meurtriers, en les excitant à frapper, s'ils croyaient que ce fût pour le bien de l'État. Peu importait aux meurtriers ce qu'il pouvait dire. On n'est pas bien d'accord sur celui qui le tua. Les uns nomment Térentius, un évocat, d'autres Lécanius. Le bruit le plus général est que ce fut Camurius, soldat de la quinzième légion, qui lui plongea son épée dans la gorge. Les autres, se jetant sur ses jambes et sur ses bras (car le corps était défendu par son armure), les mirent indignement en pièces. La plupart des coups furent portés, par férocité et par barbarie, lorsque la tête était déjà séparée du tronc.

XLII. Ils coururent ensuite à Vinius, dont on ne saurait assurer pareillement si la frayeur lui avait étouffé la voix, ou s'il s'écria qu'Othon n'avait pas donné l'ordre de le tuer, soit que ce fût un mensonge dicté par la peur, ou bien un aveu qu'il était dans le secret de la conjuration. Toute sa vie et son caractère connu portent plutôt à croire qu'il était en effet complice d'un crime dont il fut la cause. Il expira devant le temple de Jules César, blessé au jarret d'un premier coup, puis achevé par Julius Carus, légionnaire, qui le perça de part en part.

XLIII. Notre siècle vit ce jour-là un bel exemple de vertu dans Sempronius Densus, centurion d'une cohorte prétorienne, que Galba avait donnée à Pison pour l'escorter. Cet homme, se présentant aux meurtriers avec un simple poignard, leur reprocha leur crime; et, tantôt par les coups qu'il portait, tantôt par ses cris, détournant sur lui toute leur rage, donna à Pison, quoique blessé, le temps de s'enfuir. Pison se sauva dans le temple de Vesta, où il trouva de la pitié dans un esclave public, qui le cacha dans sa chambre. L'obscurité de cette retraite, plutôt que la sainteté de l'asile, recula sa perte; mais bientôt arrivèrent, par l'ordre d'Othon, deux assassins dont la fureur en voulait surtout à sa vie, Sulpicius Florus, soldat des cohortes britanniques, nouvellement fait citoyen par Galba, et Statius Murcus, spéculateur. Ceux-ci, ayant arraché Pison du temple, le massacrèrent à la porte.

XLIV. Cette mort fut celle qu'Othon apprit avec le plus de plaisir; nulle autre tête ne fixa, dit-on, plus longtemps ses insatiables regards; soit que ce fût alors le premier moment où son âme, libre de toute inquiétude, pût se livrer à la joie, ou soit que les idées de majesté, dans Galba, d'amitié, dans Vinius, eussent troublé d'un sentiment douloureux son cœur, tout impitoyable qu'il était. Ne voyant au contraire, dans Pison, qu'un rival et un ennemi, il croyait pouvoir légitimement se réjouir de sa mort. Les têtes, attachées à des piques, étaient portées en triomphe au milieu des enseignes des cohortes, tout près de l'aigle de la légion; on ne voyait que soldats montrant à l'envi leurs mains sanglantes, tant ceux qui avaient tué que ceux qui avaient assisté au meurtre, qui tous, à droit ou à tort, s'en glorifiaient comme d'un grand et mémorable exploit. Vitellius trouva, par la suite, plus de cent vingt placets de gens qui demandaient une récompense, pour quelque service notable rendu ce jour-là. Il fit chercher et mettre à mort tous ces misérables; non par honneur pour Galba, mais par

manifesta in Othonem omnium militum studia, desertum fuga populi forum, destricta adversus dubitantes tela. Juxta Curtii lacum, trepidatione ferentium Galba projectus e sella ac provolutus est. Extremam ejus vocem, ut cuique odium aut admiratio fuit, varie prodidere. Alii, suppliciter interrogasse quid mali meruisset, paucos dies exsolvendo donativo deprecatum; plures, obtulisse ultro percussoribus jugulum, agerent ac ferirent si ita e republica videretur. Non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non satis constat : quidam Terentium evocatum, alii Lecanium; crebrior fama tradidit Camurium quintædecimæ legionis militem, impresso gladio, jugulum ejus hausisse. Ceteri crura brachiaque (nam pectus tegebatur) fœde laniavere; pleraque vulnera, feritate et sævitia, trunco jam corpori adjecta.

XLII. Titum inde Vinium invasere; de quo et ipso ambigitur consumpseritne vocem ejus instans metus, an proclamaverit non esse ab Othone mandatum ut occideretur. Quod seu finxit formidine, seu conscientia conjurationis confessus est; huc potius ejus vita famaque inclinat, ut conscius sceleris fuerit cujus causa erat. Ante ædem divi Julii jacuit, primo ictu in poplitem, mox ab Julio Caro, legionario milite, in utrumque latus transverberatus.

XLIII. Insignem illa die virum Sempronium Densum ætas nostra vidit. Centurio is prætoriæ cohortis, a Galba custodiæ Pisonis additus, stricto pugione occurrens armatis et scelus exprobrans, ac modo manu, modo voce, vertendo in se percussores, quanquam vulnerato Pisoni effugium dedit. Piso in ædem Vestæ pervasit, exceptusque misericordia publici servi et contubernio ejus abditus, non religione nec cærimoniis, sed latebra imminens exitium differebat, quum advenere missu Othonis, nominatim in cædem ejus ardentes, Sulpicius Florus e britannicis cohortibus, nuper a Galba civitate donatus, et Statius Murcus speculator; a quibus protractus Piso in foribus templi trucidatur.

XLIV. Nullam cædem Otho majore lætitia excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur : seu, tum primum levata omni sollicitudine, mens vacare gaudio cœperat; seu recordatio majestatis in Galba, amicitiæ in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat; Pisonis, ut inimici et æmuli, cæde lætari jus fasque credebat. Præfixa contis capita gestabantur, inter signa cohortium, juxta aquilam legionis; certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qui vere, qui falso ut pulchrum et memorabile facinus jactabant. Plures quam centum et viginti libellos præmia exposcentium ob aliquam notabilem illa die operam Vitellius postea invenit; omnesque conquiri et interfici jussit : non honore Galbæ, sed tradito principibus more, munimentum ad præsens, in posterum ultionem.

Ï90 TACTIE. celte poliUqae, commnne aax princes, oe poursuivre les aiicieus crimes pour se garantir des nouveaux. XLV. Ou eût cru voir un autre sénat , un autre peuple : tous couraient au camp; on voulait laisser derrière les plus proches, atteindre les plus avancés; on s'emportait contre Galba; on exaltait le choix de l'armée; on couvrait de baisers la main d'Othon, et, moins le zèle était sincère, plus il avait d'exagération. Othon , de son câté, ne rebutait personne, retenant de la voix et des yeux le soldat avide et menaçant. Ils demandaieut avec fureur le supplice de Celsus, ce consul désigné qui , jusqu'au dernier moment , resta le fidèle ami de Galba. Ils détestaient scs talents et ses vertus , comme s'ils eussent été des crimes. Il était visible qu'ils ne cherchaient qu'une occasion de commencer le massacre et le pillage, et qu'ils en voulaient àlous les bons citoyens. Othon n'avait pas encore assez d'autorité pour empêcher le mal; il pouvait seulement l'ordonner. Il feignit de la colère, et fit encliainer Celsus, en assurant qu'il lui réservait un châtiment plus rigoureux : par là , il le déroba à la mort qui le menaçait. Tout se fit ensuite au gré des soldats. XLVI. Ils choisirent eux-mêmes pour préfets du prétoire Plotius Firmus et Liciuius Vroculus. Plotius autrefois simple soldat, depuis commandant du guet , s'était déclaré pour Othon avant que Galba fût encore abandonné. Proculus , ami intime d'Othon, était soupçonivé d'avoir fomenté ses projets. Ils donnèrent la préfecture de Rome à Flavius Sahinus, se conformant au choix de Néron , sous qui Sahinus avait occupé la même place : plusieurs aussi considéraient, dans Sabinus, le frère de Vespasien. On dcXLY. Alium crederes scaalum, aliuin pujiuluni : ruerc ciiacti fa castra , anteire pruvimos , cci lare cum pra'Ciirrcatilnis , iacrejiare Galbam , latiiLvrü inilitum judiciam , exo* sculari OÜionia uianiiin ; qiiantuque ina;;is talsa cninl qu.'C liebant, tanb) plura Tacere. Ncc uarebat; sed OLlinni noudgin auctoritas inerat ad probilieuduni seeius ; jubere jam |k)' teral. Ita simulatiune iræ viiteiri jussuin , et majores pœuas daturumaflîrmans, præscjiU exitio subtraxit. Omiiia deiude arbitrio inilitum acU. XLVI. Prætorii pru'feetos sibi ipsi Icgcre : Plotiuin Firmuro e manipularibus quoodam, tiim vigililuis praqiositum, et ineoluint adbiic Galba ixxrtes Otlemis secutum; adjuDgilnr Liciuius Pmeulus , intima familiarilale Olliuuls, suapectus cousilia ejiia Tuvisse. tVbi Flaviuin Sabiuum prrfecere , jtidicium Nerunls sccuti siib quo eamdem curam oiilinuerat; plerisquc Yespasianum fratrem in eu respi. I ienlibua. Flatdtatum ut vacationes pnestari ceiituriouitüis aotita:

muiUerentur. iNamque gregariui miles, ut lubuli ui manda avec instance ta suppression des droits qu'on était dans l'usage de payer aux centurions pour les congés : c'était une sorte de tribut annuel auquel ils assujettissaient le soldat. Le quart d'une compagnie pouvait s'absenter ou errer librement dans le camp même, pourvu qu'on payât la taxe au centurion; et personne ne songeait à proportionner cet impôt, ni à choisir les moyens d'y satisfaire. Les vois, les brigandages, les travaux mercenaires dédommageaient ensuite le Soldat du prix que lui coûtait cette exemption de service. De plus, quand les centurions voyaient un soldat opulent , ils l'accablaient de travaux et de châtiments , pour qu'il achetât son congé. Lorsque, épuisé par cet achat, il s'était ensuite amolli par le repos , il rentrait dans la compagnie , pauvre et fainéaut, de riche et de laborieux qu'il était. Tous les soldats, ainsi corrompus successivement par la licence et par la pauvreté, ne respiraient plus que trouble et faction , et finissaient par se jeter dans la guerre civile. Othon , ne voulant point déplaire aux centurions en gratifiant les soldats, promit que le fisc payerait tous les ans le prix de ces congés. Ce règlement , véritablement utile , a été maintenu depuis par les bons princes et par une pratique constante. Le préfet Lacon, qui, en apparence, n'était que relégué dans uuc Ile, fut tué par un évoeat qu'Othon avait envoyé d'avance sur le chemin. Martinnus leélus n'étant qu'un affranchi , on l'exécuta puliliquement. XLVII. Après une journée entière de crimes, il restait, pour dernier malheur, de finir par des réjouissances. Le préteur de la ville convoque le sénat ; les autres magistrats se signalent , à l'envi , par des adulations; les sénateurs accourent; on aimoum , pcndcbal. Quarts pars maiiipuli sparsa per com< imxilus aut in ipsis castris vaga , dum mercedem rcnturioni easulicrut; uaque mudum oneris quisquain, neque genus quu'slus i>ei)si liabebat ; per Utrocinia et raptus , au! scr* vilibus mmisleriis, militare otium redirnebant. Tum iocu. plelissimus quisque miles labure ac sæviUa fatigari , douée vacatioueni euieret; ubi sumpUbuf exbaiisliis sucordia imuper elanguerat, inopa pro locuptete, et iuers pro slixsuuo, in roanipulum redibat; ac rursus abus atque aliua, cadem egestate ac liceuLia currupti , ad sedilioues et diBCordias,et,adex(remura,bella civilia ruebant. Sed Ollio, ne vuigi largilionc centurionum animos aveiterel, fiscum stium varaliuncs annuas exsdulurum promisit : rem baud dubie iitilem , et a bonis poslea principibus perpetuilate dibciplioa; Qrmalam. Laco prærectus, lauquam in insulam seponeretur, ab evocato qnem ad cirdem ejus Otho pnemiserat, coiirussiis. In Martianulu Icebmi, ut in librrlum, palam

animadici'sum. XLVII. Eiacto per scclera die, novissimum malonim fuit læüüa. Yocat stuialum prælor urbanus; certant adulatioiiibus ceteri magistraUis. Accumiiit paires ; deceruilur Otiioni tribunïlia potestxs, et iHimcn .Xugusli, et onines principiim bouorcs, annitenUbus cmiclis abolere coiivicia ae. j ndii-a, ipi:e |troiniseiic jacla ltirsis.se anrmo ejixs ntstio

cette politique, commune aux princes, de poursuivre les anciens crimes pour se garantir des nouveaux.

XLV. On eût cru voir un autre sénat, un autre peuple : tous couraient au camp ; on voulait laisser derrière les plus proches, atteindre les plus avancés ; on s'emportait contre Galba ; on exaltait le choix de l'armée ; on couvrait de baisers la main d'Othon, et, moins le zèle était sincère, plus il avait d'exagération. Othon, de son côté, ne rebutait personne, retenant de la voix et des yeux le soldat avide et menaçant. Ils demandaient avec fureur le supplice de Celsus, ce consul désigné qui, jusqu'au dernier moment, resta le fidèle ami de Galba. Ils détestaient ses talents et ses vertus, comme s'ils eussent été des crimes. Il était visible qu'ils ne cherchaient qu'une occasion de commencer le massacre et le pillage, et qu'ils en voulaient à tous les bons citoyens. Othon n'avait pas encore assez d'autorité pour empêcher le mal ; il pouvait seulement l'ordonner. Il feignit de la colère, et fit enchaîner Celsus, en assurant qu'il lui réservait un châtiment plus rigoureux : par là, il le déroba à la mort qui le menaçait. Tout se fit ensuite au gré des soldats.

XLVI. Ils choisirent eux-mêmes pour préfets du prétoire Plotius Firmus et Licinius Proculus. Plotius autrefois simple soldat, depuis commandant du guet, s'était déclaré pour Othon avant que Galba fût encore abandonné. Proculus, ami intime d'Othon, était soupçonné d'avoir fomenté ses projets. Ils donnèrent la préfecture de Rome à Flavius Sabinus, se conformant au choix de Néron, sous qui Sabinus avait occupé la même place : plusieurs aussi considéraient, dans Sabinus, le frère de Vespasien. On demanda avec instance la suppression des droits qu'on était dans l'usage de payer aux centurions pour les congés : c'était une sorte de tribut annuel auquel ils assujettissaient le soldat. Le quart d'une compagnie pouvait s'absenter ou errer librement dans le camp même, pourvu qu'on payât la taxe au centurion ; et personne ne songeait à proportionner cet impôt, ni à choisir les moyens d'y satisfaire. Les vols, les brigandages, les travaux mercenaires dédommageaient ensuite le soldat du prix que lui coûtait cette exemption de service. De plus, quand les centurions voyaient un soldat opulent, ils l'accablaient de travaux et de châtiments, pour qu'il achetât son congé. Lorsque, épuisé par cet achat, il s'était ensuite amolli par le repos, il rentrait dans la compagnie, pauvre et fainéant, de riche et de laborieux qu'il était. Tous les soldats, ainsi corrompus successivement par la licence et par la pauvreté, ne respiraient plus que trouble et faction, et finissaient par se jeter dans la guerre civile. Othon, ne voulant point déplaire aux centurions en gratifiant les soldats, promit que le fisc payerait tous les ans le prix de ces congés. Ce règlement, véritablement utile, a été maintenu depuis par les bons princes et par une pratique constante. Le préfet Lacon, qui, en apparence, n'était que relégué dans une île, fut tué par un évocat qu'Othon avait envoyé d'avance sur le chemin. Martianus Icélus n'étant qu'un affranchi, on l'exécuta publiquement.

XLVII. Après une journée entière de crimes, il restait, pour dernier malheur, de finir par des réjouissances. Le préteur de la ville convoque le sénat ; les autres magistrats se signalent, à l'envi, par des adulations ; les sénateurs accourent ; on

XLV. Alium crederes senatum, alium populum : ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum ; quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Nec adspernabatur singulos Otho, avidum et minacem militum animum voce vultuque temperans. Marium Celsum, consulem designatum, et Galbæ usque in extremas res amicum fidumque, ad supplicium expostulabant, industriæ ejus innocentiæque quasi malis artibus infensi. Cædis et prædarum initium et optimo cuique perniciem quæri apparebat ; sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus ; jubere jam poterat. Ita simulatione iræ vinciri jussum, et majores pœnas daturum affirmans, præsenti exitio subtraxit. Omnia deinde arbitrio militum acta.

XLVI. Prætorii præfectos sibi ipsi legere : Plotium Firmum e manipularibus quondam, tum vigilibus præpositum, et incolumi adhuc Galba partes Othonis secutum ; adjungitur Licinius Proculus, intima familiaritate Othonis, suspectus consilia ejus fovisse. Urbi Flavium Sabinum præfecere, judicium Neronis secuti sub quo eamdem curam obtinuerat ; plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus. Flagitatum ut vacationes præstari centurionibus solitæ remitterentur. Namque gregarius miles, ut tributum annuum, pendebat. Quarta pars manipuli sparsa per commeatus aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret ; neque modum oneris quisquam, neque genus quæstus pensi habebat : per latrocinia et raptus, aut servilibus ministeriis, militare otium redimebant. Tum locupletissimus quisque miles labore ac sævitia fatigari, donec vacationem emeret ; ubi sumptibus exhaustus socordia insuper elanguerat, inops pro locuplete, et iners pro strenuo, in manipulum redibat ; ac rursus alius atque alius, eadem egestate ac licentia corrupti, ad seditiones et discordias, et, ad extremum, bella civilia ruebant. Sed Otho, ne vulgi largitione centurionum animos averteret, fiscum suum vacationes annuas exsoluturum promisit : rem haud dubie utilem, et a bonis postea principibus perpetuitate disciplinæ firmatam. Laco præfectus, tanquam in insulam seponeretur, ab evocato quem ad cædem ejus Otho præmiserat, confossus. In Martianum Icelum, ut in libertum, palam animadversum.

XLVII. Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Vocat senatum prætor urbanus ; certant adulationibus ceteri magistratus. Accurrunt patres ; decernitur Othoni tribunitia potestas, et nomen Augusti, et omnes principum honores, annitentibus cunctis abolere convicia ac probra, quæ promiscue jacta hæsisse animo ejus nemo

 décerne à Othon la puissance tribunltienue , le nom d'Auguste, et les autres honneurs du principat. Ils s'efforçaient tous de faire oublier leurs invectives et leurs insultes ; mais , comme tous ces traits avaient été jetés confusément , personne ne s'aperçut qu'ils fussent restés dans le eceur d'Othon, soit qu'il eût dédaigné ou différé seulement de se venger, ee que la brièveté de son règne a laissé ineertain. Après qu'Othon , pour se rendre au Capitole, et de là au palais, eut fait passer son char au milieu du forum encore sanglant, à travers tous les morts qui y restaient étendus , il permit de leur rendre les derniers devoirs. Pison fut enseveli par sa femme Véranla et par son frère Scribonianus; Vinius par Crispina, sa fllle : ils firent chercher et racheter les tètes que les meurtriers avaient gardées pour les vendre. XLYIII. Pison achevait la trente-unième année d'une vie plus honorable que fortunée. Ses frères , Magnus et Crassus, avaient péri victimes , le premier, de Claude, l'autre, de Néron. Lui, e.xilé longtemps, et quatre jours César, n'obtint, dans cette adoption précipitée, la préférence sur son aîné que pour être égorgé avant lui. Vinius vécut cinquante-sept ans : il y eut dans ses mœurs de grandes variations. Son père était d'une (iamille prétorienne, son aïeul maternel du nombre des proscrits. Sa première campagne le décria : il servait sons les ordres de Calvislus Sabinus. . I-a femme de ce lieutenant , poussée d'un désir Insensé de voir l'intérieur du camp, s'y était glissée la nuit déguisée en soldat. Après avoir vu monter la garde , et assisté , avec la même effronterie , aux autres exercicesmilitaircs , ellene rougit pas de se prostituer dans l'enceinte même des aigles, et Vinius fut accusé d'avoir été sou complice. Chargé de fers par ordre de Calus, puis élargi à la faveur de la révolution qui survint, il parcourut paisiblement la carrière des honneurs, commanda une légion après sa prétare, et avec distinction ; ensuite il se vit entaché d'une infamie digne d'un vil esclave, et soupçonné d'avoir volé une coupe d'or à la table de Claude, qui, le lendemain, Ht servir, devant Vinius, seul , de la vaisselle de terre. Toutefois, dans son proconsulat, il gouverna la Gaule narbonnaise avec fermeté et désintéressement; puis il fut précipité dans le mal par la faveur de Galba ; audacieux, rusé, actif, et toujours , suivant la trempe de son caractère , bon ou méchant avec la même énergie. Les grandes richesses de Vinius firent casser son testament : Pison était pauvre, on respecta ses dernières volontés. XLIX. Le corps de Galba, longtemps abandonné, après avoir été en proie à mille outrages dons le désordre de la nuit, fUt recueilli

par Argius , intendant de ce prince , un de ses anciens esclaves , qui lui donna une humble sépulture dans un jardin que possédait Galba avant d'être empereur. Sa tête, percée de coups, et attachée à une pique par des goujats et des vivandiers, fht retrouvée enfin le lendemain devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron, que Galba avaR fait exécuter. On In réunit aux cendres de son corps, déjà brûlé. Ainsi finit Servins Sulpicius Galba , à l'êge de soixante-treize ans , ayant passé au travers de cinq règnes avec une fortune brillante, et bien plus heureux sujet qu'empereur. Il y avait dans sa famille une illustration ancienne, de grandes richesses; lui, n'était qu'un esprit médiocre, plutût sans vices que vertueux , ni indifférent pour la gloire, ni très-passionné pour elle , ne d4irant pas le bien d'autrui , économe du sien , avare de celui de l'État Si ses amis et ses affranchis se rencontraient gens de bien, il le aeniiU : omisisset offensas an distoUsset , brevitate imperii il) iûcerto fuit. Otho, cniento adhac foro, per strageni ja« ccnlium in Capitolium atqoe iode in palatiuin vectus, roncedi corpora sepuUurs cremarique permisit. Pisonem Verania titorac fraler Scribonianus, T. Vinium Crispina fUia composuere, qusesUis redempUsque capilibus, que venalia interfeclorcs serTaTerant XLVIU Piso uDum et tricesiiniim Ktatis annnm expiebal, fama meUore quam furtuna. Fralres ejus Ma^pium Claudins, Crassum Nero interfecerant. fpae diu exsul, qualriduo Cæsar, properata adoptione ad hoc tantum roa>)ori fratri prslatus est, ut prior oedderetur. T. Vinius quinqua((iota septeni annoe varus moribus egit. Pater ilii e prætoria familia, materons avas eproscnpüs. Prima .DiUlia infbmis , legalum Calvtsium Sabinum habuerat ; cujus uxor, mala cupidioe Tise&di sitiun castrorum , per noctem militari liabitu ingressa, quum rigilias ei cetera milUi» mumaeadein lascixia temerasset, in ipsis prindpüs stuprumausa, et criminis hqjus reus T. Vinius arguebalur. lÿUir jussii C. Cœ&aris ouenUus catenis, mox mutatione Icmporum dinussus^cursu lioDoruminofronso,legionipu6t prætoram præposilus probatusqoe; serrili delncepa probro respersus est, lanquam scyphum aureum in convixia Claudii furatus; et Claudius pilera die soli ooinium Vinio fictilibiis mioistrari Jussit. Sed Vinius proconsulalu Galliam uarbonensem sexere integreque rexit ; mo% Gdbas amicilia io obruptum tractus , audax , callidus , promptus , et, prout animum intendisset, praxiis aut ioiduslrius eadem xi. Teslaraonluin T. VioÜ, magnitudine opum, irritum. Pisonis supremam xoluntatem paupertas Hroiaxil. XLIX. Galbs conius diu neglectum, et licentia tenebrarum plurtmis ludibriis xexatum , dispensator

Argiua , e prioribus servis, humilJ sepultura io prixatis ejus Itorlis contexit. Caput, per lixas calooesque suffixum laceratumque, ante Palrobii tumuluni (libertus ia Neroois punitus a Gall» fuerat) postera demum die repertum et creinalo jam coqwri admixluro est. Uiinc exiuim habuit Serrius Galba, tribus et sefituaginta aonis, quinque prindpea prospéra fbrtuna emensus , et atieno imperio felicior quam sno. Velus io familia oobiiitas, magnie opes; ipai medium ingenioffi , magis extra vitia quam cum TirhiUbut. Fam» nec incuriosus nee xenditator. Pecunt» aiiexue non appo> 1».

décerne à Othon la puissance tribunitienne, le nom d'Auguste, et les autres honneurs du principat. Ils s'efforçaient tous de faire oublier leurs invectives et leurs insultes ; mais, comme tous ces traits avaient été jetés confusément, personne ne s'aperçut qu'ils fussent restés dans le cœur d'Othon, soit qu'il eût dédaigné ou différé seulement de se venger, ce que la brièveté de son règne a laissé incertain. Après qu'Othon, pour se rendre au Capitole, et de là au palais, eut fait passer son char au milieu du forum encore sanglant, à travers tous les morts qui y restaient étendus, il permit de leur rendre les derniers devoirs. Pison fut enseveli par sa femme Vérania et par son frère Scribonianus; Vinius par Crispina, sa fille : ils firent chercher et racheter les têtes que les meurtriers avaient gardées pour les vendre.

XLVIII. Pison achevait la trente-unième année d'une vie plus honorable que fortunée. Ses frères, Magnus et Crassus, avaient péri victimes, le premier, de Claude, l'autre, de Néron. Lui, exilé longtemps, et quatre jours César, n'obtint, dans cette adoption précipitée, la préférence sur son aîné que pour être égorgé avant lui. Vinius vécut cinquante-sept ans : il y eut dans ses mœurs de grandes variations. Son père était d'une famille prétorienne, son aïeul maternel du nombre des proscrits. Sa première campagne le décria : il servait sous les ordres de Calvisius Sabinus. La femme de ce lieutenant, poussée d'un désir insensé de voir l'intérieur du camp, s'y était glissée la nuit déguisée en soldat. Après avoir vu monter la garde, et assisté, avec la même effronterie, aux autres exercices militaires, elle ne rougit pas de se prostituer dans l'enceinte même des aigles, et Vinius fut accusé d'avoir été son complice. Chargé de fers par ordre de Caïus, puis élargi à la faveur de la révolution qui survint, il parcourut paisiblement la carrière des honneurs, commanda une légion après sa préture, et avec distinction; ensuite il se vit entaché d'une infamie digne d'un vil esclave, et soupçonné d'avoir volé une coupe d'or à la table de Claude, qui, le lendemain, fit servir, devant Vinius, seul, de la vaisselle de terre. Toutefois, dans son proconsulat, il gouverna la Gaule narbonnaise avec fermeté et désintéressement; puis il fut précipité dans le mal par la faveur de Galba : audacieux, rusé, actif, et toujours, suivant la trempe de son caractère, bon ou méchant avec la même énergie. Les grandes richesses de Vinius firent casser son testament : Pison était pauvre, on respecta ses dernières volontés.

XLIX. Le corps de Galba, longtemps abandonné, après avoir été en proie à mille outrages dans le désordre de la nuit, fut recueilli par Argius, intendant de ce prince, un de ses anciens esclaves, qui lui donna une humble sépulture dans un jardin que possédait Galba avant d'être empereur. Sa tête, percée de coups, et attachée à une pique par des goujats et des vivandiers, fut retrouvée enfin le lendemain devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron, que Galba avait fait exécuter. On la réunit aux cendres de son corps, déjà brûlé. Ainsi finit Servius Sulpicius Galba, à l'âge de soixante-treize ans, ayant passé au travers de cinq règnes avec une fortune brillante, et bien plus heureux sujet qu'empereur. Il y avait dans sa famille une illustration ancienne, de grandes richesses; lui, n'était qu'un esprit médiocre, plutôt sans vices que vertueux, ni indifférent pour la gloire, ni très-passionné pour elle, ne désirant pas le bien d'autrui, économe du sien, avare de celui de l'État. Si ses amis et ses affranchis se rencontraient gens de bien, il le

sensit : omisisset offensas an distulisset, brevitate imperii in incerto fuit. Otho, cruento adhuc foro, per stragem jacentium in Capitolium atque inde in palatium vectus, concedi corpora sepulturæ cremarique permisit. Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuere, quæsitis redemptisque capitibus, quæ venalia interfectores servaverant.

XLVIII Piso unum et tricesimum ætatis annum explebat, fama meliore quam fortuna. Fratres ejus Magnum Claudius, Crassum Nero interfecerant. Ipse diu exsul, quatriduo Cæsar, properata adoptione ad hoc tantum majori fratri prælatus est, ut prior occideretur. T. Vinius quinquaginta septem annos varius moribus egit. Pater illi e prætoria familia, maternus avus e proscriptis. Prima militia infamis, legatum Calvisium Sabinum habuerat; cujus uxor, mala cupidine visendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, quum vigilias et cetera militiæ munia eadem lascivia temerasset, in ipsis principiis stuprum ausa, et criminis hujus reus T. Vinius arguebatur. Igitur jussu C. Cæsaris oneratus catenis, mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso, legioni post prætoram præpositus probatusque; servili deinceps probro respersus est, tanquam scyphum aureum in convivio Claudii furatus; et Claudius postera die soli omnium Vinio fictilibus ministrari jussit. Sed Vinius proconsulatu Galliam narbonensem severe integreque rexit; mox Galbæ amicitia in abruptum tractus, audax, callidus, promptus, et, prout animum intendisset, pravus aut industrius eadem vi. Testamentum T. Vinii, magnitudine opum, irritum. Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit.

XLIX. Galbæ corpus diu neglectum, et licentia tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator Argius, e prioribus servis, humili sepultura in privatis ejus hortis contexit. Caput, per lixas calonesque suffixum laceratumque, ante Patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus a Galba fuerat) postera demum die repertum et cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Servius Galba, tribus et septuaginta annis, quinque principes prospera fortuna emensus, et alieno imperio felicior quam suo. Vetus in familia nobilitas, magnæ opes; ipsi medium ingenium, magis extra vitia quam cum virtutibus. Famæ nec incuriosus nec venditator. Pecuniæ alienæ non appe-

3»1 TACITE. supportait sans peine; s’ils étaient méchants, il l’ignorait Jusqu’à se rendre coupable. Mais l’éclat de sa naissance et le malheur des temps firent donuer, à ce qui n’était qu’indolence, un renom de sagesse. Dans la vigueur de l'âge, il se distingua en Germanie par des talents militaires. Proconsul en Afrique, il la gouverna avec modérafioii; et, déjà vieux, il se conduisit avec non moins d’équité dans l 'Espagne citérieure , paraissant supérieur à la condition privée, tant qu’il y resta; et, au jugement de tous, digne de l’empire, s’il n’eilt été empereur. L. Au milieu des alarmes de Rome, qu’épouvantaient à la fois et l’atrocité de ce forfait récent et les anciens dérèglements d'Otbon , la nouvelle qu’on reçut touchant Vitellius acheva de consterner les esprits. On l'avait cachée avant le meurtre de Galba , pour laisser croire qu’il n’y avait de révoltée que l’armée du haut Rhin. Mais quand on vit ces deux hommes, les plus prodigues, les plus efféminés, les plus dissolus des mortels, élus en même temps à l’empire , comme si l'on eût conspiré sa ruine, alors, non-seulement le sénat et les chevaliers qui , ayant quelque part aux affaires, y portaient de l’intérêt, mais le peuple même, laissèrent éclater publiquement leur douleur. On ne parlait plus des barbaries qui avaient ensanglanté la paix des derniers règnes. Les guerres civiles, Rome tant de fois prisa par scs propres soldats, les dévastations de l’Italie, le saccagement des provinces, revinrent à tous dans la mémoire. On ne s'entretenait que de Pharsale et de Philippes, de Pérouse et de Modéne, noms fameux par les calamités publiques. Tous ces débats, même entre de grands hommes, avaient failli déjà bouleverser l’univers, quoique pourtant l’empire pût se flatter de subsister après la victoire de Jules et d’Auguste, ainsi que la république après celle de Pompée et de Brutus. Mais qu’attendre de Vitellius et d’Othon? Ira-t-on dans les temples, par des prières sinistres, par des vœux impies, solliciter des triomphes pour l’un ou l’autre do ces pervers, dont on saurait seulement par lu guerre que le pire est resté victorieux. Quelquesuns présageaient les mouvements de l’Orient et l’élévation de Vespasien; mais, en le préférant aux deux autres , ils redoutaient un surcroît do guerre et de désastres. D’ailleurs , Vespasien avait une réputation équivoque , et , de tous les princes qui l’ont précédé, c’est le seul que l’empire ait rendu meilleur. Ll. Je vais maintenant rapporter les causes et le commencemcntde la révolte de Vitellius. Julius Vindex avait péri avec toutes ses troupes. Cette victoire avait livré une contrée opulente au vainqueur, sans lui avoir coûté ni sang ni fatigues;

l’armée, enorgueillie de sa gloire et de ses richesses, préférait les combats à l’inaction, le butin à une solde. Elle avait supporté longtemps un service infructueux et pénible , par la nature des lieux et du climat , et par la sévérité de la discipline, qui, inexorable dans la paix, se relâche pendant les guerres civiles , où , dans les deux partis, les corrupteurs sont tout prêts , et les perfides impunis. Elle était pourvue d’hommes, d’armes, de chevaux, et |X)ur le besoin et pour le faste. Avant la guerre, le soldat ne connaissait que sa compagnie ; chaque armée restait dans les limites de sa province. Mais, depuis qu’ils s'étalent vus réunis en corps contre Vindex, et qu'ils s'étaient essayés avec les peuples deg Gaules, ils cherchaient de nouveaux troubles et une autre guerre. Les Gaulois n’étaient plus à leurs tau, saæpsrtni, publirœavarus. Atniionim libcrlommque, ubi ifl boDos incidisset, sine rcprdiciisiono palieiis; si mili ferent, usque ad culpam ignares. Sisl cluiîUs neUbuiB et melus lemporum oblrnliil , ut quod se^aiitia rrst sspienlia vucsretiir. Dum vittebdt a-Us, niilUsiâ lande apud GemumisB floniit. PhX'Oiisul, Afriesm morlerate, jim senior citeriorem Hispauiam pari Justitia conliniiil; major privato visus, dnm pri valus fuit; et , omniuin cuoseiisu , capes rmperii nisi iin|ierassel. h. Trepidam urbeill , ac simul atrorilatcni recentis sreleiis, simul veleres Oibnnis iimna |iavrulein, novus inMiper de Vitellio nuncius eaUuruil, aulcvædein Galbæ suppressiis, ut tantum superioris Germaube eaercitiim descivisse crederetnr. Tiiin duos uinaium mortaiium impuilicitia, iftnavia, luxuria deterrimos, velut ad perdriidum imperium falaliter electos, non senatus modo et eques,qni.s aliqua pars et cura reiptiblicm, sed vulgusquoque palain luœrere. Nec jam recentia sævie paris esempla , sed repeliU beUorum civilium inemoria, captam loties suis excrdtibiM urbem , vastitaUun Italiir, direptioiKS provincianim, Pbarsalism, Pliilippos, et l‘crusiam sc Miiliujui, nota publienruui cladium nomina, Impicbantur t ■ Prope erersiim oriiem, eliam quum de principatu înicr botios certaretur; sed mansisae C. Julio, mansisse Ciesare Auqusto victore , imperium ; inansuram fuisso sub Pompeio itrutoque rempubltram. Nunc pro Otiiune an |iro Vitellio in templa iinros? i;trasi]ue impias preces, unique detestanda vola , inter duos quorum bcllo soiiira id scires,deteriorem fore qui vicisset. - Erantqui Yespasiauiim et arma Orientis aujpirarentur; et, ut potier utruque Ve. &I>asianus, ita belluin aliud atque alias ciades borrebanl. £t ambiguade Vespasiano fama; solusque omnium ante se principiim in melius mulatus est. LI. Nunc initia cansasque motus ViteilUni expediam. Caeso cum omnibus copirs Julio Vindirc, ferox

præda glo* riaque exercilus , ut cui aine labore ac periruio dilissinn belli Victoria evenisset, expedilionem cl acicm, præmia quam stipendia malcbat. Diu infructiiosam et asperaro militiam tolemveranl, ingenio loci cirjiqoe et severitale disciplinai; quam in pace inexorabilera di.scordbe eivium rcsolvunt , paratls iilrinque eomiptoribus et pcrüdia impunita. Viri , ai ma , equi , ad usuni et ad decus , supererant. Sed ante bellum cenUtrias tantum suas turmasque noverant; cicrxilusfiDibnsproTmdarum disremebanlur. Tum

supportait sans peine; s'ils étaient méchants, il l'ignorait jusqu'à se rendre coupable. Mais l'éclat de sa naissance et le malheur des temps firent donner, à ce qui n'était qu'indolence, un renom de sagesse. Dans la vigueur de l'âge, il se distingua en Germanie par des talents militaires. Proconsul en Afrique, il la gouverna avec modération; et, déjà vieux, il se conduisit avec non moins d'équité dans l'Espagne citérieure, paraissant supérieur à la condition privée, tant qu'il y resta; et, au jugement de tous, digne de l'empire, s'il n'eût été empereur.

L. Au milieu des alarmes de Rome, qu'épouvantaient à la fois et l'atrocité de ce forfait récent et les anciens déréglements d'Othon, la nouvelle qu'on reçut touchant Vitellius acheva de consterner les esprits. On l'avait cachée avant le meurtre de Galba, pour laisser croire qu'il n'y avait de révoltée que l'armée du haut Rhin. Mais quand on vit ces deux hommes, les plus prodigues, les plus efféminés, les plus dissolus des mortels, élus en même temps à l'empire, comme si l'on eût conspiré sa ruine, alors, non-seulement le sénat et les chevaliers qui, ayant quelque part aux affaires, y portaient de l'intérêt, mais le peuple même, laissèrent éclater publiquement leur douleur. On ne parlait plus des barbaries qui avaient ensanglanté la paix des derniers règnes. Les guerres civiles, Rome tant de fois prise par ses propres soldats, les dévastations de l'Italie, le saccagement des provinces, revinrent à tous dans la mémoire. On ne s'entretenait que de Pharsale et de Philippes, de Pérouse et de Modène, noms fameux par les calamités publiques. Tous ces débats, même entre de grands hommes, avaient failli déjà bouleverser l'univers, quoique pourtant l'empire pût se flatter de subsister après la victoire de Jules et d'Auguste, ainsi que la république après celle de Pompée et de Brutus. Mais qu'attendre de Vitellius et d'Othon? Ira-t-on dans les temples, par des prières sinistres, par des vœux impies, solliciter des triomphes pour l'un ou l'autre de ces pervers, dont on saurait seulement par la guerre que le pire est resté victorieux. Quelques-uns présageaient les mouvements de l'Orient et l'élévation de Vespasien; mais, en le préférant aux deux autres, ils redoutaient un surcroît de guerre et de désastres. D'ailleurs, Vespasien avait une réputation équivoque, et, de tous les princes qui l'ont précédé, c'est le seul que l'empire ait rendu meilleur.

LI. Je vais maintenant rapporter les causes et le commencement de la révolte de Vitellius. Julius Vindex avait péri avec toutes ses troupes. Cette victoire avait livré une contrée opulente au vainqueur, sans lui avoir coûté ni sang ni fatigues; l'armée, enorgueillie de sa gloire et de ses richesses, préférait les combats à l'inaction, le butin à une solde. Elle avait supporté longtemps un service infructueux et pénible, par la nature des lieux et du climat, et par la sévérité de la discipline, qui, inexorable dans la paix, se relâche pendant les guerres civiles, où, dans les deux partis, les corrupteurs sont tout prêts, et les perfides impunis. Elle était pourvue d'hommes, d'armes, de chevaux, et pour le besoin et pour le faste. Avant la guerre, le soldat ne connaissait que sa compagnie; chaque armée restait dans les limites de sa province. Mais, depuis qu'ils s'étaient vus réunis en corps contre Vindex, et qu'ils s'étaient essayés avec les peuples des Gaules, ils cherchaient de nouveaux troubles et une autre guerre. Les Gaulois n'étaient plus à leurs

tens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens; si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium et metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat sapientia vocaretur. Dum vigebat ætas, militari laude apud Germanias floruit. Proconsul, Africam moderate, jam senior citeriorem Hispaniam pari justitia continuit; major privato visus, dum privatus fuit; et, omnium consensu, capax imperii nisi imperasset.

L. Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuncius exterruit, ante cædem Galbæ suppressus, ut tantum superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos omnium mortalium impudicitia, ignavia, luxuria deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura reipublicæ, sed vulgus quoque palam mœrere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetita bellorum civilium memoria, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, et Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cladium nomina, loquebantur : « Prope eversum orbem, etiam quum de principatu inter bonos certaretur; sed mansisse C. Julio, mansisse Cæsare Augusto victore, imperium; mansuram fuisse sub Pompeio Brutoque rempublicam. Nunc pro Othone an pro Vitellio in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. » Erant qui Vespasianum et arma Orientis augurarentur; et, ut potior utroque Vespasianus, ita bellum aliud atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama; solusque omnium ante se principum in melius mutatus est.

LI. Nunc initia causasque motus Vitelliani expediam. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice, ferox præda gloriaque exercitus, ut cui sine labore ac periculo ditissimi belli victoria evenisset, expeditionem et aciem, præmia quam stipendia malebat. Diu infructuosam et asperam militiam toleraverant, ingenio loci cœlique et severitate disciplinæ; quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt, paratis utrinque corruptoribus et perfidia impunita. Viri, arma, equi, ad usum et ad decus, supererant. Sed ante bellum centurias tantum suas turmasque noverant; exercitus finibus provinciarum discernebantur. Tum

19S HISTOIRES, LIV. I. jrcuK, comme aatrefots, des allies : c'étaient des ennemis, c'étaient des vainenj. D'ailleurs , ceux des Gaulois qui bordent le Rhin avaient embrassé ia cause des légions; et c'étaient alors les plus ardents instigateurs contre les Galbiens, comme ils appelaient les autres Gaulois, méprisant trop Yindex pour avoir donné son nom à un parti. Ennemis des Séquanes, des Éduens, et de tous eeux qui avaient des richesses, nos soldats dévoraienten espoir leurs villes, leui-s terres, leurs m:iisons , emportés sans doute par l'avariee et l'arrogance , vices ordinaires du plus fort, mais aussi par Tinsolenee même des Gaulois, qui, fiers de l'accroissement de leur territoire, et de la remise que Galba leur avait faite du quart de leur tribut, étalaient ces récompenses aux yeux des légions pour les insulter. De plus, il courut un bruit, adroitement répandu, accueilli légèrement, qu'on allait décimer les légions et casser les centurions les plus déterminés. De toutes parts , des nouvelles menaçantes : rien que de sinistre de la capitale; l'ardente inimitié des Lyonnais , obstinés dans leur amour pour i>léron , enfantait toutes ces calomnies. Mais c'était surtout au camp que le mensonge et la crédulité trouvaient le plus d'aliments dans les haines et dans les craintes, ainsi que dans la confiance que les soldats avaient de leurs forces, lorsqu'ils venaient à les compter. LU. L'année précédente, dés le commencement de décembre, Vitellius, à peine entré dans la bosse Germanie, avait été visiter avec soin les quartiers d'hiver des légions. Il avait rendu à la plupart des centurions leurs compagnies, remis les peines intimantes, adouci Tes notes injurieuses, le plus souvent pour so faire des créatures , quelquefois pour être juste. Par exemple , Capito n'ayant fait et défait les centurions que Mlvenus Vindicem contractœ legiones, seque et Gal. lias expertœ, quærere rursus arma novasque disconlias; liée sodas, ut olim, sed hosics et virtos vncabanL ?iec ileerat pars Galliarum qiiæ Rhenuin accolU , easdem parles seciila ac tum acerriroa iiisUgalrit adversus Galbianos . Imk euini nome» , fastidito Viudice , iDdidcranl. Igitur Sequanis Æduisque, ac deinde pmut opuleutia civilalibus erat, üifensi, expiijinationes urbium, popuiationes a;|rornm , raptus penatiiim hauseruiit aiiiiinu : super svariliani et arroganliam , pravipua validiorum vitia, cunlumada Gallorum irritati, qui remissam sibi a Galba qiiartam Iribulonim partem , cl ptiblice don.'itos , in ignominiam exercitiis jactabant. Accessit callide vulgalum, temere creditiim deenmari legiones , et proiuplissiujum qiieinquc centurionum dimilti. Uudique atroces nuncii , sinislra ex urbe

fama ; infensa lugduncnsis colunia , et , pertinaci pro ^eroIlefide, ferunda runioribus. Sed plurima ad lingendum credendumque materies in ipsis castris , odio , uietu , el, iibi virc.s suas respexerani, secarilate. LU. Suh ipsas superioris anni kalendas décembres, Aulus Yilellius, ioferiorem Germaaiam ingressus, hiberna legk>aum cuin cur.i adierat. Redditi plerisquc urdioes, remissa par des vues de cupidité etd'avaricê , sur ce point les changements de Vilellius étaient sages. Toutes ces opérations n'étaient que celles d'un simplu lieutenant consulaire ; mais l'armée en exagérait l'importance. Aux yeux des hommes graves, Vitellius était bas et rampant ; scs partisans nu le trouvaient qu'aHabte. lis le disaient libéral , parce qu'il prodiguait, sans mesure «t sans discernement, son bien et celui d'autrui. Dans fardent désir de le voir empereur. Us métamorphosaient ses vices mêmes en vertus. Il y avait, dans les deux armées , des esprits modérés et paciflques , tout autant de factieux et d'entreprenants; les deux lieutenants, surtout, Fabius Yalens et Alliéiius Cécina, étaient d'une cupidité effrénée et d'une audace incroyable. Yalens était outré contre Galba ; il l'avait averti des irrésolutions de Yerginius; il avait étouffe les complots de Capito , et se prétendait mal récompensé. Il animait Vitellius; il lui représentait l'ardeur des soldais, son nom qui était dans toutes les bouches , Ilordéonius trop faible pour s'opposer à rien : la Bretagne et les auxiliaires de Germanie prêts à le suivre, les provinces mécontentes. Que craindre d'un vieillard dont le pouvoir prccaira allait passer dans un instant? La fortune s'offrait à Vitellius : il n'avait qu'à lui ouvrir son sein et la recevoir, Yerginius, d'une simple famille équestre , Dis d'un père iucounu , avait balaneé avec raison , sdr de succomber s'il acceptait l'empire, et pouvant se flatter de vivre après l'avoir refusé. Il n'en était pas ainsi de Vitellius: les trois consulats du père, sa censure, l'honneur d'avoir eu pour collègues les Césars, donnaient depuis longtemps au flis l'éclat d'un empereur, et lui étaient la sécurité d'un particulier. Ces raisons ébranlaient son cœur pusillanime, de mafgnonüoîa , aOevalÆ Dotœ : plura ambiÜoiM , quaedam ja« dkio; in qcribas cordem et avariUam Fonteii Capilonû^ •diiuendis a&signaiidisve mîKÜic onËnibna, intégré mota* Terat. Nec consularis legatt roensura , sed in roajus , oronti accipiebatitur. El Yilelliua apud eeTeros bumiUs; ita comi Latem bouUalemqiie farenlai vocahanl, quod aine modo, sine judicio, dooaret sua, largiretur aliéna; simul , aTiditatc imperandi , îpsa vilia pro virtulibus interpretabaiitur. Muiii in utroque exercilu sicut modesti quieltque, ita mali et slrcnui. Sed profusa cupidine et insigni temeritate kgaü Icgiooum ,

Allienus Cœcina et Fabius Valens : e quibua Valens, infpusui Galbæ, tanquam detectam a se Verginiî cuiictâtionem , oppressa Capitonis cousilia ingrate tuHsaet, insü(;are ViteUiuoi, ardorein mililum osteolans. « Ipsum ceiebri ubique fama;nuUam in Flacco Hordeonio rooram; afTure firitmniam; seeuhira GermaDorum auxiUa; maie ûüas proTÎneias; precariam aeni imperium et brevi transi' tururo; panderet modo sinom, el Tenienti {brtuoae oecuireret. Merito dobiUsae Verginiuro , equestri fainiiia , ignoto pâtre; imparem, si rocepisset imperium, (olum, ai recusasael. Vilellio très palris ronsulataa, ceiiauram, coUegium Cssaris, impoocre jampridem ioiperatoris di

394 TACITE. nière toutefois qu'il désirait pins qu'ii n'espérait. un. Dans la haute Germanie, Cécina, qui possédait ics grâces de la jeunesse , une taille majestueuse, une valeur bouillante, une grande facilité de parole , une démarche flère , avait gagné tous les cœurs des soldats. Il était questeur dans la Bétique, lorsque, pour récompenser le zèle avec lequel U s'était déclaré , Galba lui donna, malgré sa jeunesse , le commandement d'une légion; mais, depuis, ayant eu la preuve qu'il avait détourné les deniers publics , il donna ordre qu'il fût recherché rigoureusement sur ce péculat Cécina, furieux, résolut de tout hoolevetser, et de couvrir sesbiessures privées des ruines de l'État. Les germes de discorde ne manquaient point déjà dans cette armée : elle avait marché tout entière contre Yindex, et n'àvait reconnu Galba qu'après la mort de Néron , en quoi même elle s'était laissé prévenir par les troupes du bas Rhin. D'ailleurs , les Trévires , les Langrois , et tous ces peuples que Galba avait châtiés par des édits rigoureux ou par la perte de leur territoire, ne cessaient, à la faveur du voisinage, de fréquenter le camp de ces légions. De là mille entretiens séditieux, et la corruption du soldat, par le commerce des habitants; de là cet enthousiasme pour Verginius, et qui pouvait éclater pour tout autre. LIV. Les Langrois avaient, suivant un ancien usage , envoyé en présent aux légions deux mains entrelacées , ^mtole de l'hospitalité. Leurs députés , affectant un air d'abattement et de douleur, allaient dans la place d'armes , dans toutes es tentes, et là ils se répandaient en plaintes, tantôt sur leurs propres injures, tantôt sur les récompenses des cités voisines; puis, se voyant piitioDcin , aurerre privali iiecuriUten). » Qaatiebatur liu Mgiw inseninm , ut coocnpiiceret inagis quam ut aperaret. LUI. Alla siiperiore Gemuinia , Cœciua , décora juvenla , rnrpore in ena, animi inunodiens , scilo aermone , eteclo inccs.'iu, Bludk mililum illeaerat. Huoc juvenem Galba, qiiacâtorem in Ba-tica , implgre in partes suas Iransgressum , legiom præposuit; mox coinpertuni publicani pecuniam avertisse, ut)ieculatorem àagitari jussit. Cæcina ægre passus , miscerc cuncta , et privata ruinera reipublicte aialis operire slatuit. Nec dccrant in exercitu semina discordiœ , quod et bellu adversus Yindiceni iiniversus adrucrat, nec niai oociao Nerone tranxlatu.s in Galbant, atque in co ipso sacrantenlo vexillis inferioria Gennania; præventus erat. Et Treveri ac Lingones, qnasqiie alias civilates atrocibus edictis aut damno finium Galba perculeral, hibemis legio mun propius miscentur. Gnde scditiosacolloquia, et inter ftaganos corru|>tiur

miles, et in Verginium bvor coicunque alii profuturus. LIV. Miserai ci vitas Lingonum, vetere instituto, dona Icgiunibus, dextras Itospiüi insigne, lagali eorum, in ar|ualoreni mœsUUamque coinposiü , per principia , per conlnbemia nutdo suas itijtirius , modo civilatum vicinaécoutés favorablement du soldat, ils se récriaient sur les périls, sur les humiliations de l'armée même , et ils enflammaient tous les esprits. On n'était pas loin d'une sédition, lorsque Hordéonlus ordonna aux députés de quitter le camp; et, pour cacher mieux leur départ, il les fit partir la nuit. Il en courut mille bruits affreux ; lu plupart affirmaient qu'on avait massacré les députés, et qu'on verrait bientôt, s'ils n'y prenaient garde, les plus braves soldats , ceux qui s'étalent permis des murmures, périr ainsi dans les ténèbres et à l'insu de leurs camarades. Les légions se lient entre elles par un traité secret. I.es auxiliaires y furent admis. D'abord suspects aux légions, que toutes ces cohortes et toute cette cavalerie dont on les avait entourées, semblaient menacer d'une attaque, ils furent bientôt les plus ardents à entrer dans leurs complots : les méchants s'accordent plus facilement pour la guerre , que pour le bon ordre dans la paix. LV. Toutefois les légions du bas Bhin prêtèrent , aux calendes de janvier, le serment solennel à Galba. Ce fut , il est vrai , en hésitant beaucoup; à peine quelques voix se firent entendre dons les premières centuries; le reste garda le silen'ce, s'attendant les uns les autres, par cet instinct naturel à l'homme de suivre avec ardeur, mais de n’oser se déclarer le premier. Il y avait, dans ces légions même, des dispositions différentes. La première et la cinquième étaient si emportées, qu’il y eut des pierres lancées contre les images de Galha : la quinzième et la seizième se bornaient à des murmures et à des menaces ; ils cherchaient autour d'eux un premier signal pour éclater. Mais, dans la haute Germanie, ce ; même jour des calendes de janvier, la quatrième rum pncniia, et, ubi pranls militum auribiis acripiebaetur, ipsius exercilus pchcula et coalumelias conqiiercntcs, accemlebant aDÎmoa. Nec procul sediiioae aberant , quuia Ilordeoaius Flaccus abire legalos , utiiue occullior digreasiis esset. Docte castris excederejubet. lude alrox ninior, albrmantibos plerisque interfectos , ac niai ipsi consulerent, Tore ut acerriml mililum et præsentia conquesti , per tenebras et insciliam cctcfonim, occidereotur. Obstriugiinliir inter se (acilo rirderc legiones. Adaciscilur auiiliorum miles, primo sospcctua, tanqiiam circumdatis cohortibus alisqiie impetus in legiones pararetur, mox eadem acrius voivcns : faciliove inler malos coDsensu ad bellum quam in pacc ad concordiam. LV. Inferioris tamen Germaniæ

legionea solenni kaleodarum januarianim aacrameato pro Galba adactsc , rouila cunclalione et raris primorum ordinuin vocibus; celeii silentio prnximi cojusque audaciam exspectantea : insila mortalibus natura, propere sequi quiu piget inclioate. Sed ipsis legionibiis inerat diveraitaa aniroorum. Primant quiulaniqiie tnrbidi adeo ut quidam saxa in Golbæ imagines jeeerint; qninlad cima ac aextadeciiua legiones, nihil ultra fremitum et minas ausœ , ioilium eniiapend

nière toutefois qu'il désirait plus qu'il n'espérait.

LIII. Dans la haute Germanie, Cécina, qui possédait les grâces de la jeunesse, une taille majestueuse, une valeur bouillante, une grande facilité de parole, une démarche fière, avait gagné tous les cœurs des soldats. Il était questeur dans la Bétique, lorsque, pour récompenser le zèle avec lequel il s'était déclaré, Galba lui donna, malgré sa jeunesse, le commandement d'une légion; mais, depuis, ayant eu la preuve qu'il avait détourné les deniers publics, il donna ordre qu'il fût recherché rigoureusement sur ce péculat. Cécina, furieux, résolut de tout bouleverser, et de couvrir ses blessures privées des ruines de l'État. Les germes de discorde ne manquaient point déjà dans cette armée : elle avait marché tout entière contre Vindex, et n'avait reconnu Galba qu'après la mort de Néron, en quoi même elle s'était laissé prévenir par les troupes du bas Rhin. D'ailleurs, les Trévires, les Langrois, et tous ces peuples que Galba avait châtiés par des édits rigoureux ou par la perte de leur territoire, ne cessaient, à la faveur du voisinage, de fréquenter le camp de ces légions. De là mille entretiens séditieux, et la corruption du soldat, par le commerce des habitants; de là cet enthousiasme pour Verginius, et qui pouvait éclater pour tout autre.

LIV. Les Langrois avaient, suivant un ancien usage, envoyé en présent aux légions deux mains entrelacées, symbole de l'hospitalité. Leurs députés, affectant un air d'abattement et de douleur, allaient dans la place d'armes, dans toutes les tentes, et là ils se répandaient en plaintes, tantôt sur leurs propres injures, tantôt sur les récompenses des cités voisines; puis, se voyant écoutés favorablement du soldat, ils se récriaient sur les périls, sur les humiliations de l'armée même, et ils enflammaient tous les esprits. On n'était pas loin d'une sédition, lorsque Hordéonius ordonna aux députés de quitter le camp; et, pour cacher mieux leur départ, il les fit partir la nuit. Il en courut mille bruits affreux; la plupart affirmaient qu'on avait massacré les députés, et qu'on verrait bientôt, s'ils n'y prenaient garde, les plus braves soldats, ceux qui s'étaient permis des murmures, périr ainsi dans les ténèbres et à l'insu de leurs camarades. Les légions se lient entre elles par un traité secret. Les auxiliaires y furent admis. D'abord suspects aux légions, que toutes ces cohortes et toute cette cavalerie dont on les avait entourées, semblaient menacer d'une attaque, ils furent bientôt les plus ardents à entrer dans leurs complots : les méchants s'accordent plus facilement pour la guerre, que pour le bon ordre dans la paix.

LV. Toutefois les légions du bas Rhin prêtèrent, aux calendes de janvier, le serment solennel à Galba. Ce fut, il est vrai, en hésitant beaucoup; à peine quelques voix se firent entendre dans les premières centuries; le reste garda le silence, s'attendant les uns les autres, par cet instinct naturel à l'homme de suivre avec ardeur, mais de n'oser se déclarer le premier. Il y avait, dans ces légions même, des dispositions différentes. La première et la cinquième étaient si emportées, qu'il y eut des pierres lancées contre les images de Galba : la quinzième et la seizième se bornaient à des murmures et à des menaces; ils cherchaient autour d'eux un premier signal pour éclater. Mais, dans la haute Germanie, ce même jour des calendes de janvier, la quatrième

gnationem, auferre privati securitatem. » Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis quam ut speraret.

LIII. At in superiore Germania, Cæcina, decora juventa, corpore in ens, animi immodicus, scito sermone, erecto incessu, studia militum illexerat. Hunc juvenem Galba, quæstorem in Bætica, impigre in partes suas transgressum, legioni præposuit; mox compertum publicam pecuniam avertisse, ut peculatorem flagitari jussit. Cæcina ægre passus, miscere cuncta, et privata vulnera reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu semina discordiæ, quod et bello adversus Vindicem universus adfuerat, nec nisi occiso Nerone translatus in Galbam, atque in eo ipso sacramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones, quasque alias civitates atrocibus edictis aut damno finium Galba perculerat, hibernis legionum propius miscentur. Unde seditiosa colloquia, et inter paganos corruptior miles, et in Verginium favor cuicunque alii profuturus.

LIV. Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dextras hospitii insigne. Legati eorum, in squalorem mœstitiamque compositi, per principia, per contubernia modo suas injurias, modo civitatum vicinarum præmia, et, ubi pronis militum auribus accipiebantur, ipsius exercitus pericula et contumelias conquerentes, accendebant animos. Nec procul seditione aberant, quum Hordeonius Flaccus abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac nisi ipsi consulerent, fore ut acerrimi militum et præsentia conquesti, per tenebras et inscitiam ceterorum, occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Adsciscitur auxiliorum miles, primo suspectus, tanquam circumdatis cohortibus alisque impetus in legiones pararetur, mox eadem acrius volvens : faciliore inter malos consensu ad bellum quam in pace ad concordiam.

LV. Inferioris tamen Germaniæ legiones solenni kalendarum januariarum sacramento pro Galba adactæ, multa cunctatione et raris primorum ordinum vocibus; ceteri silentio proximi cujusque audaciam exspectantes : insita mortalibus natura, propere sequi quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum. Primani quintanique turbidi adeo ut quidam saxa in Galbæ imagines jecerint; quintad cima ac sextadecima legiones, nihil ultra fremitum et minas ausæ, initium erumpend

UlSTülKES, LIV. I. «t ta iltx-haitièine légions qni campaient ensemble, mettent en pièces les images de Galba, In quatrième avec plus de résolution, la dixbuitlcme en hésitant, puis toutes deux enfln de concert. Et, pour ne point paraître déponiller tout respect pour l'autorité, clics rappelèrent, dans leur serment, les noms presque oubliés du sèuat et dn peuple romain. Pas un seul des lieutenants ou des tribuns ne fit , en faveur de Galba, le moindre mouvement. Quelques mutins , comme il arrive dans toutes les s^itions , se firent remarquer davantage. Personne toutefois ne prit la parole, ou ne monta sur une estrade pour haranguer. Il n'y avait point encore de chef auprès de qni on pût s'en faire un mérite. LVI. Hordéonius, lieutenant consulaire, restait spectateur tranquille de tous ces attentats; il n'entreprit ni de réprimer les furieux , ni de retenir les faibles, ni d'exhorter les bons; mais il était sans énergie, sans courage, et innocent par incapacité. Quatre centurions de la dix-huitième légion, Nonius Receptus, Donatius Valcns, Romilius Marecllus, Calpuniius Repentlnus, voulant défendre les images de Galba, furent saisis avec violence par les soldats, et mis aux fers. Personne, dès lors, ne se piqua plus de fidélité et ne sougea & ses premiers serments, et, comme il arrive dans les séditions, ce que faisait le plus grand nombre, tous le firent. La nuit qui suivit les calendes de janvier, pendant que Vitellius soupait, raquilifère de In quatrième légion vient à Cologne lui annoncer que la quatrième et la dix-huitième légions, après avoir brisé les images de Galba, avaient prété serment au sénat et au peuple romain ; ce serment fut compté pour rien. On résolut de saisir la fortune circuinspecUbanl. Al ia superiori esercite, quarta ac duodevirrsima legiones iisdem bibernis temlentea, ipso kaleodarum januariaruia die , dirumpunt imagiaea Galbœ : quarts legio promptiaa, duodevicesima cuoclaater, mox consenau. Ac ne reverentiain imperii exuere vlderentiir, scnatiis populique romani obliterata jain noiniua aacraniento advocabant ; nulio legatoruin tribuuorumve pro Galba nitente , quibuadam , ut in tmnuitu , aotabiliua turbanlibua. Non lamcn quiaqnam in inodum conckaiia aul e aiiggealu locutus : neque eoiin «rat adbuc cul imputaretur. LVl. Speclator flagitii Hordéonius Flaccua , coBSularia legatus, aderat, non compeacere mentes, non retinere dubios, non cubortari bonoaausus; acd aegnia, pavidus, et aocordia iunocens. Quatuor ccntiiriooea duodevicesimœ legiouia, Nonius Hcceptiis, Donatius Valens, Romilius Marcelliis, Caipumius Repentinus, quum protégèrent Galbae imagines, impetu inilitum abrepti vincUque. Nec

cuiqiiam ultra Sdea aut memoria prkiris aaerameuti ; aed , quotl in aeditionibus accidit , unde plures erant omnes biere. Norte qnœ kalendaa januarias seciita est, in Coloniani Agrippinensem aquilirer quarts legionia epulanti Viteliio nunciat quartam et dnodeviccaitnani iegionea, prnjixtis Galbac imaginibua, in aenatus et popuii romani MA dans ce moment de crise , et d'offrir un prince aux légions. 'Vitellius envoya dire aux soldats et aux lieutenants de son armée, que celle du haut Rhin avait abandonné Galba; qu'il fallait donc ou la combattre , ou , s'ils préféraient la paix et la concorde, faire un empereur, et que le risque était moindre de le prendre que de le chercher. LVII. La première légion campait tout près de là : Valens, qui la commandait, était le plus déterminé des lieutenants. Dès le lendemain, il entre dans Cologne avec la cavalerie de la légion et celte des auxiliaires ; il proclame Vitellius empereur : les autres légions de la province suivirent l'exemple avec une émulation incroyable, et l'armée du haut Rhin, laissant là ces noms spécieux de sénat et de peuple romain , dès le troisième jour des nones de janvier, reconnut Vitellius. On peut juger si, deux jours auparavant, elle était Tannée de la république. Cologne, Langres, Trêves, montrèrent autant d'ardeur que les troupes ; elles offrirent des hommes , des ehevaux , des armes , de l'argent Chaque habitant voulait contribuer de sa personne , de sa fortune , de scs talents. Et ce n'étaient pas seulement les chefs des colonies ou de l'armée, ceux quiavaient déjà de grands biens , et fondaient sur la victoire de grandes espérances; jusqu'aux moindres soldats, sacrifiant leurs provisions de route, leurs baudriers, leurs phalères, leurs armes, si elles avaient quelques ornements de prix , venaient , au défaut d'argent, les livrer par imitation, par indination, par cupidité. LVIII. 'Vitellius, après avoir loué les troupes de leur xèle , répartit entre des chevaliers romains leservicede la maiBondaprince,quis'étaitfait,de tout temps , par des affranchis. Il paya les congés Terba jurasse. Id sacraroentuiu inano Tisum : ocenpari nutantem fortunam et ufTerri principem plaçait. Misai a Vileliioad Icgiones legatosque , qui • descivisse a Galba supcrlorem cxercUum * nunciarent : « proinde aut bel* laudum adversiis desciscentea» aut, si coocordia et pas placcalg faciendum ioipcratoreni; et miuorc discriniiiia sumi piindpeai quam qu.'üri. » LVll. Proxima Icgioais primœ üilierua erant, et proni' plis&imu:}6 legalis Fabius Valciis. Is die (lOilero Coloniam AgrippUicasein cum cquitibus legieuis auxiliarioruinque ingressuf, imperatorcm VitelUuni consalutavil. Seaitæ ingeiiU cerlaïuine ejusdem pruvinciœ Jegiones; et superior «xercHus, speciosts scnalus

popiiliqitc romani nominibus reiietis, tertio nonas januarias Viteilio accessit : scircs ilium priore biduo non penes rempublicam fuisse. Ardo* rem excrcilunm Agrippinenaes, Treveri , Liogones sequabant, auxiiia , equoa , arma , pecuiiias oflèrenles, otqtiis* que corpore, opîbas, iogeoio validus. Mec principes modo ooloniarum aut castrorum , quibus preseoUa ex

afOuenti. et parta victuria tnagu» spes -, sed manipuli qiioque et gr

et la dix-huitième légions qui campaient ensemble, mettent en pièces les images de Galba, la quatrième avec plus de résolution, la dix-huitième en hésitant, puis toutes deux enfin de concert. Et, pour ne point paraître dépouiller tout respect pour l'autorité, elles rappelèrent, dans leur serment, les noms presque oubliés du sénat et du peuple romain. Pas un seul des lieutenants ou des tribuns ne fit, en faveur de Galba, le moindre mouvement. Quelques mutins, comme il arrive dans toutes les séditions, se firent remarquer davantage. Personne toutefois ne prit la parole, ou ne monta sur une estrade pour haranguer. Il n'y avait point encore de chef auprès de qui on pût s'en faire un mérite.

LVI. Hordéonius, lieutenant consulaire, restait spectateur tranquille de tous ces attentats; il n'entreprit ni de réprimer les furieux, ni de retenir les faibles, ni d'exhorter les bons; mais il était sans énergie, sans courage, et innocent par incapacité. Quatre centurions de la dix-huitième légion, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, voulant défendre les images de Galba, furent saisis avec violence par les soldats, et mis aux fers. Personne, dès lors, ne se piqua plus de fidélité et ne songea à ses premiers serments, et, comme il arrive dans les séditions, ce que faisait le plus grand nombre, tous le firent. La nuit qui suivit les calendes de janvier, pendant que Vitellius soupait, l'aquilifère de la quatrième légion vient à Cologne lui annoncer que la quatrième et la dix-huitième légions, après avoir brisé les images de Galba, avaient prêté serment au sénat et au peuple romain : ce serment fut compté pour rien. On résolut de saisir la fortune dans ce moment de crise, et d'offrir un prince aux légions. Vitellius envoya dire aux soldats et aux lieutenants de son armée, que celle du haut Rhin avait abandonné Galba; qu'il fallait donc ou la combattre, ou, s'ils préféraient la paix et la concorde, faire un empereur, et que le risque était moindre de le prendre que de le chercher.

LVII. La première légion campait tout près de là : Valens, qui la commandait, était le plus déterminé des lieutenants. Dès le lendemain, il entre dans Cologne avec la cavalerie de la légion et celle des auxiliaires; il proclame Vitellius empereur : les autres légions de la province suivirent l'exemple avec une émulation incroyable, et l'armée du haut Rhin, laissant là ces noms spécieux de sénat et de peuple romain, dès le troisième jour des nones de janvier, reconnut Vitellius. On peut juger si, deux jours auparavant, elle était l'armée de la république. Cologne, Langres, Trèves, montrèrent autant d'ardeur que les troupes; elles offrirent des hommes, des chevaux, des armes, de l'argent. Chaque habitant voulait contribuer de sa personne, de sa fortune, de ses talents. Et ce n'étaient pas seulement les chefs des colonies ou de l'armée, ceux qui avaient déjà de grands biens, et fondaient sur la victoire de grandes espérances; jusqu'aux moindres soldats, sacrifiant leurs provisions de route, leurs baudriers, leurs phalères, leurs armes, si elles avaient quelques ornements de prix, venaient, au défaut d'argent, les livrer par imitation, par inclination, par cupidité.

LVIII. Vitellius, après avoir loué les troupes de leur zèle, répartit entre des chevaliers romains le service de la maison du prince, qui s'était fait, de tout temps, par des affranchis. Il paya les congés

circumspectabant. At in superiori exercitu, quarta ac duodevicesima legiones iisdem hibernis tendentes, ipso kalendarum januariarum die, dirumpunt imagines Galbæ: quarta legio promptius, duodevicesima cunctanter, mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, senatus populique romani obliterata jam nomina sacramento advocabant : nullo legatorum tribunorumve pro Galba nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilius turbantibus. Non tamen quisquam in modum concionis aut e suggestu locutus : neque enim erat adhuc cui imputaretur.

LVI. Spectator flagitii Hordeonius Flaccus, consularis legatus, aderat, non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus; sed segnis, pavidus, et socordia innocens. Quatuor centuriones duodevicesimæ legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, quum protegerent Galbæ imagines, impetu militum abrepti vinctique. Nec cuiquam ultra fides aut memoria prioris sacramenti; sed, quod in seditionibus accidit, unde plures erant omnes fuere. Nocte quæ kalendas januarias secuta est, in Coloniam Agrippinensem aquilifer quartæ legionis epulanti Vitellio nunciat quartam et duodevicesimam legiones, projectis Galbæ imaginibus, in senatus et populi romani verba jurasse. Id sacramentum inane visum : occupari nutantem fortunam et offerri principem placuit. Missi a Vitellio ad legiones legatosque, qui « descivisse a Galba superiorem exercitum » nunciarent : « proinde aut bellandum adversus desciscentes, aut, si concordia et pax placeat, faciendum imperatorem; et minore discrimine sumi principem quam quæri. »

LVII. Proxima legionis primæ hiberna erant, et promptissimus e legatis Fabius Valens. Is die postero Coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis auxiliariorumque ingressus, imperatorem Vitellium consalutavit. Secutæ ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones; et superior exercitus, speciosis senatus populique romani nominibus relictis, tertio nonas januarias Vitellio accessit : scires illum priore biduo non penes rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio validus. Nec principes modo coloniarum aut castrorum, quibus præsentia ex affluenti, et parta victoria magnæ spes; sed manipuli quoque et gregarius miles viatica sua et balteos phalerasque, insignia armorum argento decora, loco pecuniæ tradebant, instinctu et impetu et avaritia.

LVIII. Igitur laudata militum alacritate, Vitellius mi-

TACITE. m Rux centurions arec l'argent du fisc : satisfit la cruauté, des soldats sur plusieurs dont ils demandaient le supplice, et l'éluda pour d'autres, sous prétexte de les mettre en prison. Il laissa massacrer, sur-le-champ, Pompéios Propinquus , procurateur de la Belgique; il eut l'adresse de soustraire Julius Burdo, commandant de la flotte de Germanie. L'armée, persuadée que Burdo avait conseillé la révolte à Capiton, pour tramer ensuite sa pei'te, était enflammée de colère contre lui. La mémoire de Capiton leur était chère , et , avec ces furieux, si l'on pouvait tuer ouvertement, il fallait tromper pour faire grâce. Burdo fut donc tenu en prison,; et, après la victoire, lorsque la haine des soldats fut enfin assoupie , on le relâcha. En attendant, Vitellius leur abandonna pour victime le centurion Crispinus, qui avait trempé scs mains dans le sang de Capiton, et qui, trop connu par là de ceux qui demandaient sa mort, coûta moins à sacrifier. LIX. On fit échapper Julius Civilis, do peur que le suppiiee de ce guerrier, tout-puissant parmi les Bataves , n'aliénât cette nation hciiiqucuse. Il y avait, sur le territoire de Lnngres, huit cohortes de Bataves, qui formaient les auxiliaires de la quatorzième légion , séparées de ia légion par cet esprit de discorde qui régnait alors. Ces huit cohortes pouvaient , en se déclarant pour ou contre mettre un grand poids dans ia balance. 'Vitellius fit tuer les centurions dont J'ai parlé plus haut, Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnins, coupables de fidélité, le plus grand des crimes pour des rebelles. Asiaticus, lieutenant de la Belgique, depuis gendre de Vitellius, grossit encore leurs forces. Blésus, gouverneur de la Gaule lyonnaise, leur donna la légion d'Italie et la division de cavalerie de Turin qui campaient â Lyon; les troupes de Rhétie entrèrent sur-lechamp dans le parti. En Bretagne même, on n'hésita point. LX. Cette province avait pour commandant Trèbellius Maximus, homme que son avarice et sa cupidité faisaient haïr et mépriser des troupes . Ces haines étaient entretenues par Célius, lieutenant de la vingtième légion, de tout temps ennemi du commandant, mais qui, à l'occasion de la guerre civile, s'était déchaîné avec un surcroit de violence. Trèbellius reprocliait à Célius son esprit séditieux , destructeur de toute discipline; Célius reprochait â Trèbellius In misère des soldats victimes de son brigandage. Au milieu de ccsquerelleshonteuses des chefs. Insubordination du soldat se perdait, et le désordre fut poussé au point que Trèbellius, assailli d'injures par les auxiliaires même , et se voyant abandonné par les cohortes et par la cavalerie qui avaient , pris parti pour

Célius, n’eut d’autre ressource! que de se réfugier auprès de Vitellius. I.a province, restée sans consulaire, n’en fut pas moins paisible : elle fut gouvernée par les lieutenants des légions, ou plutêt par Célius, leur égal par le grade , leur chef par l’audace. LXI. La jonction de l’armée de Bretagne avait donné à Vitellius des forces et une puissance formidables. 1 1 forma deux armées , ayant chacune son général, leur assigna deux routes différentes. Valens eut ordre de passer par la Gaule, de l’attirer dans le parti, ou, sur son refus, de la nklerla principatus, per libcrtos agi solita, in équités ro- . nuDOS üisponil. Varalianes centurionibus ex fiseo nuinerat. Sxvitiam niilitiim, plerosque ad pu^nain exposcentium , sæpius approbat , [jartim siiuulalione vinciiloruin frustratur. Pompeiiis Propinquus, procurator Belgicæ, statiin ; inteTfertus. Juliiim Burdoneiu , gcnnanicæ classis prxfertum,aatusubtraxit. Kxarserat ineumiranindiacxcrcitus, tanqiiam criiuen ac mox insidias Fonteio Capitoni slruiisset. Giata eral menwria Ca|>Uonis; et apud tœvicntes uccidcrc palam , ignoscere non nrsi fallendo licebat. Ita in custodia liabiUis; et posl victoriam demnm, stratis jam militiim odiis , dirai&sus est Intérim ut piaculum objiciInr centurio Crispinus, qui se sanguine Capitonis cruenlaverat, eoque et postulanUbus manifestiur et punienU vilior fuit. UX. Julius deinde Civilis periculoexemptus, pnepotens inter Itatavos, ne supplicio ejus ferox gens alienarelur. El erant in ciritale Lingonum octo Ualavorum cohortes , quarUedecimæ legionis aiixilia, tum discordia teniporum a legkHW digressæ, pnnit inclUiasaent, grande momenlum socias aut adverss. éionium, Donaüum , Komilium, Cat- | ^mium centurioacs , de quibus supra retuUmns , occidi j |usslt , danmatos fîdel criminc , gravissinio inter desdscenlus. Accessero [urlibtts Valeriua Asialicns, Belgicæ pro- j vinciœ legalus, qiiem mox Vitellius genemm adscivit; et Junius Blarsus, lugdunensis Galliæ reclor, cuni ilalica legiooe et ala Taurins , Liigdnni tendentibus. Xec in rliactîcis copiis mora quoniious stalim adjungerentur. Ke in Brttaunia quidem dubilalum. LX. Prreerat Trèbellius Maximus, per avaritiam ac sordes contemptus exercitui invisusqne. Accendebat odium ejus Roscius Crrlius , legatus vicesinuc legioDis , olim discors; sed occasione civiliura arinorum atrocius proniperat' Trèbellius seditionem et coufusum ordineni disdplinte Cwlio, siKjliatas et inopes legiones Cmliiis TrebclUo objeetabat : quum intérim, fœdis legatonim certaminibus roodestia exercitus corrapta , eoque discordûc ventum ut auxiliarium qu04]ue militiim ronvicüs proturbatus, et, aggregantibus se Cœlio

cohurlibus alisque desertus Trebellius ad Viteiliura perfugerit : quies proviiicw quanquam remolo cousulari mansil; rexere legali legionum, pares jure , Cœlius audendo potentior. LXI. Adjuncto britannico exercitu, iiigens viribus opibti!U|ue Vileilius , duos duces , duo itiuera bello destinavit. Fabius Valens alliccre , vel , si abuuerent , vaslsre Gallias , et CoUianis Alpibus llaliani irrumpere; Cæcina propiors transitu, Peninis jugis degmli jiissns. Vaicnii inferioiis exercitus electi, cum aquila quiiilo- legionis et coboilibus

aux centurions avec l'argent du fisc : satisfit la cruauté des soldats sur plusieurs dont ils demandaient le supplice, et l'éluda pour d'autres, sous prétexte de les mettre en prison. Il laissa massacrer, sur-le-champ, Pompéius Propinquus, procurateur de la Belgique; il eut l'adresse de soustraire Julius Burdo, commandant de la flotte de Germanie. L'armée, persuadée que Burdo avait conseillé la révolte à Capiton, pour tramer ensuite sa perte, était enflammée de colère contre lui. La mémoire de Capiton leur était chère, et, avec ces furieux, si l'on pouvait tuer ouvertement, il fallait tromper pour faire grâce. Burdo fut donc tenu en prison; et, après la victoire, lorsque la haine des soldats fut enfin assoupie, on le relâcha. En attendant, Vitellius leur abandonna pour victime le centurion Crispinus, qui avait trempé ses mains dans le sang de Capiton, et qui, trop connu par là de ceux qui demandaient sa mort, coûta moins à sacrifier.

LIX. On fit échapper Julius Civilis, de peur que le supplice de ce guerrier, tout-puissant parmi les Bataves, n'aliénât cette nation belliqueuse. Il y avait, sur le territoire de Langres, huit cohortes de Bataves, qui formaient les auxiliaires de la quatorzième légion, séparées de la légion par cet esprit de discorde qui régnait alors. Ces huit cohortes pouvaient, en se déclarant pour ou contre mettre un grand poids dans la balance. Vitellius fit tuer les centurions dont j'ai parlé plus haut, Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius, coupables de fidélité, le plus grand des crimes pour des rebelles. Asiaticus, lieutenant de la Belgique, depuis gendre de Vitellius, grossit encore leurs forces. Blésus, gouverneur de la Gaule lyonnaise, leur donna la légion d'Italie et la division de cavalerie de Turin qui campaient à Lyon; les troupes de Rhétie entrèrent sur-le-champ dans le parti. En Bretagne même, on n'hésita point.

LX. Cette province avait pour commandant Trébellius Maximus, homme que son avarice et sa cupidité faisaient haïr et mépriser des troupes. Ces haines étaient entretenues par Célius, lieutenant de la vingtième légion, de tout temps ennemi du commandant, mais qui, à l'occasion de la guerre civile, s'était déchaîné avec un surcroît de violence. Trébellius reprochait à Célius son esprit séditieux, destructeur de toute discipline; Célius reprochait à Trébellius la misère des soldats victimes de son brigandage. Au milieu de ces querelles honteuses des chefs, la subordination du soldat se perdait, et le désordre fut poussé au point que Trébellius, assailli d'injures par les auxiliaires même, et se voyant abandonné par les cohortes et par la cavalerie qui avaient pris parti pour Célius, n'eut d'autre ressource que de se réfugier auprès de Vitellius. La province, restée sans consulaire, n'en fut pas moins paisible : elle fut gouvernée par les lieutenants des légions, ou plutôt par Célius, leur égal par le grade, leur chef par l'audace.

LXI. La jonction de l'armée de Bretagne avait donné à Vitellius des forces et une puissance formidables. Il forma deux armées, ayant chacune son général, leur assigna deux routes différentes. Valens eut ordre de passer par la Gaule, de l'attirer dans le parti, ou, sur son refus, de la

nisteria principatus, per libertos agi solita, in equites romanos disponit. Vacationes centurionibus ex fisco numerat. Sævitiam militum, plerosque ad pœnam exposcentium, sæpius approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. Pompeius Propinquus, procurator Belgicæ, statim interfectus. Julium Burdonem, germanicæ classis præfectum, astu subtraxit. Exarserat in eum iracundia exercitus, tanquam crimen ac mox insidias Fonteio Capitoni struxisset. Grata erat memoria Capitonis; et apud sævientes occidere palam, ignoscere non nisi fallendo licebat. Ita in custodia habitus; et post victoriam demum, stratis jam militum odiis, dimissus est. Interim ut piaculum objicitur centurio Crispinus, qui se sanguine Capitonis cruentaverat, eoque et postulantibus manifestior et punienti vilior fuit.

LIX. Julius deinde Civilis periculo exemptus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingonum octo Batavorum cohortes, quartædecimæ legionis auxilia, tum discordia temporum a legione digressæ, prout inclinassent, grande momentum sociæ aut adversæ. Nonium, Donatium, Romilium, Calpurnium centuriones, de quibus supra retulimus, occidi jussit, damnatos fidei crimine, gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus, Belgicæ provinciæ legatus, quem mox Vitellius generum adscivit; et Junius Blæsus, lugdunensis Galliæ rector, cum italica legione et ala Taurina, Lugduni tendentibus. Nec in rhæticis copiis mora quominus statim adjungerentur. Ne in Britannia quidem dubitatum.

LX. Præerat Trebellius Maximus, per avaritiam ac sordes contemptus exercitui invisusque. Accendebat odium ejus Roscius Cœlius, legatus vicesimæ legionis, olim discors; sed occasione civilium armorum atrocius proruperat. Trebellius seditionem et confusum ordinem disciplinæ Cœlio, spoliatas et inopes legiones Cœlius Trebellio objectabat : quum interim, fœdis legatorum certaminibus modestia exercitus corrupta, eoque discordiæ ventum ut auxiliarium quoque militum conviciis proturbatus, et, aggregantibus se Cœlio cohortibus alisque desertus Trebellius ad Vitellium perfugerit : quies provinciæ quanquam remoto consulari mansit; rexere legati legionum, pares jure, Cœlius audendo potentior.

LXI. Adjuncto britannico exercitu, ingens viribus opibusque Vitellius, duos duces, duo itinera bello destinavit. Fabius Valens allicere, vel, si abnuerent, vastare Gallias, et Cottianis Alpibus Italiam irrumpere; Cæcina propiore transitu, Penninis jugis degredi jussus. Valenti inferioris exercitus electi, cum aquila quintæ legionis et cohortibus

 sncca"cr et eosulte d’entrer en Italie par les Alpi'sCottlennes. Cccina,prenantunchenninplus j court, devait descendre par les Alpes Pennines. On donna à Valons l'élite de l’armée du bas Rhin, avec l’aigle de la cinquième légion, et un corps de troupes légères et de cavalerie; ce qui | formait environ quarante mille hommes. Cécina en conduisait trente mille de l’armée du haut Rhin : une seule légion, la vingt et unième, rendait cette armée imposante. Les deux généraux emmenèrent de plus des auxiliaires germains avec lesquels Vitellius compléta aussi j une troisième armée , qu’il devait conduire en personne, voulant combattre avec la masse entière de ses forces. LXII. Il y avait un contraste bien étonnant entre le chef et les soldats. Ceux-ci demandaient leurs armes, voulaient marcher malgré l’hiver, et, sans s’arrêter à de lâches négociations, prollter de la terreur des Gaules , des irrésolutions de l’Espagne, envahir l’Italie, prendre Rome, se hâter enfin , parce que rien n’est plus important dans les guerres civiles , et qu’il y faut agir bien plus que délibérer. Vitellius s’endormait, n’usait de sa nouvelle fortune que pour consumer d’avance les revenus de l’empire en lâches dissolutions et en fes’.ins ruineux. Dès midi , il était ivre et appesanti de nourriture. Cependant tout marchait par la seule ardeur et par Icscul courage des troupes , gomme si le chef eût été présent pour animer les braves et châtier les lâches. Rassemblés et tout prêts , ils demandent le signal du départ. Le nom de Germanicus fut donné à Vitclîius sur-le-champ ; pour celui de César, il n’en voulut pas même après la victoire. Il y eut, le jour même du départ, un augure tpii enchanta Valens et l’armée qu’il conduisait. Un aigle, planant doucement au-dessus des troupes , et réglant son vol sur leur marche, sembla les guider dans aüiiquc, ad quadraginta millia arniatonim dsciint. Notnen Gcnnaiiici Vitellio slalim additum; Cæsarem se appellari etiain Victor pruhibuit. L.vlom .augurium Fabio Valenti exercituique qnem in belluni a^rdwt, ipso profectionis die , aipiila leui mealu, prout leur route ; et tels furent, pendant un long espoce, les cris de joicdessoldats,le calme et l’intrépidité de cet oiseau , qu’on ne douta point que ce ne fût un présage infaillible de gloire et de prospérité. L.Mll. Ils traversèrent, sans précautions , le pays des Trévlres , leurs alliés. Mais , à Divoduruni, ville des Mé-diomatriques , malgré l'aecueil favorable qii'il.s avaient reçu , saisis d’une terreur panique, ils prirent subitement les armes pour égorger un peuple innocent. Et ce ne fut point la soif du pillage et du butin, mais un accès de fureur et de rage, dont la cause était incertaine

, et , par là même , le remède plus difficile. Enfin , adoucis par les prières de leur général ^ ils s'abstinrent de saccager la ville. Il y périt cependant prés de quatre mille hommes : ce qui réixmdit dans les Gaules un tel effroi, qu'à l'approche de l'armée il n'y eut iraint de ville qui ne vint tout entière au-devant avec ses magistrats, pour demander grâce. Les femmes et les enfants se prosternaient dans les chemins , et rien de ce qui peut désarmer un ennemi furieux , n'était épargné par CCS peuples , qui n'étaient pas en guerre , pour obtenir la paix. LXl V. l.a nouvelle du meurtre de Galba et de l'élection d'Othon parvint à Fabius, dans le pays des I.euques. Elle ne donna aux soldats ni joie , ni crainte : leur cœur ne respirait que la guerre. Elle fixa l'irrésolution des Gaulois, qui , haïssant également Vitellius et Othon , craignaient do plus Vitellius. On marclia ensuite vers Langrcs, alliée fldele des légions : généreusement accueillies, elles disputèrent de générosité. Mais la joie fut courte, par l'insoleucc de ces cohortes qui s'étalent séparées , comme je l'ai dit , de la quatorzième légion , et que Fabius avait jointes à son armée. Quelques injures produisirent une querelle entre les Bataves et les légionnaires. Chaque soldat venant ensuite, a prendre parti pour les uns ou pour les autres , agmen inccjos smui adicre; Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quanquaiu Omni comiiatc exceplos subitiis \vi\or extenuil, raptis re(Nîntc arnils ad cædem iniioxiæ civitatis; non ob prædamant sjmliandi nipidine. sed fiirore et rabic et causis itieertiSf eoqiie dinicilioribus rcmediis; donec precibus dticis iiiitigali ab excidio r.ivitatift lemperaTcrc; «esa lameu ad (|uatunr millia licminum. Isqiiç terror Gallias io* va.sit lit veiiienü mox agmîni nnlversa» civilales , cum magiHtratihus et prccilms ocenrrerent, stntîs per vias puéril feminisqne; qua'qtie aliaplacamenta Iiostilis iræ» non quidem in bello, sed pru pace lendeluintur. laXIV. Niiiieiiim de ca-dc Galbæ et imperio OllK)ni8 Fabius Valens in r.ivitate Leiicorum aceepit. Ncc militum animus in

gaïulimn aut formidiuem pormolus : b

saccager et ensuite d'entrer en Italie par les Alpes Cottiennes. Cécina, prenant un chemin plus court, devait descendre par les Alpes Pennines. On donna à Valens l'élite de l'armée du bas Rhin, avec l'aigle de la cinquième légion, et un corps de troupes légères et de cavalerie; ce qui formait environ quarante mille hommes. Cécina en conduisait trente mille de l'armée du haut Rhin : une seule légion, la vingt et unième, rendait cette armée imposante. Les deux généraux emmenèrent de plus des auxiliaires germains avec lesquels Vitellius compléta aussi une troisième armée, qu'il devait conduire en personne, voulant combattre avec la masse entière de ses forces.

LXII. Il y avait un contraste bien étonnant entre le chef et les soldats. Ceux-ci demandaient leurs armes, voulaient marcher malgré l'hiver, et, sans s'arrêter à de lâches négociations, profiter de la terreur des Gaules, des irrésolutions de l'Espagne, envahir l'Italie, prendre Rome, se hâter enfin, parce que rien n'est plus important dans les guerres civiles, et qu'il y faut agir bien plus que délibérer. Vitellius s'endormait, n'usait de sa nouvelle fortune que pour consumer d'avance les revenus de l'empire en lâches dissolutions et en festins ruineux. Dès midi, il était ivre et appesanti de nourriture. Cependant tout marchait par la seule ardeur et par le seul courage des troupes, comme si le chef eût été présent pour animer les braves et châtier les lâches. Rassemblés et tout prêts, ils demandent le signal du départ. Le nom de Germanicus fut donné à Vitellius sur-le-champ; pour celui de César, il n'en voulut pas même après la victoire. Il y eut, le jour même du départ, un augure qui enchanta Valens et l'armée qu'il conduisait. Un aigle, planant doucement au-dessus des troupes, et réglant son vol sur leur marche, sembla les guider dans leur route; et tels furent, pendant un long espace, les cris de joie des soldats, le calme et l'intrépidité de cet oiseau, qu'on ne douta point que ce ne fût un présage infaillible de gloire et de prospérité.

LXIII. Ils traversèrent, sans précautions, le pays des Trévires, leurs alliés. Mais, à Divodurum, ville des Médiomatriques, malgré l'accueil favorable qu'ils avaient reçu, saisis d'une terreur panique, ils prirent subitement les armes pour égorger un peuple innocent. Et ce ne fut point la soif du pillage et du butin, mais un accès de fureur et de rage, dont la cause était incertaine, et, par là même, le remède plus difficile. Enfin, adoucis par les prières de leur général, ils s'abstinrent de saccager la ville. Il y périt cependant près de quatre mille hommes : ce qui répandit dans les Gaules un tel effroi, qu'à l'approche de l'armée il n'y eut point de ville qui ne vînt tout entière au-devant avec ses magistrats, pour demander grâce. Les femmes et les enfants se prosternaient dans les chemins, et rien de ce qui peut désarmer un ennemi furieux, n'était épargné par ces peuples, qui n'étaient pas en guerre, pour obtenir la paix.

LXIV. La nouvelle du meurtre de Galba et de l'élection d'Othon parvint à Fabius, dans le pays des Leuques. Elle ne donna aux soldats ni joie, ni crainte : leur cœur ne respirait que la guerre. Elle fixa l'irrésolution des Gaulois, qui, haïssant également Vitellius et Othon, craignaient de plus Vitellius. On marcha ensuite vers Langres, alliée fidèle des légions : généreusement accueillies, elles disputèrent de générosité. Mais la joie fut courte, par l'insolence de ces cohortes qui s'étaient séparées, comme je l'ai dit, de la quatorzième légion, et que Fabius avait jointes à son armée. Quelques injures produisirent une querelle entre les Bataves et les légionnaires. Chaque soldat venant ensuite à prendre parti pour les uns ou pour les autres,

alisque, ad quadraginta millia armatorum data; triginta millia Cæcina e superiore Germania ducebat, quorum robur legio una et vicesima fuit : addita utrique Germanorum auxilia, e quibus Vitellius suas quoque copias supplevit, tota mole belli secuturus.

LXII. Mira inter exercitum imperatoremque diversitas. Instare miles, arma poscere, « dum Galliæ trepident, dum Hispaniæ cunctentur; non obstare hiemem neque ignavæ pacis moras; invadendam Italiam, occupandam urbem, nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi facto magis quam consulto opus esset » Torpebat Vitellius, et fortunam principatus inerti luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei temulentus et sagina gravis; quum tamen ardor et vis militum ultro ducis munia implebat, ut si adesset imperator et strenuis vel ignavis spem metumque adderet. Instructi intentique signum profectionis exposcunt. Nomen Germanici Vitellio statim additum; Cæsarem se appellari etiam victor prohibuit. Lætum augurium Fabio Valenti exercituique quem in bellum agebat, ipso profectionis die, aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viæ prævolavit; longumque per spatium, is gaudentium militum clamor, ea quies interitæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ et prosperæ rei omen acciperetur.

LXIII. Et Treveros quidem ut socios securi adiere; Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quanquam omni comitate exceptos subitus pavor exterruit, raptis repente armis ad cædem innoxiæ civitatis; non ob prædam aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie et causis incertis, eoque difficilioribus remediis; donec precibus ducis mitigati ab excidio civitatis temperavere; cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit ut venienti mox agmini universæ civitates, cum magistratibus et precibus occurrerent, stratis per vias pueris feminisque; quæque alia placamenta hostilis iræ, non quidem in bello, sed pro pace tendebantur.

LXIV. Nuncium de cæde Galbæ et imperio Othonis Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium aut formidinem permotus : bellum volvebat. Gallis cunctatio exempta; et in Othonem ac Vitel-

>08 TACITE. la qncrt-Ile allait devenir un combat aanglant, si Fabius, par le châtiment de quelques mutins, n'eût rappelé les Bataves à la subordination qu'ils nvuientdéjà oubliée. On chercha en vain un prétexte de guerre contre les Éduens. Outre l'argent et les armes qu'on les somma de livrer, ils fournirent d'eux-mémes et gratuitement des vivres. Ce qu'Autun fit par crainte , I.yon le fit par zèle. On emmena la légion d'Italie avec la division de cavalerie de Turin, et l'on se contenta d'y laisser la dix-huitième cohorte, accoutumée à ce cantonnement. Manlius Valens, lieutenant de la légion d'Italie , quoique ayant bien mérité du parti , ne reçut de Vitellius aucunes distinctions. Fabius l'avait décrié , sans qu'il le sût, par des inculpations secrètes ; et , pour le tromper mieux , il le louait en public. LX V. 11 régnait entre Vienne et Lyon une ancienne inimitié, que la dernière guerre avait aigrie. Ils s'étaient désolés mutuellement par des combats , trop renouvelés et trop acharnés pour n'avoir de motifs que l'intérét de Galba et de Néron. Galba avait profité de ses ressentiments contre Lyon, pour en confisquer les revenus. Vienne, au contraire, futcomblie d'honneurs'; et, de là, des rivalités, des jalousies et des haines, qui n'avaient qu'une ri viére à franchir pours'entreeboquer. Les I.yonnais doue iie cessent d'aiguillonner chaque soldat en particulier, et de les pousser à la destruction de Vienne; ils représenfaient qu’elle avait assiège leur colonie, secouru V index, levé, depuis peu, des légions pour le service de Galba. Après leur avoii suggéré des prétextes de haine, ils étalaient la richesse du butin. Bieutût liuin odiom par, ex Vitellio et luelus. Proxima I.iitgoBum civilas erat, fîda parlibus. Uenigiie cxrcpti, niclesUa rer. tavere; aed brevis lælilia fuit, cohortium iiiteaiperie , quaaa legioiic qiiartader-ima , ut su|>ra meiiioraximus, digresaas exercltui suu Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primum; roux rixn inter Batavos et legionarius, duni bis aut illis studia luilituin aggregautur, pnq>e in præiiuro exarscre; ni Valens, animadversiune paiicurum, oblilns jam Batavos ini)ierii ailmomiisset Fiustra adversus .'Bduus <1uBCsita belli causa : jussi peeuniani atque arma deferre, gratiiitos insufier eomnieatus pnebuere. Qiuul ,'Bdui forniidine, Lugdiinensesgaudiu fera^rc. Sed legio italieaet ala Taurina abduetæ. Coliorloni diiudevicesimam Lugduiii, aolitis sibi bibemis, relittqui plaruit. Manlius Valens, fegatus italioe legionis , quanquam Itenc de partibus nterilus, DutIo apud Vitelliuro bnnnre fuit : seeretis eum criminalionibus iufamaveral Faluus ignarum , et, quo illeautior deriperetur, ;ialani laudatuin. I.XV. Veterem inter Liigdimenses

X^ieiiuensesque discordiam pruximiim hi'Uum Bcceiuleral. Multæ inviiem clades, crebrius infestiusqiie quant ut tantum propter ^ie* fonem Galbamque pugnaretur. Kt Galba reditus Lugduiieueiiiiii , occasioiie iras , in iiseiim verterat. Xlultus eonira in Vimnenses bonor ; iipde æmnlalio el iiividia , et non aiuiie discreliscnonexam odiiiro. Igitur I.ugtiunentcscxrtimularc siaguk» œilituro , el in eTetsiaaem Vicunmsiuui iui|>ellere , Ils ne se bornent plus à des exhortations secrètes ; ils les conjurent publiquement de marcher à la vengeance, d'anéantir ce foyer de la guerre des Gaules où tout était étranger et ennemi. Pour eux , ils étaient une colonie de Rome , une partie de l'armée, les compagnons inséparables de leur bonne et de leurmauvaise fortune. Voudraientils , en cas de malheur, les laiser à la merci d'un voisin furieux? LXVI. Ces discours, et mille autres semblables, avaient tellement échauffé le soldat, que les lieutenants et les chefs de parti ne croyaient plus possible de calmer sa colère. Les Viennois, qui ne se dissimulaient pas leur danger, vinrent sur le chemin de l'armée, avec tout l'appareil religieux des suppliants ; et là, se jetant aux genoux des soldats, s'attachant à leurs armes, A tous leurs pas, ils commencèrent à les adoucir. Fabius ajouta trois cents sesterces pour chaque soldat. Alors on sentit toute l'importance d'une colonie aussi ancienne ; pour lors , les représentations du général pour qu'on ne détruisit pas la ville , pour qu'on n 'égorgeât pas les habitants , furent écoutées favorablement. Toutefois, on leur infligea une peine publique, on les dépouilla de leurs armes, et, en particulier, chaque habitant fournit des provisions de toute espèce au soldat. Il a passé pour constant que Fabius aussi fut gagné par une grosse somme d'argent. Cet homme, longtemps dans la détresse, et tout à coup riche , ne savait point cacher ce changement de fortune; immodéré dans ses désirs, qu'avait irrités une longue indigence, les privations de son premier âge causèrent les prodigalités de sa vieil« obsessam ab illia roloiûain suaro , adjulos VindicU ro. natiis , cnnscripbu nu|ier Irgionet in prnsidium Gallw > rererendo ; al iibi causas odionim prælcndcraiit , roagni. luiliiiem pra-dœ uslendcbant. Nec jam scerrta exiiorlalio , aed |Kiblir;D preces : * Irent ultores, exsdndcreni as-dero Gallict bclli ; ciiiicla illic extenu et liostiba ; se coloniani roinanam et parlem exercilus, et pruaperaniro adversa* ruinque rrnmi sock» ; si furtuna contra daret , iralis ne reliiiquerenlur. * LA VMlis cl pliiribiis in enrodem roodum pcrpulcrant , ut ne qiiidem ac duces parlium reslingui passe iracuodiam exercilus arbilrarentur; qiiiini Iraiid ignari diacrimiliis sui Vienneijses, velanienta et infu|as præfereotes, iibi agmeii

iiu'e.sseral , arma, genua, vestigia prenaando, llexere mililuin anirnos. Adilidil Valens trecenos singuiis I niililituis sesleilirMi; tuiu veiustas digniuisquc colonbe valuit, el verli.1 Faliii, salutem inroluinilaleinque Vicnnensium coniurentlaiilis, .vqiiis auribus accepta : publice lamen aniits muictati , privatis et promiscuis copiis juverc roiliteiu. Sed faroa crHistaos fuit ipsum X'aleiilero magna pcettniaenipUini. Is diii sordiilus, repente dires, niulalinnem forlunae inalc tegebat, accensis egestate looga rupidinUius iinmndciatus , et, inopi juventa, senex prodigus. Lento deinde agmine, per finea Allobrogum et Vocontioriim durtiis exercilus ; ipsa ilinerum spaüa el stativomm mnlatioiies vciiditanlc duce feedis pacUonibus adversus poasessoiea

la querelle allait devenir un combat sanglant, si Fabius, par le châtiment de quelques mutins, n'eût rappelé les Bataves à la subordination qu'ils avaient déjà oubliée. On chercha en vain un prétexte de guerre contre les Éduens. Outre l'argent et les armes qu'on les somma de livrer, ils fournirent d'eux-mêmes et gratuitement des vivres. Ce qu'Autun fit par crainte, Lyon le fit par zèle. On emmena la légion d'Italie avec la division de cavalerie de Turin, et l'on se contenta d'y laisser la dix-huitième cohorte, accoutumée à ce cantonnement. Manlius Valens, lieutenant de la légion d'Italie, quoique ayant bien mérité du parti, ne reçut de Vitellius aucunes distinctions. Fabius l'avait décrié, sans qu'il le sût, par des inculpations secrètes; et, pour le tromper mieux, il le louait en public.

LXV. Il régnait entre Vienne et Lyon une ancienne inimitié, que la dernière guerre avait aigrie. Ils s'étaient désolés mutuellement par des combats, trop renouvelés et trop acharnés pour n'avoir de motifs que l'intérêt de Galba et de Néron. Galba avait profité de ses ressentiments contre Lyon, pour en confisquer les revenus. Vienne, au contraire, fut comblée d'honneurs; et, de là, des rivalités, des jalousies et des haines, qui n'avaient qu'une rivière à franchir pour s'entrechoquer. Les Lyonnais donc ne cessent d'aiguillonner chaque soldat en particulier, et de les pousser à la destruction de Vienne; ils représentaient qu'elle avait assiégé leur colonie, secouru Vindex, levé, depuis peu, des légions pour le service de Galba. Après leur avoir suggéré des prétextes de haine, ils étalaient la richesse du butin. Bientôt ils ne se bornent plus à des exhortations secrètes: ils les conjurent publiquement de marcher à la vengeance, d'anéantir ce foyer de la guerre des Gaules où tout était étranger et ennemi. Pour eux, ils étaient une colonie de Rome, une partie de l'armée, les compagnons inséparables de leur bonne et de leur mauvaise fortune. Voudraient-ils, en cas de malheur, les laiser à la merci d'un voisin furieux?

LXVI. Ces discours, et mille autres semblables, avaient tellement échauffé le soldat, que les lieutenants et les chefs de parti ne croyaient plus possible de calmer sa colère. Les Viennois, qui ne se dissimulaient pas leur danger, vinrent sur le chemin de l'armée, avec tout l'appareil religieux des suppliants; et là, se jetant aux genoux des soldats, s'attachant à leurs armes, à tous leurs pas, ils commencèrent à les adoucir. Fabius ajouta trois cents sesterces pour chaque soldat. Alors on sentit toute l'importance d'une colonie aussi ancienne; pour lors, les représentations du général pour qu'on ne détruisît pas la ville, pour qu'on n'égorgeât pas les habitants, furent écoutées favorablement. Toutefois, on leur infligea une peine publique, on les dépouilla de leurs armes, et, en particulier, chaque habitant fournit des provisions de toute espèce au soldat. Il a passé pour constant que Fabius aussi fut gagné par une grosse somme d'argent. Cet homme, longtemps dans la détresse, et tout à coup riche, ne savait point cacher ce changement de fortune; immodéré dans ses désirs, qu'avait irrités une longue indigence, les privations de son premier âge causèrent les prodigalités de sa vieil-

lium odium par, ex Vitellio et metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus. Benigne excepti, modestia certavere; sed brevis lætitia fuit, cohortium intemperie, quas a legione quartadecima, ut supra memoravimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primum; mox rixa inter Batavos et legionarios, dum his aut illis studia militum aggregantur, prope in prælium exarsere; ni Valens, animadversione paucorum, oblitos jam Batavos imperii admonuisset. Frustra adversus Æduos quæsita belli causa: jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere. Quod Ædui formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio italica et ala Taurina abductæ. Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus italicæ legionis, quanquam bene de partibus meritus, nullo apud Vitellium honore fuit: secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, et, quo incautior deciperetur, palam laudatum.

LXV. Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam proximum bellum accenderat. Multæ invicem clades, crebrius infestiusque quam ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. Et Galba reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat. Multus contra in Viennenses honor: unde æmulatio et invidia, et uno amne discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses exstimulare singulos militum, et in eversionem Viennensium impellere, « obsessam ab illis coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium Galbæ » referendo; et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publicæ preces: « Irent ultores, exscinderent sedem Gallici belli; cuncta illic externa et hostilia; se coloniam romanam et partem exercitus, et prosperarum adversarumque rerum socios; si fortuna contra daret, iratis ne relinquerentur. »

LXVI. His et pluribus in eumdem modum perpulerant, ut ne legati quidem ac duces partium restingui posse iracundiam exercitus arbitrarentur; quum haud ignari discriminis sui Viennenses, velamenta et infulas præferentes, ubi agmen incesserat, arma, genua, vestigia prensando, flexere militum animos. Addidit Valens trecenos singulis militibus sestertios; tum vetustas dignitasque coloniæ valuit, et verba Fabii, salutem incolumitatemque Viennensium commendantis, æquis auribus accepta: publice tamen armis mulctati, privatis et promiscuis copiis juvere militem. Sed fama constans fuit ipsum Valentem magna pecunia emptum. Is diu sordidus, repente dives, mutationem fortunæ male tegebat, accensis egestate longa cupidinibus immoderatus, et, inopi juventa, senex prodigus. Lento deinde agmine, per fines Allobrogum et Vocontiorum ductus exercitus; ipsa itinerum spatia et stativorum mutationes venditante duce fœdis pactionibus adversus possessores

HISTOIRES, LIV. I. lesse. Il conduisit i'arracc, à petites journées , à travers le pays des Alloliroges et celui des VocoDces; ii régiait la marclie et le séjour des troupes sur les sommes qu'il n'avait pas honte de se faire donner; et il les exigeait, des magistrats des villes et des possesseurs des terres, avec la plus grande violence, nu point que, dans une ville des Voconces, nommée I.ue, il avait déjà disposé les torches pour l'inecndier, lorsqu'on l'apaisa avec de l'argent; au défaut d'argent, des adultères et des prostitutions le fléchissaient. C'est ainsi qu'on gagna les Al|ies. LXVII. Cécina fut plus avide encore de sang et de butin. Les Helvétiens avaient irrité ce caractère bouillant. Cette nation des Gaules, célèbre jadis par la valeur et le nombre de scs guerriers, et alors seulement par son ancienne gloire , ignorant la mort de Galba, refusait de reconnaître 'Vitellius. l-a cupidité et la précipitation de la vingt et unième légion donnèrent lieu a la guerre. Elle avait enlevé l'argent destiné pour la solde d'une garnison helvétienne, que ce peuple entretenait de tout temps à ses frais. Les Helvétiens, furieux, interceptent les lettres que l'armée de Germanie adressait aux légions de Pannonie, et retiennent en prison un centurion et quelques soldats. Cécina, qui ne respirait que la guerre, dès la première faute, avant qu'on se repentit, se hâtait de punir. 11 marehe en diligence; il dévaste le pays; ii pille un lieu fréquenté par l'agrément et la salubrité do scs eaux , et où , à la faveur d'une longue poix, il s'était formé une sorte de ville; il fait dire aux auxiliaires de Rhétie de venir par derrière attaquer les llelvétiens, tandis que les légions les combattraient en face. LX'VIII. Ceux-ci, intrépides avant le péril , avaient nommé , pour leur général , Ca.ssius Séagronim et ma^stratus civiutum , adeo minaciler ut Luco (munidphim id Vooonliorum est) races sfimoverit , donec pecunia miligaretur. Quoties pecuniee materia deesset, stiipris et aduUerüs exorabatur. Sic ad Alpes perventum. LXVII. Plus prædæ ac sanguinis CaK'ina liausit. Irritaverant torbidum inKeniiim HelveUi » gallira çpjis, olim armis Tirisque , mo\ memoria Docniiiis Clara » de c^e GalbsC ipiari et VitcllU impcriuin abiuieiiles. Initium bello fuit avaritia ac fesUnatlo unaelviresimaî le^donis : rapticrant pecuniam, miss.im in stipendiuin castelli quod olim Melvetii suis miiilibus ac stipendiis tuebantur. id paasi Helvetii, inlerceptis epistolis quæ nomiiK germanici cxcrcitus ad pannonicas legiones iereliaDlur, ceuturionem et quosdam Dtilitiim in cuslodia relinobonl. Cœcina, lielli aridus , proximatu quamqiie ciilpam , antequam prenileret « ultum ibal.

Mula propere castra, vastati agri, direptus longa pace in moduin municipii exstructus locus, amœnu aaliibrium aquanim nsu frequens; mUsi ad Rlwrtica auxiiia niincii, ut versos üi legiooem Helvetios a tergo aggredeicntnr. LXVlll. Illi ante disaimen Teioccs, in pcriciilo pavidi, vénis; mais toute cette bravoure les abandonna au moment du danger. Ils ne savaient ni manier les armes, ni garder les rangs, ni manœuvrer de concert. Se battre oontre des vétérans, c'eût été se perdre; se renfermer dans des mars tombant de vétusté, n'était pas plus sûr ; d'un côté, Cécina les pressait avec une puissante armée ; de l'autre, ils étaient harcelés par la cavalerie et par les cohortes de Rhétie, par la milice même des Rhétes, qui sont aguerris et exerces comme des soldats. De toutes parts on dévastait, en massacrait; quelques pelotons d'Helvétiens erraient au milieu de tant d'ennemis; enfin, jetant leurs armes, la plupart blessés ou dispersés, ils se sauvent sur le mont Vocctiiis. On envoya aussitôt une cohorte deThraeesqui les en chassa; et les Germains, ainsi que les Rhétes, se mettant à les poursuivre sans relâche, les massacrèrcnldans les bois, et jusque dans les retraites où ils s'étalent cachés. Il y en eut plusieurs milliers de tués, autant de vendus à l'encan; on avait rasé toutes les autres places , et ou marchait en bon ordre vers.ôvenlicum, capitale du pays, loisqn'ils vinrent offrir de se rendre à discrétion ; ce qu'on accepta. Julius .Alpinus, un des chefs, fut le seul que Cécina lit exécuter, comme auteur de la guerre ; il abatuloniia les autres à la elémenee ou à la cruauté de Vitellius. LXI.X. Ou ne saurait dire qui , de l'empereur ou du soldat, se montra le plus implacable envers les députes liclvétiens : les soldats demandent la destruction de la nation entière; ils portent au visage des députés leurs mains et In pointe de leurs armes; Vitellius même n'épargnait pas les menaces et les emportements , lorsque Claudius Cossus, un des députés, fameux par son éloquence , mais la cachant alors sous un effroi concerté, ce qui la rendait plus puissante, parqiianquam primo tumullu Claudium Severum diiceni legrrant , non arma nuscere , non ordincs sequi , non in unmn considéré; eviUosum adversus vetemnos pradium; intula ohsidio. dilapsis vetiistaie mmnihus; hinc Cieriiia ciim va. lido exeredu , inde Rtiæticæ alæ colioHcsque , et ipsornni Rhaetorum juventiis , suola armis et more militûp exereda : umiique [lopidaUo et rades; ipsi in meilio vagi, abjectia armis , magna pars saiicd aiit palanics , in mmitem X'oce. lium perfugere. Ac statim, immtssa roliorte Tbracum do piiisi, et coQSeelantibus Germaiiis Rliaetisqiie , per advas atqiic in ipsis latcliris trucidati; multa bomiiium millia ca'sa, midla sub corona venumlata.

Quumi{ue dimlis om* nibns, Aventirum gentis capot juste agininc peteretur, missj qui dederent civitatem, et deddio accepta. Iii Jiiliuiu' Al{)imiiii e priucipilHis, ut concitorem belli, Cæcina anintadTerlil, ceteros venia; vel smvitùn Vitellü reliqiiit. L.XIX. Haud Tadlc dictu est, legali IlelTetioruni minus placabilem imperatorero an militem invenerint : civitalis cxcidiuiu poscunt, tela ac inanus in ora legalomm inten. tant. Mc Vitellius quidem miois ac verbis teinperabal; qiium Claudius Cossus , unus ex legatis , note facundiæ ,

lesse. Il conduisit l'armée, à petites journées, à travers le pays des Allobroges et celui des Voconces; il réglait la marche et le séjour des troupes sur les sommes qu'il n'avait pas honte de se faire donner; et il les exigeait, des magistrats des villes et des possesseurs des terres, avec la plus grande violence, au point que, dans une ville des Voconces, nommée Luc, il avait déjà disposé les torches pour l'incendier, lorsqu'on l'apaisa avec de l'argent; au défaut d'argent, des adultères et des prostitutions le fléchissaient. C'est ainsi qu'on gagna les Alpes.

LXVII. Cécina fut plus avide encore de sang et de butin. Les Helvétiens avaient irrité ce caractère bouillant. Cette nation des Gaules, célèbre jadis par la valeur et le nombre de ses guerriers, et alors seulement par son ancienne gloire, ignorant la mort de Galba, refusait de reconnaître Vitellius. La cupidité et la précipitation de la vingt et unième légion donnèrent lieu à la guerre. Elle avait enlevé l'argent destiné pour la solde d'une garnison helvétienne, que ce peuple entretenait de tout temps à ses frais. Les Helvétiens, furieux, interceptent les lettres que l'armée de Germanie adressait aux légions de Pannonie, et retiennent en prison un centurion et quelques soldats. Cécina, qui ne respirait que la guerre, dès la première faute, avant qu'on se repentît, se hâtait de punir. Il marche en diligence; il dévaste le pays; il pille un lieu fréquenté par l'agrément et la salubrité de ses eaux, et où, à la faveur d'une longue paix, il s'était formé une sorte de ville; il fait dire aux auxiliaires de Rhétie de venir par derrière attaquer les Helvétiens, tandis que les légions les combattraient en face.

LXVIII. Ceux-ci, intrépides avant le péril, avaient nommé, pour leur général, Cassius Sévérus; mais toute cette bravoure les abandonna au moment du danger. Ils ne savaient ni manier les armes, ni garder les rangs, ni manœuvrer de concert. Se battre contre des vétérans, c'eût été se perdre; se renfermer dans des murs tombant de vétusté, n'était pas plus sûr; d'un côté, Cécina les pressait avec une puissante armée; de l'autre, ils étaient harcelés par la cavalerie et par les cohortes de Rhétie, par la milice même des Rhètes, qui sont aguerris et exercés comme des soldats. De toutes parts on dévastait, on massacrait; quelques pelotons d'Helvétiens erraient au milieu de tant d'ennemis; enfin, jetant leurs armes, la plupart blessés ou dispersés, ils se sauvent sur le mont Vocétius. On envoya aussitôt une cohorte de Thraces qui les en chassa; et les Germains, ainsi que les Rhètes, se mettant à les poursuivre sans relâche, les massacrèrent dans les bois, et jusque dans les retraites où ils s'étaient cachés. Il y en eut plusieurs milliers de tués, autant de vendus à l'encan; on avait rasé toutes les autres places, et on marchait en bon ordre vers Aventicum, capitale du pays, lorsqu'ils vinrent offrir de se rendre à discrétion; ce qu'on accepta. Julius Alpinus, un des chefs, fut le seul que Cécina fit exécuter, comme auteur de la guerre; il abandonna les autres à la clémence ou à la cruauté de Vitellius.

LXIX. On ne saurait dire qui, de l'empereur ou du soldat, se montra le plus implacable envers les députés helvétiens : les soldats demandent la destruction de la nation entière; ils portent au visage des députés leurs mains et la pointe de leurs armes; Vitellius même n'épargnait pas les menaces et les emportements, lorsque Claudius Cossus, un des députés, fameux par son éloquence, mais la cachant alors sous un effroi concerté, ce qui la rendait plus puissante, par-

agrorum et magistratus civitatum, adeo minaciter ut Luco (municipium id Vocontiorum est) faces admoverit, donec pecunia mitigaretur. Quoties pecuniæ materia deesset, stupris et adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

LXVII. Plus prædæ ac sanguinis Cæcina hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, gallica gens, olim armis virisque, mox memoria nominis clara, de cæde Galbæ ignari et Vitellii imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio unaetvicesimæ legionis : rapuerant pecuniam, missam in stipendium castelli quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur. Ægre id passi Helvetii, interceptis epistolis quæ nomine germanici exercitus ad pannonicas legiones ferebantur, centurionem et quosdam militum in custodia retinebant. Cæcina, belli avidus, proximam quamque culpam, antequam pœniteret, ultum ibat. Mota propere castra, vastati agri, direptus longa pace in modum municipii exstructus locus, amœno salubrium aquarum usu frequens; missi ad Rhætica auxilia nuncii, ut versos in legionem Helvetios a tergo aggrederentur.

LXVIII. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidi, quanquam primo tumultu Claudium Severum ducem legerant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere; exitiosum adversus veteranos prælium; intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus; hinc Cæcina cum valido exercitu, inde Rhæticæ alæ cohortesque, et ipsorum Rhætorum juventus, sueta armis et more militiæ exercita : undique populatio et cædes; ipsi in medio vagi, abjectis armis, magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere. Ac statim, immissa cohorte Thracum depulsi, et consectantibus Germanis Rhætisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati; multa hominum millia cæsa, multa sub corona venundata. Quumque dirutis omnibus, Aventicum gentis caput justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, et deditio accepta. In Julium Alpinum e principibus, ut concitorem belli, Cæcina animadvertit, ceteros veniæ vel sævitiæ Vitellii reliquit.

LXIX. Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem imperatorem an militem invenerint : civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat; quum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundiæ,

300 TACITE vint à ailoucir l’esprit du soldat. Telle est la mul- | titude , changeant tout à coup , et aussi prompte à] la compassion qu'immodérée dans scs vengean- ; ces. Les soldats, fondant en larmes , et plus per- ' sévéransdans une demande plus juste , obtinrent grâce pour cette nation. LXX. Cécina était resté quelques jours chez les Helvétiens pour attendre la décision de Vite!- ; lius, et pour se mettre en état de passer les Alpes; il y reçut des nouvelles favorables de ITtalie. La division de cavalerie de Sylla , qui campait aux environs du l’fl, venait de reconnaître Vitellius. | Ce corps avait servi sous ses ordres en .Afrique, ’ pendant son proconsulat : depuis , détaché par ! Néron, pour aller l'attendre en Égypte , rappelé ensuite à cause de la guerre de Viiidex , il était ! alors cantonné eu Italie. Les décurions , qui ne connaissaient point Othon , et qui étaient attachés à A itcllius, annonçant à leur troupe l'arri- , vée prochaine des légions de Germanie , dont ils ; exaltaient la force et la réputation, rentrainéi-eiit ; dans le parti de V itcllius, et, pour don d'avéne- ■ ment au nouveau prince, ils lui livrèrent Milan, : Novarre, Éporédie et Verceil, les plus fortes places de la contrée. Cécina l’apprit d'cux-mi'mes. Comme une seule division de cavalerie ne pouvait suffire à garder la partie de l'Italie qui a le plus de largeur, il détacha en avant les cohortes des Gaulois, des Lusitaniens, des Bretons, et les vcxillaires des Germains, avec la division de , cavalerie de Pétrinus. Pour lui, il songea un mo- j ment à se détourner vers la Norique, par les mon- l tagnes de Rhétie , pour aller chercher le procura- j teur Pétronius , qui , par zèle pour Othon , ù ce qu’on croyait, avait levé un corps de troupes, et faisait rompre les ponts sur toutes les rivières. Mais, craignant d’exposer le corps qu’il avait envoyé en avant, songeant d’ailleurs qu’il y aurait plus de gloire à conserver l’Italie, et qu’en quelque lieu que l’on conabattlt, la Norique serait toujours un des fruits de la victoire , il prit la route des Alpes Pennines; et , malgré les neiges qui les couvraient encore, il les franchit avec sa pesante armée légionnaire : LX.XI. Othon cependant, contre l’attente générale, ne s’endormait pas dans les délices et dans l’oisiveté, li suspendit les plaisirs; il dissimula ses i>enehants; iimit dans toutesses actions la dignité d'un empereur. Cette hypocrisie de V ertus , et les vices dont on prévoyait le retour, n’en inspirèrent que plus d’effroi. Othon avait emprisonné .Marins Celsus , consul désigné, pour le soustraire à la fureur des soldats. 11 le mande au Capitole dans le dessein de se faire une réputation de clémence , ensauvant un homme illustre, . odieux au parti.

Celsus ne se défendit pas d’avoir eu pour Galba un attachement inviolable; il ajouta qu'il ne tenait qu’à Othon d’éprouver Cclsus a son tour; et Othon , n’ayant pas même l’air de lui pardonner, voulant ôterjusqu’àceseraintes que laisse la réconciliation d’un ennemi , l’admit sur-le-champdans sa familiarité intime, et, bientêt après, il le choisit pour un de ses généraux. Celsus resta jusqu'au bout l’ami d’Othon, toujours ildèle, et, par une sorte de fatalité, toujours malheureux. Ce pardon, qui flatta les grands de Rome et enchanta le peuple, nedéplut pas même aux soldats, contraints d'admirer cette même vertu qui les irritait. LXXll. De pareils transports éclatèrent pour sed dicendi artem apU trepidatione occuUans atquc co validior, miliüs aoimuoi miligavit ; ut est mos mutabile suhitis , et tam pronum in misericordiam quam imniodicum sævitia fuerat, elTusis lacrymis, et meliora consUiitiiis pnslulando , inipunilatem saiiileinqiie dvilali impelrarere. LXX. Ctcriiia paucos in llciveliis mnratus (lies , diim sentenüæ Vilellii rertior fierel, siraul tran.silnm Aipiiiin parons, lælnni ex Kalia niinciuin a(xipil, alam Syllanam cîrca Padum aqentem sacramenio Vjlcllii aceessissc. IVoennsulem Vitellium Syllani in Africa liabuerant; mnx a Nerone , ut in dtgyplum præiuilterenlur, exciti , et ob bellum Vindicis rcvneali ac luiu in Kalia manentes, iustinctu deciirionum , qui Otiionis iquari, Vilellio obstricti, mbur adrenlaritium îegiomini el run.nn gennaniri excreitiis altollebant , transiere in partes , el , ut donum aliqiiod novo principi , fînnis.siina trans[ïadan.'e regionis muniripia, Medîol.xnuni, ar Xovariam, et Epurediam , ne xq-irellas, adjuiixere; iJ Ca-cina- per ipsos coinpertum. Kt quia præsidiu aise unins lalissima pars Kalüe defendi ne(|uihal, pra-missis Galintxim , Lusitanorum Bnlannnriimqiie euliortibiisrt Gennanorum vexillis.riim ala Peirina, ipse paullulum cunctalus,numRhæticis jugis in Norieiini Rerleret, adrersus Pelronium, [urbis] proenratnrem , (|ui roneilis aiixiliis et ink-miplis flnminum pnnlihns, fidns Otiurni piitabatur. Sed n élu ne au iltcrel pia-nussas iain robortes alasque, simul reputans plus gloriæ rctcnia Kalia, el, ubicunqiie certatiim furet , Noriens in cetera victoriæ prsemia cessuros, Penino subsignanum mililem itincre, et grave legionum agnien hibernis adbiic Alpibns Induiil. LXXI. Ollio inlerini , contra spem omnium, non deliciis ncque desidia torppseere; dilatas voluptatee, disaimulate liixuria, cl ciincta ad décorum imperii composita; forpie plus formjdinis aKerebant fais» virtutrs et vitia redrtura. Marium Celsum , consulem designatiim , per speciem vînculorum, ssevUiæ mililum subtraclum, acciri in Capitoliiun jubet; clemenliae liluius,

e viro claro ci partibus inviso, petebatur. Celsus , constauter servatÆ erga Galbam âdei crimen confessas , exemplum ultro imputavil. Nec Otlio , qu.nsi ignosccret , sed ne liostis metiim recnncilialionis adbiheret , slatim inter intimus aniieos babiiit , et mox bello inter duces delegit ; mansitque Ceiso, veliii fatalHer, etiaui pro Olbnne iides integra et iufelix. Laeta primoribus ciritalis, celebrata in vidgus, Ceisi sains ne mililibus quideni ingrata fuit , eamdcm virtulem admiranUbus cni irascebautur. LXXll. Par inde exsultatio, disparibus causis consecuta, impeiraloTigeilini exilio. Sopboniu8TigelUnus,ubacuris |>arenlibiis , fu-da puerilia, iinpudira senccta, prx fectnrnm xigilnm et pra-lorii, et alla pnemia virtnlum (plia velucius eral, viliis adiqilus, crudelilatem oiex.

vint à adoucir l'esprit du soldat. Telle est la multitude, changeant tout à coup, et aussi prompte à la compassion qu'immodérée dans ses vengeances. Les soldats, fondant en larmes, et plus persévérans dans une demande plus juste, obtinrent grâce pour cette nation.

LXX. Cécina était resté quelques jours chez les Helvétiens pour attendre la décision de Vitellius, et pour se mettre en état de passer les Alpes; il y reçut des nouvelles favorables de l'Italie. La division de cavalerie de Sylla, qui campait aux environs du Pô, venait de reconnaître Vitellius. Ce corps avait servi sous ses ordres en Afrique, pendant son proconsulat : depuis, détaché par Néron, pour aller l'attendre en Égypte, rappelé ensuite à cause de la guerre de Vindex, il était alors cantonné en Italie. Les décurions, qui ne connaissaient point Othon, et qui étaient attachés à Vitellius, annonçant à leur troupe l'arrivée prochaine des légions de Germanie, dont ils exaltaient la force et la réputation, l'entraînèrent dans le parti de Vitellius, et, pour don d'avénement au nouveau prince, ils lui livrèrent Milan, Novarre, Éporédie et Verceil, les plus fortes places de la contrée. Cécina l'apprit d'eux-mêmes. Comme une seule division de cavalerie ne pouvait suffire à garder la partie de l'Italie qui a le plus de largeur, il détacha en avant les cohortes des Gaulois, des Lusitaniens, des Bretons, et les vexillaires des Germains, avec la division de cavalerie de Pétrinus. Pour lui, il songea un moment à se détourner vers la Norique, par les montagnes de Rhétie, pour aller chercher le procurateur Pétronius, qui, par zèle pour Othon, à ce qu'on croyait, avait levé un corps de troupes, et faisait rompre les ponts sur toutes les rivières. Mais, craignant d'exposer le corps qu'il avait envoyé en avant, songeant d'ailleurs qu'il y aurait plus de gloire à conserver l'Italie, et qu'en quelque lieu que l'on combattît, la Norique serait toujours un des fruits de la victoire, il prit la route des Alpes Pennines; et, malgré les neiges qui les couvraient encore, il les franchit avec sa pesante armée légionnaire :

LXXI. Othon cependant, contre l'attente générale, ne s'endormait pas dans les délices et dans l'oisiveté. Il suspendit les plaisirs; il dissimula ses penchants; il mit dans toutes ses actions la dignité d'un empereur. Cette hypocrisie de vertus, et les vices dont on prévoyait le retour, n'en inspirèrent que plus d'effroi. Othon avait emprisonné Marius Celsus, consul désigné, pour le soustraire à la fureur des soldats. Il le mande au Capitole dans le dessein de se faire une réputation de clémence, en sauvant un homme illustre, odieux au parti. Celsus ne se défendit pas d'avoir eu pour Galba un attachement inviolable; il ajouta qu'il ne tenait qu'à Othon d'éprouver Celsus à son tour; et Othon, n'ayant pas même l'air de lui pardonner, voulant ôter jusqu'à ces craintes que laisse la réconciliation d'un ennemi, l'admit sur-le-champ dans sa familiarité intime, et, bientôt après, il le choisit pour un de ses généraux. Celsus resta jusqu'au bout l'ami d'Othon, toujours fidèle, et, par une sorte de fatalité, toujours malheureux. Ce pardon, qui flatta les grands de Rome et enchanta le peuple, ne déplut pas même aux soldats, contraints d'admirer cette même vertu qui les irritait.

LXXII. De pareils transports éclatèrent pour

sed dicendi artem apta trepidatione occultans atque eo validior, militis animum mitigavit : ut est mos mutabile subitis, et tam pronum in misericordiam quam immodicum sævitia fuerat, effusis lacrymis, et meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

LXX. Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italia nuncium accipit, alam Syllanam circa Padum agentem sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africa habuerant; mox a Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur, exciti, et ob bellum Vindicis revocati ac tum in Italia manentes, instinctu decurionum, qui Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum et famam germanici exercitus attollebant, transiere in partes, et, ut donum aliquod novo principi, firmissima transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, et Eporediam, ac Vercellas, adjunxere; id Cæcinæ per ipsos compertum. Et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum Britannorumque cohortibus et Germanorum vexillis, cum ala Petrina, ipse paullulum cunctatus, num Rhæticis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium, [urbis] procuratorem, qui concitis auxiliis et interruptis fluminum pontibus, fidus Othoni putabatur. Sed ubi ne an itteret præmissas iam cohortes alasque, simul reputans plus gloriæ retenta Italia, et, ubicunque certatum foret, Noricos in cetera victoriæ præmia cessuros, Penino subsignanum militem itinere, et grave legionum agmen hibernis adhuc Alpibus traduxit.

LXXI. Otho interim, contra spem omnium, non deliciis neque desidia torpescere; dilatæ voluptates, dissimulata luxuria, et cuncta ad decorum imperii composita; eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes et vitia reditura. Marium Celsum, consulem designatum, per speciem vinculorum, sævitiæ militum subtractum, acciri in Capitolium jubet; clementiæ titulus, e viro claro et partibus inviso, petebatur. Celsus, constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. Nec Otho, quasi ignosceret, sed ne hostis metum reconciliationis adhiberet, statim inter intimos amicos habuit, et mox bello inter duces delegit; mansitque Celso, velut fataliter, etiam pro Othone fides integra et infelix. Læta primoribus civitatis, celebrata in vulgus, Celsi salus ne militibus quidem ingrata fuit, eamdem virtutem admirantibus cui irascebantur.

LXXII. Par inde exsultatio, disparibus causis consecuta, impetrato Tigellini exitio. Sophonius Tigellinus, obscuris parentibus, fœda pueritia, impudica senecta, præfecturam vigilum et prætorii, et alia præmia virtutum quia velocius erat, vitiis adeptus, crudelitatem mox,

mSTOHlflS, LIV. I. Dnc causi! bien différente, la condamnation de Tigellinus. Sopbonius Tigellinus , d'une naissance oliseiire , prostitué dés l'enfance , impudique jusque dans la vieillesse , obtint par ses vices , ce qui était la voie la plus prompte, la préfecture des ('nrdes de la ville , celle du prétoire , et toutes les récompenses de la vertu. Depuis , s'étant siKiinlc par d'autres crimes plus virils, des barbaries et des brigandages, il entraîna Néron à tous les forfaits, s'en permit à son insu , et finit par l'abandonner et le trahir. Aussi n'y eut-il jamaissuppliee demandé avec plus d'acharnement que le sien : les partis opposés se réunirent , et ceu.\ qui baissaient Néron , et ceu.x qui le regrettaient. Sous Galba, Yinius t'avait soutenu de son pouvoir, sous prétexte qu'il lui devait les jouis de sa fille; et en effet , Tigellinus l'avait sauvée, non par clémence, en ayant tnc tant d'autres, mais pour avoir une ressource dans l'avenir; car les scélérats , malgré le présent qui leur rit , craignant une révolution, se ménagent toujours, contre l'indignation publique , un appui particulier. Ils songent moins à protéger l'innocence qu'à s'assurer des chances d'impunité. Le peuple n'en était que plus implacable; à l'ancien déchatneinent contre Tigellinus se joignait la haine récente contre son protecteur. De tous les quartiers de Rome, il se rassemble an palais et dans toutes les places ; de là , se répandant au cirque et au théâtre, où sa licence a moins de freins, il éclate en cris séditieux. Enfin Tigellinus reçut aux eaux deSinnesse l'ordre de mourir. Entouré de concubines , au milieu de leurs caresses , nu sein de la débauche , après mille délais pusillanimes, lise coupa lagorgeavecunrasoir, etacheva de souiller sa vie infâme par les lenteurs et l'ignominie de sa mort. I.XXIU. On pressait aussi le supplice de Galtlrtn.le .ivariüam et virilia scelera cxercuit, corruplo ad omn liam ; et haud dubie servaveral» non clemciitia (qiiîppe tôt interfeclis) sed efTu^io la fulurum : quia (w&simus quiftqiie, dimdeoUa prasentiiim in'ilationnm pavens, ad* vmus publkum odiiim privatain gratian) pripparal; unde milla inDocentiœ cura, sed vices UnpuiiiUilis. Eu mfensior popiilus , addita ad TCtiis Tig lions qui décelaient la connivence du prince, et qui excitèrent quelques murmures, elle fut tirée de péril. Cette femme avait été intendante des débauches de Néron; elle avait passé en Afrique pour exciter Glodius Macer à la révolte; elle avait tenté ,nisiblement, d'affamer le peuple romain, et, toutefois, elle obtint depuis une considération universelle; elle épousa un consulaire, ne fut point Inquiétée sous Galba, sous Otbon , sous Vitellius; et finit par être toute-

puissante, parce qu'elle était riche et sans enfants : ce que l'on prise encore dans les meilleurs temps, comme dans les plus fâcheux. L\ XIV. Otbon écrivit coup sur cou p à Vitellius desletti'es, toutes dégoûtantes de cajoleries basses et puériles. II lui assurait de l'argent, du crédit, et telle retraite qu'il voudrait choisir lui-même pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui rendit les mémos offres, et d'abord avec ce même étalage desentimentsaffectueux, dissimulation non moins ridicule que vile de part et d'autre. Ils en vinrent ensuite jusqu'à se quereller, pourainsi dire ; ils se reprochèrent mutuellement leurs dissolutions, leur infamie; et tous deux se rendaient justice. Othon,a}'ant rappelé les députésdcGnlba, en nomma d'antres qu'il envoya, comme de la part du sénat, aux deux armées de Germanie, à In légion italique et aux troupes cantonnées dans Lyon. Les députés restèrent auprès de Vitellius avec trop de facilité pour qu'on pût croire à la violence. Les prétoriens dont Othon les avait fait escorter, comme par honneur, furent renvoyés avant qu'ils communiquassent avec les légions. Valcus adressa, au nom de l'armée dcGermanic, une lettre pour les soldats de Rome, où il releI vnit fastueusement les forces de son parti et leur 1 offrait de se réunir. I! allait jusqu'à des n*prirmilanüs principis fama , penculo exempta est ; magislra libidinum NeroiiU, tran&jtressa in Afrkam ad inslifiunduiu iu arma Clodium Macnim, fainem populo romytK:) haihl obscure muIiU, tolius postea civiUlis gratiam obliiiutl, consulari matriinonio luibiiha, et apud Galbam, Oliiom ni, Vitelliiim illæsa ; mox poteiis perimia et orbitale, quæ bonis inalisque leniporibus juxla valent LXXIV. Crebræ intérim, et muliebribus blandimeulis iofectæ, ab Otlione ad Vitellium cpistolœ onèrebanl pecuniam et gratiam , et queiiKunque (|uietls locum prodigs viUe Iegis.set. Paria Vitellius ostenUbat, primo mollius, stulta litrinque et indecora simulalione; mot, quasi fixantes, sliipra et flngilia invicero objectAvere; neuter falso. Otlio, revocnüs qiios Galba raiscrat legaUs, rursus alios ad ulriimque germanirum exercitum, et ad legionem itilicam, easque quæ Liigduiii agebont copias, specie seuatiis misit. Lcgali apud VilelUum remansere promplius quam ul retenti vidcrenlur. Prætoriani, quos per simulalionem ofHdi Icgalis Olbo adjunxeret, remissi sotequaro legionibus miscercnltir. Addit epistolas Fabius Valens, nomine gerrnanici excrcitus, ad prætorias et urbuiu cohortes, de

une cause bien différente, la condamnation de Tigellinus. Sophonius Tigellinus, d'une naissance obscure, prostitué dès l'enfance, impudique jusque dans la vieillesse, obtint par ses vices, ce qui était la voie la plus prompte, la préfecture des gardes de la ville, celle du prétoire, et toutes les récompenses de la vertu. Depuis, s'étant signalé par d'autres crimes plus virils, des barbaries et des brigandages, il entraîna Néron à tous les forfaits, s'en permit à son insu, et finit par l'abandonner et le trahir. Aussi n'y eut-il jamais supplice demandé avec plus d'acharnement que le sien : les partis opposés se réunirent, et ceux qui haïssaient Néron, et ceux qui le regrettaient. Sous Galba, Vinius l'avait soutenu de son pouvoir, sous prétexte qu'il lui devait les jours de sa fille; et en effet, Tigellinus l'avait sauvée, non par clémence, en ayant tué tant d'autres, mais pour avoir une ressource dans l'avenir; car les scélérats, malgré le présent qui leur rit, craignant une révolution, se ménagent toujours, contre l'indignation publique, un appui particulier. Ils songent moins à protéger l'innocence qu'à s'assurer des chances d'impunité. Le peuple n'en était que plus implacable; à l'ancien déchaînement contre Tigellinus se joignait la haine récente contre son protecteur. De tous les quartiers de Rome, il se rassemble au palais et dans toutes les places; de là, se répandant au cirque et au théâtre, où sa licence a moins de freins, il éclate en cris séditieux. Enfin Tigellinus reçut aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir. Entouré de concubines, au milieu de leurs caresses, au sein de la débauche, après mille délais pusillanimes, il se coupa la gorge avec un rasoir, et acheva de souiller sa vie infâme par les lenteurs et l'ignominie de sa mort.

LXXIII. On pressait aussi le supplice de Galvia Crispinilla. Après beaucoup de tergiversations qui décelaient la connivence du prince, et qui excitèrent quelques murmures, elle fut tirée de péril. Cette femme avait été intendante des débauches de Néron; elle avait passé en Afrique pour exciter Clodius Macer à la révolte; elle avait tenté, visiblement, d'affamer le peuple romain, et, toutefois, elle obtint depuis une considération universelle; elle épousa un consulaire, ne fut point inquiétée sous Galba, sous Othon, sous Vitellius; et finit par être toute-puissante, parce qu'elle était riche et sans enfants : ce que l'on prise encore dans les meilleurs temps, comme dans les plus fâcheux.

LXXIV. Othon écrivit coup sur coup à Vitellius des lettres, toutes dégoûtantes de cajoleries basses et puériles. Il lui assurait de l'argent, du crédit, et telle retraite qu'il voudrait choisir lui-même pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui rendit les mêmes offres, et d'abord avec ce même étalage de sentiments affectueux, dissimulation non moins ridicule que vile de part et d'autre. Ils en vinrent ensuite jusqu'à se quereller, pour ainsi dire; ils se reprochèrent mutuellement leurs dissolutions, leur infamie; et tous deux se rendaient justice. Othon, ayant rappelé les députés de Galba, en nomma d'autres qu'il envoya, comme de la part du sénat, aux deux armées de Germanie, à la légion italique et aux troupes cantonnées dans Lyon. Les députés restèrent auprès de Vitellius avec trop de facilité pour qu'on pût croire à la violence. Les prétoriens dont Othon les avait fait escorter, comme par honneur, furent renvoyés avant qu'ils communiquassent avec les légions. Valens adressa, au nom de l'armée de Germanie, une lettre pour les soldats de Rome, où il relevait fastueusement les forces de son parti et leur offrait de se réunir. Il allait jusqu'à des répri-

deinde avaritiam et virilia scelera exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac postremo ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinacius ad pœnam flagitavere, diverso affectu, quibus odium Neronis inerat, et quibus desiderium. Apud Galbam, T. Vinii potentia defensus, prætexentis servatam ab eo filiam; et haud dubie servaverat, non clementia (quippe tot interfectis) sed effugio in futurum : quia pessimus quisque, diffidentia præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium privatam gratiam præparat; unde nulla innocentiæ cura, sed vices impunitatis. Eo infensior populus, addita ad vetus Tigellini odium recenti T. Vinii invidia, concurrere e tota urbe in palatium ac fora, et, ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi, seditiosis vocibus obstrepere, donec Tigellinus, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuncio, inter stupra concubinarum et oscula et deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu sero et inhonesto.

LXXIII. Per idem tempus expostulata ad supplicium Galvia Crispinilla, variis frustrationibus et adversa dissimulantis principis fama, periculo exempta est; magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam ad instigandum in arma Clodium Macrum, famem populo romano haud obscure molita, totius postea civitatis gratiam obtinuit, consulari matrimonio subnixa, et apud Galbam, Othonem, Vitellium illæsa; mox potens pecunia et orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxta valent.

LXXIV. Crebræ interim, et muliebribus blandimentis infectæ, ab Othone ad Vitellium epistolæ offerebant pecuniam et gratiam, et quemcunque quietis locum prodigæ vitæ legisset. Paria Vitellius ostentabat, primo mollius, stulta utrinque et indecora simulatione; mox, quasi rixantes, stupra et flagitia invicem objectavere; neuter falso. Otho, revocatis quos Galba miserat legatis, rursus alios ad utrumque germanicum exercitum, et ad legionem italicam, easque quæ Lugduni agebant copias, specie senatus misit. Legati apud Vitellium remansere promptius quam ut retenti viderentur. Prætoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adjunxerat, remissi antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas Fabius Valens, nomine germanici exercitus, ad prætorias et urbanas cohortes, de

TACITE. jOS maiides sévères, sur ce qu'ils avaient disposé, en faveur d'Utbon , d'un empire donné si longtemps auparavant à Vitellius. Il cherchait à les ébranler à la fuis par les menaces et les promesses, par l'idée qu'ils ne pourraient soutenir la guerre ; qu'ils ne perdraient rien par lu paix : les prétoriens n'en restèrent pas moins Termes dans leur attachement. LXXV. Othon envoya des assassins en Germanie; Vitellius en envoya à Borne; et tous deux inutilement. Ceux de Vitellius se sauvèrent sans peine au milieu de cette multitude immense, où réciproquement on s'ignore : ceux d'Othon , paraissant pour la première fois dans un camp , où tous se eonnaissent, étaient décelés sur-le-champ. Vitellius fit signifler à Titianus , frère d'Othon , que sa vie et celle de son fils lui répondraient de oelle de sa mère et de ses enfants. Les deux familles furent épargnées : on doute si de la part d'Othon ce ne fut pas crainte ; Vitellius, vainqueur, eut la gloire de la clémence. LXXVI. Le premier événement qui rehaussa les espérances d'Othon, fut la nouvelle, arrivée par rillyrie , que ies légions de Dalmatie , de Mésie et de Pannonie lui avaient prété serment. On ep disait autant de l'Elspagne, et il fit un édit où il donnait de grandes louanges à Cluvius Rufus : l'instant d'après, on sut que l'Espagne avait passé dans le parti de Vitellius. L' Aquitainemême, quoique Julius Cordus l'eût, par un serinent solennel, lié au parti d'Othon, n'y resta pas longtemps. 11 n'y avait de fidélité ni d'affection nulle part : la crainte et la nécessité faisaient et rompaient tous les engagements. Cette même crainte fit tourner la Gaule narhonniiisc du eûté de Vitellius, le passage étant facile du cAté du plus proche et du plus fort. Les provinces éloignées , et Tinous partium magnifîcas et concordiani ntToreotes. litcre(iabat ullroquod tanto ante tinditum Yitcliiü imperium ad Otboncm vertissent. Ita promissia simili ac miiiis teiitabautur, ut bciiu im^iares , in pace niliii amisauri ; ueuue ideo prætorianurum lidea mutata. LXXY. Sed iiisidiatnres ab Otiione in Gcrmaiiiam , a Viteiiki in urbem misai. Utrisiiuc frustra fuit; Vitellianis impune , per laiilam iiomimim muiUUidinem miitua ipiorantia faiieiilibus. Oibuiiiani iiovilate vullus, oiimibus iniicein gnaris, prodebantur. YiUdiius lieras ad Tiüanum fratrem Otliooiscomposuit, cvitiiim ipsi iilkx|uc cjus minitaiis, ni incolumes sibi mater ac liberi servarentur; et stetit domus iitraquc : sub Otliune, incertum au metu; Vitellius virtor clemenliæ gloriam tulit. LXXVI. Primus Ollujoi iiduciam addidit ex lllyrico nuncius, jurasse in eum üalmatiie ac Pannouùe at Mecsiæ legionea. Idem ex Hispania allatum ;

laudatusque per edictuni Cluvius Rufus, cl atalim cugnilum est conveisam ad Vitellium llispaniani. Ne Aquilauia quidem, quanquam a Julio Cordo in verlia OUiooia obstricta, diu mansit; nusquam fides , aul amer ; metu ac ueeeasilate hoc illuc mulahonlur. Eadem furmido provinciam narbunensem ad toutes les troupes que séparait la Méditerranée , tenaient pour Othon , non par zèle pour sa personne; mais le nom de Borne et du sénat, dont il se couvrait, était d'un grand poids. D'ailleurs les esprits étaient prévenus; c'était l'élection qu'on avait sur la première. En Judée, Vespasieu; Mucien, en Syrie, exigèrent pour Othon le serment de leurs légions. L'Égypte et toutes les provinees de l'Orient le reconnaissaient également. L'Afrique aussi lui était soumise , entraînée par l'impulsion de Carthage. Crescens, affranchi de Néron (car dans les temps malheureux cette espèce d'hommes joue aussi un rAle dans l'État) , sans attendre les ordres du proconsul Vipstanus Apronianus, avait donné au peupie de cette ville un grand festin, en réjouissance du nouvel empereur, et le peuple, sans garder de mesures, précipita tout le reste. Les autres villes Imitèrent Carthage. LXXVII. Dans ce partage de l'empire, il fallait une guerre à Vitellius pour exercer la souveraine puissanee : Othon en faisait tous les actes, comme s'il eût été en pleine paix; soutenant queiquefois la digni'é de l'empire, le plus souvent l'avilissant, selon que l'intérêt du moment l'emportait. Il disposa du consulat, jusqu'aux calendes de mors, pour son frère Titianus et pour lui; il destina les deux mois suivants à Verginius, pour flatter par quelque condescendance I l'armée de Germanie, en lui donnant pour collègue Pompéius Vopiscus. Il alléguait, en faveur de ce dernier choix , une ancienne amitié ; mais on l'attribuait plus généralement au désir de complaire aux Viennois. Pour le reste de l'année, il suivit les arrangements de Néron ou de Galba ; les deux Sabinus, Celius et Flavius furent conI suis jusqu'en juillet ; Arrius Antoninus et Marins vitellium vertit, facili transilii ad proximoa el validion». LoiifpuqiifL' provindæ el qiiidquid annurum mari dirimilur penes Ollionem manebunl ; non partium studio , sed erat grande momenlum iii nomiue urbis ac prælextu senatua ; et occupaverat animoa prier audilus. Judaicum exereitum Vespasianiis , Syriæ legienea Mucianas , sarramenlo Otiionia adegere. Simul yK^-ptiis omuesque vers« in Orientein proviorâænomincejuslenebantur. IdemAfricreobsequium, iuilioa Cartiiagine orlo. Neque exspectata V'ipslani Aproniani pmcenstilis aurtorilalc , Crescens , .Veronis libertua (nam et hi malis temporibua partem se rcipublicoe fariuut) epulum plebi ob læUtiam recenlis imperii oblulerat; et

populus pleraqne sine modo festinavit. Carthaginem celer» civiiates seeulæ. LXXVII. Sic distmetis exercitihus ac proTÎndia, Vitellio quidem ad capeasendam priucipatus fortunam bello opus erat; Otlio, ut in multa |iacc, munia imperii obibat;quKdam ex dignitate reipublirae , pleraque contra decus , ex pnraenti usu pmperando.' Consul cum Titiano ft-atre in kalendas marlias ipse , proximoa meoses Verginio deatinat , ut aliquod exercitui germanieo delinimentum ; Jungitiir Vergleio l’oppieus Vopiscus, prstextu Tcteriaamicilùe;

mandes sévères, sur ce qu'ils avaient disposé, en faveur d'Othon, d'un empire donné si longtemps auparavant à Vitellius. Il cherchait à les ébranler à la fois par les menaces et les promesses, par l'idée qu'ils ne pourraient soutenir la guerre; qu'ils ne perdraient rien par la paix: les prétoriens n'en restèrent pas moins fermes dans leur attachement.

LXXV. Othon envoya des assassins en Germanie; Vitellius en envoya à Rome; et tous deux inutilement. Ceux de Vitellius se sauvèrent sans peine au milieu de cette multitude immense, où réciproquement on s'ignore : ceux d'Othon, paraissant pour la première fois dans un camp, où tous se connaissent, étaient décelés sur-le-champ. Vitellius fit signifier à Titianus, frère d'Othon, que sa vie et celle de son fils lui répondraient de celle de sa mère et de ses enfants. Les deux familles furent épargnées : on doute si de la part d'Othon ce ne fut pas crainte : Vitellius, vainqueur, eut la gloire de la clémence.

LXXVI. Le premier événement qui rehaussa les espérances d'Othon, fut la nouvelle, arrivée par l'Illyrie, que les légions de Dalmatie, de Mésie et de Pannonie lui avaient prêté serment. On en disait autant de l'Espagne, et il fit un édit où il donnait de grandes louanges à Cluvius Rufus : l'instant d'après, on sut que l'Espagne avait passé dans le parti de Vitellius. L'Aquitaine même, quoique Julius Cordus l'eût, par un serment solennel, lié au parti d'Othon, n'y resta pas longtemps. Il n'y avait de fidélité ni d'affection nulle part : la crainte et la nécessité faisaient et rompaient tous les engagements. Cette même crainte fit tourner la Gaule narbonnaise du côté de Vitellius, le passage étant facile du côté du plus proche et du plus fort. Les provinces éloignées, et toutes les troupes que séparait la Méditerranée, tenaient pour Othon, non par zèle pour sa personne; mais le nom de Rome et du sénat, dont il se couvrait, était d'un grand poids. D'ailleurs les esprits étaient prévenus; c'était l'élection qu'on avait sur la première. En Judée, Vespasien; Mucien, en Syrie, exigèrent pour Othon le serment de leurs légions. L'Égypte et toutes les provinces de l'Orient le reconnaissaient également. L'Afrique aussi lui était soumise, entraînée par l'impulsion de Carthage. Crescens, affranchi de Néron (car dans les temps malheureux cette espèce d'hommes joue aussi un rôle dans l'État), sans attendre les ordres du proconsul Vipstanus Apronianus, avait donné au peuple de cette ville un grand festin, en réjouissance du nouvel empereur, et le peuple, sans garder de mesures, précipita tout le reste. Les autres villes imitèrent Carthage.

LXXVII. Dans ce partage de l'empire, il fallait une guerre à Vitellius pour exercer la souveraine puissance : Othon en faisait tous les actes, comme s'il eût été en pleine paix; soutenant quelquefois la dignité de l'empire, le plus souvent l'avilissant, selon que l'intérêt du moment l'emportait. Il disposa du consulat, jusqu'aux calendes de mars, pour son frère Titianus et pour lui; il destina les deux mois suivants à Verginius, pour flatter par quelque condescendance l'armée de Germanie, en lui donnant pour collègue Pompéius Vopiscus. Il alléguait, en faveur de ce dernier choix, une ancienne amitié; mais on l'attribuait plus généralement au désir de complaire aux Viennois. Pour le reste de l'année, il suivit les arrangements de Néron ou de Galba; les deux Sabinus, Célius et Flavius furent consuls jusqu'en juillet; Arrius Antoninus et Marius

virtibus partium magnificas et concordiam offerentes. Increpabat ultro quod tanto ante traditum Vitellio imperium ad Othonem vertissent. Ita promissis simul ac minis tentabantur, ut bello impares, in pace nihil amissuri; neque ideo prætorianorum fides mutata.

LXXV. Sed insidiatores ab Othone in Germaniam, a Vitellio in urbem missi. Utrisque frustra fuit; Vitellianis impune, per tantam hominum multitudinem mutua ignorantia fallentibus. Othoniani novitate vultus, omnibus invicem gnaris, prodebantur. Vitellius literas ad Titianum fratrem Othonis composuit, exitium ipsi filioque ejus minitans, ni incolumes sibi mater ac liberi servarentur; et stetit domus utraque : sub Othone, incertum an metu; Vitellius victor clementiæ gloriam tulit.

LXXVI. Primus Othoni fiduciam addidit ex Illyrico nuncius, jurasse in eum Dalmatiæ ac Pannoniæ et Mœsiæ legiones. Idem ex Hispania allatum; laudatusque per edictum Cluvius Rufus, et statim cognitum est conversam ad Vitellium Hispaniam. Ne Aquitania quidem, quanquam a Julio Cordo in verba Othonis obstricta, diu mansit; nusquam fides, aut amor; metu ac necessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido provinciam narbonensem ad Vitellium vertit, facili transitu ad proximos et validiores. Longinquæ provinciæ et quidquid armorum mari dirimitur penes Othonem manebant; non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac prætextu senatus; et occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum Vespasianus, Syriæ legiones Mucianus, sacramento Othonis adegere. Simul Ægyptus omnesque versæ in Orientem provinciæ nomine ejus tenebantur. Idem Africæ obsequium, initio a Carthagine orto. Neque exspectata Vipstani Aproniani proconsulis auctoritate, Crescens, Neronis libertus (nam et hi malis temporibus partem se reipublicæ faciunt) epulum plebi ob lætitiam recentis imperii obtulerat; et populus pleraque sine modo festinavit. Carthaginem ceteræ civitates secutæ.

LXXVII. Sic distractis exercitibus ac provinciis, Vitellio quidem ad capessendam principatus fortunam bello opus erat; Otho, ut in multa pace, munia imperii obibat; quædam ex dignitate reipublicæ, pleraque contra decus, ex præsenti usu properando. Consul cum Titiano fratre in kalendas martias ipse, proximos menses Verginio destinat, ut aliquod exercitui germanico delinimentum; jungitur Verginio Poppæus Vopiscus, prætextu veteris amicitiæ;

303 HISTOIRES, LIV. I. CelSQS , jusqu’en septembre ; et cet ordre , Vitellius le respecta mime après sa victoire. Othon mit le comble aux honneurs des vieillards en les faisant augures ou pontifes ; et de jeunes nobles à peine arrivés de l'exil , furent dédommagés de leur disgrâce en reprenant possession du sacerdoce de leurs pères ou de leurs aïeux. Ou lU rentrer dans l'ordre des si'nateurs Cadius Rufus, Pédius Blésiis , Sévinus Pomptinus , condamnés pour leui'S concussions sous Claude et sous Néron. On imagina, en accordant la grâce, de changer les noms, de faire passer ce qui était crime de concussion pour crime de lèse-majesté; et c'est ainsi qu'en haine d'une loi barbare, ou en détruisait de sages. LXXA'lIl. Briguant avec la même ardeur l'affection des villes et des provinces, il destina de nouvelles familles à repeupler Hipsalis et Emérita ; il accorda à tous les I-angruis indistinctement le titre de citoyen romain. Il étendit le res.sort de la Betique sur la Mauritanie ; il donna à la Cappadoce, a l’Afrique de nouveaux privilèges : toutes faveurs qui avaient plus d'éclat que de solidité. Au milieu de ces règlements, auxquels des embarras pressants et la nécessité de ses affaires pouvaient servir d'excuse , n’oubliant pas ses anciennes amours, il lit rétablir, par un sénatus-consulte, ks statues de Poppéc. On prétend même qu'il eut I idée de célébrer la mémoire de Néron , dans l'espoir de s'attacher le peuple; et l'on vit des gens exposer publiquement les images de ce prince ; il y eut même des jours où les soldats et le peuple, voulant reliausser la naissance et la gloire d'Othon, le nommèrent Othon-Néron dans leurs acclamaplerique vieonensium honori dstum interpreUbanlur. Ceteri ronsulatus ex deslinatione Neranis eut (ialba-nuntere ; C pontiOentus aui;uratiisqne lioonratis jam senibus, cumulum dignitalis, addidil, et ferens ab exsilio reversos nobiles adolesceotulos avilis ac fialrrnis sorerdotiis in solalium recoliiit. Rcddilus Cadio Ruti) . Pedio Dlicso , .s.v‘Vino Pointino senatorius locus , q>ii rejidundarum rriminibiis suti Claudio ac Nerone ceciderant; ptaruit ignosrenlibus , verso nomine, quodavarilia fucrat videri majestalcm , cujus tum odio etiam bonæ leges pcrib.vnt. LXXVIIt. Eadem largilinne civitalum quoqiie ac provrociarom animos a)p;res8us , Hispaliensibns et Kmerilensibus Gimiiianim adjrclioncs, Liugonibua universis civilalcm romanam, provinciic Ibeticac Maurorum civilates duno dcdit;nôvn jura Cappaduciæ, nova Arricae,osteritui ma^is quain mansoni. Inter qmc , necessitate preesenlium rerum et instanUbus curiv excusala, ne luni quidem iinmemor amorum ,

statuas Poppme |icr senatus consullimi reposuit Credilus rstetiam de celcbranda Seronis iiienioria agilavisse , spe vutgiim alliciendl ; et fuere qui imagines Neronis lions. Lui, ne s'expliqua point, soit qu'il vit du danger A s'y refuser ou de la honte à l'accepter. LXXIX. La guerre civile occupant tous les esprits, on ne prenait contre les ennemis du dehoi-s aucunes précautions. Cette négligence enhardit les Rhoxolans. Cette nation sarmate , flére d'avoir taillé en pièces, l'hiver précédent, deux de nus cohortes, s'était jetée, pleine d'espérances, dans la Mésie au nombre de neuf mille hommes de cavalerie; le succès avait accru leur témérité naturelle, et ils songeaient plus à piller qu'à combattre. Comme ils couraient de côté et d'autres sans préeaulion, la troisième légion , soutenue de sesauxilinires, tomba sur eux brusquemeut. Chez lesRomainstuut était disposé pour le combat : les Sarmates, au contraire , étaient dispersés par l'ardeur du pillage , ou appesantis par la charge du butin ; et leurs chevaux , sur un terrain glissant , perdant toute leur vitesse, ils se laissaient égorger, comme s'ils eussent été enebatnés d'avance. Car c'est une chose étrange combien la force des Sarmntes semble tout entière hors d'eux-mémes. S'ils sont à pied, rien de si lâche; s'ils arrivent en escadrons, rien ne soutiendra leur choc. Mais, alors, combattant sur des glaces détrempées par les pluies , ces longues piques , ces grands sabres qu'ils saisissent à deux mains, leur devenaient inutiles sur di'S chevaux qui glissaient sans cesse, et sous le poids de leurs cataphractes. C'est le nom d'une armure que portent leurs chefs et leur noblesse ; elle est composée de lames de fer, ou d'un cuir très-dur, ajustées l'une sur l'autre comme des écailles. Elle est impénétrable aux coups; mais aussi, renversés une fois par le choc de l'ennemi, il est difflciie qu'ils se relèpfoponereiit ; atqiie etiam Ollionî quibusilam dieboa popiilus et mHea, tanquam nobiliUtem ac decus adslniirenl , Neroui Olbooi accUmavit. Ipae in suspeaso tenait, vclandi metu vel agnoacendi pudore. LXXIX. Convereia ad civile bclkim animia, externa aine cara habebaninr. £o audcDtiua Itlioxnlani , sarmalica gêna, priurc liieme caeaia duabus cotioitibua, magna ape ad Mmaiam imiperant; nuvem millia erai cupidine prædæ , aiit graves onere aarcinarum , et lubricro itjneruin adcmpla equurum pernicitale, velut viiicüca.-dc bantur Namuue mirum dirtu ut ait omnia Sarmalanim virtna velut extra Ipsoa; niliil ad pedealrem pngnam tam ignavum; ubi per turmaa sdvenere, vix ulta acies ub*.ÜIrrit. Sed tum humidu die et anlulo gelu, neque coati, nuque gladii quoa pnelongoa utraque mami reguiit , uaiii , I lapaanlibuaequiactcataiiliractarumpoudere. Id prinripibiis et nobiliasimo

cuiqiie trgmen , ferrria laminia aut prvduro corio conaertum , ut adversus ictus impenelrabile , ita impetu lioalium provolutis inhabile ad resurgeudum ; aimol alUtudinc Pt moliitia uivis liauriebaolur. Ruinanua mites

Celsus, jusqu'en septembre; et cet ordre, Vitellius le respecta même après sa victoire. Othon mit le comble aux honneurs des vieillards en les faisant augures ou pontifes; et de jeunes nobles à peine arrivés de l'exil, furent dédommagés de leur disgrâce en reprenant possession du sacerdoce de leurs pères ou de leurs aïeux. On fit rentrer dans l'ordre des sénateurs Cadius Rufus, Pédius Blésus, Sévinus Pomptinus, condamnés pour leurs concussions sous Claude et sous Néron. On imagina, en accordant la grâce, de changer les noms, de faire passer ce qui était crime de concussion pour crime de lèse-majesté; et c'est ainsi qu'en haine d'une loi barbare, on en détruisait de sages.

LXXVIII. Briguant avec la même ardeur l'affection des villes et des provinces, il destina de nouvelles familles à repeupler Hipsalis et Émérita; il accorda à tous les Langrois indistinctement le titre de citoyen romain. Il étendit le ressort de la Bétique sur la Mauritanie; il donna à la Cappadoce, à l'Afrique de nouveaux priviléges : toutes faveurs qui avaient plus d'éclat que de solidité. Au milieu de ces règlements, auxquels des embarras pressants et la nécessité de ses affaires pouvaient servir d'excuse, n'oubliant pas ses anciennes amours, il fit rétablir, par un sénatus-consulte, les statues de Poppée. On prétend même qu'il eut l'idée de célébrer la mémoire de Néron, dans l'espoir de s'attacher le peuple; et l'on vit des gens exposer publiquement les images de ce prince; il y eut même des jours où les soldats et le peuple, voulant rehausser la naissance et la gloire d'Othon, le nommèrent Othon-Néron dans leurs acclamations. Lui, ne s'expliqua point, soit qu'il vît du danger à s'y refuser ou de la honte à l'accepter.

LXXIX. La guerre civile occupant tous les esprits, on ne prenait contre les ennemis du dehors aucunes précautions. Cette négligence enhardit les Rhoxolans. Cette nation sarmate, fière d'avoir taillé en pièces, l'hiver précédent, deux de nos cohortes, s'était jetée, pleine d'espérances, dans la Mésie au nombre de neuf mille hommes de cavalerie; le succès avait accru leur témérité naturelle, et ils songeaient plus à piller qu'à combattre. Comme ils couraient de côté et d'autres sans précaution, la troisième légion, soutenue de ses auxiliaires, tomba sur eux brusquement. Chez les Romains tout était disposé pour le combat : les Sarmates, au contraire, étaient dispersés par l'ardeur du pillage, ou appesantis par la charge du butin; et leurs chevaux, sur un terrain glissant, perdant toute leur vitesse, ils se laissaient égorger, comme s'ils eussent été enchaînés d'avance. Car c'est une chose étrange combien la force des Sarmates semble tout entière hors d'eux-mêmes. S'ils sont à pied, rien de si lâche; s'ils arrivent en escadrons, rien ne soutiendra leur choc. Mais, alors, combattant sur des glaces détrempées par les pluies, ces longues piques, ces grands sabres qu'ils saisissent à deux mains, leur devenaient inutiles sur des chevaux qui glissaient sans cesse, et sous le poids de leurs cataphractes. C'est le nom d'une armure que portent leurs chefs et leur noblesse : elle est composée de lames de fer, ou d'un cuir très-dur, ajustées l'une sur l'autre comme des écailles. Elle est impénétrable aux coups; mais aussi, renversés une fois par le choc de l'ennemi, il est difficile qu'ils se relè-

plerique Viennensium honori datum interpretabantur. Ceteri consulatus ex destinatione Neronis aut Galbæ mansere : Cœlio ac Flavio Sabinis in julias; Arrio Antonino et Mario Celso in septembres; quorum honori ne Vitellius quidem victor, intercessit. Sed Otho pontificatus auguratusque honoratis jam senibus, cumulum dignitatis, addidit, et recens ab exsilio reversos nobiles adolescentulos avitis ac paternis sacerdotiis in solatium recoluit. Redditus Cadio Rufo, Pedio Blæso, Sævino Pomtino senatorius locus, qui repetundarum criminibus sub Claudio ac Nerone cecideranl; placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat videri majestatem, cujus tum odio etiam bonæ leges peribant.

LXXVIII. Eadem largitione civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus, Hispaliensibus et Emeritensibus familiarum adjectiones, Lingonibus universis civitatem romanam, provinciæ Bæticæ Maurorum civitates dono dedit; nova jura Cappadociæ, nova Africæ, ostentui magis quam mansura. Inter quæ, necessitate præsentium rerum et instantibus curis excusata, ne tum quidem immemor amorum, statuas Poppææ per senatus consultum reposuit. Creditus est etiam de celebranda Neronis memoria agitavisse, spe vulgum alliciendi; et fuere qui imagines Neronis proponerent; atque etiam Othoni quibusdam diebus populus et miles, tanquam nobilitatem ac decus adstruerent, Neroni Othoni acclamavit. Ipse in suspenso tenuit, vetandi metu vel agnoscendi pudore.

LXXIX. Conversis ad civile bellum animis, externa sine cura habebantur. Eo audentius Rhoxolani, sarmatica gens, priore hieme cæsis duabus cohortibus, magna spe ad Mœsiam irruperant; novem millia equitum, ex ferocia et successu, prædæ magis quam pugnæ intenta. Igitur vagos et incuriosos tertia legio, adjunctis auxiliis, repente invasit; apud Romanos omnia prælio apta; Sarmatæ dispersi cupidine prædæ, aut graves onere sarcinarum, et lubrico itinerum adempta equorum pernicitate, velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos; nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. Sed tum humido die et soluto gelu, neque conti, neque gladii quos prælongos utraque manu regunt, usui, lapsantibus equis et cataphractarum pondere. Id principibus et nobilissimo cuique tegmen, ferreis laminis aut præduro corio consertum, ut adversus ictus impenetrabile, ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum; simul altitudine et mollitia nivis hauriebantur. Romanus miles

304 TACITE. vent. Ils avaient encore contre eux une neige molle et très-épaisse, où ils s'engloutissaient. Le soldat romain, couvert d'une simple cuirasse, les attaquait en voltigeant avec la lance et les javelots, ou, s'armant au besoin de sa courte épée, perçait facilement le Sarmate sans défense , à qui l'usage du bouclier est inconnu. Un petit nombre , échappé au combat , se cacha dans des marais, où la rigueur du froid et l'épuisement de leurs blessures les achevèrent. Quand cet événement fut su à Rome , on décerna à Aponius, gouverneur de Mésie, une statue triomphale; et à Fulvius Julianus et Numisius, lieutenants de légions, les ornements consulaires : Otlion s'applaudissait et se glorifiait de cette victoire , comme d'un succès personnel , comme de l'ouvrage de ses généraux et de ses armées. LXXX. Dans l'intervalle, il s'éleva pour un sujet frivole, et du côté dont on se déliait le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon avait donné ordre que la di.xseptième cohorte se rendit d'Ostie à Rome. Le soin de l'armer fut confié à Varius Crispinus, tribun des prétoriens. Celui-ci, croyant exécuter plus paisiblement sa commission tandis qu'on reposerait dans le camp, fait ouvrir, à l'entrée de la nuit, le dépôt des armes, et charger les voitures de la cohorte. L'heure donna des soupçons ; on fit du motif un crime ; les précautions contre le tumulte l'exeUcrcnt , et la vue des armes lit naître à des gens ivres l'idée de s'en servir. Les soldats s'emportent : ils accusent leurs centurions et leurs tribuns de trahison, de vouloir armer les esclaves des sénateurs pour assassiner Ottion ; les Qns ne sachant ce qu'ils faisaient , et étourdis par le vin ; tous les pervers , ravis d'une occasion de piller; la multitude, emportée par son goût ordinaire pour toute espèce d'agitation et de nouveauté ; la nuit d'ailleurs empêchait de suivra les bons exemples. Le tribun veut s'opposer ù la sédition ; il est massacré , et , avec lui , les centurions les plus rigides. liss'emparent des armes, ils mettent l'épée à la main, ils gagnent à cheval la ville et le palais. LXXXI. Beaucoup d'hommes et de femmes du premier rang étaieut rassemblés alors à un grand repas chez Othon. Tout troublés, ne sachant si la fureur des soldats était l'ouvrage du hasard ou de l'empereur, s'il y aurait plus de danger ù rester, au risque d'ètre surpris, ou à se disperser pour fuir, tantôt ils affectaient de 1a fermeté, tantôt ils se trahissaient par leur frayeur. Leurs yeux restaient fixés sur Othon, et, ce qui n'est, point extraordinaire, avec la défiance qui remplissait tous les esprits, Othon était saisi de crainte, et on le craignait, ^oa moins alarmé pour le sénat que pour

lui-même, il avait envoyé sur-lechamp les préfets du prétoire pour apaiser les soldats; et il fit sortir promptement tous les conviés. Alors on eût vu femmes et vieillards courir pêlemêle au milieu des ténèbres; les magistrats jetant les marques de leur dignité, et congédiant leur cortège ; tous se dispersant dans les quartiers les plus opposés , peu regagnant leurs maisons, la plupart se sauvant chez leurs amis, et cherchant le réduit le plus ignoré du plus obscur de leurs clients. LXXXII. La violenee des soldats ne respecta pas même les portes du palais ; ils se Jettent dans la salie du festin, en criant qu'on leur fasse voir Othon ; Vitellius Saturninus, préfet d'une léfacili lorica , et missili pila aiit lanceis assultans , iibi rcs poscerct, levi plaaio iiiermem Sarnialani (iicque cnim deÂindi acuto moa cal) cnmintis fudictiat, dnncc pauci, qui pnelio superrUcrant , paludibua abdercnlur; ibi aævilia biemis et vi vulaerum abaumpti. Puatquam id Romæ comperluiQ , M. Apontiia , Mo-siam obtineas , Iriiiitnphali statua, Fulvius Aurelius et Julianus Tilius ac Numisius Lupus, legati legionum, consularibus ornanicntis donantur; tseto Otboncet gloriam in se trabentc, tanquam et ipse lêiix bello , et suis ducibus suisque exerdtibus rcmpublicam auiisset. LXXX. Panro intérim initia , unde nibil timebatur orta seditki prope urbi excidk) fuit. Septimarndecimam coliortem e oolonia Ostienst in urbem acciri Otbo jusserat; armandae ejus cura Vario Crispino , tribune c prsetorianig , data la, qno magis vacuna quielis castris jnssa exsequeretur, vcfaicula caliortis iucipicDtc nocle anerari, aperto ainsamentario, jubet. Teuipus in suspickmem , causa in criiDca, alfcctatio quictis iu tnmultum evaluit; et visa inter teuialcntos arma cupidinem sui movere. Frémit miica, et tribunos centurianesque proditionis arguit, tanquana familial seuatorum ad pemiciem Othonis arma- I rentur; pars ignari et vina graves, pessimus quisque in acca.sionein pra-darum, vulgus, ut mas est, cujusctiiique motus novi cupidum; ctobsequia metiurum uox abstuicrat. Resistentem sedioni tribunum et severissimos cenlurionuin oblruncant; rapta arma, nudati gladii, iusidentes equis urbem ac paialium petunt. LXXXI. Erat Otboiii célébré convivium primoribus feminis virisque; qui trepidi, furtuitusne militum furor an dolus imperatoris , roanere ac deprebendi an tugerc et dispergi pcriculosius furet, modo constantiam simulare, modo formidine detegi , simul Otbonis vultum intueri ; utque evenit inrjinaiis ad suspicionem montibua , quuui timeret Otbo, tfmebatur. Sed liaud secus discrimine seoatus quom suo terrilus, et pra-fectos prælorii ad miUgandas tnilitum iras statim miserat, et abire propere omnes e convivio jussiL Tum vero passim

magistralus, prqjectis insignibus, vitata cumitum clscrvorum frr-quentia, senes feminseque per lenebras diversa urbis iünera , rari doinus, plurimi amicorum tecta, et, ul cttlque humilliuius cliens, incertas latebras petiverc. LXXXII. Militum impelus ne foribus quidem palatii I coercitus, quominus eonvivium irrumporent, ostendi sibi

vent. Ils avaient encore contre eux une neige molle et très-épaisse, où ils s'engloutissaient. Le soldat romain, couvert d'une simple cuirasse, les attaquait en voltigeant avec la lance et les javelots, ou, s'armant au besoin de sa courte épée, perçait facilement le Sarmate sans défense, à qui l'usage du bouclier est inconnu. Un petit nombre, échappé au combat, se cacha dans des marais, où la rigueur du froid et l'épuisement de leurs blessures les achevèrent. Quand cet événement fut su à Rome, on décerna à Aponius, gouverneur de Mésie, une statue triomphale; et à Fulvius Julianus et Numisius, lieutenants de légions, les ornements consulaires : Othon s'applaudissait et se glorifiait de cette victoire, comme d'un succès personnel, comme de l'ouvrage de ses généraux et de ses armées.

LXXX. Dans l'intervalle, il s'éleva pour un sujet frivole, et du côté dont on se défiait le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon avait donné ordre que la dix-septième cohorte se rendit d'Ostie à Rome. Le soin de l'armer fut confié à Varius Crispinus, tribun des prétoriens. Celui-ci, croyant exécuter plus paisiblement sa commission tandis qu'on reposerait dans le camp, fait ouvrir, à l'entrée de la nuit, le dépôt des armes, et charger les voitures de la cohorte. L'heure donna des soupçons; on fit du motif un crime; les précautions contre le tumulte l'excitèrent, et la vue des armes fit naître à des gens ivres l'idée de s'en servir. Les soldats s'emportent : ils accusent leurs centurions et leurs tribuns de trahison, de vouloir armer les esclaves des sénateurs pour assassiner Othon; les uns ne sachant ce qu'ils faisaient, et étourdis par le vin; tous les pervers, ravis d'une occasion de piller; la multitude, emportée par son goût ordinaire pour toute espèce d'agitation et de nouveauté; la nuit d'ailleurs empêchait de suivre les bons exemples. Le tribun veut s'opposer à la sédition; il est massacré, et, avec lui, les centurions les plus rigides. Ils s'emparent des armes, ils mettent l'épée à la main, ils gagnent à cheval la ville et le palais.

LXXXI. Beaucoup d'hommes et de femmes du premier rang étaient rassemblés alors à un grand repas chez Othon. Tout troublés, ne sachant si la fureur des soldats était l'ouvrage du hasard ou de l'empereur, s'il y aurait plus de danger à rester, au risque d'être surpris, ou à se disperser pour fuir, tantôt ils affectaient de la fermeté, tantôt ils se trahissaient par leur frayeur. Leurs yeux restaient fixés sur Othon, et, ce qui n'est point extraordinaire, avec la défiance qui remplissait tous les esprits, Othon était saisi de crainte, et on le craignait. Non moins alarmé pour le sénat que pour lui-même, il avait envoyé sur-le-champ les préfets du prétoire pour apaiser les soldats; et il fit sortir promptement tous les conviés. Alors on eût vu femmes et vieillards courir pêle-mêle au milieu des ténèbres; les magistrats jetant les marques de leur dignité, et congédiant leur cortége; tous se dispersant dans les quartiers les plus opposés, peu regagnant leurs maisons, la plupart se sauvant chez leurs amis, et cherchant le réduit le plus ignoré du plus obscur de leurs clients.

LXXXII. La violence des soldats ne respecta pas même les portes du palais; ils se jettent dans la salle du festin, en criant qu'on leur fasse voir Othon : Vitellius Saturninus, préfet d'une lé-

facili lorica, et missili pilo aut lanceis assultans, ubi res posceret, levi glacio inermem Sarmatam (neque enim defendi scuto mos est) cominus fodiebat, donec pauci, qui prælio superfuerant, paludibus abderentur; ibi sævitia hiemis et vi vulnerum absumpti. Postquam id Romæ compertum, M. Aponius, Mœsiam obtinens, triumphali statua, Fulvius Aurelius et Julianus Titius ac Numisius Lupus, legati legionum, consularibus ornamentis donantur; læto Othone et gloriam in se trahente, tanquam et ipse felix bello, et suis ducibus suisque exercitibus rempublicam auxisset.

LXXX. Parvo interim initio, unde nihil timebatur orta seditio prope urbi excidio fuit. Septimamdecimam cohortem e colonia Ostiensi in urbem acciri Otho jusserat; armandæ ejus cura Vario Crispino, tribuno e prætorianis, data. Is, quo magis vacuus quietis castris jussa exsequeretur, vehicula cohortis incipiente nocte onerari, aperto armamentario, jubet. Tempus in suspicionem, causa in crimen, affectatio quietis in tumultum evaluit; et visa inter tumultuantes arma cupidinem sui movere. Fremit miles, et tribunos centurionesque proditionis arguit, tanquam familiæ senatorum ad perniciem Othonis armarentur; pars ignari et vino graves, pessimus quisque in occasionem prædarum, vulgus, ut mos est, cujuscunque motus novi cupidum; et obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem sedioni tribunum et severissimos centurionum obtruncant; rapta arma, nudati gladii, insidentes equis urbem ac palatium petunt.

LXXXI. Erat Othoni celebre convivium primoribus feminis virisque; qui trepidi, fortuitusne militum furor an dolus imperatoris, manere ac deprehendi an fugere et dispergi periculosius foret, modo constantiam simulare, modo formidine detegi, simul Othonis vultum intueri; utque evenit inclinatis ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. Sed haud secus discrimine senatus quam suo territus, et præfectos prætorii ad mitigandas militum iras statim miserat, et abire propere omnes e convivio jussit. Tum vero passim magistratus, projectis insignibus, vitata comitum et servorum frequentia, senes feminæque per tenebras diversa urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta, et, ut cuique humillimus cliens, incertas latebras petivere.

LXXXII. Militum impetus ne foribus quidem palatii coercitus, quominus convivium irrumperent, ostendi sibi

HISTOIRES, LIV. I. gion , cl le tribun Julius Martialis , qui voulaient i s'opposer à leur Irruption furent blessés. De tous I côtés des armes et des menaces , tantôt contre les ! tribuns et les centurions, tantôt contre tout le stmat. Ces furieux , égarés par une vaine terreur, ne iMJuvant exhaler leur colère sur personne nommément, voulaient s'en prendre à tous. Enfin Othon, debout sur son lit, et, à la honte de l'empire, s'abaissant aux prières et aux larmes, parvint à les contenir, quoique avec peine; ils rentrèrent au camp , non sans murmurer, le crime dans le cœur. Le lendemain , on eût cru Rome prise d'assaut. Les maisons fermées; à peine quelques hommes dans les rues ; la consternation dans e peuple ; les soldats marchant les regards baissés , d'un air plus sombre que repentant. Licinius Froculus et Plotius Firmus, préfets du prétoire, parlèrent à toutes les compagnies l'une après l'autre, chacun avec la douceur ou la sécheresse de son caractère. Le résultat fut de compter cinq mille sesterces à chaque soldat. Pour lors, Othon ose se hasarder dans le camp : à peine entré, il se voit entouré, partous les tribuns et les centurions , qui vinrent jeter à ses pieds les marques de leur grade , et implorer le repos et la sûreté. Le soldat sentit le reproche. Disposé à se soumettre, il fut le premier à demander le supplice des auteurs de la sédition. LXXXllI. Othon voyant cette fermentation des esprits, les soldats partagés de sentiment; que les plus sages désiraient une réforme , mais que le grand nombre, enclin aux séditions, et (lutté des condescendances de leur chef, serait entraîné plus puissamment à la guerre civile par la licence et le brigandage; d'un côté, songeant lOÛ qu'un pouvoir usurpé par le crime nv pouvait opposer une prompte subordination ni s'armer de l'antique rigidité ; de l'autre , s'affligeant des périls de Rome et-dii sénat, parla ainsi : « Soldats , « je ne viens point réchauffer votre zèle pour ma " personne, ni ranimer votre ardeur pour les i combats; l'un et l'autre sont au plus haut " degré ; Je viens au contraire vous prier et de eon« tenir cette valeur, et de modérer cet attache•I ment. Ce n'est ni la cupidité, ni la haine, • sources trop ordinaires

des dissensions des ar■

gion, et le tribun Julius Martialis, qui voulaient s'opposer à leur irruption furent blessés. De tous côtés des armes et des menaces, tantôt contre les tribuns et les centurions, tantôt contre tout le sénat. Ces furieux, égarés par une vaine terreur, ne pouvant exhaler leur colère sur personne nommément, voulaient s'en prendre à tous. Enfin Othon, debout sur son lit, et, à la honte de l'empire, s'abaissant aux prières et aux larmes, parvint à les contenir, quoique avec peine; ils rentrèrent au camp, non sans murmurer, le crime dans le cœur. Le lendemain, on eût cru Rome prise d'assaut. Les maisons fermées; à peine quelques hommes dans les rues; la consternation dans e peuple; les soldats marchant les regards baissés, d'un air plus sombre que repentant. Licinius Proculus et Plotius Firmus, préfets du prétoire, parlèrent à toutes les compagnies l'une après l'autre, chacun avec la douceur ou la sécheresse de son caractère. Le résultat fut de compter cinq mille sesterces à chaque soldat. Pour lors, Othon ose se hasarder dans le camp : à peine entré, il se voit entouré par tous les tribuns et les centurions, qui vinrent jeter à ses pieds les marques de leur grade, et implorer le repos et la sûreté. Le soldat sentit le reproche. Disposé à se soumettre, il fut le premier à demander le supplice des auteurs de la sédition.

LXXXIII. Othon voyant cette fermentation des esprits, les soldats partagés de sentiment; que les plus sages désiraient une réforme, mais que le grand nombre, enclin aux séditions, et flatté des condescendances de leur chef, serait entraîné plus puissamment à la guerre civile par la licence et le brigandage; d'un côté, songeant qu'un pouvoir usurpé par le crime ne pouvait opposer une prompte subordination ni s'armer de l'antique rigidité; de l'autre, s'affligeant des périls de Rome et du sénat, parla ainsi : « Soldats, « je ne viens point réchauffer votre zèle pour ma « personne, ni ranimer votre ardeur pour les « combats; l'un et l'autre sont au plus haut « degré; je viens au contraire vous prier et de con- « tenir cette valeur, et de modérer cet attache- « ment. Ce n'est ni la cupidité, ni la haine, « sources trop ordinaires des dissensions des ar- « mées, ni même la crainte du péril et le refus « d'y marcher qui ont produit le dernier tumulte. « Votre affection excessive, plus ardente que « mesurée, a fait tout le mal. Mais souvent les « meilleures intentions, si elles ne sont réglées « par la prudence, ont des effets bien funestes. « Nous allons à l'ennemi. Faudra-t-il que toutes « les nouvelles soient divulguées, toutes les dé- « libérations publiques? La politique, les circons- « tances, l'occasion si prompte à fuir, le permet- « tront-elles? Il est des choses que le soldat doit « savoir; il en est qu'il doit ignorer. Pour que « l'autorité des chefs, pour que la fermeté de la « discipline se maintiennent, il faut souvent que « les centurions et les tribuns même ne reçoivent « que des ordres. Si, au premier qu'on donnera, « chacun se permet d'en chercher les motifs, la « subordination se détruit, et, avec elle, l'autorité « du commandement. Comptez-vous, devant « l'ennemi, courir aux armes la nuit selon votre « caprice? Sur la foi d'un ou deux pervers em- « portés par l'ivresse (car, dans ce dernier accès « de délire, je ne saurais voir plus de deux cou- « pables), tremperez-vous vos mains dans le sang

Othonem expostulantes; vulnerato Julio Martiale tribuno, et Vitellio Saturnino, præfecto legionis, dum ruentibus obsistunt. Undique arma et minæ modo in centuriones tribunosque, modo in senatum universum; lymphatis cæco pavore animis, et, quia neminem unum destinare iræ poterant, licentiam in omnes poscentibus; donec Otho, contra decus imperii, thoro insistens, precibus et lacrymis ægre cohibuit; redieruntque in castra inviti, neque innocentes. Postera die, velut capta urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mœsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quam pœnitentiæ. Manipulatim allocuti sunt Licinius Proculus et Plotius Firmus, præfecti; ex suo quisque ingenio, mitius aut horridius. Finis sermonis in eo ut quina millia nummum singulis militibus numerarentur. Tum Otho ingredi castra ausus, atque illum tribuni centurionesque circumsistunt, abjectis militiæ insignibus, otium et salutem flagitantes. Sensit invidiam miles, et compositus in obsequium auctores seditionis ad supplicium ultro postulabat.

LXXXIII. Otho, quanquam turbidis rebus et diversis militum animis, quum optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret; vulgus, et plures, seditionibus et ambitioso imperio læti, per turbas et raptus facilius ad civile bellum impellerentur; simul reputans non posse principatum, scelere quæsitum, subita modestia et prisca gravitate retineri; sed discrimine urbis et periculo senatus anxius, postremo ita disseruit : « Neque ut affectus ve- « stros in amorem mei accenderem, commilitones, neque « ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egre- « gie supersunt), sed veni postulaturus a vobis tempe- « ramentum vestræ fortitudinis, et erga me modum ca- « ritatis. Tumultus proximi initium non cupiditate vel « odio, quæ multos exercitus in discordiam egere, ac ne « detractatione quidem aut formidine periculorum; nimia « pietas vestra, acrius quam consideratius, excitavit. « Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhi- « beas, perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum; « num omnes nuncios palam audiri, omnia consilia « cunctis præsentibus tractari, ratio rerum aut occasio- « num velocitas patitur? Tam nescire quædam milites « quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor « disciplinæ habet, ut multa etiam centuriones tribunos- « que tantum juberi expediat. Si, ubi jubeantur, quærere « singulis liceat; pereunte obsequio, etiam imperium in- « tercidit. An et illic nocte intempesta rapientur arma? « unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures « consternatione proxima insanisse crediderim) centurio-

30G TACITE. • d’un centurion et d'un tribun? forcerez- vous la • tente de votre empereur? LXXXIV. » Vous l’avez fait pour me servir , ■ je le sais ; mais , nu milieu de toutes ces courses • nocturnes, dans cette confusion générale , vous • fournissiez a un traître les moyens de pénétrer . jusqu'à moi ? Eh ! si le ciel laissait à Vitcllius • et à ses satellites le choix des imprécations , que ■ pourraient-ils nous souhaiter de plus que ladis■ corde et la sédition , que la ré\olte du soldat • contre le centurion , du centurion contre le ■ tribun, et cette anarchie univei'selle qui nous • précipiterait tous ensemble à notre perte? C’est ■ en exécutant, soldats, ce n'est point en dis« cutant'les ordres de ses chefs qu’on obtient des ■ succès militaires; et l’armée la plus paisible « avant-la bataille, dans la bataille même sera la • plus terrible. Des armes et du cœur, voilà votre « partage : laissez-moi le conseil et la conduite • de votre valeur. Peu ont été coupables, deux • seulement seront punis. Que tout le reste perde • jusqu’à la mémoire de cette nuit honteuse ; et ■ puissent les autres armées Ignorer à jamais vos « clameurs contre le sénati Certes, les Germains • eux-mémes, qui font presque toute l’armée de « Vitellius, n’oseraient demander la punition de • ce sénat, la tête de l’empire, l’honneur des « provinces; et vous, les propres enfants de l’I> talie, vous, les vrais Romains, vous solliciteriez • le massacre et la destruction de cet ordre , dont « la gloire et da splendeur font ressortir la bas• sesse et l’obscurité du parti de Vitellius? Vi• tellius s’est emparé de quelques pays; Vitcllius « a une sorte d’armée; mais le sénat est avec « nous, et voilà pourquoi nous sommes, nous, • la république , et lui , un ennemi. Eh quoi ! pen• scz-vous que ce soit dans des murs, dans des • maisons, dans un amas de pierres que réside ■ cette Rome superlje? Ces formes muettes et ina• nimées peuvent indifféremment être détruites ■ et rétalilics : rétcimilé de Rome, la paix des « nations, mon salut et le vôtre, tiennent à l’exis■> tencedu sénat, de ce sénat fondé solennellement • par le pi*re et le fondateur de Rome , qui s’est • maintenu, depuis les rob jusqu’aux prinees, • toujours indestructible et immortel , et que • nous devons transmettre à nos descendants tel « que nous l’avons reçu de nos ancêtres. Car de " vous, Romains, sortent les sénateurs, et des • sénateurs les prinees. ■ LXX.XV. Ce discours, qui flattait les soldats en les réprimandant, et la douceur d’Othon , qui ne punit que deux coupables, satisflrent tous les esprits, et continrent, pour le moment, ceux qu’on ne pouvait corriger. Le calme toutefois n’était point rétabli dans Rome. On

entendait le bruit des armes, et on voyait l'image de la guerre. Il n'y eut plus d'attroupements séditieux de soldats; mais Ils se glissaient dans les maisons secrètement et déguisés, pour observer tous ceux que leur naissance ou leurs richesses, ou quelques distinctions éclatantes exposaient aux soupçons. On croyait aussi qu'il était venu à Rome jusqu'à des soldats de Vitellius, pour sonder les dispositions des esprits : ce qui répandit partout la défiance, et à peine se rassurait-on dans l'intérieur des familles. Mais c'est surtout en public que l'alarme était an comble. A chaque nouvelle qu'on recevait, on composait ses sentiments et son visage pour ne point marquer trop d'abattement dans les revers, trop peu de joie dans les succès. Au sénat, surtout, les ménagements de ce genre étaient singulièrc• nis ac tribiini sanguine manus Imbuet? imperatoria aui • tentorium irnimpel? • LXXXIV. • Vos qiiidetn istud pro me; sed in dl.scnrsu • ac teitebris, et rerum omnium conrusionc, p.vIeSeri • oocasio etiam adrereus me pote.,t. Si Vitcliioct salelliti* « bus ejus eligendi facultas detur quem nnbis animum , • quas mentes imprecenlur; qnid aliud qiiam seditioneiu • et discordiam optabunt ? ne miles centurioni , ne centii• rio trihuoo obseqiiatur ; bine coofusi pedites ctpiitesque • in exiUum ruainua. Parendo potins, commiiilones , • qnam imperia ducum sciscitando, res militares conti• oentur ; et fortissiraus in ipso discrimine everritus est • qui ante discrimen quietissinius. Yobis arma et ani• mus ait; mihi consilium et virtutis vestræ regimen N retlnquite. Paucorum rult>a fuit , quorum {uena erit ; • ceteri abolete memoriam fu-dissiinæ noctis ; nec itlas • adversus senatum voces ullus imquaui exercitu.s audiat. • Caput imperii et décora omnium provinciarnm ad |HPiiam • Tocare non licrcle illi, quus quum mavime Vitellius in • nos ciet, GermanI audeant. Utline llaliae alumni, et • romana vere juventus , ad sanguinem et caetlem dc• poscerent ordinem, cujus splendore et gloiia sordes • et obscuritatem Vitcliianarum partiuni perstringimus f • Nationes aliquas occupavit Vilciliu.s, imaginera quam• dam evereitus lialtet ; seiiatns nobiseiim est. Sic fit ni • liinc respublira, inde Itosles reipublicae coustiteriut. • Quid ? vos piildierrimam banc urbeni dumibus et tectis • et rongestu lupidum stare creilitis? Muta isbi et inanima • inlerriilere ac repai ari pruniiseua sont ; xUernitas rerum , • et pax gentium, et mca cum ve.slra sains, incolunii• taie senatus firmalur. Ilunc auspirato a parente et con« dilore urbis nostrm institutiim, cl a regibus usque ad • principes cunlinuura et iuiinortalem , sicut a majoribus • accepimiis , sic posleris tradamus. Nam ut es Tobis • seuabires , ila es

senaloribus principes naaeuntur. > I.XXXV. Ka oratio ad perstringendos mulcendosqoe mililuni animos, et seveiilatis nnidus (neque enim in plures qiiani in duos aniniadverli jusserat) grale accepta , conipasilique ad prsesens qui cuerreri non polerant. bon tainen quics urlû redieiat; strepitus telorum et faciès belli eral; iiulitibus, ut niliil in commune tuibantibiis, ila sparsis per dumus occuito babitii , et roaligna cura in onuies quos nubiiitas aut oi>es aut aliqua insignb claritudo rumoribus objecerat. Vilelliauus quoque milites venissa in uibcin ad studia partiuni noscenda plcrique crodobant. Cnde picna omnia suspiciomim, et vis sécréta domuum

« d'un centurion et d'un tribun? forcerez-vous la « tente de votre empereur?

LXXXIV. « Vous l'avez fait pour me servir, « je le sais; mais, au milieu de toutes ces courses « nocturnes, dans cette confusion générale, vous « fournissiez à un traître les moyens de pénétrer « jusqu'à moi? Eh! si le ciel laissait à Vitellius « et à ses satellites le choix des imprécations, que « pourraient-ils nous souhaiter de plus que la dis- « corde et la sédition, que la révolte du soldat « contre le centurion, du centurion contre le « tribun, et cette anarchie universelle qui nous « précipiterait tous ensemble à notre perte? C'est « en exécutant, soldats, ce n'est point en dis- « cutant les ordres de ses chefs qu'on obtient des « succès militaires; et l'armée la plus paisible « avant la bataille, dans la bataille même sera la « plus terrible. Des armes et du cœur, voilà votre « partage : laissez-moi le conseil et la conduite « de votre valeur. Peu ont été coupables, deux « seulement seront punis. Que tout le reste perde « jusqu'à la mémoire de cette nuit honteuse; et « puissent les autres armées ignorer à jamais vos « clameurs contre le sénat! Certes, les Germains « eux-mêmes, qui font presque toute l'armée de « Vitellius, n'oseraient demander la punition de « ce sénat, la tête de l'empire, l'honneur des « provinces; et vous, les propres enfants de l'I- « talie, vous, les vrais Romains, vous solliciteriez « le massacre et la destruction de cet ordre, dont « la gloire et la splendeur font ressortir la bas- « sesse et l'obscurité du parti de Vitellius? Vi- « tellius s'est emparé de quelques pays; Vitellius « a une sorte d'armée; mais le sénat est avec « nous, et voilà pourquoi nous sommes, nous, « la république, et lui, un ennemi. Eh quoi! pen- « sez-vous que ce soit dans des murs, dans des « maisons, dans un amas de pierres que réside « cette Rome superbe? Ces formes muettes et ina- « nimées peuvent indifféremment être détruites « et rétablies : l'éternité de Rome, la paix des « nations, mon salut et le vôtre, tiennent à l'exis- « tence du sénat, de ce sénat fondé solennellement « par le père et le fondateur de Rome, qui s'est « maintenu, depuis les rois jusqu'aux princes, « toujours indestructible et immortel, et que « nous devons transmettre à nos descendants tel « que nous l'avons reçu de nos ancêtres. Car de « vous, Romains, sortent les sénateurs, et des « sénateurs les princes. »

LXXXV. Ce discours, qui flattait les soldats en les réprimandant, et la douceur d'Othon, qui ne punit que deux coupables, satisfirent tous les esprits, et contînrent, pour le moment, ceux qu'on ne pouvait corriger. Le calme toutefois n'était point rétabli dans Rome. On entendait le bruit des armes, et on voyait l'image de la guerre. Il n'y eut plus d'attroupements séditieux de soldats; mais ils se glissaient dans les maisons secrètement et déguisés, pour observer tous ceux que leur naissance ou leurs richesses, ou quelques distinctions éclatantes exposaient aux soupçons. On croyait aussi qu'il était venu à Rome jusqu'à des soldats de Vitellius, pour sonder les dispositions des esprits : ce qui répandit partout la défiance, et à peine se rassurait-on dans l'intérieur des familles. Mais c'est surtout en public que l'alarme était au comble. A chaque nouvelle qu'on recevait, on composait ses sentiments et son visage pour ne point marquer trop d'abattement dans les revers, trop peu de joie dans les succès. Au sénat, surtout, les ménagements de ce genre étaient singulière-

« nis ac tribuni sanguine manus imbuet? imperatoris sui « tentorium irrumpet? »

LXXXIV. « Vos quidem istud pro me; sed in discursu « ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri « occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio et satelliti- « bus ejus eligendi facultas detur quem nobis animum, « quas mentes imprecentur; quid aliud quam seditionem « et discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centu- « rio tribuno obsequatur; hinc confusi pedites equitesque « in exitium ruamus. Parendo potius, commilitones, « quam imperia ducum sciscitando, res militares conti- « nentur; et fortissimus in ipso discrimine exercitus est « qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et ani- « mus sit; mihi consilium et virtutis vestræ regimen « relinquite. Paucorum culpa fuit, quorum pœna erit; « ceteri abolete memoriam fœdissimæ noctis; nec illas « adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. « Caput imperii et decora omnium provinciarum ad pœnam « vocare non hercle illi, quos quum maxime Vitellius in « nos ciet, Germani audeant. Ulline Italiæ alumni, et « romana vere juventus, ad sanguinem et cædem de- « poscerent ordinem, cujus splendore et gloria sordes « et obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus? « Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quam- « dam exercitus habet; senatus nobiscum est. Sic fit ut « hinc respublica, inde hostes reipublicæ constiterint. « Quid? vos pulcherrimam hanc urbem domibus et tectis « et congestu lapidum stare creditis? Muta ista et inanima « intercidere ac reparari promiscua sunt; æternitas rerum, « et pax gentium, et mea cum vestra salus, incolumi- « tate senatus firmatur. Hunc auspicato a parente et con- « ditore urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad « principes continuum et immortalem, sicut a majoribus « accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis « senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur. »

LXXXV. Ea oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos, et severitatis modus (neque enim in plures quam in duos animadverti jusserat) grate accepta, compositique ad præsens qui coerceri non poterant. Non tamen quies urbi redierat; strepitus telorum et facies belli erat; militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos occulto habitu, et maligna cura in omnes quos nobilitas aut opes aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem ad studia partium noscenda plerique credebant. Unde plena omnia suspicionum, et vix secreta domuum

HISTOIRKS, LIV. I. mentdiniciles. silence eût pnrn de riiumeur, la liberté de la révolte, et l'adulation ne pouvait échapper k Othon, qui, tout récemment, avait flatté lui-même. Aussi les voyait-on s’embarrasser enopinant, et tourmenter leurs phrasesen toutsens pour donner à Vitellius les noms de [lari'ieide et d'ennemi de l'État. Les plus préeautionnés ne se permettaient que des imputations vagues, ou, si l’on en risquait de précises, c’était au milieu du bruit , lorsque plusieurs voi.x s’élevaient ensemble, ou bien en précipitant scs mots tellement qu’on s’étourdissait soi-même tout le premier. LXXXVI. Les prodiges annoncés de divers endroits venaient ajouter k la terreur. On débitait que, dans le vestibule du Capitole, une Victoire avait laissé échapper les rênes de sou char ; qu’un spectre, d'une grandeur colossale, s’était élancé d’une chapelle de Junon ; qu’une statue de JulesCésar, dans une Ile du Tibre, au milieu d’un jour calme et serein , s’était tournée d’orient en occident; qu’un bœuf avait parlé dans l’Étrurie; qu’il était né beaucoup de monstres; et cent choses pareilles, qui, dans les siècles grossiers, occupaient l’attention même dans la paix , et dont aujourd’hui on ne parle plus que dans les temps d’alarme. Mois, ce qui inquiéta le plus sur l’avenir, d’autant qu’il s’y joignait une calamité présente, ce fut l’inondation subite du Tibre. Ce fleuve, prodigieusement grossi, avait rompu le pont de bois , et , cette masse de débris embarrassant son cours, il avait reflué sur lui-même, submergé les rues basses de Rome et même des quartiers jusqu’alors Inaccessibles à ses eaux. Plusieurs furent emportés dans les rues, d’autres surpris dans les boutiques et dans leurs lits ; puis la famine se répandit dans le peuple, et par le manque de sine formidine. Sed plurimum tnspidalionis in publico. Ut queoique nuncium fauna altuliaset, animuin vultDmque ronversi, ne diflidere dubiis ac parain gaudere prosperia videtentiir. Coacto vero in curiam senalu , arduus rerum omnium niodus, ne contumax ailciilium, ne snspetla Hbertaa ; et privalo Otlwni nuper, alqiie eadem dicenli , nola adulaün. Igiliir versare wnlenliaa, et bue alqiic illuc lorqiiere, hoRlem et parricidani Vitelliiim vooanle*; providentissiinus quisqiie vulgaribus coiiviciis; qnidaro Tcra pmbra jaeere, in eJamore tamen et iibi pluriiuæ voees, aul tuinuitu verborum sibi ipsi obstrepentca. LXXXVI. Prodigia insnper terrebint , dlvcrsis auetoribiis vulgala. In veslibulo Capilolii omissas habenaa bigæ cui Victoria inslücral; eropissc cella Junonis majurnn liumana specicm; ebituam divi Julii in inanla Tiberini amnis, tereno et iminuto die , ab orcidenle in orienlem

conversam; prolacutum In Ururia boreiti; iusolitoa animalium partus; » et pinra alla, rudibus seculiaciiam b> pace ohsrrvata, quæ mine lanlnm in nietu audjuntur. Scdprseripini3et,ciiinpræacntiexiUo,etjain futuri pavor, subita iniindatione Tiberis ; qui iminenso auelu , proruto ponte sublirio ac strage olntantLs mnlis rclusua, non modo jacenlia et plana iirbis loca, aed secura cjuamodi casaom iiDplevit. Rapli e poblko pleriqne , plurcs in laberS07 travail, et par la itenurie des sultsistances. Les fondements des maisons, minés par les eaux stagantes, croulèrent apres la retraite du fleuve. Lorsqu'enfln cette alarme fut dissipée, on lit des réflexions sur ce qu'au moment où Othon se disposait ù partir, le champ de Mars et la voie Flarainienne , qui étaient sa route , lui avaient été fermés; et, d'un effet naturel et fortuit, on en tirait un présage des malheurs qui le menaçaient. LXXX VIL Othon ayant achevé la solennité des lustrations, et combiné son pian de guerre, voyant que les Alpes Pennines et Cottiennes , et les autres passages des Gaules étaient fermés par lestroupes de Vitellius, résolut d'attaquer, par mer, la Gaule narbonnaise. Il avait une flotte considérable, dont il était sûr; elle était montée eu partie par ces malheureux échappés au massacre du pont Milvius, tenus impitoyablement en prison par Galba , et dont Othon avait formé quelques cohortes d'une légion. Il avait fait, en outre, espérer aux autres, par la suite, un service plus honorable. Il ajouta , à tous ses soldats de marine, les cohortes de la ville, un corps nombreux de ses prétoriens, la fleuret la force de cettearmée, le conseil et les surveillants des généraux même. L'expédition fut confiée à Xovellus et à Suédius, primipilaircs , et à Pacensis, tribun de soldats, réintégré par Othon après avoir été destitué par Galba. L'affranchi Oscus avait l'inspection sur les vaisseaux; on l'avait chargé d'éclairer In conduite de chefs qui valaient mieux que lui. La grande armée était commandée par Suétone, Marins Ccisus et Annius Gnllus. Mais Othon mettait toute sa confiance dans Licinius , préfet du prétoire. Cet homme, qui avait des talents pour contenir le soldat dans la paix , mais nU et cubilibns inlercepti. Fanws in vulgiis, inopia qurntiis etpenuria alimeotorum ; corrupU stagnantibii.v aquia in, Rulanim fundameala, dein remeante fluinine diiapaa. lllqtie primum vaenus a perieuk) animas fuit, id ipsum , quûd poranti expeditionein Otboai , campus MarUus et via Klaminia , iler belii esset obstructuni , a foriultis vel naturaliltuR causts in pmdigiuni et omen immineiilium ciadium verlebatiir. LXX.XVII. Olho , Iiislrala nrbe et espensis belii cnnsiiiis , qiiando Pcntnæ Collieeque Alpes, et céleri Galliarum aililiis VitclfiaDis exerciübus

claudebaulur, narbnnen. sem Gain, un aggredi statuitj daaae valida et partibus ftda, qiiod reliquos cæsorum ad pontem Milvium, cl sævitia GalUc in custodiam liabitos , in numéros legionh composueral ; facta et ccteris spes honoratioria in posterom militiee. Addidit classi urbanas cobnrtcs , et plerosqua e pnetorianis , vires et robiir excrcilns , atque ipvis diicilnis consiliiim et custodes. Summa exprllitionis Anlnoio No. vcllo, Suedio Clementi, primipilaribus , *Æ*milio Pacensi, cui ademptum a Galba Iribunatum reddidcral , permissa. Curam navium'Osciis iibertus relinebat, ad observandam honesliorom fidem comitatus. Pedilum equitumque copiia Suetonios Pnulinus , .Marius Celsus , Annius Galliis , reetnrca destinali. Seil plurima Odes Licinio Proculo, prB.-luiii

ment difficiles. Le silence eût paru de l'humeur, la liberté de la révolte, et l'adulation ne pouvait échapper à Othon, qui, tout récemment, avait flatté lui-même. Aussi les voyait-on s'embarrasser en opinant, et tourmenter leurs phrases en tout sens pour donner à Vitellius les noms de parricide et d'ennemi de l'État. Les plus précautionnés ne se permettaient que des imputations vagues, ou, si l'on en risquait de précises, c'était au milieu du bruit, lorsque plusieurs voix s'élevaient ensemble, ou bien en précipitant ses mots tellement qu'on s'étourdissait soi-même tout le premier.

LXXXVI. Les prodiges annoncés de divers endroits venaient ajouter à la terreur. On débitait que, dans le vestibule du Capitole, une Victoire avait laissé échapper les rênes de son char; qu'un spectre, d'une grandeur colossale, s'était élancé d'une chapelle de Junon; qu'une statue de Jules-César, dans une île du Tibre, au milieu d'un jour calme et serein, s'était tournée d'orient en occident; qu'un bœuf avait parlé dans l'Étrurie; qu'il était né beaucoup de monstres; et cent choses pareilles, qui, dans les siècles grossiers, occupaient l'attention même dans la paix, et dont aujourd'hui on ne parle plus que dans les temps d'alarme. Mais, ce qui inquiéta le plus sur l'avenir, d'autant qu'il s'y joignait une calamité présente, ce fut l'inondation subite du Tibre. Ce fleuve, prodigieusement grossi, avait rompu le pont de bois, et, cette masse de débris embarrassant son cours, il avait reflué sur lui-même, submergé les rues basses de Rome et même des quartiers jusqu'alors inaccessibles à ses eaux. Plusieurs furent emportés dans les rues, d'autres surpris dans les boutiques et dans leurs lits; puis la famine se répandit dans le peuple, et par le manque de travail, et par la pénurie des subsistances. Les fondements des maisons, minés par les eaux stagantes, croulèrent après la retraite du fleuve. Lorsqu'enfin cette alarme fut dissipée, on fit des réflexions sur ce qu'au moment où Othon se disposait à partir, le champ de Mars et la voie Flaminienne, qui étaient sa route, lui avaient été fermés; et, d'un effet naturel et fortuit, on en tirait un présage des malheurs qui le menaçaient.

LXXXVII. Othon ayant achevé la solennité des lustrations, et combiné son plan de guerre, voyant que les Alpes Pennines et Cottiennes, et les autres passages des Gaules étaient fermés par les troupes de Vitellius, résolut d'attaquer, par mer, la Gaule narbonnaise. Il avait une flotte considérable, dont il était sûr; elle était montée en partie par ces malheureux échappés au massacre du pont Milvius, tenus impitoyablement en prison par Galba, et dont Othon avait formé quelques cohortes d'une légion. Il avait fait, en outre, espérer aux autres, par la suite, un service plus honorable. Il ajouta, à tous ses soldats de marine, les cohortes de la ville, un corps nombreux de ses prétoriens, la fleur et la force de cette armée, le conseil et les surveillants des généraux même. L'expédition fut confiée à Novellus et à Suédius, primipilaires, et à Pacensis, tribun de soldats, réintégré par Othon après avoir été destitué par Galba. L'affranchi Oscus avait l'inspection sur les vaisseaux; on l'avait chargé d'éclairer la conduite de chefs qui valaient mieux que lui. La grande armée était commandée par Suétone, Marius Celsus et Annius Gallus. Mais Othon mettait toute sa confiance dans Licinius, préfet du prétoire. Cet homme, qui avait des talents pour contenir le soldat dans la paix, mais

sine formidine. Sed plurimum trepidationis in publico. Ut quemque nuncium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto vero in curiam senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas; et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, et huc atque illuc torquere, hostem et parricidam Vitellium vocantes; providentissimus quisque vulgaribus conviciis; quidam vera probra jacere, in clamore tamen et ubi plurimæ voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.

LXXXVI. Prodigia insuper terrebant, diversis auctoribus vulgata. « In vestibulo Capitolii omissas habenas bigæ cui Victoria institerat; erupisse cella Junonis majorem humana speciem; statuam divi Julii in insula Tiberini amnis, sereno et immoto die, ab occidente in orientem conversam; prolocutum in Etruria bovem; insolitos animalium partus; » et plura alia, rudibus seculis etiam in pace observata, quæ nunc tantum in metu audiuntur. Sed præcipuus et, cum præsenti exitio, etiam futuri pavor, subita inundatione Tiberis; qui immenso auctu, proruto ponte sublicio ac strage obstantis molis refusus, non modo jacentia et plana urbis loca, sed secura ejusmodi casuum implevit. Rapti e publico plerique, plures in tabernis et cubilibus intercepti. Fames in vulgus, inopia quæstus et penuria alimentorum; corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine dilapsa. Utque primum vacuus a periculo animus fuit, id ipsum, quod paranti expeditionem Othoni, campus Martius et via Flaminia, iter belli esset obstructum, a fortuitis vel naturalibus causis in prodigium et omen imminentium cladium vertebatur.

LXXXVII. Otho, lustrata urbe et expensis belli consiliis, quando Peninæ Cottiæque Alpes, et ceteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus claudebantur, narbonensem Galliam aggredi statuit; classe valida et partibus fida, quod reliquos cæsorum ad pontem Milvium, et sævitia Galbæ in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; facta et ceteris spes honoratioris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes, et plerosque e prætorianis, vires et robur exercitus, atque ipsis ducibus consilium et custodes. Summa expeditionis Antonio Novello, Suedio Clementi, primipilaribus, Æmilio Pacensi, cui ademptum a Galba tribunatum reddiderat, permissa. Curam navium Oscus libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem comitatus. Peditum equitumque copiis Suetonius Paulinus, Marius Celsus, Annius Gallus, rectores destinati. Sed plurima fides Licinio Proculo, prætorii

SOS TACITE. salle cuuiiuissaoce de la guerre, à furcc de rabaisser ce que Suétone avait de réputation , Celsus d'énergie, Gallus d'expérience, obtenait cet ascendant qu'il est si fucileù la méchanceté adroite de prendre sur la vertu modeste. LXXXVllI. On écarta , dans ce moment, Cornélius Dolabella. Il fut confiné dans In ville d'Aquino , sons y être toutefois gardé ni étroitement ni en prison. On ne lui reprochait rien que i'ancienneté de son nom , et sa parenté avec Galba , qui le mettaient trop en vue. Une grande partie des magistrats et des consulaires reçurent l'ordre de se disposer à partir. Othon ne leur assigna d'emploi dans son armée, ni de fonction à la guerre, que celle de l'accompagner. Dans le nombre, se trouvait aussi Lucius Vitellius, qu'il traitait sur le même pied que les autres, et non comme le frère d'un empereur ou d'un enuemi. Cet ordre mit tous les esprits en mouvement. Nulle classe de citoyens ne fut exempte de crainte ou de péril. Les principaux du sénat , affaiblis par les années , s'étalent engourdis dans une longue paix ; la noblesse , oisive depuis longtemps, ne songeait plus à la guerre; les chevaliers ne l'avaient jamais apprise : plus ils s'efforcaient de renfermer et de cacher leur frayeur, plus elle éclatait visiblement. D'autres étaient ravis , au contraire, par la petite vanité d'avoir de magnifiques armes, de monter de superbes chevaux. On en vit dont l'équipage militaire contenait les ameublements de table les plus somptueux , et toutes les inventions de la mollesse. Lisages auraient voulu leur repos et celui de l'État ; tous les esprits légers, qui s'aveuglent sur l'avenir, s'enflaient de vaines espérances; un grand nombre, qui s'étaient ruinés dans la paix , étalent enehantés des troubles, et trouvaient, dans les périls, leur silrcté. pncfecln ; Is ui baicne niililiai iinpiger, bellorum insolens , «uutariL(t«'m vigorein Cetsi» maturitatem GalH» (it cuique erat, (liminaiulu , qiiud fdcillimuni (aciu ei>t, pnivus el callidùs bonus el mudeslos anleibat. LXX\.Y111. Sepusilm» per cos dies Cornélius DolabrlU ta ccdoniam Aqiiinalent, ncque arta ciislodia, neque obscure; oulluiu üb rrinicD, sed vctu:>(o iioinine et propinquitaks Gatbæ monstralus. Multos e magislrelibus, maftnam con^ulariura partem» OIIk>, non participes aut ministros Ik-IIo , sed comitum specic , secum expedire jubet. In (|dls et L. Viteliitim, eodem quu ceteros cullu , ncc ut imperatori."v rrutiem, ncc ut liostis. I^iitur Qiota; urbîs curæ ; Dulliis ordo melii aut pcrii'ulo vacuus; priinores senatus ætatc iiivalidi et lon;;a |>ai e doNides; se;;iiU cl oblita btdloriiru nobilitos; iguarus müUia.H>qiies; qiinnlo magisoccultare et

abdere pavorem nitcbanlur, nianir’stius pavitli. ^ec deereiit e contrario (pii, ambilione stulida, cüns|»icua arma , inlignes equoa, quidam lu-MiriosusapparatusTMivirionim el irritan\cnla libiditiuui, ut instnimoiita bolli, mercarentur. So(tienlibusquieti$ et reipnblica; cura; luvissiinus quisque «t fiittiH impmvidus ape vana luiueus; multi ix'dicta Hde in ac turbatis rébus alacres, et per incerta luli>i*ero nuoc iis magis et rumoribus qnam armis depuNus. Tum legionex rlassesque et, qnod rarn aliaa, prætorianus urluiiusqiie miles, in arJem dciiiiicii; Oriens Oexidensque, cl ipiidijuid utiinquc virium e.xt, a tergo; m duribus aliis bellalum foret , iongo bello materia. Fuere qui proficisronU Otiioni tiKiras relipnnemqne nonditm eondiloruni aiieilium alTrirent. Adspemalusestomnem eiinctaliüiiem, iit Neroid quiH]ue exitiosam; et Cæcina, jam Alpes transgrcssui, exslimiilabât. XC. PridieidüS m.irlias rommendaUi paUibus rrpublir.i, rdiquias Neronianarmn sretionum, nondtim in fLseum iDDTcrMs, rcroeatis ab exsilio concessil; juslissimum do

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

MISTOIRKS, LIV. U. 300 pnr la ctMérité qu'on avait mise à oes exactions. Il convoqua ensuite l'asscmbicc du peupic. Là, ■e prévulaut, pour sa cause, de ia majesté de Rome , et du consentement du peuple et du sénat, ii paria avec réserve du parti contraire, accusant ies légions d'ignorance plutàt que de révolte, sans faire mention de Vitelliusi soit modération de la part d'Othon , soit (|ue l'auteur de la harangue eût voulu ménager Vitcliius, par crainte pour lui-mémc. Caron prétend qu"Otlion, qui employait Suétone et Celsus pour scs plans de g;ucrre , se servait de Trachaius pour les affaires civiles. Quelques-uns même croyaient reconnaître la manière de Trachaius, qui s'était fait entendre longtemps au forum , et qui aimait à remplir l'oreilie par des périodes nombreuses et retentissantes. Le peuple mit , dans ses acclamations , la fausseté et l'exagération qui caractérisent toujours la flatterie. Le dictateur César et Auguste n'eus.sent pas excité des transports et des vœux plus ardents. La crainte et l'affi-ction n'y avaient aucune part : c'était une émulation de bassesse, digne de véritables esclaves, obéissant à leurs intérêts particuliers; la gloire de l'État n'était plus rien pour eux. Depuis le départ d'Othon, la tranquillité de Rome et le soin de l'empire furent confiés ù son frère Titianus.* LIVRE SECOMD. I. Déjà SC préparait, dans une autre partie du monde, l'agrandissement d'une nouvelle famille qui éprouva des vicissitudes dans sa destinée, fut chère et terrible aux Romains , et trouva dans nuin et in s|>edeiii magniOcaui , sed , feslinaU jaro pridem exaclionc, uru stérile. Mox rocatâ concioney niajestilem urbis et coosensuni populi 9C senatus pru se attolleiis , adversum Vitelliaoas partes modeste liis. quielem urbis eura&qtie imperii Salvio Tiliaiio fratri permisit. LllïtR SECO'DUS. I. Struebat jam fortuna, in diversa parta tenarum» kütia causasquv imperio quod , varia sorte» liulum rcipuTenipirc sa gloire et sa perte. Titus avait quitté la Judée» par ordre de son père, du vivant de Galba; il ne donnait à son départ d'autre motif que celui d'aller faire sa cour au prince» et solliciter les honneui*s où son âge lui permettait de prétendre. Mais le public, ardent à conjec' turer, avait répandu le bruit qu'on le mandait pour l'adopter ; vain bruit fondé sur ce que Galba était vieux et sans enfants , et sur cette précipitation de la capitale à nommer, pour un seul choix à faire, plusieurs candidats. D'ailleurs, les qualités même de Titus , dignes de la plus haute fortune, un heureux accord de grâce et de majesté, les succès de Vespasien,

quelques prédictions, des événements tout simples, mais que la crédulité des esprits transformait en présages, tout concourait à fortifier ees bruits. 11 était à Corinthe, ville de l'Achaîc, lorsque des nouvellessûres l'instruisirent de in mort de Galba : en même temps, on lui confirmait les desseins et la marche de Vitellius. Dans cette situation embarrassante, il rassemble quelques amis, et combine avec eux toutes ses démarches. S'il allait à Rome, on ne lui saurait aucun gré d'un voyage entrepris pour un autre, et il ne serait qu'un otage pour Vitcliius ou pour Othon; s'il retournait sur scs pas, il choquerait infailliblement le vainqueur; mais sou père, en se déclarant pour un parti avant que la victoire fùtdécidée,IuiobUeüdraitsa grâce. Que si Vespasien aspirait lui-mémc à l'empire , peu importait d'offenser, quand on songeait à combattre. n. Au milieu de ses réflexions etd'autres pareilles , l'ambition et la crainte l'agitant tour à tour, l'ambition l'emporta. Quelques-uns ont attribué bücæ aut atroK» ipsU priodpibus prosperum aut exiti* fuit. Titus Vospasianus e JudcA, iiicolumi adliuc Galba, mt&sus a pâtre cuusain prorectionis oflidum erga prioejpem et maluram pelCDdis bonoribus jiivenlam ferebal. Sed vul^us liiigeiidi avUluni disper&erat ardlum tii adoptionem ; malcria sermontbiis i»enium et orbilas pnneipis » et inteinpcrontia civitalis, donec iinns eligatur, multos destinandi. Auj;ebat famam ipsius Titi ingenium quantæcunque forlimaî capax , décor oris cum quadam majesUte , prosikorae Vespasiani rcs , præsa{;a respoiisa » et , inclinatis ad rreilendum animis» loartes pâtre, fUium excusatum. Sin Vespastaïuit rempublk'am ftu5ci|>crel, oblivisceiidum ofTensarum de bello agilanlibus. » 11. Ilis ac tallbus inter spem melnntque jactalum spes xicit. Fuere qui accensum desiderio Bérénices regina* verü&se lier erodercot. Ncqua abborrebat a Bercuicc juTciûlb

par la célérité qu'on avait mise à ces exactions. Il convoqua ensuite l'assemblée du peuple. Là, se prévalant, pour sa cause, de la majesté de Rome, et du consentement du peuple et du sénat, il parla avec réserve du parti contraire, accusant les légions d'ignorance plutôt que de révolte, sans faire mention de Vitellius; soit modération de la part d'Othon, soit que l'auteur de la harangue eût voulu ménager Vitellius, par crainte pour lui-même. Car on prétend qu'Othon, qui employait Suétone et Celsus pour ses plans de guerre, se servait de Trachalus pour les affaires civiles. Quelques-uns même croyaient reconnaître la manière de Trachalus, qui s'était fait entendre longtemps au forum, et qui aimait à remplir l'oreille par des périodes nombreuses et retentissantes. Le peuple mit, dans ses acclamations, la fausseté et l'exagération qui caractérisent toujours la flatterie. Le dictateur César et Auguste n'eussent pas excité des transports et des vœux plus ardents. La crainte et l'affection n'y avaient aucune part: c'était une émulation de bassesse, digne de véritables esclaves, obéissant à leurs intérêts particuliers; la gloire de l'État n'était plus rien pour eux. Depuis le départ d'Othon, la tranquillité de Rome et le soin de l'empire furent confiés à son frère Titianus.

LIVRE SECOND.

I. Déjà se préparait, dans une autre partie du monde, l'agrandissement d'une nouvelle famille qui éprouva des vicissitudes dans sa destinée, fut chère et terrible aux Romains, et trouva dans l'empire sa gloire et sa perte. Titus avait quitté la Judée, par ordre de son père, du vivant de Galba; il ne donnait à son départ d'autre motif que celui d'aller faire sa cour au prince, et solliciter les honneurs où son âge lui permettait de prétendre. Mais le public, ardent à conjecturer, avait répandu le bruit qu'on le mandait pour l'adopter: vain bruit fondé sur ce que Galba était vieux et sans enfants, et sur cette précipitation de la capitale à nommer, pour un seul choix à faire, plusieurs candidats. D'ailleurs, les qualités même de Titus, dignes de la plus haute fortune, un heureux accord de grâce et de majesté, les succès de Vespasien, quelques prédictions, des événements tout simples, mais que la crédulité des esprits transformait en présages, tout concourait à fortifier ces bruits. Il était à Corinthe, ville de l'Achaïe, lorsque des nouvelles sûres l'instruisirent de la mort de Galba: en même temps, on lui confirmait les desseins et la marche de Vitellius. Dans cette situation embarrassante, il rassemble quelques amis, et combine avec eux toutes ses démarches. S'il allait à Rome, on ne lui saurait aucun gré d'un voyage entrepris pour un autre, et il ne serait qu'un otage pour Vitellius ou pour Othon; s'il retournait sur ses pas, il choquerait infailliblement le vainqueur; mais son père, en se déclarant pour un parti avant que la victoire fût décidée, lui obtiendrait sa grâce. Que si Vespasien aspirait lui-même à l'empire, peu importait d'offenser, quand on songeait à combattre.

II. Au milieu de ses réflexions et d'autres pareilles, l'ambition et la crainte l'agitant tour à tour, l'ambition l'emporta. Quelques-uns ont attribué

num et in speciem magnificum, sed, festinata jam pridem exactione, usu sterile. Mox vocata concione, majestatem urbis et consensum populi ac senatus pro se attollens, adversum Vitellianas partes modeste disseruit, inscitiam potius legionum quam audaciam increpans, nulla Vitellii mentione; sive ipsius ea moderatio, seu scriptor orationis, sibi metuens, contumeliis in Vitellium abstinuit: quando, ut in consiliis militiæ Suetonio Paulino et Mario Celso, ita in rebus urbanis Galerii Trachali ingenio Othonem uti credebatur; et erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre, et ad implendas aures latum et sonans. Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi, nimiæ et falsæ. Quasi dictatorem Cæsarem aut imperatorem Augustum prosequerentur, ita studiis votisque certabant; nec metu aut amore, sed ex libidine servitii, ut in familiis privata cuique stimulatio; et vile jam decus publicum. Profectus Otho quietem urbis curasque imperii Salvio Titiano fratri permisit.

LIBER SECUNDUS.

I. Struebat jam fortuna, in diversa parte terrarum, initia causasque imperio quod, varia sorte, lætum reipublicæ aut atrox, ipsis principibus prosperum aut exitio fuit. Titus Vespasianus e Judæa, incolumi adhuc Galba, missus a patre causam profectionis officium erga principem et maturam petendis honoribus juventam ferebat. Sed vulgus fingendi avidum disperserat accitum in adoptionem; materia sermonibus senium et orbitas principis, et intemperantia civitatis, donec unus eligatur, multos destinandi. Augebat famam ipsius Titi ingenium quantæcunque fortunæ capax, decor oris cum quadam majestate, prosperæ Vespasiani res, præsaga responsa, et, inclinatis ad credendum animis, loco ominum etiam fortuita. Ubi Corinthi, Achaiæ urbe, certos nuncios accepit de interitu Galbæ, et aderant qui arma Vitellii bellumque affirmarent, anxius animo, paucis amicorum adhibitis, cuncta utrinque perlustrat: « Si pergeret in urbem, nullam officii gratiam, in alterius honorem suscepti; ac se Vitellio, sive Othoni, obsidem fore. Sin rediret, offensam haud dubiam victoris; sed incerta adhuc victoria, et concedente in partes patre, filium excusatum. Sin Vespasianus rempublicam susciperet, obliviscendum offensarum de bello agitantibus. »

II. His ac talibus inter spem metumque jactatum spes vicit. Fuere qui accensum desiderio Berenices reginæ vertisse iter crederent. Neque abhorrebat a Berenice juvenilis

310 TACITE. süii retour A une |>assiou ardente pour Bcrcidrc ; il &'!t vrai ((uc son Jeune coeur n'était point insensible aux charmes de cette reine ; mais sa passion ne nuisait en rien aux affaires. Sa première jeunesse fut livrée à tout l'enchantement des plaisirs; quand il régna lui-méme, il fut plus réservé pnim iasulas , imlc S>riain amlealioribus spatiis |)olcbal. Atqiie ilium ruptdo inressit adeuDcIi visemliqiie teinpluin Papbiæ Veneris, inelyluni |ier imiigeaas atlvenaerpie. Ilaud rucrit longiim initia rcIfgioui.s, tenipli silmii, ruriiiiaiii dete, neque euim alibi sic Irabelur, i)auds dis.sei'cre. lit. Conditorem tempii regem Aerioni vêtus mernoria, quidam ipsius deec nomeu id |)crbibciit. Fama recentior tradit a Cioyra sarratum tempidin , deanique ipaam coiireptam mari bue appidsam ; sed scientiam artemque aruspiauD aecilam; et Cdieem Tainiram intulisse, atque ita Itactum ut familùc ub iuMpie posteri carununiis pitesidereot. MOV ne bonnre nullo regium gênas peregn'nani stbpciu auteceileret , ipsa qtiana intulerant sdentia liospitcs cesaerci tantum Cinyrades sarerdns coiisulilur. HusUæ, ut qiiisque vnvit; sed mares dcligunltir. Ceitissinia fides badonim fibtis. Sanguinem aræxilTundcrc veUtum; preforme humaine. C'est un bloc arrotidl, plus larga à la base, et se rétrécissant au sommet comme une pyramide. La raison de cette forme, on l'ignore. IV. Titus considéra toutes les ricliesses du temple, offrandes des rois, et ces autres curiosités que les Grecs, amoureux d'antiquités, rapportent toujours aux temps les plus oirscurs et les plus reculés; puis il consulta d'abord sur sa navigation. On lui dit que la route était ouverte, que la navigation serait heureuse. Alors il interroge l'oracle sur lui-méme, avec quelques détours et apresavoir immolé un grand nombre de victimes. Sostratc (c'était le nom du prêtre), voyant que toutes donnaient constamment les signes les plus heureux, et qu'il y avait une grande entreprise que la déesse favorisait, après la courte réponse d'usage pour les spectateurs, tire A l'écart Titus, et lui dévoile l'avenir. Titus, avec ce surcroît de confiance, ayant rejoint heureusement son père, dans un moment où les provinces et les armées étaient en suspens , porta dans la balance des destinées un poids immense. Vespasien avait terminé la guerre de Judée; il ne re.stait qu'à assiéger Jérusalem : entreprise rude et dlfllcile, non que les assiégés eussent de grands moyens de résistance, mais parce que la montagne était escarpée, et que le fanatisme de ce peuple est opiniâtre. Vespasien avait, comme je l'ai dit, trois légions éprouvées par la guerre ; les quatre que commandait Mucien étaient restées inactives; mais l'émulation

et la gloire de l'armée voisine en avaient repoussé la mollesse, et ce que les uns avaient gagné en fermeté par les travaux et les périls, les autres l'avaient en vigueur, par ce mâle repos et par l'exemption des fatigues de la guerre. Les deux généraux avaient en outre de l'infanterie et de la cavalerie auxiliaires, une flotte, des rois ribiM et igiir piiro alUiia ndolcalur, ncc nllis imbritma, qiianquam in a|icito, maücscimt. Simiilacnim (le» non rlllgie liiiniana ; (xinliniius orbis falinre inilio lentiem in anibilmn , niel» modo , rasiirgriis ; et ratio in obaciiro. IV. Titus, speetata opiilf-ntia douisque regum , qnmque alla lætuni antiquitalibiis pnccoruin genus inrxvl» vctiistati aflingit , de nasîgatione piiimim consuluit. Pustquaio {tajidi viam et mare prosperuin accepit , de se per ambages inter(ogat, ca-sis conipluribus liosiiLs. Sosiratuaf sacercbilis id noinen eiat) ubi lada et congruentia exta, magQi.s(pic coDSultia aimuere deam videt, panra in prmsena et solita respondens, petito sc(veto, iutnra aperit. Titus aucto animo ad iiairein pervectus , suspeiisis prns inciarum et exertâluuni mentibus, ingens reruin (iducia arxatssiL Proiligarerat belbim judaienm Vespasianus, oppugnationn IliertMurlymorura rdiqna , dnro magis et arduu opéré ub ingeniuni monüs et perviraunam auperatitionia , qnom quo satia virium obsessis ad tolerandas nocessilates superesset. Très , ut supra memoravimus , ipsi Vespasiano legionea crant, exercitse bello; quatuor Mucàanua obtinebat ta

HISTOIRES, LIV. 11. alliés, et uii nom célèbre, mais par des qualités bien différentes. V. Vespasien était un i^uorricr infatigable, toujours à la télé des troupes, traçant lui-méme son camp, nuit et Jour observant l'ennemi; et, dans l'occasion , combattant de sa personne, indifférent sur sa nourriture, se distinguant à peine du moindre soldat par ses vêlements et son extérieur; enlln, à l'avarice prés, comparable aux anciens généraux. Mucien, au contraire, en imposait par la magnificence, les richesses, et par un air de grandeur qui semblait l'élever au-dessus de la condition privée. Il parlait mieux, entendait mieux les dispositions, les préparatifs, les affaires civiies. De ces deux hommes on eût comixisé un empereur parfait, en 6tant leurs vices et réunissant leurs vertus. La proximité de leurs gouvernements (fun commandait en Syrie, l'autre en Judée) avait mis entre eux la division qui naît de la jalousie. Ils avaient enfin, depuis la mort de Néron , renoncé à leurs haines; et ils se concertèrent d'abord par l'entremise de leurs amis, puis parcelle de Titus, le principal lien de leur concorde. C'était lui qui leur avait fait sacrifier ces indignes rivalité-s à l'inlérét commun ; la natiii-e et l'art lui avaient donné un charme qui séduisait jusqu'à Mucien même. I-es tribuns, les centurions et les moindres soldats, aimant en lui , selon la diversité des caractères , sou application, scs écarts, scs vertus, ses plaisirs, lui étaient tous dévoués. VI. Avant qu'on sût l'arrivée de Titus si prochaine, les deux armées avaient prêté serment à Othon; les courriers, toujours prompts dans ces occasions, avaient prévenu les apprêts toujours pace, Msl ænnitalio et protinii exerdliis gloria reputerat MljUiltiain ; quantumqiie illis rolmris discrimina et labor, tantum his vigoris aildiderat integra quics et ineipertns belli labor; aiixilia utriqtio coiiorlium al.irumqiie, et classes regesque , ae nomen dispari taina ceiebre. Vespasianus , accr miiili.e, anteire ngmen, lueura eastris capere, norlii diiique cousiliü ac, si res fwisceret, manu lioslibti.s obniti, dbû furluito, veste iiabituque vis a gregariu milite discrétions ; prorsus , si aval ilia abes.sot , aulii)uis duribiis par. Mucianum e contrario maguiliieiilia et opes et cuncla privatum iiiodum siipergre.s.sa evUiilebant; aptiur seniiune, dis;iosjtu prnvisuque civilium rerum perilus ; egregium principatus lemperainenlum , si demptis utriusque vilii.s solæ virtuU-s iiiisrerenlur. CeterumbieSyriæ, illc Juda-æ pra-posilus, vicinis pruvinciarum admiuj.strutKuiibus, invjdia discordes, exilu demuiu Neronis, positis mliis, in medium consuluere : primum per amicos; ddn pm-cipua concordiæ tides Titus prava certamina commuiii utililale atmleveral,

natiira atque artecom|v>silus allieieudis etiam .Muriani moribus. Tribuiii cenlurhincsque et vulgus miblum , indii.slna , liceiilia , per virtules, per voluptatcs, ut cuiqiie ingeuiuni , adseisoe. bontiir. VI. Antequam Titus adventaret, sacramenlum Othonis ac(C|ierat uterque exercilas;ptæcipitibus, ut assotel , SH lents d'une guerre civile , d'autant plus que c'était la première que l'Orient méditait au sortir d'une longue tranquillité ; car les principales, jusque-là , avaient toujours commencé dans la Gaule et dans l'Italie, avec les forces de l'Occident. Pompée, Brutus, Cassius et Antoine, qui transportèrent la guerre civile au delà des mers, avalent tous été malheureux. La Syrie et la Judée avaient plus connu le nom des Césars que leur personne. Nulle révolte n'avait eu lieu parmi et* légions, seulement quelques menaces de guerre avec les Parthes , où les échecs balancèrent les succès ; et , dans les dernières dissensions civiles , elles ne participèrent point au mouvement du reste de l'empire, tranquilles sous Néron, puis fidèles à Galba. Mais enfin, quand ou vit qu'Othon et Vitellius, dans une guerre détestable , allaient s'arrachant la pqissance romaine, que les distinctions de la victoire seraient pour les autres , pour eux seulement l'humiliation d'obéir, le soldat s'indigna, et se mit à considérer ses forces. Ils se. voyaient d'abord sept légions avec une armée d'au.xiliaires, la Syrie et là Judée; puis , l'Égypte , qui était contiguë , et avait deux autres légions; puis la Cnppadoce, le Pont, et tous ces camps qui bordent l'Arménie; l'Asie et les autres provinces ne manquant point d'hommes, et abondant en argent; toutes les Iles pour eux, et la mer même, qui, eu leur laissant le temps de foire leurs préparatifs, était une barrière et une sûreté. VIL Les chefs n'ignoraient pas cette disposition des soldats; mais, puisqu'ilyavait une guerre, ils résolurent d'en attendre l'issue , persuadés que les vainqueurs et les vaincus ne formaient jamais nunriis, et larda mole rivilit bcMi, qaod longa coocordia quielus Oiieiis tune primum parabal. Namque olim vaHdixaima inter sc civium arma , in Italia Galliave , viribiu OcridenUa rn-pla. Et Pom|ieio, Ca.xxiu, Bruto, Aiitonki, qiius omnes Iranx marc seciitiim esl civile bellum, Iiaud proxperi exitus fucrant. Auditique sæpius in Syria Judieaque Ca-sircs quain insperTi. >ulla seditio Icgioniim ; tantum adversux Partiios niiiiiaa, variu eveutu. Et proxiino riiüi licllo, turbalis nliix, iucuncusxa ibi pax; dein fidca erga Galbam. Mox , ut Otliouem ac Vilcllium scelexUx armis rex romanas rapttim ire vulgalum ext , ne penex ceteroa imperii praemia , peues ipxos tantum xci'vilii necesxitaa esset, freniere milex et Virex suas circumspirere. Septem legiunes xlaUm, et cum

ingentibus auxiiiis Syria Judæaque ; indc contiuua Ægyplux duæque legiunex ; liinc CappadoeJa Pontiixque et quidquid caslrorum Armeniis præ(enditur; Axia et celeræ provinciæ, nec virorum innpes, et [lecuuiæ opulcnla- ; quantum inxularum mari ringilur, et parando intérim bcllu xccundum lutumque ipxum mare. VU. Nun Tallebat duces inipelus militum. Sed bellanllbiia aliix placuil exsperlari lielli eveutum ; « vtctorca victoxqiie iiimquam xolida lldo ooatexcere; nec referro Vildiium an Olliuiicm superstilem fortuna facerel : rcbiia xcrundis etiam egregiox ducex inxolcscere; disrordiam lux ignaviam, luxurimi; et suixmet xitiis allcruax

3IÎ TACITE. (le liaison saiide, et qu'il iinirartait |>cu qui (lu i Vitellius ou d Othon survécût à la querelle : les succès avaient roiTompu les plus grands capitaines; combien devait-on plus compter sur les discordes de ceux-ci, sur leur ISclieté, leurs dissolutions, sur leurs vices ciilin,(iui, seuls, perdraient l'un dans les combats, l'autre après la victoire? Ils remirent donc la guerre A la première occasion favorable. Tous agissaient de concert, 'Vespasien et Mucicn depuis peu, les autres depuis longtem|>s; les plus vertueux pur l'amour du bien public, un grand nombre par l'atlrait du butin; d'autres par le dérangement de leurs affaires. Enfin , lions et méchants, par différents motifs, mais avec la même ardeur, désiraient tous la guerre. VllI. 'Vers le même temps, la Grèce et l'Asie eurent une fausse alarme ; ou attendait à chaque instant d'y voir arriver Mérou. Ia-s bruits sur sa mort s'étalent fort contredits; et voila pourquoi il y eut tant de fourbes qui le supposèrent vivant, cl tant de dupes qui le crurent. Je rapporterai , dans le cours de cet ouvrage, les tentatives de 1^ différents aventuriera et leurs catastrophes. Celui d'alors était un esclave du Pont, ou, suivant d'autres, un affranchi italien. Il chantait et jouait très-bien de la lyre, ce qui. Joint à la ressemblance des traits , accrédita l'imposture. Il rassembla cpielques déserteurs indigents et vagabonds, qu'il avait séduits par de magnifiques promesses, et il s'embarqua avec eux. Poussé par la tempête vers l'Ile de Cythne, où se trouvaient quelques soldats qui revenaient par congé de l'Orient , il gagne les uns , fait tuer les autres , pille les négociants , et arme leurs esclaves les plus vigoureux. Le centurion Sisenna , qui portait aux prétoriens, de la part de l'armée d'.Asie , deux mains entrelacées en signe de concorde , liasse par l'tle. Le faux Néron attaque par mille lirllo , alteniiu v icturia perilurum. > Igitur arma in oexaMonriii ilistulcre, Vcspasianiis Muriamisque nuper, crleri oüiii niîvUs cnnsiliis : optimus quUqiic amorc rcipubliiac ; multos (tulcedo prædarum stimnlabat; alio.s aiiibij^uic rlonii res. lia twni 'maliqne cousis diveisis, studio pari, Ijclliim omoes cupiebant. Vlll. Sub idem teiiipiis Aciiaia alque Asia ûilso esterI itœ , vcliil Mero adrentarct ; varie super esitu ejus rumore, coque pliuibus vivere eum finKentibus ctedcnliliusqiiF. Celcrorum ca.sus cnnalusqiie in conlcslu operis direinus : tune scivus c Puiito, vive, ut alii tradiiiere, libcrtiniis ex Italia, rilliarie ctrantiis iwritus (iinde illi, super simititudinem uns, propior ad rallendum tides), adjiiiii lis descrtoribu.s quos [uopii vagos ingentibus proniis-sis curnqicrat, mare inxrrditur; ac ri tempestatiim iit Cylliiiiiim

insidaui drlrusus, et militiim qiinaitani ex OiieiilL' cutimK’aiilium adsrivit vcl alHiiientns inlertici jussit, rt spoIi.xtis negolintoi'ibns manci])ioriim vulontissiniiim qui’iii.pir aniuiiil, ct-iiluikmenique Sisenuani , dextras, rmirurdt.T instgnia, svriaci exercitus nominc ad (I moyens sa fidélité; enfin Sisenna, quittant Pile furtivement, se sauve avec précipitation, dans la crainte d’élre assassiné. Bientôt la terreur se répand au loin : la célébrité de ce nom éveillait beaucoup d’esprits , mécontents du présent et avides de changement. IX. Ces bruits .^c fortifiaient de jour en jour : le hasard les dissipa. Galba avait nommé Calptirnius .Asprénas gouverneur de la Galatie et de la Pamphilic. On lui donna, pour l’escorter, deux trirèmes de la flotte de Misène , avec Icstpielles il vint rcidchcr à Cythne. On ne manqua point de mander les triérarques de la part de Néron. Celui-ci , affectant un air de douleur, et implorant la fidélité de ses anciens soldats, les pria de le débarquer en Syrie ou en Égypte. Les Iriérarques ébranlés, ou feignant de l’étre , répondirent qu’ils allaient en parler aux soldais , et ils donnèrent l’assurance de l eveuir aussitôt qu’ils auraient disposé les esprits. Mats ils allèrent raconter fidèlement le tout à Asprénas, qui donna l’ordre de SC saisir du vaisseau , et de tuer l’aventurier, quel qu’il fût. Le corps de ce misérable, qui avait en effet les yeux , la chevelure de Néron, et la férocité de sa physiouomie , fut porte en Syrie , et de IA à Rome. X. Dans un Etat livré aux dissensions, et qui , par les fréquents changements de maîtres, flottait entre la licence et la liberté , les moindres affaires se menaient par des secousses violentes. Vibius Crispus , qui , par scs ricliesses, son pouvoir, scs talents , avait bien plus d'éclat que de considération , avait dénoncé au sénat .Annius Faustus , chevalier romain , qui , sous Néron, faisait le métier de délateur. Car un scnatus-consulte, rendu tout récemment sous Galba, autorisait à poursuivre cette espèce d'hommes. Cette loi , sujette A des vicissitudes, faible ou puissante selon que l’était l'accusé, subsistait néanmoins. A la pia-toriaiios ferentem, vnriis ailibiia aggressus est; douée Sisenna, cl.-im relicta insula, trepidus et vim inetiiens aurugeret : Inde latc ténor, ninllis ad relebritalem noininis erectis, rcrum novarunirupidineet odio præsentium. IX. Gliscentem in dies raiiiam fora di.(cuasit. Oalatiam ac Pampbyliam proviiKiaa Calpnrnio Asprenati regendaa Galba perniixerat ; dalæ e classe Misenensi dui-e trii-emes ad prosequendinn, cum quihus Cytimum insulam temiit. Nec deftiere qui trierarchos noniine Neroiiis areirent : is in mteslitiam comiiositus , et üdem suorum qiiondam mi Hluro invocans, ut eum in Syriaaut .d^ptii siaterent orabat. Trierarcbi mitantes, seu

doto, alluqueodos sibi milites , et paralts omnium aiiimis rerersuros liniiaveruDl. S(Xl Asprenati runcla ex fide nunciata ; ciijus coboi'latiotia expiignata navis, et interfectus quisqiiis ille craL Cuqius, insigne oenliscoinaqiie et birvilatc vultus, in Asiaiuati|ue inde Romani pervectum est. X. In civilale discordi et, ob crebras)iriiicipiini routalioiies , inter liberlatem ac licenliam incerta , (wi vas qnoqiie tes msgnis mulibns ageliantnr. Vibitis Ciispins , |iecu

de liaison solide, et qu'il importait peu qui de Vitellius ou d'Othon survecût à la querelle : les succès avaient corrompu les plus grands capitaines; combien devait-on plus compter sur les discordes de ceux-ci, sur leur lâcheté, leurs dissolutions, sur leurs vices enfin, qui, seuls, perdraient l'un dans les combats, l'autre après la victoire? Ils remirent donc la guerre à la première occasion favorable. Tous agissaient de concert, Vespasien et Mucien depuis peu, les autres depuis longtemps; les plus vertueux par l'amour du bien public, un grand nombre par l'attrait du butin; d'autres par le dérangement de leurs affaires. Enfin, bons et méchants, par différents motifs, mais avec la même ardeur, désiraient tous la guerre.

VIII. Vers le même temps, la Grèce et l'Asie eurent une fausse alarme; on attendait à chaque instant d'y voir arriver Néron. Les bruits sur sa mort s'étaient fort contredits; et voilà pourquoi il y eut tant de fourbes qui le supposèrent vivant, et tant de dupes qui le crurent. Je rapporterai, dans le cours de cet ouvrage, les tentatives de ces différents aventuriers et leurs catastrophes. Celui d'alors était un esclave du Pont, ou, suivant d'autres, un affranchi italien. Il chantait et jouait très-bien de la lyre, ce qui, joint à la ressemblance des traits, accrédita l'imposture. Il rassembla quelques déserteurs indigents et vagabonds, qu'il avait séduits par de magnifiques promesses, et il s'embarqua avec eux. Poussé par la tempête vers l'île de Cythne, où se trouvaient quelques soldats qui revenaient par congé de l'Orient, il gagne les uns, fait tuer les autres, pille les négociants, et arme leurs esclaves les plus vigoureux. Le centurion Sisenna, qui portait aux prétoriens, de la part de l'armée d'Asie, deux mains entrelacées en signe de concorde, passe par l'île. Le faux Néron attaque par mille moyens sa fidélité; enfin Sisenna, quittant l'île furtivement, se sauve avec précipitation, dans la crainte d'être assassiné. Bientôt la terreur se répand au loin : la célébrité de ce nom éveillait beaucoup d'esprits, mécontents du présent et avides de changement.

IX. Ces bruits se fortifiaient de jour en jour : le hasard les dissipa. Galba avait nommé Calpurnius Asprénas gouverneur de la Galatie et de la Pamphilie. On lui donna, pour l'escorter, deux trirèmes de la flotte de Misène, avec lesquelles il vint relâcher à Cythne. On ne manqua point de mander les triérarques de la part de Néron. Celui-ci, affectant un air de douleur, et implorant la fidélité de ses anciens soldats, les pria de le débarquer en Syrie ou en Égypte. Les triérarques ébranlés, ou feignant de l'être, répondirent qu'ils allaient en parler aux soldats, et ils donnèrent l'assurance de revenir aussitôt qu'ils auraient disposé les esprits. Mais ils allèrent raconter fidèlement le tout à Asprénas, qui donna l'ordre de se saisir du vaisseau, et de tuer l'aventurier, quel qu'il fût. Le corps de ce misérable, qui avait en effet les yeux, la chevelure de Néron, et la férocité de sa physionomie, fut porté en Syrie, et de là à Rome.

X. Dans un État livré aux dissensions, et qui, par les fréquents changements de maîtres, flottait entre la licence et la liberté, les moindres affaires se menaient par des secousses violentes. Vibius Crispus, qui, par ses richesses, son pouvoir, ses talents, avait bien plus d'éclat que de considération, avait dénoncé au sénat Annius Faustus, chevalier romain, qui, sous Néron, faisait le métier de délateur. Car un sénatus-consulte, rendu tout récemment sous Galba, autorisait à poursuivre cette espèce d'hommes. Cette loi, sujette à des vicissitudes, faible ou puissante selon que l'était l'accusé, subsistait néanmoins. A la

bello, alterum victoria periturum. » Igitur arma in occasionem distulere, Vespasianus Mucianusque nuper, ceteri olim mixtis consiliis : optimus quisque amore reipublicæ; multos dulcedo prædarum stimulabat; alios ambiguæ domi res. Ita boni malique causis diversis, studio pari, bellum omnes cupiebant.

VIII. Sub idem tempus Achaia atque Asia falso exterritæ, velut Nero adventaret; vario super exitu ejus rumore, eoque pluribus vivere eum fingentibus credentibusque. Ceterorum casus conatusque in contextu operis dicemus : tunc servus e Ponto, sive, ut alii tradidere, libertinus ex Italia, citharæ et cantus peritus (unde illi, super similitudinem oris, propior ad fallendum fides), adjunctis desertoribus quos inopia vagos ingentibus promissis corruperat, mare ingreditur; ac vi tempestatum in Cythnum insulam detrusus, et militum quosdam ex Oriente commeantium adscivit vel abnuentes interfici jussit, et spoliatis negotiatoribus mancipiorum valentissimum quemque armavit, centurionemque Sisennam, dextras, concordiæ insignia, syriaci exercitus nomine ad prætorianos ferentem, variis artibus aggressus est; donec Sisenna, clam relicta insula, trepidus et vim metuens aufugeret : inde late terror, multis ad celebritatem nominis erectis, rerum novarum cupidine et odio præsentium.

IX. Gliscentem in dies famam fors discussit. Galatiam ac Pamphyliam provincias Calpurnio Asprenati regendas Galba permiserat; datæ e classe Misenensi duæ triremes ad prosequendum, cum quibus Cythnum insulam tenuit. Nec defuere qui trierarchos nomine Neronis acciret : is in mœstitiam compositus, et fidem suorum quondam militum invocans, ut eum in Syria aut Ægypto sisterent orabat. Trierarchi nutantes, seu dolo, alloquendos sibi milites, et paratis omnium animis reversuros firmaverunt. Sed Asprenati cuncta ex fide nunciata; cujus cohortatione expugnata navis, et interfectus quisquis ille erat. Corpus, insigne oculis comaque et torvitate vultus, in Asiam atque inde Romam pervectum est.

X. In civitate discordi et, ob crebras principum mutationes, inter libertatem ac licentiam incerta, parvæ quoque res magnis motibus agebantur. Vibius Crispus, pecu-

313 HISTOIRES, LIV. U. terreur de la loi, Viblus avait ajouté tout le poids de sou crédit pei'sonnel pour perdre a Januiis le délateur de son frère; et il avait amené une grande partie du sénat à demander qu'on prononçét la condamnation de Faustus sans écouter ses défenses. D'autres, au contraire, voyaient, dans ce pouvoir énorme de l'aecnsatcur, le plus grand motif de commisération pour l'accusé. Ils voulaient qu'on lui donnât du temps, qu'on produisit les griefs ; qu'en un mot , tout odieux , tout coupable qu'il était, on suivit les formes, qu'on l'entendit; et ils prévalurent d'abord. On accorda quelques jours pour l'iustruction du procès ; mais Faustus n'en fut pas moins condamné. Son châtiment fut loin de produire ce contentement général que méritaient ses moeurs exécrables. On se rappelait que Vibius s'était enrichi par de sembiables moyens. Ce n'était point In vengeance qui déplaisait, c'était le vengeur. XI. Cependant la guerre avait, pour Othon , d'heureux commencements ; les quatre légions de la Dalmatle et de la Pannonie marchèrent à son secours. Deux mille hommes prirent les devants ; le reste suivait à peu de distance. A l'exception de la septième, qu'avait levée Galba, c'étaient tous de vieux corps , la onzième , la treizième , surtout cette quatorzième légion, si fameuse par la défaite des Bretons révoltés. Néron en avait encore rehaussé la gloire, en la choisissant, sur toutes les autres, comme la plus brave; de là, sa fidélité constante pour ce prince , et son zèle empressé pour Othon. Mais cette confiance même en ses forces et en sa valeur rendit sa marche plus lente. Les légions se faisaient précéder par leur infanterie auxiliaire et par leur cavalerie. Le corps d'armée parti de Rome n'était point à mépriser : il y avait cinq cohortes prétoriennes, les vexillaires de la cavalerie, et la première légion ; en outre deux mille gladiateurs, ressource honteuse, mais que, dans les guerres civiles, des généraux, même sévères, n'avaient point dédaignée. Annius Gallus fut mis à la tête de ces troupes , et détaché avec Vestricius Spurinna pour aller du moins occuper les rives du Pé , puisque Cécina avait déjà passé les Alpes, et que le premier projet de l'arrêter dans les Gaules ne pouvait plus s'exécuter. Othon gardait auprès de sa personne l'élite des spéculateurs, le reste des cohortes prétoriennes , les vétérans du prétoire , un corps nombreux des soldats de marine ; et sa marche n'était ni lente , ni déshonorée par le luxe; il portait une cuirasse de fer, toujours à la tête des enseignes, toujours à pied, tout poudreux, sans parure et démentant sa renommée. XII. La fortune favorisait ses entreprises; sa flotte l'avait rendu

maître de la plus grande partie de l’Italie , jusqu'au pied des Alpes maritimes. Voulant les franchir et attaquer la Gaule nnrbonnaise, il avait chargé de cette expédition Suédlus , Novellus et Pacensis. Mais les soldats eurent l’insolence de mettre Pacensis aux fers ; Novellus n’avait nulle autorité : Suédius seul les gouvernait à force de condescendances, corrupteur de la discipline, mais ne respirant que les combats. Ils ne croyaient plus être en Italie, ni sur le territoire et au sein de leur patrie. Il semblait que ce rivage fiU étranger, ces villes eniiia , potenlia , ingenio iater rlaros inagis quam loter bonus , Aiinium Fauslnm equestris urdinis , qui temporibiis tteronis delatione.s factitaverat , ad cognitionem senatus vocabat. Xam rccens , Galbæ priocii>at(i , ceosuerant pâlies ut acruaalorum cau&e noscerentur. Id scoalusconsultum, varie jactatum , et, prout |Milena vel inops reus inriderat, inrirmtim aut validum, retinebatur. Ad hoc lerruris, et propria vi Crispus incubuerat delalorem fratria gui |iervertere; traxeralque niagiiain senatus partem ut inderenaum et inauilitum dedi ad exitium poslularent. Contra apiid atios niliil arque rco proderat qiiain nimia polentia aecusatoris : ■ dari tempus, eili crimtiia, et qiiauivis inrisum ac nocentem, more tamen audiendum » cense* bant. Et valuere primo , dilataque in paucos dies cognitio ; mo\ daraiiatus est Faustus , nequaquam co asaensii dvitatis qiiem pe.ssimis morilms inerueral; quip|)o ipsum Crispum easdem aecusationes ciim pnemio exercuisse memiiierant : nec piena criminis sed ultor displicebnt. XI. La-ta intérim Ottioni principia belli , molis ad imperium ejus e Dalmalia Pannoniaque exercitibus. Fuere quatuor tegione.s e qniliiis tiina miliia pnrmissa; ipsae modids intervallis sequebantur : septima a Galba ronsrripta ; veterau.v uodecima ac terliadecima , et pnerituia fama quartadenimani , retiellione Britanniæ compressa. Addiderat gloriam Nero eligendo ut poUsaimos; unde longa Ulis erga Neronem fkles, et erecta iti Otnonero studia Sed qno plus virium ac roboris e fîducia tardilaa ioerat ; agmen legionum alæ coliortesque preeveniebant. Et ex ipsa urbo tiaud spemenda manua, quinque prælorіæ cotiortes et equituni vexilla cuin legiune prima; ac deromie iusuper auxiiium, duo miliia gladiatorum, sed per civUia arma eliam severis ducibus usiirpatum. His copiis rector additus Annius Gallus , cum Vestricio Spuriniia ad occupaudas Padi ripas praetnissus ; qiioniam prima conailiurum rnistra ceciderant, transgresse jam Alpea CterJna quem sisti intra Galbas posse speraverat. Ipsum Otbunem ooinitabautur apeculatorum lecta corpora cum ceteris |iraîtoriis culiurtibus , veterani e prœtorio, classicorum ingeoa numerus. Ncc illi segne aut

corruptum luxn iter; sed loricA rerrea iisus est, et ante signa pedester, tiorridus, incomptns , fanneque dissimilis. XII. Blandiebalnr coeptis fortnns, possessa per mare et iiaves majure Italiio parte penitus usque ad initium inariliinarum Alpium; quibua tentandis aggrediendseque provindae narbonensi Suedium Clemenlem, Antonium Nuvellum, Æmiliiim Pacensem duces dederal. Sed Pacensis per liccDliain mililum vinctus ; Antonio KovHIo ntiUa auctoritas; Suedius Clemens ambitioso imperio regebat, ut adversus modestiam disdplinæ corruptus ita præliorum avidus. Non Ilalis adiri nec ioca aedesque patriae videbantnr; tanqiiam exiema litlora et nrbes hoalium urere, vastare, r.vpere; eo atrocius qnod nihil usquam provisum

terreur de la loi, Vibius avait ajouté tout le poids de son crédit personnel pour perdre à jamais le délateur de son frère; et il avait amené une grande partie du sénat à demander qu'on prononçât la condamnation de Faustus sans écouter ses défenses. D'autres, au contraire, voyaient, dans ce pouvoir énorme de l'accusateur, le plus grand motif de commisération pour l'accusé. Ils voulaient qu'on lui donnât du temps, qu'on produisît les griefs; qu'en un mot, tout odieux, tout coupable qu'il était, on suivît les formes, qu'on l'entendît; et ils prévalurent d'abord. On accorda quelques jours pour l'instruction du procès; mais Faustus n'en fut pas moins condamné. Son châtiment fut loin de produire ce contentement général que méritaient ses mœurs exécrables. On se rappelait que Vibius s'était enrichi par de semblables moyens. Ce n'était point la vengeance qui déplaisait, c'était le vengeur.

XI. Cependant la guerre avait, pour Othon, d'heureux commencements : les quatre légions de la Dalmatie et de la Pannonie marchèrent à son secours. Deux mille hommes prirent les devants : le reste suivait à peu de distance. A l'exception de la septième, qu'avait levée Galba, c'étaient tous de vieux corps, la onzième, la treizième, surtout cette quatorzième légion, si fameuse par la défaite des Bretons révoltés. Néron en avait encore rehaussé la gloire, en la choisissant, sur toutes les autres, comme la plus brave; de là, sa fidélité constante pour ce prince, et son zèle empressé pour Othon. Mais cette confiance même en ses forces et en sa valeur rendit sa marche plus lente. Les légions se faisaient précéder par leur infanterie auxiliaire et par leur cavalerie. Le corps d'armée parti de Rome n'était point à mépriser : il y avait cinq cohortes prétoriennes, les vexillaires de la cavalerie, et la première légion; en outre deux mille gladiateurs, ressource honteuse, mais que, dans les guerres civiles, des généraux, même sévères, n'avaient point dédaignée. Annius Gallus fut mis à la tête de ces troupes, et détaché avec Vestricius Spurinna pour aller du moins occuper les rives du Pô, puisque Cécina avait déjà passé les Alpes, et que le premier projet de l'arrêter dans les Gaules ne pouvait plus s'exécuter. Othon gardait auprès de sa personne l'élite des spéculateurs, le reste des cohortes prétoriennes, les vétérans du prétoire, un corps nombreux des soldats de marine; et sa marche n'était ni lente, ni déshonorée par le luxe; il portait une cuirasse de fer, toujours à la tête des enseignes, toujours à pied, tout poudreux, sans parure et démentant sa renommée.

XII. La fortune favorisait ses entreprises; sa flotte l'avait rendu maître de la plus grande partie de l'Italie, jusqu'au pied des Alpes maritimes. Voulant les franchir et attaquer la Gaule narbonnaise, il avait chargé de cette expédition Suédius, Novellus et Pacensis. Mais les soldats eurent l'insolence de mettre Pacensis aux fers; Novellus n'avait nulle autorité : Suédius seul les gouvernait à force de condescendances, corrupteur de la discipline, mais ne respirant que les combats. Ils ne croyaient plus être en Italie, ni sur le territoire et au sein de leur patrie. Il semblait que ce rivage fût étranger, ces villes en-

nia, potentia, ingenio inter claros magis quam inter bonos, Annium Faustum equestris ordinis, qui temporibus Neronis delationes factitaverat, ad cognitionem senatus vocabat. Nam recens, Galbæ principatu, censuerant patres ut accusatorum causæ noscerentur. Id senatus consultum, varie jactatum, et, prout potens vel inops reus inciderat, infirmum aut validum, retinebatur. Ad hoc terroris, et propria vi Crispus incubuerat delatorem fratris sui pervertere; traxeratque magnam senatus partem ut indefensum et inauditum dedi ad exitium postularent. Contra apud alios nihil æque reo proderat quam nimia potentia accusatoris : « dari tempus, edi crimina, et quamvis invisum ac nocentem, more tamen audiendum » censebant. Et valuere primo, dilataque in paucos dies cognitio; mox damnatus est Faustus, nequaquam eo assensu civitatis quem pessimis moribus meruerat; quippe ipsum Crispum easdem accusationes cum præmio exercuisse meminerant : nec pœna criminis sed ultor displicebat.

XI. Læta interim Othoni principia belli, motis ad imperium ejus e Dalmatia Pannoniaque exercitibus. Fuere quatuor legiones e quibus bina millia præmissa; ipsæ modicis intervallis sequebantur : septima a Galba conscripta; veteranæ undecima ac tertiadecima, et præcipua fama quartadecumani, rebellione Britanniæ compressa. Addiderat gloriam Nero eligendo ut potissimos; unde longa illis erga Neronem fides, et erecta in Othonem studia. Sed quo plus virium ac roboris e fiducia tarditas inerat; agmen legionum alæ cohortesque præveniebant. Et ex ipsa urbe haud spernenda manus, quinque prætoriæ cohortes et equitum vexilla cum legione prima; ac deforme insuper auxilium, duo millia gladiatorum, sed per civilia arma etiam severis ducibus usurpatum. His copiis rector additus Annius Gallus, cum Vestricio Spurinna ad occupandas Padi ripas præmissus; quoniam prima consiliorum frustra ceciderant, transgresso jam Alpes Cæcina quem sisti intra Gallias posse speraverat. Ipsum Othonem comitabantur speculatorum lecta corpora cum ceteris prætoriis cohortibus, veterani e prætorio, classicorum ingens numerus. Nec illi segne aut corruptum luxu iter; sed lorica ferrea usus est, et ante signa pedester, horridus, incomptus, famæque dissimilis.

XII. Blandiebatur cœptis fortuna, possessa per mare et naves majore Italiæ parte penitus usque ad initium maritimarum Alpium; quibus tentandis aggrediendæque provinciæ narbonensi Suedium Clementem, Antonium Novellum, Æmilium Pacensem duces dederat. Sed Pacensis per licentiam militum vinctus; Antonio Novello nulla auctoritas; Suedius Clemens ambitioso imperio regebat, ut adversus modestiam disciplinæ corruptus ita præliorum avidus. Non Italia adiri nec loca sedesque patriæ videbantur; tanquam externa littora et urbes hostium urere, vastare, rapere; eo atrocius quod nihil usquam provisum

114 TAOTE. Demies; Us pillaient, brûloient, saccageaient, d’autant plus que nulle part on ne s'ctait muni contre ie danger. Les champs étaient couverts de moissons, les maisons ouvertes. Les habitants accouraient sur ieur passage avec leurs femmes , leurs enfants ; et , dans la confiance de la paix , ils éprouvaient toutes les horreurs de la guerre. Le procurateur Marias Maturus occupait alors les Alpes maritimes. Il avait levé des hommes (le pays n'en manque point) , et il résolut de chasser les Othoniens de sa province. Mais, dès le premier choc , ses montagnards furent taillés en pièces et dispersés, comme devaient l'ètre des hommes rassemblés à la hite , qui ne connaissaient ni l’art des campements, ni leur chef , ni la gloire de vaincre, ni la honte de fuir. XIII. La colère des Othoniens , irritée par ce combat, se tourne contre la ville d'intéraélium. Pour tout butin, ils avaient trouvé sur le champ de bataille des paysans pauvres et des armes grossières; encore ne pouvait-on prendre les hommes, qui étaient d’une agilité extrême, et qui connaissaient parfaitement le pays. En saccageant une ville innocente , ils assouvirent leur avarice. L’horreur de ce pillage s’accrut encore par le beau trait d’une Ligurienne qui avait caché son fils. I.es soldats, persuadés qu’elle avait recèle de l'argent dans le même lieu , essayèrent par les tourments de loi faire déclarer où était ce flis. Là, dit-elle, en leur montrant ses flancs. Et, au milieu des plus terribles menaces , et jusqu’à la mort , elle soutint la fermeté de ce mot magnanime. XIV. La nouvelle que la flotte d'Othon menaçait la Gaule narbonnaise, qui avait reconnu Vitellius, fut portée précipitamment a Valens. Les députés des colonies étaient venus en personne pour solliciter des secours. Il envoie deux ai.ver«im mrtus : pleni agri, apertœ domus; orcnrsanles (lomiui juxta conjiigra et liberus fieeiiritate |)ada et hclli moto cirrumvetiiebaiitur. MariUiuaa litm Al{)ea Icnebal prorurator Marius Maturus. ts concila genle (necdeesl juventus) arcere provinciæ fmibiis OllioniatMis inlemtîL Sed luimo impelu CÆsi disjectiqiie muulani , ni quibus teluere collectis , non castra , non durem nnscilantibus , neque in Victoria derus cs.set , neque in tiiga ftagiiiutn. Xtll. Irritâtes eo prælio Otiionis niites vertil iras in municipiuin Aibiuoi Intetnelinm ; quipire in acie niliii pravLa . inopes agr estes et vilia arma ; neccapi polerant, peniis geiius et itnari iocoruui , si-d calaniitatibus in.vinlinm evpieta avarilia. Auvit invidiam pivrclaro evemplo reinina Ligiis, qiiæ, blio abdito, qnum simul pecuniam occnIUri milites credidissent, eoqtie {Ht mii iatus inten'ogarcnl iibi filiuin oeeuleret; uteniin

oslendens, lalrrc respnndil. Nec nitisdeinde terroribus aut morte constantiam vocis egregire mulavil. XIV. linniiiierc pruviniiæ narboncn.si, in verba V'iteilii atlaclx, classem Otboiiis trepidi nnnrii Fabio Vaienti aUulere. Aderant legati cotoniaruin auvilium orantes. [tuas TungronimcoliortM, quatuor equiluin lurmas, universam cohortes de Tungres, qnatre compagnies de leur cavalerie , la division entière de celle des Trévircs, sous les ordres du préfet Classicus. Vue partie de ces troupes resta dons Fréjus, de peur que, si elles se fussent toutes portées en avant dans l'intérieur, la mer n'étant poiut gardée, la flotte ne devint plus eutreprenaiite. Douze compagnies de cavalerie et l'élite des cohortes marclicrent à l'ennemi ; on les renforça d 'une cohorte de Liguriens, corps d'auxiliaires anciennement attaché à la défense du pays , et de cinq cents Pannonieiis qui ii'avaient point encore été sous le drapeau. On ne tarda point à en venir aux mains; et tel fut l'ordre de bataille. Une partie des soldats de marine , auxquels ou avait entremêle les habitants du lieu , se posta sur les colliues voisiucs de la mer ; tout l'espace uni qui se trouvait entre la mer et les collines était rempli par les prétoriens ; et, snr la mer même, la flotte semblait s'unir au reste des troupes, disposée pour le combat , tournée contre l'ennemi , rt se prolongeant sur un front menaçant. Les Vitelliens, qui avaient moins d'infanterie , et dont la cavalerie faisait la force , placèrent leurs montagnards sur les hauteurs voisines , et tinrent leurs cohortes serrées derrière leur cavalerie. La cavalerie trévire alla à l'enitemi sans précaution ; tandis que les prétoriens vétérans les recevaient en face, ils furent accablés sur les flancs par les pierres que lançait cette troupe d'habitants, bons pour ce genre d'attaque : d'ailleurs, braves ou non, mêlés parmi des soldats , et victorieux , ils montraieut le même courage. La flotte , se portant sur les derrières des ïrévlres, acheva d'y mettre la consternation. Ainsi, enfermée de toutes parts, l'armée entière eût été détruite , si les vainqueurs n'eussent été arrêtés par l'obscuritc de la nuit qui couvrit aussi les fuyards. ITrvvemrunl alam cum Julio Classico præfecto misit, o quibus pars in crrlnnia Kurnjutieusi n-tenla, ne, omnibus copiis in terrestre iler versis , vactio mari riassis accelera! ret. Uuudirciiii eqiiitimi turuuc et lecli e coiiortibus ad. versus iinslem icre : quibus aiijimr ta Ugurum cniiors, Têtus ioci auvilium, et quingeuti Parmonii uondum sub sigiils. Nec mura pm-liu; sed acie ila instructa ut pars rlassirorum , mivUs paganis, in colles mari propiuquos ctsurgeret, qiiarttum iiilcr miles ac liltus ustiii loci, prartoI iauus miles evplrrrcl , in ipso ra.rri ut adiiexa classis et

piignæ parata, cuiivcrsa et minad froute, prætenderctur. Vitelliani, quibus miuor peditum vis, in équité robur, Alpiuos provimis jiigis, culiortes deiisis urdiuibus post equiteni locaut. Treveiorum turmn? oblulere se iiosti incaute, quum cxci|ieret contra veteratius miles, simul a lalere savis urgeret apta ad jacieudum etiain paganorum manus ; qui sparsi inter milites, strenul ignaviqtie, in victuria idem, audebaut. Addilus perrulsis terror invccta lu terga pugnanlium classe. Ita ondique clausi ; delclaeque omnes copim forent , ni victorem exercilum attinuisscl obscurum noctia, oblerilul fugieuUbus.

HISTOIRES, LIV. 11. XV. Les Vitelliens vaincus ne restèrent pas dansrinaction. Ayant reçu des renforts, et voyant b sécurité de l'ennemi , que le succès rendait plus négligent , iis tombent sur lui. Les sentinelles sont égorgées, le camp forcé, la confusion sur la flotte; enfln, la frayeur se calmant peu è peu, on s'em|>ara d'une hauteur voisine, où l'on se défendit; puis un atbqua ; et, dans ce dernier choc, le carnage fut terrible. Les préfets des cohortes tungres, après mille effurts pour soutenir leur troupe, furent percés de coups. La victoire même coûta du sang aux Othoniens : ceux d'entre eux qui poursuivirent inconsidérément l'ennemi , furent envoloppés par la cavalerie qui se retourna. Et , depuis ce jour, comme par un traité mutuel , pour éviter les alarmes subites que donnaient d'un cété la flotte , de l'autre la cavalerie , ils se replièrent, les Vitelliens vers Antibes, dans la Gaule narbonnaise , les Othoniens vers Albenga, dans la Ligurie intérieure. XVI. la: bruit de la victoire navale d'Othon, retint dans son parti la Corse et laSardaigne, et les autres lies de ees mers. Toutefois, le procurateur]>écimus Pacarius pensa faire le malheur de la Corse , par une témérité qui , dans ce grand choc de tout l'empire, n'eût été nullement décisive pour son parti, et qui fut très-fatale h lui-méme. Pacarius ;-qui bais.sait Othon, résolut d'aider Vitellius de toutes les forces de son Ile : vain secours quand même il eût été effectif. Il convoque les principaux insulaires , leur fait pari de son projet ; et comme Cbudius Phirricus , triérarque des galères sbtionnées dans Pile, et Q. Certus, chevalier romain , osèrent le contredire, il les fait tuer. Le restedei'ossembléequ'iutimide leur mort, et, avec eux, cette multitude imbécile qui partage aveuglément les frayeurs d'autrui , jurent obéisX Y. Ncc YilcUiani . quanquam vicli . quievere. Accitis aiiailiis sccunim liustein ac siiccessu rerum socordius oaenleoi iuvailunt; cæsi vigiles, pcrrupla castra, trepidatum apud iiaves; douce, sidenle paiillatim metu, occupato juxta colle defensj inox irnipere. Aliox ibi ca>des, et TongraruDl coliorliuin praTecti, siistentala diu acie, lelis obruunliir. Ne ütliunianis qnidcui incrueiila Victoria fuit, quoniiii improvide secutos rauversi équités circiinivene. runt. Ac velut pactis induciis, ne bine dassis, iode eques subitam fomiidineiii inrerrent, Yilelliaiii rétro Anti|)olim, narboneosis Gatliac muoicipium , OÜtoniaui Albiogautium , iuterioris Ligtlrite, revertere. XVI, Coisiiain ac Sardiniam ceterasqiie. pniximi maiis insulas lama victrieis dassis in partibus Otiionis temiit. Sed Corsicam prope aitlixit üccimi Pacarii proeiiraluiis tcmeritas, tanla nude beili niliil iu siiimnatn

prorutoni, ipsi exitiosa. Naonpic Otiionis odio, juvare Vitdliiini Coesoruin virihiis slatiiit, inaniauxilio etiamsi provenisset. Yocatis pi inci[àbus insiilie , consiliuin aperit ; et contradicere ausos, Claudium Piiiritcuin trierarcliuin Ubiiniiearuiii ibi navium, Quinetium Certum equitem romaiiiim, inlerlid jubet; quorum mode evieriiti qui aderant, siinul ignora 3I& smtee à Viteilius. Mais, aussitût que Pacarius eut commencé à faire des levées, et à fatiguer d'exercices milibires des hommes étrangers à la discipline, dans leur aversion pour ces travaux I inaccoutumés , ils se mettent à réfléchir sur leur I propre impuissance , sur la position de leur pays, I qui était une tic, sur l'éloignement de la Germanie et de scs légions, sur les ravages de b flotte dans les contrées même que protégait une armée. Tout à coup leurs dispositions changent. Ils n'emploient cependant pas la force ouverte. Choisissent un moment où Pacarius avait renvoyé sa suite , et , le surprenant dans le bain , nu et sans défense, ils le tuent. Ses amis furent aussi massacrés. Toutes ces têtes furent portées à Othon par les meurtriers mêmes, comme les tètes d'autant d'ennemis; et ni Othon ne récompensa, ni Viteilius ne punit une action qui , dans ce long amas d'atrocités , se perdit parmi de plus grands forfaits. XVH. Déjà l'Italie, tout ouverte, voyait la guerre dans son sein , depuis b défection de b cavalerie Syllana , dont j'ai parlé plus haut. Personne dans le pays n'aimait Othon : ce n'est pas qu'ils préférassent Viteilius; mais une longue paix avait détruit toute énergie ; tout maître leur ebit bon ; ils suivaient le plus proche , sans s'inquiéter du meilleur. La plus florissante portion de l'iblie, tout ce qu'il y a de plaines et de villes entre ' les A l[ics et le Pô , était occupé par les armes de i Vitèliius; car les coliortes détachéex d'avance par Cécina ébient aussi arrivées, line cohorte de j Pannonieus avait été faite prisonnière auprès de I Crémone ; cent cavaliets et mille soldats de ma^ rine avaient été interceptés entre Plaisance et I Ticinum. Fier de ces succès, le soldat vitcliien I ne voyait plus dans le fleuve une barrière qui dût et alieni metiis socta Imperitoruni Uirba , fa verba YitellH juravere. Sed ubi delectum agere Pacariux et inconditos laiiniDes faligare inililix muneribua oeco-pil, laborem inBüliluin perofti inrtrniilalem Miain repiilaliani ; •* insulam ca&c qiiani iiicolereiit , et lunge Germaniam vireaque b giomim ; direpto.v va&tatosque claxae eliam quoa oobortes aUeque protégèrent, a Et avérai repente aoimi : noc tainen a|iorta vi ; aplnm teiiipua inaidiia b-gere. Pigreasia qui Pacarium freqnentabaiit , nudua et anxilii inopa balneia interfieilnr ; tnicidati et comités. Capita , ut boalium , ipai iiilerreclorea ad Olbonem tulere ; neque eoa aut Olho pnrmio

alfecit ant puniv il Yilelliiia , in nmlta culluvie rcriitn map)ribua Ilagiliia permixtos. XVII. Aperuemtjam Italiam, beilumqne Iranamiaerat, ut anpra memoraTniiua, ah Sjllana, millu apud quetnquam Olltonia favore ; uec quia Vilellium mallent ; aed longa pax avl uiniie sera ilium fregeral, farilea occupantibua et melioribua iucurioaoa. l-'loreuliaaimum Italiæ htua, quantum inter Padum Alpeaque cainpuruni et iirbiuiii , araiia VilellH (namque et pncndsaæ a Caxâna coltorles adveueratit) tgoebatur. Capta Panuoniorum coliora apud Creniouani. Inlercepli Centura équités ac raille claasici inter Pheenliam

XV. Les Vitelliens vaincus ne restèrent pas dans l'inaction. Ayant reçu des renforts, et voyant la sécurité de l'ennemi, que le succès rendait plus négligent, ils tombent sur lui. Les sentinelles sont égorgées, le camp forcé, la confusion sur la flotte; enfin, la frayeur se calmant peu à peu, on s'empara d'une hauteur voisine, où l'on se défendit; puis on attaqua; et, dans ce dernier choc, le carnage fut terrible. Les préfets des cohortes tungres, après mille efforts pour soutenir leur troupe, furent percés de coups. La victoire même coûta du sang aux Othoniens : ceux d'entre eux qui poursuivirent inconsidérément l'ennemi, furent envoloppés par la cavalerie qui se retourna. Et, depuis ce jour, comme par un traité mutuel, pour éviter les alarmes subites que donnaient d'un côté la flotte, de l'autre la cavalerie, ils se replièrent, les Vitelliens vers Antibes, dans la Gaule narbonnaise, les Othoniens vers Albenga, dans la Ligurie intérieure.

XVI. Le bruit de la victoire navale d'Othon, retint dans son parti la Corse et la Sardaigne, et les autres îles de ces mers. Toutefois, le procurateur Décimus Pacarius pensa faire le malheur de la Corse, par une témérité qui, dans ce grand choc de tout l'empire, n'eût été nullement décisive pour son parti, et qui fut très-fatale à lui-même. Pacarius, qui haïssait Othon, résolut d'aider Vitellius de toutes les forces de son île : vain secours quand même il eût été effectif. Il convoque les principaux insulaires, leur fait part de son projet; et comme Claudius Phirricus, triérarque des galères stationnées dans l'île, et Q. Certus, chevalier romain, osèrent le contredire, il les fait tuer. Le reste de l'assemblée qu'intimide leur mort, et, avec eux, cette multitude imbécile qui partage aveuglément les frayeurs d'autrui, jurent obéissance à Vitellius. Mais, aussitôt que Pacarius eut commencé à faire des levées, et à fatiguer d'exercices militaires des hommes étrangers à la discipline, dans leur aversion pour ces travaux inaccoutumés, ils se mettent à réfléchir sur leur propre impuissance, sur la position de leur pays, qui était une île, sur l'éloignement de la Germanie et de ses légions, sur les ravages de la flotte dans les contrées même que protégait une armée. Tout à coup leurs dispositions changent. Ils n'emploient cependant pas la force ouverte. Choisissent un moment où Pacarius avait renvoyé sa suite, et, le surprenant dans le bain, nu et sans défense, ils le tuent. Ses amis furent aussi massacrés. Toutes ces têtes furent portées à Othon par les meurtriers mêmes, comme les têtes d'autant d'ennemis; et ni Othon ne récompensa, ni Vitellius ne punit une action qui, dans ce long amas d'atrocités, se perdit parmi de plus grands forfaits.

XVII. Déjà l'Italie, tout ouverte, voyait la guerre dans son sein, depuis la défection de la cavalerie Syllana, dont j'ai parlé plus haut. Personne dans le pays n'aimait Othon : ce n'est pas qu'ils préférassent Vitellius; mais une longue paix avait détruit toute énergie; tout maître leur était bon; ils suivaient le plus proche, sans s'inquiéter du meilleur. La plus florissante portion de l'Italie, tout ce qu'il y a de plaines et de villes entre les Alpes et le Pô, était occupé par les armes de Vitellius; car les cohortes détachées d'avance par Cécina étaient aussi arrivées. Une cohorte de Pannoniens avait été faite prisonnière auprès de Crémone; cent cavaliers et mille soldats de marine avaient été interceptés entre Plaisance et Ticinum. Fier de ces succès, le soldat vitellien ne voyait plus dans le fleuve une barrière qui dût

XV. Nec Vitelliani, quanquam victi, quievere. Accitis auxiliis securum hostem ac successu rerum socordius agentem invadunt; cæsi vigiles, perrupta castra, trepidatum apud naves; donec, sidente paullatim metu, occupato juxta colle defensi mox irrupere. Atrox ibi cædes, et Tungrarum cohortium præfecti, sustentata diu acie, telis obruuntur. Ne Othonianis quidem incruenta victoria fuit, quorum improvide secutos conversi equites circumvenerunt. Ac velut pactis induciis, ne hinc classis, inde eques subitam formidinem inferrent, Vitelliani retro Antipolim, narbonensis Galliæ municipium, Othoniani Albingaunum, interioris Liguriæ, revertere.

XVI. Corsicam ac Sardiniam ceterasque proximi maris insulas fama victricis classis in partibus Othonis tenuit. Sed Corsicam prope afflixit Decimi Pacarii procuratoris temeritas, tanta mole belli nihil in summam profutura, ipsi exitiosa. Namque Othonis odio, juvare Vitellium Corsorum viribus statuit, inani auxilio etiamsi provenisset. Vocatis principibus insulæ, consilium aperit; et contradicere ausos, Claudium Phirricum trierarchum liburnicarum ibi navium, Quinctium Certum equitem romanum, interfici jubet; quorum morte exterriti qui aderant, simul ignara et alieni metus socia Imperitorum turba, in verba Vitellii juravere. Sed ubi delectum agere Pacarius et inconditos homines fatigare militiæ muneribus occœpit, laborem insolitum perosi infirmitatem suam reputabant : « insulam esse quam incolerent, et longe Germaniam viresque legionum; direptos vastatosque classe etiam quos cohortes alæque protegerent. » Et aversi repente animi : nec tamen aperta vi; aptum tempus insidiis legere. Digressis qui Pacarium frequentabant, nudus et auxilii inops balneis interficitur; trucidati et comites. Capita, ut hostium, ipsi interfectores ad Othonem tulere; neque eos aut Otho præmio affecit aut punivit Vitellius, in multa colluvie rerum majoribus flagitiis permixtos.

XVII. Aperuerat jam Italiam, bellumque transmiserat, ut supra memoravimus, ala Syllana, nullo apud quemquam Othonis favore; nec quia Vitellium mallent; sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus et melioribus incuriosos. Florentissimum Italiæ latus, quantum inter Padum Alpesque camporum et urbium, armis Vitellii (namque et præmissæ a Cæcina cohortes advenerant) tenebatur. Capta Pannoniorum cohors apud Cremonam. Intercepti centum equites ac mille classici inter Placentiam

TACITE. l’arrAter. Il n’y avait pas jusqu'au nom même du PA qui ne fût un aiguillon pour les Batavcs , et pour tous ces peuples d'au delà du Rliin. Ils passent ce fleuve brusquement vis-à-vis de Plaisance, enlèvent quelques coureurs avancés, et inspirent aux autres une telle épouvante, que ceux-ci vont avec précipitation débiter faussement que l'armée entière de Cccina était derrière eux. XVIII. Spurinna, cantonné dans Plaisance même, était certain que Cécina n’était point encore arrivé et, bien résolu d'ailleurs, quand il approcherait , de rester derrière ses remparts , et de ne point exposer, devant une armée de vétérans , trois cohortes prétoriennes , et mille vexilliiires en tout , presque sans cavalerie. Mais le fougueux soldat, sans expérience de la guerre, arrache ses enseignes et ses drapeaux , se Jeite hors de la ville malgré son général , auquel il présentait la pointe de ses armes , malgré les centurions et les tribuns qui ne cessaient de leur crier qu'ils étaient trahis , qu’on allait les livrer a Cécina. Ne pouvant l'em^her, Spurinna partage leur témérité, puis feint de l'approuver, aflin de ménager plus de crédit à ses représentations, si la sédition venait à s’apaiser. XIX. A la vue du Pû et aux approches de la nuit, il fallut se retrancher. Ce travail , tout nouveau pour des soldats de ville, abattit leur présomption. Ces plus pares eux se reprochaient leur crédulité, montraient des craintes sur le danger qu'ils couraient au milieu d'une plaine tout ouverte , où il était si facile à l'armée de Cécina d'envelopper un si petit nombre de cohortes. Et déjà , dans tout le camp , les discours étaient plus TMomnque : quo succeuu V'itellianus miles noa jam Aumine aut ripis arcebalur. Irritabat qiiin eüam Batavos Transrhenanosqne Padua ipae ; qiiem repente contra Pla* centiam transgressi , raptis quibnsdam exploratorihiia , ita cetepos termere ut adesse onuiem Cas-duae eaeruluni trepidi ac falsi nuuciarcnt. XVUI. Certum erat Spnrinns (is enim Plaerniiani nbtinetnt) needum veniase Ctecinam, et, ai propinqiiaret , roercere intra munimenta militem, nec tris prætorias cohortes et mille vevillarios, cum panels eqiiilibus, vctrrauo eiercitui objiéerc. Sed indomitus miles et beiti ignarus , correptis aignis vexillisque, ruere et rclinenti diici tcla inlentare, spretis centurionibus tribunisque; qiiin [Hoditioneni , et aecitum Caecinam clamitabant. Fit tenierilatis Sliejiæ cornes Spurinna, primo cuactus , mua vclle simntaiia, quo plus auctoritatis inesKt coiisUiis, si seditio miteseeret XIX. Postquam in conspeetu Padus, et noa appetebat, vallari castra placuit. la labor urbano niiliti insolitus con. tudit animos. Tum vetustissimus qulsqne casligarc credo* litateni suam ,

metum ac es siEVitia ac licentia , modeslo agmiiie per llaliam incesstl. Ornatum ipsius munici))ia et eoloniie iii superbiam trabebant; quoti versi. colore s.ngulo , braccas , leguien barbarum , iiidulos , togalos alloqueretur. Usoretn quoque ejua .Saloninam, quanqiiam in nuAius injuriant insigni equo ostroque velierelur, Utiqttaiti I.Tsi grarabantur : insita mortalibus nalura receotem aliorum felictlalcm .Tgris oeulis introsjiicere , modttmqtte fortutiæ a nullis magis oxigere quam qtios in æqtio riderc. Ca*rina Padum transgressus, tentala Othotiianurum Qdc per cnlluquium et promissa , iisdem pcUltis , postquam fiax et concortiia speciosis et irritis nominibtis jactala sunt , consilta rttrasqttc in oppttgnaiionera Placenlî.T magno terrore verlil : guarus , ttt ùtilia ItelH provenissent , faniam in cetera fotc.

HISTOIRES, LIV. II. mulabics, connaissant trop rimportancc d'un premier succès pour la réputation de toute une guerre. XXI. Toutefois la première attaque se fit avec précipitation , nullement avec la prudencede v étér.nns consommés : ils s'avancèrent au pied des mui-s,sans précaution, tout découverts, appesantis par la nourriture et le vin. Dans ce combat, un superbe amphithéâtre , situé hors des murs , fut entièrement consumé , soit que les assiégeants eussent mis le feu en lançant des torehes, des traits enflammés et des feux volants sur les assiégés, ou bien les assiégés eux-mêmes en y répondant. Le peuple de Plaisance, prompt à soupçonner, crut que des colonies voisines , jalouses de ce monument , le plus vaste de l'Italie, avaient fomenté l'embrasement. Ce dé'sastre , quelle qu'en fût la cause, toucha peu , tant qu'on en craignit de plus grands; après le péril, comme si c'eût été le pire des maux qu'on eût pu éprouver, on se désola. Céeina fut repoussé avec une grande perte des siens, et toute la nuit employée en préparatifs. Les Vitclliens disposent les mnutelets, les i claies, les galeries, toutis les machines pour saper les murs et protéger les assaillants. I.csOtboniens rassemblent des pièces de bois , des masses énormesde pierres , de plomb ou de fer, pour enfoncer les rangs et pour écraser l'ennemi. Des deux eûtes la honte , des deux côtés la gloire , et des exhortations qui se combattent: là, on exaltait la force des légions et de toute l'armec de Germanie ; ici , la dignité des défenseurs de la capitale et des cohortes prétoriennes ; ceux-ci étaient des lâches, énervés par l'inaction et corrompus par la mollesse du cirque etdu théâtre; ceux-là des étrangers et des barbares. Ils célébraient aussi ou déchiraient Vitellius et Otbon, et ils s'enflammaient XXI. Sed primus dics impetu nuigis quani veleranî exercilus arlibus Iransactus : aperti inrauliqiic muroH kiibière, cibo vinoquc prægraves. In eo certaminc, pulrberrimum ainplûtbeatri o)nig , silum evlra miiros . conflagravit : sive ab oppagualoribus incensum, dum faces et glandes et missüem jgnem in ubsessos iaculantur; sive ab obscssis, dum rpgemnt. Municipale vulgus, prouum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta crcdidit a qiiibusdain o vicinis cnloniis , invidia et æmulatione quod nulla in Italia moles tam ca|iax foret. Quocunque casu accidit, dum atrociora metuebanlur, in levi babilum ; reddita securitate , tanquam niliil gravius pâli potuis.sent meerebant. Cclerum mulio suoniro cniore pulsus Calcina; et nox parandis operîbus absumpta. Viteiliani pluleos cratesquecl vinea.s suffodiendis mûris protegendisque oppugnatoribus, Otlionianl sudes

et immensas lapidum ac piumbi arrisque moles perfringendis obruendisque hosübus, expediunt. Ctriuque pudor, ulrioque gloiia, et diversæ exliortaliones , liiuc legionum et germanici exerdlus robur, inde iirbanæ Diiliti.!: et pnetoriarum robortium deciis attollentium; illi ut segnem ac desidein el circo ac lliealris corrUptuni mililem , lii peregrinuni el cxierniini increpabani ; simul OUionem in encore par ce parallèle, où la satire abondait bien plus que l'éloge. XXII. Au point du jour, les murs sont remplis de combattants, la campagne couverte d'armes et de soldats; les légions marchaient par bataillons serrés , les auxiliaires par troupes éparses; aux endroits du mur trop élevés, on lança de loin des flèches et des pierres ; les parties négligées et dégradées par le temps furent attaquées de près; d'en haut, les Otboniens, balançant mieux et assurantmieux leurs coups , accablent de leurs traits les cohortes des Germains, qui s'avançaient témérairement avec des chants terribles , le corps nu , suivant l'usage de leur pays, et en agitant leurs lioucliers sur leurs épaules. Les légionnaires , à l'abri des claies et des galeries, sapent les murs, élèient des plates-formes, battent les portes. De leur côté, les prétoriens, pourvus de grosses pierres, font rouler ces masses énormes , qui tombent avec un bruit horrible; une partie des as.saillauts est écrasée ; d'autres expirent sous les traits ; enfin , le désordre augmentant le carnage, en les livrant à tous les coups de l'ennemi , ils rentrèrent dans leur camp avec beaucoup de morts ou de blessés, et leur réputation ternie. Cécina, honteux de sa témérité, ne voulant plus s'obstiner dans un vain projet qui le livrerait à la risée , repassa le Pô pour gagner Crémone. Dans sa retraite, Turullius Cérialis, avec un grand nombre de soldats de marine, et Julius Briganticus , avec quelques cavaliers , passeront de son côté. Briganticus, né chez les Bataves, commandait une division de cavalerie; Turullius, primipilaire , avait eu aussi le même grade à l'armée de Germanie, ou il avait connu Cécina. XXII I. Spurinna, instruit de la marche de &c Vilclliiim célébrantes ciilpAntcsve , oberioribus ioler m probriHqoam Uiidibus, Btimulabaoliir. XXII. Vixdum oâ'to die, plena propiiftn«itoribu! nnniia, fuigentes amiLs vii isqiie caïupi : ^nsum legiomtm agmen , Rparsa atruiliorum mamis , alliora muronim sagitUs aot saxis incessere; nefUecLa aut ævo (luxa cominus aggredi. Tngenint deMi|»er Olhoiiiatii pila » librato magis et certi ictUg adversus letnere subeuntes cohortes Germanorum, cantu Irucj , el more patrio audis oorporibos , super hume* ros scuta quatientîum. Legionarius pluteis el craUbus te* ctus subniit muros , instruit aggerero , molitiir perlas. Coo* Ira

prætoHjmi dispositoe ad id Ipsum mobres, ingenti poodere ac fragore» provolvunt. Pars siibeuntium obniti; pars confli^i et exsangues aut laceri » quum augeret stragem trepidalio , eoque acHus e mœnibus vulnerareulur,

redlere , infracta partium fama. Et Cffcioa , pudore c

midables, connaissant trop l'importance d'un premier succès pour la réputation de toute une guerre.

XXI. Toutefois la première attaque se fit avec précipitation, nullement avec la prudence de vétérans consommés : ils s'avancèrent au pied des murs, sans précaution, tout découverts, appesantis par la nourriture et le vin. Dans ce combat, un superbe amphithéâtre, situé hors des murs, fut entièrement consumé, soit que les assiégeants eussent mis le feu en lançant des torches, des traits enflammés et des feux volants sur les assiégés, ou bien les assiégés eux-mêmes en y répondant. Le peuple de Plaisance, prompt à soupçonner, crut que des colonies voisines, jalouses de ce monument, le plus vaste de l'Italie, avaient fomenté l'embrasement. Ce désastre, quelle qu'en fût la cause, toucha peu, tant qu'on en craignit de plus grands; après le péril, comme si c'eût été le pire des maux qu'on eût pu éprouver, on se désola. Cécina fut repoussé avec une grande perte des siens, et toute la nuit employée en préparatifs. Les Vitelliens disposent les mantelets, les claies, les galeries, toutes les machines pour saper les murs et protéger les assaillants. Les Othoniens rassemblent des pièces de bois, des masses énormes de pierres, de plomb ou de fer, pour enfoncer les rangs et pour écraser l'ennemi. Des deux côtés la honte, des deux côtés la gloire, et des exhortations qui se combattent : là, on exaltait la force des légions et de toute l'armée de Germanie; ici, la dignité des défenseurs de la capitale et des cohortes prétoriennes; ceux-ci étaient des lâches, énervés par l'inaction et corrompus par la mollesse du cirque et du théâtre; ceux-là des étrangers et des barbares. Ils célébraient aussi ou déchiraient Vitellius et Othon, et ils s'enflammaient encore par ce parallèle, où la satire abondait bien plus que l'éloge.

XXII. Au point du jour, les murs sont remplis de combattants, la campagne couverte d'armes et de soldats; les légions marchaient par bataillons serrés, les auxiliaires par troupes éparses; aux endroits du mur trop élevés, on lança de loin des flèches et des pierres; les parties négligées et dégradées par le temps furent attaquées de près; d'en haut, les Othoniens, balançant mieux et assurant mieux leurs coups, accablent de leurs traits les cohortes des Germains, qui s'avançaient témérairement avec des chants terribles, le corps nu, suivant l'usage de leur pays, et en agitant leurs boucliers sur leurs épaules. Les légionnaires, à l'abri des claies et des galeries, sapent les murs, élèvent des plates-formes, battent les portes. De leur côté, les prétoriens, pourvus de grosses pierres, font rouler ces masses énormes, qui tombent avec un bruit horrible; une partie des assaillants est écrasée; d'autres expirent sous les traits; enfin, le désordre augmentant le carnage, en les livrant à tous les coups de l'ennemi, ils rentrèrent dans leur camp avec beaucoup de morts ou de blessés, et leur réputation ternie. Cécina, honteux de sa témérité, ne voulant plus s'obstiner dans un vain projet qui le livrerait à la risée, repassa le Pô pour gagner Crémone. Dans sa retraite, Turullius Cérialis, avec un grand nombre de soldats de marine, et Julius Briganticus, avec quelques cavaliers, passerent de son côté. Briganticus, né chez les Bataves, commandait une division de cavalerie; Turullius, primipilaire, avait eu aussi le même grade à l'armée de Germanie, ou il avait connu Cécina.

XXIII. Spurinna, instruit de la marche de

XXI. Sed primus dies impetu magis quam veterani exercitus artibus transactus : aperti incautique muros subiere, cibo vinoque prægraves. In eo certamine, pulcherrimum amphitheatri opus, situm extra muros, conflagravit : sive ab oppugnatoribus incensum, dum faces et glandes et missilem ignem in obsessos jaculantur; sive ab obsessis, dum regerunt. Municipale vulgus, pronum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta credidit a quibusdam e vicinis coloniis, invidia et æmulatione quod nulla in Italia moles tam capax foret. Quocunque casu accidit, dum atrociora metuebantur, in levi habitum; reddita securitate, tanquam nihil gravius pati potuissent mœrebant. Ceterum multo suorum cruore pulsus Cæcina; et nox parandis operibus absumpta. Vitelliani pluteos cratesque et vineas suffodiendis muris protegendisque oppugnatoribus, Othoniani sudes et immensas lapidum ac plumbi ærisque moles perfringendis obruendisque hostibus, expediunt. Utrinque pudor, utrinque gloria, et diversæ exhortationes, hinc legionum et germanici exercitus robur, inde urbanæ militiæ et prætoriarum cohortium decus attollentium; illi ut segnem ac desidem et circo ac theatris corruptum militem, hi peregrinum et externum increpabant; simul Othonem ac Vitellium celebrantes culpantesve, uberioribus inter se probris quam laudibus, stimulabantur.

XXII. Vixdum orto die, plena propugnatoribus mœnia, fulgentes armis virisque campi : densum legionum agmen, sparsa auxiliorum manus, altiora murorum sagittis aut saxis incessere; neglecta aut ævo fluxa cominus aggredi. Ingerunt desuper Othoniani pila, librato magis et certo ictu, adversus temere subeuntes cohortes Germanorum, cantu truci, et more patrio nudis corporibus, super humeros scuta quatientium. Legionarius pluteis et cratibus tectus subruit muros, instruit aggerem, molitur portas. Contra prætoriani dispositos ad id ipsum molares, ingenti pondere ac fragore, provolvunt. Pars subeuntium obruti; pars confixi et exsangues aut laceri, quum augeret stragem trepidatio, eoque acrius e mœnibus vulnerarentur, rediere, infracta partium fama. Et Cæcina, pudore cœptæ temere oppugnationis, ne irrisus ac vanus iisdem castris assideret, trajecto rursus Pado, Cremonam petere intendit. Tradidere sese abeunti Turullius Cerialis, cum compluribus classicis, et Julius Briganticus, cum paucis equitum; hic præfectus alæ, in Batavis genitus; ille primipilaris et Cæcinæ haud alienus, quod ordines in Germania duxerat.

218 TACITE. rennerol, m.mdc à Gallus la défense de Plaisance, tontes ses opérations et celles que projetait Cécina. Gallus menait la première légion au secours de la place, dans la crainte qu'une garnison aussi faible ne pût résister.à un siège un peu long et aux forces de l'armée de Germanie. lorsqu'il eut appris l'échec de Cécina et sa retraite à Crémone, après avoir contenu, quoique avec peine, la légion qui, dans l'ardeur de combattre, en était venue presque à une sédition , Gallus vint camper ù Bédriae. C'est le nom d'un bourg situé entre Vérone et Crémone, auquel deux sanglantes batailles donnèrent bientôt une célébrité malheureuse. Dans le même temps, Martius Macer remporta un avantage près de Crémone. Cet homme, d'un courage entreprenant, met les gladiateurs dans des barques, passe le Pô, et- fond brusquement sur la rive opposée , où il défait un corps d'auxiliaires vitelliens. Ceux qui résistèrent furent taillés en pièces; le reste fuyait vers Crémone ; mais Martius , craignant qu'un renfort de troupes fraiches ne changeât lu fortune du codibat, arrêta scs soldats victorieux. Celte précaution fût suspecte aux Othoniens : quoi qu'on fit , ils le condamnaient Une foule de misérables qui joignaient, comme c'est l'ordinaire, l'insolence à la lâcheté , harcelaient d'accusations Gallus, Suétone, Celsus, tous les généraux. Les plut ardents instigateurs des séditions et de la discorde étalent les meurtriers de Galixi. Égarés par leurs crimes et leurs craintes, ils troublaient toutes les mesures, tantôt ouvertement par des clameurs emportées, tantôt en secret par des lettres à Othon, qui, écoutant tous les subalternes, redouta les gens de bien , s'alarma de tout , inquiet dans la prospérité, et soutenant mieux le XXtlI. Spurinoa , comperto ilinere hostium , derensam Placesliam , qiueque acU et quid Cancina pararet , Annium Gallum per lileras docH. Gallut legionem primam iii auxitium Placenliæ ducebat diftlsus paiieilale coliorlium , ne lontpusobeidininet vûn fterminid exercitus parum tâteraient. Ubi puUum Caecinani peigere Cremonam accepit , sgre coercitam legionem , et pugnandi anlore usque ad sedtUonem progreasam , Bednaci sistit. Inter Veronam Cremonamque situa est virus . diiabiis jani romanis cladibus notas infaustusque. lisdem diebus a Martio Macro , haud pittcul Cremona, prosi>ere pugoatum ; namque promptus animi Martius transvectos navibiis glailiatores in udversam Padi lipam re|>ente elTudit. Tuitiata ibi VitelUanoroni anxilia, et, ceteris Cremonam tugientibus , cæsi qui reatiterant ; sed repressus vincenlium impetus , ne novis subsidiis tirmati

bostea fortunam pnelii mutaient. Suspectum id Otbonianis fuit, omnia quiccumque facta prave æstiinantibus. Certatim , ut qui.sque animo ignavus, prorax ore, .Annium Gallum et Suetoniiim Paullinumet Marium Celsum (nam eos ou» quoque prærecerat) variis criminibus incesaebant. Acerrima sedilionum ae diseordiæ incilameiita iotetrectoies Galbæ. Scelere et metu vcoordes miseere cuneta, modo paiam turbidis vocibus , modo occultis ad Otbonem literis ; qui bomiUimo ctiique credulus , bonus metuens , tremalbenr. Il fit venir son frère Titianus pour lui confier la conduite de la guerre. Dansl'intervalle, Suétone et Cdsus,qui commandaient encore, se signalèrent. X.XIV. Cécina, malheureux dans toutesses entreprises, voyait avec dépit s'évanouir In réputation de son armée. Repoussé devant Plaisance , ses auxiliaires défails, scs partis même presque toujours battus dans une multitude de petits combats indignes d'étre rapporti-s, il redoutait encore l'approche de Valens , qui allait lui ravir tout l'honneur de la guerre, et U se hâtait de recouvrer sa gloire avec plus d'ardeur que de prudence. .A douze mille de Crémone, dans un lieu qui se nomme le champ des Castors, il cache l'élite de ses auxiliaires dans des bols qui commandaient le chemin. Sa cavalerie eut ordre d'avancer plus loin, d'engager le combat, et, par une fuite simulée, d'attirer l'ennemi sur leurs pas, jusqu'à ce que l'ardeur de la poursuite le précipitât dans l'embuscade. Des traîtres en donnèrent avis aux généraux d'Oihon ; Suétone se chargea de rinfanterie, et Celsus de la cavalerie. On place à l'aile gauche les vexlllaires de la treizième légion , quatre cohortes d'auxiliaires et cinq cents cavaliers. Trois cohortes prétoriennes , formées en colonne , occupèrent la chaussée du chemin ; à l'aile droite , marchaient la première légion avec cinq cents cavaliers et deux cohortes d'auxiliaires. On ré-serva , sur les prétoriens et sur les auxiliaires , mille cavaliers, pour achever la victoire ou rétablir le combat. XXV. Avant que les armées se mêlassent , les Vitelliens tournèrent le dos ; mais Celsus , averti du piège , fit foire halte aux siens. Bientôt les Vitellicps, se levant imprudemment , et pourpidabat; mbas prnsperis incerlus et inter adversa melior. Igilur TitlaDom fralrem accitum bello præposuit. Interea Pauliniet Celai dticlu res egrcgiægeaUe. XXIV. An^^banl CiTcioam nequidqiiam omnia cœpta et senescens exercilus sui foma. Piilsus Placenlia, cæsia niiper auxiliis, eliam porconcursum exploratorum , c-rebra niagis quam digna memoralu prælia, ioferior: propinquante Fabio Valenle, ne omne belll decus Uluc concederct, redpemre gloriam avidius qtiam consultius properabat. Ad diiodedmiim a

Cremona (locus CasUmim vocalur) ferocishinius auxiliariiim , imminentibus tIæ IuHs occultos, componit : équités procedere kmgius jiissi, et irrilato prælio spoflle refiigi reslinatioDem sequenlium clUere, donec insidiæ coorirenlur. Prodilum id OUionianisduHbus ; cl ruram peditum Pauiiniia, equituin Celsus, sumpsere. Tertiædecinuu legiouis vexilluni, quatuor auxiltoium co> liorlcs et quingenti eijuites iu sinistre locantiir; aggerem viæ (res |>ræUiriæ coiiortcs ailis ordinibus obtinuere ; dex* tm fronte prima Icgio incessit, ctim duabus auxiiiaribns cobortibiis et quingenüs equitibus. Su|>er hos e piælunu auxilii.viqne mille équités , cumulus prosperU au! subsidium lalMrantibus , ducebanlur. XXV. Aulequani miscerentur acics terga Tcrtcntlbus ViU'ilivOis y Celsus doli pnidcns repressit sues. Vilcliiani

HISTOIRI'IS, UV. IJ. tl9 nivant trop loin Celsus, qui &c relirait peu il peu, tombent eux-mèmes dans l'embuscade ; cor, en même temps que les cohortes jes attaquèrent sur les flancs, et les légions en face, la cavalerie ^ courut promptement les envelopper par derrière. ! Dans le premier moment, Suétone ne donna pas] à l'infanterie le signal du combat. Naturellement ■ temporiseur, et préférant les opérations priiden- ' tes et régulières à des succès hasardés , il faisait combler les fossés, découvrir le champ de bataille, déployer son infanterie , persuadé qu'il est assez temps de commencer à vaincre , quand on s'est assuré de n'êtrc pas vaincu. Ces retardements donnèrent aux Vitelliens le temps de se sauver dans des vignes défendues par leurs guirlandes entrelacées, et adossées à un petit bois. De là ils firent une nouvelle attaque , où périrent les plus braves cavaliers prétoriens. Le roi Épiphane y reçût une blessure , en combattant pour Otiion avec la plus grande valeur. XXVI. Ce fut alors que donna l'infanterie othonienne. Elle écrasa l'armée ennemie, et même elle mit en fuite les différents détachements qui arrivaient pour la soutenir. Car Cécina, au lieu d'envoyer tous ces corps à la fois, les fit marcher successivement; et cette faute augmenta la confùsion, les cohortes n'attaquant que par pelotons, jamais en force, et la consternation des fuyards ics entraînant elles-mêmes. Il y eut même , à ce sujet , une sédition dans le camp. Ils mirent aux fers Julius Gratus , préfet de camp, qu'ils soupçonnaient de favoriser son frère Julius Fronto, tribun dans l'armée d'Othon : au même instant, les Othoniens arrêtaient celui-ci sur ics mêmes soupçons. Au reste, la I frayeur fut telle parmi les fùyards et ceux qui 1 venaient les soutenir, sur le champ de bataille et devant le camp, qu'il passa pour constant, dans les deux parlis, que l'armée entière de Cécina eût pu être détruite, si Suétone n'eût fait sonner In retraite. Suétone disait qu'il avait craint pour les siens un surcroit de fatigue et de marche, et la supériorité des troupes fraîches, sortant de leur camp , sur des troupes harassées , qui , en cas d'échec. , n'auraient point eu d'asile. Ces raisons , approuvées du petit nombre , furent condamnées par la multitude. XX Vil. Cet échec inspira moins de crainte aux Vitelliens que de docilité; et ce ne fut pas seulement dans le camp de Cécina, qui rejetait ta faute sur ses soldats , plus disposés à se révolter qu'à se battre : l'armée même de Valeus , arrivée déjà à Ticinum , cessant de mépriser l'ennemi , et brûlant de recouvrer son honneur, obéissait à son chef avec une docilité plus respectueuse et plus égale. Une sédition violente y avait éclaté auparavant.

Je vais reprendre la chose de plus haut , n’ayant pas voulu interrompre le fil des opérations de Cécina. Les cohortes des Bataves , détachées du la quatorzième légion pendant la guerre de Vindex, ayant appris la révolte do Vilellius, au moment où elles se rendaient en Bretagne , avaient joint Valens dans la ville de Langres , comme nous l’avons rapporté. Ces barbares étaient d’une insolence extrême. Us ne passaient jamais devant la tente d’une légionnaire , qu’ils ne se vantassent d’avoir su contenir la quatorzième légion, d’avoir enlevé à Néron l’Italie, et de tenir dans leurs mains tout le sort de la guerre. Ces bravades , outrageantes pour le soldat, importunaient le général ; les querelles et les disputes altéraient la discipline; Valens enfin lemete cxsnrgenlrs , cedente sensitn Ceiso, loagios seculi iillru in iiisidias prEcdpiUnhir ; lum a laicnbua roliortes, legionum adversa frons; et subito discunu lerga dnxcrant cqiiiles. Signum pugn.T nonstalima Siielunio Paullino pedili datuin : cunclator nalura , et ciii caiita potius cousilia cum ralione quant prospéra nx casu plarerent, rompleri fussas , aporiri campum , paiidi ariein jiibebat ; satis rito incipi victoriani , ubi provisum Turct ne vinccrentiir. Ka cim* ctatiooe S|iatium Vitellianis datum iu vincas, iioxu tradiicom inipolitas, rcrugicndl ; et niodica silvaadhirrcliat, umie nirsus ausi promptis-simos pra-torianomm eqiiituni interfecere; vulneratur rex Epiphancs impigre pro Otlione pugnam ciens. XXVI. Tum Otiionianus pedes crupit ; protrita hostiiim ade , vrrsi ûi fugatn etiani qui subvcuicbanl ; uam Caoina Dou simul culiortes , sed singiiias arciverat : quat rus in prrelio tivpidationcoi auxit , quum disperans nec usquam validos pavor rugioutium abriprret. Orta et in castris seditio, quod non universi duorrentiir ; vinrtus prarfectus castruruni Julius Gratus , tanquain rratri apud OUionem militanti proditionem ageret; qiiiitii fratrom ejus, Julium l-'rontonem Uibunum , Otitoniani sub eodem vriminc vinxissent. Ceteruin ea ubique lùrmido fuit apud fugientes, occursantes, I in ado , pro vallo , ut delori cum universo eierdtu Cædnam potiiisse, ni Suetonins Pauliaua r«ce|>tui cednisset, nUi.sque in partibus percrobuoHt. Tiniuisse se PauKnus forebat tantum insuper laboris atquo itineris , ne vitoliianus i luilrs , recens e castris , Tessos aggrederetur, et pcrriilsis I nullum rétro subsidiiim foret. Apud pautos ea duds ratio pntliata , in vulgus adverso runiore fuit. I XXVtl. Ilaud période id dainnum VitoHianos in metum I coinpulit quara ad raodostiara composuit ; nec aolum apud Cen iiiam qui cul[>ani in militera conferebat , seditioni magis quam præliu paratiim; Fabii i|uoque Valeiitis copiæ (j.'im t-nim Tidiuim venerat) posito

liustium contemptu, et recuperandi dccoris cupidine , reverentius et cquallus durs parebant. Gravis alioquin seditio exarserat , quam attiore initiu (neque enim rerum a Csedna gestaruin ordinem inicrrunipi npor tuerat) repetam. Cohortes Batavoram, quas belio Neronis a quai tadeciraa legione digressas , quum Britanniam iietcrent, audito Viteilii motu, in dvitate langonum Fabio Valenti adjiinctas retuliraus, superbe ageoont; ut cujusque legionis teutoria accessissent , - coerdtos a se I quartadedm.xnos , ablatam Ncroni llaliam, atqiie omnem I liclli fortunam in ipsorum manu sitam >• jactantes. ContuI mdiosum id militibus acerbum dud ; rorrupta jiirgiia anl

suivant trop loin Celsus, qui se retirait peu à peu, tombent eux-mêmes dans l'embuscade ; car, en même temps que les cohortes les attaquèrent sur les flancs, et les légions en face, la cavalerie courut promptement les envelopper par derrière. Dans le premier moment, Suétone ne donna pas à l'infanterie le signal du combat. Naturellement temporiseur, et préférant les opérations prudentes et régulières à des succès hasardés, il faisait combler les fossés, découvrir le champ de bataille, déployer son infanterie, persuadé qu'il est assez temps de commencer à vaincre, quand on s'est assuré de n'être pas vaincu. Ces retardements donnèrent aux Vitelliens le temps de se sauver dans des vignes défendues par leurs guirlandes entrelacées, et adossées à un petit bois. De là ils firent une nouvelle attaque, où périrent les plus braves cavaliers prétoriens. Le roi Épiphane y reçut une blessure, en combattant pour Othon avec la plus grande valeur.

XXVI. Ce fut alors que donna l'infanterie othonienne. Elle écrasa l'armée ennemie, et même elle mit en fuite les différents détachements qui arrivaient pour la soutenir. Car Cécina, au lieu d'envoyer tous ces corps à la fois, les fit marcher successivement ; et cette faute augmenta la confusion, les cohortes n'attaquant que par pelotons, jamais en force, et la consternation des fuyards les entraînant elles-mêmes. Il y eut même, à ce sujet, une sédition dans le camp. Ils mirent aux fers Julius Gratus, préfet de camp, qu'ils soupçonnaient de favoriser son frère Julius Fronto, tribun dans l'armée d'Othon : au même instant, les Othoniens arrêtaient celui-ci sur les mêmes soupçons. Au reste, la frayeur fut telle parmi les fuyards et ceux qui venaient les soutenir, sur le champ de bataille et devant le camp, qu'il passa pour constant, dans les deux partis, que l'armée entière de Cécina eût pu être détruite, si Suétone n'eût fait sonner la retraite. Suétone disait qu'il avait craint pour les siens un surcroît de fatigue et de marche, et la supériorité des troupes fraîches, sortant de leur camp, sur des troupes harassées, qui, en cas d'échec, n'auraient point eu d'asile. Ces raisons, approuvées du petit nombre, furent condamnées par la multitude.

XXVII. Cet échec inspira moins de crainte aux Vitelliens que de docilité ; et ce ne fut pas seulement dans le camp de Cécina, qui rejetait la faute sur ses soldats, plus disposés à se révolter qu'à se battre : l'armée même de Valens, arrivée déjà à Ticinum, cessant de mépriser l'ennemi, et brûlant de recouvrer son honneur, obéissait à son chef avec une docilité plus respectueuse et plus égale. Une sédition violente y avait éclaté auparavant. Je vais reprendre la chose de plus haut, n'ayant pas voulu interrompre le fil des opérations de Cécina. Les cohortes des Bataves, détachées de la quatorzième légion pendant la guerre de Vindex, ayant appris la révolte de Vitellius, au moment où elles se rendaient en Bretagne, avaient joint Valens dans la ville de Langres, comme nous l'avons rapporté. Ces barbares étaient d'une insolence extrême. Ils ne passaient jamais devant la tente d'une légionnaire, qu'ils ne se vantassent d'avoir su contenir la quatorzième légion, d'avoir enlevé à Néron l'Italie, et de tenir dans leurs mains tout le sort de la guerre. Ces bravades, outrageantes pour le soldat, importunaient le général : les querelles et les disputes altéraient la discipline ; Valens enfin

temere exsurgentes, cedente sensim Celso, longius secuti ultro in insidias præcipitantur ; nam a lateribus cohortes, legionum adversa frons ; et subito discursu terga cinxerant equites. Signum pugnæ non statim a Suetonio Paullino pediti datum : cunctator natura, et cui cauta potius consilia cum ratione quam prospera ex casu placerent, compleri fossas, aperiri campum, pandi aciem jubebat ; satis cito incipi victoriam, ubi provisum foret ne vincerentur. Ea cunctatione spatium Vitellianis datum in vineas, nexu traducum impeditas, refugiendi ; et modica silva adhærebat, unde rursus ausi promptissimos prætorianorum equitum interfecere ; vulneratur rex Epiphanes impigre pro Othone pugnam ciens.

XXVI. Tum Othonianus pedes erupit ; protrita hostium acie, versi in fugam etiam qui subveniebant ; nam Cæcina non simul cohortes, sed singulas acciverat : quæ res in prælio trepidationem auxit, quum dispersos nec usquam validos pavor fugientium abriperet. Orta et in castris seditio, quod non universi ducerentur ; vinctus præfectus castrorum Julius Gratus, tanquam fratri apud Othonem militanti proditionem ageret ; quum fratrem ejus, Julium Frontonem tribunum, Othoniani sub eodem crimine vinxissent. Ceterum ea ubique formido fuit apud fugientes, occurrantes, in acie, pro vallo, ut deleri cum universo exercitu Cæcinam potuisse, ni Suetonius Paulinus receptui cecinisset, utrisque in partibus percrebuerit. Timuisse se Paulinus ferebat tantum insuper laboris atque itineris, ne vitellianus miles, recens e castris, fessos aggrederetur, et perculsis nullum retro subsidium foret. Apud paucos ea ducis ratio probata, in vulgus adverso rumore fuit.

XXVII. Haud perinde id damnum Vitellianos in metum compulit quam ad modestiam composuit ; nec solum apud Cæcinam qui culpam in militem conferebat, seditioni magis quam prælio paratum ; Fabii quoque Valentis copiæ (jam enim Ticinum venerat) posito hostium contemptu, et recuperandi decoris cupidine, reverentius et æqualius duci parebant. Gravis alioquin seditio exarserat, quam altiore initio (neque enim rerum a Cæcina gestarum ordinem interrumpi oportuerat) repetam. Cohortes Batavorum, quas bello Neronis a quartadecima legione digressas, quum Britanniam peterent, audito Vitellii motu, in civitate Lingonum Fabio Valenti adjunctas retulimus, superbe agebant ; ut cujusque legionis tentoria accessissent, « coercitos a se quartadecimanos, ablatam Neroni Italiam, atque omnem belli fortunam in ipsorum manu sitam » jactantes. Contumeliosum id militibus acerbum duci ; corrupta jurgiis aut

TACITE. craignait que , de l’arrogance , on en vint à la trahiaon. XXVni. Aussi , dès qu’il eût appris que la ilotto d'Othon a\ait repoussé la cavalerie des Trévires, ainsi que les Tungres, et qu'elle tenait bloquée In Gaule narbonnaise, voulant, à la fuis, et protéger les alliés, et, par une ruse militaire, disperser un corps trop puissant, s'ii restait rassemblé , il commande une partie des Bataves pour aller au secours de la province. Mais , cet ordre à peine donné et publié , les alliés s’afiligent, les légionnaires s'indignent de ce qu'on les prive du secours de guerriers si intrépides, de ce qu'à la vue de l'ennemi, et presque sur le champ de bataille , on emmène ces braves vétérans, signalés par tant de victoires. Si une seule province vaiait mieux que Rome et tout l'empire, ils y marcheraient tous ; si ies conquêtes solides , prépondérantes, décisives , étaient celles de l'Italie , pourquoi mutiler l’armée? Qu’attendre d’un corps auquel on coupait ses plus vigoureux membres? XXIX. Non contents de ces plaintes insolentes, lorsque Vslens se mettait en devoir, avec ses licteurs, de réprimer la sédition, ils fondent sur lui , ils lui Jettent des pierres, ils le poursuivent dans sa fuite. Mille voix s'écriaient qu'il leur dérobait les dépouilles des Gaules , l'or des Viennois, tout le fruit de leurs travaux; ils pillent ses bagages , ils fouillent avec leurs lances et leurs javelots dans sa tente et Jusque dans la terre même. Pendant ce temps, Valens , déguisé en esclave , se tenait caché chez un décurion de cavalerie. Alphénus Varus , préfet de camp , défendit aux centurions de relever les sentinelles, aux trompettes de sonner les différents exercices. Cet ai'Unce , au moment où d'elle-même la rhis dUcipliiu ; ad poslremum Valeiu a petulaolia eliaoi perlidiain suspectaboL XXVIII. I^lur nuDcio allato polsam Treveroruni alam Tunarosque a classe Oüioois , et narbonenseoi Gailiam cir* cumin ; simul cura socios tuendi , et militari astu cubortes turbidas ac , si una furent , prsevalidas dispeisendi , partun BataTomm ire in sntisidium Juhet; quod ubi audilum vulgalumque, mrerere socii , freroere legiiiues, « orbari se fortissimorum virurum auxilio ; veteres illus et tut belloruin victores, pustquam in cuuspectu ait bostis, velut ex acte abdud ; ai proxiiicla urbe et salule; iroperii potior ait, omnea illuc sequerentur : sin victorim sanitas, sustentaculum, columen in llalia verteretur, non abrumpendos ut corpori validi&sinios artus. a XXIX. llœc ferociter jactando, postqiiain immissis li* ctoribus Valens coercere seditiuuem cœplaluil, ipsum inxadunt, saxa jaciunt, fugientem scquuntur. Spolia Galliaruni, et Viennensiiim aurum, et

pretia laberura suoruiii oecultare claroitantes, dircplis sarcinis, tabernacula ducis Ipaamque liumum pilis et l.xnceis riroabantur ; nam Valens , aervili veste , apud decurionem equitum tegebatur. Tuui Alpbenus Varus, prsefectuscastrorum, deOagrante paullasédition se calmait mscnsihlemetit , réussit. L(« soldats restent frappés d'engourdissement; ils se regardent tous avec des yeux éionnés ; l'idée seule que personne ne les commandait les épouvante ; on vit , à leur résignation , à leur silence , qu'ils cherchaient leur pardon ; bicniAt ils sitpplicnt, ils pleurent; et lorsque enfin Valens, qu'ils croyaient mort, reparut tout défiguré, les yeux en larmes , cette vue inopinée les saisit de joie, d'attendrissement, d'enthousiasme. La multitude est excessive en tout. Dans cette révolution d'allégresse , ils l'accablent de louanges et de félicitations; ils le portent à son tribunal au milieu des aigles et des drapeaux. Lui , par une modération sage, ne demanda le supplice de personne ; et , pour ne pas se rendre trop suspect en dissimulant, il se contenta de se plaindre de quelques-uns sachant trop bien que, dans les guerres civiles, les soldats ont plus de pouvoir que les chefs. XX.X. Ils se retranchaient auprès de Ticinum, lorsqu'ils apprirent le malheureux combat de Cccina. Outrés d'avoir manqué une bataille, ils en accusent les artifices et les lenteurs de Valens : peu s'eL fallut que la sédition ne recommençât. Ils ne veulent point de repos, ils n'attendent pas le général; ils pressent, ils devancent les enseignes. Après une marche forcée ils se Joignent à Céeina. Les soldats de Cécina pensaient désavantageusement de Valens; ils se plaignaient qu'il eût exposé leur armée, de beaucoup plus faible , à toutes les forces de l'ennemi ; et , outre qu'ils se ménageaient par là une excuse , ils mettaient de l'adu lation à exalter ainsi la force de l'armée qui venait d'arriver, afin qu'elle ne les méprisât point comme des lâches et des vaincus. biais, quoique l'armée de Valens fût plus lim sedilioac , addit consilium , velitis obire vigilias centurionibuE , oinisEO lubae sono quo miles ad belli munia cietur. Igitur torpeie cuaeü , circumEpectare ioter se attoniti; et id ipsum, quod uemo regeret, pavenlea, sileulio, palienUa, poslremo precibus aclacr>mis veniam quærebant. Ut vero defonuis et flens et præler spem iucolumis Valens pro cessit, gaudium, niiseiatio, favor; versi in Ixliliam (ut est Tulgus ulroque immodieuro)laudantes gratantesque, circumdatum aquilis sigiiisqiie, in tribunal ferunt. llle uUii moderalione non supplicium cujusqnam puposcit ; ac ne dissimulans suspecUor foret, paucos iocusavit : guarus civilibus bcitis plus militibus quam ducibus licere. XXX. Munientibus castra apud Ticinum de adversa Cæcinæ pugna allatum , et

prope renovata sedilio tauquam fraude et cunclationibus Valenlis prælio defuissent. Nulle requiem, non exs|icclare ducem, anteire signa, urgere sigiiiferos : rapide agmine Ciecinæ jungunlur. lmpros|iera Valenlis fama apud exercitum Cœcinæ erat : exposilos se taulu pauciorcs iutegris lioslium viribus querebantur, sliniil iii suam exrusationcro , et advenUnlium robur per adulalionein attullcnles, ne ut vicii cl ignavi despectarenlur 1.1 cpianquam plus viriiim, projie dupliratus legiimum

HISTOIUKS forte, qu'il eût pi'csquc le double Je légions et d'auxiliairoj, les soldats inclinaient davantage pour Cédna. Outre une bienveillance qui le rendait plus facile, il avait pour lui, la vigueur de sa jeunesse, une haute taille, et je ne sais quel caprice de l'opinion, lie ht les jalousies des deux chefs. Cécina se raillait de ra\ariee et des débauches de Valens; Vaiens, de l'orgueil et de la présomption de Cécina. Toutefois, renfermant leurs haines, iis travailierent pour la cause commune, tous deux sans la moindre précaution pour l'avenir, prodiguant dans leurs lettres des injiii'es à üthon. Les généraux d'Othon, au contraire, quoique la matière fût bien riche, s'en abstenaient contre Vitellius. X.VXf. Il est certain qu'avant l'époque de leur mort, si glorieuse pour Othon, si infûme pour Vitellius, on redoutait moins les lâches inclinations de celui-ci que la fougue ardente des passions d'Othon. Le meurtre de Galba avait ajouté à la haine et à l'effroi qu'inspirait ce dernier; au contraire, personne n'imputait le commencement de la guerre à Vitellius : son intempérance ne semblait nuire qu'à lui seul ; le faste d'Otlion, sa cruauté, son audace, paraissaient plus redoutalilcs pour la république. Depuis la jonction de Valensetde&'cina, lesVitellicnsne demandaient pas mieux que la querelle fût déeidée dans un grand combat. Othon, incertain s'il traînerait la guerre en longueur, ou s'il tenterait la fortune, tint conseil. Suétone, qui passait pour le plus grand capitaine de ce siècle, crut devoir à sa réputation de développer alors ses idées sur la conduite générale de la guerre. Il représenta que l'intérét de l'ennemi était de se hâter, celui d'Othon , de gagner du temps. XXXII. Il ajouta que toute l'armée de Vitelaoxitiorumqiic numcnis erat Valent! , stiidia lanicn mili. tiim in Circinani indinabanl ; super beulgnitatetn aninii qua prnmplior liabclxitur. etiain vigore frlali.ar h s Alpes, ne tirant nul secours de la mer, était dévasté par le passage seul des troupes; qu'on n'y trouverait nulle paî t de blés pour i'arméc , et qu'une armée ne pouvait se soutenir sans subsistances; qu'à l'égard des Germains, si l'on prolongeait In gueire jusqu'à l'été, on verrait bientôt fondre tous ces grands corps, qui donnaient à l'armée ennemie une apparence si terrible; qu'ils ne supporteraient point le changement de pays et de climat; que beaucoup d'armées, dont le premier choc eût été redoutable, avaient été détruites par l'ennui seul et par l'inaction; que les Olhonicns, au contraire, avaient tout, abondance et sùielé; que la Pannonie, la Mésie, la Dalmatie, l'Orient, avec des armées florissantes, étaient à eux ; qu'ils avaient l'ItalieetRome, latétedel'empire;

qu’ilsavaientle sénat et le peuple, noms toujours brillants, malgré des éclipses passagères, les richesses publiques, les richesses particulières, l’or, plus puissant que le fer dans les discordes civiles; des soldats accoutumés à l’Italie et à la chaleur; devant eux un grand fleuve , tout autour des places garanties par leurs murs et par leurs défenseurs , et que l’exemple de Plaisance instruisait à braver l’ennemi; qu’il fallait donc prolonger la guerre; que, dans peu de jours, la quatorzième légion arriverait avec sa grande réputation et avec les mullum viiium a tergo, quoniam Calllæ tumeant, et dc&orcrü Rbeiii Hpam, irnipliiris tam infexli$ iialiuiiibuR, non rondiicat; briLiniiicum militnm hoRle et mari ditiUnori; Ilixpanias armis non ita redundarr ; |irov inciam nar* bonenhem incursu dassis et adrerso prælio rontremuiaae ; clauxam Alpibus,et niillo maria subaidio, tranapadanam [Ualiam, atqoe ipao Iranailu exercitusvaalam; non fruinenImn uaquam cxercitui ; ncc exorciluro aine copiia rclineri posae. Jam Oerm.xnoa, qiiod genua milflum apud hoatea atrorja.vlmiim ait, tracto in tealatem bello, fliixia corpo* ribii.x, niutatioDem aoli cmlique uand toleraturos. Multa bella iiniietu valida per tædia et moraa evauuiaae. Contra ipsis omnia opulenta et &da : Pannoniam, Mmaiam, Dalmatiam , Oricnlem , cuni inlegria exercitibus ; Italiam et rapiit rerum urbem; senatumqne et populum, nunquam obacura nomma etai aliquando obumbrentur; publiraa privatasqiie opes et immenaaiu pecuniam , inter civiles diacordias ferro validiorem; corpora mililum aut ILvIiæ aueta aut æatibus. Objacere Oumeii Pailnm, tutaa viria muriaqiic urbea, e quibus nuliam hosti ceasuram Placentiic defenaionc exploiatnm Proinde duceret bellum; paucis diebus quarlamdecimam legionem, magna ipaain fama, cum moesiaris copiia afforc; lum ruraus si

forte, qu'il eût presque le double de légions et d'auxiliaires, les soldats inclinaient davantage pour Cécina. Outre une bienveillance qui le rendait plus facile, il avait pour lui, la vigueur de sa jeunesse, une haute taille, et je ne sais quel caprice de l'opinion. De là les jalousies des deux chefs. Cécina se raillait de l'avarice et des débauches de Valens; Valens, de l'orgueil et de la présomption de Cécina. Toutefois, renfermant leurs haines, ils travaillèrent pour la cause commune, tous deux sans la moindre précaution pour l'avenir, prodiguant dans leurs lettres des injures à Othon. Les généraux d'Othon, au contraire, quoique la matière fût bien riche, s'en abstenaient contre Vitellius.

XXXI. Il est certain qu'avant l'époque de leur mort, si glorieuse pour Othon, si infâme pour Vitellius, on redoutait moins les lâches inclinations de celui-ci que la fougue ardente des passions d'Othon. Le meurtre de Galba avait ajouté à la haine et à l'effroi qu'inspirait ce dernier; au contraire, personne n'imputait le commencement de la guerre à Vitellius : son intempérance ne semblait nuire qu'à lui seul; le faste d'Othon, sa cruauté, son audace, paraissaient plus redoutables pour la république. Depuis la jonction de Valens et de Cécina, les Vitelliens ne demandaient pas mieux que la querelle fût décidée dans un grand combat. Othon, incertain s'il traînerait la guerre en longueur, ou s'il tenterait la fortune, tint conseil. Suétone, qui passait pour le plus grand capitaine de ce siècle, crut devoir à sa réputation de développer alors ses idées sur la conduite générale de la guerre. Il représenta que l'intérêt de l'ennemi était de se hâter, celui d'Othon, de gagner du temps.

XXXII. Il ajouta que toute l'armée de Vitellius était arrivée; qu'elle ne pouvait plus guère espérer de renforts, à cause de la fermentation des Gaules, et de l'irruption inévitable de tant de nations ennemies, si l'on abandonnait la rive du Rhin; que les soldats de Bretagne étaient retenus par la mer et par l'ennemi; que l'Espagne avait peu de troupes; que la Gaule narbonnaise, ravagée par la flotte et vaincue dans un combat, tremblait pour elle-même; que le pays au delà du Pô, fermé par les Alpes, ne tirant nul secours de la mer, était dévasté par le passage seul des troupes; qu'on n'y trouverait nulle part de blés pour l'armée, et qu'une armée ne pouvait se soutenir sans subsistances; qu'à l'égard des Germains, si l'on prolongeait la guerre jusqu'à l'été, on verrait bientôt fondre tous ces grands corps, qui donnaient à l'armée ennemie une apparence si terrible; qu'ils ne supporteraient point le changement de pays et de climat; que beaucoup d'armées, dont le premier choc eût été redoutable, avaient été détruites par l'ennui seul et par l'inaction; que les Othoniens, au contraire, avaient tout, abondance et sûreté; que la Pannonie, la Mésie, la Dalmatie, l'Orient, avec des armées florissantes, étaient à eux; qu'ils avaient l'Italie et Rome, la tête de l'empire; qu'ils avaient le sénat et le peuple, noms toujours brillants, malgré des éclipses passagères, les richesses publiques, les richesses particulières, l'or, plus puissant que le fer dans les discordes civiles; des soldats accoutumés à l'Italie et à la chaleur; devant eux un grand fleuve, tout autour des places garanties par leurs murs et par leurs défenseurs, et que l'exemple de Plaisance instruisait à braver l'ennemi; qu'il fallait donc prolonger la guerre; que, dans peu de jours, la quatorzième légion arriverait avec sa grande réputation et avec les

auxiliorumque numerus erat Valenti, studia tamen militum in Cæcinam inclinabant; super benignitatem animi qua promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis, et quodam inani favore. Hinc æmulatio ducibus : Cæcina ut fœdum et maculosum, ille ut vanum ac tumidum, irridebant. Sed condito odio eamdem utilitatem fovere, crebris epistolis, sine respectu veniæ, probra Othoni objectantes, quum duces partium Othonis, quamvis uberrima conviciorum in Vitellium materia, abstinerent.

XXXI. Sane ante utriusque exitum, quo egregiam Otho famam, Vitellius flagitiosissimam meruere, minus Vitellii ignavæ voluptates quam Othonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ; contra illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre et gula sibi ipsi hostis; Otho luxu, sævitia, audacia, reipublicæ exitiosior ducebatur. Conjunctis Cæcinæ ac Valentis copiis, nulla ultra penes Vitellianos mora quin totis viribus certarent. Otho consultavit trahi bellum an fortunam experiri placeret. Tum Suetonius Paulinus dignum fama sua ratus, qua nemo illa tempestate militaris rei callidior habebatur, de toto genere belli censere, festinationem hostibus, moram ipsis utilem disseruit.

XXXII. « Exercitum Vitellii universum advenisse; nec multum virium a tergo, quoniam Galliæ tumeant, et deserere Rheni ripam, irrupturis tam infestis nationibus, non conducat; britannicum militem hoste et mari distineri; Hispanias armis non ita redundare; provinciam narbonensem incursu classis et adverso prælio contremuisse; clausam Alpibus, et nullo maris subsidio, transpadanam Italiam, atque ipso transitu exercitus vastam; non frumentum usquam exercitui; nec exercitum sine copiis retineri posse. Jam Germanos, quod genus militum apud hostes atrocissimum sit, tracto in æstatem bello, fluxis corporibus, mutationem soli cœlique haud toleraturos. Multa bella impetu valida per tædia et moras evanuisse. Contra ipsis omnia opulenta et fida : Pannoniam, Mœsiam, Dalmatiam, Orientem, cum integris exercitibus; Italiam et caput rerum urbem; senatumque et populum, nunquam obscura nomina etsi aliquando obumbrentur; publicas privatasque opes et immensam pecuniam, inter civiles discordias ferro validiorem; corpora militum aut Italiæ sueta aut æstibus. Objacere flumen Padum, tutas viris murisque urbes, e quibus nullam hosti cessuram Placentiæ defensione exploratum. Proinde duceret bellum; paucis diebus quartamdecimam legionem, magna ipsam fama, cum mœsiacis copiis affore; tum rursus

TACITE. 3-j;j troupes anlur; ncu quis obviam ire senlentiæ aiidort>t, in aduUüunem concesseraot. Postquam pugnnri pbeiluin, intéressa p:q;næimpcratorem an seponi inclhis foieldulliiU* vere. Paiillinoel Celso jam non ad versanlibus, ne principem ohjectare pericolis Tiderenlur, iidem îlli deteriaris consilii Buctores pcrpulerc ut Briscllliim coiicedcrcl, ac* dubiis prtrliurum eiemptus, summx renim et imperii.so iptsuro reservaret. 1s primus dies Olhonianas partes afllixit ; namque et cam ipso prætoriarum cobortium et s}iccu]utonim equilumque s-alida inauus dist essil; et remanentiimi fracCua animas; qtiando siispecli duces, cl Olho, cui uni apud mililem fides, dum et ipse non nisi miliiibus crédit, imperia ducum in iocerto reliquerat. XXXIV."Mihil eorum Yitelliatios Callebal , crebris , nt in rivili beHo, trauslngiis; et eapIoraloreSp cura diver&a I d'autrui. Ils avaient commencé un pont vis-à-vIs le bord où campaient les gladiateurs, pour foire croire qu'ils voulaient passer le Pô, et en même temps pour occuper l'olslveté des soldats. Des b.'ilcaux , placés à une égale distance les uns des antres, et la proue opposée nu courant, étaient liés par un double rang degrosses poutres , et , de plus, assujettis avec des ancres qui assuraient la solidité de l'ouvrage. Cependant, on avait laissé les câbles de ces ancres flottants, et assez lâches pour que, si le fleuve venait à grossir, tous ces rangs de bateaux pussent s'élever avec l'eau sans être endommagés. Le pont était fermé par une tour cmtstruite sur le dernier bateau, et garnie d'instruments et de machines pour écarter l'ennemi. XXXV. Les Olhouiens, sur leur rive, avalent aussi élevé une tour, d'où ils lançaient des pierres et des torches. Il y avait au milieu du fleuve une Ile, que les gladiateurs voulaient gagner en bateau: lcsGermainslesprévinreDtàlanage.Un jour que ces derniers y étaient passés en plus grand nombre, Macer les fait attaquer par ses plus braves gladiateurs, entassés sur des galères. Les gladiateurs n'ont pas , dans une action , la fermeté des soldats; d'ailleurs, placés du haut des vaisseaux et sur ce fond vacillant , ils ne pouvaient assurer leurs coups aussi bien que l'ennemi , de pied ferme sur le rivage. Et comme, au milieu de tant de mouvements précipités , les rameurs et les combattants', tombant les uns sur les autres, se troublaient , les Germains sautent dans l'eau , ils saisissent les poupes, ils grimpent à bord, ou bien, s'attachant aux hommes, ils les noient. L'action se passait A la vue des deux armées ; et plus lesViteliiens faisaient éclater leur joie, plus les Othoniens accablaient d'imprécations celui sdscilandi , sua non occullabant. Quieti Intentique

Cscdna ac V.ilens, quando liostis impriidcmia ruetet, qiiod loco sapiniUiC est, aljeii,-mi slultiU’ain opperiebantur, ineboato I>oiite transitum Padi aimulanlea, adversus opposilam pladtalurum minum, ac ne Ipsoruin miles segne otium f ercret. .Naves pari inter se spalio , latidis utrinque trabibus rojincsx, adversiim lu tliimen diriitebantur, jactis auper ancoris quæ rmuitiitem pontis continerent. Sed ancorarum fiines nun cxte:)li Iluitabaiit, ut aiiitesocnle aumine inoffeiisus urdo narium altollcreliir. Claudebal (loutem imposita turris et in extremani navem educta, undc toriueutis ac macidnis bustes proputsamitur. XWY. Otliuniani in ripa tiirrim stnixeranl, saxaque cl faces jaculabaiilur. Eleral insiila amne medio, b quatn gladiatores natibus molieotes, Gennani nando, piselabcbaiitur. Ac forte plures trao.sgrcssos, completis libumicis, pei' prouiptissimos pladiatorum Macer ap^reditur. Sed neque ea coiislantia gladiatoribus ad pnelia quot iniliübus; tiec perinde luitantes e navibus , quani stabiii gradu e ripa , viilucra dirigebant. El quuni vaiiis trepidantiuni inrlinaliunibus mixti remiges propugnaloicsque lurtiarentur, dcsliire iii vada ullro Germani, rcteutare puppes, seaudere fores, sut comimis mergere; qii.x cuncta in ocuUs

S2S mSTOlRKS, UV. M, (jii’ils regnrdiilent comme la cause et rnulciir du j de modération ; qii'apiés avoir Iroublé la paix désastre. par amour de la guerre, on rciionçiU a la guerre XXXVl. Le combat fut terminé par la fuite par amour de la paix ; qu'au mili; u de celte couprompte des navires qui restaient ; mais on vou- [fusion de mirurs et de langages, on ei'it pu nmelait la mort de Macer. Non contents de l'avoir | ner de grandes armées à cette uniformité de senblessé de loin avec une lance , ils le chargent l'é- timents; ni qu'enfin des lieutenants et des génèpéc à la main r les tribuns et les centurions, se | rnu.x , presque tous dissolus , chargés de dettes jetant au milieu, le sauvèrent. Peu de temps après, | et de crimes, eussent souffert un prince qui n'eût Spurinna, n'ayant laissé, par l'ordre d'Othon, I pas été souillé comme eux , et lié ô leur amqu'une garnison faible à Plaisance, arriva avec | bition par leurs services, ses cohortes; et lemémeOthon envoya Sabinus, | XXXVIII. Cette vieille passion, de tout temps consul désigné, pour remplacer Macer. Les sol- ' enracinée dans le cœur des mortels. In passion du dats se réjouissaient de tous ces changements de pouvoir, s'accrut parmi nous avec l’empire, et généraux ; mais les généraux n'acceptaient qu'à , ses éclats furent terribles. Tant que la république regret un commandement que tant de séditions , fut bornée, l'égalité se maintint facilement. Mais, rendaient si dangereux. | après le conquête du monde, après la destruction XXXVII. On lit, dans quelques auteurs, que ' des monarchies et des républiques rivales, lorsles deux armées, soit crainte de In guerre, soit ’ qu'on eut do loisir pour convoiter un pouvoir dégoût pour les deux princes, dont l'infamie et i bien affermi, la guerre commença .à s'allumer l'oppro^e se manifestaient plus visiblement de entre le peuple et les grands. Tantût des tribuns jour en jour, songèrent à mettre bas les armes , factieux, tantût des consuls tyranniques l’emporet a concerter entre elles le choix d'unempereur, ; tèrent : on s’essayait dans le forum aux guerres ou à l’abandonner au sénat ; et que ce fut la rai- \ civiles. Bientôt Marins , le plus obscur des pléson pour laquelle les généraux d'Othon avaient j héiens, et Sylla, le plus cruel des nobles, subjuconseillé les délais et les lenteurs, surtout Sué- guant la liberté par les armes, mirent à la place tone, le plus ancien des consulaiivs, celui qui i le pouvoir d'un seul. Après eux, Pompée fut en espérait le plus, et le plus estimé pour la gloire ' plus dissimulé , non moins ambitieux ;et, depuis, ju'il s’était acquise par ses exploits en Bretagne. ; on ne combattit que pour se donner un maître.

Pourmoi,jeneriieraipointqu’épouvantéde leurs | Des légions de citoyens ne quittèrent point les dissensions et des vices infâmes de leurs maîtres, | armes à Pharsale et à Philippes : comment les quelques citoyens ne soupirassent, au fond du | satellites d'Othon et de Vitellius eussent-ils conooeur, apiés les douceurs de la concorde et les senti à la paix ? Iæ mémccourroux dans les dieux , vertus d'un bon prince ; mais en même temps , je la même mge dans les hommes , les mêmes motifs ne puis croire que Suétone , avec autant de lumiè- pour le crime , les poussaient à la discorde ; et , si res, ait pu se flatter jamais que in multitude , I chaque guerre se termina , pour ainsi dire, du dans le plus corrompu des siècles, montrât tant , premier coup, on le doit à la lâcheté des chefs. iilriiisque excrcitus quanlo læ(ton VUelUanis , tanlo

acrius OUionіani causam auclort'mrjiie dadis d

qu'ils regardaient comme la cause et l'auteur du désastre.

XXXVI. Le combat fut terminé par la fuite prompte des navires qui restaient; mais on voulait la mort de Macer. Non contents de l'avoir blessé de loin avec une lance, ils le chargent l'épée à la main : les tribuns et les centurions, se jetant au milieu, le sauvèrent. Peu de temps après, Spurinna, n'ayant laissé, par l'ordre d'Othon, qu'une garnison faible à Plaisance, arriva avec ses cohortes; et le même Othon envoya Sabinus, consul désigné, pour remplacer Macer. Les soldats se réjouissaient de tous ces changements de généraux; mais les généraux n'acceptaient qu'à regret un commandement que tant de séditions rendaient si dangereux.

XXXVII. On lit, dans quelques auteurs, que les deux armées, soit crainte de la guerre, soit dégoût pour les deux princes, dont l'infamie et l'opprobre se manifestaient plus visiblement de jour en jour, songèrent à mettre bas les armes, et à concerter entre elles le choix d'un empereur, ou à l'abandonner au sénat; et que ce fut la raison pour laquelle les généraux d'Othon avaient conseillé les délais et les lenteurs, surtout Suétone, le plus ancien des consulaires, celui qui en espérait le plus, et le plus estimé pour la gloire qu'il s'était acquise par ses exploits en Bretagne. Pour moi, je ne nierai point qu'épouvanté de leurs dissensions et des vices infâmes de leurs maîtres, quelques citoyens ne soupirassent, au fond du cœur, après les douceurs de la concorde et les vertus d'un bon prince; mais en même temps, je ne puis croire que Suétone, avec autant de lumières, ait pu se flatter jamais que la multitude, dans le plus corrompu des siècles, montrât tant de modération; qu'après avoir troublé la paix par amour de la guerre, on renonçât à la guerre par amour de la paix; qu'au milieu de cette confusion de mœurs et de langages, on eût pu amener de grandes armées à cette uniformité de sentiments; ni qu'enfin des lieutenants et des généraux, presque tous dissolus, chargés de dettes et de crimes, eussent souffert un prince qui n'eût pas été souillé comme eux, et lié à leur ambition par leurs services.

XXXVIII. Cette vieille passion, de tout temps enracinée dans le cœur des mortels, la passion du pouvoir, s'accrut parmi nous avec l'empire, et ses éclats furent terribles. Tant que la république fut bornée, l'égalité se maintint facilement. Mais, après le conquête du monde, après la destruction des monarchies et des républiques rivales, lorsqu'on eut du loisir pour convoiter un pouvoir bien affermi, la guerre commença à s'allumer entre le peuple et les grands. Tantôt des tribuns factieux, tantôt des consuls tyranniques l'emportèrent : on s'essayait dans le forum aux guerres civiles. Bientôt Marius, le plus obscur des plébéiens, et Sylla, le plus cruel des nobles, subjuguant la liberté par les armes, mirent à la place le pouvoir d'un seul. Après eux, Pompée fut plus dissimulé, non moins ambitieux; et, depuis, on ne combattit que pour se donner un maître. Des légions de citoyens ne quittèrent point les armes à Pharsale et à Philippes : comment les satellites d'Othon et de Vitellius eussent-ils consenti à la paix? Le même courroux dans les dieux, la même rage dans les hommes, les mêmes motifs pour le crime, les poussaient à la discorde; et, si chaque guerre se termina, pour ainsi dire, du premier coup, on le doit à la lâcheté des chefs.

utriusque exercitus quanto lætiora Vitellianis, tanto acrius Othoniani causam auctoremque cladis detestabantur.

XXXVI. Et prælium quidem, abruptis quæ supererant navibus, fuga diremptum; Macer ad exitium poscebatur. Jamque vulneratum eminus lancea strictis gladiis invaserant, quum intercursu tribunorum centurionumque protegitur. Nec multo post Vestricius Spurinna jussu Othonis, relicto Placentiæ modico præsidio, cum cohortibus subvenit. Dein Flavium Sabinum, consulem designatum, Otho rectorem copiis misit quibus Macer præfuerat : læto milite ad mutationem ducum, et ducibus ob crebras seditiones tam infestam militiam adspernantibus.

XXXVII. Invenio apud quosdam auctores, « pavore belli, seu fastidio utriusque principis, quorum flagitia ac dedecus apertiore in dies fama noscebantur, dubitasse exercitus num, posito certamine, vel ipsi in medium consultarent, vel senatui permitterent legere imperatorem. Atque eo duces Othonianos spatium ac moras suasisse; præcipui Paullina, spe quod vetustissimus consularium et militia clarus gloriam nomenque britannicis expeditionibus meruisset. » Ego ut concesserim apud paucos tacito voto quietem pro discordia, bonum et innocentem principem pro pessimis ac flagitiosissimis expetitum; ita neque Paullinum, qua prudentia fuit, sperasse corruptissimo seculo tantam vulgi moderationem reor, ut, qui pacem belli amore turbaverant, bellum pacis caritate deponerent; neque aut exercitus linguis moribusque dissonos in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces, magna ex parte luxus, egestatis, scelerum sibi conscios, nisi pollutum obstrictumque meritis suis principem passuros.

XXXVIII. Vetus ac jam pridem insita mortalibus potentiæ cupido cum imperii magnitudine adolevit erupitque. Nam rebus modicis æqualitas facile habebatur; sed ubi, subacto orbe et æmulis urbibus regibusque excisis, securas opes concupiscere vacuum fuit, prima inter patres plebemque certamina exarsere : modo turbulenti tribuni, modo consules prævalidi; et in urbe ac foro tentamenta civilium bellorum. Mox e plebe infima C. Marius, et nobilium sævissimus L. Sylla, victam armis libertatem in dominationem verterunt. Post quos Cn. Pompeius occultior non melior. Et nunquam postea nisi de principatu quæsitum. Non discessere ab armis in Pharsalia ac Philippis civium legiones; nedum Othonis ac Vitellii exercitus sponte posituri bellum fuerint : eadem illos deum ira, eadem hominum rabies, eædem scelerum causæ in discordiam egere. Quod singulis velut ictibus transacta sunt

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

324 TACITE. Mais fcs coiisklti'atUms .sur nos infüm-s andoimos » t mnivellfs m’ont nmpoi lé trop loin : je ivpmids la suite (les faits. XWI.V. Depuis le départ d'Olhon pour Rrixellum , son frère Titianus avait les houneui-s du riVnmandenient, l’roculus, In force et le pouvoir. Suétone et Celsus, (pToii ne consultait plus, restaient avec le vain titre de généraux ,]x)ur cou vrir les fautes d’autrui; les tribuns et les centurions, voyant l’incapacité prévaloir sur l’expérience, étaient découragés; le soldat était piein d'ardeur, mais toujours interprétant les ordres de scs chefs, nu lieu de les suivix:. On résolut de se porter en avant, cl d’aller camper a quatre milles de ISédriae, dans un lieu si mal choisi, qu’on y souffrit une disette d’eau extrême, quoiqu’on fût au printemps, et dans un pays tout entrecoupé de rivières. Tai, on délibéra sur la bataille. Otbon, dans ses lettres, insistait pour qu’on se hétét; les soldats demandaient que l’empereur se trouvât ù l’action : la plupart voulaient qu’on fit venir les troupes d’au delà du Pô. .\u reste, il n’est pas facile de déterminer ce qu’il y avait de mieux à faire : ce ([ui est sûr, c’est qu’on fit ce qu’il y avait de pis. \I.. L’nrmé'C se mit en marche comme pour un voyage et non ixinr un combat; elle allait gagner le confluent de l’Adda et du Pô, à seize milles de distance du lieu du départ. En vain Suétone et Celsus se refusaient à livrer ainsi des troupes, harassées de la route et embarrassées de bagages, à un ennemi leste, qui, ayant à peine quatre milles à faire, ne manquerait pas de les attaquer, ou dans le désordre de leur marche , ou loi-sque les travaux des relranchcIk-'IIs, iiinavia priiiriptiin ractum est. Sed me velenim novoninupic iiiorum lepulatiu lungias tulit; aune aü rerum onlincm renie. X.XXIX'. l'iofeclo nrixelluin Ollione, lionor iinperii peors Tiliaiiiiiin fr.rirem, vis ac polestas penes Preruiuin pnrfeelum. CeUus et Palilliniis , qiinm prutlenlia eoriim nemn nterctiir, inani Domine diicum alirnae ciilpo.* pneleii* ilcljaninr; Irili'ini centmiuue.sque ambigiii, qiiod spaMis melioribiis deterrimi valelsiuti luiles abirer, qui (amen jussa diicnm inlei prelari qtiam exstvpii m.illet. Prnmorcri ad quai luma Dedriaco castra plaï uit ; adeo im|H-i itc iit, qiianq'iam verno tempore amii et tfd cirrmn .rmiiibiis, penuri.'i aqii.'p ratigort-nlur. Ibi de pradio dnbilatmn ; ülboiic per (itéras fl.igilaiilc ut malurarent, niililibiis nt iinperator piignæ adesset poscenlibna; plerique copias traits Pndiim agentes acciri [losliilabant. Nec periiide dijutliraii potest qilid optimum factu fuerit, quant |tessimtim fuis.se qtiod ractiiin est. XL. Non lit ad pngnam sed ad

beltambim profecti , cnnttuentes Padi et Addiiæ fliimintim , .sedecim inde milliiiin spatio, distantes peteb.int. Cciso et Panilinu abiitieiitibus, « mililem itinere fesKtim, sarcinis gravotn, obp'cere Itosli non adinibstiro qiiumiiius evpeditus et vix qu.ituor mii* lia passuiini]>rogresi>us aut lucuinpositos in agmiitc, ments les tiendraient disireisés. Proculus et Titinniis , c|iu.iid les rnlsoiis leur manquaient , reeouralent toujours a l'autorité. Un fait certain e'est qu'un cavalier numide était arrivé à toute bride avec des lettres menaçantes d'üthon , qui accusait lu lâcheté des généraux , et commandait (jti'on nUatpiât : il était malade d'atteudre, et impatient de fniir. Xl.l. Ce même jour, taudis que Cécina surveillait les travaux du pont, deux tribuns des cohorles prétoriennes demandèrent à lui parler. Il se préparait ù les entendre et à leur répondre , lorsque ses coureurs viment en hâte lui annoncer que l'ennemi paraissait. I,;i conférence des trihuns fut interrompue; ce qui a laissé ipiorersi c'était une ruse ou une trahison , ou quehiue dessein louable qu'ils méditaient, f.es tribuns congédiés, Céeinu, de retour nu camp, trouve le signal du combat déjà donné iwr Vnlens, et le soldat sous les armes. Tandis que les légions tirent au sort leur rang pour ninrcber, la cavalerie se porte en avant ; et , et; iiui est incroyable, elle fut repou.ssée par une poignré d'Otbuniens, et si rudement, qu'elle allait se rejeter dans scs retranchcmeiit.s sans la légion italique. Celle-ci, présentant aux cavaliers la pointe de l'épée, les force de retourner, tout rompus qu'ils étaient , et de recommencer le combat. Les légions vitclliennes se rangèrent en bataille sans confusion; car, malgré In proximité de l'ennemi, l'épaisseur des arbres empêchait qu'elles n'en fussent aitcrçues. Du côté (les Olboiiiens , les généraux étaient tremblants, les soldats eourruueés contre leurs chefs, les rangs embarrassi'S par les chariots et j les valets; enfin la chaussée, bordée de deux ' fossés profonds, ne laissait qu'un chemin étroit, nul dispcfsos et Talltim molientes, aggicdereliif. » Tilianiiv et Prociiliis, tilii eonKitiiti viiirerenttir. ad ju.s iinperii (ransibaiit. Ailer.il satte cittis ef)uo X'imiida ciiin nln> cibtis maDdali.s i]ttilitis Otlio, iiicropiU duciiin segnitia, rem in disrrimen initli jubebat, a'ger mura et spei itn. patiens. XI.I. Eadem die, ad Ca'einam operi poiilis iidentum duu pra-Uttiatiiin euburliiitn (ribnni , mlltHpiimn cjti.s |to. sliilanles, veiieriml. .Xitdire cundUiunes ac reddere parabat, qiiiim praTipite.s expluratotea atlesse liostem nunriavere. Inlemiptiia tiibtmurum sermu; eoqiie, iiieertmn fuit insKtiasaii prudïtionem , vel aliqu'Hl bouesUun runsilinm cn'ptavcriiil. Cbeeina , tlimissis Iributtis, revetdu.s in rasira datiim jussu l-'abii Vali'iilis pitgnæ signum et inilitem in

armis invertit. Duin legiunes de urdine agmiiiis sortiiiiititr, etpiites pruriipere, et, iniruni dirtii, a paueioribus Ollio* niants qiioiniiiiis tit valtnin impingerenlur iUiIirat legiuuis V irtnte ileterrlti stinl : ea ati iclis inueruiiibns redire piilso.s elTriignain resiiinere roeglt. llis|tn.sila Vili liianamm legiuiiuin aeitui sine Irepidatione; eleiiim, qiianipiam vit ino lioste , ads[)cclus armtiruin tlensis arhu^lis ptuliibebaltir ; apud Ollioniaims p.vviJi dures , miles diiriltus infrnsiis , inista veliirula el lix.r, et, praTiiftlb ulrin(|iie fossis, via qnieto qttuqtic agmini angiisla. Ôircumsislere alH signa

Mais ces considérations sur nos mœurs anciennes et nouvelles m'ont emporté trop loin : je reprends la suite des faits.

XXXIX. Depuis le départ d'Othon pour Brixellum, son frère Titianus avait les honneurs du commandement, Proculus, la force et le pouvoir. Suétone et Celsus, qu'on ne consultait plus, restaient avec le vain titre de généraux, pour couvrir les fautes d'autrui; les tribuns et les centurions, voyant l'incapacité prévaloir sur l'expérience, étaient découragés; le soldat était plein d'ardeur, mais toujours interprétant les ordres de ses chefs, au lieu de les suivre. On résolut de se porter en avant, et d'aller camper à quatre milles de Bédriac, dans un lieu si mal choisi, qu'on y souffrît une disette d'eau extrême, quoiqu'on fût au printemps, et dans un pays tout entrecoupé de rivières. Là, on délibéra sur la bataille. Othon, dans ses lettres, insistait pour qu'on se hâtât; les soldats demandaient que l'empereur se trouvât à l'action : la plupart voulaient qu'on fît venir les troupes d'au delà du Pô. Au reste, il n'est pas facile de déterminer ce qu'il y avait de mieux à faire : ce qui est sûr, c'est qu'on fit ce qu'il y avait de pis.

XL. L'armée se mit en marche comme pour un voyage et non pour un combat; elle allait gagner le confluent de l'Adda et du Pô, à seize milles de distance du lieu du départ. En vain Suétone et Celsus se refusaient à livrer ainsi des troupes, harassées de la route et embarrassées de bagages, à un ennemi leste, qui, ayant à peine quatre milles à faire, ne manquerait pas de les attaquer, ou dans le désordre de leur marche, ou lorsque les travaux des retranchements les tiendraient dispersés. Proculus et Titianus, quand les raisons leur manquaient, recouraient toujours à l'autorité. Un fait certain c'est qu'un cavalier numide était arrivé à toute bride avec des lettres menaçantes d'Othon, qui accusait la lâcheté des généraux, et commandait qu'on attaquât : il était malade d'attendre, et impatient de finir.

XLI. Ce même jour, tandis que Cécina surveillait les travaux du pont, deux tribuns des cohortes prétoriennes demandèrent à lui parler. Il se préparait à les entendre et à leur répondre, lorsque ses coureurs vinrent en hâte lui annoncer que l'ennemi paraissait. La conférence des tribuns fut interrompue; ce qui a laissé ignorer si c'était une ruse ou une trahison, ou quelque dessein louable qu'ils méditaient. Les tribuns congédiés, Cécina, de retour au camp, trouve le signal du combat déjà donné par Valens, et le soldat sous les armes. Tandis que les légions tirent au sort leur rang pour marcher, la cavalerie se porte en avant; et, ce qui est incroyable, elle fut repoussée par une poignée d'Othoniens, et si rudement, qu'elle allait se rejeter dans ses retranchements sans la légion italique. Celle-ci, présentant aux cavaliers la pointe de l'épée, les force de retourner, tout rompus qu'ils étaient, et de recommencer le combat. Les légions vitelliennes se rangèrent en bataille sans confusion; car, malgré la proximité de l'ennemi, l'épaisseur des arbres empêchait qu'elles n'en fussent aperçues. Du côté des Othoniens, les généraux étaient tremblants, les soldats courroucés contre leurs chefs, les rangs embarrassés par les chariots et les valets; enfin la chaussée, bordée de deux fossés profonds, ne laissait qu'un chemin étroit,

bella, ignavia principum factum est. Sed me veterum novorumque morum reputatio longius tulit; nunc ad rerum ordinem venio.

XXXIX. Profecto Brixellum Othone, honor imperii penes Titianum fratrem, vis ac potestas penes Proculum præfectum. Celsus et Paullinus, quum prudentia eorum nemo uteretur, inani nomine ducum alienæ culpæ prætendebantur; tribuni centurionesque ambigui, quod spretis melioribus deterrimi valebant; miles alacer, qui tamen jussa ducum interpretari quam exsequi mallet. Promoveri ad quartum a Bedriaco castra placuit; adeo imperite ut, quanquam verno tempore anni et tot circum amnibus, penuria aquæ fatigarentur. Ibi de prælio dubitatum : Othone per literas flagitante ut maturarent, militibus ut imperator pugnæ adesset poscentibus; plerique copias trans Padum agentes acciri postulabant. Nec perinde dijudicari potest quid optimum factu fuerit, quam pessimum fuisse quod factum est.

XL. Non ut ad pugnam sed ad bellandum profecti, confluentes Padi et Adduæ fluminum, sedecim inde millium spatio, distantes petebant. Celso et Paullino abnuentibus, « militem itinere fessum, sarcinis gravem, objicere hosti non admissuro quominus expeditus et vix quatuor millia passuum progressus aut incompositos in agmine, aut dispersos et vallum molientes, aggrederetur. » Titianus et Proculus, ubi consiliis vincerentur, ad jus imperii transibant. Aderat sane citus equo Numida cum atrocibus mandatis quibus Otho, incepta ducum segnitia, rem in discrimen mitti jubebat, æger mora et spei impatiens.

XLI. Eadem die, ad Cæcinam operi pontis intentum duo prætoriarum cohortium tribuni, colloquium ejus postulantes, venerunt. Audire conditiones ac reddere parabat, quum præcipites exploratores adesse hostem nunciavere. Interruptus tribunorum sermo; eoque incertum fuit insidias an proditionem, vel aliquod honestum consilium cœptaverint. Cæcina, dimissis tribunis, revectus in castra datum jussu Fabii Valentis pugnæ signum et militem in armis invenit. Dum legiones de ordine agminis sortiuntur, equites prorupere, et, mirum dictu, a paucioribus Othonianis quominus in vallum impingerentur italicæ legionis virtute deterriti sunt : ea strictis mucronibus redire pulsos et pugnam resumere coegit. Disposita Vitellianarum legionum acies sine trepidatione; etenim, quanquam vicino hoste, adspectus armorum densis arbustis prohibebatur; apud Othonianos pavidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixæ, et, præruptis utrinque fossis, via quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

IHSTOlUES, LIV. 11. même pour une armee qui eût eoUatu gradu , (orporibiis et umbuiiilms iiiti; oniis.so pii uiiin jaclu, gl.v. diis et sentiibus galeas lorirasipie perrumpere; noseentes inter se , eeteris coiispicui , in eveutuiii totius bdli ccrlabant. ■ XLIII. Forte inter Padum viamqne p.nlenli campodu* legioncs congress.T .suiil : pro Vilelliu uiiaetviresima , rui euguoiucu Rapj' i, velcregloiia insigtiis; e parle OthnnU prima .Vdjiitrix, non ante in ariem dedneta, sod femx et novi deeoris avida. Priiiraid.stratjsunactvieesimanoriiDi priucipiis, aiiuilam alevluleic; qno doloro .veceiisa legio et inipulit lursiis (irimanos inleifeeto Or]diidiu Itenigiio Icgalo, et plurima signa vevilhf(uc ex hostilius rapiiil. A {uirle alia propulsa quinlaiiorum iiiipetii tertiadedma legio; eiicumventi pluiium acctirsii qu.trladceiujaiii. Et, duribu.s Othouis jam pridem profiigis, Ca-eina ac Valeus snbsidiis sues fimiabant. Aeecasil reeeiis auxilium, V.irus Alpliemis ctim Balavi.s, tiisa gladiatoruin manu qiiani naviliii.v transvectam opiaisitai cohortes in ipso ûumino trueid.iveranl. lia victores talus bostinni invce.li. XLIV. Et, media .voie [lemipla , fugerc r.iasiin OUior iiiani ftrdriacnm peleiites. IninK-iisuin id S|utiiun; nie struelav strage corpormn vîæ ; quo plus eredis fuit : neque cnim dvitibus bdb's capli iir pra-dam veiliintur. Suetoiiitis lètulliuus et Lieiniiis Proculus, diversis itiiieribiis , castra vHavi-re. Vediuin Aqnilani lerllasledmcc leginnis legifuin ir.T mililiini iiieonsiiltus pavor oblulil ; multo .vdbiic die valUim ingrcssiis, damure serliliosoriim et fiigaelum dmimslropilur; non probris, non mauibus abslinenl ; desertorem proditoreinque inerepanl : millo profirlo erîmine ejns, sert more vnlgi suum quisque tbigiljuin aliU

même pour une armée qui eût défilé tranquillement. Les uns se placent autour de leurs drapeaux, d'autres les cherchent; partout des cris confus; on accourt, on s'appelle : les plus braves s'élançent aux premiers rangs; les lâches reculent aux derniers.

XLII. A ce saisissement d'une terreur subite, une fausse joie fit succéder la langueur : quelques voix publièrent que l'armée de Vitellius l'avait abandonné. On ne sait si ce bruit fut répandu par le parti de Vitellius ou par celui d'Othon, à dessein ou par hasard. Les Othoniens, ne songeant plus à combattre, saluèrent l'ennemi; et, comme on leur répondit par un cri menaçant, comme la plupart des leurs ignoraient pourquoi on saluait, ils se crurent trahis. Ce fut dans ce moment que l'armée ennemie fondit sur eux, ses rangs pleins et serrés, ses soldats plus nombreux et plus forts. Les Othoniens, quoique dispersés, fatigués, inférieurs en nombre, soutinrent le choc vigoureusement. La nature du terrain, embarrassé d'arbres et de vignes, dispersa la bataille en plusieurs actions particulières. On s'attaquait de près et de loin, par pelotons et par colonnes. Sur la chaussée du chemin, on se battait corps à corps; on se heurtait avec les boucliers. Renonçant à lancer le pilum, avec la hache et l'épée ils brisaient les casques et les cuirasses; se connaissant entre eux, en vue à toute l'armée, ils combattaient comme s'ils avaient dû décider la guerre.

XLIII. Le hasard mit aux mains deux légions dans une plaine tout ouverte, entre le Pô et le chemin. C'était, du côté de Vitellius, la vingt et unième appelée Rapax, depuis longtemps couverte de gloire; et, du côté d'Othon, la première, nommée Adjutrix, qui ne s'était trouvée encore à aucune bataille, mais brave et impatiente de commencer sa réputation. Celle-ci renversa les premiers rangs de la vingt et unième, et lui enleva son aigle. L'autre fut si outrée de cet affront, qu'elle repoussa à son tour la première, tua son lieutenant Orphidius Benignus, et lui prit la plupart de ses enseignes et de ses drapeaux. D'un autre côté, la treizième légion fut enfoncée par la cinquième, et les détachements de la quatorzième accablés par le nombre. D'ailleurs, les généraux d'Othon avaient fui depuis longtemps, et Cécina, ainsi que Valens, appuyaient sans cesse leurs soldats par des renforts. Ils reçurent encore un nouveau secours. Alphénus Varus accourut avec ses Bataves, après avoir défait les gladiateurs qui, voulant passer le Pô dans des barques, venaient d'être massacrés sur le fleuve même. Alors les vainqueurs se portèrent sur le flanc de l'ennemi.

XLIV. Les Othoniens, qui virent leur centre entièrement rompu, s'enfuirent de tous côtés, cherchant à regagner Bédriac. Le trajet était immense; les chemins étaient obstrués par l'entassement des corps morts, ce qui augmenta le carnage : car, dans les guerres civiles, les prisonniers ne sont point un objet de butin. Suétone et Proculus prirent une route différente, et se gardèrent de retourner au camp. Védius, lieutenant de la treizième légion, fut moins sage : égaré par la peur, il alla s'offrir à la colère des soldats. Il était grand jour encore quand il entra dans l'enceinte. A l'instant, les cris des séditieux et des fuyards éclatent autour de lui; ils n'épargnent ni les injures ni les coups; ils l'appellent déserteur et traître : non qu'il fût coupable per-

sua, quærere alii; incertus undique clamor accurrentium, vocitantium; et, ut cuique audacia vel formido, in primam postremamve aciem prorumpebant vel revehebantur.

XLII. Attonitas subito terrore mentes falsum gaudium in languorem vertit, repertis qui descivisse a Vitellio exercitum mentirentur. Is rumor ab exploratoribus Vitellii dispersus, an in ipsa Othonis parte seu dolo seu forte surrexerit, parum compertum. Omisso pugnæ ardore, Othoniani ultro salutavere; et hostili murmure excepti plerisque suorum, ignaris quæ causa salutandi, metum proditionis fecere. Tum incubuit hostium acies, integris ordinibus, robore et numero præstantior. Othoniani, quanquam dispersi, pauciores, fessi, prælium tamen acriter sumpsere; et per locos arboribus ac vineis impeditos non una pugnæ facies : cominus eminusque, catervis et cuneis concurrebant; in aggere viæ collato gradu, corporibus et umbonibus niti; omisso pilorum jactu, gladiis et securibus galeas loricasque perrumpere; noscentes inter se, ceteris conspicui, in eventum totius belli certabant.

XLIII. Forte inter Padum viamque patenti campo duæ legiones congressæ sunt : pro Vitellio unaetvicesima, cui cognomen Rapaci, vetere gloria insignis; e parte Othonis prima Adjutrix, non ante in aciem deducta, sed ferox et novi decoris avida. Primani, stratis una et vicesimanorum principiis, aquilam abstulere; quo dolore accensa legio et impulit rursus primanos interfecto Orphidio Benigno legato, et plurima signa vexillaque ex hostibus rapuit. A parte alia propulsa quintanorum impetu tertiadecima legio; circumventi plurium accursu quartadecimani. Et, ducibus Othonis jam pridem profugis, Cæcina ac Valens subsidiis suos firmabant. Accessit recens auxilium, Varus Alphenus cum Batavis, fusa gladiatorum manu quam navibus transvectam oppositæ cohortes in ipso flumine trucidaverant. Ita victores latus hostium invecti.

XLIV. Et, media acie perrupta, fugere passim Othoniani Bedriacum petentes. Immensum id spatium; obstructæ strage corporum viæ; quo plus cædis fuit : neque enim civilibus bellis capti in prædam vertuntur. Suetonius Paullinus et Licinius Proculus, diversis itineribus, castra vitavere. Vedium Aquilam tertiædecimæ legionis legatum iræ militum inconsultus pavor obtulit; multo adhuc die vallum ingressus, clamore seditiosorum et fugacium circumstrepitur; non probris, non manibus abstinent; desertorem proditoremque increpant : nullo proprio crimine ejus, sed more vulgi suum quisque flagitium aliis

336 TACITE. Konnellement, mais, sulvaat l’esprit de la multitude , iis cherchaient à rejeter chacun leur honte sur un autre. La nuit favorisa Celsus et Titianus. Ils trouvèrent les sentinelles déjà placées, et les soldats adoucis par les soins de Gallus. A force de prières , en employant les raisons et l’autorité , il leur avait persuadé enfin de ne point ajouter, par leurs propres fureurs, nu carnage d'une journée si meurtrière; soit qu'on voulût mettre fin à la guerre ou reprendre tes armes , rnnique ressource, dans ta défaite, était l'union. Tous les autres étalent consternés. Les prétoriens n’avaient quede l'indlgDation. Ilsattrihuaient leur désastre à la trahison plutôt qu'à la valeur de l’ennemi. Ils se vantaient encore d’avoir ensanglanté sa victoire, repoussé sa cavalerie, enlevé l'aigle d'une légion. Ne restait-il pas, avec Othon, toutes les troupes d’au delà du Pô? Les légions de Mésie arrivaient; une grande partie de l'armée était demeurée dans Bédriac; ceux-là, du moins, n'étaient pas encore des vaincus; enfin, s’il le fallait, il y aurait plus d'honneur à expirer sur le champ de bataille. Tour à tour exaspérés par ces reflexionsou épouvantés de leur extrême détresse, ils ressentaient plus souvent l'aiguillon de la colère que celui de la crainte. XL V. L'armée de Vilellius s’arrêta à cinq milles de Bédriac; les généraux n'osèrent point entreprendre le même jour l’attaque du camp ; d’ailleurs, on es|>érait (ju’il se rendrait de lui-méme. ^’étant sortis que |iour combattre. Ils n’avaient point d’instruments pour se retrancher ; mais ils avaient, pour rempart, leurs armes et leur victoire. Le lendemain , on ne balançait plus dans l'armée d'Otlion ; ceux qui s'étaient montrés les plus hardis inclinaient pour la soumission , et l'on envoya des députés demander la paix. Les généraux de Vitellius n’hésitèrent point à l'accorder. ghJectRntes. TilUmnni et IVisuni nox juvit , cIKiposilis jain exrubiis compressisque niillUbiis, quos Anniiis Gnllus precibus, cunsilio, luctorilate ncsoral, ■ ne, siqier cladeni adversa; pufaise, suismet tpsi cædibns sævirent; sive Knis bello ventsset , seu resumere armi m.vllcnl , uniciim sictis In eonsensu levaincnliim. » Celeris frartus animas. Pradoiianus miles non virlntc se, stsi proditione virlinn freincbat ; « ne Vileltianis quiilein im raenlam fuisse vii lorUtn, puiso ci|uite, rapia legmnis aqnila; superesse mm ipso Ollione militara quod trans Padum fuerit ; venir* imesieas Icgiiines ; maanatn exrreitus partein Bedriati rcinansissc; hos cerle nonduin virtos; et , ai ita fenet, bonesUus in acie peritnros. - His eogUationibus tnrres , aul [ravidi r.xtremadesperaLioue, ad iram smpius quam iu formidinem stimulabantur. XLV. At Vitellianus

rxcrcilus ad qunitum a Bedriaco lapidem consedit , non ansis ducibus eadem die oppngnationem castrormn; siiuui volunUrU dedilio sperabatur. Sed espediUa et tantum ad pradium egressis mnnimentum .rnere arma et Victoria. Postera die, haud ambigua Otlro'amû exerciias voluntate, et qui ferodorea fSeraiit ad Les députés ayant été retenus quelque temps , ce retard inquiéta les Othoniens, qui ne savaient comment on avait reçu leurs demandes. Au retour de la députation , iis ne tardèrent point à ouvrir les portes. Alors les vainqueurs et les vaincus fondirent en larmes, déplorant avec une joie méléc de pitié le sort des guerres civiles. Dans les mêmes tentes, on avait à panser les blessures d'un proche ou d'un frère. L'espoir et la récompense étaient incertains; il n'y avait de sùr que les pertes et l'affiiction. Le moins malheureux avait encore quelque mort à pleurer. On rechercha le corps du lieutenant Orphidius, qu'on brûla avec les honneurs accoutumés; quelques autres furent ensevelis par leurs amis; le reste abandonné sur le cham'p de bataille. XLVI. Othon attendait la nouvelle du combat sans le moindre trouble : sa résolution était prise. D'abord des bruits fâcheux , puis la présence des fuyards lui annoncent son désastre. Le zèle des soldats n'attendit point les exhortations de leur empereur, ils lui criaient d'être tranquille ; qu'il lui restait encore des forces non entamées ; qu'eux-mêmes risqueraient tout , souffriraient tout; et ils ne flattaient point. Ils brûlaient de rctournerau combat, et de relever la fortune du parti : il y avait de l'exaltation, une sorte de fureur; les plus éloignés lui tendaient les mains, les plus proches embrassaient ses genoux ; Plotiussurtout était plein de résolution. Ce préfet du prétoire le conjura , a diverses reprises , de ne point abandonner de si braves soldats, de si fidèles serviteurs; qu'il y avait plus de force à supporter le malheur qu'à s'y dérober; que les âmes courageuses , en dépit même de la fortune , s'obstinaient à espérer; que la peur, dans les lâches, accélérait le désespoir. Selon qu'Othon, pendant ce discours, paraissait s'attendrir ou se roidir, on criait po-nHentiam inrlhnntibiis, luissa legallo; nec >pud dures Vitellianosdtibîtalnm quominuspaeem concédèrent. I.cgsti pniillisper retenti; ea rea baesitationcro attutit, ignaris adlnic an impetrassent. Mox rcmissa legatione patuit v.v|. Inm. Tnm victi victoresqnn in lacrymas elTusi , sortem civiiitim artnoruin mist'ra tatilia detesUntes. lisdeni tentoriis, alii fralriim, alii propinquorum vulncra fovebant. Spes et præniia in amtnguo; certa ftmera et luclus; nce quisqnam adeo mali eafers nt non aliqnam mortem mœr*. rct. Requisilum Orplûdii Irgati corpus lionore solito crematur ; panro.v neiessarii ipsorum aepelivere ; cetenim

vulruv super lunmim retirnim. X LVl . Oppci ii'lialur Olho nunchira piigno; , nequaqunm trepidus et consilii certus : niresta primum fama, dein prnfiigi c pnrik) perditas res patefaciiint. Non exspectavit inititiira ardorvocem imperaloris; boniim habere anitnum jubebant; superess* adhuc novas vires , et ipsns extremn passuros ausurosqne; neque erat adutalio. Ire in acieni, excilare partium fortunam , furnre quorlam et instinctu flograbant; qui procul adstilcrant tendore manus, cl proxitni prensare geiiua; promplisaiii» Plolio Firuau. 1*

127 HISTOIRES de Joie , ou l’ou pleurait. Et ce u'êtaicnt pas seulement les prétoriens, troupe dévouée spécialement d la personne d'O thon ; les détachements de Mésie lui promettaient la même constance dans leurs légions qui allaient arriver, qui étaient déjà dans Aquilée; en sorte qu’on ne doute point que In guerre n’eiit pu encore être longue, sanglante, nou moins redoutable aux vainqueursqu'aux vaincus. XLVII. Lui, rejeta tous ees projets de guerre. • Ma vie, dit-il, ne vaut pas que j’expose encvire • tant de courage et de vertu. l’Ius vous me faites • envisager de ressources, si je voulais vivre, • plus ma mort sera belle. Nous nous sommes • éprouvés mutuellement, la furtunc et moi. Et • ne comptez pas le temps ; il est plus difllcile de • se modérer, quand on jouit d'un bonheur qu'on • sent ue devoir par durer. C'est Vitellius qui a • commencé la guerrecivilc ; et, si l’onn comlvattu • pour l'empire, on le doit à lui d'abord : on me ■ devra cet exemple qu'une seule bataille en aura • décidé. Que la |>ostcrité, per là, juge en• tre nous deux. J’aurai conservé, à Vitellius, • son frère, sa femme , ses enfants : je n^ai pas • be.soin de vengeance non plus ((ue de consola• tion. D’autres auront gardé l’empire plus long• temps : nul ne l'aura plus courageusemeniquitte. • Eh I comment pourrais-je souffrir qu’uue aussi • florissante Jeunesse, que d'aussi braves armées • fussent égorgées Je nouveau et enlevées à la • patrie? Laissez-moi emporter, en mourant, • l'idée que vous fussiez morts pour moi; mais vi• vez , et ne retardons plus , moi , votre sûreté , • vous , ma résolution. Parier plus longtemps de • mourir serait un reste de faiblesse. Jugez, par pTretorii prwfeclus iilentiilrm onilwt • ne iiilissiniiun cxci^ iituin, ne opliiiie méritas milites desereret; majore aiiimo trJerari adrersa quam rtdinqiii ; fortes et stremios etiam contra fortiinam iiisistere spei; timidos il ignavns ad despeiationeiii formidine properare. • Qnas inter voces , nt flexerat vnluim ant induraverat Otlio, rJniiMrr et gemitiis. Nec prætorumi tantum, prnpiias Otlioois miles, sed prremissi e Mu'Sia eamdem ohstinationem adventanlis ever* ritus, legiones Aqnileum ingressas, iiumiabaot : ut nenio dnbitet [roluisse rénovai i bellum atrux , Inguliie, ioceitum virils et viclnribus. XLYll. ipse aiersus a eonsilii-s belli, • lliinc, inqiiil, • animum, lune virtutem vestram nllni peiirnlis objicrre • nimis qramle ville meae pretium polo. Qu.xnto plus «prd • osUtKiilis si viverc piareiel, lanlo poiclirkir mors eril. • £xpc|li inviceiD suiiius ego ac rnitiiivi; liée tempus « coinpiilaveiitis : diàirllitis est temfierare friirilati qna le • non putes diu usurnm. Civile Udliim a Vilellto nepil ; • et, lit de

|irinci|iatil certircmus ariliis, iiiiliiimiilirriiil; • ue plus qnam semel certeimis , penes me exetii|ibili, eril ; • bine OtlHHiem jsisterilas a^slimet. Kriietiir Vitellius fia• Irc, conjiige, bberis; niilii non ultione neqiie sobitiis • opus est. Aiii diiitiiis imperium tenueriuli iiemo lam • fortiter reliqiierit. An ego tantum romaine pubis, bd • egregioseiercitus,stefDirursusclreipiiblirn>eripipaliiu ? • Eal hic tuccuin animas, tanquam jieiiluri pro me fue, LIV. Il • là même, combien celte résoluliuu est invaria• ble; je ne me pluius de personne, (juand on • accuse les dieux ou les hommes , on tient encore • à la vie. » XLVllI. Apres ce discours, il parla à cJiacun avec bouté, suivant leur âge et leur rang; il ordonnait aux plus jeunes, il conjurait les plus vieux de partir au plus tût, pour ne point aigrir les ressentiments du vainqueur, reprochant aux siens leurs larmes inconsidérées , ayant le front toujours calme, la voix toujours lérrae. Il fait donner à ceux qui partaient des vaisseaux et des voitures; il brûle les lettres et les mémoires qui marquaient trop de zèle pour lui , ou de mépris pour Vitellius; il fait ses largesses sagement, comme un homme qui doit vivre encore. Salvius Coccéianus , fils de son frère , dans la première fleur de la jeunesse, tremblait et sc désolait. Il va à lui et le console; il loue son attachement, il blâme ses craintes. Vitellius serait-il assez barIwre pour ne point marquer quelque recomiaissance à un homme qui lui avait conservé toute sa famille? La promptitude de sa mort lui donnait des droits à la clémence du vainqueur : car ce n'était point pur e.xcès de désespoir , c'était alors même que l'armée demandait le combat, qu'il périssait pour épargner û la république un malheur de plus. Il avait assez fait pour sa propre gloire, assez pour l’illustration dcscsdesccndants : le premier, apres les Jules, lesClaudes, lesServius, il avait porté l'empire dans une nouvelle famille. Que de raisons, pour Coccéianus, d'avancer dans la vieavec confiance, sansoublicr jamais qu'Othou fut son oncle , ni aussi s'en trop souvenir. • ritis; sc'l este siiperstites; liée diu nioremur, ego inen« lumilatein vcstrain , vos cuii-stanUam ineaiii. Plor* rie • cvlrenii.v loqiii par» ignavia-est; prircipuuin destinalio « ni» mise docunientuiii babete, quod de neniine que« ror ; nam iiicusarc dcoa vel boraiuea ejus est qui vil cre • velil. » XI.VIIl. Talia lorutu», ut cuique letas aul dignitas, roniiter appellalos, • irenl pnqiere , lieu renianendo iraiu vit'luri» as|ieiarent •, juvenes aucturilale, senes prccibus iiioveb.1t ; plaeidusore, intrepidiis vuibis, inteini>eslivas suoruni lan iiiias coerceii.s. Dari navesae véhicula abcuii* libus Jubet; libellus epi,tolasque , studio eiga se aut ili Yili'lliuiu coutuiiielii, insignes,

aboiet ; pecilnias distri huit , parce nee ut periluius. ,Mox Saiviiiiu Cocceianuiii fralris lilium, prima juvenbi, trepiduni et iiiierrntcm ultro solahu est , iaiidando pietateni ejas , casligando formidiiiem. « An Vilcitium tain iniinitis niiiiini fore ut, pro incolumi tola doiiiü , ne banc piidem sibi gratiani reilderel? iiiereri se festinalo evitu cieineiiliam victoris. Xoo enim ullinia despenitione , sed poMeiite pra*lium exercitu , reiiiisis.se reipiiblicœ iiüi issiinum rasum. Satis sibi noniinis , satis (nistcris suis nobilitatis qiiasviluiii; posl Jniius, Clainlios, Seriios, se primiini in faniiliaiu novam imperium intnlis.se; jiroiiHle ereelo aniiivj capesscret vilani , neu |>atruuni sibi OthoDi-rn fuisse ant oblivisicrctur iiirjuam aut nimiuin memi. Dissel •

de joie, ou l'on pleurait. Et ce n'étaient pas seulement les prétoriens, troupe dévouée spécialement à la personne d'Othon ; les détachements de Mésie lui promettaient la même constance dans leurs légions qui allaient arriver, qui étaient déjà dans Aquilée; en sorte qu'on ne doute point que la guerre n'eût pu encore être longue, sanglante, non moins redoutable aux vainqueurs qu'aux vaincus.

XLVII. Lui, rejeta tous ces projets de guerre. « Ma vie, dit-il, ne vaut pas que j'expose encore « tant de courage et de vertu. Plus vous me faites « envisager de ressources, si je voulais vivre, « plus ma mort sera belle. Nous nous sommes « éprouvés mutuellement, la fortune et moi. Et « ne comptez pas le temps; il est plus difficile de « se modérer, quand on jouit d'un bonheur qu'on « sent ne devoir par durer. C'est Vitellius qui a « commencé la guerre civile ; et, si l'on a combattu « pour l'empire, on le doit à lui d'abord : on me « devra cet exemple qu'une seule bataille en aura « décidé. Que la postérité, par là, juge entre nous deux. J'aurai conservé, à Vitellius, « son frère, sa femme, ses enfants : je n'ai pas « besoin de vengeance non plus que de consolation. D'autres auront gardé l'empire plus long- « temps : nul ne l'aura plus courageusement quitté. « Eh ! comment pourrais-je souffrir qu'une aussi « florissante jeunesse, que d'aussi braves armées « fussent égorgées de nouveau et enlevées à la « patrie? Laissez-moi emporter, en mourant, « l'idée que vous fussiez morts pour moi; mais vivez, et ne retardons plus, moi, votre sûreté, « vous, ma résolution. Parler plus longtemps de « mourir serait un reste de faiblesse. Jugez, par « là même, combien cette résolution est invariable; je ne me plains de personne. Quand on « accuse les dieux ou les hommes, on tient encore « à la vie. »

XLVIII. Après ce discours, il parla à chacun avec bonté, suivant leur âge et leur rang; il ordonnait aux plus jeunes, il conjurait les plus vieux de partir au plus tôt, pour ne point aigrir les ressentiments du vainqueur, reprochant aux siens leurs larmes inconsidérées, ayant le front toujours calme, la voix toujours ferme. Il fait donner à ceux qui partaient des vaisseaux et des voitures; il brûle les lettres et les mémoires qui marquaient trop de zèle pour lui, ou de mépris pour Vitellius; il fait ses largesses sagement, comme un homme qui doit vivre encore. Salvius Coccéianus, fils de son frère, dans la première fleur de la jeunesse, tremblait et se désolait. Il va à lui et le console; il loue son attachement, il blâme ses craintes. Vitellius serait-il assez barbare pour ne point marquer quelque reconnaissance à un homme qui lui avait conservé toute sa famille? La promptitude de sa mort lui donnait des droits à la clémence du vainqueur : car ce n'était point par excès de désespoir, c'était alors même que l'armée demandait le combat, qu'il périssait pour épargner à la république un malheur de plus. Il avait assez fait pour sa propre gloire, assez pour l'illustration de ses descendants : le premier, après les Jules, les Claudes, les Servius, il avait porté l'empire dans une nouvelle famille. Que de raisons, pour Coccéianus, d'avancer dans la vie avec confiance, sans oublier jamais qu'Othon fut son oncle, ni aussi s'en trop souvenir.

prætorii præfectus identidem orabat « ne fidissimum exercitum, ne optime meritos milites descreret; majore animo tolerari adversa quam relinqui; fortes et strenuos etiam contra fortunam insistere spei; timidos et ignavos ad desperationem formidine properare. » Quas inter voces, ut flexerat vultum aut induraverat Otho, clamor et gemitus. Nec prætoriani tantum, proprius Othonis miles, sed præmissi e Mœsia eamdem obstinationem adventantis exercitus, legiones Aquileiam ingressas, nunciabant : ut nemo dubitet potuisse renovari bellum atrox, lugubre, incertum victis et victoribus.

XLVII. Ipse aversus a consiliis belli, « Hunc, inquit, « animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere « nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus spei « ostenditis si vivere placeret, tanto pulchrior mors erit. « Experti invicem sumus ego ac fortuna; nec tempus « computaveritis : difficilius est temperare felicitati qua te « non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio cœpit; « et, ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit; « ne plus quam semel certemus, penes me exemplum erit; « hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fra- « tre, conjuge, liberis; mihi non ultione neque solatiis « opus est. Alii diutius imperium tenuerint; nemo tam « fortiter reliquerit. An ego tantum romanæ pubis, tot « egregios exercitus, sterni rursus et reipublicæ eripi patiar? « Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fue- « ritis; sed este superstites; nec diu moremur, ego inco- « lumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de « extremis loqui pars ignaviæ est; præcipuum destinatio- « nis meæ documentum habete, quod de nemine que- « ror; nam incusare deos vel homines ejus est qui vivere « velit. »

XLVIII. Talia locutus, ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, « irent propere, neu remanendo iram victoris asperarent », juvenes auctoritate, senes precibus movebat : placidus ore, intrepidus verbis, intempestivas suorum lacrymas coercens. Dari naves ac vehicula abeuntibus jubet; libellos epistolasque, studio erga se aut in Vitellium contumeliis insignes, abolet; pecunias distribuit, parce nec ut periturus. Mox Salvium Coccеianum fratris filium, prima juventa, trepidum et mœrentem ultro solatus est, laudando pietatem ejus, castigando formidinem. « An Vitellium tam inmitis animi fore ut, pro incolumi tota domo, ne hanc quidem sibi gratiam redderet? mereri se festinato exitu clementiam victoris. Non enim ultima desperatione, sed poscente prælium exercitu, remisisse reipublicæ novissimum casum. Satis sibi nominis, satis posteris suis nobilitatis quæsitum; post Julios, Claudios, Servios, se primum in familiam novam imperium intulisse; proinde erecto animo capesseret vitam, neu patruum sibi Othonem fuisse aut oblivisceretur unquam aut nimium meminisset. »

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

TACITE. XLIX. Il fait ensuite retirer tout le monde , et prend un peu de repos. Déjà toutes ses pensées ne roulaient plus que sur le moment suprême, lorsqu'un tumulte soudain vint l'en distraire : on lui annonçe que les soldats s'emportent jusqu'à l'extrême lieence. Ils menaçaient de tuer ceux qui partaient. Leur fureur éclatait surtout eontre Verginius, qu'ils tenaient assiégé dans sa maison. Otiion, après avoir réprimandé les auteurs de la sédition, rentra pour recevoir les adieux de ses amis , et ne les quitta qu'nprés les avoir mis tous à l'abri de toute insulte. Sur le soir, il demanda de l'eau glacée, se IK apporter deux poinards, les essaya tous deux , en mit un sous son chevet , et enfin , s'étant bien assuré du départ de scs amis, il se coucha tranquillement. On assure même qu'il dormit. Au point du Jour il s'enfonça le fer daus la poitrine. Au gémissement (lu'il poussa en mourant, les affranchis et les esclaves entrèrent avec Plotius , préfet du pi étolre ; ils ne trouvèrent qu'une seule blessure. On pressa ses obsèques : il l'avait recommandé lui-même instamment , dans la crainte que sa tête ne fut coupée et ne servit de jouet. Les prétoriens portèrent son corps , ne cessant de louer Otbon, et rouvrant st s mains et sa blessure de baisers et de larmes. Quelques soldats se tuèrent auprès du bûcher, non par crainte ou pour quelque crime, mais par une émulation de gloire, et par attachement pour ce prince. Depuis, à Bédriac, à Plaisance, et dans les autres camps, il y eut beaucoup de morts pareilles. On lui éleva un tombeau simple , et d'autant plus durable. L. Ainsi périt Otbon, à râge de trente-sept ans. Il sortait d'une ville municipale, de Férente. Son père futcousul, son aïeul préteur. Son origine maternelle, sans être aussi brillante, n'était rien moins qu'obscure. J'ai parlé de son enfance et de sa jeunesse. Deux actions, l'une affreuse, l'autre héroïque , lui ont mérité de la postérité autant d'éloges que d'exécration. Il serait peu digne sans doute de la sévérité de cet ouv rage de recueillir des fables A plaisir, pour amuser la crédulité des lecteurs ; mais aussi il est des traditions si accréditées (|ue je n'oserais les rejeter. Les habitants du pays rapportent que , le jour de la bataille de liédriac, un oiseau d'une esi>èce inconnue parut A Bégium Lepidum; qu'il s'arrêta dans un bois trèsfréquenté près de cette ville ; que ni le concours du peuple, ni la foule d'oiseaux qui volaient à l'cntour, ne purent l'effrayer et le faire enfuir jns(|u'nu moment de la mort d'Othon; qu'alors il disparut, et qu'en rapprochant les temps, on vit que le commencement et la fin de cette

apparition se rapportaient avec la catastrophe du prince. Ll, .\ ses funérailles , les regn-ls cl la douleur des soldats renouvelèrent la sédition, et il n’y avait personne imur la réprimer. Ils jetèrent les yeux sur Verginius; ils le prièrent, tantôt d’accepter l'empire, tantôt d’être leur médiateur auprès de Valcns et de Céeiua, et, en priant, ils menaçaient. Verginius se sauva par une porto secréte , au moment où ils forçaient sa maison. Ruhrius (iallus porta In soumission de ces troupes qui étaient à Brixellum ; et leur grôee fut ncI cordée , aussitôt que Sabinus eut mené aussi aux vainqueiirs le corps i|u'il commandait. LU. lat guerre terminée ponrtous, une grande I partie du séant courut un extrême péril; c’était ' celle qu'Othon avait amenée de Rome, puis laisXLIX. Postqu.'e, dimotis omnibus, pauliim requievit , atqiie illiim, supremas jam curas animo voiulaiitrm, re> pens tumultus avertit nunciata consternations ac (ircnlia müilum : nantquc abountibus evitium tninilabanlur, ulrocissima tn VerKÎnium vi , qiirm riausa (!omo obsidebant. Increpitis seriilionis aiictoribiiA. \acavii aboimtiiim alloquiis^donecomnes in\îoiati digmicrentur, Ve* Aprrascenlo die, silim baustu gclidn* afptæ sêviavit; tnni ailatis pu^tionibiis dtiobus , qmim ntrmnqtie pei ientasset , allemm capiti suUlidiliCt explurato |im piofoctas aaii* fos, nocUin quielam, utqnc nfflnnatur, non insnmncni rpil. Lnr« prima in fcmim p^'ctorc inct.lMiit ; ati pniilum morientis iivtressi lüicrli servique rt Pinlius Firmiis pr.’C* toril pnctccluA tmum vulnuv inveoera. Kunus maturaliim : ambiliosis id prcdbiis pclicrat, ne ampularctur rapul ludilirio rulunim. Tulcre corpus piadoria? colKirles cura kuidihiiset lammis^YulnusmaniiKipic rjuscxoscuhnlcs. Quiilam militum jiixta ro^nm inteirorerc se; non nova neque ob nxiliitii} ser>ti^ proniisrue Bedriai i , Plnccntia* aIÜA(|un in cantri.s, relchratimi id fjonus niortiv. Ollioni rcpulcruiu exstnictiim est , modirnm et mansiirum. L. Huik xiiæ Hnem lialMiit soptirao et Iricc^imo a-talis anno. Origo Uli e mmiidpio Fereulino. î»ator ronsularis; ovuR pr.vloiins; matemiim Ronus iinpar lire lamcn imlerorum; put'nlla ac juveiita qiialrm monsiravimiis; duo> bus fiK iiioiibus , nlirro naglliosissirao, altrro rRre^o, (atitnnidi'in aputi posicros mcniit bonæ fainæ quantum malif. Ul coiiquiivn* fabiilosn et iirtis obier lare IcReîiiiiiim animoA prociil Rraviiatem'ptifjpeiis crediderim, ita vit|> RnlU Iroititisfpic demeie IJdtiin lum hin quo Ito* dit.vi cerUdLtlur, a^em invisilaia speciu apud Uegltmi Lepiilmu celelu i luro conM’»lî.'S4^ hu-jiiæ incmoriuit » n«'C deinde cirtii liomiiitim aut ciniiinvoiitanlium alituni, territam pulsainve, doiuT Ollio se ipso iiilcHicoret; tmn ablatani exoruiU; et

ti'iiqiora rtqMilanUbus » iiiiüum l'h iiemqn«.‘ miiaciiii mm Odiouis exitu comtx'lîsse. I.I. lu tiinfre r/u.s, novat.i iurlu ac tlolure uiilitum f» dilû>; ncc nral, qui coerccreU Ad VerRinium vor-'^i, iiuhIo ut iTTlpcrel iiuuc ut IcRrtlionc apui) Céfc-iiinm ac ruhRcrclur, miiiit.iutos oralaut. VcrRÎitius per avrrsiuii domiis partein turtim degK>s>Ub îmimpciilcA fru-slratus est. Faruin quæ ItrixcUi eRerxxnl cobortium jircce& Riibiius Gallus lulil. Ht \rnia stalim t(u|«(raUs concetimlibus ad victoiem por Fiavium Sabimim iis conüs quUms prafuerat. LU- rusitoubiipie bcllo , niARn-i pan» senatus cxtrenium discrimen adiit, proftiH'ta «'tun Otlfue ab ntbe, dWu M’t

HISTOIRES, LIV. II séc à Mcxlùnc. La uouvelle de la défaite arriva dans cette ville; mais lés soldats la rejetaient comme fausse , l'attribuant à l'animosité du sénat contre Othon. Ils épiaient les discours, les physionomies, les contenances, pour les interpréter (lar la trahison; ils en vinrent enfln aux injures et aux insultes , afin d'avoir un prétexte de commencer le massacre. Outre ce péril, les sénateurs avaient A craindre (|ue le parti de Vitellius, devenu tout-puissant , pût penser qu'ils avalent hésité à reconnaître sa victoire. Dans cette double perplexité, ils s'assemblent précipitamment. Personne n'avait ris |ué de démarches particulières : ils se croyaient plus en sûreté, mettant en commun leurs fautes. Pour surcroît d'inquiétudes et d'alarmes, lescmitde Modcnc leur offrait des armes avec de rarpent ; et il les appelai t pères conscrits, honneur bien déplacé alors. LUI. Il s'éleva une discu.ssion digne de remarque entre Marceilus Éprius et Licinius Cécina. Licinius attaqua vivement Marceilus sur l'ambiguïté de s»>s avis. Ce n'est point que les autres s'explirpiassent plus franchement ; mais Marccllus , odieux par des délations qu'on n'avait point oubliées, avait un nom qui avertissait l'envie; et ce nom avait piqué l'ambition de Licinius, homme obscur, nouvellement admis dans le sénat, qui cherchait dans un adversaire puissant un mo\ en de célébrité. Les plus sages apaisèrent cedifferend; fisse rendirent tous A Bologne, pour y délibérer de nouveau. Dans l'intervalle, ils se flattaient qu'il leur viendrait Ireaucoup de nouvelles. On avait disposé, sur tous les chemins, desémissaircs pour recueillir les plus récentes. Un ' affranchi d'Othon, interrogé à Bologne , répondit j qu'il était parti chargé des derniers ordres de son | J 39 maître; qu'il l'avait laissé encore existant, mais n'ayant plus devant les yeux que la postérité, et détaché de tous les charmes de la vie. Dans leur admiration, ils rougirent de questionner davantage, et ils se déclarèrent tous pour Vitellius. LIV. Son frère, Lucius Vitellius, était dans l'assemblée, et déjà il se prêtait à leurs adulations, lorsque tout à coup Cénus, affranchi de Mérou, vint, par un mensonge impudent, les consterner tous. 11 affirma que l'arrivée de la quatorzième légion et la jonction des troupes de Brixellum avaient changé la face des affaires; que les vainqueurs étaient défaits. Cénus avait un ordre d'Othou pour qu'on lui fournit des chevaux sur la route. Comme on respectait peu cet ordre, il voulut le faire valoir par une nouvelle plus heureuse. Tel fut le motif de son mensonge. Cénus fit en peu de temps, comme il voulait, le voyage de Rome, et, quelques jours après, fut mené au

supplice par ordre de Vitellius. Le péril des sénateurs en devint plus menaçant , les soldats ne doutant point de la vérité du rapport. Ce qui augmentait les craintes, c'est qu'on avait donné à ce départ de Modène, et à cet abandon du parti , toute la solennité d'une délibération publique. Depuis ce moment, les sénateurs ne s'assemblèrent plus ; chacun agit séparément. Enfin des lettres de Valens dissipèrent leurs craintes; et la mort d'Othon se répandit d'autant plus vite qu'elle était plus glorieuse. LV. Pendant ce temps on était fort tranquille à Rome. On y célébrait, comme à l'ordinaire, les ' jeux de Cérès. Lorstpie la nouvelle certaine qu'Oi thon était mort, et (juc Sabinus, préfet de Rome, avait fait prêter serment à Vitellius par tout ce tîna- rrlirla. tlliic adverso de pi-relio ,'illnltim; Mit milites, ut falsiim nmiorpm asjK'rniUltcs , qiuwt iufeitstmi Otiioni icnaltmi urbitvnthvutur, ciistudire seiimincs, ^iittiim liabitnmqnc tiabrre in delcriiiH; rnnvirüs |Wtrrmo ar. pmliri.s caiis.tm cl iiiilimn rffslis quarrhant ; qniim aliiis insnprr nudiis fienalonbns instaivt ne, prrpaatidis jam Vitpllii p.artibna, piinclantcr exrepisse vietnriam riavlcrentiir : ita tri'pidi cl utrînf|tip anxii popiint ; npiim prlaatim expeditnponaitio, intpr nmitos sociptatp rul[«e Intior. OnPrabat pavpntinm curas ordo Miitincnsia artna pt ppcuniain otrcrpiido, nppctlabatquc Paires Conscriptos, inIpinppslivo Iionnre. Lut. Nolabitp indc junrinm riiit, qnn l.icinins Cæcina Marcplliim K|>rium ni amliiana dissprcnlcm invasil. >'i-c cptcri sputpnli.VH appriclianl ; sed in\isnm memoria dclalinnnm px|tosiluniqup ad invidiafn Marcplli nonii-n irritsvprat Cappin.iin, ni novns adtme cl in spnalnm nuper ad.Hâlns maints ininiiritiis cl.arpscerpt. .Mnilpraliono mclionim dirempli. ICI rprliero oiniK-s lîononiain ruraiis ronsiliatnri ; simut , medio temporis, pinrps nnncii spprabantur. Itononiai, dirisis ppr iiinpra qui rpcpnlisaimum qupniqnp perciincbu l'nliir, inlprrngalns Ollmnis liliprlus cau.«am digressua tiabcre se Miprcnaa pjus mandai.! respondit ; ipsnni I virctdpm quidpin rcliplnm, apd aola posiciilalis cura et ' alirnplis ribir tilnndimenlis. Itinc adinirali» pl [dura inlprj rngandi pndnr. Alquc uiuuiniii aiiimi in VilcUium iacliua! vere. i LIV. Intpi-cral pnnsiliis fralpr pjus L. Vilptlins, spqne : jam ndulantilHis ofrerrliat; qnilin repente Cœnus liberlus ^ >'pmnis atroci niPUitacin univeraus perculit , altirmans suI pprventn (piartu'di-cjnur Icgiouis, jimctis a llrixpltn viribiis, rapjins riclnrrs, vprsain partium ftartuiuim. Causa ftie : pptidi fuit ni diplomata Ottmnis, qu,? npaligebantnr, ta-liore uiincin revale.seerenl. Kl Cieuns qrlidpin rapide in nrtipin vertus, paiirns pnst dira, jnssn Vitellii prenas I lull. Senatunim periculnm aurtum, credentibua

OtbouiaI nis mililibns vera esse qun- alTerebanlur. IntPiuIebat fnr, tui

sée à Modène. La nouvelle de la défaite arriva dans cette ville; mais les soldats la rejetaient comme fausse, l'attribuant à l'animosité du sénat contre Othon. Ils épiaient les discours, les physionomies, les contenances, pour les interpréter par la trahison; ils en vinrent enfin aux injures et aux insultes, afin d'avoir un prétexte de commencer le massacre. Outre ce péril, les sénateurs avaient à craindre que le parti de Vitellius, devenu tout-puissant, pût penser qu'ils avaient hésité à reconnaître sa victoire. Dans cette double perplexité, ils s'assemblent précipitamment. Personne n'avait risqué de démarches particulières : ils se croyaient plus en sûreté, mettant en commun leurs fautes. Pour surcroît d'inquiétudes et d'alarmes, le sénat de Modène leur offrait des armes avec de l'argent; et il les appelait pères conscrits, honneur bien déplacé alors.

LIII. Il s'éleva une discussion digne de remarque entre Marcellus Éprius et Licinius Cécina. Licinius attaqua vivement Marcellus sur l'ambiguïté de ses avis. Ce n'est point que les autres s'expliquassent plus franchement; mais Marcellus, odieux par des délations qu'on n'avait point oubliées, avait un nom qui avertissait l'envie; et ce nom avait piqué l'ambition de Licinius, homme obscur, nouvellement admis dans le sénat, qui cherchait dans un adversaire puissant un moyen de célébrité. Les plus sages apaisèrent ce différend; ils se rendirent tous à Bologne, pour y délibérer de nouveau. Dans l'intervalle, ils se flattaient qu'il leur viendrait beaucoup de nouvelles. On avait disposé, sur tous les chemins, des émissaires pour recueillir les plus récentes. Un affranchi d'Othon, interrogé à Bologne, répondit qu'il était parti chargé des derniers ordres de son maître; qu'il l'avait laissé encore existant, mais n'ayant plus devant les yeux que la postérité, et détaché de tous les charmes de la vie. Dans leur admiration, ils rougirent de questionner davantage, et ils se déclarèrent tous pour Vitellius.

LIV. Son frère, Lucius Vitellius, était dans l'assemblée, et déjà il se prêtait à leurs adulations, lorsque tout à coup Cénus, affranchi de Néron, vint, par un mensonge impudent, les consterner tous. Il affirma que l'arrivée de la quatorzième légion et la jonction des troupes de Brixellum avaient changé la face des affaires; que les vainqueurs étaient défaits. Cénus avait un ordre d'Othon pour qu'on lui fournît des chevaux sur la route. Comme on respectait peu cet ordre, il voulut le faire valoir par une nouvelle plus heureuse. Tel fut le motif de son mensonge. Cénus fit en peu de temps, comme il voulait, le voyage de Rome, et, quelques jours après, fut mené au supplice par ordre de Vitellius. Le péril des sénateurs en devint plus menaçant, les soldats ne doutant point de la vérité du rapport. Ce qui augmentait les craintes, c'est qu'on avait donné à ce départ de Modène, et à cet abandon du parti, toute la solennité d'une délibération publique. Depuis ce moment, les sénateurs ne s'assemblèrent plus : chacun agit séparément. Enfin des lettres de Valens dissipèrent leurs craintes; et la mort d'Othon se répandit d'autant plus vite qu'elle était plus glorieuse.

LV. Pendant ce temps on était fort tranquille à Rome. On y célébrait, comme à l'ordinaire, les jeux de Cérès. Lorsque la nouvelle certaine qu'Othon était mort, et que Sabinus, préfet de Rome, avait fait prêter serment à Vitellius par tout ce

tinæ relicta. Illuc adverso de prælio allatum; sed milites, ut falsum rumorem aspernantes, quod infensum Othoni senatum arbitrabantur, custodire sermones, vultum habitumque trahere in deterius; conviciis postremo ac probris causam et initium cædis quærebant; quum alius insuper metus senatoribus instaret ne, prævalidis jam Vitellii partibus, cunctanter excepisse victoriam crederentur : ita trepidi et utrinque anxii coeunt; nemo privatim expedito consilio, inter multos societate culpæ tutior. Onerabat paventium curas ordo Mutinensis arma et pecuniam offerendo, appellabatque Patres Conscriptos, intempestivo honore.

LIII. Notabile inde jurgium fuit, quo Licinius Cæcina Marcellum Eprium ut ambigua disserentem invasit. Nec ceteri sententias aperiebant; sed invisum memoria delationum expositumque ad invidiam Marcelli nomen irritaverat Cæcinam, ut novus adhuc et in senatum nuper adscitus magnis inimicitiis claresceret. Moderatione meliorum dirempti. Et rediere omnes Bononiam rursus consiliaturi; simul, medio temporis, plures nuncii sperabantur. Bononiæ, divisis per itinera qui recentissimum quemque percunctarentur, interrogatus Othonis libertus causam digressus habere se suprema ejus mandata respondit; ipsum

viventem quidem relictum, sed sola posteritatis cura et abruptis vitæ blandimentis. Hinc admiratio et plura interrogandi pudor. Atque omnium animi in Vitellium inclinavere.

LIV. Intererat consiliis frater ejus L. Vitellius, seque jam adulantibus offerebat; quum repente Cœnus libertus Neronis atroci mendacio universos perculit, affirmans superventu quartædecimæ legionis, junctis a Brixello viribus, cæsos victores, versam partium fortunam. Causa fingendi fuit ut diplomata Othonis, quæ negligebantur, lætiore nuncio revalescerent. Et Cœnus quidem rapide in urbem vectus, paucos post dies, jussu Vitellii pœnas luit. Senatorum periculum auctum, credentibus Othonianis militibus vera esse quæ afferebantur. Intendebat formidinem quod publici consilii facie discessum Mutina desertæque partes forent. Nec ultra in commune congressi, sibi quisque consuluere; donec missæ a Fabio Valente epistolæ demerent metum. Et mors Othonis quo laudabilior, eo velocius audita.

LV. At Romæ nihil trepidationis. Cereales ludi ex more spectabantur. Ut cessisse vita Othonem, et a Flavio Sabino præfecto urbis quod erat in urbe militum sacramento Vitellii adactum, certi auctores in theatrum attulerunt,

130 TACITE. qu'il y avait de Iroupes dans la ville, eut été portée au théâtre, on applaudit à Vitellius. Le peuple promenaautour des temples les images de Galba, ornées de fleurs et de lauriers, et lui fit, d'un amas de couronnes, une espèce de tombeau près du lae Curtius, lieuque Galba, en mourant , avait trempé de son sang. Ausénat, tout ce qu'un avait imaginé d'honneurs successiv ement , dans tout le cours des plus longs règnes, fut décerné sur-:lechamp. On ajouta des éloges et des remerciments pour les armées de Germanie, et l'on envoya une députation pour exprimer la joie publique. On lut une lettre de Valens au.x consuls, écrite avec réserve : ou pensa toutefois que Ct«!na en avait montré d'avantage en n'écrivant pas. LVI. Cependant l'Italie était plus cruellement dévastée que pendant la guerre. Les Viteiliens , dispersés dans toutes les villes, pillaient et saccageaient : ce n'était que viols et prostitutions; se vendant pour le crime, ou s'y livrant pour eux-mêmes, ils n'épargnaient ni ie sacré, ni le profane. Quelques habitants se couvrirent du nom des soldats pour assassiner leurs ennemis ; et les soldats eux-mêmes , qui connaissaient le pays , marquaient les domaines les plus fertiles, les maisons les plus riches , s'en emparaient , nu , en cas de résistance, détruisaient tout. Les chefs n'osaient rien empêcher; tous deux étaient esclaves de leurs soldats, Cecina, par ambition plus que par avarice, Valens, par l'infamie de ses rapines et de ses concussions, qui le forçaient à dissimuler celles d'autrui. Dans l'Italie, déjà écrasée par une longue oppression , tant de soldats de toutes armes, leurs injustices, leurs violences, leurs brigandages devenaient intolérables. LVII. Pendant ce temps , Vitellius, Ignorant Vitetlio pUiisere ; populiis , cum launi ac floribus , G.itb.T iaugiiMs cinaim (em|ila liilit, rongcsiis in nKstuin tuniuli coroois juxU laciini Ciirüi , queui locum G.ilba moricn.s sanguine infeceraL tn senatu cuncla longis alioruni (inm'ipaübus com|iosita statim deremiintur. Additæ ei-ga gmiianicos exerdtijs laudes gralcMiue ; et niis.va Icgatio qu:e gaudio fungerelur. RectUvUe Fabii Valenlis epislulæ ad consoles scriptai liaud iinmederale; gralior Cadua: nio. desUa fuit qund non scripsisset. LVI. CeUTum llalia gravius alque atrodiis quant licllo altlietabalnr ; dispersi per miinicipia et coliinias Vilriliani spoliare, rapere, vi cl stupris |ioiluere : in omne f.is nefasque avidi aut vénales, non sacra nuit pntruiio absLiiiebant. Et fuere qui inimietts suas , sjiede mtlîlunt iiilei tirèrent. Ipsiqoe milites , regiomini gnari , lefcrloi agios , dites dominos , in præilam , aut , si repugualuin torct , arl e\cidium destinabant; obuoviis

diicibus et proliibere non ausis : minus avariliat inCntcina, plusambilioiiis; Vulen.v ub lucra et quæstus Inrainis , roque alienæ eliam cutpæ dissimulator. Jam pridem allrilis ttalia; rebus, tantum |iediInm equilumque , vis rlanmaquc et injuriie a*gre tolerabonlur. LVIt. Intérim Vitrilius, victoriic suæ nescius, ut ad insa vicloh-e, et croyant avoir besoin de toutes ses forces, traînait avec iui les restes de l'armée de Germanie. Il ne laissa dans les quartiers d'hiver qu'un petit nombre de vieux soldats, et il pressa les levées dans les Gaules, aflii de recruter des légions dont il ne restait plus que le nom. La garde du Itbin fut commise à Uordéonius; pour lui, il ajouta âson armée huit mille hommes des meilleures troupes de Bretagne, et à peine eut-il marché quelques jours , qu'il apprit la victoire de Bédriac, et la mort d'Othou, qui terminait la querelle. Il convoque une assemblée , où il donne les plus grands éloges à la valeur de ses soldats. L'armée voulait qu'il elevât son affranchi Asiaticusau rangde chevalier. Il réprimecette basse adulation ; puis, par une iiiconséquencede son caractère, ce qu'il avait refusé publiquement, il l'accorde dans l'intimité d'un festin, et U décore de l'anneau un esclave infime, qui ne briguait la faveur que par des crimes. LVI II. Dans le même temps, il reçut la nouvelle que les deux Mauritanies l'avaient reconnu, aprigi l'u^sossinat d'Albinus, leur procurateur. Lucéius Albinusavait été nommé par Néron an gouvernement de la Mauritanie Césarienne, auquel Galba joignit depuis la Tingitane.Ses forces n'étaient point fi mépriser : il avait dix-neul cohortes, cinq divisions de cavalerie, un grand nombre de Maures, troupes que les rapines et le brigandage forment nalurellemi iit pour In guerre. Galba mort, il pencha pour Othon , et , non content de l'Afrique, il menaçait i'Es|]agne , qui n'en est séparée que par un bras de mer étroit. Cluvins , alarmé , fit approcher de la côle la dixième légion , comme s'il eût projeté une descente ; des centurions prirent les devants pour aller concilier à Vitellius l'esprit des Maures; ce qui nefut tegnim bcllum reliquxs gmnaDict exercitus vires traliebat. Paiiri veteniin luillluiu in hiliernis relicli, reslinatis per Gallius deleclibus ut rein.ineiitiiim legiouum uoiiiina siip. plereotnr. Cura ripæ Honli-ooiu Flaccu peimi&aa. Ipse e iirilannico Ui'liM^tu octo millia sibi .idjimvit; et paucoruro dieniin lier progressiis , prusiieras apud Ibslriacum res , ac imirte Olhoois runcidissc bcllum ac.r-e|iit. Vocala concione , virlulrm militum laudilius cumulât. Puslul.mle exercllu ut libci'lum auum Asiaticum rsiue.-lri ilignilale donaret, iiilioncstam adulatiuueui couipescit. Dein, niobililale In genii,

331 HISTOIRES pas difficile , avec la répatation de l'artnéc de Germanie , si imposante pour les provinces. D’ailleurs, il se débitait qu’Albinus, dédaignant le titre de procurateur, prenait les marques de la royauté et le nom de Juba. LIX. Les Maures ainsi gagnés, on massacre Kestus et Scipion, préfets de cohorte, et Asinius Pollio, préfet d'une division de cavalerie, l'un des plus zélés partisans d’.AIbinus. Albinus luimême , voulant passer de la Tingitane dans la Mauritanie Césarienne , est égorgé au moment où il débarquait. Sa femme se présenta au fer des meurtriers, et se fit tuer avec lui. Au reste , Yitellius ne s'informa d'aucun de ces détails. Les nouvelles les plus importantes , il les écoutait un moment ^ puis n’y pensait plus ; les moindres soins l'accablaient. L’armée continua sa route par terre : lui , s'embarque sur la SaAne, n’ayant rien de l'appareil impérial , donnant encore le spectacle de sa première indigence. Enfin , Junius Blésus, gouverneur de la Gaule l.yonnalse, qui soutenait sa haute naissance et sa générosité par d'immenses richesses, entoura Vitellius du cortège convenable à un prince; lui-même il l'escortait avec magnificence, et, par lu même il déplut, quoique, pour déguiser sa haine, Vitellius lui prodiguât des caresses ignobles. Il trouva ù Lyon les chefs du parti victorieux et ceux du parti vaincu. Il prononça publiquement l’éloge de Vnlenset deCécina, et les fit asseoir à ses côtés dans sa chaire curule. Il ordonna à l'armée entière d’aller au-devant de son fils, enfant nu berceau. On le lui apporta couvert du paliidamentum ; il le prit dans ses bras, le nomma Gerroanicus, et le décora de tous les attributs du pouvoir suprême ; honneur exmiMarttsjussU; prKniissi centnrioiics qui Maoronitn unimus ViUitlio ooiiriliarcnl ; neqiw arduiim riiil , magna per provincias gcrmaiiici exercilua fama. Spargebalur in8U|Kr, apreto procuratoris vocabulo, Albinum insigne regis et Jubas nomen usurpare. LIX. lia mnlalis animis, Asinius Pollk) alœ prarfectus, e litlissimis Albioo. et Kestus ac Scipio coburlium pnefecU opprimuntur. Ipse Albinus. (liiin e Tingitana pruviiiria Casariensem Mauretaniam |>clit , appulsus lilinri Irueida. tur ; nvur qus, quuni ne pcrcussoribus obtiiiisset , siinul iiiterrocta est ; uibileorum quæ lièrent Viteilio aiiquirenle : brevi audiUi quamvls magna Iransibat.imjiar cuits gravioribus. Exercitum ilinere lerrcslri |iergerejubet; ipse Aiare llumlno develiitur. niilto ptinci|iali paralti . sert vcicre ege.slatc cnn-picuus; donec Junius Blæstis, lugduiiensis balliæ rector, généré illustri , largua anima et par opibiis , circumdaret principis ministeria. coinibirelur liberaliler, no ipso ingratus.qnaravisodium Vitellius

vernilibusblan. ditiis vclaret. Prsesto fuere Liigdiini victririum victariimqu€ parüum duces. Yalcntem et Cæcinam , pro cuiicione laudatos, coruli snie cireumposuit Mux universum exereitum oecurrere inliinti filiojubet; perlaturoque et paludalacnlo Ofierlnm sinu retiuens GetiiMBicum appellavit cin, LIV. II cessif dans la bonne fortune, qui ne servit bientêt qu'à compenser la mauvaise. LX. On fit mourir les plus braves centurions du parti d'Otbon; et ce fut, là surtout, ce qui aliéna les armées d'Illyrie. La contagion gagna les autres légions, qui, d'ailleurs jalouses des soldats de Germanie , nourrissaient des projets de guerre. Vitellius eut la barbarie de traîner longtemps Suétone et Proculus dans l'humiliatiuii et la perplc.vité. Enfin il daigna entendre leurs défenses, que dicta la nécessité, bien plus que l'honneur. Ils se donnèrent le mérite d'une trahison. Cette longue marche avant la bataille, la fatigue desOthoniens, les bagages qui embarrassaient les lignes , enfin les hasards même , ils les imputaient n leurs desseins contre Othon. Vitellius crut à la perfidie, et lestléchargeadu crime de fidélité. Titianus , frère d'Othon , ne fut inquiété aucunement : sa tendresse fraternelle et sa lâcheté l'excusèrent. Le consulat fut conservé à Celsus, malgré les intrigues de Cécilius Simplex, qui voulut, à ce qu'on croit généralement , acheter la place de Celsus , et même le perdre : du moins on lui en fit le reproche dans le sénat. Vitellius réi ista , et il donna depuis à Simplex un consulat qui ne lui coûta ni crime ni argent. Trachalus, assailli d'aecusateiirs , trouva une protectrice dans Galérie , femme de Vitellius. LXL Au milieu des persécutions qu'essuyaient tant d'hommes illustres ,j'ai honte de parler d'un misérable Boïen , nommé Mariccus, obscurdans son pays même , qui osa se présenter à la fortune , et provoquer 1a puissance romaine , en se faisant passer pour un dieu. Il en avait même pris le nom : Il se donnait pour le libératenr des Gaules; xilquo coiKtis fortuna principalii iiwignibns ; nimius honos inter Kcrumta lebus adversis in soUUuin cessit. LX. Tiim inlerfecli cenluriaaes promptissimi Olboniinofum; unde prœcipiia in Vilellium alicnatio per Ulyricos exercitus. Simul celene legiones conlactu et adversus ger • manicos milites invidia bellum medilabantur. Saetonium Pauliiniim ar Licinium Pmciiium tristi itiora aquajidoa tenuit ; donec audili nccesaariis magis defenaionibuB quam lionestia ulerentur. Ptwlitionem ullro imputabant, apaüum tongi ante preelimn itiueria , fatigationem OlhuniaDOmm . perniixtum vehiciilis agtnen, ac ploraqiie fortiiita frandi siue axsignanlea; et Vilciliuacredidil de perlidia, et ndera absolvii. Salvius Titianiix Olbonis frater nnlliim discrimefi adiil, pielale et ignavia exeusalus.

Mario Ceiso consiilatoa aervalur -, sed creditinn fâma objectumque niox in aenata Cæciiio Siniplici , qnod eum lionorem pecunia mercari , nec sine exilio Ceisi, voluisset; restitit Vitellius deditque poatea consulatum Simpliri , innoxium et inemptiim. Traclialoin adversus criminaolcs Galeria uxor Vitellii protexit. L.XI. Inler raagnorum viroram discitmina (pudendum dicta) Marieras quidam, e plebe Boionim, Inserme ses» forlunis et provocare anns romana simiilatione numinnin ansus est. Janique assertor Galliarum et dcus (nouicn ht

pas difficile, avec la réputation de l'armée de Germanie, si imposante pour les provinces. D'ailleurs, il se débitait qu'Albinus, dédaignant le titre de procurateur, prenait les marques de la royauté et le nom de Juba.

LIX. Les Maures ainsi gagnés, on massacre Festus et Scipion, préfets de cohorte, et Asinius Pollio, préfet d'une division de cavalerie, l'un des plus zélés partisans d'Albinus. Albinus lui-même, voulant passer de la Tingitane dans la Mauritanie Césarienne, est égorgé au moment où il débarquait. Sa femme se présenta au fer des meurtriers, et se fit tuer avec lui. Au reste, Vitellius ne s'informa d'aucun de ces détails. Les nouvelles les plus importantes, il les écoutait un moment, puis n'y pensait plus : les moindres soins l'accablaient. L'armée continua sa route par terre : lui, s'embarque sur la Saône, n'ayant rien de l'appareil impérial, donnant encore le spectacle de sa première indigence. Enfin, Junius Blésus, gouverneur de la Gaule Lyonnaise, qui soutenait sa haute naissance et sa générosité par d'immenses richesses, entoura Vitellius du cortége convenable à un prince; lui-même il l'escortait avec magnificence, et, par là même il déplut, quoique, pour déguiser sa haine, Vitellius lui prodiguât des caresses ignobles. Il trouva à Lyon les chefs du parti victorieux et ceux du parti vaincu. Il prononça publiquement l'éloge de Valens et de Cécina, et les fit asseoir à ses côtés dans sa chaire curule. Il ordonna à l'armée entière d'aller au-devant de son fils, enfant au berceau. On le lui apporta couvert du paludamentum ; il le prit dans ses bras, le nomma Germanicus, et le décora de tous les attributs du pouvoir suprême : honneur excessif dans la bonne fortune, qui ne servit bientôt qu'à compenser la mauvaise.

LX. On fit mourir les plus braves centurions du parti d'Othon; et ce fut, là surtout, ce qui aliéna les armées d'Illyrie. La contagion gagna les autres légions, qui, d'ailleurs jalouses des soldats de Germanie, nourrissaient des projets de guerre. Vitellius eut la barbarie de traîner longtemps Suétone et Proculus dans l'humiliation et la perplexité. Enfin il daigna entendre leurs défenses, que dicta la nécessité, bien plus que l'honneur. Ils se donnèrent le mérite d'une trahison. Cette longue marche avant la bataille, la fatigue des Othoniens, les bagages qui embarrassaient les lignes, enfin les hasards même, ils les imputaient à leurs desseins contre Othon. Vitellius crut à la perfidie, et les déchargea du crime de fidélité. Titianus, frère d'Othon, ne fut inquiété aucunement : sa tendresse fraternelle et sa lâcheté l'excusèrent. Le consulat fut conservé à Celsus, malgré les intrigues de Cécilius Simplex, qui voulut, à ce qu'on croit généralement, acheter la place de Celsus, et même le perdre : du moins on lui en fit le reproche dans le sénat. Vitellius résista, et il donna depuis à Simplex un consulat qui ne lui coûta ni crime ni argent. Trachalus, assailli d'accusateurs, trouva une protectrice dans Galérie, femme de Vitellius.

LXI. Au milieu des persécutions qu'essuyaient tant d'hommes illustres, j'ai honte de parler d'un misérable Boïen, nommé Mariccus, obscur dans son pays même, qui osa se présenter à la fortune, et provoquer la puissance romaine, en se faisant passer pour un dieu. Il en avait même pris le nom : il se donnait pour le libérateur des Gaules;

missurus jussit; præmissi centuriones qui Maurorum animos Vitellio conciliarent; neque arduum fuit, magna per provincias germanici exercitus fama. Spargebatur insuper, spreto procuratoris vocabulo, Albinum insigne regis et Jubæ nomen usurpare.

LIX. Ita mutatis animis, Asinius Pollio alæ præfectus, e fidissimis Albino, et Festus ac Scipio cohortium præfecti opprimuntur. Ipse Albinus, dum e Tingitana provincia Cæsariensem Mauretaniam petit, appulsus littori trucidatur; uxor ejus, quum se percussoribus obtulisset, simul interfecta est; nihil eorum quæ fierent Vitellio anquirente : brevi auditu quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. Exercitum itinere terrestri pergere jubet; ipse Arare flumine devehitur, nullo principali paratu, sed vetere egestate conspicuus; donec Junius Blæsus, lugdunensis Galliæ rector, genere illustri, largus animo et par opibus, circumdaret principis ministeria, comitaretur liberaliter, eo ipso ingratus, quamvis odium Vitellius vernilibus blanditiis velaret. Præsto fuere Lugduni victricium victarumque partium duces. Valentem et Cæcinam, pro concione laudatos, curuli suæ circumposuit. Mox universum exercitum occurrere infanti filio jubet; perlatumque et paludamento opertum sinu retinens Germanicum appellavit cinxitque cunctis fortunæ principalis insignibus : nimius honos inter secunda rebus adversis in solatium cessit.

LX. Tum interfecti centuriones promptissimi Othonianorum; unde præcipua in Vitellium alienatio per illyricos exercitus. Simul ceteræ legiones contactu et adversus germanicos milites invidia bellum meditabantur. Suetonium Paullinum ac Licinium Proculum tristi mora squalidos tenuit; donec auditi necessariis magis defensionibus quam honestis uterentur. Proditionem ultro imputabant, spatium longi ante prælium itineris, fatigationem Othonianorum, permixtum vehiculis agmen, ac pleraque fortuita fraudi suæ assignantes; et Vitellius credidit de perfidia, et fidem absolvit. Salvius Titianus Othonis frater nullum discrimen adiit, pietate et ignavia excusatus. Mario Celso consulatus servatur; sed creditum fama objectumque mox in senatu Cæcilio Simplici, quod eum honorem pecunia mercari, nec sine exitio Celsi, voluisset; restitit Vitellius deditque postea consulatum Simplici, innoxium et inemptum. Trachalum adversus criminantes Galeria uxor Vitellii protexit.

LXI. Inter magnorum virorum discrimina (pudendum dictu) Mariccus quidam, e plebe Boiorum, inserere sese fortunæ et provocare arma romana simulatione numinum ausus est. Jamque assertor Galliarum et deus (nomen id

$S3 TACITE. déjà il avait rassemblé buit mille hommes; et quelques cantons dos Éduens, les plus éloignés d'Autun, s'ébranlaient, lorsque cette cité si sage, avec l'élite de ses guerriers, uux(|uels Vitellins ajouta quelques cohortes , dissipa cette troupe de fanatiques. Mariccus fut pris dans ce combat, et bientôt après livré aux bêtes. Comme elles ne le dévoraient pas, le peuple imbécile le croyait déjà Invulnérable : Vitelllus le lit tuer sous ses yeux. LXII. Sa rigueur contre les rebelles ne s'étendit pas plus loin : il n'y eut pas non plus de confiscations. Les testaments de ceux qui étaient morts en combattant pour Othon , furent maintenus, ou, à défaut de testaments, la loi. Au fond, sans l'excès de ses dissolutions, Vitelllus eût été irréprochable sur l'avarice. Mais il avait un amour crapuleux de bonne chère , que rien ne pouvait assouvir. On lui apportait de Rome , du fond de ritalic, tout ce qui pouvait flatter sa gourmandise , et les routes de l'une à l'autre mer gémisstnent sous les chariots de ses ixturvoy curs. Les chefe des villes étaient ruinés |»ar la dépense de ses repas; les villes même étaient affamées ; le soldat perdait sa valeur et l'amour du travail, par l'habitude des plaisirs et le mépris [wur son chef. Il se fit devancer à Rome par un édit où il remettait à prendre le titre d'Auguste, refusait celui de César, sans rien abandonner du pouvoir. Les astrologues furent chassés d'Italie. On défendit, sous des peines sévères, aux chevaliers romains de se prostituer sur le theitre et sur l'arène. Avant lui , les princes avaient plus d'une fois acheté, imposé par force cet avilis,sement; et beaucoup de villes, à l'envi les unes des autres, y engageaient à prix d'argent lc> plus corrompus de leur jeunesse. aibi indideral) concitis octo tnillibiis lioniiniitn, pruviinns | iEdiioruin psaus lrabi!bec ultra in de^t^ctüres nul bunn rujusr|uaiu s.Tlitum. RnU fuere eorum qui acte Ollioui.tnn recider.-inl teaUmenta , ant lex iiitesialis; prnrsus.ai luxiirin; teuiperarel , aTaritiaul tam liinerr.s. Kpiitinun ruxla et inexple. bilia libido : ex urbe alque llalia irritniuenla qiil.e grslahanlnr, streirenlibiia ab ulruqiie man itineritms; eVtiansti conTivionim apparaliltus priiidpes {-ivilatuin ; Teiitibus L.Vlll. L'arrivée de son frère, et les lettons de despotisme qu'on luiitisiuua, rendirent Vitelllus plus arrogant et plus cruel. Il fit tuer Dolabeüa, qu'Othon avait, comme je l'ai dit, confiné dans la colonie d'Aquinum. Dolabella, ayant appris la mort d'Olhon , était entré daits Rome. Plancius Varus, ancien préteur, un des intimes amis de Dolabella, lui en fit un crime auprès de Sabinus, préfet de Rome, comme si Dolabella eût rompu ses fers , et qu'il fût venu s'offrir |)our chef au parti

vaincu. Plancius ajouta qu'on avait tenté de séduire la cohorte qui était en ganiison àOstie. K’ayant trouvé aucunes preuves d’une accusation aussi grave, il se rétracta, et il chercha tardivement à se la faire pardonner. Quant à Sabinus, Triaria, épouse de Lucius Aitellius, d'une férocité monstrueuse dans une femme, vint l’effrayer sur ce qu’il hésitait dans une affaire importante , et cherchait à se faire , aux dépens de son prince , une réputation de clémence. Le caractèi'e doux dg Sabinus se dénaturait facilement, quand la crainte une fois l’avait saisi. Dans le malheur d'autrui, il eut peur pour lui-méme; et, pour ne point paraître avoir tendu la main à un malheureux , il le poussa dans le précipice. L\1V. Vitelllus craignait Dolabella, et il le haïssait , parce que Dolabella avait épousé Pétronie, première femme de Vitelllus, aussitôt apres leur divorce. Il l’invita par lettres à se rendre auprès de lui, et, sous main, il donna oidre d’éviter le grand éclat de la voie Flaminiennc, de détourner par Intcramnium, et là de le tuer. Le ternie («rut long au meurtrier. Sur la roule ot dans les auberges, Dol.abella se reposait étendu a terre : on en profila pour l'égorger. Ce meurtre jeta bien de l'odieux sur un règne qui s'annonI ilonûnxtiunis inajtislris superbior et atrocior, oecidi Dolalirtlani jiissil . (giiem in culiiniaiii Aqninatem seposiliini eb OllioiK' retulinms. üulubell.v , aii(lit.x moi te Ottionis , iirlicui inlruierat ; i(t ei IManrius Varus, pr.nliira runetiis, ex inte mis llul.iln-lla' aniiris, apint Flavium .Snbinmn prarfeclmii nrbis objerit, tanquam nipla cnstiHlia dticem se \irtis guirlibus oatentnssel ; addidit tenUIam colioricm quæ Osti.T ageret : nec ullis tantorum crimiDimi |irubatiu«ibiis in IMrnilenliain versus, seraiii veniam giosl scelus quirreb.-d. Cnnclanleni super tanta rc Flaviuin .Salilniim Triaria, !.. Vilellii uxur, ultra fetninam lèrux, terruit ne (leiâculu principis famam cirmrntim afTrelirct. Sabinus suople ingrnio miti.s , id>i Tonnido incessissel faeilU miilatu , et in aticno discrimine sibi pavcn.x, ne altérasse videretur, impulit nienirm. ' l>XI\'. Ifiilur Vilellius, inetu , et odio quod Petroniam uxureni ejus nm\ linl.ibella in matrimoiiium accegusset, voeatum per epislolas, vitata FlHniiniie vise edebritale, devertere Interamnium atipic ibi inlcrfici jussil. Lunguni interreetori visuing iu ilinere ac labema piojertum tiumi jugulavit : inaqna cunt invidia novi prinripahis , rnjiis Ikic primum sttocioion nosrebatur. Kt Tiiarév liiTnIiam ne>destum e proxiiuu exenedum onci abat ,Galeria impci al uits

333 IIISTOIRKS fait par de tels essais; et ce. qui faisait l'essortir i toute rindibinitc de Triarla , c'est qu'elle trouvait ' près d'elle des exemples tout contraires, et dans (laléric, femme de l'empereur, qui n'eut jamais de imuvoir [tour nuire , et dans Sextilia, mère (le ■ Vltellius, femme egalement vertueuse, et de ' mreurs antiques. On dit qu'à la première lettre ; de son fils, son premier mot fut qu'elle était la 1 mère de Vitcliius et non de Germanieus; et depuis, supérieure à toutes les séduelions de la for- : tune , l'empresseiTient de Rome ne put ouvrir son cœur à la joie. Elle ne sentit que les mallicurs de sa maison. LXV. Vitcliius, parti de Lyon, voit arriver ' auprès de lui, du fond de l'Espagne, Cluvius Rufus, qui, sous un air de joie et de félicilation , cachait de vives inquiétudes ; il n'ignorait pas ((u'on l'avait noirci. Hilaire, affranchi du prince, l'avait accusé d'avoir voulu proliter de la rivalité de Vitcliius et d'Othon pour se faire de l'Espagne un domaine indéivendant , et de n'avoir, dans cette vue, mis le nom d'aucun prince en tête de ses édits. Il trouvait, dans ((uelques endroits de scs harangues, l'intention de décrier Vitcliius , et de se faire désirer lui-même. Cluv ius triompha pleinement, et Vitcliius fut le premier à faire punir son affranchi. Il admit Cluvius à sa cour sans lui ôter l'Espagne, qu'il gouverna absent, comme Arruntius sous Tibère; mais la crainte, qui avait été le motif de Tibère, ne fut point celui de Vitcliius. Il ne fit pas à Trébcllius le meme honneur. Trébcllius s'était enfui de Bretagne, à cause du soulèvement des soldats ; on envoya à sa place Vectius Bolanus, alors auprès du prince. LXVl. Les légions vaincues inquiétaient Viteltixor, non immixti (ristibus; et pari probitate mater VilelHnnim Sextilia , antiqui moriv. Divissequinetiamad primas lilii Kui epistni.as ferebatur « non Germanicutn a se acd Vitcllium seiiitiim. » Pire ullis poatea forluna* illeceliris aut ainbitii civitabs in gaiidium cvicta, domus suæ tantum adversa nensit. L\V. Digressum a I.ugdiino Vitellium .M. Cluvius Rufiis asseqiiitur, omissa Hispania; bTliliaro et gratulationem vullu ferens, aiiimo anxiiis et pelitum se criminaliouibiis gnarus. Hilarins, CiRsaria libertus, detulerat binqiiam, audita Vitellii et Olbonis principatu , propriam ipse potentiam et pussessiitnem llispaniarum leutasset , eoque di* plumalihus nullum prinoipem prarseripsisset. Inlerpretabatur qua-dam ex orationibôs ejus coutuinetiosa in Vitellium et pro se ipso {wpularia. Auctorilas Cluvii pnevaluit ut piiniri tdtru libertum suuni Vilelliiis juiteret; Cluvius comitatui principis adjertiis, non adempta Hispania, quam rexit absens exemplo L.

Arruntii : eum Tiberius Cn-sur ob inetuni , Vitelliiis Cluviuni nuba ronnidine retinebat. Pion idem Trebellio Maxiuiu bonos : profiigerat Jlrilannia ob iracundiam ndiilum; mis.sus est in loeum ejus Vectius Bolanus e pnesentibus. LXVl. Angelat Vitellium victarum legioniira baudqaa. , I.IV. II. Mus ; il s'en fallait que leur courage fût abattu. Quoiijuc dispersées dans l'Italie , et partout entourées des vaiiupicurs, elles parlaient en ennemies , surtout la quatorzième , qui niait sa défaite, parce qu'il n'y avait eu (juc ses vcxillaires de Ixittus à liédriac, et que le corps de la légion n'y était point. On jugea à propos de la renvoyer en Bretagne, d'oii Néron l'avait tirée; et , en nltendant , on la fit camper avec les eotiortcs des Bntaves, à cause des nueieunes dissensions qui divisaient ees deux corps. .Avec autant de haine , la paix entre des soldats ne pouvait subsister longtemps. ,\ Turin, un Batave maltraite un artisan qu'il traitait de fripon; un légionnaire, qui était son liàte, prend sa défense. Chaque soldat venant à s'attrouper autour de leur camarade , des injures ils en vinrent aux meurtres; et l'on eût vu s'allumer un combat furieux , si deux cohortes prétoriennes , prenant parti pour la légion , ne lui eussent donné de l'assurance et fait peur aux Bataves. Vitcliius retint ceux-ci dans son ar mée, se croyant sûr de leur affection ; et il renvoya la légion par les .Alpes grecques. Il la força à ce détour afin do lui faire éviter Vienne , que l'on craignait aussi. En nuit où In légion partit , des feux qu'on laissa allumés de côté et d'autre causèrent l'incendie d'une partie de Turin : désastre que firent oublier, comme la plupart des maux de la guerre , les calamités bien plus grandes de quelques autres villes. Lorsque la légion eut descendu les Alpes, les séditieux voulaient marcher à Vienne. Les plus sages «c réunirent pour les arrêter, et la légion repassa en Bretagne. LXVII. Après cette légion, ce que Vitclilas craignait le pins, c'étaient les cohortes prétoriennes. Il les sépara d'abord, puis les licencia, en leur accordant radoucissement du congé hotioqium frarlii» animas : sparsæ per llaliam cl vicloribiis pcmiixtic liostiJia loqiicbantur; pncctpiia quartaûmmanorum funicia qui sc viclos abnuebani; qulpjic Ibviriacciisi acte, vcvillariis tantum pulsis, vires legionis non adfuisse. Remitli eos in Britanniam undea .Nentnecxeiii erant, placuit; atque intérim Balavortim colinrles una (enderc, ob veterem adversus qiiartailecinianos tliscordiam ; nec diti , in tantis armalorum odiis , quies fuit. Augusto- Taiirinorum , diim opificem quemdain Balavtis ut rramialorem inaectatur, legionarius ut liospitem tiietiir, siii cnique cominiliUtnes aggregati aconviciis ad cædem trantdere; etprBClium atrox çxarsisaet , ni diiæ prœtoriæ coliortes , cansaro

quartadecimanorum serulae , liis lidudam et inelum Balavis fccissenl : quos Viteilius agmini siio jungi ut fidos , legioncm, Graiis Alpibiis Iraductam, eo flexii itineris ire jultet quo Vicnnam vitarent; itamquc et Viennenscs limebantnr. Nurle qiia profirisrebalur legio, reliclis passim ignilius, pars Tanriiue coluuiæ ambusta : qtiod dumnum , iil plera([ue Iielli inala , majoribiis aiiaruin urbinni riadibus nblKeratnm. Quarladecimani poslquam Alpibiis dogressi sunt, sediliosissimtis qtii.sque signa Viennam fercltant ;rnnscnsu mdionim compressi , et legio in Britanniam transvecta. LXVII Proximus Vilellio e pneloriis culioilibus metiis

çait par de tels essais; et ce qui faisait ressortir toute l'indignité de Triaria, c'est qu'elle trouvait près d'elle des exemples tout contraires, et dans Galérie, femme de l'empereur, qui n'eut jamais de pouvoir pour nuire, et dans Sextilia, mère de Vitellius, femme également vertueuse, et de mœurs antiques. On dit qu'à la première lettre de son fils, son premier mot fut qu'elle était la mère de Vitellius et non de Germanicus; et depuis, supérieure à toutes les séductions de la fortune, l'empressement de Rome ne put ouvrir son cœur à la joie. Elle ne sentit que les malheurs de sa maison.

LXV. Vitellius, parti de Lyon, voit arriver auprès de lui, du fond de l'Espagne, Cluvius Rufus, qui, sous un air de joie et de félicitation, cachait de vives inquiétudes : il n'ignorait pas qu'on l'avait noirci. Hilaire, affranchi du prince, l'avait accusé d'avoir voulu profiter de la rivalité de Vitellius et d'Othon pour se faire de l'Espagne un domaine indépendant, et de n'avoir, dans cette vue, mis le nom d'aucun prince en tête de ses édits. Il trouvait, dans quelques endroits de ses harangues, l'intention de décrier Vitellius, et de se faire désirer lui-même. Cluvius triompha pleinement, et Vitellius fut le premier à faire punir son affranchi. Il admit Cluvius à sa cour sans lui ôter l'Espagne, qu'il gouverna absent, comme Arruntius sous Tibère; mais la crainte, qui avait été le motif de Tibère, ne fut point celui de Vitellius. Il ne fit pas à Trébellius le même honneur. Trébellius s'était enfui de Bretagne, à cause du soulèvement des soldats; on envoya à sa place Vectius Bolanus, alors auprès du prince.

LXVI. Les légions vaincues inquiétaient Vitellius : il s'en fallait que leur courage fût abattu. Quoique dispersées dans l'Italie, et partout entourées des vainqueurs, elles parlaient en ennemies, surtout la quatorzième, qui niait sa défaite, parce qu'il n'y avait eu que ses vexillaires de battus à Bédriac, et que le corps de la légion n'y était point. On jugea à propos de la renvoyer en Bretagne, d'où Néron l'avait tirée; et, en attendant, on la fit camper avec les cohortes des Bataves, à cause des anciennes dissensions qui divisaient ces deux corps. Avec autant de haine, la paix entre des soldats ne pouvait subsister longtemps. A Turin, un Batave maltraite un artisan qu'il traitait de fripon; un légionnaire, qui était son hôte, prend sa défense. Chaque soldat venant à s'attrouper autour de leur camarade, des injures ils en vinrent aux meurtres; et l'on eût vu s'allumer un combat furieux, si deux cohortes prétoriennes, prenant parti pour la légion, ne lui eussent donné de l'assurance et fait peur aux Bataves. Vitellius retint ceux-ci dans son armée, se croyant sûr de leur affection; et il renvoya la légion par les Alpes grecques. Il la força à ce détour afin de lui faire éviter Vienne, que l'on craignait aussi. La nuit où la légion partit, des feux qu'on laissa allumés de côté et d'autre causèrent l'incendie d'une partie de Turin : désastre que firent oublier, comme la plupart des maux de la guerre, les calamités bien plus grandes de quelques autres villes. Lorsque la légion eut descendu les Alpes, les séditieux voulaient marcher à Vienne. Les plus sages se réunirent pour les arrêter, et la légion repassa en Bretagne.

LXVII. Après cette légion, ce que Vitellius craignait le plus, c'étaient les cohortes prétoriennes. Il les sépara d'abord, puis les licencia, en leur accordant l'adoucissement du congé hono-

uxor, non immixta tristibus; et pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam ad primas filii sui epistolas ferebatur « non Germanicum a se sed Vitellium genitum. » Nec ullis postea fortunæ illecebris aut ambitu civitatis in gaudium evicta, domus suæ tantum adversa sensit.

LXV. Digressum a Lugduno Vitellium M. Cluvius Rufus assequitur, omissa Hispania; lætitiam et gratulationem vultu ferens, animo anxius et petitum se criminationibus gnarus. Hilarius, Cæsaris libertus, detulerat tanquam, audito Vitellii et Othonis principatu, propriam ipse potentiam et possessionem Hispaniarum tentasset, eoque diplomatibus nullum principem præscripsisset. Interpretabatur quædam ex orationibus ejus contumeliosa in Vitellium et pro se ipso popularia. Auctoritas Cluvii prævaluit ut puniri ultro libertum suum Vitellius juberet; Cluvius comitatui principis adjectus, non adempta Hispania, quam rexit absens exemplo L. Arruntii : eum Tiberius Cæsar ob metum, Vitellius Cluvium nulla formidine retinebat. Non idem Trebellio Maximo honos : profugerat Britannia ob iracundiam militum; missus est in locum ejus Vectius Bolanus e præsentibus.

LXVI. Angebat Vitellium victarum legionum haudquaquam fractus animus : sparsæ per Italiam et victoribus permixtæ hostilia loquebantur; præcipua quartadecimanorum ferocia qui se victos abnuebant; quippe Bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsis, vires legionis non adfuisse. Remitti eos in Britanniam unde a Nerone exciti erant, placuit; atque interim Batavorum cohortes una tendere, ob veterem adversus quartadecimanos discordiam; nec diu, in tantis armatorum odiis, quies fuit. Augustæ Taurinorum, dum opificem quemdam Batavus ut fraudatorem insectatur, legionarius ut hospitem tuetur, sui cuique commilitones aggregati a conviciis ad cædem transiere; et prælium atrox exarsisset, ni duæ prætoriæ cohortes, causam quartadecimanorum secutæ, his fiduciam et metum Batavis fecissent : quos Vitellius agmini suo jungi ut fidos, legionem, Graiis Alpibus traductam, eo flexu itineris ire jubet quo Viennam vitarent; namque et Viennenses timebantur. Nocte qua proficiscebatur legio, relictis passim ignibus, pars Taurinæ coloniæ ambusta : quod damnum, ut pleraque belli mala, majoribus aliarum urbium cladibus obliteratum. Quartadecimani postquam Alpibus degressi sunt, seditiosissimus quisque signa Viennam ferebant; consensu meliorum compressi, et legio in Britanniam transvecta.

LXVII Proximus Vitellio e prætoriis cohortibus metus

SS4 TACITE. roblc; et ils remirent leurs armes ù leurs tribuns. I.orsquc les brûlis de la guerre de Vospasicn se répandirent, ils se refurmèrent de nouveau, et furent le plus ferme soutien de son parti. Ün envoya en Espagne la première légion de la marine , dans l'idée que La pai\ et riiinction pourraient l'adoueir. I-a onzième et la septième furent rendues à leurs quartiers d'hiver. On occupa la treizème à construire des amphithéâtres; car Cécina préparait à Crémone , et Valens A Bologne, un spectacle de gladiateurs; les affaires n'occupant jamais assez fortement Yitellius pour qu'il oubliât les plaisirs. L.WIII. 'Vttellius ayant ainsi dispersé sans éclat le parti vaincu, il s'éleva , parmi les vainqueurs même, une sédition, pour une cause qui n'eût été qu'un jeu si le nombre de ceux qui y périrent n'eût ajouté A l'horreur de cette guerre. Vitellius était à Ticinum, à un grand repas où l'on avait Invité Virginius. A l'exemple du général, les lieutenants et les tribuns se piquent de sévérité, ou aiment les longs festins : à leur exemple aussi le soldat se montre ou appliqué ou dissolu. Sous 'Vitellius, il n'y avait aucune règle, c'était une débauche continuelle; on eût ru voir nne orgie et des bacchanales plutôt qu'un camp discipliné. Deux soldats , l'un de la cinquième légion, l'autre desauxiliaires de la Gaule, dans l'ivresse d'une joie folâtre, se défièrent A la lutte. Comme le légionnaire fut terrassé, que le Gaulois insultait au vaincu, et que ceux qui s'étalent rassemblés pour les regarder s'étaient partagés en factions, les légionnaires sortirent brusquement pour massacrer les atixiliaires, et il y eut deux cohortes de taillées en pièces. Le remède â ce tumulte Bit un autre tumulte ; on aperenit; séparait primum, deinde, addito boneslæ missionis leoiiuento, arma ail tribuoos soos defcrebanl; dooec mobim a Vespasiaoo belliira crcbresceret; tum re.sunipta iiiilitiarubur Flavianarum partium fucre. Piiiiiarlasaicarum leglo in Hispaniam niissa , ut pace et oUo milesceret ; un* décima ac septiiua suis liibernis reiidiUr ; tertiadeciuiaiii atruerc ampliillteatra jussi ; nara Cæcina Crcmoive . V'alens Bononite , spectaailum gladialonim edere parabant : nunqnam ita ad curas intenta Vitellio ut voiuptaumi obiiviseeretur. LXMTT. Et quidem partes modeste distraxerat : apud victiircs urla seilitiu , ludicro iniüo niai nuinerus cresorum invidiam bello auxisset. Discubuerat Vitellius Ticioi. ad* lûbito ad epulas Verpinio. Legati tribuniqiie , ex moribus impcritorum , severitatem æmulantur vcl tenipestivis cooTtviis gandent; période miles intentus aut licenter agit. Apud Vitetlium oinnia indisposita, temulenta, pervigjliis ac bacciianalibus quant

disciplina: et caslris prupiora. Igitnr duobus militibus , alicro legioiiis quiuta: , altero e Gab lisanailiaribus, per lasciviam ad certamen luctandi aceensia , iiostquani Icgionarius procideral, insultante GuUo, et Us qui ad spectandnm cuovenerant in studla diduclis , empere legiooarii in penticicm auxiliomm, ac dam ixrbortes interfecbe. Remedium Inmultus fuit alius tumultua ; pulris eevait de loin de la poussière et des armes : tout à coup il s'éleva un cri général que c'était la quatorzième légion qui revenait sur ses [tas pour livrer bataille. C'étaient les triitneui s de l'armCe qu'on ramenait : on ne .sortit d'effroi qu'apres les avoir reconnus. Dans l'intervalle, un esclave de Virginius, qui vint à passer, est pris |>our un assassin eiivoyé contre Vitellius. Les soldats se précipitent vers la salle du festin , demandant avec fureur la mort de Virginius. Vitellius lulméme, quoique cette âme pusillanime s'ouvrtt bien facilement aux soueçons, n'eut |xis le moindre doute sur rinuocence de Virginius, et, il eut toutefois peine à calmer ceite rage des soldats contre un consulaire , leur ancien général. Personne ne fut plus assailli que Virginius par des séditions de toute espèce. Ils conservaient de l'admiration pour ce grand homme ; ils étaient pleins de sa gloire ; mais ils le baissaient , s'étant crus méprisés. L.XIX. Le lendemain, Vitellius, après avoir donné audience aux députés du sénat qui avaient eu ordre de l'attendre à Ticinum, se trans|iorta dans le camp, il n'y eut point d'éloges qu'il ne fit de l'affection de ses soldats. Une telle approbation,après unetclic insolence des légions, fit frémir de rage les auxiliaires. Dans la crainte que les cohortes batnres ne se portassent à quelque extrémité, on les renvoya en Germanie : ce qui fut un acheminement à cette guerre à la fois civile et étrangère, que les destins nous préparaient. Il rendit à leur patrie tou te cette multitude immense de Gaulois auxiliaires, vain épouvantail qu'il avait misautour de lui dès les premiers moments de sa révolte; et, afin de pouvoir, dans l'épuisement des finances, suffire aux largesses, il réforma des prociiletarmaadspicicbanluri concbunaluni repente quarlaindecimam legionem verao ilinere ad prælium veoire ; sed erant aginitiix coaetorea ; agniU denip-sere soilieiindioem. intérim Vcrgiiiii semis forte obxiiis ut percusaor Yitellii jnsiinutatur;et ruebat ad convivium mib» mortem Vergiiiii cvpnseens. Ne Vitellius quidem, quanqnam ad oomes suspidones pavidus , de innocentia ejus dubilavit ; aegre Umen coliibili qui evilium viri eoosularis et quondam duds sui flagitahant. Nec quemquam saepiiia qnam Yergiiiiiim omnis aedilio infeslaxil ; manebat admiraüo viri et fama; sed oderant ut fasliditi. LXIX. Posteiodie Yilellius,acnatus legalioDe qnam ibi

opperiri jusscnit audita, transgres-xiis in castra ultru piebilein inililuin collaudavit : frenienlibus auiiliis tantum inipnnitatis atque arrogantiac legioouriis aeeessisse. Coliorles Ratavorum , ne qiiid truciileuliua aoderent , in Geriunniam remissæ , principium intemo siinul exteronque bello parantibus fatis. Reddita diitatibus Galiorum auxilia. in* gens numerus et prima statim defeelione inter inania belll aasumplns. Ceterum , ut largitiunibua offectæ jam imperii opes snfHcerent, amputari b'giooum aaxiliorumque numéros jubet, vetitii su|>plemenlis; et promiscuœ miasiODea oilerebantiir : cxiUabile id reipublicæ, bigratum militi cui eadem lunnia inter paucoa , pericalaque ac labor crelirius

rable; et ils remirent leurs armes à leurs tribuns. Lorsque les bruits de la guerre de Vespasien se répandirent, ils se reformèrent de nouveau, et furent le plus ferme soutien de son parti. On envoya en Espagne la première légion de la marine, dans l'idée que la paix et l'inaction pourraient l'adoucir. La onzième et la septième furent rendues à leurs quartiers d'hiver. On occupa la treizème à construire des amphithéâtres; car Cécina préparait à Crémone, et Valens à Bologne, un spectacle de gladiateurs; les affaires n'occupant jamais assez fortement Vitellius pour qu'il oubliât les plaisirs.

LXVIII. Vitellius ayant ainsi dispersé sans éclat le parti vaincu, il s'éleva, parmi les vainqueurs même, une sédition, pour une cause qui n'eût été qu'un jeu si le nombre de ceux qui y périrent n'eût ajouté à l'horreur de cette guerre. Vitellius était à Ticinum, à un grand repas où l'on avait invité Virginius. A l'exemple du général, les lieutenants et les tribuns se piquent de sévérité, ou aiment les longs festins : à leur exemple aussi le soldat se montre ou appliqué ou dissolu. Sous Vitellius, il n'y avait aucune règle, c'était une débauche continuelle; on eût ru voir une orgie et des bacchanales plutôt qu'un camp discipliné. Deux soldats, l'un de la cinquième légion, l'autre des auxiliaires de la Gaule, dans l'ivresse d'une joie folâtre, se défièrent à la lutte. Comme le légionnaire fut terrassé, que le Gaulois insultait au vaincu, et que ceux qui s'étaient rassemblés pour les regarder s'étaient partagés en factions, les légionnaires sortirent brusquement pour massacrer les auxiliaires, et il y eut deux cohortes de taillées en pièces. Le remède à ce tumulte fut un autre tumulte; on apercevait de loin de la poussière et des armes : tout à coup il s'éleva un cri général que c'était la quatorzième légion qui revenait sur ses pas pour livrer bataille. C'étaient les traîneurs de l'armée qu'on ramenait : on ne sortit d'effroi qu'après les avoir reconnus. Dans l'intervalle, un esclave de Virginius, qui vint à passer, est pris pour un assassin envoyé contre Vitellius. Les soldats se précipitent vers la salle du festin, demandant avec fureur la mort de Virginius. Vitellius lui-même, quoique cette âme pusillanime s'ouvrît bien facilement aux soupçons, n'eut pas le moindre doute sur l'innocence de Virginius, et, il eut toutefois peine à calmer cette rage des soldats contre un consulaire, leur ancien général. Personne ne fut plus assailli que Virginius par des séditions de toute espèce. Ils conservaient de l'admiration pour ce grand homme; ils étaient pleins de sa gloire; mais ils le haïssaient, s'étant crus méprisés.

LXIX. Le lendemain, Vitellius, après avoir donné audience aux députés du sénat qui avaient eu ordre de l'attendre à Ticinum, se transporta dans le camp. Il n'y eut point d'éloges qu'il ne fît de l'affection de ses soldats. Une telle approbation, après une telle insolence des légions, fit frémir de rage les auxiliaires. Dans la crainte que les cohortes bataves ne se portassent à quelque extrémité, on les renvoya en Germanie : ce qui fut un acheminement à cette guerre à la fois civile et étrangère, que les destins nous préparaient. Il rendit à leur patrie toute cette multitude immense de Gaulois auxiliaires, vain épouvantail qu'il avait mis autour de lui dès les premiers moments de sa révolte; et, afin de pouvoir, dans l'épuisement des finances, suffire aux largesses, il réforma des

erat; separati primum, deinde, addito honestæ missionis lenimento, arma ad tribunos suos deferebant; donec motum a Vespasiano bellum crebresceret; tum resumpta militia robur Flavianarum partium fuere. Prima classicorum legio in Hispaniam missa, ut pace et otio mitesceret; undecima ac septima suis hibernis redditæ; tertiadecimani struere amphitheatra jussi; nam Cæcina Cremonæ, Valens Bononiæ, spectaculum gladiatorum edere parabant : nunquam ita ad curas intento Vitellio ut voluptatum obliviscereturr.

LXVIII. Et quidem partes modeste distraxerat : apud victores orta seditio, ludicro initio nisi numerus cæsorum invidiam bello auxisset. Discubuerat Vitellius Ticini, adhibito ad epulas Verginio. Legati tribunique, ex moribus imperatorum, severitatem æmulantur vel tempestivis convîviis gaudent; perinde miles intentus aut licenter agit. Apud Vitellium omnia indisposita, temulenta, pervigiliis ac bacchanalibus quam disciplinæ et castris propiora. Igitur duobus militibus, altero legionis quintæ, altero e Gallis auxiliaribus, per lasciviam ad certamen luctandi accensis, postquam legionarius prociderat, insultante Gallo, et iis qui ad spectandum convenerant in studia diductis, erupere legionarii in perniciem auxiliorum, ac duæ cohortes interfectæ. Remedium tumultus fuit alius tumultus : pulvis procul et arma adspiciebantur; conclamatum repente quartamdecimam legionem verso itinere ad prælium venire; sed erant agminis coactores : agniti dempsere sollicitudinem. Interim Verginii servus forte obvius ut percussor Vitellii insimulatur; et ruebat ad convivium miles mortem Verginii exposcens. Ne Vitellius quidem, quanquam ad omnes suspiciones pavidus, de innocentia ejus dubitavit; ægre tamen cohibiti qui exitium viri consularis et quondam ducis sui flagitabant. Nec quemquam sæpius quam Verginium omnis seditio infestavit : manebat admiratio viri et fama; sed oderant ut fastiditi.

LXIX. Postero die Vitellius, senatus legatione quam ibi opperiri jusserat audita, transgressus in castra ultro pietatem militum collaudavit : frementibus auxiliis tantum impunitatis atque arrogantiæ legionariis accessisse. Cohortes Batavorum, ne quid truculentius auderent, in Germaniam remissæ, principium interno simul externoque bello parantibus fatis. Reddita civitatibus Gallorum auxilia, ingens numerus et prima statim defectione inter inania belli assumptus. Ceterum, ut largitionibus affectæ jam imperii opes sufficerent, amputari legionum auxiliorumque numeros jubet, vetitis supplementis; et promiscuæ missiones offerebantur : exitiabile id reipublicæ, ingratum militi cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebrius

333 msTüiiiLS, uv. II. compagnies daos les légions et dans les ausiliai* res. Il fut défendu de recruter, et l'on offrait des congés à ceux qui en voulaient : mesures funestes à In république, et désagréables aux soldats, qui voyaient retomber sur un moindi'C nombre les mêmes eharges , et revenir plus souvent les dangers et les travaux. De plus , leurs forces étaient énervées par le luxe et les débauches, contre lesr prit de l'ancienne discipline et de la politique de DOS pères, qui, pour le soutien de la puissance romaine, comptaient plus sur le courage que sur l'argent. LX.X. De Ticinum, Vitellins se détourna vers Crémone ; et , après avoir assisté aux jeux de Céclna , il voulut s'arrêter dans les plaines de Bédrbic, pour y contempler à loisir les traces de sa victoire ; spectacle dégoûtant et affreux. C'était le quarantième jour après la bataille : tous les corps étaient en pièces , les membres tronqués , les hommes et les chevaux défigurés par la putréfaction , la terre humectée d'un sang infect, plus de vestiges d'arbres et de moissons , la destruction dans toute son horreur ; non moins odieuse à voir était la partie du chemin que les Crémonais avaient jonchée de lauriers et de roses , où ils avaient dressé des autels et immolaient des > ictimes, eomme si Vitellius eût été un roi : adulation qui leur réussit alors, et bientôt après causa leur ruine. Cé*cina et Vaicns accompagnaient Vitellius ; ils lui montraient toute la bataille : ici , les légions attaquèrent ; là chargea la cavalerie ; plus loin , se déploya le corps des auxiliaires. Les tribuns et les préfets , exaltant chacun leurs faits d'armes, entremêlaient la vérité , le mensonge et l'exagération. Jusqu'aux moindres soldats se détournaient de la route avec des cris et des transports de joie; ils allaient reconnaître les endroits où l'on avait combattu, et regardaient pvec iVHlibant : rt vircR cnmimpebantur, conlra retcrcni discipiioam et iastitiila mitjortim , apud qtios virlnle quam prennia reft romana me)ius sU'lit. LXX. Inde Vilriliiis Crcinonam nctUt et r.pcclato roii* nere Cavinæ insistere BmlrUcensibus CAmpis ac Te&Ugla recenlia virtoriæ liistrare ot ulis cimcupivit. Fœtlum alque airox spironjm equoruini|ue fornve, înfcf'ta tabo humus, protiilis arberibus ac frugî* bus dira vasütas, ncc minus inhuinana pars Tîæ quain Cremonenscs laiiro rosisque comstraverant, e^stnictis altaribus ca!>sisque vielienU regium in morem * quæ læta in præsens, moi peruk'iem i|>si8 feccrc. Aderant Valens et Cœcina moDstrahaotque pugnæ lotos : » biocerupissc legioDum agmen, bioc equlU» coortos; inde circunifusas auxilionim manus. » Jam Iribuui prierecüque, sua quisqiie facta cxlollcntes,

ûU&a, vera, aul majora vero miscebant. Vulgusqtioquc milituiu, damoreetgauüio, deflectere via, spolia cortaminum recognosct*re ; aggereni armorum, strues corporum intucri, mirari. Et eiant qiios varia sors rrrum lacrytnæqucct mi:;ericoidia subirct , at non Vitellius flexit ctonnement ces monceaux d'armes, ces cadavres entasses. Il y en eut que l'idée des vicissitudes humaines attendrit jusqu'aux larmes, l'our Vi* teliius, il ne détourna pas les yeux ; il vit , sans horreur, tant de milliers de citoyens sans sépulture. Provoquant lul-méme la joie, sans prévoir combien il était pré's d'une destinée toute semblable, il prodiguait les sacriHccs aux divinités du lieu. LXXI. De là ü vint voir à Bologne le spectacle de gladiateurs que donnait Valens : on avait tout fait venir de Rome. Plus il approchait de la capitale, plus il mit de dissolution dans sa marche. 11 trainait à la suite de Tarméc des troupes d'histrions et d'eunuques et tout l'esprit delà cour de Néron. Il était plein d'admiration pour ce prince ; quand Néron chantait , Vitellius ne le quittait point , non par nécessité , comme il arriva aux plus gens de bien, mais par débauche , en esclave vendu à quiconque l'engraissait. Tous les mois de cette année étalent remplis par les consuls déjà nommés; pour trouver une place à Valens et à Cévina , on resserra les autres consulats; on oublia Martius Placer, qui avait été un chef du parti honien ; et l'on recula Valérius Marinus, nommé consul par Galba. On n'avait rien à lui reprocher ; mais on le connaissait d'un caractère doux , et capable d'endurer patiemment un affront. Pédanius Costa fut rayé : Vitellius ne lui pardonnait pas de s'étre déclaré contre Néron, et d'avoir excité Virginius; mais il allégua d'autres motifs; et on lui décerna des actioDs de grâces par une vieille routine de sei^ vitiide. LXXII. Une imposture, quoique d'alwrd accréditée fortement , fut dissipée au bout de quelques jours. Un homme s'était donné pour Scriorulo.1 nec (ol millia iow^pultorum rivium exlM>mjil : kctus ultro cl Utn propinqus sortis ignanis iostaurahat sacrum dits locl. LXXl. Exin Dononiæa Fabio Valente gbidiatorum spe* claculum eUilur, advorto ex urbe cullu. Quantoque magis pro|>iiiqiiabat, tanto corrnpiius iter, iminixtis histrionilMis et spadontim grt^bus et cctcro Neronianae aube Ingenio : Damqne et Neronem ipsum Vitellius »diuiratione ceJebrabat, scrUri canlantem soittus, non Deces&ilale, qus ho* nesUssiuiiisqiiisquc,sed luxu, etuglnæ maticipatus em* ptusqnc. Ut Valenli et CÆcloa* vacuos Iwmoris oicnses aperiret, coortati alioruro coosulatus, dissimulatus XUrlil Macri, tanquam OUtonianarum parllum diicis, et Valo rium Marinuui deslinatum a Galba

consulem distulU , nulla offensa , sed milem et injuriam s^niter lalurum. PedanJua CusU oroitlitur, ingralus priocipi, ut adversus Neivuiein ausus cl Verginii exsUmulator. Sed alias protuJit causas; actsque irMUper Viteilio gratiæ coosuetudloe aervitü. LXXII. Non ultra paiicos dies , quaaquaro acribus initUs crppliim, mcixladuin valuit. Exsliterat quidam « Scri* butiiamun sc Camerinum ferons, Neronianoruro tempo*

compagnies dans les légions et dans les auxiliaires. Il fut défendu de recruter, et l'on offrait des congés à ceux qui en voulaient : mesures funestes à la république, et désagréables aux soldats, qui voyaient retomber sur un moindre nombre les mêmes charges, et revenir plus souvent les dangers et les travaux. De plus, leurs forces étaient énervées par le luxe et les débauches, contre l'esprit de l'ancienne discipline et de la politique de nos pères, qui, pour le soutien de la puissance romaine, comptaient plus sur le courage que sur l'argent.

LXX. De Ticinum, Vitellius se détourna vers Crémone ; et, après avoir assisté aux jeux de Cécina, il voulut s'arrêter dans les plaines de Bédriac, pour y contempler à loisir les traces de sa victoire : spectacle dégoûtant et affreux. C'était le quarantième jour après la bataille : tous les corps étaient en pièces, les membres tronqués, les hommes et les chevaux défigurés par la putréfaction, la terre humectée d'un sang infect, plus de vestiges d'arbres et de moissons, la destruction dans toute son horreur ; non moins odieuse à voir était la partie du chemin que les Crémonais avaient jonchée de lauriers et de roses, où ils avaient dressé des autels et immolaient des victimes, comme si Vitellius eût été un roi : adulation qui leur réussit alors, et bientôt après causa leur ruine. Cécina et Valens accompagnaient Vitellius ; ils lui montraient toute la bataille : ici, les légions attaquèrent ; là chargea la cavalerie ; plus loin, se déploya le corps des auxiliaires. Les tribuns et les préfets, exaltant chacun leurs faits d'armes, entremêlaient la vérité, le mensonge et l'exagération. Jusqu'aux moindres soldats se détournaient de la route avec des cris et des transports de joie ; ils allaient reconnaître les endroits où l'on avait combattu, et regardaient avec étonnement ces monceaux d'armes, ces cadavres entassés. Il y en eut que l'idée des vicissitudes humaines attendrit jusqu'aux larmes. Pour Vitellius, il ne détourna pas les yeux ; il vit, sans horreur, tant de milliers de citoyens sans sépulture. Provoquant lui-même la joie, sans prévoir combien il était près d'une destinée toute semblable, il prodiguait les sacrifices aux divinités du lieu.

LXXI. De là il vint voir à Bologne le spectacle de gladiateurs que donnait Valens : on avait tout fait venir de Rome. Plus il approchait de la capitale, plus il mit de dissolution dans sa marche. Il traînait à la suite de l'armée des troupes d'histrions et d'eunuques et tout l'esprit de la cour de Néron. Il était plein d'admiration pour ce prince ; quand Néron chantait, Vitellius ne le quittait point, non par nécessité, comme il arriva aux plus gens de bien, mais par débauche, en esclave vendu à quiconque l'engraissait. Tous les mois de cette année étaient remplis par les consuls déjà nommés ; pour trouver une place à Valens et à Cécina, on resserra les autres consulats ; on oublia Martius Macer, qui avait été un chef du parti honien ; et l'on recula Valérius Marinus, nommé consul par Galba. On n'avait rien à lui reprocher ; mais on le connaissait d'un caractère doux, et capable d'endurer patiemment un affront. Pédanius Costa fut rayé : Vitellius ne lui pardonnait pas de s'être déclaré contre Néron, et d'avoir excité Virginius ; mais il allégua d'autres motifs ; et on lui décerna des actions de grâces par une vieille routine de servitude.

LXXII. Une imposture, quoique d'abord accréditée fortement, fut dissipée au bout de quelques jours. Un homme s'était donné pour Scri-

redibant : et vires luxu corrumpebantur, contra veterem disciplinam et instituta majorum, apud quos virtute quam pecunia res romana melius stetit.

LXX. Inde Vitellius Cremonam flexit, et spectato munere Cæcinæ insistere Bedriacensibus campis ac vestigia recentis victoriæ lustrare oculis concupivit. Fœdum atque atrox spectaculum : intra quadragesimum pugnæ diem lacera corpora, trunci artus, putres virorum equorumque formæ, infecta tabo humus, protritis arboribus ac frugibus dira vastitas, nec minus inhumana pars viæ quam Cremonenses lauro rosisque constraverant, exstructis altaribus cæsisque victimis regium in morem : quæ læta in præsens, mox perniciem ipsis fecere. Aderant Valens et Cæcina monstrabantque pugnæ locos : « hinc erupisse legionum agmen, hinc equites coortos ; inde circumfusas auxiliorum manus. » Jam tribuni præfectique, sua quisque facta extollentes, falsa, vera, aut majora vero miscebant. Vulgus quoque militum, clamore et gaudio, deflectere via, spatia certaminum recognoscere ; aggerem armorum, strues corporum intueri, mirari. Et erant quos varia sors rerum lacrymæque et misericordia subiret, at non Vitellius flexit oculos nec tot millia insepultorum civium exhorruit : lætus ultro et tam propinquæ sortis ignarus instaurabat sacrum diis loci.

LXXI. Exin Bononiæ a Fabio Valente gladiatorum spectaculum editur, advecto ex urbe cultu. Quantoque magis propinquabat, tanto corruptius iter, immixtis histrionibus et spadonum gregibus et cetero Neronianæ aulæ ingenio : namque et Neronem ipsum Vitellius admiratione celebrabat, sectari cantantem solitus, non necessitate, qua honestissimus quisque, sed luxu, et saginæ mancipatus emptusque. Ut Valenti et Cæcinæ vacuos honoris menses aperiret, coartati aliorum consulatus, dissimulatus Martii Macri, tanquam Othonianarum partium ducis, et Valerium Marinum destinatum a Galba consulem distulit, nulla offensa, sed mitem et injuriam segniter laturum. Pedanius Costa omittitur, ingratus principi, ut adversus Neronem ausus et Verginii exstimulator. Sed alias protulit causas ; actæque insuper Vitellio gratiæ consuetudine servitii.

LXXII. Non ultra paucos dies, quanquam acribus initiis cœptum, mendacium valuit. Exstiterat quidam « Scribonianum se Camerinum ferens, Neronianorum tempo-

330 TACITE. bonianus Cumérinus, que la peur de Néron avait r réduit à SC cacher dans i'istrie, où les (ira-ssiis avaient depuis longtemps des possessions, des ' ciients,et un nom respecté. li s'était associé queiqucs misérables ix)ur l'aider é jouer cette coni.'die ; déjà la irapulace crédule, et quelques soldats, par ignoraiKC de la vérité, ou par l'amour du désordre, s’attroupaient à l'eiivi, lorser diseonlias militiim fidein, et |)ericuluni ex siugulis. Quid enim profuturas coliorles alasque, si umis alterque prœsenU facinore paralum ex diverse pnemium petat?Sic .Scribonianuni sub Claudio inlerfectiim ; sic pereiissorem ejus Vulaginium e gregario ad summa miiiliat provcctum. racilius universos impelli qpani singiilos vitari.

HISTOIRES, LIV. II. férences secrètes, alla Jusqu'à lui parler ainsi devant tout le monde. • Tous ceux qui , veulent • entreprendre de grandes choses , doivent exa•. miner si leur projet est utile à l'État, glorieux « pour eux-mêmes , d'une execution facile , ou du • moins praticable. Ou doit aussi considérer si • celui qui le conseille veut en partager le péril ; ■ et en cas de succès à qui en reviendra l'honneur. • Pour moi , Vespaslen, en te proposant l'empire, • je sauve l'État, je sers ta gloire; je t'offre un • bien qui , après les dieux, dépend de toi-même. • Et ne soupçonne pas dans ce discours la moin• dre adulation ; c'est presque un affront , plutAt ■ qu'un honneur, d'être choisi après Vitellius. ■ Nous n'avons à combattre ni cette intelligence « si pénétrante d'Auguste , ni cette politique si • déflantc de Tibère , ni cet ascendant que don• nait à Caïus même, à Claude, à Néron, la • perpétuité de l'empire dans une même famille. ■ Tu as respecté encore, dans Galba, ses aïeux. • Attendre plus longtemps, et laisser la républl• que aux mains qui la souillent et la perdent , • paraîtrait enfin unelAche et honteuse indolence, • quand même la servitude ne serait pas pour toi • aussi dangereuse que déshonorante. Il est passé, • il est déjà loin de nous ce temps ou l'ambition • pouvait se montrer impunément. Tu n'as d'a• sile que l'empire. Songe au meurtre de Corbu• Ion. Son origine, je l'avoue, était plus Illustre 1 que la nôtre ; mais la naissance de Néron sur• passait aussi celle de Vitellius. D'ailleurs, un - tyran craintif trouve toujours trop d'éclat à • ceux qu'il redoute. Eh I Vitellius ne sait-il point > par lui- même qu'une armée peut faire un prince, • lui qui , n'ayant ni services ni réputation mili• taires , doit son élévation à la haine qu'inspirait « Galba; lui qui n'a pas même vaincu Othon par « la science du général, ni par la bravoure des « soldats , mais seulement par le désespoir préci" pité de son rival ; lui qui , de cet Othon même, • a fait un grand et regrettableempereur? Tandis « qu'il disperse les légions, qu'il désarme les co• hortes , que chaque jour il prépare les semences • d'une nouvelle guerre , le peu d'ardeur et de • courage qui reste à scs soldats s'éteint dans les • festins, dans les débauches , dans l'imitation de ■ leur prince. Toi, tu réunis dans la Judée, dans • la Syrie, dans l'Égypte, neuf légions complè• tes , ni affaiblies par les combats , ni corrompues > par les dissensions. Tes soldats sont endurcis « aux travaux, et vainqueurs des ennemis de • Rome. Tu as des flottes , des auxiliaires , une « cavalerie redoutable , des rois dévoués à ton • parti, et, par-dessus tout, ton expérience. LXXVII. « Pour moi , je ne réclame rien de « plus que

de n’étre pas mis au-dessous de Valens « et de Cécina. Toutefois , ue va pas dédaigner • Mucien pour allié, parce que tu ne l’as pas p(tir • concurrent. Je te préfère à moi, mol à Vitel• lins. Ta maison est illustrée par 'un triomphe , « et soutenue par deux fils jeunes, dont l'un est • déjà digne de l’empire , et , dès ses premières « campagnes, s’est fait, parmi les braves soldats « de Germanie, une réputation de bravoure. • Pourrais-je ne point céder l'empire à celui dont • j’adopterais le fils, si je régnais moi-même? Au • reste, nous partagerons entre nous la bonne et « la mauvaise fortune, dans une proportion bien « différente. Si nous triomphons, je u’aurai d'bon• ncurs que ce que tu m’en donneras : les disgrà« ces et les périls seront tes mêmes pour nousdeux. • Que dis-je? borne-toi plutôt à diriger nos mounés]am et cofam ita locutus : • Omnes qui magaanim « rerum consilia susdpiUDt æstimare debciil an quod lu«.eboatur reipublicse utile, ipsis gloriosum, autproiuplum « effectu, aut ceiie Don arduum sit Simul ipse qui suadet « consideraodus est adjiciatne consilio pcriculum suum ; « et, si fortuna cceplis adruerit, cui summum decus ac« quiratur. Ego te, Vespasiane, ad imperium toco, tam « salutare reipubUcæ quam tîM magnirtcum. Juxla deos, ■ in tua manu positum est. Nec spcciem a « veris : a coutumelia quam a lande propius fuerit post « Vileniiun eligi- >*on adversus divi Augusli acerriniaro « meotem, nec adversus cautissimam Tiberü senectutem , «I De contra Caü quidem aut Claudii vel Neronis Tundatam • lougo ünperio domam exsuiÿmus; cessisU etiam Galbée « imagiiiibus : torpere ultra, et polluendacn perdendafo■ que rempoblicam retioquere, aopor et iguavia videretur, m etiam si tibi qitam iubonesta tam tula servitus esset « Abüt jam et transveetum est tempns qiio posses vider! • coocupisse : conlugiendum est ad imperium. Au excidit « truddatus Corbulo? splcndidior ori^oe quam nos sa« mus, ftleor; sed et Nero nobililate nalalium Vitellinm « anlelbat. Satis darus est apud linmUem quisquts time• lur. Et pocac ab exerdta principem fier! sibi ipse VitelTArrra. lios documento, nullis stipendiis, nulla militari foma, Galbflc odio provcctus. Ne Otlranem quidem ducis arte aut exercitiis vi, sed præpropera ipsius desperaliouu Tictiim , jam desidcrabilem et magnum principem fecit. Quum intérim spaigit legiooes, exarmat colrarles, novn quolidie beilo semina ministrat; si quid ardoris ac ferociæ miles babuit, popiuis et comessationibus et priocipis iinitaliane deterilur. Tibi e Judma, et Syria, et •Cgypto novem legkmes inlegr», nulla acie exbaosUc; non discordia corruptic ; sed firmatus ueu miles , et belb doroitor extemi. Classium, alaruro, cobortium robora, et fidissimi reges ; et tua ante

omoes experieoüa. LXXVII. n Nobis nihil ultra arrogabo quam ne post Yaientem ac CÆcinam numeremar. Ne tamen Mucia* oum socium spreveris , quia æmulum noo experiris : me Viteliio antepono, le mihi. Tue domui triumphale nomen, duo juvenes, capax jam imperii alter, et primis iniiitiæ annia apud germanicos quoque exercitus darus. Absurdum fueiit non cedere Imperio ei cujus filium adoptaturus essem, ai ipse imperarem. Ceterum inter nos DOD idem prosperarum adversarumque rerum onio erit. Nam , si viorimus , booorem quem dederis habebo ; diserhnen ac pencula ex æquo patiemur; imo, ut nw a» 4

férences secrètes, alla jusqu'à lui parler ainsi devant tout le monde. « Tous ceux qui, veulent « entreprendre de grandes choses, doivent exa- « miner si leur projet est utile à l'État, glorieux « pour eux-mêmes, d'une exécution facile, ou du « moins praticable. On doit aussi considérer si « celui qui le conseille veut en partager le péril ; « et en cas de succès à qui en reviendra l'honneur. « Pour moi, Vespasien, en te proposant l'empire, « je sauve l'État, je sers ta gloire ; je t'offre un « bien qui, après les dieux, dépend de toi-même. « Et ne soupçonne pas dans ce discours la moin- « dre adulation ; c'est presque un affront, plutôt « qu'un honneur, d'être choisi après Vitellius. « Nous n'avons à combattre ni cette intelligence « si pénétrante d'Auguste, ni cette politique si « défiante de Tibère, ni cet ascendant que don- « nait à Caïus même, à Claude, à Néron, la « perpétuité de l'empire dans une même famille. « Tu as respecté encore, dans Galba, ses aïeux. « Attendre plus longtemps, et laisser la républi- « que aux mains qui la souillent et la perdent, « paraîtrait enfin une lâche et honteuse indolence, « quand même la servitude ne serait pas pour toi « aussi dangereuse que déshonorante. Il est passé, « il est déjà loin de nous ce temps ou l'ambition « pouvait se montrer impunément. Tu n'as d'a- « sile que l'empire. Songe au meurtre de Corbu- « lon. Son origine, je l'avoue, était plus illustre « que la nôtre ; mais la naissance de Néron sur- « passait aussi celle de Vitellius. D'ailleurs, un « tyran craintif trouve toujours trop d'éclat à « ceux qu'il redoute. Eh ! Vitellius ne sait-il point « par lui-même qu'une armée peut faire un prince, « lui qui, n'ayant ni services ni réputation mili- « taires, doit son élévation à la haine qu'inspirait « Galba ; lui qui n'a pas même vaincu Othon par « la science du général, ni par la bravoure des « soldats, mais seulement par le désespoir préci- « pité de son rival ; lui qui, de cet Othon même, « a fait un grand et regrettable empereur ? Tandis « qu'il disperse les légions, qu'il désarme les co- « hortes, que chaque jour il prépare les semences « d'une nouvelle guerre, le peu d'ardeur et de « courage qui reste à ses soldats s'éteint dans les « festins, dans les débauches, dans l'imitation de « leur prince. Toi, tu réunis dans la Judée, dans « la Syrie, dans l'Égypte, neuf légions complè- « tes, ni affaiblies par les combats, ni corrompues « par les dissensions. Tes soldats sont endurcis « aux travaux, et vainqueurs des ennemis de « Rome. Tu as des flottes, des auxiliaires, une « cavalerie redoutable, des rois dévoués à ton « parti, et, par-dessus tout, ton expérience.

LXXVII. « Pour moi, je ne réclame rien de « plus que de n'être pas mis au-dessous de Valens « et de Cécina. Toutefois, ne va pas dédaigner « Mucien pour allié, parce que tu ne l'as pas pour « concurrent. Je te préfère à moi, moi à Vitel- « lius. Ta maison est illustrée par un triomphe, « et soutenue par deux fils jeunes, dont l'un est « déjà digne de l'empire, et, dès ses premières « campagnes, s'est fait, parmi les braves soldats « de Germanie, une réputation de bravoure. « Pourrais-je ne point céder l'empire à celui dont « j'adopterais le fils, si je régnais moi-même ? Au « reste, nous partagerons entre nous la bonne et « la mauvaise fortune, dans une proportion bien « différente. Si nous triomphons, je n'aurai d'hon- « neurs que ce que tu m'en donneras : les disgrâ- « ces et les périls seront les mêmes pour nous deux. « Que dis-je ? borne-toi plutôt à diriger nos mou-

nes jam et coram ita locutus : « Omnes qui magnarum « rerum consilia suscipiunt æstimare debent an quod in- « choatur reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum « effectu, aut certe non arduum sit. Simul ipse qui suadet « considerandus est adjiciatne consilio periculum suum ; « et, si fortuna cœptis adfuerit, cui summum decus ac- « quiratur. Ego te, Vespasiane, ad imperium voco, tam « salutare reipublicæ quam tibi magnificum. Juxta deos, « in tua manu positum est. Nec speciem adulantis expa- « veris : a contumelia quam a laude propius fuerit post « Vitellium eligi. Non adversus divi Augusti acerrimam « mentem, nec adversus cautissimam Tiberii senectutem, « ne contra Caii quidem aut Claudii vel Neronis fundatam « longo imperio domum exsurgimus ; cessisti etiam Galbæ « imaginibus : torpere ultra, et polluendam perdendam- « que rempublicam relinquere, sopor et ignavia videretur, « etiam si tibi quam inhonesta tam tuta servitus esset. « Abiit jam et transvectum est tempus quo posses videri « concupisse : confugiendum est ad imperium. An excidit « trucidatus Corbulo ? splendidior origine quam nos su- « mus, fateor ; sed et Nero nobilitate natalium Vitellium « anteibat. Satis clarus est apud timentem quisquis time- « tur. Et posse ab exercitu principem fieri sibi ipse Vitel- « lius documento, nullis stipendiis, nulla militari fama, « Galbæ odio provectus. Ne Othonem quidem ducis arte « aut exercitus vi, sed præpropera ipsius desperatione « victum, jam desiderabilem et magnum principem fecit. « Quum interim spargit legiones, exarmat cohortes, nova « quotidie bello semina ministrat ; si quid ardoris ac fero- « ciæ miles habuit, popinis et comessationibus et princi- « pis imitatione deteritur. Tibi e Judæa, et Syria, et « Ægypto novem legiones integræ, nulla acie exhaustæ ; « non discordia corruptæ ; sed firmatus usu miles, et belli « domitor externi. Classium, alarum, cohortium robora, « et fidissimi reges ; et tua ante omnes experientia.

LXXVII. « Nobis nihil ultra arrogabo quam ne post « Valentem ac Cæcinam numeremur. Ne tamen Mucia- « num socium spreveris, quia æmulum non experiris : me « Vitellio antepono, te mihi. Tuæ domui triumphale no- « men, duo juvenes, capax jam imperii alter, et primis « militiæ annis apud germanicos quoque exercitus clarus. « Absurdum fuerit non cedere imperio ei cujus filium « adoptaturus essem, si ipse imperarem. Ceterum inter « nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo « erit. Nam, si vincimus, honorem quem dederis habebo ; « discrimen ac pericula ex æquo patiemur ; imo, ut me-

TACITE. • vrments; laisse à moi seul l’exécution et le ris• que dès combats. Les vaincus , aujourd'hui , • observent une discipline plus sévère que les • vainqueurs. La colère, la haine, l’amour de la • vengeance aiguillonnent, dans les uns, le cou« rage; il s’émousse, dans les autres, par lapré« somption et l’indocilité. Dans le parti victorieux ■ fermententsourdemeutdesplaiessecrètesqueva . rouvrir et envenimer la guerre même. Et , si je • compte sur ta vigilance , sur ton économie , sur • ta sagesse , je ne compte pas moins sur l’engour• dissement, sur l’ignorance, sur la cruauté de « ’N'itellius. Enfin, la guerre même rend notre • cause meilleure que la paix. Qui délibère, est • déjà rebelle. • LXXVIII. Le discours de Muclen enhardit les autres ; ils se pressaient autour de ’Vespasien ; ils lui rappelaient les réponses des devins, les observations des astrologues. Sur cc point , Vespasicn n’était pas sans faiblesse, comme il le fit bien voir après, lorsqu’il fut maître de l’empire, et qu’il eut publiquement à sa cour l’astrologue ^leucus, dont les prédictions lui servaient à régler scs entreprises. D’anciens présages lui revenaient sans cesse à l’esprit. Dans une de ses terres, un cyprès , d’une hauteur extraordinaire, avait été subitement renversé; le lendemain, on l’avait vu relevé à la même place, aussi haut , et plus vert , plus touffu que jamais. C’était, d’après tous les aruspices, un grand et magnifique présage; et l’on promit à Vespasien , fortjcunealors, laplus brillante destinée. D’abord il crut que les omemens du triomphe, son consulat et ses victoires en Judée avaient rempli la prédiction ; ces honneurs une fois obtenus , il se persuada que c'était l’empire qui lui était annoncé. Entre la Syrie et la Juto se trouve le Carmel, « liusest, lu 1km exercUus rege; milii belluro elprae« Uonim iocerU Irade. Acriore liodie disciplina victi qiiam « Tictores agunt : hos ira, odium, iiUionis rupiditas ad ■ Tirtutem accendil; illi per fastidium et conlumaciam H hebescant. ApcHet et rerludet contecU et lume&cenlia •• Ticlricitim parlium vtilnera beUiim ipsum. Kec milii « m^r in tua vigilanlia , parcimouia, sapienlia , fiducia •> est qiiamin VitellU torpore, hiscitia, sa>viiia. Sed et • meliorem in belle canaaro quam in pace tiabemus; nani «1 qui délibérant descîTcnint. » LXXVIU. Post Muciani oralioncm ceteri audentius drcumsüdere» hortari, responsa vatum et siderum moins referre. Ncc erat inlartus tali superstitioiie, ut qui mox, rernm dominus, Seleucuoi qoemdam mallicmaticum redorem et præachim palam habuerit. Recursabanl animo retera omina : cupressus arbor in agris ejus conspiena

altitudine repente prociderat; ac, postera die codetn Testigio reaorgens, procera et latior virebat : grande Id prosperumqae» consensu haruspicum; et summa claritudo juTeni adinodum Vespasitno promi&sa. Sed primo triumphalia et crasulatus et jndaiœ victoriæ deciis im* plesse ndem ominis videbantur; ut hnc adeptiis est, portendi tibi imperium credebat. Est Judæam inter Synom commun à une montagne et à un dieu. Ce dieu n'a ni temple, ni statue (ainsi l'a réglé une tradition ancienne] : un simple autel y attire la vénération des hommes. Vespasien y sacrifiait dans le temps qu'il roulait secrètement dans son esprit ses espérances de grandeur. Le prêtre, nommé Basilldc, ayant considéré les entrailles à diverses reprises : Quels que soient tes des• seins, dit-il à Vespasien, soit que tu veuilles « bâtir, ou étendre tes domaines , ou multiplier « tes esclaves , les dieux te promettent une grande « habitation , un vaste territoire , beaucoup " d'hommes. • Ces ambiguités mystérieuses recueillies aussitôt par la renommée , s'expliquaient alors. C'était l'entretien ordinaire du public ; on en parlait souvent à Vespasien liii-mémc, par cette complaisance qui fait qu'on en dit toujours plus à ceux qui ont des espérances. LXXIX. Leurs desseins irrévocablement arrêtes, ils se retirèrent, Mucien à Antioche, Vespasien à Césarée : l'une est In capitale de la Syrie , l'autre de la Judée. Le premier lieu où l'on proclama Vespasien empereur fut .\lexandrie. Tibère .Alexandre se bêta de le faire reconnaître par ses légions, dès les calendes de juillet; et c'est de ce jour qu'on a commencé a dater son principal, quoique l'armée de Judée u'eüt prêté serment que le cinq des nones de ce mois. Du reste , elle y mit tant d'ardeur, qu'on n'attendit pas même Titus qui s'en revenait de Syrie, ou son père l'avait envoyé pour se concerter avec Âlucien. L'enthousiasme des soldais fit tout. On ne les avait point convoqués d'avance ; on n'avait point rassemblé les légions. LXXX. Tandisqu'on cherche le lieu , le temps, et ce qui , en pareille occasion , fait la plus grande difficulté, une première voix qui éclate, tandis riamque Carmdus, ita rorant monlem deumqae : Dec aiimilacruni iteo aut templum ; sic tradidere majores ; ara tantum et reverentia. Illic sacritiranti Vespasiano, qiium sperat Tama, et tune aperiebat : nec quidquam magis in ore vuigi; crebriores apud ipsum sermonea, qiianto sperantibus plura diciintur. LXXIX. Ilaud diibia destinatiune disccsserc. Mucianos Autiocliiam, Yespa-sianus Cæsaream : ilia S^riæ, biec Jadæa; caput est. luiliuui rerendi ad Yp.spasianum imperü Alexandrite emptum, festinante Til)erio Alexandrs qtâ kalendis juliis aaeramento ojua legiones adegit. Isque priiuus principatua dics in poslenim celrbratus , quamTis

judaicus exercitus quinto nonas julias apud ipsum juras* set, co ardore ut ne Titus qiiidrm filius oxspectaretur, Syria remeans et consiliorum inter Mueianum ac patrem nuncius : euncta impetu militnm acta; non parata cou, donc , non conjunctis legionibiis. LXXX. Dum quxritur tempiia locusque , qnodque in

« vements ; laisse à moi seul l'exécution et le ris-
« que des combats. Les vaincus, aujourd'hui,
« observent une discipline plus sévère que les
« vainqueurs. La colère, la haine, l'amour de la
« vengeance aiguillonnent, dans les uns, le cou-
« rage ; il s'émousse, dans les autres, par la pré-
« somption et l'indocilité. Dans le parti victorieux
« fermentent sourdement des plaies secrètes que va
« rouvrir et envenimer la guerre même. Et, si je
« compte sur ta vigilance, sur ton économie, sur
« ta sagesse, je ne compte pas moins sur l'engour-
« dissement, sur l'ignorance, sur la cruauté de
« Vitellius. Enfin, la guerre même rend notre
« cause meilleure que la paix. Qui délibère, est
« déjà rebelle. »

LXXVIII. Le discours de Mucien enhardit les autres ; ils se pressaient autour de Vespasien ; ils lui rappelaient les réponses des devins, les observations des astrologues. Sur ce point, Vespasien n'était pas sans faiblesse, comme il le fit bien voir après, lorsqu'il fut maître de l'empire, et qu'il eut publiquement à sa cour l'astrologue Séleucus, dont les prédictions lui servaient à régler ses entreprises. D'anciens présages lui revenaient sans cesse à l'esprit. Dans une de ses terres, un cyprès, d'une hauteur extraordinaire, avait été subitement renversé ; le lendemain, on l'avait vu relevé à la même place, aussi haut, et plus vert, plus touffu que jamais. C'était, d'après tous les aruspices, un grand et magnifique présage ; et l'on promit à Vespasien, fort jeune alors, la plus brillante destinée. D'abord il crut que les ornemens du triomphe, son consulat et ses victoires en Judée avaient rempli la prédiction ; ces honneurs une fois obtenus, il se persuada que c'était l'empire qui lui était annoncé. Entre la Syrie et la Judée se trouve le Carmel, nom commun à une montagne et à un dieu. Ce dieu n'a ni temple, ni statue (ainsi l'a réglé une tradition ancienne) : un simple autel y attire la vénération des hommes. Vespasien y sacrifiait dans le temps qu'il roulait secrètement dans son esprit ses espérances de grandeur. Le prêtre, nommé Basilide, ayant considéré les entrailles à diverses reprises : « Quels que soient tes des-
« seins, dit-il à Vespasien, soit que tu veuilles
« bâtir, ou étendre tes domaines, ou multiplier
« tes esclaves, les dieux te promettent une grande
« habitation, un vaste territoire, beaucoup
« d'hommes. » Ces ambiguités mystérieuses recueillies aussitôt par la renommée, s'expliquaient alors. C'était l'entretien ordinaire du public ; on en parlait souvent à Vespasien lui-même, par cette complaisance qui fait qu'on en dit toujours plus à ceux qui ont des espérances.

LXXIX. Leurs desseins irrévocablement arrêtés, ils se retirèrent, Mucien à Antioche, Vespasien à Césarée : l'une est la capitale de la Syrie, l'autre de la Judée. Le premier lieu où l'on proclama Vespasien empereur fut Alexandrie. Tibère Alexandre se hâta de le faire reconnaître par ses légions, dès les calendes de juillet ; et c'est de ce jour qu'on a commencé à dater son principat, quoique l'armée de Judée n'eût prêté serment que le cinq des nones de ce mois. Du reste, elle y mit tant d'ardeur, qu'on n'attendit pas même Titus qui s'en revenait de Syrie, où son père l'avait envoyé pour se concerter avec Mucien. L'enthousiasme des soldats fit tout. On ne les avait point convoqués d'avance ; on n'avait point rassemblé les légions.

LXXX. Tandis qu'on cherche le lieu, le temps, et ce qui, en pareille occasion, fait la plus grande difficulté, une première voix qui éclate, tandis

« lius est, tu hos exercitus rege ; mihi bellum et præ-
« liorum incerta trade. Acriore hodie disciplina victi quam
« victores agunt : hos ira, odium, ultionis cupiditas ad
« virtutem accendit ; illi per fastidium et contumaciam
« hebescunt. Aperiet et recludet contecta et tumescentia
« victricium partium vulnera bellum ipsum. Nec mihi
« major in tua vigilantia, parcimonia, sapientia, fiducia
« est quam in Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed et
« meliorem in bello causam quam in pace habemus ; nam
« qui deliberant desciverunt. »

LXXVIII. Post Muciani orationem ceteri audentius circumsistere, hortari, responsa vatum et siderum motus referre. Nec erat intactus tali superstitione, ut qui mox, rerum dominus, Seleucum quemdam mathematicum rectorem et præscium palam habuerit. Recursabant animo vetera omina : cupressus arbor in agris ejus conspicua altitudine repente procideral ; ac, postera die eodem vestigio resurgens, procera et latior virebat : grande id prosperumque, consensu haruspicum ; et summa claritudo juveni admodum Vespasiano promissa. Sed primo triumphalia et consulatus et judaicæ victoriæ decus implesse fidem ominis videbantur ; ut hæc adeptus est, portendi sibi imperium credebat. Est Judæam inter Syriamque Carmelus, ita vocant montem deumque : nec simulacrum deo aut templum ; sic tradidere majores : ara tantum et reverentia. Illic sacrificanti Vespasiano, quum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis : « Quiquid est, inquit, Vespa-
« siane, quod paras, seu domum exstruere, seu prolatare
« agros, sive ampliare servitia, datur tibi magna sedes,
« ingentes termini, multum hominum. » Has ambages et statim exceperat fama, et tunc aperiebat : nec quidquam magis in ore vulgi ; crebriores apud ipsum sermones, quanto sperantibus plura dicuntur.

LXXIX. Haud dubia destinatione discessere. Mucianus Antiochiam, Vespasianus Cæsaream : illa Syriæ, hæc Judææ caput est. Initium ferendi ad Vespasianum imperii Alexandriæ cœptum, festinante Tiberio Alexandro qui kalendis juliis sacramento ejus legiones adegit. Isque primus principatus dies in posterum celebratus, quamvis judaicus exercitus quinto nonas julias apud ipsum jurasset, eo ardore ut ne Titus quidem filius exspectaretur, Syria remeans et consiliorum inter Mucianum ac patrem nuncius : cuncta impetu militum acta ; non parata concione, non conjunctis legionibus.

LXXX. Dum quæritur tempus locusque, quodque in

 que les espcranccs, les craintes, les calculs de la raison . les hasards occupent la pensée , quelques soldats voient sortir Vespasien de son appartement. Ils s'étalent rangés à l'ordinaire, comme pour saluer leur commandant; ils le proclament empereur. .Aussitôt les autres accourent; ils le nomment Cé-sar et Auguste; ils accumulent tous les titres du priucipat. I.'ilme de Vespasien, sc fortifiant contre la crainte, s'abandonna dès ce moment à la fortune. On ne vit en lui nulle vanité, nulle hauteur, enfin, dans un si grand changement , rien n'était changé. Sitôt que le premier nuage qu'avait jeté sur ses yeux ce grand mouvement, fut dissipé, il les harangue militairement, et tout lui réussit : ce fut un enchaînement de prospérités. Mucien n'attendait que ce moment; il fait prêter le serment à ses soldats, qui obéissent avec transport. Il sc rend ensuite nu théâtre d'Antioche, lieu ordinaire des délibérations, où il y eut un concours prodigieux d'habitants et une explosion universelle de flatterie. Mucien les harangua, s'exprimant même en grec avec assez de grâce , et possédant l'art de donner à ses actions et à scs paroles cet éclat qui impose à l'imagination. Rien n'enflamma la prov ince et l'armée, comme l'assurance donnée par Mucien du projet de Vitellius de transporter les légions de (iermanle dans les garnisons riches et tranquilles de la Syrie; tandis qu'aux soldaU de. Syrie , il destinait le service et le climat rigoureux de la (jermanie. Les habitants des provinces s'étaient affectionnés aux soldats par l'habitude de les voir ; la plupart étaient unis par l'amitié et par des alliances ; de leur côté , les soldats , naturalisé-s dans leur camp par un long séjour, l'aimaient 1»mrae leurs pénates. ro Uli âinicillimiim est, prima voxj diim animo spes, timor, ralio, ca.sus obversanturj egres.sum ciibiculo Vespasianum paiii i niiliU» , solito assistenti-s ordine ut legatum salulaturi, imperatorera salntavere. Tura celeri arourrere ; Cæsarem et Augustifm , et omnia principatus voealiufa cumulare : mens a metu ad forlunam traiisierat. In ipso nihil tumidum , arrogaiis , aut in rébus novis iiorum fuit : ut primum tanUe miiltitiidinia oiïusam oeii. lis caligincm disjccit, militariter loeutus, Ireta omnia et amuentia excepit ; naratioe id ipsum opperiens Muctanns alacrem miUtem in verba Vespasiapi adegit. Tum Aut». chensium theatrum Ingressns, nbi illis contultare mon est, roncurrentes et in adulatkmem effusos alloquitur : satis deeoms etiam ipwa facundia,omniuraquo qoie dieeret ati|ue ageret arle qnadam oatentator. Nihil cqne provindam cxcrcitumque aceendit qnam quod asseverabal Mneianus, slaluisse

Vilellium ut grrmanieas kq^ianes in Syriam , ad militiam opnientam quielamque , Irausfer. rel; contra syriacis Inponihiis germanica hiberna, cœlo ae laboribus dora, mutarenlur. Quippc et proTindaks sueln mililum contubemio gandebaat , plerique necessitudinibus et propinquitalibus mixti; et militibus, vetusiata Elipendiomm, nota et familiaria castra in modom penalluni diliftebantnr. LXXXI. Avantlesides dejuillet, toute la Syrie fut sous l'obéissance de Vespasien , ainsi que les États de Sohôme et d'.Antiochus. Sohéme avait des forces qui n'étuient point à mépriser, et les antiques trésors d'Antiochus en faisaient le plus riche des rois sujets de Rome. Bientôt après, .Agrippa sc joignit ù eux. Averti secrètement par les siens, il s'était sauvé de Rome à l'insu de Vitellius, et avait forcé de voiles pour arriver. Le parti avait encore un autre allié non moins ardent, la reine Bérénice, brillante de jeunesse et de beauté, et qui avait charmé jusqu'au vieux Ves|>asicn , mais par la magnificence de ses présents. Toutes les provinces baignées par la mer, depuis l'Asie jusqu'à la Grèce, et toutes celles qui s'étendent dans l'intérieur jusque vers le Pont et les deux .Arménics, le reconnurent; maisil n'y avait que des lieutenants et point d'armées : la Cappadoce n'avait point encore de légions. On tint un conseil à Béryte, pour régler les opérations. Mucien s'y rendit avec ses lieutenants , ses tribuns et la portion la plus brillante de ses centurions et de ses soldats : on choisit aussi la fleur de l'armée de Judée. Tant de troupes d'infanterie et de cavalerie rassemblées, et la pompe de tous ces rois qui disputaient à l'cnvi de magnificence , formaient à Vesiiasien un cortège digne du rang suprême. LXXXII. Iæ premier soin fut de faire des levées, de rapiielcr les vétérans. On choisit des places fortes pour y fabriquer des armes. On frappe à Antioche de la monnaie d'or et d'argent ; et , dans chaque lieu , des inspecteurs intelligents veillaient à l'exécution prompte de ces ordres. Vespasien allait en personne visiter, animer les travaux ; il donnait aux uns des louanges, aux LX.\.\I. Anie idus jaliu Syria omniE in codem ucra nient» fuit. Accesserc cum regno , Sohemiis liaud spêrnendis vIribuE, Anliodius Tetnsb's opibus ingens et inser* vienlium reitnm dlüssimua : mox per occullos suorum nuneios excitus ah urbe Agrippa, ignaro adlioc Yitellio, celeri navigatione properaverat ; noc minore animo regina Bérénice partes jnvabat , florens siale formaqne , et seni quoque Vespasiano magnilkentia munemm grala. Quidqnid provinriurum alhiitiir mari, Asia atque Achaia tann.s, qiiantumqiie introrsiis in Pontum et Armenioa pateacil, jiirarere; sed inermes legati regebant, nondnm addills Cappadocis legkiiiibus. Conailium

de somma reram Beryli habitiim : illuc Miicianns , enm legatis trihttniaqM et splendidissimo qnoque centurionum ac militom , venit : et e judaic» exereitu lecta décora. Tantnm simul peditum equitumqoe, cl æmalanlium inter se regnm paralus, spe. ciem fortume principalls eni-cerant. LXXXII. Prima belli cura agrre delectns, revocare Teteranos; destinantur validas civitatn exercendis arroorum oflicinis; apud AnUoebensea aurum argentoroque signatnr ; eaqne concta per idoDeos ministaxw , sois qoax]U« lods, fcstinabanlnr. Ipse Vespasianus adiré, Imrtari, bo> nos lande , segnes exemplo incilarr sa-pins qnam ewreera , I riiia maois amicorum quam virlutcs dissimulaos. Mallna

que les espérances, les craintes, les calculs de la raison, les hasards occupent la pensée, quelques soldats voient sortir Vespasien de son appartement. Ils s'étaient rangés à l'ordinaire, comme pour saluer leur commandant; ils le proclament empereur. Aussitôt les autres accourent; ils le nomment César et Auguste; ils accumulent tous les titres du principat. L'âme de Vespasien, se fortifiant contre la crainte, s'abandonna dès ce moment à la fortune. On ne vit en lui nulle vanité, nulle hauteur, enfin, dans un si grand changement, rien n'était changé. Sitôt que le premier nuage qu'avait jeté sur ses yeux ce grand mouvement, fut dissipé, il les harangue militairement, et tout lui réussit : ce fut un enchaînement de prospérités. Mucien n'attendait que ce moment; il fait prêter le serment à ses soldats, qui obéissent avec transport. Il se rend ensuite au théâtre d'Antioche, lieu ordinaire des délibérations, où il y eut un concours prodigieux d'habitants et une explosion universelle de flatterie. Mucien les harangua, s'exprimant même en grec avec assez de grâce, et possédant l'art de donner à ses actions et à ses paroles cet éclat qui impose à l'imagination. Rien n'enflamma la province et l'armée, comme l'assurance donnée par Mucien du projet de Vitellius de transporter les légions de Germanie dans les garnisons riches et tranquilles de la Syrie; tandis qu'aux soldats de Syrie, il destinait le service et le climat rigoureux de la Germanie. Les habitants des provinces s'étaient affectionnés aux soldats par l'habitude de les voir; la plupart étaient unis par l'amitié et par des alliances; de leur côté, les soldats, naturalisés dans leur camp par un long séjour, l'aimaient comme leurs pénates.

LXXXI. Avant les ides de juillet, toute la Syrie fut sous l'obéissance de Vespasien, ainsi que les États de Sohême et d'Antiochus. Sohême avait des forces qui n'étaient point à mépriser, et les antiques trésors d'Antiochus en faisaient le plus riche des rois sujets de Rome. Bientôt après, Agrippa se joignit à eux. Averti secrètement par les siens, il s'était sauvé de Rome à l'insu de Vitellius, et avait forcé de voiles pour arriver. Le parti avait encore un autre allié non moins ardent, la reine Bérénice, brillante de jeunesse et de beauté, et qui avait charmé jusqu'au vieux Vespasien, mais par la magnificence de ses présents. Toutes les provinces baignées par la mer, depuis l'Asie jusqu'à la Grèce, et toutes celles qui s'étendent dans l'intérieur jusque vers le Pont et les deux Arménies, le reconnurent; mais il n'y avait que des lieutenants et point d'armées : la Cappadoce n'avait point encore de légions. On tint un conseil à Béryte, pour régler les opérations. Mucien s'y rendit avec ses lieutenants, ses tribuns et la portion la plus brillante de ses centurions et de ses soldats : on choisit aussi la fleur de l'armée de Judée. Tant de troupes d'infanterie et de cavalerie rassemblées, et la pompe de tous ces rois qui disputaient à l'envi de magnificence, formaient à Vespasien un cortége digne du rang suprême.

LXXXII. Le premier soin fut de faire des levées, de rappeler les vétérans. On choisit des places fortes pour y fabriquer des armes. On frappe à Antioche de la monnaie d'or et d'argent; et, dans chaque lieu, des inspecteurs intelligents veillaient à l'exécution prompte de ces ordres. Vespasien allait en personne visiter, animer les travaux; il donnait aux uns des louanges, aux

re tali difficillimum est, prima vox; dum animo spes, timor, ratio, casus obversantur; egressum cubiculo Vespasianum pauci milites, solito assistentes ordine ut legatum salutaturi, imperatorem salutavere. Tum ceteri accurrere; Cæsarem et Augustum, et omnia principatus vocabula cumulare : mens a metu ad fortunam transierat. In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit : ut primum tantæ multitudinis offusam oculis caliginem disjecit, militariter locutus, læta omnia et affluentia excepit; namque id ipsum opperiens Mucianus alacrem militem in verba Vespasiani adegit. Tum Antiochensium theatrum ingressus, ubi illis consultare mos est, concurrentes et in adulationem effusos alloquitur : satis decorus etiam græca facundia, omniumque quæ diceret atque ageret arte quadam ostentator. Nihil æque provinciam exercitumque accendit quam quod asseverabat Mucianus, statuisse Vitellium ut germanicas legiones in Syriam, ad militiam opulentam quietamque, transferret; contra syriacis legionibus germanica hiberna, cœlo ac laboribus dura, mutarentur. Quippe et provinciales sueto militum contubernio gaudebant, plerique necessitudinibus et propinquitatibus mixti; et militibus, vetustate stipendiorum, nota et familiaria castra in modum penatum diligebantur.

LXXXI. Ante idus julias Syria omnis in eodem sacramento fuit. Accessere cum regno, Sohemus haud spernendis viribus, Antiochus vetustis opibus ingens et inservientium regum ditissimus : mox per occultos suorum nuncios excitus ab urbe Agrippa, ignaro adhuc Vitellio, celeri navigatione properaverat; nec minore animo regina Berenice partes juvabat, florens ætate formaque, et seni quoque Vespasiano magnificentia munerum grata. Quidquid provinciarum alluitur mari, Asia atque Achaia tenus, quantumque introrsus in Pontum et Armenios patescit, juravere; sed inermes legati regebant, nondum additis Cappadociæ legionibus. Consilium de summa rerum Beryti habitum : illuc Mucianus, cum legatis tribunisque et splendidissimo quoque centurionum ac militum, venit : et e judaico exercitu lecta decora. Tantum simul peditum equitumque, et æmulantium inter se regum paratus, speciem fortunæ principalis effecerant.

LXXXII. Prima belli cura agere delectus, revocare veteranos; destinantur validæ civitates exercendis armorum officinis; apud Antiochenses aurum argentumque signatur; eaque cuncta per idoneos ministros, suis quæque locis, festinabantur. Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnes exemplo incitare sæpius quam coercere, vitia magis amicorum quam virtutes dissimulans. Multos

sto TACITE. autres l'exemple ; il eneourageoit plus qu'il ne réprimandait, dissimulant les vices de ses amis plutdt que leurs vertus. Il s’eu attacha plusieurs, en les nommant procurateurs ou préfets, et la plupart en leur conférant le titre de sénateur. Presque tous étaient des hommes distingués, qui parvinrent aux dignités ; A quelques-uns, la fortune tint lieu de mérite. Quant au donativum , Mucien , dans sa première harangue , ne l'avait fait entrevoir que légèrement. Vesposien même n’offrit pas plus, pour une guerre civile, qu’on ne donnait en pleine paix : il se raidissait avec courage contre toutes ces largesses militaires, et ses soldats n’en valaient que mieux. On envoya dM députés chez les Parthes et chez les Arméniens, et l’on pourvut à ce que les frontières ne fussent pas exposées dans le temps que les légions allaient être détournées par ia guerre civile. On arrêta que Titus achèverait de réduire la Judée , que Vespasien occuperait les barrières de l’Égypte. On crut suffisante, contre Vitellius, une partie des troupes , Mucieji pour chef, le nom de Vespasicn , et l'idée que rien ne résistait à sa destinée. On écrivit à toutes les armées , ainsi qu'aux lieutenants, et l’on recommanda de mettre à profit la haine des prétoriens contre 'Vitellius , et de les attirer par la promesse de les rétablir. LXXXIII. Mucien, qui se conduisait en collègue plutêtqu’en ministre de Vespasien , prit les devants avec un corps de troupes légères. Sans ralentir sa marche, pour éviter l'air de rirrésolution, sans raccclérer non plus, il laissait croître par l’éloignement même, la réputation de scs forces , connaissant leur faiblesse , et combien l’on exagère ce qu'on ne voit pas. Mais la sixième légion et treize millevexilloiressuivaient, avec un præfeanris et procuraliooibns , pleroeque seaalani or- ' dioU bonore percoluit, egregios vin» et moi somma adeptos ; quibusdara forliina pro virlutibus ruU. DonatiTuro militi neque Mucianus prima conciooe , niai modice , ostenderat ; ne Yespaaiajius qoidem plus civ ili bello ubtulit quam alii in pace : egregie 6rmus adrerstis inililarem JargiUooein . eoque exercitu meliore. Missi ad Parthum Amieaiumque legall, provisumque ne, versis ad cirilè belluoi legkmibas, lerga nudarentur. Tilum inslare Judave, Vespasianum obtinere claustra Ægypti placuil : sulTicere videfaanlur adversns VUeliium pare copiarum et dux Mudanutet Vespasian! oomen, ac nUiil ardonra fatis. Ad omises eaercitua legatosque scriptac epistolx , prmcepluiuque ut prætorianoe Vitellio tuTeosot reciperandœ militùe pnemio invilarent. LXXXIII. Mucianus , cum expedita manu sorium magis fmperii quam ministrum agens, non lento itinere, ne

cunctari videretur, neque tamen properans,ptiscere Tamara ipso spatio sinebst ; gnarus raodicas vires sibi , et majiira credi de absenlibus. Sed Icgio sexta et tredecim Texiilariorum miilia ingenti agmine sequebantur. Classera e Poulo Bpsaoliuin adigi jusserat ; arabigiina oonsilli num omisaa Hoesia, Uyrrludiium pedite alque équité, simul loogis train considérable. Il avait ordonné à la flotte de se rendre du Pont à Byzance, incertain s'il ne qnitterait point la route de la Mé-sie pour aller avec son armée de terre , occuper Dyrrachium , et , en même temps , fermer avec ses longs vaisseaux la mer d'Italie. Par là, il assurait sur ses derrières l'Asie et la Grèce, exposées sans défense à Vitellius, à moins qu'on n'y laissât des forces et il laissait Vitellius , lui-même incertain sur le lieu où il porterait ses forces, la flotte pouvant menacer A la fois Brindes, Tarente, et les rivages de la Calabre et de la Lucanie. LXXXIV. Tout était en mouvement dans les provinces, pour les vaisseaux, les levées, les armes. Mais rien ne pesait autant que l'inquisition sur les fortunes. Muden répétait sans cesse que le nerf de la guerre civile était l'argent; et, pour en avoir, on n'examinait plus si les accusations étaient fondées, mais si les accusés étaient riches. La délation s'exercait de tous côtés , et tout ce qu'il y avait de plus opulent était la proie inévitable du fisc. Ces abus énormes et intolérables, qu'on justifiait alors par les besoins de la guerre, subsistèrent même dans la paix. Pour Vespasien , dans les commencements de son règne, il ne mit pas la même audace à s'enrichir par des injustices; mais, depuis, gâté par la fortune et par des maîtres pervers , il apprit et il osa. Mucien contribua aussi de scs propres ricliesses aux frais de la guerre , prodigue de ses biens , parce qu'il comptait snrcenx de l'État. D'autressuivirent l'exemple de ces contributions volontaires : très-peu eurent , comme lui , le droit de s'en dédommager. LXXXV. Le zèle de l'armée d'Illyrie , qui se déclara pour Vespasien, avança ses projets. La navibus vereura in Italiam anre claudeiel , InU pone tergum Achain Asiaque; quaa inennea exponi Vitellio, ni pra-aidiis Armareiitiir; atque ipaum Vilelliura in incerta fore quam parlera llaliœ prolegeret, ai sibi Brusdisinm Tarcntnmque et Calabtiæ Locauiteque liltora iuTestia claa.sibus pelerentur. LXXXIV. Igilur navium, militum, annorum pnratu atrepere provincial. Sed niliil arque faligabat quam pecuniarura conquisilio. Los esse belli civilia uerroa dictitans Mucianus , non jus aul verum in cognilionibus, sed solam niagniludineni opum spectabat; passim delatioues; etlocupietissimua quiaque in prædaro correpU : quæ gravia atque intoleranda, sed neceaailate araiorum excusais, etiam in pace

mansere; ipso Veapaaiano, inter initia imperii , ad obtinendas iniquitatea liaud période obstinante ; douée indnlgeotia rortuiue et pravis loagislris didicit anausque est. Ptopriis quoque upibus Mucianus bellum Juvit, largua privatim quod avidiua de republka sunieret. Celeri coorerendarum pecuniarum eieraplum aecuti ; rarUaimuB quisqoe eamdem in reciperando Ucentiam habuerunL LXXXV. Accélérais intérim Veapaaiani ccepla, iUyrici exercitua studio tranagreui in partes. Teitia legio exempIiHB

autres l'exemple; il encourageait plus qu'il ne réprimandait, dissimulant les vices de ses amis plutôt que leurs vertus. Il s'en attacha plusieurs, en les nommant procurateurs ou préfets, et la plupart en leur conférant le titre de sénateur. Presque tous étaient des hommes distingués, qui parvinrent aux dignités; à quelques-uns, la fortune tint lieu de mérite. Quant au donativum, Mucien, dans sa première harangue, ne l'avait fait entrevoir que légèrement. Vespasien même n'offrit pas plus, pour une guerre civile, qu'on ne donnait en pleine paix : il se roidissait avec courage contre toutes ces largesses militaires, et ses soldats n'en valaient que mieux. On envoya des députés chez les Parthes et chez les Arméniens, et l'on pourvut à ce que les frontières ne fussent pas exposées dans le temps que les légions allaient être détournées par la guerre civile. On arrêta que Titus achèverait de réduire la Judée, que Vespasien occuperait les barrières de l'Égypte. On crut suffisante, contre Vitellius, une partie des troupes, Mucien pour chef, le nom de Vespasien, et l'idée que rien ne résistait à sa destinée. On écrivit à toutes les armées, ainsi qu'aux lieutenants, et l'on recommanda de mettre à profit la haine des prétoriens contre Vitellius, et de les attirer par la promesse de les rétablir.

LXXXIII. Mucien, qui se conduisait en collègue plutôt qu'en ministre de Vespasien, prit les devants avec un corps de troupes légères. Sans ralentir sa marche, pour éviter l'air de l'irrésolution, sans l'accélérer non plus, il laissait croître par l'éloignement même, la réputation de ses forces, connaissant leur faiblesse, et combien l'on exagère ce qu'on ne voit pas. Mais la sixième légion et treize mille vexillaires suivaient, avec un train considérable. Il avait ordonné à la flotte de se rendre du Pont à Byzance, incertain s'il ne quitterait point la route de la Mésie pour aller avec son armée de terre, occuper Dyrrachium, et, en même temps, fermer avec ses longs vaisseaux la mer d'Italie. Par là, il assurait sur ses derrières l'Asie et la Grèce, exposées sans défense à Vitellius, à moins qu'on n'y laissât des forces et il laissait Vitellius, lui-même incertain sur le lieu où il porterait ses forces, la flotte pouvant menacer à la fois Brindes, Tarente, et les rivages de la Calabre et de la Lucanie.

LXXXIV. Tout était en mouvement dans les provinces, pour les vaisseaux, les levées, les armes. Mais rien ne pesait autant que l'inquisition sur les fortunes. Mucien répétait sans cesse que le nerf de la guerre civile était l'argent; et, pour en avoir, on n'examinait plus si les accusations étaient fondées, mais si les accusés étaient riches. La délation s'exerçait de tous côtés, et tout ce qu'il y avait de plus opulent était la proie inévitable du fisc. Ces abus énormes et intolérables, qu'on justifiait alors par les besoins de la guerre, subsistèrent même dans la paix. Pour Vespasien, dans les commencements de son règne, il ne mit pas la même audace à s'enrichir par des injustices; mais, depuis, gâté par la fortune et par des maîtres pervers, il apprit et il osa. Mucien contribua aussi de ses propres richesses aux frais de la guerre, prodigue de ses biens, parce qu'il comptait sur ceux de l'État. D'autres suivirent l'exemple de ces contributions volontaires : très-peu eurent, comme lui, le droit de s'en dédommager.

LXXXV. Le zèle de l'armée d'Illyrie, qui se déclara pour Vespasien, avança ses projets. La

præfecturis et procurationibus, plerosque senatorii ordinis honore percoluit, egregios viros et mox summa adeptos : quibusdam fortuna pro virtutibus fuit. Donativum militi neque Mucianus prima concione, nisi modice, ostenderat; ne Vespasianus quidem plus civili bello obtulit quam alii in pace : egregie firmus adversus militarem largitionem, eoque exercitu meliore. Missi ad Parthum Armeniumque legati, provisumque ne, versis ad civile bellum legionibus, terga nudarentur. Titum instare Judææ, Vespasianum obtinere claustra Ægypti placuit : sufficere videbantur adversus Vitellium pars copiarum et dux Mucianus et Vespasiani nomen, ac nihil arduum fatis. Ad omnes exercitus legatosque scriptæ epistolæ, præceptumque ut prætorianos Vitellio infensos reciperandæ militiæ præmio invitarent.

LXXXIII. Mucianus, cum expedita manu socium magis imperii quam ministrum agens, non lento itinere, ne cunctari videretur, neque tamen properans, gliscere famam ipso spatio sinebat : gnarus modicas vires sibi, et majora credi de absentibus. Sed legio sexta et tredecim vexillariorum millia ingenti agmine sequebantur. Classem e Ponto Byzantium adigi jusserat; ambiguus consilii num omissa Mœsia, Dyrrhachium pedite atque equite, simul longis navibus versum in Italiam mare clauderet, tuta pone tergum Achaia Asiaque; quas inermes exponi Vitellio, ni præsidiis firmarentur; atque ipsum Vitellium in incerto fore quam partem Italiæ protegeret, si sibi Brundisium Tarentumque et Calabriæ Lucaniæque littora infestis classibus peterentur.

LXXXIV. Igitur navium, militum, armorum paratu strepere provinciæ. Sed nihil æque fatigabat quam pecuniarum conquisitio. Eos esse belli civilis nervos dictitans Mucianus, non jus aut verum in cognitionibus, sed solam magnitudinem opum spectabat; passim delationes; et locupletissimus quisque in prædam correpti : quæ gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere; ipso Vespasiano, inter initia imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinante; donec indulgentia fortunæ et pravis magistris didicit ususque est. Propriis quoque opibus Mucianus bellum juvit, largus privatim quod avidius de republica sumeret. Ceteri conferendarum pecuniarum exemplum secuti; rarissimus quisque eamdem in reciperando licentiam habuerunt.

LXXXV. Accelerata interim Vespasiani cœpta, illyrici exercitus studio transgressi in partes. Tertia legio exemplum

14f HISTOIRES, LIV. 11. troisième légion donna l’exemple aux deux autres légions de la Mrsie, la huitième et la septième Claudiane, toutes deux affectionnées pour Othon, quoiqu’elles ne sc fussent pas trouvées à la bataille. Elles s’étaient avancées jusqu’à Aquiiée; elles avaient maltraité ceux qui vinrent annoncer le désastre d’Othon ; elles avaient déchiré les drapeaux qui portaient le nom de Vitellius ; enfin elles avaient pillé la caisse militaire et se l’étaient partagée : c'étaient autant d’hostilités. Elles en craignirent les suites, et la crainte leur conseilla de se faire un mérite, auprès de Vespasien, de ce qui était un crime aux yeux de Vitellius. Eiles écrivirent donc toutes trois àl'armée de Pannonie, pour l’attirer dans leur parti , ou , à son refus , lui déclarer la guerre. Aponius Satuminus, gouverneur de Mésie , voulut , par une lâcheté exécrable , profiter de ces mouvements pour satisfaire des ressentiments particuliers, qu’il couvrait de l’intérét du parti. Il charge un centurion d’assassiner Tertius Julianus , lieutenant de la septième légion. Julianus, averti du péril, ayant pris des guides sûrs , sc sauva par les déserts de la Mésie , au delà du mont Hémus , et, depuis, il ne pritaucune part à la guerre civile. Il s’était mis en route pour aller trouver V'^espasien ; mais il traîna sa marche sous différents prétextes, et, selon les événements, il la ralentissait ou l’accélérait. LXXXVI. Dans la Pannonie, la treizième légion et la septième Galbianc , qui conservaient du ressentiment et de la colère de l’affront de Bédriac, ne balancèrent point à se déclarer pour Vespasien, entraînées surtout par l’impulsion d'Antonius. Ce Romain, déclaré coupable par les lois, et condamné sous Néron, comme faussaire , avait été, entre les autres malheurs de la guerre, replacé j dans le sénat. Nommé par Galba commandant de ceteris Mflraûe Icgionibng prapbuit. OcUTa erat ac sepüina Claadiana, ioibulæ (avore OÜtonia» quamvis pivlio noD interfuiaaeDt. Aquileiam progreaa», proturbaüa qui de Otbooe oundabant, laceralisque TeailiU noroen YiteliU pnpfbrenlibns, rapta poatremo pecunia et ioler ce divisa» bosUliter egerant. Unde metus» et ex metu coosilium : posse lonpulari Vespasiano qu« apud Vitellium cxrusaoda enmt. Ita très mcesicae iegioDCS per epistolas alliciebant pannonicum exercitura , aut abnuenti vim parabant. In eo motu Aponius Satuminns, Mœsiæ rector, pessimum fa'* cinas audet» misM centurione ad interfirieodum Terlium JuiUuum , septimæ leginnis legatatn » ob simultales quibus causam partium prsiendebal. Julianus, coniperto discrimine et gnaris loconiroadsciUs, per avia Mrrsûe ultra nionlem Hieniuin profugit ; nec

dein^ civili bdlo inlerfuit , per varias rooras susceptum ad Vespasianiim iter Irabcns , et ex nunciis ciinctabundus aut properans. LXXXVI. At in PanDonU terliadecima legio ac seplima Galbian», dolorem iramqtie Bedriacen»>is pugoarrelioentes , liaud cuncUnter Veapasiano accessere. vi prœcipna Primi Anlonii. Is («'gibus iiocens et tempore Ncronis falsi damnatus, inter alia belli mala, senaturiura ordinem redperaverat. Prrposilus a Galba sepUme legiooi scriplitasse la septième légion, ilavaitécrit,àce qu'on croyait , plusieurs lettres à Othon, pour lui offrir ses services comme général. Négligé par Othon , il ne fiit point employé dans cette guerre. Lorsque la puissance de Vitellius chancela, il se tourna du côté de V'espasien , et mit un grand poids dans la balance; intrépide, éloquent, habile à semer la haine , fait pour dominer dans les troubles et les séditions, pillant d'une main, prodiguant de l'antre, détestable citoyen , guerrier recommandable. Les armées de Mésie et de Pannonie, ainsi réunies, entraînèrent celle de Dalmatie, quoique les généraux , personnages consulaires , n'y contribuassent en rien. Fia vianus commandait en Pannonie, Silvanus en Dalmatie, tous deux riches et vieux. Mais il y avait un procurateur, Cornélius F uscus , dans toute la vigueur de l'âge , du nom le plus illustre. Cornélius , dans sa première jennesse, avait, pour l'amour du repos, renoncé au rang de sénateur. Depuis, ayant fait déclarer sa colonie pour Galba , il reçut en récompense cette procurature, et, se Jetant alors dans I e parti de Vespasien, il attisa avec plus d'ardeur que nul autre le feu de la guerre , aimant les péiils plus pour eux-mémes que pour le fruit qu'on en retire, préférant, à des biens acquis et assurés, le changement, l'incertitude, les risques et les hasards. Ces deux hommes donc travaillent à remuer, et à mettre en mouvement tout ce qui fermentait de mécontents dans tous les coins de l'empire. On écrivit en Bretagne à la quatorzième légion , en Espagne à la première ; tontes deux avaient été pour Othon contre Vitellius. On répandit des lettres dans les Gaules, et, en moins d'un instant , on eut allumé un vaste embrasement : les légions d'Illyrie étaient ouvertement rebelles; le reste n'attendait qu'un succès. OUioni credebatur, ducem se parlibas otrerens; a qnôneglectus, in nullo Otlioniani belli usa (bit ; lab.vntibua Vilellii rebut, X'espaaianum serntus grande momenlnm addidit, strenuua manu , aermcine promplut , serendæ ni alios invidiie artifei , diieordüt et seditioaibus polens , raptor, largilor, pace pesshnus, bello non spernendus. Jiinetl iode mœsiri ac pannoniei eiereilui dâlmaliruni mildem traiere, qiianquam consularibus legalis niliil tiirbantibns. Titnt

Ampius Flaviamis Pannoniam , Poppæus Silvaniia Dalnutiam tenebant , diriu» tenes. Sed procurator aderal Cornélius Fusciis, vigens teinte, Claris natalibua : prima juvenla , qiiîetis cupidiiie , senatorium ordinem eiuerat ; idem pro Galba dux coluniic suie , eaqiie opéra proruratiooem adeptus , suseeptis Vespasiani partihus , acerrimam bello farem prantulil : non (am praemiis perieulonim qiiam ipsis periculis lætus , pro certis et olim partis , nova , am* bigua, aneipitia malebal. Igilur niovere et quatere quid* quid usquam a'grum furet aggrediuntur. Scriptia In nritan* niam ad quarladcrimanns , in Hispaniam ad ptimanos cpislolæ; quod ulraqoe legio proOlhone, adverse Yitellio fuerit; sparguntur pT Gallias literae; momentoque lemporis llagrahat inger.s belhim illjricis eicrdtibiis palam desciscentibus ceteris fortunam secuturis.

troisième légion donna l'exemple aux deux autres légions de la Mesie, la huitième et la septième Claudiane, toutes deux affectionnées pour Othon, quoiqu'elles ne se fussent pas trouvées à la bataille. Elles s'étaient avancées jusqu'à Aquilée; elles avaient maltraité ceux qui vinrent annoncer le désastre d'Othon; elles avaient déchiré les drapeaux qui portaient le nom de Vitellius; enfin elles avaient pillé la caisse militaire et se l'étaient partagée : c'étaient autant d'hostilités. Elles en craignirent les suites, et la crainte leur conseilla de se faire un mérite, auprès de Vespasien, de ce qui était un crime aux yeux de Vitellius. Elles écrivirent donc toutes trois à l'armée de Pannonie, pour l'attirer dans leur parti, ou, à son refus, lui déclarer la guerre. Aponius Saturninus, gouverneur de Mésie, voulut, par une lâcheté exécrable, profiter de ces mouvements pour satisfaire des ressentiments particuliers, qu'il couvrait de l'intérêt du parti. Il charge un centurion d'assassiner Tertius Julianus, lieutenant de la septième légion. Julianus, averti du péril, ayant pris des guides sûrs, se sauva par les déserts de la Mésie, au delà du mont Hémus, et, depuis, il ne prit aucune part à la guerre civile. Il s'était mis en route pour aller trouver Vespasien; mais il traîna sa marche sous différents prétextes, et, selon les événements, il la ralentissait ou l'accélérait.

LXXXVI. Dans la Pannonie, la treizième légion et la septième Galbiane, qui conservaient du ressentiment et de la colère de l'affront de Bédriac, ne balancèrent point à se déclarer pour Vespasien, entraînées surtout par l'impulsion d'Antonius. Ce Romain, déclaré coupable par les lois, et condamné sous Néron, comme faussaire, avait été, entre les autres malheurs de la guerre, replacé dans le sénat. Nommé par Galba commandant de la septième légion, il avait écrit, à ce qu'on croyait, plusieurs lettres à Othon, pour lui offrir ses services comme général. Négligé par Othon, il ne fut point employé dans cette guerre. Lorsque la puissance de Vitellius chancela, il se tourna du côté de Vespasien, et mit un grand poids dans la balance; intrépide, éloquent, habile à semer la haine, fait pour dominer dans les troubles et les séditions, pillant d'une main, prodiguant de l'autre, détestable citoyen, guerrier recommandable. Les armées de Mésie et de Pannonie, ainsi réunies, entraînèrent celle de Dalmatie, quoique les généraux, personnages consulaires, n'y contribuassent en rien. Flavianus commandait en Pannonie, Silvanus en Dalmatie, tous deux riches et vieux. Mais il y avait un procurateur, Cornélius Fuscus, dans toute la vigueur de l'âge, du nom le plus illustre. Cornélius, dans sa première jeunesse, avait, pour l'amour du repos, renoncé au rang de sénateur. Depuis, ayant fait déclarer sa colonie pour Galba, il reçut en récompense cette procurature, et, se jetant alors dans le parti de Vespasien, il attisa avec plus d'ardeur que nul autre le feu de la guerre, aimant les périls plus pour eux-mêmes que pour le fruit qu'on en retire, préférant, à des biens acquis et assurés, le changement, l'incertitude, les risques et les hasards. Ces deux hommes donc travaillent à remuer, et à mettre en mouvement tout ce qui fermentait de mécontents dans tous les coins de l'empire. On écrivit en Bretagne à la quatorzième légion, en Espagne à la première : toutes deux avaient été pour Othon contre Vitellius. On répandit des lettres dans les Gaules, et, en moins d'un instant, on eut allumé un vaste embrasement : les légions d'Illyrie étaient ouvertement rebelles; le reste n'attendait qu'un succès.

ceteris Mœsiæ legionibus præbuit. Octava erat ac septima Claudiana, imbutæ favore Othonis, quamvis prælio non interfuissent. Aquileiam progressæ, proturbatis qui de Othone nunciabant, laceratisque vexillis nomen Vitellii præferentibus, rapta postremo pecunia et inter ce divisa, hostiliter egerant. Unde metus, et ex metu consilium : posse imputari Vespasiano quæ apud Vitellium excusanda erant. Ita tres mœsicæ legiones per epistolas alliciebant pannonicum exercitum, aut abnuenti vim parabant. In eo motu Aponius Saturninus, Mœsiæ rector, pessimum facinus audet, misso centurione ad interficiendum Tertium Julianum, septimæ legionis legatum, ob simultates quibus causam partium prætendebat. Julianus, comperto discrimine et gnaris locorum adscitis, per avia Mœsiæ ultra montem Hæmum profugit; nec deinde civili bello interfuit, per varias moras susceptum ad Vespasianum iter trahens, et ex nunciis cunctabundus aut properans.

LXXXVI. At in Pannonia tertiadecima legio ac septima Galbiana, dolorem iramque Bedriacensis pugnæ retinentes, haud cunctanter Vespasiano accessere. vi præcipua Primi Antonii. Is legibus nocens et tempore Neronis falsi damnatus, inter alia belli mala, senatorium ordinem reciperaverat. Præpositus a Galba septimæ legioni scriptitasse Othoni credebatur, ducem se partibus offerens; a quo neglectus, in nullo Othoniani belli usu fuit; labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, serendæ in alios invidiæ artifex, discordiis et seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. Juncti inde mœsici ac pannonici exercitus dalmaticum militem traxere, quanquam consularibus legatis nihil turbantibus. Titus Ampius Flavianus Pannoniam, Poppæus Silvanus Dalmatiam tenebant, divites senes. Sed procurator aderat Cornelius Fuscus, vigens ætate, claris natalibus : prima juventa, quietis cupidine, senatorium ordinem exuerat; idem pro Galba dux coloniæ suæ, eaque opera procurationem adeptus, susceptis Vespasiani partibus, acerrimam bello facem prætulit : non tam præmiis periculorum quam ipsis periculis lætus, pro certis et olim partis, nova, ambigua, ancipitia malebat. Igitur movere et quatere quidquid usquam ægrum foret aggrediuntur. Scriptæ in Britanniam ad quartadecimanos, in Hispaniam ad primanos epistolæ; quod utraque legio pro Othone, adversa Vitellio fuerat; sparguntur per Gallias literæ; momentoque temporis flagrabat ingens bellum illyricis exercitibus palam desciscentibus ceteris fortunam secuturis.

341 TACITE. LXXXVII. Tandis que Vespasien et les chefs de son parti font ces préparatifs dans ies provinces, Viteliius, chaque jour pius méprisable, et d'nne indolence plus stupide, s'arrêtant dans les moindres villes et dans les moindres campagnes où on l'amusait, se traînait vers Rome avec un immense attirail, il menait soixante mille soldats perdus de licence, sans compter les valets d'armée, dont le nombre était encore plus grand, et qui, de tons les esclaves, sont l'espèce la plus insolente. Les commandants et les favoris, seuls, composaient une troupe qu'avec la plus exacte discipline il eût été impossible de contenir. X tout l'embarras de cette multitude énorme , se joignaient les sénateurs et les clicvaliers qui vinrent de Rome à sa rencontre, quelques-uns par crainte, beaucoup par adulation , la plupart, et insensiblement tous, pour ne point rester quand les autres partaient. 11 s'y mêlait encore des gens sortis de la populace, et que d'infâmes complaisances avaient liés avec 'Viteliius, bouffons , histrions, cochers , dont la société dégoûtante formait un de scs plus doux passe-temps. Et, non -seulement on épuisait les villes pour subvenir à l'amas des approvisionnements, on dépouillait encore les cultivateurs; on enlevait les moissons sur pied, comme en pays ennemi. LXXXVIli. Depuis la sédition deTicinum, il y eut entre les soldats des massacres liorribles et fréquents, la querelle des légions et des auxiliaires subsistant toujours ; ils n'étaient d'aceord que pour égorger les habitants. Mais le plus grand carnage se Ht à sept milles de Rome. A'itellius y faisait distribueràchaquesoldatunc ration énorme de viandes tout apprêtées, telle qu'on la donne aux gladiateurs. Des flots de populace avaient rempli toute l'étendue dn camp. Quelques hommes,dans unacccs de gaieté qu'ils croyaient plaisant, profitant de la distraction des soldats, les dépouillèrent de leurs ceinturons, qu'ils avaient I coupés furtivement ; puis leur dirent de ceindre leurs épées. Cette plaisanterie parut un affront à CCS esprits intraitables. Ils tombent, l'épée à la main, sur la populace sans armes; on égorgea, entre autres, le père d'un soldat, à côté de son fils qu'il n'avait point quitté. Il fut reconnu, et le bruit qui s'en répandit fit épargner des innocents. A Rome, il n'y eut pas moins de désordre, par cette foule de soldats qui avaient pris lesdevants,etquicournlentdc côté etd'autre. La curiosité les portait surtout nu forum, pour y I voir le lieu où Galba avait été tué. Mais euxI mêmes n'y donnèrent pas un spectacle moins ! cniel. Outre l'effroi qu'inspiraient leurs vêtements de peaux de bêtes et leurs piques énormes , toutes les fuis que,

par maladresse, ils ne pouvaient se I démêler de la foule , ou bien qu'un faux pas sur i un terrain glissant, ou le moindre choc les faisait tomber, ils s'emportaient, ils frappaient, ilsmas; sacraient. Il n'y eut pas jusqu'à des tribuns et ' des préfets même qui ne courussent ainsi de tontes parts avec un air de menace, et accompagné de bandes armées. LXXXIX. Pour A'itellius, i! était parti du pont Milvius, sur un cheval superbe, revêtu du pnludamentum , ayant ceint l'épée, cliassant devant lui le sénat et le peuple romain, et prêt à entrer dans Rome, comme dans une ville prise j d'a.ssaut, lorsque, sur la représentation de scs I amis, il prit la prétexte, mit de l'ordre dans sa LXXXVII. Dum hœc per proTinri.vs a Vcsp.isiano diicibuaque partium geninlur, Viteliius ronteniplior in dies segniorque, ad omuea municipiorum villaruiuque uuMcnilates resistens, gravi urbein agmine petebat. Sexagiuta millia armatonim sequebaulur, Ikeulia oorrupla; calonum numemsamplior, procacissinds etiain inter servos lis arum ingeniis ; tnt legatorum amicorumque comitatus , inbabilis ad parendnro etiam si siimina modestia regeretur. Onerabant mulliUidinem obvii es urbe senatores equitesr;ue : quidam melu , mulli per adulutinnera , reteri ac paiilalim omnes , ue aUis prufkiscentibus ipsi rem.inerenl. Aggregabautiir e plebe, llagiUosa per ubsequia Yitellio cogiiiti , seurræ, bistriones, auriga;, quiluis ille amicitiarum deboDestameulia mire gaiidetiat. Nec culoiiia* iikmIu aut niimicipiacongcslucopiarum, sed ipvi cultures arvaque , niaturU jam fnigibus, ul tioslile soluin vaslabantur. LXXXVIli. Mulke et airnees inter se militum cardes posl seditioneiD Ticiiii co'ptam : maneiite legionum auvi* liorunHjue discordia; ubi adversus pagauus cerbiudiiin luret , cousensti. Sed (durirna strages ad srp'.iinuin ab urbe lapidem. Singults Ibi militibus Viteliius paratus rilsKs, ut gladialoriam sagiiiiaiu, dividebal ; et elTusa plèbes lutis se castris luiscueral. lucuriosos milites veruacula, ul rehaii. tiir, iirbanilate quidam spuliaverc, alisrisis furlini ballets an arrinrli furent rogitanles. Nun tulil ludibriiim insolens contumeliæ aidnius : inertnem populum gladiis invasere ; cæsus inter allus paler mili lis, ipitim litium oomitaretiir; deiude agnilus, et , viilgata ra-de , temperalum ab innnsiis. In urbe tamen Irrpidatum , præcurrentibus passim militibus. Furum maxime

ftetebant, eupidine visèndi bieom in quo Galba j

LXXXVII. Tandis que Vespasien et les chefs de son parti font ces préparatifs dans les provinces, Vitellius, chaque jour plus méprisable, et d'une indolence plus stupide, s'arrêtant dans les moindres villes et dans les moindres campagnes où on l'amusait, se traînait vers Rome avec un immense attirail. Il menait soixante mille soldats perdus de licence, sans compter les valets d'armée, dont le nombre était encore plus grand, et qui, de tous les esclaves, sont l'espèce la plus insolente. Les commandants et les favoris, seuls, composaient une troupe qu'avec la plus exacte discipline il eût été impossible de contenir. A tout l'embarras de cette multitude énorme, se joignaient les sénateurs et les chevaliers qui vinrent de Rome à sa rencontre, quelques-uns par crainte, beaucoup par adulation, la plupart, et insensiblement tous, pour ne point rester quand les autres partaient. Il s'y mêlait encore des gens sortis de la populace, et que d'infâmes complaisances avaient liés avec Vitellius, bouffons, histrions, cochers, dont la société dégoûtante formait un de ses plus doux passe-temps. Et, non-seulement on épuisait les villes pour subvenir à l'amas des approvisionnements, on dépouillait encore les cultivateurs; on enlevait les moissons sur pied, comme en pays ennemi.

LXXXVIII. Depuis la sédition de Ticinum, il y eut entre les soldats des massacres horribles et fréquents, la querelle des légions et des auxiliaires subsistant toujours : ils n'étaient d'accord que pour égorger les habitants. Mais le plus grand carnage se fit à sept milles de Rome. Vitellius y faisait distribuer à chaque soldat une ration énorme de viandes tout apprêtées, telle qu'on la donne aux gladiateurs. Des flots de populace avaient rempli toute l'étendue du camp. Quelques hommes, dans un accès de gaieté qu'ils croyaient plaisant, profitant de la distraction des soldats, les dépouillèrent de leurs ceinturons, qu'ils avaient coupés furtivement; puis leur dirent de ceindre leurs épées. Cette plaisanterie parut un affront à ces esprits intraitables. Ils tombent, l'épée à la main, sur la populace sans armes; on égorgea, entre autres, le père d'un soldat, à côté de son fils qu'il n'avait point quitté. Il fut reconnu, et le bruit qui s'en répandit fit épargner des innocents. A Rome, il n'y eut pas moins de désordre, par cette foule de soldats qui avaient pris les devants, et qui couraient de côté et d'autre. La curiosité les portait surtout au forum, pour y voir le lieu où Galba avait été tué. Mais eux-mêmes n'y donnèrent pas un spectacle moins cruel. Outre l'effroi qu'inspiraient leurs vêtements de peaux de bêtes et leurs piques énormes, toutes les fois que, par maladresse, ils ne pouvaient se démêler de la foule, ou bien qu'un faux pas sur un terrain glissant, ou le moindre choc les faisait tomber, ils s'emportaient, ils frappaient, ils massacraient. Il n'y eut pas jusqu'à des tribuns et des préfets même qui ne courussent ainsi de toutes parts avec un air de menace, et accompagné de bandes armées.

LXXXIX. Pour Vitellius, il était parti du pont Milvius, sur un cheval superbe, revêtu du paludamentum, ayant ceint l'épée, chassant devant lui le sénat et le peuple romain, et prêt à entrer dans Rome, comme dans une ville prise d'assaut, lorsque, sur la représentation de ses amis, il prit la prétexte, mit de l'ordre dans sa

LXXXVII. Dum hæc per provincias a Vespasiano ducibusque partium geruntur, Vitellius contemptior in dies segniorque, ad omnes municipiorum villarumque amœnitates resistens, gravi urbem agmine petebat. Sexaginta millia armatorum sequebantur, licentia corrupta; calonum numerus amplior, procacissimis etiam inter servos lixarum ingeniis; tot legatorum amicorumque comitatus, inhabilis ad parendum etiam si summa modestia regeretur. Onerabant multitudinem obvii ex urbe senatores equitesque : quidam metu, multi per adulationem, ceteri ac paulatim omnes, ne aliis proficiscentibus ipsi remanerent. Aggregabantur e plebe, flagitiosa per obsequia Vitellio cogniti, scurræ, histriones, aurigæ, quibus ille amicitiarum dehonestamentis mire gaudebat. Nec coloniæ modo aut municipia congestu copiarum, sed ipsi cultores arvaque, maturis jam frugibus, ut hostile solum vastabantur.

LXXXVIII. Multæ et atroces inter se militum cædes post seditionem Ticini cœptam : manente legionum auxiliorumque discordia; ubi adversus paganos certandum foret, consensu. Sed plurima strages ad septimum ab urbe lapidem. Singulis ibi militibus Vitellius paratos cibos, ut gladiatoriam saginam, dividebat; et effusa plebes totis se castris miscuerat. Incuriosos milites vernacula, ut rebantur, urbanitate quidam spoliavere, abscisis furtim balteis an accincti forent rogitantes. Non tulit ludibrium insolens contumeliæ animus : inermem populum gladiis invasere; cæsus inter alios pater militis, quum filium comitaretur; deinde agnitus, et, vulgata cæde, temperatum ab innoxiis. In urbe tamen trepidatum, præcurrentibus passim militibus. Forum maxime petebant, cupidine visendi locum in quo Galba jacuisset. Nec minus sævum spectaculum erant ipsi, tergis ferarum et ingentibus telis horrentes, quum turbam populi per inscitiam parum vitarent, aut, ubi lubrico viæ vel occursu alicujus procidissent, ad jurgium, mox ad manus et ferrum transirent. Quin et tribuni præfectique cum terrore et armatorum catervis volitabant.

LXXXIX. Ipse Vitellius, a ponte Milvio, insigni equo, paludatus accinctusque, senatum et populum ante se agens, quominus ut captam urbem ingrederetur amicorum consilio deterritus, sumpta prætexta et composito agmine, incessit. Quatuor legionum aquilæ per frontem, totidemque circa e legionibus aliis vexilla, mox duodecim alarum signa, et, post peditum ordines, eques; dein quatuor et triginta cohortes, ut nomina gentium aut species armorum forent, discretæ. Ante aquilam præfecti castrorum tribunique et primi centurionum, candida veste; ceteri juxta suam quisque centuriam, armis donisque fulgentes. Et militum phaleræ torquesque splendebant : decora facies,

HISTOIRES, LIV. II. marche, et entra à pied. Les aigles de quatre l(‘gions étaient en avant, et, autour, un nombre égal de drapeaux des autres légions, puis les enseignes de douze divisions de cavalerie ; après les légionnaires venaient les troupes à cheval ; ensuite trenhHjuatre cohortes, distinguées par la diversité des nations et par celle des armures. Au-devant de chaque aigle marchaient, vêtus de blanc , les préfets de camp avec les tribuns et les primipilaires ; les centurions étaient , chacun à côté de leur centurie , parés de leurs armes et de tous les prix de leur valeur. Les décorations des soldats, leurs phalères et leurs colliers paraissaient aussi dans tout leur éclat ; spectacle imposant, magniflque armée, digne d’un autre chef I Ce fut avec cette pompe que V itellius se rendit au Capitole; la, il reçut les embrassements de sa mère, qu'il décora du titre A’Augusta. XC. Le lendemain, comme s’il eût harangué un sénat et un peuple étrangers , il se donna à lui-méme de magniflques éloges; il exalta son activité et sa tempérance; tandis qu'il avait, pour témoins de ses infamies , ceux-mémes qui l'entendaient, et l'Italie entière, nu travers de laquelle il avait promené l'opprobre de sa nonchalance et de ses dissolutions. Le peuple, étranger aux affaires, et qui, sans s'inquiéter si c’est mensonge ou vérité, répète les formules d'adulation qu’on lui a apprises, faisait tout retentir d’aclamations et d'applaudissements. Il le força , malgré sa résistance, à prendre enfin le titre d’.\nguste , sans plus de raison qu'il n'en avait eu de le refuser. XCI. Dans une ville où tout s’interprète, on tira un fâcheux présage de ce que Vitellius , après avoir pris possession du souverain pontificat, donna un édit pour une fête, le 15 des calendes d’août , Jour que les défaitesde Crémère et d'Allia avaient rendu depuis longtemps sinistre. Mais et non Vitellio principe dignns exercitus. Sic Capilollum ingressiis, atque ibi maUem coinpiexua Augustæ nomine lioiioravit. XC. Postera die, tanquam apud alterius civilntis senatum populumque.magnificamoratioaemdesenietipsoprompsU, Uiduslriam teniperanlianicpie suant laiulibus altollens ; coQSciis flagitioruiti ipsis qui aderant, omuiipiè Italia per quant soouto et luxu pitdendu.s iuresserat. Vulgiis lamen vacuum curis, et sine lalsi vcriqite discrimine solitas adit* latktues edoctum , clantore et vocibus adslre;iebal, abnueuUque Doroen Augiisli expressere ut assiintercl , laitt trustra quam recusaverat. XCI. Apud dvttatem cuitcta inlerptelantent , funesli omirtis ktoo acreptum est, qitod maximum pontifleatum adeptus Vitellius de canimoniis pitbiieis

qiiinlodecinio kabtndaa augusti edixisset , antiquitus miausto die Cre* mereusi Aitisnsique cladibus : adeo onuttsbuntani divinique juris expert , pari libertoruin amicorut.tque socordia , f élut inter temulentos agebat. Sel comitia consulum cum eaudidatis Civililer cetebrana , oinnem infinue plebis rumorem , SIS telle était sa profonde ignorance des moindres usages civils et religieux. L'iDcapacité de ses nffrauchis et de ses amis n'était pas moindre ; il n'avait, pour ainsi dire, autour de lui que des gens ivres. Dans les comices consulaires, il sollicita pour ses candidats comme eût fait an citoyen. Il ambitionna, dans les moindres choses, les suffrages de la plus vile populace; au théâtre, il sc confondait avec elle ; au cirque, il entrait dans leurs factions; popularité qu'on eût aimée, sans doute, si elle eût eu la vertu pour principe ; mais le souvenir de sa vie passée la faisait imputer à bassesse et à lâcheté. Il allait souvent au sénat, même pour des affaires peu importantes. Un jour, Helvidius, préteur désigné , avait combattu un avis auquel tenait fortement Vitellius. Celui-ci d'abord en fut ému. Toutefois, il se contenta d'appeler les tribuns au secours de son autorité blessée. Au sortir du sénat , ses amis , lui croyant un ressentiment plus profond, cherchaient â l'adoucir. Il répondit qu'il n'y avait rien d'étrange de voir deux sénateurs d'opinion différente ; qu'il avait souvent lui-même contredit Tliraséas. La plupart ne sentirent que le ridicule de ce rapprochement de Thrascas et de Vitellius; d'autres voyaient avec plaisir qu'il e''t cité, pour modèle de la vraie gloire, un citoyen opprimé, préférablement à tous ces favoris si puissants. XCII. Il avait mis à la tête du prétoire Publius Sabinus, préfet d'une cohorte prétorienne, et Julius Priscus, simple centurion ; Priscus avait la faveur de Valens, Sabinus celle de Cécina. Au milieu de leurs dissensions , Cécina et Valens laissaient Vitell ius sans autorité ; ils gouvernaient seuls l'empire. Leur ancienne inimitié, contenue avec peine au milieu de la guerre et des camps, [s'était envenimée par les noirceurs de leurs amis , I et dans une capitale habile i faire éclore les IniI mitlés. C'était à qni aurait des protégés, un corin tliulro ut speclator, in circo ut biutor alTeclavit : quar , grau aane et popularia al a virtutibua proliciacerenlur, memoria vitæ prions tndecora et vilia accipiebanlur. Yentilabat in senatum eliam qnum parvis de rebus paires consulerentur. Ac rorlc Priscus Helvidius, prælor designatiis, contra sludiom ejus censuerat. ConunoUis primo Vitellius non lamen nitra quam tribunos plebis in aiixilium spreUe pulestnlis advocavll. Mox miliganlibus nmicis , qui alliorem iracundiam ejus verebantur, • niliil novi accidisM respondil, quod duu senalores in

repiiblicadissenlirent; solilum se eüam TItraseæ contradicere. » Irrisere plerique impudentiam æmulationis; aliU id ipsum placebat, quod neminem es præpoicntibus, sed Tliraseam ad exemplar vera^ gloriæ legissel. XCII. Pnoposnerat prælorianis P. Sabinum, a pncTeclora coliortis,Julium Priseum, tiiin cciiturionem ; Priscus Vaicntis, Sabinus Cædnæ gratis pollebant. Inter discoixles, Vitellio nibii aiictoiilatis : munis imperii Ca‘cina ac Valens obibani ; oliin anxii odiis , quæ , belle et castris male dis. slmulala, pravilas amicornni et recundagignendis inimk'i liis

marche, et entra à pied. Les aigles de quatre légions étaient en avant, et, autour, un nombre égal de drapeaux des autres légions, puis les enseignes de douze divisions de cavalerie; après les légionnaires venaient les troupes à cheval; ensuite trente-quatre cohortes, distinguées par la diversité des nations et par celle des armures. Au-devant de chaque aigle marchaient, vêtus de blanc, les préfets de camp avec les tribuns et les primipilaires : les centurions étaient, chacun à côté de leur centurie, parés de leurs armes et de tous les prix de leur valeur. Les décorations des soldats, leurs phalères et leurs colliers paraissaient aussi dans tout leur éclat : spectacle imposant, magnifique armée, digne d'un autre chef! Ce fut avec cette pompe que Vitellius se rendit au Capitole; là, il reçut les embrassements de sa mère, qu'il décora du titre d'*Augusta*.

XC. Le lendemain, comme s'il eût harangué un sénat et un peuple étrangers, il se donna à lui-même de magnifiques éloges; il exalta son activité et sa tempérance; tandis qu'il avait, pour témoins de ses infamies, ceux-mêmes qui l'entendaient, et l'Italie entière, au travers de laquelle il avait promené l'opprobre de sa nonchalance et de ses dissolutions. Le peuple, étranger aux affaires, et qui, sans s'inquiéter si c'est mensonge ou vérité, répète les formules d'adulation qu'on lui a apprises, faisait tout retentir d'aclamations et d'applaudissements. Il le força, malgré sa résistance, à prendre enfin le titre d'Auguste, sans plus de raison qu'il n'en avait eu de le refuser.

XCI. Dans une ville où tout s'interprète, on tira un fâcheux présage de ce que Vitellius, après avoir pris possession du souverain pontificat, donna un édit pour une fête, le 15 des calendes d'août, jour que les défaites de Crémère et d'Allia avaient rendu depuis longtemps sinistre. Mais telle était sa profonde ignorance des moindres usages civils et religieux. L'incapacité de ses affranchis et de ses amis n'était pas moindre; il n'avait, pour ainsi dire, autour de lui que des gens ivres. Dans les comices consulaires, il sollicita pour ses candidats comme eût fait un citoyen. Il ambitionna, dans les moindres choses, les suffrages de la plus vile populace; au théâtre, il se confondait avec elle; au cirque, il entrait dans leurs factions; popularité qu'on eût aimée, sans doute, si elle eût eu la vertu pour principe; mais le souvenir de sa vie passée la faisait imputer à bassesse et à lâcheté. Il allait souvent au sénat, même pour des affaires peu importantes. Un jour, Helvidius, préteur désigné, avait combattu un avis auquel tenait fortement Vitellius. Celui-ci d'abord en fut ému. Toutefois, il se contenta d'appeler les tribuns au secours de son autorité blessée. Au sortir du sénat, ses amis, lui croyant un ressentiment plus profond, cherchaient à l'adoucir. Il répondit qu'il n'y avait rien d'étrange de voir deux sénateurs d'opinion différente; qu'il avait souvent lui-même contredit Thraséas. La plupart ne sentirent que le ridicule de ce rapprochement de Thraséas et de Vitellius; d'autres voyaient avec plaisir qu'il eût cité, pour modèle de la vraie gloire, un citoyen opprimé, préférablement à tous ces favoris si puissants.

XCII. Il avait mis à la tête du prétoire Publius Sabinus, préfet d'une cohorte prétorienne, et Julius Priscus, simple centurion : Priscus avait la faveur de Valens, Sabinus celle de Cécina. Au milieu de leurs dissensions, Cécina et Valens laissaient Vitellius sans autorité : ils gouvernaient seuls l'empire. Leur ancienne inimitié, contenue avec peine au milieu de la guerre et des camps, s'était envenimée par les noirceurs de leurs amis, et dans une capitale habile à faire éclore les inimitiés. C'était à qui aurait des protégés, un cor-

et non Vitellio principe dignus exercitus. Sic Capitolium ingressus, atque ibi matrem complexus Augustæ nomine honoravit.

XC. Postera die, tanquam apud alterius civitatis senatum populumque, magnificam orationem de semetipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens : consciis flagitiorum ipsis qui aderant, omniqué Italia per quam somno et luxu pudendus incesserat. Vulgus tamen vacuum curis, et sine falsi verique discrimine solitas adulationes edoctum, clamore et vocibus adstrepebat, abnuentique nomen Augusti expressere ut assumeret, tam frustra quam recusaverat.

XCI. Apud civitatem cuncta interpretantem, funesti ominis loco acceptum est, quod maximum pontificatum adeptus Vitellius de cærimoniis publicis quintodecimo kalendas augusti edixisset, antiquitus infausto die Cremerensi Alliensique cladibus : adeo omnis humani divinique juris expers, pari libertorum amicorumque socordia, velut inter temulentos agebat. Sed comitia consulum cum candidatis civiliter celebrans, omnem infimæ plebis rumorem, in theatro ut spectator, in circo ut fautor affectavit : quæ, grata sane et popularia si a virtutibus proficiscerentur, memoria vitæ prioris indecora et vilia accipiebantur. Ventitabat in senatum etiam quum parvis de rebus patres consulerentur. Ac forte Priscus Helvidius, prætor designatus, contra studium ejus censuerat. Commotus primo Vitellius non tamen ultra quam tribunos plebis in auxilium spretæ potestatis advocavit. Mox mitigantibus amicis, qui altiorem iracundiam ejus verebantur, « nihil novi accidisse respondit, quod duo senatores in republica dissentirent; solitum se etiam Thraseæ contradicere. » Irrisere plerique impudentiam æmulationis; aliis id ipsum placebat, quod neminem ex præpotentibus, sed Thraseam ad exemplar veræ gloriæ legisset.

XCII. Præposuerat prætorianis P. Sabinum, a præfectura cohortis, Julium Priscum, tum centurionem : Priscus Valentis, Sabinus Cæcinæ gratia pollebant. Inter discordes, Vitellio nihil auctoritatis : munia imperii Cæcina ac Valens obibant; olim anxii odiis, quæ, bello et castris male dissimulata, pravitas amicorum et fecunda gignendis inimicitiis

34 TACITE. et une cour nombreuse d'adorateurs; prétentions qui amenaient des comparaisons et des rivalités, outre les eaprieesde Vilellius qui penchait tantAt pour l'un, tanWt pour l'autre. Un pouvoir extrême est toujours mal assuré. Vltellius, des caresses les plus déplacées, pas.sait souvent à des emportements brusques ; iis le méprisaient et ils le craignaient. Ils n'en avaient pas envahi avec moins d'ardeur des palais , des jardins, tous les trésors de l'empire, tandis ((u'une foule de nobles, que Galba avait rendus à leur patrie, languissaient eux et leurs enfants dans les larmes et dans la misère , sans que la pitié du prince leur offrit le moindre secours. Il fit pourtant une chose agréable aux grands , et qui eut même l'approbation du peuple ; il accorda aux bannis qu'on avait rappelés le droit de patronage. Mais la bassesse des affranchis frustrait leurs patrons par mille artifices ; ils cachaient leur argent , ou le déposaient dans des mains puissantes. Quelques-uns passaient dans la maison du prince, et devenaient des hommes plus importants que leurs maîtres même. XCllI. Cependant les soldats, dont le camp n'avait pu contenir la multitude, jetés au hasard sous les portiques ou dans les temples , erraient par toute la ville. Ils ne connaissaient plus leurs enseignes; ils ne montaient plus de garde; ils n'étaient plus exercés au travail. Livrés à des excès que je n'ose nommer, ils énervaient , au milieu des délices de Rome, leurs corps dans l'oisiveté, leurs émes dans la débauche. Enfin, on négligcajusqu'àleurcouservation : une grande partie campa dans les lieux les plus malsains du Vatican ; et, de là, des mortalités fréquentes. Le voisinage du Tibre fut encore une source de maladies pour j les Gaulois et pour les Germains, qui, ne pouvant supporter la chaleur, se perdirent par l'usage immodéré de l'eau. De plus, soit pour nuire a un ennemi , soit pour avancer une créature , on confondit tout l'ordre de la milice. On formait seize cohortes du prétoire et quatre de la ville, chacune de mille hommes. Dans la formation de ces cohortes, Valens s'arrogeait le plus de droits, sous prétexte que Cccina même lui devait son salut. Il est certain que le parti ne s'était rétabli que depuis l'arrivée de Valens. I-es premières rumeurs qu'avait excitées la lenteur de sa marche s'étaient dissipées par sa victoire , et tous les soldats de la basse Germanie lui étalent dévoués. C'est de ce moment qu'on croit que la fidélité de Cécina commença à chanceler. XCIV. .\u reste, Vilellius n'accorda pas tant aux chefs, qu'il ne permit encore plus aux soldats. Cliacun prit le service qui lui convint. Les plus Indignes étaient admis dans les cohortes

prétoriennes, s’ils le demandaient ; d’un autre côté, on laissa aux plus braves soldats la liberté de rester dans les légions et d.nns la cavalerie auxiliaire ; ce que plusieurs préférèrent , dans la crainte des maladies et de l’intempérie du climat. Ainsi, tandis qu’on ôtait de leur force aux légions et à la cavalerie, on déshonora le camp des prétoriens, par cet allroupcmcnl de vingt mille hommes , qui étaient moinsun choix qu’un mélangeconfusdctouterarméc. Pendant que Vitellius haranguait, les soldats demandèrent le supplice d’Asiaticus, de Flavius et de Ruilnus, chefs des Gaulois, qui avaient combattu pour VIndex ; Vitellius ne réprima point de telles insolences : outre sa lâcheté naturelle, il se sentait pressé par les gratifications qu’il devait aux soldats ; et, dans l'impuissance de les civius aoierat , dum amblln , comitatn , et immensis ulotanlium agminibus runleDiiunl coinixiraiituriiue ; variis in hune aut iilum Viteilii iticliaalionihus. Nec unquam satia fidapulenlU,ubi niinia est. Siniul ipsum Vilrilium , suliilis odensis aut intcinpcsIiTis bJanditiis mulabiteni,conlenufCbaol meluebanUiue. Nce eo seituius invaserant domos, hortos , oposque iinperii ; quum flebilis el egens nobilium turba, quos ipsos liberosque patrùe Galba reddiderat, nulla priutipU misericordia juvareutur. Giatum priuiuribus dvitatis , etiam plebesaïqirubavit, quul reversis ab e.xsilio jura liborloruin conressiiv-t, quanquam id omni mmlo aervilia inaeuiacorrumpct>ant, abdiUs peeuniis per occulto s aut ambitiosos sinus; et quidam iu dumum Cicsaris Iransgressi, atque. ipsi.s domiuis putentiorcs. XCltl. Sed miles, plenis ca.stris et redundante multiludine , in portieibus aut delubris et url>c tnta vagus , non prlncipia noscere , non scrvarc vigillas , neque labore firmari : per iliccebras urbis et inhouesta dietu, corpus ot», animum iibidinihus imminuelunt. Postremo, ne salutU quidein cura : iurainibus Vaticjiii buTis maana pars telendit; unde crebra: in vuizus mortes. Kt adjaceute Tiberi, Germnuoruiu Gallorumque obnoxia morbis corpura fluiuinis a>ldita.s et aestus impatientia laberecil. Insnper confusus pravitate vel ambitu urdo militite. Scdeciin prætoriæ, quatuor urbanee cohortes scribehantur, quia singula millia inessent. Plus in eo delectu Valens audebat , taiiqiiam iiisum Cæcinam periculo exemisset ; sao« adventu ejus parles convalueranl , et sinisirum lenti iljneris nimorcm pruspero prælio verterat ; nnmisqne inferioris Gcmianiæ niijes Valentem a.s.sectabatur : unde primum ereditur Cæeinæ fides fltiitasse. XCIV. Ceterum non ita ducibus induisit Vitellius, ni non plus milili licerel. Sibi quisque mililiam sumpsere; quainvis ludi;;mis, si ila maliierat, urhanæ

(militiar adscribebatur; rtirsus bonis remanere inter legionarios aut alares voleutibua permissuin : nec deerant qui velleiit, fessi morbis et iulemperiem oeli irKuisaiites. Robora tamen legionibiis alisque subtiacta ; runvulsum castronim decus, viginti millibus e tnto excrcitu (termixtis magis quam eleclis. Concionante Vitelijo, postiilintur ad supplicium Asiaticus et Flavius et Ruiinus, duces Gallianjm , qiuul pro Viudice hellassent. Nec coerrelHit ejusmodi Toces Vitellius ; super insilam nnimo iguaviam, conscius sibi instare donativum et deesse)>ecuiiiara , omnia alla militi largietiatnr. Libcrti principum conferre pro numéro manripiomm , ut tribulum , Jussi. Ipse , sola per

HISTOIRES, LIV. H. satiffnire , U leur abandonnait tout le reste. Les affranchis du palais furent assujettis h une sorte de tribut , en raison du nombre de leurs esclaves. Pour lui, occupé seulement de dissiper, il bâtissait des écuries pour les conducteurs des chars ; il couvrait le cirque de bétes et de gladiateurs : il se jouait de l'argent, comme s'il eut été au sein de l'abondance. XCV. L'anniversaire de sa naissance fut célébré par Valens et par Cécina avec un appareil extraordinaire et inouï jusqu'à ce jour; ii y eut, dans toutes les rues de Rome , des combats de gladiateurs. Les infâmes se réjouirent, et les bons s'indignèrent, en voyant Vitellius élever des autels à Néron dans le champ de Mars , et solenniser scs obsèques. On immola, on brûla publiquement des victifnes ; le feu fut allumé par les Augustaux, sorte de prêtres fondés par Tibère en l'bonneur des Jules , à l'imitation de ceux que Romuius institua pour le roi Tatius. Il ne s'était pas écoulé quatre mois depuis la victoire , et déjà Asiaticus , affranchi de Viteilius , égalait les Polyciètes, ies Patrobes, et toutes ces fortunes vouées, de tout tenqts, à l'exécration. Dans cette cour, personne ne disputait de talents et de vertus : l'unicpie voie, pour s'élever, était de chercher, par des festins ruineux, à assouvir, dans de crapuleuses orgies, les désirs insatiables de Vitellius. Celui-ci, bornant tous ses soins à jouir du présent, ne voyait rien au delà; on dit qu'en très-peu de mois il avait englouti neuf cents millions de sesterces. Ainsi cette grande et malheureuse ville se vit, dans la même année, prostituée à un Othon, à un Vitellius, et, tour à tour, le vil Jouet des Vinius, des Fabius, des Icélus, des Asiaticus, que remplacèrent ensuite un Mucien, un Marcellus, et d'autres hommes plutût que d'autres moeurs. denüi cura, stabiila auriais exslruere; circum gladiatorum ferarumqiie spcctaculis opplere; tanquam in summa abundantia , pecunix ilhidrre. XCV. Quin et natalrm Vilellii dicm Cæcina ac Valens , edilts tola iirbe vicalJm gladialorilais , celebravere, inprnii paratii et ante illiiin dicm insulilo. L.-elum ârdissimo cuiqiie, apud bonos invidôe fiiit, qiiod exslructis in cainpo Martin aris infrrias Nernni reciaxet; cn-sæ ptiblice vietimx cremuta'que ; Tucem Aitgiistales siibdide{V : qund saeerdotimn , ut Rnimiliis Tatiu nq;i, ita Ca-sar Tiberius Juliæ genti sarrarit. Nnndiim qnartiis a Victoria menais, et Ubertus Viteilii Asiaticus , Polydetns , Patrobios , et ve. tera odinrum nomina mjuabat. Nemo in ilia aida probitate aiit iudustria errtavit; imnm ad poteiitiam iter, priatigis eptilis et siimptii gaiieaque satiare incxplebiles Viteilii libidines. Ipseabiindc ratas si prxscntibus frueretur, nec in longiiis

considtans, imvica mitlics estertium paucissimis mcasilius intervertisse cj-editur. Magna et nd.sora rivitas, eodein anno Otiiunem Viti-liiiimquc passa, inter Vinios, Fabios , Icelos , AsLxtioos, varia et pudeuda sorte agctiat ; dunec sucresserc Mucianua et Marccllua et magis aüi Immines qnam aiii mores. H6 XCVI. La première révolte qu'apprit Vitellius, fut celle de la troisième légion : Aponius Saturninus l'avait mandée, avantqu'il passât lui-méme dans le parti de Vespasien. Mais Aponius, dans le trouble d'un événement subit, n'avait pas marqué tout les détails ; et les courtisans , cherchant à flatter, déguisaient le mal; ce n'était après tout que la révolte d'une seule légion : le reste était ferme dans son devoir. Ce fut de cette manière que Vitellius en parla iui-méme aux soldats; il accusait les prétoriens, qu'on avait licenciés depuis peu, de semer ces faux bruits, protestant qu'il n'avait nulle crainte d'une guerre civile. Il avait supprimé le nom de Vespasien , et répandu , dans toute la ville, des soldats pour arrêter ies discours qui se tenaient. Rien ne fortifia davantage les bruits. XCVII. Toutefois, il fit venir des renforts de la Gaule , de la Germanie et de la Bretagne , mais avec lenteur, et dissimulant la nécessité. A son exemple, les lieutenants et les'provinccs traînaient en longueur; Hordéonius Flacnts, parce qu'il soupçonnait déjà les Bataves, et qu'il craignait une guerre pour lui-même; Vettius Bolanus, parce que la Bretagne n'est jamais parfaitement tranquille; tous deux en outre parce qu'ils chancelaient. On ne se hâtait pas pius en Espagne, où il n'y avait point alors de consulaire. Trois lieutenants y commandaient avec une autorité égale ; Vitellius heureux , ils eussent tous disputé de zèle ; malheureux , ils se défendaient chacun d'entrer dans sa mauvaise fortune. En Afrique , la légion et les cohortes que Clodius Macer avait levées , et Galba licenciées ensuite , n'hésitèrent point à exécuter l'ordre de Vitellius, qui leur prescrivit de se reformer ; toute la jeunesse de ce pays s'empressait aussi de s'enrôler. L'intégrité de son proconsulat y avait laissé des imXCVI. Prima VUellio lerliœ liqùuaia dereclio ounciahir, misais ab Aponin Saturnirio episiolis, antequam is quoque Ycspasi.xni partibus aggrrg.-rctur. Sed neque Apouiua cuncta, ut tnqiidaiia re subita, perscripaerat , et amici adulantes moUius mterpretabautur : ■ unius legionis eam seditionem; celeris exercUibus constare fîdcm. « In hnne modum etiam Vitellius apud milites disseruit, pnetoriaoos nuper exauctoralns InsectaUis, a quibua falsos rumores disperÿ, occ ullnm avilis belli metom assercrabat, suppresso Vespasiani Domine, et vatps per url)em militibiis puli coercerent : id praacipuum alimentuni famæ erat. XCVn. Auxilia bimen e Germania

Britanniaque et Hiapaniis cxcivit , segniter et neeessitatem dissimulans. Perinde Itqtati provinciæipie cnnclabaotur : Hordéonius Flaccus, sns|iectis jam Balavis, anxius propriu betio; Vectius Dolanus, nunqnain satis quiela Britannia; et uterque ambiqui; neque ex Hispaniis properabalur, nulio tum Un consiilari : trium leqiunum leqaü parcs jure, et, pro^peris Viteilii rebiis certaturi ad obsequium , adversam rjus rortumim ex icqtio detrectabant. In Africa leqiu euhortcsqiic dclectx a ClodiuMacru, nwx a Galba dàniS'Ue,

satisfaire, il leur abandonnait tout le reste. Les affranchis du palais furent assujettis à une sorte de tribut, en raison du nombre de leurs esclaves. Pour lui, occupé seulement de dissiper, il bâtissait des écuries pour les conducteurs des chars; il couvrait le cirque de bêtes et de gladiateurs : il se jouait de l'argent, comme s'il eût été au sein de l'abondance.

XCV. L'anniversaire de sa naissance fut célébré par Valens et par Cécina avec un appareil extraordinaire et inouï jusqu'à ce jour; il y eut, dans toutes les rues de Rome, des combats de gladiateurs. Les infâmes se réjouirent, et les bons s'indignèrent, en voyant Vitellius élever des autels à Néron dans le champ de Mars, et solenniser ses obsèques. On immola, on brûla publiquement des victimes; le feu fut allumé par les Augustaux, sorte de prêtres fondés par Tibère en l'honneur des Jules, à l'imitation de ceux que Romulus institua pour le roi Tatius. Il ne s'était pas écoulé quatre mois depuis la victoire, et déjà Asiaticus, affranchi de Vitellius, égalait les Polyclètes, les Patrobes, et toutes ces fortunes vouées, de tout temps, à l'exécration. Dans cette cour, personne ne disputait de talents et de vertus : l'unique voie, pour s'élever, était de chercher, par des festins ruineux, à assouvir, dans de crapuleuses orgies, les désirs insatiables de Vitellius. Celui-ci, bornant tous ses soins à jouir du présent, ne voyait rien au delà; on dit qu'en très-peu de mois il avait englouti neuf cents millions de sesterces. Ainsi cette grande et malheureuse ville se vit, dans la même année, prostituée à un Othon, à un Vitellius, et, tour à tour, le vil jouet des Vinius, des Fabius, des Icélus, des Asiaticus, que remplacèrent ensuite un Mucien, un Marcellus, et d'autres hommes plutôt que d'autres mœurs.

XCVI. La première révolte qu'apprit Vitellius, fut celle de la troisième légion : Aponius Saturninus l'avait mandée, avant qu'il passât lui-même dans le parti de Vespasien. Mais Aponius, dans le trouble d'un événement subit, n'avait pas marqué tout les détails; et les courtisans, cherchant à flatter, déguisaient le mal; ce n'était après tout que la révolte d'une seule légion : le reste était ferme dans son devoir. Ce fut de cette manière que Vitellius en parla lui-même aux soldats; il accusait les prétoriens, qu'on avait licenciés depuis peu, de semer ces faux bruits, protestant qu'il n'avait nulle crainte d'une guerre civile. Il avait supprimé le nom de Vespasien, et répandu, dans toute la ville, des soldats pour arrêter les discours qui se tenaient. Rien ne fortifia davantage les bruits.

XCVII. Toutefois, il fit venir des renforts de la Gaule, de la Germanie et de la Bretagne, mais avec lenteur, et dissimulant la nécessité. A son exemple, les lieutenants et les provinces traînaient en longueur; Hordéonius Flaccus, parce qu'il soupçonnait déjà les Bataves, et qu'il craignait une guerre pour lui-même; Vettius Bolanus, parce que la Bretagne n'est jamais parfaitement tranquille; tous deux en outre parce qu'ils chancelaient. On ne se hâtait pas plus en Espagne, où il n'y avait point alors de consulaire. Trois lieutenants y commandaient avec une autorité égale : Vitellius heureux, ils eussent tous disputé de zèle; malheureux, ils se défendaient chacun d'entrer dans sa mauvaise fortune. En Afrique, la légion et les cohortes que Clodius Macer avait levées, et Galba licenciées ensuite, n'hésitèrent point à exécuter l'ordre de Vitellius, qui leur prescrivit de se reformer : toute la jeunesse de ce pays s'empressait aussi de s'enrôler. L'intégrité de son proconsulat y avait laissé des im-

dendi cura, stabula aurigis exstruere; circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere; tanquam in summa abundantia, pecuniæ illudere.

XCV. Quin et natalem Vitellii diem Cæcina ac Valens, editis tota urbe vicatim gladiatoribus, celebravere, ingenti paratu et ante illum diem insolito. Lætum fœdissimo cuique, apud bonos invidiæ fuit, quod exstructis in campo Martio aris inferias Neroni fecisset; cæsæ publice victimæ crematæque; facem Augustales subdidere : quod sacerdotium, ut Romulus Tatio regi, ita Cæsar Tiberius Juliæ genti sacravit. Nondum quartus a victoria mensis, et libertus Vitellii Asiaticus, Polycletos, Patrobios, et vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illa aula probitate aut industria certavit; unum ad potentiam iter, prodigis epulis et sumptu ganeaque satiare inexplebiles Vitellii libidines. Ipse abunde ratus si præsentibus frueretur, nec in longius consultans, novies millies sestertium paucissimis mensibus intervertisse creditur. Magna et misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos, varia et pudenda sorte agebat; donec successere Mucianus et Marcellus et magis alii homines quam alii mores.

XCVI. Prima Vitellio tertiæ legionis defectio nunciatur, missis ab Aponio Saturnino epistolis, antequam is quoque Vespasiani partibus aggregaretur. Sed neque Aponius cuncta, ut trepidans re subita, perscripserat, et amici adulantes mollius interpretabantur : « unius legionis eam seditionem; ceteris exercitibus constare fidem. » In hunc modum etiam Vitellius apud milites disseruit, prætorianos nuper exauctoratos insectatus, a quibus falsos rumores dispergi, nec ullum civilis belli metum asseverabat, suppresso Vespasiani nomine, et vagis per urbem militibus qui sermones populi coercerent : id præcipuum alimentum famæ erat.

XCVII. Auxilia tamen e Germania Britanniaque et Hispaniis excivit, segniter et necessitatem dissimulans. Perinde legati provinciæque cunctabantur : Hordeonius Flaccus, suspectis jam Batavis, anxius proprio bello; Vectius Bolanus, nunquam satis quieta Britannia; et uterque ambigui; neque ex Hispaniis properabatur, nullo tum ibi consulari : trium legionum legati pares jure, et, prosperis Vitellii rebus certaturi ad obsequium, adversam ejus fortunam ex æquo detrectabant. In Africa legio cohortesque delectæ a Clodio Macro, mox a Galba dimissæ,

SIC TACITE. pressions favorables; celui de Vespasien avait été odieux et décrié. Les alliés en conjecturaient quel serait le gouvernement de l'un et de l'autre ; mais l’expérience les dementit. XCVIII. D’abord, le lieutenant ValériusFestus seconda de bonne fui le zèle de la province : bientAt on le vit flottant. Il soutenait publiquement Vitellius dans ses lettres et dans ses édits ; et , sous main , il donnait des avis à Vespasien , se ménageant ainsi , à la fuis , pour l'un et l'autre parti. On surprit, dans la Khétic et dans les Gaules, quelques soldats et quelques centurions avec des lettres et des édits do Vespasien ; on les envoya à Vitellius, qui les flt mourir; mais presque tous les autres écliappèrint, à la faveur de leurs amis , ou de leurs déguisements. Ainsi l’on savait les dispositions de Vitellius; et, an contraire, les projets de Vespasien étaient la plupart ignorés, d’abord, par l’indolence stupide de Vitellius; de l’autre, parce que les détachements qui occupaient les Alpes Panuoniennes arrêtaient les courriers, et que les vents étésiens, qui favorisaient la navigation en Orient, contrariaient le retour. XCIX. Enfin, réveillé par l’invasion de l’ennemi et par les nouvelles effrayantes qui arrivaient de toutes parts, Vitellius ordonne à Cécinaet & Valens de se préparer A marcher. Cécina prit les devants : Valens était retenu par la faiblesse qui lui restait d’une maladie grave, dont Il relevait A peine. L’armée de Germanie, en quittant Borne, était à peine reconnaissable. Nulle vigueur dans les corps, nulle ardeur dans les courages, une marche languissante, les rangs elair-semés, les armes qui tombaient des mains, les chevaux qui se traînaient , le soldat ne pouvant supporter le soleil , la poussière , l’intemrursas jassu Vitellil miliUani cepere; sliniil cetera juventuB dabat impigre nomina. Qiiippe inteprimi illic ac ravorabilem proconsulatum Vitellius, Cimusiim invisiim. que Veapasianu» egerat ; perindc socii de imperia ulriu» que conjectabaDt ; sed experimentuin contra fuit. XCVIII. Ac primo Valerius Festua, legatus, studia provinciaHum cum fide juvit ; mox nutabat , palam epU stolia edictisque Vitelliuin , occultis nunciis Vespasianum Ibvena , et luec illave dercnaiirua prout invaluissenl. Deprehenai cum literia edictisque Vespasiani per niia'tiam et GalUaa militum et centurioiinm quidam, ad Vitelliimi missi, necantur ; plures rerellere, iide amicorum aut suomet aatu occultati. lia Vilellii paratua noscebanlur, Vespasiani conailiorum pleraque ignota, priinum socordia Vilellii; delnde pannonkai Alpes pnesidiis iiisessnr nuncios reüne. baot; mare quoque eteaianim llalu in Orientem nariganUbua aecundum , inde

adveraum erat. XCIX. Tandem irruptione boatlnm , atrocibus uudique nnnciia exterrilua , Cecinam et Valentem expediri ad hélium juhel. Prirmiisus Caccina ; Valentem , e gravi corporia morbo tum prtmnm asaurgentem , Inlirmitas tardabat. I.unge alia proficiacenlia ex uibe germanici excrcitus périe des saisons; et, plus il était faible an travail , plus il était ardent à la révolte. A cela, SC joignait un général , corrupteur éternel de ses soldats, perdu lui-méme de mollesse, en qui toutes les délicatesses d'une grande fortune avaient détruit le courage : peut-être aussi qu'ayant le projet de trahir, il entrait dans les vues de Cécina d'énerver la vigueur de ses troupes. On a cru généralement que ce fut Flavius Sabinus, qui, par l'entremise de Bubrius Gallus, ébranla la fidélité de Cécina; on lui persuada que Vespasien ratifierait les conditions du traité; en même temps on excitait sa haine et sa jalousie contre Valens, et on le flattait, auprès du nouveau prince, d'une prépondérance de faveur et de crédit que son rival lui enlevait auprès de Vitellius. C. Cécina, ayant pris congé de l'empereur, qui le combla de distinction , envoya d'avance une partie de la cavalerie pour occuper Crémone. Ix-s vexillaires de la quatorzième et de la seizième légions, suivirent de près; ensuite la cinquième et la di.x-hiiitième, enfin la vingt et unième, surnommée Hapax, et la première Italique se m\rent eu marche, avec les vexillaires des trois légions de Bretagne et l'élite des auxiliaires. Après le départ de Cécina , Valens écrivit à l'armée qu'il avait commandée personnellement, de l'attendre sur la route; qu'il en était convenu avec Cécina. Mais celui-ci , profitant de l'avantage que lui donnoit-sa présence, flt entendre qu'on avait changé de projet, qu'on avait besoin de toutes leurs forces pour combattre l'ennemi qui les menaçait. Ainsi, pressant la marche des légions , il en envoya une partie à Crémone, une autre à Hostilie : lui , se détourna vers Bavenne; sous prétexte de se concerter avec la flotte; et , sans s'y arrêter, ils allèrent , Bassus et lui , chercher à Padoue le mysapeciea : non vigor oorporibiia , non snlor aniniis; Icntum et rarum agmen , flnx.i arma , wgnes eqiii ; impatiens solia, pulveris, trm[tcslatiim, qiiantnmquc liehes ad sustinendum laijorem miles, tanto ad diacordias promplior. Accedebat Iiuo Ca-cinir ambifio vetiis, toqior recena, nimia Tortimæ indiilgentia solnti in luxiim : seti, perfidinm nieditato, inrringeie exereiliis virtutem inter arles erat. Credidere pleriqnc Fiavii Sabini cotisiliia concussam Cæeinir raentem, minislrn .sernminm Riibrio Gallo, rata apud Vcspaaiauum fore pneta transitionis ; siimil odioruin invidiaeque erga Fabium Valentean admonebalur, ut, impar apud

Vitelliiim, grattam vire.sque apud nuvum principem pararet. C. Caecina complexu Vitcliii mullo cum iionore digrcsaua , parlem equitum ad ocrupandam Cremonam pratnisit ; mox Toxillarii qiiarUedecimo.* et sextædecimæ legionum ; dein quinla et duodevicesima seciiUe ; postremu agrninu unaetviceaima Rapax, et prima Itolica inressere, cura vcxillariis Uium britannicanim legionum et electis auxiliis. Profccto Cædna , scrip-sit Fabius Valens excrcilui qiiem ipse ductaverat, « ut in itinerc opperiretur; sic. aibi cnip fjacciua cunvenisse : qui imesens , coque validior, i m

pressions favorables; celui de Vespasien avait été odieux et décrié. Les alliés en conjecturaient quel serait le gouvernement de l'un et de l'autre; mais l'expérience les démentit.

XCVIII. D'abord, le lieutenant Valérius Festus seconda de bonne foi le zèle de la province : bientôt on le vit flottant. Il soutenait publiquement Vitellius dans ses lettres et dans ses édits; et, sous main, il donnait des avis à Vespasien, se ménageant ainsi, à la fois, pour l'un et l'autre parti. On surprit, dans la Rhétie et dans les Gaules, quelques soldats et quelques centurions avec des lettres et des édits de Vespasien; on les envoya à Vitellius, qui les fit mourir; mais presque tous les autres échappèrent, à la faveur de leurs amis, ou de leurs déguisements. Ainsi l'on savait les dispositions de Vitellius; et, au contraire, les projets de Vespasien étaient la plupart ignorés, d'abord, par l'indolence stupide de Vitellius; de l'autre, parce que les détachements qui occupaient les Alpes Pannoniennes arrêtaient les courriers, et que les vents étésiens, qui favorisaient la navigation en Orient, contrariaient le retour.

XCIX. Enfin, réveillé par l'invasion de l'ennemi et par les nouvelles effrayantes qui arrivaient de toutes parts, Vitellius ordonne à Cécina et à Valens de se préparer à marcher. Cécina prit les devants : Valens était retenu par la faiblesse qui lui restait d'une maladie grave, dont il relevait à peine. L'armée de Germanie, en quittant Rome, était à peine reconnaissable. Nulle vigueur dans les corps, nulle ardeur dans les courages, une marche languissante, les rangs clair-semés, les armes qui tombaient des mains, les chevaux qui se traînaient, le soldat ne pouvant supporter le soleil, la poussière, l'intempérie des saisons; et, plus il était faible au travail, plus il était ardent à la révolte. A cela, se joignait un général, corrupteur éternel de ses soldats, perdu lui-même de mollesse, en qui toutes les délicatesses d'une grande fortune avaient détruit le courage : peut-être aussi qu'ayant le projet de trahir, il entrait dans les vues de Cécina d'énerver la vigueur de ses troupes. On a cru généralement que ce fut Flavius Sabinus, qui, par l'entremise de Rubrius Gallus, ébranla la fidélité de Cécina; on lui persuada que Vespasien ratifierait les conditions du traité; en même temps on excitait sa haine et sa jalousie contre Valens, et on le flattait, auprès du nouveau prince, d'une prépondérance de faveur et de crédit que son rival lui enlevait auprès de Vitellius.

C. Cécina, ayant pris congé de l'empereur, qui le combla de distinction, envoya d'avance une partie de la cavalerie pour occuper Crémone. Les vexillaires de la quatorzième et de la seizième légions, suivirent de près; ensuite la cinquième et la dix-huitième, enfin la vingt et unième, surnommée *Rapax*, et la première *Italique* se mirent en marche, avec les vexillaires des trois légions de Bretagne et l'élite des auxiliaires. Après le départ de Cécina, Valens écrivit à l'armée qu'il avait commandée personnellement, de l'attendre sur la route; qu'il en était convenu avec Cécina. Mais celui-ci, profitant de l'avantage que lui donnait sa présence, fit entendre qu'on avait changé de projet, qu'on avait besoin de toutes leurs forces pour combattre l'ennemi qui les menaçait. Ainsi, pressant la marche des légions, il en envoya une partie à Crémone, une autre à Hostilie : lui, se détourna vers Ravenne; sous prétexte de se concerter avec la flotte; et, sans s'y arrêter, ils allèrent, Bassus et lui, chercher à Padoue le mys-

rursus jussu Vitellii militiam cepere; simul cetera juventus dabat impigre nomina. Quippe integrum illic ac favorabilem proconsulatum Vitellius, famosum invisumque Vespasianus egerat : perinde socii de imperio utriusque conjectabant; sed experimentum contra fuit.

XCVIII. Ac primo Valerius Festus, legatus, studia provincialium cum fide juvit; mox nutabat, palam epistolis edictisque Vitellium, occultis nunciis Vespasianum fovens, et hæc illave defensurus prout invaluissent. Deprehensi cum literis edictisque Vespasiani per Rhætiam et Gallias militum et centurionum quidam, ad Vitellium missi, necantur; plures fefellere, fide amicorum aut suomet astu occultati. Ita Vitellii paratus noscebantur, Vespasiani consiliorum pleraque ignota, primum socordia Vitellii; deinde pannonicæ Alpes præsidiis insessæ nuncios retinebant; mare quoque etesiarum flatu in Orientem navigantibus secundum, inde adversum erat.

XCIX. Tandem irruptione hostium, atrocibus undique nunciis exterritus, Cæcinam et Valentem expediri ad bellum jubet. Præmissus Cæcina; Valentem, e gravi corporis morbo tum primum assurgentem, infirmitas tardabat. Longe alia proficiscentis ex urbe germanici exercitus species : non vigor corporibus, non ardor animis; lentum et rarum agmen, fluxa arma, segnes equi; impatiens solis, pulveris, tempestatum, quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. Accedebat huc Cæcinæ ambitio vetus, torpor recens, nimia fortunæ indulgentia soluti in luxum : seu, perfidiam meditato, infringere exercitus virtutem inter artes erat. Credidere plerique Flavii Sabini consiliis concussam Cæcinæ mentem, ministro sermonum Rubrio Gallo, rata apud Vespasianum fore pacta transitionis; simul odiorum invidiæque erga Fabium Valentem admonebatur, ut, impar apud Vitellium, gratiam viresque apud novum principem pararet.

C. Cæcina complexu Vitellii multo cum honore digressus, partem equitum ad occupandam Cremonam præmisit; mox vexillarii quartædecimæ et sextædecimæ legionum; dein quinta et duodevicesima secutæ; postremo agmine unaetvicesima Rapax, et prima Italica incessere, cum vexillariis trium britannicarum legionum et electis auxiliis. Profecto Cæcina, scripsit Fabius Valens exercitui quem ipse ductaverat, « ut in itinere opperiretur; sic sibi cum Cæcina convenisse » : qui præsens, eoque validior, im-

347 HISTOIRES, LIV. 11. tire dont ils avaient besoin pour couvrir les apprêts de leur trahison. Ba.ssus était passé , de la préfecture d’une division de cavalerie , nu commandement des deux flottes de Rnvenne et de M isène. li devait ce poste à Vitcliius ; mais furieux de n'avoir point obtenu sur-le-champ la préfecture du prétoire, il voulait satisfaire un injuste ressentiment par une perfldie infâme. On ne peut savoir si c'est lui qui entraîna Cécina, ou si , comme il arrive entre des méchants qui se ressembient , Ils furent poussés à ce forfait par une égale perversité. Cf. Les contemporains qui ont écrit l'histoire de cette guerre , dans le terni» que la famille des Flavius occupait l'empire , ont dénaturé , par adulation, les motifsde Cécina; ils lui ont supposé le désir de la paix et l'amour de l'État. Pour mol, je ne puis faire cet honneur à un homme qui avait prouvé, en trahissant Galba, tout son manque de foi ; et je pense qu'outre sa légèreté naturelle , ses rivalités et sa jalousie contre ceux que lui préférait Vitellius, le portèrent à perdre Vitellius lul-méme. Lorsque Cécina eut joint les légions, il n’y eut point d’artifices qu’il n'employât pour ruiner sourdement ect attachement invinciÛe des soldats et des centurions ixnir Vitellius. Bassus en faisait autant sur la flotte , et il y trouvait moins d’obstacles ; on y était tout posé à trahir Vitellius , par le souvenir récent de leur campagne sous Othon. matatum id consiliuin fiovil ut iognienti bcllo tota mole owurrerelur. lia acreleraie legioiies Cremonam , pars Itoaüliam pclere jna.*u*;; i(>se UaTonnara devertit, pnetcvlo dasaem alloquendi; inox PaUvii serrelum oimiioueaite prodilionis qum.xitum. Naroque Luciltiis lïassiis , post præ. ferlniamalæ, Ravennati simul ac Misenensi classibiis a Vitellio praqiosiUi» , quoil non slaliiii præfecturain pnetorii adrptus forci , iniquam iracnndiam llaaitiosa perlidia ulcisccbatur. Ntx; sdri poli*st Iravcrilne Caxiiiam, an (qood everüt inter malos, ut et sindles siut) eadeni ülos pravitaa iropulerit. Cl. Scriplorcs Icmporuin , qui , polienle rcrum plaria domo, monnmenta belli liujusce cooiposoerunl , curam paris et amorem rcipublirrc, corruptas in adulationem causas , tradidere. Nobis, super insilam Icvilalcm, et prodilo Galba vilem mox lidcra, ainulaliuDe etiain iinkUaquc, ne ab aiiis apud Vitellium anteirenliir, pervertisse ipsum Vileliiom videntur. Caetiiia legimies asseciitus cenluifonnm militumque animos, obsiinatos pro Viteiüo, variis artlbos suhruebat. liasse eadem molienü müior diiticultas erat, iubrica ad mutandam bdem dasae ob roemoriam lecentis pro Othone miiitke. LIVRE TROISIÈME. I. Les

généraux de Vespasien, plus fidèles, dirigeaient leurs opérations avec plus de bonheur, liss'étaientrendus tous à Pettavv, quartier d'hiver de In treizième légion; là, Us agitèrent s'il ne vaudrait pas mieux fermer l'accès des Alpes Pannoniennes, jusqu'à ce qu'ils eussent rassemblé derrière eux toutes leurs forces , ou bien si , marquant plus de résolution , ils iraient chercher l'ennemi et lui disputer l'Italie. Ceux qui voulaient attendre les renforts et traîner la guerre en longueur, alléguaient la force et la réputation des légions de Germanie; que Vitellius venait d'amener encore avec lui l'élite de l'armée de Bretagne ; qu'ils n'avaient, de leur côté, qu'un moindre nombre de légions qui venaient d'étre défaites; et que, malgré la fierté de leur langage, il y avait moins à compter sur le courage des vaincus; qu'au contraire, en occupant les Alpes , on donnerait le temps à Mucien d'airiver avec les troupes de l'Orient ; qu'il restait encore à Vespasien, la mer, ses flottes, l'affection des provinces, d'où, au besoin, il sortirait de nouvelles armées; qu'ainsi, par un délai salutaire, ils augmenteraient leurs forces dans l'avenii:, sans rien compromettre dans le moment. II. Cet avis fut combattu par Antonius Primus : c'était celui qui avait poussé le plus vivement à lu guerre. 11 dit : « que la célérité serait • leur sa[ut et la ruine de Vitellius; que le succès « avait rendu les vaiuqueurs, plus indolens que. UBER TERTIL'S. I. Mcliore fato fideque parlium FlaTlananim duces c/insilia belü IracUbant. Pelovlooem io liiheroa terliæde« cimiT Icgitmis convencraut; Ülic agiUvere k plaoerctcs obslnii PaoiuMiiæ Alpes, donec t tergo vires uiiiverss consurgereul; an ire cominus et rerlare pro U&lia constantius foret. • Quibus opperiri auxilia eltraiiere bellum viiiebatur, gcrmanicaium Irgionum vim famamque eitâd* lebant, •• et adveoisse mox cum Vitellio brilannici excrcitits i-obiira, ipsis ner. nuincruin parem pulsarum iiu|>cr legiomim , et , quanquam atroritnr loqiicrentiir , minorem esseapml victos aniiuiiin. Sed,iasciisis intérim Alpibiis, vi'iituMim esse cum copiis Orienlis Mucianmn. Superesse Vospasiano marc, classes, sludia proviuciarum, per qim-s xeliit alterius bdli molem cieret. Ita salubrl moi a uovas vires affore, et præsentibuii uiUÜ peritu* rum. » II. .Ad ea Antonius Priinus (is acerrimiis belli concila* tnr)«festiiiiatiurvcmipsis iililem,Vilollioexitio«imdisseruU: « Plus socordiæ quam fldiidæ arressissc victoribus : ne• que eniiD in procinctii et ea.slris habilos; per omuia « lialiæ munidpia desides, tantum liospilibus meltiendos, « (|uanlü feroiius ante egerint, tanto cupidius in.snlitas « voluptates liausis.so; circu quoque ac llieatris et amov «I nilale urbis emnllitus., aut valetudinibus fessos. Sed, •<

addito spalio, rediturum et bis mbur nu'ilitationc Mli; « ncc ixTX'ul OcrmauiaiQ undu viics; Brilanniam fjulu DigiîiZGù uy

tère dont ils avaient besoin pour couvrir les apprêts de leur trahison. Bassus était passé, de la préfecture d'une division de cavalerie, au commandement des deux flottes de Ravenne et de Misène. Il devait ce poste à Vitellius ; mais furieux de n'avoir point obtenu sur-le-champ la préfecture du prétoire, il voulait satisfaire un injuste ressentiment par une perfidie infâme. On ne peut savoir si c'est lui qui entraîna Cécina, ou si, comme il arrive entre des méchants qui se ressemblent, ils furent poussés à ce forfait par une égale perversité.

CI. Les contemporains qui ont écrit l'histoire de cette guerre, dans le temps que la famille des Flavius occupait l'empire, ont dénaturé, par adulation, les motifs de Cécina ; ils lui ont supposé le désir de la paix et l'amour de l'État. Pour moi, je ne puis faire cet honneur à un homme qui avait prouvé, en trahissant Galba, tout son manque de foi ; et je pense qu'outre sa légèreté naturelle, ses rivalités et sa jalousie contre ceux que lui préférait Vitellius, le portèrent à perdre Vitellius lui-même. Lorsque Cécina eut joint les légions, il n'y eut point d'artifices qu'il n'employât pour ruiner sourdement cet attachement invincible des soldats et des centurions pour Vitellius. Bassus en faisait autant sur la flotte, et il y trouvait moins d'obstacles ; on y était tout posé à trahir Vitellius, par le souvenir récent de leur campagne sous Othon.

LIVRE TROISIÈME.

I. Les généraux de Vespasien, plus fidèles, dirigeaient leurs opérations avec plus de bonheur. Ils s'étaient rendus tous à Pettaw, quartier d'hiver de la treizième légion ; là, ils agitèrent s'il ne vaudrait pas mieux fermer l'accès des Alpes Pannoniennes, jusqu'à ce qu'ils eussent rassemblé derrière eux toutes leurs forces, ou bien si, marquant plus de résolution, ils iraient chercher l'ennemi et lui disputer l'Italie. Ceux qui voulaient attendre les renforts et traîner la guerre en longueur, alléguaient la force et la réputation des légions de Germanie ; que Vitellius venait d'amener encore avec lui l'élite de l'armée de Bretagne ; qu'ils n'avaient, de leur côté, qu'un moindre nombre de légions qui venaient d'être défaites ; et que, malgré la fierté de leur langage, il y avait moins à compter sur le courage des vaincus ; qu'au contraire, en occupant les Alpes, on donnerait le temps à Mucien d'arriver avec les troupes de l'Orient ; qu'il restait encore à Vespasien, la mer, ses flottes, l'affection des provinces, d'où, au besoin, il sortirait de nouvelles armées ; qu'ainsi, par un délai salutaire, ils augmenteraient leurs forces dans l'avenir, sans rien compromettre dans le moment.

II. Cet avis fut combattu par Antonius Primus : c'était celui qui avait poussé le plus vivement à la guerre. Il dit : « que la célérité serait « leur salut et la ruine de Vitellius ; que le succès « avait rendu les vainqueurs plus indolens que

mutatum id consilium finxit ut ingruenti bello tota mole occurreretur. Ita accelerare legiones Cremonam, pars Hostiliam petere jussæ ; ipse Ravennam devertit, prætexto classem alloquendi ; mox Patavii secretum componendæ proditionis quæsitum. Namque Lucilius Bassus, post præfecturam alæ, Ravennati simul ac Misenensi classibus a Vitellio præpositus, quod non statim præfecturam prætorii adeptus foret, iniquam iracundiam flagitiosa perfidia ulciscebatur. Nec sciri potest traxeritne Cæcinam, an (quod evenit inter malos, ut et similes sint) eadem illos pravitas impulerit.

CI. Scriptores temporum, qui, potiente rerum Flavia domo, monumenta belli hujusce composuerunt, curam pacis et amorem reipublicæ, corruptas in adulationem causas, tradidere. Nobis, super insitam levitatem, et prodito Galba vilem mox fidem, æmulatione etiam invidiaque, ne ab aliis apud Vitellium anteirentur, pervertisse ipsum Vitellium videntur. Cæcina legiones assecutus centurionum militumque animos, obstinatos pro Vitellio, variis artibus subruebat. Basso eadem molienti minor difficultas erat, lubrica ad mutandam fidem classe ob memoriam recentis pro Othone militiæ.

LIBER TERTIUS.

I. Meliore fato fideque partium Flavianarum duces consilia belli tractabant. Petovionem in hiberna tertiædecimæ legionis convenerant ; illic agitavere « placeretne obstrui Pannoniæ Alpes, donec a tergo vires universæ consurgerent ; an ire cominus et certare pro Italia constantius foret. » Quibus opperiri auxilia et trahere bellum videbatur, germanicarum legionum vim famamque extollebant, « et advenisse mox cum Vitellio britannici exercitus robora, ipsis nec numerum parem pulsarum nuper legionum, et, quanquam atrociter loquerentur, minorem esse apud victos animum. Sed, insessis interim Alpibus, venturum esse cum copiis Orientis Mucianum. Superesse Vespasiano mare, classes, studia provinciarum, per quas velut alterius belli molem cieret. Ita salubri mora novas vires affore, et præsentibus nihil perituram. »

II. Ad ea Antonius Primus (is acerrimus belli concitator) « festinationem ipsis utilem, Vitellio exitiosam disseruit : « Plus socordiæ quam fiduciæ accessisse victoribus : ne- « que enim in procinctu et castris habitos ; per omnia « Italiæ municipia desides, tantum hospitibus metuendos, « quanto ferocius ante egerint, tanto cupidius insolitas « voluptates hausisse ; circo quoque ac theatris et amœ- « nitate urbis emollitos, aut valetudinibus fessos. Sed, « addito spatio, rediturum et his robur meditatione belli ; « nec procul Germaniam unde vires ; Britanniam freto

•18 TACITE. « confiants ; qu'en effet , on ne les avait tenus ni • campés, ni exercés^ qu'oisifs au scindes viiles, « redoutables seulement à leurs hdtes, plus leur vie • avait été auparavant belliqueuse et étrangère • aux plaisirs, plus ils s'y étaient plongés avide • ment ; qu'ils étaient énervés par le cirque , par « les théitres, par les délices de Rome, ou épuisés • par les maladies; qu'en leur laissant du temps, ■ l'habitude de la guerre leur rendrait leur vi• gneur; que la Germanie, d'où Ils tiraient leurs • forces , n'était point éloignée ; que la Bretagne •• n'était séparée que par un bras de mer; que • les Gaules et les Espagnes étaient sous leur • main; que là, ils trouvaient hommes, chevaux, «subsides; qu'ils avaient, de plus, l'Italie elle« même avec les richesses de Rome ; et , s'ils vou• laient attaquer, deux flottes, et la merd'lllyrie « ouverte à leurs vaisseaux. Que nous servira • alors de nous entourer de montagnes, de traîner «la guerre Jusqu'à un autre été? et, pendant « ce temps, où prendre de l'argent et des vivres? « Pourquoi ne pas profiter de ce que les légions • de Pannonie, trompées plutôt que vaincues, « brûlaient de se relever par une victoire et de ce « que celles deMésieavaientleursforcesentières? « Si l'on compte les soldats plutôt que les légions, « il y a ici plus d'hommes , moins de vices , et « l'humiliation même de la défaite a raffermi la « discipline. Que dis-je? notre cavalerie ne fut pas « même vaincue à Bédriac ; au milieu d'une ba* « tailleperdue elle battit encore l'armée ^e Vitel« lias. Les deux seules divisions de Pannonie et • de Mésie enfoncèrent alors l'ennemi : doutez« vous maintenant que seize divisions marchant « ensemble, que la vue de tous leurs étendards, « que le bruit, que la poussière seule de leurs pas , « ne renversent et n'écrasent des cavaliers et des • chevaux qui ont oublié la guerre? C'est moi « qui donne le conseil ; c'est moi , si l'on veut , «qui l'exécuterai. Que ceux dont le sort n'est « point encore compromis restent ici avec les lé• gions : j'aurai assez des troupes légères. 'Vous « ne tarderez point à apprendre que l'Italie est ■ ouverte, que la puissance de Vitellius est en« tamée. Alors , vous brûlerez de marcher à « votre tour, et de suivre les traces de mes vic« toires. » III. Ce discours qu'il tint les yeux enflammés, et d'une voix terrible, pour être entendu de plus loin (caries centurions et quelquessoldatsavaient pénétré dans le conseil) , fit une impression si forte , que les esprits , même circonspects et timides, furent entraînés, et que la multitude, traitant tous les autres de lâches, le proclama hautement le seul homme, le seul général de l'armée. Antonius avait donné cette idée de lui

dès la première assemblée , où on lot les lettres de Vespaslen. On ne le vit point, comme la plupart, s'énoncer en termes ambigus, dont il pût faire fléchir le sens à son gré , selon l'événement : il parut s'être jeté ouvertement dans l'entreprise, et il en était plus cher aux soldats , s'étant ainsi associé à leur gloire ou à leur faute. IV. Après lui , leprocurateur Cornélius Fuscus eut le plus d'autorité. Il se permettait aussi mille invectives violentes contre Vitellius, et il s'etait ôté, en cas de malheur,toute ressource. Fiavianus, lent par son caractère et par l'effet de l'âge, irritait les soupçons des soldats ; il semblait se ressouvenir que Vitellius était son parent : outre qu'au premier mouvement des légions, s'étant enfui, et étant revenu ensuite de lui-même, on lui supposait quelques projets de trahison. En effet, Fiavianus, quittant la Pannonie, était entré d'a^rd en Italie ; et il s'était mis hors des événements, lorsque l'amour du changement et les conseils de Fuscus l'avaient poussé à reprendre son titre de lieutenant, et à se mêler dans les guerres civiles. Ce n'est pas que Fuscus eût le moindre besoin des ta« dirimi; JnxU Gallias HispaniaRfpic : utrinqDe Tiros, « equos, iributa, ipsamque Italiam el opes urbis; ac, &i « iaferre anua ullro Telinl, duas classes Tacuuroque U> « lyricuiu mare. Qiiid tum claustra monlium proTutura? « qnid traclum in æslatem aliam bellum? onde inlcrim • pecuniam et romnicatus? Quin poilus eo ipso uterentury •t quod panitonicæ Itgiones» deceplæ magis quam viclæ, • resui^crc in ultionem propercnl, mœsici exercilus inte* « gras vires attulerint. Si numenis* mililiim potins qaam ■ l^ionum pntetur, plus hinc roborîs, nihil libidinum; et « prufbissc dUciplinæ ipsum pudorein. Equités veto ne « tnm quidem victos; sed, quanquam rebus adversis» « disjoclam YitellU aciem. Duæ lune pannonicæ ac mm* «> sicæ als perrupere hoslem ; nuoc aevdecim alanim « conjuncta signa pul.su sonituque el nube ipsa operient >'isi quis retinel, idem suasor auctorque consilü ero. Vos, « quihns forltitia in inlcgro est, legioDCS cooUoeto; mibi • cvpcdiiæ cohotU-s sufBcient. Jam reseratan* luliam, « impulsas Vitellii res audielis; juvabil seqoi et TesUgiis • vincentis insislere. » IIJ. Use alque Ulia llagrans oculis , trucî voce, quo latius audiretur (etcoiui se ceuturioues et quidam toi* litum consilio luiscueraDl) ita eiïudil, ut caotos qooqut ac providus periuovcret, vulgus et ceteri uouni vinitn ducemqiie,8pruUaliurum8egniÜa, laudibus feiTeiit. Hanc sui famara ea statim condone commoverat qiia , reriUlis Vespasiani epistolis, non, ut plcrique, iaceiia disseruit, hue iUuc Iracturus interpretalionein prout conduxisset; apcric descendUsc in causam vidcbalur, eoque gratior miliübus erat , cul(tæ vel gloriæ sodiis. IV. Froxima Conielii F

usci procuratnris aucloritas ; is quoqiie inclemenler in Vilelltum invehi solitus mlnl .spet sibi iuter adversa reliquerat. T. Arnpius Flav ianus , natura ac senccla cuuclator, suspicioiies mililiiin irritabat lanquam aiTîiiitatis cum Viteilio oiemimsset; idemque, quod cm* ptaule l^èonum motu profugus dein sponte renieaverat, uerfidiæ locum quaesissc crodebalur. Nam FUviaoum»

« confiants; qu'en effet, on ne les avait tenus ni « campés, ni exercés; qu'oisifs au sein des villes, « redoutables seulement à leurs hôtes, plus leur vie « avait été auparavant belliqueuse et étrangère « aux plaisirs, plus ils s'y étaient plongés avide- « ment; qu'ils étaient énervés par le cirque, par « les théâtres, par les délices de Rome, ou épuisés « par les maladies; qu'en leur laissant du temps, « l'habitude de la guerre leur rendrait leur vi- « gueur; que la Germanie, d'où ils tiraient leurs « forces, n'était point éloignée; que la Bretagne « n'était séparée que par un bras de mer; que « les Gaules et les Espagnes étaient sous leur « main; que là, ils trouvaient hommes, chevaux, « subsides; qu'ils avaient, de plus, l'Italie elle- « même avec les richesses de Rome; et, s'ils vou- « laient attaquer, deux flottes, et la mer d'Illyrie « ouverte à leurs vaisseaux. Que nous servira « alors de nous entourer de montagnes, de traîner « la guerre jusqu'à un autre été? et, pendant « ce temps, où prendre de l'argent et des vivres? « Pourquoi ne pas profiter de ce que les légions « de Pannonie, trompées plutôt que vaincues, « brûlaient de se relever par une victoire et de ce « que celles de Mésie avaient leurs forces entières? « Si l'on compte les soldats plutôt que les légions, « il y a ici plus d'hommes, moins de vices, et « l'humiliation même de la défaite a raffermi la « discipline. Que dis-je? notre cavalerie ne fut pas « même vaincue à Bédriac : au milieu d'une ba- « taille perdue elle battit encore l'armée de Vitel- « lius. Les deux seules divisions de Pannonie et « de Mésie enfoncèrent alors l'ennemi : doutez- « vous maintenant que seize divisions marchant « ensemble, que la vue de tous leurs étendards, « que le bruit, que la poussière seule de leurs pas, « ne renversent et n'écrasent des cavaliers et des « chevaux qui ont oublié la guerre? C'est moi « qui donne le conseil; c'est moi, si l'on veut, « qui l'exécuterai. Que ceux dont le sort n'est « point encore compromis restent ici avec les lé- « gions : j'aurai assez des troupes légères. Vous « ne tarderez point à apprendre que l'Italie est « ouverte, que la puissance de Vitellius est en- « tamée. Alors, vous brûlerez de marcher à « votre tour, et de suivre les traces de mes vic- « toires. »

III. Ce discours qu'il tint les yeux enflammés, et d'une voix terrible, pour être entendu de plus loin (car les centurions et quelques soldats avaient pénétré dans le conseil), fit une impression si forte, que les esprits, même circonspects et ti- mides, furent entraînés, et que la multitude, traitant tous les autres de lâches, le proclama hautement le seul homme, le seul général de l'armée. Antonius avait donné cette idée de lui dès la première assemblée, où on lut les lettres de Vespasien. On ne le vit point, comme la plu- part, s'énoncer en termes ambigus, dont il pût faire fléchir le sens à son gré, selon l'événement : il parut s'être jeté ouvertement dans l'entreprise, et il en était plus cher aux soldats, s'étant ainsi associé à leur gloire ou à leur faute.

IV. Après lui, le procurateur Cornélius Fuscus eut le plus d'autorité. Il se permettait aussi mille invectives violentes contre Vitellius, et il s'était ôté, en cas de malheur, toute ressource. Flavianus, lent par son caractère et par l'effet de l'âge, irritait les soupçons des soldats; il semblait se ressouvenir que Vitellius était son parent : outre qu'au pre- mier mouvement des légions, s'étant enfui, et étant revenu ensuite de lui-même, on lui supposait quelques projets de trahison. En effet, Flavianus, quittant la Pannonie, était entré d'abord en Ita- lie; et il s'était mis hors des événements, lorsque l'amour du changement et les conseils de Fuscus l'avaient poussé à reprendre son titre de lieute- nant, et à se mêler dans les guerres civiles. Ce n'est pas que Fuscus eût le moindre besoin des ta-

« dirimi; juxta Gallias Hispaniasque : utrinque viros, « equos, tributa, ipsamque Italiam et opes urbis; ac, si « inferre arma ultro velint, duas classes vacuumque il- « lyricum mare. Quid tum claustra montium profutura? « quid tractum in æstatem aliam bellum? unde interim « pecuniam et commeatus? Quin potius eo ipso uterentur, « quod pannonicæ legiones, deceptæ magis quam victæ, « resurgere in ultionem properent, mœsici exercitus inte- « gras vires attulerint. Si numerus militum potius quam « legionum putetur, plus hinc roboris, nihil libidinum; et « profuisse disciplinæ ipsum pudorem. Equites vero ne « tum quidem victos; sed, quanquam rebus adversis, « disjectam Vitellii aciem. Duæ tunc pannonicæ ac mœ- « sicæ alæ perrupere hostem; nunc sexdecim alarum « conjuncta signa pulsu sonituque et nube ipsa operient « ac superfundent oblitos prælio rum equites equosque. « Nisi quis retinet, idem suasor auctorque consilii ero. Vos, « quibus fortuna in integro est, legiones continete; mihi « expeditæ cohortes sufficient. Jam reseratam Italiam, « impulsas Vitellii res audietis; juvabit sequi et vestigiis « vincentis insistere. »

III. Hæc atque talia flagrans oculis, truci voce, quo latius audiretur (etenim se centuriones et quidam mi- litum consilio miscuerant) ita effudit, ut cautos quoque ac provisos permoveret, vulgus et ceteri unum virum ducemque, spreta aliorum segnitia, laudibus ferrent. Hanc sui famam ea statim concione commoverat qua, recitatis Vespasiani epistolis, non, ut plerique, incerta disseruit, huc illuc tracturus interpretationem prout conduxisset; aperte descendisse in causam videbatur, eoque gratior militibus erat, culpæ vel gloriæ socius.

IV. Proxima Cornelii Fusci procuratoris auctoritas; is quoque inclementer in Vitellium invehi solitus nihil spei sibi inter adversa reliquerat. T. Ampius Flavianus, natura ac senecta cunctator, suspiciones militum irritabat tanquam affinitatis cum Vitellio meminisset; idemque, quod cœ- ptante legionum motu profugus dein sponte remeaverat, perfidiæ locum quæsisse credebatur. Nam Flavianum,

 lents de Flavlanus; it ne voulait qu'un nom consulaire , pour donner de la considération à un parti naissant. V. Au reste, pour que l’entrée en Italie fut Utile et sans danger, on écrivit à Apunius SaturnU nus d'arriver en diligence avec les troupes de Mesie ; et , ofln que les provinces , ainsi dégarnies, ne restassent point exposées aux barbares, on prit, à la solde de l'armée, tous les chefs des Sarmartes Jazyges qui avaient de l'Iuflueuce sur leur nation. Iis offrirent la nation elle-même , et sa cavalerie, qui fait toute sa force, mais on les remercia , dans la crainte qu'au milieu de nos discordes, CCS alliés ne songeassent à devenir des ennemis , ou que des offres plus avantageuses du parti contraire n'en fissent des traîtres. On attira dans le parti Sidon et Italicus, rois Sueves, de tout temps dévoués aux Romains, et chefs d'une nation plus exacte à garder sa fui. On se mit aussi en défense du cAté de la Rhétie ; Portius Septiminus qui en était procurateur, avait pour Vitellius un attachement à toute épreuve. On envoya SextUius Félix avec la division de cavalerie, nommée Auriana, huit cohortes et les troupes des Noriques , pour occuper les bords de l'Im, rivière qui sépare la Nnriertc. Antonius et Varus, s’étant emparés d’Aquilée, eurent bicntAt toutes les pinces voisines. Opitergium et Altlmims’empressentd’ouvrir leurs portes. Ou laissa une garnison à Altinum , dans la crainte de In flotte de Ravenne , dont on ne savait point encore la défection : ils allèrent ensuite ranger dans leur parti Padone et Ateste. Là , on apprit que trois cohortes vitelliennes , et la division de cavalerie nommée Scriboniann, avaient Jeté un pont auprès du Forum Alliénus, et s’y tenaient campées disait-on , sans la moindre précaulinn. L’occasion parut favorable. On tombe sur eux à la pointe du jour; la plupart étaient sans armes : ils furent enveloppés. On avait recommandé d’épargner le sang, tlans l’espérance que la crainte seule les obligerait à se donner à Vespasien. Plusieurs, en effet, prirent ce parti; la plupart, ayant rompu le pont, ôtèrent à l’ennemi le moyen de les poursuivre. VII. Au bruit de cette victoire, qui était pour les Flaviens un présage heureux, deux légions, la septième Galbiana, la treizième Gemina, se rendent avec ardeur à Padouc, sous lesortlres du lieutenant Védius. Là, on prit quelques jours pour se reposer; pendant ce temps, Minucius Justus , préfet de camp de la septième légion , qui mettait dans le commandement plus de sévérité que n’en permet la guerre civile , s'attira le cour roux des soldats : pour l'y soustraire, on l’envoya à Vespasien. Antonius fit une chose qu'on stl iavadendam llaliain

rapîeuli, cornes fuit Arrius Va. rus, stremiiis bcllo, quant gloriam et dux Corbulo et prosperæ in Armenia rea addiderant. Idem «vretis aptid b’erouein seixnonibus ferebatur Curbulonis xirlules ciiminatus; unde infami gratia primum piluni adepto larU ad prsMns male parla niux in perniciem vertere. Sed Primus ac V'arus , occiipata Aquileia , in proxima quæque, et Opilergii et AUini, lôlis aniniis accipiunlur; relictum AUini praesidjuni adiersus cla&sem Ravennatera, Doaduni defectione ejus audita; iude Palaviuni et Ateste partibua adjunxerc. Illic cogniluni tris Vitellianas cohortes , et alam , cui Sciibooianae nomen , ail forum Allieni , ponte Juncto, consedisK : placuit occasio invailendi incnrioaoa, nam id quoque nunciabatur : luce prima ioernios plerosquc oppresaere. Praedictum ut , paucis inlerfeclis , ceteros pavore ad mutandam tidem cogèrent ; et foere qui K statim dedereot; plures, abrupto ponte, iustauU busli viam abslulcnint. VII. Vulgata Victoria, post principia belli secundum Flavianos, duæ legiones, septinia Galbiana, trrtiadedma Gemina, cum Vedio Aquila legato, Pataviiim alacres veniunt Ibi paud dies ad requiem siimpti; et Minucius Justus, prcfectus castrorum legiunis seplimæ, quia addnclius qiiam dvUi betio imperitabat , subtraclus mililum

lents de Flavianus; il ne voulait qu'un nom consulaire, pour donner de la considération à un parti naissant.

V. Au reste, pour que l'entrée en Italie fût utile et sans danger, on écrivit à Aponius Saturninus d'arriver en diligence avec les troupes de Mésie; et, afin que les provinces, ainsi dégarnies, ne restassent point exposées aux barbares, on prit, à la solde de l'armée, tous les chefs des Sarmartes Jazyges qui avaient de l'influence sur leur nation. Ils offrirent la nation elle-même, et sa cavalerie, qui fait toute sa force, mais on les remercia, dans la crainte qu'au milieu de nos discordes, ces alliés ne songeassent à devenir des ennemis, ou que des offres plus avantageuses du parti contraire n'en fissent des traîtres. On attira dans le parti Sidon et Italicus, rois Suèves, de tout temps dévoués aux Romains, et chefs d'une nation plus exacte à garder sa foi. On se mit aussi en défense du côté de la Rhétie; Portius Septiminus qui en était procurateur, avait pour Vitellius un attachement à toute épreuve. On envoya Sextilius Félix avec la division de cavalerie, nommée Auriana, huit cohortes et les troupes des Noriques, pour occuper les bords de l'Im, rivière qui sépare la Norique de la Rhétie; mais ni les uns ni les autres ne cherchèrent le combat; il était réservé à d'autres mains de décider la querelle.

VI. Lorsque Antonius, avec une partie de la cavalerie et les vexillaires des cohortes, fondit brusquement sur l'Italie, il était accompagné d'Arrius Varus, guerrier plein d'activité, qui devait sa réputation à l'honneur d'avoir servi sous Corbulon, et à des succès en Arménie. On prétend que ce même Varus, dans des entretiens secrets avec Néron, avait cherché à noircir dans l'esprit de ce prince les vertus de Corbulon; qu'il dut à cette pratique infâme le grade de primipilaire; et que cette bassesse, qui lui avait réussi pour le moment, fut depuis une des causes de sa perte. Antonius et Varus, s'étant emparés d'Aquilée, eurent bientôt toutes les places voisines. Opitergium et Altinum s'empressent d'ouvrir leurs portes. On laissa une garnison à Altinum, dans la crainte de la flotte de Ravenne, dont on ne savait point encore la défection : ils allèrent ensuite ranger dans leur parti Padoue et Ateste. Là, on apprit que trois cohortes vitelliennes, et la division de cavalerie nommée Scriboniana, avaient jeté un pont auprès du Forum Alliénus, et s'y tenaient campées disait-on, sans la moindre précaution. L'occasion parut favorable. On tombe sur eux à la pointe du jour; la plupart étaient sans armes : ils furent enveloppés. On avait recommandé d'épargner le sang, dans l'espérance que la crainte seule les obligerait à se donner à Vespasien. Plusieurs, en effet, prirent ce parti; la plupart, ayant rompu le pont, ôtèrent à l'ennemi le moyen de les poursuivre.

VII. Au bruit de cette victoire, qui était pour les Flaviens un présage heureux, deux légions, la septième Galbiana, la treizième Gemina, se rendent avec ardeur à Padoue, sous les ordres du lieutenant Védius. Là, on prit quelques jours pour se reposer; pendant ce temps, Minucius Justus, préfet de camp de la septième légion, qui mettait dans le commandement plus de sévérité que n'en permet la guerre civile, s'attira le courroux des soldats : pour l'y soustraire, on l'envoya à Vespasien. Antonius fit une chose qu'on

omissa Pannonia ingressum Italiam et discrimini exemptum, rerum novarum cupido legati nomen resumere et miscori civilibus armis impulerat, suadente Cornelio Fusco; non quia industria Flaviani egebat, sed ut consulare nomen surgentibus quum maxime partibus honesta specie prætenderetur.

V. Ceterum, ut transmittere in Italiam impune et usui foret, scriptum Aponio Saturnino cum exercitu mœsico celeraret. Ac ne inermes provinciæ barbaris nationibus exponerentur, principes Sarmatarum Jazygum, penes quos civitatis regimen, in commilitium adsciti plebem quoque et vim equitum, qua sola valent, offerebant; remissum id munus, ne inter discordias externa molirentur, aut, majore ex diverso mercede, jus fasque exuerent. Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Suevorum, quis vetus obsequium erga Romanos; et gens fidei commissæ patientior. Posita in latus auxilia, infesta Rhætia cui Portius Septiminus procurator erat, incorruptæ erga Vitellium fidei. Igitur Sextilius Felix cum ala Auriana et octo cohortibus ac Noricorum juventute, ad occupandam ripam Æni fluminis, quod Rhætos Noricosque interfluit, missus; nec his aut illis prælium tentantibus, fortuna partium alibi transacta.

VI. Antonio, vexillarios e cohortibus et partem equitum ad invadendam Italiam rapienti, comes fuit Arrius Varus, strenuus bello, quam gloriam et dux Corbulo et prosperæ in Armenia res addiderant. Idem secretis apud Neronem sermonibus ferebatur Corbulonis virtutes criminatus; unde infami gratia primum pilum adepto læta ad præsens male parta mox in perniciem vertere. Sed Primus ac Varus, occupata Aquileia, in proxima quæque, et Opitergii et Altini, lætis animis accipiuntur; relictum Altini præsidium adversus classem Ravennatem, nondum defectione ejus audita; inde Patavium et Ateste partibus adjunxere. Illic cognitum tris Vitellianas cohortes, et alam, cui Scribonianæ nomen, ad forum Allieni, ponte juncto, consedisse : placuit occasio invadendi incuriosos, nam id quoque nunciabatur : luce prima inermos plerosque oppressere. Prædictum ut, paucis interfectis, ceteros pavore ad mutandam fidem cogerent; et fuere qui se statim dederent; plures, abrupto ponte, instanti hosti viam abstulerunt.

VII. Vulgata victoria, post principia belli secundum Flavianos, duæ legiones, septima Galbiana, tertiadecima Gemina, cum Vedio Aquila legato, Patavium alacres veniunt. Ibi pauci dies ad requiem sumpti; et Minucius Justus, præfectus castrorum legionis septimæ, quia addactius quam civili bello imperitabat, subtractus militum

TACITE. 3iO dvsirait depnis longtemps , et qui reçut beaucoup d'éclat desmotife au.Kpiels on en lit honneur. Les statues de Galba avaient été abattues depuis les dis.sensions. Antonius les lit relever dans toutes les villes, jugeant qu'il était honorable pour sa cause de paraître estimer la mémoire et ressusciter le parti de Galba. VIII. On examina ensuite où l'on porterait le théâtre de la guerre. On préféra Vérone , à cause de ses vastes plaines , où la cavalerie, qui faisait leur principale force, combattrait avec plus d'avantage; d'ailleurs, en ôtant k Vitellius une colonie opulente, ils trouvaient, à la fois, et de la gloire et du profit. Chemin faisant , on occupa Viceoce. Cette prise , peu considérable par ellcraéme (car la place était faible), parut acquérir beaucoup d'importance par la considération que Cécina y était né, et qu'on enlevait an général ennemi sa patrie. Pour Vérone, il y avait un avantage réel : par son exemple comme par ses richesses , elle fut d'un grand secours au parti ; outre que sa position , entre la Rhétie et les Alpes Juliennes, donnait le moyen de fermer, par là, le passage aux armées de Germanie. Tout eela se faisait à l'insu ou contre le gré de Vespasien. Il ordonnait qu'on restât à Aquilée, qu'on attendit Mucien ; et, à l'autorité, il ajoutait des raisons, qu'ayant dans leurs mains tous les revenus des provinces les plus opulentes, et les clefs de l'Égypte, grenier de l'Italie, ils pouvaient, par le seul manque de vivres et d'argent , réduire l'armée de Vitellius à se soumettre. Mucien, dans toutes ses lettres , faisait les mêmes recommandations, prétextant que la victoire ne coûterait ni sang ni larmes, et autres motifs semblables; mais, inc adVespasianom mlsaus c$t Desiderata dtii res inter* prelatioM gloriæ in majus acdpilur, postquam Galbæ inui^nes, discordia lemporum subversas, in omnibus mutücipiis rccoll jussit Antonius ; decornm pro causa ra* tus, si placerc Galbe prmdpalus et partes revirescere crederentur. VIII. Quæsitum inde qnæ sedes belle legeretur. Verona poUor vUa, patentibus circum campis ad pognain eque* streiD , qua præTalebant ; simnl colooiam copiis validani auferre Vitellio in rem famamque Tîdebalar. Posseeaa ipso transitu Vicetia; quod per se panim (etenim modke inunicipio vires) mi^oi momenti locum obtinuit, repti* lanübus illic Cednam genitum , et patriam hoslium duci ereptam. In Veronensibus pretium fnit; exeropio opibus* que partes juvere : et interjectus exercitus per Rliaetiam Juliasque Alpes; ac, ne pervium Ilia gennanicis exercitibus foret, ot^pserat. Que ignara Vespasianoaut vctila : quippe Aqiiiiieiœ sisti belium, exspectariqiie Miidanuro jubebat,

adjiciebatqiie imperio coosUium, qnando plus, claustra annonæ, vecUgiiia opuleDÜssimanim pro Tinciarum obUnereotur, posse YitellU exerettum egestate atipeodii fhunentique ad dediüonem suingi. Eadem Mudanus crebris epistolis DMnebat , incruenlam et sine lurtu vicloriam et alia hiijuscemodl pm^texendo, sed Kioriæ au fond , avide de gloire, et voulant se réserver tout l'bonncurde cette guerre. An reste , la grande distance faisait que les ordres n'arrivaient qu'après l'événement. I.\. Rien donc ne gênant .Antonius, il attaque brusquement les postes ennemis; après avoir fait l'essai de leur courage dans un léger combat , les deux partis se retirèrent avec une perte égale. Bientôt après, Cécina vint camper entre Hostllie , bourgade du Véronais, et les marais du fleuve Tartare, dans une position très-forte, ayant ses flancs couverts par le marais , scs derrières par le fleuve ; et , s'il eût été fidèle , il pouvait , avant la jonction de l'armée de Mésie , ou écraser avec toutes ses forces ces 4eux légions , on , les forçant de reculer et d'abandonner l'Ilaliê, les déshonorer par la honte d'une fuite. Mais Cécina, par mille lenteurs, livra aux ennemis ce premier moment si décisif à la guerre; et ceux qu'il lui était si facile de repousser par lesm-mcs, il les combattit par des manifestes, pour donner le temps à ses agents de conclure son traité. Dans l'Intervalle, .Aponius Satuminus arrive avec la septième Claudiane ; elle avait pour tribun, Vipstonus Messala , issu de grands hommes, homme distingué luiméme , et le seul qui eût apporté à cette guerre des vertus. Ce fut à cette armée , encore si Inférieure à celle de Vitellius (car il y avait seulement trois légions) , que Céeioa écrivit de nouveau. Il leur reprochait leur témérité d'oser reprendre des armes vaincues, relevait la valeur des légions de Germanie; parlant très-peu de Vitellius, et sans riendc particulier ne laissant échapper aucune injure contre Vespasien : aucun mot qui tendit à corrompre ou à intimider l'ennemi. I-es chefs du avidns atquc omne belli décos sibi retineos. Celerum , ex dislaiiUbos lerranini spatiia, coiisilia pool res alSerelxinliir. IX. Igitur repentÎDO incursu AnUiniuB slaUooes ho* slium imiinpit, tefflatisqoe levl praelio animis « squo disceasom. Mox Ceecina inter HosUliam , vicum Veroneositim , et palades Tartan fluininis caatra permoniit ; tiiloa loco, quum terga ilumine, latera objectu paludù tegerentor : quod si adfuisset fides , ant opprimi onirersis ViteUianorum viribus duæ leglooes, noodura coojuocio mœsico exercilo , potoere, aut retrôaetse, deserta llalia, turpem fugam conacivisseiit Sed Csecioa, per rariaa inoras, prima bostibua prodidit tempora belli , dum qooa armis peilere promptum erat epistolia increpat,

donec per nondos pacta perlidiæ firmaret lulerim Aponius ^ tuminus ciim legione seplima Claudiaoa adveoit; legnm tribunus Vipsianus Messalla prœerat, Claris miqoribus, egregius ipse et qui solda ad id belium arlos bonas aU» lissel. Has ad copias , nequaqnam VlleUianis pares (quippo très adbuc legiones eranl) tnisit epistolas Caeciiia, lemeritatein victa arma tractaatiura incusans; aimul vlrtoa germaniei exercilus landibus atUûiebatur, VitelUi modica et Tulgari mootione, oulla in Vespasianum cootumelia ; nihil prorsos quod aut corramperet bostem aut terrerel. Flavianarum partium duces, omisse prions forlume de

 parti Flavien, dans leur réponse, évitant do ; parler de leur ancienne fortune , montrèrent ouvertement de l'admiration pour Vespasien, de la confiance en leur cause, de la sécurité sur l'événement, de la haine contre Vitellius. Ils firent espérer aux tribuns et aux centurions ennemis de conserver tout ce que Vitellius leur avait donné ; et ils exhortaient Cécina lui-méme , en termes non équivoques, à changer de parti. La lecture publique de ces deux lettres rehaussa la conllance des Flaviens. Ils virent, au ton mesuré de Cécina, qu'il semblait craindre d'offenser Vespasien, et, an dédain de leurs chefs, qu'ils affectaient de braver Vitellius. X. Deux nouvelles légions, la troisième et la huitième, étant arrivées (Aponianus commandait l'une, ISumisius i'autre), ils déployèrent leurs forces; ils formèrent un camp retranché sous Vérone. La partie de l'ouvrage qui regardait le front de l'ennemi était échue, par hasard, à la légion Galbiane. Cette légion , apercevant de loin la cavalerie de leurs alliés , qu'elle prend pour l'ennemi , en conçoit nnc fausse alarme. On court aux armes, et, les soldats supposant une trahison, tout leur ressentiment retombe sur Flavianus;non que rien Justillét l'imputation , mais Ils le haïssaient depuis longtemps. Ils demandent en tumulte sa mort ; crient qu'il est parent de Vitellius , traître à Othon , et qu'il a détourné à son profit les largesses qui leur étaientdestinécs. Ils ne voulaient point entendre sa justification, quoiqu'il leur tendit des mains suppliantes, qu'il fût resté presque tout le temps prosterné dans la poussière , qu'il eût ses habits en pièces, le visage en pleurs et la poitrine suffoquée de sanglots; cela même excitait leur fureur, cet excès de crainte leur paraissant le cri de la conscience. Chaque fois qu'Aponius veut parler, les soldats l'interrompent. On repousse les autres chefs par des clameurs et des frémissements. Antonius était lu seul qu'ils écoutassent; et, en effet, il avait de l'éloquence, l'art de flatter la multitude, et de lui commander. Quand il vit que la sédition s'échauffait, et que , des injures et des insultes, on allait en venir aux coups et au meurtre , il fait charger de chaînes Flavianus. Le soldat sentit qu'on le jouait ; il re|>ousse tous ceux qui gardaient le tribunal ; il allait se porter aux dernières extrémités. Antonius se jette au-devant d'eux , le sein nu, l'cpce à la main; il proteste qu'il mourra de leurs mains ou de la sienne; il appelle à son secours, et, par leur nom, tous ceux qu'il reconnaît, ou qui portaient des décorations militaires. Puis, s'adressant aux enseignes et aux dieux des légions, il les conjure de répandre plutôt ces fureurs et ces

dissensions dans l’armée ennemie. Enfin la sédition se ralentit, et, le jour tombant déjà, les soldats s’écoulèrent chacun dans leur tente. On fit partir dans la nuit même Flavianus; il trouva en son chemin des lettres do Vespasien , qui le rassurèrent pleinement. XI. On eût dit qu’une rage contagieuse avait saisi les légions. Elles attaquent Aponius Saturai nus, commandant de l’armée de Mésie, auquel on attribuait une lettre A Vitellius, qui courait alors ; et cette sédition fut d'autant plus violente qu’elle éclata au milieu du jour, et non point, comme l’autre, après les fatigues et les travaux de la journée. Jadis nos armées disputaient de valeur et de subordination ; alors , c’était d’insolence et d’emportement. Ils demandaient le fensioDe , pro Vesp&siano magniGce , pro causa Gdeuter, de eiitu aecuri, in Vitetlium ul initnid, præeiimpsere; facta tribunis renlurionibusqiie retinendi qns Vitellius in* dulsisMt spe; aU]ue ipsum CsKinam non obscure ad trans* itionem hortabantnr. RecitaUe pro ooncione epistols addidere fiduciam, qiiod Mbmisse Cseioa, relut offeo* dere Vespasiaoum timens, Ipsorum duces contemptim, lanquam iosultantes VUellio , scripsissent. X. Adrtfilu deinde duarum Irglonum , e quibus tertiam DUlius Aponianus, octaram Numisius Lupus ducœbant, oêlentare vires et militari vallo Verooain circumdare pla* cuit- Forte Galbiann tegioiü in adversa fronte valli opos cesserai , et visi procul sociorum équités vanam furmi* dinem , ni tiostes, fecere. Rapluntur arma, et ut proditkmis ira militum in T. Ampitim Flavianiim incubuil ; nullo crimiois argumento, sed jamprtdem invisus , turbine quo* dam ad exitinm poscebalur; propioqtium Vitellii, prodi* torem Othonis, interceptorem donatiri clamitabant. Nec àcfensiofii k>cus, quanquam supplices mamis tenderet, humi plenimque stratus, lacera veste, pectiis atqne ora sioguUu quations : id ipsum apud infieosos incitamentuin (rat, tanquam lümius pavor conscienliam argueret Oih • turbabatur mililum vocibus Aponius, qaum loqui empta* | ret; fremitii et clamoro ceteros adspemautnr; uni Anto* nio aperbe militum aures; namqiie et facundia aderat, muicendique vuiKum artes et auctoritas. Ubi crudescere sediüo, et a conviriis et probris ad tela et manua trans> ibaot, injirî calenas Flaviano jubet Sentit ludibrium miles, disjedisque qui tribunal tuebantur, estrema vis parabalur. Opposuit sinum Antonius, slrictu (Serro, aut militum se manibut aut sais moriturum obtestans; ut qnoroque notum et aliquo militari décoré insignsm adspexerat , ad ferendam opero noroioe ciene : root con** versus ad signa et beUomm deos, liostium potius exerd* tibus ilium furorem, iUaro discoAliam iDjicermt orabnt, donec fatisceret

sedilio , et , extremo* jam , sua quisqoe in tentoria dilaberentur. Protèclos eadem nocte FUTianus obviis Vespasiani IHeris discriroint exemptus est XI. l,egionr8 veluli tabe infeetm Aponîum Satnndnum, mœsici exercitus legatum , eo atrocius aggrediuntur, quod non, ut priiis, labore et opéré fessm, sed me^ diei exarserant, vulgatls epislolb quas Satumious ad Vilei* lium scripsisse credebatur. Ut olim virtutis modeatirque , tune procadtatis et

p

parti Flavien, dans leur réponse, évitant de parler de leur ancienne fortune, montrèrent ouvertement de l'admiration pour Vespasien, de la confiance en leur cause, de la sécurité sur l'événement, de la haine contre Vitellius. Ils firent espérer aux tribuns et aux centurions ennemis de conserver tout ce que Vitellius leur avait donné; et ils exhortaient Cécina lui-même, en termes non équivoques, à changer de parti. La lecture publique de ces deux lettres rehaussa la confiance des Flaviens. Ils virent, au ton mesuré de Cécina, qu'il semblait craindre d'offenser Vespasien, et, au dédain de leurs chefs, qu'ils affectaient de braver Vitellius.

X. Deux nouvelles légions, la troisième et la huitième, étant arrivées (Aponianus commandait l'une, Numisius l'autre), ils déployèrent leurs forces; ils formèrent un camp retranché sous Vérone. La partie de l'ouvrage qui regardait le front de l'ennemi était échue, par hasard, à la légion Galbiane. Cette légion, apercevant de loin la cavalerie de leurs alliés, qu'elle prend pour l'ennemi, en conçoit une fausse alarme. On court aux armes, et, les soldats supposant une trahison, tout leur ressentiment retombe sur Flavianus; non que rien justifiât l'imputation, mais ils le haïssaient depuis longtemps. Ils demandent en tumulte sa mort; crient qu'il est parent de Vitellius, traître à Othon, et qu'il a détourné à son profit les largesses qui leur étaient destinées. Ils ne voulaient point entendre sa justification, quoiqu'il leur tendît des mains suppliantes, qu'il fût resté presque tout le temps prosterné dans la poussière, qu'il eût ses habits en pièces, le visage en pleurs et la poitrine suffoquée de sanglots; cela même excitait leur fureur, cet excès de crainte leur paraissant le cri de la conscience. Chaque fois qu'Aponius veut parler, les soldats l'interrompent. On repousse les autres chefs par des clameurs et des frémissements. Antonius était le seul qu'ils écoutassent; et, en effet, il avait de l'éloquence, l'art de flatter la multitude, et de lui commander. Quand il vit que la sédition s'échauffait, et que, des injures et des insultes, on allait en venir aux coups et au meurtre, il fait charger de chaînes Flavianus. Le soldat sentit qu'on le jouait; il repousse tous ceux qui gardaient le tribunal; il allait se porter aux dernières extrémités. Antonius se jette au-devant d'eux, le sein nu, l'épée à la main; il proteste qu'il mourra de leurs mains ou de la sienne; il appelle à son secours, et, par leur nom, tous ceux qu'il reconnaît, ou qui portaient des décorations militaires. Puis, s'adressant aux enseignes et aux dieux des légions, il les conjure de répandre plutôt ces fureurs et ces dissensions dans l'armée ennemie. Enfin la sédition se ralentit, et, le jour tombant déjà, les soldats s'écoulèrent chacun dans leur tente. On fit partir dans la nuit même Flavianus; il trouva en son chemin des lettres de Vespasien, qui le rassurèrent pleinement.

XI. On eût dit qu'une rage contagieuse avait saisi les légions. Elles attaquent Aponius Saturninus, commandant de l'armée de Mésie, auquel on attribuait une lettre à Vitellius, qui courait alors; et cette sédition fut d'autant plus violente qu'elle éclata au milieu du jour, et non point, comme l'autre, après les fatigues et les travaux de la journée. Jadis nos armées disputaient de valeur et de subordination; alors, c'était d'insolence et d'emportement. Ils demandaient le

fensione, pro Vespasiano magnifice, pro causa fidenter, de exitu securi, in Vitellium ut inimici, præsumpsere; facta tribunis centurionibusque retinendi quæ Vitellius indulsisset spe; atque ipsum Cæcinam non obscure ad transitionem hortabantur. Recitatæ pro concione epistolæ addidere fiduciam, quod submisse Cæcina, velut offendere Vespasianum timens, ipsorum duces contemptim, tanquam insultantes Vitellio, scripsissent.

X. Adventu deinde duarum legionum, e quibus tertiam Dillius Aponianus, octavam Numisius Lupus ducebant, ostentare vires et militari vallo Veronam circumdare placuit. Forte Galbianæ legioni in adversa fronte valli opus cesserat, et visi procul sociorum equites vanam formidinem, ut hostes, fecere. Rapiuntur arma, et ut proditionis ira militum in T. Ampium Flavianum incubuit : nullo criminis argumento, sed jampridem invisus, turbine quodam ad exitium poscebatur; propinquum Vitellii, proditorem Othonis, interceptorem donativi clamitabant. Nec defensioni locus, quanquam supplices manus tenderet, humi plerumque stratus, lacera veste, pectus atque ora singultu quatiens : id ipsum apud infensos incitamentum erat, tanquam nimius pavor conscientiam argueret. Obturbabatur militum vocibus Aponius, quum loqui cœpta-

ret; fremitu et clamore ceteros adspernantur; uni Antonio apertæ militum aures; namque et facundia aderat, mulcendique vulgum artes et auctoritas. Ubi crudescere seditio, et a conviciis et probris ad tela et manus transibant, injici catenas Flaviano jubet. Sensit ludibrium miles, disjectisque qui tribunal tuebantur, extrema vis parabatur. Opposuit sinum Antonius, stricto ferro, aut militum se manibus aut suis moriturum obtestans; ut quemque notum et aliquo militari decore insignem adspexerat, ad ferendam opem nomine ciens : mox conversus ad signa et bellorum deos, hostium potius exercitibus illum furorem, illam discordiam injicerent orabat, donec fatisceret seditio, et, extremo jam die, sua quisque in tentoria dilaberentur. Profectus eadem nocte Flavianus obviis Vespasiani literis discrimini exemptus est.

XI. Legiones veluti tabe infectæ Aponium Saturninum, mœsici exercitus legatum, eo atrocius aggrediuntur, quod non, ut prius, labore et opere fessæ, sed medio diei exarserant, vulgatis epistolis quas Saturninus ad Vitellium scripsisse credebatur. Ut olim virtutis modestiæque, tunc procacitatis et petulantiæ certamen erat, ne minus violenter Aponium quam Flavianum ad supplicium deposcerent. Quippe mœsicæ legiones, adjutam a se Panno-

 supplice d’Aponius, avec la même fiireur qu’auparavant celui de Flavianus. Les légions de Mésie rappelaient aux Pannoniens qu’elles avalent servi leur vengeance ; ceux-ci croyant trouver , dans la sédition des autres, nue justifleation de leur faute, étaient ravis do recommencer. Ils mardient donc aux jardins où était Aponius ; et, s'il leur échappa , il le dut moins à Anionius, à Aponianns et à Messala, qui firent des efforts incroyables , qu’à l’obscurité de sa retraite. Il s’était caché dans ies fourneaux d’une étuve, où, par hasard , il n’y avait plus de feu ; peu de temps après, il se retira à Padoue sans licteurs. Le départ de ces consulaires laissa Antonius seul maître des deux armées, ses collègues lui cédant la place, et les soldats n’étant affectionnés qu'à lui. Quelques-uns même croyaient qu’.àntonius avait fomenté sous main les deux séditions , afin de profiter seul de la guerre. XII. Dans le parti de Viteliius, les esprits n'étaient pas moins agités; et la discorde, ayant pour principe , non les soupçons de la multitude, mais la perfidie des chefs, fut encore plus fatale. Lucilius Itassus , préfet de la flotte de Ravenne , avait gagné ses soldats , qui , la plupart de Pannonie ou de Dalmatie, provinces soumises à 'Vespasien , étaient entrés facilement dans son parti. On choisit la nuit pour l'exécution du complot ; les rebelles , seuls , à l'insu des autres , devaient se rassembler sur la place d’armes. Bossus , retenu par la honte ou par la crainte, attendait chez lui l'événement. Les triérarques se jettent tous en tumulte sur les imoges de Viteliius; le peu d’hommes qui résistent sont massacrés ; te reste , par l'amour seul du changement , inclinait pour Vespasien. Alors Bassus, paraissant , se déclare hautement l’auteur de l’entreprise. La flatte Dtconim nlUonem refereotes , et Pannonici , velut al>solverentur aliorum seditiona , iterare culpam gaudebant. In burtoa, in quibus devertebaUir Satuminus, pergunt; nec lain Primua et Aponianus et Measalla (quaniuam omni niüdo Dial) eripuere Saturninum , quant ubacunUa latebrarum qnilHia occulebatur, vacanltam forte balnearum foinacibus abtlitua; moi, omiasis lictoribus, Patavium rojicesait. Digreaau consularinm , uni Antooio vis ac poleetaa in utrumque eiercitum fuit , oedentibus collegis, et obverais militum studiia ; nee deeraot qui crederent utramque aeditionem fraude Antouü cœptam, ut salua bello fmeretur. Xlt. ne in Vitellii quidem partibus quiette mentes, exitiosiore discordia , non suspicionibus vuigi sed periidia dneum, turbabantur. LociUus Bassus, ciasais Ravennatis pnefectus , ambignos militum animas , quod magna pars DalmaUe Pannoniique erant ,

qute prorincUe Vcqiasiano tenebantur, partibus cjus aggregaverat. Nui proditioni eiecta, ut, ceteris ignaris, soU in principia defei-tores coirelit. Bassus pudore, seu metu quisnam evitus foret, tnlra doraum opperietatur. Trierarclii magno tumuitu ViIcllii imagines invadunt, et, paucis reaistotium obtrunnomma, pour son préfet , Cornélius Fuscus , qui accourut en diligence. Bassus embarque sur des vaisseaux légers, est conduit, sous une escorte honorable, à Adria, où Mennius Bullnus, préfet d'une division de cavalerie , qui y commandait la garnison, le mit aux fers; mais il fût relâché aussitêt par l'ordre d'Hormus, affranchi de Vespasien.',Cclui-là aussi comptait parmi les chefs. XIII. Quand Cécina eut appris la défection de la flotte, saisissant un moment de solitude dans le camp , celui où l'on était dispersé pour le service , il rassemble les premiers centurions et quelques soldats dans la place d'armes. IA , il représente la valeur de Vespasien et les forces de son parti , la désertion de la flotte , le manque de vivres, les Gaules et les Espngnes contraires, Rome mécontente , enfin tous les désavantages de Viteliius. Aussitêt les complices donnant l'exemple , et le premier moment de la surprise troublant tous les autres, il leur fait prêter serment à Vespasien ; on arrache les images de Vileliiuset l'on dépêche vers Antonius. Mais sitôt que la trahison fut la nouvelle de tout le camp; que le soldat, accourant à la place d'arrnes, eut lu sur les enseignes le nom de Vespasien, et contemplé les images de Viteliius renversées, il y eut d'abord un silence de consternation ; bientôt , tout éclate à la fois. Voilà donc où était abaissée la gloire de cette armée de Germanie ! à livrer, sans combat et sans blessures , leurs mains liées , leurs armes prisonnières, et à qui 7 à des vaincus, auxquelsil manque même la première et la quatorzième légion, l'unique force de leur armée! Ces légions, ils les avaient battues et mises en fuite dans ces mêmes plaines ; était-ce donc pour que tant de milliers d'hommes armés fussent donnés en présent, comme un trouneau d'esclaves, au utis , celerun vulgut rerom noTarum studio in Vupasla. nuni inclinabat Tuni progressas Lucilius auctorero se pajam prsebet ; classis Corrietium Fuscum prsfectum sibi destinât, qui propere accucurrit. Bassus, lioiiorata custodia libumicis navibus Hadriani pervcctus, a pnrfecto abc Hennio Rulino, præsidium illic agUante, vincitur. Seu exsol uta statim vincula interreotu llormi , Cæsaris liberli : is quoque inter duces babebatur. XlII. At Cæcina, defectione classis vulgata, primores centurionum et paucoa militum , ceteris per miUtic nmners dispersis, sécréta castrorum atTeetans, in principia vocat Ibi Vespasiani virtotem viresque partium eitollit :

transfugisse clas.seui , in arcto commeatum , adversas Gai* lias Hispania»|ue , iiibil iu urbe liilum , atque omoia de Vi> tcilio in deterius. Moi , iocipieutibus qui conseil aderant, ceteros re nova attonilos in veriu Ves[>asiani adigit ; simul Vitellii imagines dereptæ, et missi qui Antoniu nuudarent. Sed ubi tutis castris in fama prodilio , recurreas in principia miles prœscriptum Vespasiani nomen , projcclas Vitellii eBigics, adspexit; vastum primo silentium, mox cuocta simul enimpuut : • Hue recidis.se gennanici nercilus gloriam, ul sine pr.Tlio,sine vulaeie,rinelas maiius et

HISTOIRES, banni Anlonius? Quelques vnlsseaus déciderontils du sort de huit légions? Ce n'étoit donc point assez pour Bossus, assez pour Cécina d'enlever é leur prince ses paiais, scs jardins, scs richesses, s'ils ne l'enlevaient lui-méme à ses soldats? En vain ils s'ofîraicnt aux FInviensavec toutes leurs forces et tout leur sang : méprisables, même aux yeux de ce parti, que répondraient-ils à ceux qui leur demanderaient compte ou de leurs victoires ou de leurs défaites ? XIV. Voilà ce qu'ils criaient séparément tous , ensemble, suivant l'impulsion de leur douleur. Iji cinquième légion commença : ils replacent les images de Vitellius ; ils mettent Cécina aux fers; ils nomment, pour leurs généraux. Fabius Fabullus , lieutenant de la cinquième légion , et ■Cassius Longus, préfet de camp. Le hasard ayant amené là les soldats de trois galères qui n'avaient trempé en rien dans la conspiration, qui l'ignoraient, ils les égorgent; puis ils décampent, après avoir rompu le pont, et ils marchent de nouveau à Hostilic, de là à Crémone, pour sc Joindre aux deux légions, la première Italique, et la vingt et unième Rapax , que Cisîlna avait détachées en avant avec une partie de la cavalerie, pour occuper Crémone. XV. Antonius, instruit de tout, résolut de profiter de leurs discordes , de la séparation de leurs forces, et de les attaquer avant que les chefs eussent repris de l'autorité , le soldat l'habitude d'obéir , et les légions de la confiance en se réunissant; car il conjecturait que Valens, - parti de Rome accélérerait sa marche sitét qu'il apprendrait la trahison de Cécina; et Valeiis, LIV. III. JS S Adèle à Vitellius, n'était point sans tal mts pour la guerre. D'ailleurs, on redoutait une invasion de Germains, du eété de la Rhétie; Vitellius avait demandé des renforts de la Bretagne , de la Gaule et de l'Espagne : débordement qui pouvait tout entraîner, si Antonius, qui le craignait, n'eût pris les devants , en se hâtant de combattre et de vaincre. Il part avec toute son armée, et, en deux jours, se rend de Vérone à Bédriac. Dès le lendemain, ayant gardé les légions pour travailler aux retranchements. Il envoie les cohortes auxiliaires dans les champs de Crémone , aAn que sous prétexte de se procurer des vivres, le soldat prit goût au butin de la guerre civile. Lui-même il s'avance en personne, avec quatre mille chevaux, jusqu'à huit milles de Bédriac, pour protéger les fourrageurs : des éclaireurs, suivant rusage, veillaient plus loin. XVI. Il était environ la cinquième heure du jour, lorsqu'un cavalier vient à toute bride annoncer que l'eunemi arrivait, qu'il y atait quelques hommes en avant, qu'on entendait, dans un grand espace, du mouvement et du bruit. Pendant

qu’.Antonius délibère sur le parti qu’il prendra, Varus, impatient de sc signaler, s’élance avec une troupe dis plus hardis cavaliers. D’abord il repoussa les Vitelliens , et leur tua quelques hommes; mais, les renforts leur arrivant, bientôt la fortune change; les plus ardents à poursuivre étaient les premiers à fuir. Antonius n’avait point approuvé cette précipitation ; il prévoyait ce qui arriverait. Exhortant les siens à marcher nu combat avec intrépidité, il reporte sa cavalerie sur les flancs, et laisse au milieu un • rapta traitèrent arma? Qnaa enlm ex diverso legiuncs? « nempe vicias; et abesse uiiicuni Otiioniani exercilus n>■ Inir, primaniis quartadeciinano-squc ; quos lamen iisdem « illis campis fiiderinl straverinlque, ut tôt armatorum « millia I veliit grex venaltum , exsuli Antonio donum da* « rentur. Octo nimiriim tegiones imius ciassis arcessiouem •• fore. Id Ha-sso, id Ca*cinæ vistim, poslquam domos, « liortos , opes principi abstiiierint , etiam militibiis prin. « cipem auferre. Licet inteqrus iucruentosque, Kiaiianis M qiioqiie parlitms viles, quid dicluros reposcentibus aut « prospéra aut ad versa? > XIV. tlas; singiili, bac tiniversi , ut qiienique itolor iinpulerat , vociférantes, initio a quinta tegione ortn, repositis Viteliii imaginibus, viiicla C’ieriiue injiciunt : Fa* ilium Fabulluin, quinlai legioni.s tegalum, et Cassium l.onguiu , prxfectum castroriim , duces deiigunt ; forte oliiatos triuin libumirarum milites, ignaros et insontes, trucidant; relictis castris, abrupto ponte, Hustiliain riir* sus, inde Creinoiiam pcrguiil, ut jegirmibus priinæ ita* lic.-c et nnielvicesimæ lta|uci jnngcrcnlur, qiias Ctcrina , ad oblinendam Ciemonam , cum parte cqiiitum præmiserat. XV. Ubi hæc comperla Antonio , discordes aniinls , discrelos viribiis linstiiim cxercitus aggredi statiiit , ante* qiiani diiribiis auctoritas, militi olisequium, et junclis Tstxn:. legionibiis fidiicia rediret ; namqne Fabiiim Valenicm profeclum ab urbe , accele raturiimque engnila Cærinie proditionc , conjeclabal : el fidiis Vilellio Fabius, nec mililiar ignams. Simul Ingens Geinianoriim vis per RIm-tiam limebalur; et Britannia Galliaqiie et llis|iauia aovilia Vitel lins aedverat, immensani belli luem, ni Antonius id ipsum metiieos festinab) prxlio vietoriam priecepisset. L'niversormn exercilu, seciindis a Veniiia coslris. Dedriacum venit; postero die, legionibus ad niuniendum retentis, auxiliares coliortcs in Crcmonensein agrum niissK, ut, B(ierie]iarandaium copianim, civiti pravia miles im* •• buereltir. Ipso cum quabiuriinllitmscquitumadoctavum a Heilriaco progressns , quo licentiiis popularenlur ; exptoralores (ul mus est) longius cnrabant. XVI. QoinU ferme liora dici cral, qiium citns eques adventare bosles, pnegredi [laucus,

inotuin frcniituniqiie late amliri nnnciavlt. üum Antonius qiiiduam agendum consultât , aviditate navandre 0|>cfx .Arrius Vai'iis cum prompUssiinis equitum prorupit Impiilitquo VItellianos modica carde; nam plurium acciirsii versa foituna, et acerrimus qiiisqiic sispientiiim fiigie iiltimus eral; nec sponte Anlonii properatiim , el fore quæ acciilerant rebaliir. Ilortatus suos ut nuignu aniino capesserent piignara , diductis in lalera turinis , vacuum medio relinquit iter quo Varum cquilesr|uc ejus reciperel; jussio aiinari >3

banni Antonius? Quelques vaisseaux décideront-ils du sort de huit légions? Ce n'était donc point assez pour Bassus, assez pour Cécina d'enlever à leur prince ses palais, ses jardins, ses richesses, s'ils ne l'enlevaient lui-même à ses soldats? En vain ils s'offraient aux Flaviens avec toutes leurs forces et tout leur sang : méprisables, même aux yeux de ce parti, que répondraient-ils à ceux qui leur demanderaient compte ou de leurs victoires ou de leurs défaites?

XIV. Voilà ce qu'ils criaient séparément tous, ensemble, suivant l'impulsion de leur douleur. La cinquième légion commença : ils replacent les images de Vitellius; ils mettent Cécina aux fers; ils nomment, pour leurs généraux, Fabius Fabullus, lieutenant de la cinquième légion, et Cassius Longus, préfet de camp. Le hasard ayant amené là les soldats de trois galères qui n'avaient trempé en rien dans la conspiration, qui l'ignoraient, ils les égorgent; puis ils décampent, après avoir rompu le pont, et ils marchent de nouveau à Hostilie, de là à Crémone, pour se joindre aux deux légions, la première Italique, et la vingt et unième Rapax, que Cécina avait détachées en avant avec une partie de la cavalerie, pour occuper Crémone.

XV. Antonius, instruit de tout, résolut de profiter de leurs discordes, de la séparation de leurs forces, et de les attaquer avant que les chefs eussent repris de l'autorité, le soldat l'habitude d'obéir, et les légions de la confiance en se réunissant; car il conjecturait que Valens, parti de Rome accélérerait sa marche sitôt qu'il apprendrait la trahison de Cécina; et Valens, fidèle à Vitellius, n'était point sans talents pour la guerre. D'ailleurs, on redoutait une invasion de Germains, du côté de la Rhétie; Vitellius avait demandé des renforts de la Bretagne, de la Gaule et de l'Espagne : débordement qui pouvait tout entraîner, si Antonius, qui le craignait, n'eût pris les devants, en se hâtant de combattre et de vaincre. Il part avec toute son armée, et, en deux jours, se rend de Vérone à Bédriac. Dès le lendemain, ayant gardé les légions pour travailler aux retranchements, il envoie les cohortes auxiliaires dans les champs de Crémone, afin que sous prétexte de se procurer des vivres, le soldat prît goût au butin de la guerre civile. Lui-même il s'avance en personne, avec quatre mille chevaux, jusqu'à huit milles de Bédriac, pour protéger les fourrageurs : des éclaireurs, suivant l'usage, veillaient plus loin.

XVI. Il était environ la cinquième heure du jour, lorsqu'un cavalier vient à toute bride annoncer que l'ennemi arrivait, qu'il y avait quelques hommes en avant, qu'on entendait, dans un grand espace, du mouvement et du bruit. Pendant qu'Antonius délibère sur le parti qu'il prendra, Varus, impatient de se signaler, s'élance avec une troupe des plus hardis cavaliers. D'abord il repoussa les Vitelliens, et leur tua quelques hommes; mais, les renforts leur arrivant, bientôt la fortune change; les plus ardents à poursuivre étaient les premiers à fuir. Antonius n'avait point approuvé cette précipitation; il prévoyait ce qui arriverait. Exhortant les siens à marcher au combat avec intrépidité, il reporte sa cavalerie sur les flancs, et laisse au milieu un

« capta traderent arma? Quas enim ex diverso legiones? « nempe victas; et abesse unicum Othoniani exercitus ro- « bur, primanos quartadecimanosque; quos tamen iisdem « illis campis fuderint straverintque, ut tot armatorum « millia, velut grex venalium, exsuli Antonio donum da- « rentur. Octo nimirum legiones unius classis accessionem « fore. Id Basso, id Cæcinæ visum, postquam domos, « hortos, opes principi abstulerint, etiam militibus prin- « cipem auferre. Licet integros incruentosque, Flavianis « quoque partibus viles, quid dicturos reposcentibus aut « prospera aut adversa? »

XIV. Hæc singuli, hæc universi, ut quemque dolor impulerat, vociferantes, initio a quinta legione orto, repositis Vitellii imaginibus, vincla Cæcinæ injiciunt : Fabium Fabullum, quintæ legionis legatum, et Cassium Longum, præfectum castrorum, duces deligunt; forte oblatos trium liburnicarum milites, ignaros et insontes, trucidant; relictis castris, abrupto ponte, Hostiliam rursus, inde Cremonam pergunt, ut legionibus primæ italicæ et unietvicesimæ Rapaci jungerentur, quas Cæcina, ad obtinendam Cremonam, cum parte equitum præmiserat.

XV. Ubi hæc comperta Antonio, discordes animis, discretos viribus hostium exercitus aggredi statuit, antequam ducibus auctoritas, militi obsequium, et junctis legionibus fiducia rediret; namque Fabium Valentem profectum ab urbe, acceleraturumque cognita Cæcinæ proditione, conjectabat : et fidus Vitellio Fabius, nec militiæ ignarus. Simul ingens Germanorum vis per Rhætiam timebatur; et Britannia Galliaque et Hispania auxilia Vitellius acciverat, immensam belli luem, ni Antonius id ipsum metuens festinato prælio victoriam præcepisset. Universo cum exercitu, secundis a Verona castris, Bedriacum venit; postero die, legionibus ad muniendum retentis, auxiliares cohortes in Cremonensem agrum missæ, ut, specie parandarum copiarum, civili præda miles imbueretur. Ipse cum quatuor millibus equitum ad octavum a Bedriaco progressus, quo licentius popularentur : exploratores (ut mos est) longius curabant.

XVI. Quinta ferme hora diei erat, quum citus eques adventare hostes, prægredi paucos, motum fremitumque late audiri nunciavit. Dum Antonius quidnam agendum consultat, aviditate navandæ operæ Arrius Varus cum promptissimis equitum prorupit impulitque Vitellianos modica cæde; nam plurium accursu versa fortuna, et acerrimus quisque sequentium fugæ ultimus erat; nec sponte Antonii properatum, et fore quæ acciderant rebatur. Hortatus suos ut magno animo capesserent pugnam, diductis in latera turmis, vacuum medio relinquit iter quo Varum equitesque ejus reciperet; jussæ armari

TACITK. upact vide pour recevoir celle de Varus. Il envoie aux légions l'ordre de s'armer; U donne le signal à tous ceux qui couraient dans la campagne d'nbandonner le butin , et de sc porter au combat par le chemin le plus court. Ce|>endaut Varus, tout tremblant, rentre dans la ligne, et y apporte la crainte. Les blessés et ceux qui ne l'étaient pas , embarraasés par leur propre frayeur et par le peu de largeur du chemin , se culbutaient les uns sur les autres. XVII. Dans ce désordre, Antonius remplit tous les devoirs d'un chef infatigable et d'un soldat intrépide. Il, court au-devant de ceux qui fuient, soutient ceux qui s'ébranlent : là ou il y a le plus de désordre,, là où il reste quelque espérance, on le voit disposant, encourageant, exécutant, se montrant partout, et aux siens et à l'ennemi. Dans la chaleur de son zèle, il alla jusqu'à percer de sa lance un porte-étendard qui fuyait ; puis, saisissant l'étenWd même, il le tourne contre l'ennemi; mais, malgré tant d'efforts , à peine cent cavaliers res tèrent avec lui. Heureusement le chemin se rétrécissait en cet endroit; le pont d'un ruisseau qui le traversait était rompu; et comme on ignorait la profondeur de l'eau, que les bords étaient escarpés, la fuite devenant impossible, la nécessité, ou plutôt la fortune, rétablit les affaires déjà désespérées. Les Flaviens, se raffermissant, reçoivent, leurs rangs bien serrés, les Vitelliens qui se Jetaient en désordre : ceux-ci sont renversés à leur tour; Antonius , ne leur laissant |x>int de relâche, presse ceux qui reculent, enfonce ceux qui résistent; en même tem|)s tous les siens, chacun suivant son caractère , font des prisonniers, dépouillent les morts, enlèvent armes et chevaux, et ceux qui, un instant auparavant, Irgiones ; dalum per agros signum , ut , qna caiqiic proxiimun, omiasa præda, præiio occanerent. Pavidua inIcrim Varus tiirbœ siiorum niiscetur iutulilque formîdlneni; pulai ciim saurtia integri, suooielipsi metu It angiistiis viarum coulHclabanlnr. XVII. Kulliim in ilia trepidatlonc Antonius constanlis ilui'is aut fortissimi mililis onicinm omisit : occursare paventibus; retinere cedenics; iilii pliirimus labor, nnde aln|ua spes, cousilio, manu, voce insigiiis liusti, conspiciius suis : eo postremd ardoris proreclus est ni vexilla. tinm fugientem liasla Iransverberaret ; mov raplum resilInm in lioslem vcrtil; qiio pndnre liaiid plures qnani centum équités restiterc. Juvit locus, arctiore itiic via et fracto interfluentis rivi ponte, qui incerto alveo et præripililjui ripis fugam impediebal ; ea nécessitas, sen fortuna, lapsaa jam partes restituit. Firmali inter se densis ordinibus exdpiunt Vitetlianos lemere elTiisos ; atque illi conslemaotnr.

Antonius instare percutais, stemere obTios. Simul ceteri, ut cuique ingenium, spoliare, capere, arma equosqiie abripcrc; et, excili pmspero clamore, qui n^o per agros fuga palabanlur victoriac se naiscebaot. fuyaient épars dans la campagne , accourant anti cris de joie, prennent part à la victoire. XVI II. A quatre milles de Crémone, on vit briller les enseignes de l'Italique et de la Rapax , qui s'étalent avancées jusque là, attirées par le premier sucera de leur cavalerie. Mais , voyant in fortune contraire , elles n'ouvrirent point leurs rangs pour recevoir les vaincus , elles ne marchèrent point en avant , elles n'osèrent attaquer un ennemi qui, fatigué d'une course et d'un combat aussi longs, eût peut-être succombé. Indifférents, jusqu'alors, à la perte de leur général , ce fut dans le mallicur qu'ils sentirent combien il leur mnnqunit. La cavalerie victorieuse fond sur cette armée clmncelaiitc. En même temps arrive le tribun Messala, nvcc les au.xiliaires de Mésle, qu'on estimait, même apres une' marche forcée, à l'égal des légionnaires. Ces deux corps de cavalerie et d'infanterie réunis enfoncèrent les légions; d'ailleurs, la proximité de Crémone, en promettant plus de facilité pour la retraite, rendit aussi la résistance moins opiniâtre. XIX. Antonius ne poursuivit pas plus loin l'ennemi ; il songeait aux fatigues et aux pertes de cette journée, si longtemps critique, et qui, malgré le succès de la fin, lui avait coûté tant d'hommes et de chevaux. A l'entrée de la nuit, toutes les forces des Flaviens arrivèrent; et, comme ils avaient passé sur des monceaux de morts, et foulé un chemin encore inondé de sang, se persuadant que la victoire était complète, ils demandent à marcher à Crémone , pour refevoir les vaincus à composition , ou les empor ter de vive force. Voilà le prétexte spécieux qu'ils alléguaieut tout haut; mais à soi-même, chacun se disait qu'une place située dans une plaine seXVIII. Ad quartiim a Cremona lapidem , fnlsere legionum signa, Rapacis atqiip llalicæ, b-eto tnior initia (H|uituni smmin) prælin illne usque pi-orecta. Sed ubi foriuna contra fuit , non laxarc oïdines , non rocipere lurbalus , non obviain ire uUroqiic aggredi bostem, tantum per apatinm cnntu cl pugnando fessnm : fuite victi, liaud peiinde rebus prosperis ducem dcsidcrarcranl , atque in advei-sis deesse tntcliigebant. Xiilanlcni acieni xictor equilatns incursat; et Vipstanns Messalta, tribiinns, ctiin nvegicis anxiliaribns asseiiuitnr, quos inilitise legionariis, qnatiqnam raplim dnclos , aspiabanl. lia niixtus pedes eqnesi|uc mpere Icgionnni agoien. Kl propinqua I Cremonensium imi-ni.s, qnanto pins spci ad effugiuin, tanio mir.orcm ad rcsislendnin axiimum dabant. XIX. Nec Antonius ultra inslitit, mcinor

laboris ac sutnerum qnibns lam anceps pnebi forliina, quanivis pro. spero line, equilca eqnosqne aflliclaverat. Inumboanlo vespera, nnirrrsuni Flaviaiii exerdlus robur advenil. Utqnc cumiilos siqicr et recenlia cæde TcsUgia incesserc, qna.si deliellatiim foret, pergere Crenionam et viclos in deditionem arciperc aut cxpngnare ileposcunl. Ila-c in niedio , pntchra dictu. Ilia sibi quisque : « Pusse

3.j.f HISTOIBES, LIV. 111. ralt enlevécsur-lM-hamp ; (juc , dans une attaque nocturne, ils auraient, avec autant de valeur, bien plus de licence pour piller; que, si l'on attendait le jour, ils auraient la paix, ils auraient des supplications, et, pour unique fruit de leurs travaux et de leurs blessures , la gloire , la clémence , des chimères, tandis que les richesses des Crémonais tomberaient dans les mains de leurs prélcts et de leurs lieutenants ; que l'assaut livrait le butin d'une ville au soldat, la capitulation au chef. Us ne veulent plus écouter leurs centurions et leurs tribuns ; et , pour ne pas même les entendre , ils frappent sur leurs armes , tout prêts à se révolter si on ne les conduit. XX. Alors Antoniusse mêle parmi les soldats : lorsque sa présence et son autorité lui ont obtenu du silence , il leur proteste qu'il est bien loin de vouloir leur ôter une gloire et des récompenses si bien méritées ; mais que le devoir du chef n'est pas celui des soldats ; qu'il sied aux uns de chercher àeom battre, que l'autre doit surtout prévoir, combiner, plus souvent temporiser qu'entreprendre ; qu'après avoir, autant qu'il était en lui , contribué à leur victoire , de sa personne et de son épée. Il voulait les servir, comme général, de sa tête et de ses conseils. Eh ! pouvalent-lls ne pas voir tous lesobstacles qu'ils auraient à combattre ; la nuit , la imsitlon de la ville inconnue , l'ennemi an dedans, et mille pièges cachés. Les portes mêmes ouvertes, il faudrait n'entrer qu'avec précaution, et que de Jour. Commenceraient-ils une attaque sans avoir pu reconnaître le lieu propre pour la faire, et la hauteur des murs; sans savoir si les traits, si les machines sufliraient, ou bien s'il faudrait construire des ouvrages? Puis , cohniani piano sitam impetu capl. Idem eudari» per lenebnu imimpeiitibus , et niajortm rapiendi licentiam; quod si Incem opperiantor, jam pacem , jam preres ; et pro labore ac Tnlneribas clementiam et gloriam , inonia , taturos; aed opee Cremooensium in aiuu praefeclorum legatorumque fore : expugttalœ urbis praertam ad niili. tera, deditai ad duces pertioere. Spcrnuntiir cenliirioncs tribüuique, ac, ne vox cujusqiiain audiatur, qiiatiunC arma, ropturi imperium ni dircantur. XX. Tiim Anlonius, inserens se manipulis, ubi ad■pechi et aucloritale ailenlinm fecerat ; • Non se deciis neque prciium eripere lam bene meriUs s alUrmabat; " Md divisa inter exercitum ducesque munia : miliübus cupidinem pugnandi convenire; duces providendo, r»neulUndo, curKtatiooe sarpius quam temeritate protlesae. Ut pro virili portiorie , errais ac manu , victoriam juverit, raliooo et consilio, propriis ducis artibus, pro futunim. Neque eoirn ambiguë esse qum

occurrant ; noctem et igootse aitura urbis, intus hostes, et cuncta insidiis opportuns; non, si pateant portæ, nisi explo. rato , nisi die , intrandnm. An oppugnationcra inchoatutes , odemplo r»nni preapeetn , quia srpius locus , qrranta alütodo mœnium, torraentiaoe et telis, an operibus et vineis aggredieoua urbs foret? « Mox eonversus ad singulo», num secures dolabrasqne et cetera expngnandis s'adressant à chacun, il leur demandait s'ils avaient leurs haches, leurs dolahrcs et tous les Instruments nécessaires |)Our un siège. Comme ils dirent que non : • Eh bien ! ajouta-t-il , cst-il des "•bras humains qui puissent , avec des épées et « des javelots , briser et renverser des murailles? • Et, s'il nous faut élever une terrasse, s'il nous • faut des claies et des manteicts pour nous cou• vrir, nous allons donc , avancés stupidement au • pied des remparts , rester A mesurer des yeux « de hautes tours et des fortifications menaçantes ? • Pourquoi ne pas différer plutôt d'une seule nuit ; • et , en faisant venir nos machines , apporter • avec nous la force et la victoire? » En même temps , il envoie les valets et les vivandiers, avec les cavaliers les plus frais, chercher A Bédriac les munitions et tout l'attirail nécessaire. XXI. Mais le soldat supportait impatiemment ce retard, et ii était prêt d'en venir A la sédition, lorsque des cavaliers, qui s'étaient avancés jusque sous les murs , surprennent quelques Cremonais. On apprend d'eux que les six légions de Vitellius, que toute l'armée campée A Hostilie avaient fait, ce. jour-là même, u ne marche de trente mille pas ; qu'instruite du désastre des siens, elle SC disposait à combattre, et qu'elle allait arriver. Pour lors , la frayeur ouvrit ces emurs obstinés aux avis de leur chef. Il fait placer la troisième légion sur la chaussée même de la voie Posthumia : près d'elle, à gauche. Il range la Galbianedans la plaine rase ; puis , la Claudiane , derrière un fossé qui se trouvait IA. A droite , ii poste la huitième, dans un espace découvert, le long du chemin; et. Immédiatement après, la treizième, couverte par d'épaisses broussailles. Tel fut l'ordi e urbibus secum altulissent, rogitabat. Kt qnum abntterent : • Gladiivne, inquit, et {liliv perfriugere ac Mib. « ruer© muroa ull* raanus posvunt? Si aggrrem atrnere, • si pluteia cratibusve protegi uet-e»se fnei it , ut vulgus • improviilum irriti stabiraus , alliludiDeui hirrium ©(• alicoa inunimenU miranlcs? Quin pollua raoru noctis • uniua , adveclis lonnentis macliinisque, vira victoriam " que nobiscum ferimua? • Siintd lixas catouesque, cuo< receotissimis equituin, Bedriacum railtit, copias cetera que usui allaturos. XXI. Iil vero aegre tolérant© milite , prope sedilionem ventura , quum progressi equiles sub ipsa raœoia vagoe ex

Cremoneu-sibus corripitint ; quorum iudicio noscitur, « sex Vilellianas legiones omneraque ©xercihira qui Hostiliaj egerat, eo Ipso die triginta ralllia passuum eraensura, coraperta suorum clade in prailium accingi ac jam affore. " Is terror obstrucUs mentes consiliis ducis aperuit Sisterc tertiam Irgioneiu in ipso vite Postumiæ aggere jubet, cui juncta a lævu septima Galbiana patenli campo stetit, dein septima Claudiana, agreati fossa (ila locus erat) pnemunita; dextro, octava per aperlum limitera, mox lertiadecima , densis arbustls intersepta : hic aquilarum aignorumque ordo; milites mixli per tenebras, ut fors tulerat -, praetorianuro vexillura proxiinum terlianis ; cohortes aiixilioruin in cemibus; latera ac terga rqiiile

rait enlevée sur-le-champ ; que, dans une attaque nocturne, ils auraient, avec autant de valeur, bien plus de licence pour piller; que, si l'on attendait le jour, ils auraient la paix, ils auraient des supplications, et, pour unique fruit de leurs travaux et de leurs blessures, la gloire, la clémence, des chimères, tandis que les richesses des Crémonais tomberaient dans les mains de leurs préfets et de leurs lieutenants ; que l'assaut livrait le butin d'une ville au soldat, la capitulation au chef. Ils ne veulent plus écouter leurs centurions et leurs tribuns; et, pour ne pas même les entendre, ils frappent sur leurs armes, tout prêts à se révolter si on ne les conduit.

XX. Alors Antonius se mêle parmi les soldats : lorsque sa présence et son autorité lui ont obtenu du silence, il leur proteste qu'il est bien loin de vouloir leur ôter une gloire et des récompenses si bien méritées ; mais que le devoir du chef n'est pas celui des soldats ; qu'il sied aux uns de chercher à combattre, que l'autre doit surtout prévoir, combiner, plus souvent temporiser qu'entreprendre; qu'après avoir, autant qu'il était en lui, contribué à leur victoire, de sa personne et de son épée, il voulait les servir, comme général, de sa tête et de ses conseils. Eh! pouvaient-ils ne pas voir tous les obstacles qu'ils auraient à combattre : la nuit, la position de la ville inconnue, l'ennemi au dedans, et mille piéges cachés. Les portes mêmes ouvertes, il faudrait n'entrer qu'avec précaution, et que de jour. Commenceraient-ils une attaque sans avoir pu reconnaître le lieu propre pour la faire, et la hauteur des murs; sans savoir si les traits, si les machines suffiraient, ou bien s'il faudrait construire des ouvrages? Puis, s'adressant à chacun, il leur demandait s'ils avaient leurs haches, leurs dolabres et tous les instruments nécessaires pour un siége. Comme ils dirent que non : « Eh bien! ajouta-t-il, est-il des « bras humains qui puissent, avec des épées et « des javelots, briser et renverser des murailles? « Et, s'il nous faut élever une terrasse, s'il nous « faut des claies et des mantelets pour nous cou- « vrir, nous allons donc, avancés stupidement au « pied des remparts, rester à mesurer des yeux « de hautes tours et des fortifications menaçantes ? « Pourquoi ne pas différer plutôt d'une seule nuit ; « et, en faisant venir nos machines, apporter « avec nous la force et la victoire? » En même temps, il envoie les valets et les vivandiers, avec les cavaliers les plus frais, chercher à Bédriac les munitions et tout l'attirail nécessaire.

XXI. Mais le soldat supportait impatiemment ce retard, et il était prêt d'en venir à la sédition, lorsque des cavaliers, qui s'étaient avancés jusque sous les murs, surprennent quelques Crémonais. On apprend d'eux que les six légions de Vitellius, que toute l'armée campée à Hostilie avaient fait, ce jour-là même, une marche de trente mille pas ; qu'instruite du désastre des siens, elle se disposait à combattre, et qu'elle allait arriver. Pour lors, la frayeur ouvrit ces cœurs obstinés aux avis de leur chef. Il fait placer la troisième légion sur la chaussée même de la voie Posthumia : près d'elle, à gauche, il range la Galbiane dans la plaine rase ; puis, la Claudiane, derrière un fossé qui se trouvait là. A droite, il poste la huitième, dans un espace découvert, le long du chemin; et, immédiatement après, la treizième, couverte par d'épaisses broussailles. Tel fut l'ordre

coloniam plano sitam impetu capi. Idem audaciæ per tenebras irrumpentibus, et majorem rapiendi licentiam; quod si lucem opperiantur, jam pacem, jam preces; et pro labore ac vulneribus clementiam et gloriam, inania, laturos; sed opes Cremonensium in sinu præfectorum legatorumque fore : expugnatæ urbis prædam ad militem, deditæ ad duces pertinere. » Spernuntur centuriones tribunique, ac, ne vox cujusquam audiatur, quatiunt arma, rupturi imperium ni ducantur.

XX. Tum Antonius, inserens se manipulis, ubi adspectu et auctoritate silentium fecerat : « Non se decus neque pretium eripere tam bene meritis » affirmabat; « sed divisa inter exercitum ducesque munia : militibus cupidinem pugnandi convenire; duces providendo, consultando, cunctatione sæpius quam temeritate prodesse. Ut pro virili portione, armis ac manu, victoriam juverit, ratione et consilio, propriis ducis artibus, profuturum. Neque enim ambigua esse quæ occurrant : noctem et ignotæ situm urbis, intus hostes, et cuncta insidiis opportuna; non, si pateant portæ, nisi explorato, nisi die, intrandum. An oppugnationem inchoaturos, adempto omni prospectu, quis æquus locus, quanta altitudo mœnium, tormentisne et telis, an operibus et vineis aggredienda urbs foret? » Mox conversus ad singulos, num secures dolabrasque et cetera expugnandis urbibus secum attulissent, rogitabat. Et quum abnuerent : « Gladiisne, inquit, et pilis perfringere ac sub- « ruere muros ullæ manus possunt? Si aggerem struere, « si pluteis cratibusve protegi necesse fuerit, ut vulgus « improvidum irriti stabimus, altitudinem turrium et « aliena munimenta mirantes? Quin potius mora noctis « unius, advectis tormentis machinisque, vim victoriam « que nobiscum ferimus? » Simul lixas calonesque, cum recentissimis equitum, Bedriacum mittit, copias cetera que usui allaturos.

XXI. Id vero ægre tolerante milite, prope seditionem ventum, quum progressi equites sub ipsa mœnia vagos ex Cremonensibus corripiunt; quorum indicio noscitur, « sex Vitellianas legiones omnemque exercitum qui Hostiliæ egerat, eo ipso die triginta millia passuum emensum, comperta suorum clade in prælium accingi ac jam affore. » Is terror obstructas mentes consiliis ducis aperuit. Sistere tertiam legionem in ipso viæ Postumiæ aggere jubet, cui juncta a lævo septima Galbiana patenti campo stetit, dein septima Claudiana, agresti fossa (ita locus erat) præmunita; dextro, octava per apertum limitem, mox tertiadecima, densis arbustis intersepta : hic aquilarum signorumque ordo; milites mixti per tenebras, ut fors tulerat; prætorianum vexillum proximum tertianis; cohortes auxiliorum in cornibus; latera ac terga equite

TACITE. s.'.r. des ai|tks el des cuseignes : qiiaiU aux suidais, Us prirent place au hasard , dans les ténèbres , mesure qu'ils arrivaient. On mit les prétoriens auprès de la troisième légion , les eohortes auxiliaires sur les ailes. On entoura de eavalerie lès derrières et les flancs. Les rois Sidnn et Italicus, avec l'élilc de leurs Suèves, se trouvaient à la première ligne. XXII. Les Vitelliens auraient dû se reposer à Crémone, réparer leurs forees par la nourriture et lesommeil, et, le lendemain, ils eussent écra.sé sans peine un ennemi eonsumé de faim et de froid ; mais Us n'avaient point de général , ils n'avaient point de plan. Vers la troisième heure de la nuit, ils fondent sur lesFIaviens, déjà prêts et en bataille. Je n'oserais rienafflrmer de leur disposition, dans le désordre où les jetaient la colère et les ténèbres. Cependant on a écrit que leur droite était formée par la quatrième légion , surnommée la Macédonienne, ieur centre par la cinqulème,la quinzième, et par tous les vexillaires de la neuvième , de la seconde et de la vingtième, toutes trois de l'armée de Bretagne; leur gauche, enfin , par la seizième, la di.x-huitièmc et la première. Les soldats de l'Italique et de la Hapax s'étaient dispersés dans toutes les compagnies. Les cavaliers et les auxiliaires se placèrent où ils voulurent. Toute la nuit le combat fut variable, indé-eis , acbarné, tour à tour fatal aux uns et aux autres. Le courage ou l'adresse ne servaient de rien; les yeux ne pouvaient juger les coups : des deux côtes les aimes pareilles , le mot de ralliement révélé aux deux partis par les questions continuelles; les drapeaux confondus par les différents pelotons, qui , à mesure qu'ils les prenaient à l'ennemi, les emportaient de côté ou d'autre. La septième légion , celle qui avait été levée par Galba tout circumdsla. Skio ktque Italkos Saevi, coi» delecU* popu-larium, primori in scie venabantar. XXII. At Vilellianos cxercitiia, cui a«|niesc(Te Cremonæ el , rcdperalis cibo somoaque viribus , coiircclum algore alquc inedia hoatem postera die profligare ac proniere ratio fuit, indigos rectoris, inops coosiiii, terlia ferme noctis tiora , paratis jam diapositisque Flavianis iuipingitiir. Ordineni agniinis, disjecti per irain ac tenebraa, asseverare non ausim ; quanquam aiii tradiderint , quartam Macedooicam , dextro auorom comu ; quinlam et quinlauidedmam, cum vexillis nonae secundæque et vkeaimæ, brilanni(«roni legioaum , mediam aciem ; «extadeciinanoa duodevieeximanosque et primanos bevuni curuu couipleaae. Rapaces atque Ilalici omnibus se numipulis niisenerant. ^ues auxitiaque sibi ipsi tocum legere. Prielium -Iota nocte varhim, anceps, atrox, tiia, rursus iilis,

exitiabile. Nihil animus aot manus, ne oculi quidem provisu juvabant : eadem ulraqne acie arma ; crebris iiilerrogalionibus notom pugnie siipium ; permixta vexilla , ut quiaque gtobus capta ex liosübus bue Tel iltuc raplabat. Crgebatur maxime septima legio , nuper a Gatba conscripla. Occisi OCX primonimordinuiu ceiilurkmcs ; abrepla quædam sirécemment , souffrit le plus. Elle perdit ses six premiers centurions, quelques enseignes; elle eût même perdu son aigle sans l'intrépidité de son primipilaire, Atiiius Vérus, qui n'expira que sur des monceaux d'ennemis tués de sa main. .XXIII. Pour soutenir ses lignes qui pliaient, Antonius fit avancer ies prétoriens. Ceux-ci , à pelneenirésau combat, repoussent l'ennemi, puis sont repoussés. Les Vitelliens avaient transporté des machines sur la chaussée même du chemin, où un espace entièrement découvert laissait un jeu plus libre à leurs traits, qui perdus auparavant, ailaient se briser contre les arbres sans nuire à l'ennemi. Une baliste de la quinzième légion, d'une grandeur prodigieuse, écrasait la ligne ennemie par les pierres énormes qu'elle lançait, et elle y eût fait un grand carnage, sans l'action héroïque de deux soldats qui , ramassant sur le champ de bataille deux boucliers ennemis pour n'être point reconnus, allèrent couper les courroies et les ressorts de la machine. Comme ils furent percés de coups sur-le-champ, on ignore leurs noms ; mais le fait n'est pas douteux.. La fortune n'avait encore penché pour aucun parti, lorsque, bien avant dans la nuit, la lune s'étant levée, fit voir les combattants , mais sous des apparences trompeuses, qui tournèrent à l'avantage des Flaviens. Comme sa lumière venait derrière eux , elle agrandissait l'ombre de leurs chevaux et de leurs soldats; et l'ennemi, la prenant pour le corps, lançait à faux tous ses traits, qui restaient en deçà. Cette même lumière, frappant les Viteiliens en face , les livrait, sans défense , à des coups que l'obscurité leur dérobait. XXIV. Antonius, pouvant donc reconnaître les siens et en être reconnu , va, parle à chacun ; gn.!; ipsam aqiiilam Atiiius Verus, primipili renlurio, miilla cum hostium slragc et ad extremum moriena, ecevaveral. X.\1II. Sustinuil labanicm aciem Antimius, arcilis prælorianis; qui ubi cxccpcre pugnam , pellunt buslcm , drin peliuulur. Xamque Vitclliaiii tormcnla in aggereui >iaa conlulerant, ul tcla vacuo alquc apcrlo cxcutcrcntur, dispersa primo el arbuslis sine hosUum ooxa Ulisa. Magnitudine rximia quinlaslecùnie Irgionis balista iDgcnlibua saxis boslilcm aciem proruebat; lalcque cladem inlulisset , uiduo milites poxetarum faciuus ausi, arreptig e atrage ecutis ignorait , vùicta ac libramenla tormentonim abacidisaent : slatiro confussisunl coque

inlercidere noniinat de làcio baiid ambigitur. Neutro incllnarerat fortuna, donec adulla noclc luna «irgcns ostenderet acies fallerclquc. Sed Ftavianis æquior a tergo ; bine majores equornm virorumqiie umbræ , et , falso ut in corpora iciu , lela fausUum citra cadebant; Vitclliani, adverao lumine collucentes, veliit ex occulto jaculantibua incauti oflerebantur. XXIV. Igilur Antonius, ubi noecere anos noscique poteral, abus piidore et probris, multos laudeel borlalu, omîtes S{>e proniissis

HISTOIRES, LIV. III. Il enflamme les uns par la Bonte et les reproches , les autres par la louange et les exhortations , tous par l’espérance et les promesses. Il demandait aux légions de Pannonie pourquoi elles avaient repris ics armes; que c'étaient là les champs où elles devaient laver l’opprobre de leur ancienne défaite, et recouvrer leur réputation. S’adressant aux soldats de Mésie, il les interpellait comme les chefs et les auteurs de la guerre ; combien n'auraient-ils pas à rougir des menaces et des bravades par lesquelles ils avaient provoqué les Vitelliens, s’ils n'en pouvaient soutenir les coups et les regards? Il avait plus à dire de la troisième légion ; il lui rappelait ses exploits anciens et nouveaux, comme elle avait repoussé, sous Marc- Antoine, lesParthes; sous Corbulon, les Arméniens; en dernier lieu, les Sarmates. Enfla, apostrophant vivement les prétoriens ; « Et vous, • dit-il , qui êtes à peine des soldats, à moins d'une • victoire, où trouverez-vous un autre empereur, « un autre camp? Vous n’aurez d'armes et d’ensei• gnes que vainqueurs, et, vaincus, que la mort; • car l’ignominie, vous l’avez épuisée. « Un cri général éclate; le soleil s'étant levé alors, la troisième légion le salua, comme c'est l’usage en Syrie. XXV. Là-dessus il courut un bruit, peut-être jeté à dessein par le général, que Mucicn était arrivé, que les deux armées s’étaient salué’cs réciproquement. L’idée d’un nouveau renfort enhardissant les Flavicns, ils gagnent du terrain; et , déjà, l’on apercevait des vides dans la ligne des Vitelliens, où chacun, faute de chef, s’écartait ou se resserrait, suivant son courage ou ses cramtes. Lorstpie Antoine les voit ébranlés , il les pousse avec ses bataillons serrés ; la ligne , mal unie, fut rompue, et ne put se reformer au milieu de l’embarras des chariots et des maclünes. Les vainqueurs acharnés dans leur pourtenl arma panaonicas Icgiones inlerroeabal : « Illoa case eampoa in quibus atatlerc labem prtoris ignominie , ubi reciperare gloriim possent. > Tum ad Slœsicoa conver* ans, principes aucloresqiie belti débat : « frustra minis et verbis provocatos Vileliiioos , si uianus corum ocuiosque non tokrent. « Hæe ut quosque accesserat; plura ad tertianos , veterum recenüumque admonens t nt sub M. Antonio Partiios , sub Corbulonc Armenios, nuper Sarmatas pepulissent. Sfox infensiiis prretorianis : « Vos, inN quit, niai vincitis pagani, qiiis alius imperator, quæ • castra aiia exdpient? Iliic signa arniaqne vestra sont , et « mors victb ; nam ignominiam consumpsistis. atreni biterfecil ; rein noininaque , auctore S’ipslano Mcftsalla , tradain. Julius Mansüetus , ex Hispauia, Rapaci

legioni addilus, iiupubem iiiium donii reliquerat ; is moi aduUus , inter sepliiinuios a Galba conscrlplus, oblaluui forte patrem et vulnere slratuni, dura semianlmemscnitatur, agnilusagnoscensqueet exsaugiicm ainplexus , voce flebill precabalur placalos patrie raanes , ncTc se ut parricidain aversarentur : i publicuin id farinus; et unum militera quolam civilium arrauruui i>ar. tein? w siniul atloliere corpus, aperirc liumiira , auprunio erga [larcntera oflicio ftingi. Advertere proxiiui, deinde [dures : bine per omnem acicm rairaculutn et questus et stevissimi beiti cxsecratio; nec eo seguius propinquos, aflines , fratres trucidalos spoliant ; factum esse acelus loquunlur fariuntquc. XXVI. t;i Ciemonam Tonere, novum immensumqua opus occurrit. Olboniauo bello , germanicus inifcs niceui. bus Crentonensium castra sua, castris valluiu dreuinjecerat , caque munimcnia mrsus auxerat j quotuni adtpccb'

il enflamme les uns par la honte et les reproches, les autres par la louange et les exhortations, tous par l'espérance et les promesses. Il demandait aux légions de Pannonie pourquoi elles avaient repris les armes; que c'étaient là les champs où elles devaient laver l'opprobre de leur ancienne défaite, et recouvrer leur réputation. S'adressant aux soldats de Mésie, il les interpellait comme les chefs et les auteurs de la guerre; combien n'auraient-ils pas à rougir des menaces et des bravades par lesquelles ils avaient provoqué les Vitelliens, s'ils n'en pouvaient soutenir les coups et les regards? Il avait plus à dire de la troisième légion; il lui rappelait ses exploits anciens et nouveaux, comme elle avait repoussé, sous Marc-Antoine, les Parthes; sous Corbulon, les Arméniens; en dernier lieu, les Sarmates. Enfin, apostrophant vivement les prétoriens : « Et vous, « dit-il, qui êtes à peine des soldats, à moins d'une « victoire, où trouverez-vous un autre empereur, « un autre camp? Vous n'aurez d'armes et d'ensei- « gnes que vainqueurs, et, vaincus, que la mort; « car l'ignominie, vous l'avez épuisée. » Un cri général éclate; le soleil s'étant levé alors, la troisième légion le salua, comme c'est l'usage en Syrie.

XXV. Là-dessus il courut un bruit, peut-être jeté à dessein par le général, que Mucien était arrivé, que les deux armées s'étaient saluées réciproquement. L'idée d'un nouveau renfort enhardissant les Flaviens, ils gagnent du terrain; et, déjà, l'on apercevait des vides dans la ligne des Vitelliens, où chacun, faute de chef, s'écartait ou se resserrait, suivant son courage ou ses craintes. Lorsque Antoine les voit ébranlés, il les pousse avec ses bataillons serrés; la ligne, mal unie, fut rompue, et ne put se reformer au milieu de l'embarras des chariots et des machines. Les vainqueurs acharnés dans leur poursuite, se répandirent sur les bords du chemin. Ce qui rendit le carnage plus remarquable, ce fut la mort d'un père tué par son fils. Je rapporterai le fait et les noms, d'après Messala. Un Espagnol, nommé Julius Mansuétus, incorporé dans la légion Rapax, avait laissé chez lui un fils encore enfant. Depuis, ce fils, devenu grand, était entré dans la septième légion levée par Galba; et, alors, le hasard l'ayant mis aux mains avec son père, il l'étendit par terre à demi mort. Tandis qu'il le dépouille, le père reconnaît son fils, en est reconnu et expire. Aussitôt le jeune homme se jette sur le corps inanimé, il le serre dans ses bras, et, d'une voix lamentable, il conjure les mânes paternels de s'apaiser, de ne pas voir en lui un parricide. C'était le crime public, et qu'était-ce que la part d'un seul homme dans une guerre civile? En même temps, il prend le corps, creuse une fosse, rend à son père les derniers devoirs. Ce spectacle arrêta les plus proches; insensiblement la foule augmente; bientôt toute l'armée est instruite; on est saisi d'horreur : ce sont des plaintes, des imprécations contre cette guerre abominable; et, toutefois, ils n'en dépouillent pas moins leurs alliés, leurs proches, leurs frères égorgés : ils avouent le crime, et ils le commettent.

XXVI. Arrivés devant Crémone, il se présenta un travail nouveau et immense. Dans la guerre d'Othon, les légions de Germanie avaient construit, autour des murs, un camp; autour du camp, un rempart; et, à ces fortifications, ils en avaient ajouté d'autres. L'aspect de ces ouvrages fit hésiter les vainqueurs, et les généraux ne savaient qu'ordonner. Livrer un assaut, avec des troupes fatiguées d'un jour et d'une nuit de combat, paraissait difficile, dangereux même, vu leur éloignement de tout secours. Retour-

sent arma pannonicas legiones interrogabat : « Illos esse campos in quibus abolere labem prioris ignominiæ, ubi reciperare gloriam possent. » Tum ad Mœsicos conversus, principes auctoresque belli ciebat : « frustra minis et verbis provocatos Vitellianos, si manus eorum oculosque non tolerent. » Hæc ut quosque accesserat; plura ad tertianos, veterum recentiumque admonens : ut sub M. Antonio Parthos, sub Corbulone Armenios, nuper Sarmatas pepulissent. Mox infensius prætorianis : « Vos, in- « quit, nisi vincitis pagani, quis alius imperator, quæ « castra alia excipient? Illic signa armaque vestra sunt, et « mors victis; nam ignominiam consumpsistis. » Undique clamor; et orientem solem (ita in Syria mos est) tertiani salutavere.

XXV. Vagus inde, an consilio ducis subditus, rumor advenisse Mucianum; exercitus invicem salutasse : gradum inferunt, quasi recentibus auxiliis aucti; rariore jam Vitellianorum acie, ut quos, nullo rectore, suus quemque impetus vel pavor contraheret diduceretve. Postquam perculsos sensit Antonius, denso agmine obturbabat : laxati ordines abrumpuntur; nec restitui quivere, impedientibus vehiculis tormentisque. Per limitem viæ sparguntur consectandi festinatione victores. Eo notabilior cædes fuit quia filius patrem interfecit : rem nominaque, auctore Vipstano Messalla, tradam. Julius Mansuetus, ex Hispania, Rapaci legioni additus, impubem filium domi reliquerat; is mox adultus, inter septimanos a Galba conscriptus, oblatum forte patrem et vulnere stratum, dum semianimem scrutatur, agnitus agnoscensque et exsanguem amplexus, voce flebili precabatur placatos patris manes, neve se ut parricidam aversarentur : « publicum id facinus; et unum militem quotam civilium armorum partem? » simul attollere corpus, aperire humum, supremo erga parentem officio fungi. Advertere proximi, deinde plures : hinc per omnem aciem miraculum et questus et sævissimi belli exsecratio; nec eo segnius propinquos, affines, fratres trucidatos spoliant : factum esse scelus loquuntur faciuntque.

XXVI. Ut Cremonam venere, novum immensumque opus occurrit. Othoniano bello, germanicus miles mœnibus Cremonensium castra sua, castris vallum circumjecerat, eaque munimenta rursus auxerat; quorum adspectu

t TACITE. ncriX Bédriac, c’était, dans une marche aussi longue , des fatigues intolérables, et ils perdaient tout le fruit de leur victoire. Se retrancher était hasardeux dans le voisinage d’un ennemi , dont les brusques sorties troubleraient des travallleui'S dispersés. Mais ce qui effrayait surtout les chefs, c'étaient leurs propres soldats, le.squels supportaient mieux le péril que le retard. Les partis sûrs leur étaient désagréables; au contraire la témérité leur laissait de l’espérance ; et le carnage, les blessures, le sang, étaient balancés paél’appdt du butin. XXVII. Cette raison décida Ant mlns, et il fit Investir les retranchements. D’abord , on combattait de loin , à coupt de flèches et de pierres, nu grand désavantage des Flaviens, qui, d’en haut, étaient frappés plus sûrement. Antonius eut bientôt assigné à chaque légloji une porte et un côté des retranchements, afin que, leur tâche ainsi séparée, on reconnût les braves et les lâches, et que l’émulation seule exaltât leur courage. La troisième et la septième se chargèrent de la partie voisine du chemin de Bédriac ; la huitième et la Claudiane de la droite du rempart. La treizième se porta avec impétuosité vers la porte de Brescia. Ils attendirent quelques temps les hoyaux et les dolabres, les faux et les éclielles, qu’on leur apportait des champs voisins ; puis , élevant leurs boucliers sur leurs têtes, et formant la tortue, ils s’avancèrent au pied des mure. Des deux côtés c’étaiéht les pratiques romaines : les Vitelliens font rouler d’énormes quartiers de roches; ils sondent , avec des crocs de fer et avec des lances , les parties faibles où ce toit mobile se désunis-sait ; et, ce tissu de boucliers une fois rompu, ils mntilent, ils renversent, ils écrasent l'ennemi avec UD carnage horrible. bæsere victores, incertis ducibns qiiid juberent ; incipcrc oppuiaislionem, lesao per diem noetemque exercitu , ardUDm et, nullo jDxta suLsidio, anceps; sin liedriacuni re* dirent, intolcrandus tsm longi iliaeris labir, et Victoria ad irritum revoWebatur; manire ra.slra, id quoque, propinqnis lioatibus,rormidulnsum,nc disperses et opus rnoMentes subits ernptione turbarent. Quæ super riincta , terrebatipsorom mites, periculi qiiam muræpatientiur : qiiipiie ingrata qiue tula , ex temeritale spes ; nninisquc cardes et vutnera et sanguis aviditate praxlæ pensabantiir. XXVII. Hue incUnavit Antonius cingique valIum curona jiisnt. Primo sagittU saxisqnc eminus certabant , majore Ftavianornm pemicic , in quns tela de.sitpcr librabantiir ; inox vallum portasque legionibus atlribuit , ut diseretus labor tortes ignavoeque distingueret , atque i]rsa contententkmc decoris aceenderentur. Proxima Iledriacensi vi.-e tertiani sepliinanique

sumpsere , dexteriora valli octava ac •eptima Claudiana; tertiadeeimanos ad Brixianam portam impetus tulit. Paulum inde moræ, dum e pruxiinis agris ligones , dolabras , et alii falcesscalasqiieconvrctant : tum, elatis super capita sentis , densa testudine snceedunt Mo* manie ntrinque artes : pondéra saxoruni Vitelliani provolTiHil, dii^ectam flnitantemque testudinem lanceis contisXXVIII. Le découragement s'éta saisi des Flaviens; et le soldat, fatigué, repoussait, comme inutiles, les exhortations de ses chefs, lorsque, de la main, ils lui montrèrent Crémone. Je ne déciderai pas si cette idée vint d'Horraus comme le dit Messala, ou s'il faut plutôt en croire Pline, qui l'attribue û Antoine. Ce qu'il y a de sûr, c'est que celte action, tout e.xécrablc qu'elle était, n'avait rien que de conforme au caractère et à la réputation de l'un ou de l'autre. Dès ce moment, le carnage et les blessures n'arrôtent plus les sold.ats; ils sapent les murs, ils battent les portes; montant sur les épaules de leurs camarades, et s'élançant sur la tortue qu'on avait reformée, ils cherchent â saisir les armes et les bras de l'ennemi. I^ soldats blessés et non blessés , expirants, demi-morts, roulant péle-méle, périssent de mille manières , montrent la mort sous toutes les formes. XXIX. L'attaque la plus vigoureuse était celle de la troisième et de la septième légions; le général appuyait leurs efforts avec l'élite desaoxlliaires. Les Vitelliens, ne pouvant plus soutenir cette obstination invincible, et voyant les traits glisser sur la tortue sans l'entamer, pour dernière ressource, poussèrent contre l'ennemi In machine elle-même; mais, en fracassant et en' écrasant tout â l'endroit de sa chute, la baliste entraîna avec elle les créneaux et le sommet du retranchement. En même temps , une tour voisine céda au choc rwioublé des pieries ; et , tandis que la septième légion , formée en coin, se fait jour par cette brèche, la troisième, â coups de haches et d'épées, aelièvе de briser la porte. Tous les historiens conviennent que ce fut Caïus Volusius, soldat de la troisième légion, qui pénétra le premier. Monté sur le rempart, il fait qncscnitantur; dunec, solulA compage scutoriini , exsangues sut laceros prostemerent malte cum strage. XXVIII. luccsscrat cuiictalio, ni duces fesso niilili et relut irritas exIiortaLioaesabnuentiCrenionain luonstrsssent. Ilurmiiie id ingenium, ut Messalla tradit, an poliur auctor sit C. Plinius qui AutoLium iueusat, haud facile discreveriui ; nisi qiuul neque Antonius ueqiie Honnus a faina vilaquc sua , quamvis pessimo flagitio.degencravefe. Non jam sanguis neque ruinera morabantnr quin subruerenl vallum quaterenique portas, innixi bumerisel super iteralaiu testudinem seanilentcs prensareni liostium tela

brarliiaque. Inlcgri eum sauciis, semîneces cum exspiranlibiis volvimtur, varia pereuntium forma et omni imagiiie raorliom. XXI.X. Acerrimom sepUnne tertiæque legîonum œrUmen ; cl dux Antonius , cum deleclis auxiliaribns , eodem incubuerat. Obstinalos inter se quom sustinere Vitelliani neipôrent et superjecla tela testudine labercnlur, ipsam poslrcmo baljslam in subeuntes propulere ; quæ ntad præsens disjecit olmiitque quos indderat, ita piniias ac sumina valli niiua sua traxit : simul jiinrta luiris ietibus saxonim cesslt; quaseptimanidumniluntiircuneis, terlianus seciiribiKS ^adiisipie portam perliregit. Trimum irrupisse C. Va

ner à Bédriac, c'était, dans une marche aussi longue, des fatigues intolérables, et ils perdaient tout le fruit de leur victoire. Se retrancher était hasardeux dans le voisinage d'un ennemi, dont les brusques sorties troubleraient des travailleurs dispersés. Mais ce qui effrayait surtout les chefs, c'étaient leurs propres soldats, lesquels supportaient mieux le péril que le retard. Les partis sûrs leur étaient désagréables; au contraire la témérité leur laissait de l'espérance; et le carnage, les blessures, le sang, étaient balancés par l'appât du butin.

XXVII. Cette raison décida Antonius, et il fit investir les retranchements. D'abord, on combattait de loin, à coups de flèches et de pierres, au grand désavantage des Flaviens, qui, d'en haut, étaient frappés plus sûrement. Antonius eut bientôt assigné à chaque légion une porte et un côté des retranchements, afin que, leur tâche ainsi séparée, on reconnût les braves et les lâches, et que l'émulation seule exaltât leur courage. La troisième et la septième se chargèrent de la partie voisine du chemin de Bédriac; la huitième et la Claudiane de la droite du rempart. La treizième se porta avec impétuosité vers la porte de Brescia. Ils attendirent quelques temps les hoyaux et les dolabres, les faux et les échelles, qu'on leur apportait des champs voisins; puis, élevant leurs boucliers sur leurs têtes, et formant la tortue, ils s'avancèrent au pied des murs. Des deux côtés c'étaient les pratiques romaines : les Vitelliens font rouler d'énormes quartiers de roches; ils sondent, avec des crocs de fer et avec des lances, les parties faibles où ce toit mobile se désunissait; et, ce tissu de boucliers une fois rompu, ils mutilent, ils renversent, ils écrasent l'ennemi avec un carnage horrible.

XXVIII. Le découragement s'éta saisi des Flaviens; et le soldat, fatigué, repoussait, comme inutiles, les exhortations de ses chefs, lorsque, de la main, ils lui montrèrent Crémone. Je ne déciderai pas si cette idée vint d'Hormus comme le dit Messala, ou s'il faut plutôt en croire Pline, qui l'attribue à Antoine. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette action, tout exécrable qu'elle était, n'avait rien que de conforme au caractère et à la réputation de l'un ou de l'autre. Dès ce moment, le carnage et les blessures n'arrêtent plus les soldats; ils sapent les murs, ils battent les portes; montant sur les épaules de leurs camarades, et s'élançant sur la tortue qu'on avait reformée, ils cherchent à saisir les armes et les bras de l'ennemi. Les soldats blessés et non blessés, expirants, demi-morts, roulant pêle-mêle, périssent de mille manières, montrent la mort sous toutes les formes.

XXIX. L'attaque la plus vigoureuse était celle de la troisième et de la septième légions; le général appuyait leurs efforts avec l'élite des auxiliaires. Les Vitelliens, ne pouvant plus soutenir cette obstination invincible, et voyant les traits glisser sur la tortue sans l'entamer, pour dernière ressource, poussèrent contre l'ennemi la machine elle-même; mais, en fracassant et en écrasant tout à l'endroit de sa chute, la baliste entraîna avec elle les créneaux et le sommet du retranchement. En même temps, une tour voisine céda au choc redoublé des pierres; et, tandis que la septième légion, formée en coin, se fait jour par cette brèche, la troisième, à coups de haches et d'épées, achève de briser la porte. Tous les historiens conviennent que ce fut Caïus Volusius, soldat de la troisième légion, qui pénétra le premier. Monté sur le rempart, il fait

hæsere victores, incertis ducibus quid juberent : incipere oppugnationem, lesso per diem noctemque exercitu, arduum et, nullo juxta subsidio, anceps; sin Bedriacum redirent, intolerandus tam longi itineris labor, et victoria ad irritum revolvebatur; munire castra, id quoque, propinquis hostibus, formidolosum, ne dispersos et opus molientes subita eruptione turbarent. Quæ super cuncta, terrebat ipsorum miles, periculi quam moræ patientior : quippe ingrata quæ tuta, ex temeritate spes; omnisque cædes et vulnera et sanguis aviditate prædæ pensabantur.

XXVII. Huc inclinavit Antonius cingique vallum corona jussit. Primo sagittis saxisque eminus certabant, majore Flavianorum pernicie, in quos tela desuper librabantur; mox vallum portasque legionibus attribuit, ut discretus labor fortes ignavosque distingueret, atque ipsa contentione decoris accenderentur. Proxima Bedriacensi viæ tertiani septimanique sumpsere, dexteriora valli octava ac septima Claudiana; tertiadecimanos ad Brixianam portam impetus tulit. Paulum inde moræ, dum e proximis agris ligones, dolabras, et alii falces scalasque convectant : tum, elatis super capita scutis, densa testudine succedunt. Romanæ utrinque artes : pondera saxorum Vitelliani provolvunt, disjectam fluitantemque testudinem lanceis contisque scrutantur; donec, soluta compage scutorum, exsangues aut laceros prosternerent multa cum strage.

XXVIII. Incesserat cunctatio, ni duces fesso militi et velut irritas exhortationes abnuenti Cremonam monstrassent. Hormine id ingenium, ut Messalla tradit, an potior auctor sit C. Plinius qui Antonium incusat, haud facile discreverim; nisi quod neque Antonius neque Hormus a fama vitaque sua, quamvis pessimo flagitio, degeneravere. Non jam sanguis neque vulnera morabantur quin subruerent vallum quaterentque portas, innixi humeris et super iteratam testudinem scandentes prensarent hostium tela brachiaque. Integri cum sauciis, semineces cum exspirantibus volvuntur, varia pereuntium forma et omni imagine mortium.

XXIX. Acerrimum septimæ tertiæque legionum certamen; et dux Antonius, cum delectis auxiliaribus, eodem incubuerat. Obstinatos inter se quum sustinere Vitelliani nequirent et superjecta tela testudine haberentur, ipsam postremo balistam in subeuntes propulere; quæ ut ad præsens disjecit obruitque quos inciderat, ita pinnas ac summa valli ruina sua traxit : simul juncta turris ictibus saxorum cessit; qua septimani dum nituntur cuneis, tertianus securibus gladiisque portam perfregit. Primum irrupisse C. Vo-

HISTOIRES, rjuler en bas ceux qui résistaient encore ; puis , élevant et la main et la voix , il s'écrie : « Le • camp est pris. • Les autres y entrèrent , lorsque les Vltelliens, tout troublés, se précipitaient déjà hors des retranchements. Tout l'espace entre le camp et la ville fut rempli de morts. XXX. Mais de nouveaux obstacles se présentent encore ; de hautes murailles, de fortes tours, des portes barricadées de fer ; sur les murs , des soldats prêts à lancer le javelot ; au dedans , un peuple nombreux tout dévoué au parti Vitellien ; de plus, une grande partie de l'Italie était rassemblée dans Crémone , à l'occasion d'une foire annuelle; ce qui , toutefois, en donnant à la ville de nouveaux défenseurs , excitait les assiégeants par l'espoir d'un plus grand butin. Antonius, sans perdre un moment, fait mettre le feu aux plus belles maisons situées hors de la ville , dans l'espérance que la perte de leurs biens ébranlerait la fidélité des Crémonais; réservant les plus voisines des murs, celles qui en excédaient la hauteur, il les garnit de ses meilleurs soldats ; ceux-ci , avec des poutres, des tuiles et des torches, écartent les défenseurs du rempart. XXXI. Tandis que les légionnaires serraient pour former la tortue, que d'autres lançaient des pierres et des traits , insensiblement le courage des Vltelliens se ralentissait. Ce furent les plus avancés en grade qui , les premiers , cédèrent à la fortune, dans la crainte que, si Crémone était emportée d assaut, il n'y eût plus de pardon , et que le vainqueur ne fit tomber sa colère , non sur une multitude pauvre , mais sur les tribuns et les centurions , dont le meurtre eût été plus profitable. Le simple soldat, que l'avenir , LIV. III. IS9 n'inquiète point, et que protège son obscurité, s'obstinait encore. Dispersé dans les mes , cachés dans les maisons , ils ne demandaient pas la paix, même après avoir renoncé à la guerre. Les principaux de l'armée font disparaître le nom et les images de Vitellius, vont détacher les fers de Cécina, qui alors même était enchaîné, et lui demandent son intercession. Rebutés avec Insolence, ils le pressent de leurs larmes ; dernier des malheurs pour tant de braves guerriers, réduits à implorer la protection d'un traître! Puis ils vont arborer sur les murs les voiles et les bandelettes des suppliants. Ix>rsque Antonius eut fait suspendre l'attaque, ils apportèrent les enseignes et les aigles ; toute cette troupe désarmée marchait d'un oeil morne, les regards attachés à la terre. Les vainqueurs s'étalent rangés tout autour ; et, d'abord , s'emportant en invectives , ils présentaient 1a pointe de leurs armes ; mais la résignation avec laquelle ces malheureux s'abandonnèrent aux humiliations et

souffrirent tout en vaincus, sans se plaindre, les désarma, lisse rappelèrent que c'étaient les mêmes qui, naguère à Bédriac, n'avaient point abusé de la victoire. Mais lorsqu'ils virent le consul Cécina s'avancer avec sa prétexte et tous ses licteurs qui écartaient la foule, ils éclatèrent de nouveau , l'accablant de reproches sur sa cmauté, sur son orgueil, sur sa perfidie même : tant le crime est toujours odieux. Antonius les contint; il donna des gardes à Cécina, et le renvoya à Yespasicn. XXXII. Les habitants de Crémone eurent à essuyer mille violences de cette soldatesque armée , et ils furent au moment d'être massacrés. Iiisiam, tertic Icgionis mililrm, ialer

omnes aiictores constat ; is in Valium rgres.

rouler en bas ceux qui résistaient encore : puis, élevant et la main et la voix, il s'écrie : « Le « camp est pris. » Les autres y entrèrent, lorsque les Vitelliens, tout troublés, se précipitaient déjà hors des retranchements. Tout l'espace entre le camp et la ville fut rempli de morts.

XXX. Mais de nouveaux obstacles se présentent encore : de hautes murailles, de fortes tours, des portes barricadées de fer; sur les murs, des soldats prêts à lancer le javelot; au dedans, un peuple nombreux tout dévoué au parti Vitellien; de plus, une grande partie de l'Italie était rassemblée dans Crémone, à l'occasion d'une foire annuelle; ce qui, toutefois, en donnant à la ville de nouveaux défenseurs, excitait les assiégeants par l'espoir d'un plus grand butin. Antonius, sans perdre un moment, fait mettre le feu aux plus belles maisons situées hors de la ville, dans l'espérance que la perte de leurs biens ébranlerait la fidélité des Crémonais; réservant les plus voisines des murs, celles qui en excédaient la hauteur, il les garnit de ses meilleurs soldats; ceux-ci, avec des poutres, des tuiles et des torches, écartent les défenseurs du rempart.

XXXI. Tandis que les légionnaires serraient pour former la tortue, que d'autres lançaient des pierres et des traits, insensiblement le courage des Vitelliens se ralentissait. Ce furent les plus avancés en grade qui, les premiers, cédèrent à la fortune, dans la crainte que, si Crémone était emportée d'assaut, il n'y eût plus de pardon, et que le vainqueur ne fît tomber sa colère, non sur une multitude pauvre, mais sur les tribuns et les centurions, dont le meurtre eût été plus profitable. Le simple soldat, que l'avenir n'inquiète point, et que protège son obscurité, s'obstinait encore. Dispersés dans les rues, cachés dans les maisons, ils ne demandaient pas la paix, même après avoir renoncé à la guerre. Les principaux de l'armée font disparaître le nom et les images de Vitellius, vont détacher les fers de Cécina, qui alors même était enchaîné, et lui demandent son intercession. Rebutés avec insolence, ils le pressent de leurs larmes : dernier des malheurs pour tant de braves guerriers, réduits à implorer la protection d'un traître! Puis ils vont arborer sur les murs les voiles et les bandelettes des suppliants. Lorsque Antonius eut fait suspendre l'attaque, ils apportèrent les enseignes et les aigles : toute cette troupe désarmée marchait d'un œil morne, les regards attachés à la terre. Les vainqueurs s'étaient rangés tout autour; et, d'abord, s'emportant en invectives, ils présentaient la pointe de leurs armes : mais la résignation avec laquelle ces malheureux s'abandonnèrent aux humiliations et souffrirent tout en vaincus, sans se plaindre, les désarma. Ils se rappelèrent que c'étaient les mêmes qui, naguère à Bédriac, n'avaient point abusé de la victoire. Mais lorsqu'ils virent le consul Cécina s'avancer avec sa prétexte et tous ses licteurs qui écartaient la foule, ils éclatèrent de nouveau, l'accablant de reproches sur sa cruauté, sur son orgueil, sur sa perfidie même : tant le crime est toujours odieux. Antonius les contint; il donna des gardes à Cécina, et le renvoya à Vespasien.

XXXII. Les habitants de Crémone eurent à essuyer mille violences de cette soldatesque armée, et ils furent au moment d'être massacrés.

lusium, tertiæ legionis militem, inter omnes auctores constat : is in vallum egressus, deturbatis qui restiterant, conspicuus manu ac voce capta castra conclamavit; ceteri, trepidis jam Vitellianis seque e vallo præcipitantibus, perrupere. Completur cæde quantum inter castra murosque vacui fuit.

XXX. At rursus nova laborum facies : ardua urbis mœnia, saxeæ turres, ferrati portarum obices, vibrans tela miles, frequens obstrictusque Vitellianis partibus Cremonensis populus, magna pars Italiæ stato in eosdem dies mercatu congregata; quod defensoribus auxilium ob multitudinem, oppugnantibus incitamentum ob prædam erat. Rapi ignes Antonius inferrique amœnissimis extra urbem ædificiis jubet, si damno rerum suarum Cremonenses ad mutandam fidem traherentur : propinqua muris tecta et altitudinem mœnium egressa fortissimo quoque militum complet; illi trabibus tegulisque et facibus propugnatores deturbant.

XXXI. Jam legiones in testudinem glomerabantur, et alii tela saxaque incutiebant, quum languescere paullatim Vitellianorum animi. Ut quis ordine anteibat, cedere fortunæ; ne, Cremona quoque excisa, nulla ultra venia, omnisque ira victoris non in vulgus inops, sed in tribunos centurionesque ubi pretium cædis erat reverteretur. Gregarius miles, futuri socors et immobilitate tutior, perstabat : vagi per vias, in domibus abditi, pacem ne tum quidem orabant quum bellum posuissent. Primores castrorum nomen atque imagines Vitellii amoliuntur; catenas Cæcinæ (nam etiam tum vinctus erat) exsolvunt orantque ut causæ suæ deprecator assistat; adspernantem tumentemque lacrymis fatigant, extremum malorum, tot fortissimi viri proditoris opem invocantes : mox velamenta et infulas pro muris ostentant. Quum Antonius inhiberi tela jussisset, signa aquilasque extulere : mœstum inermium agmen, dejectis in terram oculis, sequebatur. Circumstiterant victores, et primo ingerebant probra, intentabant ictus; mox, ut præberi ora contumeliis, et, posita omni ferocia, cuncta victi patiebantur, subit recordatio illos esse qui nuper Bedriaci victoriæ temperassent. Sed ubi Cæcina prætexta lictoribusque insignis, dimota turba, consul incessit, exarsere victores : superbiam sævitiamque, (adeo invisa scelera sunt) etiam perfidiam objectabant. Obstitit Antonius, datisque defensoribus ad Vespasianum dimisit.

XXXII. Plebs interim Cremonensium inter armatos conflictabatur; nec procul cæde aberant, quum precibus ducum mitigatus est miles. Et vocatos ad concionem Antonius alloquitur, magnifice victores, victos clementer,

TACITE. 3fiO Ce ne fut qu’à force de prières, que les chefs parvinrent à adoucir le soldat. Antonius convoqua une assemblée générale de l’armée; il parla aux vainqueurs en termes magnifiques, aux vaincus avec bonté; il ne s'expliqua point sur Crémone. Outre l'avidité naturelle pour le pillage, il y avait une vieille inimitié, qui fit que l’amée s'acharna à la destruction de cette ville. On était persuadé qu’elle avait, dès le temps même de la guerre d’Othon , aidé le parti de Vitellius; et depuis, lorsqu'on y laissa la treizième légion , pour travailler à l’amphithéâtre de Crémone, celte populace de ville, toujours Insolente , avait assailli les soldats de plaisanteries et d’insultes. Cécina venait d’y donner un combat de gladiateurs; c'était la seconde fois qu’on en faisait le théâtre de la guerre ; elle avait porté des vivres aux Vitelliens sur le cliamp de bataille; quelques femmes même s’y étaient fait tuer, poussées jusqu’au milieu de la mêlée par leur zèle pour le parti : tout cela avait ajouté à la haine. Il se joignait encore la conjoncture de la foire, qui donnait à la colonie riche d'ailleurs, un plus grand air d'opulence. Les autres chefs restaient dans l’ombre ; le bonheur et la réputation d’.'tntonius attachaient sur lui seul tous les regards pour laver le sang dont il était souillé. Il était allé d'abord aux bains. En entrant dans l’eau , comme il se plaignit de ce qu’elle était froide : une voix répondit qu’on ne tarderait point à la chauffer. Ce mot d’un esclave fait tomber sur Antonius tout l’odieux de ce qui arriva, comme s’il eût donné par là le signal de brûler Crémone qui déjà était en feu. XXXIII. Quarante mille soldats fondirent sur la ville, sans compter les valets et les vivandiers plus nombreux , d’une dissolution et d’une barde Creniona in neiitrum. Exereitus, præter insitam præ* daiidi cupidinero , velere odiu ad excidiuin Crenioaensiiuu iacubuit : juvlsse parles VitcIIiauas, Ollionis quoque bello , credebaiitur ; niüx tertiaderimaaas ad exstruendiitn ampliitlteatruni reticlos , ut sunt proracia uiliana* plebis ingénia, (retulanlibus jiirgiis illuserant. Auxil invidiatu cdiliim illie a Ca>cina gladiatorum spectaculum ; eadenii|ue nirsus belli sedes; et pro'hiü in acte Vilellianis cibii roauiï qtiaxlamTeminæ, studio partiilui ad pradium pru* grexsæ; tempos qiioriue inercatus diteni atioituio ruloniant majoruiit opum specie oomplebal. Ceteri duces iu oiMcuro; Antoniuiii forluna faniaque omnium oeulis ex|tosuerat. ta baliieas, ahluendo cruori , propere petit; excepta Tox est, qiium te|H)mn incusaret, alatim futurum ut iiiealtscereut. Vernile dictum omneni invidiam in eum vertu, tanipiaui siguuui iuceudendo: Creinouot dedissrt, qu.T jam flagraliat.

XXXIIt. Quadraginla armatorum millia irriipere , catoniini tixarumque amplior mimenis et in libidinem ac sa:vitiam rorruptior. Non diguitas, non a-tas prolcgebnt qiimuiniis stapia raxlitius, eaedes stuprix uiisrehxdiir. barle plus brutales. Ni l'âge ni la dignité n'arré' talent ces furieux ; ils mêlaient la débauche au carnage , le carnage à la débauche. Des vieillards cassés, des femmes décrépites, que leur cupidité dédaignait, servaient de jouet à leur insolence. Une jeune fille , un jeune homme d'une beauté remarquable, tombaient-ils sous leurs mains, ils étaient mis en pièces par les ravisseurs qui se les disputaient et qui finissaient par s'entre-égorger. Emportaient-ils de l'argent, de l'or, de riches offrandes des temples ; ils en étaient dépouillés par un plus fort qui les massacrait. Quelquesuns , dédaignant ce qui se présentait, employèrent les verges et les tortures pour arracher aux habitants le secret de leurs richesses; ils sondaient les recoins des maisons, ils fouillaient jusque dans la terre. Us avaient des torches à la main ; et quand tout le butin était enlevé, les maisons vides, les temples dépouillés, ils lançaient leurs torches par amusement. Dans cette armée différente de langage, de mœurs, où il y avait des alliés , des citoyens , des étrangers , s'agitaient mille possious diverses; chacun ayant sa morale particulière et personne ne trouvant rien d'illicite. Le saccagement de Crémone occupa quatre jours entiers. Tandis que tous les édifices profanes et sacrés s'abîmaient dans les flammes, un seul temple resta debout, celui de Méphilis, qui était hors de la ville : sa position ou la déesse le sauva.
XXXIV. Tel fut lesort de Crémone, après avoir subsisté deux cent quatre-vingt-six ans. Ce fut dans le temps de l'irruption d'Annibal en Italie, sous le consulat de Sempronius et de Cornélius, qu'on fonda cette colonie , pour servir de boulevard contre les Gaulois d'au delà du FA, et contre toutes ces masses de barbares qui viendraient SC précipiter du sommet des Alpes. Le Grandævoa senes, exacta ætate fetninaa, viles ad prædam, in ludibriuro trabebant L'bi adulta vlr^o aut qiiis furma couspicuus incidisset, vi manibusqiie nipien* lium divul&us, ipsos iK)»(renio dire[ilores in imiluam per* Diciem agcbal. Dum penmiam vcl graria auro lamplo* rum doua sibi qiiisqiie trahiint, majore alioruin \i tninrabantur. Quidam obvia adixpomaU verberibus tor* mcnlLsqiie dominorum nbdita &crutari, defossa eruere. FacM in maiübtiH; quas, ubî pncdani rge&scrant, tn vactias domos cl inanin templa per I.tsc it iam jaculabaiitur ; utque exercilu variu iiitguH, monbiis, oui cives, socii, oxteriii ûitcrui^ent, dtversæ nipûitnes, et aliud cuiqiia fas, Dccquidquam iUicilum. Vox (iiialriilmim Crrmona suffeciL

Qumn onmia sacra proranaqiiu in i^ie cunsidercnl, solum Mepliilis teamplum slcül aiitti iixrnia, loco, seu immioe defonsuin. XXXIV. Hic exilas Cremomie, aiino diireid^inm oc(<> eir&iiiK) suxlo B prioKirdiu. sni. Condilacrat Tib. ScDipnv lùo cl P. CumcHo coiisulibus, iugruciilu in llaliani Anni* baie, proptiKoaculum adversus Gatlos traits Patlum Agcnie!!, et si qna alia vb)»cr Allies l ucrct. I^itur imnten)

Ce ne fut qu'à force de prières, que les chefs parvinrent à adoucir le soldat. Antonius convoqua une assemblée générale de l'armée; il parla aux vainqueurs en termes magnifiques, aux vaincus avec bonté; il ne s'expliqua point sur Crémone. Outre l'avidité naturelle pour le pillage, il y avait une vieille inimitié, qui fit que l'armée s'acharna à la destruction de cette ville. On était persuadé qu'elle avait, dès le temps même de la guerre d'Othon, aidé le parti de Vitellius; et depuis, lorsqu'on y laissa la treizième légion, pour travailler à l'amphithéâtre de Crémone, cette populace de ville, toujours insolente, avait assailli les soldats de plaisanteries et d'insultes. Cécina venait d'y donner un combat de gladiateurs; c'était la seconde fois qu'on en faisait le théâtre de la guerre; elle avait porté des vivres aux Vitelliens sur le champ de bataille; quelques femmes même s'y étaient fait tuer, poussées jusqu'au milieu de la mêlée par leur zèle pour le parti : tout cela avait ajouté à la haine. Il se joignait encore la conjoncture de la foire, qui donnait à la colonie riche d'ailleurs, un plus grand air d'opulence. Les autres chefs restaient dans l'ombre : le bonheur et la réputation d'Antonius attachaient sur lui seul tous les regards pour laver le sang dont il était souillé. Il était allé d'abord aux bains. En entrant dans l'eau, comme il se plaignit de ce qu'elle était froide : une voix répondit qu'on ne tarderait point à la chauffer. Ce mot d'un esclave fait tomber sur Antonius tout l'odieux de ce qui arriva, comme s'il eût donné par là le signal de brûler Crémone qui déjà était en feu.

XXXIII. Quarante mille soldats fondirent sur la ville, sans compter les valets et les vivandiers plus nombreux, d'une dissolution et d'une barbarie plus brutales. Ni l'âge ni la dignité n'arrêtaient ces furieux; ils mêlaient la débauche au carnage, le carnage à la débauche. Des vieillards cassés, des femmes décrépites, que leur cupidité dédaignait, servaient de jouet à leur insolence. Une jeune fille, un jeune homme d'une beauté remarquable, tombaient-ils sous leurs mains, ils étaient mis en pièces par les ravisseurs qui se les disputaient et qui finissaient par s'entre-égorger. Emportaient-ils de l'argent, de l'or, de riches offrandes des temples; ils en étaient dépouillés par un plus fort qui les massacrait. Quelques-uns, dédaignant ce qui se présentait, employèrent les verges et les tortures pour arracher aux habitants le secret de leurs richesses; ils sondaient les recoins des maisons, ils fouillaient jusque dans la terre. Ils avaient des torches à la main; et quand tout le butin était enlevé, les maisons vides, les temples dépouillés, ils lançaient leurs torches par amusement. Dans cette armée différente de langage, de mœurs, où il y avait des alliés, des citoyens, des étrangers, s'agitaient mille passions diverses; chacun ayant sa morale particulière et personne ne trouvant rien d'illicite. Le saccagement de Crémone occupa quatre jours entiers. Tandis que tous les édifices profanes et sacrés s'abîmaient dans les flammes, un seul temple resta debout, celui de Méphitis, qui était hors de la ville : sa position ou la déesse le sauva.

XXXIV. Tel fut le sort de Crémone, après avoir subsisté deux cent quatre-vingt-six ans. Ce fut dans le temps de l'irruption d'Annibal en Italie, sous le consulat de Sempronius et de Cornélius, qu'on fonda cette colonie, pour servir de boulevard contre les Gaulois d'au delà du Pô, et contre toutes ces masses de barbares qui viendraient se précipiter du sommet des Alpes. Le

de Cremona in neutrum. Exercitus, præter insitam prædandi cupidinem, vetere odio ad excidium Cremonensium incubuit : juvisse partes Vitellianas, Othonis quoque bello, credebantur; mox tertiadecimanos ad exstruendum amphitheatrum relictos, ut sunt procacia urbanæ plebis ingenia, petulantibus jurgiis illuserant. Auxit invidiam editum illic a Cæcina gladiatorum spectaculum; eademque rursus belli sedes; et præbiti in acie Vitellianis cibi; cæsæ quædam Teminæ, studio partium ad prælium progressæ; tempus quoque mercatus ditem alioquin coloniam majorum opum specie complebat. Ceteri duces in obscuro; Antonium fortuna famaque omnium oculis exposuerat. Is balneas, abluendo cruori, propere petit; excepta vox est, quum teporem incusaret, statim futurum ut incalescerent. Vernile dictum omnem invidiam in eum vertit, tanquam signum incendendæ Cremonæ dedisset, quæ jam flagrabat.

XXXIII. Quadraginta armatorum millia irrupere, calonum lixarumque amplior numerus et in libidinem ac sævitiam corruptior. Non dignitas, non ætas protegebat quominus stupra cædibus, cædes stupris miscerentur. Grandævos senes, exacta ætate feminas, viles ad prædam, in ludibrium trahebant. Ubi adulta virgo aut quis forma conspicuus incidisset, vi manibusque rapientium divulsus, ipsos postremo direptores in mutuam perniciem agebat. Dum pecuniam vel gravia auro templorum dona sibi quisque trahunt, majore aliorum vi truncabantur. Quidam obvia adspernati verberibus tormentisque dominorum abdita scrutari, defossa eruere. Faces in manibus; quas, ubi prædam egesserant, in vacuas domos et inania templa per lasciviam jaculabantur; utque exercitu vario linguis, moribus, cui cives, socii, externi interessent, diversæ cupidines, et aliud cuique fas, nec quidquam illicitum. Per quatriduum Cremona suffecit. Quum omnia sacra profanaque in igne considerent, solum Mephitis templum stetit ante mœnia, loco, seu numine defensum.

XXXIV. Hic exitus Cremonæ, anno ducentesimo octogesimo sexto a primordio. sui. Condita erat Tib. Sempronio et P. Cornelio consulibus, ingruente in Italiam Annibale, propugnaculum adversus Gallos trans Padum agentes, et si qua alia vis per Alpes rueret. Igitur numero

HISTOIRES, LIV. III. SGI nombre des citoyens qu'on y transplanta, l'avantage de ses rivières , la fertilité de son sol , le mélange et les allianees des peuples voisins, l'eurent bientôt rendue florissante ; les guerres étrangères ne portèrent aucune atteinte à sa prospérité; elle succomba dans les guerres civiles. Antonius , honteu.\ de sa barbarie , et voyant le déchaînement augmenter de jour en jour, défendit qu'on retint les Crèmonals captifs; aussi bien ce butin était nul pour les soldats, par le refüs constant que faisait toute l'Italie d'acheter les Crémonais pour esclaves. On commença à les tuer, et alors leurs parents et leurs alliés les rachetèrent secrètement. Bientôt ce qui restait d'habitants retourna à Crémone. Les largesses des habitons de ce municipe hâtèrent la reconstruction de ses places et de ses temples , et Vesposien l'encouragea. XX.VV. Les exhalaisons d'un sang infect ne liermettant pas de s'arrêter longtemps sur les ruines d'une ville en cendres, on alla camper à trois mille pas plus loin. Les Vitelliens étaient épars et n'osaient se montrer ; on les rassembla chacun sous leurs enseignes; et, en même temps, comme on ne pouvait se lier à des vaincus , la guerre durant encore, on tint leurs légions dispersées dans rillyrie. Pour notifier la victoire en Bretagne et dans les Espagnes, on se contenta des courriers et de la renommée; dans les Gaules et dans la Germanie, on l'attesta par la présence même des vaincus; on y envoya .Mpinus Montanus, préfet de cohorte, et Julius Calénus, tribun de soldats, parce que l'un était de Trêves, l'autre d-'Autun, et tous deux du parti de Vitcllius. En même temps, on fit occuper les passages colononim, opportimiutc Itumiaum , ubere agri , annexu conoubüaqoe genlium, adolevit noniitsita fora templa'ec niulto |)ost de Calcina aiïerüir mixtus gaudio dolor, et descivUse et ah cxercitii Tinetnm. Plus apiid socordem aDimiim betitia qiiam cura valait; muUa cum exsultatione in url>cm revcctus, frequenti concionc, pietatem niUitum laudibus cumulât. P. S.'ibimim, pnetorii præfeclum,ub amiciliam C:ecmæ vindri jubet, subsUtulu in locum ejus Alpheno Vnrn. XWYII. Mox senalum, cumposüa in magniOeen tiain urulioiie, alloculus, exquisitis patruni adiilatiuni bus nttollitur. Iniiiuin aUw U in C«rcinam scnlcntia^ a L Yilelliu factum; deiii ceteri, conipnsita indiguationc , <1 rpiod consul rcmpiibiicam , dux imperatorem, taolU opibus, t«)t honuribiis , cumulatus amicum prodb disset, •* velut pro Vitcllio conquerentes suum doiorem proferebant. Nulla

in oralione enjusquam erga FlaviaKtjs duces ubtieclatio ; errorem imprudentiauHpie cxercituuia i by Google

nombre des citoyens qu'on y transplanta, l'avantage de ses rivières, la fertilité de son sol, le mélange et les alliances des peuples voisins, l'eurent bientôt rendue florissante; les guerres étrangères ne portèrent aucune atteinte à sa prospérité; elle succomba dans les guerres civiles. Antonius, honteux de sa barbarie, et voyant le déchaînement augmenter de jour en jour, défendit qu'on retînt les Crémonais captifs; aussi bien ce butin était nul pour les soldats, par le refus constant que faisait toute l'Italie d'acheter les Crémonais pour esclaves. On commença à les tuer, et alors leurs parents et leurs alliés les rachetèrent secrètement. Bientôt ce qui restait d'habitants retourna à Crémone. Les largesses des habitans de ce municipe hâtèrent la reconstruction de ses places et de ses temples, et Vespasien l'encouragea.

XXXV. Les exhalaisons d'un sang infect ne permettant pas de s'arrêter longtemps sur les ruines d'une ville en cendres, on alla camper à trois mille pas plus loin. Les Vitelliens étaient épars et n'osaient se montrer; on les rassembla chacun sous leurs enseignes; et, en même temps, comme on ne pouvait se fier à des vaincus, la guerre durant encore, on tint leurs légions dispersées dans l'Illyrie. Pour notifier la victoire en Bretagne et dans les Espagnes, on se contenta des courriers et de la renommée; dans les Gaules et dans la Germanie, on l'attesta par la présence même des vaincus; on y envoya Alpinus Montanus, préfet de cohorte, et Julius Calénus, tribun de soldats, parce que l'un était de Trèves, l'autre d'Autun, et tous deux du parti de Vitellius. En même temps, on fit occuper les passages des Alpes par des détachements, dans la crainte des Germains, qui semblaient se préparer à secourir Vitellius.

XXXVI. Cependant Vitellius, ayant fait l'effort d'ordonner le départ de Valens quelques jours après celui de Cécina, s'étourdissait sur ses affaires par ses débauches. Il ne fit point de préparatifs, il ne parla point aux soldats, ne les exerça point, ne se montra point aux regards du peuple : caché sous les ombrages de ses jardins, et semblable à ces vils animaux, qui, une fois rassasiés, se couchent et s'endorment, il avait également banni de sa pensée le passé, le présent et l'avenir. Au sein de cette lâche indolence, où il croupissait dans ses bosquets d'Aricie, la trahison de Bassus et la défection de la flotte de Ravenne le reveillèrent un instant. Peu de temps après il apprend que Cécina l'avait abandonné, et qu'il avait été mis aux fers par ses soldats; nouvelle moins triste que satisfaisante. La joie fit ce que n'eût pas fait le soin de ses affaires : ramené à Rome tout triomphant d'allégresse, il convoque une assemblée générale des prétoriens; il comble d'éloges l'affection de ses soldats. Publius Sabinus, préfet du prétoire, était ami de Cécina; il le fait arrêter, et met à sa place Alphénus Varus.

XXXVII. De là, il se rend au sénat : il avait préparé la harangue la plus pompeuse; on y répondit par les adulations les plus recherchées. Lucius Vitellius opina le premier, et ses conclusions contre Cécina furent sanglantes. Les autres, après lui, affectant de l'indignation sur ce qu'un consul avait trahi la république, un général son empereur, un ami, le bienfaiteur qui l'avait comblé d'honneurs et de richesses, dans leurs doléan-

colonorum, opportunitate fluminum, ubere agri, annexu connubiisque gentium, adolevit floruitque, bellis externis intacta, civilibus infelix. Antonius pudore flagitii, crebrescente invidia, edixit ne quis Cremonenses captivos detineret; irritamque prædam militibus effecerat consensus Italiæ, emptionem talium mancipiorum adspernantis. Occidi cœpere; quod ubi enotuit, a propinquis affinibusque occulte redemptabantur. Mox rediit Cremonam reliquus populus; reposita fora templaque munificentia municipum; et Vespasianus hortabatur.

XXXV. Ceterum assidere sepultæ urbis ruinis noxia tabo humus haud diu permisit; ad tertium lapidem progressi, vagos paventesque Vitellianos suâ quemque apud signa componunt. Et victæ legiones, ne manente adhuc civili bello ambigue agerent, per Illyricum dispersæ. In Britanniam inde et Hispanias nuncios famamque, in Galliam Julium Calenum, tribunum, in Germaniam Alpinum Montanum, præfectum cohortis, quod hic Trevir, Calenus Æduus, uterque Vitelliani fuerant, ostentui misere. Simul transitus Alpium præsidiis occupati; suspecta Germania, tanquam in auxilium Vitellii accingeretur.

XXXVI. At Vitellius, profecto Cæcina, quum Fabium Valentem paucis post diebus ad bellum impulisset, curis luxum obtendebat : non parare arma, non alloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere; sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia quibus si cibum suggeras jacent torpentque, præterita, instantia, futura, pari oblivione dimiserat. Atque illum, in nemore Aricino desidem et marcentem, proditio Lucilii Bassi ac defectio classis Ravennatis perculit. Nec multo post de Cæcina affertur mixtus gaudio dolor, et descivisse et ab exercitu vinctum. Plus apud socordem animum lætitia quam cura valuit; multa cum exsultatione in urbem revectus, frequenti concione, pietatem militum laudibus cumulat. P. Sabinum, prætorii præfectum, ob amicitiam Cæcinæ vinciri jubet, substituto in locum ejus Alpheno Varo.

XXXVII. Mox senatum, composita in magnificentiam oratione, allocutus, exquisitis patrum adulationibus attollitur. Initium atrocis in Cæcinam sententiæ a L. Vitellio factum; dein ceteri, composita indignatione, « quod consul rempublicam, dux imperatorem, tantis opibus, tot honoribus, cumulatus amicum prodidisset, » velut pro Vitellio conquerentes suum dolorem proferebant. Nulla in oratione cujusquam erga Flavianos duces obtrectatio : errorem imprudentiamque exercituum

TACITE. cer noctêni crebris luniinibus animadvertit. SeiseiUnti rausam, apud Cirejnam Tuscum cpuiari multos, praviptiom bonoreJunium Rlæsum , minciatnr ; cetera in majus de apparats et solutis ht lasciviam animis ; nec deriiere qui ipsum Tuscum et alios, sed rriniino-.ins Bliesum , iiiicusarent, « quod xgro principe iætos dies ageret. m ubi asperatum Vitelliuro, et posse Blxsum perverti satis patiiit iis qui principum ofTensas arriter s[ieculantur, datai L. Yitellio Matlonis |>artes. Ille, infensus Blaeso aiinulatiooe prava, quod cum oiuni dedecore maculosiim egregia (ania anteilnt, cubiculum imperatoris reserat, tilium qus Celui-ei, mortel ennemi de Blésus, auquel il ne pardonnait point son éclatante réputation, qui fhlsait ressortir tout l'opprobre dont il était couvert, entre dans l'appartement de l'empereur, tenant le ills du prince dans ses bras; il tombe à ses genoux , et, Vitellius lui demandant le sujet de son trouble, il répond : ■ Que ce ne sont point ■< ses propres périls qui l'alarment; que c'est l'in• térêt de son frère, des enfants de ce frère , qui X lui arrachent ces supplications et ces larmes ; I « qu'avec toutes les légions de Germanie, qu'a« vec le zèle et la fidélité de tant de provinces , • qu'enfln , avec cet intervalle immense de terres j • et de mers qui les séparent, ils ont tort de tant I « redouter Vespasien; qu'ils avaient dans Rome, • et jusque dans leur sein un ennemi cent fois plus « dangereux , qui ne parlait que de ses aïeux les « Junius et les Antoine, qui, outre la prétention • d'une descendance impériale , affectait , envers « les soldats , la popularité et la magnificence. • Que tous les cœurs se tournaient vers Blésus, et «que Vitellius lui-mème, en ne faisant nulle • distinction de ses amis et df ses ennemis , était • le premier a seconder un rival qui , au milieu « des plaisirs de la table , insultait aux douleurs • de son prince. Qu'il fallait lui faire expier ces « plaisirs indiscrets par une nuit de deuil et de • larmes , qui lui fit savoir et sentir que Vitellius « était vivant , qu'il était empereur, et que , si le « sort dispos.iit du père, il lui restait un fils. • X.V.XIX. Suspendu entre le crime et la crainte, j de peur de se perdre en différant la mort de BléI sus, ou de se rendre odieux en l'ordonnant publiquement, Vitellius choisit le poison. Ce .qui 1 contribua à foire croire le crime, ce fut Ig Joie sinu complexus et genibus accidens. Causant oontusionis qiuerenti, « non se proprio metu nec sui anxiiim, sed pro« fratre, pro liberis fratris, preces laerymasqne atlnlisse. « Frustra Vespasianiini timeri , quem tôt gennaniese l^do« nés , tôt pmvinriæ virtute ac tide , tantum denique teiîra« mm ac maris immensis spatüs arecat. In

iirbe ac sinu « eavendum liostem , Jnnios Antoniost|iic avos jaelanteui , « quisestirpeimperatoriaeomem ac magnilicum niilitibua « ostenlet. Versas tilue omnium mentes, dum Vitellius, « amicorum iuimicoiumque negligens, fovet aemulum « principis labores e convivio pros|>cetantera. Reddendam « pro intempestiva laetilia mo-stani et funelirem noeleni , « qua sciât et sentiat vivere Yitellium et iinperare , et , si « qnid fato aeeidat , filium liabere. » XXXIX. Trepidanti inter seelus metumque, ne dilata Blatsi mors matiiram periiiieiem, palam jussa atroeent invidiani ferrel , placuit veneno gra.ssari. Addélit faeinori fidem, nobili gatidio, Blæsum visendo. Quia et audita est sævissima Yitellii vo\ , qua se (ipsa enim verba referam) pavisse oculos speetata inimiei morte jaetavit. Blæso super etarilatem natalinin et elegantiam moruin, fidei obslinafio fuit. Integris qtioque rebus, a Cæcina et primoribus parlium , jain Viteliiiim adsnemantibus ambitus, abnuere

3C3 HISTOIRES, LIV. III. qu'il marqua dans sa visite à Blésus. Il sortit même de sa bouche un mot horrible. Il se vanta d'avoir repu ses yeu.\ (ce furent ses propres expressions) , du spectacle d'un ennemi mort. Rlésus, à l'^lat de la naissance et aux agréments du caractère, joignit une fidelité inébranlable. Avant que "Vespasien se fût encore déclaré, Cécina et les chefs du parti, déjà pleins de mépris pour Vitellius , lui avaient fait des propositions; il les refusa constamment. Irréprochable dans ses mœurs, dans son ambition , ne désirant point des honneii rs prc'raaturés, encore moins l'empire, il avait eu de la peine à empêcher qu'on ne l'en crût digne. XL. Valons cependant, qui marchait avec un train nombreux de ooneubines , d'eunuques , et une lenteur qu'on mettrait à peine à un simple voyage , apprit , par des courriers ex[>édiés en diligence, que Bassus avait livré la flotte de Bavenne. Si , dès ce moment, il eût hâté sa marche , il aurait pu prévenir Cécina qui balançait , ou Joindre les légions avant la bataille. Plusieurs même lui conseillaient de ne prendre avec lui que ses plus fidèles amis , et de gagner, par des chemins détournés , Ilostilie ou Crémone, en évitant Ravenne. D'autres voulaient qu'il fit venir de Rome les cohortes prétoriennes, et qu'il s'ouvrit de force les passages. Mais iui, par de vains retardements, perdit à déiibérer le moment d'agir, et, depuis, rejetant l'un et l'autre conseil, pour prendre les partis mitoyens , qui sont les pires de tous dans les moments de crise, il ne sut être ni assez hardi , ni assez prévoyant. XI.I. Il écrivit à Vitellius pour demander du renfort. On lui envoya trois cohortes , avec la division de cavalerie de Bretagne. C'était trop pour se dérober à l'ennemi, trop peu pour se foire jour. Itmeveravit; sanctus, inturbiüus, nullias repentini lionoris, acte» non principalus appetei», |Mnim eiTugerat , ne dignus crederêtur. XL. Fabius inleriin Valens , mullo ac molli conmbinaruin spadoniimqiieagmine, segniiis enetraniium. Sed Valens ne in tanto quidem discrimine infomia rarult, qiiominns r.vpere Ulicitas vduplatcs adulteriisque ac stupris |>olluerc liospiDu reste , Valons, au milieu même de ce pressant danger, ne put échapper à l'accusation infamante de ravir de force de criminelles voluptés, et de souiller de ses débauches et de ses adultères les maisons de scs hâtes. Il avait le pouvoir, Il avait l'argent, et, voyant sa fortune qui croulait, il se hâtait de satisfaire un dernier caprice. L'ai^ rivée du renfort qu'il avait sollicité fit voir clairement combien ses mesures étaient fausses. En effet, il ne pouvait percer au travers des ennemis avec une aussi faible troupe , eût-elle été la plus fidèle du monde,

et il s'en fallait qu'elle le fût. I-a honte toutefois , le respect pour leur général , et sa présence les retenaient; mais ce frein ne retient pas longtemps des hommes avides de hasards et qui ne craignaient pas le déshonneur. Valens , ne se fiant point à eux , envoie les cohortes en avant à Riminl : il fait couvrir leur arrièregarde par la division de cavalerie. Pour lui, suivi de quelques omis seulement , qui n'avaient point changé avec la fortune, il gagna l'Ombrie par des détours, ensuite l'Ëtrurie, où apprenant la défaite de Crémone, il forma un projet qui ne manquait pas de hardiesse, et qui, exécuté, eût eu des suites terribles. Il voulait prendre des vaisseaux , descendre sur quelque partie que ce fût de la Gaule narbonnaise , et , de là, aller susciter contre Vespasien les Gaules , les armées et les peuples de Germanie; enfin une guerre toute nouvelle. XLll. Le départ de Valens intimida encore los| troupes qui gardaient Bimini ; Cornélius faisant avancer l'armée , et rangeant les galères tout près du rivage , les investit par terre et par mer. On occupa les plaines de l'Ombrie et toute la partie dn Picentin que baigne i'Adriatique. Les Apennins faisaient aiors le partage de l'Italie entre Vitellius et Vespasien. Valens, au sortir du golfe tmn domiis croderetur : adcranl rU el pecunia et ruentis fortune uov).a manu » etiamsi (idissinia foret » nec hitegram fidem altnleront. Pndor Uincn et pra'^onlU diuis reverrnlia inorabatiir, hatid dtiiluma viocula apiid avidos pcricidonim el deflecoris sccuros. Mo metu , el paucis quos adver«a nun nmlaverant comitantibu», cohortes Anmimitn præmillil; alain tiieri lcrga jubel : ipse llexit m Uiubriam a(t|iie itiilo Mlruriain; ubi, cognilu piignæ CreinoDRtibis CTcnlii , non ignavum, et , ai prurenisset , alrox consiliiim iniit, ut arrrptis uavibus in quomcuiiquc partem iiarbo* nensiü) |>ro\ iiiriæ r;;res.siis , Gallias et cxercitus et Gemu* niæ noviimqtic hrlltint f icrcl. XUI. l>igre&Ao Yaleule, trepidos qui Arimiiuim leae* bant Comciiiis Fu!m:us, adtiiolu exerdtu et misais per proxima litloruin libumicis, terra manque circuciveniL Occu|ianlur plana Umbriæ, et qua Piceuiisajier Adria al)iii«

Itir; oinnit^iue lialia inter Ye>(»o.sianuinac Vilelhum A{ica nini jugis

qu'il marqua dans sa visite à Blésus. Il sortit même de sa bouche un mot horrible. Il se vanta d'avoir repu ses yeux (ce furent ses propres expressions), du spectacle d'un ennemi mort. Blésus, à l'éclat de la naissance et aux agréments du caractère, joignit une fidélité inébranlable. Avant que Vespasien se fût encore déclaré, Cécina et les chefs du parti, déjà pleins de mépris pour Vitellius, lui avaient fait des propositions; il les refusa constamment. Irréprochable dans ses mœurs, dans son ambition, ne désirant point des honneurs prématurés, encore moins l'empire, il avait eu de la peine à empêcher qu'on ne l'en crût digne.

XL. Valens cependant, qui marchait avec un train nombreux de concubines, d'eunuques, et une lenteur qu'on mettrait à peine à un simple voyage, apprit, par des courriers expédiés en diligence, que Bassus avait livré la flotte de Ravenne. Si, dès ce moment, il eût hâté sa marche, il aurait pu prévenir Cécina qui balançait, ou joindre les légions avant la bataille. Plusieurs même lui conseillaient de ne prendre avec lui que ses plus fidèles amis, et de gagner, par des chemins détournés, Hostilie ou Crémone, en évitant Ravenne. D'autres voulaient qu'il fît venir de Rome les cohortes prétoriennes, et qu'il s'ouvrît de force les passages. Mais lui, par de vains retardements, perdit à délibérer le moment d'agir, et, depuis, rejetant l'un et l'autre conseil, pour prendre les partis mitoyens, qui sont les pires de tous dans les moments de crise, il ne sut être ni assez hardi, ni assez prévoyant.

XLI. Il écrivit à Vitellius pour demander du renfort. On lui envoya trois cohortes, avec la division de cavalerie de Bretagne. C'était trop pour se dérober à l'ennemi, trop peu pour se faire jour. Du reste, Valens, au milieu même de ce pressant danger, ne put échapper à l'accusation infamante de ravir de force de criminelles voluptés, et de souiller de ses débauches et de ses adultères les maisons de ses hôtes. Il avait le pouvoir, il avait l'argent, et, voyant sa fortune qui croulait, il se hâtait de satisfaire un dernier caprice. L'arrivée du renfort qu'il avait sollicité fit voir clairement combien ses mesures étaient fausses. En effet, il ne pouvait percer au travers des ennemis avec une aussi faible troupe, eût-elle été la plus fidèle du monde, et il s'en fallait qu'elle le fût. La honte toutefois, le respect pour leur général, et sa présence les retenaient; mais ce frein ne retient pas longtemps des hommes avides de hazards et qui ne craignaient pas le déshonneur. Valens, ne se fiant point à eux, envoie les cohortes en avant à Rimini : il fait couvrir leur arrière-garde par la division de cavalerie. Pour lui, suivi de quelques amis seulement, qui n'avaient point changé avec la fortune, il gagna l'Ombrie par des détours, ensuite l'Étrurie, où apprenant la défaite de Crémone, il forma un projet qui ne manquait pas de hardiesse, et qui, exécuté, eût eu des suites terribles. Il voulait prendre des vaisseaux, descendre sur quelque partie que ce fût de la Gaule narbonnaise, et, de là, aller susciter contre Vespasien les Gaules, les armées et les peuples de Germanie; enfin une guerre toute nouvelle.

XLII. Le départ de Valens intimida encore les troupes qui gardaient Rimini : Cornélius faisant avancer l'armée, et rangeant les galères tout près du rivage, les investit par terre et par mer. On occupa les plaines de l'Ombrie et toute la partie du Picentin que baigne l'Adriatique. Les Apennins faisaient alors le partage de l'Italie entre Vitellius et Vespasien. Valens, au sortir du golfe

perseveravit; sanctus, inturbidus, nullius repentini honoris, adeo non principatus appetens, parum effugerat, ne dignus crederetur.

XL. Fabius interim Valens, multo ac molli concubinarum spadonumque agmine, segnius quam ad bellum incedens, proditam a Lucilio Basso Ravennatem classem pernicibus nunciis accepit. Et, si cœptum iter properasset, nutantem Cæcinam prævenire, aut, ante discrimen pugnæ, assequi legiones potuisset. Nec deerant qui monerent ut cum fidissimis, per occultos tramites, vitata Ravenna, Hostiliam Cremonamve pergeret. Aliis placebat, accitis ex urbe prætoriis cohortibus, valida manu perrumpere. Ipse, inutili cunctatione, agendi tempora consultando consumpsit : mox utrumque consilium adspernatus, quod inter ancipitia deterrimum est, dum media sequitur, nec ausus est satis nec providit.

XLI. Missis ad Vitellium literis, auxilium postulat. Venere tres cohortes cum ala britannica, neque ad fallendum aptus numerus neque ad penetrandum. Sed Valens ne in tanto quidem discrimine infamia caruit, quominus rapere illicitas voluptates adulteriisque ac stupris polluere hospitum domus crederetur : aderant vis et pecunia et ruentis fortunæ novissima libido. Adventu demum peditum equitumque pravitas consilii patuit, quia nec vadere per hostes tam parva manu poterat, etiamsi fidissima foret, nec integram fidem attulerant. Pudor tamen et præsentis ducis reverentia morabatur, haud diuturna vincula apud avidos periculorum et dedecoris securos. Eo metu, et paucis quos adversa non mutaverant comitantibus, cohortes Ariminum præmittit; alam tueri terga jubet : ipse flexit in Umbriam atque inde Etruriam; ubi, cognito pugnæ Cremonensis eventu, non ignavum, et, si provenisset, atrox consilium iniit, ut arreptis navibus in quamcunque partem narbonensis provinciæ egressus, Gallias et exercitus et Germaniæ gentes novumque bellum cieret.

XLII. Digresso Valente, trepidos qui Ariminum tenebant Cornelius Fuscus, admoto exercitu et missis per proxima littorum liburnicis, terra marique circumvenit. Occupantur plana Umbriæ, et qua Picenus ager Adria alluitur; omnisque Italia inter Vespasianum ac Vitellium Apennini jugis dividebatur. Fabius Valens e sinu Pisano, segnitia maris aut adversante vento, Portum Herculis Mo

ICI TACITE. de Pisc , contrarié par les calmes et les vents , fut rejeté dans le port de Monaco. Non loin de là se trouvait Marius Maturus, procurateur des Alpes maritimes. Fidèle à Vitelllus, il n'avait point encore abjuré son serment à ce prince, quoique de toutes parts entouré de ses ennemis. Maturus fit à Valens uu accueil favorable ; mais il l'effraya sur son projet d'entrer dans la Gaule narbonnaise. D'ailleurs, la fidélité de ceux qui accompagnaient Valens ne tenait pas contre la crainte; et le procurateur Valerius Paulinus, brave guerrier, et ami de Vespasien avant même son élévation , avait lait déclarer en sa faveur les cités circonvoisines. XLIll. Il avait appelé auprès de lui les prétoriens cassés par Vitcliius, qui, d'eux-mémes, avaient pris les armes; il s'en servit pour garder Fréjus, la clef de cette mer, d'autant mieux obéi, que Fréjus était sa patrie, qu'il était considéré par les prétoriens dont il avait été tribun autrefois, et que les babitants eux-mémes , par intérêt pour un concitoyen, et dans l'esiwir de sa grandeur future, secondaient le parli de tous leurs efforts. Ces nouvelles, dans la réalité menaçantes et enfiées par la renommée, agissant sur l'esprit vacillant des Vitellieus, Valens se rembarque avecquatrespéculateurs, troisamis et autant de centurions. Il laissa .Maturus et les autres libres de lester et de se soumettre à Vespaslen; pour lui, trouvant plus de sûreté en pleine mer que sur le rivage, ou dans aucun port, du reste n'envisageant dons l'avenir que des incertitudes, et voyant mieux ce qu'il devait éviter, que ceux à qui il pouvait se lier, il est jeté enfin , par la tempête, sur les Iles Stécades près do Mai-scllle. Là, des galères, envoyées par Valèrius, vinrent l'arrêter. ' XLIV. Valens pris, tout suivit la fortune dti vainqueur. La révolution commença par l'Espagne et par la première légion , celle que l'on nommait l'Adjutrix. Animée contre Vitellins, parle seul ressouvenir d'Othon, elle entraîna la dixième et la sixième. Dans les Gaules, on n'hésita point. En Bretagne, quoique Vespasieny eûteommandé, sous Claude , la seconde légion , et avec gloire , le zèle empressé de cette légion , qui voulait livrer la province à son ancien lieutenant, trouva de la résistance dans les deux autres , dont la plupart des soldats et des centurions devaient leur avancement à Vitellius, et ne quittaient point, sans inquiétude, un prince dont ils avaient éprouvé les faveurs. .\LV. Ces dissensions, et les bruite fréquents de guerre civile réjmndus de toutes parts, relevèrent le courage des Bretons , excités par Vénusius, lequel, outre son audace naturelle et sa haine du nom romain, était enflammé par des ressentiments

personnels contre la reine Cartismandua. Cartismandua régnait sur les Brigantes par le droit de sa naissance, et elle avait accru ses Etats de tous les dons de Claude, qui lui devait , par la prise du roi Caractacus , tout l'éclat de son triomphe. De là le grand pouvoir de cette reine et les abus de la prospérité. Elle se dégoûta de son mari Vénusius, et donna sa main, ainsi que ses Etats , à \ ellocatc , simple écuyer de son époux. Ce crime ébranla sa maison. L'époux avait pour lui la faveur de la nation; l'amant, la passion de la reine et la erainte qu'elle inspirait. Vénusius , soutenu par des troupes étrangèrcs, et par la défection des Brigantes mêmes, réduisit Cartismandua aux dernières extrémités. Alors elle demanda du secours aux Romains, et rei-d rtepdlilur. Haud procul inde agebat M.iiiiis Vfsümis Alpiuni niaritimaruin procuratur, lidiis Vilcilio, ™jus Racraïucntum , cuncUs circa liustilibus , noiidum exuerat I.X Valenlcin comiter exrcplimi , ne Galliam narbonenseni lemere ingrcderetiir, monendo Iciruil. Siniul celoronim «des mclu infracla ; n.umpie cireiimjcctas civilain» prociirator Valerius I*aiilinus, slicuuiis inilitiæ et Vespasiauo aille fr>rlun.im aillicus , in xerba cjus adeperat. XLIII. Contilisquc oinnibiH qui cxaiidorali a Vitellio bclliim spuiite suuicliaiil, Fonijuliciiscju coluiiiam, claustra man.s,|ua'sidio lucbalurjcograviur aiiclor qmid Pauliiio palria l'oruni Julii, et huuos apud prælorianos quorum quondain tiibuniis fucrat. Ipsiquu lagani, favore iminicipati nt futur» putculiai ep«, jiivare partes adiiilcbantiir QuiC Iibi [laralu firraa cl aucta runiorc apud vaiius VilcIliimorùui aniinoB iiicrebnere. Fabius Valens cum quatuor S|ieculatonbus et tribus ainicis, lotidein ccuturionibus.ad raves rcgrçditiir ; Maturo celcrisque remancrc et In verba Vespaïuani adigi voicntibus fuit. Ccicruiii ut mare lutins Valenli qiiam lillora aut iirlies, ita fuluri ainbigniis cl magis quid titarel qnaiii cui fideret certus, adversa lomlicstalc Stn'cluidas Massilicnsiuin insulas alTcrlur : ibi ouiii nus!ÿ.T a Patilinit liburiiloa' 4»r'ph»s,sf»rc. XLIV. CaploValenlc.cunctaal vicloris opes conversa milio per Ilis|ianiam a prima Adjulrice legione orto, qu» nmirar» OU, oui, infeusa Vitellio, decimam quo^uTac LlUo- *”'v ronclabanlur. El Drilaimiaiii inditn., erga V espasianuni favor, quod illic aecundæ Icgioni adjuuxil cetcrmmi, m quibu, plerique centuriones ac milites a V iicJlio proveeti eipcrluin jam principem anxii lUDiabiintXLV. F.a discordia cl crebri, belli rivilis rumoribus , Britauni susinicre aiiimos, aiiclore Veiiusio; qui, super iiisitaiu fcrotiaia et nimani nominis odium, propriis in tarlismanduiuii ro«iiiain slimulisaccendebatur. Cartismandua DriK.inlibus iiii|w,i|abal, ,iollcn.s

noWlitale; cl auxerat polculiani, |»slquam catilo per doliiin rege Caraclaco insU-uxissc Iriumplium Claudii Caisaris videbalur Imie opes Cl rerum sectuidarum luxus : sprelo Veiiusio (is fuit inanliis) anniitcrum ejii, Vellocaliim in malrin.onium rc (tmmiquc arcc|iil. Concussa sUtim llagilio domus. l-ro nsirito sliidia crvilatis; pro adiillero libido régime et s.tvilia. I«ilur V énusius açcili, auxiliis, simul ipsorum Brigmi «'mlorcclionc, ni ctrenii.m discrimeii Cartismandnam 4Jdn\it. i utii pelila a Roiiuüis pr.TsiJia ; ei loliortt's .itrc

365 HISTOIRKS, LIV. III. nos troupes , après des alternatives de bons et de mauvais succès parvinrent toutefois à dégager la reine; mais Venusius conserva le royaume, en nous laissant, à nous, une guerre. XLVI. Dans le même temps, éclata le soulèvement de la Germanie, encouragé pur la pusillanimitédes généraux et par les séditions des soldats. Peu s'en fallut que les ennemis , à force ouverte , les alliés, par la trahison, n'ubattisscnt la puissance romaine. Comme cette guerre fut longue, je me réserve d'en retracer, plus bas , les événements avec les causes. Les Daces s'ébranlèrent aus.si , nation toujours peu sûre , et qu'alors la crainte ne contenait plus depuis qu'on avait emmené l'armée dcMésie. D'abord, ils étaient restra spectateurs tranquilles des événements ; quand ils virent l'Italie en feu , fout l'empire armé eon'trclui-méme, ils forcèrent le camp des cohortes et celui de la cavalerie ; ce qui les rendait maîtres des deux rives du Danube. Déjà ils se proposaient de raser le camp des légions, lorsque Mucien vint, avec la sixième légion, s'opposer è leurs entreprises, déjà instruit de la victoire de Crémone, et craignant que , s'il laissait les Daces et les Germains se déborder chacun de leur côté, l'empire ne pût résister à ce double choc des barbares. Dans cette occasion, comme, dans beaucoup d'autres, se manifesta la fortune du peuple romain. C'est elle qui amena , dans cet endroit, Mucien avec les forces de l'Orient, et qui permit que, dans l'intervalle, nous en eussions fini à Crémone. On fit passer Fontéius Agrippa, de l'Asie, où il avait commandé un an comme proconsul , au gouvernementdc la Mésie, et on lui donna un renfort tiré de l'armée de Vitellius : pur là, on suivait le plan de la disperser dans les provinces, et, en l'occupant à une guerre, on assurait la paix, XLVII. Les autres nations n'etaient pas plus tranquilles. Dans le Pont , un esclave d'un barbareavalt, tout à coup, excité une révolte ; c'était Aoicétus , affranchi du roi Polémon , jadis préfet de sa flotte , et qui , tout-puissant avant rpi'on eût réduit le royaume en province romaine, voyait avec douleur ce changement. Il avait attiré , au nom de Vitellius, les nations voisines du Pont; il avait séduit, par l'espoir du pillage, tous les vagabonds ; et , à la tête d'une troupe qui n'était point a mépriser, il se jeta brusquement sur Trébisoude, ville d'Asie très-ancienne, bâtie par les Grecs, à l'extrémité de la côte du Pont. Il y tailla en pièces une cohorte composée d'anciens auxiliaires du roi, faits, depuis, citoyens romains, mais t[ui n'ayant de nons que les armes et les cnR-ignes, conservaient, des Grecs, la mollesse et la licence. Il alla brider aussi la flotte, et il nous insultait, avec impunité,

surune mer sans défense, d’où Mucien avait retiré les meilleures galères et tous les soldats pour les porter à Byzance. Il n'y avait pas jusqu’aux barbares qui ne fissent In course effrontément , avec ces petits bâtiments nommés camares, qu’ils ont construits en un instant, dont les côtés sont étroits et le ventre large, sans aucun lien de cuivre ou de fer qui les sonticnne. Dans les gros temps , à mesure que In vague s’élève, ils ajoutent de nouvelles planches, jus(|u'à ce que les deux bords se rejoignent en haut comme un toit , et se referment. &ins plus de précautions, ils s’abandonnent aux flots. Comme il y a une proue à chaque bout, et que leurs rames se déplacent, ils peuvent indifféremment, et sans risque , aborder d'un ou d'autre côté. que noetræ , variis pneliU , eiemere taineo periculo régi, uam : regnum Venuaio, belluni Dobis relictuiu. XLVI. Turbala per eosdem ilics Germania , et socordia dneum et seditione Irgionum. Exlema vi , perrulia social! , piope ainicta romana res. Id bellum cura caasis et eventibus (eicnira longius provecluin est) inox raeraorabimiis. Nota et Dacorura gens , nnnquam flda , lune aine mehi , abdneto e Mœaia exercitu. Sed prima rcruin quicli speenlabantnr ; ubi llagrare Ihüiara beho, cuncU invicem lioatilia accepere, expugnaliacoirartinin aiarumque hibernia , utraque Danubii ripa poliebentiir. Jamque castra legionura cxacindere parabanl, ni Mucianua aeilam legiooem opposuiaset, Cremonenais vicloriœ gnarua, ac ne exlerna moles utrinqiie ingrueret , ai Dacua Germannsque diverai Irrupiaacnt. Adfuit , ut aaepe alias , fortnna popuii romani , qus Muriannra vireaque Orientia iiluc tulit ; et qiiod Cremoiue intérim tranaegimns. Funleius Agrippa ex Aaia (pro conaule eam pruvinciam annuo imperio tenuerat) Mwahe prffpoailqs est ; addilis copiia c Viteiliano exercitu , quein spaigi per provinciaa cl exieroo belle illigari para conailii pariaque eral. XLVn. Nec celenn nationes silehanl. Snbita per Poolam arma barbarum raancipium , regiæ quondem claaaia pnefeclna, moverat : fs fuit Anicetus, Polenionis libertua, præpotens olini , et , postquam regnum in formam provin* ciæ verterat, mutationis Impatiens. IgiturVftellünominc, adsciüs gentibns quœ Pontuni accolunt , corrnpto in spein rapinnrum egentisaimo quoqne , hand teranendie manus ductor Trapezuntem, vetusta Cunia civitatem', a Gnecis in extrerao Ponticœ oræ condilam, siibitus irrnpit. Cassa Ibi cohors , rcgiuin auxilium olira , mox donati civitate ramana , signa armaque in nostrum modnm, desidiam licentiamque Groecoruin retinebant. Ciassi quoqne faces intniit , vacuo mari eludens, quia leclissimaa libnmfraruni umuemque mililem'Mucianns Byxanlinm adegcral. Quin et barbari contemplim

vagabantur , fabricatis repente naribus (camaras voeant) arclia lalcribns , lata alvo, aine vincnlo æris aut ferri connexa ; et lumido mari , prout llnclns alloUitnr, somma navium tabulia augeni , doncc in modura lecii rtaudanlur. Sic inter undaa vojvunlur, pari utrinque prora et mutabili lemigio , qnando bine velillinc appellerc indiscretum et inooxium est.

nos troupes, après des alternatives de bons et de mauvais succès parvinrent toutefois à dégager la reine; mais Vénusius conserva le royaume, en nous laissant, à nous, une guerre.

XLVI. Dans le même temps, éclata le soulèvement de la Germanie, encouragé par la pusillanimité des généraux et par les séditions des soldats. Peu s'en fallut que les ennemis, à force ouverte, les alliés, par la trahison, n'abattissent la puissance romaine. Comme cette guerre fut longue, je me réserve d'en retracer, plus bas, les événements avec les causes. Les Daces s'ébranlèrent aussi, nation toujours peu sûre, et qu'alors la crainte ne contenait plus depuis qu'on avait emmené l'armée de Mésie. D'abord, ils étaient restés spectateurs tranquilles des événements : quand ils virent l'Italie en feu, tout l'empire armé contre lui-même, ils forcèrent le camp des cohortes et celui de la cavalerie; ce qui les rendait maîtres des deux rives du Danube. Déjà ils se proposaient de raser le camp des légions, lorsque Mucien vint, avec la sixième légion, s'opposer à leurs entreprises, déjà instruit de la victoire de Crémone, et craignant que, s'il laissait les Daces et les Germains se déborder chacun de leur côté, l'empire ne pût résister à ce double choc des barbares. Dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, se manifesta la fortune du peuple romain. C'est elle qui amena, dans cet endroit, Mucien avec les forces de l'Orient, et qui permit que, dans l'intervalle, nous en eussions fini à Crémone. On fit passer Fonteius Agrippa, de l'Asie, où il avait commandé un an comme proconsul, au gouvernement de la Mésie, et on lui donna un renfort tiré de l'armée de Vitellius : par là, on suivait le plan de la disperser dans les provinces, et, en l'occupant à une guerre, on assurait la paix.

XLVII. Les autres nations n'étaient pas plus tranquilles. Dans le Pont, un esclave d'un barbare avait, tout à coup, excité une révolte : c'était Anicétus, affranchi du roi Polémon, jadis préfet de sa flotte, et qui, tout-puissant avant qu'on eût réduit le royaume en province romaine, voyait avec douleur ce changement. Il avait attiré, au nom de Vitellius, les nations voisines du Pont; il avait séduit, par l'espoir du pillage, tous les vagabonds; et, à la tête d'une troupe qui n'était point à mépriser, il se jeta brusquement sur Trébisonde, ville d'Asie très-ancienne, bâtie par les Grecs, à l'extrémité de la côte du Pont. Il y tailla en pièces une cohorte composée d'anciens auxiliaires du roi, faits, depuis, citoyens romains, mais qui n'ayant de nous que les armes et les enseignes, conservaient, des Grecs, la mollesse et la licence. Il alla brûler aussi la flotte, et il nous insultait, avec impunité, sur une mer sans défense, d'où Mucien avait retiré les meilleures galères et tous les soldats pour les porter à Byzance. Il n'y avait pas jusqu'aux barbares qui ne fissent la course effrontément, avec ces petits bâtiments nommés camares, qu'ils ont construits en un instant, dont les côtés sont étroits et le ventre large, sans aucun lien de cuivre ou de fer qui les soutienne. Dans les gros temps, à mesure que la vague s'élève, ils ajoutent de nouvelles planches, jusqu'à ce que les deux bords se rejoignent en haut comme un toit, et se referment. Sans plus de précautions, ils s'abandonnent aux flots. Comme il y a une proue à chaque bout, et que leurs rames se déplacent, ils peuvent indifféremment, et sans risque, aborder d'un ou d'autre côté.

que nostræ, variis prœliis, exemere tamen periculo reginam : regnum Venusio, bellum nobis relictum.

XLVI. Turbata per eosdem dies Germania, et socordia ducum et seditione legionum. Externa vi, perfidia sociali, prope afflicta romana res. Id bellum cum causis et eventibus (etenim longius provectum est) mox memorabimus. Mota et Dacorum gens, nunquam fida, tunc sine metu, abducto e Mœsia exercitu. Sed prima rerum quieti speculabantur; ubi flagrare Italiam bello, cunctâ invicem hostilia accepere, expugnatis cohortium alarumque hibernis, utraque Danubii ripa potiebantur. Jamque castra legionum exscindere parabant, ni Mucianus sextam legionem opposuisset, Cremonensis victoriæ gnarus, ac ne externa moles utrinque ingrueret, si Dacus Germanusque diversi irrupissent. Adfuit, ut sæpe alias, fortuna populi romani, quæ Mucianum viresque Orientis illuc tulit; et quod Cremonæ interim transegimus. Fonteius Agrippa ex Asia (pro consule eam provinciam annuo imperio tenuerat) Mœsiæ præpositus est; additis copiis e Vitelliano exercitu, quem spargi per provincias et externo bello illigari pars consilii pacisque erat.

XLVII. Nec ceteræ nationes silebant. Subita per Pontum arma barbarum mancipium, regiæ quondam classis præfectus, moverat : is fuit Anicetus, Polemonis libertus, præpotens olim, et, postquam regnum in formam provinciæ verterat, mutationis impatiens. Igitur Vitellii nomine, adscitis gentibus quæ Pontum accolunt, corrupto in spem rapinarum egentissimo quoque, haud temnendæ manus ductor Trapezuntem, vetusta fama civitatem, a Græcis in extremo Ponticæ oræ conditam, subitus irrupit. Cæsa ibi cohors, regium auxilium olim, mox donati civitate romana, signa armaque in nostrum modum, desidiam licentiamque Græcorum retinebant. Classi quoque faces intulit, vacuo mari eludens, quia lectissimas liburnicarum omnemque militem Mucianus Byzantium adegerat. Quin et barbari contemptim vagabantur, fabricatis repente navibus (camaras vocant) arctis lateribus, lata alvo, sine vinculo æris aut ferri connexa; et tumido mari, prout fluctus attollitur, summa navium tabulis augent, donec in modum tecti claudantur. Sic inter undas volvuntur, pari utrinque prora et mutabili remigio, quando hinc vel illinc appellere indiscretum et innoxium est.

TACITE. sr>6 XLVni. Les progrès de cetto rébellion attirèrent l’attention de Vespasien, qui envoya un détachement de vcxillaires, commandé par A’irdius Géminus, guerrier de réputation. Celui-ci, ayant attaqué l'ennemi dans un moment de désordre, lorsque l’ardeur du pillage le tenait dispersé, le força a se rembarquer; puis, avec des galères construites en diligence , il atteignit Anicétus A l’embouchure du fleuve Cohibus, où e<>t aventurier se croyait en sûreté sous la protection du roi des Sédochéziens, dont il avait acheté l'alliance par des présents et de l’or. En effet , ce roi, d'abord, opposa scs armes et ses menaces. Sitôt qu’on lui eut fait voir l’alterninivc ou d’une récompense ou d’une guerre , sa fidélité, chancelante comme celle de tous les barbares, l'abandonna. On lui paya la mort d’Anicétus; il livra les transfuges, et ainsi se termina cette guerre d’esclaves. Tout prospérait à Vespasien au deià de scs vœux. Tandis qu'il se réjouit de cette victoire, la nouvelle de la bataille de Crémone lui arrive en lîgyptc. Il n’en presse que plus vivement sa marche vers Alexandrie, parce que, l’armée de Vitellius une fois défaite, il espérait que Home, qui ne peut se passer d’approvisionnements étrangers , se rendrait par famine. Car il se disposait .aussi à attaquer, parterre et par mer, l’Afrique , située du même côté, pour ne laisser à l’ennemi, en lui fermant tous ses greniers que la famine et la discorde. XLIX. Tandis que dans cette révolution du monde entier, l’empire et sa fortune passaient en d’autres mains, il s’en fallait qu’Antonius sc conduisit d’une manière aussi irréprochable depuis la journée de Crémone , soit qu'il crût avoir fait assez pour la victoire, et que le reste irait de Iniméme, soit que , dans une éme comme la sienne, la prospérité n’eût fait que mettre au jour l’avarice, XLVIII. Adrertit ea rcs Vespuiani animuin , ul vcxilUrios et legioaibus ducemque Viniium Geniinttm, spectaUe militiae, deligeret. lUc incumposiluni et pm-d.T ciipidioe vagiim linstem adortus coegit iti naves; ctTectisqnc raptim liburoicis aasequltur Anicetnm in ostio lliiniiinis Coliibi, lutum sob Sedoriiezorum regis anvilio, qitent |iecunia donisque ad sodetatem perpulerat. Ac pi iiim rex minis armisqne supplicem tueri ; postquam meixes pruditioiiis aut bellum ostendebatur, fluxa, ut est baiirarîs, lide, paclus Anieeti exitium perfiigas tradidit, beiloqiie senili finis impositiis. Laetum ca Victoria Vespasiamini , cunclis su}V!r vota fluentibus', Cremooensis prtclii nunciiis in Ægypto asscqnitur. Eo properantius Alexandiiani pergit', ut, Iraeto Viteilii exercitu, urbem qooque, exiemæ opis

indigam, Cune urgeret. Namque et Africain , cudem latere sitam, terra marique invadere parabat, clausis aunuiiæ subsidiis inopiam ac discordiam tiosli facturus. XLIX. Duni bac totius orbis mutalionc fortuna imperii transit, Primus Antonius nequaquam pari innocentia [>ost Cremonamagebat : satistactumbelloratusetceteraex faciii ; seu félicitas in tali ingenio avaritiam , superbiam ceteraque l'orgueil cl les autres vices qu'il y recélait. Il insultait l'Italie , comme si elle eût été un pays de conquête ; il caressait les soldats comme s'ils eussent été les siens; il ne disait, il ne faisait rien que])our se ménager des moyens de puissance ; let, afin d'accoutumer le soldat a se tout permet tre, il chargeait les légions de remplaecr elles-mêmes les ccuturious tués. Leur suffrage tombait toujours sur les plus factieux. Les soldats ne dépendaient plus du jugement des chefs , les chefs étaient porté de force au commandement par le caprice des soldats. Ces pr.atiqucs séditieuses, qui allaient û la ruine de la discipline, favorisaient les concussions d'.Antonlus, lequel ne tenait nul compte de Mucien , qui allait arriver, ce qui était plus dangereux pour lui que s'il eût bravé Vesposicn. L. L'hiver approchant , et les campagnes étant submergées par le Pô , l'armée se mit en marche sans les bagages. On laissa a Vérone les enseignes et les aigles des légions victorieuses, les soldats vieux ou blessés , Iteoucoup même de ceux qui ne l'étaient ptis. Les cohortes seules , avec la cavalerie , et un détachement de quelques légionnaires choisis, paraissaient suffire pour une guerre déjà terminée. Ils avalent été joints par la onzième légion, qui avait hésitédans les commencements, qui, depuis la victoire, s'inquiétait de n'y avoir pas contribué. Cette légion menait avec elle six mille Dalmates, Icvt'-s tout nouvellement. Elle était commandée par Pompéius Silvanns, consulaire, ou, plutôt par Annius Rassus, lieutenant de la légion. Silvanns , sans la moindre capacité pour la guerre, perdait à parler les occasions d'agir. Annius, avec l'air de la déférence, le gouvernait, se trouvant A tout ee qu'il fallait faire avec une activité toujours calme. A toutes ces troupes, I ou joignit les meilleurs soldats de la flotte de BaocciilUmala palefccît. Ut captftm,1laliam perxiiltare; ul suas, legioiies colère; onmibiis diclis faclisqiie viam sibi ait potentiam straerc ; uti|iie lirentia militein imbueret , biterfeclonim cj-nlurioniiin ordiiies legiouibuâ offeiebat : co siiiïragio tuibidissiiiuis qiiisqtie delerti; iiec miles in ai'bîIriodiicoin, sed duces luililari violeutia trabebaiitur. Qus aeditiosa et corruiupeiidæ disciplinai inox iu praxbun vertebat, nibil adventautciu Mucianuui verilus,quod exitiosiiis cinl quain Ve.spasiamimsprexisse. L.

Celeruin, propinquabienieel bumeiiUbus Padocampis, expeditiim agmen iucederc. Signa aquibeque victriciiim legiomim, inilites vulueribus aut ætate graves, plerique eliam integri Verona; relicti : suffirere cohortes abeque et e legtouibus lecli , profiigalo jam belio , videban. tur. Umtecima k'giosese adjuuxerat, iuitio cunrlata; sed, prosperis rebus . anxia quod defuisset. Sex millia Dalma. tarum, recens delcclu.v, coiuilabantur. Ducebat Pop|ra-us Silvanus consularis ; vis consitiomm pi-ncs Annium Bassiim leg'KUÛs legatiim : ta Sitvanum, socoidem belloet dies rerum verbis terentem , specie obseqtiii n-gehat , ad ninniaque qtuc agenda forent qnieta cum induslria aderat A.l

XLVIII. Les progrès de cette rébellion attirèrent l'attention de Vespasien, qui envoya un détachement de vexillaires, commandé par Virdius Géminus, guerrier de réputation. Celui-ci, ayant attaqué l'ennemi dans un moment de désordre, lorsque l'ardeur du pillage le tenait dispersé, le força à se rembarquer; puis, avec des galères construites en diligence, il atteignit Anicétus à l'embouchure du fleuve Cohibus, où cet aventurier se croyait en sûreté sous la protection du roi des Sédochéziens, dont il avait acheté l'alliance par des présents et de l'or. En effet, ce roi, d'abord, opposa ses armes et ses menaces. Sitôt qu'on lui eut fait voir l'alternative ou d'une récompense ou d'une guerre, sa fidélité, chancelante comme celle de tous les barbares, l'abandonna. On lui paya la mort d'Anicétus; il livra les transfuges, et ainsi se termina cette guerre d'esclaves. Tout prospérait à Vespasien au delà de ses vœux. Tandis qu'il se réjouit de cette victoire, la nouvelle de la bataille de Crémone lui arrive en Égypte. Il n'en presse que plus vivement sa marche vers Alexandrie, parce que, l'armée de Vitellius une fois défaite, il espérait que Rome, qui ne peut se passer d'approvisionnements étrangers, se rendrait par famine. Car il se disposait aussi à attaquer, par terre et par mer, l'Afrique, située du même côté, pour ne laisser à l'ennemi, en lui fermant tous ses greniers que la famine et la discorde.

XLIX. Tandis que dans cette révolution du monde entier, l'empire et sa fortune passaient en d'autres mains, il s'en fallait qu'Antonius se conduisît d'une manière aussi irréprochable depuis la journée de Crémone, soit qu'il crût avoir fait assez pour la victoire, et que le reste irait de lui-même, soit que, dans une âme comme la sienne, la prospérité n'eût fait que mettre au jour l'avarice, l'orgueil et les autres vices qu'il y recélait. Il insultait l'Italie, comme si elle eût été un pays de conquête; il caressait les soldats comme s'ils eussent été les siens; il ne disait, il ne faisait rien que pour se ménager des moyens de puissance; et, afin d'accoutumer le soldat à se tout permettre, il chargeait les légions de remplacer elles-mêmes les centurions tués. Leur suffrage tombait toujours sur les plus factieux. Les soldats ne dépendaient plus du jugement des chefs, les chefs étaient porté de force au commandement par le caprice des soldats. Ces pratiques séditieuses, qui allaient à la ruine de la discipline, favorisaient les concussions d'Antonius, lequel ne tenait nul compte de Mucien, qui allait arriver, ce qui était plus dangereux pour lui que s'il eût bravé Vespasien.

L. L'hiver approchant, et les campagnes étant submergées par le Pô, l'armée se mit en marche sans les bagages. On laissa à Vérone les enseignes et les aigles des légions victorieuses, les soldats vieux ou blessés, beaucoup même de ceux qui ne l'étaient pas. Les cohortes seules, avec la cavalerie, et un détachement de quelques légionnaires choisis, paraissaient suffire pour une guerre déjà terminée. Ils avaient été joints par la onzième légion, qui avait hésité dans les commencements, qui, depuis la victoire, s'inquiétait de n'y avoir pas contribué. Cette légion menait avec elle six mille Dalmates, levés tout nouvellement. Elle était commandée par Pompéius Silvanus, consulaire, ou, plutôt par Annius Bassus, lieutenant de la légion. Silvanus, sans la moindre capacité pour la guerre, perdait à parler les occasions d'agir. Annius, avec l'air de la déférence, le gouvernait, se trouvant à tout ce qu'il fallait faire avec une activité toujours calme. A toutes ces troupes, on joignit les meilleurs soldats de la flotte de Ra-

XLVIII. Advertit ea res Vespasiani animum, ut vexillarios et legionibus ducemque Virdium Geminum, spectatæ militiæ, deligeret. Ille incompositum et prædæ cupidine vagum hostem adortus coegit in naves; effectisque raptim liburnicis assequitur Anicetum in ostio fluminis Cohibi, tutum sub Sedochezorum regis auxilio, quem pecunia donisque ad societatem perpulerat. Ac primo rex minis armisque supplicem tueri; postquam merces proditionis aut bellum ostendebatur, fluxa, ut est barbaris, fide, pactus Aniceti exitium perfugas tradidit, belloque servili finis impositus. Lætum ea victoria Vespasianum, cunctis super vota fluentibus, Cremonensis prælii nuncius in Ægypto assequitur. Eo properantius Alexandriam pergit, ut, fracto Vitellii exercitu, urbem quoque, externæ opis indigam, fame urgeret. Namque et Africam, eodem latere sitam, terra marique invadere parabat, clausis annonæ subsidiis inopiam ac discordiam hosti facturus.

XLIX. Dum hac totius orbis mutatione fortuna imperii transit, Primus Antonius nequaquam pari innocentia post Cremonam agebat: satisfactum bello ratus et cetera ex facili; seu felicitas in tali ingenio avaritiam, superbiam ceteraque occulta mala patefecit. Ut captam, Italiam persultare; ut suas, legiones colere; omnibus dictis factisque viam sibi ad potentiam struere; utque licentia militem imbueret, interfectorum centurionum ordines legionibus offerebat: eo suffragio turbidissimus quisque delecti; nec miles in arbitrio ducum, sed duces militari violentia trahebantur. Quæ seditiosa et corrumpendæ disciplinæ mox in prædam vertebat, nihil adventantem Mucianum veritus, quod exitiosius erat quam Vespasianum sprevisse.

L. Ceterum, propinqua hieme et humentibus Pado campis, expeditum agmen incedere. Signa aquilæque victricium legionum, milites vulneribus aut ætate graves, plerique etiam integri Veronæ relicti: sufficere cohortes alæque et e legionibus lecti, profligato jam bello, videbantur. Undecima legio sese adjunxerat, initio cunctata; sed, prosperis rebus, anxia quod defuisset. Sex millia Dalmatarum, recens delectus, comitabantur. Ducebat Poppæus Silvanus consularis; vis consiliorum penes Annium Bassum legionis legatum: is Silvanum, socordem bello et dies rerum verbis terentem, specie obsequii regebat, ad omniaque quæ agenda forent quieta cum industria aderat Ad

 venne, qnl demandaient d servir commclégion- | naires : ies Dalmatcs les remplacèrent sur la flotte. Lorsque les généraux apprirent que les cohortes prétoriennes étalent parties de Rome, persuadés que les passages de r.\pcunln étaient déjà occupés, ils firent arrêter l'armée au temple de la Ê'ortune, afin de s'y concert ersur un nouveau plan de campagne. D'ailleurs, Ils craignaient de trop s'avancer dans un pays dévasté par la guerre; et ils étaient encore effrayés par les cris sé-ditieux des soldats, qui demandaient, à haute voix, le clavarium (.c'est une sorte de graUfleation). On ne s'était pourvu ni d'argent , ni de vivres ; et l'on sc nuisait encore par la précipitation et l'avidité, en piilant ce qu'on eût pu recevoir. Ll. Des mémoires trcs-accrédités, que J'ai dans les mains , rapimrtent un fait qui prouve jusqu'où les vainqueurs portèrent l'oubli de toute morale. Un cavalier, déclarant avoir tué son frère dans la dernière bataille, vint demander récompense aux généraux. Or enmèmetcmpsque les lois humaines ne iiermettaicnt pas de ré-compeuscr ce meurtre , l'intérêt de la guerre ne permettait pas de le punir. On remit à un autre temps le soldat, sous prétexte qu'il méritait plus qu'on ne pouvait lui donner dans ce moment : on ne dit point ce qui arriva depuis. Au reste , un pareil crime s'était vu dans les guerres civiles qui avaient précédé. Dans le combat qui fut donné au Janicule, contre Cinna , un soldat de Pompée tua également son Itère; mais, l'ayant reconnu, 11 se tua luimême, au rapiwrt de Sisenna : tant nos ancêtres sentaient plus vivement et l'enthousiasme de la vertu et le remords du erime I Par la suite , je me ferai un devoir, toutes les fois que les cir ■ constances le demanderont, de recueillir, dans 3fi7 notre ancienne histoire, de ces traits et d'autres pareils , soit à titre de bons exemples , soit à titre de consolations. LU. Antonius et les autres chefs prirent le parti d'envoyer la cavalerie en avant, pour reconnaître toute rOmhric et le passages de l'.Apennln les plus praticables; de faire venir, avec les aigles et les enseignes, ce qu'il y avait de soldats à Vérone; de couvrir le Pê et la mer de convois. Ce n'est pas que , parmi ces chefs , quelques-uns ne cherchassent à faire naître dèS obstacles; ils étaient jaloux d'Antonius, qu'ils trouvaient déjà trop puissant, et ils fondaient plus d'espérances sur Mucien. Celui-ci , inquietde cette rapidité de victoires, et jugeant bien que, s'il n'ctait présent , du moins à la prise de Rome , il ne pourrait prétendre la moindre part à la guerre et à la gloire , écrivait lettres sur lettres à Antonius et à Varus, sans énoncer rien de précis, parlant de la ni-cessité de poursuivre l'entreprise,

puis de l’avantage qu’il y aurait à temporiser, et s'arrangeant de manière à pouvoir, selon l’événement, nu se disnilper des revers, ou s'attribuer les succès. Plotius Griphus, que Vespasien venait de faire, tout récemment, sénateur et commandant de légion , était attaché à Mucien, ainsi que plusieurs autres. Mucien s’ouvrit à eux plus franchement; et, tous ensemble, ils écrivirent, contre la précipitation d'Antonius et de Vanis, d'une manière défavorable et conforme aux passions de Mucien. Ces lettres, envoyées à Vespasien , firent qu’on ne prisa point les opérations et les services d'Antonius , comme celul-cl s'en était flatté. LUI. Antonius souffrit Impatiemment l'injusliu copias e classicis Ravennatlbus, leglonariam militiam poMsmtibus , opiimus quisque aibscili ; classctn Ualnulav supplevcre. Eaercitus ditresque ad Fanum Fortunée iter sistunt , de sununa rerum cunctaates , quod amlas ex iirite prstorias cohortes audieraut, et leoeri præsidiis ApenniDont rebantur ; et ipsos , in regiime bello altrila, inopia et seditiusœ milituin voces terrebant , elavariiim {donativi' Doncen est) flagitantiuin : nec pecuniam aut fhimentiim providerant; et fc&üoatio atque aviditas praepediebant , dum quæ accipi poterant rapiunlur. Ll. Celeberrimos aurtorcs habeo tantam victoribos adversus fas netasque irreverentiam fuisse, ut grrgarius eques , occisum a se proxima acic fratrem prufessus, pra>mium a ducibus petierit. P(ec illis aut houorare eam coxlcin jus hotniuum, aut ulcisci ratio belli pmnittebal. Distulerant , tanquara majora meritum quaui quæ statim exsolvcrenturtiiec qiiidquam ultra traditur. Ceterum et prioribus civium bellis par scelus inrideral ; nam prtelio , quo apud Janiculum adversus Ciunam pugnatum est , Pumpeianus miles Iratrem suum, dein , rognito fadnoreseipsum interfecit, ut Siseniia meiuorat :*tanto acnor apud majores, sicut virtuUbus gloria , ita flagitiis prenilentia fuit. Sed Im-c alùvque, ex velcri nicnioria pcllui , quoties rcs locnsque exempta rceti aut solatia mali poscet, haud absurde memorabimiis. LU. Antonio dueibusque partium prremilti équités omneiui|uc Umbri.vm explorari placuit, si qua Apenuiiii juga clemeutius adirentiir ; acriri aquilas signaque et quidquid Veronre mililum foret; Padumqiie et mare commeatibus compleri. Erant inter duces qui necterent moras;quippc niniius jatn Antonius , et cerbora ex Mueiaoo sperabantur. IXamque Muciamis, tau) celeri Victoria anxius, et, ni præ* sens urbe potiretur. expertem se belli

glœixque ralus , ad Primum et Varum-mediu senplilnb

venne, qui demandaient à servir comme légionnaires : les Dalmates les remplacèrent sur la flotte. Lorsque les généraux apprirent que les cohortes prétoriennes étaient parties de Rome, persuadés que les passages de l'Apennin étaient déjà occupés, ils firent arrêter l'armée au temple de la Fortune, afin de s'y concerter sur un nouveau plan de campagne. D'ailleurs, ils craignaient de trop s'avancer dans un pays dévasté par la guerre; et ils étaient encore effrayés par les cris séditieux des soldats, qui demandaient, à haute voix, le clavarium (c'est une sorte de gratification). On ne s'était pourvu ni d'argent, ni de vivres; et l'on se nuisait encore par la précipitation et l'avidité, en pillant ce qu'on eût pu recevoir.

LI. Des mémoires très-accrédités, que j'ai dans les mains, rapportent un fait qui prouve jusqu'où les vainqueurs portèrent l'oubli de toute morale. Un cavalier, déclarant avoir tué son frère dans la dernière bataille, vint demander récompense aux généraux. Or en même temps que les lois humaines ne permettaient pas de récompenser ce meurtre, l'intérêt de la guerre ne permettait pas de le punir. On remit à un autre temps le soldat, sous prétexte qu'il méritait plus qu'on ne pouvait lui donner dans ce moment : on ne dit point ce qui arriva depuis. Au reste, un pareil crime s'était vu dans les guerres civiles qui avaient précédé. Dans le combat qui fut donné au Janicule, contre Cinna, un soldat de Pompée tua également son frère; mais, l'ayant reconnu, il se tua lui-même, au rapport de Sisenna : tant nos ancêtres sentaient plus vivement et l'enthousiasme de la vertu et le remords du crime! Par la suite, je me ferai un devoir, toutes les fois que les circonstances le demanderont, de recueillir, dans notre ancienne histoire, de ces traits et d'autres pareils, soit à titre de bons exemples, soit à titre de consolations.

LII. Antonius et les autres chefs prirent le parti d'envoyer la cavalerie en avant, pour reconnaître toute l'Ombrie et le passages de l'Apennin les plus praticables; de faire venir, avec les aigles et les enseignes, ce qu'il y avait de soldats à Vérone; de couvrir le Pô et la mer de convois. Ce n'est pas que, parmi ces chefs, quelques-uns ne cherchassent à faire naître des obstacles; ils étaient jaloux d'Antonius, qu'ils trouvaient déjà trop puissant, et ils fondaient plus d'espérances sur Mucien. Celui-ci, inquiet de cette rapidité de victoires, et jugeant bien que, s'il n'était présent, du moins à la prise de Rome, il ne pourrait prétendre la moindre part à la guerre et à la gloire, écrivait lettres sur lettres à Antonius et à Varus, sans énoncer rien de précis, parlant de la nécessité de poursuivre l'entreprise, puis de l'avantage qu'il y aurait à temporiser, et s'arrangeant de manière à pouvoir, selon l'événement, ou se disculper des revers, ou s'attribuer les succès. Plotius Griphus, que Vespasien venait de faire, tout récemment, sénateur et commandant de légion, était attaché à Mucien, ainsi que plusieurs autres. Mucien s'ouvrit à eux plus franchement; et, tous ensemble, ils écrivirent, contre la précipitation d'Antonius et de Varus, d'une manière défavorable et conforme aux passions de Mucien. Ces lettres, envoyées à Vespasien, firent qu'on ne prisa point les opérations et les services d'Antonius, comme celui-ci s'en était flatté.

LIII. Antonius souffrit impatiemment l'injus-

has copias e classicis Ravennatibus, legionariam militiam poscentibus, optimus quisque adsciti; classem Dalmatæ supplevere. Exercitus ducesque ad Fanum Fortunæ iter sistunt, de summa rerum cunctantes, quod motas ex urbe prætorias cohortes audierant, et teneri præsidiis Apenninum rebantur : et ipsos, in regione bello attrita, inopia et seditiosæ militum voces terrebant, clavarium (donativi nomen est) flagitantium : nec pecuniam aut frumentum providerant; et festinatio atque aviditas præpediebant, dum quæ accipi poterant rapiuntur.

LI. Celeberrimos auctores habeo tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum a se proxima acie fratrem professus, præmium a ducibus petierit. Nec illis aut honorare eam cædem jus hominum, aut ulcisci ratio belli permittebat. Distulerant, tanquam majora meritum quam quæ statim exsolverentur; nec quidquam ultra traditur. Ceterum et prioribus civium bellis par scelus inciderat; nam prælio, quo apud Janiculum adversus Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore seipsum interfecit, ut Sisenna memorat : tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ita flagitiis pœnitentia fuit. Sed hæc aliaque, ex veteri memoria petita, quoties res locusque exempla recti aut solatia mali poscet, haud absurde memorabimus.

LII. Antonio ducibusque partium præmitti equites omnemque Umbriam explorari placuit, si qua Apennini juga clementius adirentur; acciri aquilas signaque et quidquid Veronæ militum foret; Padumque et mare commeatibus compleri. Erant inter duces qui necterent moras; quippe nimius jam Antonius, et certiora ex Muciano sperabantur. Namque Mucianus, tam celeri victoria anxius, et, ni præsens urbe potiretur, expertem se belli gloriæque ratus, ad Primum et Varum media scriptitabat, instandum cœptis, aut rursus cunctandi utilitates edisserens, atque ita compositus ut, ex eventu rerum, adversa abnueret vel prospera agnosceret. Plotium Griphum, nuper ab Vespasiano in senatorium ordinem additum ac legioni præpositum, ceterosque sibi fidos apertius monuit. Iique omnes de festinatione Primi ac Vari sinistre et Muciano volentia rescripsere. Quibus epistolis Vespasiano missis, effecerat ut non pro spe Antonii consilia factaque ejus æstimarentur.

LIII. Ægre id pati Antonius et culpam in Mucianum conferre, cujus criminationibus eviluissent pericula sua. Nec sermonibus temperabat, immodicus lingua et obsequii insolens. Literas ad Vespasianum composuit, jactantius

 tice , et il en rejetait la faute sur Mueien. Il n’attribuait le discrédit de ses exploits qu'aux manœuvres de cet homme, et il n’éparfpiait pas les plaintes , incapable de mesurer scs expressions et de se pliera des déférences. Il écrit à Vespasien avec une jactance qui ne sied guère envers un prince, et mêlée de traits Indirects contre Mucicn : que c’était lui , Antonius , qui avait poussé a la guerre les légions pannonicnnes ; que c’était son activité qui avait entraîné les commandants deMésie; son audace, qui avait ouvert les Alpes, cnvalil ritaJie, fermé le passage aux Rbètes et aux Germains; que si l’on avait saisi un moment de discorde et de dispersion pour battre les légionsdeVitellius, si, àunchocviolentde cavalerie, avait succédé, sans relâche, un choc d’infanterie , et à un combat de jour un combat de nuit, ce qui était le comble de la vaillance , on le devait à lui ; quele malheur de Crémone n’était que celui de la guerre ; que les autres querelles des citoyens avaient coûtéà la république plus de villes et de ravages ; que ce n’était point avec des courriers et des lettres, maisavcc son bras et son épée qu’il servait son empereur; qu’il ne rabaissait point la gloire de ceux qui , pendant ce temps , avaient réglé les affaires d’Asie ; que , si la tranquillité de la Mésie avait fixé toute leur attention, il avait songé, lui, au salut et à la sécurité de l’Italie entière; que c’étaient encore ses exhortations qui avaient donné à 'Vespasien les Gaules et les Espagnes, c'est-à-dire, les plus belliqueuses régions de la terre; mais que tant de travaux seraient bien perdus, si ceux qui s’étaient exemptés des périls allaient seuls en recueillir les fruits. Cette lettre ne fut point ignorée de Mueien; et, de là, des haines violentes , plus franches dans Antonius, plus dissimulées dans Mueien , par là même plus implacables. qiiam sil principem , nec sine occulta in Miiciannm insertaüoQC : « Se pannonicas tegiones in arma egisse ; suis atJmuUs exclu» Moesiæ ducea, sua cunstantia perruplas Alpes , ocrtipatam Itallam , intcraepla Germanorum Rhirtorumque auxilia. Quod discordes dispersasque YlteUil legioiies equesiri procella, inox peditum ri, per diem noctemque rudisset, ûi pulctierrimiim et sui operis. Casnra Crenionæ bello imputandum; majore dainno,pluriiim iirbium excidiis, velerea cirinm discordias reipublicæ ateüase. Non ae nunciis neque epialolia , sed manu et armis, imperalori suo mllilare; neque ullicere gloriæ eonim qui Asiam intcfim composuerint : illls Mœaiœ pneem, sfbi aaiutem aecnritateuique Italiæ cordi fuisse; auia exhortaüonibus Gallias llispanjasque , validissimam (errarum parleni, ad Vespaaianuui conversas.

Sed cecidisse in irritum iabores, si præniia periculornm soli asseqiuntur qui pericuUa non adruerint. » Nec tefellere ea Mudanum : iode graves simuUaU's; quas Antonius aimplicius, Mucianus callidc coque iinplacabiUus nutriebat. LFV. Cependant Vitellius s'efforcait de cacher la ruine de scs affaires et tous les désastres de Crémone, par une dissimulation imbécile, qui reculait le remède plutôt que le mal. En avouant et en consultant, il lui restait de l'espoir et des ressources; au contraire, en déguisant ses disgrâces , Il les empirait. Chez lui , on gardait sur la guerre un silence absolu : dans Rome , il fut défendu d'en parler, et l'on n'en parlait que davantage. Si l'on eût été libre, on n'eût dit que le vrai, au lieu que la défense lit tout exagérer. De leur côté, aussi, les généraux ennemis n'omettaient rien dé ce qui pouvait enfler la réputation de leurs succès. Ayant pris quelques espions de Vitellius , ils les promenèrent autour de l'armée victorieuse, afin qu'ils en connussent bien toute la force; puis on les renvoya à Vitellius, qui, après les avoir questionnés tous en particulier, les fit tous mourir. On a cité le courage d'un centurion, Julius Agrestis, qui, après plusieurs entretiens, où il s'efforcait vainement d'allumer dans Vitellius une étincelle de courage, le détermina enfin à l'envoyer lui-même sur les lieux, pour voir les forces de l'ennemi et ce qui s'était passé à Créraoue. Julius n'essaya point de tromper Antonius par un espionnage furtif ; il lui déclare franchement les ordres de son empereur, sa mission , et demande à tout voir. On lui donna des gens qui lui montrèrent le champ de bataille, les cendres de Crémone, les légions prisonnières. De retour, voyant que Vitellius niait encore la vérité du rapport, et l'accusait même de s'être laissé corrompre : « Eh bienl dit-il, puisqu'il • n'est que ce moyen de te rendre ma vie ou ma • mort profitable , et qu'il te faut de grandes « preuves , je t'en donnerai que tu croiras ; • et, le quittant de ce pas, il va, par une mort volontaire, confirmer son récit. Quelques-uns rapporLIV. At Vitellius, frael» apud Cremonsm rebas, Diincioxcladis occuUaiis, stulla dissimulaliunc, remédia potint malonim quair, mala differehat. Quippe conàtenti cousultantique supererant spes viresqiie; quum e eontrario lads omiii.x finaeret , fatsis inqravescebat. Mirum apud ipsum de bello siieiitium ; proliibiti fier civitatem scrmones eoque plures; ac, si Ikeret, vere narruturi, quia vetabautur, ulroriora vulgaveranL Nec duces lioslium augendee fanve deeranl, captos Vilellii exploratores circumductosque, ul robora vicions exercilus noscerent, remittendu; quoi omues Vitellius, gecrelo percuuclatus , interfici jussiU Notabili cooslanll.x centurio Julius Aoreslis, post mulb»

sermones quihii.s X'itelliiim ad virtutem frustra acceodebat , perpulit ul ad vires lioslium spectandas, qiiæque apud Cremonam acta furent, ipse mitteretur. Nec exploratione occulta fallere Antoniuni teutavit, sed mandata im|»eraloris sunnique animum professus , ut cuncla viseret postulaL Misai qui locum prælii, Cremonæ vestigia, captas le|;iunea oatenderent. Aqrestis ad Vitellium remeavil , abnuentique vera esse qu,T alferret atque uliro cnrruptum arguenti ;

HISTOIRES, I.IV. ni. tnit que ce Ait Vitelllus qui le fit taer : da reste, on s’accorde sur sa fidélité et sur son héroïsme. LV. Vitellius, se réveillant comme d'un profond sommeil , donne ordre à Julius Priscus et à Alphénus Varus de partir avec quatorze cohortes prétoriennes et toutes les divisions de cavalerie, pour aller occuper l’Apennin. La légion de la marine y était jointe. Avec tout autre chef, une aussi belle armée, où tout était de chois , les hommes et les chevaux , eût suffi même pour une guerre offensive. Il laissa les autres cohortes, pour la défense de Rome, A son frère Lucius Vitellius. Pour lui, ne retranchant rien de ses dissolutions accoutumées, et, la défiance de l'avenir lui faisant tout précipiter, il hâte les comices, nomma les consuls pour plusieurs années; il prodigue aux alliés le droit fédéral ; aux étrangers, celui du Latium; aux uns, il remettait les tributs ; aux autres il accordait des immunités : sans s’inquiéter de ce qui arriverait après lui , il mutilait tout l'empire. Mais la multitude se laissait séduire par la grandeur du bienfait ; les plus dupes le payaient de leurs trésors; les sages seuls regardaient comme nul ce qui ne pouvait être donné ni reçu sans ruiner la république. Enfin , sur les instances de l'armée qui avait occupé Mévania , Vitellius se mit en marche avec un cortège nombreux de sénateurs, dont beaucoup, par le désir de faire leur cour, un plus grand nombre, par la crainte , s'attachaient à ses pas. Il se rendit au camp, livré à toutes ses incertitudes et à tctts les conseils perfides. LVI. Pendant qu’il haranguait, chose incroyable, on vit passer sur sa tête, et à diverses reprises. .‘iu'.t unnuage si épais d'oiseaux sinistres , que le jour en était obscurci. Il y eut un antre augure non moins menaçant. Un taureau s’échappa de l’autel , renversa les apprêts du sacrifice, et ne fut égorgé que loin du lieu où il est d'usage de frapper les victimes. Mais de tous ces prodiges, le plus sinistre était Vitellius lui-même, sans connaissance do la guerre, sans prévoyance, sans plan. Il ne savait dans quel ordre marcher, où placer les postes avancés , comment pousser ou traîner la guerre , questionnant sans cesse , et , à chaque nouvelle , tremblant de tout son corps, puis s'enivrant. Enfin, ne pouvant tenir à l'ennui du camp, et , sur la nouvelle de la défection de la flotte de Misène, il repartit pour Rome , toujours plus efffayé de ce qui était le plus nouveau , sans considérer ce qui était le plus décisif. Il était manifeste qu’en passant l’Apennin avec une armée dans tonte sa force, il eût écrasé un ennemi fatigué par l’hiver et par la disette; mais en divisant ses forces, il exposa à être pris et massacrés, des soldats intrépides qui

eussent bravé pour lui les dernières extrémités. Il agissait, en cela, contre le sentiment de ses plus habiles centurions, tous prêts à lui dire la vérité, s'il l'eût demandée. Mais les intimes amis de Vitellius les tinrent éloignés; et tel était le caractère de ce prince, que les avis utiles lui étaient insupportables; il n'adoptait que ceux qui étaient agréables et qui devaient lui nuire. LVII. On vit alors ce que peut, dans les guerres civiles, l'audace d'un seul homme. Claudius Faventinus, centurion , cassé ignominieusement par Galba , fit révolter la fiotte de Misène en présentant de fausses lettres de Vespasien, où l'on • Quandoquldon, inqull, magno documento opus est, a nec alias]am titn sut vite aut niortis meæ asus , datm a cul ciedas. » Atque ils digressus volunlaria marte dicta Aimavit. Quidam jussu Vitellii iuterfectum, de fide coustantiaque eadem tradidere. LV. Vitellius, ut e somno excitas, Julium Priseum et Alphenum Varum, cumquatuurderJm prætnriis cohortibus et omnibus equitum alis , obsidere Apenniuum jubet. Se* enta e ctassicis legio. Tut millia armatorum , lecta equis virisque, si dux alius foret, inferendo quoque belto satis pollebant. Ceterse cohortes ad tuendam urbem L. Vitellio fratri date. Ipse, nihll e solito Inxn remittens et difliden. tia properus , festioare comitia quibus consules in multos annos destinabat ; fardera sociis, Latium ex ternis dilargiri ; bis tributadimittere;alio5immuoltatibus juvare; denique nulla in poslerum cura lacerare imperium. Sed vulgus ad magnitudinem benelieiomm aderat; stultissimus quisqne pecuniis inercabatur ; apud sapientes cassa habebantur quæ neque dari neqne accipi , saiva republies , poterauL Tandem flagitante exercltu , qui Mevaniam insederat, magno senatoram agmine , quorum muitos ambitioue , plures fer* midine traiiebat, in castra venit iocertus aoimi et inlidis eonailiis obnoiius. LVI. CoBCKmantl otodigiosom dicta' taataro foedamm Tacm. Toiucrum supervolilavil , ut nube atra diem obtenderent. Accessit dirum omen, profugus aitaribus taures , disjeclo saerilirii apparatu , longe, nec ubi feriri bostias mos est, confossus. Sed pnrcipuum ipse Viteiliiis ostcntnm erat, ignariis militiœ, improvidus coosilii, quis ordo agminis, qniF cura explorandi, qnantus nrgendo trahendove beilo modns, alios logilana, etadomnes nuncios vultn quoque et incessu trépidas, dein temulentus. Postremo, tedio castrorum et audita defectione Miseoensis classis , ftomara revertit, rcceotissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus. Nam quum transgredi Apenniuum, integro exrrcitus soi robore, et fesses hieme atque inopia liostes aggredi in aperto foret; dum dispergit vires , acerrimtim militem et

usque in extrema olistlnatum tmddandum rapiendumque tradidit , peritissimis centurioanm dissentientibus, et, si consulerentnr, vera dicturis. Arcuere eos intimi amioorum Vitellii, ita formatis princip» auribus ut aspera quæ utili», nec quidqaam niai jucundnm et tesurum acciperet LVII. Sed classem Misenensem (tantum cixilibns diseordiis etiam singnlomm audacia valet) Claudius Faventinus, centurio, per Ignominiam a Galba dimissns, ad defectionem traxit , fletis Vespasiani epislolis pretium ptoditionis ostentans. Praeerat classi ClaudiDt ApolHnaris, M

tent que ce fut Vitellius qui le fît tuer : du reste, on s'accorde sur sa fidélité et sur son héroïsme.

LV. Vitellius, se réveillant comme d'un profond sommeil, donne ordre à Julius Priscus et à Alphénus Varus de partir avec quatorze cohortes prétoriennes et toutes les divisions de cavalerie, pour aller occuper l'Apennin. La légion de la marine y était jointe. Avec tout autre chef, une aussi belle armée, où tout était de choix, les hommes et les chevaux, eût suffi même pour une guerre offensive. Il laissa les autres cohortes, pour la défense de Rome, à son frère Lucius Vitellius. Pour lui, ne retranchant rien de ses dissolutions accoutumées, et, la défiance de l'avenir lui faisant tout précipiter, il hâte les comices, nomma les consuls pour plusieurs années ; il prodigue aux alliés le droit fédéral ; aux étrangers, celui du Latium ; aux uns, il remettait les tributs ; aux autres il accordait des immunités : sans s'inquiéter de ce qui arriverait après lui, il mutilait tout l'empire. Mais la multitude se laissait séduire par la grandeur du bienfait ; les plus dupes le payaient de leurs trésors ; les sages seuls regardaient comme nul ce qui ne pouvait être donné ni reçu sans ruiner la république. Enfin, sur les instances de l'armée qui avait occupé Mévania, Vitellius se mit en marche avec un cortége nombreux de sénateurs, dont beaucoup, par le désir de faire leur cour, un plus grand nombre, par la crainte, s'attachaient à ses pas. Il se rendit au camp, livré à toutes ses incertitudes et à tous les conseils perfides.

LVI. Pendant qu'il haranguait, chose incroyable, on vit passer sur sa tête, et à diverses reprises, un nuage si épais d'oiseaux sinistres, que le jour en était obscurci. Il y eut un autre augure non moins menaçant. Un taureau s'échappa de l'autel, renversa les apprêts du sacrifice, et ne fut égorgé que loin du lieu où il est d'usage de frapper les victimes. Mais de tous ces prodiges, le plus sinistre était Vitellius lui-même, sans connaissance de la guerre, sans prévoyance, sans plan. Il ne savait dans quel ordre marcher, où placer les postes avancés, comment pousser ou traîner la guerre, questionnant sans cesse, et, à chaque nouvelle, tremblant de tout son corps, puis s'enivrant. Enfin, ne pouvant tenir à l'ennui du camp, et, sur la nouvelle de la défection de la flotte de Misène, il repartit pour Rome, toujours plus effrayé de ce qui était le plus nouveau, sans considérer ce qui était le plus décisif. Il était manifeste qu'en passant l'Apennin avec une armée dans toute sa force, il eût écrasé un ennemi fatigué par l'hiver et par la disette; mais en divisant ses forces, il exposa à être pris et massacrés, des soldats intrépides qui eussent bravé pour lui les dernières extrémités. Il agissait, en cela, contre le sentiment de ses plus habiles centurions, tous prêts à lui dire la vérité, s'il l'eût demandée. Mais les intimes amis de Vitellius les tinrent éloignés; et tel était le caractère de ce prince, que les avis utiles lui étaient insupportables; il n'adoptait que ceux qui étaient agréables et qui devaient lui nuire.

LVII. On vit alors ce que peut, dans les guerres civiles, l'audace d'un seul homme. Claudius Faventinus, centurion, cassé ignominieusement par Galba, fit révolter la flotte de Misène en présentant de fausses lettres de Vespasien, où l'on

« Quandoquidem, inquit, magno documento opus est, « nec alius jam tibi aut vitæ aut mortis meæ usus, dabo « cui credas. » Atque ita digressus voluntaria morte dicta firmavit. Quidam jussu Vitellii interfectum, de fide constantiaque eadem tradidere.

LV. Vitellius, ut e somno excitus, Julium Priscum et Alphenum Varum, cum quatuordecim prætoriis cohortibus et omnibus equitum alis, obsidere Apenninum jubet. Secuta e classicis legio. Tot millia armatorum, lecta equis virisque, si dux alius foret, inferendo quoque bello satis pollebant. Ceteræ cohortes ad tuendam urbem L. Vitellio fratri datæ. Ipse, nihil e solito luxu remittens et diffidentia properus, festinare comitia quibus consules in multos annos destinabat; fœdera sociis, Latium externis dilargiri; his tributa dimittere; alios immunitatibus juvare; denique nulla in posterum cura lacerare imperium. Sed vulgus ad magnitudinem beneficiorum aderat; stultissimus quisque pecuniis mercabatur; apud sapientes cassa habebantur quæ neque dari neque accipi, salva republica, poterant. Tandem flagitante exercitu, qui Mevaniam insederat, magno senatorum agmine, quorum multos ambitione, plures formidine trahebat, in castra venit incertus animi et infidis consiliis obnoxius.

LVI. Concionanti prodigiosum dictu tantum fœdarum volucrum supervolitavit, ut nube atra diem obtenderent. Accessit dirum omen, profugus altaribus taurus, disjecto sacrificii apparatu, longe, nec ubi feriri hostias mos est, confossus. Sed præcipuum ipse Vitellius ostentum erat, ignarus militiæ, improvidus consilii, quis ordo agminis, quæ cura explorandi, quantus urgendo trahendove bello modus, alios rogitans, et ad omnes nuncios vultu quoque et incessu trepidus, dein temulentus. Postremo, tædio castrorum et audita defectione Misenensis classis, Romam revertit, recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus. Nam quum transgredi Apenninum, integro exercitus sui robore, et fessos hieme atque inopia hostes aggredi in aperto foret; dum dispergit vires, acerrimum militem et usque in extrema obstinatum trucidandum capiendumque tradidit, peritissimis centurionum dissentientibus, et, si consulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ita formatis principis auribus ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum et lætsurum acciperet.

LVII. Sed classem Misenensem (tantum civilibus discordiis etiam singulorum audacia valet) Claudius Faventinus, centurio, per ignominiam a Galba dimissus, ad defectionem traxit, fictis Vespasiani epistolis pretium proditionis ostentans. Præerat classi Claudius Apollinaris,

373 TACITE. offrait un grand prix d« la trahison. Le commandant de la flotte était Claudius Apollinaris, homme qui ne sut mettre de résolution ni à être fidèle , ni à être perfide ; Apinius Tiro , ancien préteur, et alors par hasard à Minturnes , vint s’offrir pour chef aux rebelles. Ceux-ci entraînèrent les villes voisines : Pouzzoles, surtout, fit éclater son zèle pour Vesposien, tandis que Capoue resta fidèle à Vitellius : les rivalités municipales se mêlaient à la guerre civile. Vitellius , pour ramener les esprits des soldats, fit choix de Claudius Julianus, qui avait, en dernier lieu, commandé mollement la flotte de Misène. On l’envoya avec une cohorte de, la ville, et les gladiateurs qu'il commandait. Sitôt que les deux partis furent en présence , Julianus , sans hésiter beaucoup, passa du côté de Vespasien, et tous ensemble ils allèrent s’emparer de Terracine, mieux défendue par sa situation et par ses murailles , que par l’esprit de ceux qui l'occupaient. LVIll. Dès que Vitellius en fut informé, il laissa à Narnie une partie des troupes avec les préfets du prétoire; tandis que son frère, avec six cohortes et cinq cents chevaux, alla s’opposer anx nouveaux ennemis qui menaçaient la Campanie. Au milieu de ses perplexités, 1e zèle des soldats et les cris du peuple , qui demandaient à prendre les armes, ranimaient ses espérances ; car il donnait le nom d'armée et de légion à une vile populace qui n’avait de courage qu’en paroles. D’après le conseil de ses affranchis (car c’était aux plus distingués de ses amis qu’il se fiait le moins), il convoque les tribus , il enrôle tous ceux qui se présentent. Comme il s’en présenta beaucoup trop , il charge les deux consuls de faire un choix. Il fixe la contribution des sénateurs en esclaves et en argent; les chevaneque fuici eonstans neque strenaus in perôdia ; et Apinius Tiro , prxlura functus ac tum forte Mintumis âge as , ducem se defoctoribus obtnlit ; a quibus municipia coloDÎæque irnpulsœ, pracipuo Puleolanorum in Veapasianum studio, contra Capua VitelJia dda , œunirjpalem arinnlationem beilis civUibus miscebant. Vitetlins Claudium Ju. lianum (is nuper classem Misenensein molli imperio révérât) permulcendis militiim animis delegit ; data in ausilium urbana coliors et gladiatores quibus Julianus praeerat. Ut coilata ulrinque castra, haud magna cunctatione Juliano in partes Vespasiani transgressa , Tarracinam occupaTcrc , mœnibus sihjque msgis quam ipsorum ingenio tutam. LVIll. Qnœ ubi Vitellio oognita, parte copiarum Marniæ cum pnefectis prætorü rellcla, L. Vitellium fralrein , nim sex oohoitibus et qningentis equiUbus , ingruenti per Campaniam bello

opposuit. Ipse sger animi , stiidiis niilitum et clamoribns populi arma |ioscentia, reloTebatur; dum vuigns ignavum et nihil ultra verba ansurum, falsa specie , exercitum et legiones appellal. Hortantibua liberlis (nam amierrrum sjns quanto quia clarior, minus fidos) VMiui tribus jobet. Danles nomma sacramento adigil; superOuentc miilUtudine, caram delectns in consoles partillers offrirent leurs services et de l'argent aussi; jusqu'aux affranchis se signalèrent par deyoffres pareilles. Ces apparences de zèle, que la crainte seule avait produites, s'étaient tournées en affection. Ce qu'on plaignait , c'était moins encore Vitellius que la dégradation de l'empire dans un de ses chefs; et lui-même, par son air, par ses discours , par ses larmes , ne manquait pas d'exciter aussi la compassion, prodiguant les promesses, et sans mesure , comme tons ceux qui ont peur. Jusque-là il avait refusé le nom de César; il le prit alors , et parce qn'il attachait de la superstition à ce nom , et parce que, dans la crainte , on écoute également et les conseils des sages et les rumeurs populaires. Au reste, comme tous oes mouvements d'un enthousiasme aveugle, violents d'abord , se ralentissent avec le temps , peu à peu les sénateurs et les chevaliers se retirèrent avec embarras , et en arrière du prince d'abord , pais hardiment et sans plus observer d'égards : enlln , Vitellius, pour s'épargner la honte d'une tentative infructueuse, les dispensa de ce qu'il n'obtenait point. LIX. Si la prise de Mévania et la perspective d'une guerre, pour ainsi dire toute nouvelle, avaient répandu la terreur dans l'Italie , cette retraite si pusillanime de Vitellius ne Ht qu'ajouter la faveur qui se déclarait pour le parti de Vespasien. Les Samnites, les Morses et lesPéligniens, pleins de courage et jaloux que la Campanie les eût prévenus , secondaient toutes les opérations de la guerre avec l'ardeur d'un dévouement récent. Cependant la riguenr de l'hiver fit souffrir prodigieusement l'armée an passage de l'Apeonin ; et , par les obstacles qu'opposèrent les neiges dans une marche tranquille, on vit clairement combien cette armée aurait couru de danlur. Servonim numenim et pondus aigeoU seoaloribos îndicit. Equités romaul obtulere operam pecanUmque, eliam liberliois idem munus ullro flagilantibus. Ea stmnlatio olUdi , a metu profecta , verterat in DiTorem. El pierique haod période Vilcibum quam caaum loeumque priodpatua miserabantur. Tiec deerat ipse , vultu , voce , lacryrois miaericordiam elieere, largos promissia et, qiue nalura trepidantium est , imoiodiciis. Quin et Csesarem ae did voluit , adsperualus antea , sod tune , superalitione nominia , et quia iu metu cousilia prudenüum et vulgi rumur juxta audiunlur. Ceterum, ut ooinia

inconsultl impelus cœpla , initiis valida , spalio languescuut , dilabi paullatim senatores eqiiitesque, primo cunclanter et ubi ipse non aderat, moi conlemplim et sine diacriniine; donec VitelUus, purlore irriti conalus, quæ non dabantur remisit. LIX. Ul (errorcm Ilalim possessa Mevania ac velul renalum ex intogro belliim intulerat; ita haud dubinm erga Ftavianaa parles studiura tam pavidus Vitellii discessus addidit : erectus Samnis Pelignusque et Marsi , æmolalione quotl Campania pmeTcnissct, ut in novo obsequio, ad cuncta belli miioia acres ennt. Sed, lœda liieroe, per Innsltom Apemüni conflktatus cxeieitus; et vix qiiieto

HISTOIRES, UV. III. gen , si la fortnne qui aida les généraux de Ve»pasien, non moins souvent que leur bonne conduite , n'eût ramené Vitellins sur ses pas. Ils rencontrèrent , dans les montagnes, Pétilius Cérialis , qui , travesti en paysan et connaissant bien le pays , s'était glissé au travers de tous les postes avancés de Vitellins. Il était proche parent Ue Vespasien, d'ailleurs guerrier de réputation; aussi fift-il admis au nombre des chefs. Plusieurs ont rapporté que Sabinns et Domitien furent aussi les maftresdes'eûfuir. Des émissaires d'Antonius, ayant pénétré û la faveur de différents déguise* ments , leur avaient indiqué un lieu où un détachement les attendait. Sabinns prétexta sa santé, qui -ne lui permettait plus de fatigues et d'entreprises. Domitien ne manquait pas de résolution ; mais il se défiait des gardes que Vitellins lui avait donnés , et , quoiqu'ils s'offrissent à l'accompagner dans sa fuite, il craquait que ce ne fût un piege. D'ailleurs Vitellins , par égard pour sa propre famille , ne projetait rien de fâcheux contre Domitien. LX. Les généraux de Vespasien s'arrêtèrent quelques jours â Carsule, afin de laisser reposer les troupes, et d'attendre les aigles et les enseignes des légions. Le campement d'ailleurs y invitait ; il permettait de voir au loin; les magasins y étaient en sûreté ; on avait derrière soi des villes florissantes; outre que les Vitelliens n'étant qu'à dix mille pas, on comptait sur les pourparlers et sur la trahison. Les soldats s'indignaient de ces lenteurs. Ils aimaient mieux une victoire que la paix ; et ils ne voulaient pas même attendre leurs légions, qu'ils regardaient plutût comme associées au butin qu'au danger. Anloniua,ayant convoqué une assemblée, représenta que Vitellius avait 3TI encore une armée, chancelante , si on la livrait à ses réflexions, redoutable, si on la poussait au désespoir. Qu'il fallait n'abandonner à la fortune que les commencements de la guerre civile ; que c'était à la prudence à couronner les succès ; que déjà la flotte de Misène et la pins belle portion de la Campanie s'étalent détachées de Vitelliu«, et qu'il ne lui restait plus, de l'empire du monde entier, que l'espace entre Terracine et Narnie; que la bataille de Crémone les avait rendus assez illustres, et sa destruction trop odieux; qu'ils devaient ambitionner de sauver Rome, plutôt que de la prendre ; qu'ils auraient de plus grandes récompenses et infiniment plus de gloire , si , sans effusion de sang, ils procuraient le salut du sénat et du peuple romain. lAI. Ces raisons et d'antres pareilles adoucirent les esprits, et, peu de temps après, les légions arrivèrent. La terreur qu'inspira la nouvelle de ces renforts, ébranla

la fidélité des Vitelliens. Personne ne les excitait à combattre , beaucoup à déserter : c'était à qui débaucherait ses compagnies , pour les donner en présent au vainqueur, et s'en faire à soi-même un mérite. On sut , par les transfuges , que , près de là , Interamna n'était gardé que par quatre cents chevaux. Varus y marcha aussitôt avec des troupes légères. Un petit nombre qui résista fut tué ; la plupart , jetant les armes, demandèrent quartier ; quelques-uns s'enfuirent dans le camp, qu'ils remplirent de frayeur par les récits exagérés qu'ils faisaient de la valeur et des forces de l'ennemi , pour diminuer la honte de leur défaite. Chez les Vitelliens, la lâcheté ne craignait plus d'étre punie, et la désertion comptait sur ime récompense dans le parti opposé; ainsi l'on ne combattit plus que de agtniae nives eluclanlÜHii , patait quantnm ditcrioiinis adeandum foret, ni Vilelliuin rétro fortuna Terlisael; quæ FU\iams ducibus non minus sœpe qnain ratio adroit. Omium illic Pelilium Ceriaiem babuere, agresti cuitu et noütia locnrum custodias Viteliii elapsum. Propinqoa s/Gnitas Ceriali cum Vespaaiano, nec ipse inglorius militiae ; eoque infer duces ossnmptus est. Flatio quoque Sabino ac Domitiano patnisse clfu^um mnlti tradideie. Et misai ab Antonio nuncii per varia» faiiendi artes peneirabaot , locum ac præsidium monstrantrs. Sabinua iohabilem labori et audacise vaietudioem cauaabatur : Domitiano aderat animus; sed custodes a Viteilio additi, quanqnara se socioe fugK promitterent, tanquam insidiaotes tipiebantur. Atque ipse Vitciiius, respectu suarom necesaitudinum , nihil bi Domitlanum atrox parabat. LX. Duces partium ut Carsuias venere , paucos ad requiem dies sumunt , donec aquilse signaque legioniim assequerentur ; et locus ipse castrorum placebat , late prospecta ns ; tnto cnpiarum aggestu ; Oorentissimis pone tergnm municipiis : simul coUoquia cum ViteUianis , decem millium spatio dislantibns, et proditio sperabatur. Ægre id pati miles et victoriam malle quam pacem : ne suas quidem legioaes opperiebailtur, ut prædc quam periculorum socias. Vocatoe ad condonem Antonius doenit • esse adbne Viteilia vires , ambiguës si délibéraient , acres si desperessent. Initia bellorum civilium Ibrtuoæ permittende, victoriam consiliis et ratiooepeflici.JamMisenensero ciassem et pnlcberrimam Campaniæ oram descivisse; nec plus e loto lerrerum orbe reliquum Viteilio quam quod inter Tarracinam Itarniamque jaceat. Satis gioriae pradio Cremonensi partum, etexitioCrenionaR nimiuminvidiæ; ne concupisceteal Romam capere potius quam senrare; majora illis prtemia et mullo maximum decus, si incolii milatem seoatni populoque romano sine sangubie quæaissenl.» LXI. His et

laUbns mitigali animi. Nec molto post legionea venere. Et terrore famaque aucii exereitiis VilelUana cohortes nulabani, nullo in bellum adhortanle, muitis ad transitiooom; qoi suas centurias turmasque Iradere, donum viclori et sibi in poslerum gratiam , certabauL Per eoa cognilum est Intereranam , proximis campis pnesidio quadringentornm equilom teneri. Hissus externplo Varus cum expedita manu paucos repugnantium inter iecit; phires , abjectis armis veniam petivere ; quidam in Castro refugi concta formidine iniplebant, angendo rutnoribus virtiitcm copiasque lioslium , quo amissi prœsidii

gers, si la fortune qui aida les généraux de Vespasien, non moins souvent que leur bonne conduite, n'eût ramené Vitellius sur ses pas. Ils rencontrèrent, dans les montagnes, Pétilius Cérialis, qui, travesti en paysan et connaissant bien le pays, s'était glissé au travers de tous les postes avancés de Vitellius. Il était proche parent de Vespasien, d'ailleurs guerrier de réputation; aussi fut-il admis au nombre des chefs. Plusieurs ont rapporté que Sabinus et Domitien furent aussi les maîtres de s'enfuir. Des émissaires d'Antonius, ayant pénétré à la faveur de différents déguisements, leur avaient indiqué un lieu où un détachement les attendait. Sabinus prétexta sa santé, qui ne lui permettait plus de fatigues et d'entreprises. Domitien ne manquait pas de résolution; mais il se défiait des gardes que Vitellius lui avait donnés, et, quoiqu'ils s'offrissent à l'accompagner dans sa fuite, il craignait que ce ne fût un piege. D'ailleurs Vitellius, par égard pour sa propre famille, ne projetait rien de fâcheux contre Domitien.

LX. Les généraux de Vespasien s'arrêtèrent quelques jours à Carsule, afin de laisser reposer les troupes, et d'attendre les aigles et les enseignes des légions. Le campement d'ailleurs y invitait; il permettait de voir au loin; les magasins y étaient en sûreté; on avait derrière soi des villes florissantes; outre que les Vitelliens n'étant qu'à dix mille pas, on comptait sur les pourparlers et sur la trahison. Les soldats s'indignaient de ces lenteurs. Ils aimaient mieux une victoire que la paix; et ils ne voulaient pas même attendre leurs légions, qu'ils regardaient plutôt comme associées au butin qu'au danger. Antonius, ayant convoqué une assemblée, représenta que Vitellius avait encore une armée, chancelante, si on la livrait à ses réflexions, redoutable, si on la poussait au désespoir. Qu'il fallait n'abandonner à la fortune que les commencements de la guerre civile; que c'était à la prudence à couronner les succès; que déjà la flotte de Misène et la plus belle portion de la Campanie s'étaient détachées de Vitellius, et qu'il ne lui restait plus, de l'empire du monde entier, que l'espace entre Terracine et Narnie; que la bataille de Crémone les avait rendus assez illustres, et sa destruction trop odieux; qu'ils devaient ambitionner de sauver Rome, plutôt que de la prendre; qu'ils auraient de plus grandes récompenses et infiniment plus de gloire, si, sans effusion de sang, ils procuraient le salut du sénat et du peuple romain.

LXI. Ces raisons et d'autres pareilles adoucirent les esprits, et, peu de temps après, les légions arrivèrent. La terreur qu'inspira la nouvelle de ces renforts, ébranla la fidélité des Vitelliens. Personne ne les excitait à combattre, beaucoup à déserter : c'était à qui débaucherait ses compagnies, pour les donner en présent au vainqueur, et s'en faire à soi-même un mérite. On sut, par les transfuges, que, près de là, Interamna n'était gardé que par quatre cents chevaux. Varus y marcha aussitôt avec des troupes légères. Un petit nombre qui résista fut tué; la plupart, jetant les armes, demandèrent quartier; quelques-uns s'enfuirent dans le camp, qu'ils remplirent de frayeur par les récits exagérés qu'ils faisaient de la valeur et des forces de l'ennemi, pour diminuer la honte de leur défaite. Chez les Vitelliens, la lâcheté ne craignait plus d'être punie, et la désertion comptait sur une récompense dans le parti opposé; ainsi l'on ne combattit plus que de

agmine nives eluctantibus, patuit quantum discriminis adeundum foret, ni Vitellium retro fortuna vertisset; quæ Flavianis ducibus non minus sæpe quam ratio adfuit. Obvium illic Petilium Cerialem habuere, agresti cultu et notitia locorum custodias Vitellii elapsum. Propinqua affinitas Ceriali cum Vespasiano, nec ipse inglorius militiæ; eoque inter duces assumptus est. Flavio quoque Sabino ac Domitiano patuisse effugium multi tradidere. Et missi ab Antonio nuncii per varias fallendi artes penetrabant, locum ac præsidium monstrantes. Sabinus inhabilem labori et audaciæ valetudinem causabatur : Domitiano aderat animus; sed custodes a Vitellio additi, quanquam se socios fugæ promitterent, tanquam insidiantes timebantur. Atque ipse Vitellius, respectu suarum necessitudinum, nihil in Domitianum atrox parabat.

LX. Duces partium ut Carsulas venere, paucos ad requiem dies sumunt, donec aquilæ signaque legionum assequerentur; et locus ipse castrorum placebat, late prospectans; tuto copiarum aggestu; florentissimis pone tergum municipiis : simul colloquia cum Vitellianis, decem millium spatio distantibus, et proditio sperabatur. Ægre id pati miles et victoriam malle quam pacem : ne suas quidem legiones opperiebantur, ut prædæ quam periculorum socias. Vocatos ad concionem Antonius docuit « esse adhuc Vitellio vires, ambiguas si deliberarent, acres si desperassent. Initia bellorum civilium fortunæ permittenda, victoriam consiliis et ratione perfici. Jam Misenensem classem et pulcherrimam Campaniæ oram descivisse; nec plus e toto terrarum orbe reliquum Vitellio quam quod inter Tarracinam Narniamque jaceat. Satis gloriæ prælio Cremonensi partum, et exitio Cremonæ nimium invidiæ; ne concupiscerent Romam capere potius quam servare; majora illis præmia et multo maximum decus, si incolumitatem senatui populoque romano sine sanguine quæsissent.»

LXI. His et talibus mitigati animi. Nec multo post legiones venere. Et terrore famaque aucti exercitus Vitellianæ cohortes nutabant, nullo in bellum adhortante, multis ad transitionem; qui suas centurias turmasque tradere, donum victori et sibi in posterum gratiam, certabant. Per eos cognitum est Interamnam, proximis campis præsidio quadringentorum equitum teneri. Missus extemplo Varus cum expedita manu paucos repugnantium interfecit; plures, abjectis armis veniam petivere; quidam in castra refugi cuncta formidine implebant, augendo rumoribus virtutem copiasque hostium, quo amissi præsidii

S7Î fAOTE. perfldit!. Chaque Joar il passait à l'ennemi des tribuns et des centurions : car le simple soldat s’obstinait dans son attachement pour Vitellius. Enfin, Priscus et Alphénus ayant abandonné le camp pour retourner vers le prince, délivrèrent tous ies autres de la honte d’une trahison. LXII. Précisément aux mêmes jours, Valens Alt tué à Crbinum , dans la prison où il était retenu. On s’empressa de faire voir sa tète aux Viteliiens, afin qu'ils perdissent désormais tout espoir : car ils le croyaient au fond de la Germanie , occupé à rassembler les anciennes armées et à en former de nouveiles. La preuve de sa mort les jeta dans le désespoir. Quant aux Flaviens, il est prodigieux à quel point elle sc réjouit de cette mort, qu'ils regardaient comme terminant la guerre. Valens était né à Anagni, d’une famille { équestre : dissolu dans ses mœurs, ne manquant point d’esprit, il cherchait è être plaisant, et n’étoit que bouffon. Il avait été acteur dans les jnvénales,sous Néron, en apparence par nécessité, mais en effet par inclination; et il joua souvent des mimes, avec plus de talent que de pudeur. Lieutenant de légion ^ il paraissait l'ami et il fut le calomniateur de Verginius. Après avoir poussé Capiton à la révolte , ou peut-être parce qu’il n’avait pu i'y résoudre, il le tua : traître à Galba, fidèle à Vitellius , devant à la perfidie des autres tout son lustre. LXIII. Leurs espérances ainsi trahies de toutes parts, les soldats vitelliens se résolurent à passer dans le parti ennemi , et ils le firent encore avec une sorte d'honneur; ils descendirent dans la plaine au-dessous de Namie , avec leurs enseignes et leurs drapeaux. Les Flaviens, disdedeciu leaireaL Nec uQa ipud ViteOisnos lUgitii pceai ; et pnemits deféctomm ven fides ; ac reUquum perfldiæ cerUœen : crehra traufiigii tribosoriun oenlarionumquei nam gregerius milee indanierat pro Vitellio : donec Pi-iecus et Alpbenns , deserlie casUie ad ViteUium regreeai , pudore prodiUoais cuactoa euolverent. LXII. liadeni diebos, Fabiue Valens Urbini , in enatodia, interfleitur. Capnt ejus VitelUanis coborlibnt oalenlatsm , ne quam ultra apeni foverent; nam pervasisse in Gennaniaa Valentem et veteret illic novosque exerdhit ciere credebant. Visa cæde in desperationem versi ; et Flavianus eiercitua, immane quantum animo, exitiuni Vaientis ut dneni belli aocepit. itatns erat Valens Anagniæ , equeetii faroilia : procaa moribus neque absurdus ingenio , tamam urbanitatis per lasciviam petere : ludicro duvenaiium , aub Nerone , relut ex nccesaitate , mox sponte ml* mus actitavit, acite magie quam probe. Legalus legionia et forit Vergininm et infàmavit. Fonteinm

Capitonem corruptnm, seu quia cnmimpere nequiverat, interlécit ; Galbe proditor, Vitellio fidus , et aliorum peifidia illuatralaa. LXni. Abnipta undiqne ape, Vitellianus milea, tranaiturua in partes, idquoque non siBedeoore,sed aub signia vexiiiisqae ia subieetM Kamùe eaïqpea descendere. Fiaposes et armés comme pour combattre , s'étalent rangés autour du chemin, leurs lignes bien serrées. Ils reçoivent au milieu d'eux les Vitelliens, et les entourent. Antonlus leur parla avec bonté ; une partie eut ordre de rester à Namie, l'autre à Interamna ; on laissa avec eux quelques-unes des légions victorieuses , qui, sons les inquiéter s'ils restaient tranquilles, pussent les contenir s'ils remuaient. Fendant tout ce temps, Antonius et Varus ne cessèrent d'expédierà Vitellius courriers sur courriers , pour lui offrir la vie , des richesses, et une retraite en Campanie, s'il voulait mettre bas les armes , et se livrer, lui et ses enfants, à la discrétion de Vespasien. Mucien, dans ses lettres, lui fit aussi les mêmes offres, et il y avait beaucoup de moments où elles séduisaient Vitellius; il parlait du nombre des esclaves , du choix de In retraite. Tel était l'abrutissement où il restait plongé, que, si les autres ne lui eussent rappelé qu'il était prince , il l'oubliait. LXIV. Cependant les grands excitaient sous main Sabinus, préfet de Rome, à prendre sa part de l'honneur et de la victoire. N'avait-il pas des soldats , les cohortes de la ville , qui ne reconnaissaient d'ordres que les siens , sans compter les cohortes du guet, qui ne manqueraient pas de se joindre à eux, avec leurs esclaves, sans compter la fortune du parti , et que tout s'aplanit devant les vainqueurs. Pourquoi le céder en gloire à Antonius et à Varus ? Le peu de troupes qu'avait Vitellius était consterné des nouvelles qui les accablaient de tous cAtés; le peuple était mobile dans ses affections ; Sabinus n'avait qu'è s'offrir pour chef, et toutes les adulations éclateraient pour Vespasien. Vitellius eût succombé avec toute sa puissance ; résisterait-il ouand elle crouvianiu eiercitui , ut ad pndinm inteotna armatinque , densU drea viam ordinibus adaliterat. AccepU la medium V'ilelliaiii ; et drcumdatns Priroua Antonius clemea|er alloquHur. Pars Narmm , pars Interamnae subsistere jusai ; relicUe simul e victricibus legrânes , neque quiescenUboa graves et adversus contumaciam valkhe. Non omisere per eos dies Primus ac Varus crebris nundis saintem et peenniam et sécréta Campanile ofleire Vitellia, si, positis armis, seqne ac liberos sucs Vespasiano permisisset. In eumdem mndnm et Mucianus oomposuit epistolas ; quibua pleruroque ftdere Vitellius ac de numéro servoniro, electione littorum k>qni. Tanta torpédo invaserat animum, ut, as

principcm eum fuisse ceteri non meminissent , ipee oblivlsceretur. LXIV. At primores dvitatis Flaviuro Sabiiium, pnefectum urbis , secret» sermonibus indtabant s victoris (âmæque partem capesseret : esse ilU proprium mililem coltorliura urbanartim ; nec defiiUiras vigiluro coltortes, servitia ipsorura, fortunam partinm, et omnà prona vktoribus. Ne Antonio Varoque de gloria coocedereL Paucas Vitellio colmrtes et mœstis undiqne nundis trépidas; poputi mobilem animum; et, si ae ducesn pnebuiiMt, casdcni illas adulationes pro Vespasiano fore

HISTOIRES lait de toutes parts? Le mérite d'avoir terminé la guerre serait à celui qui aurait pris Rome. Il convenait h Sabinus qu'un frère lui ddt l'empire; il convenait à Vespasien que personne n'éclipsdt •on frère. LXV. Ces exhortations ne relevèrent nullement un courage affaibli par la vieillesse. Quelquesuns le soupçonnaient secrètement de jalousie contre son frère, et de retarder par rivalité les progrès de sa fortune. En effet, Sabinus était l'alné; du temps qu'ils étaient tous deux simples particuliers, il surpassait Vespasien en crédit et en richesses. On a dit que Vespasien, miné, n'avait pu trouver de ressource dans son frère qu'en lui engageant ses terres et sa maison. Aussi, malgré l'air de concorde qui subsistait entre eux, on craignait qu'il n'y eût des ressentiments couverts. Il est plus raisonnable de penser que le sang et le carnage répugnaient à la douceur de Sabinus, et qu'il préféra de traiter de la paix et de terminer la guerre è l'amiable. Viteilius et lui eurent dans leurs maisons de fréquentes conférences; enfin le traité fut signé, à ce qu'on a cru, dans le temple d'Apollon. Ce qu'ils se dirent n'eut que deux témoins, Cluvlus Rufus et Silius Itallcos. Leur visage frit observé de loin ; Viteilius pamt rampant et dégradé : Sabinus n'insultait pas; il avait plutAt l'air de plaindre. I LXVI. Que si Viteilius eût eu le pouvoir de faire céder ies siens aussi facilement qu'il avait cédé lui-méme, l'armée de Vespasien serait entrée dans Rome , sans que Rome fût ensanglantée. Mais tous les amis de Viteilius ne voulaient point entendre parler de paix et de conditions; , UV. HL t/3 ils se récriaient contre le péril et la honte d'un traité qui n'aurait pour garant que le caprice du vainqueur : Vespasien aurait-il le front de contempler Vitell lus parmi ses sujets? Les vaincus mêmes souffriraient -ils rhumillation de leur ancien empereur? Ainsi donc la pitié compromettrait Vespasien. Viteliius était vieux, fatigué de la bonne comme de la mauvaise fortune; mais quel nom, quel état laisserait-on A Germanicus son flis? Maintenant on promettait au père des richesses, des esclaves, et le délicieux séjour de la Campanie ; une fois maître de l'empire, ni Vespasien, ni ses amis, ni ses armées enfin n'auraient de repos qu'ils n'eussent anéanti toute rivalité. Valena leur avait été à charge, quoique prisonnier, quoique conservé en cas de revers; comment un Antonius, comment un Fuscus, et même Mucien, ie personnage le plut marquant du parti , auraient-il le droit de rien accorder A Viteilius que la mort? Ni Pompée n'avait été épargné par César, ni Antoine par Auguste : croyait-on que Vespasien portét un cœur plus haut, lui, client de Viteilius,

lorsque Viteilius était collègue de Claude? Que le désespoir ne lui inspirait-il du moins une audace digne d'un père censeur, digne de trots consulats , digne de tous les honneurs accumulés sur une maison Illustre? Il lui restait l'attachement invincible du soldat et l'affection du peuple ; après tout, il n'arriverait pas de pire malheur que celui oû lis se précipitaient d'eux-mêmes : vaincus, ou soumis, il leur faudrait mourir : tonte la différence était si leur dernier soupir devait s'exhaler au milieu du mépris et de l'insulte ou dans un dernier effort de courage. ipsum Vitrllium ne prosperls quidem parem; adeo ruenUbus debilitatum. Gratiam patraU belli penes eum qui urbem deenpasset. Id Sabiao convenire ut imperium iratri resenarel ; id Vespaaiano ut celeri post Sabioum habereotur. > LXV. Haud quaquam ereclo anima eat voces accipiebat, invaliduH senecta. Erant qui occuiUs auspiciombua inctâsereat, lanquam invidJa et æmuJatiooe fortunam fiatria moraretur. Xamque Flavius Sabinus aetale prior, priratia ntriuaque rebas , auctorilate pecuniaque VeapasiaDum anteibat. Et credebalur alTectam ejus Bdem praquviiae , domo agriaque pignori acceplia. Unde , qnanquam inanente in spedem coocordia , oITensanim operta metuebantnr. Melior inlerprelatio , mitem vicum abtiorrere a sanguine et caedibus ; eoque crebria com VitelUo aennonibaa de pace pooendisqiie per conditionem armia agilare. Saqie domi congresai , postramo in lede Apollinia , ut fama fuit, pepigere. Verba vocesque duos testes babebant, Cluvium Rufom et Silium Italicum. Vultua procul viseotibus notabaiitur; Vitellii projectua et degener; Sabinua non Inaultana et miseranti propior. LXVI. Quod ai tam facile suonim mentea flexiaset VIIHliua quam ipae ceasevat, incruentam urbem Vespasianl ewreitus iatrasKt. Ccterum, at qnisqne Vitellio fidua. ita pacem et condiliones abnuebant , discrimen ac dedecus ostenlantes , et âdem in libidine Victoria. » Nec tantam Vespasiano auperbiam ut privatum Vitellium pateretur; ne victos quidem laturos. Ita periculum ex miaericordia. Ipaum sane aenem et prosperis adversisque satiatnm. Sed quod nomen, quem statum tilio ejus Gerroanicu fore.' Nuoc pecuniam et bmiliam et beatoa Campanbi sinus promitti ; sed ubi imperium Vespaaianus invascril, non ipsi , non amicis ejus , non denique exercitibus secnrilatem, niai esstincto aemutatu, rêdituram. Fabium illis Valentem , captimm et casibua dubiia retervatura , prægravem fuisse; nedum Primua ac Fuscus, et speciroen partium Mucianus, ullam in Vitellium niai occidendi liceotiam babeanb Non a Caesare Pompeium, non ab Augusto Anlonium Incolumes relictos; niai forte Vespasianus altiorca apiritns gérât , Vitellii cliens quum Viteilius

collega Claudia foret. QuIl, uI ceosnrem patrie , ut 1res conaulatus, ut lot egregiæ domoa booores decet, desperatiooe aaltem in audaciam acdogeretur; persiare roilitem, superesse studia popiui. Denique nibil alrociua evenlurum quam in quod sponte niant : moriendum victis, moriendum deditis; M solum referre , novisaimum apiritum per. ludibrium et contumelias elfundanl an per virliilem. «

lait de toutes parts? Le mérite d'avoir terminé la guerre serait à celui qui aurait pris Rome. Il convenait à Sabinus qu'un frère lui dût l'empire; il convenait à Vespasien que personne n'éclipsât son frère.

LXV. Ces exhortations ne relevèrent nullement un courage affaibli par la vieillesse. Quelques-uns le soupçonnaient secrètement de jalousie contre son frère, et de retarder par rivalité les progrès de sa fortune. En effet, Sabinus était l'aîné; du temps qu'ils étaient tous deux simples particuliers, il surpassait Vespasien en crédit et en richesses. On a dit que Vespasien, ruiné, n'avait pu trouver de ressource dans son frère qu'en lui engageant ses terres et sa maison. Aussi, malgré l'air de concorde qui subsistait entre eux, on craignait qu'il n'y eût des ressentiments couverts. Il est plus raisonnable de penser que le sang et le carnage répugnaient à la douceur de Sabinus, et qu'il préféra de traiter de la paix et de terminer la guerre à l'amiable. Vitellius et lui eurent dans leurs maisons de fréquentes conférences; enfin le traité fut signé, à ce qu'on a cru, dans le temple d'Apollon. Ce qu'ils se dirent n'eut que deux témoins, Cluvius Rufus et Silius Italicus. Leur visage fut observé de loin; Vitellius parut rampant et dégradé : Sabinus n'insultait pas; il avait plutôt l'air de plaindre.

LXVI. Que si Vitellius eût eu le pouvoir de faire céder les siens aussi facilement qu'il avait cédé lui-même, l'armée de Vespasien serait entrée dans Rome, sans que Rome fût ensanglantée. Mais tous les amis de Vitellius ne voulaient point entendre parler de paix et de conditions; ils se récriaient contre le péril et la honte d'un traité qui n'aurait pour garant que le caprice du vainqueur : Vespasien aurait-il le front de contempler Vitellius parmi ses sujets? Les vaincus mêmes souffriraient-ils l'humiliation de leur ancien empereur? Ainsi donc la pitié compromettrait Vespasien. Vitellius était vieux, fatigué de la bonne comme de la mauvaise fortune; mais quel nom, quel état laisserait-on à Germanicus son fils? Maintenant on promettait au père des richesses, des esclaves, et le délicieux séjour de la Campanie; une fois maître de l'empire, ni Vespasien, ni ses amis, ni ses armées enfin n'auraient de repos qu'ils n'eussent anéanti toute rivalité. Valens leur avait été à charge, quoique prisonnier, quoique conservé en cas de revers; comment un Antonius, comment un Fuscus, et même Mucien, le personnage le plus marquant du parti, auraient-il le droit de rien accorder à Vitellius que la mort? Ni Pompée n'avait été épargné par César, ni Antoine par Auguste : croyait-on que Vespasien portât un cœur plus haut, lui, client de Vitellius, lorsque Vitellius était collègue de Claude? Que le désespoir ne lui inspirait-il du moins une audace digne d'un père censeur, digne de trois consulats, digne de tous les honneurs accumulés sur une maison illustre? Il lui restait l'attachement invincible du soldat et l'affection du peuple; après tout, il n'arriverait pas de pire malheur que celui où ils se précipitaient d'eux-mêmes : vaincus, ou soumis, il leur faudrait mourir : toute la différence était si leur dernier soupir devait s'exhaler au milieu du mépris et de l'insulte ou dans un dernier effort de courage.

ipsum Vitellium ne prosperis quidem parem; adeo ruentibus debilitatum. Gratiam patrati belli penes eum qui urbem occupasset. Id Sabino convenire ut imperium fratri reservaret; id Vespasiano ut ceteri post Sabinum haberentur. »

LXV. Haud quaquam erecto animo eas voces accipiebat, invalidus senecta. Erant qui occultis suspicionibus incesserent, tanquam invidia et æmulatione fortunam fratris moraretur. Namque Flavius Sabinus ætate prior, privatis utriusque rebus, auctoritate pecuniaque Vespasianum anteibat. Et credebatur affectam ejus fidem præjuvisse, domo agrisque pignori acceptis. Unde, quanquam manente in speciem concordia, offensarum operta metuebantur. Melior interpretatio, mitem virum abhorrere a sanguine et cædibus; eoque crebris cum Vitellio sermonibus de pace ponendisque per conditionem armis agitare. Sæpe domi congressi, postremo in æde Apollinis, ut fama fuit, pepigere. Verba vocesque duos testes habebant, Cluvium Rufum et Silium Italicum. Vultus procul visentibus notabantur; Vitellii projectus et degener; Sabinus non insultans et miseranti propior.

LXVI. Quod si tam facile suorum mentes flexisset Vitellius quam ipse cesserat, incruentam urbem Vespasiani exercitus intrasset. Ceterum, ut quisque Vitellio fidus, ita pacem et conditiones abnuebant, discrimen ac dedecus ostentantes, et fidem in libidine victoris. « Nec tantam Vespasiano superbiam ut privatum Vitellium pateretur; ne victos quidem laturos. Ita periculum ex misericordia. Ipsum sane senem et prosperis adversisque satiatum. Sed quod nomen, quem statum filio ejus Germanico fore? Nunc pecuniam et familiam et beatos Campaniæ sinus promitti; sed ubi imperium Vespasianus invaserit, non ipsi, non amicis ejus, non denique exercitibus securitatem, nisi exstincto æmulatu, redituram. Fabium illis Valentem, captivum et casibus dubiis reservatum, prægravem fuisse; nedum Primus ac Fuscus, et specimen partium Mucianus, ullam in Vitellium nisi occidendi licentiam habeant. Non a Cæsare Pompeium, non ab Augusto Antonium incolumes relictos; nisi forte Vespasianus altiores spiritus gerat, Vitellii cliens quum Vitellius collega Claudio foret. Quin, ut censuram patris, ut tres consulatus, ut tot egregiæ domus honores decet, desperatione saltem in audaciam accingeretur; perstare militem, superesse studia populi. Denique nihil atrocius eventurum quam in quod sponte ruant : moriendum victis, moriendum deditis; id solum referre, novissimum spiritum per ludibrium et contumelias effundant an per virtutem. »

TACITE. s;4 LXVII. L’âme de Vitellius était fermée aux conseils courageux. H était oppressé de douleur et de crainte pour sa femme, pour ses enfants, et il ne voulait point irriter le vainqueur par une résistance opiniâtre. Il avait aussi une mère accablée de vieillesse. Celle-ci, heureusement, mourut quelques jours avant la destniction de sa famille; elle n’avait rien gagné à l'élévation de son fils, que des chagrins et une bonne réputation. Le quinze des calendes de Janvier, ayant appris la défection de la légion et des cohortes qui s’étalent rendues à Namie, Vitellius , en robe noire , sort du palais ; ses esclaves l’entouraient d’un air morne. Son llls, encore enfant, suivait dans une petite iitière. C'était l'appareil d’une pompe fiinèbre ; le peuple poussait des cris flatteurs et hors de saison; le soldat gardait un silence menaçant. ■ LXVIII. 11 y avait, pour les cœurs même les moins touchés des vicissitudes humaines, de quoi être attendri, en voyant le chef des Romains, peu auparavant , maître du monde entier, quittant le séjour de sa grandeur, et traversant son peuple, sa capitale, pour aller descendre de l’empire. On n’avaié rien vu , rien entendu de pareil ; le dictateur César avait péri par un coup subit et violent ;Caius, par des embûches secrètes ; la nuit et une campagne ignorée avaient couvert la fuite de Néron ; Galba et Pison périrent , pour ainsi dire , sur un champ de hataille : le malheur de 'Vitellius arrivait dans une assemblée convoquée par lui-méme , au milieu de ses propres soldats, avait Jusqu’à des femmes pour témoins. Il dit quelques mots conformes à sa situation présente : qu’il se retirait pour le bien de la paix et de la république; il priait seulement qu'on se LXVn. Surdc ad fortla consDis Vitellio aures. Okruebatur animui miseratione curaque, ne, pertiiiacibas armia , minas placabilem viclorem relinquerel conjugi ac tiberis. Erat illi et fessa State païens, qua> tamen, paucis ante diebus , opportuna morte excidium donius praevenit, nihil prindpata filU asaecuta nisi luctum et tionam famam. Qüintodedroo kalcndas januariaa , audita defectioDe IrgioDis roborliumque quæ s* Itarnia: dediderant , pullo amielu palatio degreditor, moesta circum familia. Simul fèiebatur lectinila pareulus lUius , relut iu funebrein pom|enaiibus privatis, in palatium vocauUum. Intcrclusum aliud lier, idquo solum quod in Sarram viam pergeret palcbat; tum consilii inopa in palalium rediit. LXIX. Pnevenerat rumor rjurari ab eo imperium; scripseralque Flavius Sabinus cohortiuro tribunis ut raili* tem cüliiberent. Igitur, tanquam omnis respublica in Voapasiani siiium cessissel, primores aenalus et plcrique

equestris onlinis oinniS(]ue miles urbanus et vigiles domum Flavii Sabini complevere; illur de studils vulgi et minis germauicarum colinrtiiim alfertur. Longiiis jam progressas erat quam ut regrerli posset ; et fuio qui.opie meta , ne disjeetos etKjue minus validos Vitelliani ronsectarentur, cuDctantem in arma impcilebant. Sed quod in ejusmodi rébus areidit, consilium nb omnibus daluni est, pcriculom panci siimpsere. Circa lacum Fundani descendeDtlbtia qui 1

LXVII. L'âme de Vitellius était fermée aux conseils courageux. Il était oppressé de douleur et de crainte pour sa femme, pour ses enfants, et il ne voulait point irriter le vainqueur par une résistance opiniâtre. Il avait aussi une mère accablée de vieillesse. Celle-ci, heureusement, mourut quelques jours avant la destruction de sa famille; elle n'avait rien gagné à l'élévation de son fils, que des chagrins et une bonne réputation. Le quinze des calendes de janvier, ayant appris la défection de la légion et des cohortes qui s'étaient rendues à Narnie, Vitellius, en robe noire, sort du palais; ses esclaves l'entouraient d'un air morne. Son fils, encore enfant, suivait dans une petite litière. C'était l'appareil d'une pompe funèbre; le peuple poussait des cris flatteurs et hors de saison; le soldat gardait un silence menaçant.

LXVIII. Il y avait, pour les cœurs même les moins touchés des vicissitudes humaines, de quoi être attendri, en voyant le chef des Romains, peu auparavant, maître du monde entier, quittant le séjour de sa grandeur, et traversant son peuple, sa capitale, pour aller descendre de l'empire. On n'avait rien vu, rien entendu de pareil; le dictateur César avait péri par un coup subit et violent; Caïus, par des embûches secrètes; la nuit et une campagne ignorée avaient couvert la fuite de Néron; Galba et Pison périrent, pour ainsi dire, sur un champ de bataille : le malheur de Vitellius arrivait dans une assemblée convoquée par lui-même, au milieu de ses propres soldats, avait jusqu'à des femmes pour témoins. Il dit quelques mots conformes à sa situation présente : qu'il se retirait pour le bien de la paix et de la république; il priait seulement qu'on se souvînt de lui, et qu'on eût de la pitié pour son frère, pour sa femme, pour des enfants d'un âge si inoncent. En même temps il leur présente son fils; il le recommande à chacun, à tous; enfin, les pleurs étouffant sa voix, il se tourna vers le consul qui était auprès de lui (c'était Cécilius Simplex), et, tirant son poignard, emblême de ses droits sur la vie des citoyens, il voulait le remettre. Sur le refus du consul, sur les réclamations de tous les assistants, il se retira pour aller, dans le temple de la Concorde, déposer les marques de l'empire, et, de là, gagner la maison de son frère. Là, les clameurs redoublent; on lui interdit une maison privée; on le rappelle au palais. Tous les chemins lui étaient fermés, et il ne restait de libre que celui qui mène à la voie Sacrée : Vitellius ne sachant que faire, retourne au palais.

LXIX. Le bruit de son abdication s'était répandu d'avance, et Sabinus avait écrit aux tribuns des prétoriens de contenir leurs soldats. On crut donc Vespasien possesseur unique de l'empire, et, dans cette idée, les principaux sénateurs, la plupart des chevaliers, toutes les cohortes de la ville, et celle du guet, se portèrent en foule à la maison de Sabinus; là, on vient leur annoncer l'emportement du peuple et les menaces des cohortes germaniques. Sabinus était déjà trop avancé pour revenir sur ses pas; et chacun, pour son propre intérêt, dans la crainte que, dispersés et dès lors moins forts, ils ne devinssent la proie des Vitelliens, le poussait à la guerre, malgré toutes ses incertitudes. Mais, comme il arrive dans ces occasions, le conseil fut donné par tous, peu partagèrent le péril. La troupe armée qui accompagnait Sabinus fut attaquée en descen-

LXVII. Surdæ ad fortia consilia Vitellio aures. Obruebatur animus miseratione curaque, ne, pertinacibus armis, minus placabilem victorem relinqueret conjugi ac liberis. Erat illi et fessa ætate parens, quæ tamen, paucis ante diebus, opportuna morte excidium domus prævenit, nihil principatu filii assecuta nisi luctum et bonam famam. Quintodecimo kalendas januarias, audita defectione legionis cohortiumque quæ se Narniæ dediderant, pullo amictu palatio degreditur, mœsta circum familia. Simul ferebatur lecticula parvulus filius, velut in funebrem pompam. Voces populi blandæ et intempestivæ; miles minaci silentio.

LXVIII. Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor quem non commoveret illa facies : romanum principem et generis humani paulo ante dominum, relicta fortunæ suæ sede, per populum, per urbem, exire de imperio. Nihil tale viderant, nihil audierant : repentina vis dictatorem Cæsarem oppresserat, occultæ Caium insidiæ; nox et ignotum rus fugam Neronis absconderant; Piso et Galba tanquam in acie cecidere; in sua concione Vitellius, inter suos milites, prospectantibus etiam feminis, pauca et præsenti mœstitiæ congruentia locutus : « Cedere se pacis et reipublicæ causa; retinerent tantum memoriam sui; fratremque et conjugem et innoxiam liberorum ætatem miserarentur. » Simul filium protendens, modo singulis modo universis commendans, postremo, fletu præpediente, assistenti consuli (Cæcilius Simplex erat) exsolutum a latere pugionem, velut jus necis vitæque civium, reddebat. Adspernante consule, reclamantibus qui in concione adstiterant, ut in æde Concordiæ positurus insignia imperii domumque fratris petiturus, discessit. Major hic clamor obsistentium penatibus privatis, in palatium vocantium. Interclusum aliud iter, idque solum quod in Sacram viam pergeret patebat; tum consilii inops in palatium rediit.

LXIX. Prævenerat rumor ejurari ab eo imperium; scripseratque Flavius Sabinus cohortium tribunis ut militem cohiberent. Igitur, tanquam omnis respublica in Vespasiani sinum cessisset, primores senatus et plerique equestris ordinis omnisque miles urbanus et vigiles domum Flavii Sabini complevere; illuc de studiis vulgi et minis germanicarum cohortium affertur. Longius jam progressus erat quam ut regredi posset; et suo quisque metu, ne dejectos eoque minus validos Vitelliani consectarentur, cunctantem in arma impellebant. Sed quod in ejusmodi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpsere. Circa lacum Fundani descendentibus qui

tu HISTOIRES dant, près de la fontaine de Fundanus, par un corps des plus déterminés Vitelliens. Ce fut une csuannouche légère, la rencontre étant Imprévue; mais l'avantage resta aux Vitelliens. Sabinus, dans ce pressant danger, prit le parti le plus sOr qui était de se jeter, avec les soldats, dans la forteresse du Capitole : il y fut suivi de quelques sénateurs et de quelques chevaliers. 11 ne serait pas facile de rapporter leurs noms , parce que, depuis la victoire de Vespasien, beaucoup se sont donné faussement ce mérite. Des femmes mêmes soutinrent le siège, entre autres Vérunala Gratilla, femme très-extraordinaire, que ni enfants, ni proches, que la guerre seule y attirait. Les Vitelliens mirent beaucoup de négligence dans l'Investissement. Sabinus en proflta pour faire entrer, au milieu de la nuit , dans le Capitole , ses enfants avec Domitlen , fils de son frère ; en même temps , il expédia par une des issues négligées un courrier aux généraux de Vespasien , pour les avertir qu'on l'assiégeait ; que , sans un secours prompt, il était perdu. La nuit se passa si tranqwllement, qu'il eût pu se retirer sans risque. Les soldats de Vitellins, intrépides dans le danger, se reléchaient pour les travaux et le service. D'ailleurs une pluie d'hiver, qui tomba tout à coup, empêchait de voir et d'entendre. LXX. Au point du Jour, avant que les hostilités commençassent de part et d'autre , Sabinus dépêcha àVitellius un primipilaire, Cornélius Martialis, pour se plaindre de l'iufraction du traité. L'abdication n'était donc qu'une ruse imaginée pour tromper ce que Rome avait de citoyens plus distingués. En effet, pourquoi sc rendre des rostres dans la maison de son frère , qui , dominant sur le forum , attirait nécessaire- | Sibinom comilabantur arniatia occumint prompUaaimi VitelllaDonim. Modiriimibi præliam.iniproTiao lumiillu, sed prasperiim Vitrlliania fuit. Sabinus , re trépida , quml luliBsimun) e priFsenlibus, aixeni Capitolii hisedit milite et qaibusdam senalorum cqiiitumque; quorum Domina Iradere baud promptum est. quoniam . victore Yespasiano. mulü Id merilnm erga partes simnlavere. Subieriint obsidium etiain feminie : inter quas maxime insignis Vcrulana Gratilla , neqne liberos , neque propinquos , sed bellum secuta. Vitellianus miles custodia socordi clauses circumdedlt. eoquCp coiicubia nocte. suo.s liberos Sabinus et Domitianum fiatris fdium in Capitolium accivit , misso per neglecta ad Flarianos duces nuncio, qui circumsideri ipSOS , et , ni subvcnirctur, arctas res nunciaret. Noctem adeo quietam egit , ut degredi sine noxa potuerit ; qui|qie miles Vilellii, adrersus periciila ferox , lahnribiis cl viqiliis parum

intentus eral ; et hibemus imber rei>enle fiisus ocolos aurcsqiie impediebat. LXX. Lnre prima . Sabinus , antequam invircm bnstilia oeptarcDt, Cumeliiim Marlialem . e primipilaribus. ad Yilellium misit cum mandalis et queslu < quud (ucta tnrbarenlur. Simulalioncm prorsns et imaginem deponendi im|>erii fuisse ad dccipiendos tôt illustres viras. Cur enim e rostris fralris donuim , immincntcin fora et irrilandis ’ , Liv. ni. ment les regards. S’il eût voulu éviter tout ce qui pouvait rappeler un rang auquel il renonçait, ne devait-il pas plutôt se retirer sur l’Aventin, dans la demeure de sa femme , au lieu de retourner au palais, sur le théâtre même de sa grandeur? De là il avait envoyé une troupe armée ; le plus beau quartier de Rome était jonché de victimes innocentes; on ne respectait pas même le Capitole. Four lui , simple sénateur, il avait gardé la toge du citoyen , pendant que les combats des légions , le saccagement des villes, la désertion des cohortes, prononçaient entre Vespasien et Vitellius. Les Espagnes , la Germanie et la Bretagne se révoltant déjà, le frère de Vespasien était re.sté soumis à Vitellius, jusqu’au momentoü Vitellius avait lui-même proposé les conditions. Jjl paix et la concorde étaient utiles aux vaincus : pour les vainqueurs, elles n’étaient que glorieuses. S’il se repentait de la convention, pourquoi s’en prendre à Sabinus, qu’il avait trompé par sa mauvaise foi, et à un fils de Vespasien , à peiné adolescent? Que gagnerait-il par le meurtre d’un vieillard et d’un jeune homme? Que n’allait-il au-devant des légions, pour décider ensemble leur querelle? L’issue du combat entraînerait tout le reste. VItellius, alarmé de ces reproches, répondit quelques mots pour sa justification; il rejetait la faute sur les soldats ; sa faible autorité n’avait pu réprimer leur zèle excessif; et il avertit Martialis de se retirer, à leur insu , par une porte secrète , de peur que , voyant le négociateur d’une paLx odieuse, ils ne le fissent périr. Ainsi n’ayont le pouvoir ni d’ordonner ni de défendre, Vitellius n’était déjà plus empereur il était seulement le prétexte de la guerre. L\XI. MartiaRs était à peine rentré au Capihooilnum ocuMs, qnani ATentinum et penales uxotia petisÀet? Ita prîTalo et omnem prïncipatua specicm viUnti convenUse; contra Vilellinn) in palatium, in ipsam bnperii aroem . regresaum. InJe armatum agmen emiaauni ; stratam innocenlium cædibus celeberrimam urbis partein; ne Capilolio quidcni ahsUneri. Tugatum neinpe ae et unnm e senatoribus, dum inter Vespasiamim ae Vi. ' Icllium praelüa legionom , caplivilatihiis urbimn , deditionibus coborüum judicatur. Jani Elispaniis Germ.iniis. queet Brilanniadesciacenlibus, fralrem Yespasiaiii mansisse in iide , dunec uitro

ad cooditianea vocaretur. Pacem et concoidiatn victia uUlia, victoribus laulum piilclira eeae. Si oonvenlionia poeniteat, non se. queni pcrfidia deceperit, ferro peteret, non iilium Yeapasiani vix puberem. Qnanluni occUia uno aeiie et uno jiivene proflei ? iret obviam iegiqnibua et de summa remm iliic certaret; cetera socumluin eventum prælii ceaaura. > Trepidiia ad liatc vitellius paiica purgandi siü causa rcspondil. cuipam in militem conferens, ■ cujua nimio aolori Imparem esse motlealiam auam. - Kt monuit Martialem. ul per secrelam ædium partent occulte abiret, ne a militibua intemiinciua inviaie puis inlerticeretur. Ipee neque jubendi neque vetandi polena, non jam imperator, led tantum balH ' causa craL

dant, près de la fontaine de Fundanus, par un corps des plus déterminés Vitelliens. Ce fut une escarmouche légère, la rencontre étant imprévue; mais l'avantage resta aux Vitelliens. Sabinus, dans ce pressant danger, prit le parti le plus sûr qui était de se jeter, avec les soldats, dans la forteresse du Capitole : il y fut suivi de quelques sénateurs et de quelques chevaliers. Il ne serait pas facile de rapporter leurs noms, parce que, depuis la victoire de Vespasien, beaucoup se sont donné faussement ce mérite. Des femmes mêmes soutinrent le siége, entre autres Vérunala Gratilla, femme très-extraordinaire, que ni enfants, ni proches, que la guerre seule y attirait. Les Vitelliens mirent beaucoup de négligence dans l'investissement. Sabinus en profita pour faire entrer, au milieu de la nuit, dans le Capitole, ses enfants avec Domitien, fils de son frère; en même temps, il expédia par une des issues négligées un courrier aux généraux de Vespasien, pour les avertir qu'on l'assiégeait; que, sans un secours prompt, il était perdu. La nuit se passa si tranquillement, qu'il eût pu se retirer sans risque. Les soldats de Vitellius, intrépides dans le danger, se relâchaient pour les travaux et le service. D'ailleurs une pluie d'hiver, qui tomba tout à coup, empêchait de voir et d'entendre.

LXX. Au point du jour, avant que les hostilités commençassent de part et d'autre, Sabinus dépêcha à Vitellius un primipilaire, Cornélius Martialis, pour se plaindre de l'infraction du traité. L'abdication n'était donc qu'une ruse imaginée pour tromper ce que Rome avait de citoyens plus distingués. En effet, pourquoi se rendre des rostres dans la maison de son frère, qui, dominant sur le forum, attirait nécessairement les regards. S'il eût voulu éviter tout ce qui pouvait rappeler un rang auquel il renonçait, ne devait-il pas plutôt se retirer sur l'Aventin, dans la demeure de sa femme, au lieu de retourner au palais, sur le théâtre même de sa grandeur? De là il avait envoyé une troupe armée : le plus beau quartier de Rome était jonché de victimes innocentes; on ne respectait pas même le Capitole. Pour lui, simple sénateur, il avait gardé la toge du citoyen, pendant que les combats des légions, le saccagement des villes, la désertion des cohortes, prononçaient entre Vespasien et Vitellius. Les Espagnes, la Germanie et la Bretagne se révoltant déjà, le frère de Vespasien était resté soumis à Vitellius, jusqu'au moment où Vitellius avait lui-même proposé les conditions. La paix et la concorde étaient utiles aux vaincus : pour les vainqueurs, elles n'étaient que glorieuses. S'il se repentait de la convention, pourquoi s'en prendre à Sabinus, qu'il avait trompé par sa mauvaise foi, et à un fils de Vespasien, à peine adolescent? Que gagnerait-il par le meurtre d'un vieillard et d'un jeune homme? Que n'allait-il au-devant des légions, pour décider ensemble leur querelle? L'issue du combat entraînerait tout le reste. Vitellius, alarmé de ces reproches, répondit quelques mots pour sa justification; il rejetait la faute sur les soldats; sa faible autorité n'avait pu réprimer leur zèle excessif; et il avertit Martialis de se retirer, à leur insu, par une porte secrète, de peur que, voyant le négociateur d'une paix odieuse, ils ne le fissent périr. Ainsi n'ayant le pouvoir ni d'ordonner ni de défendre, Vitellius n'était déjà plus empereur il était seulement le prétexte de la guerre.

LXXI. Martialis était à peine rentré au Capi-

Sabinum comitabantur armatis occurrunt promptissimi Vitellianorum. Modicum ibi prælium, improviso tumultu, sed prosperum Vitellianis fuit. Sabinus, re trepida, quod tutissimum e præsentibus, arcem Capitolii insedit milite et quibusdam senatorum equitumque; quorum nomina tradere haud promptum est, quoniam, victore Vespasiano, multi id meritum erga partes simulavere. Subierunt obsidium etiam feminæ : inter quas maxime insignis Verulana Gratilla, neque liberos, neque propinquos, sed bellum secuta. Vitellianus miles custodia socordi clausos circumdedit, eoque, concubia nocte, suos liberos Sabinus et Domitianum fratris filium in Capitolium accivit, misso per neglecta ad Flavianos duces nuncio, qui circumsideri ipsos, et, ni subveniretur, arctas res nunciaret. Noctem adeo quietam egit, ut degredi sine noxa potuerit; quippe miles Vitellii, adversus pericula ferox, laboribus et vigiliis parum intentus erat; et hibernus imber repente fusus oculos auresque impediebat.

LXX. Luce prima, Sabinus, antequam invicem hostilia cœptarent, Cornelium Martialem, e primipilaribus, ad Vitellium misit cum mandatis et questu « quod pacta turbarentur. Simulationem prorsus et imaginem deponendi imperii fuisse ad decipiendos tot illustres viros. Cur enim e rostris fratris domum, imminentem foro et irritandis hominum oculis, quam Aventinum et penates uxoris petisset? Ita privato et omnem principatus speciem vitanti convenisse; contra Vitellium in palatium, in ipsam imperii arcem, regressum. Inde armatum agmen emissum; stratam innocentium cædibus celeberrimam urbis partem; ne Capitolio quidem abstineri. Togatum nempe se et unum e senatoribus, dum inter Vespasianum ac Vitellium præliis legionum, captivitatibus urbium, deditionibus cohortium judicatur. Jam Hispaniis Germaniisque et Britannia desciscentibus, fratrem Vespasiani mansisse in fide, donec ultro ad conditiones vocaretur. Pacem et concordiam victis utilia, victoribus tantum pulchra esse. Si conventionis pœniteat, non se, quem perfidia deceperit, ferro peteret, non filium Vespasiani vix puberem. Quantum occisis uno sene et uno juvene profici? iret obviam legionibus et de summa rerum illic certaret; cetera secundum eventum prælii cessura. » Trepidus ad hæc Vitellius pauca purgandi sui causa respondit, culpam in militem conferens, « cujus nimio ardori imparem esse modestiam suam. » Et monuit Martialem, ut per secretam ædium partem occulte abiret, ne a militibus internuncius invisæ pacis interficeretur. Ipse neque jubendi neque vetandi potens, non jam imperator, sed tantum belli causa erat.

17S TACITE. tôle, que le soldat arri%e furieux, sans chef; chacun se conduisait lul-méme. Précipitant leur marche, Us laissent derrière eux le forum et les temples qui le dominent, montent en bataille sur la colline opposée, et s'avancent Jusqu'à la première porte de la forteresse du Capitole. Sur le penchantdc la colline, à droite, se trouvaient de vieux portiques, d'où les assiégés, postés sur les toits, accablaient les Vitelliens de tuiles et de pierres. Ceux-ci , pour toutes armes, n'avaient que leurs épées, et ils trouvaient trop long de faire venir des machines ou leurs armes de trait. Ils lancent des torches sur le portique le plus saillant, et ils suivent In flamme. La))orte du Capitole consumée , ils eussent pénétré par là, si Sabinus , faisant arracher de tous cAtes les statues, monuments de gloire de nos ancêtres, et les jetant à l'entrée, n'en eût formé une sorte de rempart. Alors les assiégeants attaquent, par deux cAtés à la fois, les autres entrées du Capitole; ils cherchent à y pénétrer prés du bois de l' Asy le , et à l'endroit où l'escalier de '■ent marches conduit à la roche Tarpéienne. Ni l'une ni l'autre de ces attaques n'était prévue : la plus vive se lit par le bois qui était plus proche; et l'on ne pouvait arrêter les Vitelliens, lesquels montaient par une suite de maisons contiguës, qui, dans la sécurité d'une pleine paix , s'étalent élevées jusqu'à être de niveau avec le plateau du Capitole. Ici, on ne sait plus si ce furent les assaillants qui mirent le

877 HISTOIRKS, UV. III. SUlnisté quatre cent vingt-cinq ans, il lut brûlé sous le consulat de Lucius Scipio et de Caius Norbanus. Sylla, victorieux, en entreprit la reconstruction ; mais il n’en fit point la dédicace , seul bonheur refusé é sa fortune. Le nom de Lutatius Catulus subsista jusqu'à Vitellius, au milieu de tous les embellissements ajoutés par les Césars. Tel était l'édiUce que les flammes consumaient alors. LXXIII. Mais l’incendie causa plus de frayeur aux assiégés qu'aux assiégeants. Les troupes de Vitellius ne manquaient, dans les périls, ni d’habileté ni de courage. C’était le contraire dans l'autre parti : le soldat s'agitait en désordre; le chef était sans énergie, et comme frappé de stupidité, n’ayant ni langue ni oreilles , incapable de suivre les conseils des autres, ni de se tirer d’affaire luimème. Il tournait çà et là à tous les cris de l’ennemi; défendant ce qu’il avaitordonné, ordonnant ce qu’il avait défendu. Bientôt, ce qui arrive dans les affaires désespérées tous commandent, personne n’exécute : enfin, jetant leurs armes, ils ne songentqu’à lafuiteet aux moyensd’échapper. Les Vitelliens percent datons côtés, et mettent tout à feu et à sang. L' n petit nombre de braves guerriers, pa rroi lesquels on distingua surtout Cornélius Martialis, Ëmilius Pacensis, Casperius Niger, Didius Scéva, se font massacrer en combattant Subinus, qui était sans armes , et ne faisait pas un pas pour se sauver, est entouré, ainsi que le consul Quinctius Atticus , trop désigné par ce fantôme 'de magistrature , et par sa propre imprudence , ayant jeté parmi le peuple des édits où ii prodiguait les honneurs à Vespasien , les injures à Vitellius. Le reste se sauva par différents moyens, quelquesuns déguisés en esclaves , d’autres à l’aide de leurs. clients qui les recelèrent, ou en se cachant L. ScipioDe, C. NorlMDO consuUbus , llagraveret. Curam Victor Sulla suscepit neque tamen dedkavit ; boc solum feliciUIi ejus negotuin. LnUtii Calnli nomen , inter UnU C'ttMnjfn opéra , luque ad Viletlium mansit Ea tune ædes cremabatur. LXXIII. Sed plus pavons obsessis quant obsessoribus inluUt. Qujppe Vitellianus miles neque astii neque conslantia inler dubia indigebat. Ex diverso Irepidi milites , dnx segnis et vehiti captus animi non lingua, non auribuscompetere ; neque alienis consiliis régi, neque sua expedire ; hue illue rlamoribus hostium circumagi ; quæ jiisserat vetare, qnæ vetuerat jubere. Mox , quod in perditis rebus accidit, oinnes pnecipere , nerno exseqiii ; postremo abjertis armis , fiigam et bdlendi artes circumspectabant, Irrumpuut Vi* leUiani et cuncU sanguine, ferro flamroisque miscent r.vuci

militarium virorum, inler quos maxime insignes Cornélius Martialis, Æmilins Pacensis, Casperius Niger, Didius SCÆva , pugnani ausi , obtruncanlur. Fiavium Sabiiiiim inermem , neque fugam orplantem , cimimsisluiit , et Quinctium Alticum, consulem, umbra bonoris et suamet vanilale monslratum, quod edicla in populum pro V espasiano magniRca , probrosa adversus Vilellium , jeccparmi les bagages. Plusieurs ayant recueilli le mot de guerre par lequel les Vitelliens se reconnaissaient entre eux , surent le demander et le redire si à propos , que leur audace ût leur sûreté. LX.XIV. Domitien , dans le premier moment que les ennemis pénétrèrent , se réfugia chez l'édituen ; puis , par l'adresse d'un affranchi , il sot^ tit en habit de lin , confondu avec une troupe de sacrificateurs , et il se rendit , sans être reconnu , près du Vélabre, chez Cornélius Primus, client de Vespasien , où il resta caché. Sous le piincipat de son père , il Ht abattre la maison de l'édituen, et il érigea à Jupiter Conservateur une petite chapelle, avec un autel de marbre, sur lequel il fit graver son aventure. Lorsqu 'ensuite il fût parvenu à l'empire, il consacra à Jupiter Gardien un temple superbe , où il se plaça lui-méme entre les bras du dieu. Sabinus et Atticus furent menés à Vitellius , chargés de chaînes. Il les reçut d'un air et avec un langage qui n'étaient rien moins que menaçants , au grand mécontentement des soldats, qui réclamaient en murmurant le droit de les massacrer, et le prix du service qu'ils venaient de rendre. Les premiers cris éclatent tout prés de Vitellius ; ils sont répétés par la plus vile portion de la populace , qui demande hautement le supplice de Sabinus, et môle la menace à l'adulation. Debout, sur les degrés du palais, Vitellius se préparait à intercéder; mais leur obstination lui ferma la bouche. Ils percent de coups Sabinus, le mettent en pièces, lui coupent la tête , et ils traînent son corps tout mutilé aux Gémonies. LX.W. Telle fut la fin d'un homme qui certainement n'était pas sans mérite. Il avait servi trente-cinq ans la république , avec une réputar tion brillante et à l'armée et dans Rome. Son rat. Ccteri prr varioa casua ela{wi ; quiilam servUi bsbihi abi Rde clKOtium coutecti et iater sarcioas abditL Fuere qui , excepto Vitellianorum signo quo inler ae noscebantur, ullro rogitantet respondenlesve audaciam pro latcbn babercut. LXXIV. Uomitianua, prima imiptiaoe apud anlitnnni oocultatas , aollertia bberU, lineo amictu turtwe aacrioolaruin inimixtua ignoraliuqne, apud Coroelium Primam, paternum clientem , juxta Vetabrnm , délitait. Ac potknle rentra pâtre , dUjecto æditui contubernio , modicum aacellum Jovi couaervatori aramque posait, casua suos in inarmor«

expressam. Mux iraperium adeptus, Jovi custodi teraplum ingens seque in sinu dei saciavil. Sabinas et Alticus, unerati catenis et ad Vitelliuni ducll, nequaquara inresté sermooe vultuque excipiuntur, fremeulibus qui jus ctedis et præmia navatæ opeite petebanl. Clamore a proxirais orto , sordida para ptebis supplicium Sabini exposcit, rainas adulatiooesque miscct. Staoteni prograbibus palatii Vitelliuni et procès parantein pervicere ut abeisteret. Tum eonrossiimcollaceralumqueet absciso capile Inincura corpus Sabini in

Geraonias traliunt. LXXV. Hic exilus viri baud sane spemeodi. Quin

subsisté quatre cent vingt-cinq ans, il fut brûlé sous le consulat de Lucius Scipio et de Caïus Norbanus. Sylla, victorieux, en entreprit la reconstruction; mais il n'en fit point la dédicace, seul bonheur refusé à sa fortune. Le nom de Lutatius Catulus subsista jusqu'à Vitellius, au milieu de tous les embellissements ajoutés par les Césars. Tel était l'édifice que les flammes consumaient alors.

LXXIII. Mais l'incendie causa plus de frayeur aux assiégés qu'aux assiégeants. Les troupes de Vitellius ne manquaient, dans les périls, ni d'habileté ni de courage. C'était le contraire dans l'autre parti : le soldat s'agitait en désordre; le chef était sans énergie, et comme frappé de stupidité, n'ayant ni langue ni oreilles, incapable de suivre les conseils des autres, ni de se tirer d'affaire lui-même. Il tournait çà et là à tous les cris de l'ennemi; défendant ce qu'il avait ordonné, ordonnant ce qu'il avait défendu. Bientôt, ce qui arrive dans les affaires désespérées tous commandent, personne n'exécute : enfin, jetant leurs armes, ils ne songent qu'à la fuite et aux moyens d'échapper. Les Vitelliens percent de tous côtés, et mettent tout à feu et à sang. Un petit nombre de braves guerriers, parmi lesquels on distingua surtout Cornélius Martialis, Émilius Pacensis, Casperius Niger, Didius Scéva, se font massacrer en combattant. Sabinus, qui était sans armes, et ne faisait pas un pas pour se sauver, est entouré, ainsi que le consul Quinctius Atticus, trop désigné par ce fantôme de magistrature, et par sa propre imprudence, ayant jeté parmi le peuple des édits où il prodiguait les honneurs à Vespasien, les injures à Vitellius. Le reste se sauva par différents moyens, quelques-uns déguisés en esclaves, d'autres à l'aide de leurs clients qui les recelèrent, ou en se cachant parmi les bagages. Plusieurs ayant recueilli le mot de guerre par lequel les Vitelliens se reconnaissaient entre eux, surent le demander et le redire si à propos, que leur audace fit leur sûreté.

LXXIV. Domitien, dans le premier moment que les ennemis pénétrèrent, se réfugia chez l'édituen; puis, par l'adresse d'un affranchi, il sortit en habit de lin, confondu avec une troupe de sacrificateurs, et il se rendit, sans être reconnu, près du Vélabre, chez Cornélius Primus, client de Vespasien, où il resta caché. Sous le principat de son père, il fit abattre la maison de l'édituen, et il érigea à Jupiter Conservateur une petite chapelle, avec un autel de marbre, sur lequel il fit graver son aventure. Lorsqu'ensuite il fut parvenu à l'empire, il consacra à Jupiter Gardien un temple superbe, où il se plaça lui-même entre les bras du dieu. Sabinus et Atticus furent menés à Vitellius, chargés de chaînes. Il les reçut d'un air et avec un langage qui n'étaient rien moins que menaçants, au grand mécontentement des soldats, qui réclamaient en murmurant le droit de les massacrer, et le prix du service qu'ils venaient de rendre. Les premiers cris éclatent tout près de Vitellius; ils sont répétés par la plus vile portion de la populace, qui demande hautement le supplice de Sabinus, et mêle la menace à l'adulation. Debout, sur les degrés du palais, Vitellius se préparait à intercéder; mais leur obstination lui ferma la bouche. Ils percent de coups Sabinus, le mettent en pièces, lui coupent la tête, et ils traînent son corps tout mutilé aux Gémonies.

LXXV. Telle fut la fin d'un homme qui certainement n'était pas sans mérite. Il avait servi trente-cinq ans la république, avec une réputation brillante et à l'armée et dans Rome. Son

L. Scipione, C. Norbano consulibus, flagraverat. Curam victor Sulla suscepit neque tamen dedicavit; hoc solum felicitati ejus negatum. Lutatii Catuli nomen, inter tanta Cæsarum opera, usque ad Vitellium mansit. Ea tunc ædes cremabatur.

LXXIII. Sed plus pavoris obsessis quam obsessoribus intulit. Quippe Vitellianus miles neque astu neque constantia inter dubia indigebat. Ex diverso trepidi milites, dux segnis et veluti captus animi non lingua, non auribus competere; neque alienis consiliis regi, neque sua expedire; huc illuc clamoribus hostium circumagi; quæ jusserat vetare, quæ vetuerat jubere. Mox, quod in perditis rebus accidit, omnes præcipere, nemo exsequi; postremo abjectis armis, fugam et fallendi artes circumspectabant. Irrumpunt Vitelliani et cuncta sanguine, ferro flammisque miscent. Pauci militarium virorum, inter quos maxime insignes Cornelius Martialis, Æmilius Pacensis, Casperius Niger, Didius Scæva, pugnam ausi, obtruncantur. Flavium Sabinum inermem, neque fugam cœptantem, circumsistunt, et Quinctium Atticum, consulem, umbra honoris et suamet vanitate monstratum, quod edicta in populum pro Vespasiano magnifica, probrosa adversus Vitellium, jecerat. Ceteri per varios casus elapsi; quidam servili habitu alii fide clientium contecti et inter sarcinas abditi. Fuere qui, excepto Vitellianorum signo quo inter se noscebantur, ultro rogitantes respondentesve audaciam pro latebra haberent.

LXXIV. Domitianus, prima irruptione apud ædituum occultatus, sollertia liberti, lineo amictu turbæ sacricolarum immixtus ignoratusque, apud Cornelium Primum, paternum clientem, juxta Velabrum, delituit. Ac potiente rerum patre, disjecto æditui contubernio, modicum sacellum Jovi conservatori aramque posuit, casus suos in marmore expressam. Mox imperium adeptus, Jovi custodi templum ingens seque in sinu dei sacravit. Sabinus et Atticus, onerati catenis et ad Vitellium ducti, nequaquam infesto sermone vultuque excipiuntur, frementibus qui jus cædis et præmia navatæ operæ petebant. Clamore a proximis orto, sordida pars plebis supplicium Sabini exposcit, minas adulationesque miscet. Stantem pro gradibus palatii Vitellium et preces parantem pervicere ut absisteret. Tum confossum collaceratumque et absciso capite truncum corpus Sabini in Gemonias trahunt.

LXXV. Hic exitus viri haud sane spernendi. Quinque

Irréprochables : senlement il parlait trop; et, dans les sept ans qu'il gouverna la Mésie , et les douze qu'tl exerça la préfecture de Rome , c'est le seul défaut que la voix publique lui ait reproché. Sur la fln de sa vie, il parut, aux uns, pusillanime, a beaucoup d'autres , un homme modéré , qui cherchait à épargner le sang des citoyens. Mais, ce qui est avoué généralement, c'est qu'avant le principat de Vespasien , Snbinus faisait toute la gloire de cette famille. Cette mort , dit-on , fut loin d'affliger Mucien. On croit même qu'elle fut un bien pour l'État, en ce qu'elle ôta toute rivalité entre deux hommes , dont l'un était le frère, et l'autre se croyait 1e collègue de l'empereur. Le peuple voulait aussi le supplice du consul , mais Vitellius s'y opposa. Lorsqu'on avait demandé qui avait mis le feu au Capitole, Atticus s'était déclaré le coupable. Par cet aveu, ou par ce mensonge fait A propos, Atticus ayant paru prendre sur lui tout l'odieux de ce malheur, et en décharger le parti de Vitellius, ce service calma le prince, qui l'épargna comme par reconnaissance. LXXVI. Dans ce temps-là même, Lucius Vitellitts , qui campait à Féronia , préparait le saccagement de Terracine. Il n'y avait dans la place que des gladiateurs et des rameurs , qui n'osaient point sortir des .murs et se hasarder en pleine campagne. Leurs commandants, comme je l'ai dit plus haut, étaient Apollinaris, pour les soldats de marine, Juiianus, pour les gladiateurs ; tous deux, par leurs dissolutions et leur apathie, plus semblables à des gladiateurs qu'à des cheb. Ils ne faisaient ni monter de gardes, ni fortifler les endroits faibles ; ils passaient dans et trlgula stipendii in republies fecerat , domi niiliUapqne clanis. Iitnoceoüam jusIHisinqiie ejus non srgneres ; sermonis nimlus eral : id luium septemannU quibns Meesiam, duodecim quibns prseiecturam urbis obtinuit, calnmniatus est ruraor. In fîne vitse , aiii segnem , muiti nuMleratum , et dvium sanguinis parcum crediilcrc. Quod iuter umnes oonatiterit, ante prindpatum Vespasiani, decus domiis peoes Sabinum erat ciniem qus Iwlam fuisse Muciaoo acoepimus. Ferebaat pleriqnc etiain pad consultum, dirempta vnulatione inter duos qiioruni alter se fratreni imperatons, alter ooiuortem iinperii cogitaret. Sed Vilellius consulis supplidum poscenli populo restitit, placatua ac relut vicem reddeus , quod , üiterrogantibus quis Capitolium incendisset, se reum Atticus obtulemt Eaquo coofessione, sive aptum tempuri mendadum fuit , iuvidism crimenque agnovisse a partibus Vitellü amolitus videbatur. LXXVI. lisdem

diebus L. Vitellius, positis apiid Feroitiam castris, esddio'Tarradnæ imminebat; clausis iUic gladiatoribus remigibusque, qui non egredi nuenia neque periculum in aperto audctùnt. Præerat, ut supra meuiorariinus, Juliaaus gladiabuibus, Apoilinaris rcmigibus, lasdvia sooocdiaque gUdiatorum roogis quant ducum les divertissements le Jour et la nuit, faisant retentir ces beaux lieux de fêtes continuelles ; tous leurs soldats étalent dispersés pour le service de leurs plaisirs. Ils ne parlaient de guerre qu'au milieu des festins. Apinins Tiro qui en était sorti I peu de jours auparavant pour faire contribuer quelques villes , y avait mis tant de rigueur, qu'il I attirait bien plus de haines qu'il ne procurait de secours à son parti. LX.XVIl. Cependant un esclave de Ca[dtOD vient trouver Lucius Vitellius; et il s'engage, pourvu qu'on lui donne main forte , à livrer la : citadelle, qui était sans défense. Les cohortes I partent sans bagages , au milieu de la nuit ; . il les amène par le sommet la plus élevé des montagnes, jusque sur la tête de l'ennemi. De là, elles fondent sur la ville; et ce fut un massacre plutôt qu'un combat. Elles trouvent des hommes sans armes , ou occupés à les prendre; quelquesuns à peine réveillés, que les ténèbres, la peur, le bruit des trompettes, les cris de l'ennemi, rendaient éperdus. Quelques gladiateurs résistèrent et vendirent leur vie. Le reste courait aux vaisseaux où régnaient un^ terreur pareille et une confusion inexprimable augmentées par les habitants qui s'y jetaient pêle-mêle, et qui étaient égorgés indistinctement par les Viteillens. A la première alarme il se sauva six galères , sur lesquelles était le préfet de la flotte , Apollinaris ; le reste fut pris dans le port, ou coula à fond par la surcharge de la foule qui s'y précipitait Julianus fut mené à Lucius Vitellius, qui, après l'avoir déshonoré par les verges , le fit égorger devant lui. Quelques écrivains ont accusé Triaria, femme de ce Vitellius, de s'être montrée l'épée à la main , an milieu du deuil et des horeiniiles. Non rigiliu agere, non inlula nxniHim (innare, noctu dieqne fluil et amoena liltorum penaaaalea, in mtnisterium luxus disperais miliUbus , de beilo tantum Intel convivia loquebantur. Paocoa ante dies diaceeserat AptniuB Tiro; donisqne ac pecunüa acerbe per mnnieipia conquirendia , plus invidiœ quam virium partlbua addebat LXXVII. Intérim ad L. Vitellium servus Veiginii Capitonia perfugit , pollicitnsque, ai præsidium acriperei, vacuum arcem tradi fnlurum , ranlla nucte cohoiles expedilas siimmis montinm jugis , super ruput hoeClum sistit ; Inde miles ad cædem magis quam ad pugnam decurrit ; stcmnnt inermes ant arma capientes et qiiosdam somno excites , quum teoebris,

parore , sonitu Uibarum , cia more hostlli turbarentur. Pauci gladiatorum resistenles neque inulti cecidere ; celeri ad naves mebant , ubi cuocta pari rormidine implicabanlur, permixtis paganis quos nullo discrimine Vitelliani trucidabant. Sex libnmicæ ioterprimum lumollum evaserc, in quis prærcctus classis Apollinaria; reliquæ in litlore capUe , ant nimio ruentium onere pressas mare liausit Juiianus, ad L. Vitellium perductus et verberibus fredalus, in ore ejusjugulatur. Fuere qui nxorein L. Vilcilii Triariam inresaerent, lanqiiam gladio militari ciucla , iuter luctuni cladcsque expugnatae Tarracinac ,

HISTOIRES, UV. III. 379 reun du saoeageraent de Terracine, et d'y avoir signalé son orgueil et sa cruauté. Ijidus envoya à son frère la branche de laurier, gage de sa victoire ; il lui fit demander s'il repartirait sur- | le-champ, on s'il poursuivrait l'entière réduction de la Campanie : ce qui fut très-heureux et pour le parti de Vespasien et pour la république; car s'il eût mené droit à Rome des troupes (icrcs d'une victoire récente, et dont l'intrépidité naturelle s'était accrue de l'audace que donnent les succès, le choc n'eût pas laissé d'étre violent et fatal à cette ville. Lucius Vitellius, tout infûme qu'il était, ne manquait point de talents; il n'avait pas, comme les gens de bien, l'énergie de la vertu, mais bien celle du vice, comme tous les scélérats déterminés. LXXVIII. Pendant que ces choses se passaient dans le parti de Vitellius, l'année de Vespasien, décampée de Narnie, s'amusait à fêter paisiblement les saturnales à Ocricuiura. Le motif de ce délai si fûneste était d'attendre .Mucien; mais il y en eûtqui soupçonnèrent Antonius d'avoir temporisé à dessein , depuis certaines lettres secrètes où Vitellius lui offrait, pour prix d'une trahison , le consulat, sa llle en mariage, et une dot immense. D'autres prétendaient que c'était une calomnie inventée pour plaire à Mucien ; quelques-uns , que c'était le projet de tous les chefs de menacer Rome de la guerre, sans l'y porter, dans l'idée que Vitellius, abandonné par ses meilleures troupes et privé de tous scs appuis, renoncerait de lui-méme û l'empire; mais que tout ce plan avait été dérangé par la précipitation, ensuite, parla lâcheté de Sabinus, qui, après avoir pris inconsidérémeot les armes , n'avait pu snperbe ueveque egisset. Ipse lauream gesUe prospéré rei ni fnlrem misit ; percunctatus statim regreUi se , an perdooiaadæ Campuiùe insistere juberet. Qtiod sakitare non rnodo pnrtibus Vespasiani , sed reipuldica' fuit : nam si recens viclorU miles , et , super insilara pervicaciam , secundis ferai Romam cootendisset , baud parra mole cerlatum Dec sine eiitio nrbis Kiret; quippe L. Vilellio, qnamTis inlami , ineratioduslrni: nec virtutibus, ut boni, led, quomodo peasimus quisque, vitüs valebat. LXXVni. Dum hm in parlibus Vilellii geriinlur, digressus Narnia Vespasiani cierritus fesbis Saturai dies Ocriciüi per otium agilabat. Causa lam pravæ morte , ut Miicianum opperirentur. Nec deftiere qui Antonium suspidonibus arguereut, tanquam « dolo cunctantem, post sécrétas Vitcliii epistolas, quibus constilalum et nubilem filiam et dotales opes , pretium proditiuiiis , ofTerebat. * Alii , ■ ficta hicc et in gratiam Muriani composita. •Quidam , (I omnium id duciim consiüum fuisse ,

ostentare poItus urbi bellum quam iuferre; quando Talidissinuc cohortes a Vitcllio desciviaseiit , et , abscisis omuibus pra-sidlis , cessurus imperio s idebalur. Sed cuucta festinationc , deinde ignavia Sabini corrupta; qui jum Us temere ardéfoidre contre trois cohortes cette forteresse du Capitole, imprenable même à de grandes armées. On ne saurait trop qui blâmer nomméI ment dans une occasion où tous faillirent. Mucien, par ses lettres équivoques, arrêtait les vaiuqueurs; Antonius, par une condescendance hors de saison, ou plutût pour reporter l'odieux sur Mucien, se ilt soupçonner : les autres généraux, croyant trop tût la guerre terminée, en rendirent la fin mémorable; et Cérialis lui-méme^ détaché en avant à la tête de mille chevaux, avec ordre de prendre les routes de traverse par le pays des Sabins, et d'entrer dans Rome par la voie Salarienne , ne fit pas assez de diligence; enfin tous s'endormirent jusqu'au moment où le bruit du si 'ge du Capitole les réveilla tous. LXXIX. Antonius arriva par la voie Flamlnienue aux Boches-Rouges, fort avant dans la nuit. Il était trop tard : il n'apprend que des nouvelles affrigeantes, Sabinus tué, le Capitole en cendres , Rome dans la consternation. On disait encore que le peuple et les esclaves prenaient les armes pour Vitellius; de plus, le corps de cavalerie que menait Cérialis venait d'étre défait. Cérialis était accouru sans précaution , comme n'ayant affaire qu'à des vaincus; il fut reçu par les Vitellicnsavecde l'infanterie mêlée parmi leur cavalerie. Ou se battit, non loin de Rome, entre des maisons et des jardins, dans des détours de rues parfaitement connus des Vitelliens, et inconnusaux autres, ce qui intimida ceu.x-ci. D'ailleurs toute leur cavalerie ne donna pas. Il s'y trouvait undétachemeut de celle qui s'était rendue â Narnie, lequel se tint ù observer l'événement. TuIliusFIavianus, préfet d'une division , fut fait mis , mnniUssimam Capitolii areem , et ne magnis quidem exercilibus expugnabilem , adversus très cohortes tueri Deriuivisset. » Ilaud facile quia uni assîgnaverit culpamqua omnium luit ; aani et Mucianus ambiguis epislolis viclorea morabatur, et Aalonius præpostero obsequio. Tel dum regel it invidiam, crimen meruil ; cetertque duces, dum peracliim bellum putant, lincm ejus iiisiguirere. Ne Pelitius quidem Cérialis, cum mille equilibus pnemUsua ut traosversis itiiieribus per agruni Sabimim Salaria via urbem introiret, saüs oiaturaverat : duoecobaesai CapilotUfoma cunclos slmul eicixct. LXXIX. Anlouius per Flaminuun ad Saxa Rubra , muUo jam noctis, sérum auxiliuro venit. Illic interfectum Sabiiium, conilagrasseCapîtolium, Ircnierc urbem, mœsla umnia accepit; plebem quoqueet servitia pro Vitellio armari Dunciabatur. Et

PetJlio Ceiiali equestre praclinm advmum filerai ; namque incautum et tanquam ad victos ruentem Vitelliaiii , interjectus cquiti pedes, excepero; pugnaluni baud procul ui be , inter u-dilicia horlosque et anfraclns viaruin; qtnr gnara Vitelliaiiis , incomperla liostibus, miy Uim fccerant; lu-qiie omni-s eiiuea cunrors, adjunctis quibusdam uni , nuper apud Naruiaiu deiliti , fortunam par

reurs du saccagement de Terracine, et d'y avoir signalé son orgueil et sa cruauté. Lucius envoya à son frère la branche de laurier, gage de sa victoire : il lui fit demander s'il repartirait sur-le-champ, ou s'il poursuivrait l'entière réduction de la Campanie : ce qui fut très-heureux et pour le parti de Vespasien et pour la république; car s'il eût mené droit à Rome des troupes fières d'une victoire récente, et dont l'intrépidité naturelle s'était accrue de l'audace que donnent les succès, le choc n'eût pas laissé d'être violent et fatal à cette ville. Lucius Vitellius, tout infâme qu'il était, ne manquait point de talents; il n'avait pas, comme les gens de bien, l'énergie de la vertu, mais bien celle du vice, comme tous les scélérats déterminés.

LXXVIII. Pendant que ces choses se passaient dans le parti de Vitellius, l'armée de Vespasien, décampée de Narnie, s'amusait à fêter paisiblement les saturnales à Ocriculum. Le motif de ce délai si funeste était d'attendre Mucien; mais il y en eût qui soupçonnèrent Antonius d'avoir temporisé à dessein, depuis certaines lettres secrètes où Vitellius lui offrait, pour prix d'une trahison, le consulat, sa fille en mariage, et une dot immense. D'autres prétendaient que c'était une calomnie inventée pour plaire à Mucien; quelques-uns, que c'était le projet de tous les chefs de menacer Rome de la guerre, sans l'y porter, dans l'idée que Vitellius, abandonné par ses meilleures troupes et privé de tous ses appuis, renoncerait de lui-même à l'empire; mais que tout ce plan avait été dérangé par la précipitation, ensuite, par la lâcheté de Sabinus, qui, après avoir pris inconsidérément les armes, n'avait pu défendre contre trois cohortes cette forteresse du Capitole, imprenable même à de grandes armées. On ne saurait trop qui blâmer nommément dans une occasion où tous faillirent. Mucien, par ses lettres équivoques, arrêtait les vainqueurs; Antonius, par une condescendance hors de saison, ou plutôt pour reporter l'odieux sur Mucien, se fit soupçonner : les autres généraux, croyant trop tôt la guerre terminée, en rendirent la fin mémorable; et Cérialis lui-même, détaché en avant à la tête de mille chevaux, avec ordre de prendre les routes de traverse par le pays des Sabins, et d'entrer dans Rome par la voie Salarienne, ne fit pas assez de diligence; enfin tous s'endormirent jusqu'au moment où le bruit du siége du Capitole les réveilla tous.

LXXIX. Antonius arriva par la voie Flaminienne aux Roches-Rouges, fort avant dans la nuit. Il était trop tard : il n'apprend que des nouvelles affligeantes, Sabinus tué, le Capitole en cendres, Rome dans la consternation. On disait encore que le peuple et les esclaves prenaient les armes pour Vitellius; de plus, le corps de cavalerie que menait Cérialis venait d'être défait. Cérialis était accouru sans précaution, comme n'ayant affaire qu'à des vaincus; il fut reçu par les Vitelliens avec de l'infanterie mêlée parmi leur cavalerie. On se battit, non loin de Rome, entre des maisons et des jardins, dans des détours de rues parfaitement connus des Vitelliens, et inconnus aux autres, ce qui intimida ceux-ci. D'ailleurs toute leur cavalerie ne donna pas. Il s'y trouvait un détachement de celle qui s'était rendue à Narnie, lequel se tint à observer l'événement. Tullius Flavianus, préfet d'une division, fut fait

superbe sæveque egisset. Ipse lauream gestæ prospere rei ad fratrem misit; percunctatus statim regredi se, an perdomandæ Campaniæ insistere juberet. Quod salutare non modo partibus Vespasiani, sed reipublicæ fuit : nam si recens victoria miles, et, super insitam pervicaciam, secundis ferox Romam contendisset, haud parva mole certatum nec sine exitio urbis foret; quippe L. Vitellio, quamvis infami, inerat industria : nec virtutibus, ut boni, sed, quomodo pessimus quisque, vitiis valebat.

LXXVIII. Dum hæc in partibus Vitellii geruntur, digressus Narnia Vespasiani exercitus festos Saturni dies Ocriculi per otium agitabat. Causa tam pravæ moræ, ut Mucianum opperirentur. Nec defuere qui Antonium suspicionibus arguerent, tanquam « dolo cunctantem, post secretas Vitellii epistolas, quibus consulatum et nubilem filiam et dotales opes, pretium proditionis, offerebat. » Alii, « ficta hæc et in gratiam Muciani composita. » Quidam, « omnium id ducum consilium fuisse, ostentare potius urbi bellum quam inferre; quando validissimæ cohortes a Vitellio descivissent, et, abscisis omnibus præsidiis, cessurus imperio videbatur. Sed cuncta festinatione, deinde ignavia Sabini corrupta; qui sum tis temere armis, munitissimam Capitolii arcem, et ne magnis quidem exercitibus expugnabilem, adversus tres cohortes tueri nequivisset. » Haud facile quis uni assignaverit culpam quæ omnium fuit; nam et Mucianus ambiguis epistolis victores morabatur, et Antonius præpostero obsequio, vel dum regerit invidiam, crimen meruit; ceterique duces, dum peractum bellum putant, finem ejus insignivere. Ne Petilius quidem Cerialis, cum mille equitibus præmissus ut transversis itineribus per agrum Sabinum Salaria via urbem introiret, satis maturaverat : donec obsessi Capitolii fama cunctos simul exciret.

LXXIX. Antonius per Flaminiam ad Saxa Rubra, multo jam noctis, serum auxilium venit. Illic interfectum Sabinum, conflagrasse Capitolium, tremere urbem, mœsta omnia accepit; plebem quoque et servitia pro Vitellio armari nunciabatur. Et Petilio Ceriali equestre prælium adversum fuerat; namque incautum et tanquam ad victos ruentem Vitelliani, interjectus equiti pedes, excepere; pugnatum haud procul urbe, inter ædificia hortosque et anfractus viarum; quæ gnara Vitellianis, incomperta hostibus, metum fecerant; neque omnis eques concors, adjunctis quibusdam qui, nuper apud Narniam dediti, fortunam pa-

 prisonnier; le reste s'enfuit Mciiement et se dlsirersa : les vainqueurs ne les poursuivirent pas au delà de Fidène. LXXX. Ce succès enflamma l’ardeur du peuple. Toute la populace de Rome prit les armes ; peu avaient des boucliers en état; la plupart s’étalent faitdes armesàla bâtedecequiétaittombé sous leurs mains, ils demandent à grands cris le signal du combat. Viteliius les remercie, et leur ordonne de sortir pour défendre la ville. Puis, ayant rassemblé le sénat, il fait nommer des députés, qui allèrent, en se couvrant du bien public, conseiller aux légions flaviennes la paix et la concorde. Le sort de ces députés fut différent. Ceux qui étaient allés vers Cérialis coururent un extrême péril. Le soldat se révoltait au seul nom de paix et de conditions. On blessa le préteur Arulénus Busticus : la considération personnelle de ce Romain ajoutait & l'horreur d'un attentat commis sur un préteur et sur on député. Sa suite fut dispersée ; le premier licteur qui avait entrepris d'écarter ia foule fut tué; et, sans un détachement que Cérialis leur donna pour les défendre, ce caractère d’ambassadeur, sacré même pour un ennemi , des citoyens. Jusque devant les murs de leur patrie, l'eussent souillé dans leur rage, au point de massacrer les ambassadeurseux-mémes. Ceux qui s'étaient rendus vers Antonius furent mieux reçus, non que le soldat fût plus modéré; mais le chef était mieux obéi. LXXXi. Parmi les députés, s’était mélé un certain Musonius Rufus, de l’ordre équestre, espèce de philosophe qui se piquait de stoïcisme. liom sprculabtntur. CapiUir præfectos alœ Tullius Flavitnus; ceteri f«da fuga constemantur, non ultra Fidenas sccutis victoribus. LXXX. Eo successu sludia popnli aucta ; vulgiis urbanum arma cepit. Pauris scuta mililaria, plures raptis qood cuiqur obviiim IsKs , signnm pugOK eiposcunt. Agit grales Yitcibus et ad tuendam urbem pronimpere jubct. Max Tocato senatn , deligunlur legati ad exerdtus , ut pnetexto rcipublicte ooncordiam pacemqua suaderent. Varia legatorum sors fuit Qui PetUio Ceriali occuireranl extremum discrimea adiere , adspernantc milite conditio. ne* puis; rnlneratur ptsetor Arulénus Rusticus; auxit Inridiam , super vioiatum legati prsetorisque namen , pn>* pria dignatio Tiri; palantur comités; occiditur proximus bctor, Àmoxere turbam ausus ; et , ni dalo a duce preesidio defensi forent, sacrum etiam inter exteras genles iegatornm jus, ante ipsa patrise meenia, civilis rabies usque in exitiura temerasset. ÆquianTHis animis accepti sont qui ad Antanium xcncrant , non quia modestlor miles, sed dud plus aucloritatis. LXXXI. Miscuerat se legatis

Musonius Rufus, equestris ordinis, studium pbilosopbia: et pladta stoicorum arniulatus; cerplabalque , permiitus ouuiipulis, bona pacss ac belii discrimina disaercns, amulos monere. Id pterisque Cet homme , allant au milieu des soldats , se mit à discourir sur les avantages de la paix, sur l'atrocité de la guerre; et il se faisait le censeur de toute cette multitude armée. Qnelques-ons s'en divertirent; la plupart s'en ennuyèrent; et il ne manquait pas de gens qui allaient le chasser et le fouler aux pieds , si , enfln , sur l'avis des plus modérés et sur les menaces redoublées des autres, il n'eût laissé là sa sagesse hors de saison. Les vestales vinrent aussi avec des lettres de Viteliius pour Antoine : Viteliius demandait qu'on retardât la décision d'un seul jour; dans ce court intervalle tout s'arrangerait facilement. On congédia les vestales avec les plus grands égards : on répondit à Viteliius que le meurtre de Sabinus et l'incendie du Capitole avaient rompu toute négociation. LXXXII. Toutefois, Antonius, dans l'assemblée qu'il convoqua, essaya d'adoucir les légions et de leur persuader de n'aller camper qu'au {mnt Milvius, et de n'entrer dans Rome que le lendemain. Il voulait différer dans la crainte qne le soldat, aigri par la résistance , n'épargnât ni le penple, ni le sénat, ni les temples même des dieux.-Mais le soldat, s'imaginant que i'on conspirait contre sa victoire, s'indignait des moindres retardements. D'ailleurs tous ces drapeaux qu'on voyait flotter sur les hauteurs, quoiqu'ils ne guidassent qu'une multitude sans courage, présentaient aux yenx l'apparence d'une armée ennemie. Ils marchent donc en trois corps , et chacun , comme ii se trouvait : l'un , par la voie Flaminienne; l'autre, le long du Tibre; le troisième s'avançait par la voie Salarienne vers la porte Colline. L'arrivée seule de la cavalerie Indibrio, ploribus Unlio; needeerut qui propelkrait procnIrxreDtque, oi, admonilo modestiuimi cujusque ci oliis DiinitaalilHu, oaiisiswt iotempesUvun upienliam. Obvias fucrcel virgioes Vcatihs, cum q>islolis Vitellii td AntoDium scridtis : eximi aapremo certamini uaum dicm poslalabal : > aimonm interjedssent, facilius omnia convenlura. * Virgioes

cum lionore dimissac ; Vitellio rescriptum « Sabini

prisonnier; le reste s'enfuit lâchement et se dispersa : les vainqueurs ne les poursuivirent pas au delà de Fidène.

LXXX. Ce succès enflamma l'ardeur du peuple. Toute la populace de Rome prit les armes; peu avaient des boucliers en état; la plupart s'étaient fait des armes à la hâte de ce qui était tombé sous leurs mains. Ils demandent à grands cris le signal du combat. Vitellius les remercie, et leur ordonne de sortir pour défendre la ville. Puis, ayant rassemblé le sénat, il fait nommer des députés, qui allèrent, en se couvrant du bien public, conseiller aux légions flaviennes la paix et la concorde. Le sort de ces députés fut différent. Ceux qui étaient allés vers Cérialis coururent un extrême péril. Le soldat se révoltait au seul nom de paix et de conditions. On blessa le préteur Arulénus Rusticus : la considération personnelle de ce Romain ajoutait à l'horreur d'un attentat commis sur un préteur et sur un député. Sa suite fut dispersée; le premier licteur qui avait entrepris d'écarter la foule fut tué; et, sans un détachement que Cérialis leur donna pour les défendre, ce caractère d'ambassadeur, sacré même pour un ennemi, des citoyens, jusque devant les murs de leur patrie, l'eussent souillé dans leur rage, au point de massacrer les ambassadeurs eux-mêmes. Ceux qui s'étaient rendus vers Antonius furent mieux reçus, non que le soldat fût plus modéré; mais le chef était mieux obéi.

LXXXI. Parmi les députés, s'était mêlé un certain Musonius Rufus, de l'ordre équestre, espèce de philosophe qui se piquait de stoïcisme. Cet homme, allant au milieu des soldats, se mit à discourir sur les avantages de la paix, sur l'atrocité de la guerre; et il se faisait le censeur de toute cette multitude armée. Quelques-uns s'en divertirent; la plupart s'en ennuyèrent; et il ne manquait pas de gens qui allaient le chasser et le fouler aux pieds, si, enfin, sur l'avis des plus modérés et sur les menaces redoublées des autres, il n'eût laissé là sa sagesse hors de saison. Les vestales vinrent aussi avec des lettres de Vitellius pour Antoine : Vitellius demandait qu'on retardât la décision d'un seul jour; dans ce court intervalle tout s'arrangerait facilement. On congédia les vestales avec les plus grands égards : on répondit à Vitellius que le meurtre de Sabinus et l'incendie du Capitole avaient rompu toute négociation.

LXXXII. Toutefois, Antonius, dans l'assemblée qu'il convoqua, essaya d'adoucir les légions et de leur persuader de n'aller camper qu'au pont Milvius, et de n'entrer dans Rome que le lendemain. Il voulait différer dans la crainte que le soldat, aigri par la résistance, n'épargnât ni le peuple, ni le sénat, ni les temples même des dieux. Mais le soldat, s'imaginant que l'on conspirait contre sa victoire, s'indignait des moindres retardements. D'ailleurs tous ces drapeaux qu'on voyait flotter sur les hauteurs, quoiqu'ils ne guidassent qu'une multitude sans courage, présentaient aux yeux l'apparence d'une armée ennemie. Ils marchent donc en trois corps, et chacun, comme il se trouvait : l'un, par la voie Flaminienne; l'autre, le long du Tibre; le troisième s'avançait par la voie Salarienne vers la porte Colline. L'arrivée seule de la cavalerie

tium speculabantur. Capitur præfectus alæ Tullius Flavianus; ceteri fœda fuga consternantur, non ultra Fidenas secutis victoribus.

LXXX. Eo successu studia populi aucta; vulgus urbanum arma cepit. Paucis scuta militaria, plures raptis quod cuique obvium telis, signum pugnæ exposcunt. Agit grates Vitellius et ad tuendam urbem prorumpere jubet. Mox vocato senatu, deliguntur legati ad exercitus, ut prætexto reipublicæ concordiam pacemque suaderent. Varia legatorum sors fuit. Qui Petilio Ceriali occurrerant extremum discrimen adiere, adspernante milite conditiones pacis; vulneratur prætor Arulenus Rusticus; auxit invidiam, super violatum legati prætorisque nomen, propria dignatio viri; palantur comites; occiditur proximus lictor, dimovere turbam ausus; et, ni dato a duce præsidio defensi forent, sacrum etiam inter exteras gentes legatorum jus, ante ipsa patriæ mœnia, civilis rabies usque in exitium temerasset. Æquioribus animis accepti sunt qui ad Antonium venerant, non quia modestior miles, sed duci plus auctoritatis.

LXXXI. Miscuerat se legatis Musonius Rufus, equestris ordinis, studium philosophiæ et placita stoicorum æmulatus; cœptabatque, permixtus manipulis, bona pacis ac belli discrimina disserens, armatos monere. Id plerisque ludibrio, pluribus tædio; nec deerant qui propellerent proculcarentque, ni, admonitu modestissimi cujusque et aliis minitantibus, omisisset intempestivam sapientiam. Obviæ fuere et virgines Vestales, cum epistolis Vitellii ad Antonium scriptis : eximi supremo certamini unum diem postulabat : « simoram interjecissent, facilius omnia conventura. » Virgines cum honore dimissæ; Vitellio rescriptum « Sabini cæde et incendio Capitolii direpta bellicommercia. »

LXXXII. Tentavit tamen Antonius vocatas ad concionem legiones mitigare, ut, castris juxta pontem Mulvium positis, postera die urbem ingrederentur. Ratio cunctandi, ne asperatus prælio miles non populo, non senatui, ne templis quidem ac delubris deorum consuleret. Sed omnem prolationem, ut inimicam victoriæ, suspectabant. Simul fulgentia per colles vexilla, quanquam imbellis populus sequeretur, speciem hostilis exercitus fecerant. Tripartito agmine, pars ut adstiterat, Flaminia via; pars juxta ripam Tiberis incessit; tertium agmen, per Salariam, Collinæ portæ propinquabat. Plebs invectis equitibus fusa. Miles Vitellianus trinis et ipse præsidiis occurrit. Prælia ante urbem multa et varia, sed Flavianis, consilio ducum præstantibus, sæpius prospera. Ii tantum conflictati sunt qui in partem sinistram urbis, ad Sallustianos hortos, per

381 HISTOIRES di«pena la popnlace. Quant aux soldats vital- | liens, ils vont au-devant , et en trois corps aussi, li se livra devant la ville plusieurs combats avec un succès divers; mais les Flaviens, mieux commandés, eurent plus souvent l'avantage. Il n'y eut de maltraités que ceux qui avaient pris à la gauche de Rome , vers les jardins de Sailuste , par des chemins étroits et glissants. Les Vitelliens, montés sur les murs des Jardins, les accablaient sous eux de pierres et de javelots , et ils les tinrent en échec jusqu'au soir, qu'ils furent enveloppés 8 leur tour par la cavalerie , qui avait pénétré par la porte Colline. Il y eut au^, dans le champ de Mars, une bataille sanglante. Les Flaviens avaient pour eux la fortune et toutes leurs victoires; le désespoir seul précipitait les Vitelllens, qui, quoique rompus, allaient de nouveau se rallier dans Rome. LXXXIII. Le peuple assistait à la bataille comme à un spectacle; et, comme dans les combats do cirque, il encourageait tantôt les uns, tantdt les autres, par ses applaudissements et ses cris. Toutes les fois qu'un des deux partis avait plié, si quelques soldats allaient se cacher dans les boutiques, ou se réfugier dans quelques maisons , il demandait qu'on les en arrachât, qu'on les massacrât, et il s'emparait de la plus grande partie du butin. Tandis que le sang et le carnage occupaient le soldat tout entier, le peuple profltait des dépouilles. Rome offrait un spectacle horrible et monstrueux. Ici, des combats et des blessures; là, des gens qui se baignent, ou s'enivrent , on voit, à la fois, du sang et des monceaux de morts; et, tout près , des courtisanes et des prostitués; d'une part, toutes les débauches d'une paix dissolue; de l'autre, tous les crimes de la plus impitoyable conquête. On eût cru la même , LIV. 111. I même ville en fureur et dans les fêtes. On avait vu auparavant des armées aux prises dans la ville, deux fois quand Sylla , et une fois quand Ciona furent vainqueurs , et on n'y avait pas vu moins de cruauté ; mais maintenant il y avait de plus une sécurité barbare ; pas la moindre interruption dans les plaisirs ; il semblait que la joie des saturnales en fût redoublée. On jouissait, on était transporté, sans s'embarrasser d'aucun parti, et les malheurs publics faisaient partie des plaisirs. LXXXIV. La plus grande résistance fut à l'attaque du camp , que les plus déterminés des Vitelliens défendaient comme leur dernier asile. Les vainqueurs n'en firent que plus d'efforts, surtout les anciens prétoriens. Tout ce que l'art a imaginé pour la destruction des plus fortes places, la tortue, les machines, les terrasses et le feu, ils remployaient à la fois; ils se disent les uns aux autres

que c’est la fin de tant de travaux, de périls et de combats ; qu’ils ont rendu au peuple et au sénat, leur Capitole; aux dieux , leurs temples : 'que pour le soldat même l’honneur est dans le camp , que là est la patrie , les pénates du soldat; que, s’ils n’y rentrent sur-le-champ, Il faudra passer la nuit sous les armes. De leur c6té, les Vitelliens, quoique bien inférieurs en nombre et en fortune, se faisaient, dans leur défaite, une consolation dernière d’inquiéter la victoire , de retarder la paix , de souiller de sang les maisons et les autels. Plusieurs, à demi morts, expirèrent sur les tours et les remparts ; les portes arrachées, le reste de la troupe se présenta aux vainqueurs; et ils tombèrent tous blessés per devant , tous en face de l’ennemi : tout en mourant , ils songeaient à l'honneur de leur mort. LXXXV. Yitelllus , voyant Rome prise , s’éangusts el lubrict vUram, fleierwt. Saperstentes nucejiis bortonim Vitellisoi , ad aenim usque diem , saxia pilUque aubeuntea arcebant; dooac ab equitibus, qni porta Cnllina imiperaiit, circumvenirealiir. Conenrrere et in campo Martiû inféslæ acies. Pro Flarianis fortona el parta toUes Victoria; VitelHaoi deaperatione sois niebaat; et, quanquam pulai , roraot in urbe congregabantur. LXXXIII. Aderat pugnanObua apeclator populos, utque in iudicro certamine boa, ruraua iilos clamore et plauau fovebat Quotiea para altéra inclinaaaet, abditos in tabemia, aut, si quant in doinun perfugerant, erni jugularique expoatiilanlea, parte majore pnedæ potiebantur; nam milite ad aaiiguinejn et ctedea obverao , spolia in vulgus cedebaot. Sœva ac deformis urbe toU Uucin : alibi praelia et vulnera ; alibi baiinece popinaeque ; aimul cruor et atruea corporum ; iuxtaacorla et acortis aimiles; quantum in luxurioeo otio liiudJbom ; quidquid m acerbiaaitna captivilate aeeleraro ; ptonna ut eamdem civitatem et furere eredecea et laacivire. Conflixerant ante aimati exercitua in urbe, bis L. ànlla, semel Cinoa vietoribus ; nec tune minus credelilatis : aune inbumaiu securilas, et ne minimo qnidem temporia Toluplates inicnniaaœ : relut leatia diebua id qneque gandium aceederet, exsultabant, fruebantur, nidla partiuni cura , malia publicis beü. LXXXIV. Plurimum molis in oppngnatSoiie castrorum fuit, quæ acerrimiis quisque , ut novissimam apem, retinebauL Eo intenUus victorca, praecipuo veterum colKiétium studio, cuncta validUaimanim uiliium exeidfia reperla aimul adnuvenl,teatudinem, tormenta-, aggeivsfaceaqiie, « quidquid lot prviiia laboria an perkull haususent, opéré illo consununari » ciamitantes. » Urbem aenatui ac populo romaoo , templa diia reddita ; propriora esse militia décos in castris ; iUam patriam , illos

peoatea ; ni atatlm recipiantur, noclem m armia agendam.

dispersa la populace. Quant aux soldats vitelliens, ils vont au-devant, et en trois corps aussi. Il se livra devant la ville plusieurs combats avec un succès divers; mais les Flaviens, mieux commandés, eurent plus souvent l'avantage. Il n'y eut de maltraités que ceux qui avaient pris à la gauche de Rome, vers les jardins de Salluste, par des chemins étroits et glissants. Les Vitelliens, montés sur les murs des jardins, les accablaient sous eux de pierres et de javelots, et ils les tinrent en échec jusqu'au soir, qu'ils furent enveloppés à leur tour par la cavalerie, qui avait pénétré par la porte Colline. Il y eut aussi, dans le champ de Mars, une bataille sanglante. Les Flaviens avaient pour eux la fortune et toutes leurs victoires; le désespoir seul précipitait les Vitelliens, qui, quoique rompus, allaient de nouveau se rallier dans Rome.

LXXXIII. Le peuple assistait à la bataille comme à un spectacle; et, comme dans les combats du cirque, il encourageait tantôt les uns, tantôt les autres, par ses applaudissements et ses cris. Toutes les fois qu'un des deux partis avait plié, si quelques soldats allaient se cacher dans les boutiques, ou se réfugier dans quelques maisons, il demandait qu'on les en arrachât, qu'on les massacrât, et il s'emparait de la plus grande partie du butin. Tandis que le sang et le carnage occupaient le soldat tout entier, le peuple profitait des dépouilles. Rome offrait un spectacle horrible et monstrueux. Ici, des combats et des blessures; là, des gens qui se baignent, ou s'enivrent, on voit, à la fois, du sang et des monceaux de morts; et, tout près, des courtisanes et des prostitués; d'une part, toutes les débauches d'une paix dissolue; de l'autre, tous les crimes de la plus impitoyable conquête. On eût cru la même ville en fureur et dans les fêtes. On avait vu auparavant des armées aux prises dans la ville, deux fois quand Sylla, et une fois quand Cinna furent vainqueurs, et on n'y avait pas vu moins de cruauté; mais maintenant il y avait de plus une sécurité barbare; pas la moindre interruption dans les plaisirs; il semblait que la joie des saturnales en fût redoublée. On jouissait, on était transporté, sans s'embarrasser d'aucun parti, et les malheurs publics faisaient partie des plaisirs.

LXXXIV. La plus grande résistance fut à l'attaque du camp, que les plus déterminés des Vitelliens défendaient comme leur dernier asile. Les vainqueurs n'en firent que plus d'efforts, surtout les anciens prétoriens. Tout ce que l'art a imaginé pour la destruction des plus fortes places, la tortue, les machines, les terrasses et le feu, ils l'employaient à la fois; ils se disent les uns aux autres que c'est la fin de tant de travaux, de périls et de combats; qu'ils ont rendu au peuple et au sénat, leur Capitole; aux dieux, leurs temples : que pour le soldat même l'honneur est dans le camp, que là est la patrie, les pénates du soldat; que, s'ils n'y rentrent sur-le-champ, il faudra passer la nuit sous les armes. De leur côté, les Vitelliens, quoique bien inférieurs en nombre et en fortune, se faisaient, dans leur défaite, une consolation dernière d'inquiéter la victoire, de retarder la paix, de souiller de sang les maisons et les autels. Plusieurs, à demi morts, expirèrent sur les tours et les remparts : les portes arrachées, le reste de la troupe se présenta aux vainqueurs; et ils tombèrent tous blessés par-devant, tous en face de l'ennemi : tout en mourant, ils songeaient à l'honneur de leur mort.

LXXXV. Vitellius, voyant Rome prise, s'é-

angusta et lubrica viarum, flexerant. Superstantes maceriis hortorum Vitelliani, ad serum usque diem, saxis pilisque subeuntes arcebant; donec ab equitibus, qui porta Collina irruperant, circumvenirentur. Concurrere et in campo Martio infestæ acies. Pro Flavianis fortuna et parta toties victoria; Vitelliani desperatione sola ruebant; et, quanquam pulsi, rursus in urbe congregabantur.

LXXXIII. Aderat pugnantibus spectator populus, utque in judicro certamine hos, rursus illos clamore et plausu fovebat. Quoties pars altera inclinasset, abditos in tabernis, aut, si quam in domum perfugerant, erui jugularique expostulantes, parte majore prædæ potiebantur; nam milite ad sanguinem et cædes obverso, spolia in vulgus cedebant. Sæva ac deformis urbe tota facies : alibi prælia et vulnera; alibi balineæ popinæque; simul cruor et strues corporum; juxta scorta et scortis similes; quantum in luxurioso otio libidinum; quidquid in acerbissima captivitate scelerum : prorsus ut eamdem civitatem et furere crederes et lascivire. Conflixerant ante armati exercitus in urbe, bis L. Sulla, semel Cinna victoribus; nec tunc minus credelitatis : nunc inhumana securitas, et ne minimo quidem temporis voluptates intermissæ : velut festis diebus id quoque gaudium accederet, exsultabant, fruebantur, nulla partium cura, malis publicis læti.

LXXXIV. Plurimum molis in oppugnatione castrorum fuit, quæ acerrimus quisque, ut novissimam spem, retinebant. Eo intentius victores, præcipuo veterum cohortium studio, cuncta validissimarum urbium excidiis reperta simul admovent, testudinem, tormenta, aggeres facesque, « quidquid tot prœliis laboris ac periculi hausissent, opere illo consummari » clamitantes. « Urbem senatui ac populo romano, templa diis reddita; proprium esse militis decus in castris; illam patriam, illos penates; ni statim recipiantur, noctem in armis agendam. » Contra Vitelliani, quanquam numero fatoque dispares, inquietare victoriam, morari pacem, domos arasque cruore fœdare, suprema victis solatia amplectebantur. Multi semianimes super turres et propugnacula mœnium exspiravere. Convulsis portis, reliquus globus obtulit se victoribus; et cecidere omnes contrariis vulneribus versi in hostem : ea cura etiam morientibus decori exitus fuit.

LXXXV. Vitellius capta urbe, per aversam palatii

SS2 TACITE. diappe par les derrières du palais , et se fait porter eu litière sur l'Aventin, dans la maison de sa femme ; il comptait, s'il se fût dérobé aux recherches du Jour, se sauver à Terracine, dans l'armée de son frère. Puis , par incertitude d'esprit , et par l'effet naturel de la peur, qui , craignant tout, s'alarme surtout du présent, il retourne au palais, qu'il trouve désert et abandonné; jusqu'aux moindres esclaves avaient disparu , ou évitoient sa rencontre. La solitude et le silence des lieux l'épouvantent; il essaye les appartements fermés, et frissonne de les trouver vides, enfin, las d'errer misérablement, il s'enfonce dans' un réduit ignoble , d'où Julius Placidus , tribun de cohorte , vient l'arracher. Il est traîné honteusement en spectacle , les mains liées derrière le dos , ses habits en pièces , recevant mille insultes, sans qu'il y eût une larme de versée : l'ignominie de sa mort étouffait la compassion. Un soldat de Germanie, qui se trouva sur son chemin, tira son épée. Est-ce Vitellius qu'il voulut tuer, dans un accès de fureur, on pour abréger son opprobre, ou bien le coup s'adfessait-il au tribun? Ou l'ignore. Il coupa l'oreille duJribun et fut massacré à l'instant. On forçait continuellement Vitclllus , avec la pointe des épées ; de relever la tête pour la mieux présenter aux outrages; on lui faisait regarder, tantôt ses statues qu'on renversait , tantôt les rostres et le lieu où Galba avait été tué ; on voulait qu'il les contemplât. Pour dernier affront, on le poussa vers les Gémonies, où le corps de Sabinus était resté abandonné. Le seul moment où il conserva un peu de dignité fut lorsqu'il répondit au tribun qui l'insultait : qu'il était pourtant son empereur. On finit par le percer de partero, Avenimura, in doimim uioris, sellala defertar; ni, si diem iatrbra vitivUscl, Tairacinam ad cohortes rratiemqoe perfugerel. Dein, mobiiiute ingenii, et, quæ natura pavoris est. quamomnia iMtuenti prœscntia maxime displkercnt , in palatium regreditur vastum descrtnmque , düapsis etism iuûmis , servitiorum sut occursum ejus declinantibus. Terret solitudo et tacentes kirJ ; tentât clausa ; inhorrescit vacais ; fessusque miscro eirore et pudenda latebra setnet oocultans , sb Juiio Placido , tribuno cohortis , piotrahitur. Vinctæ pone terguin numus , laniata veste , fœdum spectacuium , ducebatur muitis increpantibus , nuilo iilacrymante : deformitas évitas miscHrordiam absluierat Obvias e Germanids militibus Viteliium iiifesto ictu, per iram vel quo maturius iudibriis eximeret, an tribunum appetierit , in incerto fuit : aurem tribuni smputavit.ae statim coorossus est. Viteliium, infestis miicronibus coactum modo erigerc os et offerre contumeliis, nunc cadentes

statuas suas , pleruinque Rostra aut Gaib.!oocisi locum contueri , postremo ad Gemonias , ulii corpus Flavii Sabini jacuerat, propulcre. Vox uns non degeueris animi excepta, quum tribuno insultanti « se lamen impe* ratorein ejus fuisse » respondit. Ac debuie ingestis vulneribos coocidit. F.t vulgus cadem pravftate ioscctabatur inleilectam , qua faverat viventem. mille coups , et le peuple l'outragea, mort, avec la même lâcheté qu'il l'avait encensé vivant. LXXXVI. Il était né à Lucérie , et il achevait sa cinquante-septième année. U avait obtenu le consulat, des sacerdoces, et le renom d'un des principaux personnages dans l'État, «ans le moindre talent personnel , uniquement par l'illustration de son père ; ceux qui lui donnèrent l'empire ne le connaissaient point. Il est rare que, por des qualités louables , on ait gagné le coeur des soldats au même point que lui avec de la lâcheté. Il avait pourtant une sorte de bonté et de libéralité , vertus qui deviennent très-funestes, si l'on ne garde la mesure. Avec ses amis , il crut trop que des dons magnifiques le dispensaient de la solidité du caractère et il en acheta plus qu'il n'en eut. C'était, sans contredit, le bien de l'État que Vitellius fût vaincu ; mais ceux qui le trahirent pour Vespasicn ne peuvent s'en faire un mérite ayant commencé par Galba. Comme le jour baissait , et que la frayeur avait fait sortirdeHomeles magistrats et les sénateurs , ou les tenait cachés dans les maisons de leurs clients, on ne put assembler le sénat. Domitien, voyant qu'il n'y avait plus rien à craindre de l'ennemi , s'avança vers les chefs du parti , et fut proclamé César : les soldats en armes, comme ils étaient , le reconduisirent en foule ù la maisoa de son uère. LIVRE QUATRIÈME. I. Vitellius mort, la guerre était finie, et l'on n'avait point encore la paix. Les vainqueurs, se LXXXVI. Patria Uli Laceria; sepUmum et qainqtta9^ simum œtatis anniim explebat; consuIaUim, sac«rdoÜa» iiomen lornmquc inter primores, niiHa sua industria , sed cuncta paliiaclariladine, adoptiis. Prindpatum eidtlulere qui ipsum noo tjoveranl. Studia exercitus raro cuiquam iMiiis artihus quapsila perinde adfiiere, quam huic per ignaviam. Incrat lamen simplicitas ac liberalitas; qnc, ni adsil modus , in exitiam verluolur. Amidtias , dum ma> gnitudinc munerum, non conslantia morum, cocibrri putat , meruit magîs quam habuit. RdpubiicRe haud dubic intercrat Yiteiiium vinci ; sed impuUve periîdiam non pos* Buut qui ViteiJiam Vespasiano prodidere, quum a Galba descivissenl. Prærlpiti in occasiim die, ob pavorem magtstralutim scnalonimque, qui düapRi ex urbe, aut per dumos dicnlium scinet occultat>ant, rocari senatus non potuit. Domitiannm , postquam nihil bosUJe metuebatur, ad duces partium

progressum et Cirsarem consalulalum , miles f^iiens, utque eral in armis, in patemos penatea deduxU. ^ LIBER QUARTUS. I. Inli.*rr«fto VitHliû, bclhini magis dcsieral quam ps

38S HISTOIRES, LIV. IV. tenant dans Rome, toi^joura annéa, s'acliarnaient sur les vaincus avec une haine implacable. Ils remplissaient les rues de meurtres j ils ensanglantaient les places publiques et les temples : en quelque lieu que le sort leur ofTrlt une victime, elle était égorgée. Bientôt , par ce progrès naturel à la licence, ils vont fouiller jusque dans les maisons; ils en arrachent ceux qui s'y cachaient. Si quelqu'un, à de la jeunesse, joignait une haute stature, il élait massacré sans qu'on s'inforroilt s'il était soldat ou citoyen. Dans la première chaleur de leurs ressentiments , leur cruauté ne voulait que du sang; depuis, elle s'était tournée en cupidité. Ils ne souffraient nulle part qu'il y eût rien de fermé, sous prétexte que c'était une retraite pour des Vitelliens. Ce fut la raison qu'ils donnèrent pour enfoncer les portes des maisons , pour tuer même quand on résistait. Des misérables de la lie du peuple, des esclaves pervers venaient trahir les maîtres opulents; d'autres étaient décelés par leurs amis. Partout des cris , des lamentations, et toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut ; enfin l'on en vint à regretter l'insolence des soldats d'Othon et de Vitellius, auparavant si odieuse. Les chefs du parti, qui avaient mis tant de courage û allumer la guerre civile , n'avaient pas la force de modérer la victoire. C'est qu'en effet les plus méchants ont le plus de pouvoir pour exciter les troubles et les disposions au lieu que l'ordre et la paix demandent des vertus. II. Domitien avait pris le titre et la demeure des Césars, et sans se mêler encore du gouvernement; c'est par des viols et des adultères qu'il se montrait le fils d'un empereur. Vams eut la préfecture du prétoire ; toute l'autorité était dans les mains d'Antonius. Celui-ci s'approprie lacaisse eœperat. Armati per urbem victores implacabili odio victos coosecubanliiri pleiue cardibus viæ, cruenla fora templaque, pâssim trucidaUs, ut qoemque fora obluleral. At mol , augescenle licentia , scnilarî ac prutrabere abditoe ; ai quern proorrum habilu et Jiiventa oonapexerant , obIruucare , aiilk) miUlum aut populi discrimbie. Qu» aæV itia , recenlibua odiia , aaBfjuine eiplebatur, dein verterat iu avantiam : nibil uaquam aecretum anl clauaum aiucbani , Vilellianoa occullari aiumlantea. lailium id perfringendarufo domuum ; Tel , ai reaiateretur, causa c»dia ; nec deerat eqenüsalmus quisque ei plebe et pesaimi serviUorum prodere ullru dilea donùooa : alii ab amicis monatra* baotur. Ubiqne lameuta, conclamationea et fortuna captæ urbia; adeo ut OUiooiaai Vitellianiqiie niilitis iovidioaa antea petulantia deaideraretur. Duc«a partium , acceodendo civiU bello acres, temperandæ Tictori»

iinpares : ^ quippe in turbaa et discordiaa pesaimo cuiqueplurimavia; pax et quica boula aritbua indigent. II. Nonien aedemque Cæaaris Domitianus acceperet; Donduiu ad curas intentas, sod stupns et adulteriia filium principia agebat. Praelectura praelorii penes Arriuni Va* rum ; aaiBma potenti» in Primo Antonio ; ia peeiiniam impériale et toute la maison du prince, comme si c'eût été la dépouille d'un Crémonais. Les autres chefs, soit modération, soit manque de talents, n'avaient point contribué aux succès ; ils n'euéent aucune part aux récompenses. Rome, tremblante et façonnée à la servitude , fut la première à désirer que l'on marchât contre Lucius Vitellius,' qui revenait de Terracine avec son armée , et qu'on extirpât les restes de la guerre. La cavalerie fut envoyée en avant à Aricie; les légions restèrent en deçà de Bovillc. Vitellius n'hésita point à se mettre, lui et son armée à la discrétion du vainqueur. Le soldat , indigné du malheureux succès de ses armes, les jeta de colère non moins que de craiute. Cette longue suite de prisonniers fut promenée dans Rome, au milieu d'un rempart de soldats armés. Pas un n'eut la contenance d'un suppliant ; ils parurent avec un visage sombre et farouche, sans daigner faire attention aux clameurs et à la joie insultante d'une populace effrénée. Quelques-uns tentèrent de se foire jour à travers les soldats qui les entonraienL Ils Airent massacrés. Le reste Rit gardé en prison. Il n'y ent pas un seul mot vil de proféré ; dans leur humiliation, ils sauvèrent leur réputation de courage. On ne tarda point à se défaire de L. Vitellius. Aussi vicieux que son frère , il s'était montré plus actif; et il fut moins associé à sa grandeur qu'entrainé dans sa chute. III. On fit partir, dans le même temps , Lucius Bassus avec un détachement de cavalerie , pour aller pacifier la Campanie , dont toutes les villes étaient révoltées, plutôt. Il est vrai, par haine les unes contre les autres, que par animosité contre le prince. La seule présence du soldat eut bieutôt rétabli le calme. On laissa les petites villes impunies; mais on fit un exemple de Capoue. f»miliMnqiM,« friiiàfu dan», quui CromiiMnMni predan), rapere; ceteri modeatia vel ignobiUlate, ul in bello obscuri , ila pnpmiorum eiperlea. Civilaa pavlda et •erviUo parata occupari redeunlem Tarracina L. Vildbam com cobortibus , eialinguique reliqua belli , poetulabat. PnBmissi Aridam equilet; agmea legionum iulra BoiriUaa al»lit. Nec cunclatua est Vitalliua aeque et coboitea arbitrio victoris permitterc. Et milca iofelicia arma , baudminua ira quam uKtu, abjecil. L«q;us deditorum ordo, aeptua arnulia, per urbem incesail, nemo lupplicl vullu, aed tristes et traces, et adversum plausua ac

iasciviaroinsultautia vuigi immobiles ; paucos erumpere ausos drcumjecti prèssere; ceteri in cusiodiam couditi. Nibil quiaquam locntus indignum , et quanqiiam iuter adveraa , salva virtulia iama. Dein L. VilrUius iaterfidtur, par viliia fralris, in principalu cjus vigilanlior, nec perinde prosperia sodua quam adversis abstraclua. III. lisdem diebusLuciliasBassai,cura eipedito équité, ad componendam Campaniam millilur ; diacordibns municipiocuro animis , magia inter aeniel quam contumacia adveraua principem. Viao milite quiet. Et minoribos ouloniia impimilaa. Capnœ legio terlia hiemandi causa loct

tenant dans Rome, toujours armés, s'acharnaient sur les vaincus avec une haine implacable. Ils remplissaient les rues de meurtres; ils ensanglantaient les places publiques et les temples : en quelque lieu que le sort leur offrît une victime, elle était égorgée. Bientôt, par ce progrès naturel à la licence, ils vont fouiller jusque dans les maisons; ils en arrachent ceux qui s'y cachaient. Si quelqu'un, à de la jeunesse, joignait une haute stature, il était massacré sans qu'on s'informât s'il était soldat ou citoyen. Dans la première chaleur de leurs ressentiments, leur cruauté ne voulait que du sang; depuis, elle s'était tournée en cupidité. Ils ne souffraient nulle part qu'il y eût rien de fermé, sous prétexte que c'était une retraite pour des Vitelliens. Ce fut la raison qu'ils donnèrent pour enfoncer les portes des maisons, pour tuer même quand on résistait. Des misérables de la lie du peuple, des esclaves pervers venaient trahir les maîtres opulents; d'autres étaient décelés par leurs amis. Partout des cris, des lamentations, et toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut; enfin l'on en vint à regretter l'insolence des soldats d'Othon et de Vitellius, auparavant si odieuse. Les chefs du parti, qui avaient mis tant de courage à allumer la guerre civile, n'avaient pas la force de modérer la victoire. C'est qu'en effet les plus méchants ont le plus de pouvoir pour exciter les troubles et les dissensions au lieu que l'ordre et la paix demandent des vertus.

II. Domitien avait pris le titre et la demeure des Césars, et sans se mêler encore du gouvernement; c'est par des viols et des adultères qu'il se montrait le fils d'un empereur. Varus eut la préfecture du prétoire; toute l'autorité était dans les mains d'Antonius. Celui-ci s'approprie la caisse impériale et toute la maison du prince, comme si c'eût été la dépouille d'un Crémonais. Les autres chefs, soit modération, soit manque de talents, n'avaient point contribué aux succès; ils n'eurent aucune part aux récompenses. Rome, tremblante et façonnée à la servitude, fut la première à désirer que l'on marchât contre Lucius Vitellius, qui revenait de Terracine avec son armée, et qu'on extirpât les restes de la guerre. La cavalerie fut envoyée en avant à Aricie; les légions restèrent en deçà de Boville. Vitellius n'hésita point à se mettre, lui et son armée à la discrétion du vainqueur. Le soldat, indigné du malheureux succès de ses armes, les jeta de colère non moins que de crainte. Cette longue suite de prisonniers fut promenée dans Rome, au milieu d'un rempart de soldats armés. Pas un n'eut la contenance d'un suppliant; ils parurent avec un visage sombre et farouche, sans daigner faire attention aux clameurs et à la joie insultante d'une populace effrénée. Quelques-uns tentèrent de se faire jour à travers les soldats qui les entouraient. Ils furent massacrés. Le reste fut gardé en prison. Il n'y eut pas un seul mot vil de proféré; dans leur humiliation, ils sauvèrent leur réputation de courage. On ne tarda point à se défaire de L. Vitellius. Aussi vicieux que son frère, il s'était montré plus actif; et il fut moins associé à sa grandeur qu'entraîné dans sa chute.

III. On fit partir, dans le même temps, Lucius Bassus avec un détachement de cavalerie, pour aller pacifier la Campanie, dont toutes les villes étaient révoltées, plutôt, il est vrai, par haine les unes contre les autres, que par animosité contre le prince. La seule présence du soldat eut bientôt rétabli le calme. On laissa les petites villes impunies; mais on fit un exemple de Capoue.

cœperat. Armati per urbem victores implacabili odio victos consectabantur; plenæ cædibus viæ, cruenta fora templaque, passim trucidatis, ut quemque fors obtulerat. At mox, augescente licentia, scrutari ac protrahere abditos; si quem procerum habitu et juventa conspexerant, obtruncare, nullo militum aut populi discrimine. Quæ sævitia, recentibus odiis, sanguine explebatur, dein verterat in avaritiam : nihil usquam secretum aut clausum sinebant, Vitellianos occultari simulantes. Initium id perfringendarum domuum; vel, si resisteretur, causa cædis : nec deerat egentissimus quisque ex plebe et pessimi servitiorum prodere ultro dites dominos : alii ab amicis monstrabantur. Ubique lamenta, conclamationes et fortuna captæ urbis; adeo ut Othoniani Vitellianique militis invidiosa antea petulantia desideraretur. Duces partium, accendendo civili bello acres, temperandæ victoriæ impares : quippe in turbas et discordias pessimo cuique plurima vis; pax et quies bonis artibus indigent.

II. Nomen sedemque Cæsaris Domitianus acceperat; nondum ad curas intentus, sed stupris et adulteriis filium principis agebat. Præfectura prætorii penes Arrium Varum; summa potentiæ in Primo Antonio : is pecuniam familiamque, e principis domo, quasi Cremonensem prædam, rapere; ceteri modestia vel ignobilitate, ut in bello obscuri, ita præmiorum expertes. Civitas pavida et servitio parata occupari redeuntem Tarracina L. Vitellium cum cohortibus, exstinguique reliqua belli, postulabat. Præmissi Ariciam equites; agmen legionum intra Bovillas stetit. Nec cunctatus est Vitellius seque et cohortes arbitrio victoris permittere. Et miles infelicia arma, haud minus ira quam metu, abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit, nemo supplici vultu, sed tristes et truces, et adversum plausus ac lasciviam insultantis vulgi immobiles : paucos erumpere ausos circumjecti pressere; ceteri in custodiam conditi. Nihil quisquam locutus indignum, et quanquam inter adversa, salva virtutis fama. Dein L. Vitellius interficitur, par vitiis fratris, in principatu ejus vigilantior, nec perinde prosperis socius quam adversis abstractus.

III. Iisdem diebus Lucilius Bassus, cum expedito equite, ad componendam Campaniam mittitur : discordibus municipiorum animis, magis inter semet quam contumacia adversus principem. Viso milite quies. Et minoribus coloniis impunitas. Capuæ legio tertia hiemandi causa loca-

884 TACITE. On y logea , tout l’hiver, la troisième légion ; on prit à tâche d'humilier toutes les familles qui marquaient, tandis que d’une autre part, on n’accorda aucun secours à Terracine : tant la pente est plus forte à se venger d’une injure qu’à reconnaître un bienfait; il semble que la reconnaissance soit une charge, et la vengeance un proUt. L’unique consolation de Terracine fut de voir ce traître qui l’avait livrée, comme Je l'ai dit, cet esclave de Verginius, pendu au gibet, avec ce même anneau qu'il avait reçu deVitellius, et qu'il portait insolemment. Cependant le steat décerne â Vespesien tous les honneurs qu’on gardait aux empereurs. On y était joyeux, etl’onsavait en qui espérer. La guerre civile , qui avait commencé par les Gaules et les Espagnes, qui s’était communiquée à la Germanie, puis à l’Illyrie; qui, de là, avait parcouru la Judée , la Syrie, toutes les provinces et toutes les armées, semblait, aprte avoir en quelque sorte puriHé l’univers, être euHn arrivée à son terme. L’allégresse publique s’accrut à la lecture d'une lettre de Vespasien, écrite comme si la guerre durait encore; au moins c’est ce que l’on jugeait au premier abord. Du reste, il s’exprimait en prince populaire en parlant de lui-méme , élevant son langage au sqjet de la république, et n’oubliant point la déférence pour le sénat. On lui décerna le consulat conjointement avec son fils Titus, et, à Domitien, la préture avec le pouvoir consulaire. IV. Une lettre que Mucien avait aussi écrite au sénat, donna lieu à beaucoup de réfiexions. S’il n’était qu’un homme privé ,- pourquoi , disaiton , cet acte public? Ne pouvait-il attendre quelques jours, et s’expliquer dans le sénat, quand il opinerait à son rang 7 On blâma jusqu’à son détur, et domas illiislies (flUciæ; quom contra TarracinenMS nulla ope juvarenlur : tanto proclivins est injurüc q oara benelido vic«n exsolveK; quia gralia oneri, uUio in quvalu habetor. Solalio fait servus Verginii Capitonis , quem prodilotein Tarracinenaiam diximna , patibulo affixos , io üidom annulia quoa acceptm a Vileilio gcalabat. At Borne Moatus cuncU prindpibut solila Vespasiaoo decenilt , læloa et tpei oertua ; quippe aumpla per Gallias Hiapaniasque civUia arma, moUa ad bellom Germaoia, mox nijrioo, poatqnam Æ^ium , Judeam , Syriainqoe et offloea provlocias exerdtnsqua loatraverant , valut expiato terranun orbe, cepiaae finem videbantur. Addidere alacritatem Vcapasiaoi Uterae, tanquam nianente beJlo scripte : ea prima spede Ibnna; ceterum ut princepa loqnebatur, civilia de ae et reipabUœ egregia ; nec aenalua obaequlum deerat. Ipai oonsulatua com'Tito fil», praetura Domitiano et cnoaidare

imperwm deoernuntur. IV. Miserai et Mocianua epialoU'a ad lenatum , que materiam sennonibns pnebuere ; « ai privaloa eaaet , cur pohliee loquecetur? potuiaae eadem, paueos poat dits, kx» wotentiac dici > ; ipaa quoque ioaectalio in Vitelliom sera et aine Ubertale. Id vero erga rempublicain soperbum , chalnement contre Vitellins, comme venant trop tard, et n'ayant plus le mérite du courage. Mais ce qui était vraiment insultant pour la république et outrageant pour le prince , c'est qu'il se vantait d'avoir en l'empire dans sa main , et d'en avoir fait présent à Vespasien. Au reste , le mécontentement «e cachait ; on ne lais-sa paraître que l'adulation. On lui décerna , dans les termes les plus honorables , les ornements du triomphe pour une guerre civile, qu'on couvrit toutefois du prétexte de l'expédition contre les Sarmates. Les ornements consulaires furent déférés à Antonius, ceux de ta préture à Fuscus et à Varus; après quoi on songea aux dieux. On proposa de reconstruire le Capitole , et ce fiit Valérius Aslaticus, consul désigné, par qui tous ces avis fiirent ouverts. Les autres n'opinaient que par im signe de tête ou de main; un petit nombre, que leur dignité mettait en vue , ou qui avaient l'esprit exercé à l'adulation, prononcèrent des harangua étudiées. Quand ce fut le tour d'Helvidius, préteurdésigné, il parla d'une manière qui ne pouvait que flatter un bon prince , mais sans dissimuler aucune vérité; il fut accueilli du sénat avec transport. C'est de ce jour surtout qu'il commença à se faire et de grands ennemis et une grande gloire. V. Puisque le nom de ce grand homme reparaît encore une fois , et que nous aurons plus d'une occasion de le citer, il semble convenable de retracer en peu de mots ses moeurs , son caractère , et les divers événements de sa vie. Helvidlus Prisens naquit à Terracine , ville municipale d'Italie. Son père , Cluvius , avait été primlpilaire. Il consacra, dès sa jeunesse, aux plus hautes études,! un esprit brillant, non, comme la plupart, pour couvrir du nom Ihstueux de erga principem ccntumelioauni , quod in manu sua âiitsa imperium dooatumque Vespasiano jactabat. Celenjro in vidia inoccullo; adulalio in aperio erant ; mullo enm Iwnore verborum Mudano triumplialia de bello dvili data; aed in Saimalaa expeditio fîngebatur. Adduntur Primo Antonio conanlaria , Comelio Fuxeo et Arrio Varo pnrioria inaignia. -Mox deoa respexcre : reatitni placiiit Capitulium. Eaque omnia Valérius Asiatteus, consul desitEoatus, censuit ; ceteri vultu maniiquc; pand, quibos conspicua dignitas aut ingenium adulatlone exertitom, compoaitis orationibus assentiebantur. Gbi ad Helvidlum Priacum, pnetorem designatum, ventum, prompsUsmtenliam, ut

lionorificam in bonum principem, ita lilsa aberanl ; et studiis senatus attollebalur. Isque prteripuus illi dies magnm oITeosae initinm et magnat gloriæ luit V. Rcs posoere videtur, quia itenim in mentionem ioodimua viri satpius memorandi , ut vitam studiaque rjns, et quali Ibrtuna sit usuit, pauda repetam. Hdvidius P'iicua, regiooe Itali», Tarradnae ronniciplo, Cliivio pâtre, qui ordinem primlplli duxisset, ingenium illustre a|tionbus studiis

juvenls adtnodum dédit : non , ut pl

On y logea, tout l'hiver, la troisième légion; on prit à tâche d'humilier toutes les familles qui marquaient, tandis que d'une autre part, on n'accorda aucun secours à Terracine : tant la pente est plus forte à se venger d'une injure qu'à reconnaître un bienfait; il semble que la reconnaissance soit une charge, et la vengeance un profit. L'unique consolation de Terracine fut de voir ce traître qui l'avait livrée, comme je l'ai dit, cet esclave de Verginius, pendu au gibet, avec ce même anneau qu'il avait reçu de Vitellius, et qu'il portait insolemment. Cependant le sénat décerne à Vespasien tous les honneurs qu'on accordait aux empereurs. On y était joyeux, et l'on savait en qui espérer. La guerre civile, qui avait commencé par les Gaules et les Espagnes, qui s'était communiquée à la Germanie, puis à l'Illyrie; qui, de là, avait parcouru la Judée, la Syrie, toutes les provinces et toutes les armées, semblait, après avoir en quelque sorte purifié l'univers, être enfin arrivée à son terme. L'allégresse publique s'accrut à la lecture d'une lettre de Vespasien, écrite comme si la guerre durait encore; au moins c'est ce que l'on jugeait au premier abord. Du reste, il s'exprimait en prince populaire en parlant de lui-même, élevant son langage au sujet de la république, et n'oubliant point la déférence pour le sénat. On lui décerna le consulat conjointement avec son fils Titus, et, à Domitien, la préture avec le pouvoir consulaire.

IV. Une lettre que Mucien avait aussi écrite au sénat, donna lieu à beaucoup de réflexions. S'il n'était qu'un homme privé, pourquoi, disait-on, cet acte public? Ne pouvait-il attendre quelques jours, et s'expliquer dans le sénat, quand il opinerait à son rang? On blâma jusqu'à son déchaînement contre Vitellius, comme venant trop tard, et n'ayant plus le mérite du courage. Mais ce qui était vraiment insultant pour la république et outrageant pour le prince, c'est qu'il se vantait d'avoir eu l'empire dans sa main, et d'en avoir fait présent à Vespasien. Au reste, le mécontentement se cachait; on ne laissa paraître que l'adulation. On lui décerna, dans les termes les plus honorables, les ornements du triomphe pour une guerre civile, qu'on couvrit toutefois du prétexte de l'expédition contre les Sarmates. Les ornements consulaires furent déférés à Antonius, ceux de la préture à Fuscus et à Varus; après quoi on songea aux dieux. On proposa de reconstruire le Capitole, et ce fut Valérius Asiaticus, consul désigné, par qui tous ces avis furent ouverts. Les autres n'opinaient que par un signe de tête ou de main; un petit nombre, que leur dignité mettait en vue, ou qui avaient l'esprit exercé à l'adulation, prononcèrent des harangues étudiées. Quand ce fut le tour d'Helvidius, préteur désigné, il parla d'une manière qui ne pouvait que flatter un bon prince, mais sans dissimuler aucune vérité; il fut accueilli du sénat avec transport. C'est de ce jour surtout qu'il commença à se faire et de grands ennemis et une grande gloire.

V. Puisque le nom de ce grand homme reparaît encore une fois, et que nous aurons plus d'une occasion de le citer, il semble convenable de retracer en peu de mots ses mœurs, son caractère, et les divers événements de sa vie. Helvidius Priscus naquit à Terracine, ville municipale d'Italie. Son père, Cluvius, avait été primipilaire. Il consacra, dès sa jeunesse, aux plus hautes études, un esprit brillant, non, comme la plupart, pour couvrir du nom fastueux de

tur, et domus illustres afflictæ; quum contra Tarracinenses nulla ope juvarentur : tanto proclivius est injuriæ quam beneficio vicem exsolvere; quia gratia oneri, ultio in quæstu habetur. Solatio fuit servus Verginii Capitonis, quem proditorem Tarracinensium diximus, patibulo affixus, in iisdem annulis quos acceptos a Vitellio gestabat. At Romæ senatus cuncta principibus solita Vespasiano decernit, lætus et spei certus : quippe sumpta per Gallias Hispaniasque civilia arma, motis ad bellum Germanis, mox Illyrico, postquam Ægyptum, Judæam, Syriamque et omnes provincias exercitusque lustraverant, velut expiato terrarum orbe, cepisse finem videbantur. Addidere alacritatem Vespasiani literæ, tanquam manente bello scriptæ : ea prima specie forma; ceterum ut princeps loquebatur, civilia de se et reipublicæ egregia; nec senatus obsequium deerat. Ipsi consulatus cum Tito filio, prætura Domitiano et consulare imperium decernuntur.

IV. Miserat et Mucianus epistolas ad senatum, quæ materiam sermonibus præbuere : « si privatus esset, cur publice loqueretur? potuisse eadem, paucos post dies, loco sententiæ dici » : ipsa quoque insectatio in Vitellium sera et sine libertate. Id vero erga rempublicam superbum, erga principem contumeliosum, quod in manu sua fuisse imperium donatumque Vespasiano jactabat. Ceterum invidia in occulto; adulatio in aperto erant : multo cum honore verborum Muciano triumphalia de bello civili data; sed in Sarmatas expeditio fingebatur. Adduntur Primo Antonio consularia, Cornelio Fusco et Arrio Varo prætoria insignia. Mox deos respexere : restitui placuit Capitolium. Eaque omnia Valerius Asiaticus, consul designatus, censuit : ceteri vultu manuque; pauci, quibus conspicua dignitas aut ingenium adulatione exercitum, compositis orationibus assentiebantur. Ubi ad Helvidium Priscum, prætorem designatum, ventum, prompsit sententiam, ut honorificam in bonum principem, ita falsa aberant; et studiis senatus attollebatur. Isque præcipuus illi dies magnæ offensæ initium et magnæ gloriæ fuit.

V. Res poscere videtur, quia iterum in mentionem incidimus viri sæpius memorandi, ut vitam studiaque ejus, et quali fortuna sit usus, paucis repetam. Helvidius Priscus, regione Italiæ, Tarracinæ municipio, Cluvio patre, qui ordinem primipili duxisset, ingenium illustre altioribus studiis juvenis admodum dedit : non, ut plerique, ut nomine magnifico segne otium velaret, sed quo firmio

3 SS HISTOIRES, LIV. IV. vrir dn nom fastueux de sage une lâche inaction , mais afin d'entrer dans les affaires publiques mieux affermi contre le sort. Il s'attaclia à cette secte de philosophes qui ne reconnaissent de mal et de bien que ee qui est bonnâte et honteux , et pour qui le pouvoir, la naissance, et tout ce qui est hors de nous , n'est ni un bien ni un mal. Il n'avait été encore que questeur, lorsque Thrnséas le choisit pour son gendre ; et , du caractère de son beau-père , ce qu'il saisit le plus avidement fût sa courageuse franchise. Il remplit avec une égale fidélité tous les devoirs de la vie, ceux de citoyen, desénateur, d'époux , de gendre , d'ami, plein de mépris pour les richesses, de fermeté pour le bien , d'intrépidité contre les menaces. VI. Quelques^ns trouvaient qu'il cherchait un peu trop la réputation; et, en effet, la passion de la gloire est la dernière dont les sages mêmes se dépouillent. Entraîné dans l'exil par la ruine de son beau-père, à peine fût-il revenu sous Galba, qu'il voulut accuser MarcellusÉprius, le délateur de Thraséas. Cette vengeance, dont on ne peut dire si elle était plus grande que Juste, avait partagé le sénat : car la chute de Morcellus edt écrasé une armée de délateurs. D'abord le combat fut menaçant, comme l'attestent les belles harangues de ces deux adversaires. Depuis, sur les irrésolutions qu'il aperçut dans Galba , et sur les instances d'une foule de sénateurs , Helvidius abandonna la poursuite : ce quine manqua pas , suivant le naturel des hommes, d'être diversement jugé , les uns louant sa modération, tandis que d'autres eussent désiré plus de fermeté. Dans cette séance , où l'on décerna le pouvoir Impérial à Vespasien, on avait arrêté d'envoyer une députation an prince. Ce fut le sujet d'un vif démêlé entre Helvidius et Marcellus. Helvidius voulait adversus fortiiila rempublicam capesaeret ; doctorea sapteoUffi Mculus rat , qui sola bnna qiiæ lioneata, mala tantum quK tiirpia; potentiain, nobilitatem, crtciaque extra animnm , neqiie lûnU nrqur malia annumeranl. Quæstonus adhuc a Prto Tbrasea gener delectus, e moribus soerri nibil æque ac libertatem liausit : civls, senator, marilus, grner, amicus, cunclis viue odlciia æquabilis, opUDi contemptor, rreti pervicax , constans adversus inetns. VI. grant , qiiibus appetentior Guiue videretur, qiiaodo etiam sapienlibus cupido glodse novissima exuitur. Ruina aoceri in exsilium pulsus, ut Galbtc principatu rediit, Marcelbini Eprium , delatorcm Thraseæ , accusare aggreditur. Ea iiltio, incertum major an justior, senatum in studia diduxerat. Nam, si caderet Marceltus, agmen reorum stemebatur. Primo minax cerlaraen , et

egregiis utriiieque oratiouibus testatum. Mox, dubia voluntate Galbæ, inultia senatorum deprecantibus , omisit Priscus; variis, ut sunt bominum ingénia, scrmonibus moderationem laudantium aut conslantiam requirentiuin. Ceterum eo senatus die qno de imperio Vespasiani censebant, placoerai mitti ad principem legatos. Mine inter Helvidium et Eprium acre jurgium. Priscus cligi nominaliiii a magislratibus jiique les députés fussent expressément choisis par les magistrats, sous la religion du serment. Marcellus demandait qu'on tirât nu sort , ce qui aval été aussi l'avis du consul désigné. VII. Marcellus y mettait une chaleur toute particulière : il craignait que le choix d'autres , députés ne fût regardé eomme une exclusion qui le frappait. Insensiblement, de répartie en répartie, ils en vinrent à des harangues en forme, pleines d'animosité. Helvidius demanda pourquoi Marcellus, ayant tant d'avantages par ses richesses et par son éloquence , redoutait & ce point le Jugement des magistrats, s'il ne se sentait pressé par le remords de ses infamies? Il dit que l'urne et le sort n'indiquaient point les mœurs ; qu'on avait imaginé de recourir aux suf. fniges et à l'opinion do sénat, afin de pénétrer dans la conduite et dans la réputation de chaque sénateur; qu'il était dn bien de la république, qu'il était de l'honneur du prince, qu'on lui envoyât les homma la plus irréprochabla do sénat , da homma qui ne fissent entendre an prince que le langage de la vertu ; que Vapasien avait été l'ami de Thraséas, de Smânus, de Sentius ; qu'il ne fallait pas faire montre de leua accusateurs, quand bien même on ne voudrait pas en faire Justice; que ce Jugement du sénat semblait désigner au prince ceux qu'il devait estimer, ceux qu'il devait craindre; que de sages amis étaient la plus sûa garants d'une administration sage ; qu'il devait suffire , pour Marcellus , d'avoir excité Néronà la perte de tant d'innocents ; qu'on le laissait Jouir de sa récompensa et de l'impunité; qu'il laissât du moins Vapasien aux gens de bien. VIII. âlarcellus répondit : que cet avis qu'on ratix; Marcellus umam poslulabal, qus consalis desIgnaU senteolia fu«rat. VII. Sed Marcelli studium propriua rubor «xcitabat, ne, aliis aclMlifl, posthabitus crederetur. Paullatimqu«, p^r allcrtationero , ad contiouas et ÎDleslas oraliones provecU suDt, quiierenle Helvidio, quitl i(a Marcellus judidum magistratiiiim paresceret? Esse illi pecuaiam et eloquentiaiu, quis multos anteiret, ni memoria flagUiorum ui^e* retur. Sorte et uma mores zran discemi; suITragia et exi* sUmationem senatus reperla, ut in -cuju&que Titam £n« inamque peoetrarent : pertinere ad otUitatem reipublicsr, perUnere ad Vespasiani honorem, occurrere illi

quos innocenlissimos senatus habeat, qui houesüs sermooibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespariano amicUiam cum Tbrasea, Sorano, Senlio; quorum accusatores, eüamsi puniri non oporleat, oslentari non flebere; hoc senatus judkio velut admoneri principem, qiios prnbet, quos reibrmîdet; nullum majus boni iroperii Inslrumen* lum quain bono« amicos esse. Satis Marcello , qiiod Plero* nem in exilium lot innocenlium impulerit. Froeretur præjDîis et impuoitate; Vespasiaiium melioribus rdinqiieret. » VIH. Marcellus non Miam senlenliam impiipnari, sed TàCITf..

vrir du nom fastueux de sage une lâche inaction, mais afin d'entrer dans les affaires publiques mieux affermi contre le sort. Il s'attacha à cette secte de philosophes qui ne reconnaissent de mal et de bien que ce qui est honnête et honteux, et pour qui le pouvoir, la naissance, et tout ce qui est hors de nous, n'est ni un bien ni un mal. Il n'avait été encore que questeur, lorsque Thraséas le choisit pour son gendre; et, du caractère de son beau-père, ce qu'il saisit le plus avidement fut sa courageuse franchise. Il remplit avec une égale fidélité tous les devoirs de la vie, ceux de citoyen, de sénateur, d'époux, de gendre, d'ami, plein de mépris pour les richesses, de fermeté pour le bien, d'intrépidité contre les menaces.

VI. Quelques-uns trouvaient qu'il cherchait un peu trop la réputation; et, en effet, la passion de la gloire est la dernière dont les sages mêmes se dépouillent. Entraîné dans l'exil par la ruine de son beau-père, à peine fut-il revenu sous Galba, qu'il voulut accuser Marcellus Éprius, le délateur de Thraséas. Cette vengeance, dont on ne peut dire si elle était plus grande que juste, avait partagé le sénat: car la chute de Marcellus eût écrasé une armée de délateurs. D'abord le combat fut menaçant, comme l'attestent les belles harangues de ces deux adversaires. Depuis, sur les irrésolutions qu'il aperçut dans Galba, et sur les instances d'une foule de sénateurs, Helvidius abandonna la poursuite: ce qui ne manqua pas, suivant le naturel des hommes, d'être diversement jugé, les uns louant sa modération, tandis que d'autres eussent désiré plus de fermeté. Dans cette séance, où l'on décerna le pouvoir impérial à Vespasien, on avait arrêté d'envoyer une députation au prince. Ce fut le sujet d'un vif démêlé entre Helvidius et Marcellus. Helvidius voulait que les députés fussent expressément choisis par les magistrats, sous la religion du serment. Marcellus demandait qu'on tirât au sort, ce qui avait été aussi l'avis du consul désigné.

VII. Marcellus y mettait une chaleur toute particulière: il craignait que le choix d'autres, députés ne fût regardé comme une exclusion qui le frappait. Insensiblement, de répartie en répartie, ils en vinrent à des harangues en forme, pleines d'animosité. Helvidius demanda pourquoi Marcellus, ayant tant d'avantages par ses richesses et par son éloquence, redoutait à ce point le jugement des magistrats, s'il ne se sentait pressé par le remords de ses infamies? Il dit que l'urne et le sort n'indiquaient point les mœurs; qu'on avait imaginé de recourir aux suffrages et à l'opinion du sénat, afin de pénétrer dans la conduite et dans la réputation de chaque sénateur; qu'il était du bien de la république, qu'il était de l'honneur du prince, qu'on lui envoyât les hommes les plus irréprochables du sénat, des hommes qui ne fissent entendre au prince que le langage de la vertu; que Vespasien avait été l'ami de Thraséas, de Soranus, de Sentius; qu'il ne fallait pas faire montre de leurs accusateurs, quand bien même on ne voudrait pas en faire justice; que ce jugement du sénat semblait désigner au prince ceux qu'il devait estimer, ceux qu'il devait craindre; que de sages amis étaient les plus sûrs garants d'une administration sage; qu'il devait suffire, pour Marcellus, d'avoir excité Néron à la perte de tant d'innocents; qu'on le laissait jouir de ses récompenses et de l'impunité; qu'il laissât du moins Vespasien aux gens de bien.

VIII. Marcellus répondit: que cet avis qu'on

adversus fortuita rempublicam capesseret: doctores sapientiæ secutus est, qui sola bona quæ honesta, mala tantum quæ turpia; potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum, neque bonis neque malis annumerant. Quæstorius adhuc a Pæto Thrasea gener delectus, e moribus soceri nihil æque ac libertatem hausit: civis, senator, maritus, gener, amicus, cunctis vitæ officiis æquabilis, opum contemptor, recti pervicax, constans adversus metus.

VI. Erant, quibus appetentior famæ videretur, quando etiam sapientibus cupido gloriæ novissima exuitur. Ruina soceri in exsilium pulsus, ut Galbæ principatu rediit, Marcellum Eprium, delatorem Thraseæ, accusare aggreditur. Ea ultio, incertum major an justior, senatum in studia diduxerat. Nam, si caderet Marcellus, agmen reorum sternebatur. Primo minax certamen, et egregiis utriusque orationibus testatum. Mox, dubia voluntate Galbæ, multis senatorum deprecantibus, omisit Priscus; variis, ut sunt hominum ingenia, sermonibus moderationem laudantium aut constantiam requirentium. Ceterum eo senatus die quo de imperio Vespasiani censebant, placuerat mitti ad principem legatos. Hinc inter Helvidium et Eprium acre jurgium. Priscus eligi nominatim a magistratibus juratis; Marcellus urnam postulabat, quæ consulis designati sententia fuerat.

VII. Sed Marcelli studium proprius rubor excitabat, ne, aliis selectis, posthabitus crederetur. Paullatimque, per altercationem, ad continuas et infestas orationes provecti sunt, quærente Helvidio, « quid ita Marcellus judicium magistratuum pavesceret? Esse illi pecuniam et eloquentiam, quis multos anteiret, ni memoria flagitiorum urgeretur. Sorte et urna mores non discerni; suffragia et existimationem senatus reperta, ut in cujusque vitam famamque penetrarent: pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thrasea, Sorano, Sentio; quorum accusatores, etiamsi puniri non oporteat, ostentari non debere; hoc senatus judicio velut admoneri principem, quos probet, quos reformidet; nullum majus boni imperii instrumentum quam bonos amicos esse. Satis Marcello, quod Neronem in exitium tot innocentium impulerit. Frueretur præmiis et impunitate; Vespasianum melioribus relinqueret. »

VIII. Marcellus non suam sententiam impugnari, sed

TACITE. 3SC uttaqualt n'ctait pas le sien ; que c'ctait celui du consul désigné , qui , d'après l'usage ancien , remettait au sort le choix des députés, afin de prévenir les brigues ou les inimitiés ; qu'il n'y avait point de raison nouvelle pour changer des institutions établies de tout temps, et que l'bonneurqu'on voulait rendreau prince ne devait tourner à la honte de personne; que, pour un simple hommage, tous sufllsolent ; qu'il {allait éviter bien plutôt que, par leur opiniétreté, certahrs caracléros n'irritassent l'inquiétude naturelle dans un commencement de règne, où les visages même et tous les discours sont obsérvés ; (pi'il songeait au temps où il était né, à la forme du gouvernement établie par leurs pères et leurs ayeux immédiats; qu'il admirait l'ancienne, qu'il suivait h nouvelle; qu'il demandait aux dieux de bons princes, qu'il les supporterait quels qu'ils fussent; que son discours n'avait pas plus contribué à la perte de Thraséas, que l'arrêt du sénat; que c'était Néron dont la barbarie se jouait de la conscience publique avec ces appareils de Jiigemeut, et que la faveur d'un tel homme n'avait pas été moins alarmante pour lui, que pour d'autres Texil; qu'Helvidius, après tout, serait, comme les Caton, les Brutus, le modèle du courage et de la fermeté; que Marccllus resterait confondu avec le corps entier du sénat , qui , ainsi que lui , avait fléchi sous le joug; qu'il conseillait pourtant à Helvidius de ne point prendre avec un prince cette supt'riorité ; de songer que Vespasien était un vieillard, honoré du triomphe, dont les enfants étaient d(jè des hommes , et que les préceptes ne lui convenaient plus; que les mauvais prhices voulaient une autorité sans bornes; mais que les meilleurs même désiraient de la mesure dans la liberté. Ces raisons , débattues de part et d'autre avec une grande chaleur, avalent | consulrm ilrsignstiim censuisw ilirebal . wriinduoi veltr» extanpia, qiiar Hortem Ic^Htianibiis poBuixsent, ne ambè Doni mit iiiiniiritii!» lucus foret. Niliil ctenixBe ciir antit)uitus insUtiita exnleacerenl, aut principis huoor in eujuiiqiiain contumeliam verterctur : auflicere omnes ebâfqiiio; iil magia vitamliim, ne pervicaeia quorumitam Itritarelur anlmua, nova principatu suspensua et valtiia qiioqne ac aermones omnium circumxpectana. Se memi* tisse temporiira quibus natu.s ait , quani civitatia fonnam patres aviqiie éistiluerlut : ullcriora mirari, porsentia •equi ; bmios hnporafores voto expetere , quoleseunqne tolèrare. Non nvigix sua oratione Tliraseain quam jndirio icnatus alllicfuni. Scevinim) Neronis per Inijusmodi imagines illusisse; nec minus siln anxtam talem anneitiam quam aliis evsiliuin.

Deoique ronstantia, furtitiidfne . | Catouibiis et Bnitis .npiaretur ITelvidius; se ununi esse i ex Ulo seiiatu qui simul servierit. Sumirre ctiam Prisco ne supra principem seamlcret; ue Vespastanusn, senem tiiiiniplialem , Juvenuni liberomm pairem , (ineetptis rm-rcerel. Qiioinodo pessitnis imperaloribus sine fine duuilnatinnrin , ita qiianivia egregiis modum libertatis chacune feurs partisans. Ceux qui préféraient b voie du sort l'emportèrent. Les neutres même soutinrent de tous leurs efforts l'ancien usage , vers lequel penchaieDt aussi les sénateurs les plus distingués , dans la crainte de l'envie si le choix fût tombé sur eux. IX. 11 y eut ensuite un autre débat. Les préteurs de l'épargne (car alors les préteurs étaient préposés à Ce service) se plaignaient de l'épuisement du trésor de la nation , et ils avaient demandé qu'on modérât les dépenses. Le consul désigné, envisageant la grandeur du fardeau et la difflculté du remède , renvoyait au prince cet objet. Helvidius fut d'avlsque le séuat y pourvût. Comme les consuls recueillaient les voix , Vulcatius Tertullinus , tribun du peuple, tit son opposition, et déclara que, sur un point aussi important, on ne statuerait tien en l'absence du prince. Helvidius avait opiné que b reconstruction du Capitole fût faite au nom de la république, que Vespasien seulement y eontribuât. Les phig modérés laissèrent tomber la proposition sans y répondre , et ensuite Us l'oublièrent ; il s'en trouva qui s'en étaient souvenus. X. Ce même jour, Musontns Rnfus se porta pour accusateur de Pubitus Céler, qui avait fait périr Soranus par un faux témoignage. Cette affaire paraissait devoir réveUler les haines contre les délateurs; mais 11 était impossible de défeivdre un hommes! vil et si coupable. La mémoire de Soranus était révérée; et ce Céler, qui s'annonçaitpouransage,avaitearindignitéde servir de témoin contre Soranus, par une trahison, par nne profanation horrible de l'amitié , dont il faisait profession d'enseigner publiquement les devoirs. L'affaire fut remise au jour le plus prochain; mois c'était moins Musonios et Céler qu'Helvidius Marceltus et quelques autres, qui, plarorc'. > Hæ, tnagnit utrinque coDlcnlianlbtts jactaU. direnia stodiis acdpiebantiir. Vkit para qoa; aorliri kg» tos malciiat, eüam mediU patnim adnitaDtibua relioera inoTPm. Et aplendidiasitnua quiaque codera iadinabal, oietu invidiæ ai ipsi fhgerealur. IX. Secutunaaiiud certamea. Pradorea œrarii (nam tuin a prælorfbiK taclabatur ærariom} publicam paupertatem quraü , modain impenaia poatulaverant. Kam curara conaul deaigiiaUia, ob magnitadinem oneriaet remedii difficult» lem , princîpi rcaorvabal. Helvidiua arbitrîo aenatua agendura cenauit. Qaum perrogairid sententiaa conaidca , Viil* catiua

Tertullinus , trihiinus plebis, iulcrcexail, ne quid auprr tanta re, pniidpe alisenle, alatuerelur. Ccnai^ rat llelvidiua , ul Capitolium publico realilnerelur, adjuvaret Vcapaaianua. Lara seateutiam modeaUxairaus quisrpif ailentb , deiade obKvîo traiwmîait. Fucre qui et mo> minisaent. X. Tum inrectiis est Miiionius Rnfus in Publium Ccleretn, a qiio Barearo Sorannoi faiso tealirnoiiio circumvrittiim aigiirbal. Ba cogniüone renovari odia accasalionunr videbantur ; sed vil» et noeena reua protegi non puleras

attaquait n'était pas le sien ; que c'était celui du consul désigné, qui, d'après l'usage ancien, remettait au sort le choix des députés, afin de prévenir les brigues ou les inimitiés ; qu'il n'y avait point de raison nouvelle pour changer des institutions établies de tout temps, et que l'honneur qu'on voulait rendre au prince ne devait tourner à la honte de personne ; que, pour un simple hommage, tous suffisaient ; qu'il fallait éviter bien plutôt que, par leur opiniâtreté, certains caractères n'irritassent l'inquiétude naturelle dans un commencement de règne, où les visages même et tous les discours sont observés ; qu'il songeait au temps où il était né, à la forme du gouvernement établie par leurs pères et leurs ayeux immédiats ; qu'il admirait l'ancienne, qu'il suivait la nouvelle ; qu'il demandait aux dieux de bons princes, qu'il les supporterait quels qu'ils fussent ; que son discours n'avait pas plus contribué à la perte de Thraséas, que l'arrêt du sénat ; que c'était Néron dont la barbarie se jouait de la conscience publique avec ces appareils de jugement, et que la faveur d'un tel homme n'avait pas été moins alarmante pour lui, que pour d'autres l'exil ; qu'Helvidius, après tout, serait, comme les Caton, les Brutus, le modèle du courage et de la fermeté ; que Marcellus resterait confondu avec le corps entier du sénat, qui, ainsi que lui, avait fléchi sous le joug ; qu'il conseillait pourtant à Helvidius de ne point prendre avec un prince cette supériorité ; de songer que Vespasien était un vieillard, honoré du triomphe, dont les enfants étaient déjà des hommes, et que les préceptes ne lui convenaient plus ; que les mauvais princes voulaient une autorité sans bornes ; mais que les meilleurs même désiraient de la mesure dans la liberté. Ces raisons, débattues de part et d'autre avec une grande chaleur, avaient chacune leurs partisans. Ceux qui préféraient la voie du sort l'emportèrent. Les neutres même soutinrent de tous leurs efforts l'ancien usage, vers lequel penchaient aussi les sénateurs les plus distingués, dans la crainte de l'envie si le choix fût tombé sur eux.

IX. Il y eut ensuite un autre débat. Les préteurs de l'épargne (car alors les préteurs étaient préposés à ce service) se plaignaient de l'épuisement du trésor de la nation, et ils avaient demandé qu'on modérât les dépenses. Le consul désigné, envisageant la grandeur du fardeau et la difficulté du remède, renvoyait au prince cet objet. Helvidius fut d'avis que le sénat y pourvût. Comme les consuls recueillaient les voix, Vulcatius Tertullinus, tribun du peuple, fit son opposition, et déclara que, sur un point aussi important, on ne statuerait rien en l'absence du prince. Helvidius avait opiné que la reconstruction du Capitole fût faite au nom de la république, que Vespasien seulement y contribuât. Les plus modérés laissèrent tomber la proposition sans y répondre, et ensuite ils l'oublièrent ; il s'en trouva qui s'en étaient souvenus.

X. Ce même jour, Musonius Rufus se porta pour accusateur de Publius Céler, qui avait fait périr Soranus par un faux témoignage. Cette affaire paraissait devoir réveiller les haines contre les délateurs ; mais il était impossible de défendre un homme si vil et si coupable. La mémoire de Soranus était révérée ; et ce Céler, qui s'annonçait pour un sage, avait eu l'indignité de servir de témoin contre Soranus, par une trahison, par une profanation horrible de l'amitié, dont il faisait profession d'enseigner publiquement les devoirs. L'affaire fut remise au jour le plus prochain ; mais c'était moins Musonius et Céler qu'Helvidius Marcellus et quelques autres, qui,

consulem designatum censuisse dicebat, secundum vetera exempla, quæ sortem legationibus posuissent, ne ambitioni aut inimicitiis locus foret. Nihil evenisse cur antiquitus instituta exolescerent, aut principis honor in cujusquam contumeliam verteretur : sufficere omnes obsequio ; id magis vitandum, ne pervicacia quorumdam irritaretur animus, novo principatu suspensus et vultus quoque ac sermones omnium circumspectans. Se meminisse temporum quibus natus sit, quam civitatis formam patres avique instituerint : ulteriora mirari, præsentia sequi ; bonos imperatores voto expetere, qualescunque tolerare. Non magis sua oratione Thraseam quam judicio senatus afflictum. Sævitiam Neronis per hujusmodi imagines illusisse ; nec minus sibi anxiam talem amicitiam quam aliis exsilium. Denique constantia, fortitudine, Catonibus et Brutis æquaretur Helvidius ; sè unum esse ex illo senatu qui simul servierit. Suadere etiam Prisco ne supra principem scanderet ; ne Vespasianum, senem triumphalem, juvenum liberorum patrem, præceptis coerceret. Quomodo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamvis egregiis modum libertatis placere. » Hæ, magnis utrinque contentionibus jactata, diversis studiis accipiebantur. Vicit pars quæ sortiri legatos malebat, etiam mediis patrum adnitentibus retinere morem. Et splendidissimus quisque eodem inclinabat, metu invidiæ si ipsi eligerentur.

IX. Secutum aliud certamen. Prætores ærarii (nam tum a prætoribus tractabatur ærarium) publicam paupertatem questi, modum impensis postulaverant. Eam curam consul designatus, ob magnitudinem oneris et remedii difficultatem, principi reservabat. Helvidius arbitrio senatus agendum censuit. Quum perrogarent sententias consules, Vulcatius Tertullinus, tribunus plebis, intercessit, ne quid super tanta re, principe absente, statueretur. Censuerat Helvidius, ut Capitolium publice restitueretur, adjuvaret Vespasianus. Eam sententiam modestissimus quisque silentio, deinde oblivio transmisit. Fuere qui et meminissent.

X. Tum invectus est Musonius Rufus in Publium Celerem, a quo Baream Soranum falso testimonio circumventum arguebat. Ea cognitione renovari odia accusationum videbantur ; sed vilis et nocens reus protegi non poterat.

r HISTOIRES, LIV. IV. dans ce mon vement des esprits vers la vengeance, appelaient sur eux toute l'attention publique. XI. Dans cet état de choses, le sénat étant di«nni , les vaincus ulcérés, les vainqueurs sans lois , sans prince , Mucien n'eutqu'à paraître pour attirer tout & lui. Le pouvoir d'Antonius et de Varus tomba sitôt qu'on eut entrevu la haine que Mucien leur portait.Ce n'est point qu'il ne s'efforçét de cacher sur son visage les ressentiments de son cœur; mais Rome, si habile à pénétrer les mécontentements, s'était retournée à l'instant et reportée toute entière vers Mucien. Les empressements et la foule ne sont plus que pour lui. De son cété, il ne marchait qu'entouré de soldats armés ; il changeait continuellement de palais et dejardins ; des gardes veillaient à sa porte ; il avait la démarche, l'appareil d'un prince; il en retenait la réalité , n'en abandonnait que le nom. Le meurtre de Caipumius Galérianus imprima une grande terreur. Il était Uls de C. Pison ; il n'avait rien tenté, mais son beau nom et les gréces de sa jeunesse étaient l'entretien journalier du peuple; et, dans une ville encore agitée, que flattaient tous les bruits de changements, quelques-uns déjà l'investissaient d'un empire en idée. Sur l'ordre de Mucien, Galérianus se voit investi par des soldats, et de peur que, dans Rome même, sa mort ne fit trop d'éclat, on le traîne a quarante mille pas de la ville, sur lavoieAppienne, où on le flt périr en lui ouvrant les veines. Julius Priscus, préfet du prétoire sous Vitellius , se tua par honneur plutôt que par nécessité. Alphénus Varus survécut àsa làchetéetàsoninfamie. Pourl'afflranchi Asiaticus, on lui flt expier l'abus de son pouvoir par le supplice des esclaves. Quippe Soruii sanrU memotia ; Celer profeenu Mpientiam, dein testU in Barea.ii, prodilor corruptorque amlcitiœ eujna ee magialnim ferebat. Proiinras diet causa desünatnr. Kec tara Musonins aut Publius, quant Priscus ci Marcellus oelerique, admoUs ad uilioueai animis , eispectabantor. XI. Taii rerum statu, qiram discordia inter patres, ira apud rictus , nulla in ricloribus anctorilas , non leqes , non princepe in dritato essent, Mucianus urbem ingressus ctincla siniul in se traiit ; fracta Frirai Antonii Variqiie Arrii polentia, male dissiraulata in eus Muciani iracundia, quaroris rultu tegeretur. Sed ciritas , rimandis oirensis sagas , rerterat se transtuleratque. Ille unus ambiri , cuti : nec deerat Ipse, sUpatus armatis, domos hortosque perœutans, apparatu, Incessu, escnbiis, rira principisamplecti, nomen reraitlere. Plurimum terroris iotulit codes Calpumii Galeriani. Is ftiH fliius C. Pisonis , nihii aueus ; sed nomen

insigne et décora ipsi jurenta ramore vulgi celebrabantur; erantque, in cirilate adhne tuiblda et noria sermonibus lata , qui prindpatos inanem ei Gunam dreum. darenL Jussu Muciani custodia miliiari dnclus , ne in ipsa iirbe conspectior mors foret , ad qnadragesimum ab uibe lapidera , ria Appia , fuso per renas sanguine exslinguitur. diiliua Priscus , praiorlarum sub VitciUo oohertium prae* fcetna, se ipse interfedt, pudore nugis quera ncccssilale. SS7 XII. Dans ce temps-là, on apprenait à Rome nos désastres en Germanie , et cette suite de revêts n'y affligeait personne. On parlait de la perte de nos armées, de la prise de nos camps , des Gaules révoltées, comme de nouvelles indifférentes. Je vais reprendre de plus haut l'origine de cette guerre, et je dirai combien de nations étrangères et alliées en fomentèrent l'embrasement. Les Bataves, dans le temps qu'il habitaient an delà du Rhin falsnlent partie des Cattes. Chassés par une sédition domestique , ils vinrent occuper l'extrémité delà cAtedes Gaules , alors inhabitée, et une Ile située entre des basfonds, baignés en face parI'Oeéan,et de tons Ie8au< très cAtés par le Rhin. Dans leur alliance avec les Romains ils ne Rirent point opprimés, comme on l'est dans la société d'un pins fort ; ils ne fournirent à l'empire que des armes et des hommes, longtemps e.rercés par les guerres de Germanie , ils ajoutèrent à leur réputation en Bretagne, où Ton avait fait passer leurs cohortes , de tout temps commandées par les plus nobles de leur nation. Outre ces cohortes , Ils entretenaient , dans leur pays, un corps de cavaliers d'élite, qui excellait surtout à nager. Sans quitter leurs armes et leurs chevaux, sans rompre lenrs rangs, ceS cavaliers traversent le Rhin dans sa plus grande impétuosité. XIII. Jnlins Paulns et Claudius Civilis, d'un sang royal , avaient une grande considération parmi les Bataves. Panlus, snr une fausse accus.ition de révolte , fut tué par Capiton. Civilis , mis aux fersetenvoyéùNéron, puis absous par Galba, courut encore, sous Vitellius, un nouveau péril, lorsque l'armée demanda A grands cris son snpAlpbemis Virus igaivia inlbmlraqne sua auperiniL Au» ticui enim libertua malam poleuliain aarvili aupplicio expiarit. XII. lisdeiii diebua crebreacenteni dadia garauaiea Caraara iwi|iiaqium moau dviiaa exripiebit ; coaoa nercitiia , nipta Icgiooum luberna , deacivlue Galllas non ut mala , loquebinlur. Id baUom quibua causés oriura , qiianlo externarum aoejarainqua geoUum moUi llagraverit , alUus cipediam. Balavi, douée trana Rheuoin agebant, pars Caltorum : aeditione domeatica pulai , esUema gap, Hcœ ora vacua cultoribus, airaulque insnltra inter vida silara occuparere , quam mure oceanua a frante , Rb» nus amnis

tergum ac lalera drcamluit; nec opibus ramas nia , aocietate Talidiornm , attritl , viros lanlaai annaqna iraperio ministranl : diu germanicis beRia excrdtl ; moi auclt per Brilaunlara gloria , tnnsmisais ilinc cobortibua quaa, vetere Instituto, nobUiasimi popnlarium regebani, Eral et dorai delectoa equea , pnecqino nandi etndio , arma equosque relinens, integria turmia fibenura pemimpcre. Xm. Juliua Paullua et Claudius Orilia, regîa atirpe, mnlto ceteroa anieibant. Paullum Fonteina Capilo, fais» rebellionis crimine, inlerfedL Iifleclæ Civill ralpna; mis, susqne ad fteronem et a Galba abaototua , aub ViteUk) nip sua diacrimen adiit, Ragilante ia|iplicium ajna axcrcUii, Inda causa Irarura , apeaqne ei raalia ncctria. Sed Ciriibs,

dans ce mouvement des esprits vers la vengeance, appelaient sur eux toute l'attention publique.

XI. Dans cet état de choses, le sénat étant désuni, les vaincus ulcérés, les vainqueurs sans lois, sans prince, Mucien n'eut qu'à paraître pour attirer tout à lui. Le pouvoir d'Antonius et de Varus tomba sitôt qu'on eut entrevu la haine que Mucien leur portait. Ce n'est point qu'il ne s'efforçât de cacher sur son visage les ressentiments de son cœur; mais Rome, si habile à pénétrer les mécontentements, s'était retournée à l'instant et reportée toute entière vers Mucien. Les empressements et la foule ne sont plus que pour lui. De son côté, il ne marchait qu'entouré de soldats armés; il changeait continuellement de palais et de jardins; des gardes veillaient à sa porte; il avait la démarche, l'appareil d'un prince; il en retenait la réalité, n'en abandonnait que le nom. Le meurtre de Calpurnius Galérianus imprima une grande terreur. Il était fils de C. Pison; il n'avait rien tenté, mais son beau nom et les grâces de sa jeunesse étaient l'entretien journalier du peuple; et, dans une ville encore agitée, que flattaient tous les bruits de changements, quelques-uns déjà l'investissaient d'un empire en idée. Sur l'ordre de Mucien, Galérianus se voit investi par des soldats, et de peur que, dans Rome même, sa mort ne fît trop d'éclat, on le traîne à quarante mille pas de la ville, sur la voie Appienne, où on le fit périr en lui ouvrant les veines. Julius Priscus, préfet du prétoire sous Vitellius, se tua par honneur plutôt que par nécessité. Alphénus Varus survécut à sa lâcheté et à son infamie. Pour l'affranchi Asiaticus, on lui fit expier l'abus de son pouvoir par le supplice des esclaves.

XII. Dans ce temps-là, on apprenait à Rome nos désastres en Germanie, et cette suite de revers n'y affligeait personne. On parlait de la perte de nos armées, de la prise de nos camps, des Gaules révoltées, comme de nouvelles indifférentes. Je vais reprendre de plus haut l'origine de cette guerre, et je dirai combien de nations étrangères et alliées en fomentèrent l'embrasement. Les Bataves, dans le temps qu'ils habitaient au delà du Rhin faisaient partie des Cattes. Chassés par une sédition domestique, ils vinrent occuper l'extrémité de la côte des Gaules, alors inhabitée, et une île située entre des basfonds, baignés en face par l'Océan, et de tous les autres côtés par le Rhin. Dans leur alliance avec les Romains ils ne furent point opprimés, comme on l'est dans la société d'un plus fort; ils ne fournirent à l'empire que des armes et des hommes. Longtemps exercés par les guerres de Germanie, ils ajoutèrent à leur réputation en Bretagne, où l'on avait fait passer leurs cohortes, de tout temps commandées par les plus nobles de leur nation. Outre ces cohortes, ils entretenaient, dans leur pays, un corps de cavaliers d'élite, qui excellait surtout à nager. Sans quitter leurs armes et leurs chevaux, sans rompre leurs rangs, ces cavaliers traversent le Rhin dans sa plus grande impétuosité.

XIII. Julius Paulus et Claudius Civilis, d'un sang royal, avaient une grande considération parmi les Bataves. Paulus, sur une fausse accusation de révolte, fut tué par Capiton. Civilis, mis aux fers et envoyé à Néron, puis absous par Galba, courut encore, sous Vitellius, un nouveau péril, lorsque l'armée demanda à grands cris son sup-

Quippe Sorani sancta memoria; Celer professus sapientiam, dein testis in Baream, proditor corruptorque amicitiæ cujus se magistrum ferebat. Proximus dies causæ destinatur. Nec tam Musonius aut Publius, quam Priscus et Marcellus ceterique, admotis ad ultionem animis, exspectabantur.

XI. Tali rerum statu, quum discordia inter patres, ira apud victos, nulla in victoribus auctoritas, non leges, non princeps in civitate essent, Mucianus urbem ingressus cuncta simul in se traxit: fracta Primi Antonii Variique Arrii potentia, male dissimulata in eos Muciani iracundia, quamvis vultu tegeretur. Sed civitas, rimandis offensis sagax, verterat se transtuleratque. Ille unus ambiri, coli: nec deerat ipse, stipatus armatis, domos hortosque permutans, apparatu, incessu, excubiis, vim principis amplecti, nomen remittere. Plurimum terroris intulit cædes Calpurnii Galeriani. Is fuit filius C. Pisonis, nihil ausus; sed nomen insigne et decora ipsi juventa rumore vulgi celebrabantur; erantque, in civitate adhuc turbida et novis sermonibus læta, qui principatus inanem ei famam circumdarent. Jussu Muciani custodia militari cinctus, ne in ipsa urbe conspectior mors foret, ad quadragesimum ab urbe lapidem, via Appia, fuso per venas sanguine exstinguitur. Julius Priscus, prætoriarum sub Vitellio cohortium præfectus, se ipse interfecit, pudore magis quam necessitate. Alphenus Varus ignaviæ infamiæque suæ superfuit. Asiaticus enim libertus malam potentiam servili supplicio expiavit.

XII. Iisdem diebus crebrescentem cladis germanicæ famam nequaquam mœsta civitas excipiebat: cæsos exercitus, capta legionum hiberna, descivisse Gallias non ut mala, loquebantur. Id bellum quibus causis ortum, quanto externarum sociarumque gentium motu flagraverit, altius expediam. Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum: seditione domestica pulsi, extrema gallicæ oræ vacua cultoribus, simulque insulam inter vada sitam occupavere, quam mare oceanus a fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit; nec opibus romanis, societate validiorum, attriti, viros tantum armaque imperio ministrant: diu germanicis bellis exerciti; mox aucta per Britanniam gloria, transmissis illuc cohortibus quas, vetere instituto, nobilissimi populorum regebant. Erat et domi delectus eques, præcipuo nandi studio, arma equosque retinens, integris turmis Rhenum perrumpere.

XIII. Julius Paullus et Claudius Civilis, regia stirpe, multo ceteros anteibant. Paullum Fonteius Capito, falsæ rebellionis crimine, interfecit. Injectæ Civili catenæ; missusque ad Neronem et a Galba absolutus, sub Vitellio rursus discrimen adiit, flagitante supplicium ejus exercitu. Inde causæ irarum, spesque ex malis nostris. Sed Civilis,

TACITE. pllce. De là ses resseotinienU. Nos malheurs lui ' «ionnàrent de l’espoir. QvUki avait de la iinesse : dans l'esprit plus qu'il n’est ordinaire aux barbares, et il se prétendait un Sertorius ou un Ânnibal, parce que son visage était marqué de la même cicatrice. De crainte qu'on ne le poursuivit comme on ennemi, s’il se détachait ouvertement du peuple romain, il prétexta de l'attachement pour jVespasien et du zèle pour son parti. En effet, jAntonius lui avait écrit d'opérer une diversion , et, en faisant donner quelque alarme par tes (■ermains, de chercher à retenir les au.xiliaires et les légions que Yitellius avait mandés, llordéonius lui avait fait, de vive voU, les mêmes recommandations, autant par inclination pour Vespasien que par intérêt pour la république , que menaçait une destruction prochaine, si la guerre se fût renouvelée, et que toutes ces armées eussent inondé l’Italie. XIV. Civilis, bien résolu de se révolter, et renfermant dans son coeur de plus vastes desseins , qu'il se réservait de développer selon l'événement, commença de la sorte à préparer la révolution. VitellittS avait ordonné des levées parmi les Bataves. Ces levées, toiyours odieuses par ellesmêmes, l’étaient encore plus par l'avarice et les dissolutions des préposés, qui recrutaient des Vieillards et des inlirmes , afin qu'ils se rachetassent à prix d'argent. D'un autre côté , comme dans ce pays les enfants grandissent de bonne heure, lis enrôlaient des Jeunes gens de douze à treize ans, s'ils avaient de la figure, i>our les prostituer. De là, un grand mécontentement, dont les chefs, qui avaient concerté d’avance la sédition , profitèrent pour faire refuser l'enrôlement. Civilis, sous le prétexte d'un grand festin, rassemble ultra quam barbaris sotitum . ini^onio aollcrs . et Serlorium M aul Annibaieoi fereaa, aiinili uris Uotiuueslamento , ne ut lioati obviam iretur ai a popuiu ruuiano |>alam deacivia. Ml, Veapaaiani unkitiam atudluniqiie partiurn prétendit, iiuaaja aane ad eum Priiul Antonii lilui U , quibna averter e accita Vitellio auxilia, et, tuniultua genuanici apeeie, retentare iegiones jubebatur. badem Hordeunlua Flaccua pneaena monuerat, inclinato in Veapaaianuin animo, et leipublicæ cura , cui excidiuiu adventabat , si redîntegratum bellum, et lut amiatoruin inillia Italiam irrupiaaenL XIV. IgHur Civüia, deaciacendi certua, oceultato.iute. rim aitiore ceoailio , cetera ex eveutu judicaturua , novare rea troc nwdo cceprt. Juaau Yitcliii, Batavorum juventiis ad dcleclam vocabatur; quem, auapte natura gravent, «ocrabant miniatri avaritia ac iiixu, senea aiit invalidos coaquireodo quoa preüo diniitterent t ruratia inipubea, aed fonna

conspicui (et est pleriaque procera piieritia) ad atuprum traliebanUir. Hinc invidia ; et compoaiCe aeditiosia auctorea perpulere ut dclcctum abnuerent. Civilii primorea gentia et proniptiaainitM vulgi, apccie epula* mm sacrum in nemus vocatoa, ubi nocte ac lætitia incatubiM videt , a laude gluriaqùe gentia oraua , iqjuriaa et faptiia cl cetera aervitU mata enumerat. « Neque enim sodans un bois sncié, les premiers de la nation, et, parmi le peuple, les plus audacieux. Quand la nuit et la joie eurent échauffé les imaginations , débutant par l'éloge et par la gloire de la nation batave , il passe à l'énumération de tout ce qu'ils avaient à souffrir, insultes, enlèvements, brigandages. Ils n'étaient plus, comme autrefois, des alliés ; on les traitait comme de vils esclaves. Quand le lieutenant venait-il en personne, même avec tout le fardeau de son cortège et toute l'insolence de son pouvoir? C'est àdes préfets, à des centurions, qu'on les livrait en proie ; et quand leurs oppresseurs s'étalent gorgés de leurs dépouilles et de leur sang, on les clumgeait; puis c'étaient de nouveaux gouffres qu'il fallait remplir par mille exactions inventées sous cent noms differents; et voilà cncorequ'on lesécrasait d'un enrôlement, où le lils allait être arraché à son père, te frère à son frère, comme pour la dernière fois. En aucun temps les Romains n'avaiciit été moins redoutables; il n'y avait dons leur camp que du butin et des vieillards. Les Bataves n'avaient seulement qu'à lever les yeux, et ne pas se faire un épouvantail de quelques valus noms de légions; ils avaient une infanterie et une cavalerie excellentes, les Germains pour frères, les Gaules qui conspiraient pour eux , jusqu'aux Romains même à qui cette guerre ne déplairait pas ; vaincus, ils s'en feraient un mérite auprès de Vespaslea ; pour la victoire , on n'en rend de compte à personne. XV. Ce discours ayant été reçu avec de grands applaudissements, il les lia tous par les impréeaUous usitées chez les barbares. On députa vers les Canniuéfates , pour leur proposer l'association. ' Cette nation habite une partie de l'tle : semblable cietatem , ut olitn , sed Unqiiain mandpia baberi ; qiian lo tegatuni, gravi qtiideni roinUalu et superbo cum iniiwri n venire.' tradi se pireàvüs canluriunibusqtic ; qiios ubt spoUia et sanguine cxplevcrînt, mulari, exquirique nuvus sinus et varia praxtandi vucabula. Inslare deleetuin, quo liberi a pareotibus, fralres a fratribus, velul supti" nium divûlantur. Xuuquam magis aOlictam retu rumanam'; nec aliud in bibeniis quant prœdam et seites : altollereut tanlutn oculoa et tttania legionum rtontina ne pavescereut; esse sibi robur pcdltuoi equiltunque, oat•attguineos Germanos, Gallias ideni cupienles : ne R 'itianis quidetu ingratutn id

bcUtioi, cttjits atubigttain f'irtunam Ycspaaiano împutaturos : victoriae ratiurtem tiuu reddi. » XY. Magno cttro assensu auditus , barbare rilu et pabiô ciwcretionibua universos adigit. Missi ad Caoninetabr qui consilia sociarent. £a gens parleni iusttls colit. origine, lingua, virtule, parlialavis; numéro supenutlitr. .Moi occuUis nunciis pcilexil britannica auxilia, BaUv>v niin coliortes ntissas itt Gerniaoiam', ut supra relulimus, ac lum Magonliaci agentes. Eral in Canninefutibus stoiide audaciæ Ikitino, cUtrilale natabum ittsigni; paler fjtis nitilla ItusUlia attsus, Caia»arumex|MMli!tiinttiti lttdiWi.iut

HISTOIBES «ux Batovcs par l’origine, le langage , la valeur, «lie ne le cède qu’en nombre. Des émissaires secrets allèrent gagner les auxiliaires de Bretagne, cescohortes de Bataves , renvoyées en Germanie , comme je l’ai dit plus haut, et alors cantonnées à Mayence. H y avait, parmi les Canninéfates, un clief , nommé Brinnon , d'une audace Insensée , d’une naissance illustre. Son père , qui s’était porté à beaucoup d’hostilités, avait impunément bravé la ridicule expédition de Calus. Cet esprit de révolte dans la famille fut seul une recommandation pour le fils; on l’élut pour chef, en l’élevant sur un pavois , et le balançant sur lesépaules, selon l’usage de ces barbares. A peine élu , Brinnon, de concert avec les Frisons, peuple d’au delà du Rhin, vient par mer attaquer un camp de deux cohortes, bâti tout près du rivage. Nos soldats n’avaient point prévu cette attaque, et, l’eussent-ils prévue, ils n’avaient point assez de force pour la repousser. Le camp fut pris et pillé. Tous les vivandiers , tous les négociants romains , qui, à la faveur de la paix, s’étaient dispersés, furent lu proie des barbares. Déjà les forts étaient menacés; les préfets des cohortes y mirent le feu. Les enseignes, les drapeaux, et ce qu’il y avait de soldats se retirèrent dans la partie supérieure de l'Ile, sous la conduite d’Aquilllus, primipilalre : c’était le nom d’une ai-rnée plutdt qu’une armée réelle. Car Vitellius avait pris tonte la force des cohortes, et n’y avait laissé qu’une foule inutile de Nerviens et de Germains , qu'on avait ramassés dans les bourgades voisines , et chargés de quelques armes. XVI. Civilis, persuadé qu’il fallait se couvrir de la ruse , fut le premier à blâmer les préfetsd’avoir abandonné les forts : il dit qu'avec la cohorte qu'il commandait il réprimerait ce mouvement des Canninéfates, qu’ils eussent à regagner cbaimpune spreverat. Igitur ipso rebellis famlUæ Domine piecuit, iinpositu&que Bcuto, rnoie sentis, et snstinciiüuin humnis ribratus, dm ddipitiir. Stalinx|ue accitis Friaiia (transrbenanageuaest}dHai'unicakartiiiniliiticma,proxima occiipalu, occano irrumpit. Nec praevideranl iiupetuiD hoatiuni miiilrs; nec, si pnevidissent , satis Tiriiini ad arcendum erat. Capta igitur et direpta caetra; dein vagoe et pacis modo etTusos lixas negotiatoresuue romanos invadunt Sinml excidiîs caaieUoruni immiuebaiit ; qua- a pra>fectis cohortium incensa auut,quia defendi nequibant. Signa vexillaque, et quod mililum, in superiorem insiilm partem congregantur, duce Aquillio priniipilari, nuinen magia exereâtus quant rofaur. Quippe, viribua coliortium atxluctis, Vitellius, e proximis Nervionini Geimaiionimque pagis, segnem nuiDenim armia

ooeraverat. XVI. Civilia, dolo grassandum ralua, incuaavit ullro prælectoa quod caatella deaeniiaaent; se eum cohorte, ciii prtecrat, Canniuelalem tumultum comprea.surum ; { illi ana quisque lubema répéteront. Subeasc fraudent con- | edio , et dispei aaa ooliortea facilius oppriini , nec Brinno, LIV. IV. W9 cnn leurs campements. II était xislUe que ce conseil cachait un piège; que les cohortes, dispersées, seraient plus facilement battues, et que Civilis , et non Brinnon , était le vrai chef de cette guerie. Les preuves s'en échappaient Insensiblement par riodiscrétion des Germains, à qui une guerre donne trop de foie pour qu'ils puissent longtemps la cacher. Civilis, voyant le peu de succès de la ruse, rceounrt à la force. Il marche avec les Canninéfates, les Frisons et les Bataves, tons rangés en coin, et chatiue nation séparée. Notre armée se mit aussi en bataille non loin du Rhin. Les vaisseaux qu'on avait ramenés dans cet endroit , après avoir mis le feu aux èhâteaox, étaient tournés contre l'ennemi. Il n'y avait pas longtemps qu'on se battait, lorsqu'une cohorte de Tungres passa du côté de Civilis ; no» soldats, consternés de cette trahison imprévue, se laissaient égorger et par les alliés et par les ennemis. Ou essuya sur la flotte une perfidie du même genre. Une partie des rameurs, qui étaient Bataves, feignant de la maladresse, troublaient les manœuvres des matelots et des soldats. Bientôt ils rament en sens contraire, et vont présenter les poupes à la rive ennemie. Ils finissent par massacrer les pilotes et les centurions qui ne fàisalent pas comme eux ; enfin la flotte entière , qui était de vingt-quatre vaisseaux ou passa aux ennemis, ou fiit prise. XVII. Cette victoire leur fut aussi glorieuse dans le présent qu'utile pour la suite; elle leur donna des armes et des vaisseaux qui leur manquaient , et une grande réputation dans les Gaules etdans la Germanie, qui lescélébraienteomme des libérateurs. La Germanie enve^a sur-lechamp des députés pour leur offHr des secours. Civilis mettait tout son art à se faire une alliée de la Gaule ; U employait la séduction et les prér Mm dunm ejus belli sed Civilem esse, pstoit ; erutupentibus paullatim iodiclis, qnœ GennanI, bel* bHIo gens, non dia occullsierant. Vbi insidiæ psroin ceesere', ad vim transgressas , Canninéfates , Frisios , Batavoe , propriis enDois compoiiit. Uirecta ex dixerao ades, hand pracul a Itiiniine Rbeno, et obversis in hoslem nifibus, quas, incensis caslellis, illuc appulerant : nec diu certato, Tangrorum coliors signa ad Civilem transtulil ; percnlsiqùeinilitee improvisa proditione a socUs hostihnsqne cædebaniBr. Eademetiam navibus perfidii. Pars rem^m e Batavia, tanquam imperitia , ofHcia nautaru m propugnatominque impfr diebant; mox contra tendere

elpuppesbosUliripKohiiceK; ad postremum gubematores centurionesqoe, nW eatlem volenles, tmcidanl, doncc nniversa quatuor et viginU neviuni classis transfugeret aut esperetur. XVtl. Clara ea Victoria in pneseat, in poetemm usai : arroaqiK et naves, quibus indigebani , adepti , magna per I GcrmaniasGalliasqaefama,HliertalisaiiclorescelebralÛBI lor. Gensaniæ statim misere legatos, anxilia olliEfviitrs. Galliarum soejelatem Civilis arle dooisque aKiirti)!ial,

aux Bataves par l'origine, le langage, la valeur, elle ne le cède qu'en nombre. Des émissaires secrets allèrent gagner les auxiliaires de Bretagne, ces cohortes de Bataves, renvoyées en Germanie, comme je l'ai dit plus haut, et alors cantonnées à Mayence. Il y avait, parmi les Canninéfates, un chef, nommé Brinnon, d'une audace insensée, d'une naissance illustre. Son père, qui s'était porté à beaucoup d'hostilités, avait impunément bravé la ridicule expédition de Caïus. Cet esprit de révolte dans la famille fut seul une recommandation pour le fils; on l'élut pour chef, en l'élevant sur un pavois, et le balançant sur les épaules, selon l'usage de ces barbares. A peine élu, Brinnon, de concert avec les Frisons, peuple d'au delà du Rhin, vient par mer attaquer un camp de deux cohortes, bâti tout près du rivage. Nos soldats n'avaient point prévu cette attaque, et, l'eussent-ils prévue, ils n'avaient point assez de force pour la repousser. Le camp fut pris et pillé. Tous les vivandiers, tous les négociants romains, qui, à la faveur de la paix, s'étaient dispersés, furent la proie des barbares. Déjà les forts étaient menacés; les préfets des cohortes y mirent le feu. Les enseignes, les drapeaux, et ce qu'il y avait de soldats se retirèrent dans la partie supérieure de l'île, sous la conduite d'Aquillius, primipilaire : c'était le nom d'une armée plutôt qu'une armée réelle. Car Vitellius avait pris toute la force des cohortes, et n'y avait laissé qu'une foule inutile de Nerviens et de Germains, qu'on avait ramassés dans les bourgades voisines, et chargés de quelques armes.

XVI. Civilis, persuadé qu'il fallait se couvrir de la ruse, fut le premier à blâmer les préfets d'avoir abandonné les forts : il dit qu'avec la cohorte qu'il commandait il réprimerait ce mouvement des Canninéfates, qu'ils eussent à regagner chacun leurs campements. Il était visible que ce conseil cachait un piége; que les cohortes, dispersées, seraient plus facilement battues, et que Civilis, et non Brinnon, était le vrai chef de cette guerre. Les preuves s'en échappaient insensiblement par l'indiscrétion des Germains, à qui une guerre donne trop de joie pour qu'ils puissent longtemps la cacher. Civilis, voyant le peu de succès de la ruse, recourut à la force. Il marche avec les Canninéfates, les Frisons et les Bataves, tous rangés en coin, et chaque nation séparée. Notre armée se mit aussi en bataille non loin du Rhin. Les vaisseaux qu'on avait ramenés dans cet endroit, après avoir mis le feu aux châteaux, étaient tournés contre l'ennemi. Il n'y avait pas longtemps qu'on se battait, lorsqu'une cohorte de Tungres passa du côté de Civilis : nos soldats, consternés de cette trahison imprévue, se laissaient égorger et par les alliés et par les ennemis. On essuya sur la flotte une perfidie du même genre. Une partie des rameurs, qui étaient Bataves, feignant de la maladresse, troublaient les manœuvres des matelots et des soldats. Bientôt ils rament en sens contraire, et vont présenter les poupes à la rive ennemie. Ils finissent par massacrer les pilotes et les centurions qui ne faisaient pas comme eux; enfin la flotte entière, qui était de vingt-quatre vaisseaux ou passa aux ennemis, ou fut prise.

XVII. Cette victoire leur fut aussi glorieuse dans le présent qu'utile pour la suite; elle leur donna des armes et des vaisseaux qui leur manquaient, et une grande réputation dans les Gaules et dans la Germanie, qui les célébraient comme des libérateurs. La Germanie envoya sur-le-champ des députés pour leur offrir des secours. Civilis mettait tout son art à se faire une alliée de la Gaule; il employait la séduction et les pré-

impune spreverat. Igitur ipso rebellis familiæ nomine placuit, impositusque scuto, more gentis, et sustinentium humeris vibratus, dux deligitur. Statimque accitis Frisiis (transrhenana gens est) duarum cohortium hiberna, proxima occupatu, oceano irrumpit. Nec præviderant impetum hostium milites; nec, si prævidissent, satis virium ad arcendum erat. Capta igitur et direpta castra; dein vagos et pacis modo effusos lixas negotiatoresque romanos invadunt. Simul excidiis castellorum imminebant; quæ a præfectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa vexillaque, et quod militum, in superiorem insulæ partem congregantur, duce Aquillio primipilari, nomen magis exercitus quam robur. Quippe, viribus cohortium abductis, Vitellius, e proximis Nerviorum Germanorumque pagis, segnem numerum armis oneraverat.

XVI. Civilis, dolo grassandum ratus, incusavit ultro præfectos quod castella deseruissent; se cum cohorte, cui præerat, Canninefatem tumultum compressurum; illi sua quisque liberna repeterent. Subesse fraudem consilio, et dispersas cohortes facilius opprimi, nec Brinnonem ducem ejus belli sed Civilem esse, patuit : erumpentibus paullatim indiciis, quæ Germani, læta bello gens, non diu occultaverant. Ubi insidiæ parum cessere, ad vim transgressus, Canninefates, Frisios, Batavos, propriis cuneis componit. Directa ex diverso acies, haud procul a flumine Rheno, et obversis in hostem navibus, quas, incensis castellis, illuc appulerant : nec diu certato, Tungrorum cohors signa ad Civilem transtulit; perculsique milites improvisa proditione a sociis hostibusque cædebantur. Eadem etiam navibus perfidia. Pars remigum e Batavis, tanquam imperitia, officia nautarum propugnatorumque impediebant; mox contra tendere et puppes hostili ripæ objicere : ad postremum gubernatores centurionesque, nisi eadem volentes, trucidant, donec universa quatuor et viginti navium classis transfugeret aut caperetur.

XVII. Clara ea victoria in præsens, in posterum usui : armaque et naves, quibus indigebant, adepti, magna per Germanias Galliasque fama, libertatis auctores celebrabantur. Germaniæ statim misere legatos, auxilia offerentes. Galliarum societatem Civilis arte donisque affectabat,

 acat«. Les préfets des cohortes qu[étaient prisonniers furent renvoyés dans leur pays; on laissa aux soldats la liberté de rester ou det anois perpessi miserani serTilutcm bbo pacem vocareot. Batavos, quanquam Iribulorum expertes, amu contra conUDunes dominos cepisse ; prima arie riisnm vklumqi» Romannm; quid, si Gallke juqum exuant? quantum in Itniia reliquumr proxiociarum san. jçntne proxinciaB vlnci : ne Vindkis aciem cogitarent; Itataro équité protrites Æduos Arremosque ; fuisse inter Vnginii anxilia Belgas , vereque reputanlibiis , Galliam suismet xiribus concidisae. Munc easdem omnium parles, addito si quid militaris discipiioæ in castris Romanorum vijpjerit; esse secum xeteranas cobortes , quibits nuper Othouis legiones procubuerint. Servirent Syria Asiaque et suelns regibus Oriens ; multos adhuc in Gallia vivere, ante trihuta genitiis. Nn)>er certe, cæso Quioctilio Yaro, piilsam e Gennania servitutem. Nec Vitellium principem , ti-'d Orsarem Augustuin , bello proxocatum. Libertatem ber avec toutes leurs forces sur on ennemi qui avait dispersé, qui avait épuisé les siennes 7'Tandis que les uns soutiendraient Vespasien, les autres, Viteilins, il y avait jour à les accabler l'un et l’autre. XVIII. C’est ainsi que Civilis portait ses regards et sur les Gaules et sur la Germanie ; H était à la veille , s’il eût réussi , de se faire un royaume de ces belles et riches provinces. Hordéonius, dans les commencements , nourrit par sa connivence les succès de Civilis. Ce ne fût (pie lorsque les courriers lui eurent annoncé, coup sur coup, que le camp était forcé, 1rs cohortes taillées en pièces, le nom romain exterminé dans l'Ile des Bataves, qu’il ordonna au lienteiiantLupercusde marcher à l’ennemi. Lupercus commandait un camp de deux légions. Il prend les légionnaires qu’il avait avec lui, les UMens , qui étaient tout proches, la cavalerie de Trêves, qui était (umtonnée non loin de là , et il passe le fleuve en diligence. Il avait renforcé ses troupes d’une division de cavalerie batave, gagnée depuis longtemps , mais qui feignait d’étre fldéte , afin qu’en trahissant les Romains sur le champ de ^taille même, sa désertion fût d’un plusgrand prix. Civilis s'était entourédes enseignes enlevées sur nos cohortes, dans l’idée que le spectacle de leur gloire récente enhardirait ses soldats, et que le souvenir de leur défaite intimiderait ses ennemis. De plus, il ordonna à sa mère et à sis soeurs, ainsi qu'aux femmes et aux enfants de chaque soldat , de se tenir derrière eux , pour les encourager à vaincre , ou leur faire une honte de plier. Bientût le chant des guerriers et les liurlements des femmes

eurent donné le signal du combat : il s’en fallut de beaucoup que nos légions et nos cohortes y répondissent par un cri égal. Notre aile gauche avait été dégarnie par la natura etiam rouUa anfanalibils datain. Yirtolem propriitm hoeninum bonura. Deos fortioribos adesse. Proinda amperent Tacui occupatos, integii fe«ao«; dum alii Ve»* pasianiiiDs alU Vilelliuro ruveaol» patere k>cum adrersu» utnicnque. XVllI.Sic in Gallias GermaBiasqiiê inlcnlus, si deetinata proveniaseol , TaUdUftimanim dilissimaniroque naUontnn regtto imminebat A(Flaœu» Hordeonin» primo» CiriUs conatus per dissiniulationem aliiîL Ubi expugnala castra* deietas ooltortes* pulsum Batavorum insula romannm Dommi, Irepidi mincii alierebant;Mumiiuuin Lupemim, kgalum (b duarum legkmuin hibûiU» præerat) egrèdi ad» Tei’su» iMiatem jubeL Lupercus legionarioa e prttsentibos* Ubiote proaiinb, Treverorum équités haud lonKe agentes, rapUm Uansmisit* addita pataTorum ala, quœ, jam priden coiTupta , fidem siniulabat , nt* proditis in tp.sa acte Roma* niif majore pretio fugeret. Civilis , capUrnin coltortiom sigob ctrctundalus, ut soo militi recens gloria ante ocubi, et boates roemorb cladis tarerentur, matrem soam soro* reaquey airoui omnium eof^uges parroqne Hberoa, ooai^

sents. Les préfets des cohortes qui étaient prisonniers furent renvoyés dans leur pays; on laissa aux soldats la liberté de rester ou de partir : ceux qui restaient, obtenaient un grade honorable, ceux qui s'en allaient, emportaient quelques dépouilles des Romains. En même temps, dans des entretiens secrets, il leur représentait les maux qu'ils avaient soufferts depuis tant d'années dans une malheureuse servitude qu'ils honoraient du faux nom de paix. Les Bataves, quoique exempts de tributs, avaient pris les armes contre leurs communs tyrans, et, dès la première rencontre, ils avaient dispersé et vaincu le soldat romain : que serait-ce si les Gaules secouaient le joug? Et que restait-il de forces en Italie? C'est avec le sang des provinces que les provinces étaient vaincues. Qu'on n'objectât point le combat de Vindex; c'est par la cavalerie batave qu'avaient été écrasés les Auvergnats et les Éduens; il y avait eu des Belges parmi les auxiliaires de Verginius, et, à le bien prendre, la Gaule n'avait succombé que sous ses propres forces. Maintenant, ils ne feraient tous qu'un même parti, fortifié de toute la discipline qui eût jamais été en vigueur dans les camps romains. Civilis n'avait-il pas avec lui ces cohortes de vétérans qui venaient de faire mordre la poussière aux légions d'Othon. La Syrie et l'Asie, tout l'Orient, accoutumé à des rois, étaient faits pour l'esclavage; mais dans la Gaule, il y avait encore beaucoup d'hommes vivants, nés avant les tributs. Naguère du moins, ils avaient vu le massacre de Varus, et la servitude chassée loin de la Germanie; et ce n'était point un Vitellius, mais César Auguste qu'on avait défié. Il n'y a pas jusqu'à la brute à qui la liberté ait été donnée par la nature; la valeur est l'attribut propre de l'homme, et les dieux sont pour le plus brave. Que tardaient-ils donc à tomber avec toutes leurs forces sur un ennemi qui avait dispersé, qui avait épuisé les siennes? Tandis que les uns soutiendraient Vespasien, les autres, Vitellius, il y avait jour à les accabler l'un et l'autre.

XVIII. C'est ainsi que Civilis portait ses regards et sur les Gaules et sur la Germanie; il était à la veille, s'il eût réussi, de se faire un royaume de ces belles et riches provinces. Hordéonius, dans les commencements, nourrit par sa connivence les succès de Civilis. Ce ne fut que lorsque les courriers lui eurent annoncé, coup sur coup, que le camp était forcé, les cohortes taillées en pièces, le nom romain exterminé dans l'île des Bataves, qu'il ordonna au lieutenant Lupercus de marcher à l'ennemi. Lupercus commandait un camp de deux légions. Il prend les légionnaires qu'il avait avec lui, les Ubiens, qui étaient tout proches, la cavalerie de Trèves, qui était cantonnée non loin de là, et il passe le fleuve en diligence. Il avait renforcé ses troupes d'une division de cavalerie batave, gagnée depuis longtemps, mais qui feignait d'être fidèle, afin qu'en trahissant les Romains sur le champ de bataille même, sa désertion fût d'un plus grand prix. Civilis s'était entouré des enseignes enlevées sur nos cohortes, dans l'idée que le spectacle de leur gloire récente enhardirait ses soldats, et que le souvenir de leur défaite intimiderait ses ennemis. De plus, il ordonna à sa mère et à ses sœurs, ainsi qu'aux femmes et aux enfants de chaque soldat, de se tenir derrière eux, pour les encourager à vaincre, ou leur faire une honte de plier. Bientôt le chant des guerriers et les hurlements des femmes eurent donné le signal du combat : il s'en fallut de beaucoup que nos légions et nos cohortes y répondissent par un cri égal. Notre aile gauche avait été dégarnie par la

captos cohortium præfectos suas in civitates remittendo; cohortibus, abire an manere mallent, data potestate : manentibus honorata militia, digredientibus spolia Romanorum offerebantur. Simul secretis sermonibus admonebat malorum quæ tot annis perpessi miseram servitutem falso pacem vocarent. Batavos, quanquam tributorum expertes, arma contra communes dominos cepisse; prima acie fusum victumque Romanum; quid, si Galliæ jugum exuant? quantum in Italia reliquum? provinciarum sanguine provincias vinci : ne Vindicis aciem cogitarent; Batavo equite protritos Æduos Arvernosque; fuisse inter Verginii auxilia Belgas, vereque reputantibus, Galliam suismet viribus concidisse. Nunc easdem omnium partes, addito si quid militaris disciplinæ in castris Romanorum viguerit; esse secum veteranas cohortes, quibus nuper Othonis legiones procubuerint. Servirent Syria Asiaque et suetus regibus Oriens; multos adhuc in Gallia vivere, ante tributa genitos. Nuper certe, cæso Quinctilio Varo, pulsam e Germania servitutem. Nec Vitellium principem, sed Cæsarem Augustum, bello provocatum. Libertatem natura etiam mutis animalibus datam. Virtutem proprium hominum bonum. Deos fortioribus adesse. Proinde arriperent vacui occupatos, integri fessos; dum alii Vespasianum, alii Vitellium foveant, patere locum adversus utrumque.

XVIII. Sic in Gallias Germaniasque intentus, si destinata provenissent, validissimarum ditissimarumque nationum regno imminebat. At Flaccus Hordeonius primos Civilis conatus per dissimulationem aluit. Ubi expugnata castra, deletas cohortes, pulsum Batavorum insula romanum nomen, trepidi nuncii afferebant; Mummium Lupercum, legatum (is duarum legionum hibernis præerat) egredi adversus hostem jubet. Lupercus legionarios e præsentibus, Ubios e proximis, Treverorum equites haud longe agentes, raptim transmisit, addita Batavorum ala, quæ, jam pridem corrupta, fidem simulabat, ut, proditis in ipsa acie Romanis, majore pretio fugeret. Civilis, captarum cohortium signis circumdatus, ut suo militi recens gloria ante oculos, et hostes memoria cladis terrerentur, matrem suam sororesque, simul omnium conjuges parvoque liberos, consi

BISTOISES df'sertlon de la cavalerie twtave qui s'était tournée aussitdt contre nous. Malgré ce contre-temps, le soldat légionnaire gardait scs armes et son rang. Il n'en {ut pas ainsi de cesauxiiiairesubiens et trévires, qui, s'abandonnant à une fuite honteuse, se dispersent dans toute la campagne. Ce fût à eux que s'attachèrent les Germains; ce qui donna le temps aux légions de gagner on de leurs camps, nommé Vetera. Le préfet de la division de cavalerie batave, Claodius Labéo, Jaloux de Civilis par cet esprit de rivalité si commun dans les petites villes, inquiétait ce dernier. Civilis, craignant ou de révolter les siens par un assassinat , ou , en gardant Labéo , d'entretenir un germe de discorde, le fait passer chez les Frisons. XIX. Dans lo même temps, des cohortes de Bataves et de Canninéfates étaient eu marche pour se rendre à Rome sur les ordres de Vitellius ; un courrier, dépéché par Civilis , les atteignit en chemin. Soudain ces barbares, gonflés d'orgueil et d'andacc, demandent, pour prix de leur voyage, le donativum , un doublement de paye, une augmentation de nombre de leurs cavaliers; toutes choses, il est vrai , promises par Vitellius, mais sur lesquelles ils insistaient moins pour les obtenir que pour avoir un prétexte de sédition. Hordéonius, en cédant piusieurs points , n'avait fait que les exciter à demander plus vivement ce qn'ils savaient qu'on leur refluerait. Au mépris des ordres de leur général , ils gagnent la basse Germanie , pour s'yjoindre à Civilis. Ilordéonius assembla les tribuns et les centurions; il eut l'idée un moment de réprimer, par la force, la désobéissance de ces troupes. Puis, cédant à sa •ieni a Icfga jabet, horlanuota victorlæ rel palsis podoma. Ut viroruoi caola , remioanim nlulatu , sonuit acies , Dcquaquam par a togiooibus cohortibusque reddilur ciamor. Nadaverat slDIalrum umu Dalavorum ala bansriisiens atalimqne in nus versa; sod legiooarias miles, qnanqoam rebas Irepidis, arma ordinesque Ktinebet Ubiomm Trevetorumque aaxilia, fteda fuga dispersa, lotis campis palanlor. Iliuc incubuere Germani. Et fuit iaterim elTugium Irgioiiibus In castra, qulbus Velerum nomen est Piaefectus ate Balavonim Claudius Laheo, oppidanocertamineiemulus Civiti , ne inlerfectus inridiam apud populares, vel si relineretur, acmina disoordn! prseberêl, in Frisica avebibir. XIX. ilsdem diebua, Botavonim et Canninethlium cobacles,qiiuni jussu ViteUii in urbesn petgereni, missus a Ovile nuncius assequitur. Intuinuere atatim superbia ferociaqne, et pretium ilioeris, donalivom, duplex stipendium, angeri equitum numeruiu , pioimssa sanc a Vb teUio, postulabant, non, ut

asseqnereulur, sed causam sediüoni. Kt Flaccus inulta coocedeodo nihil aliud elTecerat, quain ut acrius expoacereut quæ adebanl negalurum. Spreto Flacco, inferiarem Germaniam petivere, ut Cirili junger;nlin'. Hordeootus , adbibitis tribunis ceuturionibusquu, runaullavit num obsequium abnueules vi coerceret. Stox, insita ignatia, et irepidis minislria, quos ambiguus suxiliorum snimus et subito delectu supplela; legianes so. , uv. IV. SS, pusillanimité naturelle , et aux terreurs de son eoDseil , que remplissaient de perplexités les dispositions équivoques des alliés, et tous ces nouveaux soldats qui compaeaieut les légions , il résolut de rester dans son camp. Il s'en repentit ensuite ; et, sur les reproches de ceux même qui avaient donné le conseil, il sembla vouloir sortir. Il écrivit à Hérennius Gallus , lieutenaut de la première légion , qui campait A Bonn , de fermer le passage aux Bataves; qu'il allait, avec son armée, arriver sur leurs derrières. Et, en effet , ils étaient perdus , si Hordéenius et GalIns, faisant naareber leur trmipe, chacun de leur cétc , eussent enfermé les Batavesentre deux armées. Hordéonius renonça A ce projet, et, dans une autre lettre , il mauda à Gallus de ne pcridit inquiéter leur marche. De IA, le soupçon que les lieutenants se plaisaient A fomenter la guerre, et que tous les maux qu'on avait éprouvés, ou qu'on craignait, ne devaient être imputés ni à la lAcheté du scidat , ni A la valeur de l'ennemi, mais à la perfidie des généraux. XX. Lorsqueles Bataves approehèrent du camp de Bonn , iis députèrent ven Gallus pour expliquer leurs intentions : qu'ils étaient loin de vouloir la guerre contre les Romains, pour qui ils l'avalent faites! longtemps; que, lasd'uii service long et infructueux. Us soupiraient après leur patrie et le repos ; que , si l'on ne faisait point de résistance, ils passeraient tranquil lement ; que s'ils rencontraient des armes devant eux , ils avaient du fer pour s'ouvrir un ehemin. Le lieutenant balançait : il fut entraîné par ses soldats, qui voulurent A toute force tenter le sort des armes. Il y gebuit, stxUùt contisere inln caste* milUem. Delà pernb lenlia, et aiguenlibos ipsis qui suuerant , tauquam secabirus, scripsit llerenoio Gallo, legionis prinx-e Icgsto, qui Bounam obtinebat, ut arceret transitu Batavos; M cum excfciUi leigia eonim hscsunim. Et opprimi poterant, ai bine Horüeonius, inde Gallus, motia utriuqua copiis, medioa clausissenl. Flaccus omiail iuceplum, alii* que lileris Gallum moiuiit ne lerrerel abeuutes. Unde suspicio, sponte legatoriun excitari bellum, cuuctaqus qoa* acciderant sut uetaebantux, noa iuertia militia aequo hosüum vi , sed Ihtude duciim evenire. X.X. Batavi , quuro rastris BoniieDsibus propinquarent, pro'misere qui liereniHO Gailu

luaudaU culiortiuffl exponerent : • Nullum aibi belliira xdversus Homaaos, pro quibos loties bellassenl. Longs atque irrita inililia fessia palrùe alque otii cuptdinem esaè. Si ouno obsisterct , innoxium iter fore; sin arma occurraot, ferro viam inventuros. > CuDCUntcm legalum milites perpuleront , forlunsmprariiiex|ierirelur. Triamillia legiooariurumettuinul. luarim Belgarum cohortes , simul paganorum lixaruinquo ignavs , sed procax ante pcriculum , mauus , omnibus portis erumpunt, ut Batavos numéro imparee circninfundant. un , veleres militiæ , in cuneus cougreganlur, denrô iindi«pte et fronletn tergsque ac laïus loti. Sic Icnuem th»straruni aciem iwrfringiinl. Ccdeiilibus licigis, pr'Jlibii legio.

désertion de la cavalerie batave qui s'était tournée aussitôt contre nous. Malgré ce contre-temps, le soldat légionnaire gardait ses armes et son rang. Il n'en fut pas ainsi de ces auxiliaires ubiens et trévires, qui, s'abandonnant à une fuite honteuse, se dispersent dans toute la campagne. Ce fut à eux que s'attachèrent les Germains; ce qui donna le temps aux légions de gagner un de leurs camps, nommé Vetera. Le préfet de la division de cavalerie batave, Claudius Labéo, jaloux de Civilis par cet esprit de rivalité si commun dans les petites villes, inquiétait ce dernier. Civilis, craignant ou de révolter les siens par un assassinat, ou, en gardant Labéo, d'entretenir un germe de discorde, le fait passer chez les Frisons.

XIX. Dans le même temps, des cohortes de Bataves et de Canninéfates étaient en marche pour se rendre à Rome sur les ordres de Vitellius; un courrier, dépêché par Civilis, les atteignit en chemin. Soudain ces barbares, gonflés d'orgueil et d'audace, demandent, pour prix de leur voyage, le donativum, un doublement de paye, une augmentation de nombre de leurs cavaliers; toutes choses, il est vrai, promises par Vitellius, mais sur lesquelles ils insistaient moins pour les obtenir que pour avoir un prétexte de sédition. Hordéonius, en cédant plusieurs points, n'avait fait que les exciter à demander plus vivement ce qu'ils savaient qu'on leur refuserait. Au mépris des ordres de leur général, ils gagnent la basse Germanie, pour s'y joindre à Civilis. Hordéonius assembla les tribuns et les centurions; il eut l'idée un moment de réprimer, par la force, la désobéissance de ces troupes. Puis, cédant à sa pusillanimité naturelle, et aux terreurs de son conseil, que remplissaient de perplexités les dispositions équivoques des alliés, et tous ces nouveaux soldats qui composaient les légions, il résolut de rester dans son camp. Il s'en repentit ensuite; et, sur les reproches de ceux même qui avaient donné le conseil, il sembla vouloir sortir. Il écrivit à Hérennius Gallus, lieutenant de la première légion, qui campait à Bonn, de fermer le passage aux Bataves; qu'il allait, avec son armée, arriver sur leurs derrières. Et, en effet, ils étaient perdus, si Hordéonius et Gallus, faisant marcher leur troupe, chacun de leur côté, eussent enfermé les Bataves entre deux armées. Hordéonius renonça à ce projet, et, dans une autre lettre, il manda à Gallus de ne point inquiéter leur marche. De là, le soupçon que les lieutenants se plaisaient à fomenter la guerre, et que tous les maux qu'on avait éprouvés, ou qu'on craignait, ne devaient être imputés ni à la lâcheté du soldat, ni à la valeur de l'ennemi, mais à la perfidie des généraux.

XX. Lorsque les Bataves approchèrent du camp de Bonn, ils députèrent vers Gallus pour expliquer leurs intentions : qu'ils étaient loin de vouloir la guerre contre les Romains, pour qui ils l'avaient faite si longtemps; que, las d'un service long et infructueux, ils soupiraient après leur patrie et le repos; que, si l'on ne faisait point de résistance, ils passeraient tranquillement; que s'ils rencontraient des armes devant eux, ils avaient du fer pour s'ouvrir un chemin. Le lieutenant balançait : il fut entraîné par ses soldats, qui voulurent à toute force tenter le sort des armes. Il y

stere a tergo jubet, hortamenta victoriæ vel pulsis pudorem. Ut virorum cantu, feminarum ululatu, sonuit acies, nequaquam par a legionibus cohortibusque redditur clamor. Nudaverat sinistrum cornu Batavorum ala transfugiens statimque in nos versa; sed legionarius miles, quanquam rebus trepidis, arma ordinesque retinebat. Ubiorum Treverorumque auxilia, fœda fuga dispersa, totis campis palantur. Illuc incubuere Germani. Et fuit interim effugium legionibus in castra, quibus Veterum nomen est. Præfectus alæ Batavorum Claudius Labeo, oppidano certamine æmulus Civili, ne interfectus invidiam apud populares, vel si retineretur, semina discordiæ præberet, in Frisios avehitur.

XIX. Iisdem diebus, Batavorum et Canninefatium cohortes, quum jussu Vitellii in urbem pergerent, missus a Civile nuncius assequitur. Intumuere statim superbia ferociaque, et pretium itineris, donativum, duplex stipendium, augeri equitum numerum, promissa sane a Vitellio, postulabant, non, ut assequerentur, sed causam seditioni. Et Flaccus multa concedendo nihil aliud effecerat, quam ut acrius exposcerent quæ sciebant negaturum. Spreto Flacco, inferiorem Germaniam petivere, ut Civili jungerentur. Hordeonius, adhibitis tribunis centurionibusque, consultavit num obsequium abnuentes vi coerceret. Mox, insita ignavia, et trepidis ministris, quos ambiguus auxiliorum animus et subito delectu suppletæ legiones angebant, statuit continere intra castra militem. Dein pœnitentia, et arguentibus ipsis qui suaserant, tanquam secuturus, scripsit Herennio Gallo, legionis primæ legato, qui Bonnam obtinebat, ut arceret transitu Batavos; se cum exercitu tergis eorum hæsurum. Et opprimi poterant, si hinc Hordeonius, inde Gallus, motis utrinque copiis, medios clausissent. Flaccus omisit inceptum, aliis que literis Gallum monuit ne terreret abeuntes. Unde suspicio, sponte legatorum excitari bellum, cunctaque quæ acciderant aut metuebantur, non inertia militis neque hostium vi, sed fraude ducum evenire.

XX. Batavi, quum castris Bonnensibus propinquarent, præmisere qui Herennio Gallo mandata cohortium exponerent : « Nullum sibi bellum adversus Romanos, pro quibus toties bellassent. Longa atque irrita militia fessis patriæ atque otii cupidinem esse. Si nemo obsisteret, innoxium iter fore; sin arma occurrant, ferro viam inventuros. » Cunctantem legatum milites perpulerant, fortunam prælii experiretur. Tria millia legionariorum et tumultuariæ Belgarum cohortes, simul paganorum lixarumque ignava, sed procax ante periculum, manus, omnibus portis erumpunt, ut Batavos numero impares circumfundant. Illi, veteres militiæ, in cuneos congregantur, densi undique et frontem tergaque ac latus tuti. Sic tenuem nostrorum aciem perfringunt. Cedentibus Belgis, pellitur legio,

891 TACITE. avait trois mille légionnaires, un corps de Bel- I ges levés tumultuairemeat, et un gros d'habitants et de vivandiers , troupe lâche , mais insolente avant le péril. Ils sortent tous à la fois par toutes les portes, afin d'envelopper les Bataves , inférieurs en nombre. Ceux-ci , vieillis dans la guerre , se forment en coin dans un ordre profond sur toutes les faces, qui mettait leur front, leurs derrières et leurs flancs en sûreté. Ainsi resserrés, iis eurent bien vite enfoncé notre ligne qui était mince. I-es Belges , lâchant pied , les légionnaires reculent aussi ; et tous regagnent , en désordre, les retranchements et les portes. Là, se fit le plus grand carnage ; les morts comblèrent le fossé ; et il en périt moins par le fer de l'ennemi, que par leur chute et par leurs propres armes. Les vainqueurs, évitant Cologne , no commirent plus d'hostilités sur le reste de leur route ; ils s'excusaient du combat de Bonn sur ce qu'ils avalent demandé la paix , et que, sur le refus, ils avaient pourvu à leur défense. XXL Depuis la Jonction de ces vieilles cohortes, Ci V ilis se voyait à la tète d' une armée en règle. Toutefois, encore incertain dans ses projets, réfléchissant sur la puissance romaine , il se borne ù faire reconnaître Vesposien par toutes ses troupes; il députe vers les deux légions, qui , après leur défaite dans le premier combat , s'étaient retirées à Vetera-Castra , et leur fait demander un serment pareil. On lui répond qu'on ne prenait pas conseil d'un traître ni d'un ennemi ; qu'ils avaient pour empereur Vitellius;qu'ils lui conserveraient jusqu'au dernier soupir leur fidélité et leurs armes; qu'il convenait mai à un Batave, déserteur, de s'ériger en arbitre de la puissance romaine; qu'il n'avait à espérer de son crimequ'uu juste châtiment. Cette réponse, rapportée à Civilis , reuflamma de colère ; il entraîne à la guerre et vallani portasque trepidi peteliant. Ibi pturimumcladis : cuDiuUUc corporibus fowe ; nec cæde tantum et vulneribus , sed rubta et suis plerique telis , interiere. Victores , colonia Agrippinensium vitala , nitiil cetero in itincre boutile ausi , Eonnense prælium excusabont , tanquam pacn petits, postquain negabatur, sibimet ipsi consuluissent. XXI. Civiiis, adventu veteranarum cobortium justi jam exercitns ductor, sed coiisilii anibiguus et viin ruma. nam reputans, ciinctos qui aderanl iu verba Vcspa.siani ailigit; miuitque leqatns ad duas legiones, quie priore aric pulsje in Vetera castra cooceaseranl , ut idem sacraiitentum acdperent. Reddilur responsuro, neqiic proditoris neqiie bostium se consiliis uti. nKsse sibi Vilelliuni principem, pro quo bdem et arma usque ad supremiini spiritum retenturos; proinde perfuga Itatavus

arbitrum rerum rcmanarum ne ateret , sed méritas sceleris)Hriias exspectareL w Quæ ubi relata Civili, incoiisus ira univeraam Batavorum gentem in arma rapit. Jiinguntur Itructeri Tcrirterique ; et excita nunciis Germania ad prædam faliisrrviue. tous ses Bataves : les Bruetères et les Tenctères se joignent à eux; la Germanie, excitée par ses émissaires , s'ébranle pour venir partager le butin et la gloire. XXII. Pour résister à un concours de guerres si menaçant , les lieutenants des légions , Mummius Lupercus et INumisius Rufiis, faisaient fortifier les retranchements et les remparts. Une espèce de ville , qui , à l'abri d'une longue paix, s'était formée non loin du camp, fut démolie, de peur que l'ennemi ne s'y logeât; mais on prit peu de soin des approvisionnements. On laissa les vivres au pillage; par là, ce qui eût pourvu aux besoins un long espace de temps, suffit â peine aux dissipations de quelques jour. Civiiis, avec l'élite de ses Bataves , se mit au centre de sou armée ; et , pour en rendre l'aspect plus effrayant , il couvre les deux rives du Rhin de troupes d'infanterie germaine : la cavalerie ne cessait de battre toute la campagne. En même temps, les vaisseaux remontaient le fleuve. On voyait, d'un côté, les étendards de ces vieilles cohortes de Bataves , et , tout près , les enseignes même des barbares, ces simulacres d'animaux sauvages, que chaque nation , au moment d'aller en guerre , va prendre au fond de ses forêts et dans ses buis religieux. Ce spectacle où étaient mêlées les images d'une guerre civile et d'une guerre étrangère , avait saisi d'étonnement les assiégés. Les assiégeans espéraient beaucoup de la grandeur même du camp, construit pour deux légions, et défendu à peine par cinq mille soldats romains. A la vérité, depuis la rupture de la paix , il s'y était réfugié un grand nombre de vivandiers, dont on tirait pour la guerre même quelque service. X.XIII. Une partie du camp s'élevait sur une colline en pente douce; le reste était dons une XXtI. Adversus bas belli conenrrentis minas, leffati legionum, Mumniius Lupercus et Numisius Rufus, vallnm niurosquc brinaluint ; sobversa longæ pacis opéra , baud procul castris in modum munIcipiJ exstrncta, nehostibus usui forent. Sed parum provisum ut ropiæ in raslra ronvcliercntur : inpi permisere. Ita paucisdiebus per Uoenb'am absumpla sunt, qiue adversus neeessilales in lonfpim sut feeissent Civiiis , medium agmen cum robore Balavorum obtinciis , utramque Rlieni ripam , quo Inienlentior visu foret, Gennanorum r.ilerTis complet, aasiiltante per canv pas équité. Siraul naves in adversum amnem aqebantur. Hioc veteranornm cnborliuin signa, inde depromplæ silvU lucisve ferarum imaqiues , ut

cuique genti inire prsetium nets est , mixbi belli civiiis externique facie ob'stupefec*vont obsessos ; et speni oppuqnantintn aiqtebst aniplitodo valli , quod , diiabus lepionibus siliim , vix quinqne miUia armalorum nomaiiorum tuebanliir. Sed lixarumniqltitudo, turtuta pace illuc congregata , et bello ministra aderat X X 1 1 1 . Pars castronim in collem leniter exsurgens ; pai s oxpio adiintur : qnippe illis bibernis obsideri pi«inH|u«

avait trois mille légionnaires, un corps de Belges levés tumultuairement, et un gros d'habitants et de vivandiers, troupe lâche, mais insolente avant le péril. Ils sortent tous à la fois par toutes les portes, afin d'envelopper les Bataves, inférieurs en nombre. Ceux-ci, vieillis dans la guerre, se forment en coin dans un ordre profond sur toutes les faces, qui mettait leur front, leurs derrières et leurs flancs en sûreté. Ainsi resserrés, ils eurent bien vite enfoncé notre ligne qui était mince. Les Belges, lâchant pied, les légionnaires reculent aussi; et tous regagnent, en désordre, les retranchements et les portes. Là, se fit le plus grand carnage; les morts comblèrent le fossé; et il en périt moins par le fer de l'ennemi, que par leur chute et par leurs propres armes. Les vainqueurs, évitant Cologne, ne commirent plus d'hostilités sur le reste de leur route; ils s'excusaient du combat de Bonn sur ce qu'ils avaient demandé la paix, et que, sur le refus, ils avaient pourvu à leur défense.

XXI. Depuis la jonction de ces vieilles cohortes, Civilis se voyait à la tête d'une armée en règle. Toutefois, encore incertain dans ses projets, réfléchissant sur la puissance romaine, il se borne à faire reconnaître Vespasien par toutes ses troupes; il députe vers les deux légions, qui, après leur défaite dans le premier combat, s'étaient retirées à Vetera-Castra, et leur fait demander un serment pareil. On lui répond qu'on ne prenait pas conseil d'un traître ni d'un ennemi; qu'ils avaient pour empereur Vitellius; qu'ils lui conserveraient jusqu'au dernier soupir leur fidélité et leurs armes; qu'il convenait mal à un Batave, déserteur, de s'ériger en arbitre de la puissance romaine; qu'il n'avait à espérer de son crime qu'un juste châtiment. Cette réponse, rapportée à Civilis, l'enflamma de colère; il entraîne à la guerre tous ses Bataves : les Bructères et les Tenctères se joignent à eux; la Germanie, excitée par ses émissaires, s'ébranle pour venir partager le butin et la gloire.

XXII. Pour résister à un concours de guerres si menaçant, les lieutenants des légions, Mummius Lupercus et Numisius Rufus, faisaient fortifier les retranchements et les remparts. Une espèce de ville, qui, à l'abri d'une longue paix, s'était formée non loin du camp, fut démolie, de peur que l'ennemi ne s'y logeât; mais on prit peu de soin des approvisionnements. On laissa les vivres au pillage; par là, ce qui eût pourvu aux besoins un long espace de temps, suffit à peine aux dissipations de quelques jour. Civilis, avec l'élite de ses Bataves, se mit au centre de son armée; et, pour en rendre l'aspect plus effrayant, il couvre les deux rives du Rhin de troupes d'infanterie germaine : la cavalerie ne cessait de battre toute la campagne. En même temps, les vaisseaux remontaient le fleuve. On voyait, d'un côté, les étendards de ces vieilles cohortes de Bataves, et, tout près, les enseignes même des barbares, ces simulacres d'animaux sauvages, que chaque nation, au moment d'aller en guerre, va prendre au fond de ses forêts et dans ses bois religieux. Ce spectacle où étaient mêlées les images d'une guerre civile et d'une guerre étrangère, avait saisi d'étonnement les assiégés. Les assiégeans espéraient beaucoup de la grandeur même du camp, construit pour deux légions, et défendu à peine par cinq mille soldats romains. A la vérité, depuis la rupture de la paix, il s'y était réfugié un grand nombre de vivandiers, dont on tirait pour la guerre même quelque service.

XXIII. Une partie du camp s'élevait sur une colline en pente douce; le reste était dans une

et vallum portasque trepidi petebant. Ibi plurimum cladis : cumulatæ corporibus fossæ; nec cæde tantum et vulneribus, sed ruina et suis plerique telis, interiere. Victores, colonia Agrippinensium vitata, nihil cetero in itinere hostile ausi, Bonnense prælium excusabant, tanquam pace petita, postquam negabatur, sibimet ipsi consuluissent.

XXI. Civilis, adventu veteranarum cohortium justi jam exercitus ductor, sed consilii ambiguus et vim romanam reputans, cunctos qui aderant in verba Vespasiani adigit; mittitque legatos ad duas legiones, quæ priore acie pulsæ in Vetera castra concesserant, ut idem sacramentum acciperent. Redditur responsum, neque proditoris neque hostium se consiliis uti. « Esse sibi Vitellium principem, pro quo fidem et arma usque ad supremum spiritum retenturos; proinde perfuga Batavus arbitrum rerum romanarum ne ageret, sed meritas sceleris pœnas exspectaret. » Quæ ubi relata Civili, incensus ira universam Batavorum gentem in arma rapit. Junguntur Bructeri Tencterique; et excita nunciis Germania ad prædam famamque.

XXII. Adversus has belli concurrentis minas, legati legionum, Mummius Lupercus et Numisius Rufus, vallum murosque firmabant : subversa longæ pacis opera, haud procul castris in modum municipii exstructa, ne hostibus usui forent. Sed parum provisum ut copiæ in castra conveherentur : rapi permisere. Ita paucis diebus per licentiam absumpta sunt, quæ adversus necessitates in longum sufecissent. Civilis, medium agmen cum robore Batavorum obtinens, utramque Rheni ripam, quo truculentior visu foret, Germanorum catervis complet, assultante per campos equite. Simul naves in adversum amnem agebantur. Hinc veteranorum cohortium signa, inde depromptæ silvis lucisve ferarum imagines, ut cuique genti inire prælium mos est, mixta belli civilis externique facie obstupefecerant obsessos : et spem oppugnantium augebat amplitudo valli, quod, duabus legionibus situm, vix quinque millia armatorum Romanorum tuebantur. Sed lixarum multitudo, turbata pace illuc congregata, et bello ministra aderat.

XXIII. Pars castrorum in collem leniter exsurgens; pars æquo adibatur : quippe illis hibernis obsideri premique

HISTOIRES, LIV. IV. 29t plHine unie. Avec ce camp, .\ugu-stc s'était flatté de resserrer et de bloquer lesdcuxGcrmanies;et jamais il n'eût imaginé cet excès de malheur, qu'un jour elles fussent les premières à venir nous assiéger nous-mêmes. Voilà pourquoi il ne prit aucune peine pour choisir l'emplacement et pour le fortifier : il croyait que notre puissance et nos armes le rendaient assez fort. Les Bataves et les peuples d'au delà du Rhin prennent chacun un poste séparé , afln que leur valeur, se déployant à part, en soit mieux aperçue. D'alxird ils attatpient de loin; puis, voyant que la plupart de leurs traits s'attachaient en pure perte aux tours et aux créneaux des murailles, taudis que , d'en haut , de simples pierres les blessaient , ils montent au rempart à grands cris et avec impétuosité, la plupart sur des échelles qu'ils avaient dressées , d'autres sur la tortue formée |Kir leurs camarades. Déjà quelques-uns atteignaient le ftilte, lorsque les Romains, les heurtant avec le glaive et le bouclier, les précipitent en b:is , où une grêle de pieux et de javelots achèvent de les écraser. Les barbares ont toujours dans le eoinmencement un excès d'audace , surtout quand la fortune les seconde; mais, alors, l'ardeur du butin leur fit supporter l'adversité. Ils pensèrent même d'employer les muchincs, chose absolument nouvelle pour eux, car ils n'ont pus la moindre industrie. Ce furent les transfuges et les prisonniers qui leur apprirent à assembler des poutres , à en former une sorte de [Kint , à adapter des roues pour faire avancer ces tours mobiles, d'ou les uns, plus élevés que les murs, combattaient comme du haut d'un rempart, tandis que d’autres, cachés daus l'intérieur, minaient le pied des retranchements. Mais li's quartiers de roche que lançaient nos balistcs,, curent bientêt renvereé cet ouvrage informe ; et, comme ils préparaient des claies et des mantelcts, r.ennanias .Vugtistiis creiliderat ; neque unquam id matorum , ut oppugiialum iiUro Irgiones nosiras venirent. Inde 0011 loco Dtspie muuimcnlts labor additiis : vis et aniia satis placetiaiit. Botavi Transrhenanique.qnodiscrcta vir(us manireslius S|ici-Urcliir, sibi quæqiie Rens cuosistunt , etninus Ucesseules. Posl uhi pleraqiic teloriim lurrilnis piimisqiie imrniiiin irriui lirerelsint, et desujier saxis vol* iierabanlur ; cbviiiore atque impetii iiivascre valliim , np{iusitis pleriqiie scalis , alii per testudinem siioruin : scande, bajilque jam qiiitlam, qiimii , gladiis et armornni innissii prædpitati , siidibiis et pilis obriinnlur. pra'ferores initio et rébus secundis nimii. Sed tuin, pra>dai cupidinc, ad* versa qiloqne tnleraliaid. Machinas etiain, iiisolitum sibi, ausi : nec uiia ipsis snierlia;

perfuRæ raptivique ducebant slruere materias in niodimi ponlis , inox snbjertis rôtis propellere , ut alii superstantes tanquani ex aRgere prre* Iiosniit devant eux son armée, et IlordéonUis, ordonnant de sa chambre et de son lit tout ce qui convenait à Civilis. Pourquoi souffrir qu'un seul homme, vieux et infirme, disposât des liras et des armes de tant de braves soldats? qu'il fallait bien plutôt, par la mort du traître, soustraire leur fortune et leur valeur à une influenecsinistre. Tels étaient les murmures par lesquels ils s'e.xcitaient entre eux , lors(|u’une lettre veiirrenl cntixiliitni ad inoras , liaiid ignari paucorum dieram iiiesxo alimriila, et miiKum iinbetlis lurbar. Siinul ex innpia prodilio t-l lluxa servilioruna Hdea ac forluiU beiiî S|ierab;udur. X\1V. Ftacriis intérim, rognitn raalronim obsidio, et inissis per Oallia.4 qui auxilia euiicireiit , lecloa e leRiuuibus IliiUu Voeulæ , duodeviresimæ legiouis legato , tradit , ulquam maximU per rijiam ilineribus celeraret. Ipseoavl. bus, invalidiis corpore, invisus inililibus : neque eaim anibiRuc frernebaut ° enussas a .Magnntiaco Balavorum c» burtes, dissiiuulaloa Civilis cuoatiis, adsciri in sueieUtem Gr'rmanns ; nuu Prinii Anlonii , nei|ue Muciani ope Vfr spasianum niaRis adolevisse : a|>e]Ut udia aruiaqiie palans depelli ; fiaudeui et dobim obsciira coque iuevilabilia. C'ivilciil starecuutia, struere aeiein ; llurdeoiitum e eubirulo et bx tulo jiibcre quidquid bosü cooducat. Tut ir* matas forlissimorum virorum mauus uniua seuls valeludiue régi. Quin [lotius, luterfeelo

traditore, rorlniuiii 1 irtutemque suam malo onihie exsolvereut.

plaine unie. Avec ce camp, Auguste s'était flatté de resserrer et de bloquer les deux Germanies ; et jamais il n'eût imaginé cet excès de malheur, qu'un jour elles fussent les premières à venir nous assiéger nous-mêmes. Voilà pourquoi il ne prit aucune peine pour choisir l'emplacement et pour le fortifier : il croyait que notre puissance et nos armes le rendaient assez fort. Les Bataves et les peuples d'au delà du Rhin prennent chacun un poste séparé, afin que leur valeur, se déployant à part, en soit mieux aperçue. D'abord ils attaquent de loin ; puis, voyant que la plupart de leurs traits s'attachaient en pure perte aux tours et aux créneaux des murailles, tandis que, d'en haut, de simples pierres les blessaient, ils montent au rempart à grands cris et avec impétuosité, la plupart sur des échelles qu'ils avaient dressées, d'autres sur la tortue formée par leurs camarades. Déjà quelques-uns atteignaient le faîte, lorsque les Romains, les heurtant avec le glaive et le bouclier, les précipitent en bas, où une grêle de pieux et de javelots achèvent de les écraser. Les barbares ont toujours dans le commencement un excès d'audace, surtout quand la fortune les seconde ; mais, alors, l'ardeur du butin leur fit supporter l'adversité. Ils pensèrent même d'employer les machines, chose absolument nouvelle pour eux, car ils n'ont pas la moindre industrie. Ce furent les transfuges et les prisonniers qui leur apprirent à assembler des poutres, à en former une sorte de pont, à adapter des roues pour faire avancer ces tours mobiles, d'où les uns, plus élevés que les murs, combattaient comme du haut d'un rempart, tandis que d'autres, cachés dans l'intérieur, minaient le pied des retranchements. Mais les quartiers de roche que lançaient nos balistes, eurent bientôt renversé cet ouvrage informe ; et, comme ils préparaient des claies et des mantelets, nos machines firent pleuvoir des javelines enflammées : les assiégeants étaient eux-mêmes assiégés par les feux. Enfin, renonçant à la force, ils n'attendent plus leur succès que du temps, n'ignorant pas que la place n'avait de vivres que pour peu de jours, et qu'il y avait beaucoup de bouches inutiles. D'ailleurs ils comptaient sur la famine, qui pouvait amener une trahison, sur quelque perfidie des esclaves et sur les hasards de la guerre.

XXIV. Cependant Hordéonius, sur la nouvelle qu'on assiégeait le camp, avait envoyé de toutes parts dans les Gaules rassembler des forces. En attendant, il détacha l'élite de ses légionnaires sous Dillius Vocula, lieutenant de la dix-huitième légion, avec ordre de marcher le long du Rhin et de faire la plus grande diligence. Pour lui, toujours timide, et affaibli par la maladie, il était odieux au soldat. Ils ne dissimulaient plus leur indignation ; ils disaient publiquement qu'on avait laissé échapper de Mayence les cohortes bataves, fermé les yeux sur les entreprises de Civilis, sollicité l'invasion des Germains ; que Mucien et Antonius n'avaient pas plus contribué que Hordéonius à l'élévation de Vespasien ; qu'ils aimaient cent fois mieux des guerres et des haines ouvertes, que l'on repoussait ouvertement ; que la fraude et l'artifice, se cachant dans l'ombre, en portaient des coups bien plus sûrs ; qu'ils avaient deux ennemis, Civilis sur le champ de bataille, disposant devant eux son armée, et Hordéonius, ordonnant de sa chambre et de son lit tout ce qui convenait à Civilis. Pourquoi souffrir qu'un seul homme, vieux et infirme, disposât des bras et des armes de tant de braves soldats ? qu'il fallait bien plutôt, par la mort du traître, soustraire leur fortune et leur valeur à une influence sinistre. Tels étaient les murmures par lesquels ils s'excitaient entre eux, lorsqu'une lettre

Germanias Augustus crediderat ; neque unquam id malorum, ut oppugnatum ultro legiones nostras venirent. Inde non loco neque munimentis labor additus : vis et arma satis placebant. Batavi Transrhenanique, quo discreta virtus manifestius spectaretur, sibi quæque gens consistunt, eminus lacessentes. Post ubi pleraque telorum turribus pinnisque mœnium irrita hærebant, et desuper saxis vulnerabantur ; clamore atque impetu invasere vallum, appositis plerique scalis, alii per testudinem suorum : scandebantque jam quidam, quum, gladiis et armorum incussu præcipitati, sudibus et pilis obruuntur, præferoces initio et rebus secundis nimii. Sed tum, prædæ cupidine, adversa quoque tolerabant. Machinas etiam, insolitum sibi, ausi : nec ulla ipsis solertia ; perfugæ captivique docebant struere materias in modum pontis, mox subjectis rotis propellere, ut alii superstantes tanquam ex aggere præliarentur, pars intus occulti muros subruerent. Sed excussa balistis saxa stravere informe opus ; et crates vineasque parantibus adactæ tormentis ardentes hastæ ; ultroque ipsi oppugnatores ignibus petebantur : donec, desperata vi, verterent consilium ad moras, haud ignari paucorum dierum inesse alimenta, et multum imbellis turbæ. Simul ex inopia proditio et fluxa servitiorum fides ac fortuita belli sperabantur.

XXIV. Flaccus interim, cognito castrorum obsidio, et missis per Gallias qui auxilia concirent, lectos e legionibus Dillio Voculæ, duodevicesimæ legionis legato, tradit, ut quam maximis per ripam itineribus celeraret. Ipse navibus, invalidus corpore, invisus militibus : neque enim ambigue fremebant « emissas a Magontiaco Batavorum cohortes, dissimulatos Civilis conatus, adsciri in societatem Germanos ; non Primi Antonii, neque Muciani ope Vespasianum magis adolevisse : aperta odia armaque palam depelli ; fraudem et dolum obscura eoque inevitabilia. Civilem stare contra, struere aciem ; Hordeonium e cubiculo et lectulo jubere quidquid hosti conducat. Tot armatas fortissimorum virorum manus unius senis valetudine regi. Quin potius, interfecto traditore, fortunam virtutemque suam malo omine exsolverent. » His inter se vocibus instinctos flammavere insuper allatæ a Vespa

 de Vespasien acheva de les enflammer. Hordéonius,dans l'impossibilité d'en faire mystère, la lut publiquement aux soldats, et U envoya, pieds et mains liés , é Yitellius, ceux qui l'avaient apportée. XXV. Par là il calma les esprits , et l'on arriva à Bonn, au camp de la première légion. Là, on trouva les soldats encore plus courroucés. Ils accusaient Hordéonius de leur défaite ; c'est [lar son ordre qu'ils avaient marché contre les Bataves, sur la promesse que les légions partiraient de Mayence; c'est par sa trahison qu'ils avaient été taillés en pièces , les secours n'étant point arrivés. Il laissait ignorer leur situation aux autres armées; il la cachait à leur empereur, tandis que , avec le concours de tant de provinces , il eût été si facile d'étouffer la révolte dès sa naissance. Hordéonius lut devant toute l'armée les copies de toutes les lettres qu'il avait écrites dans les Gaules, en Espagne et en Bretagne, pour demander du secours , et il commit la faute énorme d'établir que les lettres seraient remises aux aquilifères des légions, par qui les soldats en prendraient lecture avant les généraux. Il lit mettre aux fers un des séditieux , non qu'il n'y eût qu'un seul coupable, mais pour faire preuve de quelque autorité. L'armée ensuite marcha de Bonn vers Cologne, où arrivaient de tous cAtés les renforts de la Gaule , qui d'abord nous servit avec zèle. Mais bientût, voyant l'ascendant que prenaient les Germains , la plupart de ses cités armèrent contre nous, dans l'espoir de secouer la servitude, et, une fols libres, de dominer à leur tour. L'esprit de révolte gagnait de jour en Jour dans les légions , et l'emprisonnement d'un aoldat n'avait point imprimé de terreur. Au contraire, ce soldat était le premier à charger «iano litertt, qu&8 Flaccus, quia occoltAri nequib«Dt, pro conciooe reciuvit, vioctosque qui altulerint aU VileUium JDÛit. XXV. Sic mitigaUs animis, Bonoam, hiberna primæ Je^ois, YeoUim. lufeosior iilic miies ciilpam cUidis in Jlordeonium Terlebat : ejus jusao direclam adrersiu Balavos aciem , taoquam a MagonUaco iegione« 6e«]uereoUir ; ^jusdem pit^itîoDeriBsos, duIIU supervenieiilibus auxiiUs. IgnoU bæc ceteri» exerciübus, neque imperatori auo nuoctari; quum accortu tôt proTinuarum exaüngui repens perbdia potuerit. Hordéonius exemplaria omnium Hterarum , quibus per Gailiaa Britanniamqiie et Hiapaoias auxilia orabat, exercitui recilavit; ioüUluitque nna exercitus io Ckdooiam Agrippineiuein»afDuentibuffauxiliiB Galloruin» co col Gelduba nomen est castre fecere. ibi slmônls I aüe, moiüendo raliandooue et celais belli mediUoKBlis

89S HISTOIRES, LIV. IV. Vocnla menararroée aux environs snr le territoire des Gugemes qui avalent accepté l'alliance de Qvilis. Une partie resta avec Gallus. XXVll. Par hasard, un navire chargé de blé s'était engravé non loin du camp ; les Germains travaillaient à le tirer de leur côté. Gallus ne le voulut pas souffrir, et il détacha une cohorte. Les Germains renforcèrent aussi leur détachement, et, insensiblement, de nouvelles troupes se joignant aux premières, on en vint à une bataille. Les Germains, après un grand carnage des nôtres, enlèvent le navire. Les vaincus , ce qui alors était tourné en usage, accusaient, non leur lâcheté, mais la perfidie du lieutenant. Ils l'arrachent de sa tente , i Is mettent ses habits en pièces , ils l'accablent de coups; ils le somment de déclarer ses complices et le prix qu'il a vendu l'armée. I.eur fureur contre Hordéonius se réveille. Il est l'auteur du crime , l'autre n'en est que l'instrument ; enfin, épouvanté de toutes les menaces qu'on faisait de le tuer, Gallus en vint à accuser luiméme Hordéonius de trahison. Gallus, mis en prison, n'en sort qu'à l'arrivée de Vocula. Celuici, dès le lendemain, flt mettre à mort les auteurs de la sédition : tant cette armée offrait un contraste frappant de soumission et de licence. I.e simple soldat était dévoué sans réserve à Vitellius; tout ce qui avait un grade penchait pour Vespasien; de là une alternative de crimes et de supplices , un mélange de Rireur et d'obéissance, et l'impossibilité de contenir une armée qu'on pouvait châtier. XXVIII. Cependant les forces de Civilis prenaient un accroissement immense , par la Jonction de la Germanie tout entière, qui avait livré sa ■nilileoi firnubant. Ulqne prtedt ad virtntem acceoderetor, in proximoa Gugernürnin pagoa, qui socicUtem Civiiis aceeprrant, duclus a Vocula exercilus. Pan cuni llcrenoio Gallo permansit. XXVll. Forte navem , luud procul caatria , frumento Kravem , quuu) per vada ba^iMct , Germani in soam ripam Iraliebant. Non tulit Callua miaitque aubsidio colwtiein. Anctus et Gemnauorum oumerus ; paullalimque aggregan. tibua ae auxiliia , ade cerlatum. Gerniani , mulla cuni atrage noatrornm, navem abripiunt. VtcU |qood tum in morem xerlrral) non auam ignaviam aed perlldiam legaü culpaliant. Prolractiim e tentorio, aciaaa veale. verboralo corpore, quo pretio, quibua conacita. prodidiaael exerciInni, dhcre jubent. Redit in Hoedeonium inxidia. Ilium aiidorem sceleria, hune miiiialrnm vocant; donec , exitium uiinitantibiia exterritua, proditionom et ipae Hordeonio objecit, vinctuaqtie adventii demum Voculæ exaolvitur. 1a pnalrra die aurtorea aedilionia morte aOccil. Tanta illi

exercitni divenu'taa iiierat lireiitiæ patieiiliacque. Haud du. bie gregariua mites Vitellio fidus . splcndidiasiintis quiaque In Veapaaianum proui : inde scelerum ac auppliciorum vices et mixtua obaequio furor, ut contineri nou possent qui puniri pnterant. XXvm. At Civilem immenais anctibua univeraaGerinania extolkbat, aocielate nobilissimia obaidum flrmata. principale noblesse en otage pour sûreté de la confédération. Il ordonne, suivant la proximité de chaque peuple, aux uns, de tomber sur les Ubieiis et sur les Trévires , aux autres , de passer la Meuse et d'aller désoler.les Ménapiens, les Moriniens, et toute cette frontière de la Gaule. On lit partout des ravages, mais avec plus d'animosité chez les Ubiens, parce que cette nation, d'origine germanique , ayant abjure sa patrie, s'appelait , d'un nom romain , le colonie d'Agrippine. Ses cohortes furent taillées en pinces dans le bourg deMarcodummoù elles se Qaicnt tropà leur éloignement du Rhin. De leur cAté , les Ubiens n'eurent point de repos qu'ils n'eussent pillé â leur tour la Germanie. Heureux d'abord, ils finirent par être enveloppés : en général , dans toute cette guerre , leur fortune ne répondit pas àleur fidélité. Plus fort par raffaiblissement des Ubiens , et plus entreprenant par lesuecès, Civilis pressaltlcsiége des légions; il avait doublé les gardes , pour qn'il ne se glissât aucun avis secret du secours qui allait arriver. Il charge les Bataves de la conduite des machines et des travaux, et les Germains, qui demandaient à se battre, de l'attaque des retranchements; quoique repoussés, il leur fait recommencer le combat, ayant assez de troupes pour en sacrifier. I.a nuit même ne fit point cesser l'attaque. XXIX. Ils avaient allumé de grauds feux, autour desquels ils mangeaient tous ensemble, et, à mesure que le vin leur échauffait la tête , ils couraient à l'assaut avec une témérité insensée. Eu effet, leurs traits, lancés dans l'obscurité, étaient perdus, tandis que les Romains découvraient pleinement les barbares , et Ceux que distingaieut nie, ut coique proximum , vaslari Ubioe Treverosque , et alla maitn Mnaam amnem Itaoaire jubel, ut Mcnapkia et Murtnos et exTrema Galliarum quateret. Aciæ utrobiqiiu pr»læ ; inreslius in UbiU , qinxt gens germaniem originis , ejurala palria , Romanonim nomen , Agrippinrnsrs voca. rentur. Ciesae coliortes eornm , in tico Alareoduro incurio. ailla agentes quia prorui ripa aberant. Nec quievere Gbii quom'mus prædaa e Germania pelerent : primo impime ; liein eircumvenli annt , per omoe id bellum meJiore usi rnle quam tortuna. Contuaia Ubiia , gravior et aucccsau renim ferocior Civilis obsiilitim tegkinum nrgebat ; intentii euslodiia ne quia oecultus niinriiis venienlis aiixilii pene. traret. Machinas molemqoe

operum Ba lavis delegat ; Trans, riKuama praelium pnscenles ad sciendendum vallum ire, delnisosqiie redintegrare cerlamen jiibet ; snperantc multitudineet Cacili danino : nec Hnero labori nox aUnlil. XXIX. Congestia circum lignis accensisi)ue , aimai epu* lanles, ut quisque vino inraliierat , ad pngnam temeritate inani rerebanlur. Qiii|q>e ipsorum tela per tenebras vana ; Romani corispicuam baibaronim acfeni, et ai quis audacia aul insignibus etTutgens , ad ictum destinabant. Intelleclum id Civili; et, reslincto igné, miscere runcta teoebris et armis jubel. Txim vero strepitus dissoni, caaua bicerti, Deqae feriendi neque declioandi providenlia.Unde clamor Kciderat , cirrnmagere oorpora , lendere arcus : nihil pm

militem firmabant. Utque præda ad virtutem accenderetur, in proximos Gugernorum pagos, qui societatem Civilis acceperant, ductus a Vocula exercitus. Pars cum Herennio Gallo permansit.

XXVII. Forte navem, haud procul castris, frumento gravem, quum per vada hæsisset, Germani in suam ripam trahebant. Non tulit Gallus misitque subsidio cohortem. Auctus et Germanorum numerus; paullatimque aggregantibus se auxiliis, acie certatum. Germani, multa cum strage nostrorum, navem abripiunt. Victi (quod tum in morem verterat) non suam ignaviam sed perfidiam legati culpabant. Protractum e tentorio, scissa veste, verberato corpore, quo pretio, quibus conscii, prodidisset exercitum, dicere jubent. Redit in Hordeonium invidia. Illum auctorem sceleris, hunc ministrum vocant; donec, exitium minitantibus exterritus, proditionem et ipse Hordeonio objecit, vinctusque adventu demum Voculæ exsolvitur. Is postera die auctores seditionis morte affecit. Tanta illi exercitui diversitas inerat licentiæ patientiæque. Haud dubie gregarius miles Vitellio fidus, splendidissimus quisque in Vespasianum proni : inde scelerum ac suppliciorum vices et mixtus obsequio furor, ut contineri non possent qui puniri poterant.

XXVIII. At Civilem immensis auctibus universa Germania extollebat, societate nobilissimis obsidum firmata. Ille, ut cuique proximum, vastari Ubios Treverosque, et alia manu Mosam amnem transire jubet, ut Menapios et Morinos et extrema Galliarum quateret. Actæ utrobique prædæ; infestius in Ubiis, quod gens germanicæ originis, ejurata patria, Romanorum nomen, Agrippinenses vocarentur. Cæsæ cohortes eorum, in vico Marcoduro incuriosius agentes quia procul ripa aberant. Nec quievere Ubii quominus prædas e Germania peterent : primo impune; dein circumventi sunt, per omne id bellum meliore usi fide quam fortuna. Contusis Ubiis, gravior et successu rerum ferocior Civilis obsidium legionum urgebat; intentis custodiis ne quis occultus nuncius venientis auxilii penetraret. Machinas molemque operum Batavis delegat; Transrhenanos prælium poscentes ad sciendendum vallum ire, detrusosque redintegrare certamen jubet; superante multitudine et facili damno : nec finem labori nox attulit.

XXIX. Congestis circum lignis accensisque, simul epulantes, ut quisque vino incaluerat, ad pugnam temeritate inani ferebantur. Quippe ipsorum tela per tenebras vana; Romani conspicuam barbarorum aciem, et si quis audacia aut insignibus effulgens, ad ictum destinabant. Intellectum id Civili; et, restincto igne, miscere cuncta tenebris et armis jubet. Tum vero strepitus dissoni, casus incerti, neque feriendi neque declinandi providentia. Unde clamor acciderat, circumagere corpora, tendere arcus : nihil pro-

Vocula mena l'armée aux environs sur le territoire des Gugernes qui avaient accepté l'alliance de Civilis. Une partie resta avec Gallus.

XXVII. Par hasard, un navire chargé de blé s'était engravé non loin du camp; les Germains travaillaient à le tirer de leur côté. Gallus ne le voulut pas souffrir, et il détacha une cohorte. Les Germains renforcèrent aussi leur détachement, et, insensiblement, de nouvelles troupes se joignant aux premières, on en vint à une bataille. Les Germains, après un grand carnage des nôtres, enlèvent le navire. Les vaincus, ce qui alors était tourné en usage, accusaient, non leur lâcheté, mais la perfidie du lieutenant. Ils l'arrachent de sa tente, ils mettent ses habits en pièces, ils l'accablent de coups; ils le somment de déclarer ses complices et le prix qu'il a vendu l'armée. Leur fureur contre Hordéonius se réveille. Il est l'auteur du crime, l'autre n'en est que l'instrument; enfin, épouvanté de toutes les menaces qu'on faisait de le tuer, Gallus en vint à accuser lui-même Hordéonius de trahison. Gallus, mis en prison, n'en sort qu'à l'arrivée de Vocula. Celui-ci, dès le lendemain, fit mettre à mort les auteurs de la sédition : tant cette armée offrait un contraste frappant de soumission et de licence. Le simple soldat était dévoué sans réserve à Vitellius; tout ce qui avait un grade penchait pour Vespasien; de là une alternative de crimes et de supplices, un mélange de fureur et d'obéissance, et l'impossibilité de contenir une armée qu'on pouvait châtier.

XXVIII. Cependant les forces de Civilis prenaient un accroissement immense, par la jonction de la Germanie tout entière, qui avait livré sa principale noblesse en otage pour sûreté de la confédération. Il ordonne, suivant la proximité de chaque peuple, aux uns, de tomber sur les Ubiens et sur les Trévires, aux autres, de passer la Meuse et d'aller désoler les Ménapiens, les Moriniens, et toute cette frontière de la Gaule. On fit partout des ravages, mais avec plus d'animosité chez les Ubiens, parce que cette nation, d'origine germanique, ayant abjuré sa patrie, s'appelait, d'un nom romain, la colonie d'Agrippine. Ses cohortes furent taillées en pièces dans le bourg de Marcodurum où elles se fiaient trop à leur éloignement du Rhin. De leur côté, les Ubiens n'eurent point de repos qu'ils n'eussent pillé à leur tour la Germanie. Heureux d'abord, ils finirent par être enveloppés : en général, dans toute cette guerre, leur fortune ne répondit pas à leur fidélité. Plus fort par l'affaiblissement des Ubiens, et plus entreprenant par le succès, Civilis pressait le siége des légions; il avait doublé les gardes, pour qu'il ne se glissât aucun avis secret du secours qui allait arriver. Il charge les Bataves de la conduite des machines et des travaux, et les Germains, qui demandaient à se battre, de l'attaque des retranchements; quoique repoussés, il leur fait recommencer le combat, ayant assez de troupes pour en sacrifier. La nuit même ne fit point cesser l'attaque.

XXIX. Ils avaient allumé de grands feux, autour desquels ils mangeaient tous ensemble, et, à mesure que le vin leur échauffait la tête, ils couraient à l'assaut avec une témérité insensée. En effet, leurs traits, lancés dans l'obscurité, étaient perdus, tandis que les Romains découvraient pleinement les barbares, et ceux que distinguaient

896 TACITE. leur coarage oo la richesse de leur costume, ils les choisissaient pour les frapper. Civiiis s'en opereut, et il lit éteindre les feux, afin que tout fût livré à toute la confusion de la nuit et de la guerre. Dès lors ce ne furent que bruits confus, chances inattendues : on ne voit ni à frapper ni à parer. On court du côté d'où p.irt un cri , on y dirige son arc. I-a valeur est inutile , le sort confond tout, et souvent les plus braves périssent par la main des lâches. Les Germains obéissaient à une fureur aveugle ; le soldat romain , mieux informé du péril, jetait des pieqx ferrés, de gros quartiers de roche, et jamais au hasard. lorsque le bruit des sapeurs, ou les échelles qu'on plantait , l'avertissaient de la présence de l' ennemi , il le renversait avec le bouclier, il le suivait avec le Javelot : plusieurs, qui étaient parvenus sur la muraille , furent percés à coups de poignard. Ces travaux ayant ainsi rempli toute la nuit, le jour ouvrit une nouvelle scène de combats. XXX. Les Bataves avaient élevé une tour à deux étages ; mais , comme ils l'approchaient de la porte Prétorienne (c'était l'endroit le plus accessible) on fit jouer d'énormes pièces de bois, et on lança des poutres qui la mirent en pièces ; tous ceux qui étaient en haut furent écrasés , et, dans ce moment de désordre , une sortie brusque eut un grand succès. Les légionnaires avaient bien plus d'art et d'habileté ; ils opposaient aux barbares des macliines en bien plus grand nombre. Celle qui causa le plus de terreur, ce fut une bascule légèrement suspendue et très-mouvante, qui , en s'abaissant subitement , saisissait â leur vue un ou plusieurs des leurs, les enlevait en l'air, et, en retombant de l'autre côté, les renversait dans le camp. Civiiis, désespérant de forcer la place, se borna encore au blocus, redoublant les négociations et les promesses, pour ébranler la fol des légions. XXXI. Voilâcequi se passa en Germanie avant desse virins , fors coDCU turbare , et ignavoruin wepe leIIm fortissiiui cadere. Apud Gemianos incoiiaulta ira; ronianus miles, periculorum gaarua, rerrataa audea, pravia Mxa, mm Turle jaciebat. libi mnua mulienlium aul appoutæ acalœ boatem in manua dederant, propellere umbone, pito sequi , multos in imenia earcaaos paKionibug Todere. Sic evbauata nocle itovam acimn dies aperuit. XXX. EdllxeranlIiaUiviturriin.duplin tabulata , qnalii prætorùe porlæ (i» irqiiisaimiis locus) propinquanteni, promoU ooiilra valkti aaaerea cl iiieuaaæ trabea perfresere , inu'.a aupcratanlium peniicie. l'uanalumque in perculima, ç.ibiUi et piuS|)cra emptione. Simnl a Icgionariis, peritia c-l artc prH'staiitibus , phira aUuebantiir. Pnecipuiim pavori'iii inlulit auspensum et

nutana maebinamenttim, quo repente demisao , pra-ter auurum ora , singnli plureave hoatiiim aublimc rapti , verao pondéré , inlra castra elTundeli.-rntur. Civiiis, omissa oppugnandi a|ie, ruraua perolium aa-ldebat , uunciis et promiasia tirtem legiouum couvejleua. XXXI. ikee in Germauia ante Cremoneusc pnrliuingc.vta. la Journée de Crémone.' Antoniua manda sa victoire dans une lettre , à laquelle était joint un édit de Cécina ; d'ail leurs le préfet de cohorte, Alpinus Montanus, un des vaincus, confirmait, par sa présence, la défaite des Vitelliens. Cet événement fit sur les esprits des impressions différentes. Les auxiliaires de la Gaule, qui n'avaient ni amour ni haine pour le parti , qui servaient sans affection, entraînés par leurs préfets, se détachent aussitôt de Vitellius : les vieux légionnaires balançaient. Toutefois, sur l'ordre d'Hordéonius, sur les Instances des tribuns, ils prononcèrent le serment , mais d'un air et d'un cœur contraints. Ils répétaient bien distinctement tous les autres mots; mais, pour le nom de Vespasien, ils hésitaient, ou le murmuraient tout bas ; la plupart mémo l'omirent tout à fait. XXXII. On Int ensuite en pleine assemblée les lettresd' Antoniusà Ci vilis. El les irritèrent les soupçons des soldats, parce qu'on semblait y traiter Civiiis en allié, et les légions germaniques en ennemis. Ces nouvelles ayant passé aussitôt an camp de Gelduba , on y dit et fit les mômes choses , et l'on dépêcha Montanus â Civiiis, pour lui ordonner de poser les armes , et de ne plus couvrir les desseins d'un ennemi du masque d'un allié : s'il avait eu en vue de servir 'Vespasien, l'objet était rempli. Civiiis recourut d'abord à des détours, puis, observant Montanus, et lui trouvant une résolution extraordinaire etnn caractère tout fait pour les entreprises hasardeuses, il s'ouvTc a lui. Après avoir commencé par des plaintes et par l'énumération de tout ce qu'il avait couru de périls pendant vingt-cinq années dans le camp des Romains : « J'ai recueilli , dit-il , un di« gne fruit de mes travaux, la mort pour mon frère, • et des fers pour moi ! Penses-tu que le droit des « nations me prescrive d'épargner des liarbares « qui , tous avec des cris affreux , sollicitèrent ■ « inousuppliceTMais vous, Trévires, et tous tant cujus eTentum lîleræ Primi AnlonÜ docuerc, addito Cædoæ edii'to- Et prærocIns cohorli& e \ictia, Alpinus Montauus, furUinam |>arlimi) pra^soiis fatebalur. DiTersi hinc motus animorum. Auxilia e CalUa, quis bec amor nec odiiim in part/^s, niilhia sino anectu, hortautibus pnpfcrUs, statiin a Vilellio de.^ciscunt; velus miles etmetabatuE. Sed adigentc Hordconio Klacco, in-sUintibus tribunis di&U sacramciiUim, nui) vuitu neqiie anime satisatHnnaos; et| quuro cetera jiirisjiirandi verba

conciperenl, Vespasiaiii nomen Iicesitanlc», aul levi murmure el plenimque süeo* tio Iransmiltebaut. XXXIl. LcfUr üeindc pro concilie epistolœ Anlonii ad Civileni, suspidimcs inililum irritaveic, tanquam ad fiuclum partium scriplæ, et de GermaïUco eiercJtu iiostili* ter. Max, altatis Gcldubani in castra nunoiis, cadero dicta faclaquc; et missus cum mandatis Montanus ad Civileibf ul absisterct helio, neve e\lema arniis laUis Tclarel- ^ Vespasionum juvare aggressus foret, satisfacturo emplis. Ad ca Civiiis primo callidc; posl, ubi videl Mootanum

HISTOIRES, LIV. IV. • que vous êtes, mallieureux esclaves, quel prix • atteudeZ'Vous des flots de sang que vous avez • versi'S, sinoD un service ingrat, des tributs • étemels, des verges, des baelies, et tout le genie « de l'oppression? Moi , simple préfet d'une seule « cohorte , avec les Caiminéfates et les Bataves, • qui ne sont qu'un point dans les Gaules, nous • avons bravé le valu épouvantail de ces camps «immenses, et après avoir détruit les uns, • nous tenons les autres investis et pressés par « le fer et par la faim. Apiès tout, en osant, ou • nous redeviendrons libres, ou, vaincus, nous • resterons ce que nous sommes. » L'avant ainsi enflamme, il le renvoie, mais en lui preserirant bien d'adoucir son rapport. Celui-ci, de retour, ne parla que du iteu de fruit de sa députation , dissimulant tout le reste, qui ne tarda point à éclater. X.WIII. Civilis, gardant une partie des troupes, envoie contre Vocula ses vieilles cohortes de Bataves et ce qu'il y avait de plus brave parmi les Gennaius. Julius Maximus, et Claudius Victor, fils de 1a soeur de Civilis, commandaient ce détachement. Us enlèvent, en passant è Asciburgium, les quartiers d'une division de cavalerie. De là ils fondent sur le camp de ^'ocula si brusquement, que celui-ci n'eut le temps ni de haranguer ses troupes, ni de développer sa ligne. Tout ce qu'il put faire dans une alarme si subite , fut de recommander qu'on fortifiât le centre en y portant tes légionnaires; les auxiliaires se jetèrent confusément sur les ailes. La cavalerie fit une charge; mais, reçue par un ennemi serré et en bon ordre, elle tourna le dosetse rejeta sur les nôtres. Cefut, depuis , une boucherie , non un combat. Pour surcroît, les cohortes des Nerviens, soit frayeur, soit perfidie, laissèrent nos flancs à découvert. Ainsi l'on pénétra

jus(|u’aux légions, qui, apr

« que vous êtes, malheureux eselaves, quel prix « attendez-vous des flots de sang que vous avez « versés, sinon un service ingrat, des tributs « éternels, des verges, des haches, et tout le génie « de l'oppression? Moi, simple préfet d'une seule « cohorte, avec les Canninéfates et les Bataves, « qui ne sont qu'un point dans les Gaules, nous « avons bravé le vain épouvantail de ces camps « immenses, et après avoir détruit les uns, « nous tenons les autres investis et pressés par « le fer et par la faim. Après tout, en osant, ou « nous redeviendrons libres, ou, vaincus, nous « resterons ce que nous sommes. » L'ayant ainsi enflammé, il le renvoie, mais en lui prescrivant bien d'adoucir son rapport. Celui-ci, de retour, ne parla que du peu de fruit de sa députation, dissimulant tout le reste, qui ne tarda point à éclater.

XXXIII. Civilis, gardant une partie des troupes, envoie contre Vocula ses vieilles cohortes de Bataves et ce qu'il y avait de plus brave parmi les Germains. Julius Maximus, et Claudius Victor, fils de la sœur de Civilis, commandaient ce détachement. Ils enlèvent, en passant à Asciburgium, les quartiers d'une division de cavalerie. De là ils fondent sur le camp de Vocula si brusquement, que celui-ci n'eut le temps ni de haranguer ses troupes, ni de développer sa ligne. Tout ce qu'il put faire dans une alarme si subite, fut de recommander qu'on fortifiât le centre en y portant les légionnaires; les auxiliaires se jetèrent confusément sur les ailes. La cavalerie fit une charge; mais, reçue par un ennemi serré et en bon ordre, elle tourna le dos et se rejeta sur les nôtres. Ce fut, depuis, une boucherie, non un combat. Pour surcroît, les cohortes des Nerviens, soit frayeur, soit perfidie, laissèrent nos flancs à découvert. Ainsi l'on pénétra jusqu'aux légions, qui, après avoir perdu leurs enseignes, se laissaient culbuter en dedans des retranchements, lorsque, tout à coup, un secours inattendu change la face du combat. Des cohortes de Gascons, enrôlés par Galba, et qui avaient été mandées, ayant entendu, en approchant du camp, le cri des combattants, tombent par derrière sur l'ennemi, occupé devant soi, et causent une terreur plus grande qu'on n'eût dû l'attendre de leur petit nombre, l'ennemi s'imaginant, les uns, que c'était le corps de Novésium, les autres, celui de Mayence qui arrivait tout entier. Cette erreur rend le courage aux Romains, et, en comptant sur les forces d'autrui, ils recouvrent les leurs. Ce qu'il y avait de plus intrépide dans l'infanterie batave est écrasé : la cavalerie se retira avec les enseignes et les prisonniers qu'on avait enlevés au commencement. Dans cette journée, le nombre des morts fut plus grand de notre côté; mais nous perdîmes nos plus mauvaises troupes, les Germains leurs meilleures.

XXXIV. Les deux généraux firent la même faute; ils s'attirèrent leur malheur, et manquèrent à leur fortune. Civilis, s'il eût porté au combat de plus grandes forces, n'eût jamais pu être enveloppé par un si faible détachement, et il eût détruit le camp qu'il avait forcé. De son côté, Vocula ne prit aucun soin pour être informé de l'approche des ennemis; ce qui fit qu'à peine sorti, il fut battu; ensuite, son peu de confiance

præferocem ingenio paratumque in res novas, orsus a questu periculisque, quæ per quinque et viginti annos in castris romanis exhausisset : « Egregium, inquit, pretium « laboris recepi, necem fratris et vincula mea et sævissi- « mas hujus exercitus voces, quibus ad supplicium petitus « jure gentium pœnas reposco : vos autem Treveri ceteræ- « que servientium animæ, quod præmium effusi toties « sanguinis exspectatis, nisi ingratam militiam, immorta- « lia tributa, virgas, secures, et dominorum ingenia? En « ego præfectus unius cohortis, et Canninefates Batavique, « exigua Galliarum portio, vana illa castrorum spatia ex- « scidimus vel septa ferro fameque premimus : denique au- « sos aut libertas sequetur, aut victi iidem erimus. » Sic accensum, sed molliora referre jussum, dimittit. Ille, ut irritus legationis, rediit, cetera dissimulans quæ mox erupere.

XXXIII Civilis, parte copiarum retenta, veteranas cohortes, et quod e Germanis maxime promptum, adversus Vocnlam exercitumque ejus mittit; Julio Maximo et Claudio Victore, sororis suæ filio, ducibus. Rapiunt in transitu hiberna alæ, Asciburgii sita; adeoque improvisi castra involavere ut non alloqui, non pandere aciem Vocula potuerit. Id solum, ut in tumultu, monuit, subsiguano milite media firmare : auxilia passim circumfusa sunt. Eques prorupit, exceptusque compositis hostium ordinibus terga in suos vertit. Cædes inde, non prælium. Et Nerviorum cohortes, metu seu perfidia, latera nostrorum nudavere. Sic ad legiones perventum; quæ amissis signis intra vallum sternebantur, quum repente novo auxilio fortuna pugnæ mutatur. Vasconum lectæ a Galba cohortes ac tum accitæ, dum castris propinquant, audito prœliantium clamore, intentos hostes a tergo invadunt latioremque, quam pro numero, terrorem faciunt, aliis a Novesio, aliis a Magontiaco universas copias advenisse credentibus. Is error Romanis addit animos, et, dum alienis viribus confidunt, suas recepere. Fortissimus quisque e Batavis, quantum peditum erat, funduntur : eques evasit, cum signis captivisque quos prima acie corripuerant. Cæsorum eo die, in partibus nostris, major numerus et imbellior; Germanis, ipsa robora.

XXXIV. Dux uterque, pari culpa meritus adversa, prosperis defuere. Nam Civilis, si majoribus copiis instruxisset aciem, circumiri a tam paucis cohortibus nequisset, castraque perrupta exscidisset. Vocula nec adventum hostium exploravit, eoque simul egressus victusque; dein victoriæ parum confisus, tritis frustra diebus, castra in hostem movit : quem si statim impellere cursumque rerum sequi maturasset, solvere obsidium legionum eodem impetu potuit. Tentaverat interim Civilis obsessorum animos, tanquam perditæ apud Romanos res, et suis victoria provenisset. Circumferebantur signa vexillaque; ostentati etiam captivi : ex quibus unus, egregium facinus ausus, clara voce gesta patefecit confossus illico a Germanis : unde

398 TACITE. dons sa victoire iui fit perdre plusieurs Jours avant de marcher à l'ennemi , au lieu que , s'il l'eût pressé dans le moment, et qu'il eût poursuivi son succès , il pouvait , du même coup , foire lever lesiegedesIé^ns.Dans l'intervalle, Civilis avait cherché à surprendre les assiégés , en leur faisant croire que les Romains étaient sans ressource, et que les siens avaient eu la victoire. On promenait en triomphe les enseignes et les drapeaux; on étala aussi les prisonniers. L'un deux eut l'ime assez grande pour oser élever la voix et déclarer la vérité, malgré les menaces des Germains, qui le percèrent sur-le-champ de mille coups : ce qui donna plus de créance à son rapport. D'ailleurs , les dévastations et l'embrasement des villages qu'on voyait tout en feu , annonçaient assez l'approche d'une armée victorieuse. Arrivé devant Vétéra , Vocula ordonne qu'on plante les drapeaux, et qu'on s'entoure d'un fossé et d'un rempart : débarrassés de leurs bagages, Ils combattraient plus librement. A cirt ordre , il s'élève un cri contre le général ; Ils demandent le combat en menaçant : c'était leur usage. Sans se donner même le temps de se ranger en bataille, tout en désordre et fatigués, ils commencent l'attaque. Civilis avait marché à eux , ne se fiant pas moins aux fautes de l'ennemi qu'à la valeur des siens. Chez les Romains , le sort de la bataille varia , et tous les séditieux furent lâches. D'autres , tout remplis de leur victoire récente, gardaient leur place, frappaient l'ennemi , s'encourageaient eux et leurs camarades : le combat rétabli , ils firent signe de la main aux assiégés de saisir l'occasion. Ceux-ci , qui voyaient tout du rempart , sortent à la fois par tontes les portes; et par hasard Civilis ayant été renversé de cheval , on crut, dans l'une et dan» l'antre armée, qu'il était blessé on mort ; il est incroyable combien ce bruit inspira de frayeur à l'ennemi et d'ardeur aux Romains. XXXV. Mais Vocula, au lieu de poursuivre un ennemi qui ftayalt , augmentait les fortlflentions de Vétéra , comme si ce camp eût été menacé d'un second siège. Tant de victoires, dont il laissa perdre le fruit, le firent soupçonner, non sans raison , de vouloir éterniser la guerre. Rien ne fatiguait autant nos armées que le manque de vivres. Les bagages des légions et toute cette troupede vivandiers furentenvoyrâ A Novésium, d'où l'on devait ramener par terre des blés ; car l'ennemi était maître du fleuve. Le premier convoi passa tranquillement : Civilis n'était pas encore remis de sa ebute. Lorsqu'il sut qu'on en avait foit partir un second pour le même lieu , et que les cohortes chargées de le protéger marchaient , comme en pleine paix , les soldats

clairsemés autour des enseignes', les armes dans les chariots, toute la troupe étant débandée , il les attaque en bon ordre ; il avait fait occuper d'avance les ponts et les défilés. On se battit sur une longue file , et avec un succès balancé , Jusqu'à ce que la nuit mit fin au combat. Les cohortes gagnèrent Gelduba, dont on avait laissé subsister le camp, avec un détachement de soldats pour le garder. Il n'étalt point douteux que le retour ne dût être infiniment dangereux ponr nos troupes , embarrassées de convois et intimidées. 'Vocula renforce son armée de mille hommes d'élite , de la cinquième et de la quinzième légions , qui avaient soutenu le siège de Vétéra : soldats indomptables, et ulcérés contre leurs généraux. Il en partit plus qu'on n'en avait commandé ; et ouvertement , tout le long de la route , Ils protestaient avec fureur qu'ils n'endnreraient plus désormais la trahison des lieutenants et la famine. D'un autre cAté, ceux qui étaient restés dans Vétéra criaient qu'en emmenant une partie des légions on les avait sacrifiés. De là une double sédition , les uns redemandant le retour de Vocula , les autres s'y opposent XXXVI. Cependant Civilis remit le siège demajor Indki fides. Simul vastatlone incendiisque liagranlium villaram, vcaire victorem «ercitum intefligetiatur. In conaper.tii raatronim, conslitui signa fossamqiie et valhim circumdari Vocnla Jobet : depositia impcdimmth aaranbque, expediü certarent Hinc m duoem clamor pugnam poscentlum ; et minari asaueverant. Ne tempore quidem ad ordinandam adent raplo , ineompositi reaaique praelitim sumpserc ; nam Cirflis aderat , non minus vitiis bostiiira quam vtrtule suoruni fretus. Varia apnd Romanos rortuna, et sediosi&simus quisqne ignavus : quidam , recentis victori» metnoret,relii>err locnin.lerirehostem, seqiK et proximos borlari; et, redintegrata arie, manus ad obsessos tendere , ne tempori deesaent. Illi , cuncta e mûris cementes, omnibus porüs prorumpunt. Ac Sorte Civilis lapsu equî proslratus , crédita per utruroque exercitum faraa vulneralnm ant interfeetuin, hnmane quantum suis pavoris et hostibus alacritatis indidit. XXXV. Sed Vocula, omiasii fugientium tergis, Tailiim I l'.rrtqne casirorum augebat, tanquam nirsus obaidiom imminerel; eormpta loties Victoria, non falsa auspeetn bellum maile. Nihil æqne exercitna nostroa quam egesUs copiarum fatigabat. Impedimenta legionum cum imbeM lurba Novesium misaa, ut Inde , termstri itinere , frumen tnm adveberent. Nam flumine hostes polirbantur. Prlmnm agmen securum ineessit , nnndiim aatis finao Civile : qui , iibi ruraus missns Noveaium frumentatores, dataaque in pnrsidium cohortes velut molta pace ingredi aceepit, raram apnd signa militem , arma in

veliictilis , cunctos 3* centia vagns, oomposilus invadil; præmisaia qui pontet et viarum angusla insiderenL Pugnatiim loognagmine et ineerto Marte, donec prseliom uox dirimeref. Cohortes Gcidubam perrexere , maneoUbas ut Aieraot eaatria , que relictorum fille militum prsesidio lenebtnlnr. Nou eril itt‘ biiim quantum lu regressn discriminia adeundum foret, frumenlatoribns onostis perrnisiaqpe. Addtt exercitui soi Vocula milledeleetoa e quinta et qniotadedma legkmibus, apud Vetera obaessit, indomitum militem et ducibus bi(ensum. Plurea quam jussam ent profecU, pahm ia -J 1 :y CiTIt

dans sa victoire lui fit perdre plusieurs jours avant de marcher à l'ennemi, au lieu que, s'il l'eût pressé dans le moment, et qu'il eût poursuivi son succès, il pouvait, du même coup, faire lever le siége des légions. Dans l'intervalle, Civilis avait cherché à surprendre les assiégés, en leur faisant croire que les Romains étaient sans ressource, et que les siens avaient eu la victoire. On promenait en triomphe les enseignes et les drapeaux; on étala aussi les prisonniers. L'un deux eut l'âme assez grande pour oser élever la voix et déclarer la vérité, malgré les menaces des Germains, qui le percèrent sur-le-champ de mille coups : ce qui donna plus de créance à son rapport. D'ailleurs, les dévastations et l'embrasement des villages qu'on voyait tout en feu, annonçaient assez l'approche d'une armée victorieuse. Arrivé devant Vétéra, Vocula ordonne qu'on plante les drapeaux, et qu'on s'entoure d'un fossé et d'un rempart : débarrassés de leurs bagages, ils combattraient plus librement. A cet ordre, il s'élève un cri contre le général; ils demandent le combat en menaçant : c'était leur usage. Sans se donner même le temps de se ranger en bataille, tout en désordre et fatigués, ils commencent l'attaque. Civilis avait marché à eux, ne se fiant pas moins aux fautes de l'ennemi qu'à la valeur des siens. Chez les Romains, le sort de la bataille varia, et tous les séditieux furent lâches. D'autres, tout remplis de leur victoire récente, gardaient leur place, frappaient l'ennemi, s'encourageaient eux et leurs camarades : le combat rétabli, ils firent signe de la main aux assiégés de saisir l'occasion. Ceux-ci, qui voyaient tout du rempart, sortent à la fois par toutes les portes; et par hasard Civilis ayant été renversé de cheval, on crut, dans l'une et dans l'autre armée, qu'il était blessé ou mort; il est incroyable combien ce bruit inspira de frayeur à l'ennemi et d'ardeur aux Romains.

XXXV. Mais Vocula, au lieu de poursuivre un ennemi qui fuyait, augmentait les fortifications de Vétéra, comme si ce camp eût été menacé d'un second siége. Tant de victoires, dont il laissa perdre le fruit, le firent soupçonner, non sans raison, de vouloir éterniser la guerre. Rien ne fatiguait autant nos armées que le manque de vivres. Les bagages des légions et toute cette troupe de vivandiers furent envoyés à Novésium, d'où l'on devait ramener par terre des blés; car l'ennemi était maître du fleuve. Le premier convoi passa tranquillement : Civilis n'était pas encore remis de sa chute. Lorsqu'il sut qu'on en avait fait partir un second pour le même lieu, et que les cohortes chargées de le protéger marchaient, comme en pleine paix, les soldats clairsemés autour des enseignes, les armes dans les chariots, toute la troupe étant débandée, il les attaque en bon ordre; il avait fait occuper d'avance les ponts et les défilés. On se battit sur une longue file, et avec un succès balancé, jusqu'à ce que la nuit mît fin au combat. Les cohortes gagnèrent Gelduba, dont on avait laissé subsister le camp, avec un détachement de soldats pour le garder. Il n'était point douteux que le retour ne dût être infiniment dangereux pour nos troupes, embarrassées de convois et intimidées. Vocula renforce son armée de mille hommes d'élite, de la cinquième et de la quinzième légions, qui avaient soutenu le siége de Vétéra : soldats indomptables, et ulcérés contre leurs généraux. Il en partit plus qu'on n'en avait commandé; et ouvertement, tout le long de la route, ils protestaient avec fureur qu'ils n'endureraient plus désormais la trahison des lieutenants et la famine. D'un autre côté, ceux qui étaient restés dans Vétéra criaient qu'en emmenant une partie des légions on les avait sacrifiés. De là une double sédition, les uns redemandant le retour de Vocula, les autres s'y opposent.

XXXVI. Cependant Civilis remit le siége de-

major indici fides. Simul vastatione incendiisque flagrantium villarum, venire victorem exercitum intelligebatur. In conspectu castrorum, constitui signa fossamque et vallum circumdari Vocula jubet : depositis impedimentis sarcinisque, expediti certarent. Hinc in ducem clamor pugnam poscentium : et minari assueverant. Ne tempore quidem ad ordinandam aciem capto, incompositi fessique prælium sumpsere; nam Civilis aderat, non minus vitiis hostium quam virtute suorum fretus. Varia apud Romanos fortuna, et sediosissimus quisque ignavus : quidam, recentis victoriæ memores, retinere locum, ferire hostem, seque et proximos hortari; et, redintegrata acie, manus ad obsessos tendere, ne tempori deessent. Illi, cuncta e muris cernentes, omnibus portis prorumpunt. Ac forte Civilis lapsu equi prostratus, credita per utrumque exercitum fama vulneratum aut interfectum, immane quantum suis pavoris et hostibus alacritatis indidit.

XXXV. Sed Vocula, omissis fugientium tergis, vallum turresque castrorum augebat, tanquam rursus obsidium immineret; corrupta toties victoria, non falso suspectu bellum malle. Nihil æque exercitus nostros quam egestas copiarum fatigabat. Impedimenta legionum cum imbelli turba Novesium missa, ut inde, terrestri itinere, frumentum adveherent. Nam flumine hostes potiebantur. Primum agmen securum incessit, nondum satis firmo Civile : qui, ubi rursus missos Novesium frumentatores, datasque in præsidium cohortes velut multa pace ingredi accepit, rarum apud signa militem, arma in vehiculis, cunctos licentia vagos, compositus invadit; præmissis qui pontes et viarum angusta insiderent. Pugnatum longo agmine et incerto Marte, donec prælium nox dirimeret. Cohortes Geldubam perrexere, manentibus ut fuerant castris, quæ relictorum illic militum præsidio tenebantur. Non erat dubium quantum in regressu discriminis adeundum foret, frumentatoribus onustis perculsisque. Addit exercitui suo Vocula mille delectos e quinta et quintadecima legionibus, apud Vetera obsessis, indomitum militem et ducibus infensum. Plures quam jussum erat profecti, palam in

HISTOIRES, LIV. n^ vaut Vétéra. Vocula se retira à Gelduba , et de là à Novéslum. Civilis prend Gelduba. Peu de temps après il donna, non loin de Novésium , un combat de cavalerie, où il eut l'avantage. Mais les succès et les revers animaient également le soldat à la perte des généraux. A peine renforcés parce détachement de la cinquième et de la quinzième légions, ils demandent le donativum (on savait que Vitcllius avait envoyé de l'argent); et Hordéonins , sans se faire long-temps presser, le donna au nom de Yespasien. Ce fut le principal aliment de la sédition. Les soldats , plongés dans la débauche et la bonne chère, s'excitent dans des rassemblements nocturnes, et reprennent leur ancienne fureur contre Hordéonlus. Personne, parmi les lieutenants ou les tribuns, n'osant leur résUtcr(car la nuit leur avait Até toute pudeur), ils l'arrachent de son lit et le tuent. Ils réservaient le même sort à Vocula, si, déguisé en esclave , il n'eùt profité de l'obscurité pour se sauver sans être reconnu. Sitôt que l'emportement eut fait place à la peur, ils firent partir des centurions avec des lettres, pour aller dans les Gaules solliciterdessecoursd'hommeset d'argent. XXXVII. La précipitation , les terreurs paniques , l'irrésolution , sont le partage de toute multitude sans chef. A l'approche de Civilis, ils courent aux armes tout en désordre, les jettent l'instant d'après , et prennent la ftiite. L'adversité enfanta la discorde ; les troupes qui appartenaient à l'armée du Haut Rhin se détachèrent pour former un parti séparé. Et, toutefois, elles rétablirent dans leur camp et dans les cantons des Belges les plus voisins les Images de Vitellius, quoique Vitellius fût déjà mort. Puis, changeant encore et se repentant, elles vont , ainsi que la «gmmeftvmebant non M oltr> fanirin , insidUs legatorum loleraturns. At qui remansenuit deaertos ac , abducta parle legioniim, querebantur. Duplex hinc aeditin ; allia revueanHbua Voculam, allia redire in castra abnunitihm. XX.XVl. Intérim Civilia Yetera circumaedit. Vocula Celdubain alque Inde Novésium cooceaait. Civilia rapit Geliluhan). Mox, liaiid procul Noveaio, equesiri pnelio prosiure certavit. Sed milea aecundia adversisque |>eHnde in evilitim duciim accendebalur. Etadventu quinUnonim quiutadedmanorumque aucUe legionea donativum exposcunt, comperto pecuniam a Vilcilio roiaaam. Nec diu cnnetatna Hordeoniua Domine Veapaaiani dédit. Idque prrecipnum fuit seditionia alimentum. ElTuai in luxum et et epuiaa et nuctumoa cœlua , veteiem in Hurdeonium Irorn rénovant ; nec uUo legatorum tribunoruinve obaialere auao (riiiippe omnem pudorem nox ademevat) protractom e cubili

interiiciuiil. Eadem in Voculam parabantiir, nUi acrvili liabilu, per tenebraa , Ignoratna evaaiaset. libl, se* dato impetu , metua rediü , ceiiturkmea cum epistolis ad ad civilalea Galliarum miaere, auxiliaacaUpendia oraturoa. XXXVfT. Ipai , ut eat vulgiis aine rectore pnreepa , pavidnm , aocora , ad ventante Civile, raptia teinere arroia ac atatim omiavis , in fugam vertuntur. Rea adveraœ dixeur* Mam ivpcrrre, Ha qui e aupetiora esercltu craut eauaam première, prendre Vocula pour général; clics renouvellent entre ses mains le serment à Vespasien , et , de là , marchent au scconrs de Mayence , assiégée par une armée de Cattes, d'Gsipiens et de Mattiaques; mais cette armée s'était déjà retirée, rassasiée de butin, et avec quelque perte. Nos soldats , les ayant trouvés dispersés sur la route, les avaient surpris et battus. De leur côté, les Trévires avaient élevé , le long de leurs frontières, une palissade bordée d'un retranchement; et ils faisaient aux Germains une guerre ou beaucoup de sang coula de part et d'autre, jusqu'au jour où tant de services rendus au peuple romain furent sonillés par la rébellion. XXXVIIL Cependant Yespasien et Titus, absents tous deux , prennent possession du consulat : c'était le second de Yespasien. Rome était dans la désolation , et partagée entre mille craintes différentes; outre ses maux réels, elle se faisait des terreurs imaginaires sur l'Afrique, qu'elle croyait soulevée à l'instigation de Pison , commandant de la province. Ce n'est pas que le caractère de Pison ne dût rassurer pleinement ; mais comme la rigueur de la saison empêchait les vaisseaux de partir, le peuple , qui chaque jour achète la consommation de la journée, et pour qui le seul intérêt politique est celui de sa subsistance , croyait , à force de le craindre , que les ports étaient fermés, les convois retenus. Les Vitelllens, qui n'avaient point encore quitté l'esprit de parti , fortiflaient ces rumeurs, qui ne déplaisaient pas même an parti victorieux , par cette cupidité que les guerres étrangères n'anraient pas assouvie, et que ne put satisfaire aucune victoire sur des citoyens. XXXIX. Aux calendes de janvier, dans l'a»suam dissociantibiia. Vilellii tanwn imagines , tn castris et per proxinus Oelgaruin civilales, repoaitm, quum jui> Vilelliti.s occidiAvet. Dein mulati in pœniteDliani primani qDartaniqueelduüdevicesimani Voculam aequuntur ; apué quem resiimplo Yespasiani sacramento ad lilwaBiHlom Ma* gootiaci obsidium ducebaiilur. Discesaerant ubaf-ssorea, mixtiix ex Callia, Usipiia, Mattiacis exerdtus, aalielale pr^do! , Dec incrüenü : in via diapersos et ne^oa müeo Doater invaserat. Quin et loricam vallumque per Unes anoa Treveri atruverc , magnisqiie iuvicem cladibua enm Geemaniacertabanl ; donee

egret^aergapoputum njtuanuna mérita, mox retiellea, foNlaruot. XXXVIll. luterea V'espasiaoua iterum ac Titus oonam latum absoutes inieruut , miesta et nuilliplici metu sovpensacivitale.qiue, super instantia mais, faUos |iavores iudurrat, desei visse Africain, rea uoras molienle L. Piaooe. 1$ pneerat prov incite, uequaquam turbidua iogeoio : uA quia iiaves aevilta liiemis pruliibel>aotnr,vuigus aliment» in dies mereari soHtum , cui uua ex republira anoonae cura, ciausum littus, relineri commeatua, dura limct, credebat : aiigentibus famam Vitellianis , qui studium jiartium nondum posuerant; ne victorUws quidem ingrat» runiore , qnoriun cupiditates , exieniis qnoqua bdlia ineiplcbilcs , nulla imquam dviUt Victoria satiavU.

vant Vétéra. Vocula se retira à Gelduba, et de là à Novésium. Civilis prend Gelduba. Peu de temps après il donna, non loin de Novésium, un combat de cavalerie, où il eut l'avantage. Mais les succès et les revers animaient également le soldat à la perte des généraux. A peine renforcés par ce détachement de la cinquième et de la quinzième légions, ils demandent le donativum (on savait que Vitellius avait envoyé de l'argent); et Hordéonius, sans se faire long-temps presser, le donna au nom de Vespasien. Ce fut le principal aliment de la sédition. Les soldats, plongés dans la débauche et la bonne chère, s'excitent dans des rassemblements nocturnes, et reprennent leur ancienne fureur contre Hordéonius. Personne, parmi les lieutenants ou les tribuns, n'osant leur résister (car la nuit leur avait ôté toute pudeur), ils l'arrachent de son lit et le tuent. Ils réservaient le même sort à Vocula, si, déguisé en esclave, il n'eût profité de l'obscurité pour se sauver sans être reconnu. Sitôt que l'emportement eut fait place à la peur, ils firent partir des centurions avec des lettres, pour aller dans les Gaules solliciter des secours d'hommes et d'argent.

XXXVII. La précipitation, les terreurs paniques, l'irrésolution, sont le partage de toute multitude sans chef. A l'approche de Civilis, ils courent aux armes tout en désordre, les jettent l'instant d'après, et prennent la fuite. L'adversité enfanta la discorde : les troupes qui appartenaient à l'armée du Haut Rhin se détachèrent pour former un parti séparé. Et, toutefois, elles rétablirent dans leur camp et dans les cantons des Belges les plus voisins les images de Vitellius, quoique Vitellius fût déjà mort. Puis, changeant encore et se repentant, elles vont, ainsi que la première, prendre Vocula pour général; elles renouvellent entre ses mains le serment à Vespasien, et, de là, marchent au secours de Mayence, assiégée par une armée de Cattes, d'Usipiens et de Mattiaques; mais cette armée s'était déjà retirée, rassasiée de butin, et avec quelque perte. Nos soldats, les ayant trouvés dispersés sur la route, les avaient surpris et battus. De leur côté, les Trévires avaient élevé, le long de leurs frontières, une palissade bordée d'un retranchement; et ils faisaient aux Germains une guerre où beaucoup de sang coula de part et d'autre, jusqu'au jour où tant de services rendus au peuple romain furent souillés par la rébellion.

XXXVIII. Cependant Vespasien et Titus, absents tous deux, prennent possession du consulat : c'était le second de Vespasien. Rome était dans la désolation, et partagée entre mille craintes différentes; outre ses maux réels, elle se faisait des terreurs imaginaires sur l'Afrique, qu'elle croyait soulevée à l'instigation de Pison, commandant de la province. Ce n'est pas que le caractère de Pison ne dût rassurer pleinement; mais comme la rigueur de la saison empêchait les vaisseaux de partir, le peuple, qui chaque jour achète la consommation de la journée, et pour qui le seul intérêt politique est celui de sa subsistance, croyait, à force de le craindre, que les ports étaient fermés, les convois retenus. Les Vitelliens, qui n'avaient point encore quitté l'esprit de parti, fortifiaient ces rumeurs, qui ne déplaisaient pas même au parti victorieux, par cette cupidité que les guerres étrangères n'auraient pas assouvie, et que ne put satisfaire aucune victoire sur des citoyens.

XXXIX. Aux calendes de janvier, dans l'as-

agmine fremebant non se ultra famem, insidias legatorum toleraturos. At qui remanserant desertos se, abducta parte legionum, querebantur. Duplex hinc seditio; aliis revocantibus Voculam, aliis redire in castra abnuentibus.

XXXVI. Interim Civilis Vetera circumsedit. Vocula Geldubam atque inde Novesium concessit. Civilis capit Geldubam. Mox, haud procul Novesio, equestri prælio prospere certavit. Sed miles secundis adversisque perinde in exitium ducum accendebatur. Et adventu quintanorum quintadecimanorumque auctæ legiones donativum exposcunt, comperto pecuniam a Vitellio missam. Nec diu cunctatus Hordeonius nomine Vespasiani dedit. Idque præcipuum fuit seditionis alimentum. Effusi in luxum et et epulas et nocturnos cœtus, veterem in Hordeonium iram renovant; nec ullo legatorum tribunorumve obsistere auso (quippe omnem pudorem nox ademerat) protractum e cubili interficiunt. Eadem in Voculam parabantur, nisi servili habitu, per tenebras, ignoratus evasisset. Ubi, sedato impetu, metus rediit, centuriones cum epistolis ad ad civitates Galliarum misere, auxilia ac stipendia oraturos.

XXXVII. Ipsi, ut est vulgus sine rectore præceps, pavidum, socors, adventante Civile, raptis temere armis ac statim omissis, in fugam vertuntur. Res adversæ discordiam peperere, iis qui e superiore exercitu erant causam suam dissociantibus. Vitellii tamen imagines, in castris et per proximas Belgarum civitates, repositæ, quum jam Vitellius occidisset. Dein mutati in pœnitentiam primani quartanique et duodevicesimani Voculam sequuntur; apud quem resumpto Vespasiani sacramento ad liberandum Magontiaci obsidium ducebantur. Discesserant obsessores, mixtus ex Cattis, Usipiis, Mattiacis exercitus, satietate prædæ, nec incruenti : in via dispersos et nescios miles noster invaserat. Quin et loricam vallumque per fines suos Treveri struxere, magnisque invicem cladibus cum Germanis certabant; donec egregia erga populum romanum merita, mox rebelles, fœdarent.

XXXVIII. Interea Vespasianus iterum ac Titus consulatum absentes inierunt, mœsta et multiplici metu suspensa civitate, quæ, super instantia mala, falsos pavores induerat, descivisse Africam, res novas moliente L. Pisone. Is præerat provinciæ, nequaquam turbidus ingenio : sed quia naves sævitia hiemis prohibebantur, vulgus alimenta in dies mercari solitum, cui una ex republica annonæ cura, clausum littus, retineri commeatus, dum timet, credebat : augentibus famam Vitellianis, qui studium partium nondum posuerant; ne victoribus quidem ingrato rumore, quorum cupiditates, externis quoque bellis inexplebiles, nulla unquam civilis victoria satiavit.

4u0 TACITE. Ecinblée du sénat que Julius Frontinus, préteur de la ville , avait convoquée , on décerna , pour les lieutenants, les armées et les rois du parti de Vespasien, des éloges et des remerelmcnts. On ôta la préturc à Tertius Juliamis, qui avait eu l'air d'abandonner sa légion quand elle passa dans le parti de Vespasien, et Plotius Griphus fut mis à sa place. On conféra la dignité équestre à llormus. Puis, sur l'abdication de Frontinus, Domitien fut investi de la préture. Il mettait son nom aux lettres et aux édits ; le pouvoir était aux mains de Muden, sauf toutefois pour certaines choses que Domitien osa décider , poussé , soit par scs amis, soit par son propre caprice. Mais ce qui alarmait leplus celui-ci , c'étaient .Vntonius et Varus. Dans tout le premier lustre d'une gloire récente, ils avaient le cœur des soldats , et même la faveur du peuple, parce que, hors du cliamp de bataille ils n'avaient sévi contre personne. Il se débitait encore que Scribonianus Crassus, sur qui tant d'aïeux illustres et un frère César jetaient un si vif éclat , avait été excité par Antonius à se présenter pour l'empire ; et il paraît qu'il n'eût pas manqué de partisans s'il n'eût refusé. Mais des avantages sûrs ne l'eussent pas séduit facilement : comment eût-il cédé à des espérances si incertaines? Mucien , voyant qu'il ne pouvait perdre .Antonius ouvertement, le comble d'éloges dans le sénat , l'accable de promesses en secret, fait briller à scs yeux le gouvernement de l'Espagne citérieurc , qu'il lui représente vacant par le départ de Cluvius; en même temps il prodigue aux amis d' Antonius les tribuuats et les préfectures. Puis , lorsqu'il eut bien rempli cet, esprit présomptueux d'espérances et de prétentions, il mine ses forces, en renvoyant dans son XXXIX. KaleiMlis januarils, in senatii, quem Julius Frooünas prator urbanus vocavernl, logalis exerrilUmsque SC regibus laudes gratesque decreUe. Et Tertio Juliano pratungtanquam Irauagredieolen) in partes Vespasiani legioDein deseruissel, abîaU, ut in Plutium Griphum tranareiretur. Ilormo dignitas equestris data. Et mos, ejuiaiite Frontino, Caesar Domitianus praeliirain cepit. Ejiis Bomen epistoUs ediettsque præ|]onebaliir : vis peues .Muciaoum erat ; niai quod pleraqiie Domitianus, instigantibiis aiaick lut propria libidine, audebat. Sed pra-cipiius Muciano metus e Primo Antonio Varoque Arrio; quus, récentes clarosque rerum fama ac militum stiidiis , eliam popiilus fovebat, quia lu neniinem ultra aciem særieranl. Kl (erebatur Antonius Scribonianum Crassum , egregiis maforibns et fraterna imagine fulgentem , ad capessendam rempublicara bortatus : haud defutura

consciorum manu , ni Scribonianus abnuissel , ne paratis quidem comiinpi facilis , adeo metuens incerta. Igitiir Mudaniis , quia propolam opprimi Antonius nis]uibat, mnllis bi senalii lauclibua cumulatum secretis pronussis onerat, cileriorem llbquniam ostentans , discessiiCIuvii Rufi vacuam; simul amicis ejus tribnnalus pm-fecturasque largitur. Dein postquam tnanem animum spe et cupidine impleverat, vires camp stationnaire la septième légion, qui portait le plus loin l'amour pour .Antonius. La troisième, dont eliaque soldat était dévoué à Varus , repartit pour la Syrie, tandis qu'une partie de l'armré déniait vers la Germanie. .Ainsi purgée de ecqu'il y avait de plus turbulent, la ville reprend sj forme , les lois leur cours , les magistrats leurs fonctions. XL. Le jour de son entrée au sénat , Domitiea parla sur l'absence de son père et de son frère, ainsi que sur sa jeunesse , en peu de mots et avec décence. Il avaitde lagrûccdaiis le maintien, et, comme on ne le connaissait point encore, on prenait la rougeurassez habituelle de son visage pour de la modestie. Domitien proposait de rétablir Galba dans tous ses honneurs. Curtius Montanus opina pourque la mémoirede Pison fût également honorée : ce qui, ordonné pour tous deux parle sénat, n'eut pas d'exécution pour Pison. On nomma ensuite, nu sort, une commission pour faire la restitution des biens enlevés pendant la guerre, pour vérifler les tables des lois que le temps avaiteffacées , et les rétablir , pour décharger les fiistes de cette multitude de fêtes dont l'aduintiun des temps les avait souillés, enfin pour resti'eindre les dépenses publiques. Comme il fat reconnu que Tertius ,lulianus s'etait réfugié auprès de Vespasien, on lui rendit la préture sans l'ôter à Plotius. On reprit ensuite l'affaire de Musonius Rufus et de Publias Céler. Celer fut condamné , et l'on satisfit ainsi aux mdnes de Soranus. Ce jour, marqué par une sévérité publique, fit honneur aussi au particulier qui l'avait sollicitée. On approuva Musonius d'avoir poursuivi avec constance une vengeance si légitime. 0a n'approuva pas également Démétrius, philosophe aboltit , dimissa in hiberna legione aeptima , cujus Ragraa tissimua in Anlonium amor. Kt tertia legio, famibaria Arrio Varo milea, in Syriam remisaa. Paraexcrdliis in Gernxanias dueebatur. Sic egealu quidquid tnrbidum, redit tirbi aua rornia legeaque et munia magiatratnum. XL. Quo die aenalum ingreaaua est Domitianus, de abaentia patria fratriaqiie ac jiiventa aua , pauca et modica diaseruit, dccorua liabitu; et, ignolia adhuc moribua, crebra oris oouruaio pro rootleatia accipiebatur. Refereote Casare de restituendia Galbæ tionoribua, cenauit Curtius Moutanus ut Piaouia qiioque memoria celebraretiir. Patres

utrumque juasere ; de Pisone irrituoi fuit. Tum sorte ducti per quoi reddereutur bello rapta, quique a;ra legum, vetustate dilapaa , noacerenl ûgerentque , et fastoa adulatione temporum bedatoa exonrrarent , modnmque publicieiuipensis facerenL Redditur Tertio Juliauo pnetura, postquain cogiiitus eat ad Veapasiaqum conlbgiase. Gripbo honor mausit. Re(>eti inde cogniUoueni inter Musouiuin Rufum et. P. Celerem pltcuil, damuatusque Publius, et Sorani manibiia aatiafactum. Insiguis pubtica aeverilale dies ne privalim quidem laude carnil : jualum judidum explease .Musonius videbatur. Diversa fama Demetrio, rynicamsectaiD professo, quod manifestum renm ambiti»

40t ' HISTOIRES, cynique. On trouva qu’il y avait plus de faste que d'honndteté à vouloir défendre un homme si manifestement coupable. Pour Celer, il manqua absolument de courage dans le péril ; à peine pouvaiMI parler. I.e signal de la vengeance ainsi donné contre les délateurs, Junius Mauricus demanda à Domitien que les registres du prince fussent communiqués au sénat, afln qu’il prit connaissance de toutes les accusations qu’on avait voulu intenter. Domitien répondit que, sur un objet de cette importance , il fallait consulter le prince. XLI. Le sénat, sur la proposition de ses principaux membres , rédigea un serment , par lequel tous les magistrats, à i'envi, puis chaque sénateur, a mesure que son tour venait d’opiner, prenaient les dieux à témoin qu'ils n’avaient rien fait pour compromettre le salut de personne , et qu'ils ne s’étaient ni enrichi ni élevé par l’infortune des citoyens. Tous ceux qui se sentaient coupables tremblaient , et recouraient à différents détours pour changer les mots du serment Les pères, tout en approuvant le scrupule, en concluaient le parjure. Cette sorte de censure s'appesantit principalement sur Sariolénus Vocula , sur Nonius Actianus et sur Cestius Sévérus', qu’une foule de délations avaient décriés sous Néron. Sariolénus était, de plus, chargé d’une infamie toute récente ; il avait fait le même métier sous Vitellius. Les sénateurs allèrent jusqu’à lever la main sur lui , et il fut obligé de sortir de la salle. Ils attaquèrent ensuite Pactius Africanus, et iis voulaient le chasser aussi , comme ayant désigné pour victimes, à Néron, les deux frères Scribonius, aussi connus par leur union que par leurs richesses. Africanus n’osait avouer et il ne pouI.IV. VI. voit nier ; enfin, se rejetant sur Vibios Crispinns, qui le fatiguait d’interrogations, il l’impliqua dansce qu'il ne pouvait justifier, et, en s’associant un coupable, il détourna la haine. XLIl.Cejour-là, 'Vipstanus Messala, qui n’a- . voit point encore l'âge sénatorial, sefltune grande réputation, et par sa tendresse fraternelle et par son éloquence. Il avait osé intercéder pour son frère Aquilius Régulus , que la ruine de Crassus et celle d’Orphitus dévouaient à l’exécration publique. C’était par choix , c’était par ambition, et non pour garantir ses jours, que Régulus, trèsjeune encore , avait sollicité du sénat le râle de délateur. La femme de Crassus, Sulpicia Prétextata, et ses quatre enfants, étaient prêts, si le sénat instruisaient le procès, à demander vengeance. Aussi Messala ne chercha point à discuter l’affaire et à justifier l'accusé ; il mit ses vertus aiwlevant de son frère, et quelques-uns se laissaient fléchir. Tout à coup se lève , avec

une harangue foudroyante , Curtius Moutauus. Il allait jusqu'à charger Régulus d'avoir, après le meurtre de Galba, donné de l'argent à l'assassin de Pison et déchiré la tète de Pison avec ses dents : « Voilà ■ du moins , dit-il , ce que Néron n'a point exigé ; ■ et tu n'os été forcé de racheter ni ta dignité ni « tes jours par cette boi'baric. Admettons, j'y • consens, la misérable excused'avoirmieux aimé « perdre autrui que soi-même; mais toi, Régulus, • tu étais resté üls d'un exilé; des créanciers s'é« talent partagé tous tes biens, ta jeunesse t'inter< disait les honneurs; tu n'avais rien que Néron « pût convoiter, rien qu'il pût craindre. C'est « donc par amour du sang , et pour t'assouvir > bassement de récompenses, qu'avant de t'es* • sayer une seule fois a défendre l'opprimé , tu fis sias qoiun booesüus defenilisset. Ipsi Publio aeque animas in periculis , nequa oralio suppeditavit. Sigao ullionis in acoiaatorea dato , petit a Cæüre Junius Mauricus ut commentariorum principalium irotestatem senatui faceret, per quos nosceret quem qiiisqne accusandum popesciaaet. Coosulesdum tali super re principem respooriit. XLI. Senatus, ineboantibus primoribus , jusjurandum concepit , quo cerlalim oomes magistratus , ceteri ut senlentiam rugabanlur, deos lestes adrrocabût • nihil ope « sua Csclum , quo cujusquam salua bederetur, neque se - pnemium eut bonorem ea caJamilate civiumeepisse : trepidis et verbe juri^urandJ per varias actes mutantibus , quia flaqilii cooscienlia ineral. Probabant religioDem patres , perjurium arguebant. Eaque velut censura in Sariolenum VocaUn) et Noniuin Actianuni et Cestium Sevemmacerrioie incubuit, crebrisapud Ncronein delationibus famoeos. Sariuleaiun et recens ctimen urgebat,quod apud VileUium molitus eadem foret; nec dcstiüt senatus nianus inlentare Voculo), donec curia escederct. Ad Pactiiim Africannni transgressi, eumquoque prolurbant; lanquam Neruni Scribunioe fratres, concordia opibasqiie insignes, ad exilium monslravisset Africanus neque fateri audebal, neqnc abnuere polerat : in Vibium Crispum , cujus inicrrogalionibus fatigabatur, ultroconveraus, miscendo qna defendere neqniüu , sociclale culpae Invidiam declinavit. XLII. Magnam eo die plointis eloquenUæqae famam Vipstanus Messalfa adeptus est , nondum senatoria atate , ausus pro fratre Aquillio Regulo dcprecari. Regulum snbversa Crassorum et Orphiü domus in summum odium extulerat Sponte ex senatuscoosulto accusationem subisse juvenis admodum ; nec depeJlendi periculi, sed in spera potentiæ videbatur. Et Sulpicia Prsetextata, Crassi uxoc, quatuorque liberi , si cognosceret senatus , ullores aderant. Igitur Messalla non causam neque reum tueri ; sed periculis fratrie semet

opponens, Oexerat quosdam. Occurril Irucl oratiune Curtius Montanus, eo nsque progreesus, ut, post cfdem Galbæ, datam interiectori Pisonia pecuniam a Regulo , appeliUimque morsu Pisonia capnt objeclaret. • Hoccerte, inquit, Xero non coegit, nec di• gnitatein aiit salulem ilia eævitia redemisti. Saiw lolere« mus istorum defensiones , ipii perdere alios quam peri- clUari ipsi nialuenint. Te secumm reliquerat exsul pôler, s et divisa inter creditorcs bona, nondum bonornm capax « ælas, niliil iguoil ex te concupisceret Nero, nihil quod - tiracrci Libidine sangniuis et biatn prxmiornm , ignoU TACITV:.

cynique. On trouva qu'il y avait plus de faste que d'honnêteté à vouloir défendre un homme si manifestement coupable. Pour Céler, il manqua absolument de courage dans le péril : à peine pouvait-il parler. Le signal de la vengeance ainsi donné contre les délateurs, Junius Mauricus demanda à Domitien que les registres du prince fussent communiqués au sénat, afin qu'il prît connaissance de toutes les accusations qu'on avait voulu intenter. Domitien répondit que, sur un objet de cette importance, il fallait consulter le prince.

XLI. Le sénat, sur la proposition de ses principaux membres, rédigea un serment, par lequel tous les magistrats, à l'envi, puis chaque sénateur, à mesure que son tour venait d'opiner, prenaient les dieux à témoin qu'ils n'avaient rien fait pour compromettre le salut de personne, et qu'ils ne s'étaient ni enrichi ni élevé par l'infortune des citoyens. Tous ceux qui se sentaient coupables tremblaient, et recouraient à différents détours pour changer les mots du serment. Les pères, tout en approuvant le scrupule, en concluaient le parjure. Cette sorte de censure s'appesantit principalement sur Sariolénus Vocula, sur Nonius Actianus et sur Cestius Sévérus, qu'une foule de délations avaient décriés sous Néron. Sariolénus était, de plus, chargé d'une infamie toute récente : il avait fait le même métier sous Vitellius. Les sénateurs allèrent jusqu'à lever la main sur lui, et il fut obligé de sortir de la salle. Ils attaquèrent ensuite Pactius Africanus, et ils voulaient le chasser aussi, comme ayant désigné pour victimes, à Néron, les deux frères Scribonius, aussi connus par leur union que par leurs richesses. Africanus n'osait avouer et il ne pouvait nier : enfin, se rejetant sur Vibius Crispinus, qui le fatiguait d'interrogations, il l'impliqua dans ce qu'il ne pouvait justifier, et, en s'associant un coupable, il détourna la haine.

XLII. Ce jour-là, Vipstanus Messala, qui n'avait point encore l'âge sénatorial, se fit une grande réputation, et par sa tendresse fraternelle et par son éloquence. Il avait osé intercéder pour son frère Aquilius Régulus, que la ruine de Crassus et celle d'Orphitus dévouaient à l'exécration publique. C'était par choix, c'était par ambition, et non pour garantir ses jours, que Régulus, très-jeune encore, avait sollicité du sénat le rôle de délateur. La femme de Crassus, Sulpicia Prétextata, et ses quatre enfants, étaient prêts, si le sénat instruisaient le procès, à demander vengeance. Aussi Messala ne chercha point à discuter l'affaire et à justifier l'accusé ; il mit ses vertus au-devant de son frère, et quelques-uns se laissaient fléchir. Tout à coup se lève, avec une harangue foudroyante, Curtius Montanus. Il allait jusqu'à charger Régulus d'avoir, après le meurtre de Galba, donné de l'argent à l'assassin de Pison et déchiré la tête de Pison avec ses dents : « Voilà « du moins, dit-il, ce que Néron n'a point exigé ; « et tu n'as été forcé de racheter ni ta dignité ni « tes jours par cette barbarie. Admettons, j'y « consens, la misérable excuse d'avoir mieux aimé « perdre autrui que soi-même ; mais toi, Régulus, « tu étais resté fils d'un exilé ; des créanciers s'é- « taient partagé tous tes biens, ta jeunesse t'inter- « disait les honneurs ; tu n'avais rien que Néron « pût convoiter, rien qu'il pût craindre. C'est « donc par amour du sang, et pour t'assouvir « bassement de récompenses, qu'avant de t'es- « sayer une seule fois à défendre l'opprimé, tu fis

sius quam honestius defendisset. Ipsi Publio neque animus in periculis, neque oratio suppeditavit. Signo ultionis in accusatores dato, petit a Cæsare Junius Mauricus ut commentariorum principalium potestatem senatui faceret, per quos nosceret quem quisque accusandum poposcisset. Consulendum tali super re principem respondit.

XLI. Senatus, inchoantibus primoribus, jusjurandum concepit, quo certatim omnes magistratus, ceteri ut sententiam rogabantur, deos testes advocabant « nihil ope « sua factum, quo cujusquam salus læderetur, neque se « præmium aut honorem ex calamitate civium cepisse : » trepidis et verba jurisjurandi per varias artes mutantibus, quis flagitii conscientia inerat. Probabant religionem patres, perjurium arguebant. Eaque velut censura in Sariolenum Voculam et Nonium Actianum et Cestium Severum acerrime incubuit, crebris apud Neronem delationibus famosos. Sariolenum et recens crimen urgebat, quod apud Vitellium molitus eadem foret ; nec destitit senatus manus intentare Voculæ, donec curia excederet. Ad Pactium Africanum transgressi, eum quoque proturbant ; tanquam Neroni Scribonios fratres, concordia opibusque insignes, ad exitium monstravisset. Africanus neque fateri audebat, neque abnuere poterat : in Vibium Crispum, cujus interrogationibus fatigabatur, ultro conversus, miscendo quæ defendere nequibat, societate culpæ invidiam declinavit.

XLII. Magnam eo die pietatis eloquentiæque famam Vipstanus Messalla adeptus est, nondum senatoria ætate, ausus pro fratre Aquillio Regulo deprecari. Regulum subversa Crassorum et Orphiti domus in summum odium extulerat. Sponte ex senatusconsulto accusationem subisse juvenis admodum ; nec depellendi periculi, sed in spem potentiæ videbatur. Et Sulpicia Prætextata, Crassi uxor, quatuorque liberi, si cognosceret senatus, ultores aderant. Igitur Messalla non causam neque reum tueri ; sed periculis fratris semet opponens, flexerat quosdam. Occurrit truci oratione Curtius Montanus, eo usque progressus, ut, post cædem Galbæ, datam interfectori Pisonis pecuniam a Regulo, appetitumque morsu Pisonis caput objectaret. « Hoc certe, inquit, Nero non coegit, nec di- « gnitatem aut salutem illa sævitia redemisti. Sane tolere- « mus istorum defensiones, qui perdere alios quam peri- « clitari ipsi maluerunt. Te securum reliquerat exsul pater, « et divisa inter creditores bona, nondum honorum capax « ætas, nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod « timeret. Libidine sanguinis et hiatu præmiorum, igno-

40> TACITE. • le premier apprentissage d'un talent tont • nouveau, par un assassinat public; qu'après • avoir, dans ce saccagement de l'État, pillé la • dépouille d'un consul et englouti sept millions « de sesterces, on t'a vu , tout rayonnant de l'éclat • d'un saecrdoce , envelopper dans une même «mine, des enfants innocents, des vieillards « chargés d'honneurs, des femmes illustres; qu'on « t'a entendu traiter Kéron de pusillanime, parce « qu 'lisse fatiguaient, lesdélatcnrs et lui, àfropper • les maisons l'une après l'autre, tandis qu'ils « auraient pu anéantir d'un seul mot le corps en■ tier du ^nat. Oui , pères conscrtpts , conser• vez, ménages soigneusement un homme de res• sources si promptes et si heureuses, afin que « chaque âge ait un digne modèle, et que, si « Marcellus , si Yibius sont l'exemple de nos vieil• lards, nos jeunes gens, 'à leur tour, se forment • sur Régulus. Le méchant qui échoue trouve « encore des imitateurs : que sera-ce s'il est heu• reux et puissant? Et celui que nous craignons ■ d'offenser au sortir de la questure , préteur et • consulaire, oserons-nousseulementl'envisager? ■ Ou l'ien pensez-vous que Néron soit le dernier • des tyrans? On l'avait cru de Tibère , on l'avait • em de Caîus; et, toutefois, il s'en est élevé • un plus terrible cent fois et plus barbare. Nous • ne craignons rien de 'Vespaslen : son âge, sa • modération nous rassurent ; mais l'influence des « mauvais princes dure plus longtemps qu'eux. « Nous avons molli, pères conscripts,ct nous ne « sommes déjà plus ce sénat qui, après la mort de • Néron, sollicitait le renouvellement des peines . Instituées par nos ancêtres contre les délateurs • et leurs infâmes ministres. Ou n'a de vigueur • que le premier jour qui suit un mauvais règne. ■ • Itim adItDC ingpniiim et rniUis Jefensiofiibus evpprluni • rante nobili inibuisli ; qiinm n riincre reipublira; replis • consularibiis spotiis , seplusaies scatertio ssqiuslus et • saccnlotio fnlgens, innosioa poeros, ilhistres lenes, ■ conspictia» fenrioas eadem nilns prortemeres; quum se• gniliam Neronis iiiciisares, qood per singubu doinos se« qaeetdcMoresraliftsret ;po«M unirersntnacnsluni uns • toc* «ubrerti. Reliiiete, paires rooseripti , et reservale « hmnmem Uud espediti roosilU , ul omnia vta.s iiistnicla • lit, et quonodo senes nostri Marrellum, Crispum, ju• venes Retaditm initeiitiir. Inreniteliam lemulàs iorelir • neqnllia ; quid si Roreat rigeitque.' Kl quem adliuc « qu.i'Storiuni otTendere non atidennis , prieloriiiin et non• «iilarem visori sunius' An Neronern estrmnum domino« nim pntatls' Idem eroliderant qui Tiberio, qui Caio • supersliles fueninl ; qiium iiileriin inlcstaliUior et sanioe • exortus

est. Mon timeniiit Vesiiasianum ; ea prbidpis • «tas, en raoderalio. Sed diutinn durent evempia qnam • mores. Elaneiiinius, paire* cooscripll , iiec jam iile sena• tus sumus qui , occiso tterune , deiatore* et ministros • more majonim puniemloe " ***1. Optiuius est post • BUluiu principem die' XLni. Ce discours de Montanus fut reçu avec une telle approbation par le sénat, qu'Helvidios en conçut l'espérance de pouvoir aussi accabler Marcellus. Commençant donc par l'éloge de Clovius Rufus, qui , non moins riche et non moins célèbre par son éloquence , n'avait jamais inquiété personne sous Néron , il pressait à la fois Marcellus et par ses crimes et par les vertns d'autrui : les sénateurs laissaient percer leur ressentimeot Sitôt que Marcellus s'en aperçut , il se le va comme pour sortir du sénat : « Je pars, dit-il , et te laisse, • llelvidius, un sénat dont lu disposes ; regnes-y « à la face d'un César. » Yibius le suivait, tous deux pleins d'une haine qu'ils exprimaient différemment, Marcellus, par des yeux menaçants, Yibius, par un sourire amer : enfin leurs amis, qui coururent au-devant d'eux , les ramenèrent à leurplace. I-esconstestations s'échauffant dans ce combat de tous les gens de bien contre un petit nombre de citoyens puissants, et les linines, de part et d'autre, se choquant avec opiniâtreté, la seance se consuma en dissensions. XLIV. Dans la suivante , comme Domi tien proposait d'oublier les ressentiments, les animosités et tout le malheur des temps, Mucien opina looguement en faveurdes délateurs ;en même temps, il donnaàceux qui , après avoir intenté, puis interrompu une action, la reprenaient ensuite, quelques avis insinués avec douceur et eu forme de prières. Les pèi-es, qui avaient fait (pielques pas vers laliberté, voyant i'ubstnclc, s'nrrélèrenL Mueien, pour n'avoir pas l'air de mépriser l'opinion du sénat et d'autoriser tous les crimes commis sous Néron , renvoya , dans les lieux de leur exil, les sénateurs Sngitta et Sosianus, qui ea étaient sortis. Sogitta, furieux contre uuePoutia XLIII. Tant» Clan assriKii «eiuli» aiiilitin e«t Mml>nu«, ut «i>rni capcrcl lleiriiliiis [xiMe rlUm Marrelbiiu prostmii. Igilur a Uiule Cbivii Riifi orsiis, qui, tienjulc divM et (tloqiieiilu clams, nnlli iinqiuni tiib N«x>M |«.'riculum rsceusissel , criniine «iniil rxenqiloqiic Kpriuiu uraebat, arilentibus [ulriim uiimis. Qiiod iibi sensit Marcellus, velul excedeiM curia : « Imus, iiiquil, I'ri9ce,ct « reiinquinms tibi seiuliiiD iuiim : rrgr.a , |tneiieule Co« sare. ■ Scquefaalur Vibius Crispas , ainbo infctisi , «ullu diverso : Marcellus niinacibns ociilis, Crispii* reiiblt**! deiKc arcursu araicomm reSraherrntiir. Quum gliicml cerlanu-u , bine mulli bunique , iode panel «I validi , perliiiKibus odiis tenderent, coosumplus per

disconlis» die*. XLIV. Proxinio seoatu , ineboonte Canare de aboleiuh» dolore traque, et priorum tempomm nccessilatibus , censuil Mucianus prolixe pao accusalocibiis ; simul fos, qui crrplam , dein omissam actioneoi répétèrent, mouuit aermone molli et tanquam togaret. Patres co-ptslain liberia lem, postquam obtUm ituni,ooiiiere.MociaDos,iie8^ni senalua judidum , et rimctia aab Iterooe adndaais mw impnolUu viderelur, Octavium SagHtam et Aatislàn* Digitized by ‘ ■ '

401 HISTOIRES, LIV. IV. Postumia, ga maîtresse, qui renisalt d'être sa femme , l'avait tuée dans un emportement d'amour : Sosianus était un méchant homme , qui avait été fatal à bien des citoyens. Tous deux avaient été condamnés et chassés de Rome par an sénatus-consulte très-rigoureux. Leurexil fut maintenu, quoiqu'on rappelât tous les autres. Mucien n'en fut pas moins odieux. En effet, Sosianus et Sagitta, de retour, n'eussent pas même été aperçus, au lieu qu'on rédoutait des délateurs qui avaient du talent , des richesses et un grand crédit , toujours employé à nuire. XLV. Une affaire, dont l'instruction fut suivie au sénat avec toutes les formalités anciennes , ramena un peu les esprits des pères. Un sénateur, Manlius Patruitus , se plaignait d'avoir été battu à Sienne , dans un attroupement de la populace , et par ordre des magistrats. On ne s'était pas même borné à cet outrage. On avait joué, lui présent , la farce de ses funérailles , accompagnée de gémissements et de lamentations , avec milie irjures et mille invectives contre le corps entier du sénat. On lit comparaître les accusés. I.e procès Instruit , les coupables convalocns, on en fit justice, et l'on ajouta un sénatus-consulte qui prescrivait à la populace de Sienne plus de retenue. Dans ces mêmes séances , Antonius Flamma , recherché par les Cyrenéens, fut condamne à l'amende pourses concussions et à l'exil pour ses cruautés. XLVl. Dans l'intervalle, il faillit éclater une sédition parmi les soldats. Les aneiens prétoriens cassés par Vitellius, et qui s'étalent reformés pour servir Vesposien, sollicitaient leur rétablissement. D'un autre cdtc, des légionnaires A qui l'on avait fait espérer de les admettre dans ce corps, pressaient l'accomplissement des promesses. Il n'y avait pas jusqu'aux prétoriens de Vitellius , qu'on ne pouvait déposséder sans une grande effusion de sang. Mucien se rendit au camp, afin de mieux examiner les services de chacun. Il fait placer les vainqueurs ornés de leurs armes et de leurs décorations , à quelque distance l'un de l'autre. On amène ensuite tous les Yitelliens , ceux qui s'étaient rendus à discrétion près de Boville , comme je l'ai dit , que ceux qu'on avait pu trouver dans Rome et aux environs. A peine avaient-ils un simple vêtement. Mucien ordonne qu'on les sépare, qu'on fasse des corps détachés des soldats de Germanie, de ceux de Bretagne et des autres armées. D'abord, au premier aspect , ils avaient été comme frappés de stupeur, en apercevant, d'un c6té, une armée pour ainsi dire en bataille , dans un appareil menaçant, et, de l'autre, se voyant enfermés presque nus et dans une misère hideuse. Mais lorsqu'on se mit A

les séparer les uns des autres, la peur les gagna tous, surtout le soldat de Germa, nie, qui croyait voir, dans cette séparation, lu prélude de leur massacre. Us se pressent contre le sein de leurs camarades , ils s'entrelacent A leur cou ; ils leur demandent un dernier embrassement , de ne point les laisser seuls , de ne point souffrir que, leur cause étant la même, leur sort soit si différent. Tantôt c'est Mucien, tantôt le prince absent, et, pour dernière ressource, le ciel et les dieux qu'ils attestent. Enfln, Mucien, les déclarant tous lies par le même serment, tons soldats du même prince, dissipa leur vainc frayeur. I..es vainqueurs même aidaient de leurs cris les pleurs de ces malheureux. Ainsi se terSocianuiD , senaturii ordinis , egremos eisilium in easdem insulas redegit. Oclavius l*ontiam Postumiatn, ttupro cognitam et nuptias taas atxmentnn , impotens arooris interférerai; ^aianus pravilate mornin niulUs exitioaus. Ambo gravi aenatuaconaulto damnati pulsique, quamvls conccaso allia reditu , in eadem prrna retenti sont. Nec ideo ienila erga .Muciamim inridia. Quippe Socianns ac Sagitla viles, etiamsi reverterentur : arcnaatonini ingénia et opes et cxercita malis artibua potenlia timebanlur. XLV. Reconciliavit paullisper stodia patrum baliita in nenalu cognitio , accunduni velerem morem. Maniius Patruitua , aetialor, pulaatuni se in colonia Senenai , co*lu mullitudinis et jusan magistratoum , querebatur; nec finein injuriae iiic stetisse ; plancium et lamenta et an* premorum iinaginem præsentl aibi drcumdata, cura eontumeliia et probrii, quae in senatum univenura jacerentur. Vocati qui arguebanlnr. Et, cognita cauu. In convictos vindicatiim. Additiiraque aenatuscoasutluni , quo Seuensium plebes modealiæ admoneretur. litdeœ diebua Antaniua Flamma Cfrenensibus damnatur, lq;e repelundarum, et exsilioob SKVitiam. XLVl. Inter quæ inilitaris sedilio prope exarsit. Prsetoiianam mililiam re|ictebant a ViteUio dimisai ■iro Ve$|iatiano oongrrgati ; et lectus in eamdeffl spem e leglonibus miles promisaa stipoidia Ragilabit. Ne Vileiliani quidem sine milita cæde pelii poterant. Ingrcssus castra Mucianus, qiiu recUus stipemlia singulorum spectaret , suis cura insignibus armisque viclotes consUtolt , modicis inter se spatiis discretos. Tum Vileiliani , quos apud Bovillas in deditionero acceptos memoravimns, ceterique per urbeni et urbi vicina conquisiti , prodncunlur prope intecio corpore. Eos Mucianus diduci, et gennanicum britannicuinque militera , ac si qui allorum exerciluum , separalim assistere jubet. lUos priraus slalira adspectus obslupefecerat ; quum ex diverso velut aciem telis et arrnis trucero , semel clausoe nudosque et illuvie déformés, adspicerent.

l'I vero bue illuc dislralii co-pere, mêlas per omnes, et pr» ctpua germanici militis formido, tanquam ea separatiotiu adesedem desünarentur : prensare coramanipularinm pe* clora , cervidbus innecti , supreina «seula petere , ne desererentur soli , neu in pari causa disparem fortunara paterenlor; modo Mucianum, modo absentera principem, postieraum coelum ac deos obtestarl : donee Mocianos , cunctos ejuadera sacramraiti , ejusdem imperatoris milites appellans , falso timori obviam irel. Namque et vktor exsrcitus clamore lacrymas romm juvabsl. Isqae lois fliadis. is

Postumia, sa maîtresse, qui refusait d'être sa femme, l'avait tuée dans un emportement d'amour : Sosianus était un méchant homme, qui avait été fatal à bien des citoyens. Tous deux avaient été condamnés et chassés de Rome par un sénatus-consulte très-rigoureux. Leur exil fut maintenu, quoiqu'on rappelât tous les autres. Mucien n'en fut pas moins odieux. En effet, Sosianus et Sagitta, de retour, n'eussent pas même été aperçus, au lieu qu'on redoutait des délateurs qui avaient du talent, des richesses et un grand crédit, toujours employé à nuire.

XLV. Une affaire, dont l'instruction fut suivie au sénat avec toutes les formalités anciennes, ramena un peu les esprits des pères. Un sénateur, Manlius Patruitus, se plaignait d'avoir été battu à Sienne, dans un attroupement de la populace, et par ordre des magistrats. On ne s'était pas même borné à cet outrage. On avait joué, lui présent, la farce de ses funérailles, accompagnée de gémissements et de lamentations, avec mille injures et mille invectives contre le corps entier du sénat. On fit comparaître les accusés. Le procès instruit, les coupables convaincus, on en fit justice, et l'on ajouta un sénatus-consulte qui prescrivait à la populace de Sienne plus de retenue. Dans ces mêmes séances, Antonius Flamma, recherché par les Cyrénéens, fut condamné à l'amende pour ses concussions et à l'exil pour ses cruautés.

XLVI. Dans l'intervalle, il faillit éclater une sédition parmi les soldats. Les anciens prétoriens cassés par Vitellius, et qui s'étaient reformés pour servir Vespasien, sollicitaient leur rétablissement. D'un autre côté, des légionnaires à qui l'on avait fait espérer de les admettre dans ce corps, pressaient l'accomplissement des promesses. Il n'y avait pas jusqu'aux prétoriens de Vitellius, qu'on ne pouvait déposséder sans une grande effusion de sang. Mucien se rendit au camp, afin de mieux examiner les services de chacun. Il fait placer les vainqueurs ornés de leurs armes et de leurs décorations, à quelque distance l'un de l'autre. On amène ensuite tous les Vitelliens, ceux qui s'étaient rendus à discrétion près de Boville, comme je l'ai dit, que ceux qu'on avait pu trouver dans Rome et aux environs. A peine avaient-ils un simple vêtement. Mucien ordonne qu'on les sépare, qu'on fasse des corps détachés des soldats de Germanie, de ceux de Bretagne et des autres armées. D'abord, au premier aspect, ils avaient été comme frappés de stupeur, en apercevant, d'un côté, une armée pour ainsi dire en bataille, dans un appareil menaçant, et, de l'autre, se voyant enfermés presque nus et dans une misère hideuse. Mais lorsqu'on se mit à les séparer les uns des autres, la peur les gagna tous, surtout le soldat de Germanie, qui croyait voir, dans cette séparation, le prélude de leur massacre. Ils se pressent contre le sein de leurs camarades, ils s'entrelacent à leur cou; ils leur demandent un dernier embrassement, de ne point les laisser seuls, de ne point souffrir que, leur cause étant la même, leur sort soit si différent. Tantôt c'est Mucien, tantôt le prince absent, et, pour dernière ressource, le ciel et les dieux qu'ils attestent. Enfin, Mucien, les déclarant tous liés par le même serment, tous soldats du même prince, dissipa leur vaine frayeur. Les vainqueurs même aidaient de leurs cris les pleurs de ces malheureux. Ainsi se ter-

Socianum, senatorii ordinis, egressos exsilium in easdem insulas redegit. Octavius Pontiam Postumiam, stupro cognitam et nuptias suas abnuentem, impotens amoris interfecerat; Sosianus pravitate morum multis exitiosus. Ambo gravi senatusconsulto damnati pulsique, quamvis concesso aliis reditu, in eadem pœna retenti sunt. Nec ideo lenita erga Mucianum invidia. Quippe Socianus ac Sagitta viles, etiamsi reverterentur : accusatorum ingenia et opes et exercita malis artibus potentia timebantur.

XLV. Reconciliavit paullisper studia patrum habita in senatu cognitio, secundum veterem morem. Manlius Patruitus, senator, pulsatum se in colonia Senensi, cœtu multitudinis et jussu magistratuum, querebatur; nec finem injuriæ hic stetisse : planctum et lamenta et supremorum imaginem præsenti sibi circumdata, cum contumeliis et probris, quæ in senatum universum jacerentur. Vocati qui arguebantur. Et, cognita causa, in convictos vindicatum. Additumque senatusconsultum, quo Senensium plebes modestiæ admoneretur. Iisdem diebus Antonius Flamma Cyrenensibus damnatur, lege repetundarum, et exsilio ob sævitiam.

XLVI. Inter quæ militaris seditio prope exarsit. Prætorianam militiam repetebant a Vitellio dimissi pro Vespasiano congregati; et lectus in eamdem spem e legionibus miles promissa stipendia flagitabat. Ne Vitelliani quidem sine multa cæde pelli poterant. Ingressus castra Mucianus, quo rectius stipendia singulorum spectaret, suis cum insignibus armisque victores constituit, modicis inter se spatiis discretos. Tum Vitelliani, quos apud Bovillas in deditionem acceptos memoravimus, ceterique per urbem et urbi vicina conquisiti, producuntur prope intecto corpore. Eos Mucianus diduci, et germanicum britannicumque militem, ac si qui aliorum exercituum, separatim assistere jubet. Illos primus statim adspectus obstupefecerat; quum ex diverso velut aciem telis et armis trucem, semet clausos nudosque et illuvie deformes, adspicerent. Ut vero huc illuc distrahi cœpere, metus per omnes, et præcipua germanici militis formido, tanquam ea separatione ad cædem destinarentur : prensare commanipularium pectora, cervicibus innecti, suprema oscula petere, ne desererentur soli, neu in pari causa disparem fortunam paterentur; modo Mucianum, modo absentem principem, postremum cœlum ac deos obtestari : donec Mucianus, cunctos ejusdem sacramenti, ejusdem imperatoris milites appellans, falso timori obviam iret. Namque et victor exercitus clamore lacrymas eorum juvabat. Isque finis illa die.

404 TAQTR. milia rettc journée. Quelques jours après, qunnd DomiUcn lint les haranguer; il les troiiiu revenus à eux-mémes. Us rejettent les terres qu'on leur offrait ; il» demandent le service et In solde prétorienne. C'étaient des prières, mais qui ne souffraient point de résistance : on les admit donc au prétoire. Depuis, on congédia, avec distinction, ceux qui avaient passé l'âge et rempli le temps du service. D'autres fureut renvoyés pour des fautes , mais sans éclat et séparément ; moyen le plus sûr pour affaiblir le concert de la multitude. XLVIl. Soit que l'argent manquât, ou qu'on voulét le faire croire , le sénat vota un emprunt de soixante millions de sesterces , et Pompéius Silvanus fut chargé de ce soin. Mais l'emprunt n'eut pas lieu , suit que les besoins eussent cessé, soit qu'on eût honte de la supercherie. On abrogea ensuite, par une loi que porta Domitien, les consulats que Vitellius avaient donnés, et l'on lit à Sabinusdes funérailles de eenseur : exemple frappant de l'instabilité de la fortune , qui se plaît à réunir ainsi les extrêmes. XLVIII. Environ dans le même temps, on se défit du proconsul L. Pison. Je dirai sur cet assassinat ce que je sais de plus vrai ; mais il ne sera pas inutile d'exposer, en peu de mots , ce qui donnait lieu à de pareils crimes dans cette partie de l'cinpire. Sous Auguste et sous Tibère, la légion et le corps d'auxiliaires qu'un tenait en Afrique , pour garder les frontières , obéiss;iicnt au proconsul. Caïus, esprit désordonné, qui d'ailleui» redoutait Silanus, alors gouverneur de l'Afrique, 6ta la légion au proconsul, et la remit à un lieutenant qu'on envoya exprès. On partagea également les nominations entre eux, et, en confondant leur autorité , on Jeta entre eus une désunion qu'une rivalité malheureuse ne fit qu'augmenter. I.e pouvoir des lieutenants alla en croissant, parce qu'ils gardent longtemps leur place, et que les inferieur» ont toujours plus d'ardeur pour s'élever : les proconsuls , surtout s'ils avaient na grand nom , songeaient é leur sûreté bien plus qu'à leur pui»sanee. XLIX. C'était Valérius Festus qui commandait alors la légion en Afrique; il avait eu une jeunesse prodigue; il était d'une ambition démesurée, et sa parenté avec Vitellius l'alarmait. Si , dans leurs fréquents pourparlers, Festussollleita Pison de se révolter, ou si ce fut lui qui ré-sisla aux sollicitations, c'i-st ce qu'on ignore, parce que personne n'assista à leur entrevue, et que, Pison mort, on pencha pour le crédit du meurtrier. Ce qui n'est point douteux , c'est que la province et le soldat n'aimaient nullement Vespasien. D'ailleurs, des Vitclliens qui s'étaient enfuis de Rome, faisaient envisager à

Pison les Gauleschancelantes , la Germanie dédarce , mille périls qui menaçaient sa vie, et la guerre phis sûre qu'une paix suspecte. Cependant Claudios Sagitta , préfet de la division de cavalerie nommée Pétrina , débarque en .Afrique. A l'aide d'un bon vent II avait devancé Papirius, centurion, dépêché par Mucicn ; il assure Pison que le centurion avait ordre de le tuer ; que déjà Galérianus , son gendre et son cousin, a succombé ; qu'il n'avait d'espoir de salut que dans l'audace. Mais qu'il y avait deux choses à résoudre , ou de prendre les armes sur-le-champ, ou de s'embarquer pour les Gaules, et d'aller s'offrir pour chef aux armées vitellicunes. Ces raisonsne firent aucune impression sur Pison. Le centurion de Mucicn PauTH pe«t (liebo* , «linqueittem Uomitkmum fimiati jam rxre|iere : speniunt olâatos agro«; mitiliaia et btipeiulia «imt. Precea eruit , aod quibua coDtradici nun poaaet : iat* Uir na pnrtoiium accepti. Doin, quibui letat et juala >ti{■eodi», liiniasi corn Iwnore, alii ob culpami ami rarpba' M lintpili, quo lotisaiino retjieüio couaeotus luultiludinia «vienwtiar. XLVIl. Cetemro verane pauprrie, an uli vkicrtiiir, ,vctnm in aenalu ut aexceoUea aesteriium a pdvatia muloum acciperetur. Pnrpoeituaqueei cune Poppieus Silvanus ; nec iDslb) poat nesxsMtaa abiit, aiveouiUu simulatk). .Abrogall iade, legem fereute Domiüano, consulatus quos VitcUiusdederat; fuDusquecensoriiiin plavioSabinodiit-iiitn : iiiagm decumeeU insUbiiis fortuna.' , suiiimai|iic cl iiiia misceutis. XLVIII. àub idero tcmpiit L. Piso proconsul intorneilur : M de ciede quant vehssimo espcdiaiii , si pauca siipru re|s-. tiero,nb inilio causisque Ulium facinoiuni non absnrda. l.aqiom Africa aiixiliaque tutandis impciii finiims, siih dira Augnsto Tiberioque principibus, procuiisuii parebant. M»v C. Cipsar, turbidus animi ac M. Silanuin oblincnlcni Aüricam netiiens, ablaUm proconvuli irgioocni missoin cam rem iegato Iraditlil : tequatus inler duos beoeficiorum nutnerus; et, mixlis utriusque mandslis, discordia qua-siia aiiclaque pravo ccrlamioe. Lcxntoruin jus adolevit, diutuniitale ufl'icii , vei quia minoribus major .craulandi cura ; proconsulum splendjdissimus quisque securitati inagü quam polcnlite consiik-baot. XLIX. Sed lura Icgionem in Afrira resebat Valerius Fcsius, sumplunsar adoicscrnliæ, neque raudtca cupieiu , et ailinitaU ViU'llii anxius. Is crebris scrmonibus lentave* ritne Piscoem ad res novas, an tentanti restiterit, incertum ; quoniam secreto oorum nemo adfuil , et , occisu Pisunc , plerique ad gratiam intcrfcctoris ioclinarere. Nec. ambigi lue prov'lnciam et militem aiicruilo erga Vespasjauum animo fuisse; et quidam c Vitetliaoi.v, orbe pcorupi , ostentabant Pisoui nutantes Gailias,

paraUvm Germaniani, |iericula ipsius, et in pace siispcola tiilius bcllum. Inter qiue Claudius SapilLv , prrefoclus aise Pelrina' , prospéra navigatione pm-ronit Pa|drium centurionem, a Muciano missum , as.vcvcravitque mandata inlerliciendi Pisonis cenlurioni data. Cecidlsse Galeriamim, ronsobrinnm ejna ftcnerumqiie. l’nam in audacia speni salutis. Sed duo ilinem aiidendi ; «eu mallet stalim arma . seii , petjla ua*

HISTOIfiES, LIV IV. arrive. A peine dans le port de Carthage, U pruclanie à liante voix l'ison empereur, faisant ruentir ies vœux d'usage, coin nie pour un prince : tous ceux qu'il rencontre, et que la surprise d'une action si cxtraoi'dinaire tenait interdits, ii les exhorte à joindre leur voix à la sienne. La multitude crédule se précipite nu forum , demande que Pison se montre. Dans le tumulte de leur joie et de leurs clameurs, ils confondaient tout, par llnsoucinnce de la vérité, et la fureur dellatter. Pison, d'apres les instructions de Sagitia, ou par la modération de son camctcrc, ne partit point en public, et ne se livra point aux emportements de ce peuple. Il fit interroger le centurion; et, découvrant que ce misérable avait cherché à le rendre criminel pour l'assassiner, il le fit piiiiir, moins dans l'espoir d'échapper au péril, que par indignation contre un scélérat qui avait été un des assassins de Clodius Mncer, et qui revenait tremper, dans le sang d'un proconsul, des mains ensanglantées du meurtre d'un lieutenant. Il réprimanda sévèrement les Carthaginois dans un édit; et, depuis ce jour, il ne se permettait pas même les fonctions ordinaires de sa place , se tenant renfermé dans s-a maison , afin de ne pas donner a un nouvetiu mimvemcnt de prétexte même fortuit. L. Mais Kestus n'eut pas plutôt appris cette frénésie du peuple, le supplice du centurion, et le vrai et le faux exagérés , comme c'est l'ordinaire, par ia renommée, qu'il envoie des cavaliers pour tuer Pison. Ceux-ci march.ent en diligence; ils arrivent le jour commençant à peine, et ils forcent la maison du proconsul , l'éiiée à la main. Comme c'étaient des Carthaginois auxiliaires et des Maures qu'on avait choisis pour ce vihus CnIlUi, iliieeni se Vilellianis exercililniv uslcmlcrrt. NMâl ad e.i moto Visone, centorio a Muciaiio «livsus, nt partum Cartli.xginis atligit, magna v«ce lirl.i l>i«mi «mina, law|iiani priiicipi, contiiiiiare; oIivIm et subit'e rei mîrarulo allnnitos , ut eadem adslreperent , tiofUri ; Tulgus rredulum ruere in fonun , pnesenliam Pisonia exposcere. Gaiidio clamnrihnaqiie cuncta miscebant, intUligenlia veri et aitiilamli libidine. Piso , indicio Sagittœ vel iiisitn modestia , non iii piiblicuni cgrcsvus est , noipie se sUidils vuigi permisit. Centurionemque iiercunrtatus, posbpiam qua-sitiim sibi crimen riedenupie romperit, anitnadviTti in cuin jiis-vit, haud perinde spe vitæ quam ira tu perciixsorcm , quod idem , ex interrmdm'ibus Cludii Ma* cri, rruentas teg.vti sanguine maniisad rædeui procnnsnlis retnlissct. Anxiodeinde eilicto Cartbaginien.vibi]R inrrepitis, ne solita quidem munia usur^tabat , clansus intra domum, ne qua motus novi

causa vet forte oriretur. L. Sed ubi Festo constematio rulgi , centurionis supplidum, veraqiie et falsa, more famæ, in majiis innutuere, équités in necera Pisonis mittit. Illi raptim recti , obscuro adhuc copptie Incis, domum proconsnlis imimpunt, destrictia glaïUis, et magna pars Pisonis ignari , quod Pernos AoxiKares M.in:osque in eani rardem delegerat : baud proI meurtre, la p upart ne eonnaissnleiit point Pison. , Ayant trouvé par hasard, assez près de son appartement, un de ses esclaves , ils lui demandèI rentoù était Pison. L'esclave, par un mensongt héroïque , répond qu'il est ce Pison qu'on cher; che, et sur-le-champ il est massacré. Pison le fut I l'instant d'après ; ear il se trouva là un homm« I qui le connaissait, Débius Massa , un des procurateurs de l'Afrique , qui dès lois ne respirait que la perte des gens de Ûen , et que nous citerons plus d'une fois parmi les auteurs des maux que : nous ne tardâmes point à souffrir. Festus s'était arrête à Adrumète , pour attendre l'événement : il se rendit alors vers la légion. Il fit mettre aux fers le préfet de camp, Cétronius Pisanus, sous prétexte que c'était un satellite de Pison; mais, nu fond, pour une inimitié personnelle; il punit quelques soldats et quelques centurions , eu récompensa d'autres , le tout sans raison , mais afin de paraître avoir étouffé une révolte. Il arrangea ' ensuite les différents d'CEaet de Leptis, qui, peu impurtantsd'abord, se bornant à des vols de grains et de bestiaux entre paysans, se décidaient alors par les armes et en bataille rangée. I-e peuple d'OCa, inférieur en nombre, avait appelé lesGarnmnntes, nation indomptée, qui désolé tous ces j pays par scs brigandages. Les Leptins rtaient dans la détresse et tout leur territoire dévasté; ils n'o! salent sortir de leurs murs ; enfin l'arrivée de nos ' coliortes et de notre cavalerie mit en fuite les Garamnntcs, et l'on reprit sur eux tout le butin, hormis relui que, dans Icuis courses à travers i d'inaccessibles déserts, ils avaient vendu dans l'intérieur du pays. 1 i.l . Cependant Vespasien , à lasulte du combat de Crémone et des heureuses nouvelles qui veciil ciilik titOg oliviiiin Torlfi serviiiiig qiiisnam et iibi eMet risa, iiHeri-ngnverc. Serves, e^regioiurndecio, se PisoDem mpomlil, ac slaliin olilnincatur; oec imülo poM Piso inleriidliir. Nanaqiie ulcial, qui noscerct, Befatua Massa, cfraciiratoribiu Africn, jam tune optitno caiqna exitiosus, et in causa matorura qaæ mox lulimus aspnia retiiliinis. Festus Adnimeto, ubi speculabuiidus aubstil^ rai, atl tefkuiem conleiMlit, pnefecltmique caatfonim, CetroniiiM Pisanum, vinciri jussil , proprias ob Mimütales; sed Pisonis saleUitem vocabal : militesiiuc et oeoturiooaa qiiostlain punîtt,alios præmiis BlTefil'.neutnimexroerito, sed lU oppreasisse

belltim crederelur. Mox ŒensUjrn Leptitanoruiiiique disoonUas componit, quæ, raptu friigam et pecorum inter agrestes, triodicis principiis, jam per arma atque scies excrcebuntur. Nam poputus Œcosis, rouHitudine iiiferior, Garamanlas exciverat, gentem iodomilam et inter accolas iatrorjniis recundaro. Uude arr1« Leptilanis res, 1atM|ue Tastalis agris intra mvnia trépida* boni; donec inlervcnlu cobortium alaruinque, fusi Gara* mantes et recepta omnis præda, nisi quain vagi per inac* cessa niapalium ullerkH’ibus vendiderant. LT. At Vespasiano, poft Cremonensem pngiuini cl pre* txpf) uiidifiue ouçdos, cecidisse Vilelliun) muili uijiuqge

arrive. A peine dans le port de Carthage, il proclame à haute voix Pison empereur, faisant retentir les vœux d'usage, comme pour un prince : tous ceux qu'il rencontre, et que la surprise d'une action si extraordinaire tenait interdits, il les exhorte à joindre leur voix à la sienne. La multitude crédule se précipite au forum, demande que Pison se montre. Dans le tumulte de leur joie et de leurs clameurs, ils confondaient tout, par l'insouciance de la vérité, et la fureur de flatter. Pison, d'après les instructions de Sagitta, ou par la modération de son caractère, ne parut point en public, et ne se livra point aux emportements de ce peuple. Il fit interroger le centurion; et, découvrant que ce misérable avait cherché à le rendre criminel pour l'assassiner, il le fit punir, moins dans l'espoir d'échapper au péril, que par indignation contre un scélérat qui avait été un des assassins de Clodius Macer, et qui revenait tremper, dans le sang d'un proconsul, des mains ensanglantées du meurtre d'un lieutenant. Il réprimanda sévèrement les Carthaginois dans un édit; et, depuis ce jour, il ne se permettait pas même les fonctions ordinaires de sa place, se tenant renfermé dans sa maison, afin de ne pas donner à un nouveau mouvement de prétexte même fortuit.

L. Mais Festus n'eut pas plutôt appris cette frénésie du peuple, le supplice du centurion, et le vrai et le faux exagérés, comme c'est l'ordinaire, par la renommée, qu'il envoie des cavaliers pour tuer Pison. Ceux-ci marchent en diligence; ils arrivent le jour commençant à peine, et ils forcent la maison du proconsul, l'épée à la main. Comme c'étaient des Carthaginois auxiliaires et des Maures qu'on avait choisis pour ce meurtre, la plupart ne connaissaient point Pison. Ayant trouvé par hasard, assez près de son appartement, un de ses esclaves, ils lui demandèrent où était Pison. L'esclave, par un mensonge héroïque, répond qu'il est ce Pison qu'on cherche, et sur-le-champ il est massacré. Pison le fut l'instant d'après; car il se trouva là un homme qui le connaissait, Bébius Massa, un des procurateurs de l'Afrique, qui dès lors ne respirait que la perte des gens de bien, et que nous citerons plus d'une fois parmi les auteurs des maux que nous ne tardâmes point à souffrir. Festus s'était arrêté à Adrumète, pour attendre l'événement : il se rendit alors vers la légion. Il fit mettre aux fers le préfet de camp, Cétronius Pisanus, sous prétexte que c'était un satellite de Pison; mais, au fond, pour une inimitié personnelle; il punit quelques soldats et quelques centurions, en récompensa d'autres, le tout sans raison, mais afin de paraître avoir étouffé une révolte. Il arrangea ensuite les différents d'Œa et de Leptis, qui, peu importants d'abord, se bornant à des vols de grains et de bestiaux entre paysans, se décidaient alors par les armes et en bataille rangée. Le peuple d'Œa, inférieur en nombre, avait appelé les Garamantes, nation indomptée, qui désole tous ces pays par ses brigandages. Les Leptins étaient dans la détresse et tout leur territoire dévasté; ils n'osaient sortir de leurs murs; enfin l'arrivée de nos cohortes et de notre cavalerie mit en fuite les Garamantes, et l'on reprit sur eux tout le butin, hormis celui que, dans leurs courses à travers d'inaccessibles déserts, ils avaient vendu dans l'intérieur du pays.

LI. Cependant Vespasien, à la suite du combat de Crémone et des heureuses nouvelles qui ve-

vibus Gallia, ducem se Vitellianis exercitibus ostenderet. Nihil ad ea moto Pisone, centurio a Muciano missus, ut portum Carthaginis attigit, magna voce læta Pisoni omina, tanquam principi, continuare; obvios et subitæ rei miraculo attonitos, ut eadem adstreperent, hortari; vulgus credulum ruere in forum, præsentiam Pisonis exposcere. Gaudio clamoribusque cuncta miscebant, indiligentia veri et adulandi libidine. Piso, indicio Sagittæ vel insita modestia, non in publicum egressus est, neque se studiis vulgi permisit. Centurionemque percunctatus, postquam quæsitum sibi crimen cædemque comperit, animadverti in eum jussit, haud perinde spe vitæ quam ira in percussorem, quod idem, ex interfectoribus Clodii Macri, cruentas legati sanguine manus ad cædem proconsulis retulisset. Anxio deinde edicto Carthaginiensibus increpitis, ne solita quidem munia usurpabat, clausus intra domum, ne qua motus novi causa vel forte oriretur.

L. Sed ubi Festo consternatio vulgi, centurionis supplicium, veraque et falsa, more famæ, in majus innotuere, equites in necem Pisonis mittit. Illi raptim vecti, obscuro adhuc cœptæ lucis, domum proconsulis irrumpunt, destrictis gladiis, et magna pars Pisonis ignari, quod Pœnos auxiliares Maurosque in eam cædem delegerat : haud procul cubiculo, obvium forte servum, quisnam et ubi esset Piso, interrogavere. Servus, egregio mendacio, se Pisonem esse respondit, ac statim obtruncatur; nec multo post Piso interficitur. Namque aderat, qui nosceret, Bebius Massa, e procuratoribus Africæ, jam tunc optimo cuique exitiosus, et in causa malorum quæ mox tulimus sæpius rediturus. Festus Adrumeto, ubi speculabundus substiterat, ad legionem contendit, præfectumque castrorum, Cetronium Pisanum, vinciri jussit, proprias ob simultates; sed Pisonis satellitem vocabat : militesque et centuriones quosdam puniit, alios præmiis affecit : neutrum ex merito, sed ut oppressisse bellum crederetur. Mox Œensium Leptitanorumque discordias componit, quæ, raptu frugum et pecorum inter agrestes, modicis principiis, jam per arma atque acies exercebantur. Nam populus Œensis, multitudine inferior, Garamantas exciverat, gentem indomitam et inter accolas latrociniis fecundam. Unde arctæ Leptitanis res, lateque vastatis agris intra mœnia trepidabant; donec interventu cohortium alarumque, fusi Garamantes et recepta omnis præda, nisi quam vagi per inaccessa mapalium ulterioribus vendiderant.

LI. At Vespasiano, post Cremonensem pugnam et prosperos undique nuncios, cecidisse Vitellium multi cujusque

 Datent do toutes parts, apprit la mort de Vitellluspar une foule de citoyens de toutes les classes, qui touS', avec la même audace et le même bonheur, bravèrent les tempêtes de l'hiver pour courir la lui annoncer. Il avait auprès de lui les nmbassadeursde Vologèse , qui venaient lui offrir (fuarante mille cavaliers parthes. Il était glorieux, il était doux pour Vespasien de voir s'offrir à lui de si puissants auxiliaires , et de n'en avoir pas besoin. On remercia Vologèse ; on lui lit dire qu'il devait adresser l'ambassade au sénat, et savoir qu'on était en paix. Vespasien, qui avait les yeux ouverts sur ce qui se passait en Italie et dans Eome , ne recevait que de fâcheuses nouvelles sur Domitien , comme passant les iMmes de son âge et ses privilèges de fils. Il donne aussitôt la plus forte partie de son armée à Titus, et le charge d'achever ia guerre de Judée. LU. On dit que Titus, avant de partir, dans une longue entrevue avec son père, le conjura de ne pas se laisser enflammer si facilement par des imputations et des rapports, et de suspendre, sur un (lis , ses jugements et son courroux : il représenta que les légions, que les flottes n'étaient pas un aussi ferme soutien de la puissance qu'une nombreuse famille; que le temps, la fortune, quelquefois les passions, ou une erreur, altéraient, reportaient ailleurs, éteignaient l'amitié; qu'on était inséparable de son propre sang , surtout les prinees, dont les prospérités pouvaient, il est vrai, proflterâd'autres, mais dont les malheurs appartenaient entièrement à leurs proches; que la concorde ne subsisterait point entre les frères, si le père n'en donnait l'exemple. Vespasien, moins adouci en faveur de Domitien , que charme de la tendresse Maternelle de Titus, le rassure, et lui recommande la guerre et la gloire de l'empire au dehors, se réservant de maintenir aa dedans la paix , et dans l'État et dans sa famille. Il fait prendre les navires les plus légers; il les charge de grains, et les fait partir, quoique la saison fût encore orageuse. En effet, la détresse à Rome était si urgente , qu'il ne restait pas de blé dans les greniers pour plus de dix jours, quand le convoi de Vespasien arriva. LUI. Il chargea de la reconstruction du Capitole, Lucius Vestinus, simple chevalier , mais qui, par son crédit et par sa réputation, était compté parmi les plus grands personnages de l'État. Vestinus, ayant rassemblé les anupices, appritd'eux qu'il fallaittransportcr les décombres du temple dons des marais, et le rebâtir sur les mêmes fondements ; que les dieux ne voulaient pas qu'on changeât l'ancienne forme. Le II des caiendesdejuiilet, parunjourserein,toutrespacc consacré pour le temple fut bordé de

bandelettes et de couronnes. Les soldats qui avaient des non» heureux entrèrent dans l’enceinte, chacun avec des rameaux d'un arbre agréable aux dieux ; puis les vestales, accompagnées d’enfants de l’un et l’autre sexe, qui avaient leurs pères et leurs mères vivants, arrosèrent toute cette enceinte avec une eau puisée dans des sources vives et dans des rivières. Ensuite le préteur Helvidins, précédé du pontife Élianus, après avoir purifié le terrain avec des suovétanriles , et placé les entrailles sur un autel de gazon, invoqua Jupiter, Junon, Minerve, tous les dieux tutélaires de l'empire, les pria de seconder l’entreprise, et d'élever parleur divine assistance, un monument que la piété des hommes leur consacrait. Il toucha en«edinis, péri aiidacM fortunaque bibennim mare aggreasi , Dunciavera. Aikraot Icgati regis Vologesi, quadraginla l>artliorum equitiim millia oTTefentes. Magnificuin laetumquo , tanUs socioruiD auxiliia ambiri neqoe iiidigere. CraUæ Vologeso aciae, mandahiinqne ul legolos ad Benalum miUeret et pacem esse sdret. Vespasiauus , in Ihdiam resque arbis inleiUns, adversam de DomiUano bmam accipU , tanquam terniinos œUlk et conce-ssa âiio egrederetor. Igitur valkUssiroam exercilus partem Tito tradil, ad teUqaa jodiici belli perpetrsnda. I.TI. Titum , anlequam digrederetur, miilto apod patrem sermooe crasse dlrebatur, ne criminantiura niinrjis temere accenderetnr, integrumque se ac placabiiem âlio prrrsUret. « Non legiones, non classes, perinde âmia im[>erii miinimenla quam mimeram iiberorum. Nam amiros Irmpoce, fortona, cupidinibiis aiiqaando sut «roribus, tiomioui, transrerri, desinere; soum cuique sanguincm indiscretum , sed maxime priacipibus, quorum prospelis et alii frusnlur, adversa ad juoclissimos pertioeant; lie rratribus quidem msnsuram concordiam, ni parens rviniplnm prebuisseL > VeapasUnus, liaud açqiie Doliiiliano mitigalua quam Tili pietale gaudena bono esse animo jubet, lielloque et annis rcmpuMicam stlollrre; sibi pacem domumque curæ fore. Tum celcrrinus nsvium, frumrulo onustas, sævo adbuc mari couimitlilQuippe lanio discriniiue urbs nutabal , ut dreem baud ampUus dierum irumentum in hucreis fuerit , quum a Vrspasiaoo oomineatus subvenere. Lin. Cnram reslituendi Capitolii in L. Vrsiiiium couferl, eqiicslris ordinis viriim , setl auctorilnle famaque inter proceres. Ab eo coulracti aruspices monucre ul reliqiii* prioris dciubri in paiudes aveliereutur; tempium iisdefu vestigiis sisteretuc : nolte deos rouUii veterem âinnani. Uudecimo kaiendss juiias, serena iuce spalium , omne qued tempio dicabatur evinctum viltis coronisqiie. lugressi niiü* tes quia rausla nomina , feiicibiis remis ; dein virgincs Vestal^cum pueris puellisqiie

patriniis matriniisiiue, aqua vivis e fonlibus amnibusque iiauats periuere. Tum Hrld' dius Priscua prælor, preeeuute Piautto Æiiano poutilice, instnta auovetauriiibna area, et auper cespilem leddil» exlis , Jovem , Jiiiionein , Minervani , præsidesqne impeoi dcos precalns uli ccepu prosperareut , aedesque suas, pietale lioniinum inclioalas,divina ope attollerent; vittas, quis ligulns lapia innexique funes eraat, conligit. Sùnol

407 HISTOIRES sotte les bandelettes qui tenaient la première pierre, et auxquelles des cordesétaioit attachées. Aussitôt, pontifes, sénateurs, chevaliers, tous les magistrats , une grande partie du peuple , se Joignent i lui; te zèle et la joie redouMant leurs efforts , ils entraînent la pierre , qui était énorme. On Jeta ça et là dans les fondements des pièces d'or et d'argent, avec les prémices des métaux que la fournaise n'avait point encore épurés, et tels qu'on les trouve dans la mine. Les aruspiccs recommandèrent de n'employer ni or, ni pierres quieussent été profanés par une autre destination. On donna plus d'élévation aux murs. C'est le seul changement que la religion permit, et la seule chose qui parût avoir manqué à la magnitlcence d'un temple destiné à contcoir une multitude immense. LIV. Cependant la mort deVitellius, répandue dans les Gaules et dans la Germanie, avait produit deux guerres pour uno. D'un côté, Civilis, quittant la teinte', s'acharne sur tous les Romains indistinctement; d'un autre, les Vitel liens aiment encore mieux reconnaître des étrangers pour maîtres , que Vesposien pour empereur. LesGaulois avaient repris courage, s'imaginant que le sort de nos armées était partout le même : car le bruit courait que les Sarmates et lesDaces tenaient tes légions de Pannonie et de Mésie assiégées. On in disait autant de celles de Bretagne. Mais rien n'avait contribué à leur persuader la chute prochaine de l'empire , comme l'incendie du Capipitole. Rome, Jadis, avait été prise par les Gaulois ; mais le temple de Jupiter ayant subsisté , Tempire s'était maintenu; au lieu qu'alors cet embrasement fatal était le signe de la colère céleste, et, pour les nations transalpines, le présage de l'empire du monde. Voilà oe que la vaine crlpri nugistrahis et saccnkiles et aenatus et eqaes et augna |iars populi, studio lætitisqne counivi, saxum ingeiis traxere; passiarque iiùecUe fundameutis srgenti auriqiie slipes. et meUUonun primitiffi, Dullis foniacibiis vielc, sixl ut gigDuntur. Prsediaere aruspites ue temeraretur opua aaxo anioTC in aliud deaUnatn. AIIMudo œdibua adjecta. Id aolum reiigki annuere, et pridHa templl nagnilicentiie defuiase creditum [quo tanU vis bominum relinenda cral], LIV. Audita iolerim per Galliaa Germaaiasque mars VitelUi duplicaverat bellum. Nam CîvUia, omiaxa diaaimutatione* in populum romanum riicro. Vitetiiaoæ iegioiies vei extemuin aervitiuin qiiam imperatorem Yespasiauum nialie. Galli sustulerant aniotea , eamdein nbique exeiciluin nostrorum furtunaui rati , Tuigato rumore a Sarmatia Dacisque OKesica ac pannouica biberna circumsideri ; paria de Rriiannia lingebaiitur.

Sed nihii ax]ue quam inrettdiuui Capitoiii, ut tinero ioiperio adease crederent, iupuleraL Captam olim a Gallis urbein , aed, intégra Joris sede, inanai-sae imperium, t'atali iiuuc igné signum cœleetia ine xtitum , et po&aeasionem reruro huroanaram transalpinia ccjitibux purteiidi, xupcralitioiie vaaa Druidæ caaebaat. , LIV. IV. superstition des druides publiait. On débita aussi que les chefs de la Gaule , avant de marcher au secours d'Othon coutre Vitellius , avaient arrêté entre eux qu'ils ne négligeraient pas la liberté de leur paj-s, s'ils voyaient qu'une suite continue de guerres civiles et que des désastres domestiques eussent affaibli les Romains. LV. Avant le massacre d'Hordéonius , il ne transpira rien qui pût foire soupçonner la conjuration. Hordéonius mort , il y eut de fréquents messages entre Civilis et Classicus, préfet d'un corps de cavalerie trévire. Classicus l'emportait en naissance et en richesse sur les autres Gaulois. Son extraction était royale , et sa race illustre dans la paix comme dans la guerre. Il se vantolt d'étre , par scs aïeux , l'ennemi du peuple romain, plutôt que son allié. Julius Tutor et Julius Sabinus entrèrent dans le complot L'un était de Trêves , l'autre de Langres. Tutor avait été préposé à la garde du Rhin par Vitellius ; Sabious, naturellement vain , se repaissait encore de la chimère d'une descendance glorieuse, parce que sa bisaïeule avait plu à Jules César, dans le temps de la guerre des Gaules, et qu'on avait parlé de leur adultère. Ces trois hommes sondent en secret les esprits. Sitôt qu'ils eurent lié à leurs projets ceux qui ponvaieut les servir, ils s'assemblent à Cologno dans une maison particulière; car le corps même de la natisu était bien étoigné de pareils desseins. Cependant il s'y trouva quelques Ubiens et des Tungres. Mais le plus grand nombre étalent des Trévireset des Langrois. Sans se donner le temps de consulter, ils s'écrient tous à l'envi que la rage des discordes possédait le peuple romain ; que les légions étaient massacrées, l'Italie dévastée; qu'en ce moment même, Rome était prise , que chaque armée a sa guerre à sou Inoesaeralqoe Cuni prinores GalUtrum , ab Otbone adversus Vilellium misaos, antequam digrederenlar, pqibji&v ne dressent UbertaÜ , si popnlum romanum continua bello. rum civiltnm Hries et interna inala fregisaenl. LV. Ante Flacci Hordeonii caedem , nihii prompit qiio conjuratio intelligeretur. Interfecto Hordeonio , commea. vere nuncii inter Cirilem Ctassicumquc , procfectum alnt Treverorum. Classicus nobilHate opibusque ante alios ; regium illi genus et pace belloque ciâni origo. Ipse e inajoribus suis liostis populi romaaL qnam socius, Jactabal. Miscuere aeao Julius Tutor et Sabiaas; liic Ttevh, bicLingon. Tutor ripæ

Rheni a Vitellio præfechis ; Sabinna , super insilam ranitatem , falsæ sUrpis gloria inceodebatnr : pro. ai iam suam divo Julio, per GaUias bellanti , corpore alque adullerio placuisse. Hi secretis aermoiiibua animos ceterorum scrulari : ubi, que« iiloneos rebanlur, conscientia obstrinxere , io Colooia Agrippinensi , in domnni priralam conreniunt ; nam publiée civitas talibua incepUs abborrebat. AUameo interfiiere quidam L'biorum Tungronimque. Sed plurima vis penes Treveros ac Lingonas. Nec tulera mora.s oonsuttandi : oertatim proclamant furere disrordiia l■oplllun romanum, casea Irgiones, rastalain Italiaiii,

suite les bandelettes qui tenaient la première pierre, et auxquelles des cordes étaient attachées. Aussitôt, pontifes, sénateurs, chevaliers, tous les magistrats, une grande partie du peuple, se joignent à lui; le zèle et la joie redoublant leurs efforts, ils entraînent la pierre, qui était énorme. On jeta çà et là dans les fondements des pièces d'or et d'argent, avec les prémices des métaux que la fournaise n'avait point encore épurés, et tels qu'on les trouve dans la mine. Les aruspices recommandèrent de n'employer ni or, ni pierres qui eussent été profanés par une autre destination. On donna plus d'élévation aux murs. C'est le seul changement que la religion permit, et la seule chose qui parût avoir manqué à la magnificence d'un temple destiné à contenir une multitude immense.

LIV. Cependant la mort de Vitellius, répandue dans les Gaules et dans la Germanie, avait produit deux guerres pour une. D'un côté, Civilis, quittant la feinte, s'acharne sur tous les Romains indistinctement; d'un autre, les Vitelliens aiment encore mieux reconnaître des étrangers pour maîtres, que Vespasien pour empereur. Les Gaulois avaient repris courage, s'imaginant que le sort de nos armées était partout le même : car le bruit courait que les Sarmates et les Daces tenaient les légions de Pannonie et de Mésie assiégées. On en disait autant de celles de Bretagne. Mais rien n'avait contribué à leur persuader la chute prochaine de l'empire, comme l'incendie du Capitole. Rome, jadis, avait été prise par les Gaulois; mais le temple de Jupiter ayant subsisté, l'empire s'était maintenu; au lieu qu'alors cet embrasement fatal était le signe de la colère céleste, et, pour les nations transalpines, le présage de l'empire du monde. Voilà ce que la vaine superstition des druides publiait. On débita aussi que les chefs de la Gaule, avant de marcher au secours d'Othon contre Vitellius, avaient arrêté entre eux qu'ils ne négligeraient pas la liberté de leur pays, s'ils voyaient qu'une suite continue de guerres civiles et que des désastres domestiques eussent affaibli les Romains.

LV. Avant le massacre d'Hordéonius, il ne transpira rien qui pût faire soupçonner la conjuration. Hordéonius mort, il y eut de fréquents messages entre Civilis et Classicus, préfet d'un corps de cavalerie trévire. Classicus l'emportait en naissance et en richesse sur les autres Gaulois. Son extraction était royale, et sa race illustre dans la paix comme dans la guerre. Il se vantait d'être, par ses aïeux, l'ennemi du peuple romain, plutôt que son allié. Julius Tutor et Julius Sabinus entrèrent dans le complot. L'un était de Trèves, l'autre de Langres. Tutor avait été préposé à la garde du Rhin par Vitellius; Sabinus, naturellement vain, se repaissait encore de la chimère d'une descendance glorieuse, parce que sa bisaïeule avait plu à Jules César, dans le temps de la guerre des Gaules, et qu'on avait parlé de leur adultère. Ces trois hommes sondent en secret les esprits. Sitôt qu'ils eurent lié à leurs projets ceux qui pouvaient les servir, ils s'assemblent à Cologne dans une maison particulière; car le corps même de la nation était bien éloigné de pareils desseins. Cependant il s'y trouva quelques Ubiens et des Tungres. Mais le plus grand nombre étaient des Trévires et des Langrois. Sans se donner le temps de consulter, ils s'écrient tous à l'envi que la rage des discordes possédait le peuple romain; que les légions étaient massacrées, l'Italie dévastée; qu'en ce moment même, Rome était prise, que chaque armée a sa guerre à sou-

ceteri magistratus et sacerdotes et senatus et eques et magna pars populi, studio lætitiaque connixi, saxum ingens traxere; passimque injectæ fundamentis argenti aurique stipes, et metallorum primitiæ, nullis fornacibus victæ, sed ut gignuntur. Prædixere aruspices ne temeraretur opus saxo aurove in aliud destinato. Altitudo ædibus adjecta. Id solum religio annuere, et prioris templi magnificentiæ defuisse creditum [quo tanta vis hominum retinenda erat].

LIV. Audita interim per Gallias Germaniasque mors Vitellii duplicaverat bellum. Nam Civilis, omissa dissimulatione, in populum romanum ruere. Vitellianæ legiones vel externum servitium quam imperatorem Vespasianum malle. Galli sustulerant animos, eamdem ubique exercitum nostrorum fortunam rati, vulgato rumore a Sarmatis Dacisque mœsica ac pannonica hiberna circumsideri; paria de Britannia fingebantur. Sed nihil æque quam incendium Capitolii, ut finem imperio adesse crederent, impulerat. Captam olim a Gallis urbem, sed, integra Jovis sede, mansisse imperium. Fatali nunc igne signum cœlestis iræ datum, et possessionem rerum humanarum transalpinis gentibus portendi, superstitione vana Druidæ canebant. Incesseratque fama primores Galliarum, ab Othone adversus Vitellium missos, antequam digrederentur, pepigisse ne deessent libertati, si populum romanum continua bellorum civilium series et interna mala fregissent.

LV. Ante Flacci Hordeonii cædem, nihil prorupit quo conjuratio intelligeretur. Interfecto Hordeonio, commeavere nuncii inter Civilem Classicumque, præfectum alæ Treverorum. Classicus nobilitate opibusque ante alios; regium illi genus et pace belloque clara origo. Ipse e majoribus suis hostis populi romani, quam socius, jactabat. Miscuere sese Julius Tutor et Sabinus; hic Trevir, hic Lingon. Tutor ripæ Rheni a Vitellio præfectus; Sabinus, super insitam vanitatem, falsæ stirpis gloria incendebatur : proaviam suam divo Julio, per Gallias bellanti, corpore atque adulterio placuisse. His secretis sermonibus animos ceterorum scrutari : ubi, quos idoneos rebantur, conscientia obstrinxere, in Colonia Agrippinensi, in domum privatam conveniunt; nam publice civitas talibus inceptis abhorrebat. Attamen interfuere quidam Ubiorum Tungrorumque. Sed plurima vis penes Treveros ac Lingonas. Nec tulere moras consultandi : certatim proclamant furere discordiis populum romanum, cæsas legiones, vastatam Italiam,

TAOTE. 4Pt Iriitr; qu'il suffisait de garder et de fortifler les Alpes; que, leur liberté une fois consolidée, la puissance des Gaulois pourrait se fixer à telle limite qu'elle voudrait. LVI. Voilà ce qui fut dit et approuvé sur-lechamp ; il n’y eut d’indécision qu'à l'égard de ces restes de l’armée de Vitellius. Plusieurs opinaient pour tuer des soldats séditieux , perfides, souillés du sang de leurs généraux. Mais les raisons pour les épargner prévalurent : en perdant l'espoir du pardon, leur opiniâtreté s’irriterait; il valait mieux les attirer dans le parti; il n’y avait qu’à se défaire des commandants, et la ronititude , liée par le crime et par l'espérance de l’impunité, se donnerait à eux sans peine. Tel Alt le résultat de cette première assemblée ; on envoya dans la Gaule des émissaires qui travaillèrent à la soulever. Pour eux, ils feignirent de rester soumis, afin de mieux surprendre Vocula. Les avis ne manquèrent point à ce général ; mais Il manquait de forees pour réprimer, n'ayant que des légions incomplètes et peu sûres. Placé entre des soldats suspects et des ennemis eaebés, ce qu’il crut le plus convenable pour le moment, ce fut de se défendre par les mêmes armes qu’on l’attaquait. Dissimulant donc aussi, il se rendit à Cologne. Là, on vit arriver l.abéo. On l’avait arrêté, comme Je l'ai dit, et mis à l’écart chez les Frisons. Ayant gagné ses gardes , Il s’était sanvé. Il se faisait fort , moyennant quelques troupes qu’on lui fournirait, d’aller chez les Bataves, et de ramener la majeure partie de la nation dans l’allianee des Romains. Comme on ne lui donna qu'un très-petit corps d'infanterie et de cavalerie , il ne put rien entreprendre chez les Bataves même; il fit prendre tapi qoum niaiinie urbem , omnes exeratos sais queniqiK bellis detineri ; si Alpes præskiiis flrtnentur , oosHU llbertâle , dispectuns Gallias quem viriiim siurum 1erminum velioL LV'I. Hæcdietspariterprobalaque. DereHquisVitelliani excrcitiis diibilAvere : plèrique mterficiendos cmselNMt , turbidos, mbdos, sanguine ducum pollutos. Vieil ratio liarcendi, ne, snblala spe veniæ, pertinaciam accenderrnl. AllirieiHlos potins in societatem ; legatis tanluni legionuni iuterfeetis, reteriim vulgus, conseienlia seclerum et spe iinpunilatis , farile accessiinim. Fa primi cnnsilii forma; missique per Gallias mneitores belli. Simnlatum Ipsis obseqniiim , qiio incautinrem Vonilam opprimèrent. Nec defnere qui Vocula* nunciarenl. Sed vires ad coercendum deerant, infreqnenlibus infidisqiie legionibus. Inter ambignos milites et oeeuHos iiosle.t, optimum e pnesen. tibos ralus, mulua disslmulalione et iisdem, quibna pelebatiir,

artibiis grassari, In Colimiam Agrippinensem tlescendit. Ilinc Claudius Labeo, quem raptum et extra ronventuin amandatum in Frêvios diximiis , romiptis en* elodibua perfugil; pollicitiisqiic , si pmrsidinm darctiir, llnruin in Itatavos et [wliorem civiUti.s parlem ad sorieUleto nriuanim rcliactiinim , aceepla pr'dilum eqiiilumque les armes a quelques Nerviens et Bétasicus, avee lesquels il inquiéta les Canninéfates et les Marsaques par des incursions furtives, qui ne méritent pas le nom de guerre. Vocula , séduit par les insinuations des Gaulois, marcha contre Civilis. LVII. Il n'était pas loin de Vétéra, lorsque Classicus et Tutor prennent les devants, sous prétexte d'aller reconnaître l'ennemi , et vont ratifier lenr traité avec les chefe des Germalos. Puis, commençant à se détacher des légions, ils campentet se retranchent à part. Vocuia eut beau représenter avec force que les guerres civiles n'avaient pas affaibli la puissance romaine au point de la rendre méprisable à des Trévires et à des Langrois; qu'il restait à Rome des provinces fidèles, des armées victorieuses, sa fortune et des dienx vengeurs; que, pour faire tomber Jadis Sacroviret les Éduens, tout récemment Viiidcx et les Gaules, il n'avait falln chaque foisqu'un seul combat; que les mêmes dieux, que la même destinée, menaçaient encore les infracteurs des traités; que Jules César et Auguste avaient mieux connu les Gaulois; que c'était Galba, qui, en supprimant leurs tributs, leur avait soufflé cet esprit de rébellion ; qu'ils étaient ennemis maintenant, parce qu'on les traitait avec douceur; qu'une fois rainés et dépouillés, ils redeviendraient amis. Voyant que, malgré ces reproches menaçants , Civilis et Tutor persistaient dons leur perlidie , Vocuia rebrousse chemin et se retire à Novéshim. Les Gaulois vinrent camper à denx milles des Romains. A oette proximité , les centurions et les soldats ne cessant d'aller et de venir, ou les marchanda; et enfin, chose inouïe, une armée romaine s'engagea à prêter serment à des modica manu, niliil apud Balavoa ausus, quosalam Iter* viorum Beta.vlonimqiie in arma Inxit. Et furüm mag» qu'am bello Cannioefates Maraacoaque încursabal. Vocuia, Gallorum fraude illectua , ad lioatem coulendit. I.V'II, Nec procul Veteribua aberat, quuni Claasicua K Tutor, per apeciem exploraudi pnegreaai, cym dnciboa Germanorum parla firmavere. Tumque primuui diacreli a Icgkmibua proprio vallo castra sua circumdaut , oblcslanto Vocula « non adeo torbntam civilibna annia rem romanam, ut Tieveris eliam Lingonibuaqtie deapeclui ait. Supercase lldaa provincias, victorea evorcilus, forliinam itnperii, et ultores deos. Sic olim Sacrovirum et Æduoa, nuper Viiidicem Galliaaque aingulis prœliis concidisae. Eadeni

rurstis numina, eadem fata, ruplores frederuin exspeclarent. Melius divo Julio divoque Augnsto notos eon^ animoa. Galbam et infracta tributa tioalilea spiriloa iaduiase. Nimc hostea, quia molle serviüiim; quom apoliali exotique luerint, amicoa fore. • II.tc ferociter locutoe, poabpiam peratare in perfidia Claasicum Tulorcmque vidât, verso itinere,NoTeaiumconcedit. Gallidiium miHiuta spal» dislantibua rampis consedere. Illiic conioieantiuo» centuriouiim militumque emebanlur aoimi , ul (rtagiboin iiicngiiilnm) i*oinauua exeixilus in exteina verba jnrarent

HISTOIRES, LIV. IV. 40i> étrangers, et, pour gage d'im pareil forfait, elle promit de massacrer ou de mettre aux fers ses généraux. La plupart conseillaient la fuite ù Vocilla ; mais lui , s'armant de résolution , convoqua les soldats et leur tint ce discours ; « LVIII. Jamais, en vous parlant , je ne fus si « inquiet sur votre sort, ni si tranquille sur le • mien. Pour moi , j'apprends sans regrets que • l'on trame ma perte; et, nu milieu de tant de • maux dont l'ennemi nous menace, j'attends la ■ mort comme la Un de mes misères. C'est vous • qui me faites honte et pitié, vous qn'on ne songe • pas même ù combattre, comme c'est le sort de la ■ guerreetledroitderennemi,maisque CInssieus • se flatte d'armer contre le peuple romain, et qu'il • destine il jurer obéissance et fidelité à des Gnu• lois. Eh quoi! si la fortune et la valeur nous • manquent pour le moment, les anciens exem• pies nous manquent-ils? et ne savons-nous pas « combien de fois les légions romaines ont mieux • aimé périr que d'abandonner un poste? Souvent • nos alliés ont préféré de s'ensevelir, avec leurs ■ femmes et leurs enfans, sous les ruines et les « cendres de leur ville, et leur fidelité, leur repu" tatinn étaient leur unique récompense. Au mo■ ment ou je parle, toutes les horreui's de In . famine sont endurées par les légions a.ssiégées . dans Vétéra, sans que ni promesses ni menaces - puissent les ébranler. Et nous , avec des armes , • des hommes et d'inafuaquables retranehements, " nous avons des vivres et des provisions en • abondance pour la guerre même la plus longue. • Dernièrement encore , la cais.se de l'armée a • suffi aux gratifications extraordinaires, et, que - ce soit Vespasien, que ce soit Vitcliins de qui « vous prétendiez les tenir, au moins les tenez• vous d'un empereur et d'un rom.ain. Après tant |Mamisf|ueUutiscelei'iflnciiia, quais;uAm)>kti(|ue fugam suadebaut, audenduni raliiK , vocala couciooe , in hune mudum disseniil. LVIII. 1 Nunquam apud vos verba Teciaut pro vobis « sollicitior aiil pro me securiur. Nam mihiesitium parai! m libens audio, niorlcmque in lut niaiis [bostiiiin] ni liiirm - loiseriarum exspccto. Vesiri me pudel miserelipie , ail•t versus quos non pneiium et aeies parantiir; id cuim Tas « annorum et jus ImsUiim : beiluiu cum popiilu romanu « veslris se mauibus gesturum Clossicus sperat, im{>e■ riuinqnert s-ncraincntumCalliarum uslenlat. Adeu nos, . sirortima in ptæsens virlusque desrniit, cliaiii volera • oxempla dctii iunt , quulies romanæ iegioucs perire prie• optaveriiit.nelocopelierenlur. .Socii «iqie imslri cssciudi . urbes suas «que ruiii cuujiisibus ac iiberis cremari per• tuleront; neque aiiiid pretium

exilus quam fides rama* > que. Tolérant quuni maxime inopiam ub.sidiumque apud « Votera legiones , nec lerrore aiil promissis ilemovenlur. • Nobis, super arma cl virus cl egregia casirorum muui• menla, rrumeutum et cummealus quamvis iongo bolio • i»ares. Peciinia nu|)er otiam dunalivo suflecil; quod sive • a Vespasiann. sive a Vileliiu dalum inlerprelari iiiaxul• de guerres et de victoires, après les journées « de Gelduba, de Vétéra, si vous craignez d'en • venir aux mains avec un ennemi battu tant do • fois, ce qui serait indigne, n'avez- vous pas des • retranchements, des murs, et des moyens de s prolonger la guerre , en attendant les renforts • que les provinces voisines nous envoient de • toutes parts. Si c'est moi qui déplais , il y a d'au- très lieutenants , des tribuns, tout au moins un I centurion , tout au moins un soldat. Mais gar• dez-vous d'aller offrir au monde entier le spec« tacle moiislnieux de Romains transformés en • satellites de barbares , et marchant, sons Civiv lis et sous Clossicus, A l'invasion de l'Italie. < Dites-moi , si les Gaulois et les Germains vous « mènent sous les murs de Rome , ferez-vous la • guerre à votre patrie? Mon cœur frémit de l'i" dw d'un pareil attentat I Vous serez donc les « sentinelfiis de Tutor, d'un Trévire? Vous rece• vrez l'ordre d'un Batave? Vous servirez àre« eruter des cohortes de Germains? Quelle sera « enfin l'issue de ce forfait , lorsque les légions « romaines marcheront contre vous, lorsqu'il « v ous faudra entasser désertion sur désertion , " trahison sur trahison, hais des dieux , errants « d'un parjure a un autre ? O Jupiter I très-bon • et très-grand , que depuis huit cent vingt an- mes nous honorons par tant de triomphes; et « toi, Quirintis , père de Rome, éeoutez ma • prière ; si votre bonté n'a pas permis que, sous • mon commandement , ce camp se conservét pur « et irréprochable , ah I du moins prévenez cet ■ excès d'opprobre dont Classicus et Tutor veu• lent le souiller. Donnez aux soldats romains , ou « t'innocenee, ou le repentir avant l'exécution du • crime. » LIX. Ce discours fut reçu diversement au miV lis , ab iniperatore certe rom&no acccpisti.s. Tut Mionini « victures , apud Grldubam, apud Velrra fusn tolirs buste, « si pavetis ar.iciu , indignuin id quidein ; sed est vaiiuin ■ murique et traiiemli artes, douce e proximis pruvinciis « auxiiia exercitusque coDcurrant. Saiic egu displiceain; « suutaiii leguli, tribuiii, cciiluriu denique aul miles. Ne « lioc pruiligiuiii tutu terrariiin ortie vulgctur, vubis salel« iitibus, Ciiilemct Classicuni Kaliaiii invasurus. An, si « ad iiKFuia ui liis Gcmiani Gulliquc diixerinl, arma patrûe « iiiferelis? Hurret aiiimiis tanli Qagitii imagine. Tutori « Trevero agculurexrubi.v?

Signum lii-Ili Batav us daiiit ? N GiTmanoniiii cnlerva.s siipplebitis? Quia ileiiide sceleris « exilus? qiium roiiiau.e iiqtiones rontrn direxeriut , transs fugie c traiisrugis et proditores e prodituribus, inter re■ cens et vêtus sacrunicntum inxisi deis errabitis? Te, « Jupiter rqitiimi maxime, qtiem, |ier oetiiigentos xigint. s uiiuos, tut Iriuuipbis foliiimus, te, Quiriiie, roniana: I* parens iiibis, piecur venerurque, ut, si voliis non fuit s cordi me dure iuec castra incuiTUpta et inleinerala ser* a vari , at cerlc poilui fiedariqiie a Tutorc et Ciassico ne si« uatis. Mililibiis romanis aut innocentiam delin, aut ma• turam et sine uuxa |Heuilenliani. »

étrangers, et, pour gage d'un pareil forfait, elle promit de massacrer ou de mettre aux fers ses généraux. La plupart conseillaient la fuite à Vocula; mais lui, s'armant de résolution, convoqua les soldats et leur tint ce discours :

« LVIII. Jamais, en vous parlant, je ne fus si « inquiet sur votre sort, ni si tranquille sur le « mien. Pour moi, j'apprends sans regrets que « l'on trame ma perte; et, au milieu de tant de « maux dont l'ennemi nous menace, j'attends la « mort comme la fin de mes misères. C'est vous « qui me faites honte et pitié, vous qu'on ne songe « pas même à combattre, comme c'est le sort de la « guerre et le droit de l'ennemi, mais que Classicus « se flatte d'armer contre le peuple romain, et qu'il « destine à jurer obéissance et fidélité à des Gau- « lois. Eh quoi! si la fortune et la valeur nous « manquent pour le moment, les anciens exem- « ples nous manquent-ils? et ne savons-nous pas « combien de fois les légions romaines ont mieux « aimé périr que d'abandonner un poste? Souvent « nos alliés ont préféré de s'ensevelir, avec leurs « femmes et leurs enfans, sous les ruines et les « cendres de leur ville, et leur fidélité, leur répu- « tation étaient leur unique récompense. Au mo- « ment où je parle, toutes les horreurs de la « famine sont endurées par les légions assiégées « dans Vétéra, sans que ni promesses ni menaces « puissent les ébranler. Et nous, avec des armes, « des hommes et d'inattaquables retranchements, « nous avons des vivres et des provisions en « abondance pour la guerre même la plus longue. « Dernièrement encore, la caisse de l'armée a « suffi aux gratifications extraordinaires, et, que « ce soit Vespasien, que ce soit Vitellius de qui « vous prétendiez les tenir, au moins les tenez- « vous d'un empereur et d'un romain. Après tant « de guerres et de victoires, après les journées « de Gelduba, de Vétéra, si vous craignez d'en « venir aux mains avec un ennemi battu tant de « fois, ce qui serait indigne, n'avez-vous pas des « retranchements, des murs, et des moyens de « prolonger la guerre, en attendant les renforts « que les provinces voisines nous envoient de « toutes parts. Si c'est moi qui déplais, il y a d'au- « tres lieutenants, des tribuns, tout au moins un « centurion, tout au moins un soldat. Mais gar- « dez-vous d'aller offrir au monde entier le spec- « tacle monstrueux de Romains transformés en « satellites de barbares, et marchant, sous Civi- « lis et sous Classicus, à l'invasion de l'Italie. « Dites-moi, si les Gaulois et les Germains vous « mènent sous les murs de Rome, ferez-vous la « guerre à votre patrie? Mon cœur frémit de l'i- « dée d'un pareil attentat! Vous serez donc les « sentinelles de Tutor, d'un Trévire? Vous rece- « vrez l'ordre d'un Batave? Vous servirez à re- « cruter des cohortes de Germains? Quelle sera « enfin l'issue de ce forfait, lorsque les légions « romaines marcheront contre vous, lorsqu'il « vous faudra entasser désertion sur désertion, « trahison sur trahison, haïs des dieux, errants « d'un parjure à un autre? O Jupiter! très-bon « et très-grand, que depuis huit cent vingt an- « nées nous honorons par tant de triomphes; et « toi, Quirinus, père de Rome, écoutez ma « prière : si votre bonté n'a pas permis que, sous « mon commandement, ce camp se conservât pur « et irréprochable, ah! du moins prévenez cet « excès d'opprobre dont Classicus et Tutor veu- « lent le souiller. Donnez aux soldats romains, ou « l'innocence, ou le repentir avant l'exécution du « crime. »

LIX. Ce discours fut reçu diversement au mi-

pignusque tanti sceleris nece aut vinculis legatorum daretur. Vocula, quanquam plerique fugam suadebant, audendum ratus, vocata concione, in hunc modum disseruit.

LVIII. « Nunquam apud vos verba feci aut pro vobis « sollicitior aut pro me securior. Nam mihi exitium parari « libens audio, mortemque in tot malis [hostium] ut finem « miseriarum exspecto. Vestri me pudet miseretque, ad- « versus quos non prælium et acies parantur; id enim fas « armorum et jus hostium : bellum cum populo romano « vestris se manibus gesturum Classicus sperat, impe- « riumque et sacramentum Galliarum ostentat. Adeo nos, « si fortuna in præsens virtusque deseruit, etiam vetera « exempla deficiunt, quoties romanæ legiones perire præ- « optaverint, ne loco pellerentur. Socii sæpe nostri exscindi « urbes suas seque cum conjugibus ac liberis cremari per- « tulerunt; neque aliud pretium exitus quam fides fama- « que. Tolerant quum maxime inopiam obsidiumque apud « Vetera legiones, nec terrore aut promissis demoventur. « Nobis, super arma et viros et egregia castrorum muni- « menta, frumentum et commeatus quamvis longo bello « pares. Pecunia nuper etiam donativo suffecit; quod sive « a Vespasiano, sive a Vitellio datum interpretari mavul- « tis, ab imperatore certe romano accepistis. Tot bellorum « victores, apud Geldubam, apud Vetera fuso toties hoste, « si pavetis aciem, indignum id quidem; sed est vallum « murique et trahendi artes, donec e proximis provinciis « auxilia exercitusque concurrant. Sane ego displiceam; « sunt alii legati, tribuni, centurio denique aut miles. Ne « hoc prodigium toto terrarum orbe vulgetur, vobis satel- « litibus, Civilem et Classicum Italiam invasuros. An, si « ad mœnia urbis Germani Gallique duxerint, arma patriæ « inferetis? Horret animus tanti flagitii imagine. Tutori « Trevero agentur excubiæ? Signum belli Batavus dabit? « Germanorum catervas supplebitis? Quis deinde sceleris « exitus? quum romanæ legiones contra direxerint, trans- « fugæ e transfugis et proditores e proditoribus, inter re- « cens et vetus sacramentum invisi deis errabitis? Te, « Jupiter optime maxime, quem, per octingentos vigint- « annos, tot triumphis coluimus, te, Quirine, romanæ « parens urbis, precor venerorque, ut, si vobis non fuit « cordi me duce hæc castra incorrupta et intemerata ser- « vari, at certe pollui fœdarique a Tutore et Classico ne si- « natis. Militibus romanis aut innocentiam detis, aut ma- « turam et sine noxa pœnitentiam. »

410 TACITE. lieu de ce conflit d'rapéronce, de crainte et de honte. Vocuia se retira dans sa tente, et il songeait à quitter la vie. Ses affrancliis et ses esclaves l'empêchèrent de prévenir volontairement une mort misérable. Classicus ne tarda point & lui envoyer Émilius Longinus, déserteur de la première légion , qui le massacra sur-le-champ. Pour les deux lieutenants, Numisius et Héreniiius, on se contenta de les mettre aux feis. Bientôt, Classicus, prenant l.'S marques distinctives d'un général romain, se rendit au camp. Quoique endurci contre toute honte, il ne fut pas en son pouvoir de prononcer d'autres mots que la formule du serment. Ceux qui étaient présents le prêtèrent à l'Empire des Gaules. Il élève aux premiers grades l'assassin de Vocuia : d'autres, selon la part qu'ils avaient eue à tant de crimes, sont également récompensés. Tutor et Classicus se partagèrent ensuite les opérations. Tutor, tenant les habitants de Cologne, et tout ce qu'il y avait de soldats sur le haut Rhin, investis par un corps de troupes considérable, les contraignit de se lier par le même serment. Il avait fait tuer k Mayence les tribuns, et chasser le préfet de camp, qui refusaient de le prêter. Classicus, choisissant dans ces transfuges ce qu'il avait de plus corrompu, les fait partir pour Vétéra, avec ordre de promettre aux assiégés leur pardon , s'ils cédaient aux conjonctures ; sinon, point d'espérance : on les dévouait au glaive, à la famine, et aux plus horribles extrémités. A ces motifs les députés ajoutèrent leur exemple. LX. Les assiégés étaient cruellement partages entre le devoir et la famine, entre l'honneur et l'opprobre. Pendant le temfis que dura leur indéUX. Varie exoepla ontio, inter spem metumque ac puAorem. Digresanm Voculam et de supremis agitantem liberti aervique proliibuere Tœdisaimam mortem sponte prae* ventre. Et Classicoa, iniaao Æinilio Longino, deserlore prinue legionia, cedem ejna maturaTil. Hereanium et Itumisiuin, legaloa, vinciri satiti visuin. Dein, luoiplia roniani iinperii inaigniljtia, in castra venit. Nec illi, quanquam ad omoe facinua durato, verba ultra auppeditarere quant ut sacramentum recitaret. Juravere qui aderant pro iinperio Galliamin. Interfectorom Voculæ alUs ordinibua, ceteroa, ut qubque Itagitium navarerat, pnemiis attotlit. IKTiaae inde inter Tutorem et Claaairum curât. Tutor valida mann circumdatoa Agrippinenaca , quantumque militum apud auperiorem Rheni ripant , in eadent verba adigit, ncciaia Magontiaci tribunia, pulao caatroruni praTectu, qui delrectaverant. Claaaicua rorrupUaaimuin qucntqiie e dcditiapergeread obseaaoajubet, veniam

oatcnlantea aiprataentia aequerentnr ; aliter nibil apei : faiiteui ferrumque «t extrmta paasuroa. Adjecere qui miaai étant cvemplunt auutn. LX. Oberaaoa bine fidea inde egeataa, inler decita ac tUgithim distraltebant. Cunctanlibua aoliUi inaolitaque alinteola deerant, abatmiplia junwntia equtaqne et ceteria atiicislon, les aliments de toute espèce achevèrent de leur manquer. Ayantconsonimé les bêles de somme et les chevaux, ils se rejetèrent sur les animaux les plus dégoûtants, dont la nécessité leur fit une ressource. Enfin , réduits à manger des branches, des racines d'arbres, et de l'herbe qu'ils armchaieat d'entre les pierres, ils furent on mémorable exemple de malheur et de constance, jusqu'à ce qu'ils ternissent tant d'héroïsme et de gloire en députant vers Civilis pour demander la vie. Avant de les entendre on exigea qu'ils jurassent obéissance à l'empire des Gaules. De plus, on se réserva le pillage du camp, et on leur donna des gardes qui leur retinrent argent, valets, bagages, et qui, après les avoir ainsi dépouillés, les escortèrent à leur sortie. A cinq milles environ, pendant qu'ils marcliaient sans précaution, ils sont attaquées brusquement par les Germains. Les plus braves se firent tuer sur la place; beaucoup périrent dans la fuite; les autres regagnèrent le camp. Il est vrai que Civilis SC plaignit, et qu'il fit aux Germains de vifs reproclies de manquer aussi indignement à leur parole. Y eut-il de la fausseté? y eut-il impuissance de contenir ces furieux ? c'est ce qui n'est pas bien éclairci. I.e camp pillé , les Germains y mettent le feu , et tous ceux qui avaient survécu au combat forent la proie des flammes. LXI. Civilis, voyant enfin la ruine des légions consommée, se fit couper cette longue chevelure blonde que, depuis le commencement des hostilités contre les Romains , il avait laissé croître par un de ces vœux ordinaires aux barbares. On disait aussi qu'ayant armé son fils , encore enfant, de flèches et de javelots proportionnés à son âge, il lui avait donné pour but quelquestnalibns, qu» profana ferdaque in usuin neceaaitas verb'l. Virgulta poairemo et atirpes et inlemaUs aaxia lietbw vcllenlea, roiaerianim palientiaeqne docunienluro tuere; donec egregiam laudero Itne turpi roaculârent. misai» ad Civilem legalia vitam oraulea . Kequeanle preoea adinistae quant in verba Galliarum jurarenl. Tuiu, pactua pnedua caatroriim , dat custodes qui pecuniam , calones , sarcinas retenlarent, ac qui ipsos lèves abeunlea prosequerenlur. Ad quintum fera lapidera coorti Germani incaulum agmen aggrediuutur. Pugnadasimus qiiisque in vealigio, muiti palantes octubucra , ceteri rétro in castra proTugiunl, querente sane Civile et increpante Gerroauoa, tanquaoi ftdeui per acelua abruraperent. Siraulala ea fucrinl, an retinera soïvienlea

nequirerit, paruin afflrmatur. DirepÜs casiris faces injicfunt ; cunctosque qui praelio superfuenml iocendium liausil. LXI. Civilis barharo volo, post ctcpla adversut Roraanos arma, propexum ruUlatumque crinem, patrala démuni carde legionum , depoauit. Et ferebalur parvulo fiba quosdam captivorum . sagiUis jacolisque puerilibus Ggen* doa , obtuliaae. Ceterom neque se neque queinqnam Hataviim in verba Galliarum adegil , fisus Gemianorom opibus; et , si cettandnm advenus Callos de poasessiooe lerom •»

lieu de ce conflit d'espérance, de crainte et de honte. Vocula se retira dans sa tente, et il songeait à quitter la vie. Ses affranchis et ses esclaves l'empêchèrent de prévenir volontairement une mort misérable. Classicus ne tarda point à lui envoyer Émilius Longinus, déserteur de la première légion, qui le massacra sur-le-champ. Pour les deux lieutenants, Numisius et Hérennius, on se contenta de les mettre aux fers. Bientôt, Classicus, prenant les marques distinctives d'un général romain, se rendit au camp. Quoique endurci contre toute honte, il ne fut pas en son pouvoir de prononcer d'autres mots que la formule du serment. Ceux qui étaient présents le prêtèrent à l'Empire des Gaules. Il élève aux premiers grades l'assassin de Vocula : d'autres, selon la part qu'ils avaient eue à tant de crimes, sont également récompensés. Tutor et Classicus se partagèrent ensuite les opérations. Tutor, tenant les habitants de Cologne, et tout ce qu'il y avait de soldats sur le haut Rhin, investis par un corps de troupes considérable, les contraignit de se lier par le même serment. Il avait fait tuer à Mayence les tribuns, et chasser le préfet de camp, qui refusaient de le prêter. Classicus, choisissant dans ces transfuges ce qu'il avait de plus corrompu, les fait partir pour Vétéra, avec ordre de promettre aux assiégés leur pardon, s'ils cédaient aux conjonctures; sinon, point d'espérance : on les dévouait au glaive, à la famine, et aux plus horribles extrémités. A ces motifs les députés ajoutèrent leur exemple.

LX. Les assiégés étaient cruellement partagés entre le devoir et la famine, entre l'honneur et l'opprobre. Pendant le temps que dura leur indécision, les aliments de toute espèce achevèrent de leur manquer. Ayant consommé les bêtes de somme et les chevaux, ils se rejetèrent sur les animaux les plus dégoûtants, dont la nécessité leur fit une ressource. Enfin, réduits à manger des branches, des racines d'arbres, et de l'herbe qu'ils arrachaient d'entre les pierres, ils furent un mémorable exemple de malheur et de constance, jusqu'à ce qu'ils ternissent tant d'héroïsme et de gloire en députant vers Civilis pour demander la vie. Avant de les entendre on exigea qu'ils jurassent obéissance à l'empire des Gaules. De plus, on se réserva le pillage du camp, et on leur donna des gardes qui leur retinrent argent, valets, bagages, et qui, après les avoir ainsi dépouillés, les escortèrent à leur sortie. A cinq milles environ, pendant qu'ils marchaient sans précaution, ils sont attaquées brusquement par les Germains. Les plus braves se firent tuer sur la place; beaucoup périrent dans la fuite; les autres regagnèrent le camp. Il est vrai que Civilis se plaignit, et qu'il fit aux Germains de vifs reproches de manquer aussi indignement à leur parole. Y eut-il de la fausseté? y eut-il impuissance de contenir ces furieux? c'est ce qui n'est pas bien éclairci. Le camp pillé, les Germains y mettent le feu, et tous ceux qui avaient survécu au combat furent la proie des flammes.

LXI. Civilis, voyant enfin la ruine des légions consommée, se fit couper cette longue chevelure blonde que, depuis le commencement des hostilités contre les Romains, il avait laissé croître par un de ces vœux ordinaires aux barbares. On disait aussi qu'ayant armé son fils, encore enfant, de flèches et de javelots proportionnés à son âge, il lui avait donné pour but quelques-

LIX. Varie excepta oratio, inter spem metumque ac pudorem. Digressum Voculam et de supremis agitantem liberti servique prohibuere fœdissimam mortem sponte prævenire. Et Classicus, misso Æmilio Longino, desertore primæ legionis, cædem ejus maturavit. Herennium et Numisium, legatos, vinciri satis visum. Dein, sumptis romani imperii insignibus, in castra venit. Nec illi, quanquam ad omne facinus durato, verba ultra suppeditavere quam ut sacramentum recitaret. Juravere qui aderant pro imperio Galliarum. Interfectorem Voculæ altis ordinibus, ceteros, ut quisque flagitium navaverat, præmiis attollit. Divisæ inde inter Tutorem et Classicum curæ. Tutor valida manu circumdatos Agrippinenses, quantumque militum apud superiorem Rheni ripam, in eadem verba adigit, occisis Magontiaci tribunis, pulso castrorum præfecto, qui detrectaverant. Classicus corruptissimum quemque e deditis pergere ad obsessos jubet, veniam ostentantes si præsentia sequerentur; aliter nihil spei : famem ferrumque et extrema passuros. Adjecere qui missi erant exemplum suum.

LX. Obsessos hinc fides inde egestas, inter decus ac flagitium distrahebant. Cunctantibus solita insolitaque alimenta deerant, absumptis jumentis equisque et ceteris animalibus, quæ profana fœdaque in usum necessitas vertit. Virgulta postremo et stirpes et internatas saxis herbas vellentes, miseriarum patientiæque documentum fuere; donec egregiam laudem fine turpi macularent, missis ad Civilem legatis vitam orantes. Neque ante preces admisse quam in verba Galliarum jurarent. Tum, pactus prædam castrorum, dat custodes qui pecuniam, calones, sarcinas retentarent, ac qui ipsos leves abeuntes prosequerentur. Ad quintum fere lapidem coorti Germani incautum agmen aggrediuntur. Pugnacissimus quisque in vestigio, multi palantes occubuere, ceteri retro in castra profugiunt, querente sane Civile et increpante Germanos, tanquam fidem per scelus abrumperent. Simulata ea fuerint, an retinere sævientes nequiverit, parum affirmatur. Direptis castris faces injiciunt; cunctosque qui prælio superfuerant incendium hausit.

LXI. Civilis barbaro voto, post cœpta adversus Romanos arma, propexum rutilatumque crinem, patrata demum cæde legionum, deposuit. Et ferebatur parvulo filio quosdam captivorum, sagittis jaculisque puerilibus figendos, obtulisse. Ceterum neque se neque quemquam Batavum in verba Galliarum adegit, fisus Germanorum opibus; et, si certandum adversus Gallos de possessione rerum fo-

411 HISTOIRES, LIV. IV. nns de nos prisonniers. Au reste , il ne se soumit, ni lui ni aucun de ses Bataves , au serment pour les Gaules, se croyant assez fort avec les Germains, et s'il fallait un jour disputer l'empire aux Gaulois, comptaut assez sur lui pour ne pas les craindre. Mummius Lupercus, lieutenant d'une légion , fut un des présents envoyés à Véléda. Cette femme, née chez les Bructères, avait une domination trés-étendue, fondée sur cette ancienne opinion des Germains qui attribuent le don de prophétie à quelques-unes de leurs femmes, et ensuite en font des déesses, par un proprogrès naturel à lu superstition. Le crédit de V éléda s'accrut encore , parce qu'elle avait prédit les succès des Germains et la ruine des légious. Lupercus fut tué en route. On réserva quelques centurions et quelques tribuns , nés dans la Gaule , pour cimenter l'alliance. Le camp des cohortes, celui de la cavalerie, celui des légions furent détruits et brûlés ; on ne laissa subsister que ceux de .Mayence et de Vindonissa. L.VU. La seizième légion, avec ses auxiliaires, qui s'étaient rendus en même temps, reçut l'ordre de passer de IN'ovésium à Trêves. On avait fixé d'avance le jour où elle quitterait son camp. Tout l'intervalle jusqu'à ce jour fut rempli par différentes pensées. Les lâches tremblaient au ressouvenir du massacre de Vétéra; les plus braves, rougissant de leur infamie, songeaient à ce que serait cette marche, à qui la commanderait, que tout était au pouvoir de ceux qu'ils avaient fait maîtres de leur vie et de leur mort. D'autres , sans nul souci de l'honneur, s'entouraient de leur urgent et de leurs effets les plus précieux : quelques-uns préparaient leurs armes et s'en revêtaient, comme au moment d'une bataille. Au milieu de ces agitations, arriva l'heure du départ , plus triste que l'attente. En effet, dans l'intérieur du camp , leur dégradation n'était pas si apparente. La plaine et le grand jour découvrit toute cette ignominie. Les images de leurs empereurs arrachées, leurs enseignesdéshonorées, tandis que les drapeaux gaulois resplendissaient de toutes parts ; la marche silencieuse , semblable à de longues (ûuérailles; pour chef, Claudius Sanctus. borgne, imbécille, d'une physionomie farouche. Ce fut bien pis lorsqu'une autre légion, qui avait abandonné le camp de Bonn , se joignit à eux : leur opprobre parut s'eu accroître. D'ailleurs, au premier bruit de la prise des légions, tous ceux à qui peu auparavant le nom romeun inspirait de l'effroi, étaient accourus de leurs champs et de leurs maisons^ et se répandant de tous eûtes, ils jouissaient à l'excès de ce spectacle extraordinaire. La division de cavalerie du Picentin

ne put supporter cette joie insultante; et sans éganls pour les promesses ou les menaces de Sanctus, elle regagne Mayence. Sur leur route, ils trouvent par liasard le meurtrier de Vocula, Longinus; ils le percent de mille coups : ce fut par cette victime qu'ils commencèrent l'expiation de leur faute. Les légions, sans changer de route, vinrent camper devant Trêves. LXlIt. Civilis et Classicus, enflés de tant de succès , songèrent a livrer à leurs troupes le pillage de Cologne. Uue cruauté naturelle et l'amour du butin les portaient à saccager cette cninnie d'Agrippine. Ils furent retenus par des raisons de guerre, et par l'idée qu'une réputation de clémence importe à qui fonde un empire. La reconnaissance agit aussi sur Civilis; il se rappela que son fils, arrêté prisonnier dans Cologne au comirt , inclytas fama et polior. Mummius Lupercus , legatus Irpionis, inter dona missus Velcdie. Ka rirgo natioiiis Bniricræ laie imperitabat, veterc apud Germanos more, quo pkrasqiie Teminarum fatidicas et, aiigescentc siiperstitione, arbitranUir dcaa. Tuucque Veledæ aucturilas adolevit; nam prosjteras Germants rea et excidium iegiuiium pravUxcrat. Sed Lupercus in itinere iiiterteetus. Pauri centuriu. ' iium tribunorumqiie üi Galba geniti reseivantur, pigniis societaüs. Cobnrtium, alaruni, legiumim, hiberna subversa creiiiataque , iis tantum rebebs qutc Maguntiaci ac Vindonissae sita suiit. LXII. Legio sexiadecima , cum anxiliis simul dedibs.a Novesio incoloniam Treverorum transgredi jubetur, prseraiita die intra quam castris excedereL Medium omne teiu* pus per varias curas egere ; ignavissimus qiiisque caesoi uin rqnid Vetera exemplo paventes ; meliur pars , ruirure et in* famia, « quale illud iter, quis dus vire? et oiuuia in arbi* trio eorum quos vitm necisquCduuiiiios rccisscnt. > .Vlii, nulla dedecoriscura, pecuniam aut carissima sihiinetipsi circumdare. Quidam expedire arma, lelisque tauqiiam in a< iem accingi. lUec meditautibus , advenit proflciscendi liera, exspectalioue tristior. Quippe inira valluin defor* ipitas baud perinde nolabilis : delexit ignomiaiam campus et dies. Revulsæ imperatonim imagines, inbonora signa, fulgeulibus liiuc iude GaUorum vexillis , sileiu agnieu cl relut longæ exscquiæ. Dus Claudius Saaclus , cfTossu oculo, dirus are, iiigenio debilior. DupUcalur llagUiiini, poslquain , desertis Bonnensibus caslris , altéra se legio miscucrat. El vulgata caplaruin leglunum fama, cunrli, qui paiillo ante Romanoruin nnmea liorrcbant, procurrrn. tes ex agi is tectisque et iiudique eiîusi iusnlito speclarulo nimium fruebautiir. Nun tulitala PicenUoa gaudium iiisultanlis ruigi; spretisque Saucti promissis aut miiiis, .Ma* gontiacura abeuut ; ac forte obvio iuterfectore VocuI.t Loiigino , conjectis iu

eiim tells , iiiitium exsolvendai in posteriiin culpæ feeere. Legiones , niliü mutato itiiiere , aute narnia Treveroniin consiiliint. LXIIL Civilis et Cla.ssirus, rebus seciindis siiblali, an Colnniam Agrippinensem diripieiidam exercilibiis suis pemiitterent , dubilavere. Srevitia ingeiiii et cupidine prædæadexcidiumciviulistraliebantur : obslabat ratio belli, et noriim imperium ineboantibus utilis clemenliæ fama. Civüem eliani bencficii memuria llexil , quod lilium ejus, primo rerum motu in Colonia Agrippiueosi deprehensum , iionurale ciislodierant. Sed traiisrliciianis gealibiis Invisa civitas , opulenüa auctuque. ?teque ailom fineiu belli re*

uns de nos prisonniers. Au reste, il ne se soumit, ni lui ni aucun de ses Bataves, au serment pour les Gaules, se croyant assez fort avec les Germains, et s'il fallait un jour disputer l'empire aux Gaulois, comptant assez sur lui pour ne pas les craindre. Mummius Lupercus, lieutenant d'une légion, fut un des présents envoyés à Véléda. Cette femme, née chez les Bructères, avait une domination très-étendue, fondée sur cette ancienne opinion des Germains qui attribuent le don de prophétie à quelques-unes de leurs femmes, et ensuite en font des déesses, par un progrès naturel à la superstition. Le crédit de Véléda s'accrut encore, parce qu'elle avait prédit les succès des Germains et la ruine des légions. Lupercus fut tué en route. On réserva quelques centurions et quelques tribuns, nés dans la Gaule, pour cimenter l'alliance. Le camp des cohortes, celui de la cavalerie, celui des légions furent détruits et brûlés : on ne laissa subsister que ceux de Mayence et de Vindonissa.

LXII. La seizième légion, avec ses auxiliaires, qui s'étaient rendus en même temps, reçut l'ordre de passer de Novésium à Trèves. On avait fixé d'avance le jour où elle quitterait son camp. Tout l'intervalle jusqu'à ce jour fut rempli par différentes pensées. Les lâches tremblaient au ressouvenir du massacre de Vétéra; les plus braves, rougissant de leur infamie, songeaient à ce que serait cette marche, à qui la commanderait, que tout était au pouvoir de ceux qu'ils avaient fait maîtres de leur vie et de leur mort. D'autres, sans nul souci de l'honneur, s'entouraient de leur argent et de leurs effets les plus précieux : quelques-uns préparaient leurs armes et s'en revêtaient, comme au moment d'une bataille. Au milieu de ces agitations, arriva l'heure du départ, plus triste que l'attente. En effet, dans l'intérieur du camp, leur dégradation n'était pas si apparente. La plaine et le grand jour découvrit toute cette ignominie. Les images de leurs empereurs arrachées, leurs enseignes déshonorées, tandis que les drapeaux gaulois resplendissaient de toutes parts; la marche silencieuse, semblable à de longues funérailles; pour chef, Claudius Sanctus, borgne, imbécille, d'une physionomie farouche. Ce fut bien pis lorsqu'une autre légion, qui avait abandonné le camp de Bonn, se joignit à eux : leur opprobre parut s'en accroître. D'ailleurs, au premier bruit de la prise des légions, tous ceux à qui peu auparavant le nom romain inspirait de l'effroi, étaient accourus de leurs champs et de leurs maisons; et se répandant de tous côtés, ils jouissaient à l'excès de ce spectacle extraordinaire. La division de cavalerie du Picentin ne put supporter cette joie insultante; et sans égards pour les promesses ou les menaces de Sanctus, elle regagne Mayence. Sur leur route, ils trouvent par hasard le meurtrier de Vocula, Longinus; ils le percent de mille coups : ce fut par cette victime qu'ils commencèrent l'expiation de leur faute. Les légions, sans changer de route, vinrent camper devant Trèves.

LXIII. Civilis et Classicus, enflés de tant de succès, songèrent à livrer à leurs troupes le pillage de Cologne. Une cruauté naturelle et l'amour du butin les portaient à saccager cette colonie d'Agrippine. Ils furent retenus par des raisons de guerre, et par l'idée qu'une réputation de clémence importe à qui fonde un empire. La reconnaissance agit aussi sur Civilis; il se rappela que son fils, arrêté prisonnier dans Cologne au com-

ret, inclytus fama et potior. Mummius Lupercus, legatus legionis, inter dona missus Veledæ. Ea virgo nationis Bructeræ late imperitabat, vetere apud Germanos more, quo plerasque feminarum fatidicas et, augescente superstitione, arbitrantur deas. Tuncque Veledæ auctoritas adolevit; nam prosperas Germanis res et excidium legionum prædixerat. Sed Lupercus in itinere interfectus. Pauci centurionum tribunorumque in Gallia geniti reservantur, pignus societatis. Cohortium, alarum, legionum, hiberna subversa crematæque, iis tantum relictis quæ Magontiaci ac Vindonissæ sita sunt.

LXII. Legio sextadecima, cum auxiliis simul deditis, a Novesio in coloniam Treverorum transgredi jubetur, præfinita die intra quam castris excederet. Medium omne tempus per varias curas egere; ignavissimus quisque casorum apud Vetera exemplo paventes; melior pars, rubore et infamia, « quale illud iter, quis dux viæ? et omnia in arbitrio eorum quos vitæ necisque dominos fecissent. » Alii, nulla dedecoris cura, pecuniam aut carissima sibimetipsi circumdare. Quidam expedire arma, telisque tanquam in aciem accingi. Hæc meditantibus, advenit proficiscendi hora, exspectatione tristior. Quippe intra vallum deformitas haud perinde notabilis : detexit ignominiam campus et dies. Revulsæ imperatorum imagines, inhonora signa, fulgentibus hinc inde Gallorum vexillis, silens agmen et velut longæ exsequiæ. Dux Claudius Sanctus, effosso oculo, dirus ore, ingenio debilior. Duplicatur flagitium, postquam, desertis Bonnensibus castris, altera se legio miscuerat. Et vulgata captarum legionum fama, cuncti, qui paullo ante Romanorum nomen horrebant, procurrentes ex agris tectisque et undique effusi insolito spectaculo nimium fruebantur. Non tulit ala Picentina gaudium insultantis vulgi; spretisque Sancti promissis aut minis, Magontiacum abeunt : ac forte obvio interfectore Voculæ Longino, conjectis in eum telis, initium exsolvendæ in posterum culpæ fecere. Legiones, nihil mutato itinere, ante mœnia Treverorum considunt.

LXIII. Civilis et Classicus, rebus secundis sublati, an Coloniam Agrippinensem diripiendam exercitibus suis permitterent, dubitavere. Sævitia ingenii et cupidine prædæ ad excidium civitatis trahebantur : obstabat ratio belli, et novum imperium inchoantibus utilis clementiæ fama. Civilem etiam beneficii memoria flexit, quod filium ejus, primo rerum motu in Colonia Agrippinensi deprehensum, honorate custodierant. Sed transrhenanis gentibus invisa civitas, opulentia auctuque. Neque alium finem belli re-

4\t TACITE. luencemeut des troubles , avait été traité avec distinction dans sa captivité. Mais tous les peuples d'au delà du Rhin haïssaient cette colonie, à cause de ses richesses et de sa population. Selon eux , pour mettre lin à tant de guerres , ii faiiait que la ville , ou restât ouverte à tous les Germains indistinctement, ou fût détruite, et ics Ubiens dispersés comme eux. LXIV. Il s'y rendit une députation des Tencteres , nation qui n'est séparée de Coiogne que parie Rhin. Voici comment le plus allier de leurs députés exposa , dans le conseil de la ville , les volontés de sa peuplade ; « Vous voilà donc reu• très dans le corps et sous la dénomination des • enfants de la guerre. IVous en remercions nos «dieux, qui sont les vûtres, surtout Mars, le « premier de ces dieux , et nous vous félicitons • de ce qu'enfm vous vivrez libres parmi des peu« pies libres. Car, jusqu'à ce Jour, l'eau , la terre, • et Jusqu'au ciel même, avaient été, pour ainsi • dire , emprisonnés par les Romains. Vos frères « ne pouvaient ni vous parler, ni vous voir; ou « bien , ce qui est plus outrageant pour des hom« mes nés pour les armes, ils ne le pouvaient que • désarmés presquenus, sous l'œil d'un surveillant • et à prix d'argent. Si donc vous voulez que > notre amitié et notre alliance soient à Jamais • cimentées , nous exigeons que vous abattiez • ces murs, boulevards de la tyrannie. Il n'y • a pas Jusqu'aux animaux sauvages qui , ren« fermés , ne perdent leur bravoure naturelle. Que . tous les Romains sur tout votre territoire soient • égorgés : la liberté ne souffre point de maîtres « au milieu d'elle. Que leurs biens soient mis en • commun, sans que persomie puisse avoir de • butin ni d'intérêt séparés. Qu'il soit libre , et à • nous et à vous, d'habiter indistinctement l'une bsntur, qoam si promiscua ea sedos omnibus Germanis foret, aul disjocla libios qtxspie dispersisset. LXIV. Iqilur Tencteri, Illieno discreta gens, missis legatis, mandata apud condlium Agrippinensiiim edi jutenl •, quæ ferodssintus e legatis in biine modiim pmtniit : « Heus vestris, Irncidetis : Itand facile « libertas et duniini niisrentur. Bona inlcrfeetorum in me« -ero dienopic umnilms Iwniioibns , ita uinne.s ton as foi- et l'autre rive, comme Jadis le pratiquaient nos « pères, comme le veut la nature, qui a départi « le Jour et la lumière à tous les hommes, la terre « à tous les braves. Reprenez les mœurs et lesusa« ges du pays, et abjurez ces voluptés par qui « Rome tient asservis ses sujets bien plus que par « ses armes. Alors , vraiment Germains, rentrant « dans tous vos droits, et perdant Jusqu'au souve* « nir de l'esclavage, vous redeviendrez un peu« pie ou l'égal , ou le dominateur

des autres. « LXV. Les Agrippiniens prirent du temps pour délibérer; et , en effet , ni la crainte de l'avenir ne leur permettait d'accepter les conditions, ni leur situation présente de les rejeter ouvertement, ils llrent cette réponse : • Dès l'instant que l'occa• sion d'être libres s'est présentée , nous l'avons « saisie avec plus d'ardeur que de prudence, et • nous nous sommes réunis à nos frères , vous et ■ tous les autres Germains. Loin d'abattre nos « murs , dans un moment surtout où les Romains « rassemblent leur armée, il serait plus sage d'en « construire de nouveaux. Le peu d'étrangers de « l'Italie ou des provinces qui se trouvaient sur • notre, territoire, ont été détruits i>ar la guerre, « ou ont regagné chacun leur pays ; et, quant à « ceux qui ont formé anciennement la colonie, « qui ont contracté des mariages avec nous et ont • laissé des descendants, c'est ici leur patrie; et « nous ne vous croyons])oint os.scz injustes pour « exiger que nous massacrions nos pères , nos hé« res, nos enfants. Les taxes et toutes les entraves « du commerce, nous les supprimons. Vous pas« serez librement, mais de Jour et sans être ar«més. Jusqu'à ce que des liens si nouveaux « soient resserrés par i'haliiludc et le temps. Nous « prendrons, pour arbitres, Civiüs et Véléda : • ce seront eux qui rédigeront le traite. • Les « libus virift nalura aperuit. Instituta culliimqtie patrium « resumile; abniptis vuiuplalibus, quibus Runiani plus « aclveraus siibjetqos quan) armia valent : aincema et in. N teger et aerritutia obtitua popiilua, aut ex æqiio agetis R nul nliia iinperilabitia. « I.X V. Aprippinenaca, snmptnronaultandi apatio, quando neque aiibire rondiliunes nvetua fiituri , neqiie palam adapernati rouditû) præat-na ainebat, in liiinc mudufn reS|)undent : « Qua- prima lihertatia facullaa data est , avidius « quam cautina aiiinpainitia , ut vobia ceteiisque Germa• nia, consanpuineis noatria, junpcremiir. Marna civitaR lis , eonprepantibua ae qmim maxime Rnmanorum exerR citibua, aupere nobis quam diruere lutius est. Si qui ex R Italia aut pruvindis alienipenre in tiuibus noatris fueR rani, eus l)ollum absiimpsit, vel in suas quisque aedrs « rcfupcrc. Dedudis olim et nobiacum per connulriuiD s«R dalia , qiiii)ue mox prnvenere , lirec patria est Kec vt* « aden iniquoa exiatiniamus, ut interfid a nobis parentes, R fraires, lilterue nuatros velilis. Vectigal et nnera comR merdornm resolviimia. Sint transitua ineuatodili , sod R diiimi et inrrmes; dunec imva et recenlia jura in veluR slalem cousuetudinc vritanlur. Arbilrum babelûmu*

IIISTOIRKS Tcnctères itinsi appuies, ils ciivoyiTt'iit à Civilis et à Véléda des députi'S avec des présenta, et tout se conclut selon le désir des A"rippiuiens. Mais les députés n'eurent pas la permission de voir Véléda , ni de lui parler. Elle se dérobait au,\ rcjÿirds pour augmenter la vénération. Elle se tenait nu haut d'une tour : c'était un parent de son ehoi,\ , qui , en qualité d'interprète de la divinité , recevait les consultations et rapportait les réponses. LXVI. Civilis , fortifié de l'alliance des Agrippiniens , se mit en devoir de soumettre les cités voisines , ou de gré, ou de force. Il avait déjà réduit les Suniques et enrôlé leur jeunesse , lorajuc l.abéo , av ce une troupe de Bétasiens , de Tongrcs et de Ncrvlens, levés à la liâte, vint s'opposer à ses progrès. Labéo comptait sur sa position; il s'était assuré d'avance du pont sur la Meuse et il occupait les défilés. Le combat était encore indécis, lorsque les Germains, traversant le lleuve à la nage , vinrent tomber sur ses derrières. En même temps, Civilis, par un coup d'audace , ou bien de concert avec les Tongres, se porta nu milieu d’eux, et haussant la voix ; < Nous n'n• vous pas, dit-il, pris les armes pour faire des • Bataves et des Tréviresics mailres des nations; « loin de nous cette aiTogance ; acceptez l'union, • et je passe de votre côté comme chef ou comme • soldat, à votre grc. » La multitude était ébran- I lée , et ils remettaient leurs épéesdans le fourreau. Deux des principaux Tongres, Campanus et Juvénnlis, achevèrent de les décider, et la nation entière se donna à Ci> ilis. Ud>éo se sauva avant d’étre enveloppé. Les Bétasiens et les Ncrvlens te rendirent aussi , et Qvilis les incorpora à son armée. Ainsi, de tous côtés, s'agrandissait cette ■ Civilem , et Veledam , apud qiir» parta sanrienlur. » Sic tenitis Teneteris, legati ad Civilem et Veledam misai cum duB» cnocla ex volunlale Agrippinensium perpeliaverc. Sed coram adiré alloquique Veledam uegalum. Arcebantur adapectii, quo veneiationia plus ineaset. Ipsa édita ta turre ; delectus e propinquiv consulta responsaque , ut intemunciu.v nomlnia, porlabat. LXVI. Civilis socielate Agrippineasinm aoctus, proximai dvitales atTectare aut adveraantilms belliim inferre atatait. Occnpatisqiie Sunicis et jiiventiitc eorum per cohortes composita , quominiLV ultra pergeret, Claudius Labeo, Detaaionim Tuagrorumqtie el Xervionim lumulliiaria manu , restitit, frétas ktco quia poiitem .Mosre flumiiii.v anteceperat. Pugnabalurqne in anguvliia ambiguë , doiiHC Cermani transnatantes lerga Labeonis iiivaaere. Simul CivUis , auaua , an ex compoailo , intulit sc^gmini Tungrnnim et Clara voce : ■ Non ideo , »

inquil , « belltim snmp-vimua , « ut BatavI et Treveri geiitibua hnperent. Procul hæe a ■ nobia arrogantia : accipite socletatem; Iransv-retlittr ait • vos, aeu me docem .veii mililem mavullis. ■■ .Movcli.ilur Tolgas, cnivdebantque gladioa ; quum Caiiip-inuv .-te Juvenalia,ex primonlnis Tungrurtim , universani ci geulcm dediderc. Labeo, aiitcqitam circnmvenirelitr, profugil. , LIV. IV- dis puissance , par tous les peuples que lui soumettait la terreur, ou que la sympathie lui donnait. LXVll. Cependant Sabinus, après avoir détruit tous les monuments qui pouvaient rappeler i'ullinnce avec les Romains se fait proclamer César; et , sur-le-champ, avec une multitude de Lingrois indisciplinés , Il marche contre les Séquancs, nation limitrophe, qui nous était fidèle. Les SéqiiBues ne refusèrent point le combat. La fortune se déclara pour la bonne cause : les Langrois furent défaits. Sabinus s'enfuit au milieu de la bataille, avec autant de Ucbeté qu'il avait mis de précipitation et d'imprudence à la livrer. Afin de répandre le bruit de sa mort , il fit mettre le feu à la maison dans laquelle il s'était réfugié. On crut qu'il avait péri dans les flammes. Mais il échappa par différents moyens , et sut depuis , en se cachant , prolonger sa v ic pendant neuf années. J'en parlerai dans la suite, ainsi que de la constance de ses amis , et du magnifique exemple que donna sa femme Epponine. I-a victoire des Séqunnes arrêta cette Ihreur de rebelHon : insensiblement les Gaulois réfléchirent ; ils songèrent aux devoirs et aux traités qui les liaient, retenus surtout par les Bémols, qui persuadèrent à chaque canton d'envoyer des députés, afin de délibérer en commun sur ce qu'il fallait préférer de l'indépendance ou de la paix. I LXVIII. Toutes ces nouvelles , qu'à Rome on faisait encore plus fâcheuses, redoublaient les perplexités de Mucien; et, quoiqu'on eôt choisi d'habiles généraux (car Annius et Ccrialis étaient déjà partis) , il craignait qu'ils ne succombassent sous le poids de la gnerre. D'un autre côté , il ne fallait pas laisser la capitale sans chef, et l'on redoutait les passions indomotoblesde Domitien , Civilis llrtasios qiioque acNerrios, in fldem acceptos, cnp;is .suis avljimxit , ingens rerum , percuJsis civiUlum animis vH sponle incliDantibus. LXVll. Inlcrca Julius Sabinus, projcctis fuxdcris romani monumriitis, Cæsarem se salulari jtibcl, magii.-iinque el inconililani popularium turbain in Sequunos rapit, coiiterminain dvilatem et nobis fulam. Nec Sequani ck-trertavere rertamen. Kortima meUoribus ndfuil ; fusi Lingones. Salûuus fcstinalum lemere præliiim pari formidine deseriilt. Clque faniain oxitii siii fareret, villam in quam perfugeral rreinavit, illie Tolnnlada morte interiisse credilus. Sed quitms nrtibus

latebrisque vitam per novem nutx .vnnoA traduxerit, simul amicorum ejus conslantiam el iosipie F.pponinæ uxorîs exrmplum, sue locn mklemiis. Srqn.vnortim prospéra acie belU impetiis steUI. Resipiset-re paullatim dvitales, fa.sque et ïb-dera respicere, priurijiibus Remis; qui per Caillas edixere, ut misais legati-i iii nmuiiiine coiieultareiit, libertas an pax placeret. LWIIL Al Rnm.T cuncta in deterius audita Mudanum angidi.uil , ne, quanquam egregii dures (jam enini GalItim Annium et Peliliom

Cerialem delegerat) siimmam belli |sm]m tolerarent. Nec rcliuquen

Tenctères ainsi appaisés, ils envoyèrent à Civilis et à Véléda des députés avec des présents, et tout se conclut selon le désir des Agrippiniens. Mais les députés n'eurent pas la permission de voir Véléda, ni de lui parler. Elle se dérobait aux regards pour augmenter la vénération. Elle se tenait au haut d'une tour : c'était un parent de son choix, qui, en qualité d'interprète de la divinité, recevait les consultations et rapportait les réponses.

LXVI. Civilis, fortifié de l'alliance des Agrippiniens, se mit en devoir de soumettre les cités voisines, ou de gré, ou de force. Il avait déjà réduit les Suniques et enrôlé leur jeunesse, lorsque Labéo, avec une troupe de Bétasiens, de Tongres et de Nerviens, levés à la hâte, vint s'opposer à ses progrès. Labéo comptait sur sa position; il s'était assuré d'avance du pont sur la Meuse et il occupait les défilés. Le combat était encore indécis, lorsque les Germains, traversant le fleuve à la nage, vinrent tomber sur ses derrières. En même temps, Civilis, par un coup d'audace, ou bien de concert avec les Tongres, se porta au milieu d'eux, et haussant la voix : « Nous n'a-« vons pas, dit-il, pris les armes pour faire des « Bataves et des Trévires les maîtres des nations; « loin de nous cette arrogance : acceptez l'union, « et je passe de votre côté comme chef ou comme « soldat, à votre gré. » La multitude était ébranlée, et ils remettaient leurs épées dans le fourreau. Deux des principaux Tongres, Campanus et Juvénalis, achevèrent de les décider, et la nation entière se donna à Civilis. Labéo se sauva avant d'être enveloppé. Les Bétasiens et les Nerviens se rendirent aussi, et Civilis les incorpora à son armée. Ainsi, de tous côtés, s'agrandissait cette puissance, par tous les peuples que lui soumettait la terreur, ou que la sympathie lui donnait.

LXVII. Cependant Sabinus, après avoir détruit tous les monuments qui pouvaient rappeler l'alliance avec les Romains se fait proclamer César; et, sur-le-champ, avec une multitude de Langrois indisciplinés, il marche contre les Séquanes, nation limitrophe, qui nous était fidèle. Les Séquanes ne refusèrent point le combat. La fortune se déclara pour la bonne cause : les Langrois furent défaits. Sabinus s'enfuit au milieu de la bataille, avec autant de lâcheté qu'il avait mis de précipitation et d'imprudence à la livrer. Afin de répandre le bruit de sa mort, il fit mettre le feu à la maison dans laquelle il s'était réfugié. On crut qu'il avait péri dans les flammes. Mais il échappa par différents moyens, et sut depuis, en se cachant, prolonger sa vie pendant neuf années. J'en parlerai dans la suite, ainsi que de la constance de ses amis, et du magnifique exemple que donna sa femme Epponine. La victoire des Séquanes arrêta cette fureur de rebellion : insensiblement les Gaulois réfléchirent; ils songèrent aux devoirs et aux traités qui les liaient, retenus surtout par les Rémois, qui persuadèrent à chaque canton d'envoyer des députés, afin de délibérer en commun sur ce qu'il fallait préférer de l'indépendance ou de la paix.

LXVIII. Toutes ces nouvelles, qu'à Rome on faisait encore plus fâcheuses, redoublaient les perplexités de Mucien; et, quoiqu'on eût choisi d'habiles généraux (car Annius et Cérialis étaient déjà partis), il craignait qu'ils ne succombassent sous le poids de la guerre. D'un autre côté, il ne fallait pas laisser la capitale sans chef, et l'on redoutait les passions indomptables de Domitien,

« Civilem, et Veledam, apud quos pacta sancientur. » Sic lenitis Tencteris, legati ad Civilem et Veledam missi cum donis cuncta ex voluntate Agrippinensium perpetravere. Sed coram adire alloquique Veledam negatum. Arcebantur adspectu, quo venerationis plus inesset. Ipsa edita in turre; delectus e propinquis consulta responsaque, ut internuncius numinis, portabat.

LXVI. Civilis societate Agrippinensium auctus, proximas civitates affectare aut adversantibus bellum inferre statuit. Occupatisque Sunicis et juventute eorum per cohortes composita, quominus ultra pergeret, Claudius Labeo, Betasiorum Tungrorumque et Nerviorum tumultuaria manu, restitit, fretus loco quia pontem Mosæ fluminis anteceperat. Pugnabaturque in angustiis ambigue, donec Germani transnatantes terga Labeonis invasere. Simul Civilis, ausus, an ex composito, intulit se agmini Tungrorum et clara voce : « Non ideo, » inquit, « bellum sumpsimus, « ut Batavi et Treveri gentibus imperent. Procul hæc a « nobis arrogantia : accipite societatem; transgredior ad « vos, seu me ducem seu militem mavultis. » Movebatur vulgus, condebantque gladios; quum Campanus ac Juvenalis, ex primoribus Tungrorum, universam ei gentem dedidere. Labeo, antequam circumveniretur, profugit. Civilis Betasios quoque ac Nervios, in fidem acceptos, copiis suis adjunxit, ingens rerum, perculsis civitatum animis vel sponte inclinantibus.

LXVII. Interea Julius Sabinus, projectis fœderis romani monumentis, Cæsarem se salutari jubet, magnamque et inconditam popularium turbam in Sequanos rapit, conterminam civitatem et nobis fidam. Nec Sequani detrectavere certamen. Fortuna melioribus adfuit : fusi Lingones. Sabinus festinatum temere prælium pari formidine deseruit. Utque famam exitii sui faceret, villam in quam perfugerat cremavit, illic voluntaria morte interiisse creditus. Sed quibus artibus latebrisque vitam per novem mox annos traduxerit, simul amicorum ejus constantiam et insigne Epponinæ uxoris exemplum, suo loco reddemus. Sequanorum prospera acie belli impetus stetit. Resipiscere paullatim civitates, fasque et fœdera respicere, principibus Remis; qui per Gallias edixere, ut missis legatis in commune consultarent, libertas an pax placeret.

LXVIII. At Romæ cuncta in deterius audita Mucianum angebant, ne, quanquam egregii duces (jam enim Gallum Annium et Petilium Cerialem delegerat) summam belli parum tolerarent. Nec relinquenda urbs sine rectore. Et Domitiani indomitæ libidines timebantur, suspectis,

414 , TACITE. outre qu'Antoniiis et Varus Étaient «uspects, eomme je l’ai dit. Le commandement des prétoriens laissait dans les mains de Varus le pouvoir et les armes. Mueien commença par lui Oter sa place; et, pour qu'il ne restât point sans dédommat^ement , il lui donna la préfecture de l'annone. En même temps , pour adoucir Domitien , qui avait quelque attachement pour Varus , il mit à la tête du prétoire Arrétinus Cleroens, qui tenait à la famille de Vespasien par une alliance, et plaisait fort au jeune César. Il allégua que le père d'Arrétiiius avait rempli cette place avec distinction sous Caius; que les soldats aimaient à retrouver le même nom ; que le fils , quoique sénateur, sufQrait aux deux emplois. On nomma de l'expéditioiftoutccqu'ily avaità Itome de plus illustre; d’autres se présentèrent pour faire leur cour. Domitien et Mueien faisaient leurs préparatifs avec une disposition d'âme bien différente : Domitien y mettait toute l’ardeur de l'ambition et de la jeunesse ; Mueien , par ses lenteurs , cherchait à ménager des obstacles qui pussent arrêter ce caractère bouillant, de peur tpie si, emporté par la fougue de son âge et par des conseils dangereux , il s'emparait une fois de l’armée , la paix n’en souffrit ainsi que la guerre. Quatre légions, la sixième et la huitième, du parti victorieux , la vingt et unième, du parti vitellien , et la seconde , levée tout nouvellement , entrent dans les Gaules, partie pur les Alpes jjenninnes et les Alpes cottiennes, partie par le mont Grains. On fit venir, de Bretagne la quatonième légion, d’Espagne, la sixième et la dixième. En apprenant la marche de cette armée les cités de la Gaule, que leur propre penchant portait déjà vers des résolutions plus douces, s’assemblèrent à Reims. Les députés de Trêves uli diximus. Primo Antonio Varoque Arrio. Varus pnetorianis prrrpositus vim atque arma relim‘b.-il. Euni .Mucia. nus . piilsum luco , no sine solatio aKorel , annun.x* piacfocit. Utquo Doniiüani aniinum, Varo liaud alienum, doliniret , Arrelinum Clementom , domui VeaiMsiani per airiDitatem ionexnm et sratissimum Domiliano, pnelorianis praaposuil, patrem ejus, sub Caio Ca^sare, eqrqtie runctum ea cnra dictitaoa : lætum militibua idem no. nicn; atque ipsum, quanquam seualorii ordinis, ad iitraque munis sunkere. Assunmntur e civitate Claris, simus quiaque, et alii per ambitionem. Simili Domilia* nus Muciannsqne acciiigebanlur, dispari anima ; ille spe ac juventa properus ; bic moras nertens quia ftagrantem retineret, ne ferocia mtaliset pravis inipulsoribus, si exerritura invaaisaet , paci belloque maie consuleret. Legioncs victrices, lexta et

oclava , Vitelliananun unaetvicesima, e recens conscriplis seeunda , Peninis , Cottlanisque Aipé bus, pars monte Graiio, tradocuntur. Qnarladecima Irgio e Üritannia, sexla ac décima ex Hispania acciUe. Igilur, venientia exercitui lama et suople iiigenki ad miUora inclinantes, Galliarum drilates in Remos convenere. Treverorom legatio illic opperiebatur, acerrimo iosUnclore belli ToUio Valenlino. la, meditala oratione, cnncla magnis les y attendaient di^à ; Ils avaient à leur tête Tullius Valentiuus, le plus ardent instigateur de la guerre. V alenUnus , dans une harangue préparée , accumula tous les reproches qu'on fait ordinairemeiit aux grands empires , et se déborda en invectives odieuses. contre le peuple romain . génie séditieux, fait pour attiser les factions, et dont l'éloquence forcenée charmait la multitude. LXIX. Mais Julius Aiispex, l'un des principaux Rémois, n-présenta, avec force, la puissance des Romains et les avantages de la paix ; que les lâches mêmes entreprenaient souvent des guerres , dont tout le péril était pour les braves ; que les légions étalent déjà sur leur tête ; et il parvint à les retenir tous; les plus sages , par des considérations de respect et de devoir, les plus jeunes, par l'idée du péril et de la crainte. Ils louaient le courage de Valentinus; ils suivirent le conseil d'.àuspex. Une chose , à ce qu'on assure, nuisit aux Langrois et aux Trévlres dans l'esprit des Gaulois ; ce fut d'étre restés dans le parti de Verginius , lors de la révolte de VIndex. Ce qui dégoûta encore la plupart, ce furent les jalousies des provinces. Car, enfin, qui conduirait la guerre? qui donnerait les ordres et les auspices? après la victoire, où placer le siège de l'empire? Ils n'étaient pas encore vainqueurs , ils étaient déjà divisés ; tantdt c'étaient leurs alliances , tantôt leurs richesses et leurs forces, quelquefois l'antiquité de leur origine, qu'ils faisaient valoir avec aigreur. Dégoûtés d'avance de l'avenir, ils préférèrent le présent. On écrit aux Trévlres, an nom de la Gaule , de quitter les armes; que leur pardon, s'ils se repentaient, pouvait s'obtenir, et que les intercesseurs étaient tout prêts. Mais Valentinus s'obstina , et les em* pécha de prêter l'oreille à aucun accommodement : iinperiiA objccUri solila, contumeüasque et ioTidiam îa populum rtmianum ulTudil, lurbidus misceDdia seditiooibus i'(pterisqne gratiis vocordi racumiia. LXIX. Al Julius Aiispex, e prinioribusReinonjm, viui romanam parisna dtsM>i-tan$g et • sumi beJluin eliam ab ignavis» slrcnuissimi cujtisqiie periculo geri , jamqua super capiil kgioues , »s sapientissimuin queuique rere* rcnlia fideque, juiiiiorcs perictilo ac inetu conlinuil. Et Valeiiliiii aiiimum laudabxnut, consiliuin Auspicis aequebanliir. Con.^tat obslUi&se Treveris

Lii^onibiisque apud Gailias t qiiod Vimlicis inotu cum Vergiiilo stelerant. DelemiiC pIcnxvtuR proviiKtûnjiu æmulalio : « quod bi'lk> capul? umle jus auspiciumque |)6teretiir.’ quam, si cudcU pru* ▼eiiis.^ntg sedem imperio legereiit?* Dlouduiu victorta»]ain disrordia erat : aliis fœdera, quibusdainopesviresqua aut Totu&taleiQ originis per jurgia jactanlibus. Taedio futu* ronim, prapsenlia placucre. Saibuutiir ad Treveroaepi* stolæ, nomine Galliarum, ut abslinurenl amiis. iiui^ra* btli renia et paralis deprecaloribiis , si pirnilcreU neslitit idem YaJentinos obstnuUqiie dvitaüa snæ aures,baud peiinde inslniendo bello inlentus quani freqiicns couciotûbus. LXX. Igilur non Treren ne

HISTOIRES, LIV. IV. du reste, mettant peu d’activité tois les préparatifs de la guerre, et ne songeant qu'à haranguer. LXX. Ni les 'Trevires, ni les Langrois, ni aucune des autres cités rebelles , ne firent des efforts en proportion de la grandeur de l’entreprise; il n’y avait pas même de concert entre les chefc. Civilis, s’opiniâtrant à vouloir prendre ou chasser Labéo , se perdait dans les déserts de la Belgique. Classicus, le plus souvent, se tenait dans l'inaction, comme s’il eût été en pleine possession , et qu’il n'eût qu’à jouir. Tutor ne se pressa pas non plus de fermer le passage du Rhin , ainsi que celui des Alpes; et, dans l’intervalle, la vingt et unième légion pénétra par Vindonisse, et Sextilius Félix avec des cohortes auxiliaires, par la Rhétie. A ces troupes se joignit un corps de cavalerie, celui des singulaires,que Vilellius avait fait venir à Rome, etqui, depuis, était passé dans le parti de \ espasien. Ce corps était commandé par Julius Briganticus, fils d'une soeur de Civilis, liai de son oncle, et le haïssant avec cette fureur qui signale presque toujours les inimitiés entre proches. Tutoravait augmente les troupes des Trévires par de nouvelles levées de Yatigions, de Caracates, de Triboques : il les renforça d'un corps de vieux légionnaires tant cavaliers que fantassins, qui s’étaient laissés corrompre par les promesses ou subjuguer par la crainte. Ceux-ci, d'abord, massacrent une cohorte détachée en avant par Sextilius; puis, voyant approcher des généraux et une armée romaine, ils nous revinrent por une désertion honorable : ils furent suivis de.v Triboques, des Vaugions et des Caracates. Tutor, réduit aux seuls Trévires, ayant évité Mayence, se retira à Bingium. Il croyait sa position sûre, parce qu’il avait fait couper le pont sur la Nave ; mais les bellium civilates pro nugnituûine sascepti ditcriininis agere. Ne üuces quidem in unuin ooiisnlere. Sed Civilis avis Belgarum cireuBiibat, dum Claudium Labeonem capere nui exlurbarc nititur. Classicus, segne plerumque oUum Ualiens , velul parlo imperia fruebaliir. Ne Tutor quidem ninluravil siipciiorem Cemunim ripam et ardua Alpium prmaidiis claitdere. Atque intérim unaetvicesima legio Viudonissa , Sexliiius Félix mm aiixiliariis cohortibus , per Rlurtiam irrupere. Accessit ala siugularium , cxciUolini a X'itellio,deinile in (urtesVespasiani transgressa. Prarerat Julius Briganticus , aurore Civ iiis genitus , ut rerme acerrima proxiuiorum odia sunt, invisus avunculo inlêosusque. Tutor Treverorum copias, recenti Vangionum, Caiacatium, Triboconim delectu auctas, veterano (ledile atque équité flimavit , corruptis spe , aut metu sulmdls legiunarns : qui primo

cotiorteoi præmisaam a Sexiiiiu Felice inteiàciunl ; moi , iibi duces exercltusque romaniis propinifuabant, lionestu traosfugio rediere, secutis Tribocis tiangionibusque et Caracatibus. Tutor Treveris comitanlibus, vitnin Magontisco, Bingium conceesit; fidens loco, quia pontem Navs lluminis abruperat; sed , incursu cubortium ■pias Sexiiliusducebat , et reperto rad», pradilos fiisusque. cohortes que menait Sextilius ayant trouvé uu gué; il fut surpris et battu. Cette défaite découragea les Trévires ; et le peuple, renonçant à la guerre , se dispersa dans la campagne. Quelques chefs, pour faite croire qu'ils avaient été des premiers à quitter les armes , se sauvèrent dans les villes qui n'avaient pas rompu l'alliance avec les Romains. Les légions qu'on avait , comme je l'ai dit , fait passer de Novésium et de Bonn à Trêves, reconnurent d'elles-mémes Vespasien. Tout cela se passa en l'absence de Valentinus. Comme il arrivait fUrieux , et prêt à tout replonger dans le trouble et la conftision , les légions SC retirèrent chez les M^iomatriques, nation alliée. Valentinus et Tutor entraînent de nouveau les Trévires à la guerre, et, pour les enchaiuer plus étroitement au crime en leur Atant l'e.vpoir du |>ardon , ils leur font égorger les lieutenants Hérenoius et Numisius. LX.Xl. Telle était la situation desaffaires, quand Cérialis arriva à Mayence ; à son arrivée les espérances se relcvent. Ce général, qui aimait les combats , plus fait pour braver l'ennemi que pour s'en garder, enflammait le soldat par l'audace de ses discours , bien résolu , sitAt qu'il pourrait joindre les rebelles, de ne pas düTérer d'en venir aux mains. On avait fait des levées dans les Gaules; il les renvoie toutes à leurs cités, en faisant déclarer que l'empire avait assez de ses légious ; que les allies pouvaient reprendre tranquillement les occupations de la paix , et regarder comme finie une guerre dont des Romains s'étalent chargés. Cet acte fortifia les Gaulois dans la soumission : le renvoi de leurs soldats leur fit supporter les tributs plus facilement ; ils furent plus officieux, se voyant méprisés. Cependant Civilis et Classicus, apprenant lu Es clsde percuUI Treveri; et plebes, omiuis armis, per agros palatiir : quidam principom, ut prioil posiiisae bel* lum viderentur, iu civitalcs qua; socictatrm romanam non exuerant perfugerunt. Legioiies a Noveaio Bonnaque io Treturos, ut supra memoeaxinius, tradocUv se ipsK bi xerba Vespasisni atlîguut. Hax-. YalenUno abseub- geaU , qui ubi adveiitabat furens runetaque rursus iu lurbaa el exitinm coBversueus , legiunea in Mediomatricos , sociam eivitalem abscessere. Vutenllnus ac Tulor in anna Trereme relraliunl; oedsis Herenniu ae Numisio legaüs, quo, minore spe veoia', cresccrct vinculmu

srxleiis. LXXl. Hic tielli staliis erat, quum PeltUua Cérialis Magontiacum venit ; ejos adventii ereclae spes. Ipse, [nignic avidus et roiiteiiuiendis quant raTendia hostibus melior, ferocia verborum militem incendebat; ubi primum cougredi lii uisaet, nnUam praiio inoiain factunia. Deleclus per Galliam habilos in chilatcs rcmitUt, ac nunciare jultel ■ sufiiccre hnpcrio legiuncs ; socii ad munia pacit redirent , • securi velul eonfeclo tieilo, qood Fomaaie manus exoe« pissent. >. Auxil ea rw Galioruro obaequium ; nam , recopia juventule, liuilius trilHita loiefavere, proniona ad olticia qued speraebanhir. At Ci\ ilia et Clasaicus , ob: putàoogle

du reste, mettant peu d'activité dans les préparatifs de la guerre, et ne songeant qu'à haranguer.

LXX. Ni les Trévires, ni les Langrois, ni aucune des autres cités rebelles, ne firent des efforts en proportion de la grandeur de l'entreprise; il n'y avait pas même de concert entre les chefs. Civilis, s'opiniâtrant à vouloir prendre ou chasser Labéo, se perdait dans les déserts de la Belgique. Classicus, le plus souvent, se tenait dans l'inaction, comme s'il eût été en pleine possession, et qu'il n'eût qu'à jouir. Tutor ne se pressa pas non plus de fermer le passage du Rhin, ainsi que celui des Alpes; et, dans l'intervalle, la vingt et unième légion pénétra par Vindonisse, et Sextilius Félix avec des cohortes auxiliaires, par la Rhétie. A ces troupes se joignit un corps de cavalerie, celui des singulaires, que Vitellius avait fait venir à Rome, et qui, depuis, était passé dans le parti de Vespasien. Ce corps était commandé par Julius Briganticus, fils d'une sœur de Civilis, haï de son oncle, et le haïssant avec cette fureur qui signale presque toujours les inimitiés entre proches. Tutor avait augmenté les troupes des Trévires par de nouvelles levées de Vangions, de Caracates, de Triboques : il les renforça d'un corps de vieux légionnaires tant cavaliers que fantassins, qui s'étaient laissés corrompre par les promesses ou subjuguer par la crainte. Ceux-ci, d'abord, massacrent une cohorte détachée en avant par Sextilius; puis, voyant approcher des généraux et une armée romaine, ils nous revinrent par une désertion honorable : ils furent suivis des Triboques, des Vangions et des Caracates. Tutor, réduit aux seuls Trévires, ayant évité Mayence, se retira à Bingium. Il croyait sa position sûre, parce qu'il avait fait couper le pont sur la Nave; mais les cohortes que menait Sextilius ayant trouvé un gué; il fut surpris et battu. Cette défaite découragea les Trévires; et le peuple, renonçant à la guerre, se dispersa dans la campagne. Quelques chefs, pour faire croire qu'ils avaient été des premiers à quitter les armes, se sauvèrent dans les villes qui n'avaient pas rompu l'alliance avec les Romains. Les légions qu'on avait, comme je l'ai dit, fait passer de Novésium et de Bonn à Trèves, reconnurent d'elles-mêmes Vespasien. Tout cela se passa en l'absence de Valentinus. Comme il arrivait furieux, et prêt à tout replonger dans le trouble et la confusion, les légions se retirèrent chez les Médiomatriques, nation alliée. Valentinus et Tutor entraînent de nouveau les Trévires à la guerre, et, pour les enchaîner plus étroitement au crime en leur ôtant l'espoir du pardon, ils leur font égorger les lieutenants Hérennius et Numisius.

LXXI. Telle était la situation des affaires, quand Cérialis arriva à Mayence : à son arrivée les espérances se relèvent. Ce général, qui aimait les combats, plus fait pour braver l'ennemi que pour s'en garder, enflammait le soldat par l'audace de ses discours, bien résolu, sitôt qu'il pourrait joindre les rebelles, de ne pas différer d'en venir aux mains. On avait fait des levées dans les Gaules; il les renvoie toutes à leurs cités, en faisant déclarer que l'empire avait assez de ses légions; que les alliés pouvaient reprendre tranquillement les occupations de la paix, et regarder comme finie une guerre dont des Romains s'étaient chargés. Cet acte fortifia les Gaulois dans la soumission : le renvoi de leurs soldats leur fit supporter les tributs plus facilement; ils furent plus officieux, se voyant méprisés. Cependant Civilis et Classicus, apprenant la

bellium civitates pro magnitudine suscepti discriminis agere. Ne duces quidem in unum consulere. Sed Civilis avia Belgarum circumibat, dum Claudium Labeonem capere aut exturbare nititur. Classicus, segne plerumque otium trahens, velut parto imperio fruebatur. Ne Tutor quidem maturavit superiorem Germaniæ ripam et ardua Alpium præsidiis claudere. Atque interim unaetvicesima legio Vindonissa, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus, per Rhætiam irrupere. Accessit ala singularium, excita olim a Vitellio, deinde in partes Vespasiani transgressa. Præerat Julius Briganticus, sorore Civilis genitus, ut ferme acerrima proximorum odia sunt, invisus avunculo infensusque. Tutor Treverorum copias, recenti Vangionum, Caracatium, Tribocorum delectu auctas, veterano pedite atque equite firmavit, corruptis spe, aut metu subactis legionariis : qui primo cohortem præmissam a Sextilio Felice interficiunt; mox, ubi duces exercitusque romanus propinquabant, honesto transfugio rediere, secutis Tribocis Vangionibusque et Caracatibus. Tutor Treveris comitantibus, vitato Magontiaco, Bingium concessit; fidens loco, quia pontem Navæ fluminis abruperat; sed, incursu cohortium quas Sextilius ducebat, et reperto vado, proditus fususque.

Ea clade perculsi Treveri; et plebes, omissis armis, per agros palatur : quidam principum, ut primi posuisse bellum viderentur, in civitates quæ societatem romanam non exuerant perfugerunt. Legiones a Novesio Bonnaque in Treveros, ut supra memoravimus, traductæ se ipsæ in verba Vespasiani adigunt. Hæc Valentino absente gesta, qui ubi adventabat furens cunctaque rursus in turbas et exitium conversurus, legiones in Mediomatricos, sociam civitatem abscessere. Valentinus ac Tutor in arma Treveros retrahunt; occisis Herennio ac Numisio legatis, quo, minore spe veniæ, cresceret vinculum sceleris.

LXXI. Hic belli status erat, quum Petilius Cerialis Magontiacum venit : ejus adventu erectæ spes. Ipse, pugnæ avidus et contemnendis quam cavendis hostibus melior, ferocia verborum militem incendebat; ubi primum congredi licuisset, nullam prælio moram facturus. Delectus per Galliam habitos in civitates remittit, ac nunciare jubet « sufficere imperio legiones; socii ad munia pacis redirent, « securi velut confecto bello, quod romanæ manus exce- « pissent. » Auxit ea res Gallorum obsequium; nam, recepta juventute, facilius tributa toleravere, proniores ad officia quod spernebantur. At Civilis et Classicus, ubi pul-

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

416 TACITE. ftllte doTutor, la défaite des Trévircs, tous les tuccèsde l'ennemi , rassemblent, précii-itcmment leurs forces qui étaient éparses, et depéelicnt courriers sur courriers à Valcnlinus pour lui recommander de bien se garder d'une notion décisive. Cérialis , se pressant d'autant plus, envoie, citez les Médiomatriques , prendre les légions poulies mener à l'ennemi par le plus court chemin j il rassemble ce qu'il y ovait de troupesùMaycnoe, et tout cc qu'il avait amené avec lui , et, en trois fours, il arrive à Rigoduluin. Valentinus, avec un corps considérable de Trévires, avait pris ce poste , fermé par desmontagnes et par la liloselle , et il y avait ajouté un fossé double avec des barricades de rochers. Nullement effrayé de ei-s forUfleations , le général romain n'en ordonne pas moins à l'infanterie de forcer les barrières; et à la cavalerie de monter en bataille sur la hauteur, méprisant un ennemi ramassé au hasard, et ne souffrant pas qu'il fût si bien servi par sn position , que les siens ne le fussent encore mieux par leur courage. On eut quelque peine à monter, tant qu'on fut en butte aux armes de trait ; mais, des qu'on se fut joint, l'ennemi fut culbuté et précipité ainsi qu'une ruine qui fond eu bas. U ne partie de lu cavalerie, ayant tourné par des hauteurs moins escarpées, fit prisonniers les principaux Belges, et avec eux leur chef Valentinus. LXXJI. Cérialis, dis le lendemain, entre dans Trêves; les soldats brûlaient de saccager la ville : • C'était, disaient-ils, la patrie de Classicus, • celle de Tutor; c'était le crime de ces deux « hommes qui avait causé l'investissement et le • massacre des légions, tju'avait fait Crémone, ■ qu'on fit disparaître du sein de l'Italie, parce • qu'elleavaitretardé,d'uiieseulenuit, la marche • des vainqueurs? Et on laisserait subsister, sur les sum Tulorem, «e««os Treveros , cuarta hoslibus prospéra arcepert, trepiiti ac propcranlcs, duin ersa8 siiarmn coiiias comlncuDl, crebris intérim nuneiis Vaii-niiinmi ulünuere ne sununec rci pericuium facerel. KoiapidiiiA Ccrialis, mi&sis In Mediotnatricos qui breviore ilinere nés in bo6l«m verlwnl, contraclo quod erat inilitiim MagonUad quanlumque Mtcum trAnsvexmt, tertiis ostriA Rigodulum veoil ; quem lociiro magna Treverurum manu Valentinus iosederat , monlibuft aul Mosella amn« septum e(addideral fossaa obicesque saxorum. Nec duternieiu «?a mniiimeDla romanum ducam, qiiontinuR poiliteui i>enuinperc juberet, equilum aciem in côllem erigeret, fpreto buftte, qnem lemerc collectum haud ita loco juvari , ut non plus «lis in virtnte for«l.

Paulium inonc io adscensu , duiii missilla bostium praveliuntur. Ut Trnlimi in maiius, delurbati ruioæ modo præcIpiUnliir. El pars eqnitiim, «quioribusjugiscircumvwU, nobilissiuios Bcigarum, in quis ducem Valentinum, cepit, LXXJI. Cérialis poalero dicculoniam Treverorum ingrcsaus avido milite eruendaî civilalis : « liane esse Cbis♦* ticif baoc Tuloris patriam ; boniin sedere clausas ca*sas" conlinsde la Germanie, une ville qui faisait tnv " phêe des dépouilles des légions et du massacn* I « des gt-néraux! I.e fisc poux ait s'tillribuer tout • le butin; il leur suffis:iit de l'embrasement et « des ruines d'une colonie rebelle, poursc dé« düininager de la destruction de tous leurs « camps. >. Cérialis, craignant pour sa réputation, s'il paraissait nourrir la licence et la cruauté du soldat, contint leur fureur; et ils obéirent, devenus plus modérés envers les étrangers depuis qu'il n'y avait plus de guerre civile. Bientôt l'aspect déplorable des légions qu'oD avait fait venir du pays Médiomatriques attira toute leur attention. Les soldats, accablés de leurs crimes, se lenoieut immobiles, les regards fixés contre terre. Au moment où les deux armée* se réunirent, on n'cntendil point les acclamations accoutumées: ou avait lieau les consaler ou les exJiorter, ils ne répondaient rien, se tenant cachés au fond de leurs lentes, et fuyant jusqu'à la lumière. Kt c'étaient moins le péril et la crainte, que la honie et lesentiinentdelcuropprobrequi les plongeaient dans ce profond abattement. Les vainqueurs euxméa:cs étaient interdits, et n'osaut ni élever la voix, ni employer les prières, ils demandaient grâce par les larmes et le silence. Enfin Cérialis calma les esprits en rejetant sur le mauvais destin tous les maux qu'avait causés la discorde des soldats et des chefs , ou les artifices de l'ennenii. Il leur dit qu'il ne datait leurs services et leurs I serments que de ce jour ; que ni l'empereur ni lui ne se ressouvenaient du passé. Alors on lesadmit a camper avec les autres, et l'on fit publier par j toutes les centuries, qu'aucun soldat dans une I querelle ou une contestation quelconque avec un I camarade, ne lui reprochât sa rébellion ni sa , défaite. « que Icgioncs. Quid tantum Cremonam meraiüse, quani • egrcinio llaliiB raptain, quri imius docUs, moratn Tid» « ribus atUilerit? Slare in conlinki Germanise inU^rwD « {iedem S|>oIiJs cxerciluum cl dticoni œdibus ovantwn• nedigcretiir pneda in fîscum; ipsis siifliocre ignés êt « bellis colonUe ruinas, qiiibus loi castronim excidia pes* rt sarentur. » Cérialis, metu înfamiæ si liceotia sæviiaqoc imbuere militein crederclur, prcssil iras ; et paruere, posito ctviuni bcllo, adexterua modesliores. Convertit indeaDimos ac(itariim e Mi^diomalrid» Icgioniim

miserabilia adspectoi.Stabant couscientia flugiiii mustr, bxis in terram oculi*Nnita inter coeunles exercitus consalulalio; neque solanli* bus horlantibiisve rcsi>on&a dabant, abdilt per lenlorisd lücem ipsam vitaiilea : uec perinde pericuium aul metiu qium pudor ac dcdocus ob&tupefererat ; attonilis eliain xicloribus, qui vocem precerque adhibere non aiisi, U* crjmis ac ailcotio veniam poscebant : doncc Cerialia miil* ccieianimos, fatoacUdiclitans, quse militum docomque di^4>rdia,vel fraude hostium, evcnissent. Primiim iüuDi sUpf.'ndioniin et sacramenli diem haberent : priorum fad* norom ncqiie imperaloreni neqtio so meminisae. Toit Vf h i.iK

fuite de Tutor, la défaite des Trévires, tous les succès de l'ennemi, rassemblent, précipitemment leurs forces qui étaient éparses, et dépêchent courriers sur courriers à Valentinus pour lui recommander de bien se garder d'une action décisive. Cérialis, se pressant d'autant plus, envoie, chez les Médiomatriques, prendre les légions pour les mener à l'ennemi par le plus court chemin; il rassemble ce qu'il y avait de troupes à Mayence, et tout ce qu'il avait amené avec lui, et, en trois jours, il arrive à Rigodulum. Valentinus, avec un corps considérable de Trévires, avait pris ce poste, fermé par des montagnes et par la Moselle, et il y avait ajouté un fossé double avec des barricades de rochers. Nullement effrayé de ces fortifications, le général romain n'en ordonne pas moins à l'infanterie de forcer les barrières; et à la cavalerie de monter en bataille sur la hauteur, méprisant un ennemi ramassé au hasard, et ne souffrant pas qu'il fût si bien servi par sa position, que les siens ne le fussent encore mieux par leur courage. On eut quelque peine à monter, tant qu'on fut en butte aux armes de trait; mais, dès qu'on se fut joint, l'ennemi fut culbuté et précipité ainsi qu'une ruine qui fond en bas. Une partie de la cavalerie, ayant tourné par des hauteurs moins escarpées, fit prisonniers les principaux Belges, et avec eux leur chef Valentinus.

LXXII. Cérialis, dès le lendemain, entre dans Trèves; les soldats brûlaient de saccager la ville : « C'était, disaient-ils, la patrie de Classicus, « celle de Tutor; c'était le crime de ces deux « hommes qui avait causé l'investissement et le « massacre des légions. Qu'avait fait Crémone, « qu'on fît disparaître du sein de l'Italie, parce « qu'elle avait retardé, d'une seule nuit, la marche « des vainqueurs? Et on laisserait subsister, sur les « confins de la Germanie, une ville qui faisait trophée des dépouilles des légions et du massacre « des généraux! Le fisc pouvait s'attribuer tout « le butin; il leur suffisait de l'embrasement et « des ruines d'une colonie rebelle, pour se dédommager de la destruction de tous leurs « camps. » Cérialis, craignant pour sa réputation, s'il paraissait nourrir la licence et la cruauté du soldat, contint leur fureur; et ils obéirent, devenus plus modérés envers les étrangers depuis qu'il n'y avait plus de guerre civile. Bientôt l'aspect déplorable des légions qu'on avait fait venir du pays Médiomatriques attira toute leur attention. Les soldats, accablés de leurs crimes, se tenaient immobiles, les regards fixés contre terre. Au moment où les deux armées se réunirent, on n'entendit point les acclamations accoutumées: on avait beau les consoler ou les exhorter, ils ne répondaient rien, se tenant cachés au fond de leurs tentes, et fuyant jusqu'à la lumière. Et c'étaient moins le péril et la crainte, que la honte et le sentiment de leur opprobre qui les plongeaient dans ce profond abattement. Les vainqueurs eux-mêmes étaient interdits, et n'osant ni élever la voix, ni employer les prières, ils demandaient grâce par les larmes et le silence. Enfin Cérialis calma les esprits en rejetant sur le mauvais destin tous les maux qu'avait causés la discorde des soldats et des chefs, ou les artifices de l'ennemi. Il leur dit qu'il ne datait leurs services et leurs serments que de ce jour; que ni l'empereur ni lui ne se ressouvenaient du passé. Alors on les admit à camper avec les autres, et l'on fit publier par toutes les centuries, qu'aucun soldat dans une querelle ou une contestation quelconque avec un camarade, ne lui reprochât sa rébellion ni sa défaite.

sum Tutorem, cæsos Treveros, cuncta hostibus prospera accepere, trepidi ac properantes, dum dispersas suorum copias conducunt, crebris interim nunciis Valentinum monuere ne summæ rei periculum faceret. Eo rapidius Cerialis, missis in Mediomatricos qui breviore itinere legiones in hostem verterent, contracto quod erat militum Magontiaci quantumque secum transvexerat, tertiis castris Rigodulum venit; quem locum magna Treverorum manu Valentinus insederat, montibus aut Mosella amne septum; et addiderat fossas obicesque saxorum. Nec deterruere ea munimenta romanum ducem, quominus peditem perrumpere juberet, equitum aciem in collem erigeret, spreto hoste, quem temere collectum haud ita loco juvari, ut non plus suis in virtute foret. Paullum moræ in adscensu, dum missilia hostium prævehuntur. Ut ventum in manus, deturbati ruinæ modo præcipitantur. Et pars equitum, æquioribus jugis circumvecta, nobilissimos Belgarum, in quis ducem Valentinum, cepit.

LXXII. Cerialis postero die coloniam Treverorum ingressus est, avido milite eruendæ civitatis : « Hanc esse Clas- « sici, hanc Tutoris patriam; horum scelere clausas cæsas- « que legiones. Quid tantum Cremonam meruisse, quam « e gremio Italiæ raptam, quia unius noctis, moram victo- « ribus attulerit? Stare in confinio Germaniæ integram « sedem spoliis exercituum et ducum cædibus ovantem. « Redigeretur præda in fiscum; ipsis sufficere ignes et re- « bellis coloniæ ruinas, quibus tot castrorum excidia pen- « sarentur. » Cerialis, metu infamiæ si licentia sævitiaque imbuere militem crederetur, pressit iras; et paruere, posito civium bello, ad externa modestiores. Convertit inde animos accitarum e Mediomatricis legionum miserabilis adspectus. Stabant conscientia flagitii mœstæ, fixis in terram oculis. Nulla inter coeuntes exercitus consalutatio; neque solantibus hortantibusve responsa dabant, abditi per tentoria et lucem ipsam vitantes : nec perinde periculum aut metus quam pudor ac dedecus obstupefecerat; attonitis etiam victoribus, qui vocem precesque adhibere non ausi, lacrymis ac silentio veniam poscebant : donec Cerialis mulceret animos, fato acta dictitans, quæ militum ducumque discordia, vel fraude hostium, evenissent. Primum illum stipendiorum et sacramenti diem haberent : priorum facinorum neque imperatorem neque se meminisse. Tunc

mSTOlRES, MV. IV. <17 I.XXIII. Cérwlls ne tarda point à convoquer une assemblée des Tré vires et des ljmgrois,etleur parla ainsi : Je n'ai jamais cultivé l’art de l'élo• quence, et c'est par les armes que Je vous al « prouvé la valeur du peuple romain. Mais , puis• que les paroles ont sur vous tant d'empire, ■ et que vous jugez des choses moins par elles« mêmes que par les discours des séditieux, j’ai « voulu vous faire part de quelques réflexions. « Maintenant que la guerre est terminée, il vous « sera plus utile de les entendre qu’à nous de vous « les di re. Lorsque les généraux de Rome entrèrent « sur votre territoire et dans les autres contrées • de la Gaule, ce ne fut par aucun esprit de cnpi• dité, mais à la prière de vos ancêtres, que fa« tiguaient des dissensions meurtrières, et que « les Germains, appelés à leur secours, avaient " mis sous le joug, amis comme ennemis. Le • monde sait nos combats contre les Cimbres et • les Teutons, les grands exploits de nos armées, ■ et le succès de nos guerres avec les Germains. • Et, si nous avons occupé les rives du Rhin, «ce n'a point été pour protéger iTtalie, mais « de peur qu’un nouvel Arioviste ne s'élevât sur « vos têtes. Croyez-vous que vous serez plus ■ chers aCivilis et aux Rataves,ctàtouscespeu• pies dont le Rhin vous sépare , que vos ancêtres • ne l’étaient aux ancêtres de ces mêmes nations? • Les mêmes motifs d'invasion sulisisteront tou■ jours |»our les Germains, la luxure, l'avarice « le désir de changer de lieu ; et toujours on les • verra déserter leurs solitudes et leurs marais • pour se jeter sur ces Gaules si fertiles, pour as• servir vos champs et vos personnes. On vous rerepii in eadem ravira , ri edirlum per manipulos ue quia in rriiamine jurgiove MKlilionrjii aiil clacirni coaimililoni obpx-Uiret. LXXIII. Mox Treverus ac Liiigunas ad condonem vocatos lia alioquitur. • Neque ego imqii.vtn facundiam > exernii; et populi nmiani virluiem arniia aOirniavi. Sed N quia apnd vos verl» plurimiitn valent, boita(|ue ac maia M non sua natura sed vuribiis aedUiosonim ÆSiimantur, sla. « lui {lauca dissercre, qiiæ, proâigalo hcllo, ulilius ait vobis • audisac qiiam nobis dixisse. Terrajuvcsliani retcroruni. • que Oallorum ingreasi aunt duces iinperalorcsque ro. • niani , uidla cupidine, sed majohhua vestris invueanti. • but , quos discordiæ usqiie ad exitium fatigabanl ; et • aedti auxilio (jemiani sodis pariter atque liovtibu.s servi. « tutem impositcrani. Quoi pneliis ariversus Cimbros Tcu. « tonosque, quantiaexerdtuum noslrorum laboribus, qiiovc « evenlQ gerinanica bella tractaverimus, salis darum. >cc « ideo Rtienum insedimiis ut Italiam tiicrcnuir , sed ne « quis

abus Ariuvistus regno Galliaruin poliretur. An vos « cariorcs CiviliBalavisqiieet transrhenanis geiitibus cre* « ditis, quant majoribus eomm patres avique vestri Tue. • runt? Eadent seniper causa Germanis transcendendi in • Galllas : libblu atque avaritia et mutandat sedis antor, « ut, relictis poludihus et sulitmlinibus suis, fectuvlissimiini • éblouit aujourd'hui des beaux noms de liberté, « d'affranchissement; et jamais ambitieux ne • voulut asservir et dominer, qu'il ne se servit • de ces mêmes noms. LXXIV. ■ Il y eut toujours des tyrans et des • guerres dans les Gaules , jusqu'au moment ou • vous acceptâtes nos lois ; et nous , quoique trop • fréquemment insultés, nous ne vous avons de« mandé , pour prix de nos victoires , que les • moyens de vous maintenir en paix, car pour • avoir la paix il faut des soldats, pourdessoldats, • il fant une solde , pour cette solde, des tributs. • Le reste est commun entre nous. Vous-mêmes, « le plus souvent , vous commandez nos légions ; • vous-mêmes vous gouvernez ces provinces ou ■ d'autres. Nul privilège, nulle e.xclusion. Si • nous avons de bons princes, vous en res.scntez • également les avantages, malgré votre élolgue• ment; s'ils sont cruels, ce sont les plus pro- \ « ches qui en souffrent. Comme on supporte la • sécheresse, les pluies excessives, ou les autres « maux de la nature , supportez les proiligalités • ou l'avarice de vos maîtres. Il y aura des vices • tant qu'il y aura des hommes, mais ces fléaux • ne sont pas continuels, et il arrive des temps ■ plus heureux qui dédommagent; à moins, « peut-être, qu'asservis à Tutor et à Classieus, " vous ne comptiez sur un gouvernement plus « modéré, ou qu'il fallût moins d'impêts [)uur " l'entretien des armées qui vous garantiraient • des Germains et des Bretons. En effet, si (ce « dont les dieux nous préservent) les Romains « venaient à être chassés de la terre, qu'y verra it• on, sinon la guerre universelle des nations? Il • iioc sulum vosqiic ipfios pox&iderent. Ceteruin liberbu et • «{icciosa Donüna precicxtintiir ; noc quisqiiam aiienum • aerviliiim et tiomiiiationein sibi coocupivil, ut noo ea• dem iata vocabula usurparcL » LXXrv. • Régna bellaque per Galliaa temper fuere, « dunec in noatrum jus concedcrctis. Nos, quanquam loties « laccssiti, jure Victoria; id solum vobis addidimus quo pa• cem tueremur. Nam neque quica gcoliuin sine arniit, • neque arma sine stipendiis, iieque stipendia sine IribuUs > liabcri queunt. Cetera in communi sila suiit. Ipsi ple• rumque legionibus nostris prarsidetis; ipsi lias aliasque • provincias regitis. Nibil aeparaluin riausumve. Et lauda• torum principum ususexæquo, quamvis procul agen• tibus; sa;vi pruximis ingruunt. Quooiodo sterilitalem • aut

nimios imbres cl cetera iialurse maia , ita luxum vel « avariliam doniinantiuni loleratc. Vilia erunl donec ho• mines ; sed neque iucc continua , et meliorura inlcrveiüu « pensantur : nisi forte, Tiitore et Classico regnantibus. « moderalius imperium speralia; aut miuuribus quam • nunc tribulia parabunlur exercitus , quibua Gennani • Britannique arccanlur. NampuUi8[qnoddiiprobibeantl • RuuiauU , quid aliud quam bella onmium inter ac geii• lium exsislent ? Octingentorum annorum fortuna diaeipli• traque compages h.Tc roaluit , quæ convelli siue exitio S7 ùoogle TAOTE.

LXXIII. Cérialis ne tarda point à convoquer une assemblée des Trévires et des Langrois, et leur parla ainsi : Je n'ai jamais cultivé l'art de l'élo- « quence, et c'est par les armes que je vous ai « prouvé la valeur du peuple romain. Mais, puis- « que les paroles ont sur vous tant d'empire, « et que vous jugez des choses moins par elles- « mêmes que par les discours des séditieux, j'ai « voulu vous faire part de quelques réflexions. « Maintenant que la guerre est terminée, il vous « sera plus utile de les entendre qu'à nous de vous « les dire. Lorsque les généraux de Rome entrèrent « sur votre territoire et dans les autres contrées « de la Gaule, ce ne fut par aucun esprit de cupi- « dité, mais à la prière de vos ancêtres, que fa- « tiguaient des dissensions meurtrières, et que « les Germains, appelés à leur secours, avaient « mis sous le joug, amis comme ennemis. Le « monde sait nos combats contre les Cimbres et « les Teutons, les grands exploits de nos armées, « et le succès de nos guerres avec les Germains. « Et, si nous avons occupé les rives du Rhin, « ce n'a point été pour protéger l'Italie, mais « de peur qu'un nouvel Arioviste ne s'élevât sur « vos têtes. Croyez-vous que vous serez plus « chers à Civilis et aux Bataves, et à tous ces peu- « ples dont le Rhin vous sépare, que vos ancêtres « ne l'étaient aux ancêtres de ces mêmes nations? « Les mêmes motifs d'invasion subsisteront tou- « jours pour les Germains, la luxure, l'avarice « le désir de changer de lieu; et toujours on les « verra déserter leurs solitudes et leurs marais « pour se jeter sur ces Gaules si fertiles, pour as- « servir vos champs et vos personnes. On vous « éblouit aujourd'hui des beaux noms de liberté, « d'affranchissement; et jamais ambitieux ne « voulut asservir et dominer, qu'il ne se servît « de ces mêmes noms.

LXXIV. « Il y eut toujours des tyrans et des « guerres dans les Gaules, jusqu'au moment où « vous acceptâtes nos lois; et nous, quoique trop « fréquemment insultés, nous ne vous avons de- « mandé, pour prix de nos victoires, que les « moyens de vous maintenir en paix, car pour « avoir la paix il faut des soldats, pour des soldats, « il faut une solde, pour cette solde, des tributs. « Le reste est commun entre nous. Vous-mêmes, « le plus souvent, vous commandez nos légions; « vous-mêmes vous gouvernez ces provinces ou « d'autres. Nul privilége, nulle exclusion. Si « nous avons de bons princes, vous en ressentez « également les avantages, malgré votre éloigne- « ment; s'ils sont cruels, ce sont les plus pro- « ches qui en souffrent. Comme on supporte la « sécheresse, les pluies excessives, ou les autres « maux de la nature, supportez les prodigalités « ou l'avarice de vos maîtres. Il y aura des vices « tant qu'il y aura des hommes, mais ces fléaux « ne sont pas continuels, et il arrive des temps « plus heureux qui dédommagent; à moins, « peut-être, qu'asservis à Tutor et à Classicus, « vous ne comptiez sur un gouvernement plus « modéré, ou qu'il fallût moins d'impôts pour « l'entretien des armées qui vous garantiraient « des Germains et des Bretons. En effet, si (ce « dont les dieux nous préservent) les Romains « venaient à être chassés de la terre, qu'y verrait- « on, sinon la guerre universelle des nations? Il

recepti in eadem castra, et edictum per manipulos ne quis in certamine jurgiove seditionem aut cladem commilitoni objectaret.

LXXIII. Mox Treveros ac Lingonas ad concionem vocatos ita alloquitur. « Neque ego unquam facundiam « exercui; et populi romani virtutem armis affirmavi. Sed « quia apud vos verba plurimum valent, bonaque ac mala « non sua natura sed vocibus seditiosorum æstimantur, sta- « tui pauca disserere, quæ, profligato bello, utilius sit vobis « audisse quam nobis dixisse. Terram vestram ceterorum- « que Gallorum ingressi sunt duces imperatoresque ro- « mani, nulla cupidine, sed majoribus vestris invocanti- « bus, quos discordiæ usque ad exitium fatigabant; et « acciti auxilio Germani sociis pariter atque hostibus servi- « tutem imposuerant. Quot prœliis adversus Cimbros Teu- « tonosque, quantis exercituum nostrorum laboribus, quove « eventu germanica bella tractaverimus, satis clarum. Nec « ideo Rhenum insedimus ut Italiam tueremur, sed ne « quis alius Ariovistus regno Galliarum potiretur. An vos « cariores Civili Batavisque et transrhenanis gentibus cre- « ditis, quam majoribus eorum patres avique vestri fue- « runt? Eadem semper causa Germanis transcendendi in « Gallias : libido atque avaritia et mutandæ sedis amor, « ut, relictis paludibus et solitudinibus suis, fecundissimum « hoc solum vosque ipsos possiderent. Ceterum libertas et « speciosa nomina prætexuntur; nec quisquam alienum « servitium et dominationem sibi concupivit, ut non ea- « dem ista vocabula usurparet. »

LXXIV. « Regna bellaque per Gallias semper fuere, « donec in nostrum jus concederetis. Nos, quanquam toties « lacessiti, jure victoriæ id solum vobis addidimus quo pa- « cem tueremur. Nam neque quies gentium sine armis, « neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis « haberi queunt. Cetera in communi sita sunt. Ipsi ple- « rumque legionibus nostris præsidetis; ipsi has aliasque « provincias regitis. Nihil separatum clausumve. Et lauda- « torum principum usus ex æquo, quamvis procul agen- « tibus; sævi proximis ingruunt. Quomodo sterilitatem « aut nimios imbres et cetera naturæ mala, ita luxum vel « avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt donec ho- « mines; sed neque hæc continua, et meliorum interventu « pensantur : nisi forte, Tutore et Classico regnantibus, « moderatius imperium speratis; aut minoribus quam « nunc tributis parabuntur exercitus, quibus Germani « Britannique arceantur. Nam pulsis (quod dii prohibeant) « Romanis, quid aliud quam bella omnium inter se gen- « tium exsistent? Octingentorum annorum fortuna disci- « plinaque compages hæc coaluit, quæ convelli sine exitio

TACITE. 418 « B failQ tniH cents ans d'fme fortune et d'une - discipline constantes pour élever ce colosse Im• raense, qui ne peut être détruit sans la ruine des • destructeurs; et alors le plus grand péril sera « pour vous, epii avez l'or et l^s richesses, prin« eipolc cause des guerres. Aimez donc, chérissez • donc la pal.v , et cette Rome qui se donne éga« lement et aux vainqueurs et aux vaincus. Ins. truits par l'une et l'antre fortune, gardez-vous • de préférer rindocillté qui vous pei-drait, ù la • soumission qui vous sauve. > Ils craignaient des rigueurs : ce discours leur rendit le calme et le courage. ■I.XXY. L'armée victorieuse était en possession de Trêves , lorsque Clyiiis et Ciassicus flrent tenir une lettre à Cérialis : cette lettre portait que Yespasien était mort, qu'en s'efforcait inutilement de le cacher; que l'Italie et Rome étaient la proie d'une guerre intestine , que Mueien et Domiticn n'étaient que de vains noms sans pouvoir; que, si Cérialis voulait l'empire des Gaules, ils se contenteraient des limites de leur territoire; ques'H préférait de combattre, iisnen'y refusaient pas non plus. Cérialis ne fit aucune réponse à Civilis et A Ciassicus; il envoj'a la lettre à Domiticn, avec celoi qui l'avait apportée. Les ennemis, en corps détachés, arrivèrent de toutes parts; et Cérialis fut assez généralement blAmé d'avoir souffert leur Jonction , tandis qu'il aurait pu les Intercepter séparément. L'armée romaine entoura son camp d'un fossé et d'une palls.sado; précaution qu'on avait négligé de prendre en s'y établissant. Chez les Germains les avis étaient partagés et se combattaient. LXXVI. Civilis soutenait qu'il fallait attendre les nations d'au delà du Rhin; qu'elles écraseraient • ccnvetlratium noo potest. Sed volàs maximum dUrii« men, quoa aururo et opes, praecipuao hetlorum s causas. Proînde parms et urhem , qiiamvfcü vîrloresqiie ■ eudeni Jure otsiinemns, amalc, colite. Mourant vos • utriosque rortuuæ documenta , ne conlnmaciam cum « peruidc, qnain otsecquiura cum Mcnritale, malitis. • TaU oratioisn graviora mcUientes coui|>a«irit erevMque. tXXV. TcDobanlur viclore escreau Treveri, qiiiim Civilis ft Ciassicus misere epistolas ad Ceriulem , qiianim lia^ senimlia fuit : « Vospasianmn , quanqnani nondos orcullarenl, eicessisse vita. Urbcni alqiir ludtam inlemo bello consumpUun. Muciani ac IXiniiUani voua cl sine liribns uomina. Si Cérialis imperium Callianim velil, Ipaos flnibus dvitaliim sosrum ronimins; si |>nr. Iiiro mallol, ne id qnidem abnuere. > Ad ca Crrialis Civili et Classko niliii : cum qui alluirrat, ipsas epistolas , ail Domilianuro misit. llosles , divisis copiis , advrnrrc

iindique. rlrrii|ue culpaluuil Cerialrm , passuin junsi qnns discrelos inlerdpere liciiissel. nomaaiis exereiliis raslra Cmm valluqiiecirtnnidedil.qiiis b-merc anlca inliilis cnnsi'drmL A)Hid Crrnutnos diversts senlrntiis cerlabatiir. LXXVI.

Civilis«opperieiida.iTraosrlienaiK)fumgentes, «n ennemi vaincu par la seule terreur qu'dtii lui Inspiraient ; qu'étalt-ce que les Gaulois , sinon une proie pour le vainqueur? Et encore l'élite de cette nation, les Relges, étaient tons de leur parti, ouvertement ou de cœur. Tutor prétendait qu'en différant on laissait les Romains se fortifier ; que leurs armées se rassemblaient de toutes parts; qu'une légion de Bretagne avait repassé la mer; qn'on en faisait venir d'Espagne, qu'il en arrivait d'italie ; que c'étaient de vieilles troupes, sachant la guerre , et non de ees soldats qu'on fait sur l'heure; que les Germains , sur lesquels on comptait, étaient incapables de la moindre soumission, de la moindre discipliue , qu'ils n'aglsaeient qu'au gré de leur caprice; que l'argent et Ica présents qui pouvaient seuls les gagner étaient en bien plus grande abondance chez les Romain»; que, tel amour qu'on eût pour la guerre, il n'était personne qui , au même prix, ne préférât le repos au péril ; que, si l'on attaquait dans cc moment , Cérialis n'aurait à leur opposer que les restes de l'armée de Germanie, ces misérables légions qui avaient prêté serment à la confédératron des Gaules; que le hasard même qui venait de leur donner la victoire sur la troupe indisciplinée de Valcntinus nourrirait la témérité du chef et des soldats; qu'ils tenteraient de nouveau la fortune, et qn'alors ils seraieut reçus, non par un enfant inexpérimenté, qui s'occup.iit de mot» et de harangues bien plus que de guerre et de combat, mois par Civilis et par Ciassicus ; que le seul aspect de ces hommes retracerait A leur imagination, la peur, la faim, la fuite, et leur vie tant de fois A ta merci do vainqueur ; que ni les Trévires ni les T.angrois n'étnient retenus par l'attachement ; qu'ils reprendraient les armes sitAt que la erniiitc serait passée. Ciassicus trancha cette qiianini terrore fiacUc popull romani Tires obtcrercir* ttir. Csalloa quid aUiid quant pra>dam TicloributPet tamen, quod roboris sît , Bridas aocum palarn aut veto aCare, Tutor, runctatione creacere rem romauam afliraixibat, coeuoübuâ lindiqne e^tercitibm. Transvectaru e Bitlaniüa legiunem; aerkas ex llUpania; adveutare exUalta : oec snbiliim militent , sed veterem expeftimique belU. Nam Cirrnianos , qui ab ip&ia sperentur, non juberi, non regi, aed cmicta ex libidine agere; pecuniaroque ao. dona, quia &olis corruinpantur, majora apnd Romanes: et uenti* nem adeo in arma pronnm , nt non idem pretium quieUa qitam

pericuU malit : quod ai statim oungrediantar, nuliaa es^ Ceriali, nisi ex reliquüs germanici exercitiia , legio* nés, funleribua Galliarum obstrictas. Idqiie ipsum, qiKnl inconditam uuper Valentini mamim contra spem suam fuderint, alimentum illis dudque temeritatia. Ausiiros nirsua venlurosque in manua, non iinpefitiadolesceoluU, ferba el concioues quant ferrumet arma mc^liuiilis, sed Civilis et Claaaici : quos ubi adspexeriol , redituram in animos Tor* midinem, fiigam, ramemqne ac loties oaptls prccariam xitam; rteque Treverosaut Lmgonas beiieTtdeutia fonlioeri : n'sumoUiroa arma uIh inetus abacess^it. • UimiiM

419 HISTOIBES, LIV. IV. diversité d'opinions , en se déclarant pour l'avis de Tutpr , qui fut exécuté sur-lendiarap. LXXVil. Les Ubiens et les Langrois furent placés au centre ; on donna la droite aux cohortes bataves; aux Bructères et aux Tenctères, la gaucbe. Prenant, les uns par les montagnes, les autres entre le chemin et la Moselle, ils arrivent tous si brusquement, que Cérialis était dans sa chambre et couché (car il n'avait point passé la nuit dans le camp), lorsqu'on vint lui dire que que les siens étaient attaqués et battus. Il accusa de pusillanimité ceux qui lui apportaient cette nouvelle. Jusqu'au moment où il vit de ses propres yeux toute l'étendue du désastre. Le camp des légions était forcé, la cavalerie en fuite, l'ennemi déjà maître du pont sur la Moselle, qui joint les deux parties de la ville. C'était au fort du péril que Cérialis était le plus intrépide. Ramenant les fuyards par la main, et se Jetant presque nu tout au travers des traits, au moyen de cette heureuse témérité , et avec l'aide des plus braves qui accoururent, il reprend le pont, où il laissa une troupe d'élite. Puis, de retour an camp, il voit les légions qui s'étalent laissé prendre à Bonn et à Novésium, dont les centuries étaient éparses, à peine quelques soldats autour des enseignes, et les aigles sur le point d'étre enveloppées. Enflammé de colère : • Non , dit-il, ce • n'est point un Hordéonius, ce n'est point un • Vocula que vous abandonnez. Il n'y a point ici • de trahison, et mon seul tort est d'avoir cru trop • légèrement que vous aviez oublié l'alliance • gauloise, pour ne vous souvenir que du ser• ment qui vous lie aux Romains. J'aurai donc le • sort des Numisius et des Hérennius; tous vos • lieutenants auront donc péri , ou par vos mains, • ou par celles de l'ennemi? Allez, courez dire à consiliorein dîTenitalem, spprobala Tatoris sentenlla, ClawicDS : slsUmi]Be eiwqnuntur. LXX VII. Media aciM Ubiia LiDKonihuaqne data ; LXXVIII. Ces plaintes étalent fondées : les préfets, les tribuns prodiguaient les mêmes reproches. lls^se rassemblent par cohortes et par pelotons ; car ils ne pouvaient donner un grand Bmnt à leur ligne, l'ennemi s'étant débordé de toutes parts, et leurs tentes et leurs bagages les gênant dans l'enceinte du camp où l'on se battait. Tutor, Classicns et Civilis, chacun à leur poste, animaient la bataille; ils excitaient les Gaulois par les cris de liberté , les Bataves, par l'amour de la gloire, les Germains, par la vue du butin ; et tout favorisait les ennemis , lorsqu'enfln la vingt et unième légion , ayant trouvé un espace plus découvert , et s'étant rassemblée toute en un seul corps, soutint leur choc, puis les repoussa. Ce ne fut pas sans une

intervention des dieux que, par un changement des esprits, les vainqueurs tournèrent le dos. Ils attribuaient leur effroi à la vue des cohortes qui avalent été dispersées au commencement de l'attaque, et qui, s'étant rah liées sur les hauteurs , leur avalent paru un ren* fort tout nouveau qui arrivait. Mais le véritable obstacle à leur victoire fut cette honteuse avidité qui les faisait tous , à l'envi , quitter l'ennemi pour courir après les dépouilles. Cérialis avait été à la veille de rainer les affaires par se négligence ; mais aussi il les rétablit par sa fermeté, et, poursuivant sa fortune, il prit, dès le même Jour, le camp des ennemis et le rasa. LXXI.V. A peine accorda-t-on au soldat quelques Joursde repos. Les Agrippiniens imploraient • militum annibiis ant hoaliiim ceriderint. Ile, nnaciate « Vea|nsiano,*Tel, quod propiut est, Civlli etClauioo, « relictum a vobia in acic dneem : venlenl legkmea, qn» - neqne me inuUnm neqne von Impnnitoa patiantur. L.XXVIII. Vers eranl, et a tribun» praelectiaqiie eadeffl higerebantnr. Goifaislnnl percotiorlea et manipuloa : neqne enim poteral |»feac«re aeiea, elTuso hoale, impedienUbns tentorils sarciniaqiie, qiinm intra vallum pugnaretur. Tnlor et Clasaicu.v et Civilis, suis quisqnelods, pngnam ciebant, Gallos pro libertale, Balavos pro gloria, Germanns sii pnedam instiganles. Et eu ne ta pro hostibus eranl ; donne legio nnaelvicesima , patenUore quam ccteræ spallo congtnbata , snstimrit mentes , mnx impniit. Nec sine ope divina, mutalis repente animis, teiga viclores vertere. Ipsi territos se cohorlinm adspectn lerebant, quœ prinan impeln disjecis , summia rarsus jogis rongregabanlnr au sperietn novi ansiüi fecerant. Sed obstilit vinceiitibus pravum inler ipsos certamen , bosic omisso , spolia ctniseclandi. Cerulis, ut ineuria prope rem alBisit, ita conalanlia resUluil ; secnlniqne fortanam , eaalta bonlinm eudem die capit «adndilqne. LXXIX. Hec in longnm qnies miUÜ data. Orabant anab

diversité d'opinions, en se déclarant pour l'avis de Tutor, qui fut exécuté sur-le-champ.

LXXVII. Les Ubiens et les Langrois furent placés au centre; on donna la droite aux cohortes bataves; aux Bructères et aux Tenctères, la gauche. Prenant, les uns par les montagnes, les autres entre le chemin et la Moselle, ils arrivent tous si brusquement, que Cérialis était dans sa chambre et couché (car il n'avait point passé la nuit dans le camp), lorsqu'on vint lui dire que que les siens étaient attaqués et battus. Il accusa de pusillanimité ceux qui lui apportaient cette nouvelle, jusqu'au moment où il vit de ses propres yeux toute l'étendue du désastre. Le camp des légions était forcé, la cavalerie en fuite, l'ennemi déjà maître du pont sur la Moselle, qui joint les deux parties de la ville. C'était au fort du péril que Cérialis était le plus intrépide. Ramenant les fuyards par la main, et se jetant presque nu tout au travers des traits, au moyen de cette heureuse témérité, et avec l'aide des plus braves qui accoururent, il reprend le pont, où il laissa une troupe d'élite. Puis, de retour au camp, il voit les légions qui s'étaient laissé prendre à Bonn et à Novésium, dont les centuries étaient éparses, à peine quelques soldats autour des enseignes, et les aigles sur le point d'être enveloppées. Enflammé de colère : « Non, dit-il, ce « n'est point un Hordéonius, ce n'est point un « Vocula que vous abandonnez. Il n'y a point ici « de trahison, et mon seul tort est d'avoir cru trop « légèrement que vous aviez oublié l'alliance « gauloise, pour ne vous souvenir que du ser« ment qui vous lie aux Romains. J'aurai donc le « sort des Numisius et des Hérennius; tous vos « lieutenants auront donc péri, ou par vos mains, « ou par celles de l'ennemi? Allez, courez dire à « Vespasien, ou mieux encore à Civilis et à Clas« sicus, que vous avez abandonné votre général « sur le champ de bataille : il viendra des légions « qui ne nous laisseront, ni moi, sans vengeance, « ni vous sans châtiment. »

LXXVIII. Ces plaintes étaient fondées : les préfets, les tribuns prodiguaient les mêmes reproches. Ils se rassemblent par cohortes et par pelotons; car ils ne pouvaient donner un grand front à leur ligne, l'ennemi s'étant débordé de toutes parts, et leurs tentes et leurs bagages les gênant dans l'enceinte du camp où l'on se battait. Tutor, Classicus et Civilis, chacun à leur poste, animaient la bataille; ils excitaient les Gaulois par les cris de liberté, les Bataves, par l'amour de la gloire, les Germains, par la vue du butin; et tout favorisait les ennemis, lorsqu'enfin la vingt et unième légion, ayant trouvé un espace plus découvert, et s'étant rassemblée toute en un seul corps, soutint leur choc, puis les repoussa. Ce ne fut pas sans une intervention des dieux que, par un changement des esprits, les vainqueurs tournèrent le dos. Ils attribuaient leur effroi à la vue des cohortes qui avaient été dispersées au commencement de l'attaque, et qui, s'étant ralliées sur les hauteurs, leur avaient paru un renfort tout nouveau qui arrivait. Mais le véritable obstacle à leur victoire fut cette honteuse avidité qui les faisait tous, à l'envi, quitter l'ennemi pour courir après les dépouilles. Cérialis avait été à la veille de ruiner les affaires par sa négligence; mais aussi il les rétablit par sa fermeté, et, poursuivant sa fortune, il prit, dès le même jour, le camp des ennemis et le rasa.

LXXIX. A peine accorda-t-on au soldat quelques jours de repos. Les Agrippiniens imploraient

consiliorum diversitatem, approbata Tutoris sententia, Classicus : statimque exsequuntur.

LXXVII. Media acies Ubiis Lingonibusque data; dextro cornu cohortes Batavorum, sinistro Bructeri Tencterique : pars montibus, alii viam inter Mosellamque flumen tam improvisi adsiluere, ut in cubiculo ac lectulo Cerialis (neque enim noctem in castris egerat) pugnari simul vinciique suos audierit, increpans pavorem nunciantium, donec universa clades in oculis fuit. Perrupta legionum castra, fusi equites, medius Mosellæ pons, qui ulteriora coloniæ annectit, ab hostibus insessus. Cerialis, turbidis rebus intrepidus et fugientes manu retrahens, intecto corpore promptus inter tela, felici temeritate et fortissimi cujusque accursu reciperatum pontem electa manu firmavit. Mox, in castra reversus, palantes captarum apud Novesium Bonnamque legionum manipulos, et rarum apud signa militem ac prope circumventas aquilas videt. Incensus ira, « non Flaccum, inquit, non Voculam deseritis. « Nulla hic proditio, neque aliud excusandum habeo, « quam quod vos, gallici fœderis oblitos, redisse in « memoriam romani sacramenti temere credidi. Annuna« rabor Numisiis et Herenniis, ut omnes legati vestri aut « militum manibus aut hostium ceciderint. Ite, nunciate « Vespasiano, vel, quod propius est, Civili et Classico, « relictum a vobis in acie ducem : venient legiones, quæ « neque me inultum neque vos impunitos patiantur. »

LXXVIII. Vera erant, et a tribunis præfectisque eadem ingerebantur. Consistunt per cohortes et manipulos : neque enim poterat pafescere acies, effuso hoste, impedientibus tentoriis sarcinisque, quum intra vallum pugnaretur. Tutor et Classicus et Civilis, suis quisque locis, pugnam ciebant, Gallos pro libertate, Batavos pro gloria, Germanos ad prædam instigantes. Et cuncta pro hostibus erant; donec legio unaetvicesima, patentiore quam ceteræ spatio conglobata, sustinuit ruentes, mox impulit. Nec sine ope divina, mutatis repente animis, terga victores vertere. Ipsi territos se cohortium adspectu ferebant, quæ primo impetu disjectæ, summis rursus jugis congregabantur ac speciem novi auxilii fecerant. Sed obstitit vincentibus pravum inter ipsos certamen, hoste omisso, spolia consectandi. Cerialis, ut incuria prope rem afflixit, ita constantia restituit; secutusque fortunam, castra hostium eodem die capit exscinditque.

LXXIX. Nec in longum quies militi data. Orabant auxi-

42» TACITE. notre appui , et ils ofTraient de livrer la femme et la soeur de Civilis, ainsi que la Tille de Classieus, qu'on leur avait laissées pour gages de l'alliance. En attendant, ils avaient égorgé les Germains dispersés dans Cologne; ce qui ajoutait à leurs craintes , et à la nécessité d'étre secourus promptement , avant que l'ennemi , rétabli de ses pertes , pût reprendre ses projets de conquêtes, ou du moinsde vengeance. En effet , Civ iliAvait tourné ses pas de ce côté. 11 était assez en force, s'il eût conservé la meilleure de scs cohortes , toute composée de Cliauques et de Frisons, cantonnée à Tolbiac, sur les frontières de Cologne. Mais il apprit qu'elle avait été détruite par la trahison des Agrippiniens. Ceux-ci , ayant donné un grand repas aux Germains, les enivrèrent, et, pendant leur sommeil , Ils refermèrent les portes et mirent le feu aux maisons, où ils furent tous consumés. Cette triste nouvelle changea la marche de Civilis. b'un autre côté, Cérialis avançait en toute diligence. Civilis, pressé de plus d'un côté, avait eu aussi la crainte que la quatorzième légion , jointe à la flotte de Bretagne, ne désohlt les Bataves à l'endroit où l'Océan les borde. Mais la légion prit la route de terre ; son lieutenant. Fabius Friselis, la mena contre les IServienset lesTongrcs, qui SC soumirent : pour la flotte, elle futelle-inémc attmiuée par les Canninéfates, et la plupart des batiments pris ou coulés bas. Ces mêmes Canninéfates battirent aussi une troupe de Nerviens, qui , d'eux-mêmes , s'étaient mis à faire la guerre pour les Romains. Classieus remporta encore un avantage sur un détachement de cavalerie que Cérialisavait envoyé en avant à Novésium : pertes légères, mais répcrs«.v in duinibus Cemianos trucâiavp. j rant. Undp inclus et jn&Ue prprea inrocaiiliimi , antcquaiii hustès , re|ianilis viiibus , ad siMun vel atl uilionem acciiigerenlur. Namtæ : cAvaseni ultro Canniuefales aggressi aunt, majori)ue pars naviuin deprrasa aul capta. Kl Xerviomm mullitudiiicm, s|H>ntc ivmiinutajii ul luu Romanis beUiim ca|)esseret, iidem Cannineralcs fiidere. Classieus quuque adversus équités Xovesiuni a Ceriaie praunissos secuudum pia-lium fecil; qiiæ inodica sederebra damna lainaiu virloi {.T niipcr partie lacerahaut. LXXX. lisdcm diebus Mucianus Vitellii lilium interfici jubet; inansurain disconliani obtemlens, ni semiiia beRi restinvisscl. Ncque Autmiiiim Primum adsciri biter cumites a iamiitiano |>assus est ; favore militum aniiiis et su|ierbia viri, æqualiimi quoipic, adeo superiurum, intulerantis. Prufeclus ail Vcspasionimi Antonius, ut non |iro s|ic sua excipilur, ita n«|iie advetso iinperaloris animo. I raiiehatur in

diversa ; liiiic meritis Anionii, cujus ductu conléctiini liaud dubie belltini eral, iiidc Muciani epistolis; simili lelcri, ut inrestuin tumidumi|ue insecUtlnnlur, ailjiiortis prims vilsc criminibus ; neque ipse deenit arvogimtia vocare ofTensas , nimius comiiiiemorandis quæ nieriiisset. Alios, ut imbelles, Cæcüism, ul captivura ac dediUtium increpat. Uude paullatim Icvior viliorque ba* bci i , lusiieotc tainen in speciem amkilia. l.WXi. Perças monses, qiiibus Vespasianiis Alexandri.T stalos æstivis flatibus dies el cerfa maris o|qtpriebaliir, milita miracnia cvcnerc, quia cceli favor cl quaviain iii Vcs|iasiaiium inclinatio niimiiium ostendeivliir. Lt plebe alexandriiia quidam, orutorum lalic notas, gcuiia ejiis advûivitur, reiiicdiiim cæciutis cspuscciis goiiiitiiÿ mouilii Scrapidis dei , qiiem dedita siiperstilionibus gens aille abus r-oUl privaliatiirque princqieni , ut gênas et

411 HlSTOmES, UV. IV. d'un culte particulier; ii conjurait le prince de vouloir bien lui humecter les joues et les yeux avec sa salive. Un autre perclus d'une main, sur la foi du même dieu , priait l'empereur de marcher sur cette main , et de la fouler aux pieds. \’espasien , d'abord , se met à rire ; il rejette bien loin leur demande , puis , comme ils redoublaient leurs instances, il hésite : tantôt il craint de se compromettre; tantôt l'ardeur de leijrs snpplicacations et les flatteries des courtisans lui donnent de la conllance. Endn 11 ordonne aux médecins d'examiner s'il y avait des moyens humains de guérir un aveugle et un paralytique de cette espèce. I.esmédccins, après difTcrentesdiscussions, répondent que la faculté de voir n’était pas entièrement détruite dans cet homme, et qu'elle pourrait revenir si on levait les obstacles : que, de même, cette main , dont les articulations étaient déplacées, pourmit, par un heureux effort, se rétablir dans son premier état; que, peut-être, les dieux a vaient CCS guérisons à cœur, et qu'ils avaient destiné Vespasien à être l'Instrument de leur puissance ; qu’enlin, s'il réussissait, la gloire en serait pour lui , le ridicule pour ces malheureux , s'il échouait. Vespasien , plein de l’idée que rien n’est impossible à sa fortune et ne voyant plus rien d’incroyable, prend un air de eonflance, et, au milieu d'une multitude attentive qui l'observait, H fait ce qu’on lui demande. A l’instant, le paralytique recouvra l’usage de sa naain , et l’aveugle revit la lumière. Les témoins de ces deux faits les attestent encore ai^urd’hui qu’ils n'ont plus d’intérêt à tromper. I.XX X 1 1. Ces prodiges redoublèrent, dans Vespnsien, le désir d’aller visiter la demeure de Sérapis , pour le consulter au sujet de l’empire. Il fait éloigner tout le monde du temple : à peine ocnloriim orbes digD.vretor reapergere oris eiciemento. Alîus fnaaum leger, eodeni dco aiictore , ut pedo ac vesligio Cœsaris cakaretur orabat Vi»i>asianua primo irri. dere. adspeniari, atque ilUs iiialanübiis, modo famam vanilalU UKluerc , modo obaecraliune ipsorum et vocibus adulanlitim in aiiem indiici ; poetmiio exUtimari a modiria jubet , an laKa rrcritaa ac dcbilitaa ope liumana auperabiles forent. Medici varie dUsercro : « Ilote non exeaain vim luminis, et rediturani ai pcUereulur obaUnlia; illl elapaos in pravum artus, ai aalubria via idliibeatur, posae integrari. Id fortaaae cordi deia, et divino miniaterio princi{iein eiectnm ; deniqne |>atrati remedii gloriam peneaCiesarein;irriti liidibrinmpeneaniiaerosfore. >Igitur Veapnaianua cuncta fprtnme au;c patare raina , nec quidqnam ultra im-redibile , lado ipae viiitu , erecta quœ

adatabat nuiitiludine , juaaa exaerpiitur. Slalim conversa ad usum manna, ac cseco reluxit diea. tltrunniuc, qui inlerfucre, mure quoque mciuorant. poatquam nullum meadacio pretium. LXXXII. Aliior inde Vespasiano cupido adeundi sacram Hxlem , ut anper rebua imperii conaulercl. Arceri tcniplo «luctos jubel : alquc ingreasus iutenluaquc numini, rcentré , comme le dieu ocoapait toutes ses pensées , il aperçoit , derrière lui , un des principaux Égyptiens,nommé Basilide, qu'il savait retenu au lit, malade, à plusieurs journées de chemin d'Alexandrie. Il s'informe aux prêtres si , ce Jour-IA Basilide n'est point venu dans ie temple; il s'informe aux passants si on ne i'a point vu dans la ville; enfla, ayant dépéché des cavaliers, U s'assure que , dans ce moment-là même , Basilide en était à q^tre-vingts milles. Alors il ne douta plus que cette vision ne filt céleste, et il expliqua le nom de Basilide comme la réponse même do l'oracle. LXXXIir. Jusqu'ici nos auteurs n'ont rien écrit touchant l'origine de ce dieu. Voici ce que les prêtres égyptiens en rapportent. Pendant que Ptolcmée, le premier des rois macédoniens qui rendit l'Égy'pte florissante, s'occupait des embellissements de la nouvelle ville d'Alexandrie , qu'il lui donnait des remparts, des temples et un culte, il aperçut en songe un jeune homme d'une beauté éclatante, et d'une taille plus qu'humaine, qui lui prescrivit d'envoyer, dans le Pont, des hommes de eonflanec pour y chercher sa statue, ajoutant qu'elle ferait la prospérité du royaume, qu'elle rendrait grande et célébré la ville qui In posséderait. Kn même temps, il vit le jeune homme remonter au ciel dans un tourbillon de feu. Ptolcmée, frappe de la promesse et du prodige, envoie chercher les prêtres égyptiens qui sont en possession d'expliquer les songes; ii leur fait part du sien ; mais comme ces prêtres connaissaient peu le Pont, et, en général , les pays étrangers , il s'adresse à Timothée , un Athénien , de la race des Eumolpides qu'il avait fuit venir d'Éleusis pour présider aux mystères de Gérés. Timothée, ayant questlonuA spexit ponc tcrgnni e primoi ibu» Ægyptionin» , nomme BasUkIcn , qurm prociil Alexandrin pluriuui dirrura iliiio a et oegrocnn'UKdatincri haudignarabal. PercuucUtursactrdoles nuin illo die Basilkles lemplum iiiiasel? percunclalur obvioa oum in urbe visua lit.' deniqne, miuis eqnilibui, explorât iUo temporUmoinenlooctoginla millibus paasuum ebfuUue. Tune divinam ipccicm et vim responai ex nomine Dasilidia interpretatu-s eat. LX.VXIII. Origo dei noiidum nostria aucloiibua celebrata; Ægyptiunim aniiatilea aie memorant ; PtoleouM régi, qui

Macedonam priniua Ægypli opes Grraavit,

d'un culte particulier; il conjurait le prince de vouloir bien lui humecter les joues et les yeux avec sa salive. Un autre perclus d'une main, sur la foi du même dieu, priait l'empereur de marcher sur cette main, et de la fouler aux pieds. Vespasien, d'abord, se met à rire; il rejette bien loin leur demande, puis, comme ils redoublaient leurs instances, il hésite : tantôt il craint de se compromettre; tantôt l'ardeur de leurs supplications et les flatteries des courtisans lui donnent de la confiance. Enfin il ordonne aux médecins d'examiner s'il y avait des moyens humains de guérir un aveugle et un paralytique de cette espèce. Les médecins, après différentes discussions, répondent que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite dans cet homme, et qu'elle pourrait revenir si on levait les obstacles : que, de même, cette main, dont les articulations étaient déplacées, pourrait, par un heureux effort, se rétablir dans son premier état; que, peut-être, les dieux avaient ces guérisons à cœur, et qu'ils avaient destiné Vespasien à être l'instrument de leur puissance; qu'enfin, s'il réussissait, la gloire en serait pour lui, le ridicule pour ces malheureux, s'il échouait. Vespasien, plein de l'idée que rien n'est impossible à sa fortune et ne voyant plus rien d'incroyable, prend un air de confiance, et, au milieu d'une multitude attentive qui l'observait, il fait ce qu'on lui demande. A l'instant, le paralytique recouvra l'usage de sa main, et l'aveugle revit la lumière. Les témoins de ces deux faits les attestent encore aujourd'hui qu'ils n'ont plus d'intérêt à tromper.

LXXXII. Ces prodiges redoublèrent, dans Vespasien, le désir d'aller visiter la demeure de Sérapis, pour le consulter au sujet de l'empire. Il fait éloigner tout le monde du temple : à peine entré, comme le dieu occupait toutes ses pensées, il aperçoit, derrière lui, un des principaux Égyptiens, nommé Basilide, qu'il savait retenu au lit, malade, à plusieurs journées de chemin d'Alexandrie. Il s'informe aux prêtres si, ce jour-là Basilide n'est point venu dans le temple; il s'informe aux passants si on ne l'a point vu dans la ville; enfin, ayant dépêché des cavaliers, il s'assure que, dans ce moment-là même, Basilide en était à quatre-vingts milles. Alors il ne douta plus que cette vision ne fût céleste, et il expliqua le nom de Basilide comme la réponse même de l'oracle.

LXXXIII. Jusqu'ici nos auteurs n'ont rien écrit touchant l'origine de ce dieu. Voici ce que les prêtres égyptiens en rapportent. Pendant que Ptolémée, le premier des rois macédoniens qui rendit l'Égypte florissante, s'occupait des embellissements de la nouvelle ville d'Alexandrie, qu'il lui donnait des remparts, des temples et un culte, il aperçut en songe un jeune homme d'une beauté éclatante, et d'une taille plus qu'humaine, qui lui prescrivit d'envoyer, dans le Pont, des hommes de confiance pour y chercher sa statue, ajoutant qu'elle ferait la prospérité du royaume, qu'elle rendrait grande et célèbre la ville qui la posséderait. En même temps, il vit le jeune homme remonter au ciel dans un tourbillon de feu. Ptolémée, frappé de la promesse et du prodige, envoie chercher les prêtres égyptiens qui sont en possession d'expliquer les songes; il leur fait part du sien; mais comme ces prêtres connaissaient peu le Pont, et, en général, les pays étrangers, il s'adresse à Timothée, un Athénien, de la race des Eumolpides qu'il avait fait venir d'Éleusis pour présider aux mystères de Cérès. Timothée, ayant questionné

oculorum orbes dignaretur respergere oris excremento. Alius manum æger, eodem deo auctore, ut pede ac vestigio Cæsaris calcaretur orabat. Vespasianus primo irridere, adspernari, atque illis instantibus, modo famam vanitatis metuere, modo obsecratione ipsorum et vocibus adulantium in spem induci : postremo existimari a medicis jubet, an talis cæcitas ac debilitas ope humanâ superabiles forent. Medici varie disserere : « Huic non exesam vim luminis, et redituram si pellerentur obstantia; illi elapsos in pravum artus, si salubris vis adhibeatur, posse integrari. Id fortasse cordi deis, et divino ministerio principem electum; denique patrati remedii gloriam penes Cæsarem; irriti ludibrium penes miseros fore. » Igitur Vespasianus cuncta fortunæ suæ patere ratus, nec quidquam ultra incredibile, læto ipse vultu, erecta quæ adstabat multitudine, jussa exsequitur. Statim conversa ad usum manus, ac cæco reluxit dies. Utrumque, qui interfuere, nunc quoque memorant, postquam nullum mendacio pretium.

LXXXII. Altior inde Vespasiano cupido adeundi sacram sedem, ut super rebus imperii consuleret. Arceri templo cunctos jubet : atque ingressus intentusque numini, respexit pone tergum e primoribus Ægyptiorum, nomine Basiliden, quem procul Alexandria plurium dierum itinere et ægro corpore detineri haud ignorabat. Percunctatur sacerdotes num illo die Basilides templum inisset? percunctatur obvios num in urbe visus sit? denique, missis equitibus, explorat illo temporis momento octoginta millibus passuum abfuisse. Tunc divinam speciem et vim responsi ex nomine Basilidis interpretatus est.

LXXXIII. Origo dei nondum nostris auctoribus celebrata; Ægyptiorum antistites sic memorant : Ptolemæo regi, qui Macedonum primus Ægypti opes firmavit, quum Alexandriæ recens conditæ mœnia templaque et religiones adderet, oblatum per quietem decore eximio et majore quam humana specie juvenem, qui moneret ut, fidissimis amicorum in Pontum missis, effigiem suam acciret; lætum id regno, magnamque et inclytam sedem fore quæ excepisset : simul visum eumdem juvenem in cœlum igne plurimo attolli. Ptolemæus, omine et miraculo excitus, sacerdotibus Ægyptiorum, quibus mos talia intelligere, nocturnos visus aperit. Atque illis Ponti et externorum parum gnaris, Timotheum atheniensem, e gente Eumolpidarum, quem, ut antistitem cæremoniarum,

4>I TAOTE. des gens qui a volent voyagé dans le Pont, apprend qu'il y avait , dans cette contrée, une ville nommée Sinope, et, non loin de cette ville un temple que , suivant une ancienne tradition du pays , on croyait consacré é Jupiter- Pluton ; en effet , on voyait, auprès de ce dieu, la ligure d'une femme, qu'on jugeait être asses généralement Proeerplne. Ptolémée, par cette légèreté naturelle aux princes, non moins prompt à se rassurer qu'à s'alarmer, et bien plus occupé de ses plaisirs que des dieux , perdit peu à peu 3e vue cet oracle; et il se livrait à tout autre soin lorsqu'il revit le mémejeune homme , mats plus terrible et plus pressant cette fois, qui le menaça de le perdre, lui et son royaume , s'il n'exécutait ses ordres. Alors, il fiiit partir en diligence des députés, avec des présents pour Scydrothémis (c'était le souverain qui régnait à Sinope). Il recommande aux bâtiments de relâcher à Délos , pour y consulter l'oracle d'Apollon-Pythien. Leur navigation Ait heureuse ; Apollon, s'expliquant sans ambiguité , leur dit de poursuivre leur route, de rapporter la statue de son père , de laisser celle de sa sœur. LXXXIV. Arrivés à Sinope, ils portent à Scydrothérais les présents, les prières, les instructions de leur roi. Scydrothémis fut combattu, tantét par la peur du dieu , tantôt par les menaces et l'opposition du peuple : souvent, aussi , les présents des députés et leurs promesses le tentaient. Il se passa trois ans dans cette indécision, pendant lesquels Ptolémée ne ralentit point sa poursuite et ses prières. Il augmentait la pompe de l'ambassade, le nombre des vaisseaux, la richesse des présents. Pour lors , le Jeune homme apparaît, tout courroucé, à Scydrothémis, et lui commande de ne plus retarder les décrets d'un dieu. Comme I il reculait encore, le del envoya des fléaux de ' toute espèce, des maladies, et, de jour en jour, I sa colère s'appesantissait plus visiblement. Ayant assemblé le peuple, il lui expose les ordres du dieu , sa vision , celle de Ptolémée , les maux qui allaient fondre sur eux. Le peuple ne voulait rien entendre : il était jaloux de l'Égypte, il craignait pour lui-méme, et il ne cessait d'investir le temple. C'est là ce qui a fort accrédité l'opinion que la statue s'était transportée elle-méroe au rivage pour s'embarquer. Puis , par un autre prodige , quoique le trajet fût immense, la flotte ne mit que trois Jours pour se rendre à Aiexandrie. Le temple flitdigne de la grandeur de la ville;on lebâtit dans le quartier qui se nomme Rhacotis, où il y avait eu anciennement une chapelle consacrée à Sérapis et à Isis. Telle est, sur l'origine et sur la translation de ce dieu , la tradition la plus accréditée. Je n'ignore pas , cependant , que quelques-uns

le font venir, sous le troisième Ptolémée, de Séleucle, ville de Syrie, et d’autres, de Memphis , autrefois si célèbre, twulevarddcl’ancienne Égypte. A l’égard du dieu lui-méme, comme il guérit les malades, plusieurs veulent que ce soit Ésculape, et quelques-uns , Osiris, la plus ancienne divinité du pays; d'autres prétendent que c'est Jupiter, à cause de la souveraine puissance qu'on lui attribue; mais le plus grand nombre conjecture que c’est Pluton, et ils se fondent surdivers attributs qui le désignent plus ou moins clairement. LXXXV. Cependant Domitien et Mucien reçurent avant d’approcher des Alpes , la nouvelle de la victoire sur les Trévires. Elle était confirmée par la présence du général ennemi , de Valenti-, nus. Son malheur ne l’avait nullement abattu. Il Eleusine eiciverst, qiunum ilia niperslHio, qood numeo , üileiTOgst. Tiiw>Uieut,quæsU»quiiD PuDlum mesMeot, tnipioacU urbem ilUc Siiwpee , nec prorui leinpIiuD , velere toter sccotu iama, Joris DitU. Nanique et muliebrem cffigîeni sdsistefe , quaiii plcriqiie iq-oserpiiiaiii voceat Sed l’Ioleinniis , at sont iagenia reguni , pronus ad roniiidiDefli , ubi sccuritas rediit, voluptatuiD quam reliipoiiuiu appe* IMu, negliaere paullalim aUasque ad curas animum vertere ; doMC eadem species , Icrribilior jam et instantior, esiüuni ipsi regnoque denuuciaret, ni jussa palrarentur. Tum lestas et dona Scydrotliemidi régi (is tune Sinapensibus imperitabat) expediri jubet,)>nedpitqae navisataria ut l'ylhium Apollinem adeant. lUis mare secuodum; sors eracoli liaud ambigna : ■ lient, aimulacrumque pateia sui leveliemit, sororis relinqaerent. » LXXXIV. UtSinopenveoen:,muiiera,preces, mandata regis siii Scydrotlieiiiidl alleganL Qui , diversus animi , uwdo Dumeu pavesccre, modo miuis adversantis popiili leneri ; sonpe donis pcomissiaque legatorum llectebatur. Alqoe intarim triesnio ciacto, Ptolemæus nou stiidium, ■00 preres omittere. Dignilalem legatomm, numenim navhun, anri pondus augidiat. Tum minas faries Scydrotbe#i(li ogcrtiir, ne desliaala deo ultra luocaretur. Cunclaotem varia pernicies morbique et manifesta corleslium ira graviorque in dies lUigabat. Advocata contione, jussa iiumijiis, suos Ptolemæîque visiis, ingrueoUa mais, espouit. Vulgus adversari regem , invidere Ægjpto, sibi iiictucre, teinplunique circumsideré. Mgjor bine bma tiadidit deum ipsum appulsas Ultori naves spoote consceodisse. Minim iode dictu, tertio die, tantum maris emensi, Alexoïidiiam appelluntur. Teoiplum pro magiiJtudiae urbis esstrurtum, looo ciii noenen Rbacotis ; Ciierat illic sareUum , Sempidi atque Isidi auUquitiis sacratum. Htec de origiDe et advectu dei celeberrima. Nec sum ignares, esso quosdam, qui Seleocia,

urbeSyriie, accitum, rrguante Ploleina», quem tertiasetastulit ; alii auctorem euudem lUoleraieum, sedeni, es qua trausierit, Mempbim perhibent, inclytam olim et veterls ÆgypU columea. Deum ipsum muiti .dCoculapium, quod med^tur azgris curporibus ; quidam Osirin . autiqiiissimum ilUs gentibus numen; plerii|uc Jorem, ut rerum omnium potentera ; pluriml Dilem patrein . insiguibus qiuB in ipso manifesta aut per ambages, conjectaut. LXXXV. At Domitianus Mucianusque , antequam Alpibus propinquarent, prospéras rerum in Treveris gesiarum nuncios accepere. Pimeipua vicloriæ lides, dus bostiuiu Vaientioua , neqnaquara alijocto anio» , quos spiiitus ÿU'

HISTOIRES, UV. V. portait la fierté de son âme sur son visage. On | l'interrogea seulement pour connaître son caractère, et on le condamna à mort. Au milieu de son supplice , comme on lui dit , pour l'insulter, que SB ville était prise, il répondit que cela le consolait de mourir. Alors, Mucien mit au Jour, comme une résolution nouvelle , un dessein qu'il renfermait depuis longtemps. Il déclara que, puisque le ciel avait pris soin d'abattre leurs ennemis, il siérait mal à Domitien d'arriver au moment où la guerre était presque terminée , pour recueillir la gloire d'une autre; que, si la dignité de l'empire, si le salut des Gaules étaient en péril , R serait du devoir d'un César de se montrer sur le champ de bataille ; que des Ganninéfates et des Bataves ne méritaient pas des généraux si importants ; qu'il suffisait à Domitien de se tenir à Lyon , d'où la splendeur et la paissance impériales frapperaient les regards de plus près, on fl serait tout porté pour les grandes occasions, sans se compromettre dans les petites. LXXXVl. On pénétrait ses motifii; mais la déférence consistait en partie à paraître ne les pas pénétrer. On alla donc à Lyon. De là, on croit que Domitien fit sonder secrètement les dispositions de CériaHs, afin de savoir si , au cas qu'il parût, on lui remettrait l'armée et le commandement. Cette démarche couvrait-elle un dessein de foire la guerre à son père, ou voulait-il seulement se prémunir contre son frère , c'est ce qui n'a point été éclairci. Cérialis, par de sages tempéraments , éluda cette demaiïde , et la traita eommeun caprice enfant. Dondtien, s'apercevant que ces vieux poiitiqiies se jouaient de sa Jeunesse, cessa de remplir les fonctions, même de plus d'importance, dont il s'était chargé Jusque-là. Il s'enveloppa de tous les dehors de la sisset Tultn ferebat. Auditiu id» tutam at soscerebu | ingesium ejiu, damnatuxjiie, inter ipsum supplicium eiprobranti cuidam palriam ejus captam , acclpere se solalium morlis respoadit. Sed Miidanus, quofl diu occuJiaTerat , ul leoeos exprompsii : • Quoniam, benianitaledeum, fracis srires bosUum forent , panim décoré Domitianimi , cosireclo prope bdlo, aliénai gloriœ inlerreiilurun). Si.slalus imperii sut salua Galiianiin in discrimine verteretur, debuisse Cœsarem in acie slare ; Cannineiales BaUrosque minorihus ducibus delegandos. Ipse Lugduni rim farluaamque principalus e proxirao aslenlaret , nec parvis pericuiis immixtus, et niajoribus non defuturus. * LXXXVl. Intclligebanlur artes ; sed pars obsequii in eo nedepreiienderentur : itaLupdunum Tenlum.Uodecreditur Domiiianus, occullis ad Cerialem nundis, fldem ejus tentarisse , an pnesenti

sibi exerdtum imperiumque traditurus foret : qna ooqitatiüoe beHum adversos patrem afptaverit , an opes viresque adrersus fratrem , in incerto fuit ; sum Ceriaiis salubri temperamcnlo elusit, at vana pueriliter cupientem. Uomitianus , spemi a senioribus jurentam suam cemens , modica quoque et nsurpata antea munis snspcrii aoaiUebati siniplkitalis ne modestia; imagine ia dit modestie , de la simplicité , et felgoit de n'almer que les lettres et les vers , afin de voiler ses inelinatloiis et d'échapper à la Jalousie de son frère , dont il jugeait mai le naturel doux et si différent du sien. LIVRE CINQUIÈME. 1. Titus avait été, au commencement de cette année , choisi par son père pour achever la réduction de la Judée. Quand tous deux étaient encore dans la condition privée, il s'était fait à la guerre une grande réputation ; mais , alors , il se montrait avec des forces et une renommée plus imposantes. Les armées et les provinces disputaient d'ardeur à le servir; et lui-mème mettait sou ambition à paraître supérieur à sa fortune , faisant paraître sons les armes beaucoup d'activité et de dignité, engageant tous les cœurs par l'affabilité et la grâce, et souvent , dans les travaux, dans les marches, se mêlant au simple soldat, sans rien perdre de la dignité d'un gétiéral. TriTis légions l'attendaient en J udée, la cinquième, la dixième et la quinzième , tons vieux soldats de Vespasien. Il y Joignit la douzième qu'il tira de Syrie, avec la vingt-deuxième et la troisième qu'il avait amenées d'Égypte. Il était occomiuigné de vingt cohortes alliées, de huit divisions de cavalerie, des rois Agrippa et Sohéme, des auxiliaires du roi Antlochus , et d'un corps considérable d'.\rabes, ennemis acharnés des Juifs, comme on l'est d'ordinaire entre peuples voisins; sans compter une foule de Roomins qui, du sein de la captivité et de l'Italie , étaient accourus autour d'un nouveau prince, pour s'em•ItihHtiDem coodHaa, stadiumqae HUenniin et «mon» canuiaum simulans, quo vdsrel mirauin, et (fttris teamlahoni subduceretur, cujuf disptren oiitioreinque luturaa coBtn inteq>relabt(ur. LIBER QULVTL'S. I. Ejusdem anni priocipio , Ceaar Titna perdoisanda Judeæ deleclus a pâtre , et printU atriusque rebiu mUilia clarus, majore tom vi famaqae agebat, certaoUbus provisciarum et exercituiua atodiis : alque ipae, ut aaper fortuDam crederetar, décorum ae promptumqne In armia oatendebat, coiultate et alloquUa oficia prorocana; ac plerumquein opère, Uaginlne, gregario militi inixius, incorru^o dada honore. Trea enm in Judæa legione* , quintaet décima et qiUnUdedma, vetna Yeapaaiani milea, «cepere. Addidit e Syria duodeclmam et addnrtoa Alexandria duoetTiceaimanoa terUanoaque. Coniiiabantar, viginli aodae coboctea, octo

equRum al»; aimol Agrippa SohemuaqDeregea.etaniUia régla AoUochi, validaqun al, aoUh> inta acenba adio, iufooaa Jndacta Arabnm manna;

portait la fierté de son âme sur son visage. On l'interrogea seulement pour connaître son caractère, et on le condamna à mort. Au milieu de son supplice, comme on lui dit, pour l'insulter, que sa ville était prise, il répondit que cela le consolait de mourir. Alors, Mucien mit au jour, comme une résolution nouvelle, un dessein qu'il renfermait depuis longtemps. Il déclara que, puisque le ciel avait pris soin d'abattre leurs ennemis, il siérait mal à Domitien d'arriver au moment où la guerre était presque terminée, pour recueillir la gloire d'une autre; que, si la dignité de l'empire, si le salut des Gaules étaient en péril, il serait du devoir d'un César de se montrer sur le champ de bataille; que des Canninéfates et des Bataves ne méritaient pas des généraux si importants; qu'il suffisait à Domitien de se tenir à Lyon, d'où la splendeur et la puissance impériales frapperaient les regards de plus près, où il serait tout porté pour les grandes occasions, sans se compromettre dans les petites.

LXXXVI. On pénétrait ses motifs; mais la déférence consistait en partie à paraître ne les pas pénétrer. On alla donc à Lyon. De là, on croit que Domitien fit sonder secrètement les dispositions de Cérialis, afin de savoir si, au cas qu'il parût, on lui remettrait l'armée et le commandement. Cette démarche couvrait-elle un dessein de faire la guerre à son père, ou voulait-il seulement se prémunir contre son frère, c'est ce qui n'a point été éclairci. Cérialis, par de sages tempéraments, éluda cette demande, et la traita comme un caprice enfant. Domitien, s'apercevant que ces vieux politiques se jouaient de sa jeunesse, cessa de remplir les fonctions, même de plus d'importance, dont il s'était chargé jusque-là. Il s'enveloppa de tous les dehors de la modestie, de la simplicité, et feignit de n'aimer que les lettres et les vers, afin de voiler ses inclinations et d'échapper à la jalousie de son frère, dont il jugeait mal le naturel doux et si différent du sien.

LIVRE CINQUIÈME.

I. Titus avait été, au commencement de cette année, choisi par son père pour achever la réduction de la Judée. Quand tous deux étaient encore dans la condition privée, il s'était fait à la guerre une grande réputation; mais, alors, il se montrait avec des forces et une renommée plus imposantes. Les armées et les provinces disputaient d'ardeur à le servir; et lui-même mettait son ambition à paraître supérieur à sa fortune, faisant paraître sous les armes beaucoup d'activité et de dignité, engageant tous les cœurs par l'affabilité et la grâce, et souvent, dans les travaux, dans les marches, se mêlant au simple soldat, sans rien perdre de la dignité d'un général. Trois légions l'attendaient en Judée, la cinquième, la dixième et la quinzième, tous vieux soldats de Vespasien. Il y joignit la douzième qu'il tira de Syrie, avec la vingt-deuxième et la troisième qu'il avait amenées d'Égypte. Il était accompagné de vingt cohortes alliées, de huit divisions de cavalerie, des rois Agrippa et Sohême, des auxiliaires du roi Antiochus, et d'un corps considérable d'Arabes, ennemis acharnés des Juifs, comme on l'est d'ordinaire entre peuples voisins; sans compter une foule de Romains qui, du sein de la captivité et de l'Italie, étaient accourus autour d'un nouveau prince, pour s'em-

sisset vultu ferebat. Auditus ideo tantum ut nosceretur ingenium ejus, damnatusque, inter ipsum supplicium exprobranti cuidam patriam ejus captam, accipere se solatium mortis respondit. Sed Mucianus, quod diu occultaverat, ut recens exprompsit: « Quoniam, benignitate deum, fractæ vires hostium forent, parum decore Domitianum, confecto prope bello, alienæ gloriæ interventurum. Si status imperii aut salus Galliarum in discrimine verteretur, debuisse Cæsarem in acie stare; Canninefates Batavosque minoribus ducibus delegandos. Ipse Lugduni vim fortunamque principatus e proximo ostentaret, nec parvis periculis immixtus, et majoribus non defuturus. »

LXXXVI. Intelligebantur artes; sed pars obsequii in eo ne deprehenderentur: ita Lugdunum ventum. Unde creditur Domitianus, occultis ad Cerialem nunciis, fidem ejus tentavisse, an præsenti sibi exercitum imperiumque traditurus foret: qua cogitatione bellum adversus patrem agitaverit, an opes viresque adversus fratrem, in incerto fuit; nam Cerialis salubri temperamento elusit, ut vana pueriliter cupientem. Domitianus, sperni a senioribus juventam suam cernens, modica quoque et usurpata antea munia imperii omittebat; simplicitatis ac modestiæ imagine in altitudinem conditus, studiumque litterarum et amorem carminum simulans, quo velaret animum, et fratris æmulationi subduceretur, cujus disparem mitioremque naturam contra interpretabatur.

LIBER QUINTUS.

I. Ejusdem anni principio, Cæsar Titus perdomandæ Judeæ delectus a patre, et privatis utriusque rebus militia clarus, majore tum vi famaque agebat, certantibus provinciarum et exercituum studiis: atque ipse, ut super fortunam crederetur, decorum se promptumque in armis ostendebat, comitate et alloquiis officia provocans; ac plerumque in opere, in agmine, gregario militi mixtus, incorrupto ducis honore. Tres eum in Judæa legiones, quinta et decima et quintadecima, vetus Vespasiani miles, excepere. Addidit e Syria duodecimam et adductos Alexandria duoetvicesimanos tertianosque. Comitabantur, viginti sociæ cohortes, octo equitum alæ; simul Agrippa Sohemusque reges, et auxilia regis Antiochi, validaque et, solito inter accolas odio, infensa Judæis Arabum manus;

424 TACITE. parer de scs premières ofTections. C’est avec toutes ces forces que Tilus était entré sur le territoire ennemi. Marchant toujours en ordre, faisant reconnaître tous les lieux , et se tenant tonjours prêt à combattre, il vint camper non loin de Jérusalem. II. Puiscpic nous touchons de si près à la dernière journée de cette ville si fameuse , il est à propos , ce me semble, de parler de ses commencements. Ou fait sortir les Juifs de l’ile de Crète, d'où l’on prétend qu’ils s’enfuirent j)our aller occuper les extrémités de la Libye , dans le temps que Saturne fut chassé de ses Etats par J upiter. On tire une preuve du nom de l’Ida, montagne célèbre dans la Crète , habitée par les Idœi d'où a’est formé ensuite le nom de Judœi, par corruption, en ajoutant imc lettre. Selon quelques auteurs, c’est unecolonied'Égyptiens, qui, du temps d'Isis, allèrent, sous la conduite d'Hiérosolymus et de Juda, rejeter sur les contrées voisines la surcharge de leur populations; ou bien, selon plusieurs autres, uue race d’Êthiopiciis, que la crainte et laboiue forcèrent, sous le règne de Céphcc, à quitter leur patrie. Quelques-uns en font une peupladed'Assyriens qui, manquantde terres, s’établirent dans une partie de l'Égypte, et bientôt se rapprochèrent de la Syrie, où ils possédèrent eu propriété les villes et les terres des Hébreux. D'autres leur donnent une origine illustre, les fout venir des Solymes, nation célébrée dans les vers d'Homère, qui bâtirent une ville, et l'appelèrent de leur nom Hiérusolyma. III. Ce qui est plus généralement reconnu , c'est que l’Égypte ayant été infectée d'une espèce de lèpre qui couvrait tout le corps, et le roi Bocchoris niuiti , qiias urhe alquc Italia soi qoenique spes aecireral iK-ciqiaiidi principeiii silliuc vacuani. HÎs rnm ropiis fines iKislium ingressQs, coinposilo agmine , ctinrts explorans jaustusque decernere, haud procul Hicrosolpmis castra acit. II. Sed quia tàiQosæ urbis supremum dicm Iradiinri aumus, congruens videtur priiaordia ejus aperiro. Judteos , Creta iusuU prolugos , novissinia Lifiyæ iasedisae mémo, root , qtu tempestale Salurnus, vi Joris pulsus, cesscril reguis. Argumentum c noinine petitur, inclytuni hi CreU lilani montem, accolas Idœos, auclo in tnrbanim cognaineulo, Judjcos ïodlari. Quidam, régnante Iside, exundanlem per .fgyptum multiludinein, ducibns Hierosolymo BC Juda, proïüiiusin terrasevoneratam. Plerique dCUiinpiini prolem, quos, rege CepUco, mêlas atque odium mulare •edes perpuleril. Sunl qui tradant Assyrins convenas , indiguju agrorum popultim , parte Ægypti {lotitos , mox proprias uriâes Ilebratasqiie terras et propiora .Syrire roluisse. Clara alü judeeorum initia :

Srdymos , carminibus llonieri celcbratam geulem, condiUe urbi llierosulyma iioincn e suo fecisse. III. l’Iuiinu aucloies couseiitinnl , orla |H-r .P.gypliitn tabe quKCoi|KMa fiedarcl, regem Uoccijutlm, adilu Il ini. ayant consulté l’oracle d’Hammon pour en savoir le remède, on lui ordonna de purger son royaume de cette race de lépreux , qui semblait haie du ciel , et de la reléguer sur une autre terre. On fit une recherche exacte de tous ces malheureux qu’on rassembla , et ils furent abandonnés au milieu des déserts. Tandis que la douleur les tenait tous dans l’abattement, un seul, nommé Moïse, osa les exhorter a ne plus attendre leur salut, ni des dieux ni des hommes, qui lestraiiissaient également, et à le suivre avec confiance, comme un guide que le ciel leur envoyait, et le premier dont ils eussent éprouvé l’assistance dans leur misère. Ils se livrent donc à lui, et, n’ayant aucune connaissance des lieux, ils prennent leur route au hasard. Mais rien ne les fatiguait autant que le manque d’eau. Déjà tout près de périr, ils étaient étendus de toutes parts dans la campagne, lorsqu’on aperçut un troupeau d’dncs sauvages, qui sortait d'une pâture pour gagner une roche couverte d’un bois touffu. Moïse suivit ces animaux , et, a l’épaisseur de l’herbe, conjecturant que le sol recélnit des sources abondantes, il parvint à les découvrir. Ce fut leur salut. Apres avoir marché pendant six jours sans interruption , ils arrivèrent le septième dans un canton dont ils chassèrent les habitants; et c’est là que leur ville et leur temple ont été bâtis. IV. Moïse, pour mieux s'assujettir la nation , lui donna une religion toute nouvelle , et absolument contraire à celle des autres peuples. Là , on a de l'horreur pour tout ce que nous révérons ; à leur tour, ils se permettent ce qui nous révolte. lAt ligure de l’animal dont les traces leur avaient Inditiué l'eau et le chemin , est consacrée dans leur sanctuaire. Ils sacrinent le bélier, comme I moDis oraculo , remMium pelentem , porgarc regnum el kl ! grtms hominiim, ut invisum dets» alias in Urrras aTchfre jiissiim. Sic cnnqiiisitnm collectumqae vulgut, pofibÿuam vastis k>cfs relictum ait , cet^ris per laci7iDa8 tnr|i«iitibus , Mosra , umim cxsuliim , inonuisae ne quam deoram hominumve opem ex^pecUreot, ulrinqiie tlescrti; sed sibi, ul doci c cubuerant, quiim grex astoonim iq;resljum e paslu in m* pem nemore opaoam concessit. Soculus Moses, conjectura herbidi soli, largas aquarum Tenaa aperll. Id levamen ; el continuum sex dioruin iter emensi, septimo , puis» ruito* ribuS) obtiimcre tma.x in quis urbs el templum dicaU. IV. Mosc.s, quo Ribi in posterum gentein ftrmaret, novoR rituR contrarioRqiie reteris niortalibus inditlU. Profana itlic omnia qii«T apud nos sacra; mrsiim

roncessa apud tlloRquænobis Inccsta. aniinalU, quo monstranto errorem silirnque dcpuloranl» pcnelrali sacniTefe; cæao arieie, relut in contuineliam llamnK>niR. Üos qiKX|ue im* mulatur, qtiorii .f'gyplil Apin colunt. Sua al>$Uncnly memoi U cladis qua ipsoi 8cd)ks quondatu turiiarerat, cni . ! , C.

42i HISTOIRK pour insulter Hammoii ; et , par la mémo raison , ils immolent le bœuf, que les Égyptiens adorent sous le nom d'Apis. Us s'abstiennent du is)rc, en mémoire de cette maladie honteuse dont eiixmémes, jadis, avaient été frappés, et à laciuelle cet animal est sujet. Les jeunes fréquents qu'ils s'imposent sont un aveu de la longue fainine qu'ils éprouvèrent autrefois; et comme, alors, ils mangeaient sans préparation le grain qu'ils enlevaient , ils en retiennent une imsge dans leur pain , qui n'est point fermenté. On dit que le repos leur fut prescrit le septième jour, parce que c'est ce jour qui mit llnà leurs travaux ; ensuite, l'attrait de la paresse leur fit donner aussi ù l'oisiveté la septième année. D'autres prétendent que e'est en honneur de Saturne; soit qu'ils tinssent ces principes reiigleu.x des Idéauis , qui , dit-on , partagèrent l'c.vil de Saturne , et furent la lige de ce peuple, ou bien parce que, des sept planètes qui règlent la destiné-e des mortels , la plus élevée et la plus puissante est celle de Saturae, et parce que le noiidire de sept est celui dans lequel la plupart des astres achèvent leur révolution. V. Tous ces rites, quelle qu'en soit l'origine, se justillent par leur antiiiuité ; d'autres institutions sinistres , infâmes , n'ont prévalu que par la dépravation. C.".r leur temple fut le réceptacle de tous les scélérats qui , abandonnant In religion de leurs pères, venaient y porter en foule leur argent et leurs offrandes : ce qui accrut la puissance des Juifs, outre qu'ils ont, les uns pour les antres , un attachement invincible , une commisération trés-aelive, et, pour le reste des hommes, une liaine implacable. Jamais ils ne mangent, jamais ils ne couchent avec des étrangère. Malgré l'extiémedissolutionde leurs mœurs, ils s'abstiennent de femmes étrangères ; entre id animal obnoxium. Longam olim famem crebris ailluic jejuniis Calentur. Et rapUi-um frugum argameiilum pania judaiciis , nullo remienlo , rclinct. Sepliino die aliuni placiuaae ferunt , quia is âneui IatH»rum tulerit ; dein , blandiente inertia, septiiniim quoqueannuni ignaviæ dalum. Alii, Itonorem euiii Sauirno liaberi ; seu principiareli^unia tradeutibus Idaâs , quus cuiu Saliinw pulsus et cviulilures genüs aecepimus ; scu quod, c septeiusideribusquis mnrtalcs rrguiitiir, alti-simo orbe et pra%i)Hia ;toteulia Stella Saturni teratur, ac plcraque eeelestium viu) suain et cursiini septimoa per nuiucro.s cunliriant. V. IJi ritus, qurstuo niotio indtirti, ajitif]iiitatc derroduntur; retera inslituta sinistra, Peila, praxilate valiiure. Nam pes.si(luisquis(tue,sprotis roliqiuiiibiispaUiis, tiitmta et slipes iltue ronqerebaiit. L'iide aurtæ JiiiUeuruin rcs ; et (plia apud ipsus lides obstiiialu

, misericurdia in proinpiu , sed a(lversii.s uiime.s abus bu-tilo odiiliil. Se|iarati o|mlis, discreti rubilihiis, pmjerlissiuia ad libidinem gens, alieIiaruni conrubitil abstinent ; inter se nibil iUirrtimi. Cirrumciderc genitalia institnere, ut diversilate iiuseantiir. Transgressi iu niureiu eorum idem usurpant : ner. quiibpiam priuB iiubuuulur quaiii contemucre deus; exuerr palriain; , LIV. V. eux , rien d'illicite. Ils ont Institué la circondsioD, afin de se reconnaitre par un trait distinctif. Tous ceux qui embrassent leur eultc, se font circoncire; et la première instruction qu'on leur donne, c'est de mépriser les dieux, d'abjurer la patrie, d'oublier peres, mères , enfants. Us ont pourtant grand soin de l'accroissemeut de la population ; car il est fort défendu de tuer un seul des enfauts qui naissent, et les âmes de ceux qui meurent dans les combots nu dans les supplices, ils les croient éternelles. De lâ leur ardeur pour la génération, et leur mépris pour la mort. Ils ont pris des Égyptiens l'usage d'ensevelir les moils , an lieu de les brûler ; leurs craintes et leurs idées sur un enfer, sont les mêmes; celles sur In divinité, toutes différentes. Les Égyptiens adorent la plupart des animaux et des images qu'ils ont formé-cs de leurs mains ; les Juifs conçoivent par l'esprit seul l'Étre uiiiiiiue qu'ils bouorent. Ils regardent comme des impies ceux qui, avec des matières périssables, flgurent la Divinité à l'image de l'homme. Lear Dieu est un être suprême et éternel, qui n'a point changé, qui ne finira (loint. .4ussi ne souffrent-ils |K)int de statues dans leurs villes, encore moins dans leurs temples. Ils n'admettent point cette adulation pour les rois , cet honneur pour les Césars. Comme leurs prêtres se faisaient accompagner dans leurs chants par des flûtes et des tamiMiurs, comme ils se couronnaient de lierre, et qu'on a trouvé dans leur temple une vigne d'or, quelques-uns ont cru qu'ils adoraient Bacchus , le vainqueur de l'Orient; mais les deux cultes n'ont pas le moindre rapport. Baechus institua des fêtes brillantes et gaies; celles des Juifs sont biznn'cs et tristes. VI. Leur pays est borné â l'orient par l'Arabie ; nu midi , il s'étend obliquement \ ers l'Égypte; . parrnU^R, liberos, fratres, vilia hal)ere. AugptuJæ Lim^n luuUitiidini consulitlii'. Kain et iiecare qiieinfinain ex Us nefas , animasque prælio aut supi>Iiciiü peremptorum œlcrnas piitanl. Hiiicgcneraudj ainor el tDoriendi contemplus. Corpoia condt^rc quani emnare, e nxjro Æ^yplio; eademquc cura et de iufernis |)crsuasio rcTelestium contra. Æ^yplii pleraque auimalia edigie^que cniii|K>sitai Teneraii tur; Juda'i n>eate soia, unmnque tmmen iotelligunl. Prorai)os,qui deum imagines luortalibus materii$ia specîea hoiiiiinum cningant. Summum illud el ælernum, ueque

niiitabiio nef|ue interitunmi. l};itur Diilia simulacra urhibti.s suis» iu.’duin teniplîs, simiut. Non regibus 1i.tc adulatio, non Casaiibus Itonor. Sed, quia sacerdotea conim tibia (ymp^uiiserla , LH>erum patrein coli, dttntUorcui üiiculiâ» quidam arbilrali sunt, ne* quui|üain coiigi ueutibus instilutis ; quippe Lîl>er restes lie* |iLSf}ue riluspttsuit, JiiiUeoniin mosabsurdns surdidusque. M. Tcna liiipsque » qua ad orientein \ergunl» Arabia tcnnijiuntur; a mendie .'Egyptus ob^ct; ab occasu PIhb* nices et maie : septenlrioiiem a Utere Syriæ longe prospedaiil. CoryoH-a Itominuin salubria et ferentia laborum; rari

pour insulter Hammon ; et, par la même raison, ils immolent le bœuf, que les Égyptiens adorent sous le nom d'Apis. Ils s'abstiennent du porc, en mémoire de cette maladie honteuse dont eux-mêmes, jadis, avaient été frappés, et à laquelle cet animal est sujet. Les jeûnes fréquents qu'ils s'imposent sont un aveu de la longue famine qu'ils éprouvèrent autrefois ; et comme, alors, ils mangeaient sans préparation le grain qu'ils enlevaient, ils en retiennent une image dans leur pain, qui n'est point fermenté. On dit que le repos leur fut prescrit le septième jour, parce que c'est ce jour qui mit fin à leurs travaux : ensuite, l'attrait de la paresse leur fit donner aussi à l'oisiveté la septième année. D'autres prétendent que c'est en honneur de Saturne ; soit qu'ils tinssent ces principes religieux des Idéens, qui, dit-on, partagèrent l'exil de Saturne, et furent la tige de ce peuple, ou bien parce que, des sept planètes qui règlent la destinée des mortels, la plus élevée et la plus puissante est celle de Saturne, et parce que le nombre de sept est celui dans lequel la plupart des astres achèvent leur révolution.

V. Tous ces rites, quelle qu'en soit l'origine, se justifient par leur antiquité : d'autres institutions sinistres, infâmes, n'ont prévalu que par la dépravation. Car leur temple fut le réceptacle de tous les scélérats qui, abandonnant la religion de leurs pères, venaient y porter en foule leur argent et leurs offrandes : ce qui accrut la puissance des Juifs, outre qu'ils ont, les uns pour les autres, un attachement invincible, une commisération très-active, et, pour le reste des hommes, une haine implacable. Jamais ils ne mangent, jamais ils ne couchent avec des étrangers. Malgré l'extrême dissolution de leurs mœurs, ils s'abstiennent de femmes étrangères : entre eux, rien d'illicite. Ils ont institué la circoncision, afin de se reconnaître par un trait distinctif. Tous ceux qui embrassent leur culte, se font circoncire ; et la première instruction qu'on leur donne, c'est de mépriser les dieux, d'abjurer la patrie, d'oublier pères, mères, enfants. Ils ont pourtant grand soin de l'accroissement de la population ; car il est fort défendu de tuer un seul des enfants qui naissent, et les âmes de ceux qui meurent dans les combats ou dans les supplices, ils les croient éternelles. De là leur ardeur pour la génération, et leur mépris pour la mort. Ils ont pris des Égyptiens l'usage d'ensevelir les morts, au lieu de les brûler : leurs craintes et leurs idées sur un enfer, sont les mêmes ; celles sur la divinité, toutes différentes. Les Égyptiens adorent la plupart des animaux et des images qu'ils ont formées de leurs mains ; les Juifs conçoivent par l'esprit seul l'Être unique qu'ils honorent. Ils regardent comme des impies ceux qui, avec des matières périssables, figurent la Divinité à l'image de l'homme. Leur Dieu est un être suprême et éternel, qui n'a point changé, qui ne finira point. Aussi ne souffrent-ils point de statues dans leurs villes, encore moins dans leurs temples. Ils n'admettent point cette adulation pour les rois, cet honneur pour les Césars. Comme leurs prêtres se faisaient accompagner dans leurs chants par des flûtes et des tambours, comme ils se couronnaient de lierre, et qu'on a trouvé dans leur temple une vigne d'or, quelques-uns ont cru qu'ils adoraient Bacchus, le vainqueur de l'Orient ; mais les deux cultes n'ont pas le moindre rapport. Bacchus institua des fêtes brillantes et gaies ; celles des Juifs sont bizarres et tristes.

VI. Leur pays est borné à l'orient par l'Arabie ; au midi, il s'étend obliquement vers l'Égypte ;

id animal obnoxium. Longam olim famem crebris adhuc jejuniis fatentur. Et raptarum frugum argumentum panis judaicus, nullo fermento, retinet. Septimo die otium placuisse ferunt, quia is finem laborum tulerit ; dein, blandiente inertia, septimum quoque annum ignaviæ datum. Alii, honorem eum Saturno haberi ; seu principia religionis tradentibus Idæis, quos cum Saturno pulsos et conditores gentis accepimus ; seu quod, e septem sideribus quis mortales reguntur, altissimo orbe et præcipua potentia stella Saturni feratur, ac pleraque cœlestium vim suam et cursum septimos per numeros conficiant.

V. Hi ritus, quoquo modo inducti, antiquitate defenduntur ; cetera instituta sinistra, fœda, pravitate valuere. Nam pessimus quisque, spretis religionibus patriis, tributa et stipes illuc congerebant. Unde auctæ Judæorum res ; et quia apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus omnes alios hostile odium. Separati epulis, discreti cubilibus, projectissima ad libidinem gens, alienarum concubitu abstinent ; inter se nihil illicitum. Circumcidere genitalia instituere, ut diversitate noscantur. Transgressi in morem eorum idem usurpant : nec quidquam prius imbuuntur quam contemnere deos ; exuere patriam ; parentes, liberos, fratres, vilia habere. Augendæ tamen multitudini consulitur. Nam et necare quemquam ex agnatis nefas, animasque prælio aut suppliciis peremptorum æternas putant. Hinc generandi amor et moriendi contemptus. Corpora condere quam cremare, e more Ægyptio ; eademque cura et de infernis persuasio : cœlestium contra. Ægyptii pleraque animalia effigiesque compositas venerantur ; Judæi mente sola, unumque numen intelligunt. Profanos, qui deum imagines mortalibus materiis in species hominum effingant. Summum illud et æternum, neque mutabile neque interiturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis, sinunt. Non regibus hæc adulatio, non Cæsaribus honor. Sed, quia sacerdotes eorum tibia tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea templo reperta, Liberum patrem coli, domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis ; quippe Liber festos lætosque ritus posuit, Judæorum mos absurdus sordidusque.

VI. Terra finesque, qua ad orientem vergunt, Arabia terminantur ; a meridie Ægyptus objacet ; ab occasu Phœnices et mare : septentrionem a latere Syriæ longe prospectant. Corpora hominum salubria et ferentia laborum ; rari

436 TACITE. au couchant, il regarde dans toute sa largeur la Phénicie et la mer, ainsi qu'au nord un cdté de la Syrie. I.es hommes y sont sains et robustes, les pluies rares , le sol fertile. Ils ont toutes nos productions en abondance , et , de plus , le baume et les dattes. Les dattiers sont de beaux et de grands arbres : le baumier est petit. A mesure qu'on voit ses rameaux se gonfler par la sève , on y fait une incision avec un fragment de pierre ou une coquille, car ils redoutent le fer : le suc qui en découle est d'usage en médecine. La principale moutagne do pays est le Liban ; chose étonnante dans un climat aussi brûlant , elle garde constamment des neiges épaisses. C'est là que le Jourdain prend sa source et se nourrit. Ce fleuve ne se rend point à la mer; il traverse dans toute leur longueur un premier lac et un second , d'où il est reçu dans un troisième où il se perd. Ce dernier lac, d'un circuit immense, ressemble à une mer; mais ses eaux ont encore plus mauvais goût L'odeur qu'il exhale est pestilensielle; il n'est jamais agité par les vents ; il ne souffre dans ses eaux, ni poissons, ni aucun oiseau aquatique. On ne sait pas trop même si c'est de l'eau : ce qu'on y jette y est porté comme sur uu corps solide; sans savoir nager, on s'y soutient avec la même facilité. Bans un certain temps de l'année , il rejette du bitume. La manière de le recueillir a été, comme les autres arts, indiquée par l'expérience. C'est une liqueur naturellement noire qui surnage , et qu'on épaissit en y versant du vinaigre. On la prend alors avec la main, et on la tire au haut du bateau , d'où , sans l'aide de personne, elle coule au fond toute seule, et remplit le bateau, jusqu'à ce qu'on en coupe le Al, ce qu'on ne saurait faire ni avec l'airain ni avec le fer. On y parvient avec du sang et des vêtements empit^ts du flux menstruel des femimbres , uber suluiii. Exubérant ùuges noetraui ad inorem, finelerqae eu babainwn et palmæ. Palmetis pnxeritu et décor. Balsamum modica arbor ; ut quiaque ramiis intunuit, ai vim rerri adliibeu, pavent vente; fragmine lapidia aut testa apeviuntur : humor in uan medentinm cal. Præcipuuin montinm libanum erigit, mirum dictu, tantôt inter aidorea opaconi Sdnmqne nivibus. Idem amnem Jorelanem allt funditque. Nec Jordanea pelago accipitur ; sed unum atqoe alteium lacnm integer perfliiit , tertio retinetnr. Lncua Immenao ambitu , speeie maris , atq>ora eomiftüor, gravitate odoria accolis peatiler, ueque vento impelitur, neque pisceaaut auetasaquis voiucres patitur Inrertæ undae supeiiacta. ut solido, ferunt ; periti iraperitique nandi période attoUuntur. Certo aunt bitnmen egerit ; cujoa legendi usum, ut eertu artes,

experieotia deciiit. Ater snaple natnra liquor, et sparso aceto eooerelus , innatat : liiinc ntann captum , quibtia ea cura, in suinnia navia trabunt. Inde, nullo jnvante, inûuit ooeratque, donec abacindu; Dec abadodere ere ferrove poaaia : îugit cruorem vestemque inTectam sanguine quo femlnae per niensea exsdvnntur ; aie reterea auctorea. Sed gnari locorum tradnnt unmes. Voilà ce qu'ont écrit les anciens auteurs : ceux qui ont été sur les lieux assurent que les flots chassent le bitume en grandes masses , qu'on traîne avec la main vers le rivage , où la chaleur de la terre et l'ardeur du soleil ne tardent point à le sécher; et alors, avec des haches et des coins, ou le fend comme le bols ou la pierre. VIL Non loin de là sont des plaines , qu'on dit avoir été fertiles autrefois , et couvertes de grandes villes , qui ont été consumées par le tonnerre. On cite en preuve quelques ruines, et la terre elle-même , qui semble porter l'empreinte du feu , et qui a perdu sa force génératrice. En effet , tous les végétaux, venus d'eux-mêmes, ou semés par la main de l'homme, y avortent en herbe ou en fleur; ou, s'ils parviennent en apparence à leur développement ordinaire , ils ne donnent que des grains noirs et vides, qui s'évanouissent en poussière. Pour moi , tout en accordant qu'il a pu exister autrefois des villes célèbres qui ont été brûlées par le feu du ciel , je suis convaincu qu'il suffit des exhalaisonsdu lac pour vicier le sol , corrompre l'air, et que la cause qui fut pourrir tous les grains et tous les fruits est cette double contagion de l'air et de la terre. Il y a une autre rivière, le Bélus, qui tombe dans la mer de Judée c'est à son embouchure qu'on ramasse en quantité ces sables qui , mêlés au nitre et soumis au feu , donnent le verre. Ce rivage a très-peu d'étendue, et on le fouille sans l'épuiser. VIII. Les Juifs , en grande partie , sont dispersésdansdes bourgades ; ils ont aussi des villes. La capitale est Jérusalem , dont le temple est d'une richesse immense. Il y a une première eneeinte de fortifications pour la ville, une antre pour le palais , et une autre encore plus intérieure pour le temple. Les Juifs seuls avalent accès dantes bitnraine moles pelH, maonqiie trahi ad ItUns; mox , iibi vapore lerne, vi lolia, inanierini , securiboa enneiaqoe , ut Irabes aut saxa diadndi. VU. Haud procul inde campi , quoa ferunt, olim uberes magnisque urbibiis habilatos , fuImlDutn jactu arsisae : et manrra vestigia ; temmque ipsam , speeie torvidam , vim frugiferam perdidisse. Nam cuncta s|Kmte édita aut manu sata, vive herba tenus aut Hure, seu solitam in spceiem adolevere, atra et iuania velut in cnierem vanescunL Ego sicut inciylas qiioadani nrbes igné cmlesti ilagrasse roncesserim , îta balitu lacus infici terram , corriimpi

superfusuna spirilnm, eoque àrtus segetom et auturoni putrescere reor, solo vodoque juxta gravi. Et Beins amnis judaioo mari Olabitur; cirra mjus oa collecta! arencœ, ülmixto niirs, in vitnim excoquuiitur : naadicum id liUus, et rgerentibus inexliaustum. VIII. Magna pars Judsete vieis dispergilur; liabent et oppida. Hierosolyma genli caput. Illie immensæ opnlentisE templum ; et priinis muninaentis urbs, dein regia ; tem|dum intimis dansuro : ad fores tantum Judaeo aditus ; limine , praeter saccrdolcs, arcebaotur. Dutn Auyrk» penes Me■itju 3V Coogic

4J7 HISTOIRES, LIV. V. juaqu'à la porte ; rintcrieur était fermé à tous , hors aux prêtres. Tant que l'Orient fut au pouvoir des Assyriens, des Medes ou des Perses, les Juifs formèrent ia portion la pins abjecte de leurs sujets. Sous la domination des Macédoniens, le roi Antiochus entreprit de réformer cette nation exécrable, en lui étant sa superstition et lui donnant ies mœurs des Grecs. Il en fut empêché par la guerre des Parihes; car, dans ce temps, Arsace s'étoit révolté. Depuis, les Macédoniens ayant perdu de leur puissance, les Partbes n'ayant point encore acquis toute la leur, et les Romains étant éloignés, les Juifs se donnèrent des rois. Ceux-ci , chassés par l'inconstance de la nation , après avoir ressaisi l'autorité par ics armes , et s'étre signalés par des exils sans nombre , par le saccagement des villes, par l'assassindt de leurs frères, de leurs femmes, de leurs parents, enfin partout ce qu'osent les rois, entretinrent la superstition, parce que le respect pour le sacerdoce, qu'ils s'arrogèrent, affermissait leur puissance. IX. Le premier des Romains qui dompta les Juifs fut Pompée, et il entra dans le. temple par droit de conquête. C'est par lui qu'on a su qu'il n'y avait en dedans aucune image des dieux , que tout était nu, que le sanctuaire ne renfermait rien. Les murs de J érusalem Airent rasés , le temple subsista. Après que i'Orient , par ia guerre civile, fut tombé dans le partage de Marc-.\ntoine ; que Pacoms, roi des Partbes, se fut emparé de la Judée ; qu'il eut été tué par Ventidius , et les Partbes repoussés au delà de l'Euphrate, Sosius soumit les Juib. Leur royaume fut donné par Antoine à Hérode, dont Auguste, vainqueur, accrut les états. Après la mort d'Uérode, sans attendre l'agrément d'Auguste , un certain Simon dosque et Pérou Orieos fuit , despectissima pare serTicnliuiu : puBtqium Mocolooee prvpotuere , rex Antiocliua deioere tapmlilionem et morci Graxorum dare ailnixus , quomiuis lelerrinuun peiitem in melius muUret Partliurum bello prohibitus est ; nam es teiupealste Arsscea de* wivoral. Tum Judiei, Macedonibus UiTslidiH , l'arUiU uoadum adulUa (et Romani |irocui rrant) ailii ipai regea impuauere; qui mnbiiitate vulgi expuisi, rreumpta per arma dominatione, fugu civium. urbium evetaioaca, fratrum, conjugum, parentuin ueeett, abaque auiila regibus auai, iuperatitiooem fuvebant , quia bunur sacerdotii , brmainentum potentire, auumebatur. IX. Rumanuruni |iriraua Cn. Pumpeius Judmi» domuit terapiumque jure virlurùr iugreasua est. Inde vulgalum , nuUa intua deum cfligie , vacuum bedem et inaiiia arcana. Mûri Hierobolymorum diruti , delubrum mansit Mux , ciTili iiiuv nos faellu,

imtquam in ditionem .M. Antonii provinebe cceaerant , rex Partlatrum Pocorus Judœa potitua iaterfectinque a P. Ventidio , et Partbi trans £u|>tiratea redocti; Judmoa C. Sosius snbeglL Regnum ab Antonio Herodi datuin t icior Augustua auxil. Pont mortero Herodia , nUdl eispectato Caeaare, Simo quidam itgium nomen in. avait envahi le titre de roi. H en fbt puni par Quinctilius Yarus , alors commandant en Syrie, et la nation, châtiée, fat partagée entre les trois enfants d'Hérode. Sous Tibère, on fut tranquille. Ca'ius leur ayant ordonné de placer sa statue dans le temple, ils préférèrent de prendre les armes : mouvement que la mort de Ca'ios apaisa. Claude, voyant leurs rois ou morts ou réduits à de petits domaines , fit de la Judée une province qu'il abandonna à des chevaliers romains, ou à des affranchis : parmi ceu x-cl , Félix se distingua par tontes sortes de cruautés et de débauches ; il exerça l'autorité d'un despote avec la bassesse d'un esclave. Il avait épousé Dmsllla, petite-fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine , eu sorte qu'Antoine se trouvait , à la fois , et l'arrière beau-père de ce Félix , et ralcul de Claude. X. Toutefois, les Juifs endurèrent patiemment l'oppression jusqu'à la procurature de Gessius Florus. Sous lui, commença ia guerre; et les premières tentatives pour la réprimer ne furent point heureuses. Cestius Gallus, lieutenant de Syrie, livra différents combats, dans lesquels il fut le plus souvent battu. Cestius mort de maladie ou de chagrin , Néron le fit remplacer par Vespasien, qui, avec sa fortune, sa réputation et d'excellents officiers, était parvenu, en deux étés, à occuper, avec son armée victorieuse, toute la campagne et toutes les villes, à l'exeeplion de Jérusalem. I/année suivante , donnée tout entière à la guerre civile , se passa sans aucune entreprise du côté des Juifs. L'Italie pacifiée, l'attention se reporta au dehors. On s'indignait surtout que les Juifs fussent les seuls qui n'eussent point cédé. D'ailleurs il paraissait à propos de conserver Titus à la tête des armées , pour sc precautiunner pour tous les événements et contre tous les vaserat. Is a Quinclilio Varo , obtiiienle Syriam , pnnitus ; et geiUeni cuereJUm bbcii Hcrudn tripartito reiere. Sub Tiliefiu qiiies : deiu jiissi a C. Cæsare cfUgieiii ejua îd tetnplo locare, arma pullua suinpaere; quom uioluni Cæaaria mors üiremit. Claudius , defunclis regibtia aut ad modicum redaelia, Judoxiin provinciam eqiiilibus romaats aul liberUs périmait : e quibus Autouius FeUx , per omiiera aaevitiaoi ac bbidiiiein , jus regiutn servili iugeaiocaercuil; Drusilla, Cleopatne et Antuati neple, in nialrimuidum aurepla, ut ejuadem Anlunii Félix progener, Claudius nepoa esset. X. Diiravit tamen palientia Jiida-is, usque ad

Gesaiuiu Florum procuralorem. Sub eo belliini orlum ; et coiuprimere orptantem Cestium Galluiu , Syrie legatum , varia pradia au sepiiia adversa cxctqiere. Qui ubi fato aut tædkr occidil, niissu Neruuis, Vcspasiaiius forluiia (unaque et egregiis ininiatris, infra duas oislates, cuiKta camporum ooiuesque, pneler Hierusolyma, urbes Victor excrciUi taDébat. Pruxiinus aiiuus civUi bello iutenliis, quantum ad Judiros, per olinni Iransiil. Pace per Ualiam parta, et eiturnie cum rediere. Augebat iras, quod aoli Judœi non ceaaisacnt. Simul manereapud exerdluaTilum, adomnes priocipatus novi.eventua casuavs, utilrn vhkbatur. Igilur

jusqu'à la porte ; l'intérieur était fermé à tous, hors aux prêtres. Tant que l'Orient fut au pouvoir des Assyriens, des Mèdes ou des Perses, les Juifs formèrent la portion la plus abjecte de leurs sujets. Sous la domination des Macédoniens, le roi Antiochus entreprit de réformer cette nation exécrable, en lui ôtant sa superstition et lui donnant les mœurs des Grecs. Il en fut empêché par la guerre des Parthes; car, dans ce temps, Arsace s'était révolté. Depuis, les Macédoniens ayant perdu de leur puissance, les Parthes n'ayant point encore acquis toute la leur, et les Romains étant éloignés, les Juifs se donnèrent des rois. Ceux-ci, chassés par l'inconstance de la nation, après avoir ressaisi l'autorité par les armes, et s'être signalés par des exils sans nombre, par le saccagement des villes, par l'assassinat de leurs frères, de leurs femmes, de leurs parents, enfin partout ce qu'osent les rois, entretinrent la superstition, parce que le respect pour le sacerdoce, qu'ils s'arrogèrent, affermissait leur puissance.

IX. Le premier des Romains qui dompta les Juifs fut Pompée, et il entra dans le temple par droit de conquête. C'est par lui qu'on a su qu'il n'y avait en dedans aucune image des dieux, que tout était nu, que le sanctuaire ne renfermait rien. Les murs de Jérusalem furent rasés, le temple subsista. Après que l'Orient, par la guerre civile, fut tombé dans le partage de Marc-Antoine; que Pacorus, roi des Parthes, se fut emparé de la Judée ; qu'il eut été tué par Ventidius, et les Parthes repoussés au delà de l'Euphrate, Sosius soumit les Juifs. Leur royaume fut donné par Antoine à Hérode, dont Auguste, vainqueur, accrut les états. Après la mort d'Hérode, sans attendre l'agrément d'Auguste, un certain Simon avait envahi le titre de roi. Il en fut puni par Quinctilius Varus, alors commandant en Syrie, et la nation, châtiée, fut partagée entre les trois enfants d'Hérode. Sous Tibère, on fut tranquille. Caïus leur ayant ordonné de placer sa statue dans le temple, ils préférèrent de prendre les armes : mouvement que la mort de Caïus apaisa. Claude, voyant leurs rois ou morts ou réduits à de petits domaines, fit de la Judée une province qu'il abandonna à des chevaliers romains, ou à des affranchis : parmi ceux-ci, Félix se distingua par toutes sortes de cruautés et de débauches ; il exerça l'autorité d'un despote avec la bassesse d'un esclave. Il avait épousé Drusilla, petite-fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine, en sorte qu'Antoine se trouvait, à la fois, et l'arrière beau-père de ce Félix, et l'aïeul de Claude.

X. Toutefois, les Juifs endurèrent patiemment l'oppression jusqu'à la procurature de Gessius Florus. Sous lui, commença la guerre; et les premières tentatives pour la réprimer ne furent point heureuses. Cestius Gallus, lieutenant de Syrie, livra différents combats, dans lesquels il fut le plus souvent battu. Cestius mort de maladie ou de chagrin, Néron le fit remplacer par Vespasien, qui, avec sa fortune, sa réputation et d'excellents officiers, était parvenu, en deux étés, à occuper, avec son armée victorieuse, toute la campagne et toutes les villes, à l'exception de Jérusalem. L'année suivante, donnée tout entière à la guerre civile, se passa sans aucune entreprise du côté des Juifs. L'Italie pacifiée, l'attention se reporta au dehors. On s'indignait surtout que les Juifs fussent les seuls qui n'eussent point cédé. D'ailleurs il paraissait à propos de conserver Titus à la tête des armées, pour se précautionner pour tous les événements et contre tous les

dosque et Persas Oriens fuit, despectissima pars servientium : postquam Macedones præpotuere, rex Antiochus demere superstitionem et mores Græcorum dare adnixus, quominus teterrimam gentem in melius mutaret Parthorum bello prohibitus est; nam ea tempestate Arsaces desciverat. Tum Judæi, Macedonibus invalidis, Parthis nondum adultis (et Romani procul erant) sibi ipsi reges imposuere; qui mobilitate vulgi expulsi, resumpta per arma dominatione, fugas civium, urbium eversiones, fratrum, conjugum, parentum neces, aliaque solita regibus ausi, superstitionem fovebant, quia honor sacerdotii, firmamentum potentiæ, assumebatur.

IX. Romanorum primus Cn. Pompeius Judæos domuit templumque jure victoriæ ingressus est. Inde vulgatum, nulla intus deum effigie, vacuam sedem et inania arcana. Muri Hierosolymorum diruti, delubrum mansit. Mox, civili inter nos bello, postquam in ditionem M. Antonii provinciæ cesserant, rex Parthorum Pacorus Judæa potitus interfectusque a P. Ventidio, et Parthi trans Euphraten redacti; Judæos C. Sosius subegit. Regnum ab Antonio Herodi datum victor Augustus auxit. Post mortem Herodis, nihil exspectato Cæsare, Simo quidam regium nomen invaserat. Is a Quinctilio Varo, obtinente Syriam, punitus; et gentem coercitam liberi Herodis tripartito rexere. Sub Tiberio quies : dein jussi a C. Cæsare effigiem ejus in templo locare, arma potius sumpsere; quem motum Cæsaris mors diremit. Claudius, defunctis regibus aut ad modicum redactis, Judæam provinciam equitibus romanis aut libertis permisit : e quibus Antonius Felix, per omnem sævitiam ac libidinem, jus regium servili ingenio exercuit; Drusilla, Cleopatræ et Antonii nepte, in matrimonium accepta, ut ejusdem Antonii Felix progener, Claudius nepos esset.

X. Duravit tamen patientia Judæis, usque ad Gessium Florum procuratorem. Sub eo bellum ortum; et comprimere cœptantem Cestium Gallum, Syriæ legatum, varia prælia ac sæpius adversa excepere. Qui ubi fato aut tædio occidit, missu Neronis, Vespasianus fortuna famaque et egregiis ministris, intra duas æstates, cuncta camporum omnesque, præter Hierosolyma, urbes victor exercitu tenebat. Proximus annus civili bello intentus, quantum ad Judæos, per otium transiit. Pace per Italiam parta, et externæ curæ rediere. Augebat iras, quod soli Judæi non cessissent. Simul manere apud exercitus Titum, ad omnes principatus novi eventus casusve, utilius videbatur. Igitur

TACITE. hasards d’un nouveau règne. Titus vint donc , comme je l'ai dit , ramper en vue de Jérusalem , et il présenta ses légions en bataille. XI. Les Juifs rangèrent leurs troupes au pied même de leurs murs : position qui ne les eût pas empêches de pousser leurs avantages , et qui , en cas de malheur, assurait leur retraite. On détacha contre eux la cavalerie avec les cohortes légères : le succès fut balancé. Les Juifs ne tardèrent point à rentrer, et, les jours suivants, il y eut au devant des portes de fréquentes esi'armouchcs , jusqu'à ce qu'enfm des échecs continuels les forcèrent à se renfermer dans leurs murs. Les Romains s’occupèrent des moyens d'attaque ; car il paraissait trop peu honorable d’attendre de la famine la réduction de renuemi, et ils voulaient des périls, les uns, par valeur, beaucoup, i>ar amour du sang et du butin. Pour Titus, il ne voyaitquC Rome, et la puissance et lesplaisiisqui l'attendaient , et qui lui semblaient trop différés , si Jérusalem ne tombait d'abord. Mais la place , dans une assiette très-forte , était encore défendue par une masse d'ouvrages qui , même dans une position faible, l’eussent rendue respectable. Il y avait deux coteaux d'une hauteur immense , tout bordés de murs artistenicnt construits, et pleins de saillies , et d'enfoncements , qui mettaient le ilanc des assiégeants à découvert de tous côlé's. Ces murs portaient sur un roc taillé à pic; les tours avaient, sur le sommet de la montagne, soixante pieds, et jusqu'à cent vingt là ou le terrain s'inclinait; en sorte que, de loin, l’œil trompé les eût toutes jugées de la même élévation. Il y avait d'autres fortifications en dedans autour du palais , entre lesquelles se distinguait, par sa hauteur, la tour Antonia, ainsi nommée par Hérode en l’honneur de Marc-Antoine. XII. Le temple lui-même était une espèce de rastris, uli diximvs , ante nuBoU Hierotolymorum posilit , insImcUs Icaiooes ostenUvit. XI. Judu-i fiub ipsos muros stnixere aciem , rebus scciindis kmaius ausuri; et, si pdlcrrnlur, parato perfii|;Hi. Missus hi eus eques cam espeditis colHirtibns and>igiic cei'tavil. Sto\ cessere hosles , et sequentibus diebus erehra pro portis prra molesqiic lirnuiverant, quis Tel plana salis munirentur. Nam duos ndles immensuiti (slitos riauüelsml mûri, [H'r artem ubIKpii aul iutrorsus sinuali , ut latera oppugnanlinm ad ictus |>atescerenl. Kvtrema rupis abriipta : et tnrres, ubi mons juvisset in acxaiiinta pedes, inter dCTCxa in centenus vit:enos4]ue, atinllebantnr ; mira spccie, ac procul intuenlibus pares. Alla inlus imimia regise rircumjecta , cons|tiriHjqiie fastigio luri is .tntmiia , in bunorein M. .Antouii ab Iferode appellala. citadelle, qui avait aussi scs

murs, coustruils avec encore plus d'art et de soin. Jusqu’aux portiques qui régnaient autour du temple, étaient une excellente fortification. Il y axait une fontaine qui ne tarissait point , de vastes souterrains sous la montagne, des piscines et des citernes pour conserver l’eau des pluies. Les fondateurs av aient prévu que l'opposition des mœurs serait une source de guerres : de là tant de précautions contre le plus long siège ; et depuis qu’ils avaient échoué contre l’orapéc , la crainte et l’expérience leur en avaient indiqué beaucoup d'autres. Sous l'empire de Claude, ou tout se vendait, ils achetèrent la permission de reconstruire leurs murs, et ils se fortifièrent eu pleine paix comme pour la guerre, ramassant tous les misérables qui leur venaient , et s’augmentant ainsi du malheur des autres villes; car, s’il y avait quelque part un scélérat déterminé, il était sùr de trouver un asile à Jérusalem ; aussi étaient-ils en proie aux discordes. D’abord ils avaient eu trois armées sous autant de chefs. La première enceinte , qui était la plus considérable, était défendue par Simon ; I a seconde, par Jean, surnommé Bargioras; le temple, par Éléaxar. Jean et Simon avaient l'avantage du nombre et des armes, Éléazar celui du lieu. Ce n'étaient, entre eux, que trahisons, combats, incendies, lesquels consumèrent une grande partiedes vivres. Depuis, Bargioras ayant, sous prétexte d'un sacrifice , envoyé mossacrer Éléazar et sa troupe , s'empara du temple. Ainsi la ville ne fut plus partagée qu'entre ^ux factions, jusqu'au moment où les Romains arrivant , la crainte de l'ennemi amena la concorde. XIII. Il y avait eu plusieurs prodiges; mais cette nation ne se permet de les expier ni par des vœux ni par des immolations de victimes , ennemie de toute pratique religieuse , quoique supers.\II. Trmpturo in modum «teU , propniqne mûri , tabule et opère ante aliue ; ipsne porticus , quù teinpium ambiebatur, egregium propognaculuin. Fona perennia aquae, eavali aub term montra ; et piaeinæ cisternæque serrandis imbribu.s. Pm-Tideranl conuitores, ex diveraitate morum, rrebra liella : inde cnricta , quamv is adversiis ionguro obaidium ; et a Pumpeio expugoatis metus atque nsiis pteraquo moustravere. Atque , |ier avaritiaiu Claudiaiiorum temporiim, einplo jure muuiendi, slnixere murus in pace Unquain ad beilnm : magna collutie, et celerarum urbiuin rlade aucti ; nam pervirarissimua quisque illtic perfugerat

, co

hasards d'un nouveau règne. Titus vint donc, comme je l'ai dit, camper en vue de Jérusalem, et il présenta ses légions en bataille.

XI. Les Juifs rangèrent leurs troupes au pied même de leurs murs : position qui ne les eût pas empêchés de pousser leurs avantages, et qui, en cas de malheur, assurait leur retraite. On détacha contre eux la cavalerie avec les cohortes légères : le succès fut balancé. Les Juifs ne tardèrent point à rentrer, et, les jours suivants, il y eut au devant des portes de fréquentes escarmouches, jusqu'à ce qu'enfin des échecs continuels les forcèrent à se renfermer dans leurs murs. Les Romains s'occupèrent des moyens d'attaque ; car il paraissait trop peu honorable d'attendre de la famine la réduction de l'ennemi, et ils voulaient des périls, les uns, par valeur, beaucoup, par amour du sang et du butin. Pour Titus, il ne voyait que Rome, et la puissance et les plaisirs qui l'attendaient, et qui lui semblaient trop différés, si Jérusalem ne tombait d'abord. Mais la place, dans une assiette très-forte, était encore défendue par une masse d'ouvrages qui, même dans une position faible, l'eussent rendue respectable. Il y avait deux coteaux d'une hauteur immense, tout bordés de murs artistement construits, et pleins de saillies, et d'enfoncements, qui mettaient le flanc des assiégeants à découvert de tous côtés. Ces murs portaient sur un roc taillé à pic; les tours avaient, sur le sommet de la montagne, soixante pieds, et jusqu'à cent vingt là où le terrain s'inclinait; en sorte que, de loin, l'œil trompé les eût toutes jugées de la même élévation. Il y avait d'autres fortifications en dedans autour du palais, entre lesquelles se distinguait, par sa hauteur, la tour Antonia, ainsi nommée par Hérode en l'honneur de Marc-Antoine.

XII. Le temple lui-même était une espèce de citadelle, qui avait aussi ses murs, construits avec encore plus d'art et de soin. Jusqu'aux portiques qui régnaient autour du temple, étaient une excellente fortification. Il y avait une fontaine qui ne tarissait point, de vastes souterrains sous la montagne, des piscines et des citernes pour conserver l'eau des pluies. Les fondateurs avaient prévu que l'opposition des mœurs serait une source de guerres : de là tant de précautions contre le plus long siége; et depuis qu'ils avaient échoué contre Pompée, la crainte et l'expérience leur en avaient indiqué beaucoup d'autres. Sous l'empire de Claude, où tout se vendait, ils achetèrent la permission de reconstruire leurs murs, et ils se fortifièrent en pleine paix comme pour la guerre, ramassant tous les misérables qui leur venaient, et s'augmentant ainsi du malheur des autres villes; car, s'il y avait quelque part un scélérat déterminé, il était sûr de trouver un asile à Jérusalem : aussi étaient-ils en proie aux discordes. D'abord ils avaient eu trois armées sous autant de chefs. La première enceinte, qui était la plus considérable, était défendue par Simon; la seconde, par Jean, surnommé Bargioras; le temple, par Éléazar. Jean et Simon avaient l'avantage du nombre et des armes, Éléazar celui du lieu. Ce n'étaient, entre eux, que trahisons, combats, incendies, lesquels consumèrent une grande partie des vivres. Depuis, Bargioras ayant, sous prétexte d'un sacrifice, envoyé massacrer Éléazar et sa troupe, s'empara du temple. Ainsi la ville ne fut plus partagée qu'entre deux factions, jusqu'au moment où les Romains arrivant, la crainte de l'ennemi amena la concorde.

XIII. Il y avait eu plusieurs prodiges; mais cette nation ne se permet de les expier ni par des vœux ni par des immolations de victimes, ennemie de toute pratique religieuse, quoique super-

castris, uti diximus, ante mœnia Hierosolymorum positis, instructas legiones ostentavit.

XI. Judæi sub ipsos muros struxere aciem, rebus secundis longius ausuri; et, si pellerentur, parato perfugio. Missus in eos eques cum expeditis cohortibus ambigue certavit. Mox cessere hostes, et sequentibus diebus crebra pro portis prælia serebant; donec assiduis damnis intra mœnia pellerentur. Romani ad oppugnandum versi; neque enim dignum videbatur famem hostium opperiri; poscebantque pericula, pars virtute, multi ferocia et cupidine præmiorum. Ipsi Tito Roma et opes voluptatesque ante oculos; ac ni statim Hierosolyma concidirent, morari videbantur. Sed urbem, arduam situ, opera molesque firmaverant, quis vel plana satis munirentur. Nam duos colles immensum editos claudebant muri, per artem obliqui aut introrsus sinuati, ut latera oppugnantium ad ictus patescerent. Extrema rupis abrupta : et turres, ubi mons juvisset in sexaginta pedes, inter devexa in centenos vicenosque, attollebantur; mira specie, ac procul intuentibus pares. Alia intus mœnia regiæ circumjecta, conspicuoque fastigio turris Antonia, in honorem M. Antonii ab Herode appellata.

XII. Templum in modum arcis, propriique muri, labore et opere ante alios; ipsæ porticus, quis templum ambiebatur, egregium propugnaculum. Fons perennis aquæ, cavati sub terra montes; et piscinæ cisternæque servandis imbribus. Prævideranl conditores, ex diversitate morum, crebra bella : inde cuncta, quamvis adversus longum obsidium; et a Pompeio expugnatis metus atque usus pleraque monstravere. Atque, per avaritiam Claudianorum temporum, empto jure muniendi, struxere muros in pace tanquam ad bellum : magna colluvie, et ceterarum urbium clade aucti; nam pervicacissimus quisque illuc perfugerat, eoque seditiosius agebant. Tres duces, totidem exercitus. Extrema et latissima mœnium Simo; mediam urbem Joannes, quem et Bargioram vocabant; templum Eleazarus firmaverat. Multitudine et armis Joannes ac Simo, Eleazarus loco pollebat. Sed prælia, dolus, incendia inter ipsos; et magna vis frumenti ambusta. Mox Joannes, missis per speciem sacrificandi, qui Eleazarum manumque ejus obtruncarent, templo potitur : ita in duas factiones civitas discessit, donec, propinquantibus Romanis, bellum externum concordiam pareret.

429 HISTOIRES, UV. V. lllic.use & l'excès. On vit, (l:ms l'air, des armées qui s'entrechoquaient, des armes étincelantes. Il y eut un embrasement subit de nuages, qui couvrit de feux tout le tempic. Les portes de ce temple s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes ; on entendit une voix surnaturelle qui criait : • Les | « dieux s'en vont , » et en même temps tout le brait d'un départ. Ces présages alarmaient un petit nombre; mais la plupart en coneevaient de l'espoir, sur la foi d'aitcicnnes prophéties de leurs prêtres, qui annonçaient que , dans ce temps-là même , l'Orient prévaudrait, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde : prédiction par laquelle on avait désigné Vespasien et Titus. Mais la multitude , par cette faiblesse si naturelle à la i vanité humaine, expliquait, en sa faveur, toutes ces magnillques promesses , et la calamité même n'avalt pas le pouvoir de les détromper. On dit \ que le nombre des assiégés , de tout âge et de tout sexe, montait à six cent mille. On avait donné des armes à tous ceux qui pouvaient en porter, et le nombre en excédait les proportions ordinaires. Hommes et femmes montrèrent un acharnement égal ; et , dans le cas où on les eût contraints de quitter leur demeure , ils craignaient plus la vie que la mort. Telle était In ville, telle était la nation que Titus avait à combattre. 0)mme la nature de la place ne permettait pas de songer à un coup de main , Titus résolut d'employer les terrasses et les galeries. Les travaux furent partagés entre les légions, et il y eut cessation de combats , jusqu'à ce qu'ou eût dressé toutes lesmachinesaneicnnement Imaginées pour l'attaque des places, et d'autres qu'on Inventa alora. XIV. CeiKMidant, Civilis ayant, depuis la malheureuse Journée de Trêves lové de nouvelles troupes en Germanie, vint camper à Vétéra, poste excellent , ou d'ailleurs le ressouvenir de ses succès pouvait ranimer le courage de ses soldats. CvTiali-S l'y suivit avec une armée accrue du double, par l'arrivée de la seconde, de la sixième et de la quatorzième légion. Il avait mandé aussi depuis longtemps les troupes auxiliaires, ainsi que la cavalerie; et, depuis sa victoire, elles s'étaient hâtées. M l'un ni l'autre général n'était temporiseur ; mais il y avait entre eux une plaine naturellement marécageuse, et de plus, submergée alors par les eaux du Rhin, que Civilis avait fait refluer dans cet endroit , en jetant une digue en Iravei-s du fleuve. Ce terrain, dont le fond peu sûr couvrait mille abîmes, était désavantageux au soldat romain, chargé d'armes pesantes, et qui n'a point l'habitude de nager. Les Germains , au contraire , s'y exercent toute leur vie : d'ailleurs la légèreté de leurs armes et

la hauteur de leur taille les tiennent naturellement plus élevés au-dessus de l’eau. XV. Nos plus braves soldats, honteux de se voir provoqués par les Bataves, engagèrent l’action. Mais la confusion ne tarda point à se mettre parmi eux, lorsqu’ils virent, armes et chevaux , disparaître dans les gouffres du marais. Les Germains connaissaient tous les gués; ils couraient sans CC.SSC d'un lieu à un autre ; le plus souvent ils quittaient le front de l’ennemi , pour l’entamer par les flancs et par les derrières. On ne se battait point de près, comme dans un choc d’infanterie ordinaire. C’était plutât une espèce de combat naval. On flottait au milieu des eaux ; ou bien , s'il se rencontrait quelque espace solide, rassemblant tons leurs efforts pours'ymaintenir,blessésou non blessés, ceux qui savaient nager comme ceux qui XIII. Evonerant prodiiàa , qiiT neque hastiis neque volis piare fas

lialvt cens su|>er8lftioni obnoxia, rclipionibiis ad versa. Viaæ |wr c

titieuse à l'excès. On vit, dans l'air, des armées qui s'entrechoquaient, des armes étincelantes. Il y eut un embrasement subit de nuages, qui couvrit de feux tout le temple. Les portes de ce temple s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes; on entendit une voix surnaturelle qui criait : « Les « dieux s'en vont, » et en même temps tout le bruit d'un départ. Ces présages alarmaient un petit nombre; mais la plupart en concevaient de l'espoir, sur la foi d'anciennes prophéties de leurs prêtres, qui annonçaient que, dans ce temps-là même, l'Orient prévaudrait, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde : prédiction par laquelle on avait désigné Vespasien et Titus. Mais la multitude, par cette faiblesse si naturelle à la vanité humaine, expliquait, en sa faveur, toutes ces magnifiques promesses, et la calamité même n'avait pas le pouvoir de les détromper. On dit que le nombre des assiégés, de tout âge et de tout sexe, montait à six cent mille. On avait donné des armes à tous ceux qui pouvaient en porter, et le nombre en excédait les proportions ordinaires. Hommes et femmes montrèrent un acharnement égal; et, dans le cas où on les eût contraints de quitter leur demeure, ils craignaient plus la vie que la mort. Telle était la ville, telle était la nation que Titus avait à combattre. Comme la nature de la place ne permettait pas de songer à un coup de main, Titus résolut d'employer les terrasses et les galeries. Les travaux furent partagés entre les légions, et il y eut cessation de combats, jusqu'à ce qu'on eût dressé toutes les machines anciennement imaginées pour l'attaque des places, et d'autres qu'on inventa alors.

XIV. Cependant, Civilis ayant, depuis la malheureuse journée de Trèves levé de nouvelles troupes en Germanie, vint camper à Vétéra, poste excellent, où d'ailleurs le ressouvenir de ses succès pouvait ranimer le courage de ses soldats. Cérialis l'y suivit avec une armée accrue du double, par l'arrivée de la seconde, de la sixième et de la quatorzième légion. Il avait mandé aussi depuis longtemps les troupes auxiliaires, ainsi que la cavalerie; et, depuis sa victoire, elles s'étaient hâtées. Ni l'un ni l'autre général n'était temporiseur; mais il y avait entre eux une plaine naturellement marécageuse, et de plus, submergée alors par les eaux du Rhin, que Civilis avait fait refluer dans cet endroit, en jetant une digue en travers du fleuve. Ce terrain, dont le fond peu sûr couvrait mille abîmes, était désavantageux au soldat romain, chargé d'armes pesantes, et qui n'a point l'habitude de nager. Les Germains, au contraire, s'y exercent toute leur vie : d'ailleurs la légèreté de leurs armes et la hauteur de leur taille les tiennent naturellement plus élevés au-dessus de l'eau.

XV. Nos plus braves soldats, honteux de se voir provoqués par les Bataves, engagèrent l'action. Mais la confusion ne tarda point à se mettre parmi eux, lorsqu'ils virent, armes et chevaux, disparaître dans les gouffres du marais. Les Germains connaissaient tous les gués; ils couraient sans cesse d'un lieu à un autre : le plus souvent ils quittaient le front de l'ennemi, pour l'entamer par les flancs et par les derrières. On ne se battait point de près, comme dans un choc d'infanterie ordinaire. C'était plutôt une espèce de combat naval. On flottait au milieu des eaux; ou bien, s'il se rencontrait quelque espace solide, rassemblant tous leurs efforts pour s'y maintenir, blessés ou non blessés, ceux qui savaient nager comme ceux qui

XIII. Evenerant prodigia, quæ neque hostiis neque votis piare fas habet gens superstitioni obnoxia, religionibus adversa. Visæ per cœlum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere templum. Expassæ repente delubri fores, et audita major humana vox, excedere deos; simul ingens motus excedentium. Quæ pauci in metum trahebant : pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum literis contineri, eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur; quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerat. Sed vulgus, more humanæ cupidinis, sibi tantam fatorum magnitudinem interpretati, ne adversis quidem ad vera mutabantur. Multitudinem obsessorum, omnis ætatis, virile ac muliebre secus, sexcenta millia fuisse accepimus. Arma cunctis qui ferre possent; et plures quam pro numero audebant. Obstinatio viris feminisque par; ac, si transferre sedes cogerentur, major vitæ metus quam mortis. Hanc adversus urbem gentemque Cæsar Titus, quando impetus et subita belli locus abnueret, aggeribus vineisque certare statuit. Dividuntur legionibus munia; et quies prœliorum fuit, donec cuncta expugnandis urbibus reperta apud veteres aut novis ingeniis struerentur.

XIV. At Civilis, post malam in Treveris pugnam, reparato per Germaniam exercitu, apud Vetera castra consedit; tutus loco, et ut memoria prosperarum illic rerum augescerent barbarorum animi. Secutus est eodem Cerialis duplicatis copiis, adventu secundæ et sextæ et decimæquartæ legionum. Cohortesque et alæ, jampridem accitæ, post victoriam properaverant. Neuter ducum cunctator. Sed arcebat latitudo camporum, suopte ingenio humentium. Addiderat Civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objectu revolutus amnis adjacentibus superfunderetur. Ea loci forma, incertis vadis subdola et nobis adversa : quippe miles romanus armis gravis, et nandi pavidus; Germanos, fluminibus suetos, levitas armorum et proceritas corporum attollit.

XV. Igitur, lacessentibus Batavis, ferocissimo cuique nostrorum cœptum certamen; deinde orta trepidatio, quum prærultis paludibus arma, equi haurirentur. German notis vadis persultabant, omissa plerumque fronte, latera ac terga circumvenientes, neque, ut in pedestri acie, cominus certabatur; sed, tanquam navali pugna, vagi inter undas, aut, si quid stabile occurrebat, totis illic corporibus nitentes, vulnerati cum integris, periti nandi cum ignaris,

 ne le savaient pas, se saisissant au corps, s’entrelaçant l’un dans l’autre, s'entraînaient les uns les autres, et périssaient ensemble. Cependant le carnage fut moindre qu’il n'aurait dû l'être dans un tel désordre , parce que les Germains n’osèrent point sortir du marais , et rentrèrent dans leur camp. L'issue de ce combat fit, par des motifs différents, désirer encore plus ardemment, h l’un cl à l'autre général , une action décisive. Civilis voulait poursuivre sa fortune, Cérialis se laver d'un affront. Les Germains étalent enhardis par le succès, les Romains excités par la honte. Les barbares passèrent la nuit dans les cris et dans les chants, les nOtres, dans la rage et dans les menaces. \VI. Au point du jour, Cérialis garnit tout son front de cavalerie et de cohortes auxiliaires; les légions furent placées en seconde ligne : le général s’était réservé un corps d'élite pour les cas imprévus. Civilis ne donna point d'éteudue à sa ligne; il la forma en coin. Il mit les Bataves et les Gngemes à la droite ; la gauche , qui était plus près du fleuve, fut occupée par les Germains. Les deux généraux ne flrent point de harangues pour toute l’armée; ils exhortèrent chaque corps séparément, à mesure qu'ils passaient auprès. Cérialis rappelait la gloire du nom romain , leurs victoires anciennes et récentes. Il traitait les ennemis de lèches, de perflde s, qu'on avait vaincus mille fois , qu'il fallait exterminer à jamais , qu'on aurait à chètier bien plus qu'à combattre. Dernièrement, une poignée de Romains n’avait-elle pas renversé toute cette multitude de Germains , la force de cette armée? Ce qui restait n'était que les fuyards, dont l'esprit était plein de lèches pensées, le corps, de blessures honteuses. Ensuite il aiguillonnait chaque légion par des moin Diutnam pcraicleni iropHcabanhir. Minor tamen qoaiu I pro tumultu cædivt, quia non ausi egredi paludem Germani tn castra radiere. E*us pnelii eventua utnimque ducem , diversis animi motibus , ad maturanduin aummæ rei disctinwn émit. Civilis inatare furlunir; Cérialis abolere ignomùiioni. Gemiani prosperia rerocea; Rnmaoos pudor ndtaverat : nos apnd barbaros caot|i aut eJamore, iiostria per irani et minas acta. XVI. Postera luce, Cérialis équité et auxiliariis enhortibus rroatem explet ; in secunda acie lexiones locabc : dux sibi dclectos relinuerat ad improvisa. Civilis haud porrerto aipnine, sed cnneis, adatiUt. Batavi Guanmique in dextro ; laeva ac propiora fluminis Transrlienani tenuerc. ExborLitio ducuni , non more concioois apud universos , sed ut quosque suorum advehebantnr. Cérialis • veterem romani nominia xloriam, antiques recentesqne victorias; ut

perèdum, ignavum, viclnm liostem, in leternum excidereiit; ultione magis qnam prælio opua esse. Paudores nuper cum pluribus certaaac ; ac tamea tusos Germanos, qiiod roburis fuerit; superesse qnirugam aninia, qui ruinera lergo (rrant. • Proprios Inde stloHiloa letifs personnels; il appelait la quatorzième les conquérants de la Bretagne; il faisait honneur à la sixième d'avoir fliitseule Galba empereur ; il s'agissait, pour la seconde, de consacrer, dans une première bataille, de nouvelles enseignes et une aigle nouvelle. De là, passant aux légions de Germanie, il leur montrait de la main Icurancien rivage, leur ancien camp qu'il fallait aller ressaisir à travers des flots de sang ennemi. Tous répondirent par des cris d'allégresse , et ceux qui, ennuyés d'une longue paix, ne demandaient qu'à se battre, et ceux qui, fatigués de la guerre, soupiraient après la paix , et attendaient des récompenses et du repos pour leur vieillesse. XVII. Civilis , de son côté, ne garda point le silence; il prenait à témoin de leur valeur cechamp de bataille, où les Germains et les Bataves marchaient sur les traces de leur gloire , oà ils foulaient aux pieds les cendres et les ossements des légions , où le romain ne pouvait faire un pas sans que sa captivité , sa défaite , toutes ces images sinistres ne vinssent épouvanter scs regards. Il leur dit de ne point s'alarmer du revers qu'ils uvaient essayé dans les champs de Trêves; que c'était leur propre victoire qui avait nui ce jourlà aux Germains, en leur faisant quitter leurs armes pour se charger de butin ; mais que, depuis, tout avait été succès pour eux , et revers pour les ennemis; qu'il avait ménagé aux siens tous les avantages qui pouvaient dépendre de l'habileté du général, une plaine submergée, dont les gués n'étaient connus que d'eux seuls , des marais défavorables à l'ennemi , l'aspect du fleuve et des dieux de leur pays. Manqueraient-ils de valeur ayant leurs dieux pour eux, et devant eux leurs femmes, leurs mères, leur patrie? Ce jour les élèverait au-dessus de la gloire de leurs ancêtres, I granibni admorebal, domitores Brilanniie quartodecima nos appcilans : prtncipim Galbam sextæ Ingionia aocloritale ractum; ilia primuni acte sacoudanos nova aigna iWTamquc aquiiam dicaturoa. Hinc pncTectua ad ger* manicum exercilum , manua lendabat , ut auam rlpam , aua castra sanguine hoslium leciperareot. Alacrioronuiioiii clanior, quii vel e longs pace prœlii cupido, vel feuia belk) pacia aœor, pnnniaque et quies in poalerum ap*rabantiir. XVII. Ncc CiTiliatllenlanstnixitaclem,locam pogna lestem virtutia ciens : - Stare Germanos Bataroaque aoper vestigia gluria, cinerea ossaque legionnm enkantea; qunrunque ocnioa Romanna inlendëret , captivitateni rladeinqiie

et dira omnia obversari. Ne temreotnr vario Treverici pralii eventu : auam illic vietorism Germanis obstiUsse, dum, omissia telia, pneda manns impediunt; sed ctincla m«x prospéra et bosU contraria eveaiaae. Quk provideri aalii daeia oportiierit, proviaa : caovpoa madentes et Ipals gnaras , pelndea bostihui noxias. Rheuum et Germaniaa deos in adapectu ; quarum nomioe cnpeaaerent pngnam, oooiugum, pareatam, pnlriaa meiBO

431 HISTOIRES, LIV. Y. oa les convrirait d'opprobre parmi leurs descendants. À peine eurent-ils, suivant leur usage, marqué leur approbation par un bruit d'armes et par des trépignements , qu'ils engagent l'action par une décharge de pierres, de balles et d'autres armes de trait : nos soldats évitaient d'entrer dans l'eau , et les Germains les harcelaient pour les y attirer. XVIII. Les traits épuisés et le combat s'échauffant, l'ennemi se porte en avant d'un air terrible. Avec leur taille gigantesque et des lances trèslongues, ils atteignaient de loin nos soldats, chancelant et flottant sur ce marais. En même temps, un corps de Bructères, partant de la digue qu'on avait, comme je l'ai dit, construite sur le Rhin, arrive sur nous à la nage. Il y eut de la confusion dans cet endroit, et notre première ligne, toute composée des cohortes alliées, allait être rompue, lorsque les légions prirent leur place, arrêtèrent l'impétuosité des ennemis et rétablirent le combat Dans ce moment un transfuge batave vient trouver Cérialis; il lui promet de le rendre maître des derrières de l'ennemi, s'il envoie de la cavalerie à l'autre bout do marais; il assure qu'on trouvera là un terrain solide; que les Gugernes, chargés de ce poste, le gardaient fort négligemment. On expédie, avec le transfuge, deux divisions de cavalerie, qui surprennent les barbares et les enveloppent .4u premier cri qui annonce le succès, les légions redoublent leurs efforts contre la tête de l'ennemi ; et les Germains , enfoncés , se sauvent précipitamment vers le Rhin. On eût terminé la guerre ce jour-là, si notre flotte eût fait diligence. La cavalerie même ne poursuivit point, à cause d'une pluie violente qui tomba tout à coup, et de la nuit qui approchait. res ; ilium dicm sut gloriosissbnum inter majores, aol Ignominiosum apiià {tosleros fore. - Ubi sono armorum trlpuiUw|uc (ita illis mna) apinobala snnl dicUt, saxis gUihlibusqiie et ccteris missilibus prælium inripiliir ; neque noslro milite poludem ingrediente, et Germaoia, ut eliccrent, larcsaeDlibus. XVllI. Absumptis quæ jaciuntur et ardescente pogna, procursum ab lioste infestius : immensis corportbus et prteloogis hastis Ouitantem labantemqiie mililem eminus àoliebant; simul e mole, quam «loetavn in Rlieoum retulimus, Urneterornm cuneus tranatavil : turbata ibi res; et prllebatnr soeiaruni cotiortium acies , qiinm leglones pugnain eveipinnt, snppressaque bostium ferocia, pnriiiim iequatur. Inter quæ perfuga Ratavni adiit Ceriaiem , terga bostium {iromitteos, si extremo |uüudis eques mitteretur : « solidnm ilia, et Giigernns qiiibus ciisbHlia obveiiisset paruin intentos. > Du-ælæ ,cum perfuga miss», incautoliusti

rircumrumliintur; quod ubi clamore cognituni , leglones a froote incubiiere , pulslque Germ.ioi Hhc. intm fugs petebaiit. Debellatum eo die foret , si romana rJaasisscqni matiirasaet. Ne eques qiiidcm ùsUtU , repente fusis imbnhus et propinqna node. XIX. Le lendemain, la quator^ème légion partit pour aller sur le haut Rhin renforcer Annius Gallus. Cérialis la remplaça par la dixième légion , arrivée d'Espagne. Civilis reçut du secours des Chauques : malgré ce renfort il n'osa point défendre par les armes les villes des Bataves. Il prend ce qui pouvait s'emporter, met le feu au reste, et se retire dans l'ilc; il savait que nous manquions de bateaux pour faire un pont, et qu'il était impossible à des Romains de passer autrement. Il fit plus ; il détruisit la digue que Orusus avait fait construire. Le Rhin , que sa pente naturelle précipite vers les Gaules, ne trouvant plus l'obstacle qui l'arrêtait , se renversa de ce cdté ; et le fleuve, ainsi chassé de son lit, ne laissa plus entre l'ile et la Germanie qu'un si étroit canal que les deux rives semblaient confondues. Tutor passa aussi le Rhin avec Classicus et cent treize sénateurs trévires, parmi lesquels se trouvait Alpinus Montanus, celui qu'Antonius Primus avait dépêché dans les Gaules , comme Je l'ai rapporté plus haut. Montanus était accompagné de son frère, Décimus Alpinus. Ceux-ci, et d'autres en même temps, faisant agir la pitié, les présents, n'eurent pas de peine à lever des soldats chez des nations avides de périls. .X.X. Et ce restede guerre fut si menaçant, que nos cohortes , que notre cavalerie , que nos légions, furent attaquées le même jour en quatre endroits par Civilis, la dixième légion à Arcnacum, la seconde à Batavodurum , à Grinnès le camp des cohortes, et à Vada celui de la cavalerie. Civilisavait partagé ses troupes de maniéré que lui , que Vérax, son neveu , que Classicus et 'Tutor conduisaient ehacun un corps séparé; non qu'il comptât réussir partout; mais il se flattait que, sur plusieura entreprises, le sort en favoriXIX. Poslera die, qiurtadecima legio io superiorem provincUoi Gallo Annk) missa ; Cérialis exercilum décima ev llUpania legio aupplevit. Civiii Chaiicoram auxilia vénéré ; non tanien auaus oiqtida Batavonim armia tueri , raptia quæ ferri poterant , coterie injecto igni , io insulani coDccsait; gnarui deesse navet elïriendo ponli, neque exercitum romaiium aliter transmixturum. Quin et diruit molem a Dnito Germanico factani , Rbennmque prono alveo in Galliam ruentem , dlajcctia quæ inorabantur, cfTodit. Sic, velut abailo arone, lenuia alveos, inaulani inb-r Gennanotque , cooünentium terrarum tpeciem fecerat. Transiere Rlienum Tutor quoque et Clasxicut et centum trodecini Trererorum scnalores ; in quia foit Alpinus

Monlatius , quein a Primo Antonio mitsum in Galliav tuperius memoravimus. Comitabatur eum fréter D. Alpinus. Simul ccteii mihoraiione ac donis auxilia concibant, inter génies periculonini avidas. XX. Tantumque belli siiperfuit, ut præsidia cohortiam, darom , legionum , una die Civilis qnadripartito lovaierM : decimani legiooem Areoaci; secuodam Batavoduri; et Grinnes Vadamque, colmrtium alaivimqne castra': ita divisis oopiis, ut ipse et Verax , sorore ejus genitns, Ctas

ou les couvrirait d'opprobre parmi leurs descendants. A peine eurent-ils, suivant leur usage, marqué leur approbation par un bruit d'armes et par des trépignements, qu'ils engagent l'action par une décharge de pierres, de balles et d'autres armes de trait : nos soldats évitaient d'entrer dans l'eau, et les Germains les harcelaient pour les y attirer.

XVIII. Les traits épuisés et le combat s'échauffant, l'ennemi se porte en avant d'un air terrible. Avec leur taille gigantesque et des lances très-longues, ils atteignaient de loin nos soldats, chancelant et flottant sur ce marais. En même temps, un corps de Bructères, partant de la digue qu'on avait, comme je l'ai dit, construite sur le Rhin, arrive sur nous à la nage. Il y eut de la confusion dans cet endroit, et notre première ligne, toute composée des cohortes alliées, allait être rompue, lorsque les légions prirent leur place, arrêtèrent l'impétuosité des ennemis et rétablirent le combat. Dans ce moment un transfuge batave vient trouver Cérialis; il lui promet de le rendre maître des derrières de l'ennemi, s'il envoie de la cavalerie à l'autre bout du marais; il assure qu'on trouvera là un terrain solide; que les Gugernes, chargés de ce poste, le gardaient fort négligemment. On expédie, avec le transfuge, deux divisions de cavalerie, qui surprennent les barbares et les enveloppent. Au premier cri qui annonce le succès, les légions redoublent leurs efforts contre la tête de l'ennemi; et les Germains, enfoncés, se sauvent précipitamment vers le Rhin. On eût terminé la guerre ce jour-là, si notre flotte eût fait diligence. La cavalerie même ne poursuivit point, à cause d'une pluie violente qui tomba tout à coup, et de la nuit qui approchait.

XIX. Le lendemain, la quatorzième légion partit pour aller sur le haut Rhin renforcer Annius Gallus. Cérialis la remplaça par la dixième légion, arrivée d'Espagne. Civilis reçut du secours des Chauques : malgré ce renfort il n'osa point défendre par les armes les villes des Bataves. Il prend ce qui pouvait s'emporter, met le feu au reste, et se retire dans l'île; il savait que nous manquions de bateaux pour faire un pont, et qu'il était impossible à des Romains de passer autrement. Il fit plus; il détruisit la digue que Drusus avait fait construire. Le Rhin, que sa pente naturelle précipite vers les Gaules, ne trouvant plus l'obstacle qui l'arrêtait, se renversa de ce côté; et le fleuve, ainsi chassé de son lit, ne laissa plus entre l'île et la Germanie qu'un si étroit canal que les deux rives semblaient confondues. Tutor passa aussi le Rhin avec Classicus et cent treize sénateurs trévires, parmi lesquels se trouvait Alpinus Montanus, celui qu'Antonius Primus avait dépêché dans les Gaules, comme je l'ai rapporté plus haut. Montanus était accompagné de son frère, Décimus Alpinus. Ceux-ci, et d'autres en même temps, faisant agir la pitié, les présents, n'eurent pas de peine à lever des soldats chez des nations avides de périls.

XX. Et ce reste de guerre fut si menaçant, que nos cohortes, que notre cavalerie, que nos légions, furent attaquées le même jour en quatre endroits par Civilis, la dixième légion à Aréna-cum, la seconde à Batavodurum, à Grinnès le camp des cohortes, et à Vada celui de la cavalerie. Civilis avait partagé ses troupes de manière que lui, que Vérax, son neveu, que Classicus et Tutor conduisaient chacun un corps séparé; non qu'il comptât réussir partout; mais il se flattait que, sur plusieurs entreprises, le sort en favori-

res : illum diem aut gloriosissimum inter majores, aut ignominiosum apud posteros fore. » Ubi sono armorum tripudiisque (ita illis mos) approbata sunt dicta, saxis glandibusque et ceteris missilibus prælium incipitur; neque nostro milite paludem ingrediente, et Germanis, ut elícerent, lacessentibus.

XVIII. Absumptis quæ jaciuntur et ardescente pugna, procursum ab hoste infestius : immensis corporibus et prælongis hastis fluitantem labantemque militem eminus fodiebant; simul e mole, quam eductam in Rhenum retulimus, Bructerorum cuneus tranatavit : turbata ibi res; et pellebatur sociarum cohortium acies, quum legiones pugnam excipiunt, suppressaque hostium ferocia, prælium æquatur. Inter quæ perfuga Batavus adiit Cerialem, terga hostium promittens, si extremo paludis eques mitteretur : « solidum illa, et Gugernos quibus custodia obvenisset parum intentos. » Duæ alæ, cum perfuga missæ, incauto hosti circumfunduntur; quod ubi clamore cognitum, legiones a fronte incubuere, pulsique Germani Rhenum fuga petebant. Debellatum eo die foret, si romana classis sequi maturasset. Ne eques quidem institit, repente fusis imbribus et propinqua nocte.

XIX. Postera die, quartadecima legio in superiorem provinciam Gallo Annio missa : Cerialis exercitum decima ex Hispania legio supplevit. Civili Chaucorum auxilia venere; non tamen ausus oppida Batavorum armis tueri, raptis quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in insulam concessit; gnarus deesse naves efficiendo ponti, neque exercitum romanum aliter transmissurum. Quin et diruit molem a Druso Germanico factam, Rhenumque prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur, effudit. Sic, velut abacto amne, tenuis alveus, insulam inter Germanosque, continentium terrarum speciem fecerat. Transiere Rhenum Tutor quoque et Classicus et centum tredecim Treverorum senatores; in quis fuit Alpinus Montanus, quem a Primo Antonio missum in Gallias superius memoravimus. Comitabatur eum frater D. Alpinus. Simul ceteri miseratione ac donis auxilia concibant, inter gentes periculorum avidas.

XX. Tantumque belli superfuit, ut præsidia cohortium, alarum, legionum, una die Civilis quadripartito invaserit : decimam legionem Arenaci; secundam Batavoduri; et Grinnes Vadamque, cohortium alarumque castra : ita divisis copiis, ut ipse et Verax, sorore ejus genitus, Clas

4S3 TACITE. «erait quelqu’une , et aussi que Cérialis, qui n'é- | tait jamais asse* sur ses gardes , en courant ' d’un lieu à un autre sur les avis qu’il recevrait [de tant d’endroits, pourrait se faire prcndi e. Ceux qui avaient inarelié contre lu dixième légion, jugeant diflkile de forcer une légion dans sou camp, se bornèrent à inquiéter les soldats qui étaient sortis, et qui travaillaient à couper du l)ois : le préfet de camp, les cinq premiers centurions, et quelques soldats furent tués : le reste se défendit à l’abri de ses retranchements. Pendant ce temps , un corps de Germains s’efforcait de rompre le pont qu’on avait commencé à Batavodurum. I,e succès était indécis, lorsque la nuit les sépara. XXI. On courut de plus grands dangers à , Orinnès et à Vada. Vada était attaqué par Civilis, Grinnès par Classicus, et il n'était plus possible de leur résister : nos plus braves auxiliai resavaient été tués, entre autres Briganticus, préfet d’une division de cavalerie, celui dont j’ai fait connaître rattachement pour les Romains et la haine implacable pour son oncle Civilis. Mais O'rialis ne fut pas plutét survenu avec un détachement de cavalerie d'élite, qu’il fit changer la fortune. Les Germains sont poursuivis jusque dans le fleuve. Civilis, en s'efforçant de. retenir les fuyards, fut reconnu; et, tous h-s traits se portant sur lui , il quitta son cheval et se sjiuva a la nage. Les Germains échappèrent de même. Tutor et Classicus repassèrent dans des barques. Notre flotte manqua encore de se trouver au combat , quoiqu’elle en eut reçu l’ordre ; mais la frayeur et la dispersion des ramcui's, occupés à un autre ' service, l’arrêtèrent. Il est certain que Cérialis : donnait trop peu de temps pour exécuter ses or- j dres, brusque dans ses desseins, dont il sortait , d’ailleurs avec gloire. Il était heureux lors même qu’il avait été imprudent; et voilà pourquoi son armée et lui se relâchaient tant sur la discipline. Quelques jours après, il faillit être pris; son bonheur ordinaire le fit échapper à ce danger ; mais sa réputation n’en fut pas moins compromise. XXII. IlétaitalléàBonnetàiSovésium, visiter le camp qu'on préparait pour faire hiverner les légions , et il s’en revenait par eau , son escorte toute dispersée, la garde se faisant mal. Cette négligence fut remarquée pur les Germains, et. ils projetèrent une embuscade. Ils choisissent une, nuit fort noire , et , s’abandonnant au fil de l’eau, ils entrent dans les retranchemeuls sans le moindre obstacle. Dans le premier moment, ils s'aidèrent d’un stratagème; ils coupèrent les cordes qui soutenaient les tentes, et nos soldats se trouvant enveloppés sous leurs propres pavillons, ils les égorgent sans peine. Tendant ee temps, ur. autre

détaehement attaque lu llotle , jette le g;-npin, entraîne les bâtiments- Pour surprenr iviinm qiiiiique maiium traherent : ncc omnia palramii (idiicia, s«d mtiUa aiisis aliqua in parte fortunam adfore. Siimil Cerialtun no pie salis caulimi, et, pliiribtiH numils.luic illuc curtianlem, posse meiîio intercipi. Quihus obvenoraut castra dceiimvmorum , oppugnationera Icginnts arduam rali^egresttiim müilrm et caedendis materiis operatimi (iirluiverc, ocei^ pra-froto castrorum et quinque primorihus centuriommi paiirisquo miliÜbuB. Ceteri &e munimentisdercndcrc. Kt inUTÎm manonim inanus Batavodurl rumpeie iiirhuatum puutem nilebantur. Amhiguum præliuin nox diiemit. XXI. Plusdiscriniinisa^iud Gnunes Vadamipte. Vadam Civilis, Griones Classicus opiHJgnabanl : net* pôleranl, iiilerfeclo fortissimo quoqiie; in qnis Ibigaiilirus, præfectus alæ, oeriderat, quem (idtim Romanis et C^iviii avuDCulo infcDSum diximus. Sed ubi Cérialis cuin delecla equitiim mami subvenit, versa forluna, prralia mili' Uæ mniiia dlsftersl. .Sane Cérialis paruin tcniporis ad cxbcquenda imperia dabal; siibitus consilUs, sed eventu cianis. Adorât furtuna , eliam ubi artes diTuissenl ; lune ipui oxoïxUuHpie niinor cura di.sciplirur. RI paucos post dits , (piaixpiain periculum captiviLilis crasisstd, iiifauiiam iitin vîlavit. XXII. Profeetus Novesium Boimamque, ad visttMli castra qiiæ biematuris le^iunibus erigebantur, navib.ir r& mcabal; disjei-to agiuine, incurtosis vigiJiis. Auimadversum iil Germants ; ut iiisitlias comptisuere : elccta uox aUa tiubibus , et prono aiime rapU , iiiillo probilH'iite , valltim incimt. i'riinvT cicdesastii adjula : iticisis lalMYnaciilum fu* nibiis, suismut lunioriiscoo|KTtus trucidabanl. Aliud agmea liiibare classvm , iiijiferu vincla, tr^diore puppes. Vtq>K ad fallenduin silentio , ila aepU cætle , quo plus lerrorir addercnl , cuncta cUinoribus utiscebant. Romani , ^ ulneniHJsexcili quaTunt arma, ruunlpervias, paiici omatu tue lilari, ploriqtie cirrmii bracliia lorU veste et strîtlis mu* cronÜHJs : dii\ seniisoinuus ac prope iiitcclus errore boslium Keivatur. Namquo prættiriam navrm vcvillo inai* gnem, ilUc duccin rali, abripiunt. Cérialis alibi Docteis egerat, ut plerique crudiderc , ob stupruni CUudbe Sdcra* læ , mulieris Vbiæ : vigiles Oagitium siium ducis dodenve cxrusabant, tanquam jitssi silure ne quieleni ejus ttnba

serait quelqu'une, et aussi que Cérialis, qui n'était jamais assez sur ses gardes, en courant d'un lieu à un autre sur les avis qu'il recevrait de tant d'endroits, pourrait se faire prendre. Ceux qui avaient marché contre la dixième légion, jugeant difficile de forcer une légion dans son camp, se bornèrent à inquiéter les soldats qui étaient sortis, et qui travaillaient à couper du bois : le préfet de camp, les cinq premiers centurions, et quelques soldats furent tués : le reste se défendit à l'abri de ses retranchements. Pendant ce temps, un corps de Germains s'efforçait de rompre le pont qu'on avait commencé à Batavodurum. Le succès était indécis, lorsque la nuit les sépara.

XXI. On courut de plus grands dangers à Grinnès et à Vada. Vada était attaqué par Civilis, Grinnès par Classicus, et il n'était plus possible de leur résister : nos plus braves auxiliaires avaient été tués, entre autres Briganticus, préfet d'une division de cavalerie, celui dont j'ai fait connaître l'attachement pour les Romains et la haine implacable pour son oncle Civilis. Mais Cérialis ne fut pas plutôt survenu avec un détachement de cavalerie d'élite, qu'il fit changer la fortune. Les Germains sont poursuivis jusque dans le fleuve. Civilis, en s'efforçant de retenir les fuyards, fut reconnu; et, tous les traits se portant sur lui, il quitta son cheval et se sauva à la nage. Les Germains échappèrent de même. Tutor et Classicus repassèrent dans des barques. Notre flotte manqua encore de se trouver au combat, quoiqu'elle en eût reçu l'ordre; mais la frayeur et la dispersion des rameurs, occupés à un autre service, l'arrêtèrent. Il est certain que Cérialis donnait trop peu de temps pour exécuter ses ordres, brusque dans ses desseins, dont il sortait d'ailleurs avec gloire. Il était heureux lors même qu'il avait été imprudent; et voilà pourquoi son armée et lui se relâchaient tant sur la discipline. Quelques jours après, il faillit être pris; son bonheur ordinaire le fit échapper à ce danger; mais sa réputation n'en fut pas moins compromise.

XXII. Il était allé à Bonn et à Novésium, visiter le camp qu'on préparait pour faire hiverner les légions, et il s'en revenait par eau, son escorte toute dispersée, la garde se faisant mal. Cette négligence fut remarquée par les Germains, et ils projetèrent une embuscade. Ils choisissent une nuit fort noire, et, s'abandonnant au fil de l'eau, ils entrent dans les retranchements sans le moindre obstacle. Dans le premier moment, ils s'aidèrent d'un stratagème; ils coupèrent les cordes qui soutenaient les tentes, et nos soldats se trouvant enveloppés sous leurs propres pavillons, ils les égorgent sans peine. Pendant ce temps, un autre détachement attaque la flotte, jette le grapin, entraîne les bâtiments. Pour surprendre, ils avaient observé un profond silence : le carnage commencé, afin d'inspirer plus de frayeur, ils poussèrent des cris affreux. Les Romains, éveillés par leurs blessures, cherchent leurs armes, courent dans les rues du camp; peu étaient habillés, la plupart n'avaient que leurs vêtements entortillés autour du bras, et leur épée à la main. Cérialis, à demi-endormi, et presque nu, n'échappe que par une méprise des ennemis, qui, voyant le drapeau du général sur une des galères, l'emmènent, dans la persuasion que le général y était. Cérialis avait passé la nuit ailleurs, dans les bras, à ce qu'on a cru généralement, d'une femme Ubienne, nommée Claudia Sacrata. Les sentinel-

sicusque ac Tutor suam quisque manum traherent : nec omnia patrandi fiducia, sed multa ausis aliqua in parte fortunam adfore. Simul Cerialem neque satis cautum, et, pluribus nunciis, huc illuc cursantem, posse medio intercipi. Quibus obvenerant castra decumanorum, oppugnationem legionis arduam rati, egressum militem et cædendis materiis operatum turbavere, occiso præfecto castrorum et quinque primoribus centurionum paucisque militibus. Ceteri se munimentis defendere. Et interim Germanorum manus Batavoduri rumpere inchoatum pontem nitebantur. Ambiguum prælium nox diremit.

XXI. Plus discriminis apud Grinnes Vadamque. Vadam Civilis, Grinnes Classicus oppugnabant : nec sisti poterant, interfecto fortissimo quoque; in quis Briganticus, præfectus alæ, ceciderat, quem fidum Romanis et Civili avunculo infensum diximus. Sed ubi Cerialis cum delecta equitum manu subvenit, versa fortuna, præcipites Germani in amnem aguntur. Civilis, dum fugientes retentat, agnitus petitusque telis, relicto equo, transnatavit; idem Veracis effugium. Tutorem Classicumque appulsæ lintres vexere. Ne tum quidem romana classis pugnæ adfuit, ut jussum erat; sed obstitit formido, et remiges per alia militiæ munia dispersi. Sane Cerialis parum temporis ad exsequenda imperia dabat; subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent; hinc ipsi exercituique minor cura disciplinæ. Et paucos post dies, quanquam periculum captivitatis evasisset, infamiam non vitavit.

XXII. Profectus Novesium Bonnamque, ad visenda castra quæ hiematuris legionibus erigebantur, navibus remeabat; disjecto agmine, incuriosis vigiliis. Animadversum id Germanis; et insidias composuere : electa nox atra nubibus, et prono amne rapti, nullo prohibente, vallum ineunt. Prima cædes astu adjuta : incisis tabernaculum funibus, suismet tentoriis coopertos trucidabant. Aliud agmen turbare classem, injicere vincla, trahere puppes. Utque ad fallendum silentio, ita cœpta cæde, quo plus terroris adderent, cuncta clamoribus miscebant. Romani, vulneribus exciti quærunt arma, ruunt per vias, pauci ornatu militari, plerique circum brachia torta veste et strictis mucronibus : dux semisomnus ac prope intectus errore hostium servatur. Namque prætoriam navem vexillo insignem, illic ducem rati, abripiunt. Cerialis alibi noctem egerat, ut plerique credidere, ob stuprum Claudiæ Sacratæ, mulieris Ubiæ : vigiles flagitium suum ducis dedecore excusabant, tanquam jussi silere ne quietem ejus turba

-13* histoires, MV. V. en rejetaient la faute sur le général , qui leur avait , disaient-ils , défendu de parler, de peur de troubler son repos : en sorte que, les signaux et les appels étant interrompus , le sommeil les avait gagnés. 11 était grand jour quand les ennemis s'en retournèrent , traînant , ft leur suite , les bâtiments qu'ils avaient pris, entre autres, la galère du général, qu'ils menèrent par la Lippe, pour en faire pri-seut à Véiéda. XXIII. Civiiis fut saisi de l'ambition d'étaler une armée navale. 11 équipa tout ce tpi il avait de galères à deux et à un rang de rames ; il y joignit un grand nombre de barques, dont trente ou quarante étaient armées comme nos liburniques; il me mit de pius, avec lui, toutes celles qu'il nous avait prises, et toute cette flotte avait pour voiles des casaques bigarrées, dont l'aspect n'était passons beauté, li eboisit, pour les évolutions , une espece de mer, l'embouehure de la Meuse et du Rhin dans l'Océan. L'objet de cet armement, outre la vanité naturelle aux Bataves, était d'intercepter les convois que les Romains attendaient de la Gaule. Cérialis , plus surpris qu'alarmé, fit avancer sa flotte, qui était inférieure en nombre, mais qui avait des rameurs plus exercés, des pilotes plus habiles, des bâtiments plus grands. Elle avait le courant pour elle ; les antres, le vent. Les deux flottes, après avoir, en se croisant, tenté de s'envoyer quelques traits , se séparèrent. Ce fut la dernière entreprise de Civiiis, qui se retira au delà du Rhin. Cérialis, portant dans l'ile des Bataves tous les ravages de la guerre, affecta d'épargner, par un artifice ordinaire aux généraux , les terres et les maisons de Civiiis. Au milieu de ces opérations, des pluies continuelles, au déclin de l'automne, ayant fait déborder le fleuve, l'ile entière, naturellement basse et marécageuse, forma comme un vaste étang : ou n'avait , près de là , ni flotte , ni vivres; et sur ce ce terrain plat, le camp était emporté par la violence de l'inondation. XXIV. Civiiis prétendit qu'on eût pu alors détruire les légions ; que les Germains le voulaient ; et il se donna le mérite de les en avoir détournés adroitement : je ne répugnerais point à le croire, puisque sa soumission suivit de si près. Cérialis négociait secrètement. En même temps qu'il faisait offrir la paix aux Bataves , à Civiiis sa grâce, il exhortait Véiéda et ses parents à saisir l'occasion de mériter l'amitié de Rome, au lieu de s'obstiner à une guerre où ils n'éprouvaient que des désastres ; il représenta qu'on avait taillé en pièces les Trévires, repris Cologne, enlevé aux Bataves leur patrie : que les Germains n'avaient gagné , à l'alliance de Civiiis, que la perle de leurs proches, que le massacre ou la fuite de leurs soldats ; que

c’était un fugitif et un banni , à charge à ses protecteurs; que pour eux, ils étaient déjà bien assez coupables, ayant passé si souvent le Rhin ; que, s’ils entreprenaient davantage, les torts et l’insulte étant d’un côté, de l’autre seraient la vengeance et les dieux. X.XV. On mêlait des promesses aux menaces. Les Germains une fois ébranlés , les Bataves commencèrent aussi à se dire qu’il ne fallait pas consommer leur ruine , et qu’il était impossible à une seule nation de briser les fers du monde entier. Qu’avaient servi le massacre des légions et l’embrasement de leurs camps? qu’à leur en susciter de nouvelles, et plus rrâloutnbles, et en plus grand nombre. Si c’étaitpour Vespasien qu’on avait fait la guerre, Vespasien était empereur; si c’était au peuple romain qu’on en voulait, qu’étaient-ce que les Bataves contre tout le genre humain? Qu’il n’y avait qu’à jeter les yeux sur ! les Rhètes et les Noriqnes , et sur les tributs dont rent : tla, intcrœisso signo et rodbus, sa quoque in sonumm lapsos. Mulla lucc rerecti hostes capliTis oavi* bus , prætoriam triremem , numioe Luppia , donum Veledœ Iraxere. XXIII. Civilem cupido incessil navalem aciem o&ten* tandi. Complet quud bircmium, qu.rque simpHci ordine agebantur. Aüjecta iogens lintrium vis, tiic-enos qiiadragenosque rcrentium : annan>eota libiirnicis soliu ; et simol captÆ lintres sagulis vcrsicoioribos liaud indecore pro velis juvabantur. Spalium velut aNjuoris eicctiiin, quo Mosæ (luminis os amnein Rheimm oceano afTuiidit. Causa lostruendæ classis , super insitam gciiU vanilalem, ut eo terrore commeatus Gallia adveotanlos ioterciperent. Cérialis, miraculo magU quam tnelu, direxlt classem oumero hnparcm , osu rcmigum, gubernatonim arte , navium magoiludiDo poUorem. His flirnien secundiim; illi rento âgeI>anlur. Sic prævecti, tentato telorum jactu, dirimuntur. Civiiis, nitiil ultra ausus , trans Rlieiiiim concessit. CertaUs, insulam Batavornm hostilller populalus, agros villasCiviiis intactes , nota arte ducum , sinebat ; quum inlerim, flexn autumni et crebris plavialibus imbribus, superfusus amnis palustrem humilemque insulam in faciem sLngni opplevit;nec classts aut commeatus aderanl, castraque in piano sita vi (luminis difTerebantur. XXIV. Potuisse tune opprimi Icgioncs, cl voluisse Cermanos , sed dote a se

flexos , imputavU Civiiis. Ne

en rejetaient la faute sur le général, qui leur avait, disaient-ils, défendu de parler, de peur de troubler son repos : en sorte que, les signaux et les appels étant interrompus, le sommeil les avait gagnés. Il était grand jour quand les ennemis s'en retournèrent, traînant, à leur suite, les bâtiments qu'ils avaient pris, entre autres, la galère du général, qu'ils menèrent par la Lippe, pour en faire présent à Véléda.

XXIII. Civilis fut saisi de l'ambition d'étaler une armée navale. Il équipa tout ce qu'il avait de galères à deux et à un rang de rames; il y joignit un grand nombre de barques, dont trente ou quarante étaient armées comme nos liburniques; il me ait de plus, avec lui, toutes celles qu'il nous avait prises, et toute cette flotte avait pour voiles des casaques bigarrées, dont l'aspect n'était pas sans beauté. Il choisit, pour les évolutions, une espèce de mer, l'embouchure de la Meuse et du Rhin dans l'Océan. L'objet de cet armement, outre la vanité naturelle aux Bataves, était d'intercepter les convois que les Romains attendaient de la Gaule. Cérialis, plus surpris qu'alarmé, fit avancer sa flotte, qui était inférieure en nombre, mais qui avait des rameurs plus exercés, des pilotes plus habiles, des bâtiments plus grands. Elle avait le courant pour elle; les autres, le vent. Les deux flottes, après avoir, en se croisant, tenté de s'envoyer quelques traits, se séparèrent. Ce fut la dernière entreprise de Civilis, qui se retira au delà du Rhin. Cérialis, portant dans l'île des Bataves tous les ravages de la guerre, affecta d'épargner, par un artifice ordinaire aux généraux, les terres et les maisons de Civilis. Au milieu de ces opérations, des pluies continuelles, au déclin de l'automne, ayant fait déborder le fleuve, l'île entière, naturellement basse et marécageuse, forma comme un vaste étang : on n'avait, près de là, ni flotte, ni vivres; et sur ce ce terrain plat, le camp était emporté par la violence de l'inondation.

XXIV. Civilis prétendit qu'on eût pu alors détruire les légions ; que les Germains le voulaient; et il se donna le mérite de les en avoir détournés adroitement : je ne répugnerais point à le croire, puisque sa soumission suivit de si près. Cérialis négociait secrètement. En même temps qu'il faisait offrir la paix aux Bataves, à Civilis sa grâce, il exhortait Véléda et ses parents à saisir l'occasion de mériter l'amitié de Rome, au lieu de s'obstiner à une guerre où ils n'éprouvaient que des désastres; il représenta qu'on avait taillé en pièces les Trévires, repris Cologne, enlevé aux Bataves leur patrie: que les Germains n'avaient gagné, à l'alliance de Civilis, que la perte de leurs proches, que le massacre ou la fuite de leurs soldats; que c'était un fugitif et un banni, à charge à ses protecteurs; que pour eux, ils étaient déjà bien assez coupables, ayant passé si souvent le Rhin; que, s'ils entreprenaient davantage, les torts et l'insulte étant d'un côté, de l'autre seraient la vengeance et les dieux.

XXV. On mêlait des promesses aux menaces. Les Germains une fois ébranlés, les Bataves commencèrent aussi à se dire qu'il ne fallait pas consommer leur ruine, et qu'il était impossible à une seule nation de briser les fers du monde entier. Qu'avaient servi le massacre des légions et l'embrasement de leurs camps? qu'à leur en susciter de nouvelles, et plus redoutables, et en plus grand nombre. Si c'était pour Vespasien qu'on avait fait la guerre, Vespasien était empereur; si c'était au peuple romain qu'on en voulait, qu'étaient-ce que les Bataves contre tout le genre humain? Qu'il n'y avait qu'à jeter les yeux sur les Rhètes et les Noriques, et sur les tributs dont

rent : ita, intermisso signo et vocibus, se quoque in somnum lapsos. Multa luce revecti hostes captivis navibus, prætoriam triremem, flumine Luppia, donum Veledæ traxere.

XXIII. Civilem cupido incessit navalem aciem ostentandi. Complet quod biremium, quæque simplici ordine agebantur. Adjecta ingens lintrium vis, tricenos quadragenosque ferentium : armamenta liburnicis solita; et simul captæ lintres sagulis versicoloribus haud indecore pro velis juvabantur. Spatium velut æquoris electum, quo Mosæ fluminis os amnem Rhenum oceano affundit. Causa instruendæ classis, super insitam genti vanitatem, ut eo terrore commeatus Gallia adventantes interciperent. Cerialis, miraculo magis quam metu, direxit classem numero imparem, usu remigum, gubernatorum arte, navium magnitudine potiorem. His flumen secundum; illi vento agebantur. Sic prævecti, tentato telorum jactu, dirimuntur. Civilis, nihil ultra ausus, trans Rhenum concessit. Cerialis, insulam Batavorum hostiliter populatus, agros villasque Civilis intactos, nota arte ducum, sinebat; quum interim, flexu autumni et crebris pluvialibus imbribus, superfusus amnis palustrem humilemque insulam in faciem stagni opplevit; nec classis aut commeatus aderant, castraque in plano sita vi fluminis differebantur.

XXIV. Potuisse tunc opprimi legiones, et voluisse Germanos, sed dolo a se flexos, imputavit Civilis. Neque abhorret vero, quando paucis post diebus deditio insecuta est. Nam Cerialis, per occultos nuncios, Batavis pacem, Civili veniam ostentans, Veledam propinquosque monebat, fortunam belli, tot cladibus adversam, opportuno erga populum romanum merito mutare. « Cæsos Treveros, receptos Ubios, ereptam Batavis patriam : neque aliud Civilis amicitia paratum quam vulnera, fugas, luctus; exsulem eum et extorrem, recipientibus oneri : et satis peccavisse, quod toties Rhenum transcenderint; si quid ultra moliuntur, inde injuriam et culpam, hinc ultionem et deos fore. »

XXV. Miscebantur minis promissa. Et concussa Transrhenanorum fide, inter Batavos quoque sermones orti : « Non prorogandam ultra ruinam, nec posse ab una natione totius orbis servitium depelli; quid perfectum cæde et incendiis legionum, nisi ut plures validioresque acciren-

 un chargeait les autres alliés; que, pour eux, on ne leur en imposait aucun ; qu'on ne leur demandait que du courage et des hommes; qu'il n'y avait rien qui approchât plus de la liberté; et, qu'après tout , s'il fallait qu'ils reconnussent des maîtres , il y aurait encore moins de honte à supporter les empereurs de Rome, que les femmes des Germains. .Ainsi s'expiiquait la multitude. I.;es grands s'exprimaient avec plus d'amertume ; c'était la rage insensée de Civilis qui les avait précipités dans cette guerre ; qu'il cherchait , dans la ruine de sa patrie , un abri contre ses propres malheurs ; que les dieux étaient irrités contre les Bataves , le jour qu'ils leur laissèrent assiéger les légions, tuer les lieutenants, entreprendre une guerre utile A un seul , fatale à tout le reste : réduits aux plus déplorables extrémités, il était bien temps de revenir à eux-mèmes , et , en sacriflant une tête coupable , de prouver leur repentir. XXVI. Civilis n'ignorait pas cette disposition des esprits, et il résolut de prendre les devants. Au dégo&t causé par ses malheurs se joignait aussi un peu de cet attachement pour la vie, qui, tur? si Vespasiaoo bcllum navaverint , Vespasisnuro remm potiri; sin populum roiiianum armia provocent, quolam partent generia tiumani Batavos esse? Reapiceroit Rbsetea Noncoaque et ceterorum ooera soctorum ; sibi non tributa, sed «irtiitem et vires indici : prosimuni id bbertati, et si doniiiiorura ciectiu sit, lionestius principes Romanorum qtiam Germanorum feniinas tuieraii : » bec vnigus. Procetes atrociora : - Civilis rabie seniet in arma tnisos ; ilium domestids malis excidium geotis opposuisse ; lune inlensos Batavis deos, quuin obsiderentirr legiones , iuterficerentur legati , bettum uni necessalium, ferale ipsis snmerelur. Venlum ad extrema, ni resipiscere incipiani, et noxii capiUs pœna pœnilenliam bteanlur. > JtXVI. Non tefeUit CivUeoi ea indinatio , eipnevenire le plus communément, abattes grands courages. Il demanda une entrevue ; on avait coupé par le milieu le pont sur le Nabal. Les deux chefs s'avancèrent aux deux extrémités, et Civilis commença ainsi : ■ Si j'avais à me justifier devant « un lieutenant de Vitellius, je sens que ni ma « conduite n'obtiendrait de pardon , ni mes dls« cours de créance. Ce n'a été , entre Vitellius « et moi , qu'inimitié , qu'hostilités : Vitellius • commença , moi j'aggravai les torts. Pour Ves• posicn, il a eu de tout temps mes hommages; • et , lorsqu'il était homme privé , nous nous • traitions d'amis. C'est ce que savait Antonius > lorsque, dans ses lettres, il m'exhorta A 1a • guerre , de peur que les légions de Germanie • et les troupes de la Gaule ne

franchissent les • Alpes. Si donc j’ai pris les armes , c’est parce « qu'Antoiiius, dans ses lettres, et Hordéonins, « de vive voix , m’y excitaient sans cesse : je n'ai O fait en Germanie que ce qu'avaient fait en Syrie « Mucien , Aponius en Mésie , Flavianus eu Pan« Donie > sUtuit; super tædium malorum, eUam spe vitæ, que pleruuHpie msgiios animas infringil. Pclito culloqu», scinditur Nabaliæ liuminis pons, in cujus abmpta progressi duces. Et Civilis ita cnepit : « Si apnd Vilellii legatum de■ reoderer, neque facto meo venia , neque dictis tkles de- bebatur. Cuncta inter nos iniinica, bostilia, ab illo M Cfepta, a meaurta erant. Erga Vespasianiiin vetns niibi « observantia; et, quuin privatus esset, amici vocabauiur. « Hoc Primo Antonio nutum, cujus epivtolis ad bcJJum - accitus sum , ne germankæ legiones et gallira juvcnlus • Alpes Iranscenderet. Quæ Antonius epistolis , lloidcoK nius Flaccus pnesens monebatarma in Gemiania movi, • quæ Mucianus in Syria, Aponius in Mœsia , Flavianus in • Pnnnonia » Digitized by Google

9099999999 LA GERMANIE. I. La Germanie est séparée de la Gaule, des Bhétiens et des Pannoniens, par le Rhin et le Danube, des Sarmates et des Daces par une crainte réciproque ou par des montagnes. Elle est fermée par rOcéan, dont les flots embrassent de vastes cdtes et des Iles immenses; la guerre nous y a fait découvrir récemment quelques nations avec leurs rois. Le Rhin , sorti des sommets escarpés et inaccessibles des Alpes Rhétlennes , après avoir fait on léger détour vers rOeddent , se verse dans rOcéan septentrional ; le Danulte, qui s'épanche des hauteurs peu élevées et des pentes douces du mont Abnoba, visite un grand nombre de peuples, jusqu'à ce qu'il se jette dans le PontEuxin, par six embouchures; une septième s'engloutit dans des marais. IL Je crois les Germains indigènes et nullement mêlés aux autres peuples, soit eny allant, soit en les recevant parmi eux : car ce n'était point par terre, mais sur des embarcations, que se transportaient lespeupladcs émigrantes, et l'Océan, sans bornes au delà, permet à peine à quelques navires de notre univers de remonter, pour ainsi parler, ses ondes. Qui donc, bravant les dangers d'une mer menaçante et inconnue, quitterait l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, pour venir en Germanie, sur cette terre informe, dont le ciel est dur, et l'aspect triste et sauvage, à moins que ce ne fut sa patrie ! Ils chantent dans L Gerroanii omnis « Gallis RhcUtque et Panaoniis, Blwno et Denubk) fluminibua , a Sanaatis Uaeiaque , mutuo nietu aul moalibue separalur. Cetera oceaiius ambit , lalos einus et inaulunim immeasa spatia complecleat , Duper oogniiia quibuadaiD geotibu&ac regibua, quo.s brlluni aperuit. RIwnus , Rhaeticamni Alpium inart-eseu ac pra-cipiü rertice ortua, luodico fléau in ocràleulein veraua, aeptentriunali oreajw miaeelur, Danubius, nwlii et cJenicn1er edUu moutia Abnobae jugo efTuaua, plurea pnpuloa adit, donec in ponticuui mare aex ineatibua erunipil : aeptiinum enim os paludibiia haiiritur. II. Ipaos Gennaoos indigeiias crediderim, minimeque aliarwn genlium adventibua et lioapitiia mialos ; quia nec terra olùn , aed ciaaaibus adrebebaulur qui mutare sedea quarrebaol; et immeuaua ultra, nique aie dixerinj , advereus oceaoua raris ab orbe noslro naribua aditur. Quia porro, pfttler pericuium Itorridi et ignuli maris, Aaia aul Alrica aul Italia relicla, Gerniaiiiam pelerel, informem terris, asperaiu coah>, Iriaicm cuitu aapecluque, niai ai palria tilt Célébrant carminibus anliquia (quod unnm apnd illoe mémorisé et aonaliuin genua cal) Tuiatonrjn deum, Terra editiun, et filium Manniim, origiiiem des vers antiques, qui sont leur seule

histoire et toutes leurs annales, le dieu Tuiston, né de In Terre, et son flis Mann, source et fondateur de leur nation. Ils donnent à Mann trois fils d'ou ont été nommés les Ingévones, qui sont les plus près de l'Océan, les Herminones, qui sont au centre, et les Istévones, qui forment le reste. Quelques-uns, grâce à l'antiquité qui favorise les suppositions, font naître de ce dieu un plus grand nombre de fils, et donnent leurs noms à plus de nations, aux Marses, aux Gambrivlens, aux Sueves , aux Vandales; ils disent que ce sont là les noms véritables et primitifs; que celui des Germains est nouveau et d'adjonction récente ; que les premiers qui le prirent furent ceux qui passèrent le Rliin et chassèrent les Gaulois , et sont aujourd'hui les Tongres ; que ce nom, propre à une peuplade, et non à toute la nation , prévalut peu à peu , au point que de ec titre , pris d'abord par les vainqueurs pour inspirer de la crainte, puis adopté par tous, ils finirent par s'appeler Germains. On prétend aussi qu'ils ont leur Hercule , et c'est le premier des héros qu'ils chantent en marchant au combat. III. Ils ont un autre chant, appelé bardit, par lequel Ils s'animent au combat , et qui leur est un présage de victoire ou de défaite ; ils tremblent ou font trembler, selon qu'ils ont entonné le bardit. C'est moins une suite de paroles que le genfis conditoresque. Manno très fllios asalgnanl, e quorum Dominibos pmimioceano IngsTones, medii Herminouoa, ceteri latœToues tocentur. Quidam aulein, Hcenlia vetustatis, plurea deo ortos, plureaqne gentia appellationea , Maraoe , Giunbrivioa , Suevoa , Vandalioa arfirmaul , raque vera et anliqiia nomioa : crlmnn Grrmaniæ vocabulura rrrma et nu|ier addilum; qiiouiam qui primi Rlrenum Iraiiagreaai Galles cxpuJcriiit , ac uuiic Tungri , lune Germani vocali sial : ila natiouis uomeu , non genlia, evaluiase paullalim, ut omitea, primum a vicU>re ob metuui, mnx a ae ipaia^tovenUi nomine, Gemuiii vocarentur. Fuisse epud eos et Herculrm mrmotanl , primumque omnium vimrum fortium ituri in pnriia canunt. 111. Sunt iU» tucc quoque caruiiua, quorum relatu, quem Ixirdllum vocant, accemluni aninua, luturanpie pugnm furtuuam ipso ranlu augurantur :

(errent eiiim trepidantve, prout somiil acica. Ne

LA GERMANIE.

I. La Germanie est séparée de la Gaule, des Rhétiens et des Pannoniens, par le Rhin et le Danube, des Sarmates et des Daces par une crainte réciproque ou par des montagnes. Elle est fermée par l'Océan, dont les flots embrassent de vastes côtes et des îles immenses; la guerre nous y a fait découvrir récemment quelques nations avec leurs rois. Le Rhin, sorti des sommets escarpés et inaccessibles des Alpes Rhétiennes, après avoir fait un léger détour vers l'Occident, se verse dans l'Océan septentrional; le Danube, qui s'épanche des hauteurs peu élevées et des pentes douces du mont Abnoba, visite un grand nombre de peuples, jusqu'à ce qu'il se jette dans le Pont-Euxin, par six embouchures; une septième s'engloutit dans des marais.

II. Je crois les Germains indigènes et nullement mêlés aux autres peuples, soit en y allant, soit en les recevant parmi eux : car ce n'était point par terre, mais sur des embarcations, que se transportaient les peuplades émigrantes, et l'Océan, sans bornes au delà, permet à peine à quelques navires de notre univers de remonter, pour ainsi parler, ses ondes. Qui donc, bravant les dangers d'une mer menaçante et inconnue, quitterait l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, pour venir en Germanie, sur cette terre informe, dont le ciel est dur, et l'aspect triste et sauvage, à moins que ce ne fût sa patrie! Ils chantent dans des vers antiques, qui sont leur seule histoire et toutes leurs annales, le dieu Tuiston, né de la Terre, et son fils Mann, source et fondateur de leur nation. Ils donnent à Mann trois fils d'ou ont été nommés les Ingévones, qui sont les plus près de l'Océan, les Herminones, qui sont au centre, et les Istévones, qui forment le reste. Quelques-uns, grâce à l'antiquité qui favorise les suppositions, font naître de ce dieu un plus grand nombre de fils, et donnent leurs noms à plus de nations, aux Marses, aux Gambriviens, aux Suèves, aux Vandales; ils disent que ce sont là les noms véritables et primitifs; que celui des Germains est nouveau et d'adjonction récente; que les premiers qui le prirent furent ceux qui passèrent le Rhin et chassèrent les Gaulois, et sont aujourd'hui les Tongres; que ce nom, propre à une peuplade, et non à toute la nation, prévalut peu à peu, au point que de ce titre, pris d'abord par les vainqueurs pour inspirer de la crainte, puis adopté par tous, ils finirent par s'appeler Germains. On prétend aussi qu'ils ont leur Hercule, et c'est le premier des héros qu'ils chantent en marchant au combat.

III. Ils ont un autre chant, appelé *bardit*, par lequel ils s'animent au combat, et qui leur est un présage de victoire ou de défaite; ils tremblent ou font trembler, selon qu'ils ont entonné le bardit. C'est moins une suite de paroles que le

I. Germania omnis a Gallis Rhætisque et Pannoniis, Rheno et Danubio fluminibus, a Sarmatis Dacisque, mutuo metu aut montibus separatur. Cetera oceanus ambit, latos sinus et insularum immensa spatia complectens, nuper cognitis quibusdam gentibus ac regibus, quos bellum aperuit. Rhenus, Rhæticarum Alpium inaccesso ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in occidentem versus, septentrionali oceano miscetur. Danubius, molli et clementer edito montis Abnobæ jugo effusus, plures populos adit, donec in ponticum mare sex meatibus erumpit : septimum enim os paludibus hauritur.

II. Ipsos Germanos indigenas crediderim, minimeque aliarum gentium adventibus et hospitiis mixtos : quia nec terra olim, sed classibus advehebantur qui mutare sedes quærebant; et immensus ultra, utque sic dixerim, adversus oceanus raris ab orbe nostro navibus aditur. Quis porro, præter periculum horridi et ignoti maris, Asia aut Africa aut Italia relicta, Germaniam peteret, informem terris, asperam cœlo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit? Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ et annalium genus est) Tuistonem deum, Terra editum, et filium Mannum, originem gentis conditoresque. Manno tres filios assignant, e quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur. Quidam autem, licentia vetustatis, plures deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Suevos, Vandalios affirmant, eaque vera et antiqua nomina : ceterum Germaniæ vocabulum recens et nuper additum; quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, ac nunc Tungri, tunc Germani vocati sint : ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paullatim, ut omnes, primum a victore ob metum, mox a se ipsis, invento nomine, Germani vocarentur. Fuisse apud eos et Herculem memorant, primumque omnium virorum fortium ituri in prælia canunt.

III. Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu, quem *barditum* vocant, accendunt animos, futuræque pugnæ fortunam ipso cantu augurantur : terrent enim trepidantve, prout sonuit acies. Nec tam voces illæ quam virtutis concentus videntur : affectatur præcipue asperitas soni et fractum murmur, objectis ad os scutis, quo plenior et gravior vox repercussu intumescat. Ceterum et Ulixem quidam opinantur, longo illo et fabuloso errore in hunc oceanum delatum, adisse Germaniæ terras, Asciburgium.

43G TACITE. cri (lu courage. Ils clierchenl à produire des sons durs et des murmures brisés, en plaçant leurs boucliers devant leurs Irouches, afin que la voix , plus pleine et plus grave, s'enfle par la répercussion. On dit aussi qu'Ulyssc , dans son long et fabuleux voyage, entraîné jusque dans cette mer, aborda en Germanie, et qu'Ascibnrgium , ville situé'e sur les bords du Rhin , et encore habitée de notre temps, lui dut sa fondation et son nom. Un autel consacré à Ulysse aurait été trouvé dans ce même lieu, portant le nom de son père l.aérte ; enfin , ajoule-t-on, il existe encore sur les confins de la Germanie et de la Rliétie des monuments et quelques tombeaux avec des inscriptions Grecques. Je ne veux ni justifier ni réfuter ces assertions ; chacun , selon son penchant , est libre d'y croire ou de les nier. IV. Je me range , quant à moi , à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de la Germanie , n'ont point été altérés par des mariages avec aucun autre peuple, que c'est une race indigène, qui se renouvellè d'elle-méme, et ne ressemble qu'à soi. C'est ce que prouve la parfaite analogie de conformation entre tous les individus de cette race, quoique si nombreuse , leurs yeux bleus et farouches ,leurscheveuxd'un blond ardent, leurs grands corps , capables seulement d'un premier élan , mais incapables de fatigue et de travail , ne supportant ni la soif ni la chaleur, mais résistant au firoid et à la faim , par l'habitude du climat ou du sol. V. Le pays , quoique çà et là divers d'aspect , est en général ou hérissé de forêts ou noyé de marécages ; plus humide du côté des Gaules, plus exposé aux vents du côté où il regarde la ^orique et la Pannonie; assez fertile en grains, mais que , quod in ripa Rlieoi situai hodicque incolitur, ab illo cooslilulum nomioatumque. Aram quia eliam IJlixi cooBCcratAin , adjecto Leur tw patrie nornine . eodeoi loco otiol reperUni; monuoientaque, et tumuios quosdam Gravis iiteris inscriptos . in cooSnio Oennaniæ Itbietiax|ue adime exsUi e : qiue neqiie cunftrmare argumenlis, neqiie rerelirre in Bniino est; ex ingenio sue quisque déniai vel addal fidem. I V. Ipse eoruoi opinionibus accedo , qui Germaniœ populos nullis aliis aiiarum nationum connubiis infectos, prnprium et sinreram et tantum gui giinilein geulein exititigge arbilranlur. Cnde habitus quoque corporum , quanquam in lanto liominnm numéro , idem omnibus : truces et nzruJei oculi , rutiüe coros, magna corpora et tantum ad impetum valida ;laborigatqueopemm noneadera patientia ; minimciiae sitim æstumque tolerare, frigora atqne inediam Cork) goloTe assnererunt. V. Terra , etsi aliquanto spccie dilTert ,

in mdrergiim tamen aat sllvis borrida, aut paludibus fieda : Immidior qua Galbas, veotoslorqua .Noricumac Ihmnoiiiam adspicit : aatig lcras , rrugiferaruro arborum iinpatlensi pceorum peu propice aux arbres à fruits. I.es troupeaux y abondent, mais ils sont petits; le gros bétail y a peu d'apparence, et n'a pas ces cornes, l'honneur du front des biureaux. Ils en aiment le nombre; ce sont leurs seules et leurs plus douces richesses. Idis dieux se sont-ils montrés propices ou contraires à ce peuple en lui refusant l'or et l'argent? Je l'ignore. Je n'nffirnierais pas toutefois qu'il n'y eût en Germanie aucune veine d'or ou d'argent , car qui a fouillé ce sol? mais il n'attachent pas à la posses.sion et à l'usage de ces métaux les mêmes idés que nous. Des vases d'argent , offerts en dons à leurs députés ou à leurs chefs n'y sont pas plus cslinié‘3 que des vases d'argile. Les plus prés de nos frontières mettent quelque prix à l'or et à l'argent comme moyen de commerce; ils connaissent et distinguent quelques-unes de nos monnaies : ceux de l'intérieur, plus simples et plus fidèles aux vieux usages, s'en tiennent au commerce d'échanges. Parmi les monnaies, ils préfèrent les anciennes et les plus connues, les dentelées et celles où est empreint un char à deux chevaux. Us recherchent aussi l'argent plus que l'or, non par goût, mais parce que les monnaies d'argent leur sont plus commodes pour acheter des marchandises communes et de bus prix. VI. Le fer môme est peu abondant chez eux, à en juger par leurs armes. Peu se servent de glaives ou de grandes piques. Leurs lances, qu'ils appellent f ramées, sont armées d'un fer étroit, court, mais si acéré et si maniable, que le môme trait peut leur servir, selon l'occasion , à combattre de loin ou de près. Le cavalier n'a que le bouclier et la framée. Les gens de pied lancent des traits, et le même en a plusieurs; ils les font voler à d'immenses distances. Ils sont nus ou à peine embarrassés d'une saie ; la vanité du costume fecunda , seil plenimque improcera ; ne amientis qiiitlein guiig honor, aut gloria fruntigi numéro gaudent, eaeipie golæ et gratiggimic opes siint. Argentum et aunim pmpitii an irati dii ncgamliit, dtibiln. Nec lamen anirniavciim nullam Gennauiæ vcnain argeutiim aiirumve gignere : quis enim scnitatus estP (Kvssegsionc et iisii liaud perinde nlliriuiitur. Est videre apud iltog argentea vasa , legalig et prim-ipibus eorum nimierl data, non in alia vHitate quani qiiæ humo bngunliir : quanquain proxtini , ob tigiim cumiuerciurutn . aiirum et argenluui in pretio liabent , formasqiie qitasdam nugtræ |Uvunift-agnoacuntatqueeligunt; interiorcs gimplicius et anliqiitug pennulatiune mercium utuntur. irceuniaiil prubant velereln et diu nolam , serratM

bigatogque. Argentum quorpie niagig qnam aurum sequuntur, nulla alTectione animi , sed quia numerua argenteorana raciliur ugiii est promisciia ac viiia mereaiitibiig. VI. Ne ferruiu qiiidem guperest, sicut ex genere telonun colligitur. Rari gladiig aut majnribug laneeig utuntur: hastas, vel ipsomin vucabulo bameas, geruiit, angugto et brevj Perro , sed ita acri et ad usum halnli , ut eotlem telo, proul ratio poscit , vel coininus vel emiiius pugnent : et

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

MŒURS DIÛS GERMAINS. 437 leur est iiiconnnc; seulement leurs boucliers sont peints de couleurs trcs-nuancccs. Peu portent des cuirasses; à peine un ou deux sont couverts d'un casque de cuir ou de fer. Leurs chevaux ne se font remarquer ni par la beauté ni par la vitesse. Ils ne leur apprennent pas à mamriivix'r comme les nôtres, mais les pou-ssimt en avant, ou , les détournant à droite d'nn même temps , ils forment si bien le cercle qu'il n'y a pas de dernier. \ ju;;cr en général, leur plus grande force est dans les gens de pied. Us combattent mêlés; les fantus.siiis , par leur grande agilité , sont trèspropres aux combats de cavalerie; ils les choLsissent dans tonte leur jeunesse et les pincent au premier rang. Le contingent en est llxé, eent |>ar ehaiiue bourgade. Ils s'appellent entr'eux centeniers, et ce qui servit d'abord à dé.-.igner on nombre, est devenu un titre et un honneur. I..eur ordre de bataille se forme par coins, lüchcr pied , sauf à revenir à In charge, leur paraît tactique plutôt que lâcheté. Même dans les combats douteux, ils emportent leurs morts. .Abandonner son bouclier est le comble du déshonneur ; le coupable est exclu des sacrifices et des assemblées; beaucoup ont mis fin ù leur honte en se pendant. VII. Us choisissent leurs rois parmi les plus nobles, leurs chefs p.irmi les plus braves. Le pouvoir de ces rois n'est point illimité ni arbitraire; et quant aux chefs, c'est par re.xeinple plutôt que par l'autorité qu'ils commandent. S'ils sont ardents, s'ils sc donnent à voir, s'ils marchent les premiers nu combat, ils dominent par l'admiration. Les prêtres seuls ont le droit de sévir contre un hojnmc, de renchainer, de le frapper, mais ce n'est point à titre de chôtiment ni par ordre d'un chef, c'est comme par le comeques quidem scuto riaiiieaque contentas est; pedites et misxilia spargnnt , plunt singtdi , •tqnu in immensiim vibrant : nudi aul s.vanlo lèves; iiull.v cnltna jart.vtio; scuta tantum ieiljssitnis cnluribns divtingtmnt ; paucis luriere; vis nui alterive cassis aut galea. F.qni non forma, non velucitatc eonspicni : sed uec variare ftvros in niorcm nosbxim docentur; in rectum aut uno llevu devtrusagunt, ita conjuncio orbe ut nenio posterioc Rit. tu universum arsliiuanti, plus penca {Mslitem roboHs; erupie mixti pravliantur, apta et congrnenle ad equestrcm pilgnam veliu ilale |HNlitum, quo.s ex omni juvénilité debetos ante adem iocanl. Detinitiir et niinierus ; centeiii ex singuiis pagis sont ; idi|ue ipsum inter siios vocantiir, et, quod primo nunicrus fuit , jain nouien et honor est. Aciea lier euneos cuiiipouitur. Cedm' loro , dumnuvvlo ruraux inxles , consilii quam formidinix arbitraiitur. Corpora aiiorum etiaui in dubiis irru'liis referunt. Scutum reliqui.sse pnecipuum llagiliuni : nei'aut sacris adexiie, mit

conrilium inire^ igtiouiiniuso foR ; mullique superatiles bellurum infaimam laqueo fiuierunt. XII. Beges ex nobililate, duces ex virtulc siimuiil. Ncc regibiis inrinila aul libéra poleslaa; cl duces evemplo liotius quam impixio , si prompU , si conapicuî , ai aule adem .vipiiil aduiiraléme prjesuiil. Ceirriinrneqiie aiiimandement du dieu qui, dans leur croyance, préside aux eonibats. Us portent à la guerre des images et quelques étendards qu'ils retirent du fond des bois sacrés. Le principal aiguillon de leur courage, c'csl que leurs troupes ou bataillons ne sont pas le résultat du hasard , ni d'im amas fortuit d'bommes; fissent formés de membres de la même famille et de [lareuts. Tout près d'eux sont les gages de leurs affections; ils peuvent entendre les cris des femmes éplorées et les vagissements des enfans. Ce sont là pour chacun les témoins les plus sacrés; c'est de là qu'ils attendent les plus grandes louanges. Us vieoneut montrer leurs blessures à leurs mères, à leurs femmes; et eelles-ei ne craignent pas de compter les plaies, de demander à les voir. Elles portent aux combattaus des vivres et des exhortations. MIL On raconte que des armées qui déjà pliaient et làcliaicnt pied , avaient été ralliées par les femmes, grâce à l'obstination de leurs prières, n leurs poitrines présentées aux fuyards, à la menace d'une captivité imminente, sort qu'ils redoutent bien plus fortement pour leurs femmes que pour eux-mémes. Aussi n'y a-t-il pas de moyen plus sûr pour lier la volonté de leurs villes, que d'exiger pour otage des jeunes filles de naissance. Us supposent aux femmes je ne sais quoi de saint et de propliélique, et ils ne méprisent pas leurs conseils, ni ne négligent leurs réponses. Nous avons vu sous Vespasicn, Véléda, honorée chez plusieurs peupladescommeune divinité. Autrefois fis adorèrent Aurinia et plusieurs outres, non par adulation , ni comme des déesses créées de leurs mains. I.\. De tous les dieux. Mercure est celui qu'ils niadvcrtcre , tiequc viiicire , ne vcHicrarc quidcni , nUi sarrrdnühiis pi'MniAsum; non quasi in pernam, n«*c iliids jnssit, M'd veliit dco imporaute qiieiu adesse bcllantit>u.s crefliint. lüligiesqiie, et signa quiiuiaing detracta lucift, tn praOiufn rcninl. Qiiodqiip pnpcipnum foilitudiniR incita^ menliim est, non casus, ikh* fortiiita conglolialio luruiam aut nmc(ui) facit» mhI familiæet propinqiiitates : et in pru* timo (lignora, unde fi'inioartim itliilnlus audiri, unde va* gitus mfanliiim; lii cnique saïutisMini testes, hi ma.vimi Isiiidatoros. Ad matros , ad coujiiges vuluera ferunt : uec illæ numcrarc aut exigiTC plagas)Kiuuit. CUiu&quc et liortamina pugn«intibiis g>^»laiit. Vlîl. MeinoritO pnxliturqiiasdam acit'.s, iiiclinatas jdiii et hlMintes, afcminls

resiitubiSfronsUntia precumetub* jeclu pcetorum , et inonslrala rominus captivilale, quam longe iti)|)ationtiiis (i'ininarum suanini noiniiie timeDt; adeout enkacius obligeiitiir aniniî eîvitatum quibus inter obsides piiellæ

qiKMjuc iiobiks imperantur. Inesse quiu* etiam saiictum ali

leur est inconnue; seulement leurs boucliers sont peints de couleurs très-nuancées. Peu portent des cuirasses; à peine un ou deux sont couverts d'un casque de cuir ou de fer. Leurs chevaux ne se font remarquer ni par la beauté ni par la vitesse. Ils ne leur apprennent pas à manœuvrer comme les nôtres, mais les poussent en avant, ou, les détournant à droite d'un même temps, ils forment si bien le cercle qu'il n'y a pas de dernier. A juger en général, leur plus grande force est dans les gens de pied. Ils combattent mêlés; les fantassins, par leur grande agilité, sont très-propres aux combats de cavalerie; ils les choisissent dans toute leur jeunesse et les placent au premier rang. Le contingent en est fixé, cent par chaque bourgade. Ils s'appellent entr'eux centeniers, et ce qui servit d'abord à désigner un nombre, est devenu un titre et un honneur. Leur ordre de bataille se forme par coins. Lâcher pied, sauf à revenir à la charge, leur paraît tactique plutôt que lâcheté. Même dans les combats douteux, ils emportent leurs morts. Abandonner son bouclier est le comble du déshonneur; le coupable est exclu des sacrifices et des assemblées; beaucoup ont mis fin à leur honte en se pendant.

VII. Ils choisissent leurs rois parmi les plus nobles, leurs chefs parmi les plus braves. Le pouvoir de ces rois n'est point illimité ni arbitraire; et quant aux chefs, c'est par l'exemple plutôt que par l'autorité qu'ils commandent. S'ils sont ardents, s'ils se donnent à voir, s'ils marchent les premiers au combat, ils dominent par l'admiration. Les prêtres seuls ont le droit de sévir contre un homme, de l'enchaîner, de le frapper, mais ce n'est point à titre de châtiment ni par ordre d'un chef, c'est comme par le commandement du dieu qui, dans leur croyance, préside aux combats. Ils portent à la guerre des images et quelques étendards qu'ils retirent du fond des bois sacrés. Le principal aiguillon de leur courage, c'est que leurs troupes ou bataillons ne sont pas le résultat du hasard, ni d'un amas fortuit d'hommes; ils sont formés de membres de la même famille et de parents. Tout près d'eux sont les gages de leurs affections; ils peuvent entendre les cris des femmes éplorées et les vagissements des enfans. Ce sont là pour chacun les témoins les plus sacrés; c'est de là qu'ils attendent les plus grandes louanges. Ils viennent montrer leurs blessures à leurs mères, à leurs femmes; et celles-ci ne craignent pas de compter les plaies, de demander à les voir. Elles portent aux combattans des vivres et des exhortations.

VIII. On raconte que des armées qui déjà pliaient et lâchaient pied, avaient été ralliées par les femmes, grâce à l'obstination de leurs prières, à leurs poitrines présentées aux fuyards, à la menace d'une captivité imminente, sort qu'ils redoutent bien plus fortement pour leurs femmes que pour eux-mêmes. Aussi n'y a-t-il pas de moyen plus sûr pour lier la volonté de leurs villes, que d'exiger pour otage des jeunes filles de naissance. Ils supposent aux femmes je ne sais quoi de saint et de prophétique, et ils ne méprisent pas leurs conseils, ni ne négligent leurs réponses. Nous avons vu sous Vespasien, Véléda, honorée chez plusieurs peuplades comme une divinité. Autrefois ils adorèrent Aurinia et plusieurs autres, non par adulation, ni comme des déesses créées de leurs mains.

IX. De tous les dieux, Mercure est celui qu'ils

eques quidem scuto frameaque contentus est; pedites et missilia spargunt, plura singuli, atque in immensum vibrant : nudi aut sagulo leves; nulla cultus jactatio; scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt; paucis loricæ; vix uni alterive cassis aut galea. Equi non forma, non velocitate conspicui : sed nec variare gyros in morem nostrum docentur; in rectum aut uno flexu dextros agunt, ita conjuncto orbe ut nemo posterior sit. In universum æstimanti, plus penes peditem roboris; eoque mixti prœliantur, apta et congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant. Definitur et numerus : centeni ex singulis pagis sunt; idque ipsum inter suos vocantur, et, quod primo numerus fuit, jam nomen et honor est. Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodo rursus instes, consilii quam formidinis arbitrantur. Corpora suorum etiam in dubiis prœliis referunt. Scutum reliquisse præcipuum flagitium : nec aut sacris adesse, aut concilium inire, ignominioso fas; multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt.

VII. Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; et duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant admiratione præsunt. Ceterum neque animadvertere, neque vincire, ne verberare quidem, nisi sacerdotibus permissum; non quasi in pœnam, nec ducis jussu, sed velut deo imperante quem adesse bellantibus credunt. Effigiesque, et signa quædam, detracta lucis, in prœlium ferunt. Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est, non casus, nec fortuita conglobatio turmam aut cuneum facit, sed familiæ et propinquitates : et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium; hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt : nec illæ numerare aut exigere plagas pavent. Cibosque et hortamina pugnantibus gestant.

VIII. Memoriæ proditur quasdam acies, inclinatas jam et labantes, a feminis restitutas, constantia precum et objectu pectorum, et monstrata cominus captivitate, quam longe impatientius feminarum suarum nomine timent; adeo ut efficacius obligentur animi civitatum quibus inter obsides puellæ quoque nobiles imperantur. Inesse quin etiam sanctum aliquid et providum putant, nec aut consilia earum adspernantur, aut responsa negligunt. Vidimus sub divo Vespasiano Veledam diu apud plerosque numinis loco habitam. Sed et olim Auriniam et complures alias venerati sunt, non adulatione, nec tanquam facerent deas.

IX. Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis die

TACITE. Iionurcnt le plus ; à cei-tains jours, Ils croieut iuiiocent de lui immoler des victimes humnines. Des offrandes d'animaux apaisent Hercule et Mai-s. Une partie des Suéves sacrifie à Isis. Quelle est la cause et l'origine de ce culte étranger? je n ui pu en rien savoir, si ce n'est que l'Image même de la déesse, figurée par un vaisseau, semble annoneer une religion apportée par mer. Du reste, ne point tenir les dieux enfermés entre des murs, et ne leur prêter aucun des traits de l'homme, leur parait plus conforme in la grandeur de ces èires célestes. Ils ont des bois et des forêts consacrés, et ils donnent des noms de divinités à ce mystère des solitudes qu'ils ne voient que par les yeux du respect. X. Quant aux auspices et à la divination, aucun peuple n'y a plus de foi. I.éur manière de consulter le sort est très simple. Une l)ranche d'arbre fruitier est coupée en morceaux ; ces morceaux marqués de certains signes sont jetés, pêle-mêle et au hasard , sur une étoffe blanche; bientôt le prêtre de la peuplade, s'il s'agit d'affaires publiques, ou le père de famille, si d'affaires privées, invoquant les dieux et regardant le ciel, lève trois fois chaque morceau, et, d'après la marque qu'on y a faite , en donne l'interprétation. Est-elle défavorable, toute consultation doit cesser le jour durant sur l'affaire ; est-elle propice , il faut encore prendre lu foi des augures. Car ils connaissent l'usage d'interroger le eliant et le vol des oiseaux. Une pratique propre à cette nation , c'est de tirer des chevaux des présageset desavertissements. Iis en noun-issentaux fraisdu publie, dans ces mêmes forêts et ces mêmes bois sacrés , de blancs , qu'aul'iin travail liumain n'a touché'S. Attelés à un char sacre , le prêtre , ou le roi , ou le chef de la cité , Imis Imniaiiis qiiüqiie liostiis lilare fàs liabent. Hercnlem ar Xl-'irtcm concessis animatibus jilarant; pars Suevorum H Uidi s.arri(irat. tlmte causa et ûrigu [leregrino s.vrro , pariini comperî : nisi qiiod sigiium ipsum, in inudum liburiue tiguralum, (locet advcclam rcKgionem. Ccterum nec coliilierc parictihus dcos , neque in ullam liumani orU speciem sssimulare, ex liiagniludinf; rælestium arbitranlur : luoos te, uerniua cnusecrant , dcoruinqne nominibus appeliant teeretum illud , qiiod «ola reverentia vident. X. Auspicia sorlesqiie, ut qui maxime, observant. Son tinm consuetudo simplex : virgam, rriigifera; aibori deci. Mm , in siirculos amputant , eosqiic , iiutis quibusdam (Uv creins, super eandidain vestein temere arroetuitospargunt: inox si publiée consulatiir, sacerdos civitatis , siu privatim ipse paterramilûe , precatiis deos cielumque suspicicus , ter siiigiilos tullit, sublatos seeundum impressamanle nulam intcrprelatur. Si

probibueniut, niilla de eadem re In eumdem iliem con.suIatio; siu peroiissuiu, ausp'iciorum adhuc (ides evigiliir. Et Ulud qiiidem etiam lue iinlum, a> ium voccs vo* bluKpie inlerroigirc. Proprium genlis eipionmi quoque pr«. s q|ia ac monitiis experiri : publiée alimiur, üsdem nenioriImxs ac liicis raudidi et nulle morlali opéré rontacli; quos les accompagnent et tes regardent hennir et fré. mil'. Il n'y a pas d'auspice plus décisif, non-seulement pour le peuple, mais pour les grands et les prêtres, lesquels se regardent eux-mêmes comme les ministres des dieux, et les chevaux comme sachant leurs pensées. Ils ont aussi une antre manière de prendre les auspices, qui leur sert à prévoir l'événement dans les guerres importantes ; c'est de faire battre contre un guerrier choisi dans leur nation un captif de la nation avec laquelle ils sont en guerre, pris d'une manière quelconque , et tous deux chacun avec les armes de son pays; la victoire de l'un ou de l'autre est regardée comme un pronostic. XI. Les chefs délibèrent sur les affaires de détail; In nation tout entière sur les affaires majeures. Toutefois celles mêmes dont In décision appartient au peuple sont d'abord discutées par les chefs. Ils s'assemblent, à moins d'empêchemcnls fortuits et soudaius, à certains jours, au renouvellement ou au plein de la lune, époques qui leur semblent de l'augure le meilleur pour traiter les affaires. Ils ne comptent i>oint comme nous par jours, mais par nuits; ils datent de la nuit toute transaction, tonie assignation ; la nuit semble amener le jour. Un des vices de la liberté , c'est qu'ils n'arrivent pas tous ensemble ni comme des gens obéissant à un ordre; de lit une perte de deux ou trois jours par leur lenteur à se réunir. Quand ils se croient en nombre, ils siègent tout armés. Les prêtres , qui ont alors le droit de coërcltion , commandent le silence. Bientôt le roi, ou le chef, selon son êge , sa noblesse , sa gloire mililairc, son éloquence, se fait écouter bien plus par le pouvoir de la persuasion que par celui du commandement. Si l'opinion leur déplaît, iis presses sacro curru sacerdos ac rex Tel priucepR dv ilalis cev* roitantur, hinoilusquc ac iremitus observant Nec uili au* spicio major lùlcs , non solum apud plcbem , sed apud pro* reres, apiid sacerdotes : se enini ministros deoruro, illos coascios putant. Fsl

et alia observatio auspicionim ,

honorent le plus; à certains jours, ils croient innocent de lui immoler des victimes humaines. Des offrandes d'animaux apaisent Hercule et Mars. Une partie des Suèves sacrifie à Isis. Quelle est la cause et l'origine de ce culte étranger? je n'ai pu en rien savoir, si ce n'est que l'image même de la déesse, figurée par un vaisseau, semble annoncer une religion apportée par mer. Du reste, ne point tenir les dieux enfermés entre des murs, et ne leur prêter aucun des traits de l'homme, leur paraît plus conforme à la grandeur de ces êtres célestes. Ils ont des bois et des forêts consacrés, et ils donnent des noms de divinités à ce mystère des solitudes qu'ils ne voient que par les yeux du respect.

X. Quant aux auspices et à la divination, aucun peuple n'y a plus de foi. Leur manière de consulter le sort est très simple. Une branche d'arbre fruitier est coupée en morceaux; ces morceaux marqués de certains signes sont jetés, pêle-mêle et au hasard, sur une étoffe blanche; bientôt le prêtre de la peuplade, s'il s'agit d'affaires publiques, ou le père de famille, si d'affaires privées, invoquant les dieux et regardant le ciel, lève trois fois chaque morceau, et, d'après la marque qu'on y a faite, en donne l'interprétation. Est-elle défavorable, toute consultation doit cesser le jour durant sur l'affaire; est-elle propice, il faut encore prendre la foi des augures. Car ils connaissent l'usage d'interroger le chant et le vol des oiseaux. Une pratique propre à cette nation, c'est de tirer des chevaux des présages et des avertissements. Ils en nourrissent aux frais du public, dans ces mêmes forêts et ces mêmes bois sacrés, de blancs, qu'aucun travail humain n'a touchés. Attelés à un char sacré, le prêtre, ou le roi, ou le chef de la cité, les accompagnent et les regardent hennir et frémir. Il n'y a pas d'auspice plus décisif, non-seulement pour le peuple, mais pour les grands et les prêtres, lesquels se regardent eux-mêmes comme les ministres des dieux, et les chevaux comme sachant leurs pensées. Ils ont aussi une autre manière de prendre les auspices, qui leur sert à prévoir l'événement dans les guerres importantes; c'est de faire battre contre un guerrier choisi dans leur nation un captif de la nation avec laquelle ils sont en guerre, pris d'une manière quelconque, et tous deux chacun avec les armes de son pays; la victoire de l'un ou de l'autre est regardée comme un pronostic.

XI. Les chefs délibèrent sur les affaires de détail; la nation tout entière sur les affaires majeures. Toutefois celles mêmes dont la décision appartient au peuple sont d'abord discutées par les chefs. Ils s'assemblent, à moins d'empêchements fortuits et soudains, à certains jours, au renouvellement ou au plein de la lune, époques qui leur semblent de l'augure le meilleur pour traiter les affaires. Ils ne comptent point comme nous par jours, mais par nuits; ils datent de la nuit toute transaction, toute assignation; la nuit semble amener le jour. Un des vices de la liberté, c'est qu'ils n'arrivent pas tous ensemble ni comme des gens obéissant à un ordre; de là une perte de deux ou trois jours par leur lenteur à se réunir. Quand ils se croient en nombre, ils siégent tout armés. Les prêtres, qui ont alors le droit de coërcition, commandent le silence. Bientôt le roi, ou le chef, selon son âge, sa noblesse, sa gloire militaire, son éloquence, se fait écouter bien plus par le pouvoir de la persuasion que par celui du commandement. Si l'opinion leur déplaît, ils

bus humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant; pars Suevorum et Isidi sacrificat. Unde causa et origo peregrino sacro, parum comperi: nisi quod signum ipsum, in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem. Ceterum nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimulare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur: lucos ac nemora consecrant, deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident.

X. Auspicia sortesque, ut qui maxime, observant. Sortium consuetudo simplex: virgam, frugiferæ arbori decisam, in surculos amputant, eosque, notis quibusdam discretos, super candidam vestem temere ac fortuito spargunt: mox si publice consulatur, sacerdos civitatis, sin privatim ipse paterfamiliæ, precatus deos cœlumque suspiciens, ter singulos tollit, sublatos secundum impressam ante notam interpretatur. Si prohibuerunt, nulla de eadem re in eumdem diem consultatio; sin permissum, auspiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hic notum, avium voces volatusque interrogare. Proprium gentis equorum quoque præsagia ac monitus experiri: publice aluntur, iisdem nemoribus ac lucis candidi et nullo mortali opere contacti; quos pressos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes: se enim ministros deorum, illos conscios putant. Est et alia observatio auspiciorum, qua gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis, cum qua bellum est, captivum quoquo modo interceptum, cum electo populariun suorum, patriis quemque armis committunt: victoria hujus vel illius pro præjudicio accipitur.

XI. De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes; ita tamen ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Coeunt, nisi quid fortuitum et subitum inciderit, certis diebus, quum aut inchoatur luna aut impletur: nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant. Sic constituunt, sic condicunt: nox ducere diem videtur. Illud ex libertate vitium, quod, non simul, nec ut jussi, conveniunt, sed et alter et tertius dies cunctatione coeuntium absumitur. Ut turba placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum et coercendi jus est, imperatur. Mox

mqëurs des germains. 439 témoignent leur mépris par des frémissements; s'ils l'agréent, ils agitent leurs framées. La marque d'assentiment la plus honorable , c’est d'applaudir avec les armes. XI I . On peu t aussi accuser devant ces assembi ées et y déférer les affaires criminelles. La peine est distincte selon le délit. Les traîtres et les transfuges sont pendus à un arbre. Les lèches, les poltrons, les prostitués, sont noyés dans la boue d'un marais , uneclaie par-dessus. Par celte diversité dans le supplice , ils semblent témoigner qu'il faut que les crimes s’expient au graud jour et que les infamies soient ensevelies. Quant aux délits moindres , tel est le délit telle est la peine ; les coupables paieut une amende en chevaux ou en troupaux; une partie revient au roi ou à la nation, l’autre au plaignant ou à ses proches. C'e>t encore dans CCS assemblées qu’on choisit les chefs qui doivent rendre la justice dans les cantons et bourgades. On adjoint à chacun d’eux cent assesseurs , tires du peuple pour former leur conseil et ajouter à leur autorité. XIII Ils ne traitent aucune affaire publique ou privée , qu’en armes ; mais nul ne peut porter les armes si la cité ne l'en a jugé capable. C’est dans rassemblée que l’un des chefs, le père ou un parent, décorent le jeune homme du bouclier ou de la framée. C’est chez eux la robe virile; c'est le premier honneur de la jeunesse ; jusque-là ils étaient a une famille ; désormais ils sont à la république. Une haute naissance , les grands services des ancêtres , confèrent la dignité de chef même à des adolescents; les autres s’attachent à des chefs d’un âge plus robuste , et depuis longtemps rex, Tel prinreps, prout arias cnique, proul nobilitas, proiit decus brllonini , prout tacuiidia est , aiidiunlur, auctoriUle suadendi mafps quam jubeudi polestate. Si dis. plioiil sententia , rremito adspemaulur : ein placuit , Tianieas coucutiunt. Honoratissiiuum asseosus genus est , ar. mis laudare. XII. Licetapud concitium arcusare quoque et discrimrn rapilis inteiMicre. Di.stinriio pmnarum ex drlicto : proditores et Iransfugas arhoribus suspeodunt ; igiiaros , et iiiibelles , et corp«»ro iufamrs , cuuio ac palude , injecta Insuper craie, mergunt. Dirersilas supplicii illiic respirit, tauquam scelera ostendi o|>orteat dum puniuntur, flagilia abscondi. Sed et lerkiribus dclictis , pro modo , piraa : equortim pecorumque uumero conricti mullauLur; pars iDultæ régi Tel cirilali , pars ipsi qui Tindicalur vel pro. pinquis ejus, cxsolvitur. bliguntur in iistlem conciiiis et principes, qui jura per pagos vicosque reddaut. Cenleni singulls ex plelw comités, coosiliuui simul et auctoritas, adsunt. XIII. Nihil aiitem neque publirœ

neqoe privai* rei uisi artnati ugunl. Sed anr»s suniere non ante cuiquam morts quam civitas sufTerlurum probaverit. Tum in ipso ooncilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto (ramcaque juvenero ornant : haec apud illos toga , éprouvés; et ils ne rougissent pas d'étre vus dans leur suite. Cette place même a des grades dont est juge celui qu'ils accompagnent, et il y a une grande émulation, soit parmi les compagnons pour la première place auprès du chef, soit parmi les chefs, pour avoir le plus de compagnons et les plus valeureux. C'est leur dignité , c'est leur force d'être toujours entourés d'un nombreux essaim de jeunes gens d'élite; c'est un honneur dans la paix , e'est une sûreté dans la guerre. Ces chefs se font un nom glorieux , non-seulement dans leur propre nation , mais encore dans les nations voisines, s'ils brillent par le nombre et la valeur des guerriers de leur escorte. On les recherche par des ambassades, on les comble de présents, et souvent leur renommée seule décide de la guerre. XIV. Quand on en vient aux mains , c'est une honte pour le chef d'étre surpassé en courage par ceux de sa suite, c'est une honte pour ceux-ci de ne pas l'égaler. On se déshonore pour toute la vie si l'on revient vivant d'un combat où le chef est mort. Le défendre, le protéger, faire de grandes actions pour les rapporter à sa gloire, est le premier de leurs serments. Les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour les chefs. Si la cité où ils sont nés languit dans l'oisiveté d'une longue paix , la plupart de ces nobles jeunes gens vont s'offrir d'eux-mrmes aux nations qui sont en guerre; car le repos est insupportable à ces peuples , outre qu'il est plus facile de s'illustrer dans les hasards, et qu'un chef ne peut obtenir une grande suite que 'par la force et la guerre. Car ce cheval de bataille, cette sanglante et victorieuse framée , sont des dons exigés de la libérahic primas jnTenlœbonot;snte boc ilomus pars videnlur, mox rripoblicæ. Insignis nobilibis sut ma^iia patrum mérita princi|HS dignationem etiam adolescentulU assignait ; ceteri robustioribus ac jam pridem probatis aggregantur ; nec rubor inter romites advpid. Gradua quin etiam et ipaa comitatus habet, judicioejus quem sectantiir; magnaque et comituro æmulatio, quibus primas apud priocipem suum locus , et principum ctii plurimi et acerrimi comités. Uæc dignilas , il* vires , tnagno semper electorum juTenum globo circumdari, in pace dccus, in bello præsidium. Xec solum in sua gente cuique , sed apud finitimas quoque civibites id nomeu, ea gloria est, si numéro ae virtute comitatus cuiiocat : cipetuntur enim legalioniboa , et muneribus omantur, et ipsa plerumque tama beila

prolligaiit. XIV. Quum ventiim in aciem, turpe principi virtute Vinci , turpe comilatui virtiitem principis non adacquare. Jam vero iniame in omnem vilam ac prohrosiim supersti[tem principi suo ex acie recessissc. Ilium derendere, [uei'i , sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare , praicipuum sacramentum est. Principes pro Victoria pugnant, comités pro principe. Si civitas io qua orti sont longa pace et olio lorpeal, pleriqiie nobilium adolescenlium petiint ultro cas nalkmes quse tum bellum aliqiiod gerunl : uu uy vjv/v.;

témoignent leur mépris par des frémissements; s'ils l'agréent, ils agitent leurs framées. La marque d'assentiment la plus honorable, c'est d'applaudir avec les armes.

XII. On peut aussi accuser devant ces assemblées et y déférer les affaires criminelles. La peine est distincte selon le délit. Les traîtres et les transfuges sont pendus à un arbre. Les lâches, les poltrons, les prostitués, sont noyés dans la boue d'un marais, une claie par-dessus. Par cette diversité dans le supplice, ils semblent témoigner qu'il faut que les crimes s'expient au grand jour et que les infamies soient ensevelies. Quant aux délits moindres, tel est le délit telle est la peine : les coupables paient une amende en chevaux ou en troupaux; une partie revient au roi ou à la nation, l'autre au plaignant ou à ses proches. C'est encore dans ces assemblées qu'on choisit les chefs qui doivent rendre la justice dans les cantons et bourgades. On adjoint à chacun d'eux cent assesseurs, tirés du peuple pour former leur conseil et ajouter à leur autorité.

XIII Ils ne traitent aucune affaire publique ou privée, qu'en armes; mais nul ne peut porter les armes si la cité ne l'en a jugé capable. C'est dans l'assemblée que l'un des chefs, le père ou un parent, décorent le jeune homme du bouclier ou de la framée. C'est chez eux la robe virile; c'est le premier honneur de la jeunesse : jusque-là ils étaient à une famille; désormais ils sont à la république. Une haute naissance, les grands services des ancêtres, confèrent la dignité de chef même à des adolescents; les autres s'attachent à des chefs d'un âge plus robuste, et depuis longtemps éprouvés; et ils ne rougissent pas d'être vus dans leur suite. Cette place même a des grades dont est juge celui qu'ils accompagnent, et il y a une grande émulation, soit parmi les compagnons pour la première place auprès du chef, soit parmi les chefs, pour avoir le plus de compagnons et les plus valeureux. C'est leur dignité, c'est leur force d'être toujours entourés d'un nombreux essaim de jeunes gens d'élite; c'est un honneur dans la paix, c'est une sûreté dans la guerre. Ces chefs se font un nom glorieux, non-seulement dans leur propre nation, mais encore dans les nations voisines, s'ils brillent par le nombre et la valeur des guerriers de leur escorte. On les recherche par des ambassades, on les comble de présents, et souvent leur renommée seule décide de la guerre.

XIV. Quand on en vient aux mains, c'est une honte pour le chef d'être surpassé en courage par ceux de sa suite, c'est une honte pour ceux-ci de ne pas l'égaler. On se déshonore pour toute la vie si l'on revient vivant d'un combat où le chef est mort. Le défendre, le protéger, faire de grandes actions pour les rapporter à sa gloire, est le premier de leurs serments. Les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour les chefs. Si la cité où ils sont nés languit dans l'oisiveté d'une longue paix, la plupart de ces nobles jeunes gens vont s'offrir d'eux-mêmes aux nations qui sont en guerre; car le repos est insupportable à ces peuples, outre qu'il est plus facile de s'illustrer dans les hasards, et qu'un chef ne peut obtenir une grande suite que par la force et la guerre. Car ce cheval de bataille, cette sanglante et victorieuse framée, sont des dons exigés de la libéra-

rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis quam jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu adspernantur : sin placuit, frameas concutiunt. Honoratissimum assensus genus est, armis laudare.

XII. Licet apud concilium accusare quoque et discrimen capitis intendere. Distinctio pœnarum ex delicto : proditores et transfugas arboribus suspendunt; ignavos, et imbelles, et corpore infames, cœno ac palude, injecta insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tanquam scelera ostendi oporteat dum puniuntur, flagitia abscondi. Sed et levioribus delictis, pro modo, pœna : equorum pecorumque numero convicti multantur; pars multæ regi vel civitati, pars ipsi qui vindicatur vel propinquis ejus, exsolvitur. Eliguntur in iisdem conciliis et principes, qui jura per pagos vicosque reddant. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul et auctoritas, adsunt.

XIII. Nihil autem neque publicæ neque privatæ rei nisi armati agunt. Sed arma sumere non ante cuiquam moris quam civitas suffecturum probaverit. Tum in ipso concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto frameaque juvenem ornant : hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos; ante hoc domus pars videntur, mox reipublicæ. Insignis nobilitas aut magna patrum merita principis dignationem etiam adolescentulis assignant : ceteri robustioribus ac jam pridem probatis aggregantur; nec rubor inter comites adspici. Gradus quin etiam et ipse comitatus habet, judicio ejus quem sectantur; magnaque et comitum æmulatio, quibus primus apud principem suum locus, et principum cui plurimi et acerrimi comites. Hæc dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari, in pace decus, in bello præsidium. Nec solum in sua gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat : expetuntur enim legationibus, et muneribus ornantur, et ipsa plerumque fama bella profligant.

XIV. Quum ventum in aciem, turpe principi virtute vinci, turpe comitatui virtutem principis non adæquare. Jam vero infame in omnem vitam ac probrosum superstitem principi suo ex acie recessisse. Illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare, præcipuum sacramentum est. Principes pro victoria pugnant, comites pro principe. Si civitas in qua orti sunt longa pace et otio torpeat, plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes quæ tum bellum aliquod gerunt;

440 TACITE. litédu chef. Sa table et des festins abondants, quoique d'un apprêt grossier, tiennent lieu de paye : la guerre et les rapines fuiimis.sent à la munificence. On ne leur persuadera pasfacilenieiit de mieu.x aimer labourer la terre, et attendre l'année, que de provoquer les ennemis, et de gagner des blessures; ce leur semble paresse et inertie d'amasser par la sueur ce qu'on peut conquérir par le sang. .XV. I.C temps qu'ils ne sont pas en guerre, ils en passent beaucoiipd la chasse, mais la plus grande partie dans l'oisiveté, à manger avec excès ou à dormir. I.es plus vaillants et les plus belliqueux , Inactifs, laissent le soin de la maison, des pénates et des champs aux femmes , aux vieillards, aux plus faibles de la famille, et croupissent dans le désœuvrement; él range contradicl ion de la nature, qui fait que les mêmes hommes qui aiment tant l'inertie, haïssent le repos. C'est l'usage des cités d'offrir, volontairement et par tête, à leurs chefs, du bétail et du'blé qui, reçus à titre d'honneur, subviennent à leurs besoins. Ils aiment surtout les présents des nations voisines , soit particuliers, soit publics; ce sont des chevaux de choix, de grandes armures, des caparaçons, des colliers. Déjà nous leur avons appris a recevoir de l'argent. XVI. Il estasse/, connu que les peuples de la Germanie n'habitent point des villes , et qu'ils ne souffrent pas de demeures contigües : ils vivent séparés et dispersés, selon qu'une fontaine, un champ, un trois leur a plu. Leurs villages ne sont pas comme les nôtres , formés de maisons qui se Joignent et se tiennent ; cliacun entoure la sienne d'un espace libre, soit comme préservatif en cas [d'incendie, soit ignorance de i'art de bâtir. L'usage j des ciments et de la tuile leur est inconnu ; ils n'emploient pour tout quedes matériaux grossiers , et ne donnent rien ni à l'apparence ni à l'agrément. Quel |ues endroits seulement, plus soignes, I sont enduits d'une terre si pure et si brûlante, qu elle imite la peinture et les nuances des couleurs. Ils ont aussi coutume de se creuser des cavernes souterraines sur les quelles ils entassent du fumier ; c'est un refuge contre l'hiver et un] lieu de dépôt [tour les grains. La diS|>osilion de ; ces lieux adoucit râpreté du froid, et, si renneini i vient, il ne trouve à ravager que les choses qui j sont â la surface, mais pour celles qui sont cachées et enfouies, ou il ne les découvre pas, ou ; elles le déroutent par la nécessité de les chercher. I XVII. Le vêtement national est une saie livré par une agraffe, ou, à défaut d'agraffe, par une épine : nus du reste, les Germains liassent les journées entières autour du foyer et devant le feu. Les plus riches se distinguent par

un vêtement qui ne Hotte pas comme celui des Sarmates et des Parthes , mais qui serre le coi-ps et en dessine toutes les formes. Ils portent aussi des peaux de bêtes, plus grossières sur les rives du Rhin, plus recherchéesdans riutérieur,où ils ne peuvent SC procurer par le commerce d'autres vêtements. Ils choisis,scnt des bêtes, et en parsèment et bigarrent la dépouille de peaux d'animaux , venus des eûtes de l'océan extérieur et des mers inconnues. Les femmes sont habillées commeles hommes, si ce n'est qu'elles se couvrent le plus souvent de manteaux de Un mélangés de pourpre, et (pic la partie supérieure de leurs v êtements , au qiiia i-t ingrat» genli quics, et facilius inter anci|iilia darrsrunt, oiaj;mimqne comilatam cnn nisi vi betlnipie tneare; evij;nnt enim pi inripis »uî libcralilate ilium lîellalorem e4)uum , illam criientam victriceinqne frameam. Nam epuia-, et, qiianqnain inrompli , larat lamen apparatus pm stipeniliu cedunt : nuiteria miinilirentin' per Is-lla et rapins. Nec arare terram aiit exapectare aniinm lam facile persnaseris, quam vocare hoslrsel vnlnera mereri : ptgniin quin immo et iners vïdctnr sudore arqnircre qund posais san;;nine paiare. XV. Qnnlies bi lla non ineonl, non mulliim venatibns, plus per nlîuin traiisi^niit, dedili snmno cilaïque. Forlisaimus qnisqne ac lieltirnsissiinus niliil ageus, detegata domus et penatinm et agiorum cura feminis senilinsqne et intinnissimn ruiqne ex ramilia, ipsi liebeiil ; mira diveisitale naturai, quum iidem liomines sicament inerliain et oderjnt qnielem. Mos est civitatibiis ultrn ac viritim eouferre prine ipibns vcl annenlorum vol rrugiim , qnnerta)H>piilatiir ; alsiita aiitem et defiissa aut ignorantiir, I aut en i|iso falliilit , qund qu.Trenda sent. I XVII. Tegiimen omnilnis sagtim, fibiila ant, si desil, spina eonserlum : cetera .inlecti, tntiis dies jiixia fncnni atque ignem agiint. Ia>cnplelissimi veste disliiigniiiiliir, rem fliiilanle , siciit Sariiiatæ ac Partlii , wal stiicla et siiigulos artnscxprimenle. Genint et feramm |ielles, proxiiiii ripie negligenter, iilleriores exqiiisitiiis , iit qiiilius nnllus per coiiiincrtia ciillus. Kligimt feras, et detracta vclaniiu» spargiint niai-iilis pellilaisqiie bellnarnni , qiias exierine oceaniis atqiie ignnlum mare gignit. Nec abus fetniiiis I qiram viris babilus, niai qiiotl fréiiiiæ s

MOEURS DES GERMAINS. 441 lieu de s'allonger en manches, laisse à nn leurs bras et leurs épaules ; leur sein même est ù découvert. XVIII. Toutefois les mariages sont chastes , et nulle partie des mœurs germaines ne mérite plus d'éloges. Presque les seuls d'entre les Irarliares ils se contentent d'une seule femme, sauf un petit nombre qui en prennent plusieurs, non par libertinage, mais parce que leur noblesse fait ambltionncr leur alliance. Ce n'est point la femme qui apporte une dut au mari , mais le mari à la femme. Ses parents et sesproches interviennent et approuvent les présents de noces. Ces présents ne sont pas des objets de toi lelte, si chers au x femmes, ni des parures de nouvelle mariée, mais des bœufs, un cheval avec son frein , et un bouclier avec la framée et le glaive, lœs présents agréés , la femme est admise dans la maison du mari; elle- même lui fait don de quelques armes. C'est là leur lien le plus puissant , ce sont leurs rites mystérieux , et leursdieux d'hyraénée. Et , pour que la femme ne se croie pas dispensée de toute idée de courage, et en dehors des chances de la guerre, ces auspices et ces commencements du mariage lui apprennent qu'elle vient prendre sa part du travail et des dangers , et qu'elle doit , dans la paix comme dans la guerre, souffrir et oser autant que son mari. C’est là ce que lui veulent dire ces bœufs accouplés, ce cheval équipé , ces présents d’armes; il faut vivre de la même vie, il faut mourir de la même mort ; les dons qu’elle reçoit , elle devra les rendre à scs fils intacts et dignes d’eux , et par ses fils à ses bnis qui les transmettront à leurs descendants. XIX. Elles vivent ainsi , gardées par leur vertu, sans spectacles dont les séductions les corrompent , sans festins dont la sensualité les excite. Hommes et femmes ignorent également les mystérieuses correspondances. Les adultérei sont très-rares dans une nation si nombreuse. La peine est immédiate et c'est au mari qu'il appartient de l'inlliger. Les cheveux coupés, nue, en présence des proches, la coupable est chassée de la maison par son mari qui la conduit à coups de fouet à travers la bourgade. 11 n’y a point de pardon pour la pudeur qui s’est prostituée. Ni la beauté, ni l’àge, ni les richesses, ne font trouver un autre époux à In femme ndullére. Nul ici ne rit des vices, et corrompre et être corrompu ne s'appelle pas vivre selon le siècle. On agit encore mieux dans certaines cités où les vierges seulement peuvent se marier et où l’on ne peut qu'une fois espérer et désirer être épouse. Comme elles n’ont qu’un corps et qu’une vie, de même elles ne doiventavoir qu'un mari. Au delà, nulle pensée, nul désir, et ce n’est pas le

mari , c’est le mariage qu’elles doivent aimer dans leur époux. Limiter le nombre de ses enfants , ou faire périr quelqu'un des nouveau-nés , est un crime , et les bonnes mœurs ont ici plus d'empire, qu’ailleurs les bonnes lois. XX. Dans toutes les maisons, les enfants croissent nus et sales, jusqu’à cette force de membres, jusqu’à ces corps qui nous étonnent. Chacun est nourri du lait de sa mère et n'est livré ni aux servantes ni aux nourrices. Le maître ne se distingue de l'esclave par aucune délicatesse d’éducation ; nu milieu des mêmes troupeaux, sur la même terre, ils vivent confondus jusqu’à ce quel'âge mette à part l'Iiommcde race libre et que le courage se fasse reconnaître. Les jeunes gens aiment tard ; de là une puberté inépuisable. Les filles ne sont point mariées hâtivement; égaux en jeunesse, en stitiis superioris in manicas non exiendunt, nude brachia ac laccrIcM ; tcd et proxinia pars p« loris |>alel. XVIII. Qnanquaiii severa illic maliimonia, nec ullam niorum partem magis laudau-ris : nam propc soli barbaronim singnlis uxoribus cnnb-nti sunt, cxrcptis admodiim paucis, qui non libidine , sed ob nobilitatein, pluriinis nnptiis anibiuntur. Dotem non uxur maribi, sed uxori iiiariliis oflèrt. Intersunl parentes et propinqili ae munera pn>lvinl : raunera non ad delicias niiibebrea qiia-sita , nee. qiiibus nova nilpta comatiir; sed boves et frenatum equum, et aculum cum frainea gladioqne. In lia-c mimera nxnr acci(Htiir, alque iiivieem ip.sa armoniin aliquid viio alTert : bnc maximum viiK-ulum, bæcarcaua sai-ra, bos conjugales deos arbitrantur. Ne se mulier extia virtutum ciqtiUilioncs extraque bellorum easus putet, ipsis indpienlis matriiiKtnii auspiciis admonetur veuire se lalmnun (lericulorumque sneiam , klem in pace , idem in pm-lio |iassurain an.suramque ; hoc Juiicti botes, hoc paiatus eipms, hoe data arma demmeiantt sic vitendum, sic pereundiim; aciipere te quæ lilieiis iutiolata ae diqna reddat, qum nurus acdpiant rursusque oil uep ites référant. XIX. Krgo septic pudleitia agunt, millis spectaeiiinmm Uleceiiris, millis cuiitiviomm irritatiouibus corrnpiæ. Literanim sécréta xiri pariter ae feminat ignorant. Pauciasima in tant mimecosa geiite adniteria, quorum ptena prac sens et maritis pennissa. Acci.ds erinibus uiidataro corant propiiiquis exfiellit donm maritos ae per onmem vicuin vertH-re agit : piiblicata- enim [mdieitiæ milia venia; nou forma, noiin-late, non opibus nioriliim invenerit Nenm enim illic vilia ridet ; nec corrumperc et eorrumpi seculum voealur. Melius quidem adliuc eæ civitates in qiiibiis tantum virgim-s niibuiit, et cuui spe votoque uxoris semel '.ransigilur. Sic iiniiin accipiunt inarituni. quo mwlo tiuiiin cor. pus iinaiiique vitam, ne iilla eogiutio ultra, ne kmgiur

cupiilitas.ne lanipiam maritum,sed matriiiioniuui aineiit. Nuinerum liberorum liuiie aut queinquain ex agnatis iieeare fl.-qtitiiim iMlM-lur; plusque ibi boni mores valent quam alibi hoii.xi leges. XX. In olimi domo midi ac sordidi, in hos artiis, in ba-e eorpora ipiæ miraraiir, excrescunt. Sua quemqiie mater ulieribus alit , nec aiieillis ac nutrieilms delegantiir. ïtominiim ac sert mil nultis edueationis delieiis dignoscas. Inter eadem pecora, in eadein hutno degunt : donecætas separet ingenuos , v irtus agnoscal. Sera juvenum Tenus , eoque iiiexliausta piibertas : nec virgines Ibstinantur ; eaiteni jiivenla, similis proceritas, pares raliila-que misccmar;

lieu de s'allonger en manches, laisse à nu leurs bras et leurs épaules; leur sein même est à découvert.

XVIII. Toutefois les mariages sont chastes, et nulle partie des mœurs germaines ne mérite plus d'éloges. Presque les seuls d'entre les barbares ils se contentent d'une seule femme, sauf un petit nombre qui en prennent plusieurs, non par libertinage, mais parce que leur noblesse fait ambitionner leur alliance. Ce n'est point la femme qui apporte une dot au mari, mais le mari à la femme. Ses parents et ses proches interviennent et approuvent les présents de noces. Ces présents ne sont pas des objets de toilette, si chers aux femmes, ni des parures de nouvelle mariée, mais des bœufs, un cheval avec son frein, et un bouclier avec la framée et le glaive. Les présents agréés, la femme est admise dans la maison du mari; elle-même lui fait don de quelques armes. C'est là leur lien le plus puissant, ce sont leurs rites mystérieux, et leurs dieux d'hyménée. Et, pour que la femme ne se croie pas dispensée de toute idée de courage, et en dehors des chances de la guerre, ces auspices et ces commencements du mariage lui apprennent qu'elle vient prendre sa part du travail et des dangers, et qu'elle doit, dans la paix comme dans la guerre, souffrir et oser autant que son mari. C'est là ce que lui veulent dire ces bœufs accouplés, ce cheval équipé, ces présents d'armes; il faut vivre de la même vie, il faut mourir de la même mort; les dons qu'elle reçoit, elle devra les rendre à ses fils intacts et dignes d'eux, et par ses fils à ses brus qui les transmettront à leurs descendants.

XIX. Elles vivent ainsi, gardées par leur vertu, sans spectacles dont les séductions les corrompent, sans festins dont la sensualité les excite. Hommes et femmes ignorent également les mystérieuses correspondances. Les adultères sont très-rares dans une nation si nombreuse. La peine est immédiate et c'est au mari qu'il appartient de l'infliger. Les cheveux coupés, nue, en présence des proches, la coupable est chassée de la maison par son mari qui la conduit à coups de fouet à travers la bourgade. Il n'y a point de pardon pour la pudeur qui s'est prostituée. Ni la beauté, ni l'âge, ni les richesses, ne font trouver un autre époux à la femme adultère. Nul ici ne rit des vices, et corrompre et être corrompu ne s'appelle pas vivre selon le siècle. On agit encore mieux dans certaines cités où les vierges seulement peuvent se marier et où l'on ne peut qu'une fois espérer et désirer être épouse. Comme elles n'ont qu'un corps et qu'une vie, de même elles ne doivent avoir qu'un mari. Au delà, nulle pensée, nul désir, et ce n'est pas le mari, c'est le mariage qu'elles doivent aimer dans leur époux. Limiter le nombre de ses enfants, ou faire périr quelqu'un des nouveau-nés, est un crime, et les bonnes mœurs ont ici plus d'empire, qu'ailleurs les bonnes lois.

XX. Dans toutes les maisons, les enfants croissent nus et sales, jusqu'à cette force de membres, jusqu'à ces corps qui nous étonnent. Chacun est nourri du lait de sa mère et n'est livré ni aux servantes ni aux nourrices. Le maître ne se distingue de l'esclave par aucune délicatesse d'éducation; au milieu des mêmes troupeaux, sur la même terre, ils vivent confondus jusqu'à ce que l'âge mette à part l'homme de race libre et que le courage se fasse reconnaître. Les jeunes gens aiment tard; de là une puberté inépuisable. Les filles ne sont point mariées hâtivement; égaux en jeunesse, en

stitus superioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos; sed et proxima pars pectoris patet.

XVIII. Quanquam severa illic matrimonia, nec ullam morum partem magis laudaveris : nam prope soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem, plurimis nuptiis ambiuntur. Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. Intersunt parentes et propinqui ac munera probant : munera non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur; sed boves et frenatum equum, et scutum cum framea gladioque. In hæc munera uxor accipitur, atque invicem ipsa armorum aliquid viro affert : hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales deos arbitrantur. Ne se mulier extra virtutum cogitationes extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram ausuramque : hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denunciant; sic vivendum, sic pereundum; accipere se quæ liberis inviolata ac digna reddat, quæ nurus accipiant rursusque ad nepotes referant.

XIX. Ergo septæ pudicitia agunt, nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorant. Paucissima in tam numerosa gente adulteria, quorum pœna præsens et maritis permissa. Accisis crinibus nudatam coram propinquis expellit domo maritus ac per omnem vicum verbere agit : publicatæ enim pudicitiæ nulla venia; non forma, non ætate, non opibus maritum invenerit. Nemo enim illic vitia ridet; nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur. Melius quidem adhuc eæ civitates in quibus tantum virgines nubunt, et cum spe votoque uxoris semel transigitur. Sic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus unamque vitam, ne ulla cogitatio ultra, ne longior cupiditas, ne tanquam maritum, sed matrimonium ament. Numerum liberorum finire aut quemquam ex agnatis necare flagitium habetur; plusque ibi boni mores valent quam alibi bonæ leges.

XX. In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora quæ miramur, excrescunt. Sua quemque mater uberibus alit, nec ancillis ac nutricibus delegantur. Dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. Inter eadem pecora, in eadem humo degunt : donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Sera juvenum venus, eoque inexhausta pubertas : nec virgines festinantur; eadem juventa, similis proceritas, pares validæque miscentur;

442 TACITE. taille, en vigueur, la fomllte qui naît de tels époux bérite de leurs forces. Les neveux sont aussi considérés de l'oncle que du père ; quelques-uns mêmes regardent ce lien du sang comme plus étroit , et , dans le choi.xdcs otages, exigent de préférence les neveux jonpensequ'ils lientpiusfortcmentles volontés et qu'ils étendent les engagementsà plusde personnes. Chacun toutefois a pour héritiers et successeurs scs propies enfants. Ils ne font pas de testaments. A défauts d'enfants, les plus proches degrés viennent en possession , les frères , les oncles paternels et maternels. Plus il y n de parents et d'alliés, plus la vieillesseest entourée d'égards: on n'y spéeule pas sur les vieillards sans enfants. XXI. Il est de nécessite qu'on épouse les haines et les affections soit d'un père , suit d'un parent. Mais les haines n'y sont ni implacables ni éternelles. L'homicide même se rachète au prix dequelqucs têtes de petit et de gros bétail ; la famille tout entière reçoit satisfaction, ce qui est d'un bon effet pour le public , car les haines sont dangereuses dans un pays en proportion de la liberté. Aucun peuple n'est plus prodigue pour ses convives et pour ses hôtes; c'est une impiété de refuser sa maison à qui que ce soit ; chacun fait des apprêts pour l'étranger, selon sa fortune. Si les provisions manquent, l'hôte indique à l'étranger la maison voisine et l'y accompagne ; ils entrent sans être invités; mais peu importe; on les reçoit tous deux avec la même cordialité. I..e droit de l'hospitalité ne distingue pas entre l'ami et l'inconnu. Quand l'étranger s'en va, s'il demande quelque chose, il est d'usage de l'accorder; les mœurs permettent à l'hôte d'en faire autant. Ils aiment les présents; mais ils ne croient ni obliger par ceux qu'ils font , ni être obligés par ceux qu'ils reçoivent. XXli. Sitôt aprè-s le sommeil qu'ils prolongent fort avant dans le jour, ils se baignent le plus souvent dans l'eau chaude, l'hiver étant chezeax très-long. Au sortir du bain , ils mangent , chacun sur un siège séparé , et à une table à part ; puis viennent les affaires, et non moins souvent les festins, où ils vont armés. Il n'y a pas de honte à boire tout le jour et toute la nuit. Les rixes qui y sont fréquentes, comme il arrive entre gens pris de vin, s'y terminent rarement par des Injures , presque toujours par des meurtres ou des coups. Mais les réconciliations , les alliances , le choix des chefs, la paix, la guerre, se traitent d'ordinaire dans les festins , comme si en aucun moment l'esprit n'était plus ouvert aux pensées franches, ou plus é>chaufré pour les grandes. Ce peuple, sans ruse ni astuce, épanche ses secrets dans la liberté joyeuse de la table : les âmes qui s'étaient livrées et montrées à nu la

veille, le lendemain reviennent à froid sur elles-mêmes; et dans les deux cas c'est sagement agir; car ils délibèrent alors qu'ils ne savent pas feindre, et se décident alors qu'ils ne peuvent se tromper. XXIII. Leur boisson est une liqueur extraite de l'orge ou du blé que la fermentation fait ressembler au vin. Les plus près du fleuve achètent aussi du vin. lueurs mets sont simples : avec des fruits sauvages, de In venaison nouvelle, ou du lait caillé , servis sans apprêts, ils appaisent leur faim. Ils sont moins sobres contre la soif. Si on favorise leur ivrognerie en y fournissant autant qu'ils le désirent, on les vaincra par leurs vices non moins facilement que par les armes. ae robora pareatam liberi refenint. Sororum fiUia iJem apiid avuoculum, qui apud patrem, Imnor. Quidam aancliorem arcUoremque liuoc nexum sanguiois arbilrantur. et in arcipiendia ubsidibus magia exigunt , lanquain ü et aiiimum firmiua et doraum latius teneant. Hercâles tamen succesaoreaque sui ciiifpie liberi; et nullum teatamenlum. Si liberi non aunt , proximua gradua in poaaesaione fralrea , patrui, avunculi. Quanto plus propinquomm , quo major anininm numerua, tauto gratioaior aenectua; nec ulla orbitalia pretia. XXI. Suacipere tam inimkitiaa aeu patris aeu pro|>inqni qiiam amicitiaa neceaae eat; nec iinplacalùlea durant, buitur enini etiam homicidiiim certo armentorum ac pecorum numéro , recipitque aatiaiàcti un m uiiiveraa domua : utiliter in publicum ; quia periculoaioi'ea auni inimicitiæ jiivla libertatem. Convictibua et hnspillia non alia gêna elfuaiiia indniget. Querocunque inortalium areere tecto nrl'as habetnr : pro fortuna qn laque apparatia epulia eacipit. Qiiiim defecere , qui modo Itoapea fuerat , monatrator lioapjlii et co* mes , proiimam domnm non inrluti adeunt , nec iiitereat ; pari liunianilate accipiunlur. Xulum ignotumqne, quantum •vd jualioapiUi, nenxtdiscemit. Alveunti , aiqnid poposcerit, cuiKcileiv moria ; et poscendi invieem eadem iadlilaa. Gaudent muneribua; aed nec data imputant, nec accepUt obligantur. XXII. Slatim e somno, quem plerumque in diem eitrabnul , lavaulur, sa pins calida , ut apud quos plurimum bieras occupât. Lauti cibum ca[>iunt; aeiuraloî aingulis sedes et sua cuique menaa. Tum ad negotia , nec roinua avpe aii convivia, prucedunt armati. Diem noctemqne continuare polando nulii probrinn. Crebrae , ut inter vinoienlos , rixæ, raro cnnviciis, smpiiis cirde et vuincribua trajiaiguntur. Sed et de remnediandia invieem inimicia, et jungendia airniilatibna, et adaciacendia principibus, de pace denique ac hclln, plerninqiie in eonviviis ronaultant : tanqtiam nulle mag a temiioie ant ad aimplicea cogilationea pateat aiiimtia , ad magnas incalearat Gens , non aatuta itec callida , aperit adhuc aecreta

pectoria licentia joci. Ergo détecta et uuda omnium mena postera die retractatur, et aalva ntriusqiie tempnris raliu eat : délibérant dum lingera neaciiint ; eonalitiinnt dum errare non pos.aunL X.Mll. Potui liumor ex tiordeoaut frnmento, inqnanv dam similitudinem vini corruplua. Proiimi ripæ et vinum mercantur. Cibi aimplicea : agreatia poma, recena fera, ant lac concrelum. Sine apparatu , aine blandimenlis expellunt famom. Advenus altim non eadem temperantia. Si indnl

MCEURS DES GERMAINS. XX IV. Ils n’ont qu'une sorte de spectacles et le même dans toutes les réunions. Des jeunes gens , exercés à ce jeu , sautent nus nu milieu de glaives et de framées menaçantes. L’exercice en a fuit un art, et l'art y a mis de la gr.ice Ils n’en attendent ni gain ni récompense, sauf le plaisir des speetntenrs, qui est le seul prix de leur audacieuse agilité. Les jeux de hasard, choseétninge! se jouent à jeun , comme une affaire sérieuse, et avec une si grande témérité dans le gain comme dans la perte , que , quand ils n'ont plus rien , ils mettent leur liberté et leurs corps dans un dernier et supi éme enjeu. Le vaincu s'offre de lui-méme a cette servitude volontaire , et , quoique plus jeune et plus robuste que le vainqueur, il se laisse attacher et mettre en vente. Telle est leur fermeté dans une mauvaise chose ; ils appellent cela bonne foi. Les vainqueurs se débarrassent par des échanges des esclaves qu'ils ont gagnés nu jeu ; ils ont hdte de se délivrer de la honte de leur victoire. XXV. Les autres esclaves n’ont pas comme chez nous des emplois distincts dans la maison. Chacun régit par lui-méme sa demeure , ses pénates. Le maître impose à l'esclave, comme à un fertnier, une certaine redevance, en blé, en bétail, en vétemens, et l’esclave n’obéit que jusque-là. Les autres offices domestiques appartiennent à la femme et aux enfants. Il est rarequ’un esclave soit frapi>é , cqchainc , ou forcé de travail. Ils le tueront, non par la rigueur et la discipline , mais dans l’emportement de la colère, comme on tue un ennemi ; sauf qu’ils le font impunément. Les affranchis ne sont guère au-dessus des esclaves ; leur influence est rare dans la maison; elle est nulle dans la peuplade; si ce n’est chez les nations qui ont des rois. Là, on les voit s’élever au-dessus des ■er» ebriclati , auggerendo quantum caocupiKual, haud Minus tarde vitiis quant armis vincenlur. XXIV. Gênas specUriilorum unumatqne inomni erplu idem. Nudi juvenes, quibUs id ludicrum est, iiiler gtadius ae atque infestas frameas saitu jaciunt. Exercitatio arteui paravit, ara décorera : non in quaestum tamen aut inercedem ; quaiuvis audacis lasciviœ pretium est vuluptas s|iectantium. Aleara (quod mirere) sobrii inter séria exercent , tanta lucrandi perdendive temeritate , ut , quum omiiia de* fecerunt,cxtrcmo ac noTissimo jactu de libertate et de corpore uontendant. Victus vuluntariam servitulem adit , qiiaïuiis junior, quamvis robusbor, alliftari se ac ventre paütur : en est in re prava pervicacia; ipsi fidem vocant. ServoB condilionis bujus per conimercia Iradunt, ut se quuqiie piidore vktoriae exsoirant. X.XV. Céleris servis , non in nostrum morem descriptis

per faniiliam ministenis , utuntur. Snam qnisque sedem , snos penates régit. Frumenti iiiodniu dumiiius, ant pecoris, aut vestis, ut oolono injongit ; et scrvns bactenns paret. Cetera domns oilicia uxor ac liberi exsequnntur. V'erberare •erïuin.acïhiculUetoperecocrcerc.rarura. Occidere soient , non disciplina et severitate , sed iinpetu et ira , ut ininiieuni, nisi quod iinpune. Liberlini non inultum supra wrsos sont , raro aliqnod inomentum in doroo, nnnquani 443 hommes de race des libre, au-dessns nobles. Ailleurs , l'infériorité des affranchis est un témoignage de liberté. X.XVL Faire valoir l'argent par des prêts, et l'nccroitre par l'usure, leurest inconnu ; ignorance plus salutaire que des lois prohibitives. Les terres sont occupées par toutes les tri bus successivement, selon le nombre des cultivateurs, et partagées ensuite selon le rang. La vaste étendue de leurs plaines facilite ces partages. Ils changent chaque année de champs, et ils en ont toujours de reste : car ils ne luttent point par le travail avec la fertilité et l'étendue du sol , et ou ne les voit ni planter des vignes, ni enclore des prés, ni arroser des jardins ; ils ne demandent à la terre que du blé. Aussi ne divisent-ils pas l'année en autant de saisons que nous; ils connaissent et nomment l'iiiver, le printemps et l'été ; mais ils ignorent le nom et les fruits de l'automne. .XXVII. Nul faste dans leurs funérailles : seulement ils ont soin que les corps des personnes illustres soient brtilés avec des bois particuliers. Ils n'entassent sur le bûcher ni étoffes ni parfums ; les armes du mort, quelquefois son cheval, sont brûlés avec lui. Le tombeau est un tertre élevé : ils méprisent l'honneur pénible et coûteux des mausolées , comme lourd aux morts. Ils cessent promptementles lamentations et les larmes, mais ils prolongent la douleur et les regrets; aux femmes il sied de pleurer, aux hommesde se souvenir. Voilà ce que j'ai appris des mœurs et de l'origine des Germains, pris ensemble; maintenant je dirai en quoi diffèrent les institutions et les coutumes de chaque nation en particulier, et quels autres peuples ont émigré de la Germanie dans les Gaules. incivilsle; exwplis duntaxat ils genlibus qnæ regnaninr.]bi enim et super ingenuos et super nobiles adsceudunt : apud ceteros impares libertini libertatis argumenluin sunt. XXVI. Ferais agitare et in usuras exteodere IgnnUim; ideo(|ue magis scrvalur quam si veliluni esaeb Agri , pro numéro rultoruin, ab univcrivis per vices oniipaiitur, qnos mux inter se secundiim dignationcm parliuntur ; facilitatem partiendi cam|)orum spatia præstant. Arva per annus mutant, et superest ager; nec enim cum ubertate et ampliludiiie soli labuie contcndunl, ut prvniuria conserau(,et prata setiarent , et hortos rigent ; sola terne seges imperalur.

timie aiimim qooiiue ipsum non in totidem digerunt species : tiieins ci i er et æstas intcllcctum ac vocabula habeiit; aiitiinini petiude nomen ac bona ignorantur. XXVI I Funerura nulla ambilio : id suliim ubservatur, ut corpora claroriim virantm certis lignis crementur. Striiem rogi nec vevtibus, nec odoribns cumutant * sua cuique arma, quoruindam igni et equus adjicitur. Sepulcrum respes eri git : mmniracntnrum anluura et operosum hnoorem, ut gravera defnnetis , adspemantur. Lamenta ac lacrymaa cito, diilorcm cl trlstiliam larde ponunt. Feminis lugere bonestuin est, viris meminisse. Ilæc in coinmiine de omnium Gernianorum origine ac moribus accepimus; nunc singiilaruni gcntiuin iiisliluta ritusqne quatenus dillerant ,

XXIV. Ils n'ont qu'une sorte de spectacles et le même dans toutes les réunions. Des jeunes gens, exercés à ce jeu, sautent nus au milieu de glaives et de framées menaçantes. L'exercice en a fait un art, et l'art y a mis de la grâce Ils n'en attendent ni gain ni récompense, sauf le plaisir des spectateurs, qui est le seul prix de leur audacieuse agilité. Les jeux de hasard, chose étrange! se jouent à jeun, comme une affaire sérieuse, et avec une si grande témérité dans le gain comme dans la perte, que, quand ils n'ont plus rien, ils mettent leur liberté et leurs corps dans un dernier et suprême enjeu. Le vaincu s'offre de lui-même a cette servitude volontaire, et, quoique plus jeune et plus robuste que le vainqueur, il se laisse attacher et mettre en vente. Telle est leur fermeté dans une mauvaise chose; ils appellent cela bonne foi. Les vainqueurs se débarrassent par des échanges des esclaves qu'ils ont gagnés au jeu; ils ont hâte de se délivrer de la honte de leur victoire.

XXV. Les autres esclaves n'ont pas comme chez nous des emplois distincts dans la maison. Chacun régit par lui-même sa demeure, ses pénates. Le maître impose à l'esclave, comme à un fermier, une certaine redevance, en blé, en bétail, en vêtemens, et l'esclave n'obéit que jusque-là. Les autres offices domestiques appartiennent à la femme et aux enfants. Il est rare qu'un esclave soit frappé, enchaîné, ou forcé de travail. Ils le tueront, non par la rigueur et la discipline, mais dans l'emportement de la colère, comme on tue un ennemi; sauf qu'ils le font impunément. Les affranchis ne sont guère au-dessus des esclaves: leur influence est rare dans la maison; elle est nulle dans la peuplade; si ce n'est chez les nations qui ont des rois. Là, on les voit s'élever au-dessus des hommes de race des libre, au-dessus nobles. Ailleurs, l'infériorité des affranchis est un témoignage de liberté.

XXVI. Faire valoir l'argent par des prêts, et l'accroître par l'usure, leur est inconnu; ignorance plus salutaire que des lois prohibitives. Les terres sont occupées par toutes les tribus successivement, selon le nombre des cultivateurs, et partagées ensuite selon le rang. La vaste étendue de leurs plaines facilite ces partages. Ils changent chaque année de champs, et ils en ont toujours de reste: car ils ne luttent point par le travail avec la fertilité et l'étendue du sol, et on ne les voit ni planter des vignes, ni enclore des prés, ni arroser des jardins; ils ne demandent à la terre que du blé. Aussi ne divisent-ils pas l'année en autant de saisons que nous; ils connaissent et nomment l'hiver, le printemps et l'été; mais ils ignorent le nom et les fruits de l'automne.

XXVII. Nul faste dans leurs funérailles: seulement ils ont soin que les corps des personnes illustres soient brûlés avec des bois particuliers. Ils n'entassent sur le bûcher ni étoffes ni parfums: les armes du mort, quelquefois son cheval, sont brûlés avec lui. Le tombeau est un tertre élevé: ils méprisent l'honneur pénible et coûteux des mausolées, comme lourd aux morts. Ils cessent promptement les lamentations et les larmes, mais ils prolongent la douleur et les regrets; aux femmes il sied de pleurer, aux hommes de se souvenir. Voilà ce que j'ai appris des mœurs et de l'origine des Germains, pris ensemble; maintenant je dirai en quoi diffèrent les institutions et les coutumes de chaque nation en particulier, et quels autres peuples ont émigré de la Germanie dans les Gaules.

seris ebrietati, suggerendo quantum concupiscunt, haud minus facile vitiis quam armis vincentur.

XXIV. Genus spectaculorum unum atque in omni cœtu idem. Nudi juvenes, quibus id ludicrum est, inter gladios se atque infestas frameas saltu jaciunt. Exercitatio artem paravit, ars decorem: non in quæstum tamen aut mercedem; quamvis audacis lasciviæ pretium est voluptas spectantium. Aleam (quod mirere) sobrii inter seria exercent, tanta lucrandi perdendive temeritate, ut, quum omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu de libertate et de corpore contendant. Victus voluntariam servitutem adit, quamvis junior, quamvis robustior, alligari se ac venire patitur: ea est in re prava pervicacia; ipsi fidem vocant. Servos conditionis hujus per commercia tradunt, ut se quoque pudore victoriæ exsolvant.

XXV. Ceteris servis, non in nostrum morem descriptis per familiam ministeriis, utuntur. Suam quisque sedem, suos penates regit. Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono injungit; et servus hactenus paret. Cetera domus officia uxor ac liberi exsequuntur. Verberare servum, ac vinculis et opere coercere, rarum. Occidere solent, non disciplina et severitate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune. Libertini non multum supra servos sunt, raro aliquod momentum in domo, nunquam in civitate; exceptis duntaxat iis gentibus quæ regnantur. Ibi enim et super ingenuos et super nobiles adscendunt: apud ceteros impares libertini libertatis argumentum sunt.

XXVI. Fenus agitare et in usuras extendere ignotum; ideoque magis servatur quam si vetitum esset. Agri, pro numero cultorum, ab universis per vices occupantur, quos mox inter se secundum dignationem partiuntur: facilitatem partiendi camporum spatia præstant. Arva per annos mutant, et superest ager; nec enim cum ubertate et amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, et prata separent, et hortos rigent: sola terræ seges imperatur. Unde annum quoque ipsum non in totidem digerunt species: hiems et ver et æstas intellectum ac vocabula habent; autumni perinde nomen ac bona ignorantur.

XXVII Funerum nulla ambitio: id solum observatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur. Struem rogi nec vestibus, nec odoribus cumulant: sua cuique arma, quorumdam igni et equus adjicitur. Sepulcrum cæspes erigit: monumentorum arduum et operosum honorem, ut gravem defunctis, adspernantur. Lamenta ac lacrymas cito, dolorem et tristitiam tarde ponunt. Feminis lugere honestum est, viris meminisse. Hæc in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus; nunc singularum gentium instituta ritusque quatenus differant,

444 TACITE. XXVIII. LesGauIoisfurentjadispluspuissants, telon l'auteur le plus digne de /oi, Jules César, et l'on en pourrait conclure qu'il y a eu des émigrations de Gaulois dans la Germanie. Car quel faible obstacle qu'une rivière pour empêcher la nation devenue la plus forte de changer de demeure et de s'emparer de pays sans frontières , et qui n'etaient pas encore partagés en royaumes? Ainsi entre la forêt d'Hercy nie, le Rhin et le Mein, s'établirent les Helvètes, et plus bas les Bo'iens, deux peuples d'origine gauloise. Le nom de Bohémiens , qui subsiste encore , témoigne des vieux souvenirs du lieu, quoique les habitants aient changé. Les Araviques sont-ils une colonie des Oses , nation germanique , émigrés en Pannonie , ou les Oses sont-ils des Araviques venus en Germanie? leur langage, leurs Institutions, leurs moeurs uui sont les mêmes, laissent la chose en doute. Egaux par la pauvreté et la liberté , les deux rives du Danube leur offraient les mêmes biens et les mêmes maux. Les Trévires et les Nervlens portent, l'usqu'ù l'affectation, l'orgueil de sortir des Germains, comme si, par cette gloire dit sang, ils voulaient répudier toute ressemblance avec la mollesse des Gaulois. Il n'est pas douteux que des Germains n'habitent la rive même du Rhin, comme les Vaugions, les Triboques, les Némétes. Les Ubiens eux-méines, quoiqu'ils aient mérité de devenir une colonie romaine, et qu'ils s'appellent plus volontiers Agrippiniens, du nom de leur fondatrice , ne rougissent pas de leur origine germanique. Émigrés autrefois, leur fidélité éprouvée les fit placer par noussur la rive même du Rhin , pour qiiæ naliones c Gemuoia inGalliosconmiigrarcriDt, eipediam. XXVIII. VElidinrcft oliin Gallornin res fui&se stimmus auctorum di>us Julius trailil; eoque rredibile est eüum Galloa in Geiinaniam traii^reasos. Quanlulum entm amnis obstahat , qiiominiis , ut quæqtie gens évaluerai , oc> cuparet pcrmiiUTelt|iie sedes, promUenns adliuccl luilla regnorum pntenlia divisas? I^itur inter Hercyninm silvain Rhennniqiie et Mienuui amiies lleivctii , ulteriura Hoii , gallica utraque gens, lennere. Miutf'l adhuc Boieiiii noinen, sigDificâtquc Iik J velerem memoriam quamvis niU' taliacultoribus. Sed utruin Aravisci in Paiiiioiiium ali Oivis, Gernianoruni nalione, an Osi ab Aravisc-is in Gcnnaninm commigravciiiit.qnum codera ailliuc sermone, inditaÜSy mmibiis utantnr, iiKertura eal : |>ari olim iiiopia ac libcrlate , eaüem nlrinsfpie rifvT Ikmi» m.tlaaro collo* cati, ut arcerenl, non ut cuslotlirentur. XXIX. Onuiiura haruni gcnlium rirtiitc pra'cipul Danous défcndie, non pour être uos prisonniers. XXI.X. Les premiers de tous ces

peuples par le courage sont les Bataves, lesquels s’étendent peu sur les rives du Rhin , mais en occupent une Ile; jadis de la nation des Cattes , et poussés par des guerres intestines dans ce pays, oii ils d cvaienl faire un Jour partie de l’empire romain. Il leur reste une marque honorable de cette antique alliance; car ils ne sont ni avilis par nos tributs ni foulés par nos puhiicains ; mais libi-es de toute charge et d’impôts, et gardés seulement pour les combats, ils sont comme des ormes d’attaque et de défense que nous réservons pour la guerre. La nation des Mattiaques est dans la même obéissance; car la grandeur du peuple romain a étendu au delô du Rhin , au delà de nos anciennes limites, le respect de l’empire. Ils vivent de corps sur celte rive , leur patrie et leur territoire , et de coeur et d’àme avec nous; d’ailleurs semblables aux Bataves, sauf que le sol natal et le climat les rendent encore plus belliqueux. Je ne compterai point parmi les nations Germaniques, quoiqu’ils se soient établis au delà du Rhin et du Danube, ceux qui labourent les champs Décumates. Ce furent les plus éventés des Gaulais, à qui la misère donna de I’audaee,ct qui s'emparèrent d’un sol dont la possession était douteuse. Nos limites étant pousso’cs en avant, et nos présides recules , ils sont devenus une enclave de l’empire et une partie de la province. X.\.\. Plus loin sont les Cattes, dont le pays commence à la forêt d’Hercynie, Ce ne sont plus des plaines ni des maniis, comme en offrent les autres contrées de la Germanie, mais une chaîne lavi, non muUiim ex rifia, sed insulam Rlioiii amni.s cx>hint , Cattoi um qiionilam populus , el sedilione diHiM^âtica ÎD eas anlea tran&gressug , io quibus pars ronxaiii imperii (iercnl. Maoid bonos et anliquæ aocietaUs ÎDsigne ; nain nec iribiitis conicmnuntur, nec publîcanus aUerit : exenipti oiieribus et collalUraibus, et tantum in>uaum prætiorum sc{)osili, velul tda aUpie arma, bellis reservaiilur. iu eoiliMit ol)stN|uiü et Maltiacorum geos. Prolulit euiin magnilmlo populi nmiani ultra Rbemira, ultraque velircs tuintiuo», im|iorii reverenliain. lU sede liiiibusque iii sua ripa, Dieiilc aniiumpie Q»bi.s«:imi agunt, cetera sirailes Ha* lavis, nisi quod ipso ailhuc terra; siiac sotu et rudo an lus animanlur. Nuii imraeraYorira iuter Germanise pr»pulo$, quanqiMiii tiaus Rtionum Danubiiimque rAmsederinl. eus qui Dermiiati'S agios eveteeut. Levissimu.s quistpie Gallo* rmii , et inopia audax , dubiie possessiunis solum occupa* veie. Mux, timik* aclo promoti.séjue pra*sidiis, siuus imperii el jiars proviaeùi? bnl>oii(ur. XXX. Ultra Ims Calli initiiim sedis ab llercyiiio saltii raritDHUt, ixm iU elTusis ae pajiislribus locis, iil ccUto; dv liâtes iu qunsGermauia palcsdt: durant siquidciu colles

)uiullatiiijqiie raiesrunt; el Caltos suos salins llereyniiis pioseqiiituf simul atque deponit. Ouriora geaU corpora, slricli ai tus , inîtiax vullus , cl major anirai vigor. Multum , (ut iuter Germaous) raliuDÎs ac soilerliie : prwpoucre ek* clos, audire pncpoailos, uosse oïdines, iiitclli^i*re ocra*

AIŒURS DES GERMAINS. 446 de collines qui se prolonge en s’abnissant peu à |)Ou; la forêt suit ses Caltes et linit avec eux. Ce peuple setlistinguc par des corps plus durs, des membres ramassés, un visage r.ienacniit, plus de force d'dme. Us ont, pour des Germains, beaucoup de sens et de conduite; ils choisissent leurs chefs, ils obéissent à qui it's commande ; ils savent garder leurs rangs, comprendre les occasions , différer les attaques , se disposer le jour, se retrancher la nuit , compter la fortune parmi les chances , le courage parmi les certitudes, et chose rare, qui n'est que l'effet de la discipline , lisse fient plus au chef qu'à l'armée. Toute leur force est en hommes de pied, charges, outre leurs armes, de ferrements et de provisions. Les autres semblent n'aller qu'au combat ; les Cattes vont à la guerre. Rares sont les excursions et les combats fortuits. C’est le propre de la cavalerie de décider promptement la victoire ou la retraite. La précipitation touche de prés à la crainte , et la lenteur nu courage. XX XL Une marque d'audace , rare chez les autres Germains , et qui n'y est propre qu'à des individus, est chez les Cattes un usage de la nation ; c'est de laisser pousser leur barbe et leurs cheveux dés l'adolescence , et de ne quitter qu’après le meurtre d'un ennemi , cet aspect farouche , emblème d'un vœu et d'un devoir. Ce n’est que sur le sang et les dépouilles du mort qu’ils se décduvrent le front, et alors seulement ils pensent avoir payé le prix de leur existence, et s’étre rendus dignes de la patrie et de leurs parens. Les lâches et les faibles gardent cet extérieur hideux. Les plus braves ont en outre an doigt un anneau de fer, signe d'ignominie chez ce peuple, et qu’ils portent comme une chaîne jusqu’à ce qu’ils s’en délivrent par la mort d’un ennemi. Un grand nombre de Cattes aiment a se parer ainsi. Ils vieillissent sous ces insignes, qui les signalent à la fois aux ennemis et an.x leurs ; à eux l'houneur d'engager tous les combats, à eux de former le premier rang, dont l'aspect est si étrange; même d.ans la paix ils n'adoucissent pas leur physionomie. Ce peuple n’a ni maison , ni champ , ni soin deqifoiquc ce soit; ou ils vont ils se font nourrir; prodigues du bien d’autrui , sans souci du leur, I ils mènent cette âpre vie jusqu'à ce que la viell' les.se glacée les rende incapables d’en supporter les rigui'ui's. XX.Xll. Près des Gattes , sur les Imrds du Rhin , déjà fixé dans son lit, et qui peut tenir lieu de frontière , habitent les Tenctères et les Usipiens. Les Tenctères , outre les autres qualités guerrières, excellent dans les combats de cavalerie, et les fantassins ne sont pas plus renommés chez les Cattes, que chez les

Tenctères les cavaliers. Ainsi l'ont établi les ancêtres ; leurs descendants les imitent. C’est le jeu de l'enfance, l'émulation de la jeunesse, le dernier exercice des vieillards. Les chevaux font partie des successions comme les maisons et les esclaves; ce n'est point l’alné qui les obtient, comme le reste, par le droit de l'âge , mais le plus intrépide à la guerre et le plu.s habile. X.XXIII. Près des Tenctères, se trouvaient jadis les Bructeres. Aujourd'hui, dit-on, des émigrants Chamaves et Angrivariens occupent le territoire des Bructères , lesquels ont été chassés, et anéantis par une ligue des nations voisines, soit en haine de leur orgueil, soit par l’appât du butin, soit par quelque faveur des Dieux pour nous ; car ils ne nous ont même pas envié le spectacle de ce combat, où plus de soixante mille de ces barbares succombèrent, non sous l’effort des armées romaines, mais, ce qui est bien plus beau , devant nous et pour leplaisir de nos yeux. Puissent demeurer et durer chez ces siones , difTerre impetus , disponere diem , Tallare Doctem , forluiiam inter dubia» virtntem inter certa nninerarc^ quodquc rartssimnm , nec nisi rntione dittriplinæ conces* suin , plus reponere in dnce qtiam in evercilu. Omne robur In pedite, qiiem, super arma, rerramentis quoqiic et copiis on«rant. Alios ad præHum ire videas, Cattos ad bellum : rari e:^cursiise(fortiiita pugna. Equeslrium sane >iriiim kl pmpriiim , cUo parare victuriam , cito cedere : veiocitas jiixla formidinem, cunrlatio pmpior r«nstanliæ est. XXXI. Et aliis Gfrmannrum popniis iisiir|)atiitn rara et privalA cujusfpie audentia, apnd Cattos in CâMiseiisnm irerlit, ut primum adolevcrinl. crinem harbamque snbitiiUere , nec , nUi boste cæso , exuere Totiruiu obligaliiinque Tîrtiiti ori.s habilum. Super sangiiinem et spolia rere« tant frontem, seqne tum demum pretia na&rcndi retulisse, dignotiqne patria ac parenlibiis ferunt. î^avis et imbellibus rnanet squalor. Fortissimiis qtiis((uc Terreum insuper annulum (ignoniioiosiim id geiilt) veiiit Tinculmu gesUt, dnnec se cOD.sliati : omnium pt'ues bos initia pugnnnim; I liœc prinM semper acies , visu nova ; nam ne io pace quiI dem vuitu miliurc mansucscunt. Nulli dumus , aut ager, atit aliqua cura ; prout ad quetnque veuere, aluuiur, pro* digi alieni, contcmptorcs sui, donec exsaogiiis senectos laut duræ virtuti iiiipares faciat. XXXII. Proximi Catlis cerlum jam alveo Rlienum, quique tenninus esse sufTiciat , Usipii ac Tencteri colunt. Tencteri, super solitum bcllonim decus, equestris disci* plinæ arte pranrellunt; nec major apiid Cattos peditum lau.s, qiiam Tem'leiis eosteri iuiitautur. Hi lususinfantium, b *idlio , pei-sê'verant senes : inter lamilUro et pénates et jura siicccssioniim eectaculo quidem præUi inviilerc : super*

sexaginta niillia non armis tcbsiiiie romani» sed , qiioii magoifirentius est, oblectaUDiii ivcidisqua

de collines qui se prolonge en s'abaissant peu à peu; la forêt suit ses Cattes et finit avec eux. Ce peuple se distingue par des corps plus durs, des membres ramassés, un visage menaçant, plus de force d'âme. Ils ont, pour des Germains, beaucoup de sens et de conduite; ils choisissent leurs chefs, ils obéissent à qui les commande; ils savent garder leurs rangs, comprendre les occasions, différer les attaques, se disposer le jour, se retrancher la nuit, compter la fortune parmi les chances, le courage parmi les certitudes, et chose rare, qui n'est que l'effet de la discipline, ils se fient plus au chef qu'à l'armée. Toute leur force est en hommes de pied, chargés, outre leurs armes, de ferrements et de provisions. Les autres semblent n'aller qu'au combat : les Cattes vont à la guerre. Rares sont les excursions et les combats fortuits. C'est le propre de la cavalerie de décider promptement la victoire ou la retraite. La précipitation touche de près à la crainte, et la lenteur au courage.

XXXI. Une marque d'audace, rare chez les autres Germains, et qui n'y est propre qu'à des individus, est chez les Cattes un usage de la nation; c'est de laisser pousser leur barbe et leurs cheveux dès l'adolescence, et de ne quitter qu'après le meurtre d'un ennemi, cet aspect farouche, emblême d'un vœu et d'un devoir. Ce n'est que sur le sang et les dépouilles du mort qu'ils se découvrent le front, et alors seulement ils pensent avoir payé le prix de leur existence, et s'être rendus dignes de la patrie et de leurs parens. Les lâches et les faibles gardent cet extérieur hideux. Les plus braves ont en outre au doigt un anneau de fer, signe d'ignominie chez ce peuple, et qu'ils portent comme une chaine jusqu'à ce qu'ils s'en délivrent par la mort d'un ennemi. Un grand nombre de Cattes aiment à se parer ainsi. Ils vieillissent sous ces insignes, qui les signalent à la fois aux ennemis et aux leurs; à eux l'honneur d'engager tous les combats, à eux de former le premier rang, dont l'aspect est si étrange; même dans la paix ils n'adoucissent pas leur physionomie. Ce peuple n'a ni maison, ni champ, ni soin de quoi que ce soit; où ils vont ils se font nourrir; prodigues du bien d'autrui, sans souci du leur, ils mènent cette âpre vie jusqu'à ce que la vieillesse glacée les rende incapables d'en supporter les rigueurs.

XXXII. Près des Cattes, sur les bords du Rhin, déjà fixé dans son lit, et qui peut tenir lieu de frontière, habitent les Tenctères et les Usipiens. Les Tenctères, outre les autres qualités guerrières, excellent dans les combats de cavalerie, et les fantassins ne sont pas plus renommés chez les Cattes, que chez les Tenctères les cavaliers. Ainsi l'ont établi les ancêtres; leurs descendants les imitent. C'est le jeu de l'enfance, l'émulation de la jeunesse, le dernier exercice des vieillards. Les chevaux font partie des successions comme les maisons et les esclaves; ce n'est point l'aîné qui les obtient, comme le reste, par le droit de l'âge, mais le plus intrépide à la guerre et le plus habile.

XXXIII. Près des Tenctères, se trouvaient jadis les Bructères. Aujourd'hui, dit-on, des émigrants Chamaves et Angrivariens occupent le territoire des Bructères, lesquels ont été chassés, et anéantis par une ligue des nations voisines, soit en haine de leur orgueil, soit par l'appât du butin, soit par quelque faveur des Dieux pour nous; car ils ne nous ont même pas envié le spectacle de ce combat, où plus de soixante mille de ces barbares succombèrent, non sous l'effort des armées romaines, mais, ce qui est bien plus beau, devant nous et pour le plaisir de nos yeux. Puissent demeurer et durer chez ces

siones, differre impetus, disponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare; quodque rarissimum, nec nisi ratione disciplinæ concessum, plus reponere in duce quam in exercitu. Omne robur in pedite, quem, super arma, ferramentis quoque et copiis onerant. Alios ad prælium ire videas, Cattos ad bellum : rari excursus et fortuita pugna. Equestrium sane virium id proprium, cito parare victoriam, cito cedere : velocitas juxta formidinem, cunctatio propior constantiæ est.

XXXI. Et aliis Germanorum populis usurpatum rara et privata cujusque audentia, apud Cattos in consensum vertit, ut primum adoleverint, crinem barbamque submittere, nec, nisi hoste cæso, exuere votivum obligatumque virtuti oris habitum. Super sanguinem et spolia revelant frontem, seque tum demum pretia nascendi retulisse, dignosque patria ac parentibus ferunt. Ignavis et imbellibus manet squalor. Fortissimus quisque ferreum insuper annulum (ignominiosum id genti) velut vinculum gestat, donec se cæde hostis absolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus. Jamque canent insignes, et hostibus simul suisque monstrati : omnium penes hos initia pugnarum; hæc prima semper acies, visu nova; nam ne in pace quidem vultu mitiore mansuescunt. Nulli domus, aut ager, aut aliqua cura : prout ad quemque venere, aluntur, prodigi alieni, contemptores sui, donec exsanguis senectus tam duræ virtuti impares faciat.

XXXII. Proximi Cattis certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse sufficiat, Usipii ac Tencteri colunt. Tencteri, super solitum bellorum decus, equestris disciplinæ arte præcellunt; nec major apud Cattos peditum laus, quam Tencteris equitum. Sic instituere majores, posteri imitantur. Hi lusus infantium, hæc juvenum æmulatio, perseverant senes : inter familiam et penates et jura successionum equi traduntur : excipit filius, non, ut cetera, maximus natu, sed prout ferox bello et melior.

XXXIII. Juxta Tencteros Bructeri olim occurrebant : nunc Chamavos et Angrivarios immigrasse narratur, pulsis Bructeris ac penitus excisis, vicinarum consensu nationum, seu superbiæ odio, seu prædæ dulcedine, seu favore quodam erga nos deorum; nam ne spectaculo quidem prælii invidere : super sexaginta millia non armis telisque romanis sed, quod magnificentius est, oblectationi oculisque

446 TACITE. n&tioDS,àdéfautderamoarpoarHome,ceshaines | i réciproques ; car, à voir comment se pressent les | I destinées de l'empire , la fortune ne peut pas nous (offrir de faveur plus grande que les discordes de I I nos ennemis I i XXXIV. Les Angrivariens et les Chamaves, ! sont fermés par derrière par les Dulgibins, les Cbasuares , et d'autres nations moins connues. i llsontentéte les Frisons, distingués d'après leurs ; forces, en grands et petits Frisons. Ces deux na- ; I lions bordent le Rhin jusqu'à l'Océan, et embras- ' l sent d'immenses lacs , où ont navigué les flottes i romaines. Noos avons même tenté par là l'Océan. ' ^ On a dit qu'il s'y trouvait encore des colonnes | d'Hercule, soit qu'Hercule y ait été, soit que, j d'un commun accord , nous aimions à grossir sa 1 gloire de tout ce qui se rencontre de merveilleux. L'audace ne manqua pas à Drusus Germanicus ; ^ mais l'Océan ne voulut livrer ni ses secrets ni ceux d'HercuIe. Depuis lors personne n'y a essayé, et il a paru plus saint et plus respectueux de croire aux actions des Dieux que d'y voir. XXXV. Jusqu'ici nous connaissons i'Occident de la Germanie. Elle revient vers le Nord par un immense détour ; et d'abord se présente la nation des Chauques. Quoique cette nation oommenceaux Frisons et qu'elle occupe un partiedelacéte, on la voit s'étendre sur les flancs de toutes les nations que j'ai décrites , et s'enfoncer jusque dans le pays des Cattes. Cette immensité de pays, non-seulement les Chauques la possèdent, mais ils la remplissent. C'est le plus noble des peuples germaniques, et le seul qui préfère la justice pour soutien de sa grandeur. Sans cupidité, sans ambition effrénée , tranquille et solitaire , il ne provocecidenmt. Muiest, qateao, duretqae geotibui, ai non amor nostri , at cerle odium eui ; quaado, urgenlibus im. péril folia , nibil jjun præstare fortuna roajua poUsl quain boalium diacordiaui. XXXIV. Anfuivarios et ChamaToa a tergo Dolgibiai et Cbasiiari cluduiil , alisque geatea baud période memoralæ. i A fronte Frisü exdpiuot. Majoribua miooribuaqiie Friaiia vocalMilum est, ex modo viriuro : ulnequo nationes oaque ad oceamim Rlieno pnelexantur, ambiunlque immenaoa inauperiaciia, et romanis claaaibusnavigaloa. Ipsum quiu etiaiD oceanum ilia teolavimus ; et supereaae adbuc Herciilia cotamnaa foma vulgaril ; aire adlit Hercules , aeu qiridquid nbique raagniScura est in claritatem ejus referre conaeiuimua. Nec defuit audenlia Druso Germanico , sed obaUtii oceanus in ae aimul alque in Herculem inquirl. Max Hemo teotavil; aanctiuaque ac reverentius visum de aeüs deontra credeie quam acire. XXXV. Haclenus in occidoilem

Germaniam novimua. In aepleaihionem ingenli flexu redit. Ac primo aUUm Cbaucorum gêna, quanquam incipiat a Friaiia ac partem littoiia occopei , omnium qnas eipoani gentium lateribua obteoditur, doiwc in CaUos uaque ainuelur : lam immen. aum lerrarum apatium non lencnl tantum Chauci , aed et implent; populua inter Getmauoa nobitisaimua , quiqne tnagnitudioem siiam malit jnatitia tueri ; sine cupîdilate, que aucune guerre, et il s'interdit la rapine et la brigandage. Et, ce qui est la principale marque de sa vertu et de sa force, c'est que, pour être le premier, il ii'a pas commis d'injustices. Tous cependant sont prompts à s'armer, et , dans le besoin , ils ont une armée; les guerriers, les chevaux abondent ; dans la paix , la renommée leur en reste. XXXVI. A cété des Chauques et des Cattes, I es Chérusques, sans aggresseurs , ont gardé longtemps une paix excessive et énervante qui leur 0 été plus agréable que sûre; car au milieu des ambitieux et des puissants le repos est illusoire; et quand on en vient aux mains la gloire de la modération et de la justice appartient au plus fort. Ainsi les Chérusques, autrefois bons et justes, sont traités maintenant de làcbes et de stupides. Pour les Cattes victorieux, la fortune est devenue sagesse. Les Foses entraînés dans la ruine des Chérusques, dont ils sont limitrophes, ont eu la moitié dans leur malheur , après avoir eu la moindre part dims leur prospérité. XXXVll. Voisins de l'Océan, les Cimbres occupent le même bassin de la Germanie, petite nation aujourd'hui, grande nation par sa gloire. 1 1 reste d'immenses vestiges de leur vieille renommée, des camps sur deux rives à la fuis, des enceintes dont l'étendue peut servir à mesurer la multitude et les forces de ce peuple et rend croyable la grandeur de ses armées. Rome comptait six cents quarante années d'existence, lorsque, pour la première fois, on entendit le bruit des armes eimbres. Cécilius Métellus et Paplrius Carbon étaientconsuls. De cette époqueau second consulat de l'empereur Trijan, on compte près de deux sine impolentia, qnicti sccietiquo, nulla provocaot beifo, nullis rapübus ant fotrociuüs populaalur. Idqiio prarci. puum viiiulU ac vlrium argumeotum est . qood , ut su)>e. riorea agent , non per injurias assequuntnr. Prompts tamen omnibus arma, ac, si res poscal, exercitus : plurimum 1 virorum eqiiorumque ; et quiescentibiis eadem foina. XXX Vl. In latere Cliaucorum Caltorninquc , Cberu.sci nim'iam ac marrcntein diu pacem ill.un>ssiti nutrieriiiit : idque Jucundius quam tutius fuit; quia inter im|M>teiilcs et validos folso quiescas; ubi manu agitur, mudesUa ac probitas nomina superioris suoL Ita qui olliii boni a-qiiique Chcnisci , mine inertes ac stulli vocantur : Cattis

liebu-ibut fortuna in sapienliani cessit. Tracti ruina Cberusooriim et Fosi , rnntemiina gens, adversarum reruiu ex aequo socii , quum in secundis minores fuissent. XXXVll. Euiudcm Gemianbe siiium proximi oceano Ciinbri louent, pana mine civiuu, sed gloria ingeiis : veterisque fanue lata vestigia nianent , utraque ripa castra ac spatia , quorum ainbitu nunr. quoqnc mrtiaris luuletn manosque gentis , et tam niagni exercitus Kdem. Sexcem tesimum et quadragesimum annum iirba nostra agebat , qtiuni primum Cimbronim audiia sunt arma , C*eciliu Me< telk) ac Papirio Carbone consulibus. Ex quo si ad alleruoi imperatoria Trajani consutatum compulemus, duceoU ferme et decem anni colliguntur : tandiu Gcrmania Vinci

MOEURS DES GERMAINS. cents ans , tant la Germanie a été longue é vaincre. Durant ce grand laps de temps, les pertes Rirent nombreuses et réciproques. Ni te Samnlte, ni les Carthaginois, ni les Espagues , ni les Gaules , ni môme les Parthes, ne nous donnèrent de si fréquents avertissements; car la liberté germanique est plus opiniâtre que la maison des Ar- i sacides. Si j'escepte le massacre de Crassus, que | peut nous opposer l'Orient, l'Orient perdant son | roi Pacorus, l'Orient abattu sous les pieds de j Ventidius? Mais les Germains ont vaincu on pris Carbon, Cassius,Scaurus,Cépion, Manlius; ilsont enlevé au peuple romain cinq armées consulaires , à Auguste, Varus et trois légions; et ce n'a pas été sans perte que Marins dans l'Italie, César dans la Gaule, Drusus, Tibère et Germanicus dans leur propre paya, leur ont porté de si rudes coups. Plus tard ils se moquèrent des grandes menaces de ^erre de Caligula. Nos discordes et nos guerres ci viles leur fournirent une occasion de sortir de leur repos ; ils forcèrent les campemens d'hiver de nos légions, et aspirèrent à la conquête des Gaules. Mais ils en furent de nouveau chassés, et dans ces derniers temps , on en a plus triomphé qu'on ne les a vaincus. XXX VI 1 1 . Parlons maintenant desSnèves, lesquels ne forment pas , comme les Cattes et les 'i'enctères, une seule nation; car ils occupent la plus grande partie de la Germanie , sous des noms et en corps de peuple particuliers, quoique tous portant le nom commun de Suèves. Un trait distinctif de ce peuple , c'est de retrousser et dénouer leur chevelure; c'est par là qu'ils se distinguent des Germains, et que, chez eux, les hommes libres sedistinguent des esclaves. D'autres peuples ont cet usage , soit qu'ils aient quelque parenté 4 17 avec les Suèves, soit, comme il arrive souvent, par Imitation ; mais il y est rare , et propre seulement à la Jeunesse ; quant aux Suèves, ils gardent Jnsqu'à la vieillesse cette chevelure hérissée, ramenée par-devant, et souvent fixée par un uœnd au sommet de la tète. Leurs chefs y mettent plus d'apprêt; c'est leur coquetterie, mais cette coquetterie est fort innocente : car c'est moins pour aimer ou pour être aimés que pour se grandir et se donner un air terrible quand ils vont au combat; et s'ils peignent et ornent leurs cheveux, c'est pour les yeux de l'ennemi. XXXIX. Les Semnones se disent les plus anciens et les plus nobles des Suèves. La religion confirme cette antiquité. A de certaines époques , dans une forêt consacrée par le culte des aïeux, et par une antique terreur, s'assemblent par députations tous les peuples du même sang , et là , le sacrifice d'un homme est la première des horribles

cérémonies de leur rite barbare. Ce bols est l'objet d'autres pratiques religieuses. Nul n'y entre que les mains liées, en témoignage de la faiblesse de l'homme et de la puissance du Dieu. S'il vient à cheoir , il lui est défendu de se soulever et de se relever ; il doit se rouier par terre. Le but de cette superstition est de montrer que là fut le berceau de la nation , que là réside le Dieu souverain de toutes choses , et que le reste est fait pour se soumettre et obéir. I.a fortune des Semnones autorise leurs prétentions; ils occupent cent cantons, et, par cette masse de forces, ils se croient la tête des Suèves. XL. Au contraire la noblesse des Lombards est dans leur petit nombre. Environnés d'une fou le de nations très-puissantes, ce n'est point par la soumission , c'est en combattant et en cherchant tur. Medio tam long! nvi spatio , malU invicem damoa : non Samnis, non Pond, non Hi.vpaniæGaIliieTe,nePartlii qoidem wpius admoauere; qnippe regno Araacia acrior eat Germanonini libertas. Quid «lira aliod nobia qiiam cædera Craaai , amiaao et ipae Pacoro , infra Veotidium dejcctiH Oriena objecerit 7 At Gemiani Carbone , et Caaaio , et Srauro Anrelio , et Senrilio Cxpione , Cn. qiioque Manlio fnaia vel captia , quinqtie airaul caoaulaiëa eiercitua populo romaoo, Vaniin treaque cura eo legiooea etiam Cieaari abaliilerunt ; ncc impune C. Marina in Italia, divaa Jidiua in Gallia , Druaua ac Nero et Germuiiena in auia eoa aedlbua peiculerunt. Mox ingentea C. Cieaaria nünte in liidibtium veraæ. Inde otiura , donec occaaione diacordiœ noatite et cinUum armoriim , eipugnatia legioniim hibernia, etiam Galliaa affectaTere; ac, rneans pulai inde, prosiinia teinporibua triuinpbaü magia qiiani victi sunt. XXXVflI. Niinc de Suevia dicendum eal , quorum non una , ut Cattomm TencterorumTe , gêna : majorera enim Germanie partem ohtinent , propriia adhne nationibua nominibuaque diacreti, qiianquam in commune Suevi vocentur. Insigne genlia obüqnare crinem nodoqiie aubstringere. Sic Suevi aceleria Germania, aie Suevorum ingenui a servia aeperantur. In aliis gentibua , sen cognatione aliqua Suevomm , seu (qnod aarpe accidit) imitalione, rarum et intra juventœ spalium ; apud Suevoa , uaque ad caniUem , horrentem capiilum rétro sequuntur ac aarpe in ipso aolo v«tice religant; principes et omaliorem liabenl : eu cura forroæ , aed innoxiœ , neque «dm ut am«it amentarve ; in altihidinera quamdam et teriarean, adituri bella, coinpii ut hoatium oculis , omantnr. XXXIX. Vetualisaimoa se nobilissimoaqne Soerorura Semnoues roemorant. Fides aniiquilalla religkuie firmatur. Stalo tempore in ailvam , auguriis patnm et pritca formidine tacront, omnes ejoadem aanguinia popoli legationibua

coeunt , caeaoqne publiée liomlne célébrant barbari rilua üorrenda primor^. Est et alla luoo reverentia. Nemo niai vinculo ligatua ingreditur, ut ndnor et poteatalem nuI roinis pne ae ferens : si forte prolapsus est, atlolli et in surgere baud licilum ; per liumuin evol vuntur ; eoque umnia aupentitio rcspicit , Unquaœ iode initia gentia , ibi régnator omnium deus, cetera aubjecta atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum : Centura pagis habitant, I magnoque corpore eibcituc ut ae Suevorum caput credant. XL. Contra Langobardos paucitas nobililat , quod , piu. rimi8acvi4enUasimisnaUooibuacincti,nonperobsequium. I aed prmliis et perielilando tuti sont. Reudignî deiorle et I Aviones, et Angli, et Varini, et Endoeee, et Suardonea, I et Nuithonea, flnminibua aut silvis roiuduntur : nec quid

cents ans, tant la Germanie a été longue à vaincre. Durant ce grand laps de temps, les pertes furent nombreuses et réciproques. Ni le Samnite, ni les Carthaginois, ni les Espagnes, ni les Gaules, ni même les Parthes, ne nous donnèrent de si fréquents avertissements; car la liberté germanique est plus opiniâtre que la maison des Arsacides. Si j'excepte le massacre de Crassus, que peut nous opposer l'Orient, l'Orient perdant son roi Pacorus, l'Orient abattu sous les pieds de Ventidius? Mais les Germains ont vaincu ou pris Carbon, Cassius, Scaurus, Cépion, Manlius; ils ont enlevé au peuple romain cinq armées consulaires, à Auguste, Varus et trois légions; et ce n'a pas été sans perte que Marius dans l'Italie, César dans la Gaule, Drusus, Tibère et Germanicus dans leur propre pays, leur ont porté de si rudes coups. Plus tard ils se moquèrent des grandes menaces de guerre de Caligula. Nos discordes et nos guerres civiles leur fournirent une occasion de sortir de leur repos; ils forcèrent les campemens d'hiver de nos légions, et aspirèrent à la conquête des Gaules. Mais ils en furent de nouveau chassés, et dans ces derniers temps, on en a plus triomphé qu'on ne les a vaincus.

XXXVIII. Parlons maintenant des Suèves, lesquels ne forment pas, comme les Cattes et les Tenctères, une seule nation; car ils occupent la plus grande partie de la Germanie, sous des noms et en corps de peuple particuliers, quoique tous portant le nom commun de Suèves. Un trait distinctif de ce peuple, c'est de retrousser et dénouer leur chevelure; c'est par là qu'ils se distinguent des Germains, et que, chez eux, les hommes libres se distinguent des esclaves. D'autres peuples ont cet usage, soit qu'ils aient quelque parenté avec les Suèves, soit, comme il arrive souvent, par imitation; mais il y est rare, et propre seulement à la jeunesse; quant aux Suèves, ils gardent jusqu'à la vieillesse cette chevelure hérissée, ramenée par-devant, et souvent fixée par un nœud au sommet de la tête. Leurs chefs y mettent plus d'apprêt; c'est leur coquetterie, mais cette coquetterie est fort innocente : car c'est moins pour aimer ou pour être aimés que pour se grandir et se donner un air terrible quand ils vont au combat; et s'ils peignent et ornent leurs cheveux, c'est pour les yeux de l'ennemi.

XXXIX. Les Semnones se disent les plus anciens et les plus nobles des Suèves. La religion confirme cette antiquité. A de certaines époques, dans une forêt consacrée par le culte des aïeux, et par une antique terreur, s'assemblent par députations tous les peuples du même sang, et là, le sacrifice d'un homme est la première des horribles cérémonies de leur rite barbare. Ce bois est l'objet d'autres pratiques religieuses. Nul n'y entre que les mains liées, en témoignage de la faiblesse de l'homme et de la puissance du Dieu. S'il vient à choir, il lui est défendu de se soulever et de se relever; il doit se rouler par terre. Le but de cette superstition est de montrer que là fut le berceau de la nation, que là réside le Dieu souverain de toutes choses, et que le reste est fait pour se soumettre et obéir. La fortune des Semnones autorise leurs prétentions; ils occupent cent cantons, et, par cette masse de forces, ils se croient la tête des Suèves.

XL. Au contraire la noblesse des Lombards est dans leur petit nombre. Environnés d'une foule de nations très-puissantes, ce n'est point par la soumission, c'est en combattant et en cherchant

tur. Medio tam longi ævi spatio, multa invicem damna : non Samnis, non Pœni, non Hispaniæ Galliæve, ne Parthi quidem sæpius admonuere; quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. Quid enim aliud nobis quam cædem Crassi, amisso et ipse Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? At Germani Carbone, et Cassio, et Scauro Aurelio, et Servilio Cæpione, Cn. quoque Manlio fusis vel captis, quinque simul consulares exercitus populo romano, Varum tresque cum eo legiones etiam Cæsari abstulerunt; nec impune C. Marius in Italia, divus Julius in Gallia, Drusus ac Nero et Germanicus in suis eos sedibus perculerunt. Mox ingentes C. Cæsaris minæ in ludibrium versæ. Inde otium, donec occasione discordiæ nostræ et civilium armorum, expugnatis legionum hibernis, etiam Gallias affectavere; ac, rursus pulsi inde, proximis temporibus triumphati magis quam victi sunt.

XXXVIII. Nunc de Suevis dicendum est, quorum non una, ut Cattorum Tencterorumve, gens : majorem enim Germaniæ partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quanquam in commune Suevi vocentur. Insigne gentis obliquare crinem nodoque substringere. Sic Suevi a ceteris Germanis, sic Suevorum ingenui a servis separantur. In aliis gentibus, seu cognatione aliqua Suevorum, seu (quod sæpe accidit) imitatione, rarum et intra juventæ spatium; apud Suevos, usque ad canitiem, horrentem capillum retro sequuntur ac sæpe in ipso solo vertice religant; principes et ornatiorem habent : ea cura formæ, sed innoxiæ, neque enim ut ament amenturve; in altitudinem quamdam et terrorem, adituri bella, compti ut hostium oculis, ornantur.

XXXIX. Vetustissimos se nobilissimosque Suevorum Semnones memorant. Fides antiquitatis religione firmatur. Stato tempore in silvam, *auguriis patrum et prisca formidine sacram*, omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coeunt, cæsoque publice homine celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est et alia luco reverentia. Nemo nisi vinculo ligatus ingreditur, ut minor et potestatem numinis præ se ferens : si forte prolapsus est, attolli et insurgere haud licitum; per humum evolvuntur : eoque omnis superstitio respicit, tanquam inde initia gentis, ibi regnator omnium deus, cetera subjecta atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum : centum pagis habitant, magnoque corpore efficitur ut se Suevorum caput credant.

XL. Contra Langobardos paucitas nobilitat, quod, plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium sed præliis et periclitando tuti sunt. Reudigni deinde et Aviones, et Angli, et Varini, et Eudoses, et Suardones, et Nuithones, fluminibus aut silvis muniuntur : nec quid

448 TACITE. les périls, qu'ils pourvoient û leur sûreté. Après eux IcsReudigncs , les .tvioocs , les.Angles , les Varias , les Eudoses , les Suardoues et les Nuitlioiics, sont gardés gardes llcuves ou des forêts. Rieii de remarquable chez ecs peuples, si ce n’est qu'ils honorent en commun llertha , c’est-à-dire la 'Terre mère, et qu’ils croient que cette divinité prend part au.x choses humaines et descend parmi les peuples. Dans une Ile de l’Océan est unboissacré, et dans ce bois sacré est un char recouvert d’une étoffe qui y est dédie à la déesse. I-a pontife seul à droit d’y toucher. 11 sait quand la déesse est présente au sanctuaire, et il suit, dans un profond recueillement, le char ou elle est traînée par des génisses. Ce sont alors des jours de réjouissance ; tous les lieux qu'elle daigne visiter sont en fête. Ils ne vont pas en guerre , ils ne prennent pas les armes ; tout fer est caché ; on ne connaît et on n’aime que la paix et le repos , jusqu’à ce que le même ix)ntife ramène au temple la déesse rassasiée de son séjour parmi les mortels. Alors le char et les étoffes, et, si on les en croit, la déesse elle-même, sont lavés dans un lac écarté ; c’est l’oflicc d’esclaves qu’aussitût le lac engloutit. De là cette terreur mystérieuse et cette sainte ignorance d’une chose qu’on ne peut voir qu’en y iaissant la vie. XLI. Cette partie de la Suévie se prolonge jusqu’au fond de la Germanie. Maintenant, pour suivre le cours du Danube, comme je viens de suivre celui du Rhin , les peuples les plus proches de nous sont les Hermondures, fidèles aux Romains, et pour cette fidélité, les seuls de tous les Germains qui aient le droit de commercer avec nous, non-seulement sur la rive, mais encore dans l’intérieur, et dans la plus florissante colonie de la province Rhétienue. Ils entrent par tous les points et sans gardes : et I au lieu que nous ne montrons aux autres nations | quam noubile in singiilis ; nUi quod in commune llertliam , id est, Terram Matrem onlimt, eaniqne intervenire rebus buminiiin , invelu populis arbilranlur. tsi in insula oeeani casluui nemus, dieatumque in eo vvhiciitum veste conteclum : aUingere uni sacerdoti coneesvum. Is ailesse pene-] trali (team iotelliqit, veclamque bubiis feminis niulla cum veneratione prosequitur. Læü luncdies, fcsla loca, qiitccnnqne advenlu lios|iilioque dignalur. Nou bella iuennt, non arma aumunt, clausum oinne ferram : pas et qiiie.v tune tantum nota , tune tantum amata ; donec idem sacfrdua satialam conversatiune murUliuin deam templo revidat : mus velûculum et vestes, et, si credere veùs, numen ipsum secrem lacu abluitur. Servi ministrant , quos statim idem lacus liaurit. Arcanus bine terror,

sanctaquo ignorantia , quid sit illud quud tantum perituri vident. XLI. Et hsec quidem pars Suevornm in seeretiora Germanise porrigiliir. Propior (ut quomodo |>aullo ante Rhenum , sic nunc üanubium sequar } Hemiunduroruin civitas , fida Romanis, ctatuc sotis Gerin.vnornm non in ripa eommercium, sed penitus, atqne in splendidissiiiiaRluetim lunvincic colonia : pawim et sine ciisUide tranaeuiiti et. que nos armes et nos retranchements, nous avons ouvert nos maisotts de ville et deeampagne àces l>euplesqui ne nous les env ient pas. L'Elbe prend sa source dans le pays des Hermondures , l'KIbe, fleuve célèbre , et jadis visité par nous , aujourd'hui connu seulement de nom. XLII. Près des Hermondures sont les \arisques, puis les Marcomans et lesQuades. Les .Marcomans sont les plus illustres et les plus forts : leur pays même, enlevé aux Uoiensevpulsês, est le prix de leur courage. Les Nurisques , ni les Quades ne leur cèdent guère; ils sont cotnme le front de la Germanie , du côté où le Danube la couvre. Les Marcomans et les Quades avaient jusqn'à nos jours des rois de leur nation et de la noble fam Ile des Maroboduus et des Tuder. Mais déjà ils en souffreut d'étrangers. La force et le pouvoir de ces rois leur vient de Rome : nous les aidons rarement de nos armes, plus souvent de notre argent ; et ils n'en sont pas moins puissants. \LI1I. Plus loin, les Gothins, les Oses, les Marsignes, les Ruriens; ces deux derniers semblables aux Suèves par la langue et le costume, sont adossés aux Marcomans et aux Quades. Le Gaulois que parient les Gothins , le Pannonien que parlent les Oses, et les tributs qu'ils souffrent, n'annoncent pas une origine germaine : une partie de ces tributs leur est imposée par les Sarmates, une autre par les Quades, à titre d'étrangers. Les Gothins , pour surcroit de honte, sont employés aux mines. Tous ces peuples habitent peu les plaines; ils se tiennent dans les forêts , sur les monts et les collines. En effet la Suévie est coupée en deux par une chaîne continue de montagnes , au delà de laquelle vivent plusieurs nations, dont la plus étendue réI pand dans plusieurs peuplades le nom commun de I Lygiens. Il suffira de nommer les plus imporqniiiii celeris gentibus arma modo ea.vlraque nostra osten(iainus , bis doinov , villasque patefecimus , non eonrupiaecnlibus. In llennunduris Albisorilur, Qumen intlytum et notum olim ; nunc Untuin auditnr. XLIl. Juvia Ilennunduros Nari.sci, ac deinde Marcomani cl Quadi agunt. Præci|uia .Vlarcomanoruro gloria viresque ; alqiie ipsa cUam aedes, puUis olûii Boiis, virtute parta. Nec ^ariaci Quadive dégénérant. Eaque Ge;nianiæ velut Irons est, quatenua Danubioprolegilur. Marconianis Quadis que usque ad noslram inemoriani

leges manserunt ex grnte ipsorum, nobile Marobodui et Tudri geniis : jam et externos patiuntur. Sed vis et potentia regibus ex auctoritata roniana : raro armis nostris , stepius pecunia juvanlur, nec minus valent. XLlll. Retm Marsigni , Golliini , Osi , Burii , terga Mareomanornm Qnadorumque claudnnl ; e quibus Marsigni et Burii serraone cultiiquc Suevos referunt. Gotbinos gatlica , Osos pannonka lingua coarguil non esse Germanua, et quod tributa patiuntur : partem Iributorum SannaUr, partein Quadi, ut alienigenis, imponunt. Gotluiii, quo magis pudeat, et ferrum efTorliunt ; umnesque bi popiiU

MOEURS DES GERMAINS. 449 taules; ce sont Us Arien*, les Hclvéconcs, les Mmiinics, les É'.ysieus , les Nahnrvnles. Chra; ces derniers on montre un bois consacré par une religion antique. Le pi-être cpii en a la garde est en habit de femme. Quant aux dieux qu'on y honore, ce seraient, dit-on, le Castor et le Pollux i-omaiiis : les attributs sont les mêmes. Leur nom est AIci ; du reste nulle* images , nulle* traces de siipcrtitions étrangères : c'est néanmoins comme frères et comme jeunes gens qu'on les adore. Les Ariens, outre qu'ils surpassent en forces les peuples énumérés plus haut , sont farouches , et ajoutent à leur férocité naturelle par un certain art et par le cl.oix des moments. Leurs boucliers et leurs corps sont teints en noir ; ils choisissent pour combattre les nuits sombres, et, par l'aspect formidable et la couleur lugubre de leur armée , ils répandent l'épouvante dans les rangs ennemis. Kui ne peut soutenir un spectacie si étrange et pour ainsi dire infernal ; car dans tous les combats les yeux sont les premiers vaincus. Au delà des Lygiens, les Gothones, gouvernés par de* mis , sont déjà tenus plus court que les autres nations germaines ; non toutefois jusqu'à la perte de toute liberté. Puis , le long de l'Océan , les Rhugiens et les Lémoviens : le caractère distinct de toutes ces nations est un bouclier rond , des épées courtes , et l'obéissance à des rois. XLIV. On trouve ensuite, dans l'Océan même, les Suions, puissants par leurs flottes, outre leurs soldats et leurs armes. Leurs navires diffèrent des nàtres par une double proue qui leur permet d'aborder par les deux bouts. Ils ne manœuvrent pas au moyen de voiles, et n'ont pas de rangsde rames attaehésaux flancs du navire; mais comme sur certains fleuves, ils se servent de rames mobiles , qu'ils placent ici ou là selon le besoin. Ils ont les richesses en honneur : aussi sontils gouvernés par un maître, dont le pouvoir, étendu sur tous, ne souffre pas d'obéissance précaire. Les armes n'y sont pas dans toutes les mains , comme chez les autres peuples de la Germanie, mais tenues en dépét par un gardien qui est pris parmi les esclaves. L'Océan les mettant à l'abri des invasions subites, et les désordres étant faciles parmi des gens armés dont les mains sont oisives, il est de l'intérêt du roi de ne préposer à la garde des armes ni un noble , ni un ingénu , ni même un affranchi. XLV. Au delà des Suions, s'étend une autre mer, dormante et presque immobile, dont on croit l'univers environné , et comme enfermé de toutes parts, parce que^ les dernières clartés du soleil couchant s'y prolongent jusqu'à son lever avec un éclat qui fait pâlir les

astres. La crédulité ajoute qu'on entend le bruit du dieu sortant des ondes, et qu'on voit des formes divines, et une tête environnée de rayons : ce qui est vrai , c'est que la flnit la nature. Le peuple des Estyens habite la rive droite de la mer suévique; ils ont les usages et le costume des Suèves; leur langue se rapproche plus du Breton. Ils adorent la mère des Dieux. Des ligures de sanglier sont l'emblème de cette religion; ils les portent en guise d'armes et pour toute défense. Elles préservent de tout mal l'adorateur de la déesse, jusqu'au milieu des ennemis. Ils se servent peu du fer, mais beaucoup du béton, liscultivent le blé et les autres productions panca rampcalrium , ceteinm saltus et verikes monlinm ju^iiœque insederunt. Diriinit enim srinditque Sueviam continuum monlfum juguni , ultra quod plurinue gentea agunt : ex quibua latùsime patet Lygionmi nonien, in pliires civitatea difTiisnm. VaJentissiinas aniuinasse suflirirt, Arios, lleheconas, Maniinos, Elysios, Naliarvains. Apud Naliarvalos antiquæ religioriia lucus ostenditur. Praeaidet aacerdus muliebri ornatu, ami deoa, iiiterpretatinoe ronuina, Caatnrem Pollucemquc memor.-int. Ea \ ia numini, nomen Alcis : nuHa simulacra , nultum pei-egrinœ auperstitinnia vestigium ; ut tratres tamen , ut juveiies veneruntur. Celenim Aiii , super vires , quibus enumeratus paullo ante populos antecedunt, truccs, iositæ fêrilati acte ac lempore ienocinaotur ; nigra scuta , tincta corpora ; atras ad pra-lia noctes legunl , ipsaque furmidine atque umbra feralis exercitus terrorem interunt, nulln hostium sustioente 'novuin ac velut intemum adspeclum : nam priroi in omnibus prier liis ocuü vincuntur. Trans Lygios Gotbones regnaotur, (laullo jara adductius quam ceterœ Gennanoraro gentea , nondum tamen supra liberlatem. ProUniis deinde ob oceanu Ilngii et Eemovii ; omniuraque lianitn gentium insigne , rotunda scuta , brèves gladii , et erga reges obsequium. XLIV. Sukinuni bine civitates, ipso in ooeeno, praeter viros arnuqiic , clasaibiis valent : forma navium en dilfert qiiod utrinque prora paratam seœper appuis! frontem TAcnr. agit; noc vêtis ministrani , nec remoa in ordinem lateribus adjungunt. Solutiim, ut in quibusdam fluminum, et miitabile , ut rea poscit , bine vel illinc remigitim. Est apud illos et opibus bouoa; eoque imus imperlut, unilis jam exceptiooibus , nou precario jure pareiidi. Nec arma , ut apud ceterœ Germanos, in promiscuo, sed clausa sub custode , et quidem servo : qoia subilos bustinm incurtus proliibct oceanus ; otiosm porro armatonim manus bdle iascivinnt : enimvero neque nobitera oeque ingenunm , ne liliertinum quidem , annit præponere regia ufilitaa cal. XLV. Trans Saionas aliud mare, pigmm ec prope iraraolnm , qno cingi

cludique terranim orbem bine fldes , quod eitremus cadeatis jara salis fulgor in ortns edurat , adeo eJarua ut sidéra hebetet. Sonum inauper exnergenlis audiii , formaaque doonim et radiœ capitis adspici, persoasio aàjicil. llluc usqoejet faraa vera) tantum natun. Ergo jam dextm Suevici maris littore Æstyoram gantes alluuntur ; qoibns ritus habitnsqueSnevonim, lingna britannicie propior. Matrem deura venerantur; in.Aigne supersUtieois, fonnaa apioiam gestant. Id pro annis omnique totela; seenrara des eoHorem eUani inter boslee praeslat. Rarus fnri , fiequens üistiura nsna. Fromeota eeterosque fnictns, patientius qnam pro solita Germanornm inerùa, laborant. Sed et mare scnitantnr, ac sali omninm soecniiim, quod i)isi gtrsniM vacant , Inter vada atque in Ipso littore M

tantes; ce sont les Ariens, les Helvécones, les Manimes, les Élysiens, les Naharvales. Chez ces derniers on montre un bois consacré par une religion antique. Le prêtre qui en a la garde est en habit de femme. Quant aux dieux qu'on y honore, ce seraient, dit-on, le Castor et le Pollux romains: les attributs sont les mêmes. Leur nom est Alci; du reste nulles images, nulles traces de superstitions étrangères: c'est néanmoins comme frères et comme jeunes gens qu'on les adore. Les Ariens, outre qu'ils surpassent en forces les peuples énumérés plus haut, sont farouches, et ajoutent à leur férocité naturelle par un certain art et par le choix des moments. Leurs boucliers et leurs corps sont teints en noir; ils choisissent pour combattre les nuits sombres, et, par l'aspect formidable et la couleur lugubre de leur armée, ils répandent l'épouvante dans les rangs ennemis. Nul ne peut soutenir un spectacle si étrange et pour ainsi dire infernal; car dans tous les combats les yeux sont les premiers vaincus. Au delà des Lygiens, les Gothones, gouvernés par des rois, sont déjà tenus plus court que les autres nations germaines; non toutefois jusqu'à la perte de toute liberté. Puis, le long de l'Océan, les Rhugiens et les Lémoviens: le caractère distinct de toutes ces nations est un bouclier rond, des épées courtes, et l'obéissance à des rois.

XLIV. On trouve ensuite, dans l'Océan même, les Suions, puissants par leurs flottes, outre leurs soldats et leurs armes. Leurs navires diffèrent des nôtres par une double proue qui leur permet d'aborder par les deux bouts. Ils ne manœuvrent pas au moyen de voiles, et n'ont pas de rangs de rames attachés aux flancs du navire; mais comme sur certains fleuves, ils se servent de rames mobiles, qu'ils placent ici ou là selon le besoin. Ils ont les richesses en honneur: aussi sont-ils gouvernés par un maître, dont le pouvoir, étendu sur tous, ne souffre pas d'obéissance précaire. Les armes n'y sont pas dans toutes les mains, comme chez les autres peuples de la Germanie, mais tenues en dépôt par un gardien qui est pris parmi les esclaves. L'Océan les mettant à l'abri des invasions subites, et les désordres étant faciles parmi des gens armés dont les mains sont oisives, il est de l'intérêt du roi de ne préposer à la garde des armes ni un noble, ni un ingénu, ni même un affranchi.

XLV. Au delà des Suions, s'étend une autre mer, dormante et presque immobile, dont on croit l'univers environné, et comme enfermé de toutes parts, parce que les dernières clartés du soleil couchant s'y prolongent jusqu'à son lever avec un éclat qui fait pâlir les astres. La crédulité ajoute qu'on entend le bruit du dieu sortant des ondes, et qu'on voit des formes divines, et une tête environnée de rayons: ce qui est vrai, c'est que là finit la nature. Le peuple des Estyens habite la rive droite de la mer suévique; ils ont les usages et le costume des Suèves; leur langue se rapproche plus du Breton. Ils adorent la mère des Dieux. Des figures de sanglier sont l'emblème de cette religion; ils les portent en guise d'armes et pour toute défense. Elles préservent de tout mal l'adorateur de la déesse, jusqu'au milieu des ennemis. Ils se servent peu du fer, mais beaucoup du bâton. Ils cultivent le blé et les autres productions

pauca campestrium, ceterum saltus et vertices montium jugumque insederunt. Dirimit enim scinditque Sueviam continuum montium jugum, ultra quod plurimæ gentes agunt: ex quibus latissime patet Lygiorum nomen, in plures civitates diffusum. Valentissimas nominasse sufficiet, Arios, Helveconas, Manimos, Elysios, Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. Præsidet sacerdos muliebri ornatu, sed deos, interpretatione romana, Castorem Pollucemque memorant. Ea vis numini, nomen Alcis: nulla simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium; ut fratres tamen, ut juvenes venerantur. Ceterum Arii, super vires, quibus enumeratos paullo ante populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur: nigra scuta, tincta corpora; atras ad prælia noctes legunt, ipsaque formidine atque umbra feralis exercitus terrorem inferunt, nullo hostium sustinente novum ac velut infernum adspectum: nam primi in omnibus prælis oculi vincuntur. Trans Lygios Gothones regnantur, paullo jam adductius quam ceteræ Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab oceano Rugii et Lemovii; omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, et erga reges obsequium.

XLIV. Suionum hinc civitates, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent: forma navium eo differt quod utrinque prora paratam semper appulsi frontem agit; nec velis ministrant, nec remos in ordinem lateribus adjungunt. Solutum, ut in quibusdam fluminum, et mutabile, ut res poscit, hinc vel illinc remigium. Est apud illos et opibus honos; eoque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. Nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo, sed clausa sub custode, et quidem servo: quia subitos hostium incursus prohibet oceanus; otiosæ porro armatorum manus facile lasciviunt: enimvero neque nobilem neque ingenuum, ne libertinum quidem, armis præponere regia utilitas est.

XLV. Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope immotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat, adeo clarus ut sidera hebetet. Sonum insuper emergentis audiri, formasque deorum et radios capitis adspici, persuasio adjicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. Ergo jam dextro Suevici maris littore Æstyorum gentes alluuntur; quibus ritus habitusque Suevorum, lingua britannicæ propior. Matrem deum venerantur; insigne superstitionis, formas aprorum gestant. Id pro armis omnique tutela; securum deæ cultorem etiam inter hostes præstat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta ceterosque fructus, patientius quam pro solita Germanorum inertia, laborant. Sed et mare scrutantur, ac soli omnium succinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso littore

■ISU TACITE. de la terre avec plus de patience qu'on n'en at- | tendrait de la paresse habituelle aux Germains. Ils fouillent aussi la mer, et seuls d'entre tous , ils recueillent dans les bas-fonds , et Jusque sur le rivage, le suecin appelle par eux gicss. Ce n'est pas que ces barbares aient cberehé et trouvé la nature de ce produit marin, ni quels en sont les germes. Lx>n^emps il resta confondu avec les algues que rejette la mer, jusqu'à ce que notre luxe luieùtdonné un nom. Ils n'en font aucun usage; ils le recueillent brut, l'apportent en masse, et en reçoivent le prix avec étonnement. On pourrait croire que c'est un suc des arbres , car on y distingueau traversquelques insectes rampa nsou même allés qui , embarrassés dans cette matière, quand elle était à l'état liquide, y sont restés enfermés quand elle s'est durcie. Je penserais , quant à moi , que comme certaines régions secrètes de 1 Orient, qui distillent l'encens et le baume, les Iles et les terres de l'Occident sont couvertes de forêts exubérantes, dont les sucs, exprimés par l'actiond'un soleil rapproché, s'écoulent dans la mer, et sont versés par les tempêtes sur les rivages opposés. Si vous approchez du feu le suecin pour en éprouver les propriétés, vous le voyez s'allumer conune une torche, et nourrir une flamme grasse et odorante : bientét il se flge comme de la poix et de la résine. Les Sitones continuent les Suions, et leur ressemblent, sauf qu'ils sont gouvernés par une femme, tant ils ont dégénéré non-seulement de lu liberté, mais même de la servitude. Là finit la Suévie XLVl Je ne sais si je dois ranger parmi les Germains ou les Sarmates , les Peucins , les Vénèdes et les Finnois. Si les Peucins, que d'autres appellent Bastarnes, se rapprochent des Germains par la langue, par l'habit, par desdemenres Axes, ils I sont Sarmates par l'inertie et In saleté de tout le peuple, la fainéantise des chefs, par le mélange de mariages , qui les a marqués de la laideur des Sarmates. Les Vénixles ont pris beaucoup de leurs mœurs; iis infestent de leurs brigandages tout ce qu'il y a de forêts et de montagnes entre les Peucins et les Finnois. Il faut pourtant les rattacher aux Germains, parce qu'ils se bâtissent des m.aisons, portent des boucliers, et se plaisent à déployer l'agilité de leurs pieds, habitudes étrangères aux Sarmates qui vivent à cheval et sur des charriots. Les Finnois sont extraordinairement sauvages, et d'une pauvreté hideuse; ils n'ont ni armes, ni chevaux, ni pénates; ils vivent d'!ierl)es, s'habillent de peaux, se couchent sur la terre. Toutes leurs ressources sont dans leurs flèches, dont la pointe, à défaut de fer, est faite d'os. La même chasse nourrit l'homme et la

femme, la femme compagne des courses du mari , et qui demande sa part de la proie. Les enfants n’ont d’antre reftige contre la pluie et la dent des bêtes, qu’un berceau de feuillages entrelacés ; c’est là que reviennent les jeunes gens , c'est là que se retirent les vieillards. Ils y trouvent plus de lionheurqu’à gémir dans les travaux des champs, à bâtir péniblement des maisons, à se tourmenter sans cesse de la crainte de perdre et de l’espérance d'envahir. Assurés contre les hommes et contre les dieux, ils ont atteint le plus difllcile des biens qui est de n’avoir pas même de vœux à faire. Tout ce qu’on ajoute est fabuleux ; par exemple, que les Hcllusiens et les Oxiones sont monsi res à tête et à visage d’homme, au corps et aux membres de bêtes; ee que je laisserai dans le doute comme une chose dont il n’y a pas de preuves. legnoL rtcc quæ tulura quxve ratio gigoat, ut barbaria, quæaitum compertumve. Diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris Jacebat, donne luxuria nostra dédit nomen ; i|>au in nulluusu ; rude legitur, informe nFrferctiir, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum esse inleltigas, quia terrena quaedani atque etiam volucria animalla plerumque interlucent, quæ iroplicita humore, mox dureacente materia , cluduntur. Fecondiora igitur nemura lucosque, sicut Oiientis secrctis, uüi tbura balsainaqne Kudantur, itaOrnidentisinsulisterrisqueinesaeciediderira; quæ, Tîriiii solis radiis expresse atque liquentia, in proximum mare ïabuntur, ac ri tcmpestatiim in adverse littora eiundant. Si naturam suorini adtnoto igné tentes , in modnm tffidæ accenditur, alitque llamniam pingucm et olenlein ; moi ut in picem resinamve lentescit. Suiouibus Sitonnm gentes continuantur. Cclera similes , uno dilTerunt, qood fetnina dominatiir : iu tantum non modo a libertate, sud etiam a eenitute dégénérant. HieSuevise finis. XLVl. Peucinorum Venodonimque et Fennomm nalioMS Carmanis an SarinaUs adscribam , dubito ; quanquam Peucird, qnos quidam Bastarnas vocant, sermune, culla, sade ac domicilils , ut Germani agunt : snrdes omnium ac torpor; procerum connubiis mixtis, nonnilul in .Sarmatarum habitam fœdantnr. Venedi imiltum ex morihug traxerunt. Nam quidquid inter Peucinos Fennosqiie silvarum ac rrtontium erigitur, latrociniis pererrant : lii tamen inter Germanos potins rcrenintur, quia et domos tingunt, et scuta gestant, et pediim usu ac perniritate gaudent, quæ omnia direrssa Sarmatis sunt , in plaiistro equoijuc viventibus. Fennis mira feritas, feeda paupertas : non arma, non eqni, nonpenates; victui beiba, vestitui pelles, cubileliiimus ; sola in sagittis spes , quas inopia ferri , ossibus asperant. Idem que vcnalus viros iiariter ac feminas alil ; passim enim

oomilantur, partemque prædæ |ietuut. Nec aliud tnfantibiis ferarum imbrinmqiie suguginm, quam ut in aüquo ramorum nexn contegantur : hue redeuni jurenes, boesenum roceptaculum. ^ bcatius arbitrantur quam ingeniere agria, illaborare domibus, suas alienasque rortunas spe metuqiie veraare. Securi adversus liomioes , seciiri adversua deoa, rem diflicillimam asseciiti smit, ul lllis ne volo quidem opus esset. Cetera jam fabulosa, llellusios et Oxionas ora homioum vuKuaque, corpora atque artus ferarum gerere : qnod ego, ntincompertum, in medium reUnqotm.

*«*****I»****«**'»**V» **«««*«*«*«****«*«««,»* VIE DE CN. JULIUS AGRICOLA. I. Les anciens n’ont pasnaanqué de nous transmettre les exploits et le caractère de leurs grands hommes, notre siè , quinquem iocuriou suonim, irtu omiril, qaoUes magua aliqita ac Dolnlia virtus vkit ac sapcrgreaaa eal vilium parvia magnisqœ civilatibus commune , ignorentiam recli et invidiam. Sed apud priores , ut agere merooratu digna pronum magisqiie in aperto erat , ita oelebefrimus qnisque ingenio ad prodendani virtutia memonaro , sine gratia aut ambitione , borne lautura cooaeientiie pretio ducebatur. Ac pterique suam ipti vitam narrare, fiduciam |müus moniin quam arrngantiani arbitrât! sont : nec id Rutiiio et Scauro dtra (idem aut obtrectationi fUit; adeo virtntea ii.sdem temporibus optime æstiroantur, qiiibua fai'illiine gigmintur. At iniïii nnne, nanaturo vitam detuacti bominis, venia npus fuit; ipiam non petisaem, oi cursaturus tam sæva et infrata virlutibns tempora. II. Legimus, qiiuni Aruleno Rustico Prias TUrasea, Herenoio Seoecioni Priscua Heiridina laudati eaaeiil, capitale Riiste, neque in ipsoe modo anctorea, sed in librw même place où s’assemblait jadis un peuple libre. Insensés qui pensaient étouffer à la fois dans les mémess flammes la voix du peuple romain, la liberté du sénat et la conscience du genre humain ! Cette même tyrannie proscrivait la philosophie, exilait tous les arts libéraux , afin de ne plus rien voir d'honnête dans Rome. Nous avons donné au monde un admirable exemple de patience I Nos pères ont vu les derniers excès de lu liberté , nous avons vu ceux de la tyrannie : la délation rompant toute société; on craignait de parler, on craignait d'entendre , et nous serions restés sans mémoire comme sans voix , si l’ on pouvait se commander l’oubli comme le silence. 111. Notre coeur enfin s’est ranimé; et cependant, bien que Nerva dès l'aurore de son règne fortuné ait su réunir deux éléments contraires, le pouvoir et la liberté, que Trajan rende chaque jour l’autorité plus douce , que la patrie tranquillisée ait repris espoir, et même ne doute plus de l’aocomplissement de ses vœux ; telle est l’impuissance de l’homme, le mal est prompt et le remède est lent. Le corps qui se fortifie si laborieusement , en un moment est détruit ; il est aussi plus facile d’étouffer les talents et l'émulation que de les ranimer. Car la douceur de l’oisiveté quoque oorum uevitum , dclegalo triiimviris ministaiïo ut monument* clarissiinonim ingeoiorum in comitio ac fora urerentur. Scilicet illo igné vocem populi romani , et liber tatem «enalus, et conscieiitiam generlv humani abolciï arhitrabantur, expiilsis iasu|ier

sapientiæ pmresaoribua , atque Omni bouaarte in evailium acta, ne quid uaqiiam honestuni nccurrerel. Dedimus profeclo granile patientiat documeutum; et, aient vêtus atlas viJit quid ultimum in libertote esset, ita nos quid in servitule, adempto per inquisitiunes et loquendi audiendique commercio. Memuriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nos U* poteslate esset oblirUci quam taccre. III. Nunc demum redit aiiimiis ; cl , quanquam, primo slatiin bealissimi sectili oriti , Nerva Catsar res olim dissociabiles niiscueril, princi|talum ac libertatein , angealque quotidic facilitatem imperii Nerva Trajanus, nec sjiem luudo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciara ac robur assumpserit ; nalura tamen iofinnitatis bumana- , tardiora suut remédia quam mais; et, ut corpora leula

29. uiyiiiéed by Google

VIE

DE CN. JULIUS AGRICOLA.

I. Les anciens n'ont pas manqué de nous transmettre les exploits et le caractère de leurs grands hommes. notre siècle même, si dédaigneux des siens, se réveille de son indifférence, quand il voit un génie supérieur, héroïque, dominer la foule et triompher du vice commun aux grands et aux petits états, l'ignorance du bien et l'envie. Mais du temps de nos pères, le sentier de la renommée était plus facile, plus ouvert, et les hommes celèbres consacraient leur propre mémoire sans partialité, sans orgueil, sous la seule inspiration de leur conscience. C'est ainsi que plusieurs ont écrit leur propre histoire, non par un calcul de vanité, mais par la confiance naturelle à la vertu. Ainsi Rutilius et Scaurus ne trouvèrent ni incrédules ni accusateurs. Tant il est vrai que le siècle qui produit le plus de vertus en est aussi le meilleur juge. Pour moi si je n'écris la vie d'un grand homme qu'après sa mort, mon excuse est dans ce régime de sang et ennemi de toute vertu qu'il me fallait traverser.

II. On a vu Arulénus Rusticus et Sénécion payer de leur vie l'éloge de Thraséas et d'Helvidius; la tyrannie étendit même ses fureurs jusque sur leurs ouvrages; et la main des triumvirs brûla les écrits de ces grands hommes dans la même place où s'assemblait jadis un peuple libre. Insensés qui pensaient étouffer à la fois dans les mêmes flammes la voix du peuple romain, la liberté du sénat et la conscience du genre humain! Cette même tyrannie proscrivait la philosophie, exilait tous les arts libéraux, afin de ne plus rien voir d'honnête dans Rome. Nous avons donné au monde un admirable exemple de patience! Nos pères ont vu les derniers excès de la liberté, nous avons vu ceux de la tyrannie : la délation rompant toute société; on craignait de parler, on craignait d'entendre, et nous serions restés sans mémoire comme sans voix, si l'on pouvait se commander l'oubli comme le silence.

III. Notre cœur enfin s'est ranimé; et cependant, bien que Nerva dès l'aurore de son règne fortuné ait su réunir deux éléments contraires, le pouvoir et la liberté, que Trajan rende chaque jour l'autorité plus douce, que la patrie tranquillisée ait repris espoir, et même ne doute plus de l'accomplissement de ses vœux; telle est l'impuissance de l'homme, le mal est prompt et le remède est lent. Le corps qui se fortifie si laborieusement, en un moment est détruit; il est aussi plus facile d'étouffer les talents et l'émulation que de les ranimer. Car la douceur de l'oisiveté

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere, antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus, quanquam incuriosa suorum, ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam virtutis memoriam, sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum quam arrogantiam arbitrati sunt : nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit; adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur, quibus facillime gignuntur. At mihi nunc, narraturo vitam defuncti hominis, venia opus fuit; quam non petissem, ni cursaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora.

II. Legimus, quum Aruleno Rustico Pætus Thrasea, Herennio Senecioni Priscus Helvidius laudati essent, capitale fuisse, neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur. Scilicet illo igne vocem populi romani, et libertatem senatus, et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bona arte in exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum; et, sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto per inquisitiones et loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quam tacere.

III. Nunc demum redit animus : et, quanquam, primo statim beatissimi seculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque quotidie facilitatem imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit; natura tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quam mala; et, ut corpora lente

4J2 TACITK. a diJA pviu'tré dans les esprits , qui In détestent | danssn première jeunesseilseserait livré à l'étude d'alwrd et finissent par t'aimer. Que sera-cc si delapliilusuphicnvec ubc vivacité sans exemple l'on songe que pendant quinze ans, espace si ' chez un Runiain et un sénateur, si In sagesse de sa considérable de la vie de l'homme, une foule de mère n'eût arrêté la fougue de son imagination citoyens ont péri par les accidents de Infortune, brûlante. Un génieélevé, vif comme lesien, devait et les plus courageux par la cruauté du prince? en effet se laisser entratner même au delà des borNous survivons en petit nombre à ces citoyens; ; nés, par l'éclat séduisant d'une si belle gloire. I.Æ que dis-je? nous surv ivons comme à nous-mêmes , 1 raison et l'âge calmèrent ses transporls. Il sut resi nous retranchons de notre existence ces an- ! cueillir de l'étude de la sagesse un fruit bien nées de léthargie, pendant lcs((uelles les jeunes i gens sont arrivés û la vieillesse, les vieillards aux portes du tombeau. Toutefois j'essayerai de comparer simplement et sans art les souvenirs de la tyrannie avec le spectacle du bonheur présent. Kn attendant, cet écrit que ma pieuse tendresse consacre à la gloire de mon beau-père Agricoln, méritera, à ce titre seul , les suffrages dfl public ou son indulgence. IV. Cnéus Julius Agricola naquit h Fréjus, antique et célèbre colonie. Scs aïeux paternel et maternel avaient été intendants des empereurs, ce qui donne le rang de chevalier : son père Julius Grccinns, de l'ordre sénatorial , orateur et philosophe renommé , mérita à ce double titre la colère de Caliguin : ayant reçu l'ordre d'accuser Marcus Silanus , il refusa , et périt. Il eut pour mère Julia Procetta , femme d'une rare vertu. Élevé sous ses yeux et par ses soins, il passa son enfance et sa jeunesse dans l'étude des arts libéraux. Si son naturel bon et généreux ne l’avait d'avance garanti des charmes du vice, il en eût été préservé par les sentiments qu'il puisa tout enfant â l'école et dans le sein même des bonnes études à Marseille , cette > ille privilégiée où régnait par un heureux accord la politesse de la Gièce et la simplicité des provinces. Jemc souviensde l'avoirentendu dire, que rare, la mesure dans la sagesse même. V. Ce fut en Bretagne, dans le camp de Suétonius Pnnllinus, général actif et prudent, qu’il essaya sa valeur, et ses premiers essais attirèrent l’attention de Suétonius , qu i le prit auprès de lui , avec une amitié particulière. .Agricola n’imita point l’indiseipline des jeunes gens qui font de l’art mililairerapprcnlissagedetouslesdrsordres; il ne pensa pus que le titre de tribun et son inexpérience lui donnassent le privilège de la

débauche et des congés, il voulut étudier à fond la situation du pay's, se lit connaître de l'armée; il s’instruisait avec les plus éclairés, se liait avec les meilleurs sujets du camp, ne cherchait par gloriole aucun danger, n’en évitait aucun par crainte; dans toutes ses aetions il mettait une attention mêlée d'inquiétude. Il n'agissait qu’avec réflexion et défiance de lui-même. As.surémcnt , à aucune époque , la Bretagne ne fut plus agitée ni plus près de nous échapper. Nos vétérans avaient été égorgés , nos colonies brûlées, des armées détruites; d’abord nos soldats combattirent pour leur salut, mais bientût pour la victoire. Et si ces avantages sont dus aux plans et à la conduite d’un autre, si la haute direction des affaires et l'honneur d’avoir

rccon

a déjà pénétré dans les esprits, qui la détestent d'abord et finissent par l'aimer. Que sera-ce si l'on songe que pendant quinze ans, espace si considérable de la vie de l'homme, une foule de citoyens ont péri par les accidents de la fortune et les plus courageux par la cruauté du prince? Nous survivons en petit nombre à ces citoyens; que dis-je? nous survivons comme à nous-mêmes, si nous retranchons de notre existence ces années de léthargie, pendant lesquelles les jeunes gens sont arrivés à la vieillesse, les vieillards aux portes du tombeau. Toutefois j'essayerai de comparer simplement et sans art les souvenirs de la tyrannie avec le spectacle du bonheur présent. En attendant, cet écrit que ma pieuse tendresse consacre à la gloire de mon beau-père Agricola, méritera, à ce titre seul, les suffrages du public ou son indulgence.

IV. Cnéus Julius Agricola naquit à Fréjus, antique et célèbre colonie. Ses aïeux paternel et maternel avaient été intendants des empereurs, ce qui donne le rang de chevalier : son père Julius Grécinus, de l'ordre sénatorial, orateur et philosophe renommé, mérita à ce double titre la colère de Caligula : ayant reçu l'ordre d'accuser Marcus Silanus, il refusa, et périt. Il eut pour mère Julia Procella, femme d'une rare vertu. Élevé sous ses yeux et par ses soins, il passa son enfance et sa jeunesse dans l'étude des arts libéraux. Si son naturel bon et généreux ne l'avait d'avance garanti des charmes du vice, il en eût été préservé par les sentiments qu'il puisa tout enfant à l'école et dans le sein même des bonnes études à Marseille, cette ville privilégiée où régnait par un heureux accord la politesse de la Grèce et la simplicité des provinces. Je me souviens de l'avoir entendu dire, que dans sa première jeunesse il se serait livré à l'étude de la philosophie avec une vivacité sans exemple chez un Romain et un sénateur, si la sagesse de sa mère n'eût arrêté la fougue de son imagination brûlante. Un génie élevé, vif comme le sien, devait en effet se laisser entraîner même au delà des bornes, par l'éclat séduisant d'une si belle gloire. La raison et l'âge calmèrent ses transports. Il sut recueillir de l'étude de la sagesse un fruit bien rare, la mesure dans la sagesse même.

V. Ce fut en Bretagne, dans le camp de Suétonius Paullinus, général actif et prudent, qu'il essaya sa valeur, et ses premiers essais attirèrent l'attention de Suétonius, qui le prit auprès de lui, avec une amitié particulière. Agricola n'imita point l'indiscipline des jeunes gens qui font de l'art militaire l'apprentissage de tous les désordres; il ne pensa pas que le titre de tribun et son inexpérience lui donnassent le privilége de la débauche et des congés, il voulut étudier à fond la situation du pays, se fit connaître de l'armée; il s'instruisait avec les plus éclairés, se liait avec les meilleurs sujets du camp, ne cherchait par gloriole aucun danger, n'en évitait aucun par crainte; dans toutes ses actions il mettait une attention mêlée d'inquiétude. Il n'agissait qu'avec réflexion et défiance de lui-même.

Assurément, à aucune époque, la Bretagne ne fut plus agitée ni plus près de nous échapper. Nos vétérans avaient été égorgés, nos colonies brûlées, des armées détruites; d'abord nos soldats combattirent pour leur salut, mais bientôt pour la victoire. Et si ces avantages sont dus aux plans et à la conduite d'un autre, si la haute direction des affaires et l'honneur d'avoir reconquis cette province appartiennent au général

augescunt, cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertiæ dulcedo; et, invisa primo, desidia postremo amatur. Quid si, per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitia principis intercidérunt? Pauci, et, ut ita dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus, exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Non tamen pigebit, vel incondita ac rudi voce, memoriam prioris servitutis ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim liber, honori Agricolæ soceri mei destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola, vetere et illustri Forojuliensium colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit; quæ equestris nobilitas est : pater Julius Græcinus, senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii Cæsaris meritus; namque Marcum Silanum accusare jussus, et, quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis : in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam habuerit, locum Græca comitate et provinciali parcimonia mistum ac bene compositum. Memoria teneo solitum ipsum narrare, se in prima juventa studium philosophiæ acrius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. Scilicet sublime et erectum ingenium pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius quam caute appetebat : mox mitigavit ratio et ætas; retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum.

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paullino, diligenti ac moderato duci, approbavit, electus quem contubernio æstimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitatior magisque in ambiguo Britannia fuit : trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus; tum de salute, mox de victoria certavere.

 en chef, le spectacle de ce succès donna au jeune Agricola une habileté nouvelle, de l'expérience et de l'émulation. Dés lors il fut épris de la gloire des armes, passion funeste dans un temps où les talents supérieu rssont suspects, flétris, où une grande répu tation n'est pas moins dangereuse qu'une mauvaise. VI. Il vint à Rome pour y occuper les différentes charges de la république ; là il unit ses destinées à Domitia Décidiana, femme d'une illustre naissance ; et cette alliance lui servit d'appui pour s'élever à de plus grands honneurs. Les ' deux époux vécurent dans un accord parfait et une tendresse mutuelle, chacun d'eux aimant l'autre plus que Ini-méme. Touchante union, j dont le principal mérite appartient à la femme , puisque c'est à elle qu'on attribue les malheurs d'un mauvais ménage. Nommé questeur, le sort lui donna pour département l'Asie , pour proconsul , Salvius Titianus : ni l'.àsie ni le proconsul ne corrompirent sa vertu. Il résista aux richesses, àtuutes lesséductionsde cette province, aux offres de concussion qu'un avide proconsul lui aurait aisément faites sous la garantie d'un mutuel silence. C'est là qu'il vit sa famille s'accroître d'une flile, qui devait être à la fois une joie et une consolation; car lelils qu'il avait eu avant elle lui fiit bientôt ra\ i. Peu de temps après, dans l'intervalle où de questeur il devint tribun du peuple , et pendant même l'année de son tribunal, il vécut dans la retraite et l'inaction, persuadé que sous le régne de Néron, l'oisiveté était la seule sagesse possible. Pendant sa préture il tint la même conduite , garda le même silence , le sort n'ayant pas mis les fonctionsjudiciaires dans ses attributions. Réduit au frivole commandement des Jeux et des jr.s spectacles , il sot être à la fois économe et magnifique , éloigné du faste , mais toujours honorable et digne. Plus tard , chargé par Galba de recueillir les trésors des temples pillés, il mit dans ses recherches un zèle extrême; et la république vit enfln tous les sacrilèges réparés , excepté ceux de Néron. VIL L'année suivante porta un coup affreux nu coeur f Agricola et à toute sa famille. Lu flotte dOthon, dansunc promenade vers la côte d'Intemelium, pillant et ravageant comme un ennemi , assassina la mère d' Agricola dans sa maison du campagne. .Son habitation, sa fortune presnendu;iiisiqund in lioiia nxore tanto major taux, qiiauto in luala pins cnl|iu.* est. Sors qu.Tsturæ pioxinciam Asiani, proconsulem Salvimn Titîanum deilil ; quorum neutro comiphis est, qiianqiiam et proi incia dires ac (larata peccanlibiis. et proconsul, in omiiem arklitatem promis, qiimitalÜHit rarililate redenipinms

esset mutuam diasimulatiouem mali. Auelus est ibi filia, in subsidium et solatiuni siiupl : nam liliiim ante siililLlum brevi amisit. Mox inter qiiæsluram ac tribunatiiui plebis, alque etiam i;isuin tribunatus annum qnicte et oliu transiit, gnariis snb Neroiie tempomm, quibus bierlia pto sapientic fuit, idem piaetiirx ténor et silenlium; nec erdm jurisdictio obrenerat. Ludos et Inania honoris modo rationis alque aiintidantiaB dnxit, uli longe alnxnria. ila ramæ propior. Tuai electiis a Galba ad dona templomm recognosecmia, dillgenUssima cooqiiisilione fecit ne ciijiis allerins sacrili^ium rcspiibliea qiiam Kcroiiis sensisscl. Vit. Scqncns aiinns gravi vulnere animiiin dimiiiniqiia ejiis alilixit : nam classis OllionlHiia, lieeiiler vaga, dum Inlemelios (Ligiiiiæ pars est) lioslililer popniatiir, inalrem Agi icolæ in iH'mdiis suis intcrrecil ; piaxliaqiie i[isa et magiiam inlrimonii parlcm diri|niit, qn,T causa cnxlis ruerai. Igitiir ad solemnia pielalis profectiis, Agricola nnncio alTectali a Vespasiano iinporii depreiiensus , ac stalim in partes trajisgi'cssus est. Initia principatiis ac stalum nrbis Miidanus regebat, aitmoiltiin jiivene Domiliano, et ex palema

roriniia tantnin liocnliani usurpante. Is missum a

en chef, le spectacle de ce succès donna au jeune Agricola une habileté nouvelle, de l'expérience et de l'émulation. Dès lors il fut épris de la gloire des armes, passion funeste dans un temps où les talents supérieurs sont suspects, flétris, où une grande réputation n'est pas moins dangereuse qu'une mauvaise.

VI. Il vint à Rome pour y occuper les différentes charges de la république : là il unit ses destinées à Domitia Décidiana, femme d'une illustre naissance; et cette alliance lui servit d'appui pour s'élever à de plus grands honneurs. Les deux époux vécurent dans un accord parfait et une tendresse mutuelle, chacun d'eux aimant l'autre plus que lui-même. Touchante union, dont le principal mérite appartient à la femme, puisque c'est à elle qu'on attribue les malheurs d'un mauvais ménage. Nommé questeur, le sort lui donna pour département l'Asie, pour proconsul, Salvius Titianus : ni l'Asie ni le proconsul ne corrompirent sa vertu. Il résista aux richesses, à toutes les séductions de cette province, aux offres de concussion qu'un avide proconsul lui aurait aisément faites sous la garantie d'un mutuel silence. C'est là qu'il vit sa famille s'accroître d'une fille, qui devait être à la fois une joie et une consolation; car le fils qu'il avait eu avant elle lui fut bientôt ravi. Peu de temps après, dans l'intervalle où de questeur il devint tribun du peuple, et pendant même l'année de son tribunat, il vécut dans la retraite et l'inaction, persuadé que sous le règne de Néron, l'oisiveté était la seule sagesse possible. Pendant sa préture il tint la même conduite, garda le même silence, le sort n'ayant pas mis les fonctions judiciaires dans ses attributions. Réduit au frivole commandement des jeux et des spectacles, il sut être à la fois économe et magnifique, éloigné du faste, mais toujours honorable et digne. Plus tard, chargé par Galba de recueillir les trésors des temples pillés, il mit dans ses recherches un zèle extrême; et la république vit enfin tous les sacriléges réparés, excepté ceux de Néron.

VII. L'année suivante porta un coup affreux au cœur d'Agricola et à toute sa famille. La flotte d'Othon, dans une promenade vers la côte d'Intemelium, pillant et ravageant comme un ennemi, assassina la mère d'Agricola dans sa maison de campagne. Son habitation, sa fortune presque tout entière est la proie des brigands que la cupidité avait seule poussés au meurtre. C'est en allant rendre de pieux devoirs à sa mère qu'Agricola apprit les prétentions de Vespasien à l'empire, et se déclara aussitôt pour lui. Mucien dirigea les commencements de ce règne, et les affaires de Rome : le jeune Domitien n'empruntait au grand nom de son père que le pouvoir d'en abuser. Mucien voulant récompenser la vertu et le zèle d'Agricola qu'il avait chargé de lever des troupes, lui donna le commandement de la vingtième légion dont il n'avait obtenu qu'une soumission tardive et que l'ancien chef paraissait exciter à la révolte. L'esprit factieux de cette légion avait résisté même à la présence d'envoyés consulaires! et soit trahison, soit faiblesse, le lieutenant du préteur même ne l'avait pas dompté. Ainsi nommé son successeur et son vengeur tout ensemble, Agricola, par une modestie bien rare, au lieu de se faire un mérite de leur soumission, laissa croire qu'il les avait trouvés soumis.

VIII. Vectius Bolanus gouvernait alors la Bre-

Quæ cuncta, etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et reciperatæ provinciæ gloria in ducem cessit, artem et usum et stimulos addidere juveni; intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.

VI. Hinc ad capessendos magistratus in urbem digressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit; idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robur fuit : vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem, et invicem se anteponendo; nisi quod in bona uxore tanto major laus, quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum dedit; quorum neutro corruptus est, quanquam et provincia dives ac parata peccantibus, et proconsul, in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium et solatium simul : nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox inter quæsturam ac tribunatum plebis, atque etiam ipsum tribunatus annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. Idem præturæ tenor et silentium; nec enim jurisdictio obvenerat. Ludos et inania honoris modo rationis atque abundantiæ duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit ne cujus alterius sacrilegium respublica quam Neronis sensisset.

VII. Sequens annus gravi vulnere animum domumque ejus afflixit : nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolæ in prædiis suis interfecit; prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad solemnia pietatis profectus, Agricola nuncio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum urbis Mucianus regebat, admodum juvene Domitiano, et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante. Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legioni, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor seditiose agere narrabatur : quippe legatis quoque consularibus nimia ac formidolosa erat, nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum suo an militum ingenio : ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britanniæ Vectius Bolanus, placidius quam feroci provincia dignum est : temperavit Agricola vim

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

4j4 TACITR. tngne avec une douceur que la férocité de ces peuples ne mérite pas. Agrioola contint sa ferineténaturellect modéra son ardeur, qui pouvait l'entraincr trop loin ; il montra qu'il savait obéir, être à la fois un utile et brillant ofücier. Bientôt après , la Bretagne eut pour gouverneur Pétilius Cériiilis, personnage consulaire. Alors les talents d'Agricola virent devant eu.x s'ouvrir une vaste carrière. D'abord Céi ialis l'associa à ses fatigues et à ses dangers, bientôt à sa gloire même; souvent pour essayer sa valeur, il lui conflait une partie de son armée : un commandement plus important était la récompense d'un succès : mais Agricoia ne s'appropriait Jamais l'honneur de ses exploits, sa modestie en faisait hommage au plan et aux conseils de son général , à qui il avait seulement prêté son bras. C'est ainsi que, habile à obéir, modeste dans ses récits, il évitait l'envie sans nuire à sa gloire. IX. A son retour, Vespasien l'ayant mis nu nombre des patriciens, lui donna le gouvernement de l'Aquitaine, fonction honorable par elle-même et par la perspective du consulat que l'empereur lui destinait. On croit généralement que les hommes de guerre manquent de pénétration pour les affaires , parce que la justice des camps , exempte d'intrigues, simple et expéditi ve sou vent , n'exerce point aux subtilités du barreau. Naturellement jurisconsulte, Agricole, au mllieud'uneassemblée déjugés civils, remplit sesfonctions avec aisance, et d'un esprit exact. D'abord il savait marquer les lieuresdu travail et celles du repos. Paraissait-il dans une assemblée, au tribunal, il était grave, attentif, sévère, plus souvent encore indulgent. Ses fonctions remplies, l'homme public avait disparu , il avait dépouillé cette figure austère, cet air d'autorité et de rigueur ; et, ce qui est rare , sa Kuam, ardorenique competM^uit, ne iDcrcscerel» perîtii^ obsequi, erudlUisque ulilia hooeslu mtscere. Ürevi Oé'indc Ilritannia consularem Petilhim Ccrialem accepU. HabiieruiU virtutes spatium exemplorum. Sed primo Orialis modo labores e(discrimina, moi et gloriam rominuuicabat : sæpc parti evercitiis in experimentum, aHquando imijoribus copiis ex eventa pnefecil, Nec Agricoia unqnam in suain gesUs exsultavit, ad auctorem et daeem, ut minister, forlunam referebat : ita Tirtute in obseqiiemio, vercrimdia in prædicando , extra iiiTidiam noc extra glotiain erat. IX. ReTcrtentctn ab logatione legionia divus VeRpasiamis iiitcr patricios adscivit, ac deinde proTiiH:iæ AquUaniæ pra'poAuit, splendidæ in primis

digiiilalis, admiiiUlralione ac spe consiilatus , cui destinaral. Crrituntpleriqiie milital ihiis ingenii» subtilïlatem dcciise, quia c^strensis jui islu9ior, ac piiira nunu agens , callidiLatcm fori non exerreat. Agric«>la naturali prudeiilia, quamTis inter tngalos, facile justeque agebal. Jnm vero teiiipura eu* rarum reinissionumque divisa : ubi convenlus acjudicia posccrent, gravis, intentas, severus, et sæpius misericors ; 4>M ofîicio salisfactom, ntilla ultra poteMalis [>crsona. Tridouceur n'dtait rien à son pouvoir, ni sa sévérité A l'amour public. Parler de la probité, du désintéressement d'un tel homme, ce serait faire injure à sa vertu. La gloire même à qui les plus rigides font tant de concessions, il ne voulut point l'acquérir par une vertu d'ostentation ou par l'intrigue. Point de rivalité avec scs eotlégnes, point , de débats avec les intendants de l'empereur; I dans de pareilles luttes , le triomphe lui paraissait sans gloire, et la défaite honteuse. Ces fonctions n'ovnient pns trois ans arrêté l'essor d'Agricola , que le consulat semblait l'appeler, et que la voix publi(i«e lui décernait le gouvernement de la Bretagne : 1! n'avalt rien demandé , sa capacité seule l'avaient désigné. L'opinion ne se trompe pas toujours; quelquefois même elle choisit à merveille. Pendant son consulat, Agricole me promit à moi jeune homme sa fille, déjà l'objet de tant d'espérances, et me la donna au sortir de sa chnrge. Bientôt après il reçut avec le ponUfkBt le gouvernement de la Bretagne. X. Une foule d'auteurs ont décrit la position de la Bretagne, les mœurs des habitants, et, si je m'y arrête, ce n'est point pour lutter avec eux d'exaciitude ou de talent, mois bien parce que cette époque est celle de l'entière soumission de cette province. .Aussi les faits, encore incertains, sur lesquels l'éloquence de nos devanciers s'est donné carrière seront Ici ramenés à la vérité. De toutes les fies que les Romains connaissent, la Bretagne est la plus gronde; à l'orient son horizon s'étend vers la Germanie; à l'occident vers l'Kspagne; au midi elle a la Gaule, d'où même onl'apperçoit. Sescêtes septentrionales, qui n'ont aucune terre devant elles, sont battues par les vagues d'une mer vaste et sans flni. Tite Livc et Fabius Rusticus, tous deux éloquents écriafitinm et arroganliam et avaritiam exaenit; nec flK , qn-xl est rarissimum, aut feciliUâ aneloritatem, aiit severitas amorcmdeminuii. IntegnialematqueabsUneDliam in tanto viru referre injuria virlutnm fucril. Ne fainam quidetn , cul eliam «rpe boni indulgent, ostentanda virtute aut |>er artem qmrsivit : procui ab Q'inulatione advmiia oollegas, prof ni a contentianeadvenuis procnralorea ; et vinccre io< l^oritim, et atteri sordidum arbitrabalur. Minus triemünin in

ea Irgatione dcteiUiis , ac statiin ad spem consalatiis revocatus fi4t,cnmitnnte epimone Dritanniam ei pmvinciam dari ; niillU in Itoc suis sermonibiis, sed quia par videlMlur. Hmid semper mal faiiia , aliipiando et elegU. Consul egreglT tiim sjiei fUiam jiiveni mihi despondit, ac post coostv latnm coUocavii, et slatim Brilaimiœ prœposilus est, adjei'lo pontilicalus saa^iotio. X. Britaimtre silum populosquc, mulüs scriptoribus memoralos, non in com|)arationeiD cunr ingmüve référant ; sed quia lum primum perdomitaesl : iUque,quæprîores, oondutn comperti, eloquenlia percoluere, rcruni lide Ira deiitiir. Britannia, insnlaniro quas romana notiüa romplcrtiUir maxima, spatio ac ccpIo in orimtem Germani.r» in ueddentem Hispaniæ ubleiiditur; Gallis iti meriUieni

VIE DE CN. JULIUS AGIUCOLA. valus, l'ua parmi les aucieus, l’uutre parmi les modernes, ont comparé In liretngne à un bouclier ovale ou à une hache à deux tranchants ; et eu efîet elle priante cette (Igure en deçà de la Calédonie: de là on étendit la comparaison à l'ile tout entière. Cependant l'immense étendue de la Calédonie resserrée à mesure qu'elle s’approche des bords du rivage et qu'elle s'avance vers la mer, semble se rétrécir en forme de coin. Pour la premièie fuis alors, une flotte romaine visita sur une mer nouvelle cette partie de terre, s'assura que la Bretagne était une Ile, et lit en même temps In découverte et la conquête des Orcades. On aitereut aussi Thulé, que les neiges et les glaces avaient jusqu'alors dérobée à nus regards. Mais, selon tous les rapports, cette mer est immobile et résiste aux efforts des rameurs. I.es vents même ne peuvent soulever ses flots, sans doute parce que l'on y voit peu de terres et peu de montagnes où naissent et se forment les tempêtes , et que cette mer sans fond comme sans bornes est plus lente à s'ébranler; mais ce n'est point ici le lieu d'expliquer les effets de l'Océan et ses divers mouvements dont beaucoup d’écrivains ont d’ailleurs fait le récit : je n’ajouterai qu’un mot : nulle part la mer n’étend plus loin sa puissance. On la voit çà et là se diviser en fleuves, et, sans régler son flux et son reflux sur les limites de ses rivages , pénétrer au milieu des terres, les environner, circuler même dans les rochers et les montagnes , comme dans son propi'e lit. XI. La Bretagne ne doit-elle ses premiers liabitauts qu’à sa fécondité propre , ou en est-elle redevable à une colonie étrangère? Leur origine «tram inspidtiir; sepicnirionaliaejiis, niillis cniitia terris, va.vlo alqiie iiperlo mari piilsantur. l'orinani lotiiis Riilaiinkv Liviiis velcnim, Pabitis RiisUcas receiilium elonueie lissimi auclores, oblongæ sciilulic vel bi|>enni as.^imulavcrc : cl est ca facics cilia Calcdoniani , iinde cl in nnivrrsiun raina est lran.s|rcssa ; &nl inniieiisinn et énorme spalinm prouinentium cvtreino pmi lillure terrai nm veint in en* oenin temiatnr. liane oram novissiini nuiis lune prinnnn icinana rlaimis envuinvi'cta insnlani erMi Di ilanniam altirmavit : ac simili iiico^tnilas ad iti tcmim.'i immlas, iinas Orcadas vocaiit , inveiiil doiiiiiiliiiie : dis|K‘tla eel et TInile , qiiain liacteniiv niv et liieiiii; alKlelial. Sed mare iiiarnm et ^ravp remi|;aiilibii!i |iei liilM'iit ; ne lenlts i|iiiitem |ieiiiidc attotti; credo i|iichI nirime.s teinc iiirHilesi)iic, causa ac maleria tenipeslaliim, et pntriiiuiu mules ciinlimii maris tardiiis impelliliir. Xalurani oreani alipic n-sliis nei|iie qiiærere liujns operis esl , ac mniti retulcre : iminii adilideriin , nusqimni

latiici dommari marc , miittiim lliiniiiimie, liuc alque ilinc ferre, nec lillorc a-iiùs aecresceie ant rijsorheri , sert iiiltiiere peiiiliis alipic anibire, et jiigis cltani atque monlibus inseri veliit in siio. XI. Ceterum Itrjtaiiniam qui niDrlales iiiitio colnerint, indigenæ an advecli, ni inter barbaros, parum compertuui. Ilaliiliis coipomm raiü: alqiie es eu argumciila. Namque dût» comme celle des nations barbares reste incertaine. La diversité de leur nature physique fait naître diverses conjectures. Les cheveux roux des Calédoniens, la grandeur de leur taille décèlent une origine germanique. Le teint basané des Silures, les cheveux bouclés de la plupart d'entre eux, leur p.iys qui regarde l'Espagne autorisent cette croyance que jadis les Ihériens ont abordé ces côtes, et s'y sont établis. Les plus proches des Gaules ressemblent aux Gaulois, soit par l'inflaence permanente d'une même origine , soit que l'tle , s'avançant de tous côtés vers le continent, la nature seule ait marqué les Bretons de ces caractères. Cependant tout porte à croire que les Gaulois sont venus s'établir sur une terre si voisine. On y retrouve le même culte fondé sur les mêmes superstitions. Le langage diffère peu : même audace à chercher les dangers, même empressement à le fuir, quand il est devant eux. Toutefois le courage des Bretons qu'un long repos n'a point encore amollis a quelque chose de plus lier; car on sait que les Gaulois ont aussi brillé dans les combats. Bientôt la paix répandit l'indolence, et ils perdirent le courage en même temps que la liberté. C'est ain.si qu'ont dégénéré parmi les Bretons les peuplades jadis soumises : les autres sont encore ce que furent les Gaulois. ,\ll. Toute leur force est dans l'infanterie; quelques peuplades combattent sur des chars : le conducteur est aussi le chef; le reste marche et combat devant. Jadis les Bretons obéissaient à dis rois, aujourd'hui ils sont livrés au déchirement des factions; et rien ne favorise plus nos desseins sur ces nations indomptées que leurs rnlibe C.vleiloiiism liabilanliiiiii coiivt, ningni artiis, germatiiiam odglnem as-severant. Silnnim coinrali vultiis, et turli plenimque crinet , et posita coiibs His[>aoia , Ibcrua vdcrcs trajccbue easqiie aedes ocru|ias3e fldem radiint. Provinii Gallis, et siintlcs sont; seu durante originis vi, seii , procuirenUbits m iliversa terris , positio ctrli corporibus liabiltiin ileilit : iii iiiiivmiiin tauicu a-stimanti , Gatloa virtimni solmn ocr.ii|iasse cmlibtie est. Eorum sacra depreliemias superstilkinuni peisuasioDe : sermo haud roultuni diversiis ; iit dcpoacenilis peiiculis ecdcni aiidacia , et , ubi adiTuerc,iudcticclandiseadcin romiido : plus tamen fenv cia.' Iliitanui p< æreruiit , ut qiiiis nondum longa pax rinollierit', nain Gallos qiioqne iii

liellis noriiis.se aci'epimua ; niox spgiiitia cum olio iiitravit,aini&.xa virtute pariter ac liberlalc, qiiod Ui'ilannormii olim victia eveiiil : celeri manent qii.-iles Gain ruerunt. Xll. lu iieiliterobur; quirdam uationea etcurrii porliaii* tiir : lioiieslior auriga , clientes propngiiaut. Otiiu regibua pai cbant , ni inc per principes faclionibus et stiidiis trabuntiir : nec aliud adversua validissinias geôles pro nobis utiliiis, qiiam qiioil in commune non coiisiilimt. Itarusduabus Iribiisvecivilatibus ad propnUanduin commune periculuio ccnrentiia : ila, duinainguU pognant , unirersi rincuntur. Cil limi i-rebria imbriUis ac nébulia lOKluai ; aapei itai Irigi»

vains, l'un parmi les anciens, l'autre parmi les modernes, ont comparé la Bretagne à un bouclier ovale ou à une hache à deux tranchants; et en effet elle présente cette figure en deçà de la Calédonie: de là on étendit la comparaison à l'île tout entière. Cependant l'immense étendue de la Calédonie resserrée à mesure qu'elle s'approche des bords du rivage et qu'elle s'avance vers la mer, semble se retrécir en forme de coin. Pour la première fois alors, une flotte romaine visita sur une mer nouvelle cette partie de terre, s'assura que la Bretagne était une île, et fit en même temps la découverte et la conquête des Orcades. On aperçut aussi Thulé, que les neiges et les glaces avaient jusqu'alors dérobée à nos regards. Mais, selon tous les rapports, cette mer est immobile et résiste aux efforts des rameurs. Les vents même ne peuvent soulever ses flots, sans doute parce que l'on y voit peu de terres et peu de montagnes où naissent et se forment les tempêtes, et que cette mer sans fond comme sans bornes est plus lente à s'ébranler; mais ce n'est point ici le lieu d'expliquer les effets de l'Océan et ses divers mouvements dont beaucoup d'écrivains ont d'ailleurs fait le récit : je n'ajouterai qu'un mot : nulle part la mer n'étend plus loin sa puissance. On la voit çà et là se diviser en fleuves, et, sans régler son flux et son reflux sur les limites de ses rivages, pénétrer au milieu des terres, les environner, circuler même dans les rochers et les montagnes, comme dans son propre lit.

XI. La Bretagne ne doit-elle ses premiers habitants qu'à sa fécondité propre, ou en est-elle redevable à une colonie étrangère? Leur origine comme celle des nations barbares reste incertaine. La diversité de leur nature physique fait naître diverses conjectures. Les cheveux roux des Calédoniens, la grandeur de leur taille décèlent une origine germanique. Le teint basané des Silures, les cheveux bouclés de la plupart d'entre eux, leur pays qui regarde l'Espagne autorisent cette croyance que jadis les Ibériens ont abordé ces côtes, et s'y sont établis. Les plus proches des Gaules ressemblent aux Gaulois, soit par l'influence permanente d'une même origine, soit que l'île, s'avançant de tous côtés vers le continent, la nature seule ait marqué les Bretons de ces caractères. Cependant tout porte à croire que les Gaulois sont venus s'établir sur une terre si voisine. On y retrouve le même culte fondé sur les mêmes superstitions. Le langage diffère peu : même audace à chercher les dangers, même empressement à le fuir, quand il est devant eux. Toutefois le courage des Bretons qu'un long repos n'a point encore amollis a quelque chose de plus fier; car on sait que les Gaulois ont aussi brillé dans les combats. Bientôt la paix répandit l'indolence, et ils perdirent le courage en même temps que la liberté. C'est ainsi qu'ont dégénéré parmi les Bretons les peuplades jadis soumises : les autres sont encore ce que furent les Gaulois.

XII. Toute leur force est dans l'infanterie; quelques peuplades combattent sur des chars : le conducteur est aussi le chef; le reste marche et combat devant. Jadis les Bretons obéissaient à des rois, aujourd'hui ils sont livrés au déchirement des factions; et rien ne favorise plus nos desseins sur ces nations indomptées que leurs

aliam inspicitur; septentrionalia ejus, nullis contra terris, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniæ Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ vel bipenni assimulavere: et est ea facies citra Caledoniam, unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam littore terrarum velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris tunc primum romana classis circumvecta insulam esse Britanniam affirmavit : ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque : dispecta est et Thule, quam hactenus nix et hiems abdebat. Sed mare pigrum et grave remigantibus perhibent; ne ventis quidem perinde attolli; credo quod rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam oceani atque æstus neque quærere hujus operis est, ac multi retulere : unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec littore tenus accrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, et jugis etiam atque montibus inseri velut in suo.

XI. Ceterum Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta. Namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, magni artus, germanicam originem asseverant. Silurum colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos veteres trajecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis, et similes sunt; seu durante originis vi, seu, procurrentibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit : in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse credibile est. Eorum sacra deprehendas superstitionum persuasione : sermo haud multum diversus; in deposcendis periculis eadem audacia, et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido : plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit; nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus; mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac libertate, quod Britannorum olim victis evenit : ceteri manent quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur : honestior auriga, clientes propugnant. Olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur : nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius, quam quod in commune non consulunt. Rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum commune periculum conventus : ita, dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cœlum crebris imbribus ac nebulis fœdum; asperitas frigo-

TACITE. 4ir divisions : à peine deux ou trois cités se reunis- j sent-elles pour repousser le danger commun : aussi chacune combat seule , et toutes sont vaincues. I.e ciel de la Bretagne est obscurci par des pluies et des brouillards continuels; le froid n'y ist pas rigoureux; la durée des jours est plus langue que dans notre continent ; la nuit même y est lumineuse; et, aux extrémités de la Bretagne, elle est si courte, qu'un faible crépuscule sépare le Jour qui fuit du jour qui commence. Et si les nuages ne mettaient obstacle à notre vue, les habitants disent qu'on apercevrait pendant la nuit l'éclat du soleil qui ne sc couche ni ne se lève Jamais , mais qui ne fait que passer sur leurs têtes. En effet les extrémités du pays étant unies, les ombres ne s'élèvent point, et la nuit ne saurait arriver Jusqu'au ciel ni Jusqu'aux astres. I.c terrain, s'il ne se prête point à la culture de l'olivier, de la vigne et des autres productions des pays chauds, produit d'ailleurs du grain et des fruits en abondance; s'ils sont lents à mûrir, ils croissent promptement. Ces deux phénomènes n'ont qu'une cause, la grande humidité qui règne sur la terre et dans l'air. La Bretagne renferme dans son sein de l'or, de l'argent et des métaux , prix de sa conquête ; la mer produit même des perles , mais d'une couleur terne et plombée. On prétend qu'il faut attribuer ce defaut à la maladresse de ceux qui les recueillent ; dans la mer Rouge, on les détache des rochers toutes vivantes; tandis qu'en Bretagne on les ramasse où le flot les a Jetées. Pour mol je i>ense que la nature est ici en défaut bien plutût que l'avarice des hommes. .Mil. I>es Bretons se soumettent aux enrôlements, payent les tributs, supportent enfln avec patience toutes les charges de la victoire, pourvu que l'on s'abstienne de violence; la violence les iévotte;soumisjusqu'àrobéissance, iisne le sont pas encore Jusqu'à l'esclavage. Au reste J ules César a conduit le premier une armée romaine dans la Bretagne; et, quoique, vainqueur dans un combat , il ait répandu l'effroi parmi les barbares , et se soit emparé de toute la côte , néanmoins on peut dire qu'il indiqua cette conquête plutôt qu'il ne la fit. Bientôt les guerres civiles cclntèrent , les chefs de la république tournèrent leurs armes contre la république même; le calme se rétablit , sans que l'on songeât davantage A la Bretagne. Auguste n'entreprit rien contre eux par politique, Tibère, par tradition. On assure que Callgula avait le projet d'envahir la Bretagne ; mais cet esprit léger, sans cesse en opposition avec lui-même, lit pour la Bretagne comme pour la Germanie et ne forma d'immenses préparatifs (|ue pour les abandonner. Claude enfin commença la conquête ,

envoya des légions et dcsauxiliaires et s’associa Vespasien. Ce fut là le commencement d’une grande destinée. Des nations sont soumises, des rois faits prisonniers, et l’avenir de Vespasien sc révèle. XIV’. Aulus Plautius est le premier consulaire qui gouverna la Bretagne, ensuite Qstorius Scapula, tous deux grands hommes de guerre; on réduisit peu à peu en province la paiiie de la Bretagne la plus rapprochée de noos ; on y établit une colonie de vétérans ; on donna au roi Cogidu n quelques villes en partage. Ce prince nous garda Jusqu’à DOS Jours une fidélité inviolable : c’est une politique depuis longtemps adoptée par Rome de faire servir à l’esclavage des peuples le pouvoir même des rois. Bientôt vint Diditis Gnlius qui conserva les conquêtes de scs devanciers et se borna à construire quel(|ues forteresses avancées dans les terres, pour pouvoir sc vanter d'avoir fait plus que son devoir. A Didius succéda Veranius qui mourut dans l’année. Après lui Suétonius Paullinus combattit deux ans avec honneur, souj mit des peuplades, et fortifia les garnisons. Mais rum abevl. Diennn spatia iilu-a nostrl orbia luensuram ; et nov clam , et cvlreina Britaoniæ (Mile brévia , at biirm alqiie iailium liicia exiguo diacrimme intentoscaa. Qiiod ai niibes non officiant , adspici per noctein solia fulgoreni ; noc nccidere et exsurgere, sed Iransire allirmant. Scilket extrema et plana terrarum, humili ambra, non erigunt tenebras infraque cœlum et stdera nox cadit. Soluin , pne* ter oleam xilemqne, et cetera calidioribus terris oriri suela, paliens fiiiguin, fecundum; larde miletcnnl , cito (Hoveoiunt ; eaileniqne utriusqne rei causa, mullus biiiiior terranim cu>lii|ue. Fcrt Britannia auruiu et argentum et alla metalla, pndium viclotiie.Gignit etoceanus margaiita, sed xiibfusca ac iiienti.i. QuMani arlem abesse legeolibux arbilranliir; nam in llnbro mari vira ac spimutia saxis avelli, in Biilannia (vo'il expiilxa sini rolligi ; ego factlius crediderim nalurum in.irgaritia decsae quant nobis avaritiam. XIII. ipsi Biilanni dclectum, ac tribnta, et injuncta bnperii muiiora inipigre obetint, si injurite abaint : bas ■fax tolacanl , jxmdomiti *i1 pnreant,nondutnnt xerviantJgitur primas oinnimn Romanorum dirus Julius cuni excrcitu llritanniau) iiqtrt'ssus, qnaiiqiiam prospem pugna lerrucril incolas ac liUore potiins sit , potest t ideri ostendisse itosteris, non tradidisse. Mox Mia citilia, et in rcmpublicain versa principtim arma , ac. I(>nga oblivio Uritanniæ ctiam m pace. Coiisilium id divus Augustua vocabal, Tiberiua prrecepluin. Agitasse C. Cmsarew de intranda Britannia salis coeslat, ni telox ingenio, roobilia ptruitenlia, et ingéniés adtersns Germaniam conalus frustm Riissenl. lixus Claudius auctor opens, transvectis legio*

nibusau\iilisqne,etassumploin partem rerum Yespasiano ; qnod iniUiim venturai inox furtunte fuit r domilae gentes, capti regea , et monstratus fatis Vcepasianus. XIV. Consularium piinius Aulus Plautius prae|iosiliis, ac subinde Oslorius Scapiila , ulerque bello egregius : rcdaclaque paullatim in fonnani |trovincûc proxiina pars Britannise; addita insu|icr vcteraimnini colunia; (|uaxlaiis civitates Cogiduno regi dunaUe (is ad nuslram usque meinoriniii lidûtsimoa mansit) vetere ac jain pridein lecepia populi mmani eonaucti dîne , ut baberel inxiruuienle set

VIE DE CN. JUUDS AGRICOLA. 4)7 trop coonaiit dans cct appui , il voulut attaquer | 111e de Mono , qui secondait les efforts des re- I belles, et exposa ainsi tout derrière lui aux dangers d'une surprise. XV. Enhardis par son absence , les Bretons se communiquent leurs souffrances, la honte de leur esclavage, se racontent leurs affronts et s'irritent en lescommentant. On n’oblicnt rien, se disent-ils, par la patience; seulement la tyrannie ajoute des maux plus accablants à ceux qu’un semblait ne pas sentir. Jadis ils n'avaient qu'un seul maître, aujourd’hui ils sont deux pour les opprimer : le général épuise leur sang, et l'intendant leurs richesses : tyrans dont la discorde ou l'union leur est également funeste. L’uvidite de l’un , les centurions de l'autre emploient tour à tour contre eux In violence et l’outrage : rien de sacré pour leur avarice, pour leurs passions; dans les combats c’est le plus fort qui pille, ici une poignée de brigands, pour In plupart idches et efféminés, s'emparent des maisons, ravissent les enfants, lèvent des tributs de soldats, comme s’il n’y avait que pour sa patrie qu’un Breton ne sût pas mourir. Qu’aux soldats que Rome envoie, la Bretagne compare le nombre de ses enfants. C’est ainsi que les peuples de Germanie ont secoué le joug et ils n’avaient qu’un fleuve et non l’Océan pour se défendre ; les Bretons ont leur patrie, leurs épouses, leurs pères, leurs mères pour les exciter au combat ; les Romains n’ont d’autre mobile que la débauche et ravarice; qu’ils imitent les vertus de leurs ancêtres, que l’issue d’un seul combat ne les décourage point et ils verront ces conquérants s’enfuir comme Jadis Jules César, leur dieu : l’infortune donne à vitnti* et reges. Mox Didius Gallus parla a prioribua contioait, paucia admodum caatellia in ulleriora promulia, per qiiæ rama aiicti otbeii qua-rerrlur. Didiiim Veraniua earepit, laque intra annum ev.stinctua est. Suetoniua bine Paulliiina bicnnio proaprraa rea tiabuit , subactia nationibus tinnaüaqiie pra-aidüa , qiinnim fiducia Slonam inaulam , ut vires rébcllibna ministrautem , aggressua , terga occasiuni liatefecit. XV. b'amipie abaentia legati reinotn metu, Britanni agitare inter ae mala senritulia , cunrerre injurias et interpretando acrendere : « Nibii profici patientia, niai ut graviora, tanquam ex faciti toierantibua , ini|ierenlur ; aingiikis sibi oiiin regea fuisse , nunc binos impuni ; c qué tuia legalua in aangiiinem , prucurator in buna saiviiet : Kque diacordiam prarpoaitorum , æqiic concordiam aiibjectia evitiosam : aiterius maniia, eenturium-s alterins, vim et ronlunieiias iniserre : niiiii jam cupidilati, niiiii tibidini evreptum : in pnriio forlinrem esse qui spuiiet; nunc

ab ignavU pienimqiie et imbeilibiis eripi dmnns. absbaid iiberos, injungi dPieetna, tanquam mûri tantum pro patria.nescientibns : quantum cniio tran.sisac iniiituni.ai sese Britanni numerent.’ Sic Germanias eveusliase Juguin ; et itumine non oceano defendi - siiii palriam , eLiqjngce , parentes, iilia avaiitiam et luxnriam ranaaa bt-lii I l'dmcplus d’audace, plus de persévérance; déjà I les dieux mêmes jettent sur la Bretagne des regards de pitié, puisqu’ils leur ont ménagé l’absence du général romain et qu’ils retiennent son armée comme exilée dans une autre fie : déjà par un hasard inouï, ils peuvent se parler et conspirer; il est plus dangereux d’être surpris au milieu d’un semblable complot que de l’exécuter. XVI. Excités par de tels discours , les Bretons pi-ciinent tous les armes sous la conduite de Boadicée , princesse du sang royal ; car les femmes ne sont i>oint exclues du commandement. Us poursuivent nos soldats disséminés dans les bourgs, forcent les garnisons, envahissent la colonie ellemême comme le siège de la tyrannie : il n’est |H)iut d'horreurs, point de cruauté où la vengeance et la victobe n’entratnent les barbares. Et si l’aullinus , instruit de cette révolte , n’était accouru , la Bretagne était perdue pour Rome ; mais un seul combat fit tout rentrer dans le devoir, sans toutefois désarmer la plupart des chefs que le sentiment de leur trahison et la crainte d’un châtiment personnel tenaient dans l’inquiétude. En effet, Pnullinus, gouverneur estimable d'ailleurs, mais jaloux de punir cette révolte avec la même rigueur qu’on venge nne injure personnelle, avait traité impitoyablement ceux qui s’étaieut rendus. On envoya Pétronius Turpilianus, d’un caractère plus doux , étranger à tous ces désordres , qui par là même plus porté à accueillir le repentir des barbares , se contenta de la soumission des principaux factieux, et stins rien entreprendre nu delà remit le gouvernement à Tréltcllius Maximum. esse : recessuros ut diras Julius reressisset , modo rirtulps niajorum suonim æmularcntur ; neve praeiti unius aul aiterius crentu pavescerent : plus impelus, majoreni cvnstantiam |>eaes miseros esse. Jam Britaunorum eliam deos misereri, qui romannm duretn absentem, qui relegalum ia alla insula exerrilum delinerenl: jam ips«s, quorro io ejiismodi cuasiliis perictilosius esse depreliendi4]uam audere. » XVI. Mis atqiie latibus invirem inslineti, Boadices , generis regii fciiiiaa, duce (nequeenim

sevum in impeiiis discernuut}, sumpsere uiiiversi beilum ; ac s[iars

trop confiant dans cet appui, il voulut attaquer l'île de Mona, qui secondait les efforts des rebelles, et exposa ainsi tout derrière lui aux dangers d'une surprise.

XV. Enhardis par son absence, les Bretons se communiquent leurs souffrances, la honte de leur esclavage, se racontent leurs affronts et s'irritent en les commentant. On n'obtient rien, se disent-ils, par la patience; seulement la tyrannie ajoute des maux plus accablants à ceux qu'on semblait ne pas sentir. Jadis ils n'avaient qu'un seul maître, aujourd'hui ils sont deux pour les opprimer : le général épuise leur sang, et l'intendant leurs richesses : tyrans dont la discorde ou l'union leur est également funeste. L'avidité de l'un, les centurions de l'autre emploient tour à tour contre eux la violence et l'outrage : rien de sacré pour leur avarice, pour leurs passions; dans les combats c'est le plus fort qui pille, ici une poignée de brigands, pour la plupart lâches et efféminés, s'emparent des maisons, ravissent les enfants, lèvent des tributs de soldats, comme s'il n'y avait que pour sa patrie qu'un Breton ne sût pas mourir. Qu'aux soldats que Rome envoie, la Bretagne compare le nombre de ses enfants. C'est ainsi que les peuples de Germanie ont secoué le joug et ils n'avaient qu'un fleuve et non l'Océan pour se défendre; les Bretons ont leur patrie, leurs épouses, leurs pères, leurs mères pour les exciter au combat; les Romains n'ont d'autre mobile que la débauche et l'avarice; qu'ils imitent les vertus de leurs ancêtres, que l'issue d'un seul combat ne les décourage point et ils verront ces conquérants s'enfuir comme jadis Jules César, leur dieu : l'infortune donne à l'âme plus d'audace, plus de persévérance; déjà les dieux mêmes jettent sur la Bretagne des regards de pitié, puisqu'ils leur ont ménagé l'absence du général romain et qu'ils retiennent son armée comme exilée dans une autre île : déjà par un hasard inouï, ils peuvent se parler et conspirer; il est plus dangereux d'être surpris au milieu d'un semblable complot que de l'exécuter.

XVI. Excités par de tels discours, les Bretons prennent tous les armes sous la conduite de Boadicée, princesse du sang royal; car les femmes ne sont point exclues du commandement. Ils poursuivent nos soldats disséminés dans les bourgs, forcent les garnisons, envahissent la colonie elle-même comme le siége de la tyrannie : il n'est point d'horreurs, point de cruauté où la vengeance et la victoire n'entraînent les barbares. Et si Paullinus, instruit de cette révolte, n'était accouru, la Bretagne était perdue pour Rome; mais un seul combat fit tout rentrer dans le devoir, sans toutefois désarmer la plupart des chefs que le sentiment de leur trahison et la crainte d'un châtiment personnel tenaient dans l'inquiétude. En effet, Paullinus, gouverneur estimable d'ailleurs, mais jaloux de punir cette révolte avec la même rigueur qu'on venge une injure personnelle, avait traité impitoyablement ceux qui s'étaient rendus. On envoya Pétronius Turpilianus, d'un caractère plus doux, étranger à tous ces désordres, qui par là même plus porté à accueillir le repentir des barbares, se contenta de la soumission des principaux factieux, et sans rien entreprendre au delà remit le gouvernement à Trébellius Maximus.

vitutis et reges. Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paullinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmatisque præsidiis, quorum fiducia Monam insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasioni patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias et interpretando accendere : « Nihil profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi; e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona sæviret : æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam : alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum : in prælio fortiorem esse qui spoliet; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus : quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent? Sic Germanias excussisse jugum; et flumine non oceano defendi · sibi patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse : recessuros ut divus Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmularentur; neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent : plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare; porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi quam audere. »

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea, generis regii femina, duce (neque enim sexum in imperiis discernunt), sumpsere universi bellum; ac sparsos per castella milites consectati, expugnatis præsidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis : nec ullum in barbaris sævitiæ genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paullinus, eo cognito provinciæ motu, propere subvenisset, amissa Britannia foret; quam unius prælii fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis, et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cetera, arroganter in deditos, et ut suæ quoque injuriæ ultor, durius consuleret, missus Petronius Turpilianus, tanquam exorabilior : et delictis hostium novus, eoque pœnitentiæ mitior, compositis prioribus, nihil ultra ausus, Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experi-

TAaXE. 4&8 Général 8aDsvignear,S3nsaucan talent militaire, TrébelUus sut néanmoins par la douceur de son administration conserver la province. Dès lors les barbares eux-mêmes commencèrent à n'êtrc plus insensibles aux cbarmes de nos vices et ic commencement des guerres civiles fournit à l'inaction du général une excuse légitime. Mais la dlseorde tourmenta notre armée qui , habituée au mouvement des expéditions, se corrompit dans l'oisiveté. Trébel.ius fut obligé de fuir, de se cacher pour se soustraire à la fureur des soldats; déshonoré, avili, il ne reprit qu'une autorité précaire; comme si par un marché honteux le général eût acheté la vie , les soldats l'impunité. Cette révolte ne fit point couler de sang. I.es discordes civiles régnant toujours, Vectius Bolanus n'osa pas réprimer la licence dans la province : même faiblesse avec l'ennemi , même indiscipline dans le camp; seulement Bolanus irréprochable , et dont personne ne pouvait se plaindre , était aimé, s'il n'était obéi. XVII. Mais lorsque Vespasien fut maître de la Bretagne, comme du reste du monde, alors paru rcntd'illustrcs généraux, desarmées vaillantes; alors les espérances des ennemis laissèrent. PétiliusCérialis vint tout à coup Jeter l'épouvante, en attaquant la ville des Brigantes, la plus peuplée de la Bretagne : il livra des combats fréquents, sanglants même quelquefois. Il soumit ou ravagea presque toute cette vaste contrée. Cérialis transmettait à un successeur une administration et une gloire dont le poids semblait devoir l'accàbler, mais qui ne furent point trop pesantes pour Julius Frontinus. Ce général, aussi grand homme que son prédécesseur lui permettait de l'être, dompta les Silures , nation puissanteet belliqueuse, après I avoir combattu à la fois et le courage de rcnncral et les obstacles de la nature elle-même. XVilI. Tel était l'état de la Bretagne, telle avait été la fortune de nos armes , lorsque Agricola , arrivé dans cette lie au milieu de la saison , vit que notre armée, renonçant pour ainsi dire é touteexpédition, ne songeait plus qu'au repos, nos ennemis qu'à la vengeance. Peu de tempe avant son arrivée, la nation des Ordovices avait écrasé presque tout entier le corps d'armée cantonné sur leur territoire. Ce premier succès relève les espérances de toutes les provinces qui ne demandent qu'à recommencer la guerre : les uns veulent suivre cet exemple, les autres éprouver encore le caractère du nouveau gouverneur. Agrlcola n'hésite plus; ni la campagne déjà fermée, ni les troupes répandues par cantonnements dans la province , ni le repos où le soldat était déjà" rentré , obstacles graves à une guerre soudaine, ni ses

lieutenants qui la plupart l'engageaient à maintenir plutôt des conquêtes incertaines , rien n'empêche Agricola d'aller au-devant du péril. Il réunit à un détachement des légions un petit nombre d'auxiliaires , et voyant que les barbares n'osolent pas descendre dans la plaine, lui-même, à la tête de ses troupes, afin de leur communiquer son courage comme il partageait leurs dangers, leur fit gravir la montagne en ordre de bataille. Après le massacre de cette peuplade presque tout entière, persuadé qu'il fallait presser la victoire et que le premier combat devait décider de tous les autres, il résolut de s'emparer de l'ile Mena que Paullinus avait été sur le point d'envahir, lorsque le soulèvement général de la Bretagne interrompit la conquête. Mais dans cette entreprise formée à l'improviste, on manquait de vaisseaux ; le génie mentis , comiUile qusilam curandi provinciani tenait. Didkere jain hsrbari qiioque ignnsecre viliis bUndienühiis : et iiitcrveutus rivilium armonim præbuit jiistaiii segniliac exeusationem , sed discordia laboratuin, qutiin assiietiis expedilionibiis miles otin lasciviret, Trebcllliis, Tiiga ac lalebris vilata exerdUis ira, indeeorus nb|ue Immili.s, precario niox praêuil , ac velut parti , exercilus lireiitiam , dux salutem : liæc seditio silte sanguine stetit. Xec Vectius lt«>lamis, maiienlibus adiuic cit ilibus tn-llis , agitavit Itritanniam disciplina : eadem inertia erga linste.x , similis pctulaiitia castroram ; nisi quud innocetis Itnlaniis , et nuilis delictis invisus, earitatem imiaverat locu niictüiitalis. XVII. Sed, ubi cum cetem oilte Vespasianus et iltit.inidam reci(ierax it , tnagiii duces , egregii exerdtus, minuta liostiiim s|ies ; et terrurem sUtim iululit Pelitius Cérialis, Brigaiitumcivitatem,qua> numemsisslma prntinrite tutiiis perliiix'tiir, aggeessus : miilla pm-lia, et aliquamlu nnn inrrueiita; magn.iinquc lîriganlum p.xrtem aut Victoria amplexns .vul bello. Et, qunm Ceiiatis qnidem alteriiis suceessoris curam fantainqiie obmissel , sustinnit qixKiiio molem Julius Fmotinus, vir magnus quantum licebat, vaüdainque cl piignaeem Silurum gentem amiis subcgil , super virtutem hoslium, loconim quoqne difficnllatea eluctatus. XVIII. Ilunc Brilannio! statum, bas bcllomm vices, media jam eestile tran.sgressus , Agrirola inveoit , quum et milites , velut omissa expeditione , ad sccurilatcni , et liostes ad oeca.siunem verterentur. Orduviciim civitas, Itaud imdlu ante adrentura ejus, alam, in linibus suis agentem, pnipe iiniversam obtrïverat : eoque iiiitio erecta provincia, ut quibus belliim volciitibus eral , probare excmplum, aut reeeiitis Icgali animum up[ieiiri. Tum Agricula, quaie qilaiu transaeta a-stas, sparsi per provineiam numeri , pra-sunqita apiid inilitem illius anni quies, larda et contraria belluni inelioaluro, et

plerisqiie cu.stndiri suspecta [Kilius videbilur, ire obviam discrimini statuit : conlractisque legiuniini vexillis et moiliea auxiliorum manu, quia in aeqtium degredi Ordovices non aiidebaiit, ipse ante agmen , qnn ceteris par animus simili pericnlu essel , crexil aciem ; cesaqne prupe iinivecsa genle, non ignarus instandiini fam.'e , ar , proiit prima ressissent , fore universa , Munam insiitam, cujns possessione revocatiim l'aulliiiiini rebellione tnlius Britanniæ supra inemoniTi, retligeie in potestatem anima intendil. Sed, ni in dubiis cousfiiis.

 et la persévérance d'Agricola surent en créer ; déchargés par son ordre du poids de leurs bagages, des auxiliaires d'élite, accoutumés aux courants des fleuves et qui, suivant l'usage du pays, nagent tout armés et à cheval , s'élancèrent avec tant de vitesse, que l'ennemi, qui attendait des navires et la mer haute, resta stupéfait, et comprit qu'il n'y avait rien d'insurmontable, rien d'invincible pour des hommes qui leur portaient In guerre a la nage. Ils implorent donc la paix et se rendent à Agricola qui s'était déjà fait un grand nom. Dès son arrivée dans la province, au lien de don ner son temps à de vaines cérémonies ou à l'intrigue, il préférait les travaux et les dangers. Heureux sans oi^eil , Agricola, ne pensait pas que ce fut une expédition ni un triomphe d'avoirsu contenir des vaincus : il ne scella pas même d'un laurier le bulletin de ce beau fait d'armes. Mais l'obscurité même où il retenait sa gloire la rendit plus éclatante aux yeux du public. Quels prodiges ne promettait pas celui qui taisait de tels exploits I XIX. Habile à connaître l'esprit des Bretons, et sachant par la triste expérience de ses prédécesseurs que les victoires sont presque inutiles si elles sont suivies de violences , Agricola résolut de détruire la cause même des révoltes. Et commençant par lui-même et par les siens, il régla sa maison ; cet ordre intérieur est pour d'antres plusdifflcile que le gouvernement d'une province : plus d'affranchis, plus d'esclaves mêlés aux affaires. Ce ne fut plus par des protections particulières, sur la recommandation et les instances des centurions , que les soldats furent reçus dans l'administration. Leur conduite était à ses yeux le seul gage de leur fidélité. Il voulait tout sanaves deerant : ratio et coostaolia ducis transvexig Depoaitis omnibus sarrinis. lectissinuis auxUiarium , quibus nota raila et |Mtrius nandi usua , quo siinul seque et anus et equos regimt, ita repente iiniuisit, ut obsliipefacti ho* strs , qui claïuem , qui naves , qui mare exspecUbanI , nihii aiduum nul invictum crediderint sic ad ûdium venieoü. bus. tu, petila pace ac detlita iusiila, clarus ac magnus liaberi Agricola : quippe rui ingred'tenti prnvinciam . quod lenipus alii per ustentalionerii aut oniciorum ambitum Irausiguut, labor et periculum placiiis.sel. Nec Agricola, prusperitatc reruin ia vanitatem usus, cxpeditionein aut \ictoiiam vocabat victos crmUnuissc : ne laureatis quidem gesta prusecutus est; sed ipsa dissimulatiune fainæ famatii auxit, testimantibus quanta futur! spe tant magna lacuisset. XI.X. Ceteruin aniinorum pruviuciie prudens , simulque doctus per aliéna ex|>eiiiiienta

paruin prolici armis , si injutiæ s,’qiicrentur, causas bellorum statuit excidcrc. A se suisque ursus, ptiinam domum suam coercuit, quod pleris(|uc baïul minus arduum est quaiu prorinciani regerv. Niliit per libeiUrs serrosqiie public» rei : non studiis piivaüs , nac ex commendalione aut prerribus centurionum laibtes adscire, sed optimum qiieoique fidelissimuni pu* I voir, ne pouvant tout faire. Indulgent pour des ! fautes légères, il punissait les graves avec sévérité; plus souvent il se contentait du repentir. Il aimait mieux prévenir les délits ou les malversations que d’avoir à les condamner, il rendit moins accablant le surcroit de tributs de Ué et d’argent par une juste répartition , et en retranchant tous ces raffinements de l’avarice, plus odieux que l’impôt même. Car on se faisait un jeu cruel de forcer les Bretons de mendier pour ainsi dire à la porte de leurs greniers, d’acheter leur propre blé au-dessus de la taxe, etde le vendre audessous. On désignait des chemins détournés, des pays éloignés, à travers lesquels les villes devaienttransporterdes vivres dausdes lieux écartés ' et inaccessibles, quand elles avaient près d’elles : desquartiers qu’elles auraient pu approvisionner; I vexations imposées comme è plaisir à toute une population dans l'intéi’êt d’un petit nombre. XX. En reformant ces abus dès la première année, il environne de respect et de gloire cet I état de paix devenu par l'indoience ou ia faiblesse I de ses devanciers presque aussi dangereux que la guerre même. Mais dès le commencement de ! l’été, il rassemble son armée. Pendant la marI che , il encourage de ses éloges les bons soldats et punit les traînards, choisit lui-même le lieu de son camp, va en personne reconnaître les marais et les bois ; cependant il ne laisse point les ennemis respirer et les désole par des In^ cursions soudaines : mais après les avoir suffisamment effrayés, il les attirait en leur montrant tous les avantages de la soumission. Par cette politique, un grand nombre de peuplades qui Jusqu’à ce jour avaient traité avec nous I d'égal à égal nous livrèrent des otages, abjurètare : omnia teire, non omnia exaequi : parvis peccatis Teoiam , mtgnis teTerilatctn eommodare r oec pœM sem* P^fp ieà sœpius pa*nilcntia cont«ntiis CMe : ofTicits et ad* ininUlrationibus poUus non peecaturos pnpponwe, quam (lamnare quum peccuseot. Fnimenli eC tributorum au* cUonem æquaJilate munerum mollire , drcumdais quæ, I in qufl Dstum reperta, ipao tiibuto grarius tolerahanlur : namque , per luUibrium , assidere dausia borreia , et emen> I uitro frumenU m vendere pretio ragebantur; devortia j itineriim cl looginquitis rtipnnum indirebatiirp ut civiutee , a proximis liibemU in remoU et avia defeiTentp donec quod

omnibus in promptii erat, paucis lurrosum fierei. XX. Hipc primo statim anno compnmendo, ogrrgiam fiunam paci circumdcflii , qiiæ vcl inciiria , vel lolerootia I priorumphaud minus qus*im bellum limchatur. Sed iibi æsUs advenit pcontracto cxcrcilu, militum in agmioe laii* dare modeslianip disjeclos coefcere, loca raslris ipse ra* pore, a-stuariaac silras ipse pirclcntarc; et nihii interiia apud bustes quictum pâli , qiiominus subitis excursibus |H)puIaretur, atque» ubi salis tmoeralp parcendo rursus irriUmenta pacis osteulare. Quibus rebus multæ civitates quæ in ilium dieui ex rqiio egerantp datis obsidibiii. Dy (Jooglé

et la persévérance d'Agricola surent en créer : déchargés par son ordre du poids de leurs bagages, des auxiliaires d'élite, accoutumés aux courants des fleuves et qui, suivant l'usage du pays, nagent tout armés et à cheval, s'élancèrent avec tant de vitesse, que l'ennemi, qui attendait des navires et la mer haute, resta stupéfait, et comprit qu'il n'y avait rien d'insurmontable, rien d'invincible pour des hommes qui leur portaient la guerre à la nage. Ils implorent donc la paix et se rendent à Agricola qui s'était déjà fait un grand nom. Dès son arrivée dans la province, au lieu de donner son temps à de vaines cérémonies ou à l'intrigue, il préférait les travaux et les dangers. Heureux sans orgueil, Agricola, ne pensait pas que ce fut une expédition ni un triomphe d'avoir su contenir des vaincus : il ne scella pas même d'un laurier le bulletin de ce beau fait d'armes. Mais l'obscurité même où il retenait sa gloire la rendit plus éclatante aux yeux du public. Quels prodiges ne promettait pas celui qui taisait de tels exploits !

XIX. Habile à connaître l'esprit des Bretons, et sachant par la triste expérience de ses prédécesseurs que les victoires sont presque inutiles si elles sont suivies de violences, Agricola résolut de détruire la cause même des révoltes. Et commençant par lui-même et par les siens, il régla sa maison : cet ordre intérieur est pour d'autres plus difficile que le gouvernement d'une province : plus d'affranchis, plus d'esclaves mêlés aux affaires. Ce ne fut plus par des protections particulières, sur la recommandation et les instances des centurions, que les soldats furent reçus dans l'administration. Leur conduite était à ses yeux le seul gage de leur fidélité. Il voulait tout savoir, ne pouvant tout faire. Indulgent pour des fautes légères, il punissait les graves avec sévérité; plus souvent il se contentait du repentir. Il aimait mieux prévenir les délits ou les malversations que d'avoir à les condamner. Il rendit moins accablant le surcroît de tributs de blé et d'argent par une juste répartition, et en retranchant tous ces raffinements de l'avarice, plus odieux que l'impôt même. Car on se faisait un jeu cruel de forcer les Bretons de mendier pour ainsi dire à la porte de leurs greniers, d'acheter leur propre blé au-dessus de la taxe, et de le vendre au-dessous. On désignait des chemins détournés, des pays éloignés, à travers lesquels les villes devaient transporter des vivres dans des lieux écartés et inaccessibles, quand elles avaient près d'elles des quartiers qu'elles auraient pu approvisionner; vexations imposées comme à plaisir à toute une population dans l'intérêt d'un petit nombre.

XX. En réformant ces abus dès la première année, il environne de respect et de gloire cet état de paix devenu par l'indolence ou la faiblesse de ses devanciers presque aussi dangereux que la guerre même. Mais dès le commencement de l'été, il rassemble son armée. Pendant la marche, il encourage de ses éloges les bons soldats et punit les traînards, choisit lui-même le lieu de son camp, va en personne reconnaître les marais et les bois; cependant il ne laisse point les ennemis respirer et les désole par des incursions soudaines : mais après les avoir suffisamment effrayés, il les attirait en leur montrant tous les avantages de la soumission. Par cette politique, un grand nombre de peuplades qui jusqu'à ce jour avaient traité avec nous d'égal à égal nous livrèrent des otages, abjurè-

naves deerant : ratio et constantia ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxiliarium, quibus nota vada et patrius nandi usus, quo simul seque et arma et equos regunt, ita repente immisit, ut obstupefacti hostes, qui classem, qui naves, qui mare exspectabant, nihil arduum aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita, petita pace ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola : quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem aut officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat victos continuisse : ne laureatis quidem gesta prosecutus est; sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Ceterum animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta parum profici armis, si injuriæ sequerentur, causas bellorum statuit excidere. A se suisque orsus, primam domum suam coercuit, quod plerisque haud minus arduum est quam provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei : non studiis privatis, nec ex commendatione aut precibus centurionum milites adscire, sed optimum quemque fidelissimum putare : omnia scire, non omnia exsequi : parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare : nec pœna semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse : officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere, quam damnare quum peccassent. Frumenti et tributorum auctionem æqualitate munerum mollire, circumcisis quæ, in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur : namque, per ludibrium, assidere clausis horreis, et emere ultro frumenta ac vendere pretio cogebantur; devortia itinerum et longinquitas regionum indicebatur, ut civitates a proximis hibernis in remota et avia deferrent, donec quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit, quæ vel incuria, vel tolerantia priorum, haud minus quam bellum timebatur. Sed ubi æstas advenit, contracto exercitu, militum in agmine laudare modestiam, disjectos coercere, loca castris ipse capere, æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim apud hostes quietum pati, quominus subitis excursibus popularetur, atque, ubi satis terruerat, parcendo rursus irritamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates quæ in illum diem ex æquo egerant, datis obsidibus,

4G0 TACITE. rent toote haine, se laissèrent entourer de citadelles et de fortUlcations d'un plan si ingénieux et si bien exécuté qu'aucune partie de la Bretagne, même les contrées inconnues auparavant à nos armes, ne purent se soustraire à notre domination. XXI. L'hiver suivant fut consacré aux plus sages projets. Il voulut que ces peuples dispersés , sauvages et par eux-mêmes toujours prêts à la guerre , prisscntdnns les plaisirs le goût du repos et de la tranquillité. Dans cette pensée , il les excite tantût par des exhortations particulières , tantôt par des secours publics à construire des temples, des places, des maisons, louant le zèle des uns, réprimandant la résistance des autres. L'émulation produisait les effets d'un ordre. Il cherche A polir l'esprit des flis des principaux Bretons par les arts libéraux. Il vante leurs dispositions naturelles comme préférables même au savoir des Gauiois, de telle sorte que ces peuples qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se passionnent pour leur éloquence. Bientôt même on les vit se parer de notre costume et porter la toge. Insensiblement ils adoptèrent toutes les délicatesses d'une vie dissolue , les bains , les portiques, les repas somptueux. Leurignoranceappelait civilisation le complément de leur esclavage. XXII. La troisième campagne nous découvrit de nouvelles peuplades loisqu'on eut ravagé tout le pays jusqu'au golfe Taüs. Frappé d'épouvante , l'ennemi n'osa pas attaquer notre armée , quoiqu'elle eut beauconpsouffertdu mauvais temps, et nous laissa construire des fortifications. Les habiles remarquaient que personne mieux qu'Agricola n'avait saisi l'avantage des positions, et qu'aucune des forteresses bâties par lui n'était ni irsm poraere , pranidiis castctliaqUe cifcunidaue , Unis ratioae cnraqne , nt nutla ante Brilaiiniie nova para iliaceaaiU Iranaieril. XXI. Sequena liiems uluberrimis consitiis abaumpla : Baroque , nt Irointiies dispersi ac rudes, eoque bello faciles, quieti et otio per vnlupUtes assucseereul , hoitari privatini, adjiirare piitiliec, nt teinpia, fora , doimis esslruerent , laudando promptos et casligando segnes : île honoris aeroulalio pro oeceesilate oral. Jain vero principuoi filkw libcralibas artibiis erudire , et ingénia Brilanuorum studiLv Galloruin anteferre, ut, qui modo linguaro rooianam abniiebant , etoquentiam concupiscerent ; Inde eliarn babilus nostri honur, cl fiequcns loga ; paiillatimque discessum ad detinimeuU vitiurum, porlicus, et balnea , et coiiviviuruin eleganliam : idquc aptid inipcritos liuiiiunilas vocabantiir, quuin pars senihilis esset. XXII. Tertius expeditionum annus iwvas gentes

apcruit, vasUtisnsque ait Taum (n-sluario nomen est) naItiiuûïus : qua fomiidine territi bostes , quanquain oonfliclalum SKvis len)|icslalibus eaercitum tacauere non ausi ; ponendisqne insuper caslellis spatium fuit. Annotabanl periü non aiium ducem opportunitates locorum sapientiua legisse nnlluni ab AgriroLi posituni casteiluni aut vi lioenlevée ni rendue, ni abandonnée. On faisait de fréquentes sorties; car on s'était précantionné d'une année de munitions contre les longueurs d'un siège. L'hiver se passe donc sans inquiétude ; on était rassuré en voyant les menaces vairtes et le désespoir des ennemis qui, accoutumés si longtemps à réparer l'hiver les pertes de l'été, s'apercevaient cette fois que les saisons ne changeaient plus pour nous. Jamais Agricola ne détournait ia gloire d'un autre au profit de la sienne. I-e centurion, comme le préfet, trouvait en lui un témoin désintéressé de ses actions ; quelques-uns l'accusaient de mettre de l'aigreur dans ses réprimandes; affable avec les bons, ne devait-il pas être sévère avec les méchants? d'ailleurs sa colère ne survivait pas â ses reproches; son éloignement, son silence n'avairnt rien de sinistre ; il trouvait plus généreux d'oflienser que de haïr. XXIII. La quatrième campagne fut consacrée à ia conquête des pays qu'il avait parcourus. Si le courage de nos armées , si la gloire du nom romaiû pouvait trouver où s'arrêter, c'eût été nu sein même de la Bretagne. En effet les deux rivières Glota et Bodotria , creusées l'une par le flux, l'autre par le reflux de la mer qui se porte tour à tour de ces côtés opposés , sont sé|)arées par un étroit espace de terre. Là on établit des fortifications. Le golfe le plus voisin était entièrement occupé par nos soldats ; et rennemi rejeté nu delà comme dans une autre Ile. XXIV. La cinquième année, .Agricola, traversant une mer qui n'avait pas encore porté de vaisseaux, soumit à force de combats et de victoires des nations jusqu'alors inconnues; il répandit ses troupes dans la partie de la Bretagne , stiuin expngiulam , sut pacUooe *c fiiga descrtom. Crebræ enipliones; luin adversus mores obsidioois snnuis cupiâ firmahaiitur . ita intrrpids ibi biems, et sibi qnisque pitesidio, irritis liosUbus, roque desperantibiis, quia,soliti pleruroque damna irstatls liibcnris eveiitibas pensare, tum eslate atque hiemejuxta priirbaiilur. Nrc Agricola unquam per alios grsta a\ idus intercrpil : reu criitnrio , seu preefectus, incorruptiim fiicli teslem babrbat. Apiid qunsd-vm acerbior in convtriis narrabalur, ut Imnis comis, ila adTcrsns raatos injncunibiv : cclernm ex iracnndia nibil supereret; SM-relum et sücnlium rjiis non limeres : honestins putabal oflrndcre , qnam odis.

 Située en face de l'Hibemie , moins par prudence que dons la vue de nouvelles conquêtes. En effet, pincée entre la Bretagne et l’Espagne, commode ans navigateurs de la mer des Gaules, l'Irlande aurait uni cette partie si puissante de l'empire par les liens d’un commerce immense. Comparée à In Bretagne cette lie est plus petite; mais elle est plus grande que les Iles de notre Océan. I.e sol, le climat, le caractère, les mœurs des habitants diffèrent peu de la Bretagne. Les relations du commerce nous ont donné sur les points abordables , sur ses ports , des connaissances phis exactes. Agricola avait recueilli un des petits rois de cette nation, chassé par une révolte, et sous le voile de l'amitié le réservait A ses desseins. Agricola me disait souvent qu'une seule légion et quelques auxiliaires sufllraient pour soumettre et pour maintenir l'Irlande; et que l’influence de cette conquête serait puissante sur le reste de la Bretagne , puisque les armes romaines couvrant ainsi toute sa surface lui ôteraient jusqu'à la vue de la liberté. \XV. Cependant l'été suivant qui commençait la sixième année de son gouvernement, Agricola craignant un soulèvement général des peuplades situées au delà de la Bodotrie, et de peur desurprise sur sa route, visita avec sa flotte les villes les plus considérables de ce pays ; cette flotte dont il sut le premier tirer un si habile parti , marchait avec honneur A la suite de l’armée : ainsi l’on poursuivait la guerre A la fois sur terre et sur mer. Souvent réunis dans le même camp , la cavalerie , l’infanterie et les soldats de la flotte ne formaient qu'un seul corps et se racontaient dans les épanchements d’une gaieté commune leurs exploits et leurs aventures. Ils se plaisaient A comparer le passage d'une montagne, d’une forêt inaccessible rormidiocni : siquideiu Itibemia , medio inter Rritanniam nique Hispaninm sita, et xnllico qu(S|iie mari opporluna , valentiuimam imperii pa/tem inagnia inficem usibua miaoieriL Spatium ejua , si Brilanniæ comparetur, angn. stius , nostri maris insulas snperat Solum cœluroque , et in|;eaia coltusque kominum haud multum a Brilannia dilTemnl ; raelius aditus portusque per commercia et nefiotiatores cogniti. Agricola expulsum sedilione dnmestica iinum ex regulis gentis cxceperat , ac specie amiciüie in oocasionetn retinebat. Sæpe ex eo audivi legione una et modicis aiixiliis debetlari oblioeriqoe Hibemiam posse; Idque eüam adrersus Britanniam prornhirum , si roinana ubique arma , et relut e conspeclu liberlas tuileretur. XXV. Celerum , asatale qua seitoni ofticii annuin ineboabat, ampiexus ciritates trans Bodotriam silas , quia moins

unirersamm ultra gentium et loteeta hoetili exerdtn ilinera timebantur, portus classe explorant : quæ, ab Agricola primum assumpU in partem Tiriiim , sequebatur egregla specie , quum simul terra, simui mari betlum impelkretnr, ac saqie iisdem caslris pedes equesque et naoticus miles, mixti copiis et lætitia , sua quisque làcU , snos casus attolierent ; ac modo silrnnim et montinm profunda , ' aux dangersd'une tempête et d'une mer en courroux ; ils opposaientavecorgueillesvictoires remportées sur la terre et sur les hom mes , aux v ictoires remportées sur l'Océan lui-même. Aussi les Bretons , d'après les rapports des prisonniers , étaientils consternés A la vue de notre flotte, comme si la route de leur mer une fois connue, tout asile était fermé A leur défaite. Décidés an combat , les Calédoniens, après de grands préparatifs, exagérés encore , comme tout ce qu'on ne peut voir, par la voix de la renommée , étaient venus attaquer nos retranchements , et avaient même répandu la crainte , comme tous ceux qui attaquent les premiers. Il n'y avait plus qu'à se replier en deçà de la Bodotrie, et A se retirer pour éviter d'être chassé ; si l'on eut écouté les conseils de la prudence ou plutôt de la lâcheté déguisée sous son nom. Cependant Agricola apprend que l'ennemi supérieur en nombre va fondre sur lui ; dans la crainte que les Bretons, ayant le double avantage du nombre et de la connaissance du terrain, ne l'enveloppassent, Il divise son armée en trois corps et se met en marche. XXVI. Instruit de ce mouvement, l'ennemi change de plan ; il vient avec toutes ses forces pendant la nuit surprendre la neuvième légion , la plus faible de toutes, égorge les sentinelles, et s'ouvre passage : déjà il avait pénétré dans nos retranchements, lorsqu'AgricoIa, instruit par ses éclaireurs de la marche des ennemis, et toujours sur leurs traces , ordonne que sa cavalerie et son infanterie légère harcèlent l'ennemi par derrière. Bientôt le cri de guerre éclate dans tous les rangs etie journaissant voit briller nos enseignes; les Bretons environnés d'un double péril s'épouvantent. I.a légion attaquée reprend courage, et, rassurée sur elle-même, combat pour la modo tempestaluffi ac Ouctaum adrerxa, bine lerra et liostix , bine auctus oceamu miliUri jactanlia coinpararentnr. Britaiinox quoque , ut ex caplivia audiebalur, visa claaaia obstuprraciebat , Unqnam, aperto maris sui secreto, ultimum virtis prrrugiuro clauderetur. Ad manus et arma cooxersi Caiedooiam incolentes poputi, paralu magno, majore fama , liti inoa est de ignotii , oppugnasse aliro casteila adoiii , metum , ut provocantes , addiderant ; rrarediendumque dira Bodotriam, et excedendum potius quam pdlereulur, specie prudenlium ignavi

admonebant; quum intérim cognoscil Imsles pluribus agminibus imipturoe. Ac ne superantc numéro et peritia looorum circomireUir, diviso et ipse in très parles exerdtn inceasil. XXVI. Qiiod nbi cognitnm liosti, mulalo repente coasilio, univers! nonam legioaem, ut maxime invalidera, nocte aggresai, inter aomnum ac trepidalionem cæsts vigilibus, irrupere. Jamque in ipais caatris pngnabant, qiiuoi Agricola, iter iHMtiuin ab exploratoribns edoctos, et vestigiisinseculnsvelocitaimoseqnitnmpeditamqueassullare tergis pugnantiom jubet, mox ab universis «Ijid clamoi«u ; et propinqua lace fulaere signa : ita aodpiÜ mate territi Britanni ; et Romanis redit animus, ac, secori de aalule,

située en face de l'Hibernie, moins par prudence que dans la vue de nouvelles conquêtes. En effet, placée entre la Bretagne et l'Espagne, commode aux navigateurs de la mer des Gaules, l'Irlande aurait uni cette partie si puissante de l'empire par les liens d'un commerce immense. Comparée à la Bretagne cette île est plus petite; mais elle est plus grande que les îles de notre Océan. Le sol, le climat, le caractère, les mœurs des habitants diffèrent peu de la Bretagne. Les relations du commerce nous ont donné sur les points abordables, sur ses ports, des connaissances plus exactes. Agricola avait recueilli un des petits rois de cette nation, chassé par une révolte, et sous le voile de l'amitié le réservait à ses desseins. Agricola me disait souvent qu'une seule légion et quelques auxiliaires suffiraient pour soumettre et pour maintenir l'Irlande; et que l'influence de cette conquête serait puissante sur le reste de la Bretagne, puisque les armes romaines couvrant ainsi toute sa surface lui ôteraient jusqu'à la vue de la liberté.

XXV. Cependant l'été suivant qui commençait la sixième année de son gouvernement, Agricola craignant un soulèvement général des peuplades situées au delà de la Bodotrie, et de peur de surprise sur sa route, visita avec sa flotte les villes les plus considérables de ce pays : cette flotte dont il sut le premier tirer un si habile parti, marchait avec honneur à la suite de l'armée : ainsi l'on poursuivait la guerre à la fois sur terre et sur mer. Souvent réunis dans le même camp, la cavalerie, l'infanterie et les soldats de la flotte ne formaient qu'un seul corps et se racontaient dans les épanchements d'une gaieté commune leurs exploits et leurs aventures. Ils se plaisaient à comparer le passage d'une montagne, d'une forêt inaccessible aux dangers d'une tempête et d'une mer en courroux; ils opposaient avec orgueil les victoires remportées sur la terre et sur les hommes, aux victoires remportées sur l'Océan lui-même. Aussi les Bretons, d'après les rapports des prisonniers, étaient-ils consternés à la vue de notre flotte, comme si la route de leur mer une fois connue, tout asile était fermé à leur défaite. Décidés au combat, les Calédoniens, après de grands préparatifs, exagérés encore, comme tout ce qu'on ne peut voir, par la voix de la renommée, étaient venus attaquer nos retranchements, et avaient même répandu la crainte, comme tous ceux qui attaquent les premiers. Il n'y avait plus qu'à se replier en deçà de la Bodotrie, et à se retirer pour éviter d'être chassé; si l'on eut écouté les conseils de la prudence ou plutôt de la lâcheté déguisée sous son nom. Cependant Agricola apprend que l'ennemi supérieur en nombre va fondre sur lui : dans la crainte que les Bretons, ayant le double avantage du nombre et de la connaissance du terrain, ne l'enveloppassent, il divise son armée en trois corps et se met en marche.

XXVI. Instruit de ce mouvement, l'ennemi change de plan; il vient avec toutes ses forces pendant la nuit surprendre la neuvième légion, la plus faible de toutes, égorge les sentinelles, et s'ouvre passage : déjà il avait pénétré dans nos retranchements, lorsqu'Agricola, instruit par ses éclaireurs de la marche des ennemis, et toujours sur leurs traces, ordonne que sa cavalerie et son infanterie légère harcèlent l'ennemi par derrière. Bientôt le cri de guerre éclate dans tous les rangs et le jour naissant voit briller nos enseignes; les Bretons environnés d'un double péril s'épouvantent. La légion attaquée reprend courage, et, rassurée sur elle-même, combat pour la

formidinem : siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita, et gallico quoque mari opportuna, valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britanniæ comparetur, angustius, nostri maris insulas superat. Solum cœlumque, et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt; melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiæ in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse; idque etiam adversus Britanniam profuturum, si romana ubique arma, et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum, æstate qua sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia motus universarum ultra gentium et infesta hostili exercitu itinera timebantur, portus classe exploravit : quæ, ab Agricola primum assumpta in partem virium, sequebatur egregia specie, quum simul terra, simul mari bellum impelleretur, ac sæpe iisdem castris pedes equesque et nauticus miles, mixti copiis et lætitia, sua quisque facta, suos casus attollerent; ac modo silvarum et montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc auctus oceanus militari jactantia compararentur. Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tanquam, aperto maris sui secreto, ultimum victis perfugium clauderetur. Ad manus et arma conversi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis, oppugnasse ultro castella adorti, metum, ut provocantes, addiderant : regrediendumque citra Bodotriam, et excedendum potius quam pellerentur, specie prudentium ignavi admonebant; quum interim cognoscit hostes pluribus agminibus irrupturos. Ac ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio, universi nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressi, inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus, irrupere. Jamque in ipsis castris pugnabant, quum Agricola, iter hostium ab exploratoribus edoctus, et vestigiis insecutus velocissimos equitum peditumque assultare tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem; et propinqua luce fulsere signa : ita ancipiti malo territi Britanni; et Romanis redit animus, ac, securi de salute,

4C3 TACITK. gVoirr. A leur tour nos soldats chargent l'ennemi ; un combat sanglant s'engage aux portes du camp , Jusqu'à ce que l'ennemi soit enfin chassé par les elTorts de nos deux corps d'armée qui luttaient de courage, l'un pour faire valoir ses secours, l'antre pour montrer qu'ils étaient superflus. Et si les marais et les bois n'eussent protégé la fhlte des ennemis , cette victoire eût achevé la guerre. XXVIl. Fiers d'un succès aussi complet et aussi glorieux, nos soldats disaient que leur courage ne trouverait pius d'ohstaeles; qu'il fallait pénétrer dans la Calédonie, et arriver enfin de victoire en victoire aux limites de la Bretagne. Les sages et les prudents de la veille, étaient devenus après l'événement pleins d'audace et de jactance. Telle est l'injusUce qui règne dans les camps : tout le monde s'attribue la victoire; un seul est responsable des revers. De leur cété , les barbares attribuant cette victoire non à notre courage, mais au hasard et au génie d'Agricola, ne rabattaient rien de leur audace; ils arment la Jeunesse, transportent leurs femmes, leurs enfants dans des asiles assurés, cimentent l'union et la révolte de leurs villes par des assemblées et des sacrifices. Tel est l'état d'irritation des deux partis, lorsque la fin de la campagne les sépare. XXVIU. Dans cette même campagne, la cohorte des i'sipiens , levée en Gernuinie , commit un attentat qui mérite d'étre rapporté. Après avoir égorgé le centurion et les soldats qu'on avait distribués dan leursrangs pour établirla discipline , et leur servir de maîtres et de modèles, ils montent trois chaloupes dont iis forcent les pilotes de s'embarquer. Mais un d'eux s'étant enfiii , ils sacrifient les deux autres à leurs soup^ns, puis voguent aux yeux des Romains étonnés. Pousses sur différentes cétes, luttant contre les Bretons qui se défendaient contre leur pillage , souvent vainqueurs, chassés quelquefois, ils se virent réduits à manger d'alx>rd les plus laib'es de la troupe , et enfin ceux que le sort désignait, lis firent ainsi le tour de la Bretagne, perdant leurs vaisseaux par ignorance de In manœuvre. Ils furent arrêtés comme des pirates par les Suèves , puis par les Frisons. Quelques-uns vendus et revendus, fiirent, à force de changer de maîtres, amenés sur notre rire et acquirent une célébrité par la singularité de leurs aventures. An commencement de l'été, Agricola fut frappé dans sa famille d'un coup affreux; il perdit son fils qu'il avait vu naître un an auparavant II ne fit voir dans ce malheur ni l'insensibilité fastueuse de tant de héros, ni les pleurs et l'abattement qui conviennent aux femmes : la guerre servit de remède à son chagrin. XXI.X. Il se fit précéder de l'armée navale avec ordre de piller sur

plusieurs points delà céte, afin de ix’pandre partout une terreur vague et salutaire; tandis qu'à la tète d'une armée légère, fortifiée d'une troupe de Bretons courageux et éprouvés par une longue soumission , il s'avança jusqu’au mont Grampius , que les barbares occupaient déjà. Car loin d'étre abattus par ce dernier revers, les Bretons attendaient l'heure de la vengeance ; et voyant enfin que l'union pouvait seule les délivrer de cc péril commun , ils avaient par des députations, des alliances, fait un appel aux forces de toutes les villes. Déjà ils voyent leur armée , composée de plus de trente mille hommes , s'accroître à chaque instant d’une multitude de pro idoria certabant ; uliro quincliam irrapere ; et fuit atrox il) ipiia portaniin angutUia pnetium, ikxiacpuln boalea, lUroqiK aaereita certanie, bis ut tuline opon, iUis ne egniaae auxilio vidcrcatiir : quoi] uUi paiuflea et ailvK fu* gicnlca texiwant , dabeMatam ilia Victoria forcL XXVIl. Cujni conataiiUa aefama ferox cxrrcitus, niiiil virtulisna invium, penctrandam Calcduniam invcnicndumque tandem Uritannia! terminum continuo pnpUonim canu , rienMlant ; stqiic illi , modo caiiti ac 8a|iicntc« , prsm^i poal evratum ac magniloqui eranl. Iiiiquiashna t)»c hctloram conditio cal ; proitpera omnes libi vindicant , adverunni impntantur. At Brilanni non virtule, acd occasiooe cl arte dneU tali , nihil ei aimganlia rcmillcre, qnominua juventutem armareot, coojugca oc liberus in loca tnta tranarcrrcfit, emUbua ac sacriiiciia conspirationcm civitatam sandrml ; alqne ita irritât» utrinque animis diaceaaum. XXVni. EademestatacoboraUsipiorampcrGcrmaniaa cooacrîpta , in Brilanntam tranflcniMa , magnum ac memotabile farinua au» cat. Ooeùn ccnlnrioae ac militibas qui, ad tradondam discipUoam inunixti martiprdia, excmplum et mSarca balrebanlnr, trea libuniicas , adactia per vim eafaermiloribm, adscendm ; et , ono ronigranle, ampcelia dnobus coque iotcrfectis, nondum vulgalo mmnrc, ut mlrarjilnm proTclicbantur ; mnx liac atqoc iUa rapti , cl cum pleriaqac Britannonim sua defenaantium pnelio oncigresai, ac ucpe victorca, aliquando pulai , co ad exteemum inoplæ vcnerc, ut inHrmiasimos auonim , mox aorte ductoa Tcaccrcnlur : alque iui circumvccli Brilanniaro amiaaU per inscitiaro r^endi navibiis, (tro prrrdnoibi» liabiti , p'rimiiin a Suevia , mox a Frtaiia intererpU auni : ac focre , qnna per coramercia vcniinidatoa , et in noatram uaque ripam routalioDC ementium adducins , indkitini lanti caaua illuitravit. Initio amlatia Agricola, duniealico vulncrr kint, anno ante natum tiliutn amisit. Quem caaom neque , ut picrique fortium vironim , ambitioac, noqiic per lamenta rursua ac moTorcm muliebriter tulit ; et in tiiolu belium inter

remedia erat. XXIX. Igitur prmmisaa ctaaae, qum, plurilms loris pemdata, magnum cl .incertum trrrorem faceret, expedito cxercilii ciii i)x Brilannis fortiuiimna et loof^ pnœ explorâtes addiderat, ad moutem Grainpinm perreoit , quem jam hoalea inaederanl. Nam Britanni , niliil fracti pugnaa prions eventu, et ultiooem aiit wrvitiuin exaperlaolea, landetnque docii coronmne periculum ooooordia propadaandum , Icgatiouibus et foderibus omnium ctvitatimi ri

 jcanes gens, de vieillards pleins d'énergie et de vigueur; tous fameux dans les combats, tous portant sur la poitrine la marque de leurs exploits. C’est alors que Galgacus élevé au-dessus des autres obefs par l'éclat de sa valeur et par sa uaissance, harangue cette multitude rassemblée et impatiente de combattre : XXX. • Plus je considère la cause de cette guerre , et notre extrémité , plus je me persuade que ce jour, grâce à l’unanimité de votre zèle, sera pour toute la Bretagne un jour de délivrance. Nul de nous n’a subi le joug des Romains ; et au delà de nous l’oell ne volt que l’espoce. La mer même ne serait pas un refuge assuré; les vaisseaux romains nous y poursuivraient. Ici donc le parti des braves, le sort des armes , est aussi la seule ressource des lâches. Quand les premiers combattants luttaient contre les Romains avec des succès divers , notre épée était leur espoir et leur ressource. Nous en effet la plus noble partie de la nation , et , à ce titre , placés ici comme dans le sanctuaire de la patrie, loin des rivages asservis , nous avions préservé notre vue même du contact de la tyrannie. Habitants des dernières terres et dernier peuple libre , nous avions pour nous défendre notre retraite et le prestige d’une renommée lointame ; tout ce qui est inconnu impose. Mais niijourdTinl les bornes de la Bretagne sont découvertes; ici finit le monde ; au delà rien , que des flots et des rocliers. Le cœur de notre pays est In proie des Romains dont on n’évitc les outrages ni par l’obéissance ni par la résignation. Dévastateurs du monde entier , maintenant que la terre entière manque à leur avarice, iis viennent fouiller la mer. Leur rn «dvennl. Jomqiie «i|i«r trigiiila nilHs srmilomm adqâcMmiUir et «dlioc >(Hueb*l oomis juventus , et qiitIMS cnida «c viridis senecUn, cUrl bello *c soi quitque deeom geilMiUs; quum inter plwes duces virlute et ffinere prtesuns nomine Galidcus , spud contrnetam mullitndinem prscliniu poscentem , in hnne modimi locatas fertnr; XXX. « Quolies ctiisas belH et neeessMaleni nostrani ■ bstuecr, nugniis mihi animas est liedieniam diein ocm. « sensumqne vestrnni initium litieitaUs totius Britarniiee ■ fore. Nam et universi serritutis expei tes , et nuliie ultra M terrse, ac ne mare quideni seenrum, iinminente noliia s classe romana : ita prjrliuni atque arma , qiue - furtibus • Iwneela, eadem etiam ignavis tutissima sont, l'riores « pufpuc t qiiibus adversns Romanes varia fbrtuna certa• bim est , S|iem ac subsidinm in nostris manibns liabe• bant ; qnia nobilissimi latins Britaniiiæ , coque in ipsis « pcnclralibns siti , nec sersieitlium liltora adspicienles , « oculos

quoqoe a contactii dominatiunis intiolalos liabe« bamos. Nos, terramm ac libertatia estremos, recesstn • ipse ac sinus üamœ in hune diein défendit : nunc termiV nos Britannlie pntet; atque omne ignotum promagnifico « est. Sed nntia jam ultra xens , nihil nisi flnetus et saxa ; • et hifesliores Romani , quorimi superbiam frustra per ennemi est-il riche. Us le pillent; est-il pauvre, ils l'asservissent : l'Orient ni l'Occident ne peuvent les assouvir, et leur ambition inouie n'épargne pas plus les richesses que la misère. Piller, égorger, violer, voilà leur gouvernement; et pour eux la paix, c'est la solitude qu'ils ont faite. XXXI. • Nos enfants, nos parents sont les plus puissantes affections de la nature. Ils les enrôlent pour les traîner en esclavage. Nos femmes, nos SŒursont-elles écliappéà la brutalité de leurs soldats? des corrupteurs les flétrissent sous le nom d'hôtes et d'amis. Ils épuisent vos biens par les contributions, vos blés par les approvisionements ; vos bras , vos corps , s'usent à percer des forêts, à combler des marais sous le fouet et l'injure. Le mallieureux qui eu naissant est condamné à la servitude n'est vendu qu'uue fois et est noun'i par son maître ; la Bretagne paye chaque jour, engraisse chaque jour ses tyrans. Et de même que, dans une maison, le dernier venu des esclaves sert de jouet aux auti-es; ainsi, noiisqui venons nu dernier rang dans cette vieille domesticité du genre humain, qu'avous-nous à attendre sinon le mépris et la mort? Nous n'avons pas de champs , de mines ni de ports où ils puissent nous faire travailler ; mais nous avons le courage et l'indépendance toujours odieux à un vainqueur. Nos retraites lointaines, moins elles sont accessibles , plus elles nous rendent suspects. Sans espoir de grâce, armez-vous enfin de courage, vous qui aimez la vie, et vous qui lui préférez la gloire. On a vu lesTrinobantes, n'ayant pour chef qu'une femme , bi-ûlcr une colonie romaine . I forcer leur camp ; et si le succès n'eôt amulli • obsequiiim et modcslram effugeris : rapturetorliiH, |»>sl> qtiain cuiicu vislintilMiii defuere lemc , et mare mtii« Utiittr : si loaiples lioslis est, avari; si (Uiqicr, aintii« linsi : qaos non Orieiis, non Occidens saliavrril ; soli CI omnium opes atque iuopiain pari aflectu coiieiipiseuiil : • aiiferre, tniCKlare.raperr, faUisnomiiuhiis, ini|icriiini, V atque, ubi soliluditiem fiKiimt, parcm apprllant. XXXI. ■ Liberos ciiiqiie ac prupiiupios stios natnra ca« rissimos esse voloit : lii , per Heiocltis , alilii serriliiri , • aufemnlur; eonjuges soroiesipie, etsi linslileni libidi* « nem effugiaiit, nomiiie amicorum alqmi liospiliim [io|. i liiuntur. Roua rorlimasqnc bi Irilniliin) egeninl , in « aiinoiism fhimeiitiim; cor|iora ipsa ac maniis, siivis ac K pabidibiis

emiinieiulis, veriiera inlcrac conliinieiias, ron* > Irrimt. Nala serviliiti mancipra semel reneiint , atque • ulirn a dmninis alunliir : Brilauiiia serviliitcm suant « qiioiidie émit , cpiotidie pasdt. Ac, sinit in faniilia, re•I oenlissimtis quisque servoruni et eonservîs ludibrio est , A sic in lioc orbis terramm velere fainulnlu novi nos et A vihtsin exeblium petimur. Neqncenini arra nobis, aut A melalla ,‘aut pntliis sont , qiiibiis cxercenilis reserveniiir. A Virbisporroacferociasabjcctoniniingrataimperautihus; A et longlnqiiilas ac werelum ipsum , qoo totius , eo susp» A ctius. lia, suhlataspe venbe, tandem sumilc animum

jeunes gens, de vieillards pleins d'énergie et de vigueur; tous fameux dans les combats, tous portant sur la poitrine la marque de leurs exploits. C'est alors que Galgacus élevé au-dessus des autres chefs par l'éclat de sa valeur et par sa naissance, harangue cette multitude rassemblée et impatiente de combattre :

XXX. « Plus je considère la cause de cette guerre, et notre extrémité, plus je me persuade que ce jour, grâce à l'unanimité de votre zèle, sera pour toute la Bretagne un jour de délivrance. Nul de nous n'a subi le joug des Romains : et au delà de nous l'œil ne voit que l'espace. La mer même ne serait pas un refuge assuré; les vaisseaux romains nous y poursuivraient. Ici donc le parti des braves, le sort des armes, est aussi la seule ressource des lâches. Quand les premiers combattants luttaient contre les Romains avec des succès divers, notre épée était leur espoir et leur ressource. Nous en effet la plus noble partie de la nation, et, à ce titre, placés ici comme dans le sanctuaire de la patrie, loin des rivages asservis, nous avions préservé notre vue même du contact de la tyrannie. Habitants des dernières terres et dernier peuple libre, nous avions pour nous défendre notre retraite et le prestige d'une renommée lointaine; tout ce qui est inconnu impose. Mais aujourd'hui les bornes de la Bretagne sont découvertes; ici finit le monde; au delà rien, que des flots et des rochers. Le cœur de notre pays est la proie des Romains dont on n'évite les outrages ni par l'obéissance ni par la résignation. Dévastateurs du monde entier, maintenant que la terre entière manque à leur avarice, ils viennent fouiller la mer. Leur ennemi est-il riche, ils le pillent; est-il pauvre, ils l'asservissent : l'Orient ni l'Occident ne peuvent les assouvir, et leur ambition inouie n'épargne pas plus les richesses que la misère. Piller, égorger, violer, voilà leur gouvernement; et pour eux la paix, c'est la solitude qu'ils ont faite.

XXXI. « Nos enfants, nos parents sont les plus puissantes affections de la nature. Ils les enrôlent pour les traîner en esclavage. Nos femmes, nos sœurs ont-elles échappé à la brutalité de leurs soldats? des corrupteurs les flétrissent sous le nom d'hôtes et d'amis. Ils épuisent vos biens par les contributions, vos blés par les approvisionements; vos bras, vos corps, s'usent à percer des forêts, à combler des marais sous le fouet et l'injure. Le malheureux qui en naissant est condamné à la servitude n'est vendu qu'une fois et est nourri par son maître : la Bretagne paye chaque jour, engraisse chaque jour ses tyrans. Et de même que, dans une maison, le dernier venu des esclaves sert de jouet aux autres; ainsi, nous qui venons au dernier rang dans cette vieille domesticité du genre humain, qu'avons-nous à attendre sinon le mépris et la mort? Nous n'avons pas de champs, de mines ni de ports où ils puissent nous faire travailler; mais nous avons le courage et l'indépendance toujours odieux à un vainqueur. Nos retraites lointaines, moins elles sont accessibles, plus elles nous rendent suspects. Sans espoir de grâce, armez-vous enfin de courage, vous qui aimez la vie, et vous qui lui préférez la gloire. On a vu les Trinobantes, n'ayant pour chef qu'une femme, brûler une colonie romaine, forcer leur camp; et si le succès n'eût amolli

res exciverant. Jamque super triginta millia armatorum adspiciebantur et adhuc affluebat omnis juventus, et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello ac sua quisque decora gestantes; quum inter plures duces virtute et genere præstans nomine Galgacus, apud contractam multitudinem prælium poscentem, in hunc modum locutus fertur :

XXX. « Quoties causas belli et necessitatem nostram « intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem con- « sensumque vestrum initium libertatis totius Britanniæ « fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra « terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis « classe romana : ita prælium atque arma, quæ fortibus « honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores « pugnæ, quibus adversus Romanos varia fortuna certa- « tum est, spem ac subsidium in nostris manibus habe- « bant; quia nobilissimi totius Britanniæ, eoque in ipsis « penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, « oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habe- « bamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus « ipse ac sinus famæ in hunc diem defendit : nunc termi- « nus Britanniæ patet; atque omne ignotum pro magnifico « est. Sed nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus et saxa; « et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per « obsequium et modestiam effugeris : raptores orbis, post- « quam cuncta vastantibus defuere terræ, et mare scru- « tantur : si locuples hostis est, avari; si pauper, ambi- « tiosi : quos non Oriens, non Occidens satiaverit; soli « omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt : « auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus, imperium, « atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura ca- « rissimos esse voluit : hi, per delectus, alibi servituri, « auferuntur; conjuges sororesque, etsi hostilem libidi- « nem effugiant, nomine amicorum atque hospitum pol- « luuntur. Bona fortunasque in tributum egerunt, in « annonam frumentum; corpora ipsa ac manus, silvis ac « paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, con- « terunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque « ultro a dominis aluntur : Britannia servitutem suam « quotidie emit, quotidie pascit. Ac, sicut in familia, re- « centissimus quisque servorum et conservis ludibrio est, « sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu novi nos et « viles in excidium petimur. Neque enim arva nobis, aut « metalla, aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. « Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus; « et longinquitas ac secretum ipsum, quo tutius, eo suspe- « ctius. Ita, sublata spe veniæ, tandem sumite animum

4C4 TACITE. leur vigueur, il» aüiiieiit seeouer le joug pour jnmnLs. Ts'ous, dont rindé])endance est intacte et vierge , qui n'avons pas à craindre l'enivrement de la liberté i-econquise, ne ferons-nous pas voir dès le premier choc quels hommes la Calédonie avait en réserve pour sou salut? X.\X1I. • Croyez-vous donc que les Ilomains soient aussi braves A la guerre qu'ils sont insolents dans la paix? nos dissensions, nos discordes ont seules fait leur fortune ; c'est à nos fautes que leur armée doit toute sa gloire : assemblage de nations diverses, que le succès tient unies, qu'un revers va dissoudre, Pensez- vous que ces Gaulois, ces Germains et, j'ai honte de le dire, tous les Bretons qui donnent leur sang pour la domination étrangère dont ils ont été plus longtemps les ennemis que les esclaves, la suivent par dévouement, par affection? La menace, la terreur sont de faibles liens d'amitié ; qu'ils soient rompus, et vous verrez que dès que la crainte cesse la haine commence. Tout ce qui fait vaincre est de notre côté; les Ilomains n'ont point de femtnes qui les animent, de pères dont ils craignent le regard dans la fuite. La plupart n'ont pas de patrie ou sont loin d'elle. Quelques soldats jetés avec inquiétude dans un pays inconnu, contemplant d'un ccil égaré cette mer, ces forêts, ce ciel même nouveaux pour eux , et où ils sont pour ainsi dire emprisonnés , voilà les ennemis ou plutôt les victimes que les dieux nous livrent. Ne vous effrayez pas d'une vaine apparence , de ces armures éclatantes d'or et d'argent qui ne défendent ni ue blessent. Dans les rangs mêmes des ennemis, nous trouverons des bras qui sont à nous; les Bretons > Um quibn» salus, qnam quibut gloria raritsinM est. - Trinobante», remioa duce, exiirere coloniam, expu• gnare castra, ac, niai relicitas in socordiam verlissel, • exacre jugum polueic : nos integri et indomili , et U• bertatera non in i>ncscntia laturi , primo stalim coi|. • gressu non oslcndamus quos sibi Caledouia viras sepo« Buerit^ XXXtI. • An eanidem Romanis in betio v irtuteni quant « in pace tasciviani adosse creditis.' Koslris illi dissensio« nilnuac discordiisclari, vitia boslium in gloriam exer. - citus sui vertunt, quem rontraclnm ex diversissimis f gentibus, ut sccundæ res louent, ita adversæ dissolvent. • Msi si Gallos , et Germanos , et (pudet dictu) Brilanno•> ruai pierosquo, iieet dominalioni alicuæ sanguinein ■ conxiMdonl , diutius tamon boslos quant sorvos, fide et ■ aRectu leoeri putalis : motus et terror est , infirma vinK cula caritaUs ; quæ ubi removeris, qui timoré desierint, • odisse incipiont. Ontnia vkhtriie incitameiita pro nobis « suot : nulbe RontanoscoajugosaccendunltnuUi

parentes « fugam exprobraturi sont ; aut nulla plerisque patria , aut « alla est; paucot numéro, cireum trepidoa ignorautia, « eorlum Ipsum , ac mare et sUvaa , igitota ornoia circunt■ spectantea , dansas quodaiumodo ac vinctoa dii nobia « tradideruut. Ne terreal vanus aspecUts, ei auri Tulgor « atqoe argenli, qnod ncqne tegit, neqite vutuerat. In • tpsa hoatiufn acte btvenieiitus nostraa manua : agnoseeut reconnaîtront leur prope rause; les Gaulois se rappelleront leur ancienne indépendance ; les Grrmnins déserteront, comme ont fait demièreinent les Usipiens. Que restera-t-il à craindre? serait-ce des forteresses sans garnison , des colonies de vieillards, des mnnicipes chancelants et divisés an milieu de l'obéissance contraintedes peuples et les persécutions des tyrans? Ici vous voyez un général , une armée ; ailleurs ce uc sont que des peuples écrasés de tributs, de travaux et de tous les supplices de l'esclavage. Ces maux serout-ils étemels, où vont-ils finir? Ce champ de bataille va le décider. Bretons , en allant au combat songez donc à vos ancêtres et à vos descendants. > XX.\11I. Ce discours fut reçu avec enlliousiasme par les Bretons dont l'allégresse éclata, suivant l'usage, par des chants barbares et des cris confus. Déjà les bataillons s'ébranlent; et l'on voit briller les armes des plus audacieux, qui s'élancent hors des rangs. De son côté, notre armée se range en bataille. Agricola, quoique témoin de l'ardeur de ses soldats,qu'on avait peine à retenir dans les retranchements , leur adressa ce discours : • Camarades , voici la huitième année que par la fortune et sous les auspices de Rome , votre fidélité et votre courage ont vaincu la Bretagne. Dans toutes ces expéditions, dans tous ces combats où vous aviez à lutter à la fois contre l'ennemi et contre la nature par la valeur seule, où vous ne pouviez triompher qu'à force de patience et de travail , je ne me suis jamais plaint de mon armée, ni vous de votre clief. Mes devanciers ni les vôtres n'ont jamais pénétré si loin ; nous sommes maîtres des extrémités de la « Cnlamii siiani causam , recoifiabuDlur Galli priorem li* « bertalrm , descrent illos celeri Germani , tanquam nuper fl L'sipii rellquerunt. Nec quidquam ultra rumildinU : va* fl cua rastella, senuin coiomin, iuter male parentes et fl injuste imperanles, irgra munieipia et diacordanlia : hic fl dux , hic exercilus : ibi tributa et metalla, et coterae serfl vieoliuni pouue ; quas in æteriium proterre aut siaüra • ulctsci iii l>oc caiiipoesl. Proinde , ituri io acieiu, et mafl jorcs vestros et posleroa cogilate. « XXXIII. Excepere oratiouein alacres,el barbari moris caulu cl fremitu clanioribusque dissooia. Jamque agmina, et armortim tulgores , audenliasimi cujuaqoe proeursu ; siinul

iiulruebatur adet : qiiuin Agiicola, quaoquam lelum et vix munimenlia coerciluui iiiilitem adliortatus, ita disseruil : • Octavus aunus cat, roumilitones , ex qiM « virlute et auspfciis imperii romani, fide atque opéra n vestraBritauniainvicistis : lotcx[iedjtiunibus,tol prmliis, • seii rortiludioe adveraiis hoetes, seu patientia ac labore « pæne adversus ipsaui reruin iiatiiraro opus fuit , nequo « me Dülitum , iicque vos ducis pa-nituit. Ërgo rgresai, ego fl velerum legatonim , vos prionuu exeirituum termioos , fl fiuein Rrilanniæ non ibma nec rumore, sed rastris et K sntiistenemus : inventa Britannia et siibacta Equidesii N Bsepe in agmine , qunm vos paludes montesve et IlumiM fl taligareut, rortisaimi cujusque voces audiebam : Quaudo • dabilur boslia, quando acies? Veolunt e lalebris suis

leur vigueur, ils allaient secouer le joug pour jamais. Nous, dont l'indépendance est intacte et vierge, qui n'avons pas à craindre l'enivrement de la liberté reconquise, ne ferons-nous pas voir dès le premier choc quels hommes la Calédonie avait en réserve pour son salut?

XXXII. « Croyez-vous donc que les Romains soient aussi braves à la guerre qu'ils sont insolents dans la paix? nos dissensions, nos discordes ont seules fait leur fortune; c'est à nos fautes que leur armée doit toute sa gloire : assemblage de nations diverses, que le succès tient unies, qu'un revers va dissoudre, Pensez-vous que ces Gaulois, ces Germains et, j'ai honte de le dire, tous les Bretons qui donnent leur sang pour la domination étrangère dont ils ont été plus longtemps les ennemis que les esclaves, la suivent par dévouement, par affection? La menace, la terreur sont de faibles liens d'amitié : qu'ils soient rompus, et vous verrez que dès que la crainte cesse la haine commence. Tout ce qui fait vaincre est de notre côté; les Romains n'ont point de femmes qui les animent, de pères dont ils craignent le regard dans la fuite. La plupart n'ont pas de patrie ou sont loin d'elle. Quelques soldats jetés avec inquiétude dans un pays inconnu, contemplant d'un œil égaré cette mer, ces forêts, ce ciel même nouveaux pour eux, et où ils sont pour ainsi dire emprisonnés, voilà les ennemis ou plutôt les victimes que les dieux nous livrent. Ne vous effrayez pas d'une vaine apparence, de ces armures éclatantes d'or et d'argent qui ne défendent ni ne blessent. Dans les rangs mêmes des ennemis, nous trouverons des bras qui sont à nous; les Bretons reconnaîtront leur propre cause; les Gaulois se rappelleront leur ancienne indépendance; les Germains déserteront, comme ont fait dernièrement les Usipiens. Que restera-t-il à craindre? serait-ce des forteresses sans garnison, des colonies de vieillards, des municipes chancelants et divisés au milieu de l'obéissance contrainte des peuples et les persécutions des tyrans? Ici vous voyez un général, une armée; ailleurs ce ne sont que des peuples écrasés de tributs, de travaux et de tous les supplices de l'esclavage. Ces maux seront-ils éternels, où vont-ils finir? Ce champ de bataille va le décider. Bretons, en allant au combat songez donc à vos ancêtres et à vos descendants. »

XXXIII. Ce discours fut reçu avec enthousiasme par les Bretons dont l'allégresse éclata, suivant l'usage, par des chants barbares et des cris confus. Déjà les bataillons s'ébranlent; et l'on voit briller les armes des plus audacieux, qui s'élancent hors des rangs. De son côté, notre armée se range en bataille. Agricola, quoique témoin de l'ardeur de ses soldats, qu'on avait peine à retenir dans les retranchements, leur adressa ce discours : « Camarades, voici la huitième année que par la fortune et sous les auspices de Rome, votre fidélité et votre courage ont vaincu la Bretagne. Dans toutes ces expéditions, dans tous ces combats où vous aviez à lutter à la fois contre l'ennemi et contre la nature par la valeur seule, où vous ne pouviez triompher qu'à force de patience et de travail, je ne me suis jamais plaint de mon armée, ni vous de votre chef. Mes devanciers ni les vôtres n'ont jamais pénétré si loin; nous sommes maîtres des extrémités de la

« tam quibus salus, quam quibus gloria carissima est. « Trinobantes, femina duce, exurere coloniam, expu- « gnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, « exuere jugum potuere : nos integri et indomiti, et li- « bertatem non in præsentia laturi, primo statim con- « gressu non ostendamus quos sibi Caledonia viros sepo- « suerit?

XXXII. « An eamdem Romanis in bello virtutem quam « in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensio- « nibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exer- « citus sui vertunt, quem contractum ex diversissimis « gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent. « Nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britanno- « rum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem « commodent, diutius tamen hostes quam servos, fide et « affectu teneri putatis : metus et terror est, infirma vin- « cula caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, « odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis « sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes « fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria, aut « alia est; paucos numero, circum trepidos ignorantia, « cœlum ipsum, ac mare et silvas, ignota omnia circum- « spectantes, clausos quodammodo ac vinctos dii nobis « tradiderunt. Ne terreat vanus aspectus, et auri fulgor « atque argenti, quod neque tegit, neque vulnerat. In « ipsa hostium acie inveniemus nostras manus : agnoscent « Britanni suam causam, recordabuntur Galli priorem li- « bertatem, deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper « Usipii reliquerunt. Nec quidquam ultra formidinis : va- « cua castella, senum coloniæ, inter male parentes et « injuste imperantes, ægra municipia et discordantia : hic « dux, hic exercitus : ibi tributa et metalla, et ceteræ ser- « vientium pœnæ; quas in æternum proferre aut statim « ulcisci in hoc campo est. Proinde, ituri in aciem, et ma- « jores vestros et posteros cogitate. »

XXXIII. Excepere orationem alacres, et barbari moris cantu et fremitu clamoribusque dissonis. Jamque agmina, et armorum fulgores, audentissimi cujusque procursu; simul instruebatur acies : quum Agricola, quanquam lætum et vix munimentis coercitum militem adhortatus, ita disseruit : « Octavus annus est, commilitones, ex quo « virtute et auspiciis imperii romani, fide atque opera « vestra Britanniam vicistis : tot expeditionibus, tot præliis, « seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore « pæne adversus ipsam rerum naturam opus fuit, neque « me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo egressi, ego « veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, « finem Britanniæ non fama nec rumore, sed castris et « armis tenemus : inventa Britannia et subacta Equidem « sæpe in agmine, quum vos paludes montesve et flumina « fatigarent, fortissimi cujusque voces audiebam : Quando « dabitur hostis, quando acies? Veniunt e latebris suis

VIE I)K CS. JULIUS AGRICOLA. Bretagne , non sur des bulletins mensongers ou d'apK’s la renommée, mais par nos armes, par nos camps qui y sont établis. Ijt Bretagne est tout entière découverte et conquise. Dans ces marches laborieuses où les marais, les montagnes, les fleuves épuisaient vos forces, j'entendais les plus braves s'écrier : ■ Quand paraîtra ■ l’ennemi, quand viendra le jour de la bataille I • Le voilà cet ennemi, arraché de ses repaires; le champ est ouvert à votre ambition , à votre valeur. La victoire applanit tout. Une défaite tourne tout contre vous. En effet, ce long chemin que vous avez traversé, ces forêts que vous avez pénétrées , ces marais que vous avez franchis , sont de beaux titres de gloire ; mais dans une déroute, ces succès mêmes achèveraient notre perte. Nous ne connaissons pas le pays comme eu.v; ils ont plus de provisions que nous. Mais nous avons nos bras et nos armes ; et avec cela nous avons tout. Quant à moi, j'ai toujours considéré qu’un général ,qu’une armée qui fuyaient étaient perdus. Je ne vous dirai donc pas qu’une mort glorieuse est préférable aune vie déshonorée. Ici la vie est inséparable de l'honneur : et il sera toujours beau de la perdre à la conquête des dernières limites du monde. XXXIV. • Si vous aviez devant vous des peuples nouveaux, des combattants inconnus, j'excitcrais votre valeur par l’exemple des autres armées romaines. Mais ici vous n'avez qu’à vous souvenir de vos propres exploits; qu’à interroger vos yeux. Ne reconnaissez- vous pas ces mêmes troupes qui, l’an dernier, dans cette attaque de nuit essayée contre une seule légion, ont été vaincues par vos seuls cris? ce sont les plus agiles fuyards de la Bretagne ; c’est à ce titre qu’ils vous restent à combattre. Quand le chasseur pénètre dans les • exinist; et voU virtiuque in aperto, omniaque prôna « vicU>ribus,atque eailemvicUa adveraa. Nam utsu|ier. « aase tantum iüneris , silvaa evosiaae , transiaee œatuaria , « pulchrum ac décorum in frontem; ita rugientibua perim culoaiseima quæ bodie proaperrima sunU Neque enim « nobia aut loconim eadem noütia, aut commeaUmra > eadem abundantia : aed manua et arma, et in bU • omnia. Quod ad me attioet, jam pridem müii decrc* ■ tum eat neque evercitua neque ducia terga tuta eaae. « Pruinde et Imaeata mors turpi ^ita potior et incolu* • mitaa ae decua eadem loco aita aunt; Dec inglorium > fucrit in ipao terraruni ac natur» fine cecidiaae. XXXIV. Si noTX gentea atque ignota acies cnnatilia• aet , alionim «creituum exemptia voa bortarer ; nunc ■ veatra décora recenaete , veatroa ocuioa interrogate. li • quoe proximo anno , unam iegionem furto

noctia aggres• aoa, clamoce debellaatia; ii ceterorum Britannonira • fngneiaeimi, ideoqne tam diu supersUtea. Quomodo •r silvaa aaltuaque penetrantibas fortiasiinum quodque ani• trui robore, pavida et inertia ipao agminis sono peilun« tur ; aicacerrimi Britannomm jam pndean oeciderunt ; re• liqiiua est numerua ignavorura et metuentinm : quoe • quod tandem invenislis, non reatitemnt; aed deprevacive 4r,i forêts, les animaux courageux se défendent, les lâches et les faibles fuyent au seul bruit de scs pas. De même les plus intrépides des Bretons sont tombés depuis longtemps, et ce n'est qu'un reste lâche et tremblant que vous voyez ici : et si vous les avez enfin tronvés, ce n'est pas qu'ils se soient arrêtés pour nous attendre : c'est qu'ils sont surpris, et que dans leur extrême frayeur, ils sont demeurés là sur ce dernier coin de la terre, pour que vous donniez au monde le spectacle d'une plus mémorable victoire. Finissez une fois cette guerre. Couronnez par une illustre journée cinquante années de combats; montrez à la république que cette lutte si longue, ces révoltes si fréquentes, n'étaient pas la faute de son armée. • XXXV. Agricola parlait encore,et déjà éclatait l'ardeur des soldats; la fin de son discours fut accueillie avec les plus vifs transports. De tous cùtés on vole aux armes; au milieu de cet enthousiasme, de cet entrainement, Agricola fuit ses dispositions, établit au centre l'infanterie auxiliaire forte de huit mille hommes, distribue sur les ailes trois mille cavaliers. Les légions demeurèrent à la tête des retranchements; c'était rehausser la victoire que de l'obtenir en épargnant le sang romain ou de la faire décider par lui. L'infanterie des Bretons rangée sur les hauteurs présentait un aspect imposant et terrible. La première ligne s'étendaitau pied du coteau, lesautres groupées sur le penchant s'élevaient en amphithéâtre. Leurs chars répandus dans la plaine et leur cavalerie voltigeaient de toutes parts avec un grand fracas. Agricola craignant que l'ennemi , supérieur en nombre, n'attaquât à la fois le front et les flancs de son armée, flt élargir les rangs, au risque d'affaiblir son infanterie, et malgré l'avis • b«n« sont Dovissitni ; ideo extrenio metu corpora Je. ■ fixere iu hia vestigUa , in quibux pulcliram el xprctabilem •I victorinm ederetix. Transigite ciim expeditionibus , im* « ponite quinquaginta aniiia magnum diam , approhato M reipublicae iiuiiquani exercilui imputari potuiaae aut mo« ma belii , aut cauaaa rebellandi. » XXXV. Et alloqiienlc adhuc Agricola mililum ardor cminebat , et finem orationis ingens alacritaa conaecuta eat , atatimque ad arma diacuraum. Inatinctoa nienteaque ita diapoanit ut peilituni auxilia , quœ ocio millia erani , mediam acicm

firmarent, equitum tria millia coraibua affuudereotur; It^anes pru «alla atetere, ingena Victoria decua dira romanum aanguinem bellanti , et anxilium ai pellerentur. Britannorum aciea , in apedetn aimnl ac terrorem, editioribua lociaconatiterat, ita ut primum agmes aequo, ceteri per acclive Jugum connexi relut inaurgcrenl; media campi oovinariua et eqnea atrepitu ac diacurau compiebaL Tum Agricola , snperanle hoatinm mnlütodine, verKua ne almul in frontem , aimnl et latera aiiomm pugnaretnr, diduclia ordinibua , quanquam porrectior aciea ruturaerat,etarcetaendas plerique legionea admonebant, promtior in apem et firmua adverais, dimiaao eqiio pedea ante rexiila cooalitit. 30

Bretagne, non sur des bulletins mensongers ou d'après la renommée, mais par nos armes, par nos camps qui y sont établis. La Bretagne est tout entière découverte et conquise. Dans ces marches laborieuses où les marais, les montagnes, les fleuves épuisaient vos forces, j'entendais les plus braves s'écrier : « Quand paraîtra « l'ennemi, quand viendra le jour de la bataille ! » Le voilà cet ennemi, arraché de ses repaires; le champ est ouvert à votre ambition, à votre valeur. La victoire applanit tout. Une défaite tourne tout contre vous. En effet, ce long chemin que vous avez traversé, ces forêts que vous avez pénétrées, ces marais que vous avez franchis, sont de beaux titres de gloire; mais dans une déroute, ces succès mêmes achèveraient notre perte. Nous ne connaissons pas le pays comme eux; ils ont plus de provisions que nous. Mais nous avons nos bras et nos armes; et avec cela nous avons tout. Quant à moi, j'ai toujours considéré qu'un général, qu'une armée qui fuyaient étaient perdus. Je ne vous dirai donc pas qu'une mort glorieuse est préférable à une vie déshonorée. Ici la vie est inséparable de l'honneur : et il sera toujours beau de la perdre à la conquête des dernières limites du monde.

XXXIV. « Si vous aviez devant vous des peuples nouveaux, des combattants inconnus, j'exciterais votre valeur par l'exemple des autres armées romaines. Mais ici vous n'avez qu'à vous souvenir de vos propres exploits; qu'à interroger vos yeux. Ne reconnaissez-vous pas ces mêmes troupes qui, l'an dernier, dans cette attaque de nuit essayée contre une seule légion, ont été vaincues par vos seuls cris? ce sont les plus agiles fuyards de la Bretagne; c'est à ce titre qu'ils vous restent à combattre. Quand le chasseur pénètre dans les forêts, les animaux courageux se défendent, les lâches et les faibles fuyent au seul bruit de ses pas. De même les plus intrépides des Bretons sont tombés depuis longtemps, et ce n'est qu'un reste lâche et tremblant que vous voyez ici : et si vous les avez enfin trouvés, ce n'est pas qu'ils se soient arrêtés pour nous attendre : c'est qu'ils sont surpris, et que dans leur extrême frayeur, ils sont demeurés là sur ce dernier coin de la terre, pour que vous donniez au monde le spectacle d'une plus mémorable victoire. Finissez une fois cette guerre. Couronnez par une illustre journée cinquante années de combats; montrez à la république que cette lutte si longue, ces révoltes si fréquentes, n'étaient pas la faute de son armée. »

XXXV. Agricola parlait encore, et déjà éclatait l'ardeur des soldats; la fin de son discours fut accueillie avec les plus vifs transports. De tous côtés on vole aux armes; au milieu de cet enthousiasme, de cet entraînement, Agricola fait ses dispositions, établit au centre l'infanterie auxiliaire forte de huit mille hommes, distribue sur les ailes trois mille cavaliers. Les légions demeurèrent à la tête des retranchements; c'était rehausser la victoire que de l'obtenir en épargnant le sang romain ou de la faire décider par lui. L'infanterie des Bretons rangée sur les hauteurs présentait un aspect imposant et terrible. La première ligne s'étendait au pied du coteau, les autres groupées sur le penchant s'élevaient en amphithéâtre. Leurs chars répandus dans la plaine et leur cavalerie voltigeaient de toutes parts avec un grand fracas. Agricola craignant que l'ennemi, supérieur en nombre, n'attaquât à la fois le front et les flancs de son armée, fit élargir les rangs, au risque d'affaiblir son infanterie, et malgré l'avis

« extrusi; et vota virtusque in aperto, omniaque prona « victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut super- « asse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, « pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus peri- « culosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim « nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum « eadem abundantia : sed manus et arma, et in his « omnia. Quod ad me attinet, jam pridem mihi decre- « tum est neque exercitus neque ducis terga tuta esse. « Proinde et honesta mors turpi vita potior et incolu- « mitas ac decus eodem loco sita sunt; nec inglorium « fuerit in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

XXXIV. « Si novæ gentes atque ignota acies constitis- « set, aliorum exercituum exemplis vos hortarer; nunc « vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Ii « quos proximo anno, unam legionem furto noctis aggres- « sos, clamore debellastis; ii ceterorum Britannorum « fugacissimi, ideoque tam diu superstites. Quomodo « silvas saltusque penetrantibus fortissimum quodque ani- « mal robore, pavida et inertia ipso agminis sono pellun- « tur; sicacerrimi Britannorum jam pridem ceciderunt; re- « liquus est numerus ignavorum et metuentium : quos « quod tandem invenistis, non restiterunt; sed depre- « hensi sunt novissimi; ideo extremo metu corpora de- « fixere in his vestigiis, in quibus pulchram et spectabilem « victoriam ederetis. Transigite cum expeditionibus, im- « ponite quinquaginta annis magnum diem, approbate « reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut mo- « ras belli, aut causas rebellandi. »

XXXV. Et alloquente adhuc Agricola militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est, statimque ad arma discursum. Instinctos ruentesque ita disposuit ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur; legiones pro vallo stetere, ingens victoriæ decus citra romanum sanguinem bellanti, et auxilium si pellerentur. Britannorum acies, in speciem simul ac terrorem, editioribus locis constiterat, ita ut primum agmen æquo, ceteri per acclive jugum connexi velut insurgerent; media campi covinarius et eques strepitu ac discursu complebat. Tum Agricola, superante hostium multitudine, veritus ne simul in frontem, simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quanquam porrectior acies futura erat, et arcessendas plerique legiones admonebant, promtior in spem et firmus adversis, dimisso equo pedes ante vexilla constitit.

TACITE. 40C de ses lleuteaants , qui le pressaient d’appeler la li^on. Mais plein d’espoir et ferme contre les obstacles , il renvoyé son cheval et se place à pied devant les enseignes. XXXVI. D'abord on se battit de loin. Les Bretons unissant l’intrépidité à l’adresse savaient avec leurs longues épées et leurs boucliers parer nos Javelots ou les secouer, et nous renvoyaient une grêle de flèches : Âgricola donne ordre à trois cohortes de Bataves et à deux de Tongrois de s’avancer l’épée à la main. C’étaient de vieux soldats, très-exercés à cette manœuvre dangereuse pour les barbares , qui portent de petits boucliers et d’énormes épées. Ces glaives sans pointe ne peuvent servir quand on combat le fer croisé et corps à corps. Aussi dès (|ue les Bataves se furent précipités sur eux , qu'ils les eurent frappés du bouclier et meurtris au visage, tout ce qui résistait dans la plaine fut bientôt en foncé , et ils commencèrent à escalader le coteau en bon ordre. Les autres cohortes entraînées par l’exemple et par l’ardeur du combat tombent sur tout ce qui est devant elles sans se donner le temps de tuer ou de blesser, tant était grande l’impatience de la victoire. Cependant !a cavalerie et les chariots des Bretons s’élancent au secours de l’infanterie et s’engagent dans la mêlée : malgré la frayeur que leur présence répandit quelques instants dans nos rangs, nos bataillons serrés et l’inégalité du terrain les empêchèrent d’avancer. Rien n’avait moins l'air d’une attaque de cavalerie. Devenus immobiles, ils étaient pressés, écrasés par leurs propres chevaux ; l’on voyait de toutes parts des chars sans conducteurs , des chevaux abandonnés courant où les emportait la peur, rompre ou renverser leurs escadrons. XXXVI. Ac primo congressa cniinus nrUbatiir ; iiimiil coDstaiilia , tiinul aric BriUnni , ingnilihiia al.idlis et bn>TibU8oetri8,niiaailia nostrorum vilare vel exciilcre , alqiie ipai maKnam vim tcioruin aiiiierniiHlrre; doitcc Agiicola li-n naUivoniiu coliorles ac Tmigronim duas colmri,iliis est, ut rem ad nuicrones ac inaniis addiiremil : rpiwl cl ipsia vetualale milUiæ exercilatiim , et hoslibiis hdiabilc , parva acuta et énormes glatlios gerenlibiis; iiain lïriliuuio. mm gladü aine mucrone coinplexum amuintiii et in a|iet In pugnam non loierahant. Igitur, ut Italavi miscere ictus , lerire iimlxHiilHis, ont rœdare, et , etratis qui in mquo obstilertnt , erigere in colles acicm «rpere ; celeræ coliorles , aemulaUone et impelu coinmislee, proximns quoaqne cædere : ac plerique scmiiicces aut bilegri , restiiialione vicloiiK,rclinquebântur. Intérim eqiiitum lu rmæftigere.covinn* rii peditum se pracUo miscuere;

et.quanqiiam recentem terrorem intulerant, densis tamen lioatium agniinilius et inaequalibus Incis lixrebant : minimeque cqiieatris 0.1 pirgiuT fades erat, quum, in gradu stantes, aimul ei|uorum cor* poribua impellerentur; ac saepe vagi cnrrns, exterriti aine lectoribut equi , ut quemque lormiÂ) tulerat , transversos aut obvina incuraabant. XXXVII. D'un autre côté, les Bretons places sur le haut des collines, et qui jusque-là tranquilles spectateurs de la bataille avaient regardé notre petit nombre avec mépris, descendus insensiblement dans la plaine, commençaient à envelopper par derrière nos troupes victorieuses ; mais Agricola qui avait prévu cette manœuvre leur opposa quatre escadrons qu'il tenait en réserve ; et l'impétuosité de leur attaque dut céder à la vigueur de nos soldats qui les mirent en déroute. De telle sorte que ce mouvement des Bretons fut imité contre eux-mémes; les deux ailes de l'armée ramenées par ordre du général tournent l'armée ennemie et l'enfoncent. Alors cette vaste plaine présenta un grand et affreux spectacle : le vainqueur poursuivant, frapiuint, faisant des prisonniers qu'il massacrait pour en faire d'autres. Les Bretons , chacun suivant son instinct , fuyaient tout armés devant une poignée des nôtres, ou couraient sans armes s'offrir à la mort. Des armures, des cadavres, des membres fracassés couvraient la terre ensanglantée. Parfois les vaincus retrouvaient toute l'éncigie de leur courage. Ralliés, à l'entrée de la forêt, iis enveloppaient les plus ardents à la poursuite engagés imprudemment dans des routes inconnues. Et si le général, présent partout, n'avait formé comme une enceinte avec une élite de troupes légères, et n'eut pas fait mettre pied à terre à une partie de sa cavalerie pour rcconnoitre les sentiers difflcilcs, tandis que le reste parcourait les endroits les plus clairs de la forêt, une conflance téméraire aurait ameué quelque désastre. Mais quand les Bretons virent que nos soldats recommençaient à les poursuivre en bon ordre et les rangs serrés, ils reprirent la fuite non plus en troupes et sans les perdre de vue , mais disperXXXVI I. £t Brilaani qui, aiUiac pngiw expertes, sumni» colliiiin inseôerant et pancilalein nostronim varui speniebant, degredi paullattin et circemire terga vtneentium ciiqiennl; ni id ipsum veriliis Agrieola, quatuor equiluiii nias, ad siibila belU relent», vcnienlllûis upposuisset , quanloqiie fêmcius accurrenint ,- t.uito acriuspulsosln fu* gain disjerisset. Tta cousilium Britauuorum in ipsos versum ; Inmsvertaque pnrcqpto duris a fronle pugnanüiim alm nversam liostium aciem invasere. Tuin vero pateuübus loeix grande elalrox s|iertariibim : seqni, vnliicrare, capere, alqiie eosdem, nblatis aliis, Irneidare. Jam liostinm, proiit cniqne

ingeninm erat, raterrae annatonim (laucinribns terga pnrslare , quidam inermes nitro niere ac ac iiiorli ofTerre. Passim arma, et cnr|aira, et laceri arlus , et eruenU biinius. Ktaliquando etiain virtis ira virtusqiie ; postquaro silvis appropiiK|namnt , colleeti, primes sequentinm ineanlos et loeoriim ignaros cimimveniebanl. Quial ni freqnens nliiqne Agi irnla validas et expedit» rohorlox , indaglnis nioilo, et, sicubi arrtinra erant, partent eqiiitiim dimissis eqtiis, simul rariorcs silvas equltem persiillare jusaisset, aceepluni aliquod vulnnaper nimiam fidudant furet. Cclcruro ubi compoeitos firinla ordinibiis seqni rursut

4C7 VIE DE CN. JUL sM, séparrs, s'évitant les ans les autres ; ils gagnèrent ainsi des lieux écartCs ; la nait arrêta les vainqueurs rassasiés de carnage. La perle de l'ennemi s'éleva à dix mille hommes, lu nôtre fut de trois cents soixante ; parmi lesquels le commandant d'une légion, Aulus Atticus,que le feu de la jeunesse et la fougue de son cheval emportèrent nu milieu des barbares. XXXVIII. Ce fut une nuit pleine de joie pour notre armée victorieuse et chargée de butin ; tandis que les Bretons errants , mêlant leurs cris à ceux de leursfemmes, entraînaient Icsbiessés, s'appelaient les uns les autres, désertaient leurs maison^, et de rage y mettaient eux-mémes le feu; allaientchercher une retraite qu'ilsabandonnaient aussitôt , se réunissaient pour se concerter ; puis se séparaient, reprenaient courage à la vue de ce qu'ils avaient de plus cher , et passaient de l'abattement A la fureur. Quelques-uns donnèrent la mort à leurs femmes et A leurs enfants comme un bienfait de leur pitié. Le jour vint découvrir toute l'étendue de notre victoire : partout un silence profond, les collines désertes, dans le lointain la fumée des maisons embrasées ; nul habitant ne se présentait A nos soldats ; on avait envoyé A la découverte dans toutes les directions, mais la trace des fuyards était perdue ; l'ennemi ne formait aucun point de réunion : sur cet avis et la lin de la saison ne permettant pas A Agricola d'étendre in guerre, il ramena son armée sur les limites du pays des Horestcs. Après avoir reçu d'eux des otages , il ordonna au commandant de la tlotte de faire le tour de la Bretetgne. La flotte partit avec des forces imposantes; la terreur la précédait Agricola veut lui-méme établir dans leurs quartiers d'hiver l'infanterie et la cavalerie, allant A petite lus AGIUCOLA. journée i>our que la lenteur et la durée de celle marche prolongeassent l'effroi parmi les nations nouv ellemenl soumises ; en même temps l’armée navale favorisée par les vents et la victoire entre dansie port de Trutule. Après avoir heureusement côtoyé la pointe de l’ile, elle rejoignit l’armée. X X XIX. Ces événements, bien qu’ Agricola ne se permit jamaisd’y rien ajouter par l'emphase de ses rapports, produisirent sur l’empereur l'ordinaire effet des succès d’un général, la joie au front, l’inquiétude dans l’âme. Il sentait de quel ridicule l’avait couvert dernièrement son prétendu triomphe de Germanie oùdes esclaves d'emprunt figuraient coiffés et travestis en .prisonniers de guerre; ici c'était une véritable et grande victoire, c'était la défaite de plusieurs milliers d'ennemis tués réellement , que célébrait l'admiration publique. Quoi de plus

dangereux que de voir le nom d’un simple citoyen s'élever au-dessus de l’empereur? Vainementav ait-il étouffé l'éloquence du forum, et In voix des licaux-arts , si quelqu’un s’emparait de In gloire militaire. Toute autre supériorité était même pardonnable , mais le talent de vaincre est un privilège , une vertu d'empereur. Dans l'agitation de ces pensées , seul il méditait sans doute quelque cruauté; mais fatigué de CCS sinistics réflexions, il prit le parti de cacher sa haine, jusqu'A ce que la vivacité de l'opinion publique et l’enthousiasme de l’armée fussent amortis : .Agricola commandait encore dans la Bretagne. X L. Domilien lui fit done décernerpar le sénat dans les termes les plus flatteurs les dceorations triomphales , la statue couronnée de lauriers avec tous lesautres honneurs qui tiennent lieu du triomphe : il répandit aussi le bruit qu'il lui destinait videTe, in Aigtm versi, non agminibus ut prius, nec atiiis «liiim resitectantes , rari et vitabnndi Invicein , lnnginr|ua atqueavla petiere : finis sequendi nos et satielasfuit. Cæsa liostium ad deeem millia ; nostnunm trecenü sexaginta cecidere, in quia Aulus Atticus , pra-reclus coborlis , juvenili ardnre et ferocia equi hostibus illatus, XXXVIII. Etnox quidem gaudio prædaque læta victniibus llrilanni palanles, mixtditue vlitmim mulierumque ploralu, tralievіilneraloa, vocare intégras, descrere domos ne per iram ultra inrendere, eligere latebras et statim relinqucre , niiscere invicem consilia aliqua , dein sejiarare , aliquando frangi adapectu pignorum suorura,s.‘rpiusconcilaii;&aliS4iueconstabat sævisse qunsdam in conjugesac liberos, tanquam miserererentiir. Provimus dies faciem vjcloriæ latins aperiiit : vastum ubiquesilcntinm.serreli colles, rum.vnlia proeul tecta, oemo explorainribnsobriii.s; quibus in omnem partem dimissis, uIh inrerla fiigæ vestigia, neque usquam congloltari bostes coiniH-rtum, ete\.icta jam srstate spargi bellpm nequihat , in fines Hurestoruln exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus , pncfecto classia circumvdbi Britanniam pnpcepit; dalæ ad id vires, et piu) cesserat terror : ipse peditem atque eqnites lento itinere, qoo novarani gentium animj ipsa trausitus mont terrereotur, in hibemis locavIL Etsimnl dasaissecunda tempestate ac fama Trutnlensem portum tenait, uude proxiino laten nritannbr lecto omni redierat. XXXIX. Hune rerum ciirgum quanquam nulla verbonim jaetantia epistolis Agricole auctum, ut Doniliano nioris erat , froote Ixtus , pectore anxins excepit. laerat conscientia, derisui fuisse nuper falsume Cermania trinmplium, evuptis per commercia quorum habitus et erines in eaplivorum speciem fonnarentur : at mine veram magnainqtie victoriam, lot mtllibus hostium

ciesis, tngenti fama celebrarL Id sibi maxime formidulosum, privati hominis nomen supra principis attolli ; frustra sliidia fori et rivUiiim artium de eus in silentinm acta , si tnüitarem gloriam alins oceiiparet et cetera uteunque fadlius dissimulari , dneis boni imporatoriam virtutem esse. Talibus curis eicreitus, quodque sacTie cogitatinnis indicium erat , secreto sua satiatus , optimum in præsentta statuit reponere odiuni, donec imiietus famæ et favor exerciins languesceret : nam eliain tuui Agricola Britanniam obtinebat XL. Igitur triumphalia ornamenta, et illiistrïs statnœ honorem , et quidquid pro triumpbo dalur, mnito verburum honore cumulais, decerai in senatu jubet; additque insuper opmionem .Syriam provineiam Agrkolsedeslicnii, an

sés, séparés, s'évitant les uns les autres : ils gagnèrent ainsi des lieux écartés ; la nuit arrêta les vainqueurs rassasiés de carnage. La perte de l'ennemi s'éleva à dix mille hommes, la nôtre fut de trois cents soixante ; parmi lesquels le commandant d'une légion, Aulus Atticus, que le feu de la jeunesse et la fougue de son cheval emportèrent au milieu des barbares.

XXXVIII. Ce fut une nuit pleine de joie pour notre armée victorieuse et chargée de butin ; tandis que les Bretons errants, mêlant leurs cris à ceux de leurs femmes, entraînaient les blessés, s'appelaient les uns les autres, désertaient leurs maisons, et de rage y mettaient eux-mêmes le feu ; allaient chercher une retraite qu'ils abandonnaient aussitôt, se réunissaient pour se concerter ; puis se séparaient, reprenaient courage à la vue de ce qu'ils avaient de plus cher, et passaient de l'abattement à la fureur. Quelques-uns donnèrent la mort à leurs femmes et à leurs enfants comme un bienfait de leur pitié. Le jour vint découvrir toute l'étendue de notre victoire : partout un silence profond, les collines désertes, dans le lointain la fumée des maisons embrasées ; nul habitant ne se présentait à nos soldats ; on avait envoyé à la découverte dans toutes les directions, mais la trace des fuyards était perdue ; l'ennemi ne formait aucun point de réunion : sur cet avis et la fin de la saison ne permettant pas à Agricola d'étendre la guerre, il ramena son armée sur les limites du pays des Horestes. Après avoir reçu d'eux des otages, il ordonna au commandant de la flotte de faire le tour de la Bretagne. La flotte partit avec des forces imposantes ; la terreur la précédait. Agricola veut lui-même établir dans leurs quartiers d'hiver l'infanterie et la cavalerie, allant à petite journée pour que la lenteur et la durée de cette marche prolongeassent l'effroi parmi les nations nouvellement soumises ; en même temps l'armée navale favorisée par les vents et la victoire entre dans le port de Trutule. Après avoir heureusement côtoyé la pointe de l'île, elle rejoignit l'armée.

XXXIX. Ces événements, bien qu'Agricola ne se permît jamais d'y rien ajouter par l'emphase de ses rapports, produisirent sur l'empereur l'ordinaire effet des succès d'un général, la joie au front, l'inquiétude dans l'âme. Il sentait de quel ridicule l'avait couvert dernièrement son prétendu triomphe de Germanie où des esclaves d'emprunt figuraient coiffés et travestis en prisonniers de guerre ; ici c'était une véritable et grande victoire, c'était la défaite de plusieurs milliers d'ennemis tués réellement, que célébrait l'admiration publique. Quoi de plus dangereux que de voir le nom d'un simple citoyen s'élever au-dessus de l'empereur ? Vainement avait-il étouffé l'éloquence du forum, et la voix des beaux-arts, si quelqu'un s'emparait de la gloire militaire. Toute autre supériorité était même pardonnable, mais le talent de vaincre est un privilège, une vertu d'empereur. Dans l'agitation de ces pensées, seul il méditait sans doute quelque cruauté ; mais fatigué de ces sinistres réflexions, il prit le parti de cacher sa haine, jusqu'à ce que la vivacité de l'opinion publique et l'enthousiasme de l'armée fussent amortis : Agricola commandait encore dans la Bretagne.

XL. Domitien lui fit donc décerner par le sénat dans les termes les plus flatteurs les décorations triomphales, la statue couronnée de lauriers avec tous les autres honneurs qui tiennent lieu du triomphe : il répandit aussi le bruit qu'il lui destinait

videre, in fugam versi, non agminibus ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere : finis sequendi nox et satietas fuit. Cæsa hostium ad decem millia : nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in quis Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos, vocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere, eligere latebras et statim relinquere, miscere invicem consilia aliqua, dein separare, aliquando frangi adspectu pignorum suorum, sæpius concitari ; satisque constabat sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tanquam misererentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit : vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius ; quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum, et exacta jam æstate spargi bellum nequibat, in fines Horestorum exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præcepit ; datæ ad id vires, et præcesserat terror : ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locavit. Et simul classis secunda tempestate ac fama Trutulensem portum tenuit, unde proximo latere Britanniæ lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum quanquam nulla verborum jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsume Germania triumphum, emptis per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur : at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra principis attolli : frustra studia fori et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet et cetera utcunque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret : nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta, et illustris statuæ honorem, et quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet ; additque insuper opinionem Syriam provinciam Agricolæ destinari,

TACITE. 4(1S le gouvcrnomciil de I» Syrie, poste iilors vacant par la mort d'Atilius Riifiis et réservé d'ordinaire aux plus illustres pcrsonnascs. On crut généralement qu'un affraiielii de confiance avait été dépéclié pour remettre à Agricola le décret de nomination dans le cas où il serait encore dans la Bretagne ;maisquc cet affranclii l'ayant rencontre dans le détroit, revint sans même lui avoir parle. Quoiqu'il en soit de cette anecdote vraie ou bien inventée d'après le caractère de Domitien , Agrieola remit à son successeur la Bretagne paisible et soumise ; et , de peur qu'un cortège nombreux ne donnât trop d'éclat à son arrivée , il se déroba à l'empressement de ses amis , il entra la nuit dans Rome, se présenta la nuit au palais de l'empereur, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Domitien l'embrassa sèchement , sans lui dire un mot , et le rejetta ensuite dans la cohue des esclaves de cour. Mais sa gloire militaire devait être importunefiTolsiveté Jalouse; il cutlresoin d'en voiler l'éclat par d'obscures vertus. Il se concentra entièrement dans une vie tranquille et retirée, vêtu modestement, affable ù tous, n'ayant pour cortège qu'un ou deux amis; telle était sa simplicité, que le vulgaire qui ne reconnaît les grands hommes qu'à l'éclat extérieur, voyait Agricola et cherchait le héros; peu de gens le devinaient. XLI. Dans les premiers temps de son retour, il fut accusé à son insu auprès de Domitien, et absous également à son insu ; irréprochable envers tous , ce qu'il avait à redouter ce n'était ni des dénonciations, ni des plaintes , mais la haine du prince pour toute vertu , sa propre gloire, et la plus dangereuse des perfidies, l'éloge. Les événements politiques forcèrent bientôt de parler Tacium tum morte Atilii Rufi consularis', et niajorihiis reaervatam. Crediilere plerique Uberlumex aecrctioribua miiiUlcriia, mlssum ail Agricolam , codicillos quibus ri Sriia dabatur tiilisaa , cum praK-rpto ut , ai tn Britannia foret, Iraitrrcntur; eumque Ubertiim iu îi>âo fretoucraiii obviuni Agricole, ne aptirllato quidem eu ad Uomitiaituin re* lueasae : sivc rcnini Utud, aive ex ingeiiio piiiiicijiia fictiitu ac coinposituni est. Tradiderat intérim Agrirola siicressuri Mjoprovinciamquietam tutamque. Ac, nrootahiliscelebrilate et frequentia occurreiitium introitus esset , vitato aiiiicorum olücig , noctu in nrbem , nuetn in palatium , ila utprîcoepUnnerat, venit ; exccpUisqucbrevi osrnioet nullo aennoue, tnrbœ fiervkmbum immixtus est. Ceterum, ut miiitare nomen, grave inter otiosos; aliis virtutibus temperaret, tranquillitatrm atque otium penitus auxil, cultn iiHHlicus, sermone faciiis , uno aut aitero amicorum comitatua : adeo ut

plerique, quibus magnos viros per amtiitiunem aratimare mon est , x isu aiispectoquc Agricola , quærerent fainain , panel interpretarentur. XU. Crebro per rus dies apud Uomiliaoiim absens accusatus , absens absolutus est : causa periculi non crimen uUum , aut qnerela Uesi ciijusqium, sed Infrnsus virtulibus prinerps, et gloria viri, ac, pessimum iniuiicucuiu gouus, landanb's. l-:t ea insecula siint reipoblic.'e tenipora, qmesiieri Agricolam non sinerent : tôt exercitus ni vjircia d'Agricola ;son nom ne devait-il pas être prononcé, lorsque tant d'armées périssaient dans la Mésie ; dans la Dacie , dans lu Germanie , dans la Pannonie par l'imprudence ou la lâcheté des généraux, lorse dubilalum. IU, quuiu damoa daiimis ronlimiarvnlur, atque oninis aniiu? fuiieribus et cladibiis insiguiretur , posrebalur ure viilgi diix Agricola; comparantibux uincUx vigorem, ronslautiam, et exi>erluin la-llix auiiiium, cum iucrlia el formidine corum. Quibux xennouibux ^lix constat nomtliaui qiioque aurex vcrberalax , dum uptiimix quisque liberluruni amore cl lide , pesximi maligniUle et livorc, pronum deterioribus princqxem exxliinulahant. Sic Agricola ximul suis virtuübux, xiimil vitüx aliorum, iu ipxaiu gloriain pixccepx agebatur. XI.Il. Adcrat jam annux quo proconxulalum Axiae el Afiii'-v sortirctur, el , oceixo Civica nuper, ncc Agricobe conxilioiii deerat, iiec Domiliano exemplum. Acccsxere quidam cogitationum priiici pix perili , qui itiinisne exxet in pi'ovûiciam ullro Agricolam interrogarent : ac primo ocoecullius quietein et otium laudare, roox operam stiain ia approbanda exeuxatione oïïerre ; postremononjam obxcuri, suadciilex ximul lerrentexqiic, periraxere ad Uomitiimum ; qui ;paralux ximulatione, iu arrogantiam compoxilux, et audiit firecex exeuxautix, et_quum anniiixxet, agi xibi graliax iiaxxuxexl, nec.crubuilbenericii invidia : ularium U

le gouvernement de la Syrie, poste alors vacant par la mort d'Atilius Rufus et réservé d'ordinaire aux plus illustres personnages. On crut généralement qu'un affranchi de confiance avait été dépêché pour remettre à Agricola le décret de nomination dans le cas où il serait encore dans la Bretagne; mais que cet affranchi l'ayant rencontré dans le détroit, revint sans même lui avoir parlé. Quoiqu'il en soit de cette anecdote vraie ou bien inventée d'après le caractère de Domitien, Agricola remit à son successeur la Bretagne paisible et soumise; et, de peur qu'un cortége nombreux ne donnât trop d'éclat à son arrivée, il se déroba à l'empressement de ses amis, il entra la nuit dans Rome, se présenta la nuit au palais de l'empereur, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Domitien l'embrassa sèchement, sans lui dire un mot, et le rejetta ensuite dans la cohue des esclaves de cour. Mais sa gloire militaire devait être importune à l'oisiveté jalouse; il eut besoin d'en voiler l'éclat par d'obscures vertus. Il se concentra entièrement dans une vie tranquille et retirée, vêtu modestement, affable à tous, n'ayant pour cortége qu'un ou deux amis; telle était sa simplicité, que le vulgaire qui ne reconnait les grands hommes qu'à l'éclat extérieur, voyait Agricola et cherchait le héros; peu de gens le devinaient.

XLI. Dans les premiers temps de son retour, il fut accusé à son insu auprès de Domitien, et absous également à son insu; irréprochable envers tous, ce qu'il avait à redouter ce n'était ni des dénonciations, ni des plaintes, mais la haine du prince pour toute vertu, sa propre gloire, et la plus dangereuse des perfidies, l'éloge. Les événements politiques forcèrent bientôt de parler d'Agricola; son nom ne devait-il pas être prononcé, lorsque tant d'armées périssaient dans la Mésie; dans la Dacie, dans la Germanie, dans la Pannonie par l'imprudence ou la lâcheté des généraux, lorsque tant de forteresses, tant de garnisons tombaient au pouvoir de l'ennemi : au point qu'il ne s'agissait plus de conserver nos frontières, mais les quartiers de nos légions et nos provinces? Au milieu de ces pertes qui se succédaient, des massacres et des désastres qui marquaient chaque année, la voix du peuple demandait Agricola pour général. On comparait son énergie, sa fermeté, son expérience avec l'incapacité et la faiblesse des autres. Ces discours venaient de tous côtés frapper les oreilles de l'empereur : ses plus fidèles affranchis les répétaient par affection et par zèle, et les plus pervers par une maligne noirceur pour irriter la jalousie d'un prince trop enclin au crime. C'est ainsi qu'Agricola autant par ses vertus que par les vices d'autrui était comme poussé à l'écueil de la gloire.

XLII. Voici l'année où le proconsulat d'Asie et d'Afrique devait lui échoir; le meurtre récent de Civica était pour Agricola un avertissement, pour Domitien une épreuve de sa politique. Quelques confidents des intentions du prince vinrent comme d'eux-mêmes demander à Agricola s'il accepterait un gouvernement; et d'abord sans se découvrir, ils vantent les douceurs du repos et de la vie privée; puis lui offrent leurs bons offices pour faire agréer ses refus : enfin ces émissaires ne se déguisant plus, et mêlant la menace à la persuasion l'entraînent chez Domitien. Celui-ci, préparé à son rôle, écoute d'un air superbe les prières d'Agricola, daigne les exaucer, et ne rougit pas de

vacuam tum morte Atilii Rufi consularis', et majoribus reservatam. Credidere plerique libertum ex secretioribus ministeriis, missum ad Agricolam, codicillos quibus ei Syria dabatur tulisse, cum præcepto ut, si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum in ipso freto oceani obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo ad Domitianum remeasse : sive verum istud, sive ex ingenio principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo et nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum, ut militare nomen, grave inter otiosos; aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus : adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est, viso adspectoque Agricola, quærerent famam, pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est : causa periculi non crimen ullum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus princeps, et gloria viri, ac, pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora, quæ sileri Agricolam non sinerent : tot exercitus in Mœsia Daciaque, et Germania Pannoniaque, temeritate aut per ignaviam ducum amissi; tot militares veri cum tot cohortibus expugnati et capti; nec jam de limite imperii et ripa, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, quum damna damnis continuarentur, atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola; comparantibus cunctis vigorem, constantiam, et expertum bellis animum, cum inertia et formidine eorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, pronum deterioribus principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur.

XLII. Aderat jam annus quo proconsulatum Asiæ et Africæ sortiretur, et, occiso Civica nuper, nec Agricolæ consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum principis periti, qui iturusne esset in provinciam ultro Agricolam interrogarent : ac primo occoccultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre; postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum; qui paratus simulatione, in arrogantiam compositus, et audiit preces excusantis', et quum annuisset, agi sibi gratias passus est, nec erubuit beneficii invidia : salarium ta-

VIK DE CN. JULIUS AGBICOLA. recevoir ses remerctments pour une faveur aclordée par haine. L'usage était d'offrir le traitement pour le titre de proconsul ; Domiticn qui l'avait accordé lui-méme *use accomplie et la plus tendre des lllles, il s'en réjouit eomme d'un hommage et d'une marque d'estime ; étrange aveuglement d'un esprit corrompu par do continuelles adulations ! Il ignorait qu'un bon père ne prend jamais pour héritier qu'un mauvais prince. XLIV. Agricola était né le jour des ides de juin sous le troisième consulat de l'empereur Caîus; il mourut à cinquante-six ans le dix des calendes de septembre sous les consuls Colléga et Priscus. Si la postérité veut aussi connaître son extérieur : sa taille était convenable sans être élevée : sa physionomie, loin d'intimider, respirait la grâce et l'affabilité. Ses traits annonçaient l'homme de bien ; on se plaisait à y voir aussi un grand homme. Agricola quoique mort au milieu de sa carrière, a longtemps vécu si l'on considère sa gloire. Comblé des vrais biens que donne la vertu, revêtu du consulat et des décorations triomphales, que pouvait-il demander encore à la fortune? Scs richesses sans être immenses suffisaient à son rang. Heureux de voir sa fille et sa femme lui survivre, heureux aussi d'avoir conservé sa dignité, l'éclat de sa renommée, ses amis et ses proches, il avait encore le bonheur d'échapper à l'avenir. Car s'il eût été bien doux pour lui de prolonger sa vie jusqu'à l'aurore d'un siècle fortuné, de voir Trajan empereur, d'être men, proconsubri solitum ofTerri, et quibusdam a scipso conccsaum, Agrictdæ non detlit; aiveoffensus non petilum, aive ex conscientia, ne quod veluerat videreliir eniisse. Pruprium bumani ingenü est odisse quetn lieseris ; Uumi. tiani vero iialura, preeceps in iram, et qun obscurior, eo irrevorabilior, moderatiune tanien pnnJentiaqne Aqrieoia: lenicbatur : quia non contumada , neqne inani jactatione liberlatis,famainfaluiiM|uepruvocabat. Sciant quibusmoris est illicjta mirari, posse etiam sub nialis principibus magnos viras esse ;ubseqniumque aemodestiam, si industria aevigor adaint.eo tandis excedere, quo pleriqneper abnipta, sed in nulluna reipublicæ uaum, ambitioaa inorle indaruenint. XLIII. Finis vitac ejus nobis luctnosus , amicis trisüs , extraneis etiam ignottsque non sine cura fuit. Vulgus quoqnc et bic aliud agens popnius et ventitavere ad dumum , et per bira et drcnios locuti sunt ; nec qiiisqiiam , audita morte Agricolæ, aut la'tatus est, nut slatim ubiitns est. Augebat miserationem conslans rumor veneno intcrceptum. Nobis nibil coraperli affiiniare ansim ; rcterum per ointieni*

valetndinem ejus , crebrins quant ex more prinei. patus per nnncius riscnlis, et bbertoi nm |trinii, et medi- ‘ eoriim inlimi venere; sire cura illud, sire inquisitio erat. Supremo qnidem die momenta deficienUs per disposjlus cursores nunciata constabat , nnlio credeute sic acttelerar i qua; tristis audiret. Spcciem tamen duloris aninio vultuqne prac se tulit , securus jam odii , et qui faeilius dissimularet gaudium quant metum. Satis constabat, lecto testantentu Agricolæ , quo coberedem optimæ uxori et piissittiæ Oliæ üomitianum scripsit, lælatum cum relut honore jutlicioque : tam cæca et corrtipla mens assidtii.s adulationibus erat , ut nesciret a bono pâtre non scribi beredem , nisi ma lutn prüiciitem. XLIV. Natuserat Agricola, CaioCæsare terliumconsule, idibus juniis : excessit sexto et quinqitagesiuto auno, decinto kalendas septembris, ColIega Priscoque consnlibtts. Quod si habitum quoque ejus tiosteri noscere retint , decentior quam sttblintior fuit; nihil metns in vuitu ; gratin oris supererat : bonttmvirum facile crederes, luagttuiii libenter. £t ipse qtiidem, qtianquam medio in spalio iutegræ ælalis ereptus, quantum ad gloriam lungis.simum ætttm peregit. Quiptte et vera bons , quæ in virtutibus sita sunt, impteverat, cottsttlaribus ac triumplinlibits ornainentis prtp. dito qtiid aliud adstruere forltnta {tolérât Opibtts uitniis

recevoir ses remercîments pour une faveur accordée par haine. L'usage était d'offrir le traitement pour le titre de proconsul; Domitien qui l'avait accordé lui-même à plusieurs ne le donna pas à Agricola; soit qu'il fut offensé qu'il ne l'ait pas demandé, soit que dans sa conscience, il ne voulut pas paraître avoir acheté ce que ses ordres avaient exigé. Il est dans le cœur humain de haïr celui qu'on a offensé; cependant cette nature de Domitien si haineuse et d'autant plus implacable qu'elle était dissimulée, se laissait adoucir par la modération et la prudence d'Agricola; en effet, on ne le voyait point par des airs d'opposition ou un vain étalage d'indépendance chercher la renommée et la mort. Que ceux qui n'admirent que l'héroïsme de la révolte, sachent qu'il peut y avoir de grands hommes sous un mauvais prince : que l'obéissance et la modération si elles sont unies au talent et à la fermeté arrivent au même degré de gloire, que d'autres ont obtenus en cherchant par des coups hardis une mort brillante, mais inutile à l'État.

XLIII. Sa fin déchirante pour nous, douloureuse pour ses amis, excita l'intérêt même des étrangers et des inconnus. Le peuple et cette portion du public d'ordinaire préoccupé d'autres soins, assiégeaient sa maison, et l'on ne s'entretenait que de lui dans les rues et dans les maisons. Personne n'apprit la mort d'Agricola avec joie ou comme une nouvelle qu'on oublie aussitôt. Ce qui augmentait la douleur, c'est l'opinion qu'il mourait empoisonné. Nous n'avons eu à cet égard aucune preuve qui m'autorise à l'affirmer. Quoiqu'il en soit pendant toute la maladie, Domitien l'envoya visiter par ses principaux affranchis et ses médecins particuliers plus fréquemment qu'il n'est d'usage. Était-ce intérêt? Était-ce curiosité? Des courriers qui se succédaient informaient l'empereur des progrès de l'agonie; et personne ne supposait qu'il eût été si empressé d'apprendre une nouvelle qui l'aurait affligé. Cependant il montra dans ses sentiments et sur son visage l'apparence de la douleur; l'objet de sa haine n'existait plus : et il savait mieux dissimuler la joie que la crainte : un fait certain, c'est qu'à la lecture du testament d'Agricola qui instituait Domitien héritier conjointement avec une épouse accomplie et la plus tendre des filles, il s'en réjouit comme d'un hommage et d'une marque d'estime; étrange aveuglement d'un esprit corrompu par de continuelles adulations! Il ignorait qu'un bon père ne prend jamais pour héritier qu'un mauvais prince.

XLIV. Agricola était né le jour des ides de juin sous le troisième consulat de l'empereur Caïus; il mourut à cinquante-six ans le dix des calendes de septembre sous les consuls Colléga et Priscus. Si la postérité veut aussi connaître son extérieur : sa taille était convenable sans être élevée : sa physionomie, loin d'intimider, respirait la grâce et l'affabilité. Ses traits annonçaient l'homme de bien; on se plaisait à y voir aussi un grand homme. Agricola quoique mort au milieu de sa carrière, a longtemps vécu si l'on considère sa gloire. Comblé des vrais biens que donne la vertu, revetu du consulat et des decorations triomphales, que pouvait-il demander encore à la fortune? Ses richesses sans être immenses suffisaient à son rang. Heureux de voir sa fille et sa femme lui survivre, heureux aussi d'avoir conservé sa dignité, l'éclat de sa renommée, ses amis et ses proches, il avait encore le bonheur d'échapper à l'avenir. Car s'il eût été bien doux pour lui de prolonger sa vie jusqu'à l'aurore d'un siècle fortuné, de voir Trajan empereur, d'être

men, proconsulari solitum offerri, et quibusdam a seipso concessum, Agricolæ non dedit; sive offensus non petitum, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris; Domitiani vero natura, præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricolæ leniebatur : quia non contumacia, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Sciant quibus moris est illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque et hic aliud agens populus et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita morte Agricolæ, aut lætatus est, aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare ausim : ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus per nuncios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere; sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die momenta deficientis per dispositos cursores nunciata constabat, nullo credente sic accelerari quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum velut honore judicioque : tam cæca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non scribi heredem, nisi malum principem.

XLIV. Natus erat Agricola, Caio Cæsare tertium consule, idibus junii : excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo kalendas septembris, Collega Priscoque consulibus. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit; nihil metus in vultu; gratia oris supererat : bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippe et vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat, consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimiis

47* TACITE. lémoiii (l'un bonlieur dont ses pressentiments et tes vœux nous flattèrent en secret tant de fois, n'est-^ pas un grand dédommagement de cette mort prématurée, que d'avoir échappé à ccs derniers temps où Domitien ne donnant plus ni trêve ni i^lAchc à sa rage , voulait dans un seul et long accès, épuiser tout le sang de la république. XLV. Agricola n'a point vu le palais du sénat assiégé , cette auguste assemblée investie de soldats , l'horrible massacre de tant de consulaires égorgés à la fois , l'exil et la fuitede tant de femmes illustres. I.es délations de Mclius Carus n'avaient remporté qu'une victoire ; Messaliinus ne faisait encore retentir de ses arrêts sanguinaires que le seul cliAteau d'Albe, et Massa Bébius était luimême alors accusé. Bientôt nos propres mains traînèrent Kelvidiusen prison : bientôt Icspectacle du supplice de Mauricus et de Rusticus, et le sang innocent de Sénécion nous couvrirent de honte. Néron du moinsdétoumait les yeux ; il ordonnait des assassinats , mais ne les regardait pas. Le comble de l'horreur sous Domitien c'était de le voir et d'en être vu, lorsqu'il comptait nos soupirs, lorsque avec ce visage féroce dont la rougeur le préservait de la honte , Il observait curieusement la pâleur de tant de victimes. Pour vous , 6 Agricola, votre bonheur n'est pas seulement dans lu gloire de votre vie, mais dans cette heureuse fatalité de votre mort ; les témoins de vos dernières paroles disent avec quelle fermeté, avec quelle satisfaction vous avez reçu l'arrêt du destin , comme pour léguer à Domitien sa justifleation en même temps que sa part héréditaire. Mais ce qui ajoute H ma douleur, à celle de votre fille, au désespoir de la perte d'un père, c'est le regret de n'avoir nongaiidrbat, spwio«ïî conli;;enint; lilia atqiie nvorcsii* porslilibus, puteat viilcri eliam he.ittis, încolumi diani* tnte , flomitc fama , salvis aniuitaUbufl et amicitiia, fiilura eiTiiiUSse. Nam, Mctili du) are in bac beatissimi seculi bice, ac pHncipeiii Trajamim videra, qnod augtii'io votisque apud noslrasaurcsorninabatiir; ilafesliiiat'cmorlisgrande solatiiaii lulil, evasiase poslretnum illud te)npiis quo Doniitianns nnn jam per intervaUa ac apirainenta lempanim, sed mnlimio et vebit iino ictii, rcnipublicam cxiiausit. XbV. Non vidil Agricola obsessain curiatn , et clausiim armis senatum , et eadem atrage tnt ccnsulariuin cardes , lot rrobilissimarnm rcminanim exsilia et fogos. Una adliuc Victoria Cani.s Metius censebatur, et intra Albanam arcem sealentia Messallini slrepelrat , et Massa lïebius jain tum reus erat. Mo\ nostræ duxere Helvidium in carcerein maniis : nos Manrici Rusticique visos , nos

innocenli sanguine Senecio perfudit. Ncro taïuen subtrasit oculos , jussitque seelera , non SfrectavU : p)seripua sub Domiliano luiseria* ruin pars erat , videre et adspiei ; qiiuin suspiria nostra sttbscriberenlur.quum denot.vndis totboininmn pailuribus siiflieeiet sarvus ille vnlliis et rubor, quo se contra pudorein municbal. Tu vero felix, Agricola, mm vilac lanlum elarilate, sed eliam opporlunilale mortis, ut perhibent qui islofuerunt novissimis sennonibus luis conslaus et pn veiller auprès de votre lit de souffrance, ranimer vos forces défaillantes, nous rassasier de votre vue, de vos embrassements; du moins nous eusions recueilli vos ordres , vos paroles pour les graver au fond de notre Ame. C'est là notre douleur, et la pensée qui nous tue! séparés hélas! par une trop longue absence nous vous avons perdu quatre ans d'avance; je le sais, A le meilleur des pères, les soins d'une tendre épouse ont tout prodigué pour honorer vos cendres ; mais trop peu de larmes les ont arrosées; et vos yeux s'ouvrant pour la dernière fois ont eu quelque chose à désirer. XLVI. S'il est un lieu réservé aux hommes vertueux; si, comme le pensent les sages, les grandes Ames ne s'éteignent pas avec le corps, reposez en paix ,6 Agricola, et nous élevant , nous, votre famille, au-dessus des vains regrets, des pusillanimes lamentations , appelez-nous Ala contemplation de vos vertus, qu'il n'est permis ni de pleurer ni de plaindre. C'est en les admirant, en les louant sans cesse, et si nous en avons la force , en les imitant , que nous devons les honorer. Voilà le véritable hommage, voilà le pieux devoir des parents. Oui, j'ai voulu que votre fille, que votre femme, témoignassent leur respect pour la mémoire d'un père , d'un époux , en méditant scs actions et scs paroles , en attachant leur pensée àsa renommée et à l'image de son Ame , bien plus que de son corps. Non que je veuille interdire les images que nous offre le marbre ou le bronze ; mais ces portraits de l'homme sont j comme lui fragiles et périssables. La physionomie ' de l'âme est étemelle; la matière ne peut en saisir ; l'empreinte, l'art ue peut la reproduire : nous libens fntiim cxcepixti , lanqiiam pio virili portione innocrnllnm piincipi donai^. Sod intlii fiHipqne, praKor scer* hUatnn pfircntis rrepti, aiigcl mfrsUtianit quod a&sîdcre valplutJiiii P foverp (Irrndf'ntem , saliari tuUiI} complexu, non conligit : eicepi.s5eiuus rerte mandata voct'sqiK', quns peiiiliis animo figeremua. No^ter iik dolor» ooHtrum vul* nus ; nobia tam longæ abécntiæ cundiliooe aote ipiadrion* litum ainissiis es. Ômuia siue dubio» optiiue parenUimf a&sideutc aniantissima uxorc, Kiipcrfucrc honnri tuo; pancioribiis txTincu lacn'mis compo&itus es, et novissiuia ia luce

desideravere aliquid oruli tiii. XLVI. Si quis pk>mm manibiis locua ; si , ut sapieiiühus placet, non cura corporc cxslin(;imntxir magnæ aoimæ; placide qtiiescaa, nosque, domum liiam, ah infirmo desiderk) cl nndiebribiis lantcnlis ad contemplationem virtutum tuarum voces, qnas noqne lugeri neque plaoiid fas est : admiratione te potius, te innnortaîibus laudihus, et, si natura Kup|>edUel , siniiÜludine decnrermis. Isrerus honos, ea conjunctissimi cujusque pielas 1d liliri' quoque uxorique pra,‘C4‘periui, sic patris, sic mariU memoriam vencrari, ut omnia facta dictaque cjus secum revolvant, (amamqu4 ac ngiiram anirai magis quam coqxoris comfdectantnr : non quia inlercedendum putem imaginibus qiiæ inarnton aut sTre ruiguulur; sad, ut Tultus liominuiu, ita simulaaa

témoin d'un bonheur dont ses pressentiments et ses vœux nous flattèrent en secret tant de fois, n'est-ce pas un grand dédommagement de cette mort prématurée, que d'avoir échappé à ces derniers temps où Domitien ne donnant plus ni trêve ni relâche à sa rage, voulait dans un seul et long accès, épuiser tout le sang de la république.

XLV. Agricola n'a point vu le palais du sénat assiégé, cette auguste assemblée investie de soldats, l'horrible massacre de tant de consulaires égorgés à la fois, l'exil et la fuite de tant de femmes illustres. Les délations de Métius Carus n'avaient remporté qu'une victoire : Messallinus ne faisait encore retentir de ses arrêts sanguinaires que le seul château d'Albe, et Massa Bébius était lui-même alors accusé. Bientôt nos propres mains traînèrent Helvidius en prison : bientôt le spectacle du supplice de Mauricus et de Rusticus, et le sang innocent de Sénécion nous couvrirent de honte. Néron du moins détournait les yeux ; il ordonnait des assassinats, mais ne les regardait pas. Le comble de l'horreur sous Domitien c'était de le voir et d'en être vu, lorsqu'il comptait nos soupirs, lorsque avec ce visage féroce dont la rougeur le préservait de la honte, il observait curieusement la pâleur de tant de victimes. Pour vous, ô Agricola, votre bonheur n'est pas seulement dans la gloire de votre vie, mais dans cette heureuse fatalité de votre mort : les témoins de vos dernières paroles disent avec quelle fermeté, avec quelle satisfaction vous avez reçu l'arrêt du destin, comme pour léguer à Domitien sa justification en même temps que sa part héréditaire. Mais ce qui ajoute à ma douleur, à celle de votre fille, au désespoir de la perte d'un père, c'est le regret de n'avoir pu veiller auprès de votre lit de souffrance, ranimer vos forces défaillantes, nous rassasier de votre vue, de vos embrassements; du moins nous eusions recueilli vos ordres, vos paroles pour les graver au fond de notre âme. C'est là notre douleur, et la pensée qui nous tue! séparés hélas! par une trop longue absence nous vous avons perdu quatre ans d'avance; je le sais, ô le meilleur des pères, les soins d'une tendre épouse ont tout prodigué pour honorer vos cendres ; mais trop peu de larmes les ont arrosées; et vos yeux s'ouvrant pour la dernière fois ont eu quelque chose à désirer.

XLVI. S'il est un lieu réservé aux hommes vertueux ; si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, reposez en paix, ô Agricola, et nous élevant, nous, votre famille, au-dessus des vains regrets, des pusillanimes lamentations, appelez-nous à la contemplation de vos vertus, qu'il n'est permis ni de pleurer ni de plaindre. C'est en les admirant, en les louant sans cesse, et si nous en avons la force, en les imitant, que nous devons les honorer. Voilà le véritable hommage, voilà le pieux devoir des parents. Oui, j'ai voulu que votre fille, que votre femme, témoignassent leur respect pour la mémoire d'un père, d'un époux, en méditant ses actions et ses paroles, en attachant leur pensée à sa renommée et à l'image de son âme, bien plus que de son corps. Non que je veuille interdire les images que nous offre le marbre ou le bronze; mais ces portraits de l'homme sont comme lui fragiles et périssables. La physionomie de l'âme est éternelle; la matière ne peut en saisir l'empreinte, l'art ne peut la reproduire : nous

non gaudebat, speciosæ contigerant; filia atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitiis, futura effugisse. Nam, sicuti durare in hac beatissimi seculi luce, ac principem Trajanum videre, quod augurio votisque apud nostras aures ominabatur; ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus quo Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu, rempublicam exhausit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius censebatur, et intra Albanam arcem sententia Messallini strepebat, et Massa Bebius jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium in carcerem manus : nos Maurici Rusticique visus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit : præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et adspici; quum suspiria nostra subscriberentur, quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis, ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis constans et libens fatum excepisti, tanquam pro virili portione innocentiam principi donares. Sed mihi filiæque, præter acerbitatem parentis erepti, auget mœstitiam, quod assidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit : excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus ; nobis tam longæ absentiæ conditione ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amantissima uxore, superfuere honori tuo; paucioribus tamen lacrymis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum manibus locus; si, ut sapientibus placet, non cum corpore exstinguuntur magnæ animæ; placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri neque plangi fas est : admiratione te potius, te immortalibus laudibus, et, si natura suppeditet, similitudine decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur : non quia intercedendum putem imaginibus quæ marmore aut ære finguntur ; sed, ut vultus hominum, ita simulacra

YIE DE CN. JOLIQS AGRICOLE. •cals pouvons la retracer par nos mœurs. Tout ce que nous avons aimé d'Agricola, tout ce que nous avons admiré en loi subsiste et subsistera éternellement dans le cœur des hommes avec le vuKus ImbecOIa ac inorUlia aunt ; rorma menlla etema , quam Icnere el eiprimere non per alienam materiam et arteœ , aed tuia ipae moribua poaaia. Quidquid e< Agricola amarimua, quidquid mlrati tumua, uumI mauaurumqua d71 souvenir de ses exploits. Beaucoup d'anciens héros tomberont obscurs et sans honneur dans l'abtmede l'oubli, Agricola, transmis, rappelé tout entier & la postérité , ne mourra point • est in animia hoininnm, in œlemilale temporum, faim remm. Nam multos veterum , relut inglorios et ignobilea, oblirto obruet ; Agricola , postcritati narratus et troditua auperatea «rit. Digitized by Google

seuls pouvons la retracer par nos mœurs. Tout ce que nous avons aimé d'Agricola, tout ce que nous avons admiré en lui subsiste et subsistera éternellement dans le cœur des hommes avec le souvenir de ses exploits. Beaucoup d'anciens héros tomberont obscurs et sans honneur dans l'abîme de l'oubli, Agricola, transmis, rappelé tout entier à la postérité, ne mourra point.

vultus imbecilla ac mortalia sunt; forma mentis æterna, quam tenere et exprimere non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet; Agricola, posteritati narratus et traditus superstes erit.

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. I. Mon cher Fabius, vous me demandez souvent la cause de cette multitude prodigieuse d'orateurs du premier ordre qui ont jeté tant d'éclat sur les âges précédents , tandis que notre âge semlile comme délaissé et déshérité de la gloire de l'éloquence, et que le nom même d'orateur est en quelque sorte perdu pour nous. En effet, ce nom n'est réservé que pour les anciens : on dit de nous que nous sommes diserts , que nous défendons bien une cause; on nous désigne par les noms de patron , d'avocat ; par celui d'orateur, jamais. Mon ami , je n'aurais jamais osé vous répoudre moi-méme , et me charger du fardeau d'une question aussi délicate , qui ne peut manquer de compromettre , ou la réputation de notre esprit , si c'est impuissance de notre part, ou celle de notre goût , si cette impuissance est volontaire. Mais, heureusement, je puis substituer à mes propres idées une conversation que j'ai entendue dans ma première jeunesse entre des hommes trèséloquents, du moins pour notre siècle, et qui discutèrent parfaitement ce sujet. Ce sera donc un travail de ma mémoire et non de mon esprit, de vous répéter cet entretien , où des hommes du plus rare mérite réunissaient à la flnesse des vues l'énergie de l'expression , où des opinions soit diverse, soit analogues, furent soutenues par des raisons toutes fort plausibles ; et comme cliacun 1. Sæpe ex me requins , Juste Fabi , cur, qiium priera accula tôt emiuentium oratonira ingeniia ^uriaque elilurueriнt, noslra poUsaimuni a^laa déserta, et lande eloqueiitiæ orUata, vix nomen ipsum oraturis retineat : neqiie etiim ita a)rpellamua niai antiques ; horum autem tempo, mm diserti , causidiei , et advueati , et patron! , et quidvis potius quam oratores vocantur. Oui pereontationi tuæ respondere , et tam inagnæ qua'âtûmis pondus excipere , ut sut de ingeniis nostris male existiniandum ait , si klem asaequi non pos.sumus, aiit de judieiis, si nolurous, vix lierciile audercm , ai mea senlentia proierenda , ac non di. sertisaimorum , ut nostris tcm)>oribus, bominum aemto repeteudns easet , quos eamdem Itanc qii.-estionem pertractantes juvenis adinudum audivi. 1 la non ingenio , sed meinoria ac recordationo opua est , ut qme a præsiantissimia viriset excogitatasubtibter et dicta graviter accepi,quum ainguli diversas vcl easdem, sed probabiles causas afTcrrent , dum formam sui quisque et auinii et ingeuii retlde. peignit dans son langage son caractère et soa esprit , je m'attacherai a reproduire fidèlement leur méthode et leurs développemens , en conservant l'ordre dans lequel les interlocuteurs po

 rcfusAt les connaissances et l'instniction. Mais la vérité était que Secundus, toujours correct et précis, avait aussi, dans la conversation, de l'a* bondance et de la facilité, autant qu'il en fallait; et de son cdté , Apcr était aussi instruit qu'on peut l'étre généralement. Il méprisait les lettres plus qu'il ne les ignorait , s'imaginant qu'il donnerait plus de relief à son talent et de prix à son travail, si la vigueur de son génie semblait se soutenir seule sans tous ces appuis étrangers. Nous trouvâmes Maternas dans son cabinet, assis, et tenant à la main l'ouvrage qu'il avait lu la veille. III. Eh quoi I dit Secundus, êtes- vous si peu effrayé des propos des méchants que vous aimiez encore votre Caton, aux prix des inimitiés qu'ii vous suscite? Ou bien n'avez-vous repris votre ouvrage qu'afln de le retoucher soigneusement , et en supprimant ce qui a pu donner lieu aux interprétations fâcheuses de la malveillance , livrer au publie votre Caton, non pas meilleur, mais moins dangereux pour vous? Vous le lirez, répondit Matemus; vous verrez ce que MatcrDus se devait à lui-même, et vous saurez apprécier ce qu'on a dit. Que si mon Caton a omis quelque chose, j'espère, qu'a la prochaine lecture, mon Thyeste y suppléera. Car j'ai déjà le plan de cette tragédie tout disposé, tout figuré dans ma tête. Je vais me hâter de faire paraître l'autre au plus tét, afin que, libre de ce premier travail , je puisse me livrer entièrement à ma nouvelle conception. Quoil dit Aper, ne vous lasserez-vous donc pas do ces tragédies et vous verrai-je toujours, laissant là affaires et plaidoyers, perdre | tout votre temps, tantôt avec votre Médée, et { dans ee moment cl encore , avec votre Thyeste , vous que tant d'amis, tant de colonies et do mu- 1 srciilum. Nam et Secundo purus , et presius , et, in qiiantimi satis erat, profluena aermo non defuU : et Aper, rom* muni cnidtlionc imbutus, contemnebat potins literas qiiam nesciebat ; tanquam majorem indiistriæ et laboris gloriani liabiturus, si inpenium ejiis nullis alienarum artiuiii atliiii. nirulis inniti videretur. Igilur, ut intravimus cubiculum MatrmI , snlenb-m ipsum , et quem pridie recitaverat Ubmm jntra manus habentem , depreliendiinus. III. Tum Secundus : Nilne te, inqiiit, Materne, fabulæ malignontm terrent , qunmimis ofTeusas Catonis tui âmes? An ideo lihrum istum apprebendisti, ut diligfntius retru* clares, et siiblatis, si quai pravaju interprelandi niateriani dedenint , emitleres Catimein , non quidem nielioreni , sed tamen seniriorein? Tum illc : Leges tu quidem si voliicris , et aguosees qiiæ audi.sti ; qiiod si qiia omisit Calo ,

seqiienli recitatione Tbvestes dire!, liane enim tragædiam disiMisui jam, et inira me i|>se furmavi. Atque ideo maturare Iibri litijus clitionem resliiio, ut, dimissa priore cura, novæ cegitationi loto peelore incumtiam. Adeo le tragii dbr isbr non satiaot, im|iiit A|ier, qiiomiuus , omis, sis oraliotium et causarum studiU, omne lempus modo cirra Medeam , ecee nunc circa Thjesten oonsuinas ? quuni ilicipes appellent an forum, et qui auriez peine à y sufllre lors même que vous ne vous seriez pas embarrassé gratuitement de Domitius, de Caton, associant notre propre histoire et des noms romains à toutes les rêveries de la Grèce ? IV. Cette brusque sortie me déconcerterait, reprit Matemus , si nos fréquents et perpétuels démêlés ne me tenaient avec vous dans un état de guerre habituel; car vous ne cessez , vous, de vous déchaîner contre les poètes ; et moi, à qui vous reprochez de me tant ralentir sur les plaidoyers, tous les jours je suis à plaider contre vous pour la défense de la poésie. Aussi suis-je enchanté que vous m'ayez amené un juge : ou il m'interdira les vers à jamais, ou sa décision m'affermira dans la résolution que j'ai prise depuis longtemps de ne plus me laisser resserrer dans cette carrière étroite de la plaidoirie, où je n'ai que trop consumé de forces , et de me eonsacrer à cette autre éloquence plus sainte et plus auguste. V. Et mol, dit Secundus, sans attendre qu'Aper me récuse, je ferai ce que font les juges délieats et honnêtes, qui se défendent de connaître d'une affaire, lorsque leur attachement pour l'une des parties est manifeste. Qui ne connaît mes prédilections pour Saléius Bassus, combien une amitié si ancienne, et la douceur d'habiter sous le même toit ont resserré notre union ? Or, mon vertueux ami est encore un très-grand poète ; si l'on fait le procès à la poésie , je ne vois personne plus coupable que lui. Non, reprit Aper, qu'il se i rassure, ainsi que tous ceux qui, comme lui, s'at{ tachent à la poésie et recherchent la gloire des vers , au défaut de celle de l'éloquence, où ils ne 1 peuvent prétendre. Je n'en veux qu'à Matemus tôt amicamm rausæ, tôt cokmianim et monicipioniin clientelæ in forum voceot, quibus vfx suflioeres, etiam si non novuni tibi ipu oegolium iraportasMS , Uumitinm , et Catoncm , id est , nostras quoque bltlorias et romiiia winiina Græcomn) fsbulis sggregares. IV. Et Matemus : Perturbarer bac tua severilate, nisi freqiiens et asstdua nobis contentio jam prope in coosueludinem verlis.set. Nam nec lu agitare et insequi poetas inlermitüs ; et ego , cul desidiam adrocationuin objicis , qno. tidianum boc patrocinium defendendœ adversus le poetîCÆ exereeo. Quolador magis oblatura nobis judkem, qui mo vel iu futunini letet versus farere, vel, quod jampridem opto , sua quoque

aucturilole compellat , ut , omissis forensium raiisarum angustiis, in quibus satis mihi aiiperque sudaluni est, sancliorem islam et auguslioreai eloquenliam colam. V. Ego vero , inqiiit Seennrius , antequam me judieem Aper reeuset , fariam qurul probi cl modesti jiidicca soient , ut in liis cognitkinibus se excusent, in quilnia manifeatum est aileram apud eos partem gralia prævalere. Quia enim nescit neminem mibiconjunrUorem es.se, et usuamieilbc, et asaktuitale contuberaii , quam Saleium Baaaum, qiiuin U oiized by Coogle

refusât les connaissances et l'instruction. Mais la vérité était que Secundus, toujours correct et précis, avait aussi, dans la conversation, de l'abondance et de la facilité, autant qu'il en fallait; et de son côté, Aper était aussi instruit qu'on peut l'être généralement. Il méprisait les lettres plus qu'il ne les ignorait, s'imaginant qu'il donnerait plus de relief à son talent et de prix à son travail, si la vigueur de son génie semblait se soutenir seule sans tous ces appuis étrangers. Nous trouvâmes Maternus dans son cabinet, assis, et tenant à la main l'ouvrage qu'il avait lu la veille.

III. Eh quoi! dit Secundus, êtes-vous si peu effrayé des propos des méchants que vous aimiez encore votre Caton, aux prix des inimitiés qu'il vous suscite? Ou bien n'avez-vous repris votre ouvrage qu'afin de le retoucher soigneusement, et en supprimant ce qui a pu donner lieu aux interprétations fâcheuses de la malveillance, livrer au public votre Caton, non pas meilleur, mais moins dangereux pour vous? Vous le lirez, répondit Maternus; vous verrez ce que Maternus se devait à lui-même, et vous saurez apprécier ce qu'on a dit. Que si mon Caton a omis quelque chose, j'espère, qu'à la prochaine lecture, mon Thyeste y suppléera. Car j'ai déjà le plan de cette tragédie tout disposé, tout figuré dans ma tête. Je vais me hâter de faire paraître l'autre au plus tôt, afin que, libre de ce premier travail, je puisse me livrer entièrement à ma nouvelle conception. Quoi! dit Aper, ne vous lasserez-vous donc pas de ces tragédies et vous verrai-je toujours, laissant là affaires et plaidoyers, perdre tout votre temps, tantôt avec votre Médée, et dans ce moment ci encore, avec votre Thyeste, vous que tant d'amis, tant de colonies et de municipes appellent au forum, et qui auriez peine à y suffire lors même que vous ne vous seriez pas embarrassé gratuitement de Domitius, de Caton, associant notre propre histoire et des noms romains à toutes les rêveries de la Grèce?

IV. Cette brusque sortie me déconcerterait, reprit Maternus, si nos fréquents et perpétuels démêlés ne me tenaient avec vous dans un état de guerre habituel; car vous ne cessez, vous, de vous déchaîner contre les poëtes; et moi, à qui vous reprochez de me tant ralentir sur les plaidoyers, tous les jours je suis à plaider contre vous pour la défense de la poésie. Aussi suis-je enchanté que vous m'ayez amené un juge : ou il m'interdira les vers à jamais, ou sa décision m'affermira dans la résolution que j'ai prise depuis longtemps de ne plus me laisser resserrer dans cette carrière étroite de la plaidoirie, où je n'ai que trop consumé de forces, et de me consacrer à cette autre éloquence plus sainte et plus auguste.

V. Et moi, dit Secundus, sans attendre qu'Aper me récuse, je ferai ce que font les juges délicats et honnêtes, qui se défendent de connaître d'une affaire, lorsque leur attachement pour l'une des parties est manifeste. Qui ne connaît mes prédilections pour Saléius Bassus, combien une amitié si ancienne, et la douceur d'habiter sous le même toit ont resserré notre union? Or, mon vertueux ami est encore un très-grand poëte; si l'on fait le procès à la poésie, je ne vois personne plus coupable que lui. Non, reprit Aper, qu'il se rassure, ainsi que tous ceux qui, comme lui, s'attachent à la poésie et recherchent la gloire des vers, au défaut de celle de l'éloquence, où ils ne peuvent prétendre. Je n'en veux qu'à Maternus

secutum. Nam et Secundo purus, et pressus, et, in quantum satis erat, profluens sermo non defuit : et Aper, communi eruditione imbutus, contemnebat potius literas quam nesciebat; tanquam majorem industriæ et laboris gloriam habiturus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur. Igitur, ut intravimus cubiculum Materni, sedentem ipsum, et quem pridie recitaverat librum intra manus habentem, deprehendimus.

III. Tum Secundus : Nilne te, inquit, Materne, fabulæ malignorum terrent, quominus offensas Catonis tui ames? An ideo librum istum apprehendisti, ut diligentius retractares, et sublatis, si quæ pravam interpretandi materiam dederunt, emitteres Catonem, non quidem meliorem, sed tamen securiorem? Tum ille : Leges tu quidem si volueris, et agnosces quæ audisti; quod si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet. Hanc enim tragœdiam disposui jam, et intra me ipse formavi. Atque ideo maturare libri hujus editionem festino, ut, dimissa priore cura, novæ cogitationi toto pectore incumbam. Adeo te tragœdiæ istæ non satiant, inquit Aper, quominus, omissis orationum et causarum studiis, omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyesten consumas? quum tot amicorum causæ, tot coloniarum et municipiorum clientelæ in forum vocent, quibus vix sufficeres, etiam si non novum tibi ipse negotium importasses, Domitium, et Catonem, id est, nostras quoque historias et romana nomina Græcorum fabulis aggregares.

IV. Et Maternus : Perturbarer hac tua severitate, nisi frequens et assidua nobis contentio jam prope in consuetudinem vertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis; et ego, cui desidiam advocationum objicis, quotidianum hoc patrocinium defendendæ adversus te poeticæ exerceo. Quo lætor magis oblatum nobis judicem, qui me vel in futurum vetet versus facere, vel, quod jampridem opto, sua quoque auctoritate compellat, ut, omissis forensium causarum angustiis, in quibus satis mihi superque sudatum est, sanctiorem istam et augustiorem eloquentiam colam.

V. Ego vero, inquit Secundus, antequam me judicem Aper recuset, faciam quod probi et modesti judices solent, ut in his cognitionibus se excusent, in quibus manifestum est alteram apud eos partem gratia prævalere. Quis enim nescit neminem mihi conjunctiorem esse, et usu amicitiæ, et assiduitate contubernii, quam Saleium Bassum, quum

474 TAcrre. seul ; et , puisque nous avons ici on arbitre de nos différends , sans m'arrêter à la justification qu'on voudrait lui ménager en kii associant des complices, Je l'accuse devant vous , Secundus , de ce ^ que , appelé par la nature à cette mêle éloquence de l'orateur qui pouvait lui acquérir tout à la fois et lui conserver des amis , lui gagner des nations, < lui conquérir des provinces , il néglige la profession qui chez nous procure le plus d'avantage et de considération , celle qui donne dans Kome la plus belle renommée , celle qui a le plus d'éclat dans tout l'empire, et qui fait le mieux connaître un homme chez toutes les nations. En effet, si i'utilité doit être le mobile principal de nos affections et de nos entreprises, quoi de plus utile que d'avoir, dans l'exercice de cet art, une arme toujours puissante qui rassure vos amis, va au secours des étrangers , des malhenreux en péril, et qui, portant la crainte et i'effroi an coeur de vos envieux et de vos ennemis , vous nlace vous-même hors de toute insulte, et vous revêt d'une sorte de puissance et de magistrature perpétuelles? Dans la prospérité, vous ne sentez le pouvoir et l'utilité de cet art que par le repos et l'appui qu'il donne aux antres. Mais si le péril vient à gronder sur vous, alors, certes, la cuirasse et l'épée ne sont pas , sur le champ de bataille, une défense plus sAre que l'éloquence dans les accusations qui menacent votre tête, l'éioquence qui, soit dans le sénat, soit devant les juges ou devant le prince, sert, à la fois, de glaive et de bouclier pour se défendre , ou pour attaquer soi-même. Comment Marcellus ; Éprius résista-t-il dernièrement à tout cet acbar- ! I nement du sénat, sinon par son éloqueate seule? Couvert de cette menaçante ararare, il sut se jouer de tous les efforts du vertuesi Helvidius, qui, avec du talent pour la parole, était si loin de l'expérience et de l'habileté de son terrible adversaire. Je n'en dis pas datuitage sur l'utilité , persuadé qu'elle ne peut être aucunement contestée par notre cher Maternas. VI. Je passe au plaisir que l'éloquence donne à l'orateur ; et ce plaisir n'est point une jouissance d'un moment, il se fait sentir tous les joun et à toutes les heures. Quoi de plus flatteur en effet pour une ême grande , généreuse et néepour les nobles voluptés, que de voir sa maisoB incessamment remplie d'un concours nombreux de citoyens du premier rang, et de savoir que ce n'est point h ses emplois , à ses richesses , ê l'espoir d'une opulente succession, mais à sa personne seule que l'on rend cct honneur? que, bien plus, les riches, les puissants, tous ceux de qui l'on espère, viennenteux-mémes, sou vent chez un Jeune homme sans fortuné, pour mettre, sous la protection de

son talent, leurs biens, leurs jours, ou ceux de leurs amis? Les plus grandes richesses et la plus haute puissance donnent-elles ou plaisir comparable A celui de voir des bosuMs soutenus de la considération que donnent l'âge, d'anciens honneurs et la faveur de toute une ville; des hommes dans l'abondance suprême de tous les biens, confesser eux-mêmes, en venant chez l'homme éloquent, que ce premier des biens leur manque? Et quand il sort de chez lui, quel cortège de clients I quelle représentation en puoptimum viram, tum absolullsatraum poetam? pono, si poelka acensatur, non aiium video reum locnpletiorem. Secumssit, inquitAper, et Saleins Basane, etquisqnis abus sliidium poelicm et carminum gloriam fevet, quuin musas agere non possit : ego enini , quatenus arbitrum mis hujua inveni, non patiar Matemum societate piurium defendi ; sed ipsum sulum apud vos arguain , quod , uatiis ad eloquentiam viriiem et oratoriam, qua pararc simul et tueri amidtias, adsriscerc notioues, compiecli provinrias possit, amittit studium quononaliud in civitale nostravel ad uUlitatem fructuosius , vei ad dignitalem amplius , vel ad urbis funiam puicbriiis, vei ad tolius imjterii atqiie omnium geuUum notitiam illustriue escogitari potest. Nam, ai ad utilitalem vitæ nmnia consiiia factaqiie noslra dirigenda lunt , quid erit tulius quam eam excrcere attem qua aempef annatua pncsîdium amicis , oi>ein alienis , saiulem periclitanlibus , inddis vero et iuimicis metum et terrorem uilfo feras, ipse securus, et velut quadam perpétua potentia ac potestate muuitus.r cujus vis et utilitas, rebtis prospéré Uuentibus, aiiorum pnesidio et tuteia intciiigitur : sin proprium pericuium increpuit, non Irercuic lorica aut giadiua in acie firnüus munimeulum quam reo et pericIilauU eloquentia , præsidium simul et lelum , quo propugnarc pariter et iiKesaerc , vcl in judicio, sire in lenatu, sivc apud principem, posais. Qnid aliud infeslii nnper Eprius .Uarcellns quam eloquentiam suam epfoeiin' qua acrinctus et mioax , disertam quidem, sed ineurcM* tara et ejusmodi certaminum rudera HeiTidii lapireima clusit. Plura de utilitale non dico , cui parti nnaime tcotradictunim Maternum roeum arbitrer. VI. Ad Toluptatem oratoriæ eloquenü* trai^,oiJia jucunditas nou une aliquo roomenio, eed oninibiie pW diebiis , et prope omnibus horis contingit. Qnid *“1®^ cius libero et iugenuo anime, cl ad voluplates nato, quam videre plenam semper et frequeotOT suam concursu spicndidissimonim tu>miauin, nou pecuniæ , non orbilnü, ncque otfirJi sheuj® strationi , sed sibi ipsi dari ? ülos quin imroo orbos » ® pletes, cl potenles veuire plerumqne perem , ut aut sua, aut amicorum discrimina comuïaK^ Ullane

lanla ingentium opuro ac magnæ potenlia;' ^ quam speclare Irominea vcleres et senea, cl louu^^ ^ gratia subnixus, in aumma omnium rerum “bu ^ ^ conrueotes id quod optimum ait se non vero qui togatonim comitatue et egreseusi qu* “ species ! quœ in jndldis veaeraüol quod édité gendi eeeistendique inter tacen les, in unura populum, et cinumfundi ouronam, et awipo*

DIALOffUE SUR bile I quels respects dons tous les tribunaux I quel triomphe alors qu'il se lève et qu’il parle au milieu du silence de tout un peuple attaché sur lui seul , qu'il >oit se presser autour de lui, l’environner de toutes parts, et prendre de son âme toutes les affections qu’elle leur commande I Ce sont là les jouissances publiques de l’orateur, et

qui frappent les yeux les moins clairvoyants. Il en est de plus secrètes,

blic ! quels respects dans tous les tribunaux ! quel triomphe alors qu'il se lève et qu'il parle au milieu du silence de tout un peuple attaché sur lui seul, qu'il voit se presser autour de lui, l'environner de toutes parts, et prendre de son âme toutes les affections qu'elle leur commande ! Ce sont là les jouissances publiques de l'orateur, et qui frappent les yeux les moins clairvoyants. Il en est de plus secrètes, qui ne sont connues que de lui seul, et qui sont encore plus vives. S'il apporte un ouvrage perfectionné par le travail et la méditation, sa joie, comme son discours, a je ne sais quel poids et quelle assurance. Si des compositions, toutes récentes et à peine achevées, lui laissent un peu d'incertitude et de trouble, cette incertitude elle-même ajoute au succès et rend le plaisir plus flatteur. Mais c'est lorsque, dans les occasions imprévues, son audace et sa témérité le servent heureusement, qu'il goûte des délices suprêmes. Car il en est des productions du génie comme de celles de la terre : les unes demandent de longues préparations de culture et de semence ; les autres, qui viennent d'elles-mêmes, sont les plus agréables.

VII. Pour moi, s'il faut l'avouer, ni le jour où je fus décoré du laticlave, ni ceux où, malgré toute la défaveur d'un nom obscur et du pays où je suis né, j'obtins la questure, le tribunat et la préture, mon cœur ne ressentit une joie plus vive que le jour où la faiblesse d'un talent que je confesse infiniment médiocre, me permit de défendre avec succès un accusé, de plaider heureusement une cause devant les centumvirs, et où des affranchis, des procurateurs du prince, traduits devant le prince lui-même, ont pu me devoir de recouvrer son estime et sa confiance. Il me semble, dans ces moments, que je m'élève au-dessus des tribunats, des prétures et des consulats. Je suis fier de posséder en moi ce qu'on tient de soi et non d'un autre, ce qu'on n'a point avec des diplômes, ce qu'on n'a point avec de la faveur. Est-il un seul art qui donne une gloire et une renommée pareilles à celles dont jouit l'orateur, non-seulement dans Rome, parmi les hommes occupés des affaires, mais encore parmi nos jeunes gens, pour peu qu'ils aient d'élévation dans l'âme, et qu'il osent compter sur eux-mêmes ? Qui sont ceux dont les pères inculquent avec le plus de soin le nom à leurs enfants ? Qui sont ceux que la multitude ignorante, que la populace même, en les voyant passer, montre le plus souvent du doigt, appèle par leur nom ? Les étrangers, qui en ont déjà entendu parler dans leurs villes et dans leurs provinces, à peine arrivés dans Rome, s'empressent de les rechercher, et ambitionnent de connaître au moins leur figure.

VIII. Oui, j'oserais affrmer que Marcellus Éprius, de qui je viens de parler, et que Vibius Crispus (car je cite des réputations modernes préférablement à des noms anciens et déjà presque oubliés) ; j'oserais, dis-je, affirmer que ces deux orateurs ne sont pas moins connus aux extrémités de l'empire que dans Capoue et Verceil, leur patrie ; et cet avantage, ils ne le doivent point à leurs trois cent millions de sesterces, qu'il faut après tout considérer comme un des fruits de leur éloquence, mais à l'éloquence même, à cette force divine, à ce don du ciel, qui dans tous les siècles, a laissé des exemples éclatants de la haute fortune où les hommes peuvent s'élever par le genie. Mais les deux exemples que je viens de rap-

quemcunque orator induerit ! Vulgata dicentium gaudia, et imperitorum quoque oculis exposita, percenseo. Illa secretiora, et tantum ipsis orantibus nota, majora sunt. Sive accuratam meditatamque affert orationem, est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia : sive novam et recentem curam non sine aliqua trepidatione animi attulerit, ipsa sollicitudo commendat eventum, et lenocinatur voluptati. Sed extemporalis audaciæ atque ipsius temeritatis vel præcipua jucunditas est. Nam in ingenio quoque, sicut in agro, quanquam alia diu serantur atque elaborentur, gratiora tamen quæ sua sponte nascuntur.

VII. Equidem, ut de me ipse fatear, non eum diem lætiorem egi, quo mihi latus clavus oblatus est, vel quo, homo novus et in civitate minime favorabili natus, quæsturam, aut tribunatum, aut prætruram accepi, quam eos quibus mihi, pro mediocritate hujus quantulæcunque in dicendo facultatis, aut reum prospere defendere, aut apud centumviros causam aliquam feliciter orare, aut apud principem ipsos libertos et procuratores principum tueri et defendere datur. Tum mihi supra tribunatus, et prætu-ras, et consulatus adscendere videor · tum habere quod in se, non in alio, oritur, nec codicillis datur, nec cum gratia venit. Quid ? fama et laus cujus artis cum oratorum gloria comparanda est, qui non illustres in urbe solum apud negotiosos et rebus intentos, sed etiam apud juvenes et adolescentes, quibus modo recta et indoles est et bona spes sui ? Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt ? quos sæpius vulgus imperitum et tunicatus hic populus transeuntes nomine vocat et digito demonstrat ? Advenæ quoque et peregrini, jam in municipiis et coloniis suis auditos, quum primum urbem attigerunt, requirunt, ac vultus agnoscere concupiscunt.

VIII. Ausim contendere, Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium (libentius enim novis et recentibus quam remotis et obliteratis exemplis utor) non minus notos esse in extremis partibus terrarum, quam Capuæ aut Vercellis, ubi nati dicuntur : nec hoc illi alterive ter millies sestertium præstat (quanquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio venisse), sed ipsa eloquentia, cujus numen et cœlestis vis multa quidem omnibus seculis exempla edidit, ad quantam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint. Sed hæc, ut supra dixi, proxima, et quæ non auditu cogno-

TACITE. 476 porter sont tout près de nous; U n’est pas besoin qu’un récit nous les fasse connaître; iis sont incessamment sous nos yeux. Et ce sont des preuves d’autant plus frappantes de l’utilité de l'éloquence oratoire , que ces deux hommes étaient nés dans une condition basse et abjecte , que la misère et l’indigence entourèrent leur berceau ; qu’ainsi dénués de la recommandation de la naissance et de celle de la richesse , n’étant ni l’un ni l'autre bien estimables par lenr caractère, et l’un d’eux ayant un extérieur repoussant , ils sont pourtant, depuis nombre d’années, toutpuissants dans l’État, et, après avoir tenu tant qu’ils l’on voulu le sceptre du barreau , ils tiennent maintenant le premier rang dans la faveur du prince , mènent tout , décident tout , et inspirent à l’empereur même une sorte de respect mêlé de tendresse. Car Vespasien , ce vieillard si vénérable et si digne d’entendre la vérité , sent trop que, si ses autres amis ont , pour titre à la considération publique , ce qu’ils tiennent de lui , ce qu’il lui est si facile d’accumuler pour luimême et de prodiguer aux autres, Marcellus et Vibius ont contribué à leur faveur par des choses qu’ils n’ont point reçues et qu’ils ne peuvent recevoir du prince. Après tant d’avantages signalés, c’en est un bien faible que des inscriptions, des portraits et des statues : c’en est un pourtant qu’on ne néglige point, pas plus que les grondes richesses , dont il est pins commun d’entendre foire la satire que de les voir rejeter. Or, ces honneurs , ces décorations , ces grandes ricliesses sont le partage de ceux qui , dès leur plus tendre Jeunesse , se sont voués aux exercices du barreau et A l’étude de l’art oratoire. IX. C’est le contraire de la poésie et des vers, auxquels Mnternus veut pourtant sacrilicrsaTie entière; car c’est là ce qui a donné lieu à hwc cette discussion. Les vers ne conduisent point aux honneurs ; ils ne mènent point à la forlnne : tout leur fruit se borne àun plaisir court, àdn louanges frivoles et stériles. Je vous le demande, dût ce que je viens de dire et ce que j’ajouterai encore effaroucher vos oreilles, Matemns, que noos revient-il deeequ’Agamemnonou bien Jason parlent si bien par votre bouche? Ces beaux discoun font-ils qu’on rentre chez soi avec une cause gagnée et le sentimentd’un bienfait qu’on vous doive! Notre Saléius est un très-grand poète, ou, pour employer des expressions plus magniflques, c'est un digne interprète des Muses. Eh bien! qui voiton aller lui faire sa cour, le reconduire quand il rentre, ou l’accompagner quand il sort? Si son ami, si son parent, si lui-même enfin se trouve eng.igé dans quelque affaire , n’aura-t-il pas recours û Secundus, ou bien à vous,

Maternus, non pas en ta qualité de poète, ni afln que vous fassiez des vers pour lui , car ils naissent sous sa plniw; mais quel est le fruit de ces vers , dont je reconnais d'ailleurs tout le cliarme et tout l'agrément? c'est qu'après s'être bien fatigué tout le loug d'une année pendant des journées entières et une partie des nuits ù polir et repolir un ouvrage, il faut qu'il aille quêter et mendier des gens qui daignent l'entendi'e; il faut qu'il emprunte une maison, qu'il fasse préparer une salle , qu'il loue des banquettes, qu'il distribue des afiiehes. Et, sa lecture fût-elle couronnée du plus brillant succès, cette gloire ne dure qu'un jour, deux à peine, 1 pareille à ces moissons qu'on se hâte de couper en herbe ou en fleur, sans laisser au grain le ! temps de se former et de mûrir; elle ne laisse ttmoâàf sed oculis spcclanda l^aberemus. Nam quo sordi* 1 dius cl abjectius nati sunt , quoque notabilior paupcrta.s et | an^iifUia rerum nascentes eos circumstctcruut, co clariara, et ad demonstrandam oratoriæ elc^qucnliæ uUliUlem illuatrtora cxcinpia siinl; qiiod sine coinmcitdaliuiu! nHtalimn, $îiie subsUuitia faciillatum , neuter morilius egregiuS) aller liabltu quoqtie corpons contemptus , per multos jam aiinus polenltssimi aunl dvitatis, ac, donoc lihuil, piincqics (iiri, nuDC prii>d|>cs in Cæsaris amidtia, agimt feruntipie cuncta, alqiic ab ipso priiici|>e cum qiiailain rcverenlia diliguntur : quia Vespadanii.s, Tcncrabilis senex, et pa« lienlissimus vori» Itene intelligil, celerus quUlom aniitus mna nili Hs qiiae ab ip^ acce|ierint, qii.Tqnc ipsi areunmlare et in alios congerere proinplum est; Marcellum auloin et Crispom atliilis.se ail amicilioni siiain qiiod non a priiidpe accq>crint , nec acripi possil. Minimum inter lot ac tanta locum obliiient imagines ac liluli cl stataa?f quæ neqne ipsa tamen negligimtur, tain hercule quam divitiæ et opes, qnas rariliiis invenies qui vitii|M!iet quam qui taetidiat. Ilis rgitur et lionoribus, et ornsimcntis, et farultatibiis, refertas domos eoriim vidcmiis, qui se ab iueuute adolesrcntia cansis forensibus et oratorio studio dedenint. IX. Nam raimina cl versus, quibus (otaru vilam Materniis insiimere optai (hide enitn omnis fluxlt oiaUo)? t dignilateni uUam aucloribus suis coodliant, neqoe \ tates aiunt : voliiptatem aulem brevan, laudeffl et infructuosam oonsequunlur. Licet turc ipssi ^ deiudedicturus sum, aures (iiœ, o Materne, respoaot.o* boDo est, si apud te Agamemnon aut Jason tur ? quis ideo domiim defensus , Ubi obligatus redit? 0*^ Saleium nostrum, egregium poelam, vcl, si hoc ho®®* ' ceulius est , prseclarissimum vatem deducit , aut salui«t aut prusequitur? Nempe ai aiiiicus ejus , si propiwp*®*^ deniqnc ipse in aliquod m^olium iiicideril, ^ cundutu recurret

, aut ad le , Materne, non quia poet* • ut pro CO versus facias : iii cnim Basw docoi ^ sniutur, puicliri quidem et jucnndi; exitus est, ut, quuiii loto aiuio, per omnes dies, nocliiim parle, uuum libiiim exludit et clüCabraTil,i*f^ ullro et ambire cogatur, ut siut qui dignentur rte id quidem gratis ; iiara et domutu niulualiir, et] rium exstruit, et subsellia conducit, et libellos d^^| cl, ut beatissiüius rcdtaüonem ejus evcnlui oniiiis ilia laus iiitra unuin aut allcrum diem , vciut u> vcl flore prœcepU, ad millam certam et «olklaw peB' frugem : noc aut amiciüam iode refert, aut clienW»®?

 après elle ni amis, ni clients, ni bienfaits dont le cœur garde cliercmeut la mémoire. Elle se réduit à des applaudissements, à des cris, à un vain bruit qui se perd , à une vaine joie qui s'envole. Nous avons tous exalté dernièrement la magnificence et la générosité de 'Vespusieo, qui a récompensé Saléius par un don de cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter, par ses talents, les libéralités du prince; mais combien n'est-il pas plus beau encore , si notre fortune nous impose des besoins , de ne recourir qu'à soi , de n'implorer que son génie, de n'avoir que soi pour bienfaiteur? Ajoutez que les poètes, pour peu qu'ils veuillent faire quelque ouvrage qui mérite nos regards et le perfectionner, sont obligés de renoncer à la société de leurs amis et aux agréments de Rome, d'abandonner tout autre soin, et comme ils le disent eux-mêmes , d'habiter le silence religieux des bois, c'est-à-dire de vivre seuls. X. L'opinion même, la renommée à laquelle ils sacriflent tout, et qu'ils avouent être le seul prix de leurs travaux , n'est pas autant le partage des poètes que des orateurs. I-es poètes médiocres ne sont nullement connus, les bons le sont peu. Jamais lecture eut-elle un succès assez rare pour occuper toute la ville, à plus forte raison pour être connue dans les provinces? Voit-on beaucoup d'Espagnols et d'Asiatiques, pour ne point parler de nos Gaulois , arrivés à Rome , demander Saléius? ou bien , si on le demande et qu'on l'ait vu une fois, on [msse outre, et la curiosité est satisfaite, comme si l'on avait vu un tableau ou une statue. Toutefois, qu'on ne s'imagine point que je veuille détourner tous ceux à qui la nature a refusé les talents de l'orateur de se livrer à la poésie, si cette étude peut charmer leur loisir, et jeter sur leur nom quelque cclébrité. Non, non, toutes les sortes d'éloquence sont pour moi respectables et sacrées; et, non-seulement j'admire la dignité du cothurne et la mtg'esté de l'épopée, j'aime encore et la grâce de ces vers qu'accompagne la lyre , et la mollesse voluptueuse de l'élégie, et la verve mord.nnte de la satire, et le badinage An de l'épigramme. Sous quelque forme enfin que l'éloquence se montre , elle est pour moi le premier des arts ; mais je n'en regrette |)as moins qu'un homme, comme Matemus, que lu nature elle-même porte à l'art sublime dans lequel réside proprement l'éloquence , méconnaisse ses inspirations, et que, de la hauteur de l'art oratoire où il est parvenu, il veuille descendre à une gloire subalterne. Si vous étiez né dans la G rèce , où les arts du gymnase peuvent être exercés avec honneur, et que les dieux vous eussent

donné la force et la vigueur de Nicostrate, je ne souffrirais point que ces bras énormes, formés pour la lutte et le pugilat, se perdissent à lancer le disque ou un javelot léger. De même, Maternus , je prétends aujourd'hui vous retirer de ces lectures et de votre théâtre, pour vous ramener aux affaires, aux joùtes du twrreau, à de vrais combats, d'autant plus que vous ne pouvez vous couvrir du prétexte ordinaire, que les poètes risquent moins de se compromettre que les orateurs. Car vous ne pouvez réprimer l'ardeur de cette imagination si bouillante, et vous vous faites des ennemis, non pas pour un ami, mais, ce qui est plus dangereux , pour un personnage imaginaire. Vos hardiesses ne peuvent point ici s'excuser par un attachement qui vous Ile , par les besoins de la cause qui vous commandent , par l'inconsidération inévitable, quand on parle sur l'heure et sans être préparé. C'est avec intention que vous paraismaosuruni in animo cujusqnam beneilcium , sed damorefn vaguiD , cl voces inanea , et gaudium volucre. Landavimna ■uiprr, ut minun et eximiam, Vespaaiani liberaliutein , quod quingenla sealertia Basso donasaet Piilchrtim id quidem, indulgentiam principis ingeniu inercri : quanto tamen pnldtriua, si ita res familiaris exigat, se ipsum colère, suum ingeuiiim propiliare, suam experiri liberalitatem i Adjke quod poeüs , si modo digjium aliquid ctaborare et eiticere vclint, reiinquenda conversatio ainirorum el jucunditaa urbis, deserenda cetera oflida, utque ipsi dè cunt , in neroora et iuoM, id est, in suliludinem recendendum est. X. Ne opinio quidem et fama, cni soli serviiint, et quod unum esse pretium oronissui laboris ratcntur.œquc poetas quain oratorcs sequitur; qiioniam médiocres poetas nenio Dovit, bonos pauci. Quando enim rarissimamiu rccilalionum fama in totain urbem pénétrât, nedum ut per lot provincias iiiuolescat.' Quotus quisque, qiium ex Hispania, vet Asia, ne quid de Gailis nostris Iwpiamur, in urbero venit, Saieium Dassum rcquiril? atqiie adec si qnis requirit et semel tidit, transit elcontentus est, ut si picturam aliqnam vcl statuam vidisset. Neqiie hune meum aernwncm sic accipi volo, tanqunin eos, quibus natura sua oratonum ingenium denegavit , deterream a carmini* bus, si modo in bac studiomm parte oblectare otinm , et noDien inserere possunt famæ : ego vero omnem eloquentlam omoesque cjus partes sscras et venerabilcs pute ; nee soinm cothuniiim vestrnm , sut heroicj carminis sonum , sed Ijrriconjmquoqucjiicunditatem.etelegamm lasciTias, et iambomm amariludinem , et epigrammalum lusns, et quamctinque aliam speciem eloqiieutia habeal , anleponendam ceteris aliarom artium sludiis credo : sed tecum mitd , Materne, res est, quod,

qmim natura tua in ipsam arœm eloqnentiæ ferat, errare niavis, et, summa adeplua, io ievioribus subsislis. L't si in Gnecia natus eases, iibi ht. dicras quoque artes exercere honesliim est , ac libi Nicostrati robur ac vires dii dédissent , non paterer immanea ilios et ad pugnam natos lacertos levitale jaculi aut jaclu dùsci vanescere ; sic nunc te ah audilohis et Uieatris , ia forum, et ad causas , et ail vers prselia voco; quum prv* sertim ne ad id quidem oonfugere posais , quod plerisque patrociuatur, tanquam minus obnoxium sit otfendere pon* tarum quam oralorum studium. Effervescit enim via put* cherrimœ naluræ tuæ , nec pru amico aliquo , sed , quod

après elle ni amis, ni clients, ni bienfaits dont le cœur garde chèrement la mémoire. Elle se réduit à des applaudissements, à des cris, à un vain bruit qui se perd, à une vaine joie qui s'envole. Nous avons tous exalté dernièrement la magnificence et la générosité de Vespasien, qui a récompensé Saléius par un don de cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter, par ses talents, les libéralités du prince; mais combien n'est-il pas plus beau encore, si notre fortune nous impose des besoins, de ne recourir qu'à soi, de n'implorer que son génie, de n'avoir que soi pour bienfaiteur? Ajoutez que les poëtes, pour peu qu'ils veuillent faire quelque ouvrage qui mérite nos regards et le perfectionner, sont obligés de renoncer à la société de leurs amis et aux agréments de Rome, d'abandonner tout autre soin, et comme ils le disent eux-mêmes, d'habiter le silence religieux des bois, c'est-à-dire de vivre seuls.

X. L'opinion même, la renommée à laquelle ils sacrifient tout, et qu'ils avouent être le seul prix de leurs travaux, n'est pas autant le partage des poëtes que des orateurs. Les poëtes médiocres ne sont nullement connus, les bons le sont peu. Jamais lecture eut-elle un succès assez rare pour occuper toute la ville, à plus forte raison pour être connue dans les provinces? Voit-on beaucoup d'Espagnols et d'Asiatiques, pour ne point parler de nos Gaulois, arrivés à Rome, demander Saléius? ou bien, si on le demande et qu'on l'ait vu une fois, on passe outre, et la curiosité est satisfaite, comme si l'on avait vu un tableau ou une statue. Toutefois, qu'on ne s'imagine point que je veuille détourner tous ceux à qui la nature a refusé les talents de l'orateur de se livrer à la poésie, si cette étude peut charmer leur loisir, et jeter sur leur nom quelque célébrité. Non, non, toutes les sortes d'éloquence sont pour moi respectables et sacrées; et, non-seulement j'admire la dignité du cothurne et la majesté de l'épopée, j'aime encore et la grâce de ces vers qu'accompagne la lyre, et la mollesse voluptueuse de l'élégie, et la verve mordante de la satire, et le badinage fin de l'épigramme. Sous quelque forme enfin que l'éloquence se montre, elle est pour moi le premier des arts; mais je n'en regrette pas moins qu'un homme, comme Maternus, que la nature elle-même porte à l'art sublime dans lequel réside proprement l'éloquence, méconnaisse ses inspirations, et que, de la hauteur de l'art oratoire où il est parvenu, il veuille descendre à une gloire subalterne. Si vous étiez né dans la Grèce, où les arts du gymnase peuvent être exercés avec honneur, et que les dieux vous eussent donné la force et la vigueur de Nicostrate, je ne souffrirais point que ces bras énormes, formés pour la lutte et le pugilat, se perdissent à lancer le disque ou un javelot léger. De même, Maternus, je prétends aujourd'hui vous retirer de ces lectures et de votre théâtre, pour vous ramener aux affaires, aux joûtes du barreau, à de vrais combats, d'autant plus que vous ne pouvez vous couvrir du prétexte ordinaire, que les poëtes risquent moins de se compromettre que les orateurs. Car vous ne pouvez réprimer l'ardeur de cette imagination si bouillante, et vous vous faites des ennemis, non pas pour un ami, mais, ce qui est plus dangereux, pour un personnage imaginaire. Vos hardiesses ne peuvent point ici s'excuser par un attachement qui vous lie, par les besoins de la cause qui vous commandent, par l'inconsidération inévitable, quand on parle sur l'heure et sans être préparé. C'est avec intention que vous parais-

mansurum in animo cujusquam beneficium, sed clamorem vagum, et voces inanes, et gaudium volucre. Laudavimus nuper, ut miram et eximiam, Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri : quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigat, se ipsum colere, suum ingenium propitiare, suam experiri liberalitatem! Adjice quod poetis, si modo dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum et jucunditas urbis, deserenda cetera officia, utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est, in solitudinem recendendum est.

X. Ne opinio quidem et fama, cui soli serviunt, et quod unum esse pretium omnis sui laboris fatentur, æque poetas quam oratores sequitur; quoniam mediocres poetas nemo novit, bonos pauci. Quando enim rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat, nedum ut per tot provincias innotescat? Quotus quisque, quum ex Hispania, vel Asia, ne quid de Gallis nostris loquamur, in urbem venit, Saleium Bassum requirit? atque adeo si quis requirit et semel vidit, transit et contentus est, ut si picturam aliquam vel statuam vidisset. Neque hunc meum sermonem sic accipi volo, tanquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegavit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium, et nomen inserere possunt famæ : ego vero omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles puto; nec solum cothurnum vestrum, aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque jucunditatem, et elegorum lascivias, et iamborum amaritudinem, et epigrammatum lusus, et quamcunque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis credo : sed tecum mihi, Materne, res est, quod, quum natura tua in ipsam arcem eloquentiæ ferat, errare mavis, et, summa adeptus, in levioribus subsistis. Ut si in Græcia natus esses, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac vires dii dedissent, non paterer immanes illos et ad pugnam natos lacertos levitate jaculi aut jactu disci vanescere; sic nunc te ab auditoriis et theatris, in forum, et ad causas, et ad vera prælia voco; quum præsertim ne ad id quidem confugere possis, quod plerisque patrocinatur, tanquam minus obnoxium sit offendere poetarum quam oratorum studium. Effervescit enim vis pulcherrimæ naturæ tuæ, nec pro amico aliquo, sed, quod

478 TACITE. »cz avoir choisi votre Caton , pour oonner à ce i qne vous dites l'autorité d’un grand nom. Je sais ce qu’on peut répondre : que c’est de li que viennent les grands succès; que c’est par ces hardiesses qu'on enleve les applaudissements de toute une assemblée; que c’est là ce que répètent toutes les bouches. Ne nous parlez donc plus de repos et de tranquillité, puisque vous vous attaquez à un adversaire plus fort que vous. Pour nous , qu’il nous suffise de défendre des intérêts privés et contemporains : là do moins, si la Justification d’un ami en péril nous expose quelquefois à choquer les puissances , nous aurons du moins l’avantage qu’on louera notre attachement et qu’on excusera nos hardiesses. XI. Ce fut ainsi que parla Aper avec sa clialeur accoutumée et en élevant la voix avec force. Matemus, d’un ton plus calme et en souriant : Je me suis préparé , dit-il , à rabaisser les orateurs autant qu’Aper les a exaltés. Je m’étais bien douté que leur panégyriste serait le détracteur des poètes , et qu’il voudrait anéantir le godt des vers. Toutefois il a mis de l’adresse et quelque adoucissement en les permettant à ceux qui sont inhabiles aux exercices du barreau. Pour moi , si je puis me flatter de voir au barreau mes efforts payés de quelques succès, ce flirent néanmoins mes tragédies qui m’ouvrirent le chemin de la renommée, lorsque, dans mon Néron, j’humiliai ce tyran , profanateur d’un art sacré ; et aujourd’hui, si mon nom n’est point inconnu, je crois le devoir à mes vêts plus qu’à mes plaidoyers. Aussi je suis bien résolu de me retirer des combats du forum : ce cortège de clients, cette cour, perieulntiot «t, pro Cthme ofliendii : dm excotatar oifeast | DeMuitudÜM offidi , ant Ade advueatioais , aol forUiilæ et aubitœ dictionis ûnpetu , at tu meditatus videria elegisM { persouam notabilem et cum auctoritate dicturam. Sentio ' quid reaponderi posait : bise inKCntes exslstere asaeusaa , , base io ipais auditoriia pnecipue laudari , et mox omnium eermonibua ferri. ToUe igitur quiet» et securilat» excuutiouem , qnum tibi suroas adversarium auperiorem : nobis salis sH privatas et nostri aeculi controveraias tueri , in quibus expressis, si quaodo neeesse sit pro perirJitante ainico poteutiurum aures oiTendere , et probata sit Odes et libellas excusais. XI. Quae quum dixisset Aper acrius , ut solcbat , et inlenlo are; remissus et subridens Malemus : Paravi, inqiiit, me, non minus diuaccusare oratores, qnam Aper ùudavit. Fore enim arbilrabar ut, a laudalione eonim diSressus, dctrectarct poêlas alque carminnm studiom pro* slemeret : arte quadam raiti^vil, ronreilendo bis qui causas asere non

|K>a$ent nt versos facereiit. Ego aulem, sicut in causis agendis cITicere aliquid el enili forlassc possnm, ita recitatione tragtediarnm ingredi famam aiispicatus sum , tum quidem quum , in Nerone, improbam el sludiorum qunque sacra proranantem [validniij polenliam IFegi ; et liodie, si quid iu nob» notitiæ ac noniinis est, magis arbiijor carminnm quam orationuni gloria partum : ac I toutes ces visites empressées n'ont rien qui me flatte, pas plus que ces statues eu bronze et en portraits en cire qui, malgré moi, ont envahi ma maison. Je pense que, pour la tranquillité et la sûreté de la vie, l'innocence vaut mieux que l'cloquenee ; Je ne crains point d'avoir jamais à implorer la clémence du sénat , si ce n'est pour conjurer le péril d'autnii. XII. Et loin de redouter, comme Aper, les bois, les forêts, cette solitude profonde, je m'en fais une si douce volupté, que je compte même parmi les plus grands avantages des vers, qu'on ne les compose point au milieu du bruit, à la vue d'un plaideur assis à votre porte, ni pa^ mi les larmes et le deuil de malheureux accusés, et que l'âme se retire au séjour de la paix, de l'innocence, et va jouir des demeures sacrées. La poésie fut le berceau de l'éloquence; elle en est le sanctuaire. L'éloquence emprunta d'abord la parure des vers pour se recommander aux mortels, pour s'insinuer dans ces cœurs purs que le vice n'avait point souillés : é'était en vers que parlaient les oracles. Ce n'est que de nos jours, que la perversité de nos mœurs a fait de l'éloquence un art lucratif et sanguinaire, une arme enfin , comme vous le disiez , Aper . Mais ce siècle fortuné, ou, pour parler comme nous, l'âge d'or, qui ne connaissait ni les orateurs ni les accusations, abondait en poètes inspirés par les Muses , occupés à chanter les bonnes actions et non pas à justifier les mauvaises. Eii ! qui jamais obtint plus d'honneurs et de gloire que les poètes, d'abordauprès des dieux, dont on croyait qu'il prononçaient les oracles et qu'ils partaIjAm me sejuni^ere a forensi laliore conatitoi ; nec coiratatos istos, et egressns, aat rreqoeoüam salutaüonuin comnh pisco ; non magis quam œra et îmaginea , qiue , etiam me ' nolente, io domiim meam imiperunt. N'am statum cujo». queacaecuritatemmeJiua innoccnliatucUir quamekiqiieoUa ; nec vereor ne niilii unqtiam verba in senatu » nUi pro alterias discrimine, ^lenda sinL XII. Nemora vero, et lud, et accretum ipeom, qood Aper increpabat , lanlaro müii afTerimt voluplatem , ot inter præcipuos caiminum frurtus niimercm , qood oec n strepitu , nec sedenle ante ostium liti$tatore, nec inter sicdrft ac lacrymaa reonim componuntar ; sed secedtl ardmiK in lora pura atque innorentia, fnitlurque setiibus sarris, Hsh: eloquenti« primordia, hæc

pcnetralia; boc primua haliitu ciiUnque commendata mortalibns, in iUa casta et niillU contacta TüHâ pectora influxit; sic oraciila loqoebaolur. Nam lucro5UT htijus et sanguinantis eloquentic usns, rcccns, et malis luoribiis nains, atque, ut tu dice> bas, Aper, in IiKiim ldi rcpertiis. Cetcnimfdû illad,et, ut more nostro kx{uar, aurciim scciiliim , et nralorum «t crimimiro înops, (K>etis el vatibus abundabat, qui bene* facta ranerent , non qui male admtssa dcfendcrenl. Nec oW lis aut gloria major aut augusüor lionor : primum apo4 ileos, quorum proferre responsa et inlere&se epults ferebaolur ; deinde apod üloe dUs geiülui aacrosque reges , m

DIALOGUE SUR taisent les festins; ensuite, auprès des fils des dieux, de ces rois révérés, à la cour desquels vous ne trouverez pas un seul de vos faiseurs de plaidoyers, mais Orphée, Linus, et, si vous voulez remonter plus haut, Apollon lui même; ou, si vous rejetez ces faits comme fabuleux et imaginaires, vous conviendrez du moins, Aper, que la postérité n'honore pas moins Homère que Démosthènc, et que la gloire de Sophocle et d'Euripide n’est pas renfermée dans de plus étroites limites que celle de Lysias ou d'Hypéride. Vous trouverez aujourd’hui plus de détracteurs de Cicéron que de Virgile, et nulle harangue d'Asinins ou de Messala n'a eu l'éclat de la Médée d’Ovide ou du Thyeste de Varius. XIII. Il n'y a pas jusqu'à la vie même des poètes, ce bonheur d'habiter avec soi , que je ne prélère a la vie toujours inquiète , toujours agitée de vos orateurs. Vous avez beau me vanter tes consulatsoù ils se sont élevés au milieu des luttes et des dangers, j'aime bien mieux la solitaire et paisible retraite où se recueillait Virgile, et d’où toutefois il sut attirer sur lui et la faveur d’Auguste et les regards du peuple romain. Témoins les lettres d’Auguste, témoin ce peuple lui-même , qui , apercevant un jour, au spectacle, ce grand poète, dont II avait entendu réciter des vers, se leva d’un mouvement unanime, et lui rendit les mêmes respects qu’il eût rendus à Auguste luiroénie. De nos jours, Pomponlus Secundus ne l'a point cédé à Domitius Afer, ni pour la considération pendant la vie , ni pour la réputation après la mort. Vous nous citez sans cesse , pour modèles, Crlspus et Marcellus ; mais qu'a done leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre 1er qaos Demioem ctusidiconim , sed Orphea ac Linum , ac, ai introspirere alljuavclis, ipsum Apollincm arcepimua : vel, si luec fabukisa uiinia etcoroposita videntur, iilud cerle milii concedis , Aper, uon minorem honirrin Hiimero qoara Demosliicni apud poaleroa , uec anguatinribua ter minia famamEuHpidiaaul Sopbuclia qiiain l.ysiæ aul H>peridia includi. l’Iiires budie reperira qui CUerunis glariani , qiiam qui Virgiiii detrecteut. Nec iiiius Aainii aul Meaaallæ liber tam illuatria est, quam .Medca Ovidii aul Varii Tbjrestes. Xlll. Ac ne fortunam quideni vatum , et iliud felix contubemium , rooiparare liiuucrim ruin inquiéta et anxia oratonini rita. Licet iilna cerlamina et perirula sua ad cousulalus evexerint, nialo seciiriim et accretum Virgiiii aeccaaum , iu qun tanicn iieque apud divuni Augualum giatia caniit, neqiie apud |>ot>uium rrmianuiu nutiiia : Icatea Auguati e|Biab>la! ; leatis ipac populus , qui , auditia in llic. airo versibus Virgiiii , surrexil universus , et forte praesenteiii

8|)eclaolcnK|uc Virgiiiuni reiieralus est sic quasi Augostuin. Ne uustris quidem leinpuribua Secuudus Poniponius Alh) Oomitio, tel dignitate tiuc, tel perpetuilate tàmc, ccaaerit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum axeui^a me vocas , quid babent in liac sua fortuna concu •* LES ORATEURS. 479 et d'être craint? de se voir importunés chaque jour de sollicitations, et maudits de ceux qu'ils obligent? d'être condamnés à l'adulation, et tandis qu'ils nous paraissent toujours beaucoup trop rampants, de ne l'être jamais assez pour ceux qui gouvernent ? Qu'a donc leur pouvoir de si extraordinaire? des affranchisen ontautant. Ah I plutêt, que les douces Muses, comme disait Virgile, me dérobant aux soins , aux embarras , à la nécessité de contrarier chaque jour mes désirs, me portent dans leur vallons sacrés, au bord de leurs fontaines I Là, n'entendant plus les clameurs insensées d'un forum orageux, ne courant plus après ce pdle fantôme de renommée, puisse- je couler mes jours en paix , sans que des clients tumultueux, sans qu'un affranchi importun, me réveillent en sursaut; sans être obligé , pour me nrécautionner contre l'avenir, d'appeler les puissances a l'heritage de mes enfants, voulant ne rien posséder dont je ne paisse disposer librement , lorsque arrivera l'heure de la nature, mon heure suprême, et ne pas descendre dans la tombe au milieu des terreurs et des perplexités, mais gaiement, couronnéde fleurs, sans qu'il faille après mol délibérer et intercéder pour ma mémoire I XIV. En prononçant ces derniers mots, Matemus avait l'accent de l'enthousiasme et de l'inspiration. Il Unissait à peine, que Vipstanlus Messala entra dans son cabinet. A l'émotion seule qui paraissait sur les visages , il soupçonna qu'on ^it occupé d'une discussion sérieuse. Me seraisje point venu , dit-il , troubler mal A propos une délibération secrète, quelque plan de défense que vous concertez entre vous? Nullement, nullement , reprit Secondas. Je voudrais même que

plsceuduin ? quod timeni ? an qnod limentur ? quod , qunm quatidiü ali(|ui

tageaient les festins; ensuite, auprès des fils des dieux, de ces rois révérés, à la cour desquels vous ne trouverez pas un seul de vos faiseurs de plaidoyers, mais Orphée, Linus, et, si vous voulez remonter plus haut, Apollon lui-même; ou, si vous rejetez ces faits comme fabuleux et imaginaires, vous conviendrez du moins, Aper, que la postérité n'honore pas moins Homère que Démosthène, et que la gloire de Sophocle et d'Euripide n'est pas renfermée dans de plus étroites limites que celle de Lysias ou d'Hypéride. Vous trouverez aujourd'hui plus de détracteurs de Cicéron que de Virgile, et nulle harangue d'Asinius ou de Messala n'a eu l'éclat de la Médée d'Ovide ou du Thyeste de Varius.

XIII. Il n'y a pas jusqu'à la vie même des poëtes, ce bonheur d'habiter avec soi, que je ne préfère à la vie toujours inquiète, toujours agitée de vos orateurs. Vous avez beau me vanter les consulats où ils se sont élevés au milieu des luttes et des dangers, j'aime bien mieux la solitaire et paisible retraite où se recueillait Virgile, et d'où toutefois il sut attirer sur lui et la faveur d'Auguste et les regards du peuple romain. Témoins les lettres d'Auguste, témoin ce peuple lui-même, qui, apercevant un jour, au spectacle, ce grand poëte, dont il avait entendu réciter des vers, se leva d'un mouvement unanime, et lui rendit les mêmes respects qu'il eût rendus à Auguste lui-même. De nos jours, Pomponius Secundus ne l'a point cédé à Domitius Afer, ni pour la considération pendant la vie, ni pour la réputation après la mort. Vous nous citez sans cesse, pour modèles, Crispus et Marcellus; mais qu'a donc leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre et d'être craint? de se voir importunés chaque jour de sollicitations, et maudits de ceux qu'ils obligent? d'être condamnés à l'adulation, et tandis qu'ils nous paraissent toujours beaucoup trop rampants, de ne l'être jamais assez pour ceux qui gouvernent? Qu'a donc leur pouvoir de si extraordinaire? des affranchis en ont autant. Ah! plutôt, que les douces Muses, comme disait Virgile, me dérobant aux soins, aux embarras, à la nécessité de contrarier chaque jour mes désirs, me portent dans leur vallons sacrés, au bord de leurs fontaines! Là, n'entendant plus les clameurs insensées d'un forum orageux, ne courant plus après ce pâle fantôme de renommée, puissé-je couler mes jours en paix, sans que des clients tumultueux, sans qu'un affranchi importun, me réveillent en sursaut; sans être obligé, pour me précautionner contre l'avenir, d'appeler les puissances à l'heritage de mes enfants, voulant ne rien posséder dont je ne puisse disposer librement, lorsque arrivera l'heure de la nature, mon heure suprême, et ne pas descendre dans la tombe au milieu des terreurs et des perplexités, mais gaiement, couronné de fleurs, sans qu'il faille après moi délibérer et intercéder pour ma mémoire!

XIV. En prononçant ces derniers mots, Maternus avait l'accent de l'enthousiasme et de l'inspiration. Il finissait à peine, que Vipstanius Messala entra dans son cabinet. A l'émotion seule qui paraissait sur les visages, il soupçonna qu'on était occupé d'une discussion sérieuse. Ne serais-je point venu, dit-il, troubler mal à propos une délibération secrète, quelque plan de défense que vous concertez entre vous? Nullement, nullement, reprit Secundus. Je voudrais même que

ter quos neminem causidicorum, sed Orphea ac Linum, ac, si introspicere altius velis, ipsum Apollinem accepimus: vel, si hæc fabulosa nimis et composita videntur, illud certe mihi concedis, Aper, non minorem honorem Homero quam Demostheni apud posteros, nec angustioribus terminis famam Euripidis aut Sophoclis quam Lysiæ aut Hyperidis includi. Plures hodie reperies qui Ciceronis gloriam, quam qui Virgilii detrectent. Nec ullus Asinii aut Messallæ liber tam illustris est, quam Medea Ovidii aut Varii Thyestes.

XIII. Ac ne fortunam quidem vatum, et illud felix contubernium, comparare timuerim cum inquieta et anxia oratorum vita. Licet illos certamina et pericula sua ad consulatus evexerint, malo securum et secretum Virgilii secessum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratia caruit, neque apud populum romanum notitia: testes Augusti epistolæ; testis ipse populus, qui, auditis in theatro versibus Virgilii, surrexit universus, et forte præsentem spectantemque Virgilium veneratus est sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio, vel dignitate vitæ, vel perpetuitate famæ, cesserit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timent? an quod timentur? quod, quum quotidie aliquid rogentur, hi quibus præstant indignantur? quod, alligati cum adulatione, nec imperantibus unquam satis servi videntur, nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti solent. Me vero dulces, ut Virgilius ait, Musæ remotum a sollicitudinibus et curis, et necessitate quotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant: nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar; non me fremitus salutantium nec anhelans libertus excitet; nec, incertus futuri, testamentum pro pignore scribam; nec plus habeam quam quod possim, cui velim, relinquere, quandocunque fatalis et meus dies veniet, statuarque tumulo non mœstus et atrox, sed hilaris et coronatus, et pro memoria mei nec consulat quisquam, nec roget.

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut instinctus, quum Vipstanus Messalla cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque, ex ipsa intentione singulorum, altiorem inter eos esse sermonem: Num parum tempestivus, inquit, interveni, secretum consilium et causæ alicujus meditationem tractantibus? Minime, minime, inquit Secundus; atque adeo vellem maturius intervenisses: de-

480 TACITE. vous fassiez arrivé plus tOt; vous auriez été enchanté d'une eonversatiou de notre cher Aper, qu'on prendrait pour un ouvrage composé ù loisir, et dans laquelle il exhortait Maternusà tourner tout son génie et tout son talent vers l'éloquence du barreau. Vous n'auriez été guère moins satisfait de Matemns, qui a défendu les vers, son art favori, comme il convenait de les défendre , dans un langage plus hardi , et qui semblait appartenir au poète plus qu'à l'orateur. Ne doutez pas, dit Measala, du plaisir infini que m'cùt lait cette conversation; mais, ce qui me charme encore , c'est de voir des hommes de ce mérite , les deux orateurs de notre siècle , non contents d'exercer leurs talents au barreau dans des causes réelles, et dans leur cabinet, sur des sujets imaginaires, y Joindre encore des discussions de ce genre , qui nourrissent l'esprit , et qui offrent un savant et agréable délassement à vous qui vous y livrez et à tous ceux qui sont admis à vous entendre. Aussi Je vois, Secundus, qu'on ne vous sait pas moins de gré de votre Vie de Julius Asiaticus, qui nous fait espéier d'autres ouvrages du même genre , qu'à Aper de n'avoir point encore renoncé aux controverses de l'école, et d'aimer mieux employer ses loisirs à la manière des rhéteurs modernes qu'à celle des anciens orateurs. XV. Vous ne cesserez donc point, Messala, reprit Aper, d'admirer exclusivement vos anciens , tandis que notre siècle est l'objet étemel de vos dédains et de vos railleries? Car Je vous ai entendu vingt fois répéter le même propos, ne vouloir tenir aucun compte de votre éloquence et decelledevotrefrère,prétendreque, denos jours, | lectauet enim te et Apri nosiri accuraUssimus Ktmo, qnum Blatemum , ut ouine iugenium ac sludium siium ad causas agendas oonverteret , eshortaliis est , et Matemi |in> carminibos suis Ueta , ulque poêlas defeudi decebat , aiidentiur et poetarum quant oratonira similior oralio. Me vero, inqnit, et sent» ipse infinité voluptate alTccisset, atque id ipsum delectat , qiiod vos , viri optimi et temporum noetrorum oratores , non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingeuia veslra esercelis, sed cjnsmodi etiam dUputationre adjungitis , quæ et ingenium ahinl.et eniditionis et literanim jucundiasimnm obleclamenlum, qmim vohis qui ilia diapntaUa, afTcruot, tum ellam liis ad quoram aures pervenerint. Itaqne, hertuie, non minus probari video in te , Secundo , qiiod julii Asielici vitam componendo spem horainibus fecisti plurium rjusmodi 'ibrorum , quam in Apro , quod nondum a srho* lasticiscontroveraiia recessit , et otiom suum mavult novornm rhetorum more, quam veterom oralonim ,

consumere. XV. Tum Aper : Non desinis, Messalia , votera tantum et antit|ua mirâri , nostrorum antem tetnpornm studia irridere atipie contemnere. Nam hune tuum sermonem stc[>e axoe|>i , qnum oblitiis et tiiœ et fratris tui eloqnentie, nendiicm hoc tempore oratorem ease oonteoderes ; atque id il n’existe pas un seul orateur, et le soutenir aitt la plus grande assurance. Je m'imagine, paire que vous ne craignez pas qu'on vous reproche le manque de bienveillance, si vous vousobstineza vous refuser à vous-méme une gloire que les autres vous défèrent. Non, répondit Messala, je ne désavoue point ce que J'ai dit; Je crois même que ni Secundus, ni Maternus, ni vous-même, Aper, quoique vous souteniez quelquefois ropinion contraire, n'avez un autre seatimenl. Et Je voudrais obtenir de quelqu'un de vous qu’il voulût bien rechercher et me dire les causes de cette différence infinie, que Je travaille sautai ù m'expliquer à moi-mème. line observatiou qui met les autres plus à l’aise augmeote pour moi la difliculté : c’est que Je vois que la même chose est arrivée aux Grecs. Ce Sacerdos >'»tès et tous ces rhéteurs qui font trembler les écoles d’Ephèse et de Mitylcne par leurs déclamations tendues et criardes , sont encore plus loin d'Éschine et de Démosthéne, qu'Afer, qu'Africanus, et vous-mérae ne l’êtes d’Asinius et de Cicéron. XVI. Vous venez, dit Secundus, de soulever une question importante, et qui mérite délie traitée. Mais qui peut s’en acquitter mieux que vous , qui avez un esprit si distingué , de si vastes connaissances , et qui , de plus , avez médilé à loisir sur ce sujet? Oui , répondit Messala, je consens à exposer mes idées , mais à la coudition que vous me promettiez de m’aider des vûtres. Je le promets pour Secundus et moi, répliqua Materuus ; nous nous chargerons tous dent des points que vous n’aurez omis, je le sem . bien , que pour nous laisser le mérite de dire I quelque choseaprès vous. Car pour Aper,ilasoaeo, rredo, audacius, qood malignl in iis opiniomm w verebaris, quoro eam gloriam quam tibi alii conrediuil ipv tibi denegares. Neque illtus, inquit, sermonis niei {seoilratiam agn , neque aut .Secundum , aut Malermim , lul teip sum , Aper, (qoanquam inlmlum in contrariiim diipalol aliter sentire m«lo. Ar vrliin impelratum ab alique ve slnim, ut causas hujus infinitae dirfcrcnüæ scruIHuraereldat; quas niecum ipse plenimque conquiro : el quod qnbusdam solatio est , mibi aiigel quœstioncm , quia vidt* etiam Graiis accidissc, ut longius absit Æscliiue el Dene sthenc Saeerdos iste Nicetes, et si qiiis aüiis Ephesuo vd Mitvienas contenus scholaaticorum dimoribus qualüquam Afcr, aut Africanus, aut vos ijiai a Ciccrow >4 Asiuio recessislis. XVI. Magnam,

inquit Secundus, et dignain tiacbb quaesUonem movistis : sed qiiis eam justius expficaveoi quam tu, ad cujus summam eruditionem et pivesUnliiaimum ingenium cura quoque et meditalio accessH? Ellbssalla : Aperiam , inqnit , cogilaliones mess , si illud i «e bis aule impelravero , ul vos quoque sermoneoi liunc wr stnira adjuvclis. ITo duobus, inquit Matenms, pmmllepam et ego et Secundus ex'sequeiuur partes quas mtrihlerimus te non tam omisiase quam nobis reliquisse. ApniJa enim solere disseutire, et tu pauUo ante dixisti, et ipse n..ÿlt

vous fussiez arrivé plus tôt; vous auriez été enchanté d'une conversation de notre cher Aper, qu'on prendrait pour un ouvrage composé à loisir, et dans laquelle il exhortait Maternus à tourner tout son génie et tout son talent vers l'éloquence du barreau. Vous n'auriez été guère moins satisfait de Maternus, qui a défendu les vers, son art favori, comme il convenait de les défendre, dans un langage plus hardi, et qui semblait appartenir au poëte plus qu'à l'orateur. Ne doutez pas, dit Messala, du plaisir infini que m'eût fait cette conversation; mais, ce qui me charme encore, c'est de voir des hommes de ce mérite, les deux orateurs de notre siècle, non contents d'exercer leurs talents au barreau dans des causes réelles, et dans leur cabinet, sur des sujets imaginaires, y joindre encore des discussions de ce genre, qui nourrissent l'esprit, et qui offrent un savant et agréable délassement à vous qui vous y livrez et à tous ceux qui sont admis à vous entendre. Aussi je vois, Secundus, qu'on ne vous sait pas moins de gré de votre Vie de Julius Asiaticus, qui nous fait espérer d'autres ouvrages du même genre, qu'à Aper de n'avoir point encore renoncé aux controverses de l'école, et d'aimer mieux employer ses loisirs à la manière des rhéteurs modernes qu'à celle des anciens orateurs.

XV. Vous ne cesserez donc point, Messala, reprit Aper, d'admirer exclusivement vos anciens, tandis que notre siècle est l'objet éternel de vos dédains et de vos railleries? Car je vous ai entendu vingt fois répéter le même propos, ne vouloir tenir aucun compte de votre éloquence et de celle de votre frère, prétendre que, de nos jours, il n'existe pas un seul orateur, et le soutenir avec la plus grande assurance, je m'imagine, parce que vous ne craignez pas qu'on vous reproche le manque de bienveillance, si vous vous obstinez à vous refuser à vous-même une gloire que les autres vous déférent. Non, répondit Messala, je ne désavoue point ce que j'ai dit; je crois même que ni Secundus, ni Maternus, ni vous-même, Aper, quoique vous souteniez quelquefois l'opinion contraire, n'avez un autre sentiment. Et je voudrais obtenir de quelqu'un de vous qu'il voulût bien rechercher et me dire les causes de cette différence infinie, que je travaille souvent à m'expliquer à moi-même. Une observation qui met les autres plus à l'aise augmente pour moi la difficulté : c'est que je vois que la même chose est arrivée aux Grecs. Ce Sacerdos Nicétès et tous ces rhéteurs qui font trembler les écoles d'Ephèse et de Mitylène par leurs déclamations tendues et criardes, sont encore plus loin d'Éschine et de Démosthène, qu'Afer, qu'Africanus, et vous-même ne l'êtes d'Asinius et de Cicéron.

XVI. Vous venez, dit Secundus, de soulever une question importante, et qui mérite d'être traitée. Mais qui peut s'en acquitter mieux que vous, qui avez un esprit si distingué, de si vastes connaissances, et qui, de plus, avez médité à loisir sur ce sujet? Oui, répondit Messala, je consens à exposer mes idées, mais à la condition que vous me promettiez de m'aider des vôtres. Je le promets pour Secundus et moi, répliqua Maternus; nous nous chargerons tous deux des points que vous n'aurez omis, je le sens bien, que pour nous laisser le mérite de dire quelque chose après vous. Car pour Aper, il a sou-

lectasset enim te et Apri nostri accuratissimus sermo, quum Maternum, ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas converteret, exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior et poetarum quam oratorum similior oratio. Me vero, inquit, et sermo ipse infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejusmodi etiam disputationes adjungitis, quæ et ingenium alunt, et eruditionis et literarum jucundissimum oblectamentum, quum vobis qui illa disputatis, afferunt, tum etiam his ad quorum aures pervenerint. Itaque, hercule, non minus probari video in te, Secunde, quod Julii Asiatici vitam componendo spem hominibus fecisti plurium ejusmodi librorum, quam in Apro, quod nondum a scholasticis controversiis recessit, et otium suum mavult novorum rhetorum more, quam veterum oratorum, consumere.

XV. Tum Aper : Non desinis, Messalla, vetera tantum et antiqua mirari, nostrorum autem temporum studia irridere atque contemnere. Nam hunc tuum sermonem sæpe excepi, quum oblitus et tuæ et fratris tui eloquentiæ, neminem hoc tempore oratorem esse contenderes; atque id eo, credo, audacius, quod maligni in iis opinionem non verebaris, quum eam gloriam quam tibi alii concedunt ipse tibi denegares. Neque illius, inquit, sermonis mei pœnitentiam ago, neque aut Secundum, aut Maternum, aut te ipsum, Aper, (quanquam interdum in contrarium disputes) aliter sentire credo. Ac velim impetratum ab aliquo vestrum, ut causas hujus infinitæ differentiæ scrutetur ac reddat; quas mecum ipse plerumque conquiro : et quod quibusdam solatio est, mihi auget quæstionem, quia video etiam Græcis accidisse, ut longius absit Æschine et Demosthene Sacerdos iste Nicetes, et si quis alius Ephesum vel Mitylenas contentis scholasticorum clamoribus quatit, quam Afer, aut Africanus, aut vos ipsi a Cicerone aut Asinio recessistis.

XVI. Magnam, inquit Secundus, et dignam tractatu quæstionem movistis : sed quis eam justius explicaverit quam tu, ad cujus summam eruditionem et præstantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit? Et Messalla : Aperiam, inquit, cogitationes meas, si illud a vobis ante impetravero, ut vos quoque sermonem hunc nostrum adjuvetis. Pro duobus, inquit Maternus, promitto : nam et ego et Secundus exsequemur partes quas intellexerimus te non tam omisisse quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire, et tu paullo ante dixisti, et ipse sa-

481 DIALOGUE SUR LES ORATEURS. vent marqué , comme voua l'avez dit vous-mème , lopposition de ses sentiments ; et à son air seul on voit clairement qn'il est, depuis longtemps , préparé à nous combattre , et qu'il souffre avec peine de nous voir ainsi lignés pour la gloire des anciens. Assurément, dit Aper,je m'opposerai à cette conspiration contre notre siècle, et je ne le laisserai point condamner sans qu'il soit entendu et défendu. D'abord, je demanderai ce que vous entendez par anciens, quelle est l'époque où il tout qu'un orateur ait vécu pour être ainsi désigné. Quant à mol , ce mot me représente des hommes d'un temps très-reculé ; je me figure aussitét Ulysse et Nestor, antérieurs à notre siècle d'environ treize cents ans. Vous autres, vous nommez Démosthcnc et Hypéride, contemporains de Philippe et d'Alexandre , et qui même ont survécu à ces deux princes : de manière qu'entre le siècle de Démosthène et le nôtre, il n'y a guère plus de quatre cents ans. Mesurez cet intervalle par la durée de notre vie, il pourra paraître long ; mais comparé & la durée des siècles et à la vie de l'univers, il est fort court et tout près de nous. Car si, comme Cicéron l'écrit dans son Hortensius , la grande et véritable année est celle où la position du ciel et des astres qui existe aujourd'hui se retrouvera une seconde fois précisément la même , et que cette année eu embrasse 12954 des nôtres, il se trouve que votre Démosthène, que vous supposez un ancien, a vécu non-seulement la même année que nous, mais, pour ainsi dire , le même mois. XVII. Mais je passe aux orateurs latins , et je me flatte que ce n'est point Ménénlus Agrippa, lis maniiestas est jamdudum in contrarium aednai , n« æquo aniœo perierre liane nostrain pro anUipiorum lande concordiam. Non enim, inqiiit Aper, inauditum et indefensum seailnm nnstnira paliar hac vestra conspiraüone daronari. Sed hoc priroum inteiragabo, quos voœtis ananas, quam oralomm ætatem significatione ista detenninelis. Ego enim , quum audio an tiquos , quosdam veteres et olim nains intelligo ; ac mihi versanlur ante oculoe Ulysses et Nestor, quorum artas mille fere et trecentis anuis seculum nostnim antecedit : vos aulem Demosthenem et Hyperidem prorertis, quoi satis constat Pbilippi et Alexandri temporibus floruisse, ita laroen ut utrique superstites essent. Ex quo apparet non multo plures quam cccc annoa intéressé inter nos tram et DemosUienis ætatem : quod spatium temporis, si ad inrinuitatem corpomm nostromm referas, fortasse longum videatnr; si ad naturam secnlomro et respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est Nam si, ut

Ciceroin Hortensio scribit, isestmagnus et verus aimns, qno eadem positio creli sidenimqne, quæ quum maxime est, rursuroèxsistet, isqueannus borum quos nos vocamus annorum xii n. nocccuv complectitur ; incipit Demostbenes Tester, quero vos veterem et aotiqimm fingitis, non solum eodem anno quo nos, sed fere eodem meosc exstilisae. XVII. Sed transeo ad latinos oralores , in quibus non Heaenium, ut pulo , Agrippam, qui potest videri antUpAs, TACITE. que pourtant l'on peut regarder comme un ancien, que vous préférez aux diserts de notre temps. C'est donc Cicéron , César, Célius, Calvus, Brutus , Asinius et Messaia. Mais je ne vois point pourquoi vous les rapportez aux temps anciens plutôt qu'au nôtre. Car, pour ne parler que de Cicéron, il fut tué, à ce que rapporte Xiron son affranchi, le 7 des ides de décembre, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa, l'année qu' Auguste se subrogea avec Fédius à ces deux consuls. Ur , comptez les cinquante-six ans qu' Auguste a gouverné la république ; ajoutez les vingt-trois de "Tibère, environ quatre ans pour Coius, les quatorze de Claude, autant de Néron, une année pour Galba , Otbonet Vitellius, et six depuis que l'heureuse administration de Vesposien a relevé cet empire , vous trouverez , de la mort de Cicéron à ce jour , cent vingt ans , cc qui n'est que la vie d'un seul homme. Moi-même j'ai vu en Bretagne un vieillard qui disait avoir été au combat que les Bretons livrèrent à Jules-César, lorsqu'ils voulurent s'opposer à son débarquement. Si cet homme fût venu à Rome, prisonnier, ou volontairement, ou par une circonstance quelconque , il aurait pu entendre plaider César et Cicéron , et nous entendre aussi nous-mêmes. Au dernier cont/iarium, vous avez vu plusieurs vieillards qui assuraient avoir reçu une ou deux fois , des mains d'Auguste , la même libéralité. Ils avaient donc pu entendre et Messaia qui a vécu jusqu'au milieu du règne d'Auguste, et Asinius qui a vécu presque jusqu'à la fin. Ne venez donc plus nous parler de deux siècles , et appeler anciens des orateurs qui ont pu être connostrorum tempornm disertis anteponere soletis , sed Ciceioneni, et Cæsarcni, et Ccelium, et Calvum, et Bmtam, et Asinium, et MeexalUm : quos quidem cur antiquis temporibua poilus adscribatis, quam nostris, non video. Nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consnlibus , ni Tira libertus ejus scripeil, septimo idus dccerobris oedsus est, quo anno divus Augustus in lociira Pansae et Hirtii se et Q. Pedium consoles sufTecit; statue sex et quinquaginta annos , quibus mox divus Augustus rempublicam rexit ; adjice Tiberii très et viginti , et prope quadriennium Caii , te bis qualemos denos Ctaudll et Neronla annos alque ipsum Galbæ et Otbouis et

Vileltli unnm aunum, ac sexiam jam felicis hujus princlpatus stationem qua Vespasianus rempnblicam fovet : centum et viginti tnni ab iuteritu Ciceronis in hune diem colliguntur nnius homlnis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem qui sa fiiteretur ei pugnæ interroisse, qua Cæsarem , inferentem arma Britanniæ , arcere lillorUius et pcllere agressi sont, lia si eum , qui armatus C. Cæsari reslilit, vel captivilas, vel voluntas, vel fatum aliqnod in urbem periraxissel, idem Cæsarem ipsum et Ciceronem audire potuit, et nostris quoque sclionibus interesse. Proximo quidem congiario ipsi vidistis p1erosi|ue senes, qui se a divo quoque Auguste semel atque ilerum accepisse oongiarium nairabant ; ex quo coUigi potest et Corvinum ab Ulis et Asinium audirl potuisse. Nam Corvinua in medium usque Anguati priudps. si

vent marqué, comme vous l'avez dit vous-même, l'opposition de ses sentiments; et à son air seul on voit clairement qu'il est, depuis longtemps, préparé à nous combattre, et qu'il souffre avec peine de nous voir ainsi ligués pour la gloire des anciens. Assurément, dit Aper, je m'opposerai à cette conspiration contre notre siècle, et je ne le laisserai point condamner sans qu'il soit entendu et défendu. D'abord, je demanderai ce que vous entendez par anciens, quelle est l'époque où il faut qu'un orateur ait vécu pour être ainsi désigné. Quant à moi, ce mot me représente des hommes d'un temps très-reculé; je me figure aussitôt Ulysse et Nestor, antérieurs à notre siècle d'environ treize cents ans. Vous autres, vous nommez Démosthène et Hypéride, contemporains de Philippe et d'Alexandre, et qui même ont survécu à ces deux princes : de manière qu'entre le siècle de Démosthène et le nôtre, il n'y a guère plus de quatre cents ans. Mesurez cet intervalle par la durée de notre vie, il pourra paraître long; mais comparé à la durée des siècles et à la vie de l'univers, il est fort court et tout près de nous. Car si, comme Cicéron l'écrit dans son Hortensius, la grande et véritable année est celle où la position du ciel et des astres qui existe aujourd'hui se retrouvera une seconde fois précisément la même, et que cette année en embrasse 12954 des nôtres, il se trouve que votre Démosthène, que vous supposez un ancien, a vécu non-seulement la même année que nous, mais, pour ainsi dire, le même mois.

XVII. Mais je passe aux orateurs latins, et je me flatte que ce n'est point Ménénius Agrippa, que pourtant l'on peut regarder comme un ancien, que vous préférez aux diserts de notre temps. C'est donc Cicéron, César, Célius, Calvus, Brutus, Asinius et Messala. Mais je ne vois point pourquoi vous les rapportez aux temps anciens plutôt qu'au nôtre. Car, pour ne parler que de Cicéron, il fut tué, à ce que rapporte Tiron son affranchi, le 7 des ides de décembre, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa, l'année qu'Auguste se subrogea avec Pédius à ces deux consuls. Or, comptez les cinquante-six ans qu'Auguste a gouverné la république; ajoutez les vingt-trois de Tibère, environ quatre ans pour Caïus, les quatorze de Claude, autant de Néron, une année pour Galba, Othon et Vitellius, et six depuis que l'heureuse administration de Vespasien a relevé cet empire, vous trouverez, de la mort de Cicéron à ce jour, cent vingt ans, ce qui n'est que la vie d'un seul homme. Moi-même j'ai vu en Bretagne un vieillard qui disait avoir été au combat que les Bretons livrèrent à Jules-César, lorsqu'ils voulurent s'opposer à son débarquement. Si cet homme fût venu à Rome, prisonnier, ou volontairement, ou par une circonstance quelconque, il aurait pu entendre plaider César et Cicéron, et nous entendre aussi nous-mêmes. Au dernier *congiarium*, vous avez vu plusieurs vieillards qui assuraient avoir reçu une ou deux fois, des mains d'Auguste, la même libéralité. Ils avaient donc pu entendre et Messala qui a vécu jusqu'au milieu du règne d'Auguste, et Asinius qui a vécu presque jusqu'à la fin. Ne venez donc plus nous parler de deux siècles, et appeler anciens des orateurs qui ont pu être con-

tis manifestus est jamdudum in contrarium accingi, nec æquo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam. Non enim, inquit Aper, inauditum et indefensum seculum nostrum patiar hac vestra conspiratione damnari. Sed hoc primum interrogabo, quos vocetis antiquos, quam oratorum ætatem significatione ista determinetis. Ego enim, quum audio antiquos, quosdam veteres et olim natos intelligo; ac mihi versantur ante oculos Ulysses et Nestor, quorum ætas mille fere et trecentis annis seculum nostrum antecedit : vos autem Demosthenem et Hyperidem profertis, quos satis constat Philippi et Alexandri temporibus floruisse, ita tamen ut utrique superstites essent. Ex quo apparet non multo plures quam cccc annos interesse inter nostram et Demosthenis ætatem : quod spatium temporis, si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum videatur; si ad naturam seculorum et respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est. Nam si, ut Cicero in Hortensio scribit, is est magnus et verus annus, quo eadem positio cœli siderumque, quæ quum maxime est, rursum exsistet, isque annus horum quos nos vocamus annorum XII M. DCCCCLIV complectitur; incipit Demosthenes vester, quem vos veterem et antiquum fingitis, non solum eodem anno quo nos, sed fere eodem mense exstitisse.

XVII. Sed transeo ad latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest videri antiquus, nostrorum temporum disertis anteponere soletis, sed Ciceronem, et Cæsarem, et Cœlium, et Calvum, et Brutum, et Asinium, et Messallam : quos quidem cur antiquis temporibus potius adscribatis, quam nostris, non video. Nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consulibus, ut Tiro libertus ejus scripsit, septimo idus decembris occisus est, quo anno divus Augustus in locum Pansæ et Hirtii se et Q. Pedium consules suffecit; statue sex et quinquaginta annos, quibus mox divus Augustus rempublicam rexit; adjice Tiberii tres et viginti, et prope quadriennium Caii, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos atque ipsum Galbæ et Othonis et Vitellii unum annum, ac sextam jam felicis hujus principatus stationem qua Vespasianus rempublicam fovet : centum et viginti anni ab interitu Ciceronis in hunc diem colliguntur unius hominis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem qui se fateretur ei pugnæ interfuisse, qua Cæsarem, inferentem arma Britanniæ, arcere littoribus et pellere agressi sunt. Ita si eum, qui armatus C. Cæsari restitit, vel captivitas, vel voluntas, vel fatum aliquod in urbem pertraxisset, idem Cæsarem ipsum et Ciceronem audire potuit, et nostris quoque actionibus interesse. Proximo quidem congiario ipsi vidistis plerosque senes, qui se a divo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant : ex quo colligi potest et Corvinum ab illis et Asinium audiri potuisse. Nam Corvinus in medium usque Augusti principa-

482 TACITE. uuset eii quelque sorte rapprochés par les mêmes hommes. XVIII. Je suis entré dans ce détail, afin de faire voir que , si , de la gloire et de la réputation de ces orateurs, il revient quelque honneur à leur siècle, cet honneur doit être mis en commun, et que nousy avons plus de droit , noos , que Galba, Carbon et autres, à qui le nom d'anciens con* viendrait beaucoup mieux. Car leur éloquence est hérissée , informe , pleine d'aspérités , de rudesse ; et j'ai grand regret que votre Oilvus , que Célius et Cicéron lui-même lésaient imités. Je vais bientêt m'expliquer avec plus de hardiesse et de force; mob il est à propos d'observer auparavant que le temps amène des formes et des genres différents d'éloquence. Calus Gracebus était plus fécond , plus riche que le vieux Caton; Crassus plus correct , plus orné que Gracchus ; depuis , Cicéron eut plus d'éclat, il mit plus de finesse dans la plaisanterie , il eut plus d'élévation ; et Mcssala fut plus doux que Cicéron, plus agréable, plus soigné dans l'expression. Je ne cberche point ici quel était le plus éloquent 11 me suffit de prouver que l'éloquence a plus d'une physionomie, et que cette différence se fait remarquer dans ceux même que nous appelons anciens; qu'il ne faut pas se hâter déjuger pire ce qui est différent, que c'est le défaut de la malignité humaine de louer' ce qui est ancien , de dédaigner qui est moderne. Doutons-nous que Caton n'ait trouvé, de son temps, des hommes qui avaientpiusd'admiration pour Appius Cecus? On soit que Cicéron luimême n'a point manqué de détracteurs ; qu'on lui trouvait de l'enQure, de la bouffissure, pomtassez tnm . Asinhis pæne ad cxtreoinm duravit. Needividatis ac* culum f et anüqiios ac veleres vocelis oratores , quos eo rumdem hominum aurea agoosc^e ac velul conjungerc et copiilare potueruot. XVIII. liæc idco pru'dixi, ut si qua, ex lionim oralo* mm fama gloriaquc, laua temporibus acquirUur, camJcm docoreni in medio sitam, et pmpiorem nobis quaoi Scr. Galbée, C. Carboui, qiiosquc alios antiqiios merilo Tocaremos. Sunt enim horridi , et impolili, et rudes, et Infor* mes, et quos nlinam milla parte iinilatus esset Calrus Tester, aiit Cœlius , aut ipse Cicero ! Agere enim fortius jam et audentiiis toIo, si illu/i ante prædtxero, mulari cum temporibus fomas quoquo et généra diceodj.*Sic, Catoni seni comparalus, C- Gracchus plenior et uberior; sic Graccho (tolilior et ornaüor Crassus; sic utrofjue dis* tiuctior, et urbanior,ctaUior Cicero; Cicérone mitiorCor* ▼inus , etdulcior, et in Tcrbis magis elaboratus. yoc quæro qiiLs disertissimus : hoc intérim proliaase contentus sum, non esse auum

eloquentiœ Tultuni, sed in iUis quoque quos Tocatis antiqiios pliires species depreheodi; nec sta* tim deterius esse quod diversum est ; vUio autem malignitatis liumanéC Tetera semper in laude , prœsentia in fasüdio esse. Niim dubilamus inyejitos qui pro Catone Appiom Ccrum magis mirarentur? Salis constat no CiceruoI qui> de précision, une exubérance, une profusion excessive, et l'éloquence trop peu attique. Vous avez pu voir, par des lettres de Calvus et de Brutus à Cicéron, ce que celui-ci pensait de leur talent ; Cicéron trouvait Calvus épuisé de sang, décharné; Brutus négligé et décousu et, à leur tour, tous blâmaient Cicéron, Calvus d'être lâche, énervé; et Brutus, pour me servir de ses propres expressions , de n'avoir ni reins , ni Jarrets. Si vous me demandez mon avis , je trouve qu'ils ont tous raison. Mais je les prendrai , tout à l'heure, chacun en particulier ; je les considère â présent tous ensemble. XIX. Et puisque la ligne de séparation qu'il a plu aux admirateurs de l'antiquité d'établir entre les anciens et nous , est marquée par Cassins Sévérus , que c'est lui qu'ils prétendent s'être écarté le premier de l'ancienne et vraie éloquence , je soutiens , moi , que ce n'est ni par l'impuissance de son talent , ni par ignorance de l'art , mais par choix et par système qu'il a suivi une route nouvelle. Il a vu, ce que je disais tout à l'heure , que, les circonstances et la tournure des esprits changeant, il fallait changer la tournure et les formes de l'éloquence. Cet ancien peuple , ignorant et grossier, s'accommodait sans peine de ces harangues interminables qui clioquaient toutes les règles. On tirait même à honneur de faire durer un discours toute une jonmée. Ainsi, ce long échaffaudage d'exordes et de préparations, cette suite de narrations oti les faits étaient repris depuis la fondation de Rome , tout cet étalage de divisions multipliées â l'iniini , cette longue échelle d'arguments dre^ les uns sur les den obtrectalores defuisse, quibus inflati», et lumens, nec satiü pressus, sed supra modum exsulUns, et super'* fluens , et {Mu-um atUciis Tideretnr. Legistis utique et C'^rt et Bruti ad Ciceronem missas epistolas; ex quibus facile est dcprelicndere Calvum quidem Ciceroni Tisiim exaaoguem et altriliiin, Brulum autem oUosiim atque disjimclum; nirsumqiie Ciccrooem a Calvo quidem male audi* visse, tanquam solulum et cnervem; a Bnito autem , ut ipsius verbis ular, tanquam fractum alque eJtimbeni. Si me interroges, omnes roihf videntur verum dixisae : «ed mox ad singulos veniaro ; oudc mihi cum uniTersis oegi^ tium est. XIX. Kam, quatenus anliquorum admiratores hune veliit terminum anüquilatis consütuerc soient, quem m» que ad Cassiiim Severum faciunl, quem primom affirmaot

flexis&c ab ilia vetere atque direcla dicendi via ; non tnfir* mitatc ingenii nec inscilia literaruni traiislulisse se ad illod dicendi geoas contendo, sed judk.io et bitellectu. Vrdit nauique , ut paullo ante dicebam , cum coudiüooe tempo* rvim ac diversHate aurium formam quoque ac spedem ontionis esse mutandam. Facile perferebat prlor iste popuhxt ut imperilus et radis, Impeditissimarufnoraüouum spatia , atque id ipsum laudi dabatur, ai dîœodo quia diem eximeret. Jam vero longa princtpionim praeparatlo, et narratk»* e

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 4S3 autm, enflo tout cc qa'on troDvedans lesennuyeases rhétoriques d'Hcrmagoras et d'Apollodorc étaient en grande considération. Que si , par hasard, on avait ouvert un livre de philosophie, et qu'on en eût inséré quelque trait dans un discours , c'était un effort de l'art que l'on exaltait Jusqu'aux cieux. Et il ne faut point s'en étonner. Tout cela était nouveau et inconnu. Parmi les orateurs même, il n'y en avait qu'un très-petit nombre qui connussent les préceptes des rhéteurs et les maximes des philosophes. Mais, aujourd'hui que ces écrits sont entre les mains de tout le inonde, et que, dans tout un auditoire, vous trouverez à peine un homme qui n'apporte, sinon une connaissance approfondie, du moins quelque teinture de l'art, il faut que l'orateur s'ouvre des routes nouvelles et extraordinaires pour échapper au dégoût de ses auditeurs, surtout ayant affaire à des juges qui , dans riastruction d'un procès , ne consultent plus les formes et les lois, mais les caprices d'nnc autorité arbitraire; qui, au lieu de donner du temps à l'orateur, le lui fixent ; qui ne veulent point attendre qu'il lui plaise de parler de l'affaire même; qui souvent sont les premiers à l'en faire souvenir; qui le rappellent quand il s'écarte , et qui déclarent tout haut qu'ils sont pressés. XX. Qui pourrait supporter maintenant un orateur dont les exordes seraient de continuelles excuses sur la faiblesse de sa santé, comme sont presque tous les exordes de Messala? Qui aurait la patience d'attendre cinq gros ouvrages contre le seul 'Verrès; d'êssuyer, pour une simple lin de non recevoir et pour une misérable forme de procédure, d'énormes volumes, comme les harangues pour Tullius et pour C^ina? Maintenant la nis allé repeüta aerirs , et inultanim diriaioaum oalenta lio, et mille argumentoniin gradua, et quidquid aliud aridiaaimis llermagoræ et Apullodori tibria praxipitur, m booore erat : quod ai quia , odoratua pliiloaopliiam , ex en locum aliqiicm orationi auæ inaereret , in rmlum landibus ferelntur. Nec miruin : erant enim hier, nova et inrognita ; et ipsonim quoque oratonim paueissimi prære{ita rlicto* mm aul pbilosopliorum placita cognoverant. At hercule perariilgatia]ani omnibus, quum vix in cortjna quisquam assistât, qui elementis tUudiorum etai non instruclus, at certe imbutus ait, novis et exquiaitis eloquenli,!? iliuerihua opus est , per quæ orator fastidium aurium efTugiat , utique apud ena judices , qui vi aut potestatc , non jure et legibus cognnacunt, et nec accipiunt tempora, sed cnnstiliuuit , nec exspertandum babcnl oratorein , dum illi liheat de ipso negntio diccrc , a«l aaepe nltro aibiament , atqiic alio

bauagredientem rcvw’ant , et featinare se teatantur. XX. Quia mine ferat oratoreni de infirmilate valetudinia suee iiripranleoi ? qiialia aunt Tere principia Corvini. Quia qninqiie in Verrein libres exiqieclaverit? Quia de exee* ptioiie et Toimula perpetietur ilia ünnieusa volumina quae pensée du juge devance l'avocat qui parle, et, si la rapidité des preuves ne l’entralnc , si l’éclat des pensées, si l’élégance et le charme des descriptions ne l’invitent, ne le corrompent, pour ainsi dire , il sc détache de l’orateur. Le public même qui assiste à nos plaidoyers , cette foule d'auditeurs qui vont et qui viennent, sont accoutumés depuis longtemps à des formes riantes et à un éclat de parure dont ils noue font aujonrd'hui une nécessité ; et ils ne s'accommoderaient pas plus de cette antiquité triste et rechignée , que de voir sur la scène un acteur qui ne ferait que copierRoscius ouTurpion. Nos jeunes gens même, dont le talent est encore sur l'enclume, et qui, pour leur instruction, s’attachent à suivre In orateurs , ne seraient pas contents si ceux-ci n’avaient fait entendre qu’un plaidoyer; ils veulent rapporter chez eux quelques traits brillants et qui méritent d'être retenus. Ils se les redisent les uns aux autres; ils envoient dans leurs villes et dans leurs provinecs les morceaux qui les ont frappés , soit par un éclair de pensées ingénieuses et vives , soit par des ornements exquis et une parure poétique. Car on veut dans l’éloquence même de la poésie , non cette poésie ternie de la rouille d’Accius et de Pacuvins , mais une poésie brillante et fraîche, sortant du sanctuaire d'Horace, de Virgile ou de Lucain. Il a donc fallu , pour flatter l'oreille et le goût des hommes d' A-présent, que, dans notre siècle, l’orateur se montrât avec plus d'ornements et de recherche. Mais nos plaidoyers n'en agissent pas moins sur l'esprit des juges , parce qu'ils portent à leur oreille une douceur plus flatteuse. Eh! pensezvous que nos temples aujourd’hui soient moins solides , parce qu’au lieu d’être construits simplepro M. Tullio «ut A. Cæcina legimns? Pracunit lioc tempure judci dicentem , et , nisi aut cursu argiiinentorum , aut colore sententiarura , aut nitore et cuitu deaexiptionum iuvilatuB et comiptua est, aversatur diceutem. Vulgux quoque a.ssî.stentium , et ailluens et vagua auditor, assuevit jam exigere lætitiam et pulcbritudiuem oratiouia; nec magia perfert in jmUciia tristem et impexam aoüquitatem , qnam si quia in acena Roscii aut Turpiofiis Ambivii exprimere gealiia vclit. Jam vero juvenea in ipsa atudioruro iitcude poaiti, qui ptofeidua sui causa oratorea sectanlur, non soluni andiie , sed ctiam referre domum aliquid illustre et diguum memoria voluut , traduntque invlcem , ac Sffpe in coinniaa ac provincia.s suas scribunt, sive senaus

aliquis argiita et brevi sententia efTiilsit , sive locus exqnisilo et poetico cullu eniluit. Exigitur enim jam ab oratore etiain poeticus décor, non Accii aut Pacm ii vetemo inqiiinatus, sed ex Horatii, et Virgilii, et I.urani sacr.vrio prolatus. llorum igitur auribiis et judiciis obtetnperans . nostronim ornlorum tétas puirhrior et ornatior cxalilit. Neque ideo minus enicaces siint nrationes noslrte , quia ad aures jtidicanlium cum voluntale perveniunt : quid enim si biiirmiora bonim lemporum tcmpla credas .quia

autres, enfin tout ce qu'on trouve dans les ennuyeuses rhétoriques d'Hermagoras et d'Apollodore étaient en grande considération. Que si, par hasard, on avait ouvert un livre de philosophie, et qu'on en eût inséré quelque trait dans un discours, c'était un effort de l'art que l'on exaltait jusqu'aux cieux. Et il ne faut point s'en étonner. Tout cela était nouveau et inconnu. Parmi les orateurs même, il n'y en avait qu'un très-petit nombre qui connussent les préceptes des rhéteurs et les maximes des philosophes. Mais, aujourd'hui que ces écrits sont entre les mains de tout le monde, et que, dans tout un auditoire, vous trouverez à peine un homme qui n'apporte, sinon une connaissance approfondie, du moins quelque teinture de l'art, il faut que l'orateur s'ouvre des routes nouvelles et extraordinaires pour échapper au dégoût de ses auditeurs, surtout ayant affaire à des juges qui, dans l'instruction d'un procès, ne consultent plus les formes et les lois, mais les caprices d'une autorité arbitraire; qui, au lieu de donner du temps à l'orateur, le lui fixent; qui ne veulent point attendre qu'il lui plaise de parler de l'affaire même; qui souvent sont les premiers à l'en faire souvenir; qui le rappellent quand il s'écarte, et qui déclarent tout haut qu'ils sont pressés.

XX. Qui pourrait supporter maintenant un orateur dont les exordes seraient de continuelles excuses sur la faiblesse de sa santé, comme sont presque tous les exordes de Messala? Qui aurait la patience d'attendre cinq gros ouvrages contre le seul Verrès; d'essuyer, pour une simple fin de non recevoir et pour une misérable forme de procédure, d'énormes volumes, comme les harangues pour Tullius et pour Cécina? Maintenant la pensée du juge devance l'avocat qui parle, et, si la rapidité des preuves ne l'entraîne, si l'éclat des pensées, si l'élégance et le charme des descriptions ne l'invitent, ne le corrompent, pour ainsi dire, il se détache de l'orateur. Le public même qui assiste à nos plaidoyers, cette foule d'auditeurs qui vont et qui viennent, sont accoutumés depuis longtemps à des formes riantes et à un éclat de parure dont ils nous font aujourd'hui une nécessité; et ils ne s'accommoderaient pas plus de cette antiquité triste et rechignée, que de voir sur la scène un acteur qui ne ferait que copier Roscius ou Turpion. Nos jeunes gens même, dont le talent est encore sur l'enclume, et qui, pour leur instruction, s'attachent à suivre les orateurs, ne seraient pas contents si ceux-ci n'avaient fait entendre qu'un plaidoyer; ils veulent rapporter chez eux quelques traits brillants et qui méritent d'être retenus. Ils se les redisent les uns aux autres; ils envoient dans leurs villes et dans leurs provinces les morceaux qui les ont frappés, soit par un éclair de pensées ingénieuses et vives, soit par des ornements exquis et une parure poétique. Car on veut dans l'éloquence même de la poésie, non cette poésie ternie de la rouille d'Accius et de Pacuvius, mais une poésie brillante et fraîche, sortant du sanctuaire d'Horace, de Virgile ou de Lucain. Il a donc fallu, pour flatter l'oreille et le goût des hommes d'à-présent, que, dans notre siècle, l'orateur se montrât avec plus d'ornements et de recherche. Mais nos plaidoyers n'en agissent pas moins sur l'esprit des juges, parce qu'ils portent à leur oreille une douceur plus flatteuse. Eh! pensez-vous que nos temples aujourd'hui soient moins solides, parce qu'au lieu d'être construits simple-

nis alte repetita series, et multarum divisionum ostentatio, et mille argumentorum gradus, et quidquid aliud aridissimis Hermagoræ et Apollodori libris præcipitur, in honore erat: quod si quis, odoratus philosophiam, ex ea locum aliquem orationi suæ insereret, in cœlum laudibus ferebatur. Nec mirum: erant enim hæc nova et incognita; et ipsorum quoque oratorum paucissimi præcepta rhetorum aut philosophorum placita cognoverant. At hercule pervulgatis jam omnibus, quum vix in cortina quisquam assistat, qui elementis studiorum etsi non instructus, at certe imbutus sit, novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium aurium effugiat, utique apud eos judices, qui vi aut potestate, non jure et legibus cognoscunt, et nec accipiunt tempora, sed constituunt, nec exspectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed sæpe ultro admonent, atque alio transgredientem revocant, et festinare se testantur.

XX. Quis nunc ferat oratorem de infirmitate valetudinis suæ præfantem? qualia sunt fere principia Corvini. Quis quinque in Verrem libros exspectaverit? Quis de exceptione et formula perpetietur illa immensa volumina quæ pro M. Tullio aut A. Cæcina legimus? Præcurrit hoc tempore judex dicentem, et, nisi aut cursu argumentorum, aut colore sententiarum, aut nitore et cultu descriptionum invitatus et corruptus est, aversatur dicentem. Vulgus quoque assistentium, et affluens et vagus auditor, assuevit jam exigere lætitiam et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in judiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scena Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit. Jam vero juvenes in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt, traduntque invicem, ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii, et Virgilii, et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et judiciis obtemperans, nostrorum oratorum ætas pulchrior et ornatior exstitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt: quid enim si infirmiora horum temporum templa credas, quia

484 TACITE. jnoent avec un assemblage Informe do briques et de ciment , l'or et le marbre y resplendissent , y rayonnent de toutes parts? XXI, Je vous avouerai, moi, franchement, que j'ai peine à lire quelques-uns de vos anciens sans éclater de rire, et d'autres sans tomber de sommeil. Je sais qu'ils y a un peuple parmi les orateurs , qu'il y a des Canutius , des Arrlos , des Furnius. Je ne parle pas de ceux-là et de vingt autres écrivains aussi secs, que je comparerais à des malades d'une même infirmerie , qui tous font voir la même maigreur et des squelettes également décharnés. Jeparle de Cal vuslui-méme. Sur vingt et un ouvragcsqu'il a, je crois, laissés, à peine en est-il un ou deux qui me satisfassent. Etjevoisque les autres ne s'éloignent pas trop de mon sentiment. Qui lit en effet son oraison contre Asitlus , son -oraison contre Dmsus? li faut pourtant convenir que ses harangues contre Vatiniussont entre les mains de tous les hommes de l'art , surtout la seconde. Aussi voit-on qu'il a cherché à flatter l'oreille des juges par l'éclat des expressions et .-par celui des pensées; ce qui prouve que Cal vus lui-méme a eu le sentiment du mieux, et que, -s'il n'a pas mis habituellement dans ses composiAions plus d'ornements et d'élévation, ce n'est point la volonté, mais les forces et le talent qui lui ont manqué. Pour les harangues de Célius, j'avoue qu'elles plaisent, rinon en totalité, du moins par parties ; et ce sont les endroits où l'on retrouve le brillant du style et cette hauteur de pensées qui caractérisent notre siècle. Car, d'ailleurs, un certain nombre d'expressions basses, un styleheurté, les aspérités de sa phrase lui donnent un air suranné; et, quelque partisan qu'on soit du vieux temps , je ne crois pas que personne loue Célins de s'étre ainsi vieilli d'avance. Pardonnons à Jules César en faveur de ses grandes occupations et de ses -vastes projets , de n'avoir point porté l'éloquence aussi loin qu' on pouvait l'attendre de son divin génie. Ayons la même indulgence pour Brutus en faveur de sa philosophie; car, dans scs harangues, ses admirateurs même conviennent qu'il est au-dessous de sa réputation. En effet, qui peut lire Toraison de César pour le samnite Décius, celle de Brutos pour le roi Déjotarus , et autres ouvrages non moins flasques, non moins glacés, à moins que de tout admirer dans eux , jusqu'à leurs 'vers? car U en ont fait aussi , qu'ils ont étalés dans nos bibliothèques ; mais s'ils ne les ont pas faits mei I leurs que Cicéron, ils ont du moins sur loi cet avantage , que moins de gens leur connaissent ce ridicule. Asinius est né dans un temps qui se rapproche davantage du nùtre, et il semble qu'il ait vécu parmi les

Ménénius et les Appius. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on croit lire Accins et Pacuvios quand on lit scs tragédies et même ses harangues, tant il est dur et sec. Or, il en est du discours, comme du corps humain , qui perd de sa beauté si l'on y voit les veines en saillies , les os à découvert, si un sang pur et tempéré, ne donne à chaque membre l'embonpoint et la rondeur, et, recouvrant les nerfis eux-mêmes, ne les cache et ne les colore sous des contours agréables. Je ne veux rien dire contre Messaia ; il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait pris cette éloquence fleurie et brillante de notre siècle. Je verrai si c'est la faiblesse de son caractère ou celle de son génie qui l'a fait échouer dans l'exécution. XXII. Je viens à Cicéron , qui eut à livrer contre ses contemporains les mêmes combats qu'ii non nidj cæiaento et informibus UguUt exs truimtar, sed marhiore nitent et euro radientur? XXI. Equidem falebor vobie eimpliciler me in quibusdam auüquonim vix rieum, in qiiibnsdam autem vix eomnum tenere ; nec nnum de populo , Canutium eut Ar. rinm Fumiumve , nomioabo , quiquo elii in eodem valetndinerio bœc ossa et banc madcin probant-, ipse mihi Calvus, qnum unum etviginli , ut puto, libroe reliquerit, vix lina aut altéra oratinncula satisfecit. Nec diasentire celeros àb hoc meo judicio video ; quotus enim quieque Caivi in A&ilium aut in Drusum legit? at hercule in bominum atudiosorum nianibus versantur accusalionea qiiæ in VatiIlium inscribuntur, ac pnccipuc seconda ex bis oralio : est enim verbis omata et sententiis , auribusqiic judicum accoiumodata; ut scias ipsum quoque Cairum intellexisse quid mellus esset , ncc voluiilatem ei qnin sdblimius et cultius diceret , sed ingenium ac vires defuisse. Quid ex Cœliaiiis orationibus? nempe bæ placent , si non universir, at parles earum , in qiiibos nitorcm et altitudlnem liorom lemporum afinoscimus : sordes autem illæ verborum, cl liiaiiscompositio, et inconditisensus rodolcut antiquitatem; nec quemquam adeo anliquarium puto , ut CieJium ex ca parle laudel qua aniiquiis est. Concedamus saue C. Cs. sari, ùt, propter ma^iiludinem cogUationiin et occopn. tiones rerum, minus in eloqucntiacITecerit quam divinom ejus ingeuium (lostulabat; lam hercule quam Brutum philoBopliiiC suæ rclinquamus. Nam in oraUouibus minoren esse fama sua etiam admiratores ejus fateulur : nec forte quisquem eut Cæsaris pro Deeio Semnite, aut Bruti pra Dejolaro re^e , celerosque ejusdem Icnliludinis ac trporis libros letpt, nisi qui et carmiua conimdcm miretur ; fererunt enim et carmiua, et in bibUolhecas rctiilenint non melius quam Cicero, at felicius, quia illos fecisse paudorea sciuut. Asinius quoque , quanqiiam propioribus texnporibus natus sit , videtur mibi iuter Meneuios et

AppiiH sluduisse. Pactivium certe et Accium, non solum tragodiis , scil etiam orationibus suis exprossU : adeo durus et sicciis est. Oratio autem , sicut corpus homini.s , ea démuni pulctira est, in qiia non eminent venæ, nec ossa nuiuemntur, sed temperatus ac lionus sanguis implet inembra, et exsurgit loris , ipsosqoe nervos nilior tegit et décor rommendat. Nolo Corvinum iusequi, quia non per ipsum stetit quominus lætitiam uitoremque nostrururo temporura expriineret ; viderimus in quantum judirio ejus vis ani animi aut iogenii sulfecerit XXll. Ad Ciceroncm venio, cui eadem pugna cum a-qua

TAOTE. 4SS me faut essuyer contre vous. Car II» n-’admiraient que les anciens, tandis que lui préférait l'éloquence de son siècle ; et même rien n’a plus contribué à sa supériorité sur les orateurs de son temps que ce coup-d’œil sûr, qui l’avertit promptement de la vraie route. Il sentit le premier la nécessité de parer le discours, de mettre du choix dans l’expression et de l’art dans les combinaisons de la phrase. Il hasarda , le premier, de ces morceaux d’éclat et de ces traits frappants, surtout dans les discours qu’il fit à un âge plus avancé et sur la fin de sa carrière, c'est-à-dire à l’époque où il avait perfectionné son talent, et où l’expérience et l’usage l’avalent instruit du genre d’éloquence qu’on devait préférer. Car ses premiers discours se ressentent des défauts du Vieux temps; il est lent dans ses exordes , diffus dans ses narrations ; ses digressions ne finissent point ; il a de la peine à se mettre en mouvement , il ne s’échauffe que rarement. Peu de ses phrases sont terminées d’un manière piquante et par un trait de lumière. Il n’y a rien qu'on puisse détacher, qu’on puisse citer. C’est un édifice non encore achevé , dont tous les murs sont bien solides et faits pour durer, mais dont les pierres n’ont point encore reçu leur brillant et leur poli. Pour moi, je veux que l’orateur, comme un père de famille opulent et honorable, ne se contente pas d'avoir une maison bien défendue contre les intempéries de l’air, mais qu’il fasse quelque cliose peur le plaisir des yeux et le charme de la vue ; que , pourvu abondamment de tous les meubles nécesssaires pour les commodités de la vie , il se permette encore des somptuosités, de l’or, des pierreries , de ces choses qu’on se plaît à remanier, à considérer plus d’une fuis ; qu’il écarte Hbus sais fuit , quæ mihi Tobiaciini est. Illi eaim antiquos mirabantur, ipae suorum Icniporom eloqnenliam aatepoiicbat ; nec nnlla re roasia ejusdem ætalis oratorea prxcurrit quam judicio. Primua cnim excoluit oralionem, priiDns cl Terbia delectnm adbibnil et cooipoaitioni artem : locos quoque lætiorea atleDtavit , et quaadam sen(ealiaa inreoit ; ulique io bia oratioiiibiis quaa senior jam et juxta finem vilac composuit, id est postquam masis profeeerat , nsuqae et experimentis didicerat qund optimum diceitdi Kenus caset. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatia : lentua est Hi prinripijs, longue in narrationibus , otiosua circa excessns , tarde commoretur, raro incalescit : pauri aenaus apte et cam quodam lurnine terminantur ; nihilexcerpere, niliil referre posais; et, relut in rudi sedificio, firmus sanus paries et duraturua, aed non salis capolilus et spleodcna. autem oratorem, sicut locupletem ac

iaudatiiro patrem familiæ, non eo tantnm voie tecto tegi qiiorl imbrem ac ventum arceat , aed etiam quoil tisum etnculosdelectet;non easolum instrui aupelleclUe quæ neceaaariis uaibus su Dlciat, aed etiam ait in apparatu ejus et aurum , et gemmæ , ut aumere in manus et .-lapicere sæpiiis liceat : quædain vero procul arreanliir ut J.UU oblilerata cl ulenlia : uullum ait rerbum relui tuloin des regards tout ce qui a pérdu de son lustre et de sa fraîcheur. Je veux qu'il n'empIoye aucune de ces expressions entachées de la rouille du temps, de ces phrases d-'une structure pesante et embarrassée, telles qu'en offrent nos vieilles chroniques. Je veux qu'il évite la basse et insipide bouffonnerie , qu'il varie ses périodes , et qu'il ne les termine pas toutes par une seule et monotone cadence. XXIII. Je ne relèverai pas dans Cicéron sa roue de fortune, son jus Verrinutn et ses esse videatur, qai , dans tous ses diseours, viennent régulièrement , de trois phrases en trois phrases , tenir la place d'une pensée. Je n'ai cité qu'à regret ces traits-là, et j'en ai omis beaucoup d'autres, quoique ce soient précisément ces défauts qu'admirent et copient ceux qui se qualifient d'orateursantiques. Jene nommerai personne, je me renferme dans des généralités; mais vous avez tous les jours devant les yeux, des gens qui lisent Lucile et Lucrèce, préférablement à Horace et à Virgile , pour qui toute l'éloquence de votre Âufldius et de Servilius Nonianus n'est rien auprès de celle de Varron et de Siseima; qui dédaignent et proscrivent les traités de nos rhéteurs, et qui sont dans l'admiration de celui de Cal vus; qui, avec ce vieux système de plaidoirie , ne faisant que converser platement avec leur juge, n'ont jamais d'auditeurs qui les suivent, ne sont point écoutés du peuple et le sont à peine du plaideur qu'ils défendent ; parleurs ennuyeux , qui prennent la tristesse et la nudité pour un style sain, pareils à ces corps cacochymes qui doivent la santé à la diète , et non à la vigueur du tempérament ; comme si les médecins eux-mèmes faisaient cas d'une santé qu'on biginc infectum ; nulli sensns tarda el inerli straclura , in morem annalium , coraponaatur ; fugiat Cœdam et iosiilsom scurrilitalem, varie! compoaitioDem, uec omaea clauaulaa uno et eodem modo terminet. XXllI. Nok) iixidere rotamjortuna, et jut Verrinwm, et illud tertio qiioqiie sensu in omnibus orationibus pro seutentia positum esse videatur. Nam et boc invitas retuli, et plura omis! , que tamen sola mirautur atque exprimiint hi qui se antiquos oratores rocant. Nemiuem nominabo , genus bominum signasse contentas : sed voblt utique veraantur ante oculos qui Lucilium pro Horatio et Lucrctium pro Virgilio legnnt; quibua eloquenUa toi Aiiüdii Basai aut ServilU Noniani, ex

comparatiooe Sisennœ aut Varronis , sordet ; qui rhetorum nostrorum commentarios, rastidiunt, oderunt, Calri mirantur; quos, more prisco apud judicera fabulantes , non auditores sequunlur, non populus audit , vix deniqne litigator perpetitur : adeo iiHBsli et inculli illam ipsam quam jactant sanitatem non firmitate sed jejunio consequuntur. Porro ne in corpore quidem valetiidlnem medici probant quæ ,-mimi anxietate cuutingat : paium est aegrum non eeæ;. furleni, et bvtum, et alarrrm toIo : prope abest ab infiruiilate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, diaais

me faut essuyer contre vous. Car ils n'admiraient que les anciens, tandis que lui préférait l'éloquence de son siècle; et même rien n'a plus contribué à sa supériorité sur les orateurs de son temps que ce coup-d'œil sûr, qui l'avertit promptement de la vraie route. Il sentit le premier la nécessité de parer le discours, de mettre du choix dans l'expression et de l'art dans les combinaisons de la phrase. Il hasarda, le premier, de ces morceaux d'éclat et de ces traits frappants, surtout dans les discours qu'il fit à un âge plus avancé et sur la fin de sa carrière, c'est-à-dire à l'époque où il avait perfectionné son talent, et où l'expérience et l'usage l'avaient instruit du genre d'éloquence qu'on devait préférer. Car ses premiers discours se ressentent des défauts du vieux temps; il est lent dans ses exordes, diffus dans ses narrations; ses digressions ne finissent point; il a de la peine à se mettre en mouvement, il ne s'échauffe que rarement. Peu de ses phrases sont terminées d'un manière piquante et par un trait de lumière. Il n'y a rien qu'on puisse détacher, qu'on puisse citer. C'est un édifice non encore achevé, dont tous les murs sont bien solides et faits pour durer, mais dont les pierres n'ont point encore reçu leur brillant et leur poli. Pour moi, je veux que l'orateur, comme un père de famille opulent et honorable, ne se contente pas d'avoir une maison bien défendue contre les intempéries de l'air, mais qu'il fasse quelque chose pour le plaisir des yeux et le charme de la vue; que, pourvu abondamment de tous les meubles nécesssaires pour les commodités de la vie, il se permette encore des somptuosités, de l'or, des pierreries, de ces choses qu'on se plaît à remanier, à considérer plus d'une fois; qu'il écarte loin des regards tout ce qui a perdu de son lustre et de sa fraîcheur. Je veux qu'il n'employe aucune de ces expressions entachées de la rouille du temps, de ces phrases d'une structure pesante et embarrassée, telles qu'en offrent nos vieilles chroniques. Je veux qu'il évite la basse et insipide bouffonnerie, qu'il varie ses périodes, et qu'il ne les termine pas toutes par une seule et monotone cadence.

XXIII. Je ne relèverai pas dans Cicéron *sa roue de fortune*, son *jus Verrinum* et ses *esse videatur*, qui, dans tous ses discours, viennent régulièrement, de trois phrases en trois phrases, tenir la place d'une pensée. Je n'ai cité qu'à regret ces traits-là, et j'en ai omis beaucoup d'autres, quoique ce soient précisément ces défauts qu'admirent et copient ceux qui se qualifient d'orateurs antiques. Je ne nommerai personne, je me renferme dans des généralités; mais vous avez tous les jours devant les yeux, des gens qui lisent Lucile et Lucrèce, préférablement à Horace et à Virgile, pour qui toute l'éloquence de votre Aufidius et de Servilius Nonianus n'est rien auprès de celle de Varron et de Sisenna; qui dédaignent et proscrivent les traités de nos rhéteurs, et qui sont dans l'admiration de celui de Calvus; qui, avec ce vieux système de plaidoirie, ne faisant que converser platement avec leur juge, n'ont jamais d'auditeurs qui les suivent, ne sont point écoutés du peuple et le sont à peine du plaideur qu'ils défendent; parleurs ennuyeux, qui prennent la tristesse et la nudité pour un style sain, pareils à ces corps cacochymes qui doivent la santé à la diète, et non à la vigueur du tempérament; comme si les médecins eux-mêmes faisaient cas d'une santé qu'on

libus suis fuit, quæ mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur, ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat : nec nulla re magis ejusdem ætatis oratores præcurrit quam judicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis delectum adhibuit et compositioni artem : locos quoque lætiores attentavit, et quasdam sententias invenit; utique in his orationibus quas senior jam et juxta finem vitæ composuit, id est postquam magis profecerat, usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatis : lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus, tarde commovetur, raro incalescit : pauci sensus apte et cum quodam lumine terminantur : nihil excerpere, nihil referre possis; et, velut in rudi ædificio, firmus sanus paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac laudatum patrem familiæ, non eo tantum volo tecto tegi quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum instrui supellectile quæ necessariis usibus sufficiat, sed etiam sit in apparatu ejus et aurum, et gemmæ, ut sumere in manus et aspicere sæpius liceat : quædam vero procul arceantur ut jam obliterata et olentia : nullum sit verbum velut rubigine infectum; nulli sensus tarda et inerti structura, in morem annalium, componantur : fugiat fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo terminet.

XXIII. Nolo irridere *rotam fortunæ*, et *jus Verrinum*, et illud tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum *esse videatur*. Nam et hoc invitus retuli, et plura omisi, quæ tamen sola mirantur atque exprimunt hi qui se antiquos oratores vocant. Neminem nominabo, genus hominum signasse contentus : sed vobis utique versantur ante oculos qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Virgilio legunt; quibus eloquentia tui Aufidii Bassi aut Servilii Noniani, ex comparatione Sisennæ aut Varronis, sordet; qui rhetorum nostrorum commentarios, fastidiunt, oderunt, Calvi mirantur; quos, more prisco apud judicem fabulantes, non auditores sequuntur, non populus audit, vix denique litigator perpetitur : adeo mœsti et inculti illam ipsam quam jactant sanitatem non firmitate sed jejunio consequuntur. Porro ne in corpore quidem valetudinem medici probant quæ animi anxietate contingat : parum est ægrum non esse; fortem, et lætum, et alacrem volo : prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, diser-

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 4SG n’obtieDt qne par de perpétuelles sollicitudes. Il ne sutnt pas de n'étre poiut malade; je veux qu’on soit robuste, gai, dispos : celui-là n’est pas loin de la maladie, qu’on ne félicite que de n’étre pas mal portant. O vous donc, à qui la nature a prodigué le talent de la parole , continuez d’iliustrer notre siècle comme vous le pouvez, comme vous le faites, en vous livrant à ce beau genre d’éloquence. Car, je le vois, Messala, vous n’imitez les anciens que parce qu’ils outdc plus éclatant; et vous, Maternus et Secundus, vous savez si bien allier à la gravité du style l’expression brillante et fleurie , vous mettez un tel choix dans l’invention , un tel ordre dans la disposition, tant de fécondité lorsque la le cause demande, tant de précision lorsqu’elle le permet; les rhots chez vous s’arrangent dans un ordre si heureux , et les idées piquantes viennent s’offrir d’un air si naturel , vous avez si bien l’art d’émouvoir les passions et d’adoucir les vérités courageuses , que si l’envie et la malveillance ont empéehé jusqu’ici qu’on vous mit à votre vraie place, la postérité ne manquera pas de réparer solennellement cette injustice. XX IV. Lorsque Aper eut fini : Eh bien, dit Maternus, reconnaissez-vous la véhémence et la chaleur de notre Aper? Quel feu , quelle vigueur Il a mis à défendre notre siècle I que de fécondité, quelle variété de ton dans sa satire des anciens, et, outre son esprit , sa verve , avez-vous remarqué cette érudition , et cet art avec lequel il a su leur emprunter les armes dont il s'est servi pour les combattre ? Toutefois, Messala, vous ne devez rien changer à ce que vous vous étiez proposé. Nous n’exigeons pas que vous preniez la défense des auciens ; car , malgré les éloges dont on vient denous combler, il n’estaucun de nonsqui se compare aux grands hommes sur lesquels Aper a exercé sa critique. Lui-même ne pense pas tout ce qu’il a dit; mais, selon une méthode ancienne, souvent employée par vos philosophes, il a pris pour lui le rôle de contradicteur. Dispensez-vous donc de loOer les anciens , que leur réputation loue suflisamcnt , et dites-nons pourquoi nous nous sommes si écartés de leur éloquence, et en si peu de temps, pulsqu’enfln le calcul ne donne qne cent vingt ans depuis la mort de Qcéron jusqu’à ce jour. XXV. Je suivrai , dit Messala , la marche que vousme prescrivez, Maternus, et jene m’arrêterai pas longtemps à réfuter Aper, qui a débuté , je pense , par élever une dispute de mots , en reftisant le nom d’anciens à des orateurs nés il y a plus de cent ans. Je ne contesterai pas sur la qualification; qu'on les appelle anciens, ou nos ancêtres, ou comme on voudra, pourvu qu’il soit bien

reconnu que leur éloquence l'emporte de beaucoup sur la nôtre. Je ne contredirai pas davantage cette partie de sa discussion où il avance que, jusque dans le même siècle, et à plus forte raison dans des siècles différents , les formes de l'éloquence ont varié. Mais comme, parmi les orateurs attiques , en mettant an premier rang Démostbène, au second Esebine, Hypéride , Lycurgue et Lysias , on ne laisse pas de préférer généralement ce siècle d'orateurs à tous les autres; ainsi, parmi nous, quoique Cicéron ait surpassé tous scs contemporains, Calvus, Asinius, César, Célius ctRrutus, n'en conservent pas moins, et sur les orateurs qui précèdent, et sur ceux qui suivent, leur droit de prééminence. Et il importe peu qu'il y ait tUsimi, nt potestis, ni ficilis, ilhislratc vmilimi »oslrum pukberrinio genere dicenili. Nam et (r , Vlcss-vlla , video la-thaiina qmnqiie antiquonim iniitnideni; et vos. Materne ac Sreunde, ita graviiali aen.viiiim nitotem et ooluiin verbomm niiacelia ; ea eleeüo jnventiunia , is onlo reram. et, quoües causa poseit, niwrtas; ea, quotiea pennUtftiir, brevilaa, ia componilionis décor; ea senlentianon plaDitaa est ; aie evprimilis altertus , sic liberlatem temperatis, ut, etiamai nostra judicia mabgnitas et invidia tardaverit, verum de vobU dicturi sint posteri nosui. XXIV. Qnœ quum Aper dixiaset : Agnoscilisne, inqiiJt Maternas, vim et ardorem Apri noslri.^ qtin torreute, qiio hnpetu aeculum nostruni défendit ! quant rnpiuse ac v arie vexavit antiquaal quautu non aoluin ingenio ac spirilu, sed etiam eniditiooe et arte , ab ipsis luuliiatus est per quæ mox ipsos incesserell Tuum tamen, Messalla, promiasum tmmulasse non debes ; netpie eniin defensorea antiqoonim exigimua, nec quemquatn nostruni, quanqoain modo landali anmns, Ida quoa in.seclalua est Aper coniparamoa; ac ne ipae quidena ita sentit, sod, more releri et a vestris philosnpbis sæpe celebrato , aumpsit sibi contradirendi parle.s. Exprome nobis non laudationem antiquonim , salis enim illos fama sua laudat , sed causas cur in tantum ab ekapientia eonim recesserimus ; quum prresertim ceutum et viginti annos ab inleritu Cicerouis in hune diem cflit'i ratio lemitoruoi collegeiil. XXV. Tum Messalla ; Sequar a te prmseriptam fonnam , •Materne ; noque enim diu cootradiceiidura est Apro , qui primum, ut opinor, nomiuis controversiam movit, tonquain parum |>ntprie aniiqui vocarentur quos salis cou* stat ante ccnlum annos ftiisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est, sire illos antiquos, sive majores, sive qiio atio mavutt noinioe, appelle! ; dummodo In confesso sjt emineii. tion'm illorum tempornin eloqiieutiam fuisse. Ne illi qui* deniïKirlisermonisejus repugno, siquateims fatelor plures formas direndi etiam ii.sdem seeulis,

nedum dîversis, exslitisse. Sed, quomodo inter attiras oratores primæ Demuslbeiii tribiiontiir, proximum autem locutn .Esebines, et lljpcrides, et Lysias, et l.ycurgus blinent, omuiiiin autem cousensu ha-coratornmætas maxime probatur; sic apud nos Cicero qiiidcm celeros eorumdem lemporuni di

n'obtient que par de perpétuelles sollicitudes. Il ne suffit pas de n'être point malade; je veux qu'on soit robuste, gai, dispos : celui-là n'est pas loin de la maladie, qu'on ne félicite que de n'être pas mal portant. O vous donc, à qui la nature a prodigué le talent de la parole, continuez d'illustrer notre siècle comme vous le pouvez, comme vous le faites, en vous livrant à ce beau genre d'éloquence. Car, je le vois, Messala, vous n'imitez les anciens que par ce qu'ils ont de plus éclatant; et vous, Maternus et Secundus, vous savez si bien allier à la gravité du style l'expression brillante et fleurie, vous mettez un tel choix dans l'invention, un tel ordre dans la disposition, tant de fécondité lorsque la le cause demande, tant de précision lorsqu'elle le permet; les mots chez vous s'arrangent dans un ordre si heureux, et les idées piquantes viennent s'offrir d'un air si naturel, vous avez si bien l'art d'émouvoir les passions et d'adoucir les vérités courageuses, que si l'envie et la malveillance ont empêché jusqu'ici qu'on vous mît à votre vraie place, la postérité ne manquera pas de réparer solennellement cette injustice.

XXIV. Lorsque Aper eut fini : Eh bien, dit Maternus, reconnaissez-vous la véhémence et la chaleur de notre Aper? Quel feu, quelle vigueur il a mis à défendre notre siècle! que de fécondité, quelle variété de ton dans sa satire des anciens, et, outre son esprit, sa verve, avez-vous remarqué cette érudition, et cet art avec lequel il a su leur emprunter les armes dont il s'est servi pour les combattre? Toutefois, Messala, vous ne devez rien changer à ce que vous vous étiez proposé. Nous n'exigeons pas que vous preniez la défense des anciens; car, malgré les éloges dont on vient de nous combler, il n'est aucun de nous qui se compare aux grands hommes sur lesquels Aper a exercé sa critique. Lui-même ne pense pas tout ce qu'il a dit; mais, selon une méthode ancienne, souvent employée par vos philosophes, il a pris pour lui le rôle de contradicteur. Dispensez-vous donc de louer les anciens, que leur réputation loue suffisament, et dites-nous pourquoi nous nous sommes si écartés de leur éloquence, et en si peu de temps, puisqu'enfin le calcul ne donne que cent vingt ans depuis la mort de Cicéron jusqu'à ce jour.

XXV. Je suivrai, dit Messala, la marche que vous me prescrivez, Maternus, et je ne m'arrêterai pas longtemps à réfuter Aper, qui a débuté, je pense, par élever une dispute de mots, en refusant le nom d'anciens à des orateurs nés il y a plus de cent ans. Je ne contesterai pas sur la qualification; qu'on les appelle anciens, ou nos ancêtres, ou comme on voudra, pourvu qu'il soit bien reconnu que leur éloquence l'emporte de beaucoup sur la nôtre. Je ne contredirai pas davantage cette partie de sa discussion où il avance que, jusque dans le même siècle, et à plus forte raison dans des siècles différents, les formes de l'éloquence ont varié. Mais comme, parmi les orateurs attiques, en mettant au premier rang Démosthène, au second Eschine, Hypéride, Lycurgue et Lysias, on ne laisse pas de préférer généralement ce siècle d'orateurs à tous les autres; ainsi, parmi nous, quoique Cicéron ait surpassé tous ses contemporains, Calvus, Asinius, César, Célius et Brutus, n'en conservent pas moins, et sur les orateurs qui précèdent, et sur ceux qui suivent, leur droit de prééminence. Et il importe peu qu'il y ait

tissimi, ut potestis, ut facitis, illustrate seculum nostrum pulcherrimo genere dicendi. Nam et te, Messalla, video lætissima quæque antiquorum imitantem; et vos, Materne ac Secunde, ita gravitati sensuum nitorem et cultum verborum miscetis; ea electio inventionis, is ordo rerum, et, quoties causa poscit, ubertas; ea, quoties permittitur, brevitas, is compositionis decor; ea sententiarum planitas est; sic exprimitis affectus, sic libertatem temperatis, ut, etiamsi nostra judicia malignitas et invidia tardaverit, verum de vobis dicturi sint posteri nostri.

XXIV. Quæ quum Aper dixisset : Agnoscitisne, inquit Maternus, vim et ardorem Apri nostri? quo torrente, quo impetu seculum nostrum defendit! quam copiose ac varie vexavit antiquos! quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte, ab ipsis mutuatus est per quæ mox ipsos incesseret! Tuum tamen, Messalla, promissum immutasse non debes : neque enim defensores antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quanquam modo laudati sumus, his quos insectatus est Aper comparamus; ac ne ipse quidem ita sentit, sed, more veteri et a vestris philosophis sæpe celebrato, sumpsit sibi contradicendi partes. Exprome nobis non laudationem antiquorum, satis enim illos fama sua laudat, sed causas cur in tantum ab eloquentia eorum recesserimus; quum præsertim centum et viginti annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit.

XXV. Tum Messalla : Sequar a te præscriptam formam, Materne; neque enim diu contradicendum est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controversiam movit, tanquam parum proprie antiqui vocarentur quos satis constat ante centum annos fuisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est, sive illos antiquos, sive majores, sive quo alio mavult nomine, appellet; dummodo in confesso sit eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse. Ne illi quidem parti sermonis ejus repugno, si quatenus fatetur plures formas dicendi etiam iisdem seculis, nedum diversis, exstitisse. Sed, quomodo inter atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum autem locum Æschines, et Hyperides, et Lysias, et Lycurgus btinent, omnium autem consensu hæc oratorum ætas maxime probatur; sic apud nos Cicero quidem ceteros eorumdem temporum di-

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 487 quelques différences dans l’espèce, pourvu que le genre soit semblable. Calvus est plus serre, Asinins plus nombreux , César a plus d'édnt , Célius plus de sarcasme , Brutus plus de gravité, Cicéron plus de véhémence, de fécondité, de vigueur; mais dans tous vous trouverez le même caractère , une éloquence vraie et saine; en sorte que, si vous prenez , à la fois , les discours de tous , vous apercevrez , au miiieu des différences de leur talent, une certaine conformité dans la manière, dans les principes, et comme un air de famiile. s’ils se sont déprimés les uns les autres , et si i'on rencontre dans leurs lettres quelques phrases qui décèlent une malignité réciproque, ce sont là les défauts de l'homme et non de l'orateur. Je pense en effet que Calvus, Asiuius et Cicéron lui-même, se livraient à des mouvements de rivalité, de jalousie , et qu'ils n’étaient point exempts des faiblesses humaines. J'en excepte le seul Brutus, qui , j'en suis sûr, ne fut animé ni par la haine , ni par l’envie , qui ne fit qu’exprimer dans toute la franchise et l'ingénuité de sou ûme ce qu’il sentait. Eh ! comment supposer qu'il ait connu l’envie pour Cicéron, lui qui ne parait pas même l’avoir connue pour César! A l’égard de Galba, de Léiius, et de tous ces vieux orateurs contre lesquels Aper ne cesse de se déchaîner, je ne me charge point de leur apologie. J'avouerai moiméme que ce premier Age de l’éloquenee & peine naissante a laissé quelque chose à désirer. XXVI. Mais si, au défaut de ce genre d’éloquence, le meilleur et le plus parfait de tous, dont j’ai marqué 1e règne , il fallait en choisir un autre , j’aimerais cent fois mieux la verve inégale de Caïus Graccus, ou la sagesse un peu tcrtoi aolecessit : Calvus autem , et Asioins , et Cœur, et Cœlius , et Brutus , suo jure et priuribua et sequentibua autepanantur; nee refert qiiod inter ac specie dilTerant, quum généré conscnliant. Adatrictior Calvus , numetosior Asiniua , splendidior Cœur, ainarior Cu'Jius , gravior Brutus, velicnientior, et pleniur, et valentior Ciccro : omiies tajnen eanidem sanitatem eloqueatûe lerunt; ut, ai ouiniuin pariter tibros in mauuin sumpseris , scias , quamvis in diversis iugeuiis , esse quamdani judicii ac voluiitatis similitudineni et eugnationem. Nam, quod invicem seobtrectavcrunt,etaiinlaliquacpibtoliseoriiminsertaex quibus mutua maiiguitaa detegitur, nun est oratoruiii viliuui , sed bominuni. Piam et Calvuni, et Asiniuiu, et ipsum Cice. ronem credu sulitos et invidere , et livere , et ceteris humanœ infirmitatis viüis aflici ; sulum inter l>os arbitrer Brutum non maJigiulale nec invidia, sctl siiiiplicitcr et ingénue, judidum

animi sui detexisse : au ille Ciceroni invideret , qui niitii videlur ne Cœuri quidem invidisse? Qiiud ad Galbam et C. Lœlium attioet , et si quos alios antiquorum agitare non desistit , non exigit defensomn , quum fiilear quaedam eloqueutiaa eorum, ut nasceoti adliuc Dec saBs adulUe, defiiiase. XXVI. Cetenim ai , omiaao optimo ilio et perfectissimo geuare clotiuentiœ , eligenda ait furtua dicendi , malim hercompossée de Crassus, que les colifichets de Mécène et les cliquetis de Gailion. Oui, certes, j'aimerais mieux revêtir l'orateur de la bure la plus grossière , que de lui donner ainsi le fard et les atours d'une courtisane. Et rien assurément n'est plus indigne de l'orateur et même d'un homme que de chercher, comme font aujourd'hui la plupart de nos avocats , ce faux éclat d'ornements frivoles, l'afTéterie dans le langage , deshiuettes de pensées qui s'évaporent, que de vouloir copier la cadence molle des histrions. Plusieurs même, ce que l'oreille devrait refuser d'entendre, citent comme un titre de gloire, comme une preuve de talent , qu'on puisse chanter et danser leurs plaidoyers; et de là vient que, par un renversement d'idées bien ridicule, vous entendez dire si fréquemment de nos orateurs qu'ils plaident voluptueusement , et de nos histrions , qu'ils ont une danse éloquente. Je ne nierai point que Casslus Sévérus, le seul moderne qu'Aper ait osé citer, comparé à ceux qui l'ont suivi, ne mérite le nom d'orateur, quoiqu'en général , dans ses ouvrages, il y ait plus de véhémence que de vigueur. Du reste, il a commencé à bannir le premier toute méthode dans le plan, toute reserve, toute décence dans l'expression, et, en lui passant même les armes qu'il emploie, il ne s'en sert point avec art. Dans l'ardeur de frapper son adversaire, il se découvre souvent luimême, et querelle plus qu'il ne combat. Mais comparé, comme je l'ai dit, à ceux qui l'ont suivi, ce même Cassius l'emporte de beaucoup sur eux , soit par la variété de l'érudition , soit par l'agrément de la plaisanterie, soit même par la force et la vigueur. Aussi n'en est-il pas un seul parmi cule C. Gracchi ioipelum, sut L. Craxsi malurilatem , quant calauiitnn Mncenalis aut tinnitus Gallioiiia ; adeo meliiia est oratorem vcl hirta toga induere, quant fucalii et merelriciis vestihus iiuignire. Ncque enini oratorius iste, imma hercule ne virilis quidem cultus est, quo plerique teoiporum nostromm artores ita utuutnr, ul iasclvia verhorum , et levitale sentenliarum , et liceulia œmposilKHiis, histrionales modes exprimant; qiiodqne vix auditu fas esse debeat, taudis, et gktriœ, et iugeuii loco plerique jactant, canlari saltarique cummenlarios suas. L'iide orilur iila feeda et præpostera, sed tamen frcqucDS quibusdani, exdamatio, ul oratores

iiosiri tenere dicere, bistrioues diserte saltare dicaiiliir. Equidem non negaverim Cassium Severum , quem solum Aper uoster nomioare ausus est, si bis comparetur qui postea fuerunt, possa oratorem vocari, quaoquam in magna parte libroruin snoruin plus vis habcat quam sanguinis. Primus enim , ettnlempto ordine rerum , omissa modestia ac pudure verborum, ipsis etiam quibus utitur armis incompositus, et studio feriendi pbrrumquedetectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, utdixi, sequentibus contparatus, et varietalo erudiUonis , et lepore urbanitatis , et ipsarum viriuni robore, mullum ceteros superat ; quorum Denilnem Apec uominarc et velut in aciera educere suitinuil. Ego aulcoi

quelques différences dans l'espèce, pourvu que le genre soit semblable. Calvus est plus serré, Asinius plus nombreux, César a plus d'éclat, Célius plus de sarcasme, Brutus plus de gravité, Cicéron plus de véhémence, de fécondité, de vigueur; mais dans tous vous trouverez le même caractère, une éloquence vraie et saine; en sorte que, si vous prenez, à la fois, les discours de tous, vous apercevrez, au milieu des différences de leur talent, une certaine conformité dans la manière, dans les principes, et comme un air de famille. s'ils se sont déprimés les uns les autres, et si l'on rencontre dans leurs lettres quelques phrases qui décèlent une malignité réciproque, ce sont là les défauts de l'homme et non de l'orateur. Je pense en effet que Calvus, Asinius et Cicéron lui-même, se livraient à des mouvements de rivalité, de jalousie, et qu'ils n'étaient point exempts des faiblesses humaines. J'en excepte le seul Brutus, qui, j'en suis sûr, ne fut animé ni par la haine, ni par l'envie, qui ne fit qu'exprimer dans toute la franchise et l'ingénuité de son âme ce qu'il sentait. Eh! comment supposer qu'il ait connu l'envie pour Cicéron, lui qui ne paraît pas même l'avoir connue pour César! A l'égard de Galba, de Lélius, et de tous ces vieux orateurs contre lesquels Aper ne cesse de se déchaîner, je ne me charge point de leur apologie. J'avouerai moi-même que ce premier âge de l'éloquence à peine naissante a laissé quelque chose à désirer.

XXVI. Mais si, au défaut de ce genre d'éloquence, le meilleur et le plus parfait de tous, dont j'ai marqué le règne, il fallait en choisir un autre, j'aimerais cent fois mieux la verve inégale de Caïus Graccus, ou la sagesse un peu compassée de Crassus, que les colifichets de Mécène et les cliquetis de Gallion. Oui, certes, j'aimerais mieux revêtir l'orateur de la bure la plus grossière, que de lui donner ainsi le fard et les atours d'une courtisane. Et rien assurément n'est plus indigne de l'orateur et même d'un homme que de chercher, comme font aujourd'hui la plupart de nos avocats, ce faux éclat d'ornements frivoles, l'afféterie dans le langage, des bluettes de pensées qui s'évaporent, que de vouloir copier la cadence molle des histrions. Plusieurs même, ce que l'oreille devrait refuser d'entendre, citent comme un titre de gloire, comme une preuve de talent, qu'on puisse chanter et danser leurs plaidoyers; et de là vient que, par un renversement d'idées bien ridicule, vous entendez dire si fréquemment de nos orateurs qu'ils plaident voluptueusement, et de nos histrions, qu'ils ont une danse éloquente. Je ne nierai point que Cassius Sévérus, le seul moderne qu'Aper ait osé citer, comparé à ceux qui l'ont suivi, ne mérite le nom d'orateur, quoiqu'en général, dans ses ouvrages, il y ait plus de véhémence que de vigueur. Du reste, il a commencé à bannir le premier toute méthode dans le plan, toute réserve, toute décence dans l'expression, et, en lui passant même les armes qu'il emploie, il ne s'en sert point avec art. Dans l'ardeur de frapper son adversaire, il se découvre souvent lui-même, et querelle plus qu'il ne combat. Mais comparé, comme je l'ai dit, à ceux qui l'ont suivi, ce même Cassius l'emporte de beaucoup sur eux, soit par la variété de l'érudition, soit par l'agrément de la plaisanterie, soit même par la force et la vigueur. Aussi n'en est-il pas un seul parmi

sertos antecessit : Calvus autem, et Asinius, et Cæsar, et Cœlius, et Brutus, suo jure et prioribus et sequentibus anteponuntur; nec refert quod inter se specie differant, quum genere consentiant. Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cœlius, gravior Brutus, vehementior, et plenior, et valentior Cicero : omnes tamen eamdem sanitatem eloquentiæ ferunt; ut, si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingeniis, esse quamdam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam, quod invicem se obtrectaverunt, et sunt aliqua epistolis eorum inserta ex quibus mutua malignitas detegitur, non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum, et Asinium, et ipsum Ciceronem credo solitos et invidere, et livere, et ceteris humanæ infirmitatis vitiis aflici : solum inter hos arbitror Brutum non malignitate nec invidia, sed simpliciter et ingenue, judicium animi sui detexisse : an ille Ciceroni invideret, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Ser. Galbam et C. Lælium attinet, et si quos alios antiquorum agitare non desistit, non exigit defensorem, quum fatear quædam eloquentiæ eorum, ut nascenti adhuc nec satis adultæ, defuisse.

XXVI. Ceterum si, omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ, eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum, aut L. Crassi maturitatem, quam calamistros Mæcenatis aut tinnitus Gallionis; adeo melius est oratorem vel hirta toga induere, quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercule ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum, et levitate sententiarum, et licentia compositionis, histrionales modos exprimant; quodque vix auditu fas esse debeat, laudis, et gloriæ, et ingenii loco plerique jactant, cantari saltarique commentarios suos. Unde oritur illa fœda et præpostera, sed tamen frequens quibusdam, exclamatio, ut oratores nostri tenere dicere, histriones diserte saltare dicantur. Equidem non negaverim Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si his comparetur qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quanquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat quam sanguinis. Primus enim, contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam quibus utitur armis incompositus, et studio feriendi plerumque detectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus, et varietate eruditionis, et lepore urbanitatis, et ipsarum virium robore, multum ceteros superat : quorum neminem Aper nominare et velut in aciem educere sustinuit. Ego autem

4S8 TACITE. eux qu’.\per ait osé nommer et amener sur le champ de bataille. Pour moi, je m'étais attendu (|u'après cette vigoureuse sortie contre Asinius, Célius et Calvus , il ferait paraître en ligne une nouvelle armée de modernes champions, supérieure ou du moins égale en nombre aux anciens, et qu'il les opposerait l’un à Cicéron , l’autre à César, enfin, à chaque ancien son moderne. Mais il s'est attaché à rabaisser individuellement les anciens orateurs, et il n'a osé louer les modernes qu'en général et en masse, dans la crainte, je m’imagine , d’en offenser beaucoup s'il eu mettait à part un petit nombre. Car est-il un seul de nos rhéteurs qui, en se mettant. Il est vrai , après Gabinianus, ne nourrisse dans son cœur la persuasion intime qu'il doit être compté bien avant Cicéron? XXVII. Moi, je ne craindrai pas de citer les noms propres, et les exemples que je mettrai sous vos yeux vous feront appercevoir plus facilement toutes les gradations de l'affaiblissement et de la corruption de l'éloquence parmi nous. Hâtez-vous plutêt, interrompit Maternus, de remplir votre promesse. Nous n’avons pas besoin qu'on nous démontre la supériorité des anciens orateurs , ce qui , pour moi , je le déclare , ne fait pas une question : nous recherchons seulement les causes de cette supériorité. Vous nous avez dit tout à l'heure que vous avez médité ce sujet ; et alors , il faut l'avouer, vous étiez plus doux , moins courroucé contre l’éloquence moderne, avant qu’Aper eût provoqué votre sévérité en attaquant vos ancêtres. Non , reprit Messala , je ne suis nullement offensé des critiques d’Aper, et, à votre tour, il est juste que vous ne vous offensiez pas non plus, s’il m'écluppait des choses faites pour blesser vos oreilles. Vous savez que la première loi de ces sortes d'entretiens est eispeclaliani ut, lucusato Asinio, et Cœlio, et Ctlvo, aiiud noble agmen produceret, plurceque vei certe (otidetn nominaret , ex quibos aiium Ciceruni . aiium Cæsari , «ingniis demuin singulns npponerenms. Nuuc, detiecluse numinatim antiquosoratoresenoteiilne, neminem sequciilium laudare aiiaus est nisi in pnbiicum et in commune ; verilua , credo , ne mnllos oITenderet , ai paocos excerpaiaeet : qtiotus enini quisque ecboiaaticomm non bac ana pereuaaione fmitur, ut ae ante Ciceronem numeret, aed plane post Gabinianum? XXVII. At ego non verebor nominare aingnioa , qno Ibcilina propoaiUa exemplis , appareat qiiibus gradibua fracU ait et deminuta eloquenlia. Appropera, inqiiit Matemua, et poUua exsalve promissum ; neqne enim hoc colUgi deaideramua, diaertiores esae antiques, quod apud me equidem in coniceso est; mxI causas exquirimua,

qnaa te solitum tmetare paullo ante dixisti , plane mitior et eloquentiæ teinporum nustromm non iratus, autequam te Aper ofTenileret majores tuua iaceasendo. tion sum , inquit , ofTensua Apri noairi diaputatione : ncc vos oITendi deccbit, si quid inte aurea vcatras (icislnngcl , quuin sciatia Iqmc esse de déclarer franchement son opinion, au risque de tout ce qu'il en peut coûter à son cœur. Continuez donc , gjouta Maternus , et , en parlant des anciens, usez de cette antique liberté dont nous avons encore plus dégénéré que de leur éloquence. XXVIII. Les causes que vous cherchez. Maternas, ne sont point un mystère, dit Messala; elles n'ont échappé ni à votre pénétration , ni à celle d'Aper et de Secundus, quoique vous m'ayez laissé la tâche d'exprimer ce que nous sentons tous. Qui ne volt que , si l'éloquence et les autres arts sont déchus de leur ancienne gloire, ce n'est point faute d'hommes qui les cultivent ; qu'il faut l'imputer à la paresse des jeunes gens, û la négligence des pères, à l'ignorance des maîtres , à l'oubli des mœurs antiques? Et ce mal , né d'atiord dans Borne, de là répandu dans toute l'Italie, commence à gagner déjà les provinces. Quoique vous connaissiez mieux ce qui est plus près de nous , je parlerai de Rome et de ces germes de corruption que nousrecélons dans nos propres foyers, qui attaquent nos enfants dès leur naissance , et , se développant avec leur âge , portent la dépravation à son comble. Mais il ne sera pas Inutile de dire auparavant quelques mots sur la sévère discipline que nos pères observaient dans l'éducation et dans l'enseignement. D'abord , tous les enfants, nés de mères vertueuses, n'étalent point relégués dans l'obscur réduit d'une nourrice mercenaire. Ils étaient nourris dans les bras et du lait de leurs mères, lesquelles faisaient leur principale gloire de régler leur maison , et de se dévouer à leurs enfants. On cboisis.sait toujoursquelque parente d'un âge mûr et de mœurs éprouvées, à qui l'on confiait toute la jeune famille, et devant qui l'on n'eût jamais osé rien dire ni rien foire qui blessât l'honnêteté. Cette sage gardienne surveillait non-seulement les exercices et les travaux, ejusinodi sermonnin legem , judicium tiiimi , clira ilamnuiii ifTectu* , prorerre. Perge, inquit Maternus; et, quuin de auti4{uia loquaris , ulere antiqiia liber tate , a qiia vel magia degeueravimus quam ab eloquentia. XXVtlI. Et Mesaalla : Non recondiULs, Materne, causas reqiiiris, nec sut tibi ipsi , aut huic Secundo vel hiiic Apro ignotas, eliamsi mibi partes assignatia proferendi In medium quae omnes seotimus. Quia enim ignorât et eloquenliara et ccleras artes deacivisse ab «la vetere gloria non iiHipia Iwmlnuni, aed deaidia juvenlutia, et negligenlla pareiituni , et

inacieutia pnneipienlium , et oblivioae moris antiqui ? qiiæ mais , primum in urbe iiata , mox per Italiam fusa , Jam in provinciaa manant Quanquam nostra vobia notlora sunt, ego de urbe et bis propriis ac vemacutia vitiia loquar, quæ natos atatim excipient , et per aingnlus mtatis gradua cumulantur; ai prius de severitatc ac disciplina majorum circa educandos fumiandoequc liberoa pauca prædixero. Jam primum, suus cuique filius, ex TAsta parente natus , non in celle emptie nutricia , aed gre- • min ac aiim matris educabatur, cujus præcipua laiia erat liieri dunium et inserviie liberia. Eligeûtur autem aliqua

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. mais its (lùliisscmeuts mâme et les jeux , ({u'elle tempérait par je ne sais quelle mt^este et religieuse décence. C’est ainsi que Coméiie, mère des Grecques; qu’ Aurélie, mère de César; qu’Atia, mère d’Auguste, présidèrent à l’éducation de leurs enfants , et en firent les premiers hommes de leur siècle. Par l’effet de cette sage discipline, la nature, se maintenant dans sa pureté, dans son intégrité, ne prenant aucune impression vicieuse , saisissait pleinement toutes les belles connaissances, et, vers quelque science qu'elle se tournât ensuite, guerre, jurisprudence, art de la parole, elle s'y livrait uniquement, elle la dévorait tout entière. XXIX. Maintenant , sitôt qu’un enfant est né], on l’abandonne aux servantes , à quelque grecque, A qui l’on associe un ou deux esclaves, souvent les plus vils de toute la troupe , incapables de la moindre fonction sérieuse. Leurs sottises et leurs erreurs sont la première chose qui germe dans ces têtes neuves et molles , et personne , dans toute la maison, ne s’observe ni sur ce qu’il dit, ni sur ce qu’il fait devant son jeune maître. Que dis-je I les pères euK-mémes, au lieu d’accoutumer leurs enfants dès le bas âge aux bonnes mœurs et â la modestie, sontles premiers àautorlser leurs libertés, leurs dissipations, lesquelles insensiblement amènent l’effronterie, et enfin le mépris de soi et des autres. Un autre défaut particulier à cette ville , et qu’il semble que nos enfants prennent en quelque sorte avant de naître , c’est l’amour des histrions et la passion pour les gladiateurs et les chevaux : or, quelle place peut-il rester pour les belles connaissances dans un esprit qu’occupent major nata propinqua , cujus probatis spectaUaqac moribna omois ejuailein bmiliai sobolea commiUerchir, coram qiia n0]ue dicere U» erat qiiod larpc diclii , neque faccre quod iahonestnm betu videretur. Ac non aludia modo eurasque, ud rcmiasniM» etiam IiisuM|ae pucrorum sancUtatc quadam ac verecundia Uroperabat. Sic Comeliaro Gracdinrum, aie Aoreliam Ciraaris, aie Atiam Aiiguali matrem pra-luiase educationihua ac produxiaae priocipea lihems accepimus : quæ diaciplina ac severitaa eo pertinebal , ut sinerra , et integra , et aulli.s pravilatibua detorta , uniuscuju.sqne natura totu stalim pectore arri;)eret artea Imneatas; et, aire ad rem militarem , aire ad juris scientiani. aire ad eloqiienti.'c .atiidium inclinaaaet, id aoliim agerct, id univeraum liauriret. XXIX. At nuDC natus iiifiuia delegatur gravulæ alioii anciUæ , ctii adjungilur nnu.s aut alter ex omnibus servis, pleminque vilissimus, ncc cuiqiiam scrio ministerio accom. mndalus. Horum fabulis et erroribiis teneri

statim et ru* des aaimi imbuiintur. Xcaiillatim impudentia irrepît , et soi alieniqnc contemptus. Jain vero propria ci pecubaria Itujua iirbis vilia i>enc in utero malris 4lig et assiègent de pareilles futilités? Dans nos maisons, les enfants parlent-ils d'autre chose? Dans les écoles, n'est-ce pas l'unique entretien des I jeunes gens? Les maîtres même n'ont point, avec I leurs disciples, de sujet de conversation plus familier; car ils s'attirent des auditeurs, non par la sévérité de la discipline, non par le talent qu'ils prouvent, mais par les manèges de l'intrigue et par les cajoleries de l'adulation. Je passe sur les premiers éléments de l'instruction que l'on néglige beaucoup trop, et sur le peu qu'on donne de temps A connaître les auteurs, A se rendre l'antiquité familière, A acquérir des notionaijustes et sur les choses et sur les hommes et sur les temps. On est pressé de courir à ce qu'on appelle les rhéteurs. Je dirai tout A l'heure quand cette profession s'introduisit pour la premère fois dans Rome , et le peu de cas qu'en faisaient nos pères. XXX. Que l'on se rappelle le vaste plan d'études auquel s'assujettissaient les grands orateurs , leurs travaux infinis, leurs méditations journalières, et leur ardeur infatigable A s'exercer dans toutes les parties des sciences ; leurs écrits même en font foi. Nous connaissons surtout un ouvrage de Cicéron, le Brutus, dans la dernière partie duquel (la première traite des anciens orateurs) il rapporte les commencements, les progrès, et, pour ainsi dire, toute l'éducation de son éloquence. Il avait été chez Miieius Scévola apprendre le droit civil , chez l'académicien Philon, et chez Diodotc le Stoïcien, s'instruire A fond de toutes les parties de la philosophie : non content des maîtres que Rome lui avait fournis, il avait parcouru toute la Grèce et toute l'Asie. Aussi s'aperçoit-on bien , coDcipi mihi videntar, hUInonalis faror, et gladialonim eqoonuDquestudia : quibns occupataa et obaeaaus animua quanlulum k>d bonis artibus relinqajtt Quotuoiqueinque ioTeoerU, qui demi quidquaia aliud loquaUirt qnos alios adoiescenhilomni sermooes excipimus, ai quando auditaria mtraTimus? Ne præceptores quidem nllas crebriorcs cum auditoribua suis fabulas babeot : ouUiguat eaim discipalus non eeveritate disdplinæ nec ingenil eipericeiilo, sed smbitione saJulatonium et illecebris adulationis. Transeo prima discentium elementa, in quibiis et îpsis pantm elaboratur : nec in anctoribus cognoacendis , nec in evolvenda aiitiquitate, nec in nutitia rel renim, vel buminum, Tcl leinpomm, satis operæ insumitur; sed expetuntur quos riiclonis vocant; quorum professio quando primum in banc urbem introducta ait , quanique nutiam apud rntyorea uostros aucturitatem

kabuerit, atalim ducucro. XXX. Refenun necesae cal animum ad eam duaciplinam qita U808 ease oratorea arcepimus, quorum infmitua labor, et quotkilana meditatio , et in omni genere studioruin exercilaliones, ipsomm etiam continentur libris. Nolna est nobia utiqiic Ciceronis liber qui Brutua inscribitur, in cujns ex tréma parte (nam |>rior commemorattonem veterum ura* torum babet) aiia initia, aima gradua, siiæ eloquenliæ velut quandani ediicationem refert : ac aptid Q. Miirium jns

mais les délassements même et les jeux, qu'elle tempérait par je ne sais quelle modeste et religieuse décence. C'est ainsi que Cornélie, mère des Gracques; qu'Aurélie, mère de César; qu'Atia, mère d'Auguste, présidèrent à l'éducation de leurs enfants, et en firent les premiers hommes de leur siècle. Par l'effet de cette sage discipline, la nature, se maintenant dans sa pureté, dans son intégrité, ne prenant aucune impression vicieuse, saisissait pleinement toutes les belles connaissances, et, vers quelque science qu'elle se tournât ensuite, guerre, jurisprudence, art de la parole, elle s'y livrait uniquement, elle la dévorait tout entière.

XXIX. Maintenant, sitôt qu'un enfant est né, on l'abandonne aux servantes, à quelque grecque, à qui l'on associe un ou deux esclaves, souvent les plus vils de toute la troupe, incapables de la moindre fonction sérieuse. Leurs sottises et leurs erreurs sont la première chose qui germe dans ces têtes neuves et molles, et personne, dans toute la maison, ne s'observe ni sur ce qu'il dit, ni sur ce qu'il fait devant son jeune maître. Que dis-je! les pères eux-mêmes, au lieu d'accoutumer leurs enfants dès le bas âge aux bonnes mœurs et à la modestie, sont les premiers à autoriser leurs libertés, leurs dissipations, lesquelles insensiblement amènent l'effronterie, et enfin le mépris de soi et des autres. Un autre défaut particulier à cette ville, et qu'il semble que nos enfants prennent en quelque sorte avant de naître, c'est l'amour des histrions et la passion pour les gladiateurs et les chevaux : or, quelle place peut-il rester pour les belles connaissances dans un esprit qu'occupent et assiégent de pareilles futilités? Dans nos maisons, les enfants parlent-ils d'autre chose? Dans les écoles, n'est-ce pas l'unique entretien des jeunes gens? Les maîtres même n'ont point, avec leurs disciples, de sujet de conversation plus familier; car ils s'attirent des auditeurs, non par la sévérité de la discipline, non par le talent qu'ils prouvent, mais par les manèges de l'intrigue et par les cajoleries de l'adulation. Je passe sur les premiers éléments de l'instruction que l'on néglige beaucoup trop, et sur le peu qu'on donne de temps à connaître les auteurs, à se rendre l'antiquité familière, à acquérir des notions justes et sur les choses et sur les hommes et sur les temps. On est pressé de courir à ce qu'on appelle les rhéteurs. Je dirai tout à l'heure quand cette profession s'introduisit pour la premère fois dans Rome, et le peu de cas qu'en faisaient nos pères.

XXX. Que l'on se rappelle le vaste plan d'études auquel s'assujettissaient les grands orateurs, leurs travaux infinis, leurs méditations journalières, et leur ardeur infatigable à s'exercer dans toutes les parties des sciences : leurs écrits même en font foi. Nous connaissons surtout un ouvrage de Cicéron, le Brutus, dans la dernière partie duquel (la première traite des anciens orateurs) il rapporte les commencements, les progrès, et, pour ainsi dire, toute l'éducation de son éloquence. Il avait été chez Mucius Scévola apprendre le droit civil, chez l'académicien Philon, et chez Diodote le Stoïcien, s'instruire à fond de toutes les parties de la philosophie : non content des maîtres que Rome lui avait fournis, il avait parcouru toute la Grèce et toute l'Asie. Aussi s'aperçoit-on bien,

major natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ soboles committeretur, coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti matrem præfuisse educationibus ac produxisse principes liberos accepimus : quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sincera, et integra, et nullis pravitatibus detorta, uniuscujusque natura toto statim pectore arriperet artes honestas; et, sive ad rem militarem, sive ad juris scientiam, sive ad eloquentiæ studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.

XXIX. At nunc natus infans delegatur græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus, nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur. Nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat aut faciat : quando etiam ipsi parentes nec probitati neque modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et libertati; per quæ paullatim impudentia irrepit, et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaria hujus urbis vitia pene in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor, et gladiatorum equorumque studia : quibus occupatus et obsessus animus quantulum loci bonis artibus relinquit! Quotumquemque inveneris, qui domi quidquam aliud loquatur? quos alios adolescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intravimus? Ne præceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent : colligunt enim discipulos non severitate disciplinæ nec ingenii experimento, sed ambitione salutationum et illecebris adulationis. Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum elaboratur : nec in auctoribus cognoscendis, nec in evolvenda antiquitate, nec in notitia vel rerum, vel hominum, vel temporum, satis operæ insumitur; sed expetuntur quos rhetoras vocant; quorum professio quando primum in hanc urbem introducta sit, quamque nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit, statim docuero.

XXX. Referam necesse est animum ad eam disciplinam qua usos esse oratores accepimus, quorum infinitus labor, et quotidiana meditatio, et in omni genere studiorum exercitationes, ipsorum etiam continentur libris. Notus est nobis utique Ciceronis liber qui Brutus inscribitur, in cujus extrema parte (nam prior commemorationem veterum oratorum habet) sua initia, suos gradus, suæ eloquentiæ velut quandam educationem refert : se apud Q. Mucium jus

430 TACITE. en Usant ses écrits, que ni la géométrie, ni la musique, ni la grammaire, ni aucune des sciences utiles ne lui étaient étrangères. Il étudia les Unesses de la dialectique, les leçons de la morale , les lois du cours des astres , les princi|)es de la physique ; et c'est ainsi, dignes amis, oui, c’est de ces vastes études , de cette érudition si varice, de cette universalité de connaissances, que se forma, que se grossit ce fleuve inépuisable d’éloquence ; car l'éloquence n'est pas, comme les autres arts, circonscrite dans des bornes étroites et resserrées. Le véritable orateur est celui qui , sur toute matière, peut parler avec une élocution pure, ornée, persuasive, en ayant égard à la dignité du sujet, à la convenance des temps, au plaisir des auditeurs. XXXI. Voilà ce dont les anciens étaient bien persuadés ; ils sentaient qu'on n'atteindrait point à ce but avec les déclamations oiseuses des rhéteurs; que ces sujets imaginaires, qui n’avaient pas le moindre rapport avec la réalité, n'étaient bons qu’à exercer la langue et la voix ; que c'était l’esprit qu’il fallait nourrir, et que rien n’y était plus propre que ces sciences qui traitent du bien et du mal , du juste et de l’injuste , de ce qui est honnête et de ce qui ne l’est pas. Car telle est la matière des discours de l’orateur : devant les tribunaux, il s’agit le plus souvent d’équité, dans les délibérations, d’honnêteté; la plupart du temps de l’une et de l’autre à la fois. Or, il est impossible d'en parler avec la fécondité , la variété, l’éclat qu’elles demandent, sans avoir des notions précises sur la nature de l’homme, sur le pouvoir de la vertu , sur la difformité du vice , afin de ne pas les confondre sans cesse avec ces rivlle dillictsse; apad Phiknieia acadcmicum , apnd Diodutum itoicum , omnes pliUosophiæ partes peoltua tiau. aisw; neqiie bis doctoribus coalenUim, qnamni ei copia in uibecontigerat, Arhaiam quoqiie et A^m peraRrasse, ut omnem omnium artium varictatem compiecteretur. Itaque liercule in iibris Cicerouis depreiienderc luet non qeocnetriæ , non musicæ , non grammatiae , non denique uilius ingenuæ aiiia scieoUam ei defuiase. Ilie dialerticrc subtiiitatem , iile moraiia partis utilitatem , iiie rerum mo. tus causasque cognovit. Ita enim est, o|>tinii viri; ita ex mnita eruditione, ex piuribus artibus, et omiiium rerum scientia, exundat et exubcratiiia admirabitU eloquentia : neque oratoris ris et facultas, aient ceteraruin rerum, anguatis et brevibus terminis ctuditur; sed ia est orator, qui de oouii questione pulchre , et oroate , et ad [lerau.'idendiim apte dicere, pro dignitate rerum , ad utilitatem temporum , cum votuptate aiidieutium posait XXXI. Uaæ sibi illi

veteres persoadebant : ad lioc edieiendum intelligebant opusesse, non ut in riietoruui scIh). lis declamarent, iiec ut fictis nec ullo modo ad veritatem aucedeutibas cootroversiis lingiiaro modo et vocem exerce* rent , sed ut bis artibus pectus implorent , in quibus de buids ac malis , de bonesto ac turpi , de justu et iiijusto dtsputatur. Ila-c eiiim est oralori subjerta ad dicetidum actions indifférentes, qui n appartienneiit ni à l'une ni à l'antre. Un autre avantage de ces études , c'est qu'on a bien plus de facilité pour exciter ou calmer la colère d'un juge, pour émouvoir sa pitié , lorsqu'on soit ce que c'est que la pitié , ce que c'est que la colère , et quels sont les ressorts qui mettent en Jeu ces passions. L'orateur, pourvu de ces connaissances et exercé a ces discussions , oc sera plus embarrassé : soit qu'il ait à combattre l'animasité ou la cupidité, l'envie, l'humeur, ou la crainte, il tient d'avance les rênes avec lesquelles il est sûr de gouverner les esprits; il saura les manier suivant le caractère de chacun, et il ordonnera son discours à son gré , ayant toujours des matériaux disposés en réserve pour tous les cas. Quelquesuns sont plus entrainis par une éloquence serrée, rama.ssée,et où chaque preuve est enfermée dans des conclusions vives et pressantes; avec ceux-là, l'étude de la dialectique sera très -profitable. D'autres préfèrent une éloquence abondante , égale , et qui s'enrichisse de ces idées générales, communes à un grand nombre de causes ; nous les toucherons avec le secours que nous fourniront les péripatéticiens, dans cette foule de questions qu'ils ont débattues sous toutes les faces. L'école académique lui donnera l'habitude de la discussion , Platon de l'élévation , Xénophon de la grâce. Il n'y a pas jusqu'à Éplcureet Métrodore dont il ne puisse faire son profit , en prenant ce qu'il y a de plus honnête dans leurs ouvrages , et s'en servant dans l'occasion. Car ce n'est point point ici le sage des stoïciens, ni leur république. L'orateur que nous formons ne doit pas se borner aux sciences vraiment utiles; il doit les materia : nam in judiciis fera de mqailale, in deliberationibus de Imnealate disaerimns , ita iil plerumque luec ijua invicem mUceanturiide qnibua copime, et varie, oniale nerao dicere potest , niai qui cognovit naturam liumanam, et \im virtulum pravitaicnique vitiorum, et intellectum eorum qiiæ nec in virtiitibus nefine in xitiia numerantur. Ex Ilia funUbuB etiamilla pmduunt, nt facüius iram judi* cia vel iustiget , vel leniat , qui sdt quid ira ; pminptiua ad miscralionem impellat , qui acit quid ait miaericordia , et quibus animi motibus concitetur. In bis artibus excrcitalionibusquc versaliis oralor, sive apud inreslos , sive apud cupidos, sire apud invidentes, sive apud tristes,

sive apud limenles dicendum habiierit, tenebil habenas anùnorum; et , pront cujusqne uatura postiilabit, adidbebit manum et (emperal)it orationem , paralo onmi instruinento et ad omneui usum reposilo. Sunt apud quos adstrictum , et colledura , et singula stalim argumenta concliidens dicendi gérais pins ftdei merelur : apud bus dedisse operam dialectica; profiriet. Alios fusa , et irqualis , et ex comraunibus duda scnsibiis oralio mugis deiei lat : ad Iras permovendns mntuabimur aliquid a peripaldicis. Hi aptos et in omncin disputationem paratos jani locos dabiinl, acadetnici |>ugnadlalem, i’Iale altiludiiiem , Xcnntdum jucundilalein; ne Epicuri quidem et Metrodori boneslas qnasdam exclama

DIALOGUE SUR LES OR.VTEURS. 4SI cuUlvertoutcs, avec discrétion pourtant. Et voilà pourquoi les anciens orateurs , non contents d'embrasser dans leurs études la jurisprudence, prenaient quelque teinture de géométrie , de musique et de grammaire ; car bartient de les exposer, pui.sque j'ai déjà rempli ma tâche, au hasard de me faire des ennemis, comme cela m'est arrivé souvent : je suis même sûr que s'ils m'entendaient, ils regarderaient ce que j'ai dit de la néci'ssité pour l'orateur d'étudier la jurisprudence et la philosophie, comme une envie secrète de me dissimuler à moi-méme la futilité de mes propres études. .X X X 1 1 1. Non, reprit Maternus, bien loin d'avoir achevé votre tâche, vous l'avezàpeiuecommentiones assumere , bisque , prout res poscct , uti alienuin erit unitori : neque eniin saptenicm iiirurnianius , Dcqiio stoinoriun civilatem, sod euni qui non qnasdam actes haurirc , sedomnes liberaliter, débet. Ideoque et juris civilis sricn■tîam releres oratores comprebendebant , et grainautica , muaica, et geonietria imbuebanlur. Inddunt enim causæ plurinve quidem , ac pa-ue oinnes , quibus juris notitia deaideratur ; picrseque autem , in quibus bæ quoque sdentix equiriintur. XXXII. Nee quisquain respondeat sufficerc utad tempos simplex quiddam et unirorme doceamur. Primuni enim aliter uliniur propriis, aliter rommndati.s; longeipie intciesse inanifestum est , possideat quU rpiæ profert , an tuutiielur. Deiiide ipsa multarum arlium scientia etiani aliud agentes mrs omat, atque, nbi minime credas, cminct et excdlit. Jdquc non doctus modo et pnidens auditor, setl etiam popubis intelligit , ac slatim ita laude prosequilur, ut légitimé sliidiiisse , ut per omnes eloqiienlia' numéros issc , ut deniie quotidiani scraionis, âeda ac ptidciHla vitia depre* liendantur, ut ignorent leges, non teneant senatusconsulla, jus civitatis ultro derideant, sapientiæ vero studiuni et prmce;ita prudentinm penitus reformideot , in paiidssimos sensus et angustas sententias detrudant cloquentiam , veliit expulsam regno son; utquæ olim omnium artium domina ;nilcberrinio comitatu pectora implebat, nunc dremneisaetamputata, sine apparatu , sine lionore, pvne dixerim sine ingenuitate, quasi uua ex sordidissiods artilidis, diseatiir. Kgo liane primam et prascipuam causam arbilror, eue tantum ab elnqiienlia antiquorum oratonim recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominalio quam a|iud Ora-cos üemosthencm ? quem stndioaissimum Platonisaudilorem fuisse mémorisé prodiUim est. Et Cicero liis , ut opinur, refert veebis , quidquid in eloquentia effecerit , id se mm rtietornm , sod

Académie spatila conaeculum. Sunt alla; causæ magnæ et graves , quas ■ vobit apci iri æqiium est , quoniam quidem ego jam menm munna expicvi , cl , quod milii in consuelndine est , salis mulloa olîeiidi ; qui si forte tiiK audimit, cérium habeo dietnroa me, dum juris el pliUosopliiæ scientiam , tanquam oralori necessariam, laudo, ineptiis mda plansisse. XX.XIll. Et Malemus : Mibi qui^m , inqult,susceptum a te raunu.s ailco peregisse nondum vuleria, ut inchoasss taulura, et vdut vestigia ac lioeamenta quœdani ostendisvc

cultiver toutes, avec discrétion pourtant. Et voilà pourquoi les anciens orateurs, non contents d'embrasser dans leurs études la jurisprudence, prenaient quelque teinture de géométrie, de musique et de grammaire; car beaucoup de causes, presque toutes même, exigent la connaissance du droit, et, dans quelques-unes, le besoin de ces autres sciences se fait sentir.

XXXII. Et qu'on ne dise point qu'il suffit de se faire donner pour le besoin du moment des notions spéciales. Car d'abord on n'use pas du bien d'autrui avec la même confiance que du sien propre, et il est fort différent d'avoir des richesses qui nous soient personnelles, ou de n'en employer que d'empruntées. Ensuite, cette variété de connaissances féconde le style sans qu'on y songe; et, lorsqu'on s'y attend le moins, elle perce, elle éclate. Et non-seulement le public instruit et éclairé, mais le peuple lui-même s'en aperçoit; alors il vous comble d'éloges; il applaudit à des études aussi approfondies; il vous sait gré d'avoir subi toutes les épreuves de l'éloquence; il vous reconnaît enfin pour orateur; et, dans le fond, je soutiens qu'il ne peut en exister ni en avoir jamais existé d'autre, et qu'il faut se présenter au barreau armé de toutes les sciences, comme on se présente sur un champ de bataille, pourvu de tout l'équipage de guerre. Mais ces principes sont bien loin d'être adoptés par nos parleurs d'à-présent, qui déposent, dans leurs plaidoyers, la lie des plus familières conversations; qui tombent dans des méprises grossières et choquantes; qui ne connaissent point les lois, les sénatus-consultes, tournent en dérision l'étude du droit, s'effarouchent encore plus de celle de la morale et de la philosophie; qui, tronquant, mutilant ainsi l'éloquence, la relèguent dans un petit cercle d'idées étroites et mesquines; qui détrônent, pour ainsi dire, cette souveraine puissance, laquelle jadis remplissait les âmes de la grandeur de son cortége; qui la laissent sans appareil, sans honneurs, la dégradent de sa noblesse, et la traitent comme un de ces vils métiers, pour lesquels on se contente de quelques mois d'apprentissage. Voilà, je pense, la première et la principale raison pour laquelle nous sommes si fort déchus de l'éloquence des anciens orateurs. S'il fallait citer des autorités, ne pourrais-je pas rappeler, chez les Grecs, Démosthène, qui fut, comme on sait, un des plus assidus disciples de Platon, et, parmi nous, Cicéron, qui dit en propres termes, à ce qu'il me semble, que le peu de talent qu'on lui reconnaissait pour l'éloquence, il ne l'avait point trouvé dans l'atelier des rhéteurs, qu'il l'avait acquis en se promenant avec les philosophes de l'académie. D'autres causes ont eu aussi une grande influence; mais c'est à vous qu'il appartient de les exposer, puisque j'ai déjà rempli ma tâche, au hasard de me faire des ennemis, comme cela m'est arrivé souvent : je suis même sûr que s'ils m'entendaient, ils regarderaient ce que j'ai dit de la nécessité pour l'orateur d'étudier la jurisprudence et la philosophie, comme une envie secrète de me dissimuler à moi-même la futilité de mes propres études.

XXXIII. Non, reprit Maternus, bien loin d'avoir achevé votre tâche, vous l'avez à peine commen-

tiones assumere, hisque, prout res poscet, uti alienum erit oratori : neque enim sapientem informamus, neque stoicorum civitatem, sed eum qui non quasdam artes haurire, sed omnes liberaliter, debet. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica, et geometria imbuebantur. Incidunt enim causæ plurimæ quidem, ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur; pleræque autem, in quibus hæ quoque scientiæ equiruntur.

XXXII. Nec quisquam respondeat sufficere ut ad tempus simplex quiddam et uniforme doceamur. Primum enim aliter utimur propriis, aliter commodatis; longeque interesse manifestum est, possideat quis quæ profert, an mutuetur. Deinde ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque, ubi minime credas, eminet et excellit. Idque non doctus modo et prudens auditor, sed etiam populus intelligit, ac statim ita laude prosequitur, ut legitime studuisse, ut per omnes eloquentiæ numeros isse, ut denique oratorem etiam fateatur : quem non posse aliter exsistere, nec exstitisse unquam confirmo, nisi eum qui, tanquam in aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus exierit : quod adeo negligitur ab horum temporum disertis, ut in actionibus eorum fæx quoque quotidiani sermonis, fœda ac pudenda vitia deprehendantur, ut ignorent leges, non teneant senatusconsulta, jus civitatis ultro derideant, sapientiæ vero studium et præcepta prudentium penitus reformident, in paucissimos sensus et angustas sententias detrudant eloquentiam, velut expulsam regno suo; ut quæ olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine apparatu, sine honore, pæne dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordidissimis artificiis, discatur. Ego hanc primam et præcipuam causam arbitror, cur tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo quam apud Græcos Demosthenem? quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriæ proditum est. Et Cicero his, ut opinor, refert verbis, quidquid in eloquentia effecerit, id se non rhetorum, sed Academiæ spatiis consecutum. Sunt aliæ causæ magnæ et graves, quas a vobis aperiri æquum est, quoniam quidem ego jam meum munus explevi, et, quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi; qui si forte hoc audirent, certum habeo dicturos me, dum juris et philosophiæ scientiam, tanquam oratori necessariam, laudo, ineptiis meis plausisse.

XXXIII. Et Maternus : Mihi quidem, inquit, susceptum a te munus adeo peregisse nondum videris, ut inchoasse tantum, et velut vestigia ac lineamenta quædam ostendisse

 cée , Messala ; vous u’avcz fait encore que tracer l'esquisse , que jeter, pour ainsi dire , les premiers traits vous nous avez parlé du fonds d'instruction que se ménageaient les aneiens orateurs , et vous avez opposé à notre paresse et à notre ignorance ces études infatigables dont ils enrichissaient leur génie. J’attends maintenant qu’après nous avoir appris combien ils savaient de choses que nous ignorons, vous nous fassiez connaître par quelles méthodes, par quelles pratiques lesjeunes gens et ceux qui avaient déjà fait leur entrée au barreau, nourrissaient et fortifiaient leur talent; car c'est bien moins la science et la théorie, que l'babitude de parler, qui donnent le talent de la parole; vous n'en disconviendrez pas, je pense, et l'nirdeceuxqulnous écoutent semble me répondre de leur aveu. Aper et Secundus marquèrent leur approbation. Alors Messala, reprenant en quelque sorte par un nouvel exorde : Je crois, dit-il , avoir suffisamment montré le principe et la cause de in supériorité des anciens orateurs, en détaillant tous les genres d'étude et d’instruction par lesquels ils se préparaient a l’éloquence. Je vais maintenant les suivre dans la pratique même de l’art, quoiqu’à vrai dire ces études préparatoires fussent déjà une pratique anticipée, et qu’il soit impossible de recevoir dans son entendement tant de choses si variées et si profondes, sans les méditer, et, en les méditant, sans acquérir la faculté d’en parler, laquelle mène à la haute éloquence; d’où il faut conclure que c’est une opération toute semblable de concevoir ce qu’on a à dire, ou de dire ce (|u’on a conpinquis ad eum oratorem qui principem in civitale locxio obtinebal : hune sectari, hune proseqni, linjus omnibus dkthmibiis intéressé , sive in judiciis , sive in cuocioaibas assuescebat, Ka ut aitercationes quoque excipere, cl Jurgna intereaw, utqiio sic dixerim, pugnace in prælio discerrL Magnus ex Ixx; usus, multum constantiæ, plurimuin ju. dicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus , atque inter ipsa discrimina , ubi nemo impune stnile aliquid aut contrarie dicit , quominus el judex respual , et adversarius exprobret, ipsideniqueadvocati adspenientiir. Igitur vera statim et incorrupta eloqnentia iinbuehantur ; et , quanquam unnm se

DULOGÜE SUR LES ORATEURS. A imiter, non le simnlacre de l'éloquence, mais l'éloquence elle-méme; Ils voyaient des rivaux et des adversaires aux prises, non dans mie vaine escrime, mais dans de véritables combats ; enlln ils fréquentaient une école toujours pleine, toujours renouvelée, où les envieux et les partisans ne disimulaient ni les beautés ni les fautes. Car vous le savez, les réputations oratoires, relies du moins qui sont légitimes et durables, s'établissent sur les bancs ennemis non moins que snr les vôtres : c'est même de là qu'elles s'élèvent plus fortes et plus assurées, c'est là qu'elles se fondent le plus solidement. Et certes un pareil jeune homme , élevé par de tels préceptenrs, ayant de grands orateurs pour maîtres, et, pour école, le fomm, ne quittant jamais les tribunaux , instruit et aguerri par les épreuves qu'il voyait subir aux autres , familiarisé avec des lois qu'il entendait citer chaque jour, avec le visage des juges , avec les formes des assemblées populaires, avec tous les jugements du pnblic, nn pareil jeune homme, soit qu'il entreprit d'accuser ou de défendre, sans conseil, abandonné à lui seul, se trouvait, dès le premier instant, à la hauteur des causes les plus difilciles. Crassns avait dix-neuf ans. César vingtnn , Asinius vingt-deux , et Calvus guère davantage, lorsqu'ils composèrent, Crassus contre Carbon, César contre Dolabella, Asinius contre Caton, et Calvns contre Vatinius, ces belles harangues qni font encore l'admiration de notre siècle. XXXV. Maintenant nos enfants , presque au sortir du premier âge , sont menés aux tréteaux de ces comédiens appelés rhéteurs , lesquels existaient un peu avant Cicéron , et déplurent tellement à nos pères , que , sons la censure de Lucius mos qniden et eleetisslmat, qm fsciem eioquentue, non imagimni pimlarel; nec adveruril et vmuli, rem, non nidibue dimicantes : sed tudiloriain semper plénum, >emper noTum , ex invidis et foVentibus , ut nec beoe dicta dissimularentur. Scitis enim magnum illara et duratnram eloqoentiu! famam non minou in direniu subaelliis parariqnam unis, quin immo ronutantius surgere ibi, fidelius corroborari. Atqne hercule, uub ejiismodi pneceptoribuu, juveniu ille de quo loqnimur, oratomm diseipulau , fori audiUir, uectator jiidiciomm, emdituu etauuueracluu alienis experimentu, cui, qnotidie andienti notæ legea, non noTi jndienm vnltus, frêquens in oculia conunetudo conciooum , fwope cogniUepopoK auiea, aire accuaationem suaceperat, sire defeoaionem, aolasalatimet anuactticnnqaeeauaæparerat. Nooodecimo actatia anno L. Crausns C. Carbonem , uno et viceuiroo Canar Dolabellam, altero et

riceaimo Aainiua PoU» C. Catonera , non multo xtatc antecedena Calma Yatinium , iia orationUnia inaecuti sont qoaa bodieqne cum adiuiratione legimoa. XXXV. A< Dune adoleacentnii nostri dedneuntor in aceuaa acliolaslicorum , qui rhetorca vocantur : quos pauUo 493 Crassuset de Domitius , on leur signifla l 'ordre de fermer cette école d'effronterie : ce sont les expressions de Cicéron que je rapporte. Nos enfants donc, pour en revenir à notre propos, sont menés àccs écoles, où je ne saurais dire ce qui , du lieu , des condisciples, ou de la nature des études, est le plus propre à leur gâter l'esprit. D'abord le lieu n'a rien qui impose ; il n'y entre que des sujets tous également Ignorants. Du côté des condisciples, pas plus d'avantages. Ce sont des enfants , des adolescens , qui parlent les uns devant les autres, ou qni écoutent tous avec la même Indifférence. Enfin , la nature même des études va le plus souvent contre son objet. Il y a deux sortes de matières qui se traitent chez les rhéteurs, ce qu'ils appellent suasoriœ, et ce qu'ils appellent coniroversiœ. Les premières, comme étant moins difficiles , et exigeant moins de connaissances , sont aliandonnées aux enfants ; les autres sont réservées pour Icsplus forts : mais quelles controverses, bonsdieux ! et que d'incroyables suppositions! Il suit de là que, les sujets ne se rapprochant en rien de la réalité, on y porte le ton de la déclamation. Tantôt l'on examine si les meurtriers d'un tyran méritent récompense ou non , si une fille enlevée doit désirer la mort ou la main de son ravisseur. Tantôt il s'agit de l'inceste d'une mère avec son fils, de vierges qu'il faut immoler d'après un oracle pour faire cesser nne peste, et d'autres questions aussi bizarres qu'on agite journellement dans l'école , qui ne se rencontrent jamais ou que très-rarement au barrean , et que l'on discute bien longuement en style emphatique. Quand Ils se voient en présence de véritables juges (On a perdu lajin du discours de Messala : ce qui SKlf appartient au discours de Maternus.) ante CireTonis terapora usUliMe , nec placaiaae majoribos Dosiris, ex eo manircalum est, quod , L. Craam et DoraiUo censnribus, cludeie, ut ait Cicero, ludum impudentiæ juKsi aunL Sed, ut dicere Inatituerara, deducunUir io sdiolu, in quibua non bcile dixerim nlninme locus ipae, an condiacipuli , an geuns studionim, plus mali ingeniis aiferant. Nam in loco nihil reverentbe , sed in quein nemo nisi arque imperitus intrat, in condiadpulis nihil proléctns, quum pueri inter pueros, et adolesccntuli iiilcr adolescentulôs , pari securilate et dicaat et audiautur. Ipsa: veto exeralationes magna ex parte contiaiiae. Nempe enim duo généra materiarum apud rhetoras tractantur, suasorim et oontroTersiae.

F.x iis suasoriae quidera, [etsij tauquara plane lerinres et minus prudentiae exigentes , piicris delegantur; conlrovcrsiæ robusUoribus assignantur, quales, per lîdém, et quam incredibililer composilae! Sequitur autem ut materise abhorrenti a reritale declamatio qunqiie adliibeatur. Sic fit ut tyrannicidanim prsemia, aut vilia. tanim eiecUones, aut pestilentiæ mnedia, aut iiicesta nutmm , aut quidquid in sclioia quotidie agitur, in Ihro rel raro vel uunquam, ingentibus rerbis pcrsequantiir.

à imiter, non le simulacre de l'éloquence, mais l'éloquence elle-même; ils voyaient des rivaux et des adversaires aux prises, non dans une vaine escrime, mais dans de véritables combats ; enfin ils fréquentaient une école toujours pleine, toujours renouvelée, où les envieux et les partisans ne disimulaient ni les beautés ni les fautes. Car vous le savez, les réputations oratoires, celles du moins qui sont légitimes et durables, s'établissent sur les bancs ennemis non moins que sur les vôtres : c'est même de là qu'elles s'élèvent plus fortes et plus assurées, c'est là qu'elles se fondent le plus solidement. Et certes un pareil jeune homme, élevé par de tels précepteurs, ayant de grands orateurs pour maîtres, et, pour école, le forum, ne quittant jamais les tribunaux, instruit et aguerri par les épreuves qu'il voyait subir aux autres, familiarisé avec des lois qu'il entendait citer chaque jour, avec le visage des juges, avec les formes des assemblées populaires, avec tous les jugements du public, un pareil jeune homme, soit qu'il entreprît d'accuser ou de défendre, sans conseil, abandonné à lui seul, se trouvait, dès le premier instant, à la hauteur des causes les plus difficiles. Crassus avait dix-neuf ans, César vingt-un, Asinius vingt-deux, et Calvus guère davantage, lorsqu'ils composèrent, Crassus contre Carbon, César contre Dolabella, Asinius contre Caton, et Calvus contre Vatinius, ces belles harangues qui font encore l'admiration de notre siècle.

XXXV. Maintenant nos enfants, presque au sortir du premier âge, sont menés aux tréteaux de ces comédiens appelés rhéteurs, lesquels existaient un peu avant Cicéron, et déplurent tellement à nos pères, que, sous la censure de Lucius Crassus et de Domitius, on leur signifia l'ordre de fermer cette école d'effronterie : ce sont les expressions de Cicéron que je rapporte. Nos enfants donc, pour en revenir à notre propos, sont menés à ces écoles, où je ne saurais dire ce qui, du lieu, des condisciples, ou de la nature des études, est le plus propre à leur gâter l'esprit. D'abord le lieu n'a rien qui impose; il n'y entre que des sujets tous également ignorants. Du côté des condisciples, pas plus d'avantages. Ce sont des enfants, des adolescens, qui parlent les uns devant les autres, ou qui écoutent tous avec la même indifférence. Enfin, la nature même des études va le plus souvent contre son objet. Il y a deux sortes de matières qui se traitent chez les rhéteurs, ce qu'ils appellent *suasoriæ*, et ce qu'ils appellent *controversiæ*. Les premières, comme étant moins difficiles, et exigeant moins de connaissances, sont abandonnées aux enfants; les autres sont réservées pour les plus forts : mais quelles controverses, bons dieux! et que d'incroyables suppositions! Il suit de là que, les sujets ne se rapprochant en rien de la réalité, on y porte le ton de la déclamation. Tantôt l'on examine si les meurtriers d'un tyran méritent récompense ou non, si une fille enlevée doit désirer la mort ou la main de son ravisseur. Tantôt il s'agit de l'inceste d'une mère avec son fils, de vierges qu'il faut immoler d'après un oracle pour faire cesser une peste, et d'autres questions aussi bizarres qu'on agite journellement dans l'école, qui ne se rencontrent jamais ou que très-rarement au barreau, et que l'on discute bien longuement en style emphatique. Quand ils se voient en présence de véritables juges.....

(On a perdu la fin du discours de Messala : ce qui suit appartient au discours de Maternus.)

mus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ, non imaginem præstaret; nec adversarii et æmuli, ferro, non rudibus dimicantes : sed auditorium semper plenum, semper novum, ex invidis et faventibus, ut nec bene dicta dissimularentur. Scitis enim magnam illam et duraturam eloquentiæ famam non minus in diversis subselliis parari quam suis, quin immo constantius surgere ibi, fidelius corroborari. Atque hercule, sub ejusmodi præceptoribus, juvenis ille de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator judiciorum, eruditus et assuefactus alienis experimentis, cui, quotidie audienti notæ leges, non novi judicum vultus, frequens in oculis consuetudo concionum, sæpe cognitæ populi aures, sive accusationem susceperat, sive defensionem, solus statim et unus cuicunque causæ par erat. Nonodecimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multo ætate antecedens Calvus Vatinium, iis orationibus insecuti sunt quas hodieque cum admiratione legimus.

XXXV. At nunc adolescentuli nostri deducuntur in scenas scholasticorum, qui rhetores vocantur : quos paullo ante Ciceronis tempora exstitisse, nec placuisse majoribus nostris, ex eo manifestum est, quod, L. Crasso et Domitio censoribus, cludere, ut ait Cicero, ludum impudentiæ jussi sunt. Sed, ut dicere institueram, deducuntur in scholas, in quibus non facile dixerim utrumne locus ipse, an condiscipuli, an genus studiorum, plus mali ingeniis afferant. Nam in loco nihil reverentiæ, sed in quem nemo nisi æque imperitus intrat, in condiscipulis nihil profectus, quum pueri inter pueros, et adolescentuli inter adolescentulos, pari securitate et dicant et audiantur. Ipsæ vero exercitationes magna ex parte contrariæ. Nempe enim duo genera materiarum apud rhetoras tractantur, suasoriæ et controversiæ. Ex iis suasoriæ quidem, [etsi] tanquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur; controversiæ robustioribus assignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ! Sequitur autem ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit ut tyrannicidarum præmia, aut vitiatarum electiones, aut pestilentiæ remedia, aut incesta matrum, aut quidquid in schola quotidie agitur, in foro vel raro vel nunquam, ingentibus verbis persequantur.

494 TACITE. Il s’occupait de lachjse, il ne pouvait dire rien de bas, rien de rampant. XXXVI, lien est deiagrandeéloqiience comme de la flamme; il faut des aliments pour l’entretenir, il faut du mouvement pour l'exciter; c'est en brùiant qu'elie jette de l'éclat. Les mêmes causes ont favorisé aussi parmi nous i'éimiuence de nos anciens orateurs. Quoique les modernes aient obtenu aussi les avantages auxquels une constitution bien ordonnée , un gouvernement heureux et paisible , leur permettait de prétendre , il faut convenir qu’on pouvait s'en promettre de bien P us gran^ dans cette ancienne licence dans cette fermentation générale, lorsque tout était en désordre , qu’il n'y avait pas cette unité de pouvoir pour tout contenir, et que chaque orateur était goûté en proportion des erreurs qu'il savait persuader à on peuple sans guide. De là cette multitude de lois et ce renom de popularité qu'on cherchait à se donner ; de là toutes ces harangues de magistrats qui passaient , pour ainsi dire , les nuits à la tribune ; de là toutes ces accusations intentées aux hommes puissants , et ces inimitiés qui s’attachaient même aux familles; de là les factions des grands et les combats perpétuels du sénat contre le peuple. Tout cela , en déchirant la république , exerçait l'éloquence , et lui procurait les récompenses les plus brillantes. Plus on avait de talent pour la parole, plus on obtenait facilement les magistratures, et plus , dans l'exercice de ces magistratures , on avait d'avantages sur ses collègues , plus on se ménageait de crédit auprès des grands , de considération dans le sénat , de réputation et de célébrité parmi le peuple. C’étaient les hommes éloquents que les nations étrangères s’empressaient de choisir pour patrons. Les magistrats qui partaient pour leurs provinces, ceux qui en revenaient , redoutaient leurs taleuts, recherchaient leur amitié. Les prétures et 1rs consulats semblaient venir au-devant d'eux. Bentrés dans la condition privée, il semblait qu'ils conservassent encore leur magistrature, puisque c’étaient leurs avis, leurs décisions qui gouvernaient le sénat et le peuple. On était persuadé généralement que , sans éloquence , on ne pouvait occuper dans l'Etat une place éraiuente , ou s'y maintenir. En effet, au moment où l’on y pensait le moins , il fallait paraître dans l’assemblée du peuple pour le haranguer. Au sénat , on ne se contentait pas de dire stehement son avis; il fallait le motiver et le soutenir avec du talent et de l'éloquence. St on avait encouru quelque mécontentement , si l'on vous suscitait quelque accusation , il fallait sc défendre soi-méme. Jusqu’aux simples dépositions devant tes

tribunaux , on ne les donnait point absent, ni par écrit , mais en personne et de vive voix. Ainsi à tout l'appét des récompenses se joignait une impérieuse nécessité. Et s'il y avait de la gloire à passer pour éloquent , être muet et incapable de parler déshonorait. La honte ne les aiguillonnait pas moins puissamment que l'intérêt. Ils eussent rougi de descendre dans la classe des clients et de n'être plus comptés dans celle des patrons , de laisser passer à d'autres des relations trausmises par héritage, de se donner un renom d'inertie et d'incapacité, soit en n'obtenant point les grandes places soit en remplissant mal celles qu'ils auraient obtenues. XXXVIl. Je ne sais s'il vous est tombé entre quom ad vetes judices ventum est rem coÿUrc , niliU liumile , niiiil abjeclum eloqui poterst XXXVI. Msgna eloqaenli* , sicul flamnu , meteria alitur, et moUbus exciltlur, et urendo clarescil. Esdem ratio in nmtraquoque clrilale anliquonimeloquentiam provexil. Mam.etsi homin quoque temporum oratoresee conaecuti sunlquœ, composila,etqnieU,el beau reiuiblica, tribui Isa erat; Umen isU perturbatioae ac licenlia plura aibi asaequi videbantur, quum , mixiia omnibus et moderatore nuo carentibiia , tantum quiaque orator saperet , quautum erriDti populo peranaderi poteret. Hinc leges assidu.-e et populare nomen . bine oonctonea magistratuum poœ pernocUntium in rostria , bine accuaationea potentium reorum et assigna tse etiam domibna inimkUiœ, liinc procerum factionea et aaaidua aenatiu adveraus plebem certamina : qiiaa ainguU, etai distrabebant rempubbeam, exercebant ■amen iUorum temporum eloquentiam et inagnia cumulare praemiit videbeobir; quia, quanto quiaque plus dicendo (Mterat, tanin làciliua bonoreaaaaequebatur, Unb> niagis, in Ipaia boooribua , cotlegaa suoa auleibat , Uiilo plus apud principes gratie, plus auctoriUlia apud patres, plus nutitim ac nomiuia apud piebem parabat. ili clieutelis etiam exterarom lutiunum redundabant; boa ituri in provinciaa magistratua rererebantur, Iios révérai colebant ; boa prae. turæ et consiilalus vocare ultro videbantur ; bi ne privali quidem aine poteaUte erant, quum et popnlum et senatuni conailio et auctoriUle regeretil; quin imo aibi ipai pn-. siiaaerant neminem sine eloquentia ant asaequi pusse, in ciïiUle, sut tueri conspicuuni et eminentem locum. See rainim, quum etiam iiiviti ad populum producerentur ; quum parum esset in senalu breviter rensere, niai qui ingenio et eloquentia aenlcnliam suam tueretur ; quum in abquam invidiam aut crinien vocati sua voce reapondeodum baberent; r|uum tcslimonia quuquc iu publicis runsâs non absentes nec per Ubellam dare, aed coram et praeaentrs dicere cogcrenlur.

lu ad aumma etoquenti.'e præmia magna etiam neceasiua acredebat. Et quomodo disertum haberi pulcbrum et glorioauin, aie contra mutum et elingneni videri debtrme Irabebatnr. Ergo non minus rubore quant præmiis stimutabautur : ne cbenteiarum loeo potins qnaru patronorum numerarenlur; ne tradita; a nujoribus nercs. aitudincs ad abus transirent ; ne , Unquam inertes et noi* suiTecturi lionuribua , aut non impelrarent , aut impetratna male (iierentur. X.XXVII. Ne.acio an vcnerinl in maniis vcslras ba?c vctera, quæel iu aiiliquorum bibliolbceia adhuc maneiil , it

..... Il s'occupait de la chose, il ne pouvait dire rien de bas, rien de rampant.

XXXVI. Il en est de la grande éloquence comme de la flamme; il faut des aliments pour l'entretenir, il faut du mouvement pour l'exciter; c'est en brûlant qu'elle jette de l'éclat. Les mêmes causes ont favorisé aussi parmi nous l'éloquence de nos anciens orateurs. Quoique les modernes aient obtenu aussi les avantages auxquels une constitution bien ordonnée, un gouvernement heureux et paisible, leur permettait de prétendre, il faut convenir qu'on pouvait s'en promettre de bien p us grands dans cette ancienne licence dans cette fermentation générale, lorsque tout était en désordre, qu'il n'y avait pas cette unité de pouvoir pour tout contenir, et que chaque orateur était goûté en proportion des erreurs qu'il savait persuader à un peuple sans guide. De là cette multitude de lois et ce renom de popularité qu'on cherchait à se donner; de là toutes ces harangues de magistrats qui passaient, pour ainsi dire, les nuits à la tribune; de là toutes ces accusations intentées aux hommes puissants, et ces inimitiés qui s'attachaient même aux familles; de là les factions des grands et les combats perpétuels du sénat contre le peuple. Tout cela, en déchirant la république, exerçait l'éloquence, et lui procurait les récompenses les plus brillantes. Plus on avait de talent pour la parole, plus on obtenait facilement les magistratures, et plus, dans l'exercice de ces magistratures, on avait d'avantages sur ses collègues, plus on se ménageait de crédit auprès des grands, de considération dans le sénat, de réputation et de célébrité parmi le peuple. C'étaient les hommes éloquents que les nations étrangères s'empressaient de choisir pour patrons. Les magistrats qui partaient pour leurs provinces, ceux qui en revenaient, redoutaient leurs talents, recherchaient leur amitié. Les prétures et les consulats semblaient venir au-devant d'eux. Rentrés dans la condition privée, il semblait qu'ils conservassent encore leur magistrature, puisque c'étaient leurs avis, leurs décisions qui gouvernaient le sénat et le peuple. On était persuadé généralement que, sans éloquence, on ne pouvait occuper dans l'État une place éminente, ou s'y maintenir. En effet, au moment où l'on y pensait le moins, il fallait paraître dans l'assemblée du peuple pour le haranguer. Au sénat, on ne se contentait pas de dire sèchement son avis; il fallait le motiver et le soutenir avec du talent et de l'éloquence. Si on avait encouru quelque mécontentement, si l'on vous suscitait quelque accusation, il fallait se défendre soi-même. Jusqu'aux simples dépositions devant les tribunaux, on ne les donnait point absent, ni par écrit, mais en personne et de vive voix. Ainsi à tout l'appât des récompenses se joignait une impérieuse nécessité. Et s'il y avait de la gloire à passer pour éloquent, être muet et incapable de parler déshonorait. La honte ne les aiguillonnait pas moins puissamment que l'intérêt. Ils eussent rougi de descendre dans la classe des clients et de n'être plus comptés dans celle des patrons, de laisser passer à d'autres des relations transmises par héritage, de se donner un renom d'inertie et d'incapacité, soit en n'obtenant point les grandes places soit en remplissant mal celles qu'ils auraient obtenues.

XXXVII. Je ne sais s'il vous est tombé entre

quom ad veros judices ventum est..... rem cogitare, nihil humile, nihil abjectum eloqui poterat.

XXXVI. Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur, et motibus excitatur, et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam, etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt quæ, composita, et quieta, et beata republica, tribui fas erat; tamen ista perturbatione ac licentia plura sibi assequi videbantur, quum, mixtis omnibus et moderatore uno carentibus, tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuaderi poterat. Hinc leges assiduæ et populare nomen, hinc conciones magistratuum pæne pernoctantium in rostris, hinc accusationes potentium reorum et assignatæ etiam domibus inimicitiæ, hinc procerum factiones et assidua senatus adversus plebem certamina: quæ singula, etsi distrahebant rempublicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam et magnis cumulare præmiis videbantur; quia, quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequebatur, tanto magis, in ipsis honoribus, collegas suos anteibat, tanto plus apud principes gratiæ, plus auctoritatis apud patres, plus notitiæ ac nominis apud plebem parabat. Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant; hos ituri in provincias magistratus reverebantur, hos reversi colebant; hos prætoræ et consulatus vocare ultro videbantur; hi ne privati quidem sine potestate erant, quum et populum et senatum consilio et auctoritate regerent; quin imo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia aut assequi posse, in civitate, aut tueri conspicuum et eminentem locum. Nec mirum, quum etiam inviti ad populum producerentur; quum parum esset in senatu breviter censere, nisi qui ingenio et eloquentia sententiam suam tueretur; quum in aliquam invidiam aut crimen vocati sua voce respondendum haberent; quum testimonia quoque in publicis causis non absentes nec per tabellam dare, sed coram et præsentes dicere cogerentur. Ita ad summa eloquentiæ præmia magna etiam necessitas accedebat. Et quomodo disertum haberi pulchrum et gloriosum, sic contra mutum et elinguem videri deforme habebatur. Ergo non minus rubore quam præmiis stimulabantur: ne clientelarum loco potius quam patronorum numerarentur; ne traditæ a majoribus necessitudines ad alios transirent; ne, tanquam inertes et non suffecturi honoribus, aut non impetrarent, aut impetratos male tuerentur.

XXXVII. Nescio an venerint in manus vestras hæc vetera, quæ et in antiquorum bibliothecis adhuc manent, et

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 40S In mains d'anciens manuscrits , que l'on voit encore épars dans les bibliothèques de quelques curieux, et que Muclen s’attache à rassembler de toutes parts, il y a déjà, je pense, onze volumes de discours et trois de lettres qui ont été recueillis et publiés. On voit , par ce recueil , que Pompée et Crassus , à la force du corps et a la science des armes , joignaient les dons de l'esprit et le talent de parler; que les Lentulus, les Métellus, les Lucullus , les Curions , et en général tous les grands, donnaient à l’éloquence beaucoup de temps et de soins, et que, sans cq talent, personne alors n’arrivait à une grande puissance. Ajoutez à cela la beauté des sujets et l’importance des causes , qui sont aussi des sources fécondes d’éloquence. Quelle différence, en effet, d’avoir à parler sur un larcin, sur une formule de droit , sur un interdit , ou bien sur les brigues des comices, sur les déprédations des provinces , sur le massacre des citoyens ? .Sans doute il est à désirer que ces désordres ne se renouvellent point, et il faut se louer d'une constitution qui nous met à l’abri de pareils attentats; mais enfin, quand ils avaient lieu, ils fournissaient au talent une riche matière. Car l'imagination s’agrandit avec les objets, et il est impossible à l’éloquence de paraître dans toute sa pompe et dans tout son éclat, si le sujet ne la seconde. Ce qui fait la gloire de Démosthène, ce ne sont pas, je pense, ses discours contre scs tuteurs ; et ce qui fait celle de Cicéron , n’est pas non plus le plaidoyer pour Quintius ou pour Aichias. C’est Catilina, c’est Verrès, Milon, Antoine, qui l’ont environné de cet éclat. Non que l’avantage des beaux sqjetsdediscours pût jamais compenser le malheur que causaient à l'Etat de mauvais citoyens; mais n’oublions pas la question , et qu’il s’agit d’un art qui prospère surtout au milien des troubles et des orages. Qui doute qu'il ne vaille mieux jouir de la poix, que d’essuyer les horreurs de la guerre? Il est vrai de dire, pourtant, que la guerre forme plus de grands capitaines que la paix. Il en est de même de l’orateur. Plus il aura vu de combats, plus il aura reçu et porté de coups, plus ses adversaires auront été redoutables et ses luttes opiniâtres, plus il s’élèvera dans l'admiration des hommes, plus son nom, ennobli par tant de périls , sera répété par la foule dont le penchant est de n’estimer pas ce qui a peu coûté. XXXVIII. Je passe aux formes et à la pratique qui s’observaient anciennement dans les tribunaux. En convenant que la pratique actuelle est plus propre à faire reconnaître la vérité, il faut avouer aussi que l’éloquence avait un bien plus vaste champ pour se déployer dans cet ancien forum, où

les discours n’étaient point resserrés dans un très-court espace de temps, où l’on était libre de les reprendre les jours suivants, où chacun leur donnait l’étendue qu’il jugeait à propos , et où ni le nombre des joure, ni celui des avocats n’était fixé. Pompée, dons son troisième consulat, fut le premier qui rétrécit cette carrière , et mit pour ainsi dire, un frein à l’éloquence, de manière pourtant que toutes les affaires se traitaient dans le forum, toutes suivant les lois, toutes devant les préteurs. Et ce qui prouve le mieux combien les causes qui étaient portées devaut CCS magistrats avaient plus d’importance , c’est que les centumvirs qui , aujourd’hui , connaissentdes causes les plus brillantes, étaient alors tellement obscurcis par l'éclat des antres juridictions, que, dans tous les discours de Cicéron, de César, de Brotus, de Calvns, de Célius, quom maxime a Modaiio contraiiontur ; ac jam undccim , ut opinor, Actonim lihri* et tribus Epislolanim composila et édita simt. Ex liis intelligi potest Cn. Pumjieiuin et Blareum Crassum non viribut modo et annis , sed ingenio quoque et oralione valuisae ; LentakM , et Mctellos, et Luculloa , et Guriones , et celeram prucerum manum , multum in liis studiis opéra cureeque poauisse ; nec quemquara iUis lemporibus magnam potenliam sioe cloquenüa conaeentum. His accedebat splendor rerum et magnitudo causanim , quæ et ipsa plurimum eloquentio; præstaot. Nam multum interest Dlriimae de Turto sut formula et interdicto dicendum habeas , an de ambiln comilionim , expilalis sociis , et civibus tnicidatis : quæ mala sicut non acddere meliiis est, isi|ue optimus civilalis status babendus est in quo nihil taie patimur; ita, quum æciderent, ingenlem eloquentiœ materiam aubminislrabaut. Cresdt enim cum ampUludine rerum vis ingenii ; nec quisquam daram et illustrem oralionem efliccre potest, niai qui cousam parem invenit. Non , opinor, Deinostlienem oraUooes iliusirant quas adversus tulores sues composuit ; nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defensus nnl Udiiius Arebias Isdunt : Catilina, et Milo, el Verres, et Anlonius, Itanc illi famam drcumdederunt. Non quia tanti fuit reipublicx malos ferre cives, ul uiterem ad dicendum maleriaiii orstores baberent; s«l, ul subinde sdmoDeo,quie8tionis roeminerimns, sciamiisqne nosdeea re ioqiii quæ farilius lurbidis el inquietis teroporibus exstilit. Quis ignorât uüiius ac meiius esse frai pace , quam bdio vexari.’ pliires lamen bonus præliatorea bella quam pax feront. Similis eloqucntiæ conditio : nam , quo sæpius steterit tsnquam in acie, quoque plures et intuicril ictus cl exceperit, quo major adversarius et acrior qnicum pugiias sibi asperas desumpserit , lanto olUor el eicelsior, et iiiis nnbiiitatuB discrimiiiibus, in ore faoininum

agit, quorum ea natiira est ut securs noiint. XXXVill. Trauseo ad formam et consuetudinem veterum judiciorum : quæ etsi nunc aptior est veritati , etoquentiam tamen iiiud forum inagis exercebal, in quo nemo inira pauciasimas boraa perorare cogebabir, et libers comperendinatianes craut, cl modum dicendi sibi quiaque sumebât, et nunierus neque dierum neque patmnorum linicbatur. Primus, tertio cunsulatu, Cn. Pompeius adstriuxit, imposuitque vciuti freoos eloquenliæ, ita tamen ut nmtiiain furo, omnia legibus, orania apud

les mains d'anciens manuscrits, que l'on voit encore épars dans les bibliothèques de quelques curieux, et que Mucien s'attache à rassembler de toutes parts. Il y a déjà, je pense, onze volumes de discours et trois de lettres qui ont été recueillis et publiés. On voit, par ce recueil, que Pompée et Crassus, à la force du corps et à la science des armes, joignaient les dons de l'esprit et le talent de parler; que les Lentulus, les Métellus, les Lucullus, les Curions, et en général tous les grands, donnaient à l'éloquence beaucoup de temps et de soins, et que, sans ce talent, personne alors n'arrivait à une grande puissance. Ajoutez à cela la beauté des sujets et l'importance des causes, qui sont aussi des sources fécondes d'éloquence. Quelle différence, en effet, d'avoir à parler sur un larcin, sur une formule de droit, sur un interdit, ou bien sur les brigues des comices, sur les déprédations des provinces, sur le massacre des citoyens? Sans doute il est à désirer que ces désordres ne se renouvellent point, et il faut se louer d'une constitution qui nous met à l'abri de pareils attentats; mais enfin, quand ils avaient lieu, ils fournissaient au talent une riche matière. Car l'imagination s'agrandit avec les objets, et il est impossible à l'éloquence de paraître dans toute sa pompe et dans tout son éclat, si le sujet ne la seconde. Ce qui fait la gloire de Démosthène, ce ne sont pas, je pense, ses discours contre ses tuteurs; et ce qui fait celle de Cicéron, n'est pas non plus le plaidoyer pour Quintius ou pour Archias. C'est Catilina, c'est Verrès, Milon, Antoine, qui l'ont environné de cet éclat. Non que l'avantage des beaux sujets de discours pût jamais compenser le malheur que causaient à l'État de mauvais citoyens; mais n'oublions pas la question, et qu'il s'agit d'un art qui prospère surtout au milieu des troubles et des orages. Qui doute qu'il ne vaille mieux jouir de la paix, que d'essuyer les horreurs de la guerre? Il est vrai de dire, pourtant, que la guerre forme plus de grands capitaines que la paix. Il en est de même de l'orateur. Plus il aura vu de combats, plus il aura reçu et porté de coups, plus ses adversaires auront été redoutables et ses luttes opiniâtres, plus il s'élèvera dans l'admiration des hommes, plus son nom, ennobli par tant de périls, sera répété par la foule dont le penchant est de n'estimer pas ce qui a peu coûté.

XXXVIII. Je passe aux formes et à la pratique qui s'observaient anciennement dans les tribunaux. En convenant que la pratique actuelle est plus propre à faire reconnaître la vérité, il faut avouer aussi que l'éloquence avait un bien plus vaste champ pour se déployer dans cet ancien forum, où les discours n'étaient point resserrés dans un très-court espace de temps, où l'on était libre de les reprendre les jours suivants, où chacun leur donnait l'étendue qu'il jugeait à propos, et où ni le nombre des jours, ni celui des avocats n'était fixé. Pompée, dans son troisième consulat, fut le premier qui rétrécit cette carrière, et mit pour ainsi dire, un frein à l'éloquence, de manière pourtant que toutes les affaires se traitaient dans le forum, toutes suivant les lois, toutes devant les préteurs. Et ce qui prouve le mieux combien les causes qui étaient portées devant ces magistrats avaient plus d'importance, c'est que les centumvirs qui, aujourd'hui, connaissent des causes les plus brillantes, étaient alors tellement obscurcis par l'éclat des autres juridictions, que, dans tous les discours de Cicéron, de César, de Brutus, de Calvus, de Célius,

quum maxime a Muciano contrahuntur; ac jam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistolarum composita et edita sunt. Ex his intelligi potest Cn. Pompeium et Marcum Crassum non viribus modo et armis, sed ingenio quoque et oratione valuisse; Lentulos, et Metellos, et Lucullos, et Curiones, et ceteram procerum manum, multum in his studiis operæ curæque posuisse; nec quemquam illis temporibus magnam potentiam sine eloquentia consecutum. His accedebat splendor rerum et magnitudo causarum, quæ et ipsa plurimum eloquentiæ præstant. Nam multum interest utrumne de furto aut formula et interdicto dicendum habeas, an de ambitu comitiorum, expilatis sociis, et civibus trucidatis: quæ mala sicut non accidere melius est, isque optimus civitatis status habendus est in quo nihil tale patimur; ita, quum acciderent, ingentem eloquentiæ materiam subministrabant. Crescit enim cum amplitudine rerum vis ingenii; nec quisquam claram et illustrem orationem efficere potest, nisi qui causam parem invenit. Non, opinor, Demosthenem orationes illustrant quas adversus tutores suos composuit; nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defensus aut Licinius Archias faciunt: Catilina, et Milo, et Verres, et Antonius, hanc illi famam circumdederunt. Non quia tanti fuit reipublicæ malos ferre cives, ut uberem ad dicendum materiam oratores haberent; sed, ut subinde admoneo, quæstionis meminerimus, sciamusque nos de ea re loqui quæ facilius turbidis et inquietis temporibus exstitit. Quis ignorat utilius ac melius esse frui pace, quam bello vexari? plures tamen bonos præliatores bella quam pax ferunt. Similis eloquentiæ conditio: nam, quo sæpius steterit tanquam in acie, quoque plures et intulerit ictus et exceperit, quo major adversarius et acrior quicum pugnas sibi asperas desumpserit, tanto altior et excelsior, et illis nobilitatus discriminibus, in ore hominum agit, quorum ea natura est ut secura nolint.

XXXVIII. Transeo ad formam et consuetudinem veterum judiciorum: quæ etsi nunc aptior est veritati, eloquentiam tamen illud forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare cogebatur, et liberæ comperendinationes erant, et modum dicendi sibi quisque sumebat, et numerus neque dierum neque patronorum finiebatur. Primus, tertio consulatu, Cn. Pompeius adstrinxit, imposuitque veluti frenos eloquentiæ, ita tamen ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud

400 TACITE. enfin de tous les grands orateurs, vous n’en trouvez pas un seul qui ait été prononcé devant les eentumvirs, si vous en eveeptez les plaidoyers d'.Asinlus pour les héritiers d'Urbinia. Encore ontils été composés au milieu du siècle d'Auguste, après un long période de tranquillité, lorsque, depuis un temps infini , la moindre agitation n’avait point troublé les assemblées populaires et les séances sénatoriales, lorsqu’enfin l'administration d'un très-grand prince avait, comme tout ie reste, pacifié i'éloquence. XXXIX. Ce queje vais dire semblera peut-être minutieux et ridicule; n’importe, je le dmai toujours , ne fiit-ce que pour en faire rire. Quel air ignoble n’ont point, croyez-vous, donné à l’éloquence ces lourds mimteaux qui nous tiennent emprisonnés, emmaillotés, pour ainsi dire, tout le temps que nous discourous devant les juges? Quel nerf n'ont point été au discours ces salles étroites et ces greffes obscurs où maintenant se discutent la plupart des affaires? Il faut, à de nobles coursiers, une lice et de l'espace pour jironver leur vigueur; de même, il faut à l’orateur un champ où il puisse se développer et s’étendre en liberté, sans quoi il languit, et perd tout ressort. Il y a plus, ce soin même, cette sollicitude que nous mettons a travailler notre composition SC tournent contre nous. Souvent, au moment de commencer, le juge nous interroge, et il faut entrer en matière sur le point qu'il a indiqué. Souvent l'avocat lui-même s'interrompt pour faire entendre les dépositions et les témoins : pendant ce temps , il lui reste à peine un auditeur ou deux ; U semble qu’il parle dans le désert. pnetores gererentur : «pnd quos quanio majora negoUa oUoi eierceri solita siot, quod majua argonientam est quam quod causæ centumviralea , quœ nunc primum obtiaenl locum , adeo spteadore aUomm judiciomm obruebautur, ut neque Cioeronis, neqne Cffisaris, neque BruU, iieque Crelii , neque Calvi , non deniqne ullius magni oraloris liber apnd cenhimviros dictas legatur, excepUs oralionibus Asinii , quœ pro beredibus Urbiniæ inscribontur, ab ipso tamen Pollione mediis diri Augusti temporibus Ijsfaiue, postquam longa temponim quies , et conUnnuoi populi otium , et assidua senatus tianquillitas , et maxîini prinrjpis disciplina, tpsam quoque eloqueotiam, sicut umnia, alia, pacarerat? XXXIX. Parvum et rldkalum fortasse videbitur quod dicliirus sum ; dicam tamen , vel ideo ut rideatur. Quantum hiimililatis pulamus eloquentiœ attulisse pœnuiaa istas , qiiibus adstricU et relut inclusi cum judidbus fabuloinur? quantum viiium detraxisse orationl auditoria et taünlaria rrodimus, in quibus jam fere

plurimæ causæ explicanturp Nam, quomodo nubiles equos cursus et spatia probant , sic est aliquis orntomm campus , per quem Dis! liberi et soluti Terontur, dcbilitatur ac Itaiigitur eloquentia. Ipsam quin immo curam et diligentis styli anaietatem cunlrariam experîmur : quia sœpe interrogat judex, qiiando incipias ; et ex iuterrogatione ejus incipicodura est. Fiequenler probationibus et testibus sileatium patronns Or il faut à l'orateur des cris et des applaudissements ; il lui faut un théâtre , avantage qu'avaient journellement les orateurs anciens , dans un temps où le forum suffisait à peine à contenir tant de citoyens illustres; où, pour surcroît, un multitude de clients, les tribus, les députations des villes et une partie de l'Italie venaient soutenir les accusés de leur présence ; où le peuple romain croyait sa dignité personnelle intéressée dans tous les jugements. On sait que , dans l'affaire de Cornélius, de Scaurus, de Milon , de Bestia, de Vatinius, ce fut un concours universel pour venir entendre et leurs accusateurs et leurs défenseurs. Eût-on été l'orateur le plus froid , U eût suffi de l'enthousiasme seul d'un peuple passionné pour exciter, pour enflammer le génie. Ausa avons-nous encore les harangues composées dans ces occasions , et , certes , leurs auteurs n'en ont jamais fait de plus belles. XL. Et i tout ce peuple perpétuellement assemblé , le droit qu'on avait d'attaquer impunément ce qu'il y avait de plus puissant , la gloire même de ces inimitiés, laquelle était si recherchée, que la plupart des liarangueurs n'épargnaient pas même un Scipion , un Sy lia , un Pompée ; que jusqu'à des histrions, flattant ainsi la malignité publique, profitaient de leur ascendant sur des spectateurs qui les écoutaient, pour insulter les premiers hommes de l'État ; combien tout cela ne devait-il pas échauffer, enflammer le génie des orateurs? Car ne croyez pas que l'art dont nous nous occupons soit ami du repos etdela paix, que les vertus et la modération soient son triomphe. La grande éloquence, celle qui se fait remarIndicil : uniu inter liæc dicenti ic aller aasislit, et tes velol in aoUtudine agilur. Oratori autem clamore plausuqua itpia est , et velut quodam (bealro : qualia quotidie antiquis or» toribus conUngebaat , quum loi panier ac lam nobiles t> runi coarclarcnl , quant ciientelœ quoqne , et tribus , maiiicipioram eliani legationes ac.para Ilalia periciitantibu assistèrent, quiun in pierisque judicUs crederet populusromanus sua interesse quid Judicaretur. SaUs constat. C Corneliuni, etM. Scaumin, et T. Milooem, et L. Bestiam , et P. Vatininm ooncarsn totius rjritalis et accusatos et defensos; nt frigidissinioB quoque oratores ipsa cerlantis populi studia exdtare et incendere potuerint. Itaque hercule ejusntodi libri exstant , ut ipsi

quoque qui egmuit non aliis magis oralionibus censeantur. XL. Jam veto conciones assidnœ , et datunt jus polentissiiuum quemque veiandi , atqiie ipsa initnicitiaruni g!» ris , quant se plurimi diserlarum ne a P. quidem Scipioue, aut Solia , aut Cn. Pontpeio abslinerent , et ad incesnndos principes viros , ut est natura invidiæ , populi etiain histrionesanribus uteientur, quantum ardoreniingeniis, quas oratoribus faces admoTebaut! Non deotiosael quiets reloquimnr, et quœ probitate et ntodeslia gaitdcat : srd est magna ilia et notabilis eloquentia alumna Ucenliœ , quant stulti libcrtateni vocabani , cornes sedilionum, elTrefiati popnli incilamenlum, sine obseqiiio, sine serrilule, cnnti» Dtax, teitteraria, armgaas , quœ ht bette coosUluttsciriiab

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

DIALOGUE SUR LES ORATEURS. quer, est fllle de la licence, de cette licence qu'on ; appelait fulleraent liberté ; elle est compagne de | la sédition, elle aiguillonne les fureurs populaires, elle est incapable de condescendre, encore moins de servir; rebelle, téméraire, arrogante, elle est toujours incompatible avec les constitutions bien ordonnées. Avons-nous jamais entendu parler d'un orateur à Lacédémone ou dans la Crète, si vantées pour ta sagesse de leurs lois et la sévérité de leurs institutions? Nous ne connaissons pas non plus d'éloquence chez les Macédoniens, chez les Perses, chez tous les peuples qui sont contenus par le frein d'une autorité fixe. Il y a eu quelques orateurs à Rhodes; il y en a eu lx»ucoup à Athènes, où c'était le peuple, les ignorants, où c'était tout le monde , pour ainsi dire, qui pouvait tout. Il en fut de même de notre république. Tant qu'elle s'égara, tant qu'elle se laissa consumer par des factions , par des dissenaions, par la discorde; tant qu'ii n'y eut ni paix dans le forum , ni concorde dans le sénat , ni régie dans ies jugements , ni respect pour les supérieurs, ni retenue dans les magistrats, elle produisit une éloquence incontestablement plus puissante et plus forte , comme les terres qui n'ont jamais été domptées par ta culture produisent une végétation plus vigoureuse. Mais l'éloquence des Gracques ne valait pas la peine d'étre achetée par leurs lois , et la perfection de l'art au temps de Cicéron n'a point été un dédommagement d? sa mort. XLI. Le barreau est la seule partie qui pous reste du domaine des anciens orateurs. Kh bien ! ce barreau annoncç encore des désordres et un état qui n'est point parfaitement réglé. En effet, irait-on nous chercher, si l'on n'était ou malheureux ou coupable? Quelle ville viendrait plaider à Rome, si elle n'était tourmentée ou par un peubus non oritur. Quemeniio oratorem lacedaemonium, quem crclensem accepimus? quarum civitatum aeverissiina di' adpKna et severissinue leges tradunlur. Ne Maccdonum quidem , ac Persarum , aut ulliua genlis quæ certo iinperio cimteoU fiierit» eloquenliam novünus. Rbodii quidam» plurioii athenieoses oratorea exsUterunt , apud quos oouiia populus» omnia imperiti» omnia ut sic dixerim» omnea poterant. No«tra quoque dvitaa» donec erraxit, ^oec se pMÜbuB, et disseiisionibus » et dîscordiis coofecit, dooec nulle fuit in f«iro pax, nulla in senalu coocordia» nuUa in judiciis nMMleratio» nulla superiorum reverentia » nullus magislratuum ntodus, tulil sine dubio valentiorem ek>* quenliam» sicuU iodomitus ager babet quasdatn herbas

Irliores. Sed liée lanü reipublicae Graceborum eloqueoUa fuit» ut pateretur et lege$; nec bonæ fonnam etoquenlix Cicero tali exitu peosavit. XLI. Sic quoque» quod saperest anliqui oratoribus» forum non emendata: nec usque ad Tolom composiUc cîTita tis argumeotum est. Quia eoim dos advocal » nisi aut nocens aut miser? quod municipium io civitatem noslram veait , misi quod aut Tkinus populus, aut domcslica dis* TserrE. 4yy : pie voisin , ou par des discordes domestiques? De I quelles provinces prenons-nous la défense, si ce n'est de celles qui ont été pillées et opprimées? Or, il eût mieux valu ne point essuyer d'injustices que d'en obtenir la réparation. Que si i'on pouvait trouver un État où l'on ne prévariciudt jamais, l'orateur, au milieu de cette innocence générale, serait aussi inutile qu'un médecin parmi des gens Lieu i>ortauts. Et comme l'art de guérir n'est Jamais moins pratiqué, ne fait jamais moins de progrès que parmi les [)€nples qui jouissent de la force et de la santé, de même la gloire de l'orateur s'affaiblit et s'obscurcit uu milieu des bonnes mœurs et d'une sage subordination. Qu'estil besoin de longues discussions dans le sénat , lorsque les bous esprits sont si vite d'accord ? Que deviennent toutes ces liaranguesau peuple, lorsque l'administration publique n'est plus confiée à riguorance de la multitude, mais à la sagesse d'un seul? Que deviennent ces accusations où l'on SC portait avec nrdeür, lorsque les prévarications sout si rares cl si légères? Que deviennent enfin ces longuesdéfeiises,oü l'on employait tant d'art à émouvoir la commisération , lorsque la clémence du prince vient ellc-méme au-devantdu malheur et de la faiblesse? Oui, dignes amis, vous avez toute l'éloquence que nos mœurs comportent, et croyez que, si les grands hommes que vous admirez fussent nés dans votre siècle , ou vous dans le leur, et qu'un dieu tout à coup eût changé respecti vement vos positions , croyez que vous n'eussiez pas manqué d'atteindre , comme eux, le dernier terme de l'éloquence, ni eux de rester dans la mesure qui vous est marquée. Mais, puisqu'il est impossible de réunir à la fuis, et une grande réputation et une grande tranquillité , que chacun jouisse des avantages du siècle où il vit , sans décrier celui où il ne vit pas. cordia agUat? quam proviociain tuemur, niBi spoUalaro vaxatamque? atqui mrlius fuixset non qneri quam vüidican. Quocl âi inveniretur aliqua civitas inqua oemo peccaret» supervaruus esaet inlcr innocentes oralor, aîcut inter aanoa mediena. Quomodo lamcn minimum u&iis miniinumque profectua ara medentîa babet in bia gentibua quæ fîrmisaima valetudinc ac aaliibcrrimia coiporibua utuotur; sic minor oralonim obacuriorque glorU est inter bonoa

mores et in obaequium r^enlia paratos. Quid enim opiia est loDgia in aenatu sententiia, quum opUmi cito consenüant?quid mullia apud populum concionibus» quum de repubiica Don imperiü et muUi deliberent, aed aapientiastmua et unua? qoid voluntariia accuaationibus , quum tam raro et tam parce peccetur? quid invidiosiaet cxcedenli* bus modum dafenaioDihus, quum demcotia cognoacentia obviam pericUtantibua eal? Crédité» oplimi» et, in quantum opus est » disertissimi viri , ai aut vos prioribus seculis» aut» isli quos mlraniur bis natî casent, ac deiis aliqiiis vitaa veairaa, vestra tempora repente mutaaset; neevobis summa ilia loua et gloria in eloqiienlia» neqiie illia RKxlua et temperamentum defuisset. Nunc, qimniaiN ni

quer, est fille de la licence, de cette licence qu'on appelait follement liberté; elle est compagne de la sédition, elle aiguillonne les fureurs populaires, elle est incapable de condescendre, encore moins de servir; rebelle, téméraire, arrogante, elle est toujours incompatible avec les constitutions bien ordonnées. Avons-nous jamais entendu parler d'un orateur à Lacédémone ou dans la Crète, si vantées pour la sagesse de leurs lois et la sévérité de leurs institutions? Nous ne connaissons pas non plus d'éloquence chez les Macédoniens, chez les Perses, chez tous les peuples qui sont contenus par le frein d'une autorité fixe. Il y a eu quelques orateurs à Rhodes; il y en a eu beaucoup à Athènes, où c'était le peuple, les ignorants, où c'était tout le monde, pour ainsi dire, qui pouvait tout. Il en fut de même de notre république. Tant qu'elle s'égara, tant qu'elle se laissa consumer par des factions, par des dissensions, par la discorde; tant qu'il n'y eut ni paix dans le forum, ni concorde dans le sénat, ni règle dans les jugements, ni respect pour les supérieurs, ni retenue dans les magistrats, elle produisit une éloquence incontestablement plus puissante et plus forte, comme les terres qui n'ont jamais été domptées par la culture produisent une végétation plus vigoureuse. Mais l'éloquence des Gracques ne valait pas la peine d'être achetée par leurs lois, et la perfection de l'art au temps de Cicéron n'a point été un dédommagement de sa mort.

XLI. Le barreau est la seule partie qui nous reste du domaine des anciens orateurs. Eh bien! ce barreau annonce encore des désordres et un état qui n'est point parfaitement réglé. En effet, irait-on nous chercher, si l'on n'était ou malheureux ou coupable? Quelle ville viendrait plaider à Rome, si elle n'était tourmentée ou par un peuple voisin, ou par des discordes domestiques? De quelles provinces prenons-nous la défense, si ce n'est de celles qui ont été pillées et opprimées? Or, il eût mieux valu ne point essuyer d'injustices que d'en obtenir la réparation. Que si l'on pouvait trouver un État où l'on ne prévariquât jamais, l'orateur, au milieu de cette innocence générale, serait aussi inutile qu'un médecin parmi des gens bien portants. Et comme l'art de guérir n'est jamais moins pratiqué, ne fait jamais moins de progrès que parmi les peuples qui jouissent de la force et de la santé, de même la gloire de l'orateur s'affaiblit et s'obscurcit au milieu des bonnes mœurs et d'une sage subordination. Qu'est-il besoin de longues discussions dans le sénat, lorsque les bons esprits sont si vite d'accord? Que deviennent toutes ces harangues au peuple, lorsque l'administration publique n'est plus confiée à l'ignorance de la multitude, mais à la sagesse d'un seul? Que deviennent ces accusations où l'on se portait avec ardeur, lorsque les prévarications sont si rares et si légères? Que deviennent enfin ces longues défenses, où l'on employait tant d'art à émouvoir la commisération, lorsque la clémence du prince vient elle-même au-devant du malheur et de la faiblesse? Oui, dignes amis, vous avez toute l'éloquence que nos mœurs comportent, et croyez que, si les grands hommes que vous admirez fussent nés dans votre siècle, ou vous dans le leur, et qu'un dieu tout à coup eût changé respectivement vos positions, croyez que vous n'eussiez pas manqué d'atteindre, comme eux, le dernier terme de l'éloquence, ni eux de rester dans la mesure qui vous est marquée. Mais, puisqu'il est impossible de réunir à la fois, et une grande réputation et une grande tranquillité, que chacun jouisse des avantages du siècle où il vit, sans décrier celui où il ne vit pas.

bus non oritur. Quem enim oratorem lacedæmonium, quem cretensem accepimus? quarum civitatum severissima disciplina et severissimæ leges traduntur. Ne Macedonum quidem, ac Persarum, aut ullius gentis quæ certo imperio contenta fuerit, eloquentiam novimus. Rhodii quidam, plurimi athenienses oratores exstiterunt, apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia ut sic dixerim, omnes poterant. Nostra quoque civitas, donec erravit, donec se partibus, et dissensionibus, et discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla superiorum reverentia, nullus magistratuum modus, tulit sine dubio valentiorem eloquentiam, sicuti indomitus ager habet quasdam herbas lætiores. Sed nec tanti reipublicæ Gracchorum eloquentia fuit, ut patereturet leges; nec bonæ formam eloquentiæ Cicero tali exitu pensavit.

XLI. Sic quoque, quod superest antiqui oratoribus, forum non emendatæ nec usque ad votum compositæ civitatis argumentum est. Quis enim nos advocat, nisi aut nocens aut miser? quod municipium in civitatem nostram venit, nisi quod aut vicinus populus, aut domestica discordia agitat? quam provinciam tuemur, nisi spoliatam vexatamque? atqui melius fuisset non queri quam vindicari. Quod si inveniretur aliqua civitas in qua nemo peccaret, supervacuus esset inter innocentes orator, sicut inter sanos medicus. Quomodo tamen minimum usus minimumque profectus ars medentis habet in his gentibus quæ firmissima valetudine ac saluberrimis corporibus utuntur; sic minor oratorum obscuriorque gloria est inter bonos mores et in obsequium regentis paratos. Quid enim opus est longis in senatu sententiis, quum optimi cito consentiant? quid multis apud populum concionibus, quum de republica non imperiti et multi deliberent, sed sapientissimus et unus? quid voluntariis accusationibus, quum tam raro et tam parce peccetur? quid invidiosis et excedentibus modum defensionibus, quum clementia cognoscentis obviam periclitantibus eat? Credite, optimi, et, in quantum opus est, disertissimi viri, si aut vos prioribus seculis, aut, isti quos miramur his nati essent, ac deus aliquis vitas vestras, vestra tempora repente mutasset; nec vobis summa illa laus et gloria in eloquentia, neque illis modus et temperamentum defuisset. Nunc, quoniam

4SI T\aTE. XLn. ltat«rous cessa de parler. Il y aurait des abuses sur lesquelles je serais d'un aviscontraire, dit Messala; 11 en est d'autresque je voudrais voir plus développées; mais voici la journée finie. Une autre fois, reprit Matemus, vous pourrez disposer de moi , et les points sur lesquels mon discours a pu laisser quelque obscurité , nous les nen» aodem tempora sssequi polcst magnun bmam et iDSIOuni quietem, faffiw aecuU soi quiaqiie, citra obbe. cteUonem alteriua , uUtur. XUI. Finlerat Maternas. Tant Measalla : Etant qiiibns eontradhseieoi, étant ae qaibus plura dici velleni, nisi |am dies eaaet exactna. FM, inqait Maternas , poatea ardiscuterons encore. Alors Matomus et Messala se levèrent , et , embrassant Aper : Je vous dénon cerai aux poètes, dit Matemus; mol, aux partisans de l'antiquité, dit Messala; et moi, dit Aper, aux maîtres de nos écoles et A nos rhéteurs. On se mit A rire , et nous nous séparâmes. bitratu tuo; et, si qna libi obwnra in hoc mro semione visa sunt , de bis rarsos conreremits. Ac simitl assurgens et Aprum compleius : Ego, inqait, te poetis, Measalla antiqaariis criminabimar. At ego vos rlietoribua et scb». lasticia, ioqidL Qaam arrisisaent, âtcessimua. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

>99 NOTES SUR LES ANNALES. LIVRE 1. I. A'omin« prindp/i. Le titre de prince sc donnait primitiTemeDt au citoyen inscrit le premier sur te tableau des Sénateurs. Depuis Auguste, qui l'aTait pris comme le plus modeste et le moins propre à eflarouclicr, U devint le titre dislmcüf du chef de l'empire. II. Pompeius apud Siciliam oppressus. H s'agit de Sextus Pompée vaincu par Agrippa. TVi^unifi# Jure contenium. On conçoit qu'Auguste s'en contentât; car ce titre lui donnait le droit de veto, dans toutes les grandes circonstances , et rendait sa personne inviolable. IIÎ. Claudium MarceUum. C'est le Tu Mnreellus eris de Virgile. Generum sumpsit. En lui donnant sa tille Julie, veuve de Marcellus. riôeriwm ^'eronem (l'empereur Tibère) ei Claudium Drusum. Ils étaient tous deux fils de Tiberius I)ru.sus et de Livia Dmsilla, que son mari céda à Auguste, étant enceinte de DrusuS/ Principes juveniutis. Les princes de la jeunesse marchaient à la tète des fils de sénateurs et de pati-kûeus dans les cérémonies publiques. Filius... nssumitur. Avant d'élrc le fils adoptif d'Auguste , Tibère était son gendre , par Julie , femme de Marcdlus cl d'Agrippa. fn Insulam planaslam. Aujourd'hui PianosOf petite Ile voisine de l'Ile d'Elbe. VI. Saltustius Crispus. Neveu et fils adoptif de l'iiistorien Sallnste. VII. Sek« Sirabo. C'est le père de Séjan. Vïll. Per vlrgines Vesics. C'était l'usage do déposer les teslaroenls dans le temple de Vesta. Livia infamiliam Juliam... assumebalur. Un n»ri pouvait adopter sa femme , dans un pays où la femme était considérée légalement oomme la fille de son époux et la soeur de ses enfants. J^epotes pronepotesque. Ce sont Drusus , fils de Tibère, Gerroanicos et ses trois fils. Quadringenties. D'après les calculs de M. LetTWioe, quarante millions de sesterces valaient sept millions, neuf oeot cinquante et un mille, neuf oenl dix francs de notre monnaie. Sede ciesfinato. C'était entre la voie Flaroiuienne et le Tibre, au milieu d'un bois et d'une promenade publique. Cœsis Hirdo et Pansa. Dans la première des deux batailles qui se livrèrent près de Mmlène , eu avril 711. • prutorumexitus. Les deuxBruliis.Déciimi'^el Marcus, dont le premier fut livré par un chef gaulois, cl dont le second se tua après la seconde bataille de Philippos. Lolhanas Variana^que c odes. l/)lliu> a'ail fié Imllu par les Sicambres 24 ans avant le désastre de Varus. VorroriM, Egnatios, lûtes. Varro Muréua, accusé j d'avoir conspiré contre Auguste, fut condamné |tar contumace , arrêté dans sa fuite , et tué. Egnalius Rufus périt en prison,

accusé du même crime. Julius Aotooius, fils de Marc Antoine , fut puni de moi l comme complice des débordements de Julie. Q. Tedii et Vedii Pultionis. Tédius est un personnage incertain. Quant k Védîus Poüion , c'est Inî qui, dans un repas donné k Auguste, fit jeter aux murènes un esclave qui avait cassé un vase de cristal. Poltionisque dsmit. Il était du parti d'Antoine, qu'ü quitta, sans toutefois passer du cdté d'Octavieo. XIII. M. Lepidum. Tacite le loue, Ann., IV, 10, et raconte sa mort, Ann. VI, 27. XIV. Gcrmanico Cœsari proconsulare imperium. Comme Germanicus avait déjà été proconsul, il s'aÿt ici d'nn nroconsiüat à perpétuité, qui était une alMbution impériale. XX. Ü'auportum. Oberlaybach , selon Cellarius. C'est une ville dans la Camiole, à quelques lieues do Laybocli. XXII. Per gladiafores suos. Les généraux d'armée et les gouverneurs de provioce entretenaient des gladiateurs pour donner des spectacles dans les camps ou dans les villes. XXJII. 5ir7)ictim. De sdrpus ou scirpas, jonc (*) XXXI. f>moru/a mulfiiudo. Il s'agit de ces levées forcées que fit Auguste, à Rome, après la défaUfe de Varrus. XXXVI. Oppidum Ubiorvm. Cologne. XXXVni. Vexillarii. Parmi toutes tes opinions qui ont été émises sur cette espèce de soldats, M. Bitmouf opte, et nous sommes de son avis, pour celte qui donne le nom de vexillaires à ta fois aux cohortes détachées et aux vétérans. XXXI.X. Ara Vbiorum. Bonn, ou un lieu voisin. .\LL\. Duodecimmitliae legionibus. Germanicus avait quatre légions qui formaient 24,OUü hommes. Il ue prit donc que la moitié de cliaque légion. SUvam Casiam. Serait-ce la forêt d'Hcserwald, dans le duché de Clèvcs? LL Tcmplum, quod Tan/anœ vocabant. * Je remarquerai, dit M. Bumouf, dans une note sur l'étymulo^e de Tantana, que la première syllabe de ce mol ressemble à tanne y sapin, ou à ienar (mot tudesque latinisé,) bagiielte divinatoire. El comme il parait que /an en gothique signifiait seigneur, Tanfana pourrait être le dieu ou la déesse des sapins , ou bien de la divinalion. LUI. On varie sur Torthographe de cette Ile, appelée par les Latins Pandataria et par les Grec» Pandatena. Plinr la plure daiis le golfe de Puuz/olcs. Diim , dau'- le Toihinagi' de la Cumitante. lAtHginqniiatf exsilii. 11 y avait (piinze ans que Julie était reléguée. ». Digitized by Google

NOTES

SUR LES ANNALES.

LIVRE I.

I. *Nomine principis.* Le titre de prince se donnait primitivement au citoyen inscrit le premier sur le tableau des Sénateurs. Depuis Auguste, qui l'avait pris comme le plus modeste et le moins propre à effaroucher, il devint le titre distinctif du chef de l'empire.

II. *Pompeius apud Siciliam oppressus.* Il s'agit de Sextus Pompée vaincu par Agrippa.

Tribunitiæ jure contentum. On conçoit qu'Auguste s'en contentât; car ce titre lui donnait le droit de *veto*, dans toutes les grandes circonstances, et rendait sa personne inviolable.

III. *Claudium Marcellum.* C'est le *Tu Marcellus eris* de Virgile.

Generum sumpsit. En lui donnant sa fille Julie, veuve de Marcellus.

Tiberium Neronem (l'empereur Tibère) *et Claudium Drusum.* Ils étaient tous deux fils de Tiberius Drusus et de Livia Drusilla, que son mari céda à Auguste, étant enceinte de Drusus.

Principes juventutis. Les princes de la jeunesse marchaient à la tête des fils de sénateurs et de patriciens dans les cérémonies publiques.

Filius... assumitur. Avant d'être le fils adoptif d'Auguste, Tibère était son gendre, par Julie, femme de Marcellus et d'Agrippa.

In insulam planasiam. Aujourd'hui *Pianosa*, petite île voisine de l'île d'Elbe.

VI. *Sallustius Crispus.* Neveu et fils adoptif de l'historien Salluste.

VII. *Seius Strabo.* C'est le père de Séjan.

VIII. *Per virgines Vestæ.* C'était l'usage de déposer les testaments dans le temple de Vesta.

Livia in familiam Juliam... assumebatur. Un mari pouvait adopter sa femme, dans un pays où la femme était considérée légalement comme la fille de son époux et la sœur de ses enfants.

Nepotes Pronepotesque. Ce sont Drusus, fils de Tibère, Germanicus et ses trois fils.

Quadringenties. D'après les calculs de M. Letronne, quarante millions de sesterces valaient sept millions, neuf cent cinquante et un mille, neuf cent dix francs de notre monnaie.

Sede destinata. C'était entre la voie Flaminienne et le Tibre, au milieu d'un bois et d'une promenade publique.

Cæsis Hirtio et Pansa. Dans la première des deux batailles qui se livrèrent près de Modène, en avril 711.

Brutorum exitus. Les deux Brutus, Décimus et Marcus, dont le premier fut livré par un chef gaulois, et dont le second se tua après la seconde bataille de Philippes.

Lollianas Varianasque cædes. Lollius avait été battu par les Sicambres 24 ans avant le désastre de Varus.

Varrones, Egnatios, Iulos. Varro Muréna, accusé d'avoir conspiré contre Auguste, fut condamné par contumace, arrêté dans sa fuite, et tué. Egnatius Rufus périt en prison, accusé du même crime. Julius Antonius, fils de Marc Antoine, fut puni de mort comme complice des débordements de Julie.

Q. Tedii et Vedii Pollionis. Tédius est un personnage incertain. Quant à Védius Pollion, c'est lui qui, dans un repas donné à Auguste, fit jeter aux murènes un esclave qui avait cassé un vase de cristal.

Pollionisque Asinii. Il était du parti d'Antoine, qu'il quitta, sans toutefois passer du côté d'Octavien.

XIII. *M. Lepidum.* Tacite le loue, Ann., IV, 20, et raconte sa mort, Ann. VI, 27.

XIV. *Germanico Cæsari proconsulare imperium.* Comme Germanicus avait déjà été proconsul, il s'agit ici d'un proconsulat à perpétuité, qui était une attribution impériale.

XX. *Nauportum.* Oberlaybach, selon Cellarius. C'est une ville dans la Carniole, à quelques lieues de Laybach.

XXII. *Per gladiatores suos.* Les généraux d'armée et les gouverneurs de province entretenaient des gladiateurs pour donner des spectacles dans les camps ou dans les villes.

XXIII. *Sirpicum.* De scirpus ou scirpas, jonc(?)

XXXI. *Vernacula multitudo.* Il s'agit de ces levées forcées que fit Auguste, à Rome, après la défaite de Varrus.

XXXVI. *Oppidum Ubiorum.* Cologne.

XXXVIII. *Vexillarii.* Parmi toutes les opinions qui ont été émises sur cette espèce de soldats, M. Burnouf opte, et nous sommes de son avis, pour celle qui donne le nom de vexillaires à la fois aux cohortes détachées et aux vétérans.

XXXIX. *Ara Ubiorum.* Bonn, ou un lieu voisin.

XLIX. *Duodecim millia e legionibus.* Germanicus avait quatre légions qui formaient 24,000 hommes. Il ne prit donc que la moitié de chaque légion.

Silvam Cæsiam. Serait-ce la forêt d'Heserwald, dans le duché de Clèves?

LI. *Templum, quod Tanfanæ vocabant.* « Je remarquerai, dit M. Burnouf, dans une note sur l'étymologie de *Tantana*, que la première syllabe de ce mot ressemble à *tanne*, sapin, ou à *tenar* (mot tudesque latinisé,) baguette divinatoire. Et comme il paraît que *fan* en gothique signifiait seigneur, Tanfana pourrait être le dieu ou la déesse des sapins, ou bien de la divination.

LIII. On varie sur l'orthographe de cette île, appelée par les Latins *Pandataria* et par les Grecs *Pandateria*. Pline la place dans le golfe de Pouzzoles. Dion, dans le voisinage de la Campanie.

Longinquitate exsilii. Il y avait quinze ans que Julie était reléguée.

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

500 NOTES LIV. Sx eertaminê hisirionutn. Voir ce rédl dins Dioa où il eet plus précis, LVI, 47. LVl. In monte Tauno. Selon Maltebnin, c'est le die Bœche (la hauteur), au nord de Francfort. iHccmo Mattio. YraisemblablctueDl le chef lieu des Mattiaques. LX. Per lacus rexit. Ce sont les lacs dont la réunion » formé le Zoiderzéc. LXII.Ponfes tongos. Selon Juste Lipse , c'est une chaus* sée encore existante entre les villes de Lingeo sur i'Eius et de Cœwerden. Selon Clostermeyer, les Longs Punis sont sur le clicmin d'Aliso, nom d'une rivière qui se jette dans b Lippe, à Herford. Domilio, Lucius Domilius, aïeul de Néron. LXIX. TradU C. Plinius. Pline l'ancien, XV, 53; et llisLIII,38. LXXIL Carmina.... Suétone les a conservés, Tib. 59. LXXVI. Levari in prœsens proconsulari imperia. Auguste avait partagé les provinces entre le séuat et lui. 11 avait abandonné au sénat et au peuple les plus riches et les plus paisibles, et s'était réservé toutes les provinces froiiUères, que la guerre pouvait menacer. Les gouverneurs des unes s'appelaient proconsuls ; ceux des autres s'appe* laienl propiéleurs. Les premiers avaient plus d'honneurs apparents; les seconds, plus de pouvoir. Le sort désignait les uns : l'empereur choisissait les autres. Voici la liste des province* sénatoriales et impériales. PaOVI!«CES SÈVXTOBIACCS : L'Afrique et la Numidie; l'Asie; TAchaieou la Grèce; la Bétiqne ; 1a Gaule Narbonnaise ; la Sardaigne arec la Coise ; la Sicile ; b Dalmatie ; b Macédoine ; la Crète et la Cyrénaïque; nie de Chypre; la Bitbynie avec la Pro|)oolide et une partie du l*onl. PnoviNces ineéaiALES : L'Espagne Tairagooaise ; la Lusitanie ; toutes les Gaules autres que la Narbonnaise; les deux Gernrauies; la Célésyrie; la Phénicie; b Cilicie; l'Égypte; b Mésie; la Pannonie , et tout ce qui n'était point compris dans le partage du sénat. LXXVII. 3e modo lucaris. Selon Pestas, c'est le revenu des bois sacrés. LXXJX. Clanit. Le Cbin ou b Chiana, rivièse de Tos* cane, qui se jette dans le Tibre. Àmum, L'Amo qui se jette dans 4a mer. LIVRE II. I. Quanquam pepulusel rxercifta ducesque romanos. ÂllusioD à la fuite d'Antoine devant les armées de Pbraate, et au massacre de son lieutenant Oppius SbliaDus et de deux légions, l'an dé Rome 718. Cuneta venerantium oj^ia. Phraate rendit à Auguste en 734 les enseignes prises sur Crassus et sur Antoine. H. Se^venfriim' regum. Ce sont Phraabces et Orodes , ce dernier de la famille des Arsacides , qui tous deti x furent massacrés, Tun avec sa mère, Pautre à cause de son caractère cruel ,

par les Partbes révoltés. Fflisslnta utensilium annuh c/ausa. Les Romains étaient dans l'usage de sceller de leur cacliet, non^seulement leurs efTets les plus précieux , mais jusqu'aux ciioses le* plus communes, le pain, b vin, b vbnde. III. irsocidarume lancine. Par les femmes, comme on le Toit au livre VI , 47. Uufias. PMjde scytlie , d'où le nom ast resté au Daghivtan. Ob seelus Antonii. Antoine attribuait sa déroute etk massacre de sou lieutenant Oppius à l'inactioQ voloDtan d'Artavasde, roi d'Arménie , auprès duquel il s'était rtfupt Il résolut de s'en venger. Sous prétexte de recomrowicfr la guerre avec les Pai lhes, il marcha vers les frootibes de 1 Arménie , attira Artavasde , dans son camp de Nioopolis, le fit charger déchaînés d'argent, et l'emraetia à Rome pour servir d'ornement à son trlomplie. Artaxias. Appelé à remplacer sur le tnJoe d'Améme son père prisonnier d'Antoine, il fut chassé et déposaMé par le triumvir, qui partagea son royaume entre Poiéiw», roi de Pont, et Artabaxe, roi des Mèdes. Artaxiasprafiu de la guerre d'Antoine et d'Octavien |»ur recooqu^ lei États. 11 vainquit Arlabaxe , et remonb sur le Irène d'Arménie. VIL Cas/ellum Luppice ,flumim appositum. Ce fart avait été construit par Drusus, père de Germairicos, i l'endroit où la rivière d'Aliso se jette dans b Lippe. VIII. Fossam cui Drusianœ nome». Selon d'AB>tlk, c'est le canal appelé aujourd'hui le Nouvcl Ywel. Amisiœ. Prolxiblemcnt quelque bourgade située sur b rive occidenble de l'fjus. IX. Cognomento Flavius. Parce qu'il avait reçu le droit de cité romaine. XL S numéro primipilarium. Le primipHaire était II centurion de U première centurie de la première cnborts de b légion : c'ébit un grade fort distingué. L'a^k de U légion était confiée à b g^e du primipUaire. XIV. Pila. On appelait ainsi une arme de trait fart saubqu'oo ne brtçaitquedeprès. .Suivant Po)ybe,kpj/um avait quatre coudées et demie de langueur, c'est-Adire, six pieds nenf pouces. Le fer, terminé par une pointe triaagulaire , avait environ trois pieds. Gladios. L'épée romaine o'avait guère qne vingt pooni de long, n>ais Hle ébit fort pesante, tranchante des d«a cètés, et assez bien trempée pour d^hirer un bmtriiertt entamer des portes. XVI. Idislaviso. On variesur bsiloaltondecediamp de bataille , qu'il ne faut pas du reste chercher ailleurs que sur b rive droite du Véser. Brutier le place prés de Ha* mein , non loin du lieu où le maréchal d'Estréei remporta en 1757 b victoire d'ilastembeck. XXIII. Intulas saxis abruptis. ProbabientcDt les petites Iles qui bordent bcéle entre remboocburc de l'Emset celle du Véser. Vocantur paires. Du temps de b répubHqoc Qn'y avait rien d'irrévocablement fixé pour les assemblées do sénat. Ce fut

Auguste qui ordonna qu'eHesauraieallieoaii calendes et aux ides de chaque mois. Chaque séuleor était obligé de s'y trouver ; et , pour leur éter teut préteiti de s'absenter, Auguste eut soin que les jours d’atsemUéii il n’y eût aucune autre affaire , aucun jugement qui pét les distraire. Il y avait depuis longtemps une amende établie contre ceux qui s’absenbient sans cause légUioeAuguste l’augmetfia , et comme le grand nombre des ooopablcs empèclie ordinairen>eot, en pareil cas, lapuoitiOt Auguste établit que , lorsqu'il y vu aurait un certab nom* bre , on les ferait tirer au sort : un sor cinq était coodanoé à l’amende. Indépeodamment de ces assemblées fixe* et régulières, qui se nommaient senatus legitimm, il y en avait d'ei* Iraordinaires , comme dans cette aflaire de Libo* : ceii s’appelait senatm indictus. 1 1 fallait le concours de quatre cenb sénateurs pour qm les séualBs-consultes eussent force de loi : Auguste établit qu'au-dessous de ce nombre ils l’auraient encore , et il fit un règlement , une espèce de tarif aur le nombre de* ié*

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

SUR LES ANNALES. 601 Mteors Déoessaira pour chaque genre d'afTaires. On aent qu'uo plus grand oockcoara était exigé pour les affaires ^us importantes. Lorsqu'il ne se trouTsit pas le nombre de sénateurs nécessaire t ou n'en prenait pas moins des conclusions ; mais ceia s'appelait senatus auciorilas {délilféré du sénat) , et non plus senalus-consuitum. La même chose se pratiquait encore lorsqu'il y avait une opposition de quelque tribun qui empêchait la rédaction du sénatus-consulte, ou bien lorsque le sénat s'était assemblé précipitamment » sans couTOcation r Dateurs était de six cents : leurs noms étaient inscrits sur un tableau qui était public. (Note de Dureau de la Malle.) XXIV. Insulas longlus sitas. Selon Wallher» les Orrades» les Iles de Shetland et celles qui bordent la Norwège. Selon M. Humouf, les Iles qui se trouvent au delà del'Elbe, lek)ogdescdtesdu Holstein et du Julland. XXVI. Suçambros in dediiionem acceptas. Suétone, Tib. 9» porte à 4u mille le nombre des Sicambres que libère établit en deçà du Rhin. XXVIll. Flacctttn rcscu/orium. Il est nommé» Ann. VI, 10, Vescularius Atticus. C'était un des plus fld^es amis de Tibère » qu'il avait suivi à Rhodes et à Caprée. XXIX. Simulatosnorbo. Selon Dion» LVII » 15» Libon venait réellement d'être malade » et Tibère ne l'avait pas mis en jugement tant qu'il s'était bien porté. Voir dans uotre édition de Sénèque » au livre de la Clémence, un portrait de ce Libon. XXX. C. Vibius. C'est le Vibius Sérénus des Annales IV, 13, 28etsuiv. Novi juris reperior Tiberius. Selon Dion, LV» 5 , ce fut Auguste qui» en 746 , Inventa cette manière d'éluder la loi. XXXH. Colta Messalintu. Cet liomme odieux était fils de l'orateur M. Valérius MessaJa Corvinus. Facta et de mathematicis. Ce sont les mêmes que l'auteur a nommés plus liant Clialdéens. XXXllI. Vestis serica. On varie beaucoup sur le sens du mot Serica. Les uns veulent que ce soit du coton » les autres de la laine , dont on fait le cachemire. L'opinion U plus fondée est qu'il s'agit d'une étoffe de soie. Distinctos senatus et equitum census. Le cens des chevaliers était de quatre cent mille sesterces, celui des sénateurs de douze cent mille. XXXVI. Utque legiomtm legaii. t'n général d'armée , lors même qu'il o'avaitétéque prêteur, sc nommait legatus consularis't un commandant de légion, quand môme il n'aurait pas été préteur» s'appelait legatu.s prœtorius. Son grade était donc assimilé en quelque sorte à la préture » et » h son retour à Rome » il avait droit d'aspirer h celte dignité. Or» si les magistrats sont nommés d'avance pour

cinq ans» comme le demande Gallus, l’espérance des lieutenants de légion se trouve ajournée d’autant; et c’est pour ne pas leur causer ce préjudice, que Gallus demande en même temps qu’ils soient désignés]>réteiirs, par le droit même de leur lieutenance. (Noteempnuilée à M. Burnouf.) XXXYII. Vccies sestertii. Cent quatre-vingt-quatorze mille, huit cent trente cinq francs, soixante et un centimes. XXXIX. Cosam, Etruriœpromoniorium. Aujourd’hui Moote-Argentaro , près d’Orbilcllo , en Toscane. XLf. Boviltas. Petite ville à onze milles de Rome. XLII. Cappadocia. Conlréc de l’Asie Mineure, située entre la Cilicie, l’Arménie, et le Pont-Euxia. XLV. Hercÿniœ latebris. CoraparezVelleiusPaterculll. Cyrri. Ville de Syrie, dans la Cyrrbétique, à deux journées d'AnÜocbe. LIX. Equilibus romanis illustribui. C’était une classe particulière de clievaliers romains , composée do ceux qui avaient le cens nécessaire pour devenir sénatenrs. LX. Septingenfa miltia (efafe militari. Ce qui rend ce nombre vraisemblable , c’est le (ait établi d’une manière inronte-stable par M. Letronne» que Tlièbes a été d’abord le nom de la liautc Égypte» puis de rÉg}'ptc entière. Pegem Rhamsen. Rhamsès, le même que Sésostris, chef de la 19* dynastie égyptienne» d'après Manclbon, commença de régner 1473 ans avant J. C. LXI. Quod nunc Rubrum ad mare patescU. Allusion aux conquêtes de Trajan en Arabie , en MésrqwUroie et en Afrique. Les anciens étendaient la dénomioatioD de mer Rouge jusqu’à l’océan Indien. LXllI. Marum et Ctimm. La Morava ou March, en Moravie, et le ^Vaag, en Hongrie. LXIV. Templi Martis Vttoris. Ce temple fut bàü par Auguste, qui en avait fait le vœu dans la guerre conlro Brutus et Cassius. LXV. Baslarnas. Les Bastames lubitaient au nord do Danube, jusqu'à l'emboucliure de ce fleuve. LXVIII. Àlbanos Heniochosque^ Les Albaniens habitaient U partie orientale du Caucase» le long de la mer Caspienne. Les Hénioqties étaient plus voisins du Pont* Euxin. Amnem Pyramum. Fleuve de CilicJe qui se jette dans le golfe d'issus. LXIX. Seleuciam digreditur. On trouve dans la géographie ancienne treize villes nommées Séleucie. Celle oh Pison s’embarqua était à quelques milles d’AntiocIte, près de rembooclure de l'Oronte» et portait le nom de Pieria , parce qu’elle était voisine d’une montagne à taqueUo les

nateurs nécessaire pour chaque genre d'affaires. On sent qu'un plus grand concours était exigé pour les affaires plus importantes.

Lorsqu'il ne se trouvait pas le nombre de sénateurs nécessaire, on n'en prenait pas moins des conclusions ; mais cela s'appelait *senatus auctoritas* (*délibéré du sénat*), et non plus *senatus-consultum*. La même chose se pratiquait encore lorsqu'il y avait une opposition de quelque tribun qui empêchait la rédaction du sénatus-consulte, ou bien lorsque le sénat s'était assemblé précipitamment, sans convocation régulière.

Depuis la réforme faite par Auguste, le nombre des sénateurs était de six cents : leurs noms étaient inscrits sur un tableau qui était public. (Note de Dureau de la Malle.)

XXIV. *Insulas longius sitas.* Selon Walther, les Orcades, les îles de Shetland et celles qui bordent la Norwège. Selon M. Burnouf, les îles qui se trouvent au delà de l'Elbe, le long des côtes du Holstein et du Jutland.

XXVI. *Sugambros in deditionem acceptos.* Suétone, Tib. 9, porte à 40 mille le nombre des Sicambres que Tibère établit en deçà du Rhin.

XXVIII. *Flaccum Vescularium.* Il est nommé, Ann. VI, 10, Vescularius Atticus. C'était un des plus fidèles amis de Tibère, qu'il avait suivi à Rhodes et à Caprée.

XXIX. *Simulato morbo.* Selon Dion, LVII, 15, Libon venait réellement d'être malade, et Tibère ne l'avait pas mis en jugement tant qu'il s'était bien porté. Voir dans notre édition de Sénèque, au livre de la Clémence, un portrait de ce Libon.

XXX. *C. Vibius.* C'est le Vibius Sérénus des Annales IV, 13, 28 et suiv.

Novi juris repertor Tiberius. Selon Dion, LV, 5, ce fut Auguste qui, en 746, inventa cette manière d'éluder la loi.

XXXII. *Cotta Messalinus.* Cet homme odieux était fils de l'orateur M. Valérius Messala Corvinus.

Facta et de mathematicis. Ce sont les mêmes que l'auteur a nommés plus haut Chaldéens.

XXXIII. *Vestis serica.* On varie beaucoup sur le sens du mot *Serica*. Les uns veulent que ce soit du coton, les autres de la laine, dont on fait le cachemire. L'opinion la plus fondée est qu'il s'agit d'une étoffe de soie.

Distinctos senatus et equitum census. Le cens des chevaliers était de quatre cent mille sesterces, celui des sénateurs de douze cent mille.

XXXVI. *Utque legionum legati.* Un général d'armée, lors même qu'il n'avait été que préteur, se nommait *legatus consularis* ; un commandant de légion, quand même il n'aurait pas été préteur, s'appelait *legatus prætorius*. Son grade était donc assimilé en quelque sorte à la préture, et, à son retour à Rome, il avait droit d'aspirer à cette dignité. Or, si les magistrats sont nommés d'avance pour cinq ans, comme le demande Gallus, l'espérance des lieutenants de légion se trouve ajournée d'autant ; et c'est pour ne pas leur causer ce préjudice, que Gallus demande en même temps qu'ils soient désignés préteurs, par le droit même de leur lieutenance. (Note empruntée à M. Burnouf.)

XXXVII. *Decies sestertii.* Cent quatre-vingt-quatorze mille, huit cent trente-cinq francs, soixante et un centimes.

XXXIX. *Cosam, Etruriæ promontorium.* Aujourd'hui Monte-Argentaro, près d'Orbitello, en Toscane.

XLI. *Bovillas.* Petite ville à onze milles de Rome.

XLII. *Cappadocia.* Contrée de l'Asie Mineure, située entre la Cilicie, l'Arménie, et le Pont-Euxin.

XLV. *Hercyniæ latebris.* Comparez Velleius Paterculus, II, 108 et 109, pages 600 et 601 de notre édition.

XLVI. *Pro antiquo decore, et plus loin aut recenti libertate.* Allusion 1° aux Chérusques vainqueurs de Varus, 2° aux Lombards récemment échappés à la domination de Maroboduus.

XLVII. *Nocturno terræ motu.* Voyez Pline, II, 86 (84).

Sardianos. Sardes, capitale de la Lydie. *Magnetes a Sipylo.* Magnésie, au pied du mont Sipyle, à la gauche de l'Hermus ; aujourd'hui Magnisa. *Temnios, Philadelphenos, Ægeatas,* Egès, Temnos, cités éoliques de l'Asie ; Philadelphie, ville à l'orient de Sardes, auprès du Tmolus. *Apollonidenses,* Apollonis, ville à moitié chemin de Sardes et de Pergame. *Mosteni,* Mostène, ville de Lydie. *Hierocæsaream,* ville de Lydie. *Myrinam, Cymen, Tmolum,* Myrine ou Sébastopolis, ville maritime de l'Éolide ; Cymé, sur la même côte, à neuf milles de Myrine ; Tmolus, ville au pied de la montagne du même nom, d'où sort le Pactole.

XLVIII. *Q. Vitellium.* L'oncle de celui qui fut empereur.

L. *Sororis Augusti neptem.* Octavie, sœur d'Auguste avait eu du jeune Marcellus deux filles, Marcella major, et Marcella minor.

LIII. *Nicopolim.* Colonie romaine fondée par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium.

LIV. *Perinthum.* Ville de Thrace, sur le bord de la mer de Marmara, depuis Héraclée, d'où le nom actuel d'Erekli.

Samothracum. Île de la mer Égée, à la hauteur de la Chersonèse de Thrace, célèbre par ses mystères, plus anciens que ceux d'Éleusis, qui passaient pour être venus de là.

LVII. *Cyrri.* Ville de Syrie, dans la Cyrrhétique, à deux journées d'Antioche.

LIX. *Equitibus romanis illustribus.* C'était une classe particulière de chevaliers romains, composée de ceux qui avaient le cens nécessaire pour devenir sénateurs.

LX. *Septingenta millia ætate militari.* Ce qui rend ce nombre vraisemblable, c'est le fait établi d'une manière incontestable par M. Letronne, que Thèbes a été d'abord le nom de la haute Égypte, puis de l'Égypte entière.

Regem Rhamsen. Rhamsès, le même que Sésostris, chef de la 19e dynastie égyptienne, d'après Manethon, commença de régner 1473 ans avant J. C.

LXI. *Quod nunc Rubrum ad mare patescit.* Allusion aux conquêtes de Trajan en Arabie, en Mésopotamie et en Afrique. Les anciens étendaient la dénomination de mer Rouge jusqu'à l'océan Indien.

LXIII. *Marum et Cusum.* La Morava ou March, en Moravie, et le Waag, en Hongrie.

LXIV. *Templi Martis Ultoris.* Ce temple fut bâti par Auguste, qui en avait fait le vœu dans la guerre contre Brutus et Cassius.

LXV. *Bastarnas.* Les Bastarnes habitaient au nord du Danube, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve.

LXVIII. *Albanos Heniochosque.* Les Albaniens habitaient la partie orientale du Caucase, le long de la mer Caspienne. Les Hénioques étaient plus voisins du Pont-Euxin.

Amnem Pyramum. Fleuve de Cilicie qui se jette dans le golfe d'Issus.

LXIX. *Seleuciam digreditur.* On trouve dans la géographie ancienne treize villes nommées Séleucie. Celle où Pison s'embarqua était à quelques milles d'Antioche, près de l'embouchure de l'Oronte, et portait le nom de Pieria, parce qu'elle était voisine d'une montagne à laquelle les

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

60V NOTES {•i«4:«dODleot avaieiH donné le nom de Piérua. Ext. de la filelterie et d’AnvUle. LXXI. Parentikiu. Sa mère Antoi)ia,et Tibère, md père adoptif. Fratri. DruMi , frère adopCif de Gennanicus. LXXir. Ingenti lue/u provinciœ. Voyez-en le détail dans Suétooe, Cul. 6. LXXIII. Prtrtuleriine venejîcii signa. Saétonc, Cal. I,et Plioe, XI, 71, (37) rapportent qu'en recueillant les cendres de Germanicus, on troiira son cœur intact, ce qui, suivant la physique du temps, était une preuve incontestable de poison. Les accusateurs de Pison se servirent contre lui de cet argument; et on leur répondit par une assertion non moins futile , savoir, que le feu n’entamait pas non plus le coeur des personnes mortes de cnn* sontptioo, cordiaco morOo. (Note empruntée à M. BurDOUf.) LXXIX. lacdiceatn. Laodicée , vers la mer, distincte de Laodicée au pied du Liban. LXXXII1. .Safiari carminé. C'était élever Germanicus au rang des dieux, à qui seuls s’adressaient les chants des prêtres Sâliens. Sedes euruies. Cet insigne lionneur avait été accordé k César]>eodanl sa vie, à Marcclliis après sa mort. Querceœ coronœ. C'était la couronne civique autrefois décernée à Auguste. Eàurna effigies. statue de Germanicus devait figurer |Mirmi celles des héros et des dieux qu’on poilait en pompe dans les grandes solennités. Epidaphne. Village à quelque distance d’Antioche, aiipi^ d’un bois d'oliviers et de cyprès consacré è Apolk)o. Clgpetu. Écusson de métal , en forme de bouclier, sur lequel étaient sculptés les bustes des personnages illustres, et que l’on suspendait dans la salle du sénat. Inter auctores eloqnentiœ. Germanicus excellait dans l'art oratoire et même dans la poé.sie. On peut en juger par ce qui nous reste de sa traduction des Pbénoméocs d’Aralus, fragment recueilli dans les Poetœ latini minoreii publiés par Wernsdorf. Idtbus juins. Le 15 juillet, époque d'une fête toute en rimnneurde l'ordre ét^uestre, où les dievaliers romains, couronnés d'oliviers, revètu.s de la Irabée, et parés de leurs décorations militaires, se rendaient en cavalcade au Capitole. LXXXV. IVionemlegis. Il s’agit de la loi Juiia. Scripfwn, aujourd'hui Serfo ou Serfanto, petite Ile de l'Archipel , une des Cyclades. LIVRE 111. 1. Littora Calabriœ contra sitam. M. Burnouf fait remarquer avec raison que l’tle de Corfuu n’est placée vis-à-vis de U Calalire , que parce que la Calabre ancienne était beaucoup plus étendue que la Calabre actuelle, et qu’elle comprenait la pointe de ntalie qui s’avance (Uns la mer Ionienne au sud-est de l’Apulie. IV. .Sofum Augusfi

sangulnem. C’est la dotilcur publique qui se le figurait; car Auguste avait d'autres descendants par sa pelite-fiUe Julie, laquelle avait épousé Lucius Émiiius Paulus. V. Ticinum. Aujourd'hui Pavie. VI. Ludorum MegaUsium. Les fêles de U grande Déesse. XI. !.. .Arrtintium. Probablement le même qu’aux Hv. l, 13, et VI, 7. Sex. Pompemm. Le même qui était consul à l'avàMment de Tibère. M. Lepldus. Selon Wallher, celui du liv. I,c. 13. L. Piso. ScloD Krnesti, le Pison du Uv. U, c. 4; tt selou Muret, ic frère môme de l’accusé. Xrv. Seripsïsset expostulantes. Passage dcfwré inexplicable , malgré tous les efforts des comniaotslaui Nous l'avons, à l’exemple de M. Burnouf, eoferaié eatre deux crochets. XVI. PercoUegium eonsulatus. Sans doute son der nier consulat avec Tibère en 747. Il avait été une mière fuis consul avec Auguste , en 73 1 . XVII. jVnm, referente CppéusS^ ciindiis. Voyez sur cette loi Montesquieu, Lsp. des Lois, XXIII, 2t. Post Julias rogationes. La loi Julia de Marilandis ordlnibust fut poil^ par Auguste en 730, pour encourager les mariages et punir le célil>at. Voir sur ces diverses k><«i les excellentes remarques de M. Burnouf, lom. I,pag.5l6. XXVn. Turhidi.'t /jcpidi rogaiionibus. Ce Lépidi» était le père du triumvir. Partisan de Marins, il vouiol après la mort de Sylla , abolir les lois de ve dirUlear. U sénat lui opposa Ca(ulus,qiii n'eut pas de peine à le battre, car il n’avait ni résolution ni talents militaires. Tribunisreddifa licenffa. Ce sont les privilèges doot les tribuns avaient été dépouillés par Sy lia. Pompée , ceosul avec Crasstis , rétablit le tribunat en 683. iMtœquœsliones. Il s’agit là de lois s]K*eialcincut rendues contre 1rs personnes , en oppositioD aux lois des Douze Ta* blés qui constituaient le droit commun. XXVni. Cil. Pompeius, tertium consul. t\ avait étf nommé consul l'an de Rome 702 , avec mission de réfomer rÉlal, Entre autres lois, il remit en vigueur celle qui oW** geait les candidats à solliciter les soffragos en personne sua comices; W fit confirmer par le peuple le sénalus-cooiolte qui ne donnait les provinces aux consuls et aux prétenrt que cinq ans après leur sortie de charge ; enfin , Il fit une w sur la brigue qui s’étendait aux délits commis depuis ' io}d ans. Or, il viola la première en aiilorisaul César à demoader le consulat quoique absent; la seconde en se frisaw proroger pour cinq ans le gouverneinenl de l’ Espagne ; m

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

SCR LES AJNNALES. troUUfM ea arracliaDt à la jvsttre son beao-pèfe Bcipioa Métellos t contre lequel «'éleTaieot les charges les plus ma* oifcstes. C’est à cestiolalions que Tacite fait allusion dans celle plirase du roèioe chapitre, martf m^tie tegum auctor idem ae tubvertor. Per viginli anno$. Dn troisièiDe consulat de Pompée à la bataille d’Actiam , en 713. XXIX. Cape^sendi vigintivlratus. Dénomination collecÜTe qui comprenait quatre sortes de magistrats : les trivmviri capitatfs; les frhtmeiri monelalet , au surYeillants des monnaies ; les quatuorviri viales, ou préposés A la Toirie, et les decemviri litibus judicandis, ou présidents des diflérenles sections du tribunal des cen* lumTîrs. XXXI. Domitius Corbulo. Le même qui soutint sous Claude et Néron rhonneur des armes romaines. Loco non decessisset. Les places des différents ordres, d’abord marquées au théAlre , ne le furent au Cirque que sous Claude , qui assigna le premier des places fixes aux sénateurs, et sous Né^, qni régla ensuite celles des chevaliers. XXXtlI. Prœseditse nuper femlnam. Planciue, femme de Pison. OppHs.,. legibus. La loi Oppia fut portée en 541 , durant la seconde guerre punique, par le tribun C. Oppius. Voir TIte I.lvc, XXXIV, i, tome 1" de notre édition. XXXVI. Arrepfn imagine Cœ.taris. Non-seiileinenl rimpimilé était assurée à qui se réfugiait auprès de U statue de l’empereur régnant , mais même A qui en tenait une Image dans les maius. L'usage en était venu d'un temple avec droit d’asile, élevé par les triumvirs A Jules César. XXXVIIl. Çoiye fratre. Cotys étant, seloo Tacite, le neveu de Rlicsciiporis, le mot/ralre s’entend ici d’une très-proche parenté. çœMœ OdtMiœque. Les Célètes habitaient , les grands, au pied du mont Hémus; les petits, au pied du Rliodope. üdryscs haltUaient, plus proche des sources de l'Ilèbre, le pays appelé aujourd’hui la Maritxa. Montem llæmum. L’Hémus , aujourd’hui la clialoe des Balkans. Philippopolim. Aujourd'hui PhUippopoU , sur l’Hèbre, à enviruQ trente lieues O. N. O. d’Andrinople. XXXIX. P. Ke/feto. Vraisemblablement riùstorienVelléius, lequel avait fait plusieurs campagnes sous Tibère. XLI. Andecavl ac Turonii. L’Anjou et la Touraine. XL1II. Augxistodunum. Aujourd’hui Autun. XLYIÎI. I/omonadcnsium. Peupledc la Cilicie Trachée, dont la capitale était liomonada, aujourd’hui Ermeneck. LI. Ad œrariun% de/errentur. Lessenatus-consultcs, dé|iosé8 d’alwrd dans le temple de Cérès, sons la garde des édiles plébéiens , furent portés dans la suite au trésor public. Ils n’étaient exécutoires qu’après ceUe formalité. Voir

Titc U ve , III , 55 , cl XXXIX , 4. LVllI. Sœpe pont{/ic€s. Les pontifes avaient dans leurs Qtlributions le culte de tous les dieux , A la dilTérence des Ilatnines qui étaient attachés A tel ou tel dieu. Posl Cornetii Memlœ cœdem. Après le retour de MaI lus , en 6C7, Cornélius Ménila , flamine de Jupiter, se tua au pied de l'autel de ce dieu , en le priant de faire retomber son sang sur Cinna et tout son parti. LXII. Magnetes. Magnésie sur le Méandre. L. Scipioms. Scipion l'Asiatique, le vainqueur d'AnUochus. Tile Live, XXXVll, 39-45. Dianœ Leucophrynœ. De Lycophrys , ville située dans les plaines du Méandre, où Diane avait un temple. Apfirodfsienses. Aphrodisias,. ville de Caria Ittt Stratonicenses. Autre ville de Carie, qui tirait son nam de Stralonice, tomme d'Anliochus Soler. Parthorum irruptionem. Ils étaient commandé par Labiénus, lors dû partage de l'empire enUe les triumvirs, et avaient soumis toutes les villes de Carie, A l'exception de Stratonice. Ils furent battus par Veotidius, lieutenant d'Antoine. Voir sur Venlidius, la note sur le chapitre XXXV de la Germanie. In/ra Ventidium. Perpennett Isaurici. Perpenna ou Perpema, vainquit Aristonicus, qui se prétendait l>érilier d'Attale, et le fit prisonnier dans Stratonice, l'an de Rome 624. P. Serviliua IsauricDS tira ce surnom des Isauriens qu'U subjugua en 676 , dans la guerre qn'U fit aux pirates de Cilide. LXIII. Tenios. Ténos, lie de 1a mer Égée, rune ds Cyclades, appelée aussi Hydrussa et Ophiassa. Pedarii Senatores. Dénomination donnée aux sénateurs qui ne relevaient leur titre par aucune iUustralkm personnelle , et Urée probablement de ce que , dans le vote , ceux qui u'avaient exercé aucune magistrature curule, ne pouvaient parler qu*A la fin , et le plus souvent oc votaient qu'en passant, pedibvs eundû, du célé de celui dont Us approuvaient l'avis. LXVT. L Coilam a Scipione 4/rieano. On ne sait pas l'objet de ce procès, d'où Cotta sortit absous, quoiqu'il fût roanirestement coupable , les juges ayant craint d« paraître céder A rascendanl de l'accusateur. 5er. Galbam a Calone Censorio. Serv. Sulpicius Galba , accusé par Scribonius Libo, tribun du peuple, et par Caton le Censeur, d'avoir massacré les Lusitaniens dans un guet-apens, fut absous , quoique son crime fût avéré , et malgré l'antorité et l'éloquence du vieux Caton. P. Rudlxum a M. Scauro. Tous deux étaient candidats pour le consulat. Scaurus Tayaot emporté fut accusé d« brigue par RutUius, qui peu après le lui rendit. Junio Othoni. D^lamateur qui n'était pas sans mérite. Bnttidïum. Rrutidius Niger, rhéteur du même temps, qui avait quelque réputation. LXVH. M. Paconiuf. U fut A son tour accusé de lèsemajesté et condamné A mort. LXVllI. De

Voltso Meualla. 11 était accusé et coupable des plus atroces barbaries. Voir l'anecdote racontée par Sénèque, de Ira , Il , 5. Z. Pisonem. Probablement le môme doni U est question. Ann. VI, io. LXX. Pott audUi Cgrenense4. Ils accusaient Césius Cmdus, proconsul de Crète, de concussiMi. LXXI. Æquestri fortunœ. Probablement parce que le temple avait été voué par l'ordre des chevaliers. L'impossibilité de concilier l'asserUoo de Tacite , qu'il n'y avait aucun temple de ce nom à Rome, avec le passage de Tita Live , XL , 4o, qni ixms apprend que Fulvius en avait voué on en 573, a fait croire que le mot est altéré. M. Burnouf conjecture que le temple voué par Folvlas avait changé de nom , ou qu'il avait été brûlé et rétabli. Qui iltritrm Pothtmium. Le consnl Auhu Poetumhis se préparait A partir pour la Scidle, pendant la deuxième guerre punique, quand il en fut empêché par le pontito Métellus , ^ le motif qn'éUnt flaroloe de Béars , Il lui était interdit , ainsi qu'aux Oamioes de Jupiter et de QtUrinus , de s'absenter de Rome. LXXII. Basilicam Paulli. Cette basilique, commencée en 704 , par L. Emilius Paulus, consnl, fut achevée en 720 par Paulus Emilius Lepidus, consul , et relevée , aprèe. un incendie , par un autre Emilius : ce qui jusUlie le titra que lui donne Lépidus de monument des Émiles. Taurum. Statllius Tauros, préfet de Rome sous Angiiste, construisit A ses Craii an amphitbéôtre dans le eiiamp da Mars.

troisième en arrachant à la justice son beau-père Scipion Métellus, contre lequel s'élevaient les charges les plus manifestes. C'est à ces violations que Tacite fait allusion dans cette phrase du même chapitre, *suarumque legum auctor idem ac subversor*.

Per viginti annos. Du troisième consulat de Pompée à la bataille d'Actium, en 723.

XXIX. *Capessendi vigintiviratus*. Dénomination collective qui comprenait quatre sortes de magistrats : les *triumviri capitales;* les *triumviri monetales*, ou surveillants des monnaies; les *quatuorviri viales*, ou préposés à la voirie, et les *decemviri litibus judicandis*, ou présidents des différentes sections du tribunal des centumvirs.

XXXI. *Domitius Corbulo*. Le même qui soutint sous Claude et Néron l'honneur des armes romaines.

Loco non decessisset. Les places des différents ordres, d'abord marquées au théâtre, ne le furent au Cirque que sous Claude, qui assigna le premier des places fixes aux sénateurs, et sous Néron, qui régla ensuite celles des chevaliers.

XXXIII. *Præsedisse nuper feminam*. Plancine, femme de Pison.

Oppiis... legibus. La loi Oppia fut portée en 541, durant la seconde guerre punique, par le tribun C. Oppius. Voir Tite Live, XXXIV, 1, tome 1er de notre édition.

XXXVI. *Arrepta imagine Cæsaris*. Non-seulement l'impunité était assurée à qui se réfugiait auprès de la statue de l'empereur régnant, mais même à qui en tenait une image dans les mains. L'usage en était venu d'un temple avec droit d'asile, élevé par les triumvirs à Jules César.

XXXVIII. *Cotye fratre*. Cotys étant, selon Tacite, le neveu de Rhescuporis, le mot *fratre* s'entend ici d'une très-proche parenté.

Cæletæ Odrusæque. Les Célètes habitaient, les grands, au pied du mont Hémus; les petits, au pied du Rhodope. Les Odryses habitaient, plus proche des sources de l'Hèbre, le pays appelé aujourd'hui la Maritza.

Montem Hæmum. L'Hémus, aujourd'hui la chaîne des Balkans.

Philippopolim. Aujourd'hui Philippopoli, sur l'Hèbre, à environ trente lieues O. N. O. d'Andrinople.

XXXIX. *P. Velleio*. Vraisemblablement l'historien Velléius, lequel avait fait plusieurs campagnes sous Tibère.

XLI. *Andecavi ac Turonii*. L'Anjou et la Touraine.

XLIII. *Augustodunum*. Aujourd'hui Autun.

XLVIII. *Homonadensium*. Peuple de la Cilicie Trachée, dont la capitale était Homonada, aujourd'hui Ermeneck.

LI. *Ad ærarium deferrentur*. Les senatus-consultes, déposés d'abord dans le temple de Cérès, sous la garde des édiles plébéiens, furent portés dans la suite au trésor public. Ils n'étaient exécutoires qu'après cette formalité. Voir Tite Live, III, 55, et XXXIX, 4.

LVIII. *Sæpe pontifices*. Les pontifes avaient dans leurs attributions le culte de tous les dieux, à la différence des flamines qui étaient attachés à tel ou tel dieu.

Post Cornelii Merulæ cædem. Après le retour de Marius, en 667, Cornélius Mérula, flamine de Jupiter, se tua au pied de l'autel de ce dieu, en le priant de faire retomber son sang sur Cinna et tout son parti.

LXII. *Magnetes*. Magnésie sur le Méandre.

L. Scipionis. Scipion l'Asiatique, le vainqueur d'Antiochus. Tite Live, XXXVII, 39-45.

Dianæ Leucophrynæ. De Lycophrys, ville située dans les plaines du Méandre, où Diane avait un temple.

Aphrodisienses. Aphrodisias, ville de Carie

Stratonicenses. Autre ville de Carie, qui tirait son nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter.

Parthorum irruptionem. Ils étaient commandés par Labiénus, lors du partage de l'empire entre les triumvirs, et avaient soumis toutes les villes de Carie, à l'exception de Stratonice. Ils furent battus par Ventidius, lieutenant d'Antoine. Voir sur Ventidius, la note sur le chapitre XXXV de la Germanie. *Infra Ventidium*.

Perpennæ, Isaurici. Perpenna ou Perperna, vainquit Aristonicus, qui se prétendait héritier d'Attale, et le fit prisonnier dans Stratonice, l'an de Rome 624. P. Servilius Isauricus tira ce surnom des Isauriens qu'il subjugua en 676, dans la guerre qu'il fit aux pirates de Cilicie.

LXIII. *Tenios*. Ténos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades, appelée aussi Hydrussa et Ophiassa.

Pedarii Senatores. Dénomination donnée aux sénateurs qui ne relevaient leur titre par aucune illustration personnelle, et tirée probablement de ce que, dans le vote, ceux qui n'avaient exercé aucune magistrature curule, ne pouvaient parler qu'à la fin, et le plus souvent ne votaient qu'en passant, *pedibus eundo*, du côté de celui dont ils approuvaient l'avis.

LXVI. *L. Cottam a Scipione Africano*. On ne sait pas l'objet de ce procès, d'où Cotta sortit absous, quoiqu'il fût manifestement coupable, les juges ayant craint de paraître céder à l'ascendant de l'accusateur.

Ser. Galbam a Catone Censorio. Serv. Sulpicius Galba, accusé par Scribonius Libo, tribun du peuple, et par Caton le Censeur, d'avoir massacré les Lusitaniens dans un guet-apens, fut absous, quoique son crime fût avéré, et malgré l'autorité et l'éloquence du vieux Caton.

P. Rutilium a M. Scauro. Tous deux étaient candidats pour le consulat. Scaurus l'ayant emporté fut accusé de brigue par Rutilius, qui peu après le lui rendit.

Junio Othoni. Déclamateur qui n'était pas sans mérite.

Brutidium. Brutidius Niger, rhéteur du même temps, qui avait quelque réputation.

LXVII. *M. Paconius*. Il fut à son tour accusé de lèse-majesté et condamné à mort.

LXVIII. *De Voleso Messalla*. Il était accusé et coupable des plus atroces barbaries. Voir l'anecdote racontée par Sénèque, *de Ira*, II, 5.

L. Pisonem. Probablement le même dont il est question. Ann. VI, 10.

LXX. *Post auditi Cyrenenses*. Ils accusaient Césius Cordus, proconsul de Crète, de concussion.

LXXI. *Equestri fortunæ*. Probablement parce que le temple avait été voué par l'ordre des chevaliers. L'impossibilité de concilier l'assertion de Tacite, qu'il n'y avait aucun temple de ce nom à Rome, avec le passage de Tite Live, XL, 40, qui nous apprend que Fulvius en avait voué un en 573, a fait croire que le mot est altéré. M. Burnouf conjecture que le temple voué par Fulvius avait changé de nom, ou qu'il avait été brûlé et rétabli.

Qui Aulum Postumium. Le consul Aulus Postumius se préparait à partir pour la Scicile, pendant la deuxième guerre punique, quand il en fut empêché par le pontife Métellus, par le motif qu'étant flamine de Mars, il lui était interdit, ainsi qu'aux flamines de Jupiter et de Quirinus, de s'absenter de Rome.

LXXII. *Basilicam Paulli*. Cette basilique, commencée en 704, par L. Emilius Paulus, consul, fut achevée en 720 par Paulus Emilius Lepidus, consul, et relevée, après un incendie, par un autre Emilius : ce qui justifie le titre que lui donne Lépidus de monument des Émiles.

Taurum. Statilius Taurus, préfet de Rome sous Auguste, construisit à ses frais un amphithéâtre dans le champ de Mars.

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

t04 notes FAi/i/>/>um.SlarciusPtiUipputéleva un Icniple à Hercule Musagète. Balbuni. Il b&til un tbéitre et le dédia en 741. LXXIV. Uptitonoi ... Garamantum. La petite LepUs, il l'ooeal dti pays de Tripoli. Les Garanuoles, peuple de l'intérieur de l'Afriar un secret de son tnvenlion. Pour le second, il se tua, eslimrmt qu'il n'avait plus de quoi vivre , puisapsus. tbero Àtbanoque. L'Albanie, sur les rives de la mer Caspienne, aujourd'hui le Daghislan ou |>ays de numtagnes. — L'ibérie est aujourd'hui la Géorgie. Sociæ triremes. Les noltes du Daiiul)e, du Rhin, du Pont-Euxin, ainsi appelées, |tarce quelles avaient leur station cl>ez les alliés. AUrque et auxdia cohorüum. Toute la cavalerie auxiliaiie était divisée eu ailes, et toute riiifaiilerie eu cohortes. Voici quelques réfiexkms do Montesquieu relatives à celle revue des forces militaires de l'empire (Grand, et déc. des Rom. c. 13) : Sous prétexte de quelques tumultes arri•' vés d.vis les élections , Auguste mit dans la ville un gnu« verneur et une garoisoa; U rendit les corps des 1^ « étemels , les pla^ sur les frontières , et établit des fawb • parüculiers pour les payer Auguste fit des ébMwe « meots fixes pour la marine. Cooune avant loi les Rom»t • n'avaient point eu des corps perpétuels de troupes ée « terre, ilsn'en avaient point non plus de troupes de bmt. « Les flottes d'Auguste eurent pour objet principal la rirtU des convoU et la communication des diverses parties de « INunpire : car d'aillcnrs les Romains étaient les malins « de toute la .Méditerranée; on ne naviguait ce « tcrnps-)à que dans celte nïer, et ils u'avaicot auctn ea« nemi à craindre. » IX. Satina nobilitat. A cause du Sabin Attos Claosu, auteur de la maison des Claudes, à laquelle appartenait Drusus. XIII. C'witati Cibÿratiea:. Cibyre, ville cooaldéraUedi Phrygie ; qui parait , dit d'AnviUe , sous le nom de Bucu dans les annales turques. ^Egiensi apudAchaiam. « Il y avait dans le Priopoaèie « trois villes dont les noms se ressemUeut, Utulea traii « voisines du golfe de Corinthe : Ægton, Æga, Æ^in. « Faii t-ii lire dans T acite Ægiensi, Ægensi, ou Ægirmi » B La citose est peu importante ; mais , comme U faol ebri• sir, je lis Ægiensi , d'aiués EmestI et Groooviss. k • suppose donc qu'il s'agit d'Æÿiwm, ville Irès-cétebre, « ob la ligue des Achéeii.s tenail autrefois ses etaUpeD^ « raux , et où, du temps des empereurs, s'asseœbhkst « encore les députés des villes d' Acliaie , comme oo le roit « dans Pausanias. >» La BLennuE. D'Anville cmi qxi'Ægium est remplacé parla ville moderne de Vostiüi. De vi publica. C'est le titre d'une

loi qui punissùl b attentats oii la république était intéressée d'une Duabe queloaoque. La première loi de vi fut établie Tu deRoae 664 par le tribun Plautius (wi PloUus) Silvaads; c'ert pourquoi elle porte le nom de loi Plolia. Cieéron en pifb dans son plaidoyer pour Milon, ch. 13. Avant d'ébeessvaincu de conspiration par Cicéron , Catilina avait dé kcusé en vertu de cette loi , et c'est d'après cette rodM b que l'on poursuivit dans la suite ceux des conjurés qui s'avaient pas subi le dernier supplice. Vers l'an 746, porta , sous le nom de leges Juliœ , de nou vriles lois de n publica et de vi privata. La loi sur la violence pnUiqiK punissait de la déportation tout homme revêtu do pouvoir, qui aurait mis ou lait uietlie À mort, torturé, battu **c,dii consentement de ses tuteurs, habiUit avec un homme pendant un an , sans s'absenter plus de deux nuits , elle en devenait l'éiKuise par ut>e sorte ds criptioii (tuu) , sans qu'il fût besoin de nouvelles liu^.**

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

SUR LES ANNALES. La maaièro se nommait coemptio (achat mutuel). C'était une tcdIc simulée, par laquelle les deux époux s'achetaient réciproquement. La femme apportait Iroi* as ; cllecn arait un à la n»in,qui était pour son mari ; un autre dans un soulier, qu'elle offrait aux dieux Lares ; et un troÎMèroe qu'elle mettait en dépôt dans une espèce de hangar fait à la.liâte, qui s'appelait le com/Jifum eicinale. rar le premier as, la femme adicUll son n»ari, i>ar le second ses dieux Pénales , par le troisième rentrée de la maison. Le mariage par coq/drréafion tirait son nom d une espèce de pain fait avec le/ar (froment), que les deux époux mangeaient pendant le-wicririce. Ce mariage élailic plus auguste, et fut toujours réservé aux seuls patriciens, do puis môme que les plébéiens eurent participé aux prérogatives des nobles. 11 exigeait, outre la présence de dix témoins , celle du grand prêtre et du flamine de Jupiter. Les cérémonies éuienl fort longues et ponvaient durer plusieurs jours. \jt moindre coup de tonnerre, le moindre présage Snlstre suffisait pour troubler la fête, qu'il fallait cjisuile recommencer entièrement. D'ailleurs , ces sortes de mariages étaient indissohibles , et , pour les rompre , il fallait subir une autre cérémonie , qu'on appelait di//arreatio , plus désagréable peut-être que la premièie. El quando txtret e jure palrio qtil idjlaminium apiscfreturp quoique in ninnuni JlatHinis convetiiret. I^a puissance paternelle sur les enfants des deux sexes était perpétuelle, cl ne sediîisolvail que par U mort, la serutude ou la déportation du père , rénwncipatkin ou l'adoptior» de l'enfant. Toutefois les vestales et le flamine de Jupiter en étaient affranchis. Elle ces.'yilt aussi pour les femmes mariées lorsque, suivant l iindcs trois modes qui >ienncnt d'être exposés , elles entraient dans la famille, de leur mari et tombaient smis sa ptilssairce ou , plus exactenH^nt , sous •a main, in manwm. Or, c'est ce qui arrivait toujours à la femme du flamim;, parce qu'il cUil forcé de consacrer son mariage par la confarréalion. Lt voilà)>ourquoi Tacite a dit quœquûin manumjîamtnis conveniret, et non pas siniplement qua'que itxor JlaniinisJie'rel. La loi dont il va être question phis bas (sed iala Icx qua Jlaminica diatis, etc.) régla qu'il n'y aurait nécessité pour elle d'être MMis la puissance de son mari qu'en ce (|iii regardiul lu culte ; cl que . pour le reste , elle den^urcrail dans le droit commun, c'est-à-dire, qu'elle C4>nlimierail d'être ou indépendante, si elle l'était déjà, ou sous la pu», sancc de son père. En d'autres termes, U confanéalioii étant d'obligation

rigoui-etiso pour les flamines , on en restreignit le.s effcLs, quant à la ptiissancc maritale, aux aflaires dé|»endantes de leur sacerdoce. (Note empruntée à M. Burnouf.) Scanlice. Vraiseinblablenwnl une vestale qui Tenait de nwiirir. XX I De Cassio Sevno. Il avait été relégué en Crête, sous Auguste, comme auteur de UUdles difrumaloires, et scs écrits supprimés par décret du sénat. XXII. TVej ItturealfCin urbesUtluœ. Celles de Furius Camillus, de Juuius Blésus, et, selon Juste Lipse, de L. Apronius, qui avait aussi vaincu Tarfarina.s. Plolenuro Jubœ /Uio. Fils de Juba dont il a été question dans la note sur le ciiapilrc 6, et de Cléopâtre Seléne, tille de Marc Antoine, et de la reine d'Égjptc. X.XIV. Thubuxîim. Ville de la Maiirilanic Césarienne que d'Auvillü place doniée d'abord à un seul jour, fut ensuite prolongée ju.squ'à trois. Auspicandi j7rafia tribunal ingressum. Tou.s les magistrats, le premier jour qu'ils entraient en charge, s'essayaient pendant quelques moments sur des affaires pou ' importantes. Ils appelaient cela atispicari. Cet essai était 1 une sorte d'auspices qu'on prenait. Or, des affaires graves ! et criminelles auraient paru troubler ces auspices. Celte ; raison , jointe à l'innimpélence de celte magistrature éphémère, et aux idées religieuses qui cnnsaexaient les fériés latines à la Paix et à la Concorde , devait révolter les Romains contre ret empressement barbare de Salvlanus. Cyzieenis Cyxique, colonie des Milésiens, l'une des plus belles vilk^s de l'Asie .Mineure. XXXVII. Pergamum. Ancienne et célèbre ville d'Asie, où fut inventé le |>arcbemin ; aujourd'hui Bergamo dans l'Anatolie. XL. C. Cœsari» fils d'Agrippa et de Julie, lilio d'Auguste , mort l'an de Rome 757. C. Proculeium. C'est celui dont parle Horace, dans l'ode 2 du livre II : VIvet exlenlo Proculeius revo.... XLIL I^ge Jutia. I^i contre l'adultère, portée par Auguste l'an de Rome 737. XLlil. D(anrpLimnafir//.v.DunomdulM)urgdeLimnA sur les confins de la Laconie et de la Messénie, qui y entretenaient un temple en commun. DentUclialem agrum. Lieu inconnu. Vt consanguineus. Par l'adoption qui donnait tous les droits de consanguinité. ts'amqueeum» legibiispulsum. De cc que Tacite dit que Rutiltus fut banni t>ar les lois , il ne faut pas conclure qu'il approuve son exil : on invoque toujours les lois pour condamner même un innocent. procès de RiiUliiis eut lieu l'an de Rome 062. Il s'élnit attiré U Ivaiue des chevaliers en aidant Scévola l'augure , proconsul d'Aue, à réprimer les brigandages des publicams. Or, ces publirains

La seconde manière se nommait *coemptio* (achat mutuel). C'était une vente simulée, par laquelle les deux époux s'achetaient réciproquement. La femme apportait trois as ; elle en avait un à la main, qui était pour son mari ; un autre dans un soulier, qu'elle offrait aux dieux Lares ; et un troisième qu'elle mettait en dépôt dans une espèce de hangar fait à la hâte, qui s'appelait le *compitum vicinale*. Par le premier as, la femme achetait son mari, par le second ses dieux Pénates, par le troisième l'entrée de la maison.

Le mariage *par confarréation* tirait son nom d'une espèce de pain fait avec le *far* (froment), que les deux époux mangeaient pendant le sacrifice. Ce mariage était le plus auguste, et fut toujours réservé aux seuls patriciens, depuis même que les plébéiens eurent participé aux prérogatives des nobles. Il exigeait, outre la présence de dix témoins, celle du grand prêtre et du flamine de Jupiter. Les cérémonies étaient fort longues et pouvaient durer plusieurs jours. Le moindre coup de tonnerre, le moindre présage sinistre suffisait pour troubler la fête, qu'il fallait ensuite recommencer entièrement. D'ailleurs, ces sortes de mariages étaient indissolubles, et, pour les rompre, il fallait subir une autre cérémonie, qu'on appelait *diffarreatio*, plus désagréable peut-être que la première.

Et quando exiret e jure patrio qui id flaminium apisceretur, quæque in manum flaminis conveniret. La puissance paternelle sur les enfants des deux sexes était perpétuelle, et ne se dissolvait que par la mort, la servitude ou la déportation du père, l'émancipation ou l'adoption de l'enfant. Toutefois les vestales et le flamine de Jupiter en étaient affranchis. Elle cessait aussi pour les femmes mariées lorsque, suivant l'un des trois modes qui viennent d'être exposés, elles entraient dans la famille de leur mari et tombaient sous sa puissance ou, plus exactement, sous sa main, *in manum*. Or, c'est ce qui arrivait toujours à la femme du flamine, parce qu'il était forcé de consacrer son mariage par la confarréation. Et voilà pourquoi Tacite a dit *quæque in manum flaminis conveniret*, et non pas simplement *quæque uxor flaminis fieret*. La loi dont il va être question plus bas (*sed lata lex qua flaminica dialis, etc.*) régla qu'il n'y aurait nécessité pour elle d'être sous la puissance de son mari qu'en ce qui regardait le culte ; et que, pour le reste, elle demeurerait dans le droit commun, c'est-à-dire, qu'elle continuerait d'être ou indépendante, *sui juris*, si elle l'était déjà, ou sous la puissance de son père. En d'autres termes, la confarréation étant d'obligation rigoureuse pour les flamines, on en restreignit les effets, quant à la puissance maritale, aux affaires dépendantes de leur sacerdoce. (Note empruntée à M. Burnouf.)

Scantiæ. Vraisemblablement une vestale qui venait de mourir.

XXI *De Cassio Severo.* Il avait été relégué en Crète, sous Auguste, comme auteur de libelles diffamatoires, et ses écrits supprimés par décret du sénat.

XXII. *Tres laureatæ in urbe statuæ.* Celles de Furius Camillus, de Janius Blésus, et, selon Juste Lipse, de L. Apronius, qui avait aussi vaincu Tacfarinas.

Ptolemæo Jubæ filio. Fils de Juba dont il a été question dans la note sur le chapitre 5, et de Cléopâtre Selène, fille de Marc Antoine, et de la reine d'Égypte.

XXIV. *Thubuscum.* Ville de la Mauritanie Césarienne que d'Anville place dans un lieu nommé aujourd'hui Burg, dans le canton de Kuko, à peu de distance de la mer.

XXV. *Auzea.* D'Anville le place fort avant dans les terres.

XXVII. *Provincia vetere ex more Calles.* Le département des forêts, et des pâturages. Cette branche de l'administration romaine existait dès le temps de l'ancienne république. M. de la Malle avait substitué à *Calles*, que donnent les manuscrits, *Calès*, ville près de Capoue, aujourd'hui Calvi, comme s'il était vraisemblable que le questeur chargé de surveiller la côte orientale de l'Italie, eût son séjour sur la côte occidentale? Nous empruntons cette judicieuse et décisive remarque à M. Burnouf.

Minore in dies plebe ingenua. Voir sur la diminution de la population libre, une note très-développée et très-intéressante du même traducteur, tome II, pages 412 et 413.

XXXIV. *Scipionem.* Scipion Métellus, qui, après la bataille de Pharsale, continua la guerre en Afrique contre César avec les autres chefs du parti Pompéien. Après la bataille de Thapsus, il se tua pour ne pas tomber dans les mains de César.

Messalla Corvinus. D'abord du parti de la république contre le triumvir, il s'attacha ensuite à Auguste, et fut consul avec lui, l'année de la bataille d'Actium.

XXXVI. *Feriarum latinarum diebus.* Il y avait, entre les peuples du Latium, une confraternité religieuse. Ces peuples, au nombre de quarante-sept, les Romains à leur tête, s'assemblaient tous les ans sur le mont Albain, aujourd'hui *Monte Cavi*, pour y offrir, au nom de tous les Latins, un sacrifice à Jupiter. C'est là ce qu'on appelait les *féries latines*. Tous les magistrats de Rome, depuis l'empereur jusqu'au dernier des tribuns, ne manquaient pas de s'y rendre. Pendant leur absence, on laissait dans la ville un fantôme de magistrat, qu'on nommait *préfet de Rome à cause des féries latines*, et dont l'autorité finissait avec la fête, qui, bornée d'abord à un seul jour, fut ensuite prolongée jusqu'à trois.

Auspicandi gratia tribunal ingressum. Tous les magistrats, le premier jour qu'ils entraient en charge, s'essayaient pendant quelques moments sur des affaires peu importantes. Ils appelaient cela *auspicari*. Cet essai était une sorte d'auspices qu'on prenait. Or, des affaires graves et criminelles auraient paru troubler ces auspices. Cette raison, jointe à l'incompétence de cette magistrature éphémère, et aux idées religieuses qui consacraient les féries latines à la Paix et à la Concorde, devait révolter les Romains contre cet empressement barbare de Salvianus.

Cyzicenis Cyzique, colonie des Milésiens, l'une des plus belles villes de l'Asie Mineure.

XXXVII. *Pergamum.* Ancienne et célèbre ville d'Asie, où fut inventé le parchemin ; aujourd'hui Bergamo dans l'Anatolie.

XL. *C. Cæsari,* fils d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, mort l'an de Rome 757.

C. Proculeium. C'est celui dont parle Horace, dans l'ode 2 du livre II :

Vivet extento Proculeius ævo....

XLII. *Lege Julia.* Loi contre l'adultère, portée par Auguste l'an de Rome 737.

XLIII. *Dianæ Limnatidis.* Du nom du bourg de *Limnæ* sur les confins de la Laconie et de la Messénie, qui y entretenaient un temple en commun.

Denthelialem agrum. Lieu inconnu.

Ut consanguineus. Par l'adoption qui donnait tous les droits de consanguinité.

Namque eum, legibus pulsum. De ce que Tacite dit que Rutilius fut banni par les lois, il ne faut pas conclure qu'il approuve son exil : on invoque toujours les lois pour condamner même un innocent. Le procès de Rutilius eut lieu l'an de Rome 662. Il s'était attiré la haine des chevaliers en aidant Scévola l'augure, proconsul d'Asie, à réprimer les brigandages des publicains. Or, ces publicains

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

606 NOTES étalent cheTabers, et l'ordre équestre était en possession j exda&We des jugements publics , d'après une loi de C. Gracchus , restée en vigoeur mal^ la diute de ce tribun. | Accusé d« crimes qu'il avait (lOursuiTis, et jugé par ses accusateurs, Rnliliusnepouvait éviterlacoodamnalion. Il i se relira en Asie, où ü fut accueilli comme un bienraitcur. i U était à Smyme quand Milhridate fit massacrer tous les citoyens romains établis dans ces contrées : il écliappa k ' la laveur d'un déguisement, ou peut-être dul-il son salut i au respect qu'inspiraient ses vertus. V. Cicéron, de Oral. \ I, 63 et &4 ; Brut. 30. Voyez aussi Montesquieu , Ksp. des i Lois, XI» 18. L'exil de Rutiliiis est une des preuves les plus remarquables de ce que dit ce grand publiciste : 1 « Lorsqu'à Home les jugemeuls furent transportés aux | « traitants, il n'y eut plus de vertu, plus de police, plus 1 « de lois, plus de magistrature, plus de magistrats. » (Kole emprunh^ k M. Burnouf.) XUX. Dcin /ossam loricamque contexent , quatuor milita pofsuwn ambi lu amplexus esl.Ce terme militaire, lorica , a une signification très-étciidue. Il dérive ou de l'accusaUf ionien thorica, cuirasse, ou de torum^ courroie , parce que certaines cuirasses étaient formées de bandes de cuir; de là , par métaphore, on l'a appliqué à tout ce qui protège , enduit des murs, planchers, etc. Quelquefois il indique toute la drconvailaüon qui assure une année contre les entreprises des assiégés, comute dans uii passage de Yégècc (liv. IV, drap. 23). l'iiis souvent il désigne, en ! restreignant sa siguilicaliun, un ouvrage particulier, non ' pas une Iranchée, trinciera, comme Korcellirii (t. 2,p. 734, T. lorica) veut l'induire du passage cité de Tacite et d'un autre du même auteur (llisl. liv. IV, cli. 37), lori- \ cam vallumque per fines suos Treveri struxere; mais, ! bien certainement , fe parapet, qui faisait l'ofrice d'une cuirasse pour les défenseurs d'un relraudicincnt. Ce para- i pet était formé tantôt de terre et de gazon , de pierres ou de bois, comme ceux des murs de ville, celui desTrévires ,ct celui que décrit Quinlc-Curce (liv. IX, diap. 4). ad fin. Angustamuricorona erat:non pinna,sicut alibi, fa^ stigium ejus dislinxerant, sed perpétua lorica obducta iransitum sepserat. Tantôt ou le fabriquait avec des claies , comme nous le faisons dans nos Iranctiées , avec des gabions ou des sacs à terre , les épaiileiuents de dos batteries, et un parapet artificiel pour couvrir les travailleurs. Dana ce genre , il faut classer celui dont parle César, Bell. Gallic. (lib. V, cap. 39) turres contabulantur,

pinna loricaqueex cratibus annexuntur ; et celui qii'élévc ici Sabinus, contre les Tliraces, /ojsa/a loricamque contexens. Ce n'est donc pas , comme le prétend BrolJer, une ligne de circonvallation , un petit retranchement, exiguum vallum , comme le veulent aussi Juste Llpse , KroesU (Dût. ad. H. L. et Scheleris ad. Uygin. pag. 126). Celle lorica, construite par les Trévires, ii'esl point une tranchée, n'en déplaise à Brolicr; mais une ligue composée d'un fossé et d'un parapet, loricam vallumque. (Note de H. Bureau do la Malle le fils) XLI. Arislonici. AiisUmicus, (ils naturel d'Kuménc, protesta les armes à la main contre le testament d'Atlale, quilégnait au peuple romain le royaume de Pergamc II fut l^ttu et pris par le consul Perpenoa, l'an de Rome 624 , mené en triomphe, et étranglé en prison. Hypœpeni TralHanique, fjiodicenis ac Magnelibus simul. Hypèpe, petite ville de Lydie, sur le))6Dchant du Tmolus , en descendant vers la plaine du Caystre » du côté opposé à Sardes. Elle n'existe plus. — Trallcs, ville considérable du même pays, dont ou voit les rtiloes sur une haoleur, non loin du Méandre. — Laodicée, ville de l'hrygie , dont les restes sont encore appelés Latlik. — lilagnésie, au pied du mont Sipylc, à la gauche de rHermus,aujoard'bal Magnlsa. 11 y aviU oae antre Magnésie , prëa du Méandre , non loin d'Épbèae et deTrallet. ts'e ilhenses quidem. Les habitaols d'Uium preteoda»Dt que leur ville occupait remplacement de raucienDe Troie » quoiqu'elle en fût à 30 stades de distance, niuro oe fat longtemps qu'on miséiable bourg ; agrandie par Alexandra et Lysinuque, complètement rai^, l'an de Rome p68, par Fimbria» elle fut rebâtie par les soins de Sylla et ensnite de César. üalicarnasii. Halicamasse, capitale de la Carie, célèbre par sou port, ses fortifications, ses richesses, non moins que par le fameux tombeau de Mausole, Tune des sept merveilles du monde. C'est li^patrie d'Hérodote et de Denys, liistoricn des antiquités romaines. D'AovUie croit qu'elle était an lieu où se trouve aujourd'hui un château nommé Bodroun. LVH. Sexposieaannosparisecretacoujunxit. Tibère quilla Rome l'an 779 : il mourut l'an 790. (36 de notre ère.) 11 fut donc absent onze ans. Quippc illi prægracili. Voir le portrait qu'en a laia&é Suétone, Tilière, 68. LVIII. Cocceius Nerva. L'aieul de l'empereur îferva. LIX. Speluncœ... Amuclanum..,. Aujourdtiiri Sperlonga au royaume de Naples près de Fondi , sur le bord de la mer. — .\niycle» ville du Latium, entre Gaete et Terradue. LXI. Asinius Agrippa, Claris majoribus quant tusfis. La noblesse de cette famille n'avait commencé qu'à Auguste. L\H. 02>pro/7in7uifnfem fod.FidèneéUitàcÎDqmilles environ de Rome, un peu

moins de deux lieues de poste, selon le calcul dcd’AnvilIc. Qxiinquaginta hominum mitlia, y compris les blessés. Du reste, c-e nombre n’a rien de surprenant, quand nn songe h l'étendue des amphilhéâlres , et que celui de Yespasieii , entre autres , pouvait contenir cent neuf mille spoclatrurs. Quadringenforum millium. D'aprèsles calculs de MLetromie, soixante-dix-sept mille neuf cent treute-quatre francs, vingt-quatre cenUines. LXIV. Claudiœ Quintœ. Celle dontTile Lire raconte qu’elle lira avec sa ceinture le vaisseau qui portait la mère des dieux, et qui arrivait do Pessinunte. LXVII. Telcbois. Les Téléboens, suivant SIraboo, étaient un peuple d'Acamanie. h\X\. Agrippina matertera. Agrippine était la tante des enfants d'Asinius Gallus; car Vipsana, femme d'Asiniiis, était sœur consanguine d’Agripphic. LXXIII. Alam Cannine/atem. Les Cannioé/htes lut bilaionlla partie occidentale de l'tle des liataves. LIVBE V. I. Julia Augusta. Nom de Livie, depuis que, par le testament d'Auguste , elle avait été adoptée dians la famille des Jules. Adoptione Uviorwn. C’est le père de Livie, de la &• mille Claudia , qui avait été adopté par un Livius. U se iiia après la bataille de Philippes, où il availcombattu Use rangs du parti républicain. Bcllo Perusino. La guerre de Pérouse entre Octavico et L. Antooius, fièrc du triumvir. Pérouse fut prise, et Anionius forcé de .se rendre, l’an de Rome 714. P(r cottjunctionem AgripjHnevet Cermanici. Genna;■ • uy wÿlt

étaient chevaliers, et l'ordre équestre était en possession exclusive des jugements publics, d'après une loi de C. Gracchus, restée en vigueur malgré la chute de ce tribun. Accusé des crimes qu'il avait poursuivis, et jugé par ses accusateurs, Rutilius ne pouvait éviter la condamnation. Il se retira en Asie, où il fut accueilli comme un bienfaiteur. Il était à Smyrne quand Mithridate fit massacrer tous les citoyens romains établis dans ces contrées : il échappa à la faveur d'un déguisement, ou peut-être dut-il son salut au respect qu'inspiraient ses vertus. V. Cicéron, *de Orat.* I, 53 et 54 ; *Brut.* 30. Voyez aussi Montesquieu, Esp. des Lois, XI, 18. L'exil de Rutilius est une des preuves les plus remarquables de ce que dit ce grand publiciste : « Lorsqu'à Rome les jugements furent transportés aux « traitants, il n'y eut plus de vertu, plus de police, plus « de lois, plus de magistrature, plus de magistrats. » (Note empruntée à M. Burnouf.)

XLIX. *Dein fossam loricamque contexens, quatuor millia passuum ambitu amplexus est.* Ce terme militaire, *lorica*, a une signification très-étendue. Il dérive ou de l'accusatif ionien *thorica*, cuirasse, ou de *lorum*, courroie, parce que certaines cuirasses étaient formées de bandes de cuir; de là, par métaphore, on l'a appliqué à tout ce qui protége, enduit des murs, planchers, etc. Quelquefois il indique toute la circonvallation qui assure une armée contre les entreprises des assiégés, comme dans un passage de Végèce (liv. IV, chap. 28). Plus souvent il désigne, en restreignant sa signification, un ouvrage particulier, non pas *une tranchée, trinciera*, comme Forcellini (t. 2, p. 734, v. *lorica*) veut l'induire du passage cité de Tacite et d'un autre du même auteur (Hist. liv. IV, ch. 37), *loricam vallumque per fines suos Treveri struxere;* mais, bien certainement, *le parapet*, qui faisait l'office d'une cuirasse pour les défenseurs d'un retranchement. Ce parapet était formé tantôt de terre et de gazon, de pierres ou de bois, comme ceux des murs de ville, celui des Trévires, et celui que décrit Quinte-Curce (liv. IX, chap. 4). *ad fin. Angusta muricorona erat: non pinna, sicut alibi, fastigium ejus distinxerant, sed perpetua lorica obducta transitum sepserat.* Tantôt on le fabriquait avec des claies, comme nous le faisons dans nos tranchées, avec des gabions ou des sacs à terre, les épaulements de nos batteries, et un parapet artificiel pour couvrir les travailleurs. Dans ce genre, il faut classer celui dont parle César, *Bell. Gallic.* (lib. V, cap. 39) *turres contabulantur, pinna loricaque ex cratibus annexuntur;* et celui qu'élève ici Sabinus, contre les Thraces, *fossam loricamque contexens.* Ce n'est donc pas, comme le prétend Brotier, *une ligne de circonvallation, un petit retranchement, exiguum vallum*, comme le veulent aussi Juste Lipse, Ernesti (not. ad. H. L. et Scheleris ad. Hygin. pag. 126). Cette *lorica*, construite par les Trévires, n'est point *une tranchée*, n'en déplaise à Brotier; mais une ligne composée d'un fossé et d'un parapet, *loricam vallumque.* (Note de M. Dureau de la Malle le fils.)

XLI. *Aristonici.* Aristonicus, fils naturel d'Eumène, protesta les armes à la main contre le testament d'Attale, qui léguait au peuple romain le royaume de Pergame Il fut battu et pris par le consul Perpenna, l'an de Rome 624, mené en triomphe, et étranglé en prison.

Hypæpeni Trallianique, Laodicenis ac Magnetibus simul. Hypèpe, petite ville de Lydie, sur le penchant du Tmolus, en descendant vers la plaine du Caystre, du côté opposé à Sardes. Elle n'existe plus. — Tralles, ville considérable du même pays, dont on voit les ruines sur une hauteur, non loin du Méandre. — Laodicée, ville de Phrygie, dont les restes sont encore appelés Ladik. — Magnésie, au pied du mont Sipyle, à la gauche de l'Hermus, au jourd'hui Magnisa. Il y avait une autre Magnésie, près du Méandre, non loin d'Éphèse et de Tralles.

Ne Illienses quidem. Les habitants d'Ilium prétendaient que leur ville occupait l'emplacement de l'ancienne Troie, quoiqu'elle en fût à 30 stades de distance. Ilium ne fut longtemps qu'un misérable bourg; agrandie par Alexandre et Lysimaque, complétement rasée, l'an de Rome 668, par Fimbria, elle fut rebâtie par les soins de Sylla et ensuite de César.

Halicarnasii. Halicarnasse, capitale de la Carie, célèbre par son port, ses fortifications, ses richesses, non moins que par le fameux tombeau de Mausole, l'une des sept merveilles du monde. C'est la patrie d'Hérodote et de Denys, historien des antiquités romaines. D'Anville croit qu'elle était au lieu où se trouve aujourd'hui un château nommé Bodroun.

LVII. *Sex postea annos pari secreto conjunxit.* Tibère quitta Rome l'an 779 : il mourut l'an 790. (36 de notre ère.) Il fut donc absent onze ans.

Quippe illi prægracili. Voir le portrait qu'en a laissé Suétone, Tibère, 68.

LVIII. *Cocceius Nerva.* L'aïeul de l'empereur Nerva.

LIX. *Speluncæ... Amuclanum....* Aujourd'hui Sperlonga au royaume de Naples près de Fondi, sur le bord de la mer. —Amycle, ville du Latium, entre Gaëte et Terracine.

LXI. *Asinius Agrippa, claris majoribus quam vetustis.* La noblesse de cette famille n'avait commencé qu'à Auguste.

LXII. *Ob propinquitatem loci.* Fidène était à cinq milles environ de Rome, un peu moins de deux lieues de poste, selon le calcul de d'Anville.

Quinquaginta hominum millia, y compris les blessés. Du reste, ce nombre n'a rien de surprenant, quand on songe à l'étendue des amphithéâtres, et que celui de Vespasien, entre autres, pouvait contenir cent neuf mille spectateurs.

Quadringentorum millium. D'après les calculs de M. Letronne, soixante-dix-sept mille neuf cent trente-quatre francs, vingt-quatre centimes.

LXIV. *Claudiæ Quintæ.* Celle dont Tite Live raconte qu'elle tira avec sa ceinture le vaisseau qui portait la mère des dieux, et qui arrivait de Pessinunte.

LXVII. *Telebois.* Les Téléboens, suivant Strabon, étaient un peuple d'Acarnanie.

LXXI. *Agrippina matertera.* Agrippine était la tante des enfants d'Asinius Gallus; car Vipsana, femme d'Asinius, était sœur consanguine d'Agrippine.

LXXIII. *Alam Canninefatem.* Les Canninéfates habitaient la partie occidentale de l'île des Bataves.

LIVRE V.

I. *Julia Augusta.* Nom de Livie, depuis que, par le testament d'Auguste, elle avait été adoptée dans la famille des Jules.

Adoptione Liviorum. C'est le père de Livie, de la famille Claudia, qui avait été adopté par un Livius. Il se tua après la bataille de Philippes, où il avait combattu dans les rangs du parti républicain.

Bello Perusino. La guerre de Pérouse entre Octavien et L. Antonius, frère du triumvir. Pérouse fut prise, et Antonius forcé de se rendre, l'an de Rome 714.

Per conjunctionem Agrippinæ et Germanici. Germa-

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

607 SUR LES ANNALES. nicus élail petit-füs de Livie, par Drusus, &oii père, et Agrippioe, petilc-fiUe d'Auguate, par Agrippa, son père, eUulie, sa mère. IV. Componendispatrum aclis. L'usage de rédiger et de publier les acte* du séual fut introduit pour la première Ibis par Jules César. Auguste le coulinna quant à la rédaction ; mais il défendit que ces actes fussent publiés. Tibère alla pUis loin : il en interdit la publication , et en confia U rédaction à un sénateur de son choix. V. Vi principis impediri testarfnfur. Voici le sommaire des faits les plus Importants, qui remplissent la lacune signalée ki, laar Marron. — Séjan est traîné en prison , étranglé etjelé aux Gémonies. — Son fils aîné, son oncle Blésus, sont tués par ordre du sénat. — A picota, sa femme répudiée, se donne la mort , après avoir révélé à Tibère les auteurs de rempoisonnement de Drusus. Tilière fait grâce à Livie, selon les uns; selon d'autres, la fait tuer secrètement. — I.C8 poursuites continuent contre les amis de Séjan. VI. Quatuor et quadraf/hita orafiones. Probablement sur la conjuration de Séjan. Le fragment qu'on lit ici est sans doute de quelque ami de Rlésus. VIII. P. Vitellio et Pomponio .SecMwrfo. P. Vilellius, oncle de celui qui fut empereur, avait été lieutenant de Germanicus, et l'un de scs veugeurs. Tibère, après l'en avoir récompensé par un sacei4oar ses contemporains , survécut à Tibère. • XI. Consulum dlscordia. Les consuls subrogés, L. FukluiusTrio, ei P. Mummius Régulus. LIVRE VI. III. Junixm Gatllonem. Le frère de Sénèque. Custoditurque domibus mogistratuum. On empri* j sonnait quelquefois les personnes de distinction dans les | maisons erbc trois livres de prétendus oracles. Le roi , qiiipiobabtenieolavait lui-même suscité la prophélesse et fait fabriquer les livres , en confia la garde à deux citoyens du plus liaut rang. L'an de Rome 387, le nombre des gardten.s fui)H)rté à dix; enfin Sylla voulut qu'il y en eût quinze. Ces livres étaient enfermés dans un coffre de pierre piaa* sous une voûte du Capitole. On ne les ouvrait que dans les grandes calamités publiques, ou lorsqu'il éclatait quelque sédition dangereuse ; on pense bien qu'alors les chefs de l'P.lat n'y lisaient que des prédictions utiles à leur politique. « Ou ne pouvait lire les livres sibyllins , dit Mon« les(|uieu, sans la permission du sénat, qui ne la don« naît même que dans les grandes occasions , et lorsqu'il ■ s'agissait de consoler U's peuples. Toutes les inter}>réla« lions étaient défendues ; ces livres même élaieot toujours « renfermés; et, par une précaution si sage, on otait les erdue en embrassant le

parti do ' Milbriüate. En reconnaissance, ils lui décernèrent les ; honneurs divins. XIX. Seorfus Afarius. La cause du meurtre de Sextua Marins était ses mines d’or; le prétexte, l’cloignemeDt de sa fille , qui était d’une grande beauté, et qu’il avait voulq soustraire aux violences de Tibèi e.

nicus était petit-fils de Livie, par Drusus, son père, et Agrippine, petite-fille d'Auguste, par Agrippa, son père, et Julie, sa mère.

IV. *Componendis patrum actis.* L'usage de rédiger et de publier les actes du sénat fut introduit pour la première fois par Jules César. Auguste le continua quant à la rédaction; mais il défendit que ces actes fussent publiés. Tibère alla plus loin : il en interdit la publication, et en confia la rédaction à un sénateur de son choix.

V. *Vi principis impediri testarentur.* Voici le sommaire des faits les plus importants, qui remplissent la lacune signalée ici, laquelle comprend le reste de l'année courante, la suivante tout entière et les trois quarts de la troisième. Ces faits sont tirés de Suétone, Josèphe et Dion Cassius.

D'abord, pour le reste de l'année 782. — Mariage de Drusus, fils de Germanicus, avec Émilia Lépida. — Tous les amis d'Augusta sont condamnés. — Agrippine est enlevée par ordre de Tibère, et conduite dans l'île de Pandataria. (Aujourd'hui Sainte-Marie, dans le golfe de Gaëte.) Le tribun chargé de la conduire lui crève un œil. — Néron, fils aîné de Germanicus, est relégué dans l'île de Pontia. (Aujourd'hui Ponza, vers les côtes de Campanie.)

Année 783. — Consuls, M. Vinicius Quartinus, et C. Cassius Longus. — Drusus est renvoyé de Caprée à Rome, dénoncé par le consul Cassius Longinus, et enfermé dans le palais. — Les honneurs sont prodigués à Séjan par le sénat. — Pendant qu'Asinius Gallus, député vers Tibère, soupe avec ce prince, un préteur envoyé par le sénat, en conséquence d'une lettre où Tibère le dénonçait, vient le saisir jusqu'à la table de l'empereur. Asinius veut se tuer. Tibère l'en empêche, et le fait ramener à Rome, où il est tenu au secret le plus rigoureux.

Année 784. — Consulat de Tibère et de Séjan. — Le sénat le leur décerne pour cinq ans. Tibère le refuse, pour que Séjan ne l'accepte pas. — Défiance de l'empereur contre Séjan, qui ne peut obtenir la permission de retourner à Caprée. — Tibère fait prendre la robe virile à Caïus, et laisse percer l'intention d'en faire son héritier. — Tibère ordonne la mort de Néron. — Séjan, se voyant disgracié, conspire contre Tibère, qui en est averti, et qui, après avoir dissimulé quelque temps, le fait arrêter en plein sénat par Macron. — Séjan est traîné en prison, étranglé et jeté aux Gémonies. — Son fils aîné, son oncle Blésus, sont tués par ordre du sénat. — Apicata, sa femme répudiée, se donne la mort, après avoir révélé à Tibère les auteurs de l'empoisonnement de Drusus. Tibère fait grâce à Livie, selon les uns; selon d'autres, la fait tuer secrètement. — Les poursuites continuent contre les amis de Séjan.

VI. *Quatuor et quadraginta orationes.* Probablement sur la conjuration de Séjan. Le fragment qu'on lit ici est sans doute de quelque ami de Blésus.

VIII. *P. Vitellio et Pomponio Secundo.* P. Vitellius, oncle de celui qui fut empereur, avait été lieutenant de Germanicus, et l'un de ses vengeurs. Tibère, après l'en avoir récompensé par un sacerdoce, l'en punit, quand il put se dévoiler. — Pomponius Secundus, poëte estimé par ses contemporains, survécut à Tibère.

XI. *Consulum discordia.* Les consuls subrogés, L. Fulcinius Trio, et P. Mummius Régulus.

LIVRE VI.

III. *Junium Gallionem.* Le frère de Sénèque.

Custoditurque domibus magistratuum. On emprisonnait quelquefois les personnes de distinction dans les maisons des magistrats, quelquefois même chez des particuliers, et sous leur responsabilité.

V. *Novemdialem eam cœnam.* C'était le festin qu'on célébrait neuf jours après la mort d'un parent ou d'un ami.

VIII. *Satrium.* Satrius, accusateur de Crémutius Cordus, et plus tard, de Séjan, son ami.

Fufii Gemini. Il avait été consul l'année où mourut Augusta.

L. Piso. Fils de L. Pison qui, en 704, avait été censeur avec Appius Pulcher. Ce furent les deux derniers que nomma le peuple.

XII. *De libro Sibyllæ.* Une femme inconnue, que le peuple crut être la Sibylle de Cumes, vendit fort chèrement à Tarquin le Superbe trois livres de prétendus oracles. Le roi, qui probablement avait lui-même suscité la prophétesse et fait fabriquer les livres, en confia la garde à deux citoyens du plus haut rang. L'an de Rome 387, le nombre des gardiens fut porté à dix; enfin Sylla voulut qu'il y en eût quinze. Ces livres étaient enfermés dans un coffre de pierre placé sous une voûte du Capitole. On ne les ouvrait que dans les grandes calamités publiques, ou lorsqu'il éclatait quelque sédition dangereuse : on pense bien qu'alors les chefs de l'État n'y lisaient que des prédictions utiles à leur politique. « On ne pouvait lire les livres sibyllins, dit Mon-« tesquieu, sans la permission du sénat, qui ne la don-« nait même que dans les grandes occasions, et lorsqu'il « s'agissait de consoler les peuples. Toutes les interpréta-« tions étaient défendues; ces livres même étaient toujours « renfermés; et, par une précaution si sage, on ôtait les « armes des mains des fanatiques et des séditieux. » Il est probable que, si l'on augmenta le nombre des gardiens de ces livres si commodes pour les fraudes pieuses du sénat, c'était afin de rendre la corruption plus difficile; ce qui n'empêcha pas que César, voulant se faire donner le titre de roi, ne trouvât un collége de quindécemvirs prêt à déclarer que les Parthes ne pouvaient être vaincus que par un roi. (Note empruntée à M. Burnouf.)

Magistros. Magister était le chef ou le président d'un collége de prêtres.

Sociali bello. Le Capitole ayant été brûlé dans la guerre civile entre Marius et Sylla, est-ce par une erreur de copiste ou par l'intention de Tacite, que le mot *socialis* a été substitué au mot *civilis*?

Erythris. Ville d'Ionie, aujourd'hui Éréthri.

XV. *Vinicio.* M. Vinicius Quartinus, le même à qui Velléius Paterculus adresse son histoire, (voir au premier volume de notre Collection, *Salluste, César, Velléius Paterculus* et *Florus*, la préface qui précède le Velléius), avait été consul en 783. Messaline l'empoisonna, pour avoir résisté à ses impudiques désirs.

XVI. *Legem dictatoris Cæsaris.* Voir sur cette loi, dont nous n'avons pas le texte, Dion, XLI, 37 et 38.

Unciario fœnore. Voir, sur la manière dont l'intérêt se comptait chez les Romains et sur tous les détails financiers contenus dans ce chapitre, les savantes notes de M. Burnouf, tome 2, pages 473-477.

Millies sestertio. Mille fois mille sesterces, équivalant, selon les calculs de M. Letronne, à dix-neuf millions quatre cent quatre-vingt trois mille cinq cent soixante et un francs de notre monnaie.

XVIII. *Theophanen Mitylenæum.* L'ami et l'historiographe de Pompée qui, à sa prière, rendit aux Lesbiens la liberté qu'ils avaient perdue en embrassant le parti de Mithridate. En reconnaissance, ils lui décernèrent les honneurs divins.

XIX. *Sextus Marius.* La cause du meurtre de Sextus Marius était ses mines d'or; le prétexte, l'éloignement de sa fille, qui était d'une grande beauté, et qu'il avait voulu soustraire aux violences de Tibère.

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

108 NOTES XXllI. Àslnii OalH mort. Il était mort eoRpmsooDé. Dnuus. Fllt d« Garmanicut. XXVU. Qui eadfm/amitia. Le Uiumvir Lépidus et ion père M. Émiiius Lépidui. XXIX. Tragadia a Scauro tcripfœ. Dioo raconte, XVIII, 34, que Scaunii avait rompoié une tragédie d'Atrée oü Tibère crut le recoDDallrc : « Puisqu'il a fait de moi un • Atréc , dU il , je ferai de lui un Ajax , » par allusion à ce qu'Ajax l'était tué de sa propre main. XXXIll. Caspia via. L'espèce d'iithme qui sépare la mer Caspienne du Pont-Eiixin. XXXVII. 5f/ope/aurlfta. Sacrifice où l'on immolait un porc, sut : un bélier, ovis (dans rorigioe oi'ir était des deux genres) ; un taureau , iaurus. XXXIX. TrebeUienus. C'est le même qui avait été donné pour tuteur aux enfanls de Cotys, roi deThrace. Poppeut Sabinus. C'était l'aleul maternel de la fameuse Poppée. XL. Faucetguejam exanimis laqueovexal(e.}A. Buroouf remarque avec justesse et émotion que ce n'était point une cruauté de luxe , une barbarie gratuite : « Il im* « portait, dit-il, que Vibul^usn'écbappÀt poiutaux bour•I reaux , pour que ses bi^s n'éduppassent point à la con« Ûscation. » Tigranes. Petit-fils d'Ilérode et de Mariamne. C. Galba, consularis. Le frère de celui quifut empereur. XLI. Ificephorium et Anthemusiada. Moépborinm, ville de Mésopotamie, sur le bord de rEuidirale, aujour* d'bui Racca. Anlliémusiade, ville de l'Oiroène, entre i'Eupbrate et le Tigre. üalumque et Artemitam. Halus, viile d'Assyrie, aujourd'hui Galoula , selon d'AnvUle. On ignore la posUioo d'Artémite. XLIL Seleucentet... civitas potens... Ctesiphon, se» des imperii. Séleucie, bèUe sur la rive droite du Tigre, par Séleucus Nicator, le premier successeur d'Alexandre en Orient — Clésipbon , fondée par les Parthes, sur la rive gauche , pour contre-balancer la puissance de Séleucie. XLV. Mitiies sestertium. Dix-neuf millions quatre cent qnatre-vingl-trois mille cinq cent Vingt et un francs. XLVI. Occides kunc tu, inquit. Caius fit mourir en effet le jeune Tibère , dès la première année de son règne. XLVII. Cn. Domilius. C'était le gendre de Tibère, le mari d'Agrippine , mère de Néron. Vibius Marsus. Il en a été question au livre II des Annales , 74 , 79 ; et au livre IV, &6. L. Arruntius. C'est lui qu'Augiiste, près de mourir, avait déclaré digne du rang suprême. LIVRE XI. Liber undecimus. > Après Tibère un fou et un imbé• cUe, Caligula et Claude, furent suscités pour gouverner « l'empire, qui allait alors tout seul et de lui-méme, comme •* Tibère l'avait monté, avec la bassesse et la tyrannie. Il « faut rendre Justice à Claude : la

couronne ralleignit mal« gré lui. Caché derrière une porte pendant le tumulte qui « suivit r.usassinat de C-atus, un soldat le découvrit et le • salua empereur. Claude, consterne, ne demandait que la • vie ; on y ajoutait l'empire, et il pleurait du présent. » Les livres VII, VIII, IX et X des Annales , où ces évéïicmentséUient racontés, nous manquent tout eiiliers aveèrc Crassus et Scrtboûi u mère ; enfin , parmi Uni de victimes , U pitié pobliqoe aviii distingué avec ajlmiratiun Pétus et Arria, ces épouiâ célèbres par leur tendresse mutuelle cl leur fin counfeae. Dans Messalinc, c'étaient principalement U Jaloosieet l'avarice qui amuüent la cniaulé. Eperdument amourraK de Thistrion Moesler, et avide de posséder les jardins de Lucullus , elle voulait perdre Poppéa , sa rivale, et Âàttiens, propriétaire de ces jardins. Pour accomplir dus seul coup ce double dessein, elle suppose, entre iVsialicai et Popi>ëa, un commerce criminel. C'est par là que s'ouvrent de nouveau les récits de Tacite. IV. Sestertium guindecies. Deux cent qoalre-vi^douze mille deux cent cinquante-trois francs de noire monnaie. V. Legemque Cinciam. Elle fiat proposée en l'in de Rome 649 par le tribun M. Ctncios Alimentus. Renbea vigueur par un sénatus-consulte d'Auguste, dleboèi de nouveau en désuétude. VI. Æserniftus. MarceliusÉaeminus, petit-fils d'AsiaM Pollio. Cossutianus. 11 fui un des accusateurs de Thnséa»i Aiin. XVI, 21, 28. VII. Usqne ad dena sestertia. Dix -oeuf cent quinauhuit francs de notre raonnnaie. VIII. 7^'ia millia stadiorum. Probablement le petit stade d'Aristote; ce qui ferait soixante et quinze de dis lieues. Ad amnem Erinden. C'est le même, sekoRkiios, que Ptülémée place entre l'Hyrcanie cl la Médie, sous le nom de Charondas. XL Lurfoj secxilares. Ils furent institués, sdoa la uns , l'an üc Rome 246 , après l'expulsion des roU; leht d autres, en 1 an 363. On les célébrait tous les ceot-dUiss. XIII. Fontesque aquarum ab Simùniinti colUbsi deductos, etc. Pline, XXXVl, 24 (16), donne U phu grande idée de ce travail : « Tous les aqueducs antérieur le « cèdent, pour la dépense, au dernier ouvrage en ce gare « commencé par Caligula et terminé par Claude. LestpJf« ces Curtius, Céruléus, Anio Novus, ont été aroenées dr « la distance de quarante milles, et portées à une te* « hauteur qu'elles se répandent sur toutes les oolUnes tte •« Rome. Cinquante-cinq millions cinq cent milJc sesteros « furent passés cn compte [tour celle enfreitrise. SiT# « considère avec aUenüoo 1a quantité incroyable d'an ■» qu'on a fait venir pour Pu-sage du public, pour les bii», « les réservoirs, les canaux, les jardins, les fauboarp, « les maisons de campagne, si l'on se représente les sra« des construites pour les amener

de si loin , les monlsgnr* « percées, les vallées comblées, oo avouera que nulk « merveillê, dans tout l’imivers, n’a plus de droiUàooW « admiration. » (Traduction de GuerouJt Extr. de PlHr« loin. II,]). 399. Parts, 18U9.)

XXIII. *Asinii Galli mors.* Il était mort empoisonné. *Drusus.* Fils de Germanicus.

XXVII. *Qui eadem familia.* Le triumvir Lépidus et son père M. Émilius Lépidus.

XXIX. *Tragœdiæ a Scauro scriptæ.* Dion raconte, XVIII, 24, que Scaurus avait composé une tragédie d'Atrée où Tibère crut se reconnaître : « Puisqu'il a fait de moi un « Atrée, dit-il, je ferai de lui un Ajax, » par allusion à ce qu'Ajax s'était tué de sa propre main.

XXXIII. *Caspia via.* L'espèce d'isthme qui sépare la mer Caspienne du Pont-Euxin.

XXXVII. *Suovetaurilia.* Sacrifice où l'on immolait un porc, *sus;* un bélier, *ovis* (dans l'origine *ovis* était des deux genres); un taureau, *taurus.*

XXXIX. *Trebellienus.* C'est le même qui avait été donné pour tuteur aux enfants de Cotys, roi de Thrace.

Poppeus Sabinus. C'était l'aïeul maternel de la fameuse Poppée.

XL. *Faucesque jam exanimis laqueo vexatæ.* M. Burnouf remarque avec justesse et émotion que ce n'était point une cruauté de luxe, une barbarie gratuite : « Il im- « portait, dit-il, que Vibulénus n'échappât point aux bour- « reaux, pour que ses biens n'échappassent point à la con- « fiscation. »

Tigranes. Petit-fils d'Hérode et de Mariamne.

C. Galba, consularis. Le frère de celui qui fut empereur.

XLI. *Nicephorium et Anthemusiada.* Nicéphorium, ville de Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, aujourd'hui Racca. Anthémusiade, ville de l'Osroène, entre l'Euphrate et le Tigre.

Halumque et Artemitam. Halus, ville d'Assyrie, aujourd'hui Galoula, selon d'Anville. On ignore la position d'Artémite.

XLII. *Seleucenses... civitas potens... Ctesiphon, sedes imperii.* Séleucie, bâtie sur la rive droite du Tigre, par Séleucus Nicator, le premier successeur d'Alexandre en Orient. — Ctésiphon, fondée par les Parthes, sur la rive gauche, pour contre-balancer la puissance de Séleucie.

XLV. *Millies sestertium.* Dix-neuf millions quatre cent quatre-vingt-trois mille cinq cent vingt et un francs.

XLVI. *Occides hunc tu, inquit.* Caïus fit mourir en effet le jeune Tibère, dès la première année de son règne.

XLVII. *Cn. Domitius.* C'était le gendre de Tibère, le mari d'Agrippine, mère de Néron.

Vibius Marsus. Il en a été question au livre II des Annales, 74, 79; et au livre IV, 56.

L. Arruntius. C'est lui qu'Auguste, près de mourir, avait déclaré digne du rang suprême.

LIVRE XI.

Liber undecimus. « Après Tibère [1], un fou et un imbé- « cile, Caligula et Claude, furent suscités pour gouverner « l'empire, qui allait alors tout seul et de lui-même, comme « Tibère l'avait monté, avec la bassesse et la tyrannie. Il « faut rendre justice à Claude : la couronne l'atteignit mal- « gré lui. Caché derrière une porte pendant le tumulte qui « suivit l'assassinat de Caïus, un soldat le découvrit et le « salua empereur. Claude, consterné, ne demandait que la « vie; on y ajoutait l'empire, et il pleurait du présent. »

Les livres VII, VIII, IX et X des Annales, où ces événements étaient racontés, nous manquent tout entiers avec le commencement du onzième. Tibère était mort l'an de Rome 790; Caïus avait régné quatre ans moins quelques jours; Claude avait reçu l'empire en 794. La partie qui nous reste du onzième livre commence à l'an 800 (après J. C. 47), Claude étant consul pour la quatrième fois, et censeur avec Vitellius, père de celui qui fut empereur.

Messaline régnait sous le nom de son imbécile époux; c'était le temps du crédit le plus effronté des affranchis : Pallas, trésorier de l'empereur; Narcisse, son secrétaire; et Caliste, son maître des requêtes. Messaline avait déjà fait exiler et mettre à mort Julie, fille de Germanicus, nièce du prince, sous prétexte d'adultère : c'est à cette occasion que Sénèque fut relégué dans l'île de Corse, comme complice de ce crime. Une autre Julie, fille de Drusus, fils de Tibère, avait également péri, ainsi qu'Appius Silanus, qui avait pour femme la mère de Messaline, et dont le fils devait épouser Octavie, fille de Claude. L'autre gendre du prince, Pompéius Magnus, n'avait pas échappé, non plus que son père Crassus et Scribonia sa mère; enfin, parmi tant de victimes, la pitié publique avait distingué avec admiration Pétus et Arria, ces époux si célèbres par leur tendresse mutuelle et leur fin courageuse.

Dans Messaline, c'étaient principalement la jalousie et l'avarice qui armaient la cruauté. Éperdument amoureuse de l'histrion Mnester, et avide de posséder les jardins de Lucullus, elle voulait perdre Poppéa, sa rivale, et Asiaticus, propriétaire de ces jardins. Pour accomplir d'un seul coup ce double dessein, elle suppose, entre Asiaticus et Poppéa, un commerce criminel. C'est par là que s'ouvrent de nouveau les récits de Tacite.

IV. *Sestertium quindecies.* Deux cent quatre-vingt-douze mille deux cent cinquante-trois francs de notre monnaie.

V. *Legemque Cinciam.* Elle fut proposée en l'an de Rome 549 par le tribun M. Cincius Alimentus. Remise en vigueur par un sénatus-consulte d'Auguste, elle tomba de nouveau en désuétude.

VI. *Æserninus.* Marcellus Éserninus, petit-fils d'Asinius Pollio.

Cossutianus. Il fut un des accusateurs de Thraséas, Ann. XVI, 21, 28.

VII. *Usque ad dena sestertia.* Dix-neuf cent quarante-huit francs de notre monnaie.

VIII. *Tria millia stadiorum.* Probablement le petit stade d'Aristote; ce qui ferait soixante et quinze de nos lieues.

Ad amnem Erinden. C'est le même, selon Rickius, que Ptolémée place entre l'Hyrcanie et la Médie, sous le nom de Charondas.

XI. *Ludos seculares.* Ils furent institués, selon les uns, l'an de Rome 245, après l'expulsion des rois; selon d'autres, en l'an 353. On les célébrait tous les cent-dix ans.

XIII. *Fontesque aquarum ab Simbruinis collibus deductos, etc.* Pline, XXXVI, 24 (15), donne la plus grande idée de ce travail : « Tous les aqueducs antérieurs le « cèdent, pour la dépense, au dernier ouvrage en ce genre « commencé par Caligula et terminé par Claude. Les sour- « ces Curtius, Céruléus, Anio Novus, ont été amenées de « la distance de quarante milles, et portées à une telle « hauteur qu'elles se répandent sur toutes les collines de « Rome. Cinquante-cinq millions cinq cent mille sesterces « furent passés en compte pour cette entreprise. Si l'on « considère avec attention la quantité incroyable d'eau « qu'on a fait venir pour l'usage du public, pour les bains, « les réservoirs, les canaux, les jardins, les faubourgs, « les maisons de campagne, si l'on se représente les arca- « des construites pour les amener de si loin, les montagnes « percées, les vallées comblées, on avouera que nulle « merveille, dans tout l'univers, n'a plus de droits à notre « admiration. » (Traduction de Gueroult, Extr. de Pline, tom. II, p. 399, Paris, 1809.)

[1] M. de Chateaubriand, *Discours servant d'introduction à l'histoire de France.*

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

i SUB LES ANNALES. XIV. Cîauditts très li Uras adjecit. Il «Tait oocnpoaé , étant simple particulier, un livre sur la nécessité de com* pléter l’alphabet. Selon les coujeclurea , les deux premières auraient été V consonne , deux C adossés ; on ne sait quelle était la troisième. XX. Jn agro Mattiaco. Contrée de la Germanie, au delà du Rhin. XXII. Ux curiata. On appelait de ce nom l’acte par lequel le peuple assemblé en curies, confîrmait un testament ou une adoption , et celui par lequel U investissait les magistrats du commandement militaire. XXllI. Galliœ quœ comata appeüatxtr. On appelait ainsi la Gaule transalpine , à cause de Tusage des habitants de porter les cheveux longs. Divum Julium apud Alesiam obsederint. Ville de l’Auxols. Voir les commentaires sur la guerre des Gau* les.^Vfl, 1«8. Quidsl memoriaeorum inorirefur. Ce passage est cor* rompu dans tous les manuscrits. Celui que nous donnons ' est une restUiilimi qui d’ailleurs ofTre un sens trèserio appeUatus, qui seni et sæpe octooi crearentur? « Quid commimicatos postremo cum plebe honores, non « imperii soiiim, sed sacerdoliurum quotiue.^ Jam si narA rem beüa a qulbus cœperint majores nostri , et quo pro* A ccsssrimus , vereor ne uîmio insoicntior esse videar, et A quæsisse jaclatiouein glorùe prolali imperii ultra OccaA nuin. Sed illoc potius revertar. A Civitatem sane novo divas « Aug no... lus et patruus TU). Csesar, omncni florem A ubique coloniarum ac munidpiorum , bouorum scilicet A virorum et locupletium, in liac curia es.se vobiit. Quid A ergo , non italicus seoator pruvindali potior est? Jam vo* A bU , quum banc partem ceosuræ meæ approbare cœpero, « quid de ea re senllam rebus ostendam ; sed ne provinda* A les quidem , si modo ornare curlam polerint, reidendos A (id est rejiciendos) pnlo. A Omatissima ecce colonia valentissimaque Viennensium A quam longojam tempore senalores huic curiæconfertl « ex qua colonia , intei paucos , equestris oïdwis omamen* A tum, L. Vestinum faroitiarissime diiigo , et Itodiequein A rehusmeis detineo;cujusliberi fruanlur, quseso, primo A sacerdotiorum gradu, postmodo cum annis protnoluri A digniUtis sus incrementa. Ut dinim nomen lalronis ta* A ceaui , et odi illud paltestricum prodigium , quod ante in A domum cousulatum intiiUt, quam colonia sua soUdum A civitatis romanœ bcneflcium oonsecula est ‘ : idem de A fratreejuspossum dicere, miserabtli quklem indignissi* A moque boc casu , ut vobU uÜUs senalor esse non posait A Tempus est jam , Tib. Cesar Gennamce , detegere te A

patribus conscriptis quo tendat oratio tua : jam eoim ad A extremos fines Galliæ narbonensis venisti. A Toi ecce insignes juvenes, quot intueor, non nugis A s«ml pmnitendi senalores, quam pŒoitei Persicum , oo* A bilissiroum vîrum, amicuro meum, inter imagines maA jonim suorum Allobrogid nomen legerc. Quod si hsc ita I A esseconseotilis, quid ultra desideralis, quam ut vobis ' A digito demonstrem solum ipsum ultra fines provincue A narbonensisjam vobis senalores mittere, quando ex Lu* A gduno haberenos nostri ordiois viros non pcriUtet. Timide A quidem, P. C., egressus assuetos familiaresque vobis A provincianiro terminos sum. Sed destricte jam Comataa A Galliæ causa agença in qua, si quls boc intiielur A quod belle per deeem aonos exercuerunt divum Julium , A idem opponat centum annonini immobilem fidem , obse* A quiumque , multis trepidis rebus nostria plut quam ex* A pertnm. lll),patri meo Driiso, Germaniam subigenii, A tutam quietc sua securamque a lergo pacem præsUteA runt ; et quidem , quum ad censua (certo cerfius emenA dandum ab censu), novo tum opéré, et inassueto GallU, A ad belluiQ avocatus esset. Quod opus quam arduiim sit A nobis, noue quum maxime, quamvis nihil ultra quam A utpublice Dotttsint taciiUatea nostræ exquiratur, nimis A magno experimento cognoscîinus. « XXV. Mqjorum et minorum gentium. Selon un passage de Cicéron, de Rep. 11,20, Tarqoin l’Ancien ayant doublé le

nombre des pères , appela ceux

XIV. *Claudius tres literas adjecit.* Il avait composé, étant simple particulier, un livre sur la nécessité de compléter l'alphabet. Selon les conjectures, les deux premières auraient été V consonne, deux C adossés ; on ne sait quelle était la troisième.

XX. *In agro Mattiaco.* Contrée de la Germanie, au delà du Rhin.

XXII. *Lex curiata.* On appelait de ce nom l'acte par lequel le peuple assemblé en curies, confirmait un testament ou une adoption, et celui par lequel il investissait les magistrats du commandement militaire.

XXIII. *Galliæ quæ comata appellatur.* On appelait ainsi la Gaule transalpine, à cause de l'usage des habitants de porter les cheveux longs.

Divum Julium apud Alesiam obsederint. Ville de l'Auxois. Voir les commentaires sur la guerre des Gaules, VII, 168.

Quid si memoria eorum inoriretur. Ce passage est corrompu dans tous les manuscrits. Celui que nous donnons est une restitution qui d'ailleurs offre un sens très-clair.

XXIV. *Princeps..... ita exorsus est.* Le discours même de Claude existe presque entier, gravé sur des tables de bronze découvertes à Lyon en 1528, et que l'on conserve dans cette ville. Nous le donnons ici d'après l'édition très-exacte de Brotier. On verra, par la comparaison de cette pièce originale avec le texte de Tacite, combien, dans ses harangues, ce grand historien est fidèle à la vérité historique, tout en prêtant aux personnages qu'il fait parler, son style et son éloquence.

ORATIO CLAUDII PRINCIPIS.

Ut Galli jus senatorum in urbe adipiscerentur. Simul de Galliarum censu agitur.

Orationis initia desunt. Manent tantum laceræ voces : « mæ rerum nostr.... sii....

Mox :

« Equidem primam omnium illam cogitationem hominum, quam maxime primam, occursuram mihi provideo. Deprecor ne, quasi novam, istam rem introduci exhorrescatis ; sed illa potius cogitetis, quam multa in hac civitate nova sint, et quidem statim ab origine urbis nostræ, in quod (*lege* quot) formas statusque respublica nostra diducta sit.

« Quondam reges hanc tenuere urbem ; nec tamen domesticis successoribus eam tradere contigit. Supervenere alieni, et quidam externi, ut Numa Romulo successerit, ex Sabinis veniens, vicinus quidem, sed tum externus ; ut Anco Marcio Priscus Tarquinius. Propter temeratum sanguinem (quod patre Demarato Corinthio natus erat, et Tarquiniensi matre generosa, sed inopi, ut quæ tali marito necesse habuerit succumbere) quum domi repelleretur a gerendis honoribus ; postquam Romam migravit, regnum adeptus est. Huic quoque et filio, nepotive ejus (nam et hoc inter auctores discrepat), insertus Servius Tullius : si nostros sequimur, captiva natus Ocresia ; si Tuscos, Cœlii quondam Vivennæ sodalis fidelissimus, omnisque ejus casus comes. Postquam varia fortuna exactus, cum omnibus reliquiis Cœliani exercitus, Etruria excessit, montem Cœlium occupavit ; et a duce suo Cœlio ita appellitatus ; mutatoque nomine (nam tusce Mastarna ei nomen erat), ita appellatus est ut dixi ; et regnum summa reip. utilitate obtinuit. Deinde, postquam Tarquinii Superbi mores invisi civitati nostræ esse cœperunt, qua ipsius, qua filiorum ejus, nempe pertæsum est mentes regni ; et ad consules, annuos magistratus, administratio reip. translata est. Quid nunc commemorem dictaturæ hoc ipso consulari imperium valentius, repertum apud majores nostros, quo in asperioribus bellis aut in civili motu difficiliore uterentur ? aut in auxilium plebis creatos tribunos plebei ? Quid a consulibus ad decemviros translatum imperium, solutoque postea decemvirali regno, ad consules rursus (*lege* rursus) reditum ? Quid in pluris (*id est* plures) distributum consulare imperium, tribunosque militum consulari imperio appellatos, qui seni et sæpe octoni crearentur ? Quid communicatos postremo cum plebe honores, non imperii solum, sed sacerdotiorum quoque ? Jam si narrem bella a quibus cœperint majores nostri, et quo processerimus, vereor ne nimio insolentior esse videar, et quæsisse jactationem gloriæ prolati imperii ultra Oceanum. Sed illoc potius revertar.

« Civitatem..... sane..... novo..... divus Aug..... no... lus et patruus Tib. Cæsar, omnem florem ubique coloniarum ac municipiorum, bonorum scilicet virorum et locupletium, in hac curia esse voluit. Quid ergo, non italicus senator provinciali potior est ? Jam vobis, quum hanc partem censuræ meæ approbare cœpero, quid de ea re sentiam rebus ostendam ; sed ne provinciales quidem, si modo ornare curiam poterint, reiciendos (*id est* rejiciendos) puto.

« Ornatissima ecce colonia valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiæ confert ! ex qua colonia, inter paucos, equestris ordinis ornamentum, L. Vestinum familiarissime diligo, et hodieque in rebus meis detineo ; cujus liberi fruantur, quæso, primo sacerdotiorum gradu, postmodo cum annis promoturi dignitatis suæ incrementa. Ut dirum nomen latronis taceam, et odi illud palæstricum prodigium, quod ante in domum consulatum intulit, quam colonia sua solidum civitatis romanæ beneficium consecuta est[1] : idem de fratre ejus possum dicere, miserabili quidem indignissimoque hoc casu, ut vobis utilis senator esse non possit.

« Tempus est jam, Tib. Cæsar Germanice, detegere te patribus conscriptis quo tendat oratio tua : jam enim ad extremos fines Galliæ narbonensis venisti.

« Tot ecce insignes juvenes, quot intueor, non magis sunt pœnitendi senatores, quam pœnitet Persicum, nobilissimum virum, amicum meum, inter imagines majorum suorum Allobrogici nomen legere. Quod si hæc ita esse consentitis, quid ultra desideratis, quam ut vobis digito demonstrem solum ipsum ultra fines provinciæ narbonensis jam vobis senatores mittere, quando ex Luguduno habere nos nostri ordinis viros non pœnitet. Timide quidem, P. C., egressus assuetos familiaresque vobis provinciarum terminos sum. Sed destricte jam Comatæ Galliæ causa agenda est ; in qua, si quis hoc intuetur quod bello per decem annos exercuerunt divum Julium, idem opponat centum annorum immobilem fidem, obsequiumque, multis trepidis rebus nostris plus quam expertum. Illi, patri meo Druso, Germaniam subigenti, tutam quiete sua securamque a tergo pacem præstiterunt ; et quidem, quum ad census (*certo certius emendandum* ab censu), novo tum opere, et inassueto Gallis, ad bellum avocatus esset. Quod opus quam arduum sit nobis, nunc quum maxime, quamvis nihil ultra quam ut publice notæ sint facultates nostræ exquiratur, nimis magno experimento cognoscimus. »

XXV. *Majorum et minorum gentium.* Selon un passage de Cicéron, *de Rep.* II, 20, Tarquin l'Ancien ayant doublé le nombre des pères, appela ceux qui avaient déjà ce titre, pères des anciennes familles, *majorum*, et ceux de sa création, pères des familles nouvelles, *minorum*. Les pères de création antérieure opinaient les premiers.

Condiditque lustrum. Le chiffre que donne le cens, et sur lequel d'ailleurs les manuscrits diffèrent, comprenait les citoyens répandus dans les provinces.

[1] C'est un trait lancé contre la mémoire du malheureux Asiaticus ; voyez *sup.* I.

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

ftio NOTES XXVin. L«(vantoinimeMne8ter. XXIX. CalUstut Appianœ cœdis molitor. Il a'agit du menrtfe d*Appius Silaims, mari de la mère de Mesaaline» el aur lequel cêlIeH^i avait eu des vues Incestiieusea. Applus rayant repouasée» elle imagina qu'il lui était aun enu, ainsi qu'À Narcisse, no songe où ils avaient vu Appius poignardant Claude. CeluKÎ voyant paraître Appius , au moment même où ce songe lui était raconté , et croyant qn'U a'aceomplissait , le (It mettre k nrart. LIVRE XII. VI. Vidua Jun^eretur. Agrippine était veuve de l'orateur Crispinua Passiénua ; clic l'empoisonna , dit-on , pour Jouir plutét de ses t^ens qu'il lui avait l^ués par testament. xn. CassiüSf l'un des meurtriers de César» avait défendu la Syrie contre les Partbes . après la défaite de Crasaus. dont U avait été questeur. Zeugma. Ce mol en grec signifie pont. Le nom de celle ville venait sans doute du pont qu'Alexandrc avait cousIrait en cet endroit pour passer rfluphrate. XV. JlfifAriddfe.C'est la première fois qu'il est question do ce Mithridate dans ce qui nous reste de Tacite. Il descendait du (hmeui Mithridate. DandarideSf penples qui liabitaknt sur la cdte orientale de la mer d'Azof. XXII. Quinquaçies se4tertium. Neuf cent soixantequatorze mille cent soixante-dix-huit francs de notre monnaie. Pline raconte qu'à un souper de fiançailles très-ordinaire . Loltia se fît voir aux flambeaux avec une parure d'émeraudes et de perles de quarante millions de sesterces. C'était le fruit des rapines de son aieul Lollius. XXm. Dofum ut senatoribus rjus provindæ. Même au temps de la république . un sénateur n'obtenait le droit de voyager qu'à litre de congé ou de délégation libre. Ce droit fut encore restreint sous les empereurs. Claude se réserva de l'accorder seul . sans le concours du sénat , qui avait eu lieu Jusqu'à lui. Saluiis avguriwn. Espèce de divination qu'on cmployaitdans la paix» pour savoir si les dieux en approuvaient ta continaatioo. XXrV. Ad aram Consi. C*est ce dieu qu'on adorait aussi sous le nom de Neptune équestre , et dont la fête servit de prétexte à l'enlèvement des Sabincs. Comme d(^ du conseil » il avait» dans le grand Cirque» un autel à moitié enfoncé dans la terre » pour montrer que les desseins doivent être secrets. Curias veUres. On appelait ainsi les Curies bâties par Romulus. Les Curies étaient des édifices où se réunissaient, à certains jours r^és» soit pour des sacrifices» soit pour des repas en commun » les membres rompo.sant une curie. Il y avait en outre la Curie où s'assemblait le sénat. XXVII. In oppidum Vbiorum. La ville des Ubiens»

fondée par Agrippine; aujourdliui Cologne. Vangiontu ac yenCeUu. Nations qui occupaient le pays de Worms et de Spire. XXIX. Sueris.... Lygii..., Voyez sur ces peuples la Germanie de Tacite et les notes. XXXI. P. Ostorium. H est question de cet Ostorius dans la vie d'Agricola» cbap. XIV. Auvonam et Sabrinam. Sabrina» la Savcine. Ahvona» l'Avon» qui se jette dans la Saverne, ou» selon Cambdeo et CeUarius » le Ne» ou N) ne» qui passe à NorthamptOD» el se Jette dans la mer du Norà. XXXn Caagos. Ce peuple habitait le nord du pays de Gallet. Briganfas. Ils habitaient les comtés de Laneaslre, de Cumberland , de. Dirriiam et d'York. iSifurum. Us lubilaient le midi du pays de Galles. Cohnia Camulodunum. Coldiester» selon quelquesuns; selon Cambden el Cellarius, Maldoo» au-dessous de Colcliester» vers le midi» dans le. pays qu'habilaieDl ks Trinobantes. XLI. Mrilis foga Aeroni mahtraUs. Néron entrait dans sa quatorzième année. Or» on ne prenait U virile qu'aprèa quatorze ans accomplis. LIII. Centies quinquagics sestertium. Denx millioos neuf cent vingt-deux raille cinq cent trente-quatre francâ de notre monnaie. LVr. Znnrm Pueinum. AqJourd*boi le lac Célano dans l'Abrazze ultérieure. Lirim. Le Garigliano. LVni. lieddifur Fhodiis lihertas. Ils l'avaieot perdue neuf ans auparavant pour avoir mis en croix des citoyens ruiuains. -Srmproniir rogationibus, etc. « Les juges *, dit .Mon« tesquieu , Espr. des Lois » XI , 18, furent pris dans Tor« dre des sénateurs jusqu'au temps des Gracques. l'ibérius a (lisez Caitis) Grocchus lit ordonner qu'on les prendrait a dans celui des clH.'valiers : changement si considérable a que le tribun se >anla d'avoir, [var une seule rogatioo a coupé les nerfs «le l'ordre des sénateurs. » Celte loi» ap^]>eléc SemproDtennc , do nom de famille de son auteur» était une véritable révolution au profit du |>CMple : car les chevaliers ne formaient point encore un ordre distivt dans la n^publique; ils n'élaieot que l'élite et, pour dire, la tâte du parti populaire. Aussi balança-t-elle kx«temps , même après Gracchus » le pouvoir exceasîf que la chute de œ tribun avait donné à la noblesse. Serriliœ teges. En 648» quinze ans après la mort deC. Gracclius, le consul C. ServiliusCépio paitogca les fooctions do juges entre les sénateurs et les chevalim. Cette loi lui attira la haine du peuple ci lui valut le titra de patron du sénat » patronus senaUis. Six ans après , un autre ScrviUus» le fameux C. Servilius Glaocia» attribua de nouveau les jugements aux seuls chevaliers. En b6.*l» le tribun Livius l>rusus essaya de les rartdre, au moins en partie» au sénat; mais sa loi fut abolie, la même aimée» avec tous les actes do son tribunal. Une antre loi , qni avait le même

but» fut portée» daix ans plus tard, par le tribun PlautlDà .Silvanus. Enfin Sylla , pendant sa ^ctaturc, rendit le droit de juger aux sénaleura Mais. En 684» le préteur L. Aurélius Cotta» secondé par Pompée» alors consul » le partagea entre les sénateurs » les clievaliers et les tribuns du trésor, qui étaient les plus considérable des plébéiens. Telles sont les principales révoluti

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

Sun LES ANNALES. &M LXII. >l»/onium. Le pire du triumvir. LXYI. Loeusla. Après l'empoUonncoient de Britanoi* eus» Néroo fit grftoe à Locuste, l'enrichit, et lui donna, des élèves à former. Il essaya de sou art contre Agrippine , et voulut 8*eD servir pour lui-mème, au moment de sa chute. Mais la botte qui reofermail le poison avait été dérobée. Locuste reçut enfin, sous Galba, le châtiment de ses crimes. LIVRE xm. I. /flRiiSi/aui, procontulii Asiœ. Plusieurs Silanus étant mentioiinés dans Tacite, pour éviter la confusion nous en donnons la liste d'après M. Burnouf. 1. C. Junlus Silanus , fils de Caius, consul sons Auguste l'an de Rome 703, proconsul d'Asie sous Tibère, eondamné pour coneussloa, et relégué dans TUc de Cythère, Ann. lU, 66 et aeqq. 2. M. Junius Silanus , fils de Marcus , consul sous Tibère Tan 772 , proconsul d'Afrique sous Callgula (llist. IV , 48) , fut forcé par ce tyran, dont U était le beau-père, de se couper la gorge. 3. Décimus Junius Silanus, frère du précédent, exilé coenme complice des désordres de Julie , petite-fille d'Auguste, rappelé en 773 par le crédit de son frère Marcus, Ann. in, 24. 4. Appius Junius Silamu, consul sous Tibère l'an 78 1 , proconsul d'Espagne, et mari d'abord (TÉmilia Lépida, ensuite de Domilia Lépida, mère de Messaline, tué par ordre de Cbude. 6. L. Junius Silanus , fils du précédent, fiancé à Octavie , fille de Claude , contraint par Agrippine à se donner la mort, Ann. XJ1,4,8. 6. M. Junius Silanus Ccelui même dont il est ici question), frère- de Lucius, consul l'an 799, cl proconsul d'Asie. - Parmi quelques exemples infiniment rares, dit Pline, « 00 cite celui d'Auguste. Ce .prince, l'année même où il t mourut, vit naître le péUt-Als de sa pelite-lille, M. Si•» lanus, qui, proconsul en Asie, fut empoisonné par NéM roQ , lor^u'il parvint à l'empire, m 7. D. Junius Silanus Torquatus , consul l'an 806 , Ann. XIJ , 58. Il fut aussi victime de Néron , Ann. XV, 35. Qu^ ques-uos le croient frère des deux précédents. 8. L. Junius Silanus , neveu de Torquatus , tué par ordre de Néron , Ann. XVI , 9. Silanus dtvi Auqusii aànepos erat. Abnepos veut dire le fils de rarrî^-petit-fils ou de rarrière-petite-fille , le quatrième descendant. Oo verra , par le tableau suivant , que nous empruntons à Juste Lipse, comment Silanus descendait d'Auguste à ce degré. JeuB, fille d'Auguste, mariée à M. AcairpA. JuuE, mariée à L. Éniuos Paoixs. ÉmuA LépiOA , mariée è Aepius Jcmtts SiLA?crs. L. SOARUS et H. SiLAfCDS, de çuo fiic. IV. iHtè/ictvprorfiidtr.LesproTmccsqaijdansIepar. tage qu'en fit

Auguste entre rem|)ereur et le sénat , avaient été abandonnées an sénat et étaient gouvernées par des proconsuls. Auspiciis. Le droit de prendre les auspices appartenait exclusiTccncot à l’empereur, en qualité de chef suprême des armées. VIL Duosqueveteres reqes , Agrippamel Anlicchum. Anciens rois , par opposition à Sohème et Aristobofe , créés rois par Néron. ^ VIII. Apud Ægeas. Ville mariUme de Cüicie, non loin d’issus, qu’on croit retrouver dans le fort d'Aïas, sur le golfe d’AlexaudrcIle. XI. IniuaactacolleqamAntistiumjurareprohibuit. •< Üu temps de la liberté, dit Juste Lipse, je ne sache « pas qu on ait juré sur les actes de personne : on

jurait sur les lois ; quant aux actes des magistrats , lüT8

LXII. *Antonium.* Le père du triumvir.

LXVI. *Locusta.* Après l'empoisonnement de Britannicus, Néron fit grâce à Locuste, l'enrichit, et lui donna des élèves à former. Il essaya de son art contre Agrippine, et voulut s'en servir pour lui-même, au moment de sa chute. Mais la boîte qui renfermait le poison avait été dérobée. Locuste reçut enfin, sous Galba, le châtiment de ses crimes.

LIVRE XIII.

I. *Junii Silani, proconsulis Asiæ.* Plusieurs Silanus étant mentionnés dans Tacite, pour éviter la confusion nous en donnons la liste d'après M. Burnouf.

1. C. Junius Silanus, fils de Caïus, consul sous Auguste l'an de Rome 763, proconsul d'Asie sous Tibère, condamné pour concussion, et relégué dans l'île de Cythère, Ann. III, 66 *et seqq.*

2. M. Junius Silanus, fils de Marcus, consul sous Tibère l'an 772, proconsul d'Afrique sous Caligula (Hist. IV, 48), fut forcé par ce tyran, dont il était le beau-père, de se couper la gorge.

3. Décimus Junius Silanus, frère du précédent, exilé comme complice des désordres de Julie, petite-fille d'Auguste, rappelé en 773 par le crédit de son frère Marcus, Ann. III, 24.

4. Appius Junius Silanus, consul sous Tibère l'an 781, proconsul d'Espagne, et mari d'abord d'Émilia Lépida, ensuite de Domitia Lépida, mère de Messaline, tué par ordre de Claude.

5. L. Junius Silanus, fils du précédent, fiancé à Octavie, fille de Claude, contraint par Agrippine à se donner la mort, Ann. XII, 4, 8.

6. M. Junius Silanus (celui même dont il est ici question), frère de Lucius, consul l'an 799, et proconsul d'Asie. « Parmi quelques exemples infiniment rares, dit Pline, « on cite celui d'Auguste. Ce prince, l'année même où il « mourut, vit naître le petit-fils de sa petite-fille, M. Si- « lanus, qui, proconsul en Asie, fut empoisonné par Né- « ron, lorsqu'il parvint à l'empire. »

7. D. Junius Silanus Torquatus, consul l'an 806, Ann. XII, 58. Il fut aussi victime de Néron, Ann. XV, 35. Quelques-uns le croient frère des deux précédents.

8. L. Junius Silanus, neveu de Torquatus, tué par ordre de Néron, Ann. XVI, 9.

Silanus divi Augusti abnepos erat. Abnepos veut dire le fils de l'arrière-petit-fils ou de l'arrière-petite-fille, le quatrième descendant. On verra, par le tableau suivant, que nous empruntons à Juste Lipse, comment Silanus descendait d'Auguste à ce degré.

JULIE, fille d'Auguste, mariée à M. AGRIPPA.

JULIE, mariée à L. ÉMILIUS PAULUS.

ÉMILIA LÉPIDA, mariée à APPIUS JUNIUS SILANUS.

L. SILANUS et M. SILANUS, *de quo hic.*

IV. *Publicæ provinciæ.* Les provinces qui, dans le partage qu'en fit Auguste entre l'empereur et le sénat, avaient été abandonnées au sénat et étaient gouvernées par des proconsuls.

Auspiciis. Le droit de prendre les auspices appartenait exclusivement à l'empereur, en qualité de chef suprême des armées.

VII. *Duosque veteres reges, Agrippam et Antiochum.* Anciens rois, par opposition à Sohème et Aristobule, créés rois par Néron.

VIII. *Apud Ægeas.* Ville maritime de Cilicie, non loin d'Issus, qu'on croit retrouver dans le fort d'Aïas, sur le golfe d'Alexandrette.

XI. *In sua acta collegam Antistium jurare prohibuit.* « Du temps de la liberté, dit Juste Lipse, je ne sache « pas qu'on ait juré sur les actes de personne : on jurait « sur les lois; quant aux actes des magistrats, lorsque leur « auteur était sorti de charge, ils tombaient sous le con- « trôle du sénat, qui les confirmait ou les abrogeait. Les « triumvirs imaginèrent les premiers de jurer eux-mêmes, « et de faire jurer les autres, qu'ils regarderaient comme « inviolables et sacrés les actes de Jules César. Ce serment « eut lieu le 1er janvier de l'an 712. »

XIII. *Annæus Serenus.* Préfet des gardes nocturnes. On a conclu de son nom Annæus qu'il pouvait être parent de Sénèque.

XV. *Exorsus est carmen, etc.* On croit que Britannicus chanta les vers suivants de l'*Andromaque* d'Ennius, cités par Cicéron, *Tusculan.* III, 19 :

O pater, o patria, o Priami domus,
Septum altisono cardine templum!
Vidi ego te, adstante ope barbarica,
Tectis cælatis, laqueatis,
Auro, ebore instructam regifice :
Hæc omnia vidi inflammari,
Priamo vi vitam evitari,
Jovis aram sanguine turpari.

XIX. *Junia Silana.* Cette femme appartenait à la famille des Silanus, dont il est question dans la première note de ce livre.

Rubellium Plautum, etc. Rubellius Plautus était fils de Rubellius Blandus, lequel avait épousé Julie, fille de Drusus et petite-fille de Tibère. Il descendait donc d'Auguste au quatrième degré, mais seulement par adoption, et comme il suit : AUGUSTE; 1, TIBÈRE, fils adoptif; 2, DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsania Agrippina; 3, JULIE, fille de Drusus et de Livie, femme de Rubellius Blandus; 4, RUBELLIUS PLAUTUS. C'est de ce dernier que parle Juvénal, dans les vers suivants Sat. VIII, 39 (voir le volume de notre collection, Horace, Juvenal, Perse, etc., page 244), où, par une erreur, soit du poëte, soit des copistes, il est appelé Blandus, comme son père :

His ego quem monui? tecum est mihi sermo, Rubelli
Blande; tumes alto Drusorum stemmate tanquam
Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses,
Ut te conciperet quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.

Rubellius, dénoncé avec Agrippine, échappa cette fois; mais ce ne fut que pour un temps. Tacite, *inf.* XIV, 22 et 58, raconte son exil, puis sa mort.

Domitiæ Neronis amitæ. Probablement une seconde sœur de Domitius, père de Néron. C'est une conjecture de Juste Lipse.

XXII. C. *Balbillo.* Sénèque l'appelle, *Quæst. natur.* IV, 2, le meilleur des hommes et le plus extraordinaire en tout genre de connaissances.

XXVI. *Vicesimum ultra lapidem, in oram Campaniæ.* Selon Juste Lipse, il faudrait lire *centesimum*, la Campanie étant éloignée d'environ cent milles de Rome.

XXVII. *Hinc plerumque tribus.* Le peuple romain était divisé en trente-cinq tribus, dont trente et une de la campagne, *tribus rusticæ*, et quatre de la ville, *urbanæ.*

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

SI 2 NOTES Cet dernière» éUnl composées des prolétaires, du menu peuple, on y (kisail etilror les atTrancliU. Decurias. lies décuries des scrUics ou greffiers des magistrats. Si separarfnfur libertini, mani/esfam fou penuriam inf^enuorum. Monlcs^ieu, Espr. des Lois, XV, 18, commente ainsi l'idée de Tacite. « On sent bien, dit*i), « que quand, dans le gouvemeiuent républicain, on a « teaucoup d'esdares, il faut en affranchir beaucoup. Le « mal est que, si l'on a trop d'esclaves, ils ne peuvent « être contenus ; si l'on a trop d'affranchis , ils ne peuvent « pas Tivre, et ils deviennent à charge è la république : « outre que celle-ci]>eut être également en danger de la a part d'un trop grand nombre d'affranchis, cl de la part « d'un trop grand nombre d'esclavcs. 11 faut donc que les « lois aient l'œU sur ces deux inconvénients. Les diverses « lois et les sénatus-consultes qu'on fil à Rome pour et mettre en servitude les affranchis ingrats , l'empereur M écrivit qu'il fallait juger les afiatres particulières, et ne « rien statuer de général. » Ædilium potestat. C'était proprement une magistrature dont toutes les attributions étaient de police. XXIX. Extra ordinem. Parce qu'on leur faisait franchir Tédilité, qui était exigée de ceux qui se présentaient pour la préture. , XXXI. Quadringrni nnmmi viriti'm dati. Quatre cents sesterces, ou soixante-treue francs cinquante-deux centimes de notre monnaie. Sestertium quadringenties , sept million trois cent cinquante-deux mille trois cent qoalre-vingt-doiite francs, selon les calculs de M. Letronne. XXXrv. Oratùrem Corvinum. Il est beaucoup parlé dans le dialogue sur les orateurs do ce Corvinus, orateur célèbre du temps d'Auguste. Quingenis sesteriiis. Quatre-vingt-onze mille neuf cent quatre francs quatre-vingt-dix ccotimea de notre monnaie. XLIV. Et lege de sicariis condemnaiur. La loi Cornélia, rendue par Sylta, dictateur, l'an de Rome 673. La peine était la déportation dans une Ile et la confiscation des btens. Les coupables d'une condition inférieure étaient punis de mort. XLYIL Cornelium Suf/am. Mari d'Autonia, 611e de Claude, auquel Pallas et Burrus avaient été accusés de vouloir donner l'empire. L. DubitavU Eero an cuncta vectigalia omifUjtt' beret. Voir le savant et uiléressont exposé que fait M. Burnouf des diiïérenls impéts qui formaient à Rome le trésor public, tome 111 , pages 434 , 438. LL Quadragesimœ guinquagesinurque. Voir au même tome, pages 440-441 , les coqjcctures de M. Burnouf sur oes deux sortes d'impôts. LIT. Consessum caveœ. Cavea est reoccinte où sont placés

les spectateurs; consessus, la réunion elle-même des spectateurs. LVn. Flumen giqnendo Sale fecundum. Probablemoit la Saale ou Sala. LVIII. Ruminaient arborent. Ruminaient de Riima , nom primitif de Rome, en vieux latin mamelle. C'est l'arbre de Rome , qui plus tard ciiangca I'm du mot étnisque en (i), l'orgueil natioiial ayant trouvé son compte à faire ressembler le nom de Rome avec im mol qui , dam la Ivu gue grecque, veut dire force. Voirà ce sujet lasobslaBtxtie dissertation de M. Uumuuf, tome lU , pages 4àO à LIVRE XIV. II. Stvprum ctim Lepido. M. 1- milins Lépidus, hiM\ de Caligula , et mari de Drusille , 6e,dool^ principales villes étaient Bérénice, Ptolémaïs et CvrtK, avait légué ses Etats au peuple romain , l'an de Rudc 6io. XXL A Tfiurils equorum certamina. Tharitmi , bétic après la destruction de Sybaris et non loin de ses nnae, était située entre les rivières de Cratliis et deSjbiriâ,pRi du golfe de Tarcntc. Auguste y conduisit une colooQie rt l'appela Copier, ce qui n'empecha |ias le nom de Tburiiiii . ou Tliurii , de subsister. XXII. Apud Simbrulna stagna, cui SvbUiqM» nomen est. Tacite, xi/p. XI, 13, a fhit mention des OM«b Simbruins. Pline, III, 17 (12), parie détruis bci fort agréables, formés par l'Anio, ou Téveron, qui ontéBOW le nom au lieu appelé Sublaqueum, ce qui a fait conpOorrr que la véritable orthographe de ce mot sevût SuNacn». Fonlem aquœ Marciœ. C'est un des plus cëAta aqueducs de l'ancienne Bonte. Selon Pline, XXXI, 3,1 fut construit par le roi Ancus MareJus, restauré pirle préteur Q. Marcius Rex, et plus tard par Agri|>pa.Miûl est beaucoup plus vraisemblable que le prêteur Q. Mvcius , l'an de Rome 608 , fut le premier et véritable astnt de ce grand ouvrage, et que son aiimoro de la vanité romaine , aura suffi pour accréditer la suppoûike contraire. La source était dans les montagnes des Péb|Wfli^ On voit encore, près de Rome, des ruiues impoMalrsér cet aqueduc. XXIII. Incursavere Mardi. Scion Anqurtll Dup^ c'était un peuple pasteur, liabitaiit priroiliveiDentàred^ la mer Ca.sfdenne , qui , par une suite de mlgratioas loldo ou partielles, volontaires on forcées, transporta twt» vement sa demeure dans la Carmanie déserte, aux porh» Caspiennes, dans U Médie Alropatène , au nord de l'Eaiii et qui , à Iravcrs les bouleversements des empires, sousIa dominations des Perses, des Grecs, des Parllies rtéa Romains, sut, è la faveur de sa vie nomade et de mœurs sauvages, conserver sa nationalité et son indépi»' dance. XXV. Maris Rubri. Les anciens comprenaient nom non-seulement le golfe d'Arabie , mais encore le Persique , et même une partie de la mer des Indes. XXVII. l/iodicea. Laodicée de Phrygie, dont le va subsiste encore dans celui de

Ladik. XXIX. Monaminsulam. Il existe deux Iles qui port»»* ce nom. L’une , dont parle César, est aujourd'hui Ife (b Man ; l'autre , dont parle Tacite , est l'ile d’AnÿeseyXXXI. Trint^rtllbus. Peuple qui habitait les de Midülesex et d'Essex.

Ces dernières étant composées des prolétaires, du menu peuple, on y faisait entrer les affranchis.

Decurias. Les décuries des scribes ou greffiers des magistrats.

Si separarentur libertini, manifestam fore penuriam ingenuorum. Montesquieu, Espr. des Lois, XV, 18, commente ainsi l'idée de Tacite. « On sent bien, dit-il, « que quand, dans le gouvernement républicain, on a « beaucoup d'esclaves, il faut en affranchir beaucoup. Le « mal est que, si l'on a trop d'esclaves, ils ne peuvent « être contenus; si l'on a trop d'affranchis, ils ne peuvent « pas vivre, et ils deviennent à charge à la république : « outre que celle-ci peut être également en danger de la « part d'un trop grand nombre d'affranchis, et de la part « d'un trop grand nombre d'esclaves. Il faut donc que les « lois aient l'œil sur ces deux inconvénients. Les diverses « lois et les sénatus-consultes qu'on fit à Rome pour et « contre les esclaves, tantôt pour gêner, tantôt pour faci- « liter les affranchissements, font bien voir l'embarras où « l'on se trouva à cet égard. Il y eut même des temps où « l'on n'osa pas faire des lois. Lorsque, sous Néron, on « demanda au sénat qu'il fût permis aux patrons de re- « mettre en servitude les affranchis ingrats, l'empereur « écrivit qu'il fallait juger les affaires particulières, et ne « rien statuer de général. »

Ædilium potestas. C'était proprement une magistrature dont toutes les attributions étaient de police.

XXIX. *Extra ordinem.* Parce qu'on leur faisait franchir l'édilité, qui était exigée de ceux qui se présentaient pour la préture.

XXXI. *Quadringeni nummi viritim dati.* Quatre cents sesterces, ou soixante-treize francs cinquante-deux centimes de notre monnaie.

Sestertium quadringenties, sept million trois cent cinquante-deux mille trois cent quatre-vingt-douze francs, selon les calculs de M. Letronne.

XXXIV. *Oratorem Corvinum.* Il est beaucoup parlé dans le dialogue sur les orateurs de ce Corvinus, orateur célèbre du temps d'Auguste.

Quingenis sestertiis. Quatre-vingt-onze mille neuf cent quatre francs quatre-vingt-dix centimes de notre monnaie.

XLIV. *Et lege de sicariis condemnatur.* La loi Cornélia, rendue par Sylla, dictateur, l'an de Rome 673. La peine était la déportation dans une île et la confiscation des biens. Les coupables d'une condition inférieure étaient punis de mort.

XLVII. *Cornelium Sullam.* Mari d'Antonia, fille de Claude, auquel Pallas et Burrus avaient été accusés de vouloir donner l'empire.

L. *Dubitavit Nero an cuncta vectigalia omitti juberet.* Voir le savant et intéressant exposé que fait M. Burnouf des différents impôts qui formaient à Rome le trésor public, tome III, pages 434, 438.

LI. *Quadragesimæ quinquagesimæque.* Voir au même tome, pages 440-441, les conjectures de M. Burnouf sur ces deux sortes d'impôts.

LIV. *Consessum caveæ. Cavea* est l'enceinte où sont placés les spectateurs; *consessus,* la réunion elle-même des spectateurs.

LVII. *Flumen gignendo Sale fecundum.* Probablement la Saale ou Sala.

LVIII. *Ruminalem arborem. Ruminalem* de Ruma, nom primitif de Rome, en vieux latin mamelle. C'est l'arbre de Rome, qui plus tard changea l'*u* du mot étrusque en ω, l'orgueil national ayant trouvé son compte à faire ressembler le nom de Rome avec un mot qui, dans la langue grecque, veut dire force. Voir à ce sujet la substantielle dissertation de M. Burnouf, tome III, pages 450 à 455.

LIVRE XIV.

II. *Stuprum cum Lepido.* M. Émilius Lépidus, favori de Caligula, et mari de Drusille, sœur de ce prince, avait eu des relations criminelles avec les deux autres sœurs, Julia Livilla et Agrippine.

IV. *Quinquatruum festos.* Voir Ovide, Fastes, liv. III.

XV. *Instituit ludos, Juvenalium vocabulo.* Suivant Dion, LXI, 19, Néron institua ces jeux à l'occasion de sa première barbe, dont il consacra les poils à Jupiter Capitolin, après les avoir fait enchâsser dans une boîte d'or.

Augustanorum. Cette troupe, qui fut portée jusqu'à cinq mille, était prise parmi le peuple. Le meilleur titre pour y entrer était la force des poumons et de la voix. Les chefs avaient quarante mille sesterces de traitement.

XVIII. *Regi Apioni.* Le roi Apion, descendant des Lagides, dernier souverain de cette partie de la Libye, dont les principales villes étaient Bérénice, Ptolémaïs et Cyrène, avait légué ses États au peuple romain, l'an de Rome 660.

XXI. *A Thuriis equorum certamina.* Thurium, bâtie après la destruction de Sybaris et non loin de ses ruines, était située entre les rivières de Crathis et de Sybaris, près du golfe de Tarente. Auguste y conduisit une colonnie et l'appela *Copiæ,* ce qui n'empêcha pas le nom de Thurium, ou Thurii, de subsister.

XXII. *Apud Simbruina stagna, cui Sublaqueum nomen est.* Tacite, *sup.* XI, 13, a fait mention des monts Simbruins. Pline, III, 17 (12), parle de trois lacs fort agréables, formés par l'Anio, ou Téveron, qui ont donné le nom au lieu appelé *Sublaqueum,* ce qui a fait conjecturer que la véritable orthographe de ce mot serait *Sublacrum.*

Fontem aquæ Marciæ. C'est un des plus célèbres aqueducs de l'ancienne Rome. Selon Pline, XXXI, 3, il fut construit par le roi Ancus Marcius, restauré par le préteur Q. Marcius Rex, et plus tard par Agrippa. Mais il est beaucoup plus vraisemblable que le préteur Q. Marcius, l'an de Rome 608, fut le premier et véritable auteur de ce grand ouvrage, et que son surnom de *Rex,* joint à la vanité romaine, aura suffi pour accréditer la supposition contraire. La source était dans les montagnes des Péligniens. On voit encore, près de Rome, des ruines imposantes de cet aqueduc.

XXIII. *Incursavere Mardi.* Selon Anquetil Duperron, c'était un peuple pasteur, habitant primitivement à l'est de la mer Caspienne, qui, par une suite de migrations totales ou partielles, volontaires ou forcées, transporta successivement sa demeure dans la Carmanie déserte, aux portes Caspiennes, dans la Médie Atropatène, au nord de l'Euxin, et qui, à travers les bouleversements des empires, sous les dominations des Perses, des Grecs, des Parthes et des Romains, sut, à la faveur de sa vie nomade et de ses mœurs sauvages, conserver sa nationalité et son indépendance.

XXV. *Maris Rubri.* Les anciens comprenaient sous ce nom non-seulement le golfe d'Arabie, mais encore le golfe Persique, et même une partie de la mer des Indes.

XXVII. *Laodicea.* Laodicée de Phrygie, dont le nom subsiste encore dans celui de Ladik.

XXIX. *Monam insulam.* Il existe deux îles qui portaient ce nom. L'une, dont parle César, est aujourd'hui l'île de Man; l'autre, dont parle Tacite, est l'île d'Anglesey.

XXXI. *Trinobantibus.* Peuple qui habitait les comtés de Middlesex et d'Essex.

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

SIR LES ANNALES. XXXIU. VertUamio. Ville dont le nom ancien arail été conserré pour Bacon , leqnel porta le litre de baroo de Vé* rulam ; aujounHiui Saiot^Albana, dans le comté d'Hertford. XXXV. Tôt mitUum. Selon Dion, ce nombre était de cent vingt mille. L. Fabricius Veiento. Cet Uomme fut un des instruments de la tyrannie de Domitius. LI. SopAonium T^gellinum. Sophonius Tl|^llinus, fils d'un Agrigentin, avait été relégué, sous Caligula, pour crime d'adultère avec Agrippine, sœur du prince. (Dion , LIX, 13.) On lit dans le scoliaste de Juvénal, sur le vers 156 de la Sat. 1, que cet homme passa une partie de &a jeunesse dans l'exil et l'indigence à Scyllarium, chez les Bniliens (Sqiiillace, dans la Calabre ultérieure), oà il Aubsistaitdu métier de pécheur. Il lui échut une succession, au moyen de laquelle il acheta des pâturages dans l'Apulie et la Calabre (la Fouille et les Abruzzes). I) y élevait de très'beanx chevaux pour les courses du Cirque , et ce commerce fut l'origine de ses liaisons avec Néron. Tacite , Hist. 1 , 72 , trace le portrait et raconte la mort de Tigellin. LXIII. Agrippinœ a Tiberio... Juliœ... a Claudio pttltœ. L'an de Rome 782 , Agrippine , veuve de Germanie eus, fut confinée |>ar Tibère daus l'Ile de Pandataria (aii> jourd'liiri Sain(eMarie) ; Suétone, Tib. S3. — Julie, fille d'Agrippine cl de Germoiiicus , nommée aussi par Suétone IJvilla, avait été reléguée, en 792, par Cams, son frère , dans nie de Fuiitia (Ponza). Elle fui exilée de nnuve.tu en 796 , puas mise à mort par ordre de Mes&aline , femme de Claude ; Suét. Cal. 7 et 24 ; Ctau J. 29 ; Dion , LX , 8 , 18 et 27. LIVRE XV. lY. IS'icephorins amnis. Selon d'Anvillo, c'est le Kha> boiir, cl il passe près d'une ville nommée Séré*Live» 1,12. Qnartodecimo kalendas sextiles» Le 19 joUlet de l'an de Rome 8i7, de J. C. 74. XLIV. SelUsternia. Sièges rangés autour des antds, sur lesquels on plaçait les statues des déesse», dans les festins sacrés. Celles des dieux étaient placées sur des lits, d'ob leciisternia. LI. Chiliarchus. Un commandant de mille bmnmes. LUI. Circensium ludorum die qui Cereri célébratur. Les fêles de Cérès duraient depuis le 12 jusqu'au 19 avril. LXVIII. Staliliam Messallinam. Elle des(»>daU de Statilius Tauros , consul sons Auguste , et elle fut 1a trol* sièmie femme de Néron. LXXII. Bina nummum milUa. Trois cent soixantesept francs soixante-deux centimes, selon les cakuU de M. I^lronoe. Cocceio Nerva. Le même qui depuis fitt empereur. LIVRE XVIVI. Di/ferium odoribus conditur. n Des personnes •> in.struiles, ilitPline,XII,4f*

(I8),assnrent que l'Arabie « ne produi t pas, dans une année entière, autant de parfuma « que Néron en brûla aux funérailles de sa femme Poppée.

XXXIII. *Verulamio.* Ville dont le nom ancien avait été conservé pour Bacon, lequel porta le titre de baron de Vérulam; aujourd'hui Saint-Albans, dans le comté d'Hertford.

XXXV. *Tot millium.* Selon Dion, ce nombre était de cent vingt mille.

L. *Fabricius Veiento.* Cet homme fut un des instruments de la tyrannie de Domitius.

LI. *Sophonium Tigellinum.* Sophonius Tigellinus, fils d'un Agrigentin, avait été relégué, sous Caligula, pour crime d'adultère avec Agrippine, sœur du prince. (Dion, LIX, 23.) On lit dans le scoliaste de Juvénal, sur le vers 155 de la Sat. I, que cet homme passa une partie de sa jeunesse dans l'exil et l'indigence à Scyllacium, chez les Brutiens (Squillace, dans la Calabre ultérieure), où il subsistait du métier de pêcheur. Il lui échut une succession, au moyen de laquelle il acheta des pâturages dans l'Apulie et la Calabre (la Pouille et les Abruzzes). Il y élevait de très-beaux chevaux pour les courses du Cirque, et ce commerce fut l'origine de ses liaisons avec Néron. Tacite, Hist. I, 72, trace le portrait et raconte la mort de Tigellin.

LXIII. *Agrippinæ a Tiberio... Juliæ... a Claudio pulsæ.* L'an de Rome 782, Agrippine, veuve de Germanicus, fut confinée par Tibère dans l'île de Pandataria (aujourd'hui Sainte-Marie); Suétone, Tib. 53. — Julie, fille d'Agrippine et de Germanicus, nommée aussi par Suétone Livilla, avait été reléguée, en 792, par Caïus, son frère, dans l'île de Pontia (Ponza). Elle fut exilée de nouveau en 796, puis mise à mort par ordre de Messaline, femme de Claude; Suét. Cal. 7 et 24; Claud. 29; Dion, LX, 8, 18 et 27.

LIVRE XV.

IV. *Nicephorius amnis.* Selon d'Anville, c'est le Khabour, et il passe près d'une ville nommée Séred, qui, dit ce géographe, pourrait tenir la place de l'ancienne Tigranocerte. Il faut remarquer qu'il y a deux Khabour : le Nicéphorius est celui du nord, qui prend sa source dans le pachalick de Vân, et se jette dans le Tigre par la rive gauche. L'autre se jette dans l'Euphrate, et s'appelait anciennement Chaboras.

V. *Oppidum Nisibin.* Ville forte de l'ancienne Mygdonie, partie de la Mésopotamie : il n'en reste que de faibles traces dans le bourg de Nesbin.

X. *Arsamosata.* Place considérable, dont, selon d'Anville, on retrouve le nom sous la forme de Simsat ou Shimshat. On croit que cette ville avait été fondée par Arsamès, qui régnait en Arménie vers 245 av. J. C.

XII. *Regionem Commagenam.* Partie la plus septentrionale de la Syrie, ayant à l'ouest et au nord le mont Amanus et le mont Taurus; à l'est, l'Euphrate. La ville principale était Samosate, aujourd'hui Sémisat.

XIII. *Caudinæ ac Numantinæ cladis.* Le désastre de Caudium eut lieu l'an 433 de Rome; celui de Numance, l'an 617. Le consul Mancinus, enveloppé avec vingt mille hommes par les Numantins, avait conclu une capitulation dont il s'était rendu garant, lui et tous ses officiers. On le rappela à Rome, et le sénat voulut qu'il fût livré à l'ennemi avec tous ceux qui avaient engagé leur foi. Tib. Gracchus, questeur de Mancinus et négociateur du traité, s'y opposa : toutefois il ne put empêcher qu'on ne livrât au moins Mancinus; que les Numantins ne voulurent pas plus recevoir que les Samnites n'avaient reçu Spurius Postumius.

XIX. *Plerique orbi fictis adoptionibus adciscerent filios.* La loi Papia Poppéa, rendue sous Auguste, l'an de Rome 762, qui renouvelait et complétait la loi Julia, portée vingt-cinq ans plus tôt, accordait ou confirmait certains priviléges aux citoyens mariés et qui avaient des enfants. Ainsi ils étaient préférés pour les magistratures et le gouvernement des provinces, et, entre plusieurs candidats, celui qui avait le plus d'enfants devait l'emporter; ils pouvaient aspirer aux dignités avant l'âge légal; ils jouissaient pleinement des droits d'hérédité testamentaire, tandis que les hommes mariés sans enfants ne pouvaient recevoir que la moitié de ce qui leur était légué, et que les célibataires n'en recevaient rien du tout, à moins que le legs ne vînt de leurs plus proches parents, ou qu'ils ne se mariassent dans les cent jours de la mort du testateur.

XX. *Calpurnia scita.* L'an de Rome 605, le tribun L. Calpurnius Piso fit rendre la première loi contre les concussionnaires : elle donnait aux habitants des provinces le droit de poursuivre à Rome la restitution des sommes extorquées par les magistrats, et un tribunal permanent (*quæstio perpetua*) fut établi pour en connaître.

XXIII. *Ad exemplar Actiacæ religionis.* Tacite fait allusion à la ville de Nicopolis, bâtie par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium, et aux jeux quinquennaux institués en l'honneur d'Apollon.

XXVI. *Melitenen.* Ville considérable de la Cappadoce sous Trajan. Aujourd'hui Malatié.

XXXI. *Ecbatanis.* Ecbatane, capitale de la Grande-Médie, fondée par le roi Déjocès, rebâtie ou agrandie par Séleucus; maintenant Hamadan, ville considérable de l'Irak-Adjemi.

XLI. *Ædesque Statoris Jovis.* Le temple de Jupiter Stator fut voué par Romulus à l'occasion du mémorable combat auquel mit fin le dévouement des Sabines. Tite-Live, I, 12.

Quartodecimo kalendas sextiles. Le 19 juillet de l'an de Rome 817, de J. C. 74.

XLIV. *Sellisternia.* Siéges rangés autour des autels, sur lesquels on plaçait les statues des déesses, dans les festins sacrés. Celles des dieux étaient placées sur des lits, d'où *lectisternia.*

LI. *Chiliarchus.* Un commandant de mille hommes.

LIII. *Circensium ludorum die qui Cereri celebratur.* Les fêtes de Cérès duraient depuis le 12 jusqu'au 19 avril.

LXVIII. *Statiliam Messallinam.* Elle descendait de Statilius Taurus, consul sous Auguste, et elle fut la troisième femme de Néron.

LXXII. *Bina nummum millia.* Trois cent soixante-sept francs soixante-deux centimes, selon les calculs de M. Letronne.

Cocceio Nervæ. Le même qui depuis fut empereur.

LIVRE XVI.

VI. *Differtum odoribus conditur.* « Des personnes « instruites, dit Pline, XII, 41 (18), assurent que l'Arabie « ne produit pas, dans une année entière, autant de parfums « que Néron en brûla aux funérailles de sa femme Poppée. »

VIII. *Lepidam.... Silani amitam.* Lepida était fille d'Appius Junius Silanus et d'Émilia Lépida.

Vulcatius Tullinus. Le même, selon Juste Lipse, qui est nommé au livre IV, 9, des Histoires.

Marcellus Cornelius. Celui qui fut tué par Galba en Espagne, Hist. I, 7

Calpurnius Fabatus. Aïeul de la femme de Pline le jeune.

IX. *Barium.* Aujourd'hui Bari.

XIII. *Quadragies sestertio.* Sept cent trente-cinq mille

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

ÎWTES il4 dnix (Wl Irenle-neor Avises Tlagtcastimesdc oolre idodBaie. XYllKProefiMm C. Cœnarieompiralionmh. L'aoteur ét cetle oonjuntioo , dont Siié(on« et Dion ne diBcnl que qnetqne» mots, était cri Éenlius Lépidus, beaD'frère de Caligula, et amant des deux S4nirs de ce prince. Selon Brotier, mais sans raisons suffisantes, le clief du complot était Sexl. Papinjus, fils d'un consulaire, qui toutefois j foC sisvefoppé et cruellement torturé avec d'autres séoa* leurs. XVII f. De C. Petronio. Oo ne sait si ce Pétrooius fut le niéine dont Pline raconte, XXXVII, 7, qu'il brisa BTsnt de mourir un vase muiTtûn de trois cents talents, anidoxal, c'est la plus belle mort de l'antiquité. Cest du moins la plus épicurienne. « Dans celle de Caton , « dit'il , se trouve du cliagrin et même de la colère. Le dé« « s«q)oir des affaires de la république, la perte de U liberté , « la halue de César, aidèrent beaucoup sa résolulioii ; et je • DO sais si son naturel forouebe n'alla point jusqu'à la « (breur, quand H déebira ses entrailles. Socnle est mort • aérilablementenbommesa^elaTecamexd'indilTérence: « eep^idant il cherchait à s'assurer de sa conditiou en • l'autre vie , et ne s'en assurait pas ; il en raisoonsit sans ■ cesse dans 1a prison arec ses amis asseï faiblement , et , ■ poor tou* dire, la mort lui fut un objet considérable. • Pétrone seul a laH venir la mollesse et la nonchalaiice • dans la sienne Pétrone, à sa mort , ne nous laisse • qu'une imafte de la rie : nulle action , nulle parole , nulle • circonstaoce ne nuirque l'ensbarras d'un mourant; c'est « pour lui propremeul que mourir est cesser de vivre, et « le visit des Aomains jusiemenl lui appartient. » XXn. Le même Cicéron, pro Murena, 3G, raconte que Tubéron , chargé de faire les apprêts d'un repas funéraire que Q. Maxinius donnait au peuple en rhonneur de Sci^iion f Africain , fit dresser des lits d'une forme comuHiMe^eouverts de peaux déboîtes, et ne servit qu'en valssello du terre. L'éct>ooniie intempestive de Tubéron déplut an peuple roniaio , et cet homme intègre, excellent < itoyen, petit-fils de Paul-Éntüe , neveu du grand Africain, fut repoussé de lapréiure à cause de scs |>eaux de boucs, hadints prUicuUs profiura dejeefus est. — t'avonius, ami de Caton, se piquait d'imiter en tout ce Romain d'une vertu déjà si rigide, et ne faisait souvent qu'exagérer ses principes d*OM manière plus cltoquante qu'utile à U cause de la liberté. (Note empruntée à M. Bumour) XXVI. ffMrffcKs Arulenus. H était prélenr lois des combats qui se livrèrent dans Rome même entre les Vitel* lîeoa et les Flaviens. Une rie de Thraséat,

qu’il écrivît sous Domitien , lui valut la mort. XXVm. Peuonïum Àgrippinum. Son père , après avoir accusé SUanus , proconsul d’Asie, dont U avait été questeur, fut accusé à SCO tour de lèse^majesté, et saerlflé à le cruauté de Tibère. XXXIII. CoMÜ^lacffpioddfi. II fut rappelé de rexB sons Oallia. Quinquagies sestertium. Neuf cent dix-neuf mille qna> rante-neuf francs de notre monnaie. Ùuodecies. Deux ceot vingt mille cinq cent soixante et onze francs soixante et seize centimes. Kxemplum Arria pustris segui. Arria, belle-mère de Thraséos, était fomose de Pétus Cédna, lequel prit part à la révolte de Scriboaianue contre Claude. Forcé de se donner la nwrt, comme il s^y préparait, Arria se perça la prcnmère,et lui présentant le poignard qu’elle venait de retirer de son sein, « Pelus, lui dit-elle, cela ne fait pas N de mal. • M. BunHMjf reproche avec nûson à Martial d’a* voir gâté ce mot sublime . . . vulnus quod frd non dolet, inquJt, Sed tu quod lacies , hoc mihi , Fste , dolet. Malheureusement, plus de personnes connaissent l'anee' dote par renjolivcmcnt du poète que par le simple récH de Pline et de Dion. Oo n'a pas trouvé apparemment asseï d’esprit dans le mol aulbeiitiqiie. XXXV. Obversis in Demefrium. Brotier, dans ses Sop> pléments, traduits par M. Noël, achève ainsi la phrase : « U tourna vers Déiuélrius ses yeux mourants , et , ranimé par son aspect et par ses paroles, disant le dernier adieu à ses amis, II expira enfin ; personnage aussi distingué par la conduite de toute sa vie que par le courage de sa mort , et afferroi contre les maux présents, au point de dire : « J’aime mieux être tué aujourd’hui que relégué demain. « A*o/a. M. Dumouf lie les Annales aux Histoires par un aoromaire chronologique (rès^blen fai(, qui rend d'autant plus regrettable la perte que nous avons faite des couleurs qne Tacite avait dù répandre sur un si riclie canevas. Noos empruntons ce sommaire au savant traducteur, An de Homeais, de J. C sé. ExH du stoleien Cormitus, maître de Perse et de Lncahs. Tiridate reçoit de Néron la couronne d’Arménie. Fêtes magnifiques à cette occasion, dsns lesquelles Néron joue de la lyre et court dans le Cirque eir présence do priaee étranger. Tiridate emmène de Rome des ouvriers pour r«« bâtir Artaxate. Néron est salué imperator et fenne le temple de Janus. Passion de ce prince pour la magie : il se lait donner des leçons de cet mi par les mages venus arec Tiridate , et ne peut réussir à l’apprendre. Il i>resse Vologèse de faire aussi le voyage de Rome;el, sur son refus , il songe à loi déclarer la guerre. Il projette I en même temps une expédition en Éthiopie. I Néron Ml tuer Antonia, fille de Claude, qui refusait de I l'épouser, et il prend pour femme Statiha

Messallina. Itévolte des Juifs : Vespasien estebar^ de la réprimer. Vers la fin de l’année , le prince part pour la Grèce et y demeure presque toute l’année suivante. Rome est gouvernée , pendant son absence , par l’altrais chi Héliua. An de Rome 890, de J. C. 67. Consuls L. Fonléius Capito et C. Julius Rufus. Néron figure successivement dans tous les jeux de la Grèce, où il obtient dix-huit cents couronnes. Il déclare la Grèce libre et la ravage par ses rapines et ses cruautés. Il entreprend de percer l'isthme de Corinthe , et , après avoir creusé une longueur de quatre stades, U y renonce tout à coup. Hélins massacre dans Rome, et Polyclète y pille. Néron attire Corbuloo en Gr^ par une letUa où il l'ap

deux cent trente-neuf francs vingt centimes de notre monnaie.

XVIII. *Proditam C. Cæsari conspirationem.* L'auteur de cette conjuration, dont Suétone et Dion ne disent que quelques mots, était cet Émilius Lépidus, beau-frère de Caligula, et amant des deux sœurs de ce prince. Selon Brotier, mais sans raisons suffisantes, le chef du complot était Sext. Papinius, fils d'un consulaire, qui toutefois y fut enveloppé et cruellement torturé avec d'autres sénateurs.

XVIII. *De C. Petronio.* On ne sait si ce Pétronius fut le même dont Pline raconte, XXXVII, 7, qu'il brisa avant de mourir un vase murrhin de trois cents talents, qui faisait le plus bel ornement de la table de Néron, ou si ce fut l'auteur même du Satyricon, Titus Pétronius Arbiter.

XIX. *Non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret.* Selon Saint-Évremond, qui montre là son tour d'esprit paradoxal, c'est la plus belle mort de l'antiquité. C'est du moins la plus épicurienne. « Dans celle de Caton, « dit-il, se trouve du chagrin et même de la colère. Le dé« sespoir des affaires de la république, la perte de la liberté, « la haine de César, aidèrent beaucoup sa résolution; et je « ne sais si son naturel farouche n'alla point jusqu'à la « fureur, quand il déchira ses entrailles. Socrate est mort « véritablement en homme sage et avec assez d'indifférence : « cependant il cherchait à s'assurer de sa condition en « l'autre vie, et ne s'en assurait pas; il en raisonnait sans « cesse dans la prison avec ses amis assez faiblement, et, « pour tout dire, la mort lui fut un objet considérable. « Pétrone seul a fait venir la mollesse et la nonchalance « dans la sienne..... Pétrone, à sa mort, ne nous laisse « qu'une image de la vie : nulle action, nulle parole, nulle « circonstance ne marque l'embarras d'un mourant; c'est « pour lui proprement que mourir est cesser de vivre, et « le *vixit* des Romains justement lui appartient. »

XXII. *Quindecemvirali sacerdotio.* Les quindécemvirs étaient chargés de la garde des livres sibyllins et des sacrifices prescrits par ces livres.

Istæ secta Tuberones et Favonios... genuit.... « Q. Élius « Tubéro, dit Cicéron, Brut. 31, pratiquait dans toute « leur sévérité les principes stoïques; il les poussait même « à l'excès. Son langage ressemblait à ses mœurs : il était « dur, austère, négligé; aussi ne put-il atteindre à l'illus« tration de ses ancêtres. Ce fut du reste un citoyen ferme « et courageux, et l'un des plus constants adversaires de « C. Gracchus. » Le même Cicéron, *pro Murena*, 36, raconte que Tubéron, chargé de faire les apprêts d'un repas funéraire que Q. Maximus donnait au peuple en l'honneur de Scipion l'Africain, fit dresser des lits d'une forme commune, couverts de peaux de boucs, et ne servit qu'en vaisselle de terre. L'économie intempestive de Tubéron déplut au peuple romain, et cet homme intègre, excellent citoyen, petit-fils de Paul-Émile, neveu du grand Africain, fut repoussé de la préture à cause de ses peaux de boucs, *hœdinis pelliculis prætura dejectus est.* — Favonius, ami de Caton, se piquait d'imiter en tout ce Romain d'une vertu déjà si rigide, et ne faisait souvent qu'exagérer ses principes d'une manière plus choquante qu'utile à la cause de la liberté. (Note empruntée à M. Burnouf.)

XXVI. *Rusticus Arulenus.* Il était préteur lors des combats qui se livrèrent dans Rome même entre les Vitelliens et les Flaviens. Une vie de Thraséas, qu'il écrivit sous Domitien, lui valut la mort.

XXVIII. *Paconium Agrippinum.* Son père, après avoir accusé Silanus, proconsul d'Asie, dont il avait été questeur, fut accusé à son tour de lèse-majesté, et sacrifié à la cruauté de Tibère.

XXXIII. *Cassii Asclepiodoti.* Il fut rappelé de l'exil sous Galba.

Quinquagies sestertium. Neuf cent dix-neuf mille quarante-neuf francs de notre monnaie.

Duodecies. Deux cent vingt mille cinq cent soixante et onze francs soixante et seize centimes.

Exemplum Arriæ matris sequi. Arria, belle-mère de Thraséas, était femme de Pétus Cécina, lequel prit part à la révolte de Scribonianus contre Claude. Forcé de se donner la mort, comme il s'y préparait, Arria se perça la première, et lui présentant le poignard qu'elle venait de retirer de son sein, « Petus, lui dit-elle, cela ne fait pas « de mal. » M. Burnouf reproche avec raison à Martial d'avoir gâté ce mot sublime

> . . . vulnus quod feci non dolet, inquit,
> Sed tu quod facies, hoc mihi, Pæte, dolet.

Malheureusement, plus de personnes connaissent l'anecdote par l'enjolivement du poëte que par le simple récit de Pline et de Dion. On n'a pas trouvé apparemment assez d'esprit dans le mot authentique.

XXXV. *Obversis in Demetrium.* Brotier, dans ses Suppléments, traduits par M. Noël, achève ainsi la phrase : « Il tourna vers Démétrius ses yeux mourants, et, ranimé par son aspect et par ses paroles, disant le dernier adieu à ses amis, il expira enfin; personnage aussi distingué par la conduite de toute sa vie que par le courage de sa mort, et affermi contre les maux présents, au point de dire : « J'aime mieux être tué aujourd'hui que relégué demain. »

Nota. M. Burnouf lie les Annales aux Histoires par un sommaire chronologique très-bien fait, qui rend d'autant plus regrettable la perte que nous avons faite des couleurs que Tacite avait dû répandre sur un si riche canevas. Nous empruntons ce sommaire au savant traducteur,

An de Rome 819, de J. C. 66.

Exil du stoïcien Cornutus, maître de Perse et de Lucain.

Tiridate reçoit de Néron la couronne d'Arménie. Fêtes magnifiques à cette occasion, dans lesquelles Néron joue de la lyre et court dans le Cirque en présence du prince étranger. Tiridate emmène de Rome des ouvriers pour rebâtir Artaxate.

Néron est salué *imperator* et ferme le temple de Janus. Passion de ce prince pour la magie : il se fait donner des leçons de cet art par les mages venus avec Tiridate, et ne peut réussir à l'apprendre.

Il presse Vologèse de faire aussi le voyage de Rome; et, sur son refus, il songe à lui déclarer la guerre. Il projette en même temps une expédition en Éthiopie.

Néron fait tuer Antonia, fille de Claude, qui refusait de l'épouser, et il prend pour femme Statilia Messallina.

Révolte des Juifs : Vespasien est chargé de la réprimer.

Vers la fin de l'année, le prince part pour la Grèce et y demeure presque toute l'année suivante.

Rome est gouvernée, pendant son absence, par l'affranchi Hélius.

An de Rome 820, de J. C. 67.

Consuls L. Fontéius Capito et C. Julius Rufus.

Néron figure successivement dans tous les jeux de la Grèce, où il obtient dix-huit cents couronnes.

Il déclare la Grèce libre et la ravage par ses rapines et ses cruautés.

Il entreprend de percer l'isthme de Corinthe, et, après avoir creusé une longueur de quatre stades, il y renonce tout à coup.

Hélius massacre dans Rome, et Polyclète y pille.

Néron attire Corbulon en Grèce par une lettre où il l'ap-

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

SUR LES pelait MH bieotaitear et md père; et Corbuton, trriTè à Ceochréee , reçoit l'ordre de mourir. Lee deux frères Scribooiiu soDtégalemenlréduiUà s'ouTrir les veines. Héron fait tuer le pantomime Péris, qui n'svait pu réos* lir à lui apprendre son art Cédna Tuscus, préfet d'Égypte, est exilé pour s'étre servi de bains constniils pour le prince à Alexandrie. Héron revient à Rome monté sur le char Iriooiplial d'Au* guste. Une conjuration tramée par Viuicius est d^uverle à Béoéveot An de Rome m, de I. C. M. CoDsnls C. Silhis Italicus et M. Galérius Trachalus. Héron , étant retourné à Haplct pour y jouer la comédie , apprend la révolte de Viudex dans les Gaules. Yindex écrit plusieurs fois à Galba , gouverneur de la province tarragonaise en Espagne; et, après quelques bésitatioos, celuMt se déclare Hentenant du sénat et du peuple roniain. Cetévénensenteut.lieu au oonuneocement d'avril. Héron revient à Rome. Son elfroi en apprenant le titre que venait de prendre Galba. 11 met à prix la télé de V index, et fait déclarer Gallia ennemi public. Pendant qu'il extorque de l'aigent et rassemble des troupes , tous ceux qui avaient quelque commaodemmt dans les pro* vinces abandonnent sa cause. Virginius, resté fidèle non à Héron, mais à la république, marcl>e contre Vlndex. Les légloDs romaines et l'armée gauloise en viennent aux mains sans l'aveu de leurs généraux ; et Yindex, complètement battu, se donne la mort. ANNALES. its Yirginiot ne veut ni accepter l'empire poor lui-méma, ni soutenir Galba. Perplexité de Galba , qni renonce un moment à son en* treprise. • Héron songe à fuir en Égypte ou chez les Parthes, ou n>ème à se jeter entre les bras de Galba , ou encore à mon^ ter è ta tribune et à demander gréce au peuple romain. Sur ces eotretaites , Hymphidius SabtUas , un des préfets du prétoire, persuade aux prétoriens d'abandonner Héron et de proclamer Gidha. Héron s'enfuit, au mOieu de la nuit et presque ou , dans une maison de son affranchi Phaon , à quatre milles de Rome. Le sénat le déclare ennemi public , le condamne an dernier supplice , et reconnaît Galba empereur. I Néron se décide enlin à mourir, et tût faire les apprêts de ses Ainérailles, en répétant de temps en temps : « Quel sort « pour on tel artiste ! Qualit art^ex perto ! » Au moment d'élre pris par les cavaliers envoyés à sa poursuite , 11 se perce la goige d'un poignard que son affranchi Épaplirodite l'aide à enfoncer. Ainsi mourut Héron, le 1 1 juin , et en lui s'éleignit la race d'Auguste. Icélus court en Espagne annoncer à Galba la mort de Héron et le décret du sénat

en sa faveur. Ylr^los refrise encore une ftds l'empire, et fait recon* naître Galba par ara légions. Ye^iaaien envoie son fils Titus porter smi hommage au nouvel empereur. N^mplûdlus, abusant de l'abemice de Galba, essaye d'usurper l'empire : 11 est massacré par les prétories». Galba arrive à Rome. NOTES SUR LES HISTOIRES. LIVRE PREMIER. I. Oefinçenfot ef viçinti priorii ævi annas. C'est huit cent vingt et une années qu'ü faut tira, Héron étant mort le 11 Juin, l'an de RomeSTI ,et Galba et VioiuaétaïUcon* auls le premier janvier 823. A Vomitiano /onçius prpvec^am. Tacite rapporte, au livre XI des Annales, chap n, qu'il assistait comme préteur et l'un des quiodécerovirs aux jeux séculaires, qui frirent donnés par Domitien. II. Qua/uor prfneipei. Galbe , Othon , Yitollius et Do* mitien. 7Wa M/a eivi/ia. Le preodère entre Othou et Yitellius ; la seconde entre YiteiUus et Yespasiea ; la troisième entre Domitien et L. AnUmkis. Permix/a; eeUe de Civilis, par exempte. ///prlcnm. Dans Tacite, oe sont la Pannonie, la Méste et la Daimatie. Les Romains étendaient ce nom par degrés, depuis les Alpes jusqu'au Ponb-Euxin. Perdomi/a Sritannia. Par Agrioola. Hausta urbet. Pompeia et Herculanum, en^uües par l'éruption du Yésove qui eut lieu soog Titus , l'aa de i. C. 79. IncendiU. L'incendie do Capitole sous YUelUus : d'une partie considérable de Rome sous Titus : outre d'autres. Polftfto eœrimoniœ. AUaskw à plusieurs vmtales condamnées et punies sous Domitieo. lY. ürbanum militem. Sous ce nom commun sont compiMes les dilTéréotes milices qui réskUlent habituelle* ment è Rome : trboMi, Plpi/ei. Ce frit Augusté qui institua soccessiTMoenl oes trois corps. Y. Arie magis et impuliu. L'imputebu de Hympbktios , l'an des prélèts du prétoire. AmaftimiR. Le don militaire, différent da eongiarium^ don frit au peuple. In ipsoeonatu. Hyoïpbidlus reçut la mort an moment où Ü s'apprêtait èrefOCTcier Tm-mte, se croyant sùrd'étre prodamé emper^r. YI. Cingonio Varrone. SeJon Plutarque, c'était l'auteur de le banmgue que devait prononcer Hymphidius. Trueidatis toi milUbtu. U s'agit des soldaU de marine que Héron avait rassemblés pour les former en légion , et qui vinrent k la roKontre de Galba jusqu'au pcmt Milvios, pour implorer de lui la ooDlinnatioa de ce blenCiit ; car le service légionnaire était plus bonmxble que celui de la flotte. Comme ils demandaient avec trop d'opiniâtreté une aigle et des étendards , Galba les fit diarger et massacrer par sa cavalerie. (Suél. Galb. 13.) Dloa , LXrv, 3 , dit qu'il en périt d'abord s^t mille , et qu'ensuite on décima le reste. Tdlemont croit le nombvo de sept mille frtiiif ou exagéré. Legione hispana. Celle qui avait fait Galba

empereur. Ylf. C/odii Macri. 11 était gouverneur d'Afrique ; et FootdiM Capito commandait Tannée de la basse Germanie. YIU. Super memoriam Vindicit. En combattant sau» sa. C’d uy v.iv)0^1c

pelait son bienfaiteur et son père; et Corbulon, arrivé à Cenchrées, reçoit l'ordre de mourir.

Les deux frères Scribonius sont également réduits à s'ouvrir les veines.

Néron fait tuer le pantomime Pâris, qui n'avait pu réussir à lui apprendre son art.

Cécina Tuscus, préfet d'Égypte, est exilé pour s'être servi de bains construits pour le prince à Alexandrie.

Néron revient à Rome monté sur le char triomphal d'Auguste. Une conjuration tramée par Vinicius est découverte à Bénévent.

An de Rome 821, de J. C. 68.

Consuls C. Silius Italicus et M. Galérius Trachalus.

Néron, étant retourné à Naples pour y jouer la comédie, apprend la révolte de Vindex dans les Gaules.

Vindex écrit plusieurs fois à Galba, gouverneur de la province tarragonaise en Espagne; et, après quelques hésitations, celui-ci se déclare lieutenant du sénat et du peuple romain. Cet événement eut lieu au commencement d'avril.

Néron revient à Rome. Son effroi en apprenant le titre que venait de prendre Galba. Il met à prix la tête de Vindex, et fait déclarer Galba ennemi public. Pendant qu'il extorque de l'argent et rassemble des troupes, tous ceux qui avaient quelque commandement dans les provinces abandonnent sa cause.

Virginius, resté fidèle non à Néron, mais à la république, marche contre Vindex. Les légions romaines et l'armée gauloise en viennent aux mains sans l'aveu de leurs généraux; et Vindex, complétement battu, se donne la mort.

Virginius ne veut ni accepter l'empire pour lui-même, ni soutenir Galba.

Perplexité de Galba, qui renonce un moment à son entreprise.

Néron songe à fuir en Égypte ou chez les Parthes, ou même à se jeter entre les bras de Galba, ou encore à monter à la tribune et à demander grâce au peuple romain.

Sur ces entrefaites, Nymphidius Sabinus, un des préfets du prétoire, persuade aux prétoriens d'abandonner Néron et de proclamer Galba.

Néron s'enfuit, au milieu de la nuit et presque nu, dans une maison de son affranchi Phaon, à quatre milles de Rome.

Le sénat le déclare ennemi public, le condamne au dernier supplice, et reconnaît Galba empereur.

Néron se décide enfin à mourir, et fait faire les apprêts de ses funérailles, en répétant de temps en temps: « Quel sort « pour un tel artiste! *Qualis artifex pereo!* »

Au moment d'être pris par les cavaliers envoyés à sa poursuite, il se perce la gorge d'un poignard que son affranchi Épaphrodite l'aide à enfoncer. Ainsi mourut Néron, le 11 juin, et en lui s'éteignit la race d'Auguste.

Icélus court en Espagne annoncer à Galba la mort de Néron et le décret du sénat en sa faveur.

Virginius refuse encore une fois l'empire, et fait reconnaître Galba par ses légions.

Vespasien envoie son fils Titus porter son hommage au nouvel empereur.

Nymphidius, abusant de l'absence de Galba, essaye d'usurper l'empire: il est massacré par les prétoriens.

Galba arrive à Rome.

NOTES

SUR LES HISTOIRES.

LIVRE PREMIER.

I. *Octingentos et viginti prioris ævi annos.* C'est huit cent vingt et une années qu'il faut lire, Néron étant mort le 11 juin, l'an de Rome 821, et Galba et Vinius étant consuls le premier janvier 822.

A Domitiano longius provectam. Tacite rapporte, au livre XI des Annales, chap. II, qu'il assistait comme préteur et l'un des quindécemvirs aux jeux séculaires, qui furent donnés par Domitien.

II. *Quatuor principes.* Galba, Othon, Vitellius et Domitien. *Tria bella civilia.* La première entre Othon et Vitellius; la seconde entre Vitellius et Vespasien; la troisième entre Domitien et L. Antonius. *Permixta;* celle de Civilis, par exemple.

Illyricum. Dans Tacite, ce sont la Pannonie, la Mésie et la Dalmatie. Les Romains étendaient ce nom par degrés, depuis les Alpes jusqu'au Pont-Euxin.

Perdomita Britannia. Par Agricola.

Haustæ urbes. Pompeïa et Herculanum, englouties par l'éruption du Vésuve qui eut lieu sous Titus, l'an de J. C. 79.

Incendiis. L'incendie du Capitole sous Vitellius: d'une partie considérable de Rome sous Titus: outre d'autres.

Pollutæ cærimoniæ. Allusion à plusieurs vestales condamnées et punies sous Domitien.

IV. *Urbanum militem.* Sous ce nom commun sont comprises les différentes milices qui résidaient habituellement à Rome: *Prætorii, Urbani, Vigiles.* Ce fut Auguste qui institua successivement ces trois corps.

V. *Arte magis et impulsu.* L'impulsion de Nymphidius, l'un des préfets du prétoire.

Donativum. Le don militaire, différent du *congiarium*, don fait au peuple.

In ipso conatu. Nymphidius reçut la mort au moment où il s'apprêtait à remercier l'armée, se croyant sûr d'être proclamé empereur.

VI. *Cingonio Varrone.* Selon Plutarque, c'était l'auteur de la harangue que devait prononcer Nymphidius.

Trucidatis tot millibus. Il s'agit des soldats de marine que Néron avait rassemblés pour les former en légion, et qui vinrent à la rencontre de Galba jusqu'au pont Milvius, pour implorer de lui la confirmation de ce bienfait; car le service légionnaire était plus honorable que celui de la flotte. Comme ils demandaient avec trop d'opiniâtreté une aigle et des étendards, Galba les fit charger et massacrer par sa cavalerie. (Suét. Galb. 12.)

Dion, LXIV, 3, dit qu'il en périt d'abord sept mille, et qu'ensuite on décima le reste. Tillemont croit le nombre de sept mille fautif ou exagéré.

Legione hispana. Celle qui avait fait Galba empereur.

VII. *Clodii Macri.* Il était gouverneur d'Afrique; et Fontéius Capito commandait l'armée de la basse Germanie.

VIII. *Super memoriam Vindicis.* En combattant sous

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

6IC NGTKS % index , les CaiiloU s'élalenlco quelque sorte en^gés dans la cause de Galba. ftfcrntis Victoria*. La victoire remportée sur Viudex , sous le comnuAdemeiit de Yij^ÎDius. I.\. Dhtiius sine cousuluri fuere. Depuis l'assassinai de Fontéius Capito , licutcnaDt consulaire. XV. StmIj^ïcxœ ac Lutaiiœ. Galba descendait deServius Sulpiciua Galba dont Cicéron a dit» Brut. 21 , qu'il fut le premier Romain qui connut toutes les ressources de l'art oratoire. Il avait pour mère Mummia Acha'iea» peUlc-iiUe de Q. Lulalius Catulus, con.sul en C75. XVIf. In castris. Le camp des prétoriens, placé aux |)orles de Rome. XVIII. Qmrfim idns januar. Le 4 avant les ides de janvier, c'est-Mrre le 10 janvier. Les ides étaient le (reixième jour des mois de janvier, février, avril, juin , août , septembre , novembre ; et le qniozi^e des mois de mars, mai, jiiiilet, octobre. XIX. Consilio intercessit. Laco empêcha qu'on envoyât Pisun , afin de ne pas raccompagner. XX. Bis et vicies fni//ics. Selon les calculs de >L LetroDiie , trois cent quatre-vingt-onze millions, trois ceut quatre-vingt mille francs de noire monnaie. XXIII. /n t^inere. 11 s'agitdu voyage deGalba d'Espagne à^Rome. Siteatlafyri. Corps de soldats qui servaient d'éclaireurs vm rampagne, d'espions dans le campuinemi ; quelqiiefoU de courriers, quelquefois de boutreaux. Per socordiam prc^ecU. Lu préfet du pi'éloire Coriu^ lias Laco. XXV. reueroriifm. On appelait fessera (du grec ! t^i uni , et vers la « (oloniic milliaire pour se rendre par la Voie Haute (Al/a « semita) au camp des prétoriens, placé hors de Rome « entre les portes Colline et Nomentsuc. » (Note de Fcr* 4et.) Velabmm. C'était dans l'origine une eau stagnante et que l'on pasMit en batean entre le forum et le mont Avenfin. Qtiaod ce marais fut desséclié , la place conserva l'ancien mm MilliarHtm tsureum. Colonne dorée que l'empereur Ai^uste lU élever à l'entrée du forum, et d'où l'on commença à compter les distances. XXXI. Vipsania in por/iat. CeporlM|ue était situé au 'Champ de Mare, dans la neuvième régkm de Rome. Liàertatis alrio. Snrle mont Aveulin. XXXVII. Po/ÿc/c/i et Valinii^et ffelii. Trois affranchis de Néron. ; Cohùrs toçata. Pour conserver une image de l'ancienne coutume, qui ne permeltait à personne d'étre en armes ou en liabit milikiire dans Rome , la cohorte qni faisait la farde au palais était vèiiie de la toge et non du saç\tm. Marc Aurèle, ariivaut en lUlic, pril uièmc la loge et 1a (il prendre à ses soldais dès te port de Brindes. sans doute I afin de temoipicr hautement son respect pour une

lilierW que ce Rrand prince était digne de rendre aux Romaina si le temps cl les événements pouvaient rétrograder. ’ XL. Basilicis. On appelait ba.siliques de grands bâtiments élev és autour du forum , où se tenaient certains tribunaux, et où les négociants se rendaient pour traiter de leurs afraircs. Les basiliques formaient des salles longues et couvertes, divisées en plusieurs nefs , dont te toit élail soutenu par des colonnes. XLI. Curtii lacum. Endroit de la place publique ainsi nommé soit du marécage où s’enfonça .SIélius CurUus, général des Sabins, dans un nunbal.ronlre les Romaiosl Titc Live, I, n et 13; soit du gouffre où M. Curüusse préeipila s cheval et tout armé , Vil , e. Evocalum. On appelait erctali tes soldats qui , ayant fini leur temps de service, consentaient i s’enrôler de nouveau. XLVI. l'acafiones. Proprement congés ou exemplioo i de service : id, c'est l’argent dont on les acfaetaiL XLVII. l'ocaf tenalum prirtor. N’v ayant pins de constrl depuis la mort de Galba et de Vinios , e’élait an préteur de la ville k convoquer le sénat. U. Sine labore ac periculo. La guerre de Vindex fnt temunée par an seul combat sons les murs de Vesuntio, (Besançon). Pendant que Vindex partemenUiit avec Virginius, les légions, trompées par un mouvement des Gaulois, se crurent attaquées, et altaqiièrent elles-mêmes. Les Gaulois pris au déiwm vu furent Uillés en pièees. LM. Collejinm Ctrsaris. Vilellius le père avait été deux fuis consul et censeur avec l’cnqiereur Claude. LUI. Lini)oncs. Les [reupl.-s du |iajs deLangres. LIX. Julius deinde avilis. C’est relui qui, sons le nom de Claudiiis Civilis, devait bienWt (aire aux Run.ains une guerre si terrible. Valerius Asiolicus. Serait-ce le fils du Valérius Asialici» que fil périr Meesaline? Àla Taurina. Aile de cavalerie qui avait été levée ctvez tes Taurins, dont le chef-lieu était Auÿusta Taurinarum, aujourd’hui Turin. LXI. Coltianis Alplbus. Toute laclitine des Alpes qui comprend te mont Viso, le muni Genèvie et le mont Cénis; et quekpietbis fnn ou fautre seulcmcnl de ees deux derniers. Penninisjugis Le grand Saint-Bernard. LXHI. üirodurum. Aujottrd'liui Metz. LXl V. Jn civitale Leucorum. Peuple dont le clief-Ueu était Tullttm, aujourd'hui Tout. *Æ*duos. Les Éduens. (Le pays d’Autun.) LXV. J'roximum bellum. La guerre de Vindex. Se coloniam romanom. Lyon fut fondé en 7IU par Mnnaüus Plancus. LXVf. TYecenos seslertias. Préa de cinryuante-quatre francs par tête. Allobrogum. Le Dauphiné et aoe partie de la Savoie, roconfrorum. An midi des Allolirnget, dans le pays de Vasio ou Vaiaon. (Département de Vauduse.) LXVII. In tnodum'municipii exslruetus locus. Baden, sitr la Limmat, dans le canton d’Argovie, ti cinq lierres ettvtran de

Zurich. In ntonlem Vocetium. Selon d’Anville, te Boetz-Berg, montagne du Jura. Aventieum. Aujourd’hui Avenclres, è deux lieues ei dentic de Fribourg. I.XXII. Sinuessanas aquas. F:aox minésales à Sinuesse eit Canipsnic.

Vindex, les Gaulois s'étaient en quelque sorte engagés dans la cause de Galba.

Recentis victoriæ. La victoire remportée sur Vindex, sous le commandement de Virginius.

IX. *Diutius sine consulari fuere.* Depuis l'assassinat de Fontéius Capîto, lieutenant consulaire.

XV. *Sulpiciæ ac Lutatiæ.* Galba descendait de Servius Sulpicius Galba dont Cicéron a dit, Brut. 21, qu'il fut le premier Romain qui connut toutes les ressources de l'art oratoire. Il avait pour mère Mummia Achaïca, petite-fille de Q. Lutatius Catulus, consul en 675.

XVII. *In castris.* Le camp des prétoriens, placé aux portes de Rome.

XVIII. *Quartum idus januar.* Le 4 avant les ides de janvier, c'est-à-dire le 10 janvier. Les ides étaient le treizième jour des mois de janvier, février, avril, juin, août, septembre, novembre; et le quinzième des mois de mars, mai, juillet, octobre.

XIX. *Consilio intercessit.* Laco empêcha qu'on envoyât Pison, afin de ne pas l'accompagner.

XX. *Bis et vicies millies.* Selon les calculs de M. Letronne, trois cent quatre-vingt-onze millions, trois cent quatre-vingt mille francs de notre monnaie.

XXIII. *In itinere.* Il s'agit du voyage de Galba d'Espagne à Rome.

Speculatori. Corps de soldats qui servaient d'éclaireurs en campagne, d'espions dans le camp ennemi; quelquefois de courriers, quelquefois de bourreaux.

Per socordiam præfecti. Le préfet du prétoire Cornélius Laco.

XXV. *Tesserarium.* On appelait *tessera* (du grec τέσσαρες) une planchette carrée sur laquelle on écrivait le mot d'ordre, et qui, du tribun ou du commandant d'un corps, passait successivement à tous les centurions, jusqu'à ce qu'elle revînt à celui qui l'avait donnée. Les soldats chargés de la faire circuler étaient nommés *tesserarii*. On se servait quelquefois de la *tessère* pour donner, non pas un simple mot, mais un ordre ou un avis pour lequel on ne voulait pas employer la voix. (Note empruntée à M. Burnouf.)

XXVII. *Per Tiberianam domum :* « Othon, pour « qu'on ne s'aperçoive pas qu'il va au camp des prétoriens, « prend une route opposée, gagnant la maison de Tibère, « placée sur les derrières du palais, et descendant ensuite « au Vélabre, près du Tibre. Mais bientôt il remonte vers « le temple de Saturne en traversant le forum, et vers la « colonne milliaire pour se rendre par la Voie Haute (*Alta « semita*) au camp des prétoriens, placé hors de Rome « entre les portes Colline et Nomentane. » (Note de Ferlet.)

Velabrum. C'était dans l'origine une eau stagnante et que l'on passait en bateau entre le forum et le mont Aventin. Quand ce marais fut desséché, la place conserva l'ancien nom.

Milliarium aureum. Colonne dorée que l'empereur Auguste fit élever à l'entrée du forum, et d'où l'on commença à compter les distances.

XXXI. *Vipsania in porticu.* Ce portique était situé au Champ de Mars, dans la neuvième région de Rome.

Libertatis atrio. Sur le mont Aventin.

XXXVII. *Polycleti et Vatinii, et Helii.* Trois affranchis de Néron.

Cohors togata. Pour conserver une image de l'ancienne coutume, qui ne permettait à personne d'être en armes ou en habit militaire dans Rome, la cohorte qui faisait la garde au palais était vêtue de la toge et non du *sagum*. Marc-Aurèle, arrivant en Italie, prit même la toge et la fit prendre à ses soldats dès le port de Brindes, sans doute afin de témoigner hautement son respect pour une liberté que ce grand prince était digne de rendre aux Romains, si le temps et les événements pouvaient rétrograder.

XL. *Basilicis.* On appelait basiliques de grands bâtiments élevés autour du forum, où se tenaient certains tribunaux, et où les négociants se rendaient pour traiter de leurs affaires. Les basiliques formaient des salles longues et couvertes, divisées en plusieurs nefs, dont le toit était soutenu par des colonnes.

XLI. *Curtii lacum.* Endroit de la place publique ainsi nommé soit du marécage où s'enfonça Métius Curtius, général des Sabins, dans un combat contre les Romains, Tite-Live, I, 12 et 13; soit du gouffre où M. Curtius se précipita à cheval et tout armé, VII, 6.

Evocatum. On appelait *evocati* les soldats qui, ayant fini leur temps de service, consentaient à s'enrôler de nouveau.

XLVI. *Vacationes.* Proprement congés ou exemptions de service : ici, c'est l'argent dont on les achetait.

XLVII. *Vocat senatum prætor.* N'y ayant plus de consul depuis la mort de Galba et de Vinius, c'était au préteur de la ville à convoquer le sénat.

LI. *Sine labore ac periculo.* La guerre de Vindex fut terminée par un seul combat sous les murs de *Vesuntio*, (Besançon). Pendant que Vindex parlementait avec Virginius, les légions, trompées par un mouvement des Gaulois, se crurent attaquées, et attaquèrent elles-mêmes. Les Gaulois pris au dépourvu furent taillés en pièces.

LII. *Collegium Cæsaris.* Vitellius le père avait été deux fois consul et censeur avec l'empereur Claude.

LIII. *Lingones.* Les peuples du pays de Langres.

LIX. *Julius deinde Civilis.* C'est celui qui, sous le nom de Claudius Civilis, devait bientôt faire aux Romains une guerre si terrible.

Valerius Asiaticus. Serait-ce le fils du Valérius Asiaticus que fit périr Messaline?

Ala Taurina. Aile de cavalerie qui avait été levée chez les Taurins, dont le chef-lieu était *Augusta Taurinorum*, aujourd'hui Turin.

LXI. *Cottianis Alpibus.* Toute la chaîne des Alpes qui comprend le mont Viso, le mont Genèvre et le mont Cénis; et quelquefois l'un ou l'autre seulement de ces deux derniers.

Penninis jugis. Le grand Saint-Bernard.

LXIII. *Divodurum.* Aujourd'hui Metz.

LXIV. *In civitate Leucorum.* Peuple dont le chef-lieu était *Tullum*, aujourd'hui Toul.

Æduos. Les Éduens. (Le pays d'Autun.)

LXV. *Proximum bellum.* La guerre de Vindex.

Se coloniam romanam. Lyon fut fondé en 710 par Munatius Plancus.

LXVI. *Trecenos sestertios.* Près de cinquante-quatre francs par tête.

Allobrogum. Le Dauphiné et une partie de la Savoie.

Vocontiorum. Au midi des Allobroges, dans le pays de Vasio ou Vaison. (Département de Vaucluse.)

LXVII. *In modum municipii exstructus locus.* Baden, sur la Limmat, dans le canton d'Argovie, à cinq lieues environ de Zurich.

In montem Vocetium. Selon d'Anville, le Boetz-Berg, montagne du Jura.

Aventicum. Aujourd'hui Avenches, à deux lieues et demie de Fribourg.

LXXII. *Sinuessanas aquas.* Eaux minérales à Sinuesse en Campanie.

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

SUR LKS HISTOIRES. LXXVll. Consul cum Titiano/ratre, etc. Pour rin* tetliKPDce de tout ce paaeaire, il faut se aoufeoir que les pelés stt//ecti. % LXXVm. Bfspaliensibtu et Emeritensitnts. Séville dans l'Andalousie, et Mérida dans riùslramadure. LXXIX. Rkojmlani. Nation sarmaleque d'Anville, d'aprés inolémée , place avec les lazyges au nord des PalusMéuUdes, entre le Taoaïs et le Borystbène. LXXXII. Julio Martiale. U était tribun d'une ooliorlc pcèlorienne. Saturnino prfejeeto legionis. Probablement de 1a lé* gion première de marine, restée seule k Rome. LXXXVI. Cella Junonis, Us nef consacrée à Junoo. 11 y en avait deux autres , Tune consacrée à Jupiter, l'autre à .Minerve. LXXXTIfl. 7n eoloniam Aquinatem. Aquino dans la terre de Labour, au royaume de Naples. LXXXIX. Scritoniani contra Claudium inccepta. I^urius Caoiillus Scribonianus , comnMndant en Dalmalie, se révolta contre Claude, Tan de Rome 793. Au bout de cinq jours, ses soldats se repentirent, et Q fut tué dans la petite Uc d'issa, ob U s'était enfui. LIVRE II. 'VUI. Cythnum insulam. Cythno8,nnedesCycUdes, entre Séiiphe et Céos; aujourd'hui Tbermia. X. rt6iur Crispiu. Orateur célèbre qui avait fait le métier d'arcusaleur sous Néron. Detatorem /rafrissui. VibiosSccundus, frère de Cm- ' pus, avait été accusé de concussion por la province de Mauritanie. XI. Rebeltione Rrilanniœ compressa. Par Suétouius Paullinus. Xlll. Albium Intemelium. Aujourd'hui VintimUle. XV. Atbingaunum. Aujourd'hui Albeoga. XVII. TUcinum. Pavie,sur leTésin, non loin de son embouchure dans le Pô. XXIII. Bedriaci sistit. Nous cmprunlons b Ferlet la note suivante , qui peut jeter quelque jour ;^ur ces détails stratégiques. « Gallus menait ta première lésion au secours « de Plaisance, et il s'arrêta à Bédriac. U venait donc de plus c loin sur ta route de Vérone. Mais pourquoi s'arréte-t-il € dès qu'il apprend la levée du siège.' pour trois raisons : ■ 1* ce siège étant levé, son objet était rempli; 3" restant « à Bédriac , il était à même d'être joint plus promptement • par les légions de rillyriciim et par Othon, qui était resté « plus loin pour les attendre ; 3* il y aurait eu de la folie • k aller se tettre en rase campagne , et avec nne l^on qui « n'avait pas encore vu l'ennemi, contre une armée de « soldats vétérans. Oes raisons étalent solides et dignes de « la maturité de jugement qui le caractérisait : maturita^ « tem Guf/i, atlit Tacite, 1, 87. » JHtabus Jam romanis cladtbus. Vitellius gagna et perdit l'empire sur le même champ de bataille. Ce sont là les deux désastres de

Bédriac. Quant à la position de Bédriac, elle est liès-incertaine. Le plus grand nombre veut i^ue ce soit Canneto; d'autres , que ce soit Cividale, entre le Pô et la lïelnioi»»*. i i>M i\7 de Crémooe. Selon Ferlet, vers ropiolon duquel M. Burnouf parait penclier, Bédriac amaitélé sur la rive gauche de rOglio , un peu au delà de Bina , à peu près à l'endroit où est aujourdliui Cstiano, très à l'ouest de Canneto. Cette supposition panlt la plus conforme aux données de rhistoricn. XXVI. ProcmfJo. LecampdeCédna. XXXIIJ. Prijreffvm. Aujourd'hui Bresello ou Bersellu, sur la rive droite du Pô , à onze lieues environ sn-des«ms de Crémone. • XXXV. Et état insula. << A un mille au-dessous de « l'emboudiure de l'Adda, vis-à-vis de Spioadesoo. L'on « voit encore l'Ue dont il s'agit ici , au-dessous d'une autre « plus petite qui est vis-à-vis de l'embouciiure. C'est près « de là qu'était le pont de Cécina et que se livra le premier « combat de Bédriac , sur la rive gauche du Pô. » (Note de Ferlet.) L. Maternum gemu impar. La mère d'Otbon s'appelait Albia Térentia. Elle était d'une famille équestre. , Regium leptdum. Aujourd'hui Reggio, dans l'Étal de Modène. LfV. Diplomata Olhonis. Les empereurs avaient él^Ii sur toutes les routes des relais ou postes publiques, afin que les dépêches leur fussent apportées avec céMrUé. Les particuliers ne pouvaient se servir des Chevaux qu'on y entretenait, sana un ordre du gouverneur de la province ou de l'empCrcur lui-mème. Cet ordre ou patente s'appdafl diptoma. (Note empruntée à M. Bumouf.) LXI. E piebe Boiontm. Les Boieos ocaipalent 1a partie de la Gaule appelée aiijourd'hui le Bourbonnais. LXn. Ab utrogue mari. La mer supérieure ou .Adriatique , et la mer inférieure ou Tyrrliéoieone. LXVI. Graiis Alpibus. Aujourd'hui le petit Salnt-Ber! nard. nianus. LXXXI. Sohemus. II avait été nommé par Néron roi de Sopbène. Ànliochus. RoideCoromagène, issu des Séicucides. Agrippa. Frère de Bérénice, et roi d'une partie de la Judée. Beryti. Béryte, ville maritime de Phénidc, près du mont Liban , nommée aussi Béroé. LXXXIII. Classem e Ponto Bgzantium adigi jusserat. • Il (Mucien) prit son chemin par la Cappadoce et la • Phryipe, pour passer à Byzance, où les vaisseaux du Pont « avaient ordre de se rendre pour cela. Il avait encens la N dessein de s'en servir tant pour passer de Duras (lyyrra. H chium } à Brindes , s'il ne voulait pas traverser toute l'IlR lyric , que pour tenir la mer au-dessus et au-dessous de R nulle, menacer Vitellius des deux côtés, et mettre la R Grèce à couverL » (TiUenx>ut, tome 1, page 446.) XCIII. Ip/amibus Vaticani locis. I^e Vatican, séparé du Tibre par une vallée basse et malsaine, était alors peu

habité. C’est aujourd'hui le plus beau quartier de Rome. XCV. Patrobios. Autre affranchi de N6 un. Marcellus. Éprius Marcellus. XCVII. A'u//o (um ibi consulori. \ cause du déprl de Cluvius Rufus. JVota. A l’exemple de M. Burnouf, nous lerminons It-s notes du second livre des lli-»toires |>ar un tableau «In nKnivemcnt des légions, |tend.mt la guerre c-i'ile, suivi d’une liste de ces légions, par ordre numérique, et avec leurs surnoms. Ferlet et Brotier ont les piemiers rédigé re hihleau et cette liste. M. Burnouf en a scrupulcuseiiu'id vérifié les indications sm 1rs l•'\tes,etyacotligéqudquoo ei re tirs. Digitized by Google

LXXVII. *Consul cum Titiano fratre, etc.* Pour l'intelligence de tout ce passage, il faut se souvenir que les empereurs, afin d'affaiblir l'autorité des consuls et de multiplier leurs propres créatures, avaient fait, pour ainsi dire, du consulat plusieurs parts, et nommaient par an jusqu'à douze titulaires de cette dignité dont ils se réservaient le pouvoir à eux seuls. Sous Commode on vit même vingt-cinq consuls en une seule année. On datait par le nom de ceux qui entraient en charge le 1er janvier, et ils se nommaient *consules ordinarii;* les autres étaient appelés *suffecti.*

LXXVIII. *Hispaliensibus et Emeritensibus.* Séville dans l'Andalousie, et Mérida dans l'Estramadure.

LXXIX. *Rhoxolani.* Nation sarmate que d'Anville, d'après Ptolémée, place avec les Iazyges au nord des Palus-Méotides, entre le Tanaïs et le Borysthène.

LXXXII. *Julio Martiale.* Il était tribun d'une cohorte prétorienne.

Saturnino præfecto legionis. Probablement de la légion première de marine, restée seule à Rome.

LXXXVI. *Cella Junonis.* La nef consacrée à Junon. Il y en avait deux autres, l'une consacrée à Jupiter, l'autre à Minerve.

LXXXVIII. *In coloniam Aquinatem.* Aquino dans la terre de Labour, au royaume de Naples.

LXXXIX. *Scriboniani contra Claudium incœpta.* Furius Camillus Scribonianus, commandant en Dalmatie, se révolta contre Claude, l'an de Rome 793. Au bout de cinq jours, ses soldats se repentirent, et il fut tué dans la petite île d'Issa, où il s'était enfui.

LIVRE II.

VIII. *Cythnum insulam.* Cythnos, une des Cyclades, entre Sériphe et Céos; aujourd'hui Thermia.

X. *Vibius Crispus.* Orateur célèbre qui avait fait le métier d'accusateur sous Néron.

Delatorem fratris sui. Vibius Secundus, frère de Crispus, avait été accusé de concussion par la province de Mauritanie.

XI. *Rebellione Britanniæ compressa.* Par Suétonius Paullinus.

XIII. *Albium Intemelium.* Aujourd'hui Vintimille.

XV. *Albingaunum.* Aujourd'hui Albenga.

XVII. *Ticinum.* Pavie, sur le Tésin, non loin de son embouchure dans le Pô.

XXIII. *Bedriaci sistit.* Nous empruntons à Ferlet la note suivante, qui peut jeter quelque jour sur ces détails stratégiques. « Gallus menait la première légion au secours « de Plaisance, et il s'arrêta à Bédriac. Il venait donc de plus « loin sur la route de Vérone. Mais pourquoi s'arrête-t-il « dès qu'il apprend la levée du siége? pour trois raisons : « 1° ce siége étant levé, son objet était rempli; 2° restant « à Bédriac, il était à même d'être joint plus promptement « par les légions de l'Illyricum et par Othon, qui était resté « plus loin pour les attendre; 3° il y aurait eu de la folie « à aller se battre en rase campagne, et avec une légion qui « n'avait pas encore vu l'ennemi, contre une armée de « soldats vétérans. Ces raisons étaient solides et dignes de « la maturité de jugement qui le caractérisait : *maturitatem Galli*, a dit Tacite, I, 87. »

Duabus jam romanis cladibus. Vitellius gagna et perdit l'empire sur le même champ de bataille. Ce sont là les deux désastres de Bédriac.

Quant à la position de Bédriac, elle est très-incertaine. Le plus grand nombre veut que ce soit Canneto; d'autres, que ce soit Cividale, entre le Pô et la Delmone, à l'est de Crémone. Selon Ferlet, vers l'opinion duquel M. Burnouf paraît pencher, Bédriac aurait été sur la rive gauche de l'Oglio, un peu au delà de Bina, à peu près à l'endroit où est aujourd'hui Ustiano, très à l'ouest de Canneto. Cette supposition paraît la plus conforme aux données de l'historien.

XXVI. *Pro vallo.* Le camp de Cécina.

XXXIII. *Brixellum.* Aujourd'hui Bresello ou Bersello, sur la rive droite du Pô, à onze lieues environ au-dessous de Crémone.

XXXV. *Et erat insula.* « A un mille au-dessous de « l'embouchure de l'Adda, vis-à-vis de Spinadesco. L'on « voit encore l'île dont il s'agit ici, au-dessous d'une autre « plus petite qui est vis-à-vis de l'embouchure. C'est près « de là qu'était le pont de Cécina et que se livra le premier « combat de Bédriac, sur la rive gauche du Pô. » (Note de Ferlet.)

L. *Maternum genus impar.* La mère d'Othon s'appelait Albia Térentia. Elle était d'une famille équestre.

Regium Lepidum. Aujourd'hui Reggio, dans l'État de Modène.

LIV. *Diplomata Othonis.* Les empereurs avaient établi sur toutes les routes des relais ou postes publiques, afin que les dépêches leur fussent apportées avec célérité. Les particuliers ne pouvaient se servir des chevaux qu'on y entretenait, sans un ordre du gouverneur de la province ou de l'empereur lui-même. Cet ordre ou patente s'appelait *diploma.* (Note empruntée à M. Burnouf.)

LXI. *E plebe Boiorum.* Les Boïens occupaient la partie de la Gaule appelée aujourd'hui le Bourbonnais.

LXII. *Ab utroque mari.* La mer supérieure ou Adriatique, et la mer inférieure ou Tyrrhénienne.

LXVI. *Graiis Alpibus.* Aujourd'hui le petit Saint-Bernard.

LXXII. *Scribonianum.* On ignore quel était ce Scribonianus.

LXXXI. *Sohemus.* Il avait été nommé par Néron roi de Sophène.

Antiochus. Roi de Commagène, issu des Séleucides.

Agrippa. Frère de Bérénice, et roi d'une partie de la Judée.

Beryti. Béryte, ville maritime de Phénicie, près du mont Liban, nommée aussi Béroé.

LXXXIII. *Classem e Ponto Byzantium adigi jusserat.* « Il (Mucien) prit son chemin par la Cappadoce et la « Phrygie, pour passer à Byzance, où les vaisseaux du Pont « avaient ordre de se rendre pour cela. Il avait encore le « dessein de s'en servir tant pour passer de Duras (Dyrra- « chium) à Brindes, s'il ne voulait pas traverser toute l'Il- « lyrie, que pour tenir la mer au-dessus et au-dessous de « l'Italie, menacer Vitellius des deux côtés, et mettre la « Grèce à couvert. » (Tillemont, tome I, page 446.)

XCIII. *Infamibus Vaticani locis.* Le Vatican, séparé du Tibre par une vallée basse et malsaine, était alors peu habité. C'est aujourd'hui le plus beau quartier de Rome.

XCV. *Patrobios.* Autre affranchi de Néron.

Marcellus. Éprius Marcellus.

XCVII. *Nullo tum ibi consulari.* A cause du départ de Cluvius Rufus.

Nota. A l'exemple de M. Burnouf, nous terminons les notes du second livre des Histoires par un tableau du mouvement des légions, pendant la guerre civile, suivi d'une liste de ces légions, par ordre numérique, et avec leurs surnoms. Ferlet et Brotier ont les premiers rédigé ce tableau et cette liste. M. Burnouf en a scrupuleusement vérifié les indications sur les textes, et y a corrigé quelques erreurs.

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

NOTES la TABIXAU DU MOUVEMENT DES LÉGIONS ROMAINES, POÜE SERTIR A LilfTELUGEIfCE DES HISTOIRES DE TACITE. LÉGIONS. QUARTIERS. COMMANDANTS DE LÉGIOX8. PROVINCES. PRF.MIÉRE (prima Jdjmiriz PREMIÈRE (ITILKR»!) (». . . . .LYO.H . . . . . ManUI'4 VaLENS, I, 64. . F. VAi.r.5a,ymMH>H.GALU'S, l,t>7;lV,ip. (Le roHuntn) DIXIÈME QUINZIÈME • GOUVERNEURS. JcN. BUsvs, [Pour. CAmo, I, \ I Au. TmujMf I, f ; puis Flagt. Hoitnto. Ml», IV, 34. Vincnit» , 1 , 8 ; piiis RfWD^ML't, I, M. Tit. Aw*. Flavum», 11,88. Popp. SlLTANCê, lil, M. Apon- .Sattumnoa, Ul, II. Théacll Uaximca, 1, 80; pmii Vect. Boulm», II. 68. Cunr. Ron.n, I, » ei aithi. Tm. ALCXANfiCIl , I. II. UCM. MtXSANUI, I, 10. PLAV.rcSTAStAMI», I, 10. REMARQUES ET OBSERVATIONS. (0 D'abord A Rome , I , c, se et atM. Elle te troava enautte aa combat de* Cation , Il , ta ; aa premier de Rédrlac . Il , a» ; et lut eavorée m F.tpafne . ibid. er. Jf. B. Il oe faut paa la coftfoDdre avec le« elattiei draUnda par Néron A lormer uoe lèflon . auU qui ae purent oblrair une alftc de Galba . lequel, au contraire, bt (aire main batae aur ena . I , a . iet décima , et mit te reste en prison , d*oà lit ne sorttreol qu'a* prêt sa mort , par les ordeet d'OUmn , qnl en composa une légion incomplète et n'ajaoi qnc tes cadrea, I . ar. (t] La première luUqoe quiita l.j^on pour anlvre Valent , I . m : •• troura an premier combat de Bédrlae. Il, «i ; an aeecmd, III. tt; et (ut roTo;ee dans nuyrtoun avec Ica anlrce lèirlona vaincues, III , u. (a) Les première, srlalème, doquiéme, quintlèiDe se révoltent contre Galba , I , ai. L'élttc de ce* léirtons , dont U cinquième aeo. lemrnt avait aoa alirtc , et leors sntàtalres, le tout au nooihrc de quarante mille hommes . suivent Valent en lullr. I. ai. titrent Iet deuarombttsëeDèdrlic.ettnntdlspcrsèi dans dUTérealt endroits de riU^rtcum. (4; La quairtème et b dU-linlttéme ae révoltent contre Galba, 1 , an. On ne aail pas ob ni oomment la i inet et unième te révolu. L'éiile dra drut premiéreaet la vingt cl nalénie tout entière, aver leur* au t Utalres, le Août an nombre de Irenle mille Iwaniiea, salvent rédna en Italie . I . ai , etc. . eomm# at/ies du bat AAiu, Mab la vtnat et unième (ni rappelée de niIrHmm. oè elle avall été envoyée avec les aulrca . IV, aa, et reparaît an combat de Trêve*. IV. ra. /f. B. Il bol Mcn obaerver que ce* légioos conduites par Vaksb et Cérloa n'étalent pas , eicepté U vingt et ttnlém* , sorbes ts^ enUérrt des dent Germanie* ; qu'une partie gardant les alglcn. (excepté la clnquléaie légion) et conservant le même Vom. v étau

restée , et avall «lé recrutée avec les gens dn pays on dm envtrons; ce qui explique pourquoi l'on volt dans le même tempe et dans des endroits lrée-élol|inés les nns des autres des légUios mü parsietent les mémm. W Lm quatorsléme étolt de Bretagne ; U paraK qn'ette ptma en llalle avant U mort de .Héron, ü. tr. et qne Galbn Tenvova en lialmalle. II. n. ene prll parti pour numn. lèld.; revint en lia. Ile , ou une partie se trouva an premier combat de Bédrtac , Il 4X; retourna dans la Bretagne, il. an; (nt rappelée, IV. m. et patm dans lea Gaules, IV, rt. (e) La troUléaie était venue de Syrie , et avait défait k* &»• males. I , rs. (») Les deuxième , neuvième et vingtième treléreol en Bretagn*. inaU envoyéreat des déUcbem«nb a VUelItas. (■) la sixième fitUnlU emprrenr, V, le ; le mena à Rome . I , s en retourna auesltèl après en Espagne, el y retla. III , 4t. lusqn'b ce qu’on la mandat pour la guerre de Ctrllta , IV, •• et «MM. (*) las Irobléme el rlngt-druxléme kmrnlaw nt des détacbem ent* a Titus. V. I. (

SUR LES HISTOIRES. LISTE DES LÉGIONS. rAK OMRs KiaiRiQia, AVEC LEURS SURNOMS. Pbemikbx. Bas Rhia ou Germanie inférieure PRBMikHS Italique. Lyon. Pbhhièbb (AdjtUHx ciassicorum). Rome ; Espagne. Dbcxièhb {Augusta; Dion, LV, 33). Bretagne. Dxdxibhb

iA

LISTE DES LÉGIONS,

PAR ORDRE NUMÉRIQUE,

AVEC LEURS SURNOMS.

PREMIÈRE. Bas Rhin ou Germanie inférieure

PREMIÈRE Italique. Lyon.

PREMIÈRE (*Adjutrix classicorum*). Rome; Espagne.

DEUXIÈME (*Augusta;* Dion, LV, 23). Bretagne.

DEUXIÈME (*Adjutrix;* Spartien, Ad., II), formée par Vespasien, Tac. Hist. IV, 68; V, 16.

TROISIÈME (*Gallica;* Dion, *l. c.*). Syrie, Mésie.

TROISIÈME (*Cyrenaïca;* Dion, *l. c.*). Égypte.

TROISIÈME (*Augusta;* Dion, *l. c.*). Tac. Hist. II, 97; IV, 48 et 49, parle d'une légion d'Afrique sans la nommer. Brotier conjecture qu'il a en vue la troisième *Augusta*. Du temps de Dion elle était en Numidie.

QUATRIÈME (*Macedonica*). Germanie supérieure ou haut Rhin.

QUATRIÈME (*Scythica;* Dion, *l. c.*). Syrie.

CINQUIÈME. Germanie inférieure.

CINQUIÈME (*Macedonica;* Dion, *l. c.*). Judée.

SIXIÈME (*Victrix;* Dion, *l. c.*). Espagne. Du temps de Dion, elle était en Bretagne.

SIXIÈME (*Ferrata;* Dion, *l. c.*). Syrie.

SEPTIÈME (*Claudiana*). Mésie.

SEPTIÈME (*Galbiana*). Pannonie.

HUITIÈME. Mésie.

NEUVIÈME. Bretagne.

DIXIÈME (*Gemina?* Dion, *l. c.*). Espagne. La dixième *Gemina* était en Pannonie du temps de Dion.

DIXIÈME. Judée. Dion ne donne pas de surnoms à celle-ci.

ONZIÈME (*Claudiana;* Dion, *l. c.*). Dalmatie.

DOUZIÈME (*Fulminifera;* Dion, *l. c.; Fulminea;* la Foudroyante). Syrie.

TREIZIÈME (*Gemina;* Dion, *l. c.*). Pannonie. On appelait *gemina* une légion formée de deux réunies; Dion, *l. c.* César, *Bell. civ.* III, 4, nomme une pareille légion *gemella*.

QUATORZIÈME. Bretagne, Dalmatie, etc. Du temps de Dion, elle était en Pannonie et portait le surnom de *Gemina*.

QUINZIÈME. Germanie inférieure.

QUINZIÈME. Judée. Dion, *l. c.*, nomme une quinzième *Apollinaris*, qu'il place en Cappadoce.

SEIZIÈME. Germanie inférieure.

DIX-SEPTIÈME. Elle n'est nommée ni dans Tacite ni dans Dion. Brotier pense qu'elle avait péri tout entière avec Varus.

DIX-HUITIÈME. Germanie supérieure.

DIX-NEUVIÈME. Il n'en est parlé ni dans l'endroit cité de Dion, ni dans les Histoires de Tacite, sans doute parce qu'elle avait péri avec Varus.

VINGTIÈME. Bretagne. Dion, *l. c.* la surnomme *Valeria Victrix*.

VINGT ET UNIÈME (*Rapax*, la Ravissante). Germanie supérieure.

LÉGION DE MARINE (*Legio e classicis*) formée par Vitellius, III, 50 et 55.

CLASSICI *in numeros legionis compositi*. Cadres d'une légion, formés par Othon avec des soldats de marine, I, 87.

LIVRE III.

V. *Italicus*. Ou le fils de Sidon lui-même, ou le successeur de Vangion, autre prince allié du peuple romain.

VI. *Primum pilum adepto*. Avant Marius, la légion romaine était divisée en trente manipules; savoir, dix de *Hastati*, dix de *Principes*, dix de *Triarii*. Quand la légion était rangée en bataille, les Hastats formaient la première ligne; les Princes, la seconde, les Triaires, la troisième ou la réserve. Ces derniers s'appelaient aussi *Pilani*, parce qu'ils étaient armés de la javeline ou *pilum*. C'était l'élite et le premier corps de la légion. Chaque manipule était divisé en deux centuries, l'une de droite, l'autre de gauche, ayant chacune un centurion. Le centurion de droite s'appelait *prior*, celui de gauche, *posterior*. Par une expression abrégée, on nommait le premier centurion du premier manipule des Hastats, *primus hastatus;* des Princes, *primus princeps;* des Triaires, *primus pilus* ou *primipilus*. Celui-ci, que nous nommons primipilaire, était le premier centurion de toute la légion. Par analogie, la centurie même commandée par le primipilaire s'appelait *primus pilus*, et c'est dans ce sens que nous devons entendre ici *primum pilum adepto*.

Depuis Marius, la division par cohortes prévalut sur la division par manipules, laquelle subsista cependant, au moins comme nominale. La légion comprenait dix cohortes, la cohorte, six centuries. Alors les centurions des deux premières centuries s'appelaient *prior* et *posterior triarius;* ceux de la troisième et de la quatrième, *prior* et *posterior princeps;* ceux de la cinquième et de la sixième, *prior* et *posterior hastatus*. Le centurion de la première centurie de la première cohorte continua de se nommer primipilaire.

La dernière subdivision légionnaire était la décurie ou chambrée, composée de dix hommes, *decuria* ou *contubernium*. Quand le manipule cessa d'être la division immédiate et effective de la légion, le mot *manipulus* s'employa souvent pour désigner d'une manière vague un petit nombre de soldats, comme nous disons une *poignée* d'hommes. Végèce, II, 13, donne ce nom à la chambrée. Voyez le Beau, VIIIe Mém. sur la lég. rom. Académie des Inscript. t. XXXII, p. 279.

Aquileiæ.... Opitergii... Altini. Aquilée, Oderzo, Altino dans le ci-devant État de Venise.

Patavium et Ateste. Padoue et Este, dans le même pays. Toutes ces villes formaient la Gaule cisalpine.

Forum Allieni. Selon d'Anville, c'est Ferrare. Mais d'Este à Ferrare il y a quarante-cinq milles romains, et pour s'y rendre, l'Adige, le Tartaro, un bras du Pô, et des marais à traverser. Comment expliquer alors cette *occasio invadendi* dont parle Tacite? Ferlet pense, au contraire, d'après Muret, que *Forum Allieni* était Legnano, petite ville de l'État de Venise sur l'Adige, ce qui est plus vraisemblable, Legnano n'étant qu'à vingt milles romains d'Este, et le chemin en étant facile à la cavalerie.

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

5i0 NOTES TTI. T^tiadeelma (kmina. Lonqu'ane légion avait été aflalblie par des perles trop coosldérabies pour qu'elle pét être CK^Uement recrutée» on l'iocorporait quelquefois dans une autre; et delà vient, éc« que rapporte Dk>n, ce sumotn de gémi na (double) qu'avaient certaines léginoa VIII. Rhœtiam Juliasque Alpes. La Rbétie, beaucoup plus étendue que le pays actuel des Grisons , touchait à la Vénétie et aui plaines de la Gaule cisalpine. Le Tésin , l'Adda et l'Adige y prenaient leur source. Elle renfermait la plus grande partie du lac Majeur, et, plus au levant, les cantons de Trente, de Brixen et de Feltre. Les Alpes Juhoines partaient presque du golfe Adriatique et se prokK)|i;eaieDt d'orient en occident, à travers ce qui est au* joord'hui la Carinlhie, 1a Carniole, le Tyrol. IX. Vipstanus Messatla. M. Bumouf pense que l'éloge qt»6 Tacite fait ici de Vipstanus Messalla pourrait être cité à l'appui de l'opinion qui attribue à ce grand liistorien le Dialogue sur les orateurs. Nous croyons , quant à nous, qu'il suffit de lire ce Dialogue avec le souveuir récent des Annales et des Histoires pour n'avoir aucun doute à cet égard. XL Vtnmçue exercitum. L'armée de Mésîe et celle de Panoonie. Xn. ffadriam. Aujourdliul Adria dans la Polésine de Rovigo, au pays de Vimise. La mer Adriatique a pris son nom de cette ville, dont elle baiguoil autrefois les ■surs. Xni. Prœscriptum Vetpasiani nomen, projeclas VUellii effigie*- L'enseigne de la légion était une aigle d'or ou d'argent portée au haut d'une pique et sans peeu. L'enseigne de la cohorte, au moins depuis Marins jusqu'à Trajan, était un drapeau carré alUdré à une traverse comme la voile d'un navire à son anlenue; ce drapeau s'appelait vexHlum» d'où par contraction vélum. Sur le vexlUum était inscrit en lettres très-apparentes le nom de J'cmperevr régnant, prœscriptum Vespasiani nomen, avec celui de h lé|^on , et le numéi'o de la coliurle. L'enseigne de la centurie s'appelait du nom générique signum. C'était une pique de sk à sept pierls de li.niiteur, surmontée tantôt d'une ii^io droite, seule ou enfermée dans une couronne , tantôt d'une figure représentant la Victoire, Hercule ou une autre divinité, quèlquefuis d'un panache ou d'un fer à cheval. Le bois de >â pique, depuis le liaut jusqu'à la moitié au moins de sa longueur, était garni d'omements divers, mais surtout de médaillons portant l'image en buste de l'empereur. Ces sortes d'enseignes avaient quelquefois des drapeaux, mais attachés au-dessous des autres ornements de la pique, ce qui les rendait tout à fait âiftéfents dn vexillum. Au reste, la

pique du vexillum eut aussi , jusqu après Trajan , des ornements et des médaillons; aussi lisons-nous, sup. I, 4t : VexilInrius comifaniis Galbam cohortis dereplnm Galbœ imaginemsolo afjlixit. Voyez le Beau, xrv‘ Méro. sur la roen. Acad, des Inscript. t. XXXV, p . 277 et suiv. XVI. Quinta ferme hora diei. Une heure avant midi. XX. Dolvd>ra*. Instrument qui servait à la fois de hache pour couper et fendre le bois , et de pic pour ouvrir la terre ou saper une muraille. Aggerem. Terrasse en glacis ou pente douce que les assiégeants élevaient devant une place, et qu'ils approI liaient le plus près possUde des murs, dont elle égalait quelquefois la hauteur. Sur cette terrasse, ils faisaient avancer des tours mobiles en bois et toutes les machines proprvs à liattre les murailles , à en écarter les défenseurs , d à rouvrir les assaillants. XXJ. Uosi'Utœ. llosUlie est à l’est de Crémone, à une bslaii«« d'environ soiianlr-dix milles roiiuiiiis. XXn. Tertia ferme noctis hora. Las Roonaios divisaieol la nuit en doute heures , dont la première commençait au coudier du soleil, et la donsième fiidssait au lever de cet astre. La troisième heure de la nuit répond à neuf heures du soir au temps des équinoxes, à huit au soMke d'hiver, à dix au solstice d'été, au moins dan* nos climats. XXIV. Üub M. Antonio Parthos. Cent quatre ans s'étalent écoulés depuis 1a guerre d’Autome contre les Parthos. Sub Corbulone Armenios. Annales , XV, 20. XXVI. Testudine 8%iccedunt. Quand les Romains toulatent attaquer une place, et s'avancer au pied de la muraille, ils formaient ce qu'ils appelaient la tortue. Les soldats , hieu serrés , mellaicnt leurs grands boucJiers , qui avaient 1a forme d'une tuile à canal, les uns conbe les autres, par-dessus leurs têtes. Bien dressés à ces sortes d'attaques , ils formaient un toit si bien composé el si ferme, que, quelque efi'orl que les assiégés pussent faire ils ne pouvaient ui le rompre, ni l’éliranler; el comme’ tous les boucliers étant ain.si sur h*s télés des soldais | ceux qui étaieot aux extrémités el aux cdtés auraient eii les flancs tout découverts, les soldats des extrémités, qui étaient pourtant sous le couvert du toit, couvraient de leurs écus leur flanc el celui de leurs voisins. La colonne Trajane représente mie de ces tortues. Celle de la colonne Anlonine est encore plus remarquable : les Germains jettent , sur ce toit , de gros quartiers de pierre , des roues de charrette; tout cela y reste, qy^ 1^ tortue en soit ébranlée. Les Romains avuienl une antre sorte de tortue , qui était , double. Ils faisaient monter, sur la première tortue.des I soldats qoi en faisaient une seconde ; ils égalaient quelquefois, par là, la hauteur des murs des villes qu'ils assiégeaient. (Antiquites expliquées par Montfauedn, t. IV pag. 144 el f4â.) XXVIII.

Plinltis. Outre son Histoire naturelle, Pline Pancien avait écrit I histolre de loiile la guerre de Germanie en vingt livres, cl celle de Rome depuis l'époque où s'était arrêté Aufidius Bassus, qui vivait sous Auguste cl Tibère. XXIX. Tertiantu securibus gladilsque portam perfregit. Le Beau (XX* Mém. sur la lég. rom. Acad, des 1nscript. t. XXXIX, p. 478 et sulv.) remarque avec raison que l'épée romaine était une liache dans la main d'un soldat vigoureux, et il elle en preuve ce passage de Tacite. Cette épée était courte (vingt pouces environ) , solide , pesante, large d'au moins deux grands doigU, üancliaute des deux côtés , et très-reuforcée dans l'arète, aussi propre enfin à tailler qu'à percer. XXXIIl. Solum Mephitis temptumstetit. Mephiti.i gD'ifie mauvaise odeur, fnéphitisme.Commelet enrirtMs de Crémone étaient un marais fort m»lém«beaucoupd'aulrce Béant

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

SUR LES HISTOIRES. 53 1 • i qui la iwir érige des autels (xjur les apaiser. Ainsi l'au. Uirilé publique elle-mémca consacré le temple de la Fièvre . sur le mont Palatin , le temple d'Orhoraie près de celui . des Lares, et l'autel de.la mauvaise Fortune dans le quar« lier des Esquilles. * XXXIV. Condite erat, etc.... L'an de Rome 538 ; Fannée même de la prise de Saguote par Annibal , et de son passage en Italie. | XXXVI. In nemore Aricino. Aricia était une petite ville, du Latium , fondée , suivant une tradition mytliolo®que, par Hippolyte, et ainsi nommée de sa femme Aricic. Elle était eonsacrée à Diane Sey thique , et c'est là qu'Oreste avait apporté la sutuede cette déesse enlevée de la Tauride. Le prêtre était on esclave fugitif, obligé de combattre à Fépée contre tout esclave qui venait l'attaquer. Si l'assaillant était vainqueur, il tuait le vaincu cl prenait sa place. Ces bWes et cet usage biiarre sont sans doute un reste et un Indice de l'origine péiasgique des cultes d Italie. > irg. Énéld. Vil, 701 , et Ovid. Mélam. XV, 497, racontent comment Hippolyte ressuscita et fut transporté en ce lieu. Voyez le Vllî* ejeçurtus de Heyne sur le liv. VU de l'Enéide. (Note empruntée à M. Bumouf.) XXXVll. Aon aàrogato magisirala. Celle formalité de l'abdication était jugée nécessaire. Lorsqu'il fut question de faire le procès à Lentulus, un des complices de Catilina, et qui était préteur, on commença par le faire abdiquer, encore que le crime de trahison dont il s était rendu coupable lui eût fait i^dre du même coup les prérogatives du magistrat et du citoyen. Nam consul «no die et anle/ueral Caninius /teblliis. Rébilus succédait à un consul de trois mois , créé i>ar le même caprice. Il resta en charge depuis deus heures après midi juK|u*au tendemaiii. XLI. ,éirjminum. Aujourd'hui Rlmini, près de la mer AdriatiqtM. XLII. Picenus agef- Aujourd'hui la Marche d'Auedne. Pitrium UercuUs Monœci. Port en Ligurie où les Grecs dé Marseille bâtirent un temple à Hercule, aTec une forteresse pour se défendre contre les Liguriens ; aujourd'hui Monaco. XLllI. Stachadas Mauiliensium insulas. Aujourd'hui les fles d'Hières, On les appelait Stédiades, du grec oTolxoi des Laaes , peuples qui babiUienl ces contrées , et dont le territoire éUit traversé par le Cobus. L- /'awttm Fortunœ. Aujourd'hui Kano, près de la mer, entre Rimiui et Ancùne. LV.

Fadcrasûciis... d

« à qui la peur érige des autels pour les apaiser. Ainsi l'au-
« torité publique elle-même a consacré le temple de la Fièvre
« sur le mont Palatin, le temple d'Orbonne près de celui
« des Lares, et l'autel de la mauvaise Fortune dans le quar-
« tier des Esquilies. »

XXXIV. *Condita erat, etc....* L'an de Rome 536; l'année même de la prise de Sagonte par Annibal, et de son passage en Italie.

XXXVI. *In nemore Aricino.* Aricia était une petite ville du Latium, fondée, suivant une tradition mythologique, par Hippolyte, et ainsi nommée de sa femme Aricie. Elle était consacrée à Diane Scythique, et c'est là qu'Oreste avait apporté la statue de cette déesse enlevée de la Tauride. Le prêtre était un esclave fugitif, obligé de combattre à l'épée contre tout esclave qui venait l'attaquer. Si l'assaillant était vainqueur, il tuait le vaincu et prenait sa place. Ces fables et cet usage bizarre sont sans doute un reste et un indice de l'origine pélasgique des cultes d'Italie. Virg. Énéid. VII, 761, et Ovid. Métam. XV, 497, racontent comment Hippolyte ressuscita et fut transporté en ce lieu. Voyez le VIIIe *excursus* de Heyne sur le liv. VII de l'Énéide. (Note empruntée à M. Burnouf.)

XXXVII. *Non abrogato magistratu.* Cette formalité de l'abdication était jugée nécessaire. Lorsqu'il fut question de faire le procès à Lentulus, un des complices de Catilina, et qui était préteur, on commença par le faire abdiquer, encore que le crime de trahison dont il s'était rendu coupable lui eût fait perdre du même coup les prérogatives du magistrat et du citoyen.

Nam consul uno die et ante fuerat Caninius Rebilus. Rébilus succédait à un consul de trois mois, créé par le même caprice. Il resta en charge depuis deux heures après midi jusqu'au lendemain.

XLI. *Ariminum.* Aujourd'hui Rimini, près de la mer Adriatique.

XLII. *Picenus ager.* Aujourd'hui la Marche d'Ancône.

Portum Herculis Monœci. Port en Ligurie où les Grecs de Marseille bâtirent un temple à Hercule, avec une forteresse pour se défendre contre les Liguriens; aujourd'hui Monaco.

XLIII. *Stœchadas Massiliensium insulas.* Aujourd'hui les îles d'Hières. On les appelait Stéchades, du grec στοῖχος, *ordo*, à cause de l'espèce d'ordre dans lequel elles sont rangées.

XLVII. *Polemonis.* Polémon, roi de Pont, avait cédé volontairement son royaume à l'empire sous Néron.

Trapezuntem. Ville célèbre, sur le Pont-Euxin, ainsi nommée de sa ressemblance avec un trapèze. Aujourd'hui Trébizonde.

In extremo Ponticæ oræ. L'extrémité par où le royaume de Pont touche à la Colchide.

XLVIII. *Fluminis Cohibi.* Probablement le fleuve mentionné par Arrien et Pline, par l'un sous le nom de Χῶβος, par l'autre sous celui de Cobus, et qui se jette dans le Pont-Euxin, au delà du Phase.

Jedochezorum regis. Il faut lire *Sedochi, Lazorum regis*, leçon universellement reçue, n'y ayant aucun peuple du nom de Sédochéziens, et au contraire le récit de Tacite s'accommodant très-bien de la supposition d'un Sédochus, roi des Lazes, peuples qui habitaient ces contrées, et dont le territoire était traversé par le Cobus.

L. *Fanum Fortunæ.* Aujourd'hui Fano, près de la mer, entre Rimini et Ancône.

LV. *Fœdera sociis... dilargiri.* La politique des Romains avait classé habilement les différents peuples qui concouraient à former leur puissance. Ils avaient ce qu'ils appelaient *amici, civitates liberæ, fœderati, socii. Amici* étaient les peuples ou les rois qui, avant d'avoir éprouvé la force des armes romaines, avaient recherché l'alliance de la république. Ils restaient toujours à peu près indépendants; ils se gouvernaient par leurs propres lois, et n'étaient liés que par un traité qui les obligeait à secourir les Romains quand ceux-ci étaient attaqués. Les Romains se chargeaient de les défendre à leur tour.

Civitates liberæ, les peuples libres, étaient ceux qui, après avoir été subjugués, avaient obtenu l'exemption de tout tribut, et la liberté de se gouverner par leurs lois. *Fœderati, les villes fédérées* se gouvernaient bien également par leurs propres lois; mais elles n'avaient pas également l'exemption des tributs.

Quant à ce qu'ils appelaient *socii*, l'acception de ce mot variait. Le plus souvent *socii, alliés*, signifiait, suivant Grævius, les peuples conquis et tributaires, réduits en provinces romaines, gouvernés par des magistrats de Rome. Ce nom de *socii, d'alliés*, n'était qu'un nom honorable, par lequel ils déguisaient la véritable servitude de ces peuples : on les appelait aussi *provinciales, tributarii, vectigales, stipendiarii. Socii* est pris dans cette acception.

Quelquefois *socii* désignait, suivant Turnèbe, les peuples ou monarques qui ne faisaient point partie de l'empire romain, *qui extra imperium romanum erant*, et qui n'étaient liés aux Romains que par des traités purement volontaires. Voyez, dans le premier discours de Cicéron sur la loi agraire, *provincias, civitates liberas, socios, amicos, reges denique exhauriunt*; et, dans le discours contre Pison, *quem socii, quem fœderati, quem liberi populi, quem stipendiarii.*

Voilà *socii* bien distinct de *stipendiarii* ou *provinciæ.*

Mevaniam. Mévania, dans l'Ombrie, sur la voie Flaminienne; aujourd'hui Bevagna, bourg des États de l'Église, dans le duché de Spolette.

LVIII. *Narniæ.* Narnia; aujourd'hui Narni sur le Nar ou la Néra, rivière qui se jette dans le Tibre.

LX. *Carsulas.* Carsule était dans l'Ombrie entre Mévania et Narnia.

LXI. *Interamnam.* Ailleurs nommée *Interamnium*, ville d'Ombrie; aujourd'hui Terni.

LXII. *Urbini.* Urbinum dans l'Ombrie; aujourd'hui Urbino, patrie de Raphael.

Mimos actitavit. Le mot mime désigne également l'acteur et la pièce qu'il représente.

LXV. *In æde Apollinis.* Sur le mont Palatin.

Cluvium Rufum et Silium Italicum. Cluvius Rufus est ce gouverneur d'Espagne qui rejoignit Vitellius dans les Gaules. Silius Italicus est l'auteur même des *Puniques*, qui avait été consul avec Galérius Trachalus, la dernière année du règne de Néron.

LXXI. *Juxta lucum Asyli.* La montagne du Capitole avait deux sommets. Sur l'un était situé le temple de Jupiter; l'autre formait la citadelle. C'est dans l'espèce de vallée qui séparait les deux cimes que Romulus avait ouvert son asile.

LXXII. *Arserat et ante Capitolium civili bello.* L'an de Rome 671, pendant la guerre de Sylla contre le parti de Marius, et sous les consuls Scipion et Norbanus, le Capitole fut consumé par un incendie dont on ne put découvrir la cause.

Capta Suessa Pometia. Voyez Tite-Live, I, 53.

Neque tamen dedicavit. Ce fut Catulus qui, l'an 685, neuf ans après la mort de Sylla, dédia le nouveau temple.

LXXVIII. *Ocriculi.* Ocriculum était à sept milles en

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

NOTES 4M •▼ant de IKaroi , eur U Toie FkmioieDoe , ea TeAtnt de Boum. Saxa Rubra. Le lieu ainsi appelé a conscrré son nom. Fldenas. Au lieu appelé aujoaid'bui Castel-Giubileo. LXXXÜl. Bis L. Sulla smtl Cinna. Voir Flonu, III, 31. LXXXVI. Luceria. Ville de l'Apalie Daunieune. LIVRE IV. IL TVzrroctfia. Temcine, sur la vole Appienne , à l'ex* tréioilé des marais Poolins, était à doquaiUe>Deitr milles de Rome. Ariclam, Aride , également sur la Toie Appienne, à seise milles de Rome ; aujourd'hui la Ricda. lli. A(Somœ senatus euncta prineipilnu soiita Vejpasiano iieeernurUur. Une table de bronze troa« Tée à Boom sous Clément VI , vers le miliea du quator* dème siècle, et cooservée dans le Mosée du Capitole, oontieot nn fragn»ent important do décret rendu par le sénat en faxenr de Vespaslm. Le eommencement de ce décret a péri. Probablemeiit il y était donné à Vespasien , comme à Auguste , à Tibère et à Claude , droit de vie et de mort, de paia et de guerre. Voici la traduction de ce qui reste. Ou peut en voir le texte dsns le Tacite de la col* lectioD Lemaire) tome T. Excurs. ad Ilistor. Ub.iv, p.4o et suif. «Qu'il lui aoil permis (è Vespasien) de conclure des « traitée avec qui il voudra , comme cela fut permis à Au* « guste , à Tibère , à Claude. « Qu'il lui soit permis d'assembler le sénat , d'y (lire ou « faire faire des propositions de faire rendre des sénalas* « consultes par voles individuels , ou en ordonnant le par* • « Toutes les fois que le sénat sera assemblé en vertu de « sa volonté, de son autorisation, de son ordre, de son « mandat, ou en sa préseikcc , que tous ses actes aient leur « force et soient observés, aussi bien que s'il était convo* « qué ou tenu d'après une loi. « Toutes les Ibis que les aspirants è une magistrature , ■ pouvoir, commandement ou charge quelconque , seront • recommandés par lui au sénat et au peuple romain , et « qu'il leur aura donné ou promis son appui , que dans tous « ^ comices leur candidature soit comptée extraordmai* .« rement. « Qu'il lui soit permis , toutes les fois qu'il le trouvera M Utile à la répoblique, d'élendre et reculer les limites du M pomérium (l'enceinte delà ville) , comme cela fut permis « à l'empereur Claude. K Qu'U ait le droit et le plein pouvoir de faire tout ce « qu'il croira convenable è l'intérêt de la république , èla « majesté des choses divines et humaines , et au bien pu* « blic el particulier; ainsi que l'eurent Auguste , Tibère et « Claude. « Que de toutes les lois , de tous les plébiscites , dont il « B été écrit que seraient dispensés Auguste, Tibère et « Claude , l'empereur

César Vespasien soit dispensé comme « eux ; que tout ce qu’ont dû faire Auguste , Tibère et « Claude, d’après quelque loi que ce puisse être, il soit « permis à l’empereur César Vespasien Auguste de le faire « également. ■ Que tout ce qui , avant 1a présente loi , a été fait, « exécuté , décrété , commandé par l’empereur César Ves* « pasien Auguste , ou par toute autre personne sur son or* « dre ou son mandat, soit réputé 1^1 et demeure ratifié, « comme si ces actes avalent été faits par l’ordre même du « peuple. « SaKcnon. Si quelqu’un, en vertu de la présente loi, « a contrevenu ou contrevient par la suite aux lois , plé* « hiscHes ou séoatus-consuUes , en faisant ce qu’ils dé^* « dent ou en ne faisant pas ce qu'Os ordonoeni, qi'fl u « soit point pour cela réputé coupable, ni tenu è swaie « réparation envers le peuple romain; qu’aucune setMaM • soit intentée , aucun jugemeol rendu àca sujet, et «pie • personne ne souffre qu’il soit cité devant loi pour ctUe « raison. « (Traduction de M. Burnouf.) IV. Valerius Asiaticus. Gouverneur de et gendre de Vilellius. X. Publium CeltrerrL Le même qui est appelé P. Eeu* Uus , Add. XVI , 33. XI. Strvili supplicio. Le supplice de 1a crtdi. XllI. 5imifl oris dehonestamento. CivAisétaUborgoe comme Annibal et Sertorius. XXVI. JVoecsiwn. Aujourd'hui Muyu ou Neus, grti de Dusseldorf. Gelduba. Aujourd’hui Gelb sur le Rhin. Guçernùrwn. Selon d’AnvHle , ce peuple était ua reste de 1a grande nation des Sicambrea qti’Auguite svaKéls blis en deçà du Rhin. Us étaient entre les Batavei etlu Ubiens. XXVllI. Menapios et Morinos. Ha babiUient lepiji de Saint-Omer, Boulogne et Ypres. fn vico Morcoduro. Scion d’AnvUle , Duren sur h Kou« au-dessus de Juliers. XXXIIL rarcon«m...coAorfei. LesGasconshabitâiert en Espagne , avant de passer en Gaule , où iU «ionninat leur nom au pays situé entre les l^rénées, la Gsnaae, et l’Océan. XXXIX. Julius Frontinits. L’auteur des SlratigèaKS el des Aqueducs. Il fut le prédécesseur d'Agricoto àut le commandement de la Bretagne, et de Pline le jeooe dans les roDCticms d'augure. Ac regibus. Les rois Soltémus, Antiodius, Agrippa* XL. X>irerra/«!sma Demetrio. Il avait eu rbonoeurés dernier entretien avec Threséas , Aon . XVI , 34. Junius Mauricus. Il était ami de PHoe le jeune, qoi loue sa gravité, sa prudence, son expérience, etd'tlrs riiomroe le plus ferme et le plus sincère qu’il eût coods. ikiriolenum Voculam et Jioninm Aetianum ti Cfst\um Severum. Il était sans doute question de ces trois personnages dans les livres perdus des Aimalcs. Il fsatn dire autant de Pacüus Africanus, meniionoé un peu plus I bas. I Scribon'tos fratres. Les deux Scribonios, suroomaéi l'un Rufus, l’autre Proeulus , présentent un de

ces euai* pies d'union fraternelle qui forment, dans l'hisloire ik l'humanité, de rares et toucliaiiU épisodes. Il y eut entre eux une parfaite conformité de moeurs , d'ÎDClinatiuo et «k destinée. Us suivaient le même genre de vie, possédaûnt en commun leur patrimoine, exerçaient ensemûe les cbsrgrf publiques. Tous deux furent envoyés à Ponzzoles, svee une cohorte prétorienne , pour réprimer une aéditkn ; Um deux gouvernèrent en mtoe temps l'on la haute , l'aatn la basse Germanie; tous deux furent mandés en Grèce pv Néron , accusés et réduits à se faire ouvrir les veines. Poar qu'on puisse dire qu'ils naquirent, vécurmit et moururent ensemble , il ne leur manque que d'avoir été iumeaex Au moins se suivaient-ils de fort près, puisque Dkn remarque qu1l$ étalent en quelque sortedemême Age, Tai Tpoirov Tivà évnc. Voyez Dion , LXill , 17 ; Tac. Aaa Xlll, 48. (Note empniDlte à M. Buniouf.) L. Œensium Uptitanorumque. Œa et LepUs étaiest deux des trois villes qui faisaient appeler Tripoli une por* tkm de 1a oéta d'Afrique. Le nom de 1a contrée est rtsUc è Œa , aujourd'hui Tripoli de Barbarie.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

SUR LES HISTOIRES. l.T. ante aliot. n eonimaodtfC le$ Trévirca •»as Valens, pour VileUius, «u oonibat dê Viatimille. LYI. Betasiorum. Ce peuple occupait une partie de ce qu'oa Domme aujourd'hui le Brabant. Marsacos. Peuple qui habitait ce qu'on appelle aujour< d'hui la Nord'IloiUnde. LXI. Vindoniara. Quartier de la vingt et uniètne lé* gk)D, en lielrétie, aujourd'hui Windiach, aur la Reuat, près de sa jonction avec l'Aar. Ata Picentina. Elle était ainsi nommée» non du Picepum» aujourd'hui la Marche d'Ancdne» maii d'un paya du même nom» au and de la Campaide, aur la mer Tyrritéoienne. LXVl. Pontem Mosœ Jlumlnis. On pense que ce lieu eat Maëstricth. LXYII. Se^unnoa. lia habitaient le paya appelé depuis la Krauche-Comté. 5uo loco reddemus. L'endroit où Tacite racontait les aventurée de Sal^ua et le dévouement ai connu de sa femme eat perdu. LWIIT. Arretinum Clementrm. Il y avait deux démena, tous deux parents, l'un par les femmea, l'autre de pèré, de Domiiko, et tous deux mis à ukhI par ce prince, Arréthuia , celui dont [tarie Tacite, après avoir été et probablement pour avoir été complice de aea rrimea , l'autre pour aa foi. C'est ce dernier que l'É^iae lionore aoua le nom de saint Clément , martyr. le/fionee victrices sexta et octava. La sixième avait vaincu les Daces sous Mucieo , la huitième avait pria part à la bataille de Crémone. Vitetlkanarum «na et vicesitna. La Rapax. LXX. IS'avœ ftuminis. Aujourd'hui la Natie, sur la rive gauclie de laquelle était Bingen, aujourd'hui sur la rive droite. LXXI. lOgodutuM, A deux lieues eoviron de Trêves. LXXIX. Tolbiaci. Tolbiac, sur la route'de Trêves ù Cologne. Ce Heu , que la victoire de Clovis a rendu ai célèbre, est aujourd'hui Zulch. LIVRE V. IL Voir, sur les iovraisemblancea historiques , et sur la partialité de ce passage sur \t» Juifs , les notes de M. Biirpouf, tonie V, pages 498 à 621. VL Septentrionem. Par le root septentrion, les RomarM entendaient spécîaleroent la gnu^ Ourse. Batsamum modica arbor. Le balsamier ou baumier, (Amyrij opobaltamum) est un arbrisseau A peu près de la hauteur de notre troène, n Le baume, dit Pline (lib. Xfi , 64 (26) , tradnetioa de Gueroult) , est préféré A toutes « les odeurs ; la Judée est le seul pays qui le produise. Au• trefois on le cullivail dans deux jardins seuiemenl , l'un « de vingt jugervm, l'autre de moins encore ; tous deux ■ appartenaient au roi. Les empereurs Vespasiens l'ont « fait voir anx Romains. Cliose merveilleuse! Depuis le « grand Pompée , les arbres aussi cmt été menés en triom« pbe. A pr^ot le balsamier est esdave

l'arbre et la « nation payent tribuL Les Juifs, dans leur fureur, voulu« rent le détruire , comme Us cherchèrent A se détruire • eux-mêmes : les Romains le défendirent, et l'on com• Ikattit pour un arbrisseau. Aujourd'hui le batsainier est • une propriété impériale.... Le» brandies sont plus gros« ses que celles du myrte. On fait l'incision avec du verre , ■ avec une pierre on un os tranchant. Il faut bien se gar« der d'entamer le vif avec le fer; l'arbre mourrait bien« t6t; cependant il souffre qu'on relraoche les parties su• perflues. L'homme qui fait l'incisioo mesure avec soin ■ les nwuveoieota de sa main , pom oe pas aller plus lofci « que l'éeorce. • PHne expose ensuite la manièm dont on recneille le baume , la forma et la couleur de ce soc précieux , la quantité qu'on en obtient et le prix qn'oo le vend. U ajoote que les ébranebages sont aussi un objet de commerce; on les fait bouillir et on en compose bulle que 1 on substitue au suc de l'arbre. Le baumier est originaire de l'Arabie Heureuse. Periti imperitique nandi perinde o/fof/tinfur. L'eau de la mer Morte est très-pesante A cause de Is grande quantité de substances étrangères qu'elle lient en disaolutkm , et qui , A l'état de dessiocation parfaite , forment A peu près le quart de son pokb. M. Gordon , qui a apporté A Londres l'eau dont l'analyse a donné ce résultat, a luiméme constaté que les hommes y flottent sans avoir appris A nager. « Les autres merveiilea racontées de la mer « Morte, dit M. de Chateaabriand, A qui sont êiiqirantés ces « détails (Itinéraire de Paris à dérusatem)^ ont dispem Il répand dans l'air une odeur désagréable, et que l'ou « croyait assez active pour faire mourir tes oiseaux qi?t • passaient au-des.sus de ce lac. » « Les Arabes et les « Égyptiens , dit Rufhtn, ont su tirer beaucoup d'utilité de « l'asphalte, tant pour goudronner leurs bateaux que « pour embaumer leurs parents et leurs oiseaux sacrés ; « ils recueillent sur la surface de l'eau cette huile liquide , R qui, par sa légèreté, la surmonte comme nos huiles véR gélale*. ■ Ml. Ifaudprocuiindeeampi,etc. D'après la Genèse, Xrv, 3, ces camp^DCS, autrefois couvertes de grandes villes , occupaient remplacement même du Lac AspUaiüie. « Strabon (dit 61. de Cliateaubriand , //in., t. ii.) parie de « treize villes englouties dans ce lac; Étienne de Byzance « en compte huit , la Genèse en place cinq in valie stlve« stri , Sodome , Goroorrbe , Adam , Sébuùn , et Bala ou R Ségor : mais die ne marque que les deux preiuiêrcj» « comme détruites par la colère de Dieu. Le Dcutérouoine « en cite quatre, Sodome, Gomorrbe, Adam et Séboim. •> La Sagesse en compte cinq, sans les désigner : déice;i> « dente igné in Pentapotim. » Les champs qui environent la mer Morte se

ressentent , malgré le cours des siècles, de 1a catastrophe qui enveloppa tant de cités « La R vallée comprise entre ces deux chaînes de montagnes , « dltlemêmeauteur.(//inér.,l. c.et//ar/yrs,liv. xix),pré« sente un soi semblable au fond d'une mer depuis longR tenip.s retirée : des plages de sel , une vase desséchée , « des sables mouvants et comme sillonnés par les flots. (.'A R et là des arbustes diélifs croissent [réniblement sur cette « (erre privée de vie ; leurs feuilles sont couvertes du sel R qui les a nourries , et leur écorce a le goût et l’odeur de R la fumée. >• Atra et inania vetut tn cinerem epanesaint. L’illustre auteur de riünéraire croit avoir trouvé, vers l’emboucliure du Jourdain, le fruit tanlcherdié. r 11 est tout R A fait soniblable en couleur et en forme au petit limon

LV. *Classicus... ante alios.* Il commandait les Trévires sous Valens, pour Vitellius, au combat de Vintimille.

LVI. *Betasiorum.* Ce peuple occupait une partie de ce qu'on nomme aujourd'hui le Brabant.

Marsacos. Peuple qui habitait ce qu'on appelle aujourd'hui la Nord-Hollande.

LXI. *Vindonissa.* Quartier de la vingt et unième légion, en Helvétie, aujourd'hui Windisch, sur la Reuss, près de sa jonction avec l'Aar.

Ala Picentina. Elle était ainsi nommée, non du Picenum, aujourd'hui la Marche d'Ancône, mais d'un pays du même nom, au sud de la Campanie, sur la mer Tyrrhénienne.

LXVI. *Pontem Mosæ fluminis.* On pense que ce lieu est Maëstricth.

LXVII. *Sequanos.* Ils habitaient le pays appelé depuis la Franche-Comté.

Suo loco reddemus. L'endroit où Tacite racontait les aventures de Sabinus et le dévouement si connu de sa femme est perdu.

LXVIII. *Arretinum Clementem.* Il y avait deux Clémens, tous deux parents, l'un par les femmes, l'autre de père, de Domitien, et tous deux mis à mort par ce prince, Arrétinus, celui dont parle Tacite, après avoir été et probablement pour avoir été complice de ses crimes, l'autre pour sa foi. C'est ce dernier que l'Église honore sous le nom de saint Clément, martyr.

Legiones victrices sexta et octava. La sixième avait vaincu les Daces sous Mucien, la huitième avait pris part à la bataille de Crémone.

Vitellianarum una et vicesima. La Rapax.

LXX. *Navæ fluminis.* Aujourd'hui la Nahe, sur la rive gauche de laquelle était Bingen, aujourd'hui sur la rive droite.

LXXI. *Rigodulum.* A deux lieues environ de Trèves.

LXXIX. *Tolbiaci.* Tolbiac, sur la route de Trèves à Cologne. Ce lieu, que la victoire de Clovis a rendu si célèbre, est aujourd'hui Zulch.

LIVRE V.

II. Voir, sur les invraisemblances historiques, et sur la partialité de ce passage sur les Juifs, les notes de M. Burnouf, tome V, pages 498 à 521.

VI. *Septentrionem.* Par le mot septentrion, les Romains entendaient spécialement la grande Ourse.

Balsamum modica arbor. Le balsamier ou baumier, (*Amyris opobalsamum*) est un arbrisseau à peu près de la hauteur de notre troëne. « Le baume, dit Pline (lib. XII, 54 (25), traduction de Guerault), est préféré à toutes « les odeurs; la Judée est le seul pays qui le produise. Au- « trefois on le cultivait dans deux jardins seulement, l'un « de vingt *jugerum*, l'autre de moins encore; tous deux « appartenaient au roi. Les empereurs Vespasiens l'ont « fait voir aux Romains. Chose merveilleuse! Depuis le « grand Pompée, les arbres aussi ont été menés en triom- « phe. A présent le balsamier est esclave; l'arbre et la « nation payent tribut. Les Juifs, dans leur fureur, voulu- « rent le détruire, comme ils cherchèrent à se détruire « eux-mêmes : les Romains le défendirent, et l'on com- « battit pour un arbrisseau. Aujourd'hui le balsamier est « une propriété impériale.... Les branches sont plus gros- « ses que celles du myrte. On fait l'incision avec du verre, « avec une pierre ou un os tranchant. Il faut bien se gar- « der d'entamer le vif avec le fer; l'arbre mourrait bien- « tôt; cependant il souffre qu'on retranche les parties su- « perflues. L'homme qui fait l'incision mesure avec soin « les mouvements de sa main, pour ne pas aller plus loin « que l'écorce. » Pline expose ensuite la manière dont on recueille le baume, la forme et la couleur de ce suc précieux, la quantité qu'on en obtient et le prix qu'on le vend. Il ajoute que les ébranchages sont aussi un objet de commerce; on les fait bouillir et on en compose une huile que l'on substitue au suc de l'arbre. Le baumier est originaire de l'Arabie Heureuse.

Periti imperitique nandi perinde attolluntur. L'eau de la mer Morte est très-pesante à cause de la grande quantité de substances étrangères qu'elle tient en dissolution, et qui, à l'état de dessiccation parfaite, forment à peu près le quart de son poids. M. Gordon, qui a apporté à Londres l'eau dont l'analyse a donné ce résultat, a lui-même constaté que les hommes y flottent sans avoir appris à nager. « Les autres merveilles racontées de la mer « Morte, dit M. de Chateaubriand, à qui sont empruntés ces « détails (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*), ont disparu « devant un examen plus sévère. On sait aujourd'hui que « les corps y plongent ou y surnagent suivant les lois de la « pesanteur de ces corps et de la pesanteur de l'eau du « lac. Les vapeurs empestées qui devaient sortir de son « sein se réduisent à une forte odeur de marine, à des fu- « mées qui annoncent et suivent l'émersion de l'asphalte, « et à des brouillards à la vérité malsains comme tous les « brouillards. »

Certo anni bitumen egerit. Ce bitume est l'asphalte. « On trouve l'asphalte plus particulièrement à la surface « du lac de Judée, qui s'appelle Lac Asphalite, et dont « l'eau est salée. L'asphalte, produit par des sources, « s'accumule à la surface du lac, y prend de la consis- « tance; les vents le dirigent sur les bords; les habitants « viennent le ramasser pour le mettre dans le commerce. « Il répand dans l'air une odeur désagréable, et que l'on « croyait assez active pour faire mourir les oiseaux qui « passaient au-dessus de ce lac. » « Les Arabes et les « Égyptiens, dit Buffon, ont su tirer beaucoup d'utilité de « l'asphalte, tant pour goudronner leurs bateaux que « pour embaumer leurs parents et leurs oiseaux sacrés; « ils recueillent sur la surface de l'eau cette huile liquide, « qui, par sa légèreté, la surmonte comme nos huiles vé- « gétales. »

VII. *Haud procul inde campi, etc.* D'après la Genèse, XIV, 3, ces campagnes, autrefois couvertes de grandes villes, occupaient l'emplacement même du Lac Asphaltite. « Strabon (dit M. de Chateaubriand, *Itin.*, t. II.) parle de « treize villes englouties dans ce lac; Étienne de Byzance « en compte huit, la Genèse en place cinq *in valle silve-* « *stri*, Sodome, Gomorrhe, Adam, Séboïm, et Bala ou « Ségor : mais elle ne marque que les deux premières « comme détruites par la colère de Dieu. Le Deutéronome « en cite quatre, Sodome, Gomorrhe, Adam et Séboïm. « La Sagesse en compte cinq, sans les désigner : *descen-* « *dente igne in Pentapolim.* » Les champs qui environnent la mer Morte se ressentent, malgré le cours des siècles, de la catastrophe qui enveloppa tant de cités « La « vallée comprise entre ces deux chaînes de montagnes, « dit le même auteur. (*Itinér.*, l. c. et *Martyrs*, liv. XIX), pré- « sente un sol semblable au fond d'une mer depuis long- « temps retirée : des plages de sel, une vase desséchée, « des sables mouvants et comme sillonnés par les flots. Çà « et là des arbustes chétifs croissent péniblement sur cette « terre privée de vie; leurs feuilles sont couvertes du sel « qui les a nourries, et leur écorce a le goût et l'odeur de « la fumée. »

Atra et inania velut in cinerem evanescunt. L'illustre auteur de l'Itinéraire croit avoir trouvé, vers l'embouchure du Jourdain, le fruit tant cherché. « Il est tout « à fait semblable en couleur et en forme au petit limon

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

NOTES SUR LES HISTOIRES. « ^'Égypte, tonique ce fruit u’est pas eooore mûr, U est • enflé d’une séTe corrosive et ulée;quai>d il esldes&éché « il donne une semeiice noiritre, qu'on peut comparer à des « cendres , et dont le goût ressemble i on poivre amer, i* Beltu amnis. Petite rivière qui piend sa source au pied du mont Carmel , et se jette dans Is Méditerranée non loin de SainUean d’Acre ou Ptolémaïs ; aujourd’hui Nuhr Haiou. VIII. ffatn ea tempestale Arsace dtsciveral. Par une erreur qu'il faut attribuer aux copistes ouàTadte lui-mètne, Arsace est kû pour Artsxiss , roi d'Arménie , qu’Anüochus battit, environ 70 va après ta foodaUoo du royaume des Partbes par Arsace. C’est après avoir défut Artaxias, qu’Anüochus entra en Perse, d'oû il fut chassé, et oû 11 apprit, dans sa retraite, que ses lieutenants avaient été dé> faits par Judas Machabée. 7Vns Judeti sibi regts impotriere. Ils choisirent pour prince et grand prêtre Simon Machabée , le second des cinq fils de Msthathiss, et déclarèrent la puissance civile et re> ligieuse héréditaire dans sa Camille. An de Rome ft n . IX. Romanorvm primtts Cn. Pompeius. L’an de Rome 691 , 63 avant J. C. Judiros C. Sosius subegit. Vingt-six ans après l'expédition de Pompée. Herodi. Hérode, Iduméen, après avoir aidé Sosius contre Antigonus , que lesParthes avaient mis sur le trône des Joib , fut roi lui-mème , à la place d’ Antigonus , et après un règne de trente-sept ans , mourut l’année même oh naquit J. C. 5imo quidam. Ce fut Quiotiliiis Yanis, si célèbre par le désastre des trois légions en Germanie , qui cliAtia la révolte de ce Simon. Antonius Félix, frère de Pallas, affranchi de Claude. Sedprœlia, dolus, incendia inter ipsos. Voici dans quels termes ^suet parle de ces discussions , Hist. uoiv. sec. part. $ S : « Dans la première ruine de Jérusalem , « les Juifs s’entendaient du moins entre eux ; dans la der« nière, Jérusalero, assiégée par les Romains, était déclii« rée par trois factions ennemies. Si lahaine qu'elles avaient « toutes pour les Romains allait jusqu’à la fureur, clins • n'étaient pas moins acharnées les unes contre les autres : « les combats du dehors coûtaient moins de sang aux Juifs « que ceux du dedans. Cn moment après les assauts sou« tenus contre l’étranger, les citoyens recommençaient « U guerre intestine ; Is violence et le brigandage régnaient m partout dans la ville. Elle périssait , ellen’était pins qu’un « grand champ couvert de corps morts; et les chefs des « factions y combattaient pour l'empire. N' était-ce pas mie « image de l'enfer, où les damnés ne se haïssent pas moins

A les uns les autres qu’ils haïssent les démons qui sont • leurs ennemis communs, et où tout est plein d’orgueil , « de confusion et de rage? » XIII. QuœambagesVespasianumac Tilum pradixerant. » Ainsi , dit plus loin Bossuet , selon eux-mèmes (les i« Juift), il était temps que le Christ parût. Comme ils « Toysient ce signe certain de la prochaine arrivée de ce « nouveau roi , dont l'empire devait s'étendre sur tous les « peuples, ils crurenlqu'encfTet il allait paraître. Le bruit « s'en répandit aux environs, et ou fut persuadé dans tout « rorient qu'on ne serait pas longtemps sans voir sortir if A JudéeceuxquirégoeraientsurlouteUterre.TaciteelSwA tone rapportent ce bruit comme établi |«r une opinica A conslanteet «parun ancien oracle qu’on trouvait dus lo A livres sacrés du peuple juif. Josèphe récite celte prophrix A dans les mêmes termes, et dit comme eui qu'elle se Iroi^ A vait dans les saints livres. ■ a C'e^ poorqunin A flatteurs du premier Hérode , éblouis de is graudrur et d« A la magnificence de ce prince , qui , tout tyran qa'il était, A Delaissapa8d’enrichirlaJudée,direntqu’ilélaitlaiDi(flK A ce Toi tant promis Josèpte tomba dans la raèiie aA reur Mais il poussa un peu plus avant le temps de A la prophétie , et , l’appliquant à Vespasden , il assora^Be A cet oracle de l’É^ture signifiait ce prince déclaréeoqie A reur aans la Judée ... La conjoncture des temps le A risail. Mais pendant qu'il attribuait à Yespa&iro ce q« A Jacob avait dit du Christ , les zélés qui défeDdainil if A rusalom se l’attribuaient à eux-mêmes C’est Mircetcai A fondement qu'ils se promettaient l’empire do nusde, A comme Josèphe le raconte; plus raisonnables que ht, n A ce que du moins Us ne soient pas de 1a oaüoo pow A chercher l'accomplissement des promesses faites I kan A pères. » Muliiludinem obsessorum... sexcenla niUiAfinM accepimus. Ce nombre est incertain et sans doute beaucoup trop faible s'il est vrai, comme l'assure Jusèpbe, que. padant le siège, il périt onze cent mille hommes parkfer. la peste ou la famine. Pour expliquer oommail uoe û grande quantité de peuple était entasM^ dans une nlkdoal l’étendue n’était pas immense et dont les faubourgvavzkBi été rasés , Josèphe ajoute que les Juib s’y élaieot rasioftblés de tous les pays pour célébrer la pîU]ue, kirvqw U guerre vint tout à coup les surprendre vlleseavdoppef. (Note empruntée à M. Buinouf.) XXIII. ifosœ Jluminis os amnem Rhenum Ocemsf/undit. Ce n’cslpas le Rhin, mats un de ses bras,kV»la], qui SC jette dans la Meuse, dont l’eraboucbure fonMcoBii* une mer. XXVI. JS'abaliœ Jluminis. Rivière Incotinue, où 1« comnveotaleurs ont cru voir l ® le Valtal, dont les deot

rives étaient au pouvoir des Romains, ce qui resdàt innUle qu'on en coupât le (tout |tar le milieu; I* le an de Drusus, quoique Tacite ne le nomme jamais NaWi»; 3® l'Issel, par la puérile raison que , dans unecarfcdePt®' lémée , on voit sur celte rivière une ville nommée Jlatalii FltfVianus in Pannonia. Irifliùt pour nous, dKM-Bsfnouf, dont nous avons imité rexerojde en ce qui rrgvi les lacunes de Tacite, cet ouvrage qui cnrapreositeccore riiistoire, à Jaiiuiis regruUahle, de viogt-sh anai«s et plus. Gardoi!8-iK)Us, |>ar respect |x«irTadte, de vüult»f. dans des uarml'ons incomplètes et sans autorité, à ce qui nous manque. Disuns seulenïei»lque, Clvilts»etant soumis, la guerre cessa au nord vers la linde lao lomne, temps où Jérusalem avait déjà succombé en Oriat Le temple fut pris et hrùlé au nwU d'août; et, enviro»* mois plus tard, U chute de Sion accomplit ies deriis* la Judée ou philût les vues éternelles de U ProvWe^ L’année suivante, la paix régnant par tout reropir®»'^ pasieu ferma, pour la sixième fois depuis la fondshoo Rome , le temple de Janus.

« d'Égypte. Lorsque ce fruit n'est pas encore mûr, il est « enflé d'une séve corrosive et salée; quand il est desséché « il donne une semence noirâtre, qu'on peut comparer à des « cendres, et dont le goût ressemble à un poivre amer. »

Belus amnis. Petite rivière qui prend sa source au pied du mont Carmel, et se jette dans la Méditerranée non loin de Saint-Jean d'Acre ou Ptolémaïs; aujourd'hui Nuhr Halou.

VIII. *Nam ea tempestate Arsace desciverat.* Par une erreur qu'il faut attribuer aux copistes ou à Tacite lui-même, Arsace est ici pour Artaxias, roi d'Arménie, qu'Antiochus battit, environ 70 ans après la fondation du royaume des Parthes par Arsace. C'est après avoir défait Artaxias, qu'Antiochus entra en Perse, d'où il fut chassé, et où il apprit, dans sa retraite, que ses lieutenants avaient été défaits par Judas Machabée.

Tum Judæi sibi reges imposuere. Ils choisirent pour prince et grand prêtre Simon Machabée, le second des cinq fils de Mathathias, et déclarèrent la puissance civile et religieuse héréditaire dans sa famille. An de Rome 611.

IX. *Romanorum primus Cn. Pompeius.* L'an de Rome 691, 63 avant J. C.

Judæos C. Sosius subegit. Vingt-six ans après l'expédition de Pompée.

Herodi. Hérode, Iduméen, après avoir aidé Sosius contre Antigonus, que les Parthes avaient mis sur le trône des Juifs, fut roi lui-même, à la place d'Antigonus, et après un règne de trente-sept ans, mourut l'année même où naquit J. C.

Simo quidam. Ce fut Quintilius Varus, si célèbre par le désastre des trois légions en Germanie, qui châtia la révolte de ce Simon.

Antonius Felix, frère de Pallas, affranchi de Claude.

Sed prælia, dolus, incendia inter ipsos. Voici dans quels termes Bossuet parle de ces discussions, Hist. univ. sec. part. § 8 : « Dans la première ruine de Jérusalem, « les Juifs s'entendaient du moins entre eux; dans la der- « nière, Jérusalem, assiégée par les Romains, était déchi- « rée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avaient « toutes pour les Romains allait jusqu'à la fureur, elles « n'étaient pas moins acharnées les unes contre les autres : « les combats du dehors coûtaient moins de sang aux Juifs « que ceux du dedans. Un moment après les assauts sou- « tenus contre l'étranger, les citoyens recommençaient « la guerre intestine; la violence et le brigandage régnaient « partout dans la ville. Elle périssait, elle n'était plus qu'un « grand champ couvert de corps morts; et les chefs des « factions y combattaient pour l'empire. N'était-ce pas une « image de l'enfer, où les damnés ne se haïssent pas moins « les uns les autres qu'ils haïssent les démons qui sont « leurs ennemis communs, et où tout est plein d'orgueil, « de confusion et de rage? »

XIII. *Quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerant.* « Ainsi, dit plus loin Bossuet, selon eux-mêmes (les « Juifs), il était temps que le Christ parût. Comme ils « voyaient ce signe certain de la prochaine arrivée de ce « nouveau roi, dont l'empire devait s'étendre sur tous les « peuples, ils crurent qu'en effet il allait paraître. Le bruit « s'en répandit aux environs, et on fut persuadé dans tout « l'Orient qu'on ne serait pas longtemps sans voir sortir de « Judée ceux qui régneraient sur toute la terre. Tacite et Sué- « tone rapportent ce bruit comme établi par une opinion « constante et « par un ancien oracle qu'on trouvait dans les « livres sacrés du peuple juif. Josèphe récite cette prophétie « dans les mêmes termes, et dit comme eux qu'elle se trou- « vait dans les saints livres. » ..... « C'est pourquoi les « flatteurs du premier Hérode, éblouis de la grandeur et de « la magnificence de ce prince, qui, tout tyran qu'il était, « ne laissa pas d'enrichir la Judée, dirent qu'il était lui même « ce roi tant promis ..... Josèphe tomba dans la même er- « reur ..... Mais il poussa un peu plus avant le temps de « la prophétie, et, l'appliquant à Vespasien, il assura que « cet oracle de l'Écriture signifiait ce prince déclaré empe- « reur dans la Judée ... La conjoncture des temps le favo- « risait. Mais pendant qu'il attribuait à Vespasien ce que « Jacob avait dit du Christ, les zélés qui défendaient Jé- « rusalem se l'attribuaient à eux-mêmes C'est sur ce seul « fondement qu'ils se promettaient l'empire du monde, « comme Josèphe le raconte; plus raisonnables que lui, en « ce que du moins ils ne sortaient pas de la nation pour « chercher l'accomplissement des promesses faites à leurs « pères. »

Multitudinem obsessorum... sexcenta millia fuisse accepimus. Ce nombre est incertain et sans doute beaucoup trop faible s'il est vrai, comme l'assure Josèphe, que, pendant le siége, il périt onze cent mille hommes par le fer, la peste ou la famine. Pour expliquer comment une si grande quantité de peuple était entassée dans une ville dont l'étendue n'était pas immense et dont les faubourgs avaient été rasés, Josèphe ajoute que les Juifs s'y étaient rassemblés de tous les pays pour célébrer la pâque, lorsque la guerre vint tout à coup les surprendre et les envelopper. (Note empruntée à M. Burnouf.)

XXIII. *Mosæ fluminis os amnem Rhenum Oceano affundit.* Ce n'est pas le Rhin, mais un de ses bras, le Vahal, qui se jette dans la Meuse, dont l'embouchure forme comme une mer.

XXVI. *Nabaliæ fluminis.* Rivière inconnue, où les commentateurs ont cru voir 1° le Vahal, dont les deux rives étaient au pouvoir des Romains, ce qui rendait inutile qu'on en coupât le pont par le milieu; 2° le canal de Drusus, quoique Tacite ne le nomme jamais Nabalia; 3° l'Issel, par la puérile raison que, dans une carte de Ptolémée, on voit sur cette rivière une ville nommée Navalia.

Flavianus in Pannonia. Ici finit pour nous, dit M. Burnouf, dont nous avons imité l'exemple en ce qui regarde les lacunes de Tacite, cet ouvrage qui comprenait encore l'histoire, à jamais regrettable, de vingt-six années et plus. Gardons-nous, par respect pour Tacite, de vouloir, dans des narrations incomplètes et sans autorité, suppléer à ce qui nous manque. Disons seulement que, Civilis s'étant soumis, la guerre cessa au nord vers la fin de l'automne, temps où Jérusalem avait déjà succombé en Orient. Le temple fut pris et brûlé au mois d'août; et, environ un mois plus tard, la chute de Sion accomplit les destins de la Judée ou plutôt les vues éternelles de la Providence. L'année suivante, la paix régnant par tout l'empire, Vespasien ferma, pour la sixième fois depuis la fondation de Rome, le temple de Janus.

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

NOTES SUR LES GERMAINS. I. Muetisque et Ponnoniis. LftBbélic s’élendail depuis)ti sources du Danube jusqu’à Han. La Pannonie , sur la rive droite du Danube, comprenait une partie de l'AuIrirlte et delà Hongrie. tnsulanim immensa spatia. I^robablemcnl les Iles du Danemart, et la Seandinavie qui iiassail pour une Ile. Quos beüum aperuif. Allusion aux exitéditions de Dru sus et de Tibère, beauxfils d’Auguste. Montes Abnoba. Aujourd'hui Abenauer Gebirje, dans a Forêt Noire. II. rwis^onem deum. Selon M. Burnouf, qui i'établU dans une savante note , ce nwl est le plus exact , comme se rapprochant le plus de Tait, d’où Teutons, coumie s'appetieot aujourd'hui les Allemands. htcpvones. Malte-Brun pense que les Istdvons fuient plus tard les Francs. HI. Asciburgium. Asburg, près de Mœrs, sur le Rhin, selon Cellarius cl d’Anville : Essemberg, aussi près de Mo is, selon ErnesU. VIII. Vefedam. Voyct le livre rv des Histoires , cliap. fil. Xll. Pagos vicosque. Les canton-s, et les villages qui les formaient. Ceferi robuxtioribus aggrrgantur. Voir sur ces com* pa^nions dont jiarle Tacite, la traduction et le commentaire de Moiiiesquicu , Esprit des Lois , XXX , 3. XWl. Suam quisque domHmspatioeircumdat.MonICMiuicu appelle cet espace la terre salique. Esprit des Lois, XVllI. 22. XVII. Voir, au sujet des mariages genuains, Montesquieu , Esprit des Lois, XVitI, 24 et 26. XX. Voir, au sujet de raffection pour les neveux, cbex les Germains, Montesquieu , Esprit des Lois, XVJII , 22. XXI. Sur lesbaiaesdelaroille, même ouvrage, XXX, 19 suiv. Sur rbospitalitè germanique, même livre, IX et XX, 2. Ce paragraphe se termine dans quelques éditions par cette phrase : Vicius inter hospite4 comis. C’est évidemment une glose, que quelque copiste aura transportée de la marge d'un maiiuFcrit dans le texte. Nous l’avons supprimé, comme n’ayant aucun sens à cet endroit. M. Rui'iiouflui-méme qui i’a conservé et l’a traduit par ces mots : C‘est un échange désintéressé de politesse , n'afIn-me rien à cet égard. XXV. iVon in morem descriptis per familiam ministeriis. — Voir sur cette servitude particulière, Montesquieu, Esprit des Lois, XV, 10. XXM. Agri pro numéro culfomm, etc. Celte roulunte est expliquée par César, Bell. G.» VI, 22. Voir le César du notre collectiou. XXVHI. Summiis aucfort/m divus Julius. Commentairee de Brlto Gallico, VI, 24 et 25. iiotemi nomen. Ce nom rignilie habitation des Boiens ; il v>(déi ivé de Boit et de l'allemand Hcim > qui n’esi plus employé que comme adveriie, et veut dire, à la maisoo, au

logis. (Note de M. Bomouf.) Vaugionest Triboci , Nemetes. Ces trois peupUdes combattirent sous Arioviste contre les Rmnains. César, Bello Gail., I, 61. Àçrippinenses. D'Agrippine, fille de Germaokus et femme de Claude, qui établit une colonie ronsaioe dans la ville des Ubiens, aujourd'hui Cologne. X.XIX. Mattiacorum gens. Ce peuple habitait sur la rive droite du Rhin, sur les bords de la Laha , du Hein, et de l'Éder. (^ii Decumates agrot eacercent. Il s'agit des terres qui payaient une dime aux Romains, pour être protégées contre les incursions des Germains. On varie sur la position de ces terres. Selon Malle-Bnin, les ruines, qui se voient encore aux enviruos de Wisbadem , de Francfort , et d' Ast-baffemboarg , auraient fait partie du rempart entourait les Terres Décumales. XXXIII. Chamavos et Angrivarios. On croit retrouver le nom des premiers dans celui de llamm, ville de Wcâlphalie sur la Lippe; et le nom des Angrlvariens, dans celui de i'Angrie, ou duché d'Engem, XXXIV. Ipsum quin etiam Oceanum ilia fentorimus. Avant Germanicus, Drusns et Tibère avaient navigué sur la mer du Nord. Ilerculis cotumnas. Les anciens plaçaient des colonnes d'Hercule partout où ils croyaient trouver les Umiles de la terre. XXXV. Chttucorum gens. Ces peuples bordaient l'Océan depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'à celle de l'Ellie. XXXVI. CAerusci. Us habitaient entre le Véser, l'Aller et la Letne. C'est dMw leur pays qo'élait le bois de Teutoburg, où périrent Varus et les trois légions. /*05f. Probablement la principauté d'HUdesheim, oiT coule la rivière de Fuse. XXXVII. Vtraque ripa castra. H s'agit des deux rives du Rhin. Arsacis. Le fondateur de la monarchie des Parthes , qu'il avait arrachés à la domination

des rois macédoniens. C

NOTES

SUR LES GERMAINS.

I. *Rhætisque et Pannoniis.* La Rhétie s'étendait depuis les sources du Danube jusqu'à l'Inn. La Pannonie, sur la rive droite du Danube, comprenait une partie de l'Autriche et de la Hongrie.

Insularum immensa spatia. Probablement les îles du Danemark, et la Scandinavie qui passait pour une île.

Quos bellum aperuit. Allusion aux expéditions de Drusus et de Tibère, beaux-fils d'Auguste.

Montes Abnobæ. Aujourd'hui *Abenauer Gebirge*, dans a Forêt Noire.

II. *Tuistonem deum.* Selon M. Burnouf, qui l'établit dans une savante note, ce mot est le plus exact, comme se rapprochant le plus de *Teut*, d'où Teutons, comme s'appellent aujourd'hui les Allemands.

Istævones. Malte-Brun pense que les Istévons furent plus tard les Francs.

III. *Asciburgium.* Asburg, près de Mœrs, sur le Rhin, selon Cellarius et d'Anville : Essemberg, aussi près de Mœrs, selon Ernesti.

VIII. *Veledam.* Voyez le livre IV des Histoires, chap. 61.

XII. *Pagos vicosque.* Les cantons, et les villages qui les formaient.

Ceteri robustioribus aggregantur. Voir sur ces compagnons dont parle Tacite, la traduction et le commentaire de Montesquieu, Esprit des Lois, XXX, 3.

XVII. *Suam quisque domum spatio circumdat.* Montesquieu appelle cet espace la terre salique. Esprit des Lois, XVIII, 22.

XVII. Voir, au sujet des mariages germains, Montesquieu, Esprit des Lois, XVIII, 24 et 25.

XX. Voir, au sujet de l'affection pour les neveux, chez les Germains, Montesquieu, Esprit des Lois, XVIII, 22.

XXI. Sur les haines de famille, même ouvrage, XXX, 19 et suiv.

Sur l'hospitalité germanique, même livre, IX et XX, 2.

Nota. Ce paragraphe se termine dans quelques éditions par cette phrase : *Victus inter hospites comis.* C'est évidemment une glose, que quelque copiste aura transportée de la marge d'un manuscrit dans le texte. Nous l'avons supprimé, comme n'ayant aucun sens à cet endroit. M. Burnouf lui-même qui l'a conservé et l'a traduit par ces mots : *C'est un échange désintéressé de politesse*, n'affirme rien à cet égard.

XXV. *Non in morem descriptis per familiam ministeriis.* — Voir sur cette servitude particulière, Montesquieu, Esprit des Lois, XV, 10.

XXVI. *Agri pro numero cultorum, etc.* Cette coutume est expliquée par César, *Bell. G.*, VI, 22. Voir le *César* de notre collection.

XXVIII. *Summus auctorum divus Julius.* Commentaires de *Bello Gallico*, VI, 24 et 25.

Boiemi nomen. Ce nom signifie habitation des Boïens; il est dérivé de *Boii* et de l'allemand *Heim*, qui n'est plus employé que comme adverbe, et veut dire, à la maison, au logis. (Note de M. Burnouf.)

Vaugiones, Triboci, Nemetes. Ces trois peuplades combattirent sous Arioviste contre les Romains. César, *Bello Gall.*, I, 51.

Agrippinenses. D'Agrippine, fille de Germanicus et femme de Claude, qui établit une colonie romaine dans la ville des Ubiens, aujourd'hui Cologne.

XXIX. *Matliacorum gens.* Ce peuple habitait sur la rive droite du Rhin, sur les bords de la Lahn, du Mein, et de l'Éder.

Qui Decumates agros exercent. Il s'agit des terres qui payaient une dîme aux Romains, pour être protégées contre les incursions des Germains. On varie sur la position de ces terres. Selon Malte-Brun, les ruines, qui se voient encore aux environs de Wisbadem, de Francfort, et d'Aschaffembourg, auraient fait partie du rempart qui entourait les *Terres Décumates.*

XXXIII. *Chamavos et Angrivarios.* On croit retrouver le nom des premiers dans celui de Hamm, ville de Westphalie sur la Lippe; et le nom des Angrivariens, dans celui de l'Angrie, ou duché d'Engern.

XXXIV. *Ipsum quin etiam Oceanum illa tentavimus.* Avant Germanicus, Drusus et Tibère avaient navigué sur la mer du Nord.

Herculis columnas. Les anciens plaçaient des colonnes d'Hercule partout où ils croyaient trouver les limites de la terre.

XXXV. *Chaucorum gens.* Ces peuples bordaient l'Océan depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'à celle de l'Elbe.

XXXVI. *Cherusci.* Ils habitaient entre le Véser, l'Aller et la Leine. C'est dans leur pays qu'était le bois de Teutoburg, où périrent Varus et les trois légions.

Fosi. Probablement la principauté d'Hildesheim, où coule la rivière de Fuse.

XXXVII. *Utraque ripa castra.* Il s'agit des deux rives du Rhin.

Arsacis. Le fondateur de la monarchie des Parthes, qu'il avait arrachés à la domination des rois macédoniens.

Cædem Crassi. Crassus fut battu et tué par les Parthes en Mésopotamie, l'an de Rome 701.

Amisso Pacoro, Hist., V, 9.

Infra Ventidium. Ventidius, pris dans la guerre sociale, avec sa mère, et mené en triomphe par le père du grand Pompée, devint d'abord fermier des mulets et des voitures que l'État fournissait aux magistrats allant dans leurs provinces; puis, par la faveur de César, qu'il suivit en Gaule, et celle d'Antoine, il s'éleva aux plus hautes dignités, et arriva au consulat. Il gagna contre les Parthes trois batailles, dans la dernière desquelles périt Pacorus. Il triompha des Parthes. Ce fut le premier qui eut cet honneur. Il était né dans le Picentin.

Carbone. Papirius Carbon, consul, qui fut défait par les Cimbres, l'an de Rome 641.

Cassio. Consul vaincu et tué par les Tiguriens, qui s'étaient joints aux Cimbres, l'an de Rome 647.

Scauro Aurelio. Lieutenant consulaire vaincu et tué par les Cimbres en 649, dans la Gaule méridionale.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

536 NOTES Servilio Cœpione, Cn. quoqm Maitllo. Le premier proconsul, le second consul, ûuiis et taillés eu pièces par les Cimbres , U o>èine année et dans le même pays. Aero. Tibère. fnÿfntfs CtFsaris minœ. Voyez Tacite, His!., IV, 15. Ktiam Gallias (^(fectavert. Allusion à la guerre de Civil is. Trkvmphati magis quam victi sunt. Autre allusion au ridicule triomphe de Domtlien, flétri par Tacite, Vie d'Agricola , 39. XL. Langobardos. Tibère, sous le règne d'Auguste, força les Lombards de se retirer au delà de l'Elbe : le pays qu'ils occupèrent successivement sur l'une et l'autre rive devait comprendre an moins en partie le duché de Magdebourg et la Moyenne ^farebe. De 566 à 573, leur roi Albion, après avoir quitté U Pannonie , oà cette natioo avait régné 43 ans, conquit toute l'IlaHe supérieure, et y fonda le royaume des Lombards, qui fut détruit par Charlemagne , mais qui a laissé son nom à la contrée. (Note de If. BuroCHif.) XLII. Mobile Marobodui.... genus. Voyez sur Harobo duus,Ann., 11 , 44 et suiv. , 63 , 63. XLIIÎ. Ketro Marsigni P Gothini, Osi, Burii. Les Marsigniens habitaient probablement une partie de la Silésie actuelle; lesGothins, à droite des Marsigniens; les Oses, une partie de la GalHcie et peut^tre de la liaule Silésie; les Burieos, vers les frootièrei de U HoraviiMtuelle. Lggiorum nomen. Il a été question des Lygie», ah XII, 29. lYans Lggios Gothones regnanhfr. Les GoUmdi biUlatent près de 1a Vistule. Ce sont les Golhs, si eâdmi parmi les destructeurs de l'empire romain. Hugiï el Umovii. Les Rugiens ont donné leur eool la ville deRugenwalde, en Poméranie, etàniedeAuigi. Les Lémoviens sont incounus. XLIV. Suionum. Vraiseroblablemeot les lacétnsdn Suédois. XLV. Aliud mart,pigrum ac prope imMoAin. Prebubtemenl le canal de JuUand , et la partie de la mrriii Nord qui baigne 1a Norwége à l'ouest. Sttcciimm. C'est ce que noos appelons Faeibre jaine. lioêa. Il ÊuiiUre, sur tous les autres peoflea qai m nommés dans cet opuscule de Tacite , siosi qse s« «• tains détails de m jlbcdogie , de géogripiùe et d'orgisiiiln sociale, qui se rapportent à ces peuples, les miuU» notes de M. Bumouf. Il y s résumé et exposé avec b pin grande clarté toutes les o|ûiuocis auxquelles ooldosaéliN ces questioDS si diverses et si compliquées , oosfinnat par ses propres oonsidénticMis celles qu'il s cm derair adopter. NOTES SUR LA VIE D'AGRICOLA I. id Putilio et Scawo. Priscus Rutflius Ruhis, licuteoanl en Asie, avait été un modèle de désintéressement et d'équité : à son retour, U

fut sccusé de concussion et de raidnes. C’était l’efTet de 1a vengeance des chevaliers romains, dont U avait eu le courage de réprimer les vexations, et qui , dans ce lemps-là , psr un arrangement trèsvicieux, se trouvaient, à la fois, dans les provinces, les fermiers de la république, et dans Rome, les juges des citoyens. RiiUlius, cliassé de sa patrie, clmisit pour retraite cette même province qu’on l’accusait d'avoir opprimée. II y rocueillU le p«ix de ses vertus. Toutes les villes d'Asie se disputèrent riiooiféur do lui donner un asile ; on le combla de distinctions; et, comme l'injusUce de ses juges Tavait dépouillé de scs biens, les peuples et les rois alliés fournirent à sa subsistance, noblement, volontairenient et malgré lui. Marcus Émilius Scaunis vivait, ainsi que RutUiiis, dans le septième siècle de la république. Tous deux écrivirent les mémoires de leur vie. Scaurus fut, vingt-cinq ans de suite , prince du sénat. Sallusle est le seul écrivain qui ait affecté de jeter quelques nuages sur les vertus de ce grand homme , dont Cicéron et Tacite ne parlent qu’avec le sentiment de l’admiratioa. T. RutUio. PnUhis RotUioi Rufas, imdes meBlears dtoyuns de Rome, après avoir servi avec éclat dans la guerre de Numidie , fat cmmuI l’an de Rome 649. U avait omqMsé l'histoire de la guerre de Numance et les mémoires de sa vie. Scauro. Marcus Émiiias Scanros, consul l’aa de Rome 639 Alt 35 ans prince du sénat. Ses loémoirM en 3 livres, 1 quoique peu lus de son tenq^i, sont ms par Ckém i oMé de 1a Cyropédie. II. Aruleno Rustico. Lucius Junlos ArulénuiRusliw. tritmo du peuple sous Néron , voulut en cette quslMé poser à rarrét que le sénat albdt prononcer contre Mais l’accusé refusa ce secours qui ne raorait poiot «sTi. et pouvait perdre son ami. Plus lard Rusticus , ayant réloge de Tbraséas , périt sous DonriUen , qui s’éUit aav chargé des vrageances de Néron. fferennio Senecioni. Il fut questeur en Espagw Domitien. Il avait écrit la vie d’Helvidius Priscus de Fannia , sa veuve ; cet ouvrage hardi et surtout unf rageuse dénondatlon des brigandages d'un pmcoossl 0 crÀBl causèrent sa perte. Delegatotriumviris miniifcrio. Ces trlumvirsssnl*” fils, au goûldu père pom l’agricultureuigliized by Google

NOTES

SUR LA VIE D'AGRICOLA.

I. *Nec id Rutilio et Scauro.* Priscus Rutilius Rufus, lieutenant en Asie, avait été un modèle de désintéressement et d'équité : à son retour, il fut accusé de concussion et de rapines. C'était l'effet de la vengeance des chevaliers romains, dont il avait eu le courage de réprimer les vexations, et qui, dans ce temps-là, par un arrangement très-vicieux, se trouvaient, à la fois, dans les provinces, les fermiers de la république, et dans Rome, les juges des citoyens. Rutilius, chassé de sa patrie, choisit pour retraite cette même province qu'on l'accusait d'avoir opprimée. Il y recueillit le prix de ses vertus. Toutes les villes d'Asie se disputèrent l'honneur de lui donner un asile ; on le combla de distinctions ; et, comme l'injustice de ses juges l'avait dépouillé de ses biens, les peuples et les rois alliés fournirent à sa subsistance, noblement, volontairement et malgré lui.

Marcus Émilius Scaurus vivait, ainsi que Rutilius, dans le septième siècle de la république. Tous deux écrivirent les mémoires de leur vie. Scaurus fut, vingt-cinq ans de suite, prince du sénat. Salluste est le seul écrivain qui ait affecté de jeter quelques nuages sur les vertus de ce grand homme, dont Cicéron et Tacite ne parlent qu'avec le sentiment de l'admiration.

I. *Rutilio.* Publius Rutilius Rufus, un des meilleurs citoyens de Rome, après avoir servi avec éclat dans la guerre de Numidie, fut consul l'an de Rome 649. Il avait composé l'histoire de la guerre de Numance et les mémoires de sa vie.

Scauro. Marcus Émilius Scaurus, consul l'an de Rome 639 fut 25 ans prince du sénat. Ses mémoires en 3 livres, quoique peu lus de son temps, sont mis par Cicéron à côté de la Cyropédie.

II. *Aruleno Rustico.* Lucius Junius Arulénus Rusticus, tribun du peuple sous Néron, voulut en cette qualité s'opposer à l'arrêt que le sénat allait prononcer contre Thraséas. Mais l'accusé refusa ce secours qui ne l'aurait point sauvé, et pouvait perdre son ami. Plus tard Rusticus, ayant écrit l'éloge de Thraséas, périt sous Domitien, qui s'était aussi chargé des vengeances de Néron.

Herennio Senecioni. Il fut questeur en Espagne sous Domitien. Il avait écrit la vie d'Helvidius Priscus à la prière de Fannia, sa veuve ; cet ouvrage hardi et surtout une courageuse dénonciation des brigandages d'un proconsul en crédit causèrent sa perte.

Delegato triumviris ministerio. Ces triumvirs au nombre de trois étaient chargés de la garde des prisonniers et des exécutions. Le supplice du feu infligé aux écrits date du gouvernement d'Auguste. Il fut appliqué pour la première fois à un mauvais ouvrage de quelque obscur factieux.

Expulsis sapientiæ professoribus. Un décret de Domitien bannit tous les philosophes.

IV. *Procuratorem Cæsarum.* Ces fonctions, réduites d'abord à l'administration des revenus du prince, s'étendirent avec son pouvoir.

Julius Græcinus. Caligula, dit Sénèque, le tua, par la seule raison que dans son édilité il avait été trop honnête homme. Grécinus avait écrit un traité *sur la vigne*, et les savants attribuent le surnom d'Agricola que porta le fils, au goût du père pour l'agriculture.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

S37 SUR LA VIE R’AGRICOLA. Mareum Silanum. IllasU* rtTCrtiieUT citoyen. Il a»»»!! en le mallieor d'aroir poiw gendre Caligiila, qui par ses peradcuUoua le rAJuiail i ae couper ta gorge arec no rasoir. V. Suetonio PauUino. Conlemporaln et rival de Corbubn. Il remporta de graiwlcs victoires en Mauritanie, sous l’em|icreiir Claude. Ses mémoires sont cités avec éloge par Pline Panrien. rttalum thbunalus. Le grade de tribun était le premier que le général donnait aux jeunes nobles qu’il voulait s’allarber. VI. Sahium Titianum. Le frère d’OUwn, qui perdit la bataille de Bédriac. VII. Intemelios. VInlimille, dans les États Sardes. Vin. Veetkut flolanus. C’est Vitellius qui lai avait donné le gouvernement de la Bretagne. Il mourut proconsul d’Asie. PeUUum Cerialfm. Cérialis avait glorieusement fait la guerre contre Civilis et les Gaulois révoltés. X- Fabius Fust'mui. Écrivain, ami de Sénèque. Dispeckx est et Thitle. Tliulé , selon un savant géographe, est aiijourd’hui PHe Mainland. XI. Britanniam qui mortales initio coluenmt. Tous les faits relalifs à Porigine des Bretons sont rassemblés dans la belle histoire de M. Augustin Thierry, .Si/untm. LesSUurea babilaient le midi de la principauté de Galles. XIV. Axilus Plttutius. Il fit In guerre dans la Bretagne, de79A 800, cl revint avec les honneurs de Povalloo. Didius Gatltis. Il commanda sept an.s. Monaminsulam. Llle d’Anglesey.quelcsGalloLs appellent encore Mon. CéUit le principal siège de 1a religion I dmid'que. XVI. TrebeUio Maximo.\ [commanda jusqu’en 825; eliassé par son année, il se réfugia auprès de Vitellius. XVII. Julius Frondnus.CeiA Paulcurdes Stratagètncs. Général aussi savant dans la Uiéorie ps de venir compter avec lui : on le laissait languir à la porte de son groiîer jusqu’à ce qu'il se fftt engagé de donner aux exacteora, soit une somme d’argent , soit une quantité de blé plus forte que le tribut même. Les misérables laboureurs acdlkitaienl à titre de grâce, une mainlevée qu’on leur vendait chèreinent.... Les laboureurs étaient obligés, comme je Pai dit, de fournir du blé pour les légions. On payait celui-là, mais toujours au-bal s’est engagé d'abord entre l’infanterie des Bretons d'une part, et les Balaves, auxquels se joignent nos cohortes, de Paulre. Bienléi la cavalerie des Bretons se môle au combat; leurs chariots viennent soutenir leur infanterie : il en résulte d’aboixl quelque trouble parmi les Rœ maini, qu’il (but bien voir dans le nwt Aoirium, auquel Muret propose de substituer nostrorum. Mais l’épaisseur de leurs bataillons et l’inégalité des

lieux empêchent les mouvements des cavaiieri et descliarioU bretons. De là cette déroule; ces cavaliers écrasés par leurs propre» cbevanx; ces ehara sons conducteurs, etc. XXXVIlî. fforestorum. Les Horestes habftaieDt selon quehpieiHins la province d'Angus au delà du Tay. TruMensem portum. Aujourd'hui Trenthull. XL. Successori nto. Ce successeur fut Sallusdus Lucutlus, dont le mérite ne put échapper à la fatale jalousie de Domilien. XLII. Oedio Civica. Civica Cérialis, proconsul d'Asie, fut tué par ordre de Domitien.

Marcum Silanum. Illustre et vertueux citoyen. Il avait eu le malheur d'avoir pour gendre Caligula, qui par ses persécutions le réduisit à se couper la gorge avec un rasoir.

V. *Suetonio Paullino.* Contemporain et rival de Corbulon. Il remporta de grandes victoires en Mauritanie, sous l'empereur Claude. Ses mémoires sont cités avec éloge par Pline l'ancien.

Titulum tribunatus. Le grade de tribun était le premier que le général donnait aux jeunes nobles qu'il voulait s'attacher.

VI. *Salvium Titianum.* Le frère d'Othon, qui perdit la bataille de Bédriac.

VII. *Intemelios.* Vintimille, dans les États Sardes.

VIII. *Vectius Bolanus.* C'est Vitellius qui lui avait donné le gouvernement de la Bretagne. Il mourut proconsul d'Asie.

Petilium Cerialem. Cérialis avait glorieusement fait la guerre contre Civilis et les Gaulois révoltés.

X. *Fabius Rusticus.* Écrivain, ami de Sénèque.

Dispecta est et Thule. Thulé, selon un savant géographe, est aujourd'hui l'île Mainland.

XI. *Britanniam qui mortales initio coluerunt.* Tous les faits relatifs à l'origine des Bretons sont rassemblés dans la belle histoire de M. Augustin Thierry.

Silurum. Les Silures habitaient le midi de la principauté de Galles.

XIV. *Aulus Plautius.* Il fit la guerre dans la Bretagne, de 796 à 800, et revint avec les honneurs de l'ovation.

Didius Gallus. Il commanda sept ans.

Monam insulam. L'île d'Anglesey, que les Gallois appellent encore *Mon.* C'était le principal siége de la religion druidique.

XVI. *Trebellio Maximo.* Il commanda jusqu'en 822; chassé par son armée, il se réfugia auprès de Vitellius.

XVII. *Julius Frontinus.* C'est l'auteur des *Stratagèmes.* Général aussi savant dans la théorie que sur le champ de bataille, grand jurisconsulte, philosophe vertueux, il fut un des hommes les plus éminents du règne de Trajan.

XVIII. *Ordovicum civitas.* Les Ordoviques habitaient le nord du pays de Galles.

XIX. *Namque per ludibrium assidere.* Voici une note de la Bletterie, qui jettera beaucoup de jour sur ce passage :

Chaque province payait à l'État un tribut de grains en nature : dans celles que l'on ménageait, parce qu'elles s'étaient données volontairement à l'empire, les laboureurs ne devaient que le dixième de leurs récoltes. C'est ce qu'on appelait *frumentum decumanum.*

Quant aux pays de conquête, tels que la Bretagne, chaque propriétaire était obligé de fournir une quantité fixe de blé, à raison de tant par arpent, *frumentum stipendiarium.*

Outre le blé de dixième et d'impôt, les propriétaires étaient obligés de fournir, pour de l'argent, les grains que leur demandait le gouvernement, soit pour la subsistance des troupes, soit pour d'autres besoins, et de les conduire sur les lieux. On nommait ce blé, *frumentum emptum.*

La province était encore chargée de fournir au gouverneur, pour l'entretien de sa maison, un nombre fixe de muids de blé, dont il avait droit de régler le prix arbitrairement. On composait avec lui, pour l'ordinaire; et, suivant l'estimation convenue, on lui donnait ce blé en argent, *frumentum æstimatum.*

Il se commettait sur ces trois articles, et principalement sur les deux premiers, des abus énormes, dont Tacite indique les plus criants. Aussitôt après la récolte, ceux qui avaient commission de lever le blé de tribut faisaient fermer les greniers du laboureur, et ne lui permettaient pas d'en tirer un grain qu'il n'eût payé ce qu'il devait à l'État. Le laboureur ne demandait pas mieux que de s'acquitter; mais on n'avait pas le temps de venir compter avec lui : on le laissait languir à la porte de son grenier jusqu'à ce qu'il se fût engagé de donner aux exacteurs, soit une somme d'argent, soit une quantité de blé plus forte que le tribut même. Les misérables laboureurs sollicitaient à titre de grâce, une mainlevée qu'on leur vendait chèrement....

Les laboureurs étaient obligés, comme je l'ai dit, de fournir du blé pour les légions. On payait celui-là, mais toujours au-dessous de sa valeur. Enfin, pour comble d'injustice, ce n'étaient pas les habitants les plus voisins des quartiers d'une légion qui recevaient ordre d'y voiturer des grains; c'étaient au contraire les plus éloignés. Ceux-ci, pour se rédimer d'un transport si ruineux, comptaient une somme d'argent sur laquelle les entrepreneurs faisaient des profits considérables....

Au reste, toutes ces infâmes manœuvres sont encore mieux développées dans le beau discours contre Verrès, *de Re frumentaria.*

XXII. *Ad Taum* La Tweede qui coule entre le Northumberland et l'Écosse.

XXIII. *Glota et Bodotria.* Aujourd'hui la Clyde et la Forth. Les ruines romaines que l'on voit encore dans les environs appartiennent, dit-on, à un rempart construit sous l'empereur Sévère.

XXVIII. *Cohors Usipiorum.* Aujourd'hui les Westphaliens.

Primum a Suevis mox a Frisiis. Les Suèves habitaient les côtes méridionales de la Baltique. . . . . les Frisons. . . . .

XXIX. *Ad montem Grampium.* Le Grampian qui traverse l'Écosse.

Galgacus. Son nom national, changé par les Romains selon l'usage grec, était Gallawg.

XXXVI. *Interim equitum turmæ fugere.* On remarquera ici une contradiction entre le texte et la traduction. En effet, tout en n'osant pas corriger le texte qui est généralement conservé, même par ceux des traducteurs de Tacite qui n'ont pas cru devoir s'y conformer dans l'interprétation, nous avons substitué au sens de *fugere* celui d'*erupere* ou d'*effusæ*, proposé par Juste Lipse et Ernesti. Les raisons données par Brotier et M. Burnouf pour maintenir la leçon de *fugere* nous paraissent plus ingénieuses que satisfaisantes. Rien de plus clair au contraire et de plus logique que le sens que nous adoptons. Le combat s'est engagé d'abord entre l'infanterie des Bretons d'une part, et les Bataves, auxquels se joignent nos cohortes, de l'autre. Bientôt la cavalerie des Bretons se mêle au combat; leurs chariots viennent soutenir leur infanterie : il en résulte d'abord quelque trouble parmi les Romains, qu'il faut bien voir dans le mot *hostium*, auquel Muret propose de substituer *nostrorum.* Mais l'épaisseur de leurs bataillons et l'inégalité des lieux empêchent les mouvements des cavaliers et des chariots bretons. De là cette déroute; ces cavaliers écrasés par leurs propres chevaux; ces chars sans conducteurs, etc.

XXXVIII. *Horestorum.* Les Horestes habitaient selon quelques-uns la province d'Angus au delà du Tay.

Trutulensem portum. Aujourd'hui Trenthull.

XL. *Successori suo.* Ce successeur fut Sallustius Lucullus, dont le mérite ne put échapper à la fatale jalousie de Domitien.

XLII. *Occiso Civica.* Civica Cérialis, proconsul d'Asie, fut tué par ordre de Domitien.

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

NOTES XLV. Carus Mctius. Fameux délateur du tem{Hde DamiüciL Jntra AldanamArcem. Maison de plaisance au pietl du mont Albain, où DomiUcn teuait ooiiaeil avec les suppôts desat>rannie. Scnteniia Messallini. Catulua Messallinus sc dtslinRuait dans scs c^ciliobules par la férocité de ses avis. Ju* >énal Ta caractérisé par Tépithëte de Morti/er. 11 était •'aveugle, et cette iafinnilé favorisait son ioseosibilité nalu* rcJle. débites Afassa , était un digne collègue de ces scélérats. HclvidtHm. ileWldluSyfils deedui qui pâlt aousYeifk sien y fut accusé d'avoir mis en scène dans une tragédie, Paris et Ænone , le divorce de Dnmitien. Au mometf de sa condamnalioDy le sénateur Publicius CertuSy fahaiit l'oflice de bourreau , le saisit en pleine assemblée et Is traîna au cachot , où il fut étranglé. Maurici. Juniiis Mariais fut rappelé sous rierva. Quum s^ispiria noslra subsenberentur. Tacile np* portCy dans ses Annales , que des hommes apostés noUieot les moindres émotkms y le inoindresigne d'intérêt qui pesh vaient échapper aux spectateurs. NOTES DU DIALOGUE SUR LES ORATEURS. I. Fabi. Fabius était ami de Pline le jeune. II. Curiatius Maternus. 11 paya de sa vie , sous Do* milicn y la hardiesse républicaine du langage de scs per.sonnages tragiques. Marcus Afier..., Julius Secundus. Le premier est inconnu; QuiuUlien vante le second connue un des plus lieaux génies de son temps. V. Saleium Bassum. Qninlilien y X, I, n* 90, lulaltrihue une imagination véhémente et poétique, que la vieil lesse même ne put tempérer, Epritis Marcellus. Voir ccltc lutte dans Tacite, Hist., IV, 6 et 43. Devenu l'ami de Vespasien, il enaspira contre iiii avecCédna, fut surpris, condamné et sc coupa la goi-ge avec un rasoir. vni. Crispttm Vibium. Voyez llUt., 11, 10. Vanté par Qiiintilien pour l'agrément de son éloquence. Dion le liK't au nombre des compagnons de débauche de VitcUius. Ter miUies sesfcrfium. Cinquante- trois millions, soixante-dix-neuf mille six cent soixante-dix-neuf francs. IX. Bogare ulfro etambirecogatur. Voir, surl'nsage et l'influence funeste des lectures publiques, Nisard, Études de menirs et de critique sur les poètes latins de la déca^ dence. Tome r**, article Stace. Qningenta sestertia. Quatre^vingt-buit mille quatre cent auâxante-sii fimnea. X. Nicostrali. Quintilien parle de cet allilëte, 11,8, n* 14. XII. Asinii. Asinius PoUio, ami d'Auguste, sous lequel U ne voulut prendre aucune part aux atTaires, loué par Horace , comme avocat, sénateur, poète tragique , historien et guerrier, fut le premier qui

fonda une bibliolhèque publique 4 Rome. QuioUlie» le met fort au-dessous de Cicéron , dont U eut le tort d'attaquer le premier la renommée. MessaHœ. Quintilien vante l'éloquence nette et brillante de ce Messalla. (M. Valeriiis Corvinus.) Mcdea Ot'idif... Varii Thyestrs. Pièces dont la perte est d'autant plus regrettable qu'il paraît, d'après Qiiintilicn, que dans la première Ovide avait dépUiyé tout son génie facile et heureux , modéré par le goût , et qne la sccoTMle était comparable aux pins beaux ouvrages île la tragédie grecque. Xin. Seeundas Pompon ius. Voyez Tacite , Aon., T, 8; XII, 28. A/ro Domitio, Ann., IV, 52. XIV. Vipslanus Messatla. Tacite fait mentioo delai avec honneur dans plusieurs endmits de ses Histoires. XV. Fratris fui. Le fameux délateur, Aquilius Régulas; probablement frère utérin, puisqu'il ne portait pas le nooi de Messalta. Sacerdos j\icetes. Rliéteur grec contemporain, dont Pline le jeune suivit les le^ns eu môme temps que celles de Quintilien. XVII. Cœlium. Voyez Cicéron. Jïrwfia, 79. — Calvum, ibid.y 82. — .ffru/um, M. Juniiis Drutus, auquel est adressé le Dialogue sur les orateurs illustres. XVIII. Ser. Galbœ.CkécoùtBrtd., 21. — C. Carboni, Cic. ibid. 27. Co/rus tester. Voyez Cicéron, JIruf., 82, et QuiotiUo, X, l,n» 115. Catoniseni, Caïus Gracchus.... Crassus.... Appius Cœcus... Voyez dans le Brutus les jugements de Ckéraa sur ces orateurs. XIX. Cassïum Heterum. Voyez Ann., IV, 2t. Slermagoraet ApoUodori. Hennsgoms, rhéteur grec, qui professait à Rome du temps d'Auguste, et qu'il ne fsd pas confondre avec un autre rliétenr dont parle Cicéroa. Brut., 78, et Quintilien en divers endroits. ApoHodett de Pergame enseigna l'cloqucDce à Auguste à Apollooie. Bosexi. Le fameux Rosciiis, si célébré par Cicénn. — Turpionis Ambivii , acteur non moin.s célèbre au terwf de Térence , dont il joua les pièces. Àccii aut Pacuvii. Accius, ou mieux Attiiis, po^tngique , né à Rome l'an 584 , mort en 667. Pacuvius , tté à Brindes, mort à Tarente en 624. Ces deux poètes soct jugés par Quintilien , X , 1, n* 97. XXL CanufiumauMrrium/'urniumre. Trois peraao' nages nommés par Cicéron en différents eodroita. yatiniiim. Contre lequel Cicéron fit sa faroense hamgue, et qu'il défendit deux ans après contre Calvus, qui rac> cusait de brigue. X.MII. Rotam /ortuna. Voir le sens de ce jea de mots dans le passage de Cicéron , lit Pisonem $ 1 0. Jus Verrinum. L'équivoque roule id sur le double scaa de jus verrinum , jos de porc et justice de Verrès.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

SUR LES ORATEURS. Batsi oui ServUii f/àniami. QuintUieo en parle, XI, 1,0* 101. Sitenna aut Varronis. Vojex sor le premier, Cicéron , Arulettres en général. XXXIV. X. Crassus C. Caràon^m. Voyei Cicéron, Brut., 43. Le succès de Crassus fut si décisif, que Cuboa prévint sa condamiuUion en s'empotsonnant. XXXV. Vt ait Cicero. De Oral., lU, 14. XXXVl. Ad populum producertnhtr. Les tribnns avaient droit de produire à 1a tribune aux harangues lescon* suis eox-mécnes,aân qu'ils donnassent an peuple les expll* cations qu'il désirait : on peut en voir on exemple dans Cl* céroD , Brut., &0. Quand cet Uliutre consulaire prtmonça sa sixième phiIip(HqQe , lui aussi avait été r«piis par le trUwB Apuléins de venir jnstificr dans le fonun les M. Bomouf.) TAcm:. Il Digitized by Google

Aufidii Bassi aut Servilii Noniani. Quintilien en parle, XI, 1, n° 102.

Sisennæ aut Varronis. Voyez sur le premier, Cicéron, *Brut*, 64; sur le second, Quintilien, X, 1, n° 95.

XXVI. *Calamistros Mecenatis.* Calamister ou calamistrum est proprement le fer à friser les cheveux. Voir sur l'affectation reprochée à Mécènes, en particulier Sénèque, épître 114.

Gallionis. On ne sait si ce Gallion est celui dont parle Tacite, Ann., XV, 73, ou celui dont parle Quintilien, III, 1, n° 21.

XXXI. *Gabinianum.* Rhéteur du temps de Vespasien.

Metrodori. Métrodore, d'Athènes, fut l'ami et le principal disciple d'Épicure, qui l'honore du nom de sage. Voy. Cic. *de Finibus*, III, 2.

Grammatica. Ce titre comprenait les belles-lettres en général.

XXXIV. *L. Crassus C. Carbonem.* Voyez Cicéron, *Brut.*, 43. Le succès de Crassus fut si décisif, que Carbon prévint sa condamnation en s'empoisonnant.

XXXV. *Ut ait Cicero. De Orat.*, III, 24.

XXXVI. *Ad populum producerentur.* Les tribuns avaient droit de produire à la tribune aux harangues les consuls eux-mêmes, afin qu'ils donnassent au peuple les explications qu'il désirait : on peut en voir un exemple dans Cicéron, *Brut.*, 50. Quand cet illustre consulaire prononça sa sixième philippique, lui aussi avait été requis par le tribun Apuléius de venir justifier dans le forum les délibérations du sénat. (Note empruntée à M. Burnouf.)

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

TABLE GÉNÉRALE, ALPHABÉTIQUE, ANALYTIQUE, RAISONNÉE ET CHRONOGRAPHIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES DIVERS OUVRAGES DE TACITE. La lellrc A (Malgne I«« Annalea; H, les Histoires; G, les Mceurs des Germains; Ac, la Vie d'AgricoIa; O, le lliaiogne sur les ortteura. Ufl chiffres romains Indiquent les Hrres ; les diiffres arabes » les chapitres. Nota. Les années indiquées sont celles de la fondation de Rome, ei suivant la chronologie adoptdedans ce UTre;rao premier de Tère vulgaire répond à l'an de Rome 763. ABDAcèsBs prince parthet père de Sinnacèe en 788» A» Tl • 36»S7»43,*4. Abovs a eunuque parthe , A » Ti , Si ; périt par un poUoo lent en 788, 31. Abcasc , roi des Arabes en 803 , A , iii , 11 , 14. Son vrai nom est Maanubar Abgar. Abaoba ■ montagne de la Forêt Noire, C, I. AmiBiGÉBFA, peuple originaire d'Arcadie; reçi^l dxvaodre les l«»Ureg de l'alpbabet. A, 11, it. Aitriiii A RuAo . anrien édile . accuMleur ^ Lentulas GétuUcUA. CTt exilé de Rome en 787, A, ti, 30. Ar-ADÉMIE . O a 31. Ar.Aii» TIC1FJA3 . vifs dans la dUcnMjoD s O, 31* AcnÂâE. Voyeà Abgare; dit aussi Knare, ou Abbare. Aix-.iis, poète, rempli ue oeaiigeoct*, O, io, ii. Acrrbome . favorite d'Agfifrt^lM , êit tuée S wupa de rames en Hll. A. XIT. b. ACERRo:«iüs Procülcs (Cnéus), consul en 7W, A, ti, 46. AciixlB (!'), mise au nombre des provinces impériales, A, 1, 7S; Jointe au gouvernement de la Mésie, 80; éprouve un Iremblemenl de terre en 776, A, iv» 13; est troublée par l'anparition d'un faux Drusus en 784, v, lu ; rendue au sénat , A , X , 7 ; alanbée par le bruit de l'apparUion de Néron (8M), H, 11,8; célèbre par ses écoles, O, 30. ACHtMÉNEiA , ancêtre de MUbridale, A, xii, 18. AciLU. mè« de Ucaln, accusée pif SOO Btl en SIS, A, XT, r.f>: épargnée, 7i. Ai 11 ILS A\ k>lI . Ileulfiumt des Romains , défait les Angevins M le* Tourangeaux en 774 , A , iii . a i • Arii ir» VïioiA (Manliu), consul fn »i7, A, au . fit. STAAAoa préttuf «mué pAr kt QTBiftin «i 8H . Ac^rÀtiT. aNrancbi de Néron , envoyé poor piller U Grèce et 817. A, AT, to; ne peut tflltver le»rt»tuw de Peraame, XVI, 23. .... Acné iffniochie , aIBW de Néron . en ara , A , aiii , n,to; d/lionve ce prince de lliwMle àVM U mère , in, 1. AC... di. .éoAl. A. T. 4; Acte* du prlnw (Juier wr les), A. 1,73; IV, *a; AIH, II. Acriuii Itètr. rellüleme. d'), A AT 33; V>> iji hMiüiiW» d'Acüam eut lieu te a septembre 7137 AenwT oenturkm en 788, mallrane ürusiu. a, vi, x4. Anmx . femme de P. Vilclüüi, ftOeui>te de

iéPwnajMté en Aft^TOEsTajus. prince des Galles, offre d>ropoisooDer Armlniiis en 771. A. II. RS. AnunéNiENR, p^pie du KurdUtan, A, xu. I3; ravagés par Tlgrane, xVî l, l. nom d'une légion, H, II, 43; III, 44* ADOPTiOA perl» Wdei ^HM, H,l. I»; décUrée dans le camp, 17; Alnmlèe, privée de ta privilése», A, ay, 10; ;autel de T) « A , 1 , 14. AnPARv. Voyer tder (1*). AdwiAa ville, H.m. ii, 42. Adrutique (mer). A, il, 63; xv, 34. AtmrMfcTB. ville d'Afrique. A. xi, il; H, iv. 60. ApfLTfeRE, puni par la loi Julla, A , it, 6o; iv, 41; peine de ce crime chez les Germains, G, 19. AyrRANans; leurs richesa», A, XU, 63; leur puissance. H, lu. il: accusateurs de leurs patrons. A, XV, 66; xvi, 10; admis au rang des ctievaJteTS , H , i , 13 ; ii , 6? ; pas au-des sus des esclaves chex les Gennalns. G. 16; leur pouvoir inconnu aux Breton». A. xiv. 39;Ciaude leur oonlle des provint, H 7v, 9: magistratures données à leurs fils, A , XI, ai. AmxMUS. loué par Tite-LIve, A, iv, 34. Afrariis (Quinctianus), conspire contre Néron, A , xv, 4P. Anucxfns (Julius), orateur, O, I6. Aniicsras (Julius) , Gaulois , est condamné en 737, A , VI , 7. Africsncs jpactlus). sénateur, accusé par ses collègues en 823, H, IV, 41. Africxkcs (Sextius) se dégoûte de Silaoa, quH voulait épouser en 808, A, xiii, I0| fait le cadastre Aê$ Gaules, xiv, 48. Afbiqce; alimente Rome, A, xit, 4-’l; obtient d’Olhon de nouveaux privilcgn, H, i, 78; avait deux légtooa, A, iv, b; (▼enl (T), XV, 4fl AcxMBMNON, tragédie, O, 9. ACÊIU3C8, affranchi d'Agrippine , envoyé par eue a Néron en 812, A, XIV, «; on lui Jette une épée cotre les Jambes, 7. Aciuu>ES(lob).A, IV, 31. XnnwTis (Julius), centurioo, se tue (811), H, iii, 64. Ir.RiTj^LA (Cnéus JoHus) . beau-père de Tacae , pé~A Fré|m , Ha iiilliis Grécious et de Julia Procilla, le 13 juin 793, AG. 3: son origine et sa famille, 4; son ardeur pour l'^tiKl^ ife/rf. : ses premières arn^ en Angieier^, 6;quesieüf éR Asie. 8; commande une tègloo en J* parmi lès pairiciena, 9 ; commande U province d'Aquitaine, iïTd. ; est fait consul , ifcid. ; rclourûè éft Angleterre, fùfrf. ; défait lesOrdovlques, 18 ; prend me de Mona, ibtd. ; détrott iVffauM des soulèvements. 19; accoutume les Bretons auX Dtaisln , Il ; déwuvre de nouveaux peuples et les soumet , 23' porte des troupes en Uibéfflle, it; «a par üelA le golfe du Bodotrie . 15 ; perd son llls , 18 ; travè rw la Ml haranene ses sokUU, .33; remporte la vicioire sur les Breiona, 37 ; fait faire ie tour de IA flèèlégne par sa nniUr; M • reçoit les omenieots triomphaux , 40 ; rdouruc V Rumpo i6irf.?iasp6ct à DomlUen , 4 1 ; sa ùWJfl , le 13 août 848 . *3 ; son éloge , 44 et suiv. ; “ Annippx {Marcus Aalniua) , consul en 778, A , iv, 34 ; sa mort en 779, 61. Agrippa (Fonlélos),

accusateur de Ubon en 769, A, ii, 30; nfffc M Ülle Bonr vwtalc , tllè «1 rUèlte , mal v irçoll-nne dot. 80. IC.IPI'. iFonlélu») . procoiMul d’Atle, Ml norame gouvèfncur de I» Mwif cil 833 , H, III , « du prupic. «•oppo« * I» ptintuoo.a» hllWoM en lad, A , uigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

TABLK GÉ^'ÉRAI.E tS3 1 , 77 ; c»t itommé prêteur, A , n , 01 ; ctUque les SDCieiis euMuU, Tt, 4. Agrippa (Julius) , exilé dans les lies en 8iR, A, xr, 71. Agrippa (Lanalus Mcnénius). consul en lot, orateur nicdk>ere, O. 17. Agrippa (VUnilénus), chevalier romain, s'empoisonne an milieu du Minât en 789 , A , Yl , 4a Agrippa (Marcus Vipsanius), fils de Lucius, d'une famille obscure, né en 691, épouse d'abord lajeune Marcella, puis Julie, fille d'Augiute, A. i , 3 ; est adopté par ce prince, H , I. 15; compagnon des victoires d'Auguste, est nommé par lui deux fois consul , A, l, 3 ; aSM»clé par lui à la puissance iribunilienM, iii, &6 ; aïeul de Saloninus , A , ni, 75 ; émule de Tlbi^re, ti, gi; se fait une retraite a Mitviéne, A, Xtv, b3, 55; avait reçu le sermcnl de fidélité des Ublens, xii, 17; mort s iolente de ses enfanb, ni, lO; sa femme adultère ,), 5); sa mémoire. A, i, 41 ; ses monumenU, xv, 39; étang d'Agripp^i, XV, 37; fl meurt en 741; son portique, H. i. 31. Agrippa Posti'HI’S (Marcus), ainsi nommé, parce qu'il nall après la mort de son père en 743; fils (lu pn'cédpiit et de Julie, cl petit* fils d'Auguste, d'abord adopté par ce prince, puis, par les intrignes de Llvle. relégué dans nie de Flanasie. A, l, 3; d'une force prodigieuse, ignorani, mais non coupable, ibid. ; d'un naturel féroce i ; tué par oHro de Tibère le m août 767. dispute longtemps sa >ie, 6; son «•.vuotinat dirigé par Sallustc, ni, 3o; un de ses esclasrs preml son nom, ii, 30; Il est tnè par ordre de '[Ibère, 40 ; A. I. 5-V A<.hit v="" dit="" le="" grand="" fils="" d="" roi="" des="" juifs="" re="" sa="" couronne="" el="" les="" tetrarcliies="" de="" philippe="" et="" lysanias="" l="" catusen="" mort="" en="" a="" xu="" icmi="" ii="" fil="" du="" prit="" est="" envoy="" par="">éron contre les Parthes, A, xm, 7 . embrasse le parti de Vespasien , H , II , RI ; auxiliaire de Titus, U , v, t. A.iRii’H'VE, fille de M. V Agrippa el de Julie , femme de Germaiucu>, pctite-iille d'Aiigii&te, A, i, 33; suit son mari dans 11 guerre des Gaules, mais, par la sédition des soldat.s, est obligée de »e reilnr, 41, 43; M*n amour pour son mari, 53 ; sit chasteté , ihid. ; sa fic^omlité, 4 1 ; s'oppose seule à U riiplure d'un pont sur le Rhin, 69; fait les fonctions de général , complimente les légions , ibtd. ; acrouche à I.eslM)s de Julie , A, it, 51 ; re^tril bs derniers soupirs de Germanicus, 73; transporte s(*s cemln,*s a Rome, 75; son vaisseau nmconlre criul de Pison , 79; aborde a Brindes, ni, l ; enthousiasme des Humains pour elle. 4; cache mal ses espérances, iv, 13; est exas(térée par

des conseillers pertldi-s , i W. ,* ses querelles a\ ec 'rihérc, 53 ; lui demande un nouvel püQx, r,3; craint d'étre empoiaonnéc par lui, 54 ; envoyée en exil parTilWTe, xiv, 6i; accu.^ée par lui dctaiil le sénat, A , V, 3 ; sa mort , le la octobre 766 , vi , is. ArnippixK (Julie), fille de Germanicns et d'Agrippine, petUe* (îllr de libéré, Mrtir de Calus el mère de ISéron, née en 769, épouse d'abonl Cnéu» Domiliu'», puis Passienus Crispiu, puis enfin l'empereur Claude. A . iv. 75; haine de Messallne contre elle, A , \i , 13 ; son mariage avec Claude UMigré la parenté, xti, 1, 3, 5, 7; fait cotidainnersa rivale *Loltla, 12 ; ses liaisons avec P.illas, 3G, 65; xiv, 3 ; atdans son enfance, avec l.èpide, ibid., reipdt le surnom d'Augusta, XII, 26; établit une colonie chez les Ublens, 37 ; reçoit de l'armée les roènM'S Iionneurs que l'empereur, 37; t tiireau Capitale dans un carpentum , 43 ; préside a un romh.vl miv al, vêtue d'ttuechlamyde, 56; accuse NarciMC 57 ; Impudique, InfAinc, 64 , 65; empolsoriiie Claude , g? ; assi^te aux déiihérallont dn sénat, xiii , 5; M>n crèvlil décline, 13; s'indigne contre l'affranchie Acté qu'on lui doiiive pour rivale, 13; attaque Nrruii par scs caresses, ibid. i accusée de OKinpiration , 19 ; sa rép«m»c à Biirnts , 11; fait punir ses délateurs, i6iW.;faU a Piérondes propositions incestueuses, \iv, 1; sa mort est rèsiduc, 3; est rnduirqueesur un bateau k soupape, 4 ; se sauve à la nage, filée par o'rdre de Ptéron en 813, 8; mot sublime qu'elle dit au bourreau, ibid. ; avait écrit de» mémoires, IV, 53. Agrih'Ixr (colonie d'), Cologne, H, I, 56; rv, in, 13; se rend h Vitellius, i , 67; adivcre au serini'iit dus Gaules, iv, 59; sa réponse aux Tcuctéres , 65 ; égorge tes Germains, 70; d'origine germanique , G , ih. A';RiPi'i%vs PAOQMtTi , ennemi delà familie Impi'-rinle, A, VI, 38; triste fortune de son pere.io; clta>sé ü'iUlie en IR 33. Anf xoRXRms. Voyez I>omitiii8. AicLe , est un augure favorable. A, il, 17; H, i , tfs. Alram, maison de plaisance de Dcmillieu , Ac, 45. AI.B.VMF5S, peuple d'Asie, refusent d'accueillir Vonoo d#»*» sa tuite , A , il , 6R ; gardes par quatre légions , iv, 5 ; se Uguenl avec Pharasmaoe, vi, 33 ; contre les Parthes, 35 ; leur pays est mootueux, 34 ; se prétendent issus des Tbèssaliois, M.34 ; font laguerreaPharaimaae, xii,46 ; menacé de U guerre par Néron , H , i , 6. AiJse , ville d'Ilalie, A , xi , 84; les portraits de scs rois aux runérailles de Drusus , IV, 0 ; pierres d' Albe sont à répmne du feu , XV, 43. ÀLiuMGALKni (Albenga), ville muoidpole de Ligurie, B, ii. 15. Alrixi'5 (Lucéius), gouverneur de Mauritanie, KdécUre pour Olboo , U , Il , 58 ; est tué en 823 , 59. ALnuM iNThiiÉi.av (Venlimiglia), ville d'Italie, est livrée au pillage. 11 , ii, 13. Alougilla, femme de Salrius, accusée d'adullere.

A, vi , 47 ; veut se luer el se maixpic en 789, 48. ALCibF:a (b s deux) , noms de Caslor et Polluz chez les Nabarvalcs , G, 43. Alétcs (Marcui), préteur, envoyé pour soulager les villes ruinées par un tremblement de lerreeo 777, A , ii , 47. ALEXAM)iiETiBf.H£. Voyez *f ibère. Alkxaxuuf l.4. Grand, mort en 430; son don apres uiw victoire, A,iii,63;comparé àc;enuanlcus,ii,7J ; vi, 3i ; vain* qui-ur de Darius, xu , 13; contemporain de lAeinaalbéiic , 0, 16. Alexa.vdrif., ville d'£g> ple ; un ebevalier romala n'y pouvatt entrer sans la permission de rempi-reur. A, ii, 59; Néron y envoie Ivs troupes de Germank , H , i , si ; Vespasko y est proclamé empereur, ii, 79; il marche vers cette ville-, iii. 4S; Il y opéré des guérisons miraculeuses, iv, 8i ; la statna de Sérapls y est apporbV, 84. Atu'.MSCtiiiNA, commaudantdes légions deGcrmante en 8SS, H, 1, 53, 53. Alison (Llsen), fort près du Rhin, A, n, 7. ALLLnii'.s Skv^L'S, clievalier romain, appuie seul le de Clamle eu 8(;2 , A , xii , 7. AU-IA Idéfailed'), le 18 juillet 367, H, il, 91. Alliahi V , femme de iierapronius , eu 767 , A , 1 , 53. AuiAmROGF4, peuple, U, i, 66. AlI'FS, montagnes. H, I, 23 , 66; traversées par CéciM. 8»; ouverles par Aiilonius, iii, 53; Alpes, 11, l , 3.1 ; Alpe» pt'iiiiiiuesel culUenoes, 01, 87» iv, 68; traversées par kt troupe» de V itellius, iv, 68; Alpes grecques, 11 , 66; juUt‘ime»,iii,8; maritious, Jouissent des privilèges du Latium, A, XV, 38; panuonieones, U, 11, 98; 111, 1 ; peaiuon, I, 61,70, 87; IV, 68; rli«liques,G, 1. Alhienl’s Vahos, prefet de camp eu 833 ; son artifke pour apaiMT la sétliUou contre Yalens, U, 11 , 39 ; souUcta Ir parti de VIteliius, 43 ; tiorotué préfet du prétoire , 111 , a. en vuyé pour occuper l’Apennin, 65; abandonne le caap, 01; abandmine, survit a son Inramie , iv, 11. Au>ia8, soldais (lis Alpes, H, il, 14. Alhmis (Julius), chef des Hrlvétteos.est mis à mort comm auteur de la guerre en 832 , H , 1 , 68. Alpiros (Décinius), frère de Montanus , H , v , 19. Alrinis (Montanus), préfet de coliorte sous Vitellius, e> V ovê duus Its Gaules en 823 , U , lil , 86 ; IV , 31, 32 ; pav sous 1rs drapeaux de Civills , v, 19. Ali inln (Alliuo), ville d’Italie, ouvre ses portes k Antooiai H , III, 6. Altincs (Julius) , exUé dans les Iles cTÉgée , en 818 , A , i> ■ 71. AuAvrs (le Builan) , montagne de Syrie; on y érige oa sa de trkunptie en l'honneur de Genunnicus, A , 11 . h3Anasis, roid'Kgyptc; le piièiiix parait sous »oa regœ, A,v^ 28. Asvnuis, fils d'Érias, bâtit un temple à Vénus, A, e. 61. Akathcsie (Vénus), son temple a un asile, A , 111 , 6i. Anazonks vaincue» par Bacchus, A, ni, ei ; foiulalncnà Smyrne, iv , b«. Anrivich 'Turpio, acteur, O. 30. Arimi'S Rf.riüs (i:.iius), juri»con»uUe célèbre eo R09; se bx ouvrir le» veines. A, xfti, 39>

Auieiv, fleuve. Vuvez Kms. ArohU 5 (AiiKirgu), ilr, lUu d'rxfl, A , iv , i) . 3u.

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

ALPHABÉTIQUE. A'0tnCTTI).tS («ieCKbdM), A, IV, 14A vt'iiiTHËATftF. construit par 1«» soldais de Vitellius, H, ti, a? ; (IcCrèmone , construit par la treiziéme légion , m , ai ; des Fidcnates, s'écroule. A, iv, C2; de Néron, consiniit au Champ de Mars, A, xni, ai ; de PlaioatKe, brûlé, H , 11,31. AiPLius Flatuxus (TiUu) commande en Pannonie , H, ii , 86 ; suspect aux Flaviens , iii , 4 ; est dérobé h la fureur des soldats , 10. Amulius SÉa&vcs, prinipiiaire en 633, H , t , 3t. Amycléc (mer d*) , A , iv , m. Anacxi , ville de la campagne de Rome, patrie de Valens , H , Ul , 63. AfCcnaBios Pbiscvs aocaseuésIasCordosen 774, A, iti ,38, 70. AMX^tve , ville d'Italie , A, iii , 9. Aacvs MABavs , quatrièine roi de Rome , vers Fan 1 1& ; ses lois. A, III ,36. Aae ; cet animal cm adoré par les Jolb ; raison de ce culte . H , V , 8 et 4. Aw^auBit'ii (Anémur), ville mariUme de U Cliicic , assiégée, A, VII, 68. Anceviics (AndP-savi}, peuple de la Gaule , révoltés et soumis, A, III, 41. Aescles , peuple de la Germanie , G , 40. Aagbivariebs, peuple de la Germanie, trahissent GermanI* eus. A, II, 8; se battent contre les Romains, lOj »e suu* mettent, 33; rachètent des soldats romains i-t les rendent, 34; Germanlcus liiompbe d’eux , 4l ; ont pria ta place des Bructêres , G , 33. AMCivTt'S, affranchi de Néron , commandant la flotle de Ml* sKoe, propose le vai&st absous , A , vi , 9 ; conspire contre Néron, XV, 66; est exilé, 7l;xvi, 30. AnsiBABIEBH , peuple de Germanie , vient s’établir sur U rive du Rhin, A, xiil, 55; en esteimssé, 56. À^vTtius veilte à la consiruclion de la llulte eu 769. A . ii , e. A>TÉit8 (Puhiius); lapréfeclure de Syrie lui est prumiM* et non donnée. A, xm,S3; son amitié pour Agrippine le rend odieux & Néron, xvi, It; accusé, il s’einpoisoune et s'ouvre les veines en 810, ibid. A.VTÉVOR, prince Iruyeo, avait institué les Jeux du ceste, A, XVI, 31. Avmfjiusf ADE, ville d'origine macédonienne, ouvre ses portes i Tiridate, A, vi, 41. A8TIRES, ville de la Gaule narbonnaise , H, ii, 15. AxtiCONR, roi rie Macédoine, dit Doson, reooonail les prétentions des Mi'sséniens sur le temple de Diane, A, iv, 43. Avtiooif. (Antnkia), ville de .Syrie , A, il, 09 ; on y érige un tombeau a Germanlcus, H3;*lieu des délilMirallons de Mucien, H, II, 8o; capitale de la Syrie, 79; on y frappe de la monnaie de Vegpji.sim , 83. Attiocsw III, roi deCommagène; sa mort, vers 770, loisae le pays plein de IrouMcs, et la

Coinmagèoe

AMPHICTYONS (decrets des), A, IV, 14.
AMPHITHÉATRE construit par les soldats de Vitellius, H, II, 67; de Crémone, construit par la treizième légion, III, 32; des Fidénates, s'écroule, A, IV, 62; de Néron, construit au Champ de Mars, A, XIII, 31; de Plaisance, brûlé, H, II, 21.
AMPLIUS FLAVIANUS (Titus) commande en Pannonie, H, II, 86; suspect aux Flaviens, III, 4; est dérobé à la fureur des soldats, 10.
AMULIUS SÉRÉNUS, primipilaire en 822, H, I, 31.
AMYCLÉE (mer d'), A, IV, 59.
ANAGNI, ville de la campagne de Rome, patrie de Valens, H, III, 62.
ANCHARIUS PRISCUS accuse Césius Cordus en 774, A, III, 38, 70.
ANCÔNE, ville d'Italie, A, III, 9.
ANCUS MARCIUS, quatrième roi de Rome, vers l'an 115; ses lois, A, III, 26.
ANE; cet animal cru adoré par les Juifs; raison de ce culte, H, V, 3 et 4.
ANÉMURIUM (Anémur), ville maritime de la Cilicie, assiégée, A, XII, 55.
ANGEVINS (Andegavi), peuple de la Gaule, révoltés et soumis, A, III, 41.
ANGLES, peuple de la Germanie, G, 40.
ANGRIVARIENS, peuple de la Germanie, trahissent Germanicus, A, II, 8; se battent contre les Romains, 19; se soumettent, 22; rachètent des soldats romains et les rendent, 24; Germanicus triomphe d'eux, 41; ont pris la place des Bructères, G, 33.
ANICÉTUS, affranchi de Néron, commandant la flotte de Misène, propose le vaisseau qui doit faire périr Agrippine, A, XIV, 3; jette une épée dans les jambes d'Agérinus, 7; commande le meurtre d'Agrippine, 8; s'accuse faussement d'adultère avec Octavie, 62; est relégué en Sardaigne, *ibid.*
ANICÉTUS, affranchi de Polémon, excite une révolte dans le Pont, H, III, 47; est tué en 822, 48.
ANNALES, comparées avec les écrits des anciens historiens romains, A, IV, 32, 33; O, 22.
ANNEAU de fer, signe de l'ignominie chez les Germains, G, 31; les anciens Romains scellaient de leur anneau leurs ustensiles, A, II, aux notes (2); anneau des chevaliers, H, I, 13; II, 57; IV, 3.
ANNÉE; la septième est consacrée, par les Juifs, au repos, H, V, 4; grande année composée de 12954 communes, O, 16; division de l'année chez les Germains, G, 76.
ANNÉUS (Statius), médecin de Sénèque, lui donna du poison, A, XV, 64.
ANNIA RUFFILLA, A, III, 36.
ANNIBAL, H, III, 34; borgne, H, IV, 13.
ANNIUS POLLION, accusé et absous, A, VI, 9; conspire contre Néron, XV, 56; est exilé, 71; XVI, 30.
ANSIBARIENS, peuple de Germanie, vient s'établir sur la rive du Rhin, A, XIII, 55; en est chassé, 56.
ANTÉIUS veille à la construction de la flotte en 769, A, II, 6.
ANTÉIUS (Publius); la préfecture de Syrie lui est promise et non donnée, A, XIII, 22; son amitié pour Agrippine le rend odieux à Néron, XVI, 14; accusé, il s'empoisonne et s'ouvre les veines en 819, *ibid.*
ANTÉNOR, prince troyen, avait institué les jeux du ceste, A, XVI, 21.
ANTHÉMUSIADE, ville d'origine macédonienne, ouvre ses portes à Tiridate, A, VI, 41.
ANTIBES, ville de la Gaule narbonnaise, H, II, 15.
ANTIGONE, roi de Macédoine, dit Doson, reconnait les prétentions des Messéniens sur le temple de Diane, A, IV, 43.
ANTIOCHE (Antakia), ville de Syrie, A, II, 69; on y érige un tombeau à Germanicus, 83; lieu des délibérations de Mucien, H, II, 80; capitale de la Syrie, 79; on y frappe de la monnaie de Vespasien, 82.
ANTIOCHUS III, roi de Commagène; sa mort, vers 770, laisse le pays plein de troubles, et la Commagène est mise en province romaine, A, II, 42.
ANTIOCHUS IV, fils du précédent, roi de Commagène et aussi de Cilicie, A, XII, 55; rétabli sur son trône par Claude en 794, A, IX, 20; apaise la révolte des Cilites, XII, 55; marche par ordre de Néron contre les Parthes, A, XIII, 7; contre Tiridate, 37; commande une partie de l'Arménie, XIV, 26; soumis à Vespasien, H, II, 81; vient au siége de Jérusalem, V, 1.
ANTIOCHUS ÉPIPHANES, roi de Syrie, veut réformer les mœurs de la nation juive en 823, H, V, 8.
ANTIOCHUS VII, dit le *Grand*, roi de Syrie, redoutable aux Romains, A, II, 63; vaincu par Scipion, III, 62; XII, 63.
ANTIPOLIS. Voyez Antibes.
ANTISTIA POLLUTIA, femme de Rubellius Plautus, A, XIV, 22. Voyez Pollutia.
ANTISTIUS LABÉO, jurisconsulte distingué, rival de Capito Atéius, A, III, 75.
ANTISTIUS SOSIANUS, tribun du peuple; son démêlé avec Vibullius en 809, A, XIII, 28; fait des vers satiriques contre Néron, XIV, 48; accusé de lèse-majesté, il est banni, 49; dénonce Antéius, XVI, 14; se fait rappeler de son exil, *ibid.*; réexilé dans la même île par Vespasien, H, IV, 44.
ANTISTIUS VÉTUS, un des premiers de la Macédoine; absous du crime d'adultère; accusé, par Tibère, de lèse-majesté; relégué dans une île en 774, A, III, 38.
ANTISTIUS VÉTUS (Caius), consul en 776, A, IV, 1.
ANTISTIUS VÉTUS (Caius), consul en 803, A, XII, 25.
ANTISTIUS VÉTUS (Lucius), consul en 808, A, XIII, 11; commande l'armée de Germanie, 53; beau-père de Rubellius Plautus, l'excite à la révolte, XIV, 58; proconsul d'Asie, sa mort en 818, XVI, 10.
ANTIUM, ville du Latium, avait un temple de la Fortune Équestre, A, III, 71; Poppée y accouche de Claudia, XV, 23; Néron y séjourne, 39.
ANTOINE, père du triumvir, A, XII, 62.
ANTOINE (Marc), mari d'Octavie, sœur d'Auguste, triumvir; son pouvoir passe à Auguste, A, I, 1; sa mort en 724, 2; complaisance d'Auguste pour lui, 9; combat contre la république, 10; III, 18; est trompé par Auguste, *ibid.*; mis en fuite par les Parthes, II, 2; fait périr Artavasde, roi d'Arménie, 3; aïeul de Germanicus, 43; sa guerre contre Auguste, 53, 55; XI, 7; H, II, 6; n'est pas épargné par Auguste, H, III, 66; repousse les Parthes, 24; l'Orient est son partage, V, 9; donne à Hérode la Judée, *ibid.*; sa petite-fille Drusilla en mariage à Félix, *ibid.*; arrière-beau-père de Félix et aïeul de Claude, *ibid.*; contribue à la gloire de Cicéron, O, 37; tour d'Antoine, construite par Hyrcanus et embellie par Hérode, en l'honneur de M. Antoine, H, V, 11.
ANTOINE (Marcus Julius), fils du précédent et de Fulvie, mari de la jeune Marcella, consul en 744, père de Lucius, puni de mort pour son adultère avec Julie, A, III, 18; IV, 44.
ANTOINE (Lucius), fils du précédent, relégué à Marseille pour le crime de son père; sa mort en 778, A, IV, 44.
ANTOINE FÉLIX, frère de Pallas, affranchi de Claude, mari de Drusilla et de trois reines, est nommé un des préfets de la Judée en 823, H, V, 9; A, XII, 54.
ANTOINE FLAMMA, puni d'une amende pour ses concussions sur les Cyrénéens, et ensuite de l'exil en 823, H, IV, 45.
ANTOINE NASON, tribun, cassé en 822, H, I, 20.
ANTONA (l'Avon), rivière, A, XII, 31.
ANTONIA, fille du triumvir Marc Antoine, et d'Octavie, sœur d'Auguste, mariée à Néron Drusus, et mère de Germanicus et de Claude, ne paraît point aux funérailles de Germanicus, A, III, 3, 18.
ANTONIA, fille de Marc Antoine et d'Octavie, femme de Domitius Ahénobarbus, dite *minor* par Tacite, et appelée, par d'autres, *major*, mère de Cnéus Domitius et de Domitia Lépida, A, IV, 44; XII, 64.
ANTONIA, fille de Claude et d'Élia Pétina, mariée à Cnéus Pompéius, puis à Cornélius Sylla, A, XII, 2, 68; XIII, 23; XV, 53.
ANTONIA FLACCILLA, femme de Novius Priscus en 818, A, XV, 71.
ANTONIN (Arrius), aïeul maternel d'Antonin le Pieux, consul en 822, H, I, 77.
ANTONIN (Hatérius), reçoit de l'argent de Néron en 811, A, XIII, 34.
ANTONIUS NATALIS, chevalier romain, conspire contre Néron, A, XV, 50, 54, 55; révèle le nom des complices, 56; achète ainsi sa grâce, 71.
ANTONIUS NOVELLUS, primipilaire en 822, H, I, 87; sans autorité auprès des soldats, II, 12.
ANTONIUS PRIMUS, célébré par Martial, un des chefs les plus zélés des Flaviens; condamné pour faux en 814, A, XIV, 40; embrasse le parti de Vespasien, H, III, 86; conseille la

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

TABLE GENERALE ft34> oéiérité. H, lu, S ; envahit ritaUe, e ; apaise une sédition, i 0 *, son courafie, 17; tes vloes, 98; son orguelt autorise Tlndlsdpllne, 49; aocneille avec bonté les VUelUens, 83, ton Crédit tnr tes soldats , 80 ; tout-paUsant sous Domitiea , iv , 2; reçoit les ornements contulaim« 4 ; liai de Muden , 1 1 , qui lui enlève son pouvoir, 39; devient suspect, 88; ton arrogance lui fait perdre son crédit, 80; se rend auprès de Vespaiien , ibid. ; avait exhorté ClvUis h la guerre , v, 28. Antomvs Fmscvs abandonne le parti de Yitellius, H, ni, 81.84. Antomus Taurcs, tribun, chaslté eo 823, U, i, 30. AoMiîs, peuple d'Asie, voisin des Palus Mtotldes, commandé par Euoooe, A, au, 16, 16, i9. AI'AMés t>dr le Méaudre), ville de Phrygle, éprouve un tremblement de terre , A , xii , 68. APRriMRS, clialoe do mootagues, partagent nialie entre Vitellius ei Vespasieo, U, iii, 43, 00, 63; occupés par Aiphénus Varos, 86 , 68. APE8 (Marcus) , orateur célèbre , O , s ; un des interlocuteurs du Dialogo»* ; sa dispute avec Matemus , 6 , 1 1 , 97. AronoMSÉe (Ceyra) , ville de Carie, défend son asile , A, iii , 89. AncATA, femme deSéJan, répudiée par lui en 778, A,it,3; sa déposition sur rempoisonnement de Drusus , 1 1. Apicii's, homme riche (778), A,iv, i. AeiDius MéftOLA, rayé du tableau des sénateurs en 77», A > IV , 43. AriRius Tino, ancien préteur, commande les révoltés de la flotte de Misène en 8SS, B, ni, 67, 78. APtOM (Ptolémée), roi de Cyrèoe, fait son héritier le peuple romaio en 686, A, xir, 18. Apis, dieu des BgypUeos, H, T, 4. Apollikaru (Claude), commandant de la flotte de Misèoe en R2S, H, tu, 87; des rameurs, 76; prend la fuite, 77. Apollodom, rhéteur célébré sous Augnste, dont il fut le précepteur; ses ouvrages sont arides, O, I9. Apollo.v n'est point né à Délos, A, in, 8i ; adoré h Milet, 63; à Smyroe, tèio en 622 H, 111, 10, II. Aravius SATUHMltca (Varcus), gouverneur de Mésie, obtient une statue triomphale (623) , H , i , 70 ; veut (aire assas.siner Terlltts lullanus, ii, 86 ; Instruit Vitellius de 1a révoile de la troisième légion , 98 ; ni , 8 , 0 , est attaqué par les légions mêmes, rt; t,28. ^Appiakcs (Applus; , chassé du sénat en 770, ii, 48. 1appic.vnb (voie), couverte d*or (en souhait), par Ubon, A, U, 30; H, IV, n. AppiüsCæcos, orateur distinguée! censeur en 442, 0, 18, 21. APB05IA , femme de Plaullus Silvaous , qui la Jette par ts fenêtre en 777, A , IV, 32. ■APHOMA.VC8 eVipstanm), consul en 8I2, A, xiv, t; proconsul d'Afrique en 832 , H , i , 76. ArnoMts (Dicius) , ami de Drusus , envoyé per lui à libère en 767, A , 1 , 29

; combat sous Germanicus , 66 ; reçoit les oroements triomphaux, 73; adulateur de Tibère, n, 33; proconsul d'Afrique, Mt décimer uue cohorte, m, si; ^ veut faire présider les Jeux publics par les féciaux , ai ; défend Calus Graochut, it, I3; accuse du meurtre de sa fille son gendre SUvanus , 22 ; beau-père de Lentulus Gétullcus, A , VI , 30; proprétrar de la Easse-Germaule en 7Sl, A, tr, 73; défait par les Frisons, xi, 19.
Ai'BORiL'scksuifUS, fils de Lucius , met en foJte les Humides , A. m, 21.
AiTr.ÉiA Va&iua, petite-flile d'Octavie, sœur d'Auguste, fille d'Apuléios et de Uarcdla Mgjor, punie pour adultère en 770, A, n, 80. Ai^Ltits Héros (Sexlos), consul en 787, A, t, 7. APCLiE(la Fouilla), conl^ d'Italie, A, ni, 2; rr, 7I;zyi, 9. Ai)cujk (Julius) , cbevaliiT romain en 803 , A , xii , 16 ; reçoit ks omrmmU prétoriaux, si. Aqvila (Védius), lieutenant de la treUième Mgton, poursuivi par ses soldats (823), U, II, 44; se rend à Padotse, tu, 7. Aqvilée, ville d'ItaUe, H, u, 46, 88; oeeupée par les Fisviens, ni, 6; devient le siège de la guerre, 8. AQiiUA.dame romaine , condamnée 4 tVxU pour adulh'ie avec Varias Ligur en 778 , A , iv, 43. Aquiuds , prlmi|Àlaire , conduit les enselgoes romaines la guerre de Germaole en 833 , H , iv , 16. Aql'iuus lUci-Lca . accusé de deJalion , défendu par son frère Messala en 623, H, iv, 43. Aqoiivas oolonia (Aqulno), dans la Terre de Labour, M , 1 , 86. ÀQUiNL's (Cornélius;, oommandaot de lé^on, tue Caplto en 832, B, I, 7. AQuiTAUfE, province des Gaules, se range du parti de TitdUus en 623 , U , 1 , 70 ; commandée par Agricula , Ac , 9. AuAfiiE, patrie du phénix, A, vi, 38; U , v, 8; ses habitants ennemis des Juifs, H, v, 1. Arar (la Saône) , rivière des Gaules, Jadis Jointe à la Moselle par un canal , A , xiii , 63 , H , 11 , 69. Abamicus (Vulcaüus) conjure contre Héron en 6I6, A, it. (lU. AjuvtsquEs, peuple de Pannoule, G, 26. Arxxe, fleuve d'Arménie (aujourd'hui PAras), A, xn, 81 , arrose Arlaxate, xiii, 39. AsDEtLE, cbAteau de PAdtabéole, A, xu, 13. Arbre ruminai (le figuier), ainsi oommé du mot latin rumen; un de cette espèce, Agé de huit cent quarante ans, était dans les comices en 8II , A, xui, 66. Auc de triomphe pour ii reprise des enseignes perdues par Varus, A, 11, 41 ; pour les victoires de Gennaniens et de Drusus , 04 ; en Phonneur de Germanicus , 83 ; en PhooDeur de Drusus , ifi , 67 ; pour la victoire de Corbulor» , xt , 18. Arcadie; ses rots ancêtres de Pallas, A, 111, 63. Archelaus, roi de Cappadoce depuis cinquante ans, accusé devant Je sénat, meurt en 770 , A , Il , 43 ; grand-pèK de Tigranes, xiv, SC. Arciiélai'S, roi de Cappadoce, A, Tt, 41. Asaïus (Lidnlus) , poète , 0 , 37. ARUE.VNES (forêt des). A, 111, 43. ARftVACtJM (Aert), ville des

Bataves, B, t, 90. Aréopage, A, 11, S6. ARGE.XT refusé par 1rs dieux aux Germains, G, 8; (mine d') trouvée è Marpurg par Curtlus Rufus, A, xi, 30; U en exista ebex les Bretons, Ac, is. Arciens, adorent Cée, père de Latooe, A, xii, 61. Arcigs, esclave de Galtia, lut donne la sépulture, H , l, 49. Argolicuo, une dts victimes de Tibère, A, vi, 16. Aricie (ftieda), ville d'IUlie, H, iv, 2; (bois d'), iii, 38. AniES, peuple d'Asie, A, xi, 10. Amies, p*'uple de Germanie, G, 4.1. Ariiiim'U (Rlminl), dans la Romagne, B, ni, 41; assiégée, 43. AKIOUARZA6E8, oommé roi d'Arménie par Tibère; sa mort en 7Û9, A, 11, 4. ÀKIOVI.STE, roi des Ormalns, B , fv, 73. Abistobulb, fils (THérode, nommé roi de PArméole mineurs par Héron en 807, A, xiii, 7; XIT, 38. Aristomcus , üls adultérin d'Euinênes, régnait en Asie ta 82.1 , A, IV, 88; sa guerre contre les Romains, xu , 81. Aruékie, A, i, 3; sans mailre et fioUant entre les Parlhes et les Romains en 789, 11, 3, 43; sa siluatioQ équixoque, 68; gouvernée par Calus, iii, 46; envahie par Ariaban, vi, 31 , 33; mineure, donnée à Colys, A, x , 32; séjour désagr^le en hiver, xii, 13; don du peuple romain, 4b; souvent sujet de troubles, 48; envahie par les Parthvs, xiu, 6 ; envahie par Vologèse , xv , 1,2; f iridate reçoit la couronne d'Arménie, xvi, 33. Arhérierb, alliés peu certains, A, n, 88; H, n, 6; iii, 6; autrefob soumis aux Égyptiens, A, 11, 80; re^veot des rois des Césars, O, 3; mais ne les ooospr\eot pas, 4; reçoivent Artaxias de Germanicus , 84 ; font la guerre aux Ibériens, xii, M; sont soumis par MUhridate, xi, 9; odieux à Pharusmane, xni, 87; leur pays dévasté par Corbulon, XIT, 33; vaincus par lui. H, tu, 34. ABUiRttis, époux de Thusnelda, Üliede Ségeste, illustre elles les Germains, en 766; perfide pour les Romains, A, 1, 86; vaincu par Ségeste, 88; excite les Chérusques à se Joindre à lui , 60; combat Germanicus et Céclna , 83 ; son entreUen ovecsoD frère, il, 9; défend la llberlé de son pays, 44; combat Maroboduus, 48; sa mort en 773, 68; son éloge, ibid.; A, xi, 18; xill, 86. ABXCsO'Amo), rivière iTEtiurle, A, 1, 79.

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

ALPHABÉTIQUE. iSi IRW», prtnced» CeU«i en 70®» A, II, 7. „ . . . kutnim Cià*kM oomnlâli» , de r»»»^ '*'* jfnateun, allié t la maiaon de Veepaalon, t*t mia à U (été . dweafiïw ******* *^' **■ . -^a »i Awu^LLA. femn*deIkMidUii»SIMu»,p«Ud«Cn*aiPi«)n en Hi9, A, xT, A*RU femme de Cédna Pétas, ««frappe pour encoarager aoo mari è wüvre son exemple . en 7m , A . xfi , »♦. s Abria , mie de la précédente , femme de Thraséas, vent Imiter là conduite de sa mère, A , xti , S4. AuRiL's A!rroBiC8 , consul en 823 , H , i , 77. ABRica Vaius, préfet de cohorte en TO7 , A , -xiii , o ; distincUon en Arménie et sous CortHilon , H , ni * « pUaira, Inculpe Corbulon, iôrd.; battu par les VItelllena, 16; prend Interamna , ci ; nommé prtfrtdu p^lf«, rr, >; reÿi les omeroents de la prélure , 4 ; redoutable h Muclen, 30; préfet de rAnnonce , 08. ABMJNTiua (Ludos) , sénateur, consul en 7M ; son wle sur Tibère, A, 1,8; suspect à ce prince , I8;œ qu'AoROstea^l dit de lui, i6»d.,* commandé pour remédlef eux lions du Tlb^^ 7«, 73; défend le Jeune Sylla eontre üofbulon , lu , 31 ; sa pulssanoe , ri . B ; empêché de se rendre en Espagne , 37 ; H . ii , 66 ; accusé , s'ouvre les veines en 789, 48 ; son éloge , il , 6. ARRUNTica Stbxa , commU au soin des jeux publics en 808, A, 1111,33. Afiia'Ntivs (Titus X nommé défenseur dePison, se récusé en 773, A, ni, n« ' ^ Arbace , tiis d'Artaban , nommé roi d'Arménie en 788, A, vi, 31; est tué, 33. A»SACB,Parthe;sadéfcctk)n, H,t,8; mal placée en 823. car elle eut lieu en 604. AnsAaDES , nom des rois partliea , A , ii , i» 3, s ; vi , 84 ; ii , I0;aii, lo.i4;iiT,M;aT. 1,40. ABiiÀ«oaiTA($liiiMt), »lll*del'An»éDlema|eo". *. »'• ">■ "ÎAm). fcov. d. l-Améala «ul « JaUe dans l*Euphrate, A.^it, 16. AHTAAAI. 11 , prlDC* ataaclde , roi d« ParUies vm TM , «e»é ka IwbM , A, Il , s; ««oi« d« Amb«Md»un A G«nanlaM, M; orgMlIleui tavm la Ronulni , Tl , si; Wt Dérlr Ahdus rt bauooup d'iulrfA, aj; vaincu par Ira loea«: fuit da «m roTauma , iHd. ; rai rappelé , 4a ; corrompt Ira bablUnla de Séleucie ; péril pat Ira embuckra de son frère, XI, 8. A rtavasde It a roi de rArménle majeure en 752 , A , ii , 3. AnTAXATE, ville de l'Amténle, A. 4i, bo; et xiii, 30; prise * MJ les l bériens en 788 , A , vi . 33 ; par les Parlhes en 8U4 , Ïn 60*. rulnéeparCorbuJooen8l!,xm,4l;x»v,î3. ArtaVias U , fll» d'.Artavasde I, roi de rArménle majeure, tué par sa famille vers 768, A, H, 8. ^ . ARTAX14S 11*4 Zenon, fils de Potéraon, roi de Pont, nommé roi d'Arménie par Gcrmanicus en 771, A, n, 66; sa mort en 788, VI, 81.

ARTÉiirrï, ville des Parlhes, A, VI, 41. ABiLfat'a (RuaUcot), tribun du peuple, ratMeiaé i^r Ira Boldala de Cérialla, 80 ; oondainué pour avoir défendu Thraséas, Af., 2,45. ARt'sAifS . accusateur de L. ArronUus , A , ti , 7. ARUsén» (Lucius) ; «a moK en 788, A , vi , 4a ■** Germanie , H, IT, M; Uluéa sur la rive du Rhin , G , 3. , . ASCLÉP10D0TE (Cassius), riche Blthynkn, n abandonne point Soranus, en 818, A, xvu *3-AacONiosUBÉo.reçoU les hoooears consulaires eu 808, A. AsiATi^ , chef des GauloU; son soppUce demandé parVltelllos en 822, H, II, 04. ASIATVCVS (JuHos), probablement le même que le précédent; savkparSécundus.O, 1%. Asivnccs. affranchi de Vltelllus. qui lui donne l'anneau do chevalin, H, ii, 57; scs Immenses ricbesscs, 85; péril dasupplkedesescl«vfsen«22,iv,il. AîUATicïs (Valérius), consulaire; périt par les artifices de Measallne, A, XI, 1, 3, 3; »'ii* ABiATicuft (Valérius), préfet de la Belgique, gendre de Vltelnus. H, I, 68; consul désigné, IV, 4. Asie, A, m, 32 ; érige un temple à Tibère, it, 15, 55 ; effrayée de rapptriUoo d'uo faux Drusus, T, lü; sa fécondité . G . 3; A, IT, 13; xiT.si; H, ii,«, 81 ; accoutumée à dearols, H,iv, 17; lea Tilles et ses flest A, lit >4. > , Asile (droit d') , A , it, i4 ; (bois d') , B , iii , 7 1 ; asUes de la Gffeoe,A«iii,60et8alT. Asinigs Acrifoa (Marcus), fils de Marcus Asinlus, consul en 778, A,IT, 34; sa mort è la 0oda,388, lAid^.gl* Asixivs Maucelu:» (Manma), oonsui eu 807, A, ui, 64. AsimoaPoLLiON, préfet deenvalerie, parUsan (TAIblaiiB, eo 833, B, 11,58. AuiMGS PoLLiON (Calus), oratcuf, ami d'Auguste, et le premier qui eut à Rome une bibliothèque publique; soa. caractère ferme, A, i, 13; aïeul de Saloalnus, iii, 76; a loué Cassiiis et Brulus.iv, 34; son désintéressement. A, xj, a, 7 ; sa harangue contre Caton, à Tüigl et un ans, 0, 15,34 ; dur et sec , 3i; supérieur aux orateurs anciens et modernes, 36; ses plaidoyers pour les héritiers d'Uibtnia, 38. Aaimus Gallis (Cahis), sénateur, eisdu pcéoédent, et mari de Vipsanle; son vote sur lesfooénilles d'Auguste, A, i,. 8; chique Tibère, 12; gendre d'Agrippa, îétd. ; Jugement d'Auguste sur lui, 13; veut bire consulter lee livres sibyllins, 76; Inculpe Htlérius Agrippa, 77; son adulation envers Tibère, 11, 32; Il défend le luxe, 33; combat Plsoo, 36; et César, 36; refuse de défendre Pison , tn, il; opine pour l'exil de Sosia, it. 8ü; pour t'emprisonoemeot de Sérénus, 80; sa demande à Tibère, 71 ; se laisse mourir de faim en 786, Tl, 33; inculpé d'adultère aTcc Agrippine par Tibère, 35. AsimuE PoLLioM (Calus), fils du précédent, ctmsul eo 776, A, IV, I. A&i5il's Gallgs (Ludus), Deveu du précédent, coiaul en 815, A, xiv, 46. AS1R1C5 Marcelll'S (Quioltts),

peUt'Uls de PoUloo l'AncieD; son crime en 814, A , xiv, 40. Asmi'S fljicius), consul en 8I5. AaiMUS S4LORINÜ8. pcUt llU de Pollion et frère du précédent ; sa mort en 775 , A , iil , 75. AsiTJUS, orateur médiocre, O, SI. A&Prti (SulplUus), cenlurioo , conjuré contre Héron en 818, A , XV, 40 ; sa constance , sa réponse à Néron , sa mort , 68, Astréras (Lucius), proconsul d'Afrique en 767, envoie des soldats tuer Semprouius, A, i, 63; loterpdle Yelérlui, IJl , 18. Asr«iéR4S(Caiparnius). nommé par Galba, gouverneur da la Galatlc et de la Pamphilie en 832, H , 8. AsxiRiE.'^s, A, XII, 13; accueillent tes Juifs, H, V, S; sontka maîtres de l'Orient, 8. Astgra, fleuve et iled'llalle, A, Tin, 67. Atéius CArrro, homme savant, petit-fils de Sullanas, est préposé pour remédier aux Inoodailons du Tibre en 768, A, 1, 76, 78; s'oppose A l'absolullon d'Ennius, iii, 70; sa mort en 776, 75 ; avait été nommé eoiwd par Auguste en 759 , lèid. ,* rival de Labéon Antisllus , ibid. Atestk (£ste). ville de rEtal de Venise, H , m. 6. ATStMERS, A. Il, 53; Philippe leur fut redoutable, 63; célèbres par Im lois de Solon , ui , 38 ; agités par des troubles , II, 55; traitaient les vaincus comme des étrangers, xi, 34; font périr les coupables par la dgoé, XT, 64 ; ont eu do gramhi orateurs, 0,40. Atu, fille d'AUus Balbus et de Julie, femme de Calai OcUvius el mère d'Auguste , 0 , 38. Atidigs Géuiwus, préteur d'Acbate; son decret en faveur des Messéniens . A , rr, 43. Atiligs voue un temple k l'Espérance pendant U guerre Punique, A, M, 49. J . ÀTILIVS, affranchi, donne un spectacle de gladiateurs dont le théâtre s'écroule en 780, A, IT, 63; est envoyé en exil, Atiugs Rofor, homme consulaire, préfet de Syrie; sa mort, Atiudr Vrbciuo, Texillaire de la cohorte de Galba , arracha l'Image de ce prince eo 823, H, I, 41. ATiLiim VÉRi» , centurion prlmipUatre de 1a sepUéme légion, en conserve l'aigle en 822 , H , in , 22. AnuÉTUsaffraoebide »0QÜUa, A.xni, lfl;son amant. 31; I supplice de cet affranchi en 608 , 32. . \ Atteujüs Buter (Publias) , préfet de Panftoole en 803, A, ! Awicûs (Allas) . préfet de cohorte, péril dans un combal contre tes Cal^nleiu, Ac, 37. ATTJcw (C4irtlus) , clievaller romain . homme savant cUanlé

ARPUS, prince des Celtes en 769, A, II, 7.

ARRÉTINUS CLÉMENS, homme consulaire, de l'ordre des sénateurs, allié à la maison de Vespasien, est mis à la tête des gardes prétoriennes en 823, H, IV, 68.

ARRIA GALLA, femme de Domitius Silius, puis de Cnéus Pison en 818, A, XV, 59.

ARRIA, femme de Cécina Pétus, se frappe pour encourager son mari à suivre son exemple, en 795, A, XVI, 34.

ARRIA, fille de la précédente, femme de Thraséas, veut imiter la conduite de sa mère, A, XVI, 34.

ARRIUS ANTONIUS, consul en 822, H, I, 77.

ARRIUS VARUS, préfet de cohorte en 807, A, XIII, 9; sert avec distinction en Arménie et sous Corbulon, H, III, 6; primipilaire, inculpe Corbulon, *ibid.*; battu par les Vitelliens, 16; prend Interamna, 61; nommé préfet du prétoire, IV, 2; reçoit les ornements de la préture, 4; redoutable à Mucien, 39; préfet de l'Annonce, 68.

ARRUNTIUS (Lucius), sénateur, consul en 759; son vote sur Tibère, A, I, 8; suspect à ce prince, 13; ce qu'Auguste avait dit de lui, *ibid.*; commandé pour remédier aux inondations du Tibre, 76, 79; défend le jeune Sylla contre Corbulon, III, 31; sa puissance, VI, 5; empêché de se rendre en Espagne, 27; H, II, 65; accusé, s'ouvre les veines en 789, 48; son éloge, XI, 6.

ARRUNTIUS STELLA, commis au soin des jeux publics en 808, A, XIII, 22.

ARRUNTIUS (Titus), nommé défenseur de Pison, se récuse en 772, A, III, 11.

ARSACE, fils d'Artaban, nommé roi d'Arménie en 788, A, VI, 31; est tué, 33.

ARSACE, Parthe; sa défection, H, V, 8; mal placée en 823, car elle eut lieu en 804.

ARSACIDES, nom des rois parthes, A, II, 1, 2, 3; VI, 34; XI, 10; XII, 10, 14; XIV, 26; XV, 1, 29; H, I, 40.

ARSAMOSATA (Simsat), ville de l'Arménie majeure, A, XV, 10.

ARSANIAS (l'Arsa), fleuve de l'Arménie majeure, qui se jette dans l'Euphrate, A, XV, 15.

ARTABAN II, prince arsacide, roi des Parthes vers 769, élevé chez les Dahes, A, II, 3; envoie des ambassadeurs à Germanicus, 58; orgueilleux envers les Romains, VI, 31; fait périr Abdus et beaucoup d'autres, 32; vaincu par les Ibériens, 36; fuit de son royaume, *ibid.*; est rappelé, 43; corrompt les habitants de Séleucie; périt par les embûches de son frère, XI, 8.

ARTAVASDE II, roi de l'Arménie majeure en 752, A, II, 3.

ARTAXATE, ville de l'Arménie, A, II, 56; et XIII, 39; prise par les Ibériens en 788, A, VI, 33; par les Parthes en 804, XII, 50; ruinée par Corbulon en 811, XIII, 41; XIV, 23.

ARTAXIAS II, fils d'Artavasde I, roi de l'Arménie majeure, tué par sa famille vers 769, A, II, 3.

ARTAXIAS III, Zénon, fils de Polémon, roi de Pont, nommé roi d'Arménie par Germanicus en 771, A, II, 56; sa mort en 788, VI, 31.

ARTÉMITE, ville des Parthes, A, VI, 41.

ARULÉNUS (Rusticus), tribun du peuple, est blessé par les soldats de Cérialis, 80; condamné pour avoir défendu Thraséas, AG, 2, 45.

ARUSÉIUS, accusateur de L. Arruntius, A, VI, 7.

ARUSÉIUS (Lucius); sa mort en 789, A, VI, 40.

ARUSPICES, A, XI, 15.

ASBURG (Asciburgium), ville de Germanie, H, IV, 33; située sur la rive du Rhin, G, 3.

ASCLÉPIODOTE (Cassius), riche Bithynien, n'abandonne point Soranus, en 819, A, XVI, 33.

ASCONIUS LABÉO, reçoit les honneurs consulaires en 808, A, XIII, 10.

ASIATICUS, chef des Gaulois; son supplice demandé par Vitellius en 822, H, II, 94.

ASIATICUS (Julius), probablement le même que le précédent; sa vie par Sécundus, O, 14.

ASIATICUS, affranchi de Vitellius, qui lui donne l'anneau de chevalier, H, II, 57; ses immenses richesses, 95; périt du supplice des esclaves en 822, IV, 11.

ASIATICUS (Valérius), consulaire; périt par les artifices de Messaline, A, XI, 1, 2, 3; XIII, 43.

ASIATICUS (Valérius), préfet de la Belgique, gendre de Vitellius, H, I, 59; consul désigné, IV, 4.

ASIE, A, III, 32; érige un temple à Tibère, IV, 15, 55; effrayée de l'apparition d'un faux Drusus, V, 10; sa fécondité, G, 2; A, IV, 13; XIV, 21; H, II, 6, 81; accoutumée à des rois, H, IV, 17; ses villes et ses îles, A, IV, 14.

ASILE (droit d'), A, IV, 14; (bois d'), H, III, 71; asiles de la Grèce, A, III, 60 et suiv.

ASINIUS AGRIPPA (Marcus), fils de Marcus Asinius, consul en 778, A, IV, 34; sa mort à la fin de 799, *ibid.*, 61.

ASINIUS MARCELLUS (Marcus), consul en 807, A, XII, 64.

ASINIUS POLLION, préfet de cavalerie, partisan d'Albinus, en 822, H, II, 59.

ASINIUS POLLION (Caius), orateur, ami d'Auguste, et le premier qui eut à Rome une bibliothèque publique; son caractère ferme, A, I, 12; aïeul de Saloninus, III, 75; a loué Cassius et Brutus, IV, 34; son désintéressement, A, XI, 6, 7; sa harangue contre Caton, à vingt et un ans, O, 15, 34; dur et sec, 21; supérieur aux orateurs anciens et modernes, 25; ses plaidoyers pour les héritiers d'Urbinia, 38.

ASINIUS GALLUS (Caius), sénateur, fils du précédent, et mari de Vipsanie; son vote sur les funérailles d'Auguste, A, I, 8; choque Tibère, 12; gendre d'Agrippa, *ibid.*; jugement d'Auguste sur lui, 13; veut faire consulter les livres sibyllins, 76; inculpe Hatérius Agrippa, 77; son adulation envers Tibère, II, 32; il défend le luxe, 33; combat Pison, 35; et César, 36; refuse de défendre Pison, III, 11; opine pour l'exil de Sosia, IV, 20; pour l'emprisonnement de Sérénus, 30; sa demande à Tibère, 71; se laisse mourir de faim en 786, VI, 23; inculpé d'adultère avec Agrippine par Tibère, 25.

ASINIUS POLLION (Caius), fils du précédent, consul en 776, A, IV, 1.

ASINIUS GALLUS (Lucius), neveu du précédent, consul en 815, A, XIV, 46.

ASINIUS MARCELLUS (Quintus), petit-fils de Pollion l'Ancien; son crime en 814, A, XIV, 40.

ASINIUS (Lucius), consul en 815.

ASINIUS SALONINUS, petit-fils de Pollion et frère du précédent; sa mort en 775, A, III, 75.

ASITIUS, orateur médiocre, O, 21.

ASPER (Sulpitius), centurion, conjuré contre Néron en 818, A, XV, 49; sa constance, sa réponse à Néron, sa mort, 68.

ASPRÉNAS (Lucius), proconsul d'Afrique en 767, envoie des soldats tuer Sempronius, A, I, 53; interpelle Valérius, III, 18.

ASPRÉNAS (Calpurnius), nommé par Galba, gouverneur de la Galatie et de la Pamphilie en 822, H, 9.

ASSYRIENS, A, XII, 13; accueillent les Juifs, H, V, 2; sont les maîtres de l'Orient, 8.

ASTURA, fleuve et île d'Italie, A, VIII, 67.

ATÉIUS CAPITO, homme savant, petit-fils de Sullanus, est préposé pour remédier aux inondations du Tibre en 768, A, I, 76, 79; s'oppose à l'absolution d'Ennius, III, 70; sa mort en 775, 75; avait été nommé consul par Auguste en 759, *ibid.*; rival de Labéon Antistius, *ibid.*

ATESTE (Este), ville de l'État de Venise, H, III, 6.

ATHÉNIENS, A, II, 53; Philippe leur fut redoutable, 63; célèbres par les lois de Solon, III, 26; agités par des troubles, II, 55; traitaient les vaincus comme des étrangers, XI, 24; font périr les coupables par la ciguë, XV, 64; ont eu de grands orateurs, O, 40.

ATIA, fille d'Atius Balbus et de Julie, femme de Caius Octavius et mère d'Auguste, O, 28.

ATIDIUS GÉMINUS, préteur d'Achaïe; son décret en faveur des Messéniens, A, IV, 43.

ATILIUS voue un temple à l'Espérance pendant la guerre Punique, A, II, 49.

ATILIUS, affranchi, donne un spectacle de gladiateurs dont le théâtre s'écroule en 780, A, IV, 62; est envoyé en exil, 63.

ATILIUS RUFUS, homme consulaire, préfet de Syrie; sa mort, AG, 40.

ATILIUS VERGILIO, vexillaire de la cohorte de Galba, arrache l'image de ce prince en 822, H, I, 41.

ATILIUS VÉRUS, centurion primipilaire de la septième légion, en conserve l'aigle en 822, H, III, 22.

ATIMÉTUS affranchi de Domitia, A, XIII, 19; son amant, 21; supplice de cet affranchi en 808, 22.

ATTELLIUS HISTER (Publius), préfet de Pannonie en 803, A, XII, 29.

ATTICUS (Aulus), préfet de cohorte, périt dans un combat contre les Calédoniens, AG, 37.

ATTICUS (Curtius), chevalier romain, homme savant chanté

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

M6 TABLE GÉNÉRALE pM Ovlda, weompaco^ Tlbèn to 779, A, IT, M; opinrimé par fl^ao, ?i, io. ÀTtKVS (JqUqs), ipéeulattttr, dit avoir toé Otboo de Me pra> prca maint ea ns , H , i , Sb. ▲TTlCCfl (Pompoolut), bbaleal de Dnmtt, A, II, 4A Amciis (Qolatlot), omuhiI eo déeembre sss , entouré par let Yiteltteiit, B, m, 79, 74; t^avoue coupable de IHiioeiKlie du Capitoie , 74. Amcce (Veaeialarhit) drette det embdebet à liboo en 795, A, TI, 10. ATTicoa (ICarcut VeaUout), eootui eo 8is , A, xv, 49; riiMÉRCtt Rima, préfet de eamp en 787, A, i, 90. Aonnica BAtaia, htetorieo des guerree de GÔmaole, O, 33. Avroaa (le lien), rivière; iteez œ mot «a lieu ifAntooa, A, xu,8l. AocOLU., partie du camp oà Too prenait les «upicea, A, ii, I3;xt,90. Adcuxb du ulat, A, xu, 33;beureox , H, i, O; trèa-beau, A, 11, 17. ADCvata de Gennanlcut; ne peuvent être Uréi que de la saiiOQ JuUa, A, ii, 88; m, 04. Avgvsta , surnom des Impératiioes , A , 1 , 8 ; pris par Llvle , t6td.; donné à Agrippine, xii.so; à la femme et à la fille de Nérou, xt, 93; à la mère de Vltelllus, H, u, M; l'Au* gosta a droit de siéger su théâtre sur les bancs des Testâtes, nr, IA Accosta Jvua , Accosta Litia. Voyez Llvle. Accosta TAcmnoauM. Voyez Turin. AocosTAH8(Augaitanl), chevaliers, créés eo 819, A, xiv, 15 ; leur oAoe é^t de célébrer peipétuellement Is voix et 1s beauté de Réroo , i6td. Aocdstaox (jeux) en l'honneur «TAugoste, qui se eélébnüent le 4 des Ides d'octobre; les tribuns du peuple veulent en faire les frais en 767, A, i, 16; Ils sont troublés par les cabales des btetrtons , 54 ; dés 795 on avait créé tes Aognstaiia. AoccsTSCX (prêtres), A, i, 54; n, 83;GenDaoloas Ait membre de leur oollé^, i, 54; H, U, 9A AoccSTACX (confrères, aodates), A, i, 54; ni, 64. Accoste, surnom donné à l'empereur Olbon, H, i, 47; V Itclllus diffère de te prendre , ii , 6i ; donné à Vespasien, 80; à VltciUns, 90Accoste (Calus Octavlua César), deuxième empereur romain , fils de Calus Octavlos et d'AUa , né eo 68i , te 33 •qiUmbre, mort en 767, 1e 19 août; mailé «fabord 4 Servilla, puis k Claudia, fille de Publius Ciaudlus,et belle* tille de Marc Antoine , ensuite k Scribonla, enfin k Llvla DrusUla , qu'l) enlève à son mari , A , i , 1 ; parvient h l'empire, 3; avec te titre de prince, 0; avance en dignités Uaudlus Marcellos, 1, 8; puis M. Agrippa, ibid.; le prend pour gendre, ibid.; dôme le titre d'impérgtor à ses beauxfils, ébid.; s'associe Tibère, ibid.; faltaüopter k celui-ci (tennanicus, téid.; sa maladie attribuée au crime de Uvie, 4; son testament déposé dans 1e temple de Vesta,8; il institue, pour bérlUers, Tibère et UvIe, ibid.;

sommes qu*U lèf^e au peuple et aux soldats, ibid. ,* honneurs qui lui sont décernés, tbid ; ses funérailles au tbrum, meurt à pareil Jour où II parvint à l'onpire , 9 ; dans la maison de Rote où mourut son père , ibid.; treixe fois consul , ibid ; de sa modération , iM.; son aml)lUon. ses crimes , 10 ; avait écrit de sa main un tableau des forces de remplre , 1 1 ; d'un seul regard fit rentrer dans le devoir les légions d'AcUum , 43 ; vieux , avait été souvent en Germanie, 46; exile sa fille Julie, 48; son faible pour les histrions, 64 ; fut le premier répressetir des libelles . 73 ; révéré avec Jupiter et Mars, ii, SS; avait, dans te fort de rhlver, été au-devant du corps de Drusus , iii , 5 ; supporta courageusement la perte de ses peti(»-fils, 6 ; ses lois, 88 ; voyagea souvent avec Uvte , 34 ; crée la dénomination de puissance IribuoiUenor , 48; traite avec sévérité tes amants de ses Ültes, 111,34; rappelle quelques anrient usages, tv, I6;ambilionne tes honneurs diviiut, 3v; veut marier ta tille â m limple dievalter, it,M);u MSéote.xi, 91; agnodlUe P(»Mteiara, xfl, 98; sod combat oaval, W; doaMpMi pouvoir aux piéfete de l'Égypte , 60 ; entreprend la gsm dvUe à dix-oeuf ans, xm, e; penaet au sénat d'élifc In préfets de Tépargne, A , xiif , 99; étebUt en Égfpte âei cbevaUers romains au lieu de rote, H, i, II, 50;gMircm doquaotoalxans,0, 17; aoo éloqoeooe, A, xbi,8;m)c4 très, O, 18; açi bziages. A, i,tt; u, 87; à BovUle.ii;» près du temple de Marœlhtt , iii , 54 ; sastatoe vendM.i, 78; ses temples âPergame,rr, 87, 4b; auprès de Role,i3; étevé par Tibère, Tl, 44; son génie pénélrut,H,ii,7S. AuGotTS, nom donné au mont Célius , A, iv, 61. Aocustoditu». Voyez Aulun. Acxéua , femme de Calus Juilus Céair et mère da Actitear , 0, 18. ÀCEÉL1C8 CoTTA (Calas), ooosal CO 773 , A, ni, 3; loe oplDion sur Pteon , 17. Avxâuvi COTTA , ruiné par le luxe ; Réioo lui aooorde m ■omme annueUe en 81 1, A , xiti , 84. Aueéuus (Éulviua), préfet de ta troisième légion m 8B, ia> çoll les ormoMOts consulaires , H, |,79. AmâLn» (Plus), sénateur eo 768, A, 1,75. AuaÉuos (ScBurus), consul en 648, pris par tel dabiei, G, 87. ÀCEiENXE (allé) de l'armée, ainsi nommée ou de ma prékt, ou de la vUte (TAurla eu Espagne , H , iii , Aceima, prophétesse des Geiinalns, G, 8. AniocBS , bemb sauvages , A , iv, 73. Aùspcx (Julius),. un des premiers Rémois (838), R,iv, te. Acsmces, pris au nom de Mémo et de Pythigore. xr.r; tirés du beootesemeot des chevaux, G, lu ; du rémlut (Tes duel , ibid. AuETXft, vent d'hiver. A, Ti, 33; ses effets terribles, u,t3. AirrEL, placé devant Taugaral, A, xv, 3u ; d'adopUoo, i.li; de rAroitié, iv,74; de la Clémence, ibid.; dudleuCoaiet, XII, 34 : de Drusus, ii, 7; d'Hercute, xii,M; ronite, u, 38; du Soleil, vi, 38; des Ubkns, i, 39, 57; dt

Vcswi Papbos , H , Il , 3 et 8 ; d'Ulysse , G. lll ; de la Tengraace , A ni, 18; autels des Barbares, i,6i; décernés pour la pubsaoce tribuniUeone, ui, 67 ; cooaacrés aux fleuves, A, i, 7*; aux dieux Mânes, iii, 3. Actoehb , saison iguorée des Germains, G, 98. Atmii (Augustodaoum), ville priocipaledèsEdoeos.â.m, 48, 45, 48; H, 1, 64. Al'zéa, cbâieau de la Ifomldte, A,tv, 95. AvEETicini (Aveoebet), vlUe principale des Heivétte», B. 1,68. AvEtenn, montagne de Rome, A,ti, 45; AvEBKE, lac près de Baies, A, xt, 43. Avioiies , peuple de te Germanie , G , 40. Avm>4. Voyez Didlus et Viblus. Avocats; leur perfidie, A,xi, 5; leur cupidité, 6; leonbo* Doralres,7;xiii, 5,48; nom doooéauxoratean,0,i,te Avoir, rivière. Voyez Antooa. Atbil; ce mois reçoit le nom de Réronios, A, xT,7i;xn, 13. B Bsccats- Voyez Uber. BACnUAüE (le Khoraaan), A , it , 60 ; xi , 8. Baden (en Suisse), son territoire ravagé par Cécloa, B, 1. 67. BADUiiB.vnA, forêt de la Frise, A, tv, 78. Baies, ville de la Campante, A, vni, 9; xv, 59; ses dnes, xni, 3l; son lac, xiv, 4; maison de Pteon, xv, Bain. Dans un bain se font mourir Octavte, A , xiv, 64 néque, xv, 64; Vestinus, 09; Vêtus, sa beUe-méit < fille, XVI, 11. BAiaiLLOS (CaJoi), nommé préfet d'Égypte en 800, A, 39. Balbps (Cornélius), chevalier romain. A, 111 , 79 ; d'oricloi espagnole , xi , st ; enrichi par Jules César, xii , 80. Balsus (DomiUus), prétorien, meurt âgé. On lui supposens trsiament en 814 , A , xiv, 40. B.11.8CS (LéUus) accuse Aentla eo 788 , et est exilé , A , fi • 47, 48. BalAaees, Iles (Majorque et MlDorque), lieu d'cill. A, toi« 43. Bauete , machine de guerre. Il , ni , 33, 39 ; iv, 33 ; A , it* 4 1 îlpPV

par Ovide, accompagne Tibère en 779, A, IV, 58; opprimé par Séjan, VI, 10.
ATTICUS (Julius), *spéculateur*, dit avoir tué Othon de ses propres mains en 822, H, I, 35.
ATTICUS (Pomponius), bisaïeul de Drusus, A, II, 43.
ATTICUS (Quintius), consul en décembre 822, entouré par les Vitelliens, H, III, 73, 74; s'avoue coupable de l'incendie du Capitole, 75.
ATTICUS (Vescularius) dresse des embûches à Libon en 785, A, VI, 10.
ATTICUS (Marcus Vestinus), consul en 818, A, XV, 48; d'un esprit mordant, 52; périt par ordre de Néron, 38.
ATTIQUES (rivages), A, V, 10; (orateurs), O, 25.
ATTUS CLAUSUS, depuis nommé Appius Claudius, Sabin, s'était réfugié à Rome avec une troupe nombreuse en 250, et fut la tige de la maison des Claudes, A, IV, 9; XII, 25.
ATYS, roi, fils d'Hercule et d'Omphale, père des Tyrrhéniens et des Lydiens, A, IV, 55.
AUFIDIÉNUS RUFUS, préfet de camp en 767, A, I, 20.
AUFIDIUS BASSUS, historien des guerres de Germanie, O, 23.
AUFONA (le Nen), rivière; lisez ce mot au lieu d'Antona, A, XII, 31.
AUGURAL, partie du camp où l'on prenait les auspices, A, II, 13; XV, 30.
AUGURE du salut, A, XII, 23; heureux, H, I, 62; très-beau, A, II, 17.
AUGURES de Germanicus; ne peuvent être tirés que de la maison Julia, A, II, 83; III, 64.
AUGUSTA, surnom des impératrices, A, I, 8; pris par Livie, *ibid.;* donné à Agrippine, XII, 26; à la femme et à la fille de Néron, XV, 23; à la mère de Vitellius, H, II, 89; l'Augusta a droit de siéger au théâtre sur les bancs des vestales, IV, 16.
AUGUSTA JULIA, AUGUSTA LIVIA. Voyez Livie.
AUGUSTA TAURINORUM. Voyez Turin.
AUGUSTANS (Augustani), chevaliers, créés en 812, A, XIV, 15; leur office était de célébrer perpétuellement la voix et la beauté de Néron, *ibid.*
AUGUSTAUX (jeux) en l'honneur d'Auguste, qui se célébraient le 4 des ides d'octobre; les tribuns du peuple veulent en faire les frais en 767, A, I, 16; ils sont troublés par les cabales des histrions, 54; dès 735 on avait créé les Augustalia.
AUGUSTAUX (prêtres), A, I, 54; II, 83; Germanicus fut membre de leur collége, I, 54; H, II, 95.
AUGUSTAUX (confrères, *sodales*), A, I, 54; III, 64.
AUGUSTE, surnom donné à l'empereur Othon, H, I, 47; Vitellius diffère de le prendre, II, 62; donné à Vespasien, 80; à Vitellius, 90.
AUGUSTE (Caius Octavius César), deuxième empereur romain, fils de Caius Octavius et d'Atia, né en 691, le 23 septembre, mort en 767, le 19 août; marié d'abord à Servilia, puis à Claudia, fille de Publius Claudius, et belle-fille de Marc Antoine, ensuite à Scribonia, enfin à Livia Drusilla, qu'il enlève à son mari, A, I, 1; parvient à l'empire, 2; avec le titre de prince, 9; avance en dignités Claudius Marcellus, I, 3; puis M. Agrippa, *ibid.;* le prend pour gendre, *ibid.;* donne le titre d'imperator à ses beaux-fils, *ibid.;* s'associe Tibère, *ibid.;* fait adopter à celui-ci Germanicus, *ibid.;* sa maladie attribuée au crime de Livie, 5; son testament déposé dans le temple de Vesta, 8; il institue, pour héritiers, Tibère et Livie, *ibid.;* sommes qu'il lègue au peuple et aux soldats, *ibid.;* honneurs qui lui sont décernés, *ibid;* ses funérailles au forum, *ibid.;* meurt à pareil jour où il parvint à l'empire, 9; dans la maison de Nole où mourut son père, *ibid.;* treize fois consul, *ibid;* éloge de sa modération, *ibid.;* son ambition, ses crimes, 10; avait écrit de sa main un tableau des forces de l'empire, 11; d'un seul regard fit rentrer dans le devoir les légions d'Actium, 42; vieux, avait été souvent en Germanie, 46; exile sa fille Julie, 53; son faible pour les histrions, 54; fut le premier répresseur des libelles, 72; révéré avec Jupiter et Mars, II, 22; avait, dans le fort de l'hiver, été au-devant du corps de Drusus, III, 5; supporta courageusement la perte de ses petits-fils, 6; ses lois, 28; voyagea souvent avec Livie, 34; crée la dénomination de puissance tribunitienne, 56; traite avec sévérité les amants de ses filles, III, 24; rappelle quelques anciens usages, IV, 16; ambitionne les honneurs divins, 38; veut marier sa fille à un simple chevalier, IV, 39; sa loi Sénia, XI, 25; agrandit le Pomérium, XII, 23; soû combat naval, 56; donne plein pouvoir aux préfets de l'Égypte, 60; entreprend la guerre civile à dix-neuf ans, XIII, 6; permet au sénat d'élire les préfets de l'épargne, A, XIII, 29; établit en Égypte des chevaliers romains au lieu de rois, H, I, II, 50; gouverna cinquante-six ans, O, 17; son éloquence, A, XIII, 3; ses lettres, O, 13; ses images, A, I, II; II, 37; à Boville, 41; auprès du temple de Marcellus, III, 64; sa statue vendue, I, 73; ses temples à Pergame, IV, 37, 55; auprès de Nole, 57; élevé par Tibère, VI, 45; son génie pénétrant, H, II, 76.
AUGUSTE, nom donné au mont Célius, A, IV, 64.
AUGUSTODUNUM. Voyez Autun.
AURÉLIA, femme de Caius Julius César et mère du dictateur, O, 28.
AURÉLIUS COTTA (Caius), consul en 773, A, III, 2; son opinion sur Pison, 17.
AURÉLIUS COTTA, ruiné par le luxe; Néron lui accorde une somme annuelle en 811, A, XIII, 34.
AURÉLIUS (Fulvius), préfet de la troisième légion en 822, reçoit les ornements consulaires, H, I, 79.
AURÉLIUS (Pius), sénateur en 768, A, I, 75.
AURÉLIUS (Scaurus), consul en 646, pris par les Cimbres, G, 37.
AURIENNE (aile) de l'armée, ainsi nommée ou de son préfet, ou de la ville d'Auria en Espagne, H, III,
AURINIA, prophétesse des Germains, G, 8.
AUROCHS, bœufs sauvages, A, IV, 72.
AUSPEX (Julius), un des premiers Rémois (823), H, IV, 69.
AUSPICES, pris au nom de Néron et de Pythagore, XV, 37; tirés du hennissement des chevaux, G, 10; du résultat d'un duel, *ibid.*
AUSTER, vent d'hiver, A, VI, 33; ses effets terribles, II, 23.
AUTEL, placé devant l'augural, A, XV, 30; d'adoption, I, 14; de l'Amitié, IV, 74; de la Clémence, *ibid.;* du dieu Consus, XII, 24; de Drusus, II, 7; d'Hercule, XII, 24; romain, XI, 23; du Soleil, VI, 28; des Ubiens, I, 39, 57; de Vénus à Paphos, H, II, 2 et 3; d'Ulysse, G, III; de la Vengeance, A, III, 18; autels des Barbares, I, 61; décernés pour la puissance tribunitienne, III, 57; consacrés aux fleuves, A, I, 79; aux dieux Mânes, III, 2.
AUTOMNE, saison ignorée des Germains, G, 26.
AUTUN (Augustodunum), ville principale des Éduens, A, III, 43, 45, 46; H, I, 64.
AUZÉA, château de la Numidie, A, IV, 25.
AVENTICUM (Avenches), ville principale des Helvétiens, H, I, 68.
AVENTIN, montagne de Rome, A, VI, 45; H, III, 70, 85.
AVERNE, lac près de Baïes, A, XV, 42.
AVIONES, peuple de la Germanie, G, 40.
AVITUS. Voyez Didius et Vibius.
AVOCATS; leur perfidie, A, XI, 5; leur cupidité, 6; leurs honoraires, 7; XIII, 5, 42; nom donné aux orateurs, O, I, 34.
AVON, rivière. Voyez Antona.
AVRIL; ce mois reçoit le nom de Néronius, A, XV, 74; XVI, 12.

B

BACCHUS. Voyez Liber.
BACTRIANE (le Khorasan), A, II, 60; XI, 8.
BADEN (en Suisse), son territoire ravagé par Cécina, H, I, 67.
BADUHENNA, forêt de la Frise, A, IV, 73.
BAIES, ville de la Campanie, A, VIII, 9; XV, 52; ses piscines, XIII, 21; son lac, XIV, 4; maison de Pison, XV, 52.
BAIN. Dans un bain se font mourir Octavie, A, XIV, 64; Sénèque, XV, 64; Vestinus, 69; Vétus, sa belle-mère et sa fille, XVI, 11.
BALBILLUS (Caius), nommé préfet d'Égypte en 800, A, XIII, 22.
BALBUS (Cornélius), chevalier romain, A, III, 72; d'origine espagnole, XI, 24; enrichi par Jules César, XII, 60.
BALBUS (Domitius), prétorien, meurt âgé. On lui suppose un testament en 814, A, XIV, 40.
BALBUS (Lélius) accuse Acutia en 789, et est exilé, A, VI, 47, 48.
BALÉARES, îles (Majorque et Minorque), lieu d'exil, A, XIII, 43.
BALISTE, machine de guerre, H, III, 23, 29; IV, 23; A, XV, 9.

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

ALPHABETIQUE. SI7 sifaMt mieux demxDder de* roii à Kome que ,14 ; ne connaissent point Ica m«hi^ ; ,llfe peu .ùr. . H , III . «8 ; l«ir «pril gn»rI^i» . I«««4r8l« ■»“ «péeulateum en 8M , H , i, BuBAire. •PP'M P" >“ P"""" . A . XI , 8 ; e,l tu* en 800. Bi^OfTOS , «»pt« de chant ou de crt dea Barde, , C. , 8BtlltTLiiaN^coiuul de.lgn*; a Pallas en 80a , A , XII . 83 ; pouraulvl par Néron , xvi , SI , accui* par Oaloriu, Sabinua, 23; on lui laiaM le choix du genre demort, 33; Implique par un (aux témoignage de B/tacroaM^^rnom de Simon , et non de Jean , comme 11 le 3ÜSll îSr le texte de Tacite (Ml . H r. .2. Baril'H (Barl), ville de la PooUle , A , xti , 9. un Iwiuna, prêtre aruaptce; ta prédktloo à -Vcspaalen . H, ii, n.?.'..n. , noble égypUen , apparaît à Veapasien en 823 , H . bA'Îu^ ou portique de Paul Emile, oonatruite daiia la h^ YiK^Kroib» par Paul Emile ; Upkte veut h. réBa^uqo^ri^Vod È“ pour diftérentc, torlM BmîSs'Jîrtîntu»), lleulenant de légion en 822 , H , iil , M8 Baascs (Céselllus) , CarlhaglnoU d’origine , annonce un Ircsor A N^mn en B18 A xvi , 1 ; ne l’ayant pu trouver, se tue, 3. rveapaslen, III, 13, 30, tu; envoie dans la tjmpaiin,, P,iil’i (Saléiua), poêle lalio. O , b; récompensé par VrspalUs^anfA. pcnplc riverain du DanuN-, A, ii, 06; nom donné aux Pcucins, (i, 46. ,t „ m i ro BvTAVKB habiles à naficr . A , ii, 8; nation féroce, H, i, 69, M - 11 ’|7; CDOemls des Gaulois. rl;n-, 12, 73; maavacreni Iw’gladialeura d’Olhon, li , 43 ; exempts deslrllnils.iv. 12, 17 - y 23 ; G, 29; leurs cohortes, H , il, 27; leur cirage, G,’29; combatlenl les Bretons, Ac , “i. lie, A, ii,e;H,iv, 12, lo; ravascc par Gerialis, v, 2J, 2e, leùra'vlllea, y, 19. BvTxyoniinnii, xille dea BalavM, H. V, -0. RVTUTLLX. nanlonilme, aime de Mcfine, A, l, bt. BsUDllIEX (balleiiJ) ; soldais qui le portent. H, I, b7; II, 88, BaliU, maison de plaisance d'Hortensius , puis dAntonla, BxJnF. fSrbre'médi'ücre’d’c la Judée ; 1« incisions ne s‘y font BéCo mÜSiÎ’! pTOÎîrah-uc d’AlrIque, insigne délateur, en 623 , H, IV , 60 ; Au, 45. Btnnuc. bourg yolsin de Crémone, eélébre par deux defall« te Romrti»; comtmt qui .’y livre en 832, H , il , 23 , 3», bÈwb ' rrM-’iiGtoi^i force de, Gauloi,. H, nr, 70 .mu'de.’ Romains A, l. A3; auxiliaires de Verginlus H ,y, i7;leut,yillc,A,i.3t; B. ly, 37 ; leur pay. , A, xiii, ïfSra . d-H,mmon , H , T . 4 ; de Ehoï*"* • A , 'l , 3t. Bélus (Nahlr Halou). rlxlère de Judée, H, y, 7. Ri^jpllei». ibid. Bceuf qui parle en Èlrurie, U , i , 66. Bollf.»s'Bulcnium), premièn' pairie dw ^irns, 28. BOIKX9, naliun gaulolM , origilinlre de la Buhepie. pui, limlIrvipho de rHHvélle, ensuilr

vaincue par César el elahlle dvins le Bourbonn.iis, G, 28, 42. ; BoliJCXllî , un d« che(s Anvil ariena en 81 1 , A , xm, bb, b«. Bois aacri‘,, B. ni, 71 ; de Baduhenne, A, 'X. 73; de niaiie, xii.a; il'Orlygle. 111, 0l;de« Nahnrvales.G, 43. BoiAMS (Vecliu,), gouverneur de la Brelogne en 8»3. H, 11-88. . , Bniocar (Booonla), ville dllalie. H, ll, 63; speclacle de gladlülcur, dan, celle ville en 82J, 07, 71 ; ruinee par uo Incendie, A . XII, 58. COXN, vilU* de (ierraaule. H, iv, 19, 20. 25, 62, /O, TJ , T, 22. BosrnoRE, royaume occupé par MUhrldatc, A, xii, 15, 16; (pierre du), 03. BoGCUEBsde Mars (Anellla), H, I, 89. h. BoinlcÉE, femme de Pnemtagua, rm des Icéniens, Ullue de vrrgescn 814, A, xiy,3l,36; Ac, 10- . BoviLlüS (FralocchI), sur la vole AlUjknne, A, II, 41 ; les Jeux du cirque y sool célébrés, XV, 23; n , IV, 2, 40. RtirTxcNO Bretons, séparée du continent par 1 Océan, B. I , 9 w déclare pour Vitcliius , b9 , 1» ; la plus grande des Ile, d« Romains,. Ac, 10; M I**"’"". que conquise. B, l. 2; troubler, A,xil, ai, 30 sa déf» lion XIV, 30; scs premiers liahttanls inconnus. An, il, les GaoloU peuvenl en avoir occupé une partie, ibtd. ;]mT langue se risemble, ihid. ; Bretons plus va eumix, i8‘d- r «"• te chefs qui reodenl la Jusliee, 12; Ils imrooleni des hommes, A, xiï,ao;tout sexe peut y régner, 3.; massacrent je, Romains , 29 , 32 ; vaincus par Agricola , Ac , 37 el »ulv. ; O , Bnicxxrra, peuple de Brelague A. xii CartUmandua , B, lll, 45 ; sont ainiinis par Gér alla , Ac, J7. Bmc»8Tlcls (Jnllusl , Uealenanl de I aile. H, il , 22 , IV, /O , tué en 823, V, 21. Bbixdo (Brundlsium), port fameux ^c la Grto^ A, li, .10, III I 7; IV, 27; H, Il , 83; leaitéde Brintws (en él4) , A, I, 10. Britto chef de» Cannioéfale» , H, iv, 15, 16. , Bbitanmcps (Tibérius Claudlus Germ.vnlcus), «li de Claude el de Messaline, né la veille de, Ide, ^ vin-lième jour du régne de son pere; reçoil des leçons de Sos’hUis, A, XI, 4 ; reçoit de Tibère l’offre d’un second conudat II 26; XII, 2, 9, 05 ; est retenu par Agrippine dan, le po’lils apré, la mort de Claudlus, 08; salue Néron du nom de nomllius, 41 ; son adolescence, xlli, 14. 15; est poisonné par Néron en 808, peu de Jours après I annlversalre de m qii.itorzléme anm-r , Ifi ; Xiv, 3tnj i.,,

Barbares, aiment mieux demander des rois à Rome que d'en choisir, A, XII, 14; ne connaissent point les machines de guerre, 45; alliés peu sûrs, H, III, 48; leur esprit grossier, IV, 13.

Barbius Proculus, tesséraire des spéculateurs en 822, H, I, 25.

Bardane, appelé par les Parthes, A, XI, 8; est tué en 800, 10.

Barditus, espèce de chant ou de cri des Bardes, G, 3.

Baréa Soranus, consul désigné; récompense qu'il assigne à Pallas en 805, A, XII, 53; poursuivi par Néron, XVI, 21; accusé par Ostorius Sabinus, 23; on lui laisse le choix du genre de mort, 33; implique par un faux témoignage de Publius Céler, H, IV, 10.

Bargioras, surnom de Simon, et non de Jean, comme il le semblerait par le texte de Tacite (823), H, V, 12.

Barium (Bari), ville de la Pouille, A, XVI, 9.

Basilide, prêtre aruspice; sa prédiction à Vespasien, H, II, 78.

Basilide, noble égyptien, apparaît à Vespasien en 823, H, IV, 82.

Basilique, ou portique de Paul Émile, construite dans la huitième région de Rome par Paul Émile; Lépide veut la réparer en 775, A, III, 72.

Basiliques, lieux où l'on s'assemblait pour différentes sortes d'affaires, H, I, 40.

Bassus (Annius), lieutenant de légion en 822, H, III, 50.

Bassus (Césellius), Carthaginois d'origine, annonce un trésor à Néron en 818, A, XVI, 1; ne l'ayant pu trouver, se tue, 3.

Bassus (Lucilius), préfet de la flotte de Ravenne en 822; son ressentiment contre Vitellius, H, II, 100; livre la flotte à Vespasien, III, 12, 36, 40; envoyé dans la Campanie, IV, 3.

Bassus (Saléius), poëte latin, O, 5; récompensé par Vespasien, 9.

Bastarnes, peuple riverain du Danube, A, II, 65; nom donné aux Peucins, G, 46.

Bataves, habiles à nager, A, II, 8; nation féroce, H, I, 59, 64; II, 17; ennemis des Gaulois, 22; IV, 12, 73; massacrent les gladiateurs d'Othon, II, 43; exempts des tributs, IV, 12, 17; V, 25; G, 29; leurs cohortes, H, II, 27; leur courage, G, 29; combattent les Bretons, AG, 36; H, IV, 12; leur île, A, II, 6; H, IV, 12, 18; ravagée par Cérialis, V, 23, 26; leurs villes, V, 19.

Batavodurum, ville des Bataves, H, V, 20.

Bathylle, pantomime, aimé de Mécène, A, I, 54.

Baudrier (*balteus*); soldats qui le portent, H, I, 57; II, 88.

Bauli, maison de plaisance d'Hortensius, puis d'Antonia, près de Baies, A, XIV, 4.

Baume, arbre médiocre de la Judée; les incisions ne s'y font point avec du fer, H, V, 6.

Bébius Massa, procurateur d'Afrique, insigne délateur, en 823, H, IV, 50; AG, 45.

Bédriac, bourg voisin de Crémone, célèbre par deux défaites des Romains; combat qui s'y livre en 822, H, II, 23, 39, 44, 49, 66, 86; III, 15, 20, 27, 31.

Belges, A, I, 34; III, 40; la force des Gaulois, H, IV, 76 amis des Romains, A, I, 43; auxiliaires de Verginius, H IV, 17; leurs villes, A, I, 34; H, IV, 37; leur pays, A, XIII, 53.

Bélier, d'Hammon, H, V, 4; de Phryxus, A, VI, 34.

Bélus (Nahir Halou), rivière de Judée, H, V, 7.

Bénévent, ville d'Italie, A, XV, 34.

Bénignus Orphidius, lieutenant, tué en 822, H, II, 43; on brûle son corps, 45.

Bérénice, sœur d'Agrippa, II; mariée à Hérode et à Polémon célèbre par ses amours avec Titus; embrasse le parti de Vespasien, H, II, 81.

Béryte (Barut), en Phénicie, H, II, 81.

Bestia (Lucius), pour lequel Cicéron fit une harangue, O, 39.

Bétasiens, peuple du Brabant, H, IV, 56, 66.

Bêtes féroces; leurs images pour enseignes militaires, H, IV 22; les Germains se revêtent de leur peau, G, 17; Mariccus leur est livré, H, II, 61; chrétiens enveloppés de peaux de bêtes, A, XV, 44.

Bétique, province d'Espagne, H, I, 53; reçoit en don d'Othon des villes maures, 78.

Bétuus Chilo, tué dans les Gaules par ordre de Galba, H, I, 37.

Bibaculus, poëte latin; ses vers pleins d'invectives contre César, A, IV, 34.

Bibliothèques, O, 21; des anciens et de Mucien, O, 37.

Bibulus (Caius), édile, s'élève contre le luxe en 774, A, III, 52.

Bigati, monnaie d'excellent argent, recherchée des Germains, et ainsi nommée de ce qu'on y voyait représenté un bige, G, 5.

Bingium (Bingen), ville de la Belgique, H, IV, 70.

Bithynie, A, I, 34; XVI, 18; (mer de), II, 60.

Bithyniens (les), font condamner Cadius pour crime de concussion, A, XII, 22; accusent Tarquitius Priscus, A, XIV, 46.

Bitume; comme on le recueille en Judée, H, V, 6.

Blésus (Junius), commandant de légion, oncle de Séjan, interrompt les exercices militaires (en 767), A, I, 16; réprime les perturbateurs, 18; en punit quelques-uns, 21; proconsul en Afrique, III, 35; son gouvernement prolongé, 58; reçoit les ornements triomphaux, 72; est salué *Imperator*, 74.

Blésus (Junius), fils du précédent, tribun, A, I, 19; envoyé vers Tibère, 29; recteur de la Gaule lyonnaise, H, I, 59; II, 59; sa mort, empoisonné par Vitellius en 822, III, 38, 39.

Blésus (deux), morts de mort volontaire en 788, A, VI, 40.

Blitius Catulinus, exilé en 818, A, XV, 71.

Boarium forum (Campo Vaccino), dans la onzième région de Rome, A, XII, 34.

Bocchoris, roi d'Égypte, H, V, 3.

Bodotrie, ville et golfe des Bretons (Forth), AG, 23, 25.

Bœuf immolé par les Juifs, H, V, 4; adoré par les Égyptiens, *ibid.* Bœuf qui parle en Étrurie, H, I, 86.

Bohême (Boiemum), première patrie des Boïens, G, 28.

Boïens, nation gauloise, originaire de la Bohême, puis limitrophe de l'Helvétie, ensuite vaincue par César et établie dans le Bourbonnais, G, 28, 42.

Boïocale, un des chefs Ansibariens en 811, A, XIII, 55, 56.

Bois sacrés, H, III, 71; de Baduhenne, A, IV, 73; de Diane, XII, 8; d'Ortygie, III, 61; des Naharvales, G, 43.

Bolanus (Vectius), gouverneur de la Bretagne en 822, H, II, 65.

Bologne (Bononia), ville d'Italie, H, II, 53; spectacle de gladiateurs dans cette ville en 822, 67, 71; ruinée par un incendie, A, XII, 58.

Bonn, ville de Germanie, H, IV, 19, 20, 25, 62, 70, 77; V, 22.

Bosphore, royaume occupé par Mithridate, A, XII, 15, 16; (guerre du), 63.

Boucliers de Mars (Ancilia), H, I, 89.

Boudicée, femme de Prasutagus, roi des Icéniens, battue de verges en 814, A, XIV, 31, 35; AG, 16.

Bovilles (Fratocchi), sur la voie Appienne, A, II, 41; les jeux du cirque y sont célébrés, XV, 23; H, IV, 2, 46.

Bretagne, Bretons, séparée du continent par l'Océan, H, I, 9; se déclare pour Vitellius, 59, 60; la plus grande des îles des Romains, AG, 10; sa position, *ibid.*; aussitôt perdue que conquise, H, I, 2; troublée, A, XII, 31, 36; sa défection, XIV, 30; ses premiers habitants inconnus, AG, II; les Gaulois peuvent en avoir occupé une partie, *ibid.*; leur langue se ressemble, *ibid.*; Bretons plus valeureux, *ibid.*; ont des chefs qui rendent la justice, 12; ils immolent des hommes, A, XIV, 30; tout sexe peut y régner, 35; massacrent les Romains, 29, 32; vaincus par Agricola, AG, 37 et suiv.; O, 17.

Bricantes, peuple de Bretagne, A, XII, 32, 36; abandonnent Cartismandua, H, III, 45; sont soumis par Cérialis, AG, 17.

Briganticus (Julius), lieutenant de l'aile, H, II, 22; IV, 70; tué en 823, V, 21.

Brindes (Brundisium), port fameux de la Grèce, A, II, 30; III, 1, 7; IV, 27; H, II, 83; traité de Brindes (en 714), A, I, 10.

Brinno, chef des Canninéfates, H, IV, 15, 16.

Britannicus (Tibérius Claudius Germanicus), fils de Claude et de Messaline, né la veille des ides de février 794, le vingtième jour du règne de son père; reçoit des leçons de Sosibius, A, XI, 4; reçoit de Tibère l'offre d'un second consulat, II, 26; XII, 2, 9, 65; est retenu par Agrippine dans le palais après la mort de Claudius, 68; salue Néron du nom de Domitius, 41; son adolescence, XIII, 14, 15; est empoisonné par Néron en 808, peu de jours après l'anniversaire de sa quatorzième année, 16; XIV, 3.

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

&S8 TABLE GÉNÉBALE BftfXKUUii (BkmUo), tU1« do doché de Reggk», H, ii, 33» 61, 61. BaiiiERRS (porte), par où Too allait & Brialum (Brescia), H, Ifl, 37. Brocbus , tribun du peuple en 7M , A , ix , 0. BROCTteES , peuple de la Germanie. A, t, si , oo; xalncus par Stertiolua, lAid. ,* abandunoeot les Ansihariens , xiii, 66; s'allient à Clvllls, H , iv, 21 . 60, 77; passent le lUiln à la najte , H, T, 18 ; leur pays fut envahi depuis par les Angrivaiiens , G , 33. Bruxdisicu. Voyez Brlndes. BncTiDius Nice» , édile , accusaleur de C. Silanus en 77s , A , 111 , 66. Bruits (Lucius Junius), Uls d'une fille deTarquin l'Ancien, fondateur de la liberté en 247, et premier consul. A, 1, 1; réclame la loi Curlata, xi, sa; institue les patriciezu mtnorwiR gentium, 26. Br crus (Marcus Junius), meurtrier de César; sa défaite anéantit le parli républicain. A, 1, 3 ; loue par Cremuntlus Conlus et par Livius , it, 34 ; xti , 23 ; orateur, 0 , 38 ; supérieur n tous les autres, 26; ses discours sur Auguste, A, iv, .14; H, I, 60; sa fermeté, iv, 8; son effigie non portée aux funérailles de sa SŒur iunie. A, tu, 76 ; Jugement sur ses écrits , 31 ; le Bnilus de Cicéron , 30. Büccine (Buccina), conque, annonçait la fin des repas, A , 17, 30. BtntDO (Julius) , préfet de la flotte de Germanie , tué en 833 , H, 1,66. BimiCNS, peuple de la Germanie, prés la source de la Vlstule G, 43. ' BcRRDS (Afranius), préfet du prétoire en 804, A, xii, 42, 60; gouverneur de Néron, s'oppose aux cruautés d'Agrippine, xin, 3; connu pour sou expérience, 6, I4, 30,33; xiv, 7, 16; sa mort en sis, 61. fiTSANCE, aujourd'hui Constantinople, A, 11, 64; xii, 63; H II, 83; III, 4? ; A, XJI, 63. * C C4D1CI4, femme de Flavins Scévinus, exilée d'Italie en 8I8 A,XT,7I. ' Caihus Ri ns (Calus), proconrul , condamné pour concussion en 802, A, XII. 29; réintégré au sénat en 822, H, 1 77 GkTUiL'S, apporte en Grèce les lettres de l'alphabet, A,*n 14. Cadra, colline de la Cilicle, aujourd'hui Caramanie a' vi'ai CaIus. Voyez César (C.) CaUgula. ^ . Calabre, troublée par la révolte des esclaves en so7 xti 66; son rivage, A, III, t, 3; H, II, 8.3. * * Calaviub SARiitts, commandant de la douzième légion en 8I6,A,XT, 7. 'Calédohie , province de la Bretagne , Ac , 10 ; habitée par des hommes roux, ll; se révolte, 36, 3|. >Calê.xos (Julius), tribun des Gaules en 823, H, iii .36 Ciii» (Caivi), ville de la Campanie , A , vi , l&; it Calcacus. Voyez Galgacus. ' Calica , chaussure mUltatre d'où Calas prit son surnom , A , Calkcla. Voyez César (Calus.) .Callistbs , affranchi de Calas en 793 , entre dans le cfimnit contre Messaline, A, xi, 39; puissant auprès de Claude .38;

protège Izillla, xn, r. 41ALPURNIA (loi), contre les concussions, rendue eu 6O6 na L. Calpumlut Pison PrugI , A , xt , 20. ^ CALMrBmA.xps (Déclus). préfet des Vigile.^ ; son supplice e 801 , A , XI , 35. Calkhuie, fnmiM lllostre el belte, ex||^ AgrlDolne e fuis, A, xn , ,3; rappelée, xiv^ 13. CAi.erasiE, concubine de Claude, xi , 30. Caimirkict, aquilMére en 703 , uuve HuDOtiui de la fureu des wldats. A, i, 39. Calpirmuh AspRf:xA8 , nommé par Galba pour gouverner I Galalie el la Pamphylle en ss-jVh . ii . 9. CALTTRinus Fabatus, chevalier romain , père du beau-oér de Pline, mort sous Trajan, A , XVI, 8. Cau-cbehis Galéeiamus, au de Coéus Calpumiua Pfaon- > morten 8X2, U, iv, ti. Calpurnics Pisox { Lucius), aonoDce qu'il va quittir Rom en 766 . A , Il , »4 ; appelle en cause Urgulanic , ibid. ; défrm Cnéus Pison; son avis sur S^an; est accusé de lèse-maJeslé, A , IT, SI ; sa mort en 777, tbûf. Calturnics Pison (Lucius), consul en 780, A it 63 CALPimmus Pison (Cnéus). Vovez Pison. * ' * ' Caij>crnics Rfa'ENTiNis, ceoturion de la rlngt-deuxlème légion . vaincu . H , 1 , 66 ; est tué eu 822 , 69. CALeoRNius Salvu.nus, docusaleuT de S. Marius en 778 A IV, 36; est coixlamné à l'exil, ' CAU»»iDit8 , soldat en 767 , offre son épée à Cermaolcus A I, 36. * Calvia Cbismniixa , concoblne de Néron , H , 1 , 73. Calvina (Junla), fille deJunlusSlIanui' et d'Émllia Lépida soeur de L. Silanus, vécut JUM]u'au temps de VespasieaJ A , xn , 4 ; chassée d'Italie en »u2 , 8 ; rappeiéo par Néron A,xtv,l2. ^ • Cai.visiis .Sabints (Calus), consul en 779, A , it , 46. Calvisius Sabinls, accusé de lèse-majesté en 786, A xt 9* H , 1, 48. * » . IMUB, CAI OUO , AA \ lUppriC , XIT, 12. Calvis { Calus Licinlus Macer) , orateur. 0.17; imite le» anciens, ifl; supérieur aux autres. 35. accuse Vatlnius 34 '.jugement sur ses écrits, 18,21. * CamèrimmSobiro.maaMjs, H, ii, 72. CamEiuvus SuLPtcius , «*st accusé , A , xiii , 62. Cami^hii'11. ville des Sabins, A, xi , 2«. Carille, généra! romain en Afrique, bal Tac/arlnas A it f)S; lu, 20, 21. * ' * Cami-anie, a. III, 2, 47;iv, 67 ; dévastée par les veoUea 818, XVI, 13; ses lacs, iii, 69; H, I. 2, 23; ses rivaaes A , Xili, 26; R,l,3;tii.67,&S,69,Gu,60; guerre de Campanie, H. IT, 3. . 6«««rre oe CARfAMs , prince des Tungres en S33, H, iv, 66. CAHOLonuNUH (Colchester j. ville de Bretagne À iii ax • XIV, 81,32. * ' * Canurii's, soldat de la quinzième légion, meurtrier de na|ba H , 1 , 41. Canal, creusé entre la Meuse et le Rhin, A, il, 20. Candidats du consulat , A , 1 , 8> ; de la préture au nombre de onze, 14; leur» arUUr.*$, xv, 2ü; le nombre de leurs enfants les fait préférer, 11, 51. Canci , les Gangues , peuple de la Bretagne , A , xii , 32. C.AMMLS Gallus, quiuiiécimvir en

766, A , vi , 12. Canimus Rlbii.i s (Calus) , consul pour le deroier Jour de l’année 7(«, H, m, 37. Canninefates, peuple batave, ouest aufourd’hal Utrw'bt A, IV, 73; XI, 18; H, IV, 15, 18, 19,32,56,7», 85* T 26* CANOPE(Abouklr).vliicde l'Rgypte Inférieure. A.n ’ao.* Canitius, orateur médiocre, O, 21. ’ CAPiTO(lnslélus), préfet des camps en 811 , A, xiii, 39. Capito (Lucilius), procurateur d'Asie en 776, accusé condamne, A, rv, 15. C*^"iT«jValériu8). ancien préteur, rappelé d’exil en 812, A, (>APlTO Verginiw, H. iii , 77; IV, 3. Cai’IToi.k joint a la ville par TaUus, A, xu, 24; incendié A VI, 12; H, I, 2; lit, 71, TJ; assiégé par les Gaulois. A . XI, 23; par lcs\HeIlieos, H , >11, 6»; pris par eux 73 7v restauré par Vespaslcn, H. iv, 53; saciladclle’ui*7i’moni du Capitole, A , XV, 18, 36, 44. ’ * CamtoiJvN (Jupiter), \v, 23. Capiton. Voyez Atéius, Cossulianos, Fontéius. Cai*oi;b, colonie d’Italie, A, xiii, ai; fidèle à VltelHus H ni. 57; punie pour cette fidélité. iv,3; a un templ’cdi Jupiter, A, IV, 67; 0, 8. ^ Cappaooce : Arcbélaùs, roi de Cappadoce, A, U , 42- vi 41 • ta cavalene y prend ses quartiers d’hiver, xiii. 8. 36’- sa ÎTl i^hir’. ‘i^' romaine en 770 II. 4J.oblleotdeoouveaux privilèges, H, 1 ,78- Il « g| • au*. Êgypliens, A, 11, eo; sc» tiu’pes! Xn. x,”Jr *“““**“ ■ CppîS^ ^

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

ALPHABÉTIQUE. CUrihaa (S«caDdos), rbétear, jadis exilé par Calita; eovoyé en 817 par Néron , pour dépouiller lei provinces , \ , xt« 45. CAKIOVAIJ»B,cliefdes Batavea en 769, A, il, if. Carmanie { le Kcrroan), coolrée voisine do golfe Perslque, A, VI, 36. Carmel (Carmelus) , montagne et divinité des Syriens, U , u , 78. CARPEimm , sorte de char h Tusage des femmes , A , xii , «2. Cakhmèas, chef des Partbes en so'i , A, xii, 13, 13; vaincu, 14. Carsimos Saclrdos, prétorien, accusé d'avoir fourni du sblé aTaefarioas eu 776, A, iv, I3; son exil demandé, vi, 48. Carscle (Carsuls) , villcd'Ombrie, H, ni, 60. Carthage , U , i , 76 ; A , iv, 56 ; xvi , i ; son port , U , iv , 49. Carthage (ia nouvelle), Carthagëne, ville d'Espagne , A, XVI, 70. Carth^cinois, g, 37. CARTfSMAvoiiA, rcInc des Brignntes en 803, combat avec son mari, A, in, 36,4u; H , iii, 45. Carcs (Julius) , soldat légionnaire, meurtrier de Vinius en 803, H, 1,43. Car Cl Méth's, meurtrier de Sénédo. Ac, 4^. Casp^JUCS, centurion en 80i, A, xii, -t6; va trouver Pharas* mane , 46; envoyé par (^rbiilon a Vologèsc , xv , 5. Ca6I>^.rius Niger , tué par les Vitellleiis en h3J , H , iii , 73. CA&Pi£.v:4R (voie), aulnment portes dufiaucose ou de 1*1bérîe , A , VI , 33. Cassu, famille, A, xii, 13; loi, xi, 35. Cassios , soldat , saisit Fénius Rtifu.seu Ria . A , xv, co. Casaji'S, mime, admis parmi lés pn-tres d'Auguste en 76s , A, 1,73. CAAAirs (Lucius), consul en 647 ; vaincu par li'S Germains , G, 37. CASaii'S AsglEpiodote, un des principaux Bithyniens en 819, A, XVI, 33. CASSiusiCalus), meurtrierdc César, A, 1 , 3. 10, il, i3; H, 1 1 , 6 ; le dernier dns Romains, .A, tv, 3t;loué par Tile* Live , ihid. , %▼, 62. Cassils Ch6réa, tribun prétorien, se fait jour au milieu des soldats révollés, A , i , 33. CA881DS Lo!«cirvs (Caius, préfet de Syrie en r02, A, xii. ii. CA8MC8 Lorgirus ({}alus), arriùre-pelll-IUs de Sulpice Sévère ; coosui sous Tibère (Il est fort iocer tain que ce soit le même que le précédent) ; ses Inmlères en jurisprudence , A, XII , 12; son discours cooire le» esclaves, xtv, 43 ; Néron lui défend d'assister aux funérailles de Pnppée, xvi, 7 ; est exilé en Sardaigne , 9 , 33 (U fut rappelé par Vespatlcn); sa sévérité, ses bonnes mœurs, xii, 13 et suiv.; xiii, 41, 48; XV, 53. Cassids LoxciKrs (Lucius) , plébéien , épouse Drusilla , pcUte-HIle de Tibère, en 786 , A , vi, 15; choisi pour évaluer les dommages de l'Incendie , 45. Carsics Loncos. préfet des camps en 823 , H , iii , 14. CASâiüsSÉvERis, oraleur, A , 1,72; exilé en 777, iv , 2I ; ses écrits, O, 19 ;Jugemrnl sur ort orateur, 36. Casaios SévEri's , général des Helvétims , H ,

1 , 68. Castor et Pollux, adorés chex Im Nabarvalcs , sous le nom iTAkU.G, 43. Castors , lieu qu'ils habitent, H , ii , 24. Cataphractes, armure des Sarmales, U, i , 70. Catapcfltc, maehlDede guerre, a, xii, 66; xv, 9. CaTIUMA, 0,87. Caton , tragédie , 0,3,3. Caton (Caius), onde de Junle, A, ni, 76. Caton (Marcus) , loué par Cicéroo , A , tv , 3i ; 0 , 3t. Caton (Marcus) , leCeoseur, accui>e Galba. A. ni. 66; O, IB. Caton (Perdus), prêteur en 781, A, iv,68; xvi, 22. CATONirs (Justus), cTRturion du premier ordre en 7G7, A , l , 39 ; préfet du prétoire en 796. Cattes, peuple de la Germanie , À,i. 55; Inquiétés par GermanIcus, 56;parSllius, ii,7; ancéiresdes Bataves, H, tv, 13; G , 39; étemels ennemis des Chérusques, A, xii, 28; G, 36; vaincus par les Némëtes , A, xii, 37; par les Hermundures, xili, 67; assiègent Malencc, H, iv,37; leurs mœurs, G , 30 , 3i ; GermanIcus triomphe d'eux en 770, A, II, 41. Catuamie, noble Golbon en 773, A,n,63;5eiébi^auprte de Tibere , 6a. Catolinls (Blilius), exilé en bI8, A, xv^, 71. Catulle; ses poésies pleines d'iu\ecUves contre les Césars, A, IV, 34. Catixos (Qulntus Lutalius), consul en 676, un de ceux qui embellirent le Capitule, H, iii, 73. Catumer, ciM*f des CaUesen 8üo, A , xi , 16, 17. CATtS DËC1\.NUS, a, XIV, 33, 38. Catwillauniens, CalwUiauui, peuple de la Bretagne, A, ix, 63. CA8D1NE8 (Fourches); défaite des Romains en 433, A , xv, I3. Cavalerie, A, i,6o; iii,2l ; xii, 39; xiv, .34,37; xv, Il ; U , II, 89; NI, 18; V, 18; Ag, 25,35; auxiliaire, A, xili, 64 ; des ailes, IV, 73; xu,S7; prétorienne, i, 34; vélérane, H, iv, 70; des Tenctères , G , 33 ; des Ssrmalcs , 40 ; H , i , 79. CÉciLiA.MJS, sénateur, accusaleur de CoUa eu 785, est condamné, A, VI. 7. ('triUANi's (Domitius), ami de Thraséas, lui annonce son Jugement en si9, A, xvi, 34. CÉciLiAM» (Magitts), préteur, accusé de lése-mojesté en 774, A, III, 37. CÊGII.IIS (Comulus). préteur, accusé de conspiration, se tue en 777, A, IV, 28. Cm:ili(.s MEtellus, consul en oio; sous son consulat, les Cimbres sont mnims pour la première fois , G . 37 CÉciuts Ri'Pi'S tCaiU5), consul en 77u, A, N , 41. CÉciuisSiiiHLex iCnéus), coosui en R23, H , ii . oo; ni. 6S. CÊaxA Aliénls, un des deux cheG des armées du Vitelhu» en 832, H, I, 61 ; repousse le» Uelvétleru, 67. »8; franciiil les Alpes, KO; entre en Italie et prend Plaisance, ii. Il, 2U; perd celle place, 33; donne uocuniltat de gladi.-i(eun>, »7; accompagne Vitelllus à Bédriar, 70; juinl a Valeiw, n , 31 ; ses lenteurs affectées, iii, o; enchaîné par se» propres soldats, 13, 14; Irahlt VUeilius, ii, lou, lui; envoyé à Vespasien, iii, Si; son portrait, i,53. CêciNA (Caius Largus), consul en 795. CÉciNA (Publias Largus), probablement frère du précédent, A, XI, 33, 34. CÉciKA (Licinius), attaque Marcellus

Fprinus eb 833 , H, ii , 53. CÊciNA lA. Sevérus), préfet de la Ormanlc inférieure, commande une armée sur le Rhin en 767. A, t, 31 ; ramené les légions à Cologne , 37 ; les engage à punir les séditieux, I , 48 ; défait les Mantes, 56 ; combat avec Arminiua, 61 el suiv. ; a quarante ans de service, ibid.; reçoit les omementj triomphaux, 73 ; vote pour un autel À la Vengeance , en mémoire de Germanicus, iii , I8; pour que les femmes n'accompagnent point leurs époux magistrats dan» les provinces, 33. CÉciiVA Tcsct'S, préfet d'Egypte, A, xiii, 90. CÉCHOP8, porte à Athènes les lettres de l'alpliabel, A, xi, I4. CéE, père de Latonc, A, xii , 01. CÉi-ENDRiK , rhAteau de la Cilicie (Kelnar), A, il , 80. CÉLKR, architecte de la maison d'or de Néron en 817, A, xv, 42. O.LF.R (Domillus); son opinion, A , ii , 77, 78. CBler (Prnpertiiis), prétorien, reçoit un secours pécunK-iira en 768 , A , 1 , 75. Celer (Publlus), chevalier romain, meurtrier deSilonus, A , XIII , 1, 33 ; est condamné en 833, H , iv, 40. CÉLts ViRBNNA, Toscan, contemporain de Homulus, donne son nom au montCélius, A, iv, 65. CRÊTES , peuple de la Thrace , A , m , 38. OxiDS CtRsoR, chevalier romain, accusateur de Haglui Célianas en 774, A, ni, 37. CéLiis POLLION, préfet en 804, A, xii, 46. Céuia Roocics, préfet de la vln^ème légion en 823, R, 1, 60. CÉLica Rurus { Marcus), orateur, O, 17; supérieur anx anciens et aux modernes, 35; amer, (6/cf.,' Jugement sur cet orateur, 21 , 38. CÉLius Sarinl'S, consul en 823, H, 1, 77. CÉUL'S, monlagne de Rome, d'où elle tire son nom. A, iv 65; brûlé en 780. XV. 38; iv, 64; nommé Augustus, ibid. Celsuk (Julius), tribun de cohorte , A , vi, 9 ; péril comme conspirateur en 7H5, 14CENr.iiRr.ES (Karcbi), ville de Grèce , A , xvi, 6i. Cenoirius, fleuve des Éphéslens, A, m, 61. CENDRES de Germanicus rapportées dans sa patrie. A, n . 75, 77 ; porices sur les épaales des trllnins et de» centurionB. III, 3.

CARINAS (Secundus), rhéteur, jadis exilé par Caïus; envoyé en 817 par Néron, pour dépouiller les provinces, A, XV, 45.

CARIOVALDE, chef des Bataves en 769, A, II, 11.

CARMANIE (le Kerman), contrée voisine du golfe Persique, A, VI, 36.

CARMEL (Carmelus), montagne et divinité des Syriens, H, II, 78.

CARPENTUM, sorte de char à l'usage des femmes, A, XII, 42.

CARRHÈNE, chef des Parthes en 802, A, XII, 12, 13; vaincu, 14.

CARSIDIUS SACERDOS, prétorien, accusé d'avoir fourni du blé à Tacfarinas en 776, A, IV, 13; son exil demandé, VI, 48.

CARSULE (Carsulæ), ville d'Ombrie, H, III, 60.

CARTHAGE, H, I, 76; A, IV, 56; XVI, I; son port, H, IV, 49.

CARTHAGE (la nouvelle), Carthagène, ville d'Espagne, A, XVI, 70.

CARTHAGINOIS, G, 37.

CARTISMANDUA, reine des Brigantes en 803, combat avec son mari, A, XII, 36, 40; H, III, 45.

CARUS (Julius), soldat légionnaire, meurtrier de Vinius en 802, H, I, 42.

CARUS MÉTIUS, meurtrier de Sénécio, AG, 45.

CASPÉRIUS, centurion en 804, A, XII, 45; va trouver Pharasmane, 46; envoyé par Corbulon à Vologèse, XV, 5.

CASPÉRIUS NIGER, tué par les Vitelliens en 822, H, III, 73.

CASPIENNE (voie), autrement portes du Caucase ou de l'Ibérie, A, VI, 33.

CASSIA, famille, A, XII, 12; loi, XI, 25.

CASSIUS, soldat, saisit Fénius Rufus en 818, A, XV, 66.

CASSIUS, mime, admis parmi les prêtres d'Auguste en 768, A, I, 73.

CASSIUS (Lucius), consul en 647; vaincu par les Germains, G, 37.

CASSIUS ASCLÉPIODOTE, un des principaux Bithyniens en 819, A, XVI, 33.

CASSIUS (Caïus), meurtrier de César, A, I, 2, 10, II, 43; H, II, 6; le dernier des Romains, A, IV, 34; loué par Tite-Live, *ibid.*, XV, 52.

CASSIUS CHÉRÉA, tribun prétorien, se fait jour au milieu des soldats révoltés, A, I, 32.

CASSIUS LONGINUS (Caïus, préfet de Syrie en 802, A, XII, 11.

CASSIUS LONGINUS (Caïus), arrière-petit-fils de Sulpice Sévère; consul sous Tibère (il est fort incertain que ce soit le même que le précédent); ses lumières en jurisprudence, A, XII, 12; son discours contre les esclaves, XIV, 43; Néron lui défend d'assister aux funérailles de Poppée, XVI, 7; est exilé en Sardaigne, 9, 22 (il fut rappelé par Vespasien); sa sévérité, ses bonnes mœurs, XII, 12 et suiv.; XIII, 41, 48; XV, 52.

CASSIUS LONGINUS (Lucius), plébéien, épouse Drusilla, petite-fille de Tibère, en 786, A, VI, 15; choisi pour évaluer les dommages de l'incendie, 45.

CASSIUS LONGUS, préfet des camps en 822, H, III, 14.

CASSIUS SÉVÉRUS, orateur, A, I, 72; exilé en 777, IV, 21; ses écrits, O, 19; jugement sur cet orateur, 26.

CASSIUS SÉVÉRUS, général des Helvétiens, H, I, 68.

CASTOR et POLLUX, adorés chez les Naharvales, sous le nom d'Alcis, G, 43.

CASTORS, lieu qu'ils habitent, H, II, 24.

CATAPHRACTES, armure des Sarmates, H, I, 79.

CATAPULTE, machine de guerre, A, XII, 56; XV, 9.

CATILINA, O, 37.

CATON, tragédie, O, 2, 3.

CATON (Caïus), oncle de Junie, A, III, 76.

CATON (Marcus), loué par Cicéron, A, IV, 34; O, 34.

CATON (Marcus), le Censeur, accuse Galba, A, III, 66; O, 18.

CATON (Porcius), préteur en 781, A, IV, 68; XVI, 22.

CATONIUS (Justus), centurion du premier ordre en 767, A, I, 29; préfet du prétoire en 796.

CATTES, peuple de la Germanie, A, I, 55; inquiétés par Germanicus, 56; par Silius, II, 7; ancêtres des Bataves, H, IV, 12; G, 29; éternels ennemis des Chérusques, A, XII, 28; G, 36; vaincus par les Némètes, A, XII, 27; par les Hermundures, XIII, 57; assiégent Mayence, H, IV, 37; leurs mœurs, G, 30, 31; Germanicus triomphe d'eux en 770, A, II, 41.

CATUALDE, noble Gothon en 772, A, II, 62; se réfugie auprès de Tibère, 63.

CATULINUS (Blitius), exilé en 818, A, XV, 71.

CATULLE; ses poésies pleines d'invectives contre les Césars, A, IV, 34.

CATULUS (Quintus Lutatius), consul en 676, un de ceux qui embellirent le Capitole, H, III, 72.

CATUMER, chef des Cattes en 800, A, XI, 16, 17.

CATUS DÉCIANUS, A, XIV, 32, 38.

CATWILLAUNIENS, Catwilauni, peuple de la Bretagne, A, IX, 53.

CAUDINES (Fourches); défaite des Romains en 433, A, XV, 13.

CAVALERIE, A, I, 60; III, 21; XII, 29; XIV, 34, 37; XV, II; H, II, 89; III, 18; V, 18; AG, 25, 35; auxiliaire, A, XIII, 54; des ailes, IV, 73; XII, 27; prétorienne, I, 24; vétérane, H, IV, 70; des Tenctères, G, 32; des Sarmates, 46; H, I, 79.

CÉCILIANUS, sénateur, accusateur de Cotta en 785, est condamné, A, VI, 7.

CÉCILIANUS (Domitius), ami de Thraséas, lui annonce son jugement en 819, A, XVI, 34.

CÉCILIANUS (Magius), préteur, accusé de lèse-majesté en 774, A, III, 37.

CÉCILIUS (Cornutus), préteur, accusé de conspiration, se tue en 777, A, IV, 28.

CÉCILIUS MÉTELLUS, consul en 640; sous son consulat, les Cimbres sont connus pour la première fois, G, 37

CÉCILIUS RUFUS (Caïus), consul en 770, A, II, 41.

CÉCILIUS SIMPLEX (Cnéus), consul en 822, H, II, 60; III, 68.

CÉCINA ALIÉNUS, un des deux chefs des armées de Vitellius en 822, H, I, 61; repousse les Helvétiens, 67, 68; franchit les Alpes, 89; entre en Italie et prend Plaisance, II, 11, 20; perd cette place, 22; donne un combat de gladiateurs, 67; accompagne Vitellius à Bédriac, 70; se joint à Valens, II, 31; ses lenteurs affectées, III, 9; enchaîné par ses propres soldats, 13, 14; trahit Vitellius, II, 100, 101; envoyé à Vespasien, III, 31; son portrait, I, 53.

CÉCINA (Caïus Largus), consul en 795.

CÉCINA (Publius Largus), probablement frère du précédent, A, XI, 33, 34.

CÉCINA (Licinius), attaque Marcellus Éprinus en 822, H, II, 53.

CÉCINA (A. Sévérus), préfet de la Germanie inférieure, commande une armée sur le Rhin en 767, A, I, 31; ramène les légions à Cologne, 27; les engage à punir les séditieux, I, 48; défait les Marses, 56; combat avec Arminius, 64 et suiv.; a quarante ans de service, *ibid.*; reçoit les ornements triomphaux, 72; vote pour un autel à la Vengeance, en mémoire de Germanicus, III, 18; pour que les femmes n'accompagnent point leurs époux magistrats dans les provinces, 33.

CÉCINA TUSCUS, préfet d'Égypte, A, XIII, 20.

CÉCROPS, porte à Athènes les lettres de l'alphabet, A, XI, 14.

CÉE, père de Latone, A, XII, 61.

CÉLENDRIS, château de la Cilicie (Kelnar), A, II, 80.

CÉLER, architecte de la maison d'or de Néron en 817, A, XV, 42.

CÉLER (Domitius); son opinion, A, II, 77, 78.

CÉLER (Propertius), prétorien, reçoit un secours pécuniaire en 768, A, I, 75.

CÉLER (Publius), chevalier romain, meurtrier de Silanus, A, XIII, I, 33; est condamné en 823, H, IV, 40.

CÉLÈS VIBENNA, Toscan, contemporain de Romulus, donne son nom au mont Célius, A, IV, 65.

CÉLÈTES, peuple de la Thrace, A, III, 38.

CÉLIUS CURSOR, chevalier romain, accusateur de Magius Célianus en 774, A, III, 37.

CÉLIUS POLLION, préfet en 804, A, XII, 45.

CÉLIUS ROSCIUS, préfet de la vingtième légion en 822, H, I, 60.

CÉLIUS RUFUS (Marcus), orateur, O, 17; supérieur aux anciens et aux modernes, 25; amer, *ibid.*; jugement sur cet orateur, 21, 38.

CÉLIUS SABINUS, consul en 822, H, I, 77.

CÉLIUS, montagne de Rome, d'où elle tire son nom, A, IV 65; brûlé en 780, XV, 38; IV, 64; nommé Augustus, *ibid.*

CELSUS (Julius), tribun de cohorte, A, VI, 9; périt comme conspirateur en 785, 14.

CENCHRÉES (Karchi), ville de Grèce, A, XVI, 61.

CENCHRIUS, fleuve des Éphésiens, A, III, 61.

CENDRES de Germanicus rapportées dans sa patrie, A, II, 75, 77; portées sur les épaules des tribuns et des centurions, III, 2.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

610 TAULE CiV'NÉRALE Cins des Gauln , X , i , Il , S3; il, 6; tiv, 44. Ck.’^SFXR (lunéraillea de) , accordée* à Ludllua Lonftus, A, iv, U; à EHus Lamia, ?i, 27; à Claudius, xiii, 2; à Kla^lus Saidnu», H , iv, 4?. Cc^tTi'.i^i, toldaU d'infanterie des Gerroalns, G, 4, 12. I impôt dU), A, i , 74; il, 42. CEmnviiis, 0.7. CoTvnioNS balluade verges par les aoidats, A,i,32;tuês H , 1 , 40 ; Il , 40 ; centurion* de la flotte , A , xiT , 8. C#jf L'a , affranchi de Meron en 822 , H , ii , 64. Céeio CRiseiNts, queateur, accuse son préleur eu 188, A, l, 74. CÉM0.8 (ServHius) , vaincu en Germanie, G , 37. CÉBANt'S, philosophe grec, A, xiv, 60. CEftana (lie), aujourd'hui Kerkeni, lieu d'exil, A, i, 63; iv, I3. CÉBÉALF.â(Jeuxi, H, 11, 65; A. XV, 74. A. Il, 49; XV, 44; 8011 temple, 63.* CéKixus (Anlolus),déof>uvre une conspiration contre Calua, A , viii , 43 ; consul désigné en 818 ; 6on opinion sur Néron , A. XV, 74 ; péril en 819, XVI, 17. CétiiAua (Pélilios), préfet de la neuvième légion en 814 , A , XIV . 32 ; sa lémérité , 83 ; un des chefs de Vespaslen , H , m, 59, 7h; envoyé en Germanie, iv , 48, 71 ; sauve la ville de Trêves, 72; son discours aux Trévimi, 73; faute qu’A commet , 76 ; surprend le camp ennemi , 78 ; se Joua de Do* miUen, H« ; marche contre CivilU, v, 14 , 21 ; ravage l’Ile di>s Bataves, 23; commande en Angleterre, Ac , s; soumet les Brigantes, 17Certcs iQulnctlus), chevalier romain; sa mort ordonnée par Pacarlus en 822 , H , ii , 14. CEnvaniLs Frocills, chevalier romain en ftlR, A, xv, 6o; accuse de conspiration Féoius Rufus, C6; obtient rimpanité pour prix de ses délatîmis ,71. CÉS4R (Calas Julius), dirlaleur perpétuel et premier empereur, né le 12 de Juillel 65i, as.lées, H; npoiM* une Mnlition ü*un seul mot, 42; b'fiue srsianlitiK au piniple romain, a, 4l; répond par écrit au Catun de Cicéron, iv, 34; adjuge aux Lacédémoniens le te>slonR . Vi. lo; créé deji patricien*, xi, 25; émule des plu* grand* oraU-urs, Xiii, 3; opposé à Caton, XVI, 22; ce qu*il a écrit sur Us Gaulois, G, bal IcstJef' mains dan* la Gaule, 37 ; le premier des Romains Iransprirle une année en Bretagne, Au, i:nn éducation , 28 ; son temple au Forum , H , i , 42 . 5u ; sa sUtue dans une lie du Tibre, 84; sa dirtalure, m, 37. (^4R (Caïus), fllsd'Agrippa et de Julie, nüoplé par Auguste, prince de la Jeunesse elcuimil, né en 73*, A. i, 3; iv, i; enioyé en Arménie, A , m , 4fl; é|>ousp Livie , iv , 40; meirrl prématurément m Lyde, le 9 d«*s calendes de mars (2i février! 757, A, l, 3. CÉSAR (Ludus) , frère du précédent . né en 787 , prince de la Jeunesse, consul désigné; mort à

Marseille en août 754, A , I, 3; épouse Lépida, ni, 23; émule de Tibère, vi, M. CÉSAR (f>lus), dit Caligula, quatrième empereur, RI.* de Germanicus et d'Agrippine , né à A nlium le 31 août 745, périt le 24 Janvier 794 , A , I , i; d'où lui * lent son surnom , 41 ; nourrisson des léj^oos, 44; en simple babil de soldat, 42 , 09 ; prononce reloge funebre de Uvie , v , l ; son impudicité, Tl, 9; épouse Claudia, vi, 2o; puis Lollia, xii, 22; ses vires, xv, 72; xi, 3; H, IT, 48; veut placer sa statue dans le temple de Jéru.*alem , H , v, 9 , etc. ; ses efforts impulxvante ooiilrc les Germains, Ac, 13; G, 37; son caractère, H , IT, 16. O'SAR, titre du prlndpal, H, l, 19,29. 4«; u.oô.Sü; refusé par Vib'lllus, il, 62; pub accepté, ni, ba; pris par nomiUen, 84 ; par Vespavien. ii. n»; par Titus, v, 13. Ck.saREe, ville de Judée (KaUarin , 11, ii , 79. CÉSARS (leur tomlieau), placé dans leCimmp de Mars, A, m, 9; XIII, 17. CÉSHX.tLs Bassvs, sa prétendue découverte d'un In^sor, A, XVI, 1. CÉSE.vmrs PÉTVS, consul en 814, sous le nom de tk'sonius , A, XIV, 29; clx»bl pour défendre l'Arménie, xv, 0; son rnüTvue avec (Uirlmiou, 17; sa iactielé; César le punit i>ar un bon mot, 25 , 28. Cfaia , forêt de la Germanie (Hoserwaldt) , A , i , 50. CoRDi;*, proconsul de Crète en 774, accusé de cun. eussions, A, III, 38; condamné, 70. CÉsirs Nasica , préfet de légion en 804 , A , xn , 40. f^AOKI.VLR (SuUius), A, Xi, 30. CÉ80KUS. Voyez. Césenniuo. CÉsoMis Mxxiris, chassé d'ilalle en 818, A, xv , 71. CesTE Of'UT du), A, XVI , 21. CsATiLS Gallos (llalus}, sénateur, consul en 788; son ofdnion, A, III, 34; accuse Q. Servéus, vi,7; consul en 788, 31. Ceatils Gallcs, préfet de Syrie en 814, A, xv, 26; combat en Judée en 82.3, H, v, 10. Cestii s PnoccLLS, absous du crime de ooocuaaioD en 809, A, xiit , 30. Cf-atilsSevijius, délateur en 823, H, iv, 41. CKniÉoi'S rSergius Coniéllus), consul en 777, A, tv, I7. CÉTfiÉci » Labéo, préfet de la cinquième iégioD en 781 , A, IV, 73. CÉTRÉ4, boucliers légers, AG, 34. CÊrnoMis (Caïus; , préfet de la première légion , en 787, A . I, 4t. CÉTROMLS Pl.xANt's, préfet des camps en 823, H , iv, 60. CÉis.lilsde la Terre et de Titan, père de Latooe, A, xo. 4L CiiAi/;Ér>oviENS, peuple, A, xii, 43. Chai.déens, a, II, 27; XII, 22.52; leur art, vt, 20; in, I4; XII, 6.4; leur prédiction sur Néron , xiv , 9; iii, 22. CiiAUAVFA, peuple de la (Germanie, A, xiii, 66; G, 32, Si. Cii.vup i^Mars, a. 1, 15; Inondé, U, 1, 86; ampbltbéélre qu'il rnifermu, A, xiii, 31 ; H, 11, 96; iti , 82; A, xv , ao; sépulture d'Auguste, A, 1, B; de Germanicus, lii, 4; de Britannlcus, xiil, 17. Chai'EU-E d'Esculapc, A , iv , il ; de Junon, ibid.; de Vesta, XV, 41 ; de la Forlune, iii, 71 ; de Diane, de Vénus, iM., iv, 4.3; XV, 41 ; H, I, 2; IV. 63; T,

9. CllABiCLÈs, médecin de Tibere, A , vi, 60. CiUSt.vRES (Chasuari), peuple de la Germanie , G . 34. Cll.vi'qiEA, peuple de la Germanie, A, l, 38, OU; II, |7, 24; XI, 19; XIII, 6b; H, iv, 79; V, 19; G, 36. CuÉnLsqi'F.s, peuple de la Germanie, A , 1, 54 . 69, 40; it , 9; vaincu par Germanlcqs, 17; ennemi des Sueves, 44; demande un rui aux Bomuins, xi, 16; ennemi des Caltrs, xii, 28; XIII, 50; II, 41 ; xi, 17; G. 30. CiiF.v .vLiiins romains ; portent la traitée dans)e deuil , A , ni , 2; l'arène et les Jeux leur sont InterdiU, H, n. 42; leur place au cirque, A, xv , 32; leur manière de combattre, VI, 35; chargi** de gouverner l'Egypte, xii, 40. CiiEVArx, immolés sur les rives de l'Euphrale , A, vi, 27 ; poriant 1rs ornements consulaires, xv, 7; de combat, G, 14 ; nourris par les Germains pour servir de présages , G . 10; combat de chevaux, A, xiv, 21. Cheveu'BEs rouges. G, 4; Ac , 11; tressées, Gaule chevelue, H, |v, 41. Cnii.URoLE, dtef de mille soldats. A, xv, bt. CnaniE.NÂ, suppliciés par ordre de Néron, A, xv, 4*. CriRLsT, chef des chrétiens, A , xv. 44. Ciinnr,, ville de Plirygle, A, iv. I3. CicÊAU.v (.Marcus Tullius), tué le 7 décembre 711, loue Caton, .i, IV, 34; orateur célébré, O, 12, 15, 18, 12, 25, 30, 32, 37, 40; Jugenient sur cet auteur, 22. Cii.ir.iF., contrée. A, 11, 58, 48, 78, 80; XIII, 8, 33; vi , 31; III, 48; XII, 65; XVI, 21. CiLu JL.81U&, procurateur du Pont en 802, A, xn, 2t. CiMRKES, peuple de la (iennanve, H , rv, 73: G, 37. CiNCU (loi), rendue par Marcus Cincius Allmentus, trlbufi du peuple en 56(i , A , ix , & ; xili , 42 ; xv, 20. CixcoMiis Varrov, consul désigné en 8*22, A, xtv, 45; U , 1, 6 ; lué par ordre de (^Iba , 37. ClMTiiiEXS, peuple d'Afrique (Tripuli), A, U, 62. CiMNA, A , I, I ; H, III . 61, H3. CiMRF, roi des Assyriens, H, 11, 3; son prêtre, ibtd. CiHqi'i'. (grand), A, 11, 49; brûlé en partie, vi , 46; xv, 38; II. I, 72; II, 21 : (Jeux du), A, II, 83; A, xi. Il; xil, 4l , XV, 23, 44, 63,74. CiKTA (i»ays de) (Alger), A, ni, 74. Cithare (lois de la), A, xvi, 4; cilbare de Néron, xv,f>5. CiviCA CiTir.Ai.is, proconsul d'Asie; sa mort, Ac. *2. Civius (Claudius ou Julius), de race royale , chef des Bataves en 822, H, I, 59; iv, I3; les excite ooolre les Romains, M , 17, 21 ; augmente ses forces , 28; assiège le camp dca l'iumaiiu, 32; puis Vi-téra,36; bat les légions rornalM»,

CENS des Gaules, A, I, 31, 33; II, 6; XIV, 46.
CENSEUR (funérailles de), accordées à Lucilius Longus, A, IV, 15; à Élius Lamia, VI, 27; à Claudius, XIII, 2; à Flavius Sabinus, H, IV, 47.
CENTENI, soldats d'infanterie des Germains, G, 6, 12.
CENTIÈME (impôt du), A, I, 78; II, 42.
CENTUMVIRS, O, 7.
CENTURIONS battus de verges par les soldats, A, I, 32; tués H, I, 80; II, 60; centurions de la flotte, A, XIV, 8.
CÉNUS, affranchi de Néron en 822, H, II, 54.
CÉPIO CRISPINUS, questeur, accuse son préteur en 168, A, I, 74.
CÉPION (Servilius), vaincu en Germanie, G, 37.
CÉRANUS, philosophe grec, A, XIV, 59.
CERCINA (île), aujourd'hui Kerkeni, lieu d'exil, A, I, 53; IV, 13.
CÉRÉALES (jeux), H, II, 55; A, XV, 74.
CÉRÈS, A, II, 49; XV, 44; son temple, 53.
CÉRIALIS (Anicius), découvre une conspiration contre Caius, A, VIII, 43; consul désigné en 818; son opinion sur Néron, A, XV, 74; périt en 819, XVI, 17.
CÉRIALIS (Pétilius), préfet de la neuvième légion en 814, A, XIV, 32; sa témérité, 33; un des chefs de Vespasien, H, III, 59, 78; envoyé en Germanie, IV, 68, 71; sauve la ville de Trèves, 72; son discours aux Trévires, 73; faute qu'il commet, 75; surprend le camp ennemi, 78; se joue de Domitien, 86; marche contre Civilis, V, 14, 21; ravage l'île des Bataves, 23; commande en Angleterre, AG, 8; soumet les Brigantes, 17.
CERTUS (Quinctius), chevalier romain; sa mort ordonnée par Pacarius en 822, H, II, 16.
CERVARIUS PROCULUS, chevalier romain en 818, A, XV, 50; accuse de conspiration Fénius Rufus, 66; obtient l'impunité pour prix de ses délations, 71.
CÉSAR (Caius Julius), dictateur perpétuel et premier empereur, né le 12 de juillet 654, assassiné le 15 mars 710, A, I, 1; ses funérailles troublées, 8; apaise une sédition d'un seul mot, 42; lègue ses jardins au peuple romain, II, 41; répond par écrit au Caton de Cicéron, IV, 34; adjuge aux Lacédémoniens le temple de Diane Limnatide, 43; sa loi sur les possessions, VI, 16; crée des patriciens, XI, 25; émule des plus grands orateurs, XIII, 3; opposé à Caton, XVI, 22; ce qu'il a écrit sur les Gaulois, G, 28; bat les Germains dans la Gaule, 37; le premier des Romains transporte une armée en Bretagne, AG, 13; orateur célèbre, O, 17, 25; accuse Dolabella, 34; jugement sur ses écrits, 21; son éducation, 28; son temple au Forum, H, I, 42, 50; sa statue dans une île du Tibre, 86; sa dictature, III, 37.
CÉSAR (Caius), fils d'Agrippa et de Julie, adopté par Auguste, prince de la jeunesse et consul, né en 734, A, I, 3; IV, 1; envoyé en Arménie, A, III, 48; épouse Livie, IV, 40; meurt prématurément en Lycie, le 9 des calendes de mars (21 février) 757, A, I, 3.
CÉSAR (Lucius), frère du précédent, né en 737, prince de la jeunesse, consul désigné; mort à Marseille en août 756, A, I, 3; épouse Lépida, III, 23; émule de Tibère, VI, 51.
CÉSAR (Caius), dit Caligula, quatrième empereur, fils de Germanicus et d'Agrippine, né à Antium le 31 août 765, périt le 24 janvier 794, A, I, 1; d'où lui vient son surnom, 41; nourrisson des légions, 44; en simple habit de soldat, 42, 69; prononce l'éloge funèbre de Livie, V, 1; son impudicité, VI, 9; épouse Claudia, VI, 20; puis Lollia, XII, 22; ses vices, XV, 72; XI, 3; H, IV, 48; veut placer sa statue dans le temple de Jérusalem, H, V, 9, etc.; ses efforts impuissants contre les Germains, AG, 13; G, 37; son caractère, H, IV, 15.
CÉSAR, titre du principat, H, I, 19, 29, 48; II, 65, 80; refusé par Vitellius, II, 62; puis accepté, III, 58; pris par Domitien, 86; par Vespasien, II, 80; par Titus, V, 13.
CÉSARÉE, ville de Judée (Kaisarié), H, II, 79.
CÉSARS (leur tombeau), placé dans le Champ de Mars, A, III, 9; XIII, 17.
CÉSELLIUS BASSUS, sa prétendue découverte d'un trésor, A, XVI, 1.
CÉSENNIUS PÉTUS, consul en 814, sous le nom de Césonius, A, XIV, 29; choisi pour défendre l'Arménie, XV, 6; son entrevue avec Corbulon, 17; sa lâcheté; César le punit par un bon mot, 25, 28.
CÉSIA, forêt de la Germanie (Hoserwaldt), A, I, 50.
CÉSIUS CORDUS, proconsul de Crète en 774, accusé de concussions, A, III, 38; condamné, 70.
CÉSIUS NASICA, préfet de légion en 804, A, XII, 40.
CÉSONINUS (Suillius), A, XI, 36.
CÉSONIUS. Voyez Césennius.
CÉSONIUS MAXIMUS, chassé d'Italie en 818, A, XV, 71.
CESTE (jeux du), A, XVI, 21.
CESTIUS GALLUS (Caius), sénateur, consul en 788; son opinion, A, III, 36; accuse Q. Servéus, VI, 7; consul en 788, 31.
CESTIUS GALLUS, préfet de Syrie en 816, A, XV, 25; combat en Judée en 823, H, V, 10.
CESTIUS PROCULUS, absous du crime de concussion en 809, A, XIII, 30.
CESTIUS SÉVÉRUS, délateur en 823, H, IV, 41.
CÉTHÉGUS (Sergius Cornélius), consul en 777, A, IV, 17.
CÉTHÉGUS LABÉO, préfet de la cinquième légion en 781, A, IV, 73.
CÉTRÉS, boucliers légers, AG, 36.
CÉTRONIUS (Caius), préfet de la première légion, en 767, A, I, 44.
CÉTRONIUS PISANUS, préfet des camps en 823, H, IV, 50.
CÉUS, fils de la Terre et de Titan, père de Latone, A, XII, 61.
CHALCÉDONIENS, peuple, A, XII, 63.
CHALDÉENS, A, II, 27; XII, 22, 52; leur art, VI, 20; XVI, 14; XII, 68; leur prédiction sur Néron, XIV, 9; III, 22.
CHAMAVES, peuple de la Germanie, A, XIII, 55; G, 33, 34.
CHAMP DE MARS, A, I, 15; inondé, H, I, 86; amphithéâtre qu'il renferme, A, XIII, 31; H, II, 95; III, 82; A, XV, 39; sépulture d'Auguste, A, I, 8; de Germanicus, III, 4; de Britannicus, XIII, 17.
CHAPELLE d'Esculape, A, IV, 14; de Junon, *ibid.*; de Vesta, XV, 41; de la Fortune, III, 71; de Diane, de Vénus, *ibid.*; IV, 43; XV, 41; H, I, 2; IV, 53; V, 9.
CHARICLÈS, médecin de Tibère, A, VI, 50.
CHASUARES (Chasuari), peuple de la Germanie, G, 34.
CHAUQUES, peuple de la Germanie, A, I, 38, 60; II, 17, 24; XI, 19; XIII, 55; H, IV, 79; V, 19; G, 35.
CHÉRUSQUES, peuple de la Germanie, A, I, 56, 59, 60; II, 9; vaincu par Germanicus, 17; ennemi des Suèves, 44; demande un roi aux Romains, XI, 16; ennemi des Cattes, XII, 28; XIII, 56; II, 41; XI, 17; G, 36.
CHEVALIERS romains; portent la trabée dans le deuil, A, III, 2; l'arène et les jeux leur sont interdits, H, II, 62; leur place au cirque, A, XV, 32; leur manière de combattre, VI, 35; chargés de gouverner l'Égypte, XII, 60.
CHEVAUX, immolés sur les rives de l'Euphrate, A, VI, 37; portant les ornements consulaires, XV, 7; de combat, G, 14; nourris par les Germains pour servir de présages, G, 10; combat de chevaux, A, XIV, 21.
CHEVELURES rouges, G, 4; AG, 11; tressées, *ibid.*; Gaule chevelue, H, IV, 61.
CHILIARQUE, chef de mille soldats, A, XV, 51.
CHRÉTIENS, suppliciés par ordre de Néron, A, XV, 44.
CHRIST, chef des chrétiens, A, XV, 44.
CIBYRE, ville de Phrygie, A, IV, 13.
CICÉRON (Marcus Tullius), tué le 7 décembre 711, loue Caton, A, IV, 34; orateur célèbre, O, 12, 15, 18, 22, 25, 30, 32, 37, 40; jugement sur cet auteur, 22.
CILICIE, contrée, A, II, 58, 68, 78, 80; XIII, 8, 33; VI, 31; III, 48; XII, 55; XVI, 21.
CILO JUNIUS, procurateur du Pont en 802, A, XII, 21.
CIMBRES, peuple de la Germanie, H, IV, 73; G, 37.
CINCIA (loi), rendue par Marcus Cincius Alimentus, tribun du peuple en 550, A, IX, 5; XIII, 42; XV, 20.
CINGONIUS VARRON, consul désigné en 822, A, XIV, 45; H, I, 6; tué par ordre de Galba, 37.
CINITHIENS, peuple d'Afrique (Tripoli), A, II, 52.
CINNA, A, I, 1; H, III, 51, 83.
CINYRE, roi des Assyriens, H, II, 3; son prêtre, *ibid.*
CIRQUE (grand), A, II, 49; brûlé en partie, VI, 45; XV, 38; H, I, 72; II, 21; (jeux du), A, II, 83; A, XI, 11; XII, 41; XV, 23, 44, 53, 74.
CIRTA (pays de) (Alger), A, III, 74.
CITHARE (lois de la), A, XVI, 4; cithare de Néron, XV, 65.
CIVICA CÉRÉALIS, proconsul d'Asie; sa mort, AG, 42.
CIVILIS (Claudius ou Julius), de race royale, chef des Bataves en 822, H, I, 59; IV, 13; les excite contre les Romains, 14, 17, 21; augmente ses forces, 28; assiége le camp des Romains, 32; puis Vétéra, 36; bat les légions romaines,

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

541 ALWIABÉTIQUE. H . IT, 37 : «e reoa maître de leur camp , AO ; coupe u chevelure, 61 ; poursuit Latxk>n, 7o; r^l vaincu par Cérialis, II, V, 18; aUaque les Romaimt, H, v, su; suii discour» a Cérlalb , S6 ; te Kliin 4 la na^^* , SI ; ae reud, S6. Clain, rivière qui se Jette daus le Tibre, A, 1 , 79. Cl\rii;s, siirnoni d'Ai>ullon, .4, ii, st; xil, S2. CrLa^SiClAMJs (JuUua>, procurateur eci 8t4, A, xiv, 38. CLA.«>sii;i M , des troutpeUis, employé au supplice d'uD citoyen. A, ii , 32. CL.VS8ICL16 (CIvilU) , préfet des troupes trèvires en 83.3 . H , il , U; IV, 85; abanduoiie les Romains, 57; leur preinl leurs eo»ei(> , 59 ; son inacHon , 7U , 76 ; traverse le Rhin, v, l o. Clvidu ; sa statue échappée aux Itammes, est coiuacrt^e dans le temple de Cybèlu, A, iv, 6i. Ci.xtnu PcuMKA, cousine d'Agrippine, mère de Varus QuincUlius, accusée d'adullere eu 779, est condamnée , A , IV, 53. Clxvpu Sacxata , femme uldenne , maltresse de Cérialis en 823, U, V, 33. Claldia (Junla Claudilla), fllle de M. Silnnus, femme de l'empereur Calus, qui la ravit 4 C. Calpurnius Pbon,et la répudia bientôt. A, vi. 20; sa mort vers 789, 45. Claiiiif.88R (famille); son or)(ueil , A, i, 4 ; iv, o4 ; xi, 24 , 25; éteinte. A, xin, 17; H, i, 18; flamine claudJen, A, XIII, 9. Claldius Apolmmaris. commandant de la flotte de Misène en 822, H, III, 57. 76.77. CLAUDIC8 Coesi'8, ('nvu)é des Helvétiens en 82-2, H, i, 60Clahdios Déhiamcs. accusateur (818), A, xvt, lü. Clai'Oics Drcsus (^'ero), flis de TU^re Claude Néron et de Llvie, frere de IVmprreur Tibère et père de Claude, né en 716, murten7t6', beau-fils d'Auguste, admis aux bonoeurs impériaux, A, i,3. CLAODitK Fatentinu , ccoturion congédié par Galba en 822, H, lit, 57. Clautui?s Julia.ncs, commandant la flotte de Misène en 832, H, m, 57. ClaI'DII'S Labéo, préfet des troupes balaves en 822, U, iv, 18; s'enfuit, 56; rè.«Ute 4 Civilis, 06. Clai'DICs MAitr.FXLts (Marcus), llls de Calu.s Claudius Marcellus et d'Oclavie, Jeune Immme de grande espérance, immortalisé par Virgile, enlevé 4 la fleur de l'age en 731, pontife et édile curule. A, i , 3. Claodids PniMiicus (S22), triéxarqoe des vaisseaux liburniens, U, ii, 16. Clai'DICS Sacitta, préfet des troupes romaine (823) , H , iv, 49. GCVLDIC.S SA.^CTl•8, Chef des troupes romaines (823), H, iv, 02. Clai'DU'8 SfJiéuo, favori de Néron en 808, A, xin, IX CLAL'DIUS SÉVÉRl'8 (822), H, t, 68. (Xaidicb TniAnaiL'S , Cretois (8t5) , A , xv, 30. Claumus Viltoh , neveu de Civilis (822), U, ir, 33. CLAUDiUâ Drosus GxmiA^iici's (Tibérius), cinquième empereur, liU de Néron Claude Drusus

et ü'Antunia môior, frere de GermantcuK , né a Lyon aux calendes d'août 744 ; empoisonné par Agrippine le 1.1 d'octobre S07 ; oïljoint a la confrérie d'Augusie, A, 1, 5t ; va au-devani de» ceivdresde son frère, III, 3; méprisé, iii, IA ; a le désir du bien, vi, 46; imtiécile et domine par sa femme, xi, 38; enclin à la pitié, 36 ; fait conduire a Rome des souro^s d'eaux, 13; ajoute des lettres a l'alphalM't. t/jid., 14; fait la clûture du lustre, 25; impatient du céiibal et dominé par les femmes, Xil, i; fait périr sa femme Mi*ssaline , xi , 18; épouse Agrippine , Xii, 5; agrandit le Pomérium, 23; adopte Néron, 35; son infamie, ses débauches, 67; sa mort, i6ù/.; mis au rang des dieux, A, xii, 60; rend aux questeurs l'intendance de l'épargne, xtii,20; xiv, 56; réduit la Judée en proviuce romaine, H , v, 9; ii, 76. CiJiiisuR, .Sobin, admis dans le sénat, A, xi, 24. CLAVAHitn , don fait aux soldats pour acheter les clous des caliga, H, 111, 50. (tLéuens, esclave de Poat. Agrippa (760), A, ii, 39. CLtMENS (ArreUnus), de la famille de Vespasieu (823), H, ir, (M. CLtvF.K& (Julius), ceninrion (767), A, l, 33, 26. CrÊap.NS 'Sallénus) (818) , A , xv, 7â. Ci.é.Rrts'SCSuédius), primlpllalre (823), U, l, 87; ii, 13Ci.éoKinus , affranchi de Sénèque, lui prépare le poison en 8l7, A , XV, 46. ; Cléopatkb , reine d'Égypte, H , v, 9. CLéopATRE , concubine de (llauüe en 80(, A , xi , 30. CLiFJrmxK des Crassus, il, u, 72; d'OclavIe, A , xiv, 6». CUTER, peuple de la Cilicie, A, vi, 41 ; se révoltent, xii, 66. CLonius Macer, préfet d'Afrû|ueen K22; sa mort, U, |,7, il, 37, 73; 11, 97; ses meurtriers, iv, 49. Ci4)Dios (Publias) , A . XI , 7. Ceodils Quhiaaus s'empoisonne (8CI9) , A , xiii, 39. Clota (le Clyd) , rivière de Drelagne, Ac , 23. CLUViiMf:M;8 QiiÉTfS, exilé en 818, A, xv, 71. CLtvirs, consulaire, poète et hislürien, A, xiii, 20; xiv, 3. Cllvil'S Riîfi'S, préfet d'E.^pagne en 832, H, t, 8, 70; combat contre Albinus ,11, 58; se Joint à Vilellius, 66; quitte l'Espagne,)v, 39; son éloge par Ht-ividius, 43. Clti’F.i s , portrait d’orateurs célébrés ; décerné 4 Cermanleus ; A, II, 83. CoccfUxraa (Salvius) (822), neveu d'Othoo, H, ii, 4A CoccÉuis Nerva, consul en 775, accompagne Tibère en 779, A , IV , 58 ; se donne 1a mort en 786 , vi , 36. Voyez Nerva. Cocrrits Nfrva, empereur. A, xv, 7X Voyez Nerva. Coccéics pRoctLca, spéculateur en 822, H , i , 24. Cocher (^uriÿa) , A , xv, 44 , 67 ; U , u , 87 ; Ac , 12. Voyez Néron. Codicile; différentes acceptions de ce root (pour fe//re). A, I, 0; III , 16; IV, 30 ; vi, 9; xm, so; Ac, 40; (pour lettres de prince), 0,7; (pour lablvUes nuptiales), A , Xl, 34; codicile de Pison, A, iii,)0; de Séjan, iv, 39; de Fabrkius Veieiito, xiv, 50; de Sénèque, xv, 64. Cdciiu Nt s , roi d'une partie de la Bretagne , Ac , 14. CoiiiRi s ou plutôt Cobus

(CubUlz Kali), rivièj-e du Pont , B , III, 48. CdMoRTis légères, A, t, 5i ; ii, 53 ; ni, 30; iv, 73; légionnai res, XII, 38; auxiliaires, H, i, 69; ii, 89 ; IT, 7(i; prétorieniH-s, A, 1,7, 17, 24 ; II, 16, 20; m, 3; VI, 8; XI, 3l ; xii, 36, 56 ; U , 1 , 74 ; subsidiaires , A , 1 , 63 ; urbaiues , A , IT, 6 , H , 1 , 20 , 87 ; lit, 64 ; millénaires, U , ti, 93; en habit de paix. H, 1, 38. CuiM, forme des balaillons des Bructèrea, H, ▼, 18 ; H, lil, 20; V, 10. CouiiiDK , A, VI , 34. CoLXl.NA, porte delà voie Salaria, B, ni, 83. Coux:ne (Colonla Agrlpplnemlsj, A, i , 56 , 57 ; H, i, 57; IV, 3u .25, 28 , 59, 79; lidele aux Romains , 20 , 66, 56, 63; B , V, 24 ; d'origlDe germaine , G , 28. CobûRie (droit de) . A , xiv , 27. COLOPHOK (Beiverdere), ville dfonle. A, n, 54. GOURAT naval livré sur le lac Fucin , A , xii , 56. CURCTC, A, XIV, 23; XV, 47. Comices, transportés aux sénateurs. A, 1. 15; célébrés en 832, H, II, 01 ; consulaires sous l'ibère, A, i, 8t; de l'empire, B, I, 14; tous les cinq ans, A, ii, 34; sous Vitelllus, H, 11,91 ; rompus h cause de la foudre, B, i, 18-, brigues di-s comices , 0 , 37. CoNlKios (Calus), chevalier romain en 777; Tibère lui pardonne ses satires. A, iv, 31. COMiTULis HORBUS (épUepsle). Voyez ce mot. CoMAGÈ.VE i Azar) , partie de la Syrie , A , ii , 43 , 56. CoMME.*(TAincs d'A^ppine, A, iv, 53; de Claude, xiri, 43; du sénat, XV, 74; pris pour regû^ des princes. H, iv, io; pour actes. A , vi, 47. Commerce des Suèves et des Romains . A , n , 62. CoKFARRf.ATiori (mariage par), A, tv, 16. Co>cuRii‘M, don fait au peuple. A, ni, 29; xii, 4);xiti, 31 ; O, 17. CoMCRATiON contre Calus, A, xvi', i?; conlre Néron, xv, 48. CoNRF.RVATOR (.Sauveur), surnom donnés Millchus, A, xv,7i. CovsiDius, chevalier romain , délateur en 774, A, ni, 37. Co.N6ion.s Proculcs, accusé de lèse-nmesté par Pompooius en 786, A, VI, 18. Consul désigné , donne le premier son avis , A , ni 12 , 49 ; IV, 42; Xl, 5; XII, 9; XIV, 46; xv, 74; fl, iv, l, 6, 8. 9. CoNSLXS pour un an , A , vi , 45 ; leurs noms servent à Indiquer l’époque des faits publics, iii , 57, etc. CoNscLAiREâ (ornements), accordés à Anionios Primus, fl, IV, 4 : 6 Asconius Labéo, A , xiii , 10; a CrUpos Rufu.s , xir, 17; 8 Fulvios Aiivélius, H , t, 79; à JuManus TiUus, ibid; à Juuius Cilo, A, xii . 31 ; à Numlslui Lupus, H, i, 79; 6 Nymphldius , A , xv, 73. CoNSii.AT, A, XI, 23 ; à vingt ans . xit , 2i ; continué, xin , 41 , d’un Jour, H , ni , 37 ; soo origine , A , i , l

H, IV, 37 ; se rend maître de leur camp, 60 ; coupe sa chevelure, 61 ; poursuit Labéon, 70 ; est vaincu par Cérialis, H, V, 18 ; attaque les Romains, H, V, 20 ; son discours à Cérialis, 26 ; passe le Rhin à la nage, 21 ; se rend, 26.
CLAIN, rivière qui se jette dans le Tibre, A, I, 79.
CLARIUS, surnom d'Apollon, A, II, 54 ; XII, 22.
CLASSICIANUS (Julius), procurateur en 814, A, XIV, 38.
CLASSICUM, son des trompettes, employé au supplice d'un citoyen, A, II, 32.
CLASSICUS (Civilis), préfet des troupes trévires en 823, H, II, 14 ; IV, 55 ; abandonne les Romains, 57 ; leur prend leurs enseignes, 59 ; son inaction, 70, 76 ; traverse le Rhin, V, 19.
CLAUDIA ; sa statue échappée aux flammes, est consacrée dans le temple de Cybèle, A, IV, 64.
CLAUDIA PULCHRA, cousine d'Agrippine, mère de Varus Quinctilius, accusée d'adultère en 779, est condamnée, A, IV, 52.
CLAUDIA SACRATA, femme ubienne, maîtresse de Cérialis en 823, H, V, 22.
CLAUDIA (Junia Claudilla), fille de M. Silanus, femme de l'empereur Caïus, qui la ravit à C. Calpurnius Pison, et la répudia bientôt, A, VI, 20 ; sa mort vers 789, 45.
CLAUDIENNE (famille) ; son orgueil, A, I, 4 ; IV, 64 ; XI, 24, 25 ; éteinte, A, XIII, 17 ; H, I, 18 ; flamine claudien, A, XIII, 2.
CLAUDIUS APOLLINARIS, commandant de la flotte de Misène en 822, H, III, 57, 76, 77.
CLAUDIUS COSSUS, envoyé des Helvétiens en 822, H, I, 69.
CLAUDIUS DÉMIANUS, accusateur (818), A, XVI, 10.
CLAUDIUS DRUSUS (Nero), fils de Tibère Claude Néron et de Livie, frère de l'empereur Tibère et père de Claude, né en 716, mort en 745 ; beau-fils d'Auguste, admis aux honneurs impériaux, A, I, 3.
CLAUDIUS FAVENTINUS, centurion congédié par Galba en 822, H, III, 57.
CLAUDIUS JULIANUS, commandant la flotte de Misène en 822, H, III, 57.
CLAUDIUS LABÉO, préfet des troupes bataves en 822, H, IV, 18 ; s'enfuit, 56 ; résiste à Civilis, 66.
CLAUDIUS MARCELLUS (Marcus), fils de Caïus Claudius Marcellus et d'Octavie, jeune homme de grande espérance, immortalisé par Virgile, enlevé à la fleur de l'âge en 731, pontife et édile curule, A, I, 3.
CLAUDIUS PHIRRICUS (822), triérarque des vaisseaux liburniens, H, II, 16.
CLAUDIUS SAGITTA, préfet des troupes romaine (823), H, IV, 49.
CLAUDIUS SANCTUS, chef des troupes romaines (823), H, IV, 62.
CLAUDIUS SÉNÉCIO, favori de Néron en 808, A, XIII, 12.
CLAUDIUS SÉVÉRUS (822), H, I, 68.
CLAUDIUS TIMARCHUS, Crétois (815), A, XV, 20.
CLAUDIUS VICTOR, neveu de Civilis (822), H, IV, 33.
CLAUDIUS DRUSUS GERMANICUS (Tibérius), cinquième empereur, fils de Néron Claude Drusus et d'Antonia *minor*, frère de Germanicus, né à Lyon aux calendes d'août 744 ; empoisonné par Agrippine le 13 d'octobre 807 ; adjoint à la confrérie d'Auguste, A, I, 54 ; va au-devant des cendres de son frère, III, 2 ; méprisé, III, 18 ; a le désir du bien, VI, 46 ; imbécile et dominé par sa femme, XI, 28 ; enclin à la pitié, 36 ; fait conduire à Rome des sources d'eaux, 13 ; ajoute des lettres à l'alphabet. *ibid.*, 14 ; fait la clôture du lustre, 25 ; impatient du célibat et dominé par les femmes, XII, 1 ; fait périr sa femme Messaline, XI, 38 ; épouse Agrippine, XII, 5 ; agrandit le Pomérium, 23 ; adopte Néron, 25 ; son infamie, ses débauches, 67 ; sa mort, *ibid.* ; mis au rang des dieux, A, XII, 69 ; rend aux questeurs l'intendance de l'épargne, XIII, 29 ; XIV, 56 ; réduit la Judée en province romaine, H, V, 9 ; II, 76.
CLAUSUS, Sabin, admis dans le sénat, A, XI, 24.
CLAVARIUM, don fait aux soldats pour acheter les clous des caliga, H, III, 56.
CLÉMENS, esclave de Post. Agrippa (769), A, II, 39.
CLÉMENS (Arrétinus), de la famille de Vespasien (823), H, IV, 68.
CLÉMENS (Julius), centurion (767), A, I, 23, 26.
CLÉMENS (Saliénus) (818), A, XV, 73.
CLÉMENS (Suédius), primipilaire (822), H, I, 87 ; II, 12.
CLÉONICUS, affranchi de Sénèque, lui prépare le poison en 817, A, XV, 45.
CLÉOPATRE, reine d'Égypte, H, V, 9.
CLÉOPATRE, concubine de Claude en 801, A, XI, 30.
CLIENTELLE des Crassus, H, II, 72 ; d'Octavie, A, XIV, 61.
CLITES, peuple de la Cilicie, A, VI, 41 ; se révoltent, XII, 55.
CLODIUS MACER, préfet d'Afrique en 822 ; sa mort, H, I, 7, II, 37, 73 ; II, 97 ; ses meurtriers, IV, 49.
CLODIUS (Publius), A, XI, 7.
CLODIUS QUIRINALIS s'empoisonne (809), A, XIII, 39.
CLOTA (le Clyd), rivière de Bretagne, AG, 23.
CLUVIDIÉNUS QUIÉTUS, exilé en 818, A, XV, 71.
CLUVIUS, consulaire, poëte et historien, A, XIII, 20 ; XIV, 2.
CLUVIUS RUFUS, préfet d'Espagne en 822, H, I, 8, 76 ; combat contre Albinus, II, 58 ; se joint à Vitellius, 65 ; quitte l'Espagne, IV, 39 ; son éloge par Helvidius, 43.
CLYPEUS, portrait d'orateurs célèbres ; décerné à Germanicus ; A, II, 83.
COCCÉIANUS (Salvius) (822), neveu d'Othon, H, II, 48.
COCCÉIUS NERVA, consul en 775, accompagne Tibère en 779, A, IV, 58 ; se donne la mort en 786, VI, 26. Voyez Nerva.
COCCÉIUS NERVA, empereur, A, XV, 72. Voyez Nerva.
COCCÉIUS PROCULUS, spéculateur en 822, H, I, 24.
COCHER (*Auriga*), A, XV, 44, 67 ; H, II, 87 ; AG, 12. Voyez Néron.
CODICILE ; différentes acceptions de ce mot (pour *lettre*), A, I, 6 ; III, 16 ; IV, 39 ; VI, 9 ; XIII, 20 ; AG, 40 ; (pour lettres de prince), O, 7 ; (pour tablettes nuptiales), A, XI, 34 ; codicile de Pison, A, III, 16 ; de Séjan, IV, 39 ; de Fabricius Veiento, XIV, 50 ; de Sénèque, XV, 64.
COGIDUNUS, roi d'une partie de la Bretagne, AG, 14.
COHIBUS ou plutôt Cobus (Cobidz Kali), rivière du Pont, H, III, 48.
COHORTES légères, A, I, 51 ; II, 52 ; III, 39 ; IV, 73 ; légionnaires, XII, 38 ; auxiliaires, H, I, 59 ; II, 89 ; IV, 70 ; prétoriennes, A, I, 7, 17, 24 ; II, 16, 20 ; III, 2 ; VI, 8 ; XI, 31 ; XII, 36, 56 ; H, I, 74 ; subsidiaires, A, I, 63 ; urbaines, A, IV, 5, H, I, 29, 87 ; III, 64 ; millenaires, H, II, 93 ; en habit de paix, H, I, 38.
COIN, forme des bataillons des Bructères, H, V, 18 ; H, III, 29 ; V, 16.
COLCHIDE, A, VI, 34.
COLLINA, porte de la voie Salaria, H, III, 82.
COLOGNE (Colonia Agrippinensis), A, I, 56, 57 ; H, I, 57 ; IV, 20, 25, 28, 59, 79 ; fidèle aux Romains, 20, 55, 56, 63 ; H, V, 24 ; d'origine germaine, G, 28.
COLONIE (droit de), A, XIV, 27.
COLOPHON (Belverdere), ville d'Ionie, A, II, 54.
COMBAT naval livré sur le lac Fucin, A, XII, 56.
COMÈTE, A, XIV, 22 ; XV, 47.
COMICES, transportés aux sénateurs, A, I, 15 ; célébrés en 822, H, II, 91 ; consulaires sous Tibère, A, I, 81 ; de l'empire, H, I, 14 ; tous les cinq ans, A, II, 38 ; sous Vitellius, H, II, 91 ; rompus à cause de la foudre, H, I, 18 ; brigues des comices, O, 37.
COMINIUS (Caïus), chevalier romain en 777 ; Tibère lui pardonne ses satires, A, IV, 31.
COMITIALIS MORBUS (épilepsie). Voyez ce mot.
COMAGÈNE (Azar), partie de la Syrie, A, II, 42, 56.
COMMENTAIRES d'Agrippine, A, IV, 53 ; de Claude, XIII, 43 ; du sénat, XV, 74 ; pris pour registre des princes, H, IV, 40 ; pour actes, A, VI, 47.
COMMERCE des Suèves et des Romains, A, II, 62.
CONFARRÉATION (mariage par), A, IV, 16.
CONGIARIUM, don fait au peuple, A, III, 29 ; XII, 41 ; XIII, 31 ; O, 17.
CONJURATION contre Caïus, A, XVI, 17 ; contre Néron, XV, 48.
CONSERVATOR (Sauveur), surnom donné à Milichus, A, XV, 71.
CONSIDIUS, chevalier romain, délateur en 774, A, III, 37.
CONSIDIUS PROCULUS, accusé de lèse-majesté par Pomponius en 786, A, VI, 18.
CONSUL désigné, donne le premier son avis, A, III, 22, 49 ; IV, 42 ; XI, 5 ; XII, 9 ; XIV, 48 ; XV, 74 ; H, IV, 4, 6, 8, 9.
CONSULS pour un an, A, VI, 45 ; leurs noms servent à indiquer l'époque des faits publics, III, 57, etc.
CONSULAIRES (ornements), accordés à Antonius Primus, H, IV, 4 ; à Asconius Labéo, A, XIII, 10 ; à Crispus Rufus, XIV, 17 ; à Fulvius Anvélius, H, I, 79 ; à Julianus Titius, *ibid.* ; à Junius Cilo, A, XII, 21 ; à Numisius Lupus, H, I, 79 ; à Nymphidius, A, XV, 72.
CONSULAT, A, XI, 22 ; à vingt ans, XII, 21 ; continué, XIII, 41, d'un jour, H, III, 37 ; son origine, A, I, 1

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

643 TABLE GENERALE CONSOS , diea du ooiiMil , A, xii, 34. CoirrACiON qui désole Pltsüe en 8i9, A, xvi, I3. ! CoNTUBERNiuif , logemeot commun des lé(doos« A, i, 41; des ' esclâTes, H , ui , 74 ; A , l , 17, 48 ; H • i , M ; Ac , 4. COKBüLON (Domitlus), préteur en 774, A, iir, 31 ; préfet de la Germanie aous Claude eo 800; son entrée dans la province , A, XI, 18 et iuiv.; envoyé eo Arménie en 8U7, xiii, 8 et sulv.; XIV, 34, W; XV, 3, 4,5, 0, 9, 13, 17,36. CoRCTRE . lie (Corfou) , A , ni , I . Corpus (Ju11u&hs33i.u, 1,70. Corinthe, ville d'Achale, U,n,l. CûHUA, rivkre. A, xii, 14. CoRNÉLU C0S8A, vierge vestale en 816, A, xv, 33. Cor.nElia, vierge flamlne de Jupiter en 776, A, iv, 10. CORNtUA, femme de Calvhlus Sabinus, accusée, m tue en 793, A. vni, 16. CoRNéuA (loi), sur les faux, rendue par Cornélius Sylla , di> tateur. A, xiv, 40. CoRN^.LiE,roére des Gracques, O, 38. CoRNÉuus , accusateur de Scaurus en 787, A , vi , 39 ; exilé dans une lie , 30. CoRN^us (Catus), accusé, défendu, O, 99. CoRNÉuus Balbus, chevalier romain. A, xii,60. CORNI^LIUS CéTHécus (Serglus), consul eo 777, A, iv, I7. Cornélius Dolaveixa, courtisan de Tibère; soo adulaUoot A, III, 47, 68. CoRNÉuus D0LA8ELLA, différent du précédent, gardé à vue dans Aquino, 88; tué par ordre de Vitelllus en 823, U, 11, 63. CORNÉJiUS FLACCU8, préfet CO 811, A, XIII, 39. Cornélius Fubcus, procurateur de ta Pannonie en 832, H, ti, 86 ; son autorité dans le parti de V pspaslun, ni, 4 ; pndet de la flotte de ftavenne , ni, il; assiège Rimini, 43; reçuii les ornements prétoriens, it, 4. Cornélius Laco, préfet du pr^oire en 833; sa I&cbeté, E, !, 6, 13, 19 , 36 , 33; lué-par un évocat, 46. CaRNÉLius Lentulus (Cossus), consul en 778, A, iv, 34. CoRNÉuus Lentulus (Cossus), probablement UU du précé* dent, consul eu 813, A, xiv, 20. Cornélius Lupus (ri l) , A, xni , 43. Cornélius (Marcellus), sénateur, A, xvi, R; H, l, 37. CORNÉUUS Martialu, tribun, cassé en bir, a, xv, 71. CORNÉLIUS MARTtAUS, primipilaire, E, 111,70; lué en 832, 73. CORNÉUUS Mérula se tue en ne?, A, ni, 68. CoRNÉuus Orpiiitus (Servlus), consul en 804, A, xii, 41 ; 800 opinion, xvi, 13. CORNÉUUS PRiaus (823), donne un asile 6 Domllicn, : 74. Cornélius Scihon (Publius), consul en 538, R, 111, 34. Cornélius Scipion, préfet en 776, A, xji . 53. C0RHÉT.ICS Sylla (Faustus), mari d'Antonia et gendre de Claude, accusé et exilé à Marseille, xin, 47; xiv, 47. Cornélius Sylla, chassé du sénat en 770, A, 11, 48. CoR.NUTua (Céclllus), préteur en 777, A, iv, 28.

OmsE(llede), H, n, I6. Coruncanius, originaire de Camérium, A, xi, 34. CORvmus (Marcus Mossala), préfet de Rome, a loué Casslus, A, TV, 34; VI, Il ; son désintéressement , A , xi, 6,7 ; consul en 723, xitl, 34; orateur, O, 17, 18 , 20; Jugemvut sur ses écrits, 31. CuBViNus (Valérius), six fols consul, A, 1,0. Cos, fle de la mer Fgce, A, 11, 7s; iv, I4; xit, 61. CoSA, promont(^re>Tnua(Julius), roi, A, x, 10. om, roi deTbrace, A, 11. 64; tué par Rhescuporis en 773 , 06 ; A , Uf , 38 ; set eaCaots sous la tatelk dca Romaiot 111, 38; IV, 6; A, n, 67. ' CoTYs, roi de rArméalo mloeore, A, xi, 9; poorsolTt pu MilhridRle, xii, I6; trahit soo frère, xji, i&, is. CoviNAiHE, aoidat (Covinariu» equet) , Ac , 38 , 34. Crassl's (Lucius LIciolua), censeur eo 663; né, 8alvaBt Cicéron, eo 6i4; orateur à dix-oeuf ans (il y a faute ; cette date, U frut lire vingt et un ans), 0 , 18, 98 94 sa. I 37. I CRA88O8 (Marcus IJdDlns), le plus riche dee Romsios , tué par les Parthfs en 701, H. 1 , 18; G, 37; orateur, O, T7. Crarsur Fruci t Marcus Ucinlos) , descendant au quatrième degré do précédent, père de Ptsoo Prugi Llcinlanus ; consul en 780; reçoit les omenieals triomphaux en 797, H, 1 , Crasscs (Marcus Lldaius), fils du précédent , frère de Pisoo, consul eo 817, tué par ordre de Néron, H, l, is. Crasrus ScRiBomAffus (Udnlu») , frère du précédent et de Pison, H, IV, 39; lué par ordre d'Othoo, iv, 43. Cbéuére (défaite de), le IR Juillet 380, H, 11, 91. Crémone, ville dUtaiie et eolooie, H , 11, 17, 39; ni, 19; son embrasement , 33 ; soo origine et sa fondation , 34 ; oocupre parTltellius en 823, H, 11, 23, I ou; assiégée par les Flavlens, Ui, 26, 37, 39, 30; détruite, 93; tv, 73, etc. Crévutius Cordus, accusé en 778, A, tv, 34. Crépéréiub Gallus aecompsgne Atpippioe en 813, A, xiv, 6 Cre«:e.n9 , affranchi de Néron (831) , H , 1 , 78. Cre8C£Ns TABQutnus, centorion (8I6), A, xv, il. Crète , lie, A, iv, 3i ; patriesuppoaée des Juifs, H , t. S; ses lois , A , 111 , 28 ; envoie des députés aux Romains , A tu 63 ; n'a produit aucun orateur, O, 4u. * ' I Creticus SiLANUS , prefet de Syrie en 769 , À , 11 , 4 ; «a est j rappelé, 43. i CRishna, lUiede Vinhis, rend les demien devoirs A eoo père. H, 1 , 47. CaisfiNiLLA (Calvla), concubine de Néron, échappes 1a : mort. H, I, 73. I Cribpims, centurion (833), meurtrier de CapHon. tué. H,I, 68. CsiBPiNUs(Cépio), questeur de Bilhynle, accuse MarceUos en 76H, A, I, 74. Crispinus (Rulius) , préfet du préiolre , A , xi , l ; reçoit les ornements de la préture, 4; congédié, xii, 43; mari de Poppée,uii,46;xv, 71; exilé, ièâf.;se tue eo8l9,xvi, 17. Cribpinus (Varias), tribun du prétoire (633), H, l , 89. C:‘.Of\ , supplice des chréUros, A, xv, 44. CRUPEIJ.AIRE8, sorts de gladiateurs. A, in, 43. Cruptorix, Frikon,

auxiliaire des Romains, A, iv, 73. CtÉBIphon , ville sur la rive gauche du Tigre , A , vi , 4L CuMANUs (Veütidiua), commandant eu Judée (806), À, XII , 54. CuMLS, ville de la Campanie, A, xvi, I9; XT, 4A CuRiATius Maternus, poéte, O, 3; un des interiocoteora du Dialogue. Curies, A, xii, 34. CURION (Caius), A, XI, 7; O, 37. 41. CuRTiLii'9 Manoa, préfet de rarmee de Germanie (su). A, Xtll, 66. CUKTiMus (T.), soldat prétorien (777), soulève les eseUves , A, IV, 27. CuRTU^ Arrmus, un des plus savants de son temps, accompagne Tiltère en Campanie (779) , A , iv, 68 ; opprimé par S<>jan, vi, 10. CuRTius IXK's, questeur { 777), dissipe les osdaves révoltée, A, IV, 37. CuRTius Montanvs, sénateur eo 819, A, xn, 38 , 39; exclu des honneurs, 33 ; ion opinion sur Pison, U, iv, 40 ; son db>cuurs contre Régulus, 43. CuRTius Rots, consul eo Afrique; son histoire singulière, A, XI, 30, 31. CcRTius Sëvérur , préfet en 806 , A , 1 II , 68. CuRTius (lac de), situé dans le Forum devant les Rostres ; lieo du meurire de Galba, H, 1, 41 ; 11, 55. CuftULE (chaise), A, l, 76; 11, 83; xv, 30; R, II, 69. CURULF.(édilUé), A, 1,3. Cube (te) (Cosus). Voyez Vag. CU8TO8 (Gardien), surnom de Jupller, H, m, 74. Cyoaocb, lies, A, II, 66; V, 10. CrcLOPCi, tués, A, itt, 8I.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

ALPHABÉTIQÜE. r,43 Craié, Tin« dTfiolide (rCamourl), A , ii , 47. Cyniqqc (secte) , U, nr, 4u; A, xvi, 34. C)piiE(C^pre), lie, H, ii, 2; réclamant son droit d'asUe, A, ni,n. CTRliftKNS (le désert de Barca), accusent Cordas, A, iii, 70; filesos, SJT, 18; Flaœma, U, iv, 46. Ctbos (Quan), ville de Syrie , A , il , 67. Cyiujs, rotde Perse en 196, A, iii, 82; vi, 31. Cttqèiie (Cérlgo), lie , A , in , 69. CnnNts, lie de ia mer Egée (Thermla), H , ii, 6. CvzicéKiENS , peuple de la Uysie mineure ; privés de kur U> berté en 778 , A , rr, 36. D Daas, contrée d'Allemagne (Transylvanie, Talachle, etc.), H, 1,8; in, 46; G, i; H, IV, 64. Dahas, peuple de la Scytble (le Dahlstan), A, it, 3; xt, 8, Ifl. Dalmatib, a, n, 63; du parti dX)ihoo,H, i, 76; ii,il, 33; de celui de Vespasien, H, ii, 86 ; ses légioos, A, iv, 6 ; Sylvanua Toocupe, H, n, 86; Hi, 13, 6u; guerre de Dalmalie, termlr néeparUbeM, A, ri, 37; mer de Dalmalie , A, ui, 9; xii.&a. DAKDAnil>es, peuple de la MéoUe, A, xu, 16, lo. Darvob, fleuve, A, n, 0.3 ; sa source, G, i ; ses rives. A, iv, & ; sépare les Germains de la Pannonie, G, i ; occupé par les Daces, H. lu, 46; limite ds la Germanie, G, 39, 4i, 42. Darius, roi de Perse, A, iit, 63. Dataha, colline de la aïkie. A, vi,4i. DÉCKaviRs, A, ut, 37; puissance déoesnvirale, l , 1. DdaMua PACARica, procurateur de ia Corse en 833, H, il, 16. DÉaus, Samnita ; oraison de César pour lui, 0, 31 . Décrius, commandant romain en 773, est tué en combattaot avec bravoure, A , iii , 3«a DécuuAiiB (porte), une des quatre d*un camp , A , i , M. DPxVMATr.6, peuplade de la Germanie , G , 2P. Ddctata, A , ni, 30; xiv, ao. DÊouRiolfS, U, i,.70; de cavalerie, A, xin,40; H, ii, 29. Dépaitb d'AuJA en S67, H, ii, 91 ; de Crémere en 388, i6(d. ; des Fourcbes Caudines «1 de Mumaooe an 436 ; en Gerimuie (S22)',H, IV, 12; de LolUus en 738 ; de Varuseo7Gi, A, i, io; de Lyon eu 7ii. Déjotarum; oraison de Brutus pour ce roi, O, SI. Dûjos, A. m, ei. Delphes, A, u, 64; xii, 63. ÜÉHAAATXfCorinlbiei), porte ks lettres en Êtrurle, A, ii,,l4. Démétuil's , philosophe cynique en b.i9 , assisle Tbroséos a sa mort, A, XTi, 34, 36 ; défend Paocusateur deSorauus, H, IV, 40. DÉaiAAUS (CiaudiuA), accusateur (TAolUtius , A , xvi , lu. Démonax, préfet en sou. A, xi, 9. UEiMMTBËNES, Is premier des orateufs , O, 13, 16, 2.1; auditeur de Platon, 33; son Âge, 16; ses harangues, 37. Deissus Juuls, chevalier romain en 868, A, xm, 10. pk.NSi;& (Semprouius), oenlurion en 823, Ùdele S Pbon, H, 1, 43. Derteb ftoxtLius, magistrat de Bome| nommé par Êomulus,

A, VI, 11. DumiÉLiE, ville de Grèce, A, ir, 43. Decx cenUéines (impôt des), A, il, 42. Dêvotiok de SeniJie, A, xvi, 5L Df.xter (Sabrius), tribun des prétoriens en 832 , H, i, si. Diadème. A, xv, 39. Duler (de Jupiter), (lamines, A, iv, 16; ne peuvent sortir de rilalie, m, &s; un décret de Tibère leur défendait de s'absenter de Kome plus de deux Jours, 71. Diake, a, III, 63; sa patrie, 6i ; £pbKVt du Rhin , H , v, 14. D1LI1&. Voyex Apooisnot. DiLitrs V OGULA , préfet de la dU-holflème légion en 823 , H IV, 34 , 36. 36 , 37 ; Combat avec Civilis, 83 84 ; suspect , 36*, 36, 37; tsduU par les intinuations des Gaulois, marche contre Uvilli, 66, 68; est tué, 68, 77. Dinis, chef des TliraoM en 776, se rend aux Romains, A. IV, 60. Diodote, philosophe stolden, O, 30. Diplômes, H, 11, 64, 66. Dum>ater , U , IV, 84. Divin (Dimrr), titre donné à Auguste , A, 1, 43, 68; Ac, U; A, 13; à Claude, AG, I3;é JuJes-César, A, 1, 43; xi 33* H,i, 43;C,28; à Nerva, U, 1, 1; à Vespasien, G, 8;' Ac! 8; pris par Maricus, H, n, 61, ^ DivoDEiUM (Metz), ville des HédtomatrideDS , H , 1 , 63. " Dolabclla. Voyex Cornélius. D0LA8ELLA (Publias) , proconsul d'Afrique en 777, A, iv, 33; marche contre Taefarinas , s4; k défait, 36; on lui re(Um les ornements du trlomptie, 36; accuse Varus, 66; son oploioo sur Ira gladiateurs , xt, 23. DoMiTiA, Ûlle de Lucius DomJtlus Ahénobarbos et (TAntoola m^or, femme de Posslénus Crlspus, tante de Néron, qui 1a fit empoisonner en 812, A, xm, 10, SI. DoHiTia LEpioa, sceur de la précédente, et aussi tante de Néron, femme de Messala Barbatus et mère de Messaline» périt en 807, A, Xi, 37; Xü, 64. Dohtiu DÉaDiAMA, femme d'Agricola , Ac , 6. DoHiTi£n(Flavius), second lUs de Vespasien et de Flavin DomUilLs , mari de DomlUa Longlna, frère de Titus, empereur en 836, tué le I8 septembre 849, H, lu, 69 ; est Intro* duit dans le Capitole en 832 , 96 ; se sauve chez l'Èdituen 74; est salué César, 86; ré^lt la préture, iv, 3, 39; entre au sénat, 40; fait abolir Ira consulats donnés par Vltellius , 47 ; sa mauvaise réputation , ses débauches , 61 , 68 ; veut corrompre Oiialls, 86; prolecteurdeTadte,i, l; part pour la guerre, iv, 86; vient a Lyon, 86; son faux triomphe en Germanie, Ac, 39; son caractère, sa dissimulaUoo , sa cruauté, 42 , 46; sa jalousie contre AgriooJa, Ac, 36, *41 42; Tacite avait écrit riiUtoIre de tco régné. A, xi, n. * DoMmisATEHlCnéus, natif de Nîmes, homme éloquent et dépravé , sccusateur de Claudia Pulchra en 779, A, iv 63; de Domitlus, sujet de tragédie, 0, 3; de QuInctiUus' A,rv, 66; sa mort en 813, A, xiv, 19; sa répalaUoo' comme orateur, 0, 13, 16. DoMiTics AHÉ.VOBXEBOS (Cnéus), censeur en 662 , 0 , 34. Donmes

AnË.NOBARBCS{Lnclus), trisaïeul de Néron, tué à la bataille de Pfaarsale, A , rv, 44. Domms AitÈ^OBARBL'a (Cuéus), lUs du précédent, bisaïeul de Néron , maUre de la mer sous Antoine , A , iv, 44, Doumus An£.\OBARBL'S (Lucius) , Dis du précédent, aïeul d« Néron, mari d'Anlonla major, dite minor par Tacite, pénètre en Germanie plus loin qu'aucun autre avant lui, A, IV, 44 ; sa mort en 778 , ibid. Domities AnÉROOAtiBts (Cnéus), tilsdu précédent et d'Anlonla majorf père de Néron, mari d'Agrippine en 78i , A, IV , 76; coosul en 786, vi, 1 ; est chargé d'évaluer les dommages d'un Incendie, 46; est accuAé, 47; digne pèr« d'un tel lUs. Néron lui éleve une statue , A , xiu , lu. DoMims NEB08 Claudils (Lucius^ , empereur, IIU du précé> dent Voyex Néron. Domriis Voyez Balbos, Céclllianus, Céler, Corbulon. DournusPoLuoK offre sa tille pour vestale en 772, A , n, 88. DoMiTiES SsBiKUS , prtmlpUâlre en 822 , U , l , 3i. DosuTiCB Siucs, premier mari d' Arria Gaila en 8 1 8, A, xT, 6». Domitius STsncs, chassé du tribunal en 818, A, xv, ?i. Donatils VALE.NS, ct-oturluo en 822, H, I, 66; est tué, 69. DuBATivt'v , largesse pécunia) refaite au peuple et aqx soldats, A, XII, 41 ; H, 1 , 6, 18 , 26 , 37; 11, 82, 94; lU, 60. Do>8 militalm, A, l, 44; de Néron, U, 1, 3o, 70. D08LSE, lie de la mer Kgee (Slcuosa), A, iv, 30. Dorypuobe, affranchi de Néron, empoUoiuié eô 816, A, XIV, 66. Dot, a , xt, 37 ; offerte par le mari , G , 18. Douze Tables (les) , A , vi . 16. Dragons au berceau de Domillen , A , xi, n. Droites imaios), signe d'hospitalité, H, i,64; dé concorde, II, 8; les amis deGermameus lui Jurent, en serrant sa malo mourante , de le venger, A , n , 71 , la main donnée en signa d'amitié , A , xv , 38 ; Jointes dans les traités , A , xii , 17.

Cymé, ville d'Éolide (Namourt), A, II, 47.
Cynique (secte), H, IV, 40; A, XVI, 34.
Cypre (Chypre), île, H, II, 2; réclamant son droit d'asile, A, III, 62.
Cyrénéens (le désert de Barca), accusent Cordus, A, III, 70; Blesus, XIV, 18; Flamma, H, IV, 45.
Cyrus (Quars), ville de Syrie, A, II, 57.
Cyrus, roi de Perse en 195, A, III, 62; VI, 31.
Cythère (Cérigo), île, A, III, 69.
Cythnus, île de la mer Egée (Thermia), H, II, 8.
Cyzicéniens, peuple de la Mysie mineure; privés de leur liberté en 778, A, IV, 36.

D

Dacie, contrée d'Allemagne (Transylvanie, Valachie, etc.), H, I, 2; III, 46; G, I; H, IV, 54.
Dahas, peuple de la Scythie (le Dahistan), A, II, 3; XI, 8, 10.
Dalmatie, A, II, 53; du parti d'Othon, H, I, 76; II, II, 32; de celui de Vespasien, H, II, 86; ses légions, A, IV, 5; Sylvanus l'occupe, H, II, 86; III, 12, 50; guerre de Dalmatie, terminée par Tibère, A, VI, 37; mer de Dalmatie, A, III, 9; XII, 52.
Dandarides, peuple de la Méotie, A, XII, 15, 16.
Danube, fleuve, A, II, 63; sa source, G, I; ses rives, A, IV, 5; sépare les Germains de la Pannonie, G, I; occupé par les Daces, H, III, 46; limite de la Germanie, G, 29, 41, 42.
Darius, roi de Perse, A, III, 63.
Davara, colline de la Cilicie, A, VI, 41.
Décemvirs, A, III, 27; puissance décemvirale, I, 1.
Décimus Pacarius, procurateur de la Corse en 822, H, II, 16.
Décius, Samnite; oraison de César pour lui, O, 21.
Décrius, commandant romain en 773, est tué en combattant avec bravoure, A, III, 20.
Décumane (porte), une des quatre d'un camp, A, I, 66.
Décumates, peuplade de la Germanie, G, 29.
Décuries, A, III, 30; XIV, 20.
Décurions, H, I, 70; de cavalerie, A, XIII, 40; H, II, 29.
Défaite d'Allia en 367, H, II, 91; de Crémère en 288, *ibid.*; des Fourches Caudines et de Numance en 435; en Germanie (822), H, IV, 12; de Lollius en 738; de Varus en 762, A, I, 10; de Lyon en 711.
Déjotarus; oraison de Brutus pour ce roi, O, 21.
Délos, A, III, 61.
Delphes, A, II, 54; XII, 63.
Démarate, Corinthien, porte les lettres en Étrurie, A, XI, 14.
Démétrius, philosophe cynique en 819, assiste Thraséas à sa mort, A, XVI, 34, 35; défend l'accusateur de Soranus, H, IV, 40.
Démianus (Claudius), accusateur d'Antistius, A, XVI, 10.
Démonax, préfet en 800, A, XI, 9.
Démosthènes, le premier des orateurs, O, 12, 15, 25; auditeur de Platon, 32; son âge, 16; ses harangues, 37.
Densus Julius, chevalier romain en 808, A, XIII, 10.
Densus (Sempronius), centurion en 822, fidèle à Pison, H, I, 43.
Denter Romulius, magistrat de Rome, nommé par Romulus, A, VI, 11.
Denthélie, ville de Grèce, A, IV, 43.
Deux centièmes (impôt des), A, II, 42.
Dévotion de Servilie, A, XVI, 31.
Dexter (Sabrius), tribun des prétoriens en 822, H, I, 31.
Diadème, A, XV, 29.
Diales (de Jupiter), flamines, A, IV, 16; ne peuvent sortir de l'Italie, III, 58; un décret de Tibère leur défendait de s'absenter de Rome plus de deux jours, 71.
Diane, A, III, 63; sa patrie, 61; Éphésienne, IV, 55; Luccophryenne, III, 62; Limnatide, IV, 43; Persique, III, 62; bois de Diane, XII, 8.
Dictature, A, I, 1, 9; XI, 22.
Didius Gallus (Avitus), général des Romains contre Mithridate, roi du Bosphore en 802, A, XII, 15; propréteur en Bretagne, 40; XIV, 29; est remplacé par Véranius, AG, 14.
Didius Scéva, tué à la prise du Capitole (822), H, III, 73.
Didon, Phénicienne, fondatrice de Carthage, A, XVI, 1.
Didyme, affranchi en 786, espion de Drusus, A, VI, 24.
Diens, peuple de la Thrace, A, III, 38.
Dieux conjugaux, G, 18; hospitaliers, A, XV, 52; mânes, A, III, 2; de la patrie, I, 39; pénates, A, XV, 41; *pénétrales*, II, 10; de l'empire, H, IV, 53; vengeurs, A, IV, 28; H, IV, 57; des Germains, G, 9; de Rome, A, III, 59.
Digue du Rhin, H, V, 14.
Dilius. Voyez Aponianus.
Dilius Vocula, préfet de la dix-huitième légion en 822, H, IV, 24, 25, 26, 27; combat avec Civilis, 33 34; suspect, 35, 36, 37; séduit par les insinuations des Gaulois, marche contre Civilis, 56, 58; est tué, 59, 77.
Dinis, chef des Thraces en 776, se rend aux Romains, A, IV, 50.
Diodote, philosophe stoïcien, O, 30.
Diplômes, H, II, 54, 65.
Dispater, H, IV, 84.
Divin (*Divus*), titre donné à Auguste, A, I, 42, 58; AG, 13; A, 13; à Claude, AG, 13; à Jules-César, A, I, 42; XI, 23; H, I, 42; G, 28; à Nerva, H, I, 1; à Vespasien, G, 8; AG, 9; pris par Maricus, H, II, 61.
Divodurum (Metz), ville des Médiomatriciens, H, I, 63.
Dolabella. Voyez Cornélius.
Dolabella (Publius), proconsul d'Afrique en 777, A, IV, 23; marche contre Tacfarinas, 24; le défait, 25; on lui refuse les ornements du triomphe, 26; accuse Varus, 66; son opinion sur les gladiateurs, XI, 22.
Domitia, fille de Lucius Domitius Ahénobarbus et d'Antonia *major*, femme de Passiénus Crispus, tante de Néron, qui la fit empoisonner en 812, A, XIII, 19, 21.
Domitia Lépida, sœur de la précédente, et aussi tante de Néron, femme de Messala Barbatus et mère de Messaline, périt en 807, A, XI, 37; XII, 64.
Domitia Décidiana, femme d'Agricola, AG, 6.
Domitien (Flavius), second fils de Vespasien et de Flavia Domitilla, mari de Domitia Longina, frère de Titus, empereur en 835, tué le 18 septembre 849, H, III, 59; est introduit dans le Capitole en 822, 96; se sauve chez l'Édituen, 74; est salué César, 86; reçoit la préture, IV, 3, 39; entre au sénat, 40; fait abolir les consulats donnés par Vitellius, 47; sa mauvaise réputation, ses débauches, 51, 68; veut corrompre Cérialis, 86; protecteur de Tacite, I, 1; part pour la guerre, IV, 85; vient à Lyon, 86; son faux triomphe en Germanie, AG, 39; son caractère, sa dissimulation, sa cruauté, 42, 45; sa jalousie contre Agricola, AG, 36, 41, 42; Tacite avait écrit l'histoire de son règne, A, XI, II.
Domitius Afer (Cnéus, natif de Nîmes, homme éloquent et dépravé, accusateur de Claudia Pulchra en 779, A, IV, 52; de Domitius, sujet de tragédie, O, 3; de Quinctilius, A, IV, 66; sa mort en 812, A, XIV, 19; sa réputation comme orateur, O, 13, 15.
Domitius Ahénobarbus (Cnéus), censeur en 662, O, 35.
Domitius Ahénobarbus (Lucius), trisaïeul de Néron, tué à la bataille de Pharsale, A, IV, 44.
Domitius Ahénobarbus (Cnéus), fils du précédent, bisaïeul de Néron, maître de la mer sous Antoine, A, IV, 44.
Domitius Ahénobarbus (Lucius), fils du précédent, aïeul de Néron, mari d'Antonia major, dite minor par Tacite, pénètre en Germanie plus loin qu'aucun autre avant lui, A, IV, 44; sa mort en 778, *ibid.*
Domitius Ahénobarbus (Cnéus), fils du précédent et d'Antonia *major*, père de Néron, mari d'Agrippine en 781, A, IV, 75; consul en 785, VI, 1; est chargé d'évaluer les dommages d'un incendie, 45; est accusé, 47; digne père d'un tel fils. Néron lui élève une statue, A, XIII, 10.
Domitius Néron Claudius (Lucius), empereur, fils du précédent. Voyez Néron.
Domitius Voyez Balbus, Cécilianus, Céler, Corbulon.
Domitius Pollion offre sa fille pour vestale en 772, A, II, 89.
Domitius Sabinus, primipilaire en 822, H, I, 31.
Domitius Silius, premier mari d'Arria Galla en 818, A, XV, 59.
Domitius Statius, chassé du tribunat en 818, A, XV, 71.
Donatius Valens, centurion en 822, H, I, 56; est tué, 59.
Donativum, largesse pécuniaire faite au peuple et aux soldats, A, XII, 41; H, I, 5, 18, 25, 37; II, 82, 94; III, 50.
Dons militaires, A, I, 44; de Néron, H, I, 20, 70.
Donuse, île de la mer Égée (Stenosa), A, IV, 30.
Doryphore, affranchi de Néron, empoisonné en 815, A, XIV, 65.
Dot, A, XV, 37; offerte par le mari, G, 18.
Douze Tables (les), A, VI, 16.
Dragons au berceau de Domitien, A, XI, II.
Droites (mains), signe d'hospitalité, H, I, 54; de concorde, II, 8; les amis de Germanicus lui jurent, en serrant sa main mourante, de le venger, A, II, 71, la main donnée en signe d'amitié, A, XV, 28; jointes dans les traités, A, XII, 47.

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

S44 TABLE GÉNÉRALE Dvtom rappriméft, xni , 5i. DRUIDES, praires des Gaulois; leurs riü sanguinaires. A, xiT, 30 ; leur supersliUon , H , xnr , M. Drusienî^e (fo*^ , e. DR18ILLX. ftUe deGcrraanicus et d'Agrippine, sœur deCaTus, uée en 770, morte en 791, mariée a L. Cassius Longin , puU à M. Lepide; adultère. A., vi '6. Dri suxa- Voyer Uvie. Dkisus (Nero Claudius), mari d'Anlonla imnorel beau-lils li'AugUkte, tiU de Tibère Claude Wéron et de LiWc, frère de Tibère, père de Germanicüs , né en 716, mort en 745 , est salué imperator, A, t , 3; César, xn , 29; sa lucmoire chère aux Romains , i , 33 ; un canal porte son nom , il , 8 ; beau-père d'Agrippine, i, 41 ; la faveur du peuple lui est fatale, ii, 4i ; vi, bl ; impose un tribut aux Frisons, iv , 72 ; donne un roi aux Suèm , xit , 29 ; fait commencer une dl^e pour continuer le Rhin, xiii.63.; H, y, I9;veut aborder la merde Germanie, G. 3i; vainqueur des Germains, 37 ; pense A rendre le liberté au peuple romain , A , l , 33 ; ses funérailles célébrée* avec pompe par Auguste, lU , 5. Dncscs CÉSXB, neveu du précédent, üls de Tibère et de VipaaoU, mari de Livie.sorur de Germanicus, né en 739; empoisonné par SéJan en 779, A, m , 75; arrlere-pelil-fils de Pompouius Attictu , n , 43 ; consul désigné en 767 , | , 14; consul en 768, 55; envoyé auprès des légions de Pannouie , l , 24 ; punit de mort les séditieux , 29 ; e«t adjoint au colline des prêtres d'Auguste , M ; va en lUyrle , ui , 7 ; volt répandre avec plaisir le sang des gladiateurs , i, 76; excite la discorde parmi les Germains , ii , 62 ; va au-devant des cendres de Germanicus, m,2, 5; sa dissUnulatlon A l'égard de Pison,8; revient de l'illyrle, 7; reçoit les bonoeure de rovation, 19 ; consul pour la dnixitoie fols en 774 , 31 ; sa lettre au sénat , blAméc , 59 ; ses plaintes contre Séjan , lY, 7 ; tombe malade, 49; sa mort, 8; ses obsèques, 9; bruit répandu sur sa mort, 10; réfuté, 1 1. Dncscfi CÉsan, fils de Germanicus et d'Agrippine, frère de Néion César, que Tibère fit périr par la faim en 786, prend)a loge virile, A, iy; sénateur, 8; préfet de Rome, 36; conspire contre son frère , 60; sa mort, yi, 33. Dnusus (faux), dans les Cyclades, A, v, lo. DnOBfSt du précédent, fils de Claude et de PlauUa ürgulanUla. mort Jeune, par accident, A Pompél, A, m, 29. DRU8U8, accusé par Calvos, O, 21. DRt'SUS (Ubo) , de la famille des Sciibooias, conspire en 7b9, A, 11,27; accusé, 28; se tue, 31 ;iY, 29, 6l ; ses biens sont partagés entre ses accusateurs, etc., ii, 33. Drusus (Marcus UyIus) , mort en 663 ; scs largessas , A , ni , 27. Docutini, C4HW08, coonil (8IW, k, xv, IS;

prtfe, de Rome, H , 1 , 14. Duel , présage de la défaite ou de la victoire , G , 10. pntitnwi (Calas) , premier Irtomphaleur marlUiDe. en 494, avait fait bAÜr un temple de Janus , A , n , 49. DuLCiBiNS , peuple de la Germanie , G , 34. maiLAerncM (Durazzo), ville maritime, H, u, S3. E*ucbaade,facmierécoulement du sang. A, xiv, 64; xv, 64 , 69; eao Mareia, fontaine, xtY, 2S; eaux salubres, H, I, 67; eaux de Stnoease, jadU SInope, ville du Latium, EcBATAim, capitale de la Médie (Hamedam), A, xv, 3i. Cou (fleuve), A, l, 66. Fotssi, ville de Mésopotamie (Orfa) , A, xu, IS. Emus • ilenneot un rôle des femmes prostituées , A , tl , 86 ; brûlent im livres défendus , iv, 36 ; répriment le luxe , in 63 , 66; connaissent des Incestes, ii, 86. Ediles pléb^ns. Ediles corales, xin , 18; Marcellus reçoit l'édUllé, i, 8. Editueü, H, RI, 74. EncERfileur révolte. A, m. 4o; sont battus, 46; sontadmis dans le sénat, xi, 36; U, i, 61 , 64 ; ii, 6i ; iv, 67. EÉrta , roi de Colehlde , A , vt , 34. EiTiciB, de César dans Tannée, A, xn, 17; de Néron dans le temple de Mar* Vengeur, xni , a ; fondue par la foudre, XT, 32; de CermaDicus, A, n, 83; d'OeUvte, xiv, 81; de Pop* pée, XII, 17; XV, 34; de Séjan, iv, 74; de Tibère, nr, 64; sur la chaise curate , xv, 29 ; de* condamnés sont entevées, XI, 38; trafnéfa aux Gémonies, lu, 14. Egée, ville de Cilide, A, xiu, 8. Ecé£(ilcsde la mer), A, xv, 17. EoÈs, ville de TAste, A, u, 47. Ecium, ville d'Acbale, ruinée par un tremblement de terre, A, IV, 13. Ecxatia Maxivilla, suit son mari en exU (818), A, XT,7i. Ec^atiis (Publias), client de Soranus, témmn oootre um patron, A, XVI, 32. F.CNATIUS (Marcus), avait conspiré contre Auguste , A, i, lOEcypte, occupée par deux légkmi, A, iv, 6; alimente Robk. A, xu, 43; occupe Tlmaginatiop de Néroo, A , xv, 16; se déclarant pour Vlndex, H, iv, 84; v, 36. Elbe, fltnive (AlMs). On voit sur ses bords le* eoaeignes romaine* , A , 1 , 59 ; i^us près de* Romains que le Rhin , u, 14, 19; les nations entre 1e Rbin et l'Elbe subjuguées par les Romains, 22, 41 ; Domilieo 1e traverse avec son année, IV, 44; prend sa source chez les Hermundure*, G, 4i. ELÊAZAB,(Utde Simon, chef de* Juite, H,v, 12. ElépbauUne, Ile d'Egypte , A, ii, 61. Eucsis , fidèle a Othoo , H , i , 76 ; Timothée , Athénien , venu d'Eleusis pour présider aux mystère* de Gérés , H , fv, 83. Ei.u PÉTtNA, de la famille de* Tubéroos, épouse répudié* de Claude, protégée par Narciase en SOI, A, xii , l, 2. Euus Gracius, lieutenant de la Belgique, s'oppose à Tosbarquement dea troupe* en 8li, A, xiu, 63. ËLius Lahu protège Gracchus, A, iv, 13; est honoré des fiioéraille* de censeur, A , vi , 27. Elii'S SAian. Voyez Séjao. Eloquence, principe des beaux* arts. A, xi, 6; O, 26; corrompue par Tige, iv,

63; ses divers caractères, nr, 6i ; scs avantages, O, 6, 13; de MarceUos Eprtoa, H, iv, 7; de Vlpsanios Messala, 42; son utUlte, O, 6; plaisir et gloire qu'elle procure, O, 6,7; la peur la paralyae, A, Um 67Elyr^ens , peuple riverain du golfe Pertiqoe , A , vi , 44. Elysiens, peuple de la Germante, G, 43. Erêrita (Hérlda), ville deTEstramadoure, H, I, 78. Ehua L^j*uia , fille de Comélia , peUte-filte de Faostui SyDa et de Pompéla, fille de Pomp^, accusée. A, lu, 21; «st condamnée, 33. ÉRiUA LfiPiDA , fille de Lépldus , accusée d'adultère , tennin* elte-méroe sa vie , A , vi , 40. EmiJA Musa. Voyez Musa. Emiuexne (famille), A , ni , 33 , 34 ; vi , 27 , 29. Eriuens (monument des) , A , in , 72 ; maison des champs d'EmUios, A,XT,40. Éatuus, primipllaire en 769, A, II, il. Emuus , témoin oootre Montanos en 778 , A , iv , 42. Eatutn LÉPiDUS (Marcus) , flte de Laclos EmUhis et de laite . mari de Dnullla , désigné héritier de l'empire , compagaos des débauches de Calus, amant d'Agrippine , A , xiv,3; hérite de Musa, ii, 48. Enii-iita Loncinps, dtorteur, tue Vocula . H . iv, 69;eitlBè en 823, 62. ÊRIL1U8 Marercus , uo de* quesleuri m»nmés par le peuple . A, XI, 22. , . ^ Enucs Pacbrsis est chassé des cohortes de la ville , B , i . ao; létabli tribun par Othoo, 87; mis aux fen par aea Mtdate. II, 13; tué à Tiocendle du Capitole en 822, m. 73. Ers (Amisla) , rivière, A, I, 60. Exts , tige de la famille Jiilla , A , nr, 9 ; xn , 68. Enpants h deux tètea , A , xv, 47. Eicnia Névia , femme de Macron (789) , A , vi , 46. Emioiis (Lodus) , chevalier romain, accuse en 775 , A , ai , Ta Ends (Tina), rivière. H, iii, 6. Epaprioditb , affranchi de Néron , A , xv , 66. EPBÉ81EN6 (les). A, III, 61; adorent DUoe, rv, 56; lA port, XVI, 23; leurs rhéteurs, 0, 16. EptCHAHis , femme célèbre par son courage , complice de h conspiration contre Néron eu 818, A, xv, Bl; réalité aa* douleurs de U torture et s'étrangle, 67 Epicure, O, 31. . ^ Epidapune, faubourg d'AuUum, lieu de la mort de f»efm> nteus, ou Tou érige un tribunal en >on honneur. A , ii .8*, 1 4 J_

ALPHABÉTIQUE. (eçmitiatU wtorbiu) ; BrIUiudcui y 4UI t sujet , A , xm» 19. KrtraANV, fils (TAnUodaiu IV» rot de CommAgèM (est), n, II, 2ft. , feniiM de Sabtnos , H , IT, 07. I>OKÊou , ville de TraiispadAue (lvrée),H, 1,70. CrMt'B Habceixi'S, préteur pour un Jour, le dernier de Pan BOl, A, xu, 4; accusé, xiii, 33; H, IT, 6; ooeusateurde Thraséos , A , xn , 23 , 38 ; son opinion sur le* préfets , U , IT, 6 et 7; accusé par Hdvklius, 43; sa mémoire odieuse, H , Il , 03 ; excite les cruautés de Néron , H, IT, 7; son pouvoir, son éloquenoa, ses rictesaes, U, II, 96; O, 5, 8. ÈQUES , peuple d'I lalie , A , xi , 34. ÊQOEsniEtordre), A, ii, 83; in, 30; Ti, 7; \it, 03; cette dignité accordée à des aiTranchis, H, ir, 3U; équestre (Fortune), A, in,7i. £, A , xn, 16 ; intercède pour MithrkUte, 18, 19. Ethibatc , fleuve , A , xiv , 36 ; Partbes repoussés au delè de PEuphrate , H , T , 9 ; A , IT, 6 ; n, 37 ; xiit , 7 ; limites entre les Partbes et le* Romains, IT, 3, 17; son pont, XT, 7;ses rives, II, 68; Tl, 81 ;xn, II;xt,3. Ecripide.O, 13. Euxn«, A, xn, 63. Etakdbe , Arcadieo , donne aux Aborigènes les lettre* de Palpbabet,A,xi, 14; coiuaere one chapelle A HercuJe, xT, 41. Etocat, vétéran, rappelé ton* le* arma*, A, n,68;H,l, 41, 46,ete. Etoile, aftranchi de Claude (soi), A, xi,37. F FABiAKU8(Valérius), parent de Balbus, suppose un lestameiit de lui (614), A, xir, 40. FABtEK8(le*),H.n,96. ^ F; iic* (Lueta* Juatos) , coimuI en 864 . auquel est adressé ta Dialogue des Orateurs, 0,1. * ù4i Fabivs Haxuivs , favori d'August* , A , i , 6. Fadil* Psasicca (Paulus), consul en 787, A, ti, 38. Fabius Pbiscus , envoyé chê* les Tongrcs en 833 , H , it, 79. FABas RoEA.'a'*, ami de Lucain (810), A, xti, 17. Pabics Rcsncus , ami de Sénéque, A, xiii,io; \iv, 3; accompagne Vitelllus ABébriac,xT, 61; historien, Ac, 10. Fauus Valeks, lieutenant, H, i,7,6S; reconnaît Vilellius, 67;cst choisi par lui pour chef , ei; sas mœurs, 60; écrit aux cohortes prétoriennes, 74; envoie des secourt dans la Gaule Narbonnaise , 11 , 14 ; va en Halte , 34 ; est rejoint par les eobortes des Bataves, 37; lapidé par ses soldats,39; combat contre les Olhoniens, 41; sa lettre aux . consuls, 66;donoeaa spectacle de gladiateurs, 67,71 ; partage le pouvoir avec Cécina , 93; c^ebre Pannivenairede la naissance de VllelliUB , 96 ; se* concusaloos , 66 ; tidèle a VltHIlus, ni, 16; marche ooulie les Klaviens, 36 , 40; est pris, 43; tué A Urbino en 833, 63; son origine et sa vie, ibid. Fabbious Veiento, préteur (816), est banni, A, xit, 60. FABBiata (les), A , U , 33. FACT10.T8, A, XI, 16; d'Armlnlus, 1, 68; des pères conscrits , lu, 37. FALAmcf, pauvre chevalier romain , accusé en 768, A , 1,

73. Faiuuju desCûaabs, A, IT, 3; Glaudieone, vi, 8; H,t, lO; Flavienne, n, loi; de Gennaolcus , A . it, 9; Julienne, Tl, 8; H, I, 16; de Lé^kle, A, 11, 48; de Vespasien, H, IT, 68 ; de Bléius , A , 1 , 33 ; EmiUenne , A , ti , 37 ; Cassienne, xu , 13; Cossienne, xt, 33 ; Servienne, U, l, 49; de* Tub^oos, A, xu, I. Famine en804. A, xn, 43; dans le camp de Vêtéra, H, 1%. 60. Fano , Tille du duché dUrbin , H , ni , 60. Faste*, corrompus par Padulatiou, H , it, 40; noms rayés des fastes , A , lu • 17 , 18. Paostvs (Aonlos) , cbivalter romain (823), condamné commo délateur. H, 11, 10. Faobtu* (Publia* Comélini Sylla), consul en nos , A . \ii , 6t. Fatkntinu* (Claudlus) , centurion (833) , H , 111 , 67. Fatonios , veut , le xéphlr, A , it , 67. Fatoniu* (Marcus), and deBrutus,tué par Antoine, A, XTl, 33. Féoaux ; Aprouius demande quHs président aiu Jeux (776), A, 111,64. Fiux (SexUllus), général romain (833), H, lu, b; it, 70. PÉux , gouverneur de Judée , H , T , 9. Femme* ; rendent des oracles , A , 11 , 64 ; commamtent le* ar mées cliex le* Bretons, xit, 36; une femme conduit les Trinobantes, Ac, 31; beau trait d'une Ligurienne, H, it, 13; femmes sont prophétesses chex les Germains, G, 8; assisteot aux eombals,G,7; ont solo de la maison de* champs, 16 ; leurs modes, 17; obstination des femmes juL ves. H, T, 13. Fénivs Run;* , préfet de Pannooe en 808 , A , xin , S3 ; du pré> foire, XIT, 61 ; ami d’Agrippine, 67; conspire contre Néron, XT, 60. 63, 58; est trahi,

66; tué en 8I8, G*. Fébentaibb (Ferentarius), s

Épilepsie (*comitialis morbus*); Britannicus y était sujet, A, XIII, 16.
Épiphane, fils d'Antiochus IV, roi de Commagène (822), H, II, 25.
Éponine, femme de Sabinus, H, IV, 67.
Éporédia, ville de Transpadane (Ivrée), H, I, 70.
Éprius Marcellus, préteur pour un jour, le dernier de l'an 801, A, XII, 4; accusé, XIII, 33; H, IV, 6; accusateur de Thraséas, A, XVI, 22, 28; son opinion sur les préfets, H, IV, 6 et 7; accusé par Helvidius, 43; sa mémoire odieuse, H, II, 53; excite les cruautés de Néron, H, IV, 7; son pouvoir, son éloquence, ses richesses, H, II, 95; O, 5, 8.
Èques, peuple d'Italie, A, XI, 24.
Équestre (ordre), A, II, 83; III, 30; VI, 7; XIV, 53; cette dignité accordée à des affranchis, H, IV, 39; équestre (Fortune), A, III, 71.
Équinoxe (grandes marées de l'), A, I, 70.
Érarium. Voyez Trésor.
Érato, reine d'Arménie (769), A, II, 4.
Érias, fonde un asile en l'honneur de Vénus, A, III, 62; un temple de cette déesse à Paphos, H, II, 3.
Érindes, rivière d'Hyrcanie, A, XI, 10.
Érythrée, séjour d'une sibylle, ville d'Ionie, A, VI, 12.
Éryx, montagne de Sicile (Monte san Giuliano), A, IV, 43.
Eschine, orateur, O, 15; placé au second rang, 25.
Esclaves publics des Germains, G, 25; révolte des esclaves, A, IV, 27; ne peuvent être interrogés contre leurs maîtres, II, 10; sont solidairement responsables de la vie de leurs maîtres, XIII, 33.
Esculape, nom de Sérapis, H, IV, 84; porte à Cos la science de la médecine, A, XII, 61; asile d'Esculape à Pergame, III, 63; le temple d'Esculape sert d'asile aux citoyens romains, IV, 14; pillé par Blésus, XIV, 18.
Éserninus Marcellus, avocat en 773, A, III, 11.
Espagne, s'empresse de réparer les pertes de l'armée romaine, A, I, 71; obtient la permission d'élever un temple à Auguste, 78; séparée de l'Afrique par le détroit de Gibraltar, H, II, 58; trois lieutenants y commandent, 97; III, 2, 70; IV, 3; G, 37; citérieure, A, IV, 45; H, I, 49; ultérieure, A, IV, 13; érige un temple à Tibère, IV, 37; occupée par trois légions, *ibid.*, 5; opposée à Vitellius, H, III, 13; pays puissant, 53; légion d'Espagne, I, 6.
Esquilies, colline de Rome (Monte di san Maria), A, XV, 40.
Esquiline (porte), A, II, 32.
Estiens, peuple de la Germanie, G, 45.
Étésiens (vents), A, VI, 33; H, II, 98.
Éthiopiens. On fait descendre d'eux les Juifs, H, V, 2.
Étrurie, A, IV, 5; XI, 24; H, I, 86; III, 41.
Étrusques, leurs aruspices, A, XI, 15; consanguins des Lydiens, IV, 55; fournissent des secours à Tarquin l'Ancien, 65; reçoivent de Démarate les lettres de l'alphabet, XI, 14.
Eubée, île de la mer Égée (Négrepont), A, II, 54; V, 10.
Eucer, d'Alexandrie, célèbre joueur de flûte (815), A, XIV, 60.
Eudème, médecin de Livie, A, IV, 3.
Eudoses, peuple de la Germanie, G, 40.
Eumolpides, prêtres de Cérès, H, IV, 83.
Eunone, chef des Aorses (802), A, XII, 15; intercède pour Mithridate, 18, 19.
Euphrate, fleuve, A, XIV, 25; Parthes repoussés au delà de l'Euphrate, H, V, 9; A, IV, 5; VI, 37; XIII, 7; limites entre les Parthes et les Romains, XV, 3, 17; son pont, XV, 7; ses rives, II, 58; VI, 31; XII, 11; XV, 3.
Euripide, O, 12.
Euxin, A, XII, 63.
Évandre, Arcadien, donne aux Aborigènes les lettres de l'alphabet, A, XI, 14; consacre une chapelle à Hercule, XV, 41.
Évocat, vétéran, rappelé sous les armes, A, II, 68; H, I, 41, 46, etc.
Évode, affranchi de Claude (801), A, XI, 37.

F

Fabianus (Valérius), parent de Balbus, suppose un testament de lui (814), A, XIV, 40.
Fabiens (les), H, II, 95.
Fabius (Lucius Justus), consul en 854, auquel est adressé le Dialogue des Orateurs, O, 1.
Fabius Maximus, favori d'Auguste, A, I, 5.
Fabius Persicus (Paulus), consul en 787, A, VI, 28.
Fabius Priscus, envoyé chez les Tongres en 823, H, IV, 79.
Fabius Romanus, ami de Lucain (819), A, XVI, 17.
Fabius Rusticus, ami de Sénèque, A, XIII, 20; XIV, 2; accompagne Vitellius à Bébriac, XV, 61; historien, AG, 10.
Fabius Valens, lieutenant, H, I, 7, 52; reconnaît Vitellius, 57; est choisi par lui pour chef, 61; ses mœurs, 66; écrit aux cohortes prétoriennes, 74; envoie des secours dans la Gaule Narbonnaise, II, 14; va en Italie, 24; est rejoint par les cohortes des Bataves, 27; lapidé par ses soldats, 29; combat contre les Othoniens, 41; sa lettre aux consuls, 55; donne un spectacle de gladiateurs, 67, 71; partage le pouvoir avec Cécina, 92; célèbre l'anniversaire de la naissance de Vitellius, 95; ses concussions, 66; fidèle à Vitellius, III, 15; marche contre les Flaviens, 36, 40; est pris, 43; tué à Urbino en 822, 62; son origine et sa vie, *ibid.*
Fabricius Vejento, préteur (815), est banni, A, XIV, 50.
Fabricius (les), A, II, 33.
Factions, A, XI, 16; d'Arminius, I, 58; des pères conscrits, III, 27.
Falanius, pauvre chevalier romain, accusé en 768, A, I, 73.
Familles des Césars, A, IV, 3; Claudienne, VI, 8; H, I, 16; Flavienne, II, 101; de Germanicus, A, IV, 3; Julienne, VI, 8; H, I, 16; de Lépide, A, II, 48; de Vespasien, H, IV, 68; de Blésus, A, I, 23; Émilienne, A, VI, 27; Cassienne, XII, 12; Cossienne, XV, 22; Servienne, H, I, 49; des Tubérons, A, XII, 1.
Famine en 804, A, XII, 43; dans le camp de Vétéra, H, IV, 60.
Fano, ville du duché d'Urbin, H, III, 50.
Fastes, corrompus par l'adulation, H, IV, 40; noms rayés des fastes, A, III, 17, 18.
Faustus (Annius), chevalier romain (822), condamné comme délateur, H, II, 10.
Faustus (Publius Cornélius Sylla), consul en 805, A, XII, 52.
Faventinus (Claudius), centurion (822), H, III, 57.
Favonius, vent, le zéphir, A, IV, 67.
Favonius (Marcus), ami de Brutus, tué par Antoine, A, XVI, 22.
Féciaux; Apronius demande qu'ils président aux jeux (775), A, III, 64.
Félix (Sextilius), général romain (822), H, III, 5; IV, 70.
Félix, gouverneur de Judée, H, V, 9.
Femmes; rendent des oracles, A, II, 54; commandent les armées chez les Bretons, XIV, 35; une femme conduit les Trinobantes, AG, 31; beau trait d'une Ligurienne, H, II, 13; femmes sont prophétesses chez les Germains, G, 8; assistent aux combats, G, 7; ont soin de la maison des champs, 15; leurs modes, 17; obstination des femmes juives, H, V, 13.
Fénius Rufus, préfet de l'annone en 808, A, XIII, 22; du prétoire, XIV, 51; ami d'Agrippine, 57; conspire contre Néron, XV, 50, 53, 58; est trahi, 66; tué en 818, 68.
Férentaire (Ferentarius), soldat armé à la légère, A, XII, 35.
Férente (Frenti), ville d'Étrurie, A, XV, 52, H, II, 50.
Féries latines, A, IV, 36; VI, 11.
Féronia, ville du Latium, H, III, 76.
Ferrare (Forum Allieni), H, III, 6.
Festins des Germains, A, I, 50; de Tigellinus, XV, 37; de Vitellius, H, II, 62.
Festus, préfet de cohorte (822), H, II, 59.
Festus (Martius), chevalier romain, conspire contre Néron (818), A, XV, 50.
Festus (Valérius), lieutenant de légion, fait tuer Pison, H, IV, 49.
Fêtes, A, II, 32; H, III, 78; A, XIII, 41; H, V, 5.
Feux célestes, A, XII, 64; fortuits, III, 72; XV, 18; volants (missiles), H, II, 21; sortis de la terre, A, XIII, 57.
Fidènes, bourg des Sabins (Castello Giubileo), A, IV, 62; H, III, 79.
Fils accuse son père, A, IV, 28; tue son père, H, III, 25; tué par son père, A, XIII, 37.
Finnois (Fenni), peuple de la Germanie, G, 46.
Firmius Catus, sénateur, ami de Libon (769), A, II, 27; condamné à l'exil, IV, 31.

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

646 TABLK GÉNÉRArE Ki.AcnL’S '(PompnnilM), sénateur, K, il , 32', préfet üc Mé>] sic , fMJ ; propréteur de Syrie ; sa mort en 7«8 , vi , 27. ^LaNl^^: OiAi.R, A, m, 58. 71 ; d'Auguste, l, lO; de Mars et deQuirinus, m, b8;deJupiler, iv. 16; de Claude, \in, 2. Flaiiime.xnk(voie), A, ni, 9; kiii> 47; H, i, 86; n, M; in. 7d , K2. Flamua (Antunlua), condamné poarconcussionsC 823), B, IV, 46fLAMMrüii, voile de pourpre des mariées, A, XT, 37. FlJ^VUM^â (K2:i), II, V, 26. KiJivuM'S. Voyez Ampius. PijiviAKUH (Tullius), préfet militaire (823), H, lu, 79. Plavib8M';(maison), U. u, lOl. Plavils , frùrc d'Armlnlus (768). A, n, 9; xi, 16. Flavius, chef dans les Gaules (823), H, ii, 04. Flavius N^3*os, chassé du tribunal (818), A, xv, 71. Flavius Sabimjs (Titus), frère de Vespasicn, pn'fel de Rome, H, i, io; consul Jusqu’en Juillet 833 . 77; lgné, 11,30; commande un corps, &I ; fait prêter serment à Vitel> lins, 65; son caractère, C3; ébranle la lldéllté de Cécina, 99; m, ou , 64; l’aloéde Vespaslen, 63; engage Vitellius A aMiquer, 06; poursuivi par les Vlti'llieus. se réfugie au Capitole, 69; on lui fait les funérailles de censeur (833), IV, 47. Flavius Scétutus , sénateur, A , xv, 49 ; fait aiguiser un poignard pour frapper Néron, 63; trahi par un affranchi, 64; se défend constamment, 66; périt courageusement (818), 70. Flavius. Voyez Subrius et Yespasien. Klcvum, chAteau de» Dataves, A. iv, 73. Fleuves; leur cuite. A, i, 79; apaisés, vi, 37. Flore, son temple, A, ii, 49. Fi.ouENTi.xs ; envoient des députés à Rome (768) , A , i, 79. Fix)RCS (Julius), exdk les habitants de Trêves à la révolte (774), A, Ut, 4ü; vaincu, se lue lui-tiiéine , «2. Fi.oiiis(Gessius}, procurateur de la Judée (K>3), B , v, 10. Florus (SulpiUus), soldat descoJwrU'S britanniques (H32), lue PIsoD, M, I, 43. Flotte (centurion de la) , A , xiv, 8 ; soldais . iv, 27 ; xii , 66; rameurs de la flotte, xrv. 4; flullv de Misene , xv, 61. FoxTÉiis Carito, proconsul d’Asie (778), accusé par Vibius Sérénus, A , rv, 3n. FoxTÉius Camto (Lucius), consul en 812, A, xiv. i; en 890 Ueateuant de la Germaole inférieure, est tué, H , i, 7, 6 ; ce mi-urtre est reproché a Galba , 37 ; pourquoi , iit , 62 ; avait fait tuer Jules Paulus , iv, 13 ; son avarice , i , 62 ; sa mémoire chère aux soldats, 6h. FoRKiES, ville des Auninques (Mola, dans la terre de Labour), A, XV, 46. FuROJUUENSis CoLomA. Voyez Fréjus. Fors-Fortuna; son temple, A, n, 4L Forturatts , af franclii , A . xti , lo. Fortune, déesse, A, ru, 7i; équestre, i6id.,* »on temple, XV, 63; Invoquée par Corbulon, xv, 17; statues d‘or élevées aux deux Fortunes, 23. FoRva

Alueni. Voyez Ferrare. Forum Juijum. Voyez Fréjus. Forum Olitorium , marché aux bertwa, A , ii , 49. Forum de Rome , A , xii , 24. Poses , peuples de la Germanie , G , 36. Fossé de Corbulon entre la Meuse et le Rhin , A , xt , 2o ; entre la Saône et la Moselle , xm , 63 ; de Drusus , i(, 8. Framée, sorte de lance, G, 6, 14, 18. Frécbllarus (Pontius), chassé du sénat (780), A, vi, 48. Fréjus (Forojulieosis et Forum Jalium) , H , ii , I4 ; ni , 43 ; patrie d'Agricola , Ac , 4 ; Auguste y envoie les galères prises à la bataille d'AcUum , A , iv, 6 ; Catualde est envoyé à Fréjus, A, II, 63. Frisons (les), peuple, H, iv, 79; Ac, 28; grands et pellts, G , 34 ; voisins des Cbauques , 35 ; rompent la paix , A , iv, 72;sont soumis par Corbulon, XI, 19; leurs liiniles, l,6o; célèbres parmi les Germalni , iv , 74 ; franchissent leurs limites, xiu, 54. FRoxmas (Julius) , préteur et proconsul de Bretagne C 832) , H. IV, 39; Ar., I7. FRORTO(Joilns), tribun , chassé des cohortes des vigiles en 822 , B, 1 , 20 ; tribun dans l'arinée d'Otbon , ii , 26. Frorto. Voyez Octavtui et Vlbius. ï'i'nus Gémikos (Calus), consul en 7S2, A, v, i attaqué par Tibère , 2 ; est tué co 786 , vi , la 1 I FuLaxius Trio (LueJus), aenisatetir de LUkhi. A. ii, » ses querelles avec son collègue, A, V,ii; so lue*en'788' VI, 38; son testament, il/id. , ' Fl'lvils AlkElius, lieutenant de légion, obtient Je» ornement* consulain*s en 822, H, i, "o. FI'ndam'm, fontaine de Rome, H, iii, 69; moolagoe A IV. 69. » — ® » » Fuxêr.ulles d'AucesTE , .A , 1 , 8 ; dc Germanicus , iii , 4 ; de censeurs, rv, 15. Fo'isi'lam'8 VETTOKiANts, UeutexioDl de légion (616), A , Furies, A , XIV, 30. • Furius Camillus, proconsul d'Afrique (770), A, o, 62; chasse Taefarinos, m , 2o. PuRius Camillus S<3iiBOMAtro* (Marcus), consul en 765, A , VI , t ; son fils est banni en 806 , xu , 62 ; U , ii , 75. FTrmus, adullere de Claudia Pulcbra, eslcoudomnc (779) A, IV, 63. Fur.mus (Cafus), oraleor médiocre, O, 31. G Gabte (pierre de), à Pépreave du feu. A, xv, 43. Gaoimaxus, orateur. 0 , 36. Gabolus (Licinius), préfet (813), rappelé d'exil , A , xiv, |2, Galatie, contrée (la Gallo-Grèoe), a, XIII, 36; XV , c* U M,9. ' * Galba (Servius Sulpidus), consul en olo, accusé par CMton le Censeur, A , iii , 66 ; oratenr, 0 , 1 8 et 25. Galba (Calus Sulpidus), frm de l'empereur, consul en 776, A, III, 63; se donne la mort, vi, 40. GALBA(ScTvius Sulpidus), sepUèine empereur. A, 111, 66; d'abortl consul en 786, vi, 16; prédiction de Tibère A son sujet, 30 ; consul pour la seconde fois en 833, H, t, n; avare, cruel, sévère, 1, 6, 6; son bon mot, 6; son esprit mobile, 7; envoie VUellius en Germanie, 9; adopte PUon, 14, 16; ne IC fie point aux soItlaU, 14 ; méprise les présage célestes, 18; fait rendre gorge aux favoris de Néron, ao; sa statue

d’or, 36; jeté en bas de sa MUère, 4i; ot percé de coups , le I6 janvier K33 , ibid, ; ses vk ci mreors , 4u; scs funérailles, lôid. ; ses images enlevée», it , 66; réUblies, III , 7; honneurs rendus, iv, 40. Galbiexxe (légion), H, 11, ko; m, 7, 3f. Galriens, nom injurieux donné aux Gaulois, H, 1, 6f. Galères, prises à la bataille d’AcUum , A , iv, 6. Galéria Kundaxa, seconde femme de VUellius, H, 11, 00, 64Galériaxu's. Voyez Caipumius. Galérius Trachalus (Marcus), consul en 831, H, 1, 9v; protégé par la femme de Viteiilus, n , 00. Galcaccs, chef illustre des Bretons, Ac, 39; sa baringne 30, 31, 32. Gauléexs, peuple delà Judée, A, xit, 64. Galla (Sosia), f'mme deSilius (777), A, iv, 19. Gallion, orateur, O, 36. Gallus, refuse de défendre Pison , A, in, 11. GAt.LC8(Annius), général d’Othon (822 j. H, i, 67; vocnpe les rives du Pô, 11, il; soudent Plaisance, 33; est d'avis d’éviter le combat, 33; calme les Othonieos furieux de leurs défaite , 44 ; chef dans la guerre de Germanie , iv, C8 ; v, 19. Gallus (Pubilus), chevalier romain (818), A, xn, IX Gambhites, peuple de la Germanie, G, a. Gaxnasque, chef des Chauques, est tué (800), A, xt, 18. Garamaxtes, peuple de la Libye, A, 111, 74; nation iodomplée. H, IV, 6o; K, iv, 23 , 26. GARuaAXUS (Triliouius) , procurateur (623) , H , t , 7. Gaules, A, 1, 3i , C9 , 71 ; ui, 40; H, u, 11, 67,98; 111, 3; rr, 3, 14; G, i; leur abord, H, 1, 87; cens. A, 1, 33; limites, 38; richesses, 1,47; mer, Ac, 24; Gaule chevelue. A, xi.23; lyonnaise, H, t, 69; 11, 69; narbonnalse, A, u, 63; xit, 23; XIV, 67; XVI, 13; H, I, 48, 76 , 87; 11, 16, 3S; ai, 42; A, Xt, 24. Gaulois, ennemis de VUellius, H, in, 13, se ri-voUenI contre les Romains, nr, 12; leur puissance. H, 111, 63; leurs chefs, II, 94; leur fidélité. A, 1, 34; leur muolÛoeDoa envers les légions, 71 ; leur langue , G, 2s, 43 ; leurs ouhor tes, A, II, 17; H, 1, 70; chassés par les Germains, G , 3; prirent Rome autrefiAi, H, m, 73; auxiliaires, A, u, 16; H, n, 68; Ac, 32; l^irs richesses, A, xi, 18; leurs mœurs, I leurs études, Ac, 31.

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

ALPHABÉTIQUE. 547 Gi ldc81(G«U)), lieu deram|N*rnpnt, H, iv, pria par CiviUa, 36; oomlMU presiU; ce lieu , c»8. . Irfilon 4 H_. iiLi GtemuS' Voyei: Alidiua, Duoennlua, Futina. GteiTois (Lucius Rubellku), consul rn 78S. A,t,l G^Jiir^CS (Taillis), accusaleur de Vrjento (815), A, xiT,ft{L GFiNtfils (Virdius), un de* clieb de YestpaiJen (8ia), H, III. Gnomes (les) , lieu où Ton ex posall les corps dei soppUcléa , A, in. H; y, P; VI, 35; H . iii. 7t. aj. G^^fiïÂNuiriHlw ouvrir k!8 veines à VesUnu», A, XT, 60. Gr-HMAinx. Pour cet article et le suivant, tout le livre de moribus GermnHorum: Germains sont indigènes, G, ^ sujets aux maladie* , H. il. 03: leurs armes , G , 6; A. n. it; U, V, éducation de leui:* enfanls , G, |Qi distrlbullon de leur année , sc ; leur maniéré de délibérer, ij^ leurs femmrs, 7i b; babiliement de leurs femme* , ^ leur dot, peine Infligée à l'adullére, ij^ ^ v, ^ leur* prophélesses, (i, B; Hj nr. 61 : leurs fêtes nocturnes, A , U50i leurs fum^lllës et tombeaux, G, OTj leur hoepltailté , 21 ; leur illtrralilé, 15i élection de leurs magistrats, l|j leurs repas, 3^ leur* dieux, ^ leur amour pour la guerre, J4 ; laur tactique, H , li , aa : leurs émlgralious. G, 28; leurs peines afllictlvei. 12; leur liante stature . 20 ; ja , t. U; leurs enseignes militaires. G, 7^ H, nr, 2^ leur* spectacles, Gj 14: leur intempérance , ^ Igoorenl l’usure , 26 ; leurs mariages, G, lg; leurs vélemenU, 17; leur sol , A ^iLi ?3i leur habileté à nager, U '• auxiliaires des Aornains, A. n. 16; IV, 73: H, i, 7i>; la puissance de leurs rnis limitée, G , 1 ; COTUDcnl tls choisUsoDt leurs rois et leurs généraux, tfrid. ,* chantent leurs héros, A, ■!_, 88; adonné au sommeil et h la boisson , G , supportent diflicüement la chaleur. H. it.aâ; nés pour U guerre, H, ft, 64j avides des dangers , IL v, Ifiuvains , ^ font grand cas des femmes , G , 8 ; paresseux et haïssant le repos , ti et 1^ leurs testaments, 20 ; leur agriculture, ^ leur chevelure rouge, Ac, U, etc. Gehmanie; se* limite*, G, tj d’où vient son nom, ^ son de!, ^se* produclions, 2^ manque de métaux , &j Inférieure, A, ir,73i XI, IB; XIII, 3^ H, Li M , 56,261; llj 3; IT, 19; M» légions, IL LiJi supérieure. A, iv,7^xii ,27;H. i^{2, ^ci ; ses léKions, A, vi , ^ H, L, 9, 50 ; sa flotte . H, L 68, etc. ; troubles dans ce pays, H, tu, 46; v, 26; paciriéeenH23,v, 2â. GEBIS8MCCS CÉ8AR, fils <1« Néfon Claudius Drusus et d'Antonta minor, neveu de Tibère, qui l’adopta en 767 ; frère de Claude, mari d'Agrippine, commande les légions du Rhin, A , suspect à Tibere , 2i afTermll le pouvoir de Tibère , ai ; re^it le pouvoir proconsulaire, ^ amour du peuple pour lui , 3^ les

soldats lui offrent l’empire, ^ sa mort tentée, ibid. ; apaise une sédition de l'armée . ^ surprend les Germains , ^ ravage la Germanie , U ; de la confrérie d'Auguste, èL mérite le triomphe. 65: reçoit leUIred'/mperator, 68; fait enterrer les ossements des srildals de Vams, ^ se joint À Arminius,fl3 ;érige un trophée, ^22; Jouildesa renomuiée, Li; attaque le* Marses, ^ vainqueur des Germains, G, 22J rapjM'lé par Tibère, A. ii. 20: envo>é CB Orient, ^ consacre un lemple.àrE.spt'TJnce. 49; consul pour la seconde fuis en 771 , ^ ses démêlés avec Pison et Plancine, 6^ donne un roi à l'Arménie , 66; son entrevue avec Pison , [i2 ; va en Egypte , oblieol l’ov allon, 6L frappé de maladie, 08; sa mort en 772, 7^ comparé 8 Alexandre , I3i ses dernières paroles , 71 ; Agrippioe s'embarque, emportant les cendres de Germanlcus, A , Uj 76; se* restes déposé* dans le tombeau d’Auguste , ui^ L son éloge, jj 33^ |L *3, 22. Glknaniois , surnom donné à Vilellias , Hj {L 84 ; et à son fils, 69; III, 66. CEASts PLonvs, procurateur de In Judée, est cause de la guerre. H, T, lû. Géta, esclave (812), H, il 22. GÊTtrtE* , peuple voisin de la Mauritanie , A , g, AA. Gètullcus. Voyez Lentulus GLADtATEi'Bs: leur soulèvement réprimé par les soldats, A, XT, ^ font partie de l’armée , (Li U 1 campés aur les rives du Pd, ^ vaincus par les Bataves, ^ ui, S>Zi 78; (spectacle des), A, xi , ^ xu , ^ xv, 32i UL 61; XIII , 31. 49 ; XV, 34 ; I. 7fl. etc. Gtxss ire contre Néron (818), A, XV, Ml Grèce , A , ii,ao; dite Péloponèse , iv, LA. CRÉaNA (Pomponla), femme de Plauüus (810), A, xiii, 3L GrèciM'S (Julius), père d’Agricola , Ac, L Grecs ; leur adulation , A , vi , ^ leur polilesse , Ac , 4_i leur doctrine, A , xv, ^ leur littérature, yi, 13^ n’admirent que leurs faits, il, ^ leur amour pour le merveilleux, v, Ui ; leur hablllemenl , xir, ^ leurs villes . in^ 60 ; IV, I4_i ont -reçu des Plténicieos les lettres de l'alphabet, xi, Mj décadence de rëloquenoe chez les Grecs ,0,1^ Alpes grecque*, H , Il , 68. Ghixxu , fort chez les Bataves . H. y. 2o. IL GRiénus (PloUus), sénateur, lieutenant de légloo (822), ^ in, 62 ; IV. 39, AIL GoERRR de Germanie (822), U, iv, 12^ de Pérouse (782), A, T, L ùe* Sabins (W2), U , in , 72; sociale (785), A, ri , ü G UCEIIM ES (Gu^rni f), peuple" ie Germanie , H , lY, 20 ; v, ix. Gyarf. (Joura), Ile de la mer Kgée, A , iil 08, 09 ; iv. 3U. Gtskase , consacré par Néron , À , xiv, ^ brûlé par la foudre, xv, 2L li Haucarnaasb, vlUe de la Dorlde(Bodrun), A, iv, 66. Halotts, eunuque de Claude, l’empoisonna . A . xii . 06. Halvs , villa des Parthas , A , Ti , AL Uamiior (Jupiter); son oracle, H, y, 2.4. Hatérivs (Quinlus), consulaire, A, L Üi p('()(égé par Augusla , ibidem ; déclame contre le luxe , UL, ^ son opinion contre Lutorius Prlscus,

hl üi adule Tibère, ui , 62 ; meurt nonagénaira en 779, iv, fti; sonéloqnencc, *6ia. Hxtouls AirroNtNcs (Quiotus), consul en 806, A, xn, 68; reçoit de* secours de Néron, xiii, 21. Hatérici (Décimus), oonsul l'an de Rome 77b, UL U. Hédaeux (terres des), H , y, i. HÈUOPOUS (MaUrée), ville da la Basse-Ëgj'pte , A , Vi , 28. UÉLii'S, affranchi de Néron, empoisonne J. Silanus , A, lin, L amasse de grandes richesses , H , L22i Hellusierr, peuple de la Gerjnanie, G, 46. Helvéconez , peuple de la Germanie , G , A3. Dei.t^ie.vs, nation gauloise, L ^ défaits parCécioa, 68; G,^ envolent des députés A Vitellius, |L LdIL Heltipiijs Prisccs, lieutenant de légion en 804 , U, xn, lO; tribun du peuple, xni, ^ gendre de Thraséas, xvi, 28; diassé(ntalie.33. 36; combat un avis de Vitelllus, ^ il ftl ; libellé de ses opinioos , IL nr, L bOQ caractère , 6^ ses débat* avec Eprius, 6et 7j accuse Eprlos, iv, 43^ préteur, puriCe Tautel du Capitole, ^ loué par Sénécioo , Ac. 2.45: O. 6. IlELViPit», fila du précédent, ami de PUm lo Jaune, mis en prison sous Domltlen , Ac , 46. Heltics Rufus , soldat (773), obtkot ta eouronoe civique , A , IU,2L BÈMDS, montagne entre la Bulgarie et la Romanie (Argenlaio), A,ui, hiver prématuré, A, iv, 6L HÈ?rioQiTA, pniplcdii Pont-Kuxin, A, il 68. IlERCXER , Egypllco , A , !L ®o ; dieu def Germains; G ,jr , f); 35.

TABLE GÉNÉRALE ^48 maltrt'dalA Libye , A , lu , F.8, peuple de la Germanie, G, 3. UsHiit.’tDt'RFJ , pcupie de la Gerinaoie , A , xii , 20 ; client Catualde, ii, 63; défont les Catte», Xii, 20; xui, 67: leur ▼nie, G, 41. H^ouB , dit le Grand , !iU d'AnUpater et de Cyprus , fait roi des Juifs par séoatus-consulle , en 7it , H , v, o. UÉRolQtTR, poéjne, O, lO. Hbhtqus, la Terre, mère, déesse des Germains, G, 40. Hirerme (rirlaade) , A , xu , 33 ; sa position , Ag , 34. Hi^JtocfAARFE., ville de Lydie, ruinée par un tremblement de terre en 777, A , li , 47 ; défend son droit d’asUe , m , 03. HiéRO'4 (789), noble parthe, écrit à Tiridale, A, vi, 43; l'abandonne , 43. HitRosoLYMUS, chef des Juifs, H, x,3. Hiuiue, affraocbi de Vitellius, puni comme calomniateur, U, II, 06. UIPSAI4S (Séville), ville d'Espagne, H, i, 78. UiRTiis, consul en 7I1, A, i, lu; O, 17. Htsi>0!4 (Romanus), A, i,74; accuse Sénèque, xiv, 06Histéil'S, centurion, A, xiti, 9. Histriono, exemple des verges, A, 1, T>; chassés d'Italie, nr, 14; xin,26; leur licence, iv, 14; leurs partisans , 1 , 77 ; XIII , 26. Hurèrb , H , ▼, 1 ; 0 , 13. Hoiiû.’VÀnEa , peuple de la CUicle, A, 111, 48. Hobacb, O, 20; placé par quelques-uns après Ludlius, O, 23. Hoaatids PvLTiLum (Marcus) , ooosul en 347, H , ni , 73. HoRDÉORivs Flaccus, Üeutenant de l'armée de Germanie (833), U 1 1 , 9 , 64, 66; II, 67; IT, 13; recteur de la (^rmanie, 11, 97; sa conoLveooe avec CivUit, ir, 18 ; sa pusillanimité , 19 ; désagréable aux soldats , 34 , 35 ; fait prêter serment aux soldats pour Tespasien , 3 1 ; est tué , 36 ; son Ignorance , I9 ; sa mauvaise inslituUon , 36 , 77 ; engage Clvilts à prendre les armes , ▼, 30. H0RE6TES , peuple de la Bretagne, Ac , 38. Hormis, affranchi de Veapaslm { sss) , H, ni, il; leçirit la dignité équestre, if, 39; sa vie honteuse, iii, 38. UoRTAUis (Marcus) , jeune homme noble { 769) , A , 11 , 37. UoRTBNSits (Quintus), orateur, A, 11, 37; 0, 16. HosriTAUTt des Germains, G, SI; dieux hospitaliers, A, XT, 63; don hospitalier, xit, 34; tables hospitalières, 65. UosTicuA , dans le duché de Mantoue , H , n , 100 ; ni , 40. U06TILIE, bourg de Véronne, H , iii , 0, Il , si. , petite ville de la Lydie sur l'Hermus , A , iv, 66. Utp^idf., orateur grec, 0 , 13, I6,S6. HVRCA.MF., contrée d'Asie, A, xi, 9; voisine de la Scythie, n , 36 ; ses habitants originaires des Macédoniens , 11 , 47 ; guerrcd'UyrcaïUe, XI, 8; xiii,87; XY, t. I\»8l»(vers), O, 10. Ibères, Espagnols; une colonie passe en Bretagne, Ac, n. iBùtiE (Géorgie) , A , IT, 6. Ib^iens, inondent l'Arménie , A, ti, 33; issus des Thessaliens, 34; baltenl les Partîtes, 35, 30; entrent en guerre avec les Arméniens . A , xii . 44. IctLCS, affranchi de Galba , s

oppose & Télection d’OUion, H, I, 13, 33; sa cupidité, 37; sa mort, 46; ii, 96. fcÉRiE.'is, peuple de la Bretagne, A, xii, 31, 33; xit, 31. Ida , montagne de Crète , H , y, S. lDte!4S(/dmpélus les soumit le premier en 691, 9; mer de Judée 7; H, 1, 10. i.. vu •Vîs;i'

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

ALPHABÉTIQUE. 549 lci!t(molt cte), A«xn, i«. Ivi.a(lc*), A, V, i; U,ii,48;l«un Imagr*, A, iii« 6; lT,9i ortÿnaira «TAlbe , xi , 84 ; on Jurait sar leurs actes , xvi , 2i ; leur tombeau , xvi, 0; leur maison éleinle, H, l, IC. Juua Aocrvra , femme d'Aufuste. Vojres Livla. Joua PmoaLLA • mère d'AgriooU , Ac , 4 , 7. Joua, loi. A, ii, m; it, 4.i. JouARVs{Claudius), commande ka gladiateurs, H , iu,70; est tué, 77. JouArros (Tertius) , lieutenant de légion (823) , H , il , 86 ; la préture lui est ôlée , puis rendue , it , 39 , 40. Jvuanoe (Tltlus), lieutenant de légion , U , i . 79. JuuB, Aile de Jules-César et de Comélia, mariée d'abord è SerTtUus Céploo, puis, en 8»6, à Pompée; morte en 7U0, A, ni, A JOLIB, tille d'Auguste et de Scribonis, née en 716, femme, d'atmrd de Marcus Marœllus , en second lieu de M. V ipeanius \grippa , enûo de Tibère; exilée pour ses débauches , A»t\A nie de Pandalarie , vers 7&2 ; morte de faim et de misère en 707, A, 1, 63; III, It; IV, 4t; VI, [>1. JuuE, tille de M. V. Agrippa et de la précédente Julie, petite-tille d' Auguste, mariée à Lucius Êmilius Pauliis; exilée par Auguste pour ses débauciies, daus l'ile dcTrimëde en 7CI ; morte eu ce lieu en 78i, A, iii , 24 ; iv, 71. Julie. Vo^n Agrippine. Julie, ou LIvilla, tille deGennanlcus eld' Agrippine . sœur de Caligula, néeen77l, mariée A Varus et a Vinicios; exilée par Calus dans iea lies du Pont en 798 ; tuée par ordre de Messaline en 796 , A , Il , 64 ; T I , I b. JuuB, fille de Drusus César, tille de Tibère et de Uvle.sœur de Germaoicus , femme de Néron César, puis de Eubellios Blandus ; tuée par ordre de Messoline en 796 , A , ui , su; IT, 00; VI. 87; XIII, ai, 43; xiv, 63. JOUENNE (famille). A, i, 8; ii, 4i, 83; vi, 6i; xv, 23; son sacerdoce , U , ii . 96 ; lire son origine d'Éoée , A , iv , 9. JULn:2s du sénat (788), A, v, 4. Junius Silanus (Marcus) , fils de Junius Sllanus et d'ÊmIIla Lépida, petit-lUsde la i^le-flUe d'Auguste, qui le vit naître l'année de sa mort (767) , proconsul d'Asie , empo^nné par Agrippine en 807, A, xiii, 1, 33. Ju.Nius Silanus (Lucius), frère du précédent, marié, en 7»i, à Oclavie, fille de Claude, préteur, obligé d'abdiquer et de se donner la mort en 602, A, xil, 3, 4, 8; son caractère, xiii, l;xv,62; XT1> 7; résisteà sot asahsslns et tombe percé de coups, 9. Junius Silanus Torquatos, frère des deux précédents, mis h mort par ordre de Néron, en Juin 817, A, xv. 36; xxi, 8 12. Junius Silanus (Appios] , consul en 78I , A , iv , ea. * JuNRS Silanus (Dédmus) , consul en ro8 , A , xip, 68. Junius Silanus (Dédmus), adultère de Julie, petHe-fllIe d'Auguste ; exilé par ce priooe; rappelé par Tibère en

771 . A lu , 84. Junius Silanus (Marcus) , frère du précédent , beau-père de Calus,oonsulen 772, A, II, 69; V, 10; iif, 84, 67; envoyé en Afrique par Calus , H , IV , 48 ; A , VI , 8 ; Ac , 4. Junius Silanus (Calus), fils du précMeot, proooosul d'Asie (776), A, m, 66; exilés Cythère, 68; co. Junius Silanus CrBticvs , recteur de Syrie (70o) , A , 11 , 4 ; rappelé de cette provinoe par Tibère , 43. Junius (les) , H, ui, 38>. JcNON , A , XV, 44 ; son temple à Samos , iv, u ; sa chapelle H, 1,80. JUPITER, A, n,82 , 83;ni,62;Capltollo,xv, 23; Conservateur, H, m, 74; Gardien, tèid.; Dis ou Pluton, iv. 83 ; Libérateur, A , xv , 64; xvi , 36 ; OpUmus Maxirous,' H, ni, 72; iT, 84; Salaminien, A, m , 02 ; Slalor, xv, 4i Vengeur, 74 ; son temple . iv , 57 ; xui , 2*. JesTUs Minucius , préfet de camp (8*2) , H , ni . 7. Joviales (Jeux) , instilués par Néron , A , xiv, is; xv, 33. JuvÉNAUs, prince des Toogras (823), H, iv, 00. L LAnioN PoMPÛus préfet de la Mésie (779) , A , iv, 47 ; vi , 2a. LAttoN Tmmus , mari de VeatiUa (772) , A , N , 86. LACÊndMONC , A , XI . 8|.

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

TABLE GÉNÉRALE 550 Lic£DÿjiOME?i« rteiament l« lemple Diana LimnatUle , A , IV, 43. Lago!« empêche dVnvoyer da dcpuU^ h l'ariDée de Virgf< nie, H , I, 19; eoinbat TavUde Viuitu , 33; vent tuer VInlus , 39 ; sa mort en 823 , 40. Lacs de Judée , K , v, 6. I.APIT8 , père d'Ulysse , G , 3. Lait caillé , fait partie de la noarrilure des Germains, G , S3. Lancobarm (Langobardl }, peuple de la GenDanle (le Braodeboarft), A, ii, 40; xt, I7*,G, 40. LAftCRKs, Langrois (UnsoMs), peuple de la (;aule, U , it, 67; vaincus par (ialha, i, 38; se donoent à VllHlius, 63, 64 , 07, 69 , 04 , 78; M révoHcol, 66 ; valncus parles Séquanleos, 87; sool pour TerglDius contre VIndex, 09 ; leur cité, 1 , 69 , 04 ; ll,37; IV , 66, 70, 77. Larl'VU'ii (dvita Lavinla) , auprès de Rome , A , m , 48. LAODfcÉcj Ladlk), ville de Syrie, A, II, 79; délruile par un tremblement de terre en 813 , xiT, 37. Lares; leur chapelle. A, xii, 34. Latiaris (Laünus 1 , préteur (781) , accusateur de Sabinus , A. IV, 08, 71; Tl, 4. LATiaJkVK, O, 7. Latinus Pakpos, propréteur deMésie(773), A , 11, 00. Latich , a , XI , 23 ; ancien , IT, 6 *, (privilèges du) , xv, 32 ; H , 111,66. Latdnr, a, III ,61 ;Cée, père de Latone, xii, or. l^iiRÉATcs (lettres), Ac, 18 ; (statues), A , iv, 33. Laurier, ajouté aux faisceaux Impériaux, A, lur, 0; orne Ihb maisons , xv , 71, etc. I.AZiKNS, peuple du Pont, H , in , 48. Lfr.AMLS, meurtrier de Galba (832), H , i, 4t. l.F.c\.ML« B.vssi's (C^lus), consul en fll7. A, xv, 33. LÉcioNS, Claudienne, H , 11, 86; ill , 9, 21 ; Gauloise, 11, 86; m ,7, K), 21; double, 7; Espagnole, 1, 0; Italique, 1, 69, 61; G, 11, 41 , ion; III, 14, 18; Macédonienne, iii , 32; Acllaques. A, I, 42; Britanniques, H, II, loo; CippodoclenneA, II, 81; Datmalieooes • Mésienoes, Pannoniennes, 1, 70; Germaniques, A, vi, 3u; H, t, 9, J2, 65; d'Orieiit, A, xtil, 7; de Syrie, H, 11, 80; 1, 76; Iliyriennta , A , XTi, 13; H, II, 74; Vltelliennes, iii, 36. L>':ciot~~ ~~~~ ~~~~ ~~

dixiéme , en Judée, H , y, l. 1 JbClON ooxieme , en Dalmatie , U , 11 , 1 1 , 85 ; m , 60. UteiOR douzième, Futmimalriz, eu Syrie, U, v, l. UteioR treizienie , Gefntaa , en Pannonie , H , 11 , 86 ; tii , 7LÉcioR quatorzi^e, GemiM , en Daimallr, en Bretagne, dans la Germanie supérieure ; se bat avec les BaUves ; est envoyée eu Bretagne, H , 11 , 66. Leciok quinzième, ApoUinaire, en Judée et en Pannonie, H , T, I ; dans la Germanie inférieure. H, 1, 56. Léem»M seizième , dans la (Germanie inférieure, R, I, 66. Légion dix-sepUème , parait avoir été ruinée dans la défaite de Varus, A, 111, 61. Légion dix-huIHème, ruinée au même lieu. l.fA;ioN dU-neuvIème , ruinée de même. LÉcio» vlnf^llème , l»l fe. GFrmalm . A , n , 61 , r.fm. n etriXf «D Bretagne , U , ni , ss. Légion v ingl et unième, Bapax , dans la Germanie sQpériwrr H. I, 61, 67; II, 43, lou; ni, 14. Lécio.n vIngtMjeuxIéme, Primigenia, Pia , Pide/is. damh Germanie supérieure, H , 1 , 18 , 66; lit , 18. Légion vlngt-deuxiéine, en Égvpte , H , t, l. Légions de Syrie, amoUles parie luxe, A*xiii,3». Lfxia , vestale , morte en 815 , A, xv, 21. LÉLiis(Calos), consul en 014, orateur, 0,26. LÉuuvujss , peuple de la Germanie , G , 43. Lénas (Vlpsaoius) , préfet de Sarda^oe (809>, A , xiii ip. Lentinus (Térentius), chevalier romain (814), A, xiv* ¥k Lbntulus GÉTtuojs (Coétts), sécateur, accompagne Drumi en Germanie; danger quil eourt. A, i, 27; son opiMea surUboo, 11, 33; augure, lit, 59; accusé de tèse-malesté IV, îfl; son opinion sur Aquliia, iv, 43; meurl bdttait.m! Lentulus Géteuegs (Coéus Cornélius), ennsul en 779 A IV , 46; lieutenant de la Germante sup^eore, vi 39. ' ' LEimjLiJS (les} , 0 , 37. ’ I.ÉPtDA. Voyez ËmiUa et DomiUa« LéI'IDA, lilie de Junius Sllanos et d'EmUia Lépida, fe— de CalQs Usslus , préfet de Syrie ; accusée , ranise au fugnaeol de Beron en 8I8 , A , xvi , 8. Lépidvs. Voyez Emillus. Upides rManins) . frère d'EmUia Lépida , pretMl sa «Mme, A , lu, 22; et celle de Plsoo, 11 ; proconsul d’Asie, iii,Z]; ouvre un avis plus doux dans rafTaire de Lutorius, »,M. LÉPIDCS (Mareus), triumvir, A, 1, f, 3, 9, 10. I LÉPimm (Mareus Émilius), grand pontife et deux fois ommI. ' nommé tuteur des enfanu de PtoioiBéeP4iiiopator,nofi CO 650, A, 11, 67. Lépidi'S; ses lois sédlticusoi, m, 27. LÉPI0LS (Mareus) , père d'Émilia I^lda , femme de BnmB, proconsul d'Afrique en 774 , A , iir, 35; digne de reoipii» . I, 13; demande à réparer à ses frais la basilique de PsidÊmlle , Ht , 72 ; son éloge', ir, au ; proconsul d'Asie , M ; 100 pouvoir, VI , 6 ; sa mort en 786, 27, 40. Leptins, peuple d’Afrique, A, 111, 74; B. iv, 60. Lesbos, Ile (Mételin}, A , 11, 54 ; ri, .i ; xiv, 53. Lrttrk^s de l’alphabet; par qui inventées , A, xi, 14 et «II;

égypUenues , n , 60 ; greeques en Germanie , G , S ; des prf tres}alb, B, V, 13; Claude en introduit de nouvriks, A, XI, 13. Let'COPiiavEN.NE, surnom de Diane, A, ni, 62. Levqoes (ville des) , (Tout) , H , 1 , 64. Liban, montagne de Judée, H, v, 6. Liber (Barchus), a, 11,49; m, 6f ; iv. 38; n'est point adoré par les Juifs, H, T, 6; vainqueur de l'Orient, iM.; sua temple détruit par le feu, et reconstruit par .Auguste, A, n,49. Libon. Voyez Dru^us. LiBON (Lucius Scriboului), consul en 769 ; A , 11 , l. Libye, A, 11. 60; R, v, 3. LiaNiA.NL'S. Voyez Pison Fragi Lldnianus. LiciNies. Voyez Ardiias, (léelna , Crassus , Gobolus, MoriS' nus. Licinius Pnoertrs, ami dX)thon, préfet du prétoire (852), H, t, 46, 82, 87; persuade la guerre A Olbun, 11, 3S; ^ vices, son ignorance, 1, 87; 11, 33; son pouvoir, 39;safuHe après le oomlKit , 11 , 44 ; trahit Olhon , 60. LicTECRs, licteur tué, H, 111,8(1; Germanlras accompaCDd d'un seul lleleur, A, n, 63; on en donne deux à Agrippinr, A, XIII, 3 ; Tibère en refuse a Livie, 1, 14. L1GIE.NS, peuple de la Germanie, A, xti, 29; G, 43. LiciTi (Varius), adultère d'Aquilia (778), A, iv, 42; vi. » LtGORiE ((jèn«9), A , XVI, 16; U, 11, I6; Ag , 7; sa cubortn H, H, 14. Libnatidf., surnom de Diane, A, rr, 43. Un (vèlrroenls de), G, 17. Ungonrs, peuple de la (;aule. Voyez Langres. LiNi-sde Thèbes, A, XI, 14; O, la. Ui'i'E (i.u/3j>io), rivière de Westpbalie , A , 1, 60; 11, 7; H, V, 32. Liris, rivière (Tltalie (le Garigliano), A, xii, M. LiTiR, dile aussi Livia DrumUa^ et, après U mort (TAo* gasie, Jnlia Augmia , Aile de IJvlas Drusus Claoclianus, mariée d'abord à Tibère daude Bérou, puis, en 718.* gusie, morte A qualre-vingl-six ans ra 782, .A, t, 3i IG [lii/CO by Cj(H

ALPHABÉTIQUE. üi e»di«UiDortd'AagOftte,qo'on lui attribue. A, i, &; prend kü OOH18 de Julie el d'Aususta« s, lo; adulation du sénat envers elle, li; enttemie d'Agripploe, 33; éclipsée par Agrippine , ii , 43 ; Lucius Pitou brave son pouvoir, IT , SI ; protège Urgulanie et Plaocine, il, 34; ni, 16; IT, SS; touibe dangereusemeut malade , M ; soo caractère , ses funérailles, soo tcslameot , T , i ; accompagne Auguste dans les provinces , ni , 34 ; consacre une Image d'Auguste , ni , 64 ; verux pour soo rétabUssement , 71; fait exiler sa petlte^lille Julie, IV, 71; son extrême vieillesse, e; sa place au théâtre parmi les vestales, iv, 16; chapelles qui lui sont consacrées en Espagne et eo Asie, 37; sa mort, v, i; ses vie et merurs , r6td. Livie ou LivtLLA , ttlle de Néron Claude Drusua et (rAoloula msiior, scrur de Germanicus et de Claude ; mariée d'abord à Calus César, puis à Drus us César, A, u, 48; IT, 4o; adultère de S^an, iv, 3. LiviuA. Voyez Julie et Livie. Livintins Béci'LUS , nommé défenseur de Pison(773), A, III, 11; düune un spectacle de gladiateurs , et est exilé, XIV, 17. Livius (Titus). Voyex Tlle-Uve. Lmus (famille des), A. Tl, 61. U>ct:sTE;, matrone gauloise, célèbre empoisonneuse (807), A , xii , C6 ; prépare le poison qui met lio aux jours de (kruiauicus, XIII, 16. Lois des Athéniens, A, ni, 26; sur les Oaminea, iv, 16; agraires, 3i; JulU, xv, 20; Uppla, ni, 33 , 34;Servilla, xit, 60; de Tullus, XI, M; de lacythare, xvi, 4; de César sur l'uAure, vi, 18; Cassia, xi, 2b, 6; xiii, 42; xv, SO; Compila, XIV, 40 ; Curtata, xi, 12; H, 1, 1&; Julia, A, 11, bo; 111, 2b; IV, 42 ; xv , 20; sur le crime de lése-msjesté, I, 72; II, bO;iii, 22; IV, 34; xiv , 46; Papia Poppéa, 111, 2b, 26. Loluis (Uarcus), personnage consulaire (774), A, ni, 46. LuXDHta (Londinluin), ville de Bretagne, A , xiv,33. Loxuimjs (Puropéiu»), tribun du prétoire (822), H, 1, 31 ; mnirtrterde Vocula^U, iv, 62. Lomos-Puxth (les), A , 1 , 63. Li'C (Liccs), ville des Vocooces, H, 1 , 66. I Li'CAix (Morrus Annéus), fils de Mella, poète latin, né k Cordoue , consul désigné , A , xv, 40 ; 0 , 20 ; xvi , 1? ; un des conjures cunlre Néron, xv , 66 ; rev eie ses oumpUoes, b7 ; sa mort eu 8I8 , 7u. UfCxME , contrée d'Italie (la Basilicate) , A , xj , 24 ; H , 11 , Ki. Lucar, salaire des acteurs, ainsi nommé de ce qu'il se prenait sur le produit des bob sacrés , A , 1 , 77. Luaucs (Oius) , poêle latin , 0 , 23. Lvulics , oenlurion (767) , sobriquet qui lui est donné , A , 1, 23. Luciucs LoNtiVS , sénateur (776) , ami de Tibère , A , iv , 16. LorjiÈcs, poêle latin, O, 23. LtCRÊTits Caris (Titus). Voyez Lucrèce. LucRÉTu;s(âpuriu8), pir/et de Aome, A, vi, IJ. Lvcri.v , Uc d'Italie, A, xiv,

b Luccluis (Lucius) , si célèbre par sa magnlûceoee (776), A , IV, 36 ; XI , t ; XII , 62 ; xiit , 34 ; xv , 14 , 27 ; soo éloquence , 0 , 37 ; ses jardins , A , xi , 32 , 37. Luxe, edipsnrRE fermé par Claude, A, xi, 26 , xii, 4 ; xvi, 2. I.iiTATiA , famille, H , 1, Ib. Lurimiits PMisci:s(Calu.v), chevalier romain (774), poète accusé et condamné , A , 111 , 29 , 60. Ltcie , contrée de rAsic mineure , A , 11 , 70 ; xiii , 23 ; mer de Lycie, A, 11 , 6o. « L¥a.RCbE , A , III , 26 ; U , 2&. Ltdu; , conquise par Hercule, A, 111, 6I. Lydos , fils du roi Atys , A , iv , bb. Ltcm;8, eunuque (776), empoisonne Drusus,A, iv.s, 10, il. Ltcip.rs , peuple de U Pologne , A , xn , 29 ; G , 43. Lyon, A, m, 41 ; H, 11 , as; it, 86; H , 1 , bi , 64 , 66. Lyriques , poèmes , O , la Lysias, orateur, O, I2, 26. M MacénocKC (goerre avec 1a }, A, xti,62. HaobORiiuis, A, U, 66; iii, si; vi, 28, Si ; n'ont point d'orateurs , 0 , 40 ; guerre maoédoniqiie , A , iv , br* ; Macédoine réduite en province romaine et jointe à la Uésie, A, 1,80; H, T, 8. Macer. Voyex Clodius al Martins. Macch (Pcûnpélus) , préteur (768) , A , l , 72. MACnifiBS de guerre inconnues aux Germains, B, tv, 23. MACaiXAPoiit'èJA (786), exilée. Afin, 18. Macrox, préfet du prétoire (786), rscorlc Tibère, A, vi, 16 ; arrête Séjan , 23; exerce eo secret »ca vengeances, 20; dénoncé par Pulcinlus, 38; soo pouvoir excessif, 46; sa haine contre AjTunUuB,47; plus dangereux que Séjan ,4e; fait étouffer Tibère , bü. Maciciems, chass49 ditalie, A , II, 32; condamnés, xii , 23; XTI , 30 ; leurs rites , 11 , 27 ; leurs sacriüccs , vi , 29 ; leurs superstitions, xii, 69. MACxfauiRS de Slpyle, peuple de la Lydie, A, 11, 47; demandent la pennlMlim d'élever un temple à Tibère , tv, 66. Macresiers du Méandre, peuple de la Cie, envolent à Rome des députés, A , ill , 02. Magrus, frère de PIsoo (822), H, t, 48. Majesté (lèse-) (crime de) , A, t, 72; 11, bo; 111 , 22. Mai (mois de). A, XV7, 12. Maiso.x d'or de Néron , A , xv, 39, 42 ; de Tibère , H , l , 27. Maléficu , .a , Il , 09. Malorix, chef des Frisons (811), A, xlii , b4. Malotende, chef des Martes (769), A, U, 2b. Mahercus. Voyez Endlius. Mauercus ScAiRüs (7fl7), oraleur célèbre, A, 111 , 3i ; aocuve Siianus, 06; opprobre de la Qobles.so, ibîd.; accusé de lèse-majesté, vi, o; se donne la mort, 20. Maximes, peuple de la Germanie, G , 43. MAMPULAiaia, A, 1,20, 21; 11, bb; Xll, 38; xv. 12,72; H, 1,36, 46. Maxicules («flnipM/i), pidltcs troupes. A, 1, 20, 34, 69; IV, 25; Xll, 38; H, I, 46, 67; Ac, 28; A, Xll , 56; XV, 33. Maxius Aauus, consul en 807, A, XII, 64. Maruus (les), images de cette famille portées aux funérailles de Jiinie , A , tn , 76. Maxlius (Cnéus) , valitcd par les (;ermalns , G , 57. Maxuus, adultère de Varilie(770), A , II, &0. MjL*aius PATRtUTUs , séualeur (823

), H , iv, 43. Maruus Vauîxs, liculenaDl de la légion Italique (803), A , XII , 40 ; décrié par Fabius , U , 1 . 64. IIarrus , dieu des Germains , fils de Tulston , G , 2. Marsuétus(Julius), tué par son fils. H, ni. 2b. Marc (le) (Marus), aujourd'hui Morava, rivière qui « jette dans le Daoube, près de Presbourg, A, 11. 63. Marcoxus (Marcus), fils iTOctavic et de Claudius Marceilut , neveu d'Auguste , jeune prince de la plus graude espérance, iromorlaJisé par Virfdle, enlevé à l'amour de* Romains Tan 733, A, 1, 3; émule de Tibère, vi ,bl ; adopté par Auguste, U, 1, Ib; sa statue, A, 1, 74; son théâtre, III, 64. Marcellus (Qulolus Aslnlus), de la famille des Pollioos, fils de Marcus Aslnius Agrippa (814 }, A, xiv, 40. Voyea Asinius. Marciuxus. Voyez flseminus , Conséliut . F.piius , Granios. MABCCU.US (Romilius), centurion (822), H , 1, 66. HARax , femme de Fabius Haxlmus , A , 1 , b. Marcia , fontaine consacrée à Rome par Ancus Martius, A , XIV, 22. ..... MAftconuRCM , bourg de (ïermanie (Duren), dans le dueba de Juliers, H , ir, 28. Marcomaxs , peuple de la (iermanle , A , i! , 46 , 62 ; G , 43 , 43. Mardix , peuple entre le Poot-Euxin c4 la mer Caspienne , A, XIV, 23. Maruce, ses solennités, A, xi, 27; des Germains, G, lE; Digitized by

cache la mort d'Auguste, qu'on lui attribue, A, I, 5; prend les noms de Julie et d'Augusta, 8, 10; adulation du sénat envers elle, 14; ennemie d'Agrippine, 33; éclipsée par Agrippine, II, 43; Lucius Pison brave son pouvoir, IV, 21; protége Urgulanie et Plancine, II, 34; III, 15; IV, 22; tombe dangereusement malade, 64; son caractère, ses funérailles, son testament, V, I; accompagne Auguste dans les provinces, III, 34; consacre une image d'Auguste, III, 64; vœux pour son rétablissement, 71; fait exiler sa petite-fille Julie, IV, 71; son extrême vieillesse, 8; sa place au théâtre parmi les vestales, IV, 16; chapelles qui lui sont consacrées en Espagne et en Asie, 37; sa mort, V, I; ses vie et mœurs, *ibid.*

LIVIE ou LIVILLA, fille de Néron Claude Drusus et d'Antonia *minor*, sœur de Germanicus et de Claude; mariée d'abord à Caius César, puis à Drusus César, A, II, 43; IV, 40; adultère de Séjan, IV, 3.

LIVILLA. Voyez Julie et Livie.

LIVINÉIUS RÉGULUS, nommé défenseur de Pison (773), A, III, 11; donne un spectacle de gladiateurs, et est exilé, XIV, 17.

LIVIUS (Titus). Voyez Tite-Live.

LIVIUS (famille des), A, VI, 51.

LOCUSTE, matrone gauloise, célèbre empoisonneuse (807), A, XII, 66; prépare le poison qui met fin aux jours de Germanicus, XIII, 15.

LOIS des Athéniens, A, III, 26; sur les flamines, IV, 16; agraires, 32; Julia, XV, 20; Oppia, III, 33, 34; Servilia, XII, 60; de Tullus, XI, 8; de la cythare, XVI, 4; de César sur l'usure, VI, 16; Cassia, XI, 25, 5; XIII, 42; XV, 20; Cornélia, XIV, 40; Curiata, XI, 12; H, I, 15; Julia, A, II, 50; III, 25; IV, 42; XV, 20; sur le crime de lèse-majesté, I, 72; II, 50; III, 22; IV, 34; XIV, 48; Papia Poppéa, III, 25, 28.

LOLLIUS (Marcus), personnage consulaire (774), A, III, 48.

LONDRES (Londinium), ville de Bretagne, A, XIV, 33.

LONGINUS (Pompéius), tribun du prétoire (822), H, I, 31; meurtrier de Vocula, H, IV, 62.

LONGS-PONTS (les), A, I, 63.

LUC (LUCUS), ville des Voconces, H, I, 66.

LUCAIN (Marcus Annéus), fils de Mella, poëte latin, né à Cordoue, consul désigné, A, XV, 49; O, 20; XVI, 17; un des conjurés contre Néron, XV, 56; révèle ses complices, 57; sa mort en 818, 70.

LUCANIE, contrée d'Italie (la Basilicate), A, XI, 24; H, II, 83.

LUCAR, salaire des acteurs, ainsi nommé de ce qu'il se prenait sur le produit des bois sacrés, A, I, 77.

LUCILIUS (Caius), poëte latin, O, 23.

LUCILIUS, centurion (767), sobriquet qui lui est donné, A, I, 23.

LUCILIUS LONGUS, sénateur (776), ami de Tibère, A, IV, 15.

LUCRÈCE, poëte latin, O, 23.

LUCRÉTIUS CARUS (Titus). Voyez Lucrèce.

LUCRÉTIUS (Spurius), préfet de Rome, A, VI, 11.

LUCRIN, lac d'Italie, A, XIV, 5

LUCULLUS (Lucius), si célèbre par sa magnificence (778), A, IV, 36; XI, I; XII, 62; XIII, 34; XV, 14, 27; son éloquence, O, 37; ses jardins, A, XI, 32, 37.

LUNE, éclipsée, A, I, 28; son temple, XV, 41.

LUPANARIA, lieux de débauche, A, XIII, 25; XV, 37.

LUPUS (Numisius), lieutenant de légion (822), H, I, 79; III, 10.

LUPUS. Voyez Cornélius, Curtius et Junius.

LUSITANIE (le Portugal), A, XIII, 46; H, I, 13, 21; ses cohortes, H, I, 70.

LUSIUS VARIUS, consulaire (810), A, XIII, 32.

LUSIUS GÉTA, chef des gardes prétoriennes (801), A, XI, 31, 33; XII, 42.

LUSIUS SATURNINUS, sénateur (811), A, XIII, 43.

LUSTRATION de la ville, A, XIII, 24; de l'armée, XV, 26; H, IV, 3; du Capitole, H, IV, 53; combat lustral, A, XVI, 4.

LUSTRE fermé par Claude, A, XI, 25; XII, 4; XVI, 2.

LUTATIA, famille, H, I, 15.

LUTORIUS PRISCUS (Caius), chevalier romain (774), poëte accusé et condamné, A, III, 39, 50.

LYCIE, contrée de l'Asie mineure, A, II, 79; XIII, 33; mer de Lycie, A, II, 60.

LYCURGUE, A, III, 26; O, 25.

LYDIE, conquise par Hercule, A, III, 61.

LYDUS, fils du roi Atys, A, IV, 55.

LYGDUS, eunuque (776), empoisonne Drusus, A, IV, 8, 10, 11.

LYGIENS, peuple de la Pologne, A, XII, 29; G, 43.

LYON, A, III, 41; H, II, 65; IV, 86; H, I, 51, 64, 65.

LYRIQUES, poëmes, O, 10.

LYSIAS, orateur, O, 12, 25.

M

MACÉDOINE (guerre avec la), A, XII, 62.

MACÉDONIENS, A, II, 55; III, 61; VI, 28, 31; n'ont point d'orateurs, O, 40; guerre macédonique, A, IV, 55; Macédoine réduite en province romaine et jointe à la Mésie, A, I, 80; H, V, 8.

MACER. Voyez Clodius et Martius.

MACER (Pompéius), préteur (768), A, I, 72.

MACHINES de guerre inconnues aux Germains, H, IV, 23.

MACRINA POMPÉIA (786), exilée, A, VI, 18.

MACRON, préfet du prétoire (786), escorte Tibère, A, VI, 15; arrête Séjan, 23; exerce en secret ses vengeances, 29; dénoncé par Fulcinius, 38; son pouvoir excessif, 45; sa haine contre Arruntius, 47; plus dangereux que Séjan, 46; fait étouffer Tibère, 50.

MAGICIENS, chassés d'Italie, A, II, 32; condamnés, XII, 22; XVI, 30; leurs rites, II, 27; leurs sacrifices, VI, 29; leurs superstitions, XII, 59.

MAGNÉSIENS de Sipyle, peuple de la Lydie, A, II, 47; demandent la permission d'élever un temple à Tibère, IV, 55.

MAGNÉSIENS du Méandre, peuple de la Carie, envoient à Rome des députés, A, III, 62.

MAGNUS, frère de Pison (822), H, I, 48.

MAJESTÉ (lèse-) (crime de), A, I, 72; II, 50; III, 22.

MAI (mois de), A, XVI, 12.

MAISON d'or de Néron, A, XV, 39, 42; de Tibère, H, I, 27.

MALÉFICES, A, II, 69.

MALORIX, chef des Frisons (811), A, XIII, 54.

MALOVENDE, chef des Marses (769), A, II, 25.

MAMERCUS. Voyez Émilius.

MAMERCUS SCAURUS (767), orateur célèbre, A, III, 31; accuse Silanus, 66; opprobre de la noblesse, *ibid.*; accusé de lèse-majesté, VI, 9; se donne la mort, 29.

MANIMES, peuple de la Germanie, G, 43.

MANIPULAIRES, A, I, 20, 21; II, 55; XII, 38; XV, 12, 72; H, I, 25, 46.

MANIPULES (*manipuli*), petites troupes, A, I, 20, 34, 69; IV, 25; XII, 38; H, I, 46, 57; AG, 28; A, XII, 56; XV, 33.

MANIUS ACILIUS, consul en 807, A, XII, 64.

MANLIUS (les), images de cette famille portées aux funérailles de Junie, A, III, 76.

MANLIUS (Cnéus), vaincu par les Germains, G, 37.

MANLIUS, adultère de Varilie (770), A, II, 50.

MANLIUS PATRUITUS, sénateur (823), H, IV, 45.

MANLIUS VALENS, lieutenant de la légion Italique (803), A, XII, 40; décrié par Fabius, H, I, 64.

MANNUS, dieu des Germains, fils de Tuiston, G, 2.

MANSUÉTUS (Julius), tué par son fils, H, III, 25.

MARC (le) (Marus), aujourd'hui Morava, rivière qui se jette dans le Danube, près de Presbourg, A, II, 63.

MARCELLUS (Marcus), fils d'Octavie et de Claudius Marcellus, neveu d'Auguste, jeune prince de la plus grande espérance, immortalisé par Virgile, enlevé à l'amour des Romains l'an 732, A, I, 3; émule de Tibère, VI, 51; adopté par Auguste, H, I, 15; sa statue, A, I, 74; son théâtre, III, 64.

MARCELLUS (Quintus Asinius), de la famille des Pollions, fils de Marcus Asinius Agrippa (814), A, XIV, 40. Voyez Asinius.

MARCELLUS. Voyez Éserninus, Consélius, Éprius, Granius.

MARCELLUS (Romilius), centurion (822), H, I, 56.

MARCIA, femme de Fabius Maximus, A, I, 5.

MARCIA, fontaine consacrée à Rome par Ancus Martius, A, XIV, 22.

MARCODURUM, bourg de Germanie (Duren), dans le duché de Juliers, H, IV, 28.

MARCOMANS, peuple de la Germanie, A, II, 46, 62; G, 42, 43.

MARDES, peuple entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, A, XIV, 23.

MARIAGE, ses solennités, A, XI, 27; des Germains, G, 18;

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

TABLE GÉMEBALE 653 eotre oocle* el uièor« , peticu pu l'exempU roœs. H, ii, 0(* MarimcS* Voyex Julius. Maiums (Valérius), consul désigné (aS3), B, ii, 71. Mahivs (Calus) , se^ fois consul , A , i , B ; d'uiw oaUsaooe obscure, H, ii, 38; sa victoire sur Umhres , G, 37. MAMt s Ceimjs, lieutenant de la quinzième légion (aie). XV, 35 ; consul désigné, H , i , 14;. envoyé par UallM h Par mée d'illyrk, si ; sou retour, a»; Udéle a Galba. 4&; est sauvé parOthon, t6id. ; employé par Othon,7l,87; l'aide «Je ses conseils , oo ; commande la cavalerie , ii , 34 ; ses a x> ptotU , 33 ; conseille la guerre a Olbon , 33 ; consul en septembre 813, H, t , 77 ; continué par Vlteillux, ii, 60. Marius procuralmir des Alpes maritlin» (833) , H, Il , 11; üdèle a VHelIlua, lu, 43; embraMe le parti de Vespasien, Uf , 43. MAnius expulsé du sénat (770), A, ii, 48. Makii's CEXStü (Publius), consull en Bi&, A, xiv, 48. Mxnti.H (Sexbis) , riche E&pagnol , précipité de la roebe Tar> péienne pour Inceste avec sa tille (786), A, vi , IB. MAnoBUDUUS, rat des Marcooiaué (769) , A, ii, 30; désagréa* ble aux républicains, 44; vaincu par Arrolnius, 46. 63; se réfugie auprès de 'nbère, 03; gardé k Kavennes, «6 uommé pour ses études, Ac , 4. KARSii;8, peuple de la Germanie, A, i, 60; vaincus par Cécina, U; par Germanlcus , ii, 36; H, ni, 69; s, ou, pour mieux dire , astrologues , chassés d'ilalie, A, II, 33; xii, 63; H, i , 33; ii, es. M ATiCS (Caius } , ami d Auguste, A , xu , 60. Matuokcs , ou dames romaines , A , xv, 44. MATiAgres, peuple de la Germanie, A, xi*, 90; H, rv, 37; G, 29. Mattuv, e.*ipi(ale des Caltes { Marpurg), A, i, 66; xi, 3o. aiAL'Rns, A, II, 63; IV, 6; se révoltent, 93; acoosent Viblua Sérénus, xiv, 38; leurs villes, données a la Betique, U, i, 7h; dans te parti de VitelUus, II, 68 , 69. Mairiccs, sa prédiction, Ac, 46. MaurîTanir, h, I, Il ; Césarienne, ibid., 69. NAxmia. Voyez C^sonkiA, Fabius, Julius, TrébdUos. MAXiuijsSA?(QvmitJs, préfet de Rome, consul en 799, A, vi 4 ; mort en 8uo , A , Xi , 18. Maxivcs ScAunrs, centurioo (6iS }, conspire contre néion, A, XV, 60. Maye8CC(MognnUacum). Cohortes de Bataves cantonnées à Mayence. H, iv, 16 , 34 , 36 , 33; Mayence assiégée , 37 ; oc« cupé(' par Tutor, 69; te camp de Mayence conservé, 01 ; Tutor évite de passer par celle vUk , 7u ; Cérialls arrive à Mayence, 7i. Matjppa, chez les Maures (770), A, ii, 63. Nêcéire, favori d'Auguste, mort en 740, A, lit, 30; son amour pour BaUiylle, i, 6t; Auguste lui confie le gouvernemenl deRomeelde ritaJk, n, 11; son style, 0, 30; ses Jardins, A, XV,

39. MédOB, a, Tl, 34; O, 3, 13. Ml:nKt. autrefois soumit aux Égyptiens, A, ii, OO; maîtres de IX)rient, H, ▼, 8; leurs soldais brillants d'or. A, vi,M, xm. il. MÉiuoiUTRiQrES, peuple de la Goule (les habltanCade Mel8> • H, 1, 03; alliés des Romains, reçoivent teors UfdcNi*, >*. 7u; ces légions sont rappeléa par Cérialls, 71 , 79. MéCALËsiCRS, Jeux en rbonnecr de la grande déesse. A, lU, O. Hécintanes, grands d'Arménie ou premiers ministm du ro4 d'Arménie, A, xv, 37. MdHEKPATR , fils de VcmoD 1", et petlt-fUs de Phnihate IT (800), roidesPartbes, A, xi, lo; xii, 10, il; est pris par Golarze, 14, qui lui fait couper Ira oreliks , Mei8, fleuve de la Germanie, G, Sa. Mâzri.'tc , ville de Gsppadooe (MalaUd, dans PAnnénie naineiire). A, xv, 30. HxixA (Annéus), chevalier romain, sa mort (819), A, XVI, 17. MEMUMwPotxio (Lnchia),cottsai désigné (809), A, x>r, 9. MEUMits RÉctixs , appelé par Néron le aouUok de la répuldrque; sa mort en 814, A, xiv, 47. Miauncs RÉCOLVB (Calus >, consul eo sio , A , xt, 93. Mcmüu.v, sa statue. A, ii, 01. Memphis, ville d'Égypte, H, iv, 84. MÉ8AnE.vs, peuple de la Gaule, H, iv, 38. MdnéLAS, A, II. 00. MÉRdmes Acrippa Laratts , consul eo 36i, O, 17, 31. Mex.mits, préfet du camp (707), Impose aux reiollés par suo intrépidité. A, i, 3S. Hexmvs Rufirds, commandant de cavalerie (839), H, iii, 13. Mêpiiitis, déesse des exhalaisons pernicieuses; son lensple a Crémone, sauvé de rinccndie. H, ui, 3.8. MERame, un des principaux dirux des Germains, A, xni , 67 ; G , 9. Mère des dieux , G , 46 ; son temple , A , iv, ot. Mer Rodce, A, xiv, 36. MÉstc (la Servket la Bulgarie), A . i , 80; n, oo; rv, 6,47; VI, 39 ; IT, 6; H, 1,76,79; U, 33 , 44, 40. 74, 83; la. 3, 18; V, 30; Ac, 41. Mésopotabie, contrée d'Asie, A, vt, 37, 4i ; xii, I3 ; d'ou tire soo nom, TI, 37. « Mbsaala. Voyex Corvloas. Meosala (Marcus Valérios), consul en 776, A, iii , 3 Mbsoala (Valéfitts), soudeur (707), A, i, a. Messala (Valtiriiis), cooMÜeu su, A. xiii, 94. Messau (VIpetanius) , tribun (807) , H , ni , 18 ; défend son frère Régutus, ir, 43; hWorteo eélé^, ni, 26, 3s; an des lolerlocuteurs du Dlidogue des Orateurs , préféré le» anciens orateurs aux moderara, O, I4; sou éloqueooe, O. 16,13. ME80ALA(Volésus), procoosul d'Asie (76), A, ni. 9K Messaura { Statilla) , descendant au quatrième d«^ de T. Statiiius Tauros , mariée d'abord au consul AlUcusVestinui , puis troisième femme de Néron , qui fit tuer son mari pour l'épouser (818} « A , XT, 08. Messaure (Valérla), fille de MessaU Barbatus et de Domitla Lépida, femme de Claude, tuée en 801 ; ennemie d'Agrfpplne , A , XI , 13 ; du vivant «le son mari , épouse publiquement Silius , 30 ; sa légèreté dans les affairra . xii , 7 ; dénoncée

par Narcisse, 06; son palais est «Üesert, xui, I9 ; sa mort , xi , 38. Messaurvs (CatttUus) , aveugle, favori de Domilka , Ac , 46. Messauris (Yaiérius), fils de Blessala Conious , sénateur (773)., A, ui, 18; combat Tavia «le Cérina , 94. MssstRE (Moscenlco) , ville de la Morée , A , iv, 43, M^TEUJua (Ludos), grand pontife, A , iii, 71. MéTELLUs^Voyes Céciltus. MfrrxLUO (les).; Ie«v éloquence, 0, 37. M8TRODORE , disciple d'Épicure ^ Cl , 3l. Metz. Voyez Divodurum. Hki'RB (Mosa), rivière dra Gaules, A, 11, ; canal creu^ entre la Meuse et k Rhin , xi , 9u ; Clvilis fait passer la Meuse k une partk de aes troupes. H, tv, 38; pont sur la Meuse, 60; T, 33. MÈVAKiA(Bcvagnia), dans leda«}hédeSpokttê, H, ui, 66, 69. MÈvius PU0CR8, ami de TlgelUnui, intrigue pour OChoa (832), H. 1, 34. Mila\(Hediolaoum)• vllk et place forte livrée k Vilellios , H , e , 70.
Digitized by vj«.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

ALPHABETIQUE. MiutsiE.'is, arbétres entre ki Bfmtelens d k* taeédénonlens, IV, 43; adorent ApoHoo, 66. Milkt, vilk de Carie (Mllaxo), A. ii, 64; iii, 63. lliucHUi, affranchi de Soéviom (818), A, xv, M; découvre la ooQsplralioa nonlre Néron, 66, 60; est réoompeosé, 71. Mills d'os (aNVliortMmaNfwm), H, i, 27. Milok (T.), contribue à la gloire de Cicéron, O, 37. 30. MiLviua (k pont) , pria de Torréla , A , lui , 47 ; H , i , a? ; lU, 63. MiAUiTE.H, IV, 63; laatatoe, A, xiv, is; son temple*, xiti, 34. Miwm, lègklaleur de la Crèle, A, m, 36. Mi.'mnaES, a Temboochure du Uris (CarigUano), U, lit, 67. MiroTiDS. Voyez Jintoa. MiMnii'8 TEAMU6, clievaller roo»aio, ami de Séjan, condamné (766). A, Tl, 7. MlEACLE DK VcM>AaiE!1, A, IV, Ot. Misà.'^ie, port de la flotte romailne dans la mer de Tyirbène, A. IT, b; aon promontoire, vi , bo; U, ii, 0, luo; A, xiv, 9; XV, 61; U, 111,66. 'MrreniDATC, roi tk Pont florbaant en 660 , A , ii , 66 ; rlmué par Sylla , ni , 63; guerre de ce prince, 73; iv, 36; fait tuer en Aak , dans un aeul jour, tous les cltoyeni rumaioi , au nombre de cent cinquante mille, en 686, xiv, 30. MrmaiDATE, nommé roi du Bosphore par Claude en 794 , A, XII, 16; trahi et conduit 6 Rome, 31. MiTiiRiDATC, Ibérien, roi d'Arménie en 788, A, vi, 33, 33; XI , 6, 9; cba&aé par Rbadarolste, xii, 44; tué par Rhada> mûte, XII , 47. Mrrvi.i:.>R { Mélelin }, ville de Pile de Leaboa, A , vi, 18; O, 15; A, XIT, M. ÜNeaTEii, hUlrion, compagnon de debauebea de MeasaUne; aon aupplice en 801 , A , xi, 30. MnraTPJt, affranchi d'Agrlpidne , ae lue aur aon tombeau , A , XIT, 9. MODÈ8B, ville d'Italie, H, i. 60; li, 53 , 64. MocuNTiACt'ii. Voyez Mayence. Moïse, H, T, 3, 4. Moiu ou Mumf. , Ile de Bretagne (Angleaey) , A , xiT , 39 ; Ac, 14, 18. MoüACO (.Voiuecwf Hercule»)^ H , in , 43. HoNÊae. noble parthe (816). A, xt, 3, 4. Monobazb, gouverneur d'AdiabénIe, A, xv, i, I4. MoirrAia'a. Voyez Alphiua, Curtiua, Juliua. MoKTAKca (Trauloa), chevalier romain (sol), A , xi, 30. MoNTAKua (Votknua) (778) , A , iv, 42. MonmiEKa, peuple d« la Gaule (la Térooane), H , iv, 38. Mosfoxe, ii%'ièredei Gaulea, U, it, 71,77; A, xifi, 63. M06Tfi^E, ville, A, Il , 47. Mi'CiE?((Ludntua) , son ftorlralt , H , t , lO ; ae déclare pour Othon , 70 : son caractère , ii , 5 ; décide Veapaslen à se dé* Clarer empereur, 76 , 77 ; harangue les troupes , 80 ; se rend À Beryte, 81 ; marche contre Vitelilua, A3; contribue aux frais de guerre , 84 ; Rome prostituée A Muclen , 96; amène des troupes de fOrient, iii, i; veut ae réserver l'iKinneur du succès, 8; apaise ka troubles de

Germanie, 40; ses lettres ambigu!^ A Anlooius , 63 ; sa haine contre ce général, 63; ses lettres A VUellIus, 0.1; n'esl point afnigé de la mort de Sabinus,.76; sa lettre au sénat, blàmik, iv, 4 ; on lui décerne les oniements du triomplie, lAid. ; opine en faveur des délateurs, 44; apaise une sédillon, 40; été A Yarua le commandemenl des gardes prélorienncs ,08; fait tuer k lils de Viieltius , w; empêche Doniltien de Joindre l'armée, 86; v, 26; donne AA gricola lecomuianderoent de la vingtième légion , Ac , 7 ; s'attache A recueillir les anciens manuscrils, O, 37. Miacs SoFvOLA (Quintos) , précepteur de Cicéron , 0 , 30. HcmiDS (Lucios), surnommé Aclialcus, qui triompha des Corinlhtens en 008, A,iv, 43; Introduit k preoUer les spectacles des Grecs , xiv , 34. Hi:mnk'6 l.oi'EHCt s, lieutenant de kgioa (823), tué en 833, H, IV, 18, 33, 01. Ht iSACiCR. Voyez Gratus. MtKATiL-s PuLKCcs, oonsut eo 706, est sur k point d'étre égorge par les soldats , A , t , 39. Mincis (Statias), spéculateur (833), tue Pison, H, i, 43. Misa (Emilia) , affranchie ; sa riclie succession adjugée A I>* piüe en 770 , A , Il , 4A Mises O. 13,13hbl Mcaomes Ron», phlkiooplM (816), A , xiv , 6w; donne A la Jeunesse des préceptes de sagesse, est exilé, xt, 71; H, lu, 81; se porte accusateur de Publias Céler, iv, lo, 40. Mcauuufs, peuple d'Afrique (k BUdutgérid), A. ii. 63; IV, 34. Memu PuscA , loUnie d*Aagusta (776) , A , it , is. MiTiLL'S(Papius), séoatew (769), A, n, 33. Mteuib, Ville détruite par un trcmbkfiieot de terre en 777, A, II. 47. MTRRag,eert au phénix pour faire aonnU, A, ti,38. N NAiuTB££.H6,peapk de r Arabie pélrée, A, 11, 67. N\nA8VALK8, peuplade la Germante, G, 43. Rafles (NeapoÜs), A, iiv, 10; xTi, 10; ville grecque, xv , 33. N AH (ta Réra), rivière iTOmbrk, A, 1, 79; m, 9. Narbonkaisr (Gaule), H. 1, 66; 11, 13, 14, V3; iii, 41. Narcisse, affranchi de Claude (801), fait périr Messalloe, A, XI, 37; ses alarmes, 39 , 30 , 33, 34, ss; assis dans le même siège que César, 3.3 ; reçoit les ornements de la que»* ture , 38 ; favorise £iia Pétinâ , xii , 1 , 3 ; sa mort en 807 , XIII, I. . NARisqiF.s, peuple de la Germanie, G, 43. Narmr (Narnia), daosrOmbrle, A, lit , 9; H, iil , 68 , 60 , 63, 07, 78, 79. Nasica (Césius) , lieutenant de légion (804) , A , xil , 40. Naso (Antonius), prétorien, cassé en 822, H, l,30. NASO(Valérius), prétorien (779), A , iv, 66. Rata (Pioarius), client de S^an (776), A, iv, 34. Nai'Fort, ville, A ,• I, 20. riAVE (la) (Nahu) , rivière qui se Jette dans k Rhin , H, rv , 70. f(4X08, !k de la mer Egée, xvi, 9. IfRuArcs, peuple de la Germanie, À, xil, 37; G, 39. NEPTi'ive; son arile. A, m, 63. Néro:«. Voyez Claudius Drusos Néro. NÉRO8. Voyez TIbérius Néro. NÊH08 (TIbérius Claudius), premier mari de Uvk, père de Tibère,

mort en 719; cède sa femme à Auguste, A , 1 , 10; VI, 61. IYéron CÉSAR, flis 4e Germanicos et d'Agrippine, péril en 784, A, II, 43; III, 39; épouse iulk, tUtede Drusus César et ie Uvk, ibtd.; recommandé au sénat, iv, 8; hii rend grâces, 16; est accusé par Ire artifices de Séjan, 69, ti, 67; Séjan le dénonce par lettre, v, 3; son effigie, 4. Néror Claudius (Lucius DomiUus), sixième empereur eo 807, Dé le 18 des calendes de Janvier 790, de Cnros Domltlus Abénobarbus et d'Agrippine, fille de Germankus, dernier rejeton de la famille des Césars, mari d'OctavIe, fille de Claude et do Ni'ssaline, de Pop^a Sabina et de StatiNa Mrssalina, mort Ie9juin 831, A, xil, 9; ad^té par Claude, 3b; prend la loge virile, 41, 58; épouse Ootavle, 58; salué impemior, 69; son rèRM commence bien, XIII, 3 ; prend eo haine Oclavk, 13; dernier des Césars, 17; consul en 8uo, 8I0, 8li, 813; Irwestueux, xiv. 2; so livre à1a poésie, 16; remporte k prix d'éloquence, xrv, 21 ; sa réponse à Sén^ue, 65 , 60; xv, 37, 43; poursuit les chrétiens , 44 , 74 ; fait la guerre aux Albanlens , H , 1,6; oldlge les chevaliers de te faire histrions , m , 63 ; Ac , 46 ; règne quatorze ans, O, 17; A, vi,3S; sesdoos,U,i,3o; A, XIV , II, 13 ; xv , 33 ; sa biite de Rome , R , 111 , 08 ; son porIrait, n, 9; ses Images, 1, 78; son règne, Ac, 6; prononce l'éloge de Claude , A , xiii , 3 ; ses heureux commencements , 4,6; aime l'affranclile Acté , 13 ; fait empoisonner Britannkus , 10 ; fait périr sa mère , xiv , 7 ; se retire à Naples , 10; revient à Rome, 13; institue In Juvénales, 15 ; épouse l'affrancbi Pyihagore. xv, 37; conjuralion contre lui , 48, ptakle la cause des Rbodkns , A , xii , 68 ; V ildlkia lui élève dre autels dans k Champ de Mars, U, 11, 96; tragédk, O, il. TIÉROii(faux), H, 1,2; 11,8. NÉRon Ornom, H, 1, 78. Néron (mois de) , avril , A , xvi , I3. NÉRULIRU8, tilsdeSaillus(8Ji), A, xiii, 43. Nerva (Coccéius) , consul en 776 , aooompagm Tibère en 779, A, rv, 58; se donne la mort en 786, vi, 36. N£8va (Marcus Coccéius) , proclamé treUkmo empereur en t 849, mort k 37Jaavkr 86I, A, av,72; Ac, I; TacMeit

Milésiens, arbitres entre les Messéniens et les Lacédémoniens, IV, 43; adorent Apollon, 55.
Milet, ville de Carie (Milaxo), A, II, 54; III, 63.
Milichus, affranchi de Scévinus (818), A, XV, 54; découvre la conspiration contre Néron, 55, 59; est récompensé, 71.
Mille d'or (*milliarium aureum*), H, I, 27.
Milon (T.), contribue à la gloire de Cicéron, O, 37, 39.
Milvius (le pont), près de Torréta, A, XIII, 47; H, I, 87; III, 82.
Minerve, H, IV, 53; sa statue, A, XIV, 12; son temple, XIII, 24.
Minos, législateur de la Crète, A, III, 26.
Minturnes, à l'embouchure du Liris (Carigliano), H, III, 57.
Minutius. Voyez Justus.
Minutius Termus, chevalier romain, ami de Séjan, condamné (785), A, VI, 7.
Miracle de Vespasien, A, IV, 81.
Misène, port de la flotte romaine dans la mer de Tyrrhène, A, IV, 5; son promontoire, VI, 50; H, II, 9, 100; A, XIV, 9; XV, 51; H, III, 56.
Mithridate, roi de Pont florissant en 660, A, II, 55; chassé par Sylla, III, 62; guerre de ce prince, 73; IV, 36; fait tuer en Asie, dans un seul jour, tous les citoyens romains, au nombre de cent cinquante mille, en 686, XIV, 36.
Mithridate, nommé roi du Bosphore par Claude en 794, A, XII, 15; trahi et conduit à Rome, 21.
Mithridate, Ibérien, roi d'Arménie en 788, A, VI, 32, 33; XI, 8, 9; chassé par Rhadamiste, XII, 44; tué par Rhadamiste, XII, 47.
Mitylène (Mételin), ville de l'île de Lesbos, A, VI, 18; O, 15; A, XIV, 53.
Mnester, histrion, compagnon de débauches de Messaline; son supplice en 801, A, XI, 36.
Mnester, affranchi d'Agrippine, se tue sur son tombeau, A, XIV, 9.
Modène, ville d'Italie, H, I, 50; II, 52, 54.
Moguntiacum. Voyez Mayence.
Moïse, H, V, 3, 4.
Mona ou Mone, île de Bretagne (Anglesey), A, XIV, 29; Ag, 14, 18.
Monaco (*Monœcus Hercules*), H, III, 42.
Monèse, noble parthe (815), A, XV, 2, 4.
Monobaze, gouverneur d'Adiabénie, A, XV, I, 14.
Montanus. Voyez Alpinus, Curtius, Julius.
Montanus (Traulus), chevalier romain (801), A, XI, 36.
Montanus (Votiénus) (778), A, IV, 42.
Moriniens, peuple de la Gaule (la Térouane), H, IV, 28.
Moselle, rivière des Gaules, H, IV, 71, 77; A, XIII, 53.
Mostène, ville, A, II, 47.
Mucien (Lucinius), son portrait, H, I, 10; se déclare pour Othon, 76; son caractère, II, 5; décide Vespasien à se déclarer empereur, 76, 77; harangue les troupes, 80; se rend à Béryte, 81; marche contre Vitellius, 83; contribue aux frais de guerre, 84; Rome prostituée à Mucien, 95; amène des troupes de l'Orient, III, I; veut se réserver l'honneur du succès, 8; apaise les troubles de Germanie, 46; ses lettres ambiguës à Antonius, 52; sa haine contre ce général, 53; ses lettres à Vitellius, 63; n'est point affligé de la mort de Sabinus, 75; sa lettre au sénat, blâmée, IV, 4; on lui décerne les ornements du triomphe, *ibid.*; opine en faveur des délateurs, 44; apaise une sédition, 46; ôte à Varus le commandement des gardes prétoriennes, 68; fait tuer le fils de Vitellius, 80; empêche Domitien de joindre l'armée, 85; V, 26; donne à Agricola le commandement de la vingtième légion, Ag, 7; s'attache à recueillir les anciens manuscrits, O, 37.
Mucius Scévola (Quintus), précepteur de Cicéron, O, 30.
Mummius (Lucius), surnommé Achaïcus, qui triompha des Corinthiens en 608, A, IV, 43; introduit le premier les spectacles des Grecs, XIV, 24.
Mummius Lupercus, lieutenant de légion (822), tué en 823, H, IV, 18, 22, 61.
Munacius. Voyez Gratus.
Munatius Plancus, consul en 766, est sur le point d'être égorgé par les soldats, A, I, 39.
Murcus (Statius), spéculateur (822), tue Pison, H, I, 43.
Musa (Émilia), affranchie; sa riche succession adjugée à Lépide en 770, A, II, 48.
Muses O, 12, 13.
Musonius Rufus, philosophe (815), A, XIV, 59; donne à la jeunesse des préceptes de sagesse, est exilé, XV, 71; H, III, 81; se porte accusateur de Publius Céler, IV, 10, 40.
Musulans, peuple d'Afrique (le Bildulgérid), A, II, 52; IV, 24.
Mutilia Prisca, intime d'Augusta (776), A, IV, 12.
Mutilus (Papius), sénateur (769), A, II, 32.
Myrine, ville détruite par un tremblement de terre en 777, A, II, 47.
Myrrhe, sert au phénix pour faire son nid, A, VI, 28.

N

Nabathéens, peuple de l'Arabie pétrée, A, II, 57.
Naharvales, peuple de la Germanie, G, 43.
Naples (Neapolis), A, XIV, 10; XVI, 10; ville grecque, XV, 33.
Nar (la Néra), rivière d'Ombrie, A, I, 79; III, 9.
Narbonnaise (Gaule), H, I, 66; II, 12, 14, 32; III, 41.
Narcisse, affranchi de Claude (801), fait périr Messaline, A, XI, 37; ses alarmes, 29, 30, 33, 34, 35; assis dans le même siége que César, 33; reçoit les ornements de la questure, 38; favorise Élia Pétina, XII, I, 2; sa mort en 807, XIII, I.
Narisques, peuple de la Germanie, G, 42.
Narnie (Narnia), dans l'Ombrie, A, III, 9; H, III, 58, 60, 63, 67, 78, 79.
Nasica (Césius), lieutenant de légion (804), A, XII, 40.
Naso (Antonius), prétorien, cassé en 822, H, I, 20.
Naso (Valérius), prétorien (779), A, IV, 56.
Nata (Pinarius), client de Séjan (778), A, IV, 34.
Nauport, ville, A, I, 20.
Nave (la) (Nahu), rivière qui se jette dans le Rhin, H, IV, 70.
Naxos, île de la mer Égée, XVI, 9.
Némètes, peuple de la Germanie, A, XII, 27; G, 28.
Neptune; son asile, A, III, 63.
Néron. Voyez Claudius Drusus Néro.
Néron. Voyez Tibérius Néro.
Néron (Tibérius Claudius), premier mari de Livie, père de Tibère, mort en 719; cède sa femme à Auguste, A, I, 10; VI, 51.
Néron César, fils de Germanicus et d'Agrippine, périt en 784, A, II, 43; III, 29; épouse Julie, fille de Drusus César et de Livie, *ibid.*; recommandé au sénat, IV, 8; lui rend grâces, 15; est accusé par les artifices de Séjan, 59, 60, 67; Séjan le dénonce par lettre, V, 3; son effigie, 4.
Néron Claudius (Lucius Domitius), sixième empereur en 807, né le 18 des calendes de janvier 790, de Cnéus Domitius Ahénobarbus et d'Agrippine, fille de Germanicus, dernier rejeton de la famille des Césars, mari d'Octavie, fille de Claude et de Messaline, de Poppéa Sabina et de Statilia Messalina, mort le 9 juin 821, A, XII, 9; adopté par Claude, 25; prend la toge virile, 41, 58; épouse Octavie, 58; salué *imperator*, 69; son règne commence bien, XIII, 3; prend en haine Octavie, 12; dernier des Césars, 17; consul en 808, 810, 811, 813; incestueux, XIV, 2; se livre à la poésie, 16; remporte le prix d'éloquence, XIV, 21; sa réponse à Sénèque, 55, 56; XV, 37, 42; poursuit les chrétiens, 44, 74; fait la guerre aux Albaniens, H, I, 6; oblige les chevaliers de se faire histrions, III, 62; Ag, 45; règne quatorze ans, O, 17; A, VI, 22; ses dons, H, I, 20; A, XIV, 11, 13; XV, 23; sa fuite de Rome, H, III, 68; son portrait, II, 9; ses images, I, 78; son règne, Ag, 6; prononce l'éloge de Claude, A, XIII, 3; ses heureux commencements, 4, 5; aime l'affranchie Acté, 12; fait empoisonner Britannicus, 16; fait périr sa mère, XIV, 7; se retire à Naples, 10; revient à Rome, 13; institue les Juvénales, 15; épouse l'affranchi Pythagore, XV, 37; conjuration contre lui, 48, plaide la cause des Rhodiens, A, XII, 58; Vitellius lui élève des autels dans le Champ de Mars, H, II, 95; tragédie, O, 11.
Néron (faux), H, I, 2; II, 8.
Néron Othon, H, I, 78.
Néron (mois de), avril, A, XVI, 12.
Nérulinus, fils de Suilius (811), A, XIII, 43.
Nerva (Coccéius), consul en 775, accompagne Tibère en 779, A, IV, 58; se donne la mort en 786, VI, 26.
Nerva (Marcus Coccéius), proclamé treizième empereur en 849, mort le 27 janvier 851, A, XV, 72; Ag, 3; Tacite se

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

TABLE générale H4 pfopoMit d'écrire dans u vteUleue nilitolre de aoa rèl^ne f H, I, !• HFJit A (Publiai SUlui) « coosal en 781 « A , it, 88 ; en 8i8 , XT, 47. 14E8VA. Voye» Tr^in. KenviExs, peuple de la Gaule (leHaioauU) , H, tr^ 18, &8, 86, 79; G, 38. NeftTüR, O, 16. NicÊPHORE, ville de la Méiopotamle, sar l'Euphrate, A, Tl, 41. KiCÉrRORE, rivière o. Numisius Refus , lieutenant de légion (812) , U , iv , 22 ; est vaincu eltaiisaux fers, 60; tué, 7o, 77. Nuitiaux (flamlieaux). A, xv , 37; solennités nnpUales, xi, ' 26, 27; XII, 6 ; XV, 37 ; tables, xi , 3o. NuYS (Novesium), ville de la Gennanie, U, iv, 28, 33, 36, :I6 . 62 , 70 , 77, 79; V, 22. NvuPiiimLS Sarincs, préfet du prétoire, obtient les nrne> nients consulaires en 818, A, xv, 72; son origine et sa vie, i61d.; a-ipire à l'empire, H , i, 6; édioue, 16 , .37. O OBULTROVfts Sabirds, questeur de Tépargne (809), A , xm , 28; est tué en 822, H, i, 37. OcciA , supérieure des vestales pendant cinquanlc'sept ans, reuiplaci^ en 772 , A , il , 86. Océar,A,i,0; parait ensanglanté, xiV, 32; H, iv, 12; seplenlrional. G, i, 34; britannique, Ac, lo; en que) temps II est le plus élevé ; A , t , 70. OCRtcuLUM (OlricoH) , dans le duché de Spolelle , H , iil , 78. Octave (Caiui), d'une famille équestre de Véletri, mari d'AUa Balba et père d'Auguste, mort en 094, A, l, 9. Octave. Voyez Auguste. Octavfs; leur tombeau, A, iv, 44. OCTAVIE, Hile de Cafus Oclavlus et d'AUa, sceur d'Auguste, destinée d'ahord à Fanstus Sylla, puis mariée h Claudius Nsrcellus, emutteè Marc* Antoine, morte en 744, A, iv, 41,76; son pvtit'flis Jules- Antoine, ti. OcT ATiE , nile de (Haude et de Mesaaline , scrar de Brilaaal* eus, née en 796, mariée d'abord à Lad us Jonlus SilaMs, puis a Nérun en 806, répudiée, rappriée, exilée, tuée ea 816, A, XI, 31; xjt, 2, S, 68, es; xiii, 16; son ioDOOCMt, XIV , oo; ses Images, 61 ; accusée d'adullen par AnleélBs, 62; accusée de s'étre fait avorter, et enferiBée duu l'ilc de Paiidatarie, 03. OcTAViUs Frovto.v, préteur (788), A, il, 82. Ot.TAViis Sagitta, tribun du peuple (811), A, xtil, 44; las Ponlia Pusiumia, sa maîtresse, U, iv. 44. Oniu si;s , iHnjple de la Thrace , A , ni , 38. Otlv, ville d'Afrique entre les deux Syrtes (TiipoU), U, iv, 6U. OmaER pabIic(odorpu&firus), A, n, 30; iii, 87. Oiseaux d'une espèce inooooue , U , u , 60; pnssage par leur vol et leurs cris. G, 10. Olermus, prlrolpilalre (78l); sa dureté soulève lesFrisoae, A, IV, 727. •• OuTOHiuN Forum , le marché aux herbes , A , ti , 49. Oluus (T.), pere de Sabina Poppéa (811), A, xai , 46. Oloarîtus, ceolurion .811), A,xiv,8. Ombrie, contrée d'ilalle , A, iv, 6; H , ui,

41, 41, 62. O.voMASTE, affrancld d'Olhoo (822), U , i , 26 , 27. OriTERCiUM (Oderzo), ville de la Marche TrevUaoe, Hm,o. Offia (loi), rendue par le tribun do peuple Calus Oppios, en 641, A, XII, 60. OPFIU& (Calus), chevalier romain, ami de Jules César, A, XII, 60. Omus (Marcus), prêteur (781), accusateur de Sabinus, A, IV, 68; est puni, 71. Or; il n’y en a point en Germanie , G, 6 ; statues d'or. A, xiii, 10; vo.

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

ALPHABETIQUE. npobe l« tamulte de r«nnée , 63 ; pari de Rome, 90; dlatl* molean tictt, H, t , 7 1 ; *es leilm 6 Vitellliu, 74 ; envole des dépuli-s il raruéc de Gennanle , ibid. ; vent rétablir la tnémoire de Réron , 78 ; ton dUooan aux préloriens , 83 , 84 ; veut envahir la Gaule narboonalM, 87; est repouMé, ri , 14 ; parallèle de loi el de Vllelllua , 31 ; Galba , Viteilius et lui ne règoenl qu'un an à eux trob , 0 , 17 ; m deniiere défaite. H, il, 43, 44 ; Il te voue à la mort, 46; tes dernière* paroles , 47 , 48 ; Il se lue (avril 8M) , 49; te» vie et mcenrt, 6o; recommandable par ta mort,

77; le» Otbonlens.l, 34; II . 19, 3! , 34, 33, 44. OtIDC, O, 13. OxiO!

apaise le tumulte de l'armée, 62; part de Rome, 90; dissimule ses vices, H, I, 71; ses lettres à Vitellius, 74; envoie des députés à l'armée de Germanie, *ibid.*; veut rétablir la mémoire de Néron, 78; son discours aux prétoriens, 83, 84; veut envahir la Gaule narbonnaise, 87; est repoussé, II, 14; parallèle de lui et de Vitellius, 31; Galba, Vitellius et lui ne règnent qu'un an à eux trois, O, 17; sa dernière défaite, H, II, 43, 44; il se voue à la mort, 46; ses dernières paroles, 47, 48; il se tue (avril 822), 49; ses vie et mœurs, 50; recommandable par sa mort, 77; les Othoniens, I, 34; II, 12, 21, 24, 33, 44.

OVIDE, O, 12.

OXIONES, peuple de la Germanie (la Laponie), G, 46.

P

PACARIUS (Décimus), procurateur de Corse (822), tué par les insulaires, H, II, 16.

PACONIANUS (Sextius), prétorien (785), A, VI, 3; accuse Latiaris, 4; est étranglé en prison (788), 39.

PACONIUS (Marcus), lieutenant de Silanus (775), accusateur, A, III, 67; périt par ordre de Tibère.

PACONIUS AGRIPPINUS, fils du précédent, A, XVI, 28; exilé d'Italie (819), 33.

PACORUS, roi des Mèdes, frère de Vologèse (815), A, XV, 2, 14, 31; H, I, 40.

PACORUS, mal à propos qualifié par Tacite de roi des Parthes en 823, H, V, 9; G, 37.

PACTIUS AFRICANUS, délateur (823), H, IV, 41.

PACTIUS ORPHITUS, centurion primipilaire (815), A, XV, 12; vaincu par les Parthes, XIII, 36.

PACUVIUS, poëte latin, dur et sec, O, 20, 21.

PACUVIUS, lieutenant de légion (772), A, II, 79.

PADOUE (*Patavium*), ville d'Italie, A, XVI, 21; H, II, 100; tient pour les Flaviens, H, III, 12.

PAGANI, surnom injurieux donné à ceux qui n'étaient pas soldats, H, I, 53; II, 14; III, 43, 77; IV, 20.

PAGIS, fleuve d'Afrique dans la Numidie, A, III, 20.

PAIN des Juifs, sans levain, H, V, 4.

PALAMÈDE, Argien, inventeur de la forme de seize lettres, A, XI, 14.

PALATIN, montagne de Rome, A, XII, 24; XV, 38.

PALLAS, affranchi de Claude (801), A, XI, 29; son pouvoir immense, 38; soutien d'Agrippine, XII, I; ses débauches, 25, 65; prend part au complot contre Messaline, XIV, 2; obtient les ornements prétoriaux, XII, 53; ses richesses, *ibid.*; perd son crédit, XIII, 14; est accusé, 23; tué en 815, XIV, 65; son arrogance, XIII, 2, 23.

PALUDAMENTUM, habit impérial, H, II, 59, 89; A, XII, 56.

PAMMÈNE, astrologue (819), A, XVI, 14.

PAMPHYLIE, contrée de l'Asie mineure, A, II, 79; la Galatie réunie à la Pamphylie sous un seul gouverneur, H, II, 9.

PAMPRE (couronne de), A, XI, 4.

PANDA, rivière, XII, 16.

PANDATARIE, île (de Sainte-Marie), lieu ordinaire d'exil; Octavie y est renfermée, XIV, 63.

PANDUS (Latinius), propréteur de Mésie (772), A, II, 66.

PANNONIE, contrée limitrophe de la Germanie (la Hongrie), A, I, 16, 47; III, 9; IV, 5; XII, 29; XV, 25; H, I, 76; II, 11, G, 5, 28; occupée par deux légions, A, IV, 5; ses cohortes, H, II, 14, 17; A, XV, 10, 25; est pour Othon, H, II, 32; III, 2; puis pour Vespasien, 86; langue de ses habitants, G, 43; Alpes pannoniennes, H, II, 98.

PANSA, consul en 711, A, I, 10; le jour du meurtre de Cicéron, O, 17.

PANTOMIMES, A, I, 77; leur jeu défendu dans les représentations sacrées, XIV, 21.

PAPHIA, surnom de Vénus, A, III, 62; son temple, H, II, 2.

PAPIA POPPÉA (loi) contre les célibataires, rendue en 772, sous le consulat de M. Papius Mutilus et de Q. Poppéus Secundinus, A, III, 25, 28.

PAPINIUS ALLÉNIUS (Sextus), consul en 789, A, VI, 40.

PAPINIUS (Sextus), se jette dans un précipice, A, VI, 49.

PAPIRIUS, centurion (823), H, IV, 49.

PAPIRIUS CARBO (Caïus), consul en 634; orateur, O, 18; accusé par Crassus, 34.

PAPIRIUS CARBON, consul, vaincu par les Germains en 640, G, 37.

PAPIUS MUTILUS, sénateur (769), A, II, 32.

PARIS, histrion, affranchi de Domitia, accuse Agrippine (808), A, XIII, 19, 20; reste impuni, 22; faussement déclaré citoyen, est remis en servitude, 27.

PARRHAX, vassal du père de Méhérdate, le livre à Gotarze (802), A, XII, 14.

PARRICIDE; supplice des parricides, A, IV, 29; on nomme ainsi celui qui attente aux jours du prince, 34; XV, 73; H, I, 85.

PARTHES; leur mouvement, A, II, 1; leur irruption, III, 62; chassés de l'Arménie, XII, 44; leurs discordes intestines, XI, 8; demandent un roi à Tibère, VI, 31; à Claude, XII, 10; portent la guerre en Arménie, 44; envahissent de nouveau l'Arménie, XIII, 6; leur guerre avec les Romains, 34; en Hyrcanie, XIV, 25; derechef en Arménie, XV, I, 14; envoient des députés à Corbulon, 27; prêts à prendre les armes, H, I, 2; vaincus par Marc-Antoine, III, 24; vaincus par Ventidius, V, 9; Arméniens jaloux des Parthes, A, II, 56; VI, 34, 42; XV, 4; H, II, 82; habillement des Parthes, G, 17; ont obtenu des avantages sur les Romains, 37; leur guerre avec Antiochus, H, V, 8 et suiv.

PASSIÉNUS, orateur, fils de Passiénus Crispus; son mot sur Caligula, A, VI, 20.

PATER PATRIÆ (père de la patrie), nom donné au prince, A, I, 72; *pater familiæ* (père de famille), G, 10; O, 22.

PATRES CONSCRIPTI, nom des sénateurs, A, II, 37; III, 53, 54; IV, 8, 34; H, II, 52, etc.

PATRICIENS tirés du sénat, A, XI, 25; AG, 9.

PATROBIUS, affranchi de Néron. C'est devant son tombeau que Galba est tué, H, I, 49; sa mort, *ibid.*; sa fortune scandaleuse, II, 95.

PATRONS, O, I.

PATRUITUS (Manlius), sénateur (823), maltraité par les habitants de Sienne, H, IV, 45.

PATULÉIUS, riche chevalier romain (770), A, II, 48.

PAUL-ÉMILE; son monument, A, III, 72; prend Persée, A, XII, 38.

PAULLINA. Voyez Lollia et Pompéia.

PAULLINUS. Voyez Pompéius, Suétonius, Valérius.

PAULLUS. Voyez Fabius et Julius.

PAULLUS (Lucius) (803), A, XII, 38.

PAULUS (Vénétus), centurion (818), A, XV, 50.

PAXÉA, femme de Pomponius Labéon (787), A, VI, 29.

PÉDANIUS COSTA (822), H, II, 71.

PÉDANIUS SECUNDUS, préfet de Rome, tué par son esclave en 814, A, XIV, 42.

PÉDIUS BLÉSUS, expulsé du sénat en 812, A, XIV, 18; réintégré en 822, H, I, 77.

PÉDIUS (Quintus), consul, O, 17.

PÉDON, préfet de cavalerie (768), A, I, 60.

PEINES de l'adultère chez les Romains, A, II, 50; chez les Germains, G, 19; des femmes qui s'unissent à des esclaves, A, XII, 53; de l'homicide, G, 21; des affranchis ingrats, A, XIII, 26; des esclaves pour le meurtre de leur maître, 32; XIV, 42; peines diverses chez les Germains, G, 12.

PÉLAGON, eunuque de Néron (815), A, XIV, 59.

PÉLIGNIENS, peuple, H, III, 59.

PÉLIGNUS (Julius), procurateur de Cappadoce en 804, A, XII, 49.

PÉLOPONÈSE, partagé entre les descendants d'Hercule, A, IV, 43; habité par les Lydiens, 55.

PÉLOPS, A, IV, 55.

PÉNATES, H, II, 80; G, 25, 32, 46; de César, A, XIV, 61; des époux, III, 34; du peuple romain, XV, 41; du prince, VI, 51; de l'aïeul, I, 5; privés, H, III, 68.

PÉNÉTRALES (dieux), les dieux particuliers au pays, A, II, 10.

PÉNIUS POSTHUMUS, préfet de camp, se tue (814), A, XIV, 37.

PENNINES (Alpes), H, I, 61, 70, 87; IV, 68.

PERCENNIUS, soldat, histrion (767), A, I, 16, 28; est tué, 29

PÈRE *de la patrie*. Voyez *Pater patriæ*.

PÈRE *de famille*. Voyez *Pater familiæ*.

PÈRES CONSCRITS. Voyez *Patres conscripti*.

PERGAME, ville, A, III, 63; IV, 37, 55; XVI, 23.

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

TABLE GÉNÉRALE tte PtMirms, vUle ét Thnee, de]>uii oommé* Hiraclé« (Ucrac/m)t K^ il« M> FtfttPATÉnciefts , O , si. tau», Ac, is. PÉsooftB, tille «nulle, B , i , 60; gome de Péroaae, A, . V, I* (MarcoB), talnqueur (TArtotooIcQS en «14, A , iu,n. PauuÊB, teroier roi de Meoédoioe, tainca en &8« per Paul£alle,A,ui,s«, 8,exiiéco8l8,A, XV, 7{. P«THO.tit» (Publius) , A , tii , 49 ; Dominé pour estimer les dégftU de)*iocendie en 789 , ti , 45. PtaOMIM rCRPlUANDS, coosul co 814, A, xiT, 39; lieuleoant en Bretagne, 39; Ac, i«; obtient tes orDements triompbatix , A , XT, 73 ; est tué par ordre de Galba en 831, Pires, aoeosatear, exilé (ma). A, xni, 33. Pirôs. Voyez Césennlus et Thrasécas. PKvatm, peuple de la Germanie, G , 4« PsAxaMANS, rold'Ibérfe, frire de Mithridate(7M),A,Ti, 31; se ligue avee les Albanlem, 33,34; xi, S; xii, 44; blesse Orode, Tl, 3S; fait la goerreà son frire, xii ,46; tue RhadamUte, xiii, 37; re^lt une partie de TArménie , xir, 3«. Pbaiisale (bataille de) , en 7oe , H , i , 60 ; u , 36 ; A , it, 44. PniBUS, affranchi de Réroo, A, xvi, s. PBÉKKn, H, T, 6. PniNKiKm, apportent en Griee les lettres de Talphabet , A , XI, 14; oavigateurs habiles, iM. PHiNix, oiseau fabuleux, parait en Egypte bous Sésostris, sous Amasis, sous Ptolêmée Bvergète et sous Tibère en 787 ; histoire de cet oiseau , A, vt , 36. PniLAPCtfRiE, ville d'Asie, détraite par un tremblement de terre en 777, A , Il , 47. Pbiupfb, rut de Maoédoioe, A, iii, 36; redoutable aux AÜié.• oiens, II, A3; fait la guerre aux Lacédéraonlau, iv, 43. PBn4H>E ((aux), A, XII, 63. PHiLirrB (Marcius) , coosIruUit le temple d'Utt-eute, A, ili, 73. PiiiLiPines (champ de), A, iv, 36; (bataille de), tu, 7«;le$ Phlllppea, H, 1 , 50; ii, 3S. pHiUprorous, ville de la Romanle, bitie par niittppe , père d'Alexandre , A . iii , 36. PiiiLon , académicien , O, 30. Pniu>PATOR, roi de Cilide, A, ii , «6. I^nosopiies, diveraité de leurs opinions , A , ti , 33. Pbirsieds (Claudlos), IrléruiitM de U (lotte (6i3), H, ii, le. PniAnATE IV, Blsd'Orodel*', roi des Parlhes, A, it , l. PaRAHATE V, fils de Phrahate IV, et frère de VonoD, meurt «O 768, A, Y1, 31 , 33; Xf. 10. PfliMJiATe (789), écrit à Tiridate, A, vi, 43 ; embrasse le parti d'Artaban, 43. PuRtxt's; son oracle, A, vi, 34. PieEimn (le), Pieenym (la marche d'Anedne), contrée d'Italie, A, III, 9; H, 111, 43; ses troupes, iv, 63. Pilate (Ponce) , procurateur de la Judée , A , x v, 44. PiRARiUB Natta, client de Séjan (778) , A, iv, 34. Pteates (guerre d« } en 687, A , xit , 62 ; xv, 35. PixéE , port d'Athèoes (porto di Leone) , A , v, lo. Pma nos CéTRomes , préfet d« camp

(833>, H , iv, 60 PiSB (golfe de) , H , III , 43. PisaKR, A, iRi, 31; H, T, tt. Pisox, consul avec Augusie en 731, A , u, 43. Pibox (Cnéus Olpurniiu), fils du précédesl , oiari de Pla» eine, préfet de Syrie eo 770, A, (, 13; parle Ubremenl k Tibère, 74; son opinioosur leoounda Tibre, 79; sor l'abameede 'nbéra, ti, 3&; est envoyé en Syr^, 43; eooeei naturel de Germankus, t'M., ss; méprise ses ordres. 67 ; généralement soupçonné de l'avoir (ail empoisosoer, 69; se r^oult publiquement de sa mort, 76; seùu app^ lepiredes légloos, 66 , 80; revient à Rome , tn, 9; aoeuié, 10 : discours ambigu de Tibère sur son proois , il; perdant tout espoir, u tue en 773 , 16 ; son image traioée aax Gémonies, U; eat trouvé mort dans u chambre , 16; sa lettre à Tibère, lO; opinion des sénateurs sur soo procès, Jf. PISON (Cnétts) , depuis nommé Ludos , fils du préesédeot , pyend la défense de son père, A , iii , e , I6; on lui aoeDidR une parlie des biens de snn père, à condition qa*il rhwnni de prénom, I7; son opinion eontre Silaous, ea. Pisox (Mareus) , frire du précédent et fils de Cnéus C^parDius, A, 11, 76;absoua par Tibère, m, I7; obtient sa part des biens de son père , 18. Pi&ox (Calus C^alpuroius) oorupire eontre Nérno en SI6 , A , XIV, 06; XV, 48 , 63 ; pMt en «16, 69; son fils Culpornies (^alérianus, U, iv, II. PiaoN (J^icius CaJpuroios). Voyez CalpuraLus Pison (Ladus) Pmon (Ludos Calpanüus), eoDMti eo 780, A, it, «3. Pison (Lueius) , ooeunl eo 696 , eenseur en 704 , A ti , lo. Pison (Ludus,) fila du précédent, pontife, sénateur, trtompbateur des Thraoea , préfet de Rome , sa mort en 786 , A , Tl, 10; on lui fait des funérailles publiques, il. Pison (Ludus), préteor, tué eo Espagne en 776 , A, it, 46. Pison (Ludus Caipurnius) , consul en aïo , A , xiii , 38 , 3i ; directeur d« ünj^ts puikies , xt, 18; proconsul d'Afrique , H , IT, 36 ; est tué en 633 , 48 , 50. Pison Frdgi Lielhianos, fils de Mareus LAdnlos Craasu» Prugi et de Serlbonia, adopté par Pison, ^s par Galba, H, 1, 14; sa modestie, 17; sa harangue aux soldats, 38, 30; tué par ordre d'Otbuo en 833 « 43 , 48. PisoNS (noblesse des), A, iii, 17; omn célèbre. H, rr, il. PmiANios, maÿden, précipité de 1a roche Tarpétetma en 769, A, II, 33. Pm AorEuos, sénateur (768), A, i, 76. Plaisanee, ville d'Italie, A, xt, 47;H, ii, 16; ûaaiégét par Cedna , 30. Plana&ic (Piano»), auprès de me de Corse; lieu «Teiil, A, I, 3, 6; 11, 39. PtANaNE, femme de Pison, A, n, 43 ; débon tée, 65; eoortiséepar Vonon, ii, 68; eontribue b la mort de Gennaoieas. 71 ; ses tinisons avec l'empobonneuse Martine , 74 ; m)o4e de la moK de Onnanleus , 75 ; vient à Rome , ifi , 9 ; sé|ian u eause de eelle de soo mari, I5; est lonoeentée, 17, 18; aeeusée, se tue eo 769, vi, 30. PLANaus Varl's,

préteur, ami de Doiabetia (833) , raocBSs auprès de VllelUus, H , ii, 63. PiJVNCVs MtJNAnos (Ludus), consul en 764, A , i, 38. Platon, O, si, 33. Pua unes ((^uintus) , consul co 789 , A , Ti , 40. PLAunoB (Aulus), consulaire, oommaDdant co Bretagne eu 796, Ac, 14; obtient l'ovation, A, xiii, 33; juge ei abMut M femme , «ftnf. Plavtius LatAranus, neveu du précédent, adultère de Mv»' ulioc(Hul), A, XI; évite le supplice par égard pour km oncle, 30; r^ntégre dans le sénat, xin, il ; consul deaigB*, conspire contre Némn, xt, 49; » mort en 818, 00. PLAl'TItS P.I.IANt'8 , pOQlife (833) , B , IT , 63. PLAirrii;6 Fikmüs, préfet du prétoire (8X3), B, i, 40, 83; i, 46, 49. PLArnt» RTRELUC4. Voyez Rubetllos. PLAtrruis SiLTAMNi, préteur (777],. A , IT, 3X. PuNE Seeond (Calus), cooteroporein de Vespaateo, A, xiu, 30; XT, 53; IT, iir,S8. PLom»GRTt«ti8, lieutenant delégfoD(833),R,m,6S;pi» leur, IT, 30. P6 (Paditt),riTlèndTtaUa, A ,xt, 34; H, I, TP; n , 17,32, 32, 34 , 40;m, 34, :nj L}y ■

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

ALPHABÉTIQUE. l>k>eTt , et en drax mnU dlffèreol de «ens , O , ^oompentsoo du poêle et de l'oraleur, ft, l6; dlfféreol» gefifce de poêla , Iîl PtM^BON , DOinmê roi du Pont et du Bmphore par Calui en 791, A, ii,Mj_r»uU um perUe de rAnnénie, xiv, 20; Antcét«i« , effraochidê Polémoo , exrUe une révolte , U , ui , 42. PouoM (Anlus) , conspire contre Néron , A , xy , U ; al exilé , 21. PoLUOM (Aslnlus). yoxn Asinlut. PuixiON (Céllos). Voya Céüas. PoixKNi (Oomilius). Voya DomiUus. PoixiON (Julius). Voyez Jullin. PouJO» (Mennaius). Voy« Memmiux. PoLUon (Védius), axnl d'Auguste ; son luxe , A , :o : son pouvoir, lit, 60. POLLOTU, fille de L. Aotistios Yélus, se donne la mort eo 818,* A, XYi, lOj II. Pouxx , G, 43, PoLYCL^, affranchi de Néron, envoyé en Bretagne (814), A, xiT, ^ H, II, ^ sa rinbcasa, ^ 32, PoNÊum, apaœ vkte eo dedans et >n dehors da more de Borne, At Mi.ia. as. PovdTU (Suessa), pr^par Tarquinle Supertte, n,iii,2i. Poupée Macivus (Cnéus), né de Pompéiui strabon et de LudUa la veille da calenda d'octobre 648; tué en 7oe , A , ljl;iY 34:xiK 63; xiil. 6. Si : XIT. 20; xv, t4; H, i.&o; U , 6,38; 111.66: V , 9^ O, .TTj. 3J^ 4(^ Infracteur de ses luis , Aé, III, ^ agent de Léplda, iii, ^ son lliéétre, 73 : vi.46;mh.M; xct, 30; xv, 14. POMPÉu Maciu:«a, femme (TArgolIcus (786) , Aj Yi, 18. PoMPKiA PAULLir«A , femmc de Sénèque , meurt avec son mari (818), A. XV. 60. 61. 84. PoMPiÉiA , ville de la Campanie , A, iiv, IT^ xv, 23. POMPÉioi>oLi6 , Tille de la Clllcie, A, ii, bu. PoMPilivs, cbf^ler romain, puni de mort comme conspira, teur (78b), A, Vf, Ll. Powp^U6, chassé du trlbonat (618), A,xv, 21. Poupins. Voya Labéo, Longlnus, Micer. Pouptfiius £uanc8 , questeur, bonnl (814), A , xiv, 4L. Poupéics LoNCiNUS Galuis (Caïus) , consul en 8oi. A , xii , 8. POHP^H'6 NÉP06 (Sexlus; , consul en 767, A , 1^ Tj refuse de déleoda Pison.iii, i i ; accuse Lépide , aa. Poup&it'S (Paullinus), commandant de l'armée de Germanie (811), A, XIII, &3: préposé au recouvrement des impôts publies, XV, 18. PoMPÉics PaopiNQOUS , procurateur de la Belgique (833). H. I , 13 . at tue , 68. POMPilCS SfiXTOS, fils de Pompéios Magnas, gendre de l'empereur Claude, mort en 719, A, l, 10; t, l. PoMPÉiuB SiLVAKUS, Consulaire, commandant en Dalmatie (833), H, n , Mi II! , ^ IV. 47. PoMPÉiüS Vopiscfs, consul en 823, H.i, 2L PoMPÉios CiiBicta; son supplice i soi). A, xi, a&. PoMPomA Grécixai femme de Plauüus (810) , A , xin , 23. PoMPOMVS, client de Si^an (786) , A, vi , 8. PottPOKius. Voyez

AtUcus H Flaccus. PoMPO!sius Flacccs GréC(81is (Lucîus) , consul en 770, A, II, 41; lieutenant de la Germanie^ supérieure, combat les Cattes, XII, ^ obtient les ornements triomphaux , 38. PoMPOMts (Qoliilus) accusateur de Sancla (788) , A , vf , ^ veut exciter une guerre civile , xiii , 43. pOHPomiJS (Secundua), frère du prêchent, accusé (784), A , e, 8; VI, 18; O, LL P0IIPO5IC8 SiLVAKCS, ibsous par Néron (SU) , A , xiii , u. PoMpoMits. eonsulalK, auteur d'une pièce de théâtre. A, XI, U. POVFT18CS (Sévinoi), condamné pour ooocusiioo sous Claude ; rappelé au sénat en 823, H. l, 22. PoacK Pilate, gouverneur de la Judée, A, xv, 44. poirr (le) , royaume , A, xn ,68; xv , 6, Kij il , il» é, ^ ni , 47 ; nr , 8». PotvT-Euxifi (le) , A, Ui ^ XIII, ^ G, L Pom-Mt-Lvitm (Ponte-Molle) , sur le Tibre, H , m , 82. poimA PoènnsiA , tuée par son amant OcUvios Sagitla (811), A I xni , 44; H. IV, 44. PONTiciiâ (Valérius), pont par le sénat (814), A, xiv , 4L pOHTiFfS, A , 1 , s; bUmè» pour avoir Roommandé aux dieux Iféron et Drusus , A , iv , 12 6&7 PormKs(Marals), A, xv,42. • PoKTiusi Caïus), consul en 790. A, vi,46. PoppBA Sauna, adullére,A, c. ^ ^ sa mort, xiti, 42; la plus belle des femmes de son leropa , 48. PoppÉA SiUNA, fille de la précédente et de T. CHUos; mariée d'abord à Rufiu Crispiniis , puis à M. .Salvlos Othoo , A. xm, 4bj sou adultère avec Néron, 44i.ses artifices, XIV, 1; ses discours contre Octavie, 61 ; le peuple brise ses Images, ébid.; temple qui lui est dédie. 76: ses intrigues secondées par 1rs astrologues. Lt 22 : devient sa femme en 8ib ; lui donne une fille, A, xv, ^ périt en 818, XVI , 6; honneurs divins qui lui sont décernés , 16/d. , et 33_; Néron le met en dépôt chez Othon, U,ij 18; Othoo relève ses statues , 78. Porpéos Saeini's, consul eo 763, gouverneur de Mésie, d’Achaleet de Macédoine (761). A, l ^ reçoit les ornements triompliauz, fv, 46; réduit les Thraces, 47; poursuit le faux Drusus , A , v , sa mort en 778 . vi, aa. PoRcns. Voyez Caton, famille originaire de 'Tuscuium, A, XI, 24. P0R8ENNA, roi d'Êtrurie, H , m . 73. POMT. AITCLEALE, a. Il, 13. P08TS Déci'mane , a , I. 66 ; Collloe , H , m , ^ Fjquiline , A . Il , Prétorienne , H , iv , 30^ de l'Ëpargoe, A , iii , 8; du Trésor, v, ^ porte (iaspieiine, vi, 33. PoRTiQiT incendié. A, xv, 4H; sur le mont Capitolin, H, iti , 7 1 ; du temple de Jérusalem , v , LL PoRTiüsSF.PTiiiiNts, procurateur de Rbétie { 833) , H , ui,b. PosTnimit'S (Auhis) , dictateur en 361 , A , ii , 48. P08TIIUIIRIS (Aulus) , flamine , A , iii , 21. PosTtniA (Pontla }. Voyez Ponlia. PosTCMiA (Vole). H . III, IL Po6Tt’ifics. Voyez Agrippa , Inlius et Pénius. PoriTi'S (Valérius) , questeur, A , xi , 2A PaAStTAOCS, rot des loéniens (814), A , xiv, IL

PkÉrrxrnjRE du trésor, A , xiii, ^ ^ de l'annoncé, l B. iv.âa. Préfet du prétoire, H, n, Sftide l'aile, ^ 69: m. 12. 28^ IV, I8j 49; y, 31 ; du camp. A, l, 30, 23, 81 , 88; xu. sa; XIII, ^ XIV, 81i H,^,ï6, 39j39; 14; IV. 86. ^ V, 3^ de Rome, A , vi, ll; XiV. 43; de iégion . H , Lz 83; des rameurs. A, xm, ^des villes. B, Li2A> PRÉNKSTE (Palestrine) dans la Campagne romaine, A , xv, KL Présages, A, xi, 21; mauvais, xiv, ^ favorables à Vespasien, ^ 11, ^ tirés des e^aux, G, 10. Présides (jtrxeùdia) , A , 11 , 67. pRÉTTmTS, vêtement des enfants, A, 1^8; xii, ü; des consuls, H , III , 81. * PrÉTECRS derépargn«(y . île

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

TABLE GENERALE &&S PftOC.Li.u9 CEiim'Kf abauot de)'■m»lltion de coocussIod (800), A, XIII, au. Pbocullis (Cuccûlns), tpi^lateur (832), H. ijai. Pfioci'LLS (CoD5ldiitt), accusé de lése-mojesté (7M), A,ri, UL PftOci'LUS. Voyes Licinius. PftocuLOS (TlUus) , gardien de Messaline (801) , A , xi , 3&. Procvlus (Volosius), cbiliarque de U flblle de Miséne (8i8), A, XT, ^ &2. PliüCUftATfVftt , A, xrn , m xir, as ; de Céoar, ^ Propinquos, procurateur de la Belgique • H. L ilî n. 12. 86; d'Afrique , tT. 60; des Alpn, nij 43^ d'Asie, A, tv, ^ de U Belglque, H . I . M ; ie Cappodooe, A, xu.43;de la Judée, 64; XT, 44j H, T, ^ dei Jeux, A, ^ ^ de la Mauri> toole, H, ij !U♦ Pftui'canui CÉLER, prêteur (768), A, PftOKINTlbE , A , ILi ^ PftosEftPiNE, déesse, A, xT. 44; H. le. 83, pROTincE, contrée acquise parles ormes et Irllmlaire, A, it, 33; Egypte, H, i. Il ; Afrique, A, ni, 66; xiii, AqultxlM, AC. 6; Asie, A, xiii,^ Ao, O; Dêllque, ^ i . 76; Bretagne, Ac, 8; Callèa.A, it, ^ Crète, xT,ao;Ger> manie, tv, 7a; Judée, H, ▼, »; Lusitanie. A, xiii, 46; Mésie, Lj 80; Workfoe. ii_. 08; H , 1,76; II, 13; Rbétle.G, 41 ; Sordalgue, A, iii. ao: Sfrle, xii, ^ xiii, ^ Ac, 40; TingUooe , h, 68. Pftoxim» (Stotlas) conspire contre Héron, A, xv, ^ se tue, IL PSEQDO-PmUPPB , A , XIL, 01. pTüi_Éitég , üls de Juba le Jeune et de aéopàtre , roi de Uaurltonle.A, 34.86. ProLÉftéE, roi d'Ég^e,ditSoler, H,rr,sai PTOLÉMÉEETxactTB, roi «fEgjpte en 102 , A , S , ^ H.rr, fil. Vmii.Mée, matbémaUcleo (833), H, ^31. PUBLicios (Loclus et Marcus), édiles . A , U , li, PULviM.i's (Marcus Horatlus) , consul en SMi , ^ nij 73. PumquES (guerres) ; la première en lao , A , tLt 4^ U seconde en 6.16, H, ni, fil. PTftAME (Gthon) , rlTlère de U Clllde , A , C8. PmAKIDES , A , IL^ 6I-. Ptrêe, port (TAIh mes, A, T, lû. Pm^fiiu, moutognes qui séparent la Fraoee de TEspogne , H, 1^36. Ptthacorr , mari de Néron (817 } , A, xt, >2. PtTHixif, Apoiloo, A, xOj 63; ^ r^aa. Q Quodes, peuple de la Germanie , A. u. 63: G. A3, oa. Qoodrotus SÉtvê (786) , occusé et condamné , A , vi , 2. QuADftOTUS. Voyex Ummidlos. QUAJfftJCES, A , XIV, U. QosflTAnÉcullA.^B. Voyet légion. QoxftqutniLAKUS, premier nom du mont Céllus , A , if, 66. Questeurs du trésor (.^ran't qweitarei). A, xiri,^ font à leurs frais des combats de gladlaleors, xi, ^ les quesleun désignés en sont exempls, xtii , ^ tirent des provinces au sort , XI , ^ éiabliOBeaienl des questeurs , ^ leurs fonctions , i6>d. ; questeurs pour ilntérleur de Rome, t&id.; leur nombre porté Jusqu'à vingt par Sylla, ibid. ; questeur do prince,

xvi, I7i onesnents de la questure, xi, XVI, aa. Qcrsture; Tibère demande pour Néron, fiU de Germanlcus, la penoUrion de la solliciter avant Fàge , A , ^ qoestuië devenue vénale , xi , SS. QuiEn» (Chivkiiéaus), exilé (818), A, xv, 2L Quircva Cladma , a , it, fiL QiinCriAmis AvRAffius, A, XV, ^ nomme ses complices , 66; reçoit courageusement ta mort (618), 2ûOtriftcnuANCS , tribun du peuple (786) , A , vi , lî. Quirtcnutis Yoaus, accusé par DomlUus Afer, A, iv, 66: I •MvemeurdeSyrie, ' Qviïicttus (Piiblius), O. ^ les Quinriius . A . iii, 26. Qüiwrmts AiTiccs , consul , K , iii , 23. QtiKCTics CURTIS, chevalier romain, tué (fi22), H. u. ia QUuinéCEUViRs, A, ui^ Mi lli sacerdoce des quimle cemvire , A , xi . Il ; x\i . 2a. QuniQUATRiES, fêtes de Minerve, ainsi appelées parce quVUa duraient cinq Jours , A , xiv,.4_, ta. QcmQUPNft \Lu , A , XVI , a , 4. Quimtadéccmane. Voyez légion. QeufTANE. Voyez légioa. QunUNAUS CLODiUafROO). A. XIII, ^ QoiRlftsVX , flamines. A, 68. Quirincs ScLPiacs (Publ^) , A , ^ riche et a^engk, in , 23; empoisonné par ta femme Lépitla (773), ^ ka ifi. Qcirinus , surnom de Romulus , A. iv. 38; H. IT. aa. QCIRITC8 , A , ij la. R Rafax , nom d'nue tégion , ^ u , 13. Ratentve , A, L 66:». 68: iv. ^ au; H. ii. looi aotig ér Rovenna, A, Xljl, 30; H . ui . 6 . 36 . 40 . tji. R8atr (Réaü), ville de IX>mbrie, A , Li ^ RÉBfLLUS (Caniniusl, consul pour un jour en 7»»», Hj m , C. Résius (Caîus Amlnlus) s'ouvre les veines en 809 , A , xm.a. Bâccptus (Nonius) , cenlurton (823) , H , 1 , &£. * Récium LÉrioi'ii , ville d'Italie (Regfpo), H , ti , ^ RficuLus , consul substitué (784) ; sa dispute avec Triue . 1 . V, u ; sa réplique à Hatérlus , VI , A RÉouuis (AquiUus), frérede Vipslonua Me&sala (833), U. iv, la. R£cuix'8 (Livioélus) , défenseur nomosé à Piton en 773 , à m. LL * Rjèguixs (Memmius) , premier loori de LoUia , A , eu , a ; sa mort en 814 , xiv, IL RteuLi’8 (Colus Memmius) , consul en 816 , A , iv. SX RécuLUK Roril'a, consul pour un Jour eu usa , Hj iii , sz. Reiiuus , avocat (779) , A , u , es. R#jsoift, peuple de la Gaule, H , iv, M* 88. RÉftl*8, A, XIII, 68. RËrEimNus(Calpumius), eenlurion (833). H. 1. 66. 50. RftVDiCNBS, peuple de la Germanie, G, al Rhacotis, vlUe d'Égypte, H , iv, M. Rhadaviste, fils (le Pharasmane, mi dTbéric (8o4), A, 111 44; occupe rAnnénIe, 46; la perd, 47. 60. 61 ; zm c- rsi lui., 32. En AMSÈS , roi d*Égy pte , etc. , A , a , 60. Rhèoes , ville sur les Ixirds du détroit de Sicile , A . j , 63. Raesclporis, roi de Tbrace, fait la guerre aux Roenaim A. II. 64: I». 38; est tué, «2* Ruételh.h, 0 , 2S , la. RntTIE, A, I. ü; 98; ÎILt ta 8. 16; IT. 70: T, S6;G. fi , iü cohortes de RhéUe , H Oi ÇM Al|»es riiétique»TG7I Rhin , A ,

i_,_3 , 69 , 69; iv, (>: G. 4I : sa source , i; i^poie les Gaules de la Germanie, A, ii. 6: i. ai ; H, u. 32 : Rhie (Haut-), V, 19; A. xui, 63;C, i. 2a, 29, aa. Rhodes, Ile, A, i,4; ii, b&; vi, ^ H, u, â_; Rhodien*. A, XII, 68: IV. 16; orateurs, 0, AL Riif^éTALCÈs I'" , roi de Tbrace , A , 11 , fil, RnéftÉTALCÈs LE ZEi-NE, fils de Rhe»cup^, roi de Tfirac». A, u, 67; III. 38: iv. 5, 4L Rhône, fleuve, A, xiii , 63. RnoxoLANs, peuple situé entre le Borv'sihène et le Tao&. attaquent la Mésie et sont repoussés, II , i_, 2a. Richesse.4 de Polyetêle, de VaUnlus . d'Helius et de Bok^ tus, affranchis de Néron, H, u 37; d'Icclus, ibid • d

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

ALPHABETIQUE. A. Q «t appelé rllte (oppidum), ^ti, 24^ Ineondiéc ca 7B0.tv.04. rn7B9, VI ,4^ le lOjiiilW 817, par Néron, xv, 3^ : <0, 41 ; cl iuus Tiliis en 813; puriliéc jur Claude, xiii. 34; piiM* par tes Gaulois , U , ni^ 7^ a guatone guartiers nu rédiions , A , xiv, !3^ xv, 40 ; désolée par la peste eo 817, X>l, 13. Romiliüs Hxxcxllus, ceotarkM) (823) , Li ^ lloMüMCS (Denier;, lusUtaé par Romulus pour rendrii lajusUoe, A, VI, il. Romllus , premier roi de Rome , ses lois , A , ^ 2^Lî ges , IV, 9i VI , 1 1 ; eooeinte de Rome tracée par Romulus , xii , lli unit aux Rofflolus les peuples vaincus , xi , ^ iustilue les palrieiens majontm gentium, Xlj 3^ ügulex ruminai sous lequel Romulus fut allaité, xiii, ^ voue au temple à Jupiter Stator, xv, 4i_; établit le Pomérium, XII , 34j Institue des pK'lree pour le rul Talius , iLi ift. Roacta (loi) , établie eu âa& sur la place que devaient occu> per au théâtre les chevaliers romains, A, xv, 32, RoaciDS, comédien célébré, O, 20. Roscius Céuus, lieutenant de légion (638) , soulève Parmée de Bretagne . H , i. au. Rosius. Voyes Eégulua. Rostbks (les); la tribune aux harangue», A, iv, |3; H. ni. 2Q, 80. Rubeluls Bukdüs, sénateur, A, mLi^ son avU dans l'affaire de Lutoriuft, ^ épouse Julie, fille de Drusus et petite-fille de Tibère , vi , ^ ifi. Rubeluus GÿJiinits (Lucius), coosut en 783, A, y, L Rubeluus PLAUTca, fils do Rubellius Blandus et de Julie, arrière-peUI-Iils de Tibère , appelé a l'empire par les vœux du peuple, et pour cela mtoe suspect a Neroo , A, xin, lu ; XIV. 23; gendre d'AntUUus, xvi , 10: accusé par Tigellious, xiv, ^ ami de Flson, U^Jj lii accusé s'enfuit et est repris, et mis à mort en 815, A, xtr, bfi. Rl'bHius, chevalier romain , accusé de)ése-m»Jeaté (7»8), A , 1,33, RüBiutis Fabatus (7M) , accusé s'enhiU et est repris , A , vr , il, Rt'Biii VS G ALLCS (833) , ^ ^ S'entremet entre Sablnos et (jécina, 39. P.oriLLA (Annii), coudamnée pour fraude (774). A. tii . a». RlTinvs , chef des Gaulois (832) , H , 94. RVFiNi'S (Vlodus), complice du crime de Valérius Fablanus (814), A, XIV, éu, Ririiis CRfsriNVS, préfet des gardes prétoriennes (804), A, xii , 43i époux de Poppée , xiii , ^ est exilé, XT, 21. Hev-Ls. Voyez Abudius, Atilius, AuUdius, (Radius, Cluvlus, Curtius, Fénios , Ueivius, Metinlus, Musonlus, Mumisius, Pétilius. Rufcs (Solpidus), procurateur des Jeux (SOJ), condamné, A, XI, 3L Rltus (TrébeUlénus) , préteur (773), A, Ht Ç7i se lue, VI, 38. Rofus. Voyez Verginlus. Rociexs , peuple de la Germanie , G , sa. RvMmxL(Arbre), A, xiii, ^ MosTicus. Voyez Arulénus, Fàbius, Junlus.

Rutiuss (Publias) , consul en 615, accusé par Seaurus, A, III . 66: exilé , iv, ^ écrivil sa vie , Ac , u S Sabika Voyez Poppéa. Sabiks; leur origine, A, xi, ^ leur religion , ^ leur noblesse , iv, 9^ guerre des Sabins , H_, >n . 79. Sahikcs. Voyez CéJias, Calarios, Calvisius, Domltlus, Flavius . Julius, Nimphidius, Obultronlus, Ostorius, Poppéus. Sabinw (Publias), préfet du prétoire (sas) , H, 11,02; ni, 3fi. Sabinvs (TlOos), accusé (777), A, iv, I8i Incarcéré, 68; puni de mort .70: vi. A. Sabrixa (Sevem), rivière de la Bretagne , A, Xii , 4L Sacrariüii (chapelle) , de 1a famille Julia , A , ii, 41. Sacbata (Claudia) (823). H, v, 22. SxcRincES , A , U, ô»; xv, ATj des Parthes , vi , 32, Sacbovib. Voyez Julius. Stou, loi rendue par Auguste pour réduire le nombre des sénateurs; elle parait tirer ton nom de L. Séiiius, conni en 724, A. xi . sël flaciTTA. Voyez Claodltu et Octavlus. 5&9 Saintoncr (pays de la Gaule), A, vi, 2. Sala , fleuve d'AMeœagno , A , xiii , bi. SALAMiruts, surnom de Jupiter, A , m, 02. Salaria ou SALABiEfcvR, vole romaine, H, KL SaLRivs Bassvs , poete , gratifié par Vespaalen ,0,3,9. Sauras (client des) , A , ii , 83. Sauénds CUmeiis invective contre Junlus GalUoo (sis), A XV, 23. Salu»tb (Jardins de), A , xiii, 47; H. ni. 82. Sallvste (Crispus), mort en 719, un des plus pirTaite htetoriens romains, A. m. ao. SALLtJtnoi CBiapvR, pHlt-fils du précèdent par les femuMs (767), A, I. 6 ; arrête te faux Agrippa, ii , 4u; sa mort eo 773,111,30. SALomnA , femme de Cédna (833), & ii, 2û. SâLüNiNCA Voyez Asinius. Saltiam». Voyez Calpurnius. Salvius. Voyez Coccéianus et Otbon. Saaviüs Titiaavs, frère d'Olhoo (823) , Hj i. 7^ consul aux calendes de mars , 77^ commis par sou frère au soin de rempire, ^ reçoit de son frère le comroaDdement de l'armée, ij,33, 3£i oumbat 1rs Vilelltens, 33; est épargné, 60; proconsul en Asie, Ac , 6. Samaritains , peuple de la Jud*^ , A , xri , u, Sambvloa (le mont) , A , xii , 13, Samiens (les) , peuple de l'Asie , défendent leur droit d'asile , A, IV, 14 : VI. 12. Samius , riche cbevalter romain , se tue , A , xi , b. Sahnites, h, ni, 69: G. 37: A. xi.24; xv. 13. • Samus, (1e, a, IV, U; VI, U. Samothracia; leurs mystères, A, iLlü. Samoa , s 6^ écrit sa prière vie , Ac , 1; ses accurateurs et ses défenseurs , 0 , 31. ScxoHts. Voyez Aurélius et Maxlmus. ScKPTUQiJRs, peuple de la SarmaUe d'Asie, A, yi,33. Sgéta (Didius), tué dans un combat (823) , H , m , 73, ScEvinus. Voyez Flavius. SciHON, loué par TUe-Llve, A, tv, Si. SciNüN , licuteoaot de cohorte (Wi) , U , n, 6». SanoN(C.),dU l'Aslathiue, vainqueur d'Antlochus en 664, A. ni, 63; oensear en606, A,x, IS. SCIPION (Cornélius), lifutenant (776) , A , ni, 2iJ msti de Kop* pén. A.xi.2mi.6a. SciFiuN rAfrieaio , minor, accusateur de

L. Cotta , A , iii , 66. SapiON (L. Cornélius) , consul en6?i. H. ni. 22. ScinoN (P.) , dit l'AIrtcaln , ms/or, A.n. 69 : xii. sa; 4o. SapiON (P. Corn.) , consul en 809 , A , xui , 26. ScRiBONiA , sceur de Ludos Scribonios Liboo , et femme d*Augmte, r^udlée an 716, A, il, 2L ScniBONlA.mèredePlso FrugI Lidanus, H_,tj 14. ScRTBnNiAN4 (aU), division de cavalerie, H. in. 6. SauBOMAMisCAaÉRi.Mn (faux), U, 72.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

iTABLE GÉNÉRALE i60 S«iuMmiA(n» Caiiilu». VojTfz Foriui Cuamor SCiuiiomAJit». Voy« Crajwu». ScmnoKumiiA (Furim), exilé ea Sû6, A, zii, &!• SCBIBOMl'S, A, 11, 27j XIII, H. IV. 41. ScYPiioTflÉins,rotdfSliiope^i!aa), H, iv.Sâ^ âcVTttCS, A. tlj 60. é»; Tl. sa. iLi StevL.imE& Oeai), célébrét par Augnale, par Oaade et par DomtfkD, A, X», II. SEOt'XMa. Voyez Carinaa, Jallin, Pédaniu*. Pompooiat, Sabrhia. Set.undus (VIbiui), cbevalier rooaalo, condamné pour concoMlon en SU , A , xiv, 2S. Stoocrs. roi des Lazieot, Hj lli, 4S. Il faut lire ainsi, aa lim de Sedoch^ioram rrx. StcniTAiNS, peuple delà Skile, leur requête, A, ir, SdccsTES, chef Cbéruaques (76B), A, ^ envoie des dé* putés , ^ son discours , ^ beau-père d'Arminiua , bfl. StoiwCT. frère de Sé^esles, A. ^2L SÉctBiiuiis, fils de Séries, A, ^b2* Séit'S . Quadralua <7R5) , A , vi , z. Sdms Stsasos , père de Sêfan «^cfaevaUfr mmaio ,A,i,L^; IV, L SÉitisTuiiÉiiON, lieutenant deGermanicus, A,u, 90;aocusé et absous , iv, SO. SAias (filius) , préfet du prétoire , favori de Tibère (76?) , A , ^ 94^ envoyé en Pannonie avec Drusus , i6id. ; excite Tl • bère contre Agrippirve. 60; dmliné pour beau-père au IMs deClaode, iii.ao; protège J. Oliton. 06; loué par Tibère. 72 ; son ofigine , son caractère, iv, I ; maiKEUvres , ^ âd^tèrc de Uvie , Sj la demande en mariage . .1^ tend des embûdies à Néron et à Agrippine, 17, ^ §7j fait périr Drusus par le poison, 8; le sénat lui 'décerne une statue, m , 73 ; IV, 7^ persuade à Tibère dq se retirer à la campagne, IV, 41 , ^ sauve ce prince d'un grand danger, to; oppose Drususà Néron, AQ;sesfils sont tués,A,v,9i ses biens confisqués, vi.3. Sdixcac , ville de Syrie , H . ir. 84 ; A . h . 69 ; vi . 43. 44. SdLKtctFKa, A, VI, 42; n.e. SdLCUCUliNiCATOE, fondateur de Séleucte, A, Tl ,42, 86LEUCU8, natbémallcien (833) , H , iij in. SEZijAan.A, VI, SuxismABS , oéfémonle religieuse , A , xv, ü. $ciiiiK»«ES, peuple toève, A, ii,46;C.39. Seurnomcs DEAsts, centurion d'une cohorte prétorienne ftcupEomuft GnaccHCS (Calus), tribun du peuple, tué en 633, orateur, O, la, 4fL SeuHROMios Geac^vs, adultère de Julie, A, ^ auteur de sa lellreàAognste, ir, u. S«uf'EOEii's Geacchus (Calut), fils du précédent, préleur A, IV, I3j VI, îii accusateur de GraniusMar(ianus,aa. SEirEOMius Loncm (Tlbérius) , consul en ^ , H , iii , 34. SÉNATETES; les maisons des pantomimes leur sont Interdites, A , Lf 2Ii le* sénateurs ne peuveol sorUr d'ilatie sans per> mission, xil, 33. SÉ!f ATOEiAL (igc) , A , XT, ^ H , IV, ^ Ordre des

sénateurs , A , 11.33; xu , 4 ; H . Il , Sfi. SFjiATt'S.coiavLTE sur kû combats des gladiateurs, A, iv, 63; sur les livret sibyllins, vi , sur la licence du peuple, Tl, 13; sur les aruspioes , ii, 16 ; sur les astrologaes , XII . ^ sur les procurateurs de Cèuir, so ; sur la respoosaMlilédes esclaves, xiii, ^ xrv, ^ sur les avocats qui se faiaalcot payer, xm, ^ aur les prévaricateurs, ziv, 41 ; sur les adopUoQS AcUves , iv, iPj, sur les statues ds Poppée, H, Ij 78;sorks acousaleius, ii, UL ftfiKÉcio (T^Uius), chevalier romain, un des favorts de Né* ion (stB), A, XT, ^ ou des ooqjarés , nomme ses oompUece, 6S; sa mort, 70. SteiooE (Clandius), tUs d'un affranchi (8ûS), im, U. SfiEÉaofi (Hérenolus), Ac, 3^ ta mort* 44. SEniqVB (Ludui AunÀis), philosophe stoïcien, né à Cordone vers i*ao 770 , préteur, A , xu , ^ précepteur de Néron, xui, Sj exilé, XIII, 14; empêche Agrippine de siéger auprès de Néron. 6; ses vices. 43: accusé, xir. 63 : accusé d*avotr des liaisons avec Piton , 6^ empêche la disgrâce de Burrhus, 3o; ses précauüoot contre le poison , As , ^ un des coo)urés, ^ M; demande sa rekaiie, 63* ses loimeuses ricbesàes, eiii , 43j se fait ouvrir les Trines en siS , xv, Z2. S#EOHOis0es),p«apla de la Gaule, A, xi, 3i. tarnis , ami de Vespsslen (ei3), H , z. Sentius (Cuéua), préfet da Syrie < 731), A', ii , 74^ 7S^ 61 ; ni, Z. SerrRMVfEs, A, m, si. SRPTETniiO'i ou le nord, A , xiti , M ; H . T. S ; G . 36. SRKnÈEE jour rlidmé chez les Juib , H , v, 4. SEi>nMi5t8 (Porcius), procurateur de la llhéUe (sis), H, ni, 4. SEPnanJs (767), mis h mort par les tégkros de Genaanle, A, U32. Srj*rrQUFii, peuplade sarmale, A, n, 33. SéPCLTt'EE des Juifs, H, T, ^ des Romains, A, xti, n; refusée aux condamnés , A , Ti , 39. SÉquAETS, peuple de la (laiile lyonnaise, A , Li 3*1 ae révoilenl, III, ^ s*a.Asodealâ Vindex, 11, 1^61 ; defonl Juba SoMnus, H, IT. 42. .SéEAPIS, U, IV, 81, ai. SÊB^.Nt;8 (Amulius), primipilaire (m33), H , ^ 31. SÉEA.TIT6 (Annéiu), A, Xtn, 13. .SERCna. Voyez (ùlba. SÊEiPRB , Ile de Is mer Egée (Serpho) , A , 86 ; it. IL ScBPfwvr né d'une femme, A, xrv, ^ ru dans le bercesa de Néron, XI, il. Sfjieatvs, sorte de monnaie, G , 4. Seetohius, a. Ht , 7^. borgne , H, iv. Ü. Sp.BVéus (Q.), pcéfel de Coramagène Llli)* A., ii, 4fl; accuse Pison, III, ^ obtient le sacerdoce , 1^ e»l accuse. VI, 3. Skkvilua ( ) , rendue en G48, par Q. Servilius Cêpion, A, III, 4. Seetiue, fille de Soranos; u piété filiale, A, xti, jo; a le choix de sa mort, 33. Seeviliees ou de Servilius (Jardins), A, xv, ^ in.m. Seetujcs, accusateur de Mamercus Scaurus (787), A, il. 39; exilé, 3o. SEEvatVS CfiPIOE (Q), G. 32. Seetiucs Noeunus (m .) , consulaire , A , u , 4^ accuse l>pldia,ui. 33; consul en 788. vi, 31; meurt en 8is, xir. is; O, 23.

ScETius CoREéLiiv Ouptinvs consul en 804. A , xu , 4i. ScETiL*8. Voyez Galbs. SBEvres Malocieeesis, flsmUie diale ou prêtre de lupiler (776), A, lit, ^ Ttj sa mort en 770, it, 16; son fils lot succède , tèid. ServiusTdixius, ilxirineroi de Rome, vers I77. A, in. 9S. consacre un templ«fe la Lune. xv. 41: eowstmil le Capîlole, xif, 24 Sésomis, roi d*£gypte, A, vi, Sâ. SÉTÉEU8, architecte , A , xv, 42. SÉVÉEU8. Voyez Allédiiu, Cécina, Cassios, Gnslius, Daodios, Curtiua. SÉTÉEU8 VÉKULAECS , Commandant de légion (816) , A , xv, 2. Sexitia , femme de Memercus Scaurus , exhorte son mari t la mort et la partage avec lui , A , vi . 23. Sextia, belle-mère de L. AnlUUus Vêtus, reçoit U OMit es 818, A, XVI, 10, II. SEXTtUA, femme de Lucius Vilellluz, censeur et trois fois coosul ; mère de Ludos et d'Aulut VUeUius , empereur, il , ii . 64; reçoit le titre d'Augusta, 89; sa mort peu de jours avacd celle de Vitelllus en 893 , ut , 4L Sextiuos Fâux, chef des soxillaires (833), E,ni. ^ !L. 2Û. SEXTtus Afekaeus (808), A, xiii, LA; est chargé de faire un nouveau cadastre des Gaules, xiv, 4& Sexitcs Pacoeiaeus, prétorien (786), A, vi, ^ Eccmsleef de Latiaris, 4^ est étranglé en prison, 3A. Stmlliks (livres) , A , Ti , Ijj xv , 44. SiCAEBEES (SKpomfrri)* peuple de U Germanie, A, ii, 2G IV, 47 : XII . aa. Sicile, A, i.63;tt. vi; 12 ; xu, 23. SiDOE, roldesSuèves(803), A, xii, tii, 6;cmbfE0< le parti de Vespaslen , il . SiEEEE, ville d'itilie, H, iv,44. Skeifre , porte-enselgoe , A , ij 48^ n « 81 ; ni , 46. SiLAEA. Voyez Jouta. SiLAEi'9. Voyez Appius, Crétieus , Junlus. SiLAEi'S (Loclas), xv, 62. SiLAEVs (Marcus), obtient la grâos de son frère Décimnii A. in,2L ;U

ALPlUBÉTIQUE. AiLàin» (Caïw), pcocoosul d'Aftle, aocuié, A, in, 66; oonet rel^^ à Cytbére , 69 ; A » iv , 16. Siuiras (M. JanlQs) , eoiual eo 789, M. SIUUI1I6 (Torqaatui) »’ouvre les veiMB en 817 , A , XT , 86. Siuiii’s T0RQUATC6(LQdus JuQiui), périt sout Néron, A, XTl , 9. SiUA • compagne dea débauches de Néron , exilée pour son indtscrvUoo, A,\vt,90. SiLivs. Voyea IKmoIUos, Italkoi. Siuvs (A. UcioiUB Ner%a), proconsul en8i8, A, xv,48. Siuim (G), lieutenant (707), A. i, 31; re^t les ornements trloiuphaux , 72 ; moUfk de sa perte , iv, 18 ; diargé d’appa* relUer la flotte, n, 6; tell une irrapUon chez les Cattés,?, 26 ; dévaste le pays des Séqoanes, m, 46; accusé et condamné en 777, IV, 19. Siui» (G), le plus beau des jeunes bommes de son temps, que Messaline épousa publiquement du vivant de son époux , A, XI, 18, 31 ; sa baine contre Sullius, 6; sa mort, 36; XIII, 19. Siuu8NEitTA(PubIlos), consul €0 781, A, IV, 68. SfLcacs, peuple de la Breta^^ne, A, xii , 33, 33, 38 , 40; xiv, 38; leur extérieur, Ac, ii; vaincus par Julius ProntlDUs, I7. SrLVANOS. Voyez Graoius , PiauUus , Pompélus , Ponpunlus. SiMBBVins (monta), dans la Campagne de Rome, A, Xl, 13; leurs lacs, XIV, 32; leur aqueduc, xi, 13. SiMOH , chef des Jnlte (823), U , v, 9 , 18. SIH08IUE, A • 11, 14. SiupLEX. Voyez Cécilius. SiNDE (le), rivière des Dabas, A, xi , 10. Smcvtjuaxs, corps de cavalerie romaine. H, it,?u. SiKi01 Statiua. Voyez Messaüna. Statilius Tximira. Voyez Siseona, préfet de Rome, A, ii, 6 VI, il ; consul l'an de Rome 797, xii, 69; xiv, 46. Statius , tribun , tue Latérauus , A , xv , 60. Statius. Voyez Annéus, DomlUus, Marcus, Proxiroos. Statob (lupiler), son temple, A , xv, 4i. Statves d'Augusle, A, i, 73; de Maroellus, A, i,74; de Claudia , tv , 64 ; de Jules César, H , i , M ; d'AgrIoola , Ac , 40; de la Victoire, A, xiv, 32. STOECKAnBa, fies «rHièrps),B, iii, 43. Stertinios (L.) combat les Bmetères et les Aogrtvariens (709), A, 1,60; II, 8, 17, 83. Stoïciens, A, xvi, 33; xit, 67; H, iii, 81; pr, 6# Stradon. Voyez Acilius et Mius. STHATONICS, ville. A, 111, 63. STBATONiciK, suroom de Vénus , A, in , 63. ScABDONES, peuple de la Germanie, G, 40. SvblaqUECM {Badia di $ubjacc). A, xiv, 23. SLVBits (Plavios) conspire contre Néron , A, xv. 49 , 68,66; veut tuer auul Fison , ihid.; sa réponse à Néron , 67 ; sa mort courageuse , ibid. Sl'CClN, G, 46. Setmes. Voyez Clémens. Slessa Pométia , prise par Tarquin le Superbe , H , ui , 73. SiJÉTONiüs Padluncs (G), général en Bretagne (813), A. XIV , 39 ; va à Loodres , .33 ; défait les Bretons , 37 ; consul en 819, XVI, 14; général d'Othon, H, i , 87;ii,33 , 36, 3|, 33 , 60 ;

proconsul de Bretagne , Ac , 11. SeèvES, peuple de la fiermaïUe, A, i, 44; xii, 88; G, 38, 43, 46,63; Ac, 28; U, I, S, 44; G, 3,8,41. SuGAVBBEa. Voyez Slcambres. Suiuus CéSONlNVS (801) , A , XI , 36. SciLita Nerviuanus (Marcus), consul en 803, A, xii,26. Soturs (Publias), questeur de Gomanieus, acoisaleue ^Aaiaticus, A, iv, 31 ; xi , l , 4, 6; son lovecUve contre Sénèque, xtii , 43 ; exilé aux Iles Baléares, xiii, 48. SulONEs, peuple ds 1a Gennaole, G, 44. SuLPiaA(famllle);sa ncd)tesu,H,i, 16. SvLPiaA Pkétextata', femme de Crassus , H , iv , 42. SuLPicKis (famille des). A, ni, 48. SuLPicxos. Voyez Asper, Gamérüius, Fionu, SaUus, £puriDUS. Rufus. SoLPicius Galba (Calas), consul en 776, A, lit, 63. SOHnt'AIBE (loi) , A , 01 , 62. ScNiqcEs, peuple de la Belgique (Umbourg), H, rv, 66. S(M)vi^ADBiLE (Seoertorilia), sorle de sacrilice luilé chez les Romains , A , vi , 37 ; B , iv , 63. SuppucATiuNS (actions de gréces ou prières publiques) pour le supplice des citoyens, A, ti, 32; pour le meurtre d'Agripploe, xrr, 13. Suppu(X des escJâVM , H , iv, il; triumvirat , A , v , 9. StiBÉiiA , nom de dignité , le premier chef de la guerre après le roi (de Perse) , A , vi , 43. Sdbbbntum , ville et promonlolre . A , iv , 67 ; vi , t. SyÈNE(Àasooao), ville d'Egypte, A, ii, 6i. Stlla oo Sulla (Lucius Cornélius), bisaïeul de Lépide, dictatrar de 672 à 676, A, ii,&6; in, 2S, S7; vainqueur de Mithridate, 63; les babUaolsde Smyme portent secours a rarinéede Sylla, iv, 66; Sylla secouru par les Byzantins, XII, dS; agrandit le Pomérium , xii, 33; fait la guerre à Marias. H, II, 38; restaure le Capitole, ui, 78; son armée te nat dans Rome , S3 ; Sylla n'est point épargné dans les harangues publiques , O, 40Stlla (Lodus Cornélius), consul en 786, A, vi, I6; refuse de céder sa place à Corbulon , iii , 31. Stlla. Voyez Cornélius et Faostus. Stpile, ville d'Asie , détruite par un iremblemeat de terre en 777, A, II. 47. SybaCOSE , A , XIII , 49. Stbie, A, D, 60; les Syriens saluent le soMl levant, H, m, 34; A, 1 , 42; n, 43,56 , 68 , 81, 83; V, 10; vi, 31, 37; X1U.8,33;H,I, 10, 76;ll, 8,8, 73,80,87; IV. 3, 17, 6t. V, r, 36, etc T Tadiæs (loi desDonze), A,1II, 37;vi , M, nuptiales , ii, 3u; ob$ignat^ (testament) , xv, 66; p/vmAeiP, li,«9 36 eu üy Google

Silanus (Caïus), proconsul d'Asie, accusé, A, III, 66; condamné et relégué à Cythère, 69; A, IV, 15.
Silanus (M. Junius), consul en 789, 26.
Silanus (Torquatus) s'ouvre les veines en 817, A, XV, 35.
Silanus Torquatus (Lucius Junius), périt sous Néron, A, XVI, 9.
Silia, compagne des débauches de Néron, exilée pour son indiscrétion, A, XVI, 20.
Silius. Voyez Domitius, Italicus.
Silius (A. Licinius Nerva), proconsul en 818, A, XV, 48.
Silius (C.), lieutenant (767), A, I, 31; reçoit les ornements triomphaux, 72; motifs de sa perte, IV, 18; chargé d'appareiller la flotte, II, 6; fait une irruption chez les Cattes, 7, 25; dévaste le pays des Séquanes, III, 45; accusé et condamné en 777, IV, 19.
Silius (C.), le plus beau des jeunes hommes de son temps, que Messaline épousa publiquement du vivant de son époux, A, XI, 12, 31; sa haine contre Suilius, 6; sa mort, 35; XIII, 19.
Silius Nerva (Publius), consul en 781, A, IV, 68.
Silures, peuple de la Bretagne, A, XII, 32, 33, 38, 40; XIV, 29; leur extérieur, Ag, II; vaincus par Julius Frontinus, 17.
Silvanus. Voyez Granius, Plautius, Pompéius, Pomponius.
Simbruins (monts), dans la Campagne de Rome, A, XI, 13; leurs lacs, XIV, 22; leur aqueduc, XI, 13.
Simon, chef des Juifs (823), H, V, 9, 12.
Simonide, A, XI, 14.
Simplex. Voyez Cécilius.
Sinde (le), rivière des Dahas, A, XI, 10.
Singulaires, corps de cavalerie romaine, H, IV, 70.
Sinnacès, chef des Parthes, A, VI, 31, 32, 36, 37
Sinope, ville du Pont, H, IV, 83.
Sinuesse, ville du Latium, A, XII, 66.
Siphax, conduit au triomphe de Scipion en 553, A, XII, 38.
Siraques, peuple, A, XII, 15.
Sirpicus, centurion (767), A, I, 23.
Sisenna, historien, H, III, 51; O, 23.
Sisenna, centurion, H, II, 8.
Sisenna Statilius Taurus, consul en 769, A, II, 1.
Sitons, peuple de la Germanie, G, 45.
Smyrne, A, III, 63; IV, 55; élève la première un temple à Rome, 56.
Sociale (guerre), A, VI, 12.
Sohême II ou Sohémus, roi des Ituréens, nommé par Caligula en 791, mort en 802, A, XII, 23; XIII, 7; allié de Vespasien, H, II, 81; V, 1.
Soldat (*miles*), *gregarius*, A, I, 16, 22; III, 21, 45; XIV, 24; H, I, 36; II, 5; III, 31; IV, 27; V, 1; légionnaire, A, III, 41; XIV, 38; H, IV, 18; nautique, Ag, 25; *subsignanus*, dénomination sous laquelle on désignait un soldat légionnaire qui servait sous une autre enseigne que son aigle, H, I, 70; IV, 33.
Soleil, son temple, XV, 74; son autel, VI, 28; vu de nuit, Ag, 12; soleil d'Orient salué par les Syriens, H, III, 24.
Solon, ses lois, A, III, 26.
Solymes, peuple de l'Éthiopie, H, V, 2.
Sommeil; les Germains y sont très-adonnés, G, 15.
Songe de Cécina, A, I, 65; de Germanicus, II, 14.
Sophène, région de l'Arménie, A, XIII, 7.
Sophocle, O, 12.
Sophonius Tigellinus, H, I, 72.
Soranus, accusé (819), A, XVI, 30; ami de Vespasien, H, IV, 7, 40. Voyez Baréas.
Sosia Galla, femme de Silius (777), A, IV, 19; exilée, 20, 52.
Sosianus. Voyez Autistius.
Sosibius, précepteur de Britannicus, A, XI, 1, 4.
Sosius (C.), triomphe des Juifs (823), H, V, 9.
Sostrate, prêtre (822), H, II, 4.
Soza, ville de la Dandarique, A, XII, 16.
Spartacus, A, III, 73; XV, 46.
Spartiates, bâtissent la ville de Canope, A, II, 60; reçoivent les lois de Lycurgue, III, 26.
Speculator, espèce de soldats, H, I, 24.
Spélunca, maison de plaisance, A, IV, 59.
Spintrié, A, VI, 1.
Spurinna. Voyez Vestricius.
Spurius Lucrétius, préfet de Rome, A, VI, 11.
Staïus, tribun (777), prend le chef des esclaves révoltés, A, IV, 27.
Statilia. Voyez Messalina.
Statilius Taurus. Voyez Sisenna, préfet de Rome, A, II, 5 VI, 11; consul l'an de Rome 797, XII, 59; XIV, 46.
Statius, tribun, tue Latéranus, A, XV, 60.
Statius. Voyez Annéus, Domitius, Marcus, Proximus.
Stator (Jupiter), son temple, A, XV, 41.
Statues d'Auguste, A, I, 73; de Marcellus, A, I, 74; de Claudia, IV, 64; de Jules César, H, I, 86; d'Agricola, Ag, 40; de la Victoire, A, XIV, 32.
Stoechades, îles (d'Hières), H, III, 43.
Stertinius (L.) combat les Bructères et les Angrivariens (769), A, I, 60; II, 8, 17, 22.
Stoïciens, A, XVI, 32; XIV, 57; H, III, 81; IV, 5.
Strabon. Voyez Acilius et Sélius.
Stratonice, ville, A, III, 62.
Stratonicide, surnom de Vénus, A, III, 63.
Suardones, peuple de la Germanie, G, 40.
Sublaqueum (*Badia di subjaco*), A, XIV, 22.
Subrius (Flavius) conspire contre Néron, A, XV, 49, 58, 65; veut tuer aussi Pison, *ibid.*; sa réponse à Néron, 67; sa mort courageuse, *ibid.*
Succin, G, 45.
Suédius. Voyez Clémens.
Suessa Pométia, prise par Tarquin le Superbe, H, III, 72.
Suétonius Paullinus (C.), général en Bretagne (813), A, XIV, 29; va à Londres, 33; défait les Bretons, 37; consul en 819, XVI, 14; général d'Othon, H, I, 87; II, 23, 25, 31, 33, 60; proconsul de Bretagne, Ag, 12.
Suèves, peuple de la Germanie, A, I, 44; XII, 29; G, 38, 43, 45, 63; Ag, 28; H, I, 2, 44; G, 2, 9, 41.
Sugambres. Voyez Sicambres.
Suilius Césoninus (801), A, XI, 36.
Suilius Nervilianus (Marcus), consul en 803, A, XII, 25.
Suilius (Publius), questeur de Germanicus, accusateur d'Asiaticus, A, IV, 31; XI, 1, 4, 5; son invective contre Sénèque, XIII, 42; exilé aux îles Baléares, XIII, 43.
Suiones, peuple de la Germanie, G, 44.
Sulpicia (famille); sa noblesse, H, I, 15.
Sulpicia Prétextata, femme de Crassus, H, IV, 42.
Sulpicius (famille des), A, III, 48.
Sulpicius. Voyez Asper, Camérinus, Florus, Sallus, Épurinus, Rufus.
Sulpicius Galba (Caïus), consul en 775, A, III, 52.
Somptuaire (loi), A, III, 52.
Suniques, peuple de la Belgique (Limbourg), H, IV, 66.
Suovétaurile (*Suovetorilia*), sorte de sacrifice usité chez les Romains, A, VI, 37; H, IV, 53.
Supplications (actions de grâces ou prières publiques) pour le supplice des citoyens, A, II, 32; pour le meurtre d'Agrippine, XIV, 12.
Supplice des esclaves, H, IV, 11; triumviral, A, V, 9.
Suréna, nom de dignité, le premier chef de la guerre après le roi (de Perse), A, VI, 42.
Surrentum, ville et promontoire, A, IV, 67; VI, 1.
Syène (Assouan), ville d'Égypte, A, II, 61.
Sylla ou Sulla (Lucius Cornélius), bisaïeul de Lépida, dictateur de 672 à 675, A, II, 55; III, 22, 27; vainqueur de Mithridate, 62; les habitants de Smyrne portent secours à l'armée de Sylla, IV, 56; Sylla secouru par les Byzantins, XII, 62; agrandit le Pomérium, XII, 23; fait la guerre à Marius, H, II, 38; restaure le Capitole, III, 72; son armée se bat dans Rome, 83; Sylla n'est point épargné dans les harangues publiques, O, 40.
Sylla (Lucius Cornélius), consul en 786, A, VI, 15; refuse de céder sa place à Corbulon, III, 31.
Sylla. Voyez Cornélius et Faustus.
Sypile, ville d'Asie, détruite par un tremblement de terre en 777, A, II, 47.
Syracuse, A, XIII, 49.
Syrie, A, II, 60; les Syriens saluent le soleil levant, H, III, 24; A, I, 42; II, 43, 55, 58, 81, 82; V, 10; VI, 31, 37; XIII, 8, 22; H, I, 10, 76; II, 2, 6, 73, 80, 87; IV, 3, 17, 84, V, 1; 26, etc

T

Tables (loi des Douze), A, III, 27; VI, 16, nuptiales, XI, 30; *obsignatæ tabulæ* (testament), XV, 55; *plumbeæ*, II, 69

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

563 TABUS GÉr^RALE pttbUquM, Ott fegtotres ou l'oa InscrivaU ks créance* da fiac , A , XIII t 23 ; le* ameodes portée* aur des table* ou re* gisires publics , 38. TacruiiMAS , Numide , chef des Mosnlans (770) « A , ii , 53 ; rallume la guerre en Afrique , ni , 3o; est vaincu , St ; re> j prend les armes, 83; envoie des député* à Tibère , 7S; vaincu , par Dolabella , et (ué , IV, 34 , 35. Tiars (Calas Cornélius) , sur s«* Annale* , A , iv, 83 , 33 ; écrivit l'histoire du règne de DoiolUen, xi, Il ; s* for* tune est due à Vespasien , à Titus et surtout a Domitteo , H , I, I ; fut qulndécemvlr, A , \t , 1 1 ; préteur, tèûf. ; épouse la ülle d'Agricola , Ac, 9. Talivs Gemikds , accusateur de Fabridu* Yéiento (815), A , XIV, 50. TauifiE, rtvlère, A, xiv, 33. Taxais (le Don) , fleuve , A , xn , 17. Taxfaka, temple des Marses, A, 1, 51. Tantale, A, iv, 56. Tahente, ville d'Italie, A, i, IO;xiT, 13,37; H, ii,83. Taxpéienne (roche) , H , iii , 7 1 ; A , V| , 19. Tarqcin TAncien , gendre d'Ancus Macius , dnqulème roi de Rome , A , IT, 65 ; poae les fondement* du Capitole , H , 111,72. Tarql'in le Sdpeiibb , petit-fils du précédent , gendre de Servlus Tullius , dernier roi de Rome , A , vi , 11; oonsUult le Capitole , H , m , 72 ; chassé en 347, A , xi, 23. TAnQurnti* Crescens, centurion , A, xv, il. TARqüinrs Pniscus, accusateur de Siatllius Tauru* (6O0), A, XII, 59; condamné pour eoncussioa, uv, 46. Tamuooxb, ville d'Espagne, A, I, 78. Tarsa, chef des Tbraces (779), se tue, A, iv, 60. Tartare (Tartaro), fleuve, h, iii, 9. Taho* (T.), roi des Sabins, A, i . 54; agrandit Rome, xii, 34 ; Romulus lui confère le saoerdooe , U , ii , 95. Tatio*. Voyez Gratlanos. Taunus (Heyrich), petite montagne près de Mayence, A, i, $6;xii,38. TAORAiitns (les), peupla veddn du mont Tionis, A, xrr, 31. TàORlDE, contrée vdsiDedelaMéoUe, A, xn, 17TiURim, sa munlOceoee, A, m, 73. Tàimc*. Voyez Antonlus et Staliliua. Taurgs, montagne. A, vi, 41 ; xii,49; xv, 8, 18. Tacs , détroit dans U Bretagne , Ac , tx. TÉDivs (Quintus), ami d'Augoste , A , u , 10. Télavon , père de Teocer, A , Iii , 03. T^JiOENs , peuple de l'Acarnanle , A , iT, 67. Tél£sim)s (Calus Ladus), consul en 819, A, xvi , 14. TevNos , ville d'Asie, détruite par on tremblemeot de terre en 777, A, 11,47. TuirtE d'Esculape, A, ir, 14; d'Auguste, i, il; iv, 65,* à Tairacooe, i , 78 ; à Rome, nr, 37; àNole, 57 ; construit par Tibère, vi, 45; d'Apolloo, U, m, 66; de César, i, 43 ; de Gérés , A , xv, 5.7 ; de Claude , xiu , 31 ; de Ia Concorde, H, lit, 68; de Diane, A, iv, 43; de la Fécondité, xv, . 33; de Flore, n. 49; de la Forlla-Fortuna, il, 41; de

la Fortune, xv, 36; de la Fortune équestre, iti, 71 ii'Htr* cale , XV, 41 ; de Jérusalem , H, T, 8, 9, is , I3 ; xnr , si ; 33, de Janus, A, n, 49; de Jupiter Dis, H, nr, 83; de Jules, I, 43; delà Lune, A, xv, 4i; de Mars Vengeur, ii, 64; III, 18; XIII, 8; de la Mère des dieux, iv, 64;deMépbiUt . H, m, 33 ; da Minerve , A , ztii . 34 ; de Néron , xv, 74 ; de la fille de Néron xv, 33; de Saturne, ii, 4i ; H, i, 37; du Soleil, A, XV, 74; de rEs^raoce, il , 49; de Tantana,!, 5i ; deTlbère,iv, 15 , 37, 56; de Vénus, iv, 43;de Vénus Génitrix, XVI, 37; de Vénus Paphlenne, H, ii, 3; de Vénus Stratoaldde, A, lu, 63; da Veata, xv, 36, 41 ; H, i, 43; de U Liberté, 31. 'TerctLres, peuple da la Germanie*, R, IT, St, 61, 77; G, 33,38; A, Xllt, 60. TÉRtERs, peupla de rUa de Téoos, uoede* Cyclades, A, ni, 63. TtRumos, évocat (823), meurtrier de Galba, H, i, 4i. TÂrertics (M.) , chevalier romain (786) , accusé comme ami de S^an; son discours, A, VI, 8. » TéBKimc* Lumnes, chevalier romain (814), A, xiv, 40. Terkicstins, peuple d'Fjpagna , A, iv, 46. Terracirb , ville de la Campagne da Rome , A , iii , 3 ; H, lit , 57, 60 , 7«; est prisa (Tassaul, 77 , 86; iv, 3, x Tcrttu*. Voyez Jallanu*. TERTCLLiifcs VcLCATiL's, trlboD du pcupte (833), H, rr,fc Teuaire, soldat chargé d'aller preodre leBot(ro(dn,dft le faire passer à la légion, H, i, 26. TESTARE.TTS d'AoeTTonle, A, xiv. 6; d'AgricoU, Ac, 41; d'Antéius.A, xvi, 14 ; d'Augeute, i,8; da CInée.lJi, 69; de Junte, ni, 76; deUvie, v, l;d«T. Vtaias.H.l, 48; dePison, ibid. Le*Germâlaiu*ni(mitpalBl,G,li. TIÉTRARQDES, a, XV, 26. Teccer, fils de Télamoo, A , m , 62. Tectberg (Teutoburgum) , boU , A , 1 , 60. TFtrroxs, peuple. H, iv,73. Thala, forteresse d'Afrique , A,m,St. Thariras . Cillcien (B28), U , u , 3. TnéATRE de Marcdlus, A , ni, 64; de Napid, ZT, 31; 46 Pompée, ni, 73; xin, 64; vi, 46; xiv, 3o. TiltBEsen Egypte, A, ii , 6o. TatoenARP.de Mitylèiie, amide Pompée4td4ifié,A,*i.tfc TUÉPUILE, A, 11, 65. TiiERves (golfe de Thessalonlque), A , 10. Theiiiiu*. Voyez Minutius.ct Numldus. Thésée, Thmallen, A,iv, 56. Themaliens, BcoompagDent Jason, A, vi,34. Thrace, a, II , 64 , 64,66 , 67; 10, 38; IV, 5; sesoeUvia 779, 46, 47, 48, 49; VI, 10 ; H, I, 68. TuRA8ÉA8(Pélus), A, XVI, 34; XIII, 49;*ort do séost, w. hi son opinion sur Aotisüua » 48'; son amour pour W bira psbile, XV, 30; accusé, XVI, Si, 23; s'oavrc lesvd&ci{5i*}< xvi,35; conlredilparVitelUus, H, U, 9|; exilé; Aruléoos Rusticus , Ac, 3. Turasmjle, astrologue. A, vi, 30. Tuobcsqcc, ville d'Afrique, A, iv, 24.^ Tbulé, fie, Ac, 10. TncRiuu; se* combats de chevaux, A, xiv, SI. TBTESTE, a, XVI, 88; 0, 3. Tibébe (Xavds Nér(K6, mari de Livte, père de rominm* («rignevre^ joie dfc la mort de Germanieus , ui , S ; rcproeoeinp^ U douleur qu'elle lui

cause , 6 ; aon langage le procès de Pison , 13; arrête le* poar*uiteiWt®“.jj de la loi Papia Poppéa, 38; sa lettre au sénrisujjrî^ révolte de Sacrovir, 47 ; reproche aux x^**^*^ , L i, «ff tout le poids des affaires , 35 ; se plalnl au *éosl

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

ALPHABETIQUE. kdS * oomiDeot ü Inltâit k* attrologae», A, IT« il ; mi débaudies , Tl f I ; »es crime», »; u malacUe ; est étouffé sous un mononu de Télemeots, vi, 60; »» vie, »ea mcran, 61 ; gooveroa viogt*trols ans, O, I7; vieillard défiant. H, il, 76. TiaÉRi, fil» de Dnuus et de Uvle, petltrttb de l'empereur TU>tee,DéJaiiieauea77S;toépar ocdredeCaUgulaea7BO, A, VI, 46. TitàiiB Alexakmib, fils de ralabarque d'Alexandrie, préfet d'Égypte (816^; A,XT, 38;U, «, II; il, 74; prête serment à Vespaslen , H , n , 79 ; T, 36. Tibue. rivière (TllaUe, A, 1, 76; soa débordement , ibid. et 79; ut, v; H, I, 86. Tibcr. Voyex Tivoli. TKS.vtM (Favie), ville d'tUlie, A, ni, 6; H, it, 17, 37, 90; 68 , 69,70,88. TlcrxLiNt'8 (Sopbonius), préfet du prétoire, A. xir, 48, 61 ; cher k Néron, ifrirf.; accuse Plauiu* et Sylla, 67; repas somptueux qu'il donne, XT, 37; accuse FéniusRufus, 60; io* terrogc les conjurés, 68; sa mort en 833, M , i, 73. Ticrane III , roi d'Arménie , fils d'Artavaade , A , ii , 3 ; périt du supplice des simples citoyens en 788 , vi , 40. Ticraitr, petit-fils d'ArchélaOs (813), A, XIT, 26; xv, I. Ticràmoccrte , vUle d'Arménie , A , xn , 60 ; xiT, 33 , 34 ; xv, 4, 6, 8. Ticre , fleuve d'Arménie , A , vt , 37 ; xil , 13. TmARQtiE, Crt'toi» (816), A, xv, 30. Timothée , Athénien , H , iv, 83. Tixcitare, contrée. H, ii, 68 , 69. Tihidatb, petit-fiU de Phrah.iie IV et fils de Vodod I**, roi Parthes (788), A, Vi, 33,. 17, 41, 43, 4«. Tiridate, frère de Vologt^e, roi d'Arménie, A, xil, 60; xiii, 34,37, 38 , 30, 40; XtV, 36; XV, 1,3, 14, *i4, 28, 29 ; XVI , 33. Tirok, affranchi de Cicéron, O, 17. Tiron (Apinius), prêteur (833), H, ni. 76. Tite.Uve, le plus éloquent ot le plus véridique des historiens. A. nr, 34; Ac. la Tituncs. Voyex Salvius. TmniL's Labéo, mari de VesUIlia (773), A, ii. 86. Titics Procllus, gardien de Meisaüne (8UI), A. xi, 36. Tims Sabinus, chevalier romain (777), A,iv. I8;emprisunné, 08; condamné, 70. Tires. Voyez Ampius. 1ms. his de Ve»pa»irn e(de Flavfa Dcmitilla , né le décembre 794, même année que Briiannlcus, et qui fut depuis te onzième empereur, U , i , I ; envoyé auprès de I Gal^, JO; réconcilie Muciea avec Vespasien, II, 6; est I leur foteriDédlaire, 79; commande U fruerre delaiudée, I 83; tv, 61; consul en 833, 38; Intercède pour son frère I auprès de Vespasirn , 63 ; v, I, 10 , 1 1 ; aa douceur, vi , 80. I Ttvou, ville de la Campagne de Rome, A, n , 37; xtv, 33. I Tmolr (Tmolus) , ville d'Asie , détruite par un tremblement j de terre. A, U, 47. I Toce, a, IV, 26; XII, 14; xn, 37; H, i, 38; ni, 70; Ac, o, I 31; O. 30. I Tttr.onos

Caux*.! (786), te dislingue par Texcés de son adui lotion , A , VI , 3. I Tolbiac (Zulpik) , ville de la Germanie . H , iv, 79. I TovreaL'X des C^ara. A, ni, 9; des Jutes, xvi, 0; des Oc* I (aves, tr, 44 ; des légions de Varus, 1, 63. Tot«r.Rr.s, peuple de la Germanie, H, ii, I4, 16; iv, 79; G, 3; H, U, 14, 16, XS; IV, 16, 66, 66; Ac, 36. ToRAints , orateur médiocre, O, 21. ToroüEb, golfe, A, T, 10. Torquata , sœur de Sllanu» , A , tu , 69. Torqoatos. Voyez Junins. Tortlt (Ustudo) , manœuvre militaire , H , rv, 33 ; A , xit , 36; R, lu, 37, 28. Toscane , nom d'une rue de Rome , A , rr, 86. Toscans , A , xi , 24 ; iv, 66. TucfiA.vcEACX (Turones), peuples des Gaules, révoltés et battus, A, ni, 41 , 46. Trabée, ornement. A, ni, S. Tbachalcs (Marcus Galérius), consul en 83l, H, i. 90; ii, 60. TRAmcTA JiUA. Voyez Tingl. Tbaitants, leurs exactions réprimées (81 1), A,xiii, 60, 6t. Teaiar (Marcus IHpius), êdopté par. Nerva, quatorzMoif empereur, mort en aoOt 870 , Ac , 3 , 44 ; G , 37 ; I , i , i. Tralli, ville de Carie, A, tv, 66. Transpadane, région, h, i,70; ti, 8S; A, xt, S4. Tbaulüs Montanus, chevAller romain (801), A, XJ, 36. TRÉBfxuÉNi’s Rtirts, préteur, A, ii, 67; lu, 38; sa mori en 788, Tl, 39. Trébeluos (M.), lieutenant de Vltellius (789), réduit les dites révoltés, se réfugie auprès de VUdlius, A, ti,41. Trébelucs Maxihcs (814), chargé de faire un nouveau cadastre des Gsules , A , xiv, 46 ; préfet de Bretagne , tus CJodlus Macer, H . il , 66 ; Ac , 16. Trébisonde, ville. A, xin,39; H, ni, 47. TRÉBONiisGARtaANtJS, procuratcur de Galba (833) , H , J , 7. Trésor du peuple , ou l'épargne (Æraraéum), différent du trésor du prince (Fûciu) , A , it , 47 ; vt , 8 ; préteurs de Tépargne , i , 76 ; H , iv, 9 ; quMteurs de l’épargne , A, xiii , 38 ; lot rendue pour l'augmenter, ni , 36 ; règlement portant gua les décrets du sénat ne seraient inscrits qu'apres dix Jours sur les registres du trésor, si ; trésor militaire (.£rar4»m tnihJitre), i, 78; CéseIHus Bassus annonce à Néron l'existence d'un prétendu trésor, xvi, I. Trêves et Trétibes, A, i, 4l ; mi, 43; H, i, 63; iv, ta, 38, 37, 63,69 , 70; G, 38; H, lll, 36; v, 14. Trctires , leur cavalerie repoussée , H , ii , 38 ; iv, 66 , 6a , C9. Truria, femme de Vltellius, U, ii, 63 , 64; partit eu public ceinte d’une épée, m, 77. Triboql’ES, peuple de la Ormanie, H, IV, 70; G , 38. Tribunal, siège d'apparat. A, xv, 39; l, 23; des consuJi, XVI, 30; du préleur, il, 34. Tribuns des soldats , A , i . 1 , 33 ; Ac , 6 ; de cohortes prétoriennes et urbaine», i , 77; lit, 14; xni, 16; vi, 9; U, ni, 69, 86; 11, 41. Tribuns du peuple. A, I, 15 : H, ti, 9l; puissance tribuBitienne. A, 1, 3, 7, 9, lo; U , i, 47; A, m, 66; droit da tri. buni , A , 1 , 3. Triérarque, a, XIV, 8; H . ii. 9, 16; ni. I3. Triméte, üe de la mer Adriatique, A , iv, 7f. TRrNOBA.vrcs, peuple de la Bretagne , A ,

xiv, 31 ; Ac. SI. Trio. Voyez Fuldnlus. TRinMrHAVX (ornements). A, i» 72; m, 48, 73; iv, la, Ac, 40; robe triomphale, A , 1. 16; xn, 41 ; xiii, s; statues, A, XV, 73. Tripoli. Voyez Oèa. Tbii'Mtiral, supplice, A,v, o. Triumvirs. A, i, 3; iii, 38; v, i. Tritia, surnom de Diane, ui, 63. Trogus (Saufellua) , 80i . A , xi , 86. Troix. mère de Rome, A, iv, 66; xii, 68; sa ruine, xv, 39; Jeu de Troie, xi, II. TROITIÉES, XV, 18. Trosobore, chef des eûtes, sa mort (806),xn,66. Truttle, port de Bretagne (Sandwich), Ac , 38. Tubantes, peuple de la Germanie, A, xm, 86, 66; i, 6I. Tlbéron. Voyez Sélus. Turéro.'I , nom Jadis désagréable aux Romains , A , xvi , 32. Tuder, g , 42. Tccurinus. Voyez Julius. Titstun , dieu des Germains , G , 3. Ttllinus (Vulcalius) (818), A, xvi, 8. Tulucs. Voyex Flavtanus, Sénécion, Servius. Tnxius VALE.'tTiNLS(633), U, IV, 68, C9, 70, 71 ; so oondam. nation , 86. Tlixlis Bosnurs, troisième sol de Rome, vers 186, ses règlements, A, 111,26; VI, Il ; rites établis parce roi, xn, 8. Turésis , chef des Tbraces (779) , A , rv, 60. Turin { Augusia Taurinonim), H , ii , 66. TURPIUA.NUS (Pélronius), consul en 814, A, xiv, 39; reçoit les omenieuts triomphaux , xv, 73 ; tue par ordre de Galba en 823, H, 1,37. Ttmrto AMBmus, 0, 3i). TuRANiustCaïus), préfet de l'annone (787) , A, i, 7; xi,3i. Turullius Cériaus, primipilaire. H, ii, 33 Ti'scuLUM, ville ü'ltallq(Frascali), A, xiv, 8. Tuacus. Voyez Cécina. Tutor. Voyez Julius. Tir, ville. A, xn, l. Tvrans , leurs tortures Intérieures , A , vi , 8. TTRRUÉ.NV6 , fils do roi Atys , A , iv, k. Dkjiii- r-i by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

Mti TABLK GÉNÉRALE U ÜEfEKs, peuple «le la Germanie , A, i, 3i ,se , 37, 71 ; ui»27; Xlll , »7 ; H , IV, 18, te , U , 63 , 77 i G , 28. Ulysse , G, 3; 0, 16. liMBRiaus, aruspice (822), H, l, 37. UisBue, «mirée «nulle. Voyez Omhrle. UuaKUüS Qvadratvs (Gaïus) , préfet de .Syrie , A , an , 46 , 48, M; aiu, 8, b; sa mort (813), atv, 36. Un&incis I HuDslog) , rivWre de GerroaDie , A , i, 7U. UnBtcis(Pompéluji);8amorteQB0l, A, 11,36. UhaiNIA, O, 38. URBi.Yuii (Ort>ioo), ville d*IUIte , H , ni , 63. Urgcla/uk, favorite lie Uvle(769>, appelée eu Jusiic», A, il, 34; envole un poignard à son pctiGdU, iv, 31 , 23. UstrÈTES ou UsiPfQii, peuple de U Germanie , A , i, 61 ; iiii, 66, M; U. IV, 37; G, 83; Ac, 38, 33. UspK, ville (létniite , A, xii, 16, 17. UsvBé, cause des séditions A Borne, A, Ti, IC; réprimée chez let lUMnalos, ibid. V Vada, ville des BaUves, H, r, 30, St. Yac (le), rivière qui se Jette dans le Daoube.en Huogrie, A, 11, 63. Vaiial, nom de la Meuse, A, ii, 6; H, t, S6. Yaus&auz; prétorien, U, T, 2S; frumentaire, A, xiri,6l; ^ Llbumie, U, II, 16; de Ravenue, lu, IS; des Suiona, G, 44. Valsrs. Voyez DonsUus, Manlius. Valens (VecUus) , nnidecin , adultère de Messalioe (801) , A , xi,8l; misé mort, 86. VALSNT1N06. VoyCZ TuUlUS. VAiAmnia. Voyez AsiaUcus, Capito, Corvus, Fahlaous. Festus Marlnus , MessaU, MeMallous , Naso, PouUcua, Potilus. VALéaiLB Paounvs, ami de Vesparien , M, ni , 4S, 43. Vandales, peuple die U Germanie , G , 3. Vancioks, peuple deUGermanle, A, xu, 37; H, tv,70; G, 3». VANNTO6, roldesSuères, A, u, 63; xii.ss, 30. V AEDANE , fils de Vologèse , A , xin , 7. Variua. Voyez Apuléla. Vaiuns , peuple de la Germanie , G , 40. VABiU8,poète,0, 12. Vabivs. Voyez CrUpiiius, Llgur, Lusius. Vabron. Voyez Cliigonlus. Varrom (Lieinlus), A, i, 10. Larron (Lucius VlseUlus), consul en 777, A, tn, 4i;accuse fiilitts, IV, 17, 10. V AREON (Marcus Térentios) , né en 638, 0 , 28. Vaeron (Vibldlas) , chassé du sénat en 770, A , ii , 48. Vaeds (QulDclUius), sa défaite, A, i, 10 ; iv, QC; xn, 87. Varl‘8. Voyez Alphénus , Arriut Planclus. VA.SActs,|^fet de cavalerie des Parlhes(8i8), A, xv, I4. Vasconsou mieux Gascons, leur cohorte, H, iv, 33. Vatican, unedesaeplcolllnesde Rome, H, ii, 03; vallée du Vatican, A, XIV, I4. Vatinii» . bouffon (817) , A , xv, 34 ; ses rapines , H , t , 37. VaHNIVS (P.), O, 34,39. Vkac cxtraor^nalre , A , xv, 47. Vrctics. Voyez Valens. VÉDiLV. Voyez Aquila, PolUoa. VÉiANvs Nicee , tribun (818) , A , xv, 67. VÉiENTO. Voyez Fahricius. VÉLABRB (Velabnim) , balle , H , i ,

37 ; iii , 74. VÉL^A, propbétease des Germains, U,iv, ci ,66; v, 22, 9t ; G, 8. VÉLIN, lac, dans rOmbrle, A, i,79. VBLLétts (Publias) (774), balles Thraces révollés , A, lu, 39. Vellocate , adultère de CartUmandua (822) , H , iii , 46. VÉNtDES, peuple aarmante. G, 46. V^Etts Paulos , ceoturion (flis) , conspire contre Néron , A, XV, 60. Venceance (autel de U) , A . tii , 18. Vbntimi» Ccuànl's(806), SCS querelles avec Félix , A . xn, 64. VBjmwi'S (Publias), H, V, O; G, 37. vends, h, n, 3, 3;d'AmaUu>Dte, A, ui; 61; Frychie, ir, 43 ; C^Ditrix , XVI , 37 ; Paphieone , ni , 68 ; S^tonictde, tu, 63;ses temples, H, ii,3; A, nr, 43. VEm'sius, chef des Bretons, A, xn, 60; les excite à la révolte, H, ni, 46. VErania , femme de Pisoa IJdnUnos (8SS), hd donne la sépulture, H, I, 47. VEranius (Quinctus) , Heutenant eo Cappadooe (771) , aecmateur de Pison , A , iti , lo, is, I7; honoré du sacerdoce, 19; consul en803,xu,6; lieutenant en Bretagne, nr,S9;sa mort, Ag, 14. VÉRAX, neveu de CivtUs. U,v,3o. Verceil, vUlodelaTranspadaoe, H,i,70;O, 8. Verciuo. Voyez AtiUus. Vercinios. Voyez Capito. Yrecinil'6 Rurcs, rhéteur, cbané de Rome eo 618, A, xr, 71. Vercocids Rdpvs (Lucius), consul eo 8I6, A, xr, 88; déUlt >index, U, iv, 17; Ueuteoant de la Gernuuiie Inférieure, I, 8, 0; d'une bmiile équestre, 63; consul désigné ^our deux mois, 77; les soklata révoltés assiègent sa maison . II, 40; se sauve par une porte secrète, 61 ; exposé de nouveau s la fureur des soldats , C8 ; calomnié par Fabius Valens, H, III, 62. VÉRO.VE, ville, H, n, 33; iii, 8, lO, 60 , 63. Verrès, 0, 20, S3, 37. Verbitcs, chef des Frisons, A, xiii, 64. VÉRLXAM (Verulamium), ville deBrrtagne, A, xir, 33. VErilanaGracilia (832), h, m. 69. VÉMDLANi'S SÈvtRus, lieutenant de Corhalon (813), A, xiv, 26; XV, 3. VÉRts (AtUios) , centurloD de M0on, pr!mi|dlaire (8tS),H, III, 38. VESCL-LARiusCFIapeus), chevalier romain, A, 11, 38; sasmii en 786, VI, 10. VEser (f'ùurpiê)^ fleuve, A, n, 0; 18, 17. Vesfasicn (Flavius), dixième empereur prodamé en 883, mort le 9 des calendes de Juillet (33 Juin) 818, Agé de soixante et neuf ans on mois et sept^un , prince dé uMRirs sévères, H, u, 80; son caractère , ibid.; court beaneoup de dangers sous Néron , A, xvi, 8; fait la guerre mJodée, H, I, 10; tes «lesUns lui promettent Tempire 11 , i . 78; le range du parti d*Otbon . 1 , 76 ; appelle auprès «le lut Mncieo , Il , 7 ; prend toute la iiidée , excepté Jérusalem , v, 10; ses vertus, 11, 6, 77; fait la guerre à Vltellios, 74; salué imperator par ses trtMipes, le l*' Juillet 832, 80; va A I Alexandrie, 111, 48; bonoeurs qui lui sont décernés par le sénat, iv, 3; consul eo 838 , 88; guérit des malades, ' 81 ; visite le temple de Sériqils , 83 ; «loone une graUâcatiuo à un poêle ,0,9. Vespamen. Voyez

Titus. Vesta ; son temple visité par Néron , A , xv, M ; détniit par un Incendie, 4l ; Pison se réfugie dans le temple «le Vesta, H, 1, 43 Vestales , H , m , 3i ; rendent témoignage au Forum , À , u , 34 ; leur place au IhéAtre, iv, 16; préddées pendant eijpquante ans par Oocle, 11, 86. VKs-nuLs (Sextus), prétorien, s'ouvre les veines (786). A, VI, 9. Vestincs (Lucius), chevalier romain , est chargé de la ro construction du Capitole i833). H, iv, 63. ; VesTRir.IDSSpDRINNA (890), H, II, 11,18,19,38. Vésuve, montagne d'Italie, A, rv, 67. V ÉTÉRA , camp des Romains , A , i , 46 ; H , IV, 18 , 57, 68 , 69, 60 , 62; V, 14. VnriLs Bolanus, lieutenant de légkm (8lb), A, xv, S; H, II, 06, 07; Ag, fl, 16. VRTroNiANcs. Voyez Puoisulanos. V ÉTDRius , option des gardes , agent d'OIhoo , en 8SS , B , I , 35. VÊTUS. Voyez Antistius. Vexillairr (Vexlllarins), H, i,4l; i!, 18, 83, 100; A» i. 38. ViATEVR (vUlor), mexASger dn Irlbuus, A , xvi, 13. ViBENNA (Cèles), chef des ÉlruMfues, donne son nom au mont Célius , A , iv, 06. ViBiDlE, vestale, A , xi, 32, 34. VIBIDID6. Voyez Varro. ViBiLius. dicf des Uermun«lur«s , A, ii, 8'i; xii.3^ . Digitizod by Google

U

Ubiens, peuple de la Germanie, A, I, 31, 36, 37, 71; XII, 27; XIII, 57; H, IV, 18, 28, 55, 63, 77; G, 28.
Ulysse, G, 3; O, 16.
Umbricius, aruspice (822), H, I, 27.
Umbrie, contrée d'Italie. Voyez Ombrie.
Ummidius Quadratus (Caius), préfet de Syrie, A, XII, 45, 48, 54; XIII, 8, 9; sa mort (813), XIV, 26.
Unsingis (Hunsing), rivière de Germanie, A, I, 70.
Urbicus (Pompéius); sa mort en 801, A, XI, 35.
Urbinia, O, 38.
Urbinum (Orbino), ville d'Italie, H, III, 62.
Urgulanie, favorite de Livie (769), appelée en justice, A, II, 34; envoie un poignard à son petit-fils, IV, 21, 22.
Usipètes ou Usipiens, peuple de la Germanie, A, I, 51; XIII, 55, 56; H, IV, 37; G, 32; AG, 28, 32.
Uspé, ville détruite, A, XII, 16, 17.
Usure, cause des séditions à Rome, A, VI, 16; réprimée chez les Romains, *ibid.*

V

Vada, ville des Bataves, H, V, 20, 21.
Vag (le), rivière qui se jette dans le Danube, en Hongrie, A, II, 63.
Vahal, nom de la Meuse, A, II, 6; H, V, 26.
Vaisseaux; prétorien, H, V, 22; frumentaire, A, XIII, 51; de Liburnie, H, II, 16; de Ravenne, III, 12; des Suiones, G, 44.
Valens. Voyez Donatius, Manlius.
Valens (Vectius), médecin, adultère de Messaline (801), A, XI, 31; mis à mort, 35.
Valentinus. Voyez Tullius.
Valérius. Voyez Asiaticus, Capito, Corvus, Fabianus, Festus Marinus, Messala, Messalinus, Naso, Ponticus, Potitus.
Valérius Paulinus, ami de Vespasien, H, III, 42, 43.
Vandales, peuple de la Germanie, G, 2.
Vangions, peuple de la Germanie, A, XII, 27; H, IV, 70; G, 28.
Vannius, roi des Suèves, A, II, 63; XII, 29, 30.
Vardane, fils de Vologèse, A, XIII, 7.
Varilia. Voyez Apuléia.
Varins, peuple de la Germanie, G, 40.
Varius, poëte, O, 12.
Varius. Voyez Crispinus, Ligur, Lusius.
Varron. Voyez Cingonius.
Varron (Licinius), A, I, 10.
Varron (Lucius Visellius), consul en 777, A, III, 41; accuse Silius, IV, 17, 19.
Varron (Marcus Térentius), né en 638, O, 23.
Varron (Vibidius), chassé du sénat en 770, A, II, 48.
Varus (Quinctilius); sa défaite, A, I, 10; IV, 66; XII, 27.
Varus. Voyez Alphénus, Arrius Plancius.
Vasacès, préfet de cavalerie des Parthes (818), A, XV, 14.
Vascons ou mieux Gascons, leur cohorte, H, IV, 33.
Vatican, une des sept collines de Rome, H, II, 93; vallée du Vatican, A, XIV, 14.
Vatinius, bouffon (817), A, XV, 34; ses rapines, H, I, 37.
Vatinius (P.), O, 34, 39.
Veau extraordinaire, A, XV, 47.
Vectius. Voyez Valens.
Védius. Voyez Aquila, Pollion.
Véianus Niger, tribun (818), A, XV, 67.
Véjento. Voyez Fabricius.
Vélabre (Velabrum), halle, H, I, 27; III, 71.
Véléda, prophétesse des Germains, H, IV, 61, 65; V, 22, 24; G, 8.
Vélin, lac, dans l'Ombrie, A, I, 79.
Velléius (Publius) (774), bat les Thraces révoltés, A, III, 39.
Vellocate, adultère de Cartismandua (822), H, III, 45.
Vénèdes, peuple sarmante, G, 46.
Vénétus Paulus, centurion (818), conspire contre Néron, A, XV, 50.
Vengeance (autel de la), A, III, 18.
Ventidius Cumanus (805), ses querelles avec Félix, A, XII, 54.
Ventidius (Publius), H, V, 9; G, 37.
Vénus, H, II, 2, 3; d'Amathonte, A, III, 62; Érycine, IV, 43; Génitrix, XVI, 27; Paphienne, III, 62; Stratonicide, III, 63; ses temples, H, II, 2; A, IV, 43.
Vénusius, chef des Bretons, A, XII, 40; les excite à la révolte, H, III, 45.
Vérania, femme de Pison Licinianus (822), lui donne la sépulture, H, I, 47.
Véranius (Quinctus), lieutenant en Cappadoce (771), accusateur de Pison, A, III, 10, 13, 17; honoré du sacerdoce, 19; consul en 802, XII, 5; lieutenant en Bretagne, XIV, 29; sa mort, AG, 14.
Vérax, neveu de Civilis, H, V, 20.
Verceil, ville de la Transpadane, H, I, 70; O, 8.
Vergilio. Voyez Atilius.
Verginius. Voyez Capito.
Verginius Rufus, rhéteur, chassé de Rome en 818, A, XV, 71.
Verginius Rufus (Lucius), consul en 816, A, XV, 23; défait Vindex, H, IV, 17; lieutenant de la Germanie inférieure, I, 8, 9; d'une famille équestre, 52; consul désigné pour deux mois, 77; les soldats révoltés assiégent sa maison, II, 49; se sauve par une porte secrète, 51; exposé de nouveau à la fureur des soldats, 68; calomnié par Fabius Valens, H, III, 62.
Vérone, ville, H, II, 23; III, 8, 10, 50, 52.
Verrès, O, 20, 23, 37.
Verritus, chef des Frisons, A, XIII, 54.
Vérulam (Verulamium), ville de Bretagne, A, XIV, 33.
Vérulana Gracilia (822), H, III, 69.
Vérulanus Sévérus, lieutenant de Corbulon (813), A, XIV, 26; XV, 3.
Vérus (Atilius), centurion de légion, primipilaire (822), H, III, 22.
Vescularius (Flaccus), chevalier romain, A, II, 28; sa mort en 785, VI, 10.
Véser (*Visurgis*), fleuve, A, II, 9; 16, 17.
Vespasien (Flavius), dixième empereur proclamé en 822, mort le 9 des calendes de juillet (23 juin) 822, âgé de soixante et neuf ans un mois et sept jours, prince de mœurs sévères, H, II, 80; son caractère, *ibid.*; court beaucoup de dangers sous Néron, A, XVI, 5; fait la guerre en Judée, H, I, 10; les destins lui promettent l'empire II, I, 78; se range du parti d'Othon, I, 76; appelle auprès de lui Mucien, II, 7; prend toute la Judée, excepté Jérusalem, V, 10; ses vertus, II, 5, 77; fait la guerre à Vitellius, 74; salué *imperator* par ses troupes, le 1er juillet 822, 80; va à Alexandrie, III, 48; honneurs qui lui sont décernés par le sénat, IV, 3; consul en 823, 38; guérit des malades, 81; visite le temple de Sérapis, 82; donne une gratification à un poëte, O, 9.
Vespasien. Voyez Titus.
Vesta; son temple visité par Néron, A, XV, 36; détruit par un incendie, 41; Pison se réfugie dans le temple de Vesta, H, I, 43.
Vestales, H, III, 31; rendent témoignage au Forum, A, II, 34; leur place au théâtre, IV, 16; présidées pendant cinquante ans par Occie, II, 86.
Vestilius (Sextus), prétorien, s'ouvre les veines (785), A, VI, 9.
Vestinus (Lucius), chevalier romain, est chargé de la reconstruction du Capitole (823), H, IV, 53.
Vestricius Spurinna (820), H, II, 11, 18, 19, 36.
Vésuve, montagne d'Italie, A, IV, 67.
Vétéra, camp des Romains, A, I, 45; H, IV, 18, 57, 58, 59, 60, 62; V, 14.
Vettius Bolanus, lieutenant de légion (815), A, XV, 3; H, II, 65, 97; AG, 8, 16.
Vettonianus. Voyez Funisulanus.
Véturius, option des gardes, agent d'Othon, en 822, H, I, 25.
Vétus. Voyez Antistius.
Vexillaire (Vexillarius), H, I, 41; II, 18, 83, 100; A, I, 38.
Viateur (viator), messager des tribuns, A, XVI, 12.
Vibenna (Célès), chef des Étrusques, donne son nom au mont Célius, A, IV, 65.
Vibidie, vestale, A, XI, 32, 34.
Vibidius. Voyez Varro.
Vibilius, chef des Hermundures, A, II, 63; XII, 25.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

ALPHABETIQUE. 565 Vifiu» Avmjs (fUi)t A, xm, M , 6«. Timi» (Caliu) , A , u , 60Yiiucs CmflPVft, trènde Secuodiis (BU); sm ricfacMM, A , xiT, SB; H, II, lo; iv, 41,43; O, i. TibicsNarbcs (773), A, II, 74, 7d; it, M; sertué, vi, 47; préfet de Syrie , u , 10. Tibiob Secuiuh;», chevalier romala, frère dn précédeot, eoDdainné poar ooocunioo. A, xiv, M. Vives Si^B^vs, pmeoniul de TEspagDe nitérieura (776), eslesUè, A, iv, I3; accusé par son (Ils, as, 30. ViBCiiia'S, soldat (767), A, i, aa, 28, SB. VibulAbcs. Voyez Agrippa. VtBOLUCS, préteur (8o9), A, ziii, 28. VkXRCS, h, III, 8. Victimes ; pleioes , A , XT, 47 ; humaiiMs , G , 9 ; saeriftées à Vénus PaphieBiie , H , U, S; aux dieux Mânes, A, lit, 8; aux images de Néron , XT, 99. Vktoibb; sa statue, A, xiv, 32. Victor (Ciaodius) (822), H, rv, 88. ViENRE, ville des GaiDes , A, xi, i; H,i, 6B, 66, 77; il, 66VlcnmVIRAT, A, 111, 99. ViG.vE (Tor trouvée dans le temple des Juib, H , t, B. ViNAUBS , sert à dordr le Utume , H , r, 6. Viiscits RosiMis, chevalier romain <8I4), A, xiT, 40. ViXDÉuciENS, peuple de la GermaDie, A, ii, 17. VfNDEX. Voyet Julius. ViirooNissi (>Vlndisch>, ville des Helvétiefis, H. iv, 61 , 70. VmiaARCS (786), A, VI, 9. ViRiaos (Marcus), mari de Jolie, fille de Germanlcus eo 786 ; empoisonné par MessaUw! en 799 ; refuse de défendre PISOD, A, VI, 16, 46. ViiTiPS àuFixcs(TUus), consul en 829, H, i, i; le plus méchant des hommes, 6; consul en 899, Il ;sa puissance, i3; son avarice, 37; vole one coupe d*or; son avls,S2: sa mort, 49; son teslament sans exécution , 48. VnmMiLLE. Voyex Intémélluro. Yimiiu (Agrippioa), fille de Pooponia et de H. Vlpsanlos Agrippa, femme de Tibère, mère de Drusns, morte en 773. A. I, I2;iu, 19. VirsARiua. Voyez Agrippe. ViBSAiaus Galu^s, préirur, A, ti, 61. ViréARios LAras , ooudamnè (809) , A , xur . .40 ViMANiva PoBUOOLA (Xuclos), coosul en 801 , A, Xf , 93, 96. ViPSTARiim. Voyez Messala. ViPSTANOs Aprohurcs (Calut), consul en 612, A, xiv, i; proconsul d* Afrique , H , i , 76. V4RMDS GAmiitos, général de Vespaslen (89s), H, in, 48 Viar.iLE, O, 12 , 20,23. VmciUAMis J URCivi, sénateur (80i), A, xi,36. VISELUOS. Voyez Varro. VISTIUA (772), A, 11, 86. ViTELUE, betle-Oière de Pétrone, A, tn , 49. ViTELUEiia, vaioeus par les Otboniena, H, ii, 14, 16; leurs excès, 66. ViTELurs (Publlus), oncle paternd de Tempereur, mari iTAcoUa , chevalier romain , envoyé dans les Gaolea, A , I, 70; n, 6; accusateur de Pison, ii, 74; in, lO, I3, 17; nommé pontife, I9 ; accusé Gomme complice de S^an , se donne la mort eo 784 , T, B ; vi , 47. ViTEUJUS (Quloctus), frtodu iM’écédent, chassé du sénat, A. Il, 48. ViTELLitis (Laclos), frère des précédents, mari

de SexUlle, père de Tempercur, censeur et trois fob consul , A , vi , 28 ; envoyé en Orient, 32, 36; gouverneur de Syrie, 4i ; complice deMessaline, xi, 2. 3, 9, 14; ami de Glande, xt, 33; XII, 4; XIV, 66; I, 9, 62; iii, 66 , 86; est accusé, xii, 42. Vrrsixios (Aulus), ÜU dn précédent, neuvième empereur le 1" janvier R22 , mort, le 26 décembre de la même année; consul en 821. A, xi, 23; envoyé en Germanie, H, i, 7u : salué imperaior, 67 ; son luxe, 62; épargne la famille UXUhoo,76; son intempérance, 62; it, St; licencie les prétoriens , 67 , visite le diamp de bataille de Bébriac , 7u ; sort de ITndoleoce A laquelie il se livrait dans set bosquets d* Aride, H, ru, 30 ; comparé k Olhon, ii, si ; se dlspoae k la guerre, 67; vient A Lyon, M; entre dans Rome, 88; prend le nom à'AufftuU, 90 ; et celui de Oésar, 68 ; dissimule vainement les revers de son parti, 64 ; conditions qui lui sont offertes, 68; sort de son palais, puis y rentre, 68; prend posseasloo do souverain pontificat, 9i ; est tué, lu, 86; ses images sont renversées, 19, 13. VrrxLLiim Gebmanicus, fils dn préc^nt et de Galéiia Poodai»a. H, ii, 69; tué en 623, iv, 80. ViTELuus(Lodus), frère de Pempercur et mari deTriaria, U, 1, 88; 11, 64; accusateur de Blésus, m, 38; pré|^ A lad^eoscde Rome, 66; prend Terracloe, H, di, 77; cat tué, IV, 2. VtTELUcs SATCiutiRi» , préfet de lé^^ (822) , blessé par lea prétoriens. H, i, 82. ViTiA , mère de Foslus Gémlnos (786) , punie de mort pour avoir pleuré son fils , A , vi , 10. ViviAMJS (Annios), gendre de Corbuloo (816), A, XV, 28. VoAbiCA. Voyez Boudlcée. VocÉTiüS, montagne d^Helvétie (Boetzberg), H, i, 68. Vocoitces, peuple de la Gaule eo Dauphiné , H , i , 66. VoeVLA. Voyez DUUus Saritriéous. Voie Appieune, A, ii,80; H,iv, Il ; de Bébriac, rn, 27; Caspienne, A, vi, 38; Flamlnlenne, ni, 9; xiii,47; H, il 64; III, 79, 62; (fOstle, A, XI. 32; de Mlsèoe, xiv, 9; Po^ thumla.H, ni, 2i; sacrée, 66;5aJarienoe,ui, 78. V0LACIRIC8, H, II, 76. VoLARDi, cbéleao d'Arméuie, A, xni, 39. VoLâstM. Voyez Memala. VuLocèSE I*', roi des Parthes, fils de Vooon II (809), A , XII, 14, 44; H, 1,40; monte SUT le trOoe, A, xii, I4; envahit rAnnénie, 60; xilf, 34 , 37; XIV, 26; xv. 6, 6; combat Pétas, 10, 12, 13. 14; envole des députés a Néron, 24; H kttre A Corbuloo, St ; livre aux Romains les plus distingués des Arsacides, xiu, 9; offre des secours a Vespasiro. H, IV, 61. VoLSQrar, peuple dlUüe, A, xi, 24. VoiDSn». Voyez Proeulus. VOLOSIVB (C.), soldat (822), H, m, 29. Votrsios (Lodos), consul, censeur, u mort eo 778 , A, m, 80. VoLOSios SATcamRVS (Quioctos) , consul en 800 , A , xiii , 26 ; sa mort, 60; méprise Trébrilkis, xiv, 46; son économie, 66. VoNonrs fils de Phrahale VI, rot des

Parthes, A, ri, l , 2; est chassé de son royaume, 3; roi d'Arménie, 4; est destilué, 66; relégué A Pompéiopotts, 58; est tué a 772 , 68; am trésors réclamés par Aitaban, vi, ai. VOROR II, chef des Mèdes, psrvleot au trOoe des Parthea tpréalamort de Gotarsesen8U2, A,xil, 14. Voriscui. Voyez Pompéius. VonéRcB. Voyez Mootanus. VuLCAiR, A, XV, 44. VoLCATiua. Voyez Araricus, TertuUinos et Tullious. VtnxLATios Moscbcs (774) , lègue ses biens A Marseille , A , tv, 43. VcLafRiB, ville de Toscane (Bcdieoa), A, iv, 1. X XéR09flMf,O,3l. XÉNoraoR, médecin de Claude, A, xu, 61; rempoisonoe avec une plume, 67. Z ZéROBiB, femme de Rbadamlste, Jetée par son mari dans l'Araxe, et sauvée par des bergers, A, xii, 61. Z^OR ou Abtaxias 111 , roi d'Arménie, fils de Potémon , roi de Pont, et de

Pythodorlda (77), A , Il . 66. Zec

Vibius Avitus (811), A, xiii, 54, 56.
Vibius (Caïus), A, ii, 50.
Vibius Crispus, frère de Secundus (814); ses richesses, A, xiv, 28; H, ii, 10; iv, 41, 43; O, 1.
Vibius Marsus (772), A, ii, 74, 79; iv, 56; accusé, vi, 47; préfet de Syrie, xi, 10.
Vibius Secundus, chevalier romain, frère du précédent, condamné pour concussion, A, xiv, 28.
Vibius Sérénus, proconsul de l'Espagne ultérieure (776), est exilé, A, iv, 13; accusé par son fils, 28, 30.
Vibulénus, soldat (767), A, i, 22, 28, 29.
Vibulénus. Voyez Agrippa.
Vibullius, préteur (809), A, xiii, 28.
Vicence, H, iii, 8.
Victimes; pleines, A, xv, 47; humaines, G, 9; sacrifiées à Vénus Paphienne, H, ii, 3; aux dieux Mânes, A, iii, 2; aux images de Néron, xv, 29.
Victoire; sa statue, A, xiv, 32.
Victor (Claudius) (822), H, iv, 33.
Vienne, ville des Gaules, A, xi, 1; H, i, 65, 66, 77; ii, 66.
Vigintivirat, A, iii, 29.
Vigne d'or trouvée dans le temple des Juifs, H, v, 5.
Vinaigre, sert à durcir le bitume, H, v, 6.
Vincius Rufinus, chevalier romain (814), A, xiv, 40.
Vindéliciens, peuple de la Germanie, A, ii, 17.
Vindex. Voyez Julius.
Vindonissa (Windisch), ville des Helvétiens, H, iv, 61, 70.
Vinicianus (785), A, vi, 9.
Vinicius (Marcus), mari de Julie, fille de Germanicus en 786; empoisonné par Messaline en 799; refuse de défendre Pison, A, vi, 15, 45.
Vinius Rufinus (Titus), consul en 822, H, i, 1; le plus méchant des hommes, 6; consul en 822, 11; sa puissance, 13; son avarice, 37; vole une coupe d'or; son avis, 32; sa mort, 42; son testament sans exécution, 48.
Vintimille. Voyez Intémélium.
Vipsania (Agrippina), fille de Pomponia et de M. Vipsanius Agrippa, femme de Tibère, mère de Drusus, morte en 773, A, i, 12; iii, 19.
Vipsanius. Voyez Agrippa.
Vipsanius Gallus, préteur, A, ii, 51.
Vipsanius Lénas, condamné (809), A, xiii, 30.
Vipsanius Publicola (Lucius), consul en 801, A, xi, 23, 25.
Vipstanius. Voyez Messala.
Vipstanus Apronianus (Caïus), consul en 812, A, xiv, 1; proconsul d'Afrique, H, i, 76.
Virdius Géminus, général de Vespasien (822), H, iii, 48
Virgile, O, 12, 20, 23.
Virgilianus Juncus, sénateur (801), A, xi, 35.
Visellius. Voyez Varro.
Vistilia (772), A, ii, 85.
Vitellie, belle-mère de Pétrone, A, iii, 49.
Vitelliens, vaincus par les Othoniens, H, ii, 14, 15; leurs excès, 56.
Vitellius (Publius), oncle paternel de l'empereur, mari d'Acutia, chevalier romain, envoyé dans les Gaules, A, i, 70; ii, 6; accusateur de Pison, ii, 74; iii, 10, 13, 17; nommé pontife, 19; accusé comme complice de Séjan, se donne la mort en 784, v, 8; vi, 47.
Vitellius (Quinctus), frère du précédent, chassé du sénat, A, ii, 48.
Vitellius (Lucius), frère des précédents, mari de Sextilie, père de l'empereur, censeur et trois fois consul, A, vi, 28; envoyé en Orient, 32, 36; gouverneur de Syrie, 41; complice de Messaline, xi, 2, 3, 9, 14; ami de Claude, xi, 33; xii, 4; xiv, 56; i, 9, 52; iii, 66, 86; est accusé, xii, 42.
Vitellius (Aulus), fils du précédent, neuvième empereur le 1er janvier 822, mort, le 26 décembre de la même année; consul en 821, A, xi, 23; envoyé en Germanie, H, i, 70; salué *imperator*, 57; son luxe, 62; épargne la famille d'Othon, 75; son intempérance, 62; ii, 31; licencie les prétoriens, 67, visite le champ de bataille de Bébriac, 70; sort de l'indolence à laquelle il se livrait dans ses bosquets d'Aricie, H, iii, 36; comparé à Othon, ii, 31; se dispose à la guerre, 57; vient à Lyon, 59; entre dans Rome, 88; prend le nom d'*Auguste*, 90; et celui de César, iii, 58; dissimule vainement les revers de son parti, 54; conditions qui lui sont offertes, 63; sort de son palais, puis y rentre, 68; prend possession du souverain pontificat, 91; est tué, iii, 85; ses images sont renversées, 12, 13.
Vitellius Germanicus, fils du précédent et de Galéria Fondansa, H, ii, 59; tué en 823, iv, 80.
Vitellius (Lucius), frère de l'empereur et mari de Triaria, H, i, 88; ii, 54; accusateur de Blésus, iii, 38; préposé à la défense de Rome, 55; prend Terracine, H, iii, 77; est tué, iv, 2.
Vitellius Saturninus, préfet de légion (822), blessé par les prétoriens, H, i, 82.
Vitia, mère de Fusius Géminus (785), punie de mort pour avoir pleuré son fils, A, vi, 10.
Vivianus (Annius), gendre de Corbulon (816), A, xv, 28.
Voadica. Voyez Boudicée.
Vocétius, montagne d'Helvétie (Boetzberg), H, i, 68.
Voconces, peuple de la Gaule en Dauphiné, H, i, 66.
Vocula. Voyez Dillius Sariolénus.
Voie Appienne, A, ii, 30; H, iv, ii; de Bébriac, iii, 27; Caspienne, A, vi, 33; Flaminienne, iii, 9; xiii, 47; H, ii 64; iii, 79, 82; d'Ostie, A, xi, 32; de Misène, xiv, 9; Posthumia, H, iii, 21; sacrée, 65; Salarienne, iii, 78.
Volaginius, H, ii, 75.
Volande, château d'Arménie, A, xiii, 39.
Volésus. Voyez Messala.
Vologèse Ier, roi des Parthes, fils de Vonon II (802), A, xii, 14, 44; H, i, 40; monte sur le trône, A, xii, 14; envahit l'Arménie, 50; xiii, 34, 37; xiv, 25; xv, 5, 6; combat Pétus, 10, 12, 13, 14; envoie des députés a Néron, 24; sa lettre à Corbulon, 31; livre aux Romains les plus distingués des Arsacides, xiii, 9; offre des secours à Vespasien, H, iv, 51.
Volsques, peuple d'Italie, A, xi, 24.
Volusius. Voyez Proculus.
Volusius (C.), soldat (822), H, iii, 29.
Volusius (Lucius), consul, censeur, sa mort en 772, A, iii, 30.
Volusius Saturninus (Quinctus), consul en 809, A, xiii, 25; sa mort, 50; méprise Trébellius, xiv, 46; son économie, 56.
Vonon Ier, fils de Phrahate VI, roi des Parthes, A, ii, 1, 2; est chassé de son royaume, 3; roi d'Arménie, 4; est destitué, 56; relégué à Pompéiopolis, 58; est tué en 772, 68; ses trésors réclamés par Artaban, vi, 31.
Vonon II, chef des Mèdes, parvient au trône des Parthes après la mort de Gotarzes en 802, A, xii, 14.
Vopiscus. Voyez Pompéius.
Votiénus. Voyez Montanus.
Vulcain, A, xv, 44.
Vulcatius. Voyez Araricus, Tertullinus et Tullinus.
Vulcatius Moschus (774), lègue ses biens à Marseille, A, iv, 43.
Vulsinie, ville de Toscane (Bolsena), A, iv, 1.

X

Xénophon, O, 31.
Xénophon, médecin de Claude, A, xii, 61; l'empoisonne avec une plume, 67.

Z

Zénobie, femme de Rhadamiste, jetée par son mari dans l'Araxe, et sauvée par des bergers, A, xii, 51.
Zénon ou Artaxias III, roi d'Arménie, fils de Polémon, roi de Pont, et de Pythodorida (77), A, ii, 56.
Zeugma, ville de Syrie, sur les bords de l'Euphrate, A, xii, 12.
Zorsine, roi des Siraques, A, xii, 17, 19.

FIN DE LA TABLE ALPHABETIQUE.

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

Digitized by Goi [le

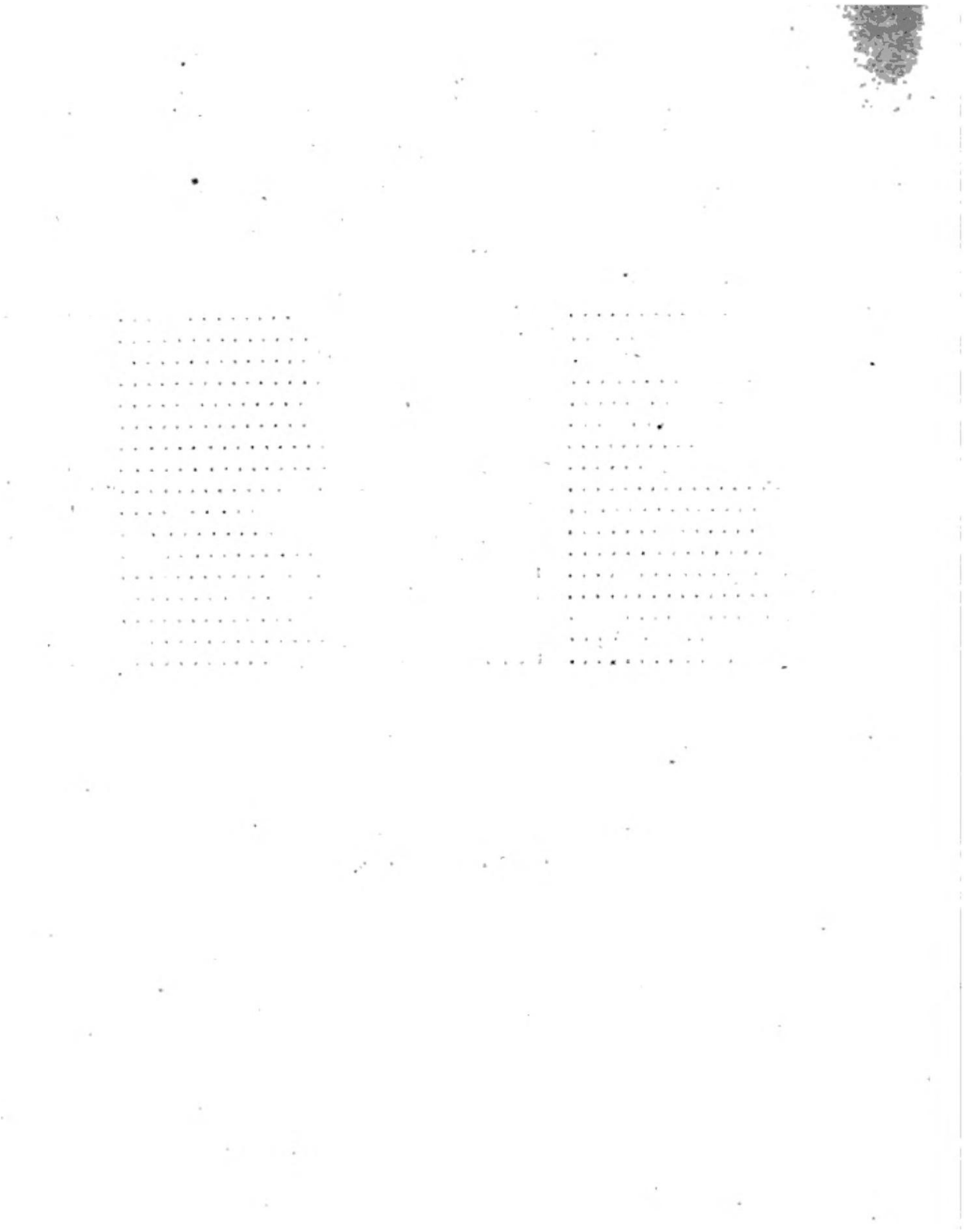
TABLE DES MATIERES. ATertiuemeot do Ëdileon j Vie de Tuile. e TaMeeu g^telogique de k fooülle des Cdeen. . . XTij Sammeine dee Amialee xxiij Sommaires des Uisloirei xiTij Samnisin des Hoeon des Gennaiiii. inj Sominaire de k Vie d'Agiicok. ibtd. Somoaire du Dkkgue sor les Orateors xxxÿ Axsaus. — Lirre I I Une II. . 34 Une ni. es Uvre IV S3 Une V f]3 Une VI tie Une XI. ItS Une XIL tel Lirre XIU IM Ainiaua. — Une XIV 307 Une XV 333 Une XVI 360 Histoixb. — Une 1 373 , Une n 309 UTie in 347 Ufre TV 369 Une V 433 La GsMamx 43S Vix M Ce. Joues AcxiaxA. 4SI Duiocot SOI LO Oxaneas 473 Noies sur les Annales 499 Notes snr les Histoires SIS Notes snr les Gennains S3S Notes sur k Vk d’Agrieok S36 Noies sur les Orateors S36 Talik générale alphabétique S3I riK DK LA TAJLK DBS MATlBUg. ,oogIe

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement des Éditeurs . . . . . j
Vie de Tacite. v
Tableau généalogique de la famille des Césars. . . xvij
Sommaires des Annales. . . . . xxiij
Sommaires des Histoires . . . . . xxvij
Sommaire des Mœurs des Germains. . . . . xxxj
Sommaire de la Vie d'Agricola. . . . . *ibid.*
Sommaire du Dialogue sur les Orateurs . . . . . xxxij
ANNALES. — Livre I. 1
Livre II. 34
Livre III. 65
Livre IV. 93
Livre V. 123
Livre VI. 126
Livre XI. 146
Livre XII. 161
Livre XIII 184
ANNALES. — Livre XIV 207
Livre XV 232
Livre XVI 260
HISTOIRES. — Livre I. 273
Livre II. 309
Livre III. 347
Livre IV. 369
Livre V. 423
LA GERMANIE. 435
VIE DE CN. JULIUS AGRICOLA. 451
DIALOGUE SUR LES ORATEURS. 472
Notes sur les Annales. 499
Notes sur les Histoires 515
Notes sur les Germains 525
Notes sur la Vie d'Agricola. 526
Notes sur les Orateurs 528
Table générale alphabétique. 531

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Cooglé



The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Digitized by Google

L. C
343

